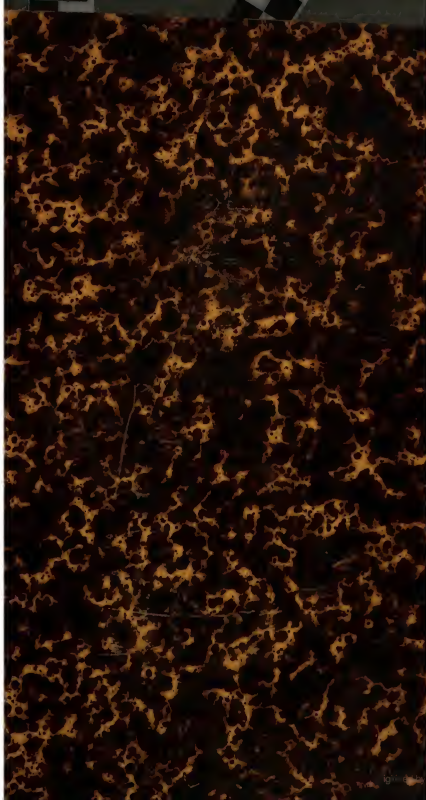



6
40 MM
40

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS

SIVE

BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM

QUI

AB ÆVO APOSTOLICO AD INNOCENTII III TEMPORA

FLORUERUNT;

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER DUODECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA;

DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS LECTIONIBUSQUE VARIANTIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA;

OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA;

INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA;

CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA;

OPERIBUS CUM DUBIIS TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUOBUS INDICIBUS GENERALIBUS LOCUPLETATA : ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID UNUSQUISQUE PATRUM IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ TEXTUS COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR : CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO OPERIS DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES SECUNDA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A GREGORIO MAGNO AD INNOCENTIUM III.

Accurante J.-P. Migne,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA BINA EDITIONE TYPIS MANDATA EST, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. — TENEUNT MILLE FRANCIS DUCENTA VOLUMINA EDITIONIS LATINÆ; OCTINGENTIS ET MILLE TRECENTA GRÆCO-LATINÆ. — MERE LATINA UNIVERSOS AUCTORES TUM OCCIDENTALES, TUM ORIENTALES EQUIDEM AMPLECTITUR; HI AUTEM, IN EA, SOLA VERSIONE LATINA DONANTUR

PATROLOGIÆ TOMUS CLXXV.

HUGO DE S. VICTORE.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM,
SEU PETIT-MONTROUGE.

1854

SÆCULUM XII

HUGONIS

DE S. VICTORE

CANONICI REGULARIS S. VICTORIS PARISIENSIS

TUM PIETATE, TUM DOCTRINA INSIGNIS

OPERA OMNIA

TRIBUS TOMIS DIGESTA

EX MANUSCRIPTIS EJUSDEM OPERIBUS QUÆ IN BIBLIOTHECA VICTORINA SERVANTUR ACCURATE CASTIGATA ET EMENDATA, CUM VITA IPSIUS ANTEHAC NUSQUAM EDITA

STUDIO ET INDUSTRIA

CANONICORUM REGULARIUM

REGALIS ABBATIÆ S. VICTORIS PARISIENSIS

(Rothomagi 1648, fol.)

EDITIO NOVA

SPURIS ET ALIENIS IN APPENDICEM AMANDATIS, ORDINE POTIORI DONATA, PRÆFATIONIBUS AMPLISSIMIS VARIISQUE OPUSCULIS AUCTA ET ILLUSTRATA

ACCURANTE J.-P. MIGNE

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE



TOMUS PRIMUS

VENEUNT 3 VOLUMINA 21 FRANCIS GALLICIS

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM
IN VIA DICTA *D'AMBOISE* PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM
SEU PETIT-MONTROUGE

1854

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CLXXV CONTINENTUR.

HUGO DE SANCTO VICTORE.

Ex typis MIGNE, au Petit-Montrouge.

PROLEGOMENA

—

ESSAI

SUR LA FONDATION DE L'ÉCOLE

DE

SAINT-VICTOR DE PARIS

PAR

L'ABBÉ HUGONIN

Licencié ès lettres de la Faculté de Paris, ancien élève de l'école ecclésiastique des Carmes

A MONSEIGNEUR

M. D. A. SIBOUR,

ARCHEVÊQUE DE PARIS.

HOMMAGE D'UNE PROFONDE VÉNÉRATION.

FLAVIEN HUGONIN.

INTRODUCTION.

Les sciences, les lettres et les arts semblent renaître au XII*e siècle. Les monastères se multiplient; des écoles rivales s'élèvent de toutes parts; des professeurs illustres apparaissent et réunissent autour d'eux de nombreux disciples. On ne craint point de s'expatrier, on ne redoute pas les privations, pourvu qu'à ce prix on puisse entendre les leçons d'un maître habile. Les souverains pontifes et les princes favorisent et entretiennent cet élan par leurs priviléges et par leurs exemples. Tandis que les troubadours et les trouvères, dans leurs poésies trop souvent licencieuses, cultivent la langue vulgaire, les scolastiques cultivent la pensée et travaillent à organiser la science.*

Parmi les écoles célèbres de cette époque, celle de Paris tient le premier rang. Nulle ne donnait un enseignement plus complet, nulle ne comptait un si grand nombre d'étudiants et des maîtres plus distingués; nulle ne jouissait de plus grands priviléges. Le Trivium et le Quadrivium y étaient enseignés dans toute leur étendue, la médecine y avait ses docteurs; le droit canon et la théologie, ses chaires publiques. Sa réputation était si grande, qu'on y accourait de toutes parts pour recevoir ses doctes leçons. Nous y trouvons, à cette époque, des Italiens, des Allemands, des Anglais, des Suédois, des Danois; les Slaves mêmes n'y furent pas inconnus.

Aussi rien n'égale les titres pompeux que lui donnent les auteurs contemporains. Paris est l'arbre de vie planté dans le paradis terrestre, la source de toute sagesse, le flambeau de la maison du Seigneur, l'arche d'alliance, la reine des nations, le trésor des princes. En sa présence, Athènes et Alexandrie pâlissent. Là, disait-on, croissent les moissons et les riches vendanges; là, David touche le décacorde et chante ses hymnes sur un air mystique; là, Isaïe est commenté et ses prophéties interprétées; là, tous les prophètes unissent leurs accords dans un harmonieux concert; là, une parole toujours sage attend les étrangers pour les instruire; là est un œillet toujours prêt à s'ouvrir.

Ce n'était pas seulement la réputation des maîtres qui attirait à Paris cette foule d'étrangers, c'était aussi la beauté de son séjour, les honneurs rendus au clergé, les commodités de tout genre et l'abondance de tout bien. L'école épiscopale n'est plus la seule qui jouisse de la célébrité; d'autres s'élèvent à ses côtés et partagent sa gloire. Toutes ensemble formèrent dans le cours de ce siècle la plus brillante académie qui donna plus tard naissance à l'Université. Notre dessein n'est pas de les embrasser toutes dans un même tableau. Nous en avons choisi une seule : l'école de Saint-Victor. La réputation dont elle jouit à cette époque, l'influence qu'elle exerça sur les siècles suivants, l'originalité de ses doctrines platoniciennes, les hommes illustres qu'elle produisit, nous ont paru mériter une attention particulière. Nous nous bornerons à l'étude de sa fondation. Trois hommes nous semblent y avoir spécialement concouru : Guillaume de Champeaux, qui en réunit les premiers éléments, Gilduin, qui en fut le législateur, et Hugues, le premier docteur dont nous connaissions positivement la doctrine et la méthode.

Voici les principaux manuscrits que nous avons consultés pour l'histoire de cette abbaye; ils se trouvent à la Bibliothèque impériale :

1. *Liber ordinis Biblioth. S. Vict. n. 987.*
2. *Antiquitates ejusdem abbatiæ, J. Thoulouse auctore, n. 1038.*
3. *Annales Ecclesiæ S. Vict. Par. J. Thoulouse, n. 432.*
4. *Les vies et les maximes saintes des hommes illustres qui ont fleuri dans l'abbaye de Saint-Victor, par Simon Gourdan, n. 1040.*
5. *Epitoma in philosophiam de Grammatica, auctore Hugone, n. 1038.*

Nous en avons parcouru plusieurs autres qui ne sont pour la plupart que la reproduction partielle des précédents. Voir les numéros 664, 670 et 15 des fonds de Saint-Victor, à la Bibliothèque impériale.

ESSAI

SUR LA FONDATION DE L'ÉCOLE

DE

SAINT-VICTOR DE PARIS.

CHAPITRE PREMIER.

FONDATION SOUS GUILLAUME ET GILDUIN.

Les origines de Saint-Victor de Paris ont beaucoup exercé la sagacité des critiques. Les annales manuscrites de cette abbaye font mention d'une chapelle antérieure au XIIe siècle. Lobineau, dans son *Histoire de la ville de Paris*, Hélyot, Sauval et Duboulay, sur la foi de la Chronique d'Albéric, supposent l'existence d'un prieuré de moines noirs ou de bénédictins de Marseille. Ils citent la Chronique

de Jumiège (1) où l'on parle de chanoines réguliers établis hors de Paris, auprès d'une chapelle dédiée à saint Victor. Enfin, dans une charte de Philippe Ier, à la date de 1085, figure, parmi les signataires, Anselme, abbé de Saint-Victor.

Ces témoignages n'ont paru décisifs ni à Lebœuf (2), ni à Jaillot (3), ni à Saint-Victor. En effet, si on les examine attentivement, ils présentent plus d'un motif d'en soupçonner l'exactitude.

La Chronique d'Albéric, dans le même passage où il est parlé des moines noirs de Marseille, attribue à Hugues l'établissement, à Saint-Victor, des chanoines réguliers de Saint-Ruf de la ville de Valence. C'est une erreur évidente. Dans la charte de Louis VI, que nous possédons tout entière, il n'est pas parlé de moines, mais de chanoines; et nous savons, par des témoins irrécusables, que Hugues fut reçu, à Saint-Victor, par l'abbé Gilduin, chanoine de Saint-Augustin. Il est vrai que Duboulay, pour résoudre cette difficulté, distingue deux Victorins sous le nom de Hugues, l'un prieur et l'autre qui devint célèbre dans la suite par sa science et sa piété (4). Mais cette distinction est purement gratuite. D'où vient, en effet, que nulle part il ne soit fait mention du prieur Hugues, et que Duboulay soit le premier qui signale son existence? Comment les chanoines de Saint-Victor, qui ont conservé si religieusement les noms de tous leurs prieurs, ont-ils oublié celui de leur fondateur? comment expliquer que l'auteur de l'Histoire des hommes illustres de cette abbaye, qui recueille si soigneusement les traditions antiques, garde, sur ce fait, un silence absolu.

Le nom de l'abbé Anselme consigné dans la charte de Philippe Ier, datée de l'an 1085, a donné lieu à une autre méprise; on a confondu une simple copie avec l'original de la pièce. Les paroles qui la terminent ne laissent aucun doute sur la valeur des signatures. « Moi, frère André, humble abbé de Saint-Magloire de Paris, j'atteste que j'ai vu le privilége de très-illustre roi Philippe, et que je l'ai lu mot à mot, tel qu'il est contenu dans le présent écrit. » Suivent, avec la même formule, les signatures de frère Anselme, humble abbé de Saint-Victor de Paris, et de frère Théobald, humble abbé de Sainte-Geneviève. Or, en 1085, l'abbé de Saint-Magloire était Haimon, et l'abbé de Sainte-Geneviève, Rigolte. André était abbé de Saint-Magloire en 1218, et Thibaud ou Théobald de Sainte-Geneviève à la même époque. L'abbé de Saint-Victor, leur contemporain, était Ascelin dont le copiste a fait Anselme.

Enfin si les chanoines réguliers de Saint-Augustin avaient succédé aux bénédictins de Saint-Victor de Marseille, pourquoi l'acte de fondation, pourquoi la charte de Louis VI, pourquoi Simon Gourdan et les annalistes de Saint-Victor, Abailard, Hildebert du Mans, tous les biographes de Guillaume de Champeaux n'en font-ils nulle mention? Ce n'est donc que sur de simples conjectures, qui n'ont peut-être d'autre origine qu'une ressemblance de nom, que repose l'opinion de Lobineau et de Duboulay.

Toutefois l'existence d'une petite chapelle, antérieure à Guillaume de Champeaux, est incontestable. Si l'on en croit Simon Gourdan (5), elle servait à quelques pieux solitaires qui venaient, loin du tumulte de la ville, se consacrer à la prière et à la méditation des vérités chrétiennes. Cette pratique n'était point nouvelle. Aux premiers siècles de l'Église, et avant la fondation des monastères, les grandes cités avaient leurs ermitages. Antioche en Orient, Rome et Milan en Occident nous en fournissent plus d'un exemple. Ces ermites n'étaient pas soumis à une règle commune. Leur vie était partagée entre la prière, la méditation et le travail des mains. Il n'est point invraisemblable que Paris ait produit, au XIIe siècle, de semblables solitaires. Le lieu où s'éleva plus tard l'abbaye de Saint-Victor convenait à ce genre de vie. Il était sauvage, éloigné de la ville et environné de bois; il formait comme une nouvelle Thébaïde où les imitateurs des Antoine et des Pacôme pouvaient se livrer en paix aux exercices religieux (6). Au reste, quelque opinion qu'on embrasse, il est certain que ce n'est qu'à Guillaume de Champeaux que remonte l'école de Saint-Victor que nous nous proposons de faire connaître.

Guillaume de Champeaux, ainsi nommé du lieu de sa naissance, était archidiacre et écolâtre de l'église de Notre-Dame de Paris. Il avait étudié la théologie sous Anselme de Laon. Les leçons d'un si bon maître furent comme une semence heureuse déposée dans un champ fertile. Le disciple d'Anselme fut un des savants professeurs qui illustrèrent l'école de Paris. Il lui donna, sur ses rivales, une supériorité qu'elle n'avait point eue avant lui, et qu'elle sut toujours conserver.

Les jeunes gens des provinces les plus éloignées, et même des pays étrangers y accourent, avides d'entendre le célèbre professeur dont le nom excitait partout le respect et l'admiration. Abailard, après avoir parcouru les écoles les plus renommées, se fixe à Paris parce qu'il n'avait rencontré nulle part un maître plus savant et plus habile. Guillaume enseignait à la fois, sous les cloîtres de Notre-Dame, la rhétorique, la dialectique et la théologie, environ-

(1) *Hist. de Paris*, t. I, p. 145. — *Hist. Univers. Paris*, t. II, p. 24 et 39.

(2) Il nie même l'existence de la charte, t. II, p. 542.

(3) *Recherches crit., hist. et topogr. sur la ville de Paris*, quart. de la place Maubert, p. 151.

(4) *Hist. Univers. Paris.*, tom. II, p. 24.

(5) *Hist. des Hommes illustres de Saint-Victor*, par Simon Gourdan, ms. t. I, p. 126.

(6) *Hist. des Hommes illustres de Saint-Victor*, ms. t. I, p. 127.

né de l'estime de Galon son évêque, de l'amour et du respect de ses disciples et de la considération du clergé. Il en reçut un témoignage honorable l'année 1107; il fut appelé au nombreux concile de Troyes convoqué et présidé par le pape Pascal II.

S'il se laissa séduire par l'éclat de tant de gloire, comme semble le faire entendre la lettre d'Hildebert du Mans, la séduction ne fut pas de longue durée. En 1108, il abandonna sa chaire et son archidiaconé pour se retirer à Saint-Victor où il prit l'habit de chanoine régulier de Saint-Augustin. Gilduin, Godefroi, Robert, Gontier, Thomas, et plusieurs autres de ses disciples le suivirent dans sa retraite (7). S'il faut en croire Abailard, ce fut l'ambition qui conduisit Guillaume à Saint-Victor. Par cette démarche hypocrite, il cherchait à s'élever plus sûrement à l'épiscopat (8). Mais l'illustre rival de Guillaume cède trop facilement aux inspirations de son amour-propre et de sa jalousie; les soupçons qu'il voudrait malicieusement insinuer n'ont aucune vraisemblance; ils sont même contraires aux témoignages des contemporains. Au XII[e] siècle surtout, Guillaume, pour arriver à l'épiscopat, n'avait qu'à suivre la carrière qu'il avait embrassée, et à conserver les titres dont il était revêtu; il était archidiacre et écolâtre d'une des premières Eglises du royaume. Chacune de ces fonctions, prise à part, le conduisait naturellement aux premières dignités de l'Église, surtout si l'on considère quelle renommée il s'y était acquise. Les pontifes étaient plus rarement alors choisis parmi les religieux que parmi les professeurs distingués. La plupart des grands évêques de cette époque durent leur élévation à l'éclat de leur enseignement. Yves, évêque de Chartres, Hildebert, évêque du Mans, plus tard archevêque de Tours, Baudry, évêque de Rennes, Albéric, archevêque de Bourges, Goscelin ou Joscelin, évêque de Chartres, Gilbert de la Porée, évêque de Poitiers, Ulger, évêque d'Angers, Gautier de Mortagne, évêque de Laon, avaient été écolâtres de quelque cathédrale. On sait aussi combien l'archidiacre avait de part à la nomination de l'évêque, lorsque chaque église avait le droit de présenter son candidat à l'approbation du roi. D'ailleurs, nous ne trouvons que dans Abailard, cette malicieuse insinuation contre Guillaume. La Chronique de Morigny nous le représente non-seulement comme très-versé dans les saintes Ecritures, mais comme *plein de zèle, de piété et de religion* (9). Il est, en effet, difficile de croire que l'ami intime de saint Bernard, d'Hildebert du Mans, d'Anselme de Laon, de Galon de Paris, et de tout ce que le XII[e] siècle eut de plus distingué par la science et par la vertu ne fût, au fond, qu'un hypocrite et un intrigant, voilant, sous

(7) *Hist. des Hommes illustr.* Introduct.
(8) *Hist. calamit.*, p. 5.
(9) Martène, *Anecdot.*, t. V, p. 879.
(10) *Hist. Univers. Paris*, t. II, p. 25.

A les dehors d'une piété affectée, une misérable ambition.

En se retirant à Saint-Victor, Guillaume avait renoncé à l'enseignement et aux applaudissements de l'école : il voulait vivre seul à seul avec Dieu dans la méditation des vérités éternelles. Mais ses anciens élèves ne purent consentir à son silence. Ils le sollicitèrent de continuer ses leçons au sein de la retraite qu'il s'était choisie, et l'évêque du Mans crut devoir joindre ses instances à celles de tant d'amis; il écrivit au nouveau solitaire une lettre que nous possédons tout entière. « Votre conversation et votre conversion, lui dit-il, ont rempli mon âme de joie et l'ont fait tressaillir d'allégresse. » Il le félicite ensuite d'avoir embrassé la véritable philosophie; il lui rappelle avec éloge l'exemple de Diogène; il l'exhorte à se dévouer tout entier à Dieu et à ne rien retrancher de son holocauste. Puis il ajoute : « Mais que sert la sagesse cachée et le trésor que l'on enfouit? L'or brille mieux au grand jour qu'enfermé dans les ténèbres; les perles ne diffèrent pas des vils tufs si on ne les expose aux regards. Ainsi, la science que l'on communique s'augmente; elle méprise un possesseur avare, et, si elle n'est manifestée, elle s'échappe. Ne fermez donc point les ruisseaux de votre doctrine; mais, selon le conseil de Salomon, que vos sources coulent dehors, et que vos eaux se divisent sur les places publiques (10). »

C Guillaume ne put résister à des demandes si gracieuses et si pressantes : il reprit ses leçons, et telle fut l'origine de la célèbre école de Saint-Victor de Paris. Ses démêlés avec Abailard sont connus, et l'on sait avec quelle modération affectée celui-ci raconte ses victoires. Toutefois elles ne furent point aussi fâcheuses pour Guillaume qu'il semble l'insinuer. Nous ne voyons pas que le crédit et la réputation du savant professeur en aient beaucoup souffert. Ce fut même à cette époque, où son rival nous le représente humilié et abandonné de tous (11), qu'il fut élevé sur le siége épiscopal de Châlons. Dès lors sa vie devient très-active. Il se montre grand dans l'épiscopat comme il s'était montré savant et habile dans les chaires publiques. Il est l'âme de
D tous les conciles, si nombreux à cette époque dans les Gaules. En 1114, deux ans après sa promotion, il assista au concile de Beauvais, où il fut le plus ferme appui de Conon, légat du saint-siége, qui travaillait avec tant de zèle et de fermeté à la réforme des mœurs et au rétablissement de la discipline. En 1115 (12), il prit part à celui de Reims, où il parut, selon un auteur contemporain, comme la colonne des docteurs (13). La même année, dans l'octave de la fête des Apôtres, il siégeait à celui de Châlons, et en 1120 à celui de Beauvais, dont il ne

(11) *Hist. Calamit.* pag. 6.
(12) *Hist. Univers. Paris*, t. II, p. 44.
(13) Fleury, *Hist. Eccl.* t. XIV, p. 283.

nous reste que la canonisation de saint Arnould. En 1119, il avait été envoyé par Calixte II avec Pons, abbé de Clugni, à l'empereur Henri, pour préparer la paix qui devait se traiter au concile de Reims entre l'Église et l'empire (14). Ce fut lui qui porta la parole et qui décida l'empereur à renoncer aux investitures; ce fut lui qui traduisit en français, au concile, le discours de l'évêque d'Ostie; ce fut lui qui, député de nouveau au prince allemand, ne craignit point de lui rappeler avec vigueur les promesses qu'il refusait d'exécuter. Saint Bernard le choisit pour recevoir de ses mains la bénédiction abbatiale. Son épiscopat fut de trop courte durée pour le bien et la gloire de l'Église. Il mourut le 18 janvier 1121, après avoir gouverné sept ans et six mois le diocèse de Châlons. On a de lui un petit traité sur l'âme, un opuscule sur l'Eucharistie publié par Mabillon et un recueil de sentences contenu dans un manuscrit inédit, qui se trouve à la Bibliothèque impériale, sous le n° 220 du fonds de Notre-Dame. Ces écrits sont insuffisants pour nous faire connaître la doctrine de Guillaume. Après les avoir lus on est encore obligé de s'en rapporter aux témoignages incomplets et obscurs d'Abailard.

Avant de quitter sa retraite, il avait confié la communauté de Saint-Victor à Gilduin, le plus cher de ses disciples. Gilduin était natif de Paris; il jouissait d'une juste considération, qu'il s'était acquise plus encore par sa sagesse et sa vertu que par sa science. Louis VI le choisit pour son confesseur, et il le traita toujours avec un respect filial. Sous son administration, la communauté de Saint-Victor devint une riche et puissante abbaye. Louis VI la dota avec une munificence vraiment royale. Il lui octroya des lettres qui sont comme la charte de sa fondation.

Il y déclare que c'est après avoir consulté les évêques et les seigneurs de sa cour qu'il a établi dans l'église de Saint-Victor des chanoines réguliers occupés à prier Dieu pour lui et pour son royaume; qu'il les a dotés et enrichis par sa libéralité, afin qu'ils ne fussent point détournés de ce saint exercice par la sollicitude de pourvoir aux nécessités de la vie. Suit l'énumération des domaines dont il les met en possession. C'était une métairie à Puteaux avec tous ses droits, Orgenois dans le territoire de Melun, vingt arpents de prés près de Corbeil, une métairie dans le territoire de Buci, une propriété à Fontenay près Paris, et plusieurs autres mentionnées dans la même lettre. Il laisse aux chanoines une entière liberté pour le choix de leur abbé. Ils ne seront pas obligés d'attendre le consentement du roi ni d'autres personnes; mais, après l'avoir élu eux-mêmes parmi les membres de leur communauté ou d'une autre maison de leur ordre, ils le présenteront à l'évêque de Paris pour recevoir la bénédiction abbatiale. Il ne voulut point les soustraire à la juridiction de l'archevêque de Sens et de l'évêque de Paris, comme l'avaient fait ses prédécesseurs à l'égard de plusieurs maisons religieuses, mais il leur accorda le privilége d'affranchir les hommes et les femmes de corps de leur église, sans autre permission de lui ou de ses successeurs. Il n'est fait aucune mention, dans cette charte, de la règle de saint Augustin (15).

Les signataires sont Daimbert, archevêque de Sens, Radulphe, archevêque de Reims, Louis, roi, Lisiard, évêque de Soissons, Yves de Chartres, Manassès de Meaux, Hubert de Senlis, Galon de Paris, Jean d'Orléans, Geoffroi d'Amiens, Humbald d'Auxerre, Philippe de Troyes et les grands officiers de la couronne. Guillaume de Champeaux, qui obtint ces lettres, ne les souscrivit point : il n'avait probablement pas encore reçu la consécration épiscopale. La date de cette pièce importante est la cinquième année du règne de Louis et la 1113e de Jésus-Christ : elle est conforme à celle qui se lisait à Saint-Victor sur le tombeau du même roi. Le pape Pascal II confirma l'année suivante la nouvelle fondation.

Louis VI ajouta bientôt d'autres donations à ces premières libéralités : il céda aux chanoines de Saint-Victor la régale de plusieurs églises dans les collégiales de Château-Landon, de Melun, d'Étampes, de Dreux, de Mantes, de Poissy, de Pontoise, de Montlhéry et de Corbeil avec le consentement des abbés et des chanoines de toutes ces églises, et avec la permission de l'archevêque de Sens et des autres évêques diocésains (16).

Plus tard, en 1146, Henri, son fils, chanoine de l'Église de Paris, leur donna une prébende dans l'église du Saint-Esprit, de Saint-Spire de Corbeil dont il était abbé (17).

Les chanoines de Saint-Victor voulurent conserver dans leurs annales le souvenir de ces bienfaits, et transmettre à leurs successeurs un témoignage de leur reconnaissance. On lit dans leur nécrologe : « Aux calendes du mois d'août, anniversaire de Louis, roi de France, qui, portant à notre église une affection singulière, l'a dotée et enrichie par ses libéralités, comme il est contenu dans nos priviléges (18). » Vient ensuite l'énumération des donations. Puis on ajoute : « Nous nous tenons de plus obligés de déclarer aux siècles suivants que, pour la gloire et la décoration de notre église, il lui a fait don de sa chapelle, contenant beaucoup de saintes reliques et très-précieuses. C'est pourquoi nous nous tenons très-redevables à ce bienfaiteur si grand et si illustre. »

Tous les jours on disait une messe pour le repos de son âme, et l'on nourrissait un pauvre en son nom. Tous les ans, on célébrait l'anniversaire de sa

(14) Fleury, *Hist. Eccl.* l. xiv, p. 252, 265.
(15) *Antiquitates regalis abbatiæ Sancti-Victoris. Paris*, stella 2a.
(16) *Antiq. regal. abbat. S.-Vict.*, stella 2a.
(17) *Hist. Univers. Paris*, t. II, pag. 228.
(18) *Annales de S. Vict.* fol. 12.

mort. Le jour de cet anniversaire on habillait complétement un pauvre, et cent autres étaient nourris de pain, de vin et de chair (19).

Les évêques de Paris imitèrent la libéralité de Louis VI à l'égard des chanoines de Saint-Victor. Galon et Gilbert leur cédèrent une partie de leurs droits sur les rivières de la Seine, tant à l'égard des moulins que de la pêche, ainsi que portent les lettres de Gilbert, datées de 1122 (20). En 1121 ou 1125, Etienne leur donna les prébendes vacantes de sa cathédrale, de Saint-Marcel, de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Cloud, de Saint-Martin de Champeaux en Brie. Le roi permit qu'ils en jouissent la première année de leur vacance, comme on le voit par les lettres de l'évêque Etienne et par la charte de Louis VI, souscrite par lui, par la reine Adélaïde, par leur fils Philippe, par les évêques et les abbés intéressés, et par les cinq grands officiers de la couronne.

Plus tard, Etienne leur accorda encore à la prière du pape Innocent II, une prébende entière dans sa cathédrale, du consentement du doyen et du chapitre, et dans les autres collégiales de Saint-Marcel, de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Cloud et de Saint-Martin de Champeaux. Cette donation fut confirmée l'an 1135 par le roi, qui à ces prébendes en ajouta une autre dans l'église de Sainte-Geneviève, du consentement du doyen et du chapitre (21). Enfin, Etienne leur légua en mourant sa bibliothèque, qui contenait des ouvrages précieux. Le doyen et les chanoines de la cathédrale de Paris voulurent aussi contribuer à l'établissement de Saint-Victor; ils firent don aux chanoines d'une ferme avec 120 arpents de terre dans les environs de Chevilly et d'Orly, avec dîmes, champarts et toutes autres dépendances (22).

La plupart de ces donations sont constatées dans leur Nécrologe. Chaque année, ils célébraient l'anniversaire de leurs bienfaiteurs par de nombreuses aumônes.

L'accroissement de leurs revenus leur permit de se multiplier. Louis VI en mourant légua 2000 livres à vingt abbayes de leur ordre (23). En 1138, elles forment déjà une congrégation considérable. Les chanoines réguliers de Saint-Vincent de Senlis s'engagent cette année à assister au chapitre général de l'ordre. Il comptait, à la mort de Gilduin, premier abbé de Saint-Victor, quarante-quatre maisons (24).

Au reste, les chanoines faisaient un bon usage de leurs richesses : ils les consacraient au soulagement des pauvres et surtout des jeunes étudiants que l'amour de la science attirait à Paris. Nous en avons des preuves dans plusieurs monuments de cette époque. Guérin, prieur de Saint-Alban en Angleterre, écrit à Richard, prieur de Saint-Victor, pour le remercier des secours qu'il a fournis à Matthieu, son frère. « A son vénérable et justement honorable ami Richard, prieur de Saint-Victor, son Guérin, prieur de l'église de Saint-Alban, salut et sentiments d'une légitime amitié. Je rends grâce à votre charité de la singulière faveur et de la spéciale libéralité dont vous avez honoré mon frère Matthieu, qui s'est expatrié chez vous par amour pour la science. Rien ne serait capable d'exprimer la charité et le dévouement que vos bienfaits m'inspirent. Que ne puis-je vous donner, par mes actions comme par mon langage, des preuves de l'affection que je vous porte ! Comment pouvais-je m'attendre à la bienveillance que vous avez eue pour mon frère Matthieu, puisque je ne l'avais nullement méritée? Je vois maintenant combien votre prudence a profondément gravé dans sa mémoire cette parole de Caton : Si vous voulez être aimé, aimez. Il reste donc que vous continuiez ce que vous avez si généreusement commencé et que vous le revêtiez d'une soutane. Pour moi, impuissant à payer vos bienfaits, je ne le serai pas à vous aimer (25). »

Cette lettre, écrite dans un style un peu recherché, mais pleine des sentiments les plus tendres et les plus délicats, nous fait connaître qu'à cette époque, un commerce littéraire s'était établi entre l'abbaye de Saint-Victor et celle de Saint-Alban. Guérin, après avoir recommandé son frère au prieur Richard, fait mention d'un petit présent qu'il lui envoie, non pas, dit-il, comme prix des bienfaits qu'il a reçus, mais comme témoignage de son amitié. Il lui demande en retour les noms des écrivains de Saint-Victor, afin que, s'il ne possède pas leurs ouvrages, il se les procure et enrichisse l'Angleterre du trésor de la science. Au reste, rien de plus naturel que ces relations amicales. Nous trouvons à Saint-Victor, des chanoines, des prieurs et même un abbé anglais de naissance.

Mais ce ne fut pas seulement à l'égard des Anglais qu'ils exercèrent cette généreuse hospitalité. Gratien de Pierre de Léon, consul des Romains, leur rend grâces dans une lettre de celle qu'ils ont accordée à Hugues, son frère. Ils traitèrent avec la même bonté plusieurs autres écoliers français ou étrangers, et entre autres, Pierre Lombard, à la prière de saint Bernard, l'ami le plus dévoué des chanoines de Saint-Victor.

Charitables et bienfaisants envers ceux qui réclamaient leur secours, les chanoines de Saint-Victor se montrèrent aussi respectueux et dévoués envers les évêques de Paris. Ils furent leurs plus sages conseillers, les plus fermes appuis de leur autorité qu'ils partagèrent souvent, et les plus zélés

(19) *Annales de S.-Victor*, fol. 12.
(20) *Antiq. reg. abb. S.-Vict.* stella 2a, fol. 10.
(21) Ibid. stella 4a.
(22) Ibid. stella 5a.
(23) *Liber ordinis*, fol. 1.
(24) Ibid.
(25) *Hist. Univers. Paris*, t. II, p. 304

défenseurs de leurs droits. Thomas, prieur de Saint-Victor et maître de Hugues, mourut victime de ce dévouement ; il fut assassiné par le neveu de l'archidiacre dont il combattait les prétentions sur la juridiction épiscopale.

Ils durent à cette conduite l'estime et la confiance de tous. Aussi les auteurs contemporains célèbrent à l'envi leur piété et leur science. Innocent II, dans une lettre adressée à Etienne, évêque de Paris, loue leur religion, leur régularité, leur fidèle observation des règles canoniales, et de la discipline de l'Église ; il dit que leur conduite rend gloire à Dieu, et que leur exemple édifie les peuples.

Jacques de Vitry, dans son *Histoire occidentale*, vante leur humilité, leur sainteté et leur doctrine. « Cette congrégation est, dit-il, comme le flambeau du Seigneur élevée sur le chandelier. Elle éclaire non-seulement la ville, mais les contrées éloignées ; elle apprend aux peuples à connaître Dieu ; elle les excite à l'aimer. » Il la compare encore à la piscine probatique et au vase d'airain placé dans le temple de Dieu. « Elle fournit aux étudiants de Paris, et à la multitude qui y afflue de toutes parts, les eaux de la purification. Cette sainte et respectable congrégation, dans le camp des soldats du Seigneur, est le refuge des pauvres, la consolation de ceux qui pleurent, le soutien du faible ; elle répare les forces de ceux qui sont fatigués, elle relève ceux qui tombent, elle offre à tous les écoliers un port assuré, elle ouvre un sein miséricordieux à ceux qui veulent échapper au naufrage de ce monde ; elle les accueille avec bonté, elle les entretient, elle les nourrit. Dès son origine elle a été ornée et embellie par des docteurs de Paris, hommes lettrés et honnêtes, qui brillaient au milieu d'elle, comme des étoiles étincelantes, ou comme des pierres précieuses (26). »

Le cardinal fait allusion, dans ce passage, à une des fonctions exercées par les chanoines de Saint-Victor. C'était parmi eux que l'évêque choisissait un grand pénitencier qui devait principalement exercer son ministère à l'égard des écoliers. Il avait le pouvoir d'absoudre des cas réservés, et même, en l'absence de l'évêque, de réconcilier les excommuniés (27).

Plusieurs diocèses désirèrent posséder des religieux dont la réputation était si grande, et la vie si exemplaire. Geoffroy, évêque de Chartres, sollicite Etienne, évêque de Paris, de lui envoyer un chanoine de Saint-Victor pour gouverner l'abbaye des Vertus. « Les frères de cette communauté, dit-il, ont demandé d'une voix unanime un Victorin pour pasteur, et l'abbé lui a déposé ses pouvoirs entre mes mains pour se mettre sous sa conduite (28). » Jean de Naples demanda la même faveur ; l'évêque d'Halberstad les établit dans son diocèse, et quand le roi de France et le pape Eugène voulurent réformer Sainte-Geneviève, ils y introduisirent des chanoines de Saint-Victor (29).

Les grands hommes qui se formèrent au milieu d'eux, justifient cette réputation. L'abbaye de Saint-Victor donna sept cardinaux à l'Église, deux archevêques, six évêques, cinquante-quatre abbés établis en divers lieux, et des hommes qui acquirent une juste réputation dans toutes les branches de la science cultivée à cette époque (30).

CHAPITRE II.

RÈGLE DES CHANOINES DE SAINT-VICTOR.

Les desseins de Louis VI étaient accomplis ; les chanoines de Saint-Victor, enrichis par les libéralités de leurs puissants et généreux protecteurs, pouvaient se livrer en paix à leurs études et aux exercices de la vie religieuse. Mais ces richesses elles-mêmes eussent bientôt fait naître parmi eux la dissipation et le désordre, s'ils n'eussent été soumis à une sage discipline, et si une forte constitution n'eût maintenu dans le monastère une parfaite régularité. Ce fut l'œuvre de Gilduin. Cette constitution et ces règles nous ont été soigneusement conservées, et nous pouvons avec elles pénétrer dans les cloîtres de Saint-Victor, assister, en quelque sorte, aux occupations journalières des chanoines, à leurs travaux et à tous leurs exercices.

Cette étude nous a paru intéressante et utile, soit au point de vue historique, soit au point de vue philosophique. Il y a en effet un rapport nécessaire entre les pensées d'un homme, son caractère, son génie et ses habitudes. La connaissance de sa vie intérieure facilite la connaissance de ses doctrines. Un ami comprend à demi-mot son ami, et les personnes qui se fréquentent se devinent ; elles jugent et apprécient avec plus de certitude leurs opinions et leurs démarches.

L'abbé était le supérieur des chanoines ; il devait leur tenir lieu de père. Son élection se faisait avec une grande solennité ; à sa mort, les frères jeûnaient et gardaient le silence jusqu'à ses funérailles.

Après la cérémonie des obsèques, le prieur sonnait la cloche et tous se rendaient au chapitre. Prosternés sur leurs stalles, ils priaient et chantaient des psaumes, après quoi chacun s'asseyait. Le prieur, prenant alors la parole, entretenait les frères de l'élection ; on en choisissait sept d'entre les plus distingués qui formaient un conseil. Ils devaient délibérer entre eux, et élire le religieux qu'ils jugeaient le plus capable de gouverner la communauté ; les autres priaient en silence. Il était défendu aux chanoines de se réunir et de s'entretenir entre eux de la prochaine élection. Si les électeurs ne pouvaient s'entendre, on augmentait leur nombre. Si le prieur était absent, mais dans la pro-

(26) *Hist. occid.* p. 28.
(27) On possède dans les manuscrits inédits de Saint-Victor deux recueils de cas de conscience.
(28) *Hist. Univers. Paris*, t. II, p. 121.
(29) Ibid. p. 217.
(30) *Maximes et hommes illustres de Saint-Victor*, tom. I, introduct.

vince, et qu'il pût revenir dans trois jours, on l'at- A tendait, autrement on passait outre. Nul n'avait voix délibérative et, à plus forte raison, nul n'était éligible s'il n'était au moins sous-diacre, s'il était excommunié ou interdit. On ne pouvait encore être élu avant vingt-cinq ans et si on n'avait passé trois ou quatre ans dans l'abbaye.

Lorsque le choix du conseil s'était arrêté sur l'un des chanoines, on assemblait le chapitre et le plus ancien annonçait ainsi l'élection : J'elis un tel, prélat de cette maison. L'élu était aussitôt conduit au siége de l'abbé où il recevait l'hommage de tous les frères. La cérémonie se terminait par le chant de psaumes appropriés à la circonstance.

Le lendemain, tous ceux qui faisaient partie de B son obédience venaient au chapitre, et, prosternés devant le nouvel abbé, ils déposaient leurs clefs à ses pieds. Celui-ci leur ordonnait de se relever et de les reprendre. L'abbé leur adressait cette demande : Me promettez-vous l'obéissance que vous me devez, selon les règles de saint Augustin, et selon les promesses que vous avez faites le jour de votre profession. On répondait : Je le promets.

Au chapitre général qui suivait immédiatement l'élection, l'abbé faisait lui-même cette promesse : « Moi, N. humble abbé de N., sauf la liberté, les priviléges et les autres droits de notre église, je promets obéissance au chapitre général, et fidélité pour moi et pour notre maison. » Lorsqu'un motif raisonnable l'empêchait de se rendre au chapitre, C il y envoyait sa profession signée, ce qui ne le dispensait pas de la faire de vive voix à la réunion suivante.

L'élection ainsi terminée, le prieur et le sous-prieur prenant avec eux quelques-uns des frères parmi les plus âgés, se rendaient auprès de l'évêque. Ils lui faisaient connaître l'abbé qu'ils avaient élu et réglaient avec lui quel jour il viendrait recevoir de ses mains la bénédiction abbatiale.

Le jour fixé, tous les religieux se rendaient au chœur et attendaient en silence le retour de l'abbé. Celui-ci entrait par la porte de la grande église; il traversait le milieu du chœur, et à son passage tous s'inclinaient. Ceux qui l'accompagnaient se rendaient aussitôt à leurs stalles, excepté le prieur et le sous- D prieur qui le conduisaient seuls depuis l'entrée du chœur jusqu'aux degrés du sanctuaire. L'abbé se prosternait sur un tapis et les chanoines chantaient des psaumes, des graduels et des oraisons (31).

Ces imposantes cérémonies étaient naturellement propres à frapper l'imagination et à réveiller la foi de ces hommes simples. Ils voyaient dans la personne de l'abbé le représentant de Dieu. Le respect dont ils l'environnaient, rendait l'obéissance plus sûre et plus facile.

Ce respect devait se manifester au dehors. Personne ne passait devant l'abbé sans le saluer. Partout ailleurs que dans le cloître, on se levait lorsqu'il entrait et on ne s'asseyait que lorsqu'il s'asseyait lui-même, ou lorsqu'il le commandait. Au cloître et au chœur, on se contentait de s'incliner sur son passage à moins qu'il n'introduisît un étranger : alors tous se levaient par respect pour l'hôte qui les honorait de sa présence.

On s'étonne de la politesse que les pensées de la foi inspiraient à ces bons religieux qui vivaient au milieu d'une société à peine sortie de la barbarie et qui ne s'était pas encore dépouillée de la violence de son caractère et de la grossièreté de ses mœurs. De tels exemples n'étaient pas inutiles au progrès même de la civilisation.

L'autorité de l'abbé était douce et souveraine, mais elle n'était ni arbitraire, ni sans contrôle. Elle devait s'exercer selon les lois de l'ordre et sous la surveillance du chapitre général et de l'évêque. Quoique ses fonctions fussent à vie, il pouvait en être privé et même chassé de la communauté, s'il abusait de son pouvoir. L'histoire de Saint-Victor nous en offre un exemple même dans le XIe siècle. Ervise, abbé mondain et dissipateur, fut obligé, malgré ses intrigues et la modération de Richard, son prieur, de se démettre de sa dignité et de quitter son abbaye.

L'abbé était aidé dans le gouvernement général de la communauté par des fonctionnaires qui lui étaient tous subordonnés.

Le prieur le remplaçait ou le secondait dans l'exercice de sa charge. Il était choisi par l'abbé qui devait prendre en cette circonstance le conseil des anciens. Après l'élection, il le présentait au chapitre et l'élu allait s'agenouiller à ses pieds. Il lui adressait alors ces paroles du Psalmiste : « Que le Seigneur garde votre entrée; » les frères répondaient : « Et votre sortie. » Sa place était à gauche, en face de l'abbé. C'est lui qui donnait avec la cloche le signal des exercices, qui reprenait le lecteur au chœur et au chapitre, qui veillait spécialement à la discipline. Il exerçait en outre sa surveillance sur tous les employés inférieurs; mais il n'avait le pouvoir ni de les destituer, ni de les élire. En son absence, ses fonctions étaient remplies par le sous-prieur.

Le camérier était l'économe du monastère; il prenait soin de tous ses biens; mais il n'était qu'administrateur, il ne pouvait rien aliéner. Chaque semaine, il devait rendre compte à l'abbé de son administration.

Le cellérier était chargé de la préparation et de la distribution des aliments. Il ne devait y avoir qu'une seule cuisine et un seul cellérier. Il pouvait cependant allumer plusieurs feux et prendre des aides parmi les frères convers. On lui recommande

(31) *Liber ordinis*, fol. 1 et suiv.

surtout le soin des malades et celui des étrangers à qui on donnait l'hospitalité.

Le réfectorier avait soin du réfectoire. Il préparait tout ce qui était nécessaire pour le repas, le pain, le vin, l'eau et le linge. Il changeait les nappes tous les huit jours et les serviettes tous les trois jours, et conservait tout dans une grande propreté.

Les malades étaient confiés à un infirmier, les pauvres à un aumônier. L'aumônier ne se contentait pas de fournir à leurs besoins pendant leur vie, il leur procurait une sépulture convenable après leur mort, et faisait prier pour le repos de leurs âmes. Une sollicitude si touchante et si pleine de délicatesse était inspirée par une véritable charité.

Cette vertu devait être aussi celle du portier. On lui recommandait d'être affable et plein de bonté à l'égard de tous. Lorsqu'un religieux se présentait à la porte, il le saluait en s'inclinant. Si c'était un séculier, il l'introduisait d'abord, puis il lui demandait avec douceur et humilité ce qu'il désirait. Si l'étranger réclamait l'hospitalité, il le priait d'attendre jusqu'à ce qu'il eût prévenu l'abbé et l'hôtelier (32).

C'était l'hôtelier qui recevait les étrangers et remplissait envers eux tous les devoirs de la plus affectueuse hospitalité. Lorsque le portier l'avait averti, il se rendait sans retard auprès de son hôte même pendant le chant de l'office. Il venait le saluer et le conduisait en silence, à moins qu'il ne fût interrogé. Lorsqu'il l'avait introduit dans l'oratoire, il présentait l'eau bénite à l'abbé, qui l'aspergeait. En son absence, il le faisait lui-même. Il conduisait les étrangers au chœur et au réfectoire aux heures fixes, mais jamais au chapitre. Enfin, il leur procurait toutes les choses dont ils avaient besoin.

Tous les livres du monastère étaient confiés à la garde du chantre, qui remplissait en même temps les fonctions de bibliothécaire. Il en possédait le catalogue et il en faisait deux ou trois fois par an le recensement, examinant attentivement s'ils avaient souffert quelque dommage, afin de le réparer. Il ne prêtait un livre que sur un gage équivalent. Il inscrivait sur un registre et le titre du livre et le nom de celui à qui il le remettait et le gage qu'il en recevait. Les livres précieux ne pouvaient se prêter sans la permission de l'abbé. Il avait soin en outre de toutes les chartes et autres écritures qui concernaient le monastère. Il fournissait aux copistes les choses nécessaires. Il veillait afin qu'ils ne manquassent de rien et qu'ils ne copiassent que les ouvrages qui leur avaient été assignés par l'abbé. Tous ceux qui savaient écrire devaient se rendre à ses ordres lorsqu'il l'exigeait. C'était lui qui était chargé de la correction des manuscrits. Tous les livres qui servaient à l'office devaient être bien ponctués, afin que les frères ne fussent point embarrassés et que leur chant fût parfaitement régulier (33).

Ainsi chaque officier avait son emploi déterminé, et les travaux de tous concouraient à établir un ordre parfait dans le monastère. Cet ordre, quand il était respecté, était le principe et le gardien de la paix et de la tranquillité d'âme, aussi nécessaire pour les spéculations de la science que pour les progrès de la piété chrétienne. N'était-ce pas un beau spectacle, au milieu des mœurs violentes de cette époque, que la vie de ces hommes si régulière et si calme à qui la religion inspirait cette bienveillance pour tous et surtout ce respect qui distingue mieux encore les peuples civilisés des peuples barbares que la politesse et l'élégance des formes? Le barbare craint, admire, aime; il n'y a que l'homme civilisé qui respecte; et cependant le respect est à la fois la manifestation et la sauvegarde de la dignité humaine. Aussi les règles monastiques qui imprimaient si profondément ce respect dans les âmes eurent plus de part qu'on ne leur en attribue ordinairement à la civilisation du monde.

Cette régularité n'eût été ni durable ni utile si les chanoines s'étaient livrés à l'oisiveté. Toutes les heures de leur journée étaient réglées, et il n'y en avait aucune qui ne fût employée à une occupation déterminée. Ils se levaient au milieu de la nuit pour offrir à Dieu un sacrifice de louange, et pendant le repos de la nature leurs voix et leurs cœurs s'élevaient pour célébrer sa grandeur et implorer sa bonté. Ils sortaient tous ensemble du dortoir précédés d'un flambeau et se rendaient au chœur pour y chanter le grand office.

Simon Gourdan nous rapporte un usage singulier qui s'observait à Saint-Victor. Pour exciter davantage la piété et pour prévenir les assoupissements durant les longues veilles de la nuit, un religieux, portant un livre, se promenait de chaque côté du chœur. Les autres devaient le saluer lorsqu'il passait. S'il s'apercevait que l'un d'eux ne chantât pas, il déposait le livre devant lui, et après une prostration ou une inclination profonde devant le sanctuaire et au chœur, il s'en retournait à sa place. Le chanoine qui avait reçu le livre baisait la terre et se promenait à son tour. L'abbé et l'infirmier étaient seuls dispensés de cette cérémonie (34).

Le grand office était suivi de celui de la sainte Vierge. Le tout durait environ trois heures. Les chanoines se retiraient ensuite au dortoir en ordre et en silence.

Après quelques heures de repos, ils partaient au signal de l'abbé pour venir se laver les mains en été. De là ils se rendaient à l'église où ils récitaient le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*, et ensuite au cloître après avoir été aspergés par le semainier. Là ils s'occu-

(32) *Liber ordinis*, fol. 8, 9...
(33) *Liber ordinis*, fol. 11, 12.

(34) *Hist. des Hommes illustres*, tom. 1, fol. 424.

paient à la prière, à de saintes lectures et à l'étude A jusqu'au second signal de Primes, qui étaient suivies d'une première grand'messe et des Primes de la sainte Vierge. En hiver, on venait du dortoir à l'église pour chanter Primes, et de l'église on allait au lavoir.

L'office terminé, la communauté se rendait au cloître. Les uns priaient, les autres lisaient et étudiaient, d'autres se confessaient ou célébraient le saint sacrifice; d'autres, prosternés au pied des autels, méditaient les grandes vérités de la foi.

Au signal de la cloche tous entraient dans le chapitre. On y lisait le Martyrologe, et après une prière et une lecture de l'Evangile ou de quelque chapitre de la Règle de saint Augustin ou de saint Benoît, on annonçait les anniversaires. L'abbé ou B celui qu'il avait désigné prenait alors la parole et faisait une espèce de conférence ou de classe. On y traitait quelque sujet de dogme ou de morale, quelques points de la piété chrétienne, ou l'on commentait quelques passages de la sainte Ecriture. Plusieurs des ouvrages de Hugues semblent être les résultats de ces conférences. Le chantre annonçait ensuite l'ordre de l'office et désignait ceux qui devaient y remplir quelque fonction.

Alors avait lieu la coulpe. Chacun reconnaissait humblement ses fautes et recevait de l'abbé une pénitence salutaire. Nul n'était exempt de cet exercice, ni les officiers, ni les infirmes. L'abbé donnait les avis qu'il jugeait nécessaires et consultait les C religieux sur les affaires du monastère.

C'était là encore que les rois, les évêques et les abbés, qui le sollicitaient, étaient associés aux prières de la communauté, ce qui était fort ordinaire selon Simon Gourdan. On les introduisait dans le chapitre et on leur faisait toucher à genoux le livre de la règle.

La réunion se terminait par la récitation de quelques psaumes, et chacun se retirait dans le cloître.

A ces exercices de piété et à l'étude succédait le travail des mains. Au signal du prieur, les chanoines montaient en procession dans le dortoir, retroussaient leurs robes et leurs rochets, et, les ayant ceints, ils se revêtaient d'une tunique de toile gros- D sière qui tombait jusqu'à mi-jambes, et ils prenaient un petit chaperon ou camail. Ils descendaient en ordre précédés du prieur en l'absence de l'abbé, et suivis du sous-prieur, en chantant des psaumes. Ils se rendaient ainsi au jardin, dans l'enclos ou l'on distribuait les instruments et la tâche que chacun devait accomplir. On travaillait dans un rigoureux silence. Les infirmes restaient dans le cloître, récitaient des psaumes, servaient ou célébraient le saint sacrifice de la messe. Dans les temps de pluie, pendant les rigueurs de l'hiver on se livrait à un autre genre d'occupation. De quelque nature qu'elle fût, personne ne pouvait s'en dispenser. Il était défendu de se reposer ou de l'abandonner pour quelque nécessité que ce fût sans une permission expresse (35).

Les copistes seuls étaient exemptés du travail des mains : c'étaient ordinairement les clercs ou les moines les plus instruits que l'on appliquait à ce noble labeur. « Que celui-là, dit la règle de Saint-Ferréol, exerce ses doigts sur le vélin, qui ne sillonne pas la terre avec la charrue. » Nul emploi n'était plus honorable ni plus envié. Au x[e] siècle, Cassiodore nous fait le plus pompeux éloge des scribes ou des copistes. Dieu bénissait, disait-on, le travail de leurs mains et leur enseignait comme une grâce spéciale le juste discernement des bonnes leçons et des leçons erronées. On compte parmi les copistes des saints et des docteurs illustres, saint Fulgence, saint Dunstan, saint Anselme, Alcuin, Lanfranc et plusieurs autres. Les anciens hagiographes ont pris soin de ne pas omettre cette circonstance dans la vie des personnages les plus renommés : ils employaient leur loisir, disent-ils, à copier des livres et à collationner des textes. C'était dire combien ils étaient distingués par leur savoir. Un historien croit même devoir raconter, pour la gloire de Charlemagne, qu'il écrivit de sa main un exemplaire du saint Evangile.

Ce n'était pas toujours l'amour des lettres qui inspirait un si beau zèle. Le sentiment littéraire était bien faible à cette époque; on ne doit pas s'en étonner : le goût et le besoin qu'il fait naître d'étudier les chefs-d'œuvre de l'art et du génie n'appartiennent qu'à l'âge mûr des sociétés comme des individus. Heureusement la foi chrétienne y suppléa. Charlemagne exhortant, dans ses Capitulaires, les savants de son temps à corriger les manuscrits et à réformer la langue, en donne pour motif qu'il est honteux que l'homme dans ses prières, dans les louanges qu'il adresse à Dieu, dans les entretiens qu'il a avec lui, viole les règles de la grammaire et lui parle un langage barbare. Les pensées de la foi, le désir de conserver intacts et de multiplier les exemplaires des saints livres et des ouvrages des Pères furent le principal mobile de la multitude des copistes. Quelques hommes supérieurs, comme Cassiodore, Alcuin et autres, soit qu'ils comprissent, plus ou moins vaguement, que le christianisme se rattachant à l'histoire de l'humanité tout entière, nul monument des siècles passés ne lui est indifférent, soit par amour sincère de la science et des lettres, embrassèrent, dans leur sollicitude, les auteurs sacrés et les auteurs profanes et imprimèrent un mouvement heureux que l'on suivait quelquefois sans le comprendre. Il serait injuste d'imputer au christianisme ce qui manquait à des hommes dont il commençait à peine l'éducation, et de lui contester son influence salutaire.

(35) *Hist. des hommes illustres de Saint-Victor*, tom. I, fol. 156, 157.

Les chanoines de Saint-Victor ne négligèrent point un travail si utile. Un coutumier inédit de cette abbaye nous fournit de curieux renseignements sur le choix du local assigné aux copistes et sur la discipline à laquelle ils étaient soumis.

Ce local devait être hors du couvent, mais dans l'enceinte du cloître, « afin, dit-on, qu'ils puissent, plus paisiblement en cet endroit, s'appliquer à leur travail sans trouble et sans bruit. » Dès qu'ils seront assis et à l'œuvre, ils devront garder entre eux le plus rigoureux silence. Nul ne perdra son temps à se promener ici et là. Personne n'entrera dans ce lieu réservé, si ce n'est l'abbé, le prieur, le sous-prieur et le bibliothécaire. Si quelqu'un veut faire en particulier, à l'un des copistes, une communication et qu'il ne puisse ni l'entretenir en ce lieu, ni la différer jusqu'à l'heure de la conversation, il sera permis au bibliothécaire de le conduire au parloir du monastère en lui ordonnant d'échanger rapidement et brièvement quelques paroles. Telle était la discipline de Saint-Victor.

Ailleurs la règle était plus sévère encore. Ainsi, dans les abbayes de Cîteaux, la salle des copistes, appelée communément *Scriptorium*, était divisée par des cloisons et un grand nombre de cellules; chacun avait la sienne. Toute conversation était impossible, et le recueillement le plus absolu était non-seulement un devoir, mais une nécessité. La dissipation eût fait commettre, en effet, bien des inexactitudes qui eussent, en se multipliant, défiguré les plus précieux manuscrits. Aussi une scrupuleuse vigilance fut-elle toujours recommandée aux copistes. Nous lisons dans des vers d'Alcuin sur un scriptorium : « Venez, venez ici prendre vos places, vous dont la fonction est de transcrire la loi divine et les monuments sacrés de la sagesse des Pères. Prenez garde de mêler à ces sages discours quelques propos frivoles. Veillez à ce que votre main étourdie ne commette pas quelque erreur. Cherchez avec soin des textes purs, afin que votre plume, dans son vol rapide, aille par le droit chemin. C'est un grand honneur de copier les livres saints, et ce travail trouve sa récompense. »

Dans un grand nombre de monastères, les scribes étaient partagés en deux sections : les uns copiaient; les autres, plus instruits, révisaient et corrigeaient les copies. On retrouve dans un grand nombre de manuscrits la trace de ces corrections.

La fonction si honorable de copiste n'était pas confiée au hasard. Le coutumier de Saint-Victor nous apprend que l'abbé lui-même désignait ceux qui devaient la remplir. Une grande habitude à lire les anciens textes, un talent éprouvé dans l'art d'écrire, donnaient le droit très-envié d'occuper un siége dans le scriptorium. Quand on avait obtenu cet emploi, on se rendait auprès du bibliothécaire chargé de distribuer le travail entre les copistes. Il fournissait au nouvel hôte du scriptorium des peaux, des plumes, de l'encre, un canif, un grattoir et des ciseaux; il lui prescrivait en outre de copier tel chapitre, tel livre, de commencer à telle page et de finir à telle autre. Par une disposition expresse du décret abbatial, il lui était interdit de faire lui-même, pour son usage, toute autre transcription. Si quelque religieux, sachant écrire, ne faisait pas partie du collége des copistes, il ne pouvait prendre aucune copie sans la permission de l'abbé, qui jugeait s'il était opportun de l'accorder ou de la refuser.

C'est à ces rigoureuses ordonnances, scrupuleusement observées, que nous devons les beaux manuscrits du moyen âge. C'est ainsi que se sont formées les riches bibliothèques de Saint-Gall, du Bec, d'Yorck, de Saint-Martin de Tournay, de Fulde, et particulièrement celle de Saint-Victor.

Lorsque les heures consacrées à ces différents travaux s'étaient écoulées, la communauté remontait au dortoir pour reprendre l'habit régulier. Elle descendait ensuite dans le cloître.

Chacun s'y tenait assis, non dos à dos ou en face, mais en ligne droite, ayant toujours un livre devant soi. C'était la sainte Écriture, les ouvrages des Pères, les Actes des Martyrs, la Vie des Saints ou les Homélies des saints docteurs. On notait un peu à l'écart, et en présence du chantre, ce qu'on devait lire ou chanter à l'église. C'était là encore que quelques-uns étudiaient le chant; d'autres apprenaient par cœur le psautier et les hymnes; d'autres accomplissaient ce que l'abbé leur avait prescrit. On y observait un grand silence et une singulière modestie. Nul ne faisait le moindre signe, nul ne croisait les jambes, n'étendait les pieds, ne s'appuyait sur le pupitre, épiant son voisin ou s'abandonnant à l'oisiveté.

Au premier signal de l'abbé, on se recueillait; au second, on entrait dans la chapelle pour y chanter tierce, la grand'messe et sexte.

Le repas suivait ordinairement l'office, excepté les jours de jeûne. Tous les religieux devaient s'y rendre; ils se rangeaient d'abord dans le cloître. Au premier coup du timbre, on se lavait les mains; au second et au troisième, on se rendait au réfectoire : le prêtre semainier bénissait la table, et l'abbé le lecteur. Il n'était permis de déplier sa serviette qu'après avoir entendu quelques versets de la sainte Écriture. On y observait un silence très-rigoureux et une discipline très-exacte. Les deux mets que l'on servait habituellement n'étaient que des légumes; il n'était pas permis de demander du poisson; on n'en donnait que rarement et aux plus infirmes avec la permission de l'abbé : la viande n'entrait jamais au réfectoire.

A la fin du repas, l'abbé donnait un signal et pliait sa serviette; tous le faisaient avec lui. Les restes étaient recueillis dans une corbeille. Le lecteur ayant cessé de lire et prononcé la formule *Tu autem, Domine, miserere mei*, on chantait l'action de

grâces qui se continuait en allant à l'église. L'aumônier et le lecteur s'arrêtaient à l'entrée et retournaient, l'un prendre sa nourriture, et l'autre distribuer l'aumône aux pauvres.

Hors les fêtes à neuf leçons, les quatre fêtes de Pâques et de la Pentecôte et trois jours dans chaque semaine de carême, il était permis de parler une fois seulement dans un endroit du cloître destiné à cet usage. Tous prenaient part à cette récréation. Elle était présidée par l'abbé ou par le prieur ou par quelque autre religieux délégué par lui. Ce délassement se prenait avec simplicité et avec charité. C'est alors que l'on pouvait faire connaître ses besoins; l'abbé ou ses officiers s'empressaient d'y pourvoir. C'est alors encore qu'on s'occupait à régler le chant ou les cérémonies de l'Église qui devaient être observées avec la plus scrupuleuse exactitude.

Le reste du temps jusqu'aux vêpres était employé à l'étude, à la lecture des livres saints ou au travail des mains. Après les vêpres, on se tenait dans le cloître jusqu'à la collation ou lecture qui se faisait dans le chapitre. Cette lecture était tirée des *Conférences* de Cassien, de la *Vie des Pères du désert*, des *Dialogues* de saint Grégoire, de l'*Explication de la Règle de saint Augustin* par Hugues de Saint-Victor, du son traités de l'*Arrhe de l'âme*, et des sermons de saint Bernard sur l'évangile *Missus est*.

Tous assistaient à cette lecture et l'écoutaient avec respect et dans un grand silence jusqu'au signal donné par l'abbé. On se rendait alors au réfectoire, précédé d'un flambeau en hiver, et de là à l'église pour chanter complies. Le semainier sortait le premier et aspergeait la communauté, qui se retirait au dortoir. Les religieux se rangeaient en ordre; l'abbé disait l'oraison, et chacun l'ayant salué allait en paix prendre son repos (36).

Cette vie, aussi austère que celle des moines, et régulière jusqu'à la monotonie, ne pouvait convenir qu'à des âmes d'une trempe particulière. Si l'Église a toujours enseigné que la vie religieuse est bonne en elle-même, qu'elle est même nécessaire dans les desseins de Dieu, pour que les conseils comme les préceptes évangéliques fussent toujours pratiqués, pour que l'exemple de l'humilité, de la pauvreté et de la chasteté fût, au milieu des peuples, comme une voix qui s'élevât éternellement contre l'orgueil, l'égoïsme, l'amour excessif des biens finis et l'effroyable corruption des mœurs qui a, de tous temps, dévoré les sociétés, jamais elle ne l'a imposée et a prétendu que cette vie dût être la loi universelle. Elle repousse les utopies de quelques philosophes modernes comme elle a repoussé les opinions contraires de Luther et de Calvin. Non-seulement elle ne contraint personne à entrer dans cette voie, elle ne permet qu'on s'y engage qu'après de longues et de sérieuses épreuves. Telle était aussi la pratique de Saint-Victor.

(36) *Histoire des Hommes illustres*, tom. I, fol. 103 et suiv.

A Ceux qui demandaient à faire partie de la communauté étaient longtemps éprouvés, et leur réception au rang de novice était accompagnée d'une solennité capable de faire sur eux une vive et durable impression. Nul ne devait être admis à revêtir l'habit de chanoine qu'il ne fût parfaitement instruit de la démarche qu'il allait faire.

Au jour fixé, le maître des novices conduisait le postulant au chapitre. Celui-ci se prosternait de tout son long aux pieds de l'abbé qui l'interrogeait ainsi : « Que demandez-vous ? » Le postulant répondait : « Je demande la miséricorde de Dieu et le vêtement de votre congrégation. » L'abbé disait : « Que le Seigneur vous donne part à la société de ses élus. » L'assemblée ajoutait : « Ainsi soit-il. »

B Le postulant se levait alors et se tenait à genoux devant l'abbé. Celui-ci lui rappelait les points les plus durs et les plus difficiles de la règle, avec quelle scrupuleuse exactitude un chanoine devait l'accomplir tout entière, et combien les lâches et les rebelles étaient sévèrement jugés. Il demandait au postulant s'il était résolu de l'observer. Sur sa réponse affirmative, il s'informait encore s'il était profès de quelque église, s'il avait quitté quelque congrégation, s'il était marié, s'il avait engagé sa foi, s'il avait quelque membre mutilé ou rompu, quelque difformité ou quelque infirmité, s'il était né d'un légitime mariage, s'il était lié par quelque vœu, s'il était libre, s'il était esclave, s'il savait lire et chanter, s'il était suffisamment lettré pour entrer dans
C les saints ordres. Après cet interrogatoire, le postulant était revêtu de la tunique de laine sans manches pour le distinguer des profès. Cette cérémonie se faisait au chapitre ou à l'église sur les degrés de l'autel. Pendant la vêture, on chantait ou on psalmodiait le *Veni Creator* (37).

Les *Institutions des novices* de Hugues de Saint-Victor nous apprennent avec quel soin on les préparait à remplir plus tard les fonctions de chanoines. Cet ouvrage est digne de la piété et des lumières de notre Victorin; il trace tout d'abord au novice la voie dans laquelle il doit entrer, et il lui en montre de loin le terme. « Cette voie, dit-il, est la science, la discipline et la bonté. La science con-
D duit à la discipline, la discipline à la bonté, et la bonté à la béatitude. » On s'appliquait donc à cultiver en lui l'intelligence par la méditation et par l'étude, et le cœur par la pratique des vertus chrétiennes. Nous ne dissimulerons pas que ce dernier point fut toujours regardé comme le plus important. Tous les religieux dans les monastères, comme tous les séculiers dans le monde, ne sont pas destinés à la science; mais tous peuvent et doivent arriver à la vertu.

Rien de plus sage que les principes qui leur servaient de guide dans cette œuvre si difficile. La perfection de l'homme ne consistait point pour eux à

(37) *Liber ordinis*, fol. 15.



faire des actions extraordinaires, mais à bien faire les actions les plus communes; les œuvres en effet ne font pas la perfection, elles la manifestent. On n'est pas charitable parce qu'on donne l'aumône, mais on donne l'aumône parce qu'on est charitable. En un mot un homme vertueux c'est lui-même, c'est la disposition de son âme, c'est l'ordre qui règne dans ses facultés, c'est le triomphe des instincts nobles et généreux de la raison et de la foi sur les instincts bas et grossiers, c'est la volonté captive de la vérité et du devoir, c'est une lyre dont toutes les cordes ne rendent que des sons parfaitement justes, c'est une harmonie douce et mélodieuse. Si telle est la vertu réelle et solide, elle doit se manifester en tout et partout, dans les petites comme dans les grandes choses, dans les circonstances ordinaires comme dans les circonstances extraordinaires, lorsqu'il s'agit du salut d'un peuple, ou du plus médiocre intérêt.

Tel était le point de départ. C'est pourquoi on travaillait à perfectionner le novice dans ses moindres actions. Nul moyen ne leur paraissait plus efficace que de les former à l'accomplissement intelligent et scrupuleux de la règle. De là ces détails qui paraissent minutieux et quelquefois même puérils, et qui sont pour nous si intéressant, parce qu'ils nous font connaître les mœurs de l'époque et la supériorité des religieux sur les personnes du monde, dans les choses mêmes qui tiennent à la politesse et à l'élégance des mœurs. Nous en citerons quelques exemples.

Hugues prescrit aux novices comment ils doivent se conduire à table, et il décrit, avec une finesse digne de La Bruyère, les défauts qu'ils apportaient souvent de la société dans le cloître : « Il y en a, dit-il, qui en se mettant à table témoignent par l'agitation inquiète et par les mouvements désordonnés de leur corps, l'intempérance de leur esprit. Ils branlent la tête, ils découvrent leurs bras, ils étendent les mains. Vous diriez en voyant leurs pénibles efforts et leurs gestes indécents, qu'ils vont engloutir à la fois tous les mets qu'on leur présente. Ils prennent haleine, ils soupirent péniblement; de leurs places ils parcourent des yeux et des mains les aliments qui sont près et loin d'eux. Ils s'empressent de rompre le pain, de mettre le vin dans les calices et dans les coupes; ils font tourner les plats : comme un roi sous les murs d'une ville assiégée et sur le point de donner l'assaut, ils hésitent de quel côté ils commenceront l'attaque; ils désireraient faire irruption de toute part. »

Puis il ajoute comme s'il craignait d'avoir poussé trop loin les détails : « Peut-être en ai-je dit plus que je ne devais; peut-être ai-je dépassé les bornes de la modération, mais l'impudence ne sait point rougir ; il faut que sa confusion soit évidente pour qu'elle y prenne garde (38). »

(38) *Institut. novitiorum*, t. II, col. 949.

Ailleurs il s'élève avec le même zèle et la même malignité contre des défauts non moins grossiers : « Il y en a, dit-il, dont les gosiers sont atteints d'une maladie assez ridicule; ils ne peuvent avaler que les mets gras et délicats. Si quelquefois on leur sert une nourriture frugale ou peu abondante, ils se plaignent d'éprouver des indigestions, des sécheresses d'estomac, des étourdissements ou d'autres indispositions semblables.

« D'autres méprisent avec un grand courage la délicatesse et le luxe des aliments, mais ils rejettent avec une égale pétulance l'usage d'une nourriture commune; il leur faut des mets extraordinaires; en sorte que pour l'estomac d'un seul homme, une troupe de serviteurs devra parcourir le canton, chercher dans les déserts ou dans les montagnes quelque racine inconnue, ou dans les gouffres profonds quelques petits poissons, ou quelques fruits hors de saison sur des arbrisseaux desséchés, pour satisfaire leur appétit.

« D'autres exigent un soin minutieux dans la préparation de leur nourriture; ils recherchent une infinité d'apprêts et d'assaisonnements. Tantôt il leur faut des aliments tendres, tantôt durs; tantôt froids, tantôt chauds; tantôt cuits dans l'eau, tantôt rôtis; tantôt assaisonnés avec du sel, tantôt avec du poivre, tantôt avec du cumin. On doit non-seulement les reprendre mais les tourner en ridicule (39). »

Il leur recommande aussi la simplicité dans les habits; ils ne doivent être ni trop précieux, ni trop fins ou trop délicats, ni d'une couleur trop éclatante, qui ne conviendrait nullement à un religieux, ni trop grands et traînants, ni trop longs, ni trop étroits, ni taillés selon la vanité du siècle. Il faut être modeste même dans la manière dont on les ajuste. « Il y a des insensés, dit-il, qui désirent plaire aux insensés. Ils disposent leurs vêtements avec un certain art : les uns les rejettent en arrière d'une manière ridicule; les autres pour se donner un air de dignité les déploient et les étendent autant qu'ils peuvent; d'autres les plient et les ramassent en un seul faisceau; d'autres les séparent et les serrent avec tant de force qu'ils prennent toutes les formes du corps et offensent les regards; d'autres les agitent, et livrant aux vents leurs plis onduleux, indiquent, par la mobilité de leurs vêtements, la légèreté de leur esprit; d'autres en marchant tracent avec leurs queues sinueuses des sillons dans le sable. Ces queues et leurs franges traînantes effacent, derrière eux, comme la queue du renard, les traces de leurs pas, et certes avec justice, afin que, après avoir passé, leur mémoire périsse, et qu'ils ne vivent plus dans le souvenir des vivants. Ils montrent par là qu'ils sont du nombre de ceux dont le Psalmiste dit : Il n'en est point ainsi des impies, non il n'en est point ainsi : ils sont comme la pous-

(39) Ibid., col. 950.

sière que le vent emporte de devant la face de la terre (40). »

Le novice doit veiller sur son maintien. Les mouvements du corps manifestent les mouvements de l'âme ; les uns et les autres doivent être réglés. La lenteur dans les mouvements du corps est le signe de la paresse ; la mollesse, du dérèglement, et la pétulance, de l'orgueil ; la rapidité, de l'inconstance, et le désordre, de la colère. Hugues compare le corps à une république : « Lorsque chacun dans un Etat remplit la fonction qui lui est propre et dans les limites fixées par le devoir et par la convenance, l'ordre règne, la société est vigoureuse et belle. Il est des personnes, « dit-il, » qui ne savent pas maintenir leur corps dans une juste harmonie ; il y en a qui n'écoutent que la bouche ouverte, d'autres tirent la langue comme des chiens altérés ; d'autres à chacune de leurs actions la promènent, comme une meule de moulin, autour de leurs lèvres ; d'autres en parlant étendent les doigts, froncent les sourcils, tournent les yeux dans leur orbite, ou les fixent comme un homme plongé dans une profonde méditation ; d'autres relèvent la tête, agitent leur chevelure, se drapent dans leurs vêtements, s'inclinent sur le côté, avancent un pied et prennent une pause singulière ; d'autres imitent je ne sais quel type : ils ferment un œil et ouvrent l'autre ; il y en a qui parlent la bouche à demi ouverte, d'une manière fort ridicule. Mille autres singularités défigurent le visage qui est le miroir où se réfléchit une bonne discipline. Ses mouvements doivent être réglés avec d'autant plus de soin que les moindres défauts sont aperçus. Il faut qu'il exprime une douce austérité et une austère aménité. »

« Il y en a, dit-il ailleurs (41), qui naviguent avec leurs bras ; ils marchent sur la terre avec leurs pieds, pendant qu'ils volent dans les airs avec leurs mains. Quel monstre que celui qui représente en même temps la démarche d'un homme, le mouvement des rames d'un vaisseau et le vol d'un oiseau. Je lui appliquerais volontiers ces paroles d'Horace :

Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit.... »

Cette partie de l'éducation du novice s'appelait discipline. Mais en le corrigeant de ses défauts et en polissant ses mœurs, on ne négligeait pas d'éclairer son esprit par les lumières de la science sacrée et de la science profane, particulièrement ceux qui montraient des dispositions plus heureuses.

Lorsque l'épreuve du noviciat était jugée suffisante, le novice était admis à faire profession. L'abbé l'avertissait au chapitre, et il se préparait à recevoir les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Le maître des novices lui faisait écrire sa profession. Le jour fixé, il se prosternait dans le chapitre. L'abbé lui adressait cette question : « Que demandez-vous ? » Il répondait : « La miséricorde de Dieu. » Alors s'étant levé sur l'ordre de l'abbé, il s'approchait de lui, fléchissait le genou et mettait ses mains jointes dans les siennes. L'abbé lui disait alors : « Mon frère, vous rendez-vous à Dieu pour le servir dans la société et dans l'obédience de cette congrégation, pour embrasser la vie de chanoine selon la règle de saint Augustin et les coutumes de ce lieu, qui ont été établies ou qui le seront plus tard avec la volonté de Dieu ? » Le novice répondait : « Je me rends. » L'abbé disait : « Que le Seigneur Dieu vous accorde d'accomplir par vos œuvres ce que vous avez commencé par vos désirs. » L'assemblée répondait : *Amen*. Le bibliothécaire devait avoir préparé l'exemplaire de la règle, et le réfectorier un pain. L'abbé les présentait l'un et l'autre au novice en disant : « Nous vous accordons part et société de notre fraternité dans les choses spirituelles et temporelles... » Il remettait le livre au bibliothécaire et le pain à l'aumônier, et l'on chantait la messe solennelle. Tous les religieux devaient y assister. L'abbé la célébrait, et les reliques étaient placées sur l'autel.

A l'offertoire, le maître des novices conduisait le nouveau profès au bas des degrés de l'autel, où il recevait, à genoux, la bénédiction de l'abbé. Après quoi, il était revêtu de l'habit de chanoine. Il tenait à la main sa profession de foi. Au signal du maître des novices, il la lisait à haute voix du côté droit de l'autel. Elle était ainsi conçue : « Je N. promets, avec l'aide de Dieu, chasteté perpétuelle, privation de tout bien propre et obéissance à vous, Père abbé, et à tous vos successeurs canoniquement institués, selon la règle de saint Augustin. » Puis il offrait cette profession sur l'autel, et s'inclinant, il l'embrassait, saluait de nouveau et retournait à sa place. Là, debout, il disait trois fois à haute voix : « Recevez-moi, Seigneur, selon votre parole, et je vivrai, et je ne serai point confondu dans mes espérances. »

S'ils étaient plusieurs, ils accomplissaient tour à tour les mêmes cérémonies. Après quoi, il se prosternaient tous sur les degrés de l'autel. L'abbé donnait l'antienne, psalmodiait des psaumes, des prières et des oraisons. L'assemblée disait à la fin : *Amen*. Les nouveaux chanoines allaient alors embrasser l'abbé, qu'ils saluaient avant et après ; puis le diacre, le sous-diacre, le prieur et successivement tous les chanoines (42).

Dans le règlement que nous venons de parcourir, il n'est fait nulle mention de l'école de Saint-Victor. Nous voyons seulement que certaines heures étaient consacrées à la lecture ou à l'étude. Mais, excepté la conférence qui roulait ordinairement sur des matières de piété ou d'ascétisme et la lecture publique, appelée collation, nous ne trouvons pas

(40) *Institut. novitiorum*, t. II, col. 936.
(41) *Institut novit.* t. II, col. 942.

(42) *Liber ordinis*, fol. 16.

de leçons régulières établies dans cette abbaye. Il ne faudrait point en conclure que cette école n'existât pas ; ce serait contredire les auteurs contemporains qui en parlent avec éloge, et rendre inexplicable la production de tant d'ouvrages de philosophie, de théologie, de grammaire, d'histoire et même de littérature qui acquirent aux Victorins une si grande renommée de sagesse et de science. La seule conséquence que l'on puisse rigoureusement tirer de ce silence, c'est que l'auteur du *Liber ordinis* et Simon Gourdan, dans son *Histoire des Hommes illustres*, n'ont rapporté que les règles générales du monastère. Il devait y en avoir de particulières pour ceux qui se livraient à l'étude. Ce n'est point une simple conjecture. Thoulouse, dans ses Antiquités de la royale abbaye de Saint-Victor, constate positivement l'existence de cette école et de quelques règles imposées aux écoliers.

Il est certain d'abord que Guillaume de Champeaux, à la prière de ses amis et surtout de Hildebert du Mans, reprit, dans sa retraite, ses leçons de dialectique, de rhétorique et de philosophie; Abailard nous l'atteste. Il vint lui-même, à son retour de Bretagne, se remettre sous la discipline de son ancien maître. Or, cet enseignement ne fut point interrompu. Thoulouse nous rapporte que, dans une ancienne chronique de l'abbaye de Saint-Victor, qui s'étendait depuis le règne de Trajan jusqu'à celui de Frédéric II, on célébrait la sainteté des chanoines et le nombre de leurs étudiants. « Il y avait, ajoute-t-il, dans la même maison de Saint-Victor, des cours de lettres. Elles étaient enseignées aux jeunes chanoines et même à ceux qui étaient plus avancés en âge. Cet usage date de Guillaume de Champeaux. » Il nomme ensuite les successeurs de Guillaume dans la chaire de Saint-Victor, le bienheureux Thomas, martyr de son dévouement à l'évêque de Paris, et son grand pénitencier, Hugues, Nantère, Richard, Gautier, Geoffroi, Anselme, Richard, Jacob, Romain d'origine, Jean de Reims, Théobald, contemporain de saint Bonaventure et de saint Thomas. A partir de cette époque, il n'y a plus aucun doute ; nous trouvons des lecteurs en théologie et les mêmes exercices publics que dans l'Université de Paris.

Le même auteur nous a conservé des règlements qui ne concernaient que les scolastiques. Ils étaient obligés aux fêtes doubles d'assister à toutes les heures canoniales, à la messe et au chapitre. Mais on ajoute qu'ils pourront aller le matin aux cours des professeurs, *ad sermonem*. Suivent d'autres détails du même genre qui déterminent quand ils devront se soumettre à la règle commune, et quelles dispenses leur sont accordées pour faciliter leurs études (43).

Toutefois, les historiens de Saint-Victor, les manuscrits même que nous avons consultés, nous apprennent peu de chose de l'enseignement qui leur était donné. C'est pour suppléer à cette lacune que nous avons choisi, parmi les professeurs de cette école, Hugues, le premier dont nous possédions les ouvrages. Ils nous fourniront sur cette matière des renseignements intéressants.

CHAPITRE III.

VIE DE HUGUES.

Le nom et la patrie de Hugues ont soulevé de savantes discussions. Vinnigenstadius, écrivain saxon, cité par Derling, le nomme Herman. Leibnitz prétend que le nom de Hugues était inconnu ou au moins fort rare en Germanie, que notre Victorin s'appelait Heymon, et que c'est par ignorance que les Français lui donnèrent le nom sous lequel il est connu parmi nous.

Il est bien plus difficile et en même temps plus intéressant de fixer le lieu de sa naissance. Le premier éditeur de ses œuvres, Thomas Garzon, chanoine régulier de Saint-Jean de Latran, semble croire que Rome est sa patrie, et il en fait un chanoine de son ordre. Un auteur allemand, Hartman Schedelius, le fait naître en France. Ces deux opinions ne sont pas sérieuses.

L'auteur de sa Vie, l'historien de Saint-Victor, tous les écrivains de cette abbaye sans exception, le second éditeur de ses œuvres, l'épitaphe de son tombeau, Trithême, Albéric des Trois-Fontaines, Bellarmin, Paul Lange, Engelhusius, dans la Chronique publiée à Halberstad au commencement du XVe siècle, un manuscrit du XIVe, Meibomius le jeune, qui résume dans une savante dissertation tous les témoignages précédents, et en général tous les historiens et les critiques jusqu'à Mabillon, lui donnent la Saxe pour patrie (44).

Le savant bénédictin a brisé cette chaîne non interrompue (45). Selon ce docte critique, Hugues serait Flamand, et Ypres le lieu de sa naissance. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de France*, dom Ceillier, Fleury, le père Longueval, Rohrbacher et la plupart des écrivains postérieurs, ont embrassé son opinion. Examinons par quels motifs.

Mabillon n'oppose à toutes les traditions de Saint-Victor et aux monuments les plus incontestables, conservés dans cette abbaye, que deux témoignages, l'un d'un manuscrit de la bibliothèque d'Anchin et l'autre de Robert de Torigny, abbé du mont Saint-Michel.

Le manuscrit porte cette inscription : « L'an 1142 de l'Incarnation du Seigneur, mourut le seigneur Hugues de Saint-Victor, le troisième jour des Ides de février. Il était né dans le territoire d'Ypres, d'où il s'exila dès son enfance. » Ces lignes ont-elles été tracées par la main d'un homme parfaitement instruit de ce qu'il rapporte ou qui pouvait facilement se tromper sur le fait qu'il consigne, on l'ignore.

Robert de Torigny raconte avec quel empresse-

(43) *Antiq. reg. S.-Vict.* stella 7, fol. 240 et seq.
(44) Dom Ceillier, tom. XXII, p. 200.

(45) Apud Mabillon. in *Analectis*, t. I, p. 265, et edit. fol. p. 153.

ment les jeunes gens de noble famille accouraient à Saint-Victor; puis il ajoute: Parmi eux fut maître Hugues, Lorrain, qui s'illustra par sa science et par sa religion. Or, selon le raisonnement de Mabillon, une partie de la Flandre était comprise alors dans la Lorraine. Ces deux témoignages se confirment donc l'un par l'autre.

Quelque graves que soient ces autorités, on ne peut les rapprocher de celles qui établissent l'opinion contraire, sans que des doutes sérieux ne s'élèvent dans l'esprit; la lumière n'est pas parfaite, ni la conviction inébranlable; la question n'est point résolue et on peut se livrer sans témérité à de nouvelles recherches.

C'est ce qu'a fait Christian Gottfried Derling dans une thèse soutenue le 21 décembre 1745, et dédiée au comte de Blankemburg (46). L'auteur avait entre les mains d'anciens manuscrits d'Halberstadt, ignorés avant lui, ou du moins dont on n'avait pas encore produit les témoignages. Nous désirerions plus de modestie et de modération dans sa critique. Nous condamnons ses emportements contre un homme aussi respectable que dom Mabillon. Nous protestons surtout contre les épithètes d'orgueilleux et d'ignorant, qui ne conviennent nullement au savant et pieux bénédictin. Mais, à part ces défauts, que rien ne peut excuser, les preuves du jeune docteur nous ont paru solides et les détails qu'il nous rapporte de la famille et des premières années de Hugues, dignes d'intérêt. Nous le suivrons dans son récit et dans son argumentation.

Hartingam était une des contrées les plus célèbres de la Saxe. Là, florissait, au XIIe siècle, la famille des comtes de Blankemburg, puissante par ses riches domaines et par son influence. Son origine est obscure. On sait toutefois qu'à la fin du XIe siècle l'un de ses membres mourut laissant deux fils, Hugues et Poppon. Hugues embrassa l'état ecclésiastique, et Poppon hérita du titre et des domaines de ses pères. Son administration fut heureuse; il gouverna l'héritage paternel jusqu'au commencement du XIIe siècle. Trois fils lui survécurent, Reinhard, Conrad et Sigfrid. Le premier fut élevé sur le siége épiscopal d'Halberstadt; le second succéda à son père dans le gouvernement de son comté. Il eut d'une femme, que les chroniqueurs ne nomment pas, mais dont ils louent le caractère et les vertus, deux enfants, Hugues, qui fut notre Victorin, et Burchard.

Reinhard se distingua dans la culture des lettres. Ses parents l'envoyèrent de bonne heure à Paris pour y suivre le cours des études. Guillaume de Champeaux venait de se retirer à Saint-Victor; Reinhard l'y suivit et il devint l'un de ses plus illustres disciples. Après s'être formé à son école par l'étude et par la pratique des vertus chrétiennes, il revint dans sa patrie. Ce fut alors qu'il fut élevé au siége d'Halberstadt. Il conserva toujours une si

A grande estime pour les chanoines de Saint-Victor, qu'il en fit venir en Saxe pour allumer dans les monastères qu'il avait fondés ou restaurés dans son diocèse l'amour de l'étude, et y établir une parfaite discipline. Plus tard, il exhorta Hugues, son neveu, à venir puiser dans cette abbaye, dont la renommée grandissait chaque jour, les leçons de la science et de la sagesse. Ses mérites personnels, ses lumières et sa piété, l'eussent conduit aux emplois les plus honorables, s'il n'avait préféré la religion et la justice à l'éclat d'une brillante position. Son dévouement aux pontifes romains, dans les différends qui séparèrent si longtemps le sacerdoce et l'empire, lui attira le ressentiment de l'empereur et l'éloigna des dignités que ce prince distribuait à ses favoris.

B Hugues, son oncle, avait mérité, par la pureté de ses mœurs et l'innocence de sa vie, l'archidiaconé d'Halberstadt. Dans un âge fort avancé, il céda aux sollicitations de son petit-neveu; il l'accompagna dans ses voyages, et il se retira avec lui dans l'abbaye de Saint-Victor de Paris, où il termina paisiblement sa carrière. Il fut le bienfaiteur de Saint-Victor comme son neveu en fut la lumière. La grande église fut presque entièrement construite à ses frais. On lit dans le Nécrologe de Saint-Victor: « Le troisième jour des nones de mai, anniversaire solennel du prêtre Hugues, de bonne mémoire, archidiacre de l'église d'Halberstadt, qui vint à nous de la Saxe avec son neveu, maître Hugues, chanoine de notre église. »

C Tels étaient les parents de notre Victorin, illustres par leur naissance, par leur savoir et par leur piété. Ces détails, tirés des manuscrits de l'église d'Halberstadt, sont parfaitement conformes au récit de ses historiographes et à la tradition de Saint-Victor. Cet ensemble d'autorités formerait au moins une forte présomption contre l'opinion de dom Mabillon; mais nous en avons de plus positives encore qui confirment les premières et leur donnent une entière évidence

Il est rapporté dans la grande chronique saxonne, écrite avant le XIVe siècle dans la langue de la Germanie inférieure: « Bertholde, moine d'Hamerlève, lisait assidûment les œuvres de Hu-

D gues de Saint-Victor, et il acquit par cette lecture une grande science et un grand crédit. Hugues était seigneur de Blankemburg: méprisant les dignités, et cédant aux conseils de son parent, l'évêque Rheinard, il s'exila de sa patrie, et, après avoir parcouru la Saxe et la Flandre, il fut reçu à Paris avec une grande distinction. »

Ce passage renferme un double témoignage. Le chroniqueur affirme positivement que Hugues était de la noble famille des comtes de Blankemburg; il ajoute qu'il était parent de Rheinard, évêque d'Halberstadt. Or, nous savons d'ailleurs que Rheinard appartenait à la même famille.

(46) *Dissert. de Hugone a Sancto Victore*, Helmstadt, 1745, in-4°.

philosophes, des rhéteurs, des géomètres, des musiciens et des poëtes. L'Université de Cologne était connue de toute l'Allemagne; elle avait pour protecteur le frère même de l'empereur Othon, Brnno, un des hommes les plus savants de son siècle. Dans ces différentes écoles on unissait l'étude des auteurs profanes à celle de l'Ecriture sainte et des Pères.

Les moines en multipliaient les copies qui étaient déposés dans les bibliothèques que chaque évêque formait dans son diocèse. On ne se bornait pas seulement à l'étude et à l'imitation des anciens, la reconnaissance inspira des poëtes qui chantèrent les belles actions des princes saxons, vainqueurs des barbares et protecteurs de la science (47).

Les plus célèbres écoles de la Saxe étaient celle du monastère de Hirschau, rétablie par Adalbert de Calba, et illustrée par Guillaume son abbé, philosophe profond, dialecticien habile, excellent musicien, astronome, et le plus savant homme de son siècle; celle du monastère d'Erferd, celle du monastère de Ilsembourg, fondée par Hercaud, son abbé, illustre par les savants qu'elle réunit dans son sein (48).

L'évêque Reinard préféra pour Hugues, son neveu, le monastère de Saint-Pancrace de Hamerlève. C'était une des fondations dont il avait enrichi son diocèse. Il y avait appelé les chanoines de Saint-Victor, dont il connaissait la piété et les talents. Sa confiance ne fut point trompée : les victorins apportèrent à Hamerlève les vertus religieuses et l'amour de l'étude. Le monastère de Saint-Pancrace fut pour la Saxe entière une école de sagesse et de science. Les chartes de fondation de l'évêque d'Halberstadt nous apprennent qu'elle était fréquentée par une nombreuse jeunesse.

Ce fut au milieu de ce mouvement littéraire et scientifique, qui devait être bientôt ralenti par la guerre civile, que Hugues entra dans le monastère de Hamerlève pour y commencer ses études. Il y trouva un séjour conforme à ses talents et à ses goûts. Il manifesta, dans un âge tendre encore, son ardeur pour la science. « J'ose affirmer, dit-il, dans ses livres didascaliques, que je n'ai rien négligé de ce qui pouvait m'instruire. J'ai appris plusieurs choses qui paraîtraient à quelques-uns frivoles ou même ridicules. Je me souviens qu'étant encore scolastique, je m'efforçais de retenir les noms de tous les objets qui tombaient sous mes regards ou qui servaient à mon usage. Je croyais cette connaissance nécessaire pour étudier leur nature. Je relisais chaque jour quelques parties des raisonnements que j'avais brièvement notés par écrit, afin de graver dans ma mémoire les pensées, les questions, les objections et les solutions que j'avais apprises. Souvent j'instruisais une cause, je disposais une controverse; je distinguais soigneusement l'office de l'orateur de celui du rhéteur ou du sophiste. Je calculais, je traçais avec de noirs charbons des figures sur le pavé. Je démontrais clairement les propriétés de l'angle obtus, de l'angle aigu et de l'angle droit. J'apprenais à mesurer la surface et la solidité des figures. Souvent je passais les nuits à contempler les astres; souvent, accordant mon magadam, j'étudiais la différence des sons et je charmais mon esprit par la douceur de l'harmonie (49). »

Cette vie paisible et laborieuse avait pour lui tant de charmes, qu'il résolut de s'y consacrer irrévocablement. Il embrassa la règle de Saint-Augustin, malgré les conseils de ses parents, qui rêvaient pour lui une autre distinction que celle des lettres. Cédant à ce qu'il croyait être la voix de la Providence, il travaillait, sans le savoir, plus sûrement à sa gloire. Comte de Blankemburg, il se fût illustré, par sa valeur, sur un champ de bataille, ou par sa sagesse, dans le gouvernement de son comté; mais sa renommée, comme une voix répétée par les échos des montagnes, serait allée s'affaiblissant, et peut-être ne serait jamais parvenue jusqu'à nous. Maintenant, son nom est inséparablement uni à des choses qui ne périront pas; à la science théologique dont il fut le restaurateur, aux noms immortels de Pierre Lombard et de saint Thomas, qui le regardèrent toujours comme leur maître.

Cependant les guerres politiques et religieuses qui s'élevèrent sous Henri IV vinrent le troubler dans sa retraite et l'obligèrent à quitter sa patrie. Reinhard, son oncle, lui conseilla d'aller chercher à Paris la science et la paix qu'il ne trouvait plus en Saxe. Hugues partit donc, comme autrefois Abraham, disent ses anciens biographes. Hugues, son oncle, consentit à le suivre dans son exil. Ils parcoururent ensemble la Saxe, la Flandre et la Lorraine. Partout ils furent accueillis avec empressement et avec honneur, à cause de la noblesse de leur naissance. Ils se rendirent ensuite à Saint-Victor de Marseille, puis à Saint-Victor de Paris, où Hugues allait en quelque sorte retrouver ses anciens maîtres et les anciens émules de ses travaux.

Ce fut sous le gouvernement si prospère de Gilduin que Hugues de Blankemburg vint demander asile à l'abbaye de Saint-Victor avec son oncle, vénérable par son âge et par ses vertus. Le nom de sa famille n'y était point inconnu. Le souvenir de Reinhard y était encore vivant et toujours cher aux chanoines. Sa jeunesse, la maturité précoce de son esprit, les connaissances qu'il possédait déjà, la douceur de son caractère et la politesse de ses mœurs qui respirent dans ses écrits, les fatigues d'un long et pénible voyage, les douleurs de l'exil durent intéresser en sa faveur et lui concilier tous les cœurs. Il fut reçu avec joie, et les chanoines furent fiers de posséder au milieu d'eux un jeune

(47) Pièces justificatives à la *Vie de Luther*, par M. Audin, t. I, p. 320.

(48) Hurter. *Vie de Grégoire VII*, tom. I pag. 204 et 205.

(49) *Didascal.* lib. VI, cap. 3, t. II, col. 799.

homme d'une famille si noble et si illustre, et qui, par les qualités de son esprit et de son cœur, faisait concevoir les plus belles espérances.

Nous ne savons rien de la vie de Hugues à Saint-Victor, sinon qu'il continua ses études sous le prieur Thomas, successeur de Guillaume de Champeaux, qu'il succéda lui-même à son maître dans l'honorable fonction d'écolâtre, et qu'il la remplit avec gloire jusqu'à sa mort.

Osbert, chanoine de Saint-Victor, qui exerçait les fonctions d'infirmier, nous a laissé le récit touchant de ses derniers instants dans une lettre à un autre chanoine, nommé Jean. Nous la traduisons telle que nous la lisons dans dom Martène.

« A Jean, son frère chéri en J.-C., frère Osbert, salut dans le Seigneur.

« Votre piété vous a inspiré le désir, très-cher frère, d'apprendre de moi quelques détails sur la mort de votre cher maître Hugues, afin de connaître, selon la vérité, quelle a été sa conduite dans sa dernière maladie.

« Recevez donc ce que vous avez désiré saintement, justement et pieusement en toutes manières. Vous souhaiteriez peut-être un long récit; vous désireriez connaître toutes les circonstances de sa mort. Je ne puis tout vous dire. Je vous raconterai cependant ce que j'ai vu; car, si je ne me trompe, vous ne me demandez que ce que j'ai vu et entendu moi-même.

« Je ne vous parlerai point de la sincère, entière et parfaite confession qu'il a faite au seigneur abbé et à moi-même avec assez de soin, ni des larmes abondantes qu'il a versées, ni de la grande contrition de son cœur, ni des fréquentes actions de grâce qu'il rendait au Seigneur J.-C. pour sa maladie présente, laissant échapper souvent de son cœur ce cri de louange : Soyez béni Seigneur mon Dieu, dans l'éternité. Je rapporterai de suite ce qu'il a dit et ce qu'il a fait dans les derniers instants de sa vie. Tel sera le sujet de mon entretien avec vous.

« La veille du jour où il quitta cette vie, je vins à lui le matin, et je lui demandai comment il se trouvait. « Bien, me dit-il, pour l'âme et pour le « corps. » Il ajouta : « Sommes-nous seuls? Je « lui répondis : Oui. — Avez-vous célébré la sainte « messe? — Oui. — Approchez et soufflez sur ma « face en forme de croix afin que je reçoive le « Saint-Esprit. » — Je le fis comme il le désirait. Aussitôt, réjoui et fortifié, je crois, par l'Esprit-Saint, il dit avec transport : « Maintenant je suis « en paix, maintenant je marche dans la vérité et « dans la pureté, maintenant je suis établi sur le « roc, et rien ne peut désormais m'ébranler; maintenant, que le monde entier vienne avec ses plaisirs, il n'aura point mon estime, fût-il tout entier ma récompense; pour lui je ne ferai rien « contre Dieu ; maintenant je reconnais la miséricorde de Dieu à mon égard. De toutes les grâces A « que Dieu m'a faites pendant tout le cours de ma « vie jusqu'à ce jour, nulle ne peut m'être plus « douce, plus suave, plus agréable que celle qu'il « daigne m'accorder en ce moment. Béni soit le « Seigneur, mon Dieu pour l'éternité. »

« Après ces paroles, il demanda humblement l'absolution de toutes les fautes qu'il avait pu commettre contre Dieu. Je la lui donnai et je le laissai reposer selon ses désirs. Je m'éloignai de son lit.

« La nuit suivante, à peu près au chant du coq, son état devint plus grave; ses forces s'affaiblirent. J'accourus à lui; sa première parole fut sur le salut de son âme. Lorsque les frères qui étaient présents, lui eurent donné l'absolution, je lui suggérai la pensée de recevoir l'onction sainte, il la demanda B avec joie. Il ordonna lui-même de préparer sans délai tout ce qui était nécessaire. Tout étant prêt, le jour commençait à luire; les frères s'étant réunis se rendirent auprès de lui, selon la coutume, en récitant des psaumes et des oraisons. Alors, je lui demandai s'il voulait recevoir l'onction de mes mains, ou s'il préférait attendre le seigneur abbé. Il était alors absent, mais on l'avait mandé et il devait se rendre promptement auprès du malade. Il répondit : « Faites ce que vous devez faire, puis« que vous êtes ici rassemblés. » Un grand nombre de religieux, de moines, de chanoines réguliers, de prêtres, et d'autres clercs étaient accourus, plusieurs laïques mêmes étaient présents.

C « Après lui avoir administré l'extrême-onction, je lui demandai s'il voulait recevoir le corps de Notre-Seigneur. On ne le lui avait pas apporté, parce qu'il avait communié l'avant-veille. « Mon « Dieu! s'écria-t-il avec une espèce d'indignation, « vous me demandez si je veux recevoir mon Sei« gneur! courez à l'église et apportez-moi promp« tement le corps de mon Maître. » Lorsque j'eus exécuté ses ordres, je m'approchai de son lit, et tenant le pain sacré de la vie éternelle entre mes mains : « Adorez, lui dis-je, et reconnaissez le corps de votre Seigneur. » Alors, se levant autant qu'il le pouvait, et étendant les deux mains vers le saint-sacrement, il dit : « J'adore en votre pré« sence mon Seigneur, et je le reçois comme mon D « salut. » Après avoir consommé l'hostie sainte, il demanda une croix qui était près de lui, et l'ayant prise entre ses mains, il traça sur lui-même le signe du salut, et, l'ayant dévotement embrassée, il reposa sur ses lèvres les pieds du crucifix, et le tint longtemps ainsi; comme s'il eût recueilli dans sa bouche le sang qui avait découlé des blessures du Sauveur; il s'y attachait comme un enfant au sein de sa mère, et il le suçait en répandant des torrents de larmes.

« Il y eut un instant de silence, après quoi je lui rappelai ce verset de la sainte Ecriture : *Je remets mon âme entre vos mains.* Il crut que je l'interrogeais et que je lui en demandais l'explication ; il répondit : « Le Seigneur Jésus, sur le point de

« sortir de ce monde, dit à son Père : *Je remets* A « *mon âme entre vos mains*, et son Père la reçut. » — Et vous, répliquai-je, qui êtes aussi sur le point de sortir de ce monde, vous devez prier que Dieu reçoive votre âme. A cette parole il recueillit un instant ses forces, puis, poussant des soupirs que tous entendirent, il prononça ces mots : « Seigneur, « je remets entre vos mains et votre puissance cet « esprit que vous m'avez donné et que j'ai reçu de « vous. » Il dit et se tut. Son heure dernière approchant, et ne pouvant proférer une parole, il se recueillit encore, puis reprenant ses esprits il commença à parler, mais sa voix presque éteinte ne pouvait se faire entendre : Je lui demandai ce qu'il disait; il répondit d'une voix claire : « Je l'ai obtenu. » Je dis : « Qu'avez-vous obtenu?.. » Il n'était plus. C'était le 11 du mois de février de l'année 1138. Il fut enterré dans le cloître, près la porte de l'église (50). » Dans la suite ses restes furent transportés dans une chapelle même de l'église. On y exposa un tableau contenant la liste de ses ouvrages avec cette épitaphe :

Conditus hic tumulo doctor celeberrimus Hugo
Quem brevis eximium continet urna virum.
Dogmate præcipuus nullique secundus amore
Claruit ingenio, moribus, ore, stylo.

Une anecdote singulière rapportée par Thomas de Cantimpré, et fidèle écho des traditions populaires, nous apprend qu'il était d'un tempérament C faible et délicat. Un chanoine de ses confrères, dit-il, le conjurait pendant qu'il vivait encore de lui apparaître après sa mort. « Volontiers, lui répondit Hugues, si ce pouvoir m'est accordé par la vie et par la mort du Sauveur. » Sur ces entrefaites, il meurt. Peu après, il se montre à son ami qui l'attendait. « Me voici, lui dit-il, demandez ce que vous voulez; je ne puis m'arrêter. » Le chanoine tremblant, et pourtant plein de joie, lui dit : « Comment vous trouvez-vous, cher ami? » Hugues répondit : « Très-bien maintenant; mais parce que, pendant ma vie, j'ai refusé de recevoir la discipline, il n'est peut-être pas un démon de l'enfer qui ne m'ait violemment frappé quand je passais par le purgatoire. » Le narrateur ajoute qu'il n'avait D point été soumis à cet exercice de pénitence parce qu'il avait une chair très-tendre et une nature délicate (51).

Sa mémoire fut longtemps chère aux chanoines de Saint-Victor. Son nom est souvent cité dans leurs annales avec vénération et amour. Mais sa gloire s'étendit bien au delà des cloîtres de son abbaye. Il fut certainement un des hommes les plus illustres de son temps par sa vertu et par sa science. Jacques de Vitry, dans son *Histoire occidentale*, après un éloge pompeux de la communauté de Saint-Victor et des grands hommes qu'elle a produits, ajoute : « Le plus célèbre et le plus renommé de tous fut Hugues; harpe du Seigneur, organe du Saint-Esprit, unissant les grenades, symbole des vertus, aux clochettes, symbole de la prédication. Il porta un grand nombre de chrétiens à la pratique du bien par son exemple et par sa pieuse conversation; il leur donna la science par sa doctrine aussi douce que le miel. Il creusa un grand nombre de puits d'eau vive par les livres qu'il composa, avec autant de finesse que de suavité, sur la foi et sur les mœurs. Il découvrit les secrets de la divine science. Sa mémoire est demeurée parmi nous comme un parfum délicieux, comme un miel odoriférant, comme un concert dans un festin, comme un navire qui porte à la postérité des fruits B abondants (52). »

Trithème nous le représente comme un homme très-versé dans les saintes Ecritures, sans égal parmi les anciens dans la philosophie, comme un autre Augustin, comme le plus célèbre docteur de son temps, d'un génie pénétrant, élégant dans son style, aussi vénérable par ses mœurs que par son érudition (53-55). On lui attribua même des miracles. Il est certain qu'il fut aussi vénéré à cause de sa sainteté, qu'il fut honoré à cause de sa science. La postérité qui ne le connaît que par ses ouvrages n'a point démenti le témoignage universel de ses contemporains.

CHAPITRE IV.

PHILOSOPHIE DE HUGUES. RAPPORT DE LA PHILOSOPHIE ET DE LA THÉOLOGIE.

Aristote ne régna pas seul au moyen âge; Platon eut ses disciples; et depuis Boëce, qui semble avoir voulu concilier les deux écoles rivales, la chaîne des philosophes platoniciens ne fut jamais complétement brisée. A côté de la scolastique s'élève et se développe le mysticisme. Hugues de Saint-Victor fut un des anneaux de cette chaîne et l'un des plus illustres mystiques du XII[e] siècle; il professa la doctrine de Platon, non pas telle que ce philosophe l'avait enseignée, mais telle que saint Augustin l'avait corrigée, purifiée et complétée par le dogme catholique.

Ce n'est point toutefois dans les ouvrages purement philosophiques de notre Victorin qu'il faut chercher le platonisme. On cultivait peu, à son époque, la philosophie pour elle-même. La science sacrée était presque l'unique matière sur laquelle s'exerçait l'activité intellectuelle; ou du moins toutes les autres sciences ne servaient que de préparation à l'étude de la théologie.

Heureusement la théologie n'est pas ennemie de la philosophie. Ces deux sciences ne sont point contraires. S'il en était ainsi, il faudrait nécessairement faire son choix, adopter l'une et rejeter l'autre. Car, si l'une est bonne, l'autre serait mauvaise; si l'une est utile, l'autre serait nuisible; si

(50) *Vie de Hugues* au tom. I de ses œuvres.
(51) *Hist. univers. Paris*, tom. II.

(52) *Hist. occid.* cap. 28.
(53-55) *Hist. univers. Paris*, tom. II, pag. 748.

l'une contribue au développement de l'esprit humain, l'autre entraînerait les sociétés vers leur décadence. Mais cette hostilité n'existe point ; témoin Clément d'Alexandrie, Origène, saint Augustin, saint Anselme, saint Thomas et tant d'autres qui ont si bien su les concilier. Elles sont deux lumières allumées au même foyer et qui éclairent la même voie ; elles sont deux sœurs qui se donnent la main, et la donnent à l'homme pour le conduire vers la même fin.

Le simple exposé de la doctrine de Hugues sera un témoignage nouveau en faveur de cette vérité que tant d'hommes éclairés s'efforcent d'établir aujourd'hui.

Le point de départ est évidemment la notion même de la science.

« La science, selon Hugues, est le résultat naturel de l'exercice des facultés de l'âme ; elle se divise en deux branches principales, la théologie proprement dite et la philosophie qui comprend tous les arts (56). »

Ces deux parties de la science se distinguent l'une de l'autre par leur objet. « Dieu, dit-il, a fait deux œuvres qui embrassent l'universalité des êtres : la création et la restauration. Par la création les choses qui n'étaient pas ont pris naissance ; par la restauration, celles qui étaient sont devenues meilleures. La création est donc la production du monde et de tous ses éléments. La restauration est l'incarnation du Verbe, et tous les sacrements, ceux qui l'ont précédé depuis le commencement du monde, et ceux qui l'ont suivi et qui le suivront encore jusqu'à la consommation des temps... Car le Verbe fait chair est notre roi ; il est venu dans ce monde pour combattre le diable. Tous les saints qui furent avant sa venue sont comme les soldats qui marchent devant sa face ; et ceux qui sont venus après lui et qui viendront encore, sont les soldats qui le suivent. Il est lui-même au centre de son armée, marchant au milieu de son bataillon ; et, quoique dans une si grande multitude, les armes, c'est-à-

A dire, les sacrements et les observances religieuses, soient différentes, ceux qui précèdent et ceux qui suivent, tous, rangés autour du même roi, combattent sous le même étendard, poursuivent le même ennemi et remportent la même victoire. La science de la création, c'est la philosophie ; la science de la restauration, c'est la théologie (57).

Si la philosophie et la théologie ont pour objet, l'une la connaissance scientifique du monde naturel, et l'autre la connaissance scientifique du monde surnaturel, elles trouvent en lui ce qui les distingue et ce qui les unit. Elles sont distinctes, puisque ces deux mondes sont distincts ; elles sont unies, puisque ces deux mondes sont la manifestation du même Verbe de Dieu.

B Hugues développe cette vérité qui nous découvre le lien secret qui rattache et subordonne l'une à l'autre ces deux branches de la science universelle et qui nous en montre l'excellence.

La philosophie, dit-il, est l'amour de la sagesse, de cette sagesse qui n'a besoin de rien, qui est un esprit vivant, la seule et première raison de toutes choses. C'est l'illumination d'un esprit intelligent par cette sagesse qui l'attire et qui l'appelle. C'est une espèce d'amitié entre un esprit pur et la Divinité (58).

Ailleurs il explique chaque terme de sa définition.

La philosophie est l'*amour de la sagesse qui n'a* C *besoin de rien*. Par ces mots, il faut entendre la sagesse divine, qui ne peut éprouver aucune nécessité parce qu'elle ne perd rien de ce qu'elle contient, qu'elle contemple tout d'un seul et même regard, le présent, le passé et l'avenir

Elle est appelée *un esprit vivant*, parce que rien n'efface ce qui est imprimé dans la raison divine ; elle n'est sujette à aucun oubli.

Elle est la *raison première de toutes choses*, parce que toutes choses ont été formées à sa ressemblance (59).

La philosophie, selon Hugues, est donc la con-

(56) *Didascalic.* lib. I, cap. 1, tom. II, col. 741.

(57) *De sacramentis*, Prolog. lib. I, cap. 2, tom. II, col. 183 : « Duo sunt opera in quibus universa continentur quæ facta sunt. Primum est opus conditionis ; secundum est opus restaurationis. Opus conditionis est quo factum est ut essent quæ non erant. Opus restaurationis est quo factum est ut melius essent quæ perierant. Ergo opus conditionis est creatio mundi, cum omnibus elementis ; opus restaurationis est incarnatio Verbi cum omnibus sacramentis suis ; sive iis quæ præcesserunt ab initio sæculi, sive iis quæ subsequuntur usque ad finem mundi... Verbum enim incarnatum rex noster est qui in hunc mundum venit cum diabolo pugnaturus ; et omnes sancti qui ante adventum ejus fuerunt quasi milites sunt ante faciem regis præcedentes, et qui postea venerunt et venient usque ad finem mundi milites sunt regem suum subsequentes. Et ipse rex medius est in exercitu suo, hinc inde vallatus incedens et stipatus agminibus suis. Et licet in hac tanta multitudine diversæ armorum species in sacramentis et observatio- D nibus præcedentium et subsequentium populorum, omnes tamen uni regi militare et unum vexillum sequi probantur et hostem unum persequi et una victoria coronari. In his omnibus opera restaurationis considerantur in quibus divinarum Scripturarum tota versatur intentio. Mundanæ sive sæculares scripturæ materiam habent opera conditionis. Divina Scriptura materiam habet opera restaurationis. »

(58) *Didascalic.* lib. I, cap. 3, tom. II, col. 743 : « Est autem philosophia amor et studium et amicitia quodammodo sapientiæ... Est autem hic amor sapientiæ, intelligentis animi ab illa pura sapientia illuminatio, et quodammodo ad seipsam retractatio atque advocatio, ut videatur sapientiæ studium divinitatis et puræ mentis illius amicitia. »

(59) Id. *ibid.* lib. II, cap. 1, tom. II, col. 751 : « Philosophia est amor sapientiæ quæ nullius indigens, vivax mens, et sola rerum primæva ratio est... Quod autem additur, *quæ nullius indigens, vivax mens et sola rerum primæva ratio est*, divina sapientia significatur, quæ propterea nullius indi-

naissance et l'amour de la raison ou de la sagesse de Dieu manifestée par la création. Cette sagesse n'est pas distincte de Dieu : c'est son intelligence, c'est son Verbe, c'est son Fils éternellement engendré dans le sein de son Père.

Dans son *Commentaire de l'Evangile de saint Jean* il explique ce passage : « Toutes choses ont été faites par le Verbe, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ; la vie était en lui. » Après avoir rapporté les deux versions de ce texte il adopte celle de saint Augustin, et il dit : « Toutes choses ont été faites par lui, rien n'a été fait sans lui ; ce qui a été fait était vie en lui. Puis il ajoute (60) :

« De peur qu'on n'assimilât Dieu aux créatures et qu'on ne crût que la mutabilité est en lui comme elle est en elles, l'évangéliste montre d'abord qu'il a créé toutes choses changeantes, sans perdre son immutabilité. Car c'est de lui ou'il est dit :

Immotusque manens das ipse moveri.

De même que l'ouvrier conçoit dans son esprit un type qui demeure et qui ne change point avec l'œuvre qui le manifeste au dehors, ainsi Dieu, créateur de toutes choses, comprend, de toute éternité, dans sa sagesse, toutes les choses qu'il devait faire, et cette sagesse est invariable. La similitude entre l'intelligence de l'ouvrier et la raison divine n'est donc pas parfaite. Dans le concept de l'ouvrier il y a mouvement, parce qu'il y a succession et variation. Dans la raison de Dieu il n'y a ni mouvement ni variation, Dieu étant lui-même sa propre raison. C'est pourquoi il est dit qu'il dispose tout suavement, c'est-à-dire sans mouvement et sans labeur. Cette suavité fait dire à l'évangéliste, que ce qui a été fait, est vie en lui, car le Père a la vie en lui ; c'est pourquoi la vie qui est en lui diffère de la vie de l'homme qui est l'âme, et de la vie même de l'âme ; quoique la vie de l'âme soit elle-même ; car elle a en elle-même le mouvement de la vie ; elle ne le reçoit pas d'une autre créature. Cependant l'âme humaine est inférieure à la vie qui est Dieu en trois choses, parce qu'elle est mobile, qu'elle a un commencement et qu'elle peut avoir une fin. La vie de Dieu est immuable ; elle n'a ni commencement ni fin. C'est pourquoi elle est seule vie véritable. C'est ce qui fait dire à l'évangéliste que ce qui a été fait est vie en lui, c'est-à-dire que Dieu a prévu toutes choses dans l'éternité, et qu'il les a faites mobiles dans le temps; car Dieu, par la sagesse qui est en lui, a tout disposé de toute éternité, et ce qu'il a disposé de toute éternité, il l'a accompli dans le temps, Ainsi, toutes choses ont reçu la vie et l'existence de la sagesse de Dieu. Il est donc juste de dire qu'elles étaient vie là d'où elles ont tiré la vie ; ou bien encore, là fut la vie, parce que tout ce qui a été fait, a été fait selon la sagesse de Dieu qui est la vie de toutes choses. Elle était l'exemplaire de Dieu, et le monde entier a été fait à l'image de cet exemplaire. C'est le monde archétype à l'image duquel le monde sensible a été fait. Il ne faut pas dire en effet qu'il y a des idées dans l'intelligence divine qui sont au-dessous du Créateur et au-dessus de la créature; il n'y a rien en Dieu qui ne soit Dieu. Il ne peut y avoir diversité de propriété là où rien n'est que l'être. En Dieu être et vivre est une même chose. C'est pourquoi il est une essence pure, sans partie et sans propriétés.

On reconnaît dans ce Commentaire le disciple de saint Augustin bien plus que celui de Platon. Mais c'est un disciple intelligent, qui n'est pas simplement l'écho de l'enseignement de son maître : il l'a médité, il l'a compris, il l'a goûté; il ne le reproduit pas comme un compilateur servile, péniblement et lourdement, mais avec liberté, aisance et une originalité qui lui est propre.

gere dicitur, quia nihil minus continet, sed semel et simul omnia intuetur præterita, præsentia et futura. *Vivax mens*, idcirco appellatur, quia quod semel in divina sit ratione, nulla unquam oblivione aboletur. *Primæva rerum ratio est*, quia ad ejus similitudinem cuncta formata sunt. »

(60) *Adnot. elucid. in Ev. Joann.* cap. 2, tom. I, col. 834 : Ne quis secundum creata Deum inspiceret, ut quemadmodum mutabilitas in ipsis est, sic sit in creante, ostendit ipsum immutabiliter omnia mutabilia creasse. Nam ad eum dicitur : *immotusque manens*... Sicut enim, dum artifex mente concipit, similitudo manet, nec mutatur, re mota, sic creator omnium Deus ab æterno sapientia sua omnia comprehendit quæcunque facturus erat, sed immutabiliter. Unde non est omnimodo similitudo inter mentem artificis et mentem divinam, quia in conceptu artificis motus est ; quia prius et posterius et sic variatio. In comprehensione vero divina nullus est motus, nulla variatio, cum ipse Deus sit ipsa comprehensio. Unde dicitur quod ipse *disposuit omnia suaviter*, sine motu scilicet et labore. Propter hanc itaque suavitatem dicitur ibi vita esse quod factum est; habet enim Pater vitam in semetipso. Unde vita quæ in ipso est differt a vita hominis quæ anima est, et a vita animæ, cum tamen vita animæ ipsa sit ; motum enim vivendi in se habet, non ab alia creatura contrahit. Sed tamen ipsa anima a vita, quæ Deus est, in tribus inferior est, et quod mutabilis est, et quod initium habet, et quod finem habere potest. Vita vero Dei et invariabilis est nec initium habet nec finem. Unde sola vera vita est. Ut dicit evangelista, *quod factum est in ipsa vita erat*, id est Deus a quo omnia, quod ab æterno providit, immutabiliter tempore complevit. Deus enim per sapientiam, quæ ipse est, omnia ab æterno disposuit, et disposita tempore complevit. Unde et a sapientia Dei omnia et vitam et esse habent ; unde et bene ibi vita esse dicuntur quia inde vitam contrahunt. Vel ibi vita fuit quia juxta sapientiam Dei quæ vita omnium est, factum est omne quod factum est. Hoc enim exemplar Dei fuit ad cujus exemplaris similitudinem totus mundus iste sensibilis factus est. Neque enim dicendum est quasdam rationes in mente divina esse infra Creatorem et supra creaturas consistentes. Nihil enim in Deo est quod Deus non sit, neque varietas proprietatum ibi potest esse, ubi nihil nisi esse est. Est enim Deo idem esse et vivere. Unde et simplex essentia est carens partibus et proprietatibus. »

Saint Augustin a développé la même doctrine A en commentant le même passage ; et il le faisait dans des circonstances qui montrent de quelle importance elle était à ses yeux. Ce n'est pas en effet dans quelque savant commentaire, dans un traité dogmatique ou en présence d'hommes d'élite exercés aux méditations de la science ; c'est dans un discours populaire, dans une instruction familière et au milieu de simples fidèles. Il ne la considérait donc pas comme une de ces spéculations oiseuses, de ces théories arbitraires permises dans les écoles, mais bannies des chaires chrétiennes. Ce n'était pas non plus ainsi qu'elle était acceptée par la foule qui se pressait autour de lui. On ne sait ce que l'on doit admirer davantage, ou de la souplesse du génie du saint docteur, qui s'efforce B de rendre sensibles ces vérités si sublimes, pour les faire pénétrer dans des intelligences simples et quelquefois incultes, ou de l'avidité de ses auditeurs, qui ne se lassent pas de l'entendre, et qui, dans leur enthousiasme, l'interrompent par de fréquents applaudissements.

Nous rapprochons ce passage de celui de Hugues ; il nous fera connaître comment le disciple savait s'approprier les leçons du maître (61). « Toutes choses ont été faites par le Verbe, et sans lui rien n'a été fait. Mais comment tout a-t-il été fait par lui ? Ce qui a été fait était vie en lui ; si tout ce qui a été fait est vie en lui, n'affirmons-nous pas que tout est vie. Quelle chose, en effet, qui n'ait C été faite par lui ? Non-seulement tout a été fait par lui, tout a été fait en lui. Mais, si tout ce qui a été fait a été fait en lui, et si tout ce qui a été fait en lui est vie, la terre est vie, le bois est vie... On ne peut le dire, de peur que la secte grossière des manichéens ne se présente à nous et nous dise qu'une pierre a vie, qu'une muraille est animée, qu'une petite corde, que la laine et les vêtements ont une âme. C'est en effet ce qu'ils enseignent dans leur délire ; et lorsqu'on les réfute et qu'on les confond, ils recourent aux saintes Ecritures et ils apportent en preuve de leur opinion cette parole de l'Evangile selon saint Jean : « Ce qui a été fait en lui était vie. » Saint Augustin rejette cette leçon, et il veut qu'on lise, non pas « ce qui a été fait en lui était vie ; » mais « ce qui a été fait était vie en lui. »

Que veut dire cela ? ajoute-t-il. La terre a été faite, et elle n'est pas vie. Il y a dans la sagesse elle-même une certaine idée spirituelle par laquelle la terre a été faite, et cette idée est vie. Je vais expliquer comme je pourrai ma pensée. Un artisan fait un meuble : il a d'abord ce meuble dans son art ; il conçoit dans son esprit l'idée d'un meuble, car s'il n'avait pas cette idée, comment pourrait-il l'exécuter ? Il le ferait sans savoir ce qu'il fait, sans intelligence et sans sagesse.

Mais cette idée qui est dans son esprit n'est pas le meuble qui frappe nos regards. Elle est invisible dans l'art. Elle sera visible dans l'ouvrage. Elle passe dans l'ouvrage, cesse-t-elle d'être dans l'esprit de l'ouvrier qui l'a conçue.

Elle a été exprimée par l'ouvrage, et elle est demeurée dans l'art. Car ce meuble, qui est l'œuvre extérieure de l'ouvrier, peut tomber en pourriture, et l'ouvrier peut en faire un nouveau sur le même modèle. Distinguez donc avec soin le meuble dans l'art et le meuble dans l'ouvrage. Le meuble matériel et physique n'est pas vie, quoique très-réel ; mais le meuble dans l'art est vie, parce que l'âme de l'artisan, où sont toutes choses avant qu'elles soient manifestées, est vie.

De même, continue le saint docteur, de même, très-chers frères, la sagesse de Dieu, par qui tout a été fait, contenait toutes choses selon l'art avant qu'elle le fît. C'est pourquoi, tout ce qui a été fait par ce même art n'est point vie en soi ; mais tout ce qui a été fait est vie dans le Verbe. Vous voyez la terre, cette terre est dans l'art. Vous voyez le ciel, le ciel est dans l'art. Vous voyez le soleil et la lune, ils sont dans l'art. Au dehors, ils sont corps ; dans l'art, ils sont vie. Comprenez, si vous le pouvez.

(61) *Tract. in Joan. Ev.* 1 : « *Omnia*, ergo, fratres, *omnia* omnino *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*. Sed quomodo per ipsum facta sunt omnia ? *Quod factum est in illo vita est*. Potest enim sic dici, *quod factum est in illo vita est*. Ergo D totum vita est, et sic pronuntiaverimus. Quid enim non in illo factum est ?... Si ergo omnia in illo, fratres charissimi, et quod in illo factum est, vita est : ergo et terra vita est, ergo et lignum vita est... Inhonestum est sic intelligere, ne rursum nobis subrepat eadem sordidissima secta manichæorum, et dicat quia habet vitam lapis, et habet animam paries et resticula habet animam et lana et vestis. Solent enim delirantes dicere, et cum repressi fuerint et repulsi, quasi de Scripturis proferunt, dicentes : Ut quid dictum est, *quod factum est in illo vita est* ?...

« Quid est hoc ? facta est terra, sed ipsa terra quæ facta est, non est vita : est autem in ipsa sapientia spiritualiter ratio quædam qua terra facta est ; hæc vita est. Quomodo possum dicam charitati vestræ : Faber facit arcam. Primo in arte habet arcam : si enim in arte non haberet, unde illam fabricando proferret ? Sed arca sic est in arte, ut non ipsa arca sit quæ videtur oculis. In arte invisibiliter est, in opere visibiliter erit. Ecce facta est in opere ; nunquid destitit esse in arte ? Et illa in opere facta est, et illa manet quæ in arte est : nam potest illa arca putrescere, et iterum ex illa quæ in arte est, alia fabricari. Attendite ergo arcam in arte, et arcam in opere. Arca in opere non est vita, arca in arte vita est ; quia vivit anima artificis, ubi sunt omnia antequam proferantur.

« Sic ergo, fratres charissimi, quia sapientia Dei, per quam facta sunt omnia, secundum artem continet omnia, antequam fabricet omnia ; hinc quæ fiunt per ipsam artem, non continuo vita sunt, sed quidquid factum est, vita in illo est. Terram vides : est in arte terra ; cœlum vides ; est in arte cœlum : solem et lunam vides ; sunt et ista in arte : sed foris corpora sunt, in arte vita sunt. Videte si quomodo potestis ; magna enim res dicta est. »

vez, ajoute saint Augustin, car je vous ai dit une grande vérité (62). »

En effet, il vient de poser le fondement d'une grande et belle philosophie. Hugues est persuadé, comme son maître, de l'importance de cette doctrine. Il la reproduit sous toutes les formes dans plusieurs de ses ouvrages.

Dans son *Traité des Sacrements*, il dit : « Toute créature a une cause et une image dans la raison de Dieu et dans sa providence éternelle; et c'est par cette cause et sur le modèle de cette image qu'elle a été créée en sa substance. Mais il y a une grande différence et une grande distance entre avoir une ressemblance et une image en Dieu, et avoir Dieu pour ressemblance et pour image. Quoique rien en Dieu ne soit moindre que Dieu, différent de lui ou autre que lui, autre chose est d'être fait à la ressemblance de Dieu et d'être semblable à lui; car toutes choses étaient en Dieu avant qu'elles fussent en elles-mêmes. Elles étaient en lui selon la raison, la cause et la providence d'où elles devaient passer à l'existence (63). »

A la méditation de cette magnifique doctrine, son cœur s'échauffe, son esprit s'exalte; il ne sait comment exprimer les sentiments d'admiration et d'amour qui se pressent dans son âme.

« Le Verbe bon et la vie sage qui a fait le monde, dit-il, se manifeste dans la contemplation de la création. Le Verbe lui-même était invisible, et il s'est rendu visible, et il a été vu par ses œuvres (64). Oh! que ne puis-je comprendre dans ses détails et exprimer aussi dignement la beauté des créatures que je l'aime avec ardeur...; il m'est doux et agréable, c'est pour moi un bonheur ineffable de traiter souvent ses matières. Cette étude éclaire ma raison, délecte mon âme, excite mon cœur, en sorte que, ravi d'admiration, je m'écrie avec le Prophète : Que vos œuvres sont belles, Seigneur! vous avez fait toutes choses dans votre sagesse... Vous m'avez réjoui dans vos œuvres; je triompherai dans les travaux de vos mains! Que vos œuvres sont belles, Seigneur! que vos pensées sont profondes! L'homme insensé ignore ces choses; il ne les comprend pas (65)... Le monde en effet est un livre écrit par le doigt même de Dieu. Chaque créature est comme un signe, non point d'invention humaine, mais établi par la volonté divine. Un ignorant voit un livre ouvert; il aperçoit des signes, mais il ne connaît ni les lettres ni la pensée qu'elles expriment. De même l'insensé, l'homme animal qui ne perçoit pas les choses de Dieu, voit la forme extérieure des créatures visibles, mais il ne comprend pas les pensées qu'elles manifestent; l'homme spirituel, au contraire, sous cette forme extérieure et sensible, contemple et admire la sagesse du Créateur; de même que dans un seul et même ouvrage, l'un vante la couleur ou la forme des lettres, l'autre loue la pensée qu'elles expriment. Ainsi il est bon de contempler assidûment et d'admirer les œuvres de Dieu, mais seulement pour celui qui sait faire servir la beauté des choses corporelles à un usage spirituel (66). » La création est donc la manifestation de la pensée et de la sagesse de Dieu, comme la parole est la manifestation de la pensée et de la sagesse de l'homme, ou comme l'œuvre est la manifestation de la pensée et de la sagesse de l'artiste. Le monde est un grand livre; il est un discours qui révèle la gloire de Dieu et sa puissance. Donc l'homme doit lire dans ce livre; il doit écouter ce discours et s'élever ainsi à la connaissance du Créateur, non-seulement par déduction, comme on s'élève de l'effet à la cause, mais par contemplation, comme on s'élève du signe à la chose signifiée, de la parole à la pensée.

Tel était l'ordre primitif. Mais l'intelligence humaine, affaiblie par le péché, languissante et malade, s'arrête presque toujours à l'élément sensible et grossier, au signe extérieur et matériel. La création lui est devenue ténébreuse; c'est un voile qui a cessé pour elle d'être transparent. Elle vit de sensations plus que de vérités; elle est plus dans le contingent et le mobile que dans le nécessaire et l'immuable. La partie animale domine et tient en captivité la partie intelligente. C'est pourquoi Dieu a voulu faire, par l'incarnation, une nouvelle manifestation de son Verbe, qui fût tout à la fois une

(62) August. *in Joannem*.

(63) *De Sacramentis*, lib. I, pars V, cap. 3, tom. II, col. 247 : « Licet omnis creatura in ratione divina et in providentia æterna ipsius causam et similitudinem habuerit ex qua et secundum quam perfecta sit in sua substantia. Sed magna differentia est et distantia magna similitudinem in Deo habere, et ipsum Deum similitudinem habere. Quamvis enim in Deo nihil esse possit quasi minus aut diversum aut aliud a Deo, longe tamen aliud est factum esse aliquid ad similitudinem ipsius quod in Deo est, et in ratione ejus et in providentia ipsius, et factum esse ad similitudinem Dei et Deo similem esse. Nam in Deo quidem omnia erant antequam essent in se secundum rationem et causam et providentiam ex qua futura erant. »

(64) *Didascalic.* lib. VII, cap. 1, tom. II, col. 811.

(65) *Didascalic.* lib. VII, cap. 4, tom. II, col. 814.

(66) Idem *ibid.* : « Quemadmodum si illitteratus quis apertum librum videat, figuras aspicit, litteras non cognoscit; ita stultus et animalis homo, qui non percipit ea quæ Dei sunt, in visibilibus istis creaturis foris videt speciem, sed intus non intelligit rationem. Qui autem spiritualis est et omnia dijudicare potest, in eo quidem quod foris considerat pulchritudinem operis, intus concipit quam miranda sit scientia Creatoris. Et ideo nemo est cui opera Dei mirabilia non sint; dum insipiens in eis solam miratur speciem. Sapiens autem per id quod foris videt profundam rimator divinæ sapientiæ cogitationem. Velut, si in una eademque scriptura alter colorem seu formationem figurarum commendet, alter vero laudet sensum et significationem. Bonum est ergo contemplari et admirari opera divina; sed ei qui rerum corporalium pulchritudinem in usum novit vertere spiritualem. »

réparation et une continuation de la création.

Nous lisons dans le Commentaire de la *Hiérarchie divine* : « Deux signes ont été proposés à l'homme pour parvenir à la connaissance des choses invisibles, l'un de la nature et l'autre de la grâce. Le signe de la nature est le monde visible ; le signe de la grâce est l'humanité du Verbe. Tous deux manifestent Dieu, mais tous deux n'en donnent pas l'intelligence. La nature, par sa beauté, révèle son auteur, mais elle ne peut illuminer les yeux malades de celui qui la contemple. L'humanité du Sauveur est une manifestation et un remède ; elle rend la lumière aux aveugles. Jésus fit de la boue avec sa salive, il oignit les yeux de l'aveugle, l'aveugle se lava et il vit. Quoi de plus? il voyait et il ne connaissait pas. Jésus lui dit : C'est moi, celui qui vous parle est le Fils de Dieu (67). »

Il dit ailleurs : « L'homme possède un double sens ; l'un s'exerce par les organes du corps ; par lui nous sommes mis en relation avec les choses extérieures et sensibles ; l'autre est la raison ; elle nous met en rapport avec les choses spirituelles et invisibles. » Les anges n'ont que le second, les brutes que le premier, et les hommes l'un et l'autre.

Les anges, dont le sens était intérieur, contemplaient les choses intérieures, et par elles celles qui étaient au dehors. Les brutes, dont le sens était extérieur, n'atteignaient que les choses visibles qui étaient au dehors, mais non les choses invisibles, qui étaient intérieures. Ceux, en effet, qui voient les choses invisibles voient en elles les choses visibles, parce que les choses visibles sont connues par les choses invisibles ; mais ceux qui voient les choses visibles ne voient pas en elles les choses invisibles, parce que le sens par lequel les choses invisibles sont perçues comprend des choses inférieures dans celles qui sont supérieures ; mais le sens par lequel nous atteignons les choses visibles ne comprend pas les choses supérieures dans celles qui sont inférieures. Ainsi, il y avait une créature dont le sens était tout intérieur, et une autre dont

A le sens était tout extérieur. Et l'homme fut placé au milieu, et il eut un sens intérieur et un sens extérieur ; un sens intérieur pour les choses invisibles et un sens extérieur pour les choses visibles. Au dedans, le sens de la raison ; au dehors, le sens de la chair, afin qu'il pût entrer et contempler, sortir et contempler encore ; au dedans, la sagesse ; au dehors, l'œuvre de la sagesse ; et qu'il fût récréé par cette double contemplation ; qu'il vît, et qu'il se réjouît, et qu'il aimât, et qu'il louât. La sagesse était un pâturage intérieur, les œuvres de la sagesse un pâturage extérieur. Et le sens de l'homme fut admis à parcourir l'un et l'autre et à trouver dans l'un et dans l'autre son aliment. Il les parcourt par la connaissance, il s'en nourrit par l'amour. La
B sagesse était un livre écrit au dedans ; les œuvres de la sagesse étaient un livre écrit au dehors (68).

Ces deux sens, dont parle Hugues, sont évidemment la sensation et l'idée subjective ou l'appréhension de la vérité. La sensation correspond au monde physique, et l'idée au monde spirituel, qui n'est autre que le Verbe même de Dieu dont le monde physique n'est que la manifestation. La sensation atteint le signe ; l'idée, la chose signifiée. Le son de la parole frappe l'oreille et fait naître une sensation dans l'âme, et la lumière illumine l'intelligence. Cette séparation nette et profonde de la sensation, de l'idée et de la nature propre de l'une et de l'autre, établit une belle harmonie entre la mé-
C taphysique et la psychologie de notre Victorin, et nous découvre le plan de Dieu dans la création du monde. En effet, dans l'état actuel de l'homme, par suite d'une loi qui n'est qu'une conséquence de l'union de l'âme et du corps, la sensation et l'idée sont inséparables. La sensation, aveugle par elle-même, est toujours accompagnée de l'idée, et c'est par l'idée que nous connaissons toutes choses, c'est-à-dire par le Verbe de Dieu, qui est la lumière illuminant tout homme venant en ce monde. Ainsi, la sensation rattache à l'âme le corps dont le monde physique n'est que l'extension ; de même que l'idée rattache l'âme à Dieu. Par la sensation, le corps prend part à

(67) In Explanatione cœlestis hierarchiæ magni Dionysii cap. I : « Duo simulacra erant proposita homini in quibus invisibilia videre potuisset : unum naturæ, et unum gratiæ. Simulacrum naturæ erat species hujus mundi ; simulacrum autem gratiæ erat humanitas Verbi ; et in utroque Deus monstrabatur, sed non in utroque intelligebatur, quoniam natura quidem specie sua artificem demonstravit, sed contemplantis oculos illuminare non potuit. Humanitas vero Salvatoris et medecina fuit ut cæci lumen reciperent et doctrinam pariter ut videntes agnoverent veritatem. Lutum fecit ex sputo et linivit oculus cæci ; et lavit et vidit : et quid postea ? Deinde videnti et nondum cognoscenti ait : *Ego sum, et qui loquitur tecum ipse est Filius Dei* (*Joan.* IX). »

(68) *De sacramentis*, lib. I, pars VI, cap. 5, tom. II, col. 266 : « Angeli quorum sensus intus erat contemplabantur quæ intus erant et per ea quæ foris erant. Bruta animalia quorum sensus foris erat contingebant visibilia quæ foris erant, sed non per ea similiter invisibilia quæ intus erant. Quoniam qui invisibilia vident in ipsis visibilia vident quo-
D niam invisibilibus visibilia cognoscuntur ; sed non æque qui visibilia vident, invisibilia in eis vident, quia sensus quo visibilia continguntur, in infimis summa non capit. Sic itaque una creatura erat cujus sensus totus intus erat, et alia creatura erat cujus sensus totus foris erat. Et positus est in medio homo ut intus et foris sensum haberet, intus ad invisibilia, foris ad visibilia ; intus per sensum rationis, foris per sensum carnis ; ut ingrederetur et contemplaretur et egrederetur et contemplaretur ; intus sapientiam, foris opera sapientiæ ; ut utrumque contemplaretur et utrinque reficeretur, videret et gauderet et amaret et laudaret. Sapientia pascua intus erat, opus sapientiæ pascua foris erat. Et admissus est sensus hominis ut ad utrumque iret et in utroque refectionem inveniret. Iret per cognitionem, reficeretur per dilectionem. Sapientia liber erat scriptus intus, opus sapientiæ liber erat scriptus foris. »

la vie intellectuelle de l'âme; par l'idée, l'âme participe à la vie intellectuelle de Dieu, puisque la même vérité, qui est le principe de la vie de Dieu, est le principe de la vie de l'âme. Nous saisissons le lien qui unit toutes les créatures entre elles et les créatures à Dieu, et nous entrevoyons la sublime hiérarchie des êtres. Hugues développe cette pensée dans ce langage allégorique qui lui est si familier : « Moïse, dit-il, monta sur la montagne, et Dieu descendit sur la montagne. Si Moïse ne fût pas monté et si Dieu ne fût pas descendu, ils ne se fussent point rencontrés. » Il y a dans ce récit de grands mystères. Le corps monte et l'esprit descend; l'esprit monte et Dieu descend. Le corps, en montant, s'élève au-dessus de lui-même; l'esprit, en descendant, s'abaisse au-dessous de lui-même; puis il s'élève au-dessus de lui-même, et Dieu s'abaisse au-dessous de lui-même en descendant. Le corps s'élève par le sentiment; l'esprit descend par la sensualité; il monte par la contemplation, et Dieu s'abaisse par la révélation. Il y a théophanie dans la révélation, intelligence dans la contemplation, imagination dans la sensualité, dans le sens, instrument de la sensualité et origine de l'imagination. Voyez, ajoute-t-il, l'échelle de Jacob; elle était appuyée sur la terre et son sommet touchait le ciel. La terre, c'est le corps; le ciel, c'est Dieu. Les esprits s'élèvent par la contemplation des choses inférieures aux choses supérieures, des êtres corporels aux êtres spirituels, par le moyen des sens et de la sensualité; à Dieu, par le moyen de la contemplation et de la révélation. Dieu s'appuie sur le sommet de l'échelle, afin d'incliner les choses supérieures vers les choses inférieures (69).

Tel est, selon Hugues, le plan de Dieu dans la première manifestation de sa sagesse par le monde naturel, le premier livre dans lequel il écrivit son nom, afin que toute intelligence pût le lire, et en le lisant, le connaître, et en le connaissant le glorifier.

Hugues ajoute : « La Sagesse voulut ensuite qu'elle A fût écrite d'une autre manière, encore au dehors, afin qu'elle parût avec plus d'évidence, qu'elle fût connue avec plus de perfection, que l'œil de l'homme fût illuminé à cette nouvelle écriture, parce qu'il s'était obscurci à la première. Il fit donc un second ouvrage après le premier, et ce second ouvrage fut plus lumineux, parce que non-seulement il révéla, mais il éclaira. Il prit la chair sans perdre la divinité, et il fut comme un livre écrit pour le sens extérieur et pour le sens intérieur : au dehors, l'humanité; au dedans, la divinité, afin qu'il fût lu au dehors par l'imitation, et au dedans par la contemplation; au dehors pour réparer notre vie, et au dedans pour nous donner la félicité; au dehors pour le mérite, au dedans pour la joie; au dedans, B au commencement il était le Verbe, au dehors, il fut le Verbe fait chair, et il habita parmi nous. Ce livre était donc unique, une seule fois écrit au dedans, et deux fois au dehors; une première fois par la création du monde visible, une seconde fois par l'incarnation; la première fois pour nous réjouir, la seconde pour nous guérir; la première fois pour la nature, la seconde comme remède à la faute; la première fois pour entretenir cette nature, la seconde fois pour la réparer et la béatifier (70).

La création et l'incarnation sont ainsi les deux grandes œuvres de Dieu. Elles sont l'une et l'autre la manifestation de son intelligence et de son Verbe. Mais dans la première nous le connaissons par ses C œuvres, comme nous connaissons la pensée de l'artiste par les productions de son art; dans la seconde, il vient personnellement à nous. La première est un livre écrit de sa main, la seconde est plutôt une parole sortie de sa bouche. Dieu a voulu associer l'homme à l'accomplissement de ses œuvres, comme il l'avait associé à sa vie en lui communiquant sa vérité. Il continue, par lui, à écrire dans ce grand livre et à y tracer des mots nouveaux. Qu'est-ce que l'institution de la famille, si ce n'est l'association de l'homme à l'action de Dieu perpétuant et conservant le genre humain? Qu'est-ce que

(69) *De unione corporis et spiritus*, tom. III, col. 285 : « Ascendit Moyses in montem et Deus descendit in montem. Nisi ergo Moyses ascendisset et Deus descendisset non convenissent in unum. Magna sunt in his omnibus sacramenta. Ascendit corpus et descendit spiritus. Ascendit spiritus et descendit Deus. Quo ascendit corpus superius est corpore; quo descendit spiritus inferius est spiritu. Rursum quo ascendit spiritus superius est spiritu, et quo descendit Deus inferius est Deo. Corpus sensu ascendit, spiritus sensualitate descendit. Item spiritus ascendit contemplatione; Deus descendit revelatione. Theophania est in revelatione, intelligentia in contemplatione; imaginatio in sensualitate; in sensu instrumentum sensualitatis et origo imaginationis. Vide scalam Jacob : in terra stabat et summitas ejus cœlos tangebat. Terra, corpus, cœlum, Deus, ascendunt animi contemplatione ab infimis ad summa, a corpore ad spiritum, mediante contemplatione et revelatione. Dominus autem scalæ innititur ut ad infima suprema inclinentur. »

(70) *De sacramentis*, lib. I, pars VI, cap. 5, tom. II, col. 266 *ima* : « Voluit autem postea adhuc aliter D scribi foris sapientia ut manifestius videretur et perfectius cognosceretur; ut oculus hominis illuminaretur ad scripturam secundam quoniam caligaverat ad primam. Fecit ergo secundum opus post primum et illud evidentius erat quia non solum demonstravit, sed illuminavit. Assumpsit carnem non amittens divinitatem; et positus est liber scriptus intus et foris, humanitate foris, intus in divinitate, ut foris legeretur per imitationem, intus per contemplationem; foris ad sanitatem, intus ad felicitatem; foris ad mentem, intus ad gaudium; intus in principio erat Verbum, foris Verbum caro factum est et habitavit in nobis. Liber ergo unus erat semel intus scriptus et bis foris. Foris primo per visibilium conditionem, secundo foris per carnis assumptionem; primo ad jucunditatem, secundo ad sanitatem; primo ad naturam, secundo contra culpam; primo ut natura foveretur; secundo ut vita sanaretur et natura beatificaretur. »

l'art? qu'est-ce que l'artiste? que sont ses œuvres, A sinon des paroles révélatrices d'une idée? L'artiste prend de la matière brute, un marbre, une pierre; il la travaille, il la façonne, il lui donne un visage. Mais il y a un type intérieur qu'il fixe du regard de son intelligence et qui guide sa main et son art. Ce type est reproduit; il est passé dans la matière, il en est la forme, il en fait l'unité et la beauté. La matière l'exprime, elle le révèle, et, si je sais lire cette écriture, s'il y a en moi quelque chose de l'artiste, en contemplant son ouvrage, je contemple son idée, je participe à sa jouissance.

Mais ce type lui-même est-il quelque chose de réel? Est-ce une pure imagination, une simple modification de mon âme? Non; l'art est plus que l'écho d'une sensation aveugle, et le sentiment du B beau est d'un ordre plus relevé que les jouissances matérielles. Il a son siége dans la partie supérieure de l'âme; l'être inintelligent ne l'a jamais connu ni jamais éprouvé. Si ce type a une réalité objective, est-ce l'intelligence qui l'a créé? Mais comment l'homme, qui ne peut produire la matière informe, qui n'a sur elle que le pouvoir de la modifier, et encore dans certaines limites, comment créerait-il cette idée plus excellente que la matière, puisque c'est elle qui lui donne son unité et sa beauté. Reste donc à reconnaître que l'artiste ne fait que la contempler. Mais elle n'est pas parce qu'il la voit, il la voit parce qu'elle est: elle était avant qu'il la découvrît; elle était éternellement dans l'intelligence C divine.

Nous comprenons maintenant la sublimité des arts et la dignité de l'artiste: ils nous apparaissent comme continuant l'œuvre de la création. Dieu trouve et contemple en lui ces types éternels des êtres; l'homme est obligé de les chercher en Dieu. Dieu les possède comme un bien propre et naturel; l'homme comme un bien étranger qui lui est communiqué. Dieu crée la matière qui doit exprimer sa pensée, l'homme la reçoit comme il reçoit l'idée; il ne crée rien, il ne fait qu'unir l'un à l'autre. Inspirés par la religion, les arts accomplissent dans l'ordre surnaturel une œuvre semblable.

Voici encore un passage remarquable, il est tiré du traité *De sapientia Christi, et de sapientia Christo*. D « Le Verbe était la sagesse..... Cette sagesse est la lumière qui *éclaire*, selon l'Écriture, *tout homme venant en ce monde*. Mais quoi, me direz-vous, éclaire-t-elle aussi les méchants? Oui: parce qu'il est encore écrit que *la lumière luit dans les ténèbres, et que les ténèbres ne l'ont point comprise*. Car, de même qu'il n'y a qu'un soleil par qui tout est éclairé, quoiqu'il ne soit pas aperçu de tout œil qui voit par son moyen; ainsi, la lumière véritable, dont parle l'Écriture, se répand sur tous les hommes, brille pour tous, les illumine tous. Mais les uns voient seulement par son secours, les autres la voient elle-même. Les méchants sont éclairés pour voir tout, excepté celui qui les fait voir; les autres, au contraire, pour voir celui qui leur tient lieu de lumière; en sorte que lui rapportant les divers objets de leurs connaissances, ils n'aiment qu'en lui tout ce qu'ils voient, et l'aiment lui-même au-dessus de tout ce qu'ils voient. Tous les hommes donc participent à cette lumière, mais ceux-là d'une manière plus excellente qui ont le bonheur de la connaître elle-même. »

Nous ne pouvons qu'indiquer ces pensées qui ressortent naturellement de la doctrine de Hugues et qui la complètent. C'est assez pour nous montrer comment il concevait le plan général de Dieu dans toutes ses œuvres, et dans ce plan la distinction et l'union du monde naturel et du monde surnaturel, et par suite de la philosophie et de la théologie. Elles se distinguent et s'unissent dans leur objet, qui est la vérité; elles se distinguent, parce que Dieu a donné une double manifestation de cette vérité dans la création et dans l'incarnation; elles s'unissent, parce qu'il n'y a qu'une vérité éternelle, indivisible, infinie, qu'une lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, qu'une sagesse et qu'un Verbe de Dieu. C'est l'unité, l'identité et l'inaltérable pureté de la vérité qui unit toutes les intelligences entre elles, qui les rattache à Dieu, et qui établit, dans le monde intellectuel, une sainte et vivante harmonie.

A ces deux révélations correspondent deux connaissances qui sont entre elles comme leur objet, l'une naturelle, l'autre surnaturelle, distinctes, mais unies; distinctes comme les révélations elles-mêmes; unies, puisque c'est la même faculté qui reçoit l'une et l'autre. Hugues les reconnaît; il constate l'existence de la raison, en même temps que l'existence de la foi communiquée à la raison pour la guérir et la perfectionner... « Il y a, dit-il, deux modes, deux voies, deux manifestations par lesquelles, dès le principe, Dieu caché s'est livré au cœur de l'homme: la raison humaine et la révélation divine. La raison découvre Dieu par une double investigation: elle le découvre en elle-même et dans les choses qui sont hors d'elle-même. De même, la révélation divine manifeste par une double inspiration Dieu qui était ignoré ou en qui on n'avait qu'une foi douteuse. Elle indique ce qui n'était point connu; elle affermit la foi en ce qui était déjà connu (71). L'Apôtre expose ces deux

(71) *De sacramentis*, lib. I, pars. III, cap. 3, t. II, col. 217: « Modi sunt duo et duæ viæ et manifestationes duæ quibus a principio cordi humano latens proditus est et prædicatus occultus Deus: partim scilicet ratione humana, partim revelatione divina. Et ratio quidem humana duplici investigatione Deum deprehendit, partim videlicet in se, partim in iis quæ erant extra se. Similiter revelatio divina duplici insinuatione eum qui nesciebatur vel dubie credebatur et non cognitum indicavit et partim creditum asseruit. »

modes de la manifestation divine par lesquels Dieu est connu de l'homme par la raison humaine et par la révélation divine. *Ce qui est connu de Dieu*, dit-il, *était manifesté en eux.* — L'Apôtre parle des philosophes païens. — *Dieu le leur a révélé.* Il ajoute : *Les choses invisibles de Dieu, manifestées à l'intelligence par la création du monde, sont devenues visibles par les choses qui ont été faites.* Lorsque l'Apôtre dit : *Ce qui était connu de Dieu*, c'est-à-dire intelligible, il montre que tout n'était pas caché, comme aussi tout n'était pas connu. Lorsqu'il dit que ce qui était intelligible de Dieu a été manifesté *en eux* et non pas à eux, il montre clairement que cette manifestation leur a été faite non-seulement par la révélation divine, mais encore par la raison humaine (72).

Peu importe que Hugues entende bien ou mal la pensée de l'Apôtre, nous n'examinerons que sa doctrine personnelle. Or, il est évident qu'il reconnaît la valeur de la raison naturelle, et qu'il ne présente la révélation divine que comme un secours qui lui est donné, et qui, loin de la détruire, la perfectionne.

Au chapitre 5 il dit encore : « Il faut considérer comment l'esprit humain, qui est si éloigné de Dieu, a pu conserver de si grandes choses de lui, dirigé par la raison propre ou aidé par la révélation divine (73).

Quelques lignes plus bas : « La raison de l'homme dirigée par ses propres lumières, et avertie par les créatures naturelles et visibles placées hors d'elle-même, s'est élancée à la connaissance du vrai (74).

Au chapitre 6 : « Étudions d'abord ce qui est dans la raison elle-même, parce qu'elle est le premier et le principal miroir où elle contemple la vérité. En elle Dieu pouvait être vu, parce qu'elle a été faite à son image, et c'est parce que la raison humaine a été faite à l'image de Dieu qu'elle pouvait trouver par elle-même celui par qui elle a été faite (75).

Ces deux révélations distinctes fournissent les principes distincts de deux sciences qui s'harmonisent comme eux, mais ne se confondent jamais. L'intelligence de l'homme ne possède par elle-même ni l'existence, ni la vérité. Dieu lui communique l'une et l'autre. En recevant la vérité elle y adhère,
A et en y adhérant elle entre en possession de la vie naturelle ou surnaturelle, selon que cette vérité, qui lui est communiquée, appartient à l'un ou à l'autre de ces deux ordres. Mais son activité ne se borne pas à ce premier acte; elle étudie cette vérité qu'elle possède, elle la contemple, elle l'analyse, elle l'approfondit, elle la rend plus sienne, elle s'illumine, elle s'échauffe et se vivifie à ses rayons; elle se transforme, en quelque sorte, en elle-même : comme le pur cristal s'illumine aux rayons du soleil, répand autour de lui la lumière et la chaleur, et, sans perdre sa nature, devient comme un autre soleil. Ce travail est l'œuvre de la science. Donc, toute science qui repose sur d'autres fondements est fausse; tout philosophe ou théologien qui lui
B donne pour base un principe contraire à ces vérités premières, ou qui, dans la série de ces déductions, arrive à des conséquences qui leur sont contradictoires, élève un édifice sur le sable, ou renverse d'une main ce qu'il construit de l'autre. Si dans l'ordre surnaturel ces premiers principes s'appellent principes de la foi, l'autorité qui les conserve, sans empêcher leurs développements, ne rend pas la science impossible, elle la protége au contraire en la maintenant dans ses justes limites.

Ainsi, nous sommes ramenés au point de départ de notre Victorin, la science est le résultat de l'exercice de nos facultés; elle est essentiellement l'œuvre de l'homme, comme l'intelligence et la foi sont
C essentiellement l'œuvre de Dieu. Les principes premiers de la raison et les principes de la foi sont immuables, mais la science est mobile; elle peut progresser ou décroître. Nous arrivons en même temps à cette conséquence : la philosophie et la théologie sont unies et distinctes comme leur objet et comme leurs principes. Elles doivent marcher ensemble sans se combattre et sans se confondre; elles ont la même origine, elles conduisent à la même fin.

CHAPITRE V.

MÉTHODE DE HUGUES, DE SON MYSTICISME

La méthode de Hugues se rattache naturellement aux principes généraux de sa doctrine. En effet, si tous les êtres sont des paroles révélatrices, si toutes
D les œuvres extérieures de Dieu forment un grand livre qui exprime sa sagesse et sa vérité, nous de-

(72) *De sacramentis*, lib. I, pars III, cap. 3 : « Utrumque manifestationis divinæ modum quo vel ratione humana Deus ab homine cognitus est vel revelatione divina homini manifestatus exponit Apostolus, dicens : quod notum Dei erat manifestum est in illis; Deus enim illis revelavit. Et deinde subjungit : Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur,..... cum enim dicit : *Quod notum Dei erat*, id est noscibile de Deo, ostendit nec totum absconditum, nec totum manifestum. Cum vero dicit : *manifestum est in illis*, et non dicit, *manifestum est illis*, ostendit plane quoniam non solum revelatione divina quæ facta illis fuerat, sed etiam ratione humana in illis quæ erat notius illis factum est. »

(73) *De sacramentis*, lib. I, pars III, cap. 5, col. 218 : « Nunc oportet..... considerare qualiter mens humana quæ tam longe a Deo est, tanta de Deo potuerit comprehendere, vel ratione propria directa, vel revelatione divina adjuta. »

(74) Id. *ibid.*

(75) *De sacramentis*, lib. I, pars III, cap. 6, col. 219 : « Et primum quod in ea (ratione) erat, quoniam et hoc illi erat primum et principale speculum veritatis contemplandæ, inspiciamus. In eo igitur primum et principalius invisibilis Deus quantum ad manifestationem expositum est videri poterat quod illius imagini et similititudine proximum et cognatum magis factum erat. Hoc autem ipsa ratio erat et mens ratione utens quo ad primam similitudinem Dei facta erat ut per se invenire posset eum a quo facta erat. »

vons arriver à leur connaissance comme on arrive A par la parole à la connaissance de la pensée, et par le signe à la connaissance de l'idée, c'est-à-dire par la méditation et par la contemplatinn. Aussi, Hugues s'arrête avec complaisance à en tracer les règles. Nous les retrouvons en mille endroits de ses écrits. Il les a recueillies et résumées lui-même dans un petit traité *De l'art de méditer et de dire*, que nous a conservé dom Martène.

Trois choses sont nécessaires au vrai scolastique pour faire des progrès dans la science : certaines dispositions dans la volonté, certaines qualités dans l'intelligence, et une sage culture.

La première disposition est une grande estime de la vérité qui nous porte à ne négliger aucune connaissance; la seconde est de ne point rougir d'apprendre, même de ceux qui nous sont inférieurs; la troisième est de pratiquer l'humilité quand on possède la science.

Les qualités de l'intelligence sont une nature heureuse, prompte à saisir la vérité, et une mémoire fidèle qui la conserve. La mémoire se cultive par des exercices répétés. Pour la soulager et pour la rendre plus puissante il faut résumer ce qu'on lui confie; les détails la fatiguent et l'épuisent.

Le génie se développe par la lecture et par la méditation qui sont les deux grands moyens par lesquels la verité se communique à l'intelligence.

La méditation commence par la lecture, mais elle n'est pas soumise à ses règles. L'intelligence C aime à se donner une libre carrière partout où elle peut reposer ses regards dans la contemplation de la vérité. Elle se plaît à chercher les causes tantôt d'un objet tantôt d'un autre, pénétrer les vérités les plus profondes, et à dissiper toute obscurité et toute incertitude.

La lecture est le commencement de la science et la méditation en est le couronnement. Celui qui aime la méditation et qui se la rend familière par de fréquents exercices se procure une vie agréable, et se prépare, dans la tribulation, une grande consolation. C'est elle surtout qui écarte de notre âme le bruit tumultueux des choses terrestres, et qui fait goûter, dès cette vie, comme les prémices du repos éternel. Dans la méditation, elle apprend à D connaître, par les créatures, celui qui les a faites. C'est pourquoi elle éclaire l'âme par la science, et elle la remplit de joie.

Hugues distingue trois degrés dans la méditation, la pensée, la méditation proprement dite, et la contemplation. Au premier degré l'intelligence s'arrête à la notion générale des choses qu'elle perçoit; au second elle fixe son regard sur la vérité elle-même; elle l'étudie et la considère avec soin; elle s'efforce de la dégager des ombres qui l'environnent et de pénétrer ce qu'elle a de plus secret. La contemplation est la vue claire et libre de l'esprit qui perçoit sans nuages les vérités jusqu'alors obscures.

Il établit cette distinction entre la méditation et la contemplation : la méditation a pour objet une B vérité encore obscure, et la contemplation, une vérité évidente. Dans la méditation, l'esprit cherche à déchirer le voile; dans la contemplation il jouit de la vérité qu'il possède. La contemplation commence par les créatures, elle s'élève au Créateur et se repose en lui.

Dans le même ouvrage il établit trois autres degrés dans la méditation : la méditation proprement dite, la spéculation et la contemplation.

Dans la méditation, le trouble des sens, et les images qui s'élèvent de la partie inférieure de l'âme obscurcissant l'intelligence, il y a lutte entre l'esprit et la chair.

Dans la spéculation l'intelligence a vaincu; elle domine les sens. Mais la première vue de la vérité l'éblouit. Transportée d'admiration elle est agitée et comme hors d'elle-même.

Elle est calme dans la contemplation; elle goûte les délices dans la pleine possession de la vérité; elle est enivrée de bonheur.

Dans ses *Commentaires sur l'Ecclésiaste*, Hugues rend sa pensée sensible par une belle comparaison (76) : « Le feu, dit-il, prend difficilement au bois vert. Mais, si on l'excite par un souffle il s'enflamme et s'attache à la matière qu'on lui livre. Alors s'élèvent de noirs tourbillons de fumée; au milieu, quelques faibles étincelles. Peu à peu l'incendie s'accroît, la vapeur est absorbée, la fumée se dissipe, et un éclat pur et brillant apparaît. La flamme victorieuse et pétillante parcourt le bûcher.

(76) *In Ecclesiast.* hom. 1, tom. I, col. 117 *med.* « In meditatione quasi quædam lucta est ignorantiæ cum scientia et lumen veritatis quodammodo in media caligine erroris mirat; velut ignis in ligno viridi, primo quidem difficile apprehendit; sed, cum flatu vehementiori excitatus fuerit et acrius in subjectam materiam exardescere cœperit, tunc magnos quosdam fumosæ caliginis globos exsurgere et ipsam adhuc modicæ scintillantem flammam obvolvere vidimus; donec tandem paulatim crescente incendio, vapore omni exhausto, et caligine dejecta splendor serenus appareat. Tunc victrix flamma in omnem crepitantis rogi congeriem discurrens, liber dominatur, subjectamque materiam circumvolitans ac molli attractu perstringens lambendo exurit ac penetrat, nec prius quiescit, quam intima penetrando succedens totum quodammodo traxerit in se quod invenit præter se. Postquam autem incendio id quod exurendum, concrematum a sua quodammodo natura totum in ignis similitudinem proprietatemque transierit, tunc omnis fragor decidit, et strepitus sopitur; atque illa flammarum spicula e medio sublata tolluntur, sævusque ille et vorax ignis cunctis sibi subjectis et amica quadam similitudine concorporalis, in alta pace silentioque componit; quia jam non invenit nec diversum aliquid præter se, nec adversum contra se. Primum ergo visus est ignis cum flamma et fumo; deinde ignis cum flamma sine fumo, postremo ignis purus sine flamma et fumo.

« Sic nimirum carnale cor nostrum quasi lignum viride et nedum ab humore carnalis concupiscentiæ exsiccatum, si quando aliquam divini timoris seu dilectionis scintillam conceperit, primum quidem pravis desideriis reluctantium passionum et pertur-

Libre, elle voltige autour du bois qu'elle domine ; elle l'effleure, elle le pénètre, elle le couronne, elle ne se repose pas jusqu'à ce que, s'insinuant dans ses parties les plus intimes, elle ait changé en elle tout ce qu'elle a trouvé hors d'elle-même. Mais lorsque tout est consumé, et que tout a pris la ressemblance et la propriété du feu, le bruit cesse, le pétillement s'apaise, on enlève les tisons enflammés, et ce feu cruel et dévorant, après s'être tout soumis, et, en quelque sorte, tout transsubstancié, par une ressemblance amie, se tient dans une profonde paix et dans un grand silence, parce qu'il ne trouve rien qui soit différent de lui-même, nul ennemi qui le combatte. Ainsi on voit d'abord du feu, de la flamme et de la fumée, puis du feu et de la flamme sans fumée, enfin du feu sans flamme ni fumée.

» De même notre cœur charnel est comme un bois vert, il est encore pénétré par l'humeur de la concupiscence. S'il reçoit quelque étincelle de la crainte ou de l'amour divin, les passions se soulèvent, c'est la fumée qui tourbillonne. Ensuite l'esprit se fortifie, la flamme de l'amour s'accroît et brille avec plus de vivacité et d'éclat. Bientôt la fumée des passions s'évanouit. L'esprit pur désormais s'élève à la contemplation de la vérité. Enfin, lorsque le cœur a été pénétré de la vérité par cette contemplation assidue, lorsqu'il en a été embrasé, lorsqu'il est transformé en quelque sorte dans le feu de l'amour, tout bruit cesse, toute agitation s'apaise, il repose en paix. Ainsi, quand au milieu des épreuves l'âme cherche à s'éclairer dans la méditation, il y a d'abord flamme et fumée. Lorsqu'elle est parvenue à la contemplation de la vérité, dans ce premier instant où elle prend pleinement possession, il y a flamme sans fumée. Enfin lorsque la possession de la vérité est parfaite par la charité, il n'y a plus rien à chercher, elle se repose suavement dans le feu de l'amour, dans la tranquillité et dans la félicité. »

C'est donc par la méditation et par la contemplation que le mystique parvient à la science. Le signe extérieur et sensible, qui voile l'idée à son intelligence, excite son activité et réveille, par sa présence, son âme assoupie. Sortie de cette espèce de sommeil dans lequel elle était plongée, elle fixe ses regards sur ce voile transparent que la vérité illumine, et elle essaie de le soulever pour la contempler plus à l'aise dans sa beauté et dans son éclat.

Ce n'est pas seulement la curiosité qui pousse le mystique à la recherche de la vérité, c'est le désir de sa perfection ; car, pour lui, le but de la science est le plein développement de ses facultés. Elle met l'intelligence en possession de la vérité qui est le principe de la vie, et elle donne à l'amour son objet propre. L'intelligence précède, mais l'amour suit toujours parce que l'homme est un être aimant comme il est un être intelligent. L'intelligence marche à la conquête de la vérité ; l'amour se repose dans sa jouissance ; c'est le triomphe après le combat, la paix après la guerre. L'intelligence commence l'œuvre, l'amour la couronne. La science ne doit jamais séparer ces deux grandes facultés ; elle doit développer et perfectionner l'une et l'autre, autrement elle ne cultiverait qu'une partie de l'homme, elle serait incomplète.

La scolastique suit, il est vrai, une autre marche ; elle procède par le raisonnement ; elle définit, elle divise ; elle rapproche les faits des principes ; elle en déduit des conséquences ; elle emploie tour à tour l'analyse et la synthèse. Tandis que le mystique s'élance impétueusement, le regard fixé sur le but qu'il veut atteindre, le scolastique s'avance avec lenteur et précaution ; il sonde le terrain, il écarte doucement les obstacles : sa démarche n'est pas rapide, mais elle est sûre. L'idéalisme de Platon est le fondement du mysticisme, et la dialectique d'Aristote l'instrument nécessaire de la scolastique.

Ces deux méthodes, opposées en apparence, ne sont toutefois que deux voies différentes qui tendent au même terme : perfectionner l'homme dans son intelligence et dans sa volonté par une possession plus entière et une jouissance plus pure de la vérité. Elles ne s'excluent donc pas l'une l'autre. Elles répondent à deux facultés distinctes : celle de méditer et celle de raisonner. La première est plus propre à découvrir la vérité ; la seconde à la démontrer ou à l'exposer ; l'une est plus analytique et l'autre plus synthétique. Il ne faut pas condamner l'une au profit de l'autre. La plupart des grands écrivains du moyen âge ont su les concilier, et ils les ont tour à tour employées. Saint Thomas et saint Bonaventure furent à la fois mystiques et scolastiques. Hugues de Saint-Victor lui-même, si porté au mysticisme par son caractère et son génie, nous a laissé plusieurs ouvrages scolastiques. Il faut moins encore les confondre avec l'abus qu'en ont fait des esprits superficiels et légers. Il y a une vraie et une fausse scolastique, un vrai et un faux

tationum fumus exoritur. Deinde roborata mente cum flamma amoris, et validius ardere et clarius splendescere cœperit, mox omnis perturbationum caligo evanescit, et jam pura mente animus ad contemplationem veritatis se diffundit. Novissime autem, postquam assidua veritatis contemplatione cor penetratum fuerit, et ad ipsum summæ veritatis fontem medullitus, toto animæ affectu intraverit, tunc in idipsum dulcedinis quasi totum ignitum, et in ignem amoris conversum, ab omni strepitu et perturbatione pacatissimum requiescit.

« Primum ergo quia inter pericula tentationum consilium quæritur, quasi in meditatione fumus cum flamma est. Secundo, quia mente pura cor ad contemplationem veritatis diffunditur, quasi in principio contemplationis flamma sine fumo est. Tertio, quia jam inventa veritate et perfecta charitate nihil ultra id quod unicum est quæritur ; in solo amoris igne summa tranquillitate et felicitate suaviter repulsatur. »

mysticisme. Le mystique, dans son ardeur quelquefois inconsidérée d'arriver au terme, peut sortir de la voie qui y conduit ou se briser contre un obstacle imprévu. Le scolastique, par ses précautions exagérées, peut oublier la fin qu'il se propose et affaiblir vainement ses forces. Quand il cesse de regarder la dialectique comme le simple instrument de la science et qu'il en fait son objet, il s'épuise sans résultat. Plus ses efforts sont multipliés et ses artifices ingénieux, plus ils deviennent puérils et quelquefois ridicules : ils ne sont plus que des jeux d'enfants que l'on tolère et que l'on applaudit même à cet âge où l'intelligence a besoin d'acquérir de la souplesse et de la force, mais à condition qu'ils ne seront que de simples exercices qui préparent à la conquête de la vérité. Le faux scolastique ressemble à ces hommes d'une vigueur extraordinaire, et qui, au lieu de l'employer à des travaux utiles et honorables, en font parade sur la place publique pour divertir les oisifs et les curieux.

Le faux mystique est une intelligence faible dont le regard ne peut s'arrêter sur un objet sérieux. L'imagination prend alors sa place, et au lieu de la vérité qu'elle ne peut atteindre, elle crée mille fantômes dont elle se joue à son gré. Je le comparerais à un homme dont les yeux malades ne pourraient supporter la lumière et distinguer les objets qu'elle éclaire, et qui, privé ainsi de la vue du monde, en construirait un imaginaire dont l'existence et la nature seraient soumises aux caprices de son imagination. Sa sensibilité s'évapore, ses facultés s'exaltent, mais elles manquent de l'aliment qui leur est propre : elles n'ont pas la vérité. La faim excessive produit souvent le délire.

La fausse scolastique n'est ordinairement que puérile ou ridicule; le faux mysticisme peut devenir dangereux quand il abandonne le principe fondamental qui doit être son point de départ. Il apparaît presque à toutes les époques de l'histoire de l'Eglise, tantôt timide et réservé, voilant ses erreurs sous les dehors d'une piété mensongère, tantôt décidé et dogmatique, et formulant avec rigueur sa doctrine. Alors, il condamne la raison comme entièrement corrompue et parfaitement impuissante; il repousse tout signe extérieur, tout intermédiaire entre Dieu et l'intelligence humaine. Dieu se communique directement à l'âme; il opère tout en elle, le penser et le vouloir, le connaître et l'aimer. Il n'y a plus, comme dans le vrai mysticisme, perfection et développement de la vie intellectuelle et morale de l'homme par la participation de la vie de Dieu, mais absorption de la première dans la seconde. Aussi, le grand travail du faux mystique, c'est de détruire son activité personnelle en diminuant peu à peu et en anéantissant, s'il est possible, tout acte de ses facultés : c'est de la contemplation dans le repos. La perfection, pour lui, est un état de passivité dans lequel l'âme reçoit les lumières de la vérité sans réagir sur elle. Parvenu à cet état, il participe aux prérogatives même de Dieu; il est immuable comme lui, impeccable comme lui. Il n'y a pour lui ni autorité extérieure, ni loi positive et naturelle, ni distinction entre le bien et le mal. Les passions les plus honteuses peuvent s'agiter, leurs flots impurs n'atteignent jamais la partie supérieure de l'âme pour la souiller. Elle est désormais dans une région pure et inaccessible au moindre souffle de la tempête, ou plutôt sa vie est éteinte, et il n'y a plus en elle que la vie incorruptible de Dieu.

Tel fut en particulier le mysticisme dont les auteurs de la Réforme renouvelèrent les principes en niant la liberté de l'homme et son activité intellectuelle, et en enseignant l'action directe et unique de Dieu pour produire en nous le bien et le mal, la foi et l'incrédulité, le péché et la justification. Les nombreuses sectes d'anabaptistes et d'illuminés qui les suivirent ne firent que développer leurs doctrines et en tirer les conséquences. Et cependant, de tels hommes ont été célébrés comme les émancipateurs du genre humain, comme les héros de la liberté. Ils renversaient l'autorité, il est vrai, mais ils la remplaçaient par le fanatisme.

Telle n'est point la doctrine de ces mystiques du moyen âge, de Hugues de Saint-Victor, de saint Bonaventure et de saint Thomas. Leur mysticisme n'est point une pieuse rêverie, ou les écarts d'une imagination en délire; il n'est pas la négation de la raison et de la ruine de la science; il n'est pas une absorption de l'âme en Dieu qui fasse disparaître la personnalité humaine; il n'est point un panthéisme vaporeux; il n'identifie pas toutes choses en Dieu. Il ne nie point la création; au contraire, l'idée de la création est son point de départ. Il fait partie d'une philosophie élevée et généreuse; il repose sur des principes sérieux qui méritent au moins qu'on les étudie avant de les condamner. Nous les résumons en peu de mots :

1° Toutes les œuvres extérieures de Dieu sont la manifestation de sa pensée et de son verbe, comme la parole est la manifestation de la pensée de l'homme. Nous sommes associés à cette grande révélation, et c'est le but de la loi du travail imposée à tous.

2° Cette manifestation s'est faite par la création : c'est le monde naturel; par l'incarnation, c'est le monde surnaturel.

3° Pour arriver à la vraie science de Dieu par ses œuvres, il faut avoir le cœur pur, parce que la vraie science unit l'âme à Dieu, et que le péché est un obstacle à cette union. La méditation est la voie qui y conduit.

4° Le but de la science étant la perfection de l'homme, c'est-à-dire le plein développement de son activité et de sa vie, elle doit exercer l'intelligence et l'amour, et fournir à ces deux facultés l'aliment qui leur est nécessaire.

5° La science est toujours imparfaite sur la terre; ce n'est qu'au terme de notre pèlerinage que

nous trouverons, dans notre fin, cette pleine et paisible possession de la vérité par l'intelligence et par l'amour.

CHAPITRE VI.

DES ÉTUDES AU XII[e] SIÈCLE. — HUGUES N'INNOVE RIEN. — IL COMBAT LES CORNIFICIENS. — BUT ET DIVISION DE LA SCIENCE.

Hugues n'occupait pas seulement une chaire à Saint-Victor; il avait la direction des études; il faisait l'objet de l'enseignement et traçait la voie que devaient suivre et les maîtres et les élèves. Nous connaissons le plan qu'il avait adopté; et si nous le comparons à celui qui servait de règle aux écoles de son temps, nous constaterons que Hugues ne ne s'écarta point des vieilles traditions; il les respecta même, et il les défendit contre les attaques de téméraires novateurs.

Le cours des études n'était point constitué au douzième siècle comme il l'est aujourd'hui. La littérature n'avait pas l'importance qu'elle a justement acquise dans les temps modernes. Ce n'était pourtant pas la peur des auteurs profanes qui éloignait de cette étude, ou la crainte de devenir païen en lisant Cicéron, Virgile et Horace. Ce qui étonne, en effet, en parcourant les écrits de cette époque, où la culture des lettres n'était qu'une préparation aux autres sciences, et s'étendait si peu au delà du domaine de la grammaire, ce n'est pas l'ignorance de l'antiquité païenne, mais les nombreuses citations et les allusions évidentes à quelques passages des écrivains de la Rome d'Auguste, dans des traités qui semblent le moins propres à faire naître de pareils souvenirs. Nous ne parlons pas de Bernard de Chartres, de Guillaume de Conques et de Jean de Salisburi, qui rallumèrent, pour un temps, le flambeau des lettres; de Guibert de Nogent, qui faillit se perdre par la culture passionnée des poésies d'Ovide; des nombreux versificateurs de ce siècle, tels que Jean, moine de Saint-Evroul, Baudri de Bourgueil, Hildebert du Mans et tant d'autres qui essayèrent quelquefois d'introduire dans leur style, ordinairement prosaïque, quelques expressions poétiques arrachées à Virgile, à Horace ou à Lucain. Les théologiens eux-mêmes ne furent pas étrangers à ces lectures. On en trouve plus d'une trace dans saint Bernard, dont la vie fut pourtant si austère et si occupée. Geoffroy de Vendôme, auteur d'un grand nombre de lettres intéressantes et de plusieurs opuscules théologiques et ascétiques, cite Térence, Juvénal, Lucain et Horace. Les mêmes écrivains semblent familiers à Hugues de Saint-Victor, qui connaissait de plus Sénèque et Cicéron, dont il copie des pages entières.

Notre surprise cesse, si nous étudions de plus près cette époque. Nous apprenons par des témoignages positifs que les ouvrages des auteurs païens étaient entre les mains des étudiants. Nous lisons A dans Pierre de Blois : « Outre les livres classiques, je lis avec avantage Trogue Pompée, Josèphe, Suétone, Egésippe, Quinte Curce, Tacite et Tite Live, dont les histoires sont tout à fait utiles à la formation des mœurs et aux progrès de la science. » Il ne parle que des historiens; ce n'étaient pas les seuls dont il fit usage. Aussi il ajoute : « J'en lis beaucoup d'autres qui ne traitent point de l'histoire. Leur nombre est incalculable. Ils sont tous comme des jardins dans lesquels les modernes peuvent cueillir des fleurs d'aromate, et, par l'élégante suavité de leur style, apprendre à écrire comme eux (77). »

Toutefois, il ne faudrait point conclure de ces témoignages que les lettres fussent florissantes. B Sans doute quelques hommes d'élite les portèrent à un degré de perfection qu'elles n'avaient pas encore atteint depuis l'invasion des barbares. Le style d'Abailard est pur et souvent élégant. La poésie d'Hildebert du Mans, déplorant les persécutions qu'il éprouve de la part de Rotrou, comte du Maine, ne sont pas sans délicatesse et sans grâce; et les vers de Jean de Salisburi, chantant les vices de la cour, sont quelquefois dignes d'Ovide. Mais ces exemples sont rares. Les écrivains les plus parfaits ne sont pas soutenus. On étudiait, il est vrai, les grands modèles; mais cette étude était généralement peu sérieuse. La plupart cherchaient moins dans la lecture d'Horace ou de Virgile le talent C d'exprimer leur pensée avec délicatesse et pureté, noblesse et simplicité, qu'une érudition vaine et prétentieuse. Toute l'activité intellectuelle se portait sur les arts libéraux où la littérature n'occupait qu'une place fort étroite.

Le premier enseignement qui servait de préparation à l'étude de la théologie se bornait, en effet, au trivium et au quadrivium. Tous les monuments de ce temps le constatent.

On lit dans Orderic Vital, et dans un ancien supplément aux épîtres de Pierre de Blois, qu'Ingulfe, secrétaire de Guillaume le Conquérant et abbé du monastère de Croiland, étant mort, Geoffroi lui succéda dans sa charge. Il était Français et natif d'Orléans. Il avait suivi les leçons des beaux-arts dès sa D plus tendre jeunesse, et il fut assez versé dans la littérature. Dégoûté du monde, et rempli du désir des biens célestes, il embrassa la vie religieuse dans le monastère de Saint-Evroul, fondé au temps de Childebert, roi des Français.

Nommé abbé de Croiland, il prit avec lui les moines Gislebert, Odon, Terric et Guillaume, très-habiles, nous dit Vital, dans les théorèmes philosophiques et dans les autres sciences fondamentales. Tous les jours ils allaient à Cambridge, où ils avaient loué un grenier, et ils enseignaient publiquement. En peu de temps ils réunirent un grand nombre de disciples. La seconde année de leur arrivée, leurs

(77) Epist. 101.

auditeurs se multiplièrent au point que nul grenier, A nulle maison et même nulle église ne pouvait les contenir. C'est pourquoi ils formèrent différentes écoles sur le modèle de celle d'Orléans.

De grand matin, Odon, grammairien et satirique distingué, enseignait aux enfants qui lui étaient confiés la grammaire selon la doctrine de Priscien, et les commentaires de Remi sur le même auteur. A l'heure de Prime, Terrie, sophiste subtil, expliquait aux adolescents la logique d'Aristote, d'après les commentaires de Porphyre et d'Averroës. A l'heure de Tierce, frère Guillaume commentait la rhétorique de Tullius et de Quintilien. Maître Gislebert, tous les dimanches et les jours de fête, prêchait la parole de Dieu au peuple dans plusieurs églises. Il connaissait peu l'anglais; mais il était B très-habile dans la langue latine et dans la langue française. Il invectivait surtout contre les pratiques des Juifs. Les jours de férie, avant l'heure de Sexte, il commentait quelques pages de la sainte Ecriture, en présence de prêtres et d'hommes de lettres qui composaient principalement son auditoire (77*).

Ce règlement nous intéresse à plus d'un titre. L'école de Cambridge, selon Vital, avait été formée sur le modèle de celle d'Orléans. Celle-ci était trop voisine de celle de Paris pour ne pas subir son influence et reproduire, à peu près, son enseignement et ses usages. Jean de Salisburi confirme cette conjecture dans le récit qu'il nous a laissé de C ses études.

« Jeune encore, dit-il, je passai en France pour m'y livrer à l'étude. C'était la seconde année après la mort de Henri, ce lion de justice. Je suivis d'abord les leçons du péripatéticien Palatinus, docteur illustre et admirable, qui présidait aux écoles sur la montagne Sainte-Geneviève. J'appris, à ses pieds, les premiers rudiments de son art, et je recevais avec toute l'avidité de mon âme, et selon la mesure de mon petit esprit, les paroles qui sortaient de sa bouche. Après sa mort, qui me parut trop prématurée, je m'attachai à Albéric, le plus illustre et le plus estimé des dialecticiens et le plus vigoureux défenseur de la secte des nominaux. Ainsi je passai presque deux ans sur la montagne, D étudiant la dialectique sous Albéric et Robert de Melun. Le premier, scrupuleux à l'excès, trouvait partout quelque difficulté; en rase campagne, il rencontrait des obstacles, et, comme dit le proverbe, tout jonc était pour lui noueux; l'autre toujours prêt à répondre, ne cherchant nul subterfuge, n'éludant nul problème; l'un subtil dans ses nombreuses questions, l'autre court et facile dans ses réponses. Quiconque eût réuni les qualités de ces deux hommes eût été sans égal dans la discussion. L'un et l'autre étaient d'un esprit pénétrant et d'une grande opiniâtreté dans le travail. Ils eussent brillé avec éclat dans les sciences physiques, s'ils eussent mieux cultivé les lettres, et s'ils eussent plutôt suivi les traces de leurs ancêtres qu'applaudi à leurs propres découvertes..... Je me familiarisai avec eux aux lois de la dialectique et aux rudiments des sciences que l'on apprend aux enfants, et dans lesquelles ces docteurs étaient très-habiles et très-exercés. Aussi, je croyais connaître toutes ces choses comme mes ongles et comme mes doigts. Je possédais très-bien ces connaissances, et ma légèreté de jeune homme me faisait estimer ma science plus qu'elle ne valait. Je me croyais petit savant, parce que je pouvais redire tout ce que j'avais entendu (78). »

Il nous apprend encore qu'il étudia la grammaire sous Guillaume de Conques, et la rhétorique sous l'évêque Richard, « homme, dit-il, versé dans toutes les doctrines, qui avait plus de cœur que de bouche, plus de science que d'éloquence, plus de vérité que de vanité, plus de vertu que d'ostentation. Je repassai avec lui ce que les autres m'avaient enseigné, et j'acquis de nouvelles connaissances qui appartiennent au quadrivium. »

Nous retrouvons dans ce tableau fidèle et animé des écoles de Paris le même enseignement que les moines de Croiland donnaient à Cambridge; c'est la grammaire, la rhétorique, la dialectique, la logique, en un mot le trivium et le quadrivium. La dialectique semble la partie la plus importante. Jean y consacre deux années presque exclusivement. Les professeurs qui l'enseignent sont habiles dans la discussion, mais peu littérateurs, et cependant leur renommée est grande. La littérature était comprise tout entière dans la grammaire, au moins pour le plus grand nombre des écoliers, et la grammaire s'étendait peu au delà des règles les plus communes du langage. Les ouvrages de Priscien, qui formaient le texte des leçons, comprennent dans un premier volume nommé le *Mineur*, l'alphabet et les premiers rudiments de la langue. Le second, ou le *Majeur*, comprend les déclinaisons, les conjugaisons, la syntaxe et la prosodie. Nous possédons un traité inédit de Hugues de Saint-Victor qui ne nous donne pas une meilleure idée de l'enseignement de la grammaire. Voici les titres des matières: *des lettres, des syllabes, de la diction, du discours, de l'orthographe, de l'analogie, de l'étymologie, de la glose, de l'accent, du barbarisme, du solécisme, des tropes, de la fable, de l'histoire*, etc. Il était rare de rencontrer un grammairien comme Bernard de Chartres, qui expliquait dans ses leçons les bons auteurs, et qui, en les expliquant, accoutumait ses disciples, à faire, sur le texte, l'application des principes; qui ne se bornait pas à donner les règles élémentaires du discours, mais qui faisait observer les tours oratoires, et les artifices de l'art de persuader, qui remarquait les propriétés des termes et les

(77*) *Hist. univers. Paris*, tom. II, pag. 28.

(78) *Metalog.*, lib. II, cap. 10.

expressions métaphoriques, le mérite de l'ordre et de la disposition du sujet, en un mot qui ne se contentait pas d'apprendre à écrire et à parler correctement, mais encore avec une certaine élégance.

L'école de Saint-Victor différait peu de celles de Sainte-Geneviève, si c'est elle que Hugues a voulu peindre dans son traité *De la vanité du monde*. C'est un dialogue entre le maître et le disciple :

« *Le maître :* Tourne-toi encore d'un autre côté, et vois.

« *Le disciple :* Je suis tourné et je vois.

« *Le maître :* Que vois-tu ?

« *Le disciple :* Je vois une réunion d'étudiants; leur multitude est grande; il y en a de tous les ages; il y a des enfants, des adolescents, des jeunes gens et des vieillards. Leurs études sont différentes; les uns exercent leur langue inculte à prononcer de nouvelles lettres et à produire des sons qui leur sont insolites. D'autres apprennent d'abord, en écoutant, les inflexions des mots, leur composition et leur dérivation ; ensuite ils les redisent entre eux, et, en les répétant, ils les gravent dans leur mémoire. D'autres labourent avec un stylet des tablettes enduites de cire. D'autres tracent d'une main savante, sur des membranes, diverses figures avec des couleurs différentes. D'autres, avec un zèle plus ardent, paraissent occupés à des études plus sérieuses; ils discutent entre eux, et ils s'efforcent par mille ruses et par mille artifices de se tromper les uns les autres; j'en vois quelques-uns qui calculent. D'autres, frappant une corde tendue sur un chevalet de bois, produisent des mélodies variées. D'autres expliquent certaines descriptions et certaines figures. D'autres décrivent clairement avec des instruments le cours et la position des astres et le mouvement des cieux. D'autres traitent de la nature des plantes, de la constitution des hommes et des propriétés de toutes choses (79). »

Cette peinture curieuse est conforme aux détails que nous avons puisés dans le récit d'Orderic Vital et de Jean de Salisburi : nous retrouvons partout le même objet de l'enseignement, et à peu près la même division des sciences. Hugues n'innova donc point dans cette matière. Mais il s'efforce de rattacher ces différentes études à une pensée philosophique qui est le but même que l'on doit se proposer en les cultivant. Ce but est le perfectionnement de l'homme.

« L'homme, dit-il, avait reçu trois dons de Dieu qui faisaient sa dignité et sa grandeur : il était son image et sa similitude, et son corps était immortel. Le péché, en corrompant ces dons, a fait naître l'ignorance, la concupiscence, l'infirmité et la mortalité du corps. La science nous offre trois remèdes à ces trois maladies : l'illumination de l'intelligence qui dissipe l'ignorance, la vertu qui combat la concupiscence et les arts mécaniques qui fournissent aux besoins de la vie. De là trois grandes divisions de la science : la science théorique, qui comprend la théologie ou théodicée, la physique et les mathématiques; la science pratique, qui se divise en éthique, en économique et en politique; elle règle la vie de l'individu, de la famille et de la société. La logique vient sous forme d'appendice : elle apprend à bien traiter toutes les parties de la science; elle comprend la lecture, l'écriture, l'orthographe, l'art d'écrire et l'éloquence (80). »

Hugues indique l'objet de chaque partie de la science. « La théologie, dit-il, traite des causes invisibles des phénomènes visibles; les mathématiques, des formes visibles des êtres visibles; l'arithmétique traite des nombres, la musique de l'harmonie, la géométrie de l'espace, et l'astronomie du mouvement des astres (81). »

Il distingue trois espèces de musique : la musique mondaine, c'est l'harmonie des cieux, des astres et des éléments; la musique humaine, c'est l'harmonie entre les membres et les organes du corps, entre les facultés et les passions de l'âme. L'amitié qui unit les hommes est une musique.

Nous ne voudrions pas justifier dans tous leurs détails cette classification et les notions que Hugues donne de chaque science en particulier. Mais il nous est impossible de ne pas reconnaître la vérité du principe qui lui sert de point de départ. Ainsi la science n'a pas pour but direct l'accroissement de la fortune publique et l'augmentation des jouissances physiques. Le corps de l'homme vaut mieux que le monde matériel, et son âme vaut mieux que son corps. Or, dans toute œuvre, la fin est supérieure aux moyens, parce que les moyens sont pour la fin et non la fin pour les moyens. C'est donc renverser

(79) *De vanitate mundi*, lib. I, tom. II, col. 709. « D. Converte adhuc te ad aliud et vide. — R. Conversus sum et video. — D. Quid vides ? — R. Scholas discentium video. Magna est multitudo, universas ibi ætates hominum conspicio, pueros, adolescentes, juvenes, senes. Diversa quoque studia. Alii ad formata nova elementa atque voces insolitas edendas rudem adhuc linguam inflectere discunt. Alii verborum inflectiones, compositiones et derivationes primum audiendo cognoscere, deinde conferendo ad invicem atque identidem repetendo memoriæ commendare satagunt. Alii ceras stylo exarant. Alii figuras variis modis et diversis coloribus in membranis docta manu calamum ducente designant. Alii autem acriori et ferventiori quodam studio de magnis, ut videntur, negotiis disceptationes quasdam ad invicem exercent et se quibusdam innexionibus et gryphis vicissim fallere contendunt. Calculantes etiam quosdam ibi video. Alii tensum in ligno nervum percutientes diversorum sonorum melodias proferunt. Alii vero quasdam descriptiones et mensurarum formas explicant. Alii cursus et positiones siderum et cœli conversionem quibusdam instrumentis manifeste describunt. Alii de natura herbarum, de constitutionibus hominum, de qualitate rerum omnium et virtutum pertractant. »

(80) *Didascalic.* lib. VI, cap. 14, tom. II, col. 809.

(81) Idem, ibid.

cet ordre que de mettre l'âme au service du corps A et le corps au service de la matière. Il faut le répéter souvent à un siècle matérialiste, le premier but de la science est la perfection de l'homme, et ce n'est qu'à cette condition que ses progrès et ceux des arts sont les progrès de l'humanité.

Non-seulement Hugues avait une estime profonde de la science à cause de sa fin, qu'il déterminait avec tant de précision, mais aussi à cause de son objet qu'il considérait toujours en Dieu.

« Les hommes, dit-il, ont coutume d'aimer la science à cause de ses œuvres. On aime l'agriculture à cause des fruits qu'elle rapporte. Il en est de même de l'art de peindre et de tous les autres, où trop souvent l'habileté n'est comptée pour rien si elle ne produit aucun résultat utile. Si l'on applique ce principe à Dieu, il faudra dire que son œuvre est plus excellente que sa sagesse, et préférer la créature au Créateur ; ce qui serait un blasphème. Donc, il faut reconnaître que la science est préférable à ses œuvres, et qu'on doit l'aimer pour elle-même. Que si, par hasard, l'œuvre est préférée à la sagesse, ce jugement ne procède point de la vérité, mais de l'erreur ; car la sagesse est la vie, et l'amour de la sagesse est la félicité de la vie. C'est pourquoi, lorsqu'il est dit que le Père de la sagesse se complaît en elle, loin de nous de penser qu'il aime sa sagesse à cause des œuvres qu'il produit par elle ; mais plutôt il aime ses œuvres à cause de la sagesse. C'est pourquoi il dit : « Celui-ci est mon C Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Il ne dit pas : J'ai mis ma complaisance dans la terre ou dans le ciel, dans le soleil ou dans la lune, dans les étoiles ou même dans les anges, qui sont les créatures les plus excellentes, parce que, si ces créatures lui ont plû, elles n'ont pu lui plaire qu'en son Fils et par son Fils (82). »

Mais dans quel ordre doit-on étudier les différentes branches de la science ? Hugues demeure fidèle à la vieille méthode ; il veut qu'on parcoure successivement les différentes parties du trivium et du quadrivium. Il fait remonter cette classification à Pythagore. Il se plaint que les scolastiques de son temps s'écartent de cette voie battue et étudient sans ordre et sans fruit.

« On raconte, dit-il, que tel fut le zèle de quelques hommes pour l'étude des sept arts libéraux, qu'ils les avaient parfaitement gravés dans leur mémoire, en sorte que si quelque écrit leur tombait sous la main, ou si quelque question se présentait à résoudre ou quelque proposition à démontrer, ils possédaient les règles et les principes nécessaires pour éclaircir ce qui était obscur ou pour établir ce qui était controversé. Ils n'avaient pas besoin de recourir aux livres ; ils avaient tout dans leur mémoire. C'est pourquoi on voit, à cette époque, des savants qui écrivaient plus que nous ne pourrions lire. Maintenant nos scolastiques ne suivent pas ou ne veulent pas suivre de méthode dans l'étude. C'est pourquoi beaucoup étudient et peu parviennent à la science. Pour moi, il me semble qu'on doit éviter avec autant de soin les lectures frivoles que la paresse. Dans une bonne et utile entreprise, c'est mal de faire le bien avec négligence, c'est plus mal encore de dépenser beaucoup de peine en pure perte (83). »

Quelque juste que soit cette critique, il ne faudrait point en conclure que le XII[e] siècle était une B époque de décadence pour les sciences et pour les lettres. Les bons esprits, dans les temps les plus heureux, sont toujours en petit nombre. Les abus qu'on a sous les yeux frappent davantage que les abus qui ne sont plus. De là cette habitude de louer le passé et de blâmer le présent, même dans les hommes sages et modérés.

Ainsi le scolastique doit apprendre les sept arts libéraux contenus dans le trivium et le quadrivium. S'il lui reste quelque loisir, il étudiera ce que Hugues appelle les appendices des arts : ce sont les différents genres de poésie, la comédie, la satire, les poëmes héroïques, lyriques, didactiques, iambiques, les fables et l'histoire. Mais il ajoute : « Les arts sont aussi élevés au-dessus de ces études accessoires que le pâle olivier au-dessus du saule flexible, et le rosier aux fleurs empourprées audessus de l'humble lavande :

Lento salix quantum pallenti cedit olivæ,
Puniceis humilis quantum saliunca rosetis.

Les nombreuses citations de ce genre que nous trouvons dans ses écrits prouvent qu'il avait eu le loisir d'acquérir ces connaissances, qu'il regarde seulement comme les ornements de la science. Les vers de Virgile, d'Horace et de Térence, viennent naturellement se placer sous sa plume. De là ce goût plus pur et plus délicat, cette critique sévère du style obscur et diffus des écrivains illettrés. Il s'élève contre leurs indigestes compilations. Il con- D damne avec aigreur le sot orgueil de quelques professeurs, « qui parlent de tout, dit-il, à propos de tout. Ils n'enseignent pas, ils font étalage de leur savoir. Ils parlent de déclinaison à propos de dialectique et de dialectique à propos de grammaire. Plût à Dieu que tous les jugeassent comme je les juge moi-même (84). »

Hugues fait évidemment allusion par ces paroles à la secte des cornificiens, si l'on peut donner ce

(82) *De Trinitatis summa per visibilia cognitione*, cap. 22, tom. II, col. 832. « Homines enim sæpe solent diligere scientiam suam propter opus, non opus propter scientiam.... Quod si de sapientia Dei dicitur, jam nimirum opus factori suo antefertur. Proptera dicendum est sapientiam semper pretiosiorem esse opere suo et semper propter se amandam esse sapientiam. Quod si quando forte sapientiæ opus suum antefertur, non hoc est ex judicio veritatis, sed ex errore hominis. »

(83) *Didascalic.* lib. III, cap. 3, tom. II, col. 768.

(84) *Didascalic.* lib. III, cap. 5, tom. II, col. 768.

A nom à des hommes sans principes et sans doctrine. Ils méprisaient la littérature et l'éloquence ; ils rejetaient avec dédain les sept arts libéraux. La nature seule était leur guide, et la dialectique le seul objet de leurs études. « Les Grecs, les Hébreux et les Latins, disaient-ils, ont appris à parler leur langue avec leur nourrice avant d'avoir vu s'élever parmi eux des professeurs de grammaire. Si vous avez un génie naturel, le travail le développe peu ; si vous ne l'avez pas, le travail est inutile. » Jean de Salisbury les réfute avec indignation dans ses Métalogiques et il les livre au ridicule. Ce n'était pas sans motif, si on les juge d'après les grossières puérilités de leur dialectique dont il nous cite quelques exemples. Ils discutaient sérieusement ces questions : Un porc que l'on conduit au marché est-il tenu par la corde ou par l'homme qui le mène ?.... En achetant une cape entière, achète-t-on en même temps son capuce ? Ces problèmes étaient regardés comme insolubles (85).

Comme deux négations valent une affirmation, on les multipliait à tel point dans une phrase, qu'il fallait se servir de fèves pour les compter, et décider, d'après leur nombre, si la proposition était affirmative ou négative. Les poëtes et les historiens étaient notés d'infamie ; quiconque les étudiait était *asello Arcadio tardior*, son esprit était plus obtus que le plomb et la pierre. Chacun riait à ses dépens (86).

« Ils ne demeuraient au rang d'écolier, ajoute Jean de Salisbury, qu'autant de temps qu'il en faut pour qu'un oiseau se couvre de plumes ; et aussitôt ils prennent leur essor : ils sont devenus maîtres. »

Le même auteur nous apprend ce que devinrent ces faux docteurs. Ils échouèrent dans leur folle entreprise. Les uns se livrèrent à la médecine, qu'ils traitèrent à peu près comme ils avaient traité le trivium et le quadrivium. Si leurs malades mouraient, ils s'en faisaient gloire ; ils avaient les premiers annoncé leur mort. S'ils guérissaient, la cure était due à leur habileté et à leur expérience. Les autres allèrent cacher leur honte dans les cloîtres ; d'autres enfin cherchèrent fortune auprès des grands (87). Guillaume de Conque, Bernard de Chartres et Jean de Salisbury furent leurs plus rudes adversaires. Hugues joignit ses efforts à ceux de ces maîtres habiles. Il défendit, comme eux, les droits de la science ; il la fit fleurir à Saint-Victor pendant tout le temps qu'il fut chargé de diriger l'école de cette illustre abbaye.

Il ne se contente pas de déterminer l'ordre que l'on doit suivre dans l'enseignement des différentes branches de la science ; il a recherché l'origine historique de chacune d'elles. Le chapitre consacré à cette étude nous donne une idée de son érudition et de celle des écrivains de son temps.

(85) *Metal.*, lib. I, cap. 3.
(86) Idem, ibid.

Il compte parmi les théologiens, chez les Grecs, Linus ; chez les Latins, Varron ; chez les Français, Scot Erigène. Parmi les physiciens, chez les Grecs, Thalès ; chez les Latins, Pline. Parmi les arithméticiens, chez les Grecs, Pythagore et Nicomaque ; chez les Latins, Apulée et Boèce. Tubal fut l'inventeur de la musique. Pythagore ou, selon d'autres, Mercure, qui fabriqua le premier tetracorde, la fit connaître aux Grecs, ou, selon d'autres encore, Linus, Zétus et Amphion. L'Egypte vit naître la géométrie. Le plus illustre géomètre fut, chez les Grecs, Euclide, et, parmi les Latins, Boèce. Eratosthènes fut aussi très habile dans cet art. Il attribue à Cham, fils de Noé, l'invention de l'astronomie. Les Chaldéens cultivèrent les premiers l'astrologie, et Abraham, selon Josèphe, fut le premier B qui l'enseigna aux Egyptiens.

Nous ne continuerons pas de rapporter cette longue nomenclature où prennent place tour à tour Socrate, Platon, Cicéron, Fronton, Hésiode, le Carthaginois Magon, auteur, selon Hugues, d'un ouvrage sur l'agriculture, Caton, Marcus Terentius Varron, Cornelius, Julius Atticus, Emilien, Columelle, Pallade, Vitruve. A côté de ces noms historiques, il cite les noms fabuleux de Minerve, d'Isis et d'Osiris, ceux de Dédale, de Prométhée, d'Apollon et d'Esculape. Il n'oublie pas le premier auteur de l'art culinaire, qu'il nomme Apitius. « Il était Romain, dit-il. Après avoir consommé ses biens dans C l'exercice de cet art, il périt d'une mort volontaire. » Il indique encore l'origine des jeux à Rome. « Ils furent d'abord célébrés, dit-il, chez les Lydiens. Ceux-ci passèrent plus tard de l'Asie en Etrurie, sous un chef toscan. Parmi les cérémonies de leur culte superstitieux, ils établirent les spectacles. Les Romains les imitèrent. Ils firent venir des comédiens Lydiens, qui donnèrent leur nom à ces jeux (88). »

Il est probable que Hugues avait puisé ces renseignements dans les Etymologies d'Isidore de Séville, qu'il cite, dans le même chapitre, avec Origène, Platon, saint Denis, saint Augustin, saint Jérôme et saint Ambroise, ou dans quelques ouvrages semblables, si fréquents aux siècles précédents. Toutefois, ils attestent ses nombreuses le- D ctures et son érudition peu commune. On pourrait regarder ce petit traité comme un germe informe de l'histoire littéraire et le placer à côté des critiques si sages et quelquefois si piquantes et si fines de Jean de Salisbury.

CHAPITRE VII.

DES OUVRAGES DE HUGUES. — SES COMMENTAIRES. — SES LIVRES ASCÉTIQUES. — SES TRAITÉS THÉOLOGIQUES. — SA CONTROVERSE.

Nous avons exposé les principes fondamentaux de la doctrine de Hugues ; il nous reste à compléter cette étude par quelques détails que

(87) *Metal.* lib. I, cap. 3.
(88) *Didascalic.* lib. III, cap. 2, tom. II, col. 767.

nous donnerons en parcourant rapidement ses écrits.

Hugues s'était exercé dès sa plus tendre jeunesse à l'art pénible de la composition. Il écrivait au monastère d'Halberstad, selon le témoignage de l'auteur de la Vie de Reinhard son oncle. Mais ces premiers essais n'étaient probablement que des ébauches qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Ce fut à Saint-Victor de Paris qu'il composa les ouvrages que nous possédons : ils sont nombreux et variés ; ils attestent un esprit élevé, un cœur aimant, une grande habitude de la méditation, une érudition étendue, une piété douce et sensible et une culture littéraire, imparfaite, sans doute, mais remarquable pour son temps. On a même pensé qu'il savait l'hébreu et le grec. Il compara dans ses commentaires le texte de la Vulgate au texte original des saints livres, probablement d'après les écrits de saint Jérôme ou de quelque autre commentateur (89). Non-seulement il donne l'étymologie grecque d'un grand nombre de mots, selon la coutume de ses contemporains, qui trouvaient dans les glossaires une érudition toute prête ; mais, dans un passage de son commentaire sur la Hiérarchie, il corrige la traduction latine de Scot Erigène (90).

On peut regarder les ouvrages de Hugues comme le résumé de ses leçons. Il était, en effet, surtout professeur comme le furent tous les hommes remarquables de cette époque. Tantôt il enseignait la grammaire, la philosophie, plus souvent la théologie ; tantôt il faisait aux chanoines de Saint-Victor la conférence du soir, tantôt dans les synodes diocésains il était chargé par son évêque d'adresser la parole au clergé de Paris. De là ces ouvrages de philosophie, de grammaire et de théologie, ces traités ascétiques, ces pieuses explications de la sainte Ecriture. « J'ai abrégé, dit-il dans la préface de ses *commentaires sur l'Ecclésiaste*, ce que je vous enseignais dernièrement de vive voix sur ce livre de Salomon (91). » Et dans la préface de son traité *Des sacrements* : « On retrouvera dans ce livre les mêmes vérités que j'ai déjà exposées, avec cet avantage qu'elles seront traitées avec plus de soin et de précision que dans mes ouvrages précédents, où je n'avais fait que les effleurer pour en donner une première connaissance à mes élèves (92). » Ces témoignages peuvent s'appliquer à la plupart de ses œuvres. A ce point de vue elles ont un intérêt particulier : outre A leur mérite intrinsèque, elles ont une valeur historique.

Les principales peuvent se diviser en trois classes : les commentaires, les livres ascétiques et les traités théologiques.

Les commentaires étaient fréquents au XIIe siècle. On enseignait ordinairement avant d'écrire, et l'enseignement était presque toujours l'explication ou le développement d'un texte. Enseigner, selon l'expression consacrée, c'était lire. Cette méthode produisit d'heureux résultats ; elle contribua souvent au progrès de la science. N'était-elle pas elle-même un véritable progrès sur la compilation des siècles précédents, utiles, sans doute, mais toujours indigestes, et sauvant seu- B lement de l'oubli les noms et les notions des sciences et des arts. Le commentateur cultivait cette terre aride, il la fécondait par son travail ; en même temps il développait les forces de son esprit, il augmentait ses connaissances, et il se préparait ainsi à des productions plus utiles et plus sérieuses.

Mais c'était surtout sur la sainte Ecriture que les professeurs les plus illustres aimaient à exercer la subtilité de leur esprit. Abélard, au plus haut point de sa gloire, commentait Ezéchiel, et, si nous en croyons son propre témoignage, ce nouvel enseignement fut si favorablement accueilli de ses disciples, qu'il lui procura une renommée égale à C celle qu'il avait acquise dans l'enseignement de la philosophie (93).

Les commentaires de Hugues contiennent en germe tous ses autres écrits. Tantôt ce ne sont que de *petites notes* ou des *notes explicatives* (94), sans liaison et sans suite, sur des versets isolés. C'est l'éclaircissement d'un passage obscur, la solution d'une objection, plus souvent une réflexion pieuse et mystique ; quelquefois ce sont des homélies ; ailleurs il procède, selon la méthode scolastique, par questions et par réponses, par division et par subdivision. Il est tour à tour théologien, ascétique, mystique, historien, philosophe et controversiste ; il est orateur dans ses homélies sur l'Ecclésiaste, historien dans ses notes sur la Genèse, D philosophe dans le même commentaire, lorsqu'il réfute Platon sur l'origine des choses, ou qu'il explique sa physique à l'occasion du récit de la création ; il est théologien lorsqu'il combat les opinions de quelques-uns de ses contemporains sur l'origine

(89) Nous citerons quelques exemples au chap. 7 *Adnot. in Genes.* (tom. I, *init.*) à ces paroles *et factus est homo in animam viventem*, il ajoute *vel* MUTABILEM, *ut est in Hebræo.* Dans la prophétie de Jacob à son lit de mort, le patriarche dit en parlant de Juda : *Pulchriores sunt oculi ejus vino.* Hugues ajoute : *in Hebræo habetur* RUBICUNDUS. — Un peu plus loin, *Nephthalim cervus emissus ; in Hebræa habetur*, CERVA EMISSA. — Il serait facile de multiplier ces exemples.

(90) Voici le texte obscur de la traduction : « *interpretatio* igitur hierarchiæ est ad Deum quantum possibile similitudo et unitas. » Hugues remarque que la traduction n'est pas exacte : « quod in Græco dicitur σκοπός et quod translator interpretationem vocat, magis proprie intentio vel directio nominatur. » — Tom. I, col. 994

(91) Tom. I, col. 113.

(92) *De sacramentis*, tom. II, col. 183.

(93) Epist. I ad Heloissam.

(94) *Adnotationes elucidatariæ*, — *adnotatiunculæ*, — *notulæ*.

du mal, sur l'existence de deux âmes en nous, ou A
sur l'optimisme ; il est mystique dans ses interprétations allégoriques ou anagogiques du texte sacré. Nous citerons quelques exemples de ce dernier genre qui nous feront mieux connaître le génie de notre Victorin.

Expliquant le passage du second livre des Rois, où David, comme un prince très-sage au milieu de ses conseillers, est comparé au vermisseau qui ronge le bois, il dit : « Le tendre vermisseau perce la dureté du bois : rien de plus doux quand on le touche, rien de plus dur quand il touche lui-même. C'est l'image de l'humilité et de la mansuétude s'unissant à la force (95). »

Voici comment il explique le premier verset du premier psaume : *Heureux celui qui n'est point allé à l'assemblée des méchants, qui n'a point fixé son pied dans leurs voies et qui ne s'est point assis dans leur chaire empoisonnée.* « L'âme qui s'attache B
à Dieu demeure dans la patrie ; quand elle détourne sa pensée vers les choses terrestres et passagères, elle quitte la patrie et prend le chemin de l'exil. Elle s'en va par la vanité, elle s'arrête par la délectation, elle s'assied par le consentement, et, par le désespoir, elle fixe irrévocablement son séjour sur la terre étrangère (96). »

Sur le verset suivant : *Sa volonté est dans la loi du Seigneur, et il la médite nuit et jour*, il dit : « Ceux-là ont la loi dans le cœur qui connaissent la vérité ; mais ceux qui l'aiment ont le cœur C
dans la loi. Ceux qui ont la loi dans le cœur et non le cœur dans la loi la portent et n'en sont pas portés. C'est pour eux un fardeau et non un appui, parce que la science sans la charité est un poids et non un soutien (97). » Saint Bernard exprimait la même pensée dans un langage plus gracieux, lorsqu'il comparait la loi connue et aimée aux ailes de l'oiseau ; c'est un fardeau, et cependant c'est par elle qu'il s'élève vers les cieux (98).

Dans les ouvrages du moyen âge, la charité donne quelquefois de la délicatesse au sentiment, inspire l'imagination, supplée même au défaut réel de culture littéraire, et produit spontanément et sans apprêt les charmes du langage. Mais D
le goût est imparfait comme la langue. Il n'y a pas cette conscience réflexe du beau littéraire, insuffisante pour produire, mais qui fait éviter les défauts grossiers. De là ces inégalités qui surprennent et étonnent au premier aspect, ces pages puériles et triviales à côté des passages les plus délicats.

Hugues ne s'est pas toujours préservé de ces défauts. Nous en trouvons un exemple dans deux dialogues, l'un entre la Justice et la Miséricorde, et l'autre entre Dieu et le démon. Il introduit le second à l'occasion de ce verset du xv psaume : *La part de l'héritage qui m'est échue est belle.* « Tout était de Dieu, dit-il, et tout était à lui. Mais tout était possédé par le démon, parce que le péché l'avait rendu maître du monde. » Une dispute s'engage entre l'un et l'autre. A la fin, ils en viennent à un accommodement. Dieu donne à son ennemi tout ce qu'il verra. Celui-ci élève ses regards : il ne voit que les hauteurs, et il croit qu'il a tout vu. Mais il n'a pas découvert les vallées, les plaines et les montagnes, à cause de l'orgueil qui l'aveugle. C'est alors que Dieu s'écrie : *La part de l'héritage qui m'est échue est belle* (99).

Nous devons, toutefois, ajouter que de pareils écarts sont très-rares dans les écrits de notre Victorin. Ces dialogues et ses personnifications allégoriques étaient au reste dans le goût du temps, et ce goût dura jusqu'à l'aurore du siècle de Louis XIV. Quelques-uns ne sont pas sans intérêt, même pour nous, à cause des grandes vérités qu'elles expriment sous une forme populaire. Ces sortes de drames les rendaient plus sensibles à ces peuples enfants. Ils captivaient leur imagination, qui domine à cet âge chez les nations comme chez les individus. Ils gravaient plus facilement dans leurs esprits les sublimes enseignements de la foi.

On a remarqué, avant nous, que les religieux, travaillant surtout à réformer la nature viciée de l'homme, avaient souvent de ses passions et de ses vices une connaissance peu commune, et que la psycologie au moyen âge est presque tout entière dans les livres ascétiques. Hugues n'était pas étranger à cette étude et à ces connaissances. Dans son *Septenaire*, il analyse les passions principales du cœur humain. Ce petit traité n'est pas sans mérite. Quelquefois, il est vrai, l'écrivain n'est qu'ingénieux ; mais plus souvent son regard pénétrant saisit avec justesse la nature des vices qu'il étudie, les rapports qui les unissent et les remèdes qui leur conviennent. Il décrit leur caractère avec originalité et précision. S'il était permis de le comparer à un philosophe de l'antiquité d'un génie plus vaste, d'une science plus étendue, au précepteur d'Alexandre, nous dirions que celui-ci a constaté avec plus d'exactitude et de rigueur les effets extérieurs des passions; celui-là en a mieux compris le désordre. Le premier raconte ce qu'il éprouve et ce qu'il voit dans les autres; le second, les regards toujours fixés sur l'ordre divin et sur les relations de l'homme avec Dieu, montre dans tout vice la violation de cet ordre et de ces relations.

« La première corruption de l'amour, dit-il, c'est l'orgueil qui le dénature en le détournant du tout

(95) *Adnot. in lib. II Reg.* tom. I, col. 405.
(96) *Adnot. in Ps.*, cap. 2, tom. III. *Miscell.* lib. I, initio.
(97) Id. ibid.
(98) S. Bern., epist. 72.
(99) *Adnot. in Ps.*, cap. 12, tom. III, in *Miscell.* lib. II.

pour le porter vers ce qui n'est qu'une partie. Car, A tout bien dérive du souverain bien, et il est moins en lui qu'en celui par qui il est. Quiconque se délecte en quelque bien, hors du souverain bien, perd le tout en choisissant méchamment une partie. L'orgueil, en séparant en quelque sorte la partie du tout, enlève à l'âme raisonnable sa beauté. Il est le principe de tout désordre dans le monde moral ; il en détruit l'unité, il en bouleverse les lois. C'est pourquoi, tous les autres vices en dérivent comme d'une source commune. Ils en sont les fruits amers et le châtiment (100).

« La jalousie naît de l'orgueil ; car elle est la haine du bonheur d'autrui. Celui qui s'aime plus ou à l'égal du souverain bien ne peut aimer les autres ; leur bonheur même le blesse. Dans l'orgueil il y a B amour déréglé de ce que l'on est ; dans la jalousie, douleur injuste de ce que les autres sont. La blessure de l'orgueil est d'autant plus funeste que sa malice est moins sentie. Plus il s'introduit avec douceur, plus il pénètre profondément. Au contraire, la blessure de l'envie est douloureuse. C'est pourquoi elle paraît quelquefois mauvaise ; elle est non-seulement un vice, mais un vice amer (101).

« La colère est le trouble irraisonnable de l'âme Ces trois vices sont opposés à Dieu : l'orgueil le nie, l'envie l'accuse et la colère le chasse. Celui qui cherche sa gloire en lui seul nie tout supérieur ; celui qui envie le bien des autres accuse leur bienfaiteur ; celui qui reçoit le trouble dans son âme met C en fuite l'amateur de la paix. Ces trois vices blasphèment Dieu. L'orgueil dit : Dieu n'est pas ; l'envie et la colère disent : Dieu agit mal (102).

« Les autres vices capitaux sont les châtiments des trois premiers. L'âme s'étant séparée de Dieu et ayant perdu le souverain bien, solitaire et déserte, devient pour elle-même amère et douloureuse. Privée des biens intérieurs, elle est poussée par l'avarice aux biens extérieurs. La tristesse engendre la douleur et l'avarice le labeur (103). »

Les commentaires que nous venons de parcourir roulent tantôt sur le sens littéral, tantôt sur le sens allégorique ; quelquefois Hugues les réunit. Il reconnaît en effet, avec saint Augustin et toute la tradition chrétienne, différentes interprétations du texte D sacré. Toute sa doctrine sur cette matière repose encore sur le symbolisme : elle en est une nouvelle application. La loi ancienne est la figure de la loi nouvelle ; la loi nouvelle est elle-même la figure de la gloire. Tout ce que Jésus-Christ a fait dans la loi nouvelle, tout ce qui a été figuré de lui dans la loi ancienne est la règle de ce que nous devons faire ; car il est le chef, le modèle, le type universel que chacun doit reproduire. La loi ancienne, considérée comme figurative de la loi nouvelle, donne le sens allégorique ; la loi nouvelle, considérée comme figure de la gloire, donne le sens anagogique ; ce qui a été figuré de Jésus-Christ ou accompli par lui donne le sens moral ou tropologique. Hugues cite pour exemple l'histoire de Job. Le sens littéral est celui qui découle de la signification naturelle des mots. Mais les faits rapportés dans cette histoire sont comme des mots nouveaux qui forment un nouveau langage, et ce langage a lui-même une double signification. Job dans l'abondance, honoré des sages et des puissants, présidant à leurs conseils, protégeant et soulageant les faibles et les malheureux ; Job dans la misère, abreuvé d'amertume, assis sur son fumier au milieu de ses amis qui calomnient son innocence ; Job, rétabli dans la splendeur de sa première fortune, est la figure du Fils de Dieu dans ses trois états, de gloire dans le sein de son Père, d'humiliation sur la terre et particulièrement pendant sa passion, de triomphe après sa résurrection et au jour de son ascension. Tel est le sens allégorique. Le même patriarche est la figure de l'homme innocent et heureux, pécheur et malheureux, réhabilité et glorieux. Tel est le sens anagogique. « Il faut les étudier tous, dit Hugues ; car le fruit de la sainte Écriture est la science qui nous est donnée par les deux premiers, et la vertu qui nous est enseignée par le troisième (104). »

Mais le sens mystique repose sur le sens littéral ; c'est aussi le premier qui doive fixer notre attention. Hugues a composé un chapitre spécial sur son importance et sa nécessité. Il s'élève contre les faux mystiques de son temps qui négligeaient l'étude historique des saints livres, et qui trouvaient plus facile de se livrer à leur imagination, que de chercher patiemment la vérité que Dieu a cachée sous l'écorce des faits. Il cite un exemple curieux de ces explications puériles et ridicules. On se demandait pourquoi le lion dort les yeux ouverts ; on répondait que c'est une figure de Jésus-Christ dans sa mort : son humanité dormait, mais sa divinité veillait (105).

L'interprétation symbolique de Hugues diffère donc essentiellement de l'interprétation mythique. Les mythiques rejettent les faits et détruisent la vérité historique ; ils mettent des idées à la place des hommes et la philosophie à la place de l'histoire.

L'explication littérale des premiers versets de la Genèse nous donne une idée des connaissances physiques de notre Victorin.

« Dieu, dit-il, créa d'abord la matière première et avec elle le temps qu'il définit, la *succession de la mutabilité*. Cette matière remplissait le même es-

(100) *Alleg. in Matth.*, cap. 4, tom. I, col. 775.
(101) Id. ibid.
(102) Id. ibid.
(103) Id. ibid.
(104) *De Scripturis et scrip. sac.*, cap. 3, tom. I, initio. — *De sacrament.*, l. II, cap. 4, 5. — S. Th. *Summa theol.*, 1-1ª, q. 1, art. 3.
(105) *De Scripturis et scriptoribus sacris*, cap. 5, t. I, col. 13 med.

place qu'elle occupe maintenant. Elle était informe; non pas qu'elle n'eût pas de forme, mais parce qu'elle était sans beauté. Les cieux, l'air, le feu environnaient la terre, et formaient autour d'elle d'épaisses ténèbres. Le premier jour Dieu sépara le feu des autres éléments. Il produisit ainsi la lumière qui parcourait la même voie que le soleil devait parcourir plus tard. Bède avait cru que le firmament est formé par des eaux condensées et durcies; Hugues rejette ce sentiment. Il pense qu'elles restent suspendues comme des vapeurs et des nuages. Il enseigne que le soleil seul est composé de feu et qu'il n'est qu'une forme plus parfaite de la lumière, comme le Nouveau Testament n'est que l'Anelen perfectionné. Les autres astres ne sont point lumineux par eux-mêmes, *relucent, non lucent* (106). »

On a confondu quelquefois l'ascétisme et le mysticisme; c'est à tort. L'ascète se propose la perfection de l'homme par l'exercice des vertus chrétiennes; il est surtout pratique. Le mystique tend au même but, mais par la connaissance et l'amour de la vérité, par la méditation et la contemplation : il est surtout spéculatif. Les règles de saint Benoît, de saint Augustin, de Chrodegand, les institutions de Cassien sont des traités ascétiques; la Hiérarchie de saint Denys, le commentaire du Cantique des cantiques de saint Bernard sont des traités mystiques.

Hugues énonce clairement les principes de son ascétisme dans les *Institutions des novices;* c'est la science, la discipline et la bonté. La science éclaire l'intelligence, la discipline règle les mœurs; la bonté est le fruit de l'une et de l'autre, elle-même conduit à la béatitude. Pour lui le principe et le terme de la perfection c'est l'amour intelligent. Il y ramène toutes choses comme à un centre commun. C'est la vertu qu'il médite avec prédilection et qu'il rappelle le plus souvent. Il ne cherche pas seulement à l'inspirer par de froides exclamations; il en scrute la nature afin d'en montrer l'excellence. « L'amour, dit-il, est une source unique qui coule et se divise en deux ruisseaux : l'amour de Dleu, c'est la charité, et l'amour du monde, c'est la cupidité. Entre Dieu et le monde est placé le cœur de l'homme d'où s'échappe la source de l'amour.....

A

Donc l'amour est l'affection d'un cœur pour un objet à cause d'un motif; il recherche cet objet, c'est le désir; il en jouit, c'est la joie. Par le désir il s'élance, par la joie il se repose. Là est ton bien ou ton mal, ô cœur humain! Car tu n'es bon, si tu es bon; tu n'es mauvais, si tu es mauvais, que parce que tu aimes bien ou mal ce qui est bon. En effet, tout ce qui est, est bon. Mais, quand ce qui est bon est mal aimé, l'objet de l'amour est bon, mais l'aimer mal est mauvais. Donc, ni ce qui aime ni ce qui est aimé n'est mauvais, ni l'amour par lequel on aime; mais aimer mal est tout mal.....

B

« Pour que l'esprit raisonnable fût capable de jouir d'une si grande béatitude, c'est-à-dire du Dieu, il lui a donné l'amour comme un palais spirituel pour goûter les douceurs intérieures. Par cet amour il doit éprouver les délices de sa félicité et s'y attacher par un désir infatigable. Ainsi, par l'amour Dieu s'unit à la créature raisonnable, en sorte que, possédant toujours ce qui doit la béatifier, elle le suçât en quelque sorte par l'amour, elle le bût par le désir, elle le possédât par la joie. Sucez, petite abeille, sucez, buvez la suavité inénarrable de votre douceur. Plongez vous dans ses délices, rassasiez votre cœur : elles ne failliront jamais, si vous ne vous en dégoûtez le premier. Attachez-vous, attachez-vous à ce bien. Prenez-le; jouissez. Si votre goût est éternel, votre béatitude sera éternelle comme lui (107). »

C

Hugues nous a laissé un grand nombre d'ouvrages théologiques qui attestent l'étude profonde qu'il avait faite de nos dogmes. Les théologiens se divisaient alors en deux classes. Les premiers se bornaient à établir la doctrine catholique par l'Ecriture sainte et la tradition, ils constataient la foi de l'Eglise et ils traitaient de téméraire quiconque portait au delà ses regards et son ambition. Leur méthode fut nommée positive. Les autres, poussés par le besoin qu'éprouve toute intelligence élevée de scruter la vérité, de s'illuminer de ses lumières, et de se rendre compte de sa foi, partaient du point où s'arrêtaient les autres. Les dogmes n'étaient pour eux que les principes d'une nouvelle science qui devait être l'œuvre du libre

D

(106) *Adnot. in Pent.*, cap. 6, tom. I, col. 35 *med.*: « Unus fons dilectionis intus saliens duos rivos effundit. Alter est amor mundi, cupiditas; alter est amor Dei, charitas. Medium quippe est cor hominis unde fons amoris erumpit; amor dilectio cordis alicujus ad aliquid propter aliquid : desiderium in appetendo, et in perfruendo, gaudium. Per desiderium currens, requiescens per gaudium. Hic bonum est, et hic malum est tuum, cor humanum, quia nec aliunde bonum es si bonum es, nec aliunde malum es si malum es, nisi quod vel male, vel bene amas, quod bonum est. Nam omne quod est, bonum est; sed, cum id quod bonum est male amatur, illud bonum est, et hoc malum est. Igitur nec qui amat malum est, nec quod amat malum est, nec amor quo amat malum est, sed quod male amat, et hoc omne malum est..... »

(107) *De substantia charitatis*, t. II, col. 16 : « Ut spiritus esset aptus tanta beatitudine perfrui, fecit in eo dilectionem, spirituale palatum, quoddam significans ad gustum dulcedinis internæ; quatenus per ipsam videlicet dilectionem suæ felicitatis jucunditatem saperrt, eique infatigabili desiderio cohæreret. Per dilectionem ergo copulavit sibi Deus creaturam rationalem, ut ei semper inhærendo, ipsum quo beatificanda erat bonum, et ex ipso quodammodo per affectum sugeret, et de ipso per desiderium biberet, et in ipso per gaudium possideret. Suge, o apicula, suge. Suge et bibe dulcoris tui inenarrabilem suavitatem. Immergere et replere; quia ille deficere nescit, si tu non incipias fastidire. Adhære ergo, et inhære, sume et fruere. Si sempiternus gustus fuerit, sempiterna quoque beatitudo erit. »

exercice de l'activité intellectuelle. Eux seuls méritent le nom de théologiens; leur méthode fut généralement nommée scolastique, quoique le mysticisme appartienne à cette classe. Malheureusement, il se trouva parmi eux des esprits plus ardents que solides, plus curieux que profonds, dévorés d'une activité inquiète, ne cherchant qu'à la satisfaire en l'exerçant, et qu'à exciter les applaudissements par la subtilité et la nouveauté de leurs raisonnements. Au lieu d'étudier patiemment le dogme catholique, d'en déduire les conséquences, d'en pénétrer les mystérieuses profondeurs et d'en découvrir l'harmonie, ils le dénaturaient. C'était renverser les fondements pour élever l'édifice, c'était l'asseoir sur le sable mouvant, c'était remplacer la vérité immuable par des conceptions imaginaires. Ces imprudents dialecticiens faillirent perdre la théologie. Des cris s'élevèrent non-seulement contre eux, mais contre la vraie scolastique, et alors comme aujourd'hui des hommes plus zélés qu'éclairés condamnèrent la science au lieu d'en réprimer les abus. Mais le mouvement était donné. La scolastique triompha par le génie d'Albert le Grand, de saint Thomas et de saint Bonaventure. La science théologique fut définitivement constituée.

Hugues fut le prédécesseur de ces grands hommes. Hildebert du Mans avait, il est vrai, composé avant lui une Somme théologique; mais ce n'était qu'une simple exposition des vérités chrétiennes suivant la méthode positive. Hugues, dans la sienne, ajoute la spéculation, et c'est probablement ce qui le fait regarder par Duboulay et par Mosheim comme le premier auteur de ce genre d'écrit devenu plus tard si commun (108).

Cependant, comme tous ceux qui entrent les premiers dans une carrière nouvelle, il fut dépassé par ceux qui marchèrent sur ses pas. Sa Somme, très-remarquable pour son époque, est imparfaite, sa classification n'est pas toujours naturelle et en harmonie avec l'ordre réel et ontologique.

Son Traité des sacrements est supérieur. L'ensemble est plus complet et mieux ordonné, quoiqu'il ne soit pas encore sans défaut. Mais n'était-ce pas déjà une grande pensée et une noble entreprise que celle de classer en un ordre scientifique toutes les données de la foi chrétienne?

Nous sommes heureux de pouvoir confirmer, par le témoignage d'un théologien moderne aussi respectable par sa vertu que distingué par sa science, nos convictions personnelles.

« Le travail de Hugues, dit M. Laforêt, exerca la plus grande influence sur toutes les sommes de
A théologie que le moyen âge vit éclore, et parmi lesquelles celles de Pierre Lombard et de saint Thomas tiennent le premier rang. C'est Hugues qui a inspiré le célèbre Lombard, et celui-ci est devenu à son tour le maître de tous les théologiens (109). Dans ses spéculations, toujours solides et souvent très-profondes, il s'appuie d'ordinaire sur les travaux de saint Augustin. C'est cet incomparable docteur qui est son guide; c'est à son école qu'il s'est formé. Il s'est tellement nourri des idées de l'évêque d'Hippone qu'en lisant ses principaux écrits dogmatiques, nous avons été surpris de rencontrer, presque à chaque page des pensées visiblement empruntées à ce Père, quoique Hugues n'en avertisse pas toujours (110).

B « Hugues demeure à notre avis un théologien du premier ordre. Son Traité des sacrements, surtout, est une mine fort riche pour la science théologique; il renferme une foule d'aperçus très-profonds sur un grand nombre de dogmes; et il serait à désirer que cet ouvrage fût moins oublié des hommes qui font une étude spéciale de la dogmatique. La diction de Hugues est claire, aisée, coulante, et l'on ne rencontre point chez lui cet attirail de divisions, de subdivisions, d'objections et de réponses, qui, sans doute, ont leur utilité, quand on en use modérément, mais qui, trop souvent, dans les écrits des scolastiques, embarrassent le lecteur au lieu de le soulager (111). »

C En souscrivant complétement à ce jugement nous ajouterons toutefois que notre Victorin dans ses petits traités manifeste une prédilection spéciale pour les oppositions et les antithèses. Il était en cela encore imitateur de saint Augustin. Mais ces antithèses ne fatiguent point comme dans Sénèque. Le lecteur s'aperçoit qu'elles ne sont pas de simples jeux d'esprit, mais qu'ils naissent naturellement du besoin d'exprimer avec précision une pensée souvent difficile à saisir. Au reste, cette forme ne lui est pas particulière. Le style antithétique est un des traits caractéristiques des écrivains du moyen âge. Hugues sait à propos en rompre la monotonie et varier son langage. Son imagination féconde lui fournit d'élégantes méthaphores et d'heureuses compa-
D raisons, même dans les matières les plus abstraites. Veut-il prouver que la création ne détruit pas l'immutabilité de Dieu, il dira : le soleil brille; une nuée se forme; elle est illuminée; cependant le rayon n'est pas ailleurs qu'auparavant; la nuée est où elle n'était pas, mais le rayon n'a pas commencé d'être où la nuée a commencé d'être éclairée. Il en est de même de Dieu : il brillait de toute part

(108) « Librum edidit Hugo, quem *Summam sententiarum* appellavit. Hinc *summæ* et *summarum theologicarum* libri dicti et appellari cœpti, eique *summistæ* theologi suam originem et appellationem debent. » Duboulay, *Hist. univ.* par. 1, II, pag. 64. — Mosheim dit aussi : « Hac ætate Hugo de S. Victore primus hoc modo (sententiariorum) religionis præcepta, convenienti ratione digesta, exposuisse fertur, quem alii plures consecuti sunt. » *Instit. histor. eccles.*, p. 413.

(109) *Coup d'œil sur l'hist. de la théol. dogm.*, par M. Laforêt, pag. 59, Louvain, 1851.

(110) Id. ibid.

(111) Id. pag. 62.

avant que la créature ne fût, et il demeura toujours A le même là où la créature fut faite. Elle n'a donc apporté aucun changement en lui (112).

La nature de ces travaux nous fait mieux comprendre encore le caractère de son génie et celui de l'école qu'il dirigeait. Qu'on se reporte en effet au douzième siècle, où l'esprit humain semble s'éveiller d'un long assoupissement, où le désir de la science et la passion de l'étude s'allument dans tous les cœurs, où l'enseignement conduit à la gloire presque à l'égal des armes, où de nombreuses écoles s'élèvent et se combattent. Dans ce premier réveil, la vraie science est difficile à atteindre et les esprits sont impatients. Aussi, la controverse est-elle la voie la plus facile et la plus courte pour parvenir à la célébrité. C'est là surtout qu'on fait briller les B ressources de son esprit, et qu'on déploie avec orgueil une dialectique subtile et ingénieuse. Quelle gloire lorsqu'on réduit au silence un adversaire illustre! Les scolastiques battent des mains et se pressent plus nombreux et plus ardents autour de la chaire du vainqueur. Les écoles étaient comme des tournois où l'on tient moins de compte de la force personnelle des combattants que de leur adresse et du succès de la lutte. Hugues nous apprend qu'il hésita lui-même s'il ne sacrifierait pas la théologie à la dialectique et le labeur de la composition à celui des controverses publiques. (113) Heureusement l'amour de la vraie science triompha.

Il ne se mêla point aux disputes de ses contemporains; son caractère, ses goûts, sa méthode même C et les principes de sa philosophie l'en éloignèrent. Par un travail plus sérieux et plus patient, il exerça sur son siècle une influence plus utile. Il était sur ce point l'opposé d'Abélard. Celui-ci provoquait les applaudissements et courrait après la célébrité; celui-là cherchait la vérité. L'un s'agitait dans les écoles; mais la souplesse de son esprit et l'éclat de sa parole ne suppléaient qu'imparfaitement à l'imperfection de la science. Plus subtil que profond, plus érudit que savant, il ébranle quelquefois d'une main téméraire les principes mêmes d'une saine philosophie. L'autre, au milieu de la solitude, détermine, d'un regard sûr, les limites et l'objet de la science: tantôt il s'élève jusqu'à Dieu; il assiste en D quelque sorte à ses conseils, et il expose avec netteté le plan général qu'il réalise dans toutes ses œuvres. Tantôt il pénètre dans le cœur de l'homme, il en dévoile les misères et les grandeurs. Il est plutôt philosophe et théologien que controversiste.

Cependant, il entre quelquefois en lice. Mais, quand il combat il est moins athlète que soldat; il ne cherche point à faire parade de son habileté ou de sa force, mais à défendre la vérité. Il n'est peut-être pas une erreur du douzième siècle qu'il n'ait au moins signalée dans ses écrits. Il réfute les hérésies d'Eutychès et de Pélage, renouvelées par Abélard, et celle de Jovinien, reproduite par un auteur inconnu. Il s'élève contre ceux qui enseignaient l'existence de deux âmes en nous, l'une céleste et l'autre terrestre, ou qui prétendaient que les âmes humaines s'engendrent l'une l'autre. Il résout avec une précision remarquable les objections tirées de l'existence du mal moral; il venge la liberté de Dieu et de l'homme contre les optimistes, et sa spiritualité contre ceux qui localisaient l'essence divine. Il écrit contre l'archevêque Jean de Séville, qui prétendait qu'un chrétien peut extérieurement apostasier sa foi et la conserver dans le cœur.

Quelques exemples nous donneront une idée de la vigueur de son argumentation

Dieu est infini; donc il est présent partout. Théodurie, disciple d'Abélard, et, s'il faut en croire ses contemporains, Abélard lui-même, furent effrayés de cette conséquence. Ils n'avaient pas des idées assez pures de la vie divine et de sa spiritualité; ils ne concevaient pas l'immensité sans étendue, et ils la crurent contraire à la simplicité. Dieu est partout, autrement son être serait limité; Dieu n'est pas substantiellement partout, autrement il serait divisible comme l'espace qui le contiendrait. Pour sortir de cette difficulté, ils se représentèrent la substance de Dieu comme un point indivisible occupant une partie indivisible de l'espace, et exerçant de ce lieu retiré sa puissance par delà tous les mondes créés. La nature divine était comme un foyer lumineux qui projette au loin ses rayons.

Cette opinion nouvelle et étrange excita de graves controverses. Guillaume de Mortagne, l'un des plus célèbres théologiens de l'époque, écrivit contre ces imprudents dialecticiens qui limitaient et localisaient l'essence même de Dieu. Toutefois, il s'appuie davantage sur la sainte Écriture que sur les raisonnements philosophiques. Hugues pénètre plus avant dans la question. « Dieu, dit-il, ne peut pas être présent dans ses créatures de telle sorte qu'un dise qu'il est dans un lieu: il est dans ses créatures, non d'une présence locale, mais par lui-même, en les gouvernant et en les conservant, sans intermédiaire, de même que l'âme est tout entière dans chaque partie du corps. Si l'âme se retire du corps, il meurt et il tombe en poussière; d'où il est évident qu'elle est la vie du corps. Ainsi, Dieu est par toute son essence dans toute créature en lui donnant l'être. S'il se retirait, la créature rentrerait dans le néant, comme le corps sans l'âme est réduit en poussière. Comment Dieu gouverne-t-il et conserve-t-il la créature? Comment l'âme gouverne-

(112) *Summa*, tract. I, cap. 4, tom. II, col. 47: « Quemadmodum, si nubes opponitur radio solis, non est tamen radius alibi quam prius. Nubes vero est ubi non erat, sed radius; non quia nubes ubi radius erat ibi cœpit esse, ita Deus, cum antequam creatura illa esset ubique, fons ibidem erat ubi illa facta est. Non ergo modo alibi quam prius. »

(113) Tom. III, col. 335, prolog. ad *Speculum de mysteriis Ecclesiæ*.

t-elle et conserve-t-elle le corps? Je l'ignore; je sais seulement que Dieu est essentiellement présent dans toutes les créatures (114). »

La conciliation de la liberté de Dieu dans la création du monde, avec sa sagesse, son immutabilité et sa prescience, est un de plus graves problèmes que la philosophie ancienne et moderne ait essayé de résoudre. Dieu est une substance infinie et une activité sans limite. Il est non-seulement intelligent et aimant, il est intelligence et amour. Il possède la perfection de ces facultés et la plénitude de leur exercice. Rien en lui ne se développe; nul germe qui n'ait atteint son complet épanouissement; il est, selon la sublime expression des scolastiques, un acte pur. Cette vie pleine et parfaite dont il jouit, il la manifeste au dehors par la création; mais cette manifestation n'ajoute rien à sa nature, pas un degré d'activité, pas la moindre perfection. Le savant est savant quand il se tait et quand il parle. Sa science n'est pas sa parole. Elle est en lui, elle est lui-même: sa parole ne fait que la révéler. Il en est de même de la vie de Dieu: la création ne l'augmente pas, ne la perfectionne pas: elle la fait connaître. L'acte qui constitue Dieu vivant est essentiellement autre que celui par lequel il manifeste sa vie au dehors. Le premier est intelligent, spontané, mais nécessaire. Le second est intelligent, spontané, mais libre. Nous avons dès lors deux termes différents qui correspondent à deux notions gravées, en caractères ineffaçables, dans notre intelligence, le nécessaire et le contingent. Dieu veut le nécessaire comme tel et le contingent comme tel.

En descendant dans notre propre conscience, nous trouvons une image de ce que nous découvrons en Dieu. Nous voulons notre béatitude; cette volonté est intelligente, spontanée, mais nécessaire. Nous produisons, pour y arriver, tels ou tels actes, et ces actes sont intelligents, spontanés, mais il sont libres. Non-seulement je puis choisir entre le bien et le mal, ce qui n'est pas de l'essence de la liberté, mais je puis choisir entre tel acte bon et tel autre; en accomplissant l'un, j'ai conscience que je puis accomplir l'autre.

Mais, si la liberté de Dieu, dans la création du monde, est telle, comment comprendre sa prescience et sa sagesse? Comment Dieu a-t-il été libre de créer ce qu'il a prévu de toute éternité devoir créer? comment cette création est-elle libre, si elle lui est imposée par les lois de sa sagesse! et comment est-elle sage, si sa sagesse ne la lui imposait pas.

Hugues expose avec une grande concision l'argumentation des optimistes de son temps. Elle paraît appartenir à Abélard et à son école.

« Dieu ne peut faire autre chose que ce qu'il a fait, et il ne peut mieux faire. En effet, si Dieu peut

A faire autre chose qu'il a fait, il peut faire ce qu'il n'a point prévu; et, s'il peut faire ce qu'il n'a point prévu, il peut agir sans prévoyance. Car il a fait tout ce qu'il a prévu devoir faire et il n'a rien fait qu'il n'ait prévu. Si donc sa puissance ne peut pas changer, et faire ce qu'il n'a point prévu; si elle ne peut pas être vaine, et ne pas faire ce qu'il a prévu, il est nécessaire qu'il ait fait tout ce qu'il a prévu, et qu'il ne puisse rien faire de ce qu'il n'a pas prévu. Or, il est certain que tout ce qu'il a fait, il l'a prévu; et que tout ce qu'il a prévu, il l'a fait. Donc, s'il ne peut rien faire sans providence ou prévoyance, il ne peut absolument rien faire autre que ce qu'il a fait. »

B « En second lieu Dieu ne peut rien faire de mieux que ce qu'il a fait; car faire et ne pas faire le mieux, c'est mal faire... (115). »

Hugues n'a pas affaibli les preuves de ses adversaires, il les réfute d'abord par un raisonnement général. « Tout ce qui est fait est fini. Donc borner la puissance de Dieu à ce qui est fait, c'est la limiter elle-même. »

Mais, ne peut-il faire autre chose que ce qu'il a fait sans blesser sa providence? Hugues établit ce principe qui résout la difficulté: la prescience n'est pas la cause de la création: le monde n'est pas parce que Dieu l'a prévu; il l'a prévu parce qu'il devait être.

Dieu a-t-il pu faire mieux que ce qu'il a fait? C Hugues répond par ce dilemme: l'ensemble des créatures ne peut être mieux, ou parce qu'il est le souverain bien, ou parce qu'il ne peut recevoir un degré de bonté en dehors de ceux qu'il possède. S'il est le souverain bien, en ce sens qu'il est la bonté absolue, et qu'il ne lui manque rien, il est égal à Dieu. Alors on exagère la bonté de la créature aux dépens du Créateur, ou on déprécie la bonté du Créateur en faveur de la créature. Si au contraire il ne peut être plus parfait parce qu'il est incapable de recevoir un degré de perfection de plus, cette incapacité est elle-même un défaut, et on peut concevoir un monde qui ne l'ait pas (116).

Ces extraits, que nous ne voulons pas multiplier davantage, suffisent pour nous faire comprendre D que Hugues eût pu, comme bien d'autres, se distinguer, au milieu des controverses qui agitaient les écoles, par la subtilité et la pénétration de son esprit, et par les artifices mêmes de sa dialectique. Nous devons lui savoir gré de s'être livré à une étude plus sérieuse, et d'avoir renoncé à quelques applaudissements pour parvenir à des résultats plus utiles pour la science.

Le prince des philosophes anciens, Platon avait formé la plus brillante école de philosophie dont la Grèce puisse s'enorgueillir; mais ses disciples con-

(114) *Notulæ sup. Joan.*, cap. 2, tom. I, col. 827. — *Sum. theol.*, pars. I, cap. 4, tom. II, col. 47. — *De sacram.*, lib. I, pars III, cap. 17, tom. II, col 223.

(115) *De sacr.*, lib. I, pars II, cap. 22, tom. II, col. 214.

(116) Id. ibid.

tiunèrent mal son enseignement. Aristote, le plus illustre, devint son adversaire, et ne rougit point de se faire son détracteur. Speusippe, qui lui demeura fidèle, ne suivit que d'un pas timide et mal assuré les traces de son maître. Plus d'une fois il dénatura sa doctrine en voulant la défendre. Hugues fut plus heureux, il trouva parmi les scolastiques de Saint-Victor un disciple digne de lui. Il était comme lui étranger à la France ; l'Ecosse fut sa patrie, comme lui théologien mystique et dogmatique; comme lui disciple de saint Augustin et de Platon; comme lui se servant de la science pour arriver à l'amour qui est la perfection de la vie; comme lui acceptant les principes de la foi, comme le fondement de la science théologique, mais ne croyant pas qu'elle condamne la raison à l'immobilité, et qu'elle lui interdise toute spéculation (117). Il fut avec Hugues le principal représentant de la philosophie platonicienne au XII[e] siècle, la gloire de l'école de Saint-Victor et la lumière de ses contemporains. Leurs noms sont inséparables comme leurs écrits. C'est à eux qu'il faut remonter pour trouver le premier anneau de cette chaîne de théologiens illustres qui établirent la science théologique sur des bases si larges et si solides, et qui élevèrent ce magnifique édifice enveloppé quelquefois de tourbillons de poussière, ou même couvert de boue, mais toujours inébranlable au milieu des plus grands orages. C'est là ce qui donne à cette école une importance vraiment historique. Le XII[e] siècle prépare le XIII[e]. L'école de Saint-Victor domine le XII[e], non par l'éclat de ses controverses, mais par un travail patient, commencé et poursuivi au sein de la solitude la plus profonde.

Ce ne fut pas toutefois son unique titre au souvenir et à la reconnaissance des générations futures. Hugues et Richard furent ses plus illustres docteurs au XII[e] siècle, mais ils ne furent pas les seuls. Outre Pierre Lombard qui fut recueilli à Saint-Victor à la prière de saint Bernard, Simon Gourdan cite Etienne de Tournay, canoniste distingué, Obizon, illustre médecin (118), l'abbé Achard (119), Anglais de naissance, à la fois philosophe, littérateur et théologien ; Adam (120), également Anglais, grammairien célèbre, habile rhéteur et philosophe subtil, disciple d'Abélard; Arnulphe, frère de Jean, évêque de Séez, qui s'exerça dans la poésie (121); Gautier, dont nous possédons encore deux manuscrits, adversaire véhément de tous les hérétiques de son temps, et, enfin, un grand nombre d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Nous ne suivrons pas plus loin l'histoire de cette école, dont la dernière illustration fut le poëte Santeuil. Nous sommes arrivés au terme que nous nous étions proposé, et nous croyons pouvoir tirer de ce qui précède les conclusions suivantes :

1° Il s'établit au commencement du douzième siècle une école à Saint-Victor de Paris.

2° Cette école représente, à cette époque, dans ses doctrines, la philosophie platonicienne; elle est à la fois mystique et dogmatique.

3° Ce fut dans cette école que se firent les pre-

(117) *De Trinitate*, lib. I, cap. I. Richard commente dans le sens des anciens le texte du prophète Isaïe, devenu si fameux : *Nisi credideritis non intelligetis.* « La foi est la porte du sanctuaire ; c'est par elle qu'on y pénètre. Mais la porte étant ouverte, il ne peut point s'arrêter sur le seuil de ce temple, si riche en merveilles de tout genre; on doit avancer toujours en s'efforçant de comprendre de plus en plus les vérités reçues par la foi. »

Ailleurs il dit : « Si dans la foi réside le commencement de tout bien, c'est dans la connaissance que se trouve la consommation et la perfection. Travaillons donc à atteindre cette perfection ; que tout nous serve de degré pour aller de la foi à la connaissance; employons tous nos efforts pour comprendre ce que nous croyons..... Mais quelle merveille si notre âme se trouble et s'obscurcit en présence des mystères de la Divinité, lorsqu'elle est souillée presque à chaque instant de la poussière des pensées terrestres ! Sors de la poussière, ô vierge, fille de Sion ! Si nous sommes de vrais fils de Sion, dressons cette échelle sublime de la contemplation, et, prenant notre vol comme des aigles, échappons à la terre pour planer dans la hauteur des cieux. » — Ibid., cap. 3.

(118) *Vie et Maximes des hommes illustres de Saint-Victor de Paris.* Ms., introduct., pag. 1.

(119) Joan. Sarisb., lib. III *Metal.*, cap. 3. — Id., lib. IV, cap. 3. — *Vie et maximes des hommes illustres de Saint-Victor.* Ms. Il y eut un autre Victorin du même nom qui composa des proses rimées.

(120) Il composa un livre sur la Tentation de Jésus-Christ, un Traité de la Trinité, des Homélies, et la Vie du moine Gazelinus *Hist. Univers. Par.*, tom. II, ad ann. 1161, et *Catal.*, p. 715. Simon Gourdan, Ms.

(121) Nous citerons quelques-uns de ses vers où il parle avec peu de modestie de sa propre célébrité ; il les adresse à un certain Nepos.

Olim me celebrem Normannia tota poetam
Dixit, vixque dabat Gallia tota parem ;
Altera de primis me credidit, altera primum;
Neque suis dixit illa, sed ista suum.
Magnus ubique tamen varia celebrabar honore
Illustris peregre, præcipuoque domi.
Nunc nova forte novum valens te protulit ætas
Ad formam rudibus, invidiamque bonis ;
De pueroque senem formas doctrina poetam
Indidit ætati non sua verba tuæ.
Verba senem sapiunt ipsumque professo Maronem
Imberbi floret pagina canitie.
Ipsa tuas mirata dies et verba dierum
Palluit adversus et mea Musa tuas.
Cumque meus solita sumpsissem more tabellas,
Privavit linguam voce manumque stylo.
Ergo tibi Musas sanctumque Helicona resigno,
Et dulces sacri desero fontis aquas.
Tu cole quas nosti, quarum retinere favorem
Non nisi solerti sedulitate pates,

miers essais du synerétisme théologique que nous voyons arriver à son plus haut point de perfection A dans les ouvrages d'Albert le Grand, de saint Thomas et de saint Bonaventure.

Vu et lu, à Paris, en Sorbonne, le 6 *mai* 1854, *par le doyen de la Faculté des lettres de Paris.*

J.-Vict. le Clerc.

Vu par le recteur de l'Académie de la Seine.

Cayx.

Paris le 24 *mai* 1854.

ETUDE CRITIQUE

DES ŒUVRES DE HUGUES DE SAINT-VICTOR,

PAR L'ABBÉ HUGONIN,

Licencié ès lettres de la Faculté de Paris, ancien élève de l'école ecclésiastique des Carmes.

—

Nous résumerons les travaux critiques qui ont été faits sur cette matière, et nous y joindrons nos propres observations. Nous ne prétendons pas toutefois, éclaircir tous les doutes, et résoudre tous les problèmes que cette étude présente, et donner des résultats définitifs. Les éditeurs de Hugues ont entassé pêle-mêle, sans discernement et sans choix, les œuvres du Victorin et une foule de pièces apocryphes. Les catalogues anciens et les manuscrits eux-mêmes, ne sont pas des guides toujours fidèles; en sorte que le critique se trouve à chaque pas en face de difficultés insurmontables réduit à ses propres conjectures. Ceux qui nous ont précédés ont largement usé de ce privilége, et leurs opinions contradictoires ont multiplié les obscurités et les doutes. Nous avons cru qu'il serait peu utile d'en ajouter de nouvelles; quand nous ne pourrons arriver à l'évidence, nous nous contenterons d'exposer fidèlement celles des différents critiques qui nous ont précédé.

Nous parcourrons dans cette étude, les traités attribués à Hugues de Saint-Victor. Nous suivrons le même ordre que les éditeurs de Rouen.

(122) Celui qui commence le premier volume, est intitulé: *De Scripturis et Scriptoribus sacris* (t. I *init.*). On peut le regarder comme une introduction à l'étude de l'Ecriture sainte, et par conséquent de la théologie tout entière.

Hugues traite de la nature des saints livres et des caractères qui les distinguent des ouvrages profanes, de leur division, des livres canoniques, des auteurs B qui les ont composés et des fruits qu'on peut retirer de leur lecture.

Les Ecritures divines sont inspirées de Dieu. Elles rendent l'homme divin, elles leur apprennent à se réformer à l'image de son Créateur en le connaissant et en se connaissant soi-même; car Dieu est la vérité sans erreur, la bonté sans malice et la félicité sans misère.

Hugues établit déjà la distinction nette et profonde que nous retrouverons si souvent dans ses écrits, entre le monde naturel et le monde surnaturel, la création et l'incarnation.

Il divise les saintes Ecritures en deux parties, l'Ancien et le Nouveau Testament; l'Ancien Testament comprend la loi ou le Pentateuque, les prophètes, les hagiographes ou les livres historiques. C

Le Nouveau se compose des Evangiles, des écrits des apôtres et des écrits des Pères; Hugues ne considère pas ces derniers comme inspirés. Il nomme chaque livre, il cite les noms hébreux qu'il interprête, il ne range pas parmi les livres canoniques le livre de la Sagesse, l'Ecclesiastique, le livre de Judith, celui de Tobie et celui des Machabées: il les place au même rang que les ouvrages de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Grégoire, d'Isidore de Séville, d'Origène, du vénérable Bède et des autres docteurs. On peut s'étonner que notre Victorin, qui s'appuie si souvent sur les témoignages de saint Jérôme et de saint Augustin, qui les cite D et qui les commente, ait eu une connaissance si imparfaite des canons des saintes Ecritures.

(122) Les renvois entre parenthèses indiquent la place de chaque ouvrage d'après le nouvel ordre suivi dans notre édition, où l'on a réuni les œuvres authentiques sous la rubrique de *Exegetica*, *Dogmatica* et *Mystica*, et mis en appendice les écrits douteux ou étrangers à Hugues de Saint-Victor. Edit.

A Il reconnaît avec les docteurs catholiques que la sainte Écriture contient un sens littéral, un sens allégorique et un sens anagogique. Toutefois il enseigne que tous nos saints livres ne doivent pas recevoir cette triple interprétation ; il s'élève contre les faux mystiques qui se livrent à leur imagination au lieu de chercher patiemment la vérité que Dieu a cachée sous l'écorce des faits, et qui négligent le sens littéral. Mais, il reconnaît en même temps, l'importance du sens allégorique, il entre sur cette matière dans des détails assez minutieux, il donne les règles que l'on doit suivre pour le découvrir ; il faut remarquer, dit-il, les circonstances, les lieux, les temps et les nombres, car toutes ces choses peuvent être symboliques. Il le prouve par des exemples ; nous en citerons un seul. Circonstance de lieu : la B Judée est placée entre l'Égypte et Babylone, les Juifs sont tour à tour subjugués, d'abord par les Égyptiens, puis par les Assyriens. Les Égyptiens figurent nos mauvaises cupidités ; les Assyriens figurent les démons qui nous tentent. La lutte en nous commence toujours par les premiers, et ce n'est que par elle que les seconds peuvent nous vaincre et nous asservir.

Il donne, à l'exemple de saint Augustin et de plusieurs autres philosophes chrétiens, sa théorie mystique des nombres. Il attribue à David les derniers livres des Rois, à Moïse ou à quelque prophète celui de Job et à Esdras celui d'Esther ; il ignore l'auteur du livre de Judith, de Tobie, des Machabées et du livre de la Sagesse ; il se contente de rapporter le C sentiment de ceux qui pensaient que ce dernier était l'œuvre du Juif Philon.

Il raconte l'histoire merveilleuse de la traduction des Septante, mais avec les correctifs de saint Jérôme qui la regardait comme fabuleuse ; il énumère ensuite la version d'Aquila, celle de Symmaque, celle de Théodotion, la traduction vulgaire dont il ne connaissait pas l'auteur, les deux d'Origène et celle de saint Jérôme.

Dans les *Notes explicatives sur le Pentateuque* (t. I, col. 29), après avoir commenté le prologue de saint Jérôme, il donne lui-même une courte introduction, il explique le titre grec et hébreu de cet ouvrage ; il indique le but de son auteur. Le Penta- D teuque est historique et prophétique ; Moïse est à la fois historien et prophète : il est historien puisqu'il raconte l'origine du monde, des sociétés, des empires et particulièrement du peuple juif, dont il se propose de faire connaître la législation ; il est prophète non-seulement à cause des prophéties contenues dans son livre, mais parce que les faits qu'il raconte sont eux-mêmes prophétiques et figuratifs des événements futurs.

Si nous rapprochons ce passage de la doctrine de Hugues sur l'interprétation allégorique des saintes Écritures, nous avons peine à comprendre pourquoi les Bénédictins l'ont trouvé obscur et incomplet. « Hugues, disent-ils, montre, mais imparfaitement, que Moïse fait le personnage de prophète, comme historiographe il réussit mieux à développer l'intention de cet écrivain en traitant de l'origine du monde ; » il ne *développe* guère cette *intention*, il ne fait que l'indiquer. Moïse se proposait, dit-il, de faire connaître la puissance de Dieu qui crée le monde, et sa sagesse qui l'embellit.

Hugues parcourt rapidement, ensuite, les chapitres de la Genèse, et il en explique les principaux versets. Au 14ᵉ du chap. Iᵉʳ (t. I, col. 36 *ima*), où Moïse rapporte la création des astres, le Victorin donne comme une opinion reçue de son temps par quelques saints personnages qu'Hercule ou Prométhée étaient les inventeurs de l'astrologie. Il condamne cette science. Il reconnaît, il est vrai, que les astres exercent une influence sur les corps, mais il nie que cette influence enchaîne la liberté.

Les notes sur l'Exode (t. I, col. 61) sont plus courtes que les précédentes. Quoique fort judicieuses, elles n'ont rien de bien intéressant. C'est le jugement des Bénédictins, nous y souscrivons volontiers.

Hugues entre dans de plus grands développements sur le livre du Lévitique (t. I, col. 74). C'est au jugement de dom Brial la partie du Pentateuque qu'il a le mieux traitée.

Ses explications sur le livre des Nombres et sur le Deutéronome, remplissent à peine une page, (t. I, col. 84-86), et ne méritent pas le nom de commentaire. Ce sont des notes recueillies çà et là, et réunies par une main inhabile. On y trouve de si lourdes méprises que les Bénédictins les ont suspectées d'interpolation.

Les *Annotations* de Hugues *sur le livre des Juges* (col. 87), et celui *des Rois* (col. 93) sont du même genre. L'analyse qu'il donne du premier n'est qu'une courte indication de la matière. Elle est [illegible] vie de quelques explications littérales sur quel[illegible] versets, pris çà et là sans liaison et sans métho[illegible] il explique plus en détail le cantique de Débora (t. I, col. 89) et l'histoire de Samson (t. I, col. 94). Nous avons remarqué des objections présentées avec force et clarté, et des solutions pleines de sens qui supposent une grande connaissance du texte sacré.

Hugues s'était surtout proposé d'expliquer le sens littéral du Pentateuque, et il demeure généralement assez fidèle à son dessein. Cependant, il revient quelquefois au sens moral et allégorique. Ce sont comme de petites digressions dans lesquelles il donne à sa foi et à sa piété un aliment qui lui paraît nécessaire. Aussi le fait-il sans effort. Peut-être était-ce pour lui un moyen d'élever à Dieu l'esprit de ses élèves, et de leur apprendre à sanctifier leurs études par de pieuses réflexions. Je sais que cette piété douce et onctueuse ne fut pas toujours un des caractères des écoles au moyen âge ; les écoliers ne s'étaient pas encore complétement dépouillés de la rudesse du siècle. Ils étaient violents dans leurs passions, dans leurs discussions et même dans la manifestation de leur foi. Mais

Hugues, sous ce rapport, n'était pas de son siècle ; et probablement il communiquait à ses disciples sa douceur et sa piété, ses sentiments et ses goûts.

C'est une remarque sur laquelle ne se sont pas assez arrêtés les critiques, ils ont trop considéré en eux-mêmes les petits commentaires que nous venons d'étudier. Il fallait, pour être juste appréciateur, tenir compte des circonstances. Or, tout lecteur attentif, reconnaîtra facilement que ces commentaires ne sont pas des compositions régulières ; ce sont de simples recueils de notes, et ces notes ne sont elles-mêmes souvent que les abrégés des cours que notre Victorin faisait à ses disciples. Mais ces disciples se composaient en grande partie des chanoines de Saint-Victor, dont la régularité et la ferveur étaient célèbres dans le monde entier, au témoignage des contemporains. Doit-on s'étonner qu'il leur ait parlé le langage d'une piété mystique, qui est le langage ordinaire de l'Eglise dans la plupart de ses offices. C'était même ce qui devait plaire à ses auditeurs, et les captiver davantage comme les subtibilités de la scolastique charmaient et transportaient d'admiration cette nombreuse jeunesse qui se pressait autour de la chaire d'Abélard.

Les Bénédictins jugent sévèrement les *Notes* de notre Victorin *sur le livre des Psaumes* (t. III, col. 589). « Rarement, disent-ils, il en explique avec succès la lettre, ses moralités et ses allégories seraient plus estimables si elles étaient moins fréquentes, et si elles ne manquaient pas souvent de justesse. »

Hugues nous semble s'attacher de préférence, dans ces notes, aux instructions morales qu'on peut retirer de la lecture des Psaumes. Elles paraissent ...oir pour but principal, d'aider les chanoines de ...-Victor ou quelques autres religieux, à réciter ...ment les heures canoniales. Hugues les adresse ...n religieux dont il ne dit pas le nom. « C'est pour vous, mon cher frère, écrit-il au commencement de ce petit commentaire, que j'ai légèrement expliqué quelques versets du Psalmiste. J'ai puisé une petite goutte dans un abîme sans fond. »

Les titres des ouvrages que nous venons de parcourir nous en donnent une idée assez exacte. Ce ne sont point des traités ou des commentaires, mais des *notes explicatives*, de *petites notes*, le style en est clair et simple, sans art et sans ornement. Elles attestent dans notre Victorin, un jugement droit, un esprit cultivé et une érudition peu commune à l'époque où il vivait. La plupart des explications littérales qu'il donne du texte sacré se lisent dans nos commentaires modernes.

L'explication de l'Ecclesiaste (t. I, col. 113) porte différents titres. Nous croyons avec M. Hauréau, qu'ils n'indiquent qu'un même ouvrage. Dans le préambule, Hugues dit à ses disciples, qu'il a mis par écrit quelques-uns des points les plus importants qu'il avait développés devant eux. Cet ouvrage est donc réellement un résumé de ses leçons. Ce n'est pas seulement un simple recueil de notes comme les précédents, c'est un véritable commentaire divisé en homélies. Il ne nous en reste que les dix-neuf premières. Elles comprennent l'explication des quatre premiers chapitres.

Hugues s'élève encore, et contre ceux qui abusent des interprétations mystiques, et contre ceux qui les rejettent. Il en est beaucoup, dit-il, qui ne comprennent pas la vertu des saintes Ecritures, qui voilent leur éclat et défigurent leur beauté par des explications étrangères; au lieu de révéler des mystères cachés, ils obscurcissent des vérités évidentes : pour moi je pense que ceux-là sont également coupables qui nient opiniâtrément que l'on doive chercher dans les saintes Ecritures un sens mystique caché sous le voile de l'allégorie, et ceux qui en cherchent superstitieusement où il n'y en a point.

Or, selon Hugues, Salomon dans l'Ecclésiaste, s'est bien plus proposé d'inspirer le mépris des choses humaines, que d'exposer des mystères. Par conséquent, on doit s'attacher en l'interprétant plutôt au sens littéral, qu'au sens figuré. C'est la règle qu'il s'impose, et il y demeure assez fidèle.

Ce commentaire a paru aux Bénédictins sec, diffus, chargé de discussions inutiles, où se mêlent la philosophie, l'histoire et la morale, ils avouent cependant que plusieurs passages sont développés avec clarté et précision, nous ajouterions avec chaleur. Ils citent entre autre, la paraphrase de ces paroles du second chapitre : *Tradidit mundum disputationibus eorum.* Nous rappellerons de plus, celui que nous avons cité ailleurs sur la méditation et la contemplation.

Dans le *Commentaire sur les trois premiers chapitres des lamentations de Jérémie* (t. I, col. 255), Hugues annonce dès le début qu'il exposera le sens littéral, allégorique et anagogique ; mais il oublie souvent le premier et s'attache presque exclusivement aux deux autres.

L'explication du prophète Joël (t. I, col. 321) est plus littérale. Hugues résume cet ouvrage en trois mots : Le prophète épouvante, il console, il instruit. Il épouvante par la prédiction des fléaux prêts à fondre sur Jérusalem ; il console en annonçant leur fin ; il instruit en montrant dans un avenir plus lointain l'incarnation du Verbe. Les Bénédictins remarquent qu'il a recours aux traditions juives, qu'il cite Hégésippe, Boèce et Avicenne. Nous devons ajouter qu'il les cite sans les nommer : il ne parle explicitement que de la tradition hébraïque.

Les Bénédictins, si sévères dans la critique qu'ils font des œuvres de notre Victorin, trouvent que ses remarques sur Abdias (t. I, col. 371) ne sont pas sans mérite. Abdias avait prophétisé contre l'Idumée. Cette province sera pour Hugues la figure du monde selon le sens allégorique et de la chair selon le sens anagogique. Il confond Abdias prophète avec cet autre Abdias qui, sous le règne d'Achab, avait

caché et nourri cent prophètes dans les cavernes. A
Il invoque le témoignage d'Hérodote (t. I, col. 390, lin. 4) et d'autres historiens grecs et latins qu'il ne cite pas par leurs noms.

Ces trois derniers commentaires ne sont ni de simples recueils de notes comme les premiers dont nous avons parlé, ni un discours suivi comme l'explication de l'Ecclésiaste. La forme scolastique y domine, et l'interprète procède souvent par divisions et par subdivisions.

Les opuscules que nous venons de parcourir appartiennent certainement à notre Victorin ; nul critique ne le conteste.

Les derniers éditeurs de ses œuvres avaient imprimé à la suite les *Allégories sur l'Ancien et le Nouveau Testament*. Ce n'est pas leur place (123). En B
effet, nous lisons dans un premier préambule : « Recevez donc, mon cher frère, cette seconde partie de nos extraits que vous avez demandés comme une nourriture propre à votre âme. » Nous lisons dans un second préambule : « Après avoir exposé l'origine et la différence des arts, nous avons raconté la naissance, le progrès et la chute de tous les royaumes jusqu'à nous. Maintenant nous expliquerons, selon l'ordre de l'histoire, les obscures profondeurs des allégories de l'Ancien et du Nouveau Testament. » Ces témoignages sont confirmés par le manuscrit. Nul doute, par conséquent, que ces allégories ne forment la seconde partie des extraits dont nous parlerons en leur lieu. C'est pro- C
bablement pour cela que nous ne trouvons pas d'ouvrage sous ce titre dans les catalogues publiés par M. Hauréau.

Les mêmes éditeurs avaient ajouté à l'interprétation allégorique de saint Matthieu deux opuscules qui ne font nullement partie de ce commentaire. Le premier est une explication de l'Oraison Dominicale (t. I, col. 779), le second porte le titre de *Septenarium* ou *De septem septenariis* (col. 405). Ils sont indiqués par les deux catalogues publiés par M. Hauréau. Je m'étonne que dom Ceillier ne les ait pas remarqués : il affirme qu'il n'ont pas encore été imprimés. Dans le premier, Hugues oppose les sept demandes de l'Oraison Dominicale aux sept péchés
capitaux. Dans le second, aux sept demandes et aux D
sept péchés capitaux, il joint les sept dons du Saint-Esprit, les sept vertus cardinales et même les béatitudes, qu'il réduit aussi au nombre de sept.

Outre l'autorité des manuscrits qui attribuent tous ces écrits à Hugues, on y remarque plusieurs traités empruntés à son explication d'Abdias et répétés presque mot à mot dans sa *Somme des sentences* et dans son traité *Des sacrements*.

Nous trouvons un autre septénaire à la fin des notes sur Abdias. Il est à peu près semblable à celui qui précède, mais il ne forme pas un ouvrage à part : il fait partie du commentaire.

Dans l'édition de Rouen, le dix-neuvième chapitre des *Allégories sur le Nouveau Testament* comprend un petit traité des *Sept dons du Saint-Esprit*, mentionné dans plusieurs catalogues des œuvres de notre Victorin (124). C'est une explication de ces paroles de l'évangéliste saint Luc : *Si enim vos cum sitis mali, nostis bona dare filiis vestris, quanto magis Pater vester cœlestis dabit Spiritum bonum petentibus se.* Ce traité ne fait pas partie du commentaire. Hugues oppose d'abord les sept dons du Saint-Esprit aux sept péchés capitaux, comme dans les *Septénaires* qui précèdent. Il abandonne ensuite cette comparaison et s'attache à montrer en général quels sont les effets que le Saint-Esprit produit dans les âmes.

L'explication du *Magnificat* (t. I, col. 413), mentionnée par plusieurs catalogues, forme encore un petit opuscule intercalé à tort jusqu'ici dans les *Notes allégoriques sur l'Evangile de saint Luc.* L'auteur ne s'attache nullement au sens allégorique : c'est une interprétation littérale entremêlée de digressions sur des matières de controverses. Hugues y réfute deux opinions enseignées à son époque, l'existence de deux âmes dans l'homme, l'une sensitive et l'autre raisonnable, et une espèce d'optimisme qui donnait des bornes à la liberté de Dieu. Nous retrouverons la réfutation de la même erreur dans son livre des *Sentences*. Ce qu'il dit des quatre craintes se trouve mot à mot dans le même ouvrage. La ressemblance de doctrine et même d'expressions, jointe à l'autorité des manuscrits, prouve que cet opuscule appartient à notre Victorin, et non à saint Augustin, à qui il a été longtemps attribué.

M. Hauréau, dans les catalogues qu'il a publiés des œuvres de Hugues de Saint-Victor, joint à ce titre : *Natulæ super Joannem* (t. I, col. 827), la note suivante : « Les Bénédictins ne veulent pas que ce commentaire soit du Victorin. Il doit appartenir, disent-ils, à quelque professeur de théologie sophistique. Quel que soit ce prétendu logicien, il avait des tendances très-déclarées vers le mysticisme, puisqu'il adorait le vrai Dieu sous la forme d'une essence qui réside tout entière au sein de toutes les créatures : *Deus tota essentia sua in omni creatura est.* Quelle est donc cette doctrine ou plutôt cet étrange langage (car il ne faut pas ici donner aux mots le sens qui paraîtrait leur appartenir), si ce n'est le langage des théologiens et des philosophes de Saint-Victor ? »

Ainsi M. Hauréau revendique ce commentaire à notre Victorin, parce qu'il y trouve *un étrange langage qui ne peut être que celui des théologiens et des philosophes de Saint-Victor*. Sans doute, le savant

(123) Dans notre édition, la première partie des *Extraits allégoriques* est placée dans l'Appendice aux œuvres dogmatiques (t. III, col. 191) ; la deuxième, dans l'Appendice aux commentaires sur l'Ecriture (t. I, col. 635) ; la troisième dans l'Appendice aux œuvres mystiques (t. III, col. 899).

(124) Voyez t. I, col. 410.

critique avait oublié, en écrivant ces lignes, les A textes qu'il a si patiemment étudiés. Il sait bien qu'au douzième siècle ces expressions : *Dieu est essentiellement dans ses créatures*, n'est pas étrange ; qu'elle se rattache à une grande controverse théologique ; qu'on la trouve dans Guillaume de Mortagne combattant les erreurs d'Abailard et de ses disciples ; et que saint Thomas et son école, dans le siècle suivant, ne craignirent point de s'en servir. Au reste, les paroles qui accompagnent celles citées par M. Hauréau expliquent suffisamment la pensée de l'auteur et le justifient complétement. « Dieu, dit-il, est de trois manières dans ses créatures ; il y est par sa puissance et par son essence, car ces deux attributs sont une même chose... Dieu ne peut pas être dans ses créatures de telle sorte qu'on dise qu'il B est dans un lieu. Il est dans ses créatures, non d'une présence locale, mais par lui, en les gouvernant et en les conservant sans intermédiaire, de même que l'âme est tout entière dans chaque partie du corps. Si l'âme se retire du corps, il meurt et il tombe en poussière. Donc, il est évident qu'elle est la vie du corps. *Ainsi Dieu est par toute son essence dans toute créature* en leur donnant l'être. S'il se retirait, la créature rentrerait dans le néant, comme le corps sans l'âme est réduit en poussière. Comment Dieu gouverne-t-il et conserve-t-il la créature, et l'âme le corps ? Je l'ignore ; mais je sais seulement que Dieu est essentiellement dans ses créatures. »

Tout ce passage se résume donc à dire que Dieu C est présent aux créatures, comme l'âme est présente au corps, non d'une présence locale, mais cependant essentielle. Il n'y a pas en Dieu des parties qui correspondent aux parties des créatures ; comme aussi Dieu n'est pas seulement dans un point de l'espace, d'où il exerce sa puissance à distance, là où il n'est pas, comme le voulaient les disciples d'Abailard. Nous ne pouvons, par conséquent, accepter la conclusion de M. Hauréau comme légitimement déduite de ses prémisses. Il faut chercher ailleurs d'autres témoignages pour établir sûrement que cet ouvrage appartient ou non à notre Victorin.

Les manuscrits et les catalogues que nous avons déjà cités le lui attribuent. Nous y reconnaissons l'empreinte du génie de Hugues, malgré sa forme D scolastique ; c'est son style, sa philosophie et sa théologie. L'auteur de cet ouvrage est évidemment disciple de saint Augustin. Il l'a lu et médité ; il a probablement devant les yeux les traités de ce Père sur l'évangile de saint Jean. Il emprunte ses explications ; il embrasse ses opinions. Nous trouvons dans ce commentaire quelques traits de ressemblance assez frappants avec les *Questions sur saint Paul* dont nous parlerons bientôt. Ainsi, dans l'un et l'autre de ces ouvrages, il enseigne cette opinion assez singulière que les philosophes de l'antiquité ont connu la Trinité, mais qu'ils ne l'ont pas aimée. Il explique l'origine du mal dans le premier à peu près comme dans le second ; il oppose dans l'un et dans l'autre, et à peu près dans les mêmes termes, les Manichéens aux Pélagiens. Toutefois les auteurs de l'*Histoire littéraire de France* et dom Ceillier pensent que cet ouvrage n'est point de Hugues ; le second ne donne aucun motif de son opinion, le premier l'appuie sur les raisons qui suivent.

L'auteur du commentaire dit, en expliquant ces paroles, *in principio erat Verbum*, que c'est avec raison que l'écrivain sacré s'est servi du mot *erat* et non de *fuit*. Le Verbe était par sa génération, mais il n'a pas cessé d'être parce qu'il n'a pas cessé d'être engendré. Il observe avec saint Augustin que si la sainte Ecriture se sert en pareil cas du parfait, elle ajoute *hodie : hodie genui te*. Or, Hugues enseignerait le contraire dans sa *Somme* (t. II, col. 54, *med.*). Mais il suffit de rapprocher les deux passages indiqués pour se convaincre que la contradiction est loin d'être évidente.

La seconde preuve qu'allèguent les Bénédictins en faveur de leur opinion est plus sérieuse. Le commentateur de saint Jean semble condamner ceux qui distinguent dans la science divine qualité et quantité, et qui affirment qu'en l'âme de Jésus-Christ, il y a une science égale à celle que possède la Divinité, non en qualité, mais en quantité, l'âme recevant et la Divinité possédant par nature une science infinie. Or, nous savons que telle est l'opinion de Hugues. Il enseigne, dans plusieurs de ses ouvrages, l'égalité de la science divine et de la science humaine en Jésus-Christ. Son traité *De animo Christi* n'a d'autre but que de développer cette thèse.

En présence de ces difficultés, il nous est impossible de rien conclure avec certitude. Toutefois, il nous semble plus probable que ce commentaire est vraiment l'œuvre de Hugues de Saint-Victor.

Les critiques ne s'accordent point sur l'auteur des *notes explicatives* sur l'Epître aux Romains (t. I, col. 879), et sur les deux Epîtres aux Corinthiens, de saint Paul (t. I, col. 905). La même controverse existe au sujet du commentaire intitulé : *Questions et Décisions sur toutes les Epîtres* du même Apôtre (t. I, col 431). Ces deux ouvrages ne sont point mentionnés sur les catalogues de M. Hauréau. Oudin et dom Ceillier ne les reconnaissent point comme l'œuvre de Hugues. « Ce n'est, dit dom Ceillier, ni la méthode, ni le style du Victorin. C'est l'ouvrage de quelque scolastique du treizième siècle, où l'usage commun n'était d'éclaircir les difficultés que par demandes et par réponses. » Les auteurs de l'*Histoire littéraire* ont embrassé une opinion contraire. Ils répondent à Oudin et à dom Ceillier, qu'on rencontre une semblable méthode dans les écrivains du XIIe siècle ; tel est le commentaire d'Abailard sur saint Paul ; tels sont encore quelques ouvrages d'Honoré d'Autun et en particulier son traité *De affectibus*. D'ailleurs, on trouve dans ces commentaires, attribués à Hugues, ce sentiment qu'il professe sur l'égalité de la science divine et de la science humaine en Jésus-Christ. On y rencontre des

formules qui lui sont particulières. Ainsi, quand il A hasarde quelques conjectures, il ajoute : *salva reverentia secretorum* ; ou encore : *absque præjudicio melioris sententiæ*. A la page 585 (t. I, col. 439-40), l'auteur expose la théorie de la double manifestation de Dieu, par le monde naturel et par le monde surnaturel, et à peu près dans les mêmes termes que dans plusieurs ouvrages qui appartiennent incontestablement à notre Victorin. Ailleurs, il donne une énumération des différentes vanités, qui rappelle un passage semblable du Commentaire sur l'Ecclésiaste. Enfin, dans l'explication de la première Epître aux Corinthiens (t. I, col. 524, lin. 55), l'auteur renvoie à son traité *Des Sacrements* et à son livre des *Sentences*, au sujet de doctrines que nous trouvons exactement développées dans les ouvrages de ce nom, que nul B ne conteste à notre auteur.

Nul doute, par conséquent, que cet ouvrage ne doive lui être restitué.

Les catalogues publiés par M. Hauréau mentionnent deux commentaires de Hugues sur les œuvres de saint Denis ; l'un, *Sur la hiérarchie angélique* ou *céleste*, et l'autre *Sur la hiérarchie ecclésiastique*. Les Bénédictins en ajoutent un troisième sur les lettres du même saint. D'après ces critiques, les deux derniers, qui sont inédits, se trouveraient dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale coté n° 1619. M. Hauréau indique un manuscrit semblable dans la bibliothèque de Saint-Martin de Tournay, où il est dit que la traduction du texte de saint Denis est de Hu- C gues de Saint Victor. (Sanderus, *Biblioth. manusc. Belg.*, t. I, p. 112.)

Nous lisons, dans les œuvres de notre Victorin (t. I, col. 925), le premier de ces commentaires que nul critique ne lui conteste. Mais est-il l'auteur de la traduction qu'il commente? Nous avons vu que le manuscrit de la bibliothèque de Tournay l'affirme. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* ne l'affirment pas d'une manière aussi positive que semble le dire M. Hauréau. Ils avancent seulement, dans une note au bas de la page, que cette traduction a été corrigée par Hugues de Saint-Victor. Peut-être font-ils allusion à ce passage: *Interpretatio igitur hierarchiæ est ad Deum quantum possibile similitudo et unitas*. Hugues observe que la traduction n'est pas exacte: *Quod in* D *Græco dicitur* οὐνός *et quod translator interpretationem vocat magis proprie intentio et directio nominatur.* »

Ce passage prouve que la traduction n'est pas de Hugues. On peut, au reste, s'assurer qu'elle ne diffère pas de celle de Scot. Les éditeurs même de Hugues ne s'y sont point trompés, comme on peut le voir par le titre qu'ils ont placé à la tête de ce commentaire.

Hugues a-t-il commenté les deux *Hiérarchies* et les *Lettres* de saint Denis? Dans le manuscrit indiqué par les Bénédictins, plusieurs gloses ont été placées à la marge de la *Hiérarchie céleste*, celle de Maxime, celle de Jean Scot et celle de Jean de Scythople, surnommé le *Sarrazin*, et celle de Hugues, telle qu'elle est imprimée dans ses œuvres. Mais à la marge de la *Hiérarchie ecclésiastique*, il n'y a qu'une glose, celle de Maxime. Il est vrai que les catalogues de la Bibliothèque impériale donnent cette glose au Victorin, mais un grand nombre de manuscrits l'attribuent à Maxime. Quant au manuscrit de Tournay, il n'est pas fait mention de commentaire, mais de traduction. Si donc, comme le portent les catalogues de M. Hauréau, Hugues a commenté la *Hiérarchie ecclésiastique*, ce commentaire est à retrouver.

Celui que nous possédons (t. I, col. 923) est dédié à Louis-le-Jeune. Ce prince avait fait bâtir l'église de Saint-Victor. Hugues, en lui dédiant ce commentaire, voulut lui donner un témoignage de sa reconnaissance.

Dom Brial le trouve long et diffus. Toutefois, il renferme de belles doctrines. Il n'est pas toujours inutile pour comprendre même le texte de la traduction d'Erigène qui est fort obscure. C'est le premier commentaire que nous connaissions sur les ouvrages attribués à saint Denis.

Nous croyons que le premier chapitre est l'opuscule indiqué dans quelques catalogues, sous ce titre : *De differentia divinæ ac mundanæ theologiæ*.

L'opuscule qui commence le second volume porte le titre de *Institutiones in Decalogum* (t. II, col. 9) ; il n'est point mentionné dans les catalogues de M. Hauréau, mais il n'est pas contesté à Hugues. On y trouve son style et des traces évidentes de sa doctrine.

Le quatrième chapitre de l'opuscule précédent forme un petit traité à part, sous le titre *De substantia charitatis*. Il a été longtemps attribué à saint Augustin, et il n'est pas indigne de lui. Les derniers éditeurs des Œuvres de ce Père l'ont imprimé sans nom d'auteur dans l'appendice du sixième volume de ses œuvres, où il est bien plus complet. Il a été justement restitué à notre Victorin. Il porte son nom dans un manuscrit du Vatican. (Montfaucon, t. I, *Biblioth. ms.*, pag. 66.) Trithème et les catalogues de M. Hauréau confirment ce témoignage. C'est l'opinion de dom Brial et de dom Ceillier.

Dom Brial fait un grand éloge de l'*Explication de la Règle de saint Augustin* (t. II, col. 881). « C'est, dit-il, un ouvrage également digne de la piété et des lumières de Hugues. On y voit partout un maître intimement pénétré des vérités qu'il enseigne. Ses raisonnements sont judicieux, solides et fondés sur les grands principes de la religion. » Cependant un anonyme, au XVe siècle, entreprit de montrer que cet ouvrage contenait quatorze erreurs. La censure très-succincte qu'il en fit se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale qui ne renferme que des écrits concernant les usages et le gouvernement des Dominicains, ce qui fait présumer que cet anonyme appartient à cet ordre.

La grande valeur de cette censure est de prouver que l'ouvrage appartient à Hugues de Saint-Victor. Ce témoignage est confirmé par celui d'Albéric de

Trois-Fontaines (ALBÉRIC *Chron.* p. 260) et des annales de Saint-Victor. Ces annales manuscrites nous apprennent qu'on le lisait à la collation. Il n'est pourtant pas indiqué dans les catalogues de M. Hauréau.

Plusieurs manuscrits, dont le plus ancien remonte au XIIe siècle, les témoignages de Henri de Gand (*De script. Ecc.* cap. 7 in appendice) et de Trithème (pag. 365) ne permettent pas de douter que l'*Institution des novices* (t. II, col. 925) n'appartienne à notre Victorin. Cet ouvrage est divisé en vingt et un chapitres précédés d'un prologue où, supposant la pureté des motifs qui ont déterminé le novice à embrasser la vie religieuse, il expose ainsi le plan de son traité : « La voie que vous devez suivre est la science, la discipline et la bonté. La science conduit à la discipline, la discipline à la bonté et celle-ci à la béatitude. Tel est le sujet dont je me propose de vous entretenir avec la grâce du Seigneur, afin que vous puissiez marcher sans crainte de vous égarer dans la voie qui mène jusqu'à lui. »

Il termine ainsi ce traité : « Voilà ce que j'avais à vous dire, mes très-chers frères, de la science et de la discipline. Pour vous, demandez à Dieu la bonté. »

Les Bénédictins regrettent qu'il n'ait pas traité ce dernier point. Tel qu'il est, ils l'estiment comme un ouvrage accompli dans son genre, comme un manuel utile non-seulement aux personnes consacrées à Dieu, mais encore à toutes celles qui vivent en société.

Il est intéressant par la règle qu'il prescrit sur la modestie et la propreté dans les habits, la décence dans le maintien, la retenue dans les conversations, la tempérance dans les repas, les témoignages réciproques d'estime et d'amitié dans le commerce de la vie, le zèle pour les observances, en un mot toutes les vertus sociales qui servent à cimenter la paix et la concorde. L'ironie vient se placer comme d'elle-même dans les descriptions qu'il fait de certains défauts relatifs à son sujet. Nous en avons cité ailleurs quelques exemples.

Les catalogues de M. Hauréau mentionnent deux autres traités analogues, le premier intitulé : *De la profession des moines*, et le second, *De la discipline des moines*. Faut-il croire que l'auteur de ces catalogues se soit trompé et qu'il ait attribué à Hugues un traité qui porte le même titre dans les œuvres de saint Bernard? Faut-il le confondre avec l'*Institution des novices* et dire que c'est le même ouvrage sous deux titres différents, ou bien que c'est un des ouvrages de Hugues, distinct du premier, mais inconnu jusqu'ici? Nous n'avons pas de motifs suffisants pour adopter une opinion. Quant au traité de la *Discipline des moines*, les Bénédictins l'ont connu, ils disent qu'il fait partie du manuscrit 199 de Saint-Victor, aujourd'hui 137. On le rencontre joint au traité de l'*Institution des novices*, dans un grand nombre de manuscrits. Il forme en effet, dans les œuvres de Hugues, les chapitres 10-21 du même traité.

On a douté quelquefois, si les quatre livres *Du cloître de l'âme* (t. II, col. 1017) étaient l'œuvre d'un moine ou celle d'un chanoine régulier (NANGIUS in *Chron.* ad ann. 1140). L'auteur a résolu lui-même la question en déclarant qui il est : « humble chanoine, dit-il, je parle des moines ; » dans son introduction il recommande de ne pas découvrir son nom. » On ne fut que trop fidèle à la recommandation de l'humble écrivain ; de là les incertitudes de la critique.

Dans un manuscrit du monastère de Chaminot au diocèse de Châlons-sur-Marne, on lit : « Commencement du prologue d'un auteur anonyme, suivi du traité du *Cloître de l'âme*. On dit cependant que l'auteur est Hugues de Corbie, chanoine de Saint-Laurent. »

Casimir Oudin assure qu'il a vu plusieurs manuscrits semblables, d'une date aussi reculée, en différentes bibliothèques de l'ordre de Cîteaux, au lieu qu'il n'en a rencontré que de récents et en petit nombre, portant le nom de Hugues de Saint-Victor (tom. II, col. 1108).

Plusieurs manuscrits de la Bibliothèque impériale l'attribuent à Hugues Foliet ou de Foulloi, prieur des chanoines de Saint-Laurent.

Enfin, il est une fois mentionné dans le premier catalogue de M. Hauréau, et deux fois dans le second, comme appartenant à Hugues de Saint-Victor.

Trois se disputent donc cet ouvrage ; Hugues de Foliet ou de Foulois ou de Foulloi, moine de Corbie ; Hugues, chanoine de Saint-Laurent, et Hugues de Saint-Victor. Dom Brial (*Hist. litt. de France*, t. XIII, p. 492) établit que Hugues de Foulloi n'a jamais été moine de Corbie, mais chanoine de Saint-Laurent de Heilli, prieuré de l'ordre de Saint-Augustin, qui dépendait au temporel de l'ordre de Corbie. Ainsi, le moine et le chanoine ne sont qu'un même personnage, et il ne reste plus que deux prétendants, Hugues de Foulois et Hugues de Saint-Victor. Or, si l'on fait attention que tous les manuscrits antérieurs au XIIIe ou au XIVe siècle portent le nom de Hugues de Foulois, si l'on rapproche cette preuve des témoignages que nous avons cités plus haut, on ne peut douter que le chanoine de Saint-Laurent ne soit le véritable auteur du *Cloître de l'âme*. M. Hauréau a remarqué que les catalogues et les manuscrits qui en font honneur à Hugues de Saint-Victor, ne sont qu'une protestation des Victorins contre l'opinion universelle. Ainsi, dans un manuscrit de Saint-Victor (no 808), la main d'un religieux a effacé le nom de Hugues de Foulois, placé par la main d'un copiste du XIIe ou du XIIIe siècle en tête de l'ouvrage. Quelques exemplaires aussi manuscrits ont été composés avec des fragments de l'œuvre originale et d'autres fragments empruntés aux ouvrages du chanoine de Saint-Victor. Le no 577 du fonds de Saint-Vic-

tor nous offre un curieux exemple de cette substitution.

Le second livre du *Cloître de l'âme* contient des détails intéressants sur l'organisation d'un monastère et sur la vie des religieux à cette époque.

On trouve les quatre livres *De l'âme* (t. III, col. 165) séparés dans les manuscrits : il est probable qu'ils appartiennent à des auteurs différents. Le premier, attribué d'abord à saint Bernard, a été imprimé parmi les apocryphes, dans la nouvelle édition de ses œuvres, sous le titre de *Méditation sur l'homme intérieur*; il en est de même du troisième, qui semble n'être qu'une continuation du premier, et qui porte, parmi les ouvrages de saint Bernard, le titre de *la Maison intérieure* ou de l'*Edification de la conscience*. Si l'auteur de ces deux ouvrages est le même, il n'est certainement pas Hugues de Saint-Victor, puisqu'il nous apprend lui-même (125) qu'il est moine de l'ordre de Saint-Benoît. Dom Brial prétend qu'aucun manuscrit ne porte le nom de Hugues. M. Hauréau en cite plusieurs où se trouvent entre autres le n° 364 A de la Sorbonne, et 678 de Saint-Victor. Le premier paraît être de la fin du XIII[e] siècle.

Le second livre a été imprimé dans l'appendice du sixième tome des œuvres du saint Augustin. Les éditeurs de ce Père font remarquer avec raison qu'il n'est qu'une compilation formée de passages extraits de Gennadius, de Boëce, de Cassiodore, d'Isidore de Séville, d'Alcuin, d'Hugues de Saint-Victor et de plusieurs autres (126). Il n'est donc pas de saint Augustin. Il ne peut être non plus de Hugues de Saint-Victor, car on y cite des fragments d'une lettre de Isaac, abbé de l'Etoile, qui lui est postérieur. On l'attribue ordinairement à Olcher, ami de cet abbé.

Le quatrième livre forme un ouvrage à part; il n'est encore qu'une compilation dont l'auteur est inconnu. Les onze premiers chapitres sont tirés du *Manuel* imprimé dans l'appendice du tome IV des Œuvres de saint Augustin; le douzième se lit mot à mot dans le traité anonyme *De la charité*; les cinq suivants semblent se détacher de ceux qui précèdent : c'est un dialogue entre plusieurs personnages allégoriques.

Il faut rattacher à ce traité *De l'âme* deux titres que nous lisons dans le catalogue de M. Hauréau : le premier est, *De conscientia*, c'est le troisième livre de ce traité; le second est *Confessio ejusdem ad abbatem*. Cet opuscule paraissait inédit aux Bénédictins; mais il forme les derniers chapitres du troisième livre *De anima*. Il est fâcheux qu'on ait supprimé les interlocuteurs dans l'édition des œuvres de Hugues. Cette suppression rend le discours obscur.

La plupart des critiques attribuent, sur la foi des manuscrits, le traité *De medicina animæ* (t. II, col. 1183) à Hugues de Foulois; il porte son nom dans un manuscrit de l'abbaye d'Alne cité par dom Mabillon, et dans le manuscrit 2896 de la Bibliothèque impériale. Dans quelques autres (1009, 2494) il est accompagné d'autres écrits considérés comme appartenant à Hugues de Foulois; il y a en outre entre cet ouvrage et le *Cloître de l'âme* des rapports assez sensibles; c'est non-seulement le même goût pour les allégories, mais le même style, plusieurs expressions semblables, la même manière de citer l'Ecriture et les Pères. Toutefois dans plusieurs manuscrits de Saint-Victor et de la Sorbonne, il figure parmi les œuvres de notre Victorin.

L'auteur du *Cloître de l'âme* avait trouvé dans les cloîtres matériels les caractères du cloître spirituel. Dans la *Médecine de l'âme*, il prétend trouver dans la structure du corps humain toutes les affections de l'âme. Il essaie de montrer qu'il y a parfaite analogie entre les maladies corporelles et les maladies spirituelles, entre les remèdes des unes et les remèdes des autres. Ce dessein, comme on le voit, suppose des notions de la médecine. L'auteur paraît en avoir pris quelque connaissance; il cite Hippocrate et fait usage des principes de l'art qui avaient cours de son temps. Cet opuscule est composé de vingt-quatre chapitres, mais les éditeurs supposent qu'il est incomplet.

Les circonstances qui donnèrent naissance à cet ouvrage nous expliquent l'originalité de sa forme. Il avait été composé pour un médecin nommé Jean; puis il s'était égaré; l'auteur l'écrivit de nouveau, mais avec beaucoup moins de soin, pour un autre ami qui le lui demandait.

C'était dans l'abbaye d'Hamersleven, comme nous l'avons vu dans son histoire, que Hugues avait fait sa première éducation. C'est là qu'il s'était formé de bonne heure à la science et à la vertu. Pour témoigner sa reconnaissance à ses anciens maîtres, il leur adressa l'opuscule intitulé *De arrha animæ* (t. II, col. 951), soliloque sur le gage de l'âme. Dans le prologue il dit qu'il leur envoie cet écrit, afin qu'ils apprennent où il faut chercher le véritable amour. « Mon but, dit-il, n'est point de vous charmer par les agréments du style, mais seulement de vous attester, par une instruction édifiante, la persévérance de mon attachement. »

Ce soliloque est un entretien de l'âme avec Dieu, sans bruit, sans témoin. « Dans de telles circonstances, dit l'homme, je n'aurai point de honte de demander à mon âme ce qu'elle a de plus secret, et je pourrai me flatter qu'elle me dira sans honte la vérité. » En conséquence, il interroge son âme sur ce qu'elle aime par-dessus toutes choses et lui prouve qu'elle doit fixer en Dieu toutes ses pensées et toutes ses affections. C'est le précis de ce dialogue dont le style est peu élégant.

L'opuscule qui porte le titre *De laude charitatis* (t. II, col. 969) répond beaucoup mieux au savoir et à la piété de Hugues de Saint-Victor. Le style sa

(125) Livre III, « Quasi quoddam monstrum inter filios Dei sto, habitum monachi, non conversationem habens, in magna corona. »

(126) Appendice, tome VI.

est parfaitement convenable, vif, coulant, rempli de lumière et d'onction. On y voit un écrivain embrasé du feu que lui inspire l'objet de son étude. C'est la charité qui parle de la charité et fait elle-même son éloge. Entre les louanges qu'il lui donne, nous citerons le passage suivant.

« Dieu, dit-il, est charité. Ce n'est pas ainsi qu'on nomme les autres vertus. On dit bien que la patience, l'humilité, la tempérance sont des dons de Dieu, mais il n'est pas permis de dire qu'elles sont Dieu même. La raison de cette différence est sensible quand on compare les effets de ces vertus avec ceux de la charité; car, au lieu que celles-là peuvent être communes aux bons et aux méchants, celle-ci n'appartient qu'aux bons et aux élus, en sorte qu'avec elle nul ne saurait être mauvais. » Le prologue est adressé à un nommé Pierre. Notre auteur lui témoigne qu'il n'a mis la main à cet écrit qu'en sa considération, et en vue de se renouveler dans sa charité.

De modo orandi (t. II, col. 977). Cet opuscule est dédié à un ami que l'auteur ne nomme pas. C'est une ébauche plutôt qu'un traité complet. Trithème et les manuscrits l'adjugent à Hugues ainsi que le précédent. Les éditeurs avouent que les manuscrits qu'ils ont consultés le lui attribuent, mais ils ajoutent qu'on n'y reconnaît ni son génie, ni sa manière d'écrire; il est mentionné dans les catalogues publiés par M. Hauréau sous le titre faux *De virtute ordinis*. C'est une erreur évidente du copiste, qui devait lire, comme on lit en effet sur les manuscrits : *De virtute orandi* ou *orationis*. Il nous paraît peu sage de déterminer, d'après le style, l'auteur d'un ouvrage probablement écrit à la hâte, sans travail et sans soin. Nous aimons mieux nous en rapporter aux manuscrits.

Les Bénédictins rejettent avec raison comme indigne de Hugues de Saint-Victor le traité *De amore sponsi* (t. II, col. 987). C'est un commentaire allégorique sur le quatrième chapitre du Cantique des cantiques; le style en est bas et rampant, les réflexions puériles, les allégories inconvenantes; tout indique un auteur sans jugement et peu versé dans l'art d'écrire. Au reste, il cite, contre la coutume d'Hugues, l'Écriture Sainte suivant une autre version que la Vulgate. Toutefois le catalogue de M. Hauréau en fait mention et don Ceillier l'attribue à notre Victorin.

Les éditeurs de Hugues ne reconnaissent point son style dans l'opuscule intitulé *De fructibus carnis et spiritus* (t. II, col. 997). Les définitions de l'orgueil et de la colère sont différentes de celles du *Septénaire*. Mais nous retrouvons dans le chapitre XIX un court passage sur la charité, reproduit du petit traité *De substantia charitatis*. Nous ne croyons pas que la sécheresse du style soit un motif suffisant de le retrancher des œuvres de Hugues de Saint-Victor; elle est une suite naturelle du dessein de l'auteur, qui était de marquer avec précision la généalogie des vices et des vertus. On formait des arbres généalogiques qui devinrent fort à la mode par la suite dans les écoles. L'usage était de les tracer sur des peaux qu'on appliquait aux murs de chaque classe pour la commodité des maîtres et des étudiants. L'ouvrage dont nous parlons en renferme un semblable, et il n'est pas inutile pour que le lecteur puisse suivre la pensée de l'auteur.

Les deux traités imprimés sous les titres *De nuptiis carnalibus*, *De nuptiis spiritalibus* (t. II, col. 1202), sont de ceux qui ont été faussement attribués à Hugues de Saint-Victor. Dom Brial le restitue à Hugues de Foulois. Il est surprenant que ce moine si humble, si retiré, si exclusivement occupé de choses spirituelles, étale avec affectation une érudition toute profane : il prouve les inconvénients du mariage par Théophraste, par Cicéron, par Caton, par Socrate, par Philippe, roi de Macédoine, par Euripide, dont toutes les tragédies, dit-il, sont pleines de malédictions contre les femmes; par Platon, par Sénèque et par Xénophon.

On ne conteste pas à Hugues de Saint-Victor l'opuscule *De arte meditandi* (t. II, col. 993). Nous réunissons avec dom Brial, dans un même examen, trois écrits que l'on conteste à Hugues. Ce sont, une *Description morale de l'arche de Noé*, (t. II, col. 617), une *Description mystique de la même arche* (t. II, col. 681), et un traité *De la vanité du monde* (t. II, col. 703). Le premier est rappelé dans le second, et le second dans le troisième; ils appartiennent donc au même auteur. Aux divers moyens qu'emploie Oudin pour en dépouiller Hugues de Saint-Victor et les transporter à Hugues de Foulois, nous n'avons qu'un mot à répondre : l'auteur dans un endroit renvoie à son traité *De tribus diebus* que personne, de l'aveu d'Oudin, ne conteste à notre Victorin. Nous avons peine à comprendre comment les continuateurs de dom Brial, réfutant, à l'article de Hugues de Foulois, l'opinion de leur confrère, vont jusqu'à nier l'existence du traité *De tribus diebus* d'Hugues de Saint-Victor.

L'*Arche morale* est mentionnée dans le catalogue de M. Hauréau. Le manuscrit, reproduit par les Victorins dans l'édition de 1648, est incorrect et incomplet. Ils eussent trouvé une meilleure leçon dans un très-beau manuscrit du XII[e] siècle de Saint-Germain des Prés, n. 856.

Le traité *De vanitate mundi*, aussi mentionné dans le catalogue de M. Hauréau, est un dialogue qui a pour interlocuteurs deux personnages désignés par les lettres D et I. Suivant les Victorins et les Bénédictins, ces lettres signifieraient *docens* et *interrogator*. Mais un manuscrit de Sorbonne, n. 304, nous donne une autre clé de l'énigme en remplaçant le D par *Dindimus*. Il ne nous reste qu'à traduire l'I par *Indoletus*. *Indoletus*, *Dindimus* sont deux personnages que notre Victorin met en scène dans son *Epitome in Philosophiam*. C'est une nouvelle

preuve que le traité *De vanitate mundi* n'est pas l'œuvre du chanoine de Saint-Laurent.

On connaît à peu près l'époque vers laquelle *L'arche mystique* fut composée, par le dénombrement des papes que l'auteur finit à Honorius II. Pour être entendue, elle suppose un plan figuré de l'objet allégorisé, sans quoi elle serait absolument inintelligible. On voit effectivement ce plan à la tête de plusieurs manuscrits.

Hugues, à l'occasion de la position respective du pays de Babylone et de l'Egypte, promet de faire voir dans une description de la mappemonde que le premier est au nord et le second au midi de Jérusalem. Cette mappemonde était sans nul doute une carte géographique; deux manuscrits prouvent que cette carte existait au XIVe siècle. Ni les Bénédictins ni M. Hauréau ne l'ont retrouvée. Seulement celui-ci émet d'une voix timide cette hypothèse, qu'on pourrait regarder comme un fragment de cette description un opuscule intitulé *De locis circa Jerusalem*, qui se trouve dans un manuscrit de Saint-Victor n. 567, *olim* 801, avec d'autres œuvres du même docteur.

Les extraits forment un ouvrage divisé en trois parties qui n'ont rien de commun entre elles que l'inscription et le prologue. Aussi les éditeurs, conformément à la plupart des manuscrits, n'ont pas fait difficulté de le séparer. Mais l'ordre dans lequel ils les ont rangés n'est pas le véritable. On a mis au second rang celle qui devrait être au premier (127). La première partie (t. III, col. 191) contient 1° la division de tous les actes avec l'histoire de leur origine, et leur définition; le tout copié presque mot à mot du *Didascalicon*; 2° un abrégé de géographie tiré des anciens, comme si le monde n'eût pas changé avec le cours des siècles; 3° un précis d'histoire qui finit pour l'Orient à l'impératrice Irène et pour l'Occident au roi Philippe-Auguste. Preuve qu'il n'est point de Hugues, puisque Hugues était mort à cette époque.

La seconde partie (t. I, col. 635) contient une explication allégorique en treize livres, des passages les plus remarquables de l'Ecriture Sainte.

La troisième comprend (t. III, col. 899) cent sermons; dans le quatrième de ces sermons on cite le traité de saint Bernard, *De la considération*, qui n'a été composé qu'après l'exaltation du pape Eugène III, et par conséquent depuis la mort de notre auteur : nouvelle preuve de supposer que cet extrait n'est pas de Hugues.

Mais à qui attribuer cette compilation estimable à certains égards? Les manuscrits varient sur ce point. Outre un assez grand nombre qui l'adjugent à Hugues de Saint-Victor, il en est qui en font honneur à Richard, d'autres à Hugues de Fouloïs; plusieurs enfin n'ont pas de nom d'auteur. Une des raisons qui prouvent contre Hugues, prouve contre Richard, mort en 1173; il n'a pas vu le règne de

(127) Cette interversion a dû être conservée dans notre édition, par suite de la division des Œuvres

A Philippe-Auguste. A l'égard de Hugues de Fouloïs quoique la date de sa mort soit incertaine, il est néanmoins hors de doute qu'il ne survécut pas à Richard.

Selon toute apparence, c'est un recueil fait par un des disciples de Hugues et de Richard, qui a ramassé çà et là, mais surtout parmi les écrits des Victorins, ce qui lui a paru plus convenable à son dessein. On pourrait croire alors que parmi les cent sermons dont nous venons de parler se trouvent en partie ceux que Hugues et Richard avaient composés. Mais comment les discerner?

Le traité *De bestiariis* (t. III, *init.*) comprend quatre livres : Le premier traite des oiseaux, le deuxième des bêtes féroces, le troisième est une compilation

B des deux premiers, le quatrième est une espèce de dictionnaire dans lequel on explique par ordre alphabétique les propriétés soit des animaux, soit des végétaux, soit des minéraux. L'auteur de cette compilation est incertain. Les Bénédictins attribuent le premier à Hugues de Fouloïs, le deuxième à Henri de Gand, le troisième et le quatrième à Guillaume Perrault. Ces attributions ne sont peut-être pas incontestables.

Le *Didascalicon* (t. II, col. 739) se compose de sept livres. L'auteur annonce dès le début son dessein en ces termes : « Deux points sont essentiels pour apprendre les sciences, la lecture et la méditation; il y a trois choses à observer pour la lecture :

C la première est de savoir ce qu'il faut lire; la deuxième de connaître l'ordre qu'on doit observer en lisant; la troisième d'être instruit de la véritable manière de lire. Nous développerons ces trois règles dans ce traité, dont le but est d'initier le lecteur à la connaissance des lettres, tant séculières que divines. » Il divise son ouvrage en deux parties : dans la première il traite des arts, de leur origine, du leur nombre, de leurs divisions; il énumère leurs inventeurs; il indique ceux auxquels on doit s'attacher de préférence, enfin il couronne cette première partie par un plan de vie qu'il trace à ses lecteurs. Dans la seconde il traite des livres sacrés, il détermine leur nombre, le rang qu'ils tiennent entre eux, le nom de leurs auteurs et la signification de ces

D noms. Enfin, il apprend la manière de les lire pour en retirer un véritable profit. (Ce quatrième livre et une partie du cinquième de ce recueil forment, avec de légères différences et des additions peu considérables, l'opuscule publié dans le tome premier, sous le titre *De Scripturis et scriptoribus sacris*.) Le premier livre dans toutes les éditions, se termine au chapitre 13, qui renferme une récapitulation des douze précédents. On doit à dom Mabillon la découverte et la publication (*Analect.* ed. in f°, p. 132) d'un nouveau chapitre qu'il prétend devoir former le quatorzième. Ce morceau, toutefois, nous paraît un hors d'œuvre dans l'endroit où ce critique veut le placer. Peut-

de Hugues de Saint-Victor en *Exegetica, Dogmatica* et *Mystyca*. Edit.

être se joint-il mieux au chapitre 8 du livre III; A il a pour titre *De l'esprit*. Le troisième livre est intéressant pour les détails historiques qu'il donne sur l'enseignement au XIIe siècle. Les professeurs y sont vivement critiqués. Hugues ne ménage point les élèves au livre quatrième. Le septième paraît un ouvrage isolé que l'auteur, suivant tous les manuscrits, avait intitulé *De tribus diebus*. Son objet est d'élever l'homme à la connaissance de Dieu par la vue des créatures; il renferme de magnifiques passages.

Le traité *De potestate et voluntate*, tom. II, col. 839, rappelle les discussions théologiques du XIIe siècle. On y traite cette question qui agitait alors les écoles: « Laquelle est la plus grande de la volonté ou de la puissance de Dieu. » Les critiques sont B divisés sur l'auteur de ce livre. Oudin et dom Ceillier le retranchent du catalogue des œuvres de Hugues de Saint-Victor. Leurs motifs sont, qu'il n'est qu'une suite de raisonnements scolastiques, qui indiquent un auteur postérieur et qu'on y retrouve des expressions barbares, inusitées dans les écrits de notre Victorin. Dom Brial répond que cette forme scolastique n'est point étrangère au XIIe siècle, que ces expressions barbares, telles que *amplius* pour *insuper* ou *præterea*, se trouvent dans les ouvrages les plus avérés de Hugues; que, du reste, le fond de la discussion appartient aux controverses sur lesquelles Hugues revient le plus souvent. C'est l'optimisme qu'on y réfute comme une opinion. Or, nous savons qu'Abailard C et ses disciples l'enseignaient alors. On trouve plusieurs raisonnements déjà employés dans son explication du *Magnificat* et que nous lisons encore dans sa *Somme*. Le sentiment de dom Brial nous paraît plus probable.

Nous unissons les deux traités intitulés : *De anima* ou *De scientia Christi* (t. II, col. 841), et *De quatuor voluntatibus in Christo*, parce qu'ils font suite l'un à l'autre dans la pensée de l'auteur.

Nul doute sur l'auteur de l'opuscule *De scientia Christi et de scientia in Christo* (col. 845). Hugues se nomme dans le prologue, et, quand il ne se nommerait pas, bien des circonstances le désigneraient. On sait d'ailleurs que Hugues et Gautier de Mortagne, liés ensemble de l'amitié la plus intime, D avaient eu, de vive voix, quelques contestations sur cette question : En Jésus-Christ, la science de l'homme est-elle égale à la science de Dieu, finie ou infinie, parfaite ou imparfaite? Hugues prétendait qu'elle était égale. Arnould, archidiacre de Séez, et depuis évêque de Lisieux, ayant ouï de sa bouche ce qu'il pensait à cet égard, en fut surpris, et pria Gautier de lui écrire pour l'engager à se rétracter. Gautier s'acquitta de la commission et écrivit une lettre qui fait également l'éloge de sa modération et de son savoir (*id. ibid.*). La réponse de Hugues est l'opuscule dont il s'agit : il témoigne d'abord qu'il ne se hasarde qu'à regret, et par déférence pour son ami, à traiter par écrit un sujet si épineux; qu'il souhaiterait qu'on s'abstînt de discuter en public de pareilles matières; que pour lui, dans la nécessité où on le met, il évitera de passer pour téméraire, en ne rapportant que ce qu'il tient de personnes doctes, qui avaient traité la matière avant lui. Venant ensuite au fait, il expose d'abord ce qui portait Gautier à nier l'égalité de la science de l'âme de Jésus-Christ avec celle de sa divinité : C'est que, supposer une science égale dans l'une et dans l'autre, ce serait égaler la créature au Créateur. Point du tout, répond Hugues, parce que autre chose est d'être sage, autre chose est d'être la sagesse même. Gautier fut du nombre de ceux que la réponse de Hugues ne persuada pas; mais elle dut lui faire admirer combien une mauvaise cause prenait de vraisemblance entre ses mains. Il y a de belles choses dans ce traité. En comparant cet écrit avec les *Quatre volontés en Jésus-Christ*, on voit que celui-ci est la suite de l'autre, et qu'ils appartiennent tous deux au même auteur. Nous lisons dans le livre premier : *Quæris de anima Christi utrum æqualem cum divinitate scientiam habuerit*; dans le second : *Quæris de voluntate Dei et de voluntate hominis similiter*. Ces dernières paroles n'indiquent-elles pas la continuation de la discussion que Hugues avait entamée sur la sagesse propre à Jésus-Christ. En effet, Gautier, à la fin de la lettre, concluait qu'en admettant l'égalité de la science dans les deux natures, il fallait pareillement y reconnaître l'égalité de puissance et de volonté; c'est donc pour achever de répondre à son adversaire que Hugues entreprit de traiter des différentes volontés de Jésus-Christ. On peut dire qu'autant Hugues paraissait disposé à confondre la science divine et la science humaine dans le Sauveur, autant il est soigneux de distinguer les volontés. Il reconnaît en lui une volonté divine et une volonté humaine; il subdivise celle-ci en volonté de raison, de piété et selon la chair. Les deux fragments dont l'un a pour titre : *De l'union du corps et de l'esprit*, et l'autre : *De l'unité du Verbe de Dieu*, sont tirés du premier livre des *Mélanges*, dont nous parlerons ci-après.

La subtilité scolastique avait donné naissance à une erreur qui pouvait être pernicieuse : c'était le nihilisme. Elle consistait à prétendre que Jésus-Christ, en tant qu'homme, n'était point quelque chose, sans toutefois nier que la nature humaine fût hypostatiquement et sans mélange unie au Verbe. Le Verbe en s'incarnant, disaient les nihilistes, s'est revêtu de notre nature, à la manière d'un homme qui revêt un habit. C'est la comparaison employée par les Pères et tirée de saint Paul. Or, un homme, pour avoir un habit, n'est pas quelque chose de plus que s'il n'en n'avait point; il est même quelque chose de moins, si cet habit dégrade sa dignité. L'humanité donc ayant ce double rapport avec le Verbe, elle n'autorise nullement à dire qu'il est quelque chose en tant qu'homme. C'est ainsi que

Hugues, dans ses *Questious sur soint Paul*, expose A cette opiniou.

L'*Apologie du Verbe iucorné* (t. III, col. 295), destinée à la combattre, est un tissu de questions et de solutions au oombre de dix-neuf. L'exposition et la glose y sont plusieurs fnis citées. On y sootient l'égalité de la science humaine et de la science divine en Jésus-Cbrist, ce qui caractérise bien notre auteur. Cet ouvrage a pour titre, daos un maouscrit de Saiut-Victor qui nous semble appartenir au xııe siècle : *Objections contre eeux qui disent que Jésus-Christ, en tont qu'homme, n'est point quelque chose.*

On a réuni sous le titre de *Conféreuces sur le Verbe incarné* (t. III, col. 315), trois écrits qui se B trouvent dispersés dans les manuscrits, où ils ont chacun leur inscription particulière. Le premier, intitulé : *De tripliei silentio*, est copié presque mot à mot des Questions sur l'Epître aux Galates. L'auteur, dans l'un et dans l'autre ouvrage, distingue trois sortes de ailence : silence où l'homme ignorait sa langueur, c'est celui qui a précédé la loi ; silence où il désespérait de sa guérison, c'est son état sous la loi ; silence enfin où il a recouvré la santé, tel est celui où il se trouve depuis la venue du Messie. Le second écrit a pour but de prouver que le Verbe, en s'iocarnaot, a pris seulement la oature humaine et non la personne ; il a beaucoup de rapport avec ce qui est dit sur le même sujet dans les Questions sor l'Epître aux Romains. Pour le troisième, il est C manifestement supposé à notre auteur. C'est l'opinion de dom Brial. La plupart des critiques attribuent à Hugues de Saint-Victor l'opuscule intitulé : *De perpetuo virgiuitate Moriæ* (t. II, col. 837). Dom Brial le lui refuse sur ce motif qui n'est pas sans valeur. Le but de ce traité est d'établir que Marie avait fait vœu de virginité avant son mariage, et qu'en épousant saint Joseph, elle oe changea pas de résolution. Hugues de Saint-Victor euseigne, au contraire, dans sa *Somme des sentences*, trait. vıı, cap. 10, que Marie o'avait pas fait vœu de continence avant son mariage. Ces deux ouvrages ne sont done pas du même auteur. Or, celui des *Sentences* est incontestablement de Hugues; donc celui *De perpetua virginitote Moriæ* ne lui appartient pas. Toute- D fois cette opinion ne laisse pas de présenter quelques difficultés. La délicace de l'ouvrage commence par ces mots : *Saneto poutifici G. Hugo beatitudinis tuæ serrus* ; il est douc d'un docteur nommé Hugues. Ce docteur écrivait au xııe siècle, puisqu'on a des manuscrits qui remontent à cette époque ; il est vrai que les maîtres du nom de Hugues ne manquent pas ; mais la tradition ne désigne aucun d'eux comme auteor de cet novrage, si ce n'est Hugues de Saint-Victor. Outre le témoignage des deox catalogues qu'il poblie, M. Hauréau cite : 1° le témoignage positif de Henri de Gand, qui, dans son livre *De illustribus Ecclesiæ seriptoribus*, dit au sujet de uotre Victorin : *Respondit euidam beutæ Virginis Mariæ cum derogatione obloqueuti et calumniouti quod Virgo virginum diceretur*; 2° un manuscrit de la bibliothèque de Laon, qui renferme plusieurs ouvrages du chanoino de Saint-Victor, copiés et réunis au xııe siècle. Or, le traité *De perpetuo virginitote Mariæ* est au nombre de ces ouvrages. (Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements, bibliothèque de Laon, n° 463.)

Le grand ouvrage qui porte le titre de *Mélanges* (t. III, col. 469) est, comme les extraits allégoriques, un ramas de lambeaux tirés do divers écrits dont on ignore le compilateur. Ces *Mélauges* sont ordinairement séparés dans les manuscrits en deux cahiers dont le premier comprend deux livres, savoir : un livre d'éclaircissements sur différents textes de l'E- B criture sainte et sur divers points de morale sous deux cents titres ou chapitres ; un autre qui est une espèce do commentaire abrégé des psaumes dont nous avons rendu compte plus haut. Le second cahier est composé de quatre livres qui renferment des sermons ou portioos de sermons, des lettres, des remarques sur l'Ecriture, des extraits de traités moraux, le tout sous différents titres et sans aucune liaison. Le titre 53 du ııe livre *De uberibus Sponsæ attributis* est un précis du dixième sermon de saint Bernard sur le Cantique des cantiques (saiot BERNARD, vol. I, 1287); le titre 107 *De tribus oseulis* est tiré des quatre-vingt-sept sermons du même Père *De diversis* (ID. *ibid.* 1239). C'est encore dans le quinzième C sermon de ce Père qu'oo a puisé la fin do titre 132 *De triplici oleo*. Au titre 58 du troisième livre on voit une partie d'un sermoo de Geofroi, quatrième abbé de Clairvaux, qui se trouve parmi les œuvres supposées de saint Bernard, tom. II, p. 1309. De là oous inférons que cette compilation a été faite à peu près vers le même temps que celle des *Extraits*, et qu'étant d'un goût assez ressemblant, elles ont le même auteur. Quoique nous ayons détaché de cette collection les pièces qui nous ont paru appartenir incootestablement à Hugues, nous sommes portés à croire qu'elle en contient beaucoup d'autres qu'il pourrait revendiquer, mais quel moyeo d'en faire le discernement ? Nous devons toutefois eo distraire encore avec dom Brial trois lettres qu'on ne peut D refuser à Hugues de Saint-Victor (t. II, col. 1011). Les deux premières sont écrites à un nommé Ranulphe de Mauriac qu'il appelle son frère. L'une est une lettre de complimeots où il assure Ranulphe de son amitié et lui demande la continuation de la sienoe. L'autre contient des réponses à quatro questions sur aotant de passages de la sainte Écriture. La troisième est plus importante. Vers l'an 1136, les Arabes établis en Espagne exercèrent une violente persécution contre les chrétiens de la ville et du diatrict de Séville soumis à leur domioation. Jean, archevêque de Séville, au lieu d'encourager le peuple par son exemple et ses discours, leva l'étendard de l'apostasie et apprit dogmatiquement aux faibles à l'imiter saos remords. Sa doctrine consis-

tait à dire qu'on peut abandonner extérieurement la foi chrétienne, pourvu qu'on la conserve dans le fond de son cœur. Hugues, envisageant les suites funestes d'une erreur si détestable enseignée par un archevêque, ne put retenir son zèle. Il écrivit à ce prélat une lettre savante et pathétique où il fait voir dans quel précipice il se jette lui et ses ouailles. Baronius fait tant de cas de cette lettre qu'il la cite tout entière dans ses *Annales*.

Enfin les Bénédictins attribuent encore à Hugues l'opuscule *De cibo Emmonuelis* qui se trouve au titre 2 du premier livre des mêmes *Mélanges* (t. III, col. 477), de même que celui intitulé *De triplici vitio, triplici peccato et triplici remedio*, qu'on lit sous le titre 35 du quatrième livre.

Les critiques ne s'accordent pas sur l'auteur du traité *De filia Jephte* (t. III; col. 323) ni sur celui *Speculum de mysteriis Ecclesiæ* (t. III, col. 335), deux fois mentionnés sous différents titres dans les catalogues de M. Hauréau.

Les trois livres *Des cérémonies et des sacrements, des offices et des rites ecclésiastiques* (t. III, col. 381) avaient d'abord été publiés sans nom d'auteur. Ils prirent ensuite place dans la *Bibliothèque des Pères*, édit. de Paris, sous le nom de Hugues de Saint-Victor; ils ont été rangés parmi ses œuvres par les Victorins qui les éditèrent. Les Bénédictins les attribuent à Robert Paululus.

Trois écrivains, suivant les imprimés, se disputent l'ouvrage inscrit : *Canon mystici libaminis de septem missæ ordinibus* (t. III, col. 455). On le trouve dans l'édition de notre Victorin, parmi les œuvres de saint Thomas d'Aquin; enfin dom Tissier les a mêlés avec les ouvrages de Guillaume de Saint-Thierry dans la *Bibliothèque de Citeaux*. Dom Brial, sur la foi des manuscrits d'Angleterre, l'attribue à Jean de Cornouailles. Mais il faut reconnaître avec tous les critiques que Hugues est l'auteur du traité intitulé *Dialogus de sacramentis legis naturæ et legis scriptæ* (t. II, col. 17). C'est un dialogue entre le maître et le disciple. L'un propose les questions, l'autre les résout. On peut regarder cet ouvrage comme une introduction à la *Somme des sentences*.

Les deux principales productions théologiques de notre Victorin sont la *Somme des sentences* (t. II, col. 41) et le grand traité *des Sacrements* (t. II, col. 173). La *Somme* est un véritable abrégé de toute la théologie. Elle est partagée en sept traités. Le premier roule sur la foi, l'espérance et la charité, sur la distinction et l'égalité des trois personnes divines, sur la prédestination, la volonté de Dieu, sa prescience, sa toute-puissance, et sur le mystère de l'Incarnation. Le second a pour objet la création et l'état de la nature angélique; le troisième, la création et l'état de la nature humaine; le quatrième, les sacrements en général et les commandements de Dieu; le cinquième, le baptême; le sixième, les sacrements de confirmation, d'Eucharistie, de pénitence et d'extrême-onction; le septième, le sacrement du mariage. Cette classification est loin d'être parfaite; elle n'est ni naturelle ni en harmonie avec l'ordre réel et ontologique. La *Somme* s'ouvre par les vertus théologales. Or, en théologie surtout il n'est pas logique de débuter par l'homme. La théologie est l'étude de Dieu en lui-même, Dieu principe, Dieu fin des créatures. Hugues traite du mystère de l'Incarnation avant d'avoir parlé de la création et de l'état de l'homme, ce qui est un renversement manifeste de l'ordre réel. Outre ce défaut dans l'ordonnance et l'arrangement des dogmes, la *Somme* de Hugues présente des lacunes; elle n'embrasse pas tous les articles du symbole chrétien, ni toutes les lois de la morale. Mais nous devons remarquer que la division des diverses branches de la science théologique ne nous apparaîtra réellement suivie chez aucun écrivain du moyen âge; et pour ce qui concerne les sommes en particulier, tout le monde sait qu'elles sont comme de vraies encyclopédies théologiques où la morale, le droit canonique et la liturgie marchent côte à côte avec la dogmatique.

Le traité *De sacramentis* est plus parfait. C'est bien l'œuvre théologique la plus considérable du savant Victorin. Sous ce titre Hugues comprend tous les mystères ou en général tous les articles de la foi chrétienne. Il part des saintes Écritures et commence par remarquer avec beaucoup de justesse que leur objet propre est la réparation de l'homme. Mais pour bien exposer ce qui concerne la restauration de l'homme, les Écritures ont dû parler aussi, du moins brièvement, de ce qui a rapport à la création tant de l'homme que du monde qui est fait pour l'homme. Elles ont dû indiquer quel fut l'état primitif de l'homme et comment il est déchu, afin de mieux faire comprendre la réparation. Guidé par ce principe, Hugues partage son travail en deux livres dont le premier explique ce qui a rapport à la religion à partir de la création du monde jusqu'à l'incarnation du Verbe, et le second poursuit depuis l'incarnation jusqu'à la consommation de toutes choses. Voici une indication sommaire de l'ouvrage : le premier livre comprend douze parties; il traite 1° de la création du monde visible; 2° de la cause de la création et des causes primordiales de toutes choses; 3° l'auteur ayant établi que la cause de la création est en Dieu dans les perfections divines, aborde l'étude de la nature de Dieu et du mystère de la Trinité; 4° il traite en particulier de la volonté de Dieu; 5° des anges; 6° de la création de l'homme et de son état avant le péché; 7° de la chute de l'homme et de ses suites; 8° de la réparation; 9° de l'institution des sacrements; 10° de la foi; 11° des sacrements de la loi naturelle; 12° des sacrements de la loi écrite.

Le second livre traite : 1° de l'incarnation du Verbe; 2° de l'unité de l'Église qui est le corps

de Jésus-Christ ; 3° des urdres ecclésiastiques ; A tence ; 15° de l'extrême-onction ; 16° de la fin de 4° des ornements sacrés ; 5° de la dédicace des églises ; 6° du baptême ; 7° de la confirmation ; 8° de la sainte Eucharistie ; 9° des petits sacrements, *de minoribus sacramentis*, ou des cérémonies pieuses établies par l'Eglise ; 10° de la simonie ; 11° du mariage ; 12° des vœux ; 13° des vertus et des vices ; 14° du sacrement de pénitence ; 15° de l'extrême-onction ; 16° de la fin de l'homme ; 17° de la fin du monde ; 18° de l'état du monde futur. On voit par cette esquisse que le plan général de cet ouvrage présente un ensemble plus complet et mieux ordonné que celui de la Somme ; il n'est cependant pas sans défaut. Ces deux ouvrages sont trop négligés ; on y trouve des vues profondes et vraies sur la théologie.

NOTICE SUR HUGUES DE SAINT-VICTOR

PAR DES RELIGIEUX BÉNÉDICTINS DE LA CONGREGATION DE SAINT-MAUR.

(*Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 1.) (127*)

§ 1. — *Histoire de sa vie.*

L'histoire s'est plus occupée à louer en général le mérite de Hugues de Saint-Victor qu'à raconter en détail les événements de sa vie. On est partagé sur le pays où il vint au monde. Nous disons le pays ; car pour le lieu précis, on l'ignore absolument. Robert du Mont (128) qui écrivait environ cinquante ans après sa mort, assure qu'il était Lorrain : *Magister Huga Lothariensis*. Un ancien manuscrit de l'abbaye d'Anchin, dont le P. Mabillon adopte le témoignage (128*), met sa patrie dans le territoire d'Ypres. Ces deux autorités, suivant le docte Bénédictin, sont faciles à concilier, en disant que la Flandre étant limitrophe de ce qu'on nommait autrefois la Lorraine, un homme né sur les confins de ces deux provinces pouvait être indifféremment appelé du nom de l'une ou de l'autre. Mais ceux qui font Hugues Saxon, se prévalent également du passage de Robert pour établir leur opinion. En effet, l'ancienne Saxe touchait par une autre extrémité la C Lorraine ; et l'anonyme de Jumiege (129) dit formellement que Hugues, quoique réellement Saxon, passait pour Lorrain à cause du voisinage des deux contrées : *Huga Lothariensis dictus a confinio Saxoniæ*. Albéric de Trois-Fontaines (129*) et Jean de Saint-Victor, ecrivains, l'un du XIII[e], l'autre du XIV[e] siècle, appuient cette explication, et leurs suffrages ont entraîné ceux de presque tous les critiques jusqu'à ce jour. Cependant le sentiment de dom Mabillon nous paraît le mieux fondé, surtout depuis la découverte d'un nouveau manuscrit faite à l'abbaye de Marchienne par dom Martène et dom Durand (130). Ce monument, égal à celui d'Anchin pour l'antiquité, porte non-seulement que Hugues naquit aux environs d'Ypres, mais de plus, qu'il fut transféré dès l'enfance hors de sa patrie (131) : circonstance (nous parlons de la dernière) d'autant plus remarquable, qu'elle est attestée par Hugues lui-même, et sert à faire connaître ce qui a porté à D le regarder comme Saxon. *Ego*, dit-il, *a puero exsulavi* (132). La Saxe, où il passa les premières années de sa jeunesse, n'était donc pas son pays natal. Ce qu'il ajoute au même endroit mérite encore d'être rapporté, pour détruire le préjugé de

B quelques écrivains sur la prétendue noblesse de son extraction : *Et scio*, dit-il, *qua mærore animus pauperis tugurii fundum deserat*. En parlant de la sorte, Hugues voulait-il se donner pour un noble, et un noble, si l'on en croit Meibom le jeune (133), issu de l'illustre maison des comtes de Blakemberg ?

La Providence prit soin du jeune Hugues dans son exil, et le plaça chez les chanoines réguliers d'Hamersleven, en Saxe, pour y recevoir son éducation. L'éminente vertu qui brilla dans tout le cours de sa vie rend témoignage du riche fonds de piété qu'il acquit dans cette école. Lui-même s'est donné la peine de nous rendre compte des progrès qu'il y fit dans les lettres (133*). « Je ne crains point de certifier, dit-il, que, loin d'avoir jamais rien négligé pour me perfectionner dans les sciences, je me suis instruit de plusieurs choses que d'autres traitent de bagatelles, et même d'extravagances. Je me souviens que, n'étant encore qu'enfant, je m'appliquais soi- C gneusement à apprendre les noms de tout ce qui tombe sous les sens, principalement de ce qui est d'usage dans la vie, persuadé qu'il n'est pas possible d'arriver à la connaissance des choses sans savoir auparavant comment elles se nomment. Attentif à mettre par écrit les sentences et les questions les plus intéressantes, les objections et les solutions, je repassais les unes et les autres dans ma mémoire, je les discutais et les comparais ensemble par le raisonnement. Sur chaque sujet je distinguais les différentes manières de le traiter, en grammairien, en rhéteur, en philosophe. J'étudiais les combinaisons des nombres, je traçais des figures sur la terre, je démontrais évidemment les propriétés qui caractérisent chaque espèce d'angle, l'obtus, le droit, l'aigu. J'appris même à mesurer la surface et la solidité des figures. Le ciel visible fut aussi l'objet de ma curiosité. Combien de fois ai-je passé les longues nuits de l'hiver à contempler les astres ! Enfin, je D m'exerçais à la musique instrumentale, tant pour connaître la différence des sons, que pour goûter, dans les heures de délassement, les charmes si flatteurs de l'harmonie. Tout cela, je l'avoue, n'était que des amusements de jeunesse ; cependant j'en ai tiré du profit. »

(127*) Nous ne donnons de cette notice que la partie historique et bibliographique. La partie critique est suppléée par l'étude donnée plus haut, dans laquelle l'auteur a mis à profit le travail des Bénédictins et les publications plus récentes. EDIT.

(128) *De abb.*, c. 5.

(128*) Mabil. *Annal.* t. I, p. 327.

(129) *Anonym. Gemmet.* p. 301.

(129*) *Chron.* ad ann. 1130, p. 264.

(130) *Voyage litt.*, p. 92.

(131) Opp. *Eruditionis didascalicæ* lib. III, cap. 20, t. II.

(132) *Rerum German.* t. III, p. 432.

(133) « Anno ab Incarnatione Domini 1141 obiit dominus Hugo, canonicus Sancti Victoris, tertio Idus Februarii, qui Yprensi territorio ortus, a puero exsulavit. » C'est ce qu'on lit à la fin de ce manuscrit, qui contient plusieurs ouvrages de Hugues.

(133*) *Hugonis vita.* Op. t. I ; t. II, *Eruditionis didascalicæ* lib. VI, cap. 3.

Ses études achevées, il prit le parti de renoncer au monde. Hugues son oncle, archidiacre d'Halberstadt, consulté sur ce dessein, ne se borna pas à l'approuver, il voulut aussi l'adopter pour lui-même, et en partager avec son neveu l'exécution. Après s'être éprouvés mûrement, ils partirent ensemble, vers l'an 1118, pour se rendre à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, mais ce n'était point là que Dieu les appelait. Pendant le séjour passager qu'ils y firent, la renommée leur apprit les progrès merveilleux de l'abbaye naissante de Saint-Victor de Paris. A cette nouvelle, ils reconnurent l'asile qu'ils étaient venus chercher en France, et se pressèrent d'y arriver. L'abbé Gilduin, qui gouvernait alors cette maison, les reçut avec joie, sur les preuves qu'ils lui donnèrent de la sincérité de leur vocation. Le jeune Hugues, plein de ferveur, mit toute son application à imiter les modèles de science et de vertu qu'il avait sous les yeux, et ne tarda pas à les égaler.

Content de s'instruire et de s'édifier lui-même, il ne pensait qu'à vivre dans le silence et l'obscurité; mais son mérite le trahit. Thomas, prieur de Saint-Victor, dirigeait alors l'école de cette abbaye. Après la catastrophe dont il fut victime en 1133 (134), Hugues le remplaça dans la direction de cette école après avoir été quelque temps son collègue. La manière dont il enseigna la théologie, à laquelle il s'adonna principalement, lui fit une grande réputation. Ennemi, par caractère, des contestations, et par religion, des nouveautés profanes, il s'étudia scrupuleusement à suivre les routes battues par les anciens, sans donner dans les écarts de quelques docteurs de son temps, ni prendre part à leurs vaines disputes. De là ces louanges qui lui furent prodiguées de toutes parts, et dont le concert fut si parfait, qu'aucune langue médisante n'osa le troubler. Il n'y eut pas jusqu'aux cornificiens (134*), secte dévouée à la calomnie par impuissance de bien faire, qui ne se vissent forcés de respecter son mérite. En un mot, la prévention de son siècle fut telle en sa faveur, qu'on ne fit point difficulté de l'appeler le second Augustin. La postérité, quoiqu'elle ne lui ait pas confirmé ce titre, n'a témoigné guère moins de vénération pour son autorité. Saint Thomas, c'est tout dire, le regardait comme son maître; et les théologiens font gloire encore aujourd'hui de suivre sa doctrine en presque tous ses points.

Livré totalement à l'étude et aux exercices de la religion, disent les derniers éditeurs de ses œuvres, jamais il n'eut aucune dignité dans son cloître, pas même celle de prieur. Cependant il est qualifié tel par Gautier de Mortagne dans la lettre qu'il lui écrivit, par l'Anonyme de Jumiége, par Sixte de Sienne, Garzonius, et plusieurs modernes. Trithème (135) lui donne même le titre d'abbé. Mais les monuments de Saint-Victor qui font mention de Hugues ne lui appliquent ni l'une ni l'autre dénomination. Il y a plus, la dernière est formellement démentie par le catalogue très-complet des abbés de Saint-Victor, où le nom de notre auteur ne se rencontre point.

Par une suite du plan de vie qu'il s'était formé, on ne le vit point, à l'exemple de plusieurs savants de son siècle, figurer dans les affaires de l'Église et de l'État. L'Histoire ne parle que d'une seule occasion où il sortit de son cloître. Ce fut lorsque le roi Louis le Jeune (136) le députa, l'an 1139, conjointement avec Alvise, évêque d'Arras, et Natalis, abbé de Rebais, pour nommer un successeur à Thomas, abbé de Morigni, qui avait donné sa démission.

Sa carrière fut beaucoup moins longue que la multitude de ses écrits ne semble l'annoncer. L'excès du travail contribua sans doute à l'abréger. Plein de mérites et d'une érudition qu'il avait consacrée à la gloire de la religion et à la propagation de la science, il mourut âgé seulement de quarante-quatre ans. Osbert, son confrère et son ami, nous a laissé une relation courte, mais très-édifiante, de sa mort. Ce fut lui-même qui l'assista dans sa dernière maladie (137). « Après lui avoir administré, dit-il, l'extrême-onction; je lui demandai s'il ne voulait pas encore recevoir le corps de Notre-Seigneur. *Hélas*, répondit-il, *vous me demandez si je veux recevoir mon Dieu. Courez au plus vite à l'église, et apportez-moi le corps du Seigneur*. Ce qu'ayant exécuté, je lui dis avant que de lui donner ce sacrement : *Adorez le corps de votre Maître*. A quoi il répondit en se levant : *J'adore le corps de mon Seigneur, et je le reçois comme mon salut.* » Ce récit fait l'éloge de la piété de Hugues, et atteste, indépendamment de ses écrits, la pureté de sa créance touchant le mystère de l'Eucharistie.

Les critiques ne sont point d'accord sur l'année de sa mort. Les uns mettent cet événement en 1140, les autres en 1141, plusieurs en 1142, et un petit nombre enfin le reculent jusqu'en 1143. Mais Osbert, dans sa relation, fixe nos doutes sur ce point, en disant que Hugues mourut un mardi 11 février; ce qui concourt avec l'an 1141, suivant notre manière présente de commencer l'année.

Son corps fut inhumé à l'entrée du cloître, avec cette épitaphe, qui depuis a disparu. Elle est de son confrère, Simon Chèvre-d'Or.

Conditur hoc tumulo doctor celeberrimus Hugo.
Quam brevis eximium continet urna virum!
Dogmate præcipuus, nullique secundus in orbe,
Claruit ingenio, moribus, ore, stylo.

Du cloître il fut transféré, l'an 1335, par les soins d'Aubert de Mailli, abbé de Saint-Victor, et avec la permission du pape Benoît XII, dans la grande église, et placé dans le chœur (aujourd'hui la chapelle de Saint-Denis) sous une tombe simple et sans inscription.

On lit présentement, à l'endroit de sa première sépulture, les vers suivants :

Hugo sub hoc saxo jacuit, vir origine Saxo,
Annis ducentis, tribus tamen inde retentis.
In claustro primum poni se fecit in imo,
Et pede calcari, nolens mundo decorari.
Luce sub undeno Februi tolluntur arena
Ossa, chori latere lævo translata fuere
Anno milleno ter centum, ter quoque deno
Christi cum quinque, fratrum chorus astat utrinque.

Sans parler de l'erreur qui fait Hugues Saxon, il en est une autre dans ce monument qui prouve que l'auteur n'entendait pas mieux le calcul que la versification. C'est le mot *tribus*, mis après *ducentis*, au second vers. Les auteurs du nouveau *Gallia Christiana* disent qu'il devrait y avoir *quinque*; selon nous il faut *sex*, parce que nous plaçons la mort de Hugues un an plus tard qu'on ne le fait dans cet ouvrage.

Hugues l'ancien survécut à son neveu; car c'est du premier qu'il est parlé dans une lettre du pape Eugène à Suger, abbé de Saint-Denis, par laquelle il le prie de fournir à Hugues de Saint-Victor de l'argent et une monture pour faire le voyage de Rome. Ce même Hugues obtint dans la suite l'évêché de Tusculum, avec le titre de cardinal.

§ II. — *Editions de ses œuvres.*

1. Le recueil général des œuvres de Hugues de Saint-Victor a été mis jusqu'à six fois sous presse; d'abord en un vol. in-fol. imprimé à Paris, l'an

(134) Dom Rivet met la mort de Thomas en 1130, mais il est certain qu'elle arriva l'an 1133. *Vide Mabil. not. in ep. Bern.* 158.

(134*) Joan. Saresb. *Metalogic.*

(135) *Script. eccl.* c. 363.

(136) *Chron. Maurin.*, p. 385.

(137) *Vita Hug.*, init. Opp.

1518, par André Boncard pour J. Petit, avec ce frontispice : *M. Hugonis a S. Victore opera omnio, cum Vita ipsius antehac nusquam edita* (138). Cette édition ne comprend d'autres écrits de notre auteur que ceux qui avaient déjà été mis au jour séparément. La seconde est en trois volumes in-fol. publiés dans la même ville par les soins des chanoines de Saint-Victor (139), l'an 1526, chez Bade Ascensius et J. Petit. On voit à la tête de celle-ci une épître dédicatoire de Jean Bordier, abbé de Saint-Victor, à Jean Boudet, évêque de Langres. Thomas Garzoni, chanoine régulier de la congrégation de Saint-Jean de Latran, prit soin de la troisième édition qui parut à Venise chez Jean Somasque, l'an 1588, dans le même format et le même nombre de volumes que la précédente. On blâme avec raison cet éditeur de ce qu'animé d'un zèle malentendu pour l'honneur de son corps, il qualifie, sans égard pour la vraisemblance, notre Victorin, chanoine régulier de Latran. La quatrième et la cinquième furent données toutes deux l'an 1617, d'après celle de Venise, l'une à Mayence, chez Antoine Hiérat, et l'autre à Cologne (140). Enfin l'an 1618 les religieux de Saint-Victor reproduisirent à Rouen, chez Berthelin, la collection des écrits de notre auteur, dans le même ordre que les éditeurs précédents avaient suivi. Si l'on demande de l'érudition et de la critique dans une édition, ce n'est dans aucune de celles-ci qu'on doit les chercher. Les ouvrages de Hugues vrais ou supposés y sont confondus et jetés comme au hasard. On n'y voit ni variantes, ni notes sur les endroits obscurs du texte, à l'exception de quelques remarques de Garzoni, qui pour l'ordinaire n'ont pas grande application à la difficulté qu'il s'agirait d'éclaircir. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que la dernière édition, qui devrait être la plus soignée, du moins pour la partie typographique, se trouve la plus négligée à cet égard.

II. Outre ces éditions générales, divers traités de notre auteur ont été plusieurs fois imprimés à part. Son *Didascalion* fut donné pour la première fois au public en 1483 avec le Vocabulaire de Venceslas Brak (141).

III. Gessner (142) parle d'une édition qu'il ne désigne par aucun caractère, dans laquelle il avait vu le livre de la Trinité (c'est le dernier du *Didascalion*), les Allégories sur l'Ancien et le Nouveau Testament, et les livres du *Cloître de l'âme*,

IV. Henri Etienne publia l'an 1506, à Paris, en un volume in-4°, sous la direction de Pierre La Porte, et non Jusse Clictou, comme le dit Simler (*Petro Porta ipsius recognitore sedulo*), plusieurs opuscules attribués dans les manuscrits (143) à Hugues de Saint-Victor, savoir le livre de la Trinité, le traité de l'état religieux ou *De l'institution des novices*, les quatre livres du *Cloître de l'âme*, le fragment à la louange de la charité, le *Soliloque du gage de l'âme*, l'opuscule sur la manière de prier, les diverses expositions de l'Oraison Dominicale, l'explication des cinq septénaires et des dons du Saint-Esprit. Ce n'est pas ici le lieu de faire remarquer au lecteur ce que cette collection renferme d'étranger à notre auteur, ainsi que toutes celles qu'on passe en revue dans ce paragraphe. Le précédent a fait connaître les écrits sincères de Hugues qui ont vu le jour, et le dernier marquera en détail ceux qu'on lui a faussement attribués.

V. Le même Henri Etienne, aidé pour cette fois de Clictou, mit au jour en 1517, dans un volume in-4°, la seconde partie des Allégories.

VI. Les Questions sur saint Paul (144) sortirent des presses de Thierri Martin d'Alost, l'an 1517, à Louvain, par les soins de Nicolas de Boisleduc, en un volume in-4° qui renferme aussi les œuvres de saint Pacien.

VII. L'exposition de la Règle de saint Augustin est celui des ouvrages de Hugues dont on a fait le plus grand nombre d'éditions. Elle fut tirée de la poussière l'an 1513 (145), et publiée avec un commentaire de Humbert, général des Dominicains (146). L'an 1561 nouvelle édition à Venise en un volume in-4° (147). Une troisième fut donnée à Dilingen, chez Meyer, in-8°, l'an 1581 (148). A Côme dans le Milanais (149), l'ouvrage reparut l'an 1605, dans le même format, chez Jérôme Frouam. Cinquième édition faite à Rome en 1625 (150). Enfin trois autres éditions sans date et sans nom de ville ni d'imprimeur ; l'une in-8°, les deux autres in-12. Dans la première, l'ouvrage est seul avec ce titre : *Expositio super Regulam sancti Augustini de charitate Dei et proximi*. Dans la seconde, il est à la suite des Constitutions des Frères de la Charité. Dans la dernière, qui est en caractères gothiques, il est précédé du traité de Trithème, *De proprietate monachorum*. On a fait aussi l'honneur à cette exposition de la mettre en français ; et cette traduction, faite par Fr. Charles de la Grange, parut à Paris l'an 1691, chez Guill. Després, en un volume in-12.

VIII. Nous ne connaissons qu'une édition particulière de l'*Institution des Novices* (151). Elle est due aux soins de dom Guillaume Rapaille de Forès, religieux de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, qui fit imprimer cet ouvrage en 1515, à Paris, chez Bade Ascensius, sous ce titre : *Speculum vitæ monasticæ*. Le même volume renferme le Commentaire de Fernand, pareillement religieux de Saint-Vincent, sur la Règle de saint Benoît.

IX. Le traité de la manière de prier (152) fut livré au public l'an 1521, par le même imprimeur, dans un volume in-8°, à la tête duquel est la Règle de Saint-Benoît, revue par saint Dunstan, et l'ouvrage attribué à saint Bernard, *De vita solitaria*. A l'abbaye de la Couture du Mans, on voit un exemplaire de ces trois ouvrages entièrement conforme aux précédents, qui porte la date de l'an 1519. Est-ce une édition différente ou non ?

X. L'opuscule, *De triplici vitio, triplici peccato, et triplici remedio* (153), qui est au titre 33 du IVe livre des Mélanges, fut inséré l'an 1648 à la fin du recueil en 3 volumes in-4°, imprimé chez Bernardin Masius, à Louvain, sous ce titre : *Opusculorum insigniorum sancti Augustini et veterum ejus discipulorum adversus Pelagianos et eorum reliquias delectus.*

XI. Le livre des *Arrhes de l'âme* a été traduit en français par un anonyme (154), et publié à Paris, chez Simon Vostre, dans un recueil in-8°, l'an 1507, sous ce titre : *Le livre de l'arrhe de l'Epouse, compilé par maître Hugues de Saint-Victor.*

XII. Le *Miroir de l'Eglise* (155) parut à Rome l'an 1591 avec deux autres écrits faussement attribués à notre auteur, savoir, les trois livres des *Sacrements et offices ecclésiastiques*, et le *Canon mystici libami-*

(138) Bibl. Carthus. Lig.
(139) Bibl. S. Vict.
(140) Fabr. *Bibl. Lat.* l. VIII, p. 882.
(141) Simler, *Bibl.* p. 307.
(142) *Bibl.*, fol. 340 v°.
(143) Bibl. Reg.
(144) Bibl. Victor.
(145) Bibl. S. Vinc. Cenom.
(146) Bibl. Mazar.
(147) Bibl. Victor.
(148) Fabr. *Bibl. Lat.* l. VIII, p. 884.
(149) Ibid.
(150) Bibl. Mazar.
(151) Bibl. Mazar.
(152) Bibl. Mazar.
(153) Bibl. San-Genov.
(154) Bibl. Font. Ebr.
(155) Fabr. *Bibl. Lat.* l. VIII, p. 887.

nis en un volume in fol. qui a pour titre : *Scriptores de Ecclesiæ Catholicæ divinis Officiis.* Melchior Hittorpius a de plus inséré cet ouvrage dans son *Auctarium* ou Supplément de la Bibliothèque des Pères, imprimé l'an 1610 à Paris.

XIII. Fabricius avance que les deux livres des Sacrements font partie d'un recueil in-folio publié à Strasbourg l'an 1465, sans nous marquer le titre de ce recueil.

XIV. On conserve à la Chartreuse du Liger, en Touraine, un exemplaire d'une édition en un volume in-4° de plusieurs écrits de Hugues, datée de Cologne, chez Gymnicus, l'an 1621 ; mais nous n'avons pu parvenir à savoir en détail ce qu'elle contient.

XV. Le P. Vignier, de l'Oratoire, a publié, dans la seconde partie de son Supplément aux ouvrages de saint Augustin (p. 215), un traité *De septem vitiis, et de septem donis Spiritus sancti*, déjà inséré l'an 1654, sous le nom de saint Augustin, par Guillaume Camerarius, dans un Recueil des monuments des saints Pères. Mais ce traité n'est autre que celui des *Sept demandes de l'Oraison Dominicale*, qui se trouve dans les chapitres 3 et 19 du second livre des *Allégories*, et que nous en avons séparé pour le donner à Hugues de Saint-Victor. Les derniers éditeurs de saint Augustin avaient déjà fait cette critique avant nous ; et persuadés que cet opuscule appartient à Hugues, ils s'étaient contentés d'en mettre le commencement dans l'appendice de leur tome VI, avec les corrections que leur avaient fournies les manuscrits.

XVI Dans le même appendice on trouve l'opuscule de notre auteur, *De substantia dilectionis*, précédé d'un avertissement des éditeurs qui mérite d'être lu.

§ III. — *Ses ouvrages non imprimés.*

Il reste encore dans l'obscurité de plusieurs bibliothèques un assez grand nombre d'ouvrages manuscrits ornés du nom de Hugues de Saint-Victor, qui attendent une main favorable pour les mettre au jour. Une simple nomenclature de la plupart de ceux-ci est tout ce que nous pouvons promettre, n'ayant pas toujours été à portée d'en faire un examen suivi.

I. Dans le manuscrit de la bibliothèque de Saint-Victor coté n° 227, fol. 41, on voit un traité de la Géométrie pratique, où l'auteur, en commençant, dit : *Practicam geometriæ nostris tradere conatus sum, non quasi novum cudens opus, sed vetera colligens dissipata.*

II. Cet ouvrage, qui n'occupe que dix feuillets, est suivi d'un abrégé de la Philosophie de Dindime : *Epitome Dindimi in philosophiam.* Celui-ci est adressé à un ami ou confrère nommé Indalet, et débute par ces mots : *Sæpe nobis, Indolcti frater, Dindimus iste noster in optimis studiis incitamenta præbere solebat; sed nunc ecce tertius est dies ex quo solito nobis adesse dissimulat.*

III. Trois feuillets après vient un traité de grammaire, en forme de dialogue entre le maître, qui prend le nom de Sosthènes, et le disciple. C'est ainsi qu'il commence : SOSTENES. *Quid est grammatica?* D. *Grammatica est scientia recte loquendi secundum liberalium litterarum instituta, quæ in disciplinis post litteras communes inventa, cæteris regula facta est et origo.*

IV. Dans le manuscrit 688, fol. 13, de la même bibliothèque, est un opuscule qui a pour titre : *De septem gradibus quibus pervenitur ad sapientiam.* La première phrase démontre que ce n'est qu'un fragment d'un plus grand ouvrage. Elle porte : *Ante omnia igitur opus est Dei timore converti ad cognoscendam ejus voluntatem.*

V. Le manuscrit 724 de la même bibliothèque renferme, 1° un opuscule attribué à Hugues de Saint-Victor, sous le titre, *De salute animæ*, dont les premières paroles sont : *Quoniam in medio dolorum positi sumus, etc.* 2°. Un écrit intitulé, *Hugonis De confessionibus audiendis*, à la tête duquel on lit : *Cum repetes a proximo tua rem aliquam quam tibi debet, non ingredieris domum ut pignus auferas, sed stabis foris ; et ille proferet et dabit tibi quod habuerit* (*Deut.* XXIV). *Ex hac auctoritate quidam magnus elicit et prædicat quod confessor non debet scrutari pectus confitentis.*

VI. Le manuscrit 816, toujours de Saint-Victor, annonce en tête, mais d'une main récente, que les ouvrages qu'il comprend, appartiennent à notre auteur. Parmi ceux qui ne sont point imprimés on trouve (fol. 83) un discours au clergé, qui a pour texte : *Juda, osculo Filium hominis tradis* ; un autre sermon (fol. 87) qui est intitulé, *Sermo utilis.* Il roule sur ces paroles de l'Écriture, suivant la version italique : *Sedisti ad mensam divitis, appone cultrum gutturi tuo* (*Prov.* XXIII). Ensuite, après un fragment de l'ouvrage des Allégories, on trouve (fol. 90) un chapitre intitulé, *De unctione regum Francorum.* Il y est dit (156), après avoir raconté le miracle de la sainte Ampoule apportée à saint Remy pour l'onction du roi Clovis, que ce même vase, grand comme une noix médiocre, se conserve à l'abbaye de Saint-Remy qui est hors des murs de Reims, qu'il demeure toujours plein, et jamais ne se vide ; que la liqueur qu'il renferme sert à oindre les rois de France lorsqu'ils se font couronner pour la première fois ; qu'après cette cérémonie le nouveau monarque reste pendant une semaine entière à Reims avec les mêmes ornements qui ont servi à son sacre ; que les moines de Saint-Remy apportent la sainte Ampoule en procession à la cathédrale, accompagnés d'une multitude de gens armés, et qu'ils la remportent aussitôt que l'onction est faite ; que nos rois sont regardés comme privilégiés, parce qu'ils sont les seuls qui soient oints de l'huile céleste ; que l'archevêque de Reims est tenu de défrayer le roi le jour de son sacre, et qu'il dépense pour cela tantôt sept cents, tantôt huit cents marcs et davantage ; qu'après cela, le roi peut se faire couronner où il veut, soit à Saint-Denis, comme il est d'usage, soit ailleurs, si les circonstances le demandent. On voit par ce dernier trait qu'on distinguait alors le sacre du couronnement. Au fol. 91 on voit un autre opuscule intitulé : *Quæstiones et expositiones quædam.* Les premiers mots sont : *Per ea quæ sumimus, potiora sumamus.* Un petit traité de l'Incarnation tient le dernier rang dans ce manuscrit. Il commence : *De Verbi Incarnatione tractaturi, primo videamus quare solus Filius sit incarnatus.*

VII. Les manuscrits 801 et 814 présentent sous le nom de notre auteur une chronique universelle avec ce titre : *Artificium memoriæ de tribus maximis circumstantiis gestarum, id est personis, locis, temporibus.* L'ouvrage est plus complet dans le

(156) *Eadem ampulla major est nuce parvula, et adhuc est in monasterio Beati Remigii extra muros civitatis, et semper plena nunquam evacuatur. Reges Francorum, cum primo coronantur, illo unguento inunguntur. In Remensi tamen civitate in eisdem indumentis per septimanam morantur. Monachi Sancti Remigii deferunt ampullam cum magna processione ad sedem archiepiscopalem, et cum armata multitudine; et facta unctione statim redeunt cum eadem. Insunt privilegiati reges Francorum, quia soli cœlesti unguento unguntur. Archiepiscopus ea die facit regi omnes expensas, et quandoque expendit* DCC *vel* DCCC *marcas et plus. Postea potest coronari ubi vult, de more apud Sanctum-Dionysium, vel alibi, cum expedit.*

premier de ces deux exemplaires. Cette chronique universelle est divisée comme en trois parties, et précédée d'un prologue (fol. 1) qui a pour début ces mots : *Fili, sapientia thesaurus est, et cor tuum arca.* La première partie commence à la création du monde et finit à la mort de l'empereur Auguste. Ce n'est proprement qu'une chronologie des patriarches, des juges, des rois d'Israël et de Juda jusqu'au roi Agrippa, à laquelle se trouve jointe l'histoire de l'établissement de plusieurs empires avec les noms de leurs souverains. L'auteur suit d'abord le calcul du texte hébreu dans la liste chronologique des patriarches, et ensuite il la donne suivant le calcul des Septante. Il décrit après cela (fol. 9) les généalogies de ces mêmes patriarches et de leurs descendants; ce qui est suivi du dénombrement des prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament. A ce dénombrement, qui ne remplit que deux pages et demie, succède celui des villes qui appartiennent à chacune des dix tribus. Vient ensuite la division du monde en Europe, Asie et Afrique, puis la sous-division des provinces qui composent chacune de ces parties, et les noms de leurs villes les plus considérables. Une suite chronologique des papes depuis saint Pierre jusqu'à Honoré II, où la durée de leur pontificat est exactement marquée, fait la seconde partie de l'ouvrage. Ce morceau est lié avec le précédent par ces mots : *Deinceps conabor regnorum ac regum seriem et nomina simili ordine, quomodo ab Incarnatione Verbi usque ad tempora nostra cucurrerunt, explicare.* On y passe en revue tous les empereurs depuis Jules César jusqu'à Michel Curopalate, et depuis ce dernier jusqu'à Jean Porphyrogénète (celui qui a été nommé Calo-Jean). Entre ces deux époques est placée une chronique abrégée des rois des Francs depuis Priam jusqu'à Louis-le-Gros, des rois des Vandales depuis Genséric jusqu'à Gélimer, des ducs de Normandie depuis Rollon jusqu'à Henri Ier, et des rois Lombards, depuis Agelmund jusqu'au fils de Didier. Ce morceau est terminé par un catalogue, dressé sans ordre, de quelques anciens historiographes, dont le premier est Trogue-Pompée, et le dernier Victor, historien d'Afrique.

La troisième partie renferme la chronologie des empereurs d'Occident jusqu'à Henri V, combinée avec la suite de papes, qui finit à Honoré II. On y marque avec soin les indictions et les années de Jésus-Christ, dont la dernière est l'an 1135.

Quoiqu'il soit certain par le témoignage d'Albéric de Trois-Fontaines, et par celui de Hugues lui-même, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, qu'il avait composé une chronique universelle pour l'usage de ses élèves, nous ne craignons pas néanmoins d'assurer que celle-ci n'est point son ouvrage. Ce qui nous le persuade, c'est qu'aucun des passages de la Chronique de notre auteur, cités par Albéric, ne s'y rencontre.

VII. Il faut en dire autant d'une chronique abrégée, *Chronico abbreviato*, qui remplit l'intervalle du feuillet quarante-deux au feuillet soixante-dix-huit dans le même manuscrit. La date par où elle finit, qui est l'an 1190, fait voir l'ignorance du copiste qui a mis cette pièce sur le compte de Hugues de Saint-Victor. Il est à propos, néanmoins, d'en donner ici la notice. Le nom d'*abrégée* lui convient fort bien, puisqu'elle est renfermée dans trente-six feuillets in-4°, parmi lesquels il s'en trouve d'abord onze, savoir : depuis le cinquante-troisième jusqu'au soixante-quatrième, qui font une digression sur les principales fêtes de l'année, et ensuite une autre digression au feuillet soixante-quatorze sur les cardinaux, *De cardinalibus Romæ.* Dans sa précision cependant elle contient des choses dignes de remarque. On en jugera par les traits suivants.

Sur l'an 713, parlant d'Austregile, elle dit : *Austregisilus patriarcha et primas Aquitaniæ floret.* Voilà une preuve de l'ancienneté de la prétention des archevêques de Bourges. On en a vu, ci devant, une autre du même temps à l'article de Gérard d'Angoulême (tom. XI, p. 605).

Sur l'an 912 elle nomme ainsi les successeurs du roi Charles-le-Simple : *Post Carolum, qui cognominatus est Simplex, regnaverunt in Francia Robertus alienus et Rodulphus alienus.* Ce terme *alienus* ne peut signifier autre chose sinon que Robert et Raoul étaient étrangers à la maison de Charlemagne. L'auteur ne met point le roi Eudes parmi les rois de France.

Ces paroles sur l'an 988 méritent attention : *Post eum (Ludovicum)*, dit l'auteur, *usurpat regnum Hugo, qui fuit nepos primi Othonis imperatoris, qui fuit filius Henrici regis Alemanniæ, qui Henricus filius fuit Othonis Saxonum ducis. Hæc propter eos scripsimus qui solent detrahere modernis regibus Francorum, quasi non sint de genere regio procreati; cum iste Hugo de quo superius fecimus mentionem, a quo illi descenderunt, imperiali generi propinquus exstiterit.* On voit, par ce passage, qu'au XIIe siècle on n'avait pas encore imaginé le système qui fait sortir de la tige de Charlemagne nos rois de la troisième race, puisque le chroniqueur, prenant ici leur défense, ne relève leur origine que du côté des mères par lesquelles ils descendaient d'Othon premier. S'il avait cru pouvoir les vanter également par le côté paternel, il ne l'aurait pas omis.

Ces deux chroniques étant étrangères à notre auteur, dirons-nous que celle qu'il avait composée ne subsiste plus? Nullement : mais nous nous contenterons d'assurer que nous l'avons inutilement cherchée dans les plus célèbres bibliothèques de France. Elle n'est point dans celle du roi, car celle qui est annoncée dans le catalogue de cette bibliothèque, sous le titre de *Chronicon Hugonis a Sancto Victore*, n° 4842, n'est qu'un fragment de la première réduit à huit feuillets, où manque le commencement et la fin. On ne la trouvera pas non plus à Saint-Germain des Prés; mais on y verra la première partie de celle que nous venons de citer, avec cette inscription : *Tractatus de nominibus terrarum*, et à la marge, d'une main récente : *Hugonis a Sancto Victore.* Peut-être se rencontrerait-elle à la bibliothèque du Vatican parmi les manuscrits d'Alexandre Petau, où l'on voit en effet un ouvrage inscrit : *Hugonis a Sancto Victore Chronicon* (157).

VIII. Un traité *De disciplina monachorum* fait partie du manuscrit 199, dont l'écriture semble appartenir au XIIe siècle. Le nom de Hugues, dont il est orné, paraît avoir été ajouté après coup. L'ouvrage débute ainsi : *Disciplina est conversatio bona et honesta, cui parum est malum non facere; sed studet etiam in iis quæ bene agit, irreprehensibilis apparere.* Voilà ce que nous avons découvert à Saint-Victor.

La bibliothèque du roi contient aussi divers écrits non imprimés de notre auteur, différents de ceux qui viennent d'être nommés.

IX. Sous le n. 2525 on trouve trois commentaires de Hugues de Saint-Victor sur autant de livres de l'Écriture sainte. Le premier, qui a pour objet le Cantique des cantiques, commence par ces mots : *Deus in gradibus ejus cognoscetur. Ita dicit altera editio, ubi nostra habet : Deus in domibus ejus cognoscetur.* Le second, qui se rencontre encore au n. 2524, roule sur l'Ecclésiastique. Tels sont les premiers mots du prologue : *Summi regis palatium in quatuor consummatur, hoc est in fundamenta, in parietibus, in tecto et ornatu.* Le troisième concerne le livre de la Sagesse, et s'ouvre par ces termes : *Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam.*

(157) Montf. *Bib. ms.* p. 73 A

Ces trois commentaires, dont l'allégorie fait le fond principal, sont très-diffus. Il y a par intervalle des tirades de morale assez belles et quelques explications littérales qui ne sont pas à mépriser.

X. Le manuscrit 3007 comprend trois écrits de Hugues, dont les deux premiers ont déjà vu le jour. Le titre du premier est : *Hugonis a S. Victore liber quatuor quæstionum*. Ces quatre questions roulent sur les suites de la chute du premier homme, et forment le même ouvrage qui a pour titre, dans un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain des Prés (n. 1206) : *Hugonis a S. Victore epistola de prævaricatione Adæ*. Il est dédié à un abbé qu'on ne nomme point, mais qui pourrait bien être saint Bernard, comme une main récente l'a mis à la marge dans le second des deux exemplaires cités. Quoi qu'il en soit, les paroles suivantes, qui forment le début, annoncent cet abbé comme un homme d'un rare mérite. *Novi, domine*, lui dit Hugues, *quod non tam necessitas quam regina mentis vestræ charitas vos coegit ut de quæstione primæ prævaricationis nostræ exiguitatis responsum quæreretis*. L'auteur, entrant en matière, distingue trois états de l'homme, dont il nomme le premier, qui est le nôtre, *status prævaricatorius*; le second, qui est celui de l'homme avant le péché, *status arbitorius*; le troisième, qui est l'état des saints dans le ciel, *status confirmatorius* : distinction qui revient, comme il le dit ensuite, à celle des mêmes états donnée par saint Augustin, *non posse non peccare, posse peccare, et non posse peccare*. Son principal objet est de justifier la Providence au sujet de la prédestination. Il suppose, comme un principe certain, que Dieu n'a prédestiné parmi les hommes que le nombre nécessaire pour remplir celui des anges qui sont tombés. Partant de cette hypothèse, il demande et examine pourquoi Dieu a multiplié l'espèce humaine au delà de ce nombre? Il en donne différentes raisons philosophiques, qu'il serait trop long de rapporter. L'ouvrage est plein d'une logique très-subtile, mais incapable toutefois de lever le voile d'une question impénétrable à l'esprit humain.

XI. Le manuscrit 2049 renferme un écrit intitulé : *Hugo de Sacrificio offerendo*. Les mots par où il commence sont : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Indicabo tibi, homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat a te.*

XII. *Hugonis sententia de corpore et sanguine Domini*; c'est le titre d'un écrit qui se rencontre au n. 2531. L'auteur entame par ces termes : *Quoniam tota humana natura in anima et corpore corrupta erat, oportuit ut Christus qui venerat utramque liberare, uniretur utrique, ut animo per animam, corpus per corpus competenter liberarentur.*

XIII. Une lettre en réponse à un ami sur la vie solitaire, avec les nom et surnom de notre auteur, fait partie du manuscrit 6785. C'est ainsi qu'elle débute : *Insipientem doctus provocas. Quæris quid faciendum sit pro eo quod in habitu religioso positus opera digna professionis tuæ non habes.*

XIV. Vers la fin du même exemplaire se trouvent six livres philosophiques de Hugues de Saint-Victor. On lit à la tête du prologue : *Omnium expetendorum prima est sapientia in qua perfecti boni fons consistit*. Le premier chapitre, ou si l'on veut le second (car il paraît en supposer un précédent) commence par ces mots : *Primus omnium Pythagoras studium sapientiæ philosophiam nuncupavit, maluitque philosophos dici quam antea sophos*. L'auteur divise toutes les sciences primitives en quatre, savoir : la théorique, la pratique ou morale, la mécanique et la logique.

XV. Le manuscrit 3307 renferme un opuscule qui a pour titre : *Hugonis a S. Victore de disciplina*, dont les premiers mots sont : *Est quidam finis bonus, et est quidam finis malus.*

XVI. *Hugonis confessio ad abbatem* fait partie du manuscrit 2922, et commence ainsi : *Solus solitudinem cordis mei ingrediar, et cum corde meo paulisper confabulabor.*

XVII. Outre le commentaire imprimé de Hugues sur la *Hiérarchie céleste*, attribuée à saint Denis, le manuscrit de la même bibliothèque (du roi), coté n° 1619, renferme deux autres commentaires de notre auteur qui n'ont point encore vu le jour : l'un sur la *Hiérarchie ecclésiastique* de ce saint, et l'autre sur ses *Lettres*. Cet exemplaire n'est pas unique. On en trouve un semblable dans la bibliothèque de Saint-Martin de Tournai (158); et il est dit à la tête de celui-ci que la traduction du texte de saint Denis est de la façon de Hugues de Saint-Victor. C'est ce qu'il y a de meilleur; car, pour les gloses, elles ne sont pas d'une grande utilité.

XVIII. A la bibliothèque de Saint-Germain des Prés nous avons rencontré sous le n° 151 : *Hugonis a S. Victore Hexameron*. C'est un traité philosophique et théologique dans lequel on résout d'une manière fort subtile et non moins solide les plus importantes questions sur l'ouvrage des six jours.

XIX. Au n° 1206 du même dépôt, le traité *De prævaricatione Adæ* est suivi d'un opuscule, *De obedientia*, pareillement attribué à notre auteur.

XX. La bibliothèque de Saint-Martin de Tournai conserve de Hugues de Saint-Victor (159), outre les écrits dont on a déjà fait mention, un opuscule qui commence par cette phrase de l'Écriture : *Homo cum in honore esset, non intellexit.*

XXI. Dans le monastère des Dunes et dans celui de Liessies se trouve *Hugonis a S. Victore liber de musica* (160).

XXII. A la bibliothèque des chanoines réguliers de Corsendonq, en Flandre, on voit : 1° *Gnothosolitos M. Hugonis a S. Victore*, qui commence par ces mots : *Nostis charissimi*; 2° un autre ouvrage du même, dont les premières paroles sont : *Ejus inspirante gratia* (161).

Nous terminerons ici cette nomenclature, qu'il nous serait facile de pousser plus loin, si nous voulions copier les catalogues des différentes bibliothèques de l'Europe. Mais nous pensons que nos lecteurs nous dispenseront de ce travail, qui ne pourrait leur offrir rien de certain, attendu que les mêmes écrits de Hugues portent souvent divers titres en divers manuscrits.

Nous eussions bien souhaité pouvoir rencontrer dans nos recherches la grande lettre de notre auteur à saint Bernard sur le baptême, à laquelle ce saint fit la réponse que nous avons parmi ses œuvres. La pensée de Hugues, ou plutôt de celui pour lequel il consultait le saint, était que le vœu du baptême, à prendre les paroles de Jésus-Christ à la lettre, ne suffisait pas pour le salut. On peut voir dans saint Bernard la solution lumineuse qu'il donne à cette difficulté (162).

§ V. — *Son génie, son érudition, sa manière d'écrire.*

Le XII[e] siècle n'a guère produit de savants qui aient réuni la variété des connaissances, la subtilité d'esprit, la solidité du jugement, la facilité d'écrire et le bon usage de toutes ces qualités dans un degré plus éminent que Hugues de Saint-Victor.

1° On ne peut lire ses écrits sans y reconnaître des vestiges sensibles de presque tous les genres de littérature qui étaient en honneur de son temps. Il

(158) Sander. *Bibl. mss. Belg.* part. I, p. 112.
(159) Sander. *Bibl. mss. Belg.* part. I, p. 112.
(160) Ibid. p. 26.

(161) Ibid. part. II, p. 66.
(162) Bern. Op. p. 625.

savait de la géographie ce qu'un homme de cabinet pouvait en savoir alors, c'est-à-dire ce que les anciens en avaient dit, aucun moderne n'ayant encore travaillé à perfectionner cette science et à l'enrichir de nouvelles découvertes. L'arithmétique, la géométrie, la musique, l'astronomie avaient fait, comme il le raconte lui-même, les amusements de sa jeunesse. Il eut soin de cultiver les trois premières dans un âge plus avancé, et l'on en voit des connaissances assez étendues pour le temps, soit dans ses traités manuscrits de la géométrie pratique et de la musique, soit en d'autres de ses écrits.

Il avait étudié l'histoire ecclésiastique et la profane, moins toutefois dans les auteurs originaux que dans les chroniqueurs qui les ont copiés et souvent défigurés. Si le traité qu'il a fait de la grammaire ne prouve pas qu'il excellât dans la théorie de cet art, du moins fait-il foi qu'il en savait très-bien le mécanisme.

A l'égard des langues savantes, il n'est pas douteux qu'il n'eût une bonne teinture du grec, témoin sa traduction des œuvres de saint Denis (163). La chose n'est pas aussi certaine de l'hébreu. Ce qui s'en trouve répandu dans quelques-unes de ses productions pourrait bien être emprunté des interprètes et des commentateurs de l'Écriture sainte, surtout de saint Jérôme. Dans un siècle où la science des choses naturelles était si informe, ce serait exagérer que de le décorer du nom de physicien. Cependant, ce qu'il dit par occasion de l'ordre de la nature, des éléments et des propriétés des corps, montre qu'en cette partie il n'était pas au dessous de ses contemporains.

2° Mais, de toutes les sciences humaines qu'il cultiva, celle où il emporta le prix fut la dialectique. Cet art, si propre à subtiliser les esprits les plus grossiers, fit des progrès merveilleux sur celui de Hugues, naturellement vif, ouvert et délié. Les extraits que nous avons rapportés de ses écrits polémiques font connaître jusqu'où il portait la sagacité dans les matières les plus abstraites et les plus embrouillées, la précision et la justesse des solutions qu'il savait donner aux difficultés les plus fortes, l'habileté avec laquelle il se démêlait des sophismes les plus captieux. Dans les questions même où il s'écarte du vrai, la subtilité de son esprit ne laisse pas que de se faire admirer. Pouvait-on, par exemple, défendre avec plus de vraisemblance qu'il l'a fait l'égalité de la science divine et de la science humaine en Jésus-Christ?

3° Avec des talents aussi marqués pour la dispute, il lui était aisé, s'il l'eût voulu, d'étendre la licence de la scolastique naissante, et de soumettre à des systèmes raisonnés les dogmes les plus sublimes de la religion. Mais un jugement solide, favorisé des lumières de la grâce, lui fit comprendre le danger de passer les bornes établies par l'antiquité. Persuadé que la raison ne doit venir qu'en second dans l'étude de la religion, il fit son capital de puiser cette science dans ses deux sources essentielles, l'Écriture et la tradition. De là le mépris qu'il témoigne pour les questions frivoles et souvent téméraires que l'oisiveté de l'école enfantait chaque jour sous ses yeux, que la chicane entretenait, et que le défaut d'autorités rendait interminables. Nous avons vu ses plaintes sur ce désordre et cet abus énorme de la raison.

4° On peut juger combien il était rempli de la lecture des Pères, par ce corps de théologie qu'il a le premier entrepris, et dont il a su munir les diverses parties d'un grand nombre de leurs textes pour l'ordinaire assez bien choisis. Saint Augustin est celui qu'il avait le plus assidûment lu, et duquel il a tiré le plus de secours. Son attachement à la doctrine de ce Père lui a valu parmi ses contemporains, comme on l'a dit, l'épithète magnifique de *second Augustin*. Quelques-uns même l'ont nommé *l'âme de saint Augustin*. On a depuis trouvé du ridicule dans ce dernier titre et de l'exagération dans le premier. Effectivement, quelque estime que mérite notre Victorin, et quelque soin qu'il ait pris de suivre les traces du grand évêque d'Hippone, il y aura toujours une très-grande distance de ses lumières à celles de cet incomparable docteur. D'ailleurs, quelle disproportion entre les méthodes que l'un et l'autre ont suivies? Rien de plus régulier et de plus noble que la marche du saint docteur. Plein de son objet et maître de sa matière, il va droit au but, sans écart, sans diversion, sans retour sur ses pas. Il ne dit rien de trop, il dit tout à sa place, et ne laisse rien à désirer. En est-il ainsi de notre Victorin? Prenons en main ses deux écrits les plus considérables, et qui lui ont fait le plus d'honneur dans la postérité : sa *Somme* et ses *Sacrements*. On ne peut disconvenir qu'ils ne renferment d'excellentes choses, et en grand nombre. Mais, après tout, ce sont des mémoires que ces traités, et non des ouvrages finis. Toutes les pièces dont ils sont composés ne forment qu'un ensemble grossier et malentendu. Répétitions fréquentes, discussions hors d'œuvre, inégalité palpable dans la manière de traiter des sujets d'une importance à peu près égale, omissions essentielles, toutes suites naturelles d'un dessein mal conçu et d'une exécution précipitée; telles sont les taches qui déparent, selon nous, ces deux grandes productions.

5° A l'égard de sa diction, elle est une vive image de la facilité de son génie, de la netteté de ses idées et de la simplicité de son caractère. On ne trouve chez lui ni tropes hardis, ni expressions ampoulées, ni entortillement de phrases : défauts assez ordinaires aux écrivains de son siècle. Les termes communs et les tours naturels forment toute la parure de son style. En un mot, sa manière d'écrire serait presque un modèle dans le genre didactique, si elle était plus soutenue, moins sèche pour l'ordinaire, et plus dégagée des idiotismes du temps.

N'oublions pas, au reste, que la carrière de Hugues finit au terme où quantité d'auteurs célèbres ont à peine commencé de donner au public les premiers fruits de leurs études. Dans un cercle d'années aussi étroit, laborieux comme il était, s'il avait moins écrit, il aurait sans doute mieux écrit. Mais que ne faisait-il pas espérer, si l'âge eût mûri les merveilleuses dispositions qu'il avait pour les lettres!

(163) Ces œuvres avaient déjà été traduites au IX[e] siècle par Jean Scot, dit Erigène. Hugues paraît s'être beaucoup aidé de cette traduction; mais il ne l'a point servilement copiée.

NOTITIA FABRICII.

(*Biblioth. med. et inf. lat.*, tom. III, pag. 300.)

Hugo de S. Victore, illustri apud Saxones gente ortus, ut contra virorum doctorum sententiam, qui Lothariensem (163*) vel Iprensem Flandrum faciunt, non inficiandis testimoniis demonstrarunt Henricus

(163*) Quid si Lothariensis dictus fuerit a Regia Lutera in ditione Brunsvicensi?

Meibomius in dissertatione de Hugonis Victorini patria T. III Scriptorum Rer. Germanic., p. 429, seq. et G. G. Leibnitius præfatione ad tomum secundum Accessionum Historicarum, et in nota inserta Actis Eruditorum an. 1698, pag. 354, nec non Polycarpus Leyserus in diss. De tribus primis S. theologiæ doctoribus ex gente Saxonum, Helmst. 1720. 4. Parisiensem autem vel Gallum Hugonem vocant alii, quoniam canonicus regularis Augustinianus fuit in cœnobio S. Victoris ad muros Parisienses : item propter doctrinæ fidem atque ubertatem et didascalici libros editos dictus *Didascalus* (164), ab aliis etiam *lingua Augustini* vel *alter Augustinus*. Diem obiit A. 1140 vel 1142 (165), annos vix natus quatuor et quadraginta. Scripta ejus post separatas quasdam singulorum editiones, recensitas a Gesnero in Bibliotheca, junctim prodiere Paris. 1526 et curante Thomas Garzonio de Bagnacaballo, canonico regulari Lateranensi, Venet. 1588, tum Moguntiæ et Colon. 1617, ac denique ex recensione Canonicorum Regularium S. Victoris Parisiensis, servato priorum editionum ordine, Rothomagi 1518 fol., tribus Voluminibus.

Primi tomi hæc (166) sunt :

De Scripturis et scriptoribus sacris, prænotatiunes, p. 1 (col. 9).

Sequuntur *Adnotationes elucidatoriæ in prologum Hieronymi, in Pentateuchum, Judices, libros Regum et in Psalmos*, sive in plura Psalmorum loca.

In Ecclesiastem homiliæ XIX, pag. 75 (col. 115).

Adnotationes elucidatoriæ in Threnos, secundum multiplicem sensum, p. 146 (col. 255), in *Joelem*, p. 179 (col. 321) et in *Abdiam* moralis expositio p. 204 (col. 371), in qua pag. 218 seq. (col. 405) etiam *De quinque septenis in S. Scriptura :* septem vitiis, septem petitionibus orationis Dominicæ, septem donis Spiritus S. septem virtutibus et septem beatitudinibus.

Posteriorum exceptionum libri, sive Adnotationes elucidatoriæ allegoriarum in totum Testamentum Vetus, exceptis prophetis, et libris sapientialibus, pag. 221 (t. 1, col. 633).

Adnotationes elucidatoriæ allegoriarum in quatuor Evangelia, p. 283 (col. 763).

Adnotationes litterales in Evangelium Joannis, pag. 336 (col. 751), *et quæstiones in Epistolas S. Pauli*, pag. 361 (col. 431).

Adnotationes elucidatoriæ in Dionysium Areopagitam, de cœlesti Hierarchia, a Joanne Scoto Latine versum, p. 473 (col. 923) ex edit. A. 1502.

Secundi tomi hæc sunt :

Institutiones in Decalogum, pag. 1 (col. 9).

Expositio in Regulam S. Augustini, pag. 5 (col. 881) Prodiit Venet. 1561. 4. Colon. 1605. 8. Rom. 1625, etc.

De institutione novitiorum, p. 26 (col. 925).

De claustro animæ libri IV. pag. 42 (col. 1017). Vide in *Hugone de Folieto*.

De anima, ejus affectionibus, interiore domo et erectione ad Deum libri quatuor, pag. 132 (t. III, col. 165).

De medicina animæ, p. 211 (t. II, col. 1183).

Soliloquium de arrha animæ, pag. 225 (col. 951) ad fratres suos in Hamersleve.

De laude charitatis, pag. 233 (col. 969).

De modo orandi p. 238 (col. 977).

De amore Sponsi ad sponsam (col. 987).

De fructu carnis et spiritus pag. 248, cum arbore virtutum et vitiorum, p. 254 (col. 997).

De nuptiis carnalibus et spiritualibus libri duo, p. 276 (col. 1201).

De vanitate mundi et rerum transeuntium usu, libri quatuor, p. 265 (col. 703).

De meditatione libellus, pag. 284 (col. 993). Huic jungendus libellus *De modo dicendi et meditandi* quem edidit Edmundus Martene tom. V Anecdotor. pag. 887 : 890. Præmissa Otberti epistola de Hugonis Victorini obitu, p. 883.

Arcæ Noe mystica descriptio pag. 286 (col. 681).

De Arca Noe libri quatuor, sensum moralem investigantes p. 298 (col. 617).

Excerptionum priorum libri X, de origine et discretione artium, pag. 333 (t. III, col. 191), situ terrarum pag. 345 (col. 809), summa Historiarum ab Adamo usque ad sua tempora, p. 391 (col. 215).

De tribus columbis, ad Rainerum : et de aliis avibus, p. 394 (col. 13). Vide in *Hugone de Folieto*.

De bestiis, de arboribus et aliis rebus, de hominis partibus et ætatibus (col. 55 et seqq.).

De proprietatibus et epithetis rerum, ordine alphabetico, p. 461 (col. 135).

Sermones centum de variis argumentis, p. 478 (col. 839).

Sermo de Assumptione B. Mariæ, ad Canticor. IV, 7, p. 632 (col. 1207).

Tertii tomi hæc sunt :

Didascalicon libri septem, p. 1 (t. II, col. 739) quorum ultimus est de tribus invisibilibus Dei, ex edit. Paris. 1506 4, sive quomodo ex visibilium cognitione ad ejus potentiam, sapientiam et benignitatem agnoscendam pervenire liceat. Ex hujus libri capite 26 petita sunt quæ ex Hugonis libro *De tribus diætis* citantur in Vita Lidwinæ tom. II Act. Sanctor., April. 14, pag. 282 *b* ; reliqui vero sex libri cum vocabulario Wenceslai Brack an. 1483 pridem editi, ad artes liberales pertinent. Libri primi, qui est *De studio legendi*, caput ultimum de varietatibus ingeniorum, primus edidit Mabillonius t. I Analect., p. 324 (editionis novæ p. 132).

Libellus de potestate et voluntate Dei, utra major sit, p. 55 (t. II, col. 839).

De quadruplici voluntate in *Christo*, p. 56 (col. 841).

De sapientia animæ Christi, p. 59 (t. II, col. 845).

De unione corporis et spiritus (t. III, col. 285), ex *primo Miscellaneorum Hugonis*.

De verbi Dei efficacia, p. 65 (t. III, col. 289).

Apologia de Verbo Incarnato, contra eos qui dicunt Christum non esse aliquid secundum quod est homo, pag. 68 (t. III, col. 295).

De Verbo Incarnato disputationes sive collationes tres, p. 78 (t. III, col. 315).

De perpetua virginitate B. Mariæ, p. 81 (t. II, col. 857). Henricus Gandavensis cap. 25. de S. E. *Respondit cuidam, B. Virgini Mariæ cum derogatione obloquenti, et calumnianti quod Virgo virginum diceretur.*

Miscellaneorum (167) *secundi codicis*, libri quinque, pag. 91 (t. III, col. 469). Epistola ad *Joannem Hispalensem* (168), quæ lib. I, cap. 80, pag. 119, legitur, ex ms. edita a Baronio ad annum 1136. n. 16.

De filia Jephte tractatus, p. 329 (t. III, col. 323).

Speculum de mysteriis Ecclesiæ, p. 335 (t. III, col. 335), longe junioris scriptoris judice Oudino.

De ceremoniis, sacramentis et officiis ecclesiasticis, libri III, p. 356 (t. III, col. 381). *Roberto Pululo* tribuuntur in codice MS. Sangermanensi.

De unione mystici hominis, libellus, pag. 399

(164) Labbeus Tom. I De S. E., pag. 480.

(165) Pagi ad An. 1140, num. IX. Mabillon. T. I Analect. p. 265.

(166) Tomum et columnam juxta editionis nostræ ordinem novum addimus. EDIT. PATR.

(167) Miscellaneorum et Excerptionum libros Oudinus tom. II, pag. 1146 seqq. Hugonis Victorini esse negat et Richardo Victorino maximam partem mavult tribuere.

(168) Seorsim exstat edita tom. II, col. 1014. EDIT.

(t. III, col. 455). Vide in *Joanne Cornubiensi*. Tria hactenus recensita scripta exstant etiam inter scriptores de Ecclesiæ Catholicæ divinis Officiis, Rom. 1591 fol., et in Biblioth. Patrum tom. X, Paris.

Dialogus de Sacramentis legis naturalis et scriptæ, p. 406 (t. II, col. 17).

Summa sententiarum sive *Eruditionis theologicæ* (t. II, col. 41), septem tractatibus comprehensa, quorum est :

Primus de fide, spe et charitate, Trinitate et Incarnatione ;

Secundus de creatione et statu angelicæ naturæ;

Tertius de creatione et statu humanæ naturæ ;

Quartus de sacramentis in genere, et præceptis divinis ;

Quintus de sacramento baptismi ;

Sextus de sacramento confirmationis, eucharistiæ, pœnitentiæ, et extremæ unctionis ;

Septimus de sacramento conjugii, p. 472.

De sacramentis Christianæ fidei, libri duo, ex edit. Argent. 1465 fol., p. 487-712 (t. II, col. 175).

De *Chronico* quod nondum lucem vidit, ita Albericus ad an. 1130: *Huc usque magister Hugo de Sancto Victore* Chronicam *suam* de Romanis pontificibus et imperatoribus *digessit. Unde manifestum est illum hoc tempore floruisse. Hic multa scripsit, laude digna, quæ in armariis habentur, in quibus hæc sunt : Hugo* de Sacramentis. *Hugo* super Hierarchiam Dionysii. Didascalicon *Hugonis*: *Hugo* de tribus virtutibus, Fide, Spe et Charitate. *Exponit etiam luculento sermone* Regulam *B. Patris nostri* Augustini : *et multa alia scripsisse dicitur. Sed et quamdam* epistolam *prolixam scribit* ad B. Bernardum. *Dicunt eum natum fuisse de Saxonia. Hugo vero qui scripsit* de avium natura *moraliter et allegorice, et* de claustro animæ, et de medicina animæ, *fuit de ordine* Præmonstratensi, *ut dicitur, canonicus. Tertius Hugo qui scripsit*, minorem ecclesiasticam Historiam, *ad comitissam Campaniæ Adelam, matrem comitis Theobaldi, fuit Niger monachus Floriacensis, id est de S. Benedicto super Ligerim, in diœcesi Aurelianensi*. Ex hoc Alberici loco patet falli Oudinum, qui t. II, p. 159, esse Chronici auctorem negat Hugonem Victorinum illudque Floriacensi ascribendum esse contendit.

CATALOGI DUO VETERES

OPERUM HUGONIS A S. VICTORE.

(Primus edidit et notis illustravit D. Hauréau, *Bulletin des comités historiques*, juillet 1851, p. 177.)

Nous empruntons ces documents, dit M. Hauréau, à un manuscrit de l'abbaye de Saint-Victor, qui a successivement porté les numéros 122 et 668, et qui figure aujourd'hui sous le numéro 473 parmi les volumes de cette abbaye qui sont entrés à la Bibliothèque nationale. C'est un recueil écrit au XIVe siècle et composé de divers fragments relatifs à l'histoire de Saint-Victor, à la suite desquels viennent quelques opuscules théologiques. C'est là, sans doute, que Martène a pris la notice sur Adam de Saint-Victor, qu'il a insérée dans le tome VI de son *Amplissima collectio* ; mais il a négligé d'autres notices non moins intéressantes, qui concernent Hugues et Richard. Nous les publierons successivement.

Aujourd'hui, nous donnerons un éloge de Hugues de Saint-Victor, et deux catalogues de ses œuvres, auxquels il sera nécessaire de joindre quelques notes.

I.

Advertendum quod circa annum Domini millesimum XXXVIII, ordo canonicus sancti Victoris Parisiensis celebrisque fama per orbem habebatur, præcipue propter famosas quasdam et insignes personas, moribus et scientiis adornatas, quas in diversis diversarum mundi partium ecclesiis sparsit, velut vitis fœcunda palmites proferens transplantandos. Hoc enim tempore fuerant ibidem accepti canonici professi prelati in Ecclesia Romana, duo cardinales, magister Yvo cardinalis et dominus Hugo, episcopus Tusculanus; magister Achardus, episcopus Abricensis ; abbates quoque IX in ecclesia sancti Saturi Bituricensis, abbas Radulphus sanctæ Genovefæ Parisiensis, abbas Odo sancti Euverti Aurelianensis, abbas Rogerus sanctæ Mariæ Augensis, alius sancti Bartholomæi Noviomensis, Garnerius sancti Vincentii Silvanectensis, Balduinus sanctæ Mariæ Altierucis, Guibertus sancti Augustini de Busco in Anglia, Richardus sancti Jacobi de Gniguemora in Marchia, magister Andreas, magistrique Hugo, Richardus, Adam et Thomas, prior tunc Sancti-Victoris adductorque Stephani Parisiensis episcopi in episcopatu caute et subtiliter gubernando, adeo quod, sicut patet in epistola ipsius Stephani ad Innocentium papam, ipse enim Stephanus nihil in hoc laborabat, sed dictus Thomas prior totum faciebat : ideo occisus est et martyr factus a nepotibus archidiaconi Parisiensis Naucheril, viri nobilis, sed dissoluti. Unde, cum a dicto priore Thoma reprehenderetur et inculparetur, insurgens in eum cœpit persequi et tandem nepotibus crudeliter est occisus. Unde, ut vindicaretur ejus mors, sanctus Bernardus abbas et prædictus Stephanus episcopus hoc quomodo acciderat papæ Innocentio mandaverunt. Unde, propter eorum urgens mandatum, papa fecit eum de claustro extra-

etiam infra ecclesiam, scilicet in capella Sanctæ Crucis, honorifice VII idus martii sepelire.

Circa hoc tempus obiit magister Hugo de Sancto-Victore, IV ydus februarii, summus in philosophicis disciplinis et theologia, ut patet ex libris et tractatibus suis. Fecit enim de Sacramentis (169) libros duos, plures partes habentes, de Claustro

A Animæ intitulatum nomine Hugonis de Folieto (169*), monachi Corbiensis, de Archa Noe (170), de Arra Sponsæ (170*), de Anima Christi (171), Didascalicon (171*) libros quinque, de perpetua virginitate sanctæ Mariæ (172) librum unum, de angelica Ierarchia et ecclesiastica (172*) librum unum, et multos tractatus de pertinentibus ad theologiam,

(169) *Œuvres*, t. II, col. 173.

(169*) L'ouvrage qui a pour titre *De Claustro animæ* a été imprimé plusieurs fois. Les manuscrits l'attribuent à Hugues de Saint-Victor, à Hugues de Fouilloi ou de Foulois, moine de Corbie, et à Hugues, chanoine de Saint-Laurent. L'*Histoire littéraire* (t. XIII, p. 492 et suiv.) établit que Hugues de Fouilloi n'a jamais été religieux de Corbie, mais chanoine de Saint-Laurent de Heilli, prieuré de l'ordre de Saint-Augustin, qui dépendait, au temporel, de l'abbaye de Corbie. Ainsi, le chanoine de Saint-Laurent et le prétendu moine ne font qu'un même personnage. Il reste à rechercher si ce Hugues de Fouilloi est désigné comme ayant écrit le *De Claustro animæ* à meilleur titre que notre Victorin. Comme ils ont été mystiques l'un et l'autre, à peu près au même degré, ce n'est pas en étudiant la doctrine de l'ouvrage qu'on en reconnaîtra l'auteur. Mais on remarquera que si les manuscrits du XIIIe et du XIVe siècle nomment Hugues de Saint-Victor, les manuscrits antérieurs sont tous au nom de Hugues de Fouilloi. A cette preuve, déjà très-forte, se joignent les témoignages les plus formels de Guillaume de Nangis et d'Albéric des Trois-Fontaines. Aussi, Casimir Oudin et les auteurs de l'*Histoire littéraire* n'hésitent-ils pas à placer le *De Claustro animæ* parmi les œuvres de Hugues de Fouilloi.

L'école de Saint-Victor protesta longtemps contre cette attribution. Les catalogues que nous reproduisons ici l'indiquent assez. Dans un manuscrit de Saint-Victor, inscrit sous le n° 803, la main d'un religieux a effacé le nom de Hugues de Fouilloi, *de Fulleia*, placé par un copiste du XIIe ou du XIIIe siècle en tête de l'ouvrage réclamé par les Victorins pour leur glorieux confrère. Enfin, quelques exemplaires manuscrits du *De Claustro animæ* ont été composés avec des fragments de l'ouvrage original et d'autres fragments empruntés aux œuvres du religieux de Saint-Victor. Le n° 577 du fonds de Saint-Victor nous offre un curieux exemple de ces substitutions. Le quatrième livre de cet exemplaire ne contient aucune des allégories profanes ou mystiques qui ont révolté le goût des Bénédictins (*Hist. litt.*, t. XIII, p. 497) : il contient un traité sur les modes de la contemplation.

(170) C'est vraisemblablement l'ouvrage que notre second catalogue désigne sous ce titre : *De Archa Noe libri quatuor*. Cette paraphrase descriptive en quatre livres a été publiée dans le deuxième volume des *Œuvres* de Hugues de Saint-Victor (col. 617). Il faut la distinguer d'un autre traité qui a pour titre : *Mysticæ arcæ Noe descriptio*. Nous ferons remarquer que les auteurs de l'édition de 1648 ont négligé de rechercher les meilleurs textes du *De Archa Noe* : celui qu'ils ont mis au jour est souvent incorrect, et, d'ailleurs il est incomplet. Divers manuscrits leur auraient fourni plusieurs chapitres à joindre au quatrième livre. Nous désignerons entre autres le n° 856 de Saint-Germain des Prés, très-beau manuscrit du XIIe siècle.

(170*) Titre inexact. Il faut lire : *De Arrha animæ*; ou mieux *Soliloquium de arrha animæ* (t. II, col. 951).

(171) *Decisio quæstionis de anima Christi*, tome II, col. 841.

(171*) *Œuvres*, t. II, col. 739, sous ce titre : *Didascalici libri*. Les éditeurs de 1648 n'ont pas remarqué que le livre IV et une partie du livre V de ce recueil forment, avec de très-légères différences et des additions peu considérables, l'opuscule publié dans le t. I des *Œuvres*, p. 1, sous le titre de : *De Scripturis et scriptoribus sacris Prænotatiunculæ*.

Les *Sex libri philosophici*, indiqués par l'*Histoire littéraire* comme finissant le manuscrit 6785 de l'ancien fonds latin de la Bibliothèque nationale (*Hist. litt.*, t. XII, p. 60), ne se trouvent pas dans B ce volume, mais dans le n° 2552. Or, ce n'est pas un ouvrage inédit, comme les Bénédictins le prétendent, mais c'est une copie du *Didascalicon* qui commence au second chapitre par ces mots : « Omnium expetendorum prima est sapientia. »

Notre catalogue ne donne que cinq livres au *Didascalicon*. On en compte sept dans l'édition de 1648.

(172) *Œuvres*, t. II, col. 837. Les Bénédictins refusent cet ouvrage au chanoine de Saint-Victor, pour l'attribuer à Hugues de Fouilloi; mais ils ne donnent aucun motif à l'appui de leur opinion (*Hist. littér.*, t. XII, p. 68). Dans sa notice sur Hugues de Fouilloi (*Hist. littér.*, t. XII, p. 502), dom Brial fait remarquer que la doctrine de cet opuscule ne s'accorde guère avec celle d'un chapitre de la *Somme*, publiée sous le nom de Hugues de Saint-Victor. Personne ne conteste la *Somme* au Victorin : donc il faut retrancher du catalogue de ses œuvres, suivant dom Brial, le traité *De perpetua Virginitate* C *Mariæ*. Il y a bien à cela quelque difficulté.

La dédicace de l'ouvrage commence par ces mots : « Sancto Pontifici, G. Hugo, beatitudinis tuæ servus. » Il est donc d'un docteur nommé Hugues. Il n'en manque pas au moyen âge ; mais, comme on a des manuscrits de ce traité qui remontent au XIIe siècle, il faut nécessairement en trouver l'auteur parmi les maîtres du nom de Hugues qui professaient avant le XIIIe siècle. Or, la tradition ne désigne aucun d'eux comme ayant discuté la question de la virginité perpétuelle, si ce n'est Hugues de Saint-Victor. Outre le témoignage de nos deux catalogues, en voici d'autres. D'abord, celui de Henri de Gand, qui, dans son livre *De illustribus Ecclesiæ scriptoribus*, dit au sujet de notre Victorin : « Respondit cuidam beatæ Virgini Mariæ cum derogatione obloquenti et calumnianti, quod *virgo virginum* diceretur. » Cela contredit dom Brial. En outre, un manuscrit de la bibliothèque de Laon renferme D plusieurs ouvrages du chanoine de Saint-Victor, copiés et réunis au XIIe siècle : or, le traité *De perpetua Virginitate* est au nombre de ces ouvrages (Catal. des Manusc. des biblioth. des départ. Bibliothèque de Laon, n° 463) : ce qui prouve que, même au XIIe siècle, il en était considéré comme l'auteur. Il se retrouve encore dans les numéros 304 de la Sorbonne et 137 de Saint-Victor, qui sont d'autres recueils des œuvres du Victorin, formés au XIIIe siècle.

Voilà des arguments contre dom Brial. Nous nous abstiendrons de les faire valoir, et nous éviterons de conclure.

(172*) *In explanationem cœlestis Hierarchiæ magni Dionysii Areopagitæ libri X*; *Œuvres*, t. I, col. 923. Le commentaire sur la hiérarchie céleste a été seul imprimé. Notre catalogue mentionne encore un commentaire sur la hiérarchie ecclésiastique. Les Bénédictins disent à ce sujet : « Outre le commen

ut de Virtute Ordinis (173), de Laude (173*), de quinque Septenis (174), de Instructione Novitiorum (174*), super Magnificat librum unum (175), super Lamentationes Iheremiæ librum unum (176), super Ecclesiasten librum unum (177), Mappam Mundi (178), Flores ejusdem (179), libros de Grammatica (180), Ephitomam in Philosophiam (181), Expositionem super Ezechielem (182), et alia plura et subtilia. Refertur etiam de ipso, quod cum jam fere laboraret in extremis ut nullum cibum retinere posset pro nimia infirmitate, divinitus enim inspiratus, distinxit hostiam non consecratam a consecrata, quam fratres ei attulerant ne turbaretur, dixitque : « Misereatur Deus vestri, fratres; cur me deludere

taire imprimé de Hugues sur la *Hiérarchie céleste*, le manuscrit de la Bibliothèque du roi, coté n° 1619, renferme deux autres commentaires de notre auteur, qui n'ont point encore vu le jour : l'un sur la *Hiérarchie ecclésiastique* de ce saint, et l'autre sur ses *Lettres*. Cet exemplaire n'est pas unique. On en trouve un semblable dans la bibliothèque de Saint-Martin de Tournai; il est dit, à la tête de celui-ci, que la traduction du texte de saint Denys est de la façon de Hugues de Saint-Victor (SANDERUS, *Bibl. Man. Belg.*, p. I, p. 112). C'est ce qu'il y a de meilleur; car, pour les gloses elles ne sont pas d'une grande utilité. « Il y a dans ces lignes plusieurs erreurs. Sanderus, et les Bénédictins après lui, donnent à la version du texte grec une singulière origine. Cette version serait l'ouvrage de Hugues de Saint-Victor! Mais non : c'est une hypothèse qui doit dès l'abord être rejetée. Hugues de Saint-Victor, qui ne savait pas le grec, n'a pu traduire un livre grec. Nous avons sous les yeux un volume de la Bibliothèque nationale auquel les Bénédictins nous renvoient : il contient, en effet, plusieurs ouvrages du faux Denys, traduits en latin et accompagnés de diverses gloses; mais le texte de ces ouvrages est la version latine de Jean Scot Erigène, telle (sans aucun changement) qu'on la rencontre, dans les plus anciens manuscrits. Pour ce qui concerne les gloses, autre erreur. Plusieurs gloses ont été placées à la marge du traité de la *Hiérarchie céleste*, celle de Maxime, celle de Jean Scot, celle de Jean de Sythople, surnommé le *Sarrazin*, et celle de Hugues de Saint-Victor, telle que nous la rencontrons dans le premier volume de ses *Œuvres*. Mais, à la marge de la *Hiérarchie ecclésiastique*, il n'y a qu'une glose, celle de Maxime, suivant la version de Jean Scot Erigène. Si le catalogue de la Bibliothèque nationale donne cette glose au Victorin, il se trompe. Les Bénédictins pouvaient facilement corriger cette erreur sur un grand nombre d'autres manuscrits. Quant au manuscrit de Tournai, voici la note de Sanderus : « Item, libri VIII Dionysii ab eodem Hugone a Græco in latinum translati. » Il est vraisemblable que l'ouvrage divisé par Sanderus en huit livres est la *Hiérarchie ecclésiastique*, qui se compose de sept chapitres, et non pas la *Hiérarchie céleste* qui en a quinze; mais, qu'on le remarque, il s'agit ici d'un texte, et Sanderus ne dit pas qu'à ce texte soit jointe quelque glose. Le volume de Tournai ne présente donc aucune analogie, sous ce rapport, avec le n° 1619 du fonds du roi; il ne renferme qu'une version latine mal à propos attribuée au chanoine de Saint-Victor.

Si donc, comme le déclare un de nos catalogues, Hugues de Saint-Victor a commenté la *Hiérarchie ecclésiastique*, ce commentaire est à retrouver.

(173) C'est sans doute le traité qui, dans presque tous les manuscrits, est intitulé : *De virtute orandi*, ou *De virtute orationis*. Il est imprimé dans le t. II des *Œuvres*, col. 977, sous le titre de *Liber de modo orandi*.

(173*) Titre incomplet; il faut lire : *De laude Caritatis*; *Œuvres*, t. II, col. 969.

(174) *Œuvres*, t. I, col. 405.

(174*) *Œuvres*, t. II, col. 9.

(175) *Œuvres*, t. I, col. 113.

(176) *Œuvres*, t. I, col. 255, sous ce titre : *Annotatiunculæ elucidatoriæ in Threnos Hieremiæ prophetæ*.

(177) C'est sans doute le même ouvrage qui, dans le second catalogue, est désigné sous le titre de : *Super Ecclesiasten homeliæ quindecim*, t. I, col. 113. Dans l'ouvrage imprimé, les homélies sont au nombre de dix-neuf, et, comme le fait remarquer l'*Histoire littéraire*, elles ne vont pas au delà du quatrième chapitre de l'*Ecclésiaste* : il y a donc lieu de croire que nous ne possédons pas intégralement ce commentaire.

(178) Dans un des chapitres de l'*Arche mystique*, Hugues de Saint-Victor s'engage à mieux expliquer ailleurs la situation respective de l'Egypte et de la Palestine, et voici dans quels termes il prend cet engagement : « Quod quemadmodum secundum situm locorum competat, in descriptione Mappæ mundi postea clarebit; quia Babylon ab Jerusalem est ad aquilonem, Ægyptus ad austrum. » Les auteurs de l'*Histoire littéraire* disent à ce propos : « Ce dernier ouvrage, s'il existe, échappe à nos recherches : mais il n'y a pas à douter que la mappemonde qui en était l'objet, ne fût une carte géographique. » Il est prouvé par nos deux catalogues que cette *Mappemonde* ou cette *Description de Mappemonde*, par Hugues de Saint-Victor, existait au XIV[e] siècle; mais depuis cette époque n'a-t-elle pas été perdue? Il faut peut-être regarder comme un fragment de cette description un opuscule intitulé *De locis circa Jerusalem*, qui se trouve dans un manuscrit de Saint-Victor (n° 567, *olim* 801), avec d'autres œuvres du même docteur : mais c'est une hypothèse que nous émettons de la voix la plus timide.

(179) Ce titre se retrouve dans le second catalogue. Nous ne savons à quel ouvrage il convient de l'appliquer, si ce n'est à quelques extraits des œuvres de Hugues qui se trouvaient à l'abbaye de Saint-Victor.

(180) Ouvrages inédits. Nos manuscrits ne nous offrent qu'un seul traité de Hugues de Saint-Victor sur la Grammaire, encore est-ce une copie moderne qui se trouve dans le n° 1058 de Saint-Victor. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* nous avertissent que cette abbaye possédait un manuscrit plus ancien du même traité, dans un volume autrefois inscrit sous le n° 227 : mais il ne paraît pas que ce volume soit entré à la Bibliothèque nationale.

(181) Inédit. Nous en connaissons deux manuscrits, l'un dans le n° 1058 de Saint-Victor, l'autre, plus ancien, dans le n° 364 A de la Sorbonne. Voici le titre qu'il porte dans ce dernier volume, qui paraît être du XIII[e] siècle : « Epytoma Hugonis in philosophiam, et debet immediate præcedere Didascalicon. » C'est un dialogue entre divers interlocuteurs : Sosthènes, Indaletius et Dindimus, qui a pour objet la définition des diverses parties de la philosophie. Il commence par ces mots : « Sæpe, nobis, Indaleti, frater Dindimus iste noster... » On y trouvera des thèses platoniciennes. Dès l'origine de l'enseignement scholastique, les théologiens rationalistes étudièrent Aristote, les mystiques préférèrent Platon.

(182) Inédit. Le second catalogue donne ce titre : *Expositio litteralis visionis Ezechielis*. Nous ne connaissons aucun manuscrit de ce commentaire littéral sur Ezéchiel.

voluistis? Iste non est Deus meus quem deportastis. » Mox stupefacti corpus Domini attulerunt, sed, recipere non valens, elevatis in cœlum manibus ait : Recidat filius ad patrem et spiritus ad eum qui fecit illum; » et hæc dicens corpus Dominicum inter ejus maous cum anima evanuit; spiritusque (sepultusque) est in claustro juxta introitum ecclesiæ sancti Victoris Parisiensis. Hic fuit Saxonicus genere et ortu, de potenti parentela, adduxitque apud Sanctum Victorem avunculum suum, eujus sumptibus fere tota ædificata fuit ecclesia Sancti Victoris el omnes officinæ.

—

II.

Au folio 5 de notre manuscrit, nn lit une épitaphe de Hugues de Saint-Victor, qui est tout à fait dépourvue d'intérêt. Nous la supprimons, pour donner le second catalogue des œuvres de Hugues, auquel cette prose emphatique sert de préface.

De Sacramentis libri duo. Primus continet duodecim partes, secundus vero sexdecim (183).

De Medicina Animæ (184);

De Meditatione (185);

De Incarnatione Verbi (186);

De tribus Voluntatibus in Christo (187);

De Potestate et Voluntate Dei (188);

De Sapientia Christi (189);

De Substantia dilectionis (190);

De Operibus trium dierum (191);

De anima libri (192);

De Claostro Animæ libri quatuor;

Libellus ad socium volentem nubere (193);

Expositio Orationis dominicæ (194);

De Archa Noe libri quatuor;

Didascalicon, de studio legendi, libri quioque;

De Virtute orandi;

De Institutione Novitiorum commissorum ad religionem;

De disciplina Monachorum (195);

(183) *Œuvres*, t. II, col. 173. Dans ces éditions le second livre du *Traité des Sacrements* se compose de dix-huit chapitres.

(184) *Œuvres*, t. II, col. 1183. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* n'hésitent pas à cumpter cet ouvrage parmi ceux qoi doivent être restitués à Hugues de Fouilloi. La raisoo qu'en donne dom Brial, c'est qu'on y trouve un grand nombre d'allégories, et que cet abus des tropes mystiques peut être signalé dans les autres écrits de Hugues de Fouilloi. Nous l'accordons; mais le goût du chanoine de Saint-Victur est-il donc plus pur que celui du chanoioe de Saint-Laureot? Dom Brial ajoute que quatre manuscrits de la Bibliothèque nationale attribuent le *De medicina animæ* à Hugues de Fouilloi. Nous avons recherché ces manoscrits, et lo nom de Hugues de Fouilloi ne se lit que dans le numéro 2896. Il est vrai qu'ailleurs cet opuscule en accompagne d'autres qui sunt considérés comme appartenant à Hugues de Fouilloi : mais, dans plusieurs manuscrits de Saint-Victor, de la Sorbonne, etc., etc., il figure parmi les œuvres du Victorin. C'est pourquoi nous nous abstiendrons également de contester ou de confirmer l'attribution que les auteurs de l'*Histoire littéraire* ont préférée.

(185) *Œuvres*, t. II, col. 993, sous le titre de *De arte meditaodi*.

(186) Le premier chapitre du second livre des *Sacrements* a pour titre : *De Incarnatione Verbi*. Nous croyons cependant que l'ouvrage ici désigoé est celui qui a pour titre : *Apologia de Verbo incarnato*. — *Œuvres*, t. III, col. 295.

(187) *Œuvres*, t. II, col. 841. Casimir Oudin avait cru devoir contester cet opuscule et le suivant au chanoine de Saint-Victor. Les Bénédictins les out revendiqués pour lui (*Hist. litt.* t. XII, p. 21).

(188) *Œuvres*, t. II, col. 839.

(189) *Œuvres*, t. II, col. 841.

(190) *Œuvres*, t. II, col. 15, sons le titre de : *De substantia charitatis*. On attribuait cet ouvrage à saint Augustin, avant qu'on eût mieux interrogé les manuscrits.

(191) *Œuvres*, t. II, col. 811. C'est le septième livre du *Didascalicon*. Il est séparé des autres dans la plupart des manuscrits et forme un traité spécial.

(192) *Œuvres*, t. II, col. 165. Il n'y a guère de rapport entre ces quatre livres. Aussi les a-t-on souvent dispersés pour placer le premier et le troisième dans les Œuvres de saint Bernard, le second dans les Œuvres de saint Augustin. Ellies Dupin veut les attribuer tous à Hugues de Fouilloi, mais rien ne l'y autorise. Sans les réclamer pour le Victorin, nous ferons observer, contre le témoignage des auteurs de l'*Histoire littéraire*, que plusieurs manuscrits de ces quatre livres de l'*Ame* portent le nom de Hugues de Saint-Victor. Il suffira de désigner les numéros 364 A de la Sorbonne et 678 de Saint-Victor. L'un et l'autre commencent par : « Incipit liber magistri Hugonis de Sancto Victore de Anima, continens quatuor libros partiales. » Le numéro 364 A de la Sorbonne paraît être de la fin du XIIIe siècle.

(193) *Œuvres*, t. II, col. 1202. Comme l'ont fait remarquer les auteurs de l'*Histoire littéraire*, la plupart des manuscrits attribuent cet ouvrage à Hugues de Fouilloi (*Hist. litt.* XIII, p. 500).

(194) Notre catalogue place parmi les œuvres de Hugues de Saint-Victor deux expositions de l'Oraison dominicale. Elles ont été imprimées l'une et l'autre. La première est le chapitre 2 du livre II des Allégories sur saint Matthieu, *Œuvres*, t. Ier, col. 779; la seconde commence au chapitre 3 et finit au chapitre 14 des mêmes Allégories. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* déclarent ne pas admettre que ces deux opuscules soient du Victorin; mais ils ne justifient pas cette déclaration, qui est peut-être téméraire, puisqu'elle est contredite par un grand nombre de manuscrits.

(195) Les auteurs de l'*Histoire littéraire* placent un traité *De disciplina Monachorum* au nombre des ouvrages inédits de Hugues de Saint-Victor, et le mentionnent en ces termes : « Un traité *De disciplina monachorum* fait partie du manuscrit 199 (de Saint-Victor), dont l'écriture semble appartenir au XIIe siècle. Le nom de Hugues, dont il est orné, paraît avoir été ajouté après coup. L'ouvrage débute ainsi : *Disciplina est conversatio bona et honesta, cui parum est malum non facere*. Nous ne corrigerons que les erreurs principales de cette notice. En effet, ce prétendu traité *De disciplina monachorum* se trouve, comme ouvrage séparé, dans

De ar.a Animæ;
De Cantico beatæ Mariæ (196);
De Vanitate mundi libri quatuor (197);
De laude Caritatis;
Item alius tractatus de dominica Oratione;
De Septem donis (198);
De amore Sponsi ad Sponsam (199);
Tractatus super Pulchritudines (200);
De Scriptura sacra et ejus Scriptoribus (201);
Epituma in philosophiam;
Notæ de quinque libris Moysis et Judicum, et Regum (202);
Speculum ejusdem de Mysteriis Ecclesiæ (203);
De professione Monachorum (204);

A Distinctiones vocabulorum (205);
De Conscientia (206);
Confessio ejusdem ad abbatem (207);
De Differentia divinæ ac mundanæ theologiæ (208);
Super cœlestem Hierarchiam capitula quindecim;
Benjamin ejusdem (209);
Mysterium Ecclesiæ;
Expositio litteralis visionis Ezechielis;
Expositio super Cantica (210);
Bestiarium ejusdem (211);
Super Ecclesiasten Homeliæ quindecim;
Liber de Grammatica;
Sententiæ ejusdem (212);

le manuscrit 199 de Saint-Victor (aujourd'hui 437); mais on le rencontre joint au traité *De Institutione noviciorum* dans un très-grand nombre d'autres manuscrits. Comment les Bénédictins ont-ils ignoré qu'il eût été publié? Il fait partie des *Œuvres*, t. II, col. 925, où il forme les chapitres 10-21 du traité *De Institutione noviciorum*; et c'est la place qui lui convient, car ce n'est pas un traité, mais un fragment. »

(196) *Œuvres*, t. Ier, col. 413.

(197) *Œuvres*, t. II, col. 703. Oudin avait attribué ce livre à Hugues de Fouilloi. Ses motifs n'ont pas paru concluants aux auteurs de l'*Histoire littéraire*. Comme Oudin l'a fait remarquer, le *De Vanitate mundi* est du même auteur que les opuscules sur l'Arche de Noé; mais il n'y a aucune raison de disputer ces opuscules à Hugues de Saint-Victor. Nous ajouterons que le *De Vanitate mundi* est un dialogue, et que ce dialogue a pour interlocuteurs deux personnages désignés dans l'imprimé par les lettres D et I. Suivant les éditeurs des *Œuvres* et suivant les Bénédictins, ces lettres signifient sans doute *Doceus, Interrogator*, mais un manuscrit de la Sorbonne (n° 301) nous donne une autre clef de l'énigme, en remplaçant le D par *Dindimus*. Il ne nous resterait alors qu'à traduire l'I par *Indaletus*. Indaletus, Dindimus sont deux personnages que notre Victorin a déjà mis en scène dans son *Epitome in philosophiam*, et c'est une nouvelle preuve que le *De Vanitate mundi* n'est pas l'ouvrage du chanoine de Saint-Laurent.

(198) C'est un autre titre du traité *De Septenis*.

(199) *Œuvres*, t. II, col. 987. Cet ouvrage est jugé par les Bénédictins indigne de Hugues de Saint-Victor (*Hist. litt.*, t. XII, p. 70).

(200) Titre mystique de quelque fragment confondu dans les Mélanges.

(201) *Œuvres*, t. Ier, col. 9.

(202) *Œuvres*, t. Ier, col. 29 *et seq.*

(203) *Œuvres*, t. III, col. 325. Il est vraisemblable que l'auteur du catalogue désigne plus loin le même ouvrage sous le titre de *Mysterium Ecclesiæ*.

(204) Nous ne connaissons pas ce traité, s'il faut le distinguer de celui qui a pour titre : *De Institutione noviciorum et disciplina monachorum*. Il y a un traité de saint Bernard qui, dans les manuscrits, porte ce titre de *De professione monachorum*.

(205) On ignore à quel ouvrage ce titre se rapporte. C'est peut-être le traité *De proprietatibus et epithetis rerum*, qui, dans les *Œuvres*, t. III, init., forme le quatrième livre du Bestiaire. Nous ne saurions trop souvent faire remarquer que les éditeurs des *Œuvres* ont composé des ouvrages en plusieurs livres avec des opuscules que les manuscrits nous

B offrent séparés.

(206) On le rencontre sous ce titre dans le numéro 723 de la Sorbonne (autrefois 675). Il commence par : « Domus hæc in qua habitamus ex omni parte sui ruinam nobis minatur. » Mais c'est le troisième livre du traité *De Anima*. — *Œuvres*, t. III, col. 165.

(207) Cet opuscule paraissait inédit aux auteurs de l'*Histoire littéraire*, et ils le signalaient dans un manuscrit du roi, sous le n° 2922. Il se trouve encore dans le n° 723 de la Sorbonne, où il commence par : « Solus solitudinem cordis mei ingrediar. » Mais il n'est pas inédit. Dans l'édition des *Œuvres*, il occupe les derniers chapitres du troisième livre du traité *De anima*; il commence au chapitre 32 de ce troisième livre. C'est un dialogue entre un moine et son abbé. On remarquera que c'est un discours continu, dans l'édition des *Œuvres*. Cette suppression des interlocuteurs ne contribue pas assurément C à rendre l'ouvrage intelligible. Mais les éditeurs du Victorin n'y ont pas regardé de si près. Le chapitre 21 du livre III du traité de l'*Ame* porte aussi, dans l'imprimé, le titre de *Confessio ad abbatem*.

(208) C'est, dans l'imprimé, le premier livre du Commentaire sur la *Hiérarchie céleste*.

(209) Attribution erronée. C'est un ouvrage de Richard de Saint-Victor.

(210) Inédit. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* en signalent un exemplaire manuscrit à la Bibliothèque nationale, dans le n° 2525 de l'ancien fonds. Nous venons peut-être d'en rencontrer un autre. Le n° 471 de la bibliothèque de Laon contient un grand nombre d'opuscules du Victorin, parmi lesquels se trouve, entre les *Sentences* et le *Didascalicon*, un Commentaire sur le Cantique des cantiques. Comme ce manuscrit est du XIIe siècle, on peut supposer qu'il contient l'ouvrage désigné par notre catalogue.

D (211) *Œuvres*, t. III, init. Ce *Bestiarium* se compose de quatre livres, dont le premier est attribué par Dom Brial à Hugues de Fouilloi, le second à Alain de Lille, le troisième et le quatrième à Guillaume Peraut. (*Histoire littéraire*, t. XIII, p. 498). Toutes ces attributions nous paraissent contestables à peu près au même degré.

(212) *Œuvres*, t. II, col. 41. C'est un des ouvrages les plus considérables et les plus estimés de Hugues de Saint-Victor. On ne s'explique donc pas comment les chanoines de Saint-Victor ont publié ce travail de leur illustre confrère sur un texte incomplet et défectueux sous tous les rapports, quand ils en avaient de bien meilleurs à leur disposition. Le numéro 796 de Saint-Victor (autrefois 1085), manuscrit du XIIe siècle, contient plusieurs traités rares et bien précieux de ce temps, parmi lesquels nous désignerons une copie des *Sentences* de Hugues, qui se termine par plusieurs chapitres inédits.

Expositio pulcherrima super regulam beati Augustini (213);

Historiæ ejusdem (214);

Super Lamentationes Hieremiæ liber unus;

Super Hierarchiam Dyonisii angelicam liber unus;

Notulæ super quosdam versus Psalmorum (215);

De perpetua Virginitate beatæ Mariæ;

Liber de Claustro animæ, intitulatus nomine Hugonis de Folieto, monachi Corbiensis;

Notulæ super Johannem (216);

Speculum ejusdem (217);

De cibo Emmanuelis (218);

Mappa Mundi;

Flores ejusdem.

Multa et alia opuscula fecit, quæ apud illum nota sunt, ex cujus dono et gratia tot et tanta subtilia volumina compilavit. Hæc autem hic breviter redacta sunt ut devotus inspector præsentis sepulturæ et pius lector istius cedulæ Deo, ex cujus munere et gratia hæc sunt habita, gratiarum exhibeat uberrimas actiones.

L'imprimé s'arrête au milieu d'une démonstration sur les secondes noces : cette démonstration est achevée dans le manuscrit, et d'autres chapitres complètent l'ouvrage. Un autre volume de la même époque, qui porte le n° 457 dans le fonds latin de Saint-Germain des Prés, nous offre d'autres différences : onze chapitres inédits précèdent celui qui vient le premier dans l'édition des *Œuvres*.

(213) *Œuvres*, t. II, col. 881.

(214) Il en existe plusieurs manuscrits sous les titres de *Historiæ*, *Chronica*, *De tribus maximis circumstantiis* : mais, suivant les Bénédictins, ces titres ont été donnés à diverses compilations qui ne paraissent pas légitimement attribuées à Hugues de Saint-Victor. Ainsi l'on ne posséderait pas sa Chronique.

C'est la conclusion de l'*Histoire littéraire*; mais cette conclusion nous paraît mal justifiée.

Les Bénédictins nous désignent deux Chroniques attribuées, disent-ils, à Hugues de Saint-Victor. Nous en connaissons quatre.

La première est dans le manuscrit de la Sorbonne qui porte le n° 304. C'est un ouvrage imparfait, qui paraît mal placé parmi les œuvres du Victorin.

La seconde, dont nous n'avons pas eu beaucoup de peine à retrouver la trace, est imprimée dans le tome III, col. 215-283, des *Œuvres* de Hugues de Saint-Victor. Comment les Bénédictins en ont-ils ignoré l'existence?

La troisième, que contiennent les manuscrits de Saint-Victor désignés par les Bénédictins, c'est-à-dire les manuscrits 567 (*olim* 801) et 577 (*olim* 814), n'est guère composée que de fragments empruntés au texte imprimé. Si l'on n'y trouve pas divers passages cités par Albéric des Trois-Fontaines, il ne faut pas s'en étonner, puisque cette troisième Chronique est l'abrégé de la seconde.

Quant à la quatrième, elle se voit en effet, dans le manuscrit que désignent les Bénédictins, et sous le titre qu'ils rapportent. Mais qui l'avait avant eux attribuée au chanoine de Saint-Victor? Ce n'est pas le copiste, qu'ils accusent d'ignorance. Ils mettent cette erreur à son compte, mais celui-ci ne l'a pas commise. Pour établir, d'ailleurs, que cette quatrième chronique n'appartient pas à Hugues de Saint-Victor, il suffit de faire remarquer qu'il y est désigné lui-même en ces termes : « In scientia Scripturarum nulli secundus in orbe. »

Nous considérons le texte imprimé comme l'ouvrage authentique de notre Victorin.

(215) *Œuvres*, t. III, col. 589.

(216) *Œuvres*, t. I, col. 827. Les Bénédictins ne veulent pas que ce Commentaire soit du Victorin. Il doit appartenir, disent-ils, à quelque professeur de théologie sophistique. Quel que soit ce prétendu logicien, il avait des tendances très-déclarées vers les mystiques, puisqu'il adorait le vrai Dieu sous la forme d'une essence qui réside tout entière au sein de toutes ses créatures : « Deus tota essentia sua in omni creatura est. » Quelle est donc cette doctrine? ou plutôt quel est cet étrange langage? (car il ne faut pas ici donner aux mots le sens qui paraît leur appartenir), si ce n'est le langage des théologiens et des philosophes de Saint-Victor?

(217) Ouvrage qui nous est inconnu, à moins que ce ne soit le *Speculum de mysteriis Ecclesiæ*, qui est déjà désigné deux fois dans ce catalogue.

(218) *Œuvres*, t. III, col. 477.

PROOEMIA EDITIONIS ANNI MDXXV.

Reverendissimo in Christo Patri, et Galliarum Pari dignissimo, Domino Michaeli BOUDETO *Lingonensi episcopo circumspectissimo, F. Joannes* BONDEMIUS *humilis abbas S. Victoris, salutem.*

Salomon sapientiæ torrente, ut nemo non norit, apprime conspicuus, antistes amplissime, non modo, « bibe, inquit, aquam de cisterna tua et fluenta putei tui (Prov. v), » sed etiam « deriventur, ait, fontes tui foras, et aquas tuas in plateis divide (ibid.). » Quibus utique verbis penitus medullitusve scrutatis, ipse, ut alia nonnulla divinorum mysteriorum sensa, ita hoc ipsum subjudicasse videtur; ne scilicet litteraria earum, præsertim scriptorum qui rei conducunt publicæ monimenta, domesticis occludamus parietibus, privatas aliquorum lucubrationes tantum demulceamus, et inter sola eorum ubera, licet alioqui charitatis lacte tumentia, commorari sinamus. Non enim, vel ipso qui veritas est auctore, aut civitas abscondi supra montem posita, aut lucerna sub modio poni, sed super candelabrum erigi debet. Hinc et non parum scite scriptum legimus : « Absconsa sapientia et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque? » (Eccli. xx.) Ad quæ sane animo diligentius præcogitanda, et præcogitata sedulius obeunda, non mediocriter exstimulat non satis fausta tempestas hæc nostra, quæ hæreticorum monstra etiam pios piorum animos fascinantia peperit, magistros prurientes auribus coacervavit, versipelles doctrinas invexit, atque vafros orthodoxi dogmatis pessundatores attulit. Adversus quorum toxica paranda esse antidota quæ medeantur, mittendas sagittas quibus dissipentur, et fulgura quibus conturbentur multiplicanda nullus sano inficiabitur animo. Proinde tum ne privatæ incubantes utilitati publicam postergare aut verius floccifacere videremur; tum ne adversus hos veritatis exsufflatores, cum possumus aliquid, dicamur nihil vello

afferre præsidii, litterarios Hugonis nostri, quem de Saneto Victore vocant, triticeos manipulos, sparsim in litteraria nostra area, quam bibliothecam appellant, et in nonnullis aliis aliorum locis erectos colligere atque in tres tomos aut fasces colligare curavimus, eos in publica horrea mittentes usui publico subservituros, ut vel sic illorum fascinatorum et fraterno honori invidentium ex zizaniis confectos manipulos quasi humi repentes faciamus, hujus tunica induti polymita, quasi perfecta præfulgentis justitiæ manipulos adorare, seu eanterintam eorum doctrinam ac decipulas præsertim insipientium pedibus, ponentem, faciamus immaculatæ istius doctrinæ cedere. Quum enim sint pia, quam sancta, quam omni ex parte veritatis conscia Hugonis hujus nostri dogmata, non nostro ut pote domestico, sed aliorum quorumlibet censendum est judicio. Speramus autem dicturos omnes etiam quorum caligantibus oculis lux odiosa est, quique in aliena solent scripta naribus aduncis aut frontibus caperatis cachinnos movere, ea esse ejusmodi ut a quovis sincero Christianismi cultore, amplexari merito possint. Nam, ut obiter aliquid de eorum commendationibus exprimamus, quid, quæso, ipsis sanctius? quid religiosius? quid ab omni errorum fermento alienius? maxime autem ab eo errore impiissimo quem nonnulli prædictorum veritatis exploratum in supersacrum altaris sacramentum nefandissime perstrepunt. Quandoquidem, quantum hic Hugo noster fidei, quantumque venerationis huic superbenedicto altaris sacramento impenderit, vel ex eo exploratum est maxime, quod in vitæ suæ calcaneo hostia, quam per intimum spiritus sensum non esse consecratam deprehendit, consultissime uti noluit. Non est hic, inquiens, Deus meus. Sed consecrata exhibita sibi, eoque ob imminens ex læso ventriculo vomitus frequentioris periculum non accepta, Filius, ait, redeat ad patrem et spiritus ad Deum qui fecit illum : quod nos credimus venisse non tam interno quam alieno testimonio suffulti. Hos igitur tam sanctos, tam sancti viri triticeos manipulos, hæc, inquam, nostri Hugonis tam sancta opera mero tritico exuberantia, merum scilicet et sinceram illius grani frumenti Jesu Christi doctrinam redolentia celeberrimo tuo nomini, dignissime præsul, ut non potuimus, ita nec debuimus non dicare, tum quia sanctorum es operum præcipuus et cultor et amator, tum quia ut aliis ita istis potes operibus ad eradicandam novellorum istorum dogmatum quam non plantavit Pater cœlestis plantationem, uti. Siquidem eorum es ut opere ita verbo insectator non tepidus; tum demum quia Victorini hujus nostri cœnobii cujus Hugo iste et felix fuit alumnus, et Pater observandus, dilector es sincerus, æmulatorque assiduus. Suscipies igitur, observandissime Pater, hæc quæ tibi nuncupanda censuimus opera, et a malignis malignorum dentibus ex innata tibi ac germana benignitate tutaberis. Vale, Felix Victorinorum tuorum memor semper et amans. Ex eodem Victorino nostro cœnobio ad Nonas Octobris, hoc anno salutis humanæ 1526.

Ad eumdem longe reverendum Lingonensem episcopum F. Roberti Butthei cœnobitæ Victorini Elegidion.

Magna tibi vitæ probitas laudabilis, estque
 Virtus nobilium, præsul amande, ducum.
Indigenæ tutum plebis te semper asylum
 Orbis veridico Gallicus ore canit.
Nostra autem observat domus hæc te moribus al- [tum,
 Et sancta celebrem relligione Patrem.
Sincera recolis priscos qui mente parentes
 Victorinorum lumina rata Patrum
Unde inter cunctos noctuque diuque lucerna
 Clara, tibi noster maximus Hugo datur.
Quem manibus placidis animoque, precamur, amico
 Suscipias, gratum (nam scio) munus erit.

Ad eumdem in primis reverendum in Christo Patrem dominum Michaelem Boudetum Lingonensem episcopum quammeritissimum, ac patrem ducemque Galliarum, Carmen.

Fulgida Francorum parinmque ducumque lucerna,
Lingonice antistes, nihil hoc indignus honoris
Culmine, qui qualem præscribit Apostolus, aut es
Aut nullus toto reperitur episcopus orbe.
Scilicet haud pompis turges, fastuve superbo
Non iracundus, luxuve solutus, amator
Non furiosus opum, aut auræ sectator inanis
Nec ventrem faciens, ut plurima turba, sepulcrum :
Sed simplex animoque humili, sed pectore miti;
Sobrius, et lumbos præcinctus, lege severa
Ipse tuum corpus castigans, largus ad omnes :
Tutela et custos alieni, prodigus æris
Es proprii, et fratrum semper sincerus amator
Victorinorum : quorum, quia plurima debet
Sancta domus, nec habet quod digne exsolvere pos- [sit
Hugonem ipsa suum tibi dedicat, accipe donum
Quo nihil ipsa potest majus præstare, nec ipse
Plurima cum dederis, plura aut majora reposcas.

Venerando Patri, priori Sancti Victoris, fratri Joanni Simoni viro inprimis circumspecto F. Roberti Batthei Carmen Sapphicum.

Te poli rector simul atque terræ
Summus, ob dotes animi beatas,
Pluribus sacro decuravit annis,
 Munere claustri.
Nomini cujus proprio referre
Gratiam multi similem tenentur.
Atque præsumpto meritum labore
 Promere laudis.
Primus hos inter memorandus omnes
Mancipatorum venio tuorum
Debito nostræ juvenum cohortis
 Ordine tentus.
Sanus ac verax siquidem magister
Libere nobis datus es, volente
Patre quem claris speciosa in armis
 Indicat ulnus.
Unde complures Domino per annos
Principum summo pariterque regum
Militans visu tenui, paterno
 Numine fultus :
Hac in insigni placide beati
Æde Victoris nitido liquore
Plena sacratæ veneranda matris
 Ubera suxi.
Tuncque pro dulci solidoque pastu,
Primitus nobis rudibus libellum
Patris Hugonis solitum dedisti
 Mente serena.
Is quidem promptis manibus piorum
Semper afferri juvenum suevit.
Sicque de statu liber ut feratur
 Incipientum.
Prorsus hunc gessi vario refertum
Flore virtutis, placidus venuste,
Pergerem quoquo, puduit nec ullo
 Temporis usu.
Imbuit nempe teneris ab annis
Quosque confratres, monitis ad ipsum
Mente conversos, animoque matrem
 Relligionis.
Sicque nos vitæ rigidæ sequaces
Duxit ad portus requiem perennis
Sic modum servans medium per omnem
 Gressibus almis.
At mihi quemdam quoniam novello
Lumen Hugonis modicum dedisti;
Si tuæ menti sedet, aggregatum
 Accipe totum.

Ejusdem ad lectorem Dodecastichon.

Accipe jucunda præclari fronte magistri
Hugonis magnum, candide lector, opus.
Errantes revocat, faciles regit, irritat altos,
Edocet attentos, nobilitatque pios.
In tenebras hominum clarum genus exteriores,
Nullum fallaci sustinet ire via.
Quin et perpetuo solidum dat tempore partum
Quisquis ad inceptum concomitatur iter.
Quænam grata, precor, divini munera mutus
Mens contemplantis splendidiora cupit?
Ergo doctiloqui digesta volumina Patris
Accipe Virtutem præsidiumque ferent.

F. Francisci Grini, cujus erat illud, Fulgura, etc., *ad volumen voluminisque auctorem, carmen.*

Exspectata diu proavis monimenta sepultis,
Quid rerum, obtestor, tenuit vos abdita solis
Jampridem exactis? quæ nox caligove vestros
Occuluit vultus? numquid pertæsa fuistis
Atque peregrinos fortasse oblita penates?
O studiosorum spes unica deliciæque
Jam paradisiacis vernans in sedibus, alme
Hugo, tuis tandem liceat spatiarier hortis.
Auspice te liceat salientia tangere fontis
Flumina signati, vernosque excerpere flores.
Prima tamen capiti referatur gratia Christo.
A quo est omne bonum, cujus spiramine tanti
Lampas fulgoris quondam tantummodo lucens
Ipsa sibi, toto deinceps lucebit in urbe.

Ascensius ad Hugonem de operibus ejus.

Hugo domus celebris divi Victoris alumne.
Interpres sophiæ duxque probate sacræ,
Divinos latices haustos e pectore Christi
Pectora Christicolæ fundis in ima chori.
Incontinenti radios acie Hyperionis
Aspiciens, ales nosceris esse Jovis.
Proinde suo nido te Christi enutriit ales
Ut reseces alti mystica principii.
Quin etiam magni divina volumina Mosis
Exponens sensu prosequeris duplici.
Judicum item et Regum declaras gesta sacrorum
Et tripodas vatum Psalmographumque melos.
Threnos retices, nec clausa problemata regis
Pacifici, cujus concio nomen habet.
Idem Evangelii Paulique ænigmata solvens
In Dionysiaca perficis arce tomum.
Mores, claustra, preces, animas, arcas, amantes,
Gesta et sermones mox tomus alter habet.
Templorum ritus, doctorum sensa, sacras res
Cum sacramentis tertius ordo tenet;
Omnia, quæ præsul, dux et par Lingoniensis
Curæ habet et nullo dente perire sinet.

Ad laudem auctoris F. Jacobi Gault Victorini cœnobitæ ordinis divi Augustini carmen.

Horrida labentis qui vult discrimina vitæ
Vincere, vel rectam lætus adire viam;
Et qui stelliferam summi petit ætheris ædem
Scandere, qui celsi lucida tecta poli:
Gressibus huc lentis festinus adito remotis,
Hoc opus ad sanctum pervolet et studium.
Quidquid habent sacræ divina volumina legis,
Id miris modulis hocce recenset opus.
Est opus hoc clarum, gratum, laudabile, tersum
Quo vitium lecto longius nunc fugit.
Aures [aurea?] tranquillæ monstratur semita vitæ.
Fit via tam claro lumine tuta tibi.
Justitiæ sacra jura docet quibus itur in altum.
Arte sua Christi scandere regna docet.
Non homulois sane mortalis filius ille
Hugo, sed divo semine cretus erat.
Promptus ei sermo, cunctis torrentior undis.
Æqua fides, nec non religionis amor.

A Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, et astrorum conscius ipse sophus.
Inter eos quos fama procul devexit in orbem
Præmia victricis prima refert hederæ,
Quam quoque communi vulgaris voce frequentant,
Ipsius nunquam fama perire potest.
Ingentem æternos sic laudem est nactus in annos
Ætas quam sæclis tollere nulla queat.
Quin potius claris Hugo scribatur in astris,
Et celebre hoc nomen fulgeat ante Deum.
Sit, licet is nostra tandem regione remotus,
Attamen excelsum nunc viget ante Deum.
Vita patris merito Hugonis laudatur honesta,
Cui superis lapsa est gratia magna locis.
Qui cupit auctoris sensus haurire probati,
Rimari hoc studeat non piger ingenium.
Illud et est pomis et odoro flore refertum,
Hoc habet et fructus Pallados eximiæ.
Innumeras mittit sanctus te Victor in oras,
B Ut queat eximio munere quisque frui,
I decus, o regum, vastum transcurre per orbem.
Instituas Domini mystica templa tui.

Ad sane reverendum Patrem et dominum D. Joannem Bordierium S. Victoris secus muros Parisii, vigilantissimum Pastorem fratris Mathurini Lorrini Parisiensis ejusdem loci humilis cœnobitæ carmen.

Alma tuum sacri spiramina pertulit austri
Pectus, et hic flores fructus, odorque liquit,
Religionis apex puræ virtutis alumne.
Victorina tibi plaudit amœna phalanx.
Te tersum vulgi speculum, templique perenne
Lumen, plebs omnis Parisiana canit.
Tanquam majorem venerantur honore potentes,
Teque humilem pauper gaudet habere Patrem
Inde secuturum præcedis ovile: senectus
C Quod matura dedit rite secutus iter.
Ecce Hugonis opus, clario quod dogmate saxo
Instruxit, valide saxea corda terens.
Saxonia hoc saxum tellus produxit, in altum
Victorina domus transtulit arte virum.
Saxum proh durum! sedes invisa carinis,
Quas tumido Boreas turbine sævus agit.
Corripe tu proram, cursumque supremus olympi
Dirigat, et pleno vela favore regat.
Sic tutum te crede fretis: si cura tumescunt,
Te manet a saxi tegmine certa salus.
Flamina perpellet, nec vim sinet esse potentem.
Percuties saxum flumina sacra dabit.
Æquora dulcescent, sumesque gregemque potabis.
Sic capiet placido corpora fessa sinu.

De multi juga magnitudine et excellentia M. Hugonis de Sancto Victore canonici et theologi, doctissimi fratris Joannis Gourardi ejusdem pro-
D *fessionis et sodalitii cœnobitæ epigrammation.*

Magna quidem domus est Victoris: at omnibus Hugo
Major, ei nomen majus in orbe dedit.
Magnus avis, magnus gestis, et nomine magnus.
Ingenio magnus, nec pietate minor.
Magnus apud mundum, sed spreto maximus ipso.
Indeque tuta ejus maxima vita fuit.
Magnam ejus mortem miracula magna probarunt,
Raptaque de tumulo magna favilla pio.
Magnus erat quondam, sed nunc est ipse futurus
Major, magna suæ per monimenta manus.
Major erit semper, quanto magis ipse legetur.
Quoque magis lectus plus relegetur adhuc.
Vis repetam, magnus fuit Hugo sanguine, vita,
Nomine, cœnobio, religione, libris.
Imo nec ista quidem fortassis magna putanda.
Si non ante Deum maximus ipse foret.

Ejusdem Joannis Conrardi alterum poemation: in quo conqueritur humanæ salutis inimicus de damnis cum a toto cœnobio victorino, tum ob Hugone acceptis.

Æmulus ille draco, superis qui sedibus exsul
Imperio terris incubat atque mari,
Legit ut auctorem titulosque voluminis hujus,
Bella mihi video, bella parantur, ait.
Hinc secum infremuit furiis ingentibus, atque
Rugitu horrendo talia dicta dedit.
Subditus hic nostras leges susceperat olim
Orbis, ad imperium votaque promptus erat.
Ecce loco surgens humili gens paucula, mundo
Spreta quidem regnum perdidit omne meum.
Hic sibi sequanicum cellas extruxit ad amnem:
His istic, et toto me tamen orbe premit.
Arma petis, plane ignaro consebis inermem
Si videas, nudo corpore bella movet.
Et tamen intrepide penitus mea tela repellit.
Durior est ipsi marmore nuda caro.
Hanc neque forte gelu penetret, neque flamma resolvat,
Nulla sitis frangat: sed neque dira fames.
Imo (quis hoc credat!) tantum his confidit in armis
Et nocet hinc nobis, unde nocere queam.
De duce, ductor adest geminus, rex atque sacerdos
Quo magis offendar non satis ipse scio.
Ille suas monstrans (qui Victor nomine) plagas,
Excitat inde suos magnanimosque facit.
Hic Augustinus, præsul Carthaginis Afræ.
Vere Afer, belli commoda mille sciens.
Vere Afer, fraudem qui vafre detegat omnem
Consiliumque suis indicet omne meum.
Vocibus assiduo nunc bis nunc intonat istis:
Quo sit opus, sermo mirus ubique tonat.
Arguit hos, movet hos, blanditur et allicit istos
Pluraque promittens utilitate movet.
Et quandoque minas tollit, monstratque pericla.
Denique mille sonos, scit variare modis.
Me miserum! neque tam vexatum his esse duobus
Sat fuit, ex istis orta propago nova.
Heu dolor! ipsa suos patres imitatur, et in nos
Bella pari studio quotidiana movet.
Tres magis ex omni detestor prole, Richardum,
Adam ac Hugonem, maximus iste trium.
Augustinus hic est alter sermone diserto.
Illi concurrens ingenioque pari.
Fraude quidem nostra multis hunc invida sæclis
Materno tenuit bibliotheca sinu.
At modo nescio quis nisi sit Borderius abbas.
Cui bene sit nunquam jussit abire foras.
Ibit, et in toto spatiabitur orbe triumphans.
Vexilla ingenii figet ubique sui.
Jam quid ego contra nitar? Succumbimus, eheu!
Vicisti victor tuque genusque tuum.

Ejusdem F. Jo. Conrardi ad M. Hugonem, ut tandem in publicum exeat exhortatio.

Egredere in campum, victoris alumne, patentem.
Et bonus ut Christi prælia miles age.
Ille tuus victor quondam præclara trophæa
Devictis mundo, dæmone, carne, tulit.
Hos quoque vicisti, sed in hoc tibi gloria major.
Quod tua nos etiam vincere scripta docent.
Major enim cœlo censetur hic esse futurus,
Qui docet atque facit recta, docente nihil.
Ergo age qui dudum victrici Marte triumphas,
Nos quoque jam omnibus fac superare tuis.
Dux ades in bello, divi vexilla repande
Ingenii, mundus gestiet illa sequi.

Jodocus Badius Ascensius D. Joanni Borderio canonicorum divi Augustini domus sancti Victoris antistiti dignissimo et totius ordinis in Gallia instauratori prudentissimo, salutem.

Sane quam consulto, ut alia omnia, abbas sapientissime, hisce diebus elaboratissima doctissimi theologi M. Hugonis a Sancto Victore cognomen sortiti, monimenta litteraria et edenda, et mire laudato semperque laudando Lingonensium episcopo ac duci parique Franciæ D. Michaeli Boudeto dicanda curasti. Edenda quidem quæ in eis sunt præsentissima contra omnes hæreseos jamdudum debacchantis virus antidota; siquidem de sacramentis præsertim eucharistiæ, de votis, de libero arbitrio, deque omni vere Christianorum pietate sanctaque persuasione, ita graphice, accurate, docte scripsit, ut ante eum nemo. Dicanda autem tanto præsidio, quod (absit verbo invidia!) inter Galliarum præsules nullus sit illo uno, ad veram pietatem solidamque doctrinam defendendam vel animo propensior, vel auctoritate major, vel magnatium procerumque favore gratiosior, vel suopte consilio prudentior, vel (quod primum, ut opinor, respexisti) cœnobii tui olim jam maximorum virorum academiæ aut cultor honoratior, aut patronus constantior, vel denique (quod non minus consilii tui prudentiam commendat) quod non facile invenias qui hoc eodem sit Hugonianæ lectionis studiosior. Quocirca ipsius studiis mirifice gratificatus es, quod tam præclara Hugonis tui opera in tres tomos ferme æquales divisa faustissimo illius nuncupasti nomini. In quorum quidem tomorum primo sacros plerosque libros duplici explanat glossemate, litterali videlicet et allegorico: idque ita ut cum in alios fere superet, in Ecclesiastæ, Threnorum Jeremiæ et Evangelii divi Joannis interpretatione, quæstionum præterea in Epistolas catholicas arguta decisione ac demum in divini Dionysii de cœlestibus hierarchiis explicatione, seipsum, id est humani ingenii vires facile transcendat omnes. In secundo autem plurima sunt ejusdem ope a plane aurea ad institutionem et eruditionem præcipue monasticam plurimum conducentia. Porro in tertio altius atque in medio, ut in perorando solent oratores de rebus theologicis, utpote de Verbi incarnatione, Christi voluntatibus, Christi matris gloriosæ virginitate perpetua, deque conditionis et reparationis humanæ sacramentis disputat. Quæ omnia cum ita sese habeant, non potui, Pater amplissime, conceptam de tuo instituto factoque lætitiam epistolio hoc licet rudiusculo non prodere, præsertim cum ea vel mihi compluribus placerent nominibus. Primo quod præfata opera ei heroi, cui maxime exoptabam, dedicasti, tum quod illius præsidio et favore non parum emolumenti familiari nostræ reculæ sperem accessurum. Non enim putem cuiquam vel momo vel misanthropo deridenda vel displicitura, quæ tanto placuerint Platoni. Tum quod Hugoni ipsi magnopere gratuler tanto præsidio ab invidulorum morsiculis defendier, ac demum, ut plurima subticeam, quod toti isti canonicorum ordini pulcherrimo nonnihil obsecutus videar, cum tua tam honorifica in tuos studia non Theonino dente contetam; sed Pyladæo præconio in hoc albo prædicem, pandamque quanto studio quantisque impensis hæc Hugonis opera curasti transcribenda, recognoscenda ac imprimenda. Ad quam rem si et nos nonnihil contulimus, totum in te afferimus, ut id quoque in illum ipsum cui et nos debemus omnia, liberius, ut constituisti conferas. Vale, Pater cum primis observande, et modiuma nostra in partem dextram accipe. Ex officinula nostra impressoria, ad Idus Octobris 1526.

Ad reverendum Patrem suum Joannem Borderium S. Victoris abbatem F. Roberti Barthei carmen.

Qui pius et sapiens morumque decore coruscans
Egregio, passim diceris esse Pater,
Magnifica dignum quod nomen laude Joannes
Haud frustra fontis sacra dedere tibi.
Exigui siquidem constat non ponderis illa
Præcipuis donis gratia parta tuis.

Vipereo nullas mordaces ore loquelas
  Profers, aut diri fellis amara capis.
Non te vanus amor, zelus, versutia, murmur,
  Non furor, impietas, ambitiove tenet.
At potius verbis, exemplo, stemmate, vita
  Victorinorum lumine quemque præis.
Qui placidum norunt, mitem quoque cernere vultum
  Turbine semoto, pastor amande, tuum.
Te nostri prorsus vestigia sana magistri
  Hugonis, caste jam patet illa sequi.
Cujus opus clarum, studii solabile numen
  In lucem docti mittitur arte viri.
Impio subversi quod sensus devia calcans,
  Hæreseos virus respuit omne nocens.
Ac pia dispergit maturæ semina frugis
  Abjecto lolio, seminibusque malis.
A Pascatur celebris quo vivens ille tuorum
  Cœtus, et excelso concinat ore melos.

Ad reverendum in Christo Patrem abbatem Victorinorum Joannem Borderium suus frater Franciscus Grirus

Maxima claustralis Borderi gloria vitæ :
Quo duce ploratus, feliciter Hugo revixit,
Haud dubie totus debet tibi carmina mundus,
Atque futurorum laudem genus omne nepotum.
Sed quis, proh! meritas in tanto munere grates,
Officiisque tuis condigna poemata possit
Reddere? cum populi, non propria commoda, quæras.
Virtutum si quidem nequeunt mortalibus odis
Præmia comprendi, quia sunt huic cognita soli
Qui merces est digna tibi post fata futurus.

PROŒMIA EDITIONIS ANNI MDCXLVIII.

VITA HUGONIS VICTORINI

In qua inseritur epistola Osberti de morbo et obitu Hugonis.

--

Hugo de Sancto Victore illustri apud Saxones genere ortus, illustriorem reddidit demum sæculi finem, in quo lucis usuram accepit. Is teneriorem puerorum cum implesset ætatem, in diœcesi Halberstadensi traditus est monasterio Sancti Pancratii ut ab ejusdem canonicis regularibus institueretur. In litterarum vero studiis progressus fecisse non mediocres docet, cum notissima rei ipsius veritas, tum ipsemet Hugo lib. III Didasc. cap 3. Verba si quis requirit, hæc sunt : *Ego affirmare audeo, nihil me unquam quod ad eruditionem pertineret contempsisse, sed multa sæpe didicisse, quæ aliis joco, aut delirumento esse viderentur. Memini me, dum adhuc scholasticus essem, elaborasse, ut omnium rerum oculis subjectarum, aut in usum venientium vocabula scirem, perpendens libere illum naturam rerum non posse prosequi, qui earumdem nomina adhuc ignoraret. Sæpe nocturnus horoscopus ad hiberna pervigilia excubavi.* Ubi autem decimum octavum ætatis annum attigit, sæculi fugam B meditari cœpit. Id communicat patruo Hugoni Halberstadensi Ecclesiæ archidiacono, qui statim in hujus consilii partem venit. Ambo igitur pares animis patria excedunt. Proficiscuntur Massiliam ad monasterium Sancti Victoris, ibique, precibus Deo profusis ac dono acceptis clarissimi martyris pignoribus Lutetiam Parisiorum advolant ; exciti nascentis Victorinæ domus fama, quæ tunc late per orbem longeque disseminabatur. Hæc porro sacra pignora erant dens unus, et nonnulla capitis ac scapulæ præsegmina, quæ offerunt Gilduino abbati Sancti Victoris primo, in cujus manus vota emittunt, sanctique Augustini Regulam profitentur. Tunc præter C propter annus erat Domini millesimus centesimus decimus quintus ; et decimus septimus Junii dies, quo hæc acta sunt, non sine divini numinis afflatu. Hunc post aliquod tempus confirmata votorum emissione Hugo philosophicis primum, deinde theologicis monasterii scholis præficitur ; quarum uberes fructus plaudentium omnium, qui hunc magistrum audierant, approbatio brevi testata est. Quippe ex tam eximii viri disciplina innumeri celebres prodierunt et philosophi et theologi, qui haustam ab illo doctrinam ubique gentium profuderunt, atque ad diversos ecclesiasticæ dignitatis apices etiam summos inoffenso pede iverunt. Quid commemorem abbates, quid episcopos, quid cardinales, quid alios quorum vel solis describendis nominibus pagina non sufficeret? Sua sunt unicuique gesta, unicuique vita. Suam Hugo, non discipulorum vitam vixit. Hic ornamenta propria, non aliena quæruntur. Igitur magister Hugo cum in hoc scholastici exercitii genere, tum in aliis, quæ ad pietatem, et sincerum religiosæ observantiæ cultum pertinent, omne reliquum vitæ tempus quod annorum XXV fuit, diligenter insumpsit. Quamobrem alios conscripsit libros, qui Scripturarum sensum et divinos sacramentorum ritus explicant ; alios vero, qui religiosæ vitæ pie laudabiliterque instituendæ rationem tradunt ; alios tandem, qui variam ac multiplicem eruditionem complectuntur : quæ omnia sine dubio fecerunt ut Hugo, et sui temporis clarum lumen, et alter fuerit appellatus Augustinus. Unde sancti Thomas, et Bonaventura, Scotus et alii doctores e schola Hugonem nostrum suarum sententiarum fautorem sæpius laudant, et patronum sequuntur. Res est notior quam ut illis comprobetur exemplis, quæ in illorum commentariis passim occurrunt. Totus ergo litteris et monasticis institutionibus deditus nullum in monasterio munus exercuit, nequidem prioris : tantum abest ut abbas fuerit contra quam recentiores nonnulli Tritemius, Sixtus Senensis, Garzonius Lateranensis canonicus, et alii ex incerta fama prodiderunt. Supremum diem egit tertio Idus Februarii ætatis suæ anno 44, Christi 1140, quo Gilduinum abbatem primum vivere adhuc, et vixisse postea significant scriptæ ad eumdem Cœlestini (Ann. Chr. 1143), Eugenii III (ann. Chr. 1147), Anastasii IV (ann. Chr. 1153), Hadriani IV (ann. Chr. 1154), epistolæ, quæ in archivo monasterii asservantur. Memorant Vincentius Bellovacensis (219), Durandus Mimatensis (220) et Joannes Parisien-

(219) *Speculi hist.* lib. XXVII, c. 18.

(220) In *Rationali divin. officii* lib. IV, c. 41.

sis (221) Hugonem, dum morti vicinus lectu decumberet, non consecratam respuisse hostiam, quæ pro viatico porrigeretur. Sed quod Mauritio Parisiensi episcopo Jacobus de Vitriaco et Cæsarius, synchroni testes et aliquod manuscriptum carmen, id in Hugonem nostrum perperam transferunt. His accedit inedita de morbo et obitu Hugonis epistola, quam frater Osbertus valetudinarii præfectus ad fratrem Joannem familiarem suum scripsit. Ea autem sic se habet : *Dilecto sibi in Christo F. Joanni, frater Osbertus in Domino semper valere. Pia postulas desiderio, charissime frater, quatenus de transitu dilecti tui videlicet M. Hugonis aliquid tibi scribam, ut secundum veritatem scire possis quomodo se habuit in illo sua extrema ægritudine. Accipe igitur quod desideras, sancte, pie, et juste per omnia ; sed fortasse non vis me tam brevi loqui, et plenius audire de fine illius desideras. Non omnia explicare possum, pauca tamen quæ præsens vidi, accipe. Hoc enim, nisi fallor, in petitione vestra fuit, ut nihil tibi scriberem, nisi illa quæ a me vel visu vel audita fuissent ; non dica de pura, plena et perfecta confessione, quam domino abbati et mihi satis diligenter, et ultra humanum modum profusis lacrymis, cum magna cordis contritione fecit, non prosequor crebram gratiarum actionem, quam pro sua præsenti ægritudine me audiente agebat Domino nostro Jesu Christo, illum psalmum sæpe de cordis exsultatione eructans : Benedictus Dominus Deus meus in æternum. Non in his immoror. Ad illa quæ circa finem vitæ suæ dixit, vel fecit, veniam : et de his nobis erit sequens sermo. Pridie quam de hac vita transiret, mane veni ante illum et quæsivi ab ipso quomodo se haberet. Et cum respondisset bene sibi fore et in anima et in corpore, dixit mihi : « Estne aliquis præter nos duos? » et ego : « Non, » inquam. At ille : « Celebrasti, inquit, hodie missam? » et cum respondissem hoc me fecisse, « accede, inquit et insuffla in faciem meam in modum sanctæ crucis, et accipiam Spiritum sanctum. » Quod, cum prout jusserat fecissem, ipse Davidicum illud subjunxit : « Os meum aperui et attraxi spiritum (Psal. CXVIII), » fideliter intelligens et apostolos ex Domini Jesu insufflatione Spiritum sanctum accepisse credens, aperto ore ; quasi hauriebat Spiritum de spiritu, et quia sciebat secundum Domini sententiam omnia possibilia esse credenti, ab homine posse accipere credebat quod ab homine non erat. O virum per omnia Catholicum! qui jam in extremis positus a sacerdote propter mysterium et communionem Dominici corporis et sanguinis, posse sibi Spiritum sanctum dari fideliter credidit, et tam devote expetiit. Tunc statim exhilaratus, credo, Spiritu Dei confortatus, in hæc verba lætabundus erupit : « Modo, inquit, securus sum, nunc in veritate et puritate ambulo, modo fundatus sum supra firmam petram et non possum moveri amplius : nunc licet totus mundus cum delectationibus suis veniret coram me, quasi pro nihilo ipsum reputarem, nec pro ipsa tota aliquid contra Deum facerem. Modo præcipue cognosco misericordiam Dei circa me, ita ut de omnibus quæ fecit mihi Deus in tota vita mea usque ad diem hanc, nihil horum tam gratum, tam suave, tam acceptum mihi esse potest, quam hoc, quod in præsenti mecum facere Deus dignatus est. Benedictus Dominus Deus meus in æternum. » His dictis humiliter petiit ut absolveretur ab omnibus quæ contra Deum fecerat. Hinc dimisi eum quiescere, facta prius absolutione prout petierat, et sic recessi a lecto ipsius. Proxima vero sequenti nocte circa galli cantum cœpit graviter, et magis solito infirmari, ut occurrenti mihi ad eum, statim ut loqui cœperat, locutus est mihi de salute animæ suæ. Dehinc cum absolveretur a fratribus qui aderant, suggessi ei de recipienda sacra unctione. At ille cum gaudio suscipiens verbum, præcepit nobis ut ea quæ necessaria forent parare non tardaremus. Inde peractis omnibus jam illuxerat dies, et fratres circumvenientes circa eum fecerunt pro more visitationem cum psalmis et orationibus. Qua expleta interrogavi eum an vellet exspectare, donec dominus abbas veniret ; non enim tunc præsens erat, sed mandatum fuerat illi, ut celeriter venire deberet. At ille mihi respondens : « Facite, inquit, quod facturi estis, quandoquidem Deus vos congregavit. » Convenerant enim ad eum multi venerabiles religiosi, monachi, canonici regulares ac presbyteri et cæteri clerici, laicorum etiam non defuit copia. Celebrata igitur unctione, quæsivi ab ipso si vellet accipere corpus Domini, non enim parum erat in præsenti, quin nudius tertius communicaverat. At ille magna cum increpatione respondit mihi : « Deus meus! quæris si velim Deum meum? curre cito in ecclesiam et affer cito corpus Domini mei. » Quod cum, prout jusserat, fecissem, veni ante lectum ejus et tenens penes sanctum vitæ æternæ manibus meis : « Adora, inquio, et cognosce corpus Domini nostri. » Ille vero erigens se, quantum valebat, et extollens utrasque manus suas ad sancta illa : « Adoro, inquit, coram omnibus vobis Dominum meum, et accipio ut salutem meam. » Deinde, post communionem corporis Jesu, petiit ut daretur sibi crux, quæ ibi præsens erat. Quam cum accepisset in manus, signavit se cum eadem cruce, et postquam multum devote osculatus est eam, accepit pedes crucifixi in os suum, et sic diu tenens pedes in ore suo, sanguinem, qui de pedibus arte pictoris manare videbatur, quasi infans ad ubera matris avidis lacrymis suxit. Credibile est, quia sicut coram astantibus nobis carnem Filii hominis manducaverat, ita vir sapiens tunc etiam quodammodo sanguinem ejus visibiliter bibere voluerat. Parvo post hæc interjecto spatio, cum suggessissem ei ut diceret versum illum : « In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum (Psal. XXX), » ille respondit : « Credo quod existimas me facere quæstionem de eodem versu. » Et velle ob eo solutionem audire dixit. — « Dominus, inquit, Jesus Christus exiturus de hoc mundo dixit hoc : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum quem tradidisti mihi, et a te accepi. Quo dicto, siluit, et irruente hora mortis ad modicum loqui non valens et ipse Pater suscepit illum. » Ad quem ego. — « Et tu, inquam, qui exiturus es de hoc mundo, debes id dicere ut Deus suscipiat spiritum tuum. » Proinde ille paulisper secum existens et alta ducens suspiria, omnibus nobis audientibus, tandem in hæc verba prorupit : « In manu inquit, et in fortitudine tua commendo spiritum, Domine, quem tradidisti mihi et a te accepi. » Quo dicto siluit et irruente hora mortis, ad modicum loqui non valens, iterum rediit, et, resumpto spiritu, nescio quid secum dicere cœpit, et cum quæsissem ab ipso quid diceret, aperta voce respondit, et ait : « Consecutus sum. » Et ego : « Quid, inquam, consecutus es? » at ille præ nimia angustia plena verba proferre non potuit, et cum iterum interrogaretur in quantum intelligere potuimus, qui circa eum stetimus, hoc respondit : « Accipiet, inquit, spiritum meum. » Deinde propria manu pectus tundens invocavit beatam Dei Genitricem dicens : « Sancta Maria, ora pro me. » Resumpto spiritu : « Sancte Petre, inquit, ora pro me. » Et post pusillum locutus est mihi : « Quem, inquit, de sanctis amplius invocabo? » Et cum nominassem sanctum Victorem, « Sancte Victor, inquit, ora pro me. » Hæc dixit et siluit et os justi clausum est, quod sapientiam parturire consueverat : et lingua sapientis, quam melius secundum scientiam ornaverat, faucibus adhæsit. Post hæc quasi per spatium unius horæ supervixit. Et sic astantibus et orantibus fratribus reddidit spiritum in manus ejus, ut credimus, cui illum dudum tradiderat, et in cujus fortitudine ipsum eumdem spiritum commendaverat. Transivit autem venerabilis et eruditissimus doctor*

(221) In suo *Memoriali historiarum*, ad annum 1159.

Hugo de hoc mundo in confessione summæ Trinitatis tertio Idus Februarii, feria III, hora 3 ipsius diei, bonus, humilis, mansuetus et pius.

Ex iis autem quæ Hugonis excessum consecuta sunt, memorandum profecto est id quod Joannes Aquila Caroli Valesii clericus publico instrumento sic asseruit :

Omnibus Christi fidelibus Joannes Aquila humilis Christi servus æternam in Domino salutem. Omnipotentis Dei beneficia suis clare impensa fidelibus et prudentibus servis non sunt abscondenda, nec ponenda sub modio oblivionis, sed super candelabrum jugis memoriæ, ut luceant omnibus, qui in domo Dei constituti sunt, et ut posteris exemplum præbeant, qualiter unusquisque talentum sibi creditum studeat Domino duplicatum reportare. Quia vero inter cætera Dei beneficia, mihi Joanni Aquilæ sacerdoti, licet indigno, divinitus impensa, unum Deus omnipotens per suam ineffabilem clementiam concedere dignatus fuit, non meis meritis, sed sola dignatione misericordiæ suæ, per merita et intercessionem celebri memoriæ et sanctæ recordationis reverendi M. Hugonis de Sancto Victore olim canonici et solemnis magistri sacræ theologiæ, in monasterio Sancti Victoris Parisiensis. Qui licet per sacrosanctam matrem Ecclesiam, sanctorum catalogo ascriptus non fuerit, ideoque non audeam ipsum præsumptuose propria temeritate appellare vel nominare sanctum, ipsius tamen scriptis authenticis, gestis laudabilibus, sanctisque operibus, quibus in vita sua floruit et salubriter fructificavit, cæterisque meritis suis exigentibus, pie credo ipsum inter cæteros beatos esse magni meriti apud Deum. Et, ne de hujusmodi taciturnitate vel ingratitudine beneficii mihi a Deo miraculose collati per ipsius Venerandi M. Hugonis, et pie credo, merita, offensam Dei et suam incurrere possim (quod absit!) miraculum quoddam, quatenus de facto accidit, duxi tenore præsentium præsentibus et posteris publicare. Anno siquidem Domini millesimo trecentesimo vicesimo quinto, mense Julio, circa festum beatæ Mariæ Magdalenæ, gravis infirmitas invasit dominum Carolum comitem Valesii, dominum meum, cujus obsequiis insistebam : cumque de ipsius vita, vel hujusmodi infirmitatis evasione desperaretur a medicis, ad Dei omnipotentis misericordiam et sanctorum suffragia duxi salubriter recurrendum, et per loca religiosa et collegiatas ecclesias Parisius discurrens, missas de Spiritu sancto et alia orationum suffragia, supplicavi pro eodem comite humiliter celebrari. Cumque in hujusmodi prosecutione propositi discurrerem, contigit me ad monasterium Sancti Victoris Parisiensis personaliter pervenire, cujus claustrum ingrediens, reduxi ad memoriam scripta authentica, et gesta laudabilia, cæteraque sancta opera fructuosa præfati sanctæ memoriæ venerandi magistri, ad quam duxit me ejusdem canonicus, ostendens mihi unam parvam et humilem tumbam lapideam, quæ est in ingressu per quem itur de dicto claustro ad ecclesiam dicti loci, ubi cum devotione vovi Deo et B. Virgini quod, si per merita et intercessionem præfati venerandi magistri placeret vitam prolongare domino meo præfato, oblationem meam Deo ac B. Mariæ ac præfato magistro devote redderem, cum affectione qua possem Dei gratiam ac misericordiam ac Beatæ virginis Matris suæ humiliter interpellans, et præfati venerandi magistri merita et intercessionem dicti magistri, (ut pie credo) quod hora vel quasi voti emissi præfatus dominus meus per Dei gratiam convaluit, et de sua infirmitate adeo convaluit, quod per aliqua tempora postea vixit, votique promissionem juxta possibilitatem meam complevi : narrans cuidam de fratribus dicti monasterii et manifestans quid tunc miraculose contigerat in persona dicti domini mei ad Dei laudem et gloriam et per merita præfatæ sanctæ memoriæ venerandi M. Hugonis de Sancto Victore. Et hoc idem omnibus nobis Christi fidelibus per hoc præsens scriptum signo meo solito, quo tanquam publicus auctoritate apostolica notarius hactenus usus fui, significo, ut de virtute in virtutem et de bono in melius semper cum Dei adjutorio pariter proficere studeamus. Acta sunt hæc Parisiis anno et mense prædictis. Ego Joannes Aquila clericus Xantonensis publicus auctoritate apostolica notarius, huic scripturæ præsenti, propria manu apposui signum meum solitum in testimonium præmissorum.

Hoc autem miraculum, quo testatissimum esse Hugonis sanctimoniam voluit Deus, in causa fuit, cur postea corpus illius e claustro pone majus altare transferretur, ubi hodieque in eminenti tumulo conditum visitatur cum elogio, quod abbas Guillelmus a Sancto Laudo composuit. Ex quo tempore cœpit hic tumulus paulo religiosius haberi. In quibusdam enim festis diaconus qui majori missæ inservit, altare Beati Dionysii et tumulum Reginaldi Parisiensis episcopi et Hugonis nostri inceuso thure suffitum vadit. Cæterum, celebre tanti doctoris nomen forsitan effecit ut canonici regulares S. Joannis in Laterano suum esse Hugonem venditarint, sed id tam imperite tentatum est a Garzanio Lateranensi canonico, ut sua sponte rei falsitas dissiliat. In Hugonis enim operibus quæ anno 1588 Venetiis imprimi curavit Garzonius, hanc *magistri Hugonis de Sancto Victore canonici regularis Lateranensis* epigraphen singulis tractatibus et libris præfixit, quo nihil falsius est, aut a prisca traditione alienius. Longe aliter se habet Parisiensis editio, quæ anno 1526 accurata est; in hac enim sicut et in manuscriptis exemplaribus, unde prodiit *Lateranensis* nomen nec legitur nec legi debet, quod et Necrologia Sancti Victoris et plures antiqui scriptores confirmant, a quibus Hugo non Lateranensis canonicus, sed Parisiensis de Sancto Victore nuncupatur

VETERUM ALIQUOT SCRIPTORUM

DE HUGONE VICTORINO TESTIMONIA.

Necrologium Sancti Victoris Parisiensis III Idus Febr.

Anniversarium piæ memoriæ M. Hugonis, qui a primario juventutis suæ flore in hac domo nostra servitio Dei seipsum tradens, cœlestis sapientiæ donum cœlitus sibi datum tam excellenter accepit, ut in tota Latina Ecclesia nullus ei in sapientia possit comparabilis inveniri : quod libri ejus quos hic apud nos dictavit, eloquentia, subtilitate, et sententiarum sublimitate fulgentes mirabiliter testantur : de qua et illud specialiter memoriæ tradere volumus, quod beati Victoris reliquias multo labore quæsitas, multa difficultate impetratas, ab urbe Massilia apud nos detulit; et tam desiderabili et

incomparabili thesauro Ecclesiam nostram locupletavit. A Hujus itaque tam præclari magistri per singulos annos memoria recolatur.

Robertus de Monte in appendice ad chronographiam Sigeberti, ad annum 1140.

Hugo Parisiensis Sancti Victoris canonicus, religione et litterarum scientia clarus, et in septem liberalium artium peritia nulli secundus obiit. Qui inter multa, quæ utiliter scripsit, etiam librum de sacramentis valde necessarium duobus voluminibus comprehensum edidit : in cujus libri volumine secundo quiddam mirabile intexuit de quodam peregrino quem diabolus in specie sancti Jacobi apparens ad hoc seduxit, ut propria manu se interficeret. Cumque eum diabolus secum traheret, sanctus Jacobus superveniens eripuit eum de manu illius, et multa ei ostendens ante judicium Dei statuit, atque ut denuo vitæ redderetur obtinuit. Petente etiam rege Ludovico explanavit Hierarchiam sancti B Dionysii martyris multis obscuritatibus plenam.

Sanctus Bernardus epist. 77, *ad M. Hugonem de Sancto Victore.*

Si tibi videor tardius rescripsisse, scito me tarde quoque accepisse ad quod rescriberem. Nam quod miseras, non continuo ad me usque perlatum est, sed Pontiniaci diu ante retentum. Porro, ubi accepi, moram minime feci in rescribendo. Cæterum id brevius quam tua forte deposcebat intentio, sed non plane quam mea occupatio sineret. Curavi tamen ne te utcunque lateret quidquid super interrogatis ego sentirem, tuo sane eadem mea sensa et otio et ingenio plenius astruenda relinquens, si ita oportere cognoveris. Nec dubito ad manum tibi esse rationes certas et congruas auctoritates quibus facile id possis.

Anonymus monachus Gemeticensis, etc.

Eo tempore, quo scilicet ordo Cisterciensis et C Carthusiensis fuerunt creati, magister Guillelmus de Campellis, qui fuerat archidiaconus Parisiensis, vir admodum litteratus et religiosus, assumens habitum canonici regularis cum aliquibus discipulis extra urbem Parisiensem in loco, ubi capella quædam erat Sancti Victoris martyris, cœpit monasterium ædificare clericorum. Assumpto autem illo ad episcopatum Catalaunensem venerabilis Gilduinus discipulus ejus primus abbas ibi factus est. Sub cujus regimine multi clerici nobiles sæcularibus et divinis litteris instructi ad istum locum habitaturi convenerunt : inter quos magister Hugo Lothariensis sic dictus a confinio Saxoniæ, et scientia litterarum et humili religione maxime effloruit. Hic multos libros edidit, quos quia vulgo habentur, non oportet enumerare.

Chronicum abbreviatum manuscriptum in bibliotheca Sancti Victoris.

M. Hugo de Sancto Victore in scientia litterarum D nulli secundus in orbe.

Petrus Cellensis abbas lib. VII, *epist.* 19.

Curiositas an studii assiduitas te urgent, vilissimi hominis herbas et cortices insipidos mendicare, cum sedeas ad mensas divitis Augustini, benigni Gregorii, pecuniosi Hieronymi, gloriosi Ambrosii, Bedæ omnium monetarum nummosi, profundissimi tanquam maris magni Hilarii, suavissimi eloquii Origenis, et aliorum innumerabilium, quorum nec micas sub mensa dignus sum colligere. Si nova placent, ecce magistri Hugonis, ecce sancti Bernardi scripta, in quibus nec rosæ nec lilia desunt.

Jacobus de Vitriaco cardinalis lib. II *Hist. Occidentalis cap.* 24.

Inter canonicos Sancti Victoris, nominatissimus et præcipuus exstitit citharista Domini, organum Spiritus sancti, M. Hugo de Sancto Victore dictus, qui malogranata tintinnabulis conjungens exemplo sanctæ conversationis multos ad honestatem inclinavit, et melliflua doctrina ad scientiam erudivit; multos autem aquarum viventium puteos effodiens libris suis, quos de fide et moribus tam subtiliter quam suaviter disserendo edidit. Incerta et occulta divinæ sapientiæ pluribus aperuit, immortalem sui gloriam velut compositionem odoris et opus pigmentarii, et in omnium ore quasi mel dulcoratum velut musicum in convivio vini, et tanquam naves poma ferentes posteris relinquendo.

Vincentius Bellovacensis lib. XVII, *cap.* 62.

Hugo Parisiensis Sancti Victoris canonicus, religione et litterarum scientia clarus, et in septem liberalium artium peritia nulli sui temporis secundus fuit, qui inter multa quæ utiliter scripsit, et librum de sacramentis valde necessarium duobus voluminibus comprehensum edidit. Scripsit etiam et alia plurima, etc.

Henricus de Gandavo Parisiensis theologus de illustribus Ecclesiæ scriptoribus.

Hugo, clericus Sancti Victoris prope Parisios vir religiosus et doctissimus multa scripsit opuscula. Exposuit hierarchiam Dionysii subtillime. Scripsit etiam librum quem vocavit Sententiarum suarum. Scripsit de sacramentis Veteris et Novæ legis codices duos multarum divisionum et capitulorum singulus. Scripsit alios libros de spirituali ædificio, de scientia, de vanitate et Arca Noe. Exposuit trifariam lamentationes Jeremiæ, exposuit Canticum B. Virginis. Respondit cuidam beatæ virgini Mariæ cum derogatione obloquenti et calumnianti, quod Virgo virginum diceretur. Exposuit multos versus de psalmis compendiose. Scripsit et alium librum, quem vocavit Didascalicon.

Joannes de Sancto Victore in Memoriali historiarum ad annum 1117.

Hugo fuit Saxonicus genere, et ortu præpotenti parentela, adduxitque apud Sanctum Victorem avunculum suum Hugonem, cujus sumptibus fere tota ædificata Sancti Victoris ecclesia, etc.

Siffridus presbyter Misnensis, lib. I *Epitomes, anno* 1138.

Hugo de Sancto Victore vir doctissimus et devotus moritur.

Sanctus Antoninus archiepiscopus Florentinus in parte suæ Historiæ.

Hugo de Sancto Victore canonicus regularis claruit circa annos Domini mille centum. Fuit autem singularis in vitæ probitate et scientia, et ita eruditus in omnibus artibus liberalibus, ut nullus ei similis tempore suo haberetur.

Vernerus Rolewinck in Fasciculo temporum, ætate sexta, anno 1104.

Hugo de Sancto Victore claret Parisiis, natione Almanus de Saxonia, doctor magnus qui alter Augustinus dicebatur suo tempore.

Joannes Trithemius de Scriptoribus ecclesiasticis.

Hugo, presbyter et monachus S. Victoris Parisiensis, ordinis canonicorum regularium Augustini, et abbas ut ferunt ibidem, natione Saxo, vir in divinis Scripturis eruditissimus, et in sæculari philosophia nulli priscorum inferior, qui velut alter Augustinus doctor celeberrimus suo tempore est habitus, ingenio subtilis, et ornatus eloquio, nec minus conversatione quam eruditione venerandus. Scripsit multa et pene infinita opuscula, de quibus ad manus nostras pauca hucusque pervenerunt.

Summa sententiarum suarum, lib. I,
De anima Christi, lib. I
De Sacramentis, lib. XII. *Arduum profecto et ta.*

Didascalion, lib. VI. *Omnium expetendorum pri.* A

De arrha animæ, lib. I. *Loquar secrete animæ.*

De modo orandi, lib. I. *Quo studio et quo affe.*

De laude charitatis, lib. I. *Tam multos jam lauda.*

De institutione novitiorum, lib. I. *Quia fratres largiente Do.*

In regulam S. Augustini, lib. I. *Hæc præcepta quæ.*

De mystica arca Noe, lib. V. *Cum sederem aliquando in con.*

In Ecclesiasten homil. XVI, lib. I. *Quæ de libro Salomo.*

In Cantica canticorum, lib. I. *In principio laboris.*

In Threnos Jeremiæ, lib. I. *Quomodo sedet*, etc., *quantum ad.*

In Hierarchias Dionysii, lib. XIV. *Judæi signa quærunt.*

De laude Patrum, lib. I.

De perpetua virginitate S. Mariæ, lib. I. B

Super Magnificat, lib. I.

Super *Tota pulchra es*, lib. I.

De amore Sponsi et Sponsæ, lib. I.

De medicina animæ, lib. I. *Homo microcosmos id est.*

De meditatione, lib. I. *Meditatio est frequens.*

De Incarnatione Verbi, lib. I. *Quidam fuerunt qui.*

De sapientia Christi, lib. I. *Quæritis de animo.*

De vanitate mundi, lib. I. *O munde immunde*, etc.

De substantia dilectionis, lib. I.

De septem donis Spiritus sancti, lib. I.

De disciplina, lib. I.

In quinque libros Moysi, lib. I.

De mysteriis Ecclesiæ, lib. I.

De spiritu et anima, lib. I. *Quia dictum est mihi.*

De oratione dominica, lib. II. *Septem sunt petitiones.* C

De confessione, lib. I. *Solus solitudinem*, etc.

In Ezechielem prophetam, lib. I.

Epitoma philosophiæ, lib. I.

In quosdam psalmos, lib. I.

De nuptiis et concupiscentia, lib. I.

De natura Dei simplici, lib. I.

De triplici voluntate in Christo, lib. I. *Quæris de voluntate.*

De potestate et voluntate Dei, lib. I. *Quæritis de potestate.*

De sacra Scriptura, lib. II. *Lecturem divinarum Scripturarum.*

De natura animalium, lib. I. *Leo fortissimus bestiarum.*

De contemplatione, lib. I. *Spiritalis domini*, etc.

Epistolarum ad diversos, lib. I.

Sermones etiam composuit plures, et alios diversos variosque tractatus. Claruit sub Henrico imperatore quinto, anno Domini 1130.

Paulus Langius Cygnæus monachus Bozoviensis in chronico Citizensi.

Eodem tempore Hugo de Sancto Victore, natione Saxo, Parisiis claruit, qui ob eximiam eruditionem et Scripturarum doctrinam alter Augustinus ævo suo tempore est habitus. *Et post pauca :* Tandem post uberes Scripturarum labores in Domino vitam finivit, cum ejusmodi tumulatus epitaphio :

Conditur hoc tumulo doctor celeberrimus Hugo;
Quem brevis eximium continet urna virum.
Dogmate præcipuus, nullique secundus in orbe.
Claruit ingenio, moribus, ore, stylo.

Sixtus Senensis de Scripturis et scriptoribus divinis utriusque Testamenti.

Hugo Victorinus seu de Sancto Victore, natione Saxo, canonicus Augustiniani instituti, abbas cœnobii B. Victoris Parisiorum, vir divinarum et humanarum litterarum exquisita eruditione clarissimus, et Augustini doctrinæ ac phraseos usque adeo æmulator, ut Augustini lingua eruditorum sui temporis adagio dictus sit. Collegit hic ex lectione veterum Patrum, et præcipue Augustini in universum divinæ Scripturæ corpus magnum opusculorum numerum, etc. Claruit sub Henrico imperatore V, anno Domini 1130.

Papirius Massonus Annalium Francorum lib. III, in Ludovico Crasso.

Hugo Gilduinum Victoris monasterio ab se exædificato præficiendum curarat; unde brevi Hugo, Richardus, Adamus, aliique excellentes theologi prodiere, quorum immortalis sit gloria necesse est.

Baronius Annalium t. X, anno 1140.

Eodem quoque, sicut pietate, ita et doctrina præstantior, ex hac vita migrat Hugo de Sancto Victore celeberrimus doctor, cujus superius mentio facta est.

Gabriel Pennotus lib. II, cap. 33, his verbis.

Tertius ibi reconditur beatus Hugo, natione Saxo, sed a loco professionis de Sancto Victore nuncupatus, religione, ac doctrina toti orbi notissimus, quem non est dubium inter beatos esse numerandum, cum de illo scribant Vincentius et ex illo divus Antoninus, titulo 18.

HUGONIS DE S. VICTORE

CANONICI REGULARIS S. VICTORIS PARISIENSIS

OPERUM PARS PRIMA. --- EXEGETICA

I.

IN SCRIPTURAM SACRAM

DE SCRIPTURIS ET SCRIPTORIBUS SACRIS

PRÆNOTATIUNCULÆ

QUARUM HÆC SUNT CAPITULA.

Cap. I. — *Quæ Scripturæ, etc. ut jam præmissum est.*

Lectorem divinarum Scripturarum primum erudire oportet, ut sciat quæ Scripturæ divinitatis nomine singulariter dignæ sunt honorari. Nam quidam per Spiritum hujus mundi locuti multa scripserunt. Legimus carmina poetarum, in quibus cum delectatione nonnulla etiam utilitas est; sicut ait quidam :

Aut prodesse volunt, aut delectare poetæ.
Horatius, *Art. poet.*, 333.

Logica, mathematica et physica, veritatem quamdam docent, sed ad illam veritatem non pertingunt in qua salus animæ est, sine qua frustra est quidquid est. Ethicam quoque scripserunt gentilium A philosophi, in qua quasi membra quædam virtutum de corpore bonitatis truncata pinxerunt ; sed membra virtutum viva esse non possunt sine corpore charitatis Dei. Omnes virtutes unum corpus faciunt; cujus corporis caput charitas est. Nec possunt vivere membra corporis nisi sensificentur a capite. Scripturæ igitur illæ, in quibus veritas sine contagione erroris non percipitur, neque ad veram Dei cognitionem sive dilectionem anima reparatur : nequaquam divinitatis nomine censeri dignæ sunt. Sola autem illa Scriptura jure divina appellatur, quæ per Spiritum Dei aspirata est, et per eos qui Spiritu Dei locuti sunt, administrata, hominem divinum facit, ad similitudinem Dei illum reformans, instruendo ad cognitionem, et exhortando ad di-

lectionem ipsius. In qua quidquid docetur, veritas; A quidquid præcipitur, bonitas; quidquid promittitur felicitas est. Nam Deus veritas est sine fallacia, bonitas sine malitia, felicitas sine miseria. Si vis igitur divinam Scripturam ab aliis, quæ hoc nomen non merentur, recta consideratione distinguere, materiam ipsam circa quam et in qua versatur ejus tractatio, diligenter considera, quoniam notitia rerum ad apertionem verborum facit. Facilius quippe intelliges quod dicitur; si bene notum fuerit, unde dicatur (1).

Cap. II. — *Quod divina Scriptura ab aliis distinguitur in materia et modo tractandi.*

Duo sunt opera Dei, quibus consummantur omnia quæ facta sunt. Primum est opus conditionis, quo facta sunt quæ non erant: secundum est opus B restaurationis, quo reparata sunt quæ perierant. Opus conditionis est creatio mundi cum omnibus elementis suis. Opus restaurationis est incarnatio Verbi cum omnibus sacramentis suis; sive quæ ante incarnationem præcesserunt ab initio sæculi, sive quæ post subsequuntur usque ad finem mundi. Prima igitur opera ad servitutem facta sunt, ut homini, per justitiam stanti, subessent. Secunda vero ad salutem, ut hominem, per culpam jacentem, erigerent: idcirco majora hæc. Propterea illa quasi modicum quid et exiguum virtutis divinæ indicium, brevi tempore, id est sex tantum diebus, perfecta sunt. Hæc vero, quasi excellentia ad comparationem priorum, et majorem virtutis effectum habentia, C non nisi sex ætatibus consummari possunt. In his itaque materiam divinarum Scripturarum considera, ut et in illo de quo tractant, et illo modo quo tractant, hoc est in materia et modo ab aliis eas Scripturis distinguere possis. Aliarum enim Scripturarum omnium materia est in operibus conditionis, divinarum Scripturarum materia in operibus restaurationis constat. Hæc igitur est prima discretio in eo de quo tractant. Item aliæ scripturæ si quam veritatem docent, non sine contagione erroris est, si quam bonitatem commendare videntur, vel malitiæ mixta est, ut non sit pura, vel sine cognitione et dilectione Dei est, ut non sit perfecta. Propterea sicut id quod in eis divinum dici putatur, legentium animum per adjunctam falsitatem ad terrena D præcipitat, ita quoque quod in Scriptura sacra terrenum esse videtur, per veram Creatoris agnitionem, quæ in his omnibus commendatur, ad divina et cœlestia cogitanda et amanda exaltat (2).

Cap. III. — *De triplici intelligentia sacræ Scripturæ.*

Secundum triplicem intelligentiam exponitur sacrum eloquium. Prima expositio est historica, in qua consideratur prima verborum significatio ad res ipsas de quibus agitur. Habet enim sacrum eloquium proprietatem quamdam ab aliis Scripturis differentem, quod in eo primum per verba quæ recitantur, de rebus quibusdam agitur, quæ rursum res vice verborum ad significationem aliarum rerum proponuntur. Historia dicitur a verbo græco ἱστορέω, historeo, quod est video et narro. Propterea quod apud veteres nulli licebat scribere res gestas, nisi a se visas, ne falsitas admisceretur veritati peccato scriptoris, plus, aut minus, aut aliter dicentis. Secundum hoc proprie et districte dicitur historia; sed solet largius accipi, ut dicatur historia sensus qui primo loco ex significatione verborum habetur ad res. Secunda expositio est allegorica. Est autem allegoria, cum per id quod ex littera significatum proponitur, aliud aliquid sive in præterito sive in præsenti sive in futuro factum significatur. Dicitur allegoria quasi alieniloquium, quia aliud dicitur et aliud significatur, quæ subdividitur in simplicem allegoriam et anagogen. Et est simplex allegoria, cum per visibile factum aliud invisibile factum significatur. Anagoge, id est sursum ductio, cum per visibile invisibile factum declaratur. Hujus triplicis intelligentiæ unum ponatur exemplum. Erat vir in terra Hus, nomine Job, qui prius dives ad tantam devenit miseriam, quod sedens in sterquilinio etiam saniem corporis sui testa radebat. Sensus historiæ patet. Veniamus ad allegoriam, ut per res a vocibus significatas, alias res significari consideremus et per factum aliud factum. Job itaque, qui interpretatur *dolens*, Christum significat, qui prius in divitiis gloriæ Patris eidem coæqualis, condescendit nostræ miseriæ, et sedit humiliatus in sterquilinio hujus mundi, omnibus nostris defectibus, præter peccatum, communicans. Quid etiam per hoc factum, faciendum, id est dignum fieri significetur, inquiramus. Job quemlibet justum vel animam pœnitentem potest significare, quæ componit in memoria sua sterquilinium ex omnibus peccatis quæ fecit, et non ad horam, sed perseveranter super hoc sedendo et meditando flere non cessat. Et hæc facta ad litteram, quæ repræsentant hujusmodi spiritualia, sacramenta dicuntur (3).

Cap. IV. — *Non omnia in divino eloquio comperta, sed quædam duntaxat ad dictam triplicem interpretationem esse adigenda.*

Sane non omnia, quæ in divino reperiuntur eloquio, ad hanc triplicem torquenda sunt interpretationem, ut singula historiam, allegoriam et tropologiam simul continere credantur. Quod et si in multis congrue assignari possit; ubique tamen observare, aut difficile est, aut impossibile. Sicut enim in cithara et hujusmodi organis musicis, non quidem omnia quæ tanguntur canorum aliquid reso-

(1) Vide amplius Dried. lib. I, cap. 1. De Ecclesiasticis scripturis, et Dogmatibus: atque œconomia Bibliorum lib. I, tab. 5.

(2) Plures sacræ Scripturæ ab aliis scripturis distinctiones non spernenda adnotat Georg. Ederus in suis Œconomiis Bibliorum, lib. I, tab. 12, 13, 14 et 15.

(3) Circa divinæ Scripturæ expositionum genera, vide quæ uberius et abundantius colligit F. Sixtus in sua Biblia lib. III, I part., prope initium; et Georg. Ederus in suis Bibliorum Œconomiis, lib. I, tab. 65, 66, 67, 68, 69, 70 et 71.

nant, sed tantum chordæ, cætera tamen in toto citharæ corpore ideo facta sunt ut esset ubi connecterentur et quo tenderentur illa quæ ad cantilenæ suavitatem modulaturus est artifex; ita in divinis eloquiis quædam posita sunt, quæ tantum spiritualiter intelligi volunt; quædam vero morum gravitati deserviunt; quædam etiam secundum simplicem historiæ sensum dicta sunt : nonnulla vero, quæ secundum historiam et allegoriam et tropologiam convenienter exponi possunt (4).

CAP. V. — *Quod sit necessaria interpretatio litteralis et historica* (5).

Cum igitur mystica intelligentia non nisi ex iis quæ primo loco littera proponit colligatur; miror qua fronte quidam allegoriarum se doctores jactitant, qui ipsam adhuc primam litteræ significationem ignorant. Nos inquiunt, Scripturam legimus, sed non legimus litteram. Non curamus de littera; sed allegoriam docemus. Quomodo ergo Scripturam legitis, et litteram non legitis? Si enim littera tollitur, Scriptura quid est? Nos, inquiunt, litteram legimus, sed non secundum litteram. Allegoriam enim legimus, et exponimus litteram non secundum litteram, sed secundum allegoriam. Quid ergo est litteram exponere, nisi id quod significat littera demonstrare? Sed littera, inquiunt, aliud significat secundum historiam, aliud secundum allegoriam. Leo quippe secundum historiam bestiam significat, secundum allegoriam Christum significat : ergo vox ista, leo, Christum significat. Ego igitur interrogo te qui hoc probas quare leo Christum significet? Respondes fortassis, qualiter responderi solet in ejusmodi, pro convenentia similitudinis ad significationem propositæ : quia leo apertis oculis dormit, vel aliud tale aliquid : igitur leo Christum significat, quia apertis oculis dormit. Sic enim dixisti tu, quod leo, dictio ista, Christum significat, quia apertis oculis dormit. Aut igitur sententiam tolle quam proposuisti, aut muta causam quam subjunxisti. Aut enim falsa est sententia, qua dixisti quod dictio ista, leo, Christum significat, aut inconveniens causa quam subjunxisti, quod ideo leo Christum significat, quia apertis oculis dormit. Non enim dictio apertis oculis dormit, sed animal ipsum quod dictio significat. Intellige igitur quod cum leo Christum significare dicit, non nomen animalis, sed animal ipsum significatur. Hoc enim est quod, ut dicitur, apertis oculis dormit, secundum quod aliqua similitudine illum figurat, qui in somno mortis susceptæ dormivit humanitate, sed oculos habuit apertos vigilans divinitate. Noli itaque de intelligentia Scripturarum gloriari, quandiu litteram ignoras. Litteram autem ignorare est ignorare quid littera significet, et quid significetur a littera. Nam quod significatur a primo, tertium significat. Cum igitur res illæ quas littera significat, spiritualis intelligentiæ signa sint, quomodo signa tibi esse possunt, quæ necdum tibi significata sunt? Noli ergo saltum facere, ne in præcipitium incidas. Ille rectissime incedit, qui incedit ordinate. Primum igitur illarum rerum quas tibi sacrum eloquium proponit, ad mysticam significationem stude legendo comparare notitiam, ut ex iis specie cognitis, postmodum meditando colligas quod vel ad fidei ædificationem, vel ad instructionem bonorum morum per similitudinem adducas. Sed non omnia, inquiunt, secundum litteram legi possunt, vel convenienter intelligi. Cum enim propheta dicat fluvium igneum de sub throno Dei egredientem se vidisse, et quædam pennata et oculata animalia in circuitu volantia, et clamantia contestetur (*Dan.* VII; *Ezech.* I), et multa in hunc modum similia, non dubium est quin ex iis, quæ sacrum eloquium narrat, quædam secundum litteram convenienter accipiantur, quædam vero per figuram tantum dicta intelligantur. Sic igitur hæc dicunt, quasi nos existimemus omnia quæ per litteram dicuntur, sic omnino accipienda, nec aliud intelligendum ex iis quæ dicuntur; quod quid est per litteram non dicitur, sed per id quod littera dicit, significatur. Nam in eo etiam quod figurative dictum accipitur, littera suam significationem habere non negatur, quia cum id quod dicitur, non sic, ut dicitur, intelligendum esse asserimus, idipsum aliquo modo dictum esse affirmamus. Dicitur igitur aliquid et significatur a littera, tunc etiam quando id quod dicitur, non ita intelligitur ut dicitur, sed aliud quod per id dictum significatur. Sic igitur omnino aliquid dicitur et significatur a littera, et intelligendum est illud primum quod significatur a littera, ut quid per illud significetur, postea intelligatur. Ad hunc modum lectorem admonitum esse volumus, ne forte hæc prima doctrinæ rudimenta despiciat. Neque contemnendam putet harum rerum notitiam, quas nobis sacra Scriptura per primam litteræ significationem proponit, quia ipsæ sunt quas Spiritus sanctus carnalibus sensibus, et nonnisi per visibilia invisibilia capere valentibus, quasi quædam simulacra mysticorum intellectuum depinxit, et per similitudines propositas, eorum quæ spiritualiter intelligenda sunt, claram demonstrationem figuravit. Quod si, ut isti dicunt, a littera statim ad id quod spiritualiter intelligendum est, transiliendum foret, frustra a Spiritu sancto figuræ et similitudines rerum quibus animus ad spiritualia erudiretur, in sacro eloquio interpositæ fuissent. Teste namque Apostolo, *quod carnale est, prius est, deinde quod spirituale* (*I Cor.* XV). Et ipsa Dei sapientia, nisi prius corporaliter cognita fuisset, nunquam lippientis mentis acies ad illam spiritualiter contemplandam illuminari potuisset. Noli igitur in verbo Dei despicere humilitatem, quia per humilitatem, illuminaris ad divinitatem. Quasi lutum tibi videtur totum hoc

(4) Idem fere adnotat D. Georg. Ederus, in suis Œconomiis Bibliorum, lib. I, tab. 72.

(5) Vide Bibliothecam sanctam, lib. III, I part. Tit. De usu, et utilitate historicæ ac mysticæ expositionis.

habetur. Judith vero et Tobias, et libri Machabæorum, quorum ut testatur Hieronymus, secundus liber magis græcus esse probatur, quibus auctoribus scripti sunt minime constat.

CAP. VIII. — *De bibliothecæ Veteris Testamenti reparatione.*

Bibliothecam Veteris Testamenti Esdras scriba, post incensam legem a Chaldæis, dum Judæi ingressi sunt Jerusalem divino afflatus spiritu, reparavit (10); cunctaque legis ac prophetarum volumina, quæ fuerant a gentilibus corrupta, correxit; totumque Vetus Testamentum in viginti duos libros constituit, ut tot libri essent in lege, quot habebantur et litteræ.

CAP. IX. — *De diversis Scripturæ sacræ translationibus.*

Scripturam Veteris Testamenti prius in hebraica lingua editam constat (10 *). Postea Ptolomæus qui Philadelphus cognominatus est, et secundus post Alexandrum Magnum regem Ægypti obtinuit, per septuaginta interpretes, quos ab Eleazaro pontifice acceperat, bibliothecam Veteris Testamenti in græcam linguam ex hebræa interpretari fecit. Et, ut aliquid, ne posset decipi ab eis falsitate translationis, divisit eos, ut singuli in singulis cellis separati essent. Illi vero ita omnia per Spiritum sanctum interpretati sunt, ut nihil in unius codice inventum esset, quod in alterius similiter non inveniretur. Propter quod una est eorum interpretatio. Sed Hieronymus (11) dicit, huic rei non esse adhibendam fidem. Post ascensionem vero Domini, prædicantibus apostolis Evangelium, hæc eadem translatio in gentibus reperta est, et secundum hanc ab Ecclesiis Christi primum sacræ Scripturæ legi cœperunt. Postea vero, quia eidem translationi quædam deesse probata sunt, quæ in hebraica veritate tam ipsius Christi quam apostolorum prædicantium auctoritas contineri promulgaverat, conati sunt et alii sacram Scripturam de hebraica lingua in græcum transferre sermonem. Secundam igitur et tertiam et quartam translationem fecerunt Aquila, Symmachus, Theodotion. Quorum primus videlicet Aquila, Judæus; Symmachus vero et Theodotion Hebionitæ hæretici fuerunt. Obtinuit tamen usus, ut post Septuaginta interpretes Ecclesiæ græcorum eorum reciperent exemplaria et legerent. Post hæc accessit quinta, quæ Vulgaris dicitur; quæ quodam tempore in Jericho reperta est. Sed quis auctor ejus fuerit, usque hodie ignoratur. Sextam et septimam Origenes fecit, cujus codices Eusebius et Pamphilus vulgaverunt. Octavo loco Hieronymus accessit, non jam de hebræo in græcum sicut priores, sed de hebræo in latinum transferens sermonem. Cujus translatio, quia hebraicæ veritati concordare magis probata est, idcirco Ecclesia Christi per universam latinitatem præ cæteris omnibus translationibus, quas vitiosa interpretatio, sive prima de hebræo in græcum, sive secunda de græco in latinum facta, corruperat, hanc solam legendam et in auctoritate habendam constituit. Usu autem pravo [primo] invalescente, qui nonnunquam solita magis quam vera appetit, factum est, ut diversas diversis sequentibus translationes ita tandem omnia confusa sint, ut pene nunc cui tribuendum sit, ignoretur.

CAP. X. — *De scriptoribus Novi Testamenti.*

Plures Evangelia scripserunt, sed quidam sine Spiritu sancto magis conati sunt ordinare narrationem, quam historiæ texere veritatem. Unde sancti Patres, per Spiritum sanctum docti, quatuor tantum in auctoritatem receperunt Evangelia, id est, Matthæi, Marci, Lucæ, Joannis, ad similitudinem quatuor fluminum paradisi, et quatuor vectium arcæ, et quatuor animalium in Ezechiele (*Ezech.* I). Primus Matthæus Evangelium suum scripsit hebraice. Secundus Marcus, græce scripsit. Tertius Lucas, inter omnes Evangelistas græci sermonis eruditissimus, Evangelium suum scripsit, Theophilo archiepiscopo, ad quem etiam Actus apostolorum scripsit. Quartus et ultimus Joannes Evangelium suum scripsit. Paulus quatuordecim scripsit epistolas. Canonicæ epistolæ septem sunt, una Jacobi: duæ Petri, tres Joannis, una Judæ. Apocalypsim scripsit Joannes apostolus in Pathmo insula (12).

CAP. XI. — *De scriptis apocryphis.*

Hi sunt scriptores sacrorum librorum, qui per Spiritum sanctum loquentes, ad eruditionem nostram præcepta vivendi regulamque conscripserunt. Præter hæc, alia volumina apocrypha nominantur; apocrypha autem dicta, id est abscondita et secreta, quia in dubium veniunt. Est enim eorum origo occulta, nec patet sanctis Patribus a quibus edita sint. In quibus etsi aliqua veritas, tamen, propter multa falsa, nulla est in eis canonica auctoritas: quod recte non judicatur esse eorum quibus ascribuntur: nam multa sub nominibus prophetarum, et recentiora sub nominibus apostolorum ab hæreticis proferuntur; quæ omnia sub nomine apocryphorum a divina auctoritate per examinationem remota sunt (13).

CAP. XII. — *De bibliothecæ interpretatione, et variis librorum nominibus* (14).

Bibliotheca a græco nomen accepit, eo quod ibi libri recondantur. Nam *biblion* librorum, *theca* repositio interpretatur. Codex multorum librorum est, liber unius voluminis, et dictus codex per tran-

(10) De hoc meminit Bibl. sancta, lib. XI, part. I tit. Esdræ libri dun.

(10 *) Circa hanc materiam mu.ta colligit F. Sixtus in II par. suæ Biblio. lib. VIII, ubi de Translationibus sacræ Scripturæ loquitur.

(11) In Prolog. Bibliorum.

(12) Quamplura disserit de hoc F. Sixtus in sua Biblint. lib. XI, par. I, tit. de Scripturis et scriptoribus Novi Testamenti.

(13) De scriptis apocryphis vide quæ ad unguem colligit idem F. Sixtus in sua Bibl. lib. XI, par. I, tit. de Scripturis apocryphis; et D. Georg. Ederus in suis Œconomiis Bibliorum, lib. I, tab. 44.

(14) De his vide Isidorum Hisp. lib. VI Etymol.

vit. Hæc hominum vox est, illa Dei ad homines. Significatio vocum est ex placito hominum : significatio rerum naturalis est, et ex operatione Creatoris voluntia quasdam res per alias significari. Est etiam longe multiplicior significatio rerum quam vocum. Nam paucæ voces plusquam duas aut tres significationes habent; res autem quælibet tam multiplex potest esse in significatione aliarum rerum, quot in se proprietates visibiles aut invisibiles habet communes aliis rebus. Hæ autem res primæ per voces significatæ, et res secundas significantes, sex circumstantiis discretæ considerantur : quæ sunt hæ, videlicet res, persona, numerus, locus, tempus, gestum. In his enim significatio rerum primarum ad secundas consideratur. Res autem in hoc loco intelligimus in materia quacunque, vel substantia inanimata cœlestium sive terrestrium, constitutas : ut sunt lapides, ligna, herbæ, et cætera hujusmodi, quæ in elementis vel ex elementis sunt. Omnis autem res quæ ad significandum proponitur in Scriptura sacra, aut secundum exteriorem formam, aut secundum interiorem naturam significat. Rem autem large hic accipimus supradicta sex continentem, sub qua et res continetur, id est materia, quam proponimus in prima circumstantia. Omnis igitur res aut secundum interiorem naturam, aut secundum exteriorem formam significat. Sub exteriori forma figuræ rerum et colores continentur; quæ visu percipimus. Ad interiorem naturam pertinent aliæ rerum proprietates, quas cæteris sensibus comprehendimus, ut est dulcedo in sapore, quam percipimus gustu; fragrantia in odore, quam percipimus olfactu; melos in sono, quod et quem percipimus auditu; lenitas sive asperitas in corpore et cætera hujusmodi, quæ percipimus tactu. Prima illa circumstantia, id est res, quæ in hoc loco stricte accipitur, dupliciter significat; verbi gratia. Nix interiori natura, scilicet frigiditate, exstinctionem fervoris libidinum; et exteriori forma, videlicet candore, munditiam operum designat.

Persona est rationalis substantiæ individua essentia. Personæ sunt, quæ in sacra Scriptura commemorantur, in quibus secundum eventus et opera et alio quolibet modo rerum mysticarum significatio præparatur. Persona igitur in sacro eloquio significat, ut Jacob, qui hæreditatem patris accepit, Christum vel populum gentilem designat; Isaac, qui filium benedixit, Deum patrem figurat. Numerus quoque significat, ut, verbi gratia, senarius perfectionem. Unde ait B. Augustinus : Non quia Deus sex diebus cuncta opera sua condidit perfectus senarius, sed potius quia perfectus est, illum numerum Deus ad operandum prælegit; sed quia numerus multifariam significationem habere dignoscitur, de eo aliquanto latius tractandum est.

A CAP. XV. — *De numeris mysticis sacræ Scripturæ* (16).

Significant autem his novem modis.

Secundum ordinem positionis. 1
Secundum qualitatem compositionis. 2
Secundum modum porrectionis. 3
Secundum formam dispositionis. 4
Secundum computationem. 5
Secundum multiplicationem. 6
Secundum partium aggregationem. 7
Secundum multitudinem. 8
Secundum exaggerationem. 9

Numeri igitur novem modis significant in divino eloquio : secundum ordinem positionis, secundum qualitatem compositionis, secundum modum porrectionis, secundum formam dispositionis, secundum computationem, secundum multiplicationem, secun-
B dum partium aggregationem, secundum multitudinem, secundum exaggerationem.

Secundum ordinem positionis : ut unitas, quia prima est in numeris, rerum omnium significat principium. Binarius, quia secundus est, et primus ab unitate recedit, peccatum significat quo a primo bono deviatum est. Secundum qualitatem compositionis numeri significant, ut idem binarius qui sectionem recipit, et in duo dividi potest, corruptibilia et transitoria significat. Ternarius vero, quia unitate media interveniente sectionem non recipit, ut in duo æqua dividatur, indissolubilia et incorruptibilia designat.

Secundum modum porrectionis numeri signifi-
C cant, ut septenarius ultra senarium requiem post operationem. Octonarius ultra septenarium, æternitatem post mutabilitatem. Novenarius ante denarium, defectum intra perfectionem. Undenarius ultra denarium, extra mensuram transgressionem.

Secundum formam dispositionis, ut denarius, qui in longum tenditur, rectitudinem fidei significat. Centenarius, quia in latum expanditur, amplitudinem charitatis. Millenarius qui in altum levatur, altitudinem spei designat. Rectitudinem ad se, latitudinem ad proximum, altitudinem ad Deum. Primæ igitur et principali unitati ex his tribus membris ordine positionis, denarius proximus est; millenarius forma dispositionis. Ille loco vicinior, iste perfectione similior.

D Secundum numeri computationem ut denarius perfectionem significat, quia in eo porrectio computationis finem facit.

Secundum multiplicationem numeri significant, ut duodenarius universitatis signum est, quia ex ternario et quaternario invicem multiplicatis perficitur; quoniam quaternarius corporalium, ternarius spiritualium forma est.

Secundum partium aggregationem numeri significant, ut senarius forma est perfectionis, propterea quod partes ejus ternarius, binarius, unitas, aggregatæ simul totum complent; et nec ultra exuberant,

(16) De Numeris sacræ Scripturæ mysticis vide Rabanum, Jodocum Clithoveum, et inter recentiores Petrum Bongum Bergomensem.

nec infra subsistunt, quod perfectioni convenit, in qua nec plus justo nec minus esse debet.

Secundum multitudinem partium numeri significant, ut binarius propter duas unitates charitatem Dei et proximi. Ternarius propter tres, trinitatem. Quaternarius, propter quatuor tempora, temporalia, quoniam annus et mundus quatuor partibus distinguuntur. Quinarius, quinque sensus. Septenarius præsens sæculum, quod septem diebus volvitur.

Secundum exaggerationem numeri significant, cum causa exigit aggravari, et cum quadam exaggeratione iis, quæ præmissa sunt, responderi, quale est illud in Levitico : *Ad Adam correptiones vestras septuplum propter peccata vestra* (*Lev.* XXVI), ubi nihil aliud quam multiplicitas pœnæ signatur, expressa per septenarium. Ex paucis multa sapiens perpendere discat.

CAP. XVI. — *De locis, temporibus, ac gestis mysticis sacræ Scripturæ.*

Hæc de numeris, propter multiplicem significationem eorum, paulo prolixius prosecuti sumus. Nunc autem ad quartam circumstantiam, id est locum, vertamus sermonem. Loca significant, unde Dominus in certis et determinatis locis certa negotia geri voluit, propter significationem : ut verbi gratia, filii Israel descendentes in Ægyptum, cogente fame, oppressi sunt gravi servitute; inde vero educti a Domino per desertum quadraginta annis iter agentes, venerunt in terram promissionis, quæ sita est inter Babylonem et Ægyptum. Et utraque gens, id est Ægyptii et Assyrii captivaverunt eos; sed prius Ægyptii : ista omnia significationi apta sunt. Ægyptus, quæ est terra voluptuosa et deliciis affluens, mundum significat, non machinam istam, sed voluptates mundi et secularia desideria. Desertum significat vitam religiosam, per quam quasi repatriantes jejunamus a vitiis et concupiscentiis hujus sæculi. Babylon ad aquilonem posita est, ubi frigus perpetuum et obscuritas est, cum nunquam pars illa a sole contingatur. Per Assyrios igitur, id est Babylonios, dæmones competenter designantur, qui ad aquilonem sedem sibi elegerunt, utpote frigore infidelitatis turpentes, et veritatis luce privati. Prius Ægyptii opprimunt Israel, deinde Assyrii, non enim in nobis potest quidquam diabolus, nisi prius trahamur a propriis concupiscentiis. Unde : *Ne tradas me Domine a desiderio meo peccatori*, id est diabolo (*Psal.* CXXXIX).

Tempora significant. Exempli causa, Jesus erat in porticu Salomonis, et hiems erat. Ideo de hieme habita est mentio, ut per qualitatem temporum designaretur qualitas animorum, id est torpor et infidelitas Judæorum.

Gestum significat, ut in Evangelio patet. Venit Jesus in Bethaniam, et suscitavit Lazarum; deinde per montem Oliveti venit in vallem Josaphat, et misit discipulos in civitatem propter asinam, etc. Bethania domus obedientiæ. Ad obedientem tantum venit Christus, ut resuscitaret Lazarum, id est animam prius mortuam in peccatis. Cum itaque sex sint circumstantiæ, quæ dicuntur significare, quæcunque earum significet, sui factum significat factum et est allegoria; aut factum faciendum significat, et est moralitas. In his duobus ad cognitionem veritatis, id est integritatem fidei, et ad amorem bonitatis, id est ad perfectionem bonorum operum, instruimur. Propter quæ dum legenda est divina Scriptura, scilicet ut credamus sincere, et bene operemur.

CAP. XVII. — *De materia sacræ Scripturæ.*

Materia divinæ Scripturæ est Verbum incarnatum cum omnibus sacramentis suis, tam præcedentibus a principio mundi quam futuris usque ad finem sæculi. Et sciendum quod tota ista series et porrectio temporis dividenda est in duos status : veterem, et novum, et tria tempora naturalis legis, et scriptæ et gratiæ, et sex ætates. Prima ætas ab Adam usque ad Noe. Secunda a Noe usque ad Abraham. Tertia ab Abraham usque ad David. Quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis. Quinta a transmigratione Babylonis usque ad adventum Christi. Item quinque ætates præcedentes, id est ab Adam usque ad Christum distinguuntur in quatuor successiones. Prima patriarcharum fuit ab Adam usque ad Moysem. Secunda fuit a Moyse usque ad David, quæ est judicum. Tertia, quæ est Regum, a David usque ad transmigrationem Babylonis. Quarta a transmigratione Babylonis usque ad Christum; et hæc successio sacerdotum fuit. Status dicuntur, quia adesse hominis pertinent. Vetus dicitur status, quia in culpa et pœna usque ad resurrectionem Christi. Novus autem dicitur propter innovationem vitæ humanæ, quæ per gratiam Christi facta est usque ad finem sæculi. Item tempus naturalis legis dicitur, eo quod homo suo naturali sensui relictus fuit sine communi præceptione. Tempus scriptæ legis dicitur, eo quod tunc lex scripta in populo Dei præcepta dabat vivendi. Tempus gratiæ, quia Christus gratis dedit implere quod lex præceperat. Ætates dicuntur sex ad similitudinem ætatis hominum. Fuit enim mundus et infans et puer, etc. Et notandum quod ætates istæ non distinguuntur secundum æqualia spatia temporum, sed secundum communes innovationes rerum; ut fuit diluvium, et electio Abrahæ, et institutio regum et transmigratio in Babylonem, et adventus Christi. Successio patriarcharum dicitur, quia eo tempore soli patres præerant filiis suis : quod duravit usque ad Moysem, qui, primus in populo Dei principatum tenens, judex constitutus est non tantum super filios suos, sed super totum populum Israel, licet jam multi reges essent in gentibus. Vel ideo patriarcharum successiu nominatur, quia eo tempore successerunt sibi ad invicem primitivi illi patres a quibus genus humanum disseminatum est et familiæ derivatæ, et patriæ denominatæ, ut ab Edom Edumei, a Levi Levitæ, a Juda Judæi

CAP. XVIII. — *De difficultatibus sacræ Scripturæ* (17).

Multa in Scriptura sacra occurrunt, quæ rerum gestarum seriem ignorantibus, difficultatum pariunt intelligendi. Quemadmodum hoc quod in libro Judith legitur, Arfaxat rex Judæorum multas gentes suo imperio subjugasse, ac contra Nabuchodonosor regem Assyriorum pugnasse, et jure obtentus belli eidem regi Assyriorum ad omnia regna suæ ditioni subjicienda spem ac confidentiam addidisse. Hinc Nabuchodonosor Holofernem, principem militiæ, ad debellandas gentes misisse; qui subactis cæteris, Judæos rebellare conantes in Bethulia obsedit, atque, Achior principe filiorum Amon narrante, didicit ipsum esse populum qui, nuper a captivitate reversus, eadem montana possedit. Si igitur quærimus, quo tempore hæc gesta sint, vel quis fuerit Nabu- B chodonosor iste qui in Ninive regnavit, cum Nabuchodonosor non in Niuive, sed in Babylone regnasse perhibeatur, neque Assyriorum sed Chaldæorum fuisse rex legatur, idemque in reditu populi de captivitate Babylonis jam mortuus nequaquam dubitetur, non parva in his diligenter considerantibus dubitatio exoritur. Dicunt itaque hunc Nabuchodonosor Cambysem filium Cyri intelligendum; qui propterea ab Hebræis secundus Nabuchodonosor appellatus est, quod, ut credebatur, illius Nabuchodonosor facta imitans, magnam in filios Israel crudelitatem exercuit. Ubi reliqua forsitan convenire potuissent, nisi quod in libro Judith legitur verbum factum in domo Nabuchodonosor anno duodecimo C regni ejus, cum Cambyses filius Cyri non nisi octo annis regnasse perhibeatur. Verum in numeris multa mendacia scriptorum libris inesse deprehendimur, tamen in ejusmodi studiosus lector moveri non debet, quia aliquid est, veritati appropinquasse, illic etiam ubi non contingit in toto illam comprehendere. In libris etiam Machabæorum et in Daniele quædam dicuntur, quæ non facile intelligere possis, nisi cognoveris primum eos qui post Alexandrum Magnum in regnum Syriæ et Ægypti successerunt: In Daniele siquidem audis regem aquilonis frequenter nominari; ubi per austrum nihil aliud quam regnum Ægypti; et per aquilonem nihil aliud quam regnum Syriæ, secundum litteram intelligi oportet; quorum reges alternis vicibus, D nunc pace nunc bello ad invicem varia tempora habuisse leguntur. Quas vicissitudines, nisi prius eorum gestis cognitis, non facile discernes. Item quod in libro Machabæorum legimus, Antiochum atque Demetrium eorumque successores pro regno Syriæ ex adverso pugnantes, ipsumque regnum quasi paterno jure hinc inde utrosque vindicantes, intelligere non poteris qua de causa factum sit, nisi agnoveris qualiter Seleucus filius Antiochi Magni, rex Syriæ, moriens successorem reliquerit Antiochum Epiphaneum fratrem suum. Quo mortuo Demetrius Seleuci filius egressus ab urbe Roma venit in Syriam, in re- A gnum videlicet patris sui. Cujus adventu comperto, exercitus qui cum Antiocho Epiphaneo fuerat, ejusdem Antiochi filium, hoc est Antiochum Eupatorem interfecit. Sicque Demetrius regnum obtinuit. Alexander vero filius Antiochi Eupatoris, cum crevisset, exercitum collegit, oppressoque Demetrio regnum recepit. Post Demetrius filius Demetrii fugato Alexandro potestatem ad se revocavit. Deinde Tryphon quidam Partium Alexandri filium, quem nutriendum acceperat, occidit. Sed illo tandem oppresso, regnum in progenie Seleuci permansit. Hæc breviter ad evidentiam lectionis distinximus, ut ea quæ scripta sunt, aut non legantur, aut intelligantur. Hæc vero tempora Machabæis insignia fuerunt, quorum primus Judas, zelo divinæ legis accensus, impetus Græcorum fortiter propulsavit; quo mortuo Jonathas frater ejus successit. Postremo sanguine et virtute germanus defuncto Symone successit Joannes Hircanus filius ejus, et post Joannem filius ejus Aristobulus, et post Aristobolum Alexander filius ejus; post quem Alexandria uxor ejus tenuit quidem principatum generis, Hircano autem filio suo pontificalem dignitatem tribuit. Hujus Hircani tempore quidam latrunculi ab Hierosolymis egressi circa Ascalonem prædas egerunt, ubi inter cæteros captivos Antipater quidam juvenis, cujusdam Herodis genere Idumæi, qui in Ascalone templi Apollinis sacerdos exstitit, filius, Hierosolymam captivus ductus est. Hic itaque Antipater in domo Hircani aliquot annis serviens, industria ac probitate spectabilis, eidem Hircano domino suo gratiosus exstitit, in tantum ut ei universam domum suam committeret. Circa hæc tempora contigit ut Antigonus, Hircani pontificis frater junior, eumdem Hircanum a pontificatu propellens, sacerdotii dignitatem arriperet. Cumque Pompeius consul Romanorum tunc per Syriam exercitum duceret, supradictus Antipater, missus ab Hircano domino suo ad Pompeium veniens, impetravit ut cum exercitu Hierosolymam ascenderet, et dejecto Antigono, sacerdotii dignitatem Hircano reformaret. Pompeius itaque, restituto Hircano, tributa terræ solvenda indixit, atque eumdem Antipatrum universæ regioni præfecit recedens. Antipater autem antiquæ gratiæ non immemor erga Hircanum benignus exstitit, tantaque modestia injunctum officium exercuit, ut tam Judæis quam Romanis complaceret. Genuit autem filium Herodem nomine; qui post mortem patris tum merito propriæ virtutis, tum etiam gratia paternæ devotionis a Romanis coronam accepit, et rex factus est. Hic est Herodes, cujus regni anno tricesimo primo natus est Christus. Qui quoniam alienigena primus Judææ regnum susceperat, audita fama per magos de nativitate regis Judæorum, territus est. Et ne forte regnum quod usurpaverat, amitteret, quem successorem timuit, exstinguere conabatur. Peremit itaque innocentes, ut, universis morientibus, ille, quem unum insectaba-

(17) Toti huic c. multum confert doctrina Melchioris Cani, in lib. XI suorum Locorum. Theolog.

tur, non evaderet. Hic etiam Herodes, post alias uxores quas primitus duxerat, Mariannem quamdam, Hircani pontificis neptem, factus rex duxit uxorem, de qua duos genuit filios Alexandrum et Aristobolum. Sed hæc cum postea et propter speciem, et propter generis dignitatem insolesceret, animum ejus adversum se graviter exacerbavit; accessit huic molestiæ quod ab aliis concubinis de stupro accusata est, in tantum ut etiam Antonio consuli Romanorum, qui tunc in partibus orientis agebat, imaginem sui pictam ad ipsius animum in amorem sui concitandum misisse diceretur. Qua suspicione fractus Herodes sororio suo cum quo consilia sua communicare consueverat, secretum aperit, eamque interfici jubet. Ille vim amoris considerans, et furoris jussa pœnitentiam subsecuturam sciens, Mariannem secreto corripit, et nisi adversus maritum humilietur, quod periculum immineat, ostendit. Timor contumacem mansuefecit; sicque brevi mutatis moribus Herodis animum ad amorem sui reparavit. Inter hæc cum quadam die solus cum sola blandius jocaretur suumque amorem jactaret: Verum (inquit illa) quomodo amas, quam mortuam malles quam vivam? Nam et interfici me præcepisti. Ille, se proditum agnoscens, cum furore surrexit; et quia jam prius quædam verba de amore hujus ac sororii sui sinistra audierat, nunc rem auditam quasi probatam credens, jubet utrosque occidi. Post autem pœnitentia ductus, furorem furore mutavit, et per singula momenta Mariannem clamans, se sine illa vivere non posse dicebat. Accessit concubinarum pestifera delatio, quæ filios in ultionem sanguinis adversus patrem armari testatur. Ille ergo missis Romam litteris a senatu impetravit ut parricidas et insidiatores vitæ suæ necaret, sicque post matrem filiis trucidatis, et ipse postea quoque diuturnis doloribus contabescens, morte miserabili vitam finivit. Reliquit successores filios, Archelaum regem in Judæa, Herodem tetrarcham in Galilæa, Philippum autem tetrarcham in Iturea et Trachonitide regione, et Lisaniam in Abilina. Archelaus autem, cum novem annis post ipsum patrem regnasset, apud Romanos a Judæis de insolentia accusatus, regno exsulans Lugdunum in exsilium mittitur: ubi et vita functus est. Romani autem ad procurandam Judæam præsides posuerunt. Herodes autem tetrarcha Galilææ Philippo fratri suo uxorem ejus nomine Herodiadem filiam Aretæ regis Arabum, abstulit, eamque sibi contra morem in conjugium copulavit. Pro quo scelere cum a Joanne Baptista argueretur, suggestione Herodiadis ipsum Joannem decollavit. Hic est Herodes tetrarcha filius Magni Herodis qui in passione Domini Hierosolymam ascendisse legitur, et qui Jesum a Pilato præside ad se missum, alba veste indutum illusit, atque ad Pilatum judicandum remisit. Porro Aristobolus filius Herodis Magni, atque hujus Herodis frater ex Marianne matre natus, quem superius a patre Herode et ob suspicionem parricidii trucidatum diximus, filium habuit nomine Agrippam. Qui cum adultus esset, orbatum et exhæredatum se cernens, quanta potuit pecunia collecta, Romam perrexit; ibique cuidam Caio Caligulæ nepoti Tiberii Cæsaris familiaritate junctus est. Qui Caius, cum post mortem Tiberii imperium sumpsisset, eumdem Agrippam ob meritum pristinæ devotionis in Phœnicia regem constituit. Herodias autem hoc audito, Herodem de ignavia reprehendere cœpit, quod videlicet ipse divitiis major et potentior, a Romano principe hanc dignitatem sibi non acquisisset; qua exprobratione irritatus Herodes, cum ipsa Herodiade pecunia multa assumpta, Romam profectus est. Cumque apud Caium quereretur quod sibi hic honor collatus potius non fuisset, indignatus Caius inconcessa petenti, etiam concessa tollenda decrevit. Sicque Herodes pariter cum Herodiade ad Hispanias in exsilium missus est, hic finis Herodis. Verum Agrippa, qui Herodes cognominatus est, ipse est qui Jacobum fratrem Joannis gladio peremit, Petrumque in carcerem missum quatuor quaternionibus militum custodiendum tradidit. Hic cum quadam die cum Tyriis ac Sidoniis causam acturus processisset, et pro splendore deauratarum vestium solisque radiis lucentium Deus et non homo conclamaretur, in superbiam elatus subito ab angelo percussus est. Et post aliquot dies perseverante ægritudine vitam finivit. Huic successit filius Agrippa, qui in Actibus apostolorum (*Act.* xxv) cum Bernice (18-19) matre sua ad Festum præsidem visendum et salutandum descendisse legitur, atque cum Paulo eidem præsidi præsentato quædam jucunde confabulatus memoratur (*Act.* xxvi). Hujus tempore regnum Judæorum a Tito et Vespasiano subversum est. Primus itaque Herodes fuit ille, sub quo Christus natus est, qui et parvulos trucidavit. Secundus filius ejus sub quo Christus passus est, qui Joannem Baptistam decollavit. Tertius Agrippa Herodes, cujus avus fuit primus Herodes. Secundus patruus qui Jacobum interfecit.

(18-19) Aliis. *Beronice* dicitur.

ADNOTATIONES ELUCIDATORIÆ

IN PENTATEUCHON,

QUORUM HÆC SUNT CAPITA:

CAP. I. — *In prologum divi Hieronymi in Pentateuchon adnotationes elucidatoriæ.*

Desiderius proprium nomen est : hinc Desiderii mei, subauditur amici ; desideratas accepi epistolas. Quid enim Daniele sortitus est nomen, quoniam ipse Daniel vir desideriorum vocatus est ab angelo; sicut iste nunc Desiderius appellatur. Quod vocabulum præsagio quodam futurorum impositum dicitur, ut in eo quod Desiderius vocatus est, desiderabilem futurum, vel desiderabilia postulaturum significaretur. Pentateuchon græcum nomen est, quod in latinam linguam translatum quinque voluminum interpretatur. πέντε pente enim græce, latine sonat quinque τεῦχος, teuchos, volumen. Hinc Pentateuchon opus quinque voluminum sive librorum. Significat autem quinque libros legis editos a Moyse. Suggillationem, detractionem sive oppressionem quidam interpretantur, quasi subgulationem a sub et gula : sicut suffocatio quasi subfaucatio a sub et fauce dicitur. Ita ingenium quasi vinum probantes, quo supervenicnte novo vetus accesit; cum eisdem similitudo non sit : quia ex sensu præsentium sapientis antiquorum dulcior apparet vili portione. Judicio meo exiguum est et contemptibile quidquid facere possum in domo Domini. Editioni antiquæ, id est translationi Septuaginta, quæ antiquior cæteris : translationem Theodotionis : adjiciens illi ex translatione Theodotionis, quia minus ante habuerat. Deinde appositis duabus notis, id est, asterisco et obelo, omne opus, id est, totam seriem ejusdem antiquæ editionis distinxit. Asteriscum namque quod interpretatur stellula, iis locis apposuit ubi adjectione facta, quæ minus ante fuerunt, supplendo dilucidaverat. Obelum vero, quod verum dicitur, quia ea quibus apponitur quasi confodienda et perimenda significat, adjunxit iis, quæ eadem editio antiqua superflua continebat (20). Quod vero supradictæ editioni Septuaginta multa desint quæ in Hebraica veritate reperiuntur, ex iis ostenditur quæ Evangelistarum et Apostolorum auctoritas promulgavit; in quibus multa de Veteri Testamento legimus, quæ in nostris codicibus secundum septuaginta interpretes non habentur : ut est illud : Ex Ægypto vocavi filium meum, et cætera in littera quæ sequuntur; quæ omnia proprium syntagma, id est, compositionem requirunt. Ne forte quis dicat, hoc in Hebraica veritate secundum sensum, et non ad verbum contineri; ideo dicit, proprium syntagma desiderant, ut suorum verborum forma et compositione exprimantur Quia igitur in Septuaginta non inveniuntur, ad Hebraicam veritatem curramus, ubi inveniuntur. Quod, id est defectum nunc esse in Septuaginta translatione, multi ignorantes, apocryphorum scilicet librorum deliramenta sectantur, in

(20) De his notis vide diffusius apud F. Sixtum in sua Bibl. lib. III, I part., ac in meo libro Pisc. Ca alistarum.

quibus nec auctoritas nec veritas est. Et iberas nænias, id est eorumdem dicta, iberis næniis, id est Hispanicis fabulis comparanda; præferunt libris authenticis, id est, hebraicis, in quibus et auctoritas et veritas prima est. Si autem quæritur qua de causa sic erraverint Septuaginta : causas, inquit, erroris non est meum exponere; tamen Judæi in excusationem eorum dicunt hoc eos ex industria fecisse; quod quædam, quæ in hebraica veritate erant; aut omnino tacuerunt, aut aliter interpretati sunt : maxime ubi Scriptura sacra aliquid de Patre et Filio et Spiritu sancto testatur; propter Ptolemæum, qui unius Dei cultor unitatem deitatis noverat, sed Trinitatis mysterium capere non valebat, præcipue, ne hoc magis Platonicum quam divinum esse videretur : Plato quædam vestigia Trinitatis ἐν τῷ περὶ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ νοῦ, id est in libro De bono et mente; sive in Agathone et mente, et de mundana anima dogmatizaverat. Sed si forte hæc excusatio pro septuaginta interpretum errore recipitur, tamen hoc nullo modo approbandum est, quod quidam eos singulos per singulas cellas divisos, omnino eadem scripsisse mentiuntur; quia si hoc verum fuisset, Aristarchus ejusdem Ptolemæi Hyperaspistes, id est protector et propugnator, qui ejusdem Ptolemæi facta fideliter defendit; et Josephus, qui multo post tempore gesta illius scripsit, non tacuissent. Si enim in hunc modum divisi sine collatione mutua eadem omnino et indifferentia dixissent, vates potius et prophetæ quam interpretes dicendi essent : quod dicere non convenit. Aliud est enim esse vatem, aliud interpretem : nisi forte aliquis insipiens astruere velit idem esse vatem, et interpretem; quod si concessum fuerit, hoc ridiculum inde consequitur, quod Tullius, qui quosdam oratorum libros de græco in latinum transtulit, rhetorico afflatus spiritu eos transtulisse dicetur; hoc est quod dicit. Nisi forte putandus est Tullius afflatus rhetorico spiritu transtulisse Œconomicum Xenophontis et Platonis Pythagoram (21), et Demosthenis (subaudi orationem) pro Ctesiphonte, id est libros illos quorum primus inscribitur Œconomicus Xenophontis, secundus Pythagoras Platonis : quemadmodum legimus Timæum Platonis inscriptum librum quem Plato ipse composuit et inscripsit nomine discipuli sui Timæi. Pari modo fortassis et hunc librum Plato composuit, quem Pythagoram Platonis voluit appellari; vel propterea quod Pythagoras in eodem libro loquitur, vel quod quæ ibidem scripta sunt, de ipso dicuntur. Sic et Xenophontis liber; cui nomen Œconomici, id est, dispensatoris præfigitur, Œconomicus Xenophontis appellatur. Tertius liber, cujus titulus est Demosthenis pro Ctesiphonte, ejusdem Demosthenis est, pro causa Ctesiphontis factus : quemadmodum liber Tullii, in quo causa regis Dejotari agitur, Tullius pro Dejotaro vocatur. Sic igitur si Septuaginta interpretes vates dicimus, quia interpretes fuerunt,

A Tullium quoque, qui interpres fuit, vatem esse dicemus. Aut etiam aliud inconveniens : quod si eos Spiritu sancto locutos asserimus, eumdem Spiritum sanctum aliter per ipsos, et aliter per Apostolos locutum invenimus, sibique contrarium Spiritum sanctum; per quem isti scriptum esse falso testati sunt, quod illi omnino tacuerunt. Ex quibus omnibus constat, Septuaginta interpretes humano, non divino spiritu locutos, ac per hoc, si, utpote homines, erraverunt, inconveniens nullum esse. Igitur, o æmule qui tantopere Septuaginta interpretes defendis, quid livore torqueris, cum audis illos reprehendi? Sicubi tibi in translatione videor errare, interroga Hebræos, utrum scilicet nostra, an illorum translatio verior sit. Illi tibi dicent : quia quod

B illi habent de Christo, tui codices secundum Septuaginta interpretes scripti non habent. Quod si dicere volueris, idcirco Hebræos testimonia ab apostolis falso usurpata habere, cum in translatione Septuaginta non inveniantur, quia ea postea prolata habuerunt librisque suis ascripserunt, hoc jam aliud est defensionis genus, in quo tamen verisimilitudo nulla est, cum illi non solum falsa refellere, sed vera etiam, si possent, libenter negare vellent. Postremo si dixeris, ideirco magis approbandam esse translationem Septuaginta, quam Hebraicam veritatem, quod veriora sint exemplaria Græca quam Hebræa, et Latina quam Græca, nihil proficis; cum e contrario veriora sint Græca quam Latina, et Hebræa quam

C Græca.

CAP. II. — *De nomine primi libri Pentateuchi.*

Liber iste, qui primus est divinorum voluminum Hebraice dicitur Beresith, quod tantumdem valet, ac si diceretur, *in principio*. Quidam Hebræi habent consuetudinem ut imponant nomina libris suis a principio libri, id est, a prima dictione, sicut et nos nominamus unum Psalmum, *Miserere mei Deus* : et alium : *Beati immaculati*. Græce autem dicitur Genesis, tum propter generationem cœli et terræ, quam primo tractat, tum propter creationem hominis, sive propagationem generis humani super universam faciem terræ. Et in istis tribus progressionibus proprie sistit, et terminat hunc librum.

D CAP. III. — *Quod scribendo Genesim Moyses fuit historiographus et propheta; et quod duo sint in ea attendenda, utpote veritas rerum gestarum, et forma verborum.*

Sciendum quod Moyses in hoc libro est historiographus texens historiam a principio mundi usque ad mortem Jacob. Et sicut prophetice narrat quædam quæ fuerunt ante creationem hominum, ita et in benedictionibus quædam futura prædicit Jacob post mortem suam, quæ ibi introducit; et sic exhibitio futurorum in argumentum est fidei præteritorum; sicut e contrario juxta Gregorium, qui dicit quodam loco quod exhibitio præteritorum fides est futurorum. In hoc autem libro duo præcipue atten-

(21) Protagoram potius.

denda sunt : scilicet veritas rerum gestarum, et A forma verborum; quia sicut per veritatem verborum cognoscimus veritatem rerum ita contra, cognita veritate rerum, facilius cognoscimus veritatem verborum; quia per istam historicam narrationem ad altiorum rerum intelligentiam provehimur.

CAP. IV. — *Quæ sit intentio Moysi in Genesi, et an simul omnia creata sint.*

Intentio ejus est in hoc libro, tria principaliter ostendere. In primis Deum Creatorem, et materiam creatam et formationem ejus, et totum hoc ad laudem Dei, et utilitatem hominis : cui utile est Deum admirari et venerari. In eo quod creavit, id est de nihilo fecit mundum, miramur ejus potentiam. In eo quod ornavit, id est pulchrum fecit mundum, ejus sapientiam miramur. In hoc enim differunt auctores nostri a philosophis, quod philosophi Deum opificem tantum, et tria ponunt principia : Deum, materiam, et archetypas ideas; nostri vero unicum ponunt principium, et hoc Deum solum. Et cum hoc constet apud omnes divini verbi tractatores, scilicet quod unum solum sit principium, de modo tamen creandi magna quæstio est. Quidam enim dicunt, Deum omnia simul fecisse quæcunque; alii distinguunt per sex dierum operationem (22), et dicunt illam distinctionem figurativam esse, et propter mysterium tantum, nec ita fuisse ad litteram. Et hoc volunt probare illa auctoritate : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccl.* XVIII). Et alia etiam de hoc eodem libro sumpta ubi recapitulando post opera sex dierum : *Istæ sunt*, inquit, *generationes cœli et terræ, quando creata sunt in die qua fecit Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri* (*Gen.* II). Dicunt etiam hanc rationem, quia non Deo convenit ad modum hominis aliquid imperfectum facere, aut inordinatum aut deforme. Sed facile est illas auctoritates solvere. Contra hanc rationem quoque possumus dicere, quod Deus, qui in momento poterat omnia facere, sex diebus distinxit opera sua, non propter suam (quæ nulla est) impotentiam, sed propter rationabilium creaturarum instructionem et exemplum. Sicut enim prius rebus dedit esse, et postea pulchrum esse, ita et angelo, et homini, quibus dederat rationales esse, si perstitissent, dedisset et beatos esse; et hoc esset pulchrum esse. Quod exemplum quia neglexit D angelus, respiciens adesse suum quod rationale erat, nimium de se præsumens, cecidit irrecuperabiliter, sicut alii immobiliter sunt confirmati. Ad hominis vero reparationem sex diebus distinguere voluit opus suum, ut in hoc haberet homo animum occupatum ad sui institutionem. Quod autem Deus dicitur creasse aliquid imperfectum aut informe, non nocet, nec est inconveniens; quia ad comparationem majoris perfectionis aut pulchritudinis, quas ipsemet per se quando oportuit, addidit, diei debet : sicut quotidie facit pueros imperfectos quantum ad augmentum quod sequitur, sed tamen perfectos ad numerum partium, manuum scilicet, pedum, et cæterorum membrorum, et hæc sententia probabilior videtur.

CAP. V. — *De materia prima, quando, et ubi, et qualis creata sit* (23).

Quæritur etiam quando, et ubi, et qualis creata sit materia rerum; sed constat quod in principio temporum ante omnem diem, ita scilicet ut simul cœperint tempus, et materia, et in eodem tempore angelus; de qua re dictum est : *Prima omnium creata est sapientia*, non ante mundi constitutionem, sicut quidam Græci existimaverunt cui sententiæ alludens Hieronymus dicit : Quis novit quot annis aut lustris ante mundum angeli laudaverunt Creato- B rem suum? Et consimile Salomon dicit in quodam loco : *Quis novit, an spiritus jumentorum feratur inferius, hominum superius?* (*Eccl.* I, III.) Neuter tamen ponit hoc pro sententia, quod in quæstione proponit. Propterea dicimus simul creata esse tempus et materiam, quia tempus non est aliud nisi mutabilitatis successio, quæ cum mutabili materia cœpit esse; ubi autem formata modo consistit, ibidem creditur prius creata, implens etiam tunc eamdem capacitatem localem quam modo implet. Creata est autem informis, non ex toto carens forma; sed ad comparationem sequentis pulchritudinis et ordinis, informis potest dici. Terra autem erat in medio, habens in se alveos et venas, receptacula scili- C cet aquarum, tam super terram quam intra eam labentium. Tria vero reliqua elementa confusa in unum ad modum spissæ nebulæ ferebantur super terram ex omni parte ac superficie terræ, usque ad empyrium summum : et ideo nomine terræ appellantur, ubi dicit : *Creavit Deus cœlum, et terram* (*Gen.* I).

CAP. VI. — *De operibus sex dierum distinctis* (24).

Prima die distinxit Deus ignem a cæteris elementis, et hoc est quod ipse dicit : *Fiat lux*, id est distinguatur ignis a cæteris elementis. Fieri enim in hoc loco distingui intelligitur. Fecit enim Deus omnia, et creando et distinguendo, non operatione, sed sola voluntate, quæ fuit ab æterno. Ignis vero distinctus lumen præbuit mundo inferiori qualecunque et motum habens circularem; quasi quædam lucida nubes circumferebatur, sicut modo sol. Ortu et occasu illius fecit tres primos dies et noctes. Qualis autem forma ei fuerit, rotunda scilicet an longa, ignoratur. Creata autem creditur lux illa in eo loco ubi sol oritur, et ita initium illius primi diei non præcessit aurora sive mane, id est lux prænuntia ortus solis; quod caute innuens Scriptura distinguit naturalem diem per duos extremos articulos, ita : *Et factum est*, inquit, *vespere*, quod est finis artificialis diei, *et factum est, mane*, quod est

(22) Ad propositum quæstionis : An Deus creaverit omnia simul, vide quæ adnotat F. Sixtus in sua Bibl. lib. v, II parte, Ann. 24. Vide mox in Gen. II.

(23) Ad propositum hujus vide notata a F. Sixto in sua Bibl. lib. v, II part., super prima Genesis verba.

(24) De tota hac materia perleg. Ann. lib. v, II part. Bib. F. Sixt.

finis noctis. Dies enim incipit ab ortu solis et terminatur in occasum. Quod per æqualitatem æquinoctialis diei et noctis potest probari. Et totum illud spatium est unus dies naturalis.

Secunda die factum est firmamentum, ut divideret aquas ab aquis. Beda dicit quod firmamentum sit de aquis solidatis quasi crystallinus lapis; quod verisimile videtur, cum color ejus hoc visibus nostris indicet. Alii dicunt quod igneæ naturæ sit. Quod autem aquæ super firmamentum sint, et in Genesi et in Propheta etiam habetur; ubi dicitur : *Aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini* (*Psal.* CXLVIII). Quales autem sint aquæ illæ, non est nobis certum. Dicunt tamen quidam expositores quod glacialiter ibi solidatæ sunt; mihi autem verisimilius visum est quod vaporaliter suspensæ, ad similitudinem vaporis scilicet, fumi vel nebulæ ibi consistant.

Tertia die congregatæ sunt aquæ in locum unum; id est alveum proprium, et abyssum matricem aquarum, vel locum magni maris et omnium aliorum, vel subterraneam concavitatem. Unde per traconos, id est ductus subterraneos flumina derivata sunt, et sub terra, et super terram, et arida apparuit, et accepit vim germinandi.

In quarta die de luce sive igne prædicto, meliorandu com forma et splendore, fecit solem. Quod de supra memorato igne factus sit sol, inde conjicimus, quod de lege factum est quodammodo Evangelium et in nuptiis de aqua vinum. Sicut enim per significantia aliquando comprehendimus veritatem significatorum, ita e contrario per significata, et hic et alibi sæpe possumus conjicere veritatem significantium. Solus sol propriam habet lucem, et solus de igne factus est; stellæ autem omnes, sicut, et luna, de aerea materia factæ sunt, et tantam relucent et non lucent.

Quinta die pisces et aves de aquis facti sunt; unde illud : *partim remittis gurgiti, Partim levas in aera* (25). Sexta die produxit terra animalia diversi generis : et in eadem factus est homo ad imaginem, et similitudinem Dei. Et merito post omnia factus est homo, qui omnibus præferendus erat. Hæc sunt opera sex dierum. Tribus primis diebus Deus cuncta in materia creavit, et ordinavit : tribus vero sequentibus diebus ornavit. Sed modo veniamus ad litteram.

CAP. VII. — *Adnotationes elucidatoriæ tum verborum quam sententiarum Geneseos, per singula fere, uti ea adnotabimus, capita* (26).

In principio creavit Deus cœlum, et terram. Tria superiora elementa cœlum vocat. *Terra autem erat inanis et vacua.* Inanis a seminibus; vacua a germinibus; vel inanis propter concavitatem : vacua, quia in tanta concavitate terræ non erat nisi aer et nebula. *Tenebræ autem erant super faciem abyssi.* Tenebras possumus dicere nebulam illam, scilicet commistionem triom elementorum, ignis, aeris, aquæ; abyssum concavitatem. Vel aliter : nebulam, abyssum, et tenebras, absentiam lucis. *Et spiritus Dei ferebatur super aquas.* Spiritum Dei vocat ejus intentionem, qui quasi artifex operi formando præerat, aquas vocat nebulam illam propter mobilitatem : et ita eamdem rem modo abyssum propter profunditatem, modo tenebras propter absentiam lucis, modo aquas propter mobilitatem appellat. Nota quod terra et aer non mutaverunt priora loca, sicut ignis et aqua; propterea quia terra et aere ubique indiget humana natura : terra, ut sustentetur; aere, ut trahat et emittat flatum quo vita subsistit. Calore vero ignis et aquæ humiditate non semper eget. *Fiunt luminaria in firmamento cœli.* Ecce incipit dicere de ornatu trium sequentium dierum post distinctionem trium præcedentium : et primum de ornatu superiorum dicit : Sicut sol diem inchoat, et terminat per ortum et occasum, et distinguit in certas partes per processum, et discernit a nocte per lucis suæ splendorem, similiter luna, et stellæ dividunt noctem. Tempus distinguitur per solem, quod modo necessarium est ad reparationem generis humani : cum enim tempus sit successio mutabilitatis, necesse est eam esse modo, ut homo de hoc statu imperfectionis perveniat ad immutabilitatem, et perfectionem, ad quam cum perventum fuerit, non erit mutatio necessaria, sed potius tunc fit mala : mutatio enim a perfectione in imperfectionem relabitur. *Et sint in signa, et tempora,* scilicet quarumdam nostrarum actionum, sicut seminandi, metendi, transfretandi et hujusmodi. Non enim important necessitatem aliquam animis nostris, ut auferant liberum arbitrium, inclinando eos ad quaslibet actiones, sicut fabulantur genethliaci. Verum est tamen, quod quodammodo corporibus dominantur. Tria enim miræ virtutis et efficaciæ fecit Deus in creaturis, herbas, lapides, stellas. Herbæ enim frigefaciunt, et calefaciunt, et totum statum corporis permutant : quam potentiam a Domino in creatione susceperunt. Lapides similiter statum corporum diverso modo permutant. Stellæ quidem omnes, et principaliter planetæ in corporibus subjectis suos habent effectus permutandi mediante aere. Immutatis vero corporibus per affinitatem quam habent cum animabus sibi adjunctis, et ipsæ quoque animæ mutantur, gaudium vel tristitiam, et consimiles affectiones sortientes ab extrinsecis. Istæ tamen affectiones non in tantum dominantur animis hominum, ut actiones nostræ magis sequantur eas, quam discretionem mentis, et liberum arbitrium. Ista autem opinio (ut aiunt quidam sancti) orta est ab Hercule, Atlante, Prometheo : qui creduntur fuisse dæmones incarnati, et tradiderunt mathematicam, falsam quidem doctrinam, sed per quasdam verisimiles rationes eam probaverunt ut facilius deciperent homines : et istam solli-

(25) In hymno vetere.

(26) Non inutile erit lectoribus attendere Ann. F. Sixti in sua Bib. lib. v, II part., in principio.

citudinem intimarent. *Animam viventem atque mutabilem*, vel mutabilem ; ut est in Hebræo. Quidquid enim factum est propter hominem, fecit Deus ad mutationem, et mortem : hominem vero solum ad immortalitatem. Quam produxerant aquæ, id est produxerunt, vel postquam Deus creavit. *Crescite*, id est multiplicamini : ut unum sit glossa alterius. *Jumenta, et reptilia, et bestias* tria ponit. Jumenta quæcunque mansuescunt. Reptilium tria sunt genera : trahentia, serpentia, repentia. Trahentia sunt vermes, qui primo terram figentes ore, sese postea trahunt. Serpentia, serpentes qui extra cutem pedes non habent, sed intra habent costas, quibus innitentes toti simul feruntur. Repentia qui extra cutem pedes habent, ut batracæ, lacertæ, stelliones. Bestiæ dicuntur feræ, quæ lædunt ungue vel dente, vel animi bestiali stultitia, ut lupus. *Faciamus hominem ad imaginem, et similitudinem nostram.* Primo dixit : *In principio creavit Deus cœlum et terram.* Deinde dixit : *Fiat lux*, hic tertio adjungit : *Faciamus hominem*, etc. In hoc vocari possunt tres progressus. Primum opus, deinde informans verbum, tertio consilium, per hoc, quod hic adjungit : Faciamus hominem, etc. Nec propterea consilium induxit, quin æque possit facere et magna et parva ; sed ut dignitatem creati hominis ostenderet, et ut nos cautos reddat, ne dedignemur consilium accipere et ab æqualibus et a minoribus ; cum ipse ad angelos ita loquatur, quorum ministerio forsitan formatum est corpus hominis. Vel quod melius est, accipiamus consilium Trinitatis fuisse, et per verbum plurale distinctionem personarum ; per hoc quod subjungit singulariter ad imaginem et similitudinem nostram, unitatem essentiæ. Quid autem vocet imaginem, quid similitudinem, videamus. Imago est in lineamentis similibus ; similitudo in cujuslibet ejusdem proprietatis participatione. Imaginem Dei ad hominem possumus dicere recognitionem veritatis ; similitudinem, dilectionem unitatis ; quæ in utroque scilicet Deo et homine sunt. Ad imaginem Dei factus est homo secundum animam. Sicut enim imago rei cernitur in speculo ; ita anima in sua ratione Deum cognoscere potest. Ad imaginem, quia non est ei usquequaque similis. Filius imago est patris, non ad imaginem, quia quidquid habet pater, totum habet et filius per naturam. Homo vero ita est imago Dei, quod ad imaginem, quia non per naturam, sed participatione vel imitatione habet ea quæ Dei sunt. Vel ad imaginem Dei, quæ in Deo est, sicut est omnium creaturarum in mente. Ad similitudinem, quod ipsi Deo similis est homo, in eo quod, sicut ab uno Deo omnia, ita ab homine omnes homines. Vel imago, quod est rationalis. Similis, quod sicut Deus hominibus, ita homo animalibus dominatur. *Præsit piscibus maris*, etc. Dominari debuit homo omnibus ; sed per peccatum amisit dominium et in maximis et in minimis. Retenuit tamen dominatum in mediis ad consolationem. In maximis, ut in leoni-

A bus perdidit dominium, ut cognosceret se amisisse dignitatem propriam. In minimis amisit, ut in pulicibus, et muscis, ad cognoscendum suam vilitatem. Unde Dominus exercitum vesparum misit ad vindictam contra Ægyptum, ut notaretur eorum vilitas. *Ad imaginem Dei creavit illum :* hoc inculcat ad expressionem, ut, in hoc quod Deus natet, reperiatur homo similis Deo, id est in simplicitate substantiæ et multiplicitate scientiæ, et hoc secundum animam. *Et erant valde bona.* Nota tres gradus : bonum simpliciter, quamlibet creaturam : valde bona, universa simul : summe bonum, solum Deum.

(*Gen.* II.) *Istæ sunt generationes cœli, et terræ.* Hæc recapitulatio videtur contraria esse suprapositæ expositioni sex dierum (27). Ibi enim visus est B dixisse, sex diebus omnia esse creata : hic vero uno die ; sed si diem confuse pro tempore accipiamus, et verisimilis et facilis erit solutio : et sic de tempore sex dierum dictum fuisse intelligetur. Generationes vel active vel passive possunt accipi. Passive sic, cœlum et terra generata, sunt ista, id est talia ; vel active, id est operatus est Deus circa ea. *Antequam oriretur*, etc. Id est ita operatus est Deus, antequam, operatione artificis imitantis et juvantis naturam, arbores et herbæ crescerent per successionem, sicut modo, scilicet in momento, reddidit arborem perfectam, et fructum afferentem : similiter, etc.

Prius quam germinaret ; quia totum simul provenit in perfectum statum. Non enim pluerat Deus, C etc. Quare nec opere naturæ, sicut modo, nec opere artificis tunc provenirent incrementa rerum, aperit, dicens : *Non enim pluerat*, unde terra fecundata per calorem supervenientem pullularet; quod est opus naturæ. *Nec adhuc homo*, id est artifex, *erat, qui terram coleret.* Sed *fons ascendebat*, etc. Quasi dicat, non pluerat, sed fons ascendit. Quod est dicere : etsi non habebant auxilium per pluviam ut crescerent, habebant tamen per fontem remedium arbores et herbæ creatæ ne arescerent. Fons iste potest intelligi abyssus, scilicet matrix omnium aquarum, ex qua omnes fontes aquarum, et flumina egrediuntur, vel singulare leges pro plurali, ut dicatur fons, id est fontes. *Ascendit universam superficiem rigans :* non diluvium faciens, sed sicut modo hu- D morem in alimentum terræ ministrans ; non enim sola illa terra quæ circa ripas est fluminum humectatur et irrigatur ab aqua vicini fluvii, sed circumquaque usque ad duodecim vel sexdecim stadia per tracones infundi creditur. *Formavit igitur Dominus Deus hominem*, etc. Quia homo non erat, qui terram coleret? igitur formavit, etc. Hic primum vocat Deum Dominum, quia tum primum vere fuit Dominus, quando servum scilicet hominem habuit. De angelo enim non facit mentionem ; sed sicut historiographus de visibilibus intendit, hominem, id est corpus ejus, dicit formatum de limo, qui est terra tenax, ut per hoc hominem ad mortalitatem factum, id est mori posse, innuat ; vel per hoc ad-

(27) Multa adnotat F. Sixtus in sua Bib., lib. V, II part., super cap. II Gen., huic proposito deservientia

monet eum cogitare de vilitate sua, ut humilitatem sequatur. *Et inspiravit*, scilicet corpori præparato, *animam*, præcipue in faciem; quia in ea vigent operationes animæ in corporalibus sensibus, et in ea discernitur utrum homo vivat an non, facilius quam in cæteris partibus. *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio*. Non antequam cœlum et terram crearet (ut videtur velle Hieronymus) sed a tempore conditionis, quod fuit tertio die. *In quem posuit hominem*. Extra paradisum voluit eum facere Deus, ut intelligeret se ex gratia, non ex natura, in paradiso locatum. *Lignum vitæ*: duo ista ligna, id est lignum vitæ, et lignum scientiæ boni et mali, propter majora sacramenta quæ significant, dicuntur fuisse in medio, et diversis de causis habent hæc nomina. Lignum enim vitæ, quia in se habuit naturam ut continuaret homini vitam, si comederetur competenter. *Factus est enim homo mortalis, et immortalis*. Sed sic immortalis, quod poterat non mori, per cibi sustentationem quo egebat. Item mortalis, quia perire potuit per extrinsecam violentiam. Sed Deus ita munierat eum intus per lignum vitæ sumptum in cibum, et extra per divinam potentiam, ut posset non mori. Intus portam negligentiæ per rationem humanam, extra portam violentiæ obserans per divinam custodiam; ut, nisi homo, ratione abutens, portam negligentiæ aperiret, nunquam per portam violentiæ aliquid nocivum intraret; sed quia noluit sibi cavere, ut servaret portam sibi commissam, merito Deus deseruit ejus custodiam. Lignum autem scientiæ dictum est, non propter naturam quam in se haberet; sed quia per ipsum scitum est utrum esset homo bonus an malus, id est obediens an inobediens. Vel quia per obedientiam ejus habiturus erat homo bona ad quæ transiret, per inobedientiam vero mala, quæ ei comminatus fuerat Deus; vel quia per ipsum experimento utrumque cognovit. Quæ autem sint illa sacramenta principalia, pro quibus illa ligna posita fuerint in medio paradisi, sic accipe. Lignum vitæ datum fuit homini ad sustentationem vitæ temporalis. Per lignum autem scientiæ obediendo habiturus erat æternam vitam. *Et fluvius egrediebatur*. Hic est fons supradictus, vel fluvius oriens a fonte illo, prius unus, post in quatuor divisus, *de loco quodam voluptatis*, id est paradisi, non quod ibi ortus statim exiret ad alia loca, sed ad irrigandum paradisum egrediens. Qui inde dividitur, vel in ipso paradiso, postquam aliquandiu ut unus manavit, vel postquam a paradiso egressus est. Quæritur quomodo et in paradiso oriantur hæc flumina, et in terra nostra habeant notos fontes, ut dicit Beda. Unde et quidam affirmant totam terram futuram paradisum, si homo non peccasset, totam autem factam exsilium per peccatum. Nos vero, etsi probabiliter ita dici possit, non asserimus nisi quod sancti communiter asserunt, scilicet paradisum esse quemdam locum determinatum in parte terræ, et flumina illa ortum habere in paradiso, et item a terra ibidem absorpta, et extra para-

A dism iterum oriri, qui secundi ortus nobis noti sunt. *Præcepit ei Deus de omni ligno paradisi*, etc. Ecce dat præceptum per quod, si servaret homo, custodiret paradisum; et hoc solum est præceptum, de ligno scientiæ ne comedas. Quod autem præmittitur: *ex omni ligno paradisi comede*, permissio est. Et primum blanditur permittendo, post durius locuturus in prohibitione. Sed quæritur quare absque omni præcepto non dedit Deus homini bonum quod daturus erat ei? Quare etiam tot permisit, et unum solum prohibuit? Quare etiam, quod prohibuit, non præcepit comedere: quod homini esset facilius, et æquivalens obedientia ad meritum? Præceptum datum est, ut per meritum obedientiæ gloriosius obtineret bonum. Multa concessa sunt, ut fragilitati B humanæ provideretur, et ut non posset excusari inobedientia. Non præcepit comedere de ligno scientiæ boni, et mali, ut pura esset obedientia. Causaretur enim diabolus, dicens non tantum propter præceptum hominem comedere de illo ligno, quantum pro sua utilitate. *Faciamus ei adjutorium simile sibi*. Quia multa jam habebat adjumenta, sed tamen omnia dissimilia erant. *Adduxit eo ad Adam*, etc. Vel sexto, die sicut ordo narrationis videtur continere, vel longo tempore post, quando diversa in diversis locis fovte vidit. Quod autem ad eum adducta sunt, hæc est ratio, scilicet quia futurus erat dominus super omnia illa, et ideo decebat ut pro arbitrio suo daret eis nomina. *Immisit ergo soporem in Adam*: C hoc ideo factum est, ne, si vigilanti auferret costam, videretur Deus eum læsisse; nunc vero ita leniter eam sumpsit, quod nec etiam dormientem excitavit. Quod quidam quærunt, utrum plures costas habuit prius in illo latere de quo illa costa sumpta est, quia si sic, tunc Adam per eam erat superfluus; sin autem non plures nisi quot in alio latere habuit, tunc postea diminutus fuit, frivolum est; quia nec dentes puerorum, qui postea mutantur, dicuntur superflui; nec ipsimet, quamvis nondum habeant naturæ augmentum, diminuti judicantur. Sed potius attendendum est quod nec de capite, nec de pedibus viri sumptum est id unde fieret mulier, ne aut domina, si de capite, aut ancilla, si de pedibus putaretur. Ideo de medio, id est costa sumi decuit, ut socia in- D telligeretur. Quæritur etiam utrum, cum additione rei extrinsecus sumptæ de costa illa facta sit mulier, an de sola costa? et dicunt quidam additum esse. Sed si ad perficiendum corpus mulieris de costa illa Deus extrinsecus argumentum sumpsit, cum illud quod addebatur majus, quam ipsa costa fuerit, potius de illo mulierem factam Scriptura debuit dicere, unde plures partes substantiæ suæ acceperit. Restat igitur ut dicamus costam illam in semetipsam multiplicatam, et ex ea mulierem formatam, nullo addita mento extrinsecus sumpto. Majus enim fuit de nihilo omnia facere, quam parvam substantiam in ipsam multiplicare. Idem dicimus de illis quinque panibus in Evangelio. *Et replevit carnem pro ea*. Ne aut turpis esset fossa, si vacua omnino; aut, si os

pro osse regeneretur, nullum signum remaneret ablatæ costæ, per quam constat, unum tantum principium esse totius generis humani; et ideo retentum est signum, et sicut cicatrices Christi in triumphum. *Quamobrem relinquet homo*, etc. Duæ istæ tantum personæ in paradiso excluduntur, scilicet ne pater cum filia, aut filius cum matre coeat. Lex autem decem personas, Evangelium, usque ad septem generationes omnes excludit. Quid est quod dicit *relinquet?* nunquid ut prius faciat, et postea dimittat? non. Sed relinquet, id est nunquam carnaliter adhærebit. Nec dicendum quod relinquat habitatione aut omnino dilectione, sed privilegio dilectionis quod ad uxorem transferre debet, et etiam relinquat subjectione, et tutela paterna a qua emancipatus est; ex quo fit paterfamilias, ut curam propriæ familiæ impendere possit. *Et erunt duo in carne uno*, id est tanta erit dilectio inter virum et mulierem, quod utriusque spiritus nullam habebit differentiam inter carnem a se vivificatam, et carnem alterius dilectam et, si possent, in una et eadem carne libenter habitarent. Et quia in re non possunt facere hanc unitatem, quod possunt, faciunt unionem dilectione, vel in carne una, scilicet in generatione unius carnis, id est prolis, cooperabuntur.

(GEN. III.) *Sed et serpens*, etc. (28). Permissus est homo tentari, quia aliter non esset gloriosum stare. Sed nota quod non est tentatus per aliquam simplicem bestiam, ut est columba vel agnus, ne posset scilicet excusare transgressionem, dicens: Quis putaret dolum inesse in hujusmodi specie vel forma? *Cur præcepit vobis Deus?* Caute fingit se dubitare de præcepto prohibente, ut et mulierem faciat dubitare, et Deum, qui tam boni ligni fructum prohibuit, ostendat non tantum eos diligere quantum oportebat. *Ne forte moriamur*. Nota, Dominus affirmavit, dicens: *Morte moriemini*. Mulier dubitavit, inquiens: *Ne forte moriamur*. Unde diabolus, sperans per hoc se posse efficere quod volebat, plane ut adversarius, negavit, dicens: *Nequaquam moriemini. Aperientur oculi vestri*. Divinam cognitionem, qua Deus omnium naturas perfecte et uno intuitu comprehendit, promittit ei: *Et eritis sicut dii, scientes bonum et malum*. Duo promittit, dignitatem, et abundantiam rerum, ut unum persuadeat, id est comestionem pomi. Per duo illa quæ promittit, inducit in superbiam et avaritiam, unde ipsa mulier, æstuando dubitans, atque ponderans promissa diaboli, et prohibitionem Dei respexit ad lignum, et ita capta est gula, ut etiam absque promissis diaboli per solum visum ad esum ligni persuasa est merito, ut qui in sordibus est, sordescat adhuc. Dicitur tamen comestio pomi primum peccatum, sed actuale intelligendum est, quia præcesserunt superbia et avaritia. *Aperti sunt oculi amborum*, non quod viderent aliqua quæ non ante viderant, sed quia visu percipiebant et cogitabant talo quid quod non ante. *Cumque cognovissent se esse nudos*, id est nuditatem disconvenire pro motu illicito et quia auferre non potuerunt, tegere voluerunt partes illas in quibus motum illicitum senserunt. Juste quidem inflicta est homini hæc pœna a Domino, ut quia ratio noluit obedire suo superiori, id est Deo, nec ei obediat suum inferius, id est caro. Ex misericordia tamen Dei, et ut homo subsistere possit, factum est ut cæteræ partes corporis ad nutum rationis stent aut moveantur. Una autem pars rationi non obedit, in signum transgressionis, scilicet pudenda. Ideo videlicet, quia tota propagatio generis humani per partem illam erat transitura. Scriptum est in ea, quasi in porta, signum inobedientiæ parentum, inobedientia inflicta membrorum. *Folia ficus*. Per hoc quidam existimant ficum fuisse lignum scientiæ boni et mali. Et quia Dominus dixit ad Nathanaelem in Evangelio: *Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te* (Joan. I). *Vocem Domini deambulantis*. Ecce quanta est misericordia Dei? non vult eos subito convenire de culpa sua, ne amissa verecundia inverecundi fiant et pertinaces. Sed dat eis locum pœnitentiæ et consilii, unde deambulat ut audiant, et sic fiant memores ipsius Dei. *Adam ubi es?* Quæstio, vel ex increpatione, vel ex compassione. *Eo quod nudus essem*. Nota quod stulte agit, inducens ad se excusandum quod potius vertitur in ejus accusationem, ut potius per hoc convincatur peccasse in pomo, quam se excuset. *Quis enim indicavit?* Ac si dicat: Per nuditatem volebas te excusare, sed potius te accusat, quia significat nequitiam, et peccatum præcessisse in te. Et vere hoc significat; quia quis, nisi tua nequitia, indicavit tibi quod nudus esses? *Mulier quam dedisti mihi*, etc. Convictus de facto, removet crimen in mulierem, et mulier similiter in serpentem, et per hoc uterque retorquet culpam in auctorem Deum. *Quia hoc fecisti, maledictus es.*. De homine peccante non statim dedit sententiam, sed proposita quæstione dedit ei spatium ut cogitaret de causa sua, et pœniteret. Super diabolum autem statim posuit sententiam, quia et ante peccaverat in se, et modo hominem ad peccandum impulerat. Unde, magis reus factus, meruit ut liceret ei tentare omnes alios futuros. Et hoc totum ad detrimentum sui ipsius. Et sicut unus lucifer elatus est, et omnes ei consentientes ceciderunt cum eo; ita hic iste solus in serpente decepit mulierem, et quia omnes alii consenserunt ei, omnes cum eo susceperunt maledictionem. Non enim serpens, sed qui in serpente latebat diabolus maledicitur. Vocatur tamen nomine ejus, quia cum quasi tunicam induerat, sed derisorie, quemadmodum si latro aliquis assumeret vestes monachi, ut magis latenter posset furari inter monachos, et si, deprehensus de furto, derisorie quidem monachus appellaretur propter assumptas vestes. Et, vocando eum, attribuit ea illi quæ sunt serpentis, et est historia metaphorica. *Inimicitias ponam inter te*, etc.

(28) Deservient huic cap. Adnot. prædicti F. Sixt in sua Bib. lib. v, II part. dum Genesis tertium caput adnotare conatur.

Hic innuitur quod Eva resipiscens pœnitentiam egerit; unde diabolus doluit. Quasi dicat : Tu gaudebas modo, quia eam dejeceras; sed frustra, quia victus eris a muliere. *Semen tuum*, etc. Semen diaboli vocat alios dæmones. Mulieris semen alios homines, quorum quidam futuri erant [*l.* sunt] sancti, et illi conterent caput, id est superbiam diaboli de homine dejecto. *Et tu insidiaberis calcaneo ejus*, id est semper sequeris ut decipias. *Multiplicabo ærumnas tuas*, respectu ærumnarum viri. *Et conceptus tuos.* Non videtur esse hoc maledictio, sed potius benedictio; in lege enim maledicta erat sterilis. Sed hoc dicens ad dolorem respicit pariendi, vel propter inutilitatem concipiendi, quia non toties pariet, vel quia morituri erant etiam post partum, vel quia non omnes prædestinandi erant ad æternam vitam, sicut futurum fuit si non peccasset. *In dolore paries*, etc. Iste dolor superat omnes dolores. *Et sub viri potestate eris.* Non sub regimine tantum, ut prius, sed sub violenta dominatione, ut te vulneribus affligat. *Maledicta erit terra*, etc. Non feret per se sponte fructum ut vivas, vel non respondebit tibi aliquando secundum opus tuum. *Comedes herbas terræ.* Superius dixerat : *Ecce dedi vobis omnem herbam virentem et omne lignum pomiferum in escam.* Sed ibi dedit eis herbam ad opus animalium, eis ipsis vero lignum pomiferum in escam; hic vero maledicendo dat hominibus herbam in escam, cibum scilicet jumentorum. *Mater esset*, scilicet futura, *cunctorum viventium. Fecit eis tunicas pelliceas* vel de elementis ministerio angelorum, vel docuit eos facere detrahendo pelles ab animalibus. *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis.* Irrisio est, quæ respicit ad stultam credulitatem ejus de verbis serpentis. *Eritis sicut dii scientes bonum et malum*; et quamvis sola Eva, non Adam, hoc crederet, tamen illi quasi prælato et doctori imputatur. Talis autem irrisio aliquando fit merito patientis et juste, ut hic; aliquando nequitia insultantis, et est sarcasmos figura. *Nunc ergo ne forte mittat manum*, etc. Hic innuitur quod etiam post peccatum si comederet homo de ligno vitæ fieret immortalis (29), et est oratio defectiva. Quid autem deficiat, subjungens aperit historiographus ibi, *Emisit eum*, etc. In quo innuitur supra defecisse. Emittamus eum extra paradisum, et sic subjungeretur. Emisit etc. Cherubim et flammeum gladium, atque versatilem. Quia et homo et diabolus uterque in paradiso peccaverant, uterque ejectus est. Et ne alterutri illorum iterum liceret intrare, contra utrumque posita est custodia et offendiculum. Cherubim ut repellat diabolum, ignis ut hominem. Et notandum, Deum speciem ignis facere aut fecisse, ut in vita sancti Nicolai legitur, cujus natura dicitur esse ut si quis manum adhibuerit, ardorem quidem sentit, sed nullam patitur adustionem, et est ignis ille talis naturæ quod comburit spiritum, nec eget materia quam consumat, sicut nec ille qui est in

A sphæra solis. Iste autem noster ignis et eget materia, et solum corpus urit.

(GEN. IV.) *Fuit Abel pastor*, etc. (30). Breviter transcurrit ea quæ non est opus narrare. *Cain de fructibus terræ.* Credimus Deum docuisse Adam cultum divinum, quo recuperaret ejus benevolentiam, quam amiserat per peccatum transgressionis; et ipse docuit filios suos, dare scilicet decimas et primitias. *Respexit Dominus ad Abel*, etc., hanc consuetudinem creditur Deus habuisse erga illos primitivos patres sacrificantes, quod mittebat ignem de cœlo ad comburenda sacrificia eorum qui ei placebant. Quod autem munera non ex se, sed ex merito offerentis ei placebant, per hoc innuitur quod ad Abel offerentem, prius quam ad munus dicitur

B respexisse. *Peccatum in foribus aderit.* Duabus de causis dicitur aliquid in foribus adesse, vel ut intret vel ut exeat. Similiter et hic de peccato potest intelligi. Peccatum in foribus est, ut intret post malam cogitationem occasio parata peccandi, quam merito malæ voluntatis homo meretur, et Deus justo judicio ei objicit. Hominis autem bene aut male agere, ideo bonum velle aut malum vocat, quia voluntas hominis libera est et ad hoc et ad illud, absque exteriori adminiculo. Peccatum quidem quod in foribus ut exeat, prava voluntas est, quæ non potest celari, quin aliquando exeat et appareat aliquo signo. *Sub te erit appetitus ejus.* Hoc est in tua potestate erit cavere tibi, vel ab interiori prava volun-

C tate, vel ab exteriori occasione peccandi. *Ubi est Abel frater tuus?* Confessionem requirit Dominus ubique, ne possit voluntas excusari. *Vox sanguinis*, etc. Quia indiget vindicta, ideo clamat. *Vagus*, mutatione scilicet mansionum; *profugus*, timore. *Major est iniquitas.* Ecce semper augmentatur peccatum : primum fecit fratricidium, deinde mendacio volens latere factum, negavit; modo convictus de crimine, desperat. *A facie terræ et a facie tua.* Omnem humanam consolationem putat sibi auferri : scilicet bonitatem hominum et divinam collocutionem. *Qui interfecerit Cain.* Malo suo, quia volo ut septuplum puniatur, id est temporaliter de te puniatur, vel interfector Cain multipliciter punietur. Plus etiam quam Cain propter prohibitionem homi-

D cidii factam a Deo, quæ non erat facta Cain. *In Cain signum*, id est tremorem membrorum quasi fanatici, id est furibundi [spastici, *i. e.* concussi et stare nequeuntis], unde dignus apparebat misericordia, quia percussus erat ira Dei, et excommunicatus. *Cognovit Cain uxorem suam, quæ concepit et peperit.* Post peccatum dicuntur viri cognoscere uxores, et uxores concipere et parere; per quod notatur quod et filii nascebantur peccatores, et omnes isti de genere Cain per opera propria notantur peccatores fuisse. *Occidi virum in vulnus meum.* Opinio antiqua tradit Hebræorum, Lamech fuisse cæcum, et tamen vacasse venationi per quoddam in-

(29) Notat Guglielmus Borighion, quod ly *in æternum* non tenet stricte sed large, id est in ævum.

(30) Videas Adnot. F. Sixti, super Gen. IV, in lib. V Bib. Sanctæ.

strumentum, id est arcum qui non fallit; cujus churdam extensam quodcunque animal tangit tendit arcum et vulneratur. Si quæratur ad quid vesaretur eam non liceret carne vesci ante diluvium, dicimus propter pelles animalium, quibus faciebant calceamenta et pelliceas. Cum igitur quodam tempore Lamech et puer qui eum ducebat vacarent venationi, et Cain sicuti furibundus curreret per illum locum, cum directione sui ductoris Lamech eum interfecit. Unde ille iratus puerum suum qui eum ducebat, occidit; ideo de utrinsque interfectione conqueritur cum uxoribus suis hoc modo : *Occidi virum*, etc. *Septuplum ultio*, etc. Quasi dicat : multum punitus est Cain, sed multo amplius punietur Lamech. Est etiam alia opinio de conquestione Lamech (31). Dicunt enim quidam quod istæ duæ uxores Lamech male tractabant eum assidue, et hoc sine causa. Unde ipse iratus aliquando convenit eas et allocutus est his verbis : *Audite, uxores Lamech*, etc. *Occidi virum*; aut feci aliquod aliud scelus pro quo sic debeam tractari? *Certe septuplum ultio sumetur de Cain*, id est, de interfectore Cain magna pœna accipietur, sed multo major pœna in vos pro me irrogabitur. Iste cœpit invocare nomen Domini. Novum cultum vel novas orationes inveniens ad invocandum Deum specialiter, vel imagines ad Deum repræsentandum et magis diligendum.

(Gen. V.) *Hic est liber generationis*, etc. (32). Ideo recapitulat, ut, reprobata progenie Cain, ostendatur per Seth facta propagatio humani generis. *Et vocavit nomen eorum Adam*. Prius fuit eis commune nomen Adam. Postea solus vir obtinuit ipsum proprium. *Genuit ad imaginem*, mortalis mortalem; vel corpus corpus, unam anima animam. *Iste consolabitur nos operibus et laboribus manuum nostrarum*, etc. Prophetia est : per opera peccata, per labores pœnam peccati significat. Vel consolabitur nos; scilicet postquam diluvio deletum fuerit humanum genus, per istum saltem restaurabitur, quod diluvium propter opera manuum nostrarum et propter labores a divina ultione irrogabitur. *In terra cui maledixit Dominus*, loquens ad Adam : *Maledicta terra in opere tuo*. *Noe cum esset quingentorum annorum, genuit*, id est cœpit gignere, non quod illos tres statim genuerit, sed per successionem.

(Gen. VI.) *Videntes filii Dei*, etc. (33). In Hebræo est, filii angelorum; sive bonorum sive apostatarum, qui a quibusdam putantur concubuisse cum mulieribus, et genuisse fortissimos et maximos viros. *Non permanebit spiritus meus*, id est spiritus quem dedi homini ad vitam, hoc est anima. *Quia caro est* : totus homo scilicet deprimit totum hominem, et redigit spiritum in animalitatem, qui potius deberet extollere carnem ad spiritualitatem. *Centum viginti annorum*, etc. Sicut Ezechiæ mortem in- A stantem minatur, et quia pœnitet differt mortem, ita istis ad pœnitendum centum viginti annorum spatium concesserat; et quia fiunt deteriores patientia, spatium indultum abbreviatur (*Isa.* XXVIII); nec in aliquo istorum mutatur consilium Dei, sed tantum sententia. Item quod dicit generaliter : *Non permanebit spiritus meus in homine*, et tamen Noe octavus servatur a misericordia ejus, non discrepat : universaliter minatur, sed ut benignus in parte punit. *Gigantes erant super terram*, ut enormitas membrorum significaret superbiam animorum. *Potentes a sæculo*, id est in sæcularibus, vel quantum potentes a principio sæculi non sunt visi. *Videns autem Deus quod multa esset malitia*, etc. Toties replicat malitiam istorum et inculcat, ut ostendat B patientiam Dei non potuisse leviter incitari ad tantam subversionem generis humani absque justissima causa. *Pœnituit eum quod hominem fecisset*. Pœnituit enim mutando quod videbatur incœpisse in paradiso, ubi ita loquitur hominibus : *Crescite et multiplicamini, et replete terram*. Præcavens in futurum. Non quod per imprudentiam modo ad hoc venerit, quod non putaverat, quem nihil latet; sed tam præcavet qui prohibet ne fiat, quam cui prohibetur et sollicite id vitat. *Tactus dolore cordis*. Nota : non est dolor nisi de amore [amato] amisso. Unde cum amittimus rem de qua non curamus, dicimus : Non attingit nostrum cor. Quanto igitur profundior erat amor, tanto altius tangit dolor. Hic vero agitur de rei dilectæ destructione, et ideo merito dolor dicitur C adesse magnus. *Ab homine usque ad animantia*. Maximam ostendit iram Dei, transituram a maximo ad minimum, et inde ab imo ad summum. *Hæ sunt generationes Noe*, scilicet filii de quibus et jam prædixit, et item repetit, ut addat : *Corrupta est terra coram Domino*, etc. Totum hoc repetit et inculcat, ad augmentum sceleris ostendendum, et justam iram vindicis. Quod dicit, *coram Domino*, nota personam judicis; scilicet Deum scire ut judicem, qui nescire dicitur rem, nisi cum probata coram eo fuerit; etsi enim per se sciat, nescit tamen ad vindictam. Hoc autem facinus ita erat manifestum, quod nulla egebat probatione, vel *coram Domino*, qui peccatum eorum attendebat. Ipsi enim ita negligenter peccabant, D quod nec etiam peccatum esse reputabant. *Finis universæ carnis*, etc. Secundum universale meritum peccatorum, sequeretur universalis pœna omnium, sed per misericordiam temperatur in parte. *Trecentorum cubitorum*. Cubitus proprie tenet pedem et dimidium; sed hic Moyses de geometrico cubito agit, quem noverat in Ægypto, qui novem integre cubitos continet. Unde constat tantam fuisse magnitudinem arcæ, quæ sufficeret ad omnia animalia capienda quæ venerunt ad eam. De compositione arcæ utrum in imo lata fuerit et semper usque ad summum

(31) Alias tangit expositiones non contemnendas Petrus Bongus in suo De numeris mysticis Scripturæ sanctæ opere super numeris 7 et 77.

(32) Vide, quæso, Adnot. F. Sixti super istud caput, in lib. V, II par. suæ Bib.

(33) Pulcherrima adnotat. prædictus F. Sixtus super hoc capitulum in lib. V suæ Bib.

surgens stringeretur magis ac magis, an parietes surrexerint æqualiter in summo, vel etiam plus quam in imo a se distantes, et in tecto tantum fuerit cacuminata diversæ sunt opiniones. *Cœnacula* a cœna scilicet solaria. *Tristega*, id est distinctiones tricameratas secundum longitudines mansionum, a tris, et stega, qui est locus, quo statur in navi dicta. *Bina inducet in arcam.* Hic notat parilitatem masculi et femellæ.

(GEN. VII.) *Tolles septena* (34). Hic notat numerum. Septem in quolibet genere, non quatuordecim. *Similiter duo, de singulis immundis*, non quatuor. *Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ*, etc. Quæritur utrum ex solis illis aquis quæ tunc erant, factum sit diluvium, an aer et cætera elementa conversa sint in aquas, tam pluviales quam labiles, quibus factum sit diluvium? Quod quidem dubium est, sicut et illud, quando scilicet aquæ vaporaliter eriguntur ad superiora, ad temperandum superiorem calorem, utrum minuatur aqua, an tantumdem inferioribus remaneat. *Cataractæ cœli apertæ sunt.* Quidam volunt firmamentum apertum fuisse, et super cœlestes aquas descendisse per pluvias; quod dubium est similiter.

(GEN. VIII.) *Recordatus est autem Deus Noe* (35), scilicet secundum effectum, non affectum. Oblitus enim videbatur quia tam diu dimiserat in periculo; modo dicitur recordatus, quia liberat eum. *Post centum quinquaginta dies.* Ab ingressu videlicet Noe in arcam, id est primo die sexti mensis ab inundatione. Centum enim quinquaginta dies quinque menses integre faciunt, et hic dies est decimus octavus septimi mensis anni. *Requievit arca mense septima, vigesimo septimo die.* Hic est vicesimus dies noni mensis, anni videlicet non inundationis. *Decimo enim mense*, scilicet inundationis, *prima die mensis*, quæ est scilicet decima octava noni mensis, *apparuerunt cacumina montium. Cumque transissent quadraginta dies*, id est post vicesimam septimam diem duodecimi mensis. *Emisit corvum*, etc. *Emisit quoque columbam*, etc., transactis septem diebus post corvum emissum, et ex hoc conjicitur, quia in secunda emissione columbæ dicit, *exspectatis aliis septem diebus*, post primam scilicet emissionem. *At illa venit ad eum ad vesperam*, decima nona die primi mensis, sexcentesimi primi anni; sed ab inundatione secundo die duodecimi mensis; id est quadraginta diebus minus. Exspectavitque nihilominus septem aliis diebus, ut perficerentur novem dies duodecimi mensis ab inundatione; sed vigesimi quinti sexcentesimi primi anni. Igitur sexcentesimo primo anno, etc. Nota: quod sequitur secundum congruentiam narrationis, secundum ordinem rerum gestarum sequi non potest. Sed per recapitulationem dictum intelligamus quod primus in narrando prætermiserat. Si quis autem opponat quod

A sexcentesimo primo anno prima die vidit Noe exsiccatam superficiem terræ, et tamen jam ante dixinus quod nonodecimo die ejusdem mensis columba attulit ramum; quæ, octavo præcedenti, id est duodecimo die mensis ejusdem emissa, nec locum ubi pes ejus requiesceret invenerit, sciat hanc esse naturam columbæ, quod non potest pes ejus requiesce re in luto; terramque non ideo dici in hoc loco exsiccatam quod ex toto abesset aqua, sed quia vis aquæ recesserat, nec aderat aqua nisi lutulenta. Unde in secundo mense dicit terram arefactam, quod plus est.

(GEN. IX.) *Terror vester ac tremor super cuncta animantia* (36). Non est enim ita vehemens leo, si non sit irritatus, qui non revereatur hominem. *Erit*
B *vobis in cibum.* Hic apparet non propter esum carnium deletos esse homines in diluvio: unde non cibus, sed intemperatus usus arguitur. *Carnem cum sanguine non comedetis.* Hoc prohibet propter signum; ut intelligant se debere abstinere a fundendo sanguine carnis humanæ, quam non licet comedere, cum tantopere prohibeantur a comestione sanguinis licitæ carnis. Et ut hoc intelligatur esse prohibitum, ipse ostendit, subjungens: *Sanguinem enim animarum vestrarum*, etc. Et hic proprie est prohibitio homicidii per pœnam quam minatur; præcedens vero prohibitio, quædam competentia est ad istam faciendam. Cum enim bestiæ dignæ sint pœna et vindicta, quæ non propter
C malitiam, sed propter bestialitatem et irrationabilitatem suam sanguinem fundunt humanum, quanto magis homo, qui ratione utitur, si sanguinem hominis fundat, debet multari? *Requiram de manu bestiarum*, ut in resurrectione tota substantia hominis ei restituatur, licet prius in substantiam bestiæ comedentis hominem transierit. *Et de manu hominis*, dupliciter, scilicet vel restituendo substantiam, vel irrogando vindictam. *Recordabor fœderis mei*, id est, recordari faciam vos ut confidatis, et non timeatis iterum perire diluvio. *Porro Cham ipse est pater Chanaan.* Hoc ideo præmissum est quia Noe statim maledicturus erat Chanaan nepoti suo pro peccato, scilicet Cham patris ejusdem Chanaan. *Verenda patris nudata.* Hinc apparet homines antiquitus non
D esse usos femoralibus. *Nuntiavit duobus fratribus.* Magna ostenditur nequitia Cham: non enim sufficit ei, quod solus vidisset, nisi et alios participes suæ impietatis faceret. *Maledictus Chanaan.* Quasi dicat: Sicut non est mihi lætitia de te filio meo; sic nec tu possis lætari de tuo. Ibi inducit maledictionem, ubi majus solet esse gaudium. Præcipue enim de filiis lætantur parentes. *Et benedictus Dominus Deus Sem.* Non Sem, sed Deo ejus benedicit; ut intelligamus omne bonum nostrum non nobis, sed Deo esse ascribendum.

(GEN. X.) *Hæ sunt generationes Noe.* Quæ scilicet

(34) Non te pudeat inspicere Adn. prædicta Bibl. sancta, lib. v. II part. super hoc Genesis cap.

(35) Vide F. Sixti Ann. super Gen. VIII in lib. v, II part., suæ Bib.

(36) Vide Adn. prædicti F. Sixti in sua Bib., l. v, II part., super hoc Gen. VI.

sequuntur distinctæ in septuaginta duos patriarchas, populos, et linguas diversas, scilicet quatuordecim filios Japhet. Et viginti septem filios Sem, et triginta unum filios Cham; qui omnes septuaginta duo sunt numero, sive filii, sive populi. *Ab his divisæ sunt insulæ.* Post divisionem linguarum hoc modo terra fuit divisa, quod filii Japhet obtinuerunt septentrionalem partem Asiæ, et totam Europam. Filii Cham australem partem Asiæ, et totam Africam. Medium autem Asiæ, quæ major est quam Europa et Africa, filii Sem possederunt. *Ipse cœpit esse potens in terra.* Iste Nemroth mole corporis, et virtute superans alios homines, dominium cœpit exercere super cæteros per violentiam, et induxit eos ad idololatriam, ut ignem quasi Deum colerent, quia utilitates maximas beneficio solis, qui igneus est, in terra contingere videbat. Quem errorem Chaldæi postea secuti sunt. Multiplicem injuriam et Deo et homini fecit: Deus enim solus debebat præesse homini, quod ille ei abstulit, cum se illi interposuit, et in ignorantiam redegit, auferendo ei cultum debitum; homini vero injuriam fecit, quia eum dominio injusto oppressit, et in errorem decipiendo induxit. (GEN. XI.) Consilio et imperio hujus facta fuit turris, consentientibus ei malis ex voluntate, melioribus autem ex coactione, ut Sem, et Heber, et cæteris bonis viris. Hujus turris faciendæ, liber dicit causam talem fuisse: scilicet ut antequam dividerentur in diversas terras, facerent aliquid gloriosum in memoriam posterorum. Alii dicunt, ideo factam fuisse ab eis, ut præcaverent sibi a simili diluvio; ut etiam Deus non posset eis nocere, si forte iterum puniret homines per diluvium. Potest etiam dici a Nemroth factam esse cupidate regnandi. Unde divisis linguis, ipse cum familia sua ibi remansit cæteris recedentibus, et Assur expulso, cui paterno jure contingebat illa mansio, quia erat de Sem major filio. Assur autem, recedens in terram quæ postea ab ipso dicta est Assyria, multiplicatus est usque ad regem Ninum, qui ab ejus progenie ortus est. Hic condidit civitatem, et vicit Cham in bello, qui usque ad illud tempus vixerat: factus rex Bactriæ Nino vicinus, et vocatus Zoroastes inventor, et auctor maleficæ mathematicæ artis; qui etiam septem liberales artes quatuordecim columnis, septem æneis et septem lateritiis, contra utrumque diluvium in utilitatem posterorum prævidens scripsit. Hujus libros mathematicæ Ninus adeptus victoriam combussit. Post hæc audacior factus invasit Nemroth, id est, Chaldæos, et acquisivit Babylonem, transferens illuc caput imperii sui: et inde dicit sequens littera: *De terra illa egressus est Assur,* etc. Quia autem dictus est venator simile est quid dicat, scilicet ita concludens coarctavit homines, quemadmodum venator bestias. *Quasi:* istud quod in usu dicendi

A proverbium illud construebatur hoc modo: tu es crudelis quasi Nemroth robustus, etc. *Hæc est civitas magna.* Scilicet Ninive. *De quibus egressi sunt Philistiim, et Capturim.* Isti sunt populi qui processerunt ab illis: non tamen post divisionem linguarum, sed ante, ut discederent in propriis linguis populi; alioquin non septuaginta duæ linguæ reperirentur. Nec possumus dicere ista nomina fuisse propria personarum, quia nec invenitur in libro quorum filii fuerint. *Factique sunt termini Chanaan,* etc. Ideo Moyses ad populum suum loquens, describit terminos terræ Chanaam, quia eam erat possessurus ex promisso Dei. *At vero Arphaxat genuit Sale.* Nota secundum Lucam habuisse filium nomine Cbaynam, quem posuit in generatione Christi
B pro Sale. Igitur nisi hunc Chaynam in numero cæterorum ponamus, non complebuntur septuaginta duo. *Hæ familiæ Noe.* Repetit communiter de generationibus Noe, ut veniat ad divisionem linguarum per superbiam turris. Nota quod omnes præcedentes patriarchæ, qui et a tribus filiis Noe descenderunt, et alios supra nominatos genuerunt, præter eos quos liber nominat, alios quosdam habuerunt filios non nominatos, qui remanserunt in propriis familiis patrum suorum. Filii autem, qui nominati sunt, per se discretas fecerunt familias a familiis patrum suorum.

Mortuus est Aron ante Thare (37): vel in conspectu patris sui positus in ignem quem adorare nolebat; vel antequam pater suus moreretur.

C (GEN. XII.) *Dic ergo, obsecro te, quod soror mea sis.* Quæritur, quare tam justus homo voluerit mentiendo vitam corporis servare per mortem animæ: vel vitæ suæ providere, et uxoris suæ pudicitiam negligere: quasi Deus non potuerit æque servare ejus vitam, et mulieris pudicitiam (38). Sed constat hunc non mentitum, quia soror ejus erat. Item si proferatur verbum vel signum ad significandum quod non est, non tamen propter deceptionem sed vel propter utilitatem, vel correctionem vel increpationem, non dicitur mendacium: sicut ipse Dominus Cleophæ, et alio discipulo *finxit se longius ire* (*Luc. ult.*); nec tamen abire voluit, sed retineri, ut increparet, et confirmaret eos. Item Eliseus ligatus quærentibus eum dixit ac non esse quem quærebant, seque perducturum
D eos ad eum promisit, et duxit eos inter medios hostes, quod ipsi meruerant apud Deum. Fuitque relator divinæ voluntatis, non suæ; nec accusatur de mendacio, sicut nec ille qui refert aliena verba. Vel concedamus Abraham mentitum fuisse sicut hominem non est mirum: non enim semper verum dixit. Nunquid non est mentitus beatus Petrus timore mortis in passione Domini? Sed sciendum quod casus sanctorum virorum, quando contingit, permittente Deo, nobis in spem proponitur resurgendi. *Flagellavit Dominus Pharaonem,* scilicet per sterilitatem. Conclusit enim Dominus per idem

(37) Pulchra adnot F. Sixti in sua Bib. lib. v, part. super istud caput.

(38) Satisfacit huic quæst. plenis. F. Sixtus in sua Bib., lib. v, ii, part., Adnot. super Gen. xxii.

tempus omnes uxores Pharaonis, et familiæ ejus, ut nec conciperent. *Præcepit Pharao super Abraham viris*, ut præberent ei scilicet conductum securum, ad educendum quidquid habebat, ne quis noceret.

(Gen. XIII.) *Et invocavit ibi nomen Domini.* Hoc dupliciter potest intelligi, scilicet quod tunc quando altare fecerat, invocavit, vel modo. *Si ad sinistram ieris.* Cum concedit ei potestatem eligendi, amputat ab animo Loth, ne existimet ipsum velle discedere ab eo, ideo ut meliorem partem terræ sibi eligat, et retineat. *Tibi dabo, et semini*, id est tibi in semine tuo, non in persona tua. *Usque in sempiternum*: non, quod semper eam habuerint ex tempore illo, sed quia nullus terminus ponitur amittendi eam, vel auferendi. Sicut, et Melchisedech dicitur non habere patrem et matrem, solummodo quia non nominavit eos Scriptura.

(Gen. XIV.) *Chodorlaomor* (38*). Iste congregavit omnes remotos in auxilium contra quinque reges Sodomorum factos sibi rebelles. *Rex gentium.* Non dicit quarum, quia pluribus dominabatur gentibus. *Contraque regem Bale.* Istum non nominat, quia minus peccaverat nominatis. *At vero Melchisedech proferens panem et vinum.* Quod inter gentiles signum est pacis, sicut et oliva solebat esse. Et nota ordinem: *hæc proferens, benedixit*, scilicet de Deo excelso; quod scilicet ad eum pertinebat. *Erat enim sacerdos Dei altissimi*, vel ita intellige. Proferens panem et vinum, quæ scilicet erant, non purus cibus, sed sacrificium. *Erat enim sacerdos*, etc. Leva manum. Non cupidus terrenorum. *Ad Dominum Deum*; qui meliora dare potest. *A filo subtegminis.* Per hoc notat interiora. *Usque ad corrigiam calceamenti.* Per hoc exteriora significat, et omnia communiter excludit.

(Gen. XV.) *Domine Deus, quid dabis mihi?* Non ex diffidentia dicit hoc, sed ex desiderio cognoscendi, quid dari deberet. *Et filius*, est scilicet *procuratoris. Iste Damascus*, etc. Quasi iratus defective loquitur.

(Gen. XVII.) *Delebitur anima illa de populo* (39). Si veniens ad ætatem discretionis neglexerit accipere, vel interficietur, vel expelletur a populo.

(Gen. XVIII.) *Cumque levasset oculos suos* (40). Non vidit eos de procul venientes: sed ex improviso apparent, quod signum est potentiæ. *Vita comite.* Modus loquendi talis est: vel comitante vos quia vivetis, et tunc est hoc etiam promissio. *Quare risit uxor tua?* Virum increpat, quia ejus est castigare uxorem suam. *Descendam.* Tunc descendit Deus, quando de inferioribus se intromittit. *Nunquid perdes justum cum impio?* Caute vult per inductionem pervenire ut parcat etiam injustis pro justis, et tamen interrogat, an pro injustis velit interficere justos: quod non oportet.

A (Gen. XIX.) *Minime.* Non negant se intraturos in civitatem: sed secundum oratoriam qualitatem: loquendi innuunt cives indignos esse ad quos divertaut. *Non potero facere quidquam.* Modus est humanæ consuetudinis, quod dicit, quasi dicat: Postquam proposui ita facere, non potero aliter facere. *Pluit Dominus. A Domino.* Dominus existens in terra præsens: a Domino existente in cœlo pluit. *Dominus judicans, a Domino imperante. Abraham consurgens mane.* Nota sollicitudinem sancti viri, qui propter hoc mane surgit: videat si Dominus servaverat eos pro quibus oraverat. *Recordatus est Abrahæ.* Non tamen in hoc ut pro justis injustos salvaret; sed ne pro injustis justum perderet, quod primum promiserat Abrabæ. *At ille non sensit neque quando accu-*

B *buit*, etc. Mirum videtur quod concubuerit cum filia, nec sensit tale opus se facere; sed ita possumus existimare, quod Loth consueverat uxorem suam habere, et tunc ebrius factus putabat illam esse præsentem: et ita non sensit nec cogitavit filiam suam esse propter ebrietatem. Uterque tamen et pater et filis peccavit, licet malignam intentionem neuter habuerit. *Moab*, quod interpretatur *ex patre*, quia de patre eum conceperat, dedit hoc nomen. *Altera vocavit filium suum Amon*: quod interpretatur *filius populi mei*: et non ita manifestavit facinus suum, sed tantum ostendit quod de quodam de populo suo conceperat.

(Gen. XX.) *Profectus inde Abraham in terram australem*, etc. Peregrinatus est in Geraris. Videtur

C hoc esse dictum per recapitulationem, quia dicit placuisse Saram Abimelech ob nimiam pulchritudinem; quod non videtur verum, cum jam superius dictum sit eam esse vetulam, et emortuam, et muliebria ei cessasse, propter senectutem. Potest etiam dici, quod, licet multum ætate processisset, non tamen amiserat pulchritudinem, quam habebat magnam naturaliter. *Venit autem Deus ad Abimelech per somnum.* Idem fuisse factum apud Pharaonem, intelligendum est; quamvis ibi taceatur. *Filia patris mei*, id est filia Thare: dicitur enim secundum quosdam quod Thare pater Abraham mortua matre ipsius Abraham, duxit aliam uxorem, de qua genuit Saram: et ita non fuit filia Aram, vel

D potest dici quod fuerit filia patris Abrabæ, id est Thare: quia neptis. Vel aliter filia patris mei, id est qui est meus frater. *Hæc erit tibi in velamen oculorum*, id est ad vela aut pepla emenda, ne amplius detegas faciem tuam, et ameris ab aliquo, et capiaris, sicut modo. Vel aliter, in velamen oculorum, id est in opprobrium, et erubescentiam; quia illi erubescunt qui de aliquo facto solent velare oculos; et ut amodo caveas hujusmodi eventum. *Memento esse te deprehensam.* In hoc scilicet quod dixisti, quod vir tuus erat frater tuus: *Orante autem Abraham sanavit Deus Abimelech, et uxorem*, etc. Quod

(38*) Inspice Adnot. F. Sixti super istud caput in sua Bib. lib. v, II part.

(39) Vide An. F. Sixti super illud caput in sua Bib., lib. v, II part.

(40) Vide consimiliter Adnot. ejusdem super istud c., lib. v, II part., Bib. sanctæ.

Hic addit de Abimelech, quod cum sanavit, et uxorem et ancillas quas concluserat ne parerent, totum intelligendum est de Pharaone similiter factum fuisse; sed ibi tacetur. Igitur hic manifestatur quo flagello flagellatus sit Pharao, id est sterilitate, et eodem modo sicut Abimelech sanatus fuit per orationem Abrahæ.

(Gen. XXI.) *Aperuit oculos ejus Deus, quæ videns puteum.* Non subito factus est puteus; sed qui prius erat factus, subito visus est ab ea.

(Gen. XXII.) *Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis*, etc. (41). Omnibus istis verbis intendit hoc, ut magis et magis accendat carnalem amorem patris erga filium; ut postea præponat amorem Dei suo carnali amori, et, cum vicerit, gloriosior sit victoria. *Die autem tertio elevatis oculis.* Quia non sunt tres diætæ a Bersabee usque Jerusalem, dicunt quidam quod ille mons super quem sacrificavit Abraham, non sit ille idem ubi crucifixus est Christus. Sed falluntur (ut credimus) qui hæc dicunt. Potuit enim Abraham facere parvas diætas: ut homo qui valde sollicitus erat, tum de morte filii sui, tum de imperio Domini; et minus cogitabat de festinatione itineris. *Filio tuo unigenito*, respectu liberæ. *Possidebit semen tuum portas inimicorum suorum*, id est fortes erunt et bellatores, et ita vi obtinebunt civitates inimicorum suorum, vel quia in portis solet fieri judicium, notat eos futuros judices inimicorum suorum.

(Gen. XXIII.) *Sed quantum est hoc?* Quasi dicat: Magnum esset tibi, et gravarem te. Potius facias quod vis, et nihil mihi des. Vel aliter: *quantum est hoc?* Quasi dicat: Quare parum est quantum ad me? et nunquam pro tam parvo pretio ero venditor; potius accipe sine pretio. *Spelunca duplex.* Domus quædam fuit subterranea, in qua erat solarium; et multi poterant sepeliri in ea in diversis foveis ut subtus et supra. Nun peccavit Ephron, qui vendidit; nec Abraham, qui emit. Nec etiam hodie peccaret, si quis emeret purum agrum; ut faceret ibi cœmeterium; sed qui cœmeterium vendit, graviter peccat.

(Gen. XXIV.) *Domine Deus Domini mei* (42). Secundum opiniones gentium inquitur, quæ habebant singulæ proprios Deos. *Igitur puella cui dixero*, etc. Augurium est: nec tantum peccat, quia Spiritu sancto dictante hoc fecit. *Depasuit hydriam super ulnam*, de scapula seu humero usque super ulnam deposuit, ut ille competentius posset bibere. *Ad lavandos pedes camelorum*, id est ad lavandum, ne immunditia eis noceret. *In conspectu ejus panis.* Notat in Veteri Testamento, vix aliquando dicitur apponi cibus, nisi panis: non quod solo pane viverent, sed quia panis principalis est in mensa, et maxime quia principalem et spiritualem panem significat. *Respon-*

A *dit ei, Bathuel* pater puellæ scilicet. *Et Dominus benedixit Domina mea.* In tota sua ista oratione intendit persuadere ut et parentes velint illiam suam concedere filio Abrahæ, quia est scilicet a Deo dilectus, et dives, et juvenis, futurus hæres totius hæreditatis patris, denique quia, et divino ductu et forte advenit. Ex quibus omnibus divina voluntas probata est, contra quam non oporteret fieri. *Et non dederint tibi.* Ecce quasi onus repulsæ superimponit eis, si noluerint acquiescere illi facto, quod non solum Abraham appetit, sed etiam Dominus ad id dirigit. *Si facitis veritatem et misericordiam.* Sæpe conjungit hæc duo: et est veritas, quando æquum est; misericordia, quando potest negari, nec est qui cogat. *A domino est sermo.* Illi argumento, quod

B firmius est, respondet. *Rebeccæ pro munere:* quasi in arrham. *Quæramus ipsius voluntatem.* Hinc est orta consuetudo inquirendi voluntatem in desponsationibus. *In tantum dilexit ut dolorem temperet*, non tamen omnino auferat: nec luxuriæ causa hoc dictum est: sed consolationis.

(Gen. XXV.) *Cuncta quæ possederant.* Capitalem censum ut domos et ædificia dedit Isaac. *Vende mihi primogenita:* vel primogenita animalium, quæ extra partem contingebant majori, vel primogenita dicebantur sacerdotalis dignitas. Nam de benedictione paterna non possumus hoc intelligere. In sequentibus enim dicet Esau: *En altero vice me supplantavit, primogenita mea antetulit: modo item benedictionem subripuit. En morior*, quasi dicat, non semper

C vivam, sed moriar, nec scio quando: quid igitur valebunt mihi primogenita? *Jura ergo mihi.* Non credit ei sine juramento, *quod pactum teneat. Et lentis edulio.* Hic ostendit quæ supradicta fuerit decoctio.

(Gen. XXVI.) *Ad torrentem Geraræ fodit puteos* (43). Quia in torrente non est aqua, nisi ad horam post pluviam, et statim deficit. *Nunc dilatavit me dominus.* Patet, quod pro magno bono reputabant puteum in terra aliena arenti.

(Gen. XXVII.) *Benedicens ergo ai. illi: Tu es*, etc. (44). Nondum ponit benedictionem, sed præparatio est ad benedictionem: quod ita interrogat: *Tu es filius meus Esau?* et cætera quæ sequuntur.

D Fragrantiam a fragrando, et illud a frangendo dicitur, illa enim quæ redolent, majorem emittunt odorem, quando franguntur. *Sicut odor agri pleni*, scilicet floribus redolentibus. *Cui benedixit Dominus.* Magnam abundantiam florum talium conferendo. *Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ.* Hic continetur benedictio temporalium, quæ principaliter constat in duobus quæ conjungit, scilicet *rore cœli, et pinguedine terræ.* Si enim pluat, et terra non sit pinguis, aut si sit pinguis et non pluat, non est perfecta abundantia. Et notandum quod

(41) Inspice Adnot. F. Sixti super hoc cap. in sua Bib. lib. v, II part.
(42) Inspice prædicti Ann. super hoc caput in sua Bib., lib. v, II part.

(43) Vide Adn. F. Sixti super hoc caput, in sua Bib. lib. II, II part.
(44) Vide ejusdem Adnot. super Gen. XXVII, ibidem.

non secundum intentionem, imo magis secundum A verba, facta est ista benedictio: sicut [si] aliquis episcopus, putans se ordinare aliquem de clericis propriæ Ecclesiæ, ordinaret clericum alterius Ecclesiæ ei consimilem, ille tunc qui ita fraudulenter accederet, esset revera ordinatus, non ille quem episcopus ordinare putavit. Quæritur etiam si aliqua fraude supponitur desponsanda alicui viro, putanti aliam se desponsare sibi, utrum firmum debeat esse conjugium. Sed sciendum, quod ideo firmum haberi non debet, quia in nuptiis quidquid teneri oportet, solo consensu utriusque ratum efficitur. Si tamen postea utrique consentire voluerint, erit conjugium, et firmum censetur. Sciendum autem apud veteres patriarchas, hanc gratiam collatam fuisse eis a Domino, ut cui benedicerent filio, ille multiplicabatur B etiam in temporalibus super fratres suos. *Dominum tuum illum constitui.* Ecce apparet quod benedictionem factam mutare non potest. *In pinguedine terræ, et rore cœli erit benedictio tua.* Quasi dicat: in partem recipies: non imperfectionem. *Si acceperit Jacob uxorem*, etc. Non vult ei manifestare odium Esau, ne pater odio haberet Jacob filium suum.

(GEN. XXVIII.) *Tulit de lapidibus, qui jacebant*, etc. (45). Verisimile est quod non solus ibat Jacob eo, quod dormierit extra civitatem quæ civitas prius vocata est Luxa, et postea dicta est ab illo Bethel, propter visionem quam vidit juxta civitatem dormiens lapide supposito ad caput suum. *Quam terribilis est locus iste.* C Dignus reverentia, cum timore scilicet propter majestatem ibi visam. *Erexit in titulum.* Signum scilicet, et monimentum visionis suæ. *Et lapis iste quem erexi*, etc. Et civitatem, et ipsum lapidem domum Dei, id est Bethel vocat.

(GEN. XXIX.) *Amovit lapidem, quo puteus claudebatur.* Per hoc etiam patet quod non solus erat Jacob, sed socios de domo patris sui adduxerat. *Elevata voce flevit.* Pietatis est indicium. *Auditis causis itineris.* Non quod pro timore fratris exsulasset, sed pro uxore accipienda de genere suo advenisset. *Os meum, et caro mea.* Verba pietatis sunt, quasi dicat: Quacunque causa huc veneris, justum est ut te recipiam. *Facere voluisti.* Quare ad hanc voluntatem te inclinasti? quasi dicat, in quo promerui D hoc a te fieri?

(GEN. XXX.) *Num pro Deo ego sum* (46): id est loco Dei, ut restituam quod ille abstulit? *Dormivit cum illa, et exaudivit Deus.* In hoc apparet quod non ex luxuria, sed causa prolis tantum emit concubitum. Non enim Deus inhonesta vota exaudiret. *Nihil volo.* Nunc scilicet accipere a te de tuo. Vel nullum certum præmium, sed quod Deus mihi dederit secundum certam conventionem. *Et omnia quæ non fuerint maculosa*, etc. Subauditur: si accepero. Argues me de facto. *Divisit gregem Jacob.* Scilicet separando arietes ab ovibus usque ad horam adaquandi, ut tunc tantum arietes ascenderent oves, quando virgas in canalibus viderent utrique.

(GEN. XXXI.) *Vidi enim omnia, quæ fecit tibi Laban.* Ecce per divinum responsum apparet eum non peccasse fraude aliqua, quia justum erat eum accipere aliam mercedem quam uxores, quas dono debuisset ei dare Laban.

(GEN. XXXIII.) *Quasi viderim vultum Dei.* Adulatur, ne moriatur. *Reversus est itaque die illo Esau itinere, quo venerat in Seyr.* Non videtur verum quod uno die cum tanto exercitu rediret usque in Seir, sed illo profectus est: non tamen eodem die pervenit illuc.

(GEN. XXXIV.) *Quando gravissimus vulnerum dolor est.* Forsitan rationem physicam tangit quod in tertia die gravior est dolor vulnerum.

(GEN. XXXV.) *Abjicite Deos alienos*, etc. Fortasse aliqui erant in societate Jacob qui colebant Deos alienos. Vel aliter. Consuetudo erat apud illos antiquos, licet unum solum Deum crederent, imagines tamen quasdam habebant, quas verebantur: non quod deos crederent ut idololatræ, sed ut recordarentur per eas summi Dei. Has tamen imagines ne in deterius vertantur prohibet modo Jacob, ne habeat sua familia. *Et effundens oleum.* Secunda vice oleum modo fundit.

(GEN. XXXVI.) *Tulit autem uxores suas, et filios*, etc. Quid est quod dicit post mortem patris Isaac totam substantiam suam quam habebat Esau in terra Chanaan, tulisse in montem Seir, et ibi deinceps mansisse: cum ante jam dictum fuerit, quod *Esau jam in monte Seir habitabat*: et inde etiam movit ut veniret in occursum Jacob fratris sui: et item a fratre recedens illuc iterum reversus est, ut ibi habitaret? Ad quod possumus dicere, quod ad funus patris celebrandum cum pecunia sua accessit: vel propter adventum fratris, lætitia exhilaratus, ut cum fratre habitaret, venit in terram Chanaan: et ibi moratus est usque ad obitum patris. Postea vero recessit in montem Seir: quod modo dicit: *Reges autem qui regnaverunt in terra Edom.* Verisimile est post combustionem legis per Babylonios in restitutione hanc partem appositam ad legem ab Esdra, qui potuit scire qui reges præcesserint in populo Esau, ante Saulem regem Israel. Frivolum enim videtur dicere quod Moyses istud per spiritum prophetiæ narraret. *Et hæ sunt generationes ejus.* Revertitur ad generationes Jacob præmissas, ut eas prosequatur.

(GEN. XXXVII.) *Tunicam polymitam multicolorem variis filis et liciis contextam* (47). Ex hoc autem et ex aliis pluribus, quæ concurrerunt, conflata est invidia et augmentata: præbet enim Dominus occasiones peccandi eis qui meruerunt. Unde supra. *Si*

(45) Vide ejusdem Adnot. super Gen. XXVIII, ibidem.

(46) Vide Adn. F. Sixti super cap. in sua Bib. lib. VII.

(47) Inspicias Adnot. prædicti F. Sixti in sua Bib. super hoc c., lib. VII.

male egeris statim peccatum in foribus aderit. Vidi quasi solem et lunam. Ad hoc alludit somnium, quod si mater viveret, sicut pater et fratres, eum adoraret. *Num ego et mater tua?* Hoc dicit pater, ut ostendat somnium sine interpretatione esse, quia matri convenire non potest ut eum adoret: et per hoc intendit lenire invidiam fratrum. *Et sedentes ut comederent.* Absente Ruben, quo solo nesciente inventum novum consilium, ut eum venderent. *Ipse autem cogitabat abstrahere eum a cisterna latenter et reddere patri.* Unde doluit valde, postquam non invenit eum ibi. *Resinam et stacten.* Resina dicitur quidquid de arbore sive liquidum remaneat sive induretur ut gummi. Stactis est flos myrrhæ: quæ et gutta et aloe dicitur. *Madianitæ et Ismaelitæ:* idem populus, vel si diversi, de utroque populo erant mercatores, qui vendiderunt Joseph.

(GEN. XXXVIII.) *Eodem tempore descendens Judas* (18). Revertitur ad narrandum de aliis filiis Israel. *Virum adolamitem.* Iste fuit opilio Judæ: et tamen accersit sibi filiam ejus in uxorem. *Ingredere ad uxorem fratris tui.* Nota: multa ante legem tenebant in consuetudine, quæ postea scripta sunt in lege: ut est illud, quod jubet, filium ad uxorem fratris ingredi, et quod in sequentibus præcepit Thamar comburi quasi in adulterio deprehensam. *Theristrum* vestis est adeo subtilis, quod mulier per eam potest videre alios: ipsa tamen non videtur in facie aperte. *Ad unum concubitum mulier concepit.* Judas non potest excusari quin ex libidine sola petierit concubitum, quia meretricem putabat: Thamar autem excusatur, quia prolem tantam desiderabat.

(GEN. XXXIX.) *Nec quidquam aliud noverat, nisi panem quo vescebatur*: id est de nulla rerum suarum curam habebat ille Ægyptius. *Sed omnia tradiderat Joseph, ignorans*, id est, non curans cætera, præter panem quo vescebatur. Vel potest dici quod quamvis Joseph ita serviret, tamen de servitio non lucrabatur, nisi victum.

(GEN. XL.) *Non aliter pincernis præerat*, etc. Quasi dicat non mirum est si istis iratus est: quia in domo regis præerant talibus officiis, ex quibus facile poterant eum offendere. Hæc est interpretatio somnii. Hodie non conceditur nobis exponere aliquod somnium, sed potius prohibetur.

(GEN. XLI.) *Non movebit quisquam manum aut pedem*, etc. Hyperbolica est locutio, ad significandum magnam ejus esse potestatem. Vel possumus dicere, quod movere manum aut pedem, vocat hic magna negotia: sicut turrem aliquam construere, aut habitationem mutare, vel exeundo extra, vel intrando Ægyptum. Quod dicit: *Ego sum Pharao:* quasi jurans per nomen suum, confirmat ita hoc quod sequitur. *Vestivit eum stola byssina.* Stola dicitur a stolon Græco, quod est *longum:* et est vestis longa, totum corpus operiens usque ad talos: quæ et tala-

A ris et poderis dicitur. Illa stola qua modo utuntur sacerdotes orarium dicitur ab orando; quia nulla communis oratio fit sine ea, sicut exorcismi, et absolutiones, et aquæ benedictio, et cætera hujusmodi.

(GEN. XLII.) *Exploratores estis*, etc. Hic tacentur quædam quæ in sequentibus quasi per recapitulationem dicuntur, scilicet quod Joseph in primis quæsivit ab eis, utrum haberent patrem, et si haberent aliquem alium fratrem, et totam cognationem ex ordine. Quibus cognitis, voluit eis crimen imponere, non malevole, sed ut adducerent ei uterinum fratrem Benjamin. Si etiam mentitus est, non est curandum, quia non egit malitiose. *Apertoque unus sacco ut daret*, etc. Idem intelligendum est de cæte-

B ris, quod sequentibus manifestabitur.

(GEN. XLIII.) *Interrogavit nos homo per ordinem nostram progeniem.* Non est credendum mentiri eos patri ut se defendant: sed quod in superioribus nunc fuerat dictum, hic subjungunt. *Donec ingrederetur Joseph meridie*, etc. Hic notatur frugalitas antiquorum, qui non erant adeo gulosi ut ante meridiem comederent, sicut illi de quibus dicitur: *Væ terræ, cujus rex puer est, et cujus principes mane comedunt!*

(GEN. XLIV.) *Et in qua augurari solet.* Hoc fingit ad aggravandam causam maleficii eorum, non quod verum fuerit Joseph de tali maleficio se intromisisse. *Fiat juxta sententiam vestram.* Sententia

C eorum est ut unus fiat servus, quia hoc continetur in ea, quamvis et plus. *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia:* Derisio est. *Interrogasti prius servos tuos*, etc. Hinc apparet eos non fuisse mentitos patri suo, quando dixerunt: *Interrogavit nos homo per ordinem generationem nostram;* quia ipsi modo in tanto periculo positi, non poterant ei mentiri de re cognita.

(GEN. XLV.) *Gloriam meam.* Non superbe hoc dicit, sed ad consolationem et lætitiam patris sui. *Revixit spiritus ejus.* Supervenientes gaudio consolationis post desolationem. *Sufficit mihi.* Quasi dicat de pœna (?) gloria ejus non multum curo si tantum vivit.

(GEN. XLVI.) *Detestantur Ægyptii omnes pa-*

D *stores ovium.* Quia non comedunt eas, sed potius colunt ut Deum, scilicet Ammonem.

(GEN. XLVIII.) *Deus omnipotens apparuit mihi in Luza.* Hoc repetit ut per benedictionem a Deo susceptam ostendat se habere potestatem constituendi Ephraim et Manassem principes familiarum, et adoptandi eos. *Mortua est Rachel.* Hoc malum ponit quod mortua est ante diem: ut amplificatio filiorum Rachel quos ipse hic dicat, consolatio sit infortunii materni. Vel excusat se quod Rachelem mortuam non sepelivit, ubi modo sepeliri volebat. *Cumque tulisset eos Joseph de gremio*, id est, amplexu patris, Jacob *pronus adoravit*, id est humiliavit se Deo, pro-

(18) Inspice Adnot. F. Sixti super hoc capitulum in sua Bib. lib. v, u par.

propriis vel propter majorem partem secundum consuetudinem Scripturæ vel quia unicuique, secundum meritum suum benedictionem vel maledictionem dedit; potius tamen prophetando, quam imprecando.

(GEN. L.) *Nati sunt in genibus Joseph*, id est, eos natos tenuit Joseph super genua.

Repetitio quorumdam locorum qui aliter habentur in Hebræo.

Collegit pedes suos super lectulum. In Hebreo est, inclinavit ad caput lectuli. *Pulchriores oculi ejus vino*, id est, rubicundiores de vino vel propter vinum. *Et dentes ejus lacte candidiores*, id est, de lacte, vel propter lac haustum. *Dan judicabit populum suum*, sicut alia tribus in Israel. Hoc dicit ideo, quia de ancilla, ne putetur ejiciendus sicut Ismael. Postea de aliis filiis ancillarum non repetit, quia prius de isto dixerat, ut similiter intelligatur de aliis. *Nepthalim cervus emissus.* In Hebræo habetur cerva emissa propter Delboren: quæ impetu cucurrit ad prælium. *Et dans eloquia pulchritudinis*: propter canticum illius, quod post victoriam fecit. *Inde pastor egressus est lapis Israel.* In Hebræo habetur: Inde pastor lapis Israel. *Donec veniret desiderium collium æternorum.* In Hebræo est: Usque ad desiderium altitudinis sæculi, id est usque ad id quod cæteris altius, et majus desiderari potest, in hoc sæculo.

Finis Adnotatiuncularum in Genesim.

CAP. VIII. *Sequuntur ejusdem Adnotatiunculæ elucidatoriæ in Exodum.*

(EXOD. I.) *Ædificaverunt urbes tabernaculorum Pharaoni Phitou, et Ramasses.* In Hebræo ubi nos habemus tabernaculorum, est quidam sermo, qui transpositione puncti modo ad dextram modo ad sinistram, vel sonat in voce miscenoth, et significat pauperum; vel sonat miscenoth, et significat positionum: et secundum hoc, quod prior vox subinnuit, urbes pauperum ædificatas intelligitur: urbes prius debiles, et pauperum mansiones operatione Hebræorum fortiores effectas. Secundum hoc autem, quod miscenoth significat positionum, intelligitur ita fortes urbes compositas quod thesauri regis reponerentur ibi in custodia pro firmitudine loci, sive ante fuerint ibi urbes, sive non *obstetricibus* Hebræorum. Quidam dicunt istas duas Sephoram, et Phuam fuisse Hebræas: unde maluerunt infantes servare alii potius Ægyptias. Unde commendabilior fuit earum pietas. Sed quæritur quomodo duæ tantum obstetrices potuerint sufficere toti regno. Ad quod respondetur, has duas esse prælatas et multas sub se habere subjectas obstetrices. Mentitæ sunt quidem, sed propter pietatem veniale fuit earum mendacium. Misericordiam exhibuerunt infantibus, sed propter mendacium diminutum est meritum, et conversum in temporale præmium: et ita utrumque quodam modo minuit alterum, et reducit ad medioeritatem, id est, tam culpa mendacii meritum pietatis, quam pietas damnationem mendacii. *Ædificavit illis domos*:

A abundantiam tribuendo, vel filius. Aliter: *Ædificavit illis*, scilicet: Hebræis *ædificavit* Pharao *domos*; quia eos qui fuerant in Gessen collecti, voluit ut sparsim in Ægypto habitarent: quatenus facilius masculi geniti opprimerentur ab Ægyptiis

(EXOD. II.) *Crepidinem* concavitatem ripæ. *Surrexit Moyses, et defensis puellis.* Constat per hoc negotium quod ab uno fieri non potuit Moysen non fuisse solum, sed comites duxisse secum. *Juravit*: id est pactum inivit post multa verba habita ad invicem de aliis antequam ad pactum accederent, quæ tamen tacentur.

(EXOD. III.) *Locus in quo stas, terra sancta est.* Non propter aliud, nisi propter divinam præsentiam.

B *Habebis signum cum eduxeris.* Quomodo posset esse signum, quod futurum remotum erat, rei quam nuper facturus fuit? Dicimus itaque *habebis signum*, hoc scilicet, *quod miserim*, id est, quod mitto te, sit tibi signum, quod educes filios Israel de Ægypto: ut hoc, scilicet cum eduxeris, sit principium alterius narrationis. *Ego sum, qui sum.* Ac si diceret: Nomen meum non dicam eis: qui scilicet nomen meum scire deberent, et est ironice dictum. Quasi diceret: Nomen meum ignoratur? Vel sic: Ne diffidas quid loquaris, quid dicas ei; quia *ego sum, qui tecum sum*, id est, quo juvante facies illa miracula. Vel aliter: *Ego sum*, qui immutabiliter sum; cujus nomen proprium est ENS. *Postulabit vasa argentea.* Tradunt Hebræi, quod tantam gratiam ha-

C buerint a Domino filii Israel coram Ægyptiis, ut dono postularent eorum vasa, et ipsi darent. Nostri vero expositores dicunt verisimilius, mutuo accepisse.

(EXOD. IV.) *Non sum eloquens ab heri, et nudiustertius.* Nota quod per intervalla temporum loquebatur Deus ad Moysen. Unde dicit: *ab heri, et nudiustertius non sum eloquens*, in comparatione Dei. Quidam dicunt Moysen propterea non esse eloquentem, quia diu moratus fuerat in terra Madian: unde oblitus erat aliquantulum linguæ Ægyptiæ. Aaron autem semper in Ægypto morabatur: quare datur ipse interpres ad Pharaonem. *Quis fecit os hominis?* quasi dicat: Qui os do, verba dare possum. *Quis fabricatus est mutum, et surdum, viden-*

D *tem, et cæcum?* His instrumentum dedi: alteri instrumentum, alteri cum instrumento officium. Qui ergo oculo dedi visum, et ori verbum dare possum: *perge igitur.* — *In quo facturus est signa*: non solum ea quæ fecit ad Israel, sed et illa, quæ fecit coram Pharaone: quæ omnia videtur hic distinxisse, sed Scriptura præterit hic, ne bis narret. *Qui quærebant animam tuam.* Iste Pharao, qui modo regnabat, non fuit ille quem Moyses fugit pergens in Madian. *Dicesque ad eum: Hæc dicit Dominus Deus: Dixi tibi*, etc. Hæc sunt ea quæ Moyses dixit Pharaoni in ultima plaga. Unde ponit hic verba præteriti temporis, quibus significatur præcessisse alias comminationes, ut est: *dixi tibi, et noluisti.* His verbis, in ultima plaga exprobrat ei contemptum Dei in præ-

cedentibus admonitionibus. *Circumcidit præputium filii sui.* Quare non dicit filiorum? Quia forsitan mater unum sibi videlicet majorem natu proprium et incircumcisum retinuerat. Alterum vero Moyses, qui circumcisus erat, quasi suum circumciderat: quod etiam innuitur ex interpretationibus nominum. Vel forsitan solum majorem filium secum ducebant, et minorem apud avum reliquerant.

(Exod. V.) *Flagellatique sunt qui præerant.* Nota quod diversi erant præpositi: quidam de Hebræis qui verberabantur; quidam de Ægyptiis qui verberabant illos et violenter exigebant opera ab ipsis præpositis Hebræis.

(Exod. VI.) *Et nomen meum Adonai non indicavi eis.* Quasi dicat: Quamvis ego qui sum omnipotens, apparuerim eis, tamen fortitudinem et potentiam meam, ad quam pertinet nomen meum Adonai, non indicavi eis; sed pietatem aut sapientiam indicavi, ad quas pertinet el, et eloym. Aut sic: Nomen Adonai non indicavi ei, quod modo indicabo dans terram promissionis filiis Israel. Qui ergo hactenus omnipotentem me dixi, nondum me Dominum esse ostendi, sicut modo faciam, ut sciant jure se possidere, quod me tribuente accipiunt. *Super quam levavi manum meam.* Consuetudo est jurantis elevare manum ad sacra, ut per ea confirmet quod jurat, ita et Deus dicitur levasse manum suam propter illam terram, ut confirmaret eam in hæreditatem Abrahæ. *Isti sunt principes domorum per familias.* Nota, non ponit hic omnes duodecim tribus, sed tres tantum, ut ad Levi, qui tertius fuit, veniat, et ut ab eo ostendat provenisse Moysen et Aaron, de quibus in præsenti agitur, pro quibus totum hoc dicit. *Iste est Moyses, et Aaron in die quo,* etc. Ne æquivocatione horum nominum de aliis et aliis intelligatur, determinat de illis: qui fuerunt in die illa, qua locutus est Dominus ad eos de educendo populo in Ægypto.

(Exod. VII.) *Vocavit Pharao sapientes et maleficos:* in hoc et in aliis sequentibus miraculis semper Pharao recurrit ad magos suos, tentans si possint eadem facere quæ et Moyses faciebat. Non enim putabat ea fieri divina potestate et voluntate, sed artificio et maleficio Moysi: et ita si facerent eadem, tunc propter hoc videbatur ei se non debere dimittere populum. *Projecerunt singuli virgas suas, quæ versæ sunt,* etc. Totum hoc faciebant dæmones sive in veritate formas rerum mutantes, sicut videbant, sive potius visum hominum decipientes, et magis illis famulantes; et se cogi per incantationes eorum deceptorie simulantes. De illo vero serpente, quem fecit Moyses, non est dubitandum, quin verus fuerit, et sibi alios devoratos incorporaverit. *Egreditur ad aquas:* causa spatiandi, *Super ripam fluminis,* scilicet Nili. *Feceruntque similiter.* In aliis aquis.

(Exod. VIII.) *Digitus Dei est hic.* In hoc gravissime peccavit, quia scienter. *Ut non sint ibi muscæ.* Hoc idem intelligendum est de aliis plagis.

(Exod. X.) *Non videbo ultra faciem tuam.* Subau-

A di, nisi me accerseris prius; quia vidit postea eo accersente.

(Exod. XI.) *Dices ergo omni plebi.* Per recapitulationem debet intelligi hoc esse dictum, et jam ante nuntiatum esse a Moyse omnibus Hebræis, ut in ultima plaga tali die hoc facerent. *Dabit autem Dominus gratiam.* Hinc innuitur verum esse, quod non mutuo, sed dono postulaverint.

(Exod. XII.) *Mensis iste vobis principium mensium,* etc., quod dicit, Dominum dixisse, totum est intelligendum per recapitulationem: et longe ante Dominum dedisse Moysi præcepta, et per eum cæteris indicasse de agno sive hædo accipiendo, decimo die et servando usque in quartumdecimum diem primi mensis, et tunc immolando, et de superlimi-
B nari, et postibus liniendis sanguine agni contra angelum percussorem, qui transiturus erat per Ægyptum ad primogenita Ægypti interficienda eadem decima quarta nocte, et multa alia istis adjacentia, quæ necesse est eos ante scivisse, ut in ista nocte ad exeundum essent parati. *Masculus anniculus:* Per duo, scribendum est, id est unius anni. Assumet vicinum: ita tamen ut ille assumptus non idcirco dimittat suum immolare. *Tolletis, et hædum:* qui non habebit agnum, saltem hædum immolet secundum ritum agni. *Immolabitque eum universa multitudo:* non ut omnes unum, sed ut nulla domus careat suo. *Est enim phase,* non quia erant transituri filii Israel, sed quia
C Dominus erat transiturus in angelo exterminatore: quod sequens littera, innuit ibi scilicet: *Et transibo.* Quod autem addit: *Nocte illa,* non ista, signum est per recapitulationem esse dictum, quidquid hic præcessit de agno paschali, et cæteris cohærentibus. *Habebitis autem hunc diem in monumentum.* Hic dat præceptum de Pascha deinceps celebrando in commemorationem hujus facti: quod totum, sicut et prædicta, per recapitulationem hic dicitur, quod ibi notatur. *In eadem enim die educam exercitum,* etc. *Nullus vestrum egredietur,* etc. Hinc apparet quod in nocte tantum acceperunt licentiam; in die autem decimo quinto egressi sunt. *Incurvatusque, populus adoravit,* etc., quando scilicet audierunt hæc præcepta Domini per Moysen. Et egressi a
D concione, quam habuerat Moyses, fecerunt sicut præceperat, quando ventum est ad determinatum tempus, et tunc scilicet *in noctis media,* etc. Quasi dicat: Dominus complevit sicut ante per Moysen promiserat. *Neque enim erat domus in qua non jaceret mortuus.* Mirum est si in unaquaque domo fuit aliquis primogenitus. Sed esse potuit in armentis vel pecudibus, et si in hominibus defuerit; vel eum tali determinatione in qua scilicet esset primogenitus, non erat domus, etc. Vel forsitan Dominus tunc ita fecerat, ut in omni domo esset aliquis primogenitus. *Tulit igitur populus conspersam farinam:* non ex præcepto Dei hoc factum est, vel ex articulo temporis, ut quidam falso existimant, cum Hebræi jam longe ante didicerant se illo die exituros ex

Ægypto; sed secundum consuetudinem terræ illius, in qua farina conspergi solet, et ita reservari ut quotidie panis coquatur quantum opus est. *In una domo*, id est unus in una: ita quod nihil efferatur de carnibus.

(Exod. XIII.) *Sanctifica mihi omne primogenitum.* Pro interfectis primogenitis Ægyptiorum. Sanctificabantur autem in opus levitarum, ut se eis redimerent, qui pro eis Domino serviebant, pro toto Israel. *In columna nubis, et ignis.* Una et eadem columna erat contra calorem obumbrans, et contra tenebras illuminans, ut dux esset utriusque temporis.

(Exod. XIV.) *Contra Beelsephon, in conspectu ejus.* Illud *ejus* potest referri ad Beelsephon, et tunc plana est littera; vel ad Pharaonem, ut interponatur relativum ejus ad quod refertur, præter consuetudinem, sicut est illud: *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (*Psal.* LXXXVI), etc. *Tollensque se angelus Domini.* Aliquando Domino, aliquando angelo factum attribuitur; quia revera angelus Domini minister aderat, et Dominus in ipso et per ipsum operans. *Abiit post eos*, ut defenderet eos per nubem: suis lumen, aliis tenebras per eadem simul faciens. *Ægypti ingressi sunt post eos.* Quæritur si non videbant eos præcedentes propter nubem interpositam, quomodo sequi potuerunt? Aut si videbant miraculum maris, quomodo ausi sunt eos persequi? Ad quod respondetur, quod non poterant eos videre perfecte, et tamen quia abire eos sentiebant, per aliam viam pedetentim eos sequebantur nescientes se vel illos mare ingredi. *Et ecce respiciens supra castra per columnam.* Quid est quod per nubem dicitur, Deus respicere super castra, nisi hoc scilicet quod nubes, quæ prius tenebras faciebat Ægyptiis, lucem præbuit eis? Sed ad confusionem eorum totum hoc factum est, scilicet ut viderent se in arctu. *Interfecit exercitum*, etc. Breviter totum negotium comprehendit, et deinde prolixius idem repetit, ibi scilicet: *Dixeruntque Ægyptii*, etc. *Fugientibusque Ægyptiis*, etc. Prius fugati, et prostrati sunt a Domino Ægyptii; ad ultimum aquis obvoluti.

(Exod. XV.) *Abyssi operuerunt eos.* Ex nimia lætitia sæpe idem aliter, et aliter replicatur. *Congregati sunt abyssi*, id est profunditates undarum et aquarum. *Flavit spiritus tuus, et operuit eos*: divinæ potentiæ notat facilitatem. Quasi dicat: Quam facile aliquis flando projicit pulverem, tam facile tu eos interfecisti. *Devoravit eos terra.* Uno communi nomine duo inferiora elementa vocat, sicut et ibi. *Formatis igitur cunctis animalibus de humo*, et alibi: *In principio creavit Deus cœlum et terram*, etc. *Ascenderunt populi, et irati sunt*, etc. Hucusque de re præterita canticum. Amodo quidquid sequitur, prophetia est de futuro. Ex tanto enim gaudio, quod in præsenti habebant, Spiritus sanctus in corda eorum intravit, et omnes idem prophetati sunt. *In æternum et ultra*, id est per præsens sæculum totum, et etiam per futurum. Vel per spatium totum, quod cum mundo incœpit, et cum mundo finiet: et

A ultra, non quantum ad spatium, sed quantum ad dignitatem, scilicet super omnes et super omnia. *Sumpsit ergo Maria*, etc. Hoc factum est postquam viri cantaverunt, ut mulieres idem quod viri cecinerant et ipse quoque canerent.

(Exod. XVI.) *Vespere comedetis carnes, et mane saturabimini panibus. Vespere*, quando plena satietas conveniebat. *Mane*, solito pane contenti. *Quasi tusum pilo*, scilicet qualis est grossa farina attrita in pilo, id est pistillo. *Sed dimiserunt, quædam ex eis usque mane.* Diffidentes, ne in crastino non inveniretur manna. *In die vero sexta collegerunt cibos duplices.* Videtur, quod per miraculum collegissent; quia, et si hoc Deus præcepit Moysi, nondum tamen inventum est Moysen præcepisse populo, sed quasi
B admirans respondit principibus. *Hic est sermo quem præcepit*, etc. Vel possumus intelligere Moysen ita præcepisse, quamvis nondum Scriptura dixerit. *Cras quidquid est operandum, facite hodie; et quæ coquenda*, id est quæ oportebat facere, vel coquere si non esset Sabbatum, facite vel coquite hodie; quia cras requies Sabbati. *Usquequo non vultis credere mandata mea, et legem meam?* Nondum lex erat data; sed legem vocat quodlibet mandatum, sicut de observatione Sabbati, et de mensura gomor. *Quasi similæ cum melle*, id est mellitæ similæ. Alii tamen dicunt, quod sapiebat unicuique quod magis appetebat. *Imple gomor ex eo, et custodiatur.* Hoc dictum est per anticipationem.

C (Exod. XVII.) *Cur tentatis Dominum?* Tentare Deum est eum postulare aliquid ad experiendum, an Deus hominem diligat ex quadam diffidentia. *Manus Moysi erant graves*, quia tota die steterat elevatis manibus. Lassus erat, nec poterat ultra levare manus, nec etiam stare; unde sedere eum fecerunt Aaron, et Hur, et manus ejus levaverunt. *In ore gladii.* In instantia gladii. *Scribe hoc monumentum in libro*, ne oblivioni tradatur in futuro.

(Exod. XVIII.) *Cumque intrasset tabernaculum.* Quidam sunt qui intelligunt hoc de tabernaculo Domini, et dicunt hoc esse dictum per anticipationem; sed non oportet, neque enim unquam in tabernaculo Domini immolavit, vel etiam illud intravit, quia gentilis erat

D (Exod. XIX.) *In die hac*, id est tertia die, sicut et tertio mense. *Jam nunc veniam ad te*, id est in tertia die ab ista quando danda erat lex. *Nuntiavit ergo Moyses verba populi ad Dominum.* Ex brevitate prætermittit quod Moyses prius tulerit verba Dei ad populum, et ille omnia concesserit se facturum; sed istam concessionem statim dicit Deo nuntiatam per Moysen. Vel dicere possumus, quod totum est interpositio ab illo loco. *Cumque retulisset Moyses*, etc. Ad hunc locum, ita quod hic versus ordine narrationis debet cohærere cum præcedentibus; et tunc tota illa interpositio sequi, hoc modo. Respondit universus populus se facturum; hoc nuntiavit Moyses Domino. *Cum retulisset*, etc. Ait ei Dominus: *Jam nunc*, etc. *Confodietur jaculis.* Expressius fortasse

dixisset, jactibus, ut intelligatur lapidum ictibus, in A eum divinitus volitantibus necandus. Præterea præmisit, manus, scilicet hominis, non tanget eum. *Ne ascendatis in montem :* cum cœperit clangere buccina, tunc ascendant, id est non ascendant donec clangat buccina. Quidam volunt humanam esse buccinam institutam ad hoc officii signum intimandum populo; sed mihi verisimilius videtur divinam fuisse. Quod autem sequitur, *Tunc ascendant montem :* mirum est, cum ante prohibitum sit etiam tangere montem. Et dicunt quidem, quod prohibitum est, tangere dum Dominus adest; permissum vero, non præceptum etiam ascendere quando abest, vel recedit : quod hic innuitur secundum hanc sententiam, et quando debebant non tangere. Quando autem licebat ascendere, diverso sonitu buccinæ indicabatur. B Mihi autem probabilius videtur, quod hic dicat ex præceptu debere ascendere in montem usque ad ejus radicem, non usque ad cacumen. Unde in sequentibus præcipitur Moysi providere ne transgrediatur populus terminos constitutos, id est ne usque ad collem vel usque ad cacumen ascendat : quod ad mortis pœnam erat interdictum. *Cumque lavissent vestimenta.* Mirum videtur dicere, scilicet post vestimenta abluta die tertio ab ablutione futuros paratos, et post ablutionem præcipere. Sed fortasse talis erat ordo sanctificationis, ut statim a primo die lavarent vestimenta, deinde ab immunditiis abstinentes, et jejunantes ita se in tertium diem pararent, quod voluit innuere. *Moyses loquebatur, et Dominus respondebat ei.* Nota ordinem, paulo ante C educebat populum de castris : hic dicitur loqui cum Domino, et statim subjungit : *Descendit Dominus, et vocavit Moysen in cacumen montis.* Loquebaturne Moyses cum Domino, dum in imo erat cum populo? Non ita est credendum, sed aliquantulum confundit ordinem narrationis, qui talis est : dum Moyses erat in imo ad educendum populum, Dominus descendit in montem, et vocavit Moysen ad cacumen montis, et ita colloquebantur : et in hac collocutione præcipitur Moyses descendere ad populum, et contestari, ne transeat terminos constitutos cupiditate videndi Deum, ne moriantur. Contra quam præceptionem dixit Moyses ad Dominum : *Non poterit vulgus ascendere,* etc. Quasi dicat : non liceat eis D ascendere et audire te. *Quis te igitur audiet?* Ad hoc Dominus respondet : *Vade, et descende; et itera ascendes ad me, tu et Aaron.* Quasi dicat : Ut ego vobiscum loquar ea, quæ non poterit populus a me audire. Et ita notantur duæ locutiones Dei : una, quæ fuit prima in decem mandatis communiter ad totum populum; secunda privata ad Moysem in cacumine montis.

(Exod. XX.) *Ego sum Dominus.* Hæc cunctis audientibus locutus est : et totum, quod sequitur, pertinet ad primum mandatum usque : *Non assumes nomen Dei tui in vanum;* et illinc usque ad : *Memento diem Sabbati,* etc., ad tertium : *Visitans iniquitatem patrum in filios in tertiam et quartam generationem.* De illis filiis proprie constat hoc esse dictum, quos genuere patres post perarta maleficia : et merito parentum puniuntur, sicut aliquod membrum ipsorum; quia in ipsis malefactoribus quodammodo erant seminaliter, et peccabant; unde claudi et cæci pro scelere parentum nascuntur. Quod vero dixit *in tertiam, et quartam generationem,* ideo dictum est, quia usque illuc solent parentes vivere, et videre possunt propter peccatum suum suos posteros damnatos. Vel possumus dicere, quod ponit finitum pro infinito : sicut, et ex altera parte bonorum faciens misericordiam in millia, iis qui diligunt, etc. Et quia ob bonitatem patrum melius fiat a Domino ipsis filiis, non est dubitandum. *Diem Sabbati sanctifices.* Quatuor memorantur Sabbata in divina Scriptura : primum Dei, in quo perfectis operibus suis requievisse dicitur; secundum illud quod populo Israel observandum mandatur; tertium illud, quod populo Dei spiritualiter custodiendum præcipitur. Quartum illud quod in repromissione, Sabbatum pro Sabbato, suis Deus dilectoribus pollicetur. Primum, scilicet Dei tantum fuit sacramentum secundi, id est legalis Sabbati : quod item sacramentum fuit nostri Sabbati, in quo debemus cessare ab omni opere pravo; sed et istud etiam nostrum Sabbatum sacramentum est, et meritum illius futuri sabbatismi, ubi accipietur Sabbatum pro Sabbato. Duo igitur sunt sabbata exterius, unum Dei, et unum hominis; et duo interius, unum Dei, et unum hominis. Primum, et ultimum sunt Domini : duo media hominis, *Non concupisces domum,* etc. Si quis velit facere de primo mandato duo, tunc faciet istud unum; sin autem primum indivisum reliquerit, oportet istud distinguere in duo; et præponere præceptum de aliena uxore, ei quod est de aliena possessione, et non interponere. *Dixit præterea Dominus ad Moysen : Hæc dices,* etc. Amodo ad solum Moysen loquitur Dominus præcepta, et judicia : quæ omnia quasi explanatio sunt decem prædictorum mandatorum. *Altare de terra facietis mihi.* In sequentibus tamen factum est æneum. Sed, et illud tantum terra implebatur, quando sacrificia fiebant : et hæc est sententia Judæorum de altari.

(Exod. XXI.) *Et percusserit quis mulierem,* volentem juvare alterum virum, contra quem ille pugnat. *Filium quoque et filiam,* non illius cujus est bos, sed alterius : quod apparet per hoc quod subjungit de servo.

(Exod. XXII.) *Maxime si conductum venerat pro mercede operis sui ;* quasi dicat : Tunc non reddet quis mutuo acceptum, quando præsente domino illud amittit; sed et illud præsertim non reddet, quod conduxerat præsente domino, similiter amittit; et hoc dicit littera, *quod venerat,* id est venditum erat; non quidem finaliter, sed et pro mercede sui operis, id est quam mercedem expetebat suum opus, id est usus; ut referatur *suum* ad rem conductam. *Ipsum est enim solum quo operietur.* Hic de pauper-

rimo loquitur, qui non habet nisi unum vestimentum, nec vivere posset si ei non redderetur. Ne autem dives amittat suam pecuniam poterit inducere testes, et coram eis reddere illi vestimentum, postea requirat si voluerit.

(Exod. XXIII.) *Nec junges manum tuam.* Consuetudinem confirmationis notat. *Non declinabis in judicium pauperis.* In hoc præcepto prohibet contemptum, ne pro parva re dimittat judicium. *Scitis animas advenarum*, id est affectus, quam leviter contristentur. Nomen meum est in illo. Gloriam et potentiam meam manifestabo per illum.

(Exod. XXIV.) *Moysi quoque dixit : Ascende ad Dominum tu, et Aaron*, etc. Ecce confusio ordinis : quomodo enim præcipitur hic ascendere Moyses in montem, qui secundum competentiam narrationis cum eo est in monte, et solus audit judicia, quæ prophetat ad populum? Sed sciendum est, quod secundum ordinem rerum gestarum oportet hic interponi totum sequens capitulum ab eo loco. *Venit ergo Moyses, et narravit plebi*, usque, *Ascenderuntque Moyses et Aaron*, etc., et tunc congrue concordat istud capitulum, in quo præcipitur Moyses ascendere cum illo in quo ascendit; et illud secundum capitulum, *Venit ergo Moyses*, etc., concordat cum præterita narratione, in qua exponit Moyses quæ ipsi præceperat Dominus. *Ascenderuntque Moyses, et Aaron*, etc. Hic tertio ascendit Moyses. Primus enim ascensus ejus fuit in die quo venerunt in montem Sina, sive primo, sive tertio mensis, in quo admoniti sunt de purificatione ad suscipiendam legem tertia die. Secundus ascensus fuit post audita decem mandata a Domino, ad audiendum judicia quæ huc usque narrata sunt. Modo ascendit tertio ducens secum Aaron Nadab, et Abiu, et septuaginta seniores de Israel, qui essent ei testes. Unde omnes illi ascenderunt cum eo versus medium montis usque dum viderent Deum, et statim jussi sunt omnes redire præter Josue : de quo tamen non est omnino certum, an cum Moyse per illos quadraginta dies manserit in monte. Quod vero sequitur statim : *Dixit Dominus ad Moysen : Ascende ad me in montem*, sic intelligendum est, ut de colle in quo erat ad altiora montis procederet. Nec tamen adhuc ad ipsum cacumen montis vocatur; sed in sequentibus ubi dicitur : *Septima autem die*, etc. *Exspectate hic.* Non puto, quod in colle eos præceperit exspectare, sed in planitie cum populo, quod exigit sequens littera. *Si quid natum fuerit quæstionis*, etc. *Cumque ascendisset Moyses :* Recedens ab Aaron, et senioribus aliquantulum progrediens versus cacumen, non tamen ad ipsum accedens ante septimum diem, in quo iterum vocabitur.

(Exod. XXV.) *Ut tollant mihi primitias.* Primitias dicit non segetum, quod exigeret proprietas vocabuli : sed partem quamdam separatam destinatæ pecuniæ cujusque in opus divinum ad construendum tabernaculum, sicut primitiæ solent Deo separatim dari : quantum quisque vult non pars determinata,

A sicut decima, et hoc notat littera quæ sequitur : *Qui affert ultroneus.* Non enim vult ut cogantur; sed quisque quantum vult, offerat. *Faciesque supra coronam auream per circuitum.* Ista improprie dicitur corona, non enim est rotunda, sed ad formam, et quantitatem arcæ, quædam gyratio (quæ, et limbus) fiebat per circuitum in superiori parte arcæ. *Faciesque illi labium aureum.* Labium istud erat quædam gyratio dependens, sicut supradicta corona erat gyratio erecta. *Coronam interrasilem.* Similiter de ista corona dicimus, sicut et de supradicta, quod erat scilicet limbus quidam adhærens mensæ, et de ipsa mensa sculpta secundum ejus quantitatem. Quod dicit, *interrasilem*, sic est intelligendum, quod artificiose erat sculpta admodum annuli torno rasi.

B Quod dicit : *Et super illam alteram coronam aureolam :* significat eam de simplici opere, sed tamen auream, et minorem inferiore, et similiter adhærentem ei continue quasi idem. *Item coronam interrasilem altam quatuor digitis*, id est ambitum labii, qui corona dicitur non pro rotunditate, sed pro circuitione. Quod autem sequitur. *Et super illam alteram coronam aureolam*, id est auream, hebraica veritas habere non videtur. *Subter coronam auream erunt circuli* modo duas illas coronas quasi unam coronam dixit, et ostendit annulos, qui erant in pedibus arcæ ad eam portandam, statim juxta mensam, et non versus terram in imo erant.

(Exod. XXVI.) *Opere plumario.* Augustinus :

C « Pluma est acus per quam facto jam panno inferuntur fila aurea aut argentea, ut fiat aurificium [auriphrygium] aut diversæ figuræ in ipso panno. » *Quod autem superfuerit in sagis*, etc. Constructio distorta est : sensus autem talis est, quod superabundantia sagorum ultra cortinas unum sagum est, secundum longitudinem tabernaculi, ex cujus una medietate operatur una frons tabernaculi, et ex altera medietate reliqua frons et duo cubiti in longitudine sagorum omnium protegentes ex toto usque ad terram latera tabernaculi. *Et una omnes compaga retinebit*, id est eadem consimilis junctura ligabit omnes. *Facies et vectes de lignis Sethim quinque.* Non potest teneri, quod ejusdem numeri vectes lateris, et frontis erant, sed illi sex cubitorum erant, isti vero

D duorum. *A summo usque ad summum*, id est in medio duarum extremitatum.

(Exod. XXVII.) *Facies in usus ejus*, id est altaris Lebetas ad suscipiendos cineres, et forcipes atque fuscinulas, et ignium receptacula. In Hebræo sic habetur. Facies ejus ollas, ad suscipiendos cineres ejus, et ejus palas, et ejus pelves, et ejus uncinos, et ejus ignium receptacula. Palas videlicet ad tollendos cineres; ollas ad suscipiendos; pelves ad sanguinem fundendum; uncinos ad tollendas carnes de cacabis; ignium receptacula, ad portandas prunas. Sequitur : *Craticulamque.* Subauditur facies ei : *in modum retis æneam, per cujus quatuor angulos erunt quatuor annuli ænei, quos pones subter arulam altaris : eritque craticula usque ad altaris medium.* De hac cra-

ticula magna ambiguitas est tam apud Hebræos quam apud nostros, præcipue cum hebraica veritas nonnihil a nostra translatione discrepare videatur. Sic enim ibi habetur. Facies nuchhar facturam retis ænei : et facies super rete quatuor annulos æneos super quatuor fines sive cornua ejus; et dabis illam scilicet nuchhar, sive pones illud scilicet rete subtus fundum aræ de subtus, eritque rete usque ad altaris medium. Secundum hanc itaque lectionem non videtur nuchhar craticulam sonare, cui assandæ carnes superponerentur, sed opus quadrangulum propter levitatem andique perforatum in similitudinem vasis factum, in quo quasi sedere altare videtur, cui parietum altitudo altare ambiens usque ad medium altaris elevata esset, in cujus quatuor angulis sursum quatuor annuli pendebant, per quos vectibus insertis altare ipsi insidens portaretur. Altare enim alios annulos non legitur habuisse, quibus portaretur præter annulos retis. Sed hoc rete utrum seorsum per se ab altari divisum, et separabile esset, et suo fundo inferiorem partem altaris contineret, et sic parietibus suis altaris parietes ambiens includeret : an deorsum inferiori margini parietum opere fusili cohæreret, et aliquo intervallo latitudinis fundo suo in circuitu a parietibus remotum sie tandem parietes suos usque ad medium altaris erigeret; non satis patet, nisi quod sequens dispositio conveuientior videtur. Quidam hoc altare nec tectum desuper nec fundum deorsum habuisse dicunt, sed parietes tantum positos terra repleri. Secundum quod dicit : (*Supra*, cap. XX.) *Altare de terra facietis mihi, et in ejus arca superiori ignem construi*, ubi holocausta imposita cremabantur. Fuerunt etiam qui assererent inter parietes altaris craticula posita, et usque ad medium altitudinis ejus, erecta sub ipsa craticula arula parva formata; in eadem ignem exstrui per ostium ad orientalem altaris parietem patens, et sic carnes craticulæ superpositas introrsum cremari fumo per os altaris desuper apertum egrediente, et ne forte de ligneis introrsum altaris parietibus igne vicino comburentis aliqua suspicio nasceretur, eadem ligna incombustibilia asseverant. Sed si hæc ligna talia fuisse putanda sunt, ut vel aqua vel igne omnino corrumpi non possent; quid opus fuerit æneis laminis extrinsecus, tegi non videtur. Sed nec qualiter introrsum ipsa craticula vectibus suis apte collocaretur, aut quemadmodum per annulos ejus vectibus insertis altare portaretur, sive etiam quomodo sub illa arula interiori annuli craticulæ ponerentur, satis patere potest.

(Exod. XXVIII.) *Facies in rotionali catenas sibi invicem cohærentes*. Non sic accipiendum quod dicit sibi cohærentes, quasi una catena alteri cohæreat, sed facturam catenæ exprimit, in qua circuli eum circulis cohærent, vel fila cum filis contorquentur. Unde pro eo quod nos dicimus cohærentes, Hebræus expressius habet : *plexas opere plexo et spisso*. Secundum Chaldaicum sonat terminatas, id est in oris sive marginalibus angulis, quasi in termino, id est fine rationalis positas. *Pones autem in rationali judicii doctrinam et veritatem*. Pro doctrina et veritate in Hebræo habetur urim ורים tumim תמים. Nam urim *doctrina* sive *judicium* interpretatur; tumim *veritas*. Hinc et sortes quibus antiquitus ad judicium veritatis utebantur, urim tumim dictæ sunt. Erantque characteres inscripti diversis litteris; quibus projectis ex junctura litterarum de super apparentium quid faciendum sive vitandum foret vero judicio monstrabatur : *Pones in rationali judicii doctrinam et veritatem*, hæc nomina scilicet in textura. *In conspectu Domini semper*. In solitis horis, quando ministrabatur coram Domino. *Facies et laminam de auro purissimo, in qua sculpes opere cælatoris, Sanctum Domino*, has duas scilicet dictiones. Pro eo quod nos habemus *Sanctum Domino*, in Hebræo habetur anoth adonay, hoc autem nomen, id est adonay, quatuor litteris scribitur, he, ioth, beth, vau, quod interpretatur *iste principium passionis vitæ* et ineffabile dicitur; *Semper in fronte* : congruo scilicet tempore, *Tunicam de bysso factam stringes*, id est compones vel adaptabis. *A renibus usque ad femina*, id est femora; tantum protenditur caro turpitudinis quamvis ultra extendantur feminalia.

(Exod. XXIX.) *Sanctificabisque et pectusculum consecratum et armum*. Hucusque quæ dicit ad præsentem pertinent consecrationem Aaron et filiorum ejus, quæ vero sequuntur, ad futuram deinceps consuetudinem, ut scilicet, quia sacerdotes in consecratione sua de pacificis suis obtulerunt pectus et armum, hæc eadem accipiant a filiis Israel de pacificis eorum lege perpetua. *Sanctificabis*, id est confirmabis, et nota quod primus aries fuit oblatus in holocaustum. Secundus in pacifica. Unde Dominus habuit suam partem armum et adipem : et Moyses qui obtulit pectus; Aaron cujus erat oblatio, reliquas carnes quas cepit, et comedit cum filiis suis in atrio tabernaculi, sicut deinceps facturi erant filii Israel. *Et erit Sanctum sanctorum*, id est sanctum ad sanctas hostias sacrificandas.

(Exod. XXX.) *Compositionis alterius*, quam illius de qua dicturus sum. *Quando tuleris summam, filiorum Israel*, id est quando numerabis eos, quod fiet in libro Numerorum. *Et mensuram ponit casiæ myrrhæ. Calami olei*, id est cujusque speciei : *Non facies oliud*, ad usum scilicet communem.

(Exod. XXXI.) *Ecce vocavi ex nomine Beseleel*, etc. Hinc oritur mihi insolubilis quæstio (48*); quia legitur in libro Paralipomenon, quod Caleph fuit pater Hur et ille Caleph non habuit nisi quadraginta annos in exitu ab Ægypto : Beseleel igitur modo una habeat nisi duos annos ad summum.

(Exod. XXXII.) *Audiens autem Josue tumultum populi*, etc. et in ascensu et descensu legitur Josue

(48*) Solatio habetur apud Nicolaum de Lyra in expositione hujus capituli.

fuisse cum Moyse, sed non legitur cum eo in monte permansisse? unde etiam dubitatio orta est. Utrum ille tandiu cum Moyse jejunaverit, an non. *Confregit eas*, etc. Utrum ex humano affectu, an ex divino instinctu hoc fecerit, non patet. *Tu nosti populum quod pronus sit ad malum.* Quod non potuit prohibere, dolens passus est ita tamen quod pretiosis ornamentis, quæ magis diligebant spoliavit eos, ut saltem per hoc reprimeret eos a stulta voluntate illa; nec tamen potuit. *Egressus est hic vitulus*; opere scilicet hominis, non miraculo. *Et inter hostes nudum, et spoliatum a pecunia supradictorum ornamentorum;* hostes vocat adjacentes gentes. *Si quis est Domini, jungatur mihi*, id est si quis habet zelum Dei, accipiat mecum vindictam de populo peccante. *Dele me de libro tuo.* Non ex ratione, sed ex impetu humanæ affectionis et fiducia magna in Deum hoc dicit. Et quod non fuerit crudelitas in occidendo, ostendit magna pietas, quæ secuta est in orando. Scribi autem in libro vitæ aut deleri, dupliciter intelligitur; aut secundum præscientiam Dei, aut secundum præsentem statum, secundum quem quandoque contingit, quod si talis permaneret aliquis salvaretur; sed quia præsentem quam habet justitiam deserit, dicitur deleri de libro vitæ, in quo Deus eum tunc scripsit, quando illam justitiam ei dedit. Secundum præscientiam vero qui scriptus est nunquam secundum eamdem delebitur. *Percussit ergo Dominus populum*, scilicet supradicta interfectione quam fecerunt Levitæ. Unde etiam apparet hoc instincto Dei esse factum, non malivolentia Moysi.

(Exod. XXXIII.) *Ne disperdam te.* Iratus aliquando tua stultitia si tecum essem assidue. *Semel ascendam in medio tui, et delebo te.* Comminatio est, et nota, quod dicit, *ascendam.* Est enim ascensus, vel ab inferioribus ad superiora vel ab occultis ad manifesta, sicut hic. Promittit enim se manifestare eis cum malo eorum. *Depone ornatum tuum*, id est primum tabernaculum in quo consulebatur Dominus antequam factum esset illud magnum, de quo Dominus instruxit Moysen in monte, vel *depone*, id est extra castra fige, *Ut sciam quid faciam*, humano more loquitur. *Ornatum suum in monte Oreb.* Prope montem erat tabernaculum quandiu Moyses morabatur in monte; et ibi Aaron, et septuaginta seniores tractabant de dubiis, quæ ferebantur ad eos de castris. Postquam autem populus peccavit, et Moyses descendit, præcepit Dominus, ut tabernaculum removeretur a monte Oreb versus populum. Moyses vero tunc extra castra, non intra, ipsum locavit. *Vocavit nomen.* Non modo, sed ante, ut pro plusquam perfecto perfectum accipiamus. *Novi te ex nomine.* Magnum signum est dilectionis, quod rex non negligens servum suum ejus proprium nomen cognoscit, et eo illum ad se vocat. Ita hic de Deo, et Moyse intelligendum est, quod dederat ei Deus specialem gratiam præ cæteris, sicut proprium nomen specialem proprietatem significare habet. *Osten-*

A *de mihi faciem tuam*, id est præsentiam tuam. *Requiem tibi dabo*, ducendo in terram promissionis. *Ostendam tibi omne bonum*: hoc erit in futuro, in quo visio Dei erit vita æterna. Et in præsenti: *Vocabor in nomine Domini*, scilicet faciam me vocari Deum ducem vestrum ex miraculis quæ faciam. Et si quis causam quærat quare ego hoc faciam; non est alia causa nisi, quia volo: et hoc est, *Miserebor cui voluero*, etc.

Et hæc in Exodum: in reliqua enim capita nihil scriptum ob Hugone nostro hactenus comperi.

SEQUUNTUR ADNOTATIUNCULÆ EJUSDEM IN LEVITICUM, QUARUM HÆC SUNT CAPITA:

Cap. I et IX. — *De nomine Levitici, et cæteris jam dictis.*

Liber Leviticus Hebraice dicitur *Vayikra*, quod sic sonat ac diceretur *vocavit*. A principio namque suo nomen accepit more Hebraicorum voluminum, quæ a principiis suis nuncupari solent. Hic nobis leviticus dicitur, a levitis; quia in eo de ministerio levitarum plenius tractatur. Quinque namque sunt: id est sacrificia quæ Deo offeruntur, et personæ a
C quibus offeruntur, et tempora quando offeruntur, et loca ubi offeruntur, et causæ pro quibus offeruntur: quæ in hoc libro distincte tractantur. Nos ergo de singulis, quantum ratio introductionis expostulat, aliquid prælibare oportet.

Cap. II et X. — *De sacrificiis, oblatione et libatione.*

In primis igitur triplex nobis eorum, quæ rite offeruntur, discretio occurrit: aut enim de animalibus oblatio fiebat, et sacrificium dicebatur, aut in sicca materia, veluti in pane aut farina, sive in eis, quæ ex his conficiuntur, quæ proprie oblatio vocabatur; aut in liquoribus, quale est vinum, et cætera hujusmodi: quam Scriptura specialiter libationem appellat. Quamvis igitur aliquando Scriptura, et sa-
D crificium oblationem, et vicissim oblationem sacrificium appellare consueverit, magis tamen proprie sacrificia de animalibus, oblationem de siccis, libationem de liquidis accipiendum putamus. Porro sacrificiorum alia holocausta dicebantur, quia tota cremabantur; alia sacrificia, in quibus pars cremabatur, pars reservabatur. Eorum item quorum, pars comburebatur, et pars reservabatur: alia pro peccato sive delicto offerebantur, in quibus præter id quod in holocaustum Domini cremabatur; reliquum totum in esum sacerdotum cessit. Alia pacifica dicebantur, quæ vel pro gratiarum actione, vel pro solvendo voto, vel pro spontanea devotione offerebantur. De quibus pars in igne altaris cremabatur, pars autem, id est pectusculum, et armus dexter

sacerdotum erat, reliquum offerentes acceperunt. In holocausto sacerdos, qui ipsum holocaustum obtulit, solam pellem accepit. In sacrificiis præter adipem, et renunculos, et reticulum jecoris, et alia quæ ignis consumpsit, reliquum totum sacerdotum fuit. In pacificis similiter adipem, et omnem pinguedinem intrinsecam, et duos renes cum adipe quo teguntur ilia, et reticulum jecoris cum renunculis; et sic de quibus foret, caudam etiam cum renibus, et universa vitalia ignis altaris consumpsit; pectusculum, et armum dexterum sacerdos habuit; reliquum totum iis qui hostiam pacificam obtulerant remansit. Item in holocausto, quando de armentis vel pecoribus immolatio fiebat, masculina tantum offerri jussa sunt. In sacrificiis autem, pro peccato atque delicto, sive in pacificis, tam femina quam masculina poterant immolari: eo videlicet ordine, quo ea lex immolari præcepit, ut videlicet in sacrificio pro peccato, cum quis de populo peccaverit per ignorantiam, capram jubeatur offerre; in pacificis autem marem vel feminam, pro voto offerentium quia gratuita erat oblatio quisque offerre poterat. Porro pacifica dicta sunt sive propterea, quod non pro culpa aliqua offerebantur, sive quia pacem fecerunt ex omni parte, unicuique, quod suum est tribuentes; quia in eis pars in sacrificiis Domini cremabatur, pars sacerdotibus cedebat: reliquum offerentium erat. Pacifica autem vel pro gratiarum actione offerebantur, cum videlicet aliquis de periculo liberatus in gratiarum actione Domino munus obtulit, vel pro voto solvens promissum, vel spontanea voluntate offerens.

Quando vero oblatio fiebat, aut de simila, id est subtili farina, illam esse oportuit; aut de panibus coctis in clibano; aut de patella sine frixura; aut de sartagine cum frixura. Similæ super fundebatur oleum, et thus super ponebatur: reliqua oleo superfundebantur sine thure. Mel autem et fermentum universaliter ab oblationibus Domini removetur. Nam, et quando primitiæ horum offerebantur, sicut aliarum rerum, non tamen super altare ponebantur, neque aliquid ex eis in igne altaris cremabatur, sed elevata tantum coram Domino, post a sacerdotibus suscipiebantur. Sal vero omnibus sacrificiis misceri præcipitur, id est oblationibus.

Libationem in liquidis accipimus, upote in oleo, et vino.

CAP. III et XI. — *De personis a quibus fiunt prædicta.*

Nunc igitur, quis ostendimus differentiam eorum, quæ offeruntur, consequens est ut distinguamus etiam personas a quibus offerantur: hoc est vel eos qui offerunt dona, vel eos qui pro ministerio offerunt sacrificia. Utrique enim offerre dicuntur, sive videlicet qui dant, sive per quos dant. Sacerdotum est sacrificia offerre; non unius specialiter, ne si uni quotidie necessitas sacrificandi indiceretur, a copula carnalis commercii prohiberi videretur, secundum illud quod vir a quo exit semen coitus,

A sancta ingredi vel tangere prohibetur et immundus usque ad vesperam esse decernitur. Quotidiana vero sacrificia et oblationes vicissim ab omnibus sacerdotibus fieri potuerunt, excepto illo sacrificio, quo semel in anno in Sancta sanctorum summus pontifex per sanguinem intrare præcipitur; tamen quicunque sacrificium offerret, æqua erat portio omnibus sacerdotibus, et similiter dividebatur singulis.

CAP. IV et XII. — *De temporibus et causis in eis offerendi.*

Tempora offerendi diversa fuerunt. Erat enim sacrificium quod quotidianum dicebatur, propterea quod illud quotidie offerri oportebat. Singulis nam- B que diebus duos agnos Deus immolari præceperat in holocaustum, unum mane, et alterum vespere et hoc quotidianum et juge ac sempiternum sacrificium vocabatur. Singulis vero Sabbatis duos alios in holocaustum adjici, præter holocaustum quotidianum, ut essent simul quatuor, sancitum fuerat. Porro in Kalendis, id est in initiis singulorum mensium, quotidiano sacrificio addebantur in holocaustum duo vituli, aries unus, agni septem, et hircus pro peccato. Mense autem primo, id est mense phase, qui mensis novorum dicitur, præter agnum paschalem, qui quarta decima die ad vesperam immolabatur; sequenti, id est quinta decima die in holocaustum, quotidiano sacrificio addebantur vituli duo, aries unus, agni septem, et hircus pro pecca- C to, eodem modo per singulos septem dies azymorum fiebat. In festo etiam primitivorum, quod septies post phase hebdomadibus transactis, id est quinquagesimo die (in quo de novis frugibus Domino panes offerre primum cœperunt, sicut in festo novorum falcem in segetem mittere, et de granis confractis oblationem facere) quotidiano sacrificio addebantur vituli duo, aries unus, agni septem. Quam videlicet diem quinquagesimum existimo computandum a sexta decima die primi mensis, quæ proxima sequitur post quintam decimam, non a quinta decima, ut quidam existimant, qui illam videlicet sextam decimam esse putant, in qua primum falx in segetem mittebatur, et manipulus primitiarum coram Domino elevabatur;deinde prima die septimi mensis, D hoc est, in festo tubarum, quotidiano sacrificio addebantur in holocaustum vitulus unus, aries unus; agni septem, hircus pro peccato, præter holocaustum Kalendarum. Hoc autem festum idcirco tubarum quidam appellatum credunt; quia tunc secundum revolutionem anni, expleto canone Scripturarum rursum ab exordio easdem scripturas legere et recitare cœperunt. Dehinc ejusdem mensis decima die festum expiationis sequitur, ubi affligere animas suas jubentur filii Israel, ut quidam arbitrantur pro peccato vituli, quem fecerunt morante Moyse in monte, cujus reatus veniam Moyses a Deo hoc eodem tempore impetrasse existimatur. Sic enim antiqua traditione perhibetur, quod lex quinquagesimo die post quintum decimum diem primi mensis, qui secundum He-

bræos sextus est tertii mensis, data ait in decem mandatis; post quem diem Moysea ascendens in montem ad Deum, quadraginta dierum jejunio expleto, duas tabulas lapideas ejusdem præceptis inscriptas accepit, quas descendens ad montis radicem, viso vitulo, confregit. Rursumque ascendens post alios quadraginta dies in aliis tabulis quas Dominum jubente ad similitudinem priorum fecerat; eadem præcepta accepit. Sicque demum tertio ascendens quadraginta diebus, veniam pro delicto impetravit. Post quem numerum si duos dies adjicias, quorum primus inter primam, et secundam ascensionem; secundus, inter secundam et tertiam fuisse creditur: decimus septimi mensis dies occurrit, qui merito dies per singulos annos celebrari jussus est, et dies expiationis vocatur pro eo quod in eo animas suas pro commisso affligentes, pœnitentia culpam expiabant. Novissime festum sequitur scenopegiarum, id est tabernaculorum, quod agebatur in recordationem peregrinationis, quia filii Israel exeuntes de Ægypto per desertum in tabernaculis habitabant. Quod festum a primo mense, quando egressi sunt de Ægypto ad septimum translatum est, quod duo simul festa celebrari convenienter non poterant, quod etiam post festum primitivorum, nisi prius collectis messibus, toti populo in unum convenire facile non erat. Quidam idcirco hoc festum septimo mense institutum putant, propter septem nubes, quibus populum de Ægypto egredientem obumbratum ex antiqua traditione asserunt. Octavum diem, qui contra morem Veteris Testamenti celebrandus induci videtur, non ad hoc festum pertinere putant; sed aliud per se esse festum, et alio tempore celebrandum, nisi quod ex dispensatione huic festo conjunctum est, ne forte populus, tum ex frequenti convocatione, tum ex imminente hieme, molestiam sustineret. Hoc autem ex Deuteronomii auctoritate probant, ubi in festo scenopegiarum non nisi septem dies commemorantur, quando ipsum celebrandum indicitur.

CAP. V et XIII. — *De locis, causis et expositione litterali Levitici.*

(LEVIT. I.) His breviter prælibatis, ad litteram veniemus (49). *Ad ostium tabernaculi testimonii.* In uno eodemque loco immolabantur, id est laniabantur a sacerdotibus, et offerebantur a populo victimæ, tam holocaustorum quam pacificorum et pro peccato, et pro delicto: qui locus diversis nominibus designatur. Erant autem quinquaginta cubiti ab introitu atrii ex parte orientis usque ad introitum atrii scilicet, et testimonii: erant duo oraria, unum virorum Israel, et alterum mulierum. Inter hæc autem, et introitum tabernaculi erat altare holocaustorum, non tamen in ipso introitu, sed sursum versum austrum. Victimæ vero offerebantur juxta altare ad aquilonarem partem magis in introitu tabernaculi, et immolabantur: *Caput videlicet, et cuncta,* A *quæ adhærent jecori.* Ideo potius caput nominavit, quam pectus aut armum; quia caput non solum per se offerebatur ab uno sacerdotum vel levitarum, sicut cætera membra; sed cum eo adhærentia jecori, et pede, et intestina lota aqua jungebantur. Quæ quatuor unus sacerdotum elevabat, et ponebat in altare. Alii octo sacerdotes reliqua membra. Novem vero sacerdotes offerebant membra holocausti omnia bene lota aqua. Duo vero alii offerebant sanguinem, ut omnes simul essent duodecim. Decebat autem, ut illa, quæ in cultu Dei immolata erant, a pluribus etiam sacerdotibus offerrentur.

(LEVIT. II.) *Tollet pugillum plenum similæ, et olei, ac totum thus.* Expressius dixisset pariter cum thure, totum thus, thure adjuncto, quod totum completur. B *Sin autem de craticula fuerit sacrificium, æque simila oleo conspergetur.* In Hebræo pro craticula habetur marbesit, מרחשת, quod est proprie sartago; in quo frixura sit, quod et sono ipsius nominis innui videtur. Nam marbesit *consiliatrix* interpretatur propter stridorem, videlicet frixuræ et susurrium sive murmur, quo consiliantem imitari videtur. Ubi autem in Levitico habetur, oblatio de sartagine, in Hebræo est mahhebat, מחבת. Poteat igitur ita distingui, michar, מכבר, id est cribrum vel rete. Mahhebat, id est patella, ubi decoctio fit liquida. Marbesit, id est, sartago ubi frixura fit. *Nec quidquam fermenti ac mellis odolebitur in sacrificio Domini. Primitias tantum eorum offerctis ac munera.* C Nam in sequentibus dicet, quod cum hostia gratiarum panes duo fermentari offerentur. Ex quibus unus pro primitiis offeretur Domino, et erit sacerdotis, ut intelligatur quod hæc scilicet fermentum ot mel, quando pro primitiis offerebantur, nihil de ipsis super altare cremabatur, sicut in aliis primitiis; sed cedebant in usus sacerdotis elevata prius coram Domino. *Sin autem obtuleris munus primitiarum frugum tuarum Domino.* De oblatione pascuali hic intendit agere. *Offeres primitias tuas Domino, fundens super eas oleum, et thus imponens.* Ideo thus; quia oblatio Domino est. *De qua adolebat sacerdos in memoriam muneris, partem farris fracti, et olei* scilicet partem, *thus vero totum adolebis,* ut non remaneat de ipso pars aliqua, sicut de farre et oleo, sed D totum comburatur. Hoc igitur in primitiis fermenti, et mellis non fiebat.

(LEVIT. III.) *Quod si hostia pacificorum fuerit ejus oblatio,* etc. Pacifica dicebantur sacrificia, quæ offerebantur ab iis qui, non præcedente delicto, sed quasi pacem habentes, Deo offerebant, vel ideo pacifica; quia pacem faciebant, ad omnes unicuique suam portionem tribuendo. Omnes siquidem ex ea communicant nec uni cedit. Ex eis namque pars in Dei sacrificium adolebatur; pars in usum sacerdotum, id est pectusculum, et armus dexter cedebat: reliquum erat offerentium. Nam quoddam sacrificium erat in quo solus Deus participabat, ut

(49) Vide Ann. F. Sixti super hoc caput, in sua Bibl. lib. v, parte II.

holocaustum, et sacrificium pro peccato sacerdotis, et sacrificium pro peccato totius populi, quorum primum, totum in altari igne cremabatur: reliqua duo partim in altari, partim extra castra. Quoddam etiam sacrificium erat in quo pars Deo cedebat, pars sacerdotibus, ut in sacrificio pro peccato principis, et singulorum de plebe. Quoddam in quo pars coram Domino cremabatur, pars ad esum sacerdotum veniebat, pars reliqua offerentibus remanebat, ut in pacificis, in quibus adeps erat Dei cum quibusdam aliis partibus; pectusculum et armus dexter sacerdotis, reliquum offerentium sicut jam superius diximus. Aliarum vero oblationum de farina, præter pugillum, quod in memoriale coram domino cremabatur, cum toto thure de quo nihil reservabatur: quod reliquum erat totum cedebat Aaron et filiis ejus. Similiter de clibano, et sartagine, et craticula pars in memoriam coram Domino cremabatur: reliquum erat Aaron, et filiorum ejus. Sic, et de primitiis præter fermentum et mel, de quibus nihil cremabatur.

(LEVIT. IV.) *Anima si peccaverit per ignorantiam, et de universis mandatis Domini, quæ præcepit ut non fierent, quidpiam fecerit;* hucusque pendet sententia: postea per subdivisionem distinguit. *Si quidem ille, qui hoc fecit, est sacerdos, qui unctus est, offeret*, etc. *Si autem omnis turba Israel*, etc. *Si autem peccaverit princeps*, etc. Hæc omnia subjuncta respondent ad primam propositionem, qua dictum est: *Anima si peccaverit.* Quod autem ait: *Si fecerit quidpiam de universis mandatis Domini, quæ præcepit ut non fierent;* vel sic intelligendum est quod Deus, quædam propter solam figuram observare præcepit, quæ jam post agnitam veritatem tenere peccare est, vel sic: ut mandatum large pro præcepto et prohibitione positum intelligamus; ac si diceret: Si fecerit quidpiam eorum, quæ in mandatis Domini continentur, ita quod de iis præceptum est, ut non fiant. *Si quidem ille, qui hoc fecit sacerdos est, qui unctus est: peccans in hoc, et delinquere faciens populum offeret*, etc. Quod autem dicit, *peccaverit delinquere faciens populum*, vel de omni peccato sacerdotis intelligendum est, quod semper gravius est, quia cæteris præbet, exemplum delinquendi; vel si hoc modo peccaverit, ut faciat populum delinquere, aliquid suggerens, vel suadens verbo sive exemplo, unde alii ad peccandum provocetur: quod gravius est quod quam si solus peccaverit, certe sicut in Hebræo expressius habetur, si sacerdos, qui unctus est, peccavit ad culpam populi, id est ad similitudinem alicujus de populo, qui valde nocens est, ut qui aliis exemplum debet esse in justitia: aliis simul fiat in culpa. Quod dicitur, toties coram Domino, coram tabernaculo, coram altari, intelligendum est ubi per sacra præsentia Dei erat. Quod etiam dicitur, toties: *Rogabit pro eo sacerdos;* alio sensu dici potest: scilicet condonabit vel remissionem faciet super eum, ut ostendatur quod per preces sacerdotis remissio fiat criminis.

A (LEVIT. V.) *Si peccaverit anima, et audierit vocem jurantis, testisque fuerit, quod aut ipse vidit aut conscius est, nisi indicaverit, portabit iniquitatem suam.* Quidam hoc capitulum ita intelligendum putant. Si peccaverit homo, in hoc scilicet, quod audierit vocem jurantis coram se, ut verum dicat: et fuerit testis, id est conscius, et veritatem sciat pro eo quod ipse illud de quo rogatur, testimonium ferro vidit, aut alio modo conscius est illius, nisi indicaverit sicut scit veritatem, portabit iniquitatem suam, id est, reus erit. Vel si peccaverit anima cum audit vocem jurantis falsum, et cum sit, id est, esse possit testis falsitatis illius, quia vidit aut conscius est, nisi indicaverit illum falsum jurare, peccat. In quo tamen hanc mensuram tenere oportet, ut ad correctionem non ad læsionem illius peccatum ipsius manifestet. Vel si peccaverit in hoc, scilicet si audierit vocem jurantis falsum, et contestetur illi dicens se quod iste falso jurat vidisse, aut alio modo conscium esse cum non sit, nisi postea indicaverit, vel veritatem ipsam sicut novit, vel saltem sacerdoti culpam suam de falso testimonio quod perhibuit, portabit iniquitatem suam. *Animo quæ tetigerit aliquod immundum*, etc. In hoc capitulo oblivionem reprehendit contactus immundi: consequenti vero, opus. Qui enim tetigerit immundum, immundus efficitur, et delinquit si per incuriam oblitus immunditiæ suæ mundationis ritum non observat. Rursum si post oblivionem reminiscitur immunditiæ suæ, subjacebit delicto pro eo, quod mundationem non servavit, et eget purgari sacrificio. *Anima quæ juraverit, et protulerit labiis suis*, ut vel valde [male] quod faceret, vel bene: *et idipsum juramento, et sermone firmaverit, oblitaque*, scilicet juramenti sui, *et negligens verbum suum, postea intellexerit delictum suum*, quod scilicet non implevit, quod juravit, aut forte quod male juravit: *agat pœnitentiam pro peccato.* Quidam hic volunt esse culpam, non propterea, quod juramentum factum est; sed quia falsum est juramentum, ignoranter tamen: quod postea cum intelligitur, emendari præcipitur, quamvis tamen non proprie dicatur oblita ejus, quod non novit. Quod autem sequitur: *Offerat de gregibus agnum, sive capram*, non hujus solius delicti expiatio intelligenda est; sed et præcedentium trium. *Qui primum offerens pro peccato.* Ubi nos habemus pro peccato, in Hebræo est pro expiatione. Verbum enim hatrat, חטאת *pro expiatione* sonat. *Anima si prævaricans cæremonias per errorem, in iis, quæ Domino sunt sanctificata, peccaverit, offeret pro delicto suo arietem.* Hic peccatum intelligi vult, cum quis ea, quæ sanctificata fuerant Domino, in usus proprios redegerit, seu de hostiis, de quibus solis sacerdotibus vesci licebat, manducaverit. Ubi et quod intulit damnum, restituere jubetur, et quintam partem superaddere: Pro delicto autem suo arietem immaculatum quinque siclis emptum offerre. *Anima quæ peccaverit per ignorantiam: feceritque unum ex iis quæ Domini lege prohibentur, et peccati rea intellexerit iniquitatem*

suam, *offeret arietem immaculatum de gregibus sacerdoti, juxta mensuram æstimationemque peccati.* Hoc mandatum ab eo quod superius dixit. Animam de populo terræ per ignorantiam peccantem pro expiatione sua capram debere offerre : in eo distare videtur quod ibi prævaricans in mandatis Domini offendisse dicitur. Hic autem non solum in mandatis Domini, sed etiam in Dominum deliquisse memoratur. Unde convenienter intelligitur in hoc loco delictum significari, quo in Domino, id est in iis, quæ sanctificata sunt Domino, peccatur, atque in eo solum a præcedente distare, quod illic damnum infertur, et peccatum committitur; propterea que damnum cum quinta parte addita restaurari, et peccatum per arietis immolationem expiari jubetur : hic autem, quia damnum illatum non est, solum peccatum arietis immolatione purgatur. Qui videlicet aries offerri jubetur secundum mensuram, et æstimationem peccati scilicet præcedentis; quia idem hic est peccatum, quamvis non simile damnum. Utrobique enim in eodem genere peccatur, quamvis diversis modis. Ut verbi gratia ibi tollendo, et usurpando illicite sancta; hic illicite contingendo, unde sequitur : *Qui*, scilicet sacerdos, *orabit pro eo, quia nesciens fecerit : et dimittetur ei, quia per errorem deliquit in Domino.* In Hebræo sic habetur : Remissionem faciet super eum sacerdos pro errore quo erravit, et nescivit : et dimittitur ei culpa illa qua peccans peccavit in Deum. Similiter in sequenti capitulo.

(LEVIT. VI.) *Anima, quæ peccaverit, et, contempto Domino, negaverit proximo suo depositum*, etc., id est, qui contempto Domino conscius est secreti, et depositum negat, et cætera quæ subsequuntur, arietis immolatione expiari jubetur; quia in eadem æstimatione dictum est cum supradictis : *Cremabitur in altari tota nocte usque mane.* De quotidiano intendit holocausto, nec est quærendum : quare hic prætermittat de vespertino, cum ante in Exodo præmiserit de matutino.

(LEVIT. VII.) *Quidquid in craticula, vel in sartagine præparatur, erit sacerdotis a quo offertur.* Hic distingue, ut subinferas; alia oblatio, *sive oleo conspersa, sive arida fuerit, cuncta filiis Aaron æquo mensura dividetur per singulos.* Vel erit sacerdotis, quia ad usum laicorum non pervenit, sicut in pacificis; sed filiis Aaron æqualiter dividitur. *Ex quibus unus pro primitiis offertur Domino.* In sacrificia pacificorum quatuor diversitatum panes afferebantur, et de unoquoque genere unus offerebatur sacerdoti ita proprius, sicut primitiæ. Reliquos autem habebat homo, qui offerebat de filiis Israel, et comedebat in atrio. *Caro quæ tetigerit aliquid immundum, non comedetur, sed comburetur igni. Qui fuerit immundus, vescetur ex ea.* In Hebræo sic habetur : Caro quæ tetigerit omne pollutum, non comedetur; sed comburetur igni, et caro. Omnis immundus comedet carnem, quod sic intelligi potest; qui pollutam non comedet illam carnem, mundus est. *Anima polluto, quæ ederit de carnibus hostiæ pacificorum*, etc. Quod hic dicit animam pollutam, et postea subjunxit : *Anima quæ tetigerit immunditiam hominis* : de propria immunditia intelligi vult, et aliena inquinatam. *Hæc est unctio Aaron.* In Hebræo est, Augmentum, scilicet quod datum est ei a Domino lege perpetua de sacrificiis oblatis a populo Israel, dicitur esse ejus unctio in hoc data.

(LEVIT. VIII.) *Adipem vero, et caudam* septem diebus quibus sanctificatus est Aaron, et instructus in sacerdotium immolavit Moyses quasi summus sacerdos, et accepit ab Aaron, et filiis ejus ea quæ postea accepturus erat Aaron a cætero populo offerente, et sacrificavit super altare holocausti quotidie, quod unxit in primo illorum septem dierum, qui fuerunt in fine primi anni. Ita quod octavus quo Aaron cœpit sacrificare, fuit primus dies secundi anni; et eo die egressus a Domino ignis combussit holocaustum Aaron. Nam Moyses septem præcedentibus diebus igne terreno sacrificaverat. Eodem octavo die Nadab, et Abiu sunt consumpti igne vindictæ, quia post cœlestem ignem missum a Domino alienum ignem intulerunt. *Coquite carnes ante fores tabernaculi.* Sicut laici faciebant de carnibus pacificorum quæ offerebant, ita oportebat Aaron et filios ejus facere in hac eorum oblatione. Et Moyses tantum inde accipiebat, quantum Aaron postea a cæteris accepturus erat. *Sicut factum est in præsentiarum.* Quasi dicat : Sicut modo instituitur et sanctificatur Aaron, eodem modo sequaces ejus instituentur.

(LEVIT. IX.) *Dixitque ad Aaron, tolle de armento vitulum pro peccato.* Hujus carnes, quia pro peccato sacerdotis oblatus fuit, cum pelle extra castra comburebantur; aries similiter in holocaustum oblatus totus cremabatur. Pro peccato autem populi mactavit hircum, vitulum et agnum; in holocaustum bovem et arietem, hostias pacificas. Nec est contrarium quod supra præcepit : pro peccato totius multitudinis immolari vitulum, hic hircum quia ibi pro certo delicto commisso, hic pro universali, et ibi seorsum pro multitudine, et seorsum pro principibus; hic simul pro principibus, et turba, et ideo recte hircus, et vitulus. Sed quod post hircum subjunxit vitulum, dubium est an pro peccato, an in holocaustum sit. *Absque cæremoniis holocausti matutini*, id est agno, qui quotidie, et mane, et vespere offerebatur. *Sicque completis hostiis pro peccato, et holocaustis pacificis descendit.* Non descendit de gradibus, quia prohibitum erat ne gradibus ad altare ascenderetur; sed de aliquo forte eminentiori loco in quo ad orandum stabat ut apte ministrare posset, ne altitudo altaris impedimento esset.

(LEVIT. XI.) *Quidquid ambulat quidem super quatuor pedes, sed habet longiora retro crura.* Propter illos quatuor pedes debetis, id est potestis comedere, et de volucribus hic agitur. Omnis aquarum congregatio munda erit; quidquid in eam cadat, ipsa non potest immunda fieri, sicut nec fons.

(LEVIT. XIV.) *Duos passeres vivos pro se : quos* A *vesci licitum est.* Non dicit ad differentiam aliorum passerum, sed aliarum avium, quibus vesci licitum non est. *Purificatus ingredietur castra*, non tamen eodem die rasuræ, et purificationis suæ; sed post illam diem exspectabit adhuc septem dies extra castra sui tabernaculi, scilicet antequam liceat ei intrare in domum suam propriam; vel si sint in expeditione (sicut modo in deserto) antequam intret in suum proprium tabernaculum : non tamen ita liceat ei interim intrare in tabernacula aliorum.

(LEVIT. XV.) *Omnis quem tetigerit, qui talis est*, id est, immundus factus es contactu rei immundæ; tetigerit dico, *non lotis ante manibus*, id est antequam laverit manus. Per contractum immunditiæ *si quidem vas illud fictile fuerit*, etc. Quod autem in- B terponit : *Lavabit vestimenta sua;* quomodo mundandus sit, ostendit : et deinde redit ad id quod proposuit : *vas fictile*, etc.

(LEVIT. XVI.) *Accingetur zona linea : cydarim lineam imponet capiti*, etc. Omni die quo sacrificabat summus sacerdos, utebatur aureis vestimentis; sed quando intrabat sancta sanctorum retinebat tantum linea. *Juxta hunc ritum faciet tabernaculo;* id est, idem faciet in tabernaculo testimonii : ipsum similiter expiando.

(LEVIT. XVII.) *Homo quilibet de domo Israel, si occiderit bovem, aut ovem, aut capram, in castris vel extra castra ; et non obtulerit ad ostium tabernaculi oblationem Domino, sanguinis reus erit.* Hoc intelligendum est de illo tantum tempore, quo mora- C bantur in deserto, et tabernaculum Domini juxta se habebant. Nam in terra promissionis iis, qui longe erant a loco sacrificandi, concedebatur ad esum pecora mactare vescique carnibus, etsi non immolarent.

(LEVIT. XVIII.) *Quæ domi, vel foris genita est*, id est ex legitima copulatione, vel est concubinatu.

(LEVIT. XIX.) *Poma, quæ germinant, immunda erunt vobis :* hoc non est in Hebræo. *Quarto anno sanctificabitur*, id est, dabitur Domino, et tamen poterit redimi alio pretio.

(LEVIT. XX.) *De semine tuo*, id est de filiis tuis, *non dabis*, id est, non immolabis idolo *Moloch*, more gentium. D

(LEVIT. XXII.) *Immundum super mortuo*, id est immunditiam morticinii.

(LEVIT. XXIII.) *Altero die Sabbati, et sanctificabit illum ;* id est decima sexta luna. In quo die consecrabatur, et prius elevabatur coram Domino, et postea torrebatur igni, et terebatur in farinam, et fiebat inde sacrificium. Et ab isto die computabantur septem septimanæ; et dies primus post eas erat Pentecoste, qui dies semper est sextus tertii mensis, sicut et in donatione legis contigit. Sciendum autem quod et hic manipulus, et omnia sacrificia festorum, sicut et quotidianum holocaustum, communiter ab omni Israel accipiebantur; et dives non plus quam pauper ponebat in collecta, quæ ad arbitrium summi sacerdotis servabatur. *Mense septimo, prima die mensis.* Hoc die descendit Moyses de monte transactis tribus quadragenis, quibus, et jejunavit. Finita enim prima descendit Moyses; quia populus peccaverat in vitulo conflatili, et facta vindicta et fractis tabulis, altero die ascendit in montem, et jejunavit item alia quadragena, ut impetraret veniam Qua finita, dixit ei Dominus, ut descenderet et excideret alias tabulas super quas, et ipse Dominus iterum se scripturum decem præcepta promittit in Deuteronomio. Quod cum fecisset Moyses, et item altero die post descensum ascenderet, jejunavit tertio; et in ultimo die tertiæ quadragenæ cum deberet descendere Moyses, indixit ei Dominus festum expiationis in signum, et memoriam remissionis peccatorum quam Dominus fecit tunc populo precibus Moysi. A quinto decimo die post omnem collectionem fructuum oportebat fieri hoc festum, propterea quod de omnibus fructibus oportebat Domino offerri. Ideo autem quinto decimo die mensis fit? quia quinto decimo die mensis, licet non hujus, sed primi : in tabernaculis nubium habitare cœperant filii Israel. Nubes septem circuibant ex omni parte tabernaculum, et etiam totum populum. *Baculum*, id est, Robur potius.

(LEVIT. XXVI. LEVIT. XXVII.) *Animal immundum, quod immolari Domino non potest*, etc. Hic de animali agit, quod immolari posset Domino si careret macula. *Quod si dare voluerit*, etc. *Omne quod Domino consecratur, sive homo, sive animal.* Ista consecratio in Hebræo dicitur anathematizatio; quia ista a communi hominum usu removebantur. Quidquid hoc modo sacrabatur Domino, nulla redemptione poterat reverti ad hominem, etiam si pater consecrasset filiam, prius moreretur quam redimeretur; et hoc est morte morietur. Solummodo masculos in primogenitis Ægypti interfecit Dominus, et ideo solos masculos, tam in hominibus quam aliis in animalibus præcepit redimi, etsi prius nasceretur femina, quandocunque filii post eam nascerentur, non oportebat redimi.

CAP. XIV. — *Adnotatiunculæ elucidatoriæ in Numeros.*

(NUM. XIV.) *Quoniam Amalecites et Chananæus habitant in vallibus*, per quos tutus transitus non est, ideo *cras movete castra, et revertimini.*

(NUM. XVIII.) *De sceptro*, id est familia, *fratris [patris] tui*, id est Moysi : hoc est levitas sume tecum. Sceptrum pro cognatione ponitur; quoniam honor et exaltatio hominis est. Vel sceptrum pro officio et ministerio divino, cui servire regnare est. *Sume sceptrum fratris tui, qui levita est*, id est, eos qui funguntur officio illius ut ministrent tibi.

(NUM. XXI.) *Unde dicitur in libro bellorum Domini :* hæc eadem scriptura intelligenda est. In qua bella Domini commemorantur, quæ fecit pro populo suo. In qua etiam dicitur hoc quod Israel pugnaturus contra regem Seon in torrentibus Ar-

non dixit. *Sicut fecit nobis, Dominus in mari Rubro submergens Ægyptios : sic faciet in torrentibus Arnon prosternens Amorrhæos* Dicitur etiam in hoc libro, quod *scopuli torrentium inclinati sunt;* umbraculum præbituri, ut *requiescerent,* filiis Israel *in* Arnon. *Scopuli torrentium inclinati sunt,* muta elementa obsequio accurrunt, et homo mortalis, quid poterit? Figura est loquendi cum hyperbole. Vel *scopuli torrentium inclinati* sunt, id est superbi et impetuosi humiliati sunt, resistere non valentes. *Ex eo loco* ubi, scilicet castra metati sunt in deserto, *apparuit puteus* virtute divina factus, *super quo* priusquam appareret, *locutus est Dominus ad Moysen : Congrega populum, et dabo ei aquam. Tunc,* id est facta promissione, exsultans in spe *cecinit Israel carmen istud. Ascendat puteus* loundans largiter usque ad summum, hoc *concinebant,* filii Israel iterantes. *Puteus quem foderunt principes, et paraverunt duces multitudinis.* Quomodo paraverunt? *In datore legis, et in baculis suis.* Homines enim terram fodere potuerunt, sed aquam, nisi dante Deo habere non potuerunt. Tali fossore et tali datore aqua data est populo in solitudine. De qua solitudine exeuntes venerunt Matthana : *De Matthano in Nahaliel; de Nahaliel in Bamoth ; de Bamoth, in vallem, quæ vallis est in regione Moab in vertice Phasga;* id est in illa regione, ubi est vertex Phasga, *et respicit contra desertum.* Tunc *misit Israel nuntios ad Seon usque* Jesboth [Jeboc], et filios Amon ; non ultra, quia forti præsidio tenebantur termini Amonitarum. *Urbs Hesebon fuit regis Seon Amorrhæi, qui pugnavit,* etc. Idcirco, qui Seon vastavit Moabitas, dicitur in proverbio de hac re facto : *Venite in Hesebon, et ædificetur, et construatur,* ipsa Esebon, quæ est civitas regis Seon. Civitas enim regis victoriosi ædificanda est et sublimanda; quia de ipsa Hesebon, *Ignis egressus est, et flamma similiter egressa est de ipsa,* quæ est oppidum regis Seon ; *et devoravit ipsa flamma, Arnon;* scilicet civitatem Moabitarum, *et habitatores excelsorum Arnon;* quia in excelsis locis et turribus illius, vel in locis ubi idola colebantur, habitabant, unde merito dicitur : *Væ tibi Moab!* Quare? Quia *peristi, o popule Chomos,* id est colens idolum Chamos [Cathmos]. *Dedit* juste deserens, vel Chamos defendere non valens *filios* ejus populi *in fugam, et filias in captivitatem regi Amorrhæorum Seon. Jugum,* id est potestas *ipsorum.* Moabitarum *deperiit ab Heseban usque Dibon ;* et ipsi Moabitæ fugientes *lassi* [*lapsi*] *pervenerunt in Jophe* [*Nophe*] *et usque Modaba* [*Medaba*].

(NUM. XXIV.) *Perdat reliquias civitatis,* scilicet Seir. *Vidit quoque Cineum, et assumpta parabola ait : Robustum quidem est habitaculum tuum, sed si in petra posueris nidum tuum, et fueris electus de stirpe Cæni* [*Cin*], *quandiu poteris permanere?* Cæni in hoc loco non filius Adam, qui fratrem suum Abel interfecit, significatur ; sed Cæni, unde Cæneus dicitur populus : in prima syllaba post *c, æ* sequente ; in ultima syllaba enim præcedente, et sequente i. Vel, ut alii, Cham, filius Noe. In Hebræo autem pro toto, quod dictum est si fueris electus de stirpe Cæni, quandiu poteris permanere? hoc solum sonare videtur, ac si diceret : Cineus destruetur, ut sic dicatur : *Sed si in petra posueris nidum tuum, Cineus destruetur,* id est tu, quamvis ita securus et munitus esse videaris, destrueris tamen. *Assur enim cupiet te.*

Et hæc in Numeros. Reliqua enim desideramus.

CAP. XV. *Adnotatiunculæ in Deuteronomion itidem mancæ, et nescio quo pacto, interceptæ.*

(DEUT. III.) *Machir quoque dedi Galaad.* Per anticipationem terram vocat Galaad, quod nomen postea impositum est a Galaad, qui descendit de Machir. *Et tribubus Ruben, et Gad dedi de terra Galaad usque ad torrentem Arnon.*

(DEUT. XXII.) *Non seres vineam tuam altero semine.* Præter vitem, quia si hoc feceris, illicitum est; et sanctificabuntur : non cedent usui tuo quod tamen ex sola prohibitione fit, non natura. *Funiculos in fimbriis facies per quatuor angulos pallii tui.* Quadrangulis palliis utebantur, in quibus phylacteria facere jubentur.

(DEUT. XXVII.) *Eriges ingentes lapides : et calce lævigabis eos, ut possis in eis scribere omnia verba legis hujus.* In eo igitur, quod ingentes lapides erigi jubet, structura ingens ostenditur in quo quæstio solvitur. Quomodo videlicet potuit Josue in altari, quod erexit, Deuteronomium legis describere; præsertim cum structura magna fuerit, et non omnia, quæ in hoc libro continentur, sed præcepta tantum oportuerit describi.

(DEUT. XXIX.) *Benedicat sibi in corde suo, dicens : Pax erit mihi, et ambulatio in gravitate cordis mei; et assumat ebria sitientem,* id est anima, quæ jam usu peccandi inebriata est, nec sentit, neque veretur male agere, assumat, vel trahat ad consortium peccandi sitientem, id est aliam animam in fervore tentationis positam per concupiscentiam sitientem, sed potum pravi operis nequaquam adhuc sumere præsumentem. Ne igitur hoc contingat, addit : *Et Dominus non ignoscat ei,* id est peccanti, et alium peccare facienti. *Cavendum ne sit inter vos radix germinans fel;* id est talis homo a quo malitia procedit ad alios, et plures corrumpat. *Abscondita a Domino Deo nostro : quæ manifesta sunt nobis, et filiis nostris usque in sempiternum, ut faciamus universa legis hujus.* Ad superiora referendum; quoniam dixerat : *Quia dereliquerunt pactum Domini, quod pepigerat cum patribus eorum, ut servarent præcepta ejus, et secreta, quæ revelaverat eis, quæ abscondita erant a Domino Deo nostro.* Quia *non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis* (*Psal.* CXLVII). Et idcirco, quia manifestata sunt nobis et filiis nostris post nos nascituris usque in æternum; vel ut faciamus ea, usque in æternum, idco si non servaverimus venient super nos universa mala hæc.

ADNOTATIUNCULÆ ELUCIDATORIÆ

IN LIBRUM JUDICUM,

Exponentes primo nomen, et farraginem libri, deinde litteram, super addita adnotatione una in lib. Ruth.

A Liber Judicum, qui Hebraice *Sopthim* שפטים dicitur; post quinque libros Moysi, et librum Josue, septimus ordinatur. Hic tempora judicum describit, qui post Josue usque ad Heli sacerdotem populum Israel judicarunt. Hic in superficie litteræ apertior reliquis apparet.

(Jud. I.) *Judas ascendet.* Per Judam in hoc loco non personam, sed populum, tribum videlicet Juda intelligere debemus, quemadmodum per Simeonem tribum Simeonis quam tribus Juda contra Chananeos pugnatura in auxilium vocat. *Quem secuti comprehenderunt, cæsis summitatibus manuum ejus ac pedum.* Quidam de Hebraica veritate magis proprie interpretari putaverunt: cæsis pollicibus, eo quod truncato pollice ad ferenda arma deinceps homo idoneus non sit. *Adduxerunt eum in Hierusalem.* B Cum usque ad tempora David Jebusei Hierusalem tenuisse legantur, quomodo filii Israel Adonibezec in Hierusalem adduxisse dicuntur, quasi in suam civitatem? Sed quod sequitur: *Oppugnantes igitur filii Juda Hierusalem, ceperunt eam, et percusserunt in ore gladii,* quæstionem solvit. Sic enim intelligendum est, quod primum urbem ceperunt, deinde ad urbem captam et ditioni suæ subjectam captum regem adduxerunt. *Dedit ergo ei Caleb irriguum superius, et irriguum inferius.* Per superius et inferius montana et campestria intelligimus. *Filii autem Cinei cognati Moysi ascenderunt de civitate Palmarum cum filiis Juda in desertum sortis ejus, quod est ad meridiem Arad, et habitaverunt cum eo.* C Cineus ipse est Jetro, et Raguel pater Sephoræ, uxoris Moysi, a quo Cinei dicti sunt, qui hic ad filios Juda ascendisse, et cum eis habitasse dicuntur. *Jebusæum autem habitatorem Hierusalem non deleverunt filii Benjamin: habitavitque Jebusæus cum filiis Benjamin in Hierusalem usque in præsentem diem.* Cum superius filii Juda Hierusalem oppugnasse et cepisse cunctamque civitatem incendio tradidisse legantur: quomodo in hoc loco filios Benjamin in Jebusæum habitatorem Hierusalem non delevisse, sed potius ipsum Jebusæum cum filiis Benjamin in Hierusalem usque in præsentem diem habitasse memoratur? Intelligitur ergo, quod filii Benjamin, quorum possessio tribui Juda cuncta erat, et Hierusalem contingebat: postquam filii Juda civitatem ceperant atque vastaverant, D in eadem habitare cœperunt, ipsumque Jebusæum habitatorem loci a filiis Juda subactum secum habitare passi sunt, atque in hunc modum Hierusalem usque ad tempora David Jebusæorum pariter et filiorum Israel habitatio fuit: donec tandem ab ipso David, Jebusæo plene ejecto, Hierusalem ad sortem filiorum Juda vocata est, et civitas David appellata est.

(Jud. II.) *Ascenditque angelus Domini de Golgala ad locum flentium:* per anticipationem nunc locus flentium appellatur. Nam postea nomen inditum est. *Dimisit ergo Josue populum.* Quomodo cum jam Josue mortuum esse dixerit, et post ejus mortem Judam ad prælium coram filiis Israel ascendisse, et cætera quæ usque huc dicta sunt: nunc subsequenter Josue populum dimisisse commemorat? Sed narratio ad superiora revertitur ac si diceret: in eo quod post mortem Josue, filii Israel gentes illas quas Dominus deleri præceperat, servaverunt, patet postquam Josue eos dimisit, qualiter sibi relicti præcepta Dei servare contempserunt. Nam postquam Josue dimisit populum, et mortuus est; atque alii seniores qui legem Dei noverant, decesserunt, subsequens generatio, cultu Dei derelicto, idolis servire et iram Dei adversum se pravis operibus provocare cœpit. Sic ad superiora referendum, quod ait: *Dimisit ergo Josue populum.*

(Jud. III.) *Qui suscitavit eis salvatorem Aioth, filium Gera, filii Jemini.* Jeminus ipse est Benjamin. Nam Benjamin *filius dexteræ* interpretatur. Sublato igitur ben, quod *filius* interpretatur, quod relinquitur jamini jeminum facit, id est dextrarium, vel dextralem, vel dextrum, sine alio quolibet modo formetur a dextra nuncupatus: unde Jeminus non g, scribendum est, sicut geminus, quod significat duplum; sed per j et e, ut sit, jeminus a jemin vel jamin dictus velut a dextera dexter. Hinc filii Jemini dicuntur filii Benjamin.

(Jud. IV.) *Ipse autem habitavit in Haroseth gentium.* Hæc regio idcirco gentium dicitur, quod non ab uno populo solum, sed a multis gentibus habitabatur. *Quæ misit, et vocavit Barach filium Abinoem.* Hic Barach idem ipse esse putatur, qui et Lapidoth; hanc autem existimationem exinde natam credimus, quod utrumque nomen unam interpretationem habere invenitur. Barach enim, vel Lapidoth, *visio* et *fulgur* interpretatur. Barach igitur ipse est Lapidoth, maritus ejus, quem utpote virum mulier ad prælium itura vocat. *Aber autem Cineus recesserat quondam a cæteris Cineis fratribus suis, filiis Obab, cognati Moysi.* Legimus in Exodo quo-

modo Jethro, socer Moysi, in deserto ad eum venit, A adducens illi Sephoram uxorem suam, et filios suos; deinde cum rediret ipse Jethro in terram suam, Moyses filium ejus Obab cognatum suum fratrem, scilicet uxoris suæ, secum detinuit, ut pariter cum filiis Israel ad terram promissionis proficisceretur. De cujus videlicet Obab progenie iste Aber descendens a cæteris fratribus suis filiis, Obab inter filios Israel habitantibus, sicut superius in hoc Judicum libro legimus, quod *filii Cinsi ascenderunt de civitate Palmarum cum filiis Juda in desertum sortis, et habitaverunt cum eis*; discedens ad alium locum illius tamen regionis, id est ad vallem Sennim, habitavit in ea; cujus uxor Sisaram interfecit.

(Jud. V.) *Cecineruntque Debbora, et Barac filius Abinoem in illa die, dicentes: Qui sponte obtulistis* B *de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Dominum.* Hoc canticum post victoriam in laudem Dei cecinerunt Debbora et Barac. *Domine, cum exires de Seir, et transires per regiones Edom, terra mota est: cœlique ac nubes distillaverunt aquis. Montes fluxerunt a facie Domini, et Sinai a facie Domini Dei Israel.* Præterita Dei mirabilia in augmentum præsentium ad memoriam revocat. Significat autem, quod olim cum populum suum de Ægypto educturus Deus præcederet ducatum præbens per desertum, quod conjunctum est terræ Edom atque Seir: præsentiam Creatoris etiam muta elementa senserunt et quasi vicina majestate territa atque turbata motu ipso præsenti numini Deitatis præbuerunt. *Terra mota est.* Ecce signum præsentis C Deitatis. *Qui fundavit solus movere potuit.* In Exodo legimus (*cap.* XIX), quomodo mons Sina descendente in ipsum Domino totus fumavit: eratque mons omnis terribilis, et ascendit ex eo quasi fumus de fornace, et nubes densissima montem operuit. Illic ergo ex præsentia Creatoris terra mota fumigavit: illic cœli in nube densissima aquis distillans pavorem, et reverentiam quodam suo sudore testati, montesque ipsa nubium obumbratione tecti fluxerunt in fluctuatione nubium volitantium, et descenso aquarum. Sinai a facie Dei Israel, hac una clausula omnia præcedentia comprehendit. Sina motus est a facie Domini. Sina stillavit aquis. Sina a facie Domini defluxit. Quod enim quasi generaliter propter miraculi excellentiam præmiserat: terra mota D est, cœli ac nubes stillaverunt aquis, montes fluxerunt; ubi hoc totum adimpletum sit specialiter subjungens determinat dicens: Sinai a facie Domini. Quod autem ait: *Montes fluxerunt*, per hyperbolen dictum intelligi potest, quasi nimio terrore liquefacti. Sed et quod ait, terra mota est, ad perturbationem hominum habitantium in terra convenienter referri potest: qui auditis tantis mirabilibus moti sunt atque turbati. Sequitur. *In diebus Samgar filii Anath, in diebus Jahel quieverunt semitæ: et qui ingrediebantur per eas ambulaverunt per calles devios.* Post antiqua mirabilia ad nova miracula narranda accedit. Significat autem, quod filii Israel ante tempora sua in tantum circumquaque hostium terrore arctabantur, ut semitæ quiescerent nemine ambulante per eas: et si qui forte per eas incedere cogebantur, non publica via, sed per calles devios latenter eundo assultus hostium declinarent. Et hoc etiam in diebus Samgar factum est; qui licet tantæ fortitudinis esset, ut sexcentos uno vomere sterneret, tamen eousque non potuit ut tantam ac talem pacem in terra poneret, qualem modo Deus per hanc victoriam populo suo dedit. Hoc est quod sequitur: *Cessaverunt fortes Israel, et quieverunt*, scilicet non valentes resistere inimicis. *Donec surgeret Debbora: surgeret* dico *mater in Israel.* Ideo *nova bella elegit Dominus*, per infirma fortia destruens, per feminam superbos hostes prosternens. Et ut majus sit miraculum Dei, hoc non solum duce femina, sed et parva manu pugnante factum est. Nam sequitur: *Clypeus, et hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israel.* Non erat in tot millibus, qui clypeum Israel aut hastam levaverit contra inimicos, exceptis paucis, id est decem millibus, qui pro salute populi sui periculo se dederunt, de quibus subdit: *Cor meum diligit principes Israel*; ad quos rursum: *Qui propria voluntate obtulistis vos discrimini, benedicite Domino. Qui ascenditis super nitentes asinos, et sedetis in judicio, et ambulatis in via.* Vos qui modo prostratis hostibus auxilio Dei, et in gloria estis, et potestatem habetis et pacem, nolite oblivisci operum Domini quibus hæc collata sunt nobis. *Loquimini ubi collisi sunt currus, et hostium suffocatus est exercitus.* Per nitentes asinos significat gloriam; per sessionem in judicio, potestatem; per deambulationem in via, pacem. *Ibi ergo narrentur, justitiæ Domini*, quantum ad suffocationem hostium; *et clementia in fortes Israel*, quantum ad liberationem suorum; *Tunc descendit populus Domini ad portas*, qui prius timore hostium egredi non audebat, prostratis hostibus non solum egrediebatur, sed etiam dominabatur. Inde lætitia, et gratulatio quæ sequitur: *Surge, surge Debbora, Dominus in fortibus dimicavit: ex Ephraim*, sive in Ephraim, *delevit eos in Amalec, et post eum;* sive (ut quidam rectius ex Hebræo interpretari putant) *et post te in Benjamin in populos tuos, o Amalec.* Sensus hic est ad augmentum lætitiæ præsentis, præterita et futura Dei mirabilia instantibus annumerat Dominos in fortibus dimicans ex Ephraim. In fortibus ex Ephraim dimicavit Dominus; et per illos delevit eos qui erant in Amalec. Sive in fortibus qui erant in Ephraim dimicavit Dominus, et per illos delevit eos qui erant in Amalec, ut sit sensus: Delevit eos qui erant in Amalec, sicut supra. Notat quomodo tempore Moysi, Josue (qui erat ex Ephraim), dimicante per eum et in eo Domino, Amalec superavit, et hoc de præterito. De futuro autem subjungit, significans quod adhuc Dominus per Saulem qui de Benjamin nasciturus est, Amalec delebit, hoc est quod sequitur: *Et post eum*, id est Ephraim, sive post te, o tu Ephraim, *dimicavit Dominus in fortibus in Benjamin*, id est per fortes qui erunt in

Benjamin per Saulem scilicet, qui nascetur de Benjamin; dimicabit dico, in populos tuos, id est contra populos tuos, o Amalec. Sequitur : *De Machir principes descenderunt, et de Zabulon qui exercitum ducerent ad bellandum.* Hoc ad præsentem historiam spectat. Laudat enim illos, qui de Machir, sive de Zabulon, sive de Issachar, pro populo suo discrimen belli subire non dubitaverunt. E contrario arguit eos, qui se subtraxerunt, id est Ruben et Gad, vel Galaad, et Dan, et Aser, et dignos irrisione pro sua dissimulatione notat. Hoc est quod sequitur : *Diviso contra se Ruben, magnanimorum reperto est contentio.* In Hebræo sic habetur : Biflagoth ruben gotholib helehiche lem בפלגות ראובן גדלים חקקי־לב; id est *divisiones Ruben magna calliditas cordis.* Quod sic intelligendum putant. Ex magna calliditate cordis divisit se Ruben ab aliis, et terminos suos longe posuit a frequentia bellorum in tali divisione ab utraque parte, ut undecunque sive hinc sive illinc bella surgerent, ad eum secure quiescentem, non pondus prælii, sed sibilus tantum levis famæ perveniret. Unde subdit : *Quare hobitas*, scilicet, o tu Ruben, *inter duos terminos*; id est ut ad neutram partem te teneas, et hoc ideo facis *ut oudias sibilos*, id est levem famam tantum, securus de longe; sibilos inquam *gregum*, id est castrorum et exercituum, audias dico, et nihil facias, unde iterum ad irrisionem ejus repetit : divisiones Rubeu magna calliditas cordis. Si vero sic legatur : *Divisia contra se Ruben magnonimorum reperta contentio est.* Hoc modo intelligi potest. Cum Ruben esset divisus contra semetipsum, id est cum dubitaret, et in semetipso variis cogitationibus, et contrariis desideriis fluctuaret, et secum rixaretur utrum ad bellum pergeret necne, atque in hac dubitatione moram faceret : magnanimi de Zabulon, et Nephthalim, prompti ad contentionem, et certamen inventi sunt. Vel Ruben diviso ab aliis, et recedente ne pergeret ad prælium, quod tamen contra ipsum erat, id est contra honorem ejus : magnanimorum reperta contentio est. Post ad alios quoque irrisionem convertit. Galaad, Dan, Aser. Isti vacabant, sed *Zabulon, et Nephthalim obtulerunt animas suas morti in regione Romæ [Merome].* Locum notat ubi pugnandum est. In Hebræo habetur : Romæ Zacbæ quod interpretatur *super altitudinem campi.* Significatur autem quod in campo ubi præliatum est, inimicis superiores facti sunt, ubi se dederunt discrimini. Sic itaque Romæ non nomen loci intelligendum est, sed altitudinem significat, in quo erravit translatio. *Stellæ manentes in ordine, et cursu suo adversus Sisoram pugnaverunt.* Non ut mathematici putant per constellationis fatum victum Sisaram scriptura affirmat, sed figurative cœlestia ipsa ad ejus oppressionem quasi intendisse dicit; quia Dominus cœli, ut vinceretur sua providentia disposuit. Quemadmodum ergo in terra montes, sive valles, sive quælibet alia terrena arguuntur, vel laudantur, cum ab hominibus in eis manentibus, et eis præsidentibus reprehensibile,
A sive laudabile quid agitur, et ipsa hæc loca fecisse dicuntur, quæ ab hominibus in eis facta sunt; sic, et stellæ de cœlo dicuntur fecisse, quod eis præsidens in cœlo Deus fecit. *Stellæ manentes in ordine sua pugnaverunt.* Intentionem et rationem ostendit in eo quod ait : Manentes in ordine suo. Manent enim, ubi moram faciunt, et vehementer intendunt. In ordine autem manent, ubi in eo quod agunt, rationem non deserunt. *Moledicite terræ Meroth [Meros seu Merotz], dixit angelus Domini.* Vel nuntius Dei ad me veniens dixit, vel ego ipse angelus Dei existens dico vobis ex parte ejus, ut maledicatis terræ Meroth. Nomen est regionis vel hominis possessoris ejus a quo dicta est terra Meroth. *Maledicite habitatoribus ejus.* Subdit causam : *quia non venerunt ad auxilium Do-*
B *mini*, id est *in adjutorium fortissimorum*

(Jud. VI.) *Joas patrem familiæ Ezri [Ozri].* Patrem hic dicit, majorem, seniorem, honorabiliorem inter alios illius familiæ, de qua et ipse fuit.

(Jud. IX.) *De fano Baalberith.* Berith *conjuratio* interpretatur hinc Baalberith idolum conjurationis. *Occidit fratres suos filios Jerobaal, septuaginta viros.* Si omnes septuaginta occidit, quomodo remansit unus illorum? Sed sic dictum est : *occidit septuaginta, et remansit unus* quasi diceretur : occidit septuaginta præter unum, qui remansit. *Vinum meum, quod lætificat Deum*, cum sacrificatur, et homines cum bibitur. *Quid est iste Abimelec?* Quasi dicat nullius pretii est. *Et adhuc aliud :* quia servum suum
C Zebul abjectum quemdam, et vilem constituit principem super nobiles viros.

(Jud. XI.) *Locutus est Jephte omnes sermones suos coram Domino in Maspha.* Sermones dicit verba, quæ facta fuerant inter ipsum, et principes Galaad de principatu suo. Hæc locutus est coram Domino ad confirmationem pacti quod erat inter eos. *Nisi forte melior es Balac filio Sophor*, qui scilicet hoc repetis, quod magis juris illius esse videbatur; quoniam hæc terra ejus fuit, quam illi abstulimus, concedente Deo nostro : quam sublatam tamen ille nunquam repetisse cognoscitur : *nisi forte tu docere et monstrare potes, quod ipse unquam jurgatus sit pro repetenda terra ista contra Israel, aut pugnaverit contra eum;* scilicet Israel omni illo tempore
D *quando Israel habitavit in Hesebon, et vinculis ejus, etc.*, quod jam est per trecentos annos. *Si tradideris in manus meas filios Amon, quicunque primus fuerit egressus, holocaustum offeram Domino.* Ritum gentilium secutus humanum sanguinem vovit, sicut postea legimus regem Moab filium suum immolasse super muros. Hoc ergo contra legem, nisi forte ex occulto instinctu divino excusetur, ut recte ab Apostolo inter sanctos numeratus sit (*Hebr.* XI).

(Jud. XII.) *Percusseruntque viri Galaad Ephraim; quia dixerat : Fugitivus est Galaad de Ephraim, et habitat in media Ephraim et Manasse.* In Hebræo sic habetur Atem Galaad, quod interpretatur *vos Galaad*, quod est cum indignatione pronuntiatum. Quasi diceretur : Vos qui estis? aut quales inter

nos habitatis? Atem Galsad inter Ephraim et Manasse.

(JUD. XIII.) *Cœpitque Spiritus Domini esse cum eo in castris Dan.* Vel sic intelligendum est, quod dicitur in castris Dan; ac si diceretur in exercitu sive in agminibus Dan. Vel per castra Dan nomen loci signatur, ubi mausit Samson primum. Et forte per anticipationem dictum; quia postea locum ubi sexcenti viri de tribu Dan in Cariathiarim Judæ manserunt, legimus ex eo castrorum Dan nomen accepisse. Nisi forte idcirco hic locum illum convenienter intelligere non possumus, quod ille in Cariathiarim Judæ, iste inter Saraa et Esthaol nominatur.

(JUD. XIV.) *Non potuerunt per tres dies solvere propositionem. Cumque adesset dies septimus, dixerunt ad uxorem Samson: Blandire viro tuo. Quæ fundebat lacrymas apud Samson: et septem diebus convivii flebat apud eum.* Hæc series est narrationis. Sed aliquid inconvenientis hinc surgere videtur. Si enim usque ad diem septimum terminus solvendæ propositionis positus fuerat, et illi, suscepta propositione, per tres dies in solvenda ea laborantes, nihil proficientes tandem, sicut legitur, cum dies septimus adesset, ad uxorem Samson locuti sunt. Illa vero tam precibus, quam comminatione illorum flexa, tunc demum ab ipso Samsone, ut sibi propositio solveretur, lacrymis extorsit: quomodo stare potest, quod per septem dies convivii flevit apud eum? Quomodo enim per septem dies convivii, solutionem propositionis postulans flevit, quæ septima die primum rogare cœpit? Si autem post tres dies quibus frustra in solvendo problemate laboraverant, quarta die locuti sunt ad uxorem Samson. Sed nec tunc stare potest, ut septem diebus flevisse legatur pro solutione propositionis. Itaque si, ut scriptum est, suscepta propositione per tres dies laborantes solvere illam conati sunt, quarta autem die ad eam locuti sunt: quomodo verum est, quod dictum est cum, adesset dies septimus, locuti sunt ad uxorem Samson, ut solutionem ejus investigaret, et illa quatuor diebus qui superfuerunt, importuna viro suo existens, tandem die septima solutionem extorsit, civibusque suis nuntiavit. Verum est itaque quod dicitur, quod per tres dies non potuerunt solvere propositionem, quod autem sequitur: Cumque adesset dies septimus: per se legendum est, ac distinguendum, ut sequenti clausulæ non copuletur sic: per tres dies non potuerunt solvere propositionem. Cumque adesset dies septimus: hic suspende, ut subaudiatur, tunc solverunt eam. Et quomodo solutionem ejus invenerunt, subjungit: quia locuti sunt ad uxorem Samson; locuti sunt scilicet post diem tertium cum defecissent. Et illa, precibus eorum susceptis, flevit apud virum suum: septem diebus convivii, non tamen totis septem diebus; sed quatuor diebus qui superfuerunt de septem post tres. Flevit igitur septem diebus, id est in illis septem diebus, flevit.

A Flevit septem diebus, id est usque ad consummationem septem dierum flevit.

(JUD. XV.) *Samson gener Thamnathei.* Thamnatha locus est, unde Thamnathæus dicitur, nomen patrium, non proprium. *Licet hæc feceritis*: licet hanc vindictam pro mea injuria ulciscenda in socerum meum exercuistis, tamen nondum me ita placastis, ut adhuc a vobis ultionem non expetam. *Percussitque eos ingenti plaga, ita ut stupentes suram femori imponerent.* Typum stupentium exponere voluit Scriptura, per suram femori impositam. Solent enim stupentes et fatigati nonnunquam tibiam reflexam femori alteri imponere: suraque ipsius tibiæ, utpote parte inferiori, femori affixa sic sedere, quasi consilium non habentes et nescientes quo se
B movere possint. In Hebræo sic habetur: Sogal ghereth, על־ירך, id est *tibiam super femur*, ut sic dicatur, percussit eos ingenti plaga tibiam super femur. Quod tamen ad eumdem sensum referri potest. Alius sensus est: *Percussit eos ingenti plaga*, sic scilicet quod percussit tibiam super femur hoc est percusso femore insuper et tibiam percussit. Quia vero stantes vel ambulantes tibiis innituntur, sedentes vero femori, possumus non inconvenienter per tibiam pedites, per femur equites intelligere. Quid est ergo super femur tibiam percutere, nisi percussis majoribus etiam minores delere? *In loco qui postea vocatus est Lechii*, id est, maxilla, *ubi eorum fusus est exercitus*, id est diffusus vel effusus, sive expansus ingenti multitudine terram occupans. *Sicut solent ad
C odorem [ardorem] ignis lino consumi.* Lina absque *g* unde vestis linea, non ligna per *g*, unde domus ligues. Odorem autem primam calefactionem intellige ignis, quia levis materia facili incendio concrematur. *In maxilla asini, in mandibula pulli asinarum delevi eos, et percussi mille viros.* In Hebræo sic habetur: In maxilla asini homor hemor, חמור חמרתים in maxilla asini percussi mille viros. Interpretatur autem homor hemor, *cumulum de cumulis*, quasi diceret, id est, acervum de caduveribus mortuorum quos stravi in maxilla asini. Quod autem dicit cumulum de cumulis, sic intelligendum est, quia eos in diversis locis prostraverat, et multos cumulos fecerat: de omnibus autem quasi unus factus est
D acervus, et cumulus ingens. Idcirco appellatum est nomen loci illius: *Fons invocantis de maxilla.* Ne forte contrarium esse videatur: quod superius locus hic *Lechi*, id est maxilla, vocandus dicitur; hic autem non maxilla simpliciter, sed *Fons invocantis de maxilla* appellatus perhibetur. Sicut enim in Genesi Abraham locum appellasse legitur, *Dominus videt*; et statim subjunxit Scriptura, usque hodie dicitur: *In monte Dominus videbit* (*Gen.* XXII). Ita et hic nomen loci *Lechi*, id est maxilla dicitur, et tamen ejus loci postea nomen non maxilla, sed *Fons invocantis de maxilla* esse perhibetur. Appellatum est nomen loci illius *maxilla*. Appellatum est et *Fons invocantis de maxilla*, ut pro diversis eventibus, aliud nomen loci sit, id est campi, pro interfectione

hominum; aliud fontis pro emanatione aquarum. A *Fons igitur*, fons dicitur de maxilla, scilicet productus, et ipse idem fons invocantis appellatur videlicet Samsonis, qui Deum invocans illum de maxilla produxit. Hebræus autem quod dicitur Invocantia, non ad precem, sed ad appellationem nominis, referendum dicit, ut sit sensus. Nomen loci est invocantis, id est nominantis vel appellantia, fons de maxilla, hoc est qui locum suo nomine appellare voluerit, fontem de maxilla appellandum dicit, id est *Lechi*. Si ergo nomen loci est invocantis vel appellantis fontem de maxilla. Nomen itaque loci et invocantis est, et loci est, invocantis, quia ipse dicit : loci autem, quia de ipso dicit. Dicit autem, quia locum illum vel fontem illum nominare vult, quod locus ille vel fons ille de maxilla nominandus B est, et maxilla nominandus. Nam de projecta maxilla invocans locum vel fontem Lechi vocat, id est maxillam.

(Jud. XVI.) *Latentibus apud se insidiis.* Non mirum videatur, quod Philisthæi Samsonem occidere quærentes nec dormientem nec ligatum aggredi ausi sunt, donec verum fortitudinis ejus experimentum cepissent. Tantus enim terror in ipsis erat ut nec appropinquare illi auderent, ne forte si in dormientem aut ligatum subito irruerent, priusquam eum exstinguere possent excitatus, et vinculis ruptis universos trucidaret, quemadmodum cum quis dormientem etiam leonem expavescit, neque appropinquare audet ut tangat, ne subito vigilans irruat in auctorem vulneris, tanto crudelius sæviens, quanto iratus magis.

(Jud. XVII.) *Implevitque unius filiorum suorum manum, et factus est ei sacerdos.* Quod ait, Implevit manum filiorum suorum, vel ad munera referendum est, quibus enduxit illum, sicut de Hebræo expressius dicendum videtur : Investivit manum unius filiorum suorum, donans ut sacerdotio fungeretur. *Fuit quoque in illo tempore alter adolescens de Bethlehem Juda ex cognatione ejus*, scilicet Juda : *eratque ipse levites* tam officio quam genere ; ex patre de una tribu; ex matre de altera, *habitavitque ibi*, id est in Bethlehem. *Habuit apud se puerum.* Puerum vocat vel pro ætate, quia adolescens erat, vel pro ministerio quia famulus.

(Jud. XVIII.) *Utentesque illius diversorio.* Diversorium dicit secretum colloquium vel cubiculum, in quo seorsum manebat.

(Jud. XIX.) *Erant filii Jemini*, filii Benjamin. *Nunc vadimus ad domum Dei.* Domum Dei vocat tabernaculum in Silo, sive fanum quod Micha ædificaverat, sculptili quod fecerat.

(Jud. XX.) *Volentes me occidere et uxorem meam incredibili libidinis furore vexantes.* Pudice de se tacet, quod facere voluerunt, aliud commemorans pro illo.

ADNOTATIUNCULA UNA IN LIBRUM RUTH.

(Ruth. IV.) *Solvebat homo calceamentum.* Ille homo, qui suo jure cedebat proximo, solvebat calceamentum *suum*, *et dabat proximo suo* cui cedebat. C *Hic Booz erga qui propinquus erat, dixit alteri qui ei cedebat : Tolle calceamentum*, etc.

ADNOTATIONES ELUCIDATORIÆ
IN LIBROS REGUM
Et primo de numero librorum, deinde de explanatione.

Liber Regum apud nos quatuor distinctionibus D clauditur, quarum duæ priores apud Hebræos liber Samuelis dicuntur; duæ sequentes Malachim Ramatham, sicut in Hebræo, vel ut quidam Arimathaim, unde Arimathia in Evangelio.

ADNOTATIUNCULÆ IN REGUM PRIMUM.

(I Reg. II.) *Donec sterilis peperit plurimos*, id est septem. Post Samuelem enim tres filios et tres filias [*littera habet* duas] : itaque septem. Addunt de uno filiorum septimum natum; qui est et ejus, ut sint septem. *Videbis æmulum tuum in templo in universis prosperis Israel.* Videbis in filiis tuis : ipsi enim videbunt post te.

I Reg. III.) *Heli jacebat in lectula suo, et oculi ejus caligaverant nec poterat videre*, hic distingue. Postea sequitur, *et lucerna Dei exstingueretur. Samuel autem dormiebat in templo Domini*, ubi *erat arca Dei, et vocavit Dominus Samuel;* et hoc antequam lucerna Dei exstingueretur, qui Samuel dormiebat in templo Domini. Quod autem dictum est *antequam lucerna exstingueretur*, vocatum a Domino Samuel; vel sic accipiendum est, quasi diceretur nocte vocavit, vel ideo quia ipse Samuel qui nundum cum Deo loqui consueverat, lucerna lucente, nullum alium in templo præter Heli esse videret. Cumque ipsum Heli nequaquam locutum didicisset, Dei vocem hanc esse non dubitaret.

(I Reg. VI.) *Ab urbe murata usque ad villam, quæ erat absque muro.* Quod dicit quinque civitates quinque mures dedisse, et quinque anos aureos, et postea subjungit : *Ab urbe murata usque ad villam quæ erat absque muro*, ita intelligendum est, quod

quinque provinciæ quinque mures dederunt, et quinque anos singulæ singulos, quos, licet pro dignitate specialiter civitates quasi capita provinciarum dedisse dicuntur, tamen pecunia non solum ab iis qui in civitatibus erant, sed etiam a villis quæ erant absque muro : hoc est tam a minimis quam a maximis collecta est, ut sicut periculum erat omnium, ita oblatio esset universorum. Sic igitur omnes dederunt per universam regionem a fine usque ad finem, hoc est quod sequitur : *Et usque ad Abel magnum?* lapidem dicit de quo superius dixerat : *Erat autem ibi lapis magnus, et ceciderunt ligna plaustri : vaccasque imposuerunt super ea.* Hic ergo lapis quasi terminus erat terræ Philisthiim, et Israel usque ad quem Philisthæi arcam Domini prosecuti sunt, ubi, et Bethsamitæ, arca suscepta, holocausta obtulerunt. Usque ad hunc igitur lapidem omnes tam villæ, quæ erant absque muro, quam civitates muratæ terræ Philisthiim ad debitum munus Domino persolvendum pecuniam et impensam tribuerunt, hoc est quod dicitur : *Usque ad Abel magnum*, usque ad lapidem magnum. Nam, et ipsum nomen lapidem sonat. Abel enim Hebraice *lapis* dicitur, ut proprium nomen ex communi vocabulo derivatum intelligatur. *Super quem lapidem posuerunt arcam Domini* sicut superius dictum est : *Quæ area erat usque in illa die*, quo scilicet percussit Dominus Bethsamitas, in agro Josue. In quo etiam culpa eorum notari potest, quod non eam in domum introduxerunt, sed foris dimiserunt, ubi ab omnibus irreverenter aspiceretur. Nam viri Cariathiarim non sic fecerunt postea, propter quod nec percussi sunt illi. *Et percussit de populo septuaginta viros, et quinquaginta millia plebis.* Quidam per septuaginta viros majores et principes populi intelligendos putant. Ut quod sequitur : *Quinquaginta millia plebis*, sic accipiendum sit, quasi in morte horum tantum damnum sit factum, quantum foret si quinquaginta millia de plebe prostrata fuissent. Sed in Hebræo plebis non habetur. Sic igitur accipiendum supradictum putant : *Percussit de populo septuaginta viros, et quinquaginta millia;* ac si dixisset . Quinquaginta millia et septuaginta percussit de populo, neque hos solum de Bethsamitis, ne forte non de populo, sed ipsum populum prostravisse videatur; sed de tota provincia et regione circumjacente civitati Bethsamis. Subdit causam, quare sint percussi, dicens. *Eo quod vidissent arcam Domini;* scilicet non reverenter, neque cum timore, ut tantam rem decebat; sed audacter irruentes respexissent arcam Domini. Dignum quippe fuerat, ut quia Philisthæos, qui digni non erant arcam Dei retinere, præsumentes pro sua temeritate percussos audierant : ipsi quoque infirmitatis suæ memores cum magna reverentia, et timore ad illam respiciendam accederent. Quia igitur pro sua præsumptione percussi sunt : innuit eosdem percussos nominans. Hinc est quod Oza in sequentibus, cum ad eamdem arcam sustentandam manum extenderet, percussus periit, quia inclinato vehiculo, A et ruinam minitanti auxilium laturus majestatem præsidentis non cogitavit.

(I Reg. VII.) *Et factum est ex quo die mansit arca Domini in Cariathiarim, multiplicati sunt dies (erat quippe jam annus vicesimus).* Ab eo scilicet tempore, quando ingressa est in Cariathiarim usque ad hoc tempus, quando ait Samuel ad universam domum Israel, quod sequitur : *Vocavit nomen illius, lapis adjutorii.* Quod igitur superius Israel juxta lapidem adjutorii castra posuisse dicitur, per anticipationem dictum est, id est in loco ubi postea hic lapis positus est sic appellatus.

(I Reg. IX.) *Ne ascenderet in excelsum.* Post Silo, *ante ædificationem templi excelsa*, id est loca eminentiora, ubi Deo sacrificaretur, non reprehende- B bantur : quæ post, loco sacrificandi determinato, illicita facta sunt.

(I Reg. XII.) *Militiæ Asar*, id est militiæ Jabin regis, *qui habitabat in Asar*, de qua superius in Asoreth gentium.

(I Reg. XIII.) *Filius unius anni erat Saul cum regnare cœpisset, et duobus annis regnavit super Israel. Et elegit sibi Saul tria millia de Israel.* Quidam sic exponunt. Ipsi autem Saul, cum regnare cœpisset, erat filius unius anni, vel ipse Saul erat filius unius anni, id est innocens, et simplex ut puer unius anni. Et duobus annis regnavit in illa simplicitate, postea mutatus est in pejus. Hebræi dicunt Saul duobus tantum annis regnasse, Samuelem vi- C ginti annis judicasse Israel. Secundum hanc existimationem sic intelligitur, Saul duobus annis regnavit super Israel, qui cum regnare cœpisset, et esset filius unius anni, id est unum annum jam habuisset in regno, fecit quod sequitur : *Elegit sibi tria millia de Israel.* Nam, et David postea secundum eamdem loquendi formam filius triginta annorum dicitur ; id est, habens triginta annos cum regnare cœpisset. Quod idioma in Hebræo frequens et usitatum est, ut filius iniquitatis, filius pacis, filius unius anni, filius triginta annorum. *Percussit Jonathas stationem Philisthinorum, quæ erat in Gabaa*, id est exercitum eorum, qui in illo loco morabantur. *Quod cum audissent Philisthæi, Saul cecinit buccina.* Saul cum cognovisset Philisthæos audivisse, quod Jonathas D filius ejus stationem eorum percussisset, sciens eos in ultionem percussorum adventuros : cecinit buccina in omni terra : dicens, *audiant Hebræi.* Ideo enim buccina cecinit, ut Hebræi audirent percussos Philisthæos, et animarentur ad prælium. *Quod factum est. Nam universus Israel audivit hujuscemodi famam*, quod scilicet Saul percussit stationem Philisthinorum, fama regi attribuente, quod filius fecerat. Et ideo fiducia accepta, erexit se Israel adversus Philisthiim. *Clamavit ergo populus Israel, currens post Saul, ad prælium in Galgala. Hebræi autem transierunt Jordanem.* Hebræos hic vocat partem populi, quæ trans Jordanem morabatur, id est tribum Ruben et Gad, et dimidiam tribum Manassæ. Reliquos Israel : hinc, et Saul buccina cecinit, ut

interpretantur, sed judiciorum vel præceptorum. Ac si diceretur in libro juris, ut sit sensus, præcepit ut docerent filios Juda arcum, ut hoc ita quasi pro lege teneretur, et inviolabiliter observaretur, secundum quod scriptum est in libro juris, et præcepto legis editum. *Clypeus fortium*, pluraliter pronuntiandum, quod tamen singulariter exponens adjungit: *Clypeus Saul*. Modus dicendi quando aliquid communiter proponitur, cui singularis executio adjungenda est. Hic fit in rerum exaggeratione, quando quid cum valida intentione narratur. *Abjectus est clypeus fortium, clypeus Saul*, quasi non esset unctus oleo. Quasi hominis vilis, quasi hominis sanctificationem divinam non habentis. Deinde sequitur: *A sanguine interfectorum ab adipe fortium, sagitta Jonathæ nunquam abiit retrorsum*. Ac si diceret. Non abiit retrorsum sagitta Jonathæ in præliis ut emissa unquam cassa resiliret a sanguine fortium, ab adipe medullatorum; sed fortiter penetravit effundens sanguinem, et perstringens adipem fortium, quos interficiebat. *Jonathas in excelsis tuis, o Israel, interfectus est. Doleo super te, frater mi Jonatha*.

(II Reg. V.) *Dictum David ab eis, id est a Jebusæis. Non ingredieris huc, nisi abstuleris cæcos et claudos.* Cæcos, et claudos super muros suos posuerunt, ut dicerent advenienti. *Non ingredieris huc* ad contemptum, scilicet illos quasi tales ad violentiam ejus repellendam sufficerent. Ideoque dixerunt ei: *Non ingredieris huc* nisi istos videlicet cæcos et claudos, qui ad resistendum tibi propositi sunt, abstuleris. *Proposuerat enim David in die illo præmium, illi* scilicet, *qui percussisset Jebusæum; et tetigisset domatum fistulas*. Id est fistulas canalium, prominentes per summitatem muri a domatibus, id est tectis domorum ad educendam aquam stillicidiorum. Illi ergo, qui primus usque ad canalia desuper prominentia ascendens urbem ingrederetur, præmium proposuerat David, quod tamen præmium hic non determinat, sed in libro Paralipomenon exponit, scilicet quod ducem exercitus faceret. Unde Joab primus ascendens, princeps militiæ factus est. *A mello, et intrinsecus*. Mello locus erat in civitate a quo incipiens ædificare per circuitum, et intrinsecus ædificavit.

(II Reg. VII.) *A facie populi tui faceres, scilicet horribilia*; id est, propter populum tuum. Ab eo enim sumpsisti causam faciendi. *Quem redemisti tibi ex Ægypto*. Hic sistendum est; deinde subjunge: *Gentem, et Deum ejus*, subauditur ubi inveniemus talem gentem, et talem Deum ejus, qualis populus tuus Israel, et qualis tu Deus ejus.

(II Reg. XI.) *Sanctificata est ab immunditia sua*, id est lavit se post coitum, vel quia steterunt menstrua ejus propter conceptum.

(II Reg. XIV.) *In me, domine mi rex, iniquitas, et in domo patris mei*; rex autem, et thronus ejus sit innocens. Quasi diceret: Cave ne forte promissio tua inanis sit, quod non convenit tibi, qui rex es et Dominus, ut iniquitas inveniatur in te, sicut, et de me et domo patris mei, id est mei similibus. Quanto enim major es, tanto iniquitas tua deformior. *Recordetur rex Domini Dei sui*, id est timeat Dominum Deum suum. *Ut non multiplicentur*, id est, ut non permittat multiplicari et multipliciter insurgere: *proximos sanguinis*, id est, cognatos interfecti ad ulciscendum; et tunc non interficient filium meum. *Loquar ancilla tua*, etc. Accepta securitate de causa quam suam finxerat; nunc infert quo regem ad parcendum cogat proprio judicio, dicens: *Quare cogitasti hujuscemodi rem*; id est, quod filium tuum ejecisti pro nece fratris, quod quidem contra populum Dei fuit; quia nocere poterit in posterum hoc exemplum populo Dei, si imitatus hoc fuerit populus, similiter hoc agens. *Nunc igitur veni, quia bonum est parcere, et misereri*. Ideo veni, et loquar ad te regem Dominum meum verbum hoc, quod feci de filio meo. Quod sequitur: *præseate populo*, in Hæbræo expressius invenitur: chi, chire, כי יראני, id est, quoniam terruerunt me; quasi diceret. quia terruerunt me illi, qui filium meum interficere voluerunt: ideo veni pro impetranda venia. Quod tamen, et in prioribus verbis convenienter intelligi potest, ut si sensus; veni ut loquar verbum, præsente, hoc est instante et urgente me populo, qui filium meum ad mortem exposcunt. *Et dixit ancilla tua. Loquor regem si quo modo faciat rex verbum ancillæ suæ*; id est, si forte exaudiat me deprecantem pro filio meo. *Et exaudivit rex. Dicat ergo ancilla tua, ut fiat verbum Domini mei regis*, ut judicium quod de mea causa fecisti, in tua conserves; quia tu sicut angelus Dei nec pro ira quam adversus aliquem habeas, nec pro gratia a veritate moveri debes. *Per salutem animæ tuæ, domine mi rex, nec ad dexteram, nec ad sinistram est*; nusquam scilicet deviat quidquam ex omnibus, quæ locutus es, quin ita sit ut dicis, quod scilicet manus Joab mecum est. Sapiens es in omnibus istis, ut intelligas omnia: hoc est quod expediat fieri in omnibus, quæ agenda super terram. Captatio est, ut attendat qui agendum sit ut sapiens.

(II Reg. XV.) *Portantes arcam fœderis Domini, et deposuerunt arcam Dei*. Quidam idcirco arcam Domini depositam putant, ut David Dominum consuleret. Sed quia tunc ei respondere noluit: idcirco dixisse David ad Sadoc: *Reporta arcam Dei in urbem*, scilicet Hierusalem. Alii depositam putant, ut populum transeuntem præstolaretur. Unde est quod sequitur: *Ascendit Abiathar*, hoc est, seorsum stetit in loco eminentiore præstolans, donec omnis populus congregaretur.

(II Reg. XVII.) *Ingressus est ad Abigail filiam Naas*. Naas ipse est Isai et Jesse pater David.

(II Reg. XXI.) *Ab initio messis donec, stillaret aqua super eos*. Nota quod in illis regionibus, æstate, maxime tempore messis, nec tonitrua sonant nec pluviæ fiunt, usque ad circa Kalendas Septembris. *Factum est autem rursum prælium Philistinorum adversum Israel; et descendit David*, etc. Quam in

hoc loco Arepham [Arafam] Scriptura nominat, ipsa creditur fuisse Orpha Moabitis, nurus Noemi, socia Ruth de cujus progenie nati sunt hi quatuor gigantes, qui hic in manu David, et servorum ejus cecidisse dicuntur. Repetit autem a superioribus Scriptura, bella ista commemorans fortassis alio ordine quam gesta sunt. In primo, Abisai filius Sarviæ interfecit Jesbidenob; in secundo, Sobochai interfecit Sephi [Zap]; in tertio, David qui hic dicitur Adeodatus, quoniam ad liberationem Israel a Deo donatus est, et filius saltus, quia de pascuis et saltu sumptus est, et polymitarius, quia multiplici decore cultum Dei ornavit in psalmis et canticis : et Bethlehemites, propter patriam. Ipse scilicet David interfecit Goliath Gethæum. Quod bellum primum fuisse videtur, quamvis hic commemoretur tertium. In quarto Jonathas interfecit virum senos digitos singulis manibus pedibusque habentem qui similiter fuit de stirpe Arepha [Arafa].

(II Reg. XXIII.) *Hæc sunt verba novissima quæ dixit David.* Hæc videlicet quæ supradicta sunt, vel hæc quæ sequuntur : *Dixit David filius Isai*, More Scripturarum de se loquitur quasi de alio : *Dixit vir cui constitutum est Christo Dei Jacob*, id est, cui gratia vel officium concessum est de Christo Dei Jacob; ut videlicet sit Christus Dei Jacob. In Hebræo sic est : *Dixit vir levatus super Christo Dei Jacob*, id est vir qui est Christus Dei Jacob; *quem ipse Deus Jacob superlevorit*, id est exaltavit, ut esset superior omnibus. *Egregius psaltes* sive psalmista *in* C *Israel.* Quid dixit? Hoc scilicet, *Spiritus Domini locutus est per me : et sermo ejus per linguam meam : Deus Israel dixit mihi et fortis Israel locutus est mihi.* Quid dixit mihi? hoc videlicet quod ille qui justus est debet esse dominator hominum. Ita tamen quod dominator sit in timore Dei; ut sic per justitiam homines inferiores regat, quatenus semper per timorem Deo se subdat superiori. Vel hoc dixit mihi, quod dominator hominum justus et dominator in timore Dei rutilat et germinat. Hoc dixit mihi ut sciam qualiter præesse debeam, et qualiter subesse, et per hoc factus sum splendidus. *Sicut lux auroræ quæ rutilat clare absque nubilo mane oriente sole; et factus sum germinans, sicut pluviis*, id est irrigatione pluviarum germinat herba de ter- D ra. Quod tamen factum non est meritis meis : *quia apud Deum cujus est totus mundus, non est tota domus mea*, id est familia et progenies mea, *ut pactum æternum iniret mecum*, ita *firmum in omnibus atque munitum* nisi gratia sua hoc fecisset. Ex qua gratia est *cuncta salus mea et omnis voluntas mea.*, id est quidquid volo et desidero per eam datur et impletur, *et non est quidquam* circa me vel ad me pertinens, *quod non germinet* et proficiat. *Prævaricatores autem*, qualis Saul fuit, *quasi spinæ evellentur universi*, quoniam indigni sunt ut permaneant in agro Dei, quia *spinæ non tolluntur manibus*, quia intractabiles sunt et per rebellionem pungunt tangentes. *Et si quis eas tangere voluerit* increpando, scilicet et

A castigando, *armabitur ferro et ligno lanceato.* Hasta lignum est, lancea ferrum quasi diceret. Quin in eos sævire voluerit, utetur non solis verbis quibus erudiantur, sed vindicta exstirpentur, ut exstirpati comburantur igne scilicet, inexstinguibili usque ad nihilum consumendi. Nota autem quod ligno percussio fit, ferro sectio; lignum ergo lanceatum est vindicta non solum cruciens, sed exterminans. *Hæc sunt nomina fortium David.* Hic enumerat eos qui in exercitu David fortitudine excelleotes erant; quibus et ipsum David annumerat; quia perfecta gloria regis non esset fortes habere milites, nisi et ipse fortis esset. Propter quod ipsum cæteris omnibus præfert, quasi fortibus fortiorem, quatenus etiam ipsorum commendatio ad gloriam illi cedat. Numerat autem primum tres seorsum per se, quasi excellentiores omnibus, in quibus David primum ponit, ac primum ponit ac principem, secundum Eleazarum; tertium B Semmaa. Hi primi tres. Deinde ponit alios tres et virtutem eorum exponit, quod per media hostium castra irrumpentes aquam de cisterna, quæ erat in Bethlehem, attulerunt; quos tamen licet inter alios triginta insignes effulserint, primis tribus nequaquam æquandos esse testatur. Deinde adnumerat reliquos et in summa triginta sex, et cum Uria, triginta septem, qui sunt hi.

Incipiunt nomina fortium in Israel.

David primus fortium primorum	
Eleazar	2
Semmaa 3. Hi primi.	
Abisai primus fortium secundorum	
Banaias	2
Asahel 3. Hi secundi.	
Eleanan primus tertiorum	
Semma	2
Elicha	3
Heles	4
Ira	5
Abieser	6
Mobonnai	7
Selmon	8
Machara	9
Heleph	10
Hithai	11
Banai	12
Heldai	13
Albiadon [Albialbon]	14
Azioaveth	15
Eliaba	16
Joathas	17
Ara	18
Semma	19
Haian	20
Helefelet	21
Helian	22
Efrai	23
Farai	24
Igaal	25
Bonni	26

Selech	27
Nabarai	28
Hira	29
Gareb	30
Urias	31

Joab non numeratur vel propterea, quia princeps aliorum et notus, vel propter mortem Abner et Amasæ.

David in cathedra sedens. Ecce magisterium, merito quia *sapientissimus. Ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus.* Vermiculus ligni in se tener et mollis, durum lignum perforat. Quando tangitur, nihil mollius illo; quando tangit, nihil durius. In eo igitur quod tenerrimus appellatur, notatur humilitas et mansuetudo; in eo quod vermiculus ligni dicitur, fortitudo signatur. David quando lædebatur, nihil mansuetius; quando lædere volebat, nihil ferocius. Tres principales virtutes : sapientia, humilitas, fortitudo. Has omnes nullus aliorum habere potuit, nisi ille solus, in quo directus est Spiritus Dei. Has sequuntur tres quasi imagines aliarum : disciplina, sapientiæ; mansuetudo, humilitatis; constantia, fortitudinis. Has autem secundas tres novissimæ sequentes perverse imitantur. Disciplinam, hypocrisis; mansuetudinem, pigritia; constantiam, pertinacia. David sedens in cathedra, *qui octingentos interfecit impetu uno.* Ubi hoc factum sit, non legimus, nisi quantum hic commemoratur. In Hebræo sic est : *Octingentos una vice.* Quod sic intelligi potest, quasi diceret David ligni vermiculo comparatur propter fortitudinem; qua omnia penetrat, et nihil ei resistere potest; in tantum ut super octingentos una vice irruere possit, et vincere. *Post hunc Eleazar*, secundus scilicet in fortitudine post David. *Inter tres fortes, qui erant cum David quando Philisthini exprobraverunt* Israel, scilicet timiditatem, et quod eis resistere non poterant : *et congregati sunt* ipsi Philisthæi *illuc* (ubi erat David) *in prælium.* Hoc Judæi dicunt ibidem factum ubi Goliath agminibus Israel exprobravit. Aliud non legimus nisi quantum hic dicitur : *Et post hunc Semmaa filius Aggæ de Arari. Et congregati sunt Philisthiim in statione.* Hoc cohærere non videtur; sed sic legendum est : Post hunc, Semmaa. Et ipse similiter Philisthæos percussit, et ubi subjungit : quia congregati sunt Philisthiim in statione; id est in loco ubi castris positis stabant et morabantur. *Cumque fugisset populus Israel a facie Philisthiim, stetit ille in medio agri*; id est in campo unde populus fugerat : *et tutatus est*, id est defendit eum; scilicet campum ut eum obtineret fugatis vel prostratis hostibus. *Nec non, et ante*; in alio scilicet prælio, quod ante hoc factum fuerat. *Descenderant tres fortes, qui erant principes inter triginta* [non adnumerato Uria] id est aliis triginta excellentiores. *Et venerunt tempore messis ad David in speluncam Odollam.* Horum omnium, quæ dicuntur aliam notitiam habere non possumus, nisi quantum conjicimus ex his quæ in hoc loco commemorantur. *Ipse percussit duos leones Moab.* In Hebræo evidentius

A legitur duos principes Moab. *Et ipse descendit, et percussit leonem in media cisterna.* Magna audacia ad tam ferocem aggrediendum solum descendere. *Verumtamen usque ad tres*, scilicet primum nominatos, *non pervenerat*, ut illis æqualis esset. *Fecitque eum David sibi auricularium*, id est consiliarium, *a secreto*, vel pro una dictione accipiendum est, vel a secreto, id est de secreto, quasi diceret de secretis, vel in secretis fecit eum consiliarium sibi.

(II Reg. XXIV). *Et addidit furor Domini.* Addidit supradictis flagellis hoc, id est hanc iram. Et commovit ipse Dominus, *commovit David in eis*, id est ad faciendum, quod fieret contrarium illis; David dico *dicentem* Joab : *Vade, numera Israel*, hoc est quod
B sequitur : *Dixit rex ad Joab. Percussit autem cor David eum*, id est conscientia remordebat eum eo quod fecerat.

ADNOTATIUNCULÆ IN REGUM TERTIUM.

(III Reg. VI). *Fecitque in templo fenestras obliquas*, id est arcuatas desuper, vel in toto obliquas, id est interius latiores propter claritatem. *Super parietes*, id est extrinsecus ad parietes, fecit *tabulata* quasi solaria per circuitum triplici ordine, imum strictius, medium latius, supremum latissimum, ut columnæ quibus sustentabantur superiora, non contingerent inferiora tabulata; sed extrinsecus ab imo surgerent singulæ. Ista tabulata quasi exedræ fuerunt foris adhærentia muro. *Trabes autem* quibus sustentabantur tabulata ipsa, *posuit in domo per*
C *circuitum*, id est adjunxit domui : per circuitum tamen *forinsecus*, ita scilicet, *ut non hærerent muris templi*, id est ut non essent infixæ muris, quia ejectura quædam in ipso muro per circuitum facta, ipsas excipiebat, et portabat in illo capite quo murum contingebant, in altero capite columnis innitentes. Vel de trabibus intra domum intelligi potest ad eumdem modum dispositis. *Texit quoque domum laquearibus cedrinis.* Tectum domus more regionis planum fecit, quemadmodum extrinsecus tabulata. In tecto igitur domus laquearia cedrina posuit, et domum lignis, et pavimentum texit tabulis abiegnis. *Et ædificavit viginti cubitorum tabulata cedrino*; viginti cubitos de sexaginta, qui in longitudine domus erant, separavit in posteriori parte domus; id
D est occidentali; quia introitus ad orientem erat. Atque in illa parte similiter ædificans tabulata cedrina *a pavimento* sursum *fecit* de parte eadem *domum oraculi in Sanctum sanctorum*, id est ad hoc ut ipsa esset Sanctum sanctorum; ipsam dico *interiorem*, quia ad eam nisi per alia introitus non patebat. *Porro quadraginta cubitorum erat ipsum templum pro foribus oraculi.* A foribus enim oraculi usque ad portam orientalem quadraginta cubiti erant; quod totum dicebatur sancta. *Et juncturas suas*, juncturas dicit, ubi tabulata jungebantur. *Oraculum autem in medio domus*, id est intra domum, *fecerat in interiori parte*, id est remotiori ab introitu. *Porro ipsum oraculum habebat viginti cubitos longitudinis, et viginti cubitos latitudinis, et vi-*

ginti cubitos altitudinis. In hoc patet quod oraculum viginti cubitis inferius erat reliqua domo. *Sed, et altare vestivit cedro.* Hoc est altare thymiamatis, quod stabat ante oraculum, id est Sancta sanctorum. *Sed, et totum altare oraculi texit auro.* Ipsum est quod superius texit cedro; nunc auro, quod stabat ante oraculum. *Quinque cubitorum ala cherubim una,* subaudiendum sic lata erat, *et quinque altera, ut a summitate,* id est extremitate, *unius usque ad summitatem alterius,* per transversum, scilicet decem essent cubiti, latitudo æqua altitudini. Nam corpus cherubin inter alarum expansionem tenebatur. *Posuitque cherubim in medio templi interioris,* id est oraculi, versis vultibus ad orientem in propitiatorium coram positum. Ita ut alter ala una parietem meridianum tangeret, alter ala una septentrionalem, reliquas duas adinvicem jungerent in media oraculi tanta fieret extensio alarum, quanta fuit latitudo oraculi. *Et fecit in eis,* scilicet parietibus, *cherubim,* alias formas cherubim in diversis locis sculpsit in parietibus; *et palmas minutum, et alias figuras varias. In ingressu oraculi fecit ostiola duo,* ut post determinat. *Duo ostia de lignis abiegnis altrinsecus,* scilicet unum hic, alterum illinc. *Et utrumque ostium duplex erat,* id est duas valvas habens; *et se invicem tenens,* quia connexæ valvæ ad postem in medio positum *aperiebantur. Et ædificavit atrium interius,* quod exteriori cingebatur. *Dispositis tribus ordinibus in pariete, tribus lapidum politorum et una lignorum cedri.*

(III Reg. VII.) *Ædificavit quoque domum saltus Libani.* Propter immensitatem et multitudinem operis saltui comparatur domus; vel quia ex illo materia sumpta est. *Quatuor deambulacra inter columnas cedrinas fecit, et tabulatis cedrinis vestivit totam cameram, quæ quadraginta quinque columnis sustentabatur. Unus autem orda habebat columnas quindecim.* Secundum hanc dispositionem tres ordines intrinsecus erant columnarum; et quatuor deambulacra, hoc est intervalla. Et inter columnas a pariete usque ad primum ordinem, unum intervallum; a primo ad secundum, alterum; a secundo usque ad tertium aliud; a tertio item usque ad parietem iterum aliud. In Hebræo habetur: Tabulata cedrina desuper ordines columnarum quadraginta quinque. Quindecim unus ordo. Quod sic intelligi potest, ut non quadraginta quinque columnas, sed tabulata, id est tabulas quadraginta quinque, quibus tabulatum compactum est esse dicamus; et tres ordines in tabulato, quorum singuli quindecim tabulas continebant. Hoc est quod dicit, cooperatura tres ordines, subauditur habebat, respicientes alterum ad alterum ter. In ipsis ordinibus singulæ tabulæ ordinis unius singulas tabulas alterius ordinis oppositas respiciebant; ita, quod altera ad alteram jungebatur ter, id est, tres in singulis ordinibus aliis tribus alterius ordinis oppositis connecterentur, insertis capitibus alterius ad alteram. *Et super columnas quadrangulata ligna in cunctis æqualia.* In

A Hebræo hoc sic habetur. Et omnia ostia et postes quadrata unum contra alterum. Quod autem dicit hic, ostia quadrata, id est, desuper non rotunda; ad comparationem fortassis dictum est eorum quæ erant in introitu oraculi sic formata. *Et porticum columnarum fecit,* id est, porticum in qua similiter columnas posuit, quæ porticus longa erat quinquaginta cubitorum secundum latitudinem domus: *et alterum porticum in facie majoris porticus,* id est ante majorem porticum. *Porticum quoque solii in quo tribunal fecit.* Solium regnantis, tribunal judicantis, et est domuncula in qua sedetur ad judicandum; seorsum ad dictandam sententiam, vel palam ad proferendam. *Tam intrinsecus, quam extrinsecus serrati,* id est secti et politi in utraque su-
B perficie parietis. *Et extrinsecus usque ad majus atrium* parrecto tali opere. Majus atrium extrinsecus, minus atrium interius. *Necnon, et in atrio domus Domini interiori; et in porticu domus Domini,* tale opus factum est. Quod autem in structura parietum per varios ordines, nunc quadratos, nivo politos lapides posuit, nunc cedros, id est ligna imputribilia; idcirco factum, ut varietas ipsa structuræ gratior fieret atque decentior. Alia autem fuerunt atria domus Domini; alia domus regis, sive extrinseca, sive intrinseca. *Et finxit,* id est artificiose composuit vel formavit *duas columnas æreas,* id est ex ære fusas. Istæ columnæ non ad portandam fabricam, sed ad ornatum factæ sunt, et
C in porticu templi erectæ. *Altitudinis octodecim cubitorum;* in circuitu, duodecim cubitorum, hoc est quod *linea duodecim cubitorum ambiebat columnam utramque,* hæc erat mensura rotunditatis. Si linea duodecim cubitorum cingeretur, ambiret eam et totam rotunditatem ejus complecteretur. Vel ambitus columnæ secundum ductum linearum duodecim cubitorum erat, vel linea fusili opere illi circumducta, ambiebat eam duodecim cubitorum. Capitella summitatibus columnarum superposita magna erant singula altitudine quinque cubitorum, quorum opus, et factura talis describitur. *Utrumque capitellum fusile erat,* quasi in modum retis et catenarum sibi invicem miro opere contextarum. Quemadmodum ex hac descriptione apparet ipsa
D capitella non solida, sed perforata undique fusa sunt, ut connexiones eorum introrsum, et exterius retis formam exprimerent. Quæ connexiones et perplexitates septem modis ab imo sursum in capitelli ambitu variatæ sunt, quos modos septem versus notant. Deinde duo ordines malagranatarum in circuitu capitellum ambiebant, ut ipsa malogranata extrinsecus pendentia quasi tegere viderentur retiacula capitellorum, id est ipsa capitella, quæ erant super summitatem columnarum. *Capitella autem ista, quæ erant super summitatem columnarum quasi opere lilii fabricata erant,* id est, in eisdem capitellis cum malogranatis similitudo foliorum lilii facta erat desuper in ipsis. Quod sequitur: *In porticu quatuor cubitorum,* obscurum est. Et fortassis

sic intelligi potest, quod ipsa capitella desuper non rotunda ad similitudinem columnarum quibus superposita erant, sed quadrata fuerunt habentia in singulis lateribus quatuor cubitos. Quod ergo ait: *In porticu quatuor cubitorum*; non sic legendum ut ipsa porticus quatuor cubitos habuisse dicatur; sed potius ipsa capitella quatuor cubitos habentia fabricata fuisse in porticu. *Et rursum alia capitella in summitate columnarum desuper juxta mensuram columnæ contra retiaculo.* Utrum hæc secunda capitella prioribus superposita fuerint, an juxta posita, non satis littera manifestat. *Fecit quoque mare fusile.* Luterem magnum significat fusilem ex ære rotundum desuper in circuitu triginta cubitorum, per transversum decem. Quod dicit *resticulam triginta cubitorum* cinxisse luterem; vel sic accipiendum est, quod simpliciter quantitas ambitos significata sit, cum fune tantæ longitudinis posset ambiri; vel restem intellige torquem æream ex ipso opere fusam in similitudinem restis ipsum mare ambientem. *Sculptura subter labium circumibat illud decem cubitis.* Quomodo decem cubitis circuire poterat, cum dictum sit ipsum ambitum triginta fuisse cubitorum? Annon totum circuibat, sed decem tantum cubitis ipsius ambitus sculpti fuerunt. An deorsum ambitus arctabatur subter labium, ut decem cubitis subter labium posset ambiri, ubi sculptura crat in circuitu in duobus ordinibus circa inferiorem partem luteris, ubi duodecim boves ex ære fusos super quos positus fuerat, contingebat. Sic enim videtur, quod basis luteris significata sit quadrata decem cubitorum in singulis lateribus, in qua erant duo ordines sculpturarum histriatarum bobus supposita duodecim; super quam ipsum mare fundatum erat. *Crassitudo autem luteris*, id est spissitudo *erat trium unciarum: duo millia batos capiebat luter; et tria millia metretas.* Par quantitas in dissimili numero. Idem enim valent, vel si de eadem mensura legitur, tantum sunt duo millia bati in siccis per cumulum; quantum tria millia in liquidis per planum. Cumulata enim mensura, planam continet totam et dimidium ejus. *Et fecit decem bases æreas.* Istæ bases non ad mare, sed alios luteres præparantur, quibus singuli superpositi sunt. *Ipsum opus basium interrasile erat*; id est, interrasili opere factæ sunt bases. *Et sculpturæ inter juncturas, et inter coronulas, et plectus: leones, et boves, et cherubim, et inter juncturas similiter, et subter leones, et boves quasi lora ex ære dependentia.* Obscura est descriptio nec facile, quid intelligendum sit, agnoscitur. Videtur autem significare quod in ipsis basibus per singula latera diversi fuerint ordines sculpturarum, et ubi illi ordines sive versus jungebantur sulpturæ variæ in lineam ductæ, inter versum, et versum discretationem facientes. Ipsi autem versus quasi areolæ quædam inter lineas et lineas patentes, habebant circulos insculptos in similitudinem coronarum et plectarum quorum alii leones, alii boves, alii cherubim continebant. Et in-

A ter juncturas similiter desuper, ubi desuper? Fortassis hoc dicere vult, quod ejusmodi sculpturæ non per totum factæ sunt, sed sursum, et deorsum in lateribus basium quasi oræ quædam et sculpturæ. *Et subter leones, et boves quasi lora ex ære dependentia. Et quatuor rotæ per bases singulas, et axes ærei*, et humeruli a quatuor partibus erecti, quasi ad continendas bases rotis superpositas, et luterem basibus impositum. *Os quoque luteris intrinsecus erat.* Sic dicere videtur, quod a fundo luteris intrinsecus quasi fistula rotunda surgens in altum, cubito, et dimidio tenebatur, ejus altitudinis cubitus quidam supra luterem eminebat. Dimidius autem cubitus intra profundum luteris erat. In cujus fistulæ summitate os erat ipsius luteris, per quod

B aquæ egrediebantur. *In angulis autem columnarum*, id est basium, *variæ cælaturæ erant; et media intercolumnia*, id est, quæ inter angulos erant, *quadrata erant, et non rotunda.* Hæc sunt latera basium plana, quæ intercolumnia vocat quadrata; quia super quatuor numerulos in quatuor angulis erectos apparebant. *In summitate autem basis*, id est, ipsa basis in summitate sua *erat unius cubiti et dimidii*, ut convenienter luterem superpositum portaret. *Sculpsit quoque in tabulatis illis quæ erant ex ære, et in angulis*; fortassis humerulos significat, qui in angulis erant columnarum, in quibus similiter sculpturæ factæ sunt. *Mare autem posuit ad dexteram partem templi contra orientem ad meridiem*, id

C est in angulo, ubi orientalis et meridionalis paries domus jungebatur. *Columnas duas, et funiculos capitellorum super capitella columnarum duas.* In Hebræo sic est: Columnas duas et coronas super capita columnarum, *et retiacula duo.* Per coronas super capita columnarum aliquis fortassis intelligat, nihil aliud significari nisi ipsa capitella rotunda, columnis superposita. Quia autem funiculos nominavit, aliud voluisse videtur, quod tamen non satis patet nisi in ipsis capitellis sculpturam factam fuisse dicamus in modum coronæ, vel funis circumducti et ambientis.

(III Reg. VIII.) *Cherubim expandebant alas suas super locum arcæ, et protegebant arcam, et vectes ejus desuper. Cumque eminerent vectes, et apparerent*

D *summitates eorum extra Sanctuarium ante oraculum, non apparebant ultra extrinsecus*, id est cum tantum porrigerentur in anteriora, ut usque ad velum pervenientes ipsum velum contingerent, aliquantulum in ipsum impingerent, ut per velum ab iis, qui extrinsecus stabant, eorum capita notari possent; non tamen velum penetrabant, neque extrinsecus extra velum prominebant. *Si peccaverit homo in proximum suum*, hoc modo scilicet, *si habuerit aliquod juramentum, quo teneatur astrictus*; id est, si astrictus est adversus proximum aliquo juramento et non teneat quod juravit: coactusque ab illo cui juravit, *veniat coram altari tuo in domum tuam*, ut testificatione præsentis Divinitatis se absolvat; si negaverit coram te juramentum, quod fecit proximo suo os-

culte de quacunque re, et non reveritus fuerit præsentiam tuam, quominus mentiatur : *Tu exaudies in cœlo*, id est cognosces et intelliges fallaciam illius qui fraudat, *et facies* hoc, scilicet *judicabis servos tuos*, non secundum hoc quod ille hominibus mentitur; sed secundum quod tu nosti, cui quod verum est, abscondi non potest : *Condemnans impium, et justificans justum.*

(III Reg. IX.) *Appellavit eas terram Chabul*, id est paludosam vel palustrem propter vilitatem muneris.

(III Reg. X.) *In domo saltus Libani*, quia forte do Libano materia sumpta est.

(III Reg. XI.) *Ædificavit mello, et coæquavit voraginem civitatis David patris sui ædificans mello*, id est locum illum, partem scilicet inferiorem civitatis coæquavit ipsum, qui prius vorago, et quasi sentina erat civitatis David patris sui : *Ut æqualis*, scilicet esset parti eminentiori civitatis in quo injuriam patri facere videbatur vilissima et abjecta summis operibus illius coæquans. In Hebræo sic habetur : Ædificavit mello et clausit aperturam civitatis David patris sui, quod sic intelligi potest, quod mello ædificavit et extulit in altum et per hoc exitum, qui prius erat in civitate David patris sui clausit : *Hanc fabricam contra portam civitatis exstruens.* In libro verborum Salamonis, hic apud nos non invenitur : quemadmodum nec liber verborum regum Israel vel Juda.

(III Reg. XII.) *Ascendit super altare.* Sic dictum est, quasi ascendit ad altare. Ascendit ut super altare incensum poneret, sive aliud in hunc modum.

(III Reg. XIV.) *Me projecisti post corpus tuum*, id est contempsisti.

(III Reg. XVIII.) *Curavit altare Domini quod destructum fuerat et ædificavit altare ex lapidibus in nomine Domini.* Sic est quasi diceret : Mundavit locum, ubi prius altare destructum fuerat et ædificavit aliud novum.

(III Reg. XIX.) *Omne os quod non adoravit eum osculans manum*, videlicet ejus Baal. In Hebræo sic habetur : Omnes os quod non osculatum est eum. Notat modum venerationis in curvatione genuum et osculo oris.

(III Reg. XX.) *Omnia propter quæ misisti ad me servum tuum in initio faciam; hanc autem rem facere non possum.* Sic est quasi diceret quod in initio petitionis tuæ fuit de argento et auro tribuendo faciam; hanc autem rem, hoc est, ut etiam uxores et filios tribuam, facere non possum. *Quis incipiet præliari? Et ait : Tu*; ne videatur contrarium quod prius dixerat per pedissequos principum provinciarum victoriam obtinendam. Nunc autem volo ipsum regem pugnam incipere. Sic enim dictum est, ut non exspectet assultum hostium; sed ut ipse, id est sui prælium incipiant, vel ipse incipiet totum exercitum producens; et deinde pedissequi princi-

A pum provinciarum victoriam obtinebunt. Hoc est quod sequitur : *Egressi sunt autem pueri prima fronte.* Incipiente igitur rege prælium cum universis, isti præeuntes victoriam obtinuerunt.

(III Reg. XXI.) *Prædicate jejunium et sedere facite Naboth*, etc. Religiose inchoari vult opus malitiæ, ut per devotionem jejunii crudelitas homicidii tegatur. *Benedixit Naboth Deum et regem.* Ironia est quasi maledixit regem, ac per hoc Deum cujus minister est. *Occidisti insuper et possedisti. Et post hæc addes.* In Hebræo sic est : Occidisti, et post hæc hæreditabis? sub interrogatione, quasi dicat : Nunquid non sufficit tibi occidisse hominem, nisi et hæreditatem ejus possideas? *In loco hoc*, etc. Quomodo dictum est ad Achab : *In loco hoc in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque tuum sanguinem*; cum sanguis Naboth in Jezrael effusus sit, sanguinem vero Achab juxta piscinam Samariæ canes linxerint? Sed in hoc loco dictum est, id est tali loco, quasi ita viliter effusum, sicut tu sanguinem Naboth effudisti.

ADNOTATIUNCULÆ IN REGUM QUARTUM.

(IV Reg. III.) *Facite alveum torrentis hujus fossas et fossas.* Vel sicut alii dicendum putant multas fossas, id est torrentis hujus, qui modo exsiccatus est, alveum arentem fodit altius sive profundius et in multis locis, ut aquas supervenientes in abundantia capere possit.

(IV Reg. V.) *Dixitque Naaman, ut vis. Fiat*, scilicet voluntas tua. Ecce non rogo amplius ut mea accipias; *sed tamen obsecro ut tua concedas. Concede mihi servo tuo, ut de* hac *terra* sancta in qua Deus verus adoratur, *tollam* et feram mecum *onus duorum burdonum.* Quare autem portare voluerit terram subjungit. *Non enim faciet servus tuus ultra holocaustum aut victimam diis alienis, nisi Domino.* Adhuc igitur terram ferre volebat. Ut ex ea in terra sua altare faciat Domino, in quo immolaret. *Abiit ergo ab eo electo tempore.* Ambiguitate dictionis in terræ spatium et tempus deceptus esse videtur. Nam in Hebræo sic expressius sonat : Abiit ab eo ergo quasi aliquando terræ spatio et sic convenienter adjungitur : *Dixitque Giezi puer*, id est famulus, *viri Dei*, simile est quod in Genesi legitur : D *Eratque vernum tempus et ingrediebar Ephratha* (*Gen.* XLVIII). In Hebræo expressius sonat : Et adhuc spatium terræ, subauditur supererat : Et ingrediebar Ephratha.

(IV Reg. VI.) *Quarta pars cadi* (50) *stercoris columbarum.* Cadus mensura est : stercus columbarum quidem idcirco ab esurientibus creptum putant, ut grana a columbis a longe delata stercori forte mista et electa aliquam famelicis refectionem præberent.

(IV Reg. VIII.) *Cumque venisset dies altera, tulit stragulum et infudit ipsi aquam*, vel aqua ipsum infudit, id est perfudit, hoc est accepit pannum et madefecit in aqua *et expandit super faciem ejus.* Ipso Hazael tulit pannum et madefactum expandit super

(50) Sunt qui *cabi* legant.

faciem domini sui, scilicet, ad refrigerandam faciem A ejus quia calore æstuabat. In Hebræo expressius dicitur : Expandit super faciem suam, ut non Hazael, sed ipse Benadab pannum madefecisse et ab refrigerium super faciem suam expandisse intelligatur. Quod tamen nil prodesse potuit, quia mortuus est. *Quo mortuo, regnavit Hazael pro eo.*

(IV Reg. XIII.) *Deprecatus est autem Joachaz faciem Domini et audivit eum et dedit Dominus salvatorem Israel.* Joam scilicet filium ejus, quia ipse postea liberavit Israel de manu regis Syriæ.

(IV Reg. XVI.) *Musach quoque Sabbati.* Tectum significat vel coopertnram, ubi Sabbato rex sedere consueverat juxta templum. Hoc igitur Musach *et ingressum regis*, id est porticum per quam ingrediebatur extrinsecus positam, *convertit in templum Domini*, pro timore regis Assyriorum.

(IV Reg. XIX.) *Nunquid non audivisti quod ab initio fecerim?* id est quomodo olim Pharaonem et Ægyptios populum meum persequentes submersi? *Ex diebus antiquis plasmavi illud*, id est in diebus antiquis operatus sum illud, id est illam vindictam. *Et nunc adduxi*, id est nunc iterum ad exemplum revocare volo, ut simile in te exerceam. *Tibi autem Ezechia hoc erit signum.* Hoc scilicet, quod hostem tuum prosternam, et repellam; hoc erit signum sequentis propitiationis; quod videlicet terram ab eodem vastatam post ejus abscessum multipliciter germinare faciam, ut populus meus afflictus abundantia relevetur. *Igitur hoc anno comede quod repereris.* Id est contentus esto eo quod habere poteris, ut si quid minus fuerit, patienter feras. Et si non habes quod semines, ne timeas. *In secundo anno germino sponte nascentia multiplicabuntur;* in tantum ut abundantia B frugum, et ad præsentem sustentationem, et ad futuram sementem sufficiat. Propterea, *In tertio anno seminate.* Porro quod hoc futurum sit, scire poteris ex eo quod regem Assyriorum tibi modo comminantem repellam, et destruam.

IN SALOMONIS ECCLESIASTEN

HOMILIÆ XIX,

QUARUM HÆC SUNT ARGUMENTA :

PRÆFATIO.

De varia sacræ Scripturæ expositione, et de Salomonis intentione.

Quæ de libro Salomonis, qui Ecclesiastes dicitur, C nuper vobis coram disserui : breviter nunc perstringens (quia, quædam ibi digna memoria videbantur) stylo signavi. Omnis Scriptura secundum propriam interpretationem exposita, et clarius elu-

cescit, et ad intelligendam se faciliorem legentibus pandit accessum. Multi virtutem Scripturarum non intelligentes, expositionibus peregrinis decorem ac pulchritudinem earum ubnubilant; et cum occulta reserare debuerint, etiam manifesta obscurant. Mihi vero simili culpæ subjacere videntur, vel qui in sacra Scriptura mysticam intelligentiam et allegoriarum profunditatem, vel inquirendam pertinaciter negant, ubi est; vel apponendam superstitiose contendunt, ubi non est. Quapropter in hoc opere non multum ego laborandum existimo tropologiis, sive mysticis allegoriarum sensibus per totam duntaxat narrationis ejus seriem perquirendis: præcipue cum ipse auctor hic non tam motibus instruendis, vel mysteriis enarrandis intendat, quam in cor humanum ad rerum mundanarum contemptum manifesta rationum veritate atque exhortatione evidenti commoveat. Neque hoc tamen nego, multa huic narrationi mystica inserta, quæ propriam explanationem requirant, præcipue in consequentibus, sicut semper in procursu narrationis secundum contemplationis incrementum magis ac magis spiritualia attingit, et a visibilibus sustollitur. Sed aliud est, quo tota scribentis intentio totaque narrationis series ducitur attendere; atque aliud quædam ex accidenti mystice dicta, et spiritualiter intelligenda non negligenter prætereunda putare. Nunc itaque narrationis superficiem, quæ tanta eloquii ac sententiarum venustate pollet explanandam suscipimus, ut ea, quæ scripta nunc legitis (hac qualicunque lucubratiuncula, iter ad intelligentiam præbente) amodo non solum vobis scripta, sed a vobis intellecta gaudeatis.

HOMILIA PRIMA.

De titulo operis, Salomonis nominibus, et libris, et principiis hujus operis, de vanitatum explanatione.

(Eccle. I.) *Verba Ecclesiastæ filii David, regis Hierusalem.* Titulus libri est iste: in quo breviter, et qualitas exprimitur sequentis operis, et pariter persona commendatur auctoris. Nam in eo, quod dictum est, verba; multiplex disputatio signatur, et ad diversas deducta sententias. Quia enim in hoc libro multorum mores, studia, et opera describuntur: propterea necesse est loquentem multorum voces assumere, multorum opiniones in suo sermone exprimere, ut valeat multorum personas (cum ipse tamen nonnisi unus sit, qui loquitur) in sua persona præsentare. Nam circa finem libri multis locutum se, et in se multos fuisse testatur, dicens: Finem loquendi omnes pariter audiamus. *Deum time, et mandata ejus observa: hoc est omnis homo.* Hoc est etiam cur se in hoc opere Ecclesiasten nominari voluit; quia videlicet sermo ejus hic non ad unum aliquem specialiter, sed ad totam Ecclesiam, id est concionem, sive multitudinem populi dirigitur, et multorum moribus exprimendis simul, et informandis ejus in hoc libro oratio famulatur. Tribus sane

A vocabulis Salomonem appellatum legimus Idida, quod interpretatur *dilectus*, et Coeleth, quod Græca *Ecclesiastes*, Latine *concionator* dicitur, et Salomon, quod sonat *pacificum*. Porro Ecclesiastes, vel concionator dici potest: qui Ecclesiam, sive concionem, id est multitudinem populi instruit, sicut ipse in hoc libro fecisse manifeste monstratur. Dilectum autem a Domino Salomonem, et pace magna in regno suo perfruitum usque ad novissima tempora vitæ suæ, quando pactum et legem Domini prævaricatus est, manifeste regnum pandit historia. Itaque secundum tria vocabula tria composuit volumina. Primum cui titulus Parabolæ, sive Proverbia Salomonis. Secundum, quod nunc in manibus habemus, quod Ecclesiastes dicitur. Tertium, quod Canticum canticorum appellatur. In primo quasi ex paterno affectu

B dilectum filium alloquitur, eumque crebra admonitione ad vitia declinanda, et ad consectandas virtutes exhortatur. In secundo provectum, et maturæ ætatis virum admonet, ne quidquam in mundi rebus putet esse perpetuum. Ad extremum vero jam consummatum, et calcato sæculo expeditum in Canticis canticorum sponsi jungit amplexibus. Haud longe sane ab hoc genere tractationis etiam gentilium philosophi auditores suos informare consueverant, primum ethicam, deinde physicam, postremo theologiam proponentes instruendis.

His ad aperiendam dicendorum intelligentiam præmissis, nunc ad ipsam libri seriem accedamus.

C Materia Salomonis in hoc opere, sunt omnia vanitati subjecta, id est caduca et transitoria. Intentio est mundi contemptum persuadere. Modus tractandi est talis. Ostendit secundum triplicem vanitatem, omnia esse vanitati subjecta, id est caduca et transitoria, videlicet et quæ propter homines facta sunt, et quæ ab hominibus facta sunt, et quæ in hominibus facta sunt. In his, quæ propter homines facta sunt, vanitas est mutabilitatis. In his quæ ab hominibus facta sunt, vanitas est curiositatis. In his, quæ in hominibus facta sunt, vanitas mortalitatis et omnia vanitas. Et de his quidem latius postmodum disseremus, si prius quæ dicenda sunt, tractaverimus, de ipso contemplationis genere. In quo mens speculantis sublevata, tam nova, et tam miranda de

D humani status conditione, vel videre potuit, vel enarrare. Videamus enim quid ait:

Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, etc. Ubi autem putatis mens erat hujus hominis cum hæc diceret? Homo erat, sed supra hominem erat. Quia nisi hominem excederet, omnem hominem mendacem esse non videret. Propterea de consideratione hujus consideratio prius nobis habenda est, et distinguenda sunt genera speculationum spiritualium. Tres sunt animæ rationalis visiones, cogitatio, meditatio, contemplatio. Cogitatio est, cum mens notione rerum transitorie tangitur cum ipsa res, sua imagine animo subito præsentatur, vel per sensum ingrediens, vel a memoria exsurgens. Meditatio est assidua et sagax retractatio cogitationis, aliquid, vel

involutum explicare nitens, vel scrutans penetrare occultum. Contemplatio est perspicax, et liber animi contuitus in res perspiciendas usquequaque diffusus. Inter meditationem et contemplationem hoc interesse videtur. Quod meditatio semper est de rebus ab intelligentia nostra occultis. Contemplatio vero de rebus, vel secundum suam naturam, vel secundum capacitatem nostram manifestis. Et quod meditatio semper circa unum aliquid rimandum occupatur; contemplatio ad multa, vel etiam ad universa comprehendenda diffunditur. Meditatio itaque est quædam vis mentis curiosa; et sagax nitens obscura investigare, et perplexa evolvere. Contemplatio est vivacitas illa intelligentiæ quæ cuncta in palam habens, manifesta visione comprehendit. Et ita quodammodo id quod meditatio quærit, contemplatio possidet. Contemplationis autem duo sunt genera : unum quod et prius est, et incipientium : in creaturarum consideratione; alterum quod posterius, et perfectorum est : in contemplatione Creatoris. In Proverbiis Salomon quasi meditando incessit. In Ecclesiaste ad primum gradum contemplationis ascendit. In Canticis canticorum ad supremum se transtulit. In meditatione quasi quædam lucta est ignorantiæ cum scientia, et lumen veritatis quodammodo in media caligine erroris emicat, velut ignis in ligno viridi primo quidem difficile apprehendit, sed cum flatu vehementiori excitatus fuerit, et acrius in subjectam materiam exardescere cœperit, tunc magnos quosdam fumosæ caliginis globos exsurgere, et ipsam adhuc modicæ scintillationis flammam rarius interlucentem involvere videmus, donec tandem paulatim crescente incendio vapore omni exhausto, et caligine disjecta, splendor serenus appareat. Tunc victrix flamma, in omnem crepitantis rogi congeriem discurrens, libere dominatur, subjectamque materiam circumvolitans, ac molli attactu perstringens lambendo exurit ac penetrat; nec prius quiescit, quam intima penetrando succedens totum quodammodo traxerit in se, quod invenit præter se. Postquam autem incendio id quod exurendum est concrematum a sua quodammodo natura totum in ignis similitudinem proprietatemque transierit, tunc omnis fragor decidit, et strepitus sopitur, atque illa flammarum spicula e medio sublata tolluntur, sævusque ille, et vorax ignis cunctis sibi subjectis, et amica quadam similitudine concorporatis, in alta se pace silentioque componit; quia jam non invenit nec diversum aliquid præter se, nec adversum contra se. Primum ergo visus est ignis cum flamma, et fumo, deinde ignis cum flamma sive fumo, postremo ignis purus sine flamma, et fumo. Sic nimirum carnale cor quasi lignum viride, et necdum ab humore carnalis concupiscentiæ exsiccatum, si quando aliquam divini timoris seu dilectionis scintillam conceperit, primum quidem pravis desideriis reluctantibus passionum et perturbationum fumus exoritur; deinde roborata mente cum flamma amoris, et validius ardere et clarius splendere cœperit, mox omnis perturbationum caligo evanescit : et jam pura mente animus ad contemplationem veritatis se diffundit. Novissime autem postquam assidua veritatis contemplatione cor penetratum fuerit, et ad ipsum summæ veritatis fontem medullitus toto animæ affectu intraverit, tunc in idipsum dulcediuis quasi totum ignitum, et in ignem amoris conversum, ab omni strepitu et perturbatione pacatissimum requiescit. Primum ergo, quia inter pericula tentationum consilium quæritur, quasi in meditatione fumus cum flamma est. Secundo quia mente pura cor ad contemplationem veritatis diffunditur, quasi in principio contemplationis flamma sine fumo est. Tertio, quia jam inventa veritate et perfecta charitate, nihil ultra id quod unicum est, quæritur; in solo amoris igne, summa tranquillitate et felicitate suaviter repulsatur. Tunc corde toto in ignem amoris converso, vere Deus omnia in omnibus esse sentitur, cum tam intima dilectione suscipitur, ut præter illum etiam de semetipso cordi nihil relinquatur. Ut igitur tria hæc propriis vocabulis distinguamus. Prima est meditatio; secunda, speculatio; tertia, contemplatio. In meditatione, mentem pia devotione succensam perturbatio passionum carnalium importune exsurgens obnubilat. In speculatione, novitas insolitæ visionis in admirationem sublevat. In contemplatione, miræ dulcedinis gustus totam in gaudium, et jucunditatem commutat. Igitur in meditatione est sollicitudo; in speculatione, admiratio; in contemplatione, dulcedo. Solet tamen etiam speculatio ipsa spiritalis, magna animum jucunditate reficere; dum post fuctum tentationum, et caliginem erroris, subito insperata pace componit, et insolita claritate perfundit. In hanc igitur iste supra omnia caduca et transitoria, mente raptus, vidit universorum nihil esse quod maneat, et quasi stupore novæ hujus atque insolitæ visionis territus exclamavit : Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Universitatem enim intuebatur, et totam vanitati subjectam, ejusque vanitatem, omnium vanitatum vanitatem, id est omnem vanitatem in se continentem, quasi genus omnium generum (eo quod omnia in se rerum genera contineat) appellavit. Omnia enim vanitas, et ex omnibus universitas, et universa vanitas. Nunc autem, quia de ipso contemplationis genere quo ista mens humana de homine, sive de humanis perspicere potuit, quantum ad præsens videbatur, jam diximus. Ad propositum revertemur, et consequenter genera vanitatum omnium quas ipsa contemplatione illuminatus, rebus caducis inesse deprehendit, distinguemus; quia in eo quod ipsam operis totius materiam primum dilucide explicare nitimur; textum quoque ejus legentibus manifestius aperimus. De vanitate enim rerum temporalium tota ejus narratio contexta est.

Tria igitur sunt genera vanitatum, quas liber iste specialiter prosequitur, in quibus omnem vanitatem complectitur : et omnia, quæ sub sole fiunt, his

subjacere testatur. Prima est vanitas mutabilitatis, quæ omnibus rebus caducis inest per conditionem. Secunda est vanitas curiositatis sive cupiditatis, quæ mentibus hominum inest per rerum transeuntium et vanarum inordinatam dilectionem. Tertia est vanitas mortalitatis quæ corporibus humanis inest per pœnalitatem. Prima ergo vanitas naturalis est, et apta sive congrua. Secunda vanitas culpabilis, quia perversa. Tertia vanitas, pœnalis, et misera. Propterea vero naturalem vanitatem, id est mutabilitatem aptam dicimus, quod ex ordinata vicissitudine rerum transeuntium, major universitatis pulchritudo constat, majorique commodo ejus instabilitas dispensatur; quia in eo et fastidium rerum varietate mentibus humanis tollitur, et decor, ut dictum est, universitatis augetur. Corporea enim natura, cujus pulchritudo secundum species, et formas diversas perficitur, ex ipsa sua mutabilitate ampliori decore adornatur, dum per intervalla temporum, et alterationem tempore transeuntium ac tempore succedentium capit, quod simul capere non potuit; quia species ejus per successionem adveniunt, quæ illi pariter inesse non potuerunt. Porro illa vanitas, quæ mentibus pravis dominatur, cæteris tanto deformior existit, quantum a spirituali substantia mutabilitas non solum per gratiam sed etiam per naturam aliena fuit. Propterea sola hæc in cæteris omnibus arguitur, et præ cæteris omnibus sola hæc iniqua atque perversa demonstratur. Pœnalis autem vanitas, quæ est in corporibus humanis per mortalitatem, idcirco misera dicitur, quoniam homo nunc ex pœna peccati hoc habet, ut conditioni rerum temporaliter transeuntium subjaceat, qui prius in creatione sui supra omnium visibilium conditionem stare acceperat. Conditio quippe rerum transeuntium est, ut omnia orta occidant, et aucta senescant. Natura autem hominis de corruptibilis quidem materia sumpta, sed per gratiam supra corruptionem elevata, et contra corruptionem confirmata : hoc in dono acceperat, ut ortum quidem cum cæteris haberet, occasum autem non haberet; et in nascituris, sed non morituris per incrementa ætatis susciperet augmentum, non pateretur defectum. Hanc dignitatem homo per peccatum prævaricationis perdidit, quando immortalitatis stola exutus, et ad suæ originis conditionem relapsus, ex sententia Creatoris audivit : *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III). Huic ergo vanitati (quæ cæteris nata est subjacere) soli homini deputatur ad pœnam; quia solus homo supra illam stare acceperat per gratiam. Cum igitur tres vanitates distinxerimus, prima quidem, id est vanitas mutabilitatis, causa est peccati; secunda, id est vanitas cupiditatis, peccatum; tertia vero, id est vanitas mortalitatis, pœna peccati. Vanitas ergo cupiditatis in vanitate mutabilitatis arguitur. In vanitate mortalitatis punitur. Quia sicut dicit Psalmista : *Homo cum in honore esset non intellexit; sed comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII). Nisi enim prius ipse per inordi-

A natam concupiscentiam carnis ad ea quæ sunt jumentorum se inclinasset, nequaquam per mortalitatem carnis jumentis similis factus fuisset. Nunc autem, quia per desiderium mentis mutabilibus inniti cœpit, ipse quoque in eo quod fuerat, stabilis esse non potuit. Possumus adhuc alia divisione has vanitates distinguere, ut idipsum quo multiplicius exponitur tanto evidentius agnoscatur. Vanitas alia est in rebus conditis. Alia in operibus humanis, alia in corporibus, alia in mentibus. Prima est mutabilitatis; secunda curiositatis; tertia mortalitatis; quarta iniquitatis. Vanitas mutabilitatis duobus modis in rebus consideratur : sive quia inanes sunt; sive quia transitoriæ sunt. In illo vanæ sunt, quia ostendunt, quod non habent ; in isto vanæ sunt, quia non per-
B manent in eo quod habent. Ibi vanæ sunt, quia solam formam habent, essentiam non habent. Hic vanæ sunt, quia etsi aliquam habent essentiam, tamen substantiam nullam habent. Illic vanæ sunt, quia sine veritate speciem opponunt. Hic vanæ sunt, quia statum prætendunt et transeunt. Sic sunt omnia caduca et transitoria, falsa et fallentia : qui vana diligunt, et in vanitate confidunt, et pro eo non solum vani, sed vanitas ipsa ex vanitate facti deficiunt.

Vanitas cupiditatis in tribus constat, in concupiscentia scilicet oculorum, in concupiscentia carnis et in superbia vitæ. In omnibus enim istis vanitas est. Quia omnia, quæ ad carnem pertinent, sive bona, sive mala videantur ; nec vera mala, nec vera bona sunt ; nec possunt semper esse, sive bona, sive mala
C sint, id quod sunt. Propterea tam vanum est in iis quæ bona videntur spem ponere, quam ea quæ mala putantur formidare. Quid enim facit concupiscentia oculorum? Videte quid facit, et invenietis quanta lateat vanitas palliata sub hoc velo. Fallaces rerum fucos, et lubricos captat aspectus. Oblita sui foras funditur, ac totam se curiositati dedens circuit omnia, lustrat universa, si qua forte nova, si qua insolita, si qua mira occurrant, quid sibi illa vel illa velint, quam habeant speciem singula, vel quam prætendant significationem. Ad omnes rerum motus semper altera, semper præceps, temeraria, procax, instabilis, petulans, impatiens et lubrica; sæpe vana spe exsultans, sæpe inani timore trepidans, nullam
D interius radicem habens, sed semper suspecta ad exteriores rerum pendens motus. Ante periculum nutat, ante discrimen trepidat; omne quod evenire potest in utramque partem, sive bonum sive malum, sit metuens, et cupiens utrumque vane sola suspicione declinat. Uritur more impatientis, exspectans videre quod futurum est; ad instantia dissolvitur, ad consistentia hebetatur, et ad omnem rerum vicissitudinem, sive tristia sive læta fuerint, inconstanti mentis fluctuatione variatur. Hoc autem quam vanum sit, considerate. Certe omnis creatura talis est homini, qualis ipse est illi, ut ab iis, quæ foris sunt, nec bona mens lædi possit, nec mala juvari. Igitur hæc omnia nec ad malum bono, nec ad bonum malo esse possunt,

nisi quantum ipse animus vel ista aspernando proficit, vel deficit perverse amando, aut metuendo vane. Quanta ergo vanitas est, hæc quasi alicujus sint momenti, sive ad dandam, sive ad tollendam salutem tanta sollicitudine ac curiositate prospicere, et ea in quibus vera salus constat interiora bona aut non attendere aut dissimulare? Quid de concupiscentia carnis dicam? Quam sit vana, cum ipsa carnis delectatio quantacunque fuerit, nec præterita juvare possit, nec præsens permanere? Quid prodest carnem morituram deliciarum luxu, et voluptatum affluentia contra corruptionem tanto adnisu defendere, cum nemo sit qui possit eam a corruptione custodire? Nam superbia vitæ, sive de divitiis, sive dignitatibus gloriari velit, quid vanius esse potest? Quis enim non vane glorietur amplius se cæteris oneratum esse? Hoc profecto divitiæ, hoc dignitates suis possessoribus solum conferunt, ut quod in eis plus aliis accipere videntur, inde plus aliis onerati inveniantur: quos certe pro eisdem acquirendis vel conservandis plus semper vel labore atterunt vel cura affligunt. Sed in his omnibus vanitas magna est, et cura superflua. Vanitas mortalitatis, quæ in duobus constat, in pœna videlicet quæ atterit, et in pœna quæ dissolvit. Pœna quæ atterit, primum nos facit per defectum vitæ senescere. Pœna quæ dissolvit, postmodum compellit in putredinem ire, et in pulverem de quo sumpti fuimus per carnem, reverti per carnis corruptionem. Hinc ergo perpendat homo; in qua vanitate vivat omnis homo, qui nolens, carnis corruptionem patitur, quia volens mentis corruptionem operatur. Totus ergo vanitati subjectus est qui et carne per mortalitatem defluit, et mente per iniquitatem. Sed alterum suum est ex ipso, alterum suum contra ipsum, et totum in ipso. Hæc tria genera vanitatum mox in principio libri sui auctor distinguit, quæ postea per omnem operis sui seriem singillatim prosequendo copiosa disputat one extendit, ubique in tribus quartum illud genus vanitatis, quod mentibus pravis inesse diximus, arguens, et solum hoc culpæ obnoxium, et pœnæ debitum ostendens. Vanitatem, quæ rebus conditis per mutabilitatem inest, primum proponit. Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Deinde secundo loco vanitatem, quæ est in operibus humanis, adjungit. Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole? Tertio loco illam vanitatem, quæ corporibus humanis per mortalitatem inest, subdit dicens: *Generatio præterit, et generatio advenit.* Et secundum has tres distinctiones, totam quoque sequentis operis seriem in tres partes dividit, singulis singulas tribuens portiones. In prima parte cujus initium est: *Oritur sol, et occidit*, disputat de vanitate mutabilitatis. In secunda parte, quæ sic incipit: *Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Hierusalem.* Persequitur latissime vanitatem humanæ cupiditatis. In tertia parte (quæ quasi clausula loco novissimo in disputatione collocatur, cujus initium est: *Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ*) vanita-

A tem mortalitatis commemorat, ut quasi hoc animus humanus in fine audiat, quod magis necesse est intenta consideratione percipere, et sæpius ad memoriam revocare. Hæc nos pro captu intelligentiæ nostræ in Ecclesiasten, qui secundus est librorum Salomonis aperiendum ingredientibus ejus lectionem præparavimus. Cæterum totam ejus latitudinem digne explanare supra vires nostras fatemur esse: magis in rebus hujusmodi alta profunditate tectis, doctorem audire quærentes, quam doctoris vicem arripere. Magis enim bonum est, ut ait Plato, aliena verecunde discere, quam sua ingerere impudenter. Quod si qua super hoc convenienter valuerimus dicere, præter spem sit, et existimationem. Si qua utiliter, non præter intentionem. Primum quasi

B prooœmium quoddam præmittit libro suo: in quo eam quam commemoravimus sequentis operis triplicem materiam distinguit, de qua postmodum latius ingreditur disputationem. Prooœmium igitur est: *Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas*, usque: *Oritur sol, et occidit.* Abinde prima pars libri inchoatur, et cætera sicut diximus. Nunc ipsa litteræ verba consideremus, si quid in eis ex iis, quæ supra dicta sunt, comprehendere valeamus.

Vanitas vanitatum (dixit Ecclesiastes), vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Cum pondere pronuntiandum est quod de se quasi de alio loquitur, dixit Ecclesiastes. Nam quia pro auctoritate suam personam apposuit; convenienter se non quasi se, sed quasi

C alium dixit, ut quia magnum aliquem se prout res postulabat dicere habuit, decentius ac maturius hoc diceret de se in alio, quam in se. Sic Balaam de se loquens, ait: *Dixit auditor sermonum Dei, qui visiones Omnipotentis intuitus est, qui cadit et apertos habet oculos* (*Num.* XXIV). Et Joannes in Evangelio suo. Ipse de se quasi de alio loquitur, dicens: *Hic est discipulus ille quem diligebat Jesus, qui testimonium perhibet de his, et scimus quia verum est testimonium ejus (Joan.* XXI). Et Paulus, de se quasi de alio Corinthiis loquitur, dicens: *Scio hominem in Christo sive in corpore, sive extra corpus nescio, Deus scit, raptum ejusmodi usque ad tertium cœlum et raptum ejusmodi in paradisum, et audisse arcana verba, quæ non licet homini loqui* (*II Cor.* XII). Sed hoc genus

D locutionis quoties in Scriptura assumitur, vel humilitatis causa fit, vel admirationis, ut scilicet cum magna dicere volumus, hæc potius quasi aliis ascribamus, ne vel superbum vel nimium videamur, si nobis ea tribuamus. Nam, et magna propter humilitatem a nobis removere debemus, et mirabilia propter admirationem quasi de longe ostendere. Minus enim mira sunt quæ magis ad cognitionem accedunt. Ut ergo omnium animi ad futuram dictionem erigantur, et quasi miraculo quodam novitatis evigilent, dicitur recte: Dixit Ecclesiastes. Ac si diceretur: Quod tantus ac talis dixit, vanum esse non potuit, etiamsi de vanitate dixit. Communis doctor, et omnium eruditor Ecclesiastes ipse dixit. Quid dixit? Audite quid dixit et intendite. Non enim parva sunt,

quæ dicuntur : Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Si omnia vanitas, ergo et ipse vanitas, qui hoc dixit. Et quomodo constabit non esse vanum, quod vanitas dixit de vanitate? Quod si verum est, quia vanum est quod dixit, audiendum non est, sed respuendum. Quid ergo dicemus? Aut non omnia vanitas, ut dixit, et falsom dixit, aut omnia vanitas, ut dixit, et ipse vanitas, vanum dixit. Sed profecto ut ipse dixit : Omnia vanitas, et ipse, qui dixit, vanitas; et non solum vanitas, sed etiam universa vanitas : et tamen, quod dixit, non est vanitas, sed veritas; quia in eo, quod dixit, ipse non erat vanitas, quia contra vanitatem dixit, quod de vanitate dixit; et constat, quod contrarius vanitati esse non potuit in eo quod vanitas fuit. Aliquid ergo in ipso fuit, quod vanitas non fuit, et id contra vanitatem non vane loqui potuit. Sed quid erat hoc, aut ubi erat? Certe si corpus hoc fuisse dixerimus, aut in corpore aliquid, quod sine vanitate locutum sit de vanitate : ergo corpus quod corrumpitur vanitati subjectum, et ad vanitatem natum aliquando sine vanitate esse potuit, quod totum in vanitate vivit? Meminimus dictum Psalmistæ : *Universa vanitas omnis homo vivens* (*Psal.* xxxviii). Quod enim moritur, ipsum est quod vivit : quod ut vivat nascitur, et vivit ut moriatur. Quid autem est quod moritur, nisi id quod vita privatur? Ipsum ergo moritur in homine quod a vita exstinguitur. Et quid hoc est, nisi corpus et sensus corporeus? Ipsum enim post animal non est, ex quo ipsum est animal, et cum sensibile esse desinit, desinit esse sensus. Ergo quod moritur in homine, ipsum est quod vivit in homine; quod ideo vanitati subjectum est, quia obnoxium est mortalitati. Ergo sensus corporeus non potuit vanitatem arguere, in quo nihil reperiri potest liberum ac purum a vanitate. Quid ergo dicendum est illud fuisse? Nunquid anima? Nonne, et illam superius vanitati subjectam esse ostendimus. In ea namque vanitatem posuimus iniquitatis : quæ cæteris rebus omnibus eo deformior existit; quod ex ea tantum cæteræ habent, vel quod noxiæ sunt, vel quod omnino sunt. Sine hac namque vanitate, nec vanitas mortalitatis esset, nec vanitas mutabilitatis noxia esset. Quomodo ergo anima, quæ tantæ vanitati subjecta est, vanitatem veraciter arguere potest? An aliquid in ea superstes invenitur liberum a vanitate, et sine causa dictum est : Universa vanitas omnis homo vivens? Universa quippe vanitas homo est, quia corpore et mente vanitati subjectus est. Quis homo? *Omnis homo vivens.* Non omnis homo vita, sed omnis homo vivens. Nam, et vita est homo, et vivens est homo. Ubi vita, et ubi vivens. Vita in eo, quod vivificat; vivens in eo, quod vivificatur. Vivit autem, et caro ex anima, et anima ex carne : et utrumque vivit, sed caro ex anima totum habet quod vivit? anima in carne non totum habet quod vivit. Nam vivit etiam in Deo, et utinam vivat? Quod vivit in carne, vanum est. Quod vivit in Deo

A non vanum est, sed verum est, quia ex veritate est. In ea igitur parte, qua ex veritate vivit, veraciter vanitatem arguit, et invenitur quomodo vanitas arguit vanitatem, non per vanitatem sed per veritatem. Recte ergo Ecclesiastes, qui mente elevatus erat supra omnem vanitatem et ad ipsam pervenerat veritatem, in eadem veritate sublimiter vidit quod de arguenda vanitate veraciter dixit : Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Inculcatio verborum cum affectu loquentis, et rei magnitudinem, et admirationis significat novitatem. Et est cum exaggeratione prolata sententia. Nam sunt gradus quidam; et quasi quædam progressiones, et in melius, et in deterius eunti. Sic enim Canticum canticorum dicitur, et sæculum sæculo-

B rum quemadmodum nunc hic dictum est : Vanitas vanitatum, ut quadam parili distantia et differentia consimili tantum super excellere intelligatur Canticum canticorum a cantico quantum canticum a verbo, et deinceps verbum a silentio. Et tantum sæculum sæculorum a sæculo, quantum sæculum solum a momento, vel item momentum a nihilo. Similique progressione hic per contrarium facta : Tanto vanitas vanitatum deterior esse a simplici vanitate, quanto simplex vanitas ab essentia solida et permanente. Sic per inculcationem legi potest sententia : Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas, ut in omnibus omnimoda vanitas exprimatur, et ex omnibus summa quædam confici intelligatur,

C quæ omnem contineat vanitatem, ut quasi singula quæque, per se vanitas sint et universitas ex omnibus collecta, vanitas vanitatum. Sic in creatione rerum, cum opera sua compleret Deus unumquodque opus per se *bonum* (*Gen.* i) dicitur, et novissime universitas perfectis omnibus *valde bona* nominatur. Nam si id quod in parte bonum est in toto melius invenitur, id quoque quod in parte malum est in toto deterius esse necesse est. Ergo vanitas est vanitatum, et vanitas omnium vanitatum universa vanitas, et vanitatis universitas omnia vanitas. Vel vanitas illa mentium humanarum hic per comparationem aliarum vanitatum arguitur : quæ velut ex aliis vanitatibus orta, et cunctas vanitates, vanitatis comparatione supergressa, merito vanitas

D vanitatum appellatur. Potest etiam non incongrue trina hæc vanitatis repetitio ad tria vanitatum genera supra memorata referri, ut quasi una vanitatum sit opus hominis, alia natura mortalis, tertia mundus hic totus cum sua universitate mutabilis. Consideravit enim iste opera mortalium, et vidit singula quæque, quod cum labore et dolore ad effectum veniunt. Facta brevi tempore subsistunt; transeuntia autem fructum post se non relinquunt. Vidit quanta affectione ac miseria quotidie sine cessatione vita humana atteritur, etiam in iis quæ pro sui consolatione operatur, et quemadmodum semper fere plus detrimenti patitur in quærendo remedio, quam recipiat consolationis in percipiendo fomento. Et in his omnibus, quam vano conturbetur omnis homo vivens, admirans, et stu-

pens ait : Vanitas vanitatum. Deinde conditionem ipsam mortalium attendens, et in ea majorem ac mi serabiliorem vanitatem inveniens, vidit quod si magna vanitas existimatur dum præterit id quod homo facit : illa prorsus dolenda et miseranda sit vanitas, dum stare non potest id quod homo est. In hanc ergo, rursus ingeminans exclamavit et dixit : Vanitas vanitatum. Postremo omnium mutabilium rerum, et ad occasum properantium inconstantiuam et fluctuationem intuens, quasi in summa concludens adjunxit, et ait : Omnia vanitas.

Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole? Quid habet amplius, subauditur, quam id quod de omnibus dictum est : Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas ? ac si diceret : Si omnia vanitati subjecta sunt, opera hominum a vanitate aliena esse quomodo possunt? Si secundum aliquid vanum est quod Deus creavit, quomodo non multo magis vanum est, quod homo facit? Si temporale est quod fecit Æternus, quod temporalis facit, quid est? Ergo quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole? Laborat sub sole, scilicet vel agens, vel patiens. Duo hæc distinguite, agens et patiens laborat sub sole; uterque laborat, et agens laborat, et patiens laborat. Sed hoc interest, quod alter quasi invitus laborat, alter voluntarius. Agens enim laborat, et facit ipse unde laborat. Patiens autem laborat, et non facit ipse, sed sustinet, unde laborat. Hæc duo genera hominum in hoc mundo vivunt, scilicet laborantium et agentium, laborantium et patientium. Qui sunt laborantes, et agentes? Audi Psalmistam : *Veruntamen universa vanitas omnis homo vivens. Veruntamen in imagine pertransit homo; sed et frustra conturbatur. Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea* (*Psal.* XXXVIII). Qui sunt laborantes, et patientes? Paulum apostolum audi : *Vanitati*, inquit, *subjecta est creatura non volens; sed propter eum qui subjecit eam in spe* (*Rom.* VIII). Ergo utrique laborant, et ii videlicet quibus hæc vita dulcis est, et ii quibus amara est hæc vita. Illi laborant ejus delectationibus perfrui; isti laborant ab ejus miseria liberari. Illi laborant metuentes, ne cito hinc exeant; isti laborant timentes ne diu hic permaneant. Labor illorum pro vana sollicitudine arguitur. Labor istorum pro patientia coronatur. Illis dicitur : *Sufficit diei malitia sua* (*Matth.* VI). Et illud : *Nolite solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur?* (*Ibid.*). Istis dicitur : *Patientes estote confirmantes corda vestra* (*Jac.* V). Et illud : *Si compatimur, conregnabimus. Si commorimur, credimus quia et simul vivemus cum illo* (*II Tim.* II). Illis dicitur : *Filii hominum usquequo gravi corde, ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* (*Psal.* IV.) Istis dicitur : *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus. Labores manuum tuarum, quia manducabis, beatus es, et bene tibi erit* (*Psal.* CXXVII). Ergo labor illorum pœnam habet in opere, et pœnam in retribu-

A tione. Labor autem istorum pœnam, quidem habet in opere, sed præmium in retributione. In illorum labore vera miseria est. In fructu laboris, falsa et vana consolatio. In labore istorum, temporalis et transitoria afflictio. In fructu laboris, æterna beatitudo. Propterea labor illorum fructu inanis est, miseria verus. Labor istorum pœna transitorius, fructu æternus. Illic vero malo, quod boni inesse videtur, vanum est; horum malum quod apparet quasi vanum est, quia transitorium est; bonum vero quod non apparet, perpetuum. Non ergo mirum videatur quod malos in hac vita laborantes, et agentes; bonos vero laborantes tantum, et patientes dicimus, quia si propius veritatem intuemur, semper malos agendo laborare, et bonos semper patiendo invenie-
B mus. Nam, sicut malos tunc etiam cum quieti videntur incontinentia exagitat, ita bonos in laboribus quoque constitutos tranquillos patientia servat. Unde miro quodam modo boni quique, et justi cum semetipsos propter Deum spontanea afflictione macerant, tunc etiam patiendo laborant; quia se contra se statuentes, quod foris per districtionem sævientes irrogant, intus quieti ac sine perturbatione permanentes in patientia portant. Sed perversi quique et vitæ carnalis amatores, etiam tunc cum mala foris per alienam violentiam illata sustinent; quia semetipsos intus furoris, et impatientiæ stimulis perturbant, ipsi potius faciunt unde laborant. Ergo boni in hac vita laborant, mali vero etiam pro hac vita laborant; quia temporales labores quibus pravi
C et perversi quique se subdunt pro adipiscenda temporali dulcedine, boni patienter tolerant pro æterna consolatione. Quia vero vita hæc mortalis in qua et pro quo laboratur, per spatia vivendi quotidie ad vitæ finem tendit, recte omnis labor hominis in numero vanitatum computatur, cum dicitur : Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole? (Subauditur præter vanitatem.)

Notandum tamen est, quod non ait : Quid amplius est labor hominis? Sed : Quid habet, inquit, amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole? Unde constat quod hic non tam de labore hominis, quam de fructu et emolumento agitur humani laboris; quia non quid sit aut qualis labor
D hominis quæritur, sed quem homo fructum de labore suo omni, quo laborat sub sole consequatur. Et hic fructus omnis non aliud quam vanitas esse perhibetur, cum dicitur : Quid habet amplius? Ac si diceretur : Nihil amplius habet quam vanitatem homo de labore suo. Ergo vanitas totus est fructus laboris hominis, et in vanum laborat omnis homo, nihil accepturus præter vanitatem de universo labore suo. Ergo vanus fuit, et labor sanctorum qui Deo fideliter servierunt, et pro ejus amore tot supplicia ac tormentorum genera passi sunt? Quis hoc dicere præsumat? Nam quomodo vanus fuit illorum labor, qui in modico quidem vexati, per dolores transitorios ad gaudia mansura pervenerunt, et per mortem temporalem, vitam adepti sunt sempiter-

nam? Aut nunquid vanus dicendus est labor illa propterea, quia transiit quod passi sunt ; et secundum aliquid tamen non vanus, quia permanet quod acceperunt. Vanum etenim esse, et ipsum justorum laborem, quantum scilicet ad pœnam transitoriam, et hanc quasi imaginariam speciem miseriæ spectat, Psalmista intuere videtur, cum dicit : *Qui fingis laborem in præcepto* (*Psal.* XCIII). Quasi enim electis suis Deus laborem fingit, cum eis exterius velut iratus per judicium temporalem pœnam irrogat, quibus intus per providentiam misericordiæ suæ, æternæ beatitudinis præmia servat. Quia igitur Psalmista laborem justorum et hunc imaginarium dolorem, quia speciem miseriæ habet, veram miseriam non habet; fictum nominat; ipsum profecto eumdem, secundum aliquid etiam vanum non inconvenienter dici posse demonstrat. Ecce ergo pertransit labor operis. Pertransit quod vanum fuit; quod transitorium fuit, pertransiit : pertransiit labor, pertransiit dolor. Nunquid pertransiit fructus operis aut merces laboris? Propterea licet : ecce secundum aliquem dicendi modum labor ipse et dolor temporalis vanus non inconvenienter dicitur. Nunquid tamen merces laboris ipsius vanitas unquam recte dicetur? Absit! Quomodo ergo stabit quod dictum est? Quid habet amplius homo de universo labore suo? De præmio enim laboris et non de ipso labore; de utilitate, non de opere, hoc dictum est : Quid habet amplius homo de universo labore suo? Ecce amplius habet homo et multo amplius habet, et tu dicis : Quid amplius habet? Propterea adjunxit et sit : Quo laborat sub sole. Ecce habemus solutam quæstionis hujus difficultatem. Nam hic aperte ostendit quos labores arguat vanitatis. Qui fiunt, inquit, sub sole. Quid est, fiunt sub sole? Fortassis simpliciter accipiendum est quod ait, sub sole; quia homines in hac mundi parte inferiori degentes, desuper solis lumen accipiunt, et ad agenda opera usibus humanis necessaria illuminantur ut videant. Propterea namque vitæ humanæ tempora per divinam providentiam alternis vicibus sic distributa sunt, ut ægra corpora actionum suarum nimia protensione fessa, ipsa alternantium temporum vicissitudo repararet. Ideo nox et dies incessanter mutua sibi parilitate succedunt, ut per diem ab ortu ad occasum sol cursu suo desuper pertransiens, lumen suum usquequaque in subjecta diffundat, et humanos oculos sua præsentia illustrans, cæterorumque animantium terræ ad exercitationem agendi excitet, et simul operandi præbeat facultatem. Nocte vero se humanis aspectibus subducens, et quasi quibusdam pannis infantiæ, velamine tenebrarum oppanso, lumina mortalium contegens, fessos artus ad quietem foveat et soporem, ut iterum reparatos labori atque exercitationi diurnæ, alacriores restituat. Hanc admirabilem divinæ dispensationis ordinem Psalmista intuens cum ejus opera commendaret, hoc inter cætera quasi excellens aliquod et non parva laude dignum commemorat, dicens : *Fecit lunam in tempora; sol cognovit occasum suum. Posuit tenebras, et facta est nox : in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvæ. Catuli leonum rugientes ut rapiant, et quærant a Deo escam sibi. Ortus est sol et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur. Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam* (*Psal.* CIII). Hinc etiam est illud quod Deus Noe egredienti de arca post diluvium quasi pro magno aliquo signo pietatis suæ, ac munere largitionis repromittit, dicens : *Cunctis diebus sementis, et messis, frigus et æstus, æstas et hiems, nox et dies non requiescent* (*Gen.* VIII). Pulchre igitur homines in hac mundi arca deorsum per varios discursus occupationum vitæ mortalis distentos sub sole laborantes dixit, ut hoc etiam ad vanitatem operis humani pertineat, quod hominem ad operandum pertransiens et tenebris fluendum desuper lumen illustrat. Consideravit quippe quam abjecta et misera sit mortalium conditio, qui in terræ superficie quasi vermes, quidam vana curiositate reptantes, subito lumine desuper infuso quasi ad illusionem exaltantur explare, quod vane appetunt, et eodem post modicum subtracto subita rursum cæcitate obvolvuntur, et nequaquam ultra in effectum prodire possunt. Ideo et ipsum lumen quo illuminantur, eminus ac procul desuper et homini in accessum ostenditur, ut ipsum nequaquam in hominis consistere potestate probetur; quatenus ex eo tantum homo accipiat, quantum permiserit largientis et cuncta ordinantis Dei gratias, non quantum appetit cupiditati serviens hominis voluntas perversa. Magna ergo vanitas laborare sub sole, et parva fiducia laborare sub sole : cujus lumen quamvis jucundum aspectu et visu sit delectabile, non semper tamen humanis aspectibus adesse potest nec prodesse. Quod si altius adhuc considerationem promovere et subtilius rem inspicere libeat, possumus nomine solis tempus significatum accipere, ut quod dixit, sub sole, idem sit ac si dixisset, sub tempore. Nam quia per solem præcipue et temporum cursus distinguitur, et temporalium natura variatur : congrue per solem tempus ipsum exprimitur, cum dicitur sub sole, idem est enim ac si dixisset, sub tempore. Sed nunquid etiam in hoc nobis aliquid innuere voluit, quod non ait in tempore vel cum tempore, sed sub tempore : et discretio nobis habenda est, ut intelligamus alia esse, quæ quasi cum tempore facta sunt; alia vero illa quæ vel in tempore facta, vel sub tempore fiunt? Discernamus ergo, si possumus, si forte causam invenire valeamus, quare potius sub tempore quam vel cum tempore, vel in tempore, facta dixit vana esse opera hominum. Omnia quæ facta sunt, vel cum tempore facta sunt, vel in tempore. Cum tempore enim facta sunt, quorum ortum tempus non præcessit : qualis est angelica natura, et illa informis materia rerum visibilium, quam in principio creavit Deus. In tempore facta sunt, quorum ortum tempus præcessit, sicut illa sex dierum opera in quibus Deus perfecit atque com-

plevit hujus sensibilis mundi fabricam; sed et illa quæ postmodum formaliter, sive essentialiter facta sunt, omnia in tempore facta sunt. Rursus eorum quæ fiunt in tempore, alia fiunt in tempore et sub tempore, alia fiunt in tempore tantum, non sub tempore. In tempore fiunt et non sub tempore, quæ tempore quidem incipiunt, sed tempore non finiuntur. In tempore et sub tempore fiunt, quæ simul et in tempore incipiunt, et in tempore finiuntur. Item eorum quæ sub tempore fiunt, alia fiunt pro tempore, alia fiunt pro æternitate. Quæ ergo pro tempore fiunt, et actu, et fructu vana sunt. Quæ vero pro æternitate fiunt, actu quidem vana sunt; sed fructu vana non sunt, quia, etsi transeunt in opere, permanent tamen in retributione. Bonum enim opus non hoc solum est quod foris transitorium apparet; quia et actione visibili constat, et invisibili devotione. Nam, sicut homo ex vivente constat et vita et vivens quidem moritur, sed vita non moritur; ita nimirum bonum et actionem in se visibilem habet, et invisibilem devotionem. Visibilis actio quasi corpus est; interior devotio, quasi spiritus est. Actio per devotionem vivit, sicut corpus per animam. Devotio autem actionem vivificat, sicut anima corpus. Omnis enim actio quæ sine devotione est, mortua est. Visibilis igitur actio, ipsa quasi vivit, et invisibilis devotio, ipsa vita est. Quod autem vivit hoc moritur; sed quod vita est ipsum non moritur. Quia actio transitoria sicut ex tempore initium habet, ita enim finitur in tempore. Quod ergo moritur quod finitur, quod transit, quod mutabilitati deditum est, ipsum obnoxium est vanitati. Quod autem vita est, quod permanet, quod finem aut corruptionem non recipit, ipsum vanitatem non admittit. Dicatur ergo: Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole? (subauditur præter vanitatem.) Nihil amplius, quia vana sunt omnia quæ sub sole fiunt. Et quid de vanis haberet nisi vanitatem. Quod ergo? Bona opera quæ sub sole fiunt, nihil amplius conferre poterunt suis operariis nisi vanitatem? Et quomodo superius quæstionem hanc solutam diximus per id quod ait, sub sole? Ecce nobis iterum eadem oboritur non minus quam supra difficilis, quia et bona opera sub sole, id est sub tempore fieri secundum id quod supra expositum est, negare non possumus; et tamen ex eis nihil præter vanitatem consequi, dicere non audemus. Et ecce manifeste liber dicit: Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole? Sed si diligentius verba ipsa considerare volumus, manifeste ostenditur quæ sint illa opera quæ vana esse arguuntur. Non enim dixit: Quid habet amplius homo de universo labore suo qui fit, vel qui factus est sub sole? Sed ait potius, quem ipse homo laborat sub sole. Non ergo tam laborem quam laborantem arguit esse sub sole. Ut quia ipse homo sub sole positus laborat: idcirco vanum sit quod laborat. Sed quis est qui sub sole laborat? Qui rerum temporalium et transitoriarum

A amore pressus, pro eisdem adipiscendis, si non habet, vel conservandis, si habet, laborat. Iste sub sole positus laborat, et iste in vanum laborat. Qui autem pro spe et desiderio æternorum bona opera exercet, iste sub sole non laborat, etiamsi sub sole est labor in quo laborat; quia licet temporale sit opus quod peragit, ipse tamen omnia temporalia et caduca, mente ac devotione transcendit. Iste ergo in vanum non laborat, etiamsi vanum est in quo laborat; quia vanum non est pro quo laborat. Et dum transierit quod vanum est in quo laborat, paratum habet quod vanitas non est pro quo laborat. Non ergo iste ejusmodi ad hanc sententiam pertinet, qua dictum est: Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole? Quia non
B laborat sub sole, sed supra solem, qui laboris sui mercedem non constituit in rebus volubilibus et tempore transeuntibus.

Generatio præterit, et generatio advenit. Ecce vanitas. Generatio præterit et generatio advenit. Hanc humana natura in prima radice sui generis vitiata concepit, et in omnem propaginem posteritatis cum hac eadem seminata pullulavit. Primus enim generis humani parens ut audivit: Terra es et in terram ibis; exinde mortalis factus; quia a statu incorruptionis cecidit, quasi a vita ad mortem per mortalitatem transire cœpit. Hanc ergo viam omnes homines post ipsum pertranseunt, qui ab ipso per carnis nativitatem descendunt. Hæc est illa vanitas,
C de qua Psalmista locutus est, dicens: *Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens. Verumtamen in imagine pertransit homo* (*Psal.* XXXVIII). Hanc ergo vanitatem quasi cæteris majorem et humanis animis propter diram mortis necessitatem magis horribilem novissimo loco adjunxit, ut hoc ad extremum homo audiat, in quo evidentius miseriam conditionis suæ agnoscat. Prima enim vanitas nec in nomine est; nec refertur ad hominem. Secunda vanitas in homine quidem non est; sed tamen refertur ad hominem. Tertia vanitas et in homine est, et refertur ad hominem. Proinde quasi per gradus quosdam semper ad altiora progrediens, primum posuit illam vanitatem quæ nec pœna hominis est, nec culpa. Deinde illam vanitatem adjunxit, quæ pœna hominis non est, sed
D culpa. Postremo illam quæ culpa non est, sed pœna: licet tamen nec talis culpa sine pœna unquam esse possit, nec talis pœna in iis duntaxat quibus sacramentum salutis non subvenit, a culpa prorsus libera sit. Sed illam culpam hominis dixi, non pœnam, et hanc pœnam, non culpam; quia in illa meritum hominis cernitur, et in ista judicium invenitur. Hanc ergo pœnam quasi cæteris graviorem et immaniorem novissime apposuit: quæ licet culpa nequior non sit, molestior tamen carni est et ad excitandas carnales mentes efficacior. Dicat ergo: Generatio præterit, et generatio advenit. Ac si diceret: Si negligendum putatis quod vanum est omne quod agitis, nunquid vel hoc negligendum est quod ipsi vanitas estis? Generatio præterit, et generatio advenit. Si morientes

discedunt et morituri succedunt, quod gaudium est? Videtur quidem dolor viventium in nascentibus consolationem accipere; sed unde fluiri putatur ut non sit, inde accipit ut semper sit. Quod enim morientes discedunt dolor est. Quæ consolatio sequitur quod morituri adveniunt? Consolatio quæ luctu terminatur. Et quid in utroque vanius esse potest? Generatio præterit, et generatio advenit. Si paucos vel non universos saltem lamentabilis casus involveret, tolerabile videretur, nunc autem sæva lues omnes secum ad interitum trahit. Generatio præterit, et generatio advenit. Si præterit, quo vadit? Si advenit, unde venit? Heu dira sors! Quomodo securus esse potes, o homo, tantis tenebris involutus? Ecce scis quod vivendo tendis ad mortem. Sed numquid scire potes qualis aut ubi futurus sis post mortem? Considera ergo in quanta vanitate vivis, quis quotidie cernis præterire quod es; nec tamen scire ulla ratione potes quale sit quod futurus es. Generatio præterit, et generatio advenit.

Terra autem in æternum stat. Ausculta homo, et erubesce. Terra in æternum stat. Quare terra stat, et tu stare non potes, propter quem facta est terra. Fortassis dices, quia ad consolationem tui stat. Stat ut venientes mittat, pertranseuntes portet, discedentes recipiat. Nascentes enim de terra veniunt per carnis originem, et viventes super terram pertranseunt, per carnis mutabilitatem et morientes in terram redeunt, per carnis corruptionem. Ergo stat ad consolationem tui; imo vero ad confusionem tui stat. Quomodo? Vide qualis stat, qualis portat, et quales portat, et de quali portat. Qualis ergo portat? Audi qualis : *Maledicta terra in opere tuo spinas et tribulos germinabit tibi (Gen.* III). Quales autem portat? Rursus audi : *Maledictus es super terram (Gen.* IV). Et de quali portat : *In sudore vultus tui vesceris pane tuo; et comedes herbas terræ? (Gen.* III.) Ergo maledicta maledictos portat. Et tamen portat. Sed unde portat, habet aliquid ad consolationem tui et aliquid ad pœnam tuam. Quod ad consolationem tui, est cum labore tuo; quod ad pœnam tuam, est per laborem tuum. Habet panem, habet et spinas. Panem cum labore tuo ad consolationem tui; spinas per laborem tuum, ad pœnam tuam. In sudore vultus tui vesceris pane tuo : hoc ad consolationem tui cum labore tuo. Cum operatus fueris, terra non dabit tibi fructum suum, sed spinas et tribulos germinabit tibi. Hoc ad pœnam tuam per laborem tuum. Ergo non solum stat ad consolationem tui, sed multo magis stat ad confusionem tui. Stat non solum ad levamen miseriæ tuæ, sed stat in testimonium et pœnam culpæ tuæ. Terra stat, et tu super terram stas. Stabilis ipsa est quæ portet, et tu corruis qui portaris. Quare hoc? Nunquid et tu terra non es? Quid ergo dictum est tibi : Terra es, et in terram ibis? Ergo terra es, et super terram es, et de terra es. Quare ergo non stas in æternum? Nunquid tu infirmior factus es terra illa de qua sumptus es? Quid ergo operata est manus artificis si non pruvexit opus suum in melius? Ergo scientia non erat apud ipsum, aut infirmus inventus est, ut in manibus ejus bona illa materia deterior efficeretur? Absit! Imo vero multo meliorem te fecit, quam illud fuerat unde te fecit; quia terram fecerat stabilem, te autem de terra fecit immortalem. Ergo meliorem te fecit, quam fuerat unde te fecit. Non ergo ex artifice processit corruptio tui, qui tanta potestate et tali bonitate te fecit, ut nihil posset a perfecto minus, nihil ab optimo vellet deterius. Itaque optimus artifex plasma bonum fecit, cujus æterna incorruptio et bonitas immortalis nec vitium gignit, nec vitium recipit.

Sed forte materia culpanda sit, quæ talis erat de qua aliud fieri non poterat. Terra enim erat materia, et exivit vas testeum. Quid? Mirum hoc est. Hoc ergo tu diecus respicere debueras, quia, si vas testeum es, ergo de molli luto in testam solidatus es, et gleba tua, si naturam non habuit firmitatis, habuit tamen naturam confirmationis. Si non habuit ut hoc esset ex natura, habuit tamen ex natura ut hoc esse posset ex gratia. Ergo materia tua nihil tibi nocuit quæ et hoc integrum conservat quod natura contulit, et quod gratia dedit, ipsa non minuit. Nam terra in æternum stat. Quid est stat? Perseverat in eo quod facta est; servat naturam suam; conditionem suam non deserit; quod accepit, hoc retinet incorruptum. Terra facta est, et terra permanet, nunquam aliud est quam quod est. Et cum aliud est, non ex defectu corruptionis aliud est, sed ex provectu sublimationis. Quemadmodum et in te aliud effecta est, et aliud futura est, quam nata est; sed sublimatione, non corruptione. Et cum in quibusdam terrenis se de alio transferre videtur in aliud, nunquam tamen aliud est, quam est; quia terra est, et semper terra est, et id quod transit terra est et in quod transit terra est; et cum hoc in illud, vel in illud transit, non transit tamen quod terra est, quod in hoc et illo idem est. Ergo terra intra naturæ suæ gremium moveri habet, et operari habet de illo quod est, hoc quod est : extra terminos naturæ suæ transire non habet de eo quod est in id, quod non est : et idcirco, terra in æternum stat in eo quod non est. Quare igitur, et tu non stetisti in eo, quod factus es super terram, sicut et terra stat in eo, quod facta est? Quare degenerasti, ut non saltem imiteris materiam tuam, quæ in tantum servat quod est, ut et tu cum terra factus fueris, non possis aliud esse quam terra est? Usque ad illam defluis vitio tuo; ultra progredi non permitteris natura ejus. Ecce quantum custodit quod est, ut et te fluentem et instabilem cum exceperit, non sinat ultra transire in illud quod ipsa non est. Unde ergo tibi fluere? Quære diligenter, et cogita. Neque artifex tuus neque materia tua hoc tibi fecit; quia, et illa stando in æternum, et in te servat, quod ipsa est, et ille te ad æternitatem faciendo, et amplius dedit, quam ipsa est. Unde igitur tibi hoc nisi vitio tuo ex quo tibi nunc pœna est, ut revertaris in illam, cui hoc ex gratia datum erat, ut stares semper

supra illam? Igitur tu transis, et terra stat in testimonium contra te, ut mortalem arguens, et morientem excipiens, prius te convincat quam puniat. Propterea terra in æternum stat. Generatio præterit, et generatio advenit ; terra autem in æternum stat.

Hæc secundum parvitatem vel exiguitatem sensus nostri diximus in exordium libri Salomonis, qui Ecclesiastes dicitur, nequaquam præsumentes nos dixisse, quod potissimum dicendum erat, cum hoc tantum nobis magnum sit nihil dixisse, quod dicendum non erat. Cæterum sciendum est hunc librum novum quoddam expositionis genus requirere; quia cum totus ad commovendos affectus cordis humani intendat, sæpius in eo quasi colloquendo quam exponendo sermonem formare oportet. Unde necesse est in iis etiam aliquando, quæ plana et aperta videntur, diutius verbis immorari, ut ipsa locutionis inculcatio validius tangat et efficacius penetret cor audientis. Qui aliter hanc Scripturam tractare voluerit, etiamsi commode intelligentiæ audientium serviat, vim tamen proprietatemque non retinens, minus fortassis proficit ad ædificationem.

HOMILIA II.

De probatione vanitatis omnium sub cœlo : per elementorum corruptionem, per rerum generationem, successionem, et eorum, quæ fuerunt oblivionem.

Verba Ecclesiastes, quæ cuncta sub sole vana esse testantur, nescio quo pacto, modo cum legerentur dulcia facta sunt in auribus nostris. Et ecce cœpimus libenter audire mala nostra, et quæ non diligimus tamen audire diligimus. Mala enim nostra non diligimus, et mala nostra audire diligimus; quia audiendo mala quæ non diligimus, bonorum recordamur quæ diligimus. Et ipsa hæc bonorum recordatio (etiam inter mala) dulcis animo est, et tanto utique dulcior quanto amariora sunt ipsa mala, quæ vel audiendo, vel sentiendo agnoscimus longe esse ab iis bonis ad quæ, vel saltem per recordationem suspiramus. Hoc totum erat, quod in hac relatione nobis modo tantum sapuisse miramur, in qua exsilii nostri nobis ærumna describitur, et nostra miseria atque calamitas qualis ac quanta sit declaratur. Mens enim nostra in auditu malorum suorum quasi de quodam somno pristini temporis evigilans subito agnovit ubi esset, stupensque et mirans tantum ruinæ barathrum, simul etiam considerare cœpit de quanta sublimitate in hoc ipsum miseriæ profundum cecidisset, et ad illam quia necdum effectu potuit miro quodam ardoris intimi desiderio suspiravit. Hoc ergo erat quod in illis verbis, quæ nostram recitabant miseriam, nostrum traxit affectum. Hoc fecit ut mala nostra sic nobis semper audire libeat, nec possit amarum esse quidquid illud est, quod cum eo percipitur quod tam dulce est. Hoc quotidie miseris lamenta ipsa dulcia facit, et inter suspiria ac gemitus lacrymis delectabiliter pascit afflictos; quia eorum quæ diliguntur inter adversa recordatio suavior est, et ipse animus desiderio absentium amplius inardescit, præteritorum memoria dulcius tan-

A gitur, dilatione futurorum validius inflammatur. Hoc noster Ecclesiastes optime noverat, qui in omni narratione sua tam diligenter exsequitur vanitatem rerum transeuntium, ut ex ejus consideratione cor humanum admoneat cœlestia meditari, et evigilare in desiderio æternorum. Scivit enim quod quanto evidentius eorum, quæ temporaliter prætereunt vanitas agnoscitur, tanto sublimius intus mentis oculus ad statum æternitatis aperitur. Incipiens ergo, in hac prima parte operis sui, ostendit omnia vana esse, quæ sub sole sunt, id est, quæcunque visibilia sunt corruptioni subjecta esse, vel obnoxia mutabilitati. Ostendit enim neque in cœlo, neque sub cœlo, neque super terram, neque in terra aliquid esse perpetuum, quod vicissitudinem non patiatur nec B transeat in alterationem. Ideoque nihil vere esse ex omnibus iis, quæ semper sine cessatione in id trahuntur quod non sunt, et quod sunt, stabile vel incorruptum servare non possunt.

Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur : ibique renascens gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem. Hoc per se distinguendum est. Deinde sequitur :

Lustrans universa in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur. Et hoc per se ponendum est. Postea sequitur :

Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat : ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant. Et hoc simul conjungendum est.

C Tria ergo quædam proponere videtur in argumentum mutabilitatis omnium, solem, spiritum, flumina, id est ignem, aerem, humorem, ut per solem quidem ignem, per spiritum aerem, per flumina humorem, velut a parte totum significatum intelligatur. Superius namque terram quasi fundamentum immobile medio loco constituit. Nunc cætera tria elementa, id est ignem, aerem, aquam circa ipsam motu instabili fluctuantia disponit, ut in procreandis mutabilibus, his tribus elementis motum agendi, et quodammodo vicem artificis attributam ostendat. Terram vero quasi materiam quamdam procreandorum omnium immobilem subjacere; impotentem quidem agendi, sed aptam tantummodo, ut ex ea cæteris operantibus formentur, quæ creanda D sunt. Per hæc igitur tria elementa in illo quarto vim suam natura exercet, quæ circa illud, et in illo discurrentia lege mirabili, et se invicem contemperantia, tam innumerabiles formas et species rerum ex ea producunt, quot annuis menstruis, diurnis temporum vicissitudinibus in eorum accessu et recessu jugiter sine cessatione alternantibus demonstrantur. Quia igitur cuncta nascentia quæ de terra oriuntur et ex terra substantiam nutrimentumque accipiunt, ab his tribus elementis vitalis motus naturam sortiuntur, recte in eis, et mutabilitatis originem posuit, et mutabilium omnium naturam proprietatemque expressit, ut in his pariter videamus et unde sit quod stare non potest, quidquid sub tempore oritur, et qua via adesse prodeat quod non est, vel quod

est, ad non esse revertatur. Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur, ibique renascens gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem. Paucis verbis rem magnam comprehendit : de quibus aliqua nos pro tempore dicere oportet, non tamen animum auditoris diutius in ejusmodi detinere, ne videamur contra propositum nostrum sacram expositionem relinquentes, ad describendos siderum cursus devolvi. Omnia quidem hæc ob id solummodo dicta sunt, ut humanus animus earum rerum quas novit relatione, commodius excitetur, et ut per hæc ad cogitanda ea, quæ non novit, evigilet : et idcirco non nobis pigrum esse debet, aut indignum videri, ad ea diligenter intendere, quæ nobis divinus sermo studuit diligenter enarrare. Demonstrat ergo quali via luminare hoc magnum, quod sua præsentia universa illustrat, incessabili agitatione in hoc mundi sensilis globo circumferatur, suoque accessu et recessu varias rerum mutationes efficiat. Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur. Primum ostendit eum circularem habere motum, et ad id semper unde progreditur reverti, ut, quia in circulo finis non potest inveniri, cursus ejus perpetuus demonstretur. Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur. Deinde anfractus progressionis ejus describit, dicens : Gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem, ut idipsum ad magnam rerum mutationem pertineat, quod non semper eodem modo neque in directum cursum suum dirigit incedens. Oritur sol, et occidit. Oritur quotidie, quando emergens humanis præsentatur aspectibus. Occidit, quando descendens ad inferiores partes secundum convexitatem circum actionis suæ oculis nostris se abducit. Revertitur ad locum suum; quia impellente volubilitate subtus rursum ad ortum revocatur. Post ortum vero ad occasum tendens, primum flectitur ad meridiem, quia obliquo ductu præcipue cum in æstivalibus commoratur signis, ab ortu ad lineam meridianam conscendit. Deinde autem ad occasum descendens, rursum obliqua progressione ad aquilonem inclinatur. Potest alia adhuc in his verbis expositio satis conveniens adhiberi, scilicet ut hæc omnia non de diuturno, sed de annuo cursu solis dicta accipiamus. Oritur quippe nobis sol, quando per vernale æquinoctium ingrediens ad nostrum polum consurgit. Occidit autem, quando per autumnale æquinoctium exiens ad inferiora descendit. Gyrat per meridiem, quando in hiemalibus signis commoratur. Flectitur ad aquilonem, quando in æstivis signis, quæ polo boreali viciniora sunt, circumfertur. Oritur ergo sol, et ipso oriente omnia pariter, oriuntur, quæ ex ejus calore reviviscunt. Occidit, et statim igne vitali subducto universa occumbunt, quæ ex ejus præsentia viguerunt. Gyrat per meridiem, ut æstiva incendia algor temperet hiemalis. Flectitur ad aquilonem, ut quæ brumæ gelu, et torpor glacialis astrinxerat, æstivis ardoribus rursum calefacta animentur. Vides igitur unum corpus quantas secum trahat rerum mutationes.

A Lustrans universa in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur. Si per spiritum, aerem accepimus, congruo ordine, postquam instabilitatem cœlestis elementi descripserat, eamdem quoque inferiora legem pati demonstrat, dicens : Lustrans universa in circuitu pergit spiritus. Ac si diceret : Si ea quæ in cœlo sunt vis naturæ stare non patitur, necesse est ut ea quoque quæ sub cœlo sunt eadem conditio mutabilitatis moderetur. Sane quemadmodum soli? ita quoque aeri orbicularem tribuit motum, ut ejus agitatio perpetua esse demonstretur. Quod autem pluraliter subjungit : In circulos suos revertitur : hoc significare potest quod motus aeris non semper ubique idem est, sed cum alibi vehementius, alibi moderatius agitetur, ipsa ejus B fluctuatio versa vice in semetipsam refusa dissimiliter moveatur; et non uniformiter conquiescat, ut non cogamur motum semel cœptum usque ad extrema extendere, ut singulæ motiones impulsionesque quasi in se factæ; et paulatim spatio motu languente quiescant. Sed, et illud quod ait : Lustrans, apte huic elemento tribuitur, quod sordes universas sua mobilitate ubicunque aspersas sive collectas purget ac dissipet. Sive quod sua subtilitate cuncta penetrans ubique se diffundat. Vel ad superiorem hoc verbum sententiam copulatur sic : Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur; ibique renascens gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem, lustrans univera in circuitu. Et hic distinctione facta, deinde sequens sententia subinfertur ita : C Pergit spiritus, etc. Sol cuim cursu suo universa in circuitu lustrat; quia omnes partes mundi per diversa signa oriens, vel occidens attingit. In cancro enim oriens, et occidens, aquilonem tangit. In capricorno, meridiem. In libra, et ariete, per orientem, et occidentem medium pertransit. Sequitur : Pergit spiritus, et in circulos suos revertitur. Secundum præcedentem expositionem, spiritum nunc non inconvenienter accipere possumus igneam vim quæ ab ipso sole procedens, per cuncta se diffundit, et universa invisibiliter penetrans vegetat et movet. Unde et veteres naturam esse dixerunt. Ignem artificem procedentem in res sensibiles procreandas. Vitalis enim motus, et vegetationis sensibilis in cunctis nascentibus D ignea vis origo est : quæ rebus omnibus incrementum subjicit, et invisibili eas nutrimento alens ac fovens, ad invisibilem tandem producit substantiam. Hanc autem occultam naturæ vim cuncta moventem, et alentem poeta quoque spiritum nominavit : et nota sunt ejus verba :

Principio cœlum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, titaniaque astra,
Spiritus intus alit : totamque infusa per artus,
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
(*Æneid.* VI, 688.)

Quamvis in his verbis illum potius errorem probare videatur, qui mundum hunc sensilem quasi anima constans ex anima et corpore, ipsamque ejus animam spiritum esse cuncta moventem asseveret. Sed

quomodolibet opinio errantium exponatur, nos sano intellectu spiritum pergentem in omnia, et in circulos suos revertentem occultam naturæ vim accipere possumus, quæ universa invisibiliter nutrit et vegetat, et unumquodque ad certum finem legitimumque terminum perducit. Hic ergo spiritus, id est, occulta naturæ vis omnia lustrat; quia per omnes rerum partes invisibiliter se diffundens, unicuique secundum suæ naturæ capacitatem, propriam qualitatem distribuit. Pergit, et revertitur quia universa, qui oriuntur in tempore prius per incrementum provehit, ac deinde senescentia ad originem suam reducit. Pergit enim quia in nascentibus egreditur, in crescentibus usque ad certam mensuram procedit. Revertitur, quia in senescentibus, et per defectum naturæ suæ retro labentibus, usque ad originis suæ principium revocatur. Sic igitur singularum rerum cursus et progressiones, quasi circulos quosdam et orbes in semetipsos recurrentes recte accipimus; quia omnia temporaliter orta illuc tandem per occasum redeunt, unde per nativitatis principium exiverunt. Et unumquodque quidem secundum propriam mensuram, et tempus quo subsistit, differentem ab alio, id est, majorem minoremve excursum habere probatur. Omnia autem sicut originem unam, sic et finem unum habere noscuntur; quia omnia per occasum ad terram redeunt, quæ in ortus sui principio de terra exiverunt. Sicut ergo sol oritur et occidit, et ad locum suum revertitur, sic spiritus pergit, et in circulos suos revertitur. Quia sicut in corpore solis localiter ignis progrediens, ad ortus sui principium reducitur, sic etiam naturaliter in cunctis nascentibus, motum quem per incrementum rerum erexit, per defectum et occasum earumdem ad originem suam reducit.

Sequitur tertia clausula in qua tractatur de elemento aquæ, quod in ordine rerum, tertium post ignem ponitur in procreatione secundum sociatur. Quantum enim attinet ad dispositionem et ordinem rerum, primum et supremum locum ignis possidet; aer secundum igni proximum. Postea aqua tertium vendicat locum; novissimo et imo loco terra residet. In his quatuor ignis et aqua, natura quidem maxime repugnantia confœderatione tamen æquabili amica, omnium nascentium origo sunt. Et ideo si locum vel naturam attendimus, a se invicem duo hæc disparata cernimus. Si efficientiam respicimus, proxima sibi utraque et amica invenimus. Igitur de elemento aquæ, quod alterum cum igne fomentum vitale præbet nascentibus, quasi post ignem, et aerem tertio, vel cum igne secundo inter rerum mutabilium naturas tacendum non fuit. Et idcirco hujus quoque circuitum, et excursum in res sensibiles procreandas describit, dicens: Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat. Et causam statim adjungit, quare non redundet mare omnibus in se fluminibus receptis: Quia scilicet rursum ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant. Ductus enim aquarum per omne

A corpus terræ intrinsecus, et deforis in modum venarum humorem trahunt, ut æquabiliter irrigatio in omnem partem diffundatur. Hæc autem infusio ut jugis et perpetua esse possit, idcirco aquarum cursus in orbem dispositus est, et in illa perenni circuitione, ut nunquam deficiat quod desuper infunditur; quantum in parte altera deorsum fluit, tantum in altera parte per occultos meatus ad ortum revocatur. Sic et cibus corporis quodam circuitu fertur, et primum a palato in alvum descendens, ac deinde in secessum pertransiens, et in ipso ejus transitu, quasi quadam instillatione naturæ, deficienti nutrimentum subjicitur, quo evaporato et exinanito, necesse est rursum ut membris fatiscentibus reparandis edendi subsidio concurratur. Quasi ergo circulus B renascentis semper indigentiæ in suam originem recurrens ducitur; quia dum sine cessatione quod sumptum est præterit, semper iterato sumi necesse est, quod supplendo defectui substantiam ministrare possit. Quale ergo nutrimentum substantia cibi assidua iteratione alendo corpori subjicit: tale omnino elementorum refluxio nutrimentum in terræ corpore procreandis fetibus seminibusque vivificandis infundit. Hoc ignis, hoc aqua, hoc aer perpeti accessu et recessu sine intermissione agere non cessant, ut semper accidentia repleant et recedentia evacuent ut quia subsistere non potest vigor infusionis præteritæ ex necessitate denuo iteretur irrigatio plenitudinis reparandæ. Quam ergo rerum alimenta C fiduciam perpetis subsistentiæ præstare poterunt, cum in rebus omnibus sic semper sine cessatione, et reparantia transeant, et deficiant reparata? Licet enim huic defectui qualemcunque consolationem præstare videatur repetita infusio; magna tamen est miseria semper ad indigentiam accipere, et nunquam indigentia accipiendi posse carere. Unde manifestum est quod omnia transitoria, et caduca vana sunt, quæ a sui status soliditate jugiter, vel transitu vel defectu inanescunt. Magnum ergo hic spectaculum sanctis mentibus præparatum est, quæ norunt ex visibilibus trahere invisibilium cognitionem. Quæ norunt dicere Creatori suo: *Omnia in sapientia fecisti, Domine* (*Psal.* CIII). *Delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum* D *exsultabo. Quam magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ* (*Psal.* XCI).

Ecce enim quomodo in circuitu feruntur omnia transitoria et vanitati subjecta. Et scimus quia circulus finem non habet. Quæ ergo in circuitu currunt, currunt quidem, sed ad finem nunquam perveniunt. Quæ ergo requies sperari potest, ubi status nullus esse potest? Ubi enim perpetuus cursus est, status nullus est. Ubi autem circuitus via est, ubi cursus certe finem habere possit, non est. Quæ ergo in circuitu currunt, semper currunt et nunquam ad statum perveniunt. Semper transeunt, et nunquam subsistunt. Semper finiuntur, et finem invenire non possunt. Cum præterierint, futura sunt; cum su-

pervenerint, non subsistunt. Hæc est via omnium mutabilium, et via omnium mutabilia amantium, et mutabilia sequentium. Nam et de impiis dictum est: *In circuitu impii ambulant* (*Psal.* XI). Et iterum: *Caput circuitus eorum* (*Psal.* CXXXIX), *et pone illos ut rotam, Domine* (*Psal.* LXXXII). Caput quoque impiorum omnium de se testatur, dicens: *Circuivi terram, et perambulavi eam* (*Job* I). Et de ipso apostolus ait: *Circuit tanquam leo rugiens quærens quem devoret* (*I Petr.* V). Vides ergo quemadmodum perversi semper circuitum diligunt, et a circuitu non recedunt. Idcirco quæ a perversis perverse amantur, etiam ipsa in circuitu omnia currunt in testimonium illis, quod circuitum sequuntur, et ipsi. Econtrario amator æternorum dicit: *Pes meus stetit in directo* (*Psal.* XXVII). Et iterum: *Dirige me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui* (*Psal.* CXVIII). Et iterum: *Rectus est callis justi* (*Isai.* XXVI). Et alibi rursum: *Ibunt*, inquit, *directe emissiones; et ad certum locum deducet eos Dominus Deus noster* (*Sap.* V). O via recta, o circuitus, quo ducis tu. Et tu quo ducis? Tu ducis, et perducis. Tu vero ducis, et seducis; quia quos ducis, perdis, non perducis. O circuitus, quomodo involvis, quomodo complecteris sequaces tuos? Tu currentibus per te, neque exitum tribuis a te, nec in te perventionem. Ergo omnia transitoria et caduca per circuitus volvuntur dum transeunt, ut in eis bonum æternitatis non quæramus, quæ cernimus semper, et sic advenire ut transeant, et sic transire ut non subsistant. Videamus ergo adhuc circuitus istos vanitatis. Dei enim sapientia, ut jam dictum est, hoc mirabiliter providit, ut rerum omnium motus in orbem ageretur, quatenus corporea natura, quæ effluendo aliquando defectum sentire potuisset, semper in suam recurrendo originem dum sine intermissione recipit quod effudit, sine defectu effundat quod recipit, et sit defectus sine defectu; nec unquam desit quod possit deficere, ut semper deficiat. Unde in una eademque re, et miserum est, quod est; et mirabile quod factum est, quia in eodem opere et fragilis invenitur materia, et ratio artificis admiranda. Et contemptum quidem mundi suadet natura corruptibilis, sed succumbit mens admiratione in contemplatione rationis. Ad hanc ergo rationem intuendam post explicitum cursum rerum mutabilium noster Ecclesiastes se convertit, ut in ea mentis aciem per contemplationem exerceat; quia eam scientia sufficienter non valet comprehendere, digna studet venerari admiratione. Nam, quia mutabilitatem omnium, in tribus rerum generibus igne, aere et aqua, secundum motum moventem explicuit quam inexplicabilis eadem sit secundum motum qui movetur per singula quæque orientia et occidentia in universitate subsequenter ostendit.

Cunctæ res difficiles non valet eas homo explicare sermone: non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Cum res quælibet in superficie sua cernitur, nondum adhuc vel causa ejus occulta, vel

A natura penetratur. Videtur namque quod est, sed quale sit illud quod videtur, vel quam in occulto (quo sensus corporeus accedere non potest) retineat qualitatem: cur etiam sic sit ut videtur, vel unde sic sit, vel ad quid sit, quis hominum (non dicam in rebus omnibus, sed nec in una qualibet re) ad plenum comprehendere valet? Quantis ergo tenebris homo involvitur; quanta ignorantiæ cæcitate coarctatur, cujus sensus vix etiam superficie tenus pauca rerum potest attingere? Qui etsi cuncta, quæ sunt secundum speciem exteriorem, cerneret, nondum tamen vim latentem rerum, invisibilemque naturam penetraret. Ergo universitas rerum utroque modo homini incomprehensibilis est; videlicet et secundum exteriorem speciem, et secundum inte-

B riorem qualitatem. Singulæ autem rerum, aliæ quidem ex parte foras specie ad sensum veniunt, aliæ prorsus absconduntur, vel quia localiter remotæ sunt, vel quia etiam loco præsentes, subtilitate sui tarditatem sensus humani excedunt. Vix ergo aliqua sensus humanus in rebus attingere sufficit; nihil autem universorum, perfecte ut est, comprehendit. Ergo cunctæ res difficiles sunt: et secundum universitatem videlicet, ut nec valeant attingi, et secundum singula quæque difficiles, quia nullo sensu possunt vel intellectu plene comprehendi. Quæ ai ratione perfecte investigari non possunt, multo minus sermone possunt explicari. Nam hoc ipsum in rebus magis omnibus ineffabile est, quod in tanta

C mutabilitatis confusione nusquam bene consideranti ratio evidens et manifesta deest: quod tam bene disponitur id etiam quod in rebus bonum non est, ut quodammodo singulorum corruptio, universorum sit pulchritudo. Propterea sensus humanus in consideratione horum succumbens suaviter ex defectu suo reficitur; quia in eo quod secundum corruptionem displicet, in ordinatissima pulchritudine universitatis, etiam ipsa corruptio pulchra est et placet. Sic miro et ineffabili modo, Conditor in creatura sua simul et per corruptionem rerum punit malitiam, et per pulchritudinem delectat naturam, ut agnoscat homo in pœna sua quid per culpam meruit, et in delectatione quid amisit. Quantam enim in Creatore rerum dulcedinis affluentiam esse credimus, si

D tam miram in creaturarum pulchritudine suavitatem invenimus? Propterea cum dixisset in tam multiplici et perplexa variaque rerum profunditate defectum humanæ intelligentiæ, subdit statim in pulchritudine earumdem jucunditatem naturæ.

Non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Cum omnes sensus corporei in rebus conditis oblectamenta sua, et quasi proprias quasdam delicias singuli præparatas inveniant, utpote visus speciem, auditus melodiæ dulcedinem, olfactus odorem, saporem gustus et tactus lenitatem. Cæteri quidem omnes corporeæ necessitati, vel etiam voluptati serviunt. Hi vero duo sensus, id est visus et auditus alimenta sua magis ad spiritalem jucunditatem trahunt. Unde et illorum refectio defæcationem

non habet, quia cum perceptione dulcedinis nullam trahunt massam corruptionis. Propter quod illorum refectio ad dulcedinis satietatem non pervenit; quia a percipienda dulcedine appetitum illorum nec percurrens difficultas tardat, neque succedens molestia ulla restringit. Purum ergo atque sincerum hoc alimentum sine omni mole corporea totum in refectionem animæ transit; quia licet a specie corporali emanet et per corporis sensum transeat, non potest tamen retineri a corpore, quia corporeum nihil habet, nec ingerit corpulentum. Idcirco ergo visus et auditus quasi excellentiores cæteris et nihil ponderis deprimentis habentes, sublimiorem in corpore sedem sortiti sunt, ut libere et sine obstaculo ad suas delectationes effluant, vel influentes, in se sine difficultate admittant. Sane duo sunt, quæ ex rerum specie per visum intrant ad animum. Et duo item, quæ ex vocum perceptione ingrediuntur per auditum. Per visum namque ad animi cognitionem ex rebus pervenit substantia et forma. Ex vocibus per auditum, significatio et melodia. Et idem operatur in animo per visum substantia ex rebus, quod per auditum significatio ex vocibus. Itemque idem facit per visum in animo forma ex rebus, quod per auditum melodia ex vocibus. Duo quippe sunt, quibus animæ rationalis natura tota disponitur, videlicet cognitio et affectus, id est sapientia et amor. Quæ duo si anima perfecte obtineat et legitime disponat, beata est. Si vero vel in his quantum natura expetit obtinendis deficiat, vel obtenta, contra naturam pervertat, in ea procul dubio parte qua vel defectum vel confusionem horum patitur, misera, necesse est, efficiatur. Tota ergo animæ rationalis substantia his duobus regitur, id est cognitione et affectu, ut per sapientiam quidem veritatem inveniat, per amorem autem amplectatur virtutem. Ut igitur ob beatitudinem rationali animæ etiam exteriora servirent, posita sunt in corpore humano hæc duo instrumenta sensuum, ut per ea ad animam notiones visibilium ingrederentur atque in ipsa sapientiam sive virtutem, vel si omnino non esset, efficerent, vel si minus esset augerent. Ergo essentia rerum per visum ad animam ingrediens, et vocum significatio per auditum scientiam pariunt. Forma vero rerum per visum intrans, et melodia vocum per auditum ad jucunditatem animum accendunt. Quoties enim foris sive rerum specie visus afficitur, sive auditus vocum dulcedine demulcetur, evigiat animus intus miris affectibus, illi quo exterius tactum se sentit, respondens. Et fit nonnunquam, ut per eam quam sensu corporeo trahit dulcedinem, redeat ad invisibilium bonorum recordationem et quodammodo ex similitudine, admonitus inenarrabili desiderio illud incipiat concupiscere: cujus quasi umbram et imaginem in affectu corporali se sentit percepisse.

Dicat ergo Ecclesiastes: Non saturatur oculus visu nec auris impletur auditu. Quia per hos sensus, visibilium pulchritudo, dum animum jucunditate in

A sui contemplatione afficit, inenarrabilem in eo concupiscentiam invisibilium bonorum accendit. Quæ videlicet concupiscentia ineffabilem dulcedinem sitiens, visu vel auditu corporeo quo excitatur quantamcunque jucunditatem afferant, irritari potest potius quam expleri, et sermone humano quantumlibet profusus fuerit vel disertus, etsi tenuiter vix dicitur, nunquam perfecte explicatur. A specie enim visibilium rerum, quasi quædam tantummodo rationalis animus semina concipit gaudiorum; sed excrescente mox in immensum desiderio parturit ipse et non se capit in tanta jucunditate. Nemo ergo visibilium rerum aspectum castis mentibus noxium putet; quia, si videre opera Dei omnino noxium foret, nequaquam ab ipso videndi usus
B creatus fuisset. Opus enim Dei quasi verbum illius est, per quod nobis loquitur, et ipsi oculi quasi instrumenta sunt quibus per contemplationem verba Dei percipiuntur. Sicut ergo auris instrumentum est ad percipiendum verbum hominis, sic oculus instrumentum est ad percipiendum verbum hominis, sic oculus instrumentum est ad percipiendum verbum Creatoris. Propterea congrue in humano corpore, et oculi coram positi sunt, et aures a latere constitutæ, quasi per hoc nobis significetur quod nostra intentio secundario dirigi debeat ad proximum, principaliter ad Deum. Recte ergo ut ostenderetur qualiter ex consideratione rerum visibilium, nascitur in animo desiderium æternorum, soli oculi
C et aures commemorantur. Quia his solis fere sapientiæ et virtuti via patet ad animum, quia, dum visibilium pulchritudinem præ cæteris sensibus meram percipiunt, soli interius amorem invisibilium bonorum sincerius accendunt. Cunctæ res difficiles non valet eas homo explicare sermone.

Non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Mirum est. Cor humanum toti mundo non sufficit, et totus mundus cordi humano non sufficit. Quare cor humanum toti mundo non sufficit? Quia cunctæ res difficiles nec valet eas homo explicare sermone. Quare cordi humano totus mundus non sufficit? Quia non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Ergo scientia succumbit, affectus transcendit. Tendit se scientia quantum potest, et
D totum capere non potest; amor vero totum haurit, et adhuc satiari non potest. Quare hoc? Quia scientiæ charitas supereminet, nec dicit: Sufficit cor humanum, donec ad illum pervenerit, et illum invenerit a quo factum est ut esset, et ad quem factum est ut in illo beatum esset. Omnis jucunditas, omnis suavitas, omnis pulchritudo rerum conditarum afficere cor humanum potest; satiare non potest, nisi sola illa dulcedo ad quam factum est. Nam species rerum visibilium quasi venæ tantummodo quædam sunt, per quas invisibilis pulchritudo se manifestans ad nos usque emanat. Et ideo, cum ista sensum nostrum atque affectum in se naturaliter provocant, non quidem desiderium replent, sed ad inquirendam Conditoris speciem et ejus pulchritudinem

concupiscendam irritant. Ergo ista omnia quæ foris videntur ad provocandum affectum humanum, non ad satiandum facta sunt, ut ab eis excitatus surgat et ea auctus transcendat. Quapropter non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Quia delectat quidem quod pulchrum factum cernimus, sed non sufficit, nisi illum qui fecit, inveniamus.

Vel sic intelligi potest quod dicit : Non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Quia enim præmiserat cunctas res esse difficiles, nec posse hominem eas explicare sermone. Ne forte putaretur vel scientia eas comprehendere posse, adjunxit : Non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Ac si diceret : Non est mirum si homo rerum difficultatem sermone explicare non potest : qui nec sensu earum profunditatem capere vel pervestigare potest. Sive enim persemetipsum invenienda quærat, sive ab alio jam inventa audiat, infra plenitudinis satietatem est omne quod capere potest. Nam, si per semetipsum contemplari incipiat, non saturatur oculus visu. Si erudiri quærat ab altero, non impletur auris auditu. Augustiæ enim corporalium instrumentorum, si se foras effundant, profunditati rerum sive immensitati explicandæ non sufficiunt. Si autem se infundant, capacitatem cordis humani implere non possunt. Quia enim cor hominis peccati tenebris cæcatum intus oculum non habet, quo lumen veritatis plene videat, nec aurem quo Dei verbum intrinsecus sonans percipiat, ad ariditatem ignorantiæ suæ rigandam corporeos oculos et aures operire cogitur, ut foris aliquam saltem in rerum specie veritatis stillam hauriat, qua sitis ejus licet non valeat omnino exstingui, vel ad modicum valeat temperari. Hoc est enim quod Dominus per prophetam populo suo improperat, dicens : *Duo peccata fecit populus meus. Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, et non valentes aquas continere* (*Jer.* II). Scimus namque quia cisterna idcirco foditur, ut aqua extrinsecus collecta in eam defluat, et ex ea rursum in usus hominum transitura hauriatur. Sed hæc quia venam vivam non habet, quantumlibet magna et aquarum collectione redundans videatur, aliquando exhauriri potest et exsiccari; quia, cum sublatum fuerit, et consumptum quod aliunde infunditur, nihil ei de suo superest unde reparetur. Sed fons qui vivam habet venam etiamsi modicus est, deficere tamen omnino non potest, neque effusionis suæ defectum aliquando sentit, cui sine defectu semper de proprio incrementum accedit. Corporales igitur oculi et aures, licet præcipua sint instrumenta, quibus via disciplinis aperitur ad animum, quia tamen intus a fonte veritatis non veniunt notiones rerum visibilium, ad cor hominis per angustos suæ capacitatis ductus et quasi aquas sparsim collectas in cisternam deducunt. Et quia in eisdem rebus quas percipiunt, neque universitatem comprehendere, neque intima penetrare valent, recte nunc dicitur : Non satiatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Quia humanus animus vel vivendo vel audiendo, etiamsi aliquid quantulumcunque de veritate percipit : longe tamen ob ejus plenitudine, suæ eum conditio infirmitatis repellit. Non ergo mirum est si humani sermonis ariditas ad explicandam rerum difficultatem non sufficit; quia sensus etiam humanus in ejus consideratione succumbit. Ideoque cunctæ res difficiles, nec valet eas homo explicare sermone : non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu.

Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? Ipsum quod faciendum est. Nihil sub sole novum ; nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est. Jam enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos. Existimet fortassis aliquis errorem hic illum confirmari, quo philosophi gentilium de sæculorum revolutione, et rerum omnium recursu in idipsum, mira dementia temporum æternitatem astruere conati sunt. Dixerunt quippe rerum mutabilium seriem ab æterno eodem ordine quo nunc cernitur cucurrisse, et sine fine, lege eadem, mundo in sua universitate nec principium nec finem habente, per sæcula quædam sibi succedentia cursuram. Sæculum magnum autem in quindecim millibus annorum constare (quem annum appellant) quo expleto, omnibus sideribus ad locum suum unde singula quæque ab initio sæculi progressa fuerant revocatis, rursusque in exordium alterius sæculi simili ratione ac modo motum inchoantibus, subjectamque naturam simili itidem ratione moventibus : rursus eadem prorsus omnia, quem in sæculis præcedentibus ordine præcessissent, eodem nihilominus ordine, eadem essentia, eadem forma, eisdem omnino et locis et temporibus, iterato consurgere, cursumque suum ac fatum simile priori atque idem peragere : eamdem quoque legem pati, fortunamque subire; ita ut eosdem homines nasci, itidem eosdem filios gignere, eadem fortuna vivere, eadem sorte mori contingat : eumdem rerum eventum, eamdem prorsus qualitatem, eumdemque statum et procursum omnium, quæ præterita prioris sæculi tempora tenuissent. Talem autem rerum omnium revolutionem atque iterationem, in idipsum semper fuisse semperque futuram esse sine fine, ut quemadmodum recursu unius sideris per singulos annos, ad pristinum ista tum renovantur omnia; ita recursu omnium siderum totiusque naturæ ad ortum per singula sæcula et magnos annos ad primam conditionem reparentur universa. Hic vero error quantus sit, facile arguet ratio manifesta. Nam tempora æterna esse non posse in hoc evidentissime comprobatur : quod omne tempus initium habuit; et sine contradictione constat quod omne quod initium habuit, aliquando non fuit. Amplius omne tempus præteritum, aliquando præsens fuit. Omne autem tempus quod aliquando præsens fuit, antequam præsens esset, nondum fuit. Alioquin si semper præsens fuit, non jam tempus fuit, sed æternitas. Si ergo omne tempus præteritum aliquando non

fuit, fuit quando nullum tempus fuit. Itaque, tempora æterna esse non potuerunt; sed erat ante tempora æternitas sine tempore, quam tempora quidem nec auxerunt eum inciperent, nec cum finientur, consument. Liquet ergo falsam esse assertionem eorum qui sæculorum æternitatem prædicaverunt, et mutabilitatis principium sine principio fuisse testati sunt. Sed, ne forte in hoc loco error hujusmodi confirmari videatur, cum dicitur: Nihil novum sub sole; neque valet quisquam dicere: Ecce hoc recens est. Jam enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos. Quo intellectu id accipiendum sit: statim subsequentibus verbis ostendit, dicens:

Non est priorum memoria; sed nec eorum quidem, qui postea futuri sunt, erit recordatio apud eos, qui futuri sunt in novissimo. Nam, si priora et novissima cum præsentibus prorsus eadem essent; nequaquam præsentes homines a prioribus, et a futuris in novissimo alios diceret; nec diceret, apud eos qui post nos futuri sunt in novissimo, sed diceret, apud nos qui futuri sumus in novissimo. Nisi forte primos et novissimos ad principium et finem ejusdem sæculi referendum quis dicat, alioquin nec primos esse nec novissimos qui sine principio fuerunt, et sine fine futuri sunt. Sed primos et novissimos ad principium et finem ejusdem sæculi referre prohibet, quod ait: Jam præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos. Quia, dum alia sæcula præcedentium, atque alia subsequentium dicit nequaquam se primos et novissimos ejusdem sæculi significasse ostendit. Ergo, quia non solum a catholica veritate, sed a ratione quoque sententia abhorret, nos dictum hoc referamus ad rerum similitudinem, quæ in suis generibus sic a principio institutæ sunt, ut unumquodque secundum similitudinem et formam primam originis suæ propaginem extendat et nihil sit quod terminum primæ dispositionis in suo genere excedat. Sic in ipsis elementis mundi, sic in iis, quæ ex ipsis procreata sunt vel procreantur, omnibus natura primam dispositionem custodit, ut nihil a primo alterum, id est diversum, aut dissimile inveniri possit sub sole. Ut verbi gratia, ab initio cœlum sursum, et terra deorsum. Ab initio luminaria in cœlo, sol, luna et stellæ, aves in aere, pisces in aqua, bestiæ in terra. Ab initio volatus avibus, natatus piscibus, gressus hominibus, et bestiis quibusdam reptatus, et tractus serpentibus. Et hæc omnia sicut fuerunt, sic sunt, sic permanent. Et si quando forte miraculo aliquo præter usitatum naturæ cursum accidente, aliud fiunt quam semper sunt; non tamen in toto fiunt, nec semper fiunt, ut prima illa institutio etsi aliquando intermitti videatur, nunquam tamen videatur dissolvi. Ergo et hanc confusionem regit sapientia Dei. Et quod nobis confusum est, ipsi non est. Et ideo sub sole nihil novum est; quia ab illo qui est supra solem quod temporaliter transit, ab æterno ordinatum est. Atque ideo singula quæque, quia in semetipsis per immutabilitatem stare non possunt, in suo tamen genere

A per similitudinem statum custodiunt, ut licet quod sunt, semper esse non possint singula; nunquam tamen inveniuntur aliud esse universa, quam singula. Ergo nihil novum sub sole. Quanto magis supra solem? Nam et ideo nihil novum sub sole; quia æternum est supra solem. Sub sole et luna novum non est; nec est tamen æternum. Æternum enim non est sub sole aliquid, quia omne quod sub sole est, in semetipso præterit; tamen novum non est, quia in similitudinem sui generis subsistit. Ergo sub sole nihil novum est, et nihil æternum. Quia enim præcessit in sæculis quæ fuerunt ante nos, ideo novum non est: et quia non est præteritorum memoria, ideo æternum non est. Ideoque quia omne quod venit, præterit et non subsistit, aut permanet
B quidquam sub sole; non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu; quia, dum intrat elabitur, et fugit, omne dum teneri putatur; et completur sententia: Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Quid ergo quia sub sole non saturatur oculus visu, nec auris impletur auditu? Supra solem est ubi non solum novum non est aliquid, sed nec transitorium; ubi et priorum memoria et præsentia futurorum, imo omnia præterita et futura præsentia sunt; quia nec præteritum nec futurum aliquid ibi est, ubi præsens est omne quod est, et omne quod est ibi est. Ibi ergo et oculus visu satiari et auris auditu impleri potest: ubi consummata et plena perfectio percipitur, et percepta plenitudine æternitas non evacuatur. Sic ergo tota hæc sententia, qua sub sole nec novum
C aliquid nec æternum esse dicitur, ad hoc spectare videtur, ut agnoscat homo quid vel fugere debeat vel sequi. In eo enim quod sub sole nihil novum est æterna dispositio ostenditur. In eo autem quod nihil sub sole permanens esse potest, in iis quæ sub sole sunt æternitatem quidem significari, non tamen esse demonstratur. In ipsis ergo quæ sub sole sunt, simul agnoscimus, et in eo quod nihil æternum est, fugiendum esse quod sunt. In eo autem quod nihil novum, sequendum esse quod non sunt. Quapropter recurrat ad summam sententiam, ut quia in iis quæ sub sole sunt oculi satiari, et aures impleri nec scientia possunt, quia non comprehendunt totum quod est; nec desiderio possunt; quia,
D etsi comprehendant, non sufficit totum quod est, nec quantum possunt permanet quod præsens est. Sciunt vanitatem esse omne quod sub sole est, et quod nihil de universo labore suo, quo laborat sub sole, homo amplius habere potest.

Dicat ergo: Cunctæ res difficiles, ut comprehendi ab humano sensu, quæ nec numerari possunt multitudine, nec comprehendi quantitate, nec profunditate pervestigari. Et ideo non mirum est si sermo deficit, ubi intelligentia succumbit; et ob hoc non valet eas homo explicare sermone, ut rationem reddat de singulis quia omnia non novit: Non enim saturatur oculus visu cum per se considerat; nec auris impletur auditu, cum eruditur ab altero, ut vel intentio exiens ad inquisitionem rerum quantum ex-

tra est, totum comprehendat, vel cognitio ingrediens quantum intus est, totum repleat. Ergo oculus et auris nec toti mundo sufficiunt, ut totum capiant; nec toti animo, ut totum impleant. Et tamen per ea quæ foris sunt, admonentur ut pergant illuc ubi vita est, ubi totum inveniant, et totum capiant, quia omnia *in ipso vita erant, et vita erat lux hominum* (*Joan.* I). Illuc ergo pergant ubi simul totum inveniant, et totum capiant totumque possideant ubi in æterna dispositione jam facta sunt, quæ sunt futura in tempore. Nam quid est quod fuit? Ipsum enim idem, et non aliud futurum est in tempore quam quod fuit ante tempora, in æterna Dei dispositione. Nec aliud subsequens in rerum ordine explicatur mutabile, quam quod fixum et permanens semper fuit in illa rata et invariabili divina dispositione. Et ut manifeste pateat quod subsequens rerum effectus cum providentia concordat, ideo etiam in ipsa rerum serie, futurum a præterito non discordat. Quid est enim quod factum est? ipsum quod faciendum est. Ergo quod fuit in providentia semper, aliquando futurum est in re; et quod factum est jam in re, per similitudinem adhuc est faciendum. Sed non prætereundum mihi videtur quod non ait. Quid est quod futurum est, ut deinde subjungeret. Ipsum quod fuit, cum præterita magis certa sint futuris, et quia etsi non sunt, fuerunt tamen aliquando et visa sunt. Futura autem nunquam fuerunt.

Et ideo magis in quæstione ponendum videretur quod minus certum est. In responsione autem, quod magis notum esse constat. Sed notandum quod effectus rerum secundum causam, providentia posterior est; in nostra cognitione, prior. Quia donec in actu non rem cernimus, quid de ipsa in æterna providentia dispositum sit prorsus ignoramus. Atque ideo recte cum quæreret, dicens : Quid est quod fuit? (quia ipsa per se providentia occulta est) statim ad intelligendam eam auditores ad actum rerum mittit, dicens : Ipsum quod futurum est; quia scire non possumus quid in præscientia præcedat, donec viderimus quid in effectu rerum subsequatur. Sed et in rebus ipsis, præteritorum qualitatem quæ non vidimus, ex futurorum comparatione cum supervenerint colligemus. Dicat ergo : Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quia sicut dictum quod præcedit in providentia : hoc idem et non aliud in effectu rerum subsequitur. Et deinceps : Quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est. Quia eadem rerum natura in singulis generibus eamdem similitudinem actu exhibuit in præteritis, quam producet supervenerint in futuris. Et ideo nihil novum est in rerum generibus sub sole, cujus similitudo non præcessit. Nec valet quisquam dicere : Hoc recens est, quantum ad similitudinem generis sui. Jam enim præcessit in sæculis quæ fuerunt ante nos in genere suo, cujus ipsum est. Et tamen fluunt omnia, nec permanet quidquam sub sole. Et quæ in dispositione ordinantis fixa

A sunt a nostra præsentia simul et a memoria in semetipsis transeuntia recedunt. Nam prius a præsentia nostra subtrahuntur, ut non subsistant per speciem; deinde etiam a memoria oblivione delentur, ut nec subsistant saltem per recordationem. Et ne forte dura corda hominum transitus præteritorum ad contemptum rerum visibilium trahere non sufficeret, si illis sublatis ii qui præsentes sunt de statu suo fiduciam habere potuissent. Ideo postquam illorum transitum commemorando ait : Non est priorum memoria, statim istorum etiam interitum demonstrat, dicens : Sed nec eorum qui post nos futuri sunt. Nam si post nos futuri sunt, alii profecto constat quod nos qui modo subsistimus, cum venerint qui post nos futuri sunt, et nos quoque eadem B forte sublati, etiam in recordationem viventium tunc nequaquam veniemus. Quid ergo nobis prodest, quod illis qui per mortem sublati sunt, in hanc vitam successimus; quia et nos quoque cum tempus nostrum advenerit descendentes, alios successores relinquemus. Si ergo scire volumus quales erimus apud eos qui post nos futuri sunt, consideremus quales modo apud nos sint qui nos ab hac vita jam olim sublati præcesserunt. Et ut omnis improbis mentibus spes præsentium tollatur, ii quoque qui post nos futuri sunt non permansuri dicuntur; nec in recordationem apud suos posteros venturi, ne vel hoc in consolationem pravis mentibus veniat, si is qui in semetipso stare non potest, sal- C tem in suo hærede aut successore subsistat. Propterea, præteritorum, præsentium ac futurorum omnium unum ostendit interitum. Non est priorum memoria; sed nec eorum qui post nos futuri sunt erit recordatio, apud eos qui futuri sunt in novissimo, ut omnia vanitati subjiciat, et humanum animum ab amore eorum, quæ sub sole videntur, ad desiderium æternorum convertat.

Si quis autem simplici expositione contentus esse non velit, habet aliud quod in his verbis, quæ supra exposita sunt, convenienter satis et forte manifestius intelligere possit. Quia enim dixerat nec oculum visu satiari, nec aurem impleri auditu, confestim causam adjungit, quare nec oculum visus, nec aurem possit implere auditus; quia videlicet D rerum transitoriarum species per sensum quidem advenientes, concupiscentiam excitant, sed cito fugientes transitu desiderium fraudant. De hoc enim transitu sententiam subjungit, dicens : Quid est quod fuit? Jam non est : præteriit enim, et jam non est. Ipsum idem tale erit et id quod futurum est : nam et ipsum cum venerit pertransibit, et cum pertransierit amplius non erit. Quid est quod factum est? Etiam ipsum jam pertransiit, et non est ipsum. Ergo idem tale erit et illud quod faciendum est; quia et ipsum cum factum fuerit, pertransibit, et amplius non erit. Sed quæri potest quare præterita solum et futura commemoravit, cum præsentium rerum potius contemptum persuadere intendat? Sed hoc ipsum ad magnum contemptum pertinet eorum quæ

videtur, quod ea solum iu numeru eorum commemorare voluit, quæ sola sensus carnis præsentia comprehendit, quasi illa solum oon esse videat, quæ sola esse videntur, ut no dicere quidem possit, quod est. Quod est, dum est, pene nihil est : nam præsentium momenta ita cursu festino et veloci elapsu fugiunt, ut etiam de se loquentium sermones exspectare non possint. Nam etsi aliquando ab interrogante secundum quid recte dici possit, est, a respondente tamen semper verius dicitur, fuit, et non est. Sic ipsa interrogatio responsionem quidem quærit, quæ nondum est. Sed responsio veniens interrogationem non invenit, quæ jam non est. In vera igitur consideratione hoc solum quasi non esse vidit, quod solum esse videtur. Quia dum simul et esse incipit ex eo quod nondum est, et esse desinit in id quod jam non est; pene nihil est, quod est. Et idcirco nequaquam interroga, quid sit quod est? quia et ipsum interrogantis est respondenti quantumvis proximo, fuit jam, et non est. Recte ergo dicitur : Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? Ipsum quod faciendum est. Ac si diceret : Ex præteritorum consideratione perpendite, quid debeatis de supervenientibus exspectare, idem enim est utrumque. Et quod fuit, et quod futurum est. Quod factum est, et quod faciendum est. Idem est, non per essentiam, sed per consimilem naturam. Quod enim fuit (quantum ad res), et quod factum est (quantum ad actiones) utrumque pertransiit. Et non est jam vel quod factum est. Similiter quod futurum est in rebus, et quod faciendum est in actionibus, totum pertransibit, et non erit aliquid sub sole perpetuum. Unde hoc? Quia eadem est conditio præteritorum, et eorum quæ futura sunt, et natura consimilis. Nihil enim novum est sub sole, nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est. Jam enim præcessit in sæculis quæ fuerunt ante nos. Et quia similis conditio est; ergo sicut præterita, sic et futura. Et qualia sunt putas ipsa præterita? Audi qualia : Non est, inquit, priorum memoria. Ergo non solum præsentia eorum interitu subiata est, sed memoria quoque oblivione deleta est. Magna ruina. Talia sunt et ipsa, quæ futura sunt. Nam et eorum qui post nos futuri sunt, non erit recordatio apud eos qui futuri sunt in novissimo. Veraque sententia est : Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas.

HOMILIA III.

Quomodo Ecclesiastes probet per suo opero omnia hominum opera vana, cum prædictorum epilogo.

Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Hierusalem : et proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de omnibus quæ fiunt sub sole. Sermones sapientium et ænigmata eorum scrutari, et eam quæ intrinsecus abscondita est sapientiæ dulcedinem ad gustum elicere, speciemque ejus in lucem proferre quis potens est? Scriba doctus in regno cœlorum *qui profert de thesauro suo nova et vetera* (*Matth.* XIII), si nobis adveniat, ecce ille qui dedit Deus sapientiam et intelligentiam adaperire eam et manifestare, ut sciant homines, quoniam in ipsa est vita. Sed nos quid sumus? tenebræ ad lucem ut comprehendere cogitemus quod abscondit Deus ab oculis hominum, amicis suis revelare secretum sapientiæ suæ. Quid facimus nos? Ergo non meditabimur in mandatis ejus, neque investigabimus semitas illius, et requiescere poterit cor nostrum donec inveniat illam. Tantum ipsis sermonibus persequamur illam : et si forte inventio differatur, pascat interim nos inquisitio illius super omnia; si inventam non possumus, tamen quæsitam doceamus. Ecce Ecclesiastes noster hucusque de rerum mutabilium vanitate disputans brevi sermone tam multa complexus est, ut in illis ejus verbis hoc nobis mirabile appareat, quo pacto totum et de toto totum, ita dictum sit, ut ad brevitatem quidem nihil minus; ad evidentiam vero nihil amplius dicendum videatur. Sed hoc sapientia fecit quæ in toto tota est, et in singulis tota. Nec in singulis tota contrahitur, nec in toto tota dilatatur; sed tanta in singulis quanta in toto, et in toto talis qualis tota in singulis, quia nec unitas minor se esse potest, nec immensitas major. Ipsa ergo sapientia in hoc brevi sermonis corpore totam universitatis effigiem expressit, ut parvi in parvo magnum videamus, quia in seipso totum non possumus. Et vidimus illic totum mundum, et agnovimus vero universorum nihil esse quod maneat, sed fluere ac pertransire omnia quæ sub sole sunt, veramque constare sententiam, quod omnia vanitas. Nunc ergo postquam nobis demonstravit qualia sint ea quæ nobiscum facta sunt, transit ut doceat nos quid sentire debeamus, aut exspectare de iis quæ a nobis fiunt. Quia si id quoque vanitati subjectum est quod Deus fecit, dubitari non potest omnino vanum esse, et multo magis vanum, quod homo vanitas facit. Hoc est quod modo ingreditur demonstrare omnia videlicet opera hominum quæ sub sole fiunt vana esse, et nihil amplius habere hominem de universo labore suo quo laborat sub sole. Ut autem suæ assertioni fidem faciat, seipsum in exemplum proponit omnium quæ dicturus est, asserens se cuncta quæ loquitur experimento didicisse ac probasse vera. Et idcirco talem proponit suam personam, ut non incredibilo videatur harum rerum omnium eum experimentum habere potuisse. Propterea potentiam et dignitatem suam demonstrat rex Israel in Hierusalem. Sapientiam quoque ostendit. Et præcessi sapientia omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem. Divitias enumerat, domos, vineas, hortos, pomaria, piscinas, servos, ancillas, armenta, greges, aurum, argentum. Postremo ne quid defuisse putetur, luxum quoque et voluptatem adjungit. Cantores, cantatrices et delicias filiorum hominum : et omnia, inquit, quæ desideraverunt oculi mei non negavi eis, nec prohibui cor meum quin omni voluntate sua frueretur in iis quæ paraveram. Et in iis omnibus per omnia rerum experimenta cucurrisse, nihilque se præter vanitatem et

spiritus afflictionem curamque superfluam invenisse testatur in cunctis quæ fiunt sub sole. Quæ autem sint illa quæ fiunt sub sole, supra jam dictum est. Sed ut competentius sermo ad ea quæ sunt dicenda transeat, breviter nunc et summatim repetemus quæ dicta sunt.

Per solem namque tempus significari ostendimus, propterea quia per solem præcipue omnis temporum mutabilitas atque vicissitudo distinguitur, ut idem intelligatur per id quod dictum est, sub sole, ac si dictum fuisset sub tempore. Rursum, ut evidentius pateret quæ essent illa quæ sub tempore facta auctor vanitatis argueret, distinximus alia esse quæ facta sunt cum tempore, alia quæ facta sunt in tempore. Eorum item quæ facta sunt in tempore, alia facta sunt in tempore, non sub tempore, alia in tempore, et sub tempore. Et ea quidem quæ facta sunt sub tempore, magis subjecta sunt tempori, et obnoxia mutabilitati, quia in tempore cœperunt et pariter fluentur in tempore, atque ideo ne se ad æternitatem aliquatenus extendant quodammodo tempore concluduntur; quia eorum tempus et præcessit initium, et subsequitur finem. Tamen in his ne prorsus vanitas dominetur, et non inveniat veritas sub sole ubi caput reclinet (*Matth.* VIII), excepimus quædam ex his quæ fiunt sub tempore, et eis si vanitatem prorsus non tollimus, servire tamen vanitati prohibemus. Eorum quippe quæ fiunt sub tempore, alia fiunt pro tempore, alia fiunt pro æternitate. Et ea quæ sub tempore fiunt pro tempore, actu et fructu vana sunt. Ea vero quæ sub tempore pro æternitate fiunt, actu quodammodo vana sunt, sed fructu non sunt; quoniam et si transeant in opere, permanent tamen in retributione. Quapropter ejusmodi etsi plene vanitatem non evaserunt, non tamen vanitati sed veritati serviunt; neque in eis omnino vanum est quod sunt, quia vanitas non est pro quo sunt. Illa vero quæ sub tempore et pro tempore fiunt, prorsus vanitati subjecta sunt; quia, et quod in illis est vanum est, et vanitas pariter quod ex illis est. Et hæc sunt illa de quibus in præsenti agitur. In quibus sub sole nihil præter vanitatem et afflictionem spiritus, vel cum fiunt, vel cum facta sunt: ab eis, qui transitoria diligunt, invenitur.

HOMILIA IV.

De rerum vanitate, et hominum occupatione pessima.

Et tamen in his ipsa vanitas quasi per quosdam gradus ad incrementum consurgit, et corruptio velut a modico excrescens, paulatim aucta semper in pejus procedit. Nam in eis prima origo vanitatis invenitur, curiositas, deinde cupiditas, postremo voluptas. Inter quas prima quidem ad concupiscentiam oculorum pertinet; secunda ad ambitionem sæculi; tertia ad concupiscentiam carnis. Per quas videlicet vanitates humanus animus a summa veritate defluens in tantum præcipitatur, ut carnalibus tandem desideriis pressus totusque voluptatum illecebris devinctus suæ originis non solum per se reminisci non valeat, sed nec admonitus quidem velle possit aut non esse quod male est, aut esse quod male non est. Nam quod est, male est, et quod esse deberet, male non est. Et quod vult aut non esse, quod est, aut esse quod non est: hoc utroque pejus est. Hoc igitur noster Ecclesiastes exemplo sui demonstrare hic incipit, scilicet qualiter humanus animus per hos errorum gradus a summa veritate in vanitatem corruat, et ipso suo vitio se propellente semper in deterius eat. Veritati enim inhærere, et ipsam propter se diligere veritatem, verum bonum ejus esse debuerat. Cum ergo veritatem deserit et se ab illa, adversionem mentis deflectit, hanc primum repulsus, erroris sui pœnam patitur, ut ipsam quam in se, et propter se amare noluit veritatem, jam pro vanitate quærere incipiat, et quia desiit illud unum contemplari in quo omnia videret, modo non tam veritatem quam novitatem affectans, multa scire concupiscat. Quia enim illam in qua vera mentis refectio est internam contemplationem perdidit, in earum, quæ foris sunt rerum cognitione quasi cibum intelligentiæ esuriendo requirit. Sed quia in eis, quæ extrinsecus apparent universis nequaquam perfecta cognitio veritatis inveniri potest, incipit miser defectus sui ærumna languens, quasi quodam fastidio de aliis semper ad alia appetenda discurrere, et priora abjiciens quasi vacua, et sterilia sperat se desiderii sui effectum in iis quæ supersunt posse obtinere, tam stultus et cæcus, ut cum se in iis semper frustrari videat, nec unquam ad desiderii finem pertingere, nequaquam tamen hæc aliquando quasi vana et infructuosa cesset omittere. Sed hujus tam impudentis desiderii et stultæ curiositatis, qua se in cognitione visibilium rerum supervacue extendit, et sui Creatoris cognitionem in qua sola vera beatitudo constat, aut habitam negligit, aut non habitam quærere dissimulat, justa tamen pœna subsequitur; quoniam ibidem ubi perverse delectationem quærit, nihil præter dolorem et spiritus afflictionem invenit. In tanta enim occupatione majorem viribus difficultatem reperiens, quasi quodam pondere anxietatis suæ opprimitur, quia dum eam ad quærendam in hujusmodi sapientiam ubi inveniri non potest, desiderium impellit, multitudine pariter distrahitur et profunditate reverberatur. Hic est ergo labor et afflictio spiritus, quo mens stulta et impudens merito pro sua temeritate atteritur, dum non solum Creatorem suum obliviscens, sed semetipsam quoque negligens, in rebus infimis, quæ ad salutem non pertinent, investigandis occupatur. Et tamen aliquando scientia tali vanitate quæsita, tantoque labore ex parte quantulacunque inventa, animum per superbiam inflat, et de curiositate ad elationem quasi de vanitate ad vanitatem præcipitat. Quæ videlicet elatio ambitionem sæculi inducens, dum laudis cupidum efficit, ad amorem pompæ et gloriam divitiarum animum accendit, ut dum de boni interioris gloria ad appetitum exterioris labitur, semper

ad deteriorem vanitatem præcipitetur. Sed neque hic stare potest semel cœpta corruptio. Nam bona carnis sicut prius dum non habentur, ut quæri debeant, cupido blandiuntur per speciem; ita postea dum possidentur fractum enerviter, et emollitum usu illiciunt ad voluptatem. Sicque miser animus post amorem vanæ laudis, post ardorem magis vanæ cupiditatis, novissimæ ad appetitum voluptatis inflammatur, ut jam etiam in carne vanitatem seminare incipiat, ut post de carne caro factus fructum vanitatis in corruptione metat. Hic est enim fructus vanitatis, ut mens misera tandem carnalibus desideriis obruta, et voluptate carnalium desideriorum sopita, intantum obdormiat ut jam nunc sapientiam non solum veritate, sed nec specie quidem requirat. Tantoque avidius totam se ad carnis voluptatem male dulcem experiendam effundat quanto magis interius fatigata, et ab inquisitionis suæ intentione repulsa, de invenienda veritate desperat. Et quia supra se tendens per inquisitionem labore se atque difficultate nimia succubuisse considerat ad aliam se, et quæ sine labore haberi valeat consolationem tota aviditate relaxat, sed, et ibi quoque vanitatem inveniens, requiescere non sinitur; quia in carnis voluptate fugientem delectationem nec cum præsens est retinere potest, nec cum præterierit revocare. Sicque undique fatigata et dissipata procella vanitatis suæ concutitur, ut per ilipsum qua male delectata abiit, salubriter tandem afflicta redire compellatur. Et sæpe gravis quædam sit lucta in animo, ut dum se in infimis delectari pariter, et affligi considerat, magno desiderio amore libertatis dilecta etiam, si fieri possit, deserere concupiscat. Hanc igitur luctam, et tumultuationem humanæ mentis per varia vitæ mortalis studia, in verbis sequentibus omnium causam in se per sententiam transumens Ecclesiastes exprimet: et qualiter de vanitate curiositatis ad vanitatem pompæ, et ambitionis, ac deinde ad vanitatem voluptatis corruat, ostendet sicut in serie libri ac ordine demonstratur. Sed quia, quæ in præfatione dicenda erant, explevimus: nunc ad exponenda verba narrationis ejus revertamur.

HOMILIA V.

De dictorum verborum Ecclesiastæ litterali et morali expositione.

Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Hierusalem. Primum mihi hoc nequaquam prætereundum videtur, quod quidam hunc librum Salomonem in pœnitentia existimant conscripsisse: et quod idcirco in eo vanitatem mundanarum rerum, et maxime carnalis voluptatis tam studiose arguat; quoniam ipse experimento cuncta didicerit deliciarum luxu corruptus, et blandimentis seductus mulierum. Et quod idcirco noluit dicere: Rex sum Israel in Hierusalem; quia deposita regni purpura, de solio suo jam descenderat, contemptaque quam male tenuerat potestate, in habitu pœnitentiæ reatum suum plangebat, ideoque ait: rex fuit in Hierusalem. Atque utinam hoc verum esse constaret, et tam certum de A pœnitentia illius, quam non dubium de culpa testimonium haberemus! Nunc autem, quia dubia pro certis affirmare non possumus; illa quæ dubia non sunt prosequamur. Ego Ecclesiastes. Scipsum, ut diximus, in exemplum proponit omnium, quæ dicturus est, quatenus verbis illius eo citius auditores fidem adhibeant, quod cum non audiendo solum, sed experiendo intelligunt didicisse, quæ docuit. Ac si diceret. Ego qui vos doceo expertus sum universa quæ dico. Nam, quæ sit vanitas in culmine terrenæ potestatis, quis scire melius potuit? Ego quippe fui rex Israel in Hierusalem. Satis magna sublimitas in tanto populo, et in tam nobili ac famosa civitate regnare, seque in regni solio videre cunctis, et potestate Dominum, et honore prælatum. Et hæc quare B sum? Fui, inquit. Quasi dicat: Jam non sum; quia etsi sum, idipsum jam nihil esse agnosco quod sum. Et quomodo ad id pervenerit ut nihil se esse agnosceret, deinde prosequitur dicens:

Proposui in animo meo quærere, et investigare prudenter de omnibus, quæ fiunt sub sole. Quasi diceret: Ego exterius potestate tumidus et interius scientia inflatus, altiora me quærere conatus sum. Sed ubi inaniter præsumendo supra me tumui, ibi deficiendo veraciter directionem mei agnovi. Proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de omnibus, quæ fiunt sub sole. Magnum propositum si ad effectum venire potuisset, sed mens humana quomodo ad tanta sufficeret? Magna igitur superbia C mortalem hominem de tam multis præsumere, et rursum magna curiositas tam multa appetere. Proposui, inquit. Videte quomodo elationem sonant omnia. Non ait, cogitavi; sed proposui, ut saltem venialis fuisset, et humana tentatio si subito ac transitorie, sicut nonnunquam solet, tumida cogitatio animam tangeret: et tamen per consensum recepta, vel approbata non fuisset. Nunc vero non solum elata, verum etiam cæca mens, ad tantum erroris profundum corruit, ut non solum id quod inordinatum erat facere cogitaret, sed etiam id quod impossibile fuerat implere se posse præsumeret. Proposui in animo meo. Ingens conatus. Et quæ? Quærere, et investigare. Quærere ignota, et investigare profunda. Quomodo? sapienter. O cor insi-D piens! Ergo sapientiam non quæris, sed tantummodo per sapientiam, quærere te profiteris: hoc enim dixisti: Proposui in animo meo quærere, et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole. Si ergo sapienter quæras, per sapientiam quæres. Et dicis: Utique sic; per sapientiam quæram. Male enim quærerem, si per sapientiam non quærerem. Nam si sine sapientia quærerem, etiamsi sapientiam quærerem, insipienter quærerem. Sapientiam vero insipienter quærere, idipsum jam sapere non esset, sed desipere. Quapropter sapienter quæram, et per sapientiam quæram, et sapientiam quæram. Dic ergo mihi sapientiam per quam quæres, ubi quæres? et per quam sapientiam quæres sapientiam. Per quam quæris? Jam; inquit, habeo sapientiam

per quam quæram et ideo per sapientiam quam habeo, quæram ; et sapientiam per quam quæram, non quæram. Quid quæres? De cunctis, quæ fiunt sub sole. Quid est de cunctis? Quare non dixisti cuncta quæ fiunt sub sole? Quia, inquit, majus aliquid, et multo majus proposui. Nam ea quæ fiunt sub sole cuncta visibilia sunt, et ideo si magnum est, summum tamen non est quærere et investigare ea quæ oculo comprehendi possunt. Idcirco illa non quæram, sed de illis quæram. Quærere et investigare de cunctis quæ fiunt sub sole. Non illa quæ videntur, sed de illis quæ videntur illa quæ non videntur. Non illa, quæ fiunt sub sole, quæ videntur; sed de illis, quæ fiunt sub sole, rationes et causas eorum, quæ non videntur. Hæc ergo proposui, quærere, et investigare sapienter de cunctis, quæ fiunt sub sole. Magnam profecto sapientiam habes. Quis tibi tantam sapientiam dedit? Homo es tu, et quæres sapienter de cunctis, quæ fiunt sub sole? Unde tibi talis sapientia : Deus, inquis, dedit. Videamus modo. Non enim indiscussus pertransibis. Volumus enim prius scire utrum possis de temetipso rationem reddere, qui cum tanto proposito advenisti, ut putes eorum, quæ fiunt sub sole, omnium rationem investigare. Dic ergo in illa sapientia, per quam rationem omnium investigare proponis, tuam saltem possibilitatem adhuc agnoscere potuisti : ego, inquit, nisi sperassem me ipsam rem posse ad effectum perducere, quod omnino impossibile crederem, et si facere cogitarem, nequaquam tamen me facturum proponerem. O cor insipiens! Hoc est quod dixi ; quia non cognovisti te, idcirco præsumpsisti appetere quod erat supra te, in altero cæcum, in altero tumidum, in utroque stultum. Tu ergo investigabis sapienter de cunctis, quæ fiunt sub sole. Investiga modo, satage, da operam. Quære, et invenies. Quid invenies? Sapientiam invenies. Quam sapientiam? Ut cognoscas tuam stultitiam. Quæres enim et non invenies quod quæres; laborabis et non proficies, et sola vexatio dabit intellectum auditui.

Hanc enim occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut [*distendantur*] *occuparentur in ea*. Recte et juste, ut quia in veritate stare noluerunt per multiplicitatem divisi distendantur et occupentur in vanitate. Propterea, inquit, vidi cuncta, quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus, Deo gratias. Modo primum sapere cœpisti. Modo video te sapientiam habere, per quam possis quærere, et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole. Sapienter enim invenisti et sapienter intellexisti quod universa vanitas et afflictio spiritus. Velim tamen scire unde ista tibi pœnitudo tam subita. Magnum quoddam exspectavimus, et illud propositum grande omnes non attentos et exspectantes jam fecerat. Quis enim de tanta promissione exiguum aliquid exire posse putaret? Quærere, et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole. Et qui postea : Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea. Quam occupationem dicis? Hanc inquis, ut proponant in animo suo quærere et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole. Quare ergo tu hanc occupationem pessimam dicis : Quærere et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole? Tolle, ait, sapienter. Non enim occupatio pessima, esset sapienter, quærere et investigare de cunctis quæ fiunt sub sole. Sed quis hoc potest? Supra hominis sensum est causas investigare omnium et comprehendere rationem universorum quæ fiunt sub sole. Ergo proponi potest, fieri non potest quærere et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole. Multa enim latent et absconduntur plurima et cuncta reservantur in posterum, nec debet investigari quod fieri non licet. Ergo quod non potest sapienter fieri, non potest sapienter proponi, etiamsi proponitur sapienter fieri. Ego igitur insipienter proposui quod sapienter facere non potui, quærere et investigare de cunctis quæ fiunt sub sole. Utrobique insipiens, et dum proposui quod non potui, et dum feci quod non debui, tertia adjuncta insipientia : quod utrumque ignoravi. Quæsivi tamen et investigavi quod quærere et investigare proposui, quæsivi, et non inveni quod quæsivi. Aliquid tamen inveni : scilicet non posse me quod credidi, et ibi agnovi quod hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea. Ergo insipientem fuisse profuit; sed tamen insipientia, sapientia non fuit. Data est tamen insipientia, ut ad sapientiam erudiat filios hominum. Dimissi sunt sibi, ut agnoscant se, et agnoscentes damnent, et fugiant quod facti sunt ex se. Hanc ergo occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea. Quia enim mens hominis in illo uno bono stare noluit, in quo potuit feliciter requiescere, et sine distractione vel occupatione, summæ veritatis plenitudinem possidere, projecta foras extra semetipsam in multiplicitatem rerum visibilium spargitur, et veritatem quam intus cæcata a fonte haurire non potest, quasi per rivulos quosdam visibilium arescentibus præcordiis saltem fugere conatur. Sed quo magis se foras per intentionem ad visibilia fundit tanto magis intus ab invisibilium cognitione tenebrescit; quia dum amplius per exteriora spargitur, magis ab interioribus aversa cæcatur. Unde bene Cain cum scelus suum detectum cerneret, et majori scelere reprobus, de venia sceleris desperaret, legitur dixisse ad Dominum. *Ecce ejicies me hodie a facie terræ! et a facie tua abscondar : et ero vagus et profugus super terram* (*Gen.* IV). Reproba etenim mens ejecta a facie Domini absconditur, dum se per exteriora spargens, tanto magis ab interni luminis aspectu tegitur, quanto magis in iis quæ foris sunt, cogitandis semper occupata tenetur. Unde bene illic dicitur, vagus et profugus. Vagus enim per inordinatam concupiscentiam, et profugus per peccatricem conscientiam, dum se in concupiscentia per cogitationem dividit, et in conscientia per desperatio-

nem avertit, ipse sibi peccator ne redire valeat, ad se lumen veritatis abscondit. Ergo hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea. Quare dedit, ut distendantur in ea? Ut se tendant et distendant, laborent et deficiant, et revertantur et sanet eos. Si enim in occupatione sua non distenderentur neque laborarent, dulcis fieret nimis ipsa occupatio, et nollent illam deserere, neque redire amplius, concupiscerent ubi veritas est. Propterea dedit illis occupationem pessimam Deus, ut distendantur in ea. Agamus pietati ejus gratias, quia laborare nos fecit in malo nostro, in aversione nostra; quia sepivit spinis viam nostram ut revertamur et convertamur ad ipsum virum et sponsum et amicum animæ nostræ, quia bene erat nobis tunc magis quam nunc. Hoc autem non intellesimus nos et putavimus nobis bene esse cum male erat. Et ideo aspersit ipse amaritudinem et absinthium, et fel in poculum dedit super male dulcem et blandientem ad mortem aversionem nostram et occupationem pessimam. Et dedit hanc occupationem pessimam filiis hominum ut distendantur in ea. Occupatio enim est distractio et illigatio mentium quæ avertit et dissipat et illaqueat animas ne cogitare prævaleant ea quæ salutis sunt, et ideo occupatio. Quare pessima? Quia est et alia mala occupatio, sed non pessima; et ipsa est quæ circa necessitates vitæ mortalis versatur, et sollicita est erga plurima; et ipsa occupatio mala est; et ut amplius aliquid dicamus, ipsa malitia est, ut de illa recte dictum intelligatur : *Sufficit diei malitia sua*. (*Matth.* VI). Hæc ergo occupatio miseriæ vitæ mortalis necessaria est; postea a gloria vitæ immortalis absorbenda : et ideo mala est ad miseriam, sed mala non ad culpam ; quoniam si pœnam habent a beatitudine alienam, culpam non habet justitiæ ac veritati contrariam. Occupatio autem curiositatis qua se mens ad illicita extendit, et instat scrutari et investigare quod ei scire aut non convenit, aut noxium est : ipsa est pessima occupatio, quia, dum se dilatat ultra mensuram, aut affectum capit, et animum per inanem scientiam inflat; aut si apprehendere non valet per dilationem et desperationem fatigat.

HOMILIA VI.

Quid sit distendi in occupatione pessima.

Hanc ergo occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea. Quid est distendantur? Exterius intumescant, interius inanes fiant. Nam quod distenditur foris quidem majus apparet; sed unde extrinsecus incrementum accepisse cernitur, inde veraciter interius soliditatem amisisse comprobatur. Dum enim ultra se pertingere nititur in id quod non est, in semetipso deficere incipit, et inanescere ab eo quod est. Sic nimirum mens humana dum per curiositatem ad inquirenda ea quæ extra ipsam sunt, tenditur ne semetipsam considerare valeat, ipsa suæ inquisitionis occupatione præpeditur. Hanc ergo occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum ut distendantur in ea. O pessi-

A ma occupatio! o distentio perniciosa! quo trahis animum? Quantum promittis, et quantum tollis? Promittis homini totum quod ipse non est, et tollis totum quod ipse est. Quid si totum dares quod promittis, et totum tolleres, quod tollis? *Quid enim prodest homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* (*Matth.* XVI.) Quanto magis modo, quia fallaciter totum promittis, et veraciter totum tollis? Pessima es distendens et dissipans, affligens et crucians animos : quibus dominaris illa semper appetenda suggerens, quorum inquisitio aut noxia sit, aut vana; inventio vero multo magis aut inutilis, aut perniciosa. Si ergo dulcis esses, et sine labore animus possidere valeres, quis malitiam tuam unquam deprehenderet? Nunc au-
B tem ipse labor et afflictio quam mentibus ingeris odiosam te faciunt, et facilius quod promittis vanum esse agnoscitur, dum id quod infers durum esse sentitur. Sic multos crudis ad sapientiam, qui tunc demum plene deprehendunt, quanta post te sequatur vanitas, cum sentire cœperint experiendo quanta in te lateat laborantibus difficultas. Propterea iste adjunxit et ait : *Vidi quæ fiunt cuncta sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus* (*Eccle.* I). Vidi, inquit, ubi, vidisti? Quis te docuit? Faciendo, inquit, vidi; experiendo cognovi. Quid fecisti? *Proposui, ait, in animo meo quærere et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole* (*Ibid.*). Et ecce quærere cœperam et investigare, et existimavi me in tam operoso studio exitum aliquem invenire. Ex-
C tendi ergo animum meum quantum potui; cogitationem meam in omnia circumlustranda diffudi. Abstuli somnum ab oculis meis, nec dedi requiem cordi meo nocte ac die donec invenirem quod quærebat anima mea, ut invenirem rationem de omnibus quæ fiunt sub sole. Sed quis finis in tantis conatibus esse potuisset? Feci et defeci, conabar et repellebar, donec contabuit anima mea et sensus contenebrati sunt, quoniam in tanta rerum multitudine et veri latentis profunditate, dum intellectus et spargi inciperet et reverberari, pondus laboris et inextricabilis luctæ angustiam ultra sustinere non valui. Tunc in memetipsum reversus et quasi repulsus ab illo cui obniti conabar denso ac immea-
D bili latentis naturæ invio; cogitare cœpi stultum esse et vanum illarum rerum scientiam tam pertinaci studio hominem mortalem quærere, quæ non solum extra ejus naturam factæ sunt, sed nec saluti ejus sive sciantur adjicere quidquam possunt, sive nesciantur auferre. Ibi ergo vidi quod hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum; ut distendantur in ea, quia cuncta quæ fiunt sub sole, universa vanitas et afflictio spiritus. Nam quia fructum non habent, vana sunt, et quia affligunt, noxia. Possidentes quippe non adjuvant, et quærentes se affligunt. Sine labore enim quæri non possunt, sed possunt sine utilitate possideri. Animus namque statim ut cura ac desiderio quærendi atque inveniendi ea occupatus fuerit, et se per curiosi-

A tatis studium ac sollicitudinem cupiditatis in ea diffuderit digna temeritatis suæ pœna affligendos; et multiplicitate spargitur, et difficultate reverberatur. Vidi ergo cuncta quæ sub sole fiunt, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus. Vidi et hoc ipsum vanum fuisse quod proposui in animo meo, quærere et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole. Vidi vanum esse quod occupantur filii hominum occupatione pessima ut distendantur in ea: et hoc totum vidi eum expertus sum, et vidi quantus labor et afflictio spiritus esset in eo quod proposui in animo meo, quærere et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole. Et vidi quia universa vanitas et afflictio spiritus in omnibus quæ fiunt sub sole. Hæc ergo vidi. Quare autem similiter non vident omnes filii hominum occupationem B pessimam, quam dedit eis Deus ut distendantur in ea, ut intelligant et videant vanitatem et afflictionem spiritus, in omnibus quæ fiunt sole? Quare laborant et non sentiunt; affliguntur ac dissipantur; et distenduntur in occupatione pessima, et non intelligunt vanitatem suam et afflictionem spiritus in omnibus quæ fiunt sub sole? Quia, inquit, perversi difficile corriguntur. De quo dicamus latius.

HOMILIA VII.

Quod perversi difficile corrigantur, etc.

Perversi difficile corriguntur. Idcirco non possunt intelligere, quia perversi sunt, et ideo laborant et non sentiunt, et delectantur in afflictione sui (*Job* xxx), et putant bene sibi esse, dum male est. In C tantum enim perversi sunt, ut judicium veritatis non sit in eis; putantes *bonum* esse quod *malum* est, et quod *bonum* est *malum ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras*; existimantesque *amarum dulce; et dulce amarum* (*Isa.* v). Delicias enim esse computant sub sensibus; et idcirco amant dolores suos, et se voluntarios ingerunt ad occupationem pessimam et distenduntur in ea; quia dum cæca mente quod falso delectare videtur, appetunt, quod vere cruciat et affligit, non attendunt. Propterea ergo non vident vanitatem suam et afflictionem spiritus in omnibus quæ fiunt sub sole; quia perversi sunt et difficile corriguntur. Et *stultorum infinitus est numerus.* Non solum enim aversi sunt, sed etiam perversi. Aversi a Deo; in semetipsis perversi. Et D aversi non facile convertuntur, quia perversi difficile corriguntur. Nam si in semetipsis corrigerentur, per semetipsos converterentur. Quia si prius judicium veritatis in semetipsis reciperent, suo postmodum judicio vanitatem fugiendam et veritatem sequendam esse viderent. Nunc autem nec aversi lumen veritatis vident, nec perversi per lumen veritatis vident, et ideo difficile corriguntur, quia rectitudinem et veritatem nec absentem quærere sciunt, nec præsentem approbare. Ideo perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus. Tam multi enim non essent si facile corrigi potuissent. Et in hoc manifeste ostenditur quam difficilis sit perversorum correctio quod infinita est stultorum multitudo. Nunc ergo perversi et stulti tam sunt ad correctionem perversitate difficiles, quam multitudine contra veritatem audaces; et ideo perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus. Vis, inquit, scire quam difficile perversi corrigantur? Cape me. Ego hodie tibi omnium exemplum fiam. Nam et ego aliquando perversus fui et non intellexi ipse perversitatem meam; sed putavi me rectum esse, et recte agere quando *proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de cunctis quæ fiunt sub sole;* nec erat tunc aliqua consideratio veritatis in me, quæ me corrigeret et cohiberet; ne excedere tentarem mensuram meam, neque appetere præsumerem quæ non sunt data hominibus scire et investigare. Descendi ergo in *occupationem pessimam* quam *dedit Deus filiis hominum, ut* distendantur in *ea*, et dispersi animum meum in omnia, et cogitatione cœpi per cuncta discurrere, ut quærerem et investigarem de cunctis quæ fiunt sub sole: at non valui. Et cœpi laborare et tædio vehementer affligi; et vidi quod mens mea quocunque se vertebat, dolore et amaritudine et sollicitudine replebatur, et erat labor quærendi immensus, et inventionis fructus exiguus. Fiebat ergo ut tandem aliquando pœna ipsa et afflictio magna, prudentem me facerent. *Et vidi cuncta quæ sub sole fiunt et ecce universa vanitas et afflictio spiritus.* Cognovi ergo veritatem, et reprobavi vanitatem, quia sensi afflictionem. Et videbar jam in totum correctus de perversitate mea; sed erat adhuc aliud involumentum; et nescivi quod perversi difficile corriguntur. Eram jam tunc correctus, ut de vanitate veritatem cognoscerem, et non eram correctus adhuc ne de veritatis cognitione superbirem. Excussa jam fuerat una erroris palea et restabat adhuc alia magis tenax atque inhærens palea elationis. Tam difficile enim perversi corriguntur, ut correctionem et purgationem aut non admittant omnino, aut ad perfectum non recipiant. Propterea ego jam corrigi cœperam; sed nondum adhuc perfecte correctus eram; et ideo cognovi laborem præsumptionis meæ, sed inventionis meæ usum non cognovi. Cognovi vanam esse afflictionem, non profutura saluti quærere; sed nondum cognovi vanam esse elationem de inventis superbire.

Propterea *locutus sum in corde meo dicens: Ecce magnus effectus sum.* Nescivi enim, quoniam inflatione tumueram, et ideo magnus mihi videbar, et dixi in corde meo: Ecce magnus effectus sum. In corde dixi: De corde enim tumui, et ideo in corde dixi; quia in corde vidi unde tumui, ut ibi esset elatio, ubi erat causa elationis. Locutus sum in corde meo: Ecce magnus effectus sum. Quam magnus!

Præcessi, ait, *sapientia omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem.* Paulatim pergitur in corruptionem, et meus prava excrescente tumore in deterius semper præcipitatur. Primum de se plusquam debuit, sensit; deinde usque ad aliorum contemptum

venit. Præcessi sapientia omnes qui fuerant ante me in Hierusalem. Propterea ergo tumuisti et inflatus eras; quia præcessisti sapientia omnes qui fuerunt ante te in Hierusalem. Et quatenus hoc fuit ut ideo cervicem erigeres; quia præcessisti sapientia omnes qui fuerunt ante te in Hierusalem? Ne mireris, inquit. Sæpe superbia singularitate magis gaudet quam comparatione. Neque enim semper attendere curat elatio quales illi sint, quos in comparatione præcedit; quia hoc solum nonnunquam illi ad exaltationem abundat, quod inter omnes qui fuerunt ante eum in Hierusalem, nullum sibi æqualem agnoscit. Propter hoc igitur et ego videns quod præcessi sapientia omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem; et si paucos cernerem fuisse ante me in Hierusalem sapientes, vehementer tamen gloriatus sum illis me superiorem in sapientia considerans; quoniam licet nec plurimi, nec magni illi fuerunt ante me, quibus factus sum comparatione præcipuus: vidi tamen multos post me venire posse sapientes in Hierusalem quibus fierem exemplo sapientiæ primus. Quod ergo me sapientia prætuli in comparatione præcedentium: ad hoc quoque spectabat quod gloriabar exemplo præcipuo in auctoritatem constitui futurorum, ut præcedentibus quidem summus, subsequentibus vero primus sapientiæ auctor invenirer. Et ideo locutus sum in corde meo, dicens: Ecce magnus effectus sum et præcessi sapientia omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem.

Et mens mea contemplata est multa sapienter et didici. Ergo aliquantulum jam correctus eras, quia non dixisti, mens mea contemplata est omnia sapienter, sicut superius proposueras *quærere et investigare sapienter de omnibus quæ fiunt sub sole*; sed moderatius aliquid intulisti, dicens: Mens mea contemplata est multa sapienter, ut ostenderes te eruditum occupatione pessima, et vidisse vanitatem et afflictionem spiritus, ne amplius de universis præsumeres, sed tamen nondum plene correctum ut de plurimis non superbires. Quærendo igitur omnia invenisti plurima, non omnia, et deficiendo ad omnia intellexisti non debere hominem de omnibus præsumere; sed inveniendo plurima non considerasti non debere hominem etiam de plurimis superbire. Ergo secundum aliquid correctus fuisti, et secundum aliquid incorrectus, cum dixisti: Mens mea contemplata est multa sapienter et didici; quia licet multa fuerint ad pauca, et ipsa tamen pauca fuerunt ad omnia. Hoc vero ad humilitatem magis spectabat, ut qui jam defectum tuum expertus fueras erga omnia; inventa tua plurima non ad pauca aliorum plurima; sed pauca potius vocares ad ea, quæ non potuisti, omnia. Sed quia temeritas curiositatis jam repressa erat per defectum et afflictionem sui in investigatione omnium; sed tumor elationis creverat in contemplatione plurimorum; ideo adhuc tumuisti et dixisti: Ecce magnus effectus sum, et præcessi sapientia omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem et mens mea contemplata est multa sapienter et didici. Sed, quæso te, si præcessisti sapientia omnes qui fuerunt ante te in Hierusalem, a quo didicisti ut diceres: Mens mea contemplata est multa sapienter et didici? Si sapientior omnibus fuisti, a quo discere potuisti quod ipse non noveris? An propterea etiam sapientior omnibus fuisti; quia ab omnibus didicisti et omnium sapientia in te uno collecta est, ut inde præcederes sapientia de universis singulos, quod dicens a singulis doctores habuisti universos? An forte non ab hominibus didicisti; sed experimenta rerum te docuerunt quæ mens tua contemplata est sapienter, ut inde contemplatio sapientiæ rationi certior fieret quod hanc ipse rerum effectus experienti manifeste comprobaret? Neque enim congruere videtur typo tuo ut ab hominibus disceres, qui in tantum supra homines æstimatione elevatus fueras, ut non solum multa sapienter, sed et universa quæ sub sole fiunt quærere et investigare putares; ergo contemplatus es et didicisti; quia cogitasti et probasti, quatenus eo majorem vim atque potentiam intelligentiæ tuæ demonstrares quo cuncta argumenta rationis tuæ ad visibilia rerum experimenta evidentius produceres. Et forsitan iste voluntarie in sapientia sua stultus factus est, ut stultos sapientiam doceat. Non enim vias erroris sui tam diligenter nobis exponeret nisi in eodem suo errore nostri eruditionem cogitaret. Propterea ingeminat adhuc et commendat malam illam diligentiam suam, atque eam de qua tumuit, sapientiam qualiter adeptus sit, subjungit, dicens:

Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam. Quæ verba sub eodem sensu duobus modis superioribus conjungi possunt; quia enim primum hanc elationem ostensurus, sic cœperat. Locutus sum in corde meo; ac deinde quid locutus sit subjungit. Ecce magnus effectus sum, et præcessi sapientia omnes, qui fuerunt ante me in Hierusalem; et mens mea contemplata est multa sapienter et didici; et postea id quod modo proposuimus intulit. Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, errores et stultitiam. Potest hæc tota series sub una continuatione comprehendi, ut totum hoc in corde suo dixisse intelligatur scilicet quod magnus effectus sit; et quod omnes qui ante eum fuerunt in Hierusalem sapientia præcesserit; et quod mens ejus multa sapienter contemplata sit multaque didicerit; et quod cor suum dederit ut sciret prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam; et quod post hæc omnia cum ita locutus esset in corde suo, et se extulisset de investigatione et consideratione tantarum rerum; tandem resipiscens agnoverit hanc quoque gloriationem vanam, et propter hoc subjungat:

Et agnovi quod in his esset quoque vanitas et afflictio spiritus: eo quod in multa sapientia multa sit indignatio; et qui addit scientiam, addit et laborem. Si quis autem distinguere velit sententiam, et hæc quod postremo intulimus seorsum a supradictis par-

tiri, potest sic a præcedentibus inferre, ut quasi ea A quæ supra dicta sunt, omnia locutus sit in corde suo, scilicet quod magnus effectus est, quod præcessit sapientia omnes qui fuerunt ante eum in Hierusalem, quod mens sua contemplata est multa sapienter et didicit ; et cum hæc omnia dixisset in corde suo, deinde altiora adhuc investiganda testatur; ac si diceret : Hæc omnia quæ supra dicta sunt locutus sum in corde meo, et cum hæc universa locutus essem in corde meo, tunc demum ex præcedenti contemplatione fiduciam sumens dedi cor meum, ut adhuc altiora quærerem, et profundiora investigarem ; ut scilicet scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam. Quod autem dicit dedisse se cor suum ad intelligendum est, quod liberum illud fecit et expeditum ut non per illa aut illa dividere- B tur, sed totum propositæ considerationi intenderet. In quo verbo etiam typum superbiæ et tumorem elationis exprimit: quod cor suum contemplationi sapientiæ dedisse se dicit; quasi illi possibilitas inveniendi verum protinus subesset, si tantum voluntas quærendi non deesset. Ad quid autem dederit cor suum, exponit dicens : Ut scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam. Superius multa se sapienter contemplatum fuisse et didicisse testatus est, nunc autem post hæc omnia investigare disponit, ut sciat prudentiam, atque doctrinam, erroresque et stultitiam. Unde patet quod superiora ad rerum naturam referenda sunt; hæc vero quæ subjungit ad mores hominum, præpostero quidem ordine usus; quia prius vita propria corrigenda erat C per circumspectionem morum ; ac deinde cæteris quæ extra propriam naturam fuerunt, studium adhibendum, ut primum interiores cordis oculi mundarentur a vitiis, et postea aperirentur in contemplatione veritatis. Sed elatio quæ foris magna apparere voluit, primum exteriora quæsivit, ut prius per exteriorem scientiam viam jactantiæ aperiret, deinde etiam interiora sua scrutando ad ostentationem foras projiceret. Unde recte cum dixisset prudentiam se quæsisse, pariter adjunxit etiam doctrinam; quia mens gloriæ et ostentationis cupida, nequaquam prudentiam circumspectionis ad bene vivendum, sed ad docendum habere voluit; et ideo scientiam prudentiæ sine scientia doctrinæ inutilem, sibi et in- D fructuosam fore reputavit. Quod autem etiam errores et stultitiam scire se voluisse fatetur : nequaquam ad hoc mala cognoscere voluit, ut cognita vitaret; sed ut et se de malorum cognitione extolleret, et alios de opere damnaret. Error vero est cum per ignorantiam malum committitur, stultitia autem cum malum cognitum non vitatur. Ergo et bona pariter et mala scire voluit, et cum scientia utrorumque doctrinam simul concupivit, ut totum quod mens per scientiam comprehenderet, per doctrinam ad ostentationem manifestare valeret. Sed perversus animus ubique nequitiæ suæ pœnam inveniens, totum quod inordinate propter elationem appetiit, propter laborem et afflictionem spiritus refugit.

Nam quia hunc pariter, et curiositas ad inquisitionem impellebat, et superbia ad ostentationem; dignum erat ut et tumidum labor premeret, et curiosum occupatio dissiparet, quatenus in pœna saltem vitium suum agnosceret, cumque etsi non amor virtutis, vel dolor afflictionis ad mensuram cohiberet. Propterea superius curiosus occupationem invenit ; hic vero elatus laborem et afflictionem; quoniam dum mala et bona non ad ædificationem, sed ad elationem scire quærit : ipsa ei cognitio testimonium fit pravitatis suæ, ut ipsa iniquum per conscientiam arguat, quam elatus ad ostentationem quærebat. Inde enim semetipsum despicere cogitur, unde in oculis aliorum magnus fieri conatur; quia dum amplius scire quærit quod de veritate aliis insinuet, magis in semetipso videt de pravitate quod damnet. Hinc ergo sibi ipsi animus indignatur et rixam quamdam ac luctam sumit contra se, quia turpitudinem vitiorum quam superbia despicit, pravitas defendit. In hac ergo hujusmodi conflictatione grandia superbiæ labor nascitur et indignatio; quia, dum subjacere vitiis dedignatur, atque ea a se propellere nititur, ne perficere valeat quod vult, pravis suis desideriis superatur. Inde ergo jam ipsam etiam cognitionem veritatis abominari incipit, ut quia id quod in semetipsa odit, propter infirmitatem, non potest tollere, possit saltem per ignorantiam non videre. Propterea cum dixisset in sua scientia laborem et afflictionem invenisse, atque eadem afflictio et labor unde esset, exposuisset, dicens : Eo quod in multa sapientia multa sit indignatio, et qui addit scientiam, addit et laborem, protinus qualiter per eamdem afflictionem spiritus et laborem et indignationem attritus et accidiatus ipsam scientiam superaverit; et animum suum ab inquisitione sapientiæ ubi affligebatur ad delicias et voluptatem converterit, subjungit, dicens:

HOMILIA VIII.

Quod homo a veritate aufugit: ut Adam in paradiso fugit, et abscondit se.

(Eccles. II.) *Dixi ego in corde meo : Vadam et affluam deliciis et fruar bonis.* Ecce qualiter desperata mens totam se in voluptatem projicit, et carnis blandimenta jam solum bona vocat, quia in eis laborem et afflictionem non invenit, quasi malam reputans inquisitionem veritatis; in qua prius plus justo per curiositatem se distendens laboravit. Sed hæc rursum existimatio, quia manifestam stultitiam præfert, citius deprehenditur; quia carnis voluptas quæ appetenti dulcis visa est, statim ab experto reprobatur. Unde continuo infert, dicens:

Et vidi quod hoc quoque esset vanitas. Risum reputavi errorem et gaudio dixi : Quid frustra deciperis? Quanta autem vanitas in deliciis carnis sit, me supra dixisse memini. Unde reliqua quæ sequuntur consideranda nobis sunt, quia et ipsa licet plana per se videantur, habent tamen fortasse aliquid quod diligens investigatio adjicere possit. Ait ergo : Risum reputavi errorem et gaudio dixi : Frustra deci-

peris? Cunctis liquet quod per risum quodammodo concepta lætitia foras trahitur, et quod de gaudio intus latuit, ruptis velut modestiæ claustris, quadam levitate et incontinentia lubricæ mentis propalatur. Et ideirco recte risus error dicitur; quia cum mens gaudium suom per ineptam lætitiam foras fundit, quasi ad sinistram pergens rectum iter, quo in Deum gaudendo pergere debuerat, derelinquit. Sed sciendum est quod spiritale gaudium nequaquam animum ad risum dissolvit; sed ea tantum lætitia quæ a carnis blandimento concipitur etiam per carnis motum facile aperitur. Nam quia primum ad animum ingrediendo inordinatum gaudium claustra continentiæ rupit: eadem postmodum vis qua illapsum est, cum introrsum exerescere cœperit, sine modestia facile erumpit. Lubrica enim mens semen perversum, quod primum sine modestia concipit, quasi parturiens postmodum sine pudicitia effundit; nec se continere potest, quin exerescentem intus lætitiam ejiciat, cujus integritatis claustra rupta sunt, quando eam concipiebat. Primum ergo decipitur, quando blandientis mundi illecebras intro ad gaudium suscipit; postea errat, quando conceptum introrsum gaudium ad lasciviam mundi per risum foras effundit. Notandum quod gaudium tantum arguitur, risus vero omnino reprobatur; quia risus omnimodo malus est: gaudium non semper malum est, nisi quando de malo est; et ideirco illum reprobat, hoc castigat, quatenos et id quod prorsus malum est caveatur, et id quod bonum esse potest corrigatur. Propterea, inquit: Risum reputavi errorem et gaudio dixi: Quid frustra deciperis? Decipitur ergo, cum delectatur in rebus noxiis; et bene sibi esse putat, cum male est. Decipitur etiam cum præsentium occupatione delectationum involvitur, et ne futura mala considerare valeat, præpeditur.

Sed quare frustra? Frustra decipitur, quia ipse mundi delectationes a consideratione futurorum malorum cor avertere possunt; sed a pressura supervenientium liberare non possunt. Frustra etiam decipitur, quia fallacis boni gaudia in quibus exsultat, tantis amaritudinibus admista sunt ut jure displicere debeant, etiamsi debeant permanere. Frustra ergo utrobique decipitur; videlicet et cum malum non videt quod patitur, et cum non prævidet malum quod patietur; quoniam et ratio manifesta est, quæ illud bene consideranti judicare valeat; et experientia præsens, quæ hoc patienti ostendat. Propterea infert et dicit:

Cogitavi ergo *in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum: quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.* O cor humanum, ubi es? quomodo huc venisti, ut hoc nescias quid utile sit filiis hominum, quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ? Ubi es ut hoc ignores? *Ubi es Adam, ubi es? Audivi*, inquit, *vocem tuam et abscondi me* (*Gen.* III). O abscondite, cui abscondisti te? O A abscondite, ubi es? Quam longe es, et quam prope es? Quam longe es ab illo, et quam prope es illi? Propterea ubi es? Ecce quærit te Deus tuus et clamat: Ubi es? Tu te avertis ut lateas; et claudis oculos ne videas. Ille autem non videntem videns, et ideo non videntem; quia non videri cupientem: propter tuum affectum, non propter suum defectum clamat et dicit: Adam ubi es? Quærit ergo te ut tu ipsum invenias, et quærit te ut et tu ipsum quæras et dicas: Domine, ubi es? Tu vero quid facis? Nam ipse si perdidit, tamen quærit; si perdidit, non totum perdidit, quis videt quod perdidit: et ideo quærit quod perdidit, quis videt quod perdidit. Non enim quæreret nisi videret. Tu autem quid? Adam ubi es? Tu perdidisti et totum; perdidisti, quia et perdidisti ne habeas, et videre desisti ne requiras. Nam B si vides quod non habeas, intelligis quid requiras. Nunc autem longe es et exsulas a veritate, ut non possis videre unde veneris et quo tibi redeundum sit. Propterea quæris quid quærere debeas; quia quid amiseris, ignoras. Quæris quid utile sit filiis hominum: quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ! Oh! quam scire hoc debuisti! sed nunc absconditus es a veritate, latens sub umbra ignorantiæ tuæ; quia recessisti longe et noluisti eum illa esse, sine qua esse non potes. Nam, quia sine illa esse non potes, ideo quæris; et quia aversus es et absconditus, propterea nescis quid quærere debeas, cum tamen in hoc abscondi ab ea omnino non potuisti, ut non intelligas quærendum tibi C esse cum videas et hoc deesse tibi quod quæras. Intellige ergo te vel in hoc prorsus non esse absconditum; quia illa fugientem sequitur atque averso se ingerit, ac quærendam docet cui se videndam non præbet. Quamvis et hoc ipsum extra veritatem non videas quod tibi quærendum esse vides, quod deesse vides, licet hoc quid sit, non videas. Ergo in veritate vides quærendum tibi esse quod veritatem esse non vides. Quare hoc? quia absconditus es. Nam si absconditus non esses, nihil præter veritatem quærendum esse videres; et ipsam veritatem non quæreres, sed haberes. Nunc absconditus es, et non vides; et tamen derelictus non es, quia quærere admoneris quod non vides. Ideo dicitur tibi: Adam, ubi es? ut ad veritatem redeas, et invenias veritatem. D Noluisti stare in veritate; modo redi ad veritatem, quia stare non potes extra veritatem. Vagus, et profugus, et instabilis eris omnibus diebus quibus cum ipsa et in ipsa non fueris, nec inveniet cor tuum ubi requiescat, si in ipsa stare noluerit; quia nec stabit extra ipsam ut quærat, nec inveniet præter ipsam ut requiescat. Sursum, deorsum, longe et prope, quovis pergat: non inveniet requiem, donec illam inveniet. Quid tumultuaris, infelix? Rides, ploras, foveris, affligeris: quid ad sapientiam? Nam quia in lascivis et voluptate stultus fuisti, in afflictione miser eris. Quid amplius tibi conferre poterunt? *Vanitas vanitatum: vanitas vanitatum et omnia vanitas* (*Eccle.* I),

Sed nondum ista cognoveras. Propterea sensu tuo et sapientia tua, quæ apud ipsam stultitia est, inflatus magis quam solidus, obniti conabaris, et existimasti te aliquid facturum cum nihil esses. Tentasti omnia, et ubique defecisti. Mollia et dura, lævia et aspera, prospera et adversa; extra veritatem corrumpere possunt, emendare non possunt. Ergo fluctuas et jactaris; cadis et ruis, et impelleris; appetis nec consequeris. Palpando et non videndo frustra ex adverso incedis, quærens veritatem ubi non est. Et tu ubi es? Illa intus est, et tu foris es; et ideo clamat tibi, et dicit: Adam ubi es? Quæris ut tuam ignorantiam arguat; ambulat ut instabilitatem tuam ostendat. Cum deambularet Dominus *in paradiso ad horam post meridiem vocavit et dixit: Adam, ubi es?* (*Gen.* III.) Non ambulavit, sed deambulavit. Quid est deambulavit? Huc et illuc quasi errabundus et vagus in directum non vadens; sed pergens quocunque, hoc est, deambulavit. Et quare ita deambulare voluit? Ut talem se ostenderet foris, qualis intus (esse cœperat). Jam enim mota erat veritas, et fluctuabat, ut recederet a corde peccatoris. Imo veritas stabat, et peccatrix conscientia fluctuabat; et ideo veritas foris deambulabat, quia intus peccator a veritate fluctuabat. Deambulabat tamen et non discedebat, neque abiit indirectum elongans quasi irrevocabilis, nec reversura amplius; sed prope gyrans et juxta deambulans, abiit et non abiit, modo vadens et modo rediens, et magno quodam incerto æstuans: quasi nolens sedem suam deserere nec valens pollutam mansionem sustinere. Quid facis Adam? quare siles? Voca discedentem, sequere fugientem; quoniam adhuc prope est et exspectat si forte revocetur, et iden moram facit et blande minatur abscessum; læsam se dolens et violenter ejectam; ac redire velle indicat, si fors invitetur ut veniat. Idcirco non cito abiisse, sed præstolari adhuc: itoram tamen, et jam, quia non est qui revocet, ituram, et ecce ambulare ut abeat; quoniam nemo est dilectionis memor, qui charitatis recordetur, cui cordi sit societatis affectus. O infelix Adam, ubi est recordatio tua? Ubi fixisti animum tuum ut hæc sustineas? Dure, indurato, et obdurate, non te emollire potuit tanta benignitas, tanta flamma, tam ingens ardor dilectionis, ut liquefieres et curreres post eam? Tu vero quid facis? *Audivi*, inquit, *vocem tuam et abscondi me.* Quare? *Eo quod nudus essem* (*ibid.*). Ergo fugis veritatem, quia amas pravitatem. Ipsa autem quid facit? Sequitur fugientem quæ deseruit discedentem. Quæ aversa est iniqua facientem, revocat in iniquitate persistentem. Adam ubi es? Ego, inquit, scio ubi es; tu nescis. Ideo ubi es? Attende ubi es ut corrigas quod factus es, et redeas ad eum a quo factus es. Adam ubi es? Audivi, Domine, vocem tuam, et abscondi me. O abscondite et non abscondite, non videns et vise, cui abscondisti te? Audivi vocem, et faciem non vidisti. Quare? quia absconditus. Hoc enim lucratus es abscondendo te, ut non videres a quo videbaris. Quem quidem fugere potuisti, sed effugere non potuisti; quia eum nec absconditus latuisti. Propterea quæsitus inventus es, quia latens absconditus non es. Tu vero malitia tua iterum fugis, et iterum fugis, et inveniris et fugis; et semper fugis, et non effugis. Habitus fugis; quæsitus fugis, requisitus infieiaris. Propterea quæsitus inveniris, infieiatus convinceris, convictus condemnaris. Videamus ergo nunc ne forte sine causa tantum excessum fecerimus. Videamus nostrum Adam antiquum illum, et novum adhuc iterata malitia. Videamus eum vetera adhuc studia renovantem, et transfugam veritatis umbram, ac latebras et tegmina foliorum requirentem, undique convinci, nunquam velle reprehendi. Non posse latere, et semper fugere. Videamus ergo quid facit. Quid enim facit? *Vidit* cibum, et contemplatus est; quoniam delectabilis est visu, et suavis *ad vescendum* (*ibid.*); et aperuit fauces, et ait: Vadam, et affluam deliciis, et fruar bonis. Et ecce post tergum ejus sapientia et veritas clamavit et dixit: Adam, ubi es? Ille vero audiens vocem ejus, et convictus a veritate intus clamante, negare non potuit veritatem, et ait: Audivi, Domine, vocem tuam; et vidi vere quod hoc esset vanitas, et ideo risum reputavi errorem, et gaudio dixi: Quid frustra deciperis? Ecce hominem audientem veritatem, et confitentem veritatem. Quis putatis iste est? Magnus videtur omnino, et appropinquans veritati, qui sic profitetur veritatem. Vere magnus, si non absconditus. Audit enim, et non videt veritatem; quia ipse per concupiscentiam foris est: veritas autem per sapientiam intus. Et vult eum lucrari veritas, et revocat ad se, et iterum itaque iterum de intus clamat, et dicit: Adam ubi es? Ille vero proditum se sentiens et convictum, uno aditu obstruso, alias fugæ latebras quærit; et coercitus a voluptate ad avaritiam se effundit. Etenim prius fructum ad esum expetit, nunc folia ad umbram quærit; et tanto profundius se a luce veritatis abscondit, quanto nequius sub studio parcimoniæ vitium ambitionis tegit. Propterea infert, et dicit: Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam. Quare? Ut animum meum, inquit, transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam. Bene hoc fecisti. *Nemo enim potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI). Idcirco bene fecisti, ut præcideres a te nebulosam et tenebrantem conscientiam, delectationem carnis, quatenus invenire posses luminosam, et nihil impuritatis habentem delectationem veritatis. Bene in hoc fecisti, quod abstrahere proposuisti a vino carnem tuam, ut melius inebriares sapientia animam tuam, et eam ad semetipsam introrsum colligeres: ubi sapientia lucet, ubi veritas cognoscitur, et prudentia invenitur. Nam, et hoc ipsum erat devitare stultitiam, non se ad inania, et vana appetenda effundere; sed totam animi intentionem omnesque cordis conatus sub rationis moderamine cohibendo veritati conformare. Hoc ergo bene fecisti. Sed usquequo? Donec, inquit, viderem, quid esset utile filiis hominum: quo facto opus est

sub sole numero dierum vitæ suæ. Vide ergo ut perseveres, ut in veritate quæras et ut perseveranter quæras; quia non invenitur veritas nisi ab iis qui eam in veritate quærunt. Qui sunt qui eam in veritate quærunt? Qui toto corde ad eam accedunt. Qui non dimidii veniunt, et dimidii recedunt; sed toti veniunt, et ex toto veniunt: hi veritatem in veritate quærunt. Qui autem cor suum alibi colligunt, et alibi dispergunt: isti non toti accedunt, nec ex toto accedunt, et ideo veritatem non inveniunt; quia id quod de veritate alibi lucrati videbantur, alibi perdunt. Qui congregant mercedes, et mittunt *eas in sacculum pertusum* (*Agg.* I). Si parcimonia colligit, et avaritia dispergit, quid prodest? Quid confert si gulam stringens per continentiam voluptatis collegisti, et oculos aperiens per ambitionem dispersisti? Attendis quod intrasti; sed quod exivisti, non attendis. Si intras et exis, foris es; quemadmodum si exis et intras, intus es. Si autem foris es, ubicunque es cum veritate non es; quia veritas intus est. Et quid interest ubi sis, si ibi non es ubi veritas est? Undecunque venias et quacunque ingrediaris, si intus es bene es; quia cum veritate es. Et quocunque pergas, quacunque egrediaris, si foris es, male es; quia cum veritate non es. Si ergo in veritate quæris, totus quære, totus accede, totus intra; quia veritas intus est. Quare tam diu quæris, et non invenis quod quæris? Quia male quæris, quia ibi quæris ubi non est quod quæris. Tu enim foris quæris, et quod quæris intus est. Ideo male quæris, et ideo invenire non potes quod quæris, et propterea non ibi requiem invenire poteris, ubi es? quia veritas ibi non est ubi es. Ubi es? Sub umbra, sub foliis; quia fructum perdidisti, et ideo species fallit te et veritas non est in te. Quocunque perrexerit, fraudaberis: umbra totum est quod vides, et veritas latet. Quæ est umbra? Species rerum visibilium umbra est, et tu animam tuam in eas effudisti, et abscondisti te sub foliis ut lateres. Et quomodo lucem quæris tenebras intrans: in fructu vanitatem conspexisti, et in foliis veritatem esse putas? Si terrena omnia ad fruendum vana sunt: quomodo ad videndum multo magis vana non sunt? Si enim fruentibus verum bonum non conferunt, possidentibus nec fruentibus conferre quid possunt? Quare ergo post bonum propositum continentiæ, et quærendæ sapientiæ studium, tam cito iterum ad occupationem vanam converteris? Quare? nisi quia mens tua foras ejecta est, et vaga ac profuga effecta super terram. Ideoque stare non potest, quia in veritate fixa non est. Idcirco, inquis, *Magnificavi opera mea*, etc.

HOMILIA IX.

De diversis vanis Ecclesiastæ conatibus.

Magnificavi opera mea. Quæ opera? Ædificavi mihi domos, plantavi vineas, feci hortos, et pomaria, et conseri ea cuncti generis arboribus, et exstruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium. Hoc est quod dixi. Extra quæris

A quod intus perdidisti. Magnificas opera tua, quia in temetipso minoratus es. Ædificas domos, quia projectus es de habitaculo conscientiæ tuæ. Plantas vineas et facis hortos, quia germina sapientiæ in corde tuo aruerunt. Exstruis piscinas, qui fontem vitæ intus salientis non habes. Silvam irrigas lignorum germinantium, quia umbram quæris luce veritatis amissa. Quid tibi cum istis delectationibus infelix, et bonorum tuorum oblite? Ubi est nunc quod paulo ante proposuisti a vino abstrahere carnem tuam: qui modo omni lascivia et vanitate inebrias animam tuam? Nunquid ita quæritur sapientia? Exisse illic videbaris, quomodo tam cito reversus es? Quomodo? nisi quia in circuitu ambulasti, et involuta fuit semita tua, et reduxit te parcimonia B ubi gula prostraverat. Ecce iterum in voluptatem corruisti, et captivus factus es vanitatis. Quomodo huc venisti, nisi quia audisti vocem ejus et abscondisti te? Hæc est enim umbra vanitatis sub qua lates, ne videas veritatem. Quomodo ergo huc venisti? Nonne debueras quærere sapientiam? Sed mens tua longe exsulans a veritate et viam veritatis ignorans, unde ab uno se vitio voluptatis per continentiam gulæ cohibuit: inde licentius in omnem se lasciviam et superstitionem per concupiscentiam oculorum effudit; et eo nequius nunc in toto corrumpitur, quo magis in parte quantulacunque correcta videbatur. Prius enim corrumpebaris et humiliabaris; quoniam vidisti et intellexisti quod patiebaris, nunc sub specie virtutum, vitiorum præda C factus es. Intra avaritia sub obtentu parcimoniæ, et dum persuadet animo in rebus habitis temperantiam non deserere, facit non profutura servare. Inde multiplicatis divitiis superbia sequitur, dum id quod per ambitionem quæsitum est, ad elationem possidetur. Inde omnia hæc portenta vanitatis orta sunt, quod mens stulta in rerum experimentis verum bonum extra existimat inveniendum, non quasi per ea quæ foris sunt, verum bonum intus quærendum sit, sed quasi in eis consistat. Idcirco sine modestia audacter per omnia se diffundit; et quæ in abstinentia carnis afflictionem invenerat, alio aditu reperto per concupiscentiam oculorum, carnalem affectum multiplicius pascit. Neque enim lasci- D vientis sufficit, ut in rebus quæ ad humanam servitutem factæ sunt, et jucunditatem delectetur, nisi etiam superbia æqualitatem conditionis transgrediens, hominibus dominetur. Hoc est enim quod post cæteras et inter cæteras superstitiones suas adjungit, dicens.

Possedi servos et ancillas, multamque familiam habui. Dominus factus est hominum, qui servus erat vitiorum. Quanto melius esset tibi Dominus, et hic socius? Nam illic dominari, regnantis foret probitas. Hic vero dominari, non repugnantis probitas est, sed prementis iniquitas, et patientis utilitas. Sed gloriæ animal speciem attendit exterius, morbum interius non attendit. Putat magnum esse quod inflatum est, et ideo gaudet exterius magnus videri.

Interius autem vacuus et inanis esse non timet. Possedi, inquit, servos et ancillas, multamque familiam habui. Quid multa familia sine possessione multa; et pecunia multa, atque abundantia sumptuum facere potuisset? Propterea adjunxit, et ait:

Armenta quoque, et magnas ovium greges ultra omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem. Ecce abundantia. Gloria ubi est? *Coacervavi mihi argentum et aurum, et substantias regum et provinciarum.* Quanta gloria. Et quid sequitur: nisi quod mens procax ad jactantiam cito per lasciviam mollescit et enervatur et dicit:

Feci cantores mihi et cantatrices et delicias filiorum hominum, scyphos et urcelos [urceos] in ministerio ad vina fundenda¹ et supergressus sum opibus B *omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem. Sapientia quoque perseveravit mecum.* Grandis fiducia. Ideo secure peccasti. Ideo confidenter effudisti cor tuum in delicias voluptatis, et super illecebras pulchritudinum et jucunditatum vanitatis. Quare? quia sapientia perseveraverat tecum. Quare enim tu intus positam quæreres; si ipsa foris vagum non reliquit? Quæ tamen est ista sapientia quæ ita discursus amat, et secretum fastidit? Vide ne forte similitudo fallat te, et non sit sapientia quod sapientia esse videtur. Cave ne in umbra filiorum decipiaris, ubi latuit pater tuus qui veritatem videre non potuit. Umbra enim obscurum facit; et si requiem habere videtur, lumen non habet. Cave ergo ne et tu dum C sub umbra, foliorum requiem quæris, incipias pati caliginem. Nec possis in umbra positus clare discernere; quia imago quæ apparet umbra, sola est, non veritas. Hanc ergo umbram foliorum suspectam habe, ne decipiaris. Quæ sunt folia? Species rerum visibilium folia sunt; quæ modo quidem pulchra et virentia apparent, sed cadent subito cum turbo exierit. Quæ sunt folia? Domus, vineæ, horti, piscinæ, sylva lignorum germinantium, familiæ, possessiones, aurum, argentum, substantiæ regum et provinciarum; lyræ, citharæ, tibiæ, organa, scyphi, et urcei, et vasa pretiosa divitiæ et pompæ, et gloria: omnia hæc folia sunt. Quare folia? Quia vana, quia caduca, quia transitoria: ideo folia. Viront quidem modico tempore, sed cito arescunt et cadunt. Sed D tamen dum stant, umbram faciunt et habent refrigerium suum; sed est obscura umbra et inimica lumini. Carni quidem ad tempus refrigerium præstare videtur, sed oculos caligare facit. Idcirco suspectam habere debemus umbram, nec facile credere iis quæ videntur in umbra. Fallunt enim oculos imagines; quia et ipsa umbra imago est, non veritas. Ideo dixi ut suspectam habeas umbram, qui te sub foliis positum confiteris. Sub foliis es, in umbra es, et sapientiam juxta te vides. Vide diligenter ne forte non sit sapientia, sed aliud aliquid latens sub specie illius. Quæ est enim sapientia in umbra foliorum? Nam umbra foliorum delectatio est, et jucunditas in specie et pulchritudine rerum transitoriarum. Et A habet ista sapientiam suam. Sic enim homines vocant sapientiam qua ista requies, et tranquillitas ista carnis callide et astute quæritur, et prudenter conservatur. Et ista est sapientia, qua *filii hujus sæculi* et filii tenebrarum *prudentiores sunt filiis lucis in generatione sua* (*Luc.* XVI), quæ perseverat cum iis qui jacent in umbra foliorum; et lumen veræ sapientiæ, apud quam stultitia est sapientia ista, videre non possunt. Quia enim ad sola commoda carnis respiciunt, detrimenta animæ non attendunt, et quia cauti esse volunt ubi timendum non est; stulti, et imprudentes fiunt tibi, ubi periculum grave est et intolerabile detrimentum. Nam quæ est sapientia, carnem fovere et animam negligere? Quæ est sapientia id quidem, quod modico tempore molestum est carni, tota intentione fugere; et id quod animæ semper exitiale esse constat, non cavere? Hæc est sapientia de qua iste gloriatur sub umbra foliorum jacens. O folia, et umbra qualis est fructus vester? vide Adam qualia sunt folia tua, et qualis est fructus tuus? Abscondisti te, et folia tua umbraculum præbuerunt ut tectus non videres veritatem. Manducasti, et fructus tuus cibum præstitit, ut corruptus edulio perderes immortalitatem. Recognosce, miser; recognosce malum tuum; recognosce miseriam tuam; recognosce ubi es et qualis factus es. Convertere de umbra ad claritatem luminis, ut non solum verba audias, sed etiam faciem videas veritatis.

HOMILIA X.

De reliquis vanitatibus usque in eum locum: « Stultus in tenebris ambulat. »

Cumque me convertissem ad universa opera, quæ fecerant manus meæ, et ad labores in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole. Audivimus supra, iste quanto studio divitiis congregandis augendisque rebus insudaverit; ac deinde lasciviæ, et voluptati experientiæ, in iis quas paraverat, rerum affluentiia, quemadmodum animam suam effuderit, ipso testante cognovimus: nunc vero quid post hæc omnia subjungat, audiamus. Cum, inquit, me convertissem ad universa opera, quæ fecerant manus meæ, et ad labores in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem, et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole. Hoc itaque in principio quæstionem nobis ingerit, quomodo nunc primum iste conversum se dicat ad videndum opera sua cum nihil aliud hactenus fecisse videatur, quam his rebus intentionem adhibuisse, et studium? Quando magnificavit opera sua, ædificavit domos, plantavit vineas, et hortos fecit, et pomaria, atque piscinas exstruxit, servos et ancillas habuit, armenta et greges, argentum et aurum, substantias regum et provinciarum, et delicias filiorum hominum. Quando denique non solum opere, sed et mente quoque rerum se suarum amori, et voluptati tantum immerserat, ut hanc partem suam existimaret; neque nil aliud quodam modo se factum crederet, quam ut

oblectaret se in his omnibus, quæ paraverat: nunquid non videbat quod faciebat? Sed vidit speciem, non prævidit corruptionem. Vidit quid esse videbantur, quæ stabant, sed non attendit quid facta fuissent, quæ perierant. Amor enim præsentium, dum in se totam animi intentionem converteret, et in eorum, quæ videbantur fallaci specie per carnis aspectum ingressus cordis quoque oculos occuparet, simul et præteritorum memoriam abstulit, et futurorum providentiam abscondit. Unde factum est, ut dum ad ea quæ videbantur sola respiceret, in ipsis quoque veritatem agnoscere non valeret, simulque in suis operibus, et conversus, quæ concupisceretur videret speciem; et aversus, quæ caveretur non agnosceret vanitatem. Fit autem nonnunquam ut temporalia bona tunc citius vana esse deprehendantur, cum magis abundare cœperint, quæ sæpe cum non habentur prodesse potuisse existimantur, si adfuerint. Cum vero habita, mentis inopiam, nec in sua affluentia expellere valeant; tunc primum experienti, quam exiguum pro laborantibus fructum conferunt manifestant. Unde convenienter iste post tantam rerum omnium affluentiam, usumque voluptatum; conversum se dicit, ut intelligeret vanitatem suam. Quia cum experiri cœpit, quod felicem facere non poterant habita, tunc agnovit quod multo magis miserum fecerant casso labore quæsita. Cum, inquit, me convertissem ad universa opera, quæ fecerant manus meæ; videlicet respiciens qualis fructus tantos labores sequi potuisset; tunc, ait, inveni non æqua lance recompensari mihi fructum laborum meorum, ideoque frustra me laborasse judicavi respiciens labores in quibus frustra sudaveram. In omnibus enim vanitas et afflictio animi. Prius afflictio, postea vanitas, sed et post vanitatem afflictio; et ante vanitatem afflictio; et in vanitate afflictio; et totum vanitas, et totum afflictio. Vana quippe sunt universa, quæ suis dilectoribus, et cum sunt, non exhibent, quod promittunt; et cum teneri existimantur pertranseunt. Sed poterat fortassis tolerabile videri, si sola vanitas esset, et afflictio non esset. Nunc autem, et ante vanitatem afflictio, et in vanitate afflictio, et post vanitatem afflictio, quoniam nec sine labore acquiri, nec sine sollicitudine conservari, nec sine dolore amitti possunt, quæ cum amore possidebantur. Ideoque et totum vanitas, et totum afflictio; quia, et in afflictione vanitas, et in vanitate afflictio. Et propter hoc recte conversus ait: Vidi in omnibus vanitatem, et afflictionem animi: et nihil permanere sub sole. Eruditus namque in propriis, etiam aliena judicare cœpit; et quod in parte cognoverat, veraciter de toto pronuntiabat, dicens: Nihil permanere sub sole. Hinc vero colligi potest, quantum in rebus aliis, sive ad bonum sive ad malum conducat homini nosse qualis homo ipse fuerit sibi. Nam secundum aliquid omnia hoc tibi esse incipiunt, quod tu ipse fueris tibi. Si teipsum non vides, nihil bene videa. Si in tui judicio non falleris, facile dirig..is in alieno. Sicut hic quoque conversus, et directus cum de suis operibus subjunxisset: Vidit in omnibus vanitatem et afflictionem animi; statim quasi in propriis eruditus, aliena dijudicare incipit, et de judicio suorum operum sententiam format universorum, dicens: Et nihil permanere sub sole. Sed quia ad perfectum non sufficit mala reprobare, nisi etiam bona eligere, quis noverit; subjunxit, et ait:

Transivi ad contemplandam sapientiam. Hebræus *transiens* interpretatur. Hebræus ergo factus est iste ad contemplandam sapientiam. Et erat quidem ipse etiam prius Hebræus secundum carnem, sed hebræus non fuit secundum veritatem, donec transire cœpit ad contemplandam sapientiam. Quemadmodum Judæus secundum carnem dicitur, et Judæus secundum veritatem, ita alius Hebræus est secundum carnem, et alius Hebræus secundum veritatem. Qui autem in manifesto secundum carnem Judæus est et qui in manifesto secundum carnem Hebræus est, non vere Judæus est, et non vero Hebræus. Sed qui in occulto secundum spiritum Judæus est, et secundum spiritum Hebræus est, vere Judæus est et vere Hebræus. Nam multi transeunt secundum carnem, et non transeunt secundum veritatem; quia non transeunt ut perveniant ad veritatem. Facilius maria transeant, et longinquas peragant regiones, quam pertingant ad veritatem, et ipsa prope est. *Prope est*, inquit Scriptura, *verbum in ore tuo* (*Rom.* x); et veritas verbi in corde, et ipsum verbum est veritas, quia veritas verbum est. Et cum tam prope sit ipsa veritas, nihil tamen longius ab iis qui stultitiam amant. Quid autem stultius quam semper ima respicere, et vultus habere pronos in terram? Hoc enim bestiis datum est, quibus ultra nihil appetere est concessum. Sapientia autem habitat in supernis; ad quam erigi nolunt, qui bestiis comparati sunt et terram intuentur. Hæc est ipsa stultitia, de qua transivit iste ad contemplandam sapientiam, cum falsa bona, quæ in terra amaverat, despexit, et ad vera bona, quæ sursum sunt, contemplanda et amanda se erexit; quia in his quæ deorsum sunt sub sole omnibus vanitatem aspexit. Propterea cum vidisset in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole, transivit ad contemplandam sapientiam supra solem. O quam difficilis transitus et quam multorum dierum via infirmos gressus habentibus! Et nescio an tota vita hominis sufficere possit ad conficiendum hoc iter. Quis enim in hac mortali vita degens, sapientiam plene apprehendere poterit? Sapientia enim de occultis trahitur et in occultis invenitur; et semper secretum amat sapientia, nec se contemplandam præbet, nisi iis, qui ingrediuntur ad eam. Sed hoc valde grave est infirmis animis, ut dilecta relinquant, et deserant amata; et ad ea transeant appetenda, quæ non norunt, nisi doloribus suis erudiantur; et amara esse incipiant, quæ ante dulcia fuerunt; et ita quodammodo multi retrahantur, et compellantur intrare, et transire ad contemplan-

dam sapientiam. Nam cum gustare cœperint et intelligere suavitatem et jucunditatem sapientiæ: tunc jam compelli opus non habent, sed sequuntur volentes; et libenter universa despiciunt, et relinquunt omnia, ut transeant ad contemplandam sapientiam; et tunc cito perveniunt, quia currunt velociter et ardenter requirunt, et incipit prope esse illis sapientia, quia ipsi appropinquant ei, et non elongant ab ea in concupiscentias alienas. Sic cum esset Moyses in deserto pastor animalium, et Æthiopissam haberet uxorem, non noverat adhuc nisi ignem consumentem; propterea mirabatur, quod rubus ardebat, et non comburebatur (*Exod.* III). Quandiu enim animus desideria sua in infimis voluptatibus pascit, et carnali concupiscentia vinctus nondum ad amplexus sapientiæ pervenit in igne consumente est et devorante usque ad perditionem. Flamma enim libidinis et amor carnis eos quos accendit, consumit. Amor vero sapientiæ lumen habet; sed consumptionem non habet, et si accendit frigidos, ardentes tamen non comburit. Propterea Moyses mirabatur quomodo ardebat rubus, et non comburebatur. Nam et ipse ardebat, quia uxorem Æthiopissam habebat; neque hoc ei miraculum fuit, sed ardere et non comburi: quod expertum non fuit, hoc ei miraculum fuit. Et ipsum miraculum trahebat eum, et hortabatur ut transiret et videret visionem maximam, quomodo rubus ardebat, et non comburebatur; et currere cœpit in concupiscentiam suaviorem; et oblivisci desideria antiqua ubi ardebat et comburebatur, atque Æthiopissæ uxoris amorem fastidire; quia nigra erat et formosa non erat; neque similis ad illam Sunamitem, quæ senes calefacit et juvenes non urit. Hujus non enim Sunamitis, id est sapientiæ, amorem significabat ignis ille quo rubus ardebat et non comburebatur, et ideo Moyses, postquam transivit ad videndam visionem, ac sentire cœpit quam suaviter arderet flamma ejus, non amplius teneri potuit Æthiopissæ uxoris amore, sed accensus corde meliori igne, usque ad colloquium altissimi pervenit, et missus est in populi salvationem. In igne enim ei Deus loquebatur, et de igne audiebatur, et per ignem intelligebatur. Et erat intus flamma, quæ cor succenderat, qua sicut rubus ardebat, et non comburebatur. Mens ipsa in igne Deum conceperat: et per ignem Deum cognoscebat. Nisi enim arsisset, non vidisset nec cognovisset; quia ignis ipse dilectio est, et dilectio ipsa cognitio. Cognovit ergo et dilexit, vidit et arsit, gustavit et amavit, et vicit ignis ignem, dilectio superavit delectationem. Contempta est Æthiopissa deformis et nigra; quam sua flamma fuscaverat, et amor ipse suus, non amabilem faciebat. Contempta est in comparatione pulchrioris; neque ultra servire pro illa voluit, qui se cum illa servum semper futurum agnovit. Vita enim carnalis, et concupiscentia carnis ex Patre Deo non est, sed ex patre diabolo, et ipsa amatores suos, patris sui servituti addicit, et subjicit dominationi. Et servit Moyses, et pascit A pecora; et amorem fœdæ conjugis turpi famulatu mercatur, nec potest liber esse, donec Deus in igne adveniat, et appareat in dilectione. Tunc enim facile contemnit, quod male amaverat; cum gustare cœperit, quod dulcius concupiscat. Et jam pro Æthiopissa Moyses servire non dignatur; quam et si postea sequentem non abjicit, non suscipit tamen ad dilectionem. Curam enim carnis, amator sapientiæ effectus sic admittere debuerat, ut protervæ lascivienti se per affectum non subjiceret; sed tamen infirmanti et obsequenti condescenderet per compassionem. Aliud est enim amare ad gaudium, aliud sustinere ad usum. Aliud in societatem dilectionis suscipere atque aliud in parte compassionis sustinere. Vita carnis in necessitate portanda est, B sapientia in dilectione socianda. Illa propter se appetenda est, ista propter se fugienda propter nos sustinenda. Ideo Moyses post visionem non servit in Madian patri Æthiopissæ, neque ipsa amplius parit filios quasi a toro repulsa, ubi locus amoris est et dilectionis; et alia pulchriore atque amabiliore recepta ex cujus consortio non fuscus, sed luminosus fieret vultus Moysi, cujus amor in illo igne monstrabatur; quando rubus ardebat, et non comburebatur. Cucurrit autem Moyses ut transiret, et contemplaretur visionem quia nondum adhuc sapientiæ ignem conceperat neque senserat suavitatem. Ideo mirabatur et ipsa admiratione trahebatur, ut appropians calefieret et arderet. Et ignis ipse, qui absentem illuminabat, appropinquantem accendebat. Propterea C appropians solvit calceamentum, libenter jam carnalibus concupiscentiis abrenuntians, degustata illius amoris dulcedine et agnita suavitate. Quid enim concupiscentia carnis potuisset amori sapientiæ comparata? Propterea ergo Moyses festinavit currere et videre visionem, atque transire ad contemplandam sapientiam. Et manifestum factum est, quomodo ille transivit, et quomodo pervenit ad contemplandam sapientiam. Quantum in illa vidit, et quantum de illo agnovit, et quomodo amicus factus est sapientiæ, usque in profunda ejus penetrans et conscius secretorum illius. Et quam multi sunt ab initio, qui sic transire voluerunt ad contemplandam sapientiam? Primus Abraham magnus ille pater de D igne Chaldæorum exivit, et transivit ad contemplandam sapientiam, et venit in terram visionis, quam monstravit ei Deus et vidit claritatem sapientiæ et gavisus est. Et Isaac ad meditandum egressus fuerat, et transivit ad contemplandam sapientiam; et locutus est cum eo Deus. Jacob quoque ad contemplandam sapientiam pergens transivit de Mesopotamia veniens, et vidit Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima ejus (*Gen.* XXXII). Post istos, omnes patriarchæ et omnes prophetæ transiverunt, et omnes sapientiam contemplari voluerunt. Et venit novissime sapientia ipsa, et transivit, et contemplati sunt eam amici ejus; quoniam ad hoc venerat ut videretur, ne incassum quæreretur, si nunquam videretur; et dixit eis, qui transiverant, ut contem-

plarentur eam. *Beati oculi, qui vident quæ vos videtis. Multi reges, et multi prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt (Matth.* XIII). Hoc dixit, et transivit, ut post illam transirent, qui eam contemplari concupiscerent, ne forte jam non quæreretur, si semper videretur. Et secuti sunt post eam alii multi, et pertransiverunt plurimi, et multiplex facta est sapientia. Et multi transire voluerunt, et pervenire non potuerunt; quia viam non tenuerunt. Alii transierunt, et pervenerunt. Alii transire voluerunt et pertransire non potuerunt, quia per se ire putaverunt. Nam etiam gentium philosophi, et ipsi ad contemplandam sapientiam transire voluerunt, sed erraverunt atque evanuerunt, quia semetipsos ducere putaverunt. Et tamen transire cœperant, et B pervenerant usque ad aliquid et ad viam accesserunt; sed viam non intraverunt, quia in Christum non crediderunt. Vultis scire usquequo pervenerant? In terra erant corpore, et ascenderunt mente et transiverunt terrena omnia, cœlestia scrutando. Usque ad lunam et usque ad solem, usque ad sidera cœli, denique usque ad ipsum cœlum et usque ad ipsum firmamentum ingenio suo ascenderunt, et intellectu pervenerunt. Et quid erat ultra quo pergere potuissent? Sed sapientia super omnia est, neque inveniri potest intra omnia, per quam omnia facta sunt. Nihil horum est, a quo est omne quod est. Sed ubi illud invenire potuissent? Non videbatur, et tamen quærebatur; nec latere potuit, ut non loqueretur, nec investigari ut inveniretur. Sapientia intus erat, C et ipsi foris erant; et ingressi sunt mente post eam, ut transirent ad contemplandam sapientiam. Et investigaverunt, et perscrutati sunt sapienter; et comprehenderunt secreta naturæ, et invenerunt occulta multa; et nihil horum sapientia fuit, quia omne hoc per sapientiam factum fuit. Supra omnia quo ascenderunt, intra omnia quo intraverunt; et non erat ultra aliquid ubi sapientiam quærere potuissent. Et ceciderunt et defecerunt scrutantes scrutationes; et visum est illis divinum aliquod esse supra omnia, et tamen illud non cognoverunt neque intellexerunt; sed videntes amplius caligaverunt, quia infirmis oculis contra lumen splendidum impegerunt. Et cœperunt falsa multa de vero existimare; et Deum D corde suo perverso comparare, non quod ipse erat, sed quod ipsis videbatur, qui videre non potuerunt quod erat. Illi autem bene videre se existimaverunt, et in cogitationibus suis evanuerunt, et pejus excæcati sunt et inventi sunt profundius errantes, subtilius perscrutantes. Alii autem subtilius moribus sapientiam quærendam putaverunt; et facti sunt plurimi bonorum suorum contemptores, sed non vitiorum suorum correctores. Et isti quoque usque ad aliquid pervenerunt; quia speciem veritatis habuerunt, sed veritatem non tenuerunt. Abjecerunt pecuniam; sed malitiam retinuerunt. Quod foris erat mundaverunt, et quod intus erat pollutum tenuerunt. Hoc autem sapientia non fuit; quia veritas non

A fuit, sed falsa imago sola. Illi autem putaverunt se per iter virtutum incedere; sed quo tenderent nescierunt, quia directionem suam et finem non cognoverunt. Et erant adhuc alii qui virtutes quasdam habuerunt et naturali ductu in eas ferebantur; et transierunt et pervenerunt usque ad aliquid; et ex parte quadam naturæ, qua non tota corruptioni subjacuit, bonum viderunt et concupierunt. Et datum est eis multa posse de studio virtutum; et affectu probo ad bonitatem proclivi. Quis hoc nescit quantos et illi viros virtutum habuerunt, et quanta illi miranda et imitatione digna fecerunt: sectantes justitiam, pietatem colentes, servantes castimoniam, patientia confirmati, stabiles fidelitate, prudentia circumspecti, et quid dicemus? Nunquid hæc omnia bona non fuerunt? Fuerunt utique, sed naturæ non gratiæ; conditionis, non reparationis: bona quæ natura conservaverat ne tota corrumperetur, non bona quæ gratia dederat, ut natura a corruptione liberaretur. Bona quæ naturæ quidem gratia primum conditæ dederat; postea corruptæ reliquerat; sed a corruptione purgandæ non superaddiderat. Bona quibus bene conditæ naturæ pulchritudo probaretur; non quibus glorificandæ celsitudo acquireretur. Bona igitur pro parte sua omnia ista fuerunt, sed vera bona non fuerunt; quia mentem per intentionem ad summum bonum non direxerunt. Et his omnibus sapientia inventa non est; quia in veritate non est quæsita; et non appropinquavit, vel illis, ut eorum oculos ad veritatem illuminaret; vel istis ut eorum gressus ad virtutem dirigeret. Atque ideo nec cæci eam invenire potuerunt, nec claudi ad eam pervenire. Sed dicat iste noster Hebræus qui fecerit, quantum transitu suo profecerit; quoniam, et ipse se cum cæteris ad contemplandam sapientiam transire testatur, dicens: Transivi ad contemplandam sapientiam. Hoc est ergo quod considerare debetis. Qui enim ad sapientiam transit stultitiam relinquit. Et quid est quod sequitur?

Errores quoque, et stultitiam. Si ad sapientiam transit qui ad contemplandam sapientiam transit, quomodo a stultitia recedit, vel errorem relinquit, qui ad contemplandos errores et stultitiam transit? Sed sapientia lux est; error autem et stultitia tenebræ sunt. Qui autem in tenebris est, nec tenebras videt, nec lucem. Qui vero in luce est, et tenebras videt, et lucem; quia omnia quæ arguuntur, arguuntur per lucem. Quoniam igitur tenebras suas videre non potest, quia adhuc ipse in tenebris est, sed a tenebris ad lucem venit, ut videat per lucem, et tenebras, et lucem; non per tenebras tenebras, et per lucem lucem, sed tenebras et lucem per solam lucem. Nemo ad tenebras vadit, ut tenebras videat; sed ad lucem venit ut videat per lucem non solum lucem, sed et tenebras et lucem. Qui ergo videre vult tenebras suas, recedit ab eis, ne in tenebris sit ipse, et nihil videat: et transit ad lucem ut per lucem, et tenebras pariter et lucem videat. Recte igitur ecclesiastes cum ad sapientiam contemplandam

transit : errores quoque et stultitiam contemplaturus ad ipsam venit, quasi ad lucem, ut in ipsa videat, et tenebras et lucem. Hoc est, ut in ipsa videat, et quod ipsa est sapientia; et per ipsam videat errores, et stultitiam, quod ipsa non sapientia. Nam qui sapientiam videt, videt quod ipsa est sapientia; et qui errores et stultitiam videt, videt quod ipsa non est sapientia; et tamen sapientiam videre, et errores, et stultitiam videre non nisi per ipsam potest, et ipsa est sapientia. Qui ergo ad contemplandos errores et stultitiam contemplandam transit, ad sapientiam transit; quemadmodum, qui ad contemplandam sapientiam transit, ad sapientiam transit. Cum tamen altera id est errores et stultitiam contemplatur ut fugiat; ad alteram vero, hoc est ad sapientiam, ut eam contempletur, accedat; quia utrumque sapientia non est, sed utrumque contemplari sapientia est, et qui ad utrumque contemplandum transit, non ad aliud quam ad sapientiam transit; neque aliud quam errores et stultitiam relinquit. Dicat ergo : Transivit ad contemplandam sapientiam erroresque et stultitiam. Quid est error : nescire quod rectum est. Quid est stultitia? scire et non sequi. Quid est sapientia? cognoscere et amare bonum. Malum vero cognoscere et odisse, et ipsum est sapientia; et prima sapientia, quia odisse malum, bonum amasse est; et cognovisse malum, rectum intellexisse. Quapropter cognoscere et amare bonum sapientia est, et ipsum est odisse malum et cognovisse. Et hoc totum in sapientia cognoscitur, cum sapientia videtur et quo ipsa est ut diligatur; et quod ipsa non est, sed per ipsam manifestum est, ut odiatur. O quam bonus transitus iste est; et quam feliciter migrat, qui ad contemplandam sapientiam migrat! Quid mirum est si Deus Hebræorum Dominus Deus est, qui tales transitores facit, et ad talia transire facit? *Transite ad me*, inquit Sapientia, *omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini. Spiritus enim meus super mel dulcis : et hæreditas mea super mel, et favum. Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient; qui elucidant me, vitam æternam habebunt* (*Eccli.* XXIV). Quoniam doctrinam quasi ante lucanum illumino omnibus; et illuminabo omnes sperantes in Domino. Vultis enim scire quomodo illuminat sapientia eos qui ad se contemplandam transierint? Istum ipsum interrogate, qui ad contemplandam sapientiam transivit; et considerate qualiter illuminatos sit, ex quo cœpit videre eam. Nam prius quam ad ipsam contemplandam transisset; quam cæcus fuerit, satis supra audistis, quando ire putavit ubi homini via non erat; quærere et investigare universa quæ erant sub sole; et magnum aliquid esse credidit illorum investigare naturam, quæ extra hominis naturam consistunt; quæ, etsi sciantur quantum in ipsis est, nec salutem conferre possunt, neque si nesciantur, auferre. Ibi ergo cæcus fuit, non videndo neque cognoscendo in se quod potuit, nec pro se appetendo quod debuit. Sed

A nunc illuminatus a sapientia, quid dicat, intendite.

Quid est, inquam, homo? Quid est, inquam? Non quæro quid est quasi admirando dignitatem, sed cognoscendo infirmitatem. Quid est homo? nihil est homo. Non aliquid tale est homo, ut sufficiens inveniatur ad hoc. Ad quid?

Ut sequi possit regem factorem suum. Si enim non potest consequi facturam multo magis factorem sequi non potest. Si non potest investigare quod factum est, eum qui fecit, quomodo potest comprehendere? Quid est homo ut sequi possit regem factorem suum? Regem suum et factorem suum. Idem ipse qui rex est, factor est. Factor est, quia creavit; rex, qui gubernat in eo quod creavit, et dirigit
B ad quod creavit. Creavit enim in magno bono, et dirigit ad summum bonum. Quis est qui sequitur factorem suum? Qui vivit, ut factus est. Quis incedit secundum quod institutus est? Qui servat bonum quod creatus accepit, et quod natura contulit impollutum custodit. Iste sequitur factorem suum. Et quis est qui sequitur et regem suum? Qui tendit ad quod dirigitur; qui festinat pervenire quo invitatur; qui legibus bene præsidentis obtemperat; qui jubentis imperio spontanea se ad omnia voluntate inclinat. Iste sequitur regem suum. Sed quis est homo qui Deo respondere possit? Quis sufficiens invenietur reddere vicem Deo? Si ipse præcedit, et ut sequeris : ergo aliud illius est, aliud tuum. Imo si
C ipse bonum inchoat, tu consummas : quod minus est illius est, et quod majus est tuum est. Si Deus præcedit bonum inchoando, tu subsequeris perficiendo; jam non solum æqualis Deo, sed major inveneris. Sed forte ipse præcedit ostendendo, ut sequeris imitando. Et ubi quod dicitur : *Misericordia ejus præveniet me et subsequetur?* (*Psal.* LVIII.) Ubi est : *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia?* (*Rom.* XI.) Ubi est : *Quid habes, quod non accepisti? Si autem accepisti, ut quid gloriaris, quasi non acceperis?* (*II Cor.* IV.) Nam si ostendere illius est, tuum sequi : jam aliquid habes, quod non accepisti; neque ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, sed quædam hominis sunt quæ ex ipso non sunt, si aliqua potest per se homo quæ per ipsum non
D sunt. Sed non ad hoc illuminat sapientia, ut sic sentiat homo; aut si dicat quasi ex se aliquid habere possit homo, qui neque hoc a se habere potuit, quod est homo. Quid ergo dicit : Quid est homo, ut sequi possit regem factorem suum? Quod longe enim putas homo est a Deo ut pertingat ubi ille est? Quid enim est pertingere ubi ille est, nisi esse quod ille est? Et quid est Deus? Aut homo quid est? Videte quam longe sunt. Deus justus est et beatus; homo injustus et miser. Videte quantum distant justus et injustus, miser et beatus. Non potest autem esse cum beatitudine miseria, nec ad beatitudinem pervenire injustitia. Justitia via est; beatitudo patria. Peccati autem servus justus esse non potest, nisi fuerit a peccato liberatus. Videte

ergo quod non potest homo sequi regem factorem suum, nisi prius visitetur a rege factore suo. Non potest homo ad illum ire; sed ille potest, si voluerit, ad hominem venire. Propterea rex, et factor hominis venit ad hominem. Venit ad id quod homo erat, et factus est ipse quod non erat. Factus est homo pro homine, assumens nostram miseriam, retinens suam justitiam. Et apparuit inter Deum et homines mediator Dei et hominum homo Deus, appropians hominibus Deus per miseriam, nec recedens a Deo homo per justitiam. Ita Deus descendit ad unum, et homo ascendit ad unum : et in uno duo inventa sunt, alterum ex nostro, alterum ex suo : erant quippe tria quædam. Deus erat, justus et beatus, et homo erat miser et injustus : et quia hæc convenire non potuerunt, posuit se in medio homo Deus conjungens miserum et justum, ut per justitiam miseriam vinceret, et justitiam ad beatitudinem repararet. Igitur cum esset nobiscum Emmanuel per justitiam quam ad nos attulerat, et per miseriam quam a nobis assumpserat, redire cœpit unde venerat. Ut in homine per justitiam miseriam vinceret, et hominem cum justitia per miseriam ad beatitudinem revocaret. Tenuit igitur justitiam, et sustinuit miseriam quousque miseriam vinceret, et justitiam coronaret. Et cucurrit, et præcessit nos. *Passus pro nobis, et exemplum relinquens nobis, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II). Liberans nos a servitute peccati, ut et nos in miseria justitiam habeamus, et per miseriam eum justitia ad beatitudinem transeamus. Promittens nobis quod accepit, si patimur quod sustinuit; ut regnemus cum ipso, si patimur pro ipso. Ita igitur Verbum incarnatum factor et rex noster, quia sequi ipsum non poteramus in sua majestate, præcessit nos in nostra humilitate, et de nostro viam statuit ut ad sua perveniamus. Sed nec sic quidem sequi eum posset homo, nisi adjutus esset ab ipso; quia nec justus homo per mortem ad vitam curreret, nisi ille qui peccatori dedit justitiam etiam patienti constantiam daret. Recte igitur, qui sapientiam contemplatus fuerat, et quam per se nihil homo agnoverat, dixit : Quid est homo, ut sequatur regem factorem suum? Vere enim iste ad contemplandam sapientiam transiverat, et vere a sapientia illuminatus erat : multo magis nunc sapiendo veraciter hominis infirmitatem agnoscens, quam prius inaniter se ultra hominis possibilitatem extendens. Ibi enim elatus est ut deficeret, hic ut proficeret humiliatus. Illic extra se per elationem tumuit, ut in se evacuaretur, hic se per humilitatem ad se collegit, ut soli daretur. Et hoc totum sapientia fecit postquam eam contemplatus est, ostendens illi in luce sua prius tenebras ejus : postea, et lucem suam, et totum in luce sua, et per lucem suam. Et non erant tenebræ lux, nec in luce tenebræ erant; sed per lucem tenebræ videbantur, et a luce dividebantur, et ait :

Et vidi quia tantum præcederet sapientia stultitiam quantum differt lux a tenebris. Quomodo hoc videA latur? Quia sapientia illuminat, stultitia excæcat. Et unde hoc probari potest, quod sapientia illuminat, stultitia excæcat? Intendite :

Sapientis oculi in capite ejus; stultus in tenebris ambulat. Modo probatum est quod sapientia illuminat, stultitia excæcat. In quo probatum est? Quia sapiens oculos illuminatos habet, stultus nihil videt. Si enim sapiens oculos illuminatos habet, ergo sapientia illuminat. Et sit stultus nihil videt, ergo stultitia excæcat. Nam sapientia lux est, et illuminat. Si habueris oculos quo illa attingit; si autem oculos habes ubi lux non est, oculos habes, sed nihil vides. Et quid prodest hoc? Sint ergo oculi tui ubi lux est, ne efficiaris quasi oculos non habens, si lucem non habes. Ubi autem est lux? Sursum est B lux ubi est sapientia. Nam sapientia sursum est; et lux sursum, et omnis lux de sursum venit. Et sicut deorsum tenebræ sunt sine luce, ita sursum lux sine tenebris. In medio vero post lucem tenebræ, et post tenebras lux. Propterea sunt dies cœli quos tenebræ non dividunt, neque obscurum interpolat. Et dies terræ sunt quibus tenebræ succedunt. Quia ubi sapientia semper est, semper lux est; et ubi sapientia non semper est, tantum lux est, quantum sapientia est. Et ubi sapientia nunquam est, nunquam lux est. Ergo lux est quo attingit sapientia, et quo non attingit sapientia, lux non est. Et quo non attingit sapientia, si attingit a fine usque ad finem, quid relinquitur extra quo attingere non C possit, quæ totum penetrat et complectitur totum? *Gyrum cœli circuivi sola, et profundum abyssi penetravi, et in fluctibus maris ambulavi* (*Eccli.* XXIV) : *attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter* (*Sap.* VIII). Magna igitur quæstio est quidnam sit quo non attingit sapientia. Ubi oculi stultorum sunt, qui ambulant in tenebris et non vident. Aliam itaque Scripturam interrogemus, ubi sunt oculi stultorum, qui in tenebris ambulant et non vident. Dicit enim : Oculi sapientis in capite ejus; oculi autem stultorum in finibus terræ. Ergo in finibus terræ tenebræ sunt, et propterea non vident stulti qui ambulant in tenebris, quia oculos habent in finibus terræ. Nam si lumen ibi est ubi oculos habet, non ambulant in tenebris stulti; sed D illuminatos habent oculos et vident. Si vero stultus in tenebris ambulat, et oculi stultorum sunt in finibus terræ, ibi procul dubio tenebræ sunt, ubi oculi videre non possunt. Et ubi est hoc? In finibus terræ. Ergo procul sunt tenebræ, et lumen prope est. Quare ergo facilius tenebras invenimus quam lumen? Forte, quia nos longe non sumus a finibus terræ et habitamus juxta populum tenebrarum, neque perreximus adhuc a finibus terræ ad audiendam sapientiam Salomonis (*III Reg.* X), ubi lumen est : Idcirco impingimus in tenebras et caligamus a luce. Ipsa tamen lux prope est et ingerit se; sed lippientes oculi fuscum amant, et converterunt in tenebras. Ergo prope est lux, nos autem longe sumus; et tenebræ longe sunt, et nos propinquamus ad illas.

sub conditione defectus iniquitatis. Tertius infernus A est profundum damnationis. Primum cœlum et primus infernus, finis et finis. Secundum cœlum et secundus infernus, finis et finis. Tertium cœlum et tertius infernus, finis et finis. Et ubique Sapientia: Pertingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. A primo cœlo usque ad primum infernum, primus est excursus sapientiæ. Incipiens enim a summo deorsum, et a supremo usque ad fundum rerum descendens, comitatur ac fovet cuncta quæ operata est, ut non subsistant sine ipsa quæ facta et creata sunt ab ipsa. A supremo autem usque ad infimum in universis quæ subsistunt, singula quæque quanto magis a perfecta pulchritudine consummatoque decore summorum degenerant, tanto magis quasi fugientia quodammodo a sapientia B elongant. Sed ipsa Sapientia fugam rerum a fine usque ad finem sequitur; quia in universis, quæ fecit nihil ex toto deserens, singula quæque a summis usque ad infima proprio convenientique suo generi decore moderando: his quoque se præsentem esse testatur. Eadem enim ipsa quæ excellentissima creaturarum in summa et supereminenti pulchritudine disposuit; inferiora quoque consequenter coaptans et dispositione prosequens, usque ad fundum rerum nihil inordinatum relinquit. Pertingit itaque Sapientia ad finem usque ad ea quæ in rebus omnibus infima sunt; quia in his etiam aliquid ejus invenitur, quæ per infirmitatem conditionis et defectum naturæ a summis longe recesserunt. Sed tamen ipsa C Sapientia in summis quasi permanendo consistit; ad infima vero quasi excurrendo pertingit, quia illa in perfecto decore suo immutabiliter subsistentia nusquam ab ejus similitudine defluunt. Ista vero per defectum fugientia per idipsum tamen, quod in suo genere retinent pulchritudinis, sibi quoque sapientiam adesse ostendunt. Pertingit ergo ubique sapientia, quia in omni quod est, pulchrum aliquid est, et omne quod pulchrum est, sapientiæ opus est. Quod vero in eo, quod est, pulchrum non est, Sapientiæ opus non est; quis quod pulchrum est in omni quod est, ipsa fecit: quod autem pulchrum non est, ipsa non fecit, sed permisit in eo quod pulchrum fecit. Quare ergo non totum pulchrum fecit in eo quod fecit: et quare non fecit, ut non pul D chrum nusquam esset in eo, quod fecit? Fortassis fatigata erat priora illa faciendo in quibus summam quamdam perfectamque pulchritudinem effecerat. Et idcirco cætera quomodo potuit, postea prosecuta est, faciendo quidem ut totum pulchrum esset quod in eis fecit, sed non faciendo, ut non pulchrum in eis non esset, quod non fecit sed permisit; quia ut omnino non esset, facere non potuit. Deinde itaque ad alia post alia descendendo, et alia post alia faciendo, tanto minus semper posterioribus operum suorum pulchritudinis ac decoris contulit, quando magis priora faciendo, et vires fortitudinis suæ qua amplius posset, et quæ sciret amplius, prudentiæ suæ vim ingeniumque consumpsit. Propterea rerum ordo deorsum degeneravit ad infima descendens. Et nisi sapientia sibi prospexisset, ut in his tandem faciendi finem constitueret, non erat fortasse ultra pulchritudinis aliquid quod faciendis conferre potuisset.

Quid dicimus? Ergo in faciendo minorata est sapientia Dei? et debilis prosecuta opus suum in finem? Et ubi est pertingens a fine usque ad finem fortiter? Si fortiter pertingit Sapientia a fine usque ad finem: ergo non est defectu opificis, differens pulchritudo conditionis. Quare ergo non æque pulchra sunt omnia, nisi ut magis pulchra sint simul universa? Nam si non essent differenter pulchra singula, non essent incomparabiliter pulchra universa; quia summa esset pulchritudo in singulis quælibet excellens illa foret, et cæteris omnibus eminentior, non esset omnis pulchritudo in universis. Ergo Sapientia a fine usque ad finem fortiter pertingit; quia sic opera sua usque ad fundum rerum persequitur, ut etiam defectum inferiorum ad universorum pulchritudinem moderetur, ut inde universitas magis pulchra sit, quod in universitate quædam aliorum comparatione et respectu defectum patiuntur. Nam hoc ipsum, quod in quibusdam ejus operibus pulchris non pulchrum videtur, turpe tamen non est, ubi est; sed minus in parte pulchritudinis habet, quia hoc in toto pulchrum est ad quod est. Ergo in nulla parte turpitudo, sed tamen in quibusdam partibus major, in quibusdam minor pulchritudo est; quis ex eo in toto partium maxima est, quod in partibus differens, et multipliciter variata distinctaque omnifariam pulchritudo est. Deinde sequitur, et dicit: Disponens omnia suaviter. Suaviter enim omnia disponit, quia in tam multis tamque diversis rerum generibus singula quæque ad terminum suum promovens, nihil universitatis concordiam pacemque turbare permittit; sed sic unicuique quod suum est tribuit, ut dissimiliter currentia ad unum finem conducat, et ut unius operatio vim effectumque alterius non impediat. O Sapientia, quam late diffunderis, et tamen non dissiparis. Quam in longinquum porrigis te, et defectum non pateris! Quantus est excursus tuus, a summo usque in infimum! Quantum cœlum distat a terra, et infernus sub terra ubi est finis terræ, et ultra non est terra; quantum distat summum ab infimo, totum penetrat Sapientia. Et brevis est tamen via hæc Sapientiæ, et compendiosa porrectio, et modicum putat sibi omne quod est, ut transeat et apprehendat, et penetret; nec longe esse quidquid spatio porrigitur, quod bonitate proximum sit. Multo vero amplius distare a justitia iniquitatem et longinquius duobus, cœlo a terra, et inferno sub terra. Justitia enim altior cœlo est, et non solum cœlo, sed etiam iis qui sunt in cœlo. Angeli in cœlo sunt, et a principio in cœlo sunt; et inde supra id quod facti fuerant per justitiam ascenderunt. Et justitia altior cœlo est, iniquitas profundior inferno. Profundior enim est omni, quod in creatura imum est, quis quod per iniquita-

tem lapsum est sub omni creatura est; nec potest esse profundius quidquam eo quo nihil est pejus. Quantum igitur ascendit qui in cœlum ascendit; tantum ascendit, qui ad justitiam proficit. Et quantum descendit, qui ad infernum descendit, tantum descendit qui ad iniquitatem cadit. Quantum autem ascendit, qui de inferno ad cœlum ascendit, tantum ascendit qui de iniquitate ad justitiam redit. Quantum vero descendit qui de cœlo ad infernum descendit, tantum descendit qui de justitia ad iniquitatem ruit.

Et in his omnibus *ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos, et anima eorum in malis* tabescat (*Psal.* CVI). Ergo cœlum est justitiæ, et infernus iniquitatis; et rapiuntur motus animorum alterna fluctuatione incessanter quasi contrariis flatibus acti ascendentes, et descendentes; et fiunt exaltationes, et depressiones, et commotiones magnæ in illo invisibili salo fluctuantium desideriorum. Venit spiritus bonus, et sursum impellit. Venit spiritus malus, et impellit deorsum: et ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ab abyssos, anima illorum tabescente in incerto malorum suorum. Et quid dicit? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero ad infernum, ades. Si enim ascendis in cœlum justitiæ, habes illic tecum sapientiam continentem te ne cadas; si autem descendis ad infernum culpæ, adest illic sapientia apprehendens te ne effugias. Sursum dexteram habet, et deorsum sinistram, pertingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter. Sursum fortis, deorsum fortis, ubique invincibilis. Sursum fortis est ut eos, qui in ipsa confidunt a malo conservet, et eos qui de se præsumunt in malum deserendo præcipitet. Deorsum fortis est, ut contemnentes pro malo condemnet, pœnitentes a malo justificet. Ecce quantos in summo conservavit, quantos de summo præcipitavit, quantos de imo erexit, quantos in imo deseruit. Manifesta sunt judicia ejus: et qui seipsum novit, novit quomodo hæc omnia quotidie Sapientia operatur in secreto cordis humani semper judicio præsidens: et occulta retributione ac dispensatione invisibili, merita examinando, nunc per gratiam assumit, nunc per justitiam deserit, nunc per lenitatem parcit, nunc per districtionem punit. Et cum deseruerit iterum assumit, et cum assumpserit iterum dereliquit, ut nesciat homo finem suum, et sollicitus ambulet omni tempore vitæ suæ, ut qui jacent non desperent, et qui stant non præsumant. Si in cœlo justitiæ sunt, timeant ruinam. Si in inferno culpæ, quærant misericordiam. Ideo ipsa justitia primum descendit ad infernum; postea ascendit ad cœlum, ut descendens, spem daret liberandis, ascendens viam ostenderet glorificandis. Attingit ergo sapientia a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Finem enim utriusque comprehendit, et boni videlicet quod est in ipsa; et mali pariter, quod in ipsa non est. Sed in eo quod est ex ipsa defluit ab ipsa, nec tamen omnino sine ipsa, quia quod natura non gignit ex suo, coercet potestate in suo. Malum enim propriam sedem non habet, sed natura peregrinum a suo, in alieno commoratur, ut constet quod non est in suo; quia si bona non essent in quibus mala essent, mala omnino non essent. Cum enim malum aliud non sit, quam boni corruptio, et omne quod corrumpitur bonum, aliud est a quo deficit, aliud in quo consistit. Et in quo consistit bonum est, quod deficit autem a quo deficit a bono, malum est: defectus a bono alibi omnino esse non potest, nisi in eo, quod constat in aliquo bono. Igitur si nullum bonum esset, nullum omnino malum esset; quia non esset ubi esse posset malitiam, si non eam in suo pateretur, quæ eam non fecit, Sapientia. Non enim Sapientia malitiam fecit; sed in eo quod fecit, malitiam esse permisit, ut collata malitiæ Sapientia vinceret, et comparata pulchrior appareret. Confert enim se, et commetitur Sapientia malitiæ in operibus suis, et vincit eam utrinque, ut attingat a fine usque ad finem; quia Sapientiam malitia ad defectum currens non evadit, sed Sapientia malitiam ad provectum surgens transcendit. Ideo enim malitia ad defectum currens Sapientiam non evadit, quia non potest malitia ipsa, quæ corrumpat invenire, nisi in iis quæ Sapientia creavit. Sapientia vero propterea malitiam ad provectum surgens transcendit; quia non potest totum malitia corrumpere, quod Sapientia potuit creare. Ut ergo malitia comparetur, nihil per malitiam ad non esse deduci potest, quod a Sapientia esse non acceperit; ut autem malitia superetur non totum quod a sapientia factum est, malitia corrumpit.

Currit ergo sapientia, ut attingat a fine usque ad finem transcendens malitiam in incorruptis bonis, quo malitia non accedit: et consequens malitiam in iis, quæ corrupta sunt, quo malitia non præcedit. Non enim malitia Sapientiam præcedere potest, ut vel ante illius exortum prior inveniatur, vel post illius defectum, posterior quia et prius corruptione invenitur, quod aliquando corruptionem admisit, et posterius corruptione quod totum corrumpi non potuit, et supra corruptionem quo corruptio non accessit. Et propterea Sapientia malitiam vincit, et stultitiam præcedit; quia attingit a fine usque ad finem, id est ab exortu omnis boni, ut malitiam transcendat ultra defectum cujusdam boni ut malitiam concludat. In quo enim omne bonum aliquando sine corruptione exstitit prior Sapientia agnoscitur. In quo autem etiam bono quod corrumpitur, post corruptionem aliquid superest boni, quod omnino corrumpi non potest, posterior Sapientia invenitur. Vincit ergo Sapientia malitiam; quia attingit a fine in quo omne bonum, initium accepit, usque ad finem, in quo etiam corruptum bonum post defectum boni in aliquo bono subsistit. Attingit autem a fine usque ad finem fortiter, ut ipsam malitiam potestate ad mensuram cohibeat, et ratione ad ordinem restringat, ne vel in finem se porrigat totum perimens corruptio, vel ad extrema se diffun-

dat, totum deformans confusio. Propterea ergo fortiter ubique pertingit subjiciens malitiam dominationi suæ : et quidquid illa corruptionis ad confusionem ingerit, hæc lege mirabili secretaque dispositione ad decorem operum suorum convertit, ex non pulchro efficiens, ut pulcherrimum fiat quod pulchrum est, et quod bonum per se constat, ex eo quod bonum non est, in consummationem bonitatis consurgat. Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. Nihil excipitur a suavitate ejus. Omnia disponit suaviter. Quæ omnia? Prava et recta, bona et mala, obnoxia et adversa, omnia disponit suaviter : non solum bona, sed etiam mala; non solum recta, sed etiam prava; non solum obnoxia, sed etiam adversa. Omnia disponit suaviter. Quam suaviter? Vultis scire quam suaviter disponit omnia? Sine violentia adversa subjicit; sine tumultuatione prava dirigit, et in pacatissimo regno suo, quod justitia intus tenet, mala quoque et adversantium vitiorum motus, sine coactione secreto ordine sapientissimaque dispositione servire facit. Tam suaviter enim omnia etiam non suavia disponit, ut omnia quæ contra ejus voluntatem se erigunt, neque potenter exstinguat, ut nihil sint neque violenter compellat, ut nihil possint; sed esse sinens et posse annuens, currentia contra suam voluntatem manifeste permittit, et occulte conducit ad implendam suam voluntatem. Et cum mali volunt illa contra ipsam, sine ipsa volunt; cum autem possunt quod volunt, ab ipsa possunt. Cum vero faciunt quod possunt, putant quidem et volunt facere se quod ipsa non vult; et tamen non aliud faciunt, nec facere queunt quam quod ipsa vult. Manifeste enim permittuntur et occulte conducuntur, ut suaviter disponantur : et pertingit usque ad eos Sapientia fortiter, ut ipsus ad suam dispositionem restringat; et disponit suaviter, ne ipsos contra eorum voluntatem compellat. Sed et si quando exterius violentiam pravis voluntatibus adhibendis, sive plectendis adhibet; nunquam tamen suavitatem suæ dispositionis deserit; quia in se tranquilla permanens, unde adversantium pacem male quietam turbat : inde regnum justitiæ suæ solidius ad pacem componit. Propterea ergo pertingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter.

Restat nunc maximus ille et supremus Sapientiæ excursus, a fine usque ad finem : qui nullum habent finem. Sursum sublime contemplationis, et deorsum profundum damnationis. Isti enim fines non habent ultra alios fines, quibus ipsi finiri possint; sed omnia usque ad ipsos, quæ facta sunt ad ipsos, et ultra ipsos nihil. Ad istos duos fines universorum cursum, incipiens a medio sapientia hinc inde sive promovendo, sive descendo disponens conducit; sursum ascendentibus viam sternens justitiam; deorsum descendentibus viam relinquens iniquitatem, ut per justitiam eatur ad beatitudinem, per iniquitatem vero et injustitiam perveniatur ad damnationem. Quo cum ventum fuerit, sistet universa in finibus suis; et fines ipsi nunquam habebunt finem. Et tunc quoque ipsa Sapientia pertinget a fine usque ad finem fortiter, ut amplius nunquam vel a retributione justorum deficiat, vel a pœna iniquorum desistat : disponens omnia suaviter hinc ad gaudium, illinc ad supplicium æternum. Sed, quæso, quæ suavitas in inferis erit? quæ suavitas in tormentis æternis esse poterit, ut dicatur disponens omnia suaviter? An ideo suaviter, quia ipsa suavis permanet quæ disponit, licet illi suaves non sint quos disponit, nec illud suave sit in quo disponit? Quomodo tamen suaviter disponit? An ideo suaviter disponit, quia ipsa dispositio suavis est, etiamsi illa suavia non sunt quæ disponit : et sicut mala non male, sed bene disponit, ita insuavia et amara suaviter disponit? Propterea enim mala sunt, et ab omnipotenti bona mala esse permissa sunt, non ut mala duna fiant; sed ut de malis bonum fiat, et bona ipsa malorum comparatione pulchrius clucescant; non ut bona malis augeantur adjunctis, sed commendentur comparatis. Quis autem sapiens est, ut intelligat hæc, quid mala faciant in regno boni : et tamen si nihil facerent in regno sapientiæ omnino mala non essent? Ergo aliqui faciunt mala propter quod esse permissa sunt : et bonum faciunt ipsa et mala et non ipsa mala faciunt bonum, sed ex ipsis malis facit bonum : qui et bonis et malis uti novit ad bonum. Hoc autem Sapientia est, quæ pertingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.

HOMILIA XII.

In illud, secundum aliam translationem : Oculi stultorum in finibus terræ; ubi nostra habet : Stultus in tenebris ambulat, et in reliqua capitis secundi.

Diutius fortassis quam tractatus brevitas postularet in his discutiendis immorati sumus; sed non plane quam rei difficultas exigeret. Nunc igitur quia invenimus finem, et finem de quibus Scriptura locuta est, cum diceret Sapientiam pertingere a fine usque ad finem fortiter, et disponere omnia suaviter; et istos fines quærere propositum erat propter fines terræ, ubi sunt oculi stultorum, qui ambulant in tenebris, ne forte pertingat Sapientia ad fines terræ usque a fine pertingit usque ad finem, et lux in tenebris luceat in finibus terræ, si Sapientia pertingit ad fines terræ, quæ pertingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Quia igitur istos fines invenimus. Si tamen ea quæ de finibus istis diximus, interpretationi Scripturæ suam veritatem digne accommodare valeant, et non sit alia excellentior interpretatio cui ista jure concedat, nunc restat inquirere qui sint isti fines terræ, qui commemorati sunt, et ubi sunt, sed et quæ sit terra ipsa, et ubi sit, in cujus finibus sunt oculi stultorum, qui non respiciunt ad caput suum ut videant, et non ambulent in tenebris. Primum ergo quæramus, quæ sit terra ista, et ubi sit terra ista. Scimus autem quod in hoc mundo terra est et cœlum est,

et inter terram, et cœlum est quidquid in hoc mundo est. Nam in hujus mundi corpore cœlum supremum est, et terra infima et sicut supra cœlum nihil hujusmodi est, quod in ipso cœlo non est, ita sub terra nihil est, nisi forte quod in terra est. Et si dicimus de terra ista, quod in finibus ejus oculi stultorum sunt quomodo hoc stare non poterit. Magis enim perspicaces quam cæcos oculos prædicamus, quos usque ad fines terræ visione sua porrectos asserimus. Quis justorum hoc potuit, ut ambitum terræ oculis lustraret, et tam longinqua spatia, quæ multorum labore annorum vix confici potuissent, una visione percurreret? Ridiculum est vel hoc cogitare, quod Scriptura de visione corporali dixerit. De terra ista visibili : Oculi stultorum in finibus terræ, nisi forte quis in his verbis hoc significare credat, quod stulti quique et carnalis vitæ amatores, qui a terrena bona tota, mentis intentione semper ambiunt, pro eis adipiscendis ac quærendis usque ad exteras nationes, et sæpe usque ad ultimos fines terrarum discurrunt : et propterea illic oculus habere dicuntur, quod cogitatione ac desiderio semper illuc intendunt. Sapiens autem qui ad ea, quæ sursum sunt mentem erexit et intentionem dirigit, ipse oculos in capite suo habeat, pro eo quod ad id quod summum omnium ac principale est adipiscendum intendat. Posset hoc, quantum ad veritatem interpretationis pertinet, satis convenienter induci; si Sapientia nos ad altiorem intelligentiam, et terram aliam, aliosque fines, et oculos alios cogitandos non vocaret. Nam, si caput sapientis recte spiritualiter intelligitur, necesse est ut terram quoque et fines ejus propter oculos stultorum mystice et non corporaliter interpretemur. Sicut ergo hic mundus visibilis habet terram suam et cœlum suum, sic homo habet terram suam, et cœlum suum. Nam et ipse homo mundus est et minor mundus dictus est homo. Hujus terra est caro ejus, et cœlum ejus anima ejus. Sed in hoc mundo majore intra cœlum terra est, in mundo autem minore cœlum intra terram. Et tamen mundi minoris cœlum majus est, quam cœlum mundi majoris. Terra vero ejus quid est ad terram illius? Quam parva est? et tamen cœlum ejus in terra ejus. Quid est cœlum in terra? Anima in corpore. Anima cœlum, corpus terra. Anima in corpore; cœlum in terra. Et tamen semper cœlum sursum, terra deorsum. Nam, sicut cœlum hoc terra suo loco excelsius est, ita cœlum illud terra sua natura sublimius. Propterea in mundo majore, quæ in terra sunt, sub terra sunt; quæ extra terram sunt, supra terram sunt. In mundo minore, quæ intus sunt supra sunt, quæ foris sunt subtus sunt. Quæ sunt intus, et quæ sunt foris? Invisibilia intus sunt, visibilia foris sunt. Ergo invisibilia supra sunt, visibilia subtus; et invisibilia supra cœlum nostrum, invisibilia sub terra nostra. Omnia terrena sub terra nostra sunt, quia ad ejus servitutem facta sunt, et ad ejus obsequium ordinata. Ergo supra terram terra nostra. Et quid dicam?

A Nonne et supra cœlum est terra nostra? Nonne illuc portavit eam, et illic collocavit eam sumptam de nobis, qui eam sumpsit pro nobis? Ergo supra cœlum est terra nostra. Facta erat primum per naturam supra terram terra nostra, postea ivit per culpam in terram, et sub terram, terra nostra; sed nunc per gratiam elevata est supra cœlum terra nostra. Ergo terrena omnia sub terra nostra sunt. Et est tamen ipsa terra terrenis juncta et quadam amicitia copulata, sicut cœlum cœlestibus junctum est et fœderatum, et terra usque ad terrena, et cœlum usque ad cœlestia. Ergo terrena fines sunt terræ, et cœlestia fines cœli; quia terra usque ad terrena et non ultra, et cœlum usque ad cœlestia et non ultra. Terra per concupiscentiam tendit se usque ad terrena, et
B cœlum per sapientiam tendit se usque ad cœlestia. *Caro enim, ut ait Apostolus, concupiscit adversus spiritum; et spiritus adversus carnem* (*Galat.* v). Spiritus enim concupiscit sursum et caro concupiscit deorsum : et ideo in contrarium alteri utrumque se tendit. Et utrumque cum pervenerit quo tendit, ibi finem facit et non ultra se tendit. Ergo fines terræ terrena sunt, quo terra carnis per desiderium carnale tenditur. Et habet quidem terra nostra alium finem, judicii, sed desiderii alium finem non habet. Hucusque per desiderium tenditur, sed per judicium ultra ducitur. Per desiderium quidem concupiscentia tenditur ad terrena; sed per judicium post terrena in terram ducitur post terram ad gehennam. Per concupiscentiam ad voluptatem, post
C voluptatem ad iniquitatem, post iniquitatem ad mortem, post mortem ad damnationem. *Unusquisque*, ait Scriptura, *tentatur a propria concupiscentia abstractus, et illectus. Concupiscentia enim, cum conceperit, parit peccatum; peccatum autem, cum consummatum fuerit, generat mortem* (*Jac.* I). *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem. Convertetur dolor in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet* (*Psal.* VII).

Itaque carnalium voluptatum delectationes fines terræ sunt, et delectationes quidem carnis sequitur mors carnis. Mortem vero carnis sequitur ultio damnationis. Igitur fines terræ unum finem habent mortem quo excipiuntur, et consumuntur; mors
D autem finem habet damnationem, quo excipitur et consummatur. Delectationes enim carnales morte consumuntur, ut amplius non sint; mors vero carnis damnatione consummatur, ut semper sit. Istos fines stulti considerare nolunt, qui oculos habent in finibus terræ. Tantummodo enim primos fines terræ intuentur circa terram, ubi terra ipsa finitur; non ultra alium finem, ubi isti fines finiuntur. Intendunt ad fines desiderii sui, non ad fines judicii sui. Ad delectationem carnis suæ, et ad voluptatum suarum illecebras oculos aperiunt, et quid ultra postea futurum sit non attendunt. Ideo stulti sunt qui in media via finem faciunt, ubi non est finis: et non prospiciunt finem ubi est finis. *Cor stultorum ubi lætitia est et cor sapientium ubi tristitia* (*Eccle.*

vii) Et alia Scriptura dicit. *In omnibus operibus tuis omnis diebus vitæ tuæ, memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (*Eccli.* vii). Propterea stulti peccare non timent, quia ad solam respiciunt peccati delectationem, non autem respiciunt quæ deinde sequitur, delectationis damnationem. Oculi stultorum in finibus terræ; oculi sapientis in capite ejus. Quod est caput sapientis? Quod cuique summum est, hoc caput est illi. Caput enim summum hominis est. Caput ergo sapientis, hoc est quod sapienti summum est. Quid autem sapienti summum est, nisi quod summum omnium est. Neque enim sapiens esset, qui pro summo haberet, quod summum non esset. Itaque summum omnium caput sapientis est: et fortasse ipsa sapientia, hoc caput est, quam qui sapiens est, cunctis præponit, quæ concupiscendum aliquid habere videntur, et in ejus comparatione despicit universa. Et recte, quia Sapientia summum omnium est; caput sapientis ipsa est, quoniam et hoc ipsum quod sapiens est, ab ipsa Sapientia est, et quod esse cupit, sapiens totum in ipsa est. Quapropter caput sapientis non aliud rectius accipitur, quam ipsa Sapientia; quoniam ab ipsa est bonitatis origo, et in ipsa consistit omnis boni consummatio.

Itaque summum omnium caput sapientis est, et hoc caput non aliud quam ipsa Sapientia est; quoniam Sapientia summa omnium est. Summum ergo bonum caput est, et summum malum finis. Duo enim sunt summum bonum, et summum malum, C altrinsecus ex adverso constituta, et de medio universa bona, et mala ad istos duos fines recurrunt. Omne bonum ad summum bonum, et omne malum ad summum malum. Non enim est verum bonum, nisi conducat ad summum bonum, nec verum malum nisi recurrat ad summum malum. Ergo similiter omne malum ad summum malum, sicut omne bonum ad summum. Sed non similiter omne malum a summo malo, quemadmodum omne bonum a summo bono. *Omne* enim *datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a patre luminum* (*Jac.* i). Et de malis quid? *Initia*, inquit, *dolorum sunt hæc* (*Matth.* xxiv). Ergo a summo bono omne bonum, et ad summum bonum omne bonum. Similiter ad summum malum omne malum, sed non a D summo malo omne malum. Ergo summum bonum omnium bonorum, et caput est, et finis. Summum omnium malorum caput non est, sed tantum finis. Igitur omne bonum præter summum bonum, in tantum bonum est, quantum conducit ad summum bonum; et omne malum, præter summum malum, in tantum malum est, quantum conducit ad summum malum. Multi enim fuerunt qui media ista bona habuerunt, et vera bona eis non fuerunt, quia per ea ad summum bonum non pervenerunt. Et multi fuerunt qui media mala gravia sustinuerunt, et mala eis non fuerunt, quia per ea ad summum malum non descenderunt. Illi itaque falsis bonis elati ad summum malum corruerunt; isti falsis A malis exercitati, et humiliati ad summum bonum profecerunt. Propterea sapiens usque ad caput suum oculos levat, et non sufficit ei aliquid, quod infra est, donec perveniat ad id quod summum est. Quidam enim oculos sursum habuerunt et usque ad caput oculos non erexerunt, sed in corpore medio remanserunt. Sed quid facerent membra sine capite? Nunquid vivere possent membra a capite præcisa? ita omne bonum, sine summo bono non est verum bonum. Vidistis hominem abstinentem ab his quæ lege prohibentur, non homicidium facientem, non adulterantem, non rapientem, non falsum testimonium perhibentem, non concupiscentem rem proximi sui, et dixistis hominem bonum, bonæ vitæ, bonæ conversationis, dignum laude, dignum re- B tributione. Et quam multi fecerunt hæc, et Deo non placuerunt; quia propter Deum non fecerunt, quod fecerunt: et ideo nec bene fecerunt, quia propter summum bonum non fecerunt. Vidistis alium adhuc altius ascendentem et majora bona facientem, non solum a malo abstinentem, sed etiam in bonis se exercentem, jejunantem, orantem, eleemosynas multas tribuentem, compatientem miseris, subvenientem in angustia, et tribulatione constitutis, et prædicastis magnum et imitatione dignum, quasi Deo proximum et dilectum. Et tamen multi omnia ista fecerunt, et nihil profecerunt; quoniam Deum in causa non posuerunt. Non habuerunt oculos in capite suo sicut sapiens, sed in tentationem suam deorsum curvantes, vel sibi, vel aliis placere cupientes et de bono suo sine Deo gloriantes, bonum suum perdiderunt, et ad summum bonum non pervenerunt. Merito enim membra viva tenere non potuerunt, qui caput a corpore præciderunt. Ideo oculi sapientis in capite ejus, ut ad summum bonum prius mentis intentione ac desiderio præcedat, postea studio et actione subsequatur, deinde retributione perveniat. Præcedat intentione, ut omne quod facit, pro illo adipiscendo faciat; subsequatur studio, ut in illo perseveret; perveniat retributione, ut illud in præmium accipiat. Tali modo igitur oculi sapientis sunt in capite ejus.

Propterea namque caput nostrum cum esset deorsum, nobiscum ne forte nostra quoque intentio deorsum remaneret, ascendit sursum caput ad caput, ut nos traheret post se: et ecce sursum sunt non duo capita, sed unum caput. Caput enim deorsum fuit Christus homo in mundo, et caput sursum fuit Deus Pater in cœlo. Vis scire quod Christus caput est? *Caput mulieris vir, caput viri Christus* (*I Cor.* xi). Et caput omnis Ecclesiæ Christus constitutus est a Deo. Et ipsa Ecclesia sponsa Christi, et corpus Christi, quid dicit de sponso suo Christo? et de capite suo Christo? Ipsa namque sponsa est, quæ in canticorum dilectum suum commendans, post multa talia et alia multa, hoc in ejus laudem addit, dicens: *Caput ejus aurum optimum* (*Cant.* v). Ergo caput est Christus, et caput habet Christus. Et quod est caput Christi? Audi Apostolum: Caput mulieris vir; ca-

put viri Christus: *Caput Christi Deus* (*I Cor.* XI). A Itaque caput Christi est Deus: et ipse Christus ascensurus in cœlum dixit: *Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum: Deum meum et Deum vestrum* (*Joan.* XX). Si ergo ad Deum ascendit, ad caput suum ascendit; quia caput Christi Deus. Et hoc caput est aurum illud optimum quod nulla rubigo consumit, nulla vetustas conficit; quia immortalis divinitas corruptionem non recipit. Ecce igitur caput nostrum aursum est Christus, et caput nostrum sursum est Deus, et unum caput nostrum Christus et Deus; quia et Christus Deus, et unus Deus Christus: et caput Christi Deus et unum caput Christus, et caput Christi Deus; sicut unum principium Christus, et caput Christi Deus: *Ego*, inquit, *principium, qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII). B Hoc enim principium ipsum est caput nostrum: ad quod sapiens oculos suos erexit, nunc ad illum intendendo per fidem, ut postmodum in illud oculos suos habere possit, illud contemplando per speciem. Ad hoc principium et ad caput istud, ut oculos levemus Scriptura nos admonet, dicens: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III). Nam ubi mortui sumus, ibi sapere non debemus; sed ibi sapere debemus, ubi vitam habemus. Si mortui sumus super terram, quomodo sapimus super terram? Quis enim mortuus sentit? Ibi itaque sentire debemus, ubi vitam habemus; ibi C sapere, ubi vita nostra abscondita est cum Christo in Deo, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens. Quid est sapere? amare ipsum, est sapere. Amor enim ipse sapor est, et dilectio ipsa sapientia est. Amare itaque quæ sursum sunt, hoc est sapere ea, quæ sursum sunt; quia ipsa dilectio illuc trahit, ubi est quod diligitur: et habet interim saporem suum quo reficitur, donec perveniatur ad id quod diligitur. Quia ergo quod per sapientiam diligitur, sursum est; idcirco sursum trahit ipsa Sapientia. Et quia quod per concupiscentiam diligitur, deorsum quoque trahat necesse est ipsa concupiscentia. Ab eo autem quo Sapientia sursum trahit, et concupiscentia deorsum, quasi divisio est tenebrarum a luce: et quæ corda D deorsum descendunt a luce deficiunt; quæ vero ascendunt in luce sunt. Qui enim ad vanitatem descendunt, a veritate deficiunt, et qui a veritate deficiunt, deficiunt a luce; quia veritas lux est. Et non deficit ipsa lux, sed ipsi a luce deficiunt, quando tenebræ fiunt; quia tenebræ non sunt lux, nec illuminantur a luce ut luceant. Tamen ipsa lux lucet etiam in tenebris, sed tenebræ eam non comprehendunt (*Joan.* I), ut eam in se suscipiant, et participes ejus fiant, quoniam tenebræ luci communicare non possunt. Istæ ergo sunt tenebræ in quibus ambulant stulti: qui terrena sapiunt et non intelligentes honorem suum, *comparati sunt jumentis insipientibus et similes facti sunt illis* (*Psal.* XLVIII). Nam quia more jumentorum sola terrena appetunt, et cœlestia nullo mentis affectu requirunt; ita tandem carnis delectatione cæcantur, et voluptatum illecebris sopiuntur, ut nec cogitare valeant a quibus bonis ceciderint, neque ad quæ mala sint perventuri prospicere. Quid igitur isti, nisi in tenebris ambulant, qui ita prava delectatione cæcati sunt, ut nec vera bona possint cognoscere, nec vera mala prævidere? Quas tenebras intus patiuntur qui lucem præsentem non vident, et illud bonum non possunt agnoscere, cujus præsentiam nulla valent aversione declinare? Quare hoc? nisi quia stultitia excæcavit oculos eorum: quam in finibus terræ illos defixerunt, statuentes apud se oculos suos declinare in terram.

Sed ne forte contrarium quis putet quod hic stultus in tenebris ambulare dicitur, et quod illic, ut commemoratum est, oculi stultorum in finibus terræ esse perhibentur. Videtur enim quasi utrumque affirmatum, quod videant et non videant, cum utrumque tamen verum simul esse possit, quod videant et non videant. Nam qui dixit: Stultus in tenebris ambulat, videtur omnino dixisse quod stultus non videat. Et rursum qui dixit: Oculi stultorum in finibus terræ, videtur dixisse, quod aliquid videant, vel ea quæ sunt in finibus terræ. Quomodo ergo in tenebris ambulant, si vident? Quomodo autem non vident, si ea vident, quæ sunt in finibus terræ? Sed sciendum est quod stulti non ideo in tenebris ambulare dicuntur, quod nihil videant: vident enim, quæ sunt in finibus terræ, sed quod sive in his quæ vident, sive in his quæ non vident, veritatem non videant. Visibilia enim tamen per intentionem et desiderium vident, et invisibilia non vident. Et in his quæ vident, putant bonum esse, quod non est; et in his quæ non vident, nesciunt, bonum esse, quod est. Itaque nusquam veritatem vident, et ideo in tenebris ambulant etiam in his, quæ vident. Excæcavit enim corda eorum delectatio carnis et illecebris voluptatum, ut veritatem non videant. Quia mens falsa dulcedine inebriata dum hoc solum, quod in præsenti dulce et jucundum videtur, cogitat, nec reminisci potest quanta dulcedo sit eorum bonorum a quibus aversione sua corruit, nec providere quanta sit amaritudo malorum supervenientium, ad quam semper præcipitationis suæ ruina festinat. Et nota quomodo se consequitur sententia veritatis. Superius namque iste considerata vanitate rerum mundanarum, contemptis omnibus ad contemplandam sapientiam se transtulit, dicens: Transivi ad contemplandam sapientiam, erroresque et stultitiam. Deinde considerans quod vera sapientia hominis alia non est, quam vera bona quærere, et amare quæ sursum sunt, ubi res noster est: qui nos idcirco præcessit, illuc ascendens, ut quo sequeremur ostenderet. Attendens quoque quam difficile mentem terrenis delectationibus assuetam ad desideria æternorum erigere, adjunxit et ait: Quid est homo, ut sequi possit regem factorem suum? Vides tamen

quod corda, quæ ad delectationes carnales se mergunt, a lumine veritatis tenebrescunt, quasi definitivam boni malique sententiam dedit, dicens : Vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam quantum differt lux a tenebris. Deinde studium utriusque commendans novissime adjunxit, et ait : Sapientis oculi in capite ejus stultus autem in tenebris ambulat. Quapropter ad summam recurrat sententia, et dicat : Difficile quidem est hominem mortalem ad contemplationem supernæ sapientiæ cor desideriis terrenis pressum erigere; sed tamen quia sapientia lux est, et omnes qui ab ejus contemplatione deficiunt, in tenebris sunt, necesse est, quantum possibilitas suppetit, etiam mortalem hominem quærendæ atque investigandæ Sapientiæ studium adhibere. Hæc est enim sapientia hominis in hac vita, Sapientiam quærere et investigare. Nam invenire sapientiam et perfecte apprehendere verum, non huic vitæ datum est, sed futuræ repositum. Habet tamen ipsa inquisitio Sapientiæ nunc lucem suam, qua discernit eos qui amant Sapientiam et quærunt ab iis qui stultitiam amant, et ambulant in tenebris. Sed mens carnalis jucunditatem visibilis lucis amans, pro interna luce quærenda labore vanum existimat; quia ejus claritatem post hanc lucem sublatam, in mentibus sanctis inexstinguibilem permanere aut dubitat aut prorsus ignorat. Nam quia pari sorte similique conditione sapientes patitur et stultos, ab hac luce visibili cernit post mortem carnis subtrahi : dubium ei fit etiam de luce Sapientiæ, an ipsa possit in mentibus sanctis post mortem carnis inextinguibilis conservari. Propterea licet studium ipsius Sapientiæ bonum ac laudabile esse consideret, utrum tamen tanto labore comparandum sit, dubitat, cujus fructus an perpetuus esse possit, nondum adhuc ei ratio ulla indubitata manifestat. Hanc ergo fluctuationem humani cordis iste in semetipso, et per contemplationem veritatis videns, et per affectum communis infirmitatis sentiens, per sententiam quoque assumit, ostendens qualiter quæsitam visamque sapientiam, ipsa eum mortalis vitæ consideratio a studio sapientiæ revocabat, et quod idcirco alios in sapientia procedere vanum omnino existimaverit, quia in reddendo mortis debito, parem cæteris se esse agnovit. Hoc est enim quod, post laudatam Sapientiam studiique ejus commendationem, subito nunc ad considerationem communis infirmitatis conversus infert, dicens :

Didici, quod unus utriusque esset interitus. Quia enim vidit utrumque, id est et sapientem et stultum uno mortis interitu ab hac vita subtrahi, etiam hoc dubitare cœpit, utrum post hanc vitam diversa meritorum præmia secundum hanc ipsam diversam hujus vitæ conversationem debeant inveniri. Et si hoc verum esse constat, quare una via ab hac vita exeunt, qui post hanc vitam ad unum præmium non pertingunt ? Si vero quemadmodum unus cunctis transitus est, ita etiam universis fit una perventio: quare ante mortem dissimiliter laborando curre- A rent, qui simili morte exeuntes ad dissimile post mortem præmium, non pervenirent? Hoc est enim quod sequitur : *Et dixi in corde meo : Si unus, et stulti, et meus occasus erit, quid mihi prodest, quod majorem sapientiæ dedi operam?* His enim, qui hanc vitam solam esse credunt, studium Sapientiæ vanum omnino existimatur : propterea quod ejus labor præsentis vitæ est, præmium autem et fructus laboris futuræ. Idcirco quia laborem vident, cito ipsum laborem fastidiunt, et facile ad ea convertuntur, quæ etsi sapientia nequaquam appetenda esse doceat, quia tamen eorum fructus præsens est, commodiora existimant. Sed quia Sapientia etiam in hac vita laborem suum omnino infructuosum esse non sinit, eosque qui se sectantur, magna intus consolatione B refovet, ac per illuminationem veritatis in hac mortalitatis miseria de æternitatis præmio habere fiduciam suadet, iste statim postquam pro vitæ carnalis defectu de fructu vitæ perpetuæ dubitare cœperat, pro eadem sua dubitatione ex intima se consideratione accusat, dicens :

Locutusque cum mente mea, animadverti quod hoc quoque esset vanitas. Et continuo causam adjungens quare supradictam dubitationem rem vanam esse testetur, et vanitatem ipsam cujus respectu veritatis ei in dubium venire potuisset infert, dicens :

Non enim erit memoria sapientis similiter, ut stulti in perpetuum. Sapientia enim, quæ vitæ præ- C senti mortalitatem non tollit futuræ vitæ tribuit æternitatem : et licet sapientis et stulti in exitu hujus vitæ similis conditio sit, in futura tamen vita similis memoria non erit. Sicut enim hic eos dispar vivendi conversatio dividit, ita illic quoque eum in memoriam venerint ut ad judicium adducatur, dissimilis pro meritis suis retributio separabit. Neque enim futura tempora oblivione cuncta operient, sed venient in recordationem tempore suo cuncta quæ facta sunt, ut in judicium advocetur omne opus, sive bonum sive malum sit. Propterea sapientis memoria non in perpetuum non erit similiter ut stulti, et futura tempora non operient cuncta oblivione, quia, cum tempus advenerit, et iste pro merito virtutis suæ gloriam, et ille pro stultitiæ suæ excessu D pœnam percipiet. Hoc est ergo pro quo vanum non est stultitiam devitare, et majorem sapientiæ dare operam ; quia, cum præmium retributionis percipitur, quantus sit justi laboris fructus manifestatur. Habet tamen justum quoddam tædium, hæc ipsa nostræ mortalitatis consideratio ; quia dignum est ut homo quod transitorium videt etiam prius quam finiatur despiciat? et pro eo adipiscendo, quod diu stare non potest, insani se labore non affligat. Propter hoc rursum de eadem pari mortalitatis conditione sententiam ingeminat, dicens :

Moritur doctus similiter ut indoctus : et idcirco tæduit me vitæ meæ. Merito siquidem talis vita in tædium venit, quæ tota confusioni obnoxia, neque in bonis suis dum stare videtur, neque in malis suis

dum finitor, bonos a malis vel dignos ab indignis A secernit. Bona siquidem ejus sine discretione ad indignos pariter ut ad dignos perveniunt, et mala illius bonos simul et malos parili sorte et eodem proventu affligunt. Unde, et bona quoque vitæ hujus justis in despectum jure veniunt: quæ et pro se laborantes variis doloribus affligunt, et sæpe multo labore quæsita sine utilitate possidentium ad malos a bonis et a suis ad alienos transeunt. Quod iste considerans non solum, quæ mala videntur hujus vitæ, sed ea quoque quæ speciem boni prætendunt, re autem vera mala sunt, universa ad unam partem constituens, similique æstimatione adjudicans unam de cunctis sententiam dat, dicens:

Videns mala esse universa sub sole, et cuncta vanitatem, et afflictionem spiritus; rursus detestatus B *sum omnem industriam meam.* Et ne forte putares eum illam hic industriam detestari qua majorem sapientiæ dedit operam, et non illam potius qua eorum occupatione, quæ sub sole vana sunt, distendebatur: mox quam industriam detestandam existimet, exponit dicens: Et quæ [qua] sub sole studiosissime laboravi. Subauditur detestatus sum. Continuoque causam quare et hæc, et eorum pariter industriam detestetur, aperit, cum subjungit:

Habiturus hæredem post me, quem ignoro, utrum sapiens an stultus futurus sit: et dominabitur in laboribus meis quibus desudavi, et sollicitus fui. Et novissime de hoc commendans judicium suum infert.

Et est quidquam tam vanum? Ac si diceret: Nihil C ego tam vanum judico, quemadmodum cum alius avare congregans casso labore atteritur, alius et otiose, et luxuriose vivens in alienis laboribus dominatur. Multiplex enim vanitas est, ubi alius sine causa affligitur, alius illicite delectatur. Prima namque vanitas est non profutura appetere; secunda transeuntia congregare; tertia nostro labore parta aliis, et eis maxime quos quales futuri sint, nesciamus possidenda relinquere. Si enim vana essent hæc omnia, etiam in nostros usus quæsita et retenta, quid erunt ad stultorum voluptatem transmissa? Unde ait:

Cessavi, renuntiavitque cor meum ultra laborare sub sole. Causam quoque quare a labore cessaverit D ingeminans subjungit, dicens:

Nam cum alius laboret in sapientia, et doctrina, et sollicitudine, homini otioso quæsita dimittit. Hoc ipsi contigit Salomoni, qui in sapientia, et doctrina, et sollicitudine laborans congregavit divitias, et opes cumulavit, et tandem omnia stulto hæredi possidenda reliquit. Reliquit enim stultitiam generis sui filium Roboam, qui in paternas opes succedens, omnia dissipavit, regnumque paternum, quod amplum satis et magnificum susceperat, minoratione sensus et cordis saturitate scissum turbatumque dereliquit. Sed et multi laborant sapientia, et doctrina, et sollicitudine cum magno labore, et studio secreta naturæ, et arcana veritatis rimantes, et inventa memoriæ posteritatis ad commendanda studia sua verbo pariter, et scripto transmittentes, ac sæpe otiosis quæsita relinquunt, quia nonnunquam subsequentium negligentia hoc paratum in usum assumere respuit quod priorum sagax diligentia non sine grandi labore, et cura acquisivit.

Hoc ergo vanitas est, malum magnum. Vanum est idcirco in cognitione veritatis laborare, ut in notitiam illorum veniamus, qui veritatem nec propter se suscipere volunt, neque in aliis sciunt approbare. Hujusmodi ergo laborem fructus non sequitur, quia nec sibi profutura congregat, nec quibus congregata derelinquit, aliqua virtutis æmulatione ad studium boni provocantur. Si enim quærenti labor est, et accipienti utilitas non est, quid prodest labor talis? Sed et malum magnum est, ut unde alius labore atteritur, alius otiose et illicite abutatur. Malum enim est magnum, quia et ille malo suo colligit et iste accipit in malum suum. Propterea vanitas est hoc et malum magnum.

Quid enim prodest homini de universo labore suo, et afflictione spiritus, quo sub sole cruciatus est? Si non ad aliud prodest, nihil prodest; imo vero si non ad aliud prodest, multum nocet, quia pœnam magnam habet ejus inquisitio, sed fructum inventio non habet. Quæ est enim pœna nunquam esse sine pœna?

Cuncti dies ejus doloribus, et ærumnis pleni sunt: nec per noctem mente requiescit. Multum miser est, qui nec illud tempus, quod naturaliter quieti datum est, quietum habere potest. Per diem labore atteritur, per noctem cura et sollicitudine laboris cruciatur. Quem enim vigilantem distensio laboris et inquietudo exagitat; dormientem quoque animo per imagines, et phantasias insomniorum ingesta fatigat. Nullum ergo tempus intermittitur requiei, totum dolori et labori occupatur, et nihil utilitati ac saluti acquiritur.

Et hoc nonne vanitas est? Vere vanitas est, et magna vanitas prorsus. Sed quid tunc? Si hoc vanitas est, quid ergo faciendum est?

Nonne melius est, inquit, *comedere, et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis?* Si vani sunt labores qui utilitatem non conferunt laborantibus, ergo melius est laborare et fructum capere laborum suorum. Ratio manifesta videtur, sed multa habet exceptionem. Multo enim melius si dictum fuisset, et ubique verum constaret. Si vani sunt labores ex quibus laborantibus fructus non provenit, ergo ejusmodi labores omnino postponendi sunt, et laborandum potius in iis ubi et certus et verus laborantibus fructus proveniat. Nunc autem hac ratione vanitas mutata est, non dimissa, et alia alii vanitas successit, non omnis vanitas discessit. Vena sollicitudo reprehenditur, ut male secura mens per torporem, et otium, et incontinentiam ad turpitudinem relaxetur. Si enim ille, qui supervacuo labore se distendit, vere reprehensibilis cernitur, cur propterea, qui ad voluptatem et incontinentiam se resol-

vit placere putatur? Sed carnalis animus difficile medium veritatis invenit; et propterea nonnunquam unum vitium deserere sponte acquiescit, quoniam per id sibi viam ad aliud, quod magis placet aperiri cernit. Et tanto audacius se in contrarium tota intentione effundit, quanto magis certum habet aliud malum esse, quod deserit. Jam enim se in suo malo non solum nulla reprehensione dignum existimat, verum etiam laudabilem suspicatur et cum malum manifeste committat, non se malum facere videri vult, sed potius malum devitare. Non enim considerat vitium declinando in vitium se corruisse, et idcirco nequaquam id quod agit malum sinistre notandum putat; quia in eo quasi non tam facere quam declinare malum laborat. Unde, et hic quoque cum vidisset eos, qui non profuturas sibi divitias cum labore et sollicitudine avare congregant, neque his quæ possident utuntur, sed aliis post se possidenda et utenda relinquunt, miseros et reprehensione dignos, ut illorum devitet stultitiam, libere se in contrariam sententiam projicit, dicens : Nonne melius est comedere, et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis? Una omnium sententia est, qui proclives sunt in vitium. Semper adversa reprehendunt, ut sua commendent. Pereant avari, dicit vorax et prodigus, et devorat, et inebriatur, et distendit se ac replet usque ad suffocationem. Et proverbium illi est semper : Pereant avari. Et commendari se putat, quia talis non est, ne reprehensibiliter talis sit, qualis est. Imo etiam propterea talis esse, qualis est, videri vult, ne forte talis sit quales esse alios accusat, qualis esse non vult, quasi vero medium aliquod non sit, ubi fieri utrumque possit; et ne talis sit, quales esse alios accusat, et tamen talis non sit, qualem impudenti gloriatione se esse exsultat. Melius est comedere, et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis. Quam pulchra verba manducare, et bibere! Quis est qui abhorreat cum audit manducare et bibere, aut contra modestiam sive pudicitiam hic aliquid dictum putet? Sed latet impudens turpitudo velo pudicitiæ tecta. Dicat ergo manifeste : Melius est devorare, et inebriari, et concupiscentiæ suæ desideriis effreni libertate servire. Si enim sic dixisset, qualis esset sententia? Et quidem omnino sic dixit; quia hoc significare voluit in eo quod dixit : Melius est manducare, et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis.

Et hoc de manu Dei est. Dicunt hoc homines, et est hominum genus, qui hoc dicere solent : Devoremus, et inebriemur, et benefaciamus nobis ex iis quæ Deus dedit nobis, quia hoc de manu Dei est; quia, et hæc ideo nobis data sunt, ut bene nobis faciamus. Quare enim hæc omnia facta sunt, nisi in usus hominum, ut eis utantur homines, et bene sit ipsis in iis quæ dedit Deus ipsis? Et hæc dicendo excæcantur, et rapiuntur sine mensura, et pudicitia in voluptates suas, ut applaudant sibi, quoniam hæc omnia Deus ad utendum fecit; sed nesciunt neque considerant, quod etsi Deus bona omnia ad usum fecit, ad pravos tamen et inordinatos usus nihil fecit.

Quis ita vorabit, et deliciis affluet ut ego? Mala gloriatio ista. Et sunt tamen qui in ejusmodi gloriantur : et istos quoque sapientia præterire non debuit in numero vanitatum. Tales in alio loco propheta increpat, dicens : *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem* (*Isa.* v). Quis ita vorabit, et deliciis affluet ut ego? Qualis amator sapientiæ? Quantum retrorsum conversus, imo quantum aversus et perversus ab illo, qui paulo ante lucem sapientiæ vidit, eamque a stultitiæ tenebris tam subtili consideratione divisit, dicens : Vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam, quantum differt lux a tenebris. Unde tam cito pessimatus [pessundatus] est sensus iste putatis? An propter se non dixit, quod de se dixit, quod amator sapientiæ fuit : et hoc non fuit quod dixit; sed quosdam tales significare voluit : propter quos hoc dixit, quod de se dixit? An, et hoc totum etiam ipse secundum aliquid vere fuit, et tamen amator sapientiæ propter hoc esse non desiit; quia simul in uno homine, et sensus carnis secundum ingenitam corruptionem et peccatum, quod habitat in eo, suasit nequitiam et tamen spiritus secundum virtutis affectum, et judicium probitatis dilexit sapientiam? Videte tamen quid sit homo, sive in eo qui hoc dixit, et talis fuit, sive in iis propter quos dixit, quod de se dixit : quos tales esse significare voluit. Videte prorsus quid sit homo. Quis ita vorabit, et deliciis affluet ut ego? *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?* (*Psal.* LI.) Si nemo potest quod tu potes, magnum est si bonum potest. Si vero amplius in malo potes, quid gloriaris? Malum enim posse potestas non est, sed infirmitas. Quis ita vorabit, et deliciis affluet ut ego? Quis enim est, ait, qui contradicat, cum Deus hoc jubeat? Deus enim lætitiam creavit, et voluit ut qui ei placent in ipsa jucundentur.

Peccatori autem dedit afflictionem, et curam superfluam, ut laboret, ut distendatur, et congreget, et non possideat, sed tradat ei qui placet Deo. Ergo bona bonis, et mala malis. Considerate quanta est perversitas ista. *Mentita est iniquitas sibi* (*Psal.* XXVI). Et de se mentita est iniquitas, et de Deo mentita est; et tamen nonnisi sibi mentita est. Dixit iniquitas : *Bona bonis, et mala malis* (*Eccli.* XXXIX). Et ubi est : *Misericordia, et veritas obviaverunt sibi?* (*Psal.* LXXXIV.) Ubi est : *Universæ viæ Domini misericordia et veritas?* (*Psal.* CXVIII.) Ubi est : *Homines et jumenta salvabis, Domine : quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam Deus?* (*Psal.* XXXV.) Ubi est denique, quod Veritas ipsa et misericordia dicit : *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est : qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos?* (*Matth.* V.) Si bonis tantum bona data sunt, quid est quod dicit Scriptura de bonis : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis?* (*Eccli.* XXVII.)

Et : *Omnes qui pie volunt vivere in Christo, necesse* A *est ut persecutionem patiantur (II Tim.* III). *Circumierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, nudi, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus (Hebr.* XI). *In fame et siti, in frigore et nuditate? (II Cor.* XI.) Itaque mentita est iniquitas de Deo, cum dixit : Quod bonis tantum bona, et malis tantum mala dat Deus. Nam et bonis bona dat, et malis mala dat; et bonis mala, et malis bona. Bonis enim et bona dat ut foveantur, et mala dat ut exerceantur; et malis mala dat ut castigentur, et bona dat ut provocentur. Itaque mentita est iniquitas de Deo, cum dixit : bona bonis et mala malis dat Deus. Verum autem dixisset, si de veris bonis et de veris malis dixisset, quod vera bona et vera mala non nisi bonis bona, et malis mala. Propterea ergo de Deo mentita est iniquitas. Sed et de se quoque mentita est iniquitas. B Quando mentita est iniquitas de se? Quando se bonitatem dixit, tunc de se mentita est iniquitas, quia iniquitas bonitas non est. Et ubi iniquitas bonitatem se dixit? Quando dixit : Quis ita vorabit, et deliciis affluet ut ego? Tunc bonitatem se dixit : hoc enim iniquitas dixit, quia dictum iniquitatis et impuritatis est hoc contra bonitatem et honestatem. Ergo iniquitas hoc dixit, et in hoc bonitatem se dixit; quia hoc bonitatis tantum esse dixit, quod se facturam dixit, quia se bonitatem esse præsumpsit. Dixit enim :

Homini bono dedit Deus in conspectu suo sapientiam et scientiam, et lætitiam. Primum dedit sapientiam, et scientiam ut intelligat et sciat quærere lætitiam in conspectu suo : quia eam fecit Deus ut ex- C sultent in ea, qui placent ei. Quasi vero sapientia non sit et multo major sapientia, illam tristitiam quæ secundum Deum est quærere et amplecti, quam ineptam lætitiam, cum e contrario dicat Scriptura : *Cor stultorum ubi lætitia, et cor sapientium ubi tristitia est (Eccle.* VII). Verum quidem hoc est, quod Deus lætitiam electis suis in conspectu suo præparavit, et sapientiam et scientiam in corde eorum posuit, ut sciant et intelligant quærere eam ubi ipsa est. Sed hæc non est illa lætitia qua lætantur qui male faciunt : *qui exsultant in rebus pessimis (Prov.* II). Non enim est in conspectu ejus illa lætitia, quia de iis qui eam amplectuntur dixit Scriptura : *Pones eos deorsum, in reliquiis tuis præparabis* D *vultum eorum (Psal.* XX). Ergo Deus homini bono lætitiam dedit, sed eam quæ in conspectu suo est. De qua scriptum est : *Justi epulentur, et exsultent in conspectu Dei : delectentur in lætitia (Psal.* LXVII). Et iterum : *Visita nos in salutari tuo, ad videndum in bonitate electorum tuorum : ad lætandum in lætitia gentis tuæ, ut lauderis cum hæreditate tua (Psal.* CV). Et rursum dicit : *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo : delectationes in dextera tua usque in finem (Psal.* XV). Hanc ergo lætitiam dedit Deus homini bono in conspectu suo.

Peccatori autem dedit afflictionem, et curam superfluam. Non malitiam inferendo, sed ad malitiam descendendo in occupationem pessimam.

Ut addat et congreget, et tradat ei qui placuit Deo. Ideo tamen, quia ille per avaritiam divitias congregavit, et iste in usum misericordiæ acceptas dispersit. Alioquin nec qui congregavit jure reprehenditur, nec qui possidet commendatur. Nunc autem omnia perverse dicuntur, cum dicitur quod qui devorat et deliciis affluit bonus est, et illi dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiam in conspectu suo, eum supradictum sit stultos esse qui oculos habent in finibus terræ; respicientes ad delectationes terrenas, et voluptati carnis servientes. Itaque mentita est iniquitas, quæ dixit voluptatem præmium esse justitiæ, fructumque sapientiæ in ipsa consistere, et corporales delicias existimavit felicitatis summum continere. Sed non diu in gloria falsum judicium stare potest. Exit enim veritas, et prosternit mendacium. Ait quippe.

Sed et hoc vanitas est, et cassa sollicitudo mentis. Quid hoc? Non solum hoc ut peccator addat, et congreget, et non possideat, vanitas est, et cassa sollicitudo; sed hoc etiam vanitas, et cassa sollicitudo est, ut justus divitias peccatoris requirat, et concupiscat, aut, si acceperit, cor apponat. Totum ergo vanitas est, et cassa sollicitudo, quod nec utenti, nec quærenti divitias, et voluptates, et gaudium, et lætitiam, quidquam sub sole permanere potest. Transeunt enim omnia et fluunt, et non subsistit quidquam sub sole, ut impleatur sententia : *Vanitas vanitatum, vanitas vanitatum, et omnia vanitas (Eccle.* I). Completur etenim in eo quoque vanitas quod, et ipsum cor hominis in eodem statu non permanet, sed semper a se alterum et sibi adversum atque extra se peregrinum, ab eo semper quod est elongat in id quod non est; et transit, et rapitur maxima vanitate, sive de vanis ad vera, sive de veris ad vana, ubique vanum et instabile, nunc summa appetens, nunc se in infima demergens. Illic approbans veritatem; hic anteponens vanitatem. Et videmus nunc fluctuationem istam maximam mentis humanæ in uno homine universum genus hominum contemplantes, et miramur quomodo tam cito pessumdetur sensus mortalium, et post tam sublimem contemplationem veritatis, ire patiatur in aliena turpitudinis. Ex quo quidem non aliud datur intelligi, nisi ut cognoscamus miserabilem vanitatem nostram et in eo quod ad alta pertingimus, et potiora probamus, consideremus qualis homo ex natura factus sit : in eo vero quod tam misera et abjecta appetimus, intelligamus qualis homo ex culpa sua sit effectus, ut vel in hoc veritatis participes esse incipiamus, quod nostram veraciter vanitatem agnoscimus.

HOMILIA XIII.

Quomodo omnia tempus suum habeant

Multi sunt sermones hominis, quia cor hominis unum non est. Nisi enim prius mens a fonte veritatis introrsum se per multa desideria spargeret, nequaquam sermo foris per tam multas se assertiones derivaret. Nunc autem quia animus rector ab

amore virtutis per varia desideria in concupiscen- A tiam vanitatis scinditur : idcirco in approbatione ejusdem vanitatis varia ei inconstantique judicio lingua foris per verbum famulatur. Propterea ergo Salomon de vanitate disputans, toties in sermone sententiam mutat, ut videlicet sensum in cogitatione per amorem vanitatis mutatum ostendat. Cor namque humanum quod in desiderio æternitatis fixum non est, nunquam stabile esse valet; quoniam æstu desideriorum carnalium toties a sua stabilitate concutitur, quoties ab iis quibus per amorem inhæserat, ad alia concupiscenda movetur. Quia enim in rerum transeuntium usu fructum æternitatis exquirit, et in iis, quæ solum ad temporis consolationem facta sunt, felicitatis gaudium B invenire se putat : ideo semper eum in rebus habitis, experientia docente, aut jucunditatem falsam aut veram miseriam invenerit, continuo ad alia se quasi potiora quibus, vel dolorem suum allevet, vel expleat jucunditatem, appetenda convertit. Hinc ergo semper futura appetit, præsentia fastidit : et fit miro quodam modo, ut qui semper in desiderio futurum fallitur, vix aliquando in experientia præsentium omnino decipiatur. Ipse enim sibi testis est homo; vera bona non esse hæc ipsa quæ diligit; quia dum semper animo futuris inhiat, et nunquam se in iis quibus fruitur vere felicem agnoscit : in hoc plane et ipse probat quod hæc omnia licet possint a stultis, cum non habentur pro summa felicitate, appeti, nunquam tamen cum habentur, pos- C sunt ad summam felicitatem possideri. Et tamen carnalis mens concupiscentiæ suæ tenebris excæcata, plane videre non potest quod nec ipsa omnino ignorare potest, quod cum semper vanitatem videat in experientia præsentium, nunquam tamen se cohibet ab appetitu futurorum. Experta improbat, experienda laudat, et quo immoderatius in desiderio eorum quæ nondum habet, per concupiscentiam effunditur, eo graviore in defectu eorum quæ jam habet dolore vexatur. Hanc ergo fluctuationem mentis humanæ hactenus nobis Ecclesiastes in semetipso expressit cum in rerum approbatione, vel pro fastidio præsentium, vel pro futurorum appetitu, mente mutata, toties judicium variavit. Putavit enim in iis quæ sub tempore volvuntur aliquid stabile in- D venire ubi animo requiesceret : et idcirco alia post alia quasi experiendo probans, et omnia experta improbans, agnovit tandem nihil esse in omnibus, quod fruentibus se, aut perpetuo consistere possit aut plenum jucunditatis fructum, dum præsens est, exhibere. Idcirco nunc arguens ignorantiam suam, pro eo quod in rebus mutabilibus permanentem credidit lætitiam possidere, ostendit, quod sicut omnia non solum prospera, sed adversa quoque suo tempore bene utenti bona sunt, ita iis qui perverso amore temporalia pro æternis diligunt, et in eis felices se posse fieri sperant, nec ipsa prospera veram felicitatem conferre possunt. Male ergo fecit cum quædam ex iis sibi quasi potiora præ omnibus ad jucunditatem elegit; quia fortis animus, qui per temporalia ad æternitatis statum festinat, non solum prospera hujus mundi interim ad consolationem expetit, sed adversa quoque cum tempus postulat, ad exercitationem virtutis suæ libenter in usum assumit. Et ideo omnibus experimento probatis mutabilium tandem conditionem agnoscit, et quod nihil ex omnibus quæ transeunt perpetuo stare possit, fatetur, dicens :

(Eccle. V.) *Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo.* Quare ergo tu hujus mundi, vel mala metuas, vel bona concupiscas, cum transeant universa sub cœlo? Cum potius hoc veritati concordet, ut in omnibus iis nec aliquid, sive in bono, sive in malo pro summo habeas; quia transeunt omnia. Nec aliquid suo tempore abjiciendum existimes, quia juste ordinata sunt universa. Omnia enim tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Omnia tempus habent, ut nihil perpetuum semperque permanens inveniatur : sed omne quod est aut aliud subsequatur ut non ab initio veniat, aut præcurrat aliud ut usque ad finem se non extendat. Tempus etiam habent omnia certum et determinatum, quando incipiant et, quando finiantur; sive etiam quandiu subsistant, et quando subsistant singula ut nihil præter rationem sit; et prudens animus sic se, et temporibus, et temporalibus aptare studeat ut et in iis quæ transeunt quasi permanentibus fiduciam suam non constituat, et in iis quæ bene ordinata sunt contra dispositionem Creatoris murmurare non præsumat. In omni autem eventu veris, et permanentibus bonis se conformans, ita rerum mutabilium varietatem despiciat, ut licet unaquaque re pro tempore utatur dum præsens est, nunquam tamen in ejus transitu animum a statu suo declinare permittat. Ille enim prudentissimus est, qui sic scit transeuntia in usum vertere, ut tamen non norit in eorum defectu mentem a sua stabilitate inclinare. Omnia enim suo tempore bene utenti bona sunt, et tamen universa quæ mutabilitati subjacent, licet in miseria qualemcunque consolationem præbeant, facilitatem tamen conferre non possunt. Nihil ergo suo tempore abjiciendum, et nihil non suo tempore eligendum, sed sic animus ad usum temporis præparetur ut tamen ad mutabilitatem temporis non mutetur. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Quare ergo eligatur ad omne tempus aliquid unum, cum omnia tempus habeant? Si enim unum aliquid ex omnibus omne tempus haberet, non omnia tempus haberent; quoniam ex duobus contrariis sibique repugnantibus si tempus esset, ut alterum semper esset, tempus esset ut alterum nunquam esset. Sicque hoc nullum tempus haberet, cum illud cum quo idem tempus habere non posset, omne tempus haberet. Nunc ergo, quia omnia tempus habent, nihil unum ex omnibus omne tempus habet; sed habet suum tempus unumquodque, quando ut sit bonum est et tempus quando bonum est, ut non sit.

Quando ergo tempus habet, bonum est ut sit, etiamsi bonum non est illud quod bonum est ut sit, et quando tempus non habet ut sit, bonum est ut non sit, etiamsi bonum est, quod bonum est ut non sit. Cognovit hoc Job, et suscepit bona laudans Deum in beneficiis suis, et putavit hostis, quod tempori subjaceret conscientia sancta. Tulit divitias et facultates; pignora interfecit; percussit carnem, opprobriis et injuriis lacessivit, ut frangeret adversis quem prosperis emollire non poterat. Ille autem sciens quod omnia tempus habent, sicut in bonis per continentiam semetipsum cohibuit, ita in malis quoque fortiter per patientiam adversa toleravit. Uxor autem ejus quia stulta fuit, et non intellexit quod omnia tempus habeant, putavit momentis temporum examinanda præmia meritorum: et iden percussum videns et derelictum credens, frustra Deum coluisse increpuit, et quasi pro benedictione sua flagella meruisset, irrisit, dicens: *Nunc benedic Deum, et morere* (*Job* II). Cui ille respondit: *Quasi una de stultis mulieribus locuta es. Si bona suscipimus de manu Domini, mala quare non suscipiemus?* (*Ibid.*) Omnia enim tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Si tempus est ut prosperis foveatur infirmus, tempus est ut adversis quoque perfectus exerceatur; si tempus est ut bona bonis et mala malis propter veritatem, et tempus est ut mala bonis et bona malis propter probationem. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo.

Quid causaris sub tempore omnes de legibus temporum? Temporis est subjacere mutabilitati, et pati vicissitudinem. Nam si hæc omnia in tempore non fiunt, quando fieri habent? Extra tempora enim æternitas erit, et mutabilitas non erit: et non erit ibi tunc, omnia tempus habent; sed omne quod erit, sic erit, ut pro tempore aliud et aliud esse non possit, sed quod erit semper erit. Ergo quandiu vivis sub tempore, patere leges temporis. Patere volens, ne forte etsi nolueris, tamen patiaris. Patere leges temporis, ut transeas per tempus ad statum æternitatis. Non enim potest in tempore æternitatem invenire, quia post tempora tunc demum venit æternitas: et illi post tempora æternitatem inveniunt, qui in fluxu temporum alternantium mente in desiderio æternitatis defixi, immutabiles consistunt. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Nam et ipsum cœlum omnium temporum spatia metitur, et omnia quæ sub cœlo sunt tempore transeunt, et non transit ipsum cœlum a quo est tempus. Quasi enim ex ipso cœlo tempus est, et in ipso cœlo tempus non est: et cum omnia quæ sub cœlo sunt tempus accipiant de cœlo, in ipso tamen cœlo æternitas constat. Magnum spectaculum sapientiæ visibilis imago est, ut ex visibilium contemplatione ad æmulationem invisibilium provocemur. Aspice cœlum. Quasi moveri videtur, et mutari non videtur. Sed mutantur quæ sub cœlo sunt, et inde omnis motus origo est, ubi

A mutabilitas nulla est. Ideo transeunt universa sub cœlo, quia in cœlo cuncta consistunt. Et ipsa quæ transeunt esse suum metiuntur ex ipsis, quæ subsistunt; quia non esset certa subsistentia transeuntium si subsistentium status non esset perpetuus. Illa enim, quæ vere sunt, semper sunt; et semper sunt quod sunt; et sunt alia, quæ vere non sunt, et ea quæ vere sunt: quodammodo æmulantur, ut sint aliquid in eo quod sunt; et cum esse cœperint id quod sunt, transeunt in id quod non sunt; et non vere hoc sunt quod sunt, quia desinunt hoc esse, et jam non sunt, nec vere hoc sunt quod esse incipiunt, quia incipiunt tantum hoc esse, et nondum sunt. Ita sunt ista in vero esse errantia, et participare videntur in ipso transitu in quo currunt, esse B quod non capiunt nec comprehendunt, licet attingere videantur, ne omnino nihil sint. Apparent enim ibi, et cum quæruntur non sunt, quia abierunt in nihilum unde venerant, et non erant ex eo ubi erant. Ipsum enim in quo erant solum vere erat; et totum quod erat ipsum erat, nec aliunde acceperat quod erat; et in ipso admissa sunt hæc omnia, ut ex eo quod ipsum vero erat, essent, et hæc aliquid. Quantum ergo participant verum esse, tantum sunt omnia hæc quæ non habent in seipsis verum esse: quibus hoc totum est esse, quod sunt ipsum quod habet verum esse. Et cum in se unum sit, in ipsis tamen pro capacitate participantium aliud videtur esse, cum sint ipsa alia in eo, quod non est aliud. C Habet ergo singula secundum participationem ejus, quod semper est, spatia subsistendi alia majora et alia minora; prout sunt in eo quod nec majus nec minus est, sed idem semper ipsum est. Ideo dividitur et mensuratur ex eo unicuique spatium suum et tempus suum alii breve, alii longum; et sunt dies et menses, et anni, et lustra, et sæcula, et horæ breves, et momenta, et instantia; et omnia hæc tempus sunt in ipsis quæ transeunt, et vere non sunt; et in ipso a quo sunt quod sunt, unum sunt et inveniuntur illic non tempus, sed æternitas. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Ex omnibus enim quæ sub cœlo sunt nihil æternum est, sed omnia tempori subjacent et mutabilitati. Omnia enim initium aliquando D habuerunt, aliquando habitura finem: et inter initium, et finem spatium est ipsum temporis, quod tempus est illi quod principium habet et finem; et ipsum æternitas illi; quod nec principium habet nec finem. Ipsum enim quod cœpit, antequam inciperet, non fuit; et cum desiit esse, jam non fuit; et tunc illi nihil fuit, quia illud nihil fuit; et tamen fuit etiam tunc quod semper fuit; et idem ipsum postea fuit cum hoc fuit; et hoc quod cœpit, in illo cœpit; et quod fuit, in illo fuit, quandiu fuit; et cum fuit hoc, quod non semper fuit, fuit, et illud quod semper fuit, quia hoc in illo fuit; et quod isti tempus fuit, quia non semper fuit; fuit illi æternitas, quia semper fuit. Ita ex æternitate omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub

cœlo. Tempus habent quando incipiant, et quando finiantur tempus habent. Spatia habent quandiu subsistere habent : hoc enim spatium mora est subsistendi inter principium et finem; et ipsa spatia multorum similia, multorum dissimilia sunt; omnia tamen æquo judicio compensata. Et cum mora fit iis, qui in lætitia et gaudio vivunt, et in bonis ducunt dies suos, felicitas magna videtur; et cum iis qui in ærumnis sunt et adversis fatigantur, spatia longa procurrunt, magna miseria et infelicitas magna existimatur, et nescit tamen homo sortem suam neque judicium Dei super se scrutari potest : nam et ipsa tempora longa finem habent : et cum finem acceperint, ipsa jam non sunt, quæ bona videbantur; similiter, et quæ mala putabantur, jam non sunt. Et succedunt sæpe bonis transeuntibus mala mansura, et malis transeuntibus post finem, bona quæ non habent finem : et tunc bona præterita prodesse nil possunt in multitudine malorum, et mala præterita in abundantia bonorum nihil obesse feliciter consummatis.

Non ergo glorietur homo pro tempore suo, ante tempus, neque temporum adversis frangatur, qui in tribulatione est; quia transeunt omnia, donec veniat tempus, quando remetietur in æternitate quidquid in temporum spatiis tractum est, sive majus, sive minus. Tunc longa spatia temporum non placebunt impiis transacta felicitate temporum; et permanentibus culpis quæ per tempora contraxerunt, cum æterna viderint supplicia pro temporalibus commissis. Justis autem tunc tempora sua longa etiam modica videbuntur, cum merita temporalia viderint præmiis æternis compensari. Ante hoc tempus quidquid in tempore agitur, occultum est, sive longum sive breve sit, ut homo Dei judicium scrutari non audeat, sed paratus sit ad omne tempus, sive bonum sive malum sit, ut per bona et mala probatus transeat ad bona glorificandus. Et si interim longa sint spatia temporis, non præsumat in bonis, non corruat in malis; quia spatiis suis transeunt universa sub cœlo, ut transeunte tempore sub cœlo succedat æternitas quæ est in cœlo.

Tempus nascendi, et tempus moriendi. Nunc exemplis succedentibus prosequitur quod generaliter præmiserat, dicens : Omnia tempus habent. Et enumerat hic et bona et mala : et post bona, mala, et item post mala, bona; nusquam sola mala, vel sola bona. hoc enim tempore vitæ hujus, non est habere bona sine malis, nec mala sine bonis; quia mista sunt omnia, quandiu tempus est ut omnia habeant tempus.

Tempus nascendi et tempus moriendi; tempus plantandi et tempus evellendi; tempus occidendi et tempus sanandi; tempus destruendi et tempus ædificandi. Primum bona et mala : tempus nascendi et tempus moriendi. Postea mala et bona : tempus occidendi et tempus sanandi. Non sola bona, nec sola mala; sed et bona et mala. Nec solum post [A] bona mala, sed etiam post mala bona : prius tamen post bona mala, et deinde post mala bona subsequuntur. Duæ quippe vitæ sunt : una secundum carnem, altera secundum spiritum. Et scimus, testante Apostolo, quia *non prius quod spirituale est, sed quod* carnale est, prius est (*I Cor.* XV). Ergo duæ vitæ sunt, prima carnalis, secunda spiritualis. Et habet utraque vita bona sua et mala sua; quia *universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV); *quoniam ipse salvat homines, et jumenta* (*Psal.* XXXV); *aperit manum suam, et implet omne animal benedictione* (*Psal.* CXLIV). Proposuit enim omni homini et bona et mala. Bona quidem, quibus per misericordiam foveat; mala, quibus per justitiam culpas examinando addicat. Et habet omnis vita [B] bona sua et mala sua, ut omnia tempus habeant, et suis spatiis transeant universa sub cœlo; utrumque datur, et utrumque proponitur; alterum ex justitia, alterum ex misericordia. Universæ viæ Domini misericordia, veritas. *Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculatæ sunt* (*Psal.* LXXXIV). Si sola mala, non esset misericordia. Si sola bona, non esset justitia. Igitur et bona et mala proponit Deus, et potestatem electionis homini relinquit, utra prius accipiat. Nam utraque gustare oportet, sed utra prius, in ipso est. Carnalis autem quasi ad hæreditatem festinans, et declinans judicium, ut careat benedictione in novissimo; prius bona eligit, et dat illi Deus bona temporalia quæ [C] finem habeant ut illis succedant mala mansura sine fine. Spiritualis vero prius probatur adversis ut ad prospera perducatur, et habeat ipse quoque mala sua et bona sua; sed mala in tempore, bona in æternitate. Ita omnis vita alterna sorte ducitur in consummationem, altera de bonis ad mala, altera de malis ad bona. Et omnia tempus habent ut sint, et transeunt ut non sint, suis spatiis procurrentia ad finem, quandiu sint. Transeunt bona in malis, et mala in bonis; et dum transeunt aliquando moram faciunt, et habent spatia quædam singula prout ordinantur, donec finem accipiant. Propterea enumerat quædam alternantium in mundo, ut omnium mutabilium fluctuationem ostendat. Et primo ponit bona et mala, quasi vitæ carnalis statum descri[D]bens; deinde mala et bona, spiritualis vitæ exprimens conditionem. Post alternat, et mutat bona et mala; et mala et bona, ut alteram quamdam confusionem ostendat, quia nec malis usque in finem bona, nec bonis usque in finem mala. Sed et ante finem nunc bona et mala, nunc autem mala et bona subsequuntur. Omnis tamen variatio hæc distributionis principium habet a bono in malum, cum dicitur : Tempus nascendi, et tempus moriendi; et finem a malo in bonum, cum dicitur tempus belli et tempus pacis. Quia prima vita primum bonum, et ultimum malum. Secunda vita primum malum, et ultimum bonum habet; in medio utriusque malis, et bonis incerta sorte fluctuantibus. In his autem omnibus quæ enumerantur pro exemplo universo-

rum quædam sunt sumpta de ipsa vita humana, quædam de iis quæ pertinent ad vitam humanam, ut totum mutabile ostendatur, quod hominis est, qui fortassis totus in corruptionem non iret, si vel in se vel in suis saltem aliquatenus stare potuisset. Tempus nascendi et tempus moriendi, hoc est de vita humana; tempus plantandi et tempus evellendi, quod plantatum est, hoc est de iis quæ pertinent ad vitam humanam. Opus enim hominis simul cum homine interibit; quia sicut in homine quod nascitur, nascitur ut moriatur, ita quod plantatur ab homine, plantatur ut evellatur. Non enim in voluntate hominis tempus est omni rei sub cœlo, sed in arbitrio Conditoris. Quoniam omni rei sub cœlo tempus est cum vult Deus, etiam si homo, cum tempus est, non vult quod vult Deus. Propterea, quæ facit Deus, facit semper cum tempus est; quæ vero facit homo, non semper cum tempus est facit, cum vel ignorantia, quod rectum est, nescit, vel voluntate prava appetit, quod est inordinatum. Ideo omnis rei tempus subest voluntati Creatoris, quandu tempus est ut fiat, quod faciendum est in tempore, et omne quod fit in tempore; si ejus voluntati non concordat tempus erat cum fieret, sed non erat tempus cum fieri debuisset. Propterea sola opera hominum tempora sua non servant, etiam cum fiunt in tempore; quia in ea parte solus homo tempus statutum non sequitur, ubi arbitrii libertate abutens se sub Conditoris voluntate non moderatur.

Aliud est ergo tempus quod unicuique rei per dispositionem Conditoris tribuitur; aliud quod præsumptione humana contra dispositionem Conditoris usurpatur. In illo tempore homo cum cæteris legem patitur; hic vero solus præ cæteris legem prævaricatur. Et idcirco illic recte cum eo agitur, etiam in eo quod ipse non vult; hic vero sæpe contra rectum agit, non agendo nisi quod ipse vult. Tempus nascendi, et tempus moriendi. Nemo cum vult nascitur, etiam si quando vult aliquis moriatur. Et tamen multi cum moriuntur, voluntate non moriuntur, quando tempus est, et multi qui necessitate nascuntur, nascuntur quando tempus est. Etiam ii, qui ante tempus nascuntur, nascuntur quando tempus est; et qui post tempus nascuntur, nascuntur quando tempus est: quia tempus nascendi confert necessitas, tempus moriendi aliquando eligit prava voluntas. Ideo nemo cum nascitur offendit in tempore; et multi offendunt in tempore cum moriuntur. Nam etsi natura aliquando præterit, voluntas tamen non offendit, quia pro culpa patienti non ponitur quod non ipsius circa se voluntas, sed dispositio desuper justa moderatur. Tunc ergo tempus est omni rei quando justum est ut fiat quod faciendum est, quidquid illud fuerit. Vel a Deo sine homine, vel ab homine, cum Deo. Nam sine Deo ab homine ut aliquid fiat, ita tempus nullum est, sicut justum nihil fieri sine Deo ab homine potest. Tempus nascendi et tempus moriendi. Tempus plantandi et tempus

A evellendi. Possumus hic summam quamdam atque universalem mutabilitatis omnium comprehensionem attendere, ut sicut in principio de tota operis serie distinximus, ita hic quoque primo illam cui omnia subjecta sunt mutabilitatem exprimat, ac deinde eam in qua humanæ actiones fluctuant, latius prosequendo immaniorem cunctis plusque metuendam ostendat. Nam prima ista quatuor quæ posita sunt ad illam specialiter mutabilitatem, quæ inest rebus omnibus ortum et occasum habentibus, spectare videntur, cætera omnia ad eam proprie quæ in actionibus humanis versatur pertinere. Quod enim omnia orta occidunt, et aucta senescunt, propter ea quæ vivunt et sentiunt dictum est: Tempus nascendi et tempus moriendi; propter ea quæ vivunt, et non

B sentiunt; tempus plantandi, et tempus evellendi; vel pro iis quæ naturalem habent ortum, primum tempus nascendi, et tempus moriendi posuit; ac deinde pro iis quæ studio et industria ad vivificationem aptantur: tempus plantandi, et tempus evellendi subjunxit. Hæc est ergo illa magna vanitas, vanitas vanitatum, cui parum est, ut mutabilia sint omnia, nisi adhuc in contraria rapiantur, dum transeunt universa. Quantum est enim elongare et peregrinari a proprio esse, et ire ac pergere in contrarium esse, ubi non possis omnino esse quod esse incipias, nisi id quod es prorsus esse desieris? Illic ergo durus transitus est, ubi nulla ratione subsistere potest quod sequitur, nisi prius id quod præcedit

C totum perimatur. Et quid putas cum de bonis ad mala itur, cum bona in mala contraria commutantur, qualis est mutatio illa, maxime illic ubi recursus nullus est: neque reditus ullus sperari potest? Nam et mala aliquando in bona commutantur, et rursum bona in mala; et sæpe fit hoc ut alternatim sibi succedant utraque. Nec grave omnino illud est, quod mutuo temperantur, ut nec magna sint mala, quibus bona succedunt, neque bona optima, quæ malis subsequentibus terminantur et totum hoc sustineri potest, et comparationem habet quodcunque cum acciderit, ne nimium existimetur, unum est quod cum evenerit, quis poterit sustinere.

Tempus tacendi et tempus loquendi. Tempus congregandi et tempus perdendi. Tempus lugendi et tempus

D *ridendi.* Omnia hæc portabilia sunt: et cum evenerit homini unum aliquod horum, transit illud et venit aliud; et hoc quoque dum steterit tempore suo transit, et redit aliud quod transierat; et hoc usquequaque fit item et item quandiu vivitur; et nunquam permanet unum aliquid ut solum sit semper.

Tempus nascendi et tempus moriendi. Hæc horum similia non sunt, neque recursum habent cum semel evenerit. Una est enim mors et una nativitas: et sicut post unam nativitatem una mors, ita ante unam mortem non nisi una nativitas. Et nemo moritur qui prius natus non fuerit; nec cum semel mortuus fuerit, deinde nasci potest aliquis. Principium vitæ nativitas est, mors finis et de nativitate ad mortem itur, sed post mortem ad nativitatem

reditus non patet. A nativitate enim incipit tempus hominis, et morte finitur. Et propterea ista dissimiliter omnibus tempus habent; aliud, ut in eo tempus primum sit, et ipsum amplius non sit; aliud, ut in eo tempus amplius non sit, et illud semper sit. Hoc ergo gravius cunctis est, quod ita tempus habet, ut ipsum sit sine tempore, quia post ejus tempus non erit tempus quo possit denuo reparari quod abstulit et consumpsit ejus tempus. Propterea melius videtur tempus nascendi quam tempus moriendi, quia in tempore nascendi vita datur, in tempore autem moriendi tollitur vita. Et tamen qui nascuntur moriuntur, et qui moriuntur nascuntur, quoniam qui ad mortem nascuntur ex eo mori incipiunt, ex quo sub mortalitatis defectu vivere incipiunt; et qui ad vitam moriuntur, ex eo vivere veraciter incipiunt, ex quo post mortem jam mortales esse desierunt. Quocirca bona mors optanda magis est quam mala vita, quia bona morte ad bonam vitam pergitur, mala vita ad mortem malam pervenitur. Propterea omnia tempus habent, et nihil suo tempore abjiciendum: quoniam et tempus nascendi est, ut prima vita incipiat, quæ per justitiam exerceatur in tempore; et tempus moriendi, ut secunda vita succedat, quæ præmio justitiæ perfruitur in æternitate. Postea adjungit quod sequitur:

Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est. Hoc ergo secundum de opere est artificis, cum natura. Nam primum opus solius naturæ erat, et ipsum transitorium erat. Nunc autem opus artificis cum natura simul subjungitur; et ipsum quoque transitorium esse demonstratur, ut nihil maneat sub sole, lætitia quæ de nativitate vel plantatione suboritur mortis et eradicationis memoria temperetur. Deinde sequuntur opera solius artificis sine opere naturæ, et ipsa plurima enumerantur, et omnia transitoria esse demonstrantur, ut in gradibus suis vanitas excrescat; et tamen universa hæc sicut mutabilitate vana sunt, ita tempore congrua fiunt, ut in his omnibus homo, et si statum æternitatis tenere non potest, servare tamen studeat ordinem rationis.

Tempus occidendi et tempus sanandi. Tempus destruendi et tempus ædificandi. Tempus flendi et tempus ridendi. Tempus lugendi et tempus saltandi. Et multa alia quæ enumerantur, et alia multa quæ enumerari non possunt. Et in his omnibus vita humana vicissitudinem patitur, et subjacet mutabilitati. Transeunt enim ista omnia super eam, et incurrunt vicissim alia post alia; et subsequuntur quæ præcesserant, et rursum quæ secuta fuerant, præcedunt; et sine intermissione hoc agitur in undis magnarum fluctuationum. Venit post fletum risus, et post risum succedit fletus; et cum dolori gaudium successerit, iterum gaudia in dolorem commutantur. Et omnia hæc tempus habent, cum voluntas hominis se per justitiam pro tempore divinæ voluntati, vel ad hæc agenda sponte conformat, vel ad patienda supponit. Tempus enim habent omnia, quando ea homo vel agit secundum Deum, vel patitur pro Deo, quia se-

A cundum Deum ambulantem omnia in tempore suo si prospera eveniant, fovent; si contingant adversa, exercent. Ideo omnia tempus habent quæ homo juste facere potest vel juste pati. Quod autem sine injustitia fieri non potest, non habet tempus unquam ut fiat, quia ad malum faciendum homo nullum tempus accepit, cui propter hoc solum tempus suum datum est, ut vel corrigat mala quæ fecit, vel bona suppleat quæ nondum fecit. Propterea peccata tempus non habent; et omnia tempus habent, quia in tempore suo omnia bene fieri habent; et bona sunt cum bene fiunt omnia, et ex omnibus non sunt peccata, quæ bene fieri habent, nec sunt bona peccata, tametsi bonum est ut sint ipsa peccata. Ideo tempus non habent peccata, et permittuntur in tem- B pore fieri peccata; et non juste fiunt quando fiunt, et juste fieri permittuntur quando fiunt; et cum facta fuerint, juste ordinantur; et fit tempus ut fieri permittantur, et non fit tempus ut fiant, quia non bene fiunt, et bene permittuntur, ut juste ordinentur. Tempus plantandi, tempus lugendi, tempus saltandi, *tempus acquirendi*. Ubi est tempus luxuriandi et tempus inebriandi? Sed illa bene fieri possunt in tempore suo: ideo ipsa tempus habent. Ista tempus non habent, quia nunquam bene fieri habent. Sed forte contrarium videatur quod positum est tempus occidendi, tempus belli, tempus odii. Sed hæc omnia bene fieri possunt; et ideo tempus habent, cum juste fieri habent. Nam est et gladius justitiæ, C quo reges et principes criminosos puniunt pro zelo æquitatis, et interficiunt homines damnatos pro sceleribus suis, secundum præcepta legis divinæ accepta potestate in hoc ipso Deo servientes. Et hi pro defensione patriæ, et pace Ecclesiarum, bella gerunt, et expugnant inimicos pacis, ne opprimant innocentes. Est et odium sanctum quo crimina odiuntur, non homines; et ipsum aliquando pro terrore salubri severitatem districtam exterius corrigendis vitiis irrogat, et intus dulcedinem dilectionis, qua salutem hominum sitit, inviolatam conservat. Propterea tempus est odii, et tempus belli: et omnia tempus habent, quando juste fieri habent. Profiteri licet mihi quod et in principio: quod ad alta et sublimia ista sensu minor sim ut narrem quod oporteat, quia D quod non oportet et non convenit, hoc satis est declinasse si datur. Multa enim sunt in profundo sapientiæ secreta abscondita, et non valet homo scrutari arcana ejus; et verba sapientiæ ad sensum omnem excellentia spargunt de iis quæ latent lumen aliquod, et ipsum modicum est ad totum. Propterea laborat homo cum videt illud, et existimat ingredi ut contempletur, et non valet nisi fuerit cum ipso sapientia, et ostendat illi intus secreta viarum suarum in parte qua gratiosus factus est ad eam. Et cum hauserit multum, hoc multum illi est, et exiguum est ipsum ad plenitudinem redundantem. Ideo multa diximus de fluctibus rerum et de agitatione contraria eorum quæ sub cœlo sunt; et parum est adhuc totum hoc ad totum; et erunt fortassis qui nos pro-

fusiores existimatuii sunt in loquendo, quia non attendunt multitudinem dicendorum, et eorum quæ dicta sunt profunditatem. Nos breviter hoc prolocuti sumus, ut novam iterum reportemus ad principium futuræ narrationis dictionem, et animos habeamus alacriores.

HOMILIA XIV.

Reliquorum quæ tempus suum habent declaratio et dictorum repetitio.

Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Quæsierat supra Ecclesiastes unum aliquid in mundo in quo animo requiescere potuisset; et non invenit illud inter omnia, sive quia imperfecta erant singula, sive quia transitoria erant universa. Propterea cœpit fastidire, et reprobare omnia; et tamen quærere non desiit B semper in his gaudium plenum et invenire non poterat. Tandem ergo aliquando mutabilium conditionem agnoscens, vidit se in utroque errasse, sive quod ea quæ in genere suo bona erant, mala esse arguit, sive quod ea quæ transitoria erant, perpetuo stare posse putavit. Nunc itaque corrigens semetipsum pro existimatione præterita, protitetur omnia quæ sub cœlo sunt simul et tempore transeuntia et tempore suo bona. Quorum omnium mutabilitas et fluctuatio quanta sit, ut melius intelligi possit, universa hæc non solum transire tempore, sed tempore quoquo in contraria ire ostendit, dicens: Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Et C enumerat deinde universa in genere suo distinguens: *Tempus nascendi et tempus moriendi.* Primum secundum principium et finem describit cursum rerum mutabilium, ut postea eorum quæ in medio versantur, mutabilitatem et vicissitudinem diligentius prosequatur. Sane quatuor sunt opera, quibus omnia temporalia et omnia tempore transeuntia explicantur. Primum est opus Dei, secundum est opus naturæ; tertium est opus artificis cum natura; quartum est opus solius artificis sine natura. Opus Dei est essentiam rerum de nihilo creare materiam rerum in formam disponere, motum autem rerum sub certo ordine temperare. Propterea tria hæc ad opus Dei pertinent, id est essentia rerum, forma et ordo. Hæc D autem tria, sicut postea auctor ipse attestatur de operibus Dei, stabilia sunt, nec temporis capiunt mutabilitatem, quia et rerum essentiæ hoc quod sunt nunquam esse desinunt, et rerum formæ secundum primam Conditoris sui institutionem suis generibus perpetuam identitatem custodiunt, et motus rerum primi ordinis legem nunquam transcendunt. Neque enim vel essentiæ rerum nihil esse, vel formæ rerum aliter esse, vel ordo rerum dispositioque ab initio, aliter se habere potuerunt; sed servant omnia primæ legis normam et antiquæ institutionis pactum, nunquam secus currentia adhuc cuncta custodiunt. Propterea ergo permaneant opera Dei, quia stabile est in rebus

A omnibus quod Deus fecit, ut maneat semper. Opus itaque Dei est creare, formare, disponere universa. Opus naturæ est semina rerum de occulto sinu per incrementum producere, eademque rursum marcescentia cum eoncidunt per defectum ad occultum sinum, unde prodierant revocare. Opus artificis cum natura est: ea quæ oriuntur de terra, studio et industria adjuvare. Opus solius artificis est in subjecta rerum materia operari vel disjuncta componendo, vel conjuncta separando; ita ut nec creare cum Deo possit, ut sit quod non erat, nec cum natura fetibus rerum incrementum tribuere, ut majus sit quod minus erat.

Tres itaque opifices sunt in hoc mundo, Deus, natura et artifex imitans naturam. Sed hi tres valde dispari potentia id quod ad effectum producunt, efficiunt. Nam Deus in opere suo, nec naturæ opera indiget, nec opificis imitantis naturam. Operatur enim Deus aliquando sine natura, aliquando in natura, aliquando supra naturam. Nam sine natura primum fecit ipsam naturam. Quando enim naturam fecit, cooperantem naturam non habuit. Non enim potuit quod nondum erat, semetipsum operari cum eo qui solus erat. Sic ergo primum naturam fecit sine natura, ut postea in natura, alia faceret cum natura, alia supra naturam. Cum natura quippe facit ea quæ de natura secundum naturam producit; supra naturam facit, quando in natura, præter naturæ cursum solitum et posse primum, majori addita potentia aliquid ad effectum producit. Quando ergo naturam operatur Deus, et quando supra naturam operatur natura, Deo non cooperatur; quia illic tantum natura accipit, quod non erat ut sit: hic vero accipit, quod non poterat ex eo, quod acceperat, ut possit. Ergo sine natura operari potest Deus; natura sine Deo non potest, quia quod natura facit, ex eo facit quod Deus facit, et cum eo quod Deus facit. Posse enim naturæ primum Deus fecit; et ut ad effectum prodeat, rursum ipse facit cum ipsa natura quam facit. Omne ergo quod natura facit, Deus facit, sed non omne, quod Deus facit, natura etiam facit: qui sine natura naturam facit. Tertio loco sequuntur opera artificis imitantis naturam, et ipse quidem aliquando cum Deo operatur sine natura, aliquando cum natura sine Deo, aliquando cum Deo simul et cum natura, aliquando sine Deo pariter et sine natura. Cum Deo operatur quando opera justitiæ operatur; quia rectæ voluntati, et secundum justitiam ordinatæ Deus cooperatur. Sine Deo operatur, quando opera iniquitatis operatur; quoniam peccata a Deo non sunt, nec per ejus cooperationem fieri habet, quod fit contra ejus voluntatem. Cum natura operatur artifex, quando seminibus rerum ac fetibus propagandis, quibus natura incrementum subjicit, foris industriam et studium apponit. Sine natura operatur, quando præterea, quæ ad propagationem seminum spectant, et na-

scentium atque eorum quæ vegetationis sensusque vim habent, culturam in subjecta materia studium explicat, ut aliquid quodcunque ad effectum promoveat, in quo natura patitur tantum, non operatur, quia materiam operanti præbet, non effectum operandi exercet. Talia sunt omnia opera hominum, quæ fiunt super terram, ex quibus multa mortalis vitæ necessitas cogit, multa suadet cupiditas, multa vanitas operatur. Et in his omnibus, quia nihil stabile invenitur, et transeunt universa quæ fiunt sub sole: quæ vel natura producit, vel fingit artifex imitans naturam: cuncta subjicit vanitati sapientiæ contemplator, sola opera Dei permanere probans; quoniam nec creata aliquando essentia consumitur, nec dispositionis aut ordinis rerum ratio immutatur. Propterea ostendit primum naturæ opera vanitati subjecta sive in iis quæ natura sola operatur, quia orta occidunt, sive in iis quæ cum natura artifex facit, quia aucta senescunt. Postea opera artificis imitantis naturam multa ac diversa enumerat: alia necessitatis, alia cupiditatis, alia vanitatis, et omnia vanitati subjicit quia mutabilitati obnoxia ostendit. Opus solius naturæ narratur cum dicitur: Tempus nascendi et tempus moriendi.

Deinde opus artificis cooperantis naturæ subinfertur, cum dicitur: *Tempus plantandi et tempus evellendi*. Postremo opus hominis sine naturæ opera adjungitur, cum subinfertur: *Tempus occidendi et tempus sanandi*; *tempus destruendi et tempus ædificandi*. Et hoc deinde pluribus annumeratis multiplicius exponitur ut humani cordis vanitas quam multis implicata sit et late dispersa patenter demonstretur. Hoc enim ad rem maxime pertinuit ut vanitatem mentium humanarum, quæ vitæ mortalis incertum sequitur, quia illam arguendam suscepit et in narratione diligentius exponeret, et in comparatione anteferret. Ut cæteræ omnes quasi ob hoc solum commemoratæ videantur, ut illarum comparatione, hæc quanta sit, agnoscatur. Tempus nascendi et tempus moriendi. Tempus nascendi est, quando ducendus est homo in hanc vitam. Tempus moriendi est, quando ab hac vita est evocandus. Interim autem post nativitatem ante mortem dum in hac vita mortali vivit, quæ sustentamento indiget, et alimentis nutritur, ut subsistat. Tempus est plantandi et tempus evellendi, ut excolat homo terram de qua sumptus est, et seminet, et metat, et plantet, et carpat. Possunt autem et hæc duo sequentia præcedentibus duobus per distinctionem conferri, hoc modo: Tempus nascendi et tempus plantandi; tempus moriendi et tempus evellendi. Nascente enim homine tempus est plantandi, ut fructibus terrenis alatur vita terrena. Moriente autem homine, tempus est evellendi; quia cum vita mortalis destruitur, etiam ea quæ propter vitam mortalem condita fuerant, tolluntur. Quia autem infirmitati humanæ post fructus terræ etiam carnis usus conceditur: idcirco post tempus plantandi et tempus evellendi, congrue etiam tempus occidendi subinfertur. In quo esu, quia mensura necessaria est, ne hoc caro ad incitamentum vitiorum sumat, quod ad sustentamentum infirmitatis accepit: statim post tempus occidendi adjungit tempus sanandi ut videlicet ipsorum animalium vitam, quæ pro nostra infirmitate sustentanda in tempore opportuno, id est cum necessitas exigit, occidenda accepimus cæteris temporibus diligenti cura nutrire ac conservare studeamus. Hoc enim quasi infirmantia sanare est in quibus sibi non sufficiunt subveniendo, deficientia reparare. Unde fortasse, congrue cum dixisset: Tempus occidendi, non addidit, tempus sanandi quod occisum est. Sicut prius postquam dixerat tempus plantandi, statim adjunxit, *et tempus evellendi, quod plantatum est*. Quia scilicet plantata evelli possunt, sed occisa sanari non possunt. Sic fortasse si litteræ sensum sequimur, nihil spirituali intelligentiæ (quia postmodum vestiganda est) præjudicamus.

Tempus destruendi, et tempus ædificandi. Quando homo destruere debeat et quando ædificare, quispiam nequaquam quærendum esse existimet; quoniam hic solum hoc demonstrari putet quod homo, si forte varia eventibus temporum subjicitur, ista dissimiliter etiam nolens patiatur. Nos autem ad faciliorem intelligentiam hæc quæ dicta sunt applicantes, dicere possumus quod tempus occidendi sit, cum Deus peccata hominum punire volens, ad castigationem gladium interfectionis adducit; tempus vero sanandi, cum afflictos et tribulationum plagis saucios refovens, solita miseratione restituit. Et plane hoc magis veritati consonum esse videtur ut hic tempora rerum accipere debeamus, non quæ humanæ voluntati serviunt, sed quæ divinæ obtemperant dispositioni. Neque enim tempus est cujusque rei, cum homo vult, et Deus non vult. Quia et homo sæpe vult cum tempus non est et eum vult Deus semper tempus est. Propterea omnia tempora ad divinam referuntur ordinationem: et dicitur tunc tempus esse omnis rei, cum a Deo juste disponitur, sive ad castigationem et correptionem criminis, sive ad consolationem infirmitatis. Tempus occidendi et tempus sanandi. Tempus destruendi et tempus ædificandi.

Tempus flendi et tempus ridendi. Tempus lugendi et tempus saltandi. Prius ubique mala enumerantur, postea adduntur bona; quia prius pro nostris peccatis juste affligimur, postea Dei miseratione benigne refovemur. Et manifestum est, qualiter horum omnium quotidie vicissitudinem vita humana patitur quoties occulta dispensatione Deus nos vel flagellis erudit, vel donis consolatur. Deinde sequitur:

Tempus spargendi lapides et tempus colligendi. Quid autem secundum litteram hoc sibi velit, me-

rito quæritur : cum tale aliquid ut inter humanas actiones tempus habere putetur, otiosum omnino atque incongruum videatur. Nisi forte ita intelligendum sit ut quia dicturus est in sequentibus : *Tempus belli et tempus pacis*, convenienter hic præmittat tempus spargendi lapides, et tempus colligendi, ut videlicet tempore belli instante colligantur lapides ad exstruendas munitiones et mœnia murorum adversum obsidiones ; tempore vero pacis, quia nulla pericula bellorum imminent, aggeres munitionum dispergantur, quatenus cunctis accessus sine contradictione patescant. Nec superfluum videri debet propterea quod supra dixerat. Tempus destruendi et tempus ædificandi quasi idem secundo repetitum sit; quia illud de ædificiis domorum et habitaculis hominum convenientius dictum accipitur; hoc vero magis proprie ad munimenta murorum refertur. Potest tamen alius sensus fortassis magis idoneus sub his verbis intelligi. Nam quia supra præmiserat : Tempus occidendi et tempus sanandi, ne forte putaretur solos malos, et eos qui pro peccatis suis puniendi sunt ad interfectionem exponi : ostendit nunc justos etiam, aliquando Deo permittente, in exemplum malorum et castigationem cum impiis et peccatoribus et mortibus subdi, et exsiliis ac proscriptionibus dispergi, sicut per Petrum dicitur : *Tempus est, ut incipiat judicium a domo Dei* (*I Petr.* IV). Quod autem lapidum nomine justi significentur, per Jeremiam manifeste ostenditur, cum dicit : *Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum* (*Thren.* IV). Et Isaias rursum : *Ponam omnes muros tuos in lapides sculptos, omnes filios tuos doctos a Domino* (*Isa.* LIV). Ergo tempus est spargendi lapides, ut justi in hac vita veram requiem non esse ex ipso sui dispersionis et concussionis labore intelligant. Et rursum tempus est lapides colligendi, ut post attritionem exsilii corporalis, ne deficiant animo iterum pace reddita temporali beneficio ad æterna convalescant. Sic quod occultum est difficile in unam aliquam partem judicari potest : quoniam idcirco sermo divinus in quibusdam locis se a nobis dissimulat, ut se etiam illic ubi manifestus putabatur, scrutatione dignum ostendat.

HOMILIA XV.

De tempore et tempori subjectis per aliam interpretationem.

Non nos igitur pigeat iterato parabolarum istarum duritiam attentare : donec forsitan usu sermonis attrita cortice verbi ejus interiora patescant. In temporibus enim sumus, et volvitur nobiscum sermo noster, donec stabiliamur in eo quod tempore non mutatur : hoc autem est, ut humanas maxime actiones contemplemur : quia in illis est, quod ingemiscimus, totum vanitatis.

Tempus occidendi et tempus sanandi. Quæ fuerunt tempora occidendi, et tempora sanandi? Miserabile principium humanarum actionum, ab occisione et
A interfectione. Sic incipere debuit opus vitæ morti addictæ, ut sententiam sequeretur auctoris : *Maledicta sæviens in necem suam.* Percurramus animo tempora præterita, et videamus bella et interfectiones ab initio facta, usque adhuc, gentium et gentium, et innumerabilium populorum. Et sustinuit Deus humanum genus sævire in viscera sua : et in his omnibus operatus est judicia sua, furores hominum intorquens ad vindictam justitiæ suæ, ut alii juste paterentur, quod alii injuste voluerunt. Et surrexerunt alii et multi interficiebantur et damnabantur; et multi interficiebantur et salvabantur; et alii a morte interfectionis liberabantur, et ad damnationem servabantur, et alii liberabantur, ne damnarentur si interficerentur. In omnibus his justum judicium
B complevit super eos : ut castigaret et parceret secundum moderamen æquitatis qua disponit universa Deus. Propterea tempus est occidendi et tempus sanandi : et alii faciunt quod voluit, alii patiuntur quod nolunt, et sedet desuper Arbiter justus, faciens quod vult, et disponens omnia ut timeatur. Tempus occidendi et tempus sanandi : *Tempus destruendi et tempus ædificandi.* Quanta a principio ædificaverunt amatores hujus sæculi, et nomen suum in terra sua vocaverunt, ut famam haberent apud posteros gloriosam. Laboraverunt enim labore gravi in operibus suis, ut starent post ipsos monumenta jactantiæ illorum : et invaluerunt usque ad aliquid magna industriæ suæ signa posteris relinquentes; et apparent adhuc vestigia quædam ruinarum in ipsis, præ-
C teritorum sæculorum : et miramur ipsos quos non videmus, quod talia potuerunt, et magis ingemiscimus super eos : quia cum essent ipsi homines ad æternitatem conditi, vana dilexerunt : et evanuerunt, quia vani facti sunt in ipsis. Perierunt enim ipsi : et post ipsos opera eorum ceciderunt, et successerunt alii : et fecerunt ipsi quoque opera magna, et abierunt post hæc in nihilum : et destructa sunt omnia, quæ fecerant, pariter cum ipsis. Et iterum alii surrexerunt, et ædificaverunt, et non intellexerunt ubi esset prior generatio, et opera ejus : ut viderent vanitatem quæ est sub sole. Et permisit eos Deus frustra laborare, ut ædificarent peritura : ut intelligat homo vanitatem suam, ut destruatur quod
D ædificatum est, et iterum quod destructum est ædificetur : et non sit stabile opus hominis super terram. Ideo *omnia tempus habent* : ut erudiatur homo de vanitate sua, et de incerto vitæ mortalis per quam ambulat.

Tempus flendi et tempus ridendi : tempus lugendi et tempus saltandi. Fletus et risus ad animum pertinent. Luctus vero, vel, ut magis proprie dicatur, planctus, et saltatio ad corpus. Fletu itaque et risu dolor et lætitia mentis exprimuntur : planctus autem et saltatio eadem ipsa significant, sed quando per corporis motum demonstrantur. Tempus flendi, et tempus ridendi : tempus plangendi, et tempus saltandi. Habent omnia hæc tempus suum in hominibus, dum currit vita ista mortalis : et permittit Deus varia sorte, et eventu di-

pari, secundum altitudinem judiciorum suorum, et profundum consilii sui, quo disponit nos, ut hæc currant et varientur super nos, prospera adversis alternando, et adversa prosperis commutans in tempore. Et veniunt tempora læta, et rident homines, et saltant, et putant bene sibi esse : et obliviscuntur sæpe Creatoris sui, et se morituros esse non animadvertunt. Sola enim præsentia respiciunt, et lætantur in eis quasi permansura sint semper; nec conditionem suam et vitæ mortalis dubium attendunt, neque cogitant pericula superventura. Et ideo secure peccant, et effundunt se in voluptates noxias, et ambulant post desideria cordis sui in intuitu oculorum suorum, ut faciant quæ non oportet, et multiplicent iram et indignationem. Et videt hoc Deus, et super seminat dolores, et amaritudines lasciviis male dulcium voluptatum : et revocat ac cohibet effluentes ut non eant in omnem abalienationem. Tunc venit tempus flendi, et tempus plangendi : et dolent homines, et caussantur sæpe Deum quando bene cum eis agitur. Ipse autem dissimulat pravitatem illorum, et post tempus miscet iterum prospera adversis, ne deficiant : et rursum cum tempus est, adversa prosperis, ne præsumant : et hoc sæpe agit nutriens et exercens, castigans et refovens hominem, ut discat esse timoratus : et sciat quoniam apud Dominum est potestas vitæ, et mortis. Propterea est tempus flendi, et tempus ridendi : tempus plangendi, et tempus saltandi. Et succedit his tempus spargendi lapides, et tempus colligendi. Hoc tempus post illa enumeratum est, sed ordinatum in illis : quia in tempore sæpe simul sunt causæ, quæ unam temporis rationem conducunt. *Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi.* Omnis mundus exsilium est iis quibus cœlum patria esse debuisset : sed tamen animi mortalium usu coalescunt, et incipiunt homines diligere loca sua, et terras suas in quibus nati fuerant, vel nutriti; et succedit grandis oblivio æternorum pro temporalium affectu : et nisi Deus tergeret istas passionum inolitas suavitates, non erat quo intraret ad nos desiderium ejus. Propterea dat judicia sua, et veniunt commotiones, et concussiones gentium, et transmigrationes populorum : et surgunt alii, ut rapiant non sua, et alii diripiuntur, et disperguntur, et iterum fortiores quibus posse datum est, et ipsi cum venerint, ejiciunt eos, qui aliena violenter rapuerant, et possident non sua, et fluctuat mundus in semetipso : ut videat homo non esse hic stabilem mansionem, et assuescat paulatim abstrahere animum, et solvere a vinculis terrenarum delectationum. Propterea venit tempus spargendi lapides, ut non sit stabilis mansio super terram . et cogatur homo suspirare in exsilio suo ad patriam, ubi manent gaudia inconcussa, et pacis securitas nulla superveniente infestatione turbatur. Hoc ergo facit dispersio lapidum in tempore suo. Sed quia humana infirmitas corruit cito, et non potest diu in adversis salva consistere, venit post tempus dispersionis tempus collectionis : ut quiete temporis convalescat in hoc ipso admonita

A sapere, et experiri quanta sint gaudia venturæ quietis; ut ad illam festinet ubi timor dispersionis non est, neque exsilii ærumna metuitur, quibus æternitas vitæ in patria data est. Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi. Deinde iterum aliud tempus sequitur post tempus istud : et nominantur alia quæ et ipsa tempus habent sæpe cum iis, quæ dicta sunt temporibus, unum : sæpe extra tempora ista tempore suo seorsum aliud.

Tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus. Castis amplexibus tempus datum est, ut seminetur caro in propagationem, et humani generis seges, quæ quotidie per totum mundum morte metitur, studio generationis reparetur. Pactum enim institutionis primæ, qua ex carne caro sumenda erat

B sine carnis contagio, post peccatum primæ prævaricationis in carne peccati, per indulgentiam confirmatur, non solum pro explendo officio, sed etiam pro conferendo remedio : ne scilicet motus carnis immoderatius jam effervens turpius in omnem prævaricationem proflueret, si licite nusquam laxari potuisset. Præscribitur itaque meta usquequo se sine pudicitiæ damno extendere possit carnis affectus : ut quod in matrimonii castimonia per concessionem agitur, etsi ad infirmitatem pertineat, ad turpitudinem tamen non imputetur. Sed ne rursum blandimenta voluptatis avertant animum in oblivionem Conditoris, salubri dispensatione aliquando homo et a concessis suspenditur : ne forte si his, quæ in præsenti dulcia videntur, immoderatius inhiet, ad ea quæ æterna

C sunt non festinet. Propterea datum est tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus. Tempus enim amplexandi datum est, ut reparetur mortalitas et excipiatur mortalium infirmitas : tempus longe fieri ab amplexibus datum est, ut, dum caro a carnis delectatione subtrahitur, ad spiritualem animus delectationem nutriatur. Tempus amplexandi et tempus longe fieri ab amplexibus. Quando enim colliguntur lapides, tempus est amplexandi; quando vero disperguntur, tempus longe fieri ab amplexibus : quoniam idcirco tempora angustiæ data sunt, ut caro afflicta a suis se delectationibus temperet : ut post in tempore gaudii et consolationis se cum timore et reverentia ab excessu ca-

D stiget. Sunt et amplexus charorum et contubernia societatis amicæ, in qua præter carnis experientiam, convictus dulcis gratissimo fœderatur consensu qui et ipsi solvuntur tempore suo, ne cor hominis in homine requiescat, donec veniat quod non solvitur pactum charitatis æternæ. Propter hæc omnia tempus est amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus : ut in tempore non quærat homo quod æternum est, et qui hominis viventis societatem diligit, cogitet semper morituri separationem.

Tempus acquirendi, et tempus perdendi. Quæ sunt bona quæ primum acquiruntur, et postea perduntur? Perdita enim fuerant quædam bona et acquisita sunt postea, ut deinceps perdi non possint. Et erant rursum alia bona non similia prioribus,

quæ tamen bona visa sunt : et erat vere aliquid A in eis sd bonum, sed non ut prima bona quæ vera erant. Et ista bona non bona erant hominis ad verum bonum : et venit homo postquam vera amiserat, et sequisivit falsa bona, felicem se existimans in illis. Voluit enim consolari et habere in tempore quod æternitas confert : et collegit peritura, quæ tenere non posset; et concessit hoc Deus, ut boni distantiam agnosceret, et erudiretur vanitate sua, ad convertendum se in ea quæ vera sunt. Propterea ergo dimisit Deus cor ejus, ut congreget ea quæ stare non possunt et ea ipsa in tempore suo nunc tribuit acquirenda, nunc acquisita subtrahit : probans hominem in cunctis operibus suis, et ostendens vana omnia esse sub cœlo. Propter hoc datur tempus acquirendi; et tempus perdendi : ut dum adeptus fuerit homo quæ concupierat, discat experiendo quod possint hæc gaudia conferre iis qui magni æstimant peritura : cum vero habita perdit agnoscat quod omnia quæ invito tolli poterant, fuerant etiam cum possidebantur extranea.

Tempus custodiendi, et tempus abjiciendi. Bona temporalia tempore suo custodienda sunt, quantum vitæ temporalis necessitas postulat; sed quia in morte carnis omne quod ad vitæ carnalis jucunditatem pertinet, necessitate amittitur, dignum est ut etiam ante mortem ab amore cordis voluntate abjiciatur.

Tempus scindendi, et tempus consuendi. Qui scindit, unita dividit : qui autem consuit, divisa et separata conjungit. Omnia hæc in vita humanum, quousque mutabilitati subjacet, sine cessatione agi iste prospexerat : in qua societas humanæ conversationis, nunc quia utilitatis aliquid conferre videtur, appetenda est; nunc vero quia sæpe eadem detrimentum adducit, fugienda. Habet ergo consutionem suam tempore suo consensus socialis; habet et scissionem suam in tempore suo zelus justæ contradictionis; ut et bene volentibus et bona agentibus assensu et opere uniamur; ab his autem qui prava diligunt et iniqua operantur, animo pariter et operatione dividamur. Sed ne forte hæc sententia eadem videatur cum illa qua supradictum est : tempus amplexandi et tempus longe fieri ab amplexibus : quoniam in illa similiter de conjunctione et separatione socialis dilectionis tractari asseruimus, possunt non inconvenienter quæ illic dicta sunt tantum de amore ac dilectione significanda accipi : quæ vero hic memorantur, ad quamcunque societatem sive pactionem quamlibet in qua idem consensus est et concordiæ placitum, figurandam referri. Sic se similitudines rerum præstant ad sapientiam intelligendam : et utitur ipsa sapientia operibus suis ut se manifestet in nobis. Multa sunt quæ in parabolis dicuntur et profunda scrutatione digna; sed non cuncta exire volunt, ut semper intus requirantur.

Tempus tacendi, et tempus loquendi. Prius tempus tacendi, postea tempus loquendi. Sapientia enim de corde exit, nec aliunde lingua habet quod recte proferre possit, nisi prius verbum intelligentia formet. Propterea prius est tempus tacendi, post tempus loquendi : ut prius in silentio sagax cogitatio in se sapientiam colligat, quam lingua postmodum ad audientiam aliorum per verbum emittat. Propter hoc etiam tempus est tacendi et tempus loquendi, quoniam auditores verbi aliquando illud cum desiderio et amore suscipiunt, aliquando vero sine reverentia abjiciendo contemnunt. Quapropter tempus tacendi est, cum auditores admonitionis omnimodo impatientes aspicimus; tempus autem loquendi, cum eos verbum vel desiderare vel saltem sustinere velle videamus. Propter hoc quoque tempus tacendi est, quia in iis quæ discutere non possumus, præsumere non B debemus. Et item tempus loquendi : quia alia quæ possumus comprehendere, propter eruditionem proximorum necesse est non reticere. Unde non solum opera hominum, sed et verba fugientis vitæ incertum sequuntur, ut totum vanitas occupet : et nihil stabile vel constans relinquatur : cum nec semper dicere possimus quæ scimus, nec semper quæ novimus, retinere : et nunc tacuisse noceat, quæ dicenda fuerant : nunc vero dixisse culpa sit, quæ fuerant reticenda. Item sæpe non possumus, cum volumus : et sapere non volumus, cum possumus : sæpius autem utrumque non debemus, cum facimus. In hoc magnum est incertum, et caligo ignorationis profundæ : ut jactetur homo de tempore ad tempus, et non intelligat tempus suum in omni opere C suo.

Tempus dilectionis, et tempus odii. Multa sunt quæ diliguntur in hoc mundo, et similiter odiuntur plurima. Et in omnibus, quæ diliguntur, pauci veritatem diligunt : et in iis, quæ odiuntur, pauci odinnt iniquitatem. Propter hoc diligunt homines, et putant sæpe bene se diligere, et male diligunt : quis in iis, quæ diligunt, veritatem non diligunt : nec ea diligunt, propter veritatem. Similiter odia exercent plurimi, et jactant zelum suum pro justitia et æquitate : et latet intus rixa in corde, et furor sævus odio se pascens iniquo. Et propterea non possunt discernere tempus suum primitus amor, et odium : quia non sequuntur judicium justitiæ et veritatis, sed suo nutu feruntur in appetitus pravos, ut faciant quæ volunt. D Diligunt, et odiunt, amant, et zelant, sæpe, quæ non debent, sæpe quando non debent : et confusio fit magna amoris et odii, et dispergitur cor in universam vanitatem fugiens, quæ recta sunt et quæ prava sunt concupiscens. Propterea positum est homini tempus amoris et odii : ut intelligat et discernat quando ex iis, quæ pro tempore bona et mala esse possunt, aliquid vel appetere debeat vel declinare. Nam extra tempora quædam sunt quæ tempore non mutantur, ut aliud esse possint : et sunt in his bona et mala. Et quæ bona sunt, æterna sunt, ut semper bona sint, et quæ mala sunt, similiter æterna sunt, ut semper sint mala. Non de illis tibi dicitur : Tempus dilectionis, et tempus odii. Nam illi æterna dilectio est, et odium

æternum : quoniam quæ diligenda sunt, ibi semper A diligenda sunt : et quæ odienda sunt, semper sunt odienda. Interim autem nunc in tempore dum cuncta incerta sunt, ea quæ transeuntibus nobis occurrunt, pro tempore se commutant, ut alteri in malum cedat quod alteri faustum exstiterat : et quod iste adversum doluit, ille sibi feliciter provenisse cognoscat. Propterea in iis omnibus, quæ tempore transeunt, tempus est dilectionis et tempus odii : ut non firmet cor suum homo ad ea vel dilectione, vel odio : quæ possunt et odio habita iterum juste diligi, et dilecta rursum juste odio haberi.

Tempus belli, et tempus pacis. Propter tempus occidendi, tempus belli ordinatur : propter tempus sanandi, tempus pacis subsequitur. Et erat illud pri- B mum, hoc autem novissime commemoratum est : ut principium, et finis, cum mediis omnibus laboribus et periculis concludatur : ut vita hominis nunquam tuta sit, quæ pertransit ut desinat. Exivit enim homo ut recederet, et non staret cum Deo : et fecit pactum dilectionis ad voluptatem hujus mundi, ut requiesceret in ea. Et noluit Deus fœdus istud sustinere ut permaneret in abalienatione : et suscitavit contra eum quæ perverse dilexerat, ut adversarentur, et affligerent illum : et factum est homini bellum cum omnibus quæ in mundo sunt, ut dolorem et afflictionem inveniat in eis donec revertatur ad pacem cum Deo. Tunc ad pacem ejus se component omnia : ut subjecta sint humili quæ fuerant adversa elato. Primum enim cuncta pacata fuerant, sicut in C novissimo pacabuntur universa : ut in medio quæ transeant incerta sorte percurrant; donec veniant ut vel sub judicio cadenti in perpetuum adversa sint omnia, vel feliciter consummatio, subjecta sint universa. Ubi enim odium æternum erit, illic erit et bellum perpetuum : et ubi erit æterna dilectio, ibi pax sempiterna constabit. Neque ibi dicetur tempus pacis, et tempus belli, sicut nunc dicitur tempus dilectionis, et tempus odii : sed erit bellum, et pax : bellum sine fine, et sine fine pax. Non ergo existimet homo valde metuendum bellum, cui potest pax succedere : neque pacem illam veram, quam bellum subsequens potest perturbare : quia cuncta, quæ transeunt, vana in hoc ipso reputanda sunt quod in bono, similiter et in malo, semper permanere non D possunt.

Quid habet amplius homo de labore suo? Ergo in incerto currit labor hominis : quia amplius habere non potest de labore suo, ne contentus sit homo iis quæ labore suo constant : quia vana sunt omnia, et tempore transeunt, tempore finienda.

HOMILIA XVI.

De spirituali intelligentia earum quæ de tempore dicta sunt.

Sed jam tempus est ut post excursum temporum, secundum ea quæ foris volvuntur in tempore, spiritualis etiam intelligentiæ recordemur. Paulatim namque promovet se sermo sapientiæ ad spiritualia contingenda, ut exercitatum animum ad interiora subducat. Duas ergo vitas supra distinximus : unam secundum carnem, alteram secundum spiritum. Vita autem carnalis tempore prior est, eo quod omnis homo prius in carne nascitur quam in spiritu renascatur : et omnis qui vivit in carne, vel secundum carnem ambulat, et vitam spiritualem nondum attigit : vel secundum spiritum ambulat, et vitam carnalem abdicavit. Quapropter omnis spiritualis ex carnali spiritualis factus est : sed non omnis carnalis ex spirituali carnalis est effectus. Vita enim carnalis semper vel sola est, vel prima, ut illam omnis homo vel solam teneat, ut spiritualem vitam nunquam inchoet : vel prius habitam spiritualis vitæ studio subsequente commutet. Utraque hæc vita sectatores suos habet : carnalis quidem eos qui vitæ præsentis gaudia diligunt; spiritualis vero eos qui futuræ vitæ jucunditatem inquirunt. Quorum illi quidem blandimentis terrenarum delectationum carnem fovent, hi vero studio virtutum in spe ac desiderio futurorum spiritum exercent. Cum duobus istis populis mundus per temporum mutabilitatem ad finem decurrit, donec veniat ut statuto pacto justitiæ amborum judicium fiat. Placuit enim Deo ut ostenderet divitias gloriæ superventuræ in vasa misericordiæ, etiam vasa iræ in sustentatione per temporalem misericordiam traducere : et ipsa similiter vasa misericordiæ, ut justitia et veritas adimpleatur, nunc interim molestiis tentationum exercere : ut habeat omnis vita et quod de misericordia gratuitum accipiat, ne bonitas relinquatur incognita; et quod de justitia districtum sentiat, ut veritas fiat manifesta. Propterea itaque proposuit Deus omni homini et bona et mala, ut utrumque demonstraret, misericordiam scilicet et veritatem : alterum, quo sine merito gratis beneficium tribuit; alterum, quo malo merito pœnam dignam rependit. Propterea disposuit ut utrumque acciperet homo; et reliquit potestatem homini quid prius velit ut accipiat. Apposuit autem conditionem electionis in utroque, ne forte excusabilis sit concupiscentia prava : ut si homo bona temporalia in hac vita ad jucunditatem eligeret, æterna adipisci non valeret; et si se hic flagello castigationis in judicio veritatis sponte supponeret, in futura vita tormenta damnationis non sentiret. Reprobi autem qui vitam temporalem diligunt, et ejus jucunditatem vitæ perpetuæ gaudiis anteponunt, bona præsentia toto desiderio amplectuntur, atque in eis omnem felicitatem suam constituunt : electi vero temporales dolores patienter sustinent, ut ad ea, quæ promissa sunt, gaudia æternitatis possint pervenire : et in eorum respectu quidquid transitorium est, si amarum videtur, non metuunt; si dulce, non concupiscunt. Unde accidit ut carnalis vitæ amatores prius habeant bona, deinde mala accipiant : spirituales vero prius adversis exerceantur, deinde ad bona pertingant. Illis prima bona, ultima mala : istis prima mala, ultima bona. Sed quia

rursum omnia, quæ in tempore transeunt, confusa sunt et permista, ut ordinem non servent, sive de bono in malum, sive de malo in bonum, ideirco nune interim inter principium et finem multiplex vicissitudo incurrit : ut scilicet nune post bona msla, nunc post mala boaa, et malis pariter et bonis inecrts sorte contingant. Omnia iata dum de temporum volubilitate, et vicissitudine eorum, quæ in tempore variantur, distinctionem quaıadam proponeret Ecclesiastes, prn exemplu universorum diligenter expressit, ut et bonorum et malorum simul sortem provectumque in contraria enrrentem ostenderet. Cum enim dixisset omnia quæ sub cœln sunt temporis rotatu variari et in contraria ferri, subjunxit exempla, et enumeravit multa de omnibus ut omnium natura pateseeret. Et in lis quæ cnumeravit, quædam sunt iu quihua enmmemorantur bona et mala . quæaam in quihus mala et boua, ut et carnalium et spiritualinm pariter statua et conditin agnoscatur. Septem enim sunt in quihus bona prius commemorantur, postea mala ; et iterum septem in quihus mala prins dicuntur postea boua, ut universitas in utraque parte usque in finem decurrat. Septenario quippe tota hæc vita præsens exprimitur : quæ septem dierum curriculo provolvitur usque ad finem suom. Habent ergn mali septenarium suum, et boni similiter septenarium suum habent ; quia tota hæc vita malorum est de bono in malum, et tota bouorum de maln in bonum enntium. Cujus vitæ principium malorum est in bono, et finis in malo; booorum autem principium in maln, et finis in bono, mediis alternatim fluetuantihns. Media enim incerta sunt : et ob boc etism quod medium positum est, dubie est pronuntiatum, sive de bono in malum, sive de malo in bonum. Medium euim fuit tempus spargendi lapides et tempus colligeudi : et ipsum ambiguam expositionem suscepit, sive de bello sive de psce significans, ut media incerta relinquantur. Si enim in boc, quod prius dicitur, malum est, et quod postea boaum, jam octo eruat illa in qnibus prius mals, poatea bona nomiuantur : et sex in qnibus prius bona postea msla commemorantur ; quia honorum vita reete ad numerum beatitudinis transit, malorum autem intentin simul, et vita temporalitstis laborem nnn excedit. Sie una est veritas quncunqne sententiam per interpretationem intorseris. Multa sunt alia quæ forte convenicuter in hac enumeratione vel distinetinne dici potuissent. Sed nos faatidium quantum possibile est, evitautes, sd ea quæ dieta sunt spiritualiter exponenda veniamus.

Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. Si in obedientia mandati perstitisset homo, nnn esset de numero illorum quæ tempus hsbeut sub cœlo, et transeuat. Nam, si mente per iuiquitatem non defluxisset, etiam corpore stabilis maneret per immortalitatem. Neque tuuc sub cœlo esset, ut eum iis volveretur, quæ tempore transeunt; sed summo et vero bono iabærens, uon sub-

A deretur momentis temporum, fixus per contemplationem in soliditate æternorum. Ipsa euim æternitaa cœlum erat, ubi mente fixus tempore mutari non potuit; quia suprs tempora elevatus, subtus se labentia euncta despexit. Postquam autem cor suum declinsvit, ut illud per concupiscentiam rebus mutabilibus subjiceret, qussi de cœlo lapsus cœpit deorsum eum iis quibus inhærebat defluere, et per volumina mutabilitatis suæ duetus temporum momenta sentire. Hinc meus bumana temporibus obnnsia facta est ; ut iu ea jam mala cum bonis vicem hsbent, qusm sola prius bona sine vicissitudine quietam et inconcussam possidebant. Propterea omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo, ut ille quoque qui se per amorem mu-

B tabilibus subdidit, lege slinrum suæ mutabilitatis fluctibus agitatus, quietus stare non possit. Sic ergo tempora venerunt iu cor bumanum, quando multa desideria introierunt in illud, et mutabilitas illic dominari cœpit : et venerunt alia, et alis discesserunt; et facta est fluetuatio et inconstantia magna. Jam enim eum mundo visibili muudus invisibilis volvebatur, et cœperunt in eo temporum momenta discurrere, et esse anni, et menses, dies, et nuctes, sementes et messes, pluviæ et sieeitates, fecunditates et aterilitates. Omnia enim ista ia spiritualium natura adducta similitudine corruptibilium uoxu peccati peraguntor, ut naturs sd æternitatem facta, ei quæ temporaliter transit, prave associata similiter in alterationem deficiat. Surgunt quippe ger-

C mina virtutum ex radice prima, et pergunt ut erescant, et veniant iu effectom consummationis. Et veniunt contra vitiorum ortus, et zizania superseminata ; et extollunt se ut suffocent ea quæ recta suut, ne prosperentur ; et fit magna exspectatio, et periculum grave spei admistum et timori. Nam pluviam gratiæ, et stillicidia veritatis suæ si effuderit Deus in animsm sitientem, surgit messis virtutum proventu multiplici ; et veniunt anni fecunditatis et tempora serena illucescunt nubilo iguorantiæ depulso. Sin antem auferat beneficia sua iratus, et contineat benedictionem suam ut judicia sua exerceat, tunc tristia tempora succedunt, et marcent geuimina bona in siccitate, et tribuli et spinæ vi-

D tiorum multiplicantur ad laborem et dolorem homini peccatori. Et in bis omnibus tempora sua patitur anima peccatrix, cœlum desuper, quod perdidit, æternitate immobile prospectans, cum ipsa deorsum volvatur temporalis : et in ea pertranseant spatiis, et mensuris suis quæ stare non possunt omnia. Et ideo omnia tempus habent, et spatiis suis transeunt universa sub cœlo.

Tempus nascendi et tempus moriendi. Hæc est sors peccatorum in tempore, ut si forte in eis bona nascuntur aliqua, postea moriantur, et nnn perseverent in finem. Nascuntur enim etiam in malis aliquando bona aliqua, et incipiunt quasi oriri et germen facere ; sed nata mox arescunt, quia non habent humorem. Ad tempus enim credunt, et in tem-

pore tentationis recedunt, ut tempus habeant et non perveniant ad æternitatem. Tempus nascendi et tempus moriendi. Tempus nascendi in bono, pravis est, cum per subitum mentis fervorem recta aliqua incipiunt, sed sequitur eos continuo tempus moriendi; quia perseverantiam boni non habentes, eadem mentis levitate qua cœperant, tempore pressuræ imminentis cœpta bona derelinquunt.

Tempus plantandi et tempus evellendi. Plantantur in malis bona, cum per exhortationem vel admonitionem rectam aliquando bona suscipiunt; evelluntur autem postea, quando prava suggestione conquassati, bona cœpta amittunt. Nascuntur itaque per propriam voluntatem, plantantur per alienam admonitionem; moriuntur autem, cum propria desideria a bono tepescunt; evelluntur, cum alia supplantatione concidunt. Et in his omnibus habent mali tempora sua, in quibus justo judicio disponuntur, sive ad hoc sive ad illud: et ubique præveniunt bona, et mala subsequuntur prævisis ad malum. Deinde sequitur vita bonorum in qua mala præcedunt ut bona subsequantur, et ipsa mala quæ præcurrunt, in bonum cooperantur.

Tempus occidendi, tempus sanandi. Occiditur in electis primum vetus homo, et vita carnalis quæ vivit secundum carnis affectum: deinde sanatur qui secundum spiritum est novus homo, ut vivat in Deum.

Tempus destruendi et tempus ædificandi. Omnis homo primum malam ædificationem facit, quando operatur in carne, et malis mala apponit quotidie, ut surgat ædificatio prava: quæ destruenda est, et subvertenda in iis qui salvi fiunt ut justitia ædificetur in eis.

Tempus flendi et tempus ridendi. Prius flere debet homo pro iis quæ prava ipse commisit, ut deinde secure rideat in iis quæ a Deo bona accepit. Nisi enim præcedens fletus in contritione conscientiam abluat, in vanum risus pro iis quæ foris læta sunt sine interna jucunditate exsultat.

Tempus lugendi sive plangendi et tempus saltandi. Prius caro debet in pœnitentia tormentis pro prava delectatione affici, postea in studio virtutum bonis operibus exerceri. Sic nimirum vita justorum doloribus eruditur, et pœnis præparatur ad gaudia ut munda veniat ad fructum suum, et præcedunt semper mala ejus ut transeant, et bona differuntur in finem ut maneant sine fine. Et possumus in hac narratione ordinem quemdam correctionis et emendationis animæ justificandæ considerare. Primum enim omnium est ut in eo qui corrigitur voluntas prava interimatur, ac deinde bona, vel sanetur infirma, vel mortua vivificetur. Quod enim male vivit, bene occiditur; et quod male infirmum est, bene sanatur. Post mutatam voluntatem pravorum operum moles male ædificata destruitur, et bonorum operum studia longa negligentia dissipata reædificantur. Deinde pro culpa præterita fletus sequitur, qui cum lacrymarum fonte conscientiam mundaverit, in risum tandem consolationis, et gaudium commutatur. Sequuntur etiam in pœnitentia planctus, vel luctus, cum dolor mentis usque ad carnis afflictionem producitur, ut postea eum exsultatione animi caro etiam attrita sui consolatione lætificetur

Tempus spargendi lapides et tempus colligendi. Si per lapides fortia virtutum opera accipimus, quid aliud in dispersione lapidum nisi multiplicationem bonorum operum accipere debemus? Lapides enim spargere, est fortium exempla operum in multorum notitiam longe lateque offerre. Lapides vero colligere, est post studium laboris fructum operum bonorum percipere. Tempus itaque est spargendi lapides, et tempus iterum lapides colligendi; quia prius debet homo in studiis activæ vitæ bonis se operibus exercere, ut possit postmodum fructum operis sui in gustu contemplationis percipere. De quo gustu quia fruentibus jucundissimus est et summa delectatione plenus, ut iis quæ amari possunt universis præcellere videatur apte mox subditur:

Tempus amplexandi. Sunt enim amplexus quidam sapientiæ et interni amoris delectabiles nexus: cum mens introrsum admissa apprehendit gaudium dilectionis suæ, et quibusdam brachiis desideriorum suorum astringens illud, fœdus facit, et poscit pactum perpetis mansionis. Sed quia mortalis vita ab interni luminis aspectu cito tenebrarum suarum caligine intercepta repellitur, et mutabilitate conditionis suæ ab æternæ stabilitatis societate separatur, apte subjungitur:

Tempus longe fieri ab amplexibus. Post tempus enim amplexandi, sequitur tempus longe fieri ab amplexibus; quia humana mens, licet aliquando per gratiam sublevata, ad tactum internæ dulcedinis admittatur; tamen cito infirmitatis suæ pondere pressa, ad terrena rursum, et solita cogitanda relabitur. Hæc sententia licet specialiter ad malos pertinere videatur, ea quod quasi prospera et bona principium ejus, finis vero adversa commemorat; hanc tamen distinctionem in præcedentibus sex quæ exposuimus observasse sufficiat, ut cætera quæ sequuntur ad generalem potius significationem applicemus. Aliud enim per dispositionem notatur, atque aliud per significationem exprimitur; quia dispositio ordinis quasi distinctionem personarum innuit, significatio vero per sententiam rerum tantummodo veritatem ostendit. Ergo id quod pro malis tantum vel bonis ordine dicendi commutato narratur sine discretione in bonis pariter, et malis non inconvenienter accipitur, ut etiam nonnunquam hoc magis ad bonos secundum significationem pertineat, quod vitam reproborum, quantum ad ordinem pertinet narrationis, demonstrat. Possumus tamen et hoc ipsum de reprobis quibusque non inconvenienter dictum accipere: qui etsi aliquando ad amorem boni, secundum quemdam affectum, speciem virtutis habentem, quasi ad amplexum sapientiæ appropinquare videntur, tamen quia mentem a desideria

carnalibus et cupiditatibus terrenis non dividunt, cito ad solita relapsi, in eo ipso quod appropinquasse videbantur, longe fiunt. Sicut ergo electi ab amplexu summæ veritatis ad tempus suspenduntur, ut ejus desiderio ex ipsa sui dilatione amplius inardescant, et tandem desideratam plenius capiant, ita reprobi quoque ad tempus secundum quemdam modum, ut videant quo confundantur, nec sit excusata malitia, sinuntur, ut ad eam cognitione aliqua contingendam accedant. Sed hoc interest, quod justi quique atque electi post degustatam interni boni dulcedinem ideo ad tempus repelluntur, ut amplius desiderio ardeant; reprobi vero post agnitam veritatem abjiciuntur, ut ex ipsa cognitione contra se suæ damnationis testimonium sumant. Illi ergo admittuntur, et repelluntur ut provocentur; isti admittuntur et abjiciuntur, ut confundantur. Sic philosophi gentilium in parte plurima admissi fuerunt; sed non de prope contingebant sapientiam, neque illam ad se attraxerunt ut perfruerentur suavitate illius. Viderunt enim, et cognoverunt, et diligere se putaverunt, sed erat peregrinus amor de longe, speciem commendans, sed non hauriens suavitatem illius. Procul quasi extentis brachiis, et manibus expansis, amplexum facere voluerunt; et non erat dilectus inter ubera ut fortiter astringeretur, et moram faceret, et permaneret; et ideo cito et velociter fugit ab eis, nec potuit charitate extranea retineri. Fugit igitur dilectus. Sed dilectus non fugit ut effugiat; sed abscondit se tantum, et celat in irritationem dilectionis, ut quæratur in desiderio, et non inveniatur, quousque ardentissime diligatur. Et sæpe iterum revertitur quasi permansurus, et præstat se experiendum; et post modicum rursum elabitur, fructum reservans in posterum. Et in his omnibus tempus est amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus.

Tempus acquirendi, et tempus perdendi. Quando est tempus acquirendi, nisi quando tempus est amplexandi? Et rursum, tempus perdendi quando est, nisi quando tempus est longe fieri ab amplexibus? Quando enim dilectus præsens est, successus omnium virtutum multiplicatur, et repletur domus interior abundantia et ubertate. Tunc sterilia fructum faciunt, et quæ emarcuerant impinguantur fecunditate, et divitias suas anima ipsa miratur quas possidet. Flagrant affectus sancti, desideria casta, motus autem adversi sopiuntur; et quidquid repugnare consueverat, vel importunum obsistere, longe fit, ut pacata sint et quieta universa. Bene agendi facultas pro voto suppeditat, et divitiis voluntatis copia usque ad operum sanctorum multiplicationem redundat. Hoc ergo tempus est acquirendi, quando merita sancta cumulantur, et bonorum operum merces multiplicatur in thesauris æternarum divitiarum. Sed ne forte successus continuus aliquatenus cor humanum per elationem præcipitet, sequitur tempus perdendi, ut dum ab eo ad tempus salubri dispensatione successus virtutum tollitur, melius per humilitatem in virtute solidetur. Sic itaque mens sancta intus in amplexu sapientiæ requiescens, virtutum divitiis augetur; foris autem sparsa per occupationem stringitur egestate, et attenuatur inopia: quemadmodum e contrario carnales quique perituras opes laborando colligunt, et dum amplexibus voluptatum vacare cœperint, easdem mox otiose et luxuriose vivendo consumunt. Possumus et alio intellectu tempora acquirendi et tempora perdendi convenienter accipere. Duæ quippe vitæ sunt, activa, scilicet, et contemplativa: quarum una, id est activa, in studio bonorum operum laboriosa exercitatione meritorum sanctorum lucra colligit; altera vero, id est contemplativa, in cognitione veritatis peccata dilectione requiescit. Quas videlicet vitas recte per duas Jacob uxores, Liam scilicet et Rachel, significatas accipimus: quarum una, id est Lia, lippis quidem oculis, sed fecunda exstitisse dicitur; altera vero, id est Rachel, oculis pulchris, at sterilis, fuisse perhibetur. Activa quippe vita in prole boni operis fecunda est, sed contemplativa in cognitione veritatis perspicua. Et quia in utraque vita vicissim sanctorum virtus exercetur, et alterna quodammodo mutatione convertitur, ut scilicet nunc ejus patientia probetur in labore operis, nunc vero ejus desiderium reficiatur in dulcedine contemplationis; recte nunc dicitur: Tempus acquirendi, et tempus perdendi. Tempus enim acquirendi est, cum devota mens in studio boni operis meritorum lucra multiplicat, et quasi deinde tempus perdendi sequitur, cum pro amore quietis intimæ libenter sustinet detrimenta operationis. Quasi enim voluntarie divitias postponit boni operis, ut possit vel cum modico quiescere in dulcedine contemplationis. Cui tamen ex hoc nihil meritorum suorum minuitur, quæ ipso desiderio et amore summi boni amplius quam operis studio promeretur. Tempus acquirendi, et tempus perdendi. De perversis quibusque constans est: quod si quando aliquid boni recte agendo acquirunt, cito illud, quia in bono cœpto perseverantiam non habent, amittunt. Quibus profecto tempus acquirendi prodesse nil potuit, quia illi tempus perdendi acquisita successit. Quos sæpe in hoc ipso majus detrimentum sequitur, quia pro iis quæ acquisierunt intumescunt, sed pro iis quæ perdunt non humiliantur.

Tempus custodiendi et tempus abjiciendi. Tempus est ut electos suos Deus, quia forsitan adversis frangi potuissent, a tentatione custodiat; et rursum tempus est abjiciendi, ut eos, cum molestiis exercendi sunt, velut iratus salubriter ad tempus ad tentationem exponat. Sed et malos Deus in hac vita sæpe a molestiis ingruentibus tutos atque quietos custodit, ut eos postmodum in judicio tanto gravius abjiciat quanto patientius hic etiam, dum protegit adversarios, portat. Sed et homo ipse multa pro tempore custodire debet, quæ postea in tempore suo abjiciat: quæ et suo tempore custodita possint servanti ferre subsidium; et rursum, nisi tempore

suo abjiciantur, facere impedimentum. Terrena namque substantia recte pro tempore et ad carnis sustentationem custodienda est; et rursum tempore suo, si periculum animæ in illa constare cognoscitur, sine dubitatione abjicienda. Multa quoque in spirituali disciplina et studio virtutum sunt, quæ pro tempore nunc custodire, nunc vero abjicere oportet: ne si forte opus virtutis sine discretione agatur, idipsum ad culpam constet, quod pro merito reputari potuisset. Omnia enim tempore mutantur, et non est aliquid quod semper idipsum permaneat; et ideo qui vivit sub tempore debet causas et proventus rerum omnium temporibus compensare.

Tempus scindendi, et tempus consuendi. Omnis qui in carne secundum carnem vivit, per carnis affectum quasi unum est cum iis quæ caro concupiscit. Necesse est ergo ut homo qui a carnalibus ad spiritualia convertitur, prius animo ab iis quibus per affectum inhæserat avellatur. Tunc siquidem libere se spiritualibus per amorem conglutinat, cum de terrenis affectibus nihil superest quod ejus mentem in desideria aliena avertat. Itaque tempus est scindendi, ut prius homo mentem a desideriis terrenis avellat; postea tempus consuendi, ut animo per amorem spiritualem æternis et permanentibus bonis adhærere incipiat. Nec hoc prætereundum videtur quod ea quidem quæ scinduntur, substantialiter unum sunt; ea vero quæ consuuntur, essentialiter quidem diversa sunt, sed mediante vinculo fili quasi accidentaliter unum fiunt. Sic enim omnis homo corruptibilibus et perituris unitur per naturam, sed efficitur particeps æternorum per gratiam. Sic quippe consuuntur humana et divina in unum, ut quæ duo fuerant per naturam, fiant unum per gratiam. Compunctio siquidem ipsa acus est, et dilectio filum; et facit viam acus, et perforat utrumque, et filum utrumque continet. Neque enim consutio aliter fieri potuisset, nisi utrumque foraretur et utrumque contineretur, quia discederet alterum ab altero, et facile se ab unitate divideret, si utrumque vinculum non contineret. Propter hoc utrumque perforat acus compunctionis, et filum dilectionis connectit utrumque, ut stent simul, et non discedant ab invicem. Humana quippe perforat acus compunctionis, quando culpam persequitur; divina perforat, quando occulta æternorum scrutatur. Sic enim gemina constat compunctio, et est irriguum superius, et irriguum inferius (*Josue*, xv). Per irriguum superius perforantur divina, et per irriguum inferius perforantur humana. Per compunctionem quippe, quæ de culpa sorgit, transfigitur peccatrix conscientia; et per compunctionem, quæ surgit de desiderio æternorum, penetrantur occulta. Illa subtiliter conscientiam penetrat, ut pellat noxia; ista profunda consideratione invisibilia scrutatur, ut apprehendat amata. Sic utrumque perforatur, et utrumque transfigitur: alterum dolore, quo reatus eruitur, alterum desiderio, quo concupita requiruntur. Posthæc succedit filum amoris:

A quo utrinque vinculum unitatis efficitur, ut ab invicem deinceps juncta non separentur. Utrinque enim amor surgit, et concurrit vinculum dilectionis in unum, quia mens humana respiciens videt illic quanta sibi commissa per misericordiam; divina vero considerans, contemplatur in eis, quanta sibi sint promissa ad gloriam. Et utrumque diligit, et fit nexus charitatis in ambobus, quia dulcis est misericordia ad gloriam, et gloria jucunda ad misericordiam. Et non potest dilectio horum separari, quia consutio facta est, et firma stant vincula charitatis æternæ. Tempus igitur scindendi tunc fuit, nunc autem tempus consuendi.

Tempus tacendi, et tempus loquendi. Qui audit, inquit Scriptura, *dicat: Veni* (*Apoc.* xxii). Qui enim B prius aurem cordis per obedientiam ad verbum Dei aperit, ille postmodum recte ad loquendum proximo linguam resolvit. Nam qui prius per obedientiam in verbo ædificationis alteri tacere non didicit, noxæ subjacere convincitur, si alios ipse docere præsumit. Igitur prius est tempus tacendi, ut discat homo quod doceat; et deinde tempus loquendi, ut qui veritatem jam cognovit, loqui eam in tempore suo non erubescat. Utrumque enim culpa est, et cum videlicet homo temere præsumit quod non debet, et cum per negligentiam torpet ab eo quod debet. Et ideo prius cavendum ne committamus illicita, postmodum studendum ne debita negligamus. Tempus tacendi, et tempus loquendi. Succedunt sibi tempora C et venit tempus post tempora.

Tempus dilectionis, et tempus odii. Si quis dixerit in tempore dilectionis tempus esse loquendi, et tempus tacendi in tempore esse odii, ut non detur sanctum canibus, neque margaritæ projiciantur ante porcos (*Matth.* vii), sed ponat justus digitum super os suum, quando dies mali sunt, et obmutescat, cum consistit peccator adversus eum: nonne ideo justitia venit in terram, ut peccatores arguantur, et ut convertantur iniqui, ne pereant? Propterea ambigua sunt tempora, quoniam ipsorum est in incertum percurrere. Nihil tamen sine tempore est, sive dilectio sit, sive odium. Tempus enim habet dilectio, et tempus odium. Cui enim præcipitur ut proximum diligat sicut seipsum, eidem dicitur ut odiat semetipsum. D Unde constat quod qui Deum amat sicut se, cum in Deo diligit proximum: sic contra Deum nec diligere novit semetipsum. Tempus ergo est dilectionis, et tempus odii, ut qui pro Deo studemus inimicos diligere, cum causa Dei læditur, non præsumamus etiam amicos amare. Est adhuc alia dilectio, et odium aliud: ut quisque carnem suam, et in iis diligat quæ infirmitati sustentandæ necessaria sunt, et oderit in iis quæ desideria prava exposcunt. Tempus itaque dilectionis est, et tempus odii, quoniam oportet nos, quandiu sub hujus mortalitatis defectu vivimus, et contradictionem peccati in carne nostra portamus, magna adhibita discretione pensare, quando et fatiscentem naturam per compassionem fovere debeamus, ne concidat, et quando rursum

surgentem in carne motum vitiorum affligendo pre- A mere, ne convalescat. Scriptum quippe est : *Nemo carnem suam odio habuit* (*Ephes.* v). Et rursum dicitur : *Carnis curam ne feceritis in desideriis* (*Rom.* xiii). Unde patenter ostenditur quod et diligenda caro est, quantum pertinet ad compassionem naturæ : et rursum quantum ad castigationem culpæ spectat, odienda. In quo quia magno discretionis moderamine opus est, tempus præscribitur dilectionis et odii, ut medio incedentes limite neque suffocemus naturam, dum culpam persequimur, neque culpam nutriamus, quando naturam fovemus. Sed quia hoc sine labore magno et lucta gravi fieri non potest, subjungitur : Tempus belli, et tempus pacis, ut simul agnoscat homo, et quod nemo sine pugna B ad victoriam pervenit, et quod qui legitime certat, post adeptam victoriam in pace requiescit. Idcirco enim post tempus belli tempus pacis ponitur, ut qui concertationis pondere frangi poterat, de pacis dono consuletur. Tempus belli, et tempus pacis. Tres sunt qui bellum suscitant contra nos : videlicet diabolus, et mundus, et caro nostra. Hos enim omnes hostes se habere Paulus cognovit, qui pugnam se contra omnes suscepisse asseruit. Pugnam enim contra dæmones sibi pariter cum omnibus fidelibus jugem esse testabatur, cum diceret : *Non enim est nobis colluctatio contra carnem, et sanguinem : sed adversum potestates, et principatus ; adversum rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Eph.* vi). Rursum adversus mundum, id C est homines perversos amatores mundi, pugnam sibi fuisse asseruit, qui se Ephesi contra bestias pugnasse narravit (*I Cor.* xv). Item adversus carnem propriam pugnam sibi incessabilem esse testatur, dicens : *Sic pugno non quasi aerem verberans ; sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo : ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* ix). Tres igitur sunt tyranni, qui contra nos exercitus suos producunt in prælium : et habent singuli acies suas instructas ad faciendum bellum animæ. Diabolus siquidem adversus fidelem animam suggestionum agmina instruit : mundus prospera et adversa ad nos superandus producit : caro vero desideriorum carnalium turbas excitans, contra nos in prælium exsurgit. Sed contra hos D omnes oportet fidelem animam viriliter decertare, et ad debellandas adversæ potestatis vires, virtutum jacula, Dei protectione munitam, exercere. Diabolum quippe vincimus, si eum perseverantia ejus suggestiones suscipere recusamus. Mundum vincimus, si et constanter prospera ejus despicimus, et patienter adversa toleramus. Carnem autem vincimus, si pravis ejus desideriis non consentimus. Sed hostes semel victi non statim cessant, ut pax continuo esse possit ; sed tentant iterum, et iterum moliuntur, et conantur quomodo possunt : et sæpe quasi audentes, cum sint timidi, ipsi cum terrore impetum faciunt, ut probent quid sit animi in nobis ; sæpe insidias struunt, et progrediuntur occulte ad explorandum, et celant se, et volunt esse occulti, donec improvisi superveniant. Et in his omnibus pericula multa oriuntur, et circumspectio quotidiana, et timor undique : et fit bellum magnum, et diuturna concertatio, donec pars nostra convalescat omni modo, et desperantes prorsus cessent, et discedant a spe sua ; ut aut deterreantur a nobis aut in nostram ditionem subjiciantur. Nam, et hoc sine dubitatione proveniet, si non defecerimus a spe nostra et patientia bona, ut tandem pax plena et integra restituatur post consummatum laborem concertationis. Tunc enim fugabitur a nobis diabolus divina virtute, ut non audeat præsumere adversum nos ; sed territus fugiat, et abscedat in confusionem. Mundus quoque ipse, qui sævire in commotionibus suis consueverat, pacabitur, et carnis desideria spiritu roborato sopientur. Tunc in tempore pacis nostræ recordabimur temporum antiquorum, quando bellum fuit, et non pœnitebimus tunc : sed lætabimur, et exsultabimus pro diebus in quibus vidimus mala ; et erit pax dulcis in gratulatione præteritorum laborum. Propter hoc tempus belli est, et tempus pacis

Quid habet amplius homo de labore suo? Quid amplius habet quam bellum et pacem, dilectionem et odium, et universa alia, quæ temporum proventus rota suæ volubilitatis educit ? Non ergo amplius habet de labore suo quam bellum et pacem : quoniam hoc labore suo non potest, ut habeat solam pacem. Igitur nec labore suo pacem habet, sicut voluntate sua bellum non habet. Omnia enim nutum sequuntur dispositionis supernæ : neque arbitrio humano temporum momenta subduntur, ut hoc, vel illud, eveniat ; sed patitur legem homo in omnibus, sive volens ad meritum, sive nolens ad tormentum. Non igitur confidere debet homo in labore suo, neque in actis suis spem ponere, quasi possit ipse, vel quod desuper non ordinatum est efficere, vel quod dispositum est impedire. Nihil enim labor hominis universis adjicere potest, ut quid amplius sit : quia justa Artificis moderatio sic cuncta in æquitate disposuit, ut omne, quod sine ejus cooperatione nititur, universitatis ordinem deserens, ad non esse potius moveatur.

HOMILIA XVII.

De animorum confusione ex temporum transitu.

Modo de temporibus exivimus, sed utinam pervenissemus ad æternitatem ! Restant enim adhuc multa, et plurima volvuntur circa nos : et iterant rursum tempora orbem suum usquequaque, ut non sit finis, donec omnia fuerint consummata. Sequitur quippe post mutabilitatem rerum gravis confusio animorum : quoniam pergunt corda super volumina, et transitus temporum, ut non stent in veritate, sed defluant cum eis quæ vadunt ut transeant. Propterea cessat ab his omnibus quæ foris nutant, et fluctuant quasi modica sint universa hæc et, non valde ad periculum operantia : et convertit se retrorsum, et ingeminat illic querelam de vanitate

quæ abscondita est : et illam gravi examinat conquestione super eam quæ foris paret aliena. Non enim nocuisset mutabilitas rerum, si animorum mutabilitas non fuisset : quoniam idipsum bonum erat, ut transitoria pro tempore mutent speciem, sed non erat bonum ut judicia mentium humanarum deserant veritatem. Non itaque causamur quod tempora varia sunt, quoniam bonum est : sed causamur quod varia sunt humana judicia : quoniam hoc bonum non est. Neque enim veritas a se esse potest alia : quia, quod bonum est in veritate, malum non est : et quod in veritate bonum non est, malum est. Quare ergo judicatur quod hoc bonum est, et hoc malum est ; et judicatur quod malum est hoc, et hoc bonum est : cum in veritate vel bonum non est, si malum est, vel malum non est, si bonum est. Alter dicit, Bonum est, et alter dicit, Malum est : et qui dicit, Hoc bonum est, dicit Illud malum est : et qui dicit Malum hoc est, dicit Illud bonum est : et omnes male dicunt, quia totum bonum est. Hoc autem solum bonum non est, quod male dicunt de illo quod bonum est. Quapropter bona sunt omnia : et soli mali illi sunt, qui præ cæteris omnibus boni esse debuerunt. Cætera enim omnia sunt quod esse debuerunt, et ipsi soli non sunt quod esse debuerunt : quia veraces non sunt, et in veritate non sunt ; et ideo bona sunt omnia in eo quod sunt, ipsi autem boni non sunt in eo quod sunt, quia non sunt quod esse debuerunt. Hoc itaque inter cæteras vanitates, et ipsum pro vanitate magna numeratur, et cunctis solum vanitatibus comparatione præponitur. Et dicit :

Vidi afflictionem, quam dedit Deus filiis hominum, ut distenduntur in ea. Quæ est etiam illa afflictio ?

Cuncta fecit bona in tempore suo : et mundum tradidit disputationi eorum ; ut non inveniat homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Ergo mutabilitas rerum non affligit hominem, sed disputatio sua ipsa affligit eum. Et merito : quia disputatio inquietudinem semper significat et concertationem. Et ideo mutabilitas rerum, labor hominis non est ; sed quod ipse inquietus factus est, hic est labor illius. Et ipsa inquietudo disputatio magna est, quam habet homo in instabilitate sua, ut non sentiat idem : quoniam divisus est, et alius factus, ut non sit unus totus. Considerate nunc magnam disputationem quam exercet homo super terram. Multa enim est, et prolixa, et involuta nimis : ut non facile finem habere possit, donec homo ipse finem accipiat. Et nunc, ut credatis, videte quam multas ab initio curiosi sapientiæ de operibus Dei sententias formaverunt : et nemo fuit usque adhuc qui negotio huic tam grandi finem imponere potuisset. Et litigant adhuc quotidie, et concertationibus pugnant disputantes : et dicit alius Hoc est, et alius dicit Non est, sed est aliud ; et dicuntur multa, et confinguntur quasi fabrefacta mendacia opinionum de judicio rerum. Et plurimi asserunt

A quod nihil est nisi ipsum quod videtur, et veniunt alii, et contestantur quod nihil vere est nisi ipsum quod non videtur. Et in his omnibus congerunt et multiplicant argumenta sua, et texunt rationes, et quasi rationes : et est cuique ratio existimatio sua. Proposuit enim Deus opus suum in oculis hominum, ut interroget corda ipsorum de eo : et ipse retrorsum absconditus latet, donec experiantur exercitationem nostram in illo. Et hauriunt sensu, et corde dijudicant, et proferunt plurima de thesauro judiciorum suorum, et de profunda abysso phantasiarum, et opinionum falsarum suarum et cogitationum inanium. Et dicunt alii quod natura sola est, et non est aliud ; et Deus nihil est, sed timor vanus adinvenit omnia ; et sic fuit semper quod est ab initio, et ante initium sine initio.

B Et volvuntur sæcula, et operatur seipsam natura, et renovat, et non potest aliud esse quam semper erat. Alii contra proclamant et litigant pro injuria creatoris, et defendere se putant quem impugnant ipsi mendaciis suis. Dicunt esse opificem, qui de coæterna sibi materia universa finxerit, ut formam daret meliorem, et non cognoscunt isti creatoris potentiam, sed abnegant de nihilo factum aliquid : negantque horum, quæ sunt quippiam in nihilum posse relabi : sed tantum in alterationibus rerum operam conditoris consistere. Post hos alii succedunt litigantes, et disputantes, et promittunt errorem tollere, et manifestare veritatem.

C et ipsi de nihilo cuncta facta confitentur, et factum non esse per quem facta sunt omnia ; et fuisse aliquando quando creatum nihil fuit, et fuisse tunc ipsum qui semper fuit. Et habent isti in suis dogmatibus quasi principium bonum, sed succedit malus finis. Qui enim de rerum creatione quasi vera sentiunt, de subsistentia rerum plurima mentiuntur, et non est finis disputationum et adinventionum hominum. Fingunt essentias, et formas, et atomos, et ideas principalium constitutionum, et elementa plurima, et nascentias infinitas, et motus invisibiles et efficientias procreatrices. Et in iis omnibus multiplicantur simulacra rationum, et fiunt disputationes plurimæ, et veritas non est in eis omnibus. Similiter enim qui dicit, falsum dicit, et qui contradicit,

D falsum dicit, quia disputando et mentiendo omnes una vanitate a veritate elongaverunt. Neque enim invenire poterit homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Ex omnibus quæ facta sunt ab initio et quæ facienda sunt usque ad finem, non poterit homo invenire unum aliquid ut comprehendat illud, et sciat tutum quod est ipsum. Nam et si quidam videantur invenisse plurima, proposita erant omnia, et quæ occulta fuerunt nullatenus inveniri potuerunt. Tradidit enim Deus mundum disputationi eorum, *et proposuit eis opera sua, ut viderent ea et judicarent.* Et in iis manifestavit multa quæ voluit agnosci, et quæ abscondita esse voluit, non potuerunt inveniri. Propterea omnia quæ cognita sunt in eis manifestavit Deus ; et non invenit ea

homo sensu suo, donec revelarentur in eo quantum voluit Deus. Quædam namque foris proposita fuerunt, et quædam intus revelata sunt, et non invenit homo aliquid, ut sensu suo iret ad ea quæ occulta fuerunt, donec manifestarentur in ipso. Et si contendere voluerit quod aliqua invenerit ipse, nunquid tamen omnia invenire potuit quæ operatus est Deus ab initio usque in finem? Et in ipsis quæ invenit, totumne invenire potuit quod fuit, et non reliquum permansit aliquid absconditum et occultum quo non admissus est sensus ejus, ut inveniret totum? Nam si totum invenisset homo, non esset disputatio ulla neque currerent opiniones in adversum de iis omnibus quæ in mundo sunt. Omnes enim similiter mundum hunc videmus : et est positus ante oculos nostros, ut traderetur disputationi nostræ; et videmus totum hoc ante nos, et nescimus unde huc advenerit. Latet enim qui fecit eum, et prætendit opus suum ante se, ut abscondatur, et manifestetur in eo. Factum quippe simulacrum humanam contemplationem e vicino excipiens, facit ut creatorem suum nec manifestum videre, nec ignorare similiter totum possit. Propterea intellectus hominis exercitatus rerum specie surgit, et ex eo quod se offert manifestationi secundum æmulationem veritatis ad interiora scrutanda conatur; et habet principium in operibus Dei primæ contemplationis, sed non pervenit usque ad finem operum Dei, ut capiat totum quod absconditum est. Si enim ad finem pervenire potuisset, invenisset utique Deum, quoniam a quo sunt, ibi finem habent omnia et consummationem. Non ergo pervenit ad finem, quoniam Deum invenire non potuit, donec ipse se manifestaret in nobis; et confusi sunt scrutantes scrutationes, quoniam defecerunt (*Psal.* LXIII), et non valuerunt, ut comprehenderent, et finem facerent disputationum suarum. Propterea *stultam fecit Deus sapientiam mundi* (*I Cor.* v), quia posuit mundum in disputatione eorum, permanens ipse occultus donec deficerent disputantes et quærentes inania. Et non inveniet homo omne opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Posthæc revelavit se Deus et exivit ut inveniretur, cum gloriari jam non possit homo, quasi ipse sensu suo et sapientia Deum cognoverit, qui in opere Dei scrutando defecerat. Ad hoc ergo profuit quod mundus in tempore traditus est disputationi eorum, ut non inveniret homo omne opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Istæ sunt disputationes hominum vana curiositate quærentium abscondita operum Dei, quas multiplicant sibi fabricando de iis quæ ignorant mendacia, et concertationibus muniunt errores suos. Et sunt adhuc aliæ quædam disputationes in desideriis hominum multiplices nimis et variæ, et surgunt ex ipsis multarum studia vanitatum. Omnis enim homo præfert quod diligit ipse, et trahuntur corda omnium in infinitas scissiones, ut non consentiant in unu unquam. Alii lasciviam et luxuriam et voluptatem sequuntur : inebriari et ludere et ridere et saltare, et existimant hanc esse felicitatem hominis et jucunditatem suavissimam. Alii honores ambiunt, et dignitates, et famam magnam in populis, et commendant studia sua, et disputant gravi concertatione, quoniam melior est portio ista in vita hominis. Alii pecunias cumulant et coacervant opes, et putant securitatem comparare, et fiduciam magnam contra ingruentem egestatem in tempore angustiæ. Et laudant isti providentiam et sollicitudinem dicunt meliorem, cum velint tamen securi esse ipsi. Et sic quidem feruntur omnes in appetitus suos seorsum singuli contraria approbatione; et disputant rixando, et dissentiendo desideriis importunis. Et traditur mundus disputationi eorum, ut in ejus affluentia experiantur singuli voluptates suas et probent, et videant, et consumant in argumenta alterutrum adversum de se copia, illius quisque quod ipse elegerit in approbatione desideriorum suorum. Et rapiunt pertinacia magna quisque quod sibi ipse elegerit; et laudant partem suam singuli, et fit disputatio magna et altercatio voluntatum in variis æstimationibus quas pariunt desideria multa. Et in iis omnibus non invenit homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Initium namque operum Dei est usus rerum temporalium; finis vero et consummatio, fructus æternorum. Propterea qui in rebus mundi disputationem suam constituit, et approbationem desideriorum suorum exquirit : non potest invenire in operibus quæ operatus est Deus quidquam ab initio usque ad finem; quoniam, licet experiri sinatur quanta esse possit delectatio in bonis hujus sæculi, illam tamen ineffabilem jucunditatem quæ consummatam felicitatem confert, non apprehendit in contemplatione Dei. Idcirco traditus est mundus amatoribus mundi, quibus datum non est ut ab initio usque ad finem invenire mereantur opera Dei; quia quibus æternorum bonorum dulcedo tollitur, eis carnales datæ sunt delectationes, et mundi gaudia exposita in desideriorum suorum malorum dissipationem. Invenimus et alias adhuc disputationes in judiciis hominum graves et multiplices, et rixas concitantes horrendas, ita ut in blasphemiam etiam excrescant Creatoris, et dicant quæ non oportet. Arripiunt enim homines vicem Dei violenter, et judices sæculi se constituunt, et disputant de mundo et de operibus Dei, et providentia ejus, et judiciis quibus mundum universum disponit. Et dicunt alii hoc bene fecit Deus; et alii murmurant, et dicunt non bene factum est illud. Istæ enim querelæ sunt hominum, et præsumptiones quibus provocant iram Dei; quia subdi nolunt legibus ejus, sed disputant de operibus ipsius, et judicia ejus reprehendunt. Periit aliquis morte crudeli aut gravi damno, et casu miserabili attritus est; et venit inimicus ejus, et dicit : Bene fecit Deus; hominem impium et peccatorem secundum malitiam suam judicavit; et murmurat amicus ejus, et querelam movet adversus Deum, cur perire permiserit innocentem, et justum non custodierit. Et damna-

tur ille pro malitia sua; et iste pro temeritate sua judicatur. Et tamen non cessant homines disputare de operibus Dei, et judicia illius pro sua existimatione pensare; et reprehenditur Deus a cogitationibus hominum malignorum. Dicunt enim homines quod non debuit Deus creasse noxia, nec quæ infesta sunt et nocent posuisse in operibus suis; et maledicunt creaturas Dei bonas, et blasphemant Creatorem earum. Ranas, et muscas, et serpentes, et venenata omnia, et omnia adversa et pestilentiosa quare fecit Deus? Melius enim fecisset, si cuncta bona fecisset. Mala quippe plurima sunt, et mala omnia bona non sunt. Et fecit quidem cuncta bona ipse in tempore suo; sed solus homo malus, non intelligens bonitatem neque retinens judicium veritatis, mala voluntate a bonitate discordat: et cum fit quod male ipse non vult, dicit male fieri; cum bene fiat, et ipse male velit. Idcirco malæ voluntates et concupiscentiæ nequam excæcant corda hominum, ut non intelligant quod rectum est, quia non amant nec volunt quod bonum est. Et reprehendunt Deum quod noxia fecit; et nemo tamen reprehendit cum læditur inimicus suus, cum sint ipsi universi inimici Dei, et adversarii veritatis. Propter hoc non intelligit homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. *Carnalis enim homo non sapit ea quæ Dei sunt* (*I Cor.* II). Sequitur enim concupiscentiam suam, et laudat delectationem desideriorum suorum, et cum sibi datur quod diligit, putat secum bene agi, cum potius hoc fiat in malum ejus, et cum obsistitur desideriis suis, murmurat et movet querelam; et causatur, quasi male actum si quod juste ordinatur; et non intelligit opera quæ operatur Deus ab initio usque ad finem. Ex quo de terra educitur, donec in terram revocetur: opera quæ operatus est Deus non intelligit ab initio usque ad finem. Multa enim operatur Deus circa hominem ab initio ejusque ad finem illius, et non invenit homo quo fine fiant omnia hæc, donec ipse finem accipiat. Tunc autem intelliget, et tunc inveniet quæ operatus est Deus in eo ab initio suo usque ad finem suum, vel in misericordia vel in judicio, ut cum ad talem finem perduceret, quem operibus suis ab initio usque ad finem probavit ut veniret in consummationem. Interim autem donec finis adveniat ab initio usque ad finem latent omnia, ut non inveniat homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Propterea disputare potest de operibus Dei, quæ operatur Deus ab initio usque ad finem; sed invenire non potest opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Si autem non potest homo invenire opus quod operatur Deus ab initio suo usque ad finem suum, ut vel hoc saltem intelligat quod ipse vidit, quomodo tunc inveniet opera quæ operatus est Deus ab initio mundi, usque ad finem sæculi quæ ipse videre non potuit? Cesset ergo homo disputare de judiciis Dei, quibus mundum universum gubernat et disponit ab initio usque ad finem; quia homo neque rector

A neque judex mundi a Deo positus fuit, sed possessor; neque ut sua virtute aut potestate mundi elementa regeret aut proventus temporum arbitrio dispensaret, sed ut fructus mundi, et temporum vices secundum Creatoris dispensationem in usum alendæ infirmitatis suæ acciperet. Propterea adjunxit et ait:

Cognovi quod non esset melius, nisi lætari et facere bene in vita sua. Omnis enim homo qui comedit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est. Nam omnis homo qui contendit, et disputat de operibus Dei, et causatur judicia Dei, et ejus dispositiones in mundo accusat; hoc donum Dei non est, neque ex Deo est illud, sed contra Deum, et melius facit qui licite in hoc mundo donis Dei justo labore
B acquisitis utitur, quam qui adversus Deum pro iis quæ in hoc mundo contra suam voluntatem vel existimationem eveniunt, rixatur. Neque enim potest homo rixando et murmurando contra Deum ejus dispositionem immutare: et ideo melius est ejus judicia cum timore suscipere, quam in ejus injuria pro nostra læsione murmurare. Nam et ideo Deus judicia sua abscondit a nobis, ut, dum ea nec nostro intellectu penetrare, nec pro nostro arbitrio immutare possumus, amplius timeamus. Idcirco prosequitur et dicit:

Didici quod omnia opera quæ fecit Deus, perseverent in æternum. Non possumus eis quidquam addere nec auferre quæ fecit Deus, ut timeatur.
C Non solum de operibus Dei quibus essentias rerum creavit: creatisque per singula genera, et species rerum formam modumque imposuit, hoc verum est, quod opera Dei perseverent in æternum: pro eo quod ejus dispositio in eis non mutatur, et servant singula, ut sint quod ea esse instituit: et si transeunt, non ex ipso hoc est, quod id quod sunt ex ipso sunt; quod autem esse desinunt, ex semetipsis habent: sicut et hoc quod antequam essent, nihil fuerunt, ex semetipsis habuerunt. Non solum itaque verum est hoc de operibus Dei quibus creaturam mundi disponit, quod sine immutatione et confusione ordinis maneant in æternum; sed etiam de dispositione et prædestinatione judiciorum ejus quibus facta hominum examinat, hoc verum est, quod
D maneant in æternum, et legem providentiæ suæ, et statutum cogitationis ipse non mutat. Et sicut operibus ejus rerum generibus neque addere possumus creando, ut sit quod non erat, neque auferre perimendo, et destruendo, ut omnino nihil sit quod aliquid erat: sic neque judicia ejus immutare possumus, vel addendo ut fiat quod ipse non disposuit, vel auferendo ut non fiat quod ipse fieri ordinavit. Ut enim solus ipse timeatur, et ad eum omni tempore in misericordia respectus sit conscientiæ humanæ, idcirco soli sibi potestatem servavit operum, et judiciorum suorum, ut nemo immutare possit quod ipse legibus æternis fixum constituit, ut adimpleret. Propter hoc non disputet homo in universis quæ illi adveniunt, sed suscipiat judicia Dei cum

reverentia et timore: et cum quidem prospera tribuit Deus, et placita condonat, casta exsultatione A lætetur in beneficiis ejus; cum vero adversa egrediuntur, et molesta occurrunt, mala sua merita confitens, justitiam illius commendet et veritatem. Quod si quando molestiis ingruentibus, patientiam suam labefactari conspexit, contra murmurationis et impatientiæ vitium dona munificentiæ Creatoris sui opponat: ut animus qui pondere tentationis premitur, ne aliquatenus in blasphemiam erumpat, recordatione beneficiorum Dei mitigetur. Tunc enim incipiet benefacere, et lætari in vita sua, et videre bona de labore suo: non solum quando bonis hujus mundi industria sua acquisitis cum gratiarum actione perfruitur; sed tunc etiam quando in adversis constitutus, pro patientiæ suæ labore spe futuræ B consolationis lætatur. Comedet enim et lætabitur in donis Dei, quando in prosperis exsultabit de munere, et in adversis hilarescet de retributione. Sic se omni tempore componet ad pacem cum Deo, ut videat et intelligat quod cuncta bona facit in tempore suo, ut non juste accusetur ab homine in omnibus quæ acciderint. Rata enim sunt judicia ejus: et de legibus illius, in æternum stantibus, non potest immutari magnum vel parvum aliquid. Nam sicut in cunctis rerum generibus quæ videntur imminui vel deperire, in iis quæ transeunt, in supervenientibus et succedentibus restaurantur, ut dispositio universitatis ordinem suum ratum immobilemque conservet; et permaneat semper primæ dispositionis statu- C tum inviolabile, ut neque ultra transgrediatur vel infra remaneat operum Dei certa moderatio: sic et judicia ejus secundum certam providentiam currunt, ut his neque addi neque minui aliquid possit. Et si quando ipse aliter facere videtur, et aliter judicare, dispensatio occulta est qua non mutatur consilium, sed opus variatur et judicium exercetur. Nam et hoc ipsum judicium est: quod judicium differtur aliquando ut tempore suo restauretur, ut non pereat aliquid ex omnibus quæ facta sunt, ut maneant semper. Semper enim hoc est, ut culpa pœnam habeat, et justitia præmium consequatur. Sed est pœna occulta, et pœna manifesta. Similiter præmium occultum est, et præmium manifestum. Et sæpe Deus malos tolerat, et differt pœnam illo- D rum manifestam; et habet tamen omnis malitia pœnam occultam. Et judicat Deus, et videtur differre judicium vel facta hominum omnino non attendere ab iis qui non vident nisi ea quæ foris sunt. Similiter aliquando probat Deus justos, adversitatibus et tribulationibus exercet, et videtur justitia non habere præmium apud ipsum: et tamen nunquam caret retributione sua occulta: et manifesta aliquando differtur, ut interrogarentur de perseverantia sua conscientiæ hominum. Et quia ea quæ in manifesto sunt dissimiliter currunt, fluctuant corda hominum, et mirantur ubi sit judicium veritatis; cum in hoc mundo innocentia premitur, et malitia prosperatur; propter hoc subjunxit, et ait:

HOMILIA XVIII.

De perversis hominum moribus: et quid ex eis censuerit Ecclesiastes.

Vidi sub sole in loco judicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem. Et dixi in corde meo: Justum et impium judicabit Dominus, et tempus omnis rei tunc erit. Quia vero mentibus humanis de judiciis Dei et de rerum omnium proventu contrario gravis aborta est disputatio, et subjiciendæ nunc sunt rationes, quare corda hominum adversus ipsum moveantur, et in murmurationem consurgant, breviter superiora repetemus ut eorum quæ dicenda sunt, ex ipsis sententiam quasi a principio dicamus. Superius demonstraverat Ecclesiastes nihil in hoc mundo perpetuo in eodem posse consistere; sed temporum vices contrariis euntibus sine cessatione raptari: quæ videlicet rerum mutabilitas licet a Creatore rerum omnium recte ordinetur, tamen cor humanum per impatientiam in murmurationem et blasphemiam adversus ipsum concutitur. Et ideo subjunxit post enumerata rerum tempora, et ait: *Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea. Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum.* Hæc est ergo afflictio hominum, disputatio eorum adversus Deum; quia in eo quod judiciis Dei humiliter subdi nolunt, et ejus dispositionem, quæ bona est in rebus omnibus, cum quid contra voluntatem eorum pravam agitur, contumaciter reprehendunt, non solum eos exterius pœna adversitatis, et tribulationis molestia atterit, sed multo magis intus furor, et impatientia murmurationis affligit. Quam afflictionem Deus illis dedisse dicitur, non mentem illorum pravitate corrumpendo, sed judicia sua juste, ut probentur ipsi, quod mali sunt, ab eorum cognitione subtrahendo; ut, cum videre non valent qua justitia fiat quod circa eos agitur, amplius per impatientiæ suæ vitium a cognitione veritatis excæcentur. Idcirco dedit illis afflictionem, quando disputationem dedit celando judicia sua, ut non inveniat homo omne opus, quod operatur Deus ab initio usque ad finem. Nam præcedunt aliquando quædam causæ manifestæ in hoc mundo judicia Dei, cum Deus facta hominum in præsenti vita subsequente retributione vel bona remunerat, vel punit mala. Et in his tantum valent aliquatenus discerni judicia Dei, ut aliquid judicium habeat homo occultæ veritatis, quatenus illa etiam quæ penetrare non potest, veneretur.

Cum vero causæ præcedentes occultæ sunt, vel quæ subsequuntur latent, oriuntur disputationes plurimæ et contradictiones, et affligunt se mentes hominum pravæ rixando, et murmurando contra Deum, cum penetrare non possint judicia ipsius, neque invenire opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Non enim penetrare possunt in tanta caligine, quo fine fiat aliquid, etsi quædam in principio causæ exstare videntur, sed occulta sunt omnia propter finem. Idcirco non invenit homo omne opus Dei ab initio usque ad finem; quoniam

et si quædam videre videtur non penetrat totum, et fit dubium totum, quia non manifestatur totum; propterea ne rixetur homo in dubiis contra Deum, et murmuret in adversis constitutus, dono Dei conceduntur prospera multa, et placita plurima, ut licite utatur homo bonis justo labore acquisitis, et gaudeat, et lætetur, et mitiget conscientiam suam adversus Deum. Et bene sentiat de illo, et non disputet neque contendat adversus illum, quasi adversetur Deus qui bona largitus est. Hoc enim sibi vult quod subjungitur, dicens : *Et cognovi, quod non esset melius nisi lætari, et facere bonu in vita sua.* Qui enim sibi benefacit in vita sua de his quæ dono Dei concessa sunt hominibus ad fruendum ut lætetur et gaudeat in Deo suo, melius facit quam qui disputat et contendit adversus Deum. *Omnis enim homo qui comedit, et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.* Idcirco hoc quia donum Dei est, et licite concessum a Deo, melius est quam disputare, et contendere, et murmurare : quod donum Dei non est, nec concessum hominibus a Deo; quia malum est et afflictio magna. Multum quippe affligitur qui neque amare vel approbare potest, quod sustinet; nec quod odit, immutare. Ideirco multum affligitur qui disputat, et rixatur contra Deum, blasphemans judicia ejus et opera ejus detestans, cum ea quæ operatur Deus homo nullatenus possit immutare.

Propterea quod sequitur et dicit : *Didici, quod omnia opera quæ fecit Deus perseverarent in æternum.* Sicut enim opera conditionis in generibus suis ordinem divinæ institutionis non transeunt, ita quoque opera judiciorum ejus, quibus facta hominum et totum mundum disponit, sententiam prædestinationis et providentiæ ejus in æternum fixam non confundunt. *Neque enim addere illis quidquam possumus*, ut amplius sit quam provisum est; *neque auferre*, ut sint minus quæ facta sunt, ut timeatur Deus. Propter hoc namque dispositio rerum visibilium in cursu transeuntium rerum et succedentium vicissitudine ordinem non confundit, ut sciat homo et intelligat providentiam esse æternam, quæ ab initio rata constantique præcepti sui examinatione quemadmodum proventus suos temporibus suis consequerentur, cuncta disposuit. Ut illam quoque in factis suis discat metuere, cujus omnipotentiam cernit in cunctis suis operibus, et judiciis constantiam atque immutabilem permanere. Rata quippe dispositio operis et certa moderatio, qua cuncta temporibus suis ad effectum producit Deus, manifeste demonstrat, quod sicut sua sapientia in discernendo non fallitur, ita quoque consilium suum in judicando non mutatur. *Quod factum est ipsum permanet.* Sicut in hoc toto rerum conditarum corpore quod factum est permanet, quia dispositionis ordo non confunditur, etiamsi natura mutabilis varietur, ita etiam in judiciis ejus quod factum est permanet, quia in eo etiam quod secundum ineffabilem dispensationem, variationem temporum dissimiliter ordinat, providentiæ suæ sententiam non immutat. Idcirco quod factum est, permanet, et in rerum universitate, quantum pertinet ad ordinem dispositionis, et in judicii ejus exhibitione, quantum ad sententiam prædestinationis spectat. Quæ futura sunt jam fuerunt. In utroque etenim quæ futura sunt, jam fuerunt; quia et in generibus rerum omnium quod fuerunt ea quæ jam non sunt, hoc idem secundum naturæ similitudinem et identitatem procursus in genere suo singula futura sunt, quæ nondum sunt. Et in judiciis divinis quam veritatem in præteritis servatam audivimus, eamdem in supervenientibus exhibendam exspectamus. Instaurat enim Deus ubique quod abiit; quia sicut rerum transeuntium defectum per succedentium in suis generibus multiplicationem reparat, ita quotidie facta hominum judicando, antiquam judiciorum suorum, quæ ab initio exercuit veritatem, licet intermissa ad templum videretur, integram se tenuisse demonstrat. Semper enim apud ipsum malitia pœnam habet, et præmium virtus. Sed quia pœnarum quædam occulta est, quædam manifesta : dum impios et peccatores Deus per patientiam tolerat, et eis statim pœnam manifestam non irrogat, humana stultitia eum aut nescire aut non curare facta hominum, sive etiam, quod pejus est, pravitatem malignantium approbare putat. Inde ergo cor hominis adversus Deum concutitur, unde Deus ab hominibus amplius diligendus et laudandus demonstratur. Conqueritur homo, quod malus homo a Deo toleratur, cum manifestum sit quod nullus homo fuisset bonus, si nullus sliquando fuisset toleratus malus. Et tamen scandalizantur infirmantium corda, dum vident in hoc mundo impios prosperari et premi innocentes; quia ad sola ea quæ foris sunt in manifesto respiciunt, et illa quæ vel intrinsecus latent occulta, vel in futuro manifesta exhibenda servantur, non attendunt. Quorum querela ex qua causa surgat, aperitur cum subditur :

Vidi sub sole in loco judicii impietatem et in loco justitiæ iniquitatem. Vidit quippe, quod in hoc mundo Deus impios judices esse permittit, et potestatem obtinere ut dominentur et opprimant innocentes, et facta hominum inqua, quæ justa esse debuerunt, et in his omnibus confusionem magnam esse sub sole. Quia enim Deus potestatem in hoc mundo perversis tribuit, propterea impietas est in loco judicii, et in loco justitiæ iniquitas : ut ibi sit impietas ubi esse deberet judicium, et ibi iniquitas ubi justitia. Nam, quia prælati sunt impii, idcirco sunt iniqui subjecti, quia nisi illi per impietatem innocentiam opprimerent, isti per iniquitatem justitiam non impugnarent. Propterea namque inferiores ad iniquitatem perpetrandam audaces sunt, quia superiores ad tutandam innocentiam pii non sunt; quia si illi injoriam patientibus judicium facerent, isti ad inferendam injuriam tam prompti non fuissent. Sed in hac quoque sub sole impietas est in loco judicii, et in loco justitiæ iniquitas : quod om-

nis homo mala proximi sui sine misericordia persequitur, sua vero mala unusquisque contra justitiam etiam quantum potest, defensare conatur. In causa quippe proximi sui impius est omnis judex, et in sua causa adversus proximum iniquus, quia cum mala proximi judicanda sunt, misericordiæ non meminit; cum vero acta sua adversus proximum examinanda sunt, justitiam non custodit. Et in hunc modum perversa sunt judicia omnia sub sole, et nutant mentes hominum, et mirantur ubi sit judicium Dei qui hæc sustinet.

Adhuc possumus, et alio intellectu fortassis commodiore sub sole in loco judicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem considerare. Est quippe sub sole in loco judicii impietas, et iniquitas in loco justitiæ, quando in hoc mundo, et justus sustinet pœnam iniqui, et iniquus capit præmium justi. Boni namque in hac vita tantum judicantur, ut pro suis excessibus hic flagella Dei suscipiant, et ad futurum præmium transeant purgatiores. Mali vero, quia ad futurum servantur judicium, sæpe in hoc mundo non solum nulla adversa sustinent, sed desideria quoque sua implere permittuntur, ut cuncta illis ad jucunditatem et felicitatem vitæ præsentis pro voto succedant. Et videntur dissimiliter currere retributiones ut boni mala, et mali bona accipiant, et impium esse judicium justorum, ut opprimantur innocentes, et pœnam sustineant iniquorum, et ut præmium justorum tollant iniqui: et confusa omnia, et permista, quia Deus non statim exercet judicium ut innocentes eripiat, et justos de oppressione impiorum, et eos puniat qui operantur iniqua. Inde gravis concussio nascitur animorum, et succenduntur zelo pusillanimes qui non vident, nisi quæ foris sunt solum, et putant quasi Deus humana non curet, et fortunæ commiserit universa, et nihil judicio fiat. Et, quod crudelius est, sæpe in tantam itur perversitatem ut blasphemetur Deus, et dicatur quasi approbet iniquitatem, et impietas apud ipsum sit, nec cognoscat judicium verum. Et hoc totum ex eo oritur, quod sub sole impietas est in loco judicii, et in loco justitiæ iniquitas, et quasi in vanitate quæ sub sole est, confusa sint omnia, et dissimiliter eucta proveniant. Et tamen, cum considerat homo opera Dei, et videt qualiter rata constantique moderatione universa disponit, intelligit quod omnium inspector est Deus et moderator: et quod cassari non possunt judicia ejus, et quod facta hominum quæ in hac vita non judicat, in posterum examinanda conservat. Si enim, quemadmodum ex operum ejus dispositione probatum est, justus judex est Deus, superest ut quod in præsenti in factis hominum judicandis non agitur, in futuro perficiendum sine dubitatione credatur. Propterea, ut proponeret querelam infirmorum in eo quod Deus in hujus vitæ volubilitate, et transitu omnia quasi indiscussa relinquit, et facta hominum dissimili meritis retributione disponit, dixit: Vidi sub solo impietatem in loco judicii et in loco justitiæ iniquitatem. Statim vero, considerans quod justa judicia Dei cassari omnino non possent, intellexit differri tantum judicium, non auferri, et ait:

Dixi in corde meo: Justum et impium judicabit Dominus, et tempus omnis rei sub cœlo tunc erit.

Tunc quando justum et impium judicabit Dominus, tempus erit omnis ei rei sub cœlo: quia omne quod in vita agitur, sive bonum sive malum sit, tunc ad judicium perducetur. Et nunc quidem in hac vita justum et impium judicat Dominus, sed occultæ sunt retributiones istæ, et quæ manifestæ erunt differuntur in futurum. Et idcirco parvicordes murmurant, et queruntur, et putant non esse judicium justum; quia retributiones non vident. Tamen, et nunc judicium justum agitur: et unusquisque secundum merita sua judicatur. Sed hoc totum intus est, quo carnis oculus non attingit. Et quæ manifesta sunt, differuntur donec judicium illorum adveniat; et tunc omnia occulta, et manifesta erunt manifestata, et judicabuntur omnia secundum judicium justum. Et tunc justum et impium judicabit Dominus; et tempus omnis rei sub cœlo tunc erit. Interim autem obscura sunt omnia, et permista currunt ad finem suum. Et una sorte involvuntur justi cum impiis, donec pariter currunt in via, ut, cum simul exierint, discernantur et ordinentur dispariter. Usque illuc enim nulla discretio est in omnibus quæ foris apparent sub sole. Sed sicut simul oriuntur omnia, sic vivunt simul, et simul pertranseunt universa. Et hoc totum fit, ut probentur corda hominum: an vivat in eis aliquid de cognitione veritatis, et affectu boni quod absconditum est, si forte ex illo argumentum fidei sumere incipiant se esse amplius, quam id quod videtur solum. Nam extra nihil est unde hoc possit agnosci, et tolluntur foris argumenta omnia ut operari incipiat, quod intus est, et probetur quantum sit. Nam, si cognoverit se ex eo homo magnum est, et pro merito constat quod Deum requirit per fidem, quem non videt per speciem. Recessit enim primum, et avertit se quando præsentem contemplabatur: et erat reatus magnus et culpa gravis lucem præsentem odisse; et constitutum est homini ad remedium placationis, si requisierit absentem et absconditum desideraverit; et sciat esse quod non videtur, ut manifestum fiat tempore suo. Ideo nunc subtrahuntur omnia, et absconduntur quæ invisibilia sunt, et relinquitur homo foris solus cum alienis, ut nihil videat de suo, ut probetur si forte recordatio in illo superest aliqua ad convertendum ad requisitionem illius. Propterea nunc iste altius considerans profunditatem judiciorum Dei, videt non esse mirum, si in hujus vitæ nubilo inter justum et impium non discernitur, cum tanta sit involuta caligine nostra mortalitas, ut in ea homo etiam bestiis similis videatur. Propterea infert, et dicit:

Dixi in corde meo, de filiis hominum ut probaret eos Deus, et ostenderet similes esse bestiis. Idcirco unus est interitus hominis, et jumentorum, et æqua

utriusque conditio. Idcirco enim mortalis factus est homo, et ideo moriuntur filii hominum similiter ut jumenta ut probentur, et ostendantur similes esse bestiis. Duo quippe in homine facta erant, unum ad similitudinem Dei, alterum ad similitudinem jumenti. Et illud quidem quod creatum est ad similitudinem Dei, natura factum est immortale, sicut immortalis fuit Deus, ad cujus similitudinem factum est. Illud vero, quod ad similitudinem jumenti factum fuerat, corruptibile erat natura, sicut illa ad quorum similitudinem factum erat. De terra enim utraque sumpta sunt, et erat terra utriusque materia; et ipsa terra natura erat corruptibilis, sicut illa, quæ facta sunt de terra. Ita ergo duo in homine facta sunt, unum terrenum, alterum cœleste; unum natura corruptibile, alterum immortale; unum similitudo jumenti, alterum Dei. Et erat quidem corpus terrenum natura corruptibile, factum ad similitudinem jumenti; anima vero cœlestis erat, natura immortalis, condita ad imaginem Dei. Et conjuncta sunt in homine corpus et anima, dum in unum: et datum est corpori beneficium societatis, ut participaret de immortalitate animæ ad incorruptionem: et hoc totum ad gloriam animæ factum est, quia placita erat Deo in justitia et veritate consistens, ut non attereretur vestimentum ejus si perseveraret obedientia illius. Et coopertum est gloria incorruptionis, quod erat similitudo jumenti in homine ut quasi dissimularetur; nec videret illud in confusionem dilectionis, sed in toto conspiceret illius formam, quod amabat, et non elongaret alicubi. Postea avertit se anima in abalienationem amoris, et oblita est quod melius erat suum, et intuita est foris pulchritudinem alienam. Et intendit in fucum pallii sui, ut se oblectaret ibi; et cœpit fornicari ad illecebras corporales, et subtracta est ab oculis ejus dilectio spiritualis. Et iratus est Deus, et non placuit ipsi aversio ista, et voluit hominem revocare intus ad id quod verum erat, ut semper non hæreret super imagines fucatas intuitus fallacis. Et abstraxit gloriam indumenti ejus ut iret in corruptionem, et jussit animam reverti ne vegetaret illud, et portaret ad æternitatem; et concidit vestimentum ejus ut ostenderet homini quod non esset in eo gloria ejus ubi se bestiis similem esse videret. Et cecidit homo, et dilapsum est quod erat terrenum corruptibile, et fluere cœpit ut rediret unde venerat. Factumque est ut probaretur homo, an meminisset boni sui, et si nosset requirere illud dum cogitur speciem vanam relinquere, et exire ab eo qui perverse inhæserat.

Propterea ut probaret Deus filios hominum, et ostenderet eos similes esse bestiis. Idcirco unus est interitus hominis et jumentorum, et æqua utriusque conditio; sicut moritur homo, sic et illa moriuntur. In morte ergo una est hominis et jumenti conditio; quia sicut homo moritur, ita etiam et illa moriuntur. Sed tamen conditio mortalitatis homini ex judicio est, jumento ex natura. Et quod similiter habent ex simili causa non habent; quia homo ut moriatur ex culpa habuit, jumentorum vero ex natura ut moriatur, accepit. Tamen probatur homo, et ostenditur similis esse bestiis; quia unus est interitus hominis et jumentorum, et similis utriusque conditio: et sic homo moritur sicut illa moriuntur.

Et similiter spirant omnia. Id est, et ille, et ipse similem habent vitam, et spiraculum simile vivificationis. Et in his omnibus:

Nihil habet homo jumento amplius. Quia communis utriusque est, et ortus, quoniam pariter de terra facta sunt; et procursus, quia simul:

Omnia vanitati, et mutabilitati subjecta sunt. Et transeunt universa, et consummatio finis eadem. moriuntur similis, et revertuntur ad terram de qua primum sumpta fuerunt. Sic, et prius homini cum jumentis una origo erat in corpore, quod sumptum est de terra, et una vivendi conditio cum jumentis, ut similiter corpus terrenum aleretur de terra; sed unus finis cum jumentis homini non erat, quia factus erat homo ut non moreretur, neque in terram reverteretur de qua factus est. Ita tunc per incorruptionem corporis humilis origo tegebatur, et dissimulatum erat per immortalitatem ne veniret in exprobrationem quod homo similis esset bestiis; neque ostendere voluit homini Deus unde esset ignobilitas ejus, ut eum in ipsius conditione totum exponeret. Sed vestivit eum pulchritudine immortalitatis, et posuit seorsum extra genus suum in sortem alteram. Cum vero peccasset homo Deo, privavit eum gloria sua, et remisit ad originem suam, ut per id, quo ibat, agnosceret unde venerat. Propterea unus est interitus hominis et jumentorum, et æqua utriusque conditio; quia sicut homo moritur, sic et illa moriuntur: et similiter spirant omnia, et in his omnibus nihil habet homo jumento amplius, sed cuncta pariter subjacent vanitati.

Et pergunt omnia ad unum locum. Id est ad terram matrem suam, et originis principium, quia:

De terra facta sunt, et in terram pariter revertuntur. Et si quis dicere voluerit: quod habet homo amplius jumento in eo, quod spiritus filiorum Adam vadit sursum, ut occidente in mortem corpore, superstes in vita remaneat: et spiritus jumentorum descendat deorsum, id est, pariter cum morte corporis defluat in corruptionem: quis novit hoc? Non tamen quia verum non est, sed quia occultum est: ideo:

Quis novit hoc? Non enim dixit falsum est hoc, sed quis novit hoc? Nemo hoc novit. Non enim sciri potest hoc ab homine, et tamen credi potest. Et verum est, quia creditur: et quod creditur, verum est, et ipsa credulitas non dubia scientia firma est; et tamen nemo hominum hoc scit qualiter sciuntur ea quæ videntur, et audiuntur, et tanguntur, et cæteris sensibus percipiuntur; et qualiter sciuntur ea, de quibus naturaliter dubitari non potest, et quæ incredulis etiam dubitantibus, indubitabili ratione demonstrantur. Sola enim fide hoc percipitur, et ideo dubitatio magna est fidem non habentibus super

hoc, quia illud nesciunt, nec demonstrari eis potest ab iis qui fide hoc capiunt, quia ipsi fidem non capiunt. Propterea putant ipsi hominem nihil prorsus jumento habere amplius, quia nesciunt quod spiritus filiorum Adam vadit sursum, et spiritus jumentorum deorsum. Et cum dicitur eis : quod homo jumento amplius habet, quia spiritus hominis sursum vadit ad vitam, et spiritus jumentorum ad mortem deorsum, dicunt : Quis novit hoc? Non enim putant sciri aliquid posse, nisi oculo carnis videatur, et contingatur sensu, et ideo scientiam fidei non recipiunt, qua sola homo ad id revocatur in quo jumento habet amplius. Et quia videre non possunt illud, nec contingere in manifesto ut comprehendant quid hoc est, quod habet homo jumento amplius : desperant omnino de vita perpetua, et increduli fiunt iis quæ dicuntur, et se in delectationes vitæ præsentis tota intentione projiciunt, quasi hæc sit portio illorum sola, et nihil amplius sint accepturi postea. Nesciunt enim, quod ideo absconditum est, ut credatur quod habet homo jumento amplius, et probetur homo ipse ignorantia sua in fide a Deo. Si enim videretur non crederetur, sed sciretur; nec esset meritum, nec probaretur homo, nec convincerentur iniqui, nec boni exercerentur. Propterea absconditum est ut non videatur, quod habet homo jumento amplius, ut fides meritum habeat, et infidelitas locum. Et sunt multi infideles, et dicunt : Quis novit hoc? Et probant certa pro incertis non esse relinquenda; et incipiunt præsentia amplecti, et ea quæ videntur rapere, ut teneant quæ certa sunt; et ludificantur in incerto quia transeunt, et elabuntur dum teneri putantur; et succedunt quæ certa sunt, quæ putabantur incerta. Hæc omnia demonstrat iste, et format narrationem suam huc et illuc, ut sequatur mentes hominum, quoniam in hunc modum ipsæ nutant, et fluctuant in incerto vitæ caliginosæ. Dixit enim dubitationem hominum de vita sua, quia ignorant an habeat homo jumento amplius, et non inveniunt quis noverit, si post mortem corporis spiritus hominis superstes in vita remaneat; nunc ipsorum vocem in approbationem præsentium delectationum pro hac ipsa sua dubitatione, ac desperatione vitæ futuræ assumit, dicens :

Deprehendi nihil esse melius quam lætari hominem in opere suo : et hanc esse partem illius. Qui enim futuram vitam esse non credunt, il partem hominis hanc solam esse putant, ut lætetur in opere suo et in hac vita labore suo perfruatur; quoniam qui mercedem post opus consummatum subsecuturam non existimant, il operis emolumentum non post opus, sed in opere capiendum arbitrantur, atque illum felicem solum esse qui sui laboris fructum in præsenti ad usum præparat, non cum qui sui operis mercedem in posterum capiendam reservat.

Quis enim eum adducet, ut post se futura cognoscat? Ex quo ab hac vita semel egressus fuerit homo, non adducitur amplius, nec revocatur ultra in hanc vitam ut experiatur, et sentiat rursum quæ aguntur in hoc sæculo ut possit denuo delectationibus ejus perfrui, et percipere jucunditatem illius quæ futura est post eum. Ideo quandiu vivit, capiat quantum potest, et utatur hoc mundo antequam abeat, et educatur ex illo; quia non revertetur amplius, nec reducetur ut post se futura cognoscat. Et fieri potest ut iis, quibus ipse uti noluit, alius post ipsum abutatur, et gaudeat, et exsultet in bonis ejus alienus, et non possint amplius ad usum ipsius reduci, cum semel ablatus fuerit. Propter hoc et hujuscemodi putant homines hanc esse partem suam, ut fruantur voluptate mundi dum vivunt; et ob hoc solum factos se existimant, nec futuros post hæc aliquid, cum finem acceperit vita ista. Et multiplicant rationes, et argumenta, et quæ sibi sunt rationes coacervant alias post alias, ut seipsos decipiant et confirmentur corda eorum in malum, et credant quod falsum est. Et ædificant mendaciis murum inter se et veritatem, ut non videant eam; et proponunt cuncta, et exquirunt diligenter omnia, quibus possint verisimiliter demonstrare quod vita alia non est, et hæc sola bona est : et propter hanc vitam tantum factus est homo, et alia post ipsam non erit. Et hæc tota concussio de caligine judiciorum Dei consurgit; quia in dubio hominem posuit ut probaret eum, nec videret quod habet homo jumento amplius. Et tamen ipse errorem istum rursum aliis judiciis prosequitur, et ostendit bonam non esse vitam istam in qua mala plurima regnant; nec potest vera delectatio vel requies tranquilla inveniri. Et ideo superseminat adversa, et convertitur retrorsum ad se, et elongat, ut oppressos non liberet, ut valde affligantur, et dolore, ac tristitia, mala dulcedo, et delectatio iniqua tergatur. Et idcirco qui volunt in vita ista jucundari, et pactum faciunt amoris cum sæculo, et inique proponunt non requirere veritatem, coguntur veris judiciis videre mala, quæ sub sole sunt, ut non placeant sibi nimis in aversione sua. Propterea iste cum dixisset bonum esse hominis lætari in opere suo, et hanc esse partem illius, et definitionem dedisset ad requiescendum in istis, movetur alia consideratione, quod non, sic vita ista est, ut requies in ea esse possit. Propterea adjungit, et dicit :

Verti me ad alia (Eccles. IV). Ad alia quippe recte conversus dicitur, quia iis quæ nunc visurus est, aliud ab eo quod prius existimaverat, credere admonetur. Hæc enim omnia, quæ videbuntur tunc, alibi doceat esse verum bonum hominis, quam in hac vita, quæ tantis miseriis et doloribus subjecta est, in qua innocentia premitur, et dolor consolationem non meretur : hoc itaque aliud, et longe aliud ab eo, quod prius videbatur et putabatur, iste considerabat, et ait :

HOMILIA XIX.

De innocentium oppressione, et derelictione : et vario ac stulto impiorum de hac vita judicio.

Verti me ad alia, et vidi calumnias (Eccles. IV), quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et

consolatorem neminem; nec posse resistere illorum violentiæ, cunctarum auxilia destitutas. Ergo non putes hic patriam esse. Sed considera et agnosce te sub sole esse, ubi volvuntur omnia et confusa sunt universa, quoniam ideo hoc factum est ut agnoscas exsilium tuum, et patriam requiras aliam. Idcirco calumniæ fiunt hic et oppressiones injustæ, ut impetant alii alios sine causa et opprimant sine misericordia infirmos fortiores, et non fert consolationem hic innocentibus Deus, quia illis alibi reservat consolationes suas, et nunc interim cunctorum auxilio destitutos relinquit, ne in alieno auxilio consolentur, quod suum non habent, et minus gemant, et suspirent, et desiderent ejus consolationem, quam nondum habent. Sed perversorum animus in utraque parte correctionis impatiens, nec prosperis excitatur, nec castigatur adversis. Cum enim dulcia vitæ hujus respiciunt, hærent animo in illis, et dicunt : Satis est hoc, et non est aliud bonum hominis præter istud futurum postea. Cum vero adversa attendunt, hebetantur, et corruunt animo, et corruunt diffidentia, et desperant semetipsos, quia spem aliam non habent. Et optant magis non esse, quam mala esse; quia malum est, quod sunt, et non noverunt bonum esse, quod optare possint, ut se transferant ad illud; quoniam in tempore voluptatis suæ discere illud noluerunt, et in tempore malo requiescerent in illo. Et ideo faciunt, quod solum noverunt : cum male sunt, nihil esse volunt, quia non noverunt viam aliam, qua effugiant malum esse, nisi transeant ad non esse. Propterea visis malis, quæ sub sole sunt, continuo voce illorum subinfertur cum dicitur.

Et laudavi magis mortuos quam viventes; et feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est; nec vidit mala, quæ sub sole fiunt. Ista quippe vox illorum est, qui verum bonum non noverunt, nec aliud putant homini ad bonum vel ad malum esse, nisi quod præsens est totum. Idcirco in bonis supra modum exsultant, in malis desperant; et ubi spes illorum est, illic desperatio constat. Propter hoc visis malis mundi hujus dicunt, feliciores mortuos quam viventes, et utrisque necdum natos feliciores. Quia enim hoc solum existimant esse, quod videtur, visa miseria, quæ in illo est, jam in esse alio felicitatem non requirent, quia esse aliud præter hoc, non noverunt; sed in solo non esse eam constituunt; quoniam in hoc toto quod solum esse putant infelicitatem invenerunt. Idcirco magis laudant eos qui fuerunt, et non sunt quam eos qui adhuc sunt, et utrisque beatiores prædicant illos qui necdum sunt. Si enim,ut videtur ipsis, malum est totum esse, bonum est non esse, et melius non fuisse. Nam si malum est malum esse, bonum est malum non esse, et melius non fuisse. Quod enim longius a malo est in bono, ipsum majus est bonum. Sicut quod longius a bono est in malo, ipsum majus est malum. Si ergo malum est esse, bonum utique et non esse, et multo melius utroque, nunquam fuisse. Ejusmodi itaque

A perversitates pariunt de se mentes hominum sub sole, ut hoc etiam ad confusionem omnium accedat, quod homo ipse caligat ad vivendum se. Si enim videret homo quid homo sit et quare factus sit homo, recognosceret utique bonum suum, et jam non magis felices diceret, qui nihil sunt, quam eos qui sunt aliquid. Desiderio namque tanti boni astrictus animus, licet malis temporalibus afflictus vitam præsentem fastidiret, spe tamen consolationis venturæ omnino esse magis quam non esse, diligeret. Sed nunc perversitas magna excrescit in mentibus hominum ignorantium bonum suum, et vanitas in consummatione, qua major esse non potest. Homo enim vanitate mutabilitatis suæ a vera essentia defluens, sine cessatione omni tempore, id
B quod est, esse desinit; et transit in id semper quod non est, et ita quodammodo assuefactus malo suo tandem ad hoc perversitatis semetipsum præcipitat, ut jam omnino nihil esse concupiscat. Sed hanc insaniam multi quasi in manifesto propositam, et quæ abscondi non possit, evitare cupientes, convertuntur, ut esse suum custodiant, et adhibent sollicitudinem et industriam magnam laborum suorum, ut securam faciant vitam suam a malis, quæ sunt sub sole; et congregans opes, et multiplicans divitias, et cætera omnia quæ solatio vitæ esse possint, multa providentia et sollicitudine exquirunt. Et faciunt multa, et operantur memoria digna plurima; et nonnunquam industria sua et labore
C violentiam alienam effugiunt, sed invidiam alienam evadere non possunt. Quapropter de iis quoque post impatientiam desperantium sententiam subdit, dicens :

Rursus contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi. Cum enim labores hominum consideraret, vidit quod industriæ bonorum, proximorum invidiæ patuit; quoniam perversi quoque sicut per pigritiam ligantur, ut in semetipsis opera virtutum non exerceant, sic per invidiam stimulantur ut ea in proximis carpant

Et in hoc ergo vanitas, et cura superflua est. Vel hoc vanitas est, quod homo bonis operibus alterius invidendo coram animo suo, et angorem malitiæ
D inducit, cum invidendo non illi cui invidet noceat, sed sibi, vel etiam hoc vanitas est, quod homo pro his temporalibus bonis laborat nimis, et sollicitus est, et cura superflua se affligit cum eorum acquisitio citius proximum ad invidiam excitet, quam protrahat ad dilectionem. Cum enim bona sit industria qua homo exercetur, mala est cura superflua et sollicitudo qua affligitur. Simul, et fiducia vana, et spes, qua in multitudine divitiarum vera securitas exspectatur; cum earum acquisitio potius securitatem auferat, quando proximos, qui in paupertate forsitan amare nos potuissent, pro sua æmulatione ad invidendum nobis inflammat. Jure igitur industria approbatur, et sollicitudo vana arguitur. Sed venit rursus aliud genus hominum de

grege vanitatis quærentium occasionem torpori suo. Et reprehendunt isti operantes, et quasi sollicitos arguere videntur, ut ipsi sint dissoluti. Sic enim vanitas currit, ut nunquam medium limitem virtutis inveniat.

Et ideo stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas, dicens : Melior est pugillus, cum requie, quam plena utroque manus cum labore, et afflictione animi. Complicat stultus manus suas. Stultus enim est qui sibi nescit providere in posterum. Stultus est qui putat manus otio complicatas impleri divitiis. Complicat manus suas : alteram ad alteram plicat, ne extendantur ad operationem. Complicat manus suas, quasi pactum faciens cum otiositate. Et comedit carnes suas. Putat se corpori suo parcere, quia illud laboribus non affligit, sed inde caro ejus egestate consumitur, unde otio nutritur. Comedit carnes suas. Pascit enim cum stultitia sua, et otiositas sua impinguat eum. Sed tamen caro ejus quantum in utili vacatione pascitur, tantum subsequenti inedia maceratur. Ideo comedit carnes suas, dicens: Melior est pugillus cum requie, quam plena utraque manus cum labore, et afflictione animi. Verum est quod melior est pugillus si deficere nesciret, et cunctis benedictio viduæ Sareptanæ data esset (*III Reg.* XVII). Sed non ad omnes Elias missus est. Quare ergo stulte dicis meliorem pugillum cum requie, quam plenam utramque manum cum labore? Forsitan consideras quando pugillum habes, et requiem habes; sed non attendis quando nec ipsum pugillum habebis, quid tunc facturus sis, et quam requiem tunc sis habiturus. Ideo nunc comedis pugillum in requie et placet tibi otiositas tua; neque curas nunc interim alium pugillum quærere cum labore, quem comedas, cum iste defecerit. Ideo comedis carnes tuas nunc, quia ipsæ vapulabunt post otium hoc importunum, et sui macerationc post modum exsolvent, quod requies inconsulta expenderit. Et forte putes quod nunc omnia genera vani-

A tatum dicta sunt, et non est aliud genus vanitatia quod inveniat speculator sub sole. Ideo sequitur :

Considerans reperi aliam vanitatem sub sole. Unus est, et secundum non habet, non filium, non fratrem, et tamen laborare non cessat; nec satiantur oculi ejus divitiis, nec recogitat, dicens : Cui laboro, et cur fraudo animam meam bonis? Qui enim unus est, et solus alium successorem non habet, nec filium quem genuit, nec fratrem cum quo genitus est ipse : nam patris successor ipse est. Qui ergo secundum non habet, quem relinquat post se successorem in bonis suis : et tamen congregare non cessat, nec perfruitur iis quæ possidet; sed servat avare quæ cupide congregavit : quid hoc vanius esse potest? Qui enim laborat et fruitur labore suo,

B aliquem fructum capit; et qui laborat, nec utitur iis quæ labore suo acquirit, et tamen iis quos diligit possidenda ea relinquit, aliquod emolumentum capit laboris sui, desiderium et votum dilectionis suæ. Qui vero laborat, et, nec sibi, nec alii, quem diligit, laborat : quare laborat, nisi soli vitio suo cui servit? hic enim soli vitio servit, et non est alius affectus, qui excuset sollicitudinem vanam, cui ignosci possit, nisi solus ille quem vitium genuit. Multi sunt labores hominum, qui alienis relinquuntur, et non capiunt fructum ex eis, qui faciunt illos. Et multi quoque in sapientia laborant, et dant operam, et student multa scire, et dicere plurima, et scripto sensa sua commendant, ut ad posteros transmittantur; nec capiunt fructum ex

C his omnibus, ut melius sit ipsis, sed inanes remanent a veritate et a dulcedine sapientiæ vacui. Et vanitas est omnis labor eorum, etiamsi veritati approximare videatur. Nesciunt enim homines hujusmodi, cui laborent, et fraudent animam suam bonis; quia, eum ad solam operis magnitudinem intendant, fructum ex eo non capientes, et sibi ex illo nullam utilitatem provenire conspiciunt, et utrum hæc ipsa aliis post se profutura sint, ignorant.

ADNOTATIUNCULÆ ELUCIDATORIÆ

IN THRENOS JEREMIÆ

SECUNDUM MULTIPLICEM SENSUM ET PRIMO SECUNDUM LITTERALEM.

(THREN. I.) *Quomodo sedet sola civitas plena populo?* Quantum ad litteram spectat, desolationem Jerusalem plangit Jeremias, et admirantis vel dolentis vox est ista. Ideo autem ab admiratione inchoat, ut magnitudinem calamitatis ostendat, ac per hoc attentos faciat auditores : ut in quibus sint malis agnoscant, et ad pœnitentiam convertantur. Quomodo sedet sola civitas plena populo? quasi di-

D ceret : Civitas, quæ olim in tempore David, et aliorum bonorum regum qui Deo placuerunt, plena populo fuit, attendite quare nunc sola remansit. Cur enim nisi, quia Deum offenderunt? Solam autem dicit, hæc est desolatam, propter populum abductum captivatum in Babylonem. Vel si ad idem tempus referatur, plena populo est, et tamen sola sedet; quia Deum propitium non habet, quoniam

prodesse non potest multitudo populi, ubi deest auxilium Dei. Quod autem dicit : Sedet, ad dejectionem pertinet, et humiliationem.

Facta est quasi vidua, hoc est vivente adhuc viro suo derelicta : et ideo non vidua, sed quasi vidua ; quia si pœnituerit, adhuc reconciliari poterit. Propterea vero Deus vir dicitur plebis illius; quia eam ad cultum suum casto sibi amore copulaverat, ne per varias idolorum culturas fornicaretur.

Facta est quasi vidua domina gentium; princeps provinciarum facta est sub tributo. Sic erat olim, quod gentes alienigenarum serviebant Judæis, et provinciæ nationum subditæ erant illis; nunc vero ipsi a Deo derelicti tributarii facti sunt nationibus. Commemoratio igitur prioris gloriæ, præsentis miseriæ est exaggeratio.

Secundum allegoriæ sensum Jeremias in Ecclesia quuslibet spiritales viros designat : qui cum videant multitudinem hominum ad fidem confluxisse, et nomen Christi per totum pene mundum dilatatum esse, nullos autem vel admodum paucos inveniant, qui in veritate Christum sequantur et sincere fidem ejus teneant, omnibus quæ sua sunt quærentibus, dolentes et gementes dicunt : Quomodo sedet sola civitas plena populo? Ut quid tantum in Ecclesia populum cernimus, et tamen solam esse Ecclesiam videmus? quia vix aliquem, qui vere cum Ecclesia sit, invenire possumus. Simile quiddam in Evangelio reperi, constituto in turba Domino undique circumvallante, et premente se populo : *Venit mulier fluens sanguine; et accedens retro tetigit fimbriam vestimenti ejus: et ille confestim: Quis*, inquit, *tetigit me?* (*Marc.* v.) Tetigit me aliquis? Quia, qui muliere fimbriam contingente, quasi novum aliquid passus interrogat, quis me tetigit, profecto declarat quod prius (quamvis cunctis pungentibus et prementibus) tactus non fuerit. Sicut ergo Christus turba premente intactus permanet, ita Ecclesia corpus Christi inter multos sola sedet; quia fides catholica professores multos habet, imitatores paucos, sicut et tunc, qui Domino prope erant per præsentiam corporalem, non eum contingere poterant; quia longe erant per fidem et dilectionem. Plangit ergo spiritualis Jeremias, et dicit : Quomodo sedet sola civitas plena populo? Quia ubicunque servi Dei sunt sine dolore et gemitu, hæc videre non possunt. Facta est quasi vidua domina gentium; princeps provinciarum facta est sub tributo. Per gentes recte accipimus carnales quosque intra Ecclesiam positos; per provincias vero quoscunque extra Ecclesiam constitutos, sicut sunt pagani, Judæi et hæretici. Tunc ergo sancta Ecclesia domina est gentium, quando carnales quosque intus positos per disciplinæ rigorem ad serviendum subjicit : Princeps provinciarum est, quando extra positos infideles per potentiam, ne nocere possint, repellit. Sed si forte quando peccatis exigentibus a Deo derelinquitur, quatenus nec eos qui intus tur-

A bant, cohibere valeat, nec ab iis qui se foris impugnant, defendere : tunc domina gentium quasi vidua relinquitur, et princeps provinciarum efficitur tributaria. Quando enim fideles, vel ab hæreticis deceptos, vel a potestatibus hujus mundi premio, sive terrore fractos ad infidelitatem trahi conspicit, quid aliud quam alienigenis tributum solvit?

Secundum intellectum moralem civitas significat animam quæ sola sedet, quando a Deo derelinquitur; plena autem populo virtutum, quando a Deo inhabitatur. Si autem civitatem invenimus, cujus desolatio plangitur, ubi Jeremias invenitur? Unusquisque nostrum debet esse Jeremias, et plangere desolationem sui quemadmodum ille plangebat desolationem Jerusalem. Et certe si ille sic plan-
B gebat ruinam lapidum; nos multo magis plangere debemus desolationem animarum nostrarum, et dicere unusquisque : Quomodo sedet sola civitas plena populo? Quomodo anima mea desolata est? Quomodo bonum illum habitatorem perdidit, quo præsente olim plena populo virtutum fuit? Facta est quasi vidua domina gentium. Gentes sunt desideria carnis, quæ nobis secundum corruptionem primæ nativitatis ingenita sunt, et legi mentis contradicunt : quibus tunc bene anima dominatur, quando Deo perfecte subjicitur. Princeps provinciarum facta est sub tributo. Per provincias accipere possumus sensus corporeos, quia, sicut in una provincia multi sunt homines, ita quisque sensuum diversos
C habet motus, et diversas operationes, per quas foris in visibilibus diffunditur; et dum singulorum sensuum appetitus ad nutum rationis moventur, quasi quibusdam provinciis anima principatur. Si ergo anima suo inferiori, hoc est sensualitati principari desiderat, necesse est ut suo superiori, hoc est Deo, se subjiciat, quia nequaquam subtus se a suo inferiori turbari poterit, dum supra se rectorem Deum habebit. Si vero oblita timoris Domini secuta sit concupiscentias suas, aufert Deus gratiam suam ab ea, et tunc ex necessitate desideriis eneriter succumbit, quæ prius cum Deo subjecta esset et ab ipso regeretur suorum sensuum appetitus ad imperium rationis potenter striuxit.

Et nota, quod dicit domina, non princeps gen-
D tium, et princeps, non domina provinciarum; quia vitia, quæ naturalia non sunt, comprimi debent; sensus enim quia naturales sunt non comprimi, sed regi necesse habent, ut in illis exstirpandis homo esse studeat districtus, in istis moderandis et custodiendis discretus. Sed fit nonnunquam ut, dum homo licitis carnis suæ desideriis resistere et motus sensuum suorum custodire negligit, ita tandem prava consuetudine alligetur, ut postmodum etiam volens eisdem resistere non possit. Quando ergo vitiis servire cogitur, quibus prius sponte consensit, quid aliud quam pravæ consuetudini tributum solvit? Tria ergo bona et tria mala enumeravit. Bona sunt : civitas plena populo, domina gentium, princeps provinciarum; mala : sola, vidua, tributaria. Sed videa-

mus primum quomodo bona obtineat, postea quomodo ad mala descendat. Prinsquam Spiritus sanctus veniat ad cor nostrum, sterilis est anima nostra; cum antem venerit, fecundat eam, ut pariat et nascantur virtntes in ea. Quæ videlicet virtutes, qnandiu adhuc inperfectæ sunt et incipientes, et needum foras prodire possunt, sed intrinsecus adhuc per gratiam ejusdem Spiritus nutriuntur, ut crescant et robustæ fiant, quid aliud quam parvuli quidam in domo patris educantur, douec ad legitimam ætatem perveniant? Cum vero ad perfectum venerint incrementum, et solido quodam sapientiæ cibo uti cœperint, tunc jam non ut parvuli nutriri indigent, sed quasi ut quidam populus in civitate sub lege imperatoris sui vivere debent. Sed cum Deus intus præsidens nos regit, tunc caro subjecta foris servit; et quanto humilius ei intus subdimur, tanto robustins foris principamur. Si ergo anima nostra intus plena populo virtutum, quando regem Deum habuit; extra etiam domina gentium, hoc est carnalium desideriorum, et provinciarum, hoc est sensuum corporis, princeps fuit. Nunc autem *sola*, quia regem perdidit; *vidua*, quia maritum amisit; *tributaria*, quia vitiis subjecta servit.

Plorans ploravit in nocte. Inculcatio verbi abundantiam doloris designat. Ploraus ploravit in nocte, hoc est in tempore quietis, in tempore oblivionis, quando solent homines oblivisci malorum suorum. Et attendite quanta sit miseria illius, cui et tunc dolores deesse non possunt, quando alii a doloribus requiescunt.

Et lacrymæ ejus in maxillis ejus. Est aliquando dolor, qui quomodocunque cor tangit, sed lacrymas extorquere non sufficit. Non est talis dolor hujus; lacrymæ enim ejus in maxillis ejus.

Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus. Vel quia in tribulatione positam contemnunt, vel quia in tanto malo subvenire non possunt. Charos autem populi illius vocat prophetas et principes, qui consolari eos consueverant: prophetæ a Deo promittendo auxilium; et principes, contra inimicos purgando et patriam defendendo. Nunc autem plebem in tribulatione positam minime consolabantur, quia et illi Deum iratum prædicabant, et isti inimicis regionem vastantibus, et populum captivantibus resistere non poterant. Vel aliter legi potest: plorans ploravit in nocte, hoc est in secreto, in abscondito: quod amatum [amicum] est flentibus, qui consolari nolunt, sed pascuntur doloribus suis. Vel ideo plebs in captivitate posita in abscondito plorat, quia tristitiam suam manifestare non audet, propter crudeles dominos, quibus subjecta est, ne erga se majorem eorum excitaret iracundiam, si de sua servitute tristis appareret. Sed tantus dolor abscondi non potest, quia lacrymæ ejus in maxillis ejus, hoc est in aperto, in manifesto, quia ex assiduitate flendi facies intumuit. Et in tantis malis istis, quam consolationem exspectare pote-A rant, quibus etiam charissimi consolationem non ferunt!

Omnes amici ejus spreverunt eam. Per amicos vult intelligi finitimas nationes olim fœdere junctas populo Judæorum, qui nunc in pressuris constitutum non solum spreverunt, auxilium non ferendo, sed etiam inimici facti sunt persequendo. Secundum sensum allegoriæ nox sunt peccatores, maxillæ vero prædicatores qui cibum verbi Dei exponendo comminuunt, et sic ad infirmos, et sensu hebetes transmittunt. Quando vero Ecclesia in hoc vitæ præsentis exsilio in membris suis perfectioribus lapsus infirmantium plorat, quasi plebs in captivitate posita per noctem lacrymas in maxillis portat. Vel nox hanc ipsam, qua vivimus, præsentem vitam signi-B ficare potest, quando adhuc invicem conscientias nostras, non videmus. Et, sicut supra diximus, maxillæ significant illos, qui scientiam verbi Dei habent. Tunc ergo sancta Ecclesia per noctem lacrymas in maxillis portat, quando perfecti quique quanto vicinius per illuminationem mentis diem æternitatis conspiciunt, tanto magis præsentis vitæ tenebras plangunt, secundum sententiam Salomonis, qua dicit: *Qui addit scientiam, addit dolorem* [laborem] Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus (*Eccles.* I). Charos Ecclesiæ eosdem peccatores accipimus, quos supra per noctem significare dicebamus; quos profecto, dum plangit, diligit, quia nequaquam de eorum perditione plangeret, nisi salutem eorum et conversionem amaret. Sed tunc ab C illis consolationem nullam accipit, quando nullus eorum ad pœnitentiam redit, quia consolatio flentium esset conversio peccatorum. Vel chari Ecclesiæ sunt illi beati angelici spiritus, vel animæ sanctorum, ad quorum consortium de hujus exsilii nocte suspirat; qui ei tunc consolationem non ferunt, dum eam adhuc a sua societate peregrinari sinunt. De qua adhuc subditur. Omnes amici ejus spreverunt eam. Quos hic amicus Ecclesiæ dicit, nisi potentes hujus sæculi, qui nonnunquam dum temporaliter sublimatam vident, honorant, et se diligere fingunt, sed dum in pressuris constitutam conspiciunt, persequuntur et spernuntur? Secundum moralem sensum habet anima diem suum, habet noctem suam. D Diem habet, quando in lucem contemplationis erigitur; noctem habet quando tentationum caligine tenebratur. Sed in die ridet, in nocte plorat, quia mens, quæ tentationum pondere pressa gemit, sublevata postmodum in gaudio contemplationis hilarescit. Plorat ergo anima in nocte, quando tenebrosam intus conscientiam salubri dolore compungit. Lacrymas in maxillis fert, quando districta foris castigatione carnem affligit. Tunc enim lacrymæ in maxillis sunt quando dolores cordis usque ad macerationem carnis perveniunt. De quo ad majorem adhuc doloris exaggerationem subjungitur:

Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus. Tribus modis homo a Deo derelinquitur, ali-

quando intus et non foris, aliquando foris et non intus, aliquando et foris et intus. Foris et non intus derelictus fuit Job, qui exterius flagella carnis sustinuit, sed intus constantiam mentis non amisit. Intus et non extra derelictus fuit David, cujus mentem intus sibi libido per consensum subdidit, sed prophetica foris admonitio ad pœnitentiam revocavit. Intus et foris derelictus fuit prodigus ille in Evangelio filius, qui et luxuriose vivens intus defluxit, et fame tabescens foris consolationem non invenit. Sed quos hoc modo Deus deserit, alios ad probationem deserit, ut per tentationem exerceantur; alios ad subversionem deserit, ut per tentationem dejiciantur. Propter quod et Psalmista precatur: *Ne declines in ira a servo tuo* (*Psal.* XXVI); quasi diceret: Et si me tentari permittis, ne dimittas in tentationem induci, hoc est a tentatione superari. Sed quia divinorum judiciorum profunditatem homo penetrare non potest, tunc maxime quisque in tentatione positus se derelictum esse pertimescit, cum et intus et foris tentationibus sollicitari se conspicit. Facilius autem foris adversa tolerat, cujus conscientiam intus delectatio peccati non conturbat. Et rursus, facilius intus tentationem sustinet qui foris consolationem habet. Unde et magna tribulatio hujus ostenditur, quæ et intus et foris derelicta esse demonstratur; hoc namque, quod dictum est: Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus, intus derelictam esse insinuat; quod vero dictum est: Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus, foris desolatam esse declarat. Sequitur: Omnes amici ejus spreverunt eam, *et facti sunt ei inimici*. Videte quam multæ sint tribulationes justorum. Fortassis parum erat in pressuris constitutæ, quod consolationem a charis non acciperet, nisi etiam ab amicis persecutionem sustineret. Sed qui sunt amici isti qui nos persequuntur, nisi illi de quibus dicitur in Evangelio: *Inimici hominis domestici ejus?* (*Matth.* X.) Ergo isti sunt inimici nostri, persecutores nostri, domestici nostri, amici nostri, secundum carnis affinitatem nobis propinqui, qui nos per amorem carnis ad vitam præsentem diligunt, sed ambulantibus in via Dei contradicunt. Cum enim ab amore hujus mundi nos elongare cupimus, confestim eos qui prius amici videbantur, adversarios invenimus. Primum si quidem ad Deum converti volentes, sub obtentu pestiferæ dilectionis blandis persuasionibus revocare contendunt. Quos si in proposito bono fixos et immobiles viderint, mox quasi adversarios abdicant et spernunt, et nonnunquam etiam odiis atrocissimis insectando et pœnis affligendo de falsis amicis veri persecutores fiunt. Dicat ergo, non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus, quia in tribulatione verba justorum ad consolationem accipere non meretur; omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici, quia ab iniquis contumeliam et contemptum patitur.

Migravit Judas. Transivit, recessit, fugit de terra sua in Babylonem, quia sustinere non poterat mul-

A tam servitutem, qua affligebatur a nationibus, existimans tolerabilius sibi fore, si uni genti serviret in terra aliena, quam si omnibus gentibus præda esset in propria.

Habitavit inter gentes, nec invenit requiem. Proprium est afflictorum, quod semper præsens periculum gravius judicant. Sicut ægroti in nocte diem exspectant, et in die noctem desiderant, et dum semper dolorem transire cupiunt, semper ad dolorem tendunt, sic nimirum populus iste, dum in terra sua affligeretur, fugam appetiit, dum vero in exsilio desolatus esset, et vagus oberrans requiem invenire non posset, ad reditum suspiravit. Exprimit autem hic affectum fluctuantium, non quia sponte migraverint, sed quia in angustia constituti in diversam men-
B tem vota mutaverunt.

Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias. Coarctatus undique locum evadendi invenire non potuit; fugiens Chaldæos, incidit in Ægyptios; et cum ab Ægyptiis fugeret, occurrit Assyriis.

Mystice, Judas, qui interpretatur *confitens*, designat quosdam in Ecclesia, qui nomen Christi confitentur; sed quia in amore Christi adhuc firmi non sunt pati pro Christo adversa erubescunt. De qualibus dictum est: *Ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt* (*Luc.* VIII). Isti ergo propter afflictionem et multitudinem servitutis, in qua dum passionibus justorum communicare nolunt, a con-
C sortio justorum alieni fiunt. Habitavit inter gentes. Habitare inter gentes, est vitam et conversationem pravorum imitari. Requiem non invenire, est mundi hujus actionibus implicari; quia enim in hujus mundi actionibus finis non est, sectantibus eas requies esse non potest. Sæpe tamen homo pro amore præsentis vitæ libenter labores tolerat, quos pro amore Dei ferre recusabat. Fit ergo magna exprobratio recedentibus a Deo, simulque excusatio tollitur eis, quoniam aperte monstratur quod sine causa prævaricati sunt, dum utiles labores declinando ad labores inutiles descenderunt. Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias. Quandiu cor hominis charitate et spe æternorum bonorum dilatatum est, si forte foris tribulatione sustinet,
D intus tamen angustiam non habet. Quantum ergo bonum perdat, qui fiduciam, quæ est in Deum, perdit, hinc agnoscere potest homo quod semper angustiam in adversis cor patitur, nisi per spem futurorum bonorum dilatetur. Inter angustias, inquit, comprehenderunt eam. Et attende, quæ sint angustiæ eorum, qui a Deo recedunt nunquam securi sunt, semper trepidant; in prosperitate timent, in adversitate desperant.

Migravit Judas. Sunt nonnulli qui, dum peccata sua aspiciunt, transitoria quadam compunctione accensi, usque ad confessionem perveniunt; melioris vitæ vias aggredi proponunt, ac se deinceps ad perpetrata vitia non redituros esse promittunt. Sed quia pro commissis condigna satisfactione semetipsos af-

fligere, et cum Apostolo corpus castigare, et in servitutem redigere nolunt (*I Cor.* IX), cito supervenicnte tentatione ad ea, quæ dereliquerant, peccata revertuntur; quia non facile vitiis resistere possunt, qui vitiorum affectus in semetipsis mortificare negligunt. De quibus hic dicitur : Migravit Judas *propter afflictionem, et multitudinem servitutis*. Quid enim Judas nisi peccata sua confitentes significat? qui migrant propter afflictionem, et multitudinem servitutis, quando victi post concupiscentias suas abeunt; quia eas per afflictionem, et servitutem carnis suæ mortificare pertimescunt. Contra quos Sapientia dicit : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore, et præpara cor tuum ad tentationes* (*Eccle.* II). Nam qui peccata sua confitentur, et vitam suam emendare instituunt, isti nimirum ad servitutem Dei accedunt. Sed ibi stare negligunt, quando adversitatibus victi, a bono proposito cadunt. Hoc est, quod monuit, præpara cor tuum ad tentationes, ut in via Dei ambulantes, ad toleranda adversa parati simus : qui priusquam in via Dei essemus, illicita non perpetrasse intumuimus. Habitavit inter gentes, nec invenit requiem. Quid est inter gentes habitare, nisi desideriis carnalibus morem gerere, ubi requies non invenitur; illa nimirum, quam Dominus in Evangelio laborantibus promittit, dicens : *Invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI); et de qua peccatori dicitur : *Peccasti, ne adjicias iterum; sed quiesce* (*Eccle.* XXI). Et merito : qui in corpore laborem sustinere noluerunt, ad laborem animæ perveniunt, eorumque mentem furor malorum desideriorum exagitat, quorum carnem debita pœna non castigat. Sic nimirum Samson ille, erutis oculis, ad molam ponitur; quia animus, amisso lumine veritatis, per appetitum terrenorum desideriorum circumfertur. Qui videlicet Samson quandiu capillum capitis habuit, insuperabilis fuit; sed postquam in sinu mulieris obdormivit, et abrasus caput capillum perdidit, continuo ab hostibus capitur, et cæcatur, servituti etiam addicitur. Samson interpretatur *sol eorum*, et significat animum divina cognitione illuminatum. Caput Samsonis principale est mentis. Capillus capitis radius est contemplationis. Sinus mulieris, blandimentum est carnis. Quandiu enim animus contemplationi inhæret, a tentatione superari non potest. Quod si in carnis delectationem resolutus fuerit, ibique obdormierit, continuo veritatis intimæ lumen amittit, et interciso radio contemplationis, pravia mutilus repugnare non sufficit; tandemque erutis oculis ad molam ponitur, quando internæ dulcedinis oblitus, per terrena desideria dissipatur. Quid enim est mola, nisi mens instabilis et inquieta quæ, dum semper nititur comprehendere, quod appetit, quasi desideriis suis circumagitata, nunquam requiescit? Bene ergo dicitur : Habitavit inter gentes; nec invenit requiem. Quia mens, quæ desideria carnis sequitur, tantum ab interna quiete aliena est, quantum foris per labentia dissipatur. Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam, inter angustias. Pejores sunt nonnunquam qui a proposito virtutum corruunt quam qui ad virtutis propositum nondum pervenire potuerunt : quia isti ad id, quod nondum habuerunt, se sperant posse pertingere; illi vero tanto longius a salute sunt, quanto evidentius eum desperatione inchoatam virtutem perdiderunt. Magis ergo hi insidiis dæmonum patent, quam illi; quia illos spes futuræ correctionis quodammodo retrahit, istos vero desperatio sua ad ruinam impellit. Propterea de illis, qui post inchoationem boni, ad vomitum redeunt, hic dicitur : Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam, inter angustias. Qui enim sunt persecutores nostri, nisi maligni spiritus et desideria carnis, quæ militant contra nos in membris nostris? Et quæ est angustia, nisi desperatio peccatricis conscientiæ, quæ intus cor stringit? Ille ergo ab omnibus persecutoribus inter angustias comprehenditur, qui propterea dæmonibus suggerentibus peccatum, et propriis desideriis non contradicit in culpa; quia ex lapsu præcedenti, jam desperat de venia. Migravit ergo Judas propter afflictionem, quando hic, qui per confessionem jam vitam suam emendare cœperat, fractus molestia tentationum a proposito cadit. Habitat inter gentes, quando mentem in delectationem carnalium desideriorum figit. Non invenit requiem, quando cor ejus concupiscentia per abrupta vitiorum distrahit. Ab omnibus persecutoribus inter angustias comprehenditur, quando jam desperatione pressus nullis suggestionibus pravis reluctatur.

Totius alphabeti primi epilogus. Medicus noster ægrotum in manibus tenens, ecce quomodo artis suæ peritiam probat. Primum stupida membra diu palpando ad sensum revocat, et tactu leni vulnera dolentia attrectando ad ictum confirmat, deinde secat, deinde ungit, deinde ligat, deinde fovet, et ad plenam sanitatem reparat. Sic alphabetum istud in quinque partitiones distinguitur. Prima est conquestio; secunda est increpatio; tertia est consolatio; quarta est præceptio; quinta est deprecatio. Per conquestionem palpat; per increpationem secat; per consolationem ungit; per præceptionem ligat; per deprecationem fovet. Conquestio est a principio alphabeti usque ad eum locum, ubi dicitur : *Cui comparabo te* (*Thren.* II), etc. Ibi increpatio incipit, et tenditur usque ad eum locum, ubi dicitur : *Fecit Dominus quæ cogitavit* (*Ibid.*), etc. Ibi consolatio incipit, et tenditur usque ad eum locum, ubi dicitur : *Deduc quasi torrentem lacrymas* (*Ibid.*). In qua præceptione peccatores informantur ad pœnitentiam, et tenditur usque ad eum locum, ubi dicitur : *Vide, Domine* (*Ibid.*). Et illinc usque in finem deprecatio est, in qua propheta Dominum pro peccatoribus exorat. His breviter prælibatis nunc ipsius conquestionis ordinem inspiciamus. Primum quasi absentes plangit, quia eos, qui in amaritudine erant, tam cito præsenti allocutione sollicitare non debuit. Incipit quoque ea in primis quæ minima sunt plan-

gere, ne animos mœrentium improvisi doloris pondus opprimat, sicque paulatim a minoribus ad majora enumerando progrediens, sensim ad luctum excitat animos auditorum. Primum ergo luget depopulationem regionis; deinde destructionem ædificiorum communium, deinde eversionem sacrarum ædium, deinde contaminationem sanctorum, deinde a rebus inanimatis progreditur ad miseriam hominum, dejectionem scilicet et inopiam deplorandam, et sic tandem finit conquestionem suam.

(THREN. II.) *Quomodo obtexit caligine in furore suo Dominus filiam Sion.* Lamentabile principium ab admiratione inchoat, quod tam subito dejectus est populus ille qui prius usque ad cœlum exaltatus videbatur. Caligo tristitiam tribulationis designat. Filiam, inquit, Sion, ipsam Sion, id est gentem Judæorum, quam paterno affectu dilexit et custodivit; vel ipsius Sion filiam, id est regionem Judæam. Mos enim Scripturarum habet ut metropolitanas civitates matres appellentur, et circumjacentes regiones, oppida quoque, at castella et vici, filiæ. Incipit ergo, sicut supra dictum est, e longinquo plangere ipsam, scilicet regionem, ut tandem ad ipsum caput regionis Jerusalem perveniat. Sequitur :

Et non est recordatus scabelli pedum suorum. Id est populi, qui servituti ejus humiliter subjectus erat.

Præcipitavit Dominus, nec pepercit. Hic distingue. *Omnia speciosa Jacob destruxit in furore suo.* Hic iterum distingue. Deinde sequitur :

Munitiones virginis Juda dejecit in terram. Hic rursum distingue. Deinde sequitur :

Polluit regnum, et principes ejus. Quod in præcedenti clausula generaliter sub nomine terræ præmiserat, hoc hic per partes exsequitur speciosa, munitiones, regnum, principes; et vide quomodo lamentum crescit : prius solum, inde terram nominaverat; sed ne forte ipsa terra sterilis, et inculta atque ideo minus plangenda putaretur, subsequenter de ejus opulentia et sublimitate lamentum confirmat. Præcipitavit, inquit, plus est præcipitare quam projicere; et quod est adhuc gravius, nec pepercit. Hoc veraciter in ultima captivitate completum est, quia jam amplius revocandi non sunt, præcipitavit. Quid omnia speciosa Jacob destruxit, munitiones virginis Juda dejecit. Per speciosa intellige opulentiam : per munitiones fortitudinem atque potentiam. Per Jacob et virginem Juda, idem populus signatur. Jacob tamen generale nomen est duodecim tribuum : Juda vero ad duas tribus tantum pertinet. Ideo generali nomine præmisso statim speciale nomen adjunxit, ut duarum se tribuum captivitatem plangere demonstraret. Jacob ergo et Juda idem populus est, Jacob, quia in potentia robustus; virgo Juda, quia in opulentia delicatus. Quid est ergo speciosa Jacob, nisi opulentiam fortium? et quid est munitiones virginis Juda, nisi fortitudinem opulentorum. Sequitur :

Polluit regnum et principes ejus. Hoc est virginis Juda. Polluit, dicit, propter gentes inter quas dispersi sunt : ex quarum consortio et ritu profanati sunt, qui prius in Dei protectione securi regnabant, et in principum suorum fortitudine confidebant. Nunc autem regnum totum cum principibus suis polluitur, quia populus, cum protectoribus suis, gentibus subjugatur.

Confregit in ira furoris sui omne cornu, et simul avertit retrorsum dexteram suam. Per cornu, fortitudo principum ejus signatur; per dexteram vero Dei, protectio divina intelligitur. Quid est ergo quod de Deo dicitur, confregit omne cornu Israel, avertit retrorsum dexteram, nisi quod in populo prævaricatore, et omnem humanam fortitudinem comminuit, et suam tandem protectionem abstulit, ut omnino desolati ostendantur quibus post humana præsidia etiam divinum adjutorium tollitur. Avertit, inquit, dexteram suam. Dexteram avertit, ne protegeret; et sinistram extendit, ut feriret. Unde sequitur :

Et succendit in Jacob quasi ignem flammæ devorantis in gyro. Sicut etiam ignis, accensus late vagatur et consumit omnia, sic hostes Judæorum, postquam in eis omnis fortitudo defecerat, et divinum auxilium subtractum erat, nullo sibi obsistente, universa vastabant.

Tetendit arcum suum quasi inimicus. In arcu comminatio intelligitur. Arcum ergo tendere est comminationem amplificare vel differre; qui autem post comminationem percutit, quasi inimicus arcum tetendit. Unde sequitur :

Firmavit dexteram suam quasi hostis. Quando in Scriptura dextera Dei ponitur, aliquando protectio, aliquando gravis percussio designatur, eo quod dextera naturali habilitate ad percutiendum sit promptior. Prius ergo Deus dexteram avertit, ne protegeret; postea dexteram firmavit, ut feriret. Quod autem dicitur, firmavit dexteram, gravem indignationem percutientis exprimit. Vel super percussos dexteram firmat, quia plagam, quam semel iratus intulit, sanare amplius non disponit; quod proprie ad ultimam captivitatem refertur. Unde convenienter adjungitur, quasi hostis, qui scilicet ad interniciem percutit, non ad correctionem. Non enim, quasi hostis dexteram firmaret, si illo ad perdendum percutiente, ipse ad corrigendum perceuteret. Unde cum gravi dolore pronuntiandum est, quasi inimicus, quasi hostis. Ille, cujus nec iram reus effugere, nec misericordiam hostis potest impedire. Sequitur :

Et occidit omne quod pulchrum erat visu in tabernaculis filiæ Sion. Non occiditur, nisi quod vivit. Superius dixerat : Destruxit omnia speciosa; sed hic jam aliquid amplius dicere volens, occidit, inquit, omnia pulchra, ut per hanc calamitatem, non tantum divitias, sed ipsas etiam animas abstulisse ostendat. Unde recte subinfertur cum dicitur :

Effudit quasi ignem indignationem suam. Non quasi

aquam, sed quasi ignem. Violentia enim aquarum dejicere et dissipare res solet, non consumere. Quarum inundationem per alium prophetam Dominus comminatur, dicens. *Adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est* (*Gen.* VI). Ignis vero non tantum destruit, sed consumit. Atque ideo recte indignatio Dei, quasi ignis effundi dicitur, quando divina ultio usque ad consumptionem evagatur. Postremo etiam in ipso effusionis nomine violentia, et, ut ita dicam, abundantia tribulationis exprimitur.

Factus est Dominus velut inimicus; præcipitavit Israel: præcipitavit omnia mœnia ejus. Hucusque desolationem filiæ Sion, id est regionis Judææ planxisse videtur. Nunc ad ipsam matrem Sion, scilicet civitatem Jerusalem deplorandam se convertit, dicens: Factus est Dominus velut inimicus: gravis dolor. Dominus, qui fovere, qui diligere consueverat, factus est velut inimicus, quia jam non ut pater ad correctionem percutit, sed ut hostis ad consumptionem. Præcipitavit mœnia ejus, id est Sion, dissipavit munitiones ejus. Mœnia in civitate ad decorem fiunt, munitiones ad tutamen. Quid est ergo, præcipitavit mœnia, *dissipavit munitiones*, nisi sublimia dejecit, et fortia confregit? Quod ergo superius de regione planxerat, hoc idem nunc etiam in Jerusalem factum esse deplorat; ut ibi, per speciosa Jacob, pulchritudinem regionis; hic per mœnia Sion, decorem civitatis; ibi per munitiones virginis Juda, munitiones regionis; hic per munitiones Sion, ipsius Jerusalem munitiones significari intelligas. Unde satis convenienter ibi speciosa tantum, hic mœnia posuit, quia alios regionis, et alius civitatis decor est. Decor namque regionis magis consideratur in ubertate frugum et fecunditate pecorum. Decor civitatis in sublimitate ædificiorum, et ideo speciosa destrui, et mœnia præcipitari dicuntur, ut omnia vastata cognoscas, et ea videlicet quæ intus civitatem decorabant specie, et quæ foris regionum utilitate.

Et replevit in filia Juda humiliatum et humiliatam. Descripta desolatione regionis, et civitatis quasi ad utramque respondens infert: Et replevit in filia Juda, id est gente Judæa, quam quasi filiam paterno affectu dilexerat, humiliatum et humiliatam, hoc est utriusque sexus humiliatis illam replevit, ut humiliatis, id est dejectis plena sit. Vel per humiliatum, ordinem prælatorum accipere possumus; per humiliatam, plebem subjectam. Contra quod superius in vastatione regionis dixerat: Polluit regnum et principes ejus, ut idem per regnum quod per humiliatam, idem per principes quod per humiliatum intelligamus.

Et dissipavit quasi hortum tentorium suum. Nunc ad destructionem sacrarum ædium deplorandam accedit. Et quantum ad litteram spectat, per tentorium et tabernaculum significat templum Domini, quod erat in Jerusalem, quod primum a Chaldæis, deinde a Romanis subversum est. Ideo autem templum ten-

A torium sive tabernaculum vocat, quia vice illius antiquitus filii Israel primum in deserto, ac postmodum in Silo ad cultum Dei tentoriis, et tabernaculo fungebantur. Cæterum tentorium dicitur proprie, ubi cortinæ funibus ad palos terræ affixos extenduntur. Tabernaculum autem quibusdam tabulatis construitur, sicut de tabernaculo fœderis scriptum est, quod Moyses in deserto exstruxit, cui extrinsecus vela oppansa sunt et cortinæ ex omni latere distentæ. Dicitur ergo de subversione templi, dissipavit tentorium suum.

Demolitus est tabernaculum suum. Secundum litteram autem congrua sunt verba, ut id quod expansum est, dissipetur; id quod terræ fixum est, quadam quasi suffossione demoliatur. Quasi hortum, inquit, dissipavit tentorium suum. Quod Isaias his verbis ante prædixerat: *Derelinquetur filia Sion quasi umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario* (*Isa.* I). Ac si diceret: Sicut ab horto et a vinea, postquam collecti fuerint fructus, custodia humanum tollitur, sic a populo isto, quia a fructu boni operis sterilis est, custodia divina auferetur, ut sit in dissipationem et direptionem inimicorum suorum. Vel, per hortum, locum voluptatis et luxuriæ intelligere possumus. Unde per legem prohibitum ne lucus in atriis Domini plantaretur, quia et idolorum cultores sub frondosis arboribus et in locis virentibus sacrificare solebant, lasciviæ et voluptati servientes. Dicit ergo, dissipavit quasi hortum tentorium suum, ac si diceret: Quia in locum sanctitatis impudicitia, et voluptas intravit, ideo dissipatio et desolatio venit. Sequitur:

Oblivioni tradidit Dominus in Sion festivitatem et Sabbatum. Id est non solum repulit hæc, sed post repulsam amplius non requirit. Quod proprie ad ultimam captivitatem pertinet, quando jam manifestata gratia, prioris legis observantiæ penitus eversæ sunt et repudiatæ. Sequitur:

Et in opprobrium et in indignationem furoris sui regem et sacerdotem. Subauditur, tradidit. Regi honor debetur, devotio in sacerdote diligitur. Ac nunc pro honore opprobrium regi, ac pro devotione indignatio redditur sacerdoti, ut omnis Judaici populi excellentia et religio destructa ostendatur. Sequitur:

Repulit Dominus altare suum. Hic jam de contaminatione sanctorum agere incipit. Repulit Dominus altare suum, implacabilem se esse ostendit, quando etiam illud, unde placari consueverat, abjicit. Sequitur:

Maledixit sanctificationi suæ. Id est sacrificiis, quibus offerentes sanctificare prius solebant. Quod nunc plane impletum cernimus, quando jam legales hostiæ, quæ suo tempore afferentes sanctificare poterant, si post impletionem gratiæ teneantur, amplius Deum ad iracundiam provocent. Sequitur:

Tradidit in manus inimici muros turrium ejus. Id est sanctificationis; ut enim ostenderet se amplius

priora illa sacrificia non recipere, ipsum locum in quo offerri consueverant, funditus everti permisit, quatenus ex hoc liquido cunctis patesceret quod desolato priore loco, ritus prior cessare deberet. Quod autem dicit, muros turrium, quantum ad litteram sic intelligendum est ac si diceret, turres munitas ejus intransitive, hoc est non solum muros civitatis extrinsecus, sed etiam muros turrium intrinsecus. Unde sequitur :

Vocem dederunt in domo Domini sicut in die solemni. Ipsi videlicet inimici nullo sibi obsistente, universa occupabant, et se prævaluisse gaudebant.

Cogitavit Dominus dissipare murum filiæ Sion. Ne hæc tanta mala inconsiderate Deus intulisse videatur, ante factum cogitasse, id est deliberasse dicitur. Per murum filiæ Sion, robur et munimen Judaici populi intelligere debemus. Sequitur :

Tetendit funiculum suum. Ut merita mensuraret, et unicuique secundum opera sua redderet. Vel tetendit funiculum, id est pœnam, qua peccatores ligaret, protraxit diu per patientiam exspectans; sed tanto gravius tandem feriens, propter quod sequitur :

Non avertit manum suam a perditione. Id est quia neminem invenit liberum a culpa, neminem reliquit immunem a pœna. Sequitur :

Luxitque antemurale, et murus dissipatus est. Ita ambigue positum est pariter, ut ad utrumque referri posse videatur, videlicet quod vel antemurale pariter cum muro dissipatum sit, vel quod murus pariter cum antemurali luxerit. Possumus autem non incongrue per antemurale custodiam hominum, per murum autem intelligere custodiam angelorum, quæ utraque a populo Judæorum justo Dei judicio ablata est, ut nec homines foris, nec angeli intus ab instanti tribulatione populum, a Deo derelictum defendere possent, secundum quam acceptionem conveniens est distinctio quod antemurale luxisse et murum dissipatum esse deplorat, ut videlicet illos, id est, bonos prælatos etiam subversione populi sui per compassionem tribulatos, istos vero, id est, angelos ab eorum custodia sublatos ostendat.

Defixæ sunt in terra portæ ejus. Id est Sion. Ad monimentum perpetui doloris, post eversionem omnium signa ruinæ permanent. Neque enim portæ ad munimentum, sed in signum calamitatis permanent, quæ, ut late pateant, in terra fixæ sunt, et ne defensaculum præbeant, perditis et contritis vectibus, seras non habent. Sequitur :

Reges ejus, et principes ejus in gentibus. Subauditur, perdidit et contrivit : et respicit ad id, quod dixerat : *Portæ et vectes* (*Ezech.* XXXVIII), id est reges et principes, qui munimen et fortitudo populi erant, dejecti et abjecti, et contriti sunt. Sequitur causa tanti mali, quia :

Non est lex Domini apud eos. Id est omnia prævaricatores legis sunt, et quia :

Prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino. A Id est quia illos prophetas audierunt, qui ex Spiritu Domini locuti non sunt.

Quomodo obtexit, etc. Sub unius gentis specie totius humani generis casum deplorat. Primus homo tribus modis percussus est, ignorantia, concupiscentia, mortalitate. Mortalitas autem mors ipsa cum universis defectibus et pœnis ipsam mortem præcurrentibus intelligitur. Dicit ergo : Quomodo obtexit caligine in furore suo Dominus filiam Sion; quia hominem, quem ad contemplandum lumen æternitatis creaverat, peccantem deserens, in tenebris ignorantiæ reliquit : Sion namque interpretatur *specula*, ubi hostium incursus de longe prospicitur. Primo autem homini dictum est : *De ligno scientiæ boni et mali ne comedas : quocunque enim* B *die comederis ex eo, morte morieris* (*Gen.* II). Homo ergo quasi in quadam specula erigitur, quando imminentis mali periculum per circumspectionem cavere jubetur. Quid ergo per filiam Sion, nisi summam hominis nondum adhuc usu circumspectionis roboratam accipere debemus? Nam, sicut dicitur filia Babylonis, id est filia confusionis, et filia Hierusalem, id est filia contemplationis, sic dicitur filia Sion, id est filia speculationis, quasi in speculatione adhuc tenera et novella, et necdum in virile robur solidata. Ac si diceret : Vel hoc furorem judicantis mitigasse potuit, quod ille, qui deliquerat, necdum usu et experimento obediendi in præcepto solidatus fuit. Quo modo obtexit, inquit, quod tegitur, absconditur quidem, non aufertur; quia tamen rationis per peccatum in homine obscuratum est, non C ablatum. Quomodo obtexit, texitne superiora, hoc est cœlestia videre posset. Sequitur : projecit de cœlo terram inclytam Israel. Israel interpretatur *vir videns Deum*. Primus autem homo, antequam peccaret, Israel fuit, quia per contemplationis internæ præsentiam Deum vidit. Per terram ergo Israel congrue corpus hominis accepimus; quod Deus quidem per creationem de terra sumpsit, sed per immortalitatem quodammodo ad cœlum transtulit, quod quia rursus exigente peccato hominis in mortem dissolvi jussit : quasi de cœlo, id est de incorruptione ad corruptionem terram Israel projecit. Recte autem propheta plangendo casum hominis, primum caliginem mentis, ac deinde corruptionem D carnis commemorat; quia merito præcedere debuit in pœna, quæ præcessit in culpa : ut sicut caro, nisi prius corrupta mente in delectationem illicitam non venisset, ita quoque, nisi prius per ignorantiam cæcata mente, caro in corruptionem non descenderet; quia et ipse Adam prius, dum quæreretur, se abscondit ac deinde inventus sententiam mortis accepit. Sequitur :

Et non est recordatus scabelli pedum suorum in die furoris sui. Per pedes Domini, præcepta ejus intelliguntur, vestigia pedum, cognitio præceptorum. Per scabellum pedum intelliguntur ii, qui per obedientiam præceptis Dei subjecti sunt; quasi ergo in scabello pedes Deus posuit, quando primo homini

ad obediendum vitæ præceptum injunxit; sed hujus A scabelli in die furoris quasi recordatus non est: qui eum magna districtione ab eo pœnam transgressionis exigebat, cui prius mansuete obediendi præceptum dederat.

Præcipitavit Dominus, nec pepercit. Præcipitatio ad magnam et ad subitam ruinam pertinet. Videte quam magna ruina de paradiso in hunc mundum, de hoc mundo in infernum, de immortalitate in mortem, de morte in damnationem. Unde bene adjungitur: Nec pepercit. Quasi enim peccanti pepercisset si reatum ejus per pœnam examinaret, sed ipsum per mortem carnis in corruptionem ire non compelleret; vel si post mortem carnis, saltem in damnationem animam etiam non præcipitaret. Sequitur: Omnia speciosa Jacob destruxit in furore B suo, Jacob interpretatur *supplantator*. Et homo quodammodo non per pugnam, sed per gratiam diabolum supplantavit, quando illuc, unde diabolus ceciderat, ascendendi potestatem accipit. Iste Jacob in prima sui conditione intus, et extra speciosus fuit cujus conscientia per innocentiam, et caro per castitatem floruit. Sed destructa sunt speciosa Jacob; quia et castitatis decorem concupiscentia polluit, et conscientiam reatus sui sceleris fœdam pariter et tenebrosam fecit. Vel speciosa Jacob habuit quia eum intrinsecus aspectus invisibilium bonorum lætificabat, et foris rerum visibilium pulchritudo ad Creatoris sui gloriam excitavit. Sed destructa sunt speciosa Jacob, quia Deus in ultionem primi reatus a mente ejus invisibilium bonorum cognitionem abs- C condit, et visibilium rerum aspectum ab illa spiritali jucunditate in concupiscentiam carnis commutavit. Unde bene adjungitur: Munitiones virginis Juda projecit in terram. Quid enim per virginem Juda, nisi castam animæ intentionem accipimus: quæ videlicet intentio, cum ubique ad arbitrium divinæ voluntatis dirigitur, quid aliud quam Domino confitetur? Cujus intentionis munitiones fuerunt bona desideria animæ et naturales appetitus corporis. Quandiu enim nec caro foris, nec anima intus aliquid inordinatum appetiit, quasi munita, et secura intentio hominis in omni actione fuit. Sed cum naturalia desideria in illecebrosos appetitus et terrenos affectus degeneraverunt, quasi munitiones virginis Juda in terram projectæ sunt, ut jam nunc D in bonis intentio hominis secura non sit, cum facile e vicino per inordinata desideria corrumpi ac decipi possit. Unde subjungitur: Polluit regnum, et principes ejus. Regnum animæ caro fuit, quandiu ipsa in se Deum per amorem regnantem habuit. Principes regni, virtutes animæ fuerunt, per quas anima motus carnis et appetitus rexit. Postquam autem spiritus contra Deum tumuit, statim contumaciam contradictionis in carne sua invenit; quia Deo disponente actum est, ut munditia castitatis in pollutionem concupiscentiæ transiret, et ubi prius humilis gloriabatur, ibi superbus erubesceret. Regnum ergo ejus, hoc est animæ et principes ejus, scilicet regni, Deus polluit; quia ex concupiscentia, per quam carnis integritas violata est, etiam virtutes animæ maculari sinit.

Confregit in ira furoris sui omne cornu Israel, etc. Per cornu fortitudo virtutis signatur, per Israel homo, per dexteram Dei protectio, per inimicum diabolus, per faciem inimici instantia diaboli per ignem concupiscentia, per gyrum corpus quod circumdat animam. Cornu cum animali non nascitur, et tamen inest ei naturaliter causa unde cornu oriatur. Sic anima non ex natura, sed ex gratia virtutes habet, quas tamen virtutes eadem gratia, non sine naturali consensu liberi arbitrii in homine operatur. Sed quia homo libertatem arbitrii peccando perdidit, et Deus homini peccanti juste gratiam suam subtraxit, quasi omne cornu Israel confractum est; quia et jam habitas virtutes perdidit, et eas etiam, quas habiturus erat, obtinere non meruit. Est etiam aliud, quod in cornu notare possumus. Cornu namque crescendo ex humore carnis indurescit, et rationalis creatura cooperante gratia ex promotione virtutum robur accipit. Item sicut cornu caput et pedes munit, sic virtus mentem intrinsecus, et foris opera a læsione custodit. Avertit retrorsum, etc. Primum hominem in via obedientiæ ambulantem diabolus sequebatur ut eum revocaret, sed accessum nocendi ad hominem habere non potuit, quia dextera Dei inter eum et hominem fuit. Cum vero homo ad suasionem diaboli sponte se convertit, statim Deus dexteram suam retrorsum a facie inimici avertit, ut eum jam instantem a læsione hominis non repelleret; quatenus transgressionis suæ culpam prævaricator vel in pœna sentiret. Sequitur: Et succendit in Jacob quasi ignem, etc. Ignis est concupiscentia carnis, quam nascendo contrahimus; et quandiu in hac concupiscentia vivimus, quasi quemdam domesticum hostem intra nosmetipsos portantes toleramus. Iste ignis semper in nobis est, sed non semper ardet, non semper flammam habet. Tunc autem ignis in flammam accenditur, quando peccati fomes usque ad delectationem et consensum suscitatur. Quæ videlicet flamma in gyro devorat; quia sicut tinea vestimentum consumit, ita quoque integritatem carnis, qua anima vestitur, prava delectatio corrumpit. In gyro devorat, quia per omnes sensus corporis ad castitatem animæ violandam circumquaque virus corruptionis infundit, vel per gyrum mundum istum accipere possumus. Concupiscentia autem carnis in gyro devorat; quia per omnia hujus mundi oblectamenta discurrens, desideria sua mala satiare laborat. Tetendit arcum suum, etc. In arcu comminatio accipitur, in dextera firmata vehemens percussio notatur. Deus ergo et arcum tendit, et dexteram firmat quia peccanti homini, et in futuro pœnas perpetuas comminatur: et interim præsentibus etiam flagellis reatum ejus ulciscitur. Quod tamen quoniam non ex ira, sed ex misericordia operatur, non inimicus sed quasi inimicus, et quasi hostis dicitur. Quod legi etiam aliter potest. Arcum

Deus tendit, quando comminatur peccatoribus pœnam, et tamen adhuc exspectando differt sententiam: sed quia quosdam differt ut correcti emendentur; quosdam vero, ut perseverantes gravius puniantur In iis quos ad emendationem exspectat arcum tendit, non quasi inimicus, sed quasi propitius; in iis vero, quos ad cumulum damnationis vivere sinit, quasi inimicus arcum tendit. Similiter in iis, quos per flagella corrigit, firmat dexteram, sed non quasi hostis; quos autem ad interneciomem percutit, in iis dexteram firmat quasi hostis.

Quod autem dicitur, firmavit dexteram, sic intelligi potest. Primo namque homini quasi dexteram Deus imposuit, quando peccanti plagam mortalitatis inflixit; quam dexteram Deus adhuc confirmat, quoties primo vulneri quotidiana flagella supra adjicit. Quod vero supradixit. Avertit dexteram suam, et hic dicit, firmavit dexteram suam, contrarium non est. Avertit enim, ne protegeret; convertit, ut percuteret; firmavit, ut flagella multiplicaret, quatenus præsens pœna percussos doceat, qualis eos, qui in malo perseveraverint, pœna in futuro exspectat. Unde dicitur in psalmo: *Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus, et liberentur dilecti tui* (*Psal.* LIX). Sequitur: Et occidit omne, quod pulchrum erat visu in tabernaculis filiæ Sion. Tabernaculum animæ corpus est, quia illud sensificando inhabitat. Tabernaculum etiam animæ conscientia est, quia in illa quisque secum cum domesticis cogitationum suarum pausat. Omne igitur quod pulchrum erat visu in tabernaculis filiæ Sion, Dominus occidit, quia et foris omnem vigorem, et pulchritudinem corporis humani ab illo immortalitatis statu arescere fecit, et intrinsecus conscientiam hominis rectarum cogitationum honestate spoliavit. Vel per omne quod pulchrum erat accipere possumus foris disciplinam, et decorem bonorum operum, et intus (ut dictum est) munditiam bonarum cogitationum. Et nota quod non occiditur nisi quod vivit. Vivunt bona opera, quando recta intentione fiunt; vivunt bonæ cogitationes, quando amoris intimi affectum sentiunt. Cavendum autem est, cum Deus ab homine virtutes perimere et auferre dicitur, quatenus hoc non agendo, sed permittendo facere credatur. Facit enim, quia justo judicio fieri permittit. Sequitur: Et effudit quasi ignem indignationem suam. In effusione abundantia signatur; ac si diceret, non stillavit, sed effudit, quasi ignem, non quasi aquam, sed quasi ignem. Ignis enim dura et fortia consumit; quasi ignis ergo indignatio effunditur, quia in vindictam prævaricationis peccatoris, non solum caro, sed anima quoque cruciatur. Vel quia ignis lutum indurat, dura vero aut liquefacit, aut incinerat: quasi ignis indignatio effunditur, ut in una eademque pœna duri et rebelles confundantur et pereant; qui vero suam infirmitatem humiliter agnoscere voluerint, confirmentur, et salvi fiant.

Factus est Dominus velut inimicus. Nos fecimus A quare inimicus sit, qui prius inimicus non fuit quia non id quod ipse creavit, sed quod nos fecimus, odit. Sequitur: Præcipitavit mœnia ejus: dissipavit munitiones ejus. Alia sunt mœnia animæ, aliæ sunt munitiones. Mœnia ad decorem, munitiones ad tutamen pertinent. Sic sunt quædam dona gratiarum, quæ ornant, ut est prophetia, genera linguarum, interpretatio sermonum; quædam quæ muniunt, ut est fides, spes, charitas. Illa, si adsint, præbent virtutibus ornamentum; ista si desint, periculum. Illa, et si desint, salutem tamen non impediunt; sine istis homines ad salutem pervenire non possunt. Bene autem prius dicitur: Præcipitavit mœnia, ac deinde subjungitur dissipavit munitiones, quia, cum peccatrix anima relinquitur, prius B auferuntur ab ea dona quæ ad manifestationem data sunt, ac deinde fidei, spei et charitatis fundamenta evertuntur. Præcipitavit, inquit, mœnia. Quod sublime est, præcipitatur; quod solidum est, dissipatur: quia, ut dictum est, mœnia ad gloriam, munitiones pertinent ad tutelam. Sequitur: Et replevit in filia Juda humiliatum et humiliatam, id est, spiritum et carnem in homine miseria et dolore replendo humiliavit, ut qui bene humiliari noluerunt per virtutem, humiliarentur per afflictionem. Vel per humiliatum et humiliatam sensum et cogitationem accipere possumus, ut intus et foris contumeliis agatur, donec confusa ad pœnitentiam redeat. Ad populum etiam Judaicum hoc specialiter C referri potest. Considerans namque propheta qualiter Deus post ejectionem primi hominis, misereri volens humano generi, solum hunc populum elegit, ut in eo nostræ salutis exordia præpararet, quomodu illum datæ legis mandatis coluit, et sua ubique protectione sublimavit, et post hæc omnia peccantem et prævaricantem abjecit, et ita primæ adjectioni secundam adnumerans, plangit dicens: Factus est Dominus velut inimicus, præcipitavit mœnia ejus, dissipavit munitiones ejus. Quando enim a populo Judæorum prophetiam, et doctrinam, et miraculorum signa abstulit, quasi mœnia ejus præcipitavit. Quando vero per infidelitatem eos excæcari permisit, et a spe permissionis et hæreditatis suæ alienos, quasi munitiones ejus dissipavit. Sequitur: D Et replevit in filia Juda humiliatum et humiliatam. Quid per humiliatum, nisi ordinem prælatorum; et quid per humiliatam, nisi plebem subjectam accipiemus? Utrique enim in adventu Christi humiliati sunt, quia veritatem quam venturam prædicaverant et crediderant, præsentem negaverunt. De quibus adhuc subditur.

Et dissipavit quasi hortum tentorium suum, etc. Tentorium deforis est, tabernaculum intrinsecus; sicut et tabernaculum fœderis, in quod Moyses intravit ad consulendum Dominum. Recte ergo per tentorium populos, per tabernaculum ordo prælatorum signatur. Quando enim populum illum antiquum Deus ita temporali gloria sublimavit, quasi tentorium ad decorem expandit. Cum vero quosdam

ex illis ad cognitionem secretorum suorum illuminans, etiam familiari alloquio suo dignos habuit, quasi tabernaculum ad inhabitandum exstruxit. Sed, quia postmodum in carne veniens populum illum, exigentibus peccatis ejus, et cognitione veritatis privavit, et deinde per Romanos in omnes mundi nationes dispersit; recte nunc dicitur : Dissipavit tentorium suum, demolitus est tabernaculum suum. Et notandum quod tentorium *non* demolitum, sed dissipatum dicit; et tabernaculum non dissipatum, sed demolitum asserit. Quod enim demolitur, sensim et latenter destruitur. Quid ergo hoc loco per demolitionem, nisi latens odium exprimitur? Tabernaculum ergo demolitum est, et tentorium dissipatum, quia nisi Scribas et Pharisæos doctores populi in *necem* Salvatoris compulisset invidia, populum ipsum tam crudeliter non dissipasset captivitatis vindicta. Et videte qua similitudine tentorium dissipatum dicat : quasi hortum, inquit. Sicut hortus dissipatur, quando, collectis ex eo fructibus, sepis destruitur, et custodia removetur; sic ille populus, postquam fructum justitiæ ferre desiit, statim custodia et tutela Dei ab eo recessit; secundum vaticinium Isaiæ dicentis : Derelinquetur filia Sion sicut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario. Et ipse Dominus in Evangelio Judæis loquitur, dicens : *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus* (*Matth.* XXI). Hortus enim sterilis, et non faciens fructum, id est Synagoga Judæorum, dissipatur; et hortus fructum faciens, id est Ecclesia gentium, munitur atque concluditur, sicut in Cantico canticorum dicitur : *Hortus conclusus, soror mea, hortus conclusus, fons signatus* (*Cant.* IV). Bene autem sororem vocat, quam hortum conclusum nominat, quia Ecclesia gentium per fidem de Synagoga nata est, de qua etiam Christus carnem sumpsit : sed tamen eamdem Synagogam, quia fructum justitiæ non habebat, quasi hortum sterilem dissipavit. Mater ergo Christi, hoc est Synagoga, hortus est dissipatus. Soror Christi, id est Ecclesia, hortus conclusus. Sequitur : Oblivioni tradidit Dominus in Sion festivitatem, et sabbatum. Legales enim observantiæ umbræ quædam fuerunt futurorum; et ideo postquam ipsa Veritas venit, jam ultra Deus ad cultum suum priora non admittit. Quasi enim oblitum dicit, quia amplius illa sibi exhiberi non præcipit. Sequitur : *In opprobrium et indignationem furoris sui regem et sacerdotem*. Subauditur, tradidit. His duabus personis regebatur populus ille, legali scilicet et sacerdotali. Et convenientia sunt verba; Honor ad regem, devotio pertinet ad sacerdotem; nunc autem contra honorem opprobrium, contra devotionem indignatio ponitur. Et sacrificiis eorum Deus non placatur, sed irascitur. Sicut per Isaiam dicitur : *Sanguinem hircorum, et vitulorum, et arietum nolui : incensum abominatio est mihi. Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit hæc de manibus vestris?* (*Isa.* I.) Et per Psalmistam : *Non accipiam*, inquit, *de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos. Immola Deo sacrificium laudis, et redde altissimo vota tua* (*Psal.* XLIX).

Si autem ea, quæ supradicta sunt ad moralem sensum convertimus, per tentorium non incongrue accipere possumus bonam actionem, quæ foris ad decorem panditur. Per tabernaculum vero conscientiam, in qua quisque familiari quadam et domestica conversatione secum commoratur. Nam quod tabernaculum conscientiam significet, Psalmista manifestat cum dicit : *Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum* (*Psal.* CXVII). Justi namque quasi in tabernaculis vocem proferunt, quia de bonis actibus suis intus in conscientia soli Deo innotescere volunt. Quasi ergo tentorium dissipatur, quando boni operis nitor a statu rectitudinis vento adulationis conquassatus impellitur. Tabernaculum autem demolitur, quando munditia conscientiæ illicita delectatione latenter corrumpitur. Et recte dicitur : Dissipavit quasi hortum tentorium suum. In hoc enim quisque sterilis esse incipit, quod de bono opere suo in oculis hominum gloriari quærit, ut jam de reliquo ad bene operandum tutela Dei indignus sit, quia germinis sui fructum, id est operis sui mercedem apud Deum non custodit. Hoc etiam in tentorio notare possumus : quod sicut tentorium primum funibus extenditur, deinde ipsi funes palis affixis terræ retinentur, ita quoque bona operatio per intentionis perseverantiam tendi debet, ne laxetur : et ipsa intentio, ne a proposito suo lentescat, per spem æternæ remunerationis, quasi palis quibusdam soliditati terræ affixis, confirmari. Sequitur : Oblivioni tradidit Dominus in Sion festivitatem, et sabbatum. Quid per festivitatem, nisi gaudium internum; et quid per sabbatum, nisi quies mentis accipitur? Dum enim supradixerat scilicet, dissipavit tentorium suum, et demolitus est tabernaculum suum. Ad hæc duo respondere videtur. Ac si diceret : Quia dissipavit tentorium suum, ideo oblivioni tradidit festivitatem. Quia vero demolitus est tabernaculum suum, ideo oblivioni tradidit sabbatum. Nam quanta sit interni gaudii dulcedo, non meminit quisquis in laudibus hominum et in rebus transitoriis gaudium quærit; et nequaquam vera pace intus mens fruitur, cum per incentiva vitiorum et affectus carnalium desideriorum conturbatur. Sequitur : In opprobrium et in indignationem regem et sacerdotem. Anima nostra et rex debet esse et sacerdos. Rex, quia regere debet carnem suam. Sacerdos, quia Deo jugiter offerre debet devotionem suam. Sed rex in opprobrium traditur, quando anima carni suæ subjecta turpibus desideriis famulatur. Sacerdos in indignationem traditur, quando ab illa quam erga Deum habere consueverat devotione obstinata mens ex peccati consuetudine obduratur. Deus ergo nos dissipat, nos demolitur : in oblivionem, in opprobrium, in indignationem tradere dicitur, quia afflicta mens hoc quasi a Deo fieri conqueritur, quod ab ipso, judicio suo

permittente, non impeditur. Permittit enim ut nos dissipemur ut dissipati ejus oblivisramur, ut abditi ejus in opprobrium, et in indignationem veniamus. Sequitur :

Repulit Dominus altare suum. Supra de excæcatione Judæorum locutus fuit; nunc quo ordine eadem facta sit subjungit, dicens : Repulit Dominus altare suum. Quod est enim altare Dei, nisi Christus? Quia cum per ipsum mediatorem humano generi Deus placatus redditur, quasi propitiationis nostræ sacrificium super ipsum Deo offertur. Hoc altare Deus Pater quasi repulit, quando Christum usque ad crucis patibulum in manibus persequentium Judæorum in passione dereliquit. Sanctificationi quoque suæ Deus Pater maledixit, quia ipse quem singulariter sanctificaverat, et ad sanctificandos nos miserat, prius maledictionis nostræ pœnam expiandam imposuit, ac deinde nos a reatu maledictionis absolutos sanctificationis illius participes fecit. Sequitur : Tradidit in manus inimici muros turrium ejus. Muri turrium, qui in civitate eminentiores sunt, apostolos designant, qui tunc in sancta Ecclesia et dignitate eminentiores, et constantia fortiores fuerunt. Sed isti quoque in manus inimici traditi sunt, quia, cum Christum mori cernerent, quodammodo per infidelitatem corruerunt. Sequitur : Vocem dederunt in domo Domini sicut in die solemni. Domus Domini Ecclesia intelligitur. Vocem ergo exsultationis inimici in domo Domini dederunt, quando, ipso pastore mortuo, et dispersis ovibus, omnino se prævaluisse gloriati sunt. Vel per domum Domini ipsum Christum accipere possumus, sicut dicit Apostolus : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (II Cor. v).* In domo itaque Domini vocem inimici dederunt, quando ipsi in cruce pendenti insultabant, dicentes : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei (Matth. xxvii).* Unde bene adjungitur, sicut in die solemni. Solemnitas enim generalis et communis est festivitas. Quasi ergo in die solemni vocem dant, qui impleto gaudio nihil jam desideriis suis superesse exsultant. Repulit Dominus altare suum. Altare Dei in nobis fides nostra est, supra quam sacrificium boni operis immolamus. Quod videlicet altare tunc repellitur, quando fides nostra bonis operibus nudata, a Deo reprobatur. De qua adhuc subditur : Maledixit sanctificationi suæ. Sanctificatur quippe fides nostra, quando ei per incrementa virtutum merita augentur; sanctificationi maledicitur, quando amissis virtutibus, fides ipsa pravis actionibus violatur. Unde adhuc additur : Tradidit in manus inimici muros turrium ejus. Quid enim muri turrium, nisi eminentiores virtutes significant, quæ et solidæ sunt per fortitudinem, et erectæ per circumspectionem? Muri ergo turrium in manus inimici traduntur, quando, subjecta sibi per consensum iniquitatis anima, etiam summis virtutibus adversarius dominatur. De quo recte subinfertur : Vocem dederunt in domo Domini. Tunc enim in domo Domini inimici vocem dant, quando maligni spiritus intra conscientiam admissi, non jam foris pulsantes renitenti peccatum suadent, sed intus præsidentes consentienti imperant. Unde pulchre per similitudinem subinfertur : Sicut in die solemni. Tunc quippe diabolus plene exsultat, quando nihil in nobis invenit quod ejus voluntati contradicat.

Cogitavit Dominus, etc. Deus quasi homo factum cogitare dicitur, ne quid temere et absque deliberatione facere credatur. Deliberatio autem Dei nihil aliud est quam patientia et justitia ejus. Patientia, qua delinquentes, ut corrigantur, diu tolerat; justitia, qua perseverantibus digna meritis recompensat. Unde subjungitur : Tetendit funiculum suum. Quid est enim super delinquentes funiculum tendere, nisi prius modum et quantitatem delicti diligenter examinare; ac deinde, secundum mensuram culpæ, mensuram moderari vindictæ? Propter quod subditur : Et non avertit manum suam a perditione. Ac si diceret : Neminem excepit a pœna, quia neminem invenit liberum a culpa. Quod legi etiam aliter potest. Cogitavit Dominus, etc. Per cogitationem quippe Dei, occulta dispensatio incarnationis ejus intelligi potest. Et quia in carne veniens, occulto quodam consilio Judæos repulit, ut gentes ad fidem colligeret, quasi prius murum filiæ Sion dissipavit, id est protectionem suam a populo Judæorum abstulit, ac sic deinde funiculum hæreditatis suæ super populum gentium dilatavit. Quasi enim contractus erat funiculus ejus, quando de populo Judæorum tantum dicebatur : *Jacob funiculus hæreditatis ejus (Deut. xxxii)*; sed tunc funiculus tenditur, quando, ut dictum est, sors hæreditatis super omnes gentes dilatatur. Quia vero illuminationem gentium præcessit excæcatio Judæorum, recte subinfertur cum dicitur : Et non avertit manum suam a perditione. Quasi enim funiculum tendens manum a perditione averteret, si gentes colligens Judæos non reprobaret. Hinc est quod Isaias propheta cum fidem gentium, et futuram per spiritum cerneret excæcationem Judæorum, ait : *Multiplicasti gentem, non magnificasti lætitiam (Isa. ix).* Multiplicata quippe gente, lætitia magnificata non est, quia priores patres, quamvis quidem lætarentur de futura salute gentium, simul tamen dolebant de perditione Judæorum. Unde, et hic quoque recte subjungitur : Luxitque antemurale, et murus dissipatus est. Quid namque in hoc loco antemurale, nisi priores patres; et quid murus, nisi ipsum Mediatorem Dei et hominum designat. Sicut per Isaiam dicitur : *Urbs fortitudinis nostræ Sion, Salvator ponetur in ea murus et antemurale (Isa. xxvi).* Ipse enim secundum formam assumptæ humanitatis, quasi murus nobis factus est; quia quos per fidem in se credentes recepit, et contra impugnationem malignorum spirituum defendendo custodit. Sed quia sancti Patres etiam ad custodiendam Ecclesiam Dei jugiter prædicatione et exemplo spiritualibus excubiis in-

vigilant, quasi antemurale in civitate Dei foris stant A dicatur ergo: Luxit antemurale, et murus pariter dissipatus est; quia inde omnis priorum Patrum multitudo doluit quod perfidus Judæorum populus Salvatorem ad se missum non recipit. Quod autem dicitur, murus dissipatus est, quantum ad eos dictum est a quibus est ablatus. Dissipatus est Judæis, ut ædificaretur gentibus, quia per hoc fides ejus ad gentes transiit, quod Judæa illam in perfidia manens reprobavit, sicut per Psalmistam dicitur: *Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII).

Per hoc namque quod a perfidis Judæis reprobatus est gentium pariter, et Judæorum fidelium, quasi duorum parietum ex diverso in unum concurrentium, caput factus est. Quod autem dixit, B pariter sic accipi potest: vel quod murus pariter, cum antemurali luxerit; vel quod murus pariter cum antemurali dissipatus sit. Neutrum enim a sana intelligentia discordat. Nam quod ipse etiam humani generis Redemptor cum cæteris fidelibus illius populi perfidiam et dissipationem fleverit, Evangelium manifeste declarat ubi dicitur. *Cum appropinquaret Dominus Jerusalem, videns civitatem flevit super eam et ait: Quia si cognovisses, et tu, quia venient dies in te, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te* (*Luc.* XIX). Item quod societas sanctorum cum ipso suo capite ab eis dissipata sit, aperte in Actibus apostolorum ostenditur, ubi narratur quomodo gens Ju- C daica Christi fidem recipere noluit, et fideles illius a suis finibus ejecit. Cogitavit Dominus, etc. Quid est quod Dominus ante factum cogitare dicitur, nisi quod Deus peccatores prius per patientiam diu tolerat, ut districtius postmodum per justitiam, culpam exquirat. Unde recte nunc dicitur: Cogitavit Dominus dissipare murum filiæ Sion. Quid namque per murum filiæ Sion, nisi virtutes animæ accipimus: Et sæpe omnipotens Deus eos, quos jam per fidem et gratiam spiritualium donorum in visceribus Ecclesiæ suæ in filios adoptaverat, propter prava opera postmodum reprobans, ipsis etiam quas jam tribuerat virtutibus privat. Sed quia nobis peccantibus nunquam tam graviter irasci solet, nisi nostris prius iniquitatibus diu provocatus fuerit, re- D cte nunc dicitur: Cogitavit Dominus dissipare murum filiæ Sion. Ac si diceretur: Deliberat prius quam feriat, nec cito profert sententiam, quousque subtili consideratione examinet culpam. Quod etiam evidentius explanatur, cum dicitur. *Tetendit funiculum suum.* Quid est enim funiculum tendere, nisi subtiliter mensuram peccati examinare? Vel funiculum tendere est diu in peccato perseverantes tolerare, non quod ipse patiendo iniquitatem augeat, sed quod justo judicio suo, vel non corrigendo vel non puniendo in nobis prolongari permittat; quæ iniquitas funiculus Dei dicitur, quia in nobis invenit unde ligamur. Propterquod necesse est ut semper solliciti simus, ne nos per accepta dona virtutum, aut superbia elevet, aut negligentia dissolvat, quia fortassis, dum nos male securi acceptam gratiam custodire negligimus, quam horrendum sit quid de nobis invisibilis judex cogitet ignoramus: qui quamvis peccantes nos dissimulans quidem, non ignorans diu patiatur, scire tamen debemus quod ubi longa deliberatio præcedit, gravis animadversio sequitur, quemadmodum cernimus quod quanto quis attentius ictum vibrat, tanto periculosius jaculatur. Unde subjungitur: Non avertit manum suam a perditione. Ac si aperte diceretur: Quanto magis prius patiendo sustinuit, tanto minus nunc feriendo parcit, quia profecto justum valde est, ut si nos manus nostras, dum possumus, ab illicito opere non retrahimus, Dei quoque manus in ulciscendo a perditione non avertatur. Sequitur: Luxitque antemurale, et murus pariter dissipatus est. Si per murum, ut dictum est, virtutes animæ significantur, recte per antemurale opera virtutum accipimus. Quid est ergo quod Deo in nos vindicante antemurale luget et murus dissipatur, nisi quod, ejus gratia recedente, et virtus tollitur, et opera virtutis infatuantur. Tunc enim opera nostra bona lugent, quando amissa virtute, et si ad tempus manent, meritum tamen non habent. Sunt qui per murum opera, per antemurale fidem accipere volunt, et bene fides destructis operibus bonis lugere dicitur, quia absque bono opere apud Deum fides non approbatur.

Defixæ sunt in terra portæ ejus; perdidit et contrivit vectes ejus. In portis sublimitas regni; in vectibus fortitudo notatur. Portæ ergo in terra defixæ sunt, sublimitas humiliata et dejecta. Vectes perditi et contriti, fortitudo amissa atque comminuta. Quod qualiter factum sit, adjungit dicens: Reges ejus et principes ejus in gentibus subauditur, perdidit Dominus, hoc est dispersit et contrivit, id est in nihilum redegit. Quo merito etiam hoc evenerit subinfert: Non est lex, videlicet apud eos, quia legem Domini non custodiunt: et prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino. Cum amaritudine pronuntiandum est, *prophetæ ejus*. Ac si diceret: Illos magis dilexit, qui suo spiritu falsa prophetabant, quam illos qui a Domino visionem invenerunt. Defixæ sunt in terra portæ ejus, etc. Quid per portas, et vectes civitatis, nisi prælatos populi accipere debemus? Idem namque et portæ sunt per verbum, et vectes per consilium, et viæ per exemplum. Per verbum disertum, portæ æreæ; per consilium firmum, vectes ferrei; per exemplum bonum, viæ planæ. Portæ enim sunt, quando extra positos per verbum prædicationis ad fidem introducunt. Vectes sunt, quando intus per fidem constitutos per consilium salutis confirmant et dirigunt. Viæ sunt, quando jam incipientibus, recte incedendi per bonam operationem exemplum fiunt. Recte ergo per portas Jerusalem Scribas et Pharisæos doctores Judæorum intelligere possumus. De quibus hic dicitur: Defixæ sunt in terra portæ ejus. Portæ, si quidem erectæ et solidos vectes habentes pro tempore

claudi et aperiri possunt, claudi videlicet inimicis et amicis aperiri. Portæ autem solutæ a vectibus suis, et ablatæ, aditum non muniunt, neque intrare volentibus obsistunt. Portæ vero, quæ contritis vectibus in terra defixæ sunt, munimentum quidem non præbent, sed tamen intrare volentibus impediunt. Quid ergo sunt portæ erectæ, nisi doctores cœlestia prædicantes, quæ bene in vectibus pendent, quia de consilio cordis firmatur verbum prædicationis? Et quæ sunt portæ destructæ, et ablatæ, nisi prædicatores negligentes et tepidi, quos Dominus per prophetam increpat, dicens: *Canes muti non valentes latrare?* (*Isa.* LVI.) Et alibi: *Non ascendisti in die Domini ex adverso, ut poneretis vos murum pro domo Domini* (*Ezech.* XIII). De quibus etiam superius dixerat: Portæ ejus destructæ. Hic autem amplius aliquid insinuare volens, ait: Defixæ sunt in terra portæ ejus. Talibus namque in Evangelio Dominus dicit: *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, quia tulistis clavem scientiæ. Ipsi non intraistis, et alios intrare volentes prohibuistis* (*Luc.* XI). Dicatur ergo: Defixæ sunt in terra portæ ejus. Per terram enim vel amor terrenarum rerum, vel humanitas Christi, vel carnales observantiæ legis intelligi possunt. Bene ergo portæ in terra defixæ dicuntur, quia Scribæ et Pharisæi doctores populi, propter hoc quod mentem in terrenis desideriis fixerant non solum Christum recipere noluerunt, imo etiam, ne terram illam amitterent, Christum occiderunt. Vel in terra defixi sunt, quia solam in Christo carnem attendentes, in laqueum perfidiæ inciderunt. Vel in terra defixi sunt, quia translata spirituali intelligentia legis ad gentes, ipsi in carnalibus observantiis remanserunt. Unde bene subditur: Perdidit et contrivit vectes ejus. Quid enim vectes nisi occulta et fortia consilia Scribarum et Pharisæorum designant, quibus consiliati sunt Christum occidere, ne terram perderent? Sed vectes perdidit et contrivit, quia consilium eorum ad nihilum redegit. Consilium perditum est, quia Christum occidendo exstinguere non potuerunt. Consilium contritum est, quia ob hoc terram perdiderunt, quod Christum occiderunt. Propter quod subditur: Reges ejus, et principes ejus in gentibus, subauditur constituit Deus, ut scilicet gentiles regnent et principentur super eus. Sic igitur perditi sunt et contriti vectes, ut non solum regibus gentium tributum solverent, sed etiam præfecti et præsides regum inter eos habitarent, et eos opprimerent, tandemque rebelles a terra ejicerent et per totum mundum dissiparent. De quibus adhuc subditur: Non est lex, scilicet apud eos, quia, etsi libros legis habeant, quia tamen in Christum non credunt, legem non observant. Sed quia ipsi Christum suum adhuc sibi venturum promittunt, contra hoc recte respondetur, cum dicitur:

Prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino. Ac si diceret: Quod de adventu Christi falso sibi blandientes prædicant hoc a semetipsis, non a Domino revelante invenerunt. *Defixæ sunt in terra*

A *portæ ejus.* Quid per portas animæ, nisi sensus corporis accipimus? Quas videlicet portas tunc in terra defigimus, quando ipsos sensus nostros ad terrena desideria inclinamus. Sed quia nunquam foris sensus turpibus desideriis succumbit, nisi prius interius mentis custodia per negligentiam fracta et dissipata fuerit, recte subinfertur, cum dicitur: Perdidit, et contrivit vectes ejus, vectes etenim perdit, quando, sublato timore bono, mentem vagam et dissolutam relinquit. Vectes conterit, quando ingredientibus vitiis constantiam mentis frangi et emolliri permittit. De quo sequitur: Reges ejus, et principes ejus in gentibus. Per gentes enim vitia signantur. Reges ergo et principes animæ in gentibus sunt, quando ipsa vitia ei per consensum do-
B minari incipiunt. Vel per reges, et principes ipsas animæ virtutes, per quas prius regebatur, accipere possumus. Reges quia intus voluntatibus præsident; principes quia foris animum ad bene agendum movent. Et referendum est ad hoc quod præmiserat, perdidit et contrivit vectes ejus, videlicet reges et principes, id est virtutes perdidit et contrivit in gentibus, id est per vitia frangi et opprimi permisit. Hinc est enim quod adjungit, dicens: Non est lex. Animus enim legem intrinsecus habere debet, timorem videlicet et amorem Dei, et ad hujus legis judicium sensus suos foris regere. Timorem videlicet, ne eum concupiscentia carnis per lasciviam dissolvat; amorem vero, ne in bono opere desidia torpen-
C tem reddat. Quod si forte portas suas, id est sensus suos animus in terrenis oblectamentis defigit, ipse sibi judicio est, quod contritis vectibus, id est amissis virtutibus, etiam legem vitæ intrinsecus, scilicet timorem Dei et amorem perdidit. Cui bene adhuc exprobrando dicitur:

Prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino. Postquam enim animus, amisso moderamine mentis, judicium sensuum sequi incipit, jam solummodo ea refugit quæ affectus sensuum mala esse renuntiat, et ea sequitur quæ carnis affectus probat. Unde necesse est eum sæpe decipi: qui cum præsentes solummodo delectationes considerat, futuras amaritudines non evitat. Hinc est, quod tam sæpe Moyses ad tabernaculum recurrit, ut Dominum con-
D sulat; quia nihil homo temere foris, vel appetere, vel declinare debet, nisi prius intus quid Dei voluntati placitum sit, judicio mentis discernat. Perversæ aut animæ, quæ affectum carnis non judicium mentis ubique sequitur: recte hic per exprobrationem dicitur: Prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino. Quia ille profecto se in foveam perditionis præcipitat, qui semper considerat, quid carni suæ dulce sit, et quid Deo placeat, non attendit.

Sederunt in terra, conticuerunt senes, etc. Hucusque quasi destructionem ædificiorum descripsit: deinceps miseriam et dolorem hominum plangit. Sederunt in terra, conticuerunt senes. Sessio dejectionem, silentium stuporem designat. Et congrue

senes, in quibus consilii auctoritas esse debuit, si- A luisse dicuntur; quia tanta calamitas fuit cui nullo consilio subveniri potuit. Sequitur :

Consperserunt cinere capita sua virgines. Ultro speciem decoris sui fœdant, ut ipso squalore foris interni doloris vehementiam ostendant. Pulchre autem in tribulatione senes conticescunt, virginea autem cinere capita sua spargunt; quia malum cum vehementer ingruit, maturos sensus in stuporem, et lascivos ad impatientiam vertit : de quibus adhuc subditur :

Accincti sunt ciliciis. Hoc ad senes.

Abjecerunt in terram capita sua. ALLEG. Hoc ad virgines. Mortem accelerare volunt, qui ingruentibus malis spontaneas etiam afflictiones adjiciunt. Sederunt in terra, conticuerunt senes, etc. Prophe- B tæ oiens universa mala præsentis vitæ considerans, compunctionis oculum ab exordio ducens, ab ipso primi hominis lapsu, usque ad excæcationem Judaici populi, ac deinde descendens per mala præsentis Ecclesiæ, usque ad finem temporis planctum extendit. In superioribus enim ædificia diruta, mœnia destructa, quasi a minori incipiens descripsit : hinc jam quasi ad majora progrediens, hominum miseriam et dolorem, plangit hæc igitur, quæ se quuntur, non incongrue ad præsentem Ecclesiam referri possunt. Sederunt in terra, conticuerunt senes filiæ Sion. Quid per filiam Sion, nisi præsens Ecclesia accipitur : quæ de Synagoga per fidem nata est? Senes ergo filiæ Sion prælati Ecclesiæ di- C cuntur, quorum senectus non in numero annorum quæritur, sed in provectu sapientiæ et morum maturitate. Et bene senes, quia non ut parvoli sub lege, quasi sub pædagogo constituti. Populus enim antiquus quasi parvulus erat; quia per virgam legis, et per terrenas promissiones nutriebatur, quousque ad sensum maturum conscenderet, ut Deo non pro terrenis, sed pro cœlestibus deserviret. Isti ergo senes filiæ Sion in terra sedere non debent, id est terrena et transitoria quærere; sed conversatione et desiderio in cœlis esse, ut quod verbo prædicant, moribus ostendant. Sed quia plerosque propheta in sancta Ecclesia futuros prævidit, qui prælationis locum obtinentes perversis moribus dignitatem officii sui macularent, in vocem doloris erumpens, sic D ait : Sederunt in terra senes filiæ Sion. Quid est enim in terra sedere, nisi terrenis delectationibus incumbendo a bono opere cessare? Sed quia ii, qui a bono cessando perversa agunt, ne suæ pravitatis testes fiant, verbum veritatis loqui erubescunt, recte secutus adjunxit : Conticuerunt, quia profecto, ubi conscientiam remordet reatus sceleris, a prædicatione linguam ligat timor confusionis. Sequitur :

Consperserunt cinere capita sua virgines Jerusalem. Quid per virgines Jerusalem nisi boni subjecti in Ecclesia, qui fidei integritatem sinceritate morum conservantes ad visionem supernæ pacis festinant? Et quid per caput, nisi actio spiritualis? Quid per cinerem, qui ab igne relinquitur, nisi terrenæ cogitationes signantur? Quasi enim ab igne cinis nascitur, quando cogitationum inanium reliquiæ a concupiscentia carnali generantur. Bene ergo, postquam senes in terra sedent et tacent, virgines capita sua cinere conspergunt; quia simplices quique in Ecclesia cum prælatos suos, postposito studio prædicationis, terrenis delectationibus vident incumbere, etiam in bonis quæ agunt, carnaliter delectari incipiunt. Recte autem senes filiæ Sion, et virgines Hierusalem nominavit, quia prælati in sancta Ecclesia per providentiam circumspectionis sublimes debent esse. Subjecti autem in bonis quæ humiliter peragunt, semper per intentionem mentis ad visionem æternæ pacis respicere; quatenus, et illi in alto per virtutem constituti, ea quæ subjecta sunt custodiant; et isti per humilitatem in imo positi, intentione semper ad superiora contendant. Hoc ergo propheta plangit, quod sedent ii, qui erecti esse debuerant, et qui cœlestia contemplari consueverant, cinerem sibi superimittunt ne visum ad sublimia levare queant. Et nota, quod perfecti etiam in pedibus pulverem habere dicuntur; qui autem pulvere capita sua aspergunt, jam inter plangendos numerantur, quia in terrenis quidem actionibus boni per infirmitatem aliquando leves maculas contrahunt; mali vero in iis etiam, quæ fortiter agere videntur, per intentionem laudis sordescunt. Sequitur :

Accincti sunt ciliciis. Quid per cilicium, nisi cura terrenarum rerum signatur, quæ conscientiam assiduis occupationum aculeis pungit? Prius ergo senes in terra sedentes describuntur et postea ciliciis accincti, quia ubi mens in amore carnalium delectationum primum resoluta fuerit, mox deinde cura sequitur, quæ illam pro adimplendis desideriis suis sollicitando compungit. Virgines quoque prius capita sua cinere aspergere, ac postea ipsa capita sua in terram abjicere, dicuntur, quia hic perditionis ordo est, ut primum quisque bona, quæ agit, per intentionem laudis humanæ offuscet, ac deinde etiam ipsa bona opera in pravas actiones commutet. MORALIS. Sederunt in terra, conticuerunt senes filiæ Sion. Per diversas ætates, et sexus, atque officia personarum, interni motus animæ distinguuntur. Nam quod foris officia personarum discernant, hoc intrinsecus affectionum motus discrete peragunt. Quid ergo per senes filiæ Sion, nisi consilia fidelis animæ accipere debemus? Sed sciendum est, quod alia sunt electorum consilia, et alia reproborum. Consilia namque electorum sunt præsentem vitam et ejus delectationes despicere, in adversis patientiam conservare, per præsentes tribulationes ad futuram gloriam pertingere. Consilia reproborum sunt, adversa fugere, præsentem vitam amare, carnalibus desideriis moram gerere; vitam futuram aut despicere, aut desperare. De consilio impiorum per Psalmistam dicitur : *Beatus vir, qui non abiit in consilio impiorum* (*Psal.* I); et de justorum consilio in eodem postea

consequenter adjungitur : *Ideo non resurgunt impii in judicio, neque peccatores in consilio justorum.* Si ergo ii qui ad consilium justorum convertuntur surgunt, merito sedere perhibentur qui in consilio impiorum dilapsi sunt, quia et illa sursum, et ista deorsum tendunt, illa cœlum, et ista terram appetunt. Senes ergo filiæ Sion in terra sedent, quando affectus animæ æternæ promissionis oblitæ terrenis et transitoriis delectationibus inhærent. De quibus recte dicitur, conticuerunt. Internum enim desiderium quasi clamor quidam est in auribus Dei. Et ideo prava mens quanto magis foris transitoria appetit, tanto amplius intus a desiderio æternorum conticescit. Sequitur : Consperserunt cinere capita sua virgines Jerusalem. Per virgines Jerusalem mondas animæ cogitationes intelligere debemus. Quid est ergo quod postquam senes in terra sedent, virgines cinere capita sua spargere dicuntur, nisi quod quando affectus animæ depravati sunt, statim caligo cogitationum generatur? Unde adhuc subjungitur : Accincti sunt ciliciis. Post sessionem enim et aspersionem cineris cilicium sequitur, quia pravam delectationem et confusionem mentis aspera peccatrici conscientiæ de reatu sui sceleris compunctio generatur. Postremo autem in fine cumulus infelicitatis apponitur, cum subinfertur : Abjecerunt in terram capita sua virgines Juda. Post accinctionem enim cilicii capita in terram abjicere, est post angustiam et trepidationem malæ conscientiæ etiam de venia desperare. Propter quod etiam recte virgines Juda dicuntur. Ad augmentum namque doloris postrema in eis confessio nominatur, quia et illa novissima post omnes alias virtutes amissas a desperatis excluditur.

Defecerunt præ lacrymis oculi mei, etc. LITTERAL. Propheta in persona Ecclesiæ membra sua plangentis, enumeratis malis perditorum, compassionem bonorum adjungit; prius enim mali planguntur a bonis quam a semetipsis; et dum male sani in sui adhuc perditione exsultant, quantum flendi sint aliena suspiria indicant. Dicit ergo :

Defecerunt præ lacrymis oculi mei, *conturbata sunt viscera mea : effusum est in terram jecur meum.* Oculi in sancta Ecclesia sunt provisores, viscera, misericordes, jecur studiosi et in bono opere ferventes. Ut enim ferunt physici, in jecore calor decoctionis est. Sicut ergo jecur, vel hepar, suo calore crudum cibum in ipso stomacho decoquit, et exinde succum nutritivum in omnes corporis partes transmittit, sic nimirum ii qui alios per fervorem suæ devotionis a torpore ad bene operandum excitant, quasi ex sua decoctione alimentum corpori Christi subministrant. Quid est ergo, quod peccato vastante populum fidelem, oculi Ecclesiæ deficiunt, et viscera turbantur, jecur in terram effunditur, nisi quod ii qui vere charitatem Christi habent semper alienis miseriis compatiuntur? Sicut Apostolus dicit : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? (I Cor. XI.)* Nullum enim certius indicium est veræ charitatis, quam affectus fraternæ compassionis. Bene autem dixit oculos deficere præ lacrymis, quia sæpe tam vehementi plaga vitam subditorum culpa exulcerat, ut omnis ratio et diligentia prælatorum succumbat, et jam in tantis malis aliud consilium non sit, nisi ad lacrymas solum confugere et divinam clementiam implorare. Hoc pulchre Psalmista significat, dicens : *Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius; et omnis sapientia eorum devorata est. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : et de necessitatibus eorum liberavit eos (Psal. CVI).* Bene ergo oculi præ lacrymis deficiunt, quia sæpe cum malum vehementer ingruit, discretionis oculum mœror caligare facit. Viscera turbantur, quia intrinsecus affectus pietatis conentitur. Jecur in terram effunditur, quia sæpe in electis præ mœrore alicui periculi alaeritas mentis obligatur, ut tanto amplius etiam in semetipsis ad bona agenda reddantur tepidi, quanto magis sunt in compassione fraternæ tribulationis afflicti. Per oculos igitur, et viscera, et jecur, significantur ii qui plangunt, non qui planguntur. Unde et mox per sequentia verba de iis qui planguntur sententiam adnectens, causam doloris exponit, dicens :

Super contritione filiæ populi mei. Quid enim per muliebrem sexum, nisi plebs infirma significatur? quam tamen, cum filiam nominat, fidei professionem habere demonstrat; per contritionem autem irreparabilis calamitas ostenditur, sicut quod contritum est amplius non reparatur. Sequitur

Cum deficeret parvulus, et lactens in plateis oppidi. Determinat contritionem per parvulum, populum rudem, et fide simplicem. Per lactentem, pravos doctores. Per plateas oppidi, voluptates hujus sæculi accipere debemus. Parvulus ergo et lactens in plateis oppidi deficiunt, quando carnales quique, et stulti cum perversis doctoribus per latam viam voluptatum ad perditionem vadunt; et nota quod ait, deficeret. Magis enim sunt plangendi, qui a bono deficiunt, quam qui nunquam boni fuerunt.

Defecerunt, etc. ALLEG. : Proprium est electorum aliena mala tanquam sua plangere. Sicut enim bonis congaudendo in eorum meritis participes fiunt, ita quoque malis per compassionem condolendo, de illorum perditione sibi lucrum faciunt. Discat ergo peccator quomodo mala propria flere debeat, cum justus pro alienis delictis tanta contritione se affligat. Defecerunt, inquit, præ lacrymis oculi mei. Quantum potatis compunctus erat iste, qui sic ploravit? Non enim semel tantum se lacrymas fudisse ostendit, qui oculos suos præ lacrymis defecisse dicit. Sed quia multi lacrymas fundunt et non compunguntur corde, secutus adjunxit : Conturbata sunt viscera mea, id est usque ad cordis intima sagitta doloris penetravit, dolor sensum tetigit, et contremuit affectus pietatis. Sequitur : Effusum est in terra jecur meum. Quid per effusionem, jecoris, nisi afflictio carnis signatur? Nam quia in jecore decoctio

stomachi calorem accipit, qui in afflictione sui corporis curam postponunt, quid aliud quam jecur in terra effundunt. Ne igitur inanes lacrymæ, ne ficta suspiria, ne simulati gemitus credantur, ecce carnis afflictio manifesta sequitur. Sed fortassis pro parentibus aut cognatis dolet iste. Audite quid dicit. Super contritione, inquit, filiæ populi mei : non patris, non matris, non fratris, non sororis, non cognati, non affinis, sed populi mei, inquit, ne affectus carnis et non charitatis stimulus doloris putaretur. Sed credo famosos et divites in populo iste planctu suo honorat? Attendite quid dicat. Cum deficeret, inquit, parvulus, et lactens. In primis animadvertite discretionem. Plangit quod deficiunt, nec plangit quod divites non sunt. Quis parvulus, inquit, et lactens. Videte quod infirmitati compatitur, non fortitudinem aut pompam veneratur. Sed adhuc fortassis in infirmitate sexus et ætatis honorat nobilitatem generis : In plateis, inquit, oppidi. Non in aula, non in urbe, non in civitate, non saltem in domo, sed in plateis oppidi, quia quanto major est contritorum abjectio, tanto gravior est, ideoque pretiosior dolentis compassio.

Defecerunt, etc. MORAL. Quid per oculos, nisi claritas contemplationis; et quid per viscera, nisi sensus internæ dulcedinis; et quid per jecur, nisi fervor divini amoris accipitur? Quid est ergo, quod propheta in contritionem filiæ populi sui oculos suos defecisse, et viscera conturbata, jecurque effusum in terram commemorat, nisi quod spiritualis quisque quanto magis animum suum in tribulatione proximorum ad compassionem foras effundit, tanto amplius interna illa gaudia, quæ quietus gustare consueverat, ex ipsa mœroris sui perturbatione subtracta deplorat? Sequitur : Super contritione, etc. Per filiam populi, carnalis anima; per parvulum, sensus carnis, per lactentem, virtus mentis accipitur. Sensus enim carnis, quantum in se est, puerilia quædam et levia semper appetit, nisi quantum mentis constantia eum per disciplinam restringit. Quasi parvulus igitur lacte pascitur, quia per virtutem animi ad maturitatem constantiæ velut ad robor virile paulatim enutritur. Sequitur : In plateis oppidi. Per oppidum non incongrue corpus, quod anima inhabitat, et per plateas oppidi fluxa desideria carnis intelligere possumus. Quare ergo in contritione filiæ populi parvulus, et lactens in plateis oppidi deficere dicuntur, nisi quod in anima carnali prius per illecebrosa desideria foris sensus corrumpitur, ac deinde virtus quoque ac constantia animi emollitur?

Matribus suis dixerunt, etc. LITTERAL. In matribus tenerior affectus dilectionis notatur, quæ filiorum affectus, si possunt, non solum audiunt, sed præveniunt. Cur igitur filios rogantes exspectant, nisi quia non habent, quod egentibus offerant? Et ne maternam pietatem naturali vitio induruisse existimes, audi quales se illis filiis exhibuerint.

A Non petunt hordeum et aquam, scilicet alimenta servilia, quia nihil ejusmodi dare solebant; sed :

Ubi est, inquiunt, *triticum et vinum*. Hoc petunt, quod soliti fuerunt accipere. Non tamen petunt, sed admirantes interrogant, quia nec petere solebant, sed habere. Sed fortassis dices, lascivi erant filii isti et delicati, superflua quærebant, quibus etiam materna pietas contradicere deberet ; audi quid sequatur.

Cum deficerent, inquit, *quasi vulnerati in plateis civitatis*. Duplex malum, egestas et ignominia. Tolerabilius saltem fuisset in domo deficere, et in occulto fame consumi quam in plateis, cum tabo famis confusionem ignominiæ sustinere. Sequitur :

Cum exhalarent animas suas in sinu matrum suarum. B Omnia cooperantur ad malum. In plateis deficiunt. In sinu matrum animas exhalant, ut et manifesta tabes confusionem et mors præsens dolorem multiplicent.

Matribus suis, etc. ALLEG. Prælati sanctæ Ecclesiæ, senes prudentia, atque consilio, et matres pietate esse debent. Sed quia pravi quilibet et negligentes cum locum prælationis obtinent, curam subjectorum postponunt, et suæ potius avaritiæ aut luxui suo student; recte nunc per prophetam dicitur : Matribus suis dixerunt : ubi est triticum et vinum. Magnus dolor, quia quod petentibus subtrahunt, hoc etiam non petentibus offerre debuerunt. Sciendum autem quod tribus modis vita subditorum prælatis C loquitur, per miseriam, per desiderium, per obedientiam. Petunt enim quando indigent, petunt quando desiderant, petunt quando audire parati sunt. Per miseriam petunt, quia visa afflictorum indigentia, dum pias mentes ad subveniendum provocat, etiamsi lingua silet, vita clamat. Per desiderium quoque petunt, quia quodammodo petere est velle habere. Item per obedientiam petunt, quia, dum paratos se ad recipiendum offerunt, quasi velle et desiderare se dicunt. Negligentibus igitur prælatis subjectorum et si non lingua, vita tamen semper loquitur, quia et malorum periculo et bonorum desiderio atque obedientia ad prædicationis studium, et bonæ conversationis exemplum impendendum commoventur. Et attendite quod in tem- D pore necessitatis filii non patres, sed matres vocant. Ac si dicant : Si debitum obliti estis, pietatem saltem oblivisci non debetis. Erubescant canes muti et non valentes latrare (*Isai.* LVI). Erubescant, qui de pastoribus lupi facti sunt. Erubescant, qui non sicut pastores, sed sicut mercenarii gregem Domini pascunt. Qui ad laniandum sunt fortes, et ad protegendum imbecilles. Ad accipiendum prompti, ad tribuendum pigri. Ad circumveniendum diserti, ad bene dicendum indocti : qui aut plus debito exigunt; minus, vel nihil, debito impendunt; qui judicia veritatis in causas forenses mutaverunt. Væ eis quare non attendunt quid debeant; et si petitionem prævenire noluerint, saltem petentes audiant, quia et in ipsa fortassis petitione discere etiam poterunt

quid debeant. Ubi est, inquiunt illi, triticum et vinum? Non petunt hordeum et aquam, sed triticum et vinum. Videamus ergo quod sit istud triticum, et vinum; et quare hordeum et aquam non petant filii, quamvis in necessitate famis sint constituti. In Evangelio legimus quod quinque millia hominum quinque panibus hordeaceis pasta sunt (*Joan.* VI). Postea vero quatuor millia satiantur (*Matth.* XV), et tamen nihil ibi dicitur de panibus hordeaceis. Item legimus in Evangelio quod sex hydriæ lapideæ prius aqua impletæ sunt, postea vero aquæ ipsæ in vinum commutatæ (*Joan.* II). De tritico quoque in Evangelio Dominus ipse mentionem facit, dicens: *Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum offert* (*Joan.* XII). Quid igitur per triticum, nisi Christus; quid per hordeum, nisi lex; quid per aquam, nisi carnalis sensus; quid per vinum, nisi intelligentia spiritualis accipitur? Servis igitur qui senso carnali legem tenuerunt, hordeum et aqua sufficere poterant; filii autem, qui jam per gratiam in Christo adoptati sunt, et Christum spiritualiter edere sciunt, non nisi triticum et vinum desiderant. *Hæc omnia*, inquit Apostolus, videlicet legales observantias, *arbitror, ut stercora, ut Christum lucrifaciam* (*Philip.* III). Vide quomodo isti hordeum legis abjicit; et non nisi triticum, id est Christum, edere quærit. Et bene per hordeum, quod asperum est ad edendum, lex, et per triticum, quod suave est et dulce, Christus accipitur, quia lex venit peccata punire, et Christus solvere.

Quare ergo Christus triticum dicatur, jam per Dei gratiam et legendo discimus, et edendo sentimus. Quatuor autem modis Christum comedimus. Christum enim edimus, quando corporaliter sacramentum corporis et sanguinis ejus sumendo, spiritualiter animas nostras saginamus. Christum edimus, quando Christum credendo diligimus. Christum edimus, quando Christum imitamur. Christum edimus, quando verbum Dei audiendo in novæ vitæ conversationem transimus. Quid est ergo quærere triticum, nisi quærere Christum, quærere verbum Dei, doctrinam veritatis, et conversationem novi hominis? Triticum igitur quærimus, quando verbum vitæ audire, et Christum imitari desideramus. Sed si triticum edimus, vinum, et non aquam bibere debemus, id est verbum Dei audiendo sumere, et per spiritualem intelligentiam illud in nobis irrigare. Hoc est enim quod in lege nobis præcipitur ne carnes agni paschalis aqua coquamus (*Exod.* XII), quia carnaliter nobis sapere non debet, quod ad pastum spiritualem datum est. Interrogent ergo boni subjecti malos prælatos suos, et dicant: Ubi est triticum? Ac si dicerent: Ubi est doctrina veritatis? ubi exempla novi hominis? Ac si apertius dicerent: Vos nec loquendo veritatem ostenditis, nec bene vivendo imitatione dignos exhibetis. Ubi est vinum? Quasi dicerent: Vos, qui etiam spiritualia carnaliter tractatis, quomodo nos de carna-

A libus ad spiritualia evocare poteritis? Vos, qui terrena, quæ abjecisse videbamini, oblivisci non potestis; quomodo nos ad oblivionem eorum quæ possidemus inebriabitis? Manducate prius, et postea reficite; inebriamini, et deinde inebriate. Proh pudor! Quid dicemus ad hæc? Quid mirum est, si populus carnalia diligit, quando clerus spiritualia etiam pro carnalibus vendit? Unde recte subinfertur, cum dicitur. Cum deficerent quasi vulnerati in plateis civitatis. Duæ sunt civitates, Babylonia, et Jerusalem. Sed Babylon a plateas habet, id est vias latas, quæ ducunt ad mortem. In plateis ergo civitatis deficiunt, qui per carnis illecebras defluentes a virtute mentis emollescunt, vel per civitatem, ipsam Ecclesiam non inconvenienter accipimus; habet namque B sancta Ecclesia plateas, habet et semitas. Quid enim terrenæ actiones sunt, nisi quædam plateæ; et quid spirituales actiones, nisi semitæ? In plateis ergo civitatis sunt qui in sancta Ecclesia licite terrenis actionibus inserviunt. In plateis autem civitatis deficiunt, qui terrenis negotiis occupati spirituales consolatores non inveniunt. Qui profecto nequaquam deficerent, si detrimenta, quæ foris sæpe patiuntur, consilio et admonitione bonorum prælatorum intus semper repararentur. Unde bene de ejusmodi dicitur, quasi vulnerati. Quid enim peccata sunt, nisi vulnera? Quasi vulnerati igitur deficiunt, qui sic per negligentiam, sicut alii per culpam, ad interitum tendunt. Cum magno igitur dolore pronuntiandum est, quasi vulnerati, ac si diceretur: C Cur isti per negligentiam prælatorum pereunt qui criminibus et flagitiis vulnerati non sunt? Unde sequitur: Cum exhalarent animas suas in sinu matrum suarum. Quid namque est sinus matrum, nisi blanda adulatio prælatorum? Quasi morientes; namque filios matres in sinu tenent, quando carnalium mentes in corpore suo pereuntes mali prælati, non solum ad bonam operationem non exsuscitant, sed etiam blandis favoribus palpando in sua perditione fovent.

Matribus suis dixerunt, etc. MORAL. Quid spiritualiter per filios matrum, nisi multitudinem cogitationum accipere debemus, quæ dum in una mente de diversis affectionibus prodeunt, quasi moltarum matrum soboles in una domo, sed non ex una origine D procedunt? De affectionibus autem cogitationes nasci idcirco diximus, quia profecto illarum rerum frequentissimo memoria nobis per cogitationem occurrit, quarum amore affecti sumus. Hoc per singula vitia, atque virtutes facile verum esse probamus. Hinc est enim quod in Evangelio dicitur: *Ubi est thesaurus tuus, ibi est cor tuum* (*Matth.* VI). Ac si diceretur: Ubi est amor tuus, ibi est animus tuus. Qualis est affectio tua, talis etiam est cogitatio tua. Sed sciendum est quod sicut affectus de se cogitationes generant, sic ipsæ rursum cogitationes eos a quibus oriuntur affectus amplius inflammant. Unde etiam in his, qui cor suum ab illicitis cogitationibus diligenter custodiunt, funditus tandem malarum ra-

dices affectionum arescunt. E contrario vero illi, qui mentem suam meditationibus sanctis exercere negligunt, etiamsi aliqua divini amoris scintilla prius incaluerint, paulatim tepescunt, ita tandem ut, etsi forte bonarum affectionum cogitationes aliquando habuerint, nihil tamen ex ipsis internæ dulcedinis in sinum mentis vel tenuiter eliquari præsentiant. Propter quod recte in hoc loco dicitur : Matribus suis dixerunt : Ubi est triticum et vinum? Quid enim per triticum, nisi cibus sapientiæ ; et quid per vinum, nisi internum gaudium signatur? Nam, sicut panis corporeus ventrem reficit, sic sapientia mentem pascit ; et sicut vinum avide potatum inebriat, sic internum gaudium mentem a carnalibus desideriis alienat. Quid est ergo quod filii famelici a matribus triticum et vinum quærunt, nisi quod cogitationes, de bonis affectionibus natæ, sed per negligentiam arefactæ, pristinæ dulcedinis saporem in eis invenire non possunt? De quibus recte subditur : Cum deficerent quasi vulnerati in plateis civitatis. Quid enim sunt plateæ civitatis, nisi vagationes mentis? In plateis ergo civitatis deficiunt, quia, dum vaga mens eas ad internam quietem non colligit, usque ad gustum intimi saporis non pertingunt. Quibus hoc etiam bene congruit quod dicitur quasi vulnerati. Prava quippe desideria vulnera sunt bonarum cogitationum, quia, dum sua eas admistione inficiunt, quasi plagæ quædam integritatem rectitudinis earum corrumpunt. Bene ergo steriles cogitationes animæ quasi vulnerati deficere dicuntur, quia sic a fructu justitiæ inanes permanent, sicut illæ quæ per illicita desideria corruptæ sunt. Sequitur : Cum exhalarent animas suas in sinu matrum suarum. Sinus matrum tepor, et desidia est bonarum affectionum ; in quo merito parvuli cogitatus animas exhalare dicuntur, quia, cum mens a fervore divini amoris tepescit, omnis mox bonarum cogitationum vigor emoritur.

Cui comparabo te? etc. LITTERAL. Paulatim planctum promovet. Primum ædificia, et deinde homines, et ipsos quasi absentes luxit ; nunc tandem velut emollitis et assuefactis longo fletu animis ad præsentes verba convertit, dicens : Cui comparabo te, *et cui assimilabo te?* ac si diceret : Quia tam magna est contritio tua, cui comparabo te? et, quia tam gravis es, cui assimilabo te? Quod est aperte dicere. Mala tua et magnitudine et modo omnem miseriam superant. Sed quia etiam magna uimiria quadam differenti similitudine comparari aliquando possunt : subdit : *Et exæquabo te*, etc. Quod est dicere. Alia mala etsi per differentiam quamdam tibi comparari possunt, tamen nulla per æqualitatem possunt. Quare? Sequitur : *Magna enim velut mare contritio tua.* Mirum est quod calamitatem ejus nulli coæquari posse commemorat, et statim magnitudinem maris, ei in comparatione coæquat. Sed sic intelligendum est ac si diceret : Quemadmodum mare super omnes, alias aquas et mole et amaritudine excellens est, ita tuæ contritioni nulla calamitas coæquari potest. Sequi-

A tur : *Quis medebitur tui?* Sicut exsiccari non potest aqua maris, sic contritio tua ab homine æstimari non poterit, nec est in quo aperea nisi solus Deus. Cui comparabo te? Illi, qui post agnitam veritatem retro abeunt, pejores sunt iis, qui nunquam veritatem agnoverunt. Et quanto cuique excellentior gradus est, tanto periculosior est lapsus. Unde propheta cum superius malorum prælatorum in Ecclesia negligentiam, et subjectorum interitum planxisset, statim secutus adjunxit.

Cui comparabo te, et cui assimilabo te, et exæquabo, virgo filia Sion? Inculcatio verborum magni doloris vim exprimit. Ac si ipsi Ecclesiæ de membris ejus arefactis loquatur et dicat : Sicut prius cum fidem recte vivendo tenuisti, nulli comparabilis fuit gloria

B tua, ita nunc, cum per vitam reprobam a fide cecidetis, nulli comparabilis est ignominia tua. Sequitur : *Magna enim velut mare contritio tua.* ALLEG. Quid per mare, nisi vita sæcularis accipitur ; quæ, dum semper motu instabili nunc de adversis ad prospera, nunc de prosperis in adversa trahitur, quasi quibusdam procellis fluctuantibus exagitatur? et quia nunquam vel in prosperis timorem, vel in adversis dolorem excludit, quasi mare, in quamcunque partem refluat, amaritudinem non amittit : Dicatur ergo illi, quæ a dulcedine spiritualis vitæ per concupiscentiam carnalem, et curas sæculares amarescit, dicatur, inquam : Magna velut mare contritio tua. Ac si aperte diceretur : Tu, quæ per mundi contemptum, et desiderium æternorum bonorum ab amore carnali

C dulcorata fuisti, quomodo iterum in amaritudinem versa es? Sequitur :

Quis medebitur tui? MORAL. Audiant hoc prælati Ecclesiæ, qui medici animarum constituti sunt ; audiant quod dicitur. Quis medebitur tui? Ac si diceretur : Alios ægros medici curant, sed medicos infirmantes quis curabit? Si populus peccat, orant sacerdotes pro eo. Sed pro sacerdotibus si peccaverint, quis orabit? Periculosa prorsus hæc sunt, et tamen vera. Quæ, etsi audire timemus, negare tamen non possumus.

Cui comparabo te, etc. Increpatur anima peccatrix, cujus tanta mala superius numerata sunt, quæ ab amore Dei fornicata tanto turpiorem incestum

D suum fecit, quanto pretiosior fuit integritas ejus. Cui bene dicitur. Magna velut mare contritio tua. Quid enim per mare, nisi conscientia prava accipitur, quam et memoria præteritorum scelerum, et delectatio præsentium huc illucque impellendo exagitant? Quasi enim fluctus quidam e regione venientes ad invicem se collidunt, quando infelicem animam quodammodo semper et pœnitentia præteritorum errorum suorum retrahit, et amor præsentium impellit. Et quia in hac tanta contradictione illa qualiscunque miseræ delectationis dulcedo semper a mœsto dolore inficitur, recte prava conscientia non solum inquietudine, sed etiam amaritudine mare appellatur. Sequitur : Quis medebitur tui? Ostendit magnum prorsus, et difficile esse, non tamen Deo

impossibile : ut talis ad sanitatem redeat. Hinc est, A quod Joannes de peccante ad mortem dicit. *Non pro eo dico ut oret quis* (*I Joan.* v). Ac si diceret : Sed desiderare salutem ejus non prohibeo, sic orare pro eo præcipere non præsumo, quia tam mortalis vulneris curatio, quamvis potentiam Dei non excedat, omnem tamen humanam existimationem superat, et ideo consideratius agitur si interim humiliter suppressa oratione desiderium tantum Deo offeratur, quia fortassis citius impetrabit, in causa tam difficili, humilis et tiuurata devotio, quam petitio præsumptuosa. Dicit ergo : Quis medebitur tui? Quasi dicat : Periculosa est plaga tua, cui per humanam industriam subveniri non potest, et quæ propter culpam præteritam a Deo sanari digna non est. B

Prophetæ tui, etc. LITTERAL. Cum exprobratione dicitur : Prophetæ tui. Ac si diceretur : Ecce ad quantam miseriam devoluta es, prophetas falsos audiendo, quos tu dilexisti, et prophetas Dei vera dicentes audire noluisti. *Viderunt tibi.* Tibi viderunt, quia prophetæ tui fuerunt. Ideo mendacium illorum ad te redundavit, quia oalitia illorum tibi placuit. Prophetæ tui viderunt tibi. Quid tibi viderunt? *Falsa et stulta.* Falsa, in quibus decepta es. Stulta, in quibus excusari non potes. Si tantum falsa vidissent, in quibus saltem fuisset aliqua veritatis similitudo, poterat fortassis excusari per ignorantiam simplicitas tua ; nunc autem, quia stulta etiam viderunt, et tamen credere non timuisti C merito punitur insipientia tua. Quæ autem falsa et quæ stulta viderunt? *Falsas assumptiones*, ecce stulta ; *falsas ejectiones*, ecce falsa. Quando, et quibus volebant promittebant prospera. Quando, et quibus volebant, minabantur adversa. Sed utrumque falsum, quia ejiciendis promittebant assumptiones, et assumendis ejectiones. Quando Deus iratus erat, nuntiabant quod te ad protegendum assumeret ; quando placatus fuit, minabantur quod te ad tribulandum ejiceret. Sed comminatio falsa fuit, et promissio stulta. In promissione non tantum falsitas, sed etiam stultitia, quia etsi terrores timuisti, valde alienum est a ratione quod, tanti sceleris conscia, vanis promissionibus decipi potuisti. Ecce nesciebas quod futurum fuerat; non tamen D ignorabas malum meritum tuum, quod præsens erat. Ipsi autem falsa, et stulta videndo, non aperiebant tibi iniquitatem tuam, quia cum perversis in suo scelere prospera promitterent, et simpliciter gradientes vanis terroribus sollicitarent, non aperiebant, imo velabant iniquitatem tuam, ne eam agnosceres. Vel aliter distingui potest. Quod dixit falsa, et stulta, hoc pertinet ad promissiones; quod autem sequitur, falsas assumptiones et falsas ejectiones, utrumque referendum est ad terrores. Tribulationem namque et ejectionem vocat, eo quod populus a Deo ejiciendus erat, et assumptionem ad similitudinem oneris, quod assumptum portantem gravat. Hinc est enim, quod ubi beatus Hieronymus transtulit onus Babylonis, sive Tyri, sive Damasci, etc. Symmachus et Theodotion *assumptio* interpretati sunt. Et bene, propter supradictam causam, terrores solummodo falsos vocat; promissiones autem non solum falsas, sed et stultas nominat, quia, etsi homo quid futurum sit, non possit semper agnoscere, stultum tamen valde est in præsenti semetipsum ignorare. Unde statim postquam dixerat, viderunt tibi falsa et stulta, subjungit . *Nec aperiebant tibi iniquitatem tuam.* Qui enim peccatori præmium justi promittit, quasi iniquitatem illius, ne videatur, abscondit.

Prophetæ tui, etc. ALLEG. Sicut culpa malis prælatis est quod per eorum negligentiam subjecti pereunt, ita quoque subjectis in culpam deputatur quod, spretis bonis, malorum prælatorum exempla imitantur, et perversas doctrinas audiunt. Congrue igitur postquam prælatorum perversitatem arguit, nunc ad ipsos quoque subjectos verba doloris per exprobrationem convertit, dicens : Prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta. Prælati Ecclesiæ prophetæ sunt, quando ad instruendam fidem muresque subjectorum, nunc occulta Scripturarum reserant, nunc de præmiis bonorum, sive pœnis malorum ventura prædicunt. Perversi autem quique, quia in loquendo non tam correctionem audientium, quam favorem quærunt, recte nunc de eis dicitur : Viderunt tibi falsa et stulta. Falsa etenim et stulta vident, quia in discernendis moribus subjectorum judicium veritatis non tenent. Et cum pravos quoslibet pro gratia favoris in suis perversitatibus laudant, stultos per negligentiam amplius per adulationem infatuant. Unde recte subditur : Nec aperiebant tibi iniquitatem tuam, ut te *ad pœnitentiam provocarent*. Quia vero nunnunquam mali prælati subjectos etiam innocentes odio prosequuntur, et, cum suas injurias vindicent, causam Dei se patrocinari simulant, recte subinfertur, cum dicitur : Viderunt autem tibi assumptiones falsas, et ejectiones. Ac si diceretur : Quibus ipsi irati fuerant, illis iram et ultionem divinam imminere nuntiabant, quatenus eum Deum suarum injuriarum ultorem dicerent, animos populi ad exhibendam sibi reverentiam provocarent.

Prophetæ tui, etc. MORAL. Qui sunt prophetæ peccatricis animæ, qui falsa et stulta eis vident, nisi foris sensus corporis et versuti cogitatus intrinsecus, quos providentia carnis gignit? Consideremus paulo attentius quam falsi sint isti prophetæ. Ecce unus de illis. Visus quomodo falsa prophetando decipit. Si rem videris concupiscibilem, quid tibi prædicit? Ama, inquit, sequere, apprehende, fruere; felix eris, si tali desiderio potitus fueris. Sed infelix anima, dum male credula fallacem promissionem sequitur, ampliori miseria per effectum sceleris obligatur. Sic auditus, sic olfactus, sic gustus et tactus falsa prophetant, et credentes sibi illaqueant, quia, priusquam concupiscentia experimentum capiat, prospera omnia et blanda futura

promittunt; cum vero misera delectatio brevi degustata transierit, stupentem et horrore plenam conscientiam relinquunt. Sed isti prophetæ tanto facilius in suis fallaciis deprehendi possunt, quanto manifestius est et ratione sæpe carens hoc quod promittunt. Versutia autem cordis tanto periculosior est, quanto occultior, quia non solum fallaciter promittit, sed etiam mentem ad credendum astute quadam faciendi ratione compellit. Hæc est prudentia carnis quæ mortem operatur, quam filii nequam hujus sæculi habent, sicut Dominus in Evangelio dicit: *Filii hujus sæculi prudentiores sunt filiis lucis in generatione sua* (*Luc.* x). Hæc prudentia perversos illos prophetas generat, versutos scilicet animæ cogitatus, qui falsis promissionibus animam lactant, et consentientem sibi seducunt atque illaqueant. Unus eorum patientiæ insidiatur, alter castitatem violare nititur; ille mundi contemptum irridet, iste simulationi studendum docet. Consideremus hæc per singula. Est unus cogitatus, qui de prudentia carnis nascitur. Hic dicit homini: Vindica læsionem tuam, ulciscere injurias tuas, quia, si præsentes patienter tuleris, ad futuras alios animabis; timeant te potius homines quam contemnant; omnes tibi exhibebunt reverentiam, si te viderint ulcisci viriliter injuriam tuam. Videte quam fallax est, et quam falsus est propheta iste pessimus. Callide persuasisse putabatur, cum furibundo reverentiam exhibendam prædiceret; quem cum in furorem converterit, non reverendum, sed abominabilem omnibus hominibus reddit. Est adhuc alius pseudopropheta, integritatis et continentiæ inimicus, qui hoc ordine seducit hominem: Sæpe, sub obtentu sanitatis aut necessitate operis, amplioribus et delicatioribus cibis indulgendum suadet; cum autem per crapulam corpus inflammaverit, continuo luxuriæ oblectamenta oculis anteponit; grave atque impossibile asserit ut homo in carne positus non carnaliter vivat, juvenilibus annis facile ignosci posse; longa adhuc ad pœnitentiam superesse tempora; Deum esse misericordem, tormenta inferni, vel nulla, vel parva. Sed attendite quam fallax sit iste propheta. Delectationes plurimas et in tempora longa permansuras, pœnam autem exiguam et in brevi transituram promittit; et fortassis æterna sunt tormenta quæ sequuntur, cum id quod delectat, etiam ad momentum stare non possit. Altius quadam ratione faciendi, avaritiæ studendum docet: Talem hanc vitam esse in qua homo non possit habere honorem, si non habuerit facultatem; divitias non solum corporibus, sed etiam saluti animarum plurimum sæpe prodesse, inde pauperum alimoniam et constructiones ecclesiarum procedere; postremo melius esse ut habeat unde sibi meritum requirere possit, quam ut nihil habens aliis poscere cogatur, unde amplius debitor sit. Sed et istum prophetam mendacem cognoscite. Possidentibus divitias posse virtutum merita augmentari pronuntiat, ut ab amantibus divitias omnia virtutum merita

A tollat, et primum animos ad quærendas divitias cupiditate, deinde ad retinendas, cum acquisitæ fuerint, tenacitate corrumpat. Est adhuc unus de falsis prophetis, qui simulationi deservire suadet. Bonam enim opinionem quam maxime valere; famam suam hominem ubique impollutam custodire debere; et, si qua fuerint, ex infirmitate potius quam ex deliberatione peccata, propter scandalum proximorum, celanda esse; duplex damnum fieri, si, altero corrupto per factum, alter corrumperetur per exemplum; propterea oportere semper hominem, ad eruditionem aliorum, habitum laudabilem et virtutis indicem demonstrare, et ne quid sinistrum aut honestati contrarium de se aut dicatur aut credatur, summo studio vitare debere; vehementer meritum
B multiplicari, si et semetipsum homo per studium virtutis exerceat, et alios per exemplum lucrifaciat. O quam subdola promissio? meritum per simulationem multiplicandum pronuntiat, ut, cum hominem, et mala sua tegere et bona ostentare docuerit, omnem boni meriti soliditatem evertat. De istis prophetis peccatricí animæ, et in tribulatione positæ per exprobrationem dicitur: prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta: ac si diceretur falsum esse quod carnales affectus promittebant; vel, nunc agnosce, erudita per pœnam, quod prius attendere noluisti, cum traheréris ad culpam. Falsa et stulta viderunt tibi; quando ratione faciendi malum tibi persuadebant, falsa viderunt; quando vero etiam ad irrationabiles
C actus cupiditate vietam impellebant, non solum falsa et stulta viderunt. Unde sequitur: Nec aperiebant tibi iniquitatem tuam. Ac si diceretur: Iniquitatem tuam tibi aperirent, si, ante factum, quæ pœna post sequeretur ostenderent. Nunc autem ne iniquitatem tuam perspicere posses, quasi dextrum oculum tuum cæcabat simulata ratio, et sinistrum delectatio prava. Nec solummodo deceperunt promittendo prospera, sed etiam terrendo per adversa. Viderunt enim tibi assumptiones falsas, et ejectiones. Assumptiones videlicet majorum, quæ imminere dicebant, et ejectiones bonorum præsentium, quæ peritura nuntiabant, quatenus tu, cum bona quæ amabas perdere timeres, et mala quæ timebas evitare studeres, citius ad iniquitatem faciendam consentires.

D *Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam; sibilaverunt, et moverunt caput suum super filiam Jerusalem.* LITTERAL. Quasi diceret, audi; et quantum miseranda sis, vel alieno testimonio disce. Transeuntes per viam peregrini intelliguntur et extranei. Nam qui transeuntes nominantur, ostenduntur et aliunde venire et aliorsum tendere. Per hoc enim quod aliunde veniunt, demonstrantur alieni sanguine; per hoc quod aliorsum tendunt, alieni intentione. Et tamen eos, quos et affectus sanguinis et propositum intentionis dividit, nova calamitatis stupor ad compassionem figit. Plauserunt, inquit, manibus super te. Pulchre dixit super te, quasi dejectam et prostratam. Plauserunt manibus. Fuerunt nonnulli qui hæc omnia ad irri-

sionem, et subsannationem potius pertinere existimarent, propterea quod plausus, et sibilus insultantium esse videantur. Quod vero in sequenti clausula rursum de sibilo et insultatione agitur, in hoc differre putatur quod isti quasi extranei dejectam despiciunt, illi vero quasi hostes et inimici non solum despectum, sed odium quoque sibilando et exsultando ostendunt. Qui sensus nec nobis rationi contraire videtur. Quia tamen secundum spiritualem intelligentiam convenientius hæc ad compassionem referuntur, dicere convenienter possumus quod per plausum non insultatio, sed simpliciter manuum collisio exprimatur. Collisio autem manuum non semper idem significat; sed aliquando gaudium, aliquando dolorem, aliquando admirationem, aliquando compassionem indicat. Sibilus quoque diversas affectiones indicat; aliquando enim contemptum, aliquando desperationem, aliquando blandimenta insinuat. Similiter motio capitis aliquando indignationem, aliquando insultationem, aliquando dolorem, aliquando admirationem exprimit. Quia vero motus isti ad diversas affectiones respiciunt, possumus per plausum manuum admirationem, per sibilum desperationem, per motionem capitis compassionem; sive e contrario per plausum compassionem, et per motionem capitis admirationem accipere. Transeuntes etenim cum aspiciunt tam lamentabiles ruinas, quadam humanitate ad compassionem provocantur, et dolent de præsenti quam vident miseria; desperant autem de reparatione futura, et admirantur de transacta gloria. Ex dolore compassionis, manibus plaudunt; ex desperatione, ore sibilant; ex admiratione, caput movent. Et hoc est, quod sequitur :

Hæccine est, dicentes, urbs perfecti decoris, gaudium universæ terræ? Ac si diceretur : Olim tam gloriosa, modo tam misera. Quod tamen, ut dictum est, non irridendo, sed compatiendo dixisse credendi sunt.

Plauserunt, etc. ALLEG. Primum consideremus qui sint transeuntes isti, deinde quæ sit via per quam transeunt. Tota ista vita præsens transitus quidam esse videtur; quoniam ex quo eam nascendo ingredimur, sine intermissione per quotidianas immutationes ad mortem properamus, sicut in psalmo legitur : *Homo, sicut fenum dies ejus, tanquam flos agri sic efflorebit. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet; et non cognoscet amplius locum suum* (*Psal.* CII). Sed est alter quidam transitus laudabilis, qui non omnibus communis est. Omnes namque homines, sicut diximus, per necessitatem conditionis transeunt; mali vero cum per conditionem hic manere non possint, mentem tamen in desiderio vitæ hujus per amorem figunt. Transeunt ergo mali necessitate, sed voluntate non transeunt; boni vero qui præsentem vitam non amant, sed futuram desiderant, necessitati voluntatem adjungunt; imo, ut verius aliquid dicam, ipsam necessitatem voluntate præveniunt quia prius voluntate hinc

A exeunt quam morte. Hi sunt veri Hebræi id est transeuntes, ad quos illud Sapientiæ verbum dirigitur: *Transite ad me omnes, qui concupiscitis me* (*Eccli.* XXIV). De quorum etiam numero apostolus Paulus se esse gloriatur, cum dicit : *Hebræi sunt, et ego* (*II Cor.* XI). Quomodo enim Hebræus sit id est transiens, in alio loco manifestat. Ea, inquit, *quæ retro sunt oblitus, semper in anteriora me extendo* (*Philip.* III). Et rursum : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi* (*II Tim.* IV). De hoc etiam transitu Moyses dicit : *Transibo, et videbo visionem hanc grandem* (*Exod.* III). Quia igitur alii sola necessitate transeunt, alii vero necessitati conditionis arbitrium etiam voluntatis adjungunt, recte hic cum de transeuntibus loqueretur quod non quoslibet
B transeuntes acciperet necessaria adjectione declaravit, dicens : Transeuntes per viam. Via namque in sacro eloquio aliquando Christum, aliquando legem Dei, aliquando vitam præsentem significat. Via Christum significat, sicut ipse testatur, dicens : *Ego sum via* (*Joan.* XIV). Via legem Dei significat, sicut in psalmo legitur : *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini* (*Psal.* CXVIII). Via præsentem vitam significat, sicut in Evangelio dicitur : *Esto consentiens adversario tuo dum es in via* (*Matth.* V). Quid namque sermo divinus, nisi adversarius nobis efficitur, quando nostris voluntatibus pravis adversatur? Cui videlicet adversario in via consentientes sumus, si in hac vita mortali, ubi adhuc locus merendi est, præceptis Dei, etiam contra nostras
C carnales voluntates, obtemperare satagimus. Sed in hoc loco via præsentem vitam significare non potest, quia cum omnis homo per eam necessitate conditionis transeat, distinctionem propheta non faceret, si de transeuntibus loquens, per viam vitam præsentem significaret. Via ergo Christus est. Et fortassis non sine causa factum est quod cum Psalmista in quodam loco transeuntes, vel prætergredientes, viam quosdam appellaverit : hic non transeuntes viam, sed per viam transeuntes dicit. Viam enim transeunt qui legem Dei prævaricantur, et fidem Christi vel acceptam deserunt, vel oblatam per verbum prædicationis accipere contemnunt. Ab his ergo separare voluit, quos non transeuntes viam, sed per
D viam transeuntes dixit. Et attende, quod non dixit, stantes in via; sed transeuntes per viam. In via etenim stant, qui fidem sine bonis operibus otiosam servant : qui quidem in via sunt per rectam fidem, sed non ambulant per bonam operationem. Per viam autem transeunt, qui in fide recta quotidiano profectu virtutum semper de bono in melius tendunt. Dicatur ergo : Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam. Sed quid est quod Ecclesiæ pro membris suis infirmantibus dicitur : Plauserunt super te manibus, omnes transeuntes per viam; nisi quod electos quosque, quos hujus mundi oblectamenta a cursu boni operis, sive a desiderio æternorum impedire non prævalent, pericula proximorum ad compassionem movent? Quod pulchre in libro

Regnum per duas illas vaccas significatum est, quæ arcam Domini ab Allophylis redeuntem superimpositam plaustro novo gestabant : de quibus scriptum est : *Tollentes duas vaccas, quæ lactabant vitulos, junxerunt ad plaustrum, vitulosque earum domi concluserunt* (*I Reg.* vi). Et paulo post : *Ibant in directum vaccæ per viam, quæ ducit Bethsamis pergentes, et mugientes; et non declinabant, neque ad dexteram, neque ad sinistram* (*ibid.*). Quid enim vaccæ, nisi fideles quosque in Ecclesia; et quid arca, nisi legem Dei; et quid Bethsamis, quod interpretatur *domus solis*, nisi cœlestem patriam designat? Vaccæ igitur quasi arcam superimpositam gestantes pergentes, et mugientes recto itinere Bethsamis vadunt, quando fideles legis divinæ meditationem jugiter in corde suo portantes, per viam boni operis ad cœlestem patriam tendunt, et per gentes pro his, quos adhuc carnalis affectus in hoc mundo obligat, mugitus compassionis edunt? qui nec propter compassionem a recto itinere declinant, nec propter itineris propositum a mugitu compassionis cessant. Idipsum in hoc loco propheta innuit, dicens :

Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam. Plaudunt enim et simul transeunt, quia sic afflictis compassionis suæ affectum exhibent, ut tamen a proposito recti itineris nec deficiant, nec declinent. Cujus compassionis modus recto subinfertur, cum dicitur : Plauserunt manibus, sibilaverunt, moverunt caput. In sacro eloquio sæpe per manus operatio, per os locutio, et per caput mens designari solet. Si igitur per manus opera designari dicimus, quid in plausu manuum, nisi famam et opinionem bonorum operum accipere debemus? Fama namque et opinio bonorum operum velut quidam manuum plausus in auribus populi sonat : et sæpe cum repentina perstrepuerit, omnium oculos in suum, a quo orta est, auctorem convertit. Hinc enim est quod perversi quique in his, quæ recte agere videntur, semper innotescere volunt : ut videlicet, dum bene acta sua in medium spectanda adduxerint, rudes animos populi in admiratione sui convertant. Electi vero in bonis actibus suis tanto amplius manifestari refugiunt, quanto magis æternæ retributionis præmium ex admiratione terrenæ laudis imminui sibi pertimescunt. Qui si aliquando virtutes suas, et fortia acta sua proximis ad exemplum proponunt, nequaquam hoc desiderio gloriandi, sed amore consulendi faciunt. Unde et hic recte sub typo desolatæ civitatis multitudini peccantium dicitur : Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam. Electi namque, qui per viam mandatorum Dei de hujus mundi exsilio ad cœlestem patriam transeunt, sæpe, dum infirmantes proximos vident, ex affectu charitatis ad provocandos animos eorum, virtutes suas in exemplum proponunt. Illi autem, qui per devium transeunt, super jacentes non plangunt; quia virtutes suas non propter utilitatem proximorum, sed propter gloriam propriam dilatandam ostendunt. Sequitur : Sibilaverunt, etc. Solent ad sibilum formandum extrinsecus labia contrahi, et intrinsecus lingua quodammodo in similitudinem canalis sinuata substerni ut, dum spiritus per arctum ductus et extenuatus emanet, mollior blandiorque ad auditum demulcendum perveniat. Quid igitur rectius per sibilum oris, quam consolationis verbum intelligi potest? Quasi enim contractis labiis, et lingua substrata sibilare, est emollitis et temperatis verbis omne loquendi studium ad usum consolationis inflectere. Transeuntes igitur per viam super desolatus, et manibus plaudunt et ore sibilant, quando spirituales quique peccatores et per exempla virtutum ad bene agendum provocant, et per verbum consolationis ad spem veniæ confirmant. Sequitur : Moverunt caput suum. Per caput non inconvenienter mentem accipere possumus, per motionem capitis, compassionem mentis. Bene ergo transeuntes post plausum et sibilum, etiam caput movent; quia profecto alienos dolores efficaciter consolari nequeunt, qui doloribus alienis veraciter compati non noverunt. Videte si Paulo aliquid horum defuit. Manibus plausit Paulus, quando dicebat : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (*I Cor.* xi). Ore sibilavit, quando Corinthios post pœnitentiam consolans : *Scripsi vobis non ut contristemini sed ut sciatis quam charitatem habeam, abundantius in vobis* (*II Cor.* ii). Caput movit, quando dicebat : *Filioli, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (*Galat.* iv). Sequitur in littera : *Super filiam Jerusalem.* Quid Jerusalem, quæ *visio pacis* interpretatur, nisi cœlestem patriam designat? Ac si peccatoribus diceretur : Tanto graviorem electis quibuslibet de vestri perditione luctum facitis, quanto jam certius est quod ad consortium, et societatem electorum pertinere debuistis. Et quemadmodum vestra salus omnibus gaudium faceret, ita quoque de ruina vestra dolor universorum et tristitia procedit. Et hoc est, quod sequitur : Hæccine est, dicentes, urbs perfecti decoris, gaudium universæ terræ? Urbs namque in hoc loco, Ecclesia catholica intelligenda est, in qua portæ et muri sunt ii qui alios et doctrina veritatis informant, et circumspectione ambiunt : quæ videlicet Ecclesia tunc perfectum decorem habet quando, et in prælatis virtus ornat sapientiam, et in subjectis obedientia bonorum operum disciplinam. Hujus ergo civitatis decor, recte gaudium universæ terræ dicitur; quia ejus disciplina jam per omnes mundi partes dilatatur. Dicatur ergo : Hæccine est urbs perfecti decoris, gaudium universæ terræ? Quasi diceretur : Quomodo tam cito in desolationem venire potuit, quæ prius decore suo universos per mundi circuitum electos lætificavit? Sed quid est quod in ruina quorumdam tota Ecclesia quasi desolata plangitur nisi quia dum patitur unum membrum omnia membra compatiuntur : propter quod valde pertimescere debent ii qui in sua iniquitate charitatem aliorum contristant; quia profecto, sicut illi malis compatiendo sibi adaugent meritum, ita et isti bonos contristando aggravant reatum suum.

Plauserunt, etc. MORAL. Qui peccatorem blanda exhortatione ad pœnitentiam provocat, quid aliud quam ægroti vulnera ante sectionem palpat? Sicut igitur plaga, quæ nec lenem quidem medicamentis tactum sustinere potest, omnino insanabilis creditur, ita peccator, qui etiam blandam admonitionem respuit, quasi incorrigibilis reputatur. Hoc est quod propheta hic peccatrici animæ cum gravi dolore exprobrat, dicens: Plauserunt super te, etc. Ac si diceret: Prius carnis suggestio facile tibi ad persuadendam iniquitatem prævalere potuit; nunc vero omnis sollicitudo et industria bonorum in tui correctione defecit, quantumque prius ad perpetrandum iniquitatem per contemptum fuisti temeraria, tantum nunc in ipsa iniquitate tua per desperationem es obdurata: Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam. Ut tanto gravior ruina ejus ostendatur, jam boni operis viam ingressam fuisse commemorat, et quasi in medio itinere collapsam. Unde et alios transeuntes vocat, ut aperte demonstret, quod ii, qui eam nunc merito virtutum præcedere incipiunt, aliquando posteriores fuerunt. Sed quia electos in ruina proximorum semper et charitas ad compassionem provocat, exemplum ad timorem, recte et transeuntes pariter, et plaudentes describuntur. Proficiendo enim transeunt; compatiendo plaudunt, quatenus sic de profectu suo gaudeant, ut tamen in infirmitate jacentes proximos despicere non præsumant. Plauserunt, inquit, manibus. Plausus manuum exemplum boni operis; sibilus verbum consolationis; motio capitis affectum compassionis designat, quia spirituales quique eos quos per iniquitatem corruisse vident, et exemplo provocant, et verbo confirmant, et quantum de eorum salute gauderent, ipso compassionis suæ dolore demonstrant. Sequitur: Hæccine est, dicentes, urbs perfecti decoris? Idcirco commemorant quid esse debuerat, ut ad quam miseriam dilapsa sit, citius ex memoria præteritæ dignitatis agnoscat. Urbem vocant quasi sublimem et munitam virtutibus quæ prius Deum in se regnantem habuit, quando adhuc dominio vitiorum per consensum subjecta non fuit. Sequitur: Gaudium universæ terræ. Ac si dicatur: Quanto plures de ejus profectu gaudere debuerant, tanto plures nunc ejus ruina et desolatio contristat, ut si sibi parcere non vult, saltem alios in sui perditione affligere erubescat. Omnibus his modis convenitur indurata conscientia, ut tam multiplici medicamine adhibito, tandem ad pœnitentiam emollescat.

Aperuerunt super te os suum, omnes inimici tui, etc. LITTERAL. Quasi diceret: Si non movet te quod a falsis prophetis illusa es, quod in calamitatem collapsa, in signum et prodigium transeuntibus posita es; vel hoc insensibilitatem tuam compungat, quod inimicis tuis in prædam et conculcationem, in gaudium et subsannationem facta es. Aperuerunt, inquit, super te os suum omnes inimici tui. Apertio oris tui crudelitatem et subsannationem designat.

A Aperuerunt os avidi ad devorandum. Aperuerunt os superbi ad subsannandum.

Sibilaverunt, fremuerunt dentibus suis. Sibilus contemptum exprimit, fremitus iram et indignationem. Omnes inimici tui, Chaldæi, Romani. Gravis pressura ubi omnes premunt et omnes prævalent. Sequitur:

Et dixerunt: Devorabimus. Non parum nocere volunt, sed usque ad consumptionem delere; nec solum delere, sed devorare, qui pascuntur et delectantur in ruina tua. Unde sequitur:

En ista dies quam exspectavimus desiderando; invenimus quærendo; vidimus exsultando. Ut quanto affligentium te major est lætitia, tanto amarior et intolerabilior sit miseria tua.

B Aperuerunt, etc. ALLEG. Inimici sanctæ Ecclesiæ hæretici sunt, qui fidei ejus constantiam pravis dogmatibus impugnant. Sed isti contra eam os suum aperire non præsumunt, quamdiu in conversatione ejus sapientiam simul et disciplinam florere conspiciunt. Contra sapientiam namque os claudunt, quia ab iis quos in cognitione veritatis stabiles vident, erroris sui documenta abscondunt. Contra disciplinam item os claudunt, quando in conversatione fidelium quod blasphemare possit, non inveniunt. Quod si forte sapientia disciplinam perdiderit, contra eam os aperiunt, ut blasphement; aut si disciplina sapientiam non habuerit, contra eam os aperiunt, ut errores disseminent; si vero nec sapientia, nec disci-
C plina in ea fuerit, jam non solum contra eam, sed super eam os aperiunt, ut devorent, et quasi incorporando sibi omnes reliquias veritatis consumant in eis quos ad suum consortium trahere valent. Sequitur: Sibilaverunt. In sibilo notare possumus versutas et blandas persuasiones, quibus incautos decipiunt, et quasi serpentes post lenem sibilum, venenum mortis infundunt. Quia vero blandimenta hæreticorum non ex pietate, sed ex crudelitate procedunt: recte subjungitur: Fremuerunt dentibus suis. Ac si diceretur: Blandum erat quod locutio sibilavit, sed nimis crudele quod intentio fremuit. Sequitur: En ista est dies quam exspectavimus, invenimus, vidimus: Oppressionem bonorum, non noctem, sed diem nominant, quia inde ipsi per iniquam
D lætitiam lucent, unde alios tenebræ infidelitatis excæcant. Exspectavimus, inquiunt, scilicet desiderantes; invenimus quærentes; vidimus exsultantes. Et nota quia quod occultum est invenitur; quod videtur, apertum. Ac si dicerent: Quod prius, vel in occulto invenire desideravimus, nunc manifestum videmus.

Aperuerunt super te, etc. MORAL. Dæmones contra animam os aperiunt: quando erectum in bonis desideriis vocibus suggestionis pulsant. Supra autem eam os aperiunt, quando jacentes in prava delectatione non jam suadent iniquitatem, sed imperant. Vel supra eam os aperiunt, quam cum prius blandiendo ad culpam traxerunt, postmodum sæviendo ad pœnam exposcunt. Unde subditur: Sibilaverunt,

fremuerunt dentibus suis. Prius enim sibilant, ac A deinde dentibus fremunt, quia sicut diximus, post blandam suggestionem crudeliter pœnam exposcunt. De qua videlicet pœna adhuc subinfertur, cum dicitur : Et dixerunt : Devorabimus. Quid namque est aliud devorare, nisi exeuntem a corpore ad damnationem æternam absorbere ? Sciendum vero est quod nunquam animam a corpore exeuntem devorare sufficiunt, quam prius in corpore positam igne vitiorum non excoxerunt. Et idcirco de futura damnatione hominis magna eis fiducia nascitur, cum ei in præsenti vita per iniquitatem dominantur. Postquam igitur dixerat, aperuerunt os, sibilaverunt, recte statim adjunxit, dicens ; Fremuerunt dentibus suis ; dixerunt : Devorabimus ; quia ex quo homo suggestioni eorum per consensum peccati subjicitur, statim B furore venturæ crudelitatis accinguntur. Et quia escam diuturna decoctione jam emollitam aspiciunt, proximam sibi devorationem promittunt. In quo videlicet nomine devorationis, et vehemens eorum desiderium demonstratur, et simul acerbitas damnationis exprimitur. Sequitur : En ista est dies quam exspectavimus, invenimus, vidimus. Qui invenisse se dicunt, quæsisse etiam se priusquam invenirent innuunt. Prius igitur dæmones quærunt, quando secretam intentionem cordis nostri per suggestionem experiri satagunt ; deinde exspectant, quia etsi quandoque tentandi licentiam accipiunt, nunquam tamen vim tentato ad consentiendum inferre possunt. Post inquisitionem autem et exspectationem inveniunt, quando post immissam suggestionem tan- C dem spontanei consensus manifesta signa de corde prodire conspiciunt. Ad postremum etiam vident, quando consensus sceleris usque ad effectum procedit operationis.

Fecit Dominus quæ cogitavit, complevit sermonem suum, etc. LITTERAL. Deinceps post increpationem, consolationem subjungit, dicens : Fecit Dominus quæ cogitavit, etc. Primum consolatur mœrentes per justitiam judicis; deinde per malitiam hostis. Per justitiam judicis, ne doleant de præterito; per malitiam hostis, ne desperent de futuro. Magna enim est afflictis consolatio, quod ab illo pœna illata est cui injustitia placere non potest. Magnam item de impetranda misericordia fiduciam præstat, quod D ille nobis adversatur qui nostro quoque judici non placere cognoscitur. Dicit ergo : Fecit Dominus quæ cogitavit. Ac si diceret : Hostes nostri exsultant, et suis viribus ruinam nostram ascribunt; nos autem insultationem eorum tanto levius ferre debemus, quanto verius mala nostra non ex fortitudine eorum, sed ex justo judicio Dei procedere scimus. Fecit Dominus quæ cogitavit. Ordinatum esse ostenditur quod cum præmeditatione factum memoratur, maxime quia longe ante prædictum fuerat, ut murmurandi occasionem contra Deum non habeant qui periculum præscire poterant, et cavere noluerunt. Unde sequitur :

Complevit sermonem suum, quem præceperat a diebus antiquis. Præceperat prophetis suis hunc sermonem narrare, et ut saltem diu exspectati pœniterent, non noviter, sed a diebus antiquis, id est longe antequam fieret. Sed quanto diutius per misericordiam exspectati sunt, tanto justius perseverantes in malo graviter puniri debuerunt. Unde sequitur :

Destruxit, et non pepercit. Hæc proprie ad ultimam captivitatem referuntur.

Et lætificavit super te inimicum tuum. Quanto major opprimentis lætitia, tanto gravior oppressorum est miseria. Sed tamen facile inimici arrogantia contemnitur, si potestas ejus non ipsi, sed Deo tribuatur. Et notandum quod dixi, super te lætificavit inimicum tuum. Contra nos namque, non tamen supra nos inimicus lætificatur, quando nocere quidem permittitur, sed non opprimere; supra nos autem lætificatur, quando non solum affligit, sed etiam opprimit. Sequitur :

Exaltavit cornu hostium tuorum. In cornu fortitudo, et potestas significatur ; per hostes, Chaldæi, sive Romani intelliguntur.

Fecit Dominus quæ cogitavit, etc. ALLEG. Per hæreticos facit Dominus quæ cogitavit, quia dum ipsi quosdam de Ecclesia ad suos errores pertrahunt, alii in fide, et agnitione veritatis probatiores fiunt. Unde sequitur : Complevit sermonem suum, quem præceperat a diebus antiquis. Sermo namque Dei, quem a diebus antiquis præceperat, sacra Scriptura intelligitur, quæ jam olim mundo edita est; sed adhuc ex magna parte occulta. Quæ quotidie in mentibus fidelium completur, quando ipsi, hæreticorum quæstionibus exercitati, ad majora virtutum studia succrescunt, et ad altiorem divinorum eloquiorum intelligentiam proficiunt. Sic nimirum mali etiam tunc divinæ voluntati serviunt, quando ei contraire nituntur, quia sic per eos dispositionem suam complet, quatenus eorum erroribus et reprobos illaqueari permittat et bonos exerceat. Sequitur : Destruxit, et non pepercit. Quando ab Ecclesiæ unitate quosdam per infidelitatem præcidi patitur; non parcit, quia eos etiam, qui persistunt in ruina fratrum, mœrores compassionis affligit. Sequitur : Lætificavit super te inimicum tuum. Singularis inimicus Ecclesiæ diabolus est, qui perpetuo odio fideles insectatur, sicut in Apocalypsi legimus de dracone, qui mulierem persequitur (*Apoc.* XII). Iste autem inimicus tunc supra sanctam Ecclesiam lætificatur, quando de illa etiam accipit per quos eam affligit. Sequitur : Exaltavit cornu hostium tuorum. Hostes Ecclesiæ hæretici sunt, qui contra eam expugnandam quotidie aciem producunt. Quorum cornu tunc nimirum exaltari dicitur, quando, multis fidem deserentibus et ad consortium eorum transeuntibus, fidelium populus minor numero invenitur.

Fecit Dominus, etc. MORAL. Magna misericordia Dei est, quando peccatori in amaritudinem vertuntur ea quæ perverse diligit, quia ex hoc ipso ad

amorem Dei redire compellitur, quo sibi adversari conspicit ea quorum desiderio ab amore Dei trahebatur. Hinc est quod peccatrici animæ in iniquitatibus suis afflictæ, hoc primum in hoc loco ad consolationem adducitur, quod scilicet afflictio ejus Dei nutu dispensata, quatenus et eum timeat, cujus flagella sustinet, et de ejus simul misericordia confidat, a quo se visitari etiam per tribulationem videt. Fecit Dominus, quæ cogitavit. Ac si diceretur: Quia tu noluisti facere quod præcepit, ipse fecit quod cogitavit. Et quia tu contempsisti complere sermonem illius quem tibi de tua salute præceperat, ipse complevit sermonem suum quem tibi de tui tribulatione minatus erat. Videte quid in primo homine gestum sit. Præceperat ei Dominus: De ligno scientiæ boni et mali ne comedas; minatus fuerat: Quacunque die comederis ex eo, morieris. Noluit homo implere præceptionem, et implevit Deus comminationem. Adhuc quotidie ad illicita, et vetita inhiantibus Deus dicit: Ne tetigeris, ne gustaveris, quacunque die comederis ex eo, morieris. Ego statui, ego præcepi, ut omnem illicitum affectum sua pœna sequatur, comminatio mea vitari potest; præceptum autem meum cassari non potest. A diebus antiquis hoc præcepi, a diebus antiquis verum esse ostendi. Propter hoc primus homo mortuus est, propter hoc mundus per aquam diluvii deletus est. Neque in te sententia mutari poterit, quæ ab exordio mundi usque ad hoc tempus immutabilis semper permansit. Recte ergo afflictio dicitur, complevit sermonem quem præceperat a diebus antiquis, ut eo patientius justitiam Dei in sua tribulatione toleret, quo ab initio mundi hanc in peccatoribus exerceri videt. Sequitur: Destruxit, et non pepercit. Quid est destruere, nisi ea quæ homo ad illicitam delectationem præparaverat, dissipare? Destruit autem, et non parcit, quando delectationem aufert, et simul per subsequentem tribulationem reatum punit. Sequitur: Lætificavit super te inimicum tuum. Singularis inimicus noster diabolus est, qui contra nos lætificatur, quando in iis quæ foris nobis adhærent potestas ei conceditur. Cum vero etiam in nosmetipsos sævire permittitur, tunc nimirum supra nos lætificatur. Sicut in beato Job factum legimus, cujus prius substantiam perdidit, postmodum carnem percussit. Vel tunc supra nos lætificari dicitur inimicus, quando nobis per consensum iniquitatis dominatur. Sequitur: Exaltavit cornu hostium tuorum. Quid rectius per hostes animæ, quam desideria carnis accipimus, quæ assiduis tentamentis eam impugnant? Quos videlicet hostes tunc nobis quasi tributarios facimus, quando motum carnis ad nutum rationis temperamus. Cum vero affectus peccati in nobis dominari incipit, et mens, non judicium rationis, sed appetitum carnis sequitur; tunc nimirum cornu id est fortitudo hostium nostrorum exaltatur. Hæc Deus facere dicitur; quia justo judicio fieri permittit, ut dum adversarius in culpa nostra nil nisi perniciosius potuisse cognoscitur, etiam in pœna

A non timeatur. Tantoque humilius mens humana justitia Dei se in flagella subjiciat, quanto certius experimento didicit, quod per se prius per patientiam diu culpam toleravit. Valde enim in afflicto animo pondus tribulationis allevat, si nec in sua pœna æquitati judicis contradicat.

Clamavit cor eorum ad Dominum, etc. LITTERAL. Post æquitatem judicis, etiam per malitiam hostis afflictos consolatur; quia quod Deus juste permittit, ille inique peragit. Dum enim Deus per eum in peccatoribus injuriam suam ulciscitur, ipse per intentionem iniquam Deo injuriatur. Sicut in Isaia dicitur: *Væ Assur virga furoris mei, in manu eorum indignatione mea* (*Isa.* X), ipse autem non sic arbitratur, de quo et hic recte dicitur: Clamavit cor eorum ad
B Dominum *super murum filiæ Sion*. In clamore etenim cordis vel crudelitatem accipere possumus, vel superbiam inimicorum. Crudelitatem contra eos, quos opprimebant; superbiam contra Deum, quem in oppressione populi sui blasphemabant, et impotentem esse ad salvandum credebant. Sed hæc eorum cogitatio ad Deum clamat, quia cum quodammodo et ad miserendum suis, et ad puniendum adversarios provocat. Clamavit, inquit, super murum. Inde superbiebant quod prævaluerant, quod muros et munimenta urbium obtinebant. Sive per murum intelligere possumus divinam protectionem super quam inimici clamant; quia, dum populo Dei propter peccata ejus dominari permittuntur, divinæ
C potentiæ derogant: et hoc cum prohiberi non posse existimant, quod ipso permittente, et disponente fieri ignorant.

Clamavit, etc. ALLEG. Murus filiæ Sion uniuscujusque veritatis defensorem significare potest, si per quem cor inimicorum clamat ad Dominum; quia tunc magis hæretici per elationem cordis veritatis auctorem despiciunt, cum non solum simplices quosque in Ecclesia, sed ipsos etiam defensores veritatis ad suos errores convertunt.

Clamavit cor eorum, etc. MORAL. Si per hostes animæ desideria carnis accipimus, quid per cor hostium, nisi intimam delectationem carnalium desideriorum accipere debemus? Rursumque per murum filiæ Sion; quia tunc delectatio carnis injuriosa
D Creatori efficitur, quando desideria mala per consensum animi virtutibus dominantur. De Deo namque dicitur: *In pace factus est locus ejus* (*Psal.* LXXV); quia nimirum in ea mente Deus suaviter requiescit, quæ se ab hujus mundi distractione colligens, ad internam pacem componit. In qua et si foris quantum ad hujus vitæ corruptionem pertinet, terrena desideria perstrepunt; si tamen non admittuntur, in consensum intra, ad aures usque Dei non pertingunt. Cum vero delectatio carnis per consensum usque ad interiora animæ penetrat, tunc nimirum cor hostium ad Deum intrinsecus præsidentem clamat, ut jam ipse importuno strepitu commotus de illa sua quiete exsurgens dicat. *Clamor Sodomorum, et Gomorrhæorum multiplicatus est, et pec-*

ctum eorum aggravatum est nimis; sed descendam, et videbo utrum clamorem, qui venit ad me opere compleverint (*Gen.* XVIII). Et recte; quia iniquitas longe est a Deo, prava desideria non coram Deo, sed ad Deum clamasse perhibentur. Laus enim et gratiarum actio non solum ad Deum, sed etiam coram Deo clamant. Necessitas et iniquitas ad Deum clamant. Quando enim Dei virtutem et magnificentiam laudamus, sive quando de impensa nobis misericordia ei gratias agimus, tunc nimirum coram Deo clamamus. Quando vero inique agendo eum ad iracundiam provocamus, sive quando in necessitate constituti auxilium ejus exposcimus, tunc quasi de longinquo ad eum clamamus. Clamat ergo iniquitas ad Deum, clamat necessitas; sed illa clamat irritans, ista supplicans; illa provocat iram, ista flagitat misericordiam. De clamore necessitatis dictum est : *Clamor filiorum Israel venit ad me* (*Exod.* III), videlicet afflictionem eorum, qua opprimuntur ab Ægyptiis. De clamore iniquitatis dictum est : Clamor Sodomorum, et Gomorrhæorum multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis. De clamore laudis dictum est : *Clamabunt, etenim hymnum dicent* (*Psal.* LXIV). De clamore devotionis dictum est : *Clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus* (*Psal.* XVII). Clamant angeli in cœlo clamore laudis; clamat Moyses in deserto clamore devotionis; clamant filii Israel in Ægypto clamore necessitatis; clamant Sodoma et Gomorrha clamore iniquitatis. Sed tunc clamor iniquitatis ad Deum pervenire dicitur, quando in tantum excrescit malitia, quod amplius tolerari non meretur.

Deduc quasi torrentem lacrymas per diem et noctem. LITTERA. Erectis per consolationem animis, exhortatio sequitur, in qua peccatores ad pœnitentiam invitantur. Nec sine causa factum est quod ita quasi ex abrupto in media clausula subito aliam materiam arripit. Sed quia in ipso sermonis decursu occasio exhortandi se obtulit, magisque animos movere consuevit, quod subditum est, quasi ex præcedenti inferens, sic ait : Deduc quasi torrentem lacrymas, ac si diceret : Quia inimici tui per elationem Deum ad iracundiam provocant, tu per humilitatem pœnitentiæ ejus misericordiam implora; per torrentem autem vehemens motus compunctionis signatur. Cujus etiam perseverantia subinfertur, cum dicitur : Per diem et noctem. Instantia quoque adjungitur, cum subinfertur : Non des requiem tibi. Quasi diceretur : Nec intermittas, nec relaxes impetum lacrymarum, sed omni tempore et omni instantia fletibus insiste; quia et ipsæ lacrymæ vocem suam habent, et clamabunt pro te ad Dominum. Hoc est, quod sequitur :

Neque taceat pupilla oculi tui. Verbum misericordiæ est illud. Pupilla, inquit, non solum marginem oculorum, sed ipsum visionis radium procella lacrymarum irrumpens obtenebret, ut dum id etiam, quod tenerum est, affligitur, citius ad misericordiam pietas judicis moveatur.

A Deduc quasi torrentem lacrymas. ALLEG. Exhortatur propheticus sermo sanctam Ecclesiam pro membris suis infirmantibus lacrymas offerre Domino. Quas lacrymas torrenti comparat. Torrens enim rivus est ex hiemalibus aquis collectus, qui cum impetu quidem decurrit, sed cito siccatur atque pertransit. Quid autem vita præsens est, nisi hiems, in qua priusquam vitæ æternæ claritas appareat, corda hominum nubila adhuc erroris involvunt? Bene ergo sancta Ecclesia lacrymas quasi torrentem deducere præcipitur, quia videlicet electi quique, qui ad gaudia patriæ cœlestis inhiant, de præsentis vitæ miseria sine cessatione suspirant. Sed tunc sine dubio torrens ista lacrymarum venturæ æstatis fervore siccabitur, quando, illucescente claritate æterna,
B dolor omnis in gaudium convertetur, ut jam neque dolor ullus esse possit de perditis, neque timor de perituris. Sequitur : Per diem et noctem. Per diem prospera, per noctem significantur adversa. Quia ergo sancta Ecclesia quosdam per prospera hujus vitæ decipi, quosdam per adversa frangi conspicit, utrorumque ruinam plangens quasi per diem et noctem lacrymas educit. Sequitur : Non des requiem tibi. Electi quique dum alios plangunt, sibi quoque requiem non dant; quia dum aliorum lapsus conspiciunt, amplius de sua salute solliciti fiunt. Sequitur : Neque taceat pupilla oculi tui. Pupilla oculi, per quam visus dirigitur, congrue spiritales quosque in sancta Ecclesia designat, quorum verbo et
C exemplo totum corpus Ecclesiæ illuminatur. Qui profecto in periculo proximorum nequaquam tacere debent, sed eos, quantum possunt, et precibus sublevare et prædicatione erigere. Nam quia illorum periculum melius ipsis prospicere possunt, peccant revera si de illorum salute etiam plus ipsis solliciti, non sunt. Quod bene singularis illa pupilla, per quam omnes illuminantur, id est Dominus Jesus Christus, ostendit, quando ruinam perfidæ civitatis prævidens ipsa exsultante flevit, et in passione positus, et pro persecutoribus orans de illorum salute sollicitus fuit. Pupilla ergo tacitas lacrymas habere non debet; quia spirituales quosque cum affectu compassionis exhibere etiam oportet verbum prædicationis.

D Deduc quasi torrentem lacrymas. MORAL. Perfecta hic pœnitendi forma proponitur. Vera namque pœnitentia a compunctione inchoat, quæ per aquam lacrymarum et sordes peccatorum abluit, et animam irrigando ad germina virtutum fecundat. Unde peccatrici animæ dicitur, ut primum lacrymas deducat, hoc est deorsum ducat. Rivos namque lacrymarum quasi sursum ducimus, quando pro desiderio cœlestis patriæ suspiramus. Quando vero ex recordatione peccatorum compuncti ploramus, rivos lacrymarum nostrarum ad inferiora deducimus. Sed prius est ut quisque peccatorum maculas fonte lacrymarum abluat, ac deinde mundata conscientia, compunctionis suæ tramitem ad amorem æternorum convertat. In eo quoque, quod peccator lacrymas

suas deorsum ducere præcipitur, pœnitenti cum A compunctione humilitas necessaria esse demonstratur, secundum sententiam Psalmistæ, qui ait : *Cor contritum, et humiliatum Deus non despicies* (*Psal.* L). Possumus adhuc subtilius aliquid notare in nomine deductionis. Quod enim ducitur, per se quidem movetur; sed tamen motus ejus alieno arbitrio dirigitur. Sunt vero nonnulli, qui cum alios flentes viderint, habere siccos oculos erubescunt, et quadam violentia lacrymas extorquentes, humanos oculos simulata compunctione decipiunt. Quos profecto rectius lacrymas extrahere dicimus, quam deducere. Sunt item alii qui per impatientiam cordis pro accidenti extrinsecus molestia, lacrymas fundunt, quas tamen lacrymas nequaquam ipsi educunt; quoniam eas de motu cordis sponte quidem manantes ratione non præcedunt. Hi autem quos vere pœnitet, lacrymas educunt; quia per se de ipso compunctionis fonte emergentes ratione præcedente dirigunt, ut nec scilicet per impatientiam erumpant, nec se in humanæ laudis campum a secreto alvei sui laxius diffundant. Qualiter autem educendæ sint lacrymæ, pulchre insinuatur, quando dicitur : Deduc quasi torrentem lacrymas. Torrens namque cum magno impetu decurrit; sed quanto vehementius defluit, tanto citius pertransit. Recte ergo compunctionis fervor torrenti comparatur, quia quanto major vis doloris in compunctione fuerit, tanto citius divina consolatione superveniente, pertransit. Sed quia inchoare bonum parum prodest, nisi perseveranter teneatur, recte secutus adjunxit : Per diem, et noctem. Sunt namque nonnulli, qui post lacrymas, per inanem lætitiam mentem dissolvunt, et quia cor suum in mœrore perseveranter tenere negligunt, quidquid compunctionis tempore obtinuisse poterant, perdunt. Peccatrix etenim conscientia, sicut ante compunctionis ardorem gravi sæpe mœroris tædio ex recordatione peccatorum afficitur, sic nonnunquam post consolationem lacrymarum, si hanc diligens censura non premat, per ineptam lætitiam dissipatur. Et idcirco valde necessarium est ut postquam compunctionis gratia mentem a mœrore erexerit, ne hanc postmodum sua lenitas per immoderatam lætitiam dissolvat, nunquam eam pristini mœroris custodia derelinquat. Recte itaque, peccator monetur per diem et noctem lacrymas deducere. Mœroris namque tædium quasi nox quædam mentis est; dies vero mentis est gaudium compunctionis. Quasi ergo per noctem lacrymas deducit, qui in mœroris tædio animum per compunctionem relevat. Per diem lacrymas deducit, qui post compunctionis lætitiam mentem in mœrore conservat. Dicatur ergo pœnitenti : Deduc quasi torrentem lacrymas per diem et noctem. Ac si diceretur : Qui multum te peccasse consideras, necesse est ut nec in magnitudine nec in diuturnitate doloris tibi parcas. Sed quia multi cœptum quidem pœnitendi studium non deserunt, sed tamen ab illo fervore suo, quo cœperant, paulatim tempore succedente tepescunt. Adjungit, dicens : Non des requiem tibi, quia item instantiam laboris devotio humilitatis commendabilem Deo reddit. Postremo subinfert et dicit : Neque taceat pupilla oculi tui. Quid enim per pupillam oculi, nisi humilem devotionem mentis intelligere debemus? Cum ergo requies non datur, pupilla quoque oculi clamat : si dum caro foris affligitur, intus mentis devotio orat.

Consurge, lauda in nocte in principio vigiliarum. LITTERAL. Quamquam ad litteram pertinent, tres sunt vigiliæ noctis, singulæ trium horarum spatio distinctæ. Et mirabili satis dispensatione propheta peccatores ad pœnitentiam invitans, non statim ipsam pœnitendi perfectionem proponit, sed paulatim exhortationem promovet, ut quod fortassis mens B infirma simul non caperet, facilius divisum ferre possit. Supra peccatoribus præceperat, ut pro peccatis suis lacrymas pœnitendo funderent : hic jam præcipit ut in tribulatione sua etiam justitiam Dei laudent; ibi in nocte flere, hic etiam in principio vigiliarum ad fletum consurgere jubet. Plus ergo est ad fletum consurgere, quam solummodo flere; plus in principio vigiliarum, quam in nocte. Sequitur :

Effunde sicut aquam cor tuum. Sicut aquam cor effundit, qui ex intimo cordis affectu lacrymas producit, quod adhuc planius insinuans adjungit :

Leva ad eum manus tuas. Elevatio namque manuum cordis affectum exprimit. Vel certe qui manus elevant, in necessitate se esse, et auxilium desiC derare demonstrant. Et ideo recte populus in tribulatione constitutus, manus ad eum levat, ut se non in suis viribus, sed in solo Dei auxilio spem habere ostendat. Sequitur :

Pro animo, id est pro vita, *parvulorum tuorum : qui fame pereunt in capite omnium compitorum.* Capita compitorum sunt, ubi plures viæ e diverso venientes in unum concurrunt. Quæ loca magis ab hominibus frequentari solent, ut amplior confusio inibi tabescentium insinuetur. Et vide quomodo in arcto reposita est : ubi de vita impetranda causa agitur, quando parentes pro anima parvulorum suorum exorare jubentur. Idcirco autem parentes pro anima parvulorum suorum exorare jubentur; idcirco autem parentes pro parvulis suis supplicare debent, D quia pro culpa parentum parvuli pœnam sustinent, ut inde remedium veniat, unde venit periculum.

Consurge, lauda in nocte, etc. ALLEG. Quid per noctem, nisi vita peccatorum signatur? Quales erant aliquando ii quibus Paulus loquitur, dicens : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V). Monet ergo propheticus sermo sanctam Ecclesiam, ut surgat, et laudet in nocte. Surgit enim, cum pro salute proximorum, quos periclitari videt, de quiete contemplationis ad opus prædicationis se erigit. In nocte laudat, quando peccatores ad pœnitentiam provocans divina eis magnalia manifestat. Sed multi sunt peccatores, qui verbum veritatis audire etiam contemnunt, et eo magis aurem cordis ad laudem Creatoris non inclinant, quo in suis pecca-

tis considerandis minus evigilant. De quibus in psalmo legitur : *In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra* (*Psal.* CXXXVI). Et in Evangelio : *Nolite margaritas vestras ante porcos projicere* (*Matth.* VII). Et ideo eum dixisset : Lauda in nocte, recte secutus, adjunxit, in principio vigiliarum. Ac si diceret : Illi peccatores laudem Dei audire possunt, qui in suis peccatis considerandis vigilare cœperunt. Sequitur :

Effunde sicut aquam cor tuum. Quid per cor, nisi profunda intelligentia? et quid per aquam, nisi doctrina facilis figuratur? Cor ergo sicut aquam effundit, qui hoc, quod intus solidum gustat, infirmis auditoribus facili foris eruditione insinuat. Quemadmodum Psalmista dicit : *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam* (*Psal.* XVIII). Qui autem pro amore Dei infirmis auditoribus sponte condescendit, is procul dubio coram Domino cor suum sicut aquam effundit. Sequitur :

Leva ad eum manus tuas pro anima parvulorum tuorum. Per elevationem manuum affectum cordis, per parvulos, infirmos fide, et necdum sensum maturum habentes, accipere possumus. Sancta ergo Ecclesia pro anima parvulorum suorum manus ad Deum elevat, quia pro salute eorum, qui adhuc pusilli fide sunt, non solum se in verbo prædicationis exercet, sed etiam humili devotione divinam jugiter misericordiam interpellat. Vel per manus, opera accipere possumus, quia ille nimirum pro anima parvulorum manus ad Deum elevat, quia ad provocandos animos carnalium spiritualibus studiis insistens, etiam licita quædam humanæ conversationis negotia devitat. Sicut Paulus, qui ut occasionem accipiendi pseudoapostolis tolleret, stipendia prædicationis, quæ secundum consuetudinem, imo secundum divinam institutionem accipere licuit, propriis manibus victum quærens omnino accipere recusavit. De quibus parvulis adhuc subditur :

Qui defecerunt fame in capite omnium compitorum. Quid per compita, nisi humanas actiones? et quid per caput compitorum, nisi concupiscentiam carnis, quæ causa est et origo omnium humanarum actionum, intelligere debemus? Parvuli ergo in capite compitorum fame deficiunt, quia carnales quique quanto magis terrenis desideriis inhiant tanto magis a pastu spiritualis alimoniæ jejunant.

Consurge, lauda. MORAL. Nova quædam vita hic mihi oriri videtur. Consurge, lauda. Quam pulcher ordo, primum transacta mala fletibus tergere, postea ad bona agenda consurgere, deinde laudare? *Non est enim laus speciosa in ore peccatoris* (*Eccli.* XV); neque potest veraciter bona agere, qui prius non studuerit efficaciter mala præterita emendare. Lauda, inquit, in nocte in principio vigiliarum. Peccator sub flagello positus gratum Deo sacrificium immolat, si et de sua tribulatione Deum laudat. Unde recte eum dixisset propheta, lauda in nocte, hue est in tribulatione, statim adjunxit : In principio vigiliarum. Primum etenim peccator evigilat, quan-

A do mala sua agnoscere incipit. Secundo evigilat, quando mala sua agnita pœnitendo corrigit. Tertio evigilat, quando ad bona agenda se convertit. Quarto evigilat, quando bona opera sua custodit. Istas quatuor vigilias in nocte præsentis vitæ custodire debemus, ne videlicet nos vel in consideratione peccatorum nostrorum ignorantia fallat, vel in correctione negligentia, sive contemptus præpediat. Ne vel ad bona agenda desidia torpentes reddat, vel ad bona conservanda præsumptio minus cautos efficiat. Ille ergo in nocte in principio vigiliarum Deum laudat, qui mala, quæ patitur, ex consideratione iniquitatis suæ, justo Dei judicio se sustinere fatetur. Sequitur : Effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini. Cæteri liquores, cum effunduntur,

B tur, vel quadam pinguedine superlinita, vel sapore infecta vasa relinquunt; sola aqua sic effunditur, ut munditia vasis nullis ejus reliquiis maculetur. Qui ergo peccata sua confitentes, aliqua vel negligentiæ vel crubescentiæ causa effundere timent, quasi in vase cordis spissi liquoris reliquias retinent. Qui vero cuncta quidem peccata sua per confessionem ejiciunt, sed adhuc tamen peccandi affectum non derelinquunt : ab his quidem quamvis noxius liquor prorsus ejectus sit, vasa tamen sapore infecta permanserunt. Quisquis autem per puram confessionem, et contritionem cordis sui secreta revelans, nihil aut per affectum retinet, aut per silentium tegit : ille quasi aquas cor suum ante conspectum

C Domini effundit. Possumus adhuc in effusione aquæ aliquid ædificationis attendere, quia sicut aqua effusa sordes abluit, sic confessio peccata ejiciens, conscientiam mundam reddit. Et bene ante conspectum Domini cor sicut aqua effundi dicitur, quia nisi quis cum opere pravo, etiam affectum peccandi a corde suo excludat, teste conscientia plene coram Deo non excusatur. Sequitur : Leva ad eum manus tuas. Per manus operatio significatur. Manus ergo suas pœnitens ad Deum elevat, quando per exhibitionem bonorum operum coram Deo præteritas offensas excusat. De quo adhuc subditur : Pro anima parvulorum tuorum, qui defecerunt fame in capite omnium compitorum. Per parvulos, non incongrue infirmos animæ cogitatus accipimus, per caput om-

D nium compitorum, concupiscentiam carnis : quæ omnium terrenorum desideriorum et actionum, quasi multarum viarum caput est et origo. In capite ergo compitorum parvuli nostri fame deficiunt; quia teneræ cogitationes nostræ dum desideriis carnalibus inhærent, spiritualis alimoniæ pastum perdunt. Sed nos pro anima parvulorum nostrorum manus ad Deum elevamus, cum per studium bonorum operum ad nutriendos animæ cogitatus spiritualis desiderii gratiam in nobis renovari exposcimus. Qui videlicet parvuli nostri in capite compitorum fame deficiunt, quia teneræ cogitationes animi, quas intrinsecus bona desideria non pascunt, mox per carnis concupiscentiam (quæ omnium malorum desideriorum caput est) emollitæ, omne virtutis ro-

bur amittunt. Vel ipsa concupiscentia fames est, in qua fame deficiunt quia semper esuriunt, et expleri non possunt.

Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita. LITTERAL. Non desistit a proposito iste donec cœpta ad finem perducat. Hactenus enim cum peccatoribus egit, ut eos ad pœnitentiam inflecteret; nunc pœnitentium causam suscipiens ad Deum sermonem convertit, ut eum pro peccatoribus exoret. Simulque pœnitentibus formam orandi tribuit, aperte demonstrans quantum se in precibus peccator humiliare debeat; cum ipse pro alienis peccatis orans, tam humili devotione se pietati divinæ prosternat. Quia enim causam difficilem se suscepisse considerat, nequaquam aperta postulatione aures divinæ majestatis pulsare præsumit; sed cum magna reverentia, et tremore suæ petitionis affectum insinuando demonstrat, dicens: Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita. Quasi diceret: Populum tuum, quem tantum dilexisti, qui præter te solum alium protectorem non habuit, sic vindemias, sic opprimis, sic devastas? Præsentem, quæso, calamitatem considera, pristinum amorem ad memoriam revoca; ut si nostris precibus non flecteris, tuis saltem beneficiis ad compassionem et misericordiam movearis. Vindemiaveris, inquit. Ergo non saltus fuit populus iste, sed vinea cultorem habens, et fructum ferens. Attamen lignum vitis sine cultura et fructu inutile est, et universis lignis vilius. Cur ergo depopularis, quem colendo pretiosum, depopulando vilem, et inutilem reddis? Quem vindemiaveris, inquit, ita. Quomodo ita? tam horribiliter, tam monstruose, ut vinea ipsa devoret botros suos, et mulieres comedant filios suos. Ideo exclamat, et dicit:

Ergone, Domine, mulieres comedent fructum suum. Id est filios suos, *parvulos* scilicet *ad mensuram palmæ*, id est teneros, vix dum palmæ mensuram habentes; ut immanis crudelitas, imo crudelis necessitas, ostendatur. Bene autem mulieres, non matres: quia materno nomine appellandæ non sunt, quæ maternæ pietatis memores non fuerunt. Fructum, inquit, suum comedent. Ac si diceret: Cætera germinantia ideo fructificant, ut natura generis, quæ in parente consumitur, in prole germinis sui reparetur: homo vero naturæ suæ oblitus, fructum suum consumit, per quem reparari debuit. Sed ne sic exaggerando miseriam Deum non poscere sed provocare videatur, et quasi injustum arguere, qui tam crudeliter populum suum punierit; post commemoratam pœnam, culpam etiam subjungit: callida quadam concessione utens, ut scilicet dum in culpa confitenda a justitia Dei non discrepat, in misericordia quærenda petitionem suam citius ad effectum perducat, dicens.

Si occiditur in sanctuario Domini sacerdos, et propheta. Ac si diceret: Quia prophetas tuos, et sacerdotes tuos in sanctuario tuo occiderunt: sicut de Zacharia legitur filio Joiadæ sacerdotis, quem Joas

A rex interfecit: quia, inquam, eos occiderunt, ideo mulieres fructum uteri sui comederunt, sicut de Maria filia Eleazari legitur: et in libro Regum scriptum est (*II Par.* XXVI), et Josephus quoque testatur. Quod autem dicit, si occiditur, sic est ac si diceretur: Quamvis tantum peccaverint, nunquid tamen tam immani ultione plecti debuerunt? In quo tamen judicium Dei non reprehendit, sed culpam concedens, et pœnam aggravans, misericordiam quærit. Quasi diceret: Non est populus, quem tantum dilexeris: cui tanta beneficia contuleris; non est populus, qui tantum tibi peccaverit: non est populus, quem tantum dejeceris, tantum vindemiaveris atque destruxeris: et ideo, quæso, vide, non transitorie, sed considera diligenter nostram miseB riam, ut solitam nobis iterum impendas misericordiam.

Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita. ALLEG. Ecclesiam sanctam vineam appellari plurimis Scripturarum testimoniis comprobatur. De quibus est illud evangelicum, ubi paterfamilias operarios in vineam suam misisse dicitur (*Matth.* XX): quia videlicet Deus Pater, dum prædicatores ad erudiendam Ecclesiam dirigit, quasi ad excolendam vineam suam operarios mittit. Nam quemadmodum vitis magno quidem studio et labore excolitur, sic nimirum vita fidelium non nisi magno studio et labore ad virtutem informatur. Et quemadmodum vinea, si fecunda fuerit, quidquid sibi laboris impenC ditur, fructuum ubertate restaurat: sic nimirum vita fidelium, si studio disciplinæ et eruditionis ad virtutem profecerit, omnem adhibitam diligentiam pretioso fructu recompensat. Item sicut lignum vitis sine fructu inutile est, et universis lignis vilius: sic profecto ii qui per fidei doctrinam excoluntur, et tamen fructum boni operis non afferunt, pejores sunt illis qui ad agnitionem veritatis nunquam pervenerunt. Et fit nonnunquam ut hos tales Deus gratiam subtrahendo, tanto profundius deserat, quanto diutius post impensam gratiam ingratos tolerabat. Quorum tamen lapsum perfecti quique ex compassione charitatis plangunt, et qui eos jam per fidem ejusdem secum corporis membra esse gaudebant præcisionem eorum sine dolore ferre non possunt.
D Ex quorum voce hic dicitur: Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita. Malos Deus vindemiare dicitur, eum eos, quos ipse prius per prædicatores suos excoluit, subtracta gratia, steriles et inanes derelinquit. Potest etiam vindemiatio ipsa ad electos referri: quia nimirum cum quidam per infidelitatem ab unitate Ecclesiæ subtrahuntur, ipsa sancta Ecclesia nuda sibi, et quasi spoliata remansisse videtur. Unde cum magno pietatis affectu pronuntiandum est hoc, quod dicitur. Vide, Domine, et considera quem videlicet populum tuum, pusillum gregem tuum, vindemiaveris ita. Quomodo? Subjungit: Ergone comedent mulieres fructum suum, parvulos ad mensuram palmæ? Per mulieres recte malos prælatos accipimus sensu carnali et fluxis

moribus emollitos: qui fructum suum comedunt, quia de labore ministerii sui in præsenti vita remunerationem accipiunt. Econtrario bonis doctoribus dictum est: *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat* (*Joan.* xv). Electorum namque fructus permanere dicitur: quia in eis pro labore non transitoria merces, sed præmium æternum conservatur. Mulieres ergo comedunt fructum suum quia carnales quique dum in hac vita laboris sui mercedem accipiunt, quasi fructum non conservant, sed consumunt. Quis sit autem fructus iste, declaratur, cum dicitur: Parvulos ad mensuram palmæ. Parvulos hic non ætate, sed fide intelligere debemus. Per palmam vero initium boni operis non inconvenienter accipimus. Quid est ergo quod fructus mulierum parvuli dicuntur, nisi quod fides credentium doctoribus ad præmium reputatur? Quos videlicet carnales prælati comedunt: quia nimirum dum terrenis inhiant, infirmos fide et incipientes per exemplum mali operis ad interitum pertrahunt, quos prius per verbum prædicationis in fide genuerunt. Vel certe tunc mulieres parvulos suos comedunt: quando mali prælati in Ecclesia subjectos quosque, quos cibo cœlestis alimoniæ pascere debuerant, rebus suis amare spoliando per impiam affligunt. Sequitur: Si occiditur in sanctuario Domini sacerdos, et propheta? Per sacerdotem, et prophetam, eosdem hic intelligere debemus quos paulo ante per mulieres significatos accepimus: prælatos scilicet qui et per verbum prophetæ sunt, et per ministerium sacerdotes. Per sanctuarium autem cultus divinus exprimitur: ac si diceretur: Si prælati spiritualia indigne administrando pereunt: quare ergo scelera eorum subjectus innocentes involvunt?

Vide, Domine, et considera quem vindemiaveris ita. MORAL. Congrua similitudine anima a Deo vindemiari dicitur, quando donis virtutum malis meritis suis exigentibus justo Dei judicio spoliatur. Sed est quædam vindemiatio cæteris perniciosior. Minus namque periculosum est virtutem perdere, quam de virtute superbire. Qui enim virtutem perdit, saltem detrimentum suum agnoscit: qui autem de virtote superbit, damnum tolerat, ignorat. Propheta plangens animam, non solum pe catriceoı, sed et de virtute falsa inaniter gloriantem. Vide, inquit, Domine, et considera, quem vindemiaveris ita. Et quasi quærens quomodo ita? exclamando subjungit, et dicit: Ergone comedent mulieres fructum suum? Mulieres namque fructum suum comedunt, quando carnales animæ de virtutis opere se per inanem gloriam pascunt. Fructum comedunt, quia inde virtus ipsa consumitur, unde mens illicita refectione delectatur. Fructum, inquit, suum. Qualem fructum? Parvulos ad mensuram palmæ. Per parvulos, accipere possumus virtutes teneras, et nondum ad robur virile promotas: per palmam vero, boni operis initium. Parvuli ergo ad mensuram palmæ sunt virtutes teneræ, et ad initium bonæ operationis noviter oroductæ. Quid est ergo quod mulieres parvulos ad

A mensuram palmæ comedere dicuntur nisi quod mentes carnales etiam de initio boni operis gloriantur? Sequitur: Si occiditur in sanctuario Domini sacerdos, et propheta? Mens justi, quæ sanctuarium Dei est, duo in se habere debet: prudentiam scilicet et devotionem: prudentiam, per quam instantia mala prospiciendo caveat; devotionem, per quam mala præterita supplicando abstergat. Quid ergo devotionem, nisi quemdam animæ sacerdotem expiationis sacrificium jugiter in conspectu Domini offerentem; et quid prudentiam, nisi prophetam accipimus? Quia ergo sacerdos, et propheta, in sanctuario Domini occiditur, mulieres parvulos suos comedunt: quia nunquam mens hominis de se virtute sua extolleret, nisi prius per negligentiam, et præteritorum malorum memoria, et futurorum cautela in ea

B tepuisset.

Jacuerunt in terra furoris puer, et senes [*senex*]: *virgines meæ, et juvenes mei in gladio ceciderunt.* LITTERAL. Vel sic distinguendum est: Puer et senex in terra jacuerunt, virgines et juvenes in gladio ceciderunt. Sive ita: Puer, et senex, et virgines in terra jacuerunt, et juvenes in gladio ceciderunt. Quod propterea fortassis magis congruit: quia virgines in bello gladio perimi non solent, sed in direptionem, et deprædationem adduci, nisi ex hoc ipso atrocitas hostium designetur, qui nec virginibus parcerent. Dicit ergo populum bellatorem cum regibus et principibus gladio corruisse, reliquam multitudinem diversi sexus et ætatis in captivitate di-

C stractam. Puer, inquit, et senex, et virgines: infirma ætas, infirmus sexus, in terra jacuerunt, sine misericordia, sine humanitate abjecti, in terra furoris. Non solum in terra, quod ad pœnam sufficere posset ejusmodi, sed in terra furoris. Vel in terra sua, quam Dominus in furore suo vastari, et depopulari permisit: vel in terra aliena, ad quam furor Domini eos expulit. Sequitur:

Interfecisti in die furoris, percussisti, nec misereris [*misertus es*]. Quasi dicat: Tibi, Domine, nostram calamitatem ascribimus: de nostra miseria tecum causam inimus. Quia plagam, quam hostis sævientis furor intulit, ira tua nostris prius peccatis provocata, dictavit. Interfecisti eos, qui in gladio ceci-

D derunt: percussisti eos, qui in terra jacuerunt: nec misereris, ut cum tot jam periisse videas, ab iis saltem, qui superstites adhuc sunt, flagellum tuæ indignationis avertas. Quæso, Domine, obsecro, Domine, miserere: ut exitium, quod te irascente incidimus, te miserante, evadamus.

Jacuerunt in terra puer, et senes. ALLEG. Sicut populus, sic et sacerdotes. In terra jacuerunt, in terrenis desideriis quieverunt. Nec solum quieverunt (quod superius significatum est, cum dictum est: sederunt in terra, conticuerunt senes), sed et dormierunt: quia jacuerunt, ut jam se ipsos nesciant: et omni ratione sopita unde venerint, non considerent, aut quo tendant. Quibus per Paulum dicitur: *Surge, qui dormis: et exsurge a mortuis, et*

illuminabi te Christus (*Ephes.* v). Heu! quam male jacent, qui in terra jacent! quam male dormiunt, qui in terra dormiunt! qui in terra requiescunt, et cum evigilant, nihil divitiarum in manibus suis inveniunt! Quidquid enim temporaliter amatur, quasi somnium est, et evanescit, cum homo in morte evigilare cœperit. In terra, inquit, furoris jacuerunt. Quid per terram furoris, nisi hunc mundum accipere debemus: in quo genus humanum propter primi reatus vindictam, de paradisi felicitate ejectum, et exsilio damnatum est? Quanta ergo vesania, ut in hac peregrinatione homo requiem quærat, quo se in ira divinæ ultionis projectum esse non dubitat? Sequitur: Virgines meæ, et juvenes mei in gladio ceciderunt. Per gladium in hoc loco doctrina hæreticorum signatur, de quibus in psalmo dicitur: *Lingua eorum gladius acutus* (*Psal.* LVI); quia dum aliquos ab unitate catholicæ fidei ad suos errores pertrahunt, quasi membra a corpore præcidunt. Per virgines autem et juvenes, fideles signantur, qui et virgines sunt, quia integritatem fidei pravis operibus corrumpunt; et juvenes sunt, quia per constantiam mentis adversis ingruentibus non cedunt. Quid est ergo quod virgines in gladio cadere dicuntur, nisi quia, testante Apostolo, *banas mores mala colloquia corrumpunt* (*I Cor.* xv), et dogmata hæreticorum, in quibus fidei castitatem violare prævalent, postmodum etiam bonorum operum integritatem subvertunt? Juvenes in gladio cadunt, cum ii quorum constantia adversis superari non potuit, dolis verborum succisi ad infidelitatem corruunt. Vel si alteram distinctionem sequimur, virgines in terra jacent, quando il mente terrenis desideriis inhiant, qui foris per exhibitionem operis castitatem simulant intentionis. Per juvenes etiam, superbos, et de suis viribus præsumentes intelligere possumus, quia vita homini in hac præcipue ætate et calore et robore viget. Juvenes ergo in gladio cadunt, quia cum, Deus, superbos despicias, ii qui hæreticorum erroribus subvertuntur, constat quod nequaquam a cognitione veritatis caderent, nisi prius alta de se sapuissent. Sequitur: Interfecisti in die furoris; percussisti, nec misereris. Interfecit eos, qui per infidelitatem corruerunt; percussit eos, qui in lapsu perenntium per passionem charitatis vulnerati sunt. Non miseretur, quia dum lapsos non erigit, etiam dolorem stantium non consolatur.

Jacuerunt in terra furoris puer, et senes. MORAL. Terra furoris est caro nostra mortalis, quæ ante peccatum primi hominis virtutum germina protulit; postea autem ex maledictionis sententia spinas et tribulos vitiorum germinare cœpit Parvulus autem est sensus carnis, quia, quantum in se est, semper puerilia quædam et vana appetit. Sicut autem per parvulum sensum carnis accipimus, ita per senes judicium et appetitum mentis intelligere non inconvenienter possumus; quia et in discernendo mens esse debet matura, et in appetendo non temeraria. Parvulus ergo cum senibus in terra furoris jacet, quando id etiam nostræ corruptionis, quod vindicta prævaricationis intulit; carnalis mens non solum secundum sensum, sed etiam secundum judicium, et appetitum sibi ad delectationem substernit, et ibi se putat requiescere, ubi projecta est vapulare. Sequitur: Virgines meæ, et juvenes mei in gladio ceciderunt. Per virgines, castas cogitationes; per juvenes, fortitudinem atque constantiam animi; per gladium, tentationem adversarii accipere non inconvenienter possumus. Quia enim ætas juventutis ampliori robore viget, quid aliud fortitudo bene agendi et perseverandi constantia, quam quidam juvenes sunt in animo rationali? quia et ad inchoandum opus prompti sunt, et in cœpto opere sine defectu persistunt. Recte ergo prius senes in terra jacuisse dicuntur, ac deinde virgines et juvenes in gladio cecidisse memorantur; quia ex quo judicium mentis et appetitus terrena delectatione corrumpitur, superveniens tentatio facile et bonarum cogitationum integritatem violat, et fortitudinem atque constantiam animi subnervat. Quia enim, ut sæpe dictum est, cogitationes ab affectibus prodeunt, dum ex corruptis cogitationes corrumpuntur, quasi ex infecta radice rami amaritudinem trahunt. Cumque carnalis animus extra carnem nihil appetit aut discernit, omnis mox fortitudo ejus atque constantia, in tentationem carnis emollescit. Neque hoc prætereundum est quod cum senes in terra sedent, virgines capita sua cinere spargunt; cum senes cilicio induuntur, virgines capita in terram abjiciunt, cum senes in terra jacent, virgines in gladio cadunt; quia profecto secundum corruptionem affectuum crescit corruptio cogitationum. Sequitur: Interfecisti in die furoris, percussisti, nec misereris. Quasdam virtutes Deus aliquando in animo per tentationem perimi, quasdam vulnerari permittit, ut dum tentatus aliqua adhuc bona se retinuisse videt, prorsus in desperationem non corruat; dum vero quædam se perdidisse aspicit, de suis viribus non præsumat; et tanto verius id, quod amisit, recuperet, quanto subtilius suo damno edoctus, id ipsum, quod retinuit, ex se non esse jam videt. Sed quia multi non ad correptionem, sed ad subversionem tentari permittuntur, idcirco homo, qui suæ tentationis causam semper scire non potest, periculum semper timere debet, propter quod recte ex voce trepidantium subjungitur: Nec misereris. Quæ nimirum sententia timoris est, non assertionis. Quia enim cito a tentatione non liberat, ideo tentatus flagellum suum iræ, et non misericordiæ esse putat; quod tamen desperantis non est, sed timentis, ut diximus.

Vocasti quasi ad diem solemnem. LITTERAL. Ac si diceret: Inimici quidem semper ad nocendum parati sunt; sed tamen, nisi vocentur, venire non possunt. Non igitur arguit, sed honorat Deum iste, qui nihil viribus inimicorum tribuit, sed divinam potentiam etiam in sui oppressione extollit. Vocasti,

inquit. Quasi diceret : Eorum fuit velle, tuum concedere, ut ex hoc ipso attendas, quod et tuum est liberare. Vocasti quasi ad diem solemnem, id est ad diem lætitiæ et gaudii : non quod bonitas tua in nostra miseria delectata sit, sed quia malitia eorum in hoc exsultavit, ut idipsum te ad miserendum provocet, et citius nobis compatiaris, dum eos inique super nos gaudere conspicis.

Qui terrerent me de circuitu. Qui me undique arcerent, ne manus persequentium evaderent, ad similitudinem venatorum qui clamore feras in retia compellunt. Notat tempus illud quando Judæis fugientibus Babylonios finitimæ nationes circumquaque eis fugæ præsidium obstruxerunt, ne evaderent manus inimicorum quando Sedechias cum exercitu bellatorum fugiens in campo Hiericuntino comprehensus est, et reductus in Reblata ad regem Babylonis, ibi que filiis ejus coram eo interfectis, ipse excæcatus est, et abductus in Babylonem. Unde sequitur :

Et non fuit in die furoris Domini qui effugeret, et relinqueretur. Relinqueretur, subauditur, vivus; vel relinqueretur in terra sua, et non abduceretur captivus.

Quos educavi, et nutrivi. Educavi ad disciplinam, et nutrivi ad fortitudinem : qui magis plangendi.

Inimicus consumpsit eos. Id est, usque ad internecionem delevit.

Vocasti quasi ad diem solemnem : qui terrerent me de circuitu. Alleg. Potest non inconvenienter in hoc loco tempus extremi examinis designari : quæ dies vel ideo solemnis dicitur, quia tunc gaudia justorum inchoabunt, sive quia tunc omnia in medium discutienda deducentur. Quod nimirum tempus ita nemo sine terrore exspectat, sicut nemo est, cui sine culpa præsentis vitæ cursum transire contingat. Electi vero dum se pro præsentis vitæ miseria lamentis afficiunt, etiam mala quæ restant ante oculos mentis adducunt, et sollicite futuros terrores considerando, ut ibi judicium evadant, hic se judicant. Considerant sævissimos exactores dæmones, ad quorum præsentiam etiam electi terrebuntur : qui undique arctabunt judicandos, ita ut nemo locum evadendi habeat, nisi misericordia judicis districtionem temperaret ultionis. Quando multos, qui hic in disciplina Ecclesiæ educati, et doctrina veritatis enutriti inter filios Dei computandi videbantur, inimicus consumet et secum ad perditionem trahet. Potest etiam de paganis et hæreticis, sive quibuslibet infidelibus dici, præcipue in tempore Antichristi, quando diabolus undique in membris suis ad persecutionem fidelium laxabitur. Qui dies ideo solemnis dicitur, quia tunc iniqui de oppressione bonorum lætabuntur; quia non est qui effugiat et relinquatur, dum alios in veritate persistentes corporaliter puniunt, alios autem sibi consentientes spiritualiter occidunt. Unde sequitur : Quos educavi, et nutrivi, inimicus consumpsit; quia nimirum multi tunc ad infidelitatem corruent,

A qui in disciplina Ecclesiæ educati, et doctrina enutriti fuerunt. Educavi, inquit, et enutrivi, non solum nutrivi, quia fortes etiam, quos pondus tribulationis oppressit, inimicus consumpsit. Bonos quidem persequendo affligere inimicus potest, consumere autem non potest; qui autem tribulatione superatur, ille ab inimico consumitur.

Vocasti quasi ad diem solemnem, qui terrerent me de circuitu. Vita humana quasi circuitus quidam est, quæ post excursum actionum temporalium, illuc tandem redit per mortem, unde prodiit per nativitatem. Sed in hoc circuitu fidelis anima diem solemnem celebrat; quia, dum per internum gaudium in amore æternorum figitur, ab omni foris illicita occupatione feriatur. Cum vero animus anteacta
B mala ad memoriam revocat, et ex eorum consideratione amplius per compunctionem accenditur, quasi de circuitu celebraturi ad solemnitatem invitantur. Sicut per Psalmistam dicitur : *Reliquiæ cogitationum diem festum agent tibi* (*Psal.* LXXV). Sed quia peccatoris mentem ante compunctionis ardorem præteritorum malorum recordatio quodam sui reatus terrore concutit, recte istos de circuitu, et ad solemnitatem pariter, et ad terrorem vocatos dicit. Sciendum tamen est quod aliter ille terretur qui nihil boni egisse se meminit, atque aliter ille qui bonis actibus suis quædam, pro quibus timeat, mala admista cognoscit. Quando igitur homo circumspicit actiones suas, et in eis quædam invenit
C ubi confidat, quædam vero pro quibus timeat : terretur quidem, sed non de circuitu, quia in altera peccatrix conscientia ex memoria sui reatus stringitur; ex altera parte in fiducia boni operis dilatatur. Sed dum peccatoris animum ex omni parte facta sua accusant, tunc quasi in circuitu terretur; quia hinc inde omnia formidanda conspiciens, per solam angustiam intra semetipsum coarctatur. Hoc etiam convenienter in persona peccatricis animæ dicitur quando de corpore exiens undique malorum suorum memoria occurrente turbatur. Unde et recte dictum est : Vocasti. Homo namque quandiu in hac vita est, debet ante acta mala assidue ad memoriam revocare, ut se ipse spontaneo terreat ad pœnitentiam, sicut Psalmista de se testatur dicens :
D *Peccatum meum coram* [*contra*] *me est semper* (*Psal.* L). Et in alio loco idem ait : *Cogitabo pro peccato meo* (*Psal.* XXXVII). Quisquis autem hic malorum suorum recordari noluit, illic ea Deus in testimonium damnationis ante oculos mentis ejus vocabit, quatenus ex memoria eorum ibi terreatur ad pœnam, qui hic salubriter noluit terreri ad pœnitentiam. Sicut divina vox per eumdem Psalmistam loquitur, dicens : *Arguam te, et statuam contra faciem tuam* (*Psal.* XLIX). Cujus vocationis modus adhuc demonstratur cum dicitur : Quasi ad diem solemnem. Dies enim solemnis, est dies quietis; dies vocationis quando operari non licet, sed iis quisque tunc cum gaudio frui incipit, quæ prius cum labore sibi præparavit. Quid ergo est dies mortis, nisi

dies solemnis, in qua jam amplius non restat facultas operandi; sed quisque operum suorum mercede et præmio incipit præteritorum laborum perfrui? Sequitur:

Et non fuit in die furoris Domini qui effugeret, et relinqueretur. Dies furoris Domini, finis uniuscujusque est: quando quisque cum magna districtione ad reddendam rationem compellitur: qui prius in vita sua quasi in die misericordiæ benigne ad pœnitentiam exspectabatur. Recte ergo de die furoris dicitur: Non fuit qui effugeret, et relinqueretur. Effugeret, scilicet conscientiam: relinqueretur ad pœnitentiam. Notate, quod dicitur: Effugeret, scilicet conscientiam. Magnum tormentum est conscientia mala. Sed peccatores hic conscientiam suam effugere possunt: dum exterioribus delectationibus dediti, mala, quæ intrinsecus tolerant, interim quodammodo oblivioni tradunt. Minus enim nunc spina conscientiæ cor pungit: quando eam (ut ita dicam) terrenæ delectationis fascia obvolutam contegit. Ibi autem conscientiæ tormentum effugere non potuerunt: quia cum sensus carnis in morte foris clauditur, horror præteritorum malorum intus animo aperitur. Tunc infelix anima licet sero compuncta vellet jam per pœnitentiam emendare, quod non potest per conscientiam effugere. Sed justo Dei judicio, quæ prius tempora pœnitenti indulta sibi neglexit, jam non relinquitur, quia semel irrevocabili sententia emissa, amplius in hac vita ad pœnitentiam non differtur. Recte ergo dicitur. Non fuit in die furoris Domini qui effugeret, et relinqueretur. Quia cum mortis hora supervenerit, tunc quisque ad conscientiam suam redire compellitur, ut ipsa comitante ad excipiendam sententiam judicis sine dilatione ab hac vita transferatur. Sequitur: Quos educavi, et enutrivi, inimicus consumpsit eos. Ne solam conscientiæ pœnam peccatoribus præparari putes: quos educavi, inquit, et enutrivi, inimicus consumpsit eos: quia nimirum virtus, et pulchritudo mortalium corporum, quæ hic per illicita desideria pascitur, illic a tortoribus angelis in tormentis consumetur. Quæ ideo consumi dicitur, non quod substantiam pœna in nihilum redigat, sed quia dolor usque ad intima naturæ percurrens, nihil intactum relinquat. Vel per educatos, et enutritos, ipsa carni desideria accipere possumus: quæ educantur per superbiam, et enutriuntur per luxuriam: et quanto magis ea explendo pascimus, tanto magis ad appetitum inflammamus. Hos educatos, et enutritos consumit inimicus, id est, mors de qua dicit Apostolus: *Novissime inimica destruetur mors* (*I Cor.* XV): quia nimirum dum caro nostra in morte succiditur, omnia ejus desideria pariter exstinguuntur, sicut per Psalmistam dicitur: *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum* (*Psal.* XLV). Et considera quam convenienter in fine lamenti novissima pœna peccatoris animæ plangitur: ut intelligamus ea mala, quæ prædicta sunt, quanta miseria consequatur.

ADNOTATIUNCULÆ ELUCIDATORIÆ
IN JOELEM PROPHETAM.

(JOEL. I.) *Verbum Domini, quod factum est ad Joel filium Phatuel.* HISTORICE. In verbo tria attenduntur: strepitus, forma, intellectus. Strepitus persecutionis, forma vocis, intellectus dictionis. Percussio ad vindictam, vox ad lætitiam, dictio refertur ad gratiam. Siquidem vindicta percutit, vox consolatur, dictio erudit. Erudit filium, consolatur mercenarium: erudit filium avide doctrinam patris sitientem; consolatur mercenarium sub judicio anxie laborantem. Filium erudit gratia obedientiæ, mercenarium consolatur merces justitiæ, servum affligit pœna malitiæ. Strepitus ad pœnam, vox ad præmium, intellectus ad gratiam refertur. Hæc igitur tria considerantur in verbo, quod factum est ad Joel: quia in exitu sequentis prophetiæ, et inimicorum ultio, et populi afflicti consolatio, et electorum prædicitur eruditio. Strepitus igitur soni ad adversarium: forma vocis ad populum afflictum: intellectus verbi ad mentem fit prophetiam, et electorum chorum. Quia unde adversarius affligitur, inde populus consolatur: quod mens electorum intelligens in Domino gloriatur. Strepitus igitur fit ad carnales, forma dirigitur ad animales, intellectus ad spirituales. Hoc autem verbum Domini est. In Domino quoque tria considerantur: ultio, zelus, retributio. Ultio culpæ, zelus disciplinæ, præmium obedientiæ. *Vivus igitur sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti* (*Hebr.* IV). Penetrabilis; quia destruit malitiam; vivus quia reducit ad gratiam; efficax, quia perducit ad gloriam. Penetrabilis est judicio, vivus facto, efficax promisso. Penetrabilis, quia judicium abscondítur. Vivus, quia factum ejus fructificatur. Efficax, quia promissum ejus non inficiatur. Penetrabilis, quia destruit fortiter; vivus, quia vivificat potenter; efficax, quia reddit efficaciter. Hoc est verbum Domini, quod factum est ad Joel filium Phatuel.

Primo videndum est, quod constructio eclipsim patitur. Dicendo enim: verbum Domini, quod factum

est ad Joel filium Phatuel, aliquid ad perfectionem sensus subintelligendum est vel ita : Hoc est verbum, quod factum est; vel ita : Verbum quod factum est hæc alia ostendit. Sequitur :

Audite hæc, senes, et auribus percipite, omnes habitatores terræ : si factum est istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum. Super hoc narrate filiis vestris, et filii vestri filiis suis, et filii eorum generationi alteri. Ex magnitudine venturæ calamitatis in stuporem vertitur admirationis. Ne vero vilipendenda videantur, auctoritatem senum convocat, ne parvi momenti, vel exigui, habitatores terræ excitat, dicens : Audite, senes, etc. Sapientia senum auctoritatem admirationis, sollicitudo habitatorum fidem dat stupori, scilicet ut de venturo infortunio minime queat dubitari : cui auctoritas sapientium, et sollicitudo plebium pro certo publice videtur attestari. Sequitur, partes exprimens infortunii, dicens :

Residuum erucæ comedit locusta : et residuum locustæ comedit bruchus : et residuum bruchi comedit ærugo. Expergiscimini, ebrii, et flete : ululate omnes, qui bibitis vinum in dulcedine, quoniam periit ob ore vestro. Ostensa superiori parte infortunii, et subsecuta voce lamenti : aggreditur aliud infortunii genus ostendere, et ad illam lamenti speciem conatur descendere. Ait enim :

Gens enim ascendit super terram meam fortis et innumerabilis. Dentes ejus, ut dentes leonis : et molares ejus ut catuli leonis. Posuit vineam meam in desertum : et ficum meam decorticavit. Nudans spoliavit eam, et projecit; albi facti sunt rami ejus. Ecce lamentum. Nunc subjicit infortunium, dicens :

Plange, quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis suæ. Et sic alternando infortunium cum lamento decurrit usque ad illud : *Ad te, Domine, clamabo.* Ubi fit ad Deum supplex invocatio, et calamitatis miseranda expositio, et ipsius delendæ humilis, et affectuosa deprecatio. Babyloniorum juxta quosdam designat in Judæam terribilem adventum, hostilem impetum, ferocem animum : ubique frementem, cuncta vastantem, universa delentem. Vel, quod verius est, Assyriorum superbiam, et ipsius gentis audacem ferociam, sanguinis avidam, gloriæ cupidam, casibus expositam, victoriæ pronam. Qui sub Sennacherib universam Judæam vastantes Jerusalem obsederunt. Et quia non divino judicio, sed propriæ fortitudini fortunam negotii ascripserunt : rege cum paucis fugiente omnes una nocte ab angelo percussi perierunt. Joel per erucam designat Assyrios; per locustam Babylonios; per bruchum Persas et Medos : per rubiginem Macedones. Hi omnes per successionem temporum, populum Dei vastaverunt : et si quid unus floridum, aut viride, vel forte inconsumptum reliquerat : alio succedente conculcatum, et ad nihilum redactum est. Josephum antiquum, et traditiones Judæorum, et cæteras ad id pertinentes historias legat, qui super hoc certificari desiderat.

A Allegorice vero de persecutione loquitur Ecclesiæ generalis, quæ quadrifaria legitur : quia primo ab idololatris, secundo ab hæreticis, tertio a pseudochristianis impugnata fuisse, quarto ab Antichristo impugnanda legitur. Quod Joel prophetico prævidens oculo, præ magnitudine persecutionis, senes et habitatores terræ in consortium vocat admirationis. Ac si diceret : Ventura sponsæ Christi infortunia video, calamitates intueor, varios labores ipsius prospicio : sed sapientiam spiritualium, sollicitudinem quoque carnalium contestor, ut audita per successionem in posterum transfundant : quousque surgat aurora de cœlo, veniat Agni sponsa, pullulet Ecclesia : ut nostro præmunita oraculo solida maneat : ne rivalem pro marito recipiat, ne florem sine B fructu, monetam sine argento, manipulum sine grano, umbram sine corpore, decepta eligat. Per erucam designat idololatras; per locustas, hæreticos; per bruchos, pseudo et carnales christianos; per rubiginem, Antichristi malitiosam sollicitudinem : primos propter spurcitiam, et varietatem idololatriæ; secundos propter volatum scientiæ, agilitatem ingenii, elationem superbiæ; tertios propter æstum, et immunditiam carnalis concupiscentiæ; quartum propter immanitatem sævitiæ. Postquam enim Ecclesia idololatriæ evasit naufragium, in fluctus et procellas hæreticorum decidit : sed dum spirituali flante favonio, procella in leniorem versa est auram, rursus in carnalium æstu sustinendo diu laboravit : C demum a filio perditionis, *qui extolletur supra omne, quod dicitur Deus* (*II Thes.* II), aut quod colitur : multis modis fatigata, varie cruciata, gravissime anxiata : tandem serenitate reddita, ad libertatis portum redibit : pacis domicilium subibit. Et hoc est, quod dicit : Residuum erucæ comedit locusta, etc. Hæc est gens, quæ super terram, id est super Ecclesiam, dicitur ascendisse, fortis et innumerabilis : fortis magnitudine, innumerabilis multitudine; fortis crudelitate, innumerabilis assiduitate; leo, diabolus, vel princeps in terrena potestate summus : ut aliquis hæresiarcha, vel ipse Antichristus. Dentes, ejus satellites. Catuli, optimates, vel subreguli. Molares, carnifices. Eam, quam superius dixit terram, nunc vocat ficum, et vineam, id D est Ecclesiam. Terram, propter fidei stabilitatem : vineam, propter pœnitentiæ austeritatem; ficum, propter dilectionis dulcedinem. Vel terram, propter firmamentum justitiæ. Vineam, propter lætitiam spiritualis intelligentiæ. Ficum, propter suavitatem cœlestis doctrinæ. Vel terram, propter fructum spiritualium exercitationum : vineam, propter gratiam cœlestium donorum; ficus, propter dulcedinem gaudiorum æternorum. Hæc Agnus Christus sponsæ contulit suæ, scilicet Ecclesiæ. Prima in horto; secunda in cellario; tertia in lecto. In horto namque exercitatur; in cellario lætificatur; in lecto felicitatur. Primo operibus pœnitentiæ; secundo muneribus gratiæ; tertio osculis sapientiæ. Sed hanc gens præfata decorticavit, nudavit projecit. Mem-

brana sunt exercitia, folia verba, fructus merita. Exercitia gratiæ, verba doctrinæ, merita gloriæ. Sed hanc gens præfata decorticavit, nudavit, projecit, quia persecutione ingravescente tepuerunt exercitia religionis, siluerunt verba prædicationis, virtutum merita attenuata sunt in multis.

Tropologice vero de tentationibus animæ propheta loquitur. Gentem spiritualem ostendit super eam ascendisse, catervam vitiorum eam justo Dei judicio invasisse, conculeasse, expugnasse, dicens : Residuum erucæ comedit locusta : et residuum locustæ comedit bruchus : et residuum bruchi comedit ærugo. Scio quosdam ante me hæc quatuor animi perturbationes quatuor significare dixisse, et erucam ad timorem, locustam ad spem, bruchum ad gaudium, rubiginem ad dolorem retulisse. De quibus est illud Boetii : Gaudia pelle, timorem, spemque fugato, nec dolor adsit. Nubila mens est, vinctaque frenis, hæc ubi regnant. Nos autem eis suam interpretationem relinquimus, et ad alia, quæ magis congrua videntur, festinamus. Residuum erucæ comedit locusta, etc. Eruca igitur est luxuria; locusta, cenodoxia, id est vana gloria; bruchus gastrimargia; rubigo, ira vel impatientia. Residuum erucæ, est castitas; residuum locustæ, humilitas; residuum bruchi, sobrietas; residuum rubiginis, mentis lenitas, et patientia. Residuum igitur primi comedit secundum, secundi tertium, tertii quartum : quia sæpissime accidit ut de continentia inanis oriatur gloria, humilitatem sequatur ebrietas et crapula, sobrietatem ira, vel impatientia. Nonnunquam enim accidit ut mens adhuc imperfecta dum se vicisse et ad culmen justitiæ pervenisse existimat, cadat a victoria, et dum aliquem hostium se videt superasse, totum se sustinuisse belli existimat negotium, totumque se putat superasse exercitum. Sed dum mens decepta de triumpho unius exsultat, non videt misera quod gladium alius exerit, et mortem cominus intentat. Hinc est quod lusultans neci luxuriæ, jam quasi secura et minus provida gladio percutitur cenodoxiæ. Quod si hanc mentis humilitate superasse contigerit, gastrimargia protinus se subingerit. Quia dum incautus animus videt castitatem carnem restringere, dum prospicit humilitatem mentem reprimere, statim voluptati properat condescendere, dicens ita. Quandoquidem nec mentem ventus inanis gloriæ agitat, nec carnem illecebra carnalis concupiscentiæ titillat, genus esset crudelitatis, si concivem meum stimulis cruciarem diræ necessitatis. Pax mihi in utraque reddita admonet, et indulget ministrare suavia. Sic crapula inducitur, et civis interficitur. Porro si hanc divino auxilio et proprio studio superasse accidit : jam se putans ad integrum evasisse naufragium, in illud rursus incidit infortunium. Nam quia animus continentiam in carne, humilitatem in mente, abstinentiam in corpore, surgere considerat, jam de perfectione præsumens, et præ se cæteros despiciens, si quando resistitur ejus conamini obviatur impetui, occurritur affectui : proti-

A nus habenas laxat iræ, in verba prosilit impatientiæ, dicens : *In peccatis natus es totus, et tu doces nos?* (*Joan.* IX.) Ordo rerum exigit ut priorem locum priora teneant, inferiora inferius jaceant. Scriptum est : *Spiritalis omnia judicat; et ipse a nemine judicatur* (*I Cor.* II). Et in lege os leprosi claudi præcipitur (*Levit.* XIII). Prius igitur recte discas, ut sane doceas; prius bene vivas, ut juste arguas. Hinc Dominus per Job : *Memento belli, nec addas ultro loqui* (*Job* XL). Ac si diceret : Tanto se sollicitiorem oportet exhibere mentem contra nequitiæ spiritualia (*Ephes.* VI), quanto illorum arma magis existunt subtilia. Nec de triumphi gratia impatiens fieri debes, vel de victoria aliquorum hostium elatus, qui multorum pates insidiis, et a multis es vallatus.
B Unde Joel : Residuum erucæ comedit locusta; et residuum locustæ comedit bruchus; et residuum bruchi comedit ærugo. Sequitur :

ALLEGORICE. Expergiscimini, ebrii, et flete. Ululate omnes qui bibitis vinum in dulcedine, quoniam periit ab ore. Ac si diceret : Juxta est dies perditionis, et adesse festinant tempora tentationis. Expergiscimini igitur a somno lethalis negligentiæ, a lectu carnalis concupiscentiæ, qui inebriati estis prosperitate voluptatis transitoriæ, fundite lacrymas compunctionis, edite ululatum confessionis, qui vino æstuatis transitoriæ delectationis. Quoniam periit, inquit, ab ore vestro. Hinc Jacobus : *Glorietur frater humilis in exaltatione sua, et dives in humilitate sua, quo-*
C *niam sicut flos feni transibit : Exortus est enim sol cum ardore, et arefecit fenum; et flos ejus decidit; et decor vultus ejus deperiit; ita et dives in itineribus suis marcescet* (*Jac.* I). Expergiscimini, ad pœnitentiam, flete ad veniam, ululate ad gratiam, qui bibitis vinum in dulcedine transitoriæ voluptatis, qui inebriamini gloria momentaneæ vanitatis; quia scriptum est : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Psal.* LXXV). Sequitur : Quoniam periit ab ore vestro. Hinc Jacobus : *Agite*, inquit, *nunc, divites, plorate, ululantes in miseriis vestris quæ venient vobis. Divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt. Aurum et argentum vestrum æruginavit : et ærugo eorum in testimonium*
D *vobis erit; et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizastis* enim *vobis iram in diebus novissimis* (*Jac.* V). Periit, inquam, vinum ab ore vestro, quia scriptum est : *Risus enim dolori miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat* (*Prov.* XIV). Unde sequitur : Gens enim ascendit super terram meam fortis, et innumerabilis. Dentes eorum ut dentes leonis; et molares ejus ut catulus leonis. Posuit vineam meam in desertum, et ficum meam decorticavit. Nudans spoliavit eam, et projecit : albi facti sunt rami ejus. Gens ista turba est iniquitatis, multitudo superfluitatis, caterva curiositatis, cohors voluptatis, populus vanitatis. Fortis est gens ista in expugnatione virtutum, innumerabilis assiduitate tentationum fortis

est victoria sceleris innumerabilis, instantia suggestionis.

Leo diabolus, et dentes ejus animi pravi motus; molares, consensus; catuli, actus; terra, est anima : ipsa quoque ficus per dulcedinem supernæ contemplationis. Vel terra est per humilitatem pœnitentiæ, vinea per subtilitatem intelligentiæ, ficus per suavitatem eminentis gratiæ. Vel terra est per rigorem abstinentiæ, vinea per fervorem justitiæ, ficus per dulcedinem cœlestis sapientiæ. Sed hanc gens præfata decorticavit, nudavit, projecit. Decorticavit actu, nudavit sensu, projecit affectu. Actu probitatis, sensu honestatis, affectu bonitatis. Vel actu justitiæ, sensu continentiæ, affectu misericordiæ. Rami sunt animæ desideria, per quæ extenditur usque ad opera : qui albi facti sunt, quando nativum virtutis colorem non amittunt. Sequitur :

Plange quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis tuæ. *Periit sacrificium, et libatio de domo Domini. Luxerunt sacerdotes ministri Domini. Depopulata est regio. Luxit humus, quoniam devastotum est triticum. Confusum est vinum, et elanguit oleum. Confusi sunt agricolæ, et ululaverunt vinitores super frumento et hordeo, quia periit messis agri. Vinea confusa est, et ficus elanguit. Malogranatum, et palma, et malum, et omnia ligna agri aruerunt, quia confusum est gaudium a filiis hominum.* HISTORICE. Synagogam nuncupat virginem, propter unius Dei, quam accepit, fidem. Gentes vero fuerunt meretrices, et fornicariæ, propter varium cultum idololatriæ. Hanc scilicet Synagogam invitat ad planctum, et saccum super virum pubertatis suæ : quia scilicet præ multitudine cladis, et præ hostilis furore vastitatis, cessavit ritus cæremoniarum, et cultus legis. Legis enim cultus Synagogæ fuit maritus. Unde Apostolus : *Mulier alligata est legi viri quandiu vivit vir ejus. Si vero mortuus fuerit, soluta est a lege viri* (*I Cor.* VII). Synagoga quoque usque ad Christum, legis ex debito tenuit cultum. Unde ipse Christus : *Lex et prophetæ usque ad Joannem* (*Matth.* I). Porro adveniente Christo audit : *Si circumcidimini, Christus vobis nihil proderit* (*Galat.* V).

ALLEGORICE. Virginem vocat Ecclesiam, propter unius Dei fidem et sacramentorum integritatem. Virgo est Ecclesia, virgo est maritus ejus Christus. Qui merito vir pubertatis ejus dicitur, quia ita de eo in Jeremia legitur : *Novum facit Dominus super terram. Femina circumdabit virum* (*Jer.* XXXI), et illud : *Virum dolorum, et scientem ferre infirmitatem* (*Isa.* LIII). Item in Isaia in persona Patris : *Ego*, inquit, *sum Dominus vocans ab oriente avem, et de terra longinqua virum voluntatis meæ* (*Isai.* XLVI). Vir utique pubertatis. Unde sponsa in Canticis : *Ego*, inquit, *dilecto meo, et ad me conversio ejus* (*Cant.* VII). Ac si diceret : Sicut ego sola illi, ita ipse solus mihi; et sicut ego illi soli, ita ille mihi uni. Hæc virgo ad planctum et saccum provocatur super virum pubertatis suæ, quia propter ea quæ inferius continentur infortunia, flere digne monetur Ecclesia. Peccatis A enim exigentibus ordo, status, splendor, cultus Ecclesiæ negligitur, immutatur, deformatur, obfuscatur. Ordo præceptorum, status consiliorum, splendor judiciorum, cultus sacramentorum. Ordo per negligentiam vel incuriam, status per concupiscentiam, splendor per avaritiam, cultus per irreverentiam. Unde Ecclesia super contemptum viri sui dignissime per Joel incitatur ad lamenta : Plange, inquit, quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis tuæ, quia periit sacrificium, et libatio de domo Domini. Sacrificium dicitur id quod offertur de solido, libatio quod de liquido. Per hæc sacramenta Ecclesiæ designantur, quæ partim in solido, partim in liquido tractantur. Sed utrumque de domo Domini perit : non per substantiam, sed per reverentiam, B quia, prævalente vitiorum malitia, vix reperitur in Ecclesia qui digne tractet vel sumat sacramenta. Unde et sequitur : Luxerunt sacerdotes ministri Domini. Sacerdotes dicuntur, quia sacramenta dant; ministri, quia verbum vitæ ministrant. Sacerdotes lugent subditorum contemptum in præceptis, vel inobedientiam, etiam sui in sacramentis, quam juste merentur, irreverentiam. Hinc Dominus per Malachiam : *Ecce*, inquit, *ego ad vos, o sacerdotes, qui despicitis nomen meum, et offertis super altare meum panem pollutum, et dicitis : In quo polluimus te?* (*Malth.* I.) In eo quod dicitis (hoc est dici facitis) mensa Domini polluta est. Si ergo cum tu minister et sacerdos sis, *et requiescis in lege, et gloriaris in* C *Deo, et nosti voluntatem ejus, et probasti utiliora, instructus per legem, confidis te esse ducem cæcorum, lumen eorum qui in tenebris sunt, eruditorem insipientium, magistrum infantium, habentem formam scientiæ et veritatis in lege. Qui ergo alium doces, teipsum non doces? Qui dicis non furandum, furaris. Qui prædicas non mæchandum, mæcharis. Qui abominaris idola, sacrilegium facis. Qui gloriaris in lege, per prævaricationem legis Deum inhonoras. Nomen Dei per vos blasphematur inter gentes* (*Rom.* II). Hinc Jeremias : *A sacerdotibus*, inquit, *egressa est iniquitas* (*Jer.* XXIII). Et Sophonias : *Sacerdotes*, inquit, *polluerunt sanctum tuum; injuste egerunt contra legem* (*Sophon.* III). Et Malachias : *Vos autem*, inquit, *recessistis de via, et scandalizastis plurimos in lege; et* D *irritum fecistis pactum meum, dicit Dominus* (*Malach.* II). Ecce prava eorum merita. Sequitur de luctu eorum et irreverentia, de quibus Dominus per Malachiam : *Mittam*, inquit, in vos *egestatem, et maledicam benedictionibus vestris, et maledicam illis, quoniam non posuistis super cor* (*ibid.*). Item per eumdem : *Ecce ego*, inquit, *projiciam vobis brachium, et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum* (*ibid.*). Item idem : *Propter quod*, inquit, *ego dedi vos contemptibiles, et humiles omnibus populis, sicut non servastis vias meas, et accepistis faciem in lege* (*ibid.*). Sequitur :

Depopulata est regio, luxit humus, quoniam devastatum est triticum. Confusum est vinum, et elanguit oleum. Confusi sunt agricolæ, ululaverunt vi-

nitores super frumento, et hordeo, quia periit messis agri. Vinea confusa est, et ficus elanguit. Malogranatum, et palma, et malum, et omnia ligna agri aruerunt. Regio Ecclesiæ latitudo est obedientiæ; humus, humilitas pœnitentiæ; triticum, sanitas doctrinæ; vinum, intelligentiæ spiritualis subtilitas; Agricolæ et vinitores, sacerdotes et prædicatores. Sed agricolæ dicuntur propter informationem morum, vinitores propter eam quam infundunt mentibus audientium lætitiam æternorum; agricolæ, quia ad actionem justitiæ informant; vinitores, quia ad amorem sapientiæ animos audientium excitant; vel agricolæ, quia terrena opera, et desideria doctrina sua evertunt; vinitores, quia dona spiritualia promittunt, et lætitiam æternorum mentibus auditorum inferunt. Hordeum est simplex doctrina, et historialis; messis agris, bonorum operum simplicitas fertilis; vinea, scientiæ divinæ ubertas; ficus, dulcedo contemplationis, et æternorum suavitas. Malogranatum est fervor martyrii; palma, contemptus mundi; malum simplex, opus fidei; omnia ligna cætera, sunt pœnitentiæ vel misericordiæ opera. Singula vero suis coaptare locis ad alia festinantes omittimus: quod facile, et utile lectoris exercitio relinquimus. Sequitur:

Quoniam confusum est gaudium a filiis hominum. Merito confusum esse dicitur gaudium ex defectu præcedentium: quia ex eorum inedia periclitatur populus, contemnuntur sacerdotes, infirmantur Ecclesiæ.

Sciendum quoque quod gaudium dividitur quadrifariam. Est enim gaudium iniquitatis, est vanitatis, est charitatis, est felicitatis. De primo legitur: *Qui lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (*Prov.* II). De secundo: *Tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi* (*Job* XXI). De tertio: *Exsultabunt sancti in gloria: lætabuntur in cubilibus suis* (*Psal.* CXLIX). De quarto: *Beati qui habitant in domo tua, Domine: in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII). Gaudium igitur charitatis, et felicitatis præmium confusum est a filiis hominum: quia deficientibus præfatis virtutibus, ubi cognitio veritatis, et amor virtutis non præcedunt, cessantibus meritis: nulla vel hic, vel in futuro salutis præmia succedunt.

Tropologice vero ea, quæ allegorice de Ecclesia diximus super statu animæ, interpretari possumus. Anima namque virgo est conditione naturæ: virgo privilegio gratiæ, virgo quoque præmio gloriæ. Animam siquidem meretricem facit inordinata concupiscentia: castitatem ei reddit virilis pœnitentia: virginitatem sapiens innocentia. Quasi enim casta est anima, dum per opera, et affectum justitiæ cruciatum, et timorem invasit pœnitentiæ, necdum tamen ad culmen sublimatur innocentiæ. Fornicaria est igitur anima in prostibulo: conjugata in atrio, continens in domo: virgo in thalamo. In primo exponitur concupiscentia: in secundo opera facit pœnitentiæ: in tertio plangens virum desiderio afficitur ju-

A stitiæ: in quarto virgineis jucundatur amplexibus et osculis sapientiæ. Fornicaria igitur est anima per concupiscentiæ iniquitatem: casta per continentiæ humilitatem: continens per justitiæ puritatem: virgo per contemplationis sublimitatem. Vir ejus pubertatis Christus est, desponsator virginitatis. Quia vero ab eo recessit per vitium pravæ concupiscentiæ, ad eum reverti monetur per luctum, et opera, et habitum pœnitentiæ. Et hoc est quod dicit: Plange quasi virgo accincta sacco, etc.

Sacrificium est mortificatio carnis: libatio, fletus compunctionis: regio, serenitas conscientiæ: humus, humilitas cognitionis propriæ. Triticum, amor justitiæ: vinum, fervor sapientiæ: oleum, odor misericordiæ: ficus, dulcedo, et suavitas contempla-
B tivæ lætitiæ. Hordeum, abjectio pœnitentiæ. Agricolæ, gemitus et motus confectionis. Vinitores, desideria compunctionis et suspiria contemplationis. Palma, contemptus terrenorum. Malogranatum, ardor, et sitis præmiorum. Malum simplex, boni affectus. Ligna alia, cæterarum virtutum sunt desideria: vel potius opera et profectus. His amissis confusum est gaudium, quibus possessis ordinatum et gloriosum disponitur præmium. Sequitur:

Accingite vos, et plangite sacerdotes: ululate, ministri altaris. Ingredimini: cubate in sacco, ministri Dei mei, quoniam interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio. Sanctificate jejunium: vocate cœtum. Congregate senes omnes habitatores terræ in domum Dei vestri: et clamate ad Dominum. A, A, A, diei:
C *quia prope est dies Domini, et quasi vastitas a potente veniet.* Vere *tenebrosa est aqua in nubibus aeris* (*Psal.* XVII), quia occulta scientia in prophetis. Tenebras utique latibulum suum Dominus posuit: quia propheticum eloquium, in quo latet multis cibus absconditus, magnis et multis obscuritatibus verborum, et sermonum involucris circumsepsit. Ecce Joel calamitatis ordinem miro dicendi artificio prosequitur, urbano, et colorato orationis genere ad movendum judicem eleganter utitur. Prius enim ex modo, et ordine infortunii: deinde ex dignitate, et habitu, et ordine supplicandi remedio pietatis innititur. Ordo infortunii hic est. Prius enim ostendit vastata sensu carentia, deinde afflicta sensum tantum habentia:
D deinde captivata ratione utentia: ut ordinem scilicet calamitatis ordo comitetur pietatis: primo parcens conditioni: secundo sensualitati: tertio rationi. Conditioni creator, sensualitati ordinator, rationi salvator. Primo naturæ, secundo gloriæ, tertio gratiæ. Primo parcens, ne corrumpat naturam; secundo, ne deleat formam; tertio, ne retrahat gratiam. Ac si diceret: Juste supplicamus tibi, Domine, pro natura, quia eam creasti: juste pro forma, quia eam sensibus formasti: juste pro gratia, quia eam gratis ratione illuminasti. Serva igitur, Domine, in creatura rationali gratiam virtutis et lumen rationis, tuere in sensuali munus formæ et habitum compositionis. Serva in naturali opus et munimentum conditionis.

In supplicandi quoque genere, dignitate virginum, ordine sacerdotum, habitu utitur pœnitentium : ut scilicet, et per humilitatem pœnitentiæ servus Dominum, et per reverentiam sanctimoniæ sacerdos Deum, et per affectum et unionem conjugii, virgo sponsa moveat maritum, ad indulgentiam, ad gratiam, ad gloriam. Servus supplicat pro indulgentia : sacerdos pro gratia : sponsa pro gloria. Pro indulgentia peccatorum, pro gratia donorum, pro gloria præmiorum. Hoc est autem perfectissimum genus supplicationis : in quo supplicatur pro depulsione infirmitatis, pro restitutione sanitatis, pro conservatione libertatis, ut scilicet medelam adhibeat morbo, cautelam dono, tutelam bono. Hoc per excessum diximus, nunc ad expositionem litteræ redeamus.

HISTORICE. Præfatum infortunium sub alio typo verborum ostendat. Sacerdotes, senes et terræ habitatores ad planctum, et saccum, et jejunium convocat : si forte convertatur Deus, et ignoscat.

ALLEGORICE. Infortunia et detrimenta spiritalia significat Ecclesiæ : ostendens in ea defectum religionis, contemptum sanctimoniæ, et periculum ordinis. Unde et sacerdotes primo invitat ad pœnitentiam : per quorum præcipue negligentiam, et cultus justitiæ, et rigor disciplinæ, et forma doctrinæ, et facies Ecclesiæ, in irreverentiam corruit. Unde et populus per diversa vitiorum latibula cursitans disperiit. Unde et Jeremias : *Non crediderunt reges terræ, et habitatores urbis, quod ingrederetur hostis, et inimicus per portas Hierusalem. Propter peccata prophetarum ejus, et iniquitatem sacerdotum ejus, qui effuderunt in medio ejus sanguinem justorum. Erraverunt cæci, polluti sunt sanguine* (Thren. IV).

Accingite, inquit, vos et plangite sacerdotes. Quia de cinctione se intulit mentio, videamus quæ ex ea fieri possit divisio. In divino namque legimus eloquio, alios accinctos, nonnullos præcinctos : præcinctos quoque quosdam circa lumbos, zona vero aurea ad mamillas alios. Succinctos facit humilis pœnitentia ; accinctos virilis; et constans obedientia, præcinctos perfecta patientia. Præcinctos circa lumbos, corporis continentia, vel sanctimonia ; circa mamillas zona aurea, interioris hominis perfecta munditia, vel divina scientia. Hic est ordo perfectæ conversionis. Hic est ritus devotæ religionis, ut prius revertatur perversus per humilem pœnitentiam : deinde convertatur adversus ad obedientiam : deinceps conversus ascendat ad splendorem sanctimoniæ : demum constans et patiens ad mentis puritatem evolet ad cœlestis culmen sapientiæ. Accingite igitur vos et plangite, sacerdotes : ululate ministri altaris. Ingredimini et cubate in sacco, ministri Dei mei : quoniam interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio. Hic traditur ordo perfectæ pœnitentiæ, quo sacerdotes jubentur ad statum redire obedientiæ. Siquidem perfectæ pœnitentiæ tria sunt necessaria : compunctio scilicet mentis, confessio oris, mortificatio carnis. Compunctio delictorum, confessio peccatorum, mortificatio vitiorum. Compunctio vanitatis, confessio iniquitatis, mortificatio superfluitatis. Hæc in præsenti pagina designat propheta planctum referens ad compunctionem, ululatum ad confessionem, saccum ad mortificationem. Quod autem saccum jubet ingredi, innuit mortificatione carnis non passim effluere oportere, sed obsequium nostrum rationabile perutile fieri. Hinc et Apostolus : *Obsecro*, inquit, *vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum* (Rom. XII). In saccum itaque intratur : quoties pure, devote, discrete, caro mortificatur. Non saccum intrat, sed saccum dissuit, quoties quis excedendo modum, carnem suam cruciat et atterit. Non in saccum ingreditur, sed saccum ungit : qui carnem illicite fovet et ejus desideria colit. Saccum vero ingreditur quisquis abstinentiæ jugum devote amplectitur. In sacco cubat quisquis in mortificatione carnis se delectat. In sacco cruciatur, quisquis in ungaria abstinentiam sectatur. Domus Dei est Ecclesia : sacrificium et libatio gemina sunt sacramenta. Sacrificium ad illa pertinet, quæ fiunt de solido : libatio ad ea, quæ fiunt de liquido. Solida sunt illa, quæ pertinent ad oblationes tam spirituales quam corporales. Liquida, ad baptismum et unctiones. Vel sacrificium pertinet ad actionem, libatio ad contemplationem. In actione siquidem est afflictio et anxietas : in contemplatione dulcedo et suavitas. In sacrificio actionis homo salubriter affligitur. In libatione contemplationis anima feliciter delinitur et suaviter refovetur. Sequitur :

Sanctificate jejunium, vocate cœtum. Congregate senes, omnes habitatores terræ in domum Dei vestri : et clamate ad Dominum : A, A, A, diei : quia prope est dies Domini, et quasi vastitas a potente veniet. Postquam sacerdotes purgati sunt per pœnitentiam et ordinati per obedientiam, jure cœtum vocant ad Ecclesiam, decenter senes et habitatores terræ congregant ad exturquendam veniam, ad placandam superni judicis iram, ad impetrandam misericordiam, quia scriptum est : *Qui obturat aurem suam ne audiat legem, oratio ejus fiet exsecrabilis* (Prov. XXVIII). Unde et alibi dictum est : *Quiescite agere perverse, discite benefacere, quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam : et venite, et arguite me, dicit Dominus* (Isa. I).

Intuere, lector, ordinem impetrandæ misericordiæ, flagitandæ divinæ clementiæ : modum eundi ad thronum gratiæ. Prius est enim sanctificare jejunium : postea vocare cœtum : deinde congregare senes, et populum : deinde clamare ad Dominum in commune. Jejunium sanctificare ostendit nobis Salvator, dicens: *Tu autem cum jejunas unge caput tuum, et faciem tuam lava* (Matth. VI). In facie operatio, in ablutione compunctio, in unctione compassio, in capite mentis devotio. Hæc omnia jejunii exigit sanctificatio, ut scilicet abstinentiam purificet compunctio, ordinet compassio, tuleret devotio : formet operatio. Com-

punctio sui, compassio proximi, devotio Dei. Actio vero ad alterutrum suum refert negotium. Cœtus proprie est sapientium. Senes sunt prudentes. Terræ habitatores sunt legis inquisitores. Clamor ad Dominum est supplicatio pro remedio contra infortunium. Cujusmodi vero supplicatio debeat fieri Propheta ostendit in præsenti, dicens : Clamate ad Dominum : A, a, a, diei : quia prope est dies Domini. Non debemus premere silentio, quæ a quodam acceptmus Judæo juxta Gamalielis nænias eloquenti et perito. Ait enim : Joel prævidens venturæ captivitatis imminens exitium, superni judicis exstinguere impetum ex affectu plangentis (*sic*), præterita revocans ad memoriam, judicem satagit circumvenire et ad pietatem festinat inflectere, dicens : A, a, a, diei; quia prope est dies Domini. Ter posuit A, quia tria præcipue fuerunt judaici populi infortunia. Primum quando tenti sunt ab Ægyptiis : secundum quando ab Assyriis : tertium quando a Babyloniis. A, interjectio est plangentis, et factum miserandum mirabiliter exponentis. Dixit ergo : A, *intravit Israel in Ægyptum; Jacob accola fuit in terra Cham* (*Psal.* CIV). A, *sicut turbines ab Africo veniunt de deserto : veniunt de terra horribili* (*Isa.* XXI). A, *aquila grandis magnarum alarum; longo membrorum ductu : plena plumis et varietate, venit ad Libanum et tulit medullam cedri* (*Ezech.* XVII). Ac si diceret : A, Ægypto manum dedimus, et inde dolor. A, et Assyriis, ut saturaremur panibus, et inde mœror. A, *repulit Dominus altare suum, et maledixit sanctificationi suæ* (*Psal.* LXXXVI), et inde terror. Ac si diceret : A, nunquid in æternum projiciet Deus, aut non apponet ut complacitior sit adhuc? A, *usquequo exaltabitur inimicus meus super me?* (*Psal.* XII.) A, *tu exsurgens, Domine, misereberis Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus* (*Psal.* CII).

Aliter ter posuit A : quia sunt mala quoque tria : ignorantia, concupiscentia, et miseria. Legis naturalis prævaricatio attulit ignorantiam. Legis scriptæ transgressio inordinatam propagavit concupiscentiam. Prophetiæ contemptus ministravit miseriam. Dicatur ergo : A, prævaricata est lex naturalis : inde dolor, sed vindicatum est in ea captivitate Ægyptiaca. A, prævaricata est lex scripta, inde mœror : sed vindicatum est in ea, captivitate Assyria. A, contemnitur prophetia, inde terror : sed et hoc disponis vindicare, captivitate Babylonica. A, incidimus in miseriam, quam vindicasti. A, decidimus in concupiscentiam, quam punisti. A, incidemus in miseriam horrendam, quam disposuisti.

Aliter quæ super trina captivitate diximus, ad ultimam referre possumus. Tria siquidem Babylonicæ captivitatis fuerunt miserrima infortunia. Templi scilicet eversio, urbis destructio, populi transmigratio. Ac si diceret : A, populus tuus in transmigratione in captivitatem ducetur : *sed miserere, Domine, plebi tuæ, super quam invocatum est nomen tuum* (*Eccles.* XXXVI), et Israel, quem coæquasti primogenito tuo. A, civitas destruetur; sed miserere civitati sanctificationis tuæ Hierusalem, civitati requiei tuæ. A, templum evertetur : Sed *audi, Domine, hymnum* (*III Reg.* VIII), et orationem, quam servi tui orant coram te hodie : *ut sint oculi tui aperti* (*ibid.*) super domum hanc die ac nocte. Hæc historice dicta sunt.

Allegorice vero aliter exponi possunt. Joel namque prævidens ruinam populi sui in adventu Jesu Christi, compatiendo lamentatur : lamentando ad cautelam exhortatur, dicens : A, a, a, diei, quia prope est dies Domini : et quasi vastitas a potente veniet. Ac si diceret : A, veniet qui avertet impietatem a Jacob, et eripiet jugum ab Israel. A. *Et non est ei species, neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus* (*Isai.* LIII). A. *Et quasi absconditus vultus ejus et despectus. Unde nec reputavimus eum. Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit* (*ibid.*). A. *Et putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum* (*ibid.*). A, quia vidimus, et non cognovimus; A, quia audivimus et contempsimus. A, quia operantem bona accepimus et pro nobis orantem interfecimus. Audivimus verba, accepimus beneficia, vidimus miracula. Sed A, verba contempsimus. A, beneficiis ingrati fuimus. A, miraculis detraximus. Audivimus docentem in monte : sed A, hæc surda aure pertransivimus : inde dolor. Vidimus eum turbas pascentem juxta mare, sed A, non curavimus : inde mœror. Vidimus eum pendentem in cruce : sed A, contempsimus, et inde terror. Audivimus doctrinam, accepimus vitam, vidimus mortem. Doctrina vero illius nostram cæcitatem illuminavit, A, cui non obtemperavimus. Vita ejus nostram informavit, A, quam non recepimus. Mors ejus mortem nostram captivavit, A, quam contempsimus, imo quam fecimus.

Dies, etc. Juxta allegoriæ leges, tempus incarnationis Verbi significat, dies Domini ipsum repræsentat : qui bene dicitur Domini, quia tunc factum est judicium mundi, juxta illud Evangelii : *Nunc judicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* (*Joan.* XII). Dies Domini tripliciter accipitur : scilicet vel tempus incarnationis, vel dies obitus hominis, vel dies extremi examinis. Qui recte solius Domini dicitur : quia solius ejus potestas noscitur; quod ejus sapientia in primo judicii facit examen, in secundo discernit meritum, in tertio variat præmium. Sequitur :

Nunquid non coram oculis vestris alimenta perierunt : de domo Dei vestri lætitia, et exsultatio? Computruerunt jumenta in stercore suo. Demolita sunt horrea : dissipatæ sunt hypothecæ : quoniam confusum est triticum. Quid ingemuit animal : mugierunt greges armenti? Quia non est pascua eis. Sed et greges pecorum [pastorum vel porcorum] disperierunt. Ad te, Domine, clamabo : quia ignis comedit speciosa deserti : et flamma succendit omnia ligna regionis. Sed et bestiæ agri, quasi area sitiens imbrem, suspexerunt ad te, quoniam exsiccati

sunt *omnes fontes aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti.* Post traditum modum supplicationis ipsius, subnectit causam doloris, ut dum multa et magna patent detrimenta, supplicatio protendatur devota et ignita. Detrimenta vero sunt hæc : putredo fœtida jumentorum; anxietas animalium; interitus pecorum; demolitio horreorum; apothecarum dissipatio; pascuæ inanitio. Causa vero hæc est : speciosorum combustio, lignorum succensio, fontium exsiccatio. Sicut igitur corporalia alimenta constat esse trifaria, ita et spiritualia. Quædam enim sunt ad sanitatem, et non ad fortitudinem : quædam ad fortitudinem, et non ad sanitatem : nonnulla vero ad sanitatem et ad fortitudinem. Ex primis nascitur elegans et idonea forma : ex secundis virilis et constans audacia : ex tertiis venustas formæ et fecunditas potentiæ. Sed quia tetigimus carnalia, nunc redeamus ad spiritualia. Quatuor enim sunt, scilicet præcepta, exercitia, virtutes, charismata. Præcepta vero sunt ad sanitatem : exercitia ad fortitudinem : virtutes ad formam : charismata ad audaciam. Lætitia est de transitoriis : exsultatio de æternis. Hæc autem alimenta, quæ sunt exsultatio et lætitia, perierunt de domo Dei, id est de Ecclesia, quia præcepta calcantur, virtutes contemnuntur, exercitia perierunt, charismata recesserunt. Unde Salvator : *Filius hominis veniens, putas inveniet fidem super terram?* (*Luc.* XVIII.) Item idem : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem Hominis non habet ubi caput suum reclinet* (*Luc.* IX). Et Paulus : *In novissimis*, inquit, *temporibus erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus inobedientes, ingrati : scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, protervi, tumidi, voluptatum amatores magis quam Dei : habentes quidem speciem pietatis, virtutem vero ejus abnegantes* (*II Tim.* III). Jumenta sunt luxuriosi, armenta curiosi, porci [pecora] gulosi, animalia petulantes et cupidi. Horrea, authentica eloquia. Apothecæ, expositorum volumina. Pascua, passiones sanctorum et gesta, in quibus et vitæ forma, et morum decentia inveniuntur exempla. Triticum est spiritualis doctrina : stercora sunt vitia et peccata. Lectoris vero ingenio singulorum adaptationem ad alia festinans committo. Sequitur : Ad te, Domine, clamabo, quia ignis comedit speciosa deserti, etc. Ignis occasionem facit propheta ad Dominum, ostendens causam omnium præfatorum inconvenientium : quia scilicet dum cessant virtutum exempla, dum silet vitæ doctrina, dum religionis tepescit fervor, dum perfectionis torpescit rigor, virtus fugit, succedentibus vitiis; scientiæ lumen exstinguitur, orientibus tenebris; religionis pulchritudo nigrescit, crescentibus negligentiis; in mente pœnarum exitio lætitia punitur, et exsultatio, scatentibus angustiis. Hinc Isaias : *Propterea*, inquit, *captivus ductus est populus meus : quia non habuit scientiam. Nobiles ejus interierunt fame, et multitudo siti exaruit. Propterea infernus dilatavit animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino : et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes, gloriosique ejus ad eum* (*Isai.* V).

Allegorice vero, ager est vita sæcularis; regio, vita ecclesiastica sed communis; desertum, perfectio religionis : deserti speciosa, monachorum sunt, et anachoretarum ornatissima corda; ligna regionis, Ecclesiæ prælatorum agmina : bestiæ, simplices, et idiotæ fontes aquarum; doctores populorum ignis, cupiditas, flamma, luxuria. Sequitur :

JOEL. XI. *Canite tuba in Sion : ululate in monte sancto meo. Conturbentur omnes habitatores terræ : quia venit dies Domini, quia prope est dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et turbinis. Quasi mane expansum super montes populus multus, et fortis*, etc. Post invocationem et infortunii multifariam expositionem, redit propheta ad populi exhortationem, ostendens magnitudinem venturæ cladis proximæ captivitatis excidii imminentis : ut scilicet populum ad terrorem divini judicii commoveat, ad dolorem compunctionis salubriter commoveat, ad amorem obedientiæ utiliter accingat. Hoc autem agit a multitudine cladis, a qualitate hostis, a genere victoriæ, a pondere miseriæ, a facilitate triumphi, a zelo mali, a metu obsessorum principum et ignavia vallati populi. Singula vero suis coaptare locis, non est animi ad sequentium explanationem festinantis. Quamobrem lectoris exercitio relinquimus ista, sicut et alia. Hortatur ergo propheta hyperbolice in Sion canere, in monte sancto ululare, omnes habitatores terræ metu affici. Hortatur, inquam, in commune omnes divinorum judiciorum pedibus prosterni, si quo modo Deus de præparato habitaculo suo super filios hominum respiciat : si quandoque procellam in auram vertat, si tandem a naufragio captivitatis ad portum consolationis eos reducat, dicens : Canite tuba in Sion, etc. Per Sion intelligite arcem templi : per montem, civitatem : per terram, suburbana. In Sion regem et principes : in templo prophetas et sacerdotes : in terra populum et inferiores dignitates. Dies Domini, adventus exercitus Babylonis. Qui merito Domini dicitur, qui injuriam Domini per inobedientiam populi divino nutu ulciscitur. In qua die tenebræ et caligo, nubes et turbo Judaico irrogatur populo. Tenebræ, quia nescierunt consilium : caligo, quia ipsius non timuerunt judicium : nubes, quia ejusdem non meruerunt subsidium : turbo, quia eum exasperando male, inciderunt tantæ cladis naufragium. Quæ dies venit quasi mane expansum super montes : quia Dei non contemplati sunt consilium, et prudentiam tempore suæ cæcitatis, subito præoccupati angustia necessitatis juste corruerunt : negotiorum amittentes providentiam.

Sciendum vero quod Joel in præsenti historialiter de captivitate Babylonica loquitur : quod ex verbis sequentibus manifeste colligitur. Dicit enim :

Quasi mane expansum super montes populus multus et fortis. Similis enim non fuit ei a principio, et post eum non erit usque in anno generationis et generationis. Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma. Quasi hortus voluptatis terra coram eo; et post eum solitudo deserti: neque est qui effugiat eum. Quasi aspectus equorum aspectus eorum: et quasi equites sic current. Sicut sonitus quadrigarum super capita montium exsilient: sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam: velut populus fortis præparatus ad prælium. A facie ejus cruciabuntur populi: omnes vultus redigentur in ollam. Sicut fortes current: quasi viri bellatores ascendent murum. Viri in viis suis gradientur: et non declinabunt a semitis suis. Unusquisque fratrem suum non coarctabit; singuli in calle suo ambulabunt. Sed et per fenestras cadent, et non demolientur, urbem ingredientur; in muro current; domos conscendent; per fenestras intrabunt quasi fur. Hoc nequaquam de Ægyptia servitute vel Assyria captivitate recte intelligitur. In illis namque populus tantummodo captivatur; in hac vero scilicet Babylonica universa regio vastatur; humus ad integrum desolatur; civitas destruitur; regnum dissipatur; templum funditus evertitur; sacerdotium de medio tollitur. Ordinem vero exercitus Babylonici, et modum, ritumque ejus et negotium diligenter Joel prosequitur, commendans eum a multitudine, a fortitudine, ab immanitate crudelitatis, ab impetu vastitatis, a ferocitate superbiæ, a cingulo gloriosæ militiæ, a prudentia sollicitudinis, a terrore sævi regiminis, a subjectione hostium, a metu et pavore succumbentium, a facilitate victoriæ, a virtute constantiæ, a providentia concordiæ, a tutela sui, a tutela negotii, a deprædatione inimici. Sequitur:

A facie ejus contremuit terra; moti sunt et cœli. Sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. Terra, est populus; cœli, sacerdotes et justi; sol, rex; luna, justitia; stellæ, prophetæ. A facie, inquit, ejus contremuit terra; quia superveniente captivitatis miseria, et prophetia siluit, et majestas regia deperiit et cultus justitiæ evanuit, et populus oppressus infortunio timore succubuit. Sequitur:

Et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui; quia multa sunt nimis castra ejus; quia fortia et facientia verbum ejus. ALLEGOR. Vox Domini, inspiratio populi: facies, erat exercitus, ordo, cultus, splendor, ritus, forma, modus. Ordo vexillorum, cultus deorum, splendor armorum, ritus negotiorum, forma regiminis, modus itineris. Inde fortia, inde verbum ejus facientia. Hæc historialiter prælibavimus, nunc ea allegorice discutiamus. Quidam captivitatem istam ad ultimum referunt judicium, interpretantes ruinam in eo fieri ob præfata scelera. Hæc autem videntur astipulari de Psalmista dicente: *Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem, et iram, et tribulationem, immissiones per*

A *angelos malos* (*Psal.* LXXVII). Sed quomodo quædam huic intelligentiæ serviant non video. Quomodo enim in illo examine, aspectus eorum, dæmonum scilicet, erit quasi aspectus equorum? et quomodo ut equites current? quomodo super capita montium exsilient? quomodo quasi viri bellatores murum ascendent, cum etiam de bonis angelis in eos legatur: *Cum sublatus*, inquit Job loquens de apostata angelo, *fuerit, timebunt angeli, et territi purgabuntur?* (*Job* XLI). Nos autem hujus explanationis opacitatem perspicaciori linquimus ingenio, aliam fortassis luculentiorem, et litteræ vicinius obsequentem cudentes, sine sententiæ melioris præjudicio. Propheta igitur Joel oculo prophetiæ prævidens spiritualem Babylonium, universum orbem tyrannice vastan- B tem, humano generi crudeliter dominantem, absorbentem fluvium, non est eviratus, sed habet fiduciam, quod influat Jordanis in os ejus. Videt gentilem populum dicatum idolis, fraudatum gratia prophetiæ, viduatum privilegio gratiæ. Contemplator quoque adventum Christi, incarnationem Verbi, missionem Paracleti, prædicationem apostolorum, angulum duorum populorum, assumptionem gentilis populi, et partem minimam Judaici, contemptum vero majoris residui. Pro gratia ergo assumpti Judaici, hortatur in Sion tuba canere, pro ira reprobati residui in monte ululare, dicens: Canite tuba in Sion: ululate in monte sancto meo. Quia vero scriptum est: *In illa die duo erunt in agro, in lecto, in molendino: unus assumetur, et alter relinque-* C *tur* (*Matth.* XXIV). Assumendos jubet in Sion tuba canere, relinquendos in monte sancto ululare. Sion est Ecclesia, in adventu sponsi sui posita specula. Mons sanctus est Christus, de quo Psalmographus: *Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo* (*Psal.* LXVII). Quidam ergo cantant, et quidam ululant in hoc Emmanuel. Unde Simeon: *Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel* (*Luc.* II). Hæc autem de Judaico dicuntur populo. Sequitur de gentili: Conturbentur omnes habitatores terræ, etc. Terræ habitatores merito dicuntur gentiles, quia sola terrena quærebant, sola terrena diligebant. De quibus Dominus per Psalmistam: *Ipsi vero*, inquit, *in vanum quæsierunt animam* D *meam; introibunt in inferiora terræ, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt* (*Psal.* LXII). Porro gentilium, adveniente Christo, alii conturbati sunt ad salutem, alii vero ad mortem. Est enim quædam confusio adducens mortem, et est confusio adducens gloriam. De conturbatis ad salutem legitur in psalmo: *Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt: tremor apprehendit eos* (*Psal.* XLVII). De conturbatis ad mortem, Isaias: *Confractione*, inquit, *confringetur terra; contritione conteretur terra, commotione commovebitur terra, agitatione agitabitur terra sicut ebrius, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis* (*Isai.* XXIV).

Dies Domini adventus est Christi. Hæc autem dies tenebrarum fuit gentilibus reprobatis, et caliginis

hæreticis et turbinis perfidis Judæis, et nubis Catholicis. Gentiles si quidem cæcati incarnatione Verbi virtutem sancti sacramenti attingere non valentes, dicebant : Maria aut peperit, aut non peperit. Si peperit, cum viro concubuit. Si enim viro concubuit, quod natum est, de massa peccatrice exstitit. Quod autem de massa peccatrice natum est, peccato succubuit. Quod quia in Deum non cadit, Mariæ filius Deus non exstitit. Item Avicenna : Duo contraria simul in eodem esse non possunt ; porro si filius Mariæ Deus est et homo, cum Deus impassibilis, homo autem passibilis sit ; passibile vero, et impassibile contraria sint, duo contraria simul reperiuntur in uno. Sic sic, *Domine, in multitudine virtutis tuæ mentiuntur tibi inimici tui* (*Psal.* LXV). Si vero Maria non peperit, Deus homo non exstitit. Quod si verum est, Christianorum dogma falsissimum est. Hæ sunt tenebræ gentilium, de quibus Isaias ait : *Ecce disrumpentur spiritus Ægypti in visceribus ejus, et consilium ejus præcipitabo* (*Isai.* XIX).

Caligo quoque occupavit hæreticos. Cujus enim visus caligat, eminus quidem videt materiam, sed non attendit formam. Sic et plerique hæretici materiam quidem habuere credendi, sed forma caruere fidei. Quidam enim recte unitatem personæ, sed non sane crediderunt in Verbo incarnato unitatem substantiæ. Alii e diverso in eodem sane diversitatem naturæ, sed non recte diversitatem personæ. Nonnulli in divinitate Deitatis unitatem, sed disparem potestatem in æqualem dignitatem. Plerique omnium æqualitatem, sed naturæ negaverunt unitatem. Alii, quod unum est, impie diviserunt ; alii, quod divisum est, insane confuderunt. Hæc fuit hæreticorum caligo, de qua Psalmographus : *Et caligo sub pedibus ejus* (*Psal.* XVII) ; quia scilicet nonnullos hæreticorum revocavit per misericordiam a perditionis naufragio ; plerosque autem permisit ire in interitum justo judicio. Judæis quoque turbo fuit Christi incarnatio. De quibus voce Psalmistæ : *Secundum, inquit, multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine* (*Psal.* V). Quod utique factum est, quando populus Judæorum a Romanis partim cæsus, partim vinculis addictus, partim exsilio relegatus, partim per universum orbem terrarum miserrime dispersus est. Porro Catholicis Christi incarnatio dies fuit nubis, quæ eis præbuit et umbram gratiæ, et pluviam doctrinæ, et suavitatem conscientiæ, et securitatem gloriæ. Umbram contra ardorem tentationis, pluviam contra ariditatem hæreticæ perversitatis vel persuasionis, suavitatem contra stimulum internæ reprehensionis, securitatem contra naufragium desperationis. Pluviam dedit eis in monte, umbram exhibuit in cruce, in sepulcro suavitatem, in resurrectione securitatem. Unde et Isaias : *Et tabernaculum in umbraculo diei ab æstu, et in absconsione a turbine, et a pluvia* (*Isai.* IV).

Aliter. Quatuor sunt genera hominum, primum est nunquam credentium ; secundum credentium,

A sed vix, et tarde ; tertium facile, et mature ; et quartum facile, et non mature. Primo generi fuit dies tenebrarum incarnatio Verbi ; secundo dies caliginis ; tertio dies nubis ; quarto dies turbinis. Dies autem hæc quasi mane expansum fuit super montes. Montes sunt apostoli, mane illuminatio fidei, expansio per fidem operans dilectio. Quasi igitur mane expansum super montes fuit adventus Christi, incarnatio Verbi, quia scriptum est : *Quasi diluculum præparatus egressus ejus ; et veniet, quasi imber nobis temporaneus, et serotinus terræ* (*Osee.* VI). Vel per montes possunt accipi potentes hujus sæculi, philosophi hujus mundi, quos subito operuit incarnatio Verbi : qua infatuata est sæculi sapientia, confusa est mundi prudentia, calcata sæculi poten-
B tia. Unde Apostolus : *Quod infirmum est Dei, fortius est omnibus hominibus ; et quod stultum, sapientius. Et infirma elegit Deus, ut fortia confunderet* (*II Cor.* I). Sequitur : Populus multus et fortis. Populum vocat apostolorum chorum, et Ecclesiam neophytorum. Populus vero iste multus fuit, non quantitate numeri, sed dignitate meriti ; fortis non robore corporis, sed virtute mentis. Multus itaque, non numero, sed merito ; fortis, non impetu carnis, sed consilio mentis. Multus, quia scriptum est : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). Fortis, quia scriptum est : *Ibant, apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contume-*
C *liam pati* (*Act.* V). Multus, unde impenetrabilis ; fortis, unde et insuperabilis. Sequitur, laudes ejus prosequendo : Similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque in annos generationis et generationis. Quod utique Salvator manifeste in Evangelio dicens, ait : *Beati oculi, qui vident quæ vos videtis ? quoniam multi reges et prophetæ videre voluerunt quæ vos videtis, et non viderunt ; et audire quæ vos auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII). Quorum vitam gloriosam admiratur Isaias dicens : *Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas ?* (*Isai.* LX.) In columba simplicitas sensuum, in nube ædificatio morum. Pluvia scilicet salutaris doctrinæ, et puritas conscientiæ. In volatu, pennæ geminæ dilectionis, et excessus supernæ contempla-
D tionis. Sequitur : Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum exurens flamma. Ignis vorans, prædicatio ignea consumens peccata, devorans vitia. Exurens flamma miraculorum coruscatio : per quam in corde rebellium fit salubris exustio, et ignita compunctio. Sequitur : Quasi hortus voluptatis terra coram eo : et post eum solitudo deserti, nec est qui effugiat eum. Hortus voluptatis est terra curiositatis. Hortus voluptatis est cœnum gratæ superfluitatis. Hortus voluptatis est theatrum mundanæ voluptatis. Solitudo deserti est mortificatio carnis, contemptus mundi, abjectio sui. Apostoli vero hortum voluptatis fecerunt solitudinem deserti, quia vanitatem deserti ipsius redegerunt in contemptum mundi, curiositatem in abjectionem, superfluitatem in mortifica-

tionem. Sequitur : Nec est qui effugiat eum : quia necessario, aut vitam apostolicam, et doctrinam imitando meretur præmium; aut eam contemnendo incurrit supplicium.

Quasi aspectus equorum aspectus eorum, et quasi equites sic current. In primo notatur hinnitus et fervor prædicationis; in secundo pro fide conflictus et labor congregationis. Sequitur : Sicut sonitus quadrigarum super capita montium exsiliet, sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam : velut populus fortis præparatus ad prælium. Hic succincte insinuatur labor et victoria evangelistarum, qui per vitam suam, per miracula et doctrinam confregerunt elationem superborum. Quadrigæ sunt evangelistæ, et montes superbi, sonitus prædicatio fidei, flamma miracula, stipula peccata. Sequitur : A facie ejus cruciabuntur populi : omnes vultus redigentur in ollam. Populi cruciatiu, ipsius est salubris compunctio, vultus in ollam redactio, propria sui est, ac sincera cognitio. Sequitur : Sicut fortes current, quasi viri bellatores ascendent murum. Primo notatur prosperitas prædicationis, secundo victoria certaminis, ac pro fide obedientia mortificationis. Sequitur : Viri in viis suis gradientur, et non declinabunt a semitis suis. Primo notatur prædicatorum concordia, secundo, virtutum et fidei perseverantia. Sequitur : Unusquisque fratrem suum non coarctabit; singuli in calle suo ambulabunt. Adhuc prosequitur prophetia unanimitatem apostolorum, et concordissimam voluntatem eorum, qui sic in mundo seminaverunt Evangelium, ne alter sibi usurparet semen alienum. Hinc Apostolus : *Non audeo loqui aliquid eorum, quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium, in verbo, in factis, in virtute signorum et prodigiorum, in virtute Spiritus sancti, ita ut ab Jerusalem per circuitum usque ad Illyricum repleverim Evangelium Christi* (Rom. xv). Idem ibidem : *Sic autem prædicavi Evangelium hoc, non ubi nominatus est Christus, ne super alienum fundamentum ædificarem* (ibid.). Sequitur : Sed et per fenestras cadent, et non demolientur. Fenestræ quinque sunt dispensatio incarnationis, vel quinque modi divinæ contemplationis. Primus modus contemplationis est consideratio culpæ et gehennæ; secundus, contemptus præsentium et spes futurorum; tertius, judicium et regnum; quartus, status corporis et glorificatio, status secundum quod erit passibile vel impassibile, glorificatio secundum quod erit ineffabilis pulchritudinis, vel præfulgidæ claritatis; quintus, unius spiritus cum Deo, quod est per omnia conformatio. Per has fenestras apostoli, et viri apostolici salubriter cadunt, quando, devota horum consideratione, Creatori sese humiliter prosternunt. Sic cadendo non demoliuntur, sed potius eriguntur et consolidantur, juxta illud : *Omnis qui se exaltat, humiliabitur* (Luc. xiv). Unde in Apocalypsi : *Et cum darent*, inquit Joannes, *illa quatuor animalia gloriam, et honorem et benedictionem sedenti super thronum, viventi in sæcula sæculorum, procidebant vi-* A *ginti quatuor seniores ante sedentem in throno, et adorabant viventem in sæcula sæculorum. Et mittebant coronas suas ante thronum dicentes : Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam, et honorem, et virtutem* (Apoc. iv), etc. Quinque sunt fenestræ incarnationis, nativitas scilicet, conversatio, doctrina, resurrectio, ascensio. Per quas illa quinque, quæ de contemplatione dicta sunt, videntur. Nam per nativitatem ejus, multis manifesta sunt peccata et gehenna. Conversatio ejus aperte docuit præsentia contemnere et ad æterna spem dirigere; doctrina vero satis agit de judicio et regno: in resurrectione ostensus est status corporis et glorificatio, quia sicut ipse surrexit in gloriam, ita et nos per ipsum; in ascensione autem aliquatenus nobis innotuit quo- B modo spiritus noster cum Deo uniendus sit. Corpus enim humanum nisi per divinitatem sibi unitam absque omni vehiculo elevari sursum vel transferri non potuit. Per has quoque fenestras apostolici viri cadunt, qui a præfatorum sollicita meditatione sese funditus humiliant et carnem suam atterunt, membra sua mortificant dum ea veraciter ac specialiter appetunt. Sed non demoliuntur, quia nec benignitas lædere, nec veritas fallere, nec justitia contemnere, nec castitas corrumpere novit cui innituntur, nec sapientia falli, nec virtus infirmari, nec potentia superari, nec æternitas mutari cui junguntur. Sequitur :

Urbem ingredientur, in muro current, domos conscendent. Urbs, est in hoc loco cœtus hominum ad C vivendum in commune congregatorum. Murus est obstinatio animi; domus, singulorum conscientiæ peccatis obduratæ. Tanta erit gratia et fortitudo apostolorum et apostolicorum virorum, ut etiam cœtum malitiosorum hominum expugnent, obstinationem spiritu fortitudinis dissolvant, conscientias singulorum, spiritum gratiæ et precum obtineant. Sequitur : Per fenestras intrabunt quasi fur. Fenestræ sunt in hoc loco timor, scilicet æterni supplicii, dolor præsentis exsilii, spes cœlestis præmii, brevitas hujus vitæ, mutabilitas fortunæ. Prima respicit ad occidentem, secunda ad aquilonem, tertia ad orientem, quarta ad austrum, quinta hujus mundi considerat centrum. Per has singulorum D furtim intrant conscientias, quas facile superant dum præfata ante mentis oculos congregant. Timor siquidem pungit, dolor expellit, spes trahit, brevitas instigat, instabilitas fortunæ fugat; sicque mens neophyti ad patriam fugiens festinat. Sequitur : A facie ejus contremuit terra, et cœli moti sunt. Terra sunt peccatores, cœli justi. Sed terra a præsentia apostolorum contremuit ad pœnitentiam. Justi, quotquot erant in mundo, audientes eorum doctrinam, vitam, famam, moti sunt, pro nihilo suam ducentes justitiam. Sequitur : Sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. Sol est sapientia sæculi : luna, potentia hujus mundi; stellæ, philosophorum sectæ; splendor stellarum, cultus et fama sectarum. Sed sol et luna obte-

nebrati sunt a facie apostolorum, quia per stultitiam Dei destructa est sapientia sæculi, et per infirmum Dei calcata est potentia mundi; et per virtutem signorum, per claritatem miraculorum, per nudam veritatem verborum deleta est compositio colorum, offuscatus est rhetoricus splendor sermonum, evacuatus est cultus et nitor inanium sectarum. Hinc Psalmista : *Tu dirupisti fontes et torrentes; tu siccasti fluvios Ethan* (*Psal.* LXXIII). Fontes intelligunt philosophi, Ethan diabolus, qui interpretatur *robustus*, ejus flumina perversarum sunt sectarum genera. Sequitur : Et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui : quia multa sunt nimis castra ejus : quia fortia et facientia verbum ejus. Vox Domini, est divina inspiratio. Vox Domini, inquam, cœlestis illa, quæ de omnibus docet unctio. De qua dicitur per Psalmistam : *Vox Domini confringentis cedros. Vox Domini præparantis cervos. Vox Domini intercidentis flammam ignis. Vox Domini desertum concutientis* (*Psal.* XXVIII). Hæc vox facit castra, quia sanctorum jungit et ordinat contubernia. Quæ quidem sunt multa, et fortia, et verbum ejus facientia. Multa sunt dignitate meritorum, fortia virtute signorum et potestate miraculorum, verbum ejus facientia per obedientiam mandatorum, per eminentiam exercitiorum, per excellentiam consiliorum. Sequitur : Magnus enim dies Domini, et terribilis. Quia adventus Christi magnificavit credentes, et justos; terruit, et condemnavit infideles, et reprobos. Magnus utique, *quia quos prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; et quos justificavit, illos glorificavit* (*Rom.* VIII). *Terribilis, quia remissius erit Ninivitis in die judicii quam generationi huic pessimæ* (*Luc.* XI). Ipsi enim crediderunt ad prædicationem Jonæ : et ecce plus quam Jonas hic. Sequitur : Quis sustinebit eum? Quia quis condigne poterit in se suscipere Conditorem naturæ, fontem vitæ, gratiæ sponsum, Salvatoris adventum? Vel quis poterit sustinere, pondus iræ, onus miseriæ, animadversionem vindictæ, *vermem qui non moritur; ignem qui non exstinguitur?* (*Marc.* IX.) Sequitur :

Nunc ergo, dicit Dominus, convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et fletu et planctu; et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra. Et convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus, et misericors est, patiens, et multæ misericordiæ, et præstabilis super malitia. Quis scit si convertatur, et ignoscat Deus, et relinquat post se benedictionem, sacrificium, et libamen Domino Deo nostro. HISTORICE. Sub persona Domini hortatur propheta populum suum misericordiam divinam flagitare, lamentis, et vocibus flebilibus aures summæ clementiæ pulsare, dicens : Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et fletu, et planctu, etc. Ac si aperte dicat : Quandoquidem tempus captivitatis approximat, Babylonius instat, vos ergo instate supplicationi, incumbite orationi; convertimini ad

A me, ut hostis retro vertatur. *Cum sanctis enim sanctus, et cum electis electus, et cum perversis eris perversus* (*Psal.* XVII). Allegorice vero, sub persona Domini admonet in commune omnem statum Ecclesiæ fugere a ventura ira, diluvium peccatorum exstinguere lacrymis pœnitentiæ, iram superni judicis placare operibus misericordiæ, dicens : Nunc ergo dicit Dominus : Convertimini ad me, etc. Ac si diceret : Quandoquidem juxta est dies perditionis, et adesse festinant tempora, quandoquidem terribilis valde dies instat et magna, quandoquidem vix fugiet quis a ventura ira, quandoquidem districtus judex non poterit vinci, quia virtus est; non poterit falli, quia sapientia est; non poterit corrumpi, quia justitia est; non poterit sustineri, quia æternus est;
B non poterit vitari, quia ubique est. Potest tamen exorari, quia misericordia est; potest placari, quia benignitas est; potest mundare, quia fons gratiæ; potest satiare, quia panis vitæ; potest sedare, quia unctio; potest ornare, quia plenitudo; potest felicitare et beatificare, quia beatitudo. Ergo aversi metuentes ejus justitiam, conversi ad ejus fugite misericordiam. De ipso fugite ad ipsum; de rigore justitiæ ad sinum misericordiæ. Dominus, qui timendus est, dicit : qui veritas est, id præcipit quod justum, quod utile, quod honestum est. Convertimini, inquit, ad me, etc. Quatuor sunt, duo mala, et duo bona, unum malum, alterum pejus, unum bonum, alterum melius. Aversio et eversio, en duo
C mala. Conversio et reversio, en duo bona. Aversio a Deo per negligentiam, eversio a Diabolo per malitiam. Conversio ad Deum per pœnitentiam, reversio ad ipsum per innocentiam. Aversio vero fit tribus modis, vanitate, voluptate, curiositate : vanitate mundi, voluptate sui, curiositate proximi. Eversio quoque tribus modis, præcipitatione, malitia, desperatione : præcipitatione culpæ, malitia invidiæ, desperatione veniæ. At conversio fit tribus modis, confessione, compunctione, mortificatione : confessione oris, compunctione mentis, mortificatione carnis, ut scilicet in ore veritas, in mente puritas, in carne pudica sit sobrietas. Reversio quoque fit tribus modis, devotione, dilectione, contemplatione; devotione gratiæ, dilectione justitiæ, contempla-
D tione gloriæ. Vos ergo qui aversi estis a Deo per vitium negligentiæ, qui eversi et submersi diluvio malitiæ, convertimini, inquit, ad me in toto corde vestro. Est conversio cordis, est et conversio operis. Conversio quoque cordis alia est in toto corde, alia est in parte. Illam vero, quæ in toto corde est, Dominus quærit, quia ad salutem sufficit. Alteram vero respuit, quæ est in parte, quia ficta est, et longe a salute. Hinc scriptum est : *Spiritus sanctus effugiet fictum disciplinæ* (*Sap.* I). In corde siquidem sunt tria, ratio, voluntas, memoria : ratio futurorum, voluntas præsentium, memoria præteritorum. Ratio namque quærit futura, voluntas diligit præsentia, memoria retinet præterita. Ratio illuminat, voluntas amat, memoria conservat. Cum igitur ra-

tio summum bonum quærit et invenit, voluntas recipit et diligit, memoria sollicite servat et arctius stringit; tunc anima ad Deum se toto corde convertit. Cum vero ratio sopita supersedet cœlestia quærere, vel voluntas tepida non curat diligere, vel memoria torpida contemnit custodire, tunc fit anima ficta, primo vitium incidens ignorantiæ, secundo delictum negligentiæ, tertio peccatum malitiæ. In utroque fictam constat esse animam, quia alioqui posset et lumine rationis ignorantia pelli, et studio voluntatis negligentia excludi, et sedulitate memoriæ malitia sopiri. Ratio igitur quærens parit eruditionem, voluntas amplectens dilectionem, memoria stringens ædificationem. Prima parit lumen scientiæ, secunda affectum justitiæ, tertia thesaurum conservat gratiæ. Hæc est conversio cordis, quam Deus exigit. Hæc est illa, quæ prorsus ad salutem sufficit. Sequitur conversio operis. In jejunio, inquit, et fletu, et planctu. Planctus refertur ad confessionem, fletus ad compunctionem, jejunium ad mortificationem. Sequitur :

Et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra. Scissio cordium est dissipatio pravorum affectuum. Vestimenta sunt sanctorum exempla. Jubemur itaque corda nostra scindere, sed vestimenta illæsa servare, quia et voluntas impura castiganda, ac purificanda per austeritatem pœnitentiæ, ac sanctorum exempla sumenda sunt ad documentum justitiæ. Hinc Job : *Instauras*, inquit, *testes tuos contra me, et multiplicas iram tuam adversum me, et pœnæ militant in me* (*Job* x). Item idem : *Respiciet homines, et dicet : Peccavi, et vere deliqui : et ut eram dignus, non recepi. Tunc videbit faciem Domini in jubilo, et reddet homini justitiam suam* (*Job* xxxiii). Magnæ utique utilitatis sunt sanctorum exempla ; quæ nos erudiunt ad scientiam, attrahunt ad veniam, accedunt [*an* accendunt?] ad gratiam, informant ad justitiam, provehunt ad gloriam. Hinc vox Psalmistæ : *Memoriam fecit mirabilium suorum* (*Psal.* cx), etc. Sequitur : Et convertimini ad Dominum Deum vestrum. Dominum, inquit, qui timendus est; Deum, qui diligendus est. Vestrum qui Conditor est. Vestrum, inquit, quia Conditor est naturæ; Deum, quia largitor gratiæ; Dominum, quia ultor culpæ. Sequitur : Quia benignus, et misericors est, patiens, et multus misericordia [multæ misericordiæ], præstabilis super malitia. Benignus est, peccatoris sustinens iram; misericors, sustinens sævitiam; patiens, sustinens contemptum; multus misericordia, sustinens odium; præstabilis super malitia, sustinens desperationis naufragium. Benignus, inquam, quia iram inimicorum vertit in mansuetudinem; misericors, quia sævitiam in pietatem; patiens, quia contemptum in compunctionem; multus misericordia, quia odium in dilectionem; præstabilis super malitia, quia barathrum desperationis in gratiam provehit contemplationis. Hæc ordine exposita sunt naturali, nunc ordine exponantur artificiali. Præstabilis est igitur super malitia, dum desperationem trahit ad pœnitentiam; multus misericordia, dum odium ad veniam; patiens, dum contemptum ad gratiam; misericors, dum crudelitatem ad innocentiam; benignus, dum iram et rancorem ad osculorum gloriam. Sequitur : Quis scit si convertatur, et ignoscat, et relinquat post se benedictionem? Quis, in hoc loco non dubietatem significat, sed charitatem. Ac si dicat : Quis scit si convertatur homo, et Deus ignoscat? Tantummodo præcedat conversio, nulla sequitur veniæ dilatio. De die autem et hora conversionis nemo novit nisi solus Filius, et cui voluerit Filius revelare. *Spiritus* enim *ubi vult spirat : et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat* (*Joan.* iii). Sequitur : Et relinquat post se benedictionem. Tria sunt genera benedictionis divinæ : primam dat ante se; secundam ministrat juxta se; tertiam relinquit post se. Tria quoque sunt genera hominum bonorum : primi sunt innocentes; secundi statim resipiscentes; tertii tandem pœnitentes. Innocentes sunt, qui semper sine crimine vivunt, qui ante Deum assidue assistunt, qui coram eo jugiter incedunt. Statim resipiscentes sunt, qui quidem labuntur, sed mox eis manus divina porrigitur, et statim resurgunt. Tandem pœnitentes sunt, qui diu in fecibus suis quiescentes, tandem divino nutu ad pœnitentiam assurgunt. Innocentibus dat Dominus benedictionem ante se; statim resipiscentibus, ministrat eam juxta se; tandem pœnitentibus relinquit eam post se. Innocentibus benedictionis dat primitias; statim resipiscentibus, ipsius divitias; tandem pœnitentibus, reliquias. Sequitur : Sacrificium et libamen Domino Deo nostro. Hæ sunt reliquiæ benedictionis, opera scilicet sacrificii et libationis. Sacrificium spectat ad mortificationem carnis, libamen ad compunctionem mentis. Quia vero opera carnis nefaria perpetravimus, quia gaudia mentis illicita secuti sumus; contrariis reddamus contraria, ut et carnis opera exstinguamus per mortificationem, et gaudia illicita per compunctionem.

Aliter : Sacrificium potest intelligi recta operatio, libamen sancta contemplatio. In quo sensu libamen Deo, sacrificium attribuitur Domino. Recte enim agendum est quia Dominus timendus est : de Deo gustatur, unde et diligendus est. Sequitur :

Canite tuba in Sion; sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate populum, sanctificate Ecclesiam, coadunate senes, congregate parvulos et sugentes ubera. Egrediatur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo. Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo : et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes. Quare dicunt in populis : Ubi est Deus eorum? Adhuc propheta præcipit populo suo orationi devotæ instare, et supplicationi humiliter incumbere omnem ætatem, ordinem, sexum, conditionem, ostendens periculo subjici. Unde et in commune consulit supplicationem fieri. Allegorice. Periculis ostensis Ec

clesiæ, ad portum eos hortatur festinare pœnitentiæ, ne forte sentiant manum Domini super se aggravari. *Horrendum est enim in manum Dei viventis incidere* (*Hebr.* X). Dicit ergo : Canite tuba in Sion, etc. Horum expositionem relinquimus, quia de his alias complura diximus. Senes, sunt virtute perfecti ; parvuli, simplicitate et innocentia præditi; sugentes ubera, idiotæ positi sub doctrina. Senes coadunantur, utpote ratione utentes ; parvuli congregantur, et sugentes utpote sub doctrina positi, et sub virga servientes.

Thalamus est dilectio, cubile contemplatio. Eadem vero anima fit diverso respectu sponsus et sponsa. Sponsa, dum Verbo unita per amorem secreto, quadam, ut ita dicam, et ineffabili dulcedine concipit, quod quibusdam cœlestibus indiciis foras erumpentibus ostendit. Sponsus quoque fit dum sapientiæ juncta, et illi soli dedita, per spirituale consortium sobolem parit, per doctrinæ magisterium. Sponsum itaque facit sapientiæ doctrina, sponsam gratiæ prærogativa. Sed in tempore afflictionis egrediatur sponsus de cubili suo, id est studio sapientiæ ; et sponsa de thalamo suo, id est, de privilegio descendat contemplativæ gratiæ : et squalorem subeant pœnitentiæ, obtentu quærendæ veniæ. Cum enim Sponsus cœlestis videt sponsam suam flentem et gementem, anxiam et supplicantem, pondus diei et æstus cum aliis, et pro aliis portantem, statim ab ira flectitur, patienti compatitur, et moræ impatiens dulcedine cœlestis osculi mox placatur et indulget, ac unicæ suæ favorem populi donat. Hinc Moyses pro populo vice sponsæ supplicat, dicens : *Obsecro, Domine, peccavit populus iste peccatum magnum : feceruntque sibi Deos aureos ; aut dimitte eis hanc noxam ; aut si non facis, dele me de libro tuo, quem scripsisti* (*Exod.* XXXII): cui Dominus : *Ego*, inquit, *ad præsens condonabo; sed in die ultionis visitabo* (*Ibid.*) Hinc frequenter legitur in veteri rota, propter Isaac, propter Jacob prævaricanti populo plurima condonata peccata, multa cessasse infortunia.

Aliter. Cubile est carnalis voluntas, thalamus curiositas. Tempore igitur luctus et agendæ penitentiæ excludenda est curiositas, et exterminanda est carnalis voluntas, ut continentiæ et mortificationis sacrificio expietur iniquitas, propitietur Divinitas. Unde et Isaias : *Domine*, inquit, *in angustia requisierunt te; in tribulatione murmuris doctrina tua eis* (*Isai*, XXVI). Sequitur : Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo, etc. Vestibulum est timor Dei, Sancta sanctorum sponsi contemplatio, altare perfecta dilectio. In vestibulo est populus, circa altare pontifex summus : in medio templi sacerdotes lugent, ministri gemunt ; æquo omnes reconciliationis funguntur officio. Inter vestibulum et altare pro populo supplicat sacerdotium, quia et timore premitur ne divina populum destituat misericordia ; et amore regitur, ut præsumat adire thronum gratiæ humili conscientia. Inter vestibu-

A lum et altare Deus placatur, quia quem timor custodit ab illicitis, et amor sublevat in excelsis, ad integrum reconciliatur. Inter vestibulum, inquam, et altare fit fructuosa et humilis pœnitentia, quam timor pungit, ne torpescat ; amor accendit, ne tepescat. Utilis, inquam, et fructuosa, quia timor temerariam exclusit præsumptionem, et amor pusillanimitatis abjecit confusionem. Dicunt ergo : Parce, Domine, parce populo tuo, etc. Tria sunt judicia hominis præcipua : primum de seipso, secundum de proximo, tertium de seipso et de proximo. In primo debet esse districtus, in secundo pius, in tertio justus. Debet enim quisque se accusare districte, proximum judicare pie, se et proximum discutere juste. Quia ergo nobis remissi et pii, proximo vero
B sumus districti et austeri, dicimus : Parce, Domine, propriæ remissioni ; parce fraternæ districtioni ; parce, inquam, nobis quod injuste egimus ; parce quod in proximo inique fecimus. Vel quia duo sunt loca, duo quoque his adjuncta pericula : loca, mundus et infernus ; pericula, vanitas et calamitas. Dicitur ergo : Parce, Domine, a vanitate mundi, parce a calamitate orci ; parce, inquam, a prima, ne nos afficiat, parce a secunda, ne nos absorbeat. Vel quia hominis persona ex gemina constat natura, corpore scilicet et anima, — in qua quidem natura frequenter peccavimus, in anima enim impie egimus, in corpore inique fecimus. — dicamus ergo : Parce, Domine, impietati mentis, parce iniquitati corporis. Vel quia lex duplex nobis est data, lex scilicet naturæ, et
C lex scripta ; utriusque vero transgressores sumus ; dicamus ergo : Parce, Domine, prævaricationi primæ, parce transgressioni secundæ. Vel quia actio nobis datur ad perfectionem præsentis vitæ, contemplatio quasi arrha beatitudinis ad prælibationem futuræ ; in actione vero remissi, ex contemplatione fuimus elati, dicamus : Parce remissioni, parce elationi. Parce populo tuo : populo, scilicet cœtui hominum ad juste vivendum tibi congregato. Tuo, a te condito, a te redempto, utrumlibet a te ponendo. Sequitur : Et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes. Ac si diceret : *Ne tradas bestiis animas confitentium tibi ; animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem* (*Psal.* LXXIII). Se-
D quitur : Quare dicunt in populis, Ubi est Deus eorum? Ac si diceret : Cum populi tui desistis consilio, et ab impiis oppressi quasi carent auxilio; ab incredulis impius, vel impotens judicaris. Sed *in hoc cognovi, quod voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me* (*Psal.* XL). Sequitur :

Zelatus est Dominus terram suam, et pepercit populo suo. Zelus est fervor animi ad compassionem naturæ, et ultionem culpæ, et devotionem gratiæ proni. Zelus itaque utiliter flagellat servum, salubriter corrigit filium, sollicite atque fideliter servat conjugium. Servum ultione, filium compassione, conjugium devotione. Terra historialiter, est synagoga : allegorice, Ecclesia, moraliter, fidelis anima : prima propter terrenam cupiditatem ; secunda pro-

pter fidei stabilitatem; tertia propter virtutem humilitatis et abstinentiæ ariditatem. Sequitur: *Et respondit Dominus, et dixit populo suo: Ecce ego mittam vobis frumentum, et vinum, et oleum: et replebimini in eis; et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus.* Et cætera, quæ sequuntur, usque ad illud: *Et erit post hæc: Effundam spiritum meum super omnem carnem.*

A Vere *cor contritum, et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L). Vere ad quietum, et humilem, et trementem sermones ejus, tempore opportuno respicit. Vere, convalles abundant frumento; vere misericordiam vult plusquam sacrificium, et scientiam Dei plusquam holocaustum. Quod in præsenti propheticum demonstrat eloquium. Superius namque in
B supplicationis serie, adventum et crudelitatem hostium, contritionem terræ et vastitatem animalium, pestilentiam et interitum, confusionem populi, afflictionem senum squalorem virginum lamentando miserabiliter exposuit, pœnitentiæ rigorem, abstinentiæ ariditatem, singultus et gemitus profunditatem, et disciplinam indixit. Egit, recepit, rediit. Egit pœnitentiam, recepit misericordiam, rediit ad gratiam. O fructuosa, et virilis pœnitentia! o virago, amplectanda, mediatrix peccatorum fidissima! o secunda naufragii tabula! o refugium pauperum, miserorum auxilium, exsulum spes, debilium fomes, lumen cæcorum, solamen orbatorum, petulantium virga, vitiorum sera, virtutum apotheca, quæ sola judicem flectis,
C Conditorem arguis, Omnipotentem sternis, dum vinceris vincis, dum cruciaris crucias, dum vulneras sanas, dum salubriter succumbis, gloriose triumphas! Tu sola cæteris silentibus thronum gratiæ audacter conscendis. David manu ducens reconcilias, Petrum restituis, Paulum illuminas, publicanum sumptum de teloneo apostolorum fidenter inseris choro. Mariam de prostibulo levas in æthera et jungis Christo; latronem affixum patibulo, adhuc vernantem sanguine, inseris paradiso. Quid plura? Tui juris est cœlestis curia: quod in præsenti prophetica evidenter edocet pagina, dum per lamentum et pœnitentiæ fructum plebs non solum infortunii eva-
D sit naufragium, uno modo ad pristinum gratiæ rediit statum; quinimo Salvatoris adventu gavisa, ejus doctrina illuminata, ejus vita informata, ejus passione sanata, ejus resurrectione solidata, ipsius ascensione glorificata, ejusdem Spiritu paraclito in præsenti dotata, coronam duplicavit, duplicia reportavit. Obmutescat canina facundia sæcularis eloquentia, quæ rustica et inculta divina asserit eloquia. Ecce in præsenti colorata ponitur sententia antitheti lege contrariis reddens contraria. Contra siquidem terræ vastitatem ipsius opponit ubertatem; contra famem saturitatem; contra opprobrium, gloriæ securitatem; contra incursionem et crudelitatem hostium ipsorum fetorem et interitum; contra sterilitatem fructuum et arborum ariditatem, ipsorum germina et ubertatem; contra famem verbi et sitim doctrinæ fontem vitæ inducit et doctorem justitiæ; contra tristitiam, gaudium; contra confusionem, solatium; contra convicium, gloriam; contra mortem, vitam; contra cinerem, coronam. Singula singulis adaptanda lectori relinquo, quia ad explicandas sinuosas allegoriæ rugas festino. Secundum vero est quod de adventu Salvatoris in præsenti evidens est prophetia: per quem hostis spiritualis exstinguitur, fames spiritualis ejicitur, ubertas redditur, gratia restituitur. Ecce, inquit, mittam vobis frumentum, et vinum, etc. Frumentum, est doctrina vitæ; vinum, fervor spiritualis intelligentiæ; oleum, suavitas conscientiæ. Vel frumentum est eucharistiæ gratia; vinum, spiritualis lætitia; oleum quod cunctis liquoribus supernatat, contemplationis gratia. Vel per vinum, intelliguntur opera pœnitentiæ: per frumentum, opera sapientiæ; per oleum, quia ungit, opera misericordiæ; quia lucet, opera gratiæ; quia pascit, opera justitiæ. Sequitur: Et replebimini in eo. Nequaquam jejunus sane manet, qui interiora sua talibus epulis replet. Et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus. Quia scilicet eum talium studio et amore nemo incurrit opprobrium, sed gloria coronatur et honore. Sequitur:

Et eum, qui ab aquilone est, procul faciam a vobis et expellam eum in terram inviam et desertam. Faciem ejus contra mare orientale, et extremum ejus contra mare novissimum. Et ascendet fetor ejus et putredo ejus, quia superbe egit. Historice. Juxta quosdam, de Sennacherib et ejus exercitu loquitur: qui superbe egit, quando Deum blasphemavit; qui in terra invia et deserta expulsus est, quando in Perside, per desertum fugiens in templo Nesrac Dei sui, a filiis suis occisus est. Quod autem dicit, faciem contra mare orientale, et extremum ejus ad mare novissimum: tale est. Intentionis ejus erat transire Jordanem et expugnare Jerusalem; sed finis aliter se habuit quia circa Euphratem in Perside occubuit. Hebraica siquidem lingua congregationes aquarum appellavit maria. Unde hic per mare orientale, Jordanem innuit; per novissimum, Euphratem intelligit. Quod autem dixit: Ascendit fetor ejus, et putredo ejus ad interitum, exercitus ipsius respicit. De quo Isaias dicit: *Egressus est autem angelus Domini et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia. Et surrexit mane; et ecce omnia cadavera mortuorum* (*Isai.* XXXVII). Juxta alios qui sincerius sentiunt, de Nabuchodonosor sermo est, qui expulsus est in terram inviam et desertam, quando amens factus cum brutis animalibus diu conversatus est; cujus facies contra mare orientale, et extremum ejus ad mare novissimum, quia intentionis ejus erat, ut asserunt historiæ, primum orientalem plagam expugnare; deinde occidentalem sibi subjugare. Quod autem dicit, quod

fetor et putredo ejus ascendit : tale est. Hebraica docet traditio quod, Nabuchodonosor mortuo, Evilmerodach filius ejus metuens, ne pater suus reviviseeret, corpus ejus de sepulcro extraxit, comburi jussit, et in cinerem redegit. Quo in quatuor marsupiis dispertito ad quatuor aquilarum colla ligavit, quibus per quatuor orbis climata dispositis eas avolare permisit.

ALLEGORICE. Sermo est de hoste antiquo, de apostata angelo qui per incarnationem Christi, per verbum fidei, per gratiam baptismi expulsus est in ariditatem gentilis et Judaici populi. Mare orientale, sunt electi ; novissimum, reprobi ; facies, intentio ; extremum, inclusio. Vel mare orientale, primitiæ electionis gentium ; novissimum, credulitas Judæorum ; fetor ejus, est mors Antichristi ; putredo, super eum sententia judicii.

MORALITER. Terra, est reproba anima ; invia, est sine visitatione electorum angelorum ; deserta, sine fructu virtutum et semine morum. Dæmonis expulsio, est peccati confessio ; mare orientale, est mens per compunctionem amara, per devotionem contemplationis oriens facta. Mare novissimum, est mens fetore conscientiæ amara, desperatione veniæ absorpta. Facies ejus, astuta intentio nocendi ; extremum ejus, furor et insania triumphandi. Fetor ejus, est odium peccati ; putredo, contemptus mundi. Sequitur :

Noli timere, terra (ecce consolatio terræ), *exsulta, et lætare ; quia magnificavit Dominus, ut faceret.* Exsulta, Judæa, super hostis tui confusione, et morte. Exsulta, Ecclesia, super Salvatoris tui adventu in carnem. Exsulta, fidelis anima, super sponsi tui adventu in mentem. Lætare in merito virtutum ; exsulta in præmio cœlestium ; lætare in donis gratiæ ; exsulta in coronis gloriæ. Sequitur :

Nolite timere, animalia regionis ; quia germinaverunt speciosa deserti ; quia lignum attulit fructum suum : ficus et vinea dederunt virtutem suam. HISTORIALITER. Post interitum hostis, post naufragium captivitatis Judæa recepit pristinæ faciem serenitatis solis, testamentum ubertatis. ALLEGORICE vero fructum suum attulit lignum Dominicæ passionis ; ficus virtutem et dulcedinem resurrectionis. In adventu Paracleti, vinea apostolorum dedit fructum suum propagationis. Inde germinaverunt deserti speciosa, quia ex imitatione passionis, ex spe resurrectionis, ex doctrina et vita apostolica religionis propagata sunt gloriosa conventicula. Animalia regionis, homines sunt vitæ sæcularis. Ne metuant ergo regionis animalia, quia germinaverunt deserti speciosa, quoniam per doctrinam religiosorum et sanctimoniam trahuntur sæculares ad sacramentorum reverentiam, ad præceptorum obedientiam, ad munerum innocentiam, ad consiliorum eminentiam, ad imitationem Dominicæ passionis, ad spem cœlestis resurrectionis, ad sollicitudinem et fructum religiosæ propagationis. Sequitur :

Et, Filiæ Sion, exsultate in Domino Deo vestro ; quia dedit vobis doctorem justitiæ, et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum, sicut a principio. Et implebuntur areæ frumento, et redundabunt torcularia vino et oleo. Et reddam vobis annos, quos comedit locusta, bruchus, rubigo eruca : fortitudo mea magna, quam misi in vos. Et comedetis vescentes, et saturabimini ; et laudabitis nomen Dei Israel, qui fecit vobiscum mirabilia ; et non confundetur populus meus usque in sempiternum. Et scietis quia in medio Israel ego sum. Ego Dominus Deus vester, et non est amplius, et non confundetur populus meus in æternum. HISTORICE. Post consolationem terræ, fructuum, arborum, animalium, ad consolationem transit hominum dicens : Et filiæ Sion, exsultate, etc. Quia dedi vobis doctorem justitiæ. Doctorem justitiæ asserunt Hebræi Ezechiam, de quo scriptum est : *Ipse dissipavit excelsa, et contrivit statuas ; et succidit lucos, confregitque serpentem æneum quem fecerat Moyses* (*IV Reg.* XVIII). Itaque post eum non fuit similis ei de cunctis regibus Juda, sed neque in his, qui ante eum fuerunt. Et adhæsit Domino, et non recessit a vestigiis ejus, fecitque mandata ejus quæ præceperat Dominus. Alii Hebræorum Josiam, de quo scriptum est : *Iste fecit quod rectum erat coram Domino, et ambulavit per omnes vias David patris sui : et non declinavit ad dexteram sive ad sinistram* (*II Par.* XXXIV).

ALLEGORICE. Doctor justitiæ Christus est ; doctor, qui docet hominem scientiam ; doctor utique, qui invenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Justitiæ, unde scriptum est : *Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo : non enim respicis personas hominum* (*Matth.* XXII). Justitiæ utique, quia excussit manus suas ab omni munere ; justitiæ revera, quia *reddit unicuique juxta opera sua* (*Matth.* XVI). Justitiæ, inquam, quia juste cæcat, juste justificat, juste reprobat, juste glorificat, juste damnat. Imber matutinus est legis spiritualis scientia ; serotinus, Evangelii gratia. Vel imber matutinus, est ipsius et apostolorum ejus eloquia ; serotinus, Patrum spiritualium expositiones, canones et decreta ; areæ, sunt mentes fidelium jugo disciplinæ assuetæ, semitis religionis attritæ, traditionibus disciplinæ regularis politæ. Torcularia, ipsa sunt corda inter spem et timorem posita, constantiam inferius, patientiam superius habentia ; constantiam in tentatione, patientiam in tribulatione, in tentatione vitiorum, in tribulatione flagellorum. Constantia siquidem premit, et desuper arcet ; patientia inferius jacet et pondus sustinet. Constantia arcet vitia, patientia sustinet certamina. Inter hæc duo mens sancta quasi in torculari posita premitur, defæcatur, eliquatur : premitur fla-

gellis, defæcatur vitiis, eliquatur ab otiis. Premitur a calamitate, defæcatur ab iniquitate, eliquatur a vanitate. Hinc namque elicitur gemitus puræ confessionis, hinc fluunt lacrymæ anxiæ compunctionis, hinc manant suspiria jucundæ devotionis, hinc liquefiunt desideria suavissimæ dilectionis, hinc eliciuntur stillicidia limpidissimæ contemplationis. Frumentum est perfectio justitiæ; vinum, claritas spiritualis intelligentiæ; oleum, suavitas purissimæ conscientiæ. Sequitur: Et reddam vobis annos, quos comedit locusta, etc. In adventu siquidem Christi nobis redduntur anni quos præfata pestis devoraverat; quia in eo nobis contra locustam, veram dedit humilitatem, dicens: *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde* (*Matth.* XI). Contra bruchum, perfectam sobrietatem, dicens: *Videte, ne graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ* ((*Luc.* XXI). Contra rubiginem, perfectam patientiam, dicens: *Si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi et alteram* (*Matth.* V). Contra erucam, perfectam castitatem, dicens: *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII), etc. Locustam igitur exterminavit, dicens: *Beati pauperes spiritu. Beati qui lugent* (*Matth.* V). Bruchum, dicens: *Beati misericordes* (*ibid.*). Rubiginem dicens: *Beati pacifici. Beati mites* (*ibid.*). Erucam, dicens: *Beati mundo corde* (*ibid.*). Sequitur: Fortitudo mea magna, quam misi in vos. Magna utique fortitudo Christi fuit, quem Pater in mundum misit, cum sit *attingens usque ad finem fortiter et disponens omnia suaviter* (*Sap.* VIII). Qui expugnavit diabolum, spoliavit infernum, delevit chirographum, reduxit captivum, manuduxit servum, se se servavit illæsum. Sequitur: Et comedetis vescentes, et saturabimini, etc. Comedetis utique cibum suavitatis, doctrinam scilicet justitiæ; cibum virtutis, panem scilicet vitæ. Sequitur: Et non confundetur populus meus in æternum. Ac si diceret: Quia meum in præsenti sustinent confusionem et opprobrium, lætitia sempiterna erit super capita eorum: hinc Salvator ad discipulos: *Vos estis*, inquit, *qui permansistis mecum in tentationibus meis; et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus, regnum* (*Luc.* XXII). etc. Sequitur:

Et erit post hæc, effundam spiritum meum super omnem carnem; et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ. Senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt. Sed et super servos meos, et ancillas meas in diebus illis effundam spiritum meum. Et dabo prodigia in cœlo, et in terra, sanguinem, et ignem, et vaporem fumi. Sol vertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus, et horribilis; et erit: quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit. Hic Judæus Appella erubescat, hic cæcitatem et insaniam erubescat, ut qui gloriatur se ducem cæcorum, et legis tenere lucernam; tenebras sui erroris et imperitiæ suæ caliginem in hoc loco deprehendat. Asinus meus

A mihi deponat sarcinas; exspectet donec ascendamus ad montem, et postquam adoraverimus revertemur ad ipsum; et videns requiem quia est bona, et terram quia optima, supponat humerum ad portandum. Dicat mihi, inquam, ubi Dominus spiritum effuderit; dicat, ubi prophetias, somnia, visiones, filii, senes, juvenes viderint. Sed quia hæc quoquomodo evolvere poterit, dicat saltem ubi sanguinem, ignem et vaporem Dominus dederit, ubi sol versus in tenebras, et luna in sanguinem mutata. Et cum ostendere non poterit, regnet Christi sapientia a filiis suis glorificata. De adventu igitur Christi præsens littera proprie intelligitur; de missione Spiritus paracleti prophetia clausa ad liquidum solvitur. Sed videndum primo, quod dicitur: Et erit B post hæc. Quid est post hæc? Quid enim superius dixerat, ad quod id quod subjungitur, referri debeatur? Videndum est igitur, quomodo littera cohæreat. Omnimoda namque humani generis infortunium propheta superius multipliciter exposuerat, vota populi, lamenta sacerdotum, squalorem virginum, suspiria patrum prædixerat. Deinde adventum Christi, incarnationem Verbi, dispensationem mysterii ad liberationem populi, ad remotionem infortunii supposuit, et post ad illuminationem gentium, ad perfectionem omnium subjunxit, dicens: Et erit post hæc: effundam spiritum meum, etc. Legimus Dominum de spiritu Moysi abstulisse: et super septuaginta presbyteros, quod ablatum fuerat, posuisse. C Legimus item Elisæum duplicem spiritum Eliæ accepisse; sed hactenus non legimus Christum Spiritum suum effudisse. Hic vero effudit, non Moysi abstulit, nec Eliæ duplicem rapuit, sed suum proprium largiter distribuit. Notandum vero, quod dicitur: Effudit. Primo enim fudit, secundo infudit, tertio effudit. Fudit in paradiso, infudit in deserto, effudit in cœnaculo. In paradiso legem dando naturæ, in deserto præcepta et cæremonias legis scriptæ, in cœnaculo plenitudinem gratiæ. Unde de primo dicitur: *Insufflavit Dominus in Adam* (*Gen.* I). Et de secundo: *Vocavit Deus Moysem de medio caliginis* (*Exod.* XXIV), etc. Unde infula dicitur quasi intus fula; quia intelligentia spirituali velamine legis erat inclusa, et corticis caligine obumbrata. D In tertio vero, in igneis linguis descendit Spiritus sanctus, *quia de plenitudine ejus omnes accepimus* (*Joan.* I). Fudit ergo primo rigando aream naturæ; infudit secundo torrentem doctrinæ; effudit tertio fluvium gratiæ.

Aliter possunt hæc tria referri congrue ad incarnationem Verbi. Fudit namque ante resurrectionem aperte docendo, miracula faciendo, beneficia præstando. Infudit post resurrectionem, quibus voluit quasi occulte se manifestando, discipulis in conclavi residentibus spiritum insufflando, dicens: *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX), etc. Effudit in die Pentecostes plenitudinem gratiæ præstando. Effudit, dico, non minuendo quidquam divinæ sapientiæ, sed largiora solito præstando charismata gratiæ. Ac

si diceret : In exordio mundi rigavi aridam naturam, in squalore deserti Moysi in sinum legis stillavi doctrinam, in plenitudine temporis ubertatem gratiæ effundam. Necessaria utique fuit, et congrua hæc effusio in tempore novissimo. Tria namque erant, ignorantia, concupiscentia, malitia : ignorantia boni, concupiscentia mali, malitia impœnitendi. Venit ergo Filius, sapientia Dei et virtus; missus est Paracletus, benignitas ipsius. Sapientia fusa nævum ignorantiæ, virtus infusa sordes purgavit concupiscentiæ. Effusio Spiritus mundavit fæces malitiæ. Siquidem sapientia illuminavit, virtus sanavit, benignitas sedavit. Quod Psalmista prævidens, et oculum prophetiæ in posterum extendens, ait : *Secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam. Amplius lava me, Domine, ab iniquitate mea; et a peccato meo munda me* (*Psal.* L). Ac si diceret : Dele fundendo, lava infundendo, munda effundendo. Fundendo sapientiam, ab oculis dele ignorantiam; infundendo virtutem, ab intimis lava concupiscentiam; effundendo benignitatem, a toto corpore extermina malitiam. Sequitur : Super omnem carnem. Hyperbolice dictum est, super omnem carnem. Vel super omnem carnem, id est, super omnis generis carnem. Quid est omnis generis universæ? scilicet ætatis, omnis conditionis, omnis professionis, universi ordinis. Nota coloratam ubertatem divini eloquii. Quintiliani præponendam floribus, et coloribus Tullii. Nota, inquam, hæc tria succedenter posita, prophetiam, somnia, visionem. Nota consequenter alia tria, filios, senes, juvenes. Filii prophetant, senes somniant, juvenes vident. Filii prophetaverunt, utpote Agabus de vinculis Pauli; Paulus quoque de destructione Romani imperii, et de adventu Antichristi. Quatuor quoque filiæ Philippi, etc. Senes quoque somniaverunt, utpote Paulus, cui Dominus apparuit, dicens : *Transiens in Macedoniam adjuva nos* (*Act.* XVI). Juvenes viderunt, utpote Paulus, qui raptus est in tertium cœlum, et inde in paradisum; Petrus quoque angelum Domini eum de carcere educentem; Joannes quoque Dominum cum eo loquentem et dicentem : « *Veni, chare mi; tempus est, ut epuleris in conspectu meo cum fratribus meis.* » Mystice vero servum, et ancillam facit humilis pœnitentia; Juvenes facit constans obedientia; senes justa innocentia; filium et filiam dilectio perfecta. Tria quoque sunt genera visionum. Prima est materialis, secunda spiritualis, tertia intellectualis. Prima est cum materia et forma; secunda sine materia, sed cum forma; tertia sine materia et sine forma. Prima concipit elementata, secunda imaginata, tertia ab omni circumscriptione est aliena, utcunque Deum concipiens, virtutes quoque et vitia.

Tria sunt quoque genera somniorum : unum fæculenti animi, alterum sobrii, tertium defæcati. Primum genus falsitati servit; secundum alterutri aut veritati aut falsitati famulatur; tertium veritatem contemplatur. Et ut aliquid de secretis physicæ

A interseram, primum genus est ante digestionem realium phantasmatum, secundum in digestione eorum, tertium post digestionem ipsorum. In primo genere anima obruitur phantasmatum mole : inde falsitatis error. In secundo, quia anima incipit defæcari, aliquid lucis incipit contemplari; quia tamen ex parte maxima manet fæculenta, cito cedit decepta falsitati. In tertio eliquatur ad purum onus fæculentorum phantasmatum : inde veritatis splendor. Est igitur primum genus somnii deceptorium, secundum revelatorium, tertium contemplatorium. Tria quoque sunt genera prophetiæ. Primum est admirabile, secundum anceps, tertium humile. Prophetia est inspiratio divina, occultorum eventus immobili veritate pronuntians. Est igitur humilis pro-
B phetia, quæ de elementis fit et elementatis; anceps quæ de moribus hominum fit, et ipsorum consiliis; admirabilis, quæ de veritate judiciorum Dei, et ipsius arcanis. Humilis est, quæ de proximo fit et noto; anceps, quæ de proximo et ignoto; admirabilis, quæ de occulto et ignoto. Primum igitur et secundum est filiarum, tertium filiorum. In adventu igitur Paracleti filii et filiæ prophetant omni genere prophetiæ; senes somniant genere somnii contemplatorio; juvenes vident intellectuali genere visionis et revelatorio. Servi quoque effusionem Spiritus accipiunt. Sed quia tria sunt genera servorum, videndum est qui sunt servi Dei accipientes effusionem Paracleti. Primi siquidem sunt servi naturæ, secundi culpæ, tertii gratiæ. Primi servi mundi, se-
C cundi peccati, tertii Christi. Super hos extremos effunditur Paracletus. Sed et Christi servitus secundum tres timores, tres habet gradus differentes. Primus est timor supplicii, quo malum vitatur : hic bonus est. Secundus timor amittendi præmium, quo in vinea Domini anxie laboratur : hic melior est. Tertius timor offendendi, *quo homo omnia opera sua veretur, sciens quia Deus non parcet delinquenti* (*Job* IX) : hic optimus est. Servos in primo gradu accipit fusionem, in secundo infusionem, in tertio effusionem. Sequitur :

Et dabo prodigia in cœlo sursum, et in terra deorsum : sanguinem, et ignem, et vaporem fumi. Sol vertetur in tenebras, etc. In cœlo Dominus pro-
D digia dedit; quia in passione sua sol lucis suæ radios abscondit. Lunam quoque in sanguinem versam esse credimus, licet hoc in nulla historia legamus, quia hoc a propheta dictum est; ab apostolis vero assertum, nullatenus inde est ambigendum. In terra dedit prodigia; quia tam vehementi et insolito motu terra intremuit, ut monumenta aperta et saxa disrupta sint (*Luc.* XXI). Sanguinem dedit, quando Christus ante passionem prolixius orans, et in agonia factus guttæ sanguinis decurrebant in terram. Vapores sunt fluxus lacrymarum ejus. Ignis, est Spiritus sanctus.

Allegorice. Sol, est Christus; luna, Ecclesia. Sol in tenebras versus, Christus cruci affixus. Unde de cæcitate Judæorum Jeremias loquens : *Dabis*, in-

quit, *eis, Domine, scutum cordis laborem tuum* (*Thren.* III). Luna versa in sanguinem, Ecclesia est Christi imitans passionem. Sanguis professionem designat martyrum. Ignis, eborum virginum ardore dilectionis æstuantium. Vapor est frequens, et devota compunctio continentium. Hæc siquidem sunt subsecuta, ut luna fuerit versa, antequam veniat dies magnus et horribilis. Dies magnus et horribilis dies est passionis et resurrectionis : magnus fidelibus, horribilis non credentibus; horribilis iis, qui dixerunt: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII); magnus illis qui dixerunt : *Vere Filius Dei erat hic* (*Marc.* XV). Aliter. Sol in tenebras versus, Christus est in cordibus electorum in articulo mortis obscuratus. Unde et in Evangelio quidam de eo dixerunt: *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel* (*Luc.* XXIV). Hinc per Job : *Fratres mei elongaverunt a me, et noti mei quasi alieni recesserunt a me* (*Job* XIX). Luna in sanguinem versa, Synagoga est in Christi passione cæcata, testimonii sui sanguine perpetuo condemnata. Sanguis, ignis, vapor triplicem Judæorum significant pestem : sanguis, corporum mortificationem; ignis, rerum et possessionum combustionem; vapor, per maria et insulas ipsorum relegationem. Si quis vero super his dubitat, Josephum in libro Antiquitatum, et Hegesippum legat. Hæc de adventu Christi in carne; nunc loquatur moraliter de adventu Paracleti in mentem. Cum enim Paracletus animam fidelem dignatur visitare, prius reperit eam vitiis scatentem, mox per spiritum timoris compungit eam ad pœnitentiam, et ita eam suam facit ancillam. Quam pedetentim per opera pœnitentiæ permittit excrescere; deinde per devotam præceptorum obedientiam incipit juvenescere; deinceps per morum innocentiam, et consiliorum eminentiam maturescere ; demum per dilectionis privilegium asciscitur in hæreditatis consortium. Juxta leges tropologiæ, visio, est propria cognitio sui; somnium, excessus animi; prophetia, contemplatio sponsi; cœlum, animus; terra, caro; vel cœlum, contemplativi; terra, activi. Vapor, compunctio mentis, sanguis, mortificatio carnis; ignis, fervor dilectionis. Sol versus in tenebras, animus est in sui confusus cognitionem; luna in sanguinem, caro in sui mortificationem. Sequitur: Antequam veniat dies Domini magnus, et horribilis. Dies Domini, illuminatio Dei per excessum a charitate sponsi. Magnus est Dominus, quia cuncta terrena despicit: horribilis, quia tremenda, et stupenda perspicit. Magnus, quia æterna ostendit. Horribilis, quia incomprehensibilia promittit. Horribilis hic non pro horrore confusionis, sed pro veneratione admirationis ponitur. Magnus non pro vitio, sed pro virtute dicitur. Hanc autem diem præfata quatuor præcedunt; quia dum cognitio sui, judicium culpæ; compunctio mentis, munus veniæ, mortificatio carnis, consilium justitiæ; fervor dilectionis, privilegium meretur gratiæ, statim subsequitur dies glo-

A riæ, excessus scilicet animi et contemplatio sponsi. Sequitur : Et erit, quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quæcunque super adventum Christi ad missionem Paracleti interpretati sumus, Judæi ad adventum sui Messiæ referunt. In quo, ut ipsi aiunt, cultus legis ad integrum reparabitur, felicitas pristina restituetur. Solus populus Judaicus Messiam recipiet; solus eum invocabit, et ipse exaudiet. Quidam vero doctorum præfatæ prophetiæ interpretationem ad judicium ultimum transferunt, in quo, quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit; quia soli electi tunc eum invocabunt, reprobi vero a facie horroris Domini stupentes tacebunt. Hoc est enim invocare ex securitate conscientiæ, et virtute meritorum in se vocare. Nos vero sine cujus-

B cunque sententiæ præjudicio, ad adventum Christi in carnem, et Paracleti in mentem, et hoc referimus, quod dicitur : Omnis, quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit. Unde et Hieronymus : Quod, inquit, sequitur : Omnis, quicunque invocaverit nomen Domini salvus erit, melius de die passionis Christi, vel resurrectionis accipitur; invocatio vero, in qua salus consistit, non ex sermone tantum, sed etiam ex corde et opere constat. Unde hujus tripartitæ invocationis gratia, non insipientium, sed perfectorum esse credenda est : quia quod cor credit os confitetur, manus opere complet. Nec levis momenti esse putetur hæc invocatio. Licet enim dicatur ab Apostolo: *Nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* (*I Cor.* XII) : tamen hoc ipsum dicere non sermone tantum, sed et affectu ponderan-

C dum est. Unde et de Samuele legimus : *Et Samuel inter eos, qui invocant nomen ejus* (*Psal.* XCVIII); hinc de Moyse, et Aaron : *Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos* (*Ibid.*). Econtrario de reprobis : *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII).

MORALITER. Post data in cœlo prodigia, post lucem propriæ cognitionis, post fumum devotæ compunctionis, post sanguinem justæ mortificationis, post ignem perfectæ dilectionis, sola restat suavitas contemplationis. Ait ergo : Et erit, tunc scilicet, omnis, quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit : quia in contemplationis flosculo lectulo,

D nihil aliud est nomini Domini invocatio, nisi optata salutis adeptio, desideratissima sponsi et sponsæ unitio. Sic salvata sponsa fuerat, sic nomen Domini invocaverat : quæ dicebat : *Oleum effusum nomen tuum* (*Cant.* I). Oleum, inquam, nominis effusum sponsa acceperat : quæ quia lux est, præsentia illius illuminata erat; quia unctio est, tactu illius sanata exstiterat; quia panis vitæ est, amplexu illius satiata fuerat. Illuminata cognitione spiritus, sanata a vanitate mundi, satiata osculo Verbi. Et hæc est nominis invocatio. Hæc est salutis adeptio, osculorum susceptio, lectuli communio, Verbi et animæ unitio. In qua omnis quidem salvatur; quia cum hac luce nemo cæcatur, cum virtute nullos infirmatur, cum salute nemo periclitatur. Sequitur :

Quia in monte Sion, et in Hierusalem erit salvatio sicut dixit Dominus, et in residuis, quos Dominus vocaverit (*Joel.* III). *Quia ecce in diebus illis, et in tempore illo cum convertero captivitatem Juda et Hierusalem, congregabo omnes gentes, et deducam eos in vallem Josaphat: et disceptabo cum eis ibi super populo meo, et hæreditate mea Israel, quos disperserunt in nationibus, et terram meam diviserunt, et super populum meum miserunt sortem. Et posuerunt puerum in prostibulum, et puellam vendiderunt pro vino ut biberent.* Capitulum hoc prius moraliter discutiamus; deinde ad opaca allegoriæ, et tropologiæ jucunda transeamus. Judæi in hoc loco promittunt sibi, imo somniant, quod in ultimo tempore congregabuntur a Domino et reducentur in Hierusalem. Nec felicitate contenti ipsum Deum suis manibus Romanorum filios et filias asserunt traditurum, ut vendant eos non Persis, et Æthiopibus, et cæteris quæ vicinæ sunt nationibus, sed Sabæis, genti remotissimæ, quia Dominus locutus sit, quod populi sui ulciscatur injuriam. Hæc illi, et nostri judaizantes: qui mille annorum regnum in Judææ sibi finibus pollicentur, et auream Hierusalem, et victimarum sanguinem; et filios, ac nepotes, et delicias incredibiles, et portas gemmarum varietate distinctas.

Locus hic juxta anagogen difficillimus est, et multiplicem recipiens explanationem, ut sub tropologia omnia illa, quæ dicta sunt, referamus ad quæ Petrus et Paulus apostoli retulerunt, hoc est quando passus est Dominus et resurrexit. Neque enim fieri potest ut superiora, in tempore passionis, et quæ sequuntur in die judicii intelligamus: maxime cum sequatur: Quia ecce in diebus illis, et in tempore illo, — et iste versiculus præcedentibus inferiora connectens, uno dicat cuncta tempore perpetranda. Dicatur ergo: In monte Sion, et in Hierusalem erit salvatio sicut dixit Dominus, etc. Residui sunt Apostuli, cæterique discipuli. Unde Isaias: *Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen* (*Isai.* I), etc. Sicut Dominus dixit. Ubi, vel per quem Dominus dixit? Per Isaiam: *De Sion*, inquit, *exibit lex, et verbum Domini de Hierusalem* (*Isai.* II). Et per Psalmistam: *Diligit*, inquit, *Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob* (*Psal.* LXXXVI). Sequitur: Quia ecce in diebus illis, etc. In diebus siquidem passionis, et resurrectionis cum captivitatem Dominus Juda, et Hierusalem convertit; cum scilicet de filiis Abrahæ eligendo sibi aliquot vocavit, vocando justificavit, omnes gentes in valle Josaphat congregando deduxit; quia scilicet justa et gratuita misericordia, *alios fecit vasa misericordiæ in gloriam; alios justæ vasa iræ in interitum, et contumeliam* (*Rom.* IX). Moysi enim dixit: *Miserebor cui voluero, et misericordiam præstabo cui miserebor* (*Exod.* XXXIII). Josaphat *judicium Domini* interpretatur, per quod damnatio reproborum designatur. In tempore igitur conversionis electorum reprobatur multitudo impiorum; quia in articulo et mysterio Dominicæ passionis causa et summa salutis constat et perditionis. Unde Apostolus: *Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus* (*Galat.* VI). Item idem: *Ego enim*, inquit, *stigmata Jesu Christi, in corpore meo circumfero* (*Ibid.*). Hæc Dominus ad Moysem: *Cum viderit*, inquit, *angelus sanguinem in superliminari, et super utrumque postem, transcendet ostium; et non sinet percussorem ingredi domos vestros, et lædere* (*Exod.* XII). Hinc Dominus per Ezechielem: *Omnem*, inquit, *super quem videris Thau, ne occidas* (*Ezech.* IX). Et Apostolus: *Omnia*, inquit, *pene in sanguine mundantur, et sine sanguinis effusione non fit remissio* (*Hebr.* IX).

Sequitur: Et disceptabo cum eis ibi, scilicet in valle Josaphat. Pro populo suo et hæreditate, pro causis subjunctis contra gentes Dominus disceptat; quia inde gentes judicium suscipiunt damnationis, unde in sequentia facinora inciderunt. Hoc testimonium ad idololatras et hæreticos respicit, qui populum Domini seducentes, ipsum populum partiti sunt et terram illius dividentes, multisque eam inter se erroribus separantes, ad culturam idolorum compulerunt, ut alii colerent Jovem, alii Phœbum, alii Junonem, alii Minervam, Rubiginem, Anubim, crocodilum, et ibim, noctuas, accipitres, et ciconias. Hæretici quoque terram Domini, id est Ecclesiam diviserunt, et super populum ecclesiasticum sortem miserunt, quando eos seducentes, et ad hæresum errorem deducentes, Arius Arianos, Sabellius Sabellianos, Manes Manichæos, et alii alios erroris sui discipulos fecerunt. Sequitur: Et posuerunt puerum in prostibulum, et puellam vendiderunt pro vino ut biberent. Hic aliter utrumque, hæreticorum scilicet et idololatrarum, super tribus arguit: de avaritia, de luxuria et de gula. De avaritia, quia super populum Domini sortem misit. De luxuria, quia puerum prostituit. De gula, quia pro vino puellam vendidit.

Allegorice. Uterque puerum, ecclesiasticum scilicet populum, fide purum, spe rectum, charitate sincerum, suasione maligna et promissione fraudulenta decipiens, idololatra in prostibulum posuit idolorum, et hæreticus in tugurium inclusit errorum. Et puellam vendiderunt pro vino ut biberent: quia animam adhuc fide teneram, moribus delicatam, idololatra donis et promissis corrumpens, hæreticus venenato verborum colore circumveniens, argumentis sophisticis seducens, mancipaverunt eam hæresi vel idololatriæ, accipientes de triumpho ejus vinum lætitiæ.

Moraliter. Duæ sunt spirituales captivitates: captivitas scilicet Juda, id est confessionis; et captivitas Hierusalem, id est contemplationis. Quando contemplatio captivatur, statim anima curis impugnatur, negotiis occupatur, tumultibus et desideriis illicitis infestatur. Quando vero confessio tendit in captivitatem, tunc infelix in tenebras descendit vitiorum et desperationis calamitatem. Tunc dæmones terram Domini, id est, fidelem animam vitiis dividunt; super populum virtutum peccatorum sortem mittunt. Tunc puerum, id est, puritatem mentis,

prostituunt illicitis desideriis. Tunc puellam, id est, A cordis innocentiam vendunt pro vino, id est, lætitia temporali et terreno delectamento. Sed cum in die salutis et in tempore placito visitare dignatur oriens ex alto, infundit cognitionem veritatis, et tunc revocatur confessio; præstat amorem virtutis, et reducitur contemplatio. Et tunc gentes vitiorum deducuntur in vallem judicii: et eo quod egerunt iniqua adversum chorum virtutum, arripiunt iter exterminii. Possumus ad diem judicii superiora referre; sed quia ad alia festinamus, placet ea lectoris arbitrio committere. Sequitur:

Verum quid mihi et vobis, Tyrus et Sidon, et omnis terminus Palæstinorum? Nunquid ultionem vos reddetis mihi? Et si ulciscemini vos contra me, cito velociter reddam vicissitudinem vobis super caput ve- B *strum. Argentum enim meum, et aurum tulistis: et desiderabilia mea, et pulcherrima intulistis in delubra vestra. Et filios Juda, et filios Hierusalem vendidistis filiis Græcorum, ut longe faceritis eos de finibus suis. Ecce ego suscitabo eos de loco in quo vendidistis eos, et convertam retributionem vestram in caput vestrum. Et vendam filios vestros et filias vestras in manibus filiorum Juda; et venundabunt eos Sabæis, genti longinquæ, quia Dominus locutus est.* Hæc Judæis adversus Tyrum, et Sidonem, et Palæstinorum terminos dici arbitrantur, quod, tempore captivitatis Judaicæ, quando victi sunt a Romanis, Dei populum persecuti sunt, imo in ipso populo ipsum Deum, qui præfuit populo. Ego igitur, inquit, reddam vobis quæ populo meo, imo mihi, fecistis, quia C argentum meum, et aurum meum id est vasa templi, et quidquid pretiosissimum fuit, tulistis et consecrastis idolis vestris. Hæc autem narrat historia Chaldæos magis fecisse, qui vasa templi Domini posuerunt in templo suo. Unde Balthasar postea in phialis potat: statimque regnum ejus in Medos, Persasque transfertur. Sed quia post diem Domini magnum et horribilem hæc futura dicuntur, quæ apostoli in resurrectionem Domini interpretantur, et Hebræi in futurum tempus judicii differunt, de Romanis magis intelligendum est: quod Vespasianus et Titus, Romæ templo pacis ædificato, vasa templi et universa donaria in delubro illius consecrarunt: quæ Græca et Romana narrat historia. D

Mystice vero de adventu Christi in carnem agitur. Possunt per Tyrum, et Sidonem, et Palæstinos, intelligi idololatræ et hæretici: si de ipsius adventu ad judicium, dæmones; si de ipsius adventu in mentem, vitia et carnales passiones. Omnibus vero velociter citoque Dominus vicissitudinem reddet, quia et de primo adventu legitur: *Qui non credit, jam judicatus est* (*Joan.* III). Item: *Nunc judicium est mundi* (*Joan.* XII), etc. Et de secundo: *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV). Et de tertio: *Paupercula tempestate convulsa, absque ulla consolatione. Ecce ergo sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris* (*Isai.* LIV), etc. Argentum, est eloquentia; aurum, sapientia; desiderabilia, religiosissima; pulcherrima, honestissima. Honestum spectat ad famam, religiosum ad conscientiam. Delubra, sunt culturæ idolorum, vel sectæ hæreticorum, vel consuetudines vitiorum. Filii Juda, activi; filii Hierusalem, contemplativi. Græci mendaces, falsiloqui homines scilicet, vel motus animi. Græci siquidem interpretantur *est et non*: per quod signatur fallacia et mendacium; per hæc vero, quæ supra diximus, cœtus eorum, vel chorus virtutum longe fit a suis finibus. Sed Deus ultionis Dominus cito velociter reddet vicissitudinem: qui retributionem inimicorum convertit. Unde et sequitur: Ecce ego congregabo eos, etc. Et vendam filios vestros et filias vestras in manibus filiorum Juda; et venundabunt eos Sabæis, genti longinquæ. Filii præfatorum, allegorice, sunt discipuli gentilium, vel hæreticorum; moraliter, motus vitiorum. Manus filiorum Juda, sunt confessiones et opera pœnitentiæ. Salubriter igitur præfati bis manibus traduntur: quia et hi per confessionem fidei ad gratiam redeunt baptismi; et illi, per confessionem peccati et opera pœnitentiæ, ad veniam culpæ, ad gratiam obedientiæ, ad puritatem evolant innocentiæ. Et hinc eos Sabæis genti longinquæ venundant, quia præfatos præfate purificatos odio peccati, abjectioni sui contemptui mundi applicant. Saba siquidem interpretatur *captivitas*. Primo ergo captivatur iniquitas odio peccati; secundo curiositas abjectione sui; tertio vanitas contemptu mundi. Aliter præfatos præfati exercitatos Sabæis venundant, quia post opera pœnitentiæ, post devotionem obedientiæ, post fructus dignos justitiæ sublevant præfatos ad quietem contemplativæ lætitiæ. Saba dicitur gens longinqua. Unde et contemplativa familia, gens dicitur remota: quia a turbis vitiorum, a curis negotiorum, et ab exercitio actionum procul est sequestrata. Sequitur:

Clamate hæc in gentibus: Sanctificate bellum, suscitate robustos. Accedant et ascendant omnes viri bellatores; concidite aratra vestra in gladios et ligones vestras in lanceas. Infirmus dicat: Quia fortis ego sum, erumpite, et venite, omnes gentes de circuitu, et congregamini. Ibi occumbere faciet Dominus robustos tuos. Consurgant et ascendant gentes in vallem Josaphat, quia ibi sedebo, ut judicem omnes gentes in circuitu. Mittite falces, quoniam maturavit messis. Venite et descendite, quia plenum est torcular. Exuberant torcularia, quia multiplicata est malitia eorum. Populi, populi in valle concisionis quia juxta est dies Domini in valle concisionis. Sol et luna obtenebrati sunt; sed et stellæ retraxerunt splendorem suum. Judæi locum istum ad Goth et Magoth gentes referunt sævissimas (de quibus nos supradiximus), arbitrantes eas ultimo tempore, quando Hierusalem fuerit instaurata sub mille annorum imperio, contra Dei populum esse venturas, et in valle Josaphat, quæ ad orientalem partem sita est, esse ruituras. Advenisse enim tempus occisionis earum dicunt, et effundendi sanguinis instare vindemiam. Hæc Judæi frustra somniant. Nos autem veritatem

rei pandentes allegorice ea prosequamur, ac deinde A ad jucunda tropologiæ secreta rimanda transeamus. Si de adventu Domini in carnem in præsenti agitur, littera sic competenter legitur. Hortatur ergo propheta in præsenti vates divinos, et comprophetas suos, ut denuntient de die in diem salutare Domini, annuntient inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus : annuntient, inquam, incarnationem Verbi, passionem et resurrectionem Jesu Christi; super apostolos adventum Paracliti, prædicationes eorum, virtutem signorum, gratiam miraculorum, conflictus verborum, agones certaminum, passiones corporum : in omnibus virilem constantiam, et celerem de gentibus victoriam. Et hoc est quod dicit : Clamate hæc in gentibus. Ac si diceret : Nolite parcere, nolite silere. Sic vinci gen- B tibus erit gloria : ita siquidem succumbere gloriosa victoria. Sanctificate bellum. Si enim cujus finis bonus est, ipsum quoque bonum est : hoc bellum quoque procul dubio sanctum est, cujus finis sanctus est. Et hoc bellum sanctificare, est bellum sanctitate donare. Nonne bellum sanctificatur, ubi virtus triumphat, et vitium necatur? Nonne, inquam, sanctificatur bellum, ubi victo reputatur victoria, succumbenti corona, ubi fugienti præmium, superato ascribitur regnum? Suscitate ergo robustos, apostolos scilicet et apostolicos viros. Quid est suscitare, nisi sursum excitare? Quid est sursum excitare, nisi sursum elevatos, virtutibus munitos, miraculis decoros annuntiare? Viri igitur bellatores, verbi scilicet prædicatores, cœlestis militiæ duces ad præ- C dicationem accedant, super colla gentium ascendant. Ascendant, inquam, super jugum fidei gentium per virtutem prodigiorum, per corruscationem miraculorum. Deinde sermo propheticus ad eos convertitur, dicens : Concidite aratra vestra in gladios, et ligones vestros in lanceas. Quid sunt aratra, nisi membra mortificata? quid est aratra in gladios concidere, nisi membra mortificata pro cura fidei, pro virtute verbi, neci frequenter opponere? Hoc illi fecerant, de quibus in Actibus apostolorum legitur : *Ibant apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (*Act.* v). Hinc Apostolus : *Puto enim quod Deus nos apostolos novissimos ostendit, et tanquam morti des-* D *tinatos, quia spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus* (*I Cor.* iv). Item, idem : *Usque in hanc horam*, inquit, *esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus, et laboramus operantes manibus nostris : maledicimur, et benedicimus, persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus, tanquam purgamento hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc* (*ibid.*). Ecce quomodo aratrum conciditur. Nunc videamus quomodo in gladium convertatur : *Bonum*, inquit, *est mihi magis mori, quam ut gloriam meam quis evacuet. Nam si evangelizavero, non est mihi gloria : necessitas enim mihi incumbit. Væ enim mihi si non evangelizavero! Si autem volens hoc ago, mercedem habeo. Si autem invitus, dispensatio mihi credita est* (*I Cor.* ix). Ligones sunt variæ mentis compunctiones. Lanceæ sunt severæ comminationes. Quid est autem ligones in lanceas concidere, nisi ex varia mentis compunctione ardorem fidei, virtutem verbi, vim sententiarum concipere? Hinc Sponsus ad sponsam in Canticis : *Oculi tui*, inquit, *sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in porta filiæ multitudinis* (*Cant.* vii). Oculi Sponsæ, sunt claritas fidei, et intelligentia divini eloquii. Hesebon interpretatur *cingulum mœroris* : piscinæ Hesebon, sunt diversa genera compunctionis. Oculi igitur Sponsæ sunt sicut piscinæ in Hesebon : quia inde magisque clarificantur, unde in præfatis piscinis frequentius lavantur. Gladius, est de præsenti virilis conceptio : lancea, de futuro salubris comminatio. Doctores igitur per contemptum sui, et mortificationem carnis, fiduciam divinitus accipiunt fraternæ correptionis. Per devotionem : compunctionis potestatem et gratiam comminationis Sequitur : Infirmus dicat : Quia fortis ego sum. Quia scriptum est : *Quando infirmor : tunc fortior sum, et potens* (*II Cor.* xii). Item dicitur : *Virtus in infirmitate perficitur* (*ibid.*). Propheta prævidens electionem gentium, gloriam fidelium, conversionem earum ad fidem, vitium in eis infirmari, triumphare virtutem, ait :

Erumpite de latibulis templorum, de angulis idolorum, et venite per passus fidei et fructus pœnitentiæ, de circuitu, in quo ut impii ambulastis : qui veritatem contemnentes diu falsitatem palpastis. Congregamini intra retia divini verbi, intra caulas fidei, intra septa oculi Dominici. Ibi faciet Dominus fidei, occumbere robustos suos, qui scilicet per ardorem, per virtutem divini eloquii, sibi doctores subjicient reges, optimates, sapientes, philosophos. Hinc Isaias : *Omne pecus Cedar*, inquit, *congregabitur tibi : arietes Nabaioth ministrabunt tibi* (*Isa.* lx). Hinc alibi : *Gloria Libani data est ei, decor Carmeli, et Saron* (*Isa.* xxxv). Item alius : *Gens, et regnum, quod non servierit tibi peribit* (*Jer.* xxvii). At Isaias : *Gloria Libani ad te veniet, abies buxus, pinus simul ad ornandum locum sanctificationis meæ* (*Isa.* lx). Idem ibidem : *Venient ad te curvi filii eorum, qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum, omnes qui detrahebant tibi* (*ibid.*). Quandoquidem tanti momenti est victori cedere, tantæ utilitatis bellatores succumbere, consurgant ergo, et ascendant gentes in vallem Josaphat, id est in humilitatem judicii. Josaphat siquidem interpretatur *judicium Domini; quia ibi sedebo* dicit Dominus, *ut judicem omnes gentes in circuitu* (*Joel.* ix). Hinc ipse in Evangelio : *In judicium*, inquit, *veni in hunc mundum, ut non videntes videant, et qui vident cæci fiant* (*Joan.* ix). Sequitur vox Salvatoris apostolos suos cohortantis ad collectionem novarum frugum, ad conversionem gentium, et dicentis : Mittite falces, quoniam maturuit messis. Vide quanta sit prophetiæ convenientia cum evangelica sententia. Salvator namque in Evangelio sic ait ad apostolos : *Messis quidem mul-*

ta, operarii vero pauci (*Matth.* IX). Item in præsenti A prophetia : Quando maturuerit messis falces mittite. Siquidem tres sunt falces eorum, qui ad fidem Trinitatis populos suscipiunt : qui ad horrea Dominica novas fruges mittunt. Prima est prædicatio verbi ; secunda, forma catechisandi ; tertia, sacramentum baptismi. Ac si diceret : Prædicate, instruite, abluite. Prædicate fidei regulam, instruite ad pœnitentiam, abluite ad veniam. Sequitur ipsius Domini vox discipulos suos hortantis in cura fidei, et doctrina verbi ad agonem martyrii. Venite, inquit, et descendite. Venite passibus prædicationis, descendite ad laborem, et humilitatem fructuosissimæ passionis, quia per passionem corporum et virtutem miraculorum, multa millia neophytorum vobiscum recipient gloriosi certaminis gloriosissima B præmia ; et qui participes erunt mœroris, participabuntur et gaudio. Et hoc est quod dicit : Quia plenum est torcular : exuberant torcularia. Quod autem dicit : Multiplicata est malitia eorum, si de neophytis agitur, ita recte intelligitur, ac si diceret : Multiplicata est malitia, et ad finem usque perducta, quæ ultra progredi non debuit : cui diversa sententia terminum hic posuit. Si vero de reprobis, ita : Multiplicata est malitia, id est ad cumulum et ad punctum perducta, ut scilicet abjiciantur a gloria regni et ovili fidei ; ut gaudiis inserantur electi, malitia horum, et crudelitate vexati : gloria, et honore coronati, per meritum martyrii. Intuere convenientiam evangelii et prophetiæ. Salvator ait ad apostolos in C Evangelio : *Levate oculos vestros, et videte regiones, quoniam jam albæ sunt ad messem* (*Joan.* IV). Ipse in præsenti per prophetam : Venite, inquit, et descendite, quia plenum est torcular : exuberant torcularia, etc. Sequitur : Populi, populi in valle concisionis. Populi repetitio, operis est inculcatio, negotii commendatio. Ac si diceret : Populi, populi in valle concisionis id est in humilitate judicii, in discretione fidei, vita est quærenda salutis causa, justitiæ summa. Et hoc est quod sequitur : Quia juxta est dies Domini in valle concisionis : humilitatem enim rectæ confessionis, prosperitas sequitur æternæ retributionis, et claritas beatæ contemplationis. Sequitur : Sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum. Sol est mundi D philosophia : luna sæcularis potentia : stellæ, cæteræ potestates. Sol vero et luna in humilitate judicii obtenebrati sunt : quia ex quo sapientes hujus mundi, potentes hujus sæculi ad fidei claritatem accesserunt, statim sui erroris tenebras agnoverunt. Stellæ vero retraxerunt splendorem suum, quia dum discipulos Christi in causa fidei contemptum arripere mundi, abjectionem sui, agonem sitire martyrii; dum eos fulgentes signis, ornatos prodigiis, gloriosos miraculis prospexerunt, mox ab elatione conversi, a dignitate terrena prostrati, humilitatem Christi sectati, colla fidei dederunt. Et hoc est stellas splendorem suum retrahere : potentes hujus sæculi, optimates hujus mundi amplectendo humilitatem fidei, florem mundi omni modo despicere. Hæc vero de adventu Christi in carnem. Si vero de ultimo adventu legatur, ut quibusdam placet, facilis erit in parte interpretatio : difficilis vero, et absurda, et inconveniens erit quorumdam assignatio. In illo enim districto judicio quæ erunt aratra? qui gladii? qui ligones? quæ lanceæ, falces, torcularia? Sed qui id asserunt, ad locum allegoriæ currunt. Nos vero, ut eis morem geramus, dicimus præfatas gentes idcirco deduci in vallem judicii, ut interficiantur, et corruant, ut a Domino judicentur. Cujus mœrorem diei, et tormenta pereuntium, nec sol quidem nec luna, nec astra cætera poterunt intueri; sed retrahent fulgorem suum, et severitatem judicantis, reddentisque uniuscujusque opus in caput suum, respicere non audebunt. Non quia clementiora sunt Dei judicio, sed quo omnis creatura in tormentis aliorum, de sui pertimescit judicio. Sequitur :

Et Dominus de Sion rugiet, et de Hierusalem dabit vocem suam, et movebuntur cœli et terra. Et Dominus spes populi sui et fortitudo filiorum Israel. Et scietis, quia ego Dominus vester, etc. Cœptam sequamur ultionem, et de ultimo adventu explanationem. Cum solis, et lunæ, cunctarumque stellarum splendor tenebris fuerit commutatus, Dominus de Sion instar leonis rugiet, sive clamabit, et tam excelsa vox ejus erit, atque terribilis, ut cœlorum cardines et terrarum fundamenta quatiantur. Cumque tam severus in eos fuerit qui puniendi sunt, erit tamen clemens erga populum suum, et dabit eis fortitudinem, qui appellantur filii Israel, mente scilicet Deum videntes : qui non per pravas vias ambulaverunt, sed gradientes in via Christi omnia recta fecerunt. Tunc scient et ii, qui puniuntur in gehenna, et illi, qui assumentur in gloriam, quod Dominus habitet in specula sua Sion, et in Christo monte sancto suo : scilicet in eo, qui se præparaverat habitaculum dignum Deo.

Si vero de primo legatur adventu, facilis et idonea erit explanatio, ita. Non mirum, si in humilitate judicii per virtutem verbi, et discretionem fidei, gentes se subdant Filio Dei, qui vivus est sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti (*Hebr.* IV). Vivus, quia non mutatur : efficax, quia non deficit : penetrabilis, quia non fallitur. Non mutatur in promisso : non deficit in facto : non fallitur in judicio. Promissio ejus oblivione non moritur, operatio ejus difficultate non vincitur : judicium ejus ambiguitate non fallitur. Veraciter promittit, fortiter facit, subtiliter discernit. Vivus est, ut credas : efficax, ut speres : penetrabilis, ut timeas. Vivus est in præceptis et prohibitionibus : efficax in promissis et comminationibus : penetrabilis in judiciis et damnationibus. Quia igitur vivus est sermo Dei, credendum est eum vera promittere : quia efficax, credendum est eum promissa perficere : quia penetrabilis est et falli non potest, eum offendisse lugendum est, et de cætero offendere cavendum est. In sermone isto consideranda sunt tria : Sonus, vox,

intelligentia. In sono, strepitus, in voce, sensus, in Intelligentia, perfectio intellectus. Strepitus ad comminationem: vox ad consolationem: intelligentia ad scientiæ spectat perfectionem. Strepitus igitur ad cruciatum pœnitentiæ, vox ad gratiam veniæ, intelligentia ad claritatem gloriæ. Et hoc est quod dicit: Dominus de Sion rugiet, etc. Domini rugitus sermonis est strepitus. Unde hæc tria: rugitus, vox, scientia. Rugitus fit comminatione, vox consolatione, scientia contemplatione. Comminando trahit ad pœnitentiam, consolando revocat ad gratiam, contemplando sublimat ad gloriam. Per rugitum terra movetur ad pœnitentiam, per vocem cœli moventur ad gratiam, per intelligentiam cognoscimus te unum solum, et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Et hoc est quod dicitur: Et scietis quia ego Dominus Deus vester, habitans in monte sancto meo.

Si vero de adventu Christi in mentem præsens prophetia intelligatur, hæc erit summa tropologiæ. In vallem judicii eundum est, ibi salutis causa, pœnitentiæ forma, justitiæ norma quærenda est. Ibi perimitur hostis, liberatur civis, sublimatur erectus, perficitur sublimatus. Tria quidem sunt judicia: proprium scilicet, humanum, et divinum. Proprium fit de compunctione cordis et humana pœnitentia: humanum publica disciplina, divinum abscondita manifestans et occulta. Per proprium perimitur hostis, et civis liberatur. Per humanum politur et sublimatur. Per divinum ad unguem perficitur. Unumquodque horum judiciorum merito in valle dicitur situm, quia unumquodque mentem deprimit, et humiliat, unumquodque cor hominis metu concutit, et varie cruciat. Primum mentem humiliat terrore gehennæ, secundum animum deprimit pondere disciplinæ, tertium animam sternit amore justitiæ. In primo igitur judicio fit victoria gentium et mors robustorum, in secundo ubertas torcularium et gratia donorum, in tertio spes populi et fortitudo filiorum. Juxta vallem judicii dicitur esse dies Domini. Dies Domini dies est pœnitentiæ, dies disciplinæ, dies gloriæ. Juxta primam vallem dies est pœnitentiæ, juxta secundam dies disciplinæ, juxta tertiam dies gloriæ. Hinc Psalmographus: *Annuntiate de die in diem salutare ejus* (*Psal.* xcv). De die scilicet pœnitentiæ, diem disciplinæ: de die disciplinæ, diem gloriæ. Et hoc est quod dicitur: Et scietis quia ego Dominus Deus vester, habitans in Sion monte sancto meo. Sequitur:

Et erit Hierusalem sancta, et alieni non transibunt per eam amplius. Et erit in die illa: stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte. Et per omnes rivos Juda ibunt aquæ: et fons de domo Domini egredietur, et irrigabit torrentem spinarum. Hæc Judæi et nostri judaizantes ad mille annorum fabulas referunt: quando putant Christum habitaturum Sion: et in Hierusalem auream, atque gemmatam sanctorum populos congregandos: ut qui in isto sæculo oppressi sunt ab universis gentibus, in hoc eodem cunctis imperent nationibus. Hæc Judæorum fabula somniat: dum nobis veritas longe alia ministrat. Hierusalem significat hujus temporis Ecclesiam: significat quoque fidelem animam: etiam illam, quæ sursum est libera, matrem nostram (*Gal.* iv).

De triplici adventu potest littera accipi, et de unoquoque competenter quod dicitur intelligi. Post missionem namque Paracliti, post prædicationem apostolorum, post conversionem gentium in valle judicii, per discretionem fidei, fit Hierusalem sancta: et alieni non transibunt per eam amplius. Alieni dicuntur idololatræ, hæretici, schismatici. Qui omnes in exordio primitivæ Ecclesiæ ad eam impugnandam venerunt unanimiter, sed per eam non transierunt, quia licet impugnare nitantur ipsius fidei castitatem, nullatenus tamen rumpere possunt unitatem, nec violare charitatem. Venerunt quidem rationibus armati phantasmaticis, argumentis sophisticis: sed transire nequiverunt, repulsi veritate verbi, superati ratione judicii, prostrati testimoniis Scripturarum, et calore fidei. Venerunt quidem parati congredi, sed non transierunt, coacti regredi. Ex ipso vero nomine sanctitatis, virtus ejus multiplex ostenditur, et species sanctitatis. Quod sanctum dicitur Latine, ἅγιος, id est agios dicitur Græce. Agios nomen est compositum ex α et γῆ, id est gi. Gi, dicitur terra, α sine. Unde et illud sanctum dicitur, quod sine terra fit, et a terra elevatur. Sancti erant, de quibus scriptum est: *Nostra conversatio in cœlis est* (*Philipp.* iii). Sancti quoque et illi erant, de quibus dicitur: *Inter quos lucetis velut luminaria in mundo: verbum vitæ continentes* (*Philipp.* ii). Est ergo Hierusalem sancta in sacramentis, in præceptis, in judiciis, in consiliis, in promissis. Sacramenta siquidem ejus sunt sine fæce, præcepta sine mole, judicia sine lite, consilia sine zelo, promissa sine fuco fallaciæ, sine zelo invidiæ, sine lite controversiæ, sine mole angariæ, sine fæce concupiscentiæ. Est igitur sancta, cujus est contemplativus intellectus, cœlestis affectus, spiritalis sensus, angelicus actus. Unde Joannes in Apocalypsi: *Vidi*, inquit, *civitatem sanctam Hierusalem novam descendentem de cœlo, ornatam tanquam sponsam viro suo* (*Apoc.* xxi). Sequitur: Et alieni non transibunt per eam amplius. Hinc Nahum: *Celebra*, inquit, *Juda, festivitates tuas: et redde vota tua, quia non adjiciet ultra ut pertranseat in te Belial; universus interiit* (*Nahum* i). Sequitur: Et erit in die illa: stillabunt montes dulcedinem, etc. Dies illa, est adventus Paracliti; montes, apostoli; colles, discipuli; rivuli, subditi populi; dulcedo, sapientia; aqua, doctrina. Tria sunt genera doctrinæ, contemplativum, allegoricum, morale. Contemplativum purum, allegoricum nudum, morale solum. Solum a materia, nudum a forma, purum a circumscriptione omnimoda. Morale siquidem genus informat sine materia vitam. Allegoricum illuminat sine forma scientiam. Contemplativum sine phantasia sublimat ad sapientiam. Aliter: Aqua est conditio historialis;

lac, doctrina moralis; dulcedo, ædificatio spiritualis. Stillabunt a superioribus, fluent in campestribus, ibunt in vallibus. Superiora Dei, sunt ejus invisibilia judicia: campestria, ejus manifesta consilia; valles, humilis pœnitentia, præceptorum obedientia, misericordiæ opera. Sequitur: Et fons egredietur de domo Domini, et irrigabit torrentem spinarum. Domus Domini primitivæ Ecclesiæ pulchritudo: fons evangelicæ doctrinæ plenitudo; torrens spinarum, est impetus, fervor, crudelitas gentium. Porro fons de domo Domini egressus spinarum torrentem rigavit, quando per apostolos et eorum successores evangelica doctrina gentilem populum ad finem initiavit, ad credulitatem convertit, ad baptismi gratiam perduxit. Sequitur:

Ægyptus in desolatione erit: et Idumæa in desertum perditionis: pro eo quod inique in filios Judæi egerint, et sanguinem innocentem effuderint in terra sua. Et Judæa in æternum habitabitur; et Hierusalem in generationem et generationem. Nihil in terra fit sine causa: nec immerito Dominus super unam civitatem pluit nec ab re incompluiam relinquit. Ecce enim aliter Ægyptus et Idumæa pro causis subjunctis desolatæ manent; Judæa et Hierusalem pro eo quod innocenter, continenter, obedienter vixerunt, in æternum habitantur, et gaudent. Ægyptus, est pars populi gentilis reprobati, et cæcati per ignorantiam. Idumæa, pars Judaici populi reprobati, et deserti a Deo per pravam et immundam concupiscentiam. Judæa, est uxor Agni, sponsa Christi, confitens suam ignorantiam, compungens, et atterens se propter inordinatam concupiscentiam. Confitens sibi tenebras ignorantiæ, sordes concupiscentiæ, horrorem malitiæ. Confitens Deo gratiam veniæ, puritatem innocentiæ, sublimitatem gloriæ. Sequitur:

Et mundabo sanguinem eorum, quem non mundaverant [*quem non mundaveram*]; *et Dominus commorabitur in Sion.* Hic latenter subintroducitur per adventum Christi remedium gratiæ contra naufragium originalis peccati. Sanguis enim iste, peccatum scilicet originale, nullatenus cujuspiam justitia, vel virtute mundari vel deleri poterat, nisi Agni immaculati sanguine, qui peccatum non noverat. Unde Apostolus: *Sine sanguinis effusione non fit remissio* (*Hebr.* IX). Item idem: *Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior cœlis factus* (*Hebr.* VII). Et hoc est, quod in præsenti Dominus per prophetam dicit: Et mundabo sanguinem eorum, quem non mundaverant, hoc est, quem mundare non poterant. Et tunc Dominus commorabitur in Sion. Tunc scilicet, quando omnia subjicientur ei, et ipse subjiciet regnum Deo, et Patri. Tunc in specula commorabitur, quia ejus visio ad gloriam electis ministrabitur. Tunc *erit omnia in omnibus* (*I Cor.* XV), vita, virtus, panis, potus, forma, salus, lux, fons vitæ, dux, lex, medicina. Sic erit omnia in omnibus, juxta illud: *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (*Psal.* XVI).

A Hinc est illud: *Hæc est*, inquit, *vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Hinc est illud sapientis:

Te cernere finis,
Principium, vector, dux, semita, terminus idem.

Hæc de adventu Christi in carnem, nunc de adventu ejus ad judicium dicamus.

Et Hierusalem erit sancta, et alieni non transibunt per eam amplius. Post datam sane judicii sententiam, post divortium electorum a reprobis, cœtus sanctorum angelicis inseretur choris; et tunc Hierusalem uxor Agni elevabitur a terrenis: *Tunc absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum; et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor; sed nec ullus dolor quoniam priora transierunt* (*Apoc.*
B XXI). Non erit, inquam, amplius clamor suggestionis, dolor tentationis, luctus compunctionis; quoniam priora transierunt. Quæ sunt priora? Serpentis suggestio, mulieris delectatio, viri consensio. Sed transiit suggestio, data impassibilitate; delectatio, perfecta charitate; consensio, plena felicitate. Hinc Isaias: *Consurge*, inquit, *consurge, induere fortitudine tua Sion; induere vestimentis gloriæ tuæ Hierusalem civitas sancti, quia non adjiciet ultra, ut pertranseat per te incircumcisus et immundus* (*Isa.* LII). Sequitur: Et erit in die illa: stillabunt montes dulcedinem, etc. Per montes, et colles, et rivos diversitas meritorum ostenditur. Per dulcedinem, lac et aquam, varietas præmiorum. Quod autem fons egre-
C ditur de domo Domini irrigans torrentem spinarum, illud est, quod alibi dicitur: *Lætitia sempiterna super capita eorum* (*Isa.* XXXV). Et illud: *Agnus, qui in medio eorum est, reget eos et ad vitæ fontes aquarum deducet eos* (*Apoc.* VII). Tunc Ægyptus et Idumæa erunt in desertum perditionis, et Hierusalem cum Judæa habitabitur in annos generationis; quia et illis dicetur: *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV); Et istis: *Venite, benedicti Patris mei; percipite regnum* (*ibid.*). Et tunc Dominus mundabit sanguinem electorum, quem prius non mundaverant; quia, ut doctores asserunt, electi videntes apostatam angelum irrevocabili sententia mulctatum, insolubili vincula innodatum, horribili pœna damnatum metu concutientur, ipsoque metu ab eo, quod ægre mun-
D daverant, purgabuntur. Juxta illud Job: *Cum sublatus fuerit*, inquit loquens de apostata angelo, *timebunt angeli, et territi purgabuntur* (*Job* XLI). Et post hæc Dominus commorabitur in Sion, hoc est, in specula visionis; quia tunc præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis. Moraliter de adventu Sponsi ad sponsam Christi, ad columbam, ad unicam, dilectam et fidelem animam. Cum Dominus habitans in Sion, in monte sancto, in sublimitate, scilicet contemplationis eum sponsa propius init copulam unionis, quando sponsus et cœlestia propinat oscula, quando angelico obsequio paradisi ministrat ei fercula, tunc Hierusalem fit sancta, utique sancta, quia a terrenis elevata. Elevata, inquam, ab iniquitate, elevata a curiositate,

suspensa a voluptate, sequestrata a vanitate. Tunc alieni per eam amplius non transeunt, quia nec maligni suggestio, nec spiritus elatio, nec carnis titillatio, nec mundi infestatio eam irritare ullatenus præsumunt : quam Sponsi felicitas, contemplationis reclusam thalamo, unionis lectulo inserit. *Non transeunt*, inquam, per eam alieni amplius; quia quæ impassibili jungitur et beato *inseritur*, nulla rerum molestia etiam ad modicum pulsatur. Per gratiam Sponsi, eam dicen impassibilem factam, non substantialiter creatam. Sequitur :

Et erit in die illa, hoc est, in illa contemplationis claritate, stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte, et per omnes rivos Juda ibunt aquæ. Montes, *sunt* contemplationum sublimia; colles, innocentiæ opera ; rivi, pœnitentiæ exercitia ; dulcedo, est perfecta dilectio ; lac, est sancta devotio ; aqua, devota compunctio. In illa ergo die, hoc est, in illa *unionis* felicitate, sponsa per gaudium contemplatioois, dulcedinem accipit perfectæ dilectionis : a qua descendens, et ad seipsam rediens affluit lacte devotionis. Unde sese præ amore superiorum erucians iommergitur aquis compunctionis, indeque egrediens per pœnitentiam exercetur asperam ; post hæc ad innocentiæ trahitur opera, demum ad contemplationis avolat, dicens . *Quid enim mihi est in cœlo? et a te quid volui super terram?* (*Psal.* LXXII.) Item : *Elegit suspendium animo meo* (*Job* VII). Tunc fons egreditur de domo Domini, et irrigat torrentem spinarum; quia ubertas et privilegium spi-

A ritualis gratiæ de secreto gaudio purissime manat conscientiæ, aculeos retundens vitiorum, motum compescens tentationum, flatum sedans desideriorum, et sedem poliens affectionum. Tunc fugatur ignorantia, tunc pessundatur carnalis concupiscentia; quia mens claritate contemplationis illuminatur, et perfectione dilectionis concupiscentia sanatur. Ægyptus siquidem ioterpretatur *tenebræ*, per quas ignorantia : Idumæa, *terrena*, per quam carnalis designatur concupiscentia. Judæa vero et Hierusalem in æternum habitabuntur. Judæa, *confessio* ; Hierusalem, dicitur *pacis visio*. Mens enim devota, et perfecta vel ad sui descendens cognitionem, delicta confitetur Deo per humilitatem compunctionis ; vel ad Dei ascendens cognitionem per gratiam contempla-
B tionis, sublimatur ad visionem pacis, et tunc in voce exsultationis, et confessionis sonus fit in ea epulantis. Nunquam fidelis anima deserit Judæam ; quia vel compuncta confitetur scelera, vel devota gratias agit propter gratiæ munera, vel sublimata eructat hymnum recipiens præmia. Tunc quoque Sponsus sanguinem mundat, qui hactenus mundari non poterat, quia per consortium unionis, Sponsus sponsæ præstat privilegium perfectionis, ut contra naturam natura sentiat, cui naturaliter natura obviat. Et tunc Dominus naturæ per privilegium gratiæ in Sion, hoc est, in specula gloriæ commoratur. Qui nostram purgare naturam, et suam nobis præstare gratiam, ad ipsius sublimitatis gloriam dignetur. Qui trinus et unus vivit, et regnat Amen.

EXPOSITIO MORALIS IN ABDIAM.

PRÆFATIO.

Abdias quartus in ordine prophetarum, sermone simplex et sensu multiplex ; rarus in verbis, sed copiosus in sententiis. Juxta illud Salomonis : *Sapiens verbis innotescit paucis* (*Eccle.* XX), prophetiam suam litteraliter adversus Idumæam dirigit ; allegorice contra mundum, tropologice contra carnem stylum suum acuit; Salvatoris typum gerens, ipsius adventum subtiliter iutroducit, per quem mundus destruitur, per quem caro atteritur, per quem liber-
C tas redditur. Hinc est illud : *Si Filius vos liberaverit vere liberi eritis* (*Joan.* VIII). Hic est Abdias, qui sub Achab rege centum prophetas in specubus latentes pavit : et dum corporalem ministrat alimoniam, spiritualem divinitus accepit. Prophetavit autem præfatus vir quando et alii prophetæ, Amos scilicet, Joel et Osee. Jacetque conditus in Samaria cum Elisæo et Joanne Baptista.

INCIPIT EXPOSITIO.

(ABDIAS I.) *Visio Abdiæ.* Abdias interpretatur *Domini servus*, per quem Salvator significatur. Unde et in Isaia sub persona Patris ad Filium loquentis ita legitur : *Audi, Jacob, serve meus, et Israel quem elegi* (*Isa.* XLI). Item ad eumdem : *Servus meus es tu, Israel; dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea*
D *usque ad extremum terræ* (*Isa.* XLIX). Hinc ipse Salvator humano generi exprobrans ita : *Servire*, inquit, *me fecisti in peccatis tuis* (*Isa.* XLIII). Quoniam vero quatuor sunt servitutis genera, alia namque est necessaria, alia conditionalis, alia numeratoria, alia liberalis : videamus sub quo servitutis genere

servivit libertas, infirmata est virtus, humiliavit se A felicitas, inclinavit se Deitas. Neque enim primo genere servivit, qui necessitate nihil fecit; neque secundo, qui captivitatem captivam duxit; neque tertio, qui hominibus dona dedit; sed sub quarto. Hinc est illud : *Holocaustum et pro peccato non postulasti tunc dixi* : *Ecce venio* (*Psal.* XXXIX). Item : *In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam; Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei* (*ibid.*). Vere servitus libera, per quam nec natura corrupta, nec conditio mutata, nec pactio facta, sed voluntatis identitas obedientiæ inclinata. Hinc est illud : *Gratis venundati estis; et sine argento redimemini* (*Isa.* LII). Hæc de nomine. Nunc dicamus de visione. Prophetici idioma est eloqui, ut ibi consolatio ventura innuatur ubi visio ponitur. B Unde et Abdias gentis adversariæ, id est Idumææ, destructionem, quæ magnam Judaico populo attulit consolationem, in exordio prophetiæ suæ proposuit visionem, dicens : Visio Abdiæ. Ob humilitatis custodiam, propheta de se quasi de alio loquitur; quia privilegium meretur amittere, qui concesso dono abutitur, vel permissa potestate. Abdiæ visio, Verbi est incarnatio. De qua visione per Psalmographum dicitur : *De cœlo respexit Dominus; vidit omnes filios hominum* (*Psal.* XXXII). Oculi Verbi, fuerunt judicium et misericordia. His oculis nostræ formam vidit redemptionis, dum incarnatam veritatem exhibuit judicii et misericordiam præmii; judicium discretionis, et misericordiam remissionis. His oculis C respexit Petrum, quando eum et per veritatem judicii vocavit ad fletum, et per misericordiam ejus delevit peccatum (*Luc.* XXII). Primum aperiendo, diluit culpam, secundum, reddit gratiam. Hos sponsa laudat oculos, in Canticis dicens : *Oculi tui sicut columbæ super rivulos aquarum* (*Cant.* V). Aquæ, sunt cœlestis dona sapientiæ; rivuli, sunt donorum varietates; columba, dantis est gratia. Oculi igitur sunt columbæ super rivulos aquarum; quia et per judicii veritatem gratis illuminat, et per misericordiæ benignitatem gratis muneribus ornat. Visio igitur Abdiæ incarnatio est Sapientiæ, quæ oculo utroque respexit mundum. Juxta illud in Evangelio Joannis : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti* D *a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* I). Sequitur:

Hæc dicit Dominus ad Edom. Id est contra Edom. Quid est dicere, nisi verbum proferre? Et quid est verbum proferre, nisi a secretis exire? Dominus ergo dicit, id est Pater protulit Verbum, quando Filius a Patre exivit, et venit in mundum. Sed quia de diabolo triumphare, ideo Dominus; quia gratis humanum genus liberare, ideo Deus; quia mundum, et pompam ejus conculcare venerat, ideo qui contra Edom loquitur : Dominus qui timendus est, Deus qui diligendus est, contra Edom, qui conculcandus est. Timendus a diabolo, diligendus a populo suo, mundus conculcandus ab eo. Dominus ex genere victoriæ, et Deus ex muneribus gratiæ, contra Edom languorem sanando concupiscentiæ. Dominus ergo, quia hostem prostravit viriliter; Deus, quia civem liberavit misericorditer; contra Edom, quia mundi concupiscentiam expugnavit hostiliter. Edom ipse est Esau, qui etiam Seir nuncupatus est; frater Jacob simplicis, qui, propter lenticulæ concupiscentiam, primogenituræ amisit gloriam, et propter fraternam invidiam paternæ benedictionis perdidit gratiam. Hinc adversus fratrem gravi concitatus odio, dum virus fovit in corde latitans, dilectionis corrumpens fœdera, in necem fratris exasperavit viscera, locum quærens et tempus infortunio. Unde dixit : *Veniens dies luctus patris mei : et tunc occidam eum* (*Gen.* XXVII). Per hunc ergo carnis designatur prudentia, mundi concupiscentia, semen pessimum, filii nequam et scelerati, inimici gratiæ Dei. Edom *terrenus*, Esau *sanguineus*, Seir *pilosus*. Sanguineus peccatis, pilosus negotiis, terrenus curis. Sanguineus mundus utique in idololatris, pilosus in hæreticis, terrenus in carnalibus et pseudochristianis. Sed contra Edom Dominus Verbum misit, quod et peccati chirographum delevit, et quietem spiritualem præstitit, et æternam felicitatem spopondit. Chirographum venia, negotium gratis, curam exterminavit gloria : venia peccatorum, gratia devotorum, gloria æternorum. Hinc David : *Misit verbum suum, et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum* (*Psal.* CVI). hoc, inquam, Verbum *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Hoc capit *vulpes pusillas demolientes vineas* (*Cant.* II); hoc *pauperes facit, et ditat; humiliat, et sublevat* (*I Reg.* II). Sequitur :

Auditum audivimus a Domino, et legatum ad gentes misit. LITTERAL. Quæ obscure prius dixerat, nunc evidentius manifestat, adventum scilicet Christi ad destructionem peccati, ad salutem mundi, ad cognitionem veri, ad dilectionem summi boni. Legatus ipse est de quo Aggæus : *Ecce venit*, inquit, *desideratus cunctis gentibus, et gloria ejus replet orbem terrarum* (*Agg.* II). Legatus iste sub habitu paupertatis divitias nobis attulit immortalitatis. Unde Apostolus : *Qui pro nobis*, inquit, *pauper factus est, ut nos paupertate illius ditaremur* (*II Cor.* VIII). Legatus iste tria secum attulit : Lucem, unguentum, panem. Lucem cæcis, unguentum ægrotis, panem famelicis. Lucem exposuit in monte, panem in cœnaculo, unguentum in crucis patibulo. Lucem in carcere, panem in deserto, unguentum posuit in theatro : in carcere ignorantiæ, in theatro carnalis concupiscentiæ, in deserto humanæ miseriæ. Christus namque mundum illuminavit, pulsa ignorantia; ipse eum satiavit, ordinata concupiscentia; idem ipsum in melius commutavit, exterminata miseria. Unde ipse in Evangelio : Ego sum, inquit, via, veritas et vita (*Joan.* XIV). Vis illuminando, veritas sanando, vita felicitando. Primo contra ignorantiam secundo contra concupiscentiam, tertio contra miseriam. Quærendum est autem ubi, vel a quo de legatione ista propheta quidquam ac-

ceperat. Moyses in medium prosiliat, et quidquid eo acceperat aperiat. *Prophetam*, inquit, *suscitabit Dominus de fratribus vestris: ipse tanquam me audietis* (*Deut.* XVIII). Isaias quoque: *A finibus terræ*, inquit, *laudes audivimus, gloriam Justi* (*Isa.* XXIV). Intuere, lector, laudes et gloriam Justi. Gloriam in futuro, laudes in præsenti. Laudem quippe promeruit multiplicem; quia et ægrotis sanitatem, et egenis ubertatem, et captivis libertatem donavit. Sit igitur laus ejus in ore meo, qui me et sanitate roboravit, et ubertate ditavit, et libertate donavit. Post hanc arrham si pure et fideliter accipio, ego gloriam Justi accepturum me nullatenus dubito. Auditum enim audivimus a Domino, et legatum misit ad gentes. Quod autem auditum audivimus, dicit, locutio quidem minus est Latina, sed ex Græco fideliter expressa. Inculcatio vero verbi intentionem significat eloquii. Historialiter autem adventus regis Babylonici super Idumæos significatur: pro quo Dominus misit, quando ut veniret, justo judicio permisit. Hic enim vocatus est malleus universæ terræ, per quem Dominus dignatus est justissimæ vindictæ exercere judicia, et per quem justo Dei judicio innumeri populi attrita est superbia. Unde legitur in alia prophetia: *Fili*, inquit, *hominis, quid dabitur Babylonio regi pro labore, quod apud Tyrum servivit mihi? Da*, inquit, *ei regnum Ægypti*. Intuere, lector, formam divinæ providentiæ et ordinem vindictæ, et normam justitiæ. Babylonii siquidem expugnaverunt Assyrios, Medi Babylonios, Macedones, Medos, Romani Macedones, Christus Romanos; sed ultima victoria non ex crudelitate acta est, sed ex benignitate et clementia. Aliis vero pro qualitate meritorum digne illata est ultio suppliciorum. Hæc per excessum juxta historiam diximus.

Nunc ea allegorice discutiamus. *Missus*, inquit, *legatus de valle Hebrom venit in Sichem* (*Gen.* XXXVII); quia Christus deitate fortis, et ordinibus cœlestium agminum regnum augmentans sempiternitatis, venit ad laborem passionis, sed in agro erravit, in mundo nullum immunem a peccato reperit. *Unde fratres suos quærens, in Dothain descendit* (*ibid.*), quia reconciliationem nostri sitiens, usque ad mortis defectum se humiliavit. Hebrom, interpretatur fortitudo vel *augmentum sempiternum*; Sichem *humeri*; Dothain, *defectus*. Auditum igitur audivimus a Domino, et legatum misit ad gentes; quia in Verbi incarnatione certum nuntium accepimus de nostra redemptione. Quam prompte, quam devote suam expleverit legationem, nostramque operatus fuerit redemptionem, ipse manifestaturus.

Surgite, inquit, *et consurgamus adversus eum in prælium*. LITTERAL. Magna fuit dignitas nostræ conditionis; sed major reverentia nostræ reparationis. Homo namque conditus fuisse legitur cum divino consilio; sed reparatus cum eodem, cui addita est gratia. Ibi enim ex consilio dictum est ut homo fieret; hic autem et consulte dicitur, et occulte Filius mittitur ut eum redimeret. Ibi ostensa est dignitas

A humana in modo, et forma consilii; hic privilegium gratiæ, et excellentia naturæ in qualitate mysterii et quantitate supplicii. In utroque negotio excitamur ad dilectionem; sed in secundo ad majorem accendimur devotionem. ALLEG. Hinc Filius: Surgite, inquit, et consurgamus adversus eum in prælium. Surgite, inquit, ad angelos; consurgamus, Pater, Ego et Paracletus: hæc dicens, non Deitatis divido essentiæ unitatem, sed personarum fideliter distinguo proprietatem. Adversus eum. Adversus scilicet diabolum, adversus mundum, adversus peccatum, adversus carnem. Surgite, inquit, ad angelos. Hinc Isaias sub eadem persona: *Ite*, inquit, *angeli veloces ad gentem convulsam et dilaceratam, ad populum terribilem, post quem non est al-*
B *ter* (*Isa.* XVIII). Hinc in eadem de Filio: *Ad gentem*, inquit, *fallacem mittam eum, et contra populum furoris mei mandabo illi, ut auferat spolia, et diripiat prædam, et ponat illum in conculcationem quasi lutum platearum* (*Isa.* X). Hinc Filius ad Patrem per Psalmographum: *Paratum*, inquit, *cor meum*, *paratum cor meum* (*Psal.* CVII). Hinc de Spiritu Pater ad Filium: *Ecce*, inquit, *puer meus, quem elegi; dedi spiritum meum super eum, judicium gentibus proferet* (*Isa.* XLII). Item, Pater de Filio et Spiritu Paracleto: *Quiescite*, inquit, *ab homine, cujus spiritus in naribus ejus est; quoniam excelsus reputatus est ipse* (*Isa.* II).

MORAL. Attendite diligenter quomodo angeli,
C quam prompte ad inimicorum mittuntur expugnationem; quomodo beata et sancta Trinitas operatur redemptionem. Certissimus sum de victoria, ubi confligit potentia, negotium ordinat sapientia, benignitas suggerit patientiam, et promittit stipendia. Consurgamus, inquit Filius, Pater potenter extrudendo adversarium; ego sapienter occultando mysterium: si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (*I Cor.* II); Spiritus benigne suscipiendo, et sanando miserum: *Benignus est enim spiritus sapientiæ, et non liberabit maledictum a labiis suis* (*Sap.* I). Surgat Pater hostem Filio potenter prosternendo; ego surgam sapienter nescium docendo. Clareat Patris potentia in hostium expugnatione. Pater vincula solvat humanæ captivi-
D tatis. Filius tenebras illustret humanæ cæcitatis. Spiritus munera suggerat, et desideria charitatis. Caveat lector, ne personarum confundat trinitatem, nec divinæ essentiæ dividat unitatem. Per hæc enim, quæ distinguo, personarum proprietatem ostendo, non naturæ vanitatem confundo. Alioquin sicut Trinitas natura vel essentia una, sic et operatio omnimodo una. Scriptum namque est: *Quæcunque Pater facit, hæc eadem Filius similiter facit* (*Joan.* V); sed nec Spiritus ab hoc seducitur, qui eadem essentia, eadem potentia, eadem sapientia, idem Deus et est, et dicitur, et creditur, etc. Sequitur:

Ecce parvulum dedi te in gentibus. Contemptibilis es valde. Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petrarum, exaltantem solium tuum qui dicis

in corde tuo. Quis me detrahet in terram? LITTERAL. Historialiter propheta sub persona Domini arguit et increpat, minatur et imperat in Idumæum: quod adversus fratrem suum, populum scilicet Judaicum insurrexerit, quod ei tempore calamitatis suæ insultaverit, quod hostes ejus ad eum expugnandum docuerit, sustentaverit, adjuverit, ostendens quis et qualis fuerit naturæ debito vel gentis merito, quid factus sit proprio vitio. Hæc tria ostendit ei Deus, scilicet naturæ debitum, culpæ vitium, pœnæ supplicium. Quia scilicet et contemptibilis natura, et sordidus cura, et detestabilis pœna. Primum ostendit ubi dicit: Ecce parvulum dedi te in gentibus, etc. Secundum ibi: *Si exaltatus fueris ut aquila*, et reliqua. Tertium ibi: *Usque ad terminum emiserunt te.* Quod vero populum Idumæum dicit in scissuris petrarum habitantem, morem gentis proprium tangit, quæ propter lignorum inopiam, et solis ardorem in cavernis rupium habitat, et terreis caveis.

ALLEGORICE. Dominus in gentilem populum invehitur; qui spreto Creatore, et suæ naturæ decore, et honore divinæ gratiæ, et dono scientiæ, et cultu justitiæ, ad idololatriæ spurcitiam, ad morum immunditiam, ad næniss errorum et vanam philosophiam conversus, unde sese devote Creatori substernere debuit, inde pingui cervice armatus, adversus eum potius intumuit. Dicit ergo ad eum: Ecce parvulum sensu, gentilem cultu, contemptibilem actu, dedi te, hoc est justo judicio fieri permisi. Parvulum, inquam, intelligentia veritatis, gentilem ritu, et cæremonis infidelitatis, contemptibilem actione iniquitatis. Ad cumulum vero malitiæ inflavit te ventus superbiæ, cujus exigente merito in infidelitatis tenebras, et errorum caliginem incidisti. Nec his solum non contentus, sed errores prædicando, lucem tenebras asserendo, et bonum malum, veritatem mendacium autumando, alios ad ruinam adduxisti. Hinc est quod sequitur: Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petræ, exaltantem solium tuum: qui dicis in corde tuo, quis me detrahet in terram? Intuere ordinem miseriæ, cursum cadendi, et formam informem a Deo recedendi. Tumor præcedit superbiæ, tenebræ sequuntur ignorantiæ, infidelitas succedit idololatriæ. Hanc sequitur delectatio, et consensus immunditiæ, deinceps prædicatio malitiæ, demum contemptus virtutis, et odium justitiæ. Quod enim dicit: Superbia extulit te, tumor ostenditur superbiæ; per petram, infidelitas ignorantiæ; per scissuras, schismata idololatriæ; per habitantem, consensum immunditiæ, per exsultantem solium, prædicatio malitiæ. In eo quod dicit, in corde suo: Quis me detrahet in terram? contemptum significat virtutis, et odium justitiæ. Sed Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere agit (*Psal.* XCIII); exaltatur judicando terram, dum superbis retributionem reddit. Hinc est quod dicitur:

Si exaltatus fueris ut aquila; *Et si inter sidera posueris nidum tuum: inde detraham te, dicit Dominus.* LITTERAL. Quasi sidera videbantur gentili populo eorum numina. ALLEG. Sophistæ vero, et philosophi ut aquilæ. Aquilæ nempe juxta aliquid visi sunt philosophi et sophistæ, dum cordis oculos ad solem justitiæ erigunt, dum aciem mentis in ipsum veritatis radium irreverberate figunt. Sed aquila inde statim retrahitur; quia post acceptam veritatis insitam notitiam, elationis merito philosophus et sophista ad errorum caliginem revertuntur: Hinc Apostolus: *Qui cum cognovissent*, inquit *Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis* (*Rom.* I). Nidum suum gentilis populus inter sidera posuit, quando spem salutis suæ vel in angelis statuit, vel in hominibus: quos luce sapientiæ, et nitore justitiæ falso emicuisse credit. Sequitur:

Si fures introissent ad te per noctem; si latrones, quomodo conticuisses? Nonne furati essent sufficientia sibi? Si vindemiatores intrassent ad te, nonne [nunquid] saltem racemum reliquissent tibi? LITTERAL. Latrones, fuerunt sæculi potentes, fures, flamines et cæteri idolorum cultores; philosophi et sophistæ, vindemiatores. Hæc enim tria præcipue vigebant in idololatria: Philosophia scilicet, inanis superstitio, infamis potentia. Sæculares philosophi jactabant se possidere intelligentiam veritatis; cultores idolorum sanctitatem religionis; potentes, dominium libertatis. Sed de primis legitur: *Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile* (*Deut.* XXXII). De secundis: *Confundantur omnes qui adorant sculptilia: et qui gloriantur in simulacris suis* (*Psal.* LXXVI). De tertiis. *Potentes potenter tormenta patientur: et fortioribus fortior instat cruciatio* (*Sap.* VI). Ac si diceret Dominus: Videte quod ego sum solus, et non sit alius Deus præter me. *Ego occidam, et ego vivere faciam; percutiam, et ego sanabo; et non est qui possit de manu mea eruere. Si destruxero, nemo ædificat; si inclusero, nemo est qui aperiat* (*Deut.* XXXII). Nullus mihi similis in fortibus, nemo in legislatoribus; sanctitate sum magnificus, terribilis, atque laudabilis, et faciens mirabilia. Quod nec sæcularis agere potentia, nec superstitio pestifera, nec inanis philosophia potuit, mea potentia, mea sapientia, mea benignitas valuit. Potentia mea destruxit, sapientia ædificavit, benignitas ornavit. Destruxit errorum falsitatem; ædificavit dogmatum veritatem; ornavit infundendo charismatum largitatem. De primis legitur: *Deus cujus iræ resistere nemo potest* (*Job* IX). De secunda: *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX), et reliqua. De tertis: *Spiritus ejus ornavit cœlos, obstetricante manu ejus, eductus est coluber tortuosus* (*Job* XXVI).

ALLEG. Potentia sæculi, superstitio idoli, utraque sibi sufficientis rapuit, Philosophia vero racemorum aliquos post se reliquit; quia nec prima libertatem, nec secunda securitatem, nec tertia veritatem, ad salutem dare vel ostendere potuit. Umbram, non corpus habuit; imaginem, non rem exhibuit. Verbum vero incarnatum ad liquidum enucleavit om-

nia; ad integrum possidet universa; Esau perscrutatur abscondita: unumquemque ad terminum suum ducit, dum justo judicio pro cujuscunque merito finem debitum singulis imponit. Hinc Psalmista: *Non est*, inquit, *qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII). Calor Dei triplex esse legitur. Est enim alius extremæ damnationis; alius piæ ultionis, alius gratæ dilectionis. De primo legitur: *Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima* (*Deut.* XXXII). De secundo: *Deus noster ignis consumens est* (*Hebr.* XII). De tertio: *Vivit Dominus, cujus ignis est in Sion, et caminus ejus in Hierusalem* (*Isa.* XXXI). Nullus igitur abscondetur a calore ejus; quia et impœnitens igne cruciabitur damnationis, et pœnitens igne purgabitur ultionis, et innocens igne jucundabitur dilectionis. Hinc Salvator de seipso. *Mihi vindictam, et ego retribuam* (*Rom.* XII). Item idem: *Vivo ego*, inquit Dominus, *quia mihi flectetur omne genu, et omnis lingua confitebitur mihi* (*Rom.* XIV). Et hoc est, quod subditur:

Quomodo scrutati sunt Esau investigaverunt abscondita ejus; usque ad terminum emiserunt te. LITTERAL. Christus enim, et ejus apostoli, et eorum successores Esau abscondita scrutati sunt; quia vita, moribus, doctrina, mundi pompam, ejus concupiscentiam, ipsius stultam sapientiam ejusdem idololatriam consutarunt et condemnarunt. Primam Christus in præsepio; secundam in deserto; tertiam in monte; quartam in Jordane condemnavit; dum rex gloriæ pannis involvi; dum panis vitæ, fame affici; dum sapientia Dei, stulta fieri; dum Deitas, servo sustineri voluit. Quomodo autem apostoli et eorum successores contra mundum, et errorem gentilium decertarunt, et eorum docent eloquia, et passionum Christi testantur stigmata. Unde sequitur: Usque ad terminum emiserunt te.

ALLEG. Præfati viri mundum emiserunt usque ad terminum; quia dum fregerunt lagunculas corporum, dum tubis sonuerunt prædicationum, dum lampade fulserunt miraculorum mundus expavit, victus succubuit, vinculis fidei colla præbuit. Hinc Psalmista: *Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt; tremor apprehendit eos* (*Psal.* XLVII). Admirati prædicatione insolitæ novitatis; conturbati sunt in auditu, qui passi sunt fervore charitatis; commoti sunt miraculis hactenus invisæ claritatis: et ideo emiserunt Esau usque ad terminum; deduxerunt scilicet mundum usque ad prædestinatum fidei articulum. Unde et sequitur:

Omnes viri fœderis tui illuserunt tibi; invaserunt adversus te viri pacis tuæ. Qui comedunt panem tecum, ponent insidias subter te. LITTERAL. Viri isti cum diabolo et mundo fœdus inierant per cultum idololatriæ; pacem fecerant per affectum concupiscentiæ. Panem cum eo comedebant, per prædicationem errorum, et pullulationem malitiæ. Sed viri fœderis illuserunt ei; quia illi qui mundo curiosius servierant, qui idololatriæ devotius cultum exhibuerant, postmodum contra mundum prædicationis erexerunt gladium, contra cultum idololatriæ fidei objecerunt scutum, contra voraginem carnalis concupiscentiæ tutissimum religionis portum.

ALLEG. Illuserunt igitur ei amici ejus, annihilando ejus stultam sapientiam; invaluerunt, destruendo idololatriam; insidias posuerunt, carnalem annihilando concupiscentiam. Primo docendo fidei veritatem; secundo miraculorum ostendendo claritatem; tertio corporalem sustinendo passionem. Hinc Dominus ad Job de diabolo: *Nunquid ligabis eum ancillis tuis?* (*Job* XIV.) In servis etsi despecta conditio est, tamen virilitas viget; in ancillis vero cum conditione sexus jacet. Dominus autem diabolum, vel mundum ancillis suis ligare se asserit; quia ad nostri redemptionem veniens, et suos contra mundum prædicatores mittens, relictis sapientibus insipientes, relictis fortioribus debiles, relictis divitibus elegit pauperes. Ancillis ergo suis Dominus fortitudinem, et mundi pompam dejecit; quia, attestante Paulo: *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia* (*I Cor.* I). Unde bene per Salomonem dicitur, in ædificatione domus sapientiæ inter cætera: *Ancillas suas misit, quæ nos ad arcem, et civitatis mœnia vocarent* (*Prov.* IX). Quod prædicatores infirmos abjectosque habere studuit, qui fideles populos ad spiritualis patriæ superna ædificia colligerent. Unde Dominus in Evangelio, Nathanaelem laudat, nec tamen in sorte prædicantium numerat (*Joan.* I); quia ad prædicandum eum tales venire debuerant, qui de luce propria nil habebant, ut in tantum solius veritatis cognosceretur esse quod agerent, quantum aperte cerneretur, quod ad hoc agendum idonei per se non fuissent. Ut ergo mira potentia per prædicationem linguas clarescer et, prius mirabilius actum est, ut ipsorum prædicantium meritum nullum esset. Sed quia quos contra diabolum vel mundum Dominus mittat, insinuavit; nunc etiam quid ipsi agant, qui mittuntur, adjungit. Sequitur in eodem Job: *Concident eum amici, divident illum negotiatores* (*Job* XL). Quos Dominus per Job ancillas, amicos, negotiatores, vocat: hos Abdias fœderatos, pacificos, convivas nuncupat. Deinde eosdem invasores, illusores, insidiatores nominat. Sancti etenim prædicatores prius fuerunt ancillæ per formidinem, deinde facti sunt amici per fidem; deinde negotiatores per prædicationis actionem: prius, inquam, fœderati cum mundo, vel diabolo per infidelitatem idololatriæ, pacifici facti sunt turpissimæ concupiscentiæ, convivæ per doctrinam malitiæ. Postea irrisores per fidei gratiam, invasores per obedientiam, insidiatores per veritatis doctrinam. Hinc per Salomonem de sancta muliere dicitur: *Sindonem fecit et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo* (*Prov.* XXXI). In linteo sindonis, subtilitas designatur prædicationis. Hanc sindonem Ecclesia fecit et vendidit; quia fidem, quam credendo texuerat, loquendo dedit, et in fidelibus vitam rectæ conversationis accepit. Quæ et Chananæo cingulum tradidit; quia per

vigorem demonstratæ justitiæ fluxa opera gentilitatis astrinxit, ut hoc, quod præcipitur, vivendo teneatur. Prædicatores ergo suos Dominus, quærendo ancillas invenit, permutando amicos facit, ditando negotiatores reddit, ditatos virtutibus usque ad exercendum fidei negotium perducit, ut membra diaboli et filios hujus sæculi increpando, et suadendo tanto severius incidant, quanto et amici facti amore veritatis semetipsos verius copulant, atque ab eo peccantium animas tanto celerius subtrahant, quanto citius negotiatores idonei effecti, in semetipsis amplissimas virtutum apothecas monstrant. Dicit ergo Abdias sub persona Domini : Qui comedunt panem tecum, ponent insidias subter te; quia videlicet qui prius fluxe vixerant, animam carni ancillari fecerant, et mensæ dæmoniorum per consensum vitiorum participaverant, ii astutias dæmonum, mundi curas, carnis illecebras subtilius discernunt, celerius deprehendunt, sagacius judicant, virilius damnant. Prius namque collegit indoctos, et postmodum philosophos; et non per oratores docuit piscatores, sed per piscatores erudivit oratores. Sequitur :

Non est prudentia in eo. ALLEG. Prudentia salutis est providentia, quæ nec in diabolo, nec in mundo, nec in carne fuit; quia et diabolus cecidit per elationem, et mundus per vanitatem corrumpitur, et caro per voluptatem infirmatur. Diabolus per superbiam, mundus per petulantiam, caro per concupiscentiam. Quæ autem super diabolo, vel mundo interpretati sumus, ad hæreticos, vel carnem referre possumus. Hæretici raptores spirituales terram sanctam invadentes, et Scripturas canonicas pervertentes induxerunt; *linguas suas acuerunt, arcum suum, rem amaram, intenderunt, ut sagittent in occultis immaculatum* (*Psal.* LXIII). Contra quos Abdias sub persona Filii propheticum intentat eloquium dicens :

Surgite, inquit, et consurgamus adversus eum, id est hæreticorum conventiculum, in prælium. MORALIS. Quia hæretica perfidia multa sanitati fidei profert contraria, multa ad Patris, et Filii et Spiritus sancti profert injuriam. Ideo Filius eum gravitate consilii, et pondere auxilii, eorum expugnare decrevit dementiam. Surgite et consurgamus, etc. Arius minorem Patre Filium, Macedonius utroque minorem asserit Paracletum, Sabellius ipsum Patrem Filium; Manichæus Verbum negat carnem factum : et alter quod unum est perverse dividit, alter vero quod divisum vanissime confundit. Contra quorum destruendam insaniam Filius necessariam videns Patris potentiam, suam quoque sapientiam, et benignitatem Spiritus sancti, ait : Surgite, et consurgamus. Pater per potentiam, hæreticorum destruens falsitatem ego docendo fidei veritatem, Spiritus sanctus infundendo charitatem ut quia unum deitate, essentia, voluntate sumus, uno congressu vel conjunctos ad unitatem reducamus, vel reprobos ad æternam calamitatem impellamus. Sequitur :

Ecce parvulum dedi te in gentibus; contemptibilis tu es valde. MORAL. Parvulus fuit hæreticorum conventus inter gentes, contemptibilis merito. Parvulus sensu, contemptibilis actu. Parvulus agnitione veritatis, contemptibilis actione iniquitatis. Cui hoc Dominus dedit, quando cum talem, judicio fieri permisit, etc. Sequitur :

Superbia expellit te, habitantem in scissuris petræ; qui dicis in corde tuo : Quis me deducet in terram? MORAL. Superbia enim in hæreticis præcessit, cui error hæreticus justissime successit; quia si de Deo humiliter saperent, et in se humiliter sentirent, viam gradientes humilium nequaquam desererent. Hinc ipsa Veritas : *Super quem*, inquit, *requiescet Spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos?* (*Isa.* LXVI.) In mente igitur humilitatis, Spiritus habitat veritatis; quia qui contemnit humilitatem, velit nolit, deserit veritatem. Scriptum namque est : *Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem* (*Psal.* XXXV). Petra, est fides catholica, vel Scriptura authentica. Scissuræ, varietates hæresum, et sententiæ veritati fidei contrariæ. Solium, est hæretica doctrina. Solii exaltatio, perversæ doctrinæ dilatatio. Sequitur :

Quis me detrahet in terram? Dicere istud, est cæca et arrogans præsumptio, etc. Sequitur :

Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detraham te. Hæreticus est ut aquila, quando intellectus ejus subtili irradiatur intelligentia : inter sidera nidum ponit, quando meritis sanctorum se comparat, falsa innocentia, et simulata justitia. Sed hunc Dominus detrahit in terram, quando subtilem ejus intelligentiam justo judicio cæcat ignorantia, et perfidam ejus justitiam, aperta detegit malitia. Hinc Psalmista : *Effusa est contemptio super principes : et errare fecit eos in invio, et non in via* (*Psal.* CVI), etc. Sequitur :

Si fures introissent ad te, si latrones per noctem, quomodo conticuisses? Nonne furati essent sufficientia sibi? Si vindemiatores intrassent ad te, nonne saltem racemos reliquissent tibi? Ac si diceret Dominus ad hæreticos : Si quis occulte velut fur, vel aperte ut raptor, insaniam molitur impugnare, vel sententias vestras, quibus errores vestros nitimini astruere, et in vinum quasi vindemiando reducere, et vinum sanæ intelligentiæ ad confusionem vestri exprimere, statim in eum insurgitur, squama squamæ conjungitur; quia quos similis reatus sociat concordi pertinacia, etiam defensio perversa constipat, ut de facinoribus suis alterna se invicem tueantur defensione, qui de mutua tristabantur læsione. Porro si sic prompti sunt hæretici ad superbam falsitatis defensionem, ego ero promptior ad veritatis ultionem, et errorum impugnationem. Sequitur :

Quomodo perscrutati sunt Esau, investigaverunt abscondita ejus? Usque ad terminum emiserunt te omnes viri fœderis tui; illuserunt tibi, invaluerunt adversum te omnes viri pacis tuæ. Qui comedunt panem tecum, ponent insidias subter te. Latenter

subintroducit spiritus propheticus apostolorum doctrinam, et orthodoxorum Patrum super hæreticis victoriam, abscondita sophismata investigantium, sensus venenatos emungentium, et ad terminum veritatis cogente ratione eos educentium. De quorum numero Augustinus, Cyprianus, Ambrosius, Hilarius, Hieronymus et cæteri hujusmodi exstitere: quorum nonnulli cum eis fœdus iniere pacem, aliquando tenuere panem quoque cum eis comedere. Ex quibus Augustinus, qui cum Manichæis Manichæus exstitit: quorum sectam resipiscens funditus destruxit. Illuserunt ergo Patres, hæreticis ratiocinando: invaluerunt, testimonia conferendo: insidias posuerunt, conventicula revocando.

Non est igitur prudentia in eo. In conventu videlicet hæreticorum, ubi et ratio falsitatem convincit, et divinum eloquium veritatem sancit, et conversionis gratia perfidiam ostendit. Possunt autem hæc tropologice ad carnem referri. Caro enim non immerito per Esau significatur; quia pilosa est concupiscentiis, et sanguinea vitiis, ac terrena operibus noxiis, concupiscentiis vanitatis, vitiis curiositatis, operibus iniquitatis. Unde Apostolus: *Scio*, inquit, *quia non habitat in me* (hoc est, in carne mea) *bonum* (*Rom.* VII). Item idem: *Qui in carne sunt, Deo placere non possunt* (*Rom.* VIII). Sciendum autem, quod quando sermo divinus in carnem invehitur, non natura, sed culpa arguitur; non conditio naturæ, sed defectus justitiæ; non connexio elementorum, sed motus vitiorum. Sicut enim in homine duæ sunt naturæ, spiritus scilicet et caro, ita duo motus, quibus utrumque movetur, unus ad affectum justitiæ, alter ab affectu recedens gratiæ. Inde virtus nascitur, et vitium: ut si motus spiritus, virtus; motus autem carnis, non aliud, nisi motus animi non obsequens spiritui. Ille spiritalis, facit spiritales. Iste carnalis, facit carnales. Ille spiritus vocatur; hic carnis nomine designatur. Porro quia de ortu virtutis, et vitii se intulit occasio, libet paulo altius repetere, atque omnes motus animi generales subtilius discutere. Motus ergo animi generalis quinque partitus est. Aliquando enim cor hominis movetur tantum a diabolo, nonnunquam ab homine solo, aliquoties solum a Deo, aliquando ab homine et diabolo, aliquando ab homine et Deo. Primus est per culpæ suggestionem; secundus per simplicem naturæ considerationem; tertius per momentaneam gratiæ inspirationem; quartus per illicitam delectationem; quintus per affectus virtutum, et Sponsi contemplationem. Primus et secundus homini est innoxius; tertius gloriosus; quartus pœnalis; quintus remuneratorius. Quartus vitiosus, et damnandus. Quintus virtualis, et coronandus. Tertius avide suscipiendus. Indifferens est cum primo secundus. Quartus ad carnem, quintus refertur ad spiritum: tertius ad Deum; primus et secundus ad neutrum. Motus autem carnis generalis septifarius. Aliquando enim contra Deum, nonnunquam contra proximum, aliquoties contra seipsum, sæpe contra mundum,

A multoties contra negotium. Aliquando in proximum, aliquando in seipsum. Contra Deum, superbia; contra proximum, invidia; contra seipsum, ira; contra mundum, avaritia; contra negotium acedia. In proximum, luxuria; in seipsum gastrimargia, seu gula. Hæc septem vitia sunt illa familia, quam dereliquit Dominus in medio populi sui, ut in ea erudiret Israelem, unde et ex sorte vocabulorum potest designari proprietas eorum. Hæc autem sunt vocabula. Primus dicitur Pheresæus; secundus Hethæus; tertius Hevæus; quartus Amorrhæus; quintus Gergesæus; sextus Jebusæus; septimus Chananæus. Primus interpretatur *superans*; secundus, *tabescens* vel *navigationem sustinens*; tertius, *lapides colligens*; quartus, *amaricatus* vel *amaricans*; quintus, *colonum*
B *ejiciens*; sextus, *conculcatus* vel *conculcans*; septimus, *commutatus* vel *commutans*. Per primum superbia; per secundum invidia; per tertium ira; per quartum acedia; per quintum avaritia; per sextum luxuria; per septimum designatur gastrimargia. Nos autem, quia ad sequentia transire disponimus, adaptationem singulorum per facilem lectoris exercitio relinquimus. Sciendum autem quod carnalis motus ille specialiter dicitur, qui soli carni servit, et per carnem ministratur, qui in præsenti per Esau designatur. Hic fratri suo Jacob insidias parat; quia virtutem tripliciter impugnat, per luxuriæ videlicet incontinentiam, per gulæ immoderantiam et per sensuum petulantiam. Per primam expugnatur flos castitatis; per secundam honor sobrietatis; per ter-
C tiam decus honestatis. Unde et Esau triplex sortitus est vocabulum, quo præfatum significatur infortunium. Terrenus enim est gastrimargia. Sanguineus luxuria. Pilosus petulantia. Pilosus superfluitate curiositatis. Sanguineus vitioso fluxu libidinis. Terrenus utroque; onerosus appetitu crapulæ et ebrietatis. Abdias ergo sub persona Domini in carnem invehitur; imo Dominus per amicos suos expugnare eam aggreditur dicens ad eos

Surgite, et consurgamus adversus eum in prælium. MORAL. *Qui enim Christi sunt, carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifixerunt; vos autem in carne non estis, sed Spiritus sanctus habitat in vobis* (*Gal.* V). *Quod natum est ex carne, caro est; et*
D *quod natum est ex spiritu, spiritus est* (*Joan.* III). *Qui enim seminaverit in carne, metet corruptionem; qui autem in spiritu, de spiritu metet vitam æternam* (*Gal.* VI). *Spiritus quidem promptus est: caro autem infirma* (*Marc.* XIV). Legitur in Psalmo: *In terra deserta, invia, et inaquosa: sic apparui tibi in sancto* (*Psal.* XIV). Et per Salomonem: *Cogitavi*, inquit, *a vino abstrahere carnem meam, ut transferrem eam ad sapientiam* (*Eccle.* II). Et Sponsus in Canticis: *Vadam*, inquit, *ad montem myrrhæ, et ad collem thuris* (*Cant.* II). Et per Job: *Abyssus*, dicit: *Non est in me: et mare loquitur: non est mecum: nec invenitur in terra suaviter viventium* (*Job* XXVIII). Et in Hieremia: *Qui vescebantur voluptuose interierunt in viis; et qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt*

stereara. *Surgite ergo, amici mei, ad ultionem hostis, ad mortificationem earuis. Et quantum præparata est et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum, et luctum* (*Thren.* IV). De eventu ergo negotii nullatenus vobis timendum est : de spe triumphi minime vobis diffidendum est. Qui enim vos adjuvat, non potest vinci, quia omnipotentia est; qui vos docet, non potest falli, quia sapientia est; qui promittit, non potest corrumpi, quia justitia est; non potest sustineri, quia æternus est; non potest vitari, quia ubique est. Surgite, inquam, amici, quia hostis infirmus, locus congruus, adjutor invictus, victoria certa, merita multa, præmia digna. Hostis, caro infirma : locus, præsens vita : adjutor, Deitas summa : præmium, visio Trinitatis. Surgite a somno torporis, a lecto doloris, a languore desolationis. Primo per vigilantiam discretionis, secundo per mortificationem carnis, tertio per spiritualis gaudium consolationis. Consurgamus adversus eum in prælium : quia hostis est contemptibilis. Unde conversus ad hostem dicit : Ecce parvulum dedi te in gentibus, contemptibilis tu es valde. Motus enim carnis, inter illa quæ prædiximus vitia, parvulus est, quia momentaneus; corruptibilis, quia inhonestus: parvulus, quia ubi grata mella fudit, fugit, et nimis tenaci ferit icta corda morsu. Contemptibilis est, quia nocet empta dolore voluptas. Parvulus est, quia bona negligit. Contemptibilis est, quia mala peragit. Parvulus est quia transitoria appetit. Contemptibilis, quia æterna despicit. Parvulus affectu, contemptibilis actu. Parvulus opere, contemptibilis merito. Sequitur :

Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petræ : qui dicis in corde tuo : Quis me detrahet in terram? Petra hic intelligitur anima, quæ integra dicitur, quando ei nulla carnalis passio dominatur. Scinditur, quando impugnatione vitiorum dissipatur. Ergo scissuræ, carnales sunt concupiscentiæ. Solium namque exaltat, qui opera carnis ad contemptum Dei prædicat. Dicere vero in corde : Quis me detrahet in terram? est contempto Deo in voluptate sæculi, et sui spem salutis et æternitatis ponere. In quo tria notantur vitia : odium boni, amor mali, oblivio Dei. Attendite diligenter quomodo infelix anima velociter cadit, a statu justitiæ subito deficit, in profundum malitiæ in momento decidit. Primum enim interius pestiferam voluptatem concipit, deinde in ea glorificationem ponit. In hac vero consensum figit, et postea deliberationem adhibet : deinceps operationem exhibet, postea contemptum Dei, deinde prædicationem peccati, deinceps odium boni, postea amorem mali, demum oblivionem Dei. Hic est decalogus inobedientiæ, quem in monte Sinai, quod interpretatur *humilitas*, Dominus dedit Moysi. Hunc Decalogum impleverat, qui dicebat : *Nescio Dominum; et Israelem non dimittam* (*Exod.* V). Hunc et alii dicentes : *Quis est Omnipotens, ut serviamus ei?* (*Job* XXI.) Et : *Quid nobis prodest si oraverimus eum?* (*Ibid.*) Hinc etiam alii : *Coronemus*, inquiunt, nos *rosis, antequam marrescant. Relinquamus ubique signa lætitiæ nostræ. Comedamus, et bibamus : cras etenim moriemur. Hæc enim est sors, et hæreditas nostra* (*Sap.* II; *Isa.* XXII). Sequitur :

Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum : inde detraham te, dicit Dominus. Aquila fuit conditione angelus apostata : sed per superbiam factus est Leviathan. Sidera, sunt hominum genera lampade nobilitatis, claritate scientiæ, nitore divitiarum in mundo præ aliis lucentia. Nidus est, voluptatis inhonestæ pompa. Dicit ergo Dominus ad Esau, id est carnem : Si exaltatus fueris ut aquila, etc. Ac si diceret : Si dos Ægypti tibi cedat, flos sæculi arrideat, pompa ad votum tibi respondeat; si cutem apposite curaveris, si splendide epulata fueris, si incrassata divitiis, impinguata deliciis, dilatata obsequiis, *subter te tamen sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes* (*Isa.* XIV). Unde Apostolus : *Esca ventri et venter escis : Deus autem et hunc et has destruet* (*I Cor.* VI). Hinc Dominus per Joannem in Apocalypsi : *Quia dicis*, inquit, *Sedeo regina, et vidua non sum et luctum non video : ideo in una die venient plagæ tuæ, mors, et luctus, et fames; et ignis comburet te* (*Apoc.* XVIII) : quia fortis est Dominus, qui judicat illam. Item in eodem : *Reddite illi sicut et ipsa reddidit nobis : et duplicate duplicia : secundum opera ejus in poculo, quod miscuit, miscete, illi duplum* (*Ibid.*).

Si fures introissent ad te, et latrones, quomodo conticuisses? Nonne furati essent sufficientia sibi? Si vindemiatores intrassent ad te, nunne saltem racemos reliquissent tibi? Fures, sunt simulatores et callidi, qui provocant iram Dei. Latrones, sunt passiones et morbi. Porro dæmones, sunt vindemiatores. Primi simulate carnem macerant. Secundi eam gravissime cruciant. Tertii ipsam deturpant, et humiliant : sed omnes rapiunt sibi sufficientia : quia neque dæmon, neque morbus, neque hypocrita quidquam agit, nisi quod divina dispensatio disponendo permittit. Hinc Dominus per Job : *Circumdedi*, inquit, *mare terminis meis, et posui vectem, et ostia, et dixi : Usquehuc venies, et amplius non procedes, et hic confringes tumentes fluctus tuos* (*Job* XXXVIII). Mare vero Dominus circumdat, quando impetus affligentium carnem judiciorum suorum dispensatione modificat : ut insani tumida unda fervoris plano frangatur littore occulte. Dicit ergo Dominus : Si fures introissent ad te, etc. Ac si diceret : Si illi, qui sine meo judicio nil possunt adeo te in angustia et contra tuum commodum affligunt, quid facient amici mei, qui te affligendo placebunt mihi, tuæ providentes utilitati? Unde et sequitur :

Quomodo scrutati sunt Esau : investigaverunt abscondita ejus? Amici Christi veritatis discipuli, Esau, id est carnis, abscondita investigant : quia non solum manifesta carnis opera, sed etiam carnalium cogitationum amputare student superflua. Unde

Job : *Quare lacero carnem dentibus meis et animam meam porto in manibus meis?* (*Job* XIII.) Item : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine* (*Job* XXXI). Sequitur :

Usque ad terminum emiserunt te. Terminum, januæ dicit exitum : habet enim Esau, id est caro, thalamum, domum, atrium, lectulum. Lectus enim, iniquitas : thalamus, superfluitas : domus, curiositas : atrium est voluptas. Voluptas movet affectum, curiositas sensum, superfluitas consensum, iniquitas actum operum. Sancti ergo viri Esau usque ad terminum emittunt : quia iniquitatem ab actu, superfluitatem a consensu, curiositatem a sensu, voluptatem ab affectu sollicito, deducunt. Emittunt, inquam, usque ad terminum carnem, quando eam ad justam et debitam retrahunt necessitatem. Hinc egerat ille, qui dicebat : *Propter te mortificamur tota die : æstimati sumus sicut oves occisionis* (*Psal.* XLIII). Hoc Apostolus, dicens : *Nihil in mundum intulimus, haud dubium quod nec inde auferre quid possumus. Habentes autem victum, et vestitum, his contenti simus* (*I Tim.* VI), etc. Sequitur :

Omnes viri fœderis tui illuserunt tibi : invaluerunt adversum te omnes viri pacis tuæ. Qui comedunt panem tecum ponent insidias subter te. *Mirabilis, Domine, facta est scientia tua ex me* (*Psal.* CXXXVIII). Mirabilis, inquam, es in sanctis tuis : qui das virtutem et fortitudinem plebi tuæ; qui educis vinctos in fortitudine; qui convertis mare in aridam, ut in flumine sicco pertranseant pede; qui mundi filios, carnis amicos, servos vitiorum, convivas dæmonum, mundi contemptores, carnis calcatores, vitiorum persecutores, dæmonum illusores fieri voluisti; qui de exsecratione et mendacio consummationem annuntiasti. Unde scriptum est : *In agro Jezrahel lingent canes sanguinem Jezabel* (*III Reg.* XXI). In cane juxta sinistram significationem considerantur tria : juxta bonum quoque tria. Juxta malam, furor, libido, clamor. Juxta bonam, fides, zelus, doctrina. Fides custodiæ. Zelus vindictæ. Latratus doctrinæ. Jezrahel interpretatur *semen Dei*. Jezabel *fluxus vanus*. Per Jezrahel significatur Dei timor. Per agrum exercitatio et labor. Per Jezabel cura carnis et amor. In agro ergo Jezrahel lingunt canes sanguinem Jezabel : quia sancti et timorati viri per exercitium, et amorem divini timoris, curam funditus et amorem exterminant carnis. Hinc est illud Psalmographi : *Confige timore tuo carnes meas : a judiciis enim tuis timui* (*Psal.* CXVIII). Et hoc est quod Abdias dicit : Omnes viri fœderis tui, etc. Nota tria hæc : fœdus, pacem, convivium. Fœdus cum carne ineunt per affectum, pacem per consensum, convivium per actum. Per affectum concupiscentiæ, per consensum petulantiæ, per actum malitiæ. Contra hæc tria opponuntur altera tria. Contra concupiscentiam illusio, contra petulantiam impugnatio, contra malitiam insidiæ. Insidiæ jejuniorum, impugnatio spiritualium exercitiorum, illusio virtutum. Jejunium namque robur carnis, id

A est ejus malitiam attenuat : et spirituale exercitium sensuum petulantiam exterminat : chorus virtutum inordinatam concupiscentiam amputat. Sequitur :

Non est prudentia in eo. Quia in Esau, videlicet in carne, nulla prudentiæ ejus apparent vestigia, nisi præfatorum trium claruerint vexilla. Primum namque carnis malitiam excludit : secundum ejus petulantiam sopit : tertium ejus concupiscentiam ejicit, etc. Sequitur :

Nunquid non in die illa, dicit Dominus, perdam sapientes de Idumæa et prudentiam de monte Esau? Et timebunt fortes tui a meridie, ut intereat vir de domo Esau. Juxta historiam, excidium comminatur Dominus Idumææ plebi. Juxta allegoriam, hæreticis, vel populo gentili. Juxta tropologiam, carni. Dies

B illa, de qua Dominus dicit, historialiter adventum Babyloniorum significat ad Idumææ destructionem. Allegorice adventum Christi in carne ad gentium vocationem. Tropologice ipsius adventum in mentem ad religionis conversionem. Dies hic prosperitatem, vel lætitiam significat vicinis gentibus collatam super Idumææ destructione. Hoc idem vocatis ad fidem ex eorum conversione. Hoc idem mutatis ad religionem ex eorum sanctificatione. Sapientia in hoc loco significat affectum malitiæ. Prudentia, calliditatem mundanæ astutiæ. Fortitudo, sæcularis coronæ potentiæ. Mons, elationem superbiæ. Meridies, fervorem immundæ concupiscentiæ, etc. Sequitur

Propter interfectionem et propter iniquitatem in

C *fratrem tuum Jacob operiet te confusio : et peribis in æternum.* Causam eversionis Idumææ historialiter Dominus ostendit, eo quod adversus populum Israeliticum inique egit, negando consilium, subtrahendo auxilium, et multos eorum tempore obsidionis et calamitatis interfecit. Allegorice declarat Dominus hæreticos idcirco periisse, quod adversus Ecclesiam inique multis modis egerunt, quia fidem ejus corrumpere, tunicam Sponsi scindere, vineam Domini Sabaoth depascere studuerunt : viros ecclesiasticos persequentes, relegantes, circumdantes; multos quoque vi, vel fraude et pretio corrumpentes. Tropologice vero indicat destructionem carnis, eo quod tempore tentationis insurrexerit inique

D adversus dominium mentis : et inique depopulata est pretiosa quæque virtutis. Sequitur :

In die cum stares adversus eum, quando capiebant alieni exercitum ejus, et extranei ingrediebantur portas ejus; et super Hierusalem mittebant sortem : tu quoque eras unus ex eis. Et non despicies in die fratris tui, in die peregrinationis ejus. Et non lætaberis super filios Juda in die perditionis eorum. Et non magnificabis os tuum in die angustiæ. Neque ingredieris portas populi mei, in die ruinæ eorum. Neque despicies et tu in malis ejus, in die vastitatis illius. Et non emitteris adversus exercitum ejus in die vastitatis illius : neque stabis in exitibus, ut interficias eos, qui fugerint. Et non concludes reliquos eorum in tribulatione; quoniam juxta est dies Domini super omnes

gentes. Sicut fecisti, fiet tibi; retributionem tuam convertet in caput tuum. Historialiter ostendit in humanitatem Idumæorum, et crudelitatem eorum adversus populum Israeliticum, qui non solum tempore angustiæ ejus defuerunt auxilio, sed etiam ad ipsum impugnandum inimicorum se junxerunt consortio. Et hoc est, quod dicit : In die cum stares, etc., usque et non despicies. Allegorice sævitiam ostendit hæreticorum in Christianos, qui tempore primitivæ Ecclesiæ, quando eos persequebantur, affligebant, trucidabant idololatræ, non solum nullam præbuerunt defensionem; verum etiam ipsi fuerunt præcipue in scandalum, et laqueum, et ruinam, et captionem. Hierusalem, est Ecclesia; prælati, portæ ejus; exercitus, populus Christianus. Tropologice ostendit petulantiam carnis tempore tentationis insurgentem adversus animam : quæ non solum sensus suos cohibendo, membra sua castigando, non exhibuit ea servire justitiæ et Deo in sanctificationem, sed etiam arma iniquitatis peccato ea constituens, fecit illa servire immunditiæ et iniquitati ad animæ destructionem. Hierusalem, est contemplatio; portæ ejus, eminentia puritatis, spes immortalitatis, perfectio charitatis. Postquam ostendit præfatorum sævitiam, subsequenter declarat eorum dignissimam retributionem, et ipsorum justo Dei judicio impotem voluntatem in præfati populi destructionem dicens : Non despicies tu, etc. Ac si diceret : Non despicies, quia de eodem calice bibes. Historice, dies peregrinationis asperitas est captivitatis; allegorice, cursus vitæ præsentis; tropologice, fervor manifestæ tentationis. Filii Judæ, filii sunt Ecclesiæ. Dies perditionis et angustiæ, est in hæresim evidens lapsus, vel in tentationem carnalem subitus casus. Porta populi, sanitas fidei vel confessio peccati. Exitus viarum, multiplex dubietas sententiarum vel multiformis occasio carnalium tentationum. Conclusio. Infidelitas, et desperatio. Dies Domini, adventus Christi, vel prosperitas vindictæ, vel illuminatio gratiæ. Super omnes gentes quia Deus alios vasa facit misericordiæ per gratiam, et alios per justitiam relinquit vasa iræ aptata in interitum et contumeliam, etc. Sequitur :

Sicut fecisti, fiet tibi; retributionem tuam convertam in caput tuum. Quia nulla justior animadversio quam ea, per quam recipitur talio. Qui enim parat foveam, justum est ut incidat in eam.

Quomodo bibisti super montem sanctum meum : bibent omnes gentes jugiter : et bibent, et absorbebuntur, et erunt quasi non sint. Historice sermo propheticus dirigitur ad Idumæos; allegorice contra idololatras et hæreticos; tropologice contra carnem et sensus ejus animales, concupiscentiam et impetus ejus carnales. Mons historice Hierusalem est civitas illa terrena; allegorice Christus, et Ecclesia; tropologice contemplatio sancta. Est autem super montem bibere, de eversione præfatæ civitatis, vel de contemptu Christi, vel de abjectione Ecclesiæ, vel de lapsu animæ virtutibus ornatæ ad contemplationem Sponsi sublimatæ delectari et gaudere. Legamus

A Herodotum et Græcas barbarasque historias, et videbimus quomodo sub Assyriis et Babyloniis impletum est quod dicitur : *Juxta est dies Domini super omnes gentes* (*Psal.* CXXXVI). Quod autem sequitur : Sicut fecisti, fiet tibi; retributionem tuam reddet in caput tuum : hic est sensus, quem in psalmo legimus : *Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Hierusalem : qui dicunt, exinanite, Exinanite usque ad fundamentum in ea* (*ibid.*). Sicut enim supra montem sanctum meum bibisti cum Babyloniis atque lætatus es, sic omnes gentes, quas tecum habebas Babylonis in præsidio, versæ contra te, bibent et lætabuntur : et non solum bibent, sed etiam te absorbebunt, ut sint Idumæi quasi non sint. Vel certe ipsæ gentes cum te absorbuerint, absorbebuntur a Medis. Et hæc idcirco
B vindicta procedet, ut tu Hierusalem : te Babylonius, Babylonium Medus ac Persa consumat. Sequamur interpretationis ordinem. Justa est, o hæretice, dies Domini super omnes gentes : prope est tempus judicii, in quo omnes judicandæ sunt nationes; sicut fecisti contra ecclesiasticos, fiet tibi; quomodo enim in nece eorum lætatus convivium celebrasti, et in monte sancto meo, hoc est Ecclesia, non meum calicem, sed diaboli bibisti, de quo in Habacuc dicitur : *Væ qui potum dat amico suo, et inebriat miscens fel suum, ut aspiciat nuditatem ejus* (*Habac.* II). Ita universæ gentes, vel fortitudines contrariæ suppliciis delegatæ, vel adversariæ virtutes, quæ bibent et absorbebunt sanguinem tuum, et ad extremum in cun-
C ctos veniente cruciatu, ipsæ quoque erunt quasi non sint. Qui enim perit ei, qui est; et qui dicit ad Moysem : *Qui est misit me ad vos* (*Exod.* III), secundum regulam Scripturarum non esse dicitur. Unde et in Esther legimus : *Ne tradas, Domine, regnum tuum iis, qui non sunt* (*Esth.* XIV). Item per Isaiam : *Quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum, et inane reputatæ sunt ei* (*Isa.* XL). Possumus hunc locum aliter interpretari. Quia lætati estis in ruina servorum meorum, eadem persecutio contra vos quoque veniet; et sicut lætati estis cum gentibus reliquis adversus populum meum, ita omnes gentes contra vos quoque venient, et devorabunt, et bibent, et percussione simili conterent. Tropologice adversus carnem, quæ dixerat : *Sedeo, et luctum non videbo*
D (*Apoc.* XVIII). Hinc ad eam : *Quantum præparata est, et in deliciis fuit : tantum præparate ei tormenta, et luctum* (*ibid.*). Hinc Psalmista : *Filia Babylonis misera : beatus qui retribuet tibi retributionem* (*Psal.* CXXXVI), etc. Hinc per Nahum dicentem ad spiritum : *Intra sub lutum et calca, subigens tene laterem* (*Nahum* III), laterem nuncupans carnem. Sequitur :

LITTERAL. *Et in monte Sion erit salvatio; et erit sanctus. Et possidebit domus Jacob eos, qui se possederant. Et erit domus Jacob ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau stipula. Et succendentur in eis, et devorabunt eos : et non erunt reliquiæ domus Esau, quia Dominus locutus est.* Idumæa subversa, et ab inimicis gentibus, cum quibus prius contra Jacob fœdus inierat devorata, in monte Sion reli-

A quæ eruot critque salvatio, et erit sanctus, hoc est, vel ipse Dominus revertetur ad templum, quod propter peccatum populi dimiserat, vel die sanctum absolute, id est Sanctum sanctorum. Et possidebit domus Jacob sub Zorobabel, Esdra et Nehemia eos qui se hæreditate possederant, et erit domus Jacob, id est domus Juda ignis. Et domus Joseph decem tribuum flamma. Domus autem Esau, id est Idumæorum, qui tam sævi et crudeles exstiterant cont a fratrem suum, vertetur in stipulam. Et quomodo ignis, et flamma stipulam, sic duo regna in unius sibi virgæ, juxta Ezechielem copulam fœderata vastabunt Idumæam, et devorabunt eam. Et non erit residuus ex populo qui possit eversionem viciuis gentibus nuntiare. Cuncta quæ diximus et dicturi sumus, videri sibi futuro tempore pollicetur, quando B pro Christo recipient Antichristum impleta prophetia Salvatoris : *Ego veni in nomine Patris mei, et non accepistis me; si alius venerit in nomine suo illum accipietis (Joan. v).* Quidquid contra Idumæam interpretati sumus, illi adversum Romanum regnum somniant.

Moral. Sane quod diximus juxta historiam sub Zorobabel esse completum; juxta prophetiam et mysticos intellectus iu Ecclesia quotidie asserimus fieri, et in regno animæ adversus carnem in unoquoque compleri. Mons Sion, allegorice est Ecclesia; tropologice anima in specula cœlestium posita, contemplationis gaudio sublimata. Christo igitur super nubem levem ingrediente in Ægyptum, in Dothain descendente, dum lavacro aquæ salutaris per verbum Eccle C siam sanctificat Salvator, qui ejus revera sanctificatio, ut eam sibi sine macula et ruga exhibeat, mons Sion sanctificari dicitur; quia ei Salvator, ejus, ut dixi, sanctificatio per gratiam, et mysterium conjungitur. Hinc ipse Filius ad Patrem : *Pater*, inquit, *sanctifica eos in veritate (Joan. xvii).* Sermo tuus veritas est. Item ipse : *Ego*, inquit, *pro eis sanctifico meipsum (ibid.).* Vide, lector, novum et admirabile genus sanctificationis in forma nostræ redemptionis, cujus dignitatis fuerit hominis conditio, quantoque majoris momenti ipsius fuerit reparatio. Pater siquidem sanctificat, Verbum sanctificat, Spiritus sanctificat. Quid est enim sanctificare nisi sanctum facere? Quid est sanctum facere nisi a terreno D appetitu, a terreno affectu, a terreno intellectu, a terrena contagio liberare? Agios enim Græce, id est sanctus, Latine sine terra dicitur. Sane in unoquoque homine naturaliter sunt tria, quæ a terrenis contagiis pressa, vitiorum sordibus inquinata, superba dæmonum tyrannide fuerunt subjugata, Hæc autem sunt posse, velle, nosse. Potentia namque hominis erat infirmata, voluntas sauciata, scientia turbata. Potentiam infirmatam senserat Apostolus, qui dicebat : *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem; video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis (Rom. vii).* Voluntatem sauciatam noverat, cum diceret : *Non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio (ibid.).* Scientiam quoque turbatam viderat dicens : *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus (I Cor. xiii).* Hoc etiam Psalmista breviter insinuat dicens. *Cor meum turbatum est (Psal. xxxvii)*, ecce voluntas sauciata : *Et dereliquit me virtus mea (ibid.)*, ecce potentia infirmata : *Lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum (ibid.)*, ecce scientia obscurata. Porro in monte Sion, id est in sublimitate speculæ, in perfectione Ecclesiæ, erit salvatio; per potentiam Altissimi, per incarnationem Verbi, per adventum Paracleti. Et erit sanctus mons ille, videlicet Ecclesia, actu, sensu et affectu a terrenis omnino elevata, accipiens potentiam in sacramentis, sapientiam in præceptis, fecunditatem in donis : a Patre potentiam, sapientiam a Filio, fecunditatem a Spiritu, perinfusam ab ipso nobis charitatem. Hæc dicens non divinæ essentiæ unitatem divido, nec propria personarum confundo; sed in operatione divina personarum discretionem, et unitatem essentiæ sane et fideliter ostendo. Est igitur mons Sion sanctus in adventu Salvatoris; quia Ecclesia in adventu Sponsi sui, ab ipso accepit sanctitatem sacramentorum, sanctimoniam præceptorum, sanctificationem donorum; ab ipso, inquam, sanctificatur, id est elevatur a terrenis fide sacramentorum, ab ipso elevatur spe præceptorum, ab ipso sublimatur charitate donorum cœlestium. Sanctificata igitur sanctificat et sanat; illuminata illuminat; quod accepit, præstat, ut sint ex uno omnes, et qui sanctificatur, et qui sanctificat. Sequitur.

Et possidebit domus Jacob, etc. Domus Jacob supplantatoris, Ecclesia est sponsa Salvatoris, de qua dicit Apostolus : *Et Moyses quidem tanquam famulus erat in testimonium eorum, quæ dicenda erant; Christus autem tanquam filius in domo : quæ domus sumus nos, si tamen initium spei usque od firmum teneamus (Hebr. iii).* Iste Jacob, id est luctator, humani generis est Salvator. Historialiter Jacob quater luctatum reperimus. Ter cum fratre suo, semel cum angelo. Primo in utero; secundo de lentis edulio; tertio de benedictionis paternæ oraculo. Cum fratre de Mesopotamia rediens, ut præfatum est. Allegorice noster luctator, qui fortior superveniens domum fortis intravit, fortem alligavit. Cum angelo quarto loco vasa ejus diripuit : cui pater certamen dedit forte qui vinceret, ut scirent omnes quoniam omnibus potentior esset sapientia. Noster, inquam, Jacob ter jam luctatus dicitur; quarto luctaturus pro certo creditur. Primo in utero, secundo in patibulo, tertio in sepulcro, quarto in extremo judicio contra servos et semen pessimum. In utero, immunitate peccati; in patibulo, acquisitione gloriæ et honore regni; in sepulcro, immortalitate vitæ, et gloria triumphi; in judicio, jure victoriæ et rigore justitiæ. Primo igitur supplantavit diabolum in utero; quia vigilavit, et factus est sicut passer solitarius in tecto (*Psal. ci*). Secundo in cruce : *Cum exaltatus* inquit, *fuero a terra omnia traham od meipsum (Joan. xii).*

Tertio Judæum, juxta illud Psalmographi: *In multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui* (*Psal.* LXV); et in Genesi: *Catulus leonis Juda: ad prædam ascendisti, fili mi, requiescens accubuisti, ut leo, et quasi leæna, quis suscitabit eum? Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est: et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX). Quarto quoque supplantabit agmen hædorum dicens: *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV). Vides ergo, homuncio; vides, pulvis, vermis, terra, cinis; vides, inquam, quid pro te sustinuit sol justitiæ, quid pro te egit Dominus virtutum, quid per te passus est rex gloriæ. Hinc ipse per Isaiam: *Laborare*, inquit, *me fecisti in peccatis tuis, servire in iniquitatibus tuis* (*Isai.* XLIII). Item idem per eumdem: *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. Circumspexi, et non fuit auxiliator; quæsivi, et non fuit qui adjuvaret; sed salvabit mihi brachium meum, et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi* (*Isai.* LXIII). Intuere quomodo indignatio auxiliata est ei. Ejus siquidem indignatio ipsius est incarnatio, per quam mortem destruxit, et eum, qui mortis habebat imperium, expugnavit peccatum, subjugavit sibi mundum. Primo luctatus est pro te ut tu diaboli fastum, et ejus regna vinceres; secundo, ut mundi luxum et gloriam superares; tertio, ut carnis concupiscentiam, et petulantiam sensuum expelleres; ultimam vero faciet luctam, ut præfatis omnibus spretis, victor possideas gloriæ coronam. Hæ sunt quatuor vigiliæ, de quibus legitur in Evangelio: *Et si venerit*, inquit, *in secunda vigilia, et si in tertia venerit* (*Matth.* XIV), etc. Beati sunt servi illi. Et de quarta in eodem: *Quarta*, inquit, *vigilia, venio ad eos super mare* (*Ibid.*). Prima vigilia excutit mentem a somno iniquitatis; secunda a languore curiositatis; tertia a torpore illicitæ voluptatis; quarta a negligentia vanitatis. Prima triumphat de peccato, secunda de mundo, tertia de carne, quarta de morte et ejus aculeo. Hujus vitæ formam, hujus disciplinæ normam, hanc quadrifariam luctam sponsæ suæ dereliquit. Unde et ad apostolos suos dicit: *Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater regnum* (*Luc.* XXII), etc. Prima Ecclesiæ lucta fuit cum idololatris; secunda cum hæreticis; tertia cum carnalibus; quarta cum pseudochristianis. Primo supplantavit per confessionem unius Dei; secundo per regulam sanctæ fidei; tertio vinculo ordinatæ dilectionis; quarto siti, zelo, æstu, gaudio beatæ contemplationis. De prima ad sponsam dicitur: *Quæ est ista, quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (*Cant.* VI.) De secunda quoque: *Pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis* (*Cant.* VII). De tertia: *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (*Cant.* VIII.) De quarta: *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris?* (*Cant.* III.) Hinc est quod Abdias dicit: Et possidebit domus A Jacob eos, qui se possederant; quia videlicet Ecclesia præfato luctarum genere de præfatis inimicis novit gloriose triumphare, vel eos scilicet sibi potestative subjiciendo, vel ad sui fidem et disciplinam religiose convertendo. Sequitur:

Et erit domus Jacob ignis; et domus Joseph flamma; et domus Esau stipula: et succendentur in eis, et devorabunt eos, et non erunt reliquiæ domus Esau, quia Dominus locutus est. ALLEGORICE. Per domum Jacob et Joseph significatur una Ecclesia ex gemino munere gratiæ geminum possidens statum, juxta disciplinæ duplicem gradum, duplicem religionis habens ornatum. Domus siquidem Jacob, est activa familia; domus Joseph, contemplativorum excellentia. Jacob namque dicitur *luctator*, Joseph B *augmentum* vel *augmentatio*. Domus Jacob in conflictu laborat vitiorum, in exercitio sudat virtutum, in palæstra æstuat disciplinæ, anxiatur in operibus pœnitentiæ. Domus vero Joseph in augmento gaudet consiliorum, in ostensione lætatur arcanorum, exsultat in varietate ferculorum, in suavitate tripudiat osculorum. Domus ergo Jacob in agro desudat actionis; domus Joseph in lecto contemplationis. Jacob in Mesopotamiam fugit, consurgens de nocte; Joseph cum fratribus suis epulatur, et gaudet fervente meridie. Ille fugit vitia, duce pœnitentia; iste celebrat fratribus suis convivia, videlicet spirituum intrantium suscipiens colloquia. Ignis est æstus pœnitentiæ virilis; flamma, splendor divinæ contem- C plationis. Ignis, est compunctio animi: flamma, ignea contemplatio sponsi. In igne duo; in flamma vero considerantur tria. In igne, calor et ardor; in flamma, calor, ardor et splendor. Ignis consumit et accendit; flamma devorat, accendit, et illuminat. Ignis pœnitentiæ consumit culpam, accendit naturam, consumit vitia, accendit merita, consumit iniquitatem, accendit ad virtutem; flamma vero contemplationis consumit vanitatem, accendit ad perfectam charitatem, illuminat ad sponsi claritatem. Consumit quidquid est informe, accendit super cœleste, illuminat ad invisibile.

Per hæc, et his similia domus Esau fit stipula; quia et operibus pœnitentiæ deletur iniquitas, et D operibus justitiæ exterminatur perversa curiositas, et operibus gratiæ carnis illicita voluptas, et operibus gloriæ totius mundi expellitur vanitas. Esau interpretatur *sanguineus*; ipse est Seir, id est *pilosus*; idem est Edom, id est *terrenus*: sanguineus iniquitate, pilosus curiositate, terrenus voluptate. Sanguineus actu, pilosus sensu, terrenus affectu. Hæc est domus Esau, caterva dæmonum et strathionum, grex porcorum, phalanx hædorum, servitus nequitiæ, cohors immunditiæ, cœtus gastrimargiæ. Harum sane partem succendit ignis domus Jacob, ardor videlicet pœnitentiæ et æstus compunctionis; partem devorat flamma domus Joseph, calor scilicet divini amoris et splendor supernæ contemplationis. Tunc succenduntur in eis, et devorant eos:

Esau videlicet, quia rebelles filios et immites ultricibus flammis et gehennalibus incendiis devorandos hostiliter expellnot, vel per gratiam conversationis et vim dilectionis sibi misericorditer incorporant et fideliter ad se convertunt.

Possumus tropologice interpretari quæ superius allegorice dicta sunt. Cum enim sponsus sponsam suam visitare dignatur, illico sponsæ thalamus ornatur : ornator, inquam, auro fidei et argento sapientiæ, virtutum gemmis, sanctimoniæ velis, verecundiæ rosis, liliis castitatis, pudoris violis. Lectus ambitur purpura mortificationis, linteo devotionis, lodice dilectionis ; odorifera circa cœlestium affectuum sparguntur gramina. Circa collum sponsæ, sanctæ famæ spirant opobalsama, in manibus unguentorum redolent pretiosissima. *Manus*, inquit, *meæ distillaverunt myrrham : et digiti mei pleni myrrha probatissimo* (*Cant.* v). Quod de superius Heilos [id est sol] intuens, statim salit in montibus, colles transiens et percurrens hortum, transiens cellarium, festinat ad thalamum, et ruens in amplexum sponsæ, in lecto collocat eam contemplativæ gloriæ, dicens : *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te* (*Cant.* iv). Et sic in monte Sion, in sublimitate perfectionis, in specula contemplationis fit salvatio. Tunc fit sanctus mons prædictus, imo ipsa sanctificatio. Si enim verum est, imo quia verum quod in Apostolo legitur : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est cum eo* (*I Cor.*, vi) : spiritus veritati adhærens fit veritas, sanctitati fit sanctitas. Et tunc domus Jacob possidebit eos qui se possederant. Domus luctatoris conscientia est sponsæ Salvatoris. Hæc conscientia Esau quadruplici afflixit, et supplantavit lucta : siquidem antequam ad persecutionem quis evadat, antequam ad arcem contemplationis transeat, in palæstra et stadio hujus luctæ quadruplicis anxiat et desudat. Primum dum latet in utero, id est dum moratur in sæculo, properando ad primogenita, id est ad religionis festinando exercitia, secundo jus primogenituræ lenticulæ pretio, id est cibi abstinentia coemendo ; tertio benedictionis paternæ gratiam pro fraudis genere extorquendo ; quarto cum angelo spiritualiter luctando. Primo supplantavit per confessionem, secundo per professionis subjectionem, tertio per dilectionis confessionem, quarto per supernæ claritatis contemplationem. Primo supplantavit per pœnitentiam, secundo per obedientiam, tertio per innocentiam, quarto per spiritualem sympathiam. In prima lucta superatur iniquitas, in secunda nefanda curiositas, in tertia illicita voluptas, in quarta illecebrosa vanitas. Iniquitas diaboli, curiositas proximi, voluptas propria, vanitas mundi. Domus Jacob fit ignis, et domus Joseph flamma, et domus Esau lupanar totius confusionis. In domo Jacob ardet ignis virilis pœnitentiæ, et in domo Joseph lucet flamma sapientiæ. In domo Esau abundat stipula totius malitiæ, in Esau revera lupanar, dolus, fraus et simulatio, quia pilosus est ; concupiscentia carnis et

A concupiscentia oculorum, quia sanguineus ; mendacium, crudelitas, depopulatio, quia terrenus. Sane in supplantatrice conscientia, stipulam devorante vitiorum, fenum comburente delictorum, ligna in cinerem redigente peccatorum, ignis ardet salutaris pœnitentiæ : qui Esau iniquitatem exterminat, curiositatem pestiferam pessundat. Porro in mente flamma divinæ dilectionis succensa, sole justitiæ illustrata, ad ipsum jugi amoris studio conversa, in ipsius pulchritudinem assidue purissimi cordis spirituales oculos defisa, in provectu virtutum, in agone cœlestium affectuum, in desiderio cœlestis amplexus, in spe divini tactus, in odore osculorum, in siti super cœlestium desideriorum, penitus succensa flamma lucet cœlestis sapientiæ : unde pro-B deunt fructus innocentiæ, gemmæ nascuntur gratiæ, flores pullulant et opera gloriæ, quibus inordinata voluptas Esau comburitur, illecebrosa vanitas funditus atteritur. Flamma siquidem cœlestis sapientiæ consumit peccata, accendit merita, illuminat præmia.

Et hæreditabunt hi, qui ad austrum sunt, montem Esau, et qui in campestribus Philisthiim : et possidebunt regionem Ephraim, et regionem Samariæ : et Benjamin possidebit Galaad. LITTERAL. Reverso in regnum suum Juda, qui habitavit in meridie, et possedit cunctam regionem juxta divisionem Jesu filii Nave, quæ vergit ad scorpionem, id est omnem Acbartumnam. Hi, qui prius terminis arctabantur C angustis, possidebunt montem Esao, id est montes Seir et montana quæ Edom ante possederat. Qui autem habitant in Sichela, id est in campestribus Lidan et Emaus, Diospolim scilicet Nicopolimque significans, possidebunt Palæstinos, id est quinque urbes Philistinorum . Gazam, Ascalonem, Azotum, Acharon, Geth, vel omnem illam plagam quæ, juxta Actus apostolorum, Salonas appellatur. Dilatabitur quoque terminus filiorum Juda usque ad Ephraim, ubi nunc Neapolis est ; et usque ad regionem Samariæ, ubi Sebaste condita est. Benjamin autem, cujus ab Hierusalem contra septentrionem termini dilatantur, cunctam possidebit Arabiam, quæ prius vocabatur Galaad, et nunc Gerasii nuncupatur, juxta septuaginta interpretes ; et montem Ephraim, D et campos Samariæ, et Benjamin, et Galaad, ii qui fuerunt in meridie, possidebunt. Hoc utrum factum sit Deus viderit. Potest enim ex parte per annos quingentos usque ad adventum Christi esse completum. Et post adventum Christi per dilatationem fidei verius esse completum : quod certissime scio ; quia quotidie completur in nobis, et in regno Ecclesiæ confirmatur. Sequitur :

Et transmigratio exercitus hujus filiorum Israel omnia loca Chananæorum usque ad Sareptam, et transmigratio Hierusalem, quæ in Bospnoro est, possidebit civitates austri. Et ascendent salvatores in montem Sion, judicare montem Esau ; et erit Domino regnum. Qui de Babylone, juxta volumen Esdræ et Nehemiæ, reversi fuerint in Judæam recto

transmigratio vocabuntur. Totus ille exercitus filiorum Israel tam ad meridiem, quam ad occidentem, et ad septentrionem possidebunt Idumæos, et Palæstinos, et montem Ephraim et Samariam. Benjamin, quia confinis est solitudini, specialiter obtinebit Galaad. Contra orientem vero cunctis, qui in terra Chananæorum sunt, imperabunt usque ad Sareptam Sidoniorum, ubi quondam Eliam pavit vidua. Porro qui de ipsa Hierusalem metropoli civitate translati fuerint Bosphorum, possidebunt civitates austri, quæ sunt in tribu Juda. Reversi enim in urbem suam, quæ vicina urbi sunt, obtinebunt. Cumque hæc expleta fuerant, sicut scriptum est in libro Judicum, mittebat Dominus salvatores, qui populum de captivitate salvarent. Sic accedent, et venient in montem Sion ut judicent atque discernant quasi subjectum, et servientem sibi montem Esau, id est Idumæos, subjugatisque omnibus erit Domino regnum. Hieronymus, Nos, inquit, ab Hebræo, qui nos in Scripturis erudivit, didicimus. Juxta Hebraicam veritatem Sapharat in præsenti, id est, Bophorum [Bosphorum] vocari non Ephrata ut placuit Septuaginta. Et quasi videns, inquit, est regio, ad quam Adrianus captivos transtulit. Quando ergo Christus noster venerit, tunc reversura est in Judæam etiam illa captivitas. Possumus autem locum quemlibet regni Babylonis intelligere, quem aliud arbitror. Nam consuetudinis est prophetarum, quando loquuntur contra Babylonem, Ammonitas, Moabitas, Philisthiim, cæteras nationes multis sermonibus eorum abuti, et servare idiomata provinciarum. Quia ergo lingua Assyriorum terminus, qui Hebraice vocatur Jebul, dicitur sapharat : hunc sensum esse conjicio. Transmigratio Hierusalem, quæ in cunctis terminis, regionibusque divisa est; urbes Austri, id est tribus suæ recipiet. Hæc Hieronymos ab Hebræo; imo Hebræus a Hieronymo. Nos autem quia juxta historiam, ut potuimus, interpretati sumus, et inter confragrosos scopulos nostram naviculam reximus spiritualis intelligentiæ vela pandamus, ut, afflante Domino et sua reserante mysteria, læti perveniamus ad portum.

Allegor. Ecce Abdias in præsenti terram historialiter describit, spiritualiter dividit. Multas divisiones in divino eloquio legimus. Divisiones scilicet maris Rubri unde est illud : *Qui divisit mare Rubrum in divisiones* (*Psal.* cxxxv). Et in Apostolo : *Divisiones autem gratiarum sunt : idem autem Spiritus. Et divisiones ministrationum sunt : idem autem Dominus. Et divisiones operationum sunt : idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus* (*I Cor.* xii). Sed et terræ divisiones quatuor exstitisse legimus. Prima facta est a Josue; secunda ab Ezechiele; tertia in præsenti Abdia. Porro a Salvatore quarta. Prima sacramentum est secundæ, secunda tertiæ, tertia quartæ. Unde prima eodem numero sic historialiter, quo et secunda spiritualiter juxta legem istam sese habet, tertia ad quartam. Intuere, lector, formam ordinis et splendorem proportionis. Sicut enim prima ad secundam, sic tertia se habet ad quartam. Et sicut prima ad tertiam, sic secunda ad quartam, sic secunda ad tertiam. Super proportionum judicio lectorem erudiendum arithmeticæ committo. Nostri autem propositi est opacitatis allegoricæ rimari latebras, et ipsius in lucem explanationis efferre tenebras. Prima ergo terræ divisio fit expugnatione præmissa hostium, vel subjugatione eorum; secunda sine traditione hostili, vel alteratione civili; tertia cum subjugatione hostium voluntaria; quarta sine conditione vel nervo subjectionis, sed cum gloria et gaudio mutuæ dilectionis. Prima divisio fit cum pœna et miseria, secunda cum pœna sine miseria, tertia sine pœna et miseria ipsius retento pudore, quarta sine pœna et miseria, omni remoto languore. Pugna est nolle B consentire peccato; miseria est illicito nolentem vexari incentivo; pudor miseriæ eo titillari; remotio languoris exclusio tentationis. Quatuor sunt libertates : libertas arbitrii, libertas exercitii, libertas consilii, libertas gaudii. Prima divisio facta est cum libertate arbitrii, sed non cum libertate exercitii. Voluntas siquidem proprio motu arbitrio expugnavit quos potuit, sed non omnes subjugavit quos voluit. Unde et libertatem habuit in facultate et motu judicii, sed non eam habuit in negotio exercitii : quam revera si habuisset cunctos sibi ad nutum subjugasset. Secunda primam libertatem et secundam habuit; sed caruit tertia, quia propria se movens voluntate, optata exercitii utitur facultate; sed C huic deficit consilii libertas, quia scientiæ et ordinis, exitus, principii nescivit attingere metas. Tertia omnes has tres habuit sed quarta caruit quia et voluntatem in motu, et facultatem in actu, et claritatem in sensu obtinuit, sed securitatem in affectu non habuit. Quarta vero omnia possidet; quia et liberam voluntatem in electione, et facultatem celerem in actione, et sinceram claritatem in intentione, et securam perpetuitatem possidet in fruitione. Prima ergo libertas communis est omnium; secunda generalis est conversorum; sed specialis imperfectorum; tertia generalis est perfectorum, et specialis in hoc sæculo Deo militantium; quarta singularis est sponsum contemplantium, et cum eo lætantium. Prima propria est servorum, secunda pro- D pria est mercenariorum, tertia propria amicorum, quarta propria filiorum. Prima divisio fit per gratiam compunctionis; secunda per disciplinam et propositum conversionis; tertia per excessum mentis et eminentiam contemplationis; quarta per gloriæ et honoris assumptionem, et immortalitatis statim ad Dei visionem. Prima fit, quando recedimus a tenebris et servitute peccati; secunda, quando sponsum fugientem sequimur ad montem myrrhæ et ad colles Libani; tertia, quando per desertum ut acies ordinata ascendimus; quarta, quando atria supernæ civitatis intramus in hymnis. Quatuor sunt, quæ electis ad utilitatem et salutem, et felicitatem data sunt, exercitia scilicet, gaudia, merita, præmia: exercitia religionis, gaudia contemplationis, merita

perfectionis, præmia beatissimæ visionis; exercitia, inquam, disciplinæ, gaudia spiritalis unionis, et cœlestis copulæ, et merita justitiæ, præmia gloriæ. Prima ergo divisio pertinet ad exercitia, secunda ad gaudia, tertia ad merita, quarta ad præmia. Unde et in prima divisione a Josue dicitur ad filios Israel: *Hæ sunt gentes, quas Dominus Deus tuus dereliquit in medio tui, ut in eis erudiret Israelem (Judic. III).* Hinc iterum scriptum est: *Jebusæum autem habitatorem Hierusalem non potuerunt filii Juda delere (Judic. I).* Item in eodem: *Non potuerunt filii Manasses has subvertere civitates, sed cœpit Chananæus habitare in terra sua. Postquam autem convaluerunt filii Israel subjecerunt Chananæos, et fecerunt sibi tributarios, nec interfecerunt eos (Ibid.).*

De secunda divisione sic legitur in Ezechiele: *Hæc est terra, quam mittetis in sortem tribubus Israel, et hæ partitiones earum, dicit Dominus (Ezech. XLVIII).* Ad plagam septentrionalem portæ tres trium tribuum. A parte australi totidem aliarum trium; a parte orientali, totidem aliarum trium; a parte occidentali, totidem aliarum trium; ab unaquaque plaga mensurabis quingentos cubitos et quatuor millia. Quid sunt hæ quatuor plagæ, nisi quatuor principalia genera compunctionis, per quæ mens sancta intrat et graditur ad templum sanctæ contemplationis? Hæc autem sunt: Timor supplicii, dolor præsentis exsilii, spes cœlestis præmii, affectus spiritalis conjugii. Timor, plaga occidentalis; dolor, septentrionalis; spes, orientalis; amor, australis. Quid autem sunt tres portæ ad singulas sitæ, nisi præfatæ compunctionis occasiones Trinitati dicatæ, fidei, spei, charitati consecratæ. Qui enim recte timet supplicia, fide fugit vitia, spe tendit ad merita, charitate currit ad præmia. Qui vero dolet præsentis exsilii miseria, is fide tendit ad obedientiam, spe festinat ad justitiam, charitatis pennis volat ad gloriam. Porro qui immarcessibile sitit præmium, fide vitiorum fugit naufragium, spe spiritalis agonis ingreditur stadium, dilectionis studio suadente festinat ad præmium. Sane qui cœlestis unius desiderat copulam, fide totius iniquitatis a se removet maculam, spe ubique et semper innocentiæ sequitur regulam, ardenti charitatis desiderio cœleste matrimonium flagrat, et ad nuptias spiritales vehementi festinat studio. In omnibus his, visio ambitur Trinitatis, æternitas gloriæ, possessio felicitatis. Quod autem a porta usque ad templum quingentos numerat cubitos et quatuor millia illud est centenarius et millenarius uterque perfectionem significat. Centenarius quinquies multiplicatus honestam et perfectam significat continentiam sensuum. Millenarius quater multiplicatus, juxta fidem et regulam Evangelii significat puritatem conscientiæ, perfectionem vitæ, innocentiam morum. Per quatuor ergo millia integritas vitæ; per quingentos cubitos designatur sanitas famæ. A porta ergo usque ad templum præfata numerantur; quia ab ingressu compunctionis usque ad gaudium sanctæ contemplationis ne-

A cessaria est sensuum honestas, vitæ integritas, conscientiæ puritas. Necessaria est, inquam, continentia sensuum, justitia actuum, innocentia affectuum. Sic itur de porta ad templum; quia per præfatorum custodiam et sollicitudinem ad spiritalis matrimonii copulam, et sponsi pervenitur dulcedinem. Unde subsequenter adjungitur: *Et nomen civitatis ab illa die, Dominus ibidem (Ibid.).* Ex illa die, illa claritate, illa copula, illa unione, est civitatis nomen, Dominus ibidem; quia custodit egressum sponsæ suæ ad actionem, et introitum ad contemplationem. Custodit portas professionis, observat vicos religionis, veneratur templum sanctificationis, munit arcem perfectionis, protegit populum spiritualium exercitiorum, chorum custodit cœlestium mo-
B rum. In ea quoque Dominus panis est vitæ, vinum cœlestis justitiæ, indumentum justitiæ, lex clementiæ, lux spiritalis intelligentiæ, aqua spiritalis doctrinæ. Quid plura. Ex qua civitatis nomen est, Dominus ibidem (*Rom. I*); in ea omnibus Deus fit omnia. Hæc succincte diximus de prima divisione, et secunda.

Restat ut aliqua dicamus de tertia, et quarta. Et sicut prima pertinet ad exercitia, secunda ad gaudia; sic tertia spectat ad merita, quarta ad præmia. Et sicut illa duo denario distinguuntur numero propter perfectionem actionis, sic ista septenario dividuntur propter spiritalem perfectionem et gaudium supernæ contemplationis. Dicit ergo Abdias:

C Et hæreditabunt ii, qui ad austrum sunt, montem Esau, etc. Sub hoc septenario contra septem principalia vitia opponuntur septem terræ divisiones, septem orationis Dominicæ petitiones, septem Spiritus sancti dona, septem virtutes illis contrariæ, ad ultimum septem beatitudines. Primo loco ponuntur septem vitia contra quæ opponuntur præfatorum omnium antidota. Vitiorum primum est superbia, secundum invidia, tertium ira, quartum acedia seu tristitia, quintum avaritia, sextum gola, septimum luxuria. Contra hæc secundo loco constituuntur septem petitiones, quæ in Dominica oratione continentur. Prima, qua dicitur Deo: *Sanctificetur nomen tuum*; secunda, qua dicitur: *Adveniat regnum*
D *tuum*; tertia qua dicitur: *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra*; quarta, qua dicitur: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*; quinta, qua dicitur: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*; sexta, qua dicitur: *Et ne nos inducas in tentationem*, septima, qua dicitur: *Sed libera nos a malo.* Postea tertio loco sequitur septem dona Spiritus sancti. Primum, *spiritus timoris Domini*; secundum, *spiritus pietatis*; tertium, *spiritus scientiæ*; quartum, *spiritus fortitudinis*; quintum, *spiritus consilii*; sextum, *spiritus intellectus*; septimum, *spiritus sapientiæ*. Deinde quarto loco succedunt quatuor virtutes. Prima, paupertas spiritus, id est humilitas; secunda, mansuetudo, sive benignitas; tertia, compunctio, sive dolor;

quarta, esuries justitiæ, sive desiderium bonum; quinta, misericordia; sexta, cordis munditia; septima, pax. Novissimo vero loco disponuntur septem beatitudines. Prima, regnum cœlorum; secunda, possessio terræ viventium; tertia, consolatio; quarta, justitiæ satietas; quinta, misericordia; sexta, visio Dei; septima, filiatio Dei.

Superbia est amor propriæ excellentiæ. Invidia est odium felicitatis alienæ. Ira est furor injustus, vel illicita insania mentis commotæ. Acedia, seu tristitia, est inordinata amaritudo animæ, vel perversum animi tædium cum mœrore. Avaritia, quæ est immoderatus appetitus habendi, per montem Esau significatur. Per Philisthiim, qui interpretatur *cadens poculo*, invidia: nam quasi extranea cadit potione, quia felicitati invidet alienæ. Hæc ita primo loco distingue, ut intelligas ipsa vitia quasi quosdam animi languores, sive vulnera interioris hominis, ipsum vero hominem quasi ægrotum, medicum Deum, dona sancti Spiritus antidotum, virtutes sanitatem, beatitudines felicitatis gaudium. Sunt ergo septem vitia capitalia sive principalia, et ex his universa mala oriuntur. Hi sunt fontes abyssi tenebrosæ, de quibus flumina Babylonis exeunt, et in omnem terram deducta stillicidia iniquitatis diffundunt. De quibus fluminibus Propheta in persona populi fidelis cecinit dicens: *Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus, dum recordaremur tui, Sion* (*Psal.* CXXXVI). De his septem vitiis vastatoribus, et universam naturæ integritatem corrumpentibus, simulque malorum omnium germina producentibus quantum ad præsens officium explicandum sufficere putamus, loquamur. Septem ergo sunt: ex his tria hominem exspoliant, quartum exspoliatum flagellat, quintum flagellatum ejicit, sextum ejectum seducit, septimum seductum servituti subjicit. Superbia enim aufert homini Deum. Invidia aufert ei proximum. Ira aufert ei seipsum. Tristitia spoliatum flagellat. Avaritia flagellatum ejicit. Gula ejectum seducit. Luxuria seductum servituti subjicit. Nunc revertentes singula per ordinem explanemus. Superbia namque est amor propriæ excellentiæ, quando mens bonum quod habet singulariter diligit, id est, sine eo a quo bonum accepit. O pestifera superbia, quid agis? cur suades rivulo ut se a fonte dividat? Cur suades radio, ut se a sole auferat? Cur? nisi dum et ille infundi desinit, arescat; et iste dum ab illuminante se avertit, tenebrosus fiat? Utrumque vero dum accipere cessat id quod necdum habet, continuo illud etiam quod habet amittat? Sicque fiat ut nec id quod habet utiliter habere possit, dum illud in eo a quo habet non diligit. Sicut enim omne bonum veraciter a Deo est ita nullum bonum extra Deum utiliter haberi potest: imo vero per hoc ipsum id quod habetur amittitur, quod cum eo, et in eo, quo habetur, non amatur. Nam quicunque non novit nisi hoc quod habet, bonum in seipso diligere necesse est, ut dum in altero bonum quod non habet aspexerit, tanto amarius sua eum imperfectio torqueat, quanto eum in quo omne bonum consistit minus amat. Et idcirco semper superbiam invidia sequitur: quia qui illic amorem non figit, ubi omne bonum est, quanto de suo perversius extollitur, tanto gravius de bono alterius torquetur. Sua igitur elationi justissime pœna deputata est, ipsa quam de se gignit invidia: quæ quia omne et commune bonum diligere noluit, recte nunc boni alieni livore tabescit. Quam profecto alienæ felicitatis successus non ureret, si illum in quo omne bonum est per amorem possideret. Nunc ergo quantum se per elationem contra Creatorem extollit, tantum per livorem sub proximo cadit; et quantum illic fallaciter erigitur tantum hic veraciter præcipitatur. Sed neque hic sistere potest semel cœpta corruptio. Mox enim ut de superbia invidia nata fuerit, iram ipsa de se mens parit misera. Propterea enim sibi de sua imperfectione irascitur, quia de bono alterius per charitatem non lætatur. Atque ideo id etiam quod habet ipsi displicere incipit, quoniam in alio id quod habere non potest agnuscit. Quod ergo per charitatem in Deo tantum habere potuit, id etiam quia per elationem extra Deum habere conabatur, per invidiam perdit proximum, et per iram seipsum. Quia ergo, omnibus amissis, nihil est, unde gaudeat infelix conscientia, per tristitiam in semetipsa collidítur; et quæ de alieno bono pie lætari noluit, de suo malo juste cruciatur. Post superbiam ergo, et invidiam, et iram, quæ hominem spoliant, continuo tristitia sequitur, quæ nudatum flagellat. Cui deinde succedit avaritia quæ flagellatum ejicit, quia, interno gaudio amisso, foris consolationem quærere compellit. Postea accedit gula, quæ ejectum seducit quia animum exterioribus inhiantem hoc vitium imprimis quasi e vicino tentans per ipsum naturalem appetitum ad excessum illicit. Postremo supervenit luxuria, quæ seductum violenter servituti subjicit quia postquam caro per crapulam inflata est, ardorem libidinis supervenientem emollitus atque enerviter resolutus animus vincere non potest. Servit enim sævissimæ dominationi mens turpiter subacta; et nisi exorata subveniat Salvatoris pietas non erit jam unde captivo servienti amissa restituatur libertas.

Sequuntur itaque septem petitiones contra septem vitia: quibus ille oratur ut subveniat, qui nos et orare docuit, et quod orantibus bonum ad sananda vulnera nostra et ad solvendum jugum captivitatis nostræ esset, daturum se promisit. Sed nos antequam ad explanationem harum veniamus, prius volumus alia adhuc similitudine demonstrare quantam in nobis corruptionem supradicta vitia generent, ut quanto periculosior languor ostenditur, tanto magis necessaria medicina comprobetur. Per superbiam igitur cor inflatur, per invidiam arescit, per iram crepat, per tristitiam conteritur, et quasi in pulverem redigitur; per avaritiam dispergitur, per gulam inficitur et quasi humectatur, per luxuriam

conculcator, et in lutum redigitur, ita ut jam miser dicere possit : *Infixus sum in limo profundi : et non est substantia. Veni in altitudinem maris : et tempestas demersit me* (*Psal.* LXVIII). Cumque huic limo profundi animus fuerit infixus et luto coinquinationis et immunditiæ involutus, evelli nequaquam potest, ad illum clamet, et auxiliom ejus postulet, de quo Psalmista loquitur, dicens : *Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi, et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis* (*Psal.* XXXIX). Propterea ergo ipse nos orare docuit, ut totum bonum nostrum a Deo esse intelligamus. Prima ergo petitio contra superbiam est, qua Deo dicimus : *Sanctificetur nomen tuum.* Hic enim petimus, ut det nobis timore et venerari nomen suum, quatenus ei per humilitatem subjecti simus quia per superbiam rebelles et contumaces exstitimus. Huic petitioni datur spiritus timoris Domini ut ille ad cor veniens virtutem in eo creet humilitatis, quæ superbiæ morbum sanet, quatenus ad regnum cœlorum, quod angelus superbus per elationem perdidit, homo homilis pervenire possit.

Secunda petitio est contra invidiam, qua dicitur : *Adveniat regnum tuum.* Regnum siquidem Dei est salus hominum : quia tunc Deus in hominibus regnare dicitur, quando ipsi homines subjiciuntur, et modo ei adhærendo per fidem, et post inhærendo per speciem. Qui ergo petit ut regnum Dei adveniat, ille profecto salutem quærit omnium, ac per hoc quod pro communi omnium salute postulat, livoris vitium se reprobare demonstrat. Huic petitioni datur spiritus pietatis, ut ipse ad cor veniens, ad benignitatem illud accendat quatenus ad eamdem homo æternæ hæreditatis possessionem, ad quam alios pervenire cupit, ipse perveniat.

Tertia petitio est contra iram, qua dicitur : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Hac sibi placere indicat, quidquid voluntas Dei sive in se, sive in aliis secondum arbitrium suæ dignationis dispensat. Huic ergo petitioni datur spiritus scientiæ, ut ipse ad cor veniens erudiat illud et salubriter compungat, ut sciat homo malum, quod patitur ex sua culpa provenire : si quid autem boni habeat, ex misericordia Dei procedere ; ac per hoc discat sive in malis, quæ sustinet, sive in bonis, quæ non habet, contra Creatorem non irasci sed per omnia patientiam exhibere. Optime ergo per compunctionem cordis, quæ spiritu scientiæ operante interius ex humilitate nascitur, ira et indignatio animi mitigatur : quia e diverso stultum ira interficit, quando per impatientiæ vitium agitatus, atque cæcatus, vel malum quod patitur se meruisse, vel bonum quod habet per gratiam accepisse non cognoscit. Hanc autem virtutem, id est, compunctionem sive dolorem, præmium consolationis sequitur, ut qui se hic sponte coram Deo per lamenta affligit, illic verum gaudium et lætitiam invenire mercatur.

Quarta petitio est contra tristitiam, seu acediam, qua dicitur : *Panem nostrum quotidianum da nobis* A *hodie.* Tristitia namque est animi tædium cum mœrore : quando mens quodammodo tabefacta, et vitio suo amaricata, interna bona non appetit, atque omni vigore emortuo, nullo spiritualis refectionis desiderio hilarescit. Propterea ad sanandum hoc vitium deprecari nos oportet misericordiam Domini, ut ipse solita pietate animæ tædio suo languenti internæ refectionis pabulum admoveat : ut quod ipsa absens nescit appetere, gustus præsentis admonita incipiat amare. Datur ergo huic petitioni spiritus fortitudinis, ut fatiscentem animam erigat : quatenus illa, pristini vigoris virtute recepta ab affectu sui tædii ad desiderium interni saporis convalescat. Creat ergo spiritus in corde famem justitiæ, ut dum hic per desiderium pietatis fortiter accenditur, illic B pro præmio plenam beatitudinis consequatur satietatem.

Quinta petitio est contra avaritiam, qua dicitur : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Justum enim est ut in reddendo debito non debeat esse anxius, qui in exigendo noluerit esse avarus. Atque ideo cum a nobis per Dei gratiam vitium avaritiæ tollitur, qualiter a nostro debito absolvi debeamus, exposita salutis conditione, donatur. Huic ergo petitioni datur spiritus consilii, qui doceat nos in hoc sæculo libenter peccanti in nos misericordiam impendere, quatenus in futuro cum pro peccatis nostris rationem reddituri sumus, mercamur misericordiam invenire.

Sexta petitio contra gulam, qua dicitur : *Et ne* C *nos inducas in tentationem*, id est, ne induci permittas in tentationem. Hæc est tentatio quæ nos illecebra carnis sæpe per naturalem appetitum ad excessum trahere nititur, et latenter voluptatem subjicit, dum manifeste nobis de necessitate blanditur. In quam profecto tentationem tunc nequaquam inducimur, si sic studemos secundum mensuram necessitatis naturæ subsidium impendere ut tamen semper meminerimus appetitum ab illecebra voluptatis coercere. Quod ut implere valeamus datur nobis petentibus spiritus intelligentiæ, ut interna refectio verbi Dei appetitum exteriorem cohibeat, et mens spirituali cibo roboretur, ut eam non valeat corporalis egestas frangere, nec carnis voluptas superare. Propterea namque et ipse Dominus tentatori suo D dum esurienti sibi fraudulentiam de exterioris panis suggestione faceret, respondit dicens : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (*Matth.* IV); ut aperte demonstraret quod cum mens illo interius pane reficitur, non magno opere curat si foris ad tempus famem carnis patiatur. Datur igitur contra gulam spiritus intelligentiæ : sed ille ad cor veniens emundat illud atque purificat.

Septima petitio est contra luxuriam, qua dicitur : *Libera nos a malo.* Nam licet, ut alibi diximus, multiplex est malum, ut malum corporis et malum animæ ; malum quod est culpa, malum quod est pœna ; malum hujus sæculi, et malum futuri ; ta-

nem præcipuum malum potest quodammodo censeri luxuria, quæ hominem illecebris captum in A servitutem redigit. Unde per donum sapientiæ liberari petimus dicentes : *Libera nos a malo.* Amen.

DE QUINQUE SEPTENIS SEU SEPTENARIIS
OPUSCULUM.

CAP. I. — *Quænam sint quinque septena in sacra Scriptura contenta.*

Quinque septena in sacra Scriptura, frater, inveni, quæ volo, si possum, sicut postulas, prius sigillatim enumerando, ab invicem distinguere ; postea vero quam inter se habeant convenientiam, eadem per singula sibi conferendo demonstrare. (50*) Primo loco ponuntur septem vitia, id est primum superbia, secundum invidia, tertium ira, quartum tristitia, quintum avaritia, sextum gula, septimum luxuria.

Contra hæc secundo loco constituuntur septem petitiones, quæ in Dominica oratione continentur : Prima, qua dicitur Deo : *Sanctificetur nomen tuum ;* secunda, qua dicitur : *Adveniat regnum tuum ;* tertia, qua dicitur : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra ;* quarta, qua dicitur : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, quinta, qua dicitur : *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ;* sexta, qua dicitur : *Et ne nos inducas in tentationem ;* septima, qua dicitur : *Sed libera nos a malo.*

Postea tertio loco sequuntur septem dona Spiritus sancti. Primum, *spiritus timoris Domini ;* secundum, *spiritus pietatis ;* tertium, *spiritus scientiæ ;* quartum, *spiritus fortitudinis ;* quintum, *spiritus consilii ;* sextum, *spiritus intellectus ;* septimum, *spiritus sapientiæ.* Denique quarto loco succedunt septem virtutes. Prima, paupertas spiritus, id est humilitas ; secunda, mansuetudo sive benignitas ; tertia, compunctio sive dolor ; quarta, esuries justitiæ sive desiderium bonum, quinta, misericordia ; sexta, cordis munditia ; septima, pax. Novissime quinto loco disponuntur, septem beatitudines. Prima, regnum cœlorum ; secunda, possessio terræ viventium ; tertia, consolatio ; quarta, justitiæ satietas ; quinta, misericordia ; sexta, visio Dei ; septima, filiatio Dei. Hæc ita primo loco distingue, ut intelligas ipsa vitia quasi quosdam animæ languores, sive vulnera interioris hominis ; ipsum vero hominem, quasi ægrotum ; medicum, Deum ; dona sancti Spiritus, antidotum ; virtutes, sanitatem ; beatitudines, felicitatis gaudium.

CAP. II. — *Quantam perniciem homini inferant septem vitia mortalia.*

Sunt ergo septem vitia capitalia, sive principalia, et ex his universa mala oriuntur. Hi sunt fontes et abyssi tenebrosæ, de quibus flumina Babylonis ex- B eunt, et in omnem terram deducta, stillicidia iniquitatis diffundunt. De quibus fluminibus Psalmista in persona populi fidelis cecinit, dicens : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, dum recordaremur tui Sion. In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra* (*Psal.* CXXXVI). De his septem vitiis vastatoribus, et universam naturæ integritatem corrumpentibus, simulque malorum omnium germina producentibus, quantum ad præsens negotium explicandum sufficere putamus, loquemur. Septem ergo sunt, et ex his tria hominem exspoliant ; quartum, exspoliatum flagellat ; quintum, flagellatum ejicit ; sextum, ejectum seducit ; septimum, eductum servituti subjicit. Superbia enim aufert homini Deum ; invidia aufert ei proximum ; ira aufert C ei seipsum ; tristitia spoliatum flagellat ; avaritia flagellatum ejicit ; gula ejectum seducit ; luxuria seductum servituti subjicit. Tunc revertentes, singula per ordinem explanemus. Diximus, quod superbia aufert homini Deum : superbia namque est amor propriæ excellentiæ, quando mens bonum, quod habet, singulariter diligit, id est sine eo, a quo bonum accipit. O pestifera superbia quid agis? cur suades rivulo ut se a fonte dividat? cur suades radio ut se a sole avertat? cur, nisi ut et ille dum infundi desinit, arescat, et iste dum ab illuminante avertitur, tenebrosus fiat ; uterque vero, dum accipere cessat, id quod necdum habet, continuo illud etiam quod habet amittat. Hoc profecto tu agis, cum doces dona extra datorem diligere, ut qui partem boni, quod ab illo D datum est perverso sibi vindicat totum bonum, quod in illo est, amittat : sicque fiat ut nec id quod habet : utiliter habere possit, dum illud in eo a quo habet non diligit. Sicut enim omne bonum veraciter a Deo est, ita nullum bonum extra Deum utiliter haberi potest. Imo vero per hoc id ipsum, quod habetur, amittitur ; quod in eo, et cum eo, a quo habetur, non amatur. Nam si quisquam non novit, nisi hoc, quod habet, bonum in semetipso diligere necesse est, ut dum in altero bonum, quod non habet, aspexerit, tanto amarius sua eum imperfectio torqueat, quantum eum, in quo omne bonum consistit, non amat. Et ideirco superbiam semper invidia sequitur ; quia qui illic amorem non figit, ubi omne bonum est quanto de suo perversius extollitur, tanto gravius de bono alieno torquetur. Sua igitur elationi justissime pœna deputata est ; ipsa, quam de

(50*) Quæ sequuntur usque ad *Septima petitio*, etc., paucis mutatis, legere est supra col. 400, lin. 37.

se gignit, invidia quæ quia commune omnium bonum diligere noluit, recte nunc boni alieni livore tabescit. Quam profecto alienæ felicitatis successus non ureret, si illum, in quo omne bonum est, per amorem possideret. Nec enim alienum a se judicaret bonum alterius, si suum ibi diligeret, ubi et suum, et alterius bonum simul possideret. Nunc ergo quantum se per elationem contra Creatorem extollit, tantum per livorem sub proximo cadit; et quantum ibi fallaciter erigitur, tantum hic veraciter præcipitatur. Sed neque hic sistere potest semel cœpta corruptio : mox enim ut de superbia, invidia nata fuerit, iram ipsa de se parit; quia miser animus propterea jam sibi ipsi de sua imperfectione irascitur, quia de bono alterius per charitatem non lætatur. Atque inde id etiam, quod habet, ipsi displicere incipit, quoniam in alio id, quod habere non potest, agnoscit. Qui ergo per charitatem in Deo totum habere potuit, id etiam, quod per elationem extra Deum habere conabatur, per invidiam et iram amitiit : quia, postquam per superbiam Deum amittit, per invidiam perdit proximum, et per iram semetipsum. Quia igitur omnibus amissis nihil superest unde gaudeat infelix conscientia, per tristitiam in semetipsa colliditur, et quæ de alieno bono pie lætari noluit, de suo malo juste cruciatur. Post superbiam ergo, et invidiam, et iram, quæ hominem spoliant, continuo tristitia sequitur, quæ nudatum flagellat. Cui deinde succedit avaritia, quæ flagellatum ejicit; quia, interno gaudio amisso, foris consolationem quærere compellitur. Postea accedit gula, quæ ejectum seducit, quia animam exterioribus inhiantem hoc vitium imprimis quasi e vicino tentans per ipsum naturalem appetitum ad excessum illicit. Postremo supervenit luxuria, quæ seductum violenter servituti subjicit; quia, postquam caro per crapulam inflammata est, ardorem libidinis supervenientem emollitus, atque enerviter resolutus animus vincere non potest. Servit igitur sævissime dominationi mens turpiter subacta; et, nisi exorata subveniat Salvatoris pietas, non erit jam unde captivæ servienti amissa restituatur libertas.

Cap. III. — *Quibus sancti Spiritus donis tres primæ Dominicæ orationis petitiones respondeant : et quibus vitiis medeantur.*

Sequuntur itaque septem petitiones contra septem vitia : quibus ille utatur, ut subveniat, qui nos orare docuit (*Luc.* xi), et quod orantibus spiritum bonum ad sananda vulnera nostra et ad solvendum jugum captivitatis nostræ daturus esset, repromisit. Sed nos, antequam ad explanationem harum veniamus, prius volumus alia adhuc similitudine demonstrare quantam in nobis corruptionem supradicta vitia generent; ut quanto periculosior languor ostenditur, tanto magis necessaria medicina comprobetur. Per superbiam igitur cor inflatur, per invidiam arescit, per iram crepat, per tristitiam conteritur, et quasi in pulverem redigitur, per avaritiam dispergitur, per gulam inficitur et quasi humectatur, per

A luxuriam conculcatur et in lutum redigitur : ita ut jam miser dicere possit : *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia. Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me* (*Psal.* vi). Cumque huic limo profundi animus fuerit infixus, et luto coinquinationis et immunditiæ obvolutus, evelli nequaquam potest, nisi ad illum clamet et ejus auxilium postulet? De quo Psalmista loquitur, dicens : *Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi. Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis* (*Psal.* xxxxi). Propterea ergo ipse nos orare docuit, ut totum bonum nostrum ab ipso sit, ut et quod petimus, et quod petentes accipimus, ejus donum, non nostrum meritum esse intelligamus. Prima ergo petitio
B contra superbiam est, qua Deo dicimus : *Sanctificetur nomen tuum.* Hoc enim petimus ut det nobis timere et venerari nomen suum, quatenus ei per humilitatem subjecti simus, qui per superbiam rebelles et contumaces exstitimus. Huic petitioni datur donum spiritus timoris Domini, ut ille ad cor veniens virtutem in eo creet humilitatis quæ superbiæ morbum sanet : quatenus ad regnum cœlorum, quod angelus superbus per elationem perdidit, homo humilis pervenire possit. Secunda petitio est contra invidiam, qua dicitur : *Adveniat regnum tuum.* Regnum siquidem Dei est salus hominum; quia tunc Deus in hominibus regnare dicitur, quando ipsi homines Deo subjiciuntur, et modo ei adhærendo per
C fidem et post inhærendo per speciem. Qui ergo petit, ut regnum Dei adveniat ille profecto salutem quærit hominum; ac per hoc dum pro communi omnium salute postulat, livoris vitium se reprobare demonstrat. Huic petitioni datur spiritus pietatis, ut ipse ad cor veniens, ad benignitatem illud accendat : quatenus ad eamdem homo æternæ hæreditatis possessionem, ad quam alios pervenire cupit, ipse perveniat. Tertia petitio est contra iram, qua dicitur : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra.* Non enim vult contendere, qui dicit : *Fiat voluntas tua :* sed sibi placere indicat quidquid voluntas Dei, sive in se, sive in aliis secundum arbitrium suæ dignationis dispensat. Huic ergo petitioni datur spiritus scientiæ, ut ipse ad cor veniens, erudiat illud, et sa-
D lubriter compungat, ut sciat homo malum, quod patitur, ex sua culpa provenire : si quid autem boni habuerit ex misericordia Dei procedere, ac per hoc discat, sive in malis, quæ sustinet, sive in bonis, quæ non habet, contra Creatorem non irasci, sed per omnia patientiam exhibere. Optime ergo per compunctionem cordis (quæ spiritu scientiæ operante, interius ex humilitate nascitur) ira et indignatio animi mitigatur. quia e converso stultum ira interferit, quando in adversis per impatientiæ vitium agitatus, atque cæcatus, vel malum quod patitur se meruisse, vel bonum quod habet per gratiam accepisse non agnoscit. Hanc virtutem, id est compunctionem, sive dolorem, præmium consolationis sequitur, ut qui se hic sponte coram Deo per lamenta

affligit, illic verum gaudium et lætitiam invenire mereatur.

Cap. IV.— *Quibus item donis quatuor postremæ petitiones accommodentur, et quibus malis remedium præstent.*

Quarta petitio est contra tristitiam, qua dicitur: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Tristitia namque tædium est animi cum mœrore quando mens quodammodo tabefacta, et vitio suo amaricata, interna bona non appetit, atque omni vigore emortuo, nullo spiritualis refectionis desiderio hilarescit: propterea ad sanandum hoc vitium deprecari nos oportet misericordiam Domini, ut ipse, solita pietate, animæ tædio suo languenti, internæ refectionis pabulum admoveat, ut quod ipsa absens nescit appetere, gustu præsentis admonita, incipiat amare. Datur ergo huic petitioni spiritus fortitudinis, ut fatiscentem animam erigat: quatenus illa pristini vigoris virtute recepta, a defectu sui tædii ad desiderium interni saporis convalescat. Creat ergo spiritus fortitudinis in corde famem justitiæ: ut dum hic per desiderium pietatis fortiter accenditur; illic pro præmio plenam beatitudinis satietatem consequatur.

Quinta petitio est contra avaritiam, qua dicitur: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Justum enim est, ut in reddendo debito non debeat esse anxius, qui in exigendo noluerit esse avarus: atque ideo cum a nobis per Dei gratiam vitium avaritiæ tollitur, qualiter a nostro debito absolvi debeamus, ex proposita salutis conditione docetur. Huic ergo petitioni datur spiritus consilii: qui doceat nos in hoc sæculo libenter peccantibus in nos misericordiam impendere quatenus in futuro cum pro peccatis nostris rationem reddituri sumus, mereamur misericordiam invenire.

Sexta petitio est contra gulam, qua dicitur: *Ne nos inducas*, id est induci permittas, *in tentationem.* Hæc est tentatio qua nos illecebra carnis sæpe per naturalem appetitum ad excessum trahere nititur, et latenter voluptatem subjicit, dum manifeste nobis de necessitate blanditur. In quam profecto tentationem tunc nequaquam inducimur, si sic studemus secundum mensuram necessitatis naturæ subsidium impendere, ut tamen semper meminerimus appetitum ab illecebra voluptatis coercere: quod ut implere valeamus, datur nobis petentibus spiritus intelligentiæ: ut interna refectio verbi Dei appetitum exteriorem cohibeat, et mentem spiritali cibo roboratam nec valeat corporalis egestas frangere, nec carnis voluptas superare. Propterea namque et ipse Dominus tentatori suo, dum esurienti sibi fraudulentam de exterioris panis refectione suggestionem faceret, respondit dicens: *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (*Matth.* IV). Ut aperte demonstraret quod cum mens illo interius pane reficitur, non magnopere curat si foris ad tempus famem carnis patiatur. Datur ergo contra gulam spiritus intelligentiæ: sed ille ad cor

A veniens, emundat illud atque purificat: et illum interiorem oculum cognitione verbi Dei, quasi quodam collirio sanans, eo usque luminosum, atque serenum efficit, ut ad ipsam etiam deitatis claritatem contemplandam perspicax fiat. Contra vitium gulæ igitur remedium apponitur spiritus intelligentiæ: ex spiritu autem intelligentiæ munditia cordis nascitur: munditia vero cordis visionem Dei promeretur, sicut scriptum est: *Beati mundo corde; quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V).

Septima petitio est contra luxuriam, qua dicitur: *Libera nos a malo.* Convenienter sane servus libertatem petit: et idcirco huic petitioni datur spiritus sapientiæ, qui amissam captivo libertatem restituat, et jugum iniquæ dominationis quod suis viribus ille

B non valuit, per gratiam adjutus evadat. Sapientia namque a sapore dicitur: cum mens gustu internæ dulcedinis tacta, totam se per desiderium intus colligit: nec foris jam evidenter in carnis voluptate dissolvitur: quia totum intus possidet, in quo delectatur. Congrue igitur contra exteriorem voluptatem interior dulcedo opponitur, ut quanto ista plus sapere, et placere incœperit, tanto liberius atque libentius illa contemnatur: tandemque in semetipsa mens pacificata, dum nihil est quod foris appetat, tota per amorem intus requiescat. Spiritus ergo sapientiæ cor sua dulcedine tangens, et foris concupiscentiæ ardorem temperat, et sopita concupiscentia intus pacem creat: quatenus dum mens

C tota ad internum gaudium colligitur, plene ac perfecte homo ad imaginem Dei reformetur: sicut scriptum est: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Ibid.*). Ecce, frater, petitionem tuam non qualiter debui, sed qualiter interim potui, adimplevi. Accipe munusculum de quinque septenis, quod postulasti: et cum illud respexeris, memento mei. Gratia Dei sit tecum. Amen.

Cap. V.— *De septem donis Spiritus sancti, seorsum.*

Scriptum est: *Si enim vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris: quanto magis Pater vester cœlestis dabit spiritum bonum petentibus se?* (*Luc.* XI). Ergo spiritum dabit Pater cœlestis filiis petentibus se. Qui enim filii sunt, non aliud quærunt: qui aliud quærunt, mercenarii sunt servi,

D non filii: qui argentum quærunt, qui aurum quærunt, qui transitoria quærunt, qui non æterna quærunt, quærunt ministerium servitutis, non spiritum libertatis. Quod quæritur, datur; si quæris corporalia, non plus quam quæris, accipis. Si quæris spiritualia, quod quæris datur et quod non quæris adjicitur; spiritualia dantur, carnalia adjiciuntur. *Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* VI). Igitur Patrem rogaturus, et Patrem, qui in cœlis est, cœlestia dona quære, non terrena: non substantiam corporalem, sed gratiam spiritalem. Dabit enim spiritum bonum petentibus se, dabit spiritum suum, ut sanet spiritum tuum: spiritum sanctum dabit, et spiritum peccatorum sanabit. Hic ægrotus est, ille medicina. Si ergo vis

sanari istuo, quære illum. Si petis pro spiritu, spiritum A pete. Noli timere morbo medicinam apponere; morbus medicinam non corrumpit, sed morbum medicina disrompit. Non illam inficit, sed ex illa deficit. Igitur noli timere spiritum Dei sanctum ad spiritum tuum peccaturem invitare, quia peccator es, et indignus consortio illius : non enim hoc fit, quia dignus es, sed ut dignus fias. Venit ad te, ut mansionem faciat in te. Non enim inveniet quando veniet ; sed veniet, ut faciat. Prius ædificabit, postea habitabit. Primum sanabit : postea illuminabit. Primum ad sanitatem, postea ad jucunditatem. Si ergo filius es, et patrem petis, confide, ne timeas. Deus audit, pater exaudit. Sicut non potest non audire, quia Deus est : sic non potest non exaudire, quia pius est. Dabit ergo B tibi, quod petis, si recte petis, et non ibit oratio tua in vanum, si digna fuerit exaudiri. Pro morbo sanando postulasti : medicinam accipies. Vitia tua, morbus tuus : spiritus Dei, sanitas tua. Contra morbum superbiæ dabitur tibi medicina spiritus timoris, ut sanet corruptionem elationem, et restauret sanitatem humilitatem. Singula vitia singulas medicinas habent; septem vitia, septem spiritus, quot morbi, tot medicinæ. Quid sunt septem spiritus? septem sunt dona spiritus, et dona sunt spiritus, et spiritus sunt dona : donum spiritus, spiritus est : seipsum dat spiritus : unus spiritus septiformiter se tribuit. Propterea unus spiritus, septem spiritus ; quia septiformiter datus, et septiformiter aspiratus. Septem aspirationes, et spiritus unus : C una medicina septem morbos curat. Propterea una, septem, una natura, opera septem : substantia una, septiformis effectus.

Primus spiritus est spiritus timoris, secundus est spiritus pietatis, tertius est spiritus scientiæ, quartus spiritus, est spiritus fortitudinis, quintus spiritus, est spiritus consilii, sextus spiritus est spiritus intellectus, septimus spiritus est spiritus sapientiæ. *Hæc autem omnia operatur unus, atque idem spiritus* (*I Cor.* XII); ipse est timor, ipse est pietas, ipse est scientia, ipse est fortitudo, ipse est consilium, ipse est intellectus, ipse est sapientia. Omnia hæc tibi fit, qui sibi unus est : accipiendo illum, qui diversus non est : tu ad diversa formaris. Propterea multiplicatur in te : qui in se unus est semper et D idem. Qui enim est amor tuus, ipse est timor tuus. *Juravit Jacob Laban per timorem patris sui Isaac.* (*Gen.* XXXI). Qui enim consummat, ipse et inchoat. Primum ad te venit, ut faciat timentem : novissime ut faciat diligentem. Idem lumen est, quod oculos lippientes pungit et claros demulcet : diversa facit, quia diversa invenit : tamen ipsum in se unum est : et in te quoque unum esset, si te unum inveniret. Si sanum oculum habes, percipis lumen sine pœna. Si autem æger est oculus, molestus fit adventus illius. Expedit tamen, ut vel sic veniat : quia si non cruciaris, non illuminaris. Pugnant duo contraria, medicina et morbus. Medicina propter te, morbus contra te. Si morbo non resisteretur, sanitas non sequeretur. Si medicinæ non resisteretur, pœna non sentiretur. Pugna contrariorum pœna est tua : non tamen causeris medicinam, sed morbum : dolorem, quem duo inferunt, uni imputa : medicina prodesse vult, morbus lædere intendit. Propterea solus morbus pacem habet : non salutem. Sola medicina salutem habet, pœnam non habet. Quando autem simul sunt, pœna est conflictatio contrariorum, alterius quod venire vult, ut conferat : alterius quod abire non vult, ut noceat. In hac autem pœna morbus quidem accusandus est, non medicina : quia quod cruciat, ex morbo est : qui, si non esset, salus esset, et pœna nulla esset.

Sic itaque venit spiritus, et aspirans infundit se tibi : tu ex eo quod contrarium illi portas, non statim acquiescis ad illum : sed facis contradictionem illi, ne pacifice ingrediatur ad te. Venit tamen, et illuminat te : ut videas in te, quod et prius habebas, sed non videbas : et ideo non videbas, quia non attendebas. Illo veniente illuminaris, et vivificaris : illuminaris, ut videas ; vivificaris, ut sentias : sentis enim et præsentis, vides enim et prævides. Aliud vides, aliud prævides : aliud sentis, aliud præsentis. Vides malum, et prævides malum. Præsens vides malum, futurum prævides. Culpam sentis, pœnam præsentis. Priusquam autem Spiritus sanctus ad te veniret, nec videbas cæcus, nec sentiebas mortuus : et propterea non videbas, quia non respiciebas, nec sentiebas, quia non attendebas. Postquam vero bonum rediit, ex ejus gustu excitatus es et illuminatus, ut malum agnosceres. Prius malum, quod patiebaris, id est culpam : deinde etiam malum, quod ex illo et pro illo merebaris, id est, pœnam. Utrumque docuit bonum adveniens : ut et malum præsens sentiretur, et malum futurum prævideretur. Exinde pœna illa medicinalis exoritur; cum sensificatus de malo, quod pateris, dolere incipis, ut corrigas : et illuminatus de malo, quod mereris, timere incipis, ut caveas. Nisi enim doleres, non corrigeres : et nisi timeres, non caveres. Prius ergo illuminaris ad culpam, ut eam videas; deinde ad pœnam, ut eam timeas. Ut postremo timore sensificatus, pro culpa doleas et eam corrigas; quia forte non doleres, nisi timeres. Nisi enim pœna videretur quæ timeretur, nemo doleret pro culpa quæ placeret. Ideo ostenditur tibi pœna secutura post culpam, ut ipsa culpa quæ in experientia placet saltem in tribulatione displiceat; ut attendere incipias, quod malum est, id etiam quod in ea dulce videtur, cum tam malum sit, quod ex ea, et post eam amarum percipitur. Illuminaris ergo et affligeris, quia vides quod terret et habes quod dolet. Si non illuminareris, non cruciareris, quia non videres quod timeres. Rursum si non esset in te quod flammis deberetur, ignis sine pœna videretur, et reciperes illuminationem ut non sentires afflictionem. Pœna terret, culpa timet; quod totum ex lumine fit superveniente ; quo pœna demonstratur ut videatur ; culpa sensificatur ut agnoscatur. Tamen aliud est quo vides, aliud quod

vides, aliud est quo illuminaris, aliud est ad quod illuminaris. Illud quo illuminaris, fovet; illud ad quod illuminaris, terret. Tamen terror quasi lumini imputatur; quia, priusquam illuminabaris, non terrebaris: expedit tamen ut terror veniat; quia nisi terreat pœna, non corrigitur culpa. Propterea lumen tibi benefacit dum ostendit, quod cruciat; quia per illud corrigit, quod male delectat. Sic ergo illuminaris, ut terrearis. Primum lumen terribile est; imo tenebræ terribiles, quæ videntur per lumen, quia videri non potest sine terrore. Quod sentiri non potest sine dolore; præsertim ab illo, qui se meruisse agnoscit, ut sentiat, quod imminere videt; et vitare non valet. Hinc igitur timor nascitur, cum periculum prævidetur, qui pœnam habet in hoc malum, quod cruciat; non in hoc malum, quod liberat: malum, inquam, non malum. Omnis enim pœna A malum est, sed non omnis pœna mala est. Quod enim confert et prodest ad aliquid, bonum est etiam si in semetipso non est. Quapropter venit pœna minor ut major pœna vitetur, et hoc bonum est, tamen, ex eo quod bonum non est. Per pœnam enim liberamur a pœna, et expedit ad tempus sentire quod molestum sit, ne semper sentire oporteat quod intolerabile sit. Hoc autem bonum tuum operatur ex eo quod non est bonum tuum ille, qui est verum bonum tuum; operaturus postmodum aliud bonum tuum, quod non solum per ipsum sit, sed ex ipso. Primum enim ex pœna tua operatur liberationem tui, postmodum ex dulcedine sua operatur gaudium tuum. Tamen utrobique unus et idem ipse hinc qui operatur; illinc et qui operatur, et ex quo operatur.

EXPLANATIO IN CANTICUM BEATÆ MARIÆ.

(Luc. I.)

PROLOGUS.

Maximam hanc in Scripturis divinis difficultatem B invenio: quod ubi magna quædam et sublimia nonnunquam requirere nos causa circumstans cogit: ibi nihil præter solitum, et quod dictu non difficile sit, prætendere littera videatur. Neque enim hoc ego tam laboriosum existimo, ut animus legentis ad ea quæ nova et miranda proponuntur, quamlibet sint fortia, et verborum figuris obumbrata, comprehendere valeat, quam ut ea quæ modica et humilia primo ingressu repererit, ad sublimem intelligentiam promoveat. Ecce enim canticum Mariæ, quod tam celebri et assidua, imo quotidiana recitatione sancta per orbem frequentat Ecclesia, quis ignoret maxima spiritualis intelligentiæ mysteria continere? Ut enim prætermittamus quod vel solum ad ejus auctoritatem commendandam sufficere potuisset: videlicet non sine magna et valde rationabili causa consuetudinem ecclesiasticam hoc præ cæteris omnibus canticis, quæ in sacra Scriptura reperiuntur, in tanta veneratione retentasse: ut, inquam, hoc prætermittamus, quis dubitet beatam Mariam recens Spiritus sancti in se supervenientis tanta plenitudine et gratia repletam non potuisse parvum aliquid, et quod supra terrenarum mentium capacitatem non esset, in laudem Salvatoris sui proferre? Constat ergo de tanta plenitudine eructantem, tantaque devotione novum illud, et humanis mentibus insolitum gaudium Jesu suo jubilantem, nova laude, et singulari præconio novam lætitiam in novo adventu æterni Domini prædicasse. Et tamen ipsam ejus cantici seriem, textumque percurrentes, quædam prima facie narrationis eo modo proposita invenimus, ut amplius his nihil in eo quærendum videatur: cum tamen, licet hæc ipsa et vera sint, tantis mysteriis, tantisque sacramentis an forte sufficiant, dubitari possit. Unde magis pertimesco in ejus expositione, ne vel aliena inducam aliqua, vel propria prætermittam: et sic vel negligentiæ, vel temeritatis reatu C astrictus pro gratia apud vos offensæ periculum incurram, quamvis ipsi poposceritis. Nonnulla eidem explanationi ex latere adjunxi quæ, si interserta fuerint, poterunt fortasse alicui minus apte conjuncta videri. Sed ego novi causam idoneam, qua vos id postulare decuerit: meque poscentium desiderio, quantum possibilitas suppeteret obsecundare non disconveniat.

INCIPIT EXPLANATIO.

Magnificat anima mea Dominum. Si circumstantiam rei gestæ perpendere velimus, quanta consideratione verba ista digna sint luce clarius patescat. Sacra namque interpretatio tunc commodius ad evi- D dentiam elicitur, cum notum fuerit vel per quem relatio mystica allata sit, vel qua ipse relator causa impulsus talia aut valuit narrare, aut voluit. Videamus itaque beata Maria quemadmodum ad hæc,

quæ proposita sunt, dicenda accesserit. Legitur in Evangelio Lucæ (*Luc.* I), quod *angelus Gabriel a Deo missus sit in civitatem Galilææ Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen Joseph, de domo David : et nomen virginis Maria* : ut novum in carnem Filii Dei adventum prædicaret. Qui ingressus novo salutationis obsequio virginem veneratur, dicens : *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset* Maria, non sine grandi miraculo *turbata est in sermone angeli : et cogitabat qualis esset illa salutatio.* Angelus vero talis salutationis, tantæque venerationis causam exponens, confortabat virginem sacram, id est dulcibus demulcebat alloquiis, dicens : *Ne timeas, Maria. Invenisti enim gratiam apud Dominum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur : et dabitur illi sedes David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum : et regni ejus non erit finis.* Et Maria : *Quomodo*, inquit, *fiet istud : quoniam virum non cognosco?* Cui statim angelus causam, modumque tam ineffabilis sacramenti exponens : *Spiritus sanctus*, ait, *superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* : et ut omnis credendi ambiguitas tolleretur, alio adjuncto miraculo mirabili, tamen dispari divinæ potestatis efficaciam manifestat, dicens : *Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua : et hic mensis est sextus illi, quæ vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.* Mox ad hæc virgo fide et exsultatione plena, cum magna gratulatione respondit dicens : *Ecce ancilla Domini, fiat secundum verbum tuum.* Statim ergo adveniente Spiritu sancto in Virginem, et omnium gratia virtutum sacrosanctum habitaculum in adventu Filii Dei replente, dubium non est quin cœlestium gaudiorum, et æternæ dulcedinis miram atque inenarrabilem suavitatem Virgo ipsa conceperit, quando illud æternum lumen cum toto majestatis suæ fulgore in eam descendit : et quod non capit mundus, totum se intra viscera virginis collocavit.

Tali ergo, ac tanta divinitatis præsentia plena, quid viderit, aut quid senserit quis dicere potest? Audacter pronuntio, quod nec ipsa plene explicare potuit, quod capere potuit. In tantis ergo mirabilibus quomodo lingua humana tacere potuisset, nisi idem ipse Spiritus, qui virginem repleverat torrentem suæ affluentiæ impetum, suavissimo moderaretur amplexu? Clamavit eminus jam, tunc sapientia Dei in illa beata anima : *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis : sed nescis unde veniat, aut quo vadat* (*Joan.* III). Tu enim, inquit, ingredientem in te Spiritum sanctum subito accepisti : nec scientia tua adventum ejus prævenisti, ut aut venturum quæreres, aut venientem diligeres, aut ingredienti aperires. Subito tibi illapsus est, gratis se obtulit, non quæsitus venit, improvisus se infundit. Infusionem percipis : sed ad fontem immensitatis ejus te

A non extendis. Et ideo nescis unde veniat, quia quantum tibi datum est, sentire potes, sed ex quanto datum sit, investigare non potes. Si ergo præcedere non potuisti venientem in te, ne præsumas anteire processurum per te : quia nescis quo vadat, sicut ignoras unde veniat. *Serva secretum, custodi commissum, absconde creditum. Non est tuum nosse tempora, vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate* (*Act.* I). Ipse novit quando, et quibus, vel quemadmodum magnificentiæ suæ arcana revelet : tu tantum parata esto jubenti obtemperare, præcipienti officium exhibere. Tali ergo consideratione se temperans Maria prudenter interim tacere elegit, quousque largitor muneris sua sapientia auctor fieri disguaretur revelationis.

B Sed quia eodem Spiritu sancto docente didicerat s'eut sua per humilitatem tegere, sic alienis bonis per charitatem congaudere : surgit mox, et cum affluentia tantæ gratiæ ad inferioris properat epulatura convivium. Conscendit in montem Judææ videre, et congratulari Elisabeth : ut quod de ipsa audierat credula in ipsa præsens videret, et condigna exsultatione exciperet. Sed quæ ad aliena bona prædicanda jam devota cucurrit, merito sua ab aliis prædicari audire debuit : ut ex eo quoque gloria ejus cresceret, quod exaltationi alterius non invideret. Unde Elisabeth Spiritu sancto repleta qualis, ac quanta esset, quæ advenerat, agnovit . et quantum se indignam ejus visitatione judicaret, aperuit dicens : *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei*
C *ad me? Ecce enim, ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur in te, quæ dicta sunt tibi a Domino* (*Luc.* III). Tunc ait Maria :

Magnificat anima mea Dominum. Non ergo amplius potuit se continere cum Spiritum, quem intra cordis sui secreta tanta plenitudine redundantem sentiebat, per alieni oris claustra cerneret erupisse. Tunc igitur ad manifestationem Spiritus aperuit os suum, et verbum bonum, quod conceperat, eructans in laudem Salvatoris exclamavit, dicens : Magnificat anima mea Dominum. Nemo igitur verba ista leviter æstimanda putet. Quæ enim de tam profunda
D conceptione prolata sunt, sine profunda investigatione digne penetrari non possunt. Et utinam contingat nobis eorum arcana quærentibus illo spiritu ducente incedere, quo repleta Maria verbum patris concipere, et patrem verbi meruit verbo exsultationis magnificare. Ait ergo : Magnificat anima mea Dominum.

Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Vere dilecta, et unica, et in illam cellam vinariam a rege sponso tun introducta, ab ubertate domus ejus inebriata, et fonte vitæ (qui apud ipsum est) potata memoriam abundantiæ suavitatis ejus eructasti, et in justitia ejus exsultasti. Vidisti, et gustasti; vidisti majestatem, gustasti suavitatem. Ideoque quod intus hauseras, foras propinasti. Magnifi-

cat anima mea Dominum. Videte quid ait: Magnificat, inquit, anima mea. Et exsultavit spiritus meus. Duo et duo, anima et spiritus, magnificat et exsultavit. Anima magnificat, spiritus exsultat: et iterum duo Dominus et salutaris; verba duo, res una, et tamen duo: Dominus et salutaris: Dominus potentiam nota, salutaris misericordiam. Videamus itaque verborum distinctionem. Primum anima magnificat Dominum; deinde Spiritus exsultat, in salutari non dicit anima exsultat. Nec dixit: Spiritus magnificat; sed anima, inquit, magnificat, et spiritus exsultat; nec ait magnificat salutarem et exsultat in Domino; sed magnificat Dominum, et exsultat in salutari suo. Primum discernamus quare distincte posuit, magnificat et exsultat; vel quare prius magnificat, postea exsultat. Nihil enim ratione caret; quia omne, quod dictum est ab illa intima summæ veritatis luce cui mens virginis excellenter inhæserat emanavit. Nec potuit aliud dicere, quæ meditando locuta non est, sed gustando: quam non docuit per varia discurrens cogitatio, sed uni inhærens fonti sapientiæ per contemplationem mentis devotio. Magnificat anima mea Dominum, inquit, et exsultavit spiritus meus. Duo quippe sunt, quæ beati angelorum et hominum spiritus in illo fonte boni æterna contemplatione hauriunt. Incomprehensibilis videlicet majestas Dei, et ineffabilis bonitas; quorum alterum castum timorem generat, alterum dilectionem parit. Pro majestate enim venerantur Deum, et pro bonitate amant, ne vel dilectio sine reverentia dissoluta sit, vel reverentia sine dilectione pœnalis. Admirantes enim diligunt, et diligentes admirantur, ut inexstinguibiliter per admirationem ardeat dilectio, et suaviter in dilectione ferveat admiratio.

Propter hanc reverentiam dictum est, quod columnæ cœli ante ipsum contremiscunt; quia nimirum etiam virtutes cœlorum tantam majestatem sine admiratione intueri non possunt. Tremor autem beatorum spirituum concussio non est tranquillitatis, sed incessabilis et vivifica intentio perpetuæ contemplationis. Nam quia eum, quem vident, perfecte nunquam comprehendere sufficiunt, semper supra se conspiciunt: in quo quasi per admirationem evigilant, ne eo quod comprehendere nunquam valent, torpescant. Quanto autem perspicacius intuentur, tanto ardentius amant; quia ipsum videre sapere est, et quod videtur dulcedo est. Vera autem dulcedo quanto perfectius sentitur, tanto desiderabilius appetitur; quia si vere dulce est quod percipitur, et hoc dulcius esse necesse est, si amplius percipiatur. Ad hanc ergo contemplationis lucem mens Mariæ sublevata fuerat, quæ cœlestis patriæ dulcedinem in verbis suis tam mirabiliter expressit, quam ineffabiliter comprehendit. Nam cum se Dominum magnificare perhibuit, venerandam illam reverendamque universis æterni numinis majestatem interna visione contueri se manifeste declaravit. Cum vero se in suo salutari exsultare asseruit, A gustum se internæ dulcedinis percepisse ostendit. Unde utrumque professa est, et Dominum videlicet et Salvatorem, ut pro potestate, qua omni creaturæ suæ dominatur, etiam iis, a quibus non diligitur, jure metuendum ostenderet; pro bonitate vero, qua misericorditer quosdam salvat, dignum dilectione demonstraret. Sane quia *universæ viæ Domini, misericordia, et veritas* (*Psal.* XXIV) sunt, perfecta laus est Dominum et Salvatorem confiteri, cum veritas in Domino et in Salvatore misericordia commendetur. Veritas enim ad Dominum pertinet et ad Salvatorem misericordia. Nam, quia cuncta opera sua tanta, et tam perfecta justitia gubernat, ut id etiam, quod in eis præter justitiam factum invenitur, inordinatum non relinquat; et quoniam factum perperam, nec ejus judicium potest evadere, nec æternæ dispositionis legibus contraire, in veritate serva tenorem justitiæ.

B

Quia autem quædam errantia gratuito ad vitam colligit, et reparat ad salvationem in judicio suo, justitiam moderatur per lenitatem misericordiæ. Propterea magnificamus Dominum, et in salutari exsultamus; quia cuilibet reverenda est justitia Domini, et exsultanter observanda misericordia Salvatoris. Ideoque, inquit Maria: Magnificat anima mea Dominum: Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quare anima magnificat, et spiritus exsultat? Idem fortasse alio verbo repetitum est. Nam anima, et spiritus in homine idem est, quamvis aliud anima, et aliud spiritus notet. Nam spiritus ad substantiam dicitur, anima ad vivificationem. Verumtamen quia occasio se obtulit, errorem quorumdam hic commemorare non abs re puto. Nam sunt, qui in unoquoque homine duas animas esse contendunt: unam rationalem et unam sensualem rationis expertem, quales sunt animæ brutorum animalium. Hanc autem opinionem rationibus quibusdam, et auctoritatibus firmare conantur. Aiunt enim animam rationalem nonnisi in vulva formato corpori infundi, quemadmodum legitur in primo homine corpus prius formatum ac deinde spiraculum vitæ inspiratum. Et Moyses in lege dicit: *Quod si quis percusserit mulierem prægnantem et illo abortivum fecerit: si formatum fuerit abortivum, percussor animam pro anima reddat; si autem formatum non fuerit, multetur pecunia* (*Exod.* XXI). Quidam etiam sanctorum Patrum in suis tractatibus hoc asseruisse inveniuntur.

C

D

Et propterea cum constet animam rationalem nonnisi formato corpori dari, et iterum materiam, sicut ipsum corpus, priusquam humanam formam accipiat moveri, et crescere, et ipso vitali motu, qui ipsi inest, ad hanc ipsam formam perduci, sine contradictione aliqua concedendum putant, quod antequam rationalem animam accipiat corpus humanum, animam habeat sensualem, qua vivat et vegetetur et incrementum formamque percipiat intantum ut si concepto semini, et formato rationalis anima non daretur, cum illa anima, quam a

prima conceptione habet irrationalem, in humana forma de homine animal brutum nasceretur, nihil a cæteris irrationabilibus distans, excepto quod de humano semine substantiam contraxisset. Nam cum brutorum animalium semini hoc naturaliter insit, ut a semetipso tempore adveniente vivificationem accipiat, indignum videtur hoc humano semini, quod in sua natura excellentius esse constat, denegare. Post hæc omnia illud etiam in testimonium assertionis adduenunt, quod in Scripturis catholicis frequenter inveoimus, in una persona geminato vocabulo animam et spiritum nominari, et in precibus Ecclesiæ quotidie sine aliqua erroris suspicione cum fidelium funeri obsequium reddimus, animam et spiritum defuncti Domino commendamus. Hac ergo ratione probare volunt unumquemque duas animas habere, alteram qua vivit; alteram qua sapit, et utramque in futuro in electis beatificandam; alteram, id est rationalem per visionem Creatoris; alteram, id est sensualem per incorruptionem corporis. Similiter in reprobis utramque cruciandam; alteram per ignem, alteram per conscientiam malam.

Sed fides catholica ejusmodi assertionem non recipit, sed unam eamdemque animam esse verissime testatur, quæ in homine et corporis vitam præbet per sensum, et in semetipsa vivit per intellectum. Neque si humano corporis rationalis anima ante formationem non datur, licet moveatur, et crescat priusquam formam humanam accipiat, ideirco necesse est ut hoc per animam aliquam fieri dicamus, cum manifeste videamus virgulta, et herbas sine anima moveri, et incrementum habere. Nisi forte ipsam vegetationem et motum naturalem, animam quis appellare velit. Sed hæc vis licet secundum aliquid anima dici possit, sensualis tamen et quæ animal faciat, nullo modo dicenda est. Ridiculum enim, et præter rationem omnino est, ut humanum corpus sine anima rationali bestiam nasci dicamus, et non potius nec vivere, nec nasci si anima rationali vivificatum non fuerit. Nam illud quod dicunt indignum esse, ut semen humanum secundum naturalem conceptum cæterorum animalium seminibus ad vivificationem infirmius esse credatur, et minus efficax quam nullius ponderis sit manifestum est, cum videamus fere omnia bruta animalia vigore sentiendi hominem præcedere; imo ex hoc ipso verisimilius probetur, semen nonnisi ex anima rationali vivificari, et sensum percipere; quia perfecto jam tum erat ut brutis animalibus, quibus nihil dandum erat in intellectu, aliquid amplius daretur in sensu, et econtrario, tanto major necessitas homini indiceretur exercendæ rationis, quanto majorem in usibus corporeis defectum pateretur. Sed et illud quod in sacra Scriptura aliquoties circa unam et eamdem personam designandam spiritum et animam vocabula invenimus: non propter diversas essentias significandas factum est, sed propter ejusdem essentiæ diversam proprietatem. Nam unus, et idem spi-

A ritus ad seipsum spiritus dicitur, et ad corpus anima. Unde et illi spiritus, qui primum conditi sunt, ut in sua puritate persisterent, neque miscerentur corporibus, spiritus dici possunt, animæ non possunt; quia naturam spiritualem habent, animationem corporalem non habent. Brutorum autem animalium spiritus, quia essentialiter corpus sunt, et extra vivificationem corpoream esse non habent magis propriæ animæ dicuntur quam spiritus. Anima autem humana, quia et in corpore esse habet et extra corpus, propric et anima vocatur, et spiritus. Sed anima dicitur in quantum est vita corporis; spiritus autem in quantum est ratione prædita substantia spiritualis. Propterea in hac vita anima perditur ut spiritus salvus fiat, cum hæc vita B propter Deum despicitur ut postmodum a Deo æterna vita tribuatur. Sed quia id, quod perdimus, quantum ad essentiam idem ipsum est, quod recipimus: propterea Dominus in Evangelio nequaquam nos animam perdere præcepit ut spiritum salvum reciperemus, sed eamdem ipsam animam hic perdendam esse dixit, ut in futuro salva reciperetur (*Matth.* x), hoc profecto significans, quod quisquis propter Deum hanc vitam, quæ nunc corporis vivificatione ex anima temporaliter mortalis constat, libenter despexerit, in futuro etiam eamdem corporis (non solum animæ) vitam æternam et immortalem recipiet. Unde et sancta Ecclesia, quæ carnis resurrectionem fidelissime credit, non solum pro C spiritibus, sed etiam pro animabus fidelium suorum orat: hoc utique petens ut in visitatione justorum cum illa beatitudine, quæ ex visione Dei mundis cordibus erit, hoc etiam ad gloriam vitæ æternæ immortale et incorruptibile per resurrectionem carnis recipiant, quod nunc per mortem carnis corruptibile deponunt. Et hæc quidem de differentia animæ et spiritus, præter rem, sed forte non præter utilitatem diximus. Nunc ad ordinem narrationis nostræ, ut cœpimus, recurramus.

Quærimus ergo quid sibi velit talis distinctio verborum; utrumne aliquid nobis innuat quod non spiritum, sed animam Dominum magnificare dicit; et spiritum, non animam, in salutari suo exsultare testatur. Et forte aliquis curiositati magis quam di- D ligentiæ ascribendum putet ita singula quæque perscrutari, et nec minima etiam sine propria consideratione præterire. Novi ego multa ad hunc modum propter affectus commovendos in Scripturis vel per expressionem dicta, vel per inculcationem repetita. Quod etiam in hoc factum similiter si quis dicat, nihil inconvenientis est. Sic enim dictum est: Anima mea magnificat et spiritus exsultat, quasi diceretur: Ego ex anima mea et spiritu meo, id est, ex toto corde, et ex tota voluntate, Deum laudo et de ejus salvatione, quam generi humano præparari nunc video, totis præcordiis exsulto. Nunc enim video do me assumi, quod credo pro me debere offerri. Sed tamen ut Salvatorem, meum confitear, qui, etsi adhuc hostiam carnis suæ non obtulit, carnem ta-

men, quam adveniente tempore in hostiam offerat, jam assumpsit. Ergo et nunc Salvator; et non solum nunc, sed ab æterno Salvator, qui jam per carnem assumptam ad salvandum advenit, sed eam, quam suo tempore exhibebit, salvationem ab æterno dare disposuit. Vel certe secundum verborum distinctionem, convenienter anima magnificare Deum dicitur, et spiritus in salutari suo exsultare perhibetur. Sæpe namque in Scripturis per animam affectus quidam et teneritudo mentis designari solet; et idcirco dum se ex anima magnificare asserit, nequaquam timore servili, sed dilectionis affectu, Deum se venerari ostendit. Et rursum cum spiritum suum in salutari suo exsultare perhibet, manifeste declarat non esse salvationem hanc, de qua caro gaudeat, sed æternam potius, et in bonis invisibilibus præparatam, de qua spiritus exsultat. Quia ergo beata illa anima casti timoris suavitatem conceperat, ideo non servili formidine, sed filiali dilectione Dominum se magnificare dicebat. In anima quippe, sicut dictum est, affectus et devotio amantis exprimitur, quia nihil aliud est ex anima laudare, quam ex affectu venerari, et revereri ex dilectione. Sed, quia rursum æternæ salvationis ex illo pietatis fonte certitudinem hauserat, ideo spiritu in suo salutari exsultabat.

Nec tacite prætereundum est quod cum Dominum nominaret, nihil addidit. Cum vero Salvatorem diceret, non simpliciter Salvatorem, sed suum Salvatorem nominavit. Omnipotens enim Deus potestate, qua universæ creaturæ suæ dominatur, Dominus omnium est; sed pietate, qua quosdam tantum, et non omnes ad vitam reparat, Salvator non omnium est. Nam dominatio ejus ad omnes æqualiter respicit: bonitas vero quosdam tantum ad salvationem discernit. Et idcirco dominium ad nullum specialiter dicitur: de salvatione vero, quæ ab ipso est, electi tantum (quasi de proprio dono) merito singulariter gloriantur. Hoc est quod in sacra Scriptura quorumdam specialiter Deum se appellari voluit: quia qui cunctis ut essent tribuit, bonis tantum ut beati essent semetipsum in præmium dedit. *Ego sum*, inquit, *Deus Abraham*, *Deus Isaac*, *Deus Jacob* (*Matth.* XXII), quia cum cæteri, ut sint tantum habeant a me, isti per gratiam electi, ut beati sint, quod sunt, a me esse habent; hoc est, memetipsum illis dedi; et propterea ipsorum Deus appellari volo: quia ipsorum sum quem acceperunt, vel receperunt per gratiam, quem non potuerunt per naturam, nec meruerunt per culpam. Nunc autem possident me, et ecce ego hæreditas illorum, sum Deus illorum et Salvator, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob. Merito igitur beata virgo, quæ se singulariter electam videbat, quia singulariter gratiam acceperat, quasi privilegio quodam electionis divinæ confirmata, fiducialiter ipsum, quem pro salute mundi filium conceperat, suum etiam cum lætitia et exsultatione Salvatorem vocat.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Hæc est causa exsultationis, quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Ac si dicat: Merito in ipso exsulto, quia ab ipso est quod exsulto; et quia ejus dona propter ipsum diligo, ideo in ipso exsulto. Distinguamus hæc duo: Quidam neque a Deo exsultant, neque in Deo: nam qui in carnis voluptate exsultant, aut qui, secundum Salomonem, *lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (*Prov.* II): isti nec a Deo, nec in Deo exsultant. Nam, quia malum est, unde exsultant, patet profecto quod a Deo non est unde exsultant. Et quia rursum de malo ad malum exsultant, et suum gaudium in malignitate constituunt, ideo in Deo minime exsultant. Sunt alii qui acceptis donis gratiæ abutuntur, et ea quæ propter salutem animæ data sunt ad carnis usum et gloriam sæculi convertunt. Acceptis Dei donis lætantur, et gaudent se habere quod Deus contulit: non ut per hoc adjuventur ad ipsum pertingere, sed ut alios in gratiæ perceptione monstrentur antcire. Isti etsi habere a Deo videantur unde gaudent, nequaquam tamen in Deo gaudent, quia nec in Deo, nec propter Deum diligunt quod a Deo perceperunt. Qui autem, gratia percepta, ad amorem Dei idipsum convertunt quod ab ipso accipiunt, isti profecto et a Deo et in Deo exsultare probantur. Quapropter sollicite nobis considerandum est, dum mentem nostram aliqua forte lætitia tangi sentimus, ne idipsum quod mentem per gaudium sublevat, aut a malo oriatur, aut a bono ortum ad malum per intentionem animum impellat. Maria ergo, ut suum gaudium solitum esse demonstraret, illud neque a vanitate exortum, neque ad vanitatem conversum ostendit: sed Dei se dona in Deum diligere, et pro respectu gratiæ, qua præventa erat, in suo se salutari exsultare perhibuit, dicens: Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo; quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Sane respectus Dei in sacra Scriptura tribus modis accipi solet: videlicet secundum cognitionem, secundum gratiam, secundum judicium. De respectu cognitionis divinæ dicit Apostolus: *Omnia nuda, et aperta sunt oculis ejus* (*Hebr.* IV). Ergo per cognitionem Deus omnia respicit; sed per gratiam non omnes respicit. Nam de respectu gratiæ dictum est: *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (*Psal.* XXXIII). Quem videlicet respectum illi non merentur, quibus in fine dicetur. *Nescio vos* (*Matth.* XXV). De respectu judicii dictum est: *Oculi Domini contemplantur bonos et malos* (*Prov.* XV). Et iterum: *Oculi ejus super* [*respicit Dominus*] *omnem viam filiorum hominis, et omnes gressus eorum considerat. Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut ibi abscondantur, qui operantur iniquitatem* (*Prov.* V). Ergo videre Dei per cognitionem, est nihil eorum quæ sunt ignorare. Videre per gratiam, dona misericordiæ impendere. Videre per judicium, unumquemque secundum opera sua, vel ad pœnam, vel ad gloriam destinare. Sed quia de respectu gratiæ in hoc loco agitur, diligentius adhuc qualiter per gratiam Deus hominem respiciat consideremus. Nam ipsum vo-

cabulum *respectus* quamdam expressionem notat, ut A plus aliquid esse videatur respicere quam videre. Quasi enim respicere est prius abjectos et derelictos visitare. Nam quasi averti ab homine tunc Deus dicitur, cum per districtionem judicii gratiæ suæ dona subtrahit. Cum vero placatus per misericordiam subtracta restituit, rursum per respectum gratiæ ad eum se convertit. Bene ergo Maria solam in se humilitatem Dominum respexisse testatur, quia divinitatis propitiationem, quam humana natura in primis parentibus per superbiam perdidit, in Maria per humilitatem recuperavit. Nam, quia in ea Verbum Patris carnis substantiam, quam sibi uniret, assumpsit, quasi ad eam, quam prius abjecerat, naturam sublimandam per misericordiam respexit. Respexit ergo humilitatem Mariæ Deus : B cui propter humilitatis meritum dedit ut Filium suum in carne sua conciperet, et de sua carne verum Deum, et hominem omnium hominum (quantum in ipso est) Salvatorem generaret. Cujus humilitatis virtutem mox determinans subjungit ancillæ suæ. Nam, quia humiliter se, quod erat, ancillam cognovit, ideo quod non erat sublimiter mater esse meruit, sed quia in eo, quod se ancillam nominavit, virtutem humilitatis expressi diximus, ut appareat qualiter hoc dictum humilitatem commendet, servitutis genera distinguere debemus. Servitus enim quatuor modis variatur, secundum conditionem, secundum necessitatem, secundum timorem, secundum dilectionem. Secundum conditionem omnia divinæ servituti debent esse obnoxia, quia opus C factori suo, hoc ex conditione sui debet, ut ejus dispositionibus obtemperet, et instituta sequatur : ut sicut ab ipso factum est, ita non nisi sub ipso, et secundum ipsum incedat. Secundum necessitatem autem Deo servire dicuntur pravæ voluntates, quæ cum ejus jussionibus contraire nitantur, per ineffabilem tamen ejus dispositionem arctantur, ut nihil sine ipsius nutu ad effectum perducere queant. Serviunt nolentes ejus dispositioni, qui volentes subjecti non sunt ipsius præceptioni. Sequitur tertia servitus, quæ fit timore, quando divina præcepta non ex dilectione implemus, sed ex formidine. Quarta autem servitus est, quando voluntarie jussionibus illius obtemperamus; quia ipsum qui jubet diligimus, D nec aliud in nostra servitute extra ipsum commodum quærimus, quam ut secundum eum ambulantes, ad ipsum pertingere valeamus. Hoc est enim propter ipsum facere quod ipse jubet, propter ipsum adipiscendum facere quod jubet. Sed ex his quatuor servitutibus illa mihi præcipue in hoc loco commendari videtur, quæ est secundum conditionem. Hanc siquidem parentes nostri in paradiso Conditori exhibere noluerunt, quando in superbiam elati despexerunt esse sub illo a quo fuerant conditi, et voluerunt perverse cum illo esse in majestate consimiles, qui non erant in natura æquales. Convenienter ergo gratia culpæ respondet. Eva per superbiam creaturam Dei se esse et opus Dei, non considerans, ideo parificari voluit; Maria autem suo factori humiliter se subdens, ancillam se nominavit : et idcirco illa abjecta, et ista electa est. Superbam despexit, et humilem respexit : et quod superba perdidit, humilis recepit. Ideo ait : Respexit humilitatem ancillæ suæ. Respexit humilitatem, respexit humiliationem. Humilitatem respexit, humilem remunerans, humiliationem respexit, humiliatam exaltans. Duo sunt, humilitas et humiliatio : humilitas est intus in virtute mentis, humiliatio foris est in abjectione humanæ opinionis. Sed servi Dei aliquando cum humilitate etiam humiliationem habent. Aliquando humilitatem habent, humiliationem non habent. Numquam vero humiliationem sine humilitate habent. Humilitatem cum humiliatione habent, qui et coram Deo humiles sunt, et coram hominibus despicabiles. Humilitatem sine humiliatione habent, qui licet coram hominibus foris despicabiles non appareant, intus tamen humilitatis meritum coram Deo inviolatum conservant. Illis mundus crucifixus est, et ipsi mundo, quia per humilitatem mundum contemnunt, et per humiliationem a mundo contemnuntur. Istis vero mundus quidem crucifixus non est; ipsi tamen mundo sunt crucifixi, quia gloriam humanam, quam foris non quæsitam accipiunt, intus per virtutem humilitatis oblatam contemnunt. Ergo Maria, quæ apud Deum humilis erat, et apud homines propter Deum abjecta, in utroque se a Deo respectam esse testatur, quia et ejus humilitas apud Deum acceptabilis facta est, et ejus humiliatio apud homines in gloriam commutata. Unde sequitur :

Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Usque ad illud namque apud homines opprobrium sterilitatis portaverat, quia integritatem virginitatis thoro maritali præponebat. Sed unde in priori generatione carnali quasi maledictionis sententiam sustinuit, inde nunc ab omni generatione merita benedictione collaudatur : cui hoc inter omnes feminas soli concessum est, ut et fructum fecunditatis haberet, et integritatem virginitatis non amitteret. Respexit enim Deus humilitatem ejus, et abstulit humiliationem ejus, et ideo, inquit, ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Omnes generationes, quæ amissam beatitudinem per fructum uteri mei recuperabunt, qua per fructum vetiti ligni privatæ sunt; omnes beatam me dicent, ut parum jam sit in præterita generatione sustinuisse sterilitatis opprobrium, quæ ab omni generatione futura pro fructu fecunditatis meæ beata vocabor. *Ex hoc* inquit. Ac si diceret Elisabeth : Ex quo per os tuum sua magnalia, quæ in me operatus est, aperuit, ex hoc eadem in omnes generationes manifestando magnificabit.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus. Magnum fuit, ut virgo sine virili semine filium conciperet. Magnum fuit, ut Dei Patris Verbum carne sua indutum utero gestaret. Magnum fuit, ut dum, se ancillam confessa est, mater fieret

sui plasmatoris. Sed hæc omnia si magna sunt, impossibilia tamen non sunt ei, a quo facta sunt, quia potens est. Et ideo fecit mihi magna, qui potens est, et singulariter magna, quia singulariter potens. Propterea non ait, hoc vel hoc potest: sed potens, inquit, est, ut omnipotentem intelligas, qui absolute potens dicitur, quia omnia potest. Potentem ergo confessa est, nec amplius dixit: quia credi potest ejus potentia, quia est; sed quanta sit, aut qualis comprehendi non potest. Idcirco solum confessa est, potentiam discutere non præsumpsit, quia sciri non potest quanta est: de qua verissime scitur quia immensa est. Eant ergo nunc, et de suo sensu glorientur, qui opera divina ratione se putant discutere, ejus potentiam sub mensura coarctare. Cum enim dicunt, Hucusque potest, et non amplius, quid hoc est aliud, quam ejus potentiam (quæ infinita est) concludere, et restringere ad mensuram? Aiunt enim: Non potest Deus aliud facere, quam facit, nec melius facere, quam fecit. Si enim aliud potest facere, quam facit, potest facere quod non prævidit, et si potest facere quod non prævidit, potest sine providentia operari Deus, quia omne, quod prævidit se facturum, facit, nec facit aliquid quod non prævidit. Si ergo non potest providentia ejus aut mutari, ut aliud fiat quam prævisum est: aut cassari, ut hoc non fiat, quod prævisum est: necesse est totum fieri quod prævisum est, et nihil fieri, quod prævisum non est. Porro quidquid est prævisum, esse constat, et quidquid prævisum est, fieri dubium non est. Quod si præter providentiam fieri aliquid impossibile est (omne autem, quod prævisum est esse, fieri necesse est), aliud fieri quam fit nulla ratione potest. Amplius. Quidquid facit Deus si melius potest facere quam facit, in hoc ipso non benefacit, quod optime quidem non facit quod facit: melius enim faceret, si quod facit, melius faceret. Facere quippe et nolle melius facere, etiam bonum facientis malum est facere. Sed hæc pia mens in Deum dici non sustinet. Et ob hoc proximum videtur, et consequens, quod melius facere non potest, quam facit, quia sic facit, ut non faciat male in eo, quod sic facit.

Ejusmodi causis, atque rationibus quidam inducuntur, ut dicant Deum suorum operum mensura, ac lege ita astrictum, atque alligatum, ut præter quam facit, nec aliud quidquam facere possit nec melius. Ac per hoc plane infinitam illam atque immensam Divinitatis potentiam sub termino ac mensura alligare convincuntur, qui usque ad aliquid, quod vere finem ipsum habet, eam extendunt, et ultra negant procedere. Certum est enim quod omne quod factum est in numero, et pondere et mensura, legitimum terminum et finem suum habet: et idcirco si ad operis mensuram Creatoris potentia, modumque componitur, ipsa procul dubio, et fine et mensura terminari declaratur. Quapropter, ne vel his, quæ videntur rationes, sine causa assensum negare videamur, vel hominum credulitate sine consideratione falsum pro vero recipere, oportet pro compendio præsenti breviter ad ea quæ dicta sunt respondere.

Primum considerandum est utrum Deus ulla ratione neque mutata, neque cassata sua providentia aliud facere possit quam facit. Constat enim quod omne quod fit ab æterno prævisum est futurum esse: quia ab æterno futurum est, quod ipsum tamen ab æterno non est: et dicimus, quod possibile est non fieri, quod futurum est. Et si non fieret quod fiet et non fieri possibile est, nunquam futurum fuisset, nec prævisum. Quod, quia fiet, et futurum semper est, et prævisum est. Nulla ergo mutatio hic, aut cassatio providentiæ apparet: quia sicut prævisum est, et fiet: sic, si prævisum non esset, non fieret. Sed jam, inquiunt, prævisum est. Bene prævisum est, quia futurum est; et dicunt: Sed providentia nec mutari potest, nec cassari: eventus autem impediri potest, ut non fiat quod futurum est: si autem impediretur eventus rei (quod fieri potest), mutaretur vel cassaretur providentia, quod fieri omnino non potest. Sed nos ad hæc respondemus, quia si mutaretur eventus (quod fieri potest), nec mutaretur, nec cassaretur providentia, quia hoc omnino fieri non potest: sed potius nunquam fuisset prævisum, quod nunquam fuerat futurum, et constaret providentia in eo, ut non fieret, sicut modo in eo consistit ut fieret, non mutata, ut post aliam alia esset, sed ut nunquam alia esset. Ergo Deus aliud potest facere quam fecit: sic tamen ut ipse aliud faciendo alius non sit; sed sive idem, sive aliud faciat, ipse tamen semper idem sit.

Nunc illud restat, ut discutiamus utrumne melius aliquid facere possit quam facit Deus. Hic illi nostri scrutatores, qui defecerunt scrutantes scrutationes novum aliquid, et vere novum, nec tam verum, quam novum afferre se dicunt. Et debent singulas quidem creaturas per se consideratas a perfecto minus habere: universitatem autem rerum omnium in tanta consummatione boni expressam, ut non possit esse melior quam est. Ubi mihi primum responderi expostulo eum dicunt universitatem rerum omnium non posse meliorem esse quam est: qualiter id accipiendum sit, quod dicunt meliorem eam esse non posse: sive ideo non potest esse melior, quia summe bona est, ita ut nulla omnino boni perfectio ei desit: sive ideo non potest esse melior, quia majus bonum, quod ei deest, capere ipsa non potest. Sed si ita summe bona est, ut nulla ei bona perfectio desit, jam opus suo plane Creatori æquatur, et vel extra metam extenditur, quod infra est: vel intra immensitatem coarctatur, quod summum est: quod utrumque pari inconvenientia impossibile est. Si vero ideo non potest melior esse, quia bonum amplius, quod ei deest, capere ipsa non potest, jam hoc ipsum non posse defectionis est, non consummationis, et potest melior esse si fiat capax majoris boni, quia et hoc ipse, qui fecit, potest. Ergo in se non potest, in Deo potest, quia ipsa non

potest, sed Deus potest, et quantum ipse potest dici non potest : ergo ipse melior esse non potest, sed omne quod fecit melius esse potest, si tamen ipse voluerit, qui potest. Et ipse quod fecit melius esse potest, non tamen corrigeos malefactum, sed benefactum promovens in melius, non ut ipse quantum ad se melius faciat, sed ut quod fecit (ipso identidem operante, et in eodem perseverante) melius fiat. Ergo summe potens est, qui potest omne, quod possibile est; nec ideo minus potest, qoia impossibilia non potest, qoia impossibilia posse non esset posse, sed non posse. Propterea inquit Maria : Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Non ait per me, aut in me fecit magna, sed mihi, inquit, fecit. Quod enim in ea ad omniom salutem factum est, hoc privilegio electionis ad ejus gloriam singulariter est ordinatum. Et ideo dicit, magna, nec addidit, qualia; qoia cum omnia Dei opera humani sensus capacitatem exsuperent, præcipue sacramentum redemptionis, Verbi mysteriom super omnia ineffabile esse constat. Nihil enim unquam magis mirum factum est, quam ut Deus homo fieret, et natura imcomprehensibilis corporis substantiam ita sibi uniret, ut nec minus in ea esset, quia in se erat immensa, nec minor in se existeret, quia in illa fuerat tota.

Hæc ergo sunt magna, et ineffabiliter magna, quæ in Maria facta sunt ad omnium salutem, et Mariæ facta sunt ad gloriam singularem. Propterea ait: Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. Sanctum est in se, et in nobis sanctificatur nomen ejus, dum nos sanctificamur in nomine ejus. Quid est nomen ejus? fama ejus. Nomen ejus, cognitio ejus. Fides ejus, nomen ejus. Hoc nomen cum sanctis sanctum est, quia glorificatur a sanctis, et benedicitur; a perversis blasphematur. *Et nomen Dei per vos blasphematur in gentibus* (*Rom.* II). Ergo, quia magna fecit, sanctificatum est nomen ejus, quia, dum Verbum in carne mirabiliter nascitur, gloria Dei per Verbum in hominibus declaratur. *Pater*, inquit, *manifestavi nomen tuum hominibus, et ego te clarificavi super terram* (*Joan.* XVII). Et ideo fecit magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Mihi, inquit, fecit, non tamen soli singulariter, sed uni excellenter. Verumtamen misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Nemo a gratia excluditur, sed in omni gente, qui timet Deum et operatur justitiam, acceptus est Illi. In progenies et progenies, hoc est in omnes progenies. In hac gratia nihil discernit hominem, nisi timor Dei. Græcus sit, Barbarus sit, Scytha sit; masculus sit, femina sit, liber sit, servus sit; timorem Dei habeat, et salvus erit. Misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Et hic rursum præterire non debemus quæ de timore dicenda sunt. Quatuor timores sacra Scriptura discernit: servilem, mundanum, initialem, filialem. Servilis ti-

A mor est pro evitanda pœna abstinere a malo, retenta voluntate mala. Mundanus timor est pro evitanda pœna abstinere a bono, retenta voluntate bona. Initialis timor est pro evitanda pœna, cum perverso opere etiam pravas cogitationes resecare. Filialis timor est bono firmiter adhærere, quia illud amittere nolis.

Ex his quatuor timoribus duo mali sunt, id est, servilis et mundanus : duo vero boni, id est initialis, et filialis. Servilis timor pœnam, quæ ab hominibus infertur, metuit, et idcirco ei sufficit cessare a malo opere : quia ad oculum famulatur, et reatum conscientiæ non metuit, hominibus placere videns. Mundanus vero timor hominibus placere non quærens, tamen displicere metuens, et ipse fingit quod non est,

B tam mendax in neganda veritate, quam fallax alter in falsitate tegenda, et uterque in veritate offendit. Alter, quia timide negat quod est : alter, quia perverse simulat quod non est. Initialis vero timor, quia eam, quam Deus comminatur, pœnam declinare satagit, nequaquam sibi sufficere videt, ut ab illicita se operatione contineat; quia ei, qui cor intuetur, non est satis ad probationem, si innocens fuerit actio, nisi etiam ipsa cordis cogitatio ante ejus oculos sincera, atque impolluta appareat. Quia ergo illi displicere metuit, qui videt totum, ad perfectam innocentiam coram eo necesse esse consideret, ut mundet totum; et ideo iste timor initialis dicitur, qui a sub hoc per bonam voluntatem et virtus initium

C capit, et vitium finem, necdum tamen perfectio est: quia dum aliud agitur, et aliud intenditur, ipsum adhuc propter se bonum non amatur. Tunc accedit charitas, et intrat per timorem istum, qui dum monstrat quod fugere debeamus periculum, quodammodo appetere et desiderare facit præsidium. Convertit ergo cor ad Deum, ut quodammodo de ipso fugiat ad ipsum : hoc est, dum cavens habere iratum, studet habere propitium. Hunc sequitur timor filialis, qui ex succedente charitate nascitur; ut ipsum timere nihil aliud sit, quam degustatum in charitate bonum jam nolle amittere. Et hic quidem timor aliquid pœnæ adjunctum habet, dum in incerto ambulamus, et potest in utramque adhuc partem declinare status vitæ mutabilis. Sed cum mutabili-

D tas nulla erit, tunc nulla ex incerto suspicionis pœna inerit : et tunc timor quodammodo sine timore erit, ubi et de stabilitate certi erimus : et tamen reverentiam Creatori exhibere non desistemus. Ergo misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Nec solum timentibus perfecta charitate, sed etiam timere incipientibus, et per incboantem sapientiam se convertentibus, misericordia ejus in progenies et progenies timentibus eum. Et incipit deinde misericordiam istam, quæ Deum timentibus præstatur, latius explicare, et ipsum redemptionis humanæ ordinem modumque manifesta narratione contexere, dicens :

Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui. Hæc est illa misericordia, quam se

timentibus exhibuit Deus; quia Verbum suum per assumptam carnem in hunc mundum misit: ut per ipsum aerias potestates potenti virtute debellaret, et genus humanum ab earum potestate redimeret. Ipsi enim superbi sunt, quos dispersit, ejiciens eos foras a cordibus hominum, atque spolia eorum diripiens. Nam, qua prius in hominibus principabantur, virtutem dissipavit. Fecit, inquit, potentiam in brachio suo; quia per humilitatem Filii sui diabolum vicit. Ideo fecit potentiam in brachio suo. Brachium ejus, Filius ejus est. Potentia in brachio fecit; quia per id quod factum est in ipso redemptum est quod factum est ab ipso. Fecit potentiam, fecit infirmitatem, et ipsa infirmitas potentia fuit; quia per illam victus est diabolus, et homo de ejus potestate ereptus. Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui. Quid est mente cordis sui? Mente cordis sui dispersit eos, profundo consilio suo dispersit eos. Profundum erat consilium ut pro homine Deus homo fieret, et pateretur innocens, ut redimeretur nocens: et in his omnibus profundum erat consilium, nec poterat illis diabolus prævidere. Sed captus est hamo Leviathan, et prudentia Dei percussit superbum. *Mysterii*, inquit Apostolus, *æternis temporibus taciti soli Deo cogniti* (*Rom.* XVI), *quod nemo principum hujus sæculi agnovit*; quia, *si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II). Hoc est mente cordis sui, hoc in corde suo Deus volvebat, imo non volvebat, sed habebat, et diabolus nesciebat. Stulti principes Thaneos, sapientes consiliarii Pharaonis dederunt consilium insipiens: *Ubi sunt nunc sapientes tui? annuntient tibi, et indicent quid cogitaverit Dominus exercituum super Ægyptum. Stulti facti sunt principes Thaneos, emarcuerunt principes Mempheos: deceperunt Ægyptum, angulum populorum ejus. Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis* (*Isa.* XIX). Et ibi: Dispersit superbos mente cordis sui; et fecit potentiam in brachio suo; quia per incarnationem Filii sui et potenter dæmones devicit, et prudenter supplantavit. Fecit potentiam in brachio suo: et dispersit superbos mente cordis sui. Possumus etiam non inconvenienter superbos Judæos intelligere, qui gloriabantur se esse de genere Abraham, et in sua justitia præsumebant, et propterea justitiæ Dei non erant subjecti. Istos ergo superbos facta potentia in brachio suo dispersit Deus mente cordis sui; quia per Filium suum in carne venientem ex operibus legis neminem justificari posse docuit, sed per fidem, quæ ex Deo est. Judæos autem, qui opera legis contra Dei justitiam defendere conati sunt, et humilem Christi adventum superbe contempserunt, a gratia sua, in qua stare videbantur, abjecit; et gentes peccata sua humiliter confidentes, Deique justitiam præferentes assumpsit. Unde convenienter adjungitur:

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Potentes enim de sede deposuit; quia Judæos, qui filii regni videbantur abjecit, et humiles, scilicet homines gentiles, exaltavit; quia gentes, quæ abjectæ erant per humilem confessionem in consortium regni atque in filiorum adoptionem assumpsit. Vel secundum superiorem expositionem, potentes de sede deposuit; quia malignos spiritus a cordibus hominum ejecit, et humiles exaltavit, ipsos videlicet homines, quos prius propter superbiam abjecerat, humiliatos reparavit. Ergo fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui; deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Sed video adhuc aliquid esse, quod adjicere possimus his quæ de superborum dispersione dicta sunt. Nam quod ait: Mente cordis sui, si secundum priorem sententiam exponamus, liquet quod alto et investigabili consilio Dei factum est, ut Judæi qui primum electi fuerunt postmodum reprobarentur, et gentiles qui prius erant reprobi postea assumerentur. Hoc ita profundo et inscrutabili consilio factum est, ut omnia sub peccato concluderet Deus et omnium misereretur. Et ideo Apostolus in consideratione hujus profunditatis obstupescens exclamavit. *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* (*Rom.* XI.) Hoc ergo considerare possumus in eo quod dictum est: Mente cordis sui.

Et si aliam adhuc expositionem accommodare velimus, erit non contemnenda sententia. Mens etenim cordis Dei est vivax illa, et permanens dispositio internæ occultæque prædestinationis. Ipse est liber vitæ, in quo scripta sunt nomina eorum qui salvi fiunt et scripti in vita in Hierusalem. Idem ergo mens est quod liber, et quasi in libro permansurum scribitur, quod in mente per memoriam retentum non deletur. Quod itaque in hoc loco dictum est: Dispersit superbos mente cordis sui, hoc idem Psalmista aliis verbis expressit, dicens: *Deleantur de libro viventium* (*Psal.* LXVIII). Sed quia præscientia prædestinationis divinæ non mutatur, et inde deleri vel dispergi non est ibi esse desinere, sed nunquam fuisse, recte adjunxit, dicens: *Et cum justis non scribantur* (*Ibid.*). Sciendum est quod tribus modis in libro vitæ aliquis scribi perhibetur, secundum præscientiam, secundum causam et secundum operationem. Secundum præscientiam scripti sunt in libro vitæ, qui prædestinati sunt ad vitam, qui non delentur unquam, quia ex his, qui prævisi sunt ad salutem, nemo perire sinetur, licet ad tempus quasi periturus a via veritatis errare permittatur. Secundum causam scripti sunt in libro vitæ, qui ad tempus in justitia ambulant: et tales aliquando sunt, qui digni salvatione existerent, si tales usque in finem permanerent. Isti autem delentur, cum justitiam cœptam deserunt et a via veritatis, per quam incedere cœperant, ad errores declinando, recedunt. Secundum operationem, aut potius secundum humanam existimationem, scripti dicuntur in libro vitæ, quorum opera secundum humanum judicium talia apparent, propter quæ digni videantur scribi in libro vitæ: qui rursum eum ea, quæ agere bona videbantur, deserunt, quasi a libro vitæ deleri judicantur. Qui ergo

sic a libro vitæ delentur, ut rursum in eo non mereantur ascribi, etsi ad tempus vel secundum causam justitiæ, vel secundum judicium existimationis humanæ scripti visi sunt, nunquam tamen secundum præscientiam fuerunt. Quia ergo creatura rationalis in angelis et hominibus ad titulum cœlestis patriæ et hæreditatis supernæ in libro vitæ per conditionem ascripta fuerat, sed per elationem qua se in utraque suo Conditori perverse comparare voluit, abjecta est et honore suo privata : jam tunc quidem a mente cordis sui superbos dispersit, quando eos, qui circa se tumuerunt, ab interna stabilitate projiciens, foris per desideria terrena fluctuare permisit. Dispersit superbos mente cordis sui : Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Prius angelum de cœlo et hominem de paradiso superbientem projecit ; et postea hominem per pœnitentiam humiliatum ad pristinam gloriam reparavit. Sed et quotidie superbos quosque, subtrahendo gratiam suam, deponit, et humiliat, et postea eosdem humiliatos, gratiam priorem restaurans, exaltat. De quo etiam illud est quod sequitur :

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. Esurientes vocat eos, qui se vero bono indigere cognoscunt ; divites intelligi vult eos, qui superbi suos et elati, et se præ aliis in donis gratiarum abundare existimant. Ergo, sicut humiles, modica de se sentiendo, majorem gratiam merentur accipere, ita superbi et elati, de se præsumendo, etiam ea quæ acceperunt amittunt.

Suscepit Israel puerum suum. Suscepit sicut medicus ægrum, Israel puerum suum, populum videlicet suum : Israel puerum, id est humilem et innocentem suscepit, ut sanaret infirmum, ut redimeret captivum, ut justificaret impium, ut salvaret justum. Suscepit Israel, quem non invenit Israel, sed ut faceret Israel. Suscepit Israel puerum suum.

Recordatus misericordiæ suæ. Quæ olim promiserat, sed diu distulerat, tandem exhibebat.

Sicut locutus est patribus nostris, Abraham et semini ejus in sæculo. Misericors in promittendo, verax in exhibend . quia sine debito promisit, et sine dolo exhibuit. Sicut locutus est patribus nostris, Abraham et semini ejus in sæcula.

QUÆSTIONES ET DECISIONES
IN EPISTOLAS D. PAULI.

I.
IN EPISTOLAM AD ROMANOS.

Paulus nomen appellativum est apud Hebræos, et Græcos, et Latinos, non tamen eadem terminatione (*Rom.* I). Apud Hebræos dicitur *mirabilis* vel *electus*; apud Græcos *quietus*; apud Latinos *modicus*. Quod nomen proprie impositum est Paulo in notam geminæ virtutis, vel triplicis, quas prædictæ interpretationes insinuant; vel Paulus dictus est Apostolus, a Paulo Sergio proconsule, quem convertit apud Cyprum ; vel biominis erat.

QUÆSTIO I. Quæritur quomodo Paulus dicat servum, cum alibi dicat : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore* (*Rom.* VIII). Et alibi : *Jam non est servus, sed filius* (*Galat.* IV). Et Dominus in Evangelio : *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV). Nunquid Paulus non erat amicus ? Solutio. Duo genera timoris duo faciunt genera servorum : scilicet servilis et filialis. Paulus itaque servus timore filiali erat, et non servili : quæ servitus non tollit libertatem, vel amicitiam, sed potius ponit.

QUÆSTIO II. Cur Paulus dicat Christum factum ex semine David, cum nos confiteamur natum de Virgine ? Solutio. Ut notaret Christum non more aliorum hominum conceptum, sed sola operatione Spiritus sancti de Virgine, absque virili semine : unde alii homines alios generare possunt, sed non facere.

QUÆSTIO III. Quomodo ipsa incarnatio facta sit ? Solutio. Ipsum Dei Verbum dico carnem factum, id est hominem : non tamen mutatum, vel conversum in hominem vel carnem, sed carne (ut mortalibus appareret) indutum ; sic enim illa unio facta est, quod nec divina natura mutata est in humanam, nec humana in divinam : nec nova natura, vel nova persona facta est ex duabus naturis, sed inefiabiliter unitæ duæ naturæ sunt in Christo : ut assumens totum quod habuit per naturam, conferret assumpto per gratiam, et totum, quod erat assumpti per naturam fieret assumentis per dignationem ; unde totum dicitur Deus, totum homo, et vicissim homo Deus, et Deus homo, quod in substantiis hominis non contingit.

Quæstio IV. Quomodo hic dicatur, totum Deus, et totum homo, cum illæ duæ naturæ non sunt partes illius personæ. Solutio. Propter similitudinem hoc dictum est, quia duæ naturæ sic sunt unitæ in Christo, ut partes in toto, sed differenter. Nun enim sicut totum habet esse ex conjunctione partium, sic persona Christi ex unione humanitatis et divinitatis habet esse, nil enim novum habet esse utraque natura. Quod autem naturæ illæ non sint partes personæ, inde constat, quod altera illarum prædicatur de persona, ut cum dicitur : Christus est divina natura. Item nomina naturarum de se prædicantur, ut cum dicitur : Deus est homo et homo est Deus : quod non contingit in toto integrali et ejus partibus.

Quæstio V. Quomodo imago ad essentiam tantum referatur, cum relative tantum de Filio dicatur. Solutio. Imago essentiam quandoque significat divinam, et tunc communiter de tribus personis prædicatur : significat etiam relationem, et tunc de solo Filio dicitur.

Quæstio VI. Quid non sit in substantia hominis, quod in substantiis Christi. Solutio. Quia nec caro est anima, nec anima est caro; nec homo est caro, vel anima, sicut Deus est homo, et homo est Deus, et Christus est utrumque. Quod inde contingit, quia major est unio inter Deum et hominem quam inter carnem et animam. Non enim anima unita carni totum, quod habet per naturam, confert ei, cum ipsa non sit capax multorum quæ sunt animæ, sicut Deus unitus homini totum se infundit ei.

Quæstio VII. Quid est quod dicatur, cum dicitur : Homo est Deus et Deus est homo, vel Christus est Deus, Christus est homo. Solutio. In responsione hujus quæstionis moderni doctores inter se dissentiunt. Alii enim dicunt quod idem de se prædicatur, scilicet : hæc persona Christus; quod mirum est, cum aliud Deus, aliud homo significet; et aliud filius hominis, aliud Filius Dei, ut auctoritas dicit. Quod etiam mihi videtur falsum esse, quia hoc nomen Deus idem significat, cum dicitur : homo est Deus, et : Christus est Deus, et : Pater est Deus. Si dicatur, non sequitur, quod idem Deus, homo et Christus, et Deus Pater sit. Item homo et Deus nomina appellativa sunt; quomodo ergo significant hanc personam proprie, vel quando, vel a quo facta est impositio talis? Item Christus est homo, et virgo [Verbum] est homo, nonne idem prædicatur de utroque? Si dicatur non : ergo non sunt ejusdem naturæ, cum nomen naturæ non sit utrique communo secundum eamdem significationem. Alii dicunt quod cum dicitur : homo est Deus, non prædicatur hoc quod significatur hoc nomine Deus, sed esse unitum Deo personaliter; et cum dicitur : Deus est homo, prædicatur habere hominem unitum in personam. Sed secundum hoc nec homo vere est Deus, nec Deus vere est homo. Alii dicunt quod cum dicitur : homo est Deus, prædicatur persona divinæ naturæ de persona humanæ naturæ; et cum dicitur :
A Deus est homo, persona humanæ naturæ prædicatur de persona divinæ naturæ : eadem tamen est persona divinæ et humanæ naturæ, scilicet Christus; alius tamen intelligitur cum dicitur : homo, et cum dicitur : Deus. Hi concedunt plane quod Christus est duæ res, quarum una est simplex, et altera composita; una æterna, et altera temporalis; et quod Christus sit compositum quoddam secundum humanitatem ex carne et anima, et quiddam simplex fit secundum divinitatem, et quod divinitas non sit pars hujus personæ, sed sit ipsa persona, caro autem et anima tantum sint partes.

Quæstio VIII. An Christus sit bis genitus. Responsio. Bis natus, et bis genitus est : semel ab æterno ex substantia Patris, iterum in tempore Virgine.
B Habet itaque duas nativitates, duas generationes, duas filiationes, æternam et temporalem, non tamen duo filii est, vel duo nati, sed unus et idem Filius Dei, et filius hominis, non tamen eadem filiatione.

Quæstio IX. An persona sumpserit personam, an natura personam, an natura naturam. Solutio. Persona non est assumpta, ergo nec persona personam, nec natura personam assumpsit. Quod autem persona naturam assumpserit, omnes concedunt; an natura naturam, dubitatur a quibusdam : sed, procul dubio, natura divina assumpsit humanam, non in unitatem naturæ, sed personæ, id est sic facta est unio, quod assumens et assumptum essent una persona,
C non una natura, quod licet auctoritas manifeste sæpe hoc dicat, multi negant dicentes : si id quod est assumptum est persona, quomodo persona non est assumpta ? Nos autem dicimus : licet assumpta sit persona, non tamen Deus assumpsit personam hominis, sed naturam, quia non est factus alterius personæ quam prius fuerat, sicut factus est alterius naturæ quam fuit, suam retinens; assumendo enim humanitatem, non amisit divinitatem. Ideo conceditur quod natura, non persona, est assumpta, non solum a persona, sed a natura. Illæ auctoritates, quæ dicunt Verbum tantum incarnatum, alias personas tantum excludunt, non naturam divinam.

Quæstio X. Quid sit prædestinatio? Responsio.
D Gratiæ præparatio. Quandoque etiam dicitur prædestinatio ipsius gratiæ appositio.

Quæstio XI. Item quæritur, de quo sit facta prædestinatio : an de persona, an de natura ? Solutio. De persona, non secundum divinam naturam, sed secundum humanam. Potest etiam dici quod natura prædestinata est vel homo assumptus, ut ita sublimaretur, ut quo altius attolleretur, non haberet.

Quæstio XII. An simpliciter debeat concedi Christum esse creaturam, vel factum. Solutio. Non concedendum sine determinatione tali, secundum carnem : ne videamur consentire hæreticis dicentibus, Christum esse factum secundum utramque naturam, et propter etiam implicitam negationem

hujus nominis, creatura : quia id dicitur creatura, quod cœpit esse et non semper fuit. Non enim sequitur, si secundum humanitatem Christus non semper fuit : ergo non semper fuit; sicut bene sequitur, si secundum Divinitatem semper fuit, ergo semper fuit.

QUÆSTIO XIII. An Christus secundum humanitatem sit Filius Dei? vel Deus? Quod sic volunt probare, secundum quod est homo, est prædestinatus, ut sit Filius Dei : sed illud est, quod ut sit, prædestinatus est secundum quod homo, ergo secundum quod homo est, Filius est Dei. Solutio. Non est verum si secundum hominem est prædestinatus, ut sit Filius Dei : ergo secundum hominem est Filius Dei, nisi secundum sit personæ expressivum. Si autem notat causam, vel conditionem, non est verum, ut in hoc apparet simili : Iste secundum quantitatem peccati pœnitet ut sit salvus, ergo secundum quantitatem peccati fit salvus.

QUÆSTIO XIV. An secundum quod homo sit persona. Solutio. Dicunt quidam : Si, secundum significet causam, vel conditionem, secundum quod est homo, non est persona; dicentes : Si secundum quod est homo, est persona, ergo tertia in Trinitate, vel alia; sed non est alia, ergo tertia in Trinitate, et sic secundum quod est homo est Deus. Rursus, secundum quod est homo, non est personali proprietate discretus a Patre vel Spiritu sancto, sed sola filiatione, quam habuit ab æterno. Alii dicunt quod, in quantum est homo, est persona. Unde bene sequitur, si est homo, est persona, et illam consequentiam : si est persona, est persona tertia in Trinitate vel alia, dicunt falsam. Non enim totum positum ponit partem, sicut remotum removet, sed pars posita ponit totum. Pars autem remota nec ponit, nec removet totum. Quod autem id, quod est assumptum, sit persona, constat, cum Augustinus dicat quod id quod suscepit et quod est assumptum est una persona.

QUÆSTIO XV. An anima Christi sit Deus? Solutio. Non est concedendum simpliciter, ne videamur consentire illis qui dicebant Verbum tantum carnem assumpsisse, et Verbum ipsum loco animæ carnem vegetare. Ideo etiam non dicitur anima, Deus, quia magis redundat nomen animæ in naturam quam in personam.

QUÆSTIO XVI. An concedendum sit, Homo ille fuit ab æterno? Solutio. Si per pronomen, ille, demonstretur persona, verum est hominem illum ab æterno fuisse; si autem natura humana, non est verum, Homo ille fuit ab æterno.

QUÆSTIO XVII. An anima Christi sit persona? dicunt quidam, quod non, dum est conjuncta carni : sed separata est persona. Alii dicunt, quod Christi anima est persona eadem cum Verbo.

QUÆSTIO XVIII. An sit universale quod significatur hoc nomine Christus? Quod videtur : quia prædicatur de pluribus, cum dicitur, homo est Christus, et Deus est Christus. Solutio. Non oportet, ut ideo

A concedatur cum utrobique prædicatio non sit conformis, licet etiam sint duo, quæ prædicantur de pluribus secundum quosdam, non tamen est id quod prædicatur de pluribus. Item volunt probare, quod est id quod prædicatur de pluribus, quia persona, quæ dicitur de assumente, dicitur etiam de assumpto. Solutio. Persona est quasi nomen comprehensivum, duo enim, vel plura una sunt persona. Sunt tamen quidam qui concedunt, quod significatum hujus nominis, Christus, est commune pluribus : et significat quantum hic terminus, persona divinæ et humanæ naturæ, non tamen Christus est universale, sed duo singularia secundum istos.

QUÆSTIO XIX. An homo assumptus sit Deus. Solutio. Multi dicunt quod non, quibus auctoritas
B plane contradicit. Dicit enim Apostolus quod in ipso habitat plenitudo divinitatis (*Col.* II). Et Ambrosius : Quidquid habet Filius Dei per naturam, et filius hominis per gratiam. Item Dominus de se loquens : *Data est mihi omnis potestas in cœlo*, etc. (*Matth.* XXVIII) Si habet omnipotentiam, est omnipotens; si est omnipotens, est Deus. Item Joannes apostolus dicit de eo, quod *accepit spiritum non ad mensuram* (*Joan.* III), secundum eos qui negant hominem assumptum esse Deum, datus est ei spiritus ad mensuram, cum non habeat quidquid Verbum, cui personaliter unitur.

QUÆSTIO XX. Utrum homo ille possit dimittere peccata cum sit omnipotens? Solutio. Homo ille
C potest dimittere peccata, non quia homo, sed quia Deus, sicut potest mundum redigere in nihilum, si vellet.

QUÆSTIO XXI. An creatura æquatur Creatori, cum anima Christi, vel homo assumptus totum habet per gratiam quod Deus per naturam? Solutio. Non est æqualis creatura Deo, quia aliud est esse sapientiam, aliud sapere per sapientiam, aliud habere aliquid per naturam : aliud per gratiam.

Item sic objicitur : Dictum est quod quidquid habet Verbum per naturam, habet homo per gratiam : sed Verbum habet æternitatem per naturam, ergo homo eamdem per gratiam, et si hoc est, homo ipse
D est æternus. Solutio. Hic terminus, æternus, notat negationem. Illud enim proprie dicitur æternum, quod semper fuit, et non cœpit esse, unde quia æternum non simpliciter prædicat personam divinæ naturæ, sed etiam talem designat negationem, non est homo dicendus æternus. Vel potest sic dici, homo ille est æternus Deus, non est æternus homo.

QUÆSTIO XXII. An homo assumptus sit adoptivus filius, an filius naturalis. Volunt quidam probare quod filius adoptivus sic per solam gratiam prædestinatus est, ut sit Filius Dei, ergo filius est gratiæ, et sic adoptionis, ergo adoptivus. Solutio. Per solam gratiam esse Filius habet non gratiæ sed naturæ, id est, non filius adoptivus,

sed filius naturalis est homo assumptus, non per A naturam sed per gratiam, per quam habet quidquid possidet.

QUÆSTIO XXIII. Quomodo Apostolus ostendat erga Romanos affectum, ut dicit expositor, agendo Deo gratias, cum pro omnibus bonis, quæ dat Deus tam bonis quam malis agendæ sint gratiæ Deo. Solutio. Non solum agit gratias respectu donorum, sed potius respectu Romanorum, scilicet, quia dona collata sunt eis. Cum autem aliquis agit gratias pro donis malis collatis, hoc facit tantum respectu donorum, non eorum, quibus conferuntur.

QUÆSTIO XXIV. Dicit expositor, quod Apostolus in Romanis non laudat fidem, sed facilitatem fidei, quæ videtur non esse laudanda, quia qui facile credit, facile decredit. Solutio. Duplex est B facilitas; altera, quæ provenit ex levitate animi; et hæc indigna laude; altera, quæ provenit ex vigore animi, et multo intuitu rationis, et hæc laudo digna.

QUÆSTIO XXV. Dominus prohibet in Evangelio jurare per cœlum vel per terram (*Matth.* v); Apostolus non per creaturam, sed per Creatorem, quod plus est, jurat cum dicit: *Testis est mihi Deus* (*Rom.* I). Unde videtur transgressor esse præcepti, et sic ad mortem peccare. Solutio. Prohibet Dominus, quod est malum, scilicet jurare falsum, vel verum sine necessitate; suasit verum loqui; indulsit juramentum cum sit necessarium, in quo tria debent esse: judicium, quantum ad discretionis utilitatem; justitia, quantum an sit faciendum; veri- C tas, quantum ad cognitionem. Si unum horum defuerit, reatus perjurii incurritur.

QUÆSTIO XXVI. Quid sit jurare per Deum. Solutio. Sensus est: Sic mihi prosit Deus, vel non, vel sicut est veritas in Deo, sic in isto; quam si evacuat quantum in ipso est, veritatem Dei annihilat, illis Deum fidejussorem constituens: si autem non est verum, Deum quodammodo incarcerat.

QUÆSTIO XXVII. Item quid sit per creaturam jurare? Solutio. Per Deum, qui fecit eam. Unde dicit Augustinus quod qui falsum jurat per lapidem, perjurus est.

QUÆSTIO XXVIII. Utrum juramentum sit bonum, D an malum, an indifferens: si enim bonum est, non est prohibendum; si malum, nullo modo faciendum; si indifferens est, quomodo semper a malo? Solutio. Ipsum non est malum, sed tamen occasio mali; unde consulit ipsum Dominus vitare, ne ejus assiduitate perjurium incurramus.

QUÆSTIO XXIX. Quomodo Apostolus ostendat affectum suum erga Romanos dicendo: *Desidero videre vos ut aliquem fructum habeam in vobis* (*ibid.*), cum magis videatur suam utilitatem, quam illorum attendere? Solutio. Non quærit propriam utilitatem, quantum illorum, dum eos desiderat fructificare in bonis operibus, ut et ipse ex profectu eorum aliquid utilitatis consequatur.

QUÆSTIO XXX. Si verum est, sicut multi sentiunt, quod non plus valet voluntas cum opere, quam voluntas sine opere, quomodo dicit Apostolus: Desidero videre vos ut aliquem fructum habeam in vobis; cum plus meriti non haberet ex opere, quam habuit ex sola voluntate? Solutio. Nobis autem videtur majus bonum esse opus cum voluntate, quam solam voluntatem sine opere. Sed dicunt illi: Ideo desiderabat venire, ut cum opere cresceret voluntas, et majus fieret meritum. Quid dicent de passione Christi? Nunquid non amplius patiendo meruit, quam prius solo desiderio? Non enim possunt dicere ejus voluntatem in passione augmentatam esse, ut sic cresceret meritum.

QUÆSTIO XXXI. Quomodo dicat se Apostolus debitorem esse Græcis, et Barbaris: nonne gratis prædicavit illis? ergo non ex debito. Solutio Non dicit, quod aliquid debeat illis ex merito illorum, sed ex injuncto officio debet evangelizare illis; et ex sola gratia quantum ad illos prædicavit, hoc igitur debitum non tollit gratiam, ut alibi dicit. *Necessitas mihi incumbit evangelizare* (*I Cor.* IX). Quæ necessitas non tollit voluntatem, sicut istud debitum non aufert gratiam.

Item videtur, quod in eis erat, unde hoc eis debuit; ex lege naturæ, qua debuit illis, quod vellet sibi fieri. Solutio. Concedimus, naturali lege tenebatur, ut illos luce veritatis illuminaret, non tamen simpliciter concedendum est, quod hoc eis deberet.

QUÆSTIO XXXII. Item quando dicitur: *Justus ex fide vivit* (*Hebr.* X), quæritur cur efficacia justitiæ fidei, et non charitati attribuitur; cum fides sit alicubi ubi nulla justitia; charitas nusquam sine justitia. Ad hoc respondent aliqui dicentes. Charitas et justitia idem sunt, et ideo neutrum causa alterius. Vel aliter: licet charitas causa sit justitiæ, tamen convenienter fides, quæ est charitatis causa, dicitur esse causa justitiæ; quia quidquid est causa causæ, causa est et effectus. Et est sciendum, quod aliud est credere Deum esse, quæ est fides cognitionis; aliud est credere Deo, quæ dicitur fides consensus; aliud credere in Deo, quæ dicitur fides fiduciæ; aliud credere in Deum, quod est per fidem, et dilectionem in Deum tendere. Item aliud est, quod creditur; aliud, quo creditur; utrumque nomine fidei sæpe designatur. Item illud, quo creditur quandoque charitate informatur, et tunc tantum secundum quosdam dicitur virtus; quando autem sine charitate est, informis est qualitas; nec est virtus, nec justificat. Aliis videtur, quod ubicunque est fides, etiam cognitionis, quantum in se est, semper justificat: ejus tamen effectus quandoque ex abundantia mali impeditur. Fides est virtus, qua creduntur quæ non videntur: vel certitudo rerum invisibilium ad religionem pertinentium supra opinionem, et intra scientiam. Charitas justificat, et fides, et gratia, et Deus: ergo quatuor ju-

stificant. Solutio. Non ideo verum est, quod quatuor, quia hoc esset seorsum : in fide enim et per fidem charitas justificat, et in charitate, gratia, et per gratiam Deus.

Quæstio XXXIII. Quomodo pluraliter dicat, invisibilia Dei, cum Deus sit simplex, et unus, nec aliquid sit in Deo, quod non sit Deus, nec aliquid dicatur hic invisibile Dei, quod non sit Deus? Solutio. Quod unum est et simplex in natura, non ut unum et simplex venit in nostram notitiam, sed ut multa : et hoc raro deprehenditur, cur scilicet ita veniat, quia oculus interior nondum valet ad illam simplicitatem, et ineffabilem unitatem attingere, quæ est Deus, ut eum, sicut est, intelligat. Unde cum intelligit Deum bonum, sapientem, omnipotentem, et hujusmodi, quasi plura venit in mentem, quod unum est in natura. Ex quo altior oritur quæstio : utrum ea quæ sicut plura a ratione hominis intelliguntur, in seipsis, sive in Deo aliqua discernantur differentia. Non substantialiter, vel personaliter inter se differunt : veluti rationes rerum æternæ, quæ in mente Dei fuerunt, constat quod aliquo modo differunt, quo tamen modo non est certum.

Quæstio XXXIV. Item quia dicitur : Sempiterna quoque virtus ejus, et divinitas, potest quæri : Hæc duo, virtus Dei et divinitas, cum sint invisibilia, quomodo discernantur ab invisibilibus? Non enim congrue dici potest, animalia vivunt, et homines, et equi, cum homines et equi sint animalia. Solutio. Nomina, quæ de Deo dicuntur, quædam significant quid non sit Deus, ut immortalis et immensus, æternus et infinitus. Quædam notant quid sit in Deo, ut sapiens, bonus : quædam insinuant sua prædicatione quid sit Deus, ut bonitas et sapientia. No quis ergo existimaret illa tantum a creatura Dei intellectu conspici : quæ indicant quid non sit Deus, ut immensus : subjunxit sempiterna quoque virtus, etc. Aliter secundum alios : per invisibilia intelligitur Pater : per virtutem Filius : per divinitatem Spiritus sanctus. Secundum hoc videtur quod philosophi summæ Trinitatis per ea, quæ facta sunt, habuerunt notitiam. Sed Augustinus super Exodum dicit, quod philosophi ad notitiam tertiæ personæ non pervenerunt, sed tantum περὶ τοῦ ἀγάθου, id est Patre, et περὶ νόου, id est, de Filio philosophati sunt. Ad hoc dicunt quidam quod illam distinctionem, quam fides catholica confitetur summæ Trinitatis, non habuerunt, nec habere potuerunt, nisi per revelationem. Quatuor enim modis cognoscitur Deus, duobus modis interius, scilicet per naturalem rationem : quam notat Apostolus secundum quosdam, dicens : *Quod notum est Dei, manifestum est in illis* (*Rom.* I), et per divinam inspirationem, quam ibi notat Apostolus : *Deus enim illis manifestavit* (*ibid.*). Duobus modis exterius per facturam quemadmodum insinuat Apostolus, dicens : *Invisibilia Dei* (*ibid.*), et per Scripturam, qui modus satis patet. Voluit itaque Deus in quibusdam latere, ut fides haberet

A meritum, et in quibusdam apparere, ut infidelitas non haberet excusationem. Nota, in magnitudine universitatis notatur divina potentia, in pulchritudine sapientia, in utilitate bonitas, unde constat, quod non solum in universis, sed in singulis relucet quædam imago et vestigium Trinitatis. Nihilominus caute inspiciendum est, quando similitudines inducuntur, vel ad identitatem essentiæ demonstrandam, vel personalem distinctionem insinuandam, vel ut ostendatur quod incarnatio ad solum Filium pertinet, quamvis ipsa sit opus Trinitatis.

Quæstio XXXV. Cur Pater per invisibilia intelligatur potius, quam Filius, vel Spiritus sanctus, cum et ipsi sint invisibiles? Solutio. Quia Pater nusquam legitur specie visibili apparuisse, sicut Filius in ho-
B mine assumpto, et Spiritus sanctus in specie columbæ, et in linguis igneis.

Quæstio XXXVI. Cur Filius per virtutem? Solutio. Quia ipse est virtus Patris operativa, per quam facta omnia sunt.

Quæstio XXXVII. Cur Spiritus sanctus per divinitatem significatur? Solutio. Ut ostendatur communiter a Patre et Filio procedere, commune nomen obtinet quasi proprium. Vel per invisibilia intelligitur Spiritus sanctus, unde pluraliter dicitur invisibilia propter diversitatem donorum. Per virtutem Pater, ad cujus proprietatem solet referri potentia. Per divinitatem, seu Deitatem intelligitur Filius, sic enim diversi diversa sentiunt.

C Quæstio XXXVIII. Quæritur de eo quod dicit Apostolus de philosophis, quod essent inexcusabiles : *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt* (*ibid.*). Nam videntur excusationem habuisse : non enim tanta collata est eis gratia, ex qua Deum glorificare potuerunt. Nunquid enim Deum glorificare potuerunt sine charitate? Nunquid potest quis charitatem habere sine fide? Nunquid ex illo gradu cognitionis, quem habuerunt diligere potuerunt? Solutio. Ideo inexcusabiles fuerunt, quia non fecerunt quantum potuerunt.

Quæstio XXXIX. Item quæritur, si fecissent quantum potuissent, an digni essent salute, si exissent ab hac vita in tali statu. Nam quis dignus salute sine fide, vel quis cum charitate perire potest?
D M. P. Abælardus ait, quod erant digni salute, id est ut daretur eis unde salvarentur; quia si fecissent quantum possent, nunquam permitteret eos Deus transire sine fide. Alii dicunt quod ideo inexcusabiles, quia ex illo gradu cognitionis potuerunt diligere : et statim ex hoc statu fides daretur eis. Sed secundum hoc fides ex charitate, non charitas ex fide. Tertii vero sentiunt, quod nullo gradu cognitionis diligere potuerunt? si tamen fecissent quod possent, statim daretur eis fides, ex qua Deum diligerent, et sic glorificarent. Quibus objicitur : Nunquid fidem mereri potuerunt? Forsitan dicent : Quod, tametsi fidem non possent mereri, tamen ex eo, quod habebant, idonei et apti ad fidem suscipiendam potuerunt fieri. Sed quomodo sciunt, quod

ex hoc idonei fierent; vel si idonei, quomodo sciunt, quod fides daretur eis? Nonne Tyrii et Sidones idonei fuerunt? non tamen facta est prædicatio. Solutio. Nos autem credimus, quod Deum glorificare potuerunt ex parte, etsi nondum perfecte, si enim Deo attribuerent quod acceperant, et ejus gloriam et non suam quærerent, Deum secundum aliquid glorificarent: in quo Deum diligerent, etsi non perfecte possent.

Objicitur. Ex illa cognitione, quam habebant, poterant saltem ex parte Deum diligere: ergo ex charitate hoc poterant, quam habebant, vel quam non habebant; sed non ex ea, quam non habebant: ergo ex ea, quam habebant, et sic habebant dilectionem Dei, et sic digni salute. Solutio. Concedendum est quod Deum diligere poterant ex charitate, quam habebant; non tamen simpliciter dicendum est quod Dei habuerunt dilectionem: sicut iste infirmus et debilis portat lapidem ex fortitudine, quam habet; nec tamen dicendum est simpliciter hunc esse fortem, vel habere fortitudinem. Non enim concedimus quod illi, qui in mortali peccato sunt, nullum bonum opus possunt facere, ut quidam sentiunt, sed multa faciunt bona, licet ad salutem insufficientia propter majus malum quod habent.

QUÆSTIO XL. An ratio naturalis aliquid possit per se sine adjutorio gratiæ? Solutio. Dicunt quidam quod ratio naturalis multa potest per se, ut apparet in philosophis, qui soli rationi innixi multa non solum in comprehensione veritatis circa creaturas, sed etiam circa Creatorem cognoverunt, scilicet quod Deus est, et unus est, et quod trinus est. Sed ad hanc cogitationem non videntur pervenisse sine gratiæ adjutorio. Unde Apostolus: Quod notum est Dei manifestum in illis est; statimque subjungit: Deus enim manifestavit illis.

QUÆSTIO XLI. Quomodo ergo sine gratia si Deus manifestavit illis, nonne hoc gratia? Ad hoc respondent quidam sic: Deus dicitur manifestasse, quia tales fecit creaturas, ut ex illis posset ipse Creator cognosci. Unde subjungit: Invisibilia enim Dei, etc.

QUÆSTIO XLII. Item si ratio naturalis tantum valet, ut ad hunc gradum cognitionis sufficiat, quæritur in quo fuit efficacior ante peccatum quam modo; vel quomodo nunc infirmior quam tunc? Sicut enim tunc cognovit, quod Deus est, et unus est, et trinus; ita et nunc. Et sicut modo incarnationis mysterium non potest comprehendere sine adjutorio gratiæ, ita nec tunc quod mysterium absconditum est in Deo, qui fecit omnia, ut dicit Apostolus, quasi nil inservit creaturis, ex quo hoc cognosci posset. Solutio. Ratio ante peccatum facilius et perfectius comprehendit, quod modo cum magna difficultate, et minus perfecte, et a longe speculatur: multa etiam novisset tunc quæ modo non cognoscit. Objicitur iis qui dicunt quod ratio naturalis aliquid possit per se: Nonne oculus exterior nil videre potest sine illustratione lucis super-

A venientis sibi, vel radii solis, vel alterius a oculus interior nil potest per se sine illustratione lucis, quæ illuminat omnem hominem in hunc mundum venientem. Ratio ergo naturalis sine gratia quid potest, cum talis lux sit ex gratia? Ad quod respondent quidam sic: In prima creatione est exposita, et proposita interiori oculo illustratio summæ lucis: quo ad usque et ad quem finem per se es tali expositione, et propositione sine aliqua gratia superveniente pervenire valeret: quæ illustratio non fuit de substantia rationis, nec de ejus natura, sed de dono ejus gratuito. Tamen potest dici quod naturaliter videt; quia, cum natura data est aptitudo et idoneitas videndi exposita illa luce: de qua sermo præcessit. Itaque sine omnimoda gratia nil potest vi- B dere oculus mentis: potest tamen bene sine gratia superveniente alia ab illa, quæ collata est cum natura, quæ superveniens gratia maxime solet dici gratia.

QUÆSTIO XLIII. *Tradidit illos Deus in desideria cordis sui, et in passiones ignominiæ, et in sensum reprobum.* Ex his auctoritatibus, et multis aliis, ut est illud: *Dedit illis spiritum compunctionis, ut videntes non videant, et audientes non audiant.* (*Rom.* XI). Et illud: *Induratum est cor Pharaonis* (*Exod.* VII) Et illud: *Quem vult indurat, cujus vult miseretur* (*Rom.* IX). Ex his et aliis quampluribus quædam mala videntur fieri Dei operatione. Augustinus etiam multa coacervat in unum ad hujusmodi rei C probationem. Postmodum infert. Ex quibus manifestum est Deum operari in cordibus hominum, in bonis inclinando ad bona pro misericordia, vel in malis inclinando ad mala judicio suo quandoque occulto, quandoque manifesto, semper autem justo. Item: *Nonne justum est, ut qui in sordibus est, sordescat adhuc?* (*Apoc.* XXII.) A quo est hoc justum? nonne a Deo, a quo omne justum? Itaque Deus videtur operari hoc. Item peccatum illud, quod est pœna præcedentis peccati a quo est? omne justum est a Deo, et illud peccatum est pœna justa. Itaque videtur originem habere a Deo. Solutio Ad hoc quidam respondent dicentes omne peccatum esse a Deo, non solum quod est pœna alterius, sed etiam quod est tantum culpa, concedentes furtum, latrocinium, D adulterium esse a Deo, juxta illud prophetæ: *Non est malum in civitate, quod non faciat Deus* (*Amos.* III). Quia etiam ratione tali conantur idem probare. Omnis essentia est a Deo, sed voluntas mala et actio mala peccatum sunt, et essentiam habent: unde colligitur quod peccatum sit a Deo secundum horum opinionem. Quibus sic objicitur. Facere peccatum quid est, nisi peccare? Quid est facere adulterium, nisi facere adulterari? facere furtum, nisi furari? Unde si conceditur, quod faciat peccatum, sequitur quod Deus peccet. furetur, adulteretur, occidat: quod non solum nefas est dicere, sed etiam cogitare. Illud quod objicitur de voluntate mala et actione non bona, quod aliquid sunt, et sic a Deo. Sic solvitur. Peccatorum aliud est secundum

se, aliud secundum aliud. Peccatum secundum se, est quædam inordinatio, ut privatio justitiæ; et ipsa nihil est nisi absentia justitiæ, unde non est a Deo, cum nihil sit. Non enim Deus est auctor ejus, quod nihil est. Voluntas mala, et actio non bona peccatum est secundum aliud, scilicet secundum inordinationem, et hæc aliquid sunt, et peccata dicuntur non ex eo quod habent, sed ex eo quod non habent: ideo enim peccata sunt, quia non habent ordinem vel modum. Illud prophetæ, scilicet quod dicit: Non est malum in civitate, quod non faciat Deus, de malo adversitatis, non de malo perversitatis intelligitur. Vel forsitan nec etiam cogimur de malo adversitatis hoc intelligere, si diligentius inspexerimus hujus Scripturæ circumstantiam. Sic enim habetur in propheta: Non est malum in civitate, quod non notum faciat Dominus servis suis prophetis. Item objiciunt de potestate peccandi, quia a Deo est: et ipsa peccatum est, et sic peccatum est a Deo ut videtur. Solutio. Nihil est hoc, quia potestas peccandi nec peccatum est, nec sufficiens causa peccandi sine voluntate.

QUÆSTIO XLIII. Rursus sic quæritur. An omnis voluntas sit a Deo, cum nil sit, quod non habeat esse a Deo? Solutio. Non est concedendum, quod omnis voluntas sit a Deo, cum nil sit, quod non habeat esse a Deo: hoc enim esset tam bona quam mala. Idem de actione intelligitur. Cum enim dicitur actio mala vel voluntas, magis redundat locutio in qualitatem, quam in essentiam.

Quare etsi habeat id unde esse dicitur a Deo, cum tamen ejus qualitas non sit ex eo, non est dicendum malam actionem vel voluntatem esse ex Deo. Nota quod inordinatio dicitur esse qualitas malæ actionis, propter modum responsionis similem; vel qualitas large accipitur pro eo quod assignatur quale aliquid sit, vel quale non sit. Item hæc propositio: Essentia hujus actionis est a Deo, dupliciter intelligitur: vel quod ipsa sit a Deo, vel id, unde habet esse sit a Deo. Alii vero dicunt non omne peccatum esse, a Deo; sed secundum illud solum, quod est pœna alterius, fit operatione Dei; dicentes: Si ad solam permissionem referatur quod dicitur, Tradidit illos Deus in reprobum sensum, generaliter de omni posset hoc dici peccato quod Deus operatur illud; sed nunquam dicitur Deus tradere aliquem in aliquod peccatum, nisi illud, quod est pœna peccati. Item, si ad gratiæ subtractionem referatur, ex hoc patet quod Deus illud operetur, cum gratiam subtrahat. Item cum necessario illud sequatur ex gratiæ subtractione, quis est causa illius nisi subtractor? ut si domus haberet aliquod fulcimentum sine quo stare non posset, si quis fulcimentum auferret, quis fieret causa ruinæ, nisi ille qui sustulit fulcimentum? Vel si aliqui essent in navicula in mari, si quis eam submergeret, cum sine ea homines vivere non possent, quis est causa mortis nisi submersor? His itaque similitudinibus conantur asserere quod Deus operatur quædam peccata, si non

A omnia. Sed non videtur esse simile inter domum, quæ nil potest mereri, et hominem, cujus culpa offertur id sine quo stare nequit. Sed similitudo convenientior esset ubi si domus casura esset, et si quis manum supponeret, et eam ne caderet sustineret, si post modum ratione exigente, manum retraheret, non quidem esset causa quare domus rueret, sed quare non prius cecidit causa fuit. Sicut si quis nudus esset, et alter ei vestes daret, et ille vestitus deinde offenderet eum cujus vestibus est indutus ita ut vestes rationabiliter tolleret, et sic nudus moreretur, quis causa mortis? nonne ipse qui nudus moritur? Et si quis, causa exigente, alicui doctrinam subtrahat, cui prius exhibuit, hoc facit non aliquid operando, sed potius non operando quod operabatur. B Sic quoque dicimus quod Deus subtrahendo gratiam, culpa nostra exigente, nec ipse causa est quare subtrahatur gratia secundum nos: nec hoc fecit aliquid operando, sed non operando quod prius operabatur. Sic itaque nulla ratione concedendum est quod operatione Dei fiat peccatum, sive sit pœna peccati, sive non; hoc ergo, quod dicit Augustinus, Deum operari in cordibus hominum, vel inclinando ad bonum, vel ad malum, operari dicitur vel similitudine dictionis hujus verbi *subtrahere*, quod construitur cum accusativo, quasi significaret aliquid agere; vel, quod melius est, *operari* accipitur pro operari, vel non operari, ut ibi: *Quod enim operor non intelligo* (Infra, c. 7). Aliter enim si sic C non acciperetur, facere malum, et non facere bonum, non essent partes operari. Et illud: *Reddet unicuique secundum opera sua*, scilicet pro eis quæ fecit, et pro eis quæ non fecit, cum ea facere debuerit. Illud autem quod dicitur: *Qui in sordibus est, sordescat adhuc* (Apoc. 22, infra, c. 2), sic intelligitur: justitia non est ex qualitate sordidationis, sed ex judicio Dei, quo illud fit. Unde, si dicatur justum, non justitia quæ in ipso est, sed in regula Dei, non quod ipsum sordescere sit a Deo, vel quod Deus faciat illud. Similiter de quolibet peccato quod est pœna peccati præcedentis. Quod enim talis pœna dicitur justa, hoc non est ex qualitate sui, sed judicio Dei.

QUÆSTIO XLV. Utrum pœna ipsa, quæ etiam D culpa est, sit a Deo. Quod videtur, quia omne justum est a Deo, et omnis pœna talis est justa. Itaque videtur quod talis pœna sit a Deo. Solutio. Non oportet hoc dicere: cum ex qualitate sui non habeat ut sit justa, sed ex lege Dei, ut jam dictum est: Scriptum enim est: *Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione viventium* (Sap. 1). Vel, etiamsi concedatur quod pœna sit a Deo, non tamen culpa, licet idem sit pœna et culpa. Non enim a Deo habet quod culpa est, etsi aliquo modo habeat a Deo quod sit pœna. Cum enim pœna aliquid sit in se, propter tria dicitur esse a Deo, scilicet propter materiam ejus, quam Deus facit, ut materiam ignis; et propter naturam, scilicet quod res talis non potest esse in re tali quin patiatur: quæ natura est a Deo, et propter judicium

Dei, quo talis pœna tali culpæ infligitur. Non tamen Deum esse causam illius pœnæ dicimus; hoc enim esset dicere quod Deus fecisset culpam illius pœnæ, quia non est causa corruptionis; quæ si non esset, non pateretur quidquam qui punitur. Itaque hujusmodi pœna, quæ aliquid est, propter tria dicitur a Deo esse. Propter materiam, et naturam et judicium. Secundum vero duo, scilicet culpam et corruptionem, non est a Deo. Illa autem pœna quæ peccatum est, propter duo dici potest quod sit a Deo, scilicet propter judicium Dei, et propter naturam, quæ est quod nemo potest sic peccare, quin ipso puniatur. Culpa vero et corruptio nullo modo est a Deo. Non est ergo dicendum quod operatione Dei vel impulsu aliquis in peccatum præcipitetur; nec in illud etiam quod est pœna; sed Scripturæ quæ videntur hoc sentire, vel ad permissionem, vel ad gratiæ subtractionem referendæ sunt. Quidam etiam referunt eas ad viæ apertionem, quia nequitia intus concepta nequit exire, nisi ei via aperiatur, ut Nabuchodonosor prius malitiam intus conceperat, et Deus exponendo ei gentem Judaicam, viam ei aperuit, et sic ille malitiam exercuit, quam prius intus clausam habuit. Alii vero referunt ad viæ clausionem, quia Deus omnes alias vias, ne exire liceat, clausit, ut non habeat aliam per quam exeat. Hinc dicitur aliquem præcipitare in peccatum, quia non claudit hanc viam per quam exit, sicut cæteras per quas non egreditur. Unde constat quod Deus non est causa quare per hanc prodeat, sed ipse qui exit; sed cur non per aliam egrediatur Deus causa est, et cur etiam potius per istam, quam per aliam, ex utroque est; cur deterius non peccet, Deus auctor est; cur vero tantum, et non minus, ex ipso est. Veluti, si quis esset in turre, volens seipsum per fenestram præcipitare, et aliquis alius omnes fenestras clauderet præter unam, et ille per illam præcipitaret se. Ecce quod non per aliam : ille, qui claudit cæteras, causa est, quod per istam, non ille, qui claudit; sed ipse, qui præcipitavit se. Quod autem potius per istam, quam per aliam, ex utroque est. Sunt etiam qui ad occasionem eas referunt, velnti Domino intrante Hierusalem tota civitas commota est, et malitia prius concepta, accepta occasione, excitata est ad invidiam; et sic ad persequendum. Itaque vel ad permissionem, vel ad subtractionem gratiæ, vel ad viæ apertionem, vel viæ non clausionem refertur, secundum quosdam quod dicitur : *Tradidit illos in desideria cordis, et in passiones ignominiæ*, etc. (*Rom.* I.) Nos autem magis dicimus universa, quam ad unum aliquod singulorum, etsi non omnia ubique concurrant; semper tamen tria, scilicet permissio, et gratiæ subtractio, et viæ non clausio concurrunt; viæ vero apertio, et occasio non in omnibus reperiuntur.

QUÆSTIO XLVI. Quomodo dicatur Deus tradere eos in passiones ignominiæ, cum non solum ibi nil patiantur, sed etiam delectentur. Solutio. Propter effectum; quia enim pœna æterna sequitur, peccati hujusmodi passiones vocantur. Vel etiam in præsenti vita patiuntur. Non enim possunt sic peccare, quin patiantur, quin natura lædatur, corrumpatur, et aliquo bono privetur, et fœdetur; et sic verum est jam eos in præsenti pati.

QUÆSTIO XLVII. Quæritur iterum quid mali inferat reprobis, tradi in reprobum sensum, cum non sint pœnituri. Qui enim excæcantur, ut ponant lucem in tenebras, et tenebras in lucem, videntur minus peccare per talem excæcationem, cum nihil faciunt contra conscientiam; unde quod majus est peccatum in se, minus est ei, a quo fit, cum minus fiat contra conscientiam. Itaque cum isti minus contra conscientiam peccent propter sensum reprobum, videtur eis prodesse sic excæcari. Solutio. Talis necessitas ignorantiæ non habet excusationem, quia provenit ex perversa voluntate.

QUÆSTIO XLVIII. Quomodo Deus non peccet operando in cordibus eorum, ut inclinentur ad malum. Solutio. Si prædicta ad memoriam revocentur, patet responsio : hoc enim faciendo non immittit malitiam.

QUÆSTIO XLIX. Quomodo defendi possit, quin Deus crudeliter agat damnando istum, qui omni sibi subtracta gratia relictus sibi non potest non peccare : si enim non vitat, quod vitare non potest, quæ culpa est illi? vel si ideo damnatur, videtur quod injuste agatur cum illo. Solutio. Ista impossibilitas est inexcusabilis, quæ ex culpa et vitio propriæ voluntatis processit; quia prius se præcipitavit, licet modo nolens peccet; Deus tamen ipsum juste pro peccatis damnat. *Justum est enim* ut *qui in sordibus est, sordescat adhuc* (*Apoc.* XXII).

QUÆSTIO L. Quomodo Deus non consentiat peccantibus, cum malum sciat, et prohibere possit, et expositor dicit. Consentire est non corrigere cum possis. Solutio. Deus multis modis corrigit, et arguit peccantes, tum naturali ratione, tum lege scripta, tum per ministros suos, tum per propria, vel aliena flagella : unde nullo modo dicendus est consentire peccantibus.

QUÆSTIO LI. Utrum æqualiter peccent facientes et consentientes. Solutio. In hujusmodi, quæ variari possunt secundum diversas causas, generale judicium dari non potest : secundum enim intentionem judicandum est de talibus.

(*Rom.* 3) QUÆSTIO LII. *Secundum duritiam, est impœnitens*, etc. Quæritur quid sit pœnitere. Solutio. Pœnitentia est compunctio mentis de præteritis, et propositum de futuro, vel dolor, quia fecit propositum quod amplius non est facturus. Quid est enim aliud pœnitere vere, quam commissa deflere, et amplius deflenda ex proposito non committere? Dicitur etiam pœnitentia satisfactio pro peccatis. Unde sacerdos dicitur pœnitentiam injungere. Item pœnitentia alia sera, alia infructuosa. Infructuosa, quæ non prodest : ut illa Judæ, et insensatorum dicentium. *Nos insensati* etc. (*Sap.* V.), Sera, quæ tarde fieri solet cum tempus non sit. Dicitur itaque : Vere

pœnitens est, qui corde conteritur, et ore confitetur, et condignam exhibet satisfactionem.

Quæstio LIII. *Cum dicitur in die iræ*, etc. Quæritur de die judicii, quare dies iræ dicatur potius quam misericordiæ; sicut enim mali audituri sunt: *Ite in ignem æternum*, ita boni audituri sunt: *Venite, benedicti Patris mei*, etc. (*Matth.* xxv.) Solutio. In eo quod dies iræ dicitur, consulitur nobis, ut diem illum semper timeamus, et timendo æternum incendium caveamus. Nota quod dies dicitur non pro tempore, sed pro manifestatione. Item notandum quod omnes ad judicium venient tam boni quam mali. Bonorum, alii ut judicent scilicet valde boni; alii ut judicentur, ut minus boni. Item malorum, alii jam judicati sunt, quorum damnatio jam certa est; alii adhuc judicandi, quorum damnatio incerta est.

Quæstio LIV. Quomodo intelligendum sit de sanctis quod judicabunt malos. Ad quod quidam respondent quod hoc nihil aliud est, nisi quod excellentia gloriæ eorum apparebit quanta pœna sint digni qui eos sunt persecuti, vel non imitati. Vel ideo dicti judices sunt, quia in ipso judicio manifestabuntur eis rationes æternæ, secundum quas fiet judicium, et singulorum merita, de quibus fiet judicium. Juxta illud Danielis: *Sedit judicium et aperti sunt libri* (*Dan.* vii), scilicet rationum et meritorum: illi ergo quorum pœna, vel gloria non adeo patet, judicandi sunt in die judicii.

Quæstio LV. Quæritur iterum circa illud *secundum cor impœnitens* de peccato in Spiritum sanctum, quid sit, et quare dicatur irremissibile. An quia non potest dimitti; an ideo quia nunquam dimittetur, cum tamen possit; an quia vix, et raro, et difficile dimittatur. Solutio. Dicunt quidam quod peccatum in Spiritum sanctum est ex invidia divinæ derogare bonitati: cujus peccati tanta est labes, quod qui sic peccant nunquam possint pœnitentiæ humilitatem subire. Alii dicunt quod desperatio vel impœnitentia dicitur peccatum in Spiritum sanctum. Alii quod facibus invidiæ seminare discordias inter fratres. Illis autem qui dicunt hoc peccatum posse dimitti, sic objicitur: Si hoc est possibile, quod talis culpa dimittatur, hoc proposito nullum sequitur impossibile; sed veritas dicit quod *hoc peccatum non dimittitur neque in hoc sæculo neque in futuro* (*Matth.* xiv); sed si dimitteretur, falsum esset ipsum non dimitti: quod est impossibile, quia Veritas mentiri non potest. De hoc peccato nullus certus est: hoc tamen scitur, quod si quis peccaverit, nunquam consequitur veniam.

Quæstio LVI. Quomodo *unicuique secundum opera sua reddat*, cum hujus opera sint bona, et mala intentio, et illius mala opera, et bona intentio, cum ex affectu imponatur nomen operi, nunquid pro bonis operibus damnabitur, quia mala est intentio, vel pro malis salvabitur, quia bona est intentio? Solutio. Non sufficit intentio in omnibus ad hoc ut bona dicantur opera, sed semper exigitur ut bona sint ei a quo fiunt: si enim bona sint opera in se, et mala intentio, punitur pro mala intentione, non pro bonis operibus; nec remunerabitur pro eis, quia inutilia ei facta sunt per malam intentionem. Ad hoc vero, ut mala sint ei opera, non exigitur mala intentio; potest enim bona et mala esse intentio, operibus malis existentibus: qualiscunque fuerit intentio ex quo mala sunt opera, nocet ei qui fecit ea: in his autem quæ sunt indifferentia, id est, quantum in se nec bona nec mala, judicium debet referri secundum intentionem.

Quæstio LVII. Quomodo secundum opera propria reddatur unicuique, cum iste bona per totam vitam operatur, et in fine cadit, et alter mala per totam vitam operatur, et in fine surgit, per pœnitentiam; nonne qui bona operatus est damnabitur, et qui mala salvabitur? quomodo ergo secundum opera? Solutio. Opera cujuslibet dicuntur, cum quibus exit ab hac vita, quibus solis retribuet Deus; ea vero bona quæ egit qui in fine cecidit mortificantur, et fiunt non sua per superveniens malum. Ita illius qui male vixit, et in fine per pœnitentiam surrexit, per bona supervenientia mala quæ fecit fiunt non sua; vel etiam judicium fit respectu operum, ut puniatur minus, quia bona fecit, vel minorem habebit gloriam, quia peccavit.

Quæstio LVIII. Quæritur item quomodo secundum opera, cum iste habeat voluntatem male operandi, nec facultatem perficiendi; alter voluntatem bene operandi, nec facultatem implendi. Solutio. Opera eorum dicuntur ex quo sunt in eorum voluntatibus, nec in eis remanet quin fiant. Unde Dominus in Evangelio: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est in corde suo* (*Matth.* v); nec tamen dicimus quod tantum puniatur modo quantum puniretur pro operibus ipsis impletis, sed sicut pro operibus, etsi non tantum pro sola voluntate puniretur.

Quæstio LIX. Quæritur de puero non baptizato quomodo fiat ei retributio secundum opera sua, cum statim moriatur antequam aliquid agat. Solutio. Opera parentum ejus in ejus conceptione et nativitate ipsius fiunt, et pro eis damnabitur tanquam ea actualiter egerit. Item de puero baptizato dicimus quod pro gratia baptismatis salvatur sine propriis meritis.

Quæstio LX. Quæritur de eo qui patitur pro Christo, et non operatur, quomodo ei secundum opus tribuatur? Solutio. Opera et pro passionibus et operibus accipiuntur, ut factum pro facto et non facto accipitur: cum fit quod non debet fieri, peccatum dicitur; quando vero non fit quod debet fieri, delictum est.

Quæstio LXI. Cum culpa sit temporalis, et pœna æterna, quomodo reddet secundum opera? Solutio. Culpa malorum, quantum in ipsis est, æterna est, in voluntate enim eorum fuit semper in malo manere: unde justo Dei judicio in æternum puniuntur. Vel etiam mala voluntas, et reatus culpæ, et impœnitentia cordis in ipso æterna erunt. Unde Dominus

dicturus est ad eos : *Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem* (*Luc.* I). Non dicet qui operati estis, sed qui operamini. Non pœnitere enim peccatum est, et ipsi non possunt pœnitere. Itaque in æternum peccabunt, et sic pro culpa æterna erit pœna sempiterna.

QUÆSTIO LXII. Item cum boni plus quam meruerint sint accepturi, et mali minus quam possint secundum justitiam, puniantur, quomodo secundum opera? Solutio. Non est comparatio inter meritum et præmium, sed est sensus : qui plus meruit, plus accipiet, et qui minus, accipiet minus, secundum qualitatem et quantitatem : meritum enim unius et præmium modo est æquale et dissimile, modo est simile et inæquale cum merito et præmio alterius, ut duo martyres, vel duo confessores, qui ejusdem et æqualis meriti et præmii sunt, æquales et similes B sunt in justitia et gloria; si autem unus martyr et unus confessor æquales sunt, dissimiles tamen sunt secundum qualitatem, quia iste martyr et ille confessor, etc.

QUÆSTIO LXIII. Quæritur circa id quod dicitur : *Tribulatio et angustia in omnem animam*, etc. (*Rom.* II.) Nunquid in anima sola punietur homo, et non etiam in corpore? Quare ergo dicit, in omnem animam, et non in corpus, cum in utroque peccavit. Solutio. Quædam sunt peccata animæ, pro quibus ipsa punietur tantum, ut ira, invidia, infidelitas, de qua specialiter agit Apostolus in hoc loco : ideoque mentionem facit de pœna animæ, non pœna corporis. Sunt etiam quædam peccata corporis, pro quibus ipsum punietur, ut gula, luxuria, homicidia, C contentiones, quæ corporis ministerio exercentur; onde constat quod in utroque punientur, juxta illud : *Duplici contritione contere eos* (*Jerem.* XVII).

QUÆSTIO LXIV. Quæritur de glorificatione corporis quid homini vel animæ conferat, cum sola beatitudo hominis sit visio Dei, cujus sola anima capax est, unde videtur nil conferre gloriæ, quæ erit in corpore. Solutio. Glorificatio corporis ad augmentum gloriæ et gaudii ipsi animæ erit. Nam valde gloriabitur, cum viderit corpus prius adeo infirmum et imbecille sic solidatum, ut nullam amplius læsionem sustinere valeat.

QUÆSTIO LXV. Quæritur cum summæ gloria sit Deum contemplari, et ipsius visione frui, et in ipso D omnia cognoscere : erit enim *Deus omnia in omnibus* (*I Cor.* XV) existens speculum omnis creaturæ, sicut omnis creatura modo speculum est Dei; cum hoc, inquam, sit, quomodo glorificatio corporis ei convenire dicetur, ut ejus augeatur beatitudo. Solutio. Hanc glorificationem jam in ipso Deo cognoscet, et contemplatio erit pars beatitudinis ejus.

QUÆSTIO LXVI. Cum dicit Apostolus · *Non est acceptor personarum Deus* (*Act.* X), quæritur quid sit personas accipere. Nonne dicit Apostolus : *Cui honorem, honorem; cui timorem, timorem* (*Rom.* XIII). Nonne majorem reverentiam debemus exhibere uni quam alteri? Solutio. Ille personas accipit, qui pro aliquo, quod hominis est hominem veneratur, et A al is præfert, quod non facit Deus. Cum enim timorem vel honorem iis qui in dignitate sunt constituti exhibemus, non facimus hoc, nisi propter Deum, cujus gerunt personam, vel cujus sunt ministri.

QUÆSTIO LXVII. *Factores legis justificabuntur.* Quæritur an impletio legis justificet, quod sic videtur ex iis cum legisperitus quæreret a Domino : *Quid faciens vitam æternam possidebo?* Dominus respondit : *Quid scriptum est? quomodo legis? Et ille : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua; et ex tota mente tua, et proximum sicut te ipsum, et Dominus ait illi : Hoc fac, et vives* (*Luc.* X). Ecce mandatum legis observatum confert vitam æternam. Unde legitur quod justificat lex impleta (*Rom.* II). Idem in alio loco, cum adolescens B ait ad eum : *Quid faciens vitam æternam possidebo?* Et Dominus ad eum : *Honora patrem et matrem; non occides*, non *furtum facies*, non *mœchaberis*, non *falsum testimonium dices*, non *concupisces uxorem proximi tui*, nec rem. Et ait *adolescens : Hæc omnia* ab adolescentia *mea custodivi*. Et Dominus *intuitus est eum, et dilexit* (*Matth.* XIX; *Exod.* XX; *Marc.* X; *Luc.* XVIII) : quod non fecisset, nisi justus esset ex observatione mandatorum Dei. Quod autem subditur : *Si vis perfectus esse* (*Matth.* XIX), etc., ad perfectionem pertinet justitiæ. Item Paulus : *Mandatum legis, quod erat ad vitam, inventum est mihi ad mortem* (*Rom.* VII). Item Beda : Lex suo tempore custodita non solum bona temporalia, sed etiam æterna conferebat; unde manifestum est quod lex impleta C justificat. Sed Apostolus asserit, quod lex neminem ad perfectum perduxit, dicens *ex operibus legis non justificatur omnis caro, et si ex lege justitia, tunc Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II) : et multa alia in hunc modum. Ideoque quidam dicunt quod præcepta illa quorum impletio confert justitiam, sunt præcepta Evangelii, etsi in lege sunt scripta. Qui enim facit ea, homo evangelicus statim efficitur; nec est homo legis. Hi etiam dicunt, quod præcepta illa secundum quod in lege intelliguntur impleta, non justificant immediate, sed solummodo faciunt idoneum ad fidem Christi suscipiendam, per quam solam habetur salus : dicunt enim quod qui ostendit exterius se Deum diligere et proximum, etsi interius non diligat corde, quantum in lege est, legem D custodit; ipsa manum quidem, et non animum reprimit. Cui solutioni sic objicitur : Si per observationem illorum præceptorum tantum exterius factam, fiant idonei et digni, ut fidem Christi recipiant, fides non ex gratia, sed ex meritis datur. Item si idonei, quomodo sciunt quod recipient; unde non videntur convenienter solvere quæstionem superiorem. Quæ est enim major perfectio quam diligere Deum toto corde, et proximum sicut semetipsum. Ideoque dicimus quod impletio prædictorum præceptorum justificat immediate, non tamen lex, quæ non sufficit, sed infirma est sine gratia, ad sui ipsius impletionem; nec dat gratiam, nec Christi fidem aperte demonstrat, sine qua præcepta legis

non implentur : demonstrat quidem patriam, sed non ostendit viam, qua eundum est, nec quo. Unde Apostolus : Ex operibus legis nun justificatur omnis caro.

Sed dicet aliquis. Hæc auctoritas manifeste contradicit tuæ solutioni. Nonne contraria sunt, justitiam esse impletione præceptorum legalium, ut superius asseruisti, et neminem operibus justificari? Solutio. Opera legis vocat Apostolus, quæ fiunt solo timore, quem immittit lex, ex quibus non est justitia. Notandum est quod lex pluribus modis dicitur : quandoque enim lex vocatur liber Moysi, quandoque cæremoniæ et legales observantiæ, quandoque decem præcepta in duabus tabulis conscripta, quandoque liber psalmorum, quandoque etiam lex dicitur quæcunque observatio, ut cum dicitur : Hæc est lex bujus, vel illius rei. Naturalis etiam ratio lex vocatur. In Novo etiam Testamento pluribus modis accipitur lex; unde lex fidei, lex spiritus, lex gratiæ, lex carnis, lex membrorum, lex peccati, lex mortis.

Quæstio LXVIII. Quæritur de circumcisione, cui præcepta sit, et quare, et quare in partibus genitalibus et non in aliis, et quare maribus et non feminis, et quam efficaciam habuit, et quare ei baptismus successit. Est autem circumcisio amputatio illius pelliculæ quæ præest in virilibus; unde et illa pellicula præputia appellatur; ex quo gentes præputiatæ dicuntur, eo quod sint absque putatione, id est cæsione. Præcepta autem primum est Abrahæ; unde ipse et tota ejus familia circumcisa est. Nec est facta hæc præceptio communiter omnibus vel generaliter, sed tantum Judæis. Unde dictum est : *Anima, quæ circumcisa non fuerit, peribit de populo sua* (*Gen.* XVII). Populus Dei populus Judæorum est. Præcepta autem hæc est ratione, voluit enim Deus populum suum ab aliis secerni, et eorum corda et a vitiis, et a concupiscentiis circumcidi, et ut hoc in exterioribus ostenderet, præcepit eos in carne circumcidi : et in partibus genitalibus potius quam in aliis. Nam cum duo sint, per quæ maxime consortium contrahitur inter aliquos, scilicet connubium et victus, in utroque voluit Deus populum secerni, unde victum prohibuit gentibus communem, videlicet carnem porcinam. Circumcidi quoque in genitalibus jussit, ne partes illas sanctificatas, cum immundis mulieribus commistione aliqua pollouerent, et ut carnes tanquam portam nativitatis nostræ corruptas à vitiis reservarent. Et feminæ gentiles videntes cunctos mares præcisos eorum matrimonia evitarent. Solis maribus ideo præcepta est, quod nullus, qui sine peccato esset, ex virili semine nasciturus erat; ex femina vero erat.

Quæstio LXIX. Quæritur item cujus fuerit efficaciæ? Et dicunt quidam, quod ejusdem fuit, cujus et nunc baptismus, nisi quod non mittebat ad regnum. Sed si hoc est, ergo in circumcisione erat peccatorum remissio; ergo justitia, et sic ex lege, quod negat Apostolus. Solutio. Dicimus quod in circumcisione non erat omnium peccatorum remissio, sed tantum originalis; sed in baptismo fit omnium remissio, et insuper fit virtutum collatio. Utrum autem hanc omnimodam efficaciam habuit baptisma ante passionem solet quæri. Et dicunt quidem quod non. Potest tamen dici, quod post Christi mortem illis, qui ante crucem purificati sunt, ipsius baptismatis sacramento tantum collatum est, quantum et illis, qui post baptizati sunt.

Quæstio LXX. Deinde quæritur quare circumcisioni successit baptisma. Solutio. Propter tria : propter suavitatem, propter decorem, propter ipsius circumcisionis imperfectionem. Durum quippe erat circumcidi, et honestius aquis ablui quam cultro cædi : generalius etiam est baptisma non solum maribus, sed etiam feminis conveniens, et tam Judæis quam gentilibus.

Quæstio LXXI. Quæritur quomodo dicat hic Apostolus *circumcidi prodesse*, cum in sequentibus dicat : *Si circumcidamini, Christus vobis nihil prodest* (*Galat.* V). Solutio. Hoc dictum est secundum statum diversorum temporum. Tempore enim legis profuit ipsam observare; tempore gratiæ non prodest secundum litteram, imo obest.

Quæstio LXXII. Quæritur de quo statu dicetur : *Quid igitur est amplius*, etc. Solutio. De priori, in quo Judæi erant ante incarnationem Domini.

Quæstio LXXIII. Item quæritur quid ad rem pertineat quod dicit, cum illi, quibus scribebat, non essent in illo, sed in statu fidei. Responsio. Ne nos, qui de gentibus credidimus, contra Judæos superbiremus.

Quæstio LXXIV. Quæritur an homo assumptus sit mendax? Videtur quod sic, quia est homo : et omnia homo mendax. Mendax enim dicitur quis, non quia mentiatur vel peccet, sed quia mutabilis est, *et nunquam in eodem statu permanet* (*Job* XIV), et per peccata potest diffluere. Quod totum etiam de homine assumpto quidam præsumunt asserere, quod sic conantur affirmare. Si homo assumptus potuit a Verbo non assumi, potuit peccare; sed potuit non assumi, ergo potuit peccare : quod videtur, si antecedens concedatur : sed omnes concedunt, quod potuit non assumi. Solutio. Non est concedendum quod homo ille potuit peccare : cum enim dicitur homo ille, per ille, notatur personalis proprietas, in qua impossibile est eum peccare; sed in consequentia, cum dicitur, si homo ille potuit non assumi, potuit peccare, non intelligitur illa personalis proprietas, sed sine illius respectu natura humana datur intelligi. Item alia via volunt idem probare. Christus cum venit in Hierusalem, potuit ire in Galilæam, et si iret tunc in Galilæam, nunc non pateretur; et si non pateretur, non impleret imperium Patris, cujus imperio passus est : sed potuit tunc non pati in Hierusalem, et inobediens esse, et sic peccare. Solutio. Potuit sic quidem non ire Hierusalem. Potuit ergo non implere præceptum Patris : hoc non sequitur si enim non pateretur tunc, quod

possibile erat; unde ait: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam* (*Joan.* x): si hoc, inquam, esset quod tunc non pateretur, non esset imperium Patris eum tunc pati ibi; sed hæc duo simul esse impossibile est: quod Pater præcepisset eum tunc pati, et quod ipse tunc non pateretur: hæc est communis solutio.

Quæstio LXXV. Quæritur de hac hypothetica: *Si iniquitas nostra justitiam Dei commendat*, etc. Utrum sit vera, et an consequens necessario ex antecedente consequatur, et qualiter intelligatur. Solutio. Iniquitas nostra commendat justitiam Dei: duobus modis intelligitur: vel quod, ex qualitate sui, Dei justitiam commendabilorem faciat, quod falsum est; et secundum hanc intelligentiam vera esset consequentia: si hoc esset, iniquus Deus esset, qui puniret peccata. Potest etiam intelligi, quod ex comparatione nostræ injustitiæ commendabilior apparet justitia Dei, et hoc verum est; sed secundum hanc intelligentiam non est vera consequentia, nec consequens sequitur ex antecedente: nunquam enim falsum sequitur ex vero.

Quæstio LXXVI. Quæritur qualiter intelligendum sit *quid adhuc ego tanquam peccator judicar?* cujus vox est an conversi, an non conversi? Si conversus loquitur, non judicatur tanquam peccator; si nondum conversus loquitur, Deus in illius mendacio nondum glorificatur. Solutio. Vox est conversi, et iterum lapsi.

Quæstio LXXVII. Quæritur an Deus velit malum fieri, cum ipse malis nostris utatur ad bonum et ad gloriam suam, sicut abutimur bonis ejus ad contumeliam nostram. Solutio. Non vult malum fieri. Non enim est concedendum, quod velit malum fieri, vel velit non fieri: si enim vellet malum fieri, auctor esset mali, cum ipso volente aliquid fieri, non sit aliud quam ipso auctore. Item si vellet non fieri, et tamen fieret, aliquid ejus voluntati resisteret. Sunt tamen, qui dicunt quod Deus malum fieri velit, sed secundum hos voluntas dicitur pluribus modis scilicet pro permissione, pro beneplacito, pro præceptione et prohibitione. Vult mala fieri, id est, permittit, non quod sit auctor eorum.

Quæstio LXXVIII. Utrum bonum sit malum esse? Solutio. Bonum dicitur pluribus modis: bonum expediens, bonum qualitate sui, etc. Similiter malum multipliciter dicitur scilicet quod nocet, quod corrumpitur: pravus actus et prava voluntas, quæ est peccatum privatio omnis boni; quælibet inordinatio peccatum dicitur. Cum ergo dicitur bonum est malum esse, diligenter videndum quid nomine boni vel mali intelligatur.

Quæstio LXXIX. Cum dicit: *Causati sumus omnes esse sub peccata*, etc. Non videtur esse argumentum necessarium ad demonstrandum Judæos non præcellere gentiles; quia utrique fuerunt sub peccato etiam mortali: potuit enim evenire quod hi essent sub minore, et illi sub majore peccato: unde magis digni et idonei ad gratiam suscipiendam quam cæteri videntur. Solutio. Si utrique fuerunt sub peccato, scilicet mortali, quod notat Apostolus, qui dicit sub peccato quasi depressi et servi: constat quod nec illi meruerunt gratiam, sed pœnam. Quare si gratia eis confertur, scilicet fides et cætera dona, hoc non est ex meritis eorum, sed ex sola bonitate Dei: ergo quantum in ipsis est, nec præcellunt. Non negamus tamen quin illi, qui sub majore peccato fuerunt, essent minus idonei ad gratiam percipiendam: cum quibus misericordius actum est quam cum aliis, qui sub minore peccato fuerunt. *Ubi autem abundavit delictum, superabundavit et gratia* (*Rom.* v), etsi gratia horum non esset major quam illorum in semetipsa, tamen superabundavit gratia, secundum quantitatem hominum. Non est in hoc loco discutiendum utrum Judæi majori peccato subjecti essent quam gentes.

Quæstio LXXX. Non videtur esse verum, quod dicitur: *Non est intelligens, aut requirens Deum.* Nam multi in populo illo Dei intelligentiam habuerunt, scilicet quod unus, quod Creator, et omnipotens: si enim ideo dicitur non intelligens, quia perfecte non intellexit, sic et homines gratiæ, quia nondum perfecte intelligunt nisi per fidem, non intelligentes dici possunt. Solutio. Non intelligens quis dici potest, qui etsi cognoscat Deum in majestate, non tamen cognoscit eum in humilitate et pietate. Vel non intelligens Deum perfecte quis dicitur, qui, etsi aliquam notitiam habeat, non tamen per charitatis experientiam; vel non intelligens Deum perfecte, scilicet quia ipse solus Creator omnium, insuper et auctor totius justitiæ est, quod Judæi non intelligunt: suam justitiam constituentes, justitiæ Dei non sunt subjecti; imo quodammodo se faciunt Deum, cum dicant se propria virtute sine gratia Dei justificari, se auctores justitiæ asserentes, quod Deus potest facere. Unde Apostolus dicit, quod *in Evangelio revelatur justitia Dei, non hominis* (*Rom* III). Et alibi: *Nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est* (*ibid.*). Et si quandoque legatur justitia hominis, ut David sæpe dicit *justitia mea*: sic intelligatur oportet, quæ est hominis accipientis, et eadem Dei dantis est.

Quæstio LXXXI. Quæritur de eo quod dicitur: *Quæcunque lex loquitur, iis, qui in lege sunt, loquitur*, etc. Nunquid etsi ad Judæos loquitur, ideo omnia ad Judæos pertinent; quia ad Judæos dicta sunt. Solutio. Sic intelligendum est: Ita loquitur eis quod ea, quæ loquitur, ad eos pertinent. Quod iterum videtur esse falsum: multa enim dicuntur de gentilibus in lege. Unde oportet intelligere quæcunque loquitur sine determinatione et distinctione, ex qua sit certum, an ad gentes fiat sermo: ita quod de gentibus his, inquam, loquitur, quæ sunt ex lege, ita quod ad eos pertinet quod dicitur. Cui sententiæ sic objicitur. Nonne David, et alii multi justi erant, et tamen erant in lege, et si hoc est, quomodo ad eos pertinet, quod dicitur, non est intelligens. Solutio. Esse in lege duo notat, scilicet quærere justi-

tiam ex lege, et ex toto ei juncti, ut illi, qui ex timore eam exterius observant, et secundum hoc David, cæteri justi non erant in lege. Non enim ex ipsa lege justificari quærebant, sed ex fide Christi adhuc futuri; et sic erant homines Evangelii, non legis. Dicuntur etiam esse in lege illi, quibus lex data est, et qui opera legis faciunt: et secundum hoc David, et illi consimiles in lege erant, quia eis data est lex, et eam custodiebant propter eos quibus lex erat necessaria, ne exemplo eorum legem contemnerent. Notandum est tria genera hominum esse scilicet homines legis naturalis, legis scriptæ et gratiæ. Homines legis naturalis dicuntur qui solam legem naturalem habent, nec aliquid superadditur. Homines legis scriptæ sunt illi, quibus lex scripta est data, nec habent aliquid superadditum. Homines gratiæ sunt quibus data est ipsa gratia. Vel aliter: Homines legis naturalis dicuntur, qui ex suis viribus quærunt justificari; homines legis scriptæ dicuntur, qui legi innituntur, existimando quod lex justificet. Homines gratiæ dicuntur, qui non aliunde, nisi sola gratia quærunt justitiam et salutem.

QUÆSTIO LXXXII. Cum dicitur: Quoniam ex operibus legis non justificatur omnis caro, quæritur de Moyse, et David, et aliis justis, qui fuerunt tempore legis, an sunt ex operibus legis justi: quod videtur, quia ex charitate ea fecerunt. Solutio. Sola fide futuri ita quod non ex operibus legis justi erant illi antiqui. Nota quod opera legis secundum quosdam dicuntur, quæ cum lege sunt instituta, et cum lege terminata scilicet cæremonialia, quæ non fuerunt instituta ad justificationem, sed ad futurorum significationem; secundum autem alios opera legis dicuntur, quæ fiunt solo timore, et non amore: de quibus constat quod non justificant: unde dicitur lex manum cohibere, et non animum.

QUÆSTIO LXXXIII. Quare opera legis cum charitate facta non justificant sicut opera Evangelii, nonne moralia præcepta impleta justificant? Ex his videtur quod opera legis justificant. Solutio. Non quidquid præcepto legis tenemur facere, dicitur opus legis; sed illud quod cum lege est institutum, et cum lege terminatum. Vel quod melius est: opera legis sunt, ad quorum impletionem sufficit lex, quæ fiunt solo timore temporalis pœnæ, quæ neminem justificant.

QUÆSTIO LXXXIV. Quæritur quæ sit differentia inter opera legis et Evangelii; quia si opera Evangelii solo temporalis pœnæ timore fiant, non justitiam alicui conferunt, sicut nec opera legis. Solutio. Ad opera legis non pertinent nisi exteriora tantum: unde lex manum prohibet. Ad opera Evangelii etiam interiora, ut affectus et motus interiores, in quibus consistit justitia.

QUÆSTIO LXXXV. Quæritur de eo quod dicitur: *Per legem cognitio peccati*, etc., cujus peccati cognitio facta sit per legem? Pluribus enim modis dicitur peccatum, quandoque culpa, quandoque pœna peccati. Unde dicitur Deus peccata nostra portare,

A id est, pœnam pro peccato: quandoque hostia pro peccato, unde *Christus factus est pro nobis peccatum* (*II Cor.* v), id est hostia pro peccato. Dicitur etiam quandoque satisfactio pro peccato, vel pœnitentia pro peccato injuncta: quælibet etiam inordinatio cujuslibet rei dicitur peccatum. Unde dicitur citharœdus peccasse, si semper oberrat eadem chorda. Item peccatum opus peccati, et reatus peccati dicitur: qui secundum quosdam alius est a culpa, secundum alios idem quod culpa. Quæritur igitur cujus peccati cognitio facta sit per legem? Solutio. Dicunt quidam quod illius, quod est in voluntate, peccati cognitio facta sit per legem, quia ante legem peccatum, quod est in opere, tantum credebatur esse peccatum et concupiscentia ignorabatur esse
B peccatum.

QUÆSTIO LXXXVI. Quæritur iterum quare lex non justificet, cum ita peccatum manifestet. Quid enim aliud facit Evangelium nisi quod manifestat peccatum, docens quid sequendum, quid vitandum: quod et lex facit? Item quod lex ad perfectum ducat volunt quidam probare verbis Domini, qui de præcepto legis respondit adolescenti: *Hoc fac, et vives* (*Luc.* x). Item: *Diliges Dominum Deum tuum*, etc. (*Matth.* XIX.) Hoc est præceptum legis, sed hoc observatum justificat, ergo lex ad perfectum ducit. Item dicit Beda: Lex observata suo tempore, non solum conferebat temporalia, sed etiam æterna. Solutio. Ut omnibus hujusmodi quæstionibus fiat responsio
C dicimus, quod lex dicitur mandatum sine gratia, quod nunquam confert salutem; Evangelium autem mandatum dicitur cum gratia, quod justificat, et ad vitam perducit æternam.

QUÆSTIO LXXXVII. *Nunc autem sine lege justitia est*, etc. Quæritur quomodo utrumque verum sit, justitiam Dei sine lege manifestari, et a lege et prophetis testificari? Solutio. Apostolus dicit justitiam Dei esse sine lege, non manifestari sine lege.

QUÆSTIO LXXXVIII. Item cum dicitur: *Justitia Dei per fidem Jesu Christi*, quæritur de fidei hac virtute, utrum æque possit haberi a bonis et a malis? Solutio. In responsione hujus quæstionis moderni dissentire videntur. Alii enim dicunt quod hæc virtus fidei tantum a bonis habetur, et nullo
D modo a malis: ipsa enim est quæ per dilectionem operatur. Ideoque, inquiunt, ubi non est dilectio, nec fides. Aliis autem videtur, quod a bonis et a malis habetur æqualiter. Quid enim aliud est fidem habere, nisi credere ea quæ credenda sunt? Sed omnia quæ credit iste bonus, credit et iste malus, quomodo ergo non habet eamdem fidem, maxime cum Augustinus dicat quod fides potest haberi sine charitate, et Apostolus: *Si*, inquit, *habuero omnem fidem, ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum* (*I Cor.* XIII): quomodo hoc diceret, si fides sine charitate haberi non possit?

QUÆSTIO LXXXIX. *Justificati gratis per gratiam Christi.* Quomodo dicat *gratis per gratiam?* nonne sufficeret gratis vel per gratiam? Videtur quod alte-

rum superfluat. Solutio. Gratis dicit, id est sine omni merito nostro, per gratiam, id est per gratuita dona sua. Sæpe etenim multa nobis confert per gratiam quidem, non tamen sine omni merito nostro: quod tamen non fit sine gratia ipsius.

Quæstio XC. *Per redemptionem, quæ est in Christo Jesu*, etc. Quæritur cur Deus per mortem suam hominem redemerit, quem solo verbo liberare potuit? Solutio. Quamvis alius modus esset possibilis Deo, nullus tamen erat convenientior nostræ miseriæ: quia et in eodem nobis contulit remedium, et humilitatis et dilectionis præbuit exemplum. Remedium in hoc consideratur, quia diabolus misit manum in eum, qui immunis erat a peccato: in quo quidquam quod suum erat non invenit. Ideo merito eus, quos quodam jure tenere videbatur, amisit, B credentes in eum, qui per mortem suam omnibus obtemperantibus sibi factus est causa salutis: non enim pro se, sed pro nobis passus est nobis concedens merita sua, ut pro eis nobis fieret, quod sibi fieret, si indigeret. Ad humilitatem autem provocavit nos in hoc, quod de secreto sinu paternæ majestatis descendens sic se exinanivit, ut formam servi acciperet (*Philipp.* II). Ad charitatem in hoc nos invitavit: quia cum sit Dominus gloriæ, talis, et tantus, et taliter pro impiis et peccatoribus mortuus est. Nota quod si solo verbo hominem redimeret, nulla injuria diaboli fieret. Vel si Deus per angelum genus humanum reformaret, non ideo angelo salus hominis ascribenda esset. Multa enim Deus per angelos operatur, quæ tamen non angelis sunt, sed Deo C tribuenda: ideo autem per se non per alium nos redemit, quia nullius alius tanta possent esse merita, ut sufficerent ad totius mundi redemptionem.

Quæstio XCI. Quæritur an Deus potuit facere convenientiorem modum redemptionis? Si dicatur quod non potuit, videtur quod potentia Dei terminum habeat, et non sit immensa: si dicatur quod potuit, quomodo iste convenientissimus est? Solutio. Licet in hoc terminum habeat, non tamen simpliciter concedendum quod terminum habeat. Vel licet iste modus nostræ miseriæ sit convenientissimus, non tamen est necesse, quod sit convenientissimus absolute. D

Quæstio XCII. Quæritur cui pretium nostrum sit datum, an diabolo, an Deo? Solutio. Deo datum, non diabolo est: quia nulla injuria facta est diabolo, quia non erat nisi tanquam carcerarius, nec etiam vellet illud recipere, ut hominem perderet: nolenti autem dandum non erat, ne ei injuria fieret.

Quæstio XCIII. Quæritur a quo sit homo redemptus? Solutio. A diabolo, a peccato, a tormento. Insuper est reconciliatus Deo et hæc est gemina efficacia sanguinis Christi.

Quæstio XCIV. Quæritur in quo potestas diaboli per mortem Christi diminuta est. Sicut enim ante potestatem habuit tentandi bonos et malos: sic et modo. Solutio. Non secundum essentiam, sed secundum efficaciam diminuta est: quia non potest prævalere quantum ante, maxime quia vires resistendi datæ sunt homini, et quanto homo est fortior ad resistendum, tanto hostis ad impugnandum debilior.

Quæstio XCV. Quæritur cum dicitur *ad ostensionem justi*, etc., de antiquis justis, qui in inferno tenebantur, an peccata eis essent dimissa per fidem et pœnitentiam: et si dimissa erant, quare in inferno tenebantur: sine enim peccatorum remissione non erant justi. Solutio. Omnia dimissa peccata erant eis per fidem et dilectionem, sed omnimodum effectum remissionis consecuti sunt. Duplex est remissionis effectus, scilicet, carere pœna, et frui gloria, alterum tantum ante mortem Christi habebant: quia pœnam actualem non sentiebant, alterum nundum acceperant, quia non videbant Deum. Item opponitur: Nonne justi erant et sic digni gloria? quare ergo non dabatur eis id quo erant digni? Solutio. Justitia eorum non erat tanta, quæ sufficeret ad vitam obtinendam sine morte Christi, nec etiam eorum peccata dimissa simpliciter, nisi sub quadam exspectatione et sponsione futuri, qui pro eis satisfaceret. Unde Apostolus dicit Christum mortuum non solum propter remissionem præsentium, sed etiam præcedentium delictorum; *quia ipse est agnus, qui occisus est ab origine mundi* (*Hebr.* IX).

Quæstio XCVI. Utrum Deus posset eos damnare æterna pœna, eum essent justi, et justos juste punire non posset: quod enim injustum est, Deus facere non potest: et si eos punire non potuit, in quo eos sustinuit? Solutio. Necessarium erat ut pro originali peccato satisfieret, et cum ipsi satisfacere non possent, nisi alius pro eis satisfaceret, Deus juste eos punire posset. Non tamen oportet concedere quod justos puniret. Hoc enim esset post mortem Christi: non enim simpliciter nisi in comparatione mortis Christi justi dicendi sunt: non enim habebant tantam actualem justitiam ex qua possent juste exigere vitam æternam, sicut nec nos sine morte Christi: justos tamen eos vocat Scriptura, quia tantum habebant quantum Deus exigebat, quia quod eis deerat, Christus erat suppleturus.

Quæstio XCVII. Cum dicitur: *Per quam legem factorum?* etc., quæritur cur lex Mosaica, lex scripta dicatur, lex factorum, et non Evangelium: sed lex Evangelii lex gratiæ, et lex justitiæ: sicut enim illa habet opera, sic et ista. Solutio. Lex Mosaica dicitur factorum, quia ea quæ facienda sunt tantum jubet, et non confert gratiam, per quam impleantur quæ jubentur: ideoque littera occidens mandatum sine gratia appellatur. Evangelium vero jubet quidem quæ facienda sunt: sed insuper confert gratiam, per quam quæ jussa sunt impleantur. Vel ideo: lex scripta lex factorum appellatur, quia homines legis totam justitiam suam in operibus legis constituebant: lex autem fidei vel gratiæ sic dicitur, quia homines gratiæ totam summam et effica-

ciam salutis suæ in sola gratia constituunt : scientes, quod sicut nemo salvatur ex justitia operum : sic nemo justificatur ex operibus justitiæ. Non enim ex bonis operibus justitia, sed ex justitia bona opera.

QUÆSTIO XCVIII. *Nunne et gentium*, etc. Probat Apostolus quod Deus est gentium, quia earum est creator. Sed sic videtur, quod sit Deus lapidum. Solutio. Est quidem Deus creator lapidum, sed aliter est creator gentium, quas creavit ad imaginem et similitudinem suam : unde merito gentium dicitur, tanquam ab eis vere colendus.

QUÆSTIO XCIX. Utrum opera, quæ præcedunt fidem, sint penitus inutilia, an ad aliquid prosint ; videtur enim quod nil prosint, quia tota vita infidelium est peccatum. Solutio. Bona opera, quæ fiunt ante fidem, etsi non prosint ad vitam promerendam, valent tamen ad suscipiendam, ut quibusdam videtur, ut apparet in Cornelio.

QUÆSTIO C. *Legem ergo destruimus per fidem? Absit : sed legem statuimus.* Quæritur quomodo hoc sit verum cum alibi dicat : *Si ea, quæ destruxi, iterum reædifico, prævaricatorem me constituo : et legi per legem mortuus sum* (*Galat.* II). Ibi dicit se legem destruxisse : hic dicit quod eam non destruit, sed statuit. Solutio. Destruere legem duobus modis accipitur. Unde hic Apostolus dicit, quod legem non destruit, id est non ostendit legem inutilem esse in suo tempore, et nil valere, nec spiritualiter implendam esse. Alibi dixit, quod eam destruxit, id est post veritatis impletionem debere cessare secundum carnalia prædicavit.

QUÆSTIO CI. *Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam* (*Rom.* IV). Quæritur cur dicat *reputatum est*, quasi non esset vera justitia quam habuit per fidem, sed aliquid quod reputatum est ad justitiam : si enim deberes mihi equum, non convenienter dicerem : Da mihi equum, et reputabo illum pro equo; sed congrue dicere valerem : Da mihi asinum, et reputabo eum pro equo. Solutio. Si homo non peccasset, haberet omnimodam justitiam, quæ consistit in omnimoda præceptorum Dei impletione, ut nil omnino concupisceret contra rationem, et ut Deum ex toto corde diligeret, sed post peccatum, et propter peccatum homo non potuit hanc perfectam justitiam habere, cui merito debetur æterna beatitudo : sed Deus per gratiam suam dat homini fidem, quam item per eamdem gratiam reputat pro illa perfectione : ac si justitiæ perfectionem haberet.

QUÆSTIO CII. *Ei autem, qui operatur, merces non imputatur*, etc. Quæritur de quibus operibus hic agat : utrum de interioribus, an de exterioribus. Exteriora sunt ut vestire pauperes, et cætera hujusmodi, quæ multi non operantur, licet habeant tempus operandi, ut viri contemplativi, unde videntur indigni salute, si de hujusmodi operibus hic fiat sermo. Opera interiora sunt, ut credere, amare, orare, quæ omnibus communia sunt fidelibus, quia sine iis non est salus, de quibus si hic agitur, quomodo fides sine operibus reputatur ad justitiam ei,

A qui non habet tempus operandi ? Solutio. De operibus exterioribus agit, quæ exiguntur ab iis, qui habent facultatem ea faciendi, et illis, qui non habent facultatem ea faciendi, voluntas reputatur pro facto.

QUÆSTIO CIII. *Secundum propositum gratiæ Dei*, etc. Hic solet quæri de gratia, et merito. Videtur enim sic totum ex gratia, quod meritum nil conferat ; vel si aliquid ex merito, quod non totum ex gratia. Quod autem totum sit ex gratia, Scripturæ testantur. Unde Apostolus : *Quid habes quod non accepisti ?* (*I Cor.* IV.) *Gratia Dei sum, id quod sum* (*I Cor.* XV). Et illud : *Gratiam pro gratia* (*Joan.* I). Quid ergo dicendum? Dicere, quod meritum nihil sit, error est Manichæorum, sicut asserere totum esse ex libero arbitrio, error est Pelagianorum. Solutio.

B Cum dicitur totum ex gratia esse, meritum non excluditur, cum meritum sit ex gratia. Ideoque videndum est quid gratia Dei operetur in nobis sine nobis, et quid operetur in nobis non sine nobis. Gratia itaque præveniens quæ dicitur etiam operans, sanat liberum arbitrium, liberando illud a jugo peccati : et hoc facit in nobis sine nobis : deinde voluntas sanata non est otiosa, nec in vacuum Dei gratiam accipit, quod operatur non per se, sed cum gratia, imo gratia Dei cooperatur libero arbitrio : unde cooperans dicitur ; et idem opus vel meritum dicitur esse ex gratia et voluntate : non enim seorsum operatur, sed simul. Unde licet totum sit ex gratia, non est consequens quod nihil sit ex merito, vel ex libero

C arbitrio, veluti si quis inveniret parvulum in luto jacentem et impotentem surgere, et erigeret eum, deinde manum ejus teneret, ut ambularet, ipsa ambulatio esset ex utroque, sicut ipsa erectio ejus tantum ab inventore et non ex parvulo, sic : ex gratia præveniente est tantum, quod bonum volumus, sicut ex gratia subsequente, non dico tantum, sed etiam ex libero arbitrio per gratiam sanato et deliberato, quod bonum operamur.

QUÆSTIO CIV. *Beati, quorum remissæ sunt iniquitates.* Quæritur de peccato originali quid sit, de quo doctores subobscure disserunt. Alii enim dicunt, quod peccatum originale est reatus æternæ pœnæ, id est debitum et obnoxietas, qua addicti sumus

D pœnæ : sed secundum hoc originale peccatum non est culpa, sed pœna. Sed quod sit culpa, auctoritates testantur, quod concedere oportet. Alii autem dicunt quod originale peccatum sit fomes peccati : concupiscentia, vel concupiscibilitas : lex membrorum, lex carnis, languor naturæ, tyrannus qui habitat in membris nostris : vitium innatum, quod parvulum facit habilem concupiscere : adultum concupiscentem : his, et aliis nominibus peccatum originale nuncupatur.

QUÆSTIO CV. Quare originale vocetur quæri solet. Solutio. Quia ex vitiosa nostræ originis conditione trahitur.

QUÆSTIO. CVI. Item quæritur quare posteris imputetur ? Responsio. Quia parentum concubitus non

fit sine libidine, nec filiorum conceptus sine peccato.

QUÆSTIO. CVII. Quomodo in baptismo deleatur? Solutio. Ex toto secundum reatum mitigatur, et debilitatur secundum actum vel affectum. Alii vero dicunt, quod originale peccatum est privatio cujusdam originalis justitiæ, quam haberet homo, si non peccasset : ideoque quia privatur justitia, privatur et gloria, nec aliam pœnam sustinebunt, qui pro solo originali peccato punientur, nisi quod visione Dei semper carebunt. Item cum anima non sit ex traduce, sed sola caro, quæritur quomodo hoc peccatum per carnem trahatur : non enim ipsa sine anima potest habere culpam, quæ non est, nec esse potest nisi in rationali creatura : quod enim non est capax justitiæ, nec peccati.

QUÆSTIO CVIII. Quomodo ergo in propagatione prolis a parentibus transit per carnem, quod non potest esse in sola carne sine anima? Solutio. Peccatum dicitur transire, quia ejus causa transit, quæ est pollutio et immunditia quædam, quam invenit anima in carne cum ei infunditur, et ex qua polluitur : unde cum sola anima concupiscat, non tamen anima dicitur concupiscere, quia anima ex carne concupiscit.

QUÆSTIO CIX. Utrum unquam anima sit talis, qualis a Deo est creata : si enim munda creata est a Deo, et ex quo fuit carni conjuncta et copulata fuit immunda, sequitur quod nunquam talis est, qualis a Deo creata est. Solutio. Potest concedi quod nunquam fuit omnino talis, qualis a Deo creata est, veluti si dedissem tibi pomum mundum, et tu exciperes manibus immundis : illud verum esset, nunquam te tale pomum habere quale tibi dedi.

QUÆSTIO CX. Quæri solet quare animæ mundæ a Deo creatæ reatus originalis peccati imputetur. Dicunt doctores hanc quæstionem insolubilem esse; potest tamen dici, non esse injustum quod animæ non habenti justitiam non detur gloria : hoc enim est reatui originalis peccati subjacere, quod est originali justitia privari. Quid ergo mirum si talis culpa tali puniatur pœna?

QUÆSTIO CXI. *Et signum accepit circumcisionis, et signaculum justitiæ*, etc. De circumcisione superius dictum est. Quæri autem hic potest utrum Abraham aliquid utilitatis consecutus sit ex circumcisione. Solutio. Dicunt doctores quod per eam tantum ostensus est esse justus, non effectus. Nunquid ergo in posteris majorem habuit efficaciam, quam in ipso Abraham? Quod videtur, cum ipsis sit data in remedium saltem originalis peccati; ipsi autem Abrahæ non est data nisi in ostensionem justitiæ.

QUÆSTIO CXII. Item quæritur utrum ex circumcisione dabatur remissio originalis peccati illis parvulis qui nullo alio tenebantur, quomodo per illam non justificabantur, et sic ex lege. Solutio hujus quæstionis patet ex prædictis.

QUÆSTIO CXIII. Quæritur de parvulis, qui ante

A octavum diem, quo fiebat circumcisio, obierunt, utrum damnabantur, an salvabantur. Solutio. Idem judicium est de illis non circumcisis, quod est de non baptizatis, scilicet quod damnantur solo originalis peccati reatu. Si autem quæratur de illis parvulis qui moriebantur statim ut nati fuerunt, ante circumcisionem, forsitan fide parentum subventum est illis.

QUÆSTIO CXIV. *Non enim per legem promissio*, etc. Quæritur quomodo dicat Apostolus : *Christo* non *est facta* promissio per legem, *sed per justitiam fidei;* nonne in lege et per legem facta est promissio, scilicet in David ipsi Christo? Item : Quid est promissionem fieri Christo per justitiam fidei? Solutio. Non sic dicit Apostolus, quod promissio non sit B facta per legem, sed per justitiam fidei; sed sic, quod promissio non est facta, ut esset hæres mundi per legem, sed per justitiam fidei

QUÆSTIO CXV. Item quæritur quomodo Abrahæ sit facta promissio per justitiam; nunquid merito fidei ipsius? sed si merito fidei ipsius Abrahæ facta est promissio, eodem merito et ipsius promissionis impletio, quomodo ergo sola gratia? Solutio. Non sic construi debet littera : Promissio facta est per justitiam fidei; sed sic . Promissio facta est Abrahæ, ut esset hæres mundi per justitiam fidei : per quam et ipse pater credentium factus est, et credentes filii Abrahæ, id est justi et hæredes efficiuntur. Expositor aliter dicit hic quam nos.

C QUÆSTIO CXVI. Quia dicitur : *Lex iram Dei operatur.* Quæritur quomodo hoc sit intelligendum. Nonne lex bona, et ira mala? Quomodo quod bonum est operatur quod malum est. Nonne cujus effectus malus est, ipsum quoque malum? Quomodo ergo talis causa talem habet effectum. Solutio. Lex non immediate, et ex qualitate sui, et tanquam causa efficiens iram operatur, sed quasi per occasionem; quia si lex non esset data, ira non esset tanta, quæ aucta est per legis prævaricationem. Multa enim dicuntur aliqua efficere, non quia ea efficiant, sed quia sine eis non fierent; unde et Christus dictus est *positus*, non solum in *resurrectionem* per causam, sed etiam in *ruinam* (*Luc.* II) per occasionem. Et Apostolus dictus est, non solum *odor vitæ*, sed D etiam *odor mortis* (*II Cor.* II). Juxta eamdem rationem exigilare circa similia oportet.

QUÆSTIO CXVII. Quomodo probet Apostolus legem iram operari, dicens : *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio?* Quia nec hoc videtur verum esse. Nonne ubi non est lex, potest esse legis naturalis, vel Evangelii prævaricatio? Quomodo ergo verum ubi non est lex, nec prævaricatio? Si autem sic exponatur, ubi non est lex, nec legis prævaricatio, eodem argumento probatur, quod ubi non est Evangelium, nec est Evangelii prævaricatio. Solutio. Nomine legis sæpe Apostolus designat mandatum sine gratia; nomine autem Evangelii semper intelligitur mandatum cum gratia : unde constat verum, ubi non est lex, id est mandatum sine gratia, nec præ-

varicatio. Item ubi est mandatum cum gratia non est prævaricatio, sed mandati impletio.

QUÆSTIO CXVIII. Item cum dicitur : *Qui contra spem in spem credidit.* Quæritur de fide Abrahæ, quam hic laudat Apostolus : quæ reputatur illi ad justitiam : quæ vel cujus rei fuerit? Si enim diligenter verba Apostoli et Geneseos considerantur, videtur quod fides illa, qua credidit Deo prolem promitti sibi, reputata sit illi ad justitiam; si autem hoc est, et aliqua fides præter fidem Christi, est fides justificans. Si autem dicatur, quod tunc habuit fidem Christi, quæritur an duæ fides justificent, vel quare potius justitia dicatur esse ex illa, quam ex ista? Solutio. Apostolus commendat fidem Abrahæ, qua credidit omnia quæ credenda erant : qua fide inter cætera credidit Deum esse veracem in promissione prolis.

QUÆSTIO CXIX. Quomodo generatio Isaac dicatur esse contra naturam? Quid est natura? Nonne vis quædam Creaturarum a Creatore insita, per quam similia ex similibus procreantur atque propagantur? Nonne ibi natura operata est? Nonne quædam contemperies fuit in operibus parentum in actu et ex commistione carnis? quomodo contra naturam? Solutio. Cum Auctor naturæ operatur in natura præter solitum cursum naturæ, id est non secundum causas inferiores, sed secundum superiores, tunc dicitur aliquid fieri contra naturam, sed magis proprie diceretur supra naturam.

QUÆSTIO CXX. *Plenissime sciens quod quæcunque promisit Deus, potens est et facere.* Dicit expositor quod multo divinæ virtutis intuitu sciebat Deum omnipotentem esse, et Apostolus plenissime sciens, etc., quod videtur obesse fidei; quia fides non habet meritum, cui ratio humana præbet experimentum. Item si sciebat eum esse Deum, quid magnum, si credidit ipsum esse omnipotentem; vel si nescivit esse Deum, quomodo ei credidit? Solutio. Ille intuitus divinæ virtutis, quem Abraham habuit, non erat e ratione humana, sed de fidei constantia : per quem adeo certus fuit, ac si plenissime sciret, vel videret.

QUÆSTIO CXXI. Quod autem quæritur quid magnum fuerit, quod credidit Deum esse omnipotentem, cum illud non solum boni, sed etiam mali credant? Dicimus quod tunc illud credere magnum erat, quando pene universus orbis in cultura dæmonum errabat, nec adhuc fides unius Dei prædicata, vel Scripturis manifeste declarata fuerat sicut modo.

QUÆSTIO CXXII. *Non solum autem scriptum*, etc. Quæritur quomodo dicat Apostolus, hoc esse scriptum propter Abraham, quod fides reputata est ad justitiam? nunquid ex eo quod in Scripturis laudatur, vel a nobis imitatur, aliquam consequitur utilitatem? Solutio. Non hoc dicit Apostolus forsitan quod hoc ei prosit, sed sic intelligendum est : Non solum autem, etc., id est, hoc scriptum est non solum ut ostendatur unde ipse Abraham fuit justus, sed ut demonstretur nobis etiam in quo soli possumus justificari, scilicet in gratia fidei, et non aliis.

QUÆSTIO CXXIII. *Traditus est propter delicta nostra*, etc. Dicit auctoritas. Quæritur a quo traditus est? Et certum est quod a Deo Patre, a Juda et a Judæis, et a Pilato. Sed quæritur utrum illud quod factum est a Deo, et a Judæis fuerit bonum, an malum? Si dicatur bonum, ergo Judæi fecerunt bonum. Si autem dicatur malum, ergo Deus fecit malum. Item : Nonne Judæi tantum malum fecerunt, et Deus tantum bonum? quomodo ergo idem fecerunt Deus et Judæi? Solutio. Opus vel factum Judæorum æquivoce accipitur pro actu et pro passione, actus Judæorum malus tantum; passio Christi, quæ secuta est ex actu illorum, bona fuit. Ideo doctores quandoque Deum, et Judæos uniunt, et eodem facto vel opere, propter passionem Christi, quæ evenit tam ex Judæorum actione quam Dei, quandoque distinguunt propter actuum diversitatem. Si autem quæratur an Judæorum opus fuerit bonum, distingue sic : Actus illorum malus, passio quam intulerunt bona fuit.

QUÆSTIO CXXIV. Item quæritur cur Apostolus sic distinguat, dicens : *Christum traditum propter delicta nostra, et resurrexisse propter justificationem nostram*, cum utrumque et passio, et resurrectio et a peccatis liberet, et justificet? Solutio. Etsi utrumque illorum sit causa, non tamen figura.

QUÆSTIO CXXV. *Non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus* (*Rom.* V), etc. Quomodo Apostolus glorietur in tribulationibus quæ sunt amaræ, nec propter se expetendæ. Solutio. Non propter tribulationes ipsas, sed propter earum effectum gloriandum est in illis. Sed objicitur quod eadem ratione gloriandum sit in peccatis non propter se, sed propter bonum, quod sæpe, ut humilitatem efficiunt, unde Propheta : *Priusquam humiliarer, ego deliqui* (*Psal.* CXVIII). Solutio. Tribulationes ex qualitate sui cooperantur interiori gratiæ ad patientiam consequendam, peccata vero non; sed Deus sua pietate de malis nostris facit aliquid bonum provenire.

QUÆSTIO CXXVI. Cum ait Apostolus : *Spes autem non confundit.* Quæritur de spe quid sit, et an habeatur sine charitate? Solutio. Spes est certa exspectatio futurorum bonorum quæ in hoc differt a fide, quod fides est de præteritis, præsentibus et futuris, tam bonis quam malis; spes autem tantum de futuris et bonis. Videtur autem quod non habeatur sine charitate : sine enim bonis operibus et bona vita, quæ non est sine charitate, sperare futura bona non est spes, sed potius præsumptio, ut dicit Augustinus. Item videtur idem asserere Augustinus quod spes præcedat charitatem. Solutio. Alia est spes veniæ, alia spes est gloriæ; prima habetur etiam a malis, secunda forsitan nonnisi a bonis.

QUÆSTIO CXXVII. *Charitas Dei diffusa est*, etc. Quæritur, an eadem sit charitas, qua nos Deus diligit, et qua nos Deum diligimus? Solutio. Sunt qui

dicunt quod eadem est, quibus obviat Augustinus hunc locum exponens et dicens, quod hic agitur de charitate, qua nos diligimus Deum, veluti ibi, *Deus charitas est* (*I Joan.* IV), agitur de charitate qua nos diligit Deus : quod non diceret, si eadem esset. Item alibi dicit : Charitatem voco motum mentis ad diligendum Deum propter se, et proximum propter Deum. Deus non est motus, ergo est charitas, quæ non est Deus. Item charitas potest augeri et minui, Deus autem non potest, ergo est charitas, quæ non est Deus. Est itaque firmiter tenendum quod nomen charitatis æquivoce dicitur de Deo, cum dicitur Deus charitas est, et de quadam virtute, cum dicitur, quædam virtus est charitas, vel charitas Dei diffusa est in cordibus nostris. Apostolus B Paulus fere ubique hoc nomine designat virtutem, quæ Deus non est, sed ex Deo. Joannes eodem nomine significat ipsum Deum. Hoc autem quod Augustinus dicit quod charitas fraterna, qua diligimus invicem, est Deus. Concedimus, dicentes quod Deus charitas facit nos etiam diligere invicem, sed charitate mediante, sicut facit nos credere fide mediante ; a quo enim est fides ab eodem est charitas, ut dicit Augustinus. Sed objicitur : Deus charitas est in nobis, et etiam charitas, quæ est virtus; ergo duæ charitates sunt in nobis, vel duabus charitatibus diligimus Deum. Solutio. Non ideo duæ sunt. Sicut sol nos illuminat et radius solis, ergo duo nos illuminant, non sequitur, quia hoc esset seorsum, et separatim : sol enim per radium, et Deus per charitatem C virtutem nos illuminat sive illustrat.

QUÆSTIO CXXVIII. Item quæritur an semel habita charitas possit amitti? Et dicunt quidam quod non potest, quia scriptum est : *Charitas nunquam excidit* (*I Cor.* XIII). Solutio : Hoc dictum est de perfecta charitate, vel ideo dictum est, quod charitas nunquam excidit, quia habetur in præsenti et in futuro.

QUÆSTIO CXXIX. Charitas est fons ille de quo dictum est : Fons aquæ tuæ sit tibi proprius, et non communicet tibi alienus. Quæritur qui sunt alieni, nisi reprobi, et qui sunt audituri : *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV), etc. Sed multi de numero talium diligunt ad tempus, et sic alieni de fonte D hoc communicant. Solutio. Alieni dicuntur secundum præscientiam, de quibus modo non loquitur, sed secundum præsentem injustitiam, omnes scilicet qui non diligunt modo, sive sint electi, sive non, et hi ut sic non communicant fonti dilectionis.

QUÆSTIO CXXX. Quomodo hoc sit verum, quod dicitur : *Christus mortuus est pro impiis*. Nonne pro illis tantum mortuus est Christus, quibus sua mors prodest? sed non prodest nisi piis, ergo pro piis tantum mortuus est. Videtur itaque, quod non pro impiis mortuus sit. Solutio. Mortuus est pro impiis, id est pro dilectione eorum qui prius erant impii, et per fidem facti sunt pii, et ita verum est quod mors Christi facta pro impiis est, et quod non prodest nisi piis.

A QUÆSTIO CXXXI. *Reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus*. Quæritur quomodo hoc verbum sit intelligendum. Nunquid ante mortem nobis tanquam peccatoribus erat iratus, juxta illud : *Odisti omnes, qui operantur iniquitatem* (*Psal.* V) ; et per mortem Filii sit nobis placatus, et cœpit tunc primum amare? Sed si hoc est, quomodo elegit nos ante mundi constitutionem? Nunquid non diligens elegit ; vel quomodo non placatus pro nobis tradidit Filium? Solutio. Ira Dei dicitur non animi passio, sed vindicta justa, et cum talis ira finitur, quod factum est per mortem Christi, Deus dicitur nobis placari, et nos ei reconciliari ; nec tamen, quia reconciliavit amavit ; sed quia amavit, reconciliavit. De justitia illa, qua Christus vicit, superius dictum est, et de modo redemptionis. Nec oportet acta agere : tantum verba Augustini breviter ponantur, quibus eam plane exprimit. Ait itaque : Hæc est justitia, qua Christus vicit diabolum. Diabolus amator potentiæ, et desertor justitiæ, Christum, in quo nihil dignum morte invenit, occidit. Unde justum est ut illi quos tenebat liberi dimitterentur, credentes in illo, qui sine ullo merito malo occisus est. Noluit itaque contra amatorem potentiæ uti potentia, sed contra desertorem justitiæ voluit uti justitia, ut nos informaret qualiter contra eumdem hostem nobis sit pugnandum ; videlicet non potentia, sed potius justitia, et sic victores erimus.

QUÆSTIO CXXXII. *Propterea sicut per unum*, etc. Quæritur quare potius dicat per unum virum quam per unam mulierem intrasse peccatum in mundum, cum peccati initium fuerit potius in muliere quam in viro? Solutio. Consuetudinis tenoit ordinem, ut Augustinus dicit, quia posteritas non a muliere, sed a viro solet nominari. Vel ideo quia vir et mulier una caro sunt ; ideoque quidquid factum est ab illo vel illa, ad primum hominem dicitur pertinere. Vel aliter, si vir non peccasset, forsitan aliam sociam ei providisset Deus, de qua innocentes, et sibi conformes genuisset, vel merito ipsius peccata uxoris dimisisset; sed quia peccavit, per ipsum non immerito peccatum intrasse in mundum dicitur.

QUÆSTIO CXXXIII. Item quæritur cur per hominem et non per diabolum dicatur intrasse peccatum, cum prius fuerit in illo, et per illum intraverit etiam in primum hominem, unde scriptum est : *Invidia diaboli mors* intravit in mundum (*Sap.* II). Solutio. Aliter per diabolum, aliter per hominem peccatum intravit. Sola enim imitatione, et non propagatione per diabolum. Non sola imitatione, sed etiam propagatione intravit per hominem. Sciendum est Pelagianos dixisse originale peccatum sola imitatione et non propagatione intrasse per Adam : quod si verum esset, non hominem, sed diabolum peccati auctorem dixisset : unde etiam dicebant, quod in baptismo originale peccatum parvulis non dimittitur, quia secundum eos in nascentibus nullum contrahitur : sed fides catholica hoc non tenet, sed hoc prædicat, hoc Scripturæ testantur, quod, sicut

Christus, præter imitationis exemplum, illuminationem et justificationem intrinsecus occulte operatur, ex qua sola gratia parvulos regeneratos qui eum nequeunt imitari, suo inserit corpori; sic Adam, præter imitationis exemplum, tabe suæ concupiscentiæ corrupit omnes ex se per concupiscentiam nascituros.

Quæstio CXXXIV. Quærit Julianus sic : Non peccat qui creat, non peccat qui generat, non peccat qui generatur : per quas ergo rimas inter tot præsidia innocentiæ fingis originale peccatum ingressum. Cui Augustinus sic respondet : Apostolus dicit : *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit* (*Rom.* v), quid quærit apertius? quid quærit neucleatius? quid quærit planius? quid quærit rimam, ubi habet apertissimam januam?

Quæstio CXXXV. Item quæritur utrum peccatum originale sit ex voluntate, an ex natura : si ex voluntate, mala est voluntas; si ex natura, mala est natura. Cui respondet Augustinus : Omne malum opus processit de mala voluntate tanquam de radice, ipsam autem malam voluntatem nullum malum præcessit, sed nata est prius in angelo, post in homine, quorum uterque bonum opus Dei erant, et sic in bono ortum est malum, quod non habuit causam efficientem, sed causam deficientem.

Quæstio CXXXVI. Item quæritur utrum peccatum originale sit ex voluntate. Solutio. Est quidem ex voluntate primorum parentum, unde et ipsum potest dici voluntarium.

Quæstio CXXXVII. *In quo omnes peccaverunt*, etc. Nondum eramus, quomodo ergo qui nondum eramus, potuimus peccare? Solutio. In ipso omnes peccavimus, id est in ipso factum est unde omnes peccaremus. Vel sic : Ab ipso causam peccati traximus; vel sic : Omnes rei sumus illius peccati, quod ipse commisit.

Quæstio CXXXVIII. Quæritur etiam quomodo nos omnes in Adam unus homo fuimus? Solutio. Id est ex eo, qui unus homo erat, per propagationem descendimus.

Quæstio CXXXIX. Quæritur iterum, quomodo ex illa parva massa, quæ fuit in Adam, tot et tanta descendere potuerunt, vel quomodo in tot partes tam parva particula dividi potuit, ut cujuslibet corpus inde materialiter constet. Quæ quæstio solet fieri de illis *septem panibus*, quibus tot millia hominum Dominus satiavit sine alicujus rei additione (*Matth.* xv). Solutio. Lege propagationis hoc factum fuit. Illa enim particula quæ fuit in lumbis Adæ, ex quo separata fuit in filii ejus generatione, in seipsa est aucta et multiplicata in perfectam hominis staturam : ex qua iterum separata est parva particula in secunda generatione, quæ in seipsa est iterum aucta et multiplicata : de qua iterum ita multiplicata est separata alia, et sic deinceps lege propagationis crevit in tantam multitudinem sine additamento extrinseco, vel ciborum mutatione in ipsam. Constat A quia Deus potest de una atomo facere quantumlibet pondus.

Quæstio CXL. Si itaque una atomus sic multiplicaretur in seipsa in aliquid magnum, in quo essent infinitæ atomi, quæritur an illa esset omnes istæ, vel una de numero aliarum, vel utrum illæ sint illa una. Solutio. Non oportet concedere quod illa sit omnes istæ, sed quod sit multiplicata et aucta in istas; nec quod omnes istæ sint illa, sed ex illa, vel fuerunt in illa, sicut illud granum crevit in arborem, nec est arbor illud, sed ex illo, vel materialiter in illo. Diligenter notandæ sunt hujusmodi locutiones. Notandum plura esse genera mutationum; quandoque mutatur essentia in essentiam sine mutatione accidentium, ut in sacramento altaris; B quandoque fit mutatio proprietatum sine mutatione essentiæ, ut cum de aqua factum est vinum; quandoque fit mutatio secundum solam quantitatem in majus, ut in septem panibus. Qualiter autem virga Moysi sit mutata in serpentem, an secundum solas proprietates tam substantiales quam accidentales, an secundum essentiam non est mihi certum.

Quæstio CXLI. Scriptum est : *Deus mortem non fecit.* Item : *Mors et vita a Deo est* (*Sap.* i), quod videtur esse contrarium : nil enim temporale est a Deo, quod ipse non fecerit; quomodo ergo mortem fecit, et non fecit? Solutio. Deus mortem non fecit, id est causam mortis videlicet peccatum; pœnam vero illam quæ mors dicitur secundum quosdam C fecit Deus : et ipsa inter opera bona enumeratur, quia justa; et omne justum a Deo.

Quæstio CXLII. *Sed non sicut delictum, ita et donum.* Quæritur quomodo dicat Apostolus, donum Christi abundare in plures, quam delictum Adæ : non enim plures salvati sunt per gratiam Christi, quam sint delicto Adæ damnati. Solutio. Ista superabundantia gratiæ non est attendenda in numero personarum; sed ipsis quibus prodest donum Christi, plus confert in bono, quam delictum Adæ obsit illis, quibus obest in malo; quia ex Adam non nisi damnatio, sed illa sola, qua puniuntur illi qui soli originali subjacent, præter quam puniuntur illi qui delicta propria addiderunt; gratia vero Christi non solum liberat a peccato originali, sed etiam a superadditis, promovens in justificationem, et tandem in vitam æternam.

Quæstio CXLIII. An actualia peccata sint ex peccato Adæ? Quod videtur quibusdam, quia ex fomite proni sumus ad peccandum. Solutio. Pronitas talis non est causa efficiens, etsi sit causa sine qua non fieret, ut quibusdam placet; sed nec exigitur, cum nec in diabolo, nec in primo homine ante lapsum fuerit, et tamen fuit in eis peccatum sine ipsa : non enim ipsa causa peccati, sed peccatum causa ipsius fuit.

Quæstio CXLIV. Quæritur an alia peccata actualia Adæ posteris imputentur? Solutio. Apostolus dicit in *unius delicto*, non ait delictis, *multi sunt constituti peccatores* : in quo innuit, quod non plura, sed unum solum imputatur.

Quæstio CXLV. Quæritur an etiam peccatum Evæ nobis imputetur? Solutio. Nota verba Apostoli dicentis in unius delicto, non ait duorum, vel si imputatur propter rationes prædictas, dicit per unum hominem peccatum intrasse in mundum, vel in unius delicto.

Quæstio CXLVI. Quæritur an actualia peccata proximorum parentum posteris imputentur? Quod videtur, quia Dominus ait : *Ego sum Dominus Deus tuus zelotes : visitans iniquitatem patrum in filios in tertiam et quartam generationem (Exod. xx)*, etc. Solutio. Peccata parentum etiam proximorum non imputantur filiis, nisi ipsi peccata patrum per imitationem sua faciant; nec tunc puniuntur, quia parentes, sed quia ipsi peccaverunt. Juxta aliam Scripturam : *Filius non portabit iniquitatem patris (Ezech. xviii)*, etc., repugnantiam autem, quæ videtur inter has duas auctoritates, doctores satis elucidant.

Quæstio CXLVII. Si autem quæratur qua ratione peccatum primorum parentum, et non proximorum imputetur. Solutio. Quia illud nos spoliavit; cætera peccata aliorum nos tanquam nudos et spoliatos invenientia non potuerunt nobis aliquid auferre : originale enim peccatum, ut jam dictum est, tantum privat originali quadam justitia.

Quæstio CXLVIII. Homo ex se et per se ante peccatum peccare potuit; proficere vero ex se et per se sine adjutorio gratiæ non potuit, ergo pronior erat ad malum quam ad bonum; sed nondum erat, nisi talis qualem Deus eum fecerat : ergo Deus fecit eum proniorem ad malum quam ad bonum. Solutio. Ante casum homo non erat pronus ad peccatum; nec Deus talem fecit hominem ut esset pronus ad peccandum, sed talis pronus ad postea ex peccato infuit; nec etiam potestatem peccandi habuit ex Deo, sed ex sua nihilitate; non ex bono, quod acceperat, sed ex ejus termino; non quia tantum, sed quia non plus acceperat, sicut jam superius dictum de eodem est.

Quæstio CXLIX. *Sicut per unius inobedientiam*, etc. Quæritur an homo prius de bono, quod habuit ante lapsum sine additione aliorum, gratiæ potuerit obedire et præceptum sibi datum implere? Si dicatur, quod potuit : ergo, ex eo quod tunc habuit potuit proficere : quod negatur fere ab omnibus. Item si concedatur, quod non potuit obedire sine adjutorio gratiæ, quæ ergo ejus culpa fuit, si non fecit quod non potuit facere sine gratia, et gratia non est collata, nec ejus culpa fuit, quare non sit collata. Solutio. Non peccavit, quia non fecit quod facere non potuit; sed quia non fecit cum posset.

Quæstio CL. Item quæritur an Christus obediendo Deo Patri aliquid meruerit? Volunt quidam probare quod non meruerit aliquid, quia nec secundum humanitatem, nec secundum divinitatem. Deus, inquiunt, non potest aliquid ab aliquo accipere; vel per aliquid, quod faciat, aliud non prius debitum A acquirere : ergo non potest aliquid mereri. Similiter secundum quod est homo, est bonus et diligit; sed non potest non esse bonus, vel non diligere : ergo ex necessitate bonus est vel diligit, quomodo ergo potest mereri? Solutio. Mereri geminam habet significationem : dicitur enim quis mereri cum per bonum opus efficitur dignus aliquo, quo prius non erat dignus, secundum quam significationem videtur nobis, quod nec secundum divinitatem, nec secundum humanitatem Christus aliquid meruit, etiam in ipsa morte. Dicitur etiam aliquis mereri cum aliquod bonum facit, quod sit dignum remuneratione, secundum quod Deus dicitur etiam mereri, cum nobis beneficia præstat pro quibus tenemur eum in æternum laudare, et Christus secun- B dum humanitatem in sua passione meruit nobis introitum æternæ vitæ. Prius quidem nobis multa meruit; sed sola passio non solum pretiosa, sed pretium mundi fuit.

Quæstio CLI. *Lex subintravit, ut abundaret*, etc. Quæritur an lex sit causa mali, quod videtur; quia est causa abundantiæ delicti. Solutio. Ut quandoque est causativum, sicut eo ad forum, ut emam togam; quandoque operativum, ut posuit hominem in paradiso, ut custodiret, etc.; quandoque est consecutivum, ut exivit foras ut moreretur; quandoque etiam notat occasionem, ut lex subintravit, ut abundaret peccatum. Judæi enim abundantiorem peccati occasionem acceperunt ex lege, quæ fuit bona non causa mali; sed vitium eorum hujus mali causa C fuit, sicut si accipiam occasionem invidendi de scientia illius; quæ non est causa doloris mei, sed vitium meum.

Quæstio CLII. *Ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia*. Nonne in Judæis superabundavit delictum, quia legis prævaricatio; nec tamen superabundavit et gratia, quia excæcati sunt. Quomodo ergo est verum, ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia? Solutio. Non dicit : Ubicunque abundavit delictum, superabundavit et gratia; sed ubi indefinite, quod est intelligendum quantum ad eos, qui crediderunt, in quibus priusquam crederent, abundavit delictum; quia præter cætera peccata cis inerat legis prævaricatio : sed gratia omnia di- D misit; insuper fidem et charitatem contulit, non quantum ad eos, qui in peccatis suis mortui sunt, in quibus abundavit delictum, et non gratia.

Quæstio CLIII. *Quid ergo dicemus : Manebimus in peccato, ut gratia abundet? (Rom. vi.)* Circa hæc quæritur, quid sit manere in peccato. Solutio. De peccato non pœnitere, vel quodam torpore mentis perseverando in peccato gratiam exspectare.

Quæstio CLIV. *Quicunque baptizati estis in Christo*, etc. Quæritur quæ peccata dimittantur in baptismo? Solutio. Dicit Augustinus quod non solum præterita vel præsentia, sed etiam futura.

Quæstio CLV. Sed quæritur, quomodo futura

peccata, quæ nondum sunt, de quibus nullus pœniteet, nec pro eis adhuc tenetur, quia nec pro eis adhuc aliquis est reus, quomodo, inquam, dimittuntur? Solutio. Ideo dicuntur futura peccata in baptismo dimitti, quia per gratiam ibi datam caventur, vel ideo quia facilius postea ille qui hoc sacramentum percipit, consequitur veniam.

Quæstio CLVI. An ficte accedenti peccata dimittantur? Solutio. Augustinus dicit quod solvitur hesterna dies, et quidquid erat supra fraternum odium in ipsa hora baptizandi; sed redeunt statim quia non pœnitet.

Quæstio CLVII. Quæritur quomodo verum sit quod dicit Augustinus? Nonne ex quo non pœnitet membrum est diaboli? quomodo ergo est membrum Christi? Et si hoc est, quomodo dimissa sunt ei peccata? non habet fidem, non habet spiritum Christi; ergo non est membrum Christi, nec ei dimissa sunt peccata. Solutio. Dicunt quidam quod verba Augustini prædicta sic sunt intelligenda. Solvitur hesterna, etc., id est baptismus talem habet efficaciam etiam in eo qui corde non contrito accedit, quod nisi in ipso fictio remaneret, omnium offensarum consequeretur veniam, et postea poterit consequi si de fictione sua voluerit pœnitere.

Quæstio CLVIII. *Vetus homo noster crucifixus est*, etc. Quæritur, an idem sit homo vetus, et homo exterior, et homo novus, et homo interior? Solutio. Non idem, quia homo exterior dicitur quod habemus commune cum animalibus, homo interior quod commune possidemus cum angelis. Vetus autem homo pertinet ad utrumque; non enim solus homo exterior, sed etiam interior vetus est per culpam, de quo vetere in præsenti capitulo agendum.

Quæstio CLIX. Quæritur itaque quid sit vetus homo? Dicunt quod fomes peccati sic vocatur; sed verius est quod pars vetustatis dicatur ipse fomes. Nobis autem videtur quod vetustas intelligitur secundum duo, scilicet culpam et pœnam. Pœna autem, alia est æterna, alia temporalis; culpa vero, alia originalis, alia actualis. Item culpa originalis consistit in ipso fomite, et ejus actu et reatu utriusque. Rursus culpa actualis, alia venialis, alia mortalis. Venialis vero in tribus consistit, scilicet consensu, actu et reatu utriusque. Similiter mortalis tribus modis eisdem intelligitur. Ecce undenarius numerus transgressionis, in quo attenditur vetus homo; binarius enim unus in pœna, ternarius unus in culpa originali, alter in culpa veniali, tertius in culpa mortali, et sic tres ternarii culparum cum binario pœnarum undenarium constituunt. Videndum est ergo secundum quid vetus homo sit crucifixus. Secundum pœnam æternam ex toto deletus est in iis, qui sunt Christi; secundum pœnam temporalem debilitatus est et mitigatus. Similiter secundum culpam mortalem nihilominus deletus est penitus; secundum autem venialem mitigatus; non plenarie adhuc ablatus, porro secundum reatum

A originalem ex toto non imputatus; secundum actum vero et fomitem originalem sic crucifixus, ut non dominetur.

Quæstio CLX. Quæritur an in Abraham fomes peccati fuerit crucifixus per mortem Christi? Dicunt quidam quod per fidem mortis Christi tunc futuræ in ipso etiam fuit debilitatus.

Quæstio CLXI. Item quæritur an in ipso Apostolo sic fuerit debilitatus et crucifixus, ut motibus ejus nunquam consentiret. Quomodo enim motibus non consensit, quando venialia commisit. Item venialia quæ commisit, nonne erant voluntaria et sic voluit ea? quomodo ergo fomes peccati non traxit Apostolum ad peccati consensum. Solutio. Apostolus, licet voluntarius commiserit, non tamen peccatum voluit. Non enim dicitur peccatum voluntarium, eo quod id aliquis voluerit: sed quia ex voluntate aliqua processit. Nec fomiti consensit. Nam consentire est ex deliberatione et industria quod motus suggesserunt facere: quod etiam videtur esse mortale sic consentire.

B

Quæstio CLXII. *Ut obediatis concupiscentiis*. Quæritur quid intersit inter obedire concupiscentiis, et inter exhibere membra peccato. Solutio. Obedire concupiscentiis est mente consentire carnalibus delectationibus. Exhibere membra peccato, ut sint arma iniquitatis, hoc est ipsam iniquitatem opere implere.

Quæstio CLXIII. Unde quæritur cur post primum prohibeat secundum, prohibendo enim non obedire concupiscentiis, prohibet etiam exhibere membra peccato; qui enim non consentit, non operatur. Solutio. Ideo post consensum prohibet et opus, ut si quandoque contingat mente consentire, tamen talis consensus non procedat in actum, sed potius amputetur. Quidam vero per obedire concupiscentiis intelligunt, operationem; per exhibere membra peccato, consensum: et sic convenienter post operationis prohibitionem, sequitur consensus prohibitio.

C

Quæstio CLXIV. *Peccatum non dominabitur vobis, quia non estis sub lege, sed sub gratia*. Nonne multis, qui sunt sub gratia, dominatur peccatum? Quomodo ergo verum est: Peccatum non dominabitur, etc. Solutio. Vobis, qui gratiæ estis obedientes, jam data est potestas, qua potestis resistere peccatu ne regnet. Unde constat si quando resumât vires ut dominetur, hoc fit vitio nostro.

D

Quæstio CLXV. *Humanum dico propter infirmitatem*. Quæritur, quid vocet Apostolus humanum, scilicet leve, et ad faciendum facile, quod fit adultæ justitiæ et non perfectæ. Solutio. Ipse ostendit subjungens: Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibere membra vestra servire justitiæ in sanctificationem. Quod est breviter et aperte dicere: Eo amore servite justitiæ, sicut prius sine coactione sola delectatione servivistis immunditiæ. Quod ideo dicitur humanum, quia plus debetur justitiæ quam

peccato : nullus enim unquam sic dilexit peccatum, ut pro eo non timeret mori. Sed cum simus proni ad malum, quod fit sine labore et omni difficultate, insuper cum magna suavitate et immoderata delectatione, ad bonum vero tardi et pigri, quod non fit nisi cum magno labore, et ingenti difficultate, et sæpe modica vel nulla delectatione; quia iter virtutum arduum et durum, arctum et angustum.

Quæstio CLXVI. Sed quæritur quomodo dicat Apostolus esse humanum tanto amore, tantaque delectatione servire justitiæ, quanto prius servivimus iniquitati, cum hoc videatur esse perfectum et consummatum? Solutio. Est quidem verum quod quando videmus aliquem amore servire justitiæ, dicimus quod perfectus est, maxime in hoc tempore quando defecit sanctus : tamen quantum ad ipsam veritatem, imperfectus est, nisi etiam pro justitia non solum cætera, sed ipsam quoque mortem contemnat. Adultæ [adulterinæ] ergo justitiæ, et non perfectæ est amore facere præceptum cum proposito moriendi pro Christo, etsi nondum tantam habeat charitatem vel constantiam ex qua possit ipsam mortem sustinere, et iste gradus sufficit ad salutem, et exigitur; quia sine eo nullus est dignus gloria. Perfectæ vero justitiæ et consummatæ est tantum virtutem habere, quæ sufficiat ad tolerandam mortem pro veritate et amore justitiæ. Primum gradum habuisse visus est Petrus quando dicebat : *Et si oportuerit me mori tecum, non te negabo* (*Matth.* XXVI). Nondum vero habuit secundum, quem consecutus est per adventum Spiritus sancti.

Quæstio CLXVII. *Vivente viro mulier alligata est lege viri* (*Rom.* VII), etc. Quæritur de David et cæteris justis, an lege vivente, id est statum habente, tenerentur legem servare, et an dicendi sunt adulteri, quia fuerunt cum alio, id est cum Christo, in quem credebant, et a quo justificari quærebant? Solutio. Lex quidem justo posita non est, quæ est quasi pædagogus parvulorum; tamen David cum cæteris justis tenebantur legem custodire propter illos, quibus lex erat necessaria ne eorum exemplo eam transgrederentur. Nec quia cum Christo erant per fidem et dilectionem, dicendi sunt adulteri : sed si sacramentis legalibus contemptis, jam sacramenta Novi Testamenti introducere præsumerent, tunc adulteri viderentur.

Quæstio CLXVIII. *Cum enim essemus in carne passiones peccatorum*, etc. Quæritur quid vocet passiones, an primus motus, an aliquid aliud. Solutio. Potest dici, quod concupiscentias innatas, quæ sunt causa peccati, et in iis qui non sunt in Christo, etiam mortale peccatum. Vel primos motus, qui non imputantur renatis; quos ideo vocat passiones, quia naturam lædunt, et aliquo bono privant.

Quæstio CLXIX. *Quid dicemus? Lex peccatum est? Absit!* Quæritur an ipsa lex faciat peccare, vel doceat, et sic sit malum. Solutio. Non est

A mala, sed bona; nec est causa peccati, etsi videatur occasio.

Quæstio CLXX. *Nam concupiscentiam nesciebam*, etc. Quæritur de qua concupiscentia hoc dicat Apostolus. Et dicunt doctores, quod de qua prohibetur in Decalogo. De qua iterum quæritur quæ illa sit? Nomine enim concupiscentiæ quandoque significatur vitium concupiscentiæ, scilicet fomes peccati; quandoque primus motus, qui dicitur propassio; quandoque secundus motus, qui dicitur passio, vel delectatio; quandoque consensus; quandoque exterior conatus; quam ergo prohibet lex dicens : *Non concupisces?* (*Ibid.*) Solutio. In responsione hujus quæstionis moderni doctores dissentiunt. Alii enim dicunt, quod primus motus prohibet lex; alii vero

B dicunt quod consensum; alii sic exponunt : Non concupisces, id est scito concupiscentiam malam, et quantum potes devita, et ita secundum hoc nihil prohibetur. Sed quidquid continetur in Decalogo, vel præceptum est, vel prohibitio : unde oportet, ut aliquid prohibeatur cum dicitur : Non concupisces. Illis, qui dicunt, quod consensus prohibeatur, sic objicitur, Apostolus dicit : *Facio quod nolo, si autem hoc est : consentio legi non faciendo, sed nolendo* (*ibid*).

Quæstio CLXXI. Quæritur ergo quid illud sit, quod lex prohibet, et Apostolus nolens faciebat? sed isti dicunt quod consensum lex prohibet, sed constat quod Apostolus non consentiebat quia si consentiret concupiscentiæ, nullo modo legi consentiret,

C sed contra eam ageret. Augustinus autem ostendit aperte quid sit, quod Apostolus nolebat, et tamen faciebat. Motum scilicet concupiscentiæ sentiebat, sed tamen non consentiebat, imo non sentire volebat. Unde liquet quod primos motus concupiscentiæ lex prohibet.

Quæstio CLXXII. Sed quæritur iterum cur Deus prohibuit quod nemo unquam vitare potuit? Videtur enim lex non solum inutilis, sed etiam irrationabilis, cum interdicat quod est impossibile vitare. Propter hanc rationem nolunt prædicti doctores, quod lex primos motus prohibeat. Quibus objicitur sic : Nonne lex præcepit diligere Deum ex toto corde? Sed hoc præceptum, ut dicit Augustinus,

D nemo in præsenti potest adimplere : si ergo aliquid præcipitur, quod non valet hic a quoquam fieri, quid mirum si quid prohibetur quod non potest vitari?

Quæstio CLXXIII. Quæritur ergo quare Deus vel prohibuit quod non potest vitari, vel præcepit quod non valet adimpleri. Videtur enim crudelis, vel non æquus. Solutio. Ut superbum humiliaret, et cæcum illuminaret, et sic dignum ad gratiam suscipiendam præpararet. In hoc quod prohibuit quod nemo potest vitare, et præcepit quod nullus facere potest, ostendit quæ sit perfectio divinæ justitiæ, et quid juste Deus ab homine exigere possit. Insuper qualis homo fuerit ante peccatum, scilicet talis qui sine omni difficultate gratia adjuvante nihil concupisce-

ret, et Deum ex toto corde diligeret : et qualis per culpam effectus, scilicet infirmus, carnalis impotens non concupiscere ; vel Deum perfecte diligere. Quid ergo restat nisi ut homo amplius de se non præsumens ad gratiam confugiat, et dicat : Domine, responde pro me, ego enim infirmus sum. Itaque non crudeliter, sed magna dispensatione præcepit Deus quod non potest fieri nisi a solo mediatore.

QUÆSTIO CLXXIV. Quæritur ubi lex sic prohibeat generaliter concupiscentiam, non enim invenitur, ubi lex faciat prohibitionem nisi de re vel uxore proximi. Solutio. In speciali intelligitur generale.

QUÆSTIO CLXXV. Quæritur unde contingat ut nitamur in vetitum, et id quod prohibetur amplius placeat, et dulcius fiat ex ipsa prohibitione? Solutio. Natura humana sic creata est, ut naturaliter appetat libertatem : quæ per prohibitionem videtur minui, et in servitutem redigi; unde quantum potest, statim facta prohibitione, resistit nitens contra.

QUÆSTIO CLXXVI. Quæritur in qua persona loquatur Apostolus dum dicit : *Ego autem carnalis sum* (*Rom.* VII), in propria, an generali? Nam si in sua persona loquatur, quomodo dicit se esse carnalem, cum esset spiritualis? si autem in generali loquitur, ut omni justo et injusto cujuslibet temporis conveniat quod dicit, quomodo injusto convenit odire malum, et velle bonum, et legi Dei consentire? Solutio. Augustinus dicit quod in propria persona loquitur dicens, se carnalem propter motus quos sentiebat, et idem erat spiritualis, non consentiens illis motibus inordinatis. Non autem negari potest quin dicat quædam, quæ propriæ personæ non conveniant, ut illud : *Vivebam aliquando sine lege* (*ibid.*). Sunt qui dicunt quod in generali persona justi loquitur; sed justo quomodo convenit : *Ego autem mortuus sum?* (*Ibid.*) Nos autem dicimus quod sic loquitur Apostolus, quod quædam conveniant homini legis naturalis, quædam homini legis scriptæ, quædam homini legis gratiæ ; quid autem cui conveniat, diligenter notandum ; nostri autem propositi est quæstiones prosequi, non litteram exponere.

QUÆSTIO CLXXVII. *Quod enim operor non intelligo*, etc. Quæritur quomodo dicit se non intelligere quod operatur, cum per legem peccatum cognoverit? Solutio. Non intelligo, ponitur pro non approbo.

QUÆSTIO CLXXVIII. At quando dicit : *Non enim quod volo, hoc ago;* quæritur quomodo dicat se nolle quod agit ; nonne quod facit est peccatum, et omne peccatum est voluntarium, et ita videtur velle, quod dicit se nolle? Solutio. Triplex est velle scilicet naturæ, culpæ et gratiæ ; unde idem potest velle secundum carnem, et nolle secundum mentem.

QUÆSTIO CLXXIX. *Si autem quod nolo, hoc ago*, etc. Quæritur, quidnam sit illud, quod Apostolus dicit se nolle, et tamen facit, lege prohibente?

A Solutio. Concupiscere : lex enim prohibet concupiscere, et Apostolus vult secundum mentem non concupiscere, et tamen secundum carnem concupiscebat.

QUÆSTIO CLXXX. Sed quæritur quomodo dicat se facere, et non operari : idem enim si facit aliquid, illud operatur, et si non operatur, nec facit. Nunquid affirmatio et negatio simul vera de eodem? Solutio. Facit secundum carnem, et non operatur secundum mentem.

QUÆSTIO CLXXXI. Quæritur an consequens sit ipsum non operari simpliciter, si non operatur secundum mentem ; sicut consequens est, et si facit secundum carnem, et simpliciter facit. Solutio. Est quidem verum, quod ad affirmationem determina-
B tam sequitur simplex affirmatio fere semper, sed negationem determinatam non solet sequi simplex negatio; unde oportet vim facere in pronomine cum dicitur : *Ego non operor* (*ibid.*), quasi ego interior, in quo veritas hominis consistit, quia imago Dei ; et sic negatio, quæ videtur esse simplex, non est simplex, sed potius determinata.

QUÆSTIO CLXXXII. *Sed quod habitat in me peccatum.* Quæritur quomodo peccatum quod nihil est, sed tantum privatio boni, dicatur habitare in aliquo. Solutio. Hoc nomine, peccatum significatur fomes peccati, quæ lex carnis, vel lex membrorum dicitur, sicut consensus vel operatio, lex mortis appellatur.

C QUÆSTIO CLXXXIII. *Scio, quod non habitat in me, id est in carne mea, bonum.* Quæritur utrum universaliter de omni bono an indefinite de quodam bono dicat, quod non habitat in carne? Sed de omni bono quomodo hoc potest dicere, cum caro etiam corrupta et languori subjecta sit opus Dei, nec omni bono privata, maxime cum malum non sit res per se existens, nec potest esse nisi in re bona. Unde consequens est ut ubi nullum bonum est, nec aliquod malum sit ; et ubi aliquod malum est necessario sit et aliquod bonum. Solutio. De sanitate sive naturæ integritate dicit, quod non habitat in carne : unde congrue probat quod peccatum est fomes peccati, quod privatio sanitatis, vel integritatis naturæ est ; in carne habitat : ubi enim non est sa-
D nitas et debet esse, ibi est ejusdem privatio, quam Apostolus significat dicens : Non bonum habitat in carne.

QUÆSTIO CLXXXIV. *Velle adjacet mihi*, etc. Quæritur de illa voluntate, quam Apostolus dicit sibi adjacere, quid ipsa dicenda sit? Solutio. Nihil aliud quam affectus animæ naturalis, qui ex creatione est in anima, et quo anima naturaliter vult bonum ; sed hic affectus semper caret effectu, nisi a gratia Dei adjuvetur.

QUÆSTIO CLXXXV. *Velle adjacet mihi, perficere autem non invenio; quoniam malum adjacet mihi.* His verbis videtur Apostolus insinuare, quod si malum non adjaceret, non solum velle sibi adjaceret, sed etiam perficere inveniret, cum nil impediret ad

bonum, vel impelleret ad malum. Sed in hoc ipso A insinuat primum statum primi hominis ante peccatum, cui adjacebat velle, bonum, sed malum non adjacebat, unde non poterat dicere, velle adjacet mihi, perficere autem non invenio, quia malum adjacet mihi. Utrum autem illud bonum, quod naturaliter volebat, posset perficere sine additamento majoris gratiæ, posset quæri. Nonne illud velle, quod habuit Adam ante peccatum, multo intensius erat quam illud naturale velle quod habent pagani nunc? sed magna et multa bona faciunt (etsi non sunt digna vita æterna, quia sine fide facta) pagani ex naturali affectu quem habent: quomodo ergo Adam ante peccatum ex majore voluntate non potuit, nec ad modicum proficere, ut omnes fere asserunt? Item si Deus majorem gratiam non conferret, sed in B illo statu, in quo eum creavit, sineret, nonne posset exigere juste Deus ab homine, ut pro bono jam collato eum perfecte diligeret, sed Deus non posset juste exigere, quod homo non posset reddere: et sic videtur quod homo ante peccatum ex bono jam percepto posset proficere, quod multi negant.

Quæstio CLXXXVI. Sed dicet aliquis, nunne Deus modo juste potest exigere ab homine, quod homo non potest reddere ut jam superius dictum est? Nisi enim Deus juste posset exigere ut nil concupisceret contra rationem; et ut Deum ex toto corde diligeret, non præcepisset homini utrumque. Simili modo videtur quod homo ante peccatum non posset totum reddere, quod Deus juste poterat exigere. Solutio. Homo ante peccatum per nullam culpam infirmus vel impotens effectus est; ideo facile poterat reddere quod Deus poterat exigere: post peccatum, et per peccatum talis effectus est, quod non valet solvere omne debitum, quod tamen Deus potest exigere, et ab iis exigit, qui de se præsumunt, et ad gratiam non confugiunt. Sciendum quod littera hæc ab illo loco: *Ego carnalis sum*, usque ad illum, *nihil ergo damnationis* (*Rom.* VIII), etc., et de homine legis, et de homine gratiæ solet legi, et qualiter de homine gratiæ debeat, vel possit exponi secundum Augustinum dictum est. Qualiter autem de homine legis legatur diligenter intuendum est. Homo autem legis dicitur, qui per legem instructus cognoscit per peccatum, cui noleos resistere, vincitur et succumbit, et fomiti consentit, qui dicitur carnalis non solum fomitem sentiens, sed etiam ei consentiens. Cum ergo consensus sit rationis.

Quæstio CLXXXVII. Quæritur quomodo homini legis conveniat, *volo bonum, odi malum, jam* non ego *operor illud, et consentio legi Dei*. Solutio. Licet consensus sit rationis, tamen quia carnalitas eam ad consensum traxit, non rationi sed carni ascribitur.

Quæstio CLXXXVIII. *Ut justificatio legis impleretur in nobis* (*Rom.* VIII). Quæritur quid vocet justificationem legis, cum ex lege non sit justitia. Solutio justificationem legis vocat non quam lex conferebat, sed quam lex præcipiebat et promittebat, quæ in nobis impletur per gratiam Christi, qui legem plene et perfecte implevit, et nobis gratiam implendi dedit, et quod minus agimus: ipse supplet, et pro nobis respondet.

Quæstio CLXXXIX. An idem sit ambulare secundum carnem, et esse secundum carnem, et sapere ea quæ carnis sunt. Solutio. Non est idem. Nam ambulare secundum carnem, est opere implere ea, quæ caro concupiscit. Esse secundum carnem, est consentire concupiscentiis, vel esse dispositum in carnalibus. Sapere ea quæ sunt carnis, est delectari in talibus quæ caro summa judicat, vel non percipere ea quæ sunt Dei. Duobus enim modis dicitur quis carnalis, scilicet vita et doctrina, vel qui carni indulget, vel qui divinam potentiam naturis rerum alligat, id est qui credit quod Deus nil possit facere, nisi quod videt in natura rerum. Similiter ambulare secundum spiritum, est ea quæ sunt spiritus, opere implere. Esse secundum spiritum, est consentire spiritui, vel esse dispositum secundum spiritualia. Sentire ea quæ sunt spiritus, est delectari in spiritualibus, secundum quæ tria dicitur quis vere spiritualis. Dicitur etiam spiritualis per intelligentiam aliquis, et est aliquis spiritualis vita, et non intelligentia; alius intelligentia, et non vita; alios utroque modo; alius neutro, etc.

Quæstio CXC. *Vos autem in carne non estis*, etc. Quæritur quomodo Apostolus dicat eos non esse in carne, cum pro superba eorum altercatione reprehenda eis scripserit. Solutio. In spiritu et non in carne dicit eos, quia secundum carnem non ambulabant, vel, quod melius est, inter Romanos erant quidam spirituales, et perfectæ fidei: propter quod dicit: Vos non estis in carne. Erant et alii inter se altercantes, et imperfectæ fidei, ad quos respiciens subjungit: *Si tamen Spiritus Dei habitat in vobis* (*ibid.*) quos hortatur ad perfectionem.

Quæstio CXCI. *Si autem Christus in vobis est*. Quæritur quid sit Christum esse in aliquo, vel spiritum Christi? Solutio. Augustinus dicit: Christus in homine, fides est in corde. Sed secundum hoc in quocunque fides et Christus; sed in malo est fides ergo et Christus, vel Spiritus Christi est in malo. Item enim est Christum, vel spiritum Christi esse in aliquo, sed spiritus Christi non est in aliquo nisi in quo est dilectio. Solutio. Non omnis, in quo est fides, habet fidem in corde; nam in corde non dicitur fides esse, nisi cum cordi sedet et placet, id est nisi ubi per dilectionem operatur, et secundum hoc idem est, Christum esse in aliquo, et fidem Christi in corde ipsius esse.

Quæstio CXCII. *Corpus quidem mortuum est propter peccatum*. Quæritur propter quod peccatum corpus sit mortuum, id est necessitati moriendi subjectum. Solutio. Propter reatum originalis culpæ: sed cum talis, imo omnis culpa in baptismo sit dimissa, quæritur cur talis pœna pro tali culpa inflicta non tollitur. Solutio. Licet culpa pro qua talis pœna in

fligitur sit dimissa, tamen talis infirmitas remanet, ne homines ad susceptionem illius sacramenti magis pro utilitate temporalis commodi properarent, quam pro fide et amore futuræ vitæ et sic non prodesset animæ in Christo renasci. Vel *corpus est mortuum propter peccatum* (*Rom.* VIII) vitandum. Talis enim spiritus est humanus, ut nisi infirmitatibus esset obnoxius, supra modum extolleretur et sic non sal aretur, quod sine humilitate nequit fieri. Non igitur crudeliter, sed misericorditer; nec ex impotentia, sed ex magna dispensatione non aufertur nostra mortalitas cum cæteris pœnalitatibus in baptismo.

QUÆSTIO CXCIII. *Non enim accepistis spiritum servitutis*, etc. Quæritur an idem sit spiritus timoris, et spiritus adoptionis? Solutio. Idem spiritus propter varios effectus diversis vocatur vocabulis. Nota quod munus et au tor muneris eodem dicitur nomine.

QUÆSTIO CXCIV. Quæritur quomodo Romanis loquens dicat : Non iterum accepistis spiritum servitutis, iterum in timore, etc. Non enim illis prius datus est spiritus servitutis sicut Judæis. Solutio. Iterum, non notat iterationem in eisdem personis factam, sed in diversis, quasi diceret : Judæis quidem datus est in legis datione spiritus servitutis in timore, et iterum *vobis est datus spiritus non timoris, sed adoptionis*. Timor, alius est mundanus, alius servilis, alius initialis, alius filialis. Mundanus est timor secundum quosdam, quando bonum dimittimus vel malum agimus, retenta tamen voluntate bona propter pudorem aliorum, ne viles habeamur, qui secundum eosdem etiam humanus dicitur. Secundum vero Cassiodorum, mundanus timor est quando timemus pericula carnis, vel perdere bona mundi, propter quod delinquimus, et iste timor malus est, et in primo gradu cum mundo deseritur : quem Dominus prohibet, dicens : *Nolite timere eos, qui occidunt corpus* (*Matth.* X). Servilis secundum priores est, qui prohibet manum a malo opere, retenta mala voluntate.

QUÆSTIO CXCV. De quo potest quæri, an sit donum Spiritus sancti; quod si est, bonus est; sed videtur malus, cum propter pœnam faciat servire. Solutio. Iste bonus est bonum habens effectum, scilicet, cohibere a malo opere; hoc autem, quod mala voluntas remanet, non est ex ipso, sed ex hominis vitio. Secundum alios vero timor servilis est, qui timetur gehenna : qui fit bonum, sed non bene : qui dicitur initialis secundum priores et secundum etiam secundos est initium sapientiæ : qui præparat locum sapientiæ, et ducit ad charitatem. Dicitur etiam alio modo timor initialis, cum quod durum erat, incipit amari, et iste est quasi medius inter servilem et filialem, aliquid habens de utroque. Secundum utramque sententiam filialis timor est, non quo timetur pœna, sed ne offendatur sponsus, vel discedat, ne offendamus, ne Deo careamus : qui comes est perfectionis.

QUÆSTIO CXCVI. Quis autem horum fuerit in Christo solet quæri? Quod autem mundanus, cum sit malus non fuerit, constat : similiter nec servilis vel initialis, cum neuter posset esse in charitate perfecta : ergo vel filialis, vel nullus videtur fuisse in illo, sed filialis est, quo timemus offendere; sed nunquid Christus offendere vel separari timuit? Solutio. Filialis timor fuit in Christo non secundum effectum, quem habet in præsenti in nobis, sed secundum illum quem habet in angelis vel habebit in futuro in sanctis; sed secundum reverentiam, quæ est mista cum subjectione dilectio, unde Apostolus : *Et exauditus est pro sua reverentia* (*Hebr.* V). Item nonne Christus timuit pœnam, scilicet mortem, *unde cœpit Jesus pavere* (*Marc.* XIV) : quo ergo timore? nunquid filiali, cum nullus alius fuerit in eo? Solutio. Timore naturali cœpit pavere, qui non est contentus in prædicta divisione; quia æque in bonis et malis est : qui dicitur naturalis, non quia cum natura sit concretus, sed ex corruptione inolevit quodammodo in natura : quem cum cæteris pœnalitatibus Christus suscepit.

QUÆSTIO CXCVII. Timor servilis datus est in lege, sed timor servilis secundum Augustinum est, quo timetur gehenna : ergo timor gehennalis datus est in lege : sed nonne gehennalis cohibet non solum manum, sed etiam animum ; lex autem manum tantum, et non animum? Item, dicit Augustinus, quod timor servilis nunquam est cum charitate, sed nonne omnis, qui timet pœnam æternam habet timorem gehennæ? sed aliquis qui habet charitatem inchoatam, adhuc timet pœnam, et sic videtur, quod servilis timor sit in charitate. Has quæstiones moveo, non ut solvam, sed ut lectorem ad quærendum mecum excitem.

QUÆSTIO CXCVIII. Quæritur adhuc de timore servili utrum faciat servum Christi, an diaboli. Solutio. Nec Dei, nec diaboli, sed pœnæ servum facit; quia quodammodo libertatem tollit, et opus quod vult propter pœnam facere non sinit.

QUÆSTIO CXCIX. *Cohæredes autem Christi*, etc. Quæritur an Christus sit hæres, et si est, secundum quam naturam, videtur enim, quod secundum divinitatem non sit dicendus hæres, cum hæreditas sit aliquo decedente firma successoris possessio : sed nec Pater decedit, nec Filius ei succedit, quia uterque ab æterno : quomodo ergo hæres? Solutio. Sic quidem inter nos hæreditas habet esse per successionem; sed non sic in Deo : *Filius enim, quia habet esse a Patre, et omnia, quæ habet, a Patre habet* (*Joan.* I); non autem e diverso : ideo Filius hæres Patris est : secundum humanitatem vero accepit hæreditatem, secundum plenitudinem, de qua nos omnes accepimus.

QUÆSTIO CC. Quæritur quid sit esse cohæredes Christi. Solutio. Ejusdem hæreditatis participes. Sed secundum hoc videtur falsum nos esse cohæredes; quia possessio gentium, Christi est hæreditas. Unde : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II) : cujus hæreditatis non sumus parti-

cipes, et sic non sumus cohæredes. Solutio. Hæreditas Christi, secundum quam nos sumus cohæredes, est vita æterna, non gentium possessio.

QUÆSTIO CCI. *Si tamen compatimur*. Quæritur quomodo Christo jam non patienti sit compatiendum. Solutio. Duobus modis Christo compatimur, vel ejus dolores, quos pro nobis sustinuit ad memoriam revocando, et sic ei compatiendo condolere, vel ad similitudinem ipsius cum ipso, et propter ipsum tribulationes sustinendo. Compassio, quandoque nomen est naturalis affectus, quandoque consensus ipsius qui est virtus.

QUÆSTIO CCII. *Non sunt condignæ passiones hujus temporis*, etc. Quæritur an merita sanctorum sufficiant ad futuram vitam consequendam : si enim veram habent justitiam digni sunt corona; sed quod vere justi sint patres Novi Testamenti, ipse Apostolus insinuat, dicens : *De reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi justus judex : non solum autem mihi, sed et omnibus, qui diligunt adventum ejus* (*II Tim.* IV). Hic autem videtur dicere quod tribulationes, quas sustinent sancti, non sufficiunt ad futuram gloriam, quæ est revelanda, promerendam : hoc est enim passiones non esse condignas ad futuram gloriam. Solutio. Non negat Apostolus quin merita sanctorum ad consequendam gloriam sufficiant, sed ad tam excellentem gloriam promerendam non sunt condigna; quia Deus ex sua gratia superaddet plus quam meruerunt merita nostra, quod est breviter dicere, nostra merita minima sunt respectu præmiorum. Vanitati enim creatura subjecta est. Nota triplicem esse vanitatem : prima est mutabilitatis, secunda est mortalitatis, tertia est iniquitatis, et homo est omnis vanitas, id est, omni vanitati subjectus.

QUÆSTIO CCIII. *Non volens, sed propter eum, qui subjecit eam in spe*. Quæritur quid creatura subjecta vanitati non velit : si malum non vult, voluntas bona est : sed tunc nihil est quod sequitur. Sed propter eum, etc.; si autem bonum non vult, peccat cum debeat velle bonum. Solutio. Voluntas pluribus modis dicitur; quandoque enim dicitur naturalis affectus, ut ibi, non quod volo, ago; quandoque consensus illius, secundum quod dicitur voluntas damnanda vel remuneranda; quandoque horror carnis, ut ibi : *Non sicut ego volo, sed sicut tu* (*Matth.* XXVI), et hoc modo hic accipitur, et est sensus : Licet amara sit pœna, quam sustineo, tamen delector eam sustinere propter Christum.

QUÆSTIO CCIV. *Omnis creatura ingemiscit*, etc. Quæritur quomodo hoc verum sit, cum lapis sit creatura, nec tamen ingemiscat? Solutio. Omnis, hic non colligit singula generum, sed genera singulorum, et est sensus : Omnis creatura, id est homo, in quo est omne genus creaturarum. Tres enim sunt species creaturæ, scilicet corporalis, et animalis, et spiritualis : quæ omnes sunt in homine, et sic omnis creatura ingemiscit in homine.

QUÆSTIO CCV. *Non solum autem illa, sed et nos*, etc.

A Nonne nomine creaturæ intelliguntur boni? quomodo ergo distinguit Apostolus inter apostolos primitias Spiritus habentes, et inter creaturam quasi ipsi boni non essent? Solutio. Qua ratione inter creaturam et filios Dei, licet filii Dei sint creatura, distinguit inter creaturam et apostolos, quamvis ipsi sint creaturæ, distinctionem faciens quæ attenditur non in diversitate alterius qualitatis, sicut glossæ diligenter inspectæ declarant.

QUÆSTIO CCVI. *Spes, quæ videtur, non est spes*, etc. Quæritur quid sit, quod nomine spei significatur, cum dicitur : Spes quæ videtur, et a quo removetur; cum dicitur : Non est spes. Ei, quod non est spes quomodo nomen spei convenit, vel aptatur? Solutio. Sicut æquivoce dicitur fides id, quo creditur et id quod creditur;
B sic æquivoce spes, id quo speratur, et id quod speratur, appellatur. Et sic spes, quæ videtur, id est res sperata, non est spes, qua speramus, scilicet virtus illa. Vel aliter, spes, quæ videtur, id est illa quæ est de re visibili, non est spes nostra, scilicet, cujus jam merito salvi facti sumus.

QUÆSTIO CCVII. *Ipse spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*. Quæritur, cum Spiritus nullo indigeat, nec aliquas angustias patiatur, quomodo dicatur postulare vel gemere. Solutio. Quod ipso auctore faciunt sancti, Spiritui attribuitur : postulat ergo, vel gemit, quia facit nos postulare, vel gemere.

QUÆSTIO CCVIII. An Spiritus aliquod postulet, et non obtineat? Nunne quoties aliquid petimus ex charitate, ipse Spiritus postulat in nobis; sed sæpe petimus pro illo, qui jacet in crimine, nec exaudimur,
C et sic videtur, quod Spiritus quo docente oramus, non exaudiatur. Solutio. Duæ sunt species justæ orationis, vel cum petimus quod est petendum, vel cum petimus ubi est petendum; quandoque autem petimus ubi est petendum : nec tamen quod est petendum, et Spiritus tunc docet qualiter sit petendum, sed non docet quid est petendum, et ideo non obtinemus. Quotiescunque autem petimus quod est petendum et ubi est petendum, obtinemus.

QUÆSTIO CCIX. *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*. Nonne quidam ad tempus diligunt, et postea cadunt et sic damnantur? His
D autem non omnia cooperantur in bonum, et ita videtur, quod diligentibus Deum non omnia cooperantur in bonum. Solutio. Non dicit simpliciter, quod diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, sed *diligentibus et vocatis sanctis secundum propositum :* quidam enim diligunt, nec tamen vocati sunt sancti secundum propositum, sicut quidam sunt præordinati ad vitam, nondum tamen diligunt, et neutris omnia cooperantur in bonum, sed diligentibus et vocatis sanctis secundum propositum.

QUÆSTIO CCX. Item quæritur quomodo propria peccata talium cooperentur eis in bonum. Solutio. Humiliores et doctiores resurgunt.

QUÆSTIO CCXI. Sed nonne, si non cecidissent, A sed tunc bonum fecissent, meliores essent quam modo sint; ut hæc corrupta si haberet cum iis bonis, quæ nunc habet, etiam virginitatem, nonne altioris gradus et majoris meriti esset? Solutio. Est quidem verum si Maria Magdalene cum tanta devotione haberet etiam virginitatem, majoris meriti esset, sed ad perfectionem quamdam casus ipsius cooperatus est, et forsitan si non tam turpiter cecidisset, nunquam medicum cœlestem tantum dilexisset: non tamen peccatum est, ut gratia abundet.

QUÆSTIO CCXII. Item quæritur quomodo malorum peccata cooperentur bonis in bonum. Solutio. Nihil fit in mundo, quod aliquid utilitatis non conferat bono universitatis, et sic omnia bona, vel mala pro- B pria, vel aliena cooperantur bonis in bonum.

QUÆSTIO CCXIII. An omnia damnandis cooperentur in malum? Quod mala ipsorum, eis noceant constat: sed utrum bona, quæ quandoque faciunt, cooperentur eis in malum, potest quæri quod videtur: quia scriptum est: *Melius est viam veritatis non agnoscere, quam post agnitam, retroire* (*II Petr.* II). Solutio. Damnandis non omnia cooperantur in malum; quia pro bonis, quæ quandoque faciunt, minus puniuntur. Quod autem dicitur: Melius est. etc. Non de iis damnandis, qui aliquando justi fuerunt, dictum est de hæreticis.

QUÆSTIO CCXIV. *Quos præscivit, et prædestinavit.* Quæritur an præscientia sit causa prædestinationis, C sicut prædestinatio causa est vocationis, vocatio causa justificationis, et justificatio magnificationis, quod videtur secundum suppositum ordinem: sed cum utrumque sit æternum, quomodo unum potest esse causa alterius? Solutio. Licet utrumque sit æternum, tamen unum potest esse causa alterius; sicut Filius et Spiritus sanctus, cum uterque sit æternus, tamen Filius causa est Spiritus sancti: sic, secundum quosdam, præscientia pertinet ad scientiam, et sic ad Filium; prædestinatio ad electionem; electio ad voluntatem, quæ pertinet ad proprietatem Spiritus sancti: ideoque sicut Filius est causa Spiritus sancti, sic et præscientia causa est prædestinationis, quam naturaliter, non tempore præcurrit. D

QUÆSTIO CCXV. An idem sit in Deo præscientia, et prædestinatio? Ad cujus quæstionis solutionem sciendum est quod divina usia cum sit una et simplex; tamen propter varios effectus diversa sortitur vocabula; dicitur enim sapientia, scientia, prævidentia, providentia, dispositio, prædestinatio. Sed sapientia et scientia de omnibus est præteritis, et præsentibus, et futuris bonis et malis, et prævidentia de eisdem; providentia de gubernandis, quæ quandoque accipitur pro prævidentia dispositio de faciendis; prædestinatio de salvandis, et sic in Deo quantum ad essentiam idem est præscientia et prædestinatio.

QUÆSTIO CCXVI. An præscientia esset in Deo, si nulla essent futura? Quod non, sic volunt probare. Si nulla essent futura, Deus non præsciret aliqua futura, etsi hoc esset, præscientia non esset in Deo; sed præscientia est divina scientia, et ipsa est Dei essentia, et sic videtur, si nulla essent futura, quod Deus non esset; quod absit! Solutio. Præscientia non simpliciter significat divinam essentiam, sed circa eam designat relationem respectu futurorum: unde ista locutio, si nulla essent futura, præscientia non esset in Deo; duobus modis intelligitur. Si enim dicatur: Si nulla essent futura, præscientia non esset in Deo, id est, si nulla essent futura, subjecta divinæ scientiæ nulla essent, unde ipsa diceretur præscientia, verus est intellectus. Si autem sic intelligatur: Si nulla essent futura, præscientia non esset in Deo, id est, scientia, qua præscit futura, falsa est intelligentia.

QUÆSTIO CCXVII. An præscientia Dei sit causa futurorum, an futura præscientiæ? Nulla essent futura, nisi Deus prævidisset; et sic videtur, quod præscientia sit causa futurorum. Unde Augustinus universas creaturas, non quia sunt, ideo novit Deus; sed jam sunt, quia novit. Sed cum æque sciat bona et mala, videtur quod præscientia causa tam malorum quam bonorum sit. Sed dicit Origenes: Non propterea aliquid erit, quia id Deus scit futurum, sed quia futurum est illud, præscit Deus: hoc videtur esse contrarium illi superiori sententiæ Augustini. Solutio. Quandoque accipitur notitia pro beneplacito, et tunc est causa futurorum; sed tantum bonorum: sic quod Augustinus superius accepit: quandoque vero solam notitiam, vel cognitionem significat, et tunc non est causa futurorum; sed æque se habet ad bona et ad mala; et sic Origenes accepit, et sic nec præscientia causa est futurorum, sed nec futura præscientiæ, nisi dicatur causa sine qua non sit.

QUÆSTIO CCXVIII. An præscientia necessitatem eveniendi inferat rebus futuris? Quod videtur, quia si Deus præscivit aliquid futurum, illud non potest non evenire; et si hoc est, necessario eveniet quidquid præscivit. Item videtur, quod Dei prævidentia posset falli; quia si illud, quod est prævisum, potest aliter evenire quam evenit, potest aliter quam sit prævisum evenire, ut si Deus aliquem hodie lecturum prævidit: conceditur ab omnibus, quod talis aliquis, qui hodie est lecturus, potest non legere, et sic aliter quam sit præscitum potest contingere. Solutio. Communis hæc est, hæc et similia possunt per conjunctionem et disjunctionem exponi; sensus conjunctionis hic est: Si Deus prævidit, necesse est evenire, id est, non potest simul esse utrumque, ut Deus prævideat et non eveniat, et sic est verum. Disjunctionis sensus hic est: Hoc futurum non potest aliter evenire quam eo modo quo evenit, et quam sit prævisum, et hoc est falsum. Item si aliter eveniret quam est præscitum, non falleretur divina providentia; quia tunc hoc non esset prævisum, sed aliud quod tunc eveniret. Prædictæ solutioni sic objicitur: Si Deus aliquid prævidit, illud eveniet;

hæc hypothetica est necessaria: unde si antecedens est necessarium, et consequens; sed antecedens est necessarium, quia quod est præscitum, non potest non præscitum esse, et sic videtur quod quidquid futurum est, quadam necessitate sit futurum. Quod etiam videtur aliter posse probari: Deus ab æterno Verbo æterno suo dixit de quolibet futuro, quia erit; sed impossibile est Deum mentiri: sed si illud quod dixit futurum non eveniret, consequeretur quod Deus esset mendax, et ita necessario eveniet quod futurum est; unde Augustinus: Sicut necessarium est fuisse quod fuit, sic necessarium est fore quod futurum est. Et alibi de Deo loquens: Cujus, inquit, voluntas necessitas est, quia, si voluerit, necessario erit. Solutio. Sunt nonnulli, qui concedunt quod Deus potest non prævidisse, quod ab æterno prævidit: et ideo dicunt quod antecedens præcedentis hypotheticæ non est necessarium, et ideo nec consequens. Sed qualiter verum sit, quod dicunt, non video. Item secundæ objectioni respondeant, quomodo Deus non sit mendax, si illud, quod futurum prædixit, non eveniat; vel quomodo voluntas Dei sit necessitas; vel quomodo verum sit, quod dicit Augustinus, necessarium est fore, quod futurum est. Nos autem Augustinum sequentes, dicimus geminam necessitatem esse, unam, quæ attenditur secundum causas inferiores, quæ quandoque impeditur a superioribus; et alteram, quæ intelligitur secundum causas superiores, quam impossibile est non impleri. Eorum autem quæ futura sunt, quædam æque eveniunt, et secundum causas superiores, et secundum causas inferiores, quædam tantum secundum causas superiores: quidquid autem futurum est quadam necessitate, quæ intelligitur secundum universitatem causarum, non potest impediri quin eveniat. Usus autem loquendi formatus est secundum causas inferiores, quia magis nobis notæ sunt. Unde sæpe dicimus, quod aliquid potest esse, et idem potest non esse, quia causæ istæ utrumque permittunt; secundum causas vero superiores unum tantum potest esse, scilicet quod Deus vult, quod disponit, quod ab æterno præscivit, et Verbo suo futurum prædixit, et nullo modo potest impediri quin eveniat: ad has causas Augustinus respiciens, dixit necessario fore quod est futurum.

Quæstio CCXIX. Item quæritur an scientia Dei possit augeri vel minui. Quod possit, volunt probare sic: Deus scit hunc lecturum, sed potest non legere: ergo Deus potest nescire hunc lecturum. Vel sic: Iste non est lecturus; sed potest legere: ergo Deus potest scire istum lecturum, qui non est lecturus: sed potest fieri ut legat, ergo potest a Deo sciri quod non sit. Solutio. Scientia Dei immutabilis est, nec potest augeri vel minui: tamen concedunt nonnulli, quod Deus potest scire quod nescit, et nescire quod scit, et plura scire quam sciat, nescientes respondere prædictis objectionibus. Nos autem dicimus quod Deus non potest scire quod nescit, nec nescire quod scit, nec plura scire quam scit; quia si aliqua quæ nunquam fient inciperent fieri, non tamen inciperent a Deo sciri, qui ab æterno omnia perfecte novit, non solum quæ quandoque fiunt, sed quæcunque possunt fieri: scit enim et quibus causis possunt fieri, et qualia essent, si fierent. Non enim modo pleniorem habet scientiam de mundo, quam habuit ab æterno: nec modo minorem scientiam de iis, quæ nunquam fient, cum possent fieri, quam haberet si fieret. Tamen magna quæstio est utrum aliquid tale sit in sola possibilitate, quod nunquam sit actu: quod enim non habet in Deo causam, quomodo potest prodire in actum? Sed de hoc alibi dicendum est quod modo ex accidenti tetigimus. Prædictis autem objectionibus respondentes, dicimus quod hæc, Deus scit hunc lecturum, ponit quod iste sit lecturus et quod hoc sciat Deus: et ideo ex quo non est lecturus, non est concedendum quod Deus sciat hunc lecturum, non quia Deus aliquid nesciat; sive enim legat, sive non legat, non ideo plus vel minus scit vel non scit Deus. Idem judicium de similibus. Notandum etiam, quod cum dicitur, quod ille qui est lecturus, potest non legere, vel qui non est lecturus potest legere, hoc dictum est secundum causas inferiores; si autem ad causas superiores respiciamus, quod futurum est determinate erit, et non alterum, nec poterit non evenire: tamen quia usus formatus est secundum causas inferiores, quæ neutrum cogunt, sed utrumque permittunt, dicimus, quod utrumque potest esse et non esse, cum tamen in veritate verum sit, futurum unum, et non alterum.

Quæstio CCXX. An numerus prædestinatorum possit augeri, vel minui? Idem quæritur de numero reproborum. Quod sic volunt probare. Deus potest non apponere gratiam cui apponit, quod si faceret, prædestinatus damnaretur; et potest apponere cui non apponit: quod si faceret, reprobus salvaretur. Et sic qui prædestinatus est, potest damnari, et qui reprobus est, potest salvari: et aliquis potest transire de numero prædestinatorum ad numerum reproborum, et e converso. Solutio. Hoc ad similitudinem prædictorum solvunt secundum conjunctionem et disjunctionem. Nos autem dicimus, quod est possibile secundum causas inferiores, forsitan impossibile est secundum causas superiores. Item non videtur esse consequens, Deus potest hunc salvare vel damnare, ergo hic potest salvari vel damnari. Non enim posse Dei sequitur posse nostrum, ut si Deus potuit aliter redimere genus humanum, quod ideo genus humanum posset aliter redimi, quam per mortem Filii Dei: et si hoc Deus habuit in sua potestate, quod homo ideo habeat in sua potestate aliter salvari, nonne Deus potest, si vellet, salvare Judam? Nunquid ideo Judas potest salvari? Notandum est, quod causæ inferiores dicuntur, quas Deus in prima rerum conditione creaturis indidit, secundum quas similia ex similibus nascuntur, ut ex tali grano talis arbor vel fructus procedat. Causæ vero superiores dicuntur divina potentia, voluntas, dispositio et præ-

diminui in uno salvato; et hæc perfectio excedit omnem perfectionem, quia major non potest excogitari.

Quæstio CCXXXIII. *Quid ergo dicemus? Nunquid iniquitas apud Deum?* Quæritur an Deus sit iniquus reprobando, et indurando, et tandem damnando istum qui non potest bene operari sine gratia prædestinationis, maxime cum ipsam prædestinationem non possit promereri? Solutio. Nulla nimirum est apud Deum iniquitas. Ut autem pateat nullam iniquitatem esse apud Deum, videndum est quid sit prædestinatio et quid ejus effectus, et quid reprobatio et ejus effectus. Prædestinatio est gratiæ præparatio: nomine gratiæ hic significantur bona gratuita, quibus in præsenti justificamur, vel in futuro coronamur; sed quod præparatio significat videndum est. Dictum est superius quod divina usia cum sit una et simplex, propter varios effectus rerum diversa sortitur vocabula: de quibus unum est prædestinatio. Præparatio itaque non est aliud quam ipse Deus præparans, et discernens, et statuens, et proponens, vel eligens in semetipso, ut hæc, vel illis in tempore conferat dona, et hoc propositum vel hæc præparatio causa est futurorum bonorum, quibus adoptamur in filios Dei. Ecce dictum est, quid sit prædestinatio, et quid ejus effectus, scilicet vocatio, justificatio, et magnificatio. Sed nunquid reprobatio est aliquid quod ab æterno fuerit in Deo, vel ipse Deus: quod sit causa futurorum malorum sicut prædestinatio bonorum? Quod si conceditur sequitur, quod Deus sic causa est, et auctor malorum. Unde sciendum est quod reprobatio non aliquid ponit; quia non est aliud Deum aliquem reprobare, nisi non eligere, et non prædestinare, bona gratuita non præparare. Cujus effectus est indurare: quod non est aliud, nisi gratiam non apponere, qualis causa talis est effectus. Nulla autem est iniquitas vel injustitia, si Deus non det aliquid illi, cui nil debet. Non itaque Deus iniquus in eo, quod aliquem reprobat vel indurat.

Quæstio CCXXXIV. Quæritur autem cur Deus non omnes reprobavit, vel cur non omnes prædestinavit; sed quosdam prædestinavit et quosdam reprobavit. Solutio. Si omnes prædestinaret, lateret divina justitia, quia nesciretur quod juste deberetur culpæ; si omnes reprobaret, non appareret bonitas Dei. Judicavit autem melius esse Dei sapientia bonum et malum esse, quam tantum bonum, quamvis ipsa non fecerit nisi bonum.

Quæstio CCXXXV. Quæritur autem quare potius elegerit Jacob quam Esau; similiter de quolibet electo, et reprobo idem potest quæri. Non enim potest dici, quod propter futura merita bona vel mala alter sit electus, et alter sit reprobatus: sic enim quod est temporale, causa esset ejus quod est æternum. Item si dicatur quod Jacob sola gratia sit electus, Esau propter originale peccatum sit reprobatus, quæritur quare propter idem peccatum Jacob non sit reprobatus, vel quare Esau ex eadem

A gratia non sit electus? Solutio, si tamen solutio debeat dici ostendere aliquid esse insolubile. Dicunt sic factum esse quia Deus voluit fieri; si autem quæratur quare sic voluit, stulta est quæstio, quia divinæ voluntatis quæritur causa, cujus nulla est; imo ipsa omnium est causa prima et principalis. Sed B. Hieronymus dicit quod Deus nihil fecit, quia vult, sed quia ratio est sic fieri. Ideoque non incongrue potest sic quæri cur hoc voluerit, et responderi: Quia judicia Dei abyssus multa. (*Psal.* XXXV). Possumus tamen dicere, salva secretorum reverentia et absque supercilio assertionis, quod ideo potius elegit Jacob quam Esau, quia præscivit majorem utilitatem provenire bono universitatis ex electione Jacob quam Esau. Sed dicet aliquis: Ergo B id, quod est temporale, causa est ejus; quod est æternum, scilicet bonum, quod prævidit tunc futurum, causa est prædestinationis. Ad quod dicimus, quod hoc non est verum; ad illud tamen respicit causa, scilicet æterna ratio, ut enim illud eligeret, ex quo major utilitas bono universitatis proveniret: ratio erat et hæc æterna, quæ respicit ad illud bonum temporale ex electione Jacob futurum.

Quæstio CCXXXVI. Sed iterum quæritur cur major utilitas provenit ex electione Jacob quam Esau? Solutio. Quia magis commendatur gratia ex electione Jacob quam Esau. Item quæritur quare magis commendetur ex electione Jacob quam Esau. Solutio. Quia minor erat natu. Si enim major natu C eligeretur, videretur quod privilegio nativitatis hoc fieret.

Quæstio CCXXXVII. Quæritur quare Jacob non fuerit prior natu et Esau posterior, ut sic saltem Esau eligeretur? Solutio. Hoc est quærere cur Jacob non sit Esau, et e converso: et ideo est quæstio sine ratione.

Quæstio CCXXXVIII. Ex his, quæ in tempore fiunt, oritur eadem difficultas: quare enim huic magis quam illi Deus conferat gratiam solet quæri, cum sint indifferentes, et neuter possit gratiam promereri, sine qua non potest salvari. Videtur enim non esse mihi imputandum si non facio quod sine gratia non possum facere, cum gratia non sit collata mihi, sed magis illi qui non confert mihi D necessariam gratiam, cum non possit sine detrimento suo. Solutio. De gratia diversi diversa sentiunt. Quidam dicebant Deum non posse facere, nisi quod facit: quod non esse verum constat. Alii dicunt: Quoddam seminarium virtutis (quod radicem charitatis vocant) in isto est, ex quo aptus est ut gratia sibi collata vitam æternam promereatur: quod quis in illo non est, nec charitatem, nec vitam æternam et promereri potest. Sed quia hoc contra Ecclesiam est, omnino prætermittatur. Alii dicunt quod Deus suam gratiam omnibus communiter proponit, quam qui apprehendit, salvabitur; qui non apprehendit, damnabitur, velut si quis tibi in turre bonum cibum præparaverit, et dicat: Ascende ut cibum capias: sed quia tu sine scala, vel aliquo lu-

jusmodi auxilio ascendere non potes, idcirco dicunt: Alia gratia opus esse, ut ad illam superiorem ascendas. Item ad illam apprehendendam alia, et ad illam alia, et sic usque ad infinitum. Sed hi totum gratiæ attribuunt, et nihil merito relinquunt. Sunt alii qui dicunt gratiam propositam etiam porrigendo homini, ut ipse eam apprehendat, sine qua apprehensa erigi non potest, veluti si cui existenti in puteo funis demittatur, sine quo non potest a puteo exire; si vero manum ad funem porrigat et apprehendat, extrahitur, et aliquid ex homine est, licet meritum absque gratia esse non possit. Sed quia hæc sententia dividit inter meritum et gratiam, quod aliquid boni sit ibi ex homine, saltem quod manum erigit et funem apprehendit, quod quia sine gratia fieri nequit, hæc quoque sententia cum prædicta est cavenda. Potest autem dici quod gratia Dei æque bono et malo, id est prædestinato et reprobo proponitur, quam tamen unusquisque non apprehendit vel trahentem sequitur; imo ille, cui gratiæ radius infunditur, oculos claudit; et sic radium quo tangitur repellit, unde et ipsi merito gratia subtrahitur, quia ipse se subtrahit. Est enim in gratia quemadmodum in solis radio, qui se oculo ingerit, cum oculus tactus visum exercet. Est enim oculus talis naturæ ut per illum visus exerceatur, si solis radio percutiatur, sine quo visio non est in oculo: nisi tamen talis naturæ esset, etiam tactus radio non videret, ut paries vel lapis non videt, etsi radio solis perfundatur; sic anima habet potentiam promerendi naturaliter, quam tamen non potest exercere, nisi splendore gratiæ perfundatur. Cum vero tangitur, movetur et meretur unde totum est ex gratia, sic tamen ut non excludatur meritum, veluti si puer qui nondum gradi potest ab aliquo ducatur, et graditur quidem, quod tamen per se non posset, nec etiam alio ducente, nisi haberet naturalem potentiam gradiendi: tamen totum ex ducente dicitur esse, quod graditur; sic ad hoc ut anima promereatur duo exiguntur et gratia, et naturalis potentia: tota tamen auctoritas promerendi solius est gratiæ, quia naturalis potentia nil ponit sine gratia.

QUÆSTIO CCXXXIX. *Quoniam in hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam*, etc. Quæritur an Deus mentem hominis inclinet ad hoc, ut homo deterior efficiatur? Solutio. Pharao in illa excæcatione non est deterior effectus quam prius esset; sed per signa foris proposita, malitia quæ prius in mente concepta erat, excitata est, et in opus erupit, sicut invidia Judæorum Domino cum tanta gloria intrante in Hierusalem erupit, et scelus jam conceptum maturavit. Vel excitare Dei nihil est aliud, nisi justo judicio præcipitari permittere: de hac quæstione in præmissis dictum est diligentius.

QUÆSTIO CCXL. *Cui vult miseretur, et quem vult indurat.* Quæritur an voluntas Dei sicut est causa miserationis, sic sit causa indurationis: quod vide-

A tur, cum Apostolus dicat: Cui vult, etc. Solutio. Voluntas Dei non est causa, nisi ejus quod est aliquid; induratio non ponit aliquid, sed potius removet; tamen ut Apostolus ostendat quod Deus juste potest dare cui vult, et non dare cui vult non dare: non enim necessitate facit Deus, sed sola voluntate. Quod autem causa boni sit, constat, unde Apostolus superius: *Non est volentis, nec currentis, sed miserentis Dei* (*ibid.*).

QUÆSTIO CCXLI. Sed potest quæri quomodo vello non sit volentis, cum nemo hoc possit sine voluntate. Solutio. Voluntas bona et hominis est, sed tanquam accipientis; et Dei, sed tanquam dantis et auctoris.

QUÆSTIO CCXLII. *An non habet figulus potestatem*
B *luti*, etc. Quæritur: ad quid inducatur hæc similitudo; nunquid Deus format *aliud vas in honorem, aliud in contumeliam?* Vel nunquid ex Deo habet esse contumeliosum? Solutio. Quod vas aliud est in honorem ex Deo est; quod vero contumeliosum est, ex ipso vase est. Tamen bona est similitudo, quia sicut vas aliud in honorem, aliud in contumeliam facit figulus: sic dicitur Deus formare aliud vas in honorem, aliud in contumeliam; vel quod melius est, ideo dicitur Deus formare aliud in honorem, et aliud in contumeliam; quia Deo auctore habent esse etiam illa quæ sunt vasa iræ vel contumeliæ, non tamen ex Deo esse habent vasa contumeliæ, sed proprio vitio.

C QUÆSTIO CCXLIII. Quæritur quid sit scribi in libro vitæ secundum præscientiam. Solutio. Esse præscitum et præordinatum ad vitam, sicut scribi secundum justitiam est esse in statu in quo si exiret ab hac vita, salvaretur. Sunt itaque quidam scripti secundum præscientiam, et non secundum justitiam, ut illi, qui nondum virtutem habent, tamen sunt præordinati ad vitam. Quidam vero scripti sunt secundum justitiam et non secundum præscientiam, ut qui charitatem habent, prævisi tamen ad mortem. Quidam vero scripti sunt secundum præscientiam et secundum justitiam, ut illi, qui charitatem habent, et sunt prædestinati ad vitam. Quidam vero nec secundum præscientiam, nec secundum justitiam, ut illi, qui nunquam boni fuerunt nec
D prædestinati sunt. Ea vero, quæ sunt ibi scripta secundum justitiam et non secundum præscientiam, dicuntur inde deleri; quæ vero secundum præscientiam ibi scripta sunt, nunquam inde delentur.

QUÆSTIO CCXLIV. Quæritur an illi quæ scripti sunt in libro vitæ secundum meritum, et non secundum præscientiam, scripti sint per dispositionem. Solutio. Potest dici quod scripti sunt per dispositionem propter meritum, non tamen simpliciter secundum dispositionem; quia si hoc esset, non possent inde deleri, cum tali determinatione potest dici per dispositionem propter meritum, quod Deus disposuit sicut omne bonum.

QUÆSTIO CCXLV. Quæritur qualiter sit intelligendum, quod dicitur de hac auctoritate: *Major serviet*

minori (*Gen.* xxv), hoc est de præscientia. Solutio. Sensus est, hac Scriptura ostenditur quod Deus erat præscius futurorum.

Quæstio CCXLVI. *Justitiam autem, quæ ex fide est*, etc. Quæritur quid sit justitiam esse ex fide. Solutio. Hoc est justitiam esse per gratiam, quia non solum ex gratia venitur ad fidem, sed etiam post fidem gratia necessaria est, ut fides bonis operibus adimpleatur, quorum adimpletio justitia dicitur.

Quæstio CCXLVII. Similiter quæritur quomodo sit illud intelligendum, quod de hac dicitur auctoritate, *Jacob dilexi, Esau odio habui* (*Malach.* i), hoc est de judicio. Solutio. Hac prophetia ostenditur impletum esse, quod fuerat Dei in præscientia. Nota, quod hæc auctoritas: Jacob dilexi, Esau odio habui, potest exponi de æterna prædestinatione unius, et de reprobatione alterius, vel de temporali gratia appositione, vel ejusdem subtractione: unde glossa illa, in Jacob nihil invenit diligendum, nisi misericordiæ suæ donum, sic intelligitur, id est ex sola gratia Deus disposuit conferre Jacob gratiam in tempore unde salvaretur. Et illa glossa: In Esau nihil odiendum nisi originale peccatum, id est præscivit propter originale peccatum non esse conferendam Esau gratiam, per quam salvaretur in tempore.

Quæstio CCXLVIII. Dicit aliquis: Quare propter originale peccatum gratia non est collata Esau, cum sit collata Jacob, licet peccatum originale habuerit? Solutio. Quia gratia eadem utique est proposita, sed Esau se gratiæ subtraxit: et oculum suum clausit, et Jacob gratia peccatum delevit, quia gratiæ cessit: eam trahentem secutus est, Deo omnia operante et disponente pro arbitrio justissimæ voluntatis suæ.

Quæstio CCXLIX. *Ut ostenderet divitias gloriæ*, etc. Quæritur an tormenta malorum prosint bonis in futura vita? Solutio. Dicunt quod prosunt, quia nunquam sineret Deus mala esse, nisi aliquam utilitatem bono universitatis conferrent.

Quæstio CCL. Quæritur quæ utilitas proveniat ex eo bonis, quod vident malos puniri. Nunquid ideo Deum amplius diligunt vel laudant; vel nunquid in pœna malorum delectantur. Solutio. Non in pœna malorum, sed justitia Dei delectantur, et propria gratia magis elucescit ex comparatione malorum, maxime cum vident se ab eisdem pœnis sola misericordia liberatos. Sed dicet aliquis: Licet mali non punirentur, nonne boni scirent se ab eisdem pœnis liberari sicut modo? Solutio. Forsitan non ita efficaciter, et in hoc ipso minus diligerent. Item si nullus damnandus esset, nonne Deus redderet bonis pro meritis suis? Et sic videtur, quamvis omnes salvi essent, non minus bonum esset, quam modo si immo amplius bonum esset; quia boni magis gauderent de salute eorum tunc, quam modo faciant de eorum damnatione. Item boni in futuro aut compatientur malis, aut non compatientur; si compatientur, quomodo beati: si non compatientur, crudeles. Solutio. Augustinus hanc quæstionem sic solvit: Magis bonum erat esse bona et mala, quam tantum bona, ut Deus laudaretur ex diversitate ipsa mirabilius.

Quæstio CCLI. *Sectando legem justitiæ*, etc. Cum lex non justificet, quæritur quomodo dicatur lex justitiæ. Solutio. Quia quædam præparatio est ad justitiam, ideo lex justitiæ dicitur.

Quæstio CCLII. *Offenderunt in lapidem offensionis*: de quo quia Dominus in Evangelio: *Qui ceciderit super lapidem istum, confringetur; super quem vero ceciderit, conteret eum* (*Matth.* xxi), quæritur quid sit cadere super lapidem. Solutio. Deum offendere imprudenter, sicut conteri a lapide a Christo æternaliter puniri: unde petra scandali et lapis offensionis dictus est Christus, quia humilis, ideo habilis in quem offenderent superbi.

Quæstio CCLIII. *Testimonium perhibeo, quia zelum, seu æmulationem Dei habent*, etc. (*Rom.* x.) Quæritur an zelus iste bonus sit, et quid sit, et quis ejus effectus? Quod autem bonus sit, inde constat, quia Apostolus ad commendationem Judæorum hoc dicit, et expositores dicunt etiam, quod est dilectio Dei: sed si hoc esset, viderentur habere aliquid, quod esset dignum vita æterna; sed nonne digni erant morte, qui Christum occiderunt? Quomodo ergo zelum Dei, id est dilectionem habebant? Item si bonus erat, bonum habebat effectum, sed nonne ejus effectus erat, quod ex illo zelo fecerunt? Sed peccatum mortale hoc erat scilicet persecutio martyrum, et Christi occisio: quomodo ergo bonum malum efficiebat? Solutio. Zelus ille bonus fuit affectus in Deum, quo parati erant facere quod conscientia eorum dictabat esse faciendum propter Deum: non tamen erat tantus, ut eos faceret dignos vita æterna, nec charitas, nec dilectio Dei simpliciter debet dici: si tamen quandoque dilectio Dei vocetur, hoc ideo fit, quia in Deum eum habebant: ejus autem effectus fuit non persecutio martyrum, vel mors Christi, sed vitatio contemptus Dei. Sic enim in arcto erant positi, quod sive Christum occiderent sive non, mortaliter peccarent: non tamen si Christum non occiderent, in hoc ipso peccarent; sed quia non occidendo Deum contemnerent: sæpe enim per unum peccatum vitatur aliud.

Quæstio CCXLIV. Item Christum occidendo non faciebant contra conscientiam; imo illud, quod credebant esse faciendum propter Deum: quomodo ergo peccabant? Solutio. Licet contra conscientiam non facerent, tamen mortaliter peccabant, quia excæcati erant: fecerunt enim quod conscientia eorum deberet eis dictare non esse faciendum.

Quæstio CCLV. *Suam justitiam volentes constituere*, etc. Quæritur quomodo justitia legis dicatur Judæorum. Solutio. Quia in hoc, quod credebant eam suis viribus adimplere, suam justitiam fecerunt, sed non secundum scientiam, id est non secundum bonum affectum illum exercebant, et

judicio rationis erat exercendus, et in hoc errabant.

QUÆSTIO. CCLVI. *Finis legis Christus.* Quæritur quomodo Christus sit finis legis et consummatio, cum legis justitia sit sine gratia adjuvante, nec habebant apud Deum meritum. Solutio. Christus non dicitur finis, vel consummatio legis secundum hoc, quod a Judæis servabatur, sed quia spiritualiter eam in se, et in suis adimplet.

QUÆSTIO CCLVII. *Quæ autem ex fide est justitia, sic dicit : Ne dixeris,* etc. *In corde tuo quis ascendet in cœlum,* etc. Quæritur quomodo Apostolus hanc auctoritatem induxerit : nam de Deuteronomio sumpta est, ubi Moyses in alio sensu ea utitur : prohibebat enim Judæis ne dicerent, Quis ascendit in cœlum, ut nobis legem afferret, vel quis mare transivit B ut legem transportaret, vel quis descendit in infernum ut eam nobis educeret, quia verbum prope est in corde tuo, id est legem in præsenti habere. Solutio. Convenienter est inducta, licet Apostolus litteralem sensum Moysi hic per eam non exprimat : potest enim fieri, ut sicut Judæis ad litteram illud peccatum est, ita in eo figuraliter nobis sit præceptum, ne nos quæramus. Quis ascendit, etc., unde Apostolus sub tali sensu verba Moysi inducit, competenter etiam inducit de ea Moysen loquentem.

QUÆSTIO CCLVIII. Sed dicet aliquis : Si Moyses loquitur de justitia fidei in lege, videtur quod in lege fuerit justitia fidei, et sic lex vere justificabat. Solutio. Non sequitur, si in lege sit sermo de justitia C fidei, quod ideo ipsa fuerit in lege, nec etiam recipiendum est quod Moyses loquatur de justitia fidei, nisi loqui pro significare accipiatur. Nam hoc dicendo figurat justitiam fidei prope, id est non longe a natura animorum; quia, ut dicit glossa, rationi consentaneum est credere.

QUÆSTIO CCLIX. *Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo.* Quæritur quomodo hoc sit verum. Nonne multa credimus, quæ ratio non capit, unde scriptum est : *Fides non habet meritum, cui ratio humana præbet experimentum.* Solutio. Si quis consideret quomodo omnia de Christo prius in lege et prophetis prædicta sint, et quomodo impleta signis, et prodigiis approbata sint, quam verus, quam sanctus et pius, et quam potens in opere et sermone D ipse in propria persona fuerit, quid restat, nisi ut proclamet : *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis?* (*Psal.* XCII.) Et nullo modo ratio permittitur nec ad modicum dubitare : vel ideo rationi consentaneum dicitur; quia loqui, et credere de eo, quod ad salutem animæ attinet, ipsi rationi placet, imo hoc præ omnibus appetit.

QUÆSTIO CCLX. *Corde creditur ad justitiam.* Dicit glossa quod cætera potest homo nolens; credere autem non potest nisi volens. Sed hoc quomodo verum est? Nonne sperare, et diligere nemo potest nisi volens? Quomodo ergo dicit, cætera potest etiam nolens, cum hæc sint alia, quam credere? Solutio. Per cætera intelligit exteriora. Sed iterum videtur A falsum quod exteriora faciat aliquis nolens : si enim nullo modo vellet, quomodo faceret? Solutio. Velle, ponitur pro approbaret : sæpe enim multa facimus quæ non approbamus.

QUÆSTIO CCLXI. *Omnis enim quicunque invocaverit.* Quæritur quomodo hoc sit verum, cum multi invocant, nec tamen salvantur, unde Dominus ait : *Non omnis, qui dicit, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum* (*Matth.* VII). Nonne hoc dicere, est nomen Domini invocare? Solutio. Invocare est intus vocare, id est ad honorem Dei et propter Deum vel desiderare notitiam, quod non fit sine fide, spe et charitate.

QUÆSTIO CCLXII. *Non possunt credere, quia prædixerat Isaias,* etc. Quæritur de hac prophetia, an propheta voluerit impleri quæ dixit? Quod si voluit, videtur voluisse ut excæcatio Judæorum fieret : nam in excæcatione Judæorum adimpleta est prophetia. Solutio. Non est concedendum, quod vellet Judæos excæcari, quamvis voluit suam prophetiam adimpleri, sicut Christus voluit esse verum quod ait Petro : *Antequam gallus cantet, ter me negabis* (*Matth.* XXVI) : non tamen voluit Petrum negare : multa enim sic conjuncta sunt, ut unum non possit fieri sine altero, tamen possumus velle unum sine altero.

QUÆSTIO CCLXIII. *Domine, quis credit auditui nostro,* etc. Legitur in Evangelio de Judæis, qui *non crediderunt, ut sermo Isaiæ impleretur* (*Joan.* XII) : unde sic objiciunt : Quæ culpa Judæorum, quod non crediderunt, cum necesse esset prophetiam impleri, et sic necesse fuit eos non credere? Solutio. Deus prædixit per prophetam peccata Judæorum, sed non fecit : non enim præscientia eorum infert eis necessitatem, secundum illud, ut cum dicitur, non crediderunt, ut sermo, etc., tantum notat quod illa prophetia impleta est in cæcitate Judæorum, et quod ipsa est prædicta antequam impleta.

QUÆSTIO CCLXIV. Quæritur quomodo Judæi non credendo in Christum peccaverunt, cum scriptum sit : *Propterea poterant credere* non quia *dixit Isaias : Deus excæcavit oculos eorum, et induravit cor* (*ibid.*), vel si peccaverunt non credendo in Christum, ergo poterant credere, et non crediderunt : et si hoc est, quomodo hoc verum est. Propterea non poterant credere quia Deus excæcavit, etc. Quomodo simul verum poterant credere et non poterant credere? Item videtur penes Deum causam incredulitatis eorum constituere, dicens : Propterea non poterant, quia dixit Isaias : Deus excæcavit oculos, etc. Solutio. Verum est quod non poterant credere, sicut dicit Evangelium, et tamen non credendo peccaverunt; quia ad illam impossibilitatem ex vitio propriæ voluntatis pervenerunt, et ideo talis impossibilitas non habet excusationem. Verum est ergo utrumque, quod non poterant credere, et quod poterant credere, sed non secundum idem : poterant natura, et non poterant culpa : tales enim facti sunt, ut haberent possibilitatem non solum credendi, sed etiam Domu

facie ad faciem videndi: et ideo dicitur, quod poterant natura credere; sed quia per culpam tales effecti sunt, quod justum erat apud Deum non misereri eis, ideo dictum est, quod culpa non poterant credere. Consimilis locutio habetur de angelis bonis: et quod mutabiles natura, immutabiles gratia sunt; hoc autem, quod dicitur, Deus excæcavit, etc. sic intelligendum est, id est permisit excæcari non impertiendo malitiam qua fierent deteriores, sed non conferendo gratiam qua fierent meliores.

Notandum est, quod dicitur, Credere non poterant, quia nolebant: hæc expositio videtur esse nimis communis; nam idem de omnibus, qui in peccatis ad mortem sunt, potest dici, unde secundum hanc expositionem nihil speciale de excæcatis dicitur. Solutio. Potest dici quod excæcati merentur, ut non velint credere, et ut Deus non misereatur eis: quod non faciunt omnes mortaliter peccantes. Similiter quod subditur: *Dum superbi*, etc., nimis communiter et simpliciter dici videtur: nam et hoc de omnibus generaliter dici potest. Solutio. Quia et dum causale accipiendum est: nam per superbiam, et cætera vitia merentur ut injustum sit, Deum eorum misereri.

Quæstio CCLXV. Quæritur quomodo hæc prophetia sit inducta, nonne illis qui de præsenti statu erant, loquebatur, et tamen adhuc prophetia non erat adimpleta, et si hoc est, quomodo hac auctoritate arguit eos, qui tunc erant, de eo quod adhuc futurum erat, quomodo ad præsentes tunc pertinuit. Nam hæc vis videtur esse probationis, quod omnes audierunt verbum Christi, qui in mundo erant, et ideo arguendi sunt, quasi audientes et non credentes. Item si prophetia nondum erat adimpleta, quomodo verbo temporis præteriti potest uti in sensu præsentis temporis? si enim in sensu futuri temporis accipitur, ridicula esse videtur probatio Apostoli. Solutio. Præsentibus loquebatur, sed non propter præsentes tantum; imo etiam propter omnes futuri status hanc prophetiam induxit, et bene illius temporis præsentes arguit, quia licet eorum tempore non erat prophetia adimpleta, erat tamen in eis inchoatum, quod prædixerat prophetia futurum. Nota quod quædam Scripturæ videntur velle, quod Israel non cognovit; aliæ videntur velle, quod cognovit Christum, quæ videntur esse contrariæ: sed non sunt, quia de diversis intelliguntur. In illo enim populo erant quidam cognoscentes, alii non cognoscentes.

Quæstio CCLXVI. *Si autem gratia, jam non ex operibus*, etc. (*Rom* XI). Quæritur si totum ex gratia, quid ex meritis, vel si quod ex meritis, quomodo totum ex gratia? Solutio. Totum est ex gratia, licet aliquid sit ex meritis, quia ipsa merita sunt ex gratia. Videtur tamen quod ex meritis præcedentibus sit justitia, ut in Cornelio cujus oratio obtinuit hoc, ut prædicatione Petri converteretur, ut fidem susciperet: quæ fides est ex gratia, quare ex operibus est consecuta gratia. Solutio. Non est dicendum quod gratia vel justitia sit ex operibus; quia hoc esset, quod ex operibus sine gratia justificaretur quis: quod esse non potest. Quod autem Cornelius oravit, ut fidem susciperet, hoc ex gratia præcedente fuit: pro qua etiam gratia major, utpote gratia justificans, est collata. Non enim sine omni gratia fuit, quando in unum Deum credidit et, ut dicunt doctores, fidem incarnationis habuit, sed nondum sciebat Verbum Dei incarnatum, quod postea Petri prædicatione cognovit. Nota, quod compunctio alia est invidiæ, qua quis compungitur et dolet, et alienis bonis tabescit; alia culpæ qua quis torquetur in propria conscientia, ut Judas, qui laqueo se suspendit pro scelere suo. Alia est compunctio gratiæ, qui vel inchoantium est, qui de malis pœnitent, ut abstineant, vel perfectorum, qui Deum ex dilectione verentur.

Quæstio CCLXVII. Hoc, quod quærebat, Israel non est consecutus. Quæritur quomodo hoc sit verum: nonne exteriorem justitiam quæsivit, sed illam obtinuit: ergo quod quærebat, hoc consecutus est. Solutio. Hoc ideo dicitur, quia fine, quo faciebant, caruerunt: volebant enim apud Deum reputari justi, quod eis non accidit.

Quæstio CCLXVIII. *Ut non audiant usque ad hodiernum diem.* Quod Judæi hujus temporis excæcati sint, hoc plane habemus, et sancti in multis locis idipsum dicunt, persecutionem Christi excæcationis causam constituentes, et magis quod Jacobum justum occiderunt. Sed nun videtur rationi consentaneum, quod ideo præsentes Judæi puniantur, cum scelera multis displiceant, quæ patres eorum commiserunt. Solutio. Non immerito etiam moderni Judæi excæcantur, quia si daretur facultas eis, quod patres eorum fecerunt Christo, idem et Christi membris facerent, etiamsi fieri posset ipsi capiti.

Quæstio CCLXIX. *Ministerium meum honorificabo*, etc. Quæritur quid sit officium honorificare. Solutio. Ille ministerium suum honorificat, qui supra quam ex officio suo debeat impendit aliquid, ut Paulus, qui ex officio tantum gentibus prædicare debebat, plus fecit, etiam Judæis prædicando. Sed cum Paulus crederet aliquos ex Judæis sua prædicatione converti posse ad fidem, et sciret hoc pro Deo esse faciendum, si non faceret, peccaret: quapropter hoc facere debebat, quomodo ergo dicit se suum officium honorificare, cum et id debebat, quod superadditur? Solutio. Aliud est officii debitum, aliud occasionis: supra debitum officii Paulus Judæis prædicabat, et sic ministerium honorificabat; tamen debebat eis prædicare quantum ad debitum occasionis, cum sciret pro Deo esse faciendum.

Quæstio CCLXX. *Si enim amissio eorum, reconciliatio est mundi*, etc. Quæritur quomodo infidelitas Judæorum, et excæcatio fuerit causa salutis gentium, nunquid gentes non salvarentur, nisi Judæi excæcarentur. Nonne Deus posset aliter gentes salvare? Solutio. Infidelitas eorum non erat causa efficiens, quare gentes salvarentur, tamen ex eo quod

illi excæcati verbum prædicationis repulerunt, Apostoli occasionem acceperunt prædicandi gentibus, et sic secuta est salus gentium, Deo suam dispositionem implente per mala, de quibus elicit bonum effectum.

QUÆSTIO CCLXXI. *Si delibatio sancta, et massa; et si radix sancta, et rami*, etc. Quæritur de hac consequentia, an sit vera? Nonne antecedens potest esse verum sine consequente, quomodo ergo consequentia vera? Solutio. Consequens utriusque hypotheticæ etsi simpliciter proferatur, non tamen simpliciter est intelligendum, sed cum tali determinatione naturaliter : etsi enim rami sint fracti, tamen naturaliter boni sunt : et illi pauci, qui conversi sunt ad fidem, si ita constantes fuerunt ; patet quod illi qui in fine convertentur, erunt constantes.

QUÆSTIO CCLXXII. Sed cum gens Judæorum in B Scripturis dicatur sæpe durissima, quomodo hic dicitur naturaliter sancta, quasi habens habilitatem sanctitatis? Solutio. De sanctitate, qua intelligitur inconstantia fidei agit Apostolus ; non de habilitate, quam haberent ad sanctitatem.

QUÆSTIO CCLXXIII. Quæri potest quid est delibatio? Respondetur. Gustus particulæ alicujus rei ad experimentum totius massæ. Massa autem est multitudo convertendorum post mortem Antichristi. Judæi naturales rami dicti sunt; quia de patriarchis nati, in quibus origo fidei fuit, et de quibus Christus natus est secundum carnem. Nota quod natura dicitur consuetus cursus naturæ, contra quem Deus sæpe operatur. Dicitur etiam quandoque natura divina dispositio, contra quam nihil facit Deus; sed C omnia juxta eam agit.

QUÆSTIO CCLXXIV. *Sine enim pœnitentia, id est sine mutatione sunt donum, et vocatio Dei.* Mutat quandoque Deus sententiam, sed non consilium. Quid est mutare sententiam? aliquid agere, quod non videbatur acturus; vel non agere, quod videbatur acturus.

QUÆSTIO CCLXXV. Dicit expositor quod mali, dum faciunt contra voluntatem Dei, ab eis impletur voluntas Dei : sed si ab eis impletur voluntas Dei, nonne implent ipsi voluntatem Dei? et si hoc est, quomodo contra voluntatem Dei faciunt? Solutio. Voluntas dicitur duobus modis, præceptio Dei, et ipsius dispositio. Dum ergo faciunt contra D præceptum Dei faciunt quod disposuit Deus fieri : sæpe enim bona per malos fiunt; semper autem ex malis, quæ mali faciunt, Deus aliquid boni elicit.

QUÆSTIO CCLXXVI. *Qui audit Patrem, venit ad Filium* Nemo enim venit ad Filium, nisi Pater traxerit eum (*Joan.* VI). Quæritur ergo quid sit Patrem trahere ad Filium? Solutio. Ex dispositione quæ est ex Patre ad Filii cognitionem venire, et ab eo salvetur : Pater trahit ad Filium, cum Pater revelat Filium esse æqualem sibi.

QUÆSTIO CCLXXVII. *Omnia conclusit Deus sub peccato ut omnium misereatur.* Quæritur quomodo hoc sit intelligendum : nonne concludit sub peccato malum est? quomodo Deus hoc facit, vel quomodo A hoc causa est boni? Solutio. Deus conclusit omnia peccata, id est, permisit concludi, et hæc est occasio boni, non causa efficiens.

QUÆSTIO CCLXXVIII. Quæritur an hoc modo potius quam alio Deus sit operatus salutem nostram, scilicet concludendo omnia sub peccato? Solutio. Sic placuit Deo, ut videntes se non posse justificari humiliarentur, et gratiam quærerent, et sic totum Deo ascriberent. *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei*, etc. Solet hic distingui triplex genus causarum. Aliæ sunt formales, aliæ sunt judiciales, aliæ finales, aliæ secundum quas aliæ per quas, aliæ propter quas res fiunt. Per judicia causæ judiciales; per consilia, causæ finales; per quas formales, vel per sapientiam et scientiam formales.

QUÆSTIO CCLXXIX. De superiore exclamatione solet quæri. Videtur enim minus consulte Apostolus exclamare de excæcatione Judæorum et introitu gentium, dicens : O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! cum ipse super hoc sciret reddere causam, unde dicit : *Nolo vos ignorare mysterium* (*ibid.*), etc., et postea subdit : *Conclusit Deus omnia sub peccato ut omnium misereatur* (*ibid.*). Quod si ideo exclamat, quia sub hoc perfecte humana intelligentia rationem reddere non sufficit, simile ratione de aliis multis exclamandum erat? Solutio. Potius de illo quam de alio exclamat, quia citius ibi in reddendis rationibus erratur, et peccatur ad mortem.

QUÆSTIO CCLXXX. *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Quæritur an peccata in quantum sunt sint a Deo : si enim omnia, ergo peccata, vel peccata non sunt de numero omnium. Solutio. Nonnulli dicunt, quod peccata in quantum sunt, habent esse a Deo. Sed Augustinus de natura boni dicit, tantum ea, quæ sunt naturaliter, debere intelligi, cum dicitur omnia esse ex Deo, non peccata, quæ naturam corrumpunt, non ergo peccata sunt ex Deo aliquo modo.

QUÆSTIO CCLXXXI. Quæritur an omnia quæ habent esse ex Deo, debeant dici esse de Deo. Solutio. Sola ea quæ habent esse de substantia Dei, debent dici de Deo ut Filius, et Spiritus sanctus sic sunt ex Deo Patre, quod de ipso, quia de essentia ejus sunt ei consubstantiales. Creaturæ vero sunt ex Deo, non de substantia Dei, sed de nihilo. Nota, quod per triplicem præpositionem scilicet ex, per, in, hic insinuatur trinitas personarum, per idem pronomen identitas naturæ significatur, quæ tota est in singulis personis : dicens enim, ex quo, intelligit Patrem, per quem, Filium ; in quo, Spiritum sanctum.

QUÆSTIO CCLXXXII. Quæritur autem quomodo per hoc, quod dicit, ex quo omnia, intelligit Patrem, cum sicut omnia sunt ex Patre, sic ex Filio et Spiritu sancto? Solutio. Propter auctoritatem principii, quia sic omnia habent ex Patre esse, quod ipse non habet ex alio; Filius autem, et Spiritus sanctus licet sint unum principium omnium creaturarum, habent tamen principium, sive auctorem ipsum Pa-

trem, a quo habent esse: et hoc ipsum, quod sunt A principium omnium, a Patre habent, sicut omnia alia quæ possident. Dicit expositor in Trinitate esse summam omnium originem, perfectissimam pulchritudinem, beatissimam delectationem, originem ad Patrem, pulchritudinem ad Filium, delectationem ad Spiritum sanctum referens: et sic hæc tria origo, pulchritudo et delectatio sunt determinata, quia determinate singula ad singulas personas, ut jam dictum est, referuntur. Sed quia rursus tota Trinitas omnium rerum summa origo, perfectissima pulchritudo, beatissima delectatio est, eadem tria dicuntur infinita. Et hoc est, ut arbitror, quod dicitur, quod prædicta tria et a se invicem sunt determinata, et in se sunt infinita.

Quæstio CCLXXXIII. Item dicitur in Patre unitas, B in Filio æqualitas, in Spiritu sancto unitatis et æqualitatis concordia: sed cum eadem unitas, et æqualitas et concordia sit trium, quæritur quare dicatur unitas in Patre, et æqualitas in Filio, et in Spiritu sancto concordia? Solutio. Salva secretorum reverentia dicimus, quod in Patre ideo dicitur unitas, quia sicut unitas est principium numerorum, sed ipsa non habet esse ab alio numero, sic et Pater, cum sit omnium causa, non habet causam. Æqualitas vero dicitur esse in Filio, quia in eo est prima distinctio, et discretio, et prima pluralitas, et secunda personalis unitas, quæ ut ostendatur indifferens, et indispar ab ipso Patre, nomine æqualitatis non inconvenienter signatur, in quo de- C claratur qui sic Filius habet esse a solo Patre, quod nec Pater est, nec diversus ab eo in natura, sed in omnibus æqualis et consubstantialis illi. Spiritus sanctus vero ideo unitatis et æqualitatis concordia vocatur, ut insinuetur sic Spiritus sanctus esse ab utroque, quod utrique est æqualis, hoc dico salva fide catholica, quorum verborum occultam intelligentiam mallem ab alio audire, quam aliquid de tenuitate mea super his dicere.

Quæstio CCLXXXIV. Item legitur: Omnia unum propter Patrem, omnia æqualia propter Filium, omnia connexa propter Spiritum sanctum. Quæritur ergo quomodo hæc verba sint intelligenda? Nonne eadem unitate unum sunt tres personæ, vel æqualitate æquales, vel concordia concordes? So- D lutio. Omnia sunt unum propter Patrem, id est tres personæ unum sunt, naturalem unitatem eamdem habentes, quæ solet referri ad Patrem, licet sit communis tribus personis: simili modo intelligendum est de æqualitate et concordia: æquales enim sunt tres personæ propter ineffabilem et naturalem æqualitatem, quam habent sic connexi. In creaturis prælucet vestigium Trinitatis, quia ostendunt in se unitatem, et speciem, et ordinem tenere, quia unumquodque et unum aliquid est, et aliqua specie formatur, et aliquem ordinem tenet, unde dictum est. *Omnia fecit in numero, et pondere, et mensura* (*Sap.* XI). Numerus enim ad unitatem, pondus ad ordinem, mensura ad speciem pertinet. De quolibet enim verum est, quod ex quo incipit esse, statim cadit sub numerum quia vel unum est, vel plura. Pondus ad ordinem ideo dicitur pertinere; quia singula ordinem tenent secundum naturam ponderis. Duo enim sunt genera ponderum: unum, quod tendit deorsum, ut natura plumbi; alterum quod tendit sursum, ut oleum. Item ordo consideratur secundum locum et tempus: unde et angeli secundum affectiones et delectationes [dilectiones.] majores vel minores ordines suos sortiuntur; species vero rerum, quod quidam modus est earum, et mensura.

Quæstio CCLXXXV. Quæritur item an Spiritus sanctus a se procedat, vel mittatur sicut a Patre et Filio. Solutio. Duplex est processio, vel missio Spiritus sancti, æterna et temporis: secundum æternam processionem tantum a Patre et Filio, non a se procedit; temporaliter etiam a seipso procedit, quia temporalis ejus processio Trinitatis est operatio. Eodem modo intelligendum est de temporali Filii processione vel missione. Sicut enim semetipsum pro nobis sanctificavit et non tradidit, sic et semetipsum misit, id est suam missionem vel incarnationem (quod idem est operatus est). Æterna autem processio Filii a Patre, non missio, sed generatio debet dici.

Quæstio CCLXXXVI. Quæritur præterea quomodo Spiritus sanctus sit amor, quo Pater diligit Filium, et Filius Patrem. Nonne idem est Patri diligere, et esse, et eo quo habet esse, et diligere? Si ergo Pater diligit Spiritu sancto, quomodo non habet esse a Spiritu sancto? Solutio. Non dicitur, quod Pater diligat Spiritu sancto, sed quod Spiritus sanctus sit amor, quo Pater diligit Filium; quia Spiritus sanctus est natura divina, et Pater diligit divina natura; si autem hoc termino, amor quo Pater diligit Filium, significetur personale idioma, non est verum quod Spiritus sanctus sit amor, quo Pater diligit, sicut Spiritus sanctus non est Pater.

Quæstio CCLXXXVII. Dicit Hilarius: Sicut impium est duos deos prædicare Patrem et Filium, ita Deum singularem prædicare, sacrilegum est. Item dicit expositor, secundum substantiam singulariter uni, de Trinitate loquens, quod videtur esse contrarium. Solutio. Singularitas aliquando excludit pluralitatem personarum, et secundum hoc sacrilegum est Patrem, et Filium Deum singularem prædicare. Quandoque singularitas ponitur pro unitate, et sic accipitur, cum dicitur secundum substantiam singulariter uni.

Quæstio CCLXXXVIII. *Non plus sapere, quam oportet sapere*, etc. (*Rom.* XII.) Quæritur quis plus sapit quam oportet. Nemo enim tantam in hac vita habet cognitionem, quin majorem habere possit, et quin etiam plus desiderare debeat: quomodo ergo præcipit Apostolus, non plus sapere quam oportet sapere, quasi quis possit investigando de Deo plus comprehendere quam sit necesse? Solutio. Investiga-

tionem veritatis non prohibet Apostolus, sed ne quis per investigationem nimiam incidat in dubitationem eorum, quæ firmiter et indubitanter credi oportet. Vel ne quis sibi, quod sapit, superba præsumptione ascribat, quod est ex scientia superbire: hoc enim non est sapere, sed desipere.

QUÆSTIO CCLXXXIX. *Qui miseretur in hilaritate*, etc. Quæritur ergo an Deus aliquem puniat sine misericordia, hoc est, tantum puniat quos punit, quantum puniri meruerunt. Quod videtur, quia *judicium sine misericordia ei, qui non facit misericordiam* (*Jac.* II). Sed iterum est scriptum: *Universæ viæ Domini misericordia, et veritas* (*Psal.* XLII). Unde videtur, quod nec etiam malos puniat sine misericordia, juxta illud: *Nec accendit omnem iram suam* (*Psal.* LXXVII), id est non punivit eos quantum meruerunt; quia plus juste si vellet. Solutio. Neminem punit Deus sine misericordia, quia nullum punit quantum promeruit, et tamen judicium sine misericordia ei, qui non miseretur, quia non amplius corrigitur ad hoc ut vitam æternam consequatur. Est itaque verum, quod sicut bonis plus boni ex gratia conferet Deus in futuro quam meruerunt, sic malis minus mali quam meruerunt, et in utroque justus et misericors est Deus.

QUÆSTIO CCXC. Quæritur cur potius, judicium sine misericordia, etc., dicat de hoc quam de alio, cum de quolibet criminali hoc dici posset. Solutio. Ideo de isto dictum intellige, quia sunt multi in hunc errorem lapsi: quod credunt sibi sufficere ad consequendam vitam æternam, aliis non nocere, et a malo declinare, quamvis sua pauperibus non largiantur, vel opera misericordiæ non exhibeant: quem errorem hic patenter reprimit Apostolus.

QUÆSTIO CCXCI. *Gaudete cum gaudentibus*, etc. Quæritur utrum gaudendum sit de temporali prosperitate, ut de abundantia divitiarum alicujus. Solutio. Cum dentur bonis et malis, et sæpius malis quam bonis, non videtur esse gaudendum si dentur alicui; nec dolendum, si auferantur: Deus autem semper in donis suis laudandus est.

QUÆSTIO CCXCII. *Flete cum flentibus*, etc. Quæritur de fletu, quem præcepit Apostolus, ne rationabilis est, cum de adversis quæ bonis vel malis contingunt, potius gaudendum sit quam dolendum? Sunt enim adversa vel ad majorem coronam bonis, vel ad correctionem malis. Legitur etiam quod imprudenter flebant de morte martyrum, cum potius esset gaudendum quam flendum, si rationem vis doloris admitteret. Solutio. Alius fletus est pietatis, alius compassionis: ille, qui pietatis est, quasi naturæ est, et secundum quosdam non meretur; ille vero, qui compassionis est, meretur. Compati enim debemus infirmitatibus fratrum, ut illos lucremur, quorum salutem desiderare debemus, et operam dare ut salventur.

QUÆSTIO CCXCIII. *Nulli malum pro malo reddentes, et diligite inimicos*. Quæritur quomodo sancti non reddant malum pro malo, cum scriptum sit: *Clamant sancti: Vindica, Domine, sanguinem nostrum* (*Apoc.* VI). Et illud: *Lætabitur justus cum viderit vindictam* (*Psal.* XXXVII); ergo cum æque boni et mali volunt se vindicari a Domino in quo discernuntur. Solutio. Boni non lætantur de pœna sicut mali, sed de judicio Dei.

QUÆSTIO CCXCIV. Quæritur utrum Christus observet quod Apostolus omnibus supra præcepit, ut nullis malum pro malo reddat. Volunt sic probare, quod Christus non observet. Malus meruit malum pro malo reddi sibi: nisi ergo reddat illi malum Deus, non reddet ei, quod promeretur. Item aliquid reddit ei Deus pro malo ergo bonum vel malum; si non malum ergo bonum, et sic malum meruit bonum. Item, nonne Deus reddit pœnam pro culpa, et sic malum pro malo? Solutio. Nec bonus judex, nec Deus malum reddit pro malo; quia hoc esset, quod mala intentione vindictam exerceret: unde diligenter cavendum est ne hoc in prædictis omnibus inferatur.

QUÆSTIO CCXCV. Quæritur an ex dictis justitia, qua aliquis suspenditur pro furto, et hujusmodi sit Evangeli. Quod videtur, cum Ecclesia tradat eum principi, et omnis justitia Ecclesiæ esse debeat, quod ibi docetur. *Ecce duo gladii hic* (*Luc.* XXII). Quod si Ecclesiæ est, ut videtur, quomodo negari potest, quin justitia Evangelii gravior sit justitia legis, cum lege præceptum sit *dentem pro dente, oculum pro oculo* (*Matth.* V); hic autem caput hominis pro capra detur. Solutio. Hæc nullo modo justitia Evangelii est, ut homo pro equo vel bove occidatur, nec in toto Evangelio hoc præceptum invenitur, nec id facit, sed tantum permittit Ecclesia.

QUÆSTIO CCXCVI. *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus*, etc. Quæritur quid sit providere bona coram Deo. Solutio. In cordis secreto, id est facere ea quæ conscientia dictat facienda esse pro Deo.

QUÆSTIO CCXCVII. Sed cum Deus requirat a nobis ut etiam bona coram hominibus provideamus, quomodo dividit inter hoc et illud. Solutio. Sensus est Præcipit Apostolus ut etiam bona faciamus ita circumspecte, ut infirmi non scandalizentur, sed bonum exemplum proficiendi accipiant, et in hoc ipso reprimit quorumdam superbam præsumptionem, qui non curant de scandalis infirmorum, considerantes tantum quid liceat, non quid expediat.

QUÆSTIO CCXCVIII. *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum*, etc. In lege scriptum est: *Diliges amicum, et odio habebis inimicum* (*ibid.*). Quod videtur esse, illi præcepto contrarium: *Diligite inimicos vestros* (*ibid.*), et huic: Si esurierit inimicus, ciba illum. Solutio. Non est præceptum in lege habere inimicos odio, sed permissio, et est secundum quosdam consilium, non præceptum diligere inimicos in Evangelio, et sic nulla est contrarietas. Quod intelligens David ait: *Si reddidi retribuentibus mihi*

mala, decidam merito ab inimicis meis inanis (*Psal.* VII).

QUÆSTIO CCXCIX. ' *Non est potestas nisi a Deo*, etc. (*Rom.* XIII.) De potestate bonorum constat, quod sit a Deo, de potestate malorum quæritur an sit a Deo. Si est a Deo, bona est, quia Deus auctor tantum bonorum; sed malorum potestas quomodo bona, cum per ea fiant mala, quæ etiam dicitur iniqua et injusta sæpe in Scriptura. Contra, quod malorum potestas sit a Deo Scriptura testatur quomodo ergo mala? Solutio. Malorum potestas bona est, et a Deo; sed tamen dicitur mala pro malitia abutentium ea, sicut lex quidem bona, sed tamen occasio mali, et lux solis, et multa similia.

QUÆSTIO CCC. Quæritur quid vocet potestatem. Solutio. Dicunt quidam, quod Dei ordinationem, ex B qua quidem aliis præesse habent. Alii dicunt, quod ipsas personas in sublimitate constitutas ut reges, et principes, quibus obediendum est in omnibus, quæ ad potestatem pertinent. Si autem aliquid percipiunt, quod si contra Deum, non sunt audiendi.

QUÆSTIO CCCI. Quæritur an potestas peccandi sit a Deo. Quod sic probatur : Potestas Pilati, qua potuit crucifigere Salvatorem, erat a Deo, sicut habetur in Evangelio (*Joan.* XIX) : ergo potestas peccandi est a Deo. Item, contra Deus ex eo quod est omnipotens non potest peccare : ergo posse peccare non est posse, nec potentia peccandi est potentia, sed impotentia. Solutio. Potentia peccandi dicitur C quædam : vis faciendi aliquid, quod non potest fieri sine peccato, vel quædam dignitas, ex qua licite aliquis potest facere id quod non fit sine peccato : ut potestas Pilati bona quidem fuit, scilicet ex Deo : ex qua habuit potestatem crucifigere Christum, sicut ex regia potestate potest aliquis exercere tyrannidem, et sub specie potestatis ordinatæ in subditos sævire : non tamen Christum crucifigere, vel tyrannidem exercere potentia est, sed potius impotentia, quæ sæpe potentia peccandi vocatur, quæ inest ex defectu, vel termino boni : quæ etiam si in primo homine ante peccatum fuit.

QUÆSTIO CCCII. *Qui diligit proximum, legem implevit*, etc. Quæritur an dilectio proximi, et dilectio Dei sint eadem. Si non sunt eadem, quomodo di- D lectio proximi est plenitudo legis? quomodo tota lex restauratur in dilectione proximi? quomodo tria præcepta primæ tabulæ ad Deum pertinentia implentur dilectione proximi? Item, si eadem est hæc et illa, cur divisim aliud præceptum datum est de dilectione Dei, et aliud de dilectione proximi? Solutio. Dilectio nomen est virtutis, et sic potest dici, quod eadem est dilectio, qua diligimus Deum et proximum, et est nomen motus mentis, et sic alia est dilectio Dei, alia proximi, et major est dilectio Dei, et minor dilectio proximi, cum dilectio Dei in dilectione proximi continetur : qui enim Deum diligit consequens est, ut proximum diligat, et e diverso; ideoque alterum pro utroque A mandato ponitur. Est enim dilectio proximi motus mentis in proximum propter Deum : ergo quomodo potest esse dilectio proximi sine dilectione Dei? Est enim dilectio proximi materia quædam in qua exercetur dilectio Dei, quæ amplius latet, cujus effectus in dilectione proximi apparet. Dilectio Dei est motus mentis in Deum propter ipsum.

QUÆSTIO CCCIII. Sed cum dilectio Dei sit dignior, quam dilectio proximi, quare Apostolus potius commemoravit dilectionem proximi, quam dilectionem Dei, dicens ipsam esse legis impletionem? Solutio. Quia dilectio proximi in vita quotidiana et moribus magis apparet.

QUÆSTIO CCCIV. Quæritur an dilectio proximi possit esse sine dilectione Dei. Quod videtur, quia aliquis potest diligere proximum non propter Deum, sed propter aliquid aliud. Solutio. Non est concedendum, quod aliquis diligat proximum, nisi diligat eum propter Deum : aliter enim diligere non est diligere, sed potius odire; quia *qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X); et sic nec alium diligit, qui se odit.

QUÆSTIO CCCV. Quæritur item an debeamus diligere mutuo propter vitam æternam : quod si conceditur videtur, quod faciamus propter commodum nostrum, et sic sumus mercenarii. Dicit enim Ambrosius, qui spe et desiderio cœlestis patriæ servit, mercenarius est. Solutio. Propter vitam æternam diligendus est proximus, nec ideo aliquid præfertur Deo, quia ipse est vita æterna : et in ipso non est aliquid extra ipsum præter ipsum, ideoque verba prædicta Ambrosii a suo loco extendere non convenit; quia contra usum Ecclesiæ sonare videntur : videtur tamen hoc insinuare, quod si quis cogitans, vitam æternam aliquid seorsum præter Deum esse, bona faceret, suum attendens commodum tantum, non quia Deus hoc vellet fieri, mercenarius dicendus esset.

QUÆSTIO CCCVI. Quæritur an omnes æqualiter diligendi sint. Solutio. Dicunt quidam, quod secundum affectum æqualiter omnes diligendi sunt, sed non secundum effectum, imo alii plus, alii minus, juxta hoc quod scriptum est : *Ordinavit in me charitatem* (*Cant.* II). Aliis videtur quod etiam secundum affectum alii aliis præferendi sunt, ut meliores minus bonis, et parentes alienis. Ordinatur itaque charitas secundum affectum et effectum : quod pluribus modis fieri potest, quandoque debet esse impar affectus, quandoque par affectus, et impar effectus, et e converso.

QUÆSTIO CCCVII. Quæritur ubi sit datum præceptum, vel doctrina qualiter homo seipsum debeat diligere. Solutio. Quando homo docetur qualiter Deus sit diligendus, in hoc ipso docetur qualiter homo seipsum debeat diligere. Quid est enim se diligere, nisi bonum suum amare? sed quod est bonum hominis, nisi Deus? Qui ergo diligit Deum, in hoc ipso diligit seipsum; et in quantum diligit Deum, in tantum diligit seipsum.

QUÆSTIO CCCVIII. Quæritur an homo debeat tantum diligere proximum, quantum seipsum. Quia scriptum est : *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XXII). Solutio. Sicut similitudinem notat, non quantitatem, secundum quosdam, cum dicitur : Dilige proximum tuum sicut teipsum, id est ad quod teipsum, id est ad hoc, ut habeat Deum, et quantum potes operam da, ut illa faciat, per quæ salvetur. Quæ autem in superioribus de charitate jam dicta sunt, non oportet repetere. Non enim omnia ubique vel possunt, vel debent dici.

QUÆSTIO CCCIX. *Infirmum autem fide*, etc. Quæritur quomodo infirmum accipiat. Solutio. Non secundum constantiam, sed secundum cognitionem fidei hic intelligit infirmum.

QUÆSTIO CCCX. *Qui infirmus est, olus manducet. Unusquisque autem in suo sensu abundet.* Quæritur quomodo Apostolus suadeat illum, qui cibos discernit sibi esse derelinquendum, cum malum sit cibos discernere, et hunc mundum, et hunc immundum putare, cum potius a tali errore esset retrahendum, hoc enim ei concedere videtur, cum hoc sit eum in errore fovere. Solutio. Permittit minus malum fieri ut majus malum devitetur : majus enim malum esset contra conscientiam edere, quam cibis quibusdam abstinere, cum ab eis abstinendum esse putet: quisquis enim contra conscientiam facit, peccat.

QUÆSTIO CCCXI. Quæritur utrum ille, qui sic cibos discernit, peccet. Nonne vivit secundum doctrinam Apostoli? si et hoc est, quomodo peccat? Solutio. Non hic docet Apostolus quod tanquam bonum sit agendum, sed quod minus malum sit, ostendit : minus enim malum est bono zelo errare, quam contra conscientiam manifeste peccare : quare ne majus peccatum incurrat, ferendus est potius quam irritandus. Sunt autem quædam quæ etiam in Novo Testamento prohibentur, ut ne quis sanguine animalium vescatur, vel suffocatis utatur. A quibusdam etiam abstinemus, quia non est necesse eis uti, ut a carne equina, non quia æque bona esset ad vescendum, ut bovina; sed quia opus non est. A quibusdam abstinemus, quia noxia sunt ut serpens, bufo et hujusmodi : quæ quidem venenosa sunt, ideo vescentes interimentia.

QUÆSTIO CCCXII. Quæritur quomodo cibos discernebant. Nunquid aliquam immunditiam in his magis quam in illis constituebant, propter quam eis vesci recusarent? Si hoc est : culpam mediante creatura in Deum refundebant, et sic peccabant ad mortem. Quod si ad mortem peccabant, qualiter jubet Apostolus eos in morte tolerari? Solutio. Errabant et peccabant, sed venialiter, non ad mortem, non enim ideo a cibis quibusdam abstinebant, quod crederent aliquam immunditiam illis inesse, sed quia sub lege positi abstinere ab eis consueverant, grave illis consuetudinem deponere.

QUÆSTIO CCCXIII. Quæritur ad quos spectet quod hic dicit Apostolus. Solutio. Ad prælatos videtur pertinere quod dicit, *Infirmum autem suscipite* [*assumite*] (*Rom.* XIV.) Item quædam videtur dicere in hoc capitulo quæ ad infirmos pertinere videntur, ut illud : *Qui non manducat, manducantem non spernat, et qui manducat, manducantem non judicet* (*ibid.*): his enim verbis infirmos instruere videtur.

QUÆSTIO CCCXIV. *Suo Domino stat, aut cadit.* Videtur Apostolus, cum id dicit, omne judicium de bono nobis auferre : nam, cum ex intentione et sola charitate homo sit bonus, quæ hominis judicio non subjacent, quomodo possumus aliquem bonum judicare? Solutio. Ecclesia de manifestis tantum judicat, et non de occultis : non enim judicat quod charitas in aliquo sit, quia tunc judicaret esse, quod nesciret esse, sed quod signa charitatis, quæ in eo sint, ostendunt in eo esse charitatem. Similiter, cum judicat, vel condemnat aliquem, non judicat quod criminis, de quo accusatur, reus sit, sed quod ei signa in accusatione ejus concurrunt, propter quæ in eum justam dat sententiam. Si objiciatur quod testes falsi sint, quibus convincitur, et accusatio falsa, quia de crimine sibi imposito non tenetur, dicimus quod accusatio vera et testes veri sunt, etsi criminis illius reus non sit; quia vera dicitur accusatio, id est irreprehensibilis, cum fiat ordine judiciario. Similiter dicimus quod Ecclesia damnat reum, licet crimen in eo non sit super quo accusatur, quia reum ibi convictum judiciario ordine accipimus.

QUÆSTIO CCCXV. Dubia in meliorem partem vertenda sunt, ut dicit expositor. Quæritur ergo quomodo ambigua debemus in meliorem partem vertere : nam cum æque ambigo de bono, an ipsum sit bonum, sicut de malo, an sit malum, non minus indiscrete agere videor judicando illud esse bonum, quam judicando esse malum; sed cum neutrum sit mihi definitum et certum, neutrum debeo definire : quomodo ergo intelligere debemus quod dicitur, ambigua in meliorem partem vertere? Solutio. Credere, judicare vel vertere, accipitur hic pro optare : hoc enim consulit Apostolus ut cum ambigua fieri videmus, ea bona intentione, et non mala fieri optemus : nam qua intentione fiant, cum id a nobis sciri non possit, non debemus judicare quod scire non possumus.

QUÆSTIO CCCXVI. Item expositor dicit : Qui malum putat malum, fallitur; sed qui malum putat bonum, non fallitur : nonne malum, esse malum est verum? et malum esse bonum, est falsum? Quomodo ergo qui putat id quod verum est fallitur, et qui putat id quod falsum est non fallitur? Solutio. Sine præjudicio melioris sententiæ dicimus hoc esse sic intelligendum : Qui malum putat esse malum, fallitur, a cursu suo tardatur, quia eum contemnit et spernit, vel saltem eum minus diligit. Qui autem malum putat bonum, non fallitur, id est in via morum non offenditur, nec tardatur, quia in eo quod credit eum bonum, amplius eum diligit, et sic quodammodo errando proficit. Notandum quod sunt quædam manifeste bona, quædam manifeste mala

de quibus judicare licet, etsi nesciamus quo animo fiant. Sunt autem et media, quæ bona et mala esse possunt, de quibus judicare periculosum est, et a Domino prohibitum : et hæc in meliorem partem debemus vertere, ut dicit beatus Hieronymus : Si vides sacerdotem super mulierem manum levantem, dic quod ad benedicendum hoc facit. Quæ auctoritas juxta superiorem expositionem intelligenda est. De bonis tamen manifestis raro judicare possumus, cum pene nulla justus facere possit, quæ non faciat malus, ut miracula, signa, et hujusmodi. Jejunat, orat, et cætera hujusmodi, quæ signa sunt boni. *Unusquisque in sensu suo abundet* (*ibid.*), id est permittatur in conscientia sua, si non est ad mortem, ne gravius peccet ab ea revocatus.

Quæstio CCCXVII. *Omnes stabimus ante tribunal Christi*, etc. Quæritur quomodo Apostolus dicat : Stabimus omnes, cum alibi scriptum legatur : *Sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* xix). Si sancti in hora judicii sedebunt, quomodo stabunt? vel si stabunt, quomodo sedebunt? Solutio. Stare dicuntur pro reverentia summi judicis, sedere dicuntur quasi et ipsi judicaturi.

Quæstio CCCXVIII. *Nihil commune nisi ei, qui existimat quid commune esse.* Videtur Apostolus innuere quantitatem reatus assignandam esse secundum quantitatem, et qualitatem conscientiæ, ut si quis veniale peccatum credat mortale, contra conscientiam committens, ad mortem peccet : etiam stramen levando de terra si levaverit conscientia dictante, id esse peccatum ad mortem. Et sic videtur hinc posse haberi omne peccatum, quod contra conscientiam est, esse ad mortem. Nam quicunque contra conscientiam suam agit, etiam veniale committendo, videtur Deum contemnere; quia se præponit Deo. Solutio. In veniali peccato, quod sit contra conscientiam, alii peccant ad mortem, alii venialiter : nam si quis contra conscientiam committat sic veniale : quod credat se æternaliter puniendum, si illud commiserit, ad mortem peccat, et Deum contemnit. Si autem ex infirmitate aliqua dictante sibi conscientia, quod pro eo non est damnandus, quamvis cum illo exierit, 'venialiter peccat; nec se Deo præponit, nec Deum contemnit. Si quis objiciat quod contra conscientiam peccat, et sic placet peccatum commissum, et sic ad mortem peccat; quia ad mortem peccat, testante auctoritate : *Omnis, cui placet peccatum*, etc. Solutio. Placere, pro in usum ducere accipitur : et quicunque aliquod veniale in usum ducit, reus est mortis, ut dicit Augustinus.

Quæstio CCCXIX. *Bonum est homini non manducare carnem, et non bibere vinum*, etc. Hieronymus contra Jovinianum hoc argumento utitur : Bonum est non bibere vinum, ergo malum est bibere : quod si malum est bibere vinum, peccat omnis, qui bibit vinum, et falsa videtur Apostoli sententia : *Scio, et confido in Domino Jesu, quia nihil est commune per ipsum* (*Rom.* xiv). Solutio. Bibere vinum secundum A Hieronymum dicitur malum per occasionem, quia ex vini potatione facile nascitur luxuria : et est sensus argumentationis : si ex abstinentia vini malum vitatur, ex potatione vini facile occasio mali sumitur. Dicit ergo Apostolus : Bonum est homini non manducare, etc., id est, per abstinentiam carnium, vel vini, vel cujuslibet alterius cibi vitare ne proximus offendatur, bonum est. Item potuisset dixisse Apostolus de faba, et pisis, et similibus.

Quæstio CCCXX. *Omne, quod ex fide non est, peccatum est.* Quæritur quomodo fides hic accipiatur, an pro judicio conscientiæ, an pro fide catholica. Ideo considerandæ sunt quæstiones secundum utramque sententiam. Omne igitur, quod fit contra fidem, id est judicium conscientiæ, peccatum est. B Judicium conscientiæ est, quo credimus aliquid faciendum propter Deum, contra quod non est faciendum, ut si quis etiam credat hominem interficiendum si possit : et si non fecerit, peccat etiam ad mortem, ut dicunt quidam. Aliis autem videtur non esse ad mortem, nisi ipse, qui hoc credit propter Deum faciendum esse, mortaliter se peccare putat, et non faciat.

Quæstio CCCXXI. Quæritur igitur, cum iste hac intentione hominem justum occidat, cum hoc facere debeat, an hoc agendo mereatur? Quisquis enim pro Deo agit, quod pro Deo agendum putat, meretur, sed iste pro Deo agit, quod pro Deo agendum credit : ergo ex hoc meretur. Quod autem hoc agere C debeat, inde constat; quia si dimittit, mortaliter peccat. Solutio. Aliqui verisimiliter dicunt, quod hic se in arctum misit et ita sive procedat, sive recedat, labitur : ut si quis ante se ignem videat, retro præcipitium aquæ sentiat, utrobique periculum incurrat. Aliis autem videtur, quod ibi duo sunt, error et zelus : quod autem erroris est, malum est; quod vero zeli, bonum est, et meritum habet. Est enim voluntas bona, id vero in quo exercetur, malum; in hoc itaque peccat, in illo meretur.

Quæstio CCCXXII. Omnis vita infidelium peccatum, ut dicit expositor. Sed nonne etiam infideles agunt quædam bona ut agros seminare, domos ædificare, parentes pascere : quæ etsi non sunt digna vita æterna', tamen laudabilia sunt, et nullo modo D peccata : quomodo ergo omnis vita infidelium peccatum? Solutio. Infideles vocat contra fidem agentes, non fidem non habentes.

Quæstio CCCXXIII. Nunc autem aliam partem quæstionis prosequamur secundum quod fides pro fide catholica accipitur. Dicens itaque Apostolus : *Omne, quod ex fide non est, peccatum est* (*Act.* x), videtur sentire, quod nullus non habens fidem aliquid faciat, quod sibi prosit : quod videtur non esse verum, cum Cornelius nondum habens fidem orans exauditus sit, et alibi scriptum sit : *Qui fideliter rem Babylonis administrant, merebuntur quandoque a Babylone liberari.* Solutio. Apostolus id intendit dicere quod nulli fidem non habenti prosit aliquid ad vitam æternam consequendam, nisi ad fidem ac-

cedat : imo secundum quosdam omnia tali etiam bona absunt; quia malis admista bona nocere solent, et tanto magis offendit quis, quanto magis abutitor virtutibus. Unde Augustinus : Meliora minima bona sunt, quam maxima, cum admiscentur malia.

QUÆSTIO CCCXXIV. Quæritur hic, cum omne quod ex fide non est peccatum sit, an Judæus peccet Christum esse Deum dicendo, cum coactus hoc dicat : hoc enim dicendo videtur mentiri, cum contra conscientiam loquatur; unde ad mortem peccare videtur id dicendo. Solutio. Non bene sonare videtur auribus fidelium, quod Judæus dicendo Christum esse Deum ad mortem peccet; nec nos hoc dicimus, licet id quidam asserere videantur; quia mentiri est fari quod conscientiæ judicium dictare debet non esse dicendum. Vel mentiri est proprie dicere falsum cum intentione fallendi : unde ubi non est falsum, nec mendacium, potest tamen aliquis esse reus mendacii etiam verum dicendo. Nulla virtus vera est, nisi quæ formatur agnitione æternæ veritatis; nec etiam in optimis moribus, ut in philosophis apparet, qui optimis moribus viguerunt, tamen falsa virtute nituerunt, quia æternæ veritatis caruerunt cognitione.

QUÆSTIO CCCXXV. *Etenim Christus non sibi placuit.* (*Rom.* xv.) Quæritur quomodo hoc sit intelligendum. Nonne una est voluntas Patris et ipsius Filii? quomodo ergo potuit placere Patri, et non sibi? Quod antem Patri in omnibus placuit, nemo est qui ambigat. Solutio. Non sibi placuit secundum carnis infirmitatem, cujus afflictionem non respuit, juxta quod alibi dicit : *Non veni facere voluntatem meam* (*Joan.* vi), id est, non veni implere affectum illum quem habuit a natura carnis, sed illum subjiciebat imperio rationis, quæ ratio in omnibus divinæ voluntati obediebat.

QUÆSTIO CCCXXVI. *Gentes autem super misericordia*, etc. Deus quodammodo se promissione Judæis alligavit ; ad gentes vero sola misericordia transivit : utrumque tamen ex gratia fecit, et quod se illis promisit, et quod ad istos transivit. Dicitur tamen propter promissa Judæis veritas; gentibus vero misericordia, quia sola gratia et non promissione Dei facta ad illas venit, et eas assumpsit.

QUÆSTIO CCCXXVII. Sed nonne promissio facta est gentibus, cum Dominus dicat in Osee : *Vocabo plebem meam non plebem meam* (*Osee* ii). Item Isaias : *Lætamini gentes cum plebe ejus* (*Rom.* xv). Item : *Lætare sterilis, quæ non paris* (*Gal.* iv), etc. Solutio. Promissio non est facta gentibus, ita quod ad illas sit directa promissio non enim aliqua scripta eis data sunt de ipsa promissione. Vel non est eis facta promissio, quod Christus ad eas veniret, et in propria persona prædicaret : solum enim ad Judæos venit, et eis prædicavit. Unde Apostolus dicit eum ministrum fuisse circumcisionis.

QUÆSTIO CCCXXVIII. *Erit radix Jesse, et qui exsurget regere gentes*, etc. Quæritur quare radix Jesse dicatur. Solutio. Quia David ab eo processit,

A qui rex constitutus est, et potestate sua multos protexit, sicut arbor radicibus suis, vel ramis, et frondibus protegere solet.

QUÆSTIO CCCXXIX. Quæritur etiam qualis ista prophetia fuit, cum Isaias post mortem Jesse esse incœperit? Nunquid enim prophetia futuro pro præterito utitur, sicut e converso sæpe? Solutio. Hæc prophetia est de futuro, et est sensus : Erit radix Jesse, etc., id est Jesse dicetur radix, et ex ea radice erit qui exsurget, scilicet Christus.

QUÆSTIO CCCXXX. *Proficiscor per vos in Hispaniam*, etc. Quæritur an mentiebatur Apostolus, cum diceret per Romam se iturum in Hispaniam, et constet, quod tunc cum hoc diceret, illud non fecerit. Neque enim tunc Romam venit. In Hispaniam forsitan, ut putat Hieronymus, navibus transvectus

B est : unde dicitur, Mare deprædabitur :quod pro solo Paulo dictum fuisse Hieronymus commemorat : nam Hispanos mari circumdatos diabolo deprædatus est, ad Christum convertendo. Solutio. Mentiri est, ut dicit Gregorius, falsum dicere intentione fallendi : quod quia Paulus non fecit, nec cum mentitum fuisse dicimus. Hoc enim dixit, quia se proficisci posse sperabat : verba tamen, quæ dicebat, falsum significabant; non tamen secundum intentionem mentitus est : sic enim facere disposucrat, quia ita in re fore credebat.

QUÆSTIO CCCXXXI. *Secundum revelationem mysterii temporibus æternis taciti*, etc. (*Rom.* xvi.)

C Quæritur quomodo vocet tempora æterna dicens, temporibus æternis. Solutio. Tempora æterna vocat omne id quod præcessit creationem mundi a creatione angelorum, ut volunt quidam. In quibus temporibus erat successio, non tamen decessio. Ideo miro modo erat quædam immutabilitas ibi, et sic quædam æternitas; et quædam mutabilitas, et sic quædam temporalitas. Omnes tamen fere dicunt angelos non creatos ante mundi creationem. Ideo forsitan tempora æterna vocat, ac si diceret quod mysterium fuit tacitum, et absconditum ab origine mundi.

QUÆSTIO CCCXXXII. *Soli sapienti Deo*, etc. Quæritur an per hoc nomen Deus hic intelligatur, Trinitas, an persona Patris. Solutio. Augustinus dicit

D quod hoc nomen Trinitatis est, secundum quosdam nomen est Patris · sed secundum hoc videtur, quod solus Pater sit sapiens, quod est contra fidem, itaque sciendum, quod solus quandoque exclusivum est personæ, quandoque naturæ tantum.

QUÆSTIO CCCXXXIII. Cum autem dicitur, Deus Trinitas, sapientia, sapiens, quæritur qua sapientia, an ingenita, quæ est Pater ; an genita, quæ est Filius; an sapientia a Patre et Filio procedente, quæ est Spiritus sanctus ; an sapientia, quæ nec ingenita nec genita, nec procedens. Solutio. Hoc nomen Trinitas tantum significat, quantum tres personæ, vel Pater, Filius et Spiritus sanctus : et Pater quidem sapiens est sapientia ingenita, Filius sapientia

genita ; Spiritus sanctus sapientia procedente a Patre, et Filio. Et sapientia ingenita, et sapientia genita, et procedens, non tres sapientiæ, sed una naturaliter sapientia.

II.

IN EPISTOLAM I AD CORINTHIOS.

QUÆSTIO I. *Paulus vocatus Apostolus*, etc. (*I Cor.* I.) Hæc Epistola, quæ destinatur Corinthiis, non sicut in corpore epistolarum secundo loco disponitur, sic secundo loco ab Apostolo scripta est. Utraque enim epistola Corinthiis missa ante scripta est, quam illa, quæ est ad Romanos. Quod inde patet, quia in Epistola ad Romanos dicit, se Romam profecturum postquam collectam ab Achaicis factam pauperibus, qui sunt Hierosolymis, assignaverit. De qua collecta facienda in istis mentionem facit. Sed hoc non est factum sine rationali causa, quod illa ad Romanos in corpore epistolarum aliis præponitur, sed propter dignitatem Romanorum. Vel potius quia in illa primum vitium tollitur et destruitur, quod est superbia. Corinthii vero ab Apostolo ad fidem conversi, sed postea multifariam a pseudoapostolis subversi et seducti, errabant in virtutibus sacramentorum, et maxime in virtute baptismatis, putantes ipsum a malo collatum, nullam habere virtutem, majorem a meliori, minorem a minus bono. Minus etiam de Apostolo sentiebant, et contemptui habebant : qui in verbis humanæ sapientiæ ad eos non venerat, sed in simplicitate fidei propter parvulorum informationem. De resurrectione etiam non bene sentiebant, dicentes eam jam factam esse : aliqui etiam inter eos omnino negabant. Quidam etiam legem cum Evangelio quasi ad salutem necessariam tenere volebant. In conjugio etiam peccabant, sicut in multis aliis, et schismata faciebant : in quibus eos Apostolus corrigere intendit. Postquam enim in nobis superbia succisa est, restat ut etiam alia vitia succidamus. Ex his itaque apparet, quæ sit hujus epistolæ materia, quæ intentio, quis modus et ordo agendi. Est autem specialis hujus epistolæ materia, status Corinthiorum, in quo tunc erant, cum eis scripsit Apostolus ab Epheso. Intentio vero est eos a contentionibus ad unitatem fidei revocare. Modus vero talis, quia instruit, corripit, confirmat, laudat secundum personarum qualitates. Ordo talis : salutationem more scribentium epistolas præmittit, ne in exordio eos increpasse videatur. Deinde de bonis præponit, ut eis alii conformentur, et sic ad contentionem arguendam venit. Inchoat itaque a salutatione dicens, Paulus, nomine humilitatis utens contra superbiam; Apostolus, nomen est dignitatis et officii.

QUÆSTIO II. *Per voluntatem Dei*, etc. Quæritur quid hic vocet voluntatem Dei? Dicitur enim aliquando voluntas Dei ipsius consilium, aliquando præceptum, aliquando dispositio,, aliquando approbatio, aliquando permissio. Solutin. Voluntatem Dei vocat ipsius beneplac tum.

QUÆSTIO III. *Gratia vobis, et pax a Deo*. Quæritur quid sit gratia Dei? Solutio. Gratia Dei dicitur, Deus gratis dans, et gratia id est inspiratio divina, scilicet operatio Dei, ex qua movetur animus ad diligendum Deum et proximum.

QUÆSTIO IV. *Exspectantibus revelationem*, etc. Quæritur utrum omni justo reveletur statim post mortem ejus de ejus salute. Videtur enim quod non : nam cum ista revelatio sit plena cognitio, quæ est æterna beatitudo, videtur si hoc concedatur, quod nullus sit in pœnis purgatoriis : simul enim in pœna, et gloria quis esse potest? Solutio. Perfecti statim ad cognitionem summi boni transeunt, in quo est æterna beatitudo. Minus autem perfecti antequam ad æternam beatitudinem perveniant, per pœnas purgatorias transeunt, certi tamen de sua tandem requie. Quod autem pœnæ purgatoriæ sint, manifestat Augustinus, dicens : Mitissima pœna purgatoria gravior est qualibet pœna temporali, quæ apud nos est : non possunt itaque simul esse pœna et gloria in igne tali.

QUÆSTIO V. Quæritur quomodo sit intelligendum, quod legitur : *Tremebunt angeli in die judicii* ; si enim tunc tremor erit in eis, quomodo beati? Solutio. Tremor iste notat venerationem superioris potentiæ, non quod pœna timoris possit ibi esse, ubi æterna beatitudo. Notandum quod non omne peccatum mortale dicitur crimen, sed illud solum, quod est dignum accusatione et damnatione.

QUÆSTIO VI. *In diem adventus Domini*, etc. Quæritur an Dominus sit venturus in die ad judicium ; quia sæpe tempus adventus ejus dies vocatur. Solutio. Tempus adventus Domini, dies nuncupatur non pro aeris illuminatione, sed pro occultorum revelatione : omnia enim quæ modo latent, tunc patebunt. Nescitur vero an die, an nocte venturus sit? Non enim tamen nomine dici, ut supra, sed etiam nomine noctis designatur tempus judicii, ut in Evangelio scriptum est : *Media nocte clamor factus est, ecce sponsus venit* (*Matth.* XXV); sed nox dicitur propter nimiam sui occultationem : dies judicii dicitur propter discretionem bonorum et malorum.

QUÆSTIO VII. *Hoc autem dico, quod unusquisque vestrum dicit : Ego sum Pauli*, etc. Quæritur an verum dicat Apostolus dicens, Hoc autem etc. cum

nullus eorum hoc diceret. Non enim in veris apostolis gloriabantur, sed in pseudo. Unde in sequenti dicturus est. *Hæc autem, fratres, transfiguravi in me, et in Apollo* (*I Cor.* IV). Solutio. Verum dicit Apostolos, et est sensus verborum : Hoc autem dico, quod unusquisque, etc., id est hoc, quod dico, simile est illi quod unusquisque vestrum dicit. Noluit autem illos, in quibus gloriabantur propriis designare vocabulis, ne videretur illis invidere; et ut in majoribus ostendat in minoribus non esse gloriandum.

Quæstio VIII. Dicit Augustinus quod potestatem baptizandi Christus sibi retinuit, quam, si vellet, servis suis dare potuit. Quæritur igitur quæ sit illa potestas, quam Christus sibi retinuit, et servis potuit dare, et tamen non dedit. An sit potestas exterius corpora tingendi; sed hanc dedit apostolis, quibus ministerium baptizandi contulit; si autem potestatem baptizandi vocat interius animas abluendi, potestatem hanc solus Deus habere potest, cujus solius est se animabus infundere, et maculas peccatorum abstergere : quomodo ergo hanc servis suis dare potuit? Solutio. In responsione hujus quæstionis multi laborant, nescientes quid nomine potestatis Augustinus significaverit. Nos autem dicimus quod potestatem vocat dignitatem : qua invocatione nominis Christi, vel totius Trinitatis datur baptismus : quam dignitatem potuit dare servis suis præcipuis, ut eorum nomine designaretur baptismus, et diceretur baptismus Pauli, baptismus Petri, et tantam vim haberet baptismus nominibus eorum designatus, quantam habet nomine ipsius Christi designatus : hanc tamen eis dare noluit, ne quis spem poneret in homine.

Quæstio IX. *Aut in nomine Pauli baptizati estis*, etc. Quid in nomine Pauli sit baptizari, solet quæri. Solutio. In nomine Pauli non sunt baptizati fideles; quia illi, qui baptizantur, non jubentur credere in Paulum, sed in Christum, nec nomen Pauli invocatur super eos vel super elementum, ut fiat sacramentum, sed nomen Christi qui solus baptizat in Spiritu.

Quæstio X. *Ne in sapientia verbi evacuaretur crux Christi*. Quæritur quomodo per sapientiam verbi evacuaretur crux Christi. Solutio. Sapientia mundi, quæ dicitur sapientia verbi, quia nulla virtute, sed sola verborum compositione commendatur, opinatur naturale ingenium ad cognoscendum, et liberum arbitrium sufficere ad recte vivendum . quod si esset, crux Christi evacuaretur, id est Christus gratis mortuus esset.

Quæstio XI. *Perdam sapientiam*, etc. Nonne omnis sapientia a Deo? quomodo ergo dicitur : Perdam sapientiam *sapientium?* Nunquid Deus id, quod ab ipso est, perdit? Solutio. Sapientia ipsorum in ipsis non est sapientia Dei; quoniam eam sibi ascribunt, et ea abutuntur : unde dum summa comprehendere putant, evanescunt in cogitationibus suis, et sic ex eorum sapientia damnationem sibi incurrunt. Falsa itaque opinio eorum, qua credebant Deum non posse aliquid facere contra solitum cursum naturæ, et qua opinati sunt liberum arbitrium sufficere ad salutem, sapientia sapientium vocatur a propheta, quam Deus destruit faciendo contra eam, secundum rationes superiores, operando salutem nostram in medio terræ.

Quæstio XII. *Mundus per sapientiam non cognovit Deum*. Quæritur quomodo hoc sit verum quod hic dicit, cum alibi scriptum sit de sapientibus mundi : *Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt* (*Rom.* I) : quomodo utrumque est verum, mundus non cognovit, et eum cognovissent Deum? etc. Solutio illud : Cum cognovissent Deum, etc., intelligitur de possibilitate cognoscendi. Hoc autem mundus non cognovit Deum, de actu cognitionis accipitur. Vel potius illud, cum cognovissent Deum, de paucis sapientibus et excellentioribus intelligitur. Hoc autem, mundus non cognovit, de omnibus, vel majori parte exponitur. Unde hic dicit mundus : quo nomine universitas, vel major pars intelligi solet. Vel mundus, id est sapientes mundi, et si Deum cognovissent secundum opera restaurationis, in potentia, non in pietate; in majestate, non in humilitate. Notandum esse theophanias in creaturis, id est divinas apparitiones, ut in mundo, cujus magnitudo summam Dei potentiam demonstrat; plenitudo vero vel pulchritudo mundi, Dei sapientiam demonstrat; utilitas autem mundi, benignitatem Dei insinuat : in potentia Pater, in sapientia Filius, in benignitate Spiritus sanctus intelligitur

Quæstio XIII. *Qui gloriatur, in Domino glorietur*, etc. Quæritur quid sit in se, vel ex se gloriari. Solutio. In se, vel ex se gloriatur, qui esse putat ex se, quod ex Deo est, et ideo laudem sibi attribuit, qui quantum in se est, Deo aufert quod suum est : solus enim Deus auctor bonorum est. Unde consequens est, quod quicunque dicit aliquid boni esse ex se, quodammodo se facit Deum. In se etiam gloriatur, qui licet sciat esse a Deo quod habet, tamen finem illius, quem deberet ad Deum referre, ad se retorquet.

Quæstio XIV. Quæritur etiam quid sit in Domino gloriari. Solutio. In Domino gloriatur, qui sola gratia Dei se dignum gloria arbitratur.

Quæstio XV. *Et ego non veni ad vos in sublimitate sermonis, aut sapientiæ*, etc. (*I Cor.* II.) Quæritur quomodo Apostolus dicat, se non venisse ad Corinthios in sapientia, sed prædicasse eis Christum, et hunc crucifixum : tanquam minus difficile sit ad intelligendum, quod Deus in carne assumptus mortuus sit, quam Deum esse in essentia unum, et trinum in personis? Solutio. In Christo duæ sunt naturæ, humana et divina : quæ vero sunt secundum naturam humanam, magis nobis affinia sunt quam illa, quæ secundum naturam divinam sunt : quare a nobis facilius creduntur et intelliguntur. Ea vero quæ secundum divinam naturam, ut de tribus personis, et eadem essentia et hujusmodi, remotioru

sunt, et ideo ad intelligendum difficiliora. Unde bene dixit se non venisse ad eos in sapientia cum de morte Christi eis dissereret; quia illa minura, et nun illa subliniora prædicavit.

Quæstio XVI. Nonne ad hoc, ut aliquis sit perfectus, exigitur ut Deum unum et trinum credat? et sic videtur Apostolus imperfectam doctrinam illis tradidisse, non prædicans illa sublimiora, et sic decepisse. Solutio. Fides duobus modis dicitur, vel quando simpliciter proponitur quid credendum sit: vel quando discretio eorum, quæ creduntur, distincte ostenditur, quid credendum sit, et qualiter, et quare. Sic autem Apostolus generaliter sine discretione singulorum articulorum, proposuit eis quid credere deberent. Sic enim oportet in primis credentes initiare, postea proficientes perficere.

Quæstio XVII. *Sapientiam loquimur inter perfectos.* Quæritur quos vocet perfectos hic Apostolus. Sunt enim alii perfecti in fide, et cognitione; alii perfecti in cognitione, et minus in fide; alii perfecti in fide, et minus in cognitione. In fide et cognitione perfecti sunt, ut apostoli; in cognitione perfecti, et minus in fide, ut quidam clerici, qui minus constantes sunt in fide quam rustici; in fide et non cognitione, ut compiures rustici, qui parum de cognitione attigerunt, et tamen perfecte credunt. Solutio. Videtur nobis, quod sapientiam loquebatur Apostolus inter perfectos cognitione, quia illi, qui sola fide sunt perfecti, videntur incapaces altiorum: tamen merito fidelibus talibus sæpe multa revelantur: et ideo secundum quosdam perfectis fide loquitur.

Quæstio XVIII. *Neque principum hujus sæculi quæ destruitur* [*qui destruuntur*]. Quæritur quomodo sapientia philosophorum destruatur, cum ipsa videatur esse comprehensio veritatis. Solutio. Destruitur, cum falsa vel nulla esse demonstratur: putabant enim, ut jam dictum est, quod Deus nil contra naturam facere posset. Itaque inter magna, et multa, quæ vere comprehenderunt, multa falsa asserebant, et illam veritatem, quam ex Deo habuerunt, non Deo, sed sibi attribuerunt, unde sapientia eorum versa est in tenebras.

Quæstio XIX. *Quam nemo principum hujus sæculi.* Quæritur primo quos vocet principes sæculi? Solutio. Vel sapientes mundi, vel dæmones, vel etiam legisperitos.

Quæstio XX. Quæritur ergo secundo quomodo verum sit, quod nullus dæmonum eum cognoverit, cum scriptum sit de illis, qui dicebant: *Jesu fili David, quid venisti ante tempus torquere nos?* (*Matth.* VIII.) Et iterum: *Et erant multa dæmonia exeuntia, et clamantia, quoniam hic est Filius Dei, et non sinebat ea loqui; quoniam sciebant eum Filium esse Dei* (*Marc* I). Solutio. Dicti sunt dæmones scivisse propter suam existimationem: qui potius existimabant Deum esse Christum quam veraciter scirent: sic enim Deus diabolum semper dubium reliquit, ut semper post humilia aliqua alta faceret, et post sublimia ad humilia rediret: unde post illud insigne miraculum de Lazaro, cum diabolus prorsus putaret Deum esse, permisit se capi, ligari, flagellari: Unde iterum diabolus purum hominem eum esse arbitrabatur; sed ipso jam ducto ad præsidem, et ipsis Judæis in malo confirmatis aliquo modo ei revelatum est, quod per eum jus suum perderet, et persuadere voluit Pilato per uxorem, ut eum dimitteret.

Quæstio XXI. Item quæritur tertio de Judæis quomodo verum sit, quod eum non cognoverunt, cum de eis scriptum sit in parabola evangelica: *Ecce hæres; venite, occidamus eum* (*Marc.* XII). Et alibi: *Quia per invidiam tradiderunt eum* (*Matth.* XXVII): sed si cognoverunt, et tamen occiderunt, incredibilis crudelitas in eis fuit. Item, si sciebant eum esse Deum, sciebant eum immortalem, et sic non posse mori: quomodo ergo ejus mortem quærebant, si ipsum non posse mori sciebant? Solutio. Dicunt quidam Judæos cognovisse Christum, quod negare non potuerunt. Vel in veritate aliqui eorum cognoverunt ipsum esse illum qui in lege et prophetis promissus erat. Non autem ipsum esse Deum credebant, quod tamen eum, quem sciebant esse justum, occiderunt, invidia erat. Cujus est talis natura, ut contra sua bona quærat aliena incommoda: divini ergo consilii dispensationem penitus ignoraverunt.

Quæstio XXII. *Ut sciamus, quæ donata sunt nobis.* Quæritur quid sit scire ea, quæ data sunt nobis. Solutio. Scire a quo sunt data, et non esse ingratum datori: ille enim dicitur vere habere qui scit unde habet: ille non habere, qui nescit unde habeat, et ingratus est ei, a quo habet: nemo enim donis Dei est beatus, qui danti est ingratus.

Quæstio XXIII. *Spiritualibus spiritualia comparantes.* Quæritur quos vocet spirituales: alii enim vita, et non intelligentia sunt perfecti; alii intelligentia, et non vita. Solutio. Quos superius perfectos nuncupavit, hic dicit spirituales.

Quæstio XXIV. Quæritur quem dicat animalem. Est enim animalis secundum vitam, et secundum intelligentiam. Solutio. Terrenæ sapientiæ intentum vocat animalem, qui terrena considerans, quæ Dei sunt stulta reputat.

Quæstio XXV. *Spiritualis vero omnia discernit, quæ ad salutem sunt necessaria, et ipse a nemine judicatur. Nequit enim animalis intelligere, quid faciat, vel quare.* Opponitur. Petrus a Paulo est reprehensus, ergo spiritalis a spiritali judicatur. Solutio. Spiritalis a nemine judicatur, id est, damnabilis, et damnatione dignus a nullo ostenditur: licet enim in aliquo peccet, non tamen hoc damnabile est illi.

Quæstio XXVI. *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus*, etc. (*I Cor.* III). Nonne Apostolus spiritalis erat tam vita quam scientia, et sic potuit loqui spiritualia, quod et faciebat? Unde superius: *Sapientiam inter perfectos loquimur* (*I Cor.* II), quomodo ergo dicit, Non potui vobis loqui tanquam spiritalibus? Solutio. Non hoc dicit, quin facultatem docendi majora intrinsecus haberet, sed quia ipsi congrui auditores non erant, sæpe tamen permistis perfe-

ctis et imperfectis eadem dicuntur, etsi non eodem modo intelliguntur.

QUÆSTIO XXVII. *Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus nunc incrementum dedit.* Quæritur quomodo Apostolus dividat inter se, et Deum, et Apollo, cum Paulus, vel Apollo nil faciat, nisi ex Deo et per Deum, et sic quidquid vel Paulus, vel Apollo operatur, et Deus operetur. Solutio. Dividit Apostolus, ut ostendat quid Deus per ipsum Paulum, et per Apollo, et per se operatur: Apostolus enim prædicando ad fidem Christi operabatur, quod et Deus fecit per Paulum. Frustra enim Apostolus extra loqueretur, nisi Spiritus sanctus intus esset, operando, et mentem moveret.

QUÆSTIO XXVIII. *Qui rigat, et qui plantat, unum sunt.* Quæritur quomodo unum, cum sint tam in substantia quam in accidenti divisi? Solutio. Unum sunt, id est indifferentes. Neque enim Paulus plus confert ex eo quod Pauli est, quam Apollo ex eo quod Apollo est. In collatione enim donorum non plus facit iste quam ille: solus enim Deus dona confert, plus tamen laborat Paulus quam Apollo, et majus donum confertur per officium Pauli quam Apollo, quia per fidem, quæ ex prædicatione est, venit ad baptismum. Vel per sacramenta ipsa non plus confertur ex isto quam ex illo, vel per hunc quam per illum.

QUÆSTIO XXIX. *Dei enim sumus adjutores*, etc. Nunquid Deus indiget aliquo? Quomodo ergo apostoli erant adjutores Dei. Solutio. Ideo dicti sunt adjutores Dei, quia per illos operatur Deus, licet illud idem per se operari posset.

QUÆSTIO XXX. *Ut sapiens architectus fundamentum posui*, etc. Quæritur quid dicat fundamentum. Solutio. Fidem Christi, quæ per dilectionem operatur, quam consecuti sunt ex prædicatione ipsius Pauli: hoc fundamento manente, nemo perire potest, licet aliquæ maculæ adhæreant, quæ per ignem purgantur. Quamvis enim hic aliqua mundana desiderio possederunt, hæc Deo tamen non prætulerunt, sed Deum omnibus. Deum autem præferre omnibus est, si daretur optio vel electio moriendi vel Christum negandi, mallo mori quam Christum negare. Super hoc fundamentum alius id, alius illud ædificat.

QUÆSTIO XXXI. Quæritur, quid per *lignum, fenum, et stipulam intelligatur?* Solutio. Dicunt quidam quod per hæc tria intelligitur peccatum veniale: sed hæc quomodo super hoc fundamentum ædificant, cum potius quodlibet peccatum pertineat ad destructionem quam ad ædificationem. Item quomodo hæc ædificans salvus erit quasi per ignem, cum fides sine operibus mortua sit. Item *si quis habuerit omnem fidem, ita ut montes transferat, charitatem non habeat, nihil prodest* (*I Cor.* XIII): ergo si non est salus sine charitate quomodo potest aliquis salvari, sola hæc tria, super hoc fundamentum ædificans?

QUÆSTIO XXXII. Aliter alii dicunt quod per lignum, fenum, stipulam intelliguntur bona opera, sed imperfecta. Secundum quam sententiam quæritur quomodo bonum opus sit arsurum, vel quomodo detrimentum patiatur? Solutio. Non opus bonum, quia bonum; sed quia imperfectum a sua imperfectione purgabitur, et præcipue quibusdam affectionibus carnalibus, quas habent talium ædificatores, quæ videntur peccata venialia esse.

QUÆSTIO XXXIII. *Omnia vestra sunt; vos autem Christi; Christus autem Dei*, etc. Quæritur secundum quam naturam nos sumus Christi, hoc est, an ipsius sumus secundum humanam naturam, an secundum divinam. Solutio. Potest dici quod ipsius sumus non solum secundum naturam divinam, secundum quam noster est Creator, sed etiam ipsius sumus secundum humanam naturam, secundum quam est noster Redemptor; ipse autem secundum utramque naturam Dei Patris est, a quo habet quidquid habet; sed aliter et aliter: secundum enim quod Deus est, habet per naturam omnia, quæ Patris sunt; et omnia eadem habet secundum quod est homo, sed per gratiam: hæc est norma rectæ fidei.

QUÆSTIO XXXIV. *Nihil mihi conscius sum*, etc. (*I Cor.* IV). Quæritur quomodo dicat Apostolus se sibi in nullo conscium esse, et tamen in hoc non justificatum esse: et Joannes in Epistola sua dicat: *Si non reprehenderit nos conscientia nostra, jam fiduciam habemus ad Deum* (*I Joan.* III). Et ipse Paulus alibi: *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (*II Cor.* I): quare nos justos esse debemus putare, et inde gloriam nos habere, si nos non reprehendit conscientia nostra. Quæ est enim major perfectio justitiæ, quam tam puram conscientiam habere? Solutio. Potest aliquid semper nos latere: ideoque ad hoc quod veram justitiam habeamus, non sufficit, quod conscientia nostra nos non remordeat: tamen gloriari inde possumus, quod nostra conscientia munda est, et pura.

QUÆSTIO XXXV. Item quæritur, quomodo Apostolus non esset sibi conscius, cum sciret se non esse sine peccato. Unde Joannes: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, mendaces sumus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I). Et puer, cujus vita est unius diei super terram (*Job* II), non sit sine peccato. Unde ipse ait: *Et facio quod nolo* (*Rom.* VII). Solutio. Apostolus tantæ perfectionis erat, quod quidquid conscientia sua sibi dictabat esse faciendum, hoc faciebat. Unde si quandoque ut homo, vel per ignorantiam, vel subreptionem, vel fragilitatem peccasset, totum sicut stipulam vis divinæ dilectionis consumpsit.

QUÆSTIO XXXVI. *Nolite ante tempus judicare*, etc. Aliud est judicare de ambiguis, quod est prohibitum, quia damnabile: aliud est suspicari, quod est humanæ infirmitatis, qua nemo forsitan caret. Sed cum Apostolus prohibeat judicare, et ipse Dominus idem in Evangelio prohibeat, quid est quod alibi Dominus dicit: *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium* (*Matth.* VII). Qualiter etiam discerni possunt, ipse subdit, dicens: *A fructibus eorum cognoscetis eos* (*ibid.*). Hinc videtur innuere quod de talibus debeamus judicare. Solutio.

Aliud est malos discernere, ut caveantur; aliud judicare damnatione dignos: quos nescimus definite an sint boni an mali.

Quæstio XXXVII. Item, quomodo falsi prophetæ possint ex operibus discerni, quæritur, cum omnia eadem faciant, quæ et boni: per fructus enim opera intelliguntur. Solutio. Virtute perseverantiæ probantur, et discernuntur falsi a veris.

Quæstio XXXVIII. Quæritur an verum sit quod dicit Apostolus: *Jam saturati estis* (*I Cor.* iv), cum ironice loquatur: quod non videtur, cum contrarium sit verum. Solutio. Quoties tale genus locutionis advenerit, quantum ad superficiem vocis, et primam significationem locutionis, falsum est quod dicitur: ipse tamen, qui loquitur, non mentitur; sed potius verum dicit, quod contigit ex natura tropi.

Quæstio XXXIX. *Non ut confundam vos.* Nonne bonum est facere verbo, ut peccator confundatur, et erubescat de culpa sua, et sic corrigatur: quomodo ergo dicit Apostolus: Non *hæc dico*, ut confundam vos? Solutio. Confusio est duplex. Est confusio, quæ ad mortem est, ex qua pejores efficiuntur aliqui, et est confusio, quæ est correctionis, cum erubescit ex correctione de peccatis, ut amplius abstineat homo.

Quæstio XL. *Veniam ad vos in virga, an in charitate?* Quæritur quomodo Apostolus dividat, dicens, an in virga, an in charitate. Solutio. Nomen charitas, hic ex adjuncto restringitur circa suavia et delectabilia, quæ ex charitate fiunt; quandoque autem charitas omnia significat, spera, et suavia, quæ ad salutem pertinent.

Quæstio XLI. Dicit expositor quod illis, qui puniuntur per pœnam illatam, minuitur peccatum: sed quæritur quomodo hoc sit verum, cum inviti pœnam illatam sustineant, et in hoc sint contrarii justitiæ, et sic magis peccent, et sic peccatum eorum augetur in hoc, quod puniuntur. Solutio. Potest de talibus dici, quod saltem peccata, in quæ caderent, si amplius viverent, per pœnam, quam patiuntur vitant: si enim voluntarie pœnam sustinerent, etiam peccatum jam commissum dimitteretur.

(I Cor. v). *Judicavi tradere hujusmodi hominem Satanæ*, etc. Ex hoc loco Apostoli accipit Ecclesia sententiam anathematis, id est separationis; ut autem separatio nunc de notis personis, et manifestis, nunc de ignotis; sed sive de his, sive de illis, prius provocandi coram Ecclesia sunt. Quidam etiam diutius exspectandi, et sæpius admonendi secundum personarum, et peccatorum diversitatem et qualitatem, ut si rex per cujus iram strages imminet Ecclesiæ. Postquam vero separati fuerint, si noti sunt nullo modo communicandum est eis: si ignoti, si communicet quis ignoranter, non peccat; si vero suspicetur, si sine scandalo vitare possit, vitet; si non potest, communicet. Hæc autem vindicta debet fieri causa communis utilitatis, et ejus, et aliorum.

Quæstio XLII. Quæritur ergo, an excommunicare aliquem, bonum sit, quod videtur, quia justum. Solutio. Bonum, id est expediens est, non tamen in se, et ex qualitate sui bonum est: cum autem tale quid dicitur justum, sic intelligitur, id est pro merito retributum, non quod sit qualitate justitiæ informatum.

Quæstio XLIII. Similiter an esse excommunicatum sit bonum, quæritur. Solutio. Juxta rationem prædictam videtur esse bonum, quia non solum cæteris, sed etiam illi, excommunicatio videtur expedire: si enim resisteret admonitioni Ecclesiæ, peccaret.

Quæstio XLIV. Quæritur autem, si contingat illum excommunicari, qui non meruit, sed odio vel invidia prælati percutitur quis sententia excommunicationis, utrum debeat resistere, an cedere. Solutio. Si sine scandalo resistere potest, resistat, et tumorem sui prælati bono zelo reprimat; si sine scandalo non potest, cedat, et pro Deo patienter sustineat: unde sententia prælati semper timenda, non semper tenenda. Cum aliquis excommunicatur, in potestatem traditur Satanæ, ut ejus carnem vexet, ut sic tandem resipiscat: nec tamen semper Satanas vexat. Callidus enim hostis uni parcit, ut multos acquirat, vel ut ipsum sibi conservet.

Quæstio XLV. *Expurgate vetus fermentum*, etc. Quæritur quid vocet vetus fermentum? Solutio. Inanem gloriationem, vel vitæ vetustatem, quæ per novitatem vitæ est purganda.

Quæstio XLVI. *Non possunt tales Christo lucrari*, etc. De glossa hoc est. Quæritur: Cum humana mens sit prona ad malum magis quam ad bonum, et maxime cum suadetur ei ad consueta redire, quare Apostolus conversis nuper ad fidem concessit mensam, et colloquium cum gentibus habere commune, cum facilius Christiani ad idololatriam suasione gentilium accederent, quam gentiles Christianorum admonitione ad fidem? Solutio. In primitiva Ecclesia conversi ad fidem charitate ferventes non facile poterant a fundamento avelli: quod Apostolus cognoscens, ei consortium tantum concessit gentilium.

Quæstio XLVII. *Si is, qui frater nominatur inter vos, est fornicator*, etc. Cum tanta multitudo sit modo in Ecclesia, quæritur an contra præceptum Apostoli faciamus, cum cibum sumimus cum talibus: an omnes tales ab Ecclesia sint ejiciendi, et falce anathematis præcidendi. Solutio. Ita quidem esset faciendum, si posset fieri sine scandalo: sed tamen quia tanti, et tot potius schisma facerent, quia correctionem et emendationem respuunt, tolerantur: et ideo nihil aliud restat, nisi ut Rachel ploret filios suos. Notandum quod fornicationum alia est corporalis, alia spiritualis: corporalis est omnis usus illorum membrorum præter legitimum; spiritualis est, quæ a Deo animam separat, et tanquam sponsam sponso aufert.

Quæstio XLVIII. *An nescitis quoniam sancti de hoc*

mundo judicabunt? (*I Cor.* VI.) Hic ostendit Apostolus, quod licet sanctis de rebus sæcularibus judicare : sed si hoc est, quomodo postea subjungit : *jam omnino delictum in vobis, quod judicia habetis inter vos* (*Ibid.*) : si licet judicare, quomodo hoc delictum est? Solutio. Licet sanctis causas habere sub disciplina, sed non licet inter se contendere.

QUÆSTIO XLIX. Quæritur quomodo hoc verum sit, quod liceat sua repetere, cum Dominus dicat : *Si quis abstulerit tibi tuo, noli repetere?* (*Luc* VI.) Solutio. Sua repetere etsi non sit malum, tamen est occasio mali : ideo Dominus consulit non repetere sua propter contentiones vitandas. Hoc est quod Apostolus ait : *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt* (*I Cor.* X).

QUÆSTIO L. Quæritur qualiter sancti in futuro B sint judicaturi? et dicitur non solum melioris facti comparatione, sed etiam auctoritate et potestate. Unde non immerito quæritur quæ sit illa potestas, quia scriptum est : *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V). Solutio. Sicut dicit Daniel : *Sedit judicium, et operti sunt libri scilicet æternorum rationum, secundum quas fiet judicium, et libri conscientiarum, de quibus fiet judicium* (*Dan.* VII). His libri æternarum rationum, et conscientiarum erunt aperti, et manifesti iis, qui cum Domino sunt judicaturi. Et hæc occultorum revelatio secundum quosdam est eorum potestas, et auctoritas : secundum alios ideo dicti sunt sancti cum Domino judicaturi : quia eorum comparatione mali damnabiles apparebunt. Unde quod judicabunt sancti nationes, legitur.

QUÆSTIO LI. Quæritur an sit præceptum, an consilium, an permissio, hoc quod dicit de judiciis? Est autem consilium de summis, ut illud : *De virginibus præceptum non habeo; consilium autem do* (*I Cor.* VII). Præceptum de mediis, ut : *Non occides, non adulterabis* (*Exod.* XX), etc., permissio de infimis, ut de cibo sumendo. Videtur autem quod sit præceptum : si enim mea non repeto, illum in errore foveo, qui abstulerit : quare causa utilitatis communis debeo repetere : quare ex præcepto repeto; quia omne malum ex præcepto fugiendum est. Solutio. Permissio est repetere; consilium autem non repetere. Apostolus ergo ostendit quid licet infirmis; Dominus autem ostendit quid conveniat perfectis, scilicet non repetere : contendere autem, et lites exercere ante judicem, præcipue infidelem, omnino delictum est.

QUÆSTIO LII. *Qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur.* Quæritur de hac unitate quæ sit, et secundum quid sit intelligenda. Solutio. Notat quod tales non solum unum corporali sunt conjunctione, sed in libidinis ardore, et hoc turpissimum est, sic unum corpus effici cum meretrice, qui unus spiritus deberet esse adhærens Deo.

QUÆSTIO LIII. *Erunt enim,* inquit, *duo in carne una.* Quæritur quomodo hanc auctoritatem, quæ est de illa conjugali copula, quæ sancta est, inducat A Apostolus ad hanc turpem copulam ostendendam, quæ est inter fornicantem et meretricem, cum nullo modo illa, quæ ibi est copula, hoc esse possit. Solutio. Sensus est : Si in illa copula conjugali unum corpus efficitur amborum, multo magis hæc una caro efficitur propter majorem vitii delectationem.

QUÆSTIO LIV. *Portate Deum,* etc. Quid est Deum portare? Solutio. Sobrie, et juste, et pie vivere. Deum ergo portant qui in ipso bene vivunt : hoc enim est ejus imaginem et formam justitiæ induere, sicut Deum conculcant, qui male vivendo eum negant; deponunt vero Deum, qui in charitate tepescunt et laxiores ac remissiores efficiuntur.

QUÆSTIO LV. Dicit glossa : Gravius est in Deum peccare quam in proximum; sed nonne qui in proximum peccant, Deum offendunt? quomodo ergo distinguitur et hoc, et illud? Solutio. In Deum peccare, est per contemptum in his rebus, quæ ad ipsum specialiter pertinent, ut in sacramentis, et fide, et similibus Deum offendere. In proximum peccare, est ipsum aliqua injuria lædere, quod est minus grave quam primum. Vel in Deum peccare, est interius mentem violare. In proximum, exterius hominem verbo vel exemplo lædere : non ergo omnis, qui eum offendit, in Deum peccare dicitur.

QUÆSTIO LVI. *De quibus autem scripsistis mihi,* etc. (*I Cor.* VII.) De conjugio tripliciter agit, secundum præceptum, secundum permissionem, secundum consilium, quæ singula diligens lector in suis locis distinguat. Quid sit conjugium videndum est, C quæ causa efficiens, quæ causa propter quam contrahitur, quæ sint legitimæ personæ, et quæ sint bona conjugii. Est itaque conjugium vel matrimonium maritalis conjunctio maris et feminæ, inter legitimas personas individualem vitæ consuetudinem retinens. Hæc definitio tantum conjugio convenit fidelium. Secundum alios : Conjugium est potestas legitime commiscendi, et ex legitimo consensu contracta. Causa efficiens est consensus materialis per verba de præsenti expressus. Consensus, qui in anima est, coram Ecclesia debet demonstrare, sine quo non est conjugium, unde legitur : Matrimonium non facit copula corporum, sed voluntas animarum. Causa propter quam contrahitur, est procreatio D prolis, et vitatio fornicationis. Legitimæ personæ sunt : quas non impedit vel votum continentiæ, vel sanguis, vel ordo, vel dispar cultus, vel conditio, vel frigiditas naturæ. Tria sunt bona conjugii : Fides, proles, sacramentum scilicet inseparabilitas, quæ duplex est, sacramenti et ipsius matrimonii : hoc enim bonum tertium scilicet sacramentum non ipsum est conjugium, licet ipsum sit sacramentum, sicut et illud : sed utrum ejusdem rei utrumque sit, potest quæri quod hic solvere postponimus causa brevitatis, cujus vestigia sequimur : in sacramentis enim et sententiis majorum, hæc diligentius prosequimur.

QUÆSTIO LVII. *Hæc autem dico secundum indulgentiam.* Quæritur quid sit, vel vocetur indulgentia?

Solutio. Indulgentia est concessio laxioris vitæ; quam licitum sit, quod esset illicitum et peccatum, ubi nulla concessio esset. Commistio enim carnalis viri et feminæ peccatum esset, nisi statum conjugatorum suscepisset, et sic per concessionem illicitum fit licitum, quæ solet fieri causa gravioris peccati vitandi.

QUÆSTIO LVIII. *Volo autem omnes vos esse sicut meipsum.* Quæritur quomodo Apostolus dicat se velle omnes castos, cum sciret quod Deus non vult? si enim hoc esset, quomodo generis humani fieret propagatio? Solutio. Conditio est implicita quasi dicat votum, et bonum est, vel mihi placeret omnes tales esse: forsitan si omnes boni essent, qui modo sunt, de illis impleretur numerus prædestinatorum.

QUÆSTIO LIX. *Vir non dimittat*, etc. Quæritur an vir uxorem dimittere possit, si convicta de adulterio fuerit? Solutio. Potest eam dimittere. Item, an ille, vel illa altero vivente alii copulari possit, quæritur. Dicunt quidam, quod non potest.

QUÆSTIO LX. Quæritur an conjugium maneat adhuc scilicet post divortium; si maneat, tunc vir habet potestatem corporis suæ uxoris, et e converso. Solutio. Manet, et potestatem habet; sed non potest uti hac potestate, nisi reconciliatio facta fuerit.

QUÆSTIO LXI. Quæritur an inter infideles, vel inter fidelem et infidelem sit matrimonium: quod non videtur, cum scriptum sit: quod nullum conjugium, quod in Deo factum non fuerit, ratum sit. Solutio. Dicunt, quod conjugium est inter infideles, ut inter Priamum et Hecubam, et inter Philippum et Herodiadem. Unde Joannes arguebat Herodem de adulterio; quia non licet ei habere uxorem fratris sui (*Matth.* XIV): quod si ibi fuit adulterium et conjugium, ut dicit Chrysostomus.

QUÆSTIO LXII. *Quod si infidelis discedit, discedat.* Quæritur, si inter fidelem et infidelem est conjugium, quomodo Apostolus dicat: *Si voluerit discedere, discedat infidelis, et fidelis, alteri copuletur* (*I Cor.* VII), cum superius dicat, quod dimissa innupta maneat: si enim verum conjugium, quomodo solvi potest? si non est conjugium, quomodo persuadet simul manere, cum omnis copula præter legitimam sit fornicaria? Solutio. Fidelis potestatem habet in corpore infidelis, sed non e converso; quia, sicut legitur, injuria Creatoris solvit jus matrimonii: fidelis ergo potest manere, et discedere. Quia etiam debitum illud, quod debuit, ante solutum est; sed potestatem quam habuit, non amisit. Infidelis vero discedens, si alii se conjunxerit, adulterium committit.

QUÆSTIO LXIII. De conjugiis antiquorum solet quæri, an vera essent conjugia, quomodo unus plures uxores habens ad singulas lege maritali se habebat. Quomodo erat legitimus ibi consensus, individualem vitæ consuetudinem retinens. Solutio. Dicunt quidam quod non erant conjugia, sed vicem conjugii obtinebant. Alii vero dicunt, vera conjugia fuisse inter aliquos, et esse inter Judæos et infideles: qui enim dicit, quod talium conjugium non est ratum, non negat esse conjugium, sed non esse ratum asserit.

QUÆSTIO LXIV. Quæritur an majus bonum sit conjugium quam virginitas. Et videtur quod sic; quia majores angustiæ, et dolores, et labores sunt in conjugio quam in virginitate, et merces unicuique secundum suum laborem reddetur. Solutio. Non est consequens, si major labor hic quam ibi, quod ideo major gloria. Est enim virginitas majus bonum in se quam conjugium. Quidam tamen conjugati non sunt minoris meriti quam quædam virgines.

QUÆSTIO LXV. *Nolite fieri servi hominum.* Superius dixit: *Servus vocatus es? non sit tibi curæ* (*I Cor.* VII): quomodo ergo hic prohibet ne simus servi hominum? Solutio. Monet, ne hominibus propter homines serviatur: quod fit, quando spes salutis in ipsis ponitur, ut illi, qui dicebant: *Ego sum Pauli, ego autem Apollo* (*I Cor.* I).

QUÆSTIO LXVI. *Qui autem fornicatur, in corpus suum peccat*, etc. Ex his verbis videtur fornicatio gravior cæteris peccatis: ubi enim major delectatio et major contemptus, sic et major offensa. Solutio. Quædam delectatio ex pœna inflicta pro originali peccato inest membris nostris: quæ licet sit major in delectatione cæteris peccatis, non tamen omnibus aliis peccatis major in reatu vel culpa esse videtur. Item volunt probare auctoritate Hieronymi, quod fornicatio gravior sit cæteris peccatis. Dicit enim: Quanta præcessit in opere delectatio, tanta debet sequi in satisfactione mentis amaritudo, et sic videtur quod ubi major delectatio, ibi sit major culpa. Solutio. Hoc, ut arbitror, non dicitur in comparatione omnium aliorum; sed in quolibet genere juxta quantitatem delectationis intelligitur quantitas criminis.

QUÆSTIO LXVII. *Unusquisque primum donum habet*, etc. Quæritur quomodo hoc sit verum, cum multi sunt, quibus nihil collatum est, unde salvari possint? Solutio. Non loquitur, nisi de fidelibus, quorum sunt diversi gradus, ut continentia, conjugium, virginitas: in quibus possunt salvari, quasi diceret: Qui continere noluerit, descendat ad conjugium sibi a Deo concessum, ut in eo salvetur.

QUÆSTIO LXVIII. *Præterit enim figura.* Quæritur quomodo hoc verum sit, cum scriptum sit: *Terra in æternum stat* (*Eccle.* I). Solutio. Non dicit præterit mundus; sed figura mundi, id est forma et species, quam modo habet, mutabit in formam meliorem: si tamen alicubi legatur, quod mundus transeat, hoc intelligendum est secundum formam, non secundum substantiam, quæ semper erit.

QUÆSTIO LXIX. *Qui non jungit, melius facit.* Propter majorem promerendi habilitatem. Sed quæritur, qualiter major habilitas promerendi sit in virginitate, quam in conjugio: cum major pugna sit hic, quam ibi? Si enim major difficultas merendi in conjugio, videtur esse majus præmium. Solutio. In vir-

ginitate cum minore labore major profectus, et ideo major promerendi habilitas. In conjugio magnus labor, et parvus profectus : in quo gradu magnum est saltem stare.

QUÆSTIO LXX. *Puto autem, quod et ego spiritum Dei habeam*. Quæritur quem spiritum Dei dicat se Apostolus habuisse, ut acquiescerent Corinthii suo consilio? Si enim dicimus charitatem, non sufficit. Charitatem enim habere poterat, et non scientiam sicut plurimi; si desclentia, non sufficit : multi enim scientiam habent, sed vita eorum non respondet verbis. Unde consilium talium merito potest impugnari. Solutio. Per spiritum Dei utrumque intelligit scientiam et charitatem; quia in utroque excellebat Apostolus. Unde et consilio ejus acquiescendum erat.

QUÆSTIO LXXI. *Scientia inflat*, etc. (*I Cor.* VIII.) Per se sine charitate, non ex qualitate sui; sed per occasionem, sicut lex, iram operatur. Sed de charitate videtur idem posse dici. Multi enim in profectu charitatis, et aliarum virtutum permanentes quandoque superbiunt, et sic corruunt. Sicut ergo occasio delinquendi ex scientia sumitur, sic ex charitate sumi videtur, quod non est concedendum. Ex charitate enim nullus occasionem mali sumit. *Non enim agit perperam; non inflatur* (*I Cor.* XIII). Solutio. Scientia res talis est, quod inflat : et tamen a Deo est, sicut divitiæ occasionem mali præbent, et tamen a Deo sunt; sicut etiam ligna habilia sunt ad comburendum, non tamen comburuntur nisi ignis apponatur; sic etiam scientia nunquam inflat nisi cor hominis accendatur. Charitas vero nunquam sic accendi potest? charitatem enim habere, et superbire quis potest?

QUÆSTIO LXXII. *Idolum nihil est*. Quæritur quomodo hoc sit verum, cum quolibet artificiale sit aliquid. Augustinus dicit : Materia est a Deo, sed stultitia hominum formam dedit. Sed iterum cum scriptum sit : *Omnia substantia, omnis forma, omnis conjunctio, et omnis compago fit a Deo :* quomodo forma idoli non sit a Deo, cum sit aliquid? Origenes dicit : *Idolum nihil est*, id est nullius rei, quæ sit, habet similitudinem. Vel idolum nihil est, id quod putant esse idolum, id est personam ex simulacro et spiritu præsidente : Vel (quod melius est) idolum nihil est, in mundo, id est in rebus mundi nullam habet potestatem, ut eas mutet in melius vel deterius. Unde idolothyta quantum in ipsis est, licet comedere; sed non coram infirmo, ne ille hoc faceret cum veneratione idoli.

QUÆSTIO LXXIII. *Nullus est Deus nisi unus*. Nonne Pater Deus, et Filius Deus est, et Spiritus sanctus est Deus, et Pater non est Filius, vel Spiritus sanctus? quomodo ergo nisi unus est Deus? Item Pater est Deus ingenitus, et Filius est Deus genitus, quomodo ergo unus est Deus? Solutio. Unus est Deus in natura, non in persona : quis autem sit sensus horum verborum, Deus unus in natura, non in persona? Magna quæstio inter modernos. Ut autem A loquar quod sentio, videntur mihi plures sapere hæresim Sabellianam, ignorantes multiplicem significationem hujus vocabuli, unus, vel unum, vel etiam singulus, vel substantia. Hæc tria enim vocabula aliter in theologia, aliter in communi usu loquendi accipiuntur, de quibus per se agendum est.

QUÆSTIO LXXIV. Quæritur an Pater noster dicendus sit Filius, vel Spiritus sanctus? Solutio. Non simpliciter, ne intelligatur persona ingenita : potest autem cum determinatione tali, scilicet secundum gratiam regenerationis : tota enim Trinitas communiter per gratiam suam nos regenerat in filios adoptionis.

QUÆSTIO LXXV. Item quæritur an Deus Trinitas sit Pater ille, qui æternaliter Pater est, an alius. B Solutio. Non ille, nec alius, sed unus, et idem cum eodem.

QUÆSTIO LXXVI. Quæritur an angeli dicendi sint dii, sicut sancti homines dii dicuntur, sicut illud : *Ego dixi : Dii estis, et filii excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI). Solutio. Non sunt dicendi dii angeli, ne videantur esse colendi ea servitute, quæ latria dicitur. Tribus modis dicitur Deus, substantive, ut Trinitas; per adoptionem, ut sancti; nuncupative, ut dii gentium.

QUÆSTIO LXXVII. *Nam conscientiam eorum, cum sit infirma, polluitur*. Quæritur quomodo dicat conscientiam eorum esse pollutam : nam si hoc pro Deo se facere credebant scilicet cum veneratione C idolothyta comedere, nonne, si hoc dimitterent, peccarent, cum omne, quod ex fide non est, peccatum sit? Unde etiam Paulus, si non persequeretur Ecclesiam, tunc quando eam pro Deo persequendam esse credebat, peccaret. Solutio. Quia hoc faciebant creaturæ, ut Creatori, propter ignorantiam excusationem non habebant : adeo enim perversa mens eorum erat et excæcata, ut imaginem ligneam vel lapideam Deum esse putarent, unde convenienter dicit Apostolus : *Conscientia eorum, cum sit infirma polluitur* (*I Cor.* VIII), non quod propter Deum polluitur. Nota quod licet prædicatori a subjectis necessaria sumere, tamen sine scandalo hoc faciat.

QUÆSTIO LXXVIII. *Nunquid cura est Deo de bo-* D *bus?* (*I Cor.* IX.) Nonne cura est Deo de omnibus? et si de omnibus quomodo non est ei cura de bobus? Solutio. Alia est providentiæ cura, quæ generaliter habetur de omnibus, alia est cura præceptionis, quam non habet Deus de bobus. Non enim dat præcepta hominibus, ut eos, qualiter boves nutrire debeant, doceat; hanc enim curam de solis hominibus habet.

QUÆSTIO LXXIX. *Factus sum Judæis tanquam Judæus*. Quæritur quomodo tanquam Judæus? an vere Judæus? Solutio. Vere usus est ritibus Judæorum, ut dicit Augustinus; non dispensatorie, ut dicit Hieronymus. Dispensatorie autem fieret, si malum esset, et tamen fieret ad tempus causa majoris boni, scilicet, ut per illud simulatitium ad ve-

ram Christi fidem converterentur. Diversi autem fuerunt in hoc duæ illæ columnæ Ecclesiæ: non tamen dicimus alterutrum mentitum fuisse, cum credere: hoc vel illud non sit periculum fidei: de qua controversia dicetur in sequentibus.

Quæstio LXXX. *Omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt* (*I Cor.* x). Quæritur, quomodo eamdem? Solutio. Idem significantem, vel idem efficientem. Ejusdem enim efficaciæ erat ille sibus cujus iste, ut volunt: quædam tamen sacramenta Veteris Testamenti ex sacramentis Novi Testamenti suam virtutem et efficaciam habent: sicut ex corpore Christi, quod est sacramentum, manna fidelibus sumptum habuit suam virtutem.

Quæstio LXXXI. *Neque tentemus Christum sicut quidam eorum*. Tentat Deus, ut probet; tentat diabolus, ut dejiciat; tentat homo, ut exploret et sciat. Est itaque triplex tentatio. Prima est probationis, quæ bona est, ut illa Job. Secunda est deceptionis, quæ est experientia mentis ad decipiendum. Tertia est diffidentiæ et desperationis, ut illa Judæorum dicentium: *Nunquid poterit Deus parare mensam in deserto?* (*Psal.* LXXVII.) Quæritur igitur, quomodo Judæi dicantur tentasse Christum, cum solum Deum Patrem et Deum Trinitatem coluisse videantur. Solutio. Ideo dicti sunt Judæi tentasse Christum, quia præcedentia omnia Christum figurabant; hinc est quod hæc tentatio potius dicta est esse Christi quam Patris, licet non sit magis Filii quam Patris, licet dicatur.

Quæstio LXXXII. *Et perierunt ab exterminatore*, id est, ab angelo percutiente eos extra terminos promissæ patriæ. Si autem quæratur an angelus ille fuerit bonus an malus, respondemus quod mali quandoque puniuntur a bonis, quandoque a malis; boni vero non puniuntur nisi a malis.

Quæstio LXXXIII. *In quos fines sæculorum devenerunt*. Nunquid autem in adventu Christi sæcula sunt finita; si autem non sunt finita, quomodo finis est sæculorum? Solutio. Sunt in nobis finita, quia cum diversi status præcesserunt vitæ, in quibus omnibus variatio et quædam exspectatio adventus Christi fuit, nos vero alium vitæ statum non exspectamus, quia inter hanc vitam et futuram nihil est medium, his autem qui adhuc Messiam exspectant, nondum finis sæculorum advenit, ut miseris Judæis.

Quæstio LXXXIV. *Fidelis Deus, qui non patietur*, etc. Quæritur quomodo dicat Deum non permittere aliquem tentari supra id quod potest, cum multi ex tentatione cadant, et a Deo separentur, et sic a diabolo superentur, et ita plusquam possunt sustinere tententur. Solutio. Quandiu cum Deo sunt non patitur eos tentari supra id quod possunt. Quod autem aliquid cedunt ex illis, est, quia nolunt resistere tentationi cum possint; unde justum est ut adeo tententur, culpa eorum exigente. Permittit autem Deus aliquando aliquem tentari causa probationis, et ad conservationem virtutum: quæ tentatio providentiæ est ut Paulum, cui *datus est stimulus carnis* (*II Cor.* XII), ad humilitatis conservationem.

Quæstio LXXXV. *Calix benedictionis, cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est*. Quæritur de hujus sacramenti nomine, quare dicatur eucharistia. Solutio. Sacramentum corporis et sanguinis Christi dicitur propter sui excellentem virtutem eucharistia, id est bona gratia, in quo sacramento non solum augmentum virtutis et gratiæ, sed ipse sumitur qui est fons et origo totius virtutis et gratiæ. In quo sacramento sunt tria: scilicet visibilis species panis et vini, et corpus et sanguis Christi, et gratia spiritualis. Primum est sacramentum secundi, secundum est res primi et sacramentum tertii, tertium est virtus primi et res secundi. Primum itaque est tantum sacramentum, secundum est et sacramentum et res, tertium vero tantum res. Habet ergo sacramentum primum res duas, unam signatam et contentam, scilicet verum corpus et sanguinem Christi; alteram signatam, et non contentam, scilicet unitatem Ecclesiæ.

Quæstio LXXXVI. Quæritur item quare post sacramentum typici agni Dominus dederit discipulis suis sacramentum corporis et sanguinis sui? Solutio. Ut ostenderet sacramenta legalia, inter quæ præcipuum erat sacramentum agni Paschalis, debere cessare, et sacramentum novæ legis substitui: inter quæ primum locum tenet eucharistia: ideo etiam ut hoc sacramentum arctius imprimeret, atque tenacius memoriæ discipulorum commendaret.

Quæstio LXXXVII. Deinde quæritur cur sub alia specie, et non sub propria, hoc sacramentum dederit? Solutio. Ut fides haberet meritum, quæ est de invisibilibus, quia fides non habet meritum, cum ratio humana præbet experimentum; et ne obhorreret oculus quod tenet manus, et ne ab incredulis nobis insultaretur.

Quæstio LXXXVIII. Item quæritur cur sub hac specie potius quam sub alia. Solutio. Quia res hujus speciei expressam habet similitudinem cum utraque re hujus sacramenti quia sicut panis ex multis granis, et vinum ex multis uvis, sic corpus Christi materiale ex multis membris, et spirituale ex multis fidelibus constat. Et sicut in pane, et vino plena et principalis refectio corporum est, sic in hoc sacramento plena et principalis est refectio animarum, quia per edulium carnis venitur ad gustum divinitatis.

Quæstio LXXXIX. Item quæritur: cum totus Christus sumatur sub utraque specie, quare non sub una tantum, sed sub duplici sumatur? Solutio. Ideo sub duabus speciebus, ut ostendatur quod totum hominem assumpserit, ut totum hominem sanaret; corpus enim propter corpus, animam propter animam assumpsit, et panis in carnem, et vinum in sanguinem mutatur. Ideo utique sub duabus speciebus sumitur, ut animæ et corporis in

Christo susceptio, et utriusque liberatio in nobis significetur.

Quæstio XC. Item cum caro et sanguis sit sub utraque specie, quæritur an substantia utriusque speciei mutetur in carnem et sanguinem Christi? Solutio. Licet utrumque sit sub utraque specie, tamen sola substantia panis in solam carnem, et sola substantia vini in solam substantiam sanguinis mutatur. Nec debent dici duo sacramenta, sed unum. Neque ideo dicitur iterari sacramentum, quia benedictio non repetitur super eamdem speciem. Neque aliæ substantiæ in sacrificium veritatis debent offerri, quia de aliis non potest consecrari corpus et sanguis Christi, quam de grano frumenti in panem redacto, et de vino.

Quæstio XCI. Quæritur cur aqua cum vino ponatur in calice Domini. Solutio. Aqua populum significat: unde nec vinum, quo significatur Christus debet offerri sine aqua, quia Christus non est passus nisi pro populo, nec aqua sine vino ullo modo; quia populus non est redemptus nisi per Christum.

Quæstio XCII. Quæritur autem an irritum fiat sacrificium si aqua prætermittatur. Solutio. Si quis non intendens hæresim introducere, oblivione vel ignorantia aquam prætermiserit, non videtur esse irritum: unde nec Ecclesiæ Græcorum aquam apponunt. Aqua vero sola nullatenus potest offerri in sacrificium, nec panis nisi de frumento, id est triti-co, nec granum nisi redactum in panem.

Quæstio XCIII. Solet autem quæri an aqua cum vino mutetur in sanguinem. Solutio. Dicunt quidam quod mutatur; nobis autem videtur, quod non mutatur: quod a magistro Acardo accepimus.

Quæstio XCIV. Quæritur an Judas corpus Domini acceperit intincta buccella. Solutio. Non tunc, sed prius cum cæteris.

Quæstio XCV. Quæritur de accidentibus, quæ remanent specie, sapore, et pondere, et forma, in quo subjecto sunt. Solutio. Multi doctores in hoc consentiunt, quod sunt sine subjecto, sicut substantiæ carnis et sanguinis sunt ibi sine hujusmodi accidentibus.

Quæstio XCVI. Solet etiam quæri de fractione et partitione, quæ est ibi, in qua re fiat; quia non est alia substantia quam substantia carnis et sanguinis, quæ integra manet. Solutio. Corpus Christi integrum manet in semetipso, et tamen frangitur et dividitur in sacramento.

Quæstio XCVII. Quæritur an malus verum corpus Domini et verum sanguinem sumat. Solutio. Utrumque vere sumit, sed malo suo; quia indigne · indignus est enim qui aliter sumit, quam Christus instituit, vel qui est in mortali peccato.

Quæstio XCVIII. Item quæritur utrum Christus quotidie immoletur. Solutio. Qui semel oblatus est in ara crucis, immolatur quotidie in memoriam ipsius passionis in sacramento, nec repetitur ex sua infirmitate, sed nostra, qui quotidie peccamus, et venialium remissionem consequimur, et augmentum virtutum si digne participamus. Opponitur de hoc quod Augustinus dicit, quod bonus sacramentum, et rem sacramenti accipit; malus vero tantum sacramentum, et non rem sacramenti, et jam superius dictum est, quod malus accipit verum corpus et verum sanguinem: ergo non solum sacramentum, sed etiam rem sacramenti malus accipit, quod indubitanter credendum est. Solutio. In prædictis verbis Augustinus sacramentum, verum corpus et verum sanguinem Christi vocat rem gratiam spiritualem, quam solus bonus et non malus accipit.

Quæstio XCIX. Quæritur quale corpus Christus dederit discipulis suis, mortale, an immortale? si mortale, quomodo potuit sine læsione dentibus teri vel frangi; si immortale, ergo dedit tale quale nondum erat. Solutio. Sane dicimus quod tale dedit quale voluit, cui nihil erat impossibile. Asserunt quidam tamen quod mortale dedit, quod nos sicut non asserimus, ita non negamus.

Quæstio C. Quæritur quæ sit hujus sacramenti virtus? Solutio. Venialium peccatorum remissio, perfectio virtutum, et est institutum in augmentum virtutum, et in medicinam quotidianæ infirmitatis.

Quæstio CI. Quæritur an quotidie sit communicandum. Solutio. Augustinus, inquit, quotidie Eucharistiam accipere nec laudo, nec vitupero: si quis tamen est in affectu peccandi, magis gravatur ex perceptione, quam purificatur; et si quis peccato mortali mordeatur, lacrymis satisfaciat; et si de cætero non peccandi voluntatem habeat, securus accedat.

Quæstio CII. Quæri solet an pravi sacerdotes hoc sacrificium conficere queant? Solutio. Licet aliqui sint vita pravi, si intus sint nomine et sacramento, creduntur quod vere consecrant: qui autem excommunicati sunt, et de hæresi manifeste notati, non videntur hoc posse. In hoc sacramento tria oportet servari, scilicet formam, ordinem et intentionem: formam a Domino institutam; ordinem, ut sit sacerdos; intentionem, ut intendat hoc facere.

Quæstio CIII. Quæritur an corpus Domini a brutis animalibus tangatur vel sumatur? Solutio. Nullo modo vel a mure, vel ab alia bestiola sumitur.

Quæstio CIV. Quid ergo sumit mus, qui manducat? Solutio. Deus novit, forsitan nisi accidentia, quæ ibi sunt.

Quæstio CV. *Nolite manducare propter illum, qui judicavit, et propter conscientiam* scilicet infirmi, etc. Quæritur quomodo dicat: Nolite manducare propter infidelem, vel infirmum fidelem, nonne melius esse propter utrumque manducare, quam abstinere? nam si abstinet, offenditur infidelis. Infirmus vero sibi potius relinquendus est, ut jam superius dictum: *Qui infirmus est, olus manducet* (*I Cor.* XIV). In hac enim existimatione, qui putat te idolum venerari, si idolo consecrata comedis, ipse sibi est relinquendus: licet enim te peccare manducando existimet, tamen non cum veneratione idoli comedis,

nec ipse hoc putando a fide avertitur, imo zelo fidei credit te errare in hoc quod comedis, et ideo indignatur. Solutio. Melius est ipsum, qui manducavit abstinendo instruere, quam comedendo in errore fovere. Item si comederes coram infirmo fratre, ipse scandalizaretur, et ex scandalo periret. Ideo abstinendum est potius, quam edendum.

Quæstio CVI. *Sive manducatis, sive bibitis*, etc. Quæritur quomodo possit impleri, ut omnia ad gloriam Dei facimus cum molta naturaliter faciamus, quæ non ideo facimus, ut Deo placeamus? Solutio. Sic omnia opera nostra circumspecte fiant, ut nihil contra Deum fiat.

Quæstio CVII. *Sicut et ego omnibus per omnia placeo.* Alibi dicit: *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Galat.* I). Nunquid omnibus per omnia placens servus Christi non erat? Solutio. Quod dicit: Si adhuc hominibus placerem, sic intelligitur: Si hominibus placerem quantum in me est, ut causam, et finem ponerem in homine, servus Christi non essem. Qui autem placet propter veritatem, non ipse, sed magis ipsa veritas placet.

Quæstio CVIII. *Si quis videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei.* Hic habemus auctoritatem quod consuetudines sanctæ Ecclesiæ tenendæ sunt, etsi rationem ignoremus quare ab illa sic constitutæ sunt: Deus enim suam Ecclesiam in his quæ ad ipsum pertinent non permittit errare. Nota: Ecclesia dicitur convocatio fidelium, et domus in qua convenitur ad Eucharistiam percipiendam, non solum ad mortis Christi commemorationem, sed etiam ut Christo moribus et vita conformemur.

Quæstio CIX. *Vir imago et gloria est Dei, mulier vero imago et gloria est viri*, etc. Quæritur quomodo vir sit imago Dei et non mulier, cum in Genesi scriptum sit de utroque, quod facti sunt ad imaginem Dei? (*Gen.* I.) Solutio. Alia est imago communis viro et mulieri, de qua agitur in Genesi; alia est illa, quæ soli viro et non mulieri convenit. Prima consistit in potentia naturali cognoscendi Deum; secunda in hoc intelligitur quod, sicut ex Deo omnia, sic ex uno homine omnes homines. Vel moraliter accipiendum: ut per virum, intelligatur ratio; per mulierem sensualitas, et secundum hoc vir et non mulier, est imago Dei.

Quæstio CX. *Oportet hæreses esse*, etc. De auctoritate Ecclesiæ. Quæritur qui dicendus sit hæreticus? Solutio. Hæreticus proprie est, qui alicujus temporalis commodi, et maxime gloriæ, vel principatus sui causa, falsas, et novas, et pravas sectas, et a veritate alienas invenit, vel ab aliis inventas tenet, sequitur et defendit.

Quæstio CXI. *Probet autem seipsum homo*, etc. Si quis in mortali peccato est non accedat, sed dicat: *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum* (*Matth.* VIII). Quid est ergo aliquem seipsum probare nisi videre, an conscientia sua mordeat se de mortali, et si est in proposito manendi adhuc in peccato? Sacerdos autem eum, qui est in peccato mortali, non tamen manifesto debet monere, ne accedat; non tamen ipsi communionem subtrahere potest. Si autem publica fama vel crimen accuset, nullo modo accedat, ne ei sacerdos det. Si enim vel gratia sui, vel pecunia convictus dederit tali, quantum in se est, Christum occidit: quod est valde timendum.

Quæstio CXII. *Divisiones autem gratiarum; idem autem spiritus*, etc. (*I Cor.* XII.) Cum opera Trinitati sint indivisa, quæritur cur gratias Spiritui sancto, ministrationes Filio, operationes Patri attribuat? Solutio. In gratia maxime apparet benignitas, quæ ad proprietatem Spiritus sancti pertinet: ideo gratias Spiritui sancto attribuit. In ministrationibus vero sapientia lucet, quæ ad Filium solet referri. In operationibus potentia, quæ specialiter Patris est: ideo operationes ad Patris auctoritatem refert.

Quæstio CXIII. *Alii datur sermo sapientiæ*, etc. Notandum, quod accipitur aliter sapientia, et scientia hic quam ibi: *O altitudo divitiarum scientiæ et sapientiæ Dei* (*Rom.* XI). Cum enim dicit: O altitudo divitiarum scientiæ, et sapientiæ Dei, sapientiam, et scientiam, vocat divinam essentiam. Cum autem dicit, alii datur sermo sapientiæ; *alii sermo scientiæ*, sapientiam, vocat cognitionem de æternis, scientiam vero, cognitionem de humanis.

Quæstio CXIV. *Hæc operatur omnia unus atque idem Spiritus.* Quæritur quare Pater non dicatur donum, sicut Filius vel Spiritus sanctus, cum det seipsum, sicut et aliæ personæ: nemini enim datur Filius vel Spiritus sanctus sine Patre. Solutio. Propter auctoritatem principii, ne intelligatur esse ab alio, qui est a nullo.

Quæstio CXV. *Sicut enim unum corpus*, etc. Quæritur an soli boni istis donis participent? an etiam mali? Quod autem etiam mali hæc habeant dona Spiritus: inde liquet, quod in Evangelio legitur, quia dicent ad Dominum in die judicii: *Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et dæmonia ejecimus?* (*Matth.* VII) quibus dicet Dominus: *Amen dico vobis: Nescio vos*, etc. (*Matth.* XXV.) Item Joannes evangelista cum videret quemdam, qui non sequebatur Dominum, ejicere dæmonia in nomine Christi, voluit prohibere; cui Dominus ait. *Noli prohibere, qui non est mecum contra me est* (*Marc.* IX). Ex quibus patet quod et mali his donis sæpe utuntur, et sic videtur, quod sint de corpore Christi, et sint ejus membra; sed iidem, cum sint mali, sunt membra diaboli. Solutio. Non dicit Apostolus quod omnes habentes dona Spiritus sancti in unitate corporis consistant; vel Ecclesia large accipitur, scilicet multitudo omnium sacramentis Ecclesiæ participantium. In quibus sunt quædam putrida membra, et grana multa cum paleis, quæ dicuntur esse in corpore, sed non de corpore. Unde Joannes: *A nobis exierunt, sed non de nobis erant* (*I Joan.* II). Nota, quod Apostolus dicit omnia membra corporis, cum sint multa, unum corpus sunt. Hoc dico pro-

pter quosdam nolentes concedere, quod partes omnes alicujus totius simul junctæ recipiant nomen totius, cum etiam dicatur in symbolo Athanasii, anima et caro sunt unus homo.

QUÆSTIO CXVI. *Si habuero omnem fidem, charitatem autem*, etc. (*I Cor.* XIII.) Hic Apostolus manifeste ostendit quod fides, et cætera dona non possunt haberi sine charitate. Quæritur ergo imprimis, de qua fide hic agatur, an de fide catholica, an de alia? sed non de alia, quia per aliam non possunt montes transferri de loco ad locum, sicut per hanc, de qua hic agit : ergo de fide catholica hic agit : unde constat, quod ipsa potest haberi sine charitate, et sic a malis potest haberi, quod multi negant. Est autem, secundum hos, fides catholica, fides operans per dilectionem. A quibus quæri potest an unum B vocent ? an duo fidem per dilectionem operantem, hoc autem totum unum esse non potest? Qui enim fidem sic habet, non solum credit, sed etiam diligit. Hæc autem duo in malis esse non possunt, sed quantum in fide est simpliciter hoc totum, in malo etiam in diabolo esse potest. Quid enim credit iste bonus quod non credit iste malus. Nonne iste malus, vel etiam diabolus, credit quod Christus mortuus est, et a morte resuscitatus, et cætera quæ credenda sunt, quæ ad fidem sunt necessaria. Sed objicitur secundum hoc, quod diabolus habet fidem catholicam, et sic fit catholicus. Solutio. Catholicus duobus modis dicitur, et qui catholice vivit, vitam Christi imitando : et catholicus dicitur, qui omnia C credit credenda, sive habeat charitatem, sive non. Concedunt quidam quod etiam diabolus secundum aliam acceptionem possit dici catholicus, quod nostris auribus graviter sonat, maxime cum illa cognitio, quod ille habet de Christo, magis sit ex naturæ subtilitate, quod ex Christianæ fidei inspiratione.

QUÆSTIO CXVII. *Charitas est fons proprius bonorum*, etc. Quæritur, an charitas possit haberi ab iis qui sunt damnandi. Nonne ipsi sunt alieni, qui non communicant fonte proprio bonorum. Solutio. Ideo charitas dicitur fons proprius bonorum, quia nemo potest simul charitatem habere, et malus esse.

QUÆSTIO CXVIII. *Charitas nunquam excidit*, etc. Quæritur an charitas semel habita nunquam amit- D tatur. Nam, si nunquam excidit, et nunquam amittitur, ergo ii qui damnandi sunt, aliquando charitatem habere non possunt. Solutio. Ideo charitas dicitur nunquam excidere, quia habetur hic et in futuro, in præsenti vero habita amittitur, et amissa iterum recuperatur.

QUÆSTIO CXIX. *Scientia destruetur*, etc. Quæritur quomodo dicat scientiam destrui in futuro. Nunquid non habebimus cognitionem in futuro earum rerum, quarum nunc habemus? Habebimus quidem, et multo majorem quam habeamus in præsenti : quomodo ergo scientia destruetur? Solutio. Dicunt quidam quod scientia destruetur a sua partialitate et imperfectione, ut non sit partialis et imperfecta. Sed

A hoc est eam augeri et perfici, et non destrui, quia eodem modo potest dici de charitate, quod ipsa sit destruenda. Sicut enim imperfecte cognoscimus : ita imperfecte diligimus, et cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.

Solutio. Dicunt quidam, quod non scientia, sed modus ejus ænigmaticus et umbratilis destruendus est. Sed iterum eadem ratione et charitas videtur esse destruenda : cujus modus scilicet imperfectionis in futuro est evacuandus. Ad hoc respondetur quod verum est quod modus imperfectionis tolletur a charitate, sed non omnis modus. In futuro enim diligetur propter se, et propter Deum proximus, sicut in præsenti diligitur. Alii etiam dicunt quod actus scientiæ in futuro destruetur. Charitas vero, B quæ nunc est, nec ejus actus, nec quidam modus in futuro destruetur : fides autem, et spes ex toto evacuabuntur : scientia vero ex parte destruetur : cujus actus et modus non erit.

QUÆSTIO CXX. Sed est alia quæstio, quæ nos magis urget : verum est, et negari non potest, quin charitas in præsenti sit comparatione futuri imperfecta, sed Apostolus probat tali argumento, quod prophetiæ evacuabuntur, et quod scientia destruetur : *Ex parte scimus, et ex parte prophetamus : cum autem venerit, quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* : cum ergo charitas ex parte est, consimili argumento ipsa evacuabitur, cum venerit quod perfectum est. Solutio. Nos autem dicimus quod C alia ratione dicitur scientia, vel prophetia ex parte, alia ratione charitas imperfecta. Ex eo enim quod quidam cognoscunt, quidam non cognoscunt, prophetia vel doctrina habet locum in hoc præsenti, ubi alius alium docet et instruit. In futuro vero ubi omnes erunt docibiles Dei, quando omnes a maximo usque ad minimum cognoscent Deum plene et perfecte, tunc doctrina hominum non habebit locum : quando nemo dicet fratri suo : Cognosce Deum. Ideoque scientia, id est doctrina, evacuabitur. Charitas autem non sic dicitur ex parte esse. Non enim ideo habet esse, quia quidam diligunt, et quidam non diligunt : imo multo verius erit quando omnes diligent perfecte. Nota, ænigma est obscura similitudo, et sicut in præsenti omnis creatura est quasi D quoddam speculum, in quo videtur Deus : sic in futuro ipse Deus erit speculum omnis creaturæ, in quo omnia videbuntur verius, quam in semetipsis. Hinc est secundum quosdam quare scientia sit destruenda : quia umbratilis iste modus cognoscendi, quem nunc habemus, plena cognitione accedente non erit.

QUÆSTIO CXXI. Charitati non possunt fides et spes deesse : fides vero et spes sine charitate esse possunt. Dicunt tamen quidam, ut supra dictum est, quod fides sine charitate esse non potest : quorum error hic destruitur. Cum enim dicit : *Si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum* : innuit manifeste, quod fides etiam perfecta potest haberi sine chari-

tate. Et expositor in prædictis verbis manifeste eos arguit dicens, quod fides et spes sine charitate esse possunt.

Quæstio CXXII. De spe vero quæri potest quomodo ipsa sine charitate esse possit. Nonne spes est fiducia futurorum bonorum ex præcedentibus meritis veniens? Hæc autem non potest esse sine charitate. Itaque videtur quod sine charitate spes esse non possit. Item si spes est, ut aliis videtur, exspectatio futuri commodi, jam præsumptio erit potius quam spes, si certus sum quod remunerabit, licet sint nulla merita. Ad hoc responderi potest, quod duplex est spes : remunerationis, et promerendi : spes vero promerendi sine charitate non esse potest, spes autem remunerationis non potest haberi sine charitate.

Quæstio CXXIII. *Qui loquitur lingua, non hominibus loquitur, sed Deo* (*I Cor.* xiv). Quæritur quid sit loqui lingua? Solutio. Alii dicunt quod loqui lingua est loqui parabolice ; alii lingua incognita. Augustinus dicit quod prolatio signorum, quæ spiritus in spiritu hominis infurmat, dicitur esse loqui lingua. Unde Apostolus ait : *Spiritus loquitur mysteria* (*Ibid.*). Idem enim dicit loqui lingua, et loqui spiritu. Spiritus sanctus in primitiva Ecclesia formabat ad conversionem fidelium signa cœlestium secretorum in mentibus fidelium, et prolationem talium vocat loqui linguis Apostolus. Notandum vero quod illi qui linguis loquebantur, quandoque intelligebant, quandoque non intelligebant. Sed dicet quis : Si ille, qui loquitur lingua, intelligit quod dicit, jam hoc est non loqui lingua, sed prophetare. Solutio. Licet ipse intelligat, nisi ipse aliis exponat, non prophetat, sed tantum loquitur lingua. Nuta quædam fieri in Ecclesia ad solum decorem, non adeo ad necessitatem : inter quæ continetur loqui linguis.

Quæstio CXXIV. *Eritis loquentes in aera*, etc. Ex his verbis arbitrantur quidam quod loqui linguis sit loqui diversis generibus linguarum, sed non est hoc verum : imo ad hoc inducit Apostolus istud, ut ostendat, loqui linguis sine interpretatione parvam habere utilitatem, sicut loqui omnibus generibus linguarum potius confusionem quam ædificationem faceret his, qui nullam eorum intelligerent.

Quæstio CXXV. *Si nesciero virtutem vocis*. Quæritur quid vocet virtutem vocis. Solutio. Vocis significationem, vocat vocis virtutem.

Quæstio CXXVI. Quæritur etiam quare hujusmodi locutio lingua fieri dicatur. Solutio. Ideo hoc fit quia quod in lingua est, in voce et in prolatione est : quod vero in corde est, in intellectu est : quia in corde intelligentia est : unde quia hæc locutio tantum in prolatione est, et non in intelligentia, iden lingua fieri dicitur : spiritu etiam, et non mente. Est enim spiritus vis animæ inferior mente, in qua imagines rerum confuse comprehenduntur. Est enim visibilium imaginaria et confusa comprehensio, sine discretione proprietatum eorum, quæ comprehenduntur : qualis fuit illa Pharaonis de vaccis et spicis visio . ipse enim tantum imagines videbat. Joseph vero in intellectu de his habuit Dei revelationem.

Quæstio CXXVII. Quæritur quid verba sic prolata significent : quando quis sic lingua loquitur, ut hoc exemplum ponamus : *Exit qui seminat seminare semen suum*. Nam si hæc est vocis significatio, ipsa vera fuit : quæritur ergo, si id ea dicitur, quod ea proprie significatur : si dicatur ita esse, infertur, ergo quoddam falsum ea significatur. Ad hoc respondent quidam dicentes : Non est vocis significatio quærenda in hujusmodi, sed rerum tantum, quod pertinet ad allegoriam. Alii dicunt, ut licentius loquantur, quia proprie quidem falsum significat : non tamen ea falsum dicitur : quia non ibi dictum terminatur : non enim est finis locutionis illa prima vocis significatio , sed secunda, quæ allegorica dicitur. Potest autem dici, quod locutio ipsa neque verum neque falsum significat : res enim ibi tantum significant verum , quod ibi mystice intelligitur. Nec nego quin ibi sit vocis significatio, sed tantum incomplexe , quia hæc vox, homo, significat hominem, et sic de cæteris ; sed non significant complexe ; non enim conjuncte significant, ut verum vel falsum significetur, sed ut res significent illas : quibus verum significatur. Vel potest dici, quod propositio ipsa ex rerum proprietate, quæ significantur : ad illud significandum quod mystice intelligitur assumitur, ut hæc vox, semen, verbum Dei significat, ex proprietate rei quam significat.

Quæstio CXXVIII. *Christus mortuus est pro peccatis nostris*, etc. (*I Cor.* xv.) Quæritur an Christus secundum carnem moriendi habuit necessitatem? Quod autem habuit moriendi necessitatem, videtur velle auctoritas super locum illum. Quemadmodum *statutum est hominibus semel mori : post hoc autem judicium : sic Christus semel oblatus est* (*Hebr.* ix); sic, id est eadem necessitate et jure naturæ; quo cæteri moriuntur. Item dicit auctoritas, *quia voluit oblatus est* (*Isai.* liii). Igitur sola voluntate, quomodo ergo necessitate? Solutio. Constat quod in Christo nulla erat causa moriendi, quia nullum peccatum : tamen, ut volunt quidam, inter cæteras pœnalitates, etiam necessitatem moriendi voluntarie suscepit, et sic hæc necessitas non impedit voluntatem, quam, sicut quando voluit, accepit : sic eam, quando voluit, deposuit : si enim, inquiunt, aliquod majus beneficium non esset collatum carni assumptæ, necessario subjaceret legi naturæ : quam etiam necessitatem quidam intelligunt per mortalitatem.

Quæstio CXXIX. *Ego sum minimus apostolorum*, etc. Quæritur quomodo Apostolus se dicat minimum apostolorum, cum majoris meriti sit meritis aliorum : plus enim omnibus laboravit. Solutio. Hoc dicit secundum priorem statum, non secundum præsentem, in quo non minimus apostolorum fuit, sed maximus. Sed objicitur : Non enim

dicit: Ego fui minimus, *sed ego sum minimus apostolorum*: igitur eum non sit inter minimos, sed potius inter primos, videtur quod mentiatur, et sic ad mortem peccare: quia *os, quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I). Solutio. Sensus est: Ego sum minimus apostolorum, id est me aliis non præfero, sed potius alios mihi: nimirum, omnia enim peccata sua, præterita vel præsentia, occulta vel manifesta, habebat ante oculos suos: aliorum vero simplicitatem et innocentiam consideravit, et sic secundum hanc considerationem humiliora de se sentiebat: sicut enim superbus si qua bona habet, illa semper attendit, et aliorum infirmitates, unde se solum magnum arbitratur, alios vilipendens: sic humilis suas infirmitates sine intermissione videt, bona vero aliorum perpendit: hinc est quod sancti, cum sint majores, se humiliores sentiunt, nec est fallens opinio, quia bona, quæ habent, non sua, sed Dei munera esse judicant, mala vero, quibus subjacent, sua esse sciunt.

Quæstio CXXX. *Gratia Dei sum id quod sum*, etc. Quæritur de qua gratia loquatur. Siquidem de gratia Dei operante, et cooperante, sive gratia præveniente, et gratia subsequente, jam in superioribus dictum est: gratia enim præveniens, vel operans eadem est: quæ operatur in nobis sine nobis, scilicet præparando, et sanando liberum arbitrium, ut bonum velit, quam notat Apostolus dicens: Gratia Dei sum id quod sum: gratia vero subsequens, vel cooperans una et eadem est, quæ operatur in nobis, non sine nobis, subsequendo, et adjuvando, ne frustra velimus, quam notat Apostolus dicens: *Et gratia ejus in me vacua non fuit, quia omnibus plus laboravi: non autem ego, sed gratia Dei mecum.* Ex hoc itaque, quod dicit: *Ego sum id quod sum gratia Dei*, destruitur error Pelagianorum, qui dicebant liberum arbitrium ad salutem promerendam sufficere. Item ex eo quod supponit, *et gratia ejus in me vacua non fuit*, hominem ostendit ex libero arbitrio aliquid posse, quod quidam hæretici negant dicentes, quod homo nil promereri potest. Apostolus vero demonstrat hominem ex se quidem nil posse, sed tantum ex gratia superveniente: oportet enim hominem gratia præveniri: deinde liberum arbitrium, jam a gratia præventum ipsi gratiæ cooperari debet: cujus natura talis est ut relucere et cooperari possit, sicut radio solis oculus tactus videre potest. Quod ergo homo operatur, ex gratia est cui cooperatur. Quædam enim gratia, ut jam dictum est, operatur sine adjutorio hominis, quia compungit mentem, et excitat, homo vero sine gratia, nec consentire potest gratiæ, nec aliud quidquam efficere, sed gratiæ trahenti et ducenti innititur, et sic gratia adjutus promeretur. Ex quo patet quod non tantum gratia est, quando homo aliquid boni facit, sed etiam ex libero arbitrio, licet totum sit opus gratiæ, vel per se, vel cum homine operantis. Sunt itaque quædam ex sola gratia, quædam ex gratia et homine.

Quæstio CXXXI. *Si resurrectio mortuorum non est, nec Christus resurrexit.* Quæritur de hypothetica an sit vera, et quomodo sit intelligenda. Solutio. Vera est, et sic intelligitur: Si impossibile esset mortuos resurgere, ut quidam hæretici dicebant, nec Christum surrexisse est possibile; vel si sancti non essent resurrecturi, nec verum esset quod Christus resurrexit; quia totum quod fecit in carne, moriendo, patiendo, resurgendo, pro nobis fecit.

Quæstio CXXXII. *Si Christus non resurrexit, inanis est fides nostra.* Quæritur quomodo dicat Apostolus inanem esse fidem nostram: et *miserabiliores sumus omnibus hominibus* (*I Cor.* XV), si non erit resurrectio mortuorum vel corporum. Nam cum anima immortalis, et ipsa sola capax sit visionis Dei, et sic sola habere beatitudinem possit, nonne beati esse possumus sine corporum resurrectione? Et ad idem:

Quæstio CXXXIII. Quæritur ad quid erit corporum resurrectio, cum eis ibi opus non erit, ubi Christus erit omnia in omnibus, nec ipsa beatitudinem suscipere possint, quæ erit solius animæ? Solutio. Videndum est diligenter quid dicatur, et secundum quid. Quod enim ait: Miserabiliores sumus omnibus hominibus, non secundum animam, sed secundum corpus dicit. Hic enim majorem miseriam aliis passus est Apostolus. Est autem corporum resurrectio, ut et secunda gloriemur stola: claritas enim illa, quæ in corpore erit: ad augmentum beatitudinis ipsius erit, ut quod prius habuit ad miseriam, jam habeat ad gloriam et decorem. Probat Apostolus resurrectionem mortuorum per resurrectionem Christi: quæ ideo tantum facta est, ut resurrectio corporum crederetur, et fieret: *Cum tradiderit regnum Deo et Patri* (*Ibid.*), id est cum Ecclesiam, in qua modo regnat per fidem, per cognitionem, quam habuit de Filio, ad Patris cognitionem et visionem perducet.

Quæstio CXXXIV. *Donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus.* Quæritur quomodo dicat quod oportet Christum regnare: *Donec ponat*, etc. (*Ibid.*) Nonne in æternum regnabit, et præcipue inimicis subditis? Solutio. In locis similibus, donec, ponitur pro in æternum: si enim tunc, quando habet adversarios, regnat, constat quod regnabit omnibus sibi subjectis, et sic in æternum regnabit.

Quæstio CXXXV. — *Tunc, et ipse Filius subjectus erit illi, qui subjecit sibi omnia.* Quæritur secundum quam naturam Filium subjectum Patri dicat. Nam si secundum divinam, eo minor erit: quod falsum est, quia secundum divinitatem æqualis est Patri. Item si secundum humanam hoc sit dictum, tunc secundum eam omnia sunt subjecta ei: et secundum humanam est Dominus omnium: quare et Creator, et sic secundum eamdem videtur esse æqualis Patri; secundum quam minor eo est: unde legitur: Æqualis Patri secundum divinitatem; minor Patre secundum humanitatem. Solutio. Potest

hoc sano intelligi secundum utramque naturam; A scilicet divinam et humanam, secundum humanam omnia sunt subjecta ei, secundum quam ad æqualitatem Patris sublimatus est, dum verbo consubstantiali Patri, in unam personam, humana natura unita est, secundum quam plenitudinem donorum et ipse accepit; de qua *plenitudine nos omnes accepimus* (*Joan.* I), et sic ei subjecti. Item secundum divinam naturam quidam sic intelligunt, quod subjectus est Filius Patri, quia ab eo habet esse, a quo habet quidquid habet. Juxta illud : *Doctrina mea non est mea* (*Joan.* VII). Item : *Pater major me est* (*Joan.* XIV). Quod nonnulli secundum divinam naturam intelligi volunt. In hujusmodi verbo notatur distinctio, quia Filius a Patre, non Pater a Filio est; unde Pater principium Deitatis dicitur, quia a B nullo est, et ab ipso tam Filius, quam Spiritus sanctus est. Est enim Pater principium, non de principio Filius principium de principio; Spiritus sanctus ab utroque procedens, sed hujusmodi nonnisi convenienti et loco et tempore dicenda sunt, ne infirmi scandalum incurrant.

Quæstio CXXXVI. *In dispari claritate erit par gaudium.* Quæritur si dispar claritas, quomodo gaudium par possit esse? Nonne juxta quantitatem claritatis, erit quantitas gaudii? Nunne ipsa claritas erit ipsum gaudium? Item si unus altero beatior, alter altero majus gaudium habebit, quomodo ergo par gaudium erit? Item gaudium omnium nonne erit singulorum? quomodo ergo in dispari claritate C erit par gaudium? Si idem numinus omnibus dabitur, quomodo dispar claritas? si par gaudium erit, ergo gaudium Petri erit gaudium Martini. Solutio. Aliud est gaudium experientiæ, aliud voluntatis; ut gaudium Petri remunerationis est, et experientiæ, Martino vero non experientiæ, sed affectus est. Tantum enim placet illi bonum Petri, quantum ipsi Petro, non tamen in se sentit, et experitur tantam beatitudinem, quantam Petrus sentit. Est itaque differens beatitudo secundum quantitatem, licet sit eadem secundum qualitatem. Veluti ergo de sanitate alicujus convalescentis ex infirmitate, tantum gaudeo, quantum ipse, affectu, et si non experientia, quia sanitatem in me non sentio, quam ipse experitur. Sicut duo eodem lecto conteguntur, alter D tamen plus calet : sic in una visione Dei, unus intensius gaudebit, quam alter. Sed nullus inferior, nulli majori invidebit, nec majus gaudium superioris sibi desiderabit, quia unusquisque tantum habebit, quantum volet, alioquin non esset beatus. Ibi vita sine morte, notitia sine errore, amor sine offensione. Ibi videbitur finis desideriorum nostrorum scilicet Deus sine fine, amabitur sine fastidio, laudabitur sine fatigatione.

Quæstio CXXXVII. *Seminatur corpus animale*, etc. Quæritur an corpus ab anima, an anima a corpore habeat animalitatem, id est sensualitatem? Solutio. Nec corpus animalitatem, nisi ab anima habere potest; nec animalis, id est, sensualitatem habens, esset anima non corpori conjuncta. Videtur itaque animalitas nosci ex utriusque conjunctione, anima tamen sola sentit per corpus, corpus vero ea suscipit, non etiam sentit. Prius enim homo sic creatus est, ut ex creatione passibilis esset, nunquam tamen pateretur, nisi peccasset. Unde et dictus est immortalis fuisse ante peccatum, quia poterat non mori, poterat enim non peccare, quia si non peccasset non moreretur.

Quæstio CXXXVIII. Solet item quæri, cum dictus sit mortalis, et quodammodo immortalis homo ante peccatum, an utrumque habuit ex natura, an neutrum, an alterum tantum. Solutio. Salva reverentia secretorum, sine præjudicio melioris sententiæ dicimus quod naturaliter fuit homo ante peccatum mortalis et passibilis; beneficio vero ligni vitæ fieret immortalis : unde doctores non dicunt simpliciter illum tunc fuisse immortalem; sed addunt quodam modo, et determinant quomodo : mortalem vero simpliciter eum pronuntiant fuisse, juxta hoc dictum est : Primus homo factus est in animam viventem, id est in animam, quæ corpus vegetaret et vivificaret, non sicut cibis non indigeret.

Quæstio CXXXIX. *Hæc autem dico, fratres, quod caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt; neque corruptio incorruptelam.* Quæritur igitur quæ corpora habituri sumus. Solutio. Eadem corpora, quæ nunc habemus : post resurrectionem habebimus, sed immutata non secundum substantiam, sed secundum qualitatem : hæc dissolubilia; illa vero indissolubilia; sed bonorum impassibilia, malorum vero passibilia : unde ipsa tanquam in morte perpetua erunt. Quod autem indissolubilia erunt, docet Apostolus, dicens : Caro, et sanguis regnum Dei non possidebunt (*Ibid.*). Quod autem impassibilia corpora habituri sunt, insinuat Apostolus, dicens : *sed omnes immutabimur* (*Ibid.*).

Quæstio CXL. *Canet enim tuba*, etc. Quæritur, quid nomine tubæ significetur? Solutio. Dicunt doctores, quod aliquod evidens et præclarum signum, sic vocat Apostolus, quo mysterium futuræ resurrectionis implebitur : quæ tuba alibi vocatur clamor, alibi vox archangeli vel vox Christi.

Quæstio CXLI. Quæritur etiam de voce tubæ, an futura sit materialis? Solutio. Patet quod vox materialis erit ministerio angeli facta; quia sicut per tubam convocabatur populus Judæorum ad festum vel ad bellum, sic tunc ad judicium vocabuntur, vel aliquod evidens signum, quo idem fiat, quod voce fieri solet.

Quæstio CXLII. *Absorpta est mors in victoria.* Quæritur quæ mors, et in qua victoria sic absorpta? mortis enim nomine quandoque diabolus, qui est auctor mortis, quandoque peccatum, quod separat a Deo, quandoque dissolutio animæ et corporis significatur. Solutio. Potest sane intelligi et de diabolo, et de peccato, et dissolutione animæ et corporis. Constat quod in victoria Dominicæ resurrectionis sit absor-

ptus diabolus: ne dominetur, sicut ante, quando timore mortis compellebantur homines ad quodlibet scelus; nunc autem sancti moriunt contemnunt: maxime autem in futura generali omnium resurrectione omnis mors absorbebitur, quando hoc mortale induet incorruptelam.

Quæstio CXLIII. *Virtus vero peccati lex.* Qualiter hoc sit intelligendum: ex his, quæ dicta sunt, super epistolam ad Romanos, facile potest perpendi: lege enim data, et carnalis concupiscentia invaluit, et prævaricatio accessit. Lex enim prohibendo auget concupiscentiam, nisi Spiritus sanctus infundat charitatem.

Quæstio CXLIV. *Itaque fratres stabiles estote, et immobiles.* Quæritur in quo hæc duo differunt. Solutio. Stabiles in fide, ne per se moveantur pede superbiæ; immobiles in tentationibus, ne manu peccatorum impellente fidem deserant. Tria sunt genera tentationum: unum violentum, aliud fraudulentum, tertium violentum et fraudulentum. Primum fit per apertas persecutiones; secundum per falsos fratres et hæreticos; tertium fiet per Antichristum. Omne genus autem tentationum immittit diabolus: unde et leo dictus est aperte sæviendo, draco occulte et latenter seducendo: unde scriptum est: *Sub lingua ejus labor, et dolor (Psal. x).*

Quæstio CXLV. *De Apollo notum facio vobis, quod multum rogavi eum, ut veniret ad vos, sed non fuit voluntas ejus, ut nunc veniret (I Cor. xvi).* Quæritur uter irrationabiliter egerit, an Paulus rogando, ut iret? an Apollo non acquiescendo quia videtur aut hic non rogasse quod decuit, aut ille omisisse quod facere debuit? Solutio. Verum est quod uterque rationabiliter egit, quia Apostolus rogavit, ut hoc faceret; unde Apollo, quia sic petebatur, videbat magis dimittendam Apostoli petitionem, quare non acquievit.

Quæstio CXLVI. *Salutate invicem in osculo sancto.* Quæritur quare adjecit, sancto? Solutio. Est osculum lasciviæ, est osculum proditionis, ut Judæ, est osculum sanctitatis et concordiæ, ut quod interius appareat, scilicet vinculum charitatis, etc. De hoc ergo dicit, ut cætera excludat.

III.

IN EPISTOLAM II AD CORINTHIOS.

(II Cor. i.) *Paulus apostolus*, etc. Hæc est secunda epistola, quæ Corinthiis destinatur. Scribit autem aliquando duas, aliquando unum epistolam tantum Apostolus; sed nec, cum unam, aliquid diminutum et imperfectum, nec cum duas aliquid superfluum dicit, ut hic videri potest. Nam hæc epistola, quæ sequitur, consummatio et confirmatio est præcedentis. In hac enim secunda, monet eos corrigi, qui nondum per præcedentem epistolam erant correcti. Notat eos, quod in eleemosynis erant parci. Correctum fornicatorem præcipit recipi. Unde patet quæ hujus materia epistolæ sit, quæ etiam intentio. Est autem materia specialis status Corinthiorum, in quo tunc erant. Intentio vero ad unitatem et integritatem fidei revocare. In hoc autem statu speciali generalem Ecclesiæ statum signat, et informat, et omnes ad unitatem fidæi invitat. Præmittit more suo, et aliorum scribentium epistolas, salutationes eorum, quibus scribit, captando benevolentiam: unde et dicit, Paulus apostolus, conjungendo nomen humilitatis et nomen dignitatis, ut dignitatis excellentiam humilitas comes temperet, sine qua omnis virtus cassa et inanis. Item Jesu Christi, Jesus est nomen personæ. Fuerint autem plures hoc nomine dicti, ut Jesus Nave, Jesus magnus sacerdos, sed et omnes nuncupative. Christus vero solus substantive, quia et nomen, et rem habuit: qui Salvator mundi vere fuit. Interpretatur enim Jesus *Salvator*. Christus vero nomen personæ, quod utramque complectitur naturam. Est enim nomen officii, ut sacerdos, miles, et interpretatur *unctus*. In Veteri Testamento duæ ungebantur personæ, regalis et sacerdotalis; Christus vero unctus est unctione regali, qui secundum divinam naturam suos regere potuit; secundum vero naturam humanam offerendi potestatem accepit, qui semetipsum obtulit Deo Patri: unde ex officio regali et sacerdotali Christus dicitur. Voluntas Dei multis modis accipitur, ut jam superius dictum est, et iterum dicere non est superfluum. Dicitur enim voluntas Dei ipsa dispositio, et beneplacitum. Unde: *Omnia quæcunque voluit fecit (Psalm. cxxxiv).* Dicitur etiam voluntas Dei, consilium, vel præceptum: unde dicitur: *Deus vult omnes salvos fieri (I Tim. ii)*, id est, consulit et præcipit ea facere: per quæ salventur, ut sunt prohibitio, vel permissio, et si qua hujusmodi.

Quæstio I. *Cum ego voluissem hoc, nunquid levitate usus sum?* Quæritur ergo utrum Apostolus mentitus fuerit, promittendo se venturum, cum non venerit: ipse enim dixit, veniam, et non venit: ergo apud ipsum erat est, et non, id est, affirmatio et negatio de eodem, et sic mendacium, et sic reus mendacii. Solutio. Mendacium est falsa vocis significatio cum intentione fallendi: unde qui dicit falsum, quod putat verum: non est judicandus mendax, cum potius fallatur, quam fallat. Quicunque vero cum intentione fallendi verum dicit vel falsum, reus est

mendacii : unde colligitur, quod aliquis dicens verum, reus est mendacii, sive mentitur : et quod aliquis dicit falsum, non tamen mentitur vel reus est mendacii.

QUÆSTIO II. Quæritur autem de iis, qui pie mentiuntur, an mendacii rei sint, ut obstetrices illæ Ægyptiæ? Nam ex intentione fallendi falsum pronuntiabant. Solutio. Qui sic mentiuntur peccant, et dum vitæ aliorum provident, contra conscientiam suam agentes, veritatem offendunt, et animæ propriæ periculum incurrunt.

QUÆSTIO III. Item de iis quæritur qui joco falsum dicunt. Solutio. Aliquando sic jocari malum est, aliquando non; si vero ex consuetudine, sic peccatum est.

QUÆSTIO IV. *Aliis quidem odor mortis in mortem*, etc. (*II Cor.* II.) Quæritur an odor mortis sit bonus an malus, cum Apostolus dicat se esse odorem, aliis in mortem, aliis in vitam : si enim bonus quomodo in mortem. Item si malus, quomodo bonus Deo? Solutio. Apostolus non erat nisi odor bonus, et tamen hoc odore bono alii moriebantur, id est, occasionem per invidiam sumebant, sicut lex bona, et tamen necasio mali quia prævaricationis.

QUÆSTIO V. *Non quod sufficientes simus*, etc. (*II Cor.* III). Hic quæritur quomodo dicat Apostolus, quod sufficientes non sumus aliquid a nobis cogitare, cum mala ex nobis et cogitare, et facere possimus. Item cum quædam naturaliter possimus facere, quæ neque ad præmium neque ad pœnam sunt, hæc autem sunt illa quæ a prima creatione data sunt nobis, ut digitum erigere, curvare, deponere, et hujusmodi. Solutio. Apostolus hic agit de bonis illis, quæ meritum habent apud Deum, quæ nullo modo possunt sine gratia superveniente et juvante fieri. Unde *Misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII), *et misericordia ejus subsequetur* (*Psal.* XXII). Gratia enim præveuit voluntatem, ut velit, et subsequitur, ne frustra velit. Unde Apostolus hic destruit errorem illorum, qui dicebant initium boni naturaliter non posse esse sine gratia, sed boni consummationem esse ex nobis : in hoc quod dicit, sed sufficientia nostra ex Deo est. Ex libero enim arbitrio facultatem bene operandi habemus, non tamen hac facultate uti possumus nisi gratia adjuvante. Est enim liberum arbitrium per culpam ita depressum, ut potentia sua uti non possit, nisi erigatur a gratia et adjuvetur, sicut cum potestatem equitandi habeam, non tamen hujus potentiæ exercitium habere possum absque equo.

QUÆSTIO VI. *Littera occidit, spiritus autem vivificat*, etc. Quæritur quomodo littera dicatur occidere : nunquid talia præcipit, quæ observata occidant? quomodo ergo stabit quod alibi dicit Apostolus, quod *lex sancta est, et mandatum sanctum, bonum et justum*, si præcepta occidant? Item si dicatur quod littera sine spiritu, id est sine gratia, occidat, idem de Evangelio dici posse videtur. Item si dicatur littera ideo occidere, quia non possunt omnia ad litteram ibi observari : non pereat, qui ea observaverit. eodem modo dici potest de Evangelio. Nam si hoc, *nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem*, etc. (*Joan.* VI), ad litteram observatur, id est, ut littera sonat, ut sic manducare, et bibere intelligamus, hic, sicut alibi, stultum et damnabile est. Solutio : Littera sine spiritu occidit, id est, sine gratia, quia occasio mortis est, sicut scientia absque charitate inflat. Littera vero Evangelii non absque spiritu est. Vel ut alibi jam dictum est : *Per litteram, sive legem, intelligitur mandatum sine gratia :* quod semper occidit : quia concupiscentiam augens superaddit prævaricationem. Per Evangelium, mandatum cum spiritu, id est gratia, intelligitur : unde Apostolus vocat legem *ministrationem mortis :* Evangelium, *ministrationem justitiæ*.

QUÆSTIO VII. *Et non sicut Moysi ponebat velomen*, etc. Quæritur de velamine, an excæcet. Solutio. Aliud est velamen figuratum, quod est lectio Moysi : quod figuratum est per velamen, quod Moyses loquens filiis Israel posuit super faciem suam. Aliud est velamen cæcitatis, quod est positum super cor Judæorum : utrumque velamen aufertur per Christum. In cujus rei figura velum templi scissum est in passione Christi.

QUÆSTIO VIII. *Nos autem omnes revelata facie gloriam Dei speculantes, in eamdem imaginem transformamur*, etc. Quæritur quid gloriam, et quid imaginem vocet? Solutio. Gloriam Dei, quam speculamur, et imaginem, in quam transformamur, idem vocat, scilicet Christum, qui est gloria, et imago Dei increata, sicut vir est gloria, et imago Dei creata.

QUÆSTIO IX. *Qui est imago Dei invisibilis* (*II Cor.* IV). Quæritur cur Filius dicatur imago Patris. Solutio. Ut ostendatur sic esse ex Patre, ut per omnia ei similis et æqualis ostendatur.

QUÆSTIO X. Si autem quæratur cur Spiritus sanctus, cum sit ex Patre, et similis et æqualis per omnia, non dicatur imago Patris sicut Filius. Respondetur quia imago, æqualitas, et similitudo magis pertinent ad proprietatem Filii, quam ad proprietatem Spiritus sancti. Ea enim quæ nascuntur, non quæ procedunt, solent esse similia. Notandum quod ad imaginem et æqualitatem sequitur similitudo : quia ubicunque imago, vel æqualitas est, ibi est similitudo, sed non convertitur. Item nec imago infert æqualitatem, nec infertur ab ea, quia et imago sine æqualitate, et æqualitas sine imagine esse potest.

QUÆSTIO XI. Habentes eumdem spiritum fidei. Dicit expositor super hunc locum, quod tempora variata sunt, non fides, quia quidquid nos credimus, et illi antiqui crediderunt, et e diverso. Unde sic objicitur : Abraham credidit Christum nasciturum, et nos credimus natum : sed aliud est esse

nasciturum, aliud natum : ergo aliud credidit ille, et aliud nos? Solutio. Quidquid credimus nos, et antiqui, etc., id est, res eædem subjectæ sunt nostræ fidei, et illorum : non tamen sequitur quod idem, quod est modo præteritum, esse in tempore eorum præteritum; vel quod tunc futurum, modo sit futurum. Item si opponitur : Abraham credidit Christum nasciturum, sed modo falsum est Christum nasciturum : ergo Abraham credidit falsum. Solutio. Ut nobis videtur, quid interpretatur quale. Cum enim dicitur : Abraham credidit Christum nasciturum, sensus est, fidem habuit de Christi nativitate, quæ tunc futura erat; sed in assumptione, cum dicitur, modo falsum est Christum nasciturum, sensus est : nativitas Christi non est futura : unde ex illis duabus nullo modo sequitur Abraham falsum credidisse.

QUÆSTIO XII. *Sed licet is, qui foris est, noster homo.* Quæritur an duo homines sint homo exterior, et homo interior, et an idem sit homo exterior, et homo vetus, et homo interior, et homo novus. Solutio. Sicut homo vetus, et homo novus, non sunt duo homines, sed unus, licet secundum aliud vetus, secundum aliud novus dicatur, sic homo exterior, et homo interior non duo homines, sed unus et idem secundum diversa sic dictus est. Nec idem est homo vetus, et homo exterior; nec idem est homo novus, et homo interior. Vetus enim homo consistit in culpa, et pœna, quæ duo non solum inveniuntur in homine exteriore, sed etiam in homine interiore. Homo vero novus intelligitur secundum justitiam et gloriam : quæ duo etiam ad hominem interiorem pertinent. Homo vero exterior dicitur, quidquid habemus commune cum brutis : homo interior, quod nobis commune est cum angelis.

QUÆSTIO XIII. *Qui dedit nobis pignus spiritus*, etc. (*II Cor.* v). Quæritur quomodo Spiritus sanctus dicatur pignus, et cujus rei sit arrha? Solutio. Spiritus sanctus amor est, et ex amore, quem habemus erga Deum, certi sumus de promissione ipsius; et quia hanc certitudinem habemus ex Spiritu sancto, ideo Spiritus sanctus quasi arrha, et pignus nobis datus est a Deo. Est autem pignus certitudo rei creditæ, vel promissæ, vel credendæ. *Scientes ergo timorem Domini hominibus suademus.* Timor in quinque species dividitur, ut jam in epistola ad Romanos dictum est, nec opus est recedere.

QUÆSTIO XIV. *Sive enim mente excedimus*, etc. Quæritur qui sint mentis excessus. Solutio. Duo sunt excessus, vel pavor, vel intentio ad superna : ita ut quodam modo a memoria labantur inferiora. In hoc mentis excessu fuerunt omnes sancti : quibus arcana Dei mundum excedentia revelata sunt.

QUÆSTIO XV. *Pro omnibus mortuus est Christus.* Quæritur quomodo pro omnibus mortuus sit Christus : cum ejus mors non omnibus prosit : damnandis enim non prodest, sed tantum electis. Solu-

A tio. Secundum Hieronymum sic intelligitur, pro omnibus salvandis. Universitas enim quandoque restringitur, et hoc modis pluribus. Quandoque enim colligit signum universale singula generum, quandoque genera singulorum, quandoque neutrum, sed partem majorem, vel digniorem ipsius universitatis. Vel secundum Augustinum, mortuus est pro omnibus Christus, quia hoc ejus mors promeruit, ut per ipsum omnes salvarentur, nisi in ipsis remaneret : sufficiens enim erat ad omnium salutem.

QUÆSTIO XVI. *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Quæritur quomodo Pater in Filio, vel Filius in Patre dicatur esse : vel quomodo il-
B lud sit intelligendum : *Qui videt me, videt et Patrem (Joan.* XIV). Solutio. Ideo alter in altero esse vel videri dicitur, quia una est substantia eorum naturaliter. Quod addo, ut hæresim Sabellianam excludam. Ibi est unitas, ubi nulla diversitas, sed omnimodo indifferentia, et æqualitas, et identitas. Unde Hilarius ait : Pater videtur in Filio propter unitatem naturæ similitudinem : sic enim detestamur pestem Arianorum, quod nihilominus exsecramur insaniam Sabellianorum, sic Deum trinum confitemur, quod unum, et sic unum, quod trinum. Multi enim in diebus nostris sunt Sabelliani, quantum ad intellectum, qui confitentur tres personas : sed cum dicitur, quod tres personæ sunt una substantia, non aliud intelligunt, quam Sabellius in-
C tellexit : quod inde contingit, quia non animadvertunt multiplicem hujus nominis, *substantia*, significationem. Dicit enim Hilarius quod cum dicitur : Pater et Filius sunt una substantia, talis locutio habet et fidei conscientiam, et fraudem paratam. Deinde aperit utrumque dicens : Si singularem Deum Patrem, et Filium significes, falsa est intelligentia : si autem dicas ideo Patrem et Filium unam substantiam, vel unum simpliciter, ut intelligas unum, par et indifferens, per omnia æquale, ex nulla parte dissimile, vera est intelligentia. Quibus verbis manifestissime distinguit, inter unitatem personalem, et unitatem naturalem : Pater enim et Filius unum sunt in natura, non in
D persona.

QUÆSTIO XVII. *Ecce nunc dies salutis*, etc. (*II Cor.* VI). Quæritur cur tempus gratiæ dies salutis dicitur, cum etiam in tempore legis naturalis et scriptæ multi salvarentur? Solutio. Ideo dies salutis hoc tempus gratiæ dicitur, quia in hoc tempore hostia oblata est, per quam solam introitus patet in regnum, per quam etiam illi, qui præcesserunt, salutem meruerunt. Unde etiam tempus gratiæ dicitur, propter majores vires nobis datas per fidei, et dilectionis manifestationem : unde et vires diaboli sunt imminutæ, et quia nunc omnia gratis, non causa alicujus terreni commodi fiunt, et quia illa, quæ in aliis temporibus sunt promissa, hoc tempore sunt adimpleta.

Quæstio. XVIII. *Charitate non ficta*, etc. Quæritur quæ charitas dicatur ficta. Solutio. Quæ non perseverat, vel quæ non est sufficiens ad salutem, vel simulata, scilicet aliquod signum dilectionis exterius ostensum, cum intus non sit in corde, et hæc charitas non est charitas.

Quæstio XIX. *Quasi morientes, et ecce vivimus.* Quæritur justa hæc quomodo jugum Domini sit suave, et onus leve, cum sancti tot et tanta dura et difficilia patiantur, et quomodo laborantes et onerati ad se venientes requiem inveniant, cum non a labore ad requiem, sed potius a requie ad laborem videantur transire. Solutio. Sanctis gravia et aspera sustinentibus adest Spiritus sanctus, qui in exterioris hominis corruptione interiorem hominem revocat, de die in diem, et gustata requie spirituali, spe futuræ beatitudinis omnia aspera relevat, et sic in tot duris levius est onus Christi. Omnia enim sæva et inhumania, facilia et prope nulla facit amor Dei et Domini nostri Jesu Christi.

Quæstio XX. *Ut fiat æqualitas, sicut scriptum est : Qui multum non abundavit*, etc. (*II Cor.* viii.) Quæritur an minores qui (quasi provinciales) ministrant stipendia militibus Christi, sint illis in meritis æquales : quod videtur Apostolus velle dicens, ut fiat æqualitas. Solutio. Ista æqualitas non est pietatis, sed quia utrique sustentant, et sustentantur ab invicem. Minores enim majores in carnalibus sustentant, et sustentantur in spiritualibus. Et majores minures, id est spiritales, carnales sustentant in spiritalibus, et sustentantur in carnalibus ab eisdem.

Quæstio XXI. *Providemus enim bona non solum coram Deo*, etc. Quæritur quomodo dividat Apostolus, scilicet coram Deo, et coram hominibus, cum non possit fieri coram Deo, nisi etiam fiat coram hominibus? Nec tamen semper exigitur opus exterius, videlicet cum deest facultas. Semper autem exigitur, ut munda sit conscientia. Solutio. Ut Apostolus ostendat conscientiam non posse esse mundam, nisi etiam bona provideantur coram hominibus, ideo distinguit inter hæc duo.

Quæstio. XXII. Quæritur : Quid est providere bona coram Deo? Solutio. Sic mentem aptare, ut nihil fiat contra Deum, quod fieri nequit, nisi scandalum vitetur fratrum exterius, vel ideo dividat inter prædicta, ut ostendat quædam esse quæ licet fieri quantum ad Deum pertinent, quia in se bona sunt, quamvis aliter videatur hominibus, ideoque possunt prætermitti. Quod ergo expedit et decet, illud fiat quod expedit nobis ad meritum, quod decet ad exemplum cæteris. Ergo propter conscientiam bona providere debemus coram Deo. Propter famam providemus etiam bona coram hominibus : qui enim conscientiæ fidens famam negligit, crudelis est, quod facit qui non curat, an quod facit placeat, an displiceat, et propter scandalum fratrum nihil dimittit.

Quæstio XXIII. *Qui parce seminat, parce et metet.* (*II Cor.* ix.) Quæritur de pauperibus, qui parce seminant, vel nihil, an ideo parce et ipsi metent. Solutio. Non parce seminat ille qui parum largitur, si animus promptus sit dare, si plus haberet. Parce ergo seminare dicendus est, qui parvam habet dilectionem, sive plus, sive minus det : et hic parce metet, id est, parvam percipiet retributionem in vitam æternam.

Quæstio XXIV. *Non enim audemus nos inserere*, etc. (*II Cor.* ii.) Id est, non usurpamus nobis potestatem, sed potestate nobis a Deo data utimur. Quæritur itaque quid sit usurpare potestatem. Solutio. Ille usurpat sibi potestatem, qui non electus, vel non vocatus, sumit sibi honorem, qui ingerit se, et non accepta potestate vult dominari.

Quæstio XXV. *Nos autem non in immensum gloriamur.* Quæritur : Quid est in immensum gloriari? Solutio. Plusquam debet, et in eo quod non debet quis gloriari, quod facit ille qui extendit se in id in quod jus non habet. Abuti autem potestate est adulari, et vitia peccantium palpare. Uti potestate est peccantes arguere, et cætera quæ ad ædificationem pertinent facere.

Quæstio XXVI. *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Quæritur quid sit in Domino gloriari, cum alibi dicat : *Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* vi). Et illud : *Non solum gloriamur in spe filiorum Dei, sed etiam in tribulationibus nostris* (*Rom.* v). Nunquid idem est in Domino, et in cruce Domini, et in tribulationibus gloriari? Quid est gloriari? Solutio. Gloriari est gaudere laude, et gloria se dignum judicare. In Domino gloriari est totam fiduciam non sibi, sed Domino tanquam auctori attribuere, et in Christo exsultare gaudio spirituali. In cruce Domini gloriari duobus modis potest intelligi. Ille enim recte in cruce Domini gloriari dicitur, qui cum gaudio, et spe futuræ vitæ imitatur Domini passionem, et hoc est gloriari in tribulationibus. Dicitur etiam aliquis gloriari in cruce Domini, qui non judicat se dignum salute, nisi per passionis Dominicæ meritum, dicens cum apostolo Petro : *Quia non est aliud nomen sub cælo in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* iv), hæc dico absque præjudicio melioris sententiæ.

Quæstio XXVII. *Æmulor enim vos Dei æmulatione*, etc. (*II Cor.* xi.) Quæritur : quid est æmulatio? Solutio. Æmulatio est motus mentis in bonum vel in malum propter alienum statum. Quando est in bonum, tunc est amoris; quando est in malum, tunc est livoris.

Quæstio XXVIII. Quæritur item : quid est æmulari Dei æmulatione? Solutio. Diligere ad honorem Dei, vel ea æmulatione quam Deus inspirat.

Quæstio XXIX. *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Quæritur de hac desponsatione Apostoli cum non omnes qui sunt in Ecclesia sint virgines, ut conjugati, quomodo ergo potest eos qui non sunt virgines exhibere virginem, quasi unam, insuper castam? Solutio. Duplex est vir-

ginitas : corporis et mentis : carnis virginitas est corpus intactum, mentis virginitas est integritas hominis interioris incorrupta. Hæc autem exigitur ab omni fidei, sine qua illa quæ est carnis non prodest. Virgo autem una omnes dicuntur propter unitatem integræ fidei, solidæ spei, sinceræ dilectionis. Casta, non habens æstum malæ voluntatis.

QUÆSTIO XXX. *Satanas transfigurat se in angelum lucis*, etc. Quæritur an periculosum sit credere Satanam esse angelum lucis, cum ea dicit, vel facit, quæ congruunt bonis. Solutio. Si tunc quando dicit vel facit ea quæ conveniunt, non est error periculosus; cum autem suas fallacias incipit ducere ne quis post eum eat, opus est vigilantia : quod non fit sine Deo.

QUÆSTIO XXXI. [*In fame, et siti*, etc. Quæritur ubi est promissio Dei dicentis : *Primum quærite regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* VI). Videtur enim promissio titubasse, cum Apostolus dicat se laborasse in fame, et siti, frigore et nuditate. Solutio. Novit ille medicus, cui semel nos totos commisimus, et a quo promissionem præsentis vitæ et futuræ habemus, quando hæc adjutoria apponat, vel subtrahat sicut nobis expedire judicat ?

QUÆSTIO XXXII. *Per fenestram in porta a fratribus*. Quæritur an hoc factum sit laudabile, an dignum reprehensione : quod videtur quibusdam, quia Dei auxilio non est liberatus. Solutio. Ante non est necessarium suffragium Dei quam defecerit humanum auxilium; nec debet aliquis exspectare Dei auxilium, dum habet quod faciat, ne videatur tentare Deum.

QUÆSTIO XXXIII. *Et sic effugi manus ejus*. Quæritur an Apostolus fecerit fugiendo, ut bonus pastor, an ut mercenarius. Nonne lupo veniente oves deseruit, et fugit ? et sic videtur quod non bonus pastor, sed mercenarius fuerit. Solutio. Quando aliquis pastor specialiter a persecutoribus quæritur, licet ei cedere, et rabiem persecutorum declinare, et fugiendo utilitati totius gregis se custodire, et interim cæteri qui ita non requiruntur, conservis suis cibaria præbeant. Cum autem, omnium commune instat periculum, ii, qui aliis indigent, non deserantur ab iis quibus indigent.

QUÆSTIO XXXIV. *Sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit*, etc. (*II Cor.* XII.) Quæritur quomodo Apostolus dubitaverit an in corpore, an extra corpus sit raptus cum nemo in hac vita existens Deum sicuti est videre possit; unde dicit Moysi : *Non videbit me homo, et vivet* (*Exod.* XXXIII). Item si extra corpus sit rap us, ita scilicet quod anima separata a corpore fuerit, nunquid corpus ejus interim fuit mortuum ? Item si intellectuali visione Deum vidit, tunc eum vidit vere, et illam cognitionem habuit, in qua summa est beatitudo et sic in beatitudine fuit; sed beatitudo semel habita nunquam amittitur; aut si jam susceptam Deus ei abstulit, videtur quod injuste Deus egerit. Solutio. Utrumque contingere potuit : vel quod anima a corpore

A separata Deum in se viderit vel anima, libera a sensibus corporis in ipso corpore sic Deum contemplaretur; et quoniam alterum istorum recte contingere potuisset dubitando dicit Apostolus sive in corpore, sive extra corpus. Unde quodcunque horum fuerit, salva erit auctoritas illa : *Non videbit me homo, et vivet*, quia utroque modo exuisse hominem potuit. Si autem extra corpus fuit, tunc corpus mortuum fuit, et ab anima separatum, et iterum anima redeunte vivificatum. Cum autem plenam Dei cognitionem habuit, et sic in beatitudine fuerit, si iterum eidem eadem gloria subtracta fuit, non est mirum, nec incredibile, quia sic Deus servo suo dilectissimo beatitudinem et gaudium futurum, quod accepturus erat præostendere potuit,
B ut firmius in ejus dilectione et servitio perduraret, et tempus ipsum recipiendi vehementius desideraret : quemadmodum in monte transfiguratus gloriam humanitatis tribus discipulis suis ostendit.

QUÆSTIO XXXV. Per tertium vero cœlum, et paradisum, in quem raptus est, idem intelligit, videlicet plenam divinitatis intelligentiam, vel cognitionem. Nota de tribus cœlis quadripertitam sententiam. Secundum primam sententiam primum cœlum est aereum, unde aves cœli. Secundum est firmamentum, unde et vocavit firmamentum cœlum. Tertium est empyreum, quod statim ex quo factum angelis est repletum, ubi angeli, et animæ sanctæ fruuntur contemplatione Dei. Secundum secundam sententiam primum cœlum est corporalis visio, qua
C cœlum, et terra, et omnia oculis conspicua cernuntur. Eadem visione quandoque Dei munere videntur quædam, ut Elisæus currus ignitos (*IV Reg.* II), et Balthasar manum scribentem, in pariete, *mane, thecel, phares* (*Dan.* V). Secundum cœlum est visio imaginaria, vel spiritalis, qua videntur non corpora, sed imagines eorum : sicut solent in somnis, vel in extasi, ut Pharao spicas (*Gen.* XLI), et Petrus discum (*Act.* X). Tertium visio intellectualis, qua non corpora, nec imagines corporum videntur, sed incorporalia, et immaterialia instinctu mentis conspiciuntur, ut substantia, Deitas et omnis animæ affectio. Tertia sententia tres cœlos triplicem angelorum hierarchiam secundum Dionysium vocat. Prima in
D ascensu est quæ continet angelos, et archangelos, et virtutes. Secunda potestates, principatus et dominationes; tertia thronos et cherubim, et seraphim. Hanc itaque tertiam hierarchiam in ascensu, et primam in descensu, vocat Apostolus tertium cœlum, sive paradisum : ad quod cum dicit se raptum, ostendit quod Deum vidit immediate facie ad faciem. Quarta sententia est, quod primum cœlum dicitur cognitio cœlestium corporum, secundum cœlestium spirituum, tertium cognitio Deitatis.

QUÆSTIO XXXVI. *Scio hujusmodi*, etc. Quæritur quomodo hominem raptum dicat sive in corpore, sive extra, cum homo in corpore et anima subsistat, quomodo ergo dicit hominem posse extra corpus rapi. Solutio. Veritas hominis ibi consistit, ubi est

imago, et similitudo Dei. Unde est illud : Mens cujusque, ipse est quisque. Nomine itaque hominis, vocat hominem interiorem.

QUÆSTIO XXXVII. *Datus est mihi stimulus carnis meæ angelus*, etc. Quæritur a quo sit ei datus stimulus iste, an a Deo, an a diabolo. Si a Deo, quomodo angelus Satanæ dicitur, quasi ab eo missus? Item si a diabolo missus, quomodo verum est quod sequitur : *Ne magnitudo revelationum extollat*, etc. Nunquid ideo Satanas per angelum missum a se Apostolum colaphizabat, ne in superbiam extolleretur? Solutio. Et a Deo, et a diabolo missus est ille qui Apostolum vexabat, sed propter aliud a Deo, et propter aliud a diabolo. A Deo ideo missus est, ne magnitudo revelationum extolleret eum. A diabolo ideo, ut eum ad defectum traheret. A Deo etiam ideo missus est, ut virtus in infirmitate perficeretur.

QUÆSTIO XXXVIII. *Propter quod ter Dominum rogavi*, etc. Diabolus expetivit Job tentandum, et exauditus est (*Job* I). Apostolus petivit ut angelus Satanæ recederet ab eo, et non est exauditus. Ubi est ergo divina justitia? Nunquid justum fuit diabolum exaudiri, et non Apostolum? Solutio. Deus eos quos sanare disposuit, non semper exaudit ad voluntatem, sed ad sanitatem. Quosdam vero iratus quandoque exaudit ad voluntatem, ut diabolum.

QUÆSTIO XXXIX. Item cum sciret Apostolus hanc infirmitatem sibi datam ad profectum, et ad humilitatis conservationem, quæritur an rationabiliter petierit ut ab eo talis tentatio recederet. Solutio. Licet hoc sciret, tamen humane casum ex afflictione time- A bat, et sic ex timore humiliabatur; humilitas vero expellebat morbum superbæ elationis, et hac dispensatione divinæ providentiæ, datus est ei stimulus ille.

QUÆSTIO XL. *Et non egerunt pœnitentiam*, etc. Quæritur an pœnitentia sit necessaria emendanti mores in melius; et quibus modis agitur pœnitentia. Solutio. Non sufficit mores in melius mutare, et a malis recedere, nisi per pœnitentiæ dolorem, et humilitatis gemitum, et cordis contriti sacrificium satis fiat de culpa. Item notandum est quod tribus modis agitur pœnitentia : ante baptisma, et post baptisma, pro gravioribus, et quotidie pro levioribus et crebris, juxta illud : Vitasti grandia, vide ne opprimaris arena.

QUÆSTIO XLI. *Oramus Deum, ut nihil mali fa-* B *ciatis* (*II Cor.* XIII). Hic innuit Apostolus quod sola gratia Dei declinatur a malo, dicendo : Oramus, etc. Nil enim valet exterior plantatio et irrigatio sine interiori incremento : quod dat Deus sola gratia. Quæritur ergo cur in sacris Scripturis sæpe præcipitur nobis et declinare a malo, et facere bonum : cum ad neutrum istorum sufficiat liberum arbitrium, cum solius gratiæ opus sit proprium tam hoc quam illud. Solutio. Voluntas nonnihil facit, sed sola non facit. Ideo cum præcipitur, ut fiat hoc vel illud, liberum arbitrium debemus agnoscere; cum autem oratur, gratiæ beneficium postulatur. De gratia et libero arbitrio jam in superioribus dictum est, et similiter quid per se gratia sine voluntate operetur, C et quid sine illa non operetur; nec opus est ut eadem iterum repetantur.

IV.

IN EPISTOLAM AD GALATAS.

(*Galat.* I.) *Paulus apostolus*, etc. Hanc Epistolam Apostolus mittit Galatis : qui de Gallia venientes, in quamdam Græciæ provinciam Græcis se miscuerunt. Unde provincia illa prius Gallogræcia dicta est, deinde Galatia. Unde cum Græci acuti ingenii sint, hi stulti, et ad intelligendum tardiores, ut indociles Galli habentur. Hi prius ab Apostolo in fide, et in doctrina evangelica sunt instructi, postea a D pseudoapostolis multis modis sunt subversi, ut crederent gratiam Christi sine lege Moysi non sufficere ad salutem. Unde patet quæ sit materia specialis, scilicet status Galatarum in quo tunc erant; generalis autem materia, communis status Ecclesiæ. Intentio vero Apostoli in hac Epistola est Galatas versutiis pseudocircumventos ad veritatem fidei catholicæ et doctrinæ evangelicæ revocare. Modus talis : salutem præmittit, ubi contra detractores, et de operibus legis gloriantes, de sua dignitate, et Christi gratia breviter tangit : commendans personam suam, quando pseudo deprimebant. Post salutationem de levitate eos redarguit : post personam suam latius commendat. Deinde legem Moysi improbat : docens eam non esse tenendam post Christum, quia non solum non proficit ad salutem et justitiam, sed etiam officit. Post commendat Evangelium et fidem Christi, quæ sufficit ad salutem.

QUÆSTIO I. *Qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut eriperet nos de præsenti sæculo*, etc. Cum mundus sive sæculum sit opus Dei qui bonorum tantum auctor est, quæritur hic quomodo totus in maligno positus sit mundus, vel quomodo sæculum dicatur nequam. Solutio. Non solum loca, sed etiam tempora et instrumenta malorum trahunt infamiam eorum, quæ in eis fiunt : unde dies pessimi, et tempora periculosa dicuntur. Saltus quoque pleni latronibus, mali dicuntur; et gladius, quo sanguis effunditur, et calix, quo venenum propinatur; et sic mundus, vel sæculum malitiæ nomen sortitur propter ea quæ in eo fiunt.

QUÆSTIO II. *Sed licet nos, vel angelus evangelizet vobis præter id*, etc. Nonne multa erant, quæ nondum eis Evangelizavit quæ sunt credenda et tenenda parvulis, qui lacte simplicis doctrinæ sunt nutriendi? Solutio. Non ait plusquam accepistis, sed præter

id, inquit, per quod intelligit contrarium. Unde A promittebat se venire ad quosdam, ut impleret ea quæ eis deerant.

Quæstio III. *Si adhuc hominibus placerem*, etc. Quæstio, quæ solet hic fieri, in prima Epistola ad Corinthios soluta est. Sed dicet aliquis: Quidquid alibi dictum sit, vellem audire, quomodo utrumque verum sit, *si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem*; et illud: *Placete omnibus per omnia* (*I Cor.* x). Ipse non vult placere hominibus, ut sit servus Christi. Nobis autem præcipit ut omnibus hominibus placeamus. Nunquid non vult nos non esse servos Christi, cum utrumque non possimus, et illis placere, et Christi servi esse? Unde scriptum est: *Dissipavit ossa eorum, qui hominibus placent* B (*Psal.* xxv). Eadem quæstio nascitur ex verbis Domini diversis. Alibi enim dicit: *Luceat lux vestra coram hominibus* (*Matth.* v); et alibi: *Nolite justitiam vestram coram hominibus facere* (*Matth.* vi). Solutio. Nihil aliud monemur, sive ex verbis Domini, sive ex verbis Apostoli, nisi ne finem bonorum operum in laude hominum ponamus, et ne eamdem quasi pro mercede bonorum operum optemus.

Quæstio IV. *Persequebar Ecclesiam Dei*, etc. Quæritur an Apostolus persequendo Ecclesiam Dei peccaverit, cum zelum legis habuit, idque faciendo crederet propter Deum esse faciendum. Nam quisque tenetur, ut illud faciat, quod conscientia dictat esse faciendum propter Deum, et ita si non faceret, C videtur Deum offendere per contemptum. Item, Ecclesiam persequi, malum esse quis dubitet? Solutio. Dicunt quidam, sive hoc sive illud faceret, peccaret. Alii vero dicunt quod zelus ille, quem habuit Apostolus, erat bonus, sed opus illud malum fuit, et erroris, scilicet persecutio Ecclesiæ.

Quæstio V. *Neminem autem aliarum apostolorum vidi, nisi Jacobum fratrem Domini*. Quare Jacobus minor filius Alphæi frater Domini dicatur solet quæri. Solutio. Dicunt nonnulli quod ideo frater Domini dictus est, quia fuit filius Joseph de alia uxore, qui pater Domini putabatur: sed hoc non est ratum, cum Joseph virgo esse credebatur; alia ergo quærenda est solutio. Sciendum itaque quod Maria mater Domini, Joachim et Annæ filia fuit, quæ nupsit Joseph, et ita fuit Joseph putativus pater Domini. Mortuo autem Joachim, Cleophas frater Joseph eamdem Annam accepit uxorem, et genuit ex ea filiam quam vocavit Mariam, quæ nupsit Alphæo, qui genuit filios, scilicet Jacobum, Joseph, Simonem et Judam. Mortuo autem Cleopha, quidam Salumas eamdem Annam duxit, et ex ea filiam genuit nomine Mariam, quæ nupsit Zebedæo: et habuit ex eo filios Jacobum, qui dictus est Major, et Joannem evangelistam. Tres igitur viros Anna habuit, et tres filias. Nunc videndum est quare Jacobus Alphæi et minor dictus est frater Domini. Minor dictus est ad comparationem alterius, qui prius adhæsit Domino, et ideo major vocatus est, non secundum tempus nativitatis, sed conversionis. Frater autem Domini dictus est secundum quosdam, quia filius matertera ejus erat, vel propter similitudinem sanctitatis ejus, vel potius quia nepos fuit patrui Christi, id est Cleophæ. Hebræi enim germana consanguinitate ex parte patrum conjunctos fratres vocant. Notandum quod quatuor modis in Scripturis fratres dicuntur. Natura, ut Esau et Jacob; gente, ut omnes Judæi fratres inter se dicuntur; cognatione, ut omnes illi qui sunt de eadem familia; cum ex una radice turba diffunditat, ut Abraham, et Loth, et Jacob, et Laban Scriptura vocat fratres. Affectu fratres omnes Christiani, ejusdem gratiæ participes, eumdem Patrem cœlestem habentes.

Quæstio VI. *Cogis gentes judaizare* (*Galat.* ii), etc. De hac reprehensione quæri solet an fuerit vera, an dispensatoria, et an peccaverit Petrus, et vere reprehensibilis fuerit? Solutio. In responsione hujus quæstionis illa duo præclara lumina Hieronymus et Augustinus videntur dissentire. Hieronymus dicit quod reprehensio illa dispensatoria, et non vera fuit, et quod Petrus non peccavit, nec reprehensibilis fuit. Augustinus vero asserit quod vera fuit reprehensio, nec simulatoria, et quod Petrus vere reprehensibilis fuit; nec secundum veritatem Evangelii ambulavit; non in hoc, quod infirmus factus est infirmis, sed quia suo exemplo cogebat gentes judaizare: alioqui consequens erit falsum scripsisse Paulum, quod nullatenus credendum est. Item de abolitione legalium post Christum, nihilominus idem magistri duo non idem sentiunt. Hieronymus enim dicit quod post Christum mortiferæ sunt illæ legales observantiæ. Augustinus dicit quod licuit Judæis tunc in primitiva Ecclesia eas observare, tantum non ponerent spem in eis. Ante enim Christi adventum videntur fuisse necessariæ; in ipso confinio legis et gratiæ indifferentes, si in eis non poneretur spes; nunc autem sunt mortiferæ. Nota quod dispensatio est inferioris status concessio causa vitandi scandali, in qua minus fit malum, ut majus vitetur. Salva reverentia secretorum, B. Augustini sententiam præferimus sententiæ B. Hieronymi super prædicta reprehensione et legis aboli- D tione. Unde objectionibus B. Hieronymi sic respondemus. Prima est: Christus est finis legis, id est consummatio et plenitudo legem implens, et consummans in se, et in suis. Non tamen ita quod lex post Christi adventum per nullum temporis curriculum licite a quoquam fieret. Item, *lex et prophetæ usque ad Joannem*. Venerande senex Hieronyme, responde mihi sensu puro, qualiter est hoc intelligendum, lex et prophetæ usque ad Joannem? Nunquid sic, quod post Joannem non licuit legem servare? Quod videtur secundum tuam disputationem. Sed nonne Christus etiam post Joannem legem servavit, vetus pascha celebrando? Nunquid Christus fecit quod non decuit? Est itaque intelligendum sic: *lex et prophetæ usque ad Joannem*, id est a Joanne gratia Novi Testa-

menti incœpit et prædicari et exhiberi: etex tunc Vetus Testamentum cœpit cessare. Item tunc temporis non erat hæresis legales observare cæremonias, licet modo esset, maxime si quis crederet gratiam non sufficere ad salutem sine lege. Item si sunt observandæ, salutem afferunt. Nonne quædam observamus, quæ salutem non conferunt, sed pro nostro arbitrio eis possumus uti, et non uti?

Quæstio VII. *Ex operibus legis non justificabitur homo, nisi per fidem Christi.* Quæritur quomodo fides justificet et non opera, cum Deus reddat unicuique secundum opera sua. Nonne ex quo habet esse meritum et præmium, corona et justitia? Si ergo corona est ex operibus, videtur quod justitia sit ex eisdem. Solutio. In Epistola ad Romanos disputatum est pro modulo nostro de hac quæstione: B hic modo sufficiat dicere: fides ideo dicitur justificare, quia ex certitudine invisibilium æterna bona diliguntur; dilectio autem justificat. Ex fide ergo dicit nos justificari, quia ipsa prima est, ex qua impetrantur cætera. Nec eum dicit nos ex fide justificari, opera bona frustrantur, sed ideo hoc dicit, quia ipsa opera sunt ex gratia fidei.

Quæstio VIII. *Si ea, quæ destruxi, iterum reædifica, prævaricatorem me constituo.* Sed dicet aliquis: Nonne fidem quam impugnabat destruxit, et iterum eam reædificat prædicando, et sic videtur esse prævaricator? Solutio. Qui rem falsam, quæ destrui potest, destruit, si eam iterum reædificat, prævaricator est. Fides autem non potest destrui, licet C possit impugnari. Licet itaque Paulus prius conaretur nostram fidem destruere, et iterum reædificare, non tamen prævaricatur fuit.

Quæstio. IX. Item opponitur de eodem sic: *Si ea, quæ destruxi, iterum reædifico.* Ecce manifeste dicit se destruxisse legalia; alibi vero dicit: *Legem ergo destruimus? Absit! sed legem statuimus (Rom. III).* Quomodo ergo verum est utrumque? Solutio. Duobus modis dicitur quis legem destruere. Ille legem destruit, qui eam in statu suo ante Verbi incarnationem dicit inutilem, nec a Deo datam asserit, et hoc modo legem Paulus non destruebat. Ille etiam dicitur legem destruere, qui eam ostendit post Christi adventum secundum carnalia non esse tenendam, et hoc modo Paulus legem destruebat dicens: *Si D circumcidamini, Christus nihil vobis proderit.*

Quæstio X. Nunquid Christus peccati minister, cum lex bona sit, et mandatum bonum, justum, et sanctum? quomodo Christus si legem ministrat, et peccatum? Nunquid Deus, quando legem dedit, peccatum ministravit? Solutio. Lex quidem bona, tamen occasio peccati: juxta quam rationem minister legis dicitur minister peccati.

Quæstio XI. *Per legem enim legi mortuus sum, etc.*, id est per auctoritatem legis eam dimisi: sed per quam auctoritatem, quæritur. Solutio. Moyses dicit: *Suscitabo vobis prophetam de fratribus vestris, quem sicut me audietis (Deut. XVIII).* Et Hieremias: *Consummabo testamentum novum domui Israel.* Et David: *Et holocaustum pro peccato non postulasti: tunc dixi: Ecce venio (Psal. XXXIX).* Ex hoc etiam quod in lege scriptum est: *Odio habebis inimicum tuum (Matth. V)*, cum nullus cum odio inimici possit salvari, constat quod lex neminem justificat. Ideoque ab ea ad gratiam quæ justificat fugiendum est. Et quia lex tantum manum, et non animum cohibebat de exterioribus agendo, et omnes cultores suos sub maledictione constituebat, liquet quod per ipsam ipsi moriendum est, ut in Deo vivatur.

Quæstio XII. *Qui dilexit me, et tradidit seipsum pro me, etc.* Revoca quæstionem illam ad memoriam, quomodo Pater, Filius, et Judas conveniant in traditione Filii, super Epistolam ad Romanos secundum posse nostrum pertractatam. Si enim per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est: sed Christus non est gratis, id est sine causa, sive utilitate, mortuus: ergo ex lege non est justitia. Lector, auctoritatem revoca ad memoriam quoties opus fuerit tibi probare quod ex lege non est justitia: hoc dico, quia sunt auctoritates quibus videtur quod possit ostendi quod ex lege sit justitia: sicut in superioribus ostensum est.

Quæstio XIII. *Quis vos fascinavit non credere veritati, etc.* Quæritur quid sit fascinatio. Solutio. Magica ludificatio, qua oculis hominum ostenduntur aliter quædam quam sint: fascinus, vel fascinatio vocatur: vel vulgo fascinatio, quod nocet infantibus. Oculi enim quorumdam dicuntur visu urere, et hic actus fascinatio existimatur. Sic invidia non solum invido nocet aliena felicitate tabescenti, sed iis etiam in quibus aliqua bona incipiunt esse. Unde scriptum est: *Fascinatio nugacitatis obscurat bona (Sap. IV).*

Quæstio XIV. *Qui ex fide sunt, benedicentur: qui ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt.* Quæritur quid sit esse ex fide, quid sit esse ex operibus legis. Solutio. Illi sunt ex fide quorum esse pendet ex fide, id est qui per fidem tendunt ad verum esse, et qui per fidei gratiam quærunt justificari. Et soli a Deo æternæ vitæ benedictionem consequuntur. Ex operibus autem legis esse dicuntur, qui ex eis quærunt justificari; ideoque sub maledicto sunt, tanquam legis transgressores.

Quæstio XV. *Maledictus omnis qui non permanserit in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea.* Quæritur an Deus in lege præcepit aliquid quod non possit adimpleri? Si dicatur nihil, quomodo omnes, qui sunt ex operibus legis, sub maledicto sunt? Item, si Deus præcepit aliquid homini quod ipse non vellet facere, videtur Deus injustus et crudelis. Solutio. Dicunt quidam quod nihil præceptum est in lege quod homo non possit adimplere. Contra quos dicit expositor, quod multa præcepit Deus, quæ omnia nullus potuit adimplere. Unde apostolus Petrus: *Cur tentatis Deum, nobis imponere jugum, quod neque nos, neque patres nostri portare potuimus (Act. XV).*

Quæstio XVI. *Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Quæritur an Christus sit sub hac universitate ma-

ledictionis contentus? Sed ille est qui super omnia est Deus benedictus in sæcula; per quem tollitur omnis maledictio, et qui benedixit nos omni benedictione in cœlestibus. Ipse enim semen Abrahæ promissum, in quo fit omnium gentium benedictio. Quomodo ergo iste potest esse maledictus? Solutio. Alia est maledictio culpæ, quæ longe est a Christo : alia est pœnæ, quam Christus voluntarie suscepit, factus pro nobis maledictum, sive peccatum, id est hostia pro peccato : ut omnium maledictionem tam culpæ quam pœnæ de medio tolleret. Potest etiam dici quod maledictus fuit Christus maledictione culpæ, non vere, sed secundum opinionem hominum : unde tanquam peccator cum iniquis reputatus est.

Quæstio XVII. *Si enim ex lege hæreditas, non ex promissione.* De hoc consequentia quæritur an vera sit. Ad sui veritatem requirit ut sint opposita hæreditatem esse ex lege, et ex promissione : alioquin non sequeretur, si ex lege, non ex promissione. Quid est ergo, hæreditatem esse ex lege : quid est esse ex promissione? quid etiam vocat hæreditatem? Solutio. Hæreditatem, vocat æternam vitam : esse ex lege, est esse ex operibus legis, ad quorum impletionem homo videtur sibi sufficere, nec gratia Dei indigere, quod est ex meritis esse hæreditatem. Ex promissione vero esse hæreditatem, hoc est, esse ex gratia. Vide ergo, quod esse ex lege, et promissione sunt opposita. Unde alibi dicit Apostolus : *Si ex operibus, jam non ex gratia* (Rom. XI), id est, si ex debito, non ex gratia.

¶ Quæstio XVIII. *Quid ergo lex?* Cum priores sancti, qui ante legem fuerunt, fuerint per gratiam fidei justi, et promissionem sint consecuti, quæritur quare lex sit data? et quid utilitatis contulerit? Solutionem hujus quæstionis Apostolus ponit dicens : *Propter transgressionem lex posita est*, quod duobus modis potest intelligi, scilicet propter transgressionem cohibendam, ut saltem timore cessarent homines transgredi, ut quandoque idem facerent voluntarie; vel propter transgressionem lex posita est, id est, ut faceret homines transgredi, et sic humiliarentur, et medicum quærerent, et gratiæ auxilium implorarent. Data est ergo ut superbos humiliaret, et infirmitatem proderet, et duris in flagellum et in signum futurorum.

Quæstio XIX. Quæritur cur statim post hominis casum lex non sit data? vel quare ipse Filius illico non venerit? vel quare tot homines perire permiserit? Solutio. Magno consilio hoc factum est, ut post hominis casum non illico lex daretur, vel Filius mitteretur. Nisi enim superbia hominis prius vires experiretur sui arbitrii, libertati sufficientiam arrogaret, et legem superflue datam, et Filium frustra venisse judicaret. Nec omnes, qui tunc fuerunt, perierunt : sicut nec omnes qui modo sunt, fiunt salvi. Itaque hoc factum est, ut homo morbum infirmitatis suæ agnosceret, et gratiam sibi necessariam imploraret. In lege enim naturali relictus est sibi,

A ut sic vires naturæ experiretur, et convictus est de ignorantia, et confessus est, quia defecit lumen oculorum suorum : adhuc tamen credebat se habere virtutem, qua possit implere quidquid necessarium ad salutem erat. Unde et dicebat : *Non deest qui impleat, sed deest qui jubeat.* Quasi diceret : Cognitione, non virtute indigeo. Data est itaque lex, quæ ignorantiam illuminaret, sed infirmitatem non adjuvaret : quæ peccatum detexit, sed non consumpsit, qua data invaluit morbus, et aucta est concupiscentia, non legis, sed naturæ vitio, et instantia diaboli, ut ita cognita utriusque legis insufficientia, et sua infirmitate, clamaret ad medicum, et quæreret gratiæ auxilium : et sic multiplicatis infirmitatibus accelleraverunt ad medicum, qui veniens in forma B servi sanavit vulnera languidi. Hic est enim Samaritanus ille qui ad vulneratum, qui incidit in latrones, appropinquavit, et vulnera ejus alligavit : quem sacerdos, et levita, id est lex et sacerdotium, pertransierunt (*Luc.* X) : quia *lex ad perfectum neminem perduxit* (*Hebr.* VII). Hic est Elisæus, qui post missum baculum non effectivum salutis, venit ad suscitandum mortuum filium Sunamitis (*IV Reg.* IV). Hic est Angelus magni consilii, qui descendit in piscinam, et mota aqua sanabatur unus (*Joan.* V). Hic est omnipotens sermo, qui a regalibus sedibus venit, dum medium silentium omnia tenerent (*Sap.* XVIII). Nota tria esse silentia. Primum silentium est ignorantia languoris, quod fuit sub lege naturali. Secundum silentium est desperatio salutis, C quod fuit sub scripta lege, et hoc silentium est medium. Tertium silentium est adeptio sanitatis : quod erit in gloria æternæ beatitudinis. Dum itaque omnia medium silentium tenerent, id est, de salute desperarent : summi Regis Filius de lumine cœli ad tenebras mundi vel inferni descendit. Et veniens locutus est pacem, dedit gratiam, proposuit misericordiam, promisit veniam. Et sic rupto medio silentio cœperunt ægroti pura fide, et vera confessione, quasi magnis clamoribus flagitare remedium, et accelerare ad medicum, per quem ægroti sanarentur, et vulnera curarentur.

Quæstio XX. *Lex posita est in manu Mediatoris.* Quæritur cur Christus dicatur Mediator? Solutio. D Quia mediat nos, id est reconciliat Deo.

Quæstio XXI. Sed cum non solum Filius nos sibi reconciliet, sed etiam Deus Pater, sicut dicit Apostolus : *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V), quæritur cur solus Filius dicatur Mediator Dei et hominum. Solutio. Tota Trinitas virtutis usu nos sibi reconciliat : sed solus Filius impletione obedientiæ, et sacramentorum susceptione nos justificat et reconciliat. Unde non immerito solus Mediator dicitur.

Quæstio XXII. Cum Christus Deus, et homo, Dei et hominum mediator sit, quæritur secundum quam naturam, an secundum divinam, an secundum humanam, an secundum utramque sit Mediator. Solutio. Auctores dicunt quod non est mediator secun-

dum quod est Deus, sed tantum secundum quod homo, per mortalitatem nobis appropinquans, Deo per justitiam.

QUÆSTIO XXIII. *Sed conclusit scriptura omnia sub peccata.* Quæritur quid vocet scripturam. Solutio. Legem, quam alibi vocat litteram, hic appellat Apostolus scripturam : quia tantum jubet, non adjuvat : ægrotum, qui sibi sanus videbatur, de morbo convincit, et sic ostendendo peccata, et non auferendo concludit omnia sub peccato. Data est ergo lex, ut gratia quæreretur : et gratia collata est, ut per eam lex impleretur : huic consonat quod alibi dicit : *Conclusit Deus omnia in incredulitate, ut omnium misereretur* (*Rom.* XI).

QUÆSTIO XXIV. *Quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis.* Quæritur de illo, qui ficte B accedit ad baptismum, an sit in Christo baptizatus, et Christum indutus. Quod si dicatur sic, consequitur quod Christo sit conformis : si autem non est baptizatus, si pœnituerit de sua fictione, poterit baptizari, sed hoc ei non conceditur : constat ergo quod si baptizatus. Solutio. In Christo baptizari, et Christum induere duobus modis intelligitur, vel sacramenti perceptione, quod commune est bonis, et malis; vel sanctificatione interiori, et vitæ conformitate, quod solis bonis convenit.

QUÆSTIO XXV. Quæritur quomodo Christus sit indumentum sanctorum, et anne sancti sint indumentum Christi? Solutio. Christus dicitur indumentum sanctorum, et sancti etiam indumentum Christi. Sed aliter et aliter. Christus enim dicitur C indumentum sanctorum per obumbrationem Spiritus sancti, ab æstu vitiorum eos protegens : sancti vero indumentum Christi, quasi ipsum intra se habentes, et circumdantes. Etiam ipsum sua sancta conversatione honorant : sicut mali male vivendo, blasphemant.

QUÆSTIO. XXVI. *Si vos Christi, ergo Abrahæ*, etc. Christus dicitur semen Abrahæ, et fideles dicuntur semen Abrahæ. Unde quæritur an secundum eamdem significationem et Christus et fideles dicantur semen Abrahæ? Solutio. Christus semen Abrahæ est corporaliter, quia de ejus stirpe natus : fideles semen Abrahæ spiritualiter sunt, id est justi per fidem, sicut ille fuit.

QUÆSTIO XXVII. *Sub elementis mundi eramus servientes* (*Galat.* IV). Si ergo Judæi etiam sub elementis serviebant, in quo a paganis distabant? Solutio. Judæi sub elementis Deo, non ipsis elementis serviebant : pagani vero non Deo, sed ipsis elementis cultum divinum exhibebant.

QUÆSTIO XXVIII. *Ubi venit plenitudo*, etc. Quæritur cur adventus Salvatoris dicatur plenitudo temporis? Solutio. Ideo quia hoc tempore adimplentur quæ præcedentibus temporibus erant prænuntiata, et magis proprie videretur dictum tempus plenitudinis, quam plenitudo temporis, et finis sæculi idem dicitur.

QUÆSTIO XXIX. *Misit Filium suum*, etc. Quæri- A tur unde et quo missus est Filius. Audi : *A Patre exivi, et veni in mundum* (*Joan.* XVI).

QUÆSTIO XXX. Sed dicet aliquis : Nonne *in mundo erat, et mundus per eum factus est* (*Joan.* I). Nunquid missus est illuc, ubi prius erat. Solutio. Prius erat in mundo per potentiam, et essentiam, sed cœpit aliter esse in mundo visibilis factus per servilis formæ susceptionem. Sicut ergo quando a Patre exivit, Patrem non deseruit; sic in mundum venit, in quo prius erat. Quare autem missio Filii, vel Spiritus sancti, cum sit opus Trinitatis, Patri attribuatur, jam in præcedentibus dictum est.

QUÆSTIO XXXI. *Factum ex muliere.* Cum sit natus de virgine Dominus, quæritur cur Apostolus factum de muliere asserat? Solutio. Usus est Hebraicæ locutionis modo ponentis mulierem pro femina, ut Eva in Genesi nondum passa concubitum mulier vocatur. Nota quod expositor dicit quod Creator, qui semper erat, factus est, ut creatura esset; quia factus est homo, ut fieret quod non erat; non ut periret quod erat; hoc dico propter quosdam, qui negant eum aliquid factum esse.

QUÆSTIO XXXII. *Factum sub lege, ut eos, qui sub lege erant, redimeret*, etc. Nonne per mortem suam redemit tam eos, qui sub lege erant, quam eos, qui sine lege erant? Quomodo ergo dicit Apostolus Christum sub lege factum, ut eos, qui sub lege erant, redimeret, quasi per legis observationem eos redemerit? Solutio. Factus est sub lege, ut eam impleret, et impletam cessare faceret; et sic etiam Judæos a legis prævaricatione redimeret. Nisi enim legem observaret, in qua facta est promissio, quis crederet quod ipse esset semen Abrahæ promissum Abrahæ, in quo non solum Judæi, sed etiam omnes gentes benedicerentur?

QUÆSTIO XXXIII. *Ut adoptionem filiorum reciperemus.* Quid vocat adoptionem; an bona gratuita ad præsentem justitiam, an ad futuram gloriam pertinentia, per quæ efficimur filii? Solutio. Quidam distinguendum putant inter filios adoptionis et filios gratiæ, ego autem arbitror eosdem esse.

QUÆSTIO XXXIV. *Misit Deus spiritum Filii sui*, etc. Nota Trinitatem hic manifeste significari. Sunt quidam, qui dicunt, quod sicut æterna Verbi generatio D a solo Patre est, sic et temporalis ipsius missio; quia secundum hos Patrem Filium mittere, est ipsum a Patre esse, et nobis in carne assumpta apparere. Similiter asserunt de Spiritu sancto, quod sicut æterna ipsius processio a Patre, et Filio, et non a semetipso est, sic et temporalis : sed Augustinus manifeste dicit quod tam Filii quam Spiritus sancti temporalis missio opus est Trinitatis; unde ipsius Filius dicit se missum a Spiritu sancto.

QUÆSTIO XXXV. *Clamantem : Abba, Pater.* Quæritur, cur Apostolus duo vocabula idem significantia posuerit; videtur enim alterum superfluo poni. Solutio. Ideo hoc facit, ut duos populos una fide conjunctos innueret. Hebraicum enim nomen Judæos, Græcum vocabulum gentilem populum signi-

ficat; eadem utriusque vocabuli significatio unitatem fidei et Spiritus figurat.

Quæstio XXXVI. *His, qui natura dii non sunt.* Hic innuit quod una natura est Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Si enim Filius non est natura Deus, ergo nec colendus, nec adorandus. Sed opponitur sic nobis: Nonne humanitas Christi colitur et adoratur? nec tamen natura est Deus. Solutio. Quod est assumptum adoratur non propter se, sed propter assumentem; non ergo solam et nudam, sed Deitati unitam adoramus Salvatoris humanitatem.

Quæstio XXXVII. *Imo cogniti sitis a Deo.* Nonne Deus omnia ab æterno novit? Quomodo ergo dicitur Deus tunc quasi primum nos cognoscere, quando incipimus in ipsum credere? Solutio. Tropica locutione quod Deo auctore agimus, ipsi attribuitur; unde dicitur: Postulat pro sanctis, quia facit eos postulare, sic cognoscere nos, quia præstat nobis sui cognitionem et quiescere, quia facit nos in seipso conquiescere.

Quæstio XXXVIII. *Quomodo convertimini iterum ad infirma, et egena?* Galatæ prius legem non tenebant, quomodo ergo dicit: *iterum convertimini ad egena*, etc. Solutio. Ut ostendat legalem observationem post Christi adventum distare parum, vel nihil ab idololatria. Vel ideo hoc dicit, quia non solum legem servare volebant, sed ad pristinos etiam errores convertebantur; sic duplici errore a pseudo circumventi erant.

Quæstio XXXIX. *Et septimæ decadis septimum, qui jubilæus dicitur.* Quid est hoc quod dicit expositor? nonne quinquagesimus annus jubilæus dicebatur in lege? quomodo ergo septimæ decadis septimus annus jubilæus dictus est? nam septimus septimæ decadis est sexagesimus septimus. Solutio. Filii Israel aliquando captivitate pressi non potuerunt servare annum jubilæum suo ordine. Sexagesimo sexto autem anno data est licentia redeundi a Cyro, et Dario, et ex parte redierunt, et sexagesimo septimum annum coluerunt pro jubilæo. Sed dicet aliquis quod antequam septuaginta anni essent impleti, non sunt reversi de captivitate. Solutio. Non quidem generaliter et ex toto sunt reversi ante annum septuagesimum; tamen in anno sexagesimo sexto, ut prædiximus, quibusdam indulta est licentia redeundi, quod significatur per Alleluia, quod canitur in Sabbato post Parasceven, qui sexagesimus sextus dies est septuagesimæ. Sed quoniam adhuc quidam detinebantur in captivitate, sequitur tractus, qui est signum laboris, sicut alleluia est signum lætitiæ. Sequenti autem Sabbato canitur etiam secundum cum primo Alleluia præfigurans generalem reversionem Judæorum quæ est completis annis septuaginta.

Quæstio XL. *Si potuisset fieri, eruissetis*, etc. Nonne illud fieri potuit quod ait Apostolus? Solutio. Sacra Scriptura illud dicit non posse fieri, quod juste non fit; unde Job ait: *Utinam possem me occidere* (*Job* x). Et Dominus ad Loth: *Non possum*

A *quidquam facere, donec illo introeas* (*Gen.* xix). Non posse se dixit, quod sine dubio poterat per potentiam, sed non per justitiam.

Quæstio XLI. *Abraham habuit duos filios.* Nonne de Cetura post mortem Saræ plures filios habuit? Quomodo ergo dicit Apostolus eum duos habuisse, quasi non plures quam duos? Solutio. Si plures quam duos, ergo duos; non enim dicit tantum duos, sed tamen potius de his quam de aliis dicit, quia Scriptura de istis singula prosequitur, innuens aliquid egregium præfigurari.

Quæstio XLII. *Hæc autem sunt duo testamenta.* De hac et consimilibus locutionibus quæritur quomodo veræ sint. Nonne aliud est figura, aliud veritas; aliud significans, aliud significatum? quomodo

B ergo nomen veritatis prædicatur de nomine figuræ, cum dicitur: Hæc sunt duo Testamenta, et *petra erat Christus?* (*I Cor.* x.) Solutio. Hoc verbum, esse, in hujusmodi locis, ponitur pro significare.

Quæstio XLIII. Item cur sacra Scriptura in tali loco utatur verbo substantivo, potest quæri. Nonne planius esset, si diceretur: Hæc autem significant duo testamenta, et petra figurabat Christum? Solutio. Vocum est significare, rerum est esse proprie. In theologia vero non solum voces habent significationem, sed etiam res in aliarum rerum ponuntur significationem, id est quædam res aliis rebus significantur. Quoties ergo Scriptura sacra vult ostendere, quæ res quam rem habeat significare, non dicit: hoc significat illud; sed hoc est illud, ut petra

C erat Christus; si enim diceretur petra significat Christum, videretur quod hujus nominis petra, et non hujus rei petræ demonstraretur significatio.

Quæstio XLIV. Nota quod superius dicit, quod Ismael natus est secundum carnem; Isaac non secundum carnem, sed per repromissionem, sed nonne Isaac sicut Ismael natus est commistione utriusque sexus? quomodo ergo non est natus secundum naturam vel secundum carnem? Solutio. Ismael natus est usitata lege naturæ, scilicet ex naturalium causarum concursu; generatio vero Isaac non naturæ, sed divinæ virtutis, et gratiæ fuit operatio. Tali enim commistioni, quæ in tali ætate esse potuit inter Abraham senem, et Saram vetulam et

D sterilem natura non concedit filios; sed quod natura negavit, gratia contulit.

Quæstio XLV. Sed quomodo tunc qui secundum carnem natus est, persequebatur eum qui secundum spiritum, vel repromissionem natus est; sic et nunc. Quæritur: Ubi hoc inveniatur quod Ismael persequeretur Isaac. In Genesi enim legitur, quod major cum minore ludebat (*Gen.* xxi). Quid ergo mali fecit? quid peccavit? quomodo ludendo tantum eum persequebatur? Solutio. Lusum majoris cum minore intellexit Sara esse delusionem. Unde et indignat ait: *Ejice ancillam, et filium ejus.* (*Ibid.*) Et Apostolus talem delusionem vocat persecutionem. Ita et nos magis persequimur delusores, quam aperti persecutores.

Quæstio XLVI. *Si circumcidamini, Christus vobis*

nihil proderit. (*Gal.* v.) Nonne circumcidit Apostolus Timotheum? Ergo decepit eum, et fecit ut Christus nihil prodesset? Solutio. Hoc dicit de iis qui quærebant justificari ex circumcisione; et ideo se circumcidebant, et sic a gratia exciderunt, quam credebant insufficientem esse. Illis autem, qui eam ex quadam reverentia susceperunt, non tamen ponentes spem in ea, non erat perniciosa secundum Augustinum, secundum vero Hieronymum omnibus suscepta nocuit, nisi fieret dispensatio. De qua controversia superius plenius dictum est.

QUÆSTIO XLVII. *Testificor omni circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis faciendæ.* Nunquid si universam legem impleat, etiam sic poterit justitiam consequi? Quod videtur ex his verbis, sed alibi manifeste habetur quod ex lege non est justitia. Item, nonne omnis homo tenetur, ut legem impleat, saltem secundum spiritum? Quid est ergo quod omnis circumcidens se hoc debet, non alius? Item: Nonne omnis tenetur, ut diligat proximum sicut seipsum? sed qui diligit proximum, totam legem adimplet. Nunne ex his videtur, quod omnis tenetur universam legem adimplere? Quid est ergo quod dicit: Testificor omni homini circumcidenti se, etc. Solutio. Qui ex circumcisione vel ex lege quærit justificari, tenetur ad hoc, ut justitiam habeat, vel dignus sit vita, ut impleat quidquid præcipitur in lege, scilicet ut nihil concupiscat; et Deum ex toto corde diligat, in quibus duobus consistit perfecta justitia; quam, si quis haberet, non indigeret gratia fidei, sicut nec angeli Dei, quæ nulli concessa est in præsenti, nisi soli Mediatori Dei et hominum: unde necesse est, ut si quis vult justificari vel beatificari, ad solam gratiam confugiat; si enim in lege quærit justificari, hoc exigitur ab eo quod non potest ab homine solvi.

QUÆSTIO XLVIII. *In Christo Jesu neque valet circumcisio, neque præputium.* Dicit expositor quod iis qui sunt in Christo Jesu sunt vitia fugienda, virtutes appetendæ; media vero nec fugienda, nec appetenda, in quibus ponit circumcisionem. Unde videtur quod ipsa non prodest, neque obest; sed superius dictum est quod circumcisio non solum non prodest, sed etiam obest. Et Apostolus dicit: *Si circumcidamini, Christus vobis nau proderit.* Si ergo aufert nobis Christum, multum obest. Solutio. Circumcisio simpliciter suscepta, quod in ea non ponatur causa salutis, videtur esse indifferens, et sic non prodest, nec obstet; si autem hac intentione, et hoc animo, ut ex ea quæratur salus, obest percepta.

QUÆSTIO XLIX. *Omnis lex in uno sermone impletur: Diliges proximum tuum sicut teipsum.* Cum duo sint præcepta dilectionis, Dei scilicet et proximi, quæritur quomodo in dilectione proximi omnis lex impleatur? Solutio. In dilectione proximi continetur dilectio Dei; quis enim potest diligere proximum propter Deum, nisi diligat Deum? Item nemo potest diligere proximum sicut seipsum, nisi diligat se; nullus autem se diligit, nisi Deum diligat: quid est enim se diligere, nisi bonum suum amare? bonum autem verum et summum est Christus. Alioquin qui diligit iniquitatem, odit animam suam.

QUÆSTIO L. Quæritur quis sit proximus? Solutio. Omnis homo. Tenemur ergo ex præcepto omnem hominem diligere et exhibere officia pietatis omni indigenti.

QUÆSTIO LI. *Sicut temetipsum*, etc. Quæritur an debemus proximum quantum nosmetipsos diligere? Quod videtur, cum dicatur, sicut temetipsum. Solutio. Sicut non est quantitatis, sed qualitatis, hoc quidem tenemur aliis facere, quod volumus secundum rationem ab aliis nobis exhiberi. Nota: Cum utrumque præceptum de dilectione in utroque contineatur, sæpe ponitur unum potius quam duo, si enim utrumque simul poneretur, videretur quod alterum sine altero haberetur, vel posset haberi.

QUÆSTIO LII. *Caro concupiscit adversus spiritum.* Quæritur quomodo dicatur caro concupiscere, cum sola anima concupiscat. Solutio. Quod anima facit ex carne, hoc carni attribuitur, sicut auris dicitur audire, oculus videre, cum anima hæc per hujusmodi instrumenta agat.

QUÆSTIO LIII. Cum ergo secundum substantiam idem sit anima et spiritus, quo anima concupiscit adversus spiritum; nunquid adversus semetipsam? Solutio. Carnem concupiscentem vocat delectationem carnalem, quam anima habet ex carne. Nomine autem Spiritus significat delectationem spiritualem. Et propter has duas delectationes homo interior divisus est, et diversa sortitur vocabula. Secundum enim inferiorem delectationem, nunc caro, nunc homo, nunc anima vel animalis, vel carnalis dicitur; secundum vero superiorem dicitur spiritus, vel spiritualis, vel novus homo.

QUÆSTIO LIV. *Si spiritu ducimini, non estis sub lege.* Quæritur quid est esse sub lege? Solutio. Timore pœnæ, non amore justitiæ abstinere ab omni malo opere, hoc est esse sub lege. Ut ille dicitur esse sub lege, qui ex ea quærit justificari, qui debitor est universæ legis implendæ.

QUÆSTIO LV. *Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio*, etc. Quæritur quomodo Apostolus inter opera carnis enumeret quædam quæ non sunt vitia carnis, sed potius animæ, ut ira, invidia, etc. Solutio. Nomine carnis totum significat hominem, qui secundum se vivendo in hæc cecidit. Credere enim omnia vitia ex carne esse, error est, ne diabolus, qui carnem non habet, ab his videatur immunis.

QUÆSTIO LVI. *Fructus autem spiritus sunt charitas.* Dicit expositor quod Apostolus opera spiritus vocat fructus, quia propter se petenda sunt. Sed Augustinus dicit quod virtutes propter solam beatitudinem petendæ sunt, propter se autem nihil amandum, nisi summum bonum, cujus fruitio nos beatos efficit. Quid ergo dicendum? quid tenendum? Solutio. Virtutes petendæ sunt propter se, quia posses-

sores suos sincera delectatione delectant, sed non A tantum propter se, sed etiam propter beatitudinem, quæ est finis supremus.

QUÆSTIO LVII. *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto* (*Gal.* VI), etc. Quæritur quid sit præoccupari, et quid vocet delictum. Solutio: Præoccupatur, qui ideo cadit in aliquod delictum, sive peccatum, vel quia ignorat quod agendum sit vel dimittendum, vel cum cognoscit, sed tamen infirmitas ad peccandum impellit. Delictum est boni desertio, sicut peccatum mali perpetratio, vel delictum est quod ignoranter fit; peccatum quod a sciente, indifferenter tamen unum pro altero ponitur.

QUÆSTIO LVIII. *Unusquisque onus suum portabit*, etc. Quæritur quomodo utrumque sit verum. *Alter alterius onera portate*, etc., et hoc, quod hic B dicit : Unusquisque onus suum portabit? Solutio. Alia sunt onera participandæ infirmitatis, de quibus superius egit; alia sunt reddendæ Deo rationis de actibus nostris, de quibus hic agit. Verum est itaque quod in præsenti debemus subvenire invicem; et qui fortiores sunt aliorum infirmitates sustinere; et tamen in futuro unusquisque onus suum portabit, id est pro peccato suo et non pro peccato alterius.

QUÆSTIO LIX. *Operemur bonum ad omnes*, etc. Quæritur an præcepto teneamur officia pietatis impendere etiam inimicis? Quod videtur, cum Apostolus dicat : Operemur bonum ad omnes; et Dominus in Evangelio : *Diligite inimicos vestros; benefacite iis qui oderunt vos* (*Luc.* VI). Sed Augustinus ait : Diligere inimicos non est tantæ multitudinis, quantam credo exaudiri in Dominica oratione, ubi dicitur : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). Et Gregorius ait : Sufficit non odisse inimicos, id est salutem eorem velle; et si opera misericordiæ non eis impendantur. Solutio. Præcepto tenemur omnium salutem velle; sed impendere etiam officia pietatis inimicis quantum ad infirmos, et minus perfectos, consilium est, quantum ad perfectos præceptum. Diligenter ergo notandum est quid secundum consilium, quid secundum præceptum dicatur.

QUÆSTIO LX. Item quando constat, quod bonum sit benefacere malis, et peccatoribus, et impiis, quid est quod dicit Scriptura : *Da misericordi, et ne suscipias peccatorem, et impiis, et peccatoribus redde vindictam, et benefac humili, et ne dederis impio* (*Eccles.* XII). Solutio. Sensus prædictarum auctoritatum est ut nulli peccatori ideo benefacias, quia peccator est, sed quia homo, id est nullius culpam debemus fovere, sed naturam. In unoquoque diligamus quod Deus diligit, et odiamus quod ipse odit; si autem non possumus omnibus tam bonis quam malis subvenire, famulis Dei bona, quæ possumus, debemus impendere; unde Apostolus : *Maxime autem ad domesticos fidei.*

V.

IN EPISTOLAM AD EPHESIOS.

(*Ephes.* I.) *Paulus, apostolus*, etc. Hanc Epistolam C scribit Ephesiis, quos in fide Paulus non fundavit, sed ab Joanne apostolo fundatos confirmavit, qui firmiter in fide et bonis operibus perstiterunt, quos hortatur ut in bonis proficiant, scribens eis a Roma de carcere. Est itaque materia apostoli in hac epistola status Ephesiorum, in quo tunc erant. Intentio vero, eos in bonis habitis confirmare, adulteriora provocare, nec non ad humilitatem actionemque gratiarum informare. Modus agendi talis est : more suo salutationem præmittit; deinde agit gratias, exponens multiplicia Dei beneficia, tum generi humano, tam ipsis apostolis, tum ipsis Ephesiis per solam gratiam collata. Deinde Christi dignitatem et prælationem ostendit. Postea ad patientiam et charitatem eos invitat, unitatem fidei et Ecclesiæ commendans, et dona gratiæ enumerans, tandem ad certamen exhortans, contra principes tenebrarum militiæ Christianæ armaturam describit.

QUÆSTIO I. *Benedictus Deus, qui benedixit nos*, etc. Cum benedici dicatur de Deo et de homine, quæritur an eodem modo dicatur, et secundum eamdem significationem. Solutio. Aliter, et aliter de utroque. Nam Deus ab homine benedicitur, cum dignis laudibus extollitur; homo vero a Deo benedicitur, cum Deus ei munera gratiæ suæ impertitur.

QUÆSTIO II. Dicit expositor quod Apostolus hic ponit duas præordinationes : unam de præsenti justitia, alteram de futura corona. Sed cum una sit Dei prædestinatio, quæ est ipse Deus, quæritur quomodo duæ dicantur? Solutio. Non ideo duæ dicuntur, quia una sit; sed quia duos habet effectus, scilicet per præsentem justitiam, et futuram gloriam. Cui solutioni sic objicitur : Si numerus prædestinationum assignandus est secundum numerum effectuum, jam erunt infinitæ prædestinationes, cum sint infiniti prædestinationis effectus. Solutio. Omnes justitiæ, quia numero et non specie differunt, D unus effectus dicuntur esse, sic et omnes coronæ, quia non specie, sed solo numero discernuntur, unus effectus prædestinationis dicuntur. Quoniam vero præsens justitia et futura gloria non solum numero, sed etiam specie differunt, non incongruo duo effectus prædestinationis dicuntur. Notandum quod multa sunt hujusmodi, quæ cum sint plura numero, et unum specie, simpliciter non plura, sed

unum secundum usum loquendi dicuntur, ut fides mea et fides illius cum duæ sint numero, non tamen duæ simpliciter, sed una dicuntur; quia una sunt specie; sic de herba, de voce, de intellectu, visu et multis aliis, littera, figura, elemento, vocali, differendum est.

Quæstio III. *Sicut elegit nos, ut essemus sancti*, etc. Dicit Pelagianus quod eos quos Deus ab æterno elegit, ideo eos elegit, quia præsciebat eos futuros bonos et per liberæ voluntatis arbitrium, non quia eos erat sanctificaturus. Sed hanc ejus hæresim destruit Apostolus cum dicit : Elegit nos, ut essemus sancti, *et immaculati;* non dicit quia futuri eramus sancti; sed ut essemus. Si enim hoc esset quod dicit Pelagianus, justificatio nostra causa esset divinæ electionis, non divina electio causa nostræ justificationis, et sic quod est temporale causa esset ejus quod est æternum, non e converso : quod non potest esse.

Quæstio IV. *In qua habemus redemptionem*, etc. Quæritur an idem vocet redemptionem et remissionem peccatorum? si idem videtur, quod alterum superflue positum sit. Solutio. Redemptionem, pretium illud, per quod redempti sumus, vocat, per quod datur facultas nobis redeundi; remissio vero peccatorum, quæ nobis confertur in baptismo, effectus est ipsius redemptionis.

Quæstio V. *Instaurare omnia, quæ in cœlis sunt*, etc. Cum Christus pro angelis non sit mortuus, quæritur quomodo ea quæ sunt in cœlis per Christum sint restaurata? Solutio. Ideo hoc dicitur, quia qui per gratiam salvantur, supplent numerum angelorum diminutum; vel per ea quæ in cœlis sunt, intelligit animas, quæ jam sunt in cœlo; per ea quæ in terris sunt, sanctos adhuc in hac vita degentes.

Quæstio VI. *Signati estis Spiritu sancto, qui est pignus hæreditatis.* Quæritur quomodo Spiritus sanctus dicatur pignus hæreditatis nostræ; nonne pignus est illud quod ad tempus pro aliquo pretio datur, et iterum cum pretium solvitur, illud aufertur? nunquid ergo Spiritus a nobis aufertur, cum ipsa hæreditas nobis datur? Solutio. Pignus hic ponitur pro arrha, quæ est de ipso pretio, nec aufertur cum pretium solvitur; unde quidam codices habent arrham, non pignus.

Quæstio VII. *Constituens ad dexteram suam*, etc. Deus spiritus est, nec corporis forma finitur, vel concluditur: quomodo ergo dicitur Filius sedere ad dexteram Patris, cum Pater non habeat latus dextrum vel sinistram, quia non habet corpus? Solutio. Per dexteram Dei in sacra Scriptura quandoque significatur æterna beatitudo, quandoque æqualis divinæ naturæ, quandoque judiciaria potestas. Est enim Christus ad dexteram Patris, quia in Patris majestate manet æqualis, et quia *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio (Joan. V)*. Per dexteram ergo Dei vel per manum, vel brachium, vel digitum, vel oculum, vel aurem, et similia, nihil corporale debet intelligi, sed totum spiritualiter.

A Quæstio VIII. *Supra omne nomen, quod nominatur non solum in hoc sæculo*, etc. Nonne novem sunt ordines angelorum? Angeli, archangeli, virtutes, potestates, principatus, dominationes, throni, cherubin, seraphin, et non sunt plures iis, qui in præsenti omnes nominantur. Quomodo ergo dicit : Constitutum super omne quod nominatur non solum in hoc sæculo, *sed etiam in futuro*, quasi aliqui sint in futuro nominandi, qui in præsenti non nominantur. Solutio. Quorumdam angelorum denominationes datæ sunt eis secundum officia quæ nobis exhibent in præsenti, ut angeli, archangeli, virtutes, potestates, principatus, dominationes; ideo dicuntur nomina in præsenti, quia hoc modo eorum denominatio spectat ad præsens.

B Unde in futuro evacuabuntur, quando Christus tradet regnum Deo et Patri, quando Deus *erit omnia in omnibus*. Quorumdam vero angelorum denominationes ad futurum statum spectant, ut throni, cherubin et seraphin; unde nec in futuro evacuabuntur, sed super omnes hos ordines supercœlestium spirituum sublimata est humanitas Salvatoris.

Quæstio IX. *Et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam.* Quæritur secundum quam naturam, scilicet divinam an humanam, Christus sit caput Ecclesiæ. Solutio. Potest dici quod secundum divinam, secundum quam caput, principium, et auctor est omnium fidelium. Cui solutioni sic objicitur: Eadem ratione potest dici quod sit caput lapidis, et omnis creaturæ, quorum est auctor; et nihil dice-

C retur de Ecclesia. Ideo dicimus, quod Christus proprie secundum humanitatem est caput Ecclesiæ.

Quæstio X. Quare Christus dicitur caput Ecclesiæ. Quare dicitur caput esse, non inconvenienter potest quæri. Solutio. Ideo Christus caput Ecclesiæ dictus est, quia sicut in capite hominis plene sunt omnes sensus carnales, scilicet visus, auditus, odoratus vel olfactus, gustus et tactus; sic in Christo est plenitudo omnium sensuum spiritualium, scilicet plenitudo gratiæ, *de cujus plenitudine nos omnes accepimus (Joan. I)*, unde et membra dicimur, quasi aliquem sensum non omnes habentes, sicut cætera membra corporis unum solum sensum habent; nullum habet omnes præter caput.

D Quæstio XI. *Eramus natura filii iræ (Ephes. II)*, etc. Deus est auctor naturæ; si ergo natura sumus filii iræ, videtur quod Deo auctore hoc sumus. Solutio. Natura tribus modis accipitur in sacra Scriptura, scilicet pro illo integro et interrupto bono, in quo conditus est homo, secundum quam acceptionem dicitur quod omnis creatura Dei bona est. Dicitur etiam natura corruptio peccati, in qua concipitur, et cum qua nascitur omnis homo, et sic accipitur hic cum dicitur : Eramus natura filii iræ. Vitium enim inolevit pro natura : quia ergo pro culpa originalis peccati, cum quo nascimur, digni sumus gehenna, ideo dicimur natura filii iræ. Accipitur etiam natura pro reliquiis illius boni naturalis, quæ remanserunt in nobis post peccatum, et sic

accipitur, ubi legitur quod *Gentes naturaliter faciunt ea, quæ legis sunt* (*Rom.* II).

QUÆSTIO XII. *Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia* (*Ephes.* III). Cum Apostolus non esset minimus in numero omnium sanctorum, imo inter apostolos unus de primis esset, quomodo verum dicat se minimum omnium nominando. Solutionem hujus quæstionis quære super illum locum: *Ego sum minimus apostolorum*, in prima Epistola ad Corinthios.

QUÆSTIO XIII. *Investigabiles divitias Christi*, etc. Quæritur quomodo Apostolus intellexit vel evangelizavit, si investigabiles sunt divitiæ. Investigabiles enim res dicuntur, quæ non possunt comprehendi. Solutio. Quæ natura sua investigabiles, per gratiam et revelationem sancti Spiritus factæ sunt vestigabiles non solum Apostolo, sed etiam cæteris fidelibus, quos ipsa unctio docet de omnibus.

QUÆSTIO XIV. *Sacramenti absconditi*, etc. Quæritur, quæ dicantur abscondita. Solutio. In mundo causæ absconditæ sunt omnium quæ naturaliter fiunt. In solo autem Deo absconditæ sunt causæ omnium, quæ per gratiam fiunt. De his duobus generibus causarum jam in superioribus aliquantum dictum est.

QUÆSTIO XV. *Ut innotescat principibus, et potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam*, etc. Quæritur an mysterium incarnationis fuerit revelatum super cœlestibus essentiis ante ipsius impletionem. In solutione hujus quæstionis videntur contrarii Hieronymus et Augustinus. Dicit enim beatus Hieronymus, angelicas dignitates ad purum non intellexisse supra memoratum sacramentum; unde sic quærunt: *Quis est iste, qui venit de Edom?* (*Isa.* LXIII.) Et alibi: *Quis est iste rex gloriæ?* (*Psal.* XXIII.) Beatus vero Augustinus dicit, quod non latuit angelos mysterium regni cœlorum; unde littera diversis exponitur modis, Ut innotescat, etc. Hæc autem contrarietas, quæ videtur esse inter prædictos doctores sic potest solvi: illis, qui majoris dignitatis sunt, revelatum est prædictum sacramentum; aliis vero non ad purum, ut dicit beatus Hieronymus. Quod autem angeli crescant quotidie in cognitione, ex iis quæ in mundo fiunt multi consona voce asserunt doctores. Unde nos quasi pro certo hoc habemus, cum canonica Scriptura hoc videatur manifeste innuere.

QUÆSTIO XVI. *Ex quo omnis paternitas in cœlis, et in terra nominatur.* Ex hoc loco habemus, quod non solum Deus Pater noster est, sed et angeli, et homines patres nostri dicuntur. Sed alibi dicit Dominus: *Unus Pater est vester, qui est in cœlis* (*Matth.* XXIII). Si ergo unus est, quomodo plures? vel si plures, quomodo unus? Solutio. Sicut Deus, qui solus vere est, et solus vere bonus est, essentiæ et bonitatis suæ nomen cæteris impertit, ut ipsa quoque et esse, et bona dicantur; ita et ipse, qui solus vere Pater est omnium creatione, et fidelium regeneratione, paternitatis nomen cæteris concessit. Sciendum est ita, quod Deus Trinitas omnium Pater est creatione et fidelium regeneratione. Deus vero ingenitus solus Pater est Unigeniti per naturam. Angeli vero patres nostri dicuntur auctoritate exempli, ratione beneficii, cura, et providentia. Homines vero patres et natura, et auctoritate exempli et ratione beneficii; et cura, et providentia.

QUÆSTIO XVII. *Quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas.* Quæ sit latitudo dilectionis, quæ longitudo æternitatis; quæ sublimitas potentiæ, quod profundum scientiæ, secundum hoc, quod de Deo exponitur, talis potest esse intelligentia.

QUÆSTIO XVIII. *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi.* Si charitas Christi supereminet scientiæ, quomodo potest sciri? si non potest sciri, quomodo orat Apostolus, ut eam sciant discipuli? Solutio. Quæ scientia humana non potest comprehendi, per gratiam ex parte cognoscitur, quod ut fiat Apostolus orat.

QUÆSTIO XIX. *Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei*, etc. Nonne minus habebimus quam ipse Deus? quomodo ergo possumus impleri in omnem plenitudinem Dei? quomodo potest aliquis habere plenitudinem Dei, et non esse plenus Deus et æqualis Deo? Solutio. Sensus est, ut satis pleni Deo, non plenus Deus. Hoc est in plenitudinem omnem impleri; in præsenti habere plenitudinem virtutum, et in futuro plenitudinem gloriæ; non enim optat Paulus alicui plenitudinem divinæ naturæ conferri, sed ut simus pleni Deo in præsenti et in futuro.

QUÆSTIO XX. *Unus Dominus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV). Quomodo intelligantur? Solutio. Unus Dominus Pater, et Filius, et Spiritus in natura, non in persona. Una fides non in numero, sed genere, quia similis in omnibus, sicut omnium idem volentium dicitur esse eadem voluntas. De fide jam dictum est. Unum baptisma dicitur, quia æquale est, et ejusdem essentiæ a quocunque detur, et ideo etiam quia non potest reiterari.

QUÆSTIO XXI. *Dedit dona hominibus.* David dicit? *Accepisti dona in hominibus* (*Psal.* LXVII); si dedit, quomodo accepit? vel si accepit, quomodo dedit: Solutio. Tanquam Deus dedit; accepit non solum in semetipso secundum quod est homo, sed etiam in membris suis, in quibus est, de qua acceptione agit Propheta: unde dicit: Accepisti dona in hominibus.

QUÆSTIO XXII. *Quæ dona dedit ascendens.* Quæritur quæ dona dederit ascendens. Solutio. Spiritum sanctum, et dona etiam, quæ non sunt Spiritus sanctus, quæ cum dat etiam in ipsis dat Spiritum sanctum, non seorsum dat Spiritum sanctum, et dona ejus, quæ non sunt Ipse, sed dando Spiritum sanctum dat dona; et dando dona Spiritus sancti donat ipsum. Hoc dico propter eos qui nolunt concedere Spiritum sanctum dari, cum sit immutabilis, sed dona ejus tamen. Tunc enim dicitur Spiritus sanctus nobis dari a Patre, et Filio, et etiam a semetipso, cum cordibus nostris per charitatem hanc vir-

tutem infundit ad hoc, ut diligamus Deum et proximum.

Quæstio XXIII. Cum Christus sit Deus et homo, quæritur secundum quam naturam dedit dona? Solutio. Secundum eam dedit, ut dicit expositor, secundum quam ascendit, et descendit, et sic secundum quod est homo dedit; quia divinitas, quæ est ubique, nec descendit, nec ascendit. Sed hoc videtur esse contrarium prædictis, ubi asserui, quod tanquam Deus dedit, non tanquam homo. Cum ergo legitur, quod tanquam homo vel secundum humanitatem dedit, sic intelligi debet, qui est homo, non quia est homo, sed quia est Deus.

Quæstio XXIV. An Deitas descendit, et quomodo. Item dicit alia expositio, quod Christus secundum Deitatem descendit, et secundum humanitatem ascendit, quod videtur contrarium superioribus. Dictum enim quia divinitas quæ ubique est, nec descendit, nec ascendit, hic autem dicitur quod Deitas descendit: quid ergo tenendum est? Solutio. Cum dicitur quod Deus descendit, hoc intelligitur de descensione incarnationis, qua Deus factus est homo. Cum dicitur quod homo descendit, hoc debet intelligi de descensione ad inferos, quæ fuit tantum secundum animam, non secundum corpus, quod jacuit in sepulcro, nec secundum Deitatem, quæ ubique erat.

Quæstio XXV. *In virum perfectum*, etc. Quæritur qua perfectione. Solutio. Nec perfectio potest intelligi vel de toto Christo, id est corpore et capite, vel de singulis membris. Christus enim in se consummatus, in aliis crescit et proficit, sed in futuro tandem perficietur, ut nec viribus, nec numero aliquid superaddatur. Unusquisque etiam tunc erit vir perfectus, tam virtutum consummatione quam corporis statura. Unde sequitur . *In mensuram ætatis plenitudinis Christi.* Unusquisque enim in ea perfectione resurget, in qua erat, vel ad quam perventurus erat, cum esset triginta annorum; non enim omnes erunt ejusdem magnitudinis vel illius, cujus Christus erat de hac vita exiens.

Quæstio XXVI. *Irascimini, et nolite peccare*, etc. Permittit Apostolus irasci, quod non potest vitari, sed Dominus prohibet irasci dicens : *Quicunque irascitur fratri suo, reus est judicio* (*Matth.* v). Unde videtur quod illud quod Dominus prohibet, Apostolus permittat. Item dictum est superius : quod nihil prohibetur in Novo Testamento, quod non possit vitari, sicut nec aliquid præcipitur, quod non possit impleri; quod non videtur esse verum, si Dominus prohibet irasci, et nullus possit vitare irasci. Solutio. Primus motus iræ, qui non est in potestate nostra, permittitur ab Apostolo : Dominus autem non prohibet primum motum, qui dicitur propassio, sed voluntatem, et propositum nocendi alteri. Aliud itaque permittitur ab Apostolo, et aliud prohibetur a Domino, quod potest vitari gratia adjuvante.

Quæstio XXVII. Quæ sint portæ mortis et vitæ. Nota quod concupiscentia, et timor mundi duæ sunt portæ mortis, per quas intrat diabolus; sicut timor et amor Dei sunt portæ vitæ, per quas intrat Christus. Uterque stat ad ostium; et Christus pulsat, et diabolus : sed hostis expellitur, Christus introducitur.

Quæstio. XXVIII. *Nolite contristare Spiritum sanctum*, etc. Quæritur quomodo quis possit Spiritum sanctum contristare, cum impassibilis sit nec tristitiæ passionem possit in se suscipere. Solutio. Quodam tropo usus est in theologia satis usitato; quo ea, quæ Deo auctore in nobis fiunt, ipsi attribuuntur; quia illi ergo, quos implet charitate, sicut gaudent de profectibus aliorum, sic contristantur de lapsibus cadentium, dicit Apostolus : Nolite contristare Spiritum sanctum, id est eos in quibus habitat Spiritus sanctus per charitatem.

Quæstio XXIX. Donate *invicem*, etc. Dicit Scriptura : Nisi dimittamus conservis nostris, quod Deus repetit dimissa; sed quæritur quomodo Deus repetit? Nunquid iterum puniet Deus pro peccatis pro quibus jam satisfactum est per cordis contritionem, et oris confessionem, et per dignos fructus pœnitentiæ. Nunquid bis puniet in idipsum? Solutio. Ad hoc, ut aliquis faciat dignos fructus pœnitentiæ, exigitur ut de cætero non peccet mortaliter; unde quicunque post pœnitentiam peccat, inutilem sibi priorem satisfactionem reddit.

Quæstio XXX. Quid bis punire in idipsum? Bis autem punire in idipsum est pro peccato per pœnitentiam deleto, nec repetito, in alia vita iterum punire, quod Deus non facit. Si aliquis autem pœnitens affligitur pro aliquo peccato et iterum idem repetat; si in hac vita vel in alia pro illo iterum puniatur, hoc non est bis punire in idipsum.

Quæstio XXXI. *In odorem suavitatis* (*Ephes.* v), etc. Si mors Christi fuit Deo suavis odor, ergo mortem ejus libenter accepit; ergo non peccaverunt Judæi, qui illum crucifixerunt; quia id fecerunt, quod bonum erat, et Deo placuit. Solutio. Actio Judæorum mala erat, nec Deo placebat id quod fiebat ab eis; sed passio Christi bonum fuit, et salutis nostræ causa.

Quæstio XXXII. *Dies mali sunt*, etc. Nonne dies habent esse ex Deo auctore, sicut scriptum est :*Tuus est dies, et tua est nox?* (*Psal.* LXXIII.) Quomodo ergo dicuntur mali? Solutio. Pro malitia, et miseria hominum dicuntur dies mali; alioquin quantum ad horarum spatia ordinati sunt, et boni.

Quæstio XXXIII. *Nemo carnem suam odio habuit*, etc. Nonne viri sancti carnem oderunt, persequuntur, crucifigunt et mortificant, non nutriunt, nec fovent? quomodo ergo verum est, Nemo carnem suam odio habuit? Solutio. Sancti non carnem, sed carnis vitium oderunt, et persequuntur.

Quæstio XXXIV. *Propter hoc relinquet homo patrem.* Quæritur quomodo hoc ad Filium Dei pertineat, qui nunquam Patrem deseruit, sed semper cum eo inseparabiliter permansit? Solutio. Quia Filius in forma, qua patri æqualis est, nobis non

apparuit, dictus est Patrem deseruisse vel reliquisse; nunquam tamen ab eo recessit : in mundum venit, et Patrem non deseruit.

QUÆSTIO XXXV. *Qui uxorem suam diligit.* Quæritur de qua dilectione hic agat; si enim de dilectione, qua diligimus nos mutuo propter Deum, sensus est : Qui diligit uxorem suam, *seipsum diligit*, id est facit quod sibi utile est : secundum hoc ita posset dicere de quolibet proximo. Solutio. Hoc ideo dicit Apostolus, quia magis instat viro providere uxori quam alii : unde si propter Deum acquirit ei necessaria, et regit, et se diligit, id est, facit quod sibi utile est; quia inde meretur apud Deum.

QUÆSTIO XXXVI. *Servi, obedite dominis vestris* (*Ephes.* VI). Hic quæritur an liceat Christiano servum habere, cum hoc Apostolus permittat. Catholica quoque, et maxime Gallorum Ecclesia hoc recipit. Solutio. Melius esset hujusmodi servitutem non exigere, nec Ecclesia quasi bonum recipit, sed quasi malum tolerat.

QUÆSTIO XXXVII. *Filii, obedite parentibus vestris; et vos, patres, nolite ad iracundiam provocare filios.* Quæritur quare Apostolus præcipiat parentibus ut filios diligant, et filiis ut parentes honorent, cum natura ad se mutuo diligendos compellat. Solutio. Naturalis amor non habet meritum, nisi propter Deum fiat : ideo præcipit ut se propter Deum diligant, et sic meritum habeant.

QUÆSTIO XXXVIII. *Non est nobis colluctatio contra carnem.* Nonne sancti pugnant contra carnem et sanguinem, contra malos homines, vel contra vitia, quæ ex carne et sanguine oriuntur? quomodo ergo dicit : *Non est nobis colluctatio*, etc.? Solutio. Non est nobis colluctatio tantum contra carnem et sanguinem, sed etiam contra dæmones.

QUÆSTIO XXXIX. *Adversus mundi rectores.* Nonne Deus, qui mundum condidit, mundum gubernat, et regit, ut idem sit conditor et rector? quomodo ergo dæmones vocat Apostolus mundi rectores. Solutio. Hic nomine mundi signat mundi amatores. Hic est mundus, qui totus in maligno positus est : hic est mundus, in quo non reperitur nisi concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum et superbia vitæ : hunc mundum vocat Apostolus tenebras, subjungens *harum tenebrarum*, et alibi dicens : *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V).

VI.

IN EPISTOLAM AD PHILIPPENSES.

(*Philip.* I.) *Paulus et Timotheus*, etc. Hanc epistolam scribit Apostolus Philippensibus, qui sunt Macedones. Sunt enim Philippi metropolis civitas in Macedonia, quæ est quædam provincia in Græcia, quam ædificavit Philippus pater Alexandri, vocans eam nomine suo. Hi autem accepto verbo prædicationis ab Apostolo firmi in fide fuerunt, nec pseudo receperunt. Hos ergo munit contra duplex bellum, scilicet tribulationum et pseudoprædicatorum. Est itaque intentio Apostoli in hac epistola cohortari Philippenses ad patientiam contra tribulationes, et ad constantiam contra pseudoapostolos. Modus talis : more solito salutem præmittit. Deinde gratias agit pro eis, implorans eis majora bona, ut virtutibus crescentes ad perfectionem perveniant. Deinde ad patientiam tribulationum monet exemplo suo, et Christi. Postea ut sibi caveant a versutiis pseudoapostolorum. Tandem admonitionem mortalem interserit, et prope finem de gratia, quam sibi Romani per Epaphroditum miserant, se gaudere dicit.

QUÆSTIO I. *Quid enim? dum omni modo sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur.* Quæritur quomodo permittat Apostolus malis prædicare evangelicam doctrinam cum alibi scriptum sit : *Peccatori dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas* (*Psal.* XLIX)? etc. Item : *Non est speciosa laus in ore peccatoris* (*Eccli.* XV). Item : Cujus vita despicitur, restat ut prædicatio ejus negligatur. Solutio. In hujusmodi prædicator increpatur propter se, non propter alios. Non enim sibi prodest, sed aliis quod prædicat : unde laus Dei in ore peccatorum non est speciosa. Tolerandi ergo sunt mercenarii. Unde Dominus : *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi : quæ dicunt facite* (*Matth.* XXV), etc. Itaque prædicatores, qui pro veritate prædicant, diligendi sunt; mercenarii, qui ex occasione et temporali commodo veritatem annuntiant, permittendi sunt; fures et latrones, sive lupi cavendi, imo fugiendi sunt.

QUÆSTIO II. *Quid eligam, ignoro*, etc. Quæritur quomodo Apostolus dubitet utrum eligat, an manere in carne, an dissolvi et esse cum Christo (*Philipp.* I), cum sciat quod quanto pugna fortior, tanto corona major. Nonne sciebat majoris meriti esse pugnare quam quiescere? Solutio. Affectus ad utrumque trahebat : idcirco dicit se ignorare quid eligat. Dubitat ergo Apostolus ex affectu, non ex ignorantia. Sed tunc quæritur : Quomodo dicat multo melius esse dissolvi et esse cum Christo. Solutio. Melius, hic ponitur pro suavius et securius.

QUÆSTIO III. *Vobis donatum est non solum, ut in eum credatis, sed etiam ut pro ipso patiamini*, etc. Quæritur an ipsum pati sit bonum, et an sit donum Dei? quod si est, appetendum est. Solutio. A quo est fides credentium, ab eo est tolerantia patientium. Pœna autem ipsa in se non est bona, nec propter se appetenda, nec inter dona Dei debet enumerari. Pati tamen pro Christo bonum est et desiderandum; quia magnum habet meritum. Nec Apostolus dicit simpliciter : Vobis donatum est pati;

sed sic : Vobis donatum est pro Christo pati.

QUÆSTIO IV. *Qui cum in forma Dei esset* (*Philipp.* II). Quæritur quid hic notet forma. Solutio. Forma aliquando ponitur pro repræsentatione, aliquando pro veritate rei, ut hic : Qui cum in forma Dei esset, id est in veritate divinæ essentiæ et in æqualitate substantiæ; sicut enim homo hominem, canis canem gignit (51), sic Deus Deum genuit per omnia æqualem, non imparem : unde et Filius dicitur esse hoc, quod Pater est et quoniam hoc potest secundum personam, et naturam intelligi, Augustinus ostendit hujus dicti intelligentiam, dicens : Ideo Filius dicitur id quod Pater est, quia sicut Pater est Deus, sic et Filius, et sicut Pater est omnipotens, sic et Filius, et sicut Pater est immutabilis, sic et Filius. Ideo enim unum, et summe unum sunt Pater et Filius, quorum nulla est diversitas naturæ vel voluntatis. Utrumque ergo dicit Scriptura, quod Filius est æqualis Patri, et quod Pater major est Filio, sed hoc secundum formam servi, illud autem secundum formam Dei.

QUÆSTIO V. *Et habitu inventus est ut homo*, etc. Quot modis aliquid habetur? Solutio. Quatuor modis aliquid alicui accedit, ut habeatur, vel sic ut mutet et non mutetur, ut sapientia; vel sic ut mutet et mutetur, ut cibus; vel sic ut nec mutet nec mutetur, ut annulus; vel sic ut non mutet sed mutetur, non a sua natura, sed a quadam priori forma, ut vestis, quando induitur; non mutat hominem, sed mutatur; non a natura sua, sed accipit speciem et formam, quam dejecta non habuit, secundum quam comparationem et similitudinem intelligitur incarnatio : sic enim forma servi accessit ad formam Dei, ut eam non mutavit vel convertit, sed ipsa forma servi est mutata, non a natura sua, sed in excellentiorem et digniorem statum, quam prius fuerat. Hoc ergo totum, quod Augustinus dicit de habitu, ideo adducit ut ostendat, quod quando Verbum caro factum est non est mutatum vel conversum in hominem; sicut nec homo mutatur in vestem, quando ea induitur. Hoc autem, quod quidam addunt de suo, quod sicut homo quando induitur veste sua, non fit aliquid; sic nec Deus, quando formam servi accepit, factus est aliquid : hoc, inquam, non habent ex verbis Augustini, nec alterius sancti, cum sit falsum : si enim in omnibus volunt tenere similitudinem adductam de veste, oportet eos concedere, quod sicut homo non fit vestis, quando ea induitur; ita nec Deus homo, quando forma se servi induit, factus sit. Si enim Christus non est nisi id quod fuit ab æterno, nullum esse habuit commune cum matre : ergo non consubstantialis matri; quia nullum substantiale dicitur de utroque. Dum enim dicitur : Christus est homo, et Virgo mater Domini est homo, non idem significatur, hoc nomine, homo, secundum hos novos hæreticos. De his plenius dictum super Epistolam ad Romanos.

QUÆSTIO VI. *Qui humiliavit semetipsum factus obediens*, etc. Quæritur an Christus aliquid meruit. Solutio. Nobis, non sibi meruit. Nos enim per ejus meritum facti sumus digni vita æterna; ipse vero per mortem suam sibi non acquisivit aliquid, quo prius dignus non erat. Dici tamen potest : Vere per humilitatem passionis meruit claritatem resurrectionis, scilicet impassibilitatem et immortalitatem. Non dico quod Christus, nisi moreretur, immortalis et impassibilis non fieret; sed dico quod tale meritum tali præmio erat dignum.

QUÆSTIO VII. Quæritur quomodo simul in eadem anima potuerit esse summa beatitudo et tristitia : ante enim passionem hæc duo fuerunt in Christo. Quod enim ibi fuerit beatitudo secundum mentem ex quo fuit homo, credendum est ; alioquin, quomodo esset verus Deus, non video. Item quod ibi fuerit tristitia constat, cum ipse dicat : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI). Solutio. Sicut in Paulo fuit vis inferior et vis superior, sic in Christo fuit vis inferior, animæ scilicet motus, vel affectus quidam, qui mortem horrebat : ratio tamen superior in sua beatitudine libera vigebat. Non enim affectus carnis in ipso, sicut in cæteris, rationem impediebat in aliquo, ut minus divinitate contemplaretur.

QUÆSTIO VIII. Item quæritur quomodo majorem beatitudinem non habuit post resurrectionem, quando immortalitatem et impassibilitatem induit? Solutio. Non tunc habuit plus quantum ad mentem, sed quod prius habuit, tunc quietius possedit, sicut rex quietius et securius regnum suum possidet cessantibus infestare inimicis.

QUÆSTIO IX. *Propter quod donavit*, etc. Nonne prius habuit nomen, quod est super omne nomen? Quomodo ergo dicit, Propter quod donavit? non solum enim secundum quod Deus est, datum est ei hoc nomen ab æterno secundum naturam, sed etiam secundum quod est homo a sui conceptione datum est illud homini assumpto secundum gratiam. Solutio. Tunc res dicitur fieri, quando innotescit : quod enim prius habuit, tunc primum post resurrectionem hominibus et dæmonibus innotuit.

QUÆSTIO X. Item quæritur cui datum sit hoc nomen, an Deo, an homini? Solutio. Augustinus dicit quod homini et non Deo datum est nomen *quod est super omne nomen* (*Philipp.* II), scilicet ut sit Deus et Filius Dei per gratiam non participationis, sed unionis, et totum habeat homo assumptus per gratiam, quod habet Deus genitus per naturam. Per gratiam itaque homo habet, ut sit filius, non filius gratiæ, sed filius naturæ. Aliter dicit Ambrosius quod Deo non homini datum est nomen, quod est super omne nomen.

QUÆSTIO XI. Sed nunquid Augustinus, et Ambrosius, super hoc contraria sentiunt? Solutio. Alia est donatio gratuita, de qua Augustinus; alia naturalis,

(51) Non solum comparatio claudicat, verum etiam vilior est et quasi impia. EDIT. PATROL.

do qua loquitur beatus Ambrosius. Datum est homini, ut sit Deus per personalem unionem statim in sui conceptione: quando enim Deus factus est homo per dignationem, et homo factus est Deus per gratiam, non Deus adoptivus, sed Deus naturalis, Deus æternus, Deus omnipotens. Deo autem genito datum est ab æterno esse Deum per naturam. Itaque nulla est in intelligentia contrarietas inter doctores veritatis.

QUÆSTIO XII. *Qui spiritui servimus Deo*, etc. (*Philip.* III.) Quæritur qua servitute. Nota quod servitus, quæ soli Deo debetur, dicitur latria; unde et idololatra, qui Dei culturam exhibet idolis, et abominatio dicitur idololatria, et domus idolum, et sacrificium idoluthytum. Sed servitus, qua per charitatem jubemur servire invicem, Græce dulia dicitur: utraque vero servitus sermone Latino nuncupatur.

QUÆSTIO XIII. *Hebræus ex Hebræis, secundum legem Pharisæus.* Quæritur unde dicti sint Hebræi. Solutio. Hebræi dicuntur ab Heber, non ab Abraham, ut visum est beato Augustino aliquando, quod postea retractavit: quod inde patet, quia ipse Abraham est Hebræus in quodam loco dictus: quod non esset, si hoc nomen ab ipso derivatum esset. Item Abraham interpretatur *pater multarum gentium*; Hebræi, *transeuntes*. Constat ergo verum esse quod Hebræi non ab Abraham dicti sunt, sed ab Heber: qui solus in divisione linguarum Hebraicam retinuit linguam.

QUÆSTIO XIV. *Secundum justitiam, quæ in lege est.* Quæritur quomodo dicat se conversatum secundum justitiam, quæ in lege est, sine querela, cum alibi dicat se cum aliis in desideriis carnis, dum esset in lege, ambulasse, unde et filium iræ se nominat? Solutio. Utrumque verum est, et quod secundum desideria carnis ambulavit, et tamen secundum justitiam, quæ in lege erat, quæ timore pœnæ, non amore servire facit; quæ manum, non animum comprimit, conversatus sit sine querela: talis erat justitia in lege.

QUÆSTIO XV. *Non habens justitiam meam*, etc. Nonne Deus legem dedit, et ei obedire præcepit? quomodo ergo justitiam, quæ est ex lege, dicit suam? Solutio hujus quæstionis in superioribus continetur. Dum enim erat in lege quærens ex operibus legis justificari: in hoc quod credebat propriis viribus posse adimplere ipsam legem, justitiam legis suam faciebat.

QUÆSTIO XVI. *In fide ad cognoscendum*, etc. Hoc de fide non habente tempus operandi intelligitur, sed diligere nonne est opus fidei? Sed fides sine dilectione, postquam aliquis est adultus, nunquam valet. Quomodo ergo dicit expositor quod hoc debet intelligi de fide non habente tempus operandi, quod ipsa valeat ad Deum cognoscendum, et ad alia? Solutio. Hoc ideo dicitur, ne quis putet
A sufficere hoc ad salutem, scilicet credere, et habere fidem sine operibus, cum habet bene operandi facultatem.

QUÆSTIO XVII. *Quorum nomina sunt scripta*, etc. Quæritur quid sit liber vitæ. Solutio. Liber vitæ est prædestinatio Dei, in qua omnes salvandi scripti sunt, vel saltem per solam prædestinationem, vel etiam per justitiam et prædestinationem.

QUÆSTIO XVIII. *Gaudete in Domino semper* (*Philipp.* IV), etc. Dicit expositor quod gaudium in sæculo, et gaudium in Deo contraria sunt, nec in eodem simul esse possunt. Sed nonne aliquis est qui divisus est, et partim gaudet in sæculo, et partim in Domino, sicut partim diligit mundum, et
B partim diligit Deum? Solutio. Illo gaudio dicitur quilibet gaudere, quod in illo cognoscitur præponderare, et illam partem hominis interioris quam occupat gaudium mundi, non tenet gaudium quod est in Domino, quia non possunt esse in eodem circa idem.

QUÆSTIO XIX. *Petitiones vestræ innotescant apud Deum*, etc. Nonne Deus omnia plene et perfecte novit antequam eveniant? quomodo ergo dicit Apostolus, Ut petitiones innotescant apud Deum? Solutio. Sensus est: Petitiones vestræ adeo sint vehementes et non tepidæ, ut dignæ sint exaudiri et impleri. Cum enim adimplentur, nobis innotescunt, quod ad Deum perveniunt.

C QUÆSTIO XX. Dicit expositor quod angeli offerunt orationes nostras Deo: ideo quæritur qualiter hæc oblatio sit intelligenda. Solutio. Salva reverentia secretorum, dicimus quod ab angelis nostras orationes Deo offerri, nihil aliud est quam per eos dignas fieri, ut a Deo exaudiantur. Item angeli medii sunt inter nos et Deum: sicut enim divina secreta nobis annuntiant, sic ea, quæ apud nos hic aguntur, Deo nuntiare dicuntur.

QUÆSTIO XXI. Sed cum Deo sua perfectio ad omnia cognoscenda sufficiat, quæritur ad quid angeli ei aliquid nuntiant? Solutio. Non ut eum doceant, sed ut æternam et incommutabilem veritatem ejus consulant, et ut sciant quid sibi sit fa-
D ciendum, quid, et quibus et quando sit annuntiandum.

QUÆSTIO XXII. *Non quæro datum, sed fructum*, etc. Quæritur quid distet inter datum et fructum. Solutio. Datum vocat id quod datur, ut cibus, nummus, vestis. Fructus vero intentio daturis: quæ ideo dicitur fructus, quia secundum eam opus judicatur utile et fructiferum. Vel fructum vocat mercedem ipsam. Unde opus bonum dicitur flos, ex quo fructus æternæ vitæ nascitur. Nota quod per corvum, qui pavit Eliam, intelligitur donum, ubi opus bonum fuit sine intentione bona. Per viduam, quæ eumdem prophetam pavit, intelligitur fructus; ubi fuit bonum opus cum intentione bona.

VII.

IN EPISTOLAM AD COLOSSENSES.

(Coloss. I) *Paulus apostolus*, etc. Hanc epistolam scribit Apostolus ad Colossenses, qui sunt Asiani: quibus non ipse Apostolus prædicavit, sed ejus discipuli, scilicet Archippus et Epaphras. Sed Archippus ministerium in eus acceperat; Epaphras vero ex eis oriundus fuit, et ab Apostolo instructus doctrinam Archippi confirmavit. Postea vero pseudoapostolis supervenientibus, et carnales observantias prædicantibus, in dubium illis venerat quibus esset credendum. Unde Apostolus, cujus auctoritas celebris erat, quasi medius judicat, quæ pars potius sit tenenda, scribens eis ab Epheso. Intentio itaque Apostoli est in hac epistola confirmare Colossenses in ea fide et doctrina, quam a discipulis ejus acceperunt, et non in aliquo præter Christum spem ponendam esse docet. Modus tractandi talis est: more solito salutem præmittit; deinde gratias agit de bonis eorum, fidem et dilectionem eorum commendans. Orat ut perficiantur in Christo, cujus beneficia, et secundum utramque naturam primatum commendat, et post ministerii sui dignitatem commemorat, et monet ne per philosophiam, vel legis cæremonias seducti a Christo recedant. Tandem omnes simul, et separatim, scilicet sexus, et ætates, et conditiones moraliter instituit. In fine monet Archippum sollicitum esse ministerii sui.

QUÆSTIO I. *Gratias agentes*, etc. Dicit expositor quod hic incipit Apostolus ostendere quod lex non prodest, sed nocet. Nonne lex bona, et a Deo data, et non solum non nocuit, sed profuit in statu suo? quomodo ergo verum est quod non prodest, sed nocet? Solutio. Verum est quod lex ante gratiam profuit; sed post gratiam inutilis fuit. Cui solutioni sic objicitur: Nonne lex modo perhibet testimonium veritati, et per illam illuminamur in cognitione Deitatis? ergo etiam nunc tempore gratiæ nobis prodest lex. Quomodo ergo verum est: Lex non prodest, sed nocet? Solutio. Lex lecta, et spiritualiter intellecta prodest, et non nocet: secundum vero litteram observata non prodest, sed nocet.

QUÆSTIO II. *Qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum.* Quæritur quid vocet sortem, cujus participes facti sumus. Solutio. Futuram hæreditatem, quæ sorte, id est divina gratia et voluntate, sine meritis datur, hic vocat Apostolus sortem.

QUÆSTIO III. Item quæritur quomodo sine meritis futura hæreditas detur sanctis, cum per fidem, et dilectionem, et bona opera eam mereamur. Solutio. A Sine meritis præcedentibus fidem intelligendum est, non sine subsequentibus: quæ sunt ex gratia, et ideo non excluduntur, cum dicitur quod sola gratia datur futura gloria. De his jam diximus superius.

QUÆSTIO IV. *Transtulit nos in regnum Filii.* Quæritur quid dicat *regnum Filii Dei*. Solutio. Regnum cœlorum, vel Filii, pluribus modis accipitur, scilicet pro futura gloria, ut ibi: *Adveniat regnum tuum* (*Matth.* VI); vel pro præsenti Ecclesia, ut ibi: *Cum tradet regnum Deo et Patri* (*I Cor.* XV); vel pro fide Christi, ut ibi: *Regnum Dei intra vos est* (*Matth.* XII); vel pro sacra Scriptura, ut ibi: *Auferetur a vobis regnum cœlorum, et dabitur genti facienti fructum* (*Matth.* XXI).

B QUÆSTIO V. *Filii dilectionis suæ.* Nonne Spiritus sanctus est dilectio, qua Pater diligit Filium, et Filius Patrem, et Christus est filius dilectionis? Videtur ergo, quod sit filius Spiritus sancti: quod fides non recipit. Solutio. Dilectio communiter accipitur pro divina natura, sive substantia, sive essentia, cum dilectionis filius esse prædicatur. Est enim Filius naturæ, substantiæ, et essentiæ Patri consubstantialis, et coessentialis. Quid autem dilectio significet, cum dicitur: Spiritus sanctus est dilectio, qua Pater diligit Filium, et e diverso alibi expositum est. De redemptione item, et imagine, et de eo quod Christus dicitur caput Ecclesiæ, jam dictum: nec oportet, ut acta agamus.

C QUÆSTIO VI. Quæritur autem an Christus secundum humanitatem fuerit caput sanctorum incarnationem præcedentium. Videtur quod sic: sed qui nondum secundum humanitatem erat, quomodo potuit esse caput eorum? Vel si, quomodo potuerunt habere, quod nondum caput erat? Solutio. Christus etiam secundum humanitatem potest dici caput eorum qui fuerunt ab Abel, quia per fidem futuri omnes salvati quotquot salvati sunt. Nota quod Christus ejusdem naturæ esse cum Patre prædicatur, ubi filius dilectionis esse ostenditur. Ubi vero imago, non solum ejusdem substantiæ identitas, sed etiam personalis proprietas insinuatur. Ubi primogenitus omnis creaturæ esse dicitur, ibi Patri coæternus asseritur. Ubi D quod omnia per ipsum condita sunt legitur, omnipotentia ipsius declaratur. Ubi dicitur quod *omnia in ipso constant* (*Coloss.* I), immensitas ejus manifestatur, cujus æternitas in Joanne insinuatur, ubi scriptum est: *In principio erat Verbum* (*Joan.* I); et personalis proprietas cum subjungitur: *Et Verbum erat apud Deum* (*ibid.*); et substantiæ identi-

tas, cum dicitur: *Et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Est A itaque Filius Patri coæternus, consubstantialis, coomnipotens; alius in persona, idem cum Patre omnium creaturarum principium.

QUÆSTIO VII. *Et ipse*, Christus scilicet, *est caput Ecclesiæ*. Dicitur quod Ecclesia cœpit primo ab Abel, qui primus fuit justus, sed nonne Adam fuit justus? Creditur enim quod post lapsum per pœnitentiam, et fidem sit justificatus : quare ergo non dicitur Ecclesia incœpisse ab Adam? Solutio. Ab Adam maculam originalis peccati contraxit Ecclesia, ab Abel nullam, et ideo ab Abel melius incœpisse dicitur quam ab Adam; quia Scriptura de peccato Adam, et non de justitia facit mentionem, et de justitia Abel, et non de peccato. Christus ergo semper caput omnium, qui fuerunt ab B initio, sicut eorum, qui secuti sunt eum : per quem solum accessum habemus ad Patrem.

QUÆSTIO VIII. *Videte, ne quis vos decipiat per philosophiam, et inanem fallaciam* (*Coloss.* II), etc. Nonne cognitio rerum naturalium, quam tradiderunt philosophi, utilis fuit ad Dei invisibilia cognoscenda? Per visibiles enim rerum visibilium formas, quarum doctrina docetur in mathematica, venitur ad invisibiles rerum visibilium causas, quas docet physica : per quas venitur ad cognoscendas invisibiles substantias, et invisibilium substantiarum invisibiles naturas. Quomodo ergo Apostolus talem cognitionem vocat inanem fallaciam? Solutio. Apostolus non reprehendit philosophos de C hoc, quod naturas rerum inquirebant; sed de hoc, quod potentiam Dei cum sit infinita, sub causis naturalibus coarctare conabantur, dicentes Deum nihil facere contra naturam. Unde Deum creaturam fieri, virginem parere, mortuum revivere, dicebant esse impossibile. Hunc ergo errorem eorum jure reprehendit Apostolus : non veram, quam habebant, de naturis cognitionem.

QUÆSTIO IX. *In quo habitat omnis plenitudo divinitatis*. Cum una et simplex plenitudo divinitatis sit, quomodo dicat omnis plenitudo divinitatis, cum omnis soleat colligere multitudinem? Solutio. Omnis plenitudo divinitatis dicitur, ut notetur: quod omni modo inhabitandi ibi est, etiam personaliter. Vel aliter : Omnis plenitudo dicitur ut in- D sinuetur quod in ipso est plenitudo non solum scientiæ, sed etiam potentiæ et bonitatis. In quo destruitur error eorum qui dicunt quod homo assumptus habet omnem scientiam per gratiam, quam habet Verbum per naturam, sed non omnem potentiam.

QUÆSTIO X. *Plenitudo divinitatis corporaliter*. Cum divinitas sit incorporea, quæritur quomodo possit habitare corporaliter in Christo. Solutio. Corporaliter dicit, id est, completive, solide et veraciter, respiciens ad legales figuras, quæ fuerunt umbra futurorum, quarum corpus, id est, impletio et veritas est Christus. Vel aliter : Corporaliter non significat naturam rei existentis, sed potius modum existendi. Sicut enim corpus sic habet esse naturaliter in uno loco, quod simul non potest esse in alio : sic plenitudo divinitatis habet esse in homine assumpto : quo modo in nulla alia est creatura. In omni creatura est per essentiam, in justis per gratiam, in solo Christo secundum personalem proprietatem. Hoc est ergo Deitatem habitare in Christo corporaliter, id est personaliter. Sicut corpus est in pluribus locis, simul non corporaliter sed spiritualiter. Hoc dicens non nego veritatem, et essentiam corporis Dominici esse simul in pluribus altaribus, sed per hoc insinuo quod modum illum existendi non habet communem corporibus aliis, vel ex natura corporis, sed potius communem cum spiritu, non creato, sed increato. Utrumque mirum, et verum; quod spiritus creatus alicubi est corporaliter, et corpus Christi sacramentale in pluribus locis spiritualiter.

QUÆSTIO XI. *Delens chirographum decreti*, *quod erat contrarium nobis*, etc. Quæritur quid vocet decretum, quid chirographum. Solutio. Decretum nominat vel ipsam legem Moysi, vel Dei præceptum, quod primo homini dedit in paradiso, dicens : *De ligno scientiæ boni et mali ne comedas* (*Gen.* II); chirographum utriusque decreti violati memoriam : omnium autem culparum chirographa deleta sunt fuso sanguine sine culpa.

QUÆSTIO XII. *Quæ sunt umbra futurorum, corpus autem Christi*. Quæritur quomodo distinguatur umbra, corpus, spiritus. Solutio. Aliud est umbra, aliud corpus, aliud spiritus : quæ tria aliis nominibus dicuntur figura, res, veritas, ut idem sit umbra et figura; idem corpus et res; idem spiritus et veritas. Legales cæremoniæ umbra, et figura futurorum dicebantur. Sacramenta gratiæ corpus, sive res illarum umbrarum vel figurarum sunt : spiritus vel veritas dicitur gratia spiritalis scilicet quam conferunt sacramenta Novi Testamenti, et significant : sacramenta vero Veteris Testamenti, tantum gratiam spiritualem significant, et non conferunt : et hæc differentia inter hæc et illa sacramenta. Item sciendum est quod illa, quæ tempore legis fuerunt præcepta, nunc tempore gratiæ non sunt præcepta; sed tantum veritatis testimonia, unde tunc peccatum erat non observare etiam unum. Nunc autem non est peccatum ea non custodire; imo qui custodit, offendit.

QUÆSTIO XIII. *Mortificate membra vestra* (*Coloss.* III), etc. Quæritur quid, vel quæ vocet membra, quæ sunt mortificanda. Nunquid oculus, manus, pes sunt mortificandi? Solutio. Membra hic vocat Apostolus concupiscentiam membrorum, sicut ipse subjungit, et exponit *fornicationem*, etc.

QUÆSTIO XIV. *Avaritiam, quæ est idolorum servitus*, etc. Nonne aliud est avaritia, aliud idololatria? quomodo ergo avaritiam vocat idolorum servitutem? Solutio. Ideo avaritiam comparat idololatriæ, quia non est dispar malitia. Sicut enim idololatra colit truncum, sic avarus nummum. Et sicut idololatra nititur auferre Deo honorem suum, sic avarus res

quas Deus communiter pro omnibus creavit, sibi usurpat soli.

QUÆSTIO XV. *Expoliantes veterem hominem*, etc. Quæritur quid hic vocet veterem hominem. Solutio. Dicitur quandoque vetus homo Adam primus homo, qui peccando se, et totam posteritatem suam induit tunica vetustatis. Dicitur quandoque vetus homo, quilibet homo, qui portat imaginem terreni; quandoque vero dicitur vetus homo ipsa vetustas, quæ consistit in culpa et in pœna; quandoque vetus homo habitus vitiorum nuncupatur, ut hic, secundum expositorem.

QUÆSTIO XVI. *Et induite novum hominem*. Quæritur similiter quid hic vocet novum hominem? Nam novus homo quandoque dicitur Christus, a quo est omnis novitas; quandoque novus homo dicitur quilibet in Christo renovatus; quandoque etiam habitus virtutum; quandoque specialiter mens rationis. Sed superius, quod homo interior vocatur, mens, dictum est; hic autem dicitur quod mens interior dicitur novus homo; quod videtur esse contrarium, cum aliud sit novus homo, aliud interior, ut jam ostensum est. Solutio. Dicit expositor quod novum hominem vocat rationalem mentem, nec est contrarium ad id quod superius dictum est, quod mens interior homo dicitur: idem enim propter diversas proprietates diversa sortitur vocabula.

QUÆSTIO XVII. *Qui renovatur in agnitionem Dei secundum imaginem ejus*, etc. Item quæritur quomodo mens dicatur renovari secundum imaginem Dei, cum ipsa sit imago Dei, nunquid renovari potest secundum seipsam? Solutio. Eadem est imago quæ renovatur, et illa secundum quam renovatur, sicut dicimus aliquem mortuum esse secundum corpus, id est corpore non secundum spiritum. Mens itaque secundum semetipsam, id est in semetipsa renovatur. In Epistola tamen ad Ephesios dicitur, quod ipsa renovatio fit secundum Deum; ideo secundum Deum, ne secundum creaturam esse dicatur. Per talem enim renovationem Deo consimilis et conformis efficitur: ideo secundum ipsam esse dicitur. Nota quod hæc imago, quæ in cognitione Dei renovatur, æque in viro et in femina invenitur: quæ alia

A est ab illa, de qua superius dictum est: *Vir est imago Dei, et mulier viri.*

QUÆSTIO XVIII. *Donantes vobis metipsis, si quis adversus aliquem habet querelam.* Hoc idem præcepit Dominus, dicens: *Debitoribus vestris dimittite (Matth. VI)*, sed quid est quod a nobis dimitti possit? quod est debitum, quod a nobis possit exigi ab illo, qui nobis injuriam intulit? Solutio. Hoc est dimittere injuriam illatam, pro nobis nullo modo satisfactionem propter injuriam postulare: quædam alia super hoc alibi a nobis dicta sunt.

QUÆSTIO XIX. Dicit expositor quod qui ab illicitis abstinet laudem habet; qui vero a licitis temperat, laudem et præmium quasi diceret: Ille vitat pœnam, hic etiam meretur coronam. Sed nonne etiam ille,

B qui abstinet ab illicitis, non solum laudem, sed etiam mercedem habet? Solutio. Qui abstinet ab illicitis semper vitat pœnam, sed non semper meretur coronam, nisi tunc tantum, quando tentatur et impugnatur.

QUÆSTIO XX. *Omnia in nomine Domini facite.* Per omnia, non intelligit nisi bona, quæ sunt a nobis facienda. Unde quæritur an omnia facienda præcipiat propter Deum fieri. Nunquid ex præceptis constringor dare pallium meum pauperi, quem indigere video, et sciam hoc Deo placere. Nam si dimitto, videor contemnere: quod scio illum velle fieri. Solutio. Sic debet intelligi: Omnia facite in nomine Domini, id est nihil contra Deum faciatis, et in honis non gloriam vestram, sed Dei quæratis. Non

C tamen in omnibus quæ agimus meremur; quia quædam sunt indifferentia, ut sedere, stare, spiritum ducere, manum claudere, oculos aperire, et hujusmodi. Quædam vero talia sunt, quæ sic habent meritum, si fiant; et non sint peccatum, si non fiant, ut pallium dare pauperi, et omnia vendere, et dare pauperibus: quod perfectorum est, qui nudi Christum sequuntur.

QUÆSTIO XXI. *Dicite Archippo: Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas (Coloss. IV).* Quæritur an subditi prælatos monere possint. Solutio. Ecce auctoritas, ut subditi prælatos moneant, ne pigri sint in prævidendis his, quæ ad salutem spectant.

VIII.

IN EPISTOLAM I AD THESSALONICENSES.

(*I Thess.* I.) *Paulus et Silvanus*, etc. Hanc epistolam scribit Apostolus Thessalonicensibus. Thessalonica metropolis est Macedoniæ, quæ est provincia Græcorum. Thessalonicenses ergo sunt Macedones, sive Græci, qui ab Apostolo conversi, et nec per tribulationes, nec per pseudoprædicatores potuerunt moveri a fidei veritate. Hos collaudat Apostolus,

D quia tantæ fidei imbiberant spiritum, ut spe etiam futurorum a civibus suis non credentibus pericula devoto animo pro nomine Christi sustinerent. Erant tamen aliqui inter eos otiosi, et curiosi; aliqui etiam minus recte de resurrectione sentientes, et ideo nimis de amicorum morte tenere dolentes. Hos ergo corrigit Apostolus in hac epistola, et monet perfe-

ctos non cedere adversis, et pseudoapostolis, et ut alios corrigant. Scripsit autem ab Athenis. Et est intentio Apostoli in hac Epistola pravos et incorrectos corrigere, et bonos ad perseverantiam, aliorumque correctionem cohortari. Modus talis, more suo salutem præmittit: qua præmissa de bonis eorum gratias agit, commemorans non fidem et opera, sed etiam conversionis modum et malorum sustinentiam ut ad perseverandum provocet; de suis quoque laboribus, et Evangelii veritate, et prudenti inter eos conversatione, et quanto affectu desideret eos videre interserit. Deinde pravos, ut a luxuria, et otio, et curiositate contineant, obsecrat, et mortuos resurrecturos confirmat. Circa finem est moralis instructio. Dicit itaque Paulus et Sylvanus, etc. Timotheus, etc. Nota quod mos erat Apostoli eos in salutatione sibi adjungere, qui secum apud illos vel fuerant, vel futuri erant.

QUÆSTIO I. *Deo vivo et vero*, etc. Quæritur quare dicat, vero. Solutio. Unus est naturaliter Deus; multi participatione: ad quorum differentiam dicitur verus Deus, utpote si ex se non aliunde Deus est. Alii enim non ex eo quod sunt, dii sunt, sed ex eo quod acceperunt.

QUÆSTIO II. *Pervenit enim ira Dei super illos.* (*I Thess.* II). Quæritur quomodo propter peccata sua ira Dei, et pœna super eos pervenerit, id est ante mortem. Nunquid pœna æterna alleviatur per pœnam temporalem? si enim non alleviatur, videtur Deus immisericors, qui hic punit, et ibi. Item, si alleviatur æterna per temporalem, videtur quod talis pœna non procedat ex ira Dei, sed ex misericordia; et ideo non ira, sed misericordia dicenda. Solutio. Magna quidem Dei misericordia est per pœnam temporalem vocare ad pœnitentiam; sed ipsi nolentes pœnitere, Dei misericordiam vertunt sibi in iram, et pœna inflicta, quæ potuit esse salutis medium, fit illis æternæ pœnæ initium.

QUÆSTIO III. *Festinavimus videre faciem vestram cum multo desiderio*, etc. Dicit expositor in quo mala eis fierent; sed quæritur quomodo ex præsentia Doctoris fierent mala discipulis: cum potius bona quam mala ex ea fieri videantur: unde ipse desiderabat videre eos propter utilitatem præsentiæ suæ, scilicet ut eos confirmaret, et ea quæ deerant, superadderet. Solutio. Major corona, et laudabilior victoria, si starent immobiles, absente magistro: tamen Apostolus humane timuit ne caderent, et ideo ad eos venire desiderabat.

QUÆSTIO IV. *In adventu ejus*, scilicet Domini. Quæritur in quo adventu. Solutio. Triplex est adventus Domini, unus in carnem, unus in spiritu, unus in carne. In carnem venit factus homo. In spiritu venit quando Spiritum suum spiritui nostro infudit, ipsum sanans et justificans. In carne veniet in judicio. Occulte etiam venit unicuique in morte, vel ut eos purget, vel ut januam regni aperiat: malis, ut eos puniat.

QUÆSTIO V. *Ut non contristemini sicut cæteri,* A *qui spem non habent.* (*I Thess.* IV). Quæritur an contristari et flere pro morte amicorum sit peccatum, cum Apostolus dicat: Ut non contristemini? Solutio. Necesse est ut cum mors occupat dilectum, ut contristet dilectionis affectum; non ergo culpa, si contristemur necessitate amittendi; si consolamur spe recipiendi: unde Apostolus non dicit simpliciter, ut non contristemini, sed ait, ut non contristemini sicut cæteri, qui spem non habent, quasi diceret: Licet contristari, sed cum spe.

QUÆSTIO VI. Quæritur quomodo Dominus flebat Lazarum mortuum continuo, eo jubente, victurum? Solutio. Non mortuum, sed mortem, quam non meruit peccando, deflebat: ad quam Lazarus, et miserias mundi iterum erat revocandus: et inde Dominus est motus

B QUÆSTIO VII. Quæritur an orationes, eleemosynæ, sacrificia altaris, omnibus prosint, pro quibus fiunt. Solutio. His solum prosunt prædicta post mortem, qui ita vixerunt ante mortem ut digni sint, ut hæc utilia sint eis post mortem: his enim, qui sine fide per dilectionem operantem ab hac vita exierunt, non prosunt; quia hic viventes salutis pignore caruerunt, scilicet ad salutem.

QUÆSTIO VIII. Cum Christus omnia possit, quæritur cur fidelibus suis non donaverit statim immortalitatem, ut omnino mortem unquam experirentur. Solutio. Si hoc fieret, carni quidem daretur quædam felicitas, sed fidei minueretur fortitudo. Nemo tunc ad Christi gratiam propter futuram C vitam festinaret; sed tamen propter mortis molestiam fugiendam, et sic quodammodo delicate crederetur in Christum. Ubi igitur tunc esset gloriosus triumphus martyrum?

QUÆSTIO IX. *Et eos qui dormierunt.* Quæritur, cum Christum, qui jam vivit, dicat mortuum, cur fideles mortuos non mortuos, sed dormientes appellat? Solutio. Ideo dicit Christum mortuum, et surrexisse, ut, dum hoc audimus, idem speremus, scilicet nos resurrecturos per virtutem Deitatis. Electos vero ideo dicit dormientes; quia nemo tam facile potest excitari a somno, quam facile eos omnes excitabit Deus a somno mortis.

D QUÆSTIO X. *In voce archangeli*, etc. De hac voce quæritur, an materialis erit. Solutio. Dicunt quidam quod materialis erit ministerio angelorum formata, sicut illa materialis fuit, quæ audita est baptizato Domino, quæ ideo dicitur Dei; quia efficaciam ei dabit Deus, ut per illam mortui resurgant. Alii dicunt, quod aliquod evidens signum erit. De incerto ambigua solutio. Omnia enim futura in novissimo, nobis incerta.

QUÆSTIO XI. *Deinde nos, qui vivimus.* Quæritur quomodo dicat Apostolus, quod illi *primi resurgent*, *qui* jam dudum *mortui* fuerunt, et deinde illi, qui tunc vivi inventi fuerint, cum ipse alibi dicat; quod resurrectio erit *in ictu oculi et in momento* (*I Cor.* XV); ubi nec prius, nec posterius sit aliquid, sed omnia simul? Solutio. Potest dici, quod ideo simul

fieri dicitur mortuorum resurrectio, quia parva mora erit.

Quæstio XII. Quæri autem solet utrum illi, quos vivos inveniet Christus, sint morituri, an sine morte ad immortalitatem transituri? Solutio. De hoc nihil certum habemus; videtur tamen quibusdam, quod in ipso raptu moriantur, et reviviscant, cum alibi dicat Apostolus : *in Christo omnes vivificabuntur* (*I Cor.* xv), et alibi : *quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur* (*ibid.*). Nec incredibile hoc videri debet, cum in momento, et in ictu oculi, communis et generalis resurrectio futura esse credatur.

Quæstio XIII. *Rapiemur obviam Christo in aera.* Quæritur an id de omnibus dicatur? Solutio. Boni quasi leves Christo occurrent in aera; mali vero quasi ponderosi non obviam in aera Christo, sed terræ, quam semper amaverunt, adhærebunt. Nota quatuor esse genera eorum, qui ad judicium venient; quidam enim venient, ut judicent tantum, ut valde boni, non ut judicentur, de quorum salute constat. Alii sunt minus perfecti, de quorum salute nondum constat; hi venient ad judicium, ut judicentur. Sic malorum duo sunt genera; alii venient ad judicium, ut judicentur, ut minus mali de quorum damnatione non constat. Alii vero, non ut judicentur; quia jam judicati sunt, quia de eorum damnatione jam certum est. Quare ergo venient? nunquid ut judicent? absit! Quare ergo? ut audiant cum diabolo. *Ite, maledicti in ignem æternum* (*Matth.* xxv), etc. De modo judicii jam dictum est in prima epistola ad Corinthios; quomodo scilicet sancti judicaturi, an sola comparatione, an etiam potestate.

Quæstio XIV. *Dies Domini sicut fur in nocte ita veniet* (*I Thess.* v), etc. Cum nemo sciat, an die, an nocte Dominus venturus sit ad judicium, quæritur quomodo Apostolus tempus adventus Domini vocet diem. Solutio. Dies in tali loco non ponitur pro illuminatione aeris sicut alibi; sed pro revelatione, id est manifestatione, quia tunc omnia manifestata erunt. Sciet enim unusquisque, quare se, vel alium Dominus salvet vel damnet.

Quæstio XV. *Sine intermissione orare.* Quæritur quomodo hoc præceptum Apostoli impleri possit. Quis enim potest semper orare? Nonne oportet quandoque dormire? Solutio. Sic intelligitur : Sine intermissione certarum horarum. Vel per orationem intelligitur sanctum desiderium, et pius affectus, et sic justus nunquam desinit orare, nisi desinat justus esse; qui enim semper bene agit, semper bene orat.

IX.

IN EPISTOLAM II AD THESSALONICENSES.

Paulus, et Silvanus (*II Thess.* i), etc. Hanc Epistolam scribit Apostolus Thessalonicensibus. Orta enim apud eos graviori tribulatione monet eos ad patientiam, ostendens justum Dei judicium, ut boni gloriam consequantur, mali pœnam. Et quia in prima epistola quædam dicit de Adventu Domini et de resurrectione mortuorum, unde putabatur dies Domini instare; nunc alteram scribit epistolam, in qua significat, licet obscure (nec enim aperte potest), de abolitione regni Romani, de Antichristi apparentia, et damnatione, et de quorumdam fratrum inquietudine. Scribit etiam non instare diem Domini sicut occasione prioris Epistolæ quibusdam videtur. Est itaque intentio Apostoli in hac epistola, bonos et quietos ad patientiam movere, et inquietos corrigere; et quæ obscure dixerat in priori epistola, hic aliquatenus aperire. Modus talis, primo salutat, deinde gratias agit de bonis eorum; postea monet ad patientiam, et ad constantiam; inde asserit, quod adventum Christi præveniet Antichristus, et aliqua adventus Antichristi signa licet obscure denuntiat, agens de abolitione Romani regni et de interfectione Antichristi. Circa finem vero, ut curiosos atque otiosos corripiant, obsecrat.

Quæstio I. *In flamma ignis dantis vindictam iis, qui non noverunt Deum.* Quæritur, an Dominus in igne circumdatus venturus sit ad judicium? Solutio. In flamma ignis dicitur venturus, quia terribilis impiis apparebit, ut eos exurat atque cruciet. Ignis quidem ejus adventum præcedet, quo elementa solventur, ut renoventur.

Quæstio II. Quæritur quomodo vivi reservabuntur illi, quos vivos inveniet Dominus. Solutio. Sicut tres pueros in camino fornacis, ignis non læsit; sic ille ignis præcedens adventum judicis bonos non lædet.

Quæstio III. Quæritur quas pœnas animæ impiorum nunc patiuntur apud inferos, an materiales, an tantum conscientiæ tortiones? Solutio. Creditur, quod pœnas materiales, ut ignem et frigus patiantur. Unde dicitur : Transibunt *de aquis nivium ad calorem nimium* (*Job.* xxiv).

Quæstio IV. Item quæritur quomodo his pœnis torquentur, cum res spirituales a corporeis contingi nequeant. Solutio. Fieri potest ut per ea puniantur, a quibus non continguntur, velut quis horrorem magnum ex aliquo viso vel imaginato contrahit, etsi ab illo non contingatur.

Quæstio V. Item resumptis corporibus, cum illa deinceps immortalia futura sint, quomodo in illis punientur, cum dissolvi nequeant? Solutio. Erunt quidem corpora malorum immortalia, sed passibi-

lia, id est talia in quibus mali patiantur, sine tamen læsione naturalis quantitatis, vel essentiæ ipsorum corporum.

Quæstio VI. *Nisi venerit discessio primum* (*II Thess.* II), etc. Quæritur : quomodo quod dicit de discessione fiet? Solutio. Hoc quatuor modis potest intelligi, vel de terreno Romano imperio vel de spirituali imperio Romanæ Ecclesiæ, vel de fide, vel de Antichristo. Cum alia translatio dicit Refuga. Nota quod legitur quod Antichristus nascetur in Babylone de tribu Dan. Juxta quod Jacob ait : *Fiat Dan coluber in vio, et cerostes in semito* (*Gen.* XLIX). Qui cum primum se manifestabit veniet Hierosolymam, et circumcidet, se dicens : Ego sum Christus Judæis promissus.

Quæstio VII. *Qui extollitur super omne, quod dicitur Deus*, ut dii gentium vel sancti; *aut quod colitur*, ut Deus Trinitas. Sed quæritur quomodo poterit se extollere super Deum trinitatem? Nonne hæc erit maxima ejus superbia et extullentia quod dicet se Christum esse, et ita Deo æqualem, non enim majorem se dicet; quomodo ergo extollitur super omne quod colitur Deus? Solutio. Ut mihi videtur in hoc intelligitur hæc extollentia, quod ille iniquus, *homo peccoti, filius perditionis*, venerationem et culturam soli Deo Trinitati debitam, faciet sibi exhiberi et non Deo. Legitur quod sicut in Christo habitavit plenitudo divinitatis, ita in Antichristo plenitudo malitiæ, et omnis iniquitatis, et, ut ita dicam, plenitudo diabolitatis erit.

Quæstio VIII. Unde potest quæri an erit homo simpliciter, an diabolus personaliter eum assumet, ut Deus hominem. Solutio. Non potest diabolus sic hominem assumere, ut sibi personaliter unitus sit; erit ergo purus homo, quem tamen diabolus sic possidebit, ut omni virtute nequitiæ suæ, et omni iniquitate impleat, ut prorsus deditus illi et devotus nihil velit, nihil possit nisi quod diabolus vult et potest.

Quæstio IX. *Mysterium jom operatur iniquitatis.* Dicit expositor, quod in Nerone et in aliis malis occulte operatur jam diabolus, qui in Antichristo aperte sæviet. Unde quæritur quomodo occulte operetur in Nerone. Nonne Nero Christum negavit, et aperte eos, qui Christum prædicabant, persecutus est? Solutio. Ideo dicitur in Nerone operari occulte; quia hoc fecit Nero fraudulenta quorumdam suggestione. Vel, quod melius est, ideo dictus est diabolus operari occulte in Nerone, non quia manifesta esset illa persecutio, sed quia illa est umbra, et figura, et imago quædam illius, quæ fiet per Antichristum quæ multo gravior erit omnibus, quæ præcesserunt. Regnabit enim tribus annis, et dimidio; et sedens in papilione in monte Oliveti interficietur virtute Spiritus sancti per Michaelem, ut ipsum Dominum vel alium angelum, ut dicunt doctores.

Quæstio X. *Quem Dominus destruet illustratione adventus sui* etc. Nonne Antichristus prius interfi-

A cietur antequam Dominus veniat ad judicium? Ex libro enim Danielis intelligitur, quod concedentur electis quadraginta duo dies ad pœnitentiam post mortem Antichristi. Quanto vero post venturus sit Dominus, penitus nescitur non solum ab hominibus, sed etiam ab angelis. Quomodo ergo dicit apostolus : Illustratione adventus sui (cum ante adventum sit interficiendus) destruet illum Dominus? Solutio. Interficietur quidem, ut creditur, ante adventum Domini Antichristus corporis, et animæ solutione; Dominus tamen destruet illum jam resuscitatum cum toto corpore, illustratione adventus sui damnando, et in ignem æternum mittendo, dicens illi et aliis reprobis : *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV).

B Quæstio XI. *Secundum operotionem Satonæ*, etc. Dicit expositor, non tamen sine sensu, ut phrenetici, qui culpam non habent de malis quæ agunt. Unde potest quæri, si totum faciet Antichristus diabolo instigante et cooperante, et quodammodo compellente, quare ei imputetur potius quam phreneticis, vel si phrenetici hoc faciunt diabolo instigante, quare eis non imputatur. Et quomodo sunt sine culpa de malis quæ agunt, potius quam ille iniquus? Solutio. Phrenetici, qui sunt sine sensu magis dicendi sunt aliquid pati quam aliquid agere; et mala fiunt potius per eos quam ab ipsis; quoniam ipsi non sunt auctores, cum voluntatem ad hoc non applicent. Antichristus vero sic diabolo instigante
C omnia faciet, quod voluntatem suam omnem et sensum ad eumdem applicabit; et ideo ei omnia imputabuntur ad pœnam æternam.

Quæstio XII. *Signis, et prodigiis mendacibus*, etc. Quæritur de signis illis, quæ per diabolum faciet Antichristus, an ideo dicta sint mendacia, quia non vera ut videntur, sed phantastica erunt; id est quia mortales sensus per phantasmata decepturus est, vel ideo dicta sunt mendacia, quia Dei permissione ad mendacium trahent? Solutio. Videtur nobis verisimile esse, quod omnia signa illa, quæ diabolus poterit facere, et Antichristus faciet vere. Illa vero, quæ diabolus non habet in sua potestate, nec ille iniquus faciet vere, sed per solam magicam artem deludet oculos mortalium ut videatur facere, quæ
D vere non faciet. Unde Apostolus dicit : Cujus adventus erit in omni virtute, quantum ad ea, quæ vere faciet, et in omni seductione, quantum ad ea quæ non vere faciet. Omnia tamen valent ad seductionem impiorum. Quæ autem sunt illa, quæ diabolus poterit et quæ non potestati ejus subjacent, non est nostræ parvitatis evolvere.

Quæstio XIII. *Mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, ut judicentur*, etc. Quæritur autem de illis qui signis et prodigiis illius iniqui permoti credent ipsum esse bonum, et Dei Filium : an habeant aliquam excusationem? Si enim ei non divinum cultum exhibebunt, cum conscientia eorum dictet eis, ipsum tanquam Deum adorandum, ad mortem peccabunt, et ita videntur inexcusabiles

esse. Solutio. Apostolus dicit quia non receperunt A charitatem veritatis, ut salvi fierent, id est Christum prius manifeste prædicatum, mittet illius Deus operationem erroris, ut credant mendacio et judicentur: ubi satis docet quod propter præcedentia peccata non habebunt excusationem, etsi arbitrentur se obsequium præstare Christo, id est vero Deo, credendo in Antichristum

Quæstio XIV. Dicit Augustinus quod posse habere fidem, vel charitatem, natura fidelium est: habere fidem, vel charitatem, gratia Dei. Unde potest quæri quomodo hoc debeat intelligi. Nonne quod naturale est, nobis in nostra facultate est? sed cum habere fidem, vel charitatem sine gratia non possumus, quomodo posse habere fidem, natura est fidelium? Solutio. Posse habere fidem, B id est potentia habendi, naturalis est; sed hujus potentiæ usum habere, solius gratiæ est, et non naturæ.

Quæstio XV. *Qui non vult operari, non manducet* (*II Thess.* III). Quæritur de quo opere hic agatur. Si enim de exteriori, quomodo præcipit ne manducet qui non vult operari? Multi enim digni sunt manducare, licet non operentur. Solutio. Augustinus dicit quod Apostolus vult servos Dei corporaliter operari, ut non compellantur egestate, necessaria petere; non tamen male agunt, qui opera exteriora pro spiritualibus postponunt cum habeant unde vivant, quia *Maria optimam partem elegit* (*Luc.* X). Illi vero, qui curiositati dediti operari nolunt, reprehenduntur; non qui minora bona pro majoribus deserunt.

Quæstio XVI. *Si quis non obedierit verba nostra per Epistolam, hunc notate, et non commisceamini cum illa, ut confundatur.* Dicit ita Apostolus, quod ille qui admonitioni Ecclesiæ resistit excommunicandus est. Unde quæri potest qualiter id faciendum est. Et certum quod magna discretione faciendum est, ne Ecclesia detrimentum incurrat, nec levi causa talis vindicta exercenda est.

X.

IN EPISTOLAM I AD TIMOTHEUM.

Paulus apostolus (*I Tim.* I), etc. Hanc Epistolam C scribit Apostolus Timotheo, qui fuit filius cujusdam mulieris fidelis patre gentili procreatus: et cum non esset circumcisus, et ipse esset gentilis, et de eo darent bonum testimonium fratres, qui erant in Listris et Iconio, hunc voluit Paulus proficisci secum: et ideo eum circumcidi propter Judæos qui in locis illis erant. Eratque eruditus tam divinis Scripturis quam liberalibus artibus. Hunc Apostolus episcopum creavit: ideo cum, relictum in Asia instruit in hac Epistola de officio episcopali, scilicet quomodo pseudoapostolis resistat et quomodo Ecclesiam instruat, quales presbyteros vel diaconos ordinet; quales viduas honoret, et quomodo in Ecclesia se habeat, vel quomodo eam regat. Et est intentio Apostoli in hac Epistola instruere Timotheum de D episcopalis dignitatis officio. Modus talis: primo salutat eum; deinde monet ut pseudo resistat; postea instruit de episcopali officio, docens quales debeat ordinare presbyteros et diaconos. Deinde quales viduas recipere debeat; postea de modo correptionis instruit eum; in fine autem monet ut vitet profanas novitates.

Quæstio I. *Dei patris Salvatoris nostri*, etc. Cum Filius frequenter dicatur in Scriptura Salvator, qui solus pro salute nostra mortuus est, non Pater, non Spiritus sanctus, quæritur cur Apostolus salutem nostram ad Deum Patrem referat, dicens hic: Dei Patris Salvatoris nostri. Solutio. Deus pater in hoc, quod dignatus est nobis Filium suum mittere, et Spiritum sanctum in sacramentis Novi Testamenti tribuere, auctor est salutis nostræ et ideo Salvator dicitur.

Quæstio II. *Et Jesu Christi spei nostræ.* Item quæritur quare spem specialiter ad Filium referat, dicens, et Jesu Christi spei nostræ, cum in totam Trinitatem speremus et credamus. Solutio. Ideo spem nostram ad Christum, quia ipse a mortuis resurrexit, et ad cœlos ascendit, referimus; quia per ejus resurrectionem speramus ad gloriam resurrectionis futuræ pertingere.

Quæstio III. *Gratia, misericordia et pax*, etc. Quæritur cur præter solitum, Apostolus in hac salutatione tria ponat dicens, gratia, misericordia, et pax. Solutio. Novem præcedentes Epistolas scripsit communiter ad Ecclesias. Hanc autem specialiter Timotheo coepiscopo; ideo tria ponit. Per misericordiam idem intelligens, quod in aliis per gratiam scilicet remissionem peccatorum; per pacem tranquillitatem et prælibationem futuræ vitæ; per gratiam vero intelligit donationem Spiritus sancti, qua armantur ministri Christi.

Quæstio IV. *Ut non intenderent fabulis*, etc. Quæritur quid hic per fabulas intelligat Apostolus? numquid legis verba, et divina eloquia sic vocat in hoc loco? et alibi dicit: *Profanos et aniles fabulas devita* (*I Tim.* IV). Solutio. Fabulas hic dicit doctrinam illorum, qui legem cum gratia prædicant esse necessariam. Vel fabulas hic dicit traditiones, quas Judæi non scriptas tenent, et alter in alterum transfundit loquendo, quas deuterosin vocant: ubi dicunt, et credunt duas uxores Deum primo creasse, ex qui-

bus hominum texunt genealogias infinitas parientes A infructuosas quæstiones. De quibus traditionibus a sacris Scripturis alienis, Dominus dicit in Evangelio: *Quare irritum fecistis mandatum Dei propter traditiones vestras?* (*Matth.* XV.)

QUÆSTIO V. *Finis autem præcepti est charitas, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.* Hic definit Apostolus charitatem, ut dicit expositor. Unde potest quæri quæ sit definitio hic data, an hoc finis præcepti? an hoc de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta? Solutio. Definitio charitatis est, esse de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.

QUÆSTIO VI. Item potest quæri an hæc definitio conveniat omni charitati. Quod si concedatur, nullus est habens charitatem, qui non sit perfectus, B quia legem consummans et perficiens; quia charitas finis est præcepti, id est perfectio et consummatio. Si enim finis ponitur pro consummatione in hoc loco. Alibi autem ponitur pro consumptione, ut cum dicitur, panis finitur. Alibi pro termino, ut cum dicitur: Hic finitur ager. Item, quis potest habere cor purum et conscientiam bonam sine charitate? nonne cordis munditia, et bona conscientia procedit ex charitate? quomodo ergo charitas procedit de corde puro? Solutio. Videtur mihi quod hic definitio perfectæ et consummatæ charitatis assignatur, et ita non convenit hæc definitio imperfectæ charitati. Primum datur dilectio, quæ cor mundat, et ex qua bona opera fiunt, et ex quibus nascitur bona conscientia, C tandem corde mundato, et bona conscientia comparata perficitur charitas et consummatur, quæ est finis præcepti. Hæc dico sine præjudicio melioris sententiæ.

QUÆSTIO VII. *Bona est lex, si quis ea legitime utatur.* Quæritur quid sit legitime uti? Solutio. Ut dicit expositor, ille utitur legitime lege, qui eam spiritualiter intelligens per eam cognoscit morbum, et quærit medicum, et qui scit eam ad tempus datam, et deserit eam propter Christum. Notandum quod injustus legitime utitur lege, cum intelligit quare data sit, et ejus timore fugit ad gratiam Christi, ut fiat justus. Justus autem legitime utitur lege, cum eam terrendo imponit injustis.

QUÆSTIO VIII. *Lex non est posita justo.* Nonne Da- D vid et alii justi, qui sub lege erant, tenebantur legem custodire, quomodo ergo lex non est justo posita? Solutio. Lex non imponitur justo, ut ei dominetur, et cum timore coerceat, et justus non est sub lege, sed potius cum ipsa, tanquam legis amicus.

QUÆSTIO IX. *Quia ignorans feci*, etc. Dicit expositor quod istud, quia potest causam notare vel consecutionem. Sed quæritur quomodo ignorantia, quæ culpa est, possit esse causa divinæ misericordiæ. Solutio. Est quædam ignorantia ex infirmitate: ex qua si quis zelo bono agat contra Deum, ex affectu, quem habet, meretur ab illa ignorantia liberari.

QUÆSTIO X. *Venit in hunc mundum peccatores salvos facere*, etc. Quæritur de parvulis, qui sunt nati ex parentibus baptizatis, an pertineant ad peccatores, propter quos salvandos venit Jesus in mundum. Ili enim peccatum actuale non habent, et originale quomodo contrahere possunt a parentibus, quod ipsi non habent; quia est eis dimissum. Solutio. Sciendum est quod originale peccatum sic dimittitur in baptismo, non ut omnino non sit, sed ut culpa non sit. Manet vero corruptionis vitium etiam in baptizatis, qui generant, non ex eo quo sunt renati, sed ex vetustate corruptionis, per quam transit culpa originalis in parvulos: unde et ipsi indigent remedio. Unde et ipse medicus ait: *Parvulos sinite venire ad me* (*Marc.* X).

QUÆSTIO XI. *Quorum ego primus sum.* Nonne Cain et Saul priores Paulo fuerunt? quomodo ergo Paulus inter peccatores primus? Solutio. Primus erat Paulus non ordine temporis, sed magnitudine iniquitatis. Cui solutioni sic objicitur: Nonne Paulus peccavit per ignorantiam, et multi alii scienter? sed majus peccatum est peccare scienter quam per ignorantiam: non ergo Paulus primus erat inter peccatores magnitudine iniquitatis, cum alii, maxime illi, qui peccaverunt in Spiritum sanctum, multo pejores sint Paulo etiam secundum statum primum, in quo fuit blasphemus, persecutor, contumeliosus. Solutio. Paulus magnitudinem delictorum suorum considerans omnibus peccatoribus judicavit se pejorem, licet in oculis Dei aliter fuit.

QUÆSTIO. XII. *Regi autem sæculorum immortali, invisibili, soli Deo, honor et gloria in sæculo sæculorum. Amen.* Dicit expositor quod homo assumptus a Verbo ex eo tempore rex est sæculorum, ex quo assumptus est a Verbo; sed si homo assumptus non est homo, nec Deus, nec persona, ut quidam ausi sunt profiteri, quomodo homo assumptus ex quo est assumptus, et non ante, rex est sæculorum? Nos autem dicimus quod homo assumptus a Verbo est homo et Deus: ipsum Verbum a quo assumptus est, et cœpit in tempore esse rex sæculorum, quando videlicet cœpit assumi a Verbo. Quando enim cœpit esse Deus homo, cœpit et homo esse Deus, sicut multæ auctoritates protestantur.

QUÆSTIO XIII. *Qui omnes homines vult salvos fieri* (*I Tim.* II). Cum Deus sit omnipotens, et divinæ voluntati nullus resistere possit, quomodo non omnes salvi fiunt, cum Deus omnes velit salvos fieri? Vel nunquid voluntas ejus est, ut reprobi salventur? Ambrosius sic solvit: Deus vult omnes salvos fieri, si ipsi velint. Sed nonne multi volunt salvi fieri, qui tamen non salvantur? quomodo ergo verum est, Deus vult omnes salvos fieri? Ideoque alii sic exponunt: Deus vult, etc., placeret ipsi, si omnes salvarentur, vel omnes, id est de omni genere hominum aliqui. Vel sic: Omnibus gratiam offert, per quam si vellent salvari possunt. Sed hæc solutio quomodo vera? Nonne multi sunt et fuerunt, qui ne verbum quidem prædicationis audierunt? Vel omnes vult salvos fieri,

Id est facit sanctos velle, ut omnes salvi fiant. Vel sic : Vult omnes salvos fieri, id est nullus fit salvus, nisi Ipse velit. Simili modo intelligitur illud : *Qui illuminat omnem hominem* (*Joan.* I), id est nullus illuminatur, nisi ab ipso, et omnes in Christo vivificantur, juxta eumdem modum oportet intelligi. Sic de ambiguo diversæ sententiæ dantur.

QUÆSTIO XIV. *Unus mediator Dei, et hominum homo Christus Jesus.* De mediatore jam superius ex parte dictum est. Hic autem illud sufficiat intueri quod dicit expositor, quod in quantum est homo, est medius, non in quantum Verbum. Sed nonne inter angelos, et Deum Patrem, et etiam inter Spiritum sanctum medius est in quantum est Verbum, licet aliter inter angelos et Deum Patrem, et aliter in Spiritum sanctum medius sit et Patrem? Solutio. Bene concedi potest quod, in quantum est Verbum, medius inter rationales creaturas et Deum Patrem est ; sed non est medius inter Deum Trinitatem, et homines in quantum Verbum est, sed in quantum est homo similis Deo in justitia, hominibus in mortalitate. Si enim in quantum est Verbum, esset medius inter homines et Deum Trinitatem, jam aliquid esset medium inter seipsum et aliud, quia verbum inter se et homines ; quod non est concedendum. Dicet aliquis : Jam Christus non est mortalis, quomodo ergo est medius inter homines mortales, et Deum immortalem, cum ideo medius dictus sit; quia similis est hominibus per mortalitatem, et Deo per justitiam? Solutio. Adhuc nos Christus Deo Patri tanquam mediator optimus reconciliat per id quod pro nobis fecit in diebus carnis suæ, id est mortalitati

QUÆSTIO XV. *Adam non est seductus, sed mulier.* Quæritur uter plus peccaverit, an Adam, an Eva? Solutio. Dicunt doctores, quod mulier non solum peccavit ; sed etiam virum peccare fecit. Cui solutioni sic objicitur : Adam est seductus, quia non credidit verum esse, quod hostis persuasit ; mulier vero est seducta credens verum esse, quod serpens dicebat ; et sic consequens est quod ille scienter, et illa per ignorantiam peccavit ; sed gravius est scienter peccare, quam per ignorantiam. Unde consequens est quod plus peccaverit vir quam mulier. Solutio. Ignorantia illa non habuit excusationem, quia ex culpa processit, dubitando enim respondit dicens. *Ne forte moriamur* (*Gen.* III). Vir autem cogitavit de Dei misericordia, et pœnitentia ; et ideo minus peccavit.

QUÆSTIO XVI. Quæritur quomodo verum sit, quod non est seductus? Nonne credidit commissum esse veniale, quod erat mortale? Ergo et ipse aliquo modo est deceptus. Solutio. Non est seductus prior, et in eo, in quo mulier, ut dicit auctoritas. Sed nunquid non est seductus, si prior non est seductus, et in eo in quo mulier? Si enim quis non est vulneratus in capite, ergo non est vulneratus? Nunquid ad negationem determinatam sequitur simplex negatio? Solutio. Doctores Novi Testamenti quandoque dicunt

A aliquod non fuisse, quod Scriptura Veteris Testamenti non dicit fuisse. Unde quia scriptura Geneseos loquens de seductione mulieris, nihil dicit de aliqua seductione viri, ideo Apostolus dicit : Adam non est seductus, sed mulier. Juxta eumdem modum loquendi, alibi idem Apostolus, quod Melchisedech non habuit principium, neque finem, non patrem, non prolem asserit, cum tamen in veritate principium, et finem, et patrem, et forsitan prolem habuerit, sed quia scriptura sic inducit eum, ut nec de ejus genealogia, nec nativitate, nec morte aliquid dixerit, ideo Apostolus asserit omnia prædicta non habuisse. Et Ambrosius dicit quod vir cum prima muliere benedicitur, et non cum secunda, quasi diceret : In sacra Scriptura legimus benedictionem viri cum
B prima muliere, sed non legimus, ubi Deus benedicat virum cum secunda.

QUÆSTIO XVII. *Salvabitur autem mulier per filiorum generationem.* Si generatio filiorum salvet, quid faciet continens vel virgo? nunquid non salvabitur, quia non habet filios? quid est quod alibi ait Apostolus : *Beatior autem erit, sive vidua, sive virgo, si sic permanserit?* Solutio. Non ponit causam salutis in filiorum generatione; sed potius in fide et dilectione, unde subjungit : *Si permanserit in fide et dilectione.* Et est sensus, et si mulier fuerit causa peccati, tamen salvabitur non solum continens, vel virgo, sed etiam nupta, etsi nunquam a filiorum generatione cessans, sed per filiorum generationem in-
C cedens ab hoc mundo exierit, si tamen permanserint in fide et dilectione. Vel augmentum salutis valebit ei, si filii ejus per doctrinam, et industriam ipsius permanserint in fide et dilectione. Vel mystice potius intelligitur. Mulier typus est carnis, quæ alibi signatur per turturem. Adam est figura rationis, quæ per passerem figuratur. Filii sunt bona opera, quæ per pullus turturis intelliguntur, qui in nido Catholicæ fidei tantum vivunt ; extra non vigent, imo conculcantur, quia bona opera non prosunt paganis, Judæis, hæreticis, schismaticis. Unde dicit hic : Si permanserit in fide et dilectione, scilicet filii mulieris, pulli turturis, bona opera.

QUÆSTIO XVIII. *Si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat* (*I Tim.* III), etc. Sed iste ambi-
D tiosus desiderat episcopatum, nunquid potest inferri, ergo desiderat bonum opus? Solutio. Episcopatus est intentio supersuam, et aliorum vitam, et sic nomen est operis, quod desiderat bonus, qui intermissa, sed non relicta, Rachele decora facie, cum Jacob intrat ad Liam oculis lippam, propter filiorum fecunditatem, de monte contemplationis cum Moyse descendit ad campos actionis. Non enim sic debet quisquam esse otiosus, ut in eodem otio non cogitet utilitatem proximi, nec sic actuosus, ut contemplationem Dei non requirat. Episcopatus etiam nomen est dignitatis, quam desiderat ambitiosus, qui vult potius præesse quam prodesse.

QUÆSTIO XIX. *Unius uxoris virum*, etc. Quæritur an monogamus debeat dici, et possit ordinari, qui

ante baptismum habuit uxorem; et ea dimissa renatus est in Christo et post fidelem duxit. Solutio. Dicit Hieronymus quod talis non est bigamus, et quod potest ordinari; cui jam novo nec stupra, nec alia imputantur. Sed Augustinus dicit, quod monogamus non est, nec debet ordinari, licet ei non obsit, quod prius fecerat; propter mysterium quod in ordinandis servari debet; quod in prædicto non potest servari.

Quæstio XX. Sed nunquid Hieronymus, et Augustinus, in solutione prædictæ quæstionis contraria sentiunt? Solutio. Hieronymus dicit quod talis monogamos est quantum ad meritum, nec est peccatum si ordinetur. Augustinus vero dicit, quod monogamos non est quantum ad vim sacramenti, nec potest ordinari, ubi sacramentum monogamiæ servetur; nec exigitur, ut in quolibet ordinando servetur, alioquin virgo non possit ordinari, cum non sit unius uxoris vir. Ecclesia est convocatio multorum ad unius Dei cultum.

Quæstio XXI. *Magnum pietatis sacramentum*, etc. Quæritur quid hic dicatur sacramentum. Quandoque enim sacramentum dicitur rei sacræ signum, ut sacramentum baptismi et altaris, quandoque dicitur aliquid occultum et secretum, sive mysterium. Solutio. Sacramentum vocatur Christus secundum deitatem occultus, qui causa est totius religionis, et veræ culturæ. Quis enim unquam fuit pius et devotus in fide, nisi sacramenti hujus prius percepta cognitione?

Quæstio XXII. *Quod manifestatum est in carne*, etc. Quæritur de qua manifestatione hic agatur. Solutio. De illa, quæ facta est prædicatione, virtutibus, et signis in carne assumpta ostensis.

Quæstio XXIII. *Justificatum in spiritu*. Nonne sermo præcessit de Verbo Dei? hoc autem non est justificatum, sed potius ab æterno justum natum. Solutio. Cum sermo fit de Christo, diligenter intuendum est quod dicatur, et secundum quid; hoc ergo, justificatum in spiritu, intelligitur Christus secundum assumptum hominem, secundum quem immunis est ab omni peccato, omnimodam habens justitiam.

Quæstio XXIV. *Apparuit angelis*. Hic habemus auctoritatem, quod angeli proficiunt in scientia per ea, quæ fiunt in Ecclesia, quod jam superius super locum; ut multiformis sapientia innotescat, etc., diligenter prosecuti sumus, et expositor idem testatur in hoc loco.

Quæstio XXV. *Nihil rejiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur* (*I Tim.* IV). Quæritur an hoc sit contrarium legali doctrinæ, quæ discernit quosdam cibos, dicens alios mundos, alios immundos? Solutio. In lege quædam animalium dicta sunt immunda non natura, sed significatione: ut si de porco, et agno requiratur, utrumque mundum in natura, quia omnis creatura bona est; in significatione tamen agnus mundus est, porcus immundus.

Quæstio XXVI. *Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ, quæ nunc est*, etc. Quæritur quid vocet promissionem præsentis vitæ; nam de promissione futuræ constat. Solutio. Temporalium sufficientiam et spiritualium abundantiam. Utrumque enim Deus promittit cultoribus. Sufficientia temporalium promittitur, ubi dicitur; *Primum quærite regnum Dei et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* VI). Abundantia spiritualium ubi scriptum est: *Quicunque hæc, vel illa reliquerit propter me, centuplum accipiet* (*Matth.* XIX), id est in præsenti spiritualium bonorum jucunditas temporalium bonorum affluentiam tantum excedit, quantum centenarius unitatem superat.

Quæstio XXVII. *Quæ data est tibi per prophetiam*, etc. Quæritur, quid vocet prophetiam? Solutio. Prophetiam vocat electionem sanctorum qui elegerunt eum in pontificem. Vel potius Spiritus sancti inspirationem, per quam cognovit Apostolus ipsum esse dignum episcopatu.

Quæstio XXVIII. *Cum impositione manuum*. Quid ea est? Solutio. Impositionem manuum vocat verba mystica, quibus confirmatur ad hoc opus electus, auctoritatem accipiens, conscientia sua teste, ut audeat vice Domini sacrificia offerre.

Quæstio XXIX. *Dignus est operarius mercede sua* (*I Tim.* V), etc. Quæritur, an id, quod a plebe datur prædicatori, sit debita merces et condigna; et an peccet, si pro ea prædicat, et an qui hoc facit vendat Evangelium. Solutio. Quis audeat dicere non esse mercedem, quod ipsa veritas vocat mercedem? Non tamen pro tali mercede debet prædicare, sed ut æternam mercedem accipiat a Domino. Necessitatis itaque est accipere unde vivitur, charitatis est præbere, imo debitum, ut qui accipiunt spiritualia, ministrent carnalia. Prædicator debet accipere, ut prædicet; non prædicare, ut accipiat.

Quæstio XXX. *Peccantes coram omnibus argue*. Huic videtur esse contrarium, quod Dominus dicit in Evangelio: *Si frater tuus peccaverit in te, corripe eum inter te et ipsum solum* (*Matth.* XVIII). Nunquid tam bonus discipulus discordat a tam bono Magistro? Solutio. Utrumque verum est, et aliquando illud, quod Dominus ait proprio ore scilicet quando tu solus sis, faciendum est; culpa enim occulta secreto debet argui, ut Joseph justus fecit de Maria, solus suspicans adulterium; alioquin, si aliter feceris, eris proditor, non corrector. Aliquando etiam faciendum est, quod Veritas dixit ore Pauli scilicet quando palam peccatur. Publica enim offensa publica indiget satisfactione.

Quæstio XXXI. *Modico vino utere*. Quæritur quomodo id consuluit. Solutio. Specialo dat consilium, ut semetipsum salubri regat doctrina, prudenter enim vult Deus serviri sibi, non ut nimia abstinentia debiles fiant, et post medicorum suffragia requirant sui.

Quæstio XXXII. *Languens circa quæstiones, et pugnas verborum* (*I Tim.* VI), etc. Quæstio erat, an aliquis esset servus, cum omnes ex eisdem patribus

sint orti, et omnes Christus redemerit. Item pugna verborum liberaverit, quia Dominus dicit: *Si Filius vos liberavit, vere liberi estis* (*Joan.* VIII), quæ et similia videntur dissentire a doctrina apostolica, quæ hortatur servos subjectos esse dominis suis, et similiter verbis Domini dicentis: *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari*, etc. (*Luc.* XX.) Sic autem solvenda est talis controversia verborum; hoc, si Filius vos liberaverit, vere liberi estis, intelligendum est de spirituali libertate, non de carnali. Paulus autem loquitur de libertate et servitute carnali quam non tollit spiritalis.

Quæstio XXXIII. *Radix omnium malorum est cupiditas*. Alibi dicit Scriptura: *Initium omnis peccati est superbia* (*Eccle.* X). Hic autem, quod avaritia vel cupiditas. Si enim avaritia habetur species pro genere, quomodo utrumque verum est? si enim superbia initium est omnibus peccati, ergo cupiditatis; et si cupiditas radix est omnium malorum, ergo superbiæ; et sic idem causa est et effectus ejusdem. Solutio. Cum dicitur quod radix omnium malorum est cupiditas, vel omnis peccati initium superbia, si genera singula intelliguntur, falsum est, si autem genera singulorum, verum est. Nullum enim genus peccati est, quod non quandoque ex superbia, quandoque ex cupiditate nascatur. Nam sunt aliqui qui divitias cupiunt, ut per eas ad culmen honoris pertingere valeant; sunt alii, qui ideo dignitatem appetunt, ut ditiores fiant.

Quæstio XXXIV. *Solus potens*. Nonne angeli potentes sunt, unde et virtutes, et potestates vocantur? Solutio. Solus Deus potens per naturam ex eo quod est; angeli vero per gratiam ex eo quod acceperunt, potentes sunt.

Quæstio XXXV. *Qui solus habet immortalitatem*, etc. Nonne animæ et angeli etiam per naturam sunt immortales? Solutio. Solus Deus habet immortalitatem, id est immutabilitatem, quia nec potuit, nec potest, nec poterit peccare. Hanc immortalitatem non habent nec angeli, nec animæ sanctorum, licet enim sint immortales per gratiam, tamen mutabiles per naturam vere esse creduntur.

Quæstio XXXVI. *Qui lucem habitat inaccessibilem*. Propheta dicit: *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII): nunne ipse Deus est ipsa lux, quam dicitur inhabitare? quomodo nunc nemur accedere ad hanc lucem, si ipsa est inaccessibilis? Solutio. Nemo ex se accedit ad eam, sed cui datur dono ejus.

Quæstio XXXVII. *Quem nemo hominum vidit, nec videre potest*. Nonne Abraham vidit Deum, et Moyses, et cæteri patres? Quomodo ergo verum, quod nemo Deum vidit unquam? Item, nonne et nos ejus visionem speramus? Sed quomodo, si nemo potest eum videre? Solutio. Deus in natura sua est invisibilis oculo carnis: illæ vero visiones sanctis patribus in creatura subjecta exhibitæ sunt. Unde Moyses post figuras illas, in quibus Deus videbatur, ait: *Domine, ostende mihi faciem tuam* (*Exod.* XXXIII). In futuro autem videbitur Deus a mundo corde, et nunc videtur a sanctis angelis.

Quæstio XXXVIII. *Devitans profanas vocum novitates*, etc. Quæritur an omnes vocum novitates sint vitandæ. Solutio. Non, quia non omnes sunt profanæ, ut hoc ipsum nomen Christianum, homousion, mandatum novum, et testamentum novum, et canticum novum, novitates vocant non profanas, sed sacras, et religioni congruentes. Hypostasis autem tempore hæreticorum notabat profanam novitatem, quo nomine hæretici utebantur, nunc in significatione personæ, nunc in significatione substantiæ, ad deceptionem simplicium, ut si concederent Trinitatem esse hypostasim unam, inferrent: Ergo sunt una persona; sin autem dicerent Patrem, Filium et Spiritum sanctum esse tres hypostases, concluderent: Ergo sunt tres substantiæ. Nunc autem hoc vocabulum non notat profanam novitatem, quia redactum est ad significationem personæ. Unde concedimus modo simpliciter Trinitatem esse tres hypostases, et non unam; quod non erat concedendum sine determinatione olim, quando adhuc retinebat multiplicem significationem.

Quæstio XXXIX. *Et oppositiones falsi nominis scientiæ*, etc. Quæritur quid vocet Apostolus scientiam falsi nominis. Nunquid logicam? sed si hoc est, quomodo Augustinus vocat dialecticam scientiam scientiarum, quæ non solum facit scientem, sed etiam demonstrat scientem? Solutio. Ut arbitror, scientiam falsi nominis vocat artem sophisticam, cujus oppositiones devitandæ sunt a piis et mansuetis: quia non valent, nisi ad subversionem simplicium.

XI.

IN EPISTOLAM II AD TIMOTHEUM.

Paulus apostolus (*II Tim.* I), etc. Jam a mundo transiturus hanc secundam epistolam scribit a Roma de carcere, Timotheo infirmitatibus et adversitatibus fatigato, ut constanter laboret in Dei gratia sibi credita, exhortans eum ad martyrium multis modis, et ut perseveret in officio rectæ prædicationis, et sancta operatione: et prædicens quid futurum sit in novissimis temporibus et de suo obitu. Et est intentio Apostoli in hac epistola exhortari Timotheum ad sui officii diligentem exsecutionem, et ad pal-

tiam martyrii, et quædam adhuc addit de episcopali officio. Modus talis: primo salutat, deinde gratias agit de bono quod habet, ubi suum videndi eum desiderium ostendit: postea monet ad prædicandum, et ad patientiam martyrii, suo exemplo et aliis modis: inde dicit quales futuri sint in novissimis diebus: tandem de tempore resolutionis suæ instanti.

QUÆSTIO I. *Non dedit nobis Deus spiritum timoris.* Quæritur de quo timore hoc dicatur. Solutio. De timore quem expellit amor Dei.

QUÆSTIO II. *Quæ data est nobis ante tempora sæcularia*, etc. Quomodo aliquid nobis nondum existentibus potuit dari? Solutio. Data est, id est prævisa dari: unde non dicit simpliciter data est, sed addidit in Christo Jesu.

QUÆSTIO III. Item quæritur cur non dicat simpliciter *ante tempora*, sed addit, *sæcularia*. Nonne omnia tempora sunt sæcularia? Ad quorum ergo differentiam dicit sæcularia? Solutio. Dicunt quidam angelos creatos esse ante mundi creationem, et spatia illa, quæ erant a creatione angelorum, usque ad creationem mundi, vocat Apostolus alibi tempora æterna, ad quorum differentiam dicit hic tempora sæcularia. Sed dicet aliquis: Nonne tempus notat mutabilitatem, et æternitas immutabilitatem? Quomodo ergo possunt aliqua tempora esse æterna? quomodo simul esse mutabilia et immutabilia? Solutio. Sic prædicti doctores hoc intelligunt: In illis spatiis, quæ dicuntur tempora æterna, erat successio, et nulla decessio: et sic quædam immutabilitas, et secundum hoc quædam æternitas. Huic sententiæ videtur Hieronymus consonare. Fere autem omnes doctores dicunt creatos angelos non ante, sed cum mundo; sed quid secundum illos per tempora æterna debeat intelligi, videat et inquirat qui eorum opinionem sectatur. Mihi autem priorum sententia videtur potior, salva reverentia secretorum; hoc dico, nil temere asserendo.

QUÆSTIO IV. *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus* (*II Tim.* II), etc. Nonne viri activi Deo militant, et tamen implicati sunt sæcularibus negotiis? quomodo ergo dicit Apostolus: Nemo militans Deo, etc. Solutio. Negotia vocat sæcularia cum animus occupatur cura colligendæ pecuniæ: quod nemo potest simul facere, et Deo militare. Viri autem activi non ad hoc exterioribus vacant: ut pecuniam colligant: sed ad hoc tantum, ut sibi, et aliis necessaria provideant.

QUÆSTIO V. *Ex semine David secundum Evangelium meum, in quo laboro usque ad vinculo.* Quæritur de qua tribu erant Christus et Maria. Sed ex hoc loco nota Christum ex David natum: sicut in principio ait: *Ex semine David secundum carnem.* Et Gabriel archangelus de eodem: *Dabit ei Dominus Deus sedem David patris sui* (*Luc.* I). Hæc dico propter eos qui nolunt matrem Domini esse ex semine David, qui de tribu Juda erat: sed de tribu Levi tantum fuisse, et propter Joseph virum Mariæ, qui erat de familia David, Christum dicunt dictum ex semine David: et Origenes (ut dicitur) sic sensit. Alii dicunt, quod et nobis videtur, Mariam etiam de stirpe David processisse, et ita, de stirpe Juda, non solum de stirpe Levi. Nam duæ tribus, regalis et sacerdotalis, permistæ erant, et ideo non est mirum Virginem traxisse originem de utraque tanquam verum Regem, et Sacerdotem paritura. *Nolite verbis contendere.* Inter servos Dei non debet esse contentio, sed collatio, et modesta veritatis inquisitio.

QUÆSTIO VI. *Dicentes jam resurrectionem factam.* Quæritur de qua resurrectione dicat Apostolus: an de illa, quæ est mentium: an de illa, quæ est corporum? Nam si de illa, quæ est mentium, quæ fit in baptismate, hoc dicatur, quomodo illi, qui hanc dixerunt jam factam esse, subverterunt quorumdam fidem, cum hoc sit verum et credendum? Item si de resurrectione corporum hoc dicebant, quomodo per hoc aliquorum fidem subvertebant, cum constet omnibus hoc falsum esse? Solutio. Potest hoc de utraque resurrectione intelligi: per hoc enim quod dicebant jam resurrectionem mentium factam esse, nec aliam corporum futuram esse, decipiebant scilicet quia subdole resurrectionem corporum negabant. Vel etiam in hoc fidem subvertebant, quod dicebant resurrectionem corporum factam esse: inde sumentes occasionem erroris sui, quod scriptum est in Evangelio: *Multa corpora sanctorum surrexerunt, et apparuerunt in sancta civitate* (*Matth.* XXVII), negantes generalem resurrectionem, quam exspectamus, futuram.

QUÆSTIO VII. *In magna domo sunt non solum vasa aurea, et argentea*, etc. Quæritur quos intelligit per vasa aurea, et argentea, et quos per vasa lignea, et fictilia? Solutio. Per vasa aurea, et argentea intelligit prædestinatos; per vasa lignea et fictilia, reprobos. Vel per vasa aurea intelliguntur boni, sive sint prædestinati, sive non; per vasa lignea et fictilia, mali, sive sint ad vitam præsciti, sive reprobi. Et sic secundum hanc sententiam de utrisque quædam sunt ad honorem, quædam ad contumeliam. Secundum vero priorem ad honorem tantum sunt vasa aurea et argentea; ad contumeliam vero lignea et fictilia. *Stultas quæstiones, et sine disciplina devita*, etc. Hic innuit non omnes quæstiones vitandas esse, sed illas tantum, in quibus nullus est fructus. *Habentes speciem pietatis: virtutem ejus negantes.* Tales multi sunt in hoc tempore, quales hic describit Apostolus, qui se, non Deum, diligunt: habentes nomen et habitum sanctitatis, cum intus sint pleni omnium immunditiarum. Virtutem pietatis vocat charitatem, de qua scriptum est: *Fortis est ut mors dilectio* (*Cant.* VIII): hanc necessario præcedit mundi contemptus.

QUÆSTIO VIII. *Omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur* (*II Tim.* III). Nonne Ecclesia habet tempus pacis in quo multi pie vivunt, nec tamen persecutionem patiuntur? Solutio. Sancti pluribus modis patiuntur, ut in corde et corpore:

nunc a diabolo, nunc a malis hominibus, nunc a concupiscentiis suis; quibus etiam est persecutio infirmorum conversatio. Hi enim dicunt cum Apostolo : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror?* (*II Cor.* XI). Non sunt itaque sine persecutione pie viventes in Christo, etiam tempore pacis.

QUÆSTIO IX. *Cursum consummavi* (*II Tim.* IV), A etc. Nonne ad cursus consummationem adhuc restabat acrior et crudelior inimicus, scilicet Neronis gladius? Quomodo ergo verum erat Paulum consummasse cursum ante passionis triumphum? Solutio. Hoc dicit non re plena, sed spe certa. Qui enim fecit eum victorem in certamine, jam certum et securum per revelationem eum reddiderat de consummatione.

XII.

IN EPISTOLAM AD TITUM.

Paulus servus Dei (*Tit.* I), etc. Hanc epistolam scribit Tito relicto Cretæ episcopo, ex humilitate, et simplicitate nimis patienti, a Nicopoli, de episcopali officio imperiose et potestative tractando, præscripta ei sua auctoritate utili. Debet enim pontifex habere maternam pietatem, et paternam severitatem : ut sit fortis superbis, et suavis modestis : nec habens timoris angulum, nec elationis supercilium. *Urat et luceat* : unde in veste legalis pontificis erat coccus bis tinctus, qui habet speciem ignis. Ignis autem duo facit : urit, et lucet; ita et pontifex gladio prædicationis, scilicet ignito eloquio, urere debet mordaci increpatione, et metuenti comminatione : et lucere blandis, fovendo et delectabilia promittendo. Ideoque de manna dicitur, quod indurabatur ad ignem, et liquescebat ad solem. Et baculus pontificalis ab inferiori pungit, et in summo ad anteriora extenditur in se rediens : quia ecclesiasticus doctor gladio verbi pungere debet, id est aspere arguere peccantes, quod est ex inferiori natura, et correctos in anteriora dirigere, ita tamen ut ad propriam conscientiam sui consideratione redeat, si forte in se habeat quod aliis improperando annuntiat. Forma itaque baculi hoc figurat, quod pontifex rebelles pungere, et mites ad se trahere debeat, unde quidam ait :

Curva trahit mites pars, pungit acuta rebelles.

Est ergo intentio Apostoli in hac Epistola instruere Titum de episcopali officio, atque monere, ut id imperiose tractet, et hæreticos vitet. Modus talis : Primo salutat, deinde instruit eum de episcopali officio, docens cum quid agere debeat, et quales episcopos per civitates constituere : deinde qualiter diversos vel sexu, vel ætate, vel conditione instruere debeat : postea monet eum de vitandis hæreticis.

QUÆSTIO I. *Quam promisit ante tempora sæcularia*, etc. Quæritur quomodo vitam æternam promisit Deus ante omnia tempora, cum nondum essent homines, quibus promitteret? Solutio. Promisit, id est in seipso æterno immutabiliter proposuit, ut in tempore vitam æternam iis, quos jam prædestinavit, daret.

B QUÆSTIO II. *Sine crimine*, etc. Non ait sine peccato : quia, ut dicit auctoritas, nullus quantumcunque pie vivat, etsi dignus nomine justi sit, est sine peccato. Sed dicet aliquis : Nunne in baptismate, et per veram pœnitentiam fit plenaria omnium peccatorum remissio? Quod si est, imo, quia ita est, constat quod iste baptizatus, et vere pœnitens est absque peccato. Quomodo ergo verum est, Nullus est sine peccato? Solutio. Cum dicitur, Nullus est sine peccato, sic intelligitur : Nullus quantumcunque sit bonus, potest transigere hanc vitam sine peccato; potest tamen vivere sine crimine, id est graviori peccato, et querela, id est peccato tali, quod est dignum accusatione, et damnatione, ut adulterium, homicidium, furtum, et similia.

C QUÆSTIO III. *Cretenses semper mendaces*, etc. Quæritur, cur Apostolus doctrinæ suæ, cui inest divina auctoritas, intersevit verba Gentilis et infidelis auctoris, et loquens Atheniensibus ait : *In ipso vivimus, movemur et sumus* (*Act.* XVII); et alibi ait : *Inveni aram, in qua scriptum est, Ignoto Deo, quæ de scripturis ethnicorum sumpta esse certum est* (*ibid.*) Solutio. Licet divinæ auctoritati, unde voluerit, assumere testimonium veritatis, quod necessarium esse judicavit. Non enim propterea omnia alia, quæ ibi sunt approbat, et vera esse judicat. In cujus rei figura Hebræi spoliaverunt Ægyptios auro, et argento et aliis, quæ erant necessaria ad divinum cultum. Et in lege præceptum est Judæis, ut si mancipium D gentile emerent, ejus pili raderentur, et unguium incrementa abscinderentur, deinde ad usus domesticos assumeretur. Sic vanis et superfluis Gentilium superstitionibus abrasis et decisis, quod purum repertum fuerit assumendum est ad ministerium domus Dei. Notandum est quod divini auctores hujusmodi testimonia ponunt in alia significatione, quam sint posita a suo auctore, ut illud : *Expedit, ut unus homo moriatur pro populo, [et non] quam tota gens pereat* (*Joan.* XI); aliter intellexit Caiphas, aliter evangelista. Ille enim cujus potentia et virtute locuta voce hominis est asina velut organo, usus est Caipha in prædictorum verborum prolatione.

QUÆSTIO IV. *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* Nota, quod quidam confitentur Deum verbis tantum, alii etiam factis; quidam Deum tantum factis negant, quidam et verbis, et factis, qui Deum verbis et factis, confitentur, boni sunt. Qui autem negant et verbis et factis, infideles sunt; qui autem verbis confitentur, et factis negant, an dicendi sunt confitentes, an negantes simpliciter? Solutio. Audi. *A fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII), non ait a verbis. Omnes itaque mali Deum factis negant; omnes antichristi sunt, qui Christum negant vita. Antichristus nondum venit, et tamen jam multi antichristi sunt in mundo.

QUÆSTIO V. *Hæreticum hominem post unam, et secundam correptionem devita* (*Tit.* III), etc. Hæreticum vocat, qui per legem, legem impugnat. Sed quare talis est vitandus. Nonne melius esset, cum eo sæpe conferre, et ab errore cum ad veritatem revocare? Solutio. Ex quo incorrigibilis est, melius est eum devitare, quia si sæpius corriperetur, exercitatio esset ad malum.

QUÆSTIO VI. *Cum sit proprio judicio condemnatus.* Quæritur, quomodo iste talis proprio judicio sit condemnatus, nam credit verum esse quod dicit, et sic non judicat se damnatum. Solutio. De eo qui scienter peccat, qui errorem agnoscit et veritatem novit, et tamen errorem laudat, et veritatem vituperat, hic loqui videtur Apostolus, et hic talis teste conscientia damnatus est ut liquet omnibus.

XIII.

IN EPISTOLAM AD PHILEMONEM.

Paulus vinctus Christi Jesu, etc. Hanc Epistolam scribit Philemoni Colossensi, qui nulla ecclesiasticæ ministrationis præditus erat dignitate, sed vir laudabilis in plebe, cui familiares litteras mittit pro Onesimo servo suo, qui eum damno ejus fugerat, sed ab Apostolo audito Evangelio baptizatus, cui et veniam precatur, et culpam deprecatur Apostolus scribens ei a Roma de carcere. Et est intentio Apostoli implorare veniam Onesimo apud Philemonem. Modus talis est, prius salutat eum cum uxore et filio; deinde agit gratias Deo de bonis eorum, commendans fidem et charitatem eorum, postea Philemonem obsecrat, cum ei imperare posset, ut Onesimo parcat, et gratias Deo agat, quia talem illum recepit, ut non servum existimet, sed dilectissimum fratrem. Deinde dicit, ut paret sibi hospitium speranti ad ipsum venire.

QUÆSTIO I. *Philemoni, et Appiæ, et Archippo*, etc. Quæritur, quare in hac salutatione non servet personarum dignitatem, scilicet cur Archippum, qui erat episcopus Colossensis non præponat, sed supponat, et Philemonem, qui nulla dignitate ecclesiastica erat præditus, præponat, nunquid ideo quia iste pater, et ille filius fuit? Solutio. Ideo laicum ordinato præponit, quia de re familiari agitur.

QUÆSTIO II. *Ita te, frater, fruar in Domino*, etc. Quid est frui? nonne alicui inhærere propter se per amorem? sed sic solo Deo fruendum est, quia solus Deus propter se diligendus est; quomodo ergo dicit Apostolus ad Philemonem: Ita te, frater, fruar in Domino. Solutio. Non dicit simpliciter, ego te frater fruar; sed addit in Domino, per hoc innuens se finem dilectionis in Domino posuisse. Vel frui dicitur uti eum quadam delectatione, et sic potest hic accipi.

XIV.

IN EPISTOLAM AD HEBRÆOS.

Multifariam (*Hebr.* I), etc. Paulus, doctor egregius, gentium Apostolus, ministerium suum volens honorificare. Juxta quod in Epistola ad Romanos ait: *Quandiu quidem Apostolus gentium sum, honorificabo ministerium meum, tentans si quomodo ad æmulandum provocem carnem meam* (*Rom.* XI). Ecclesiis Hebræorum hanc epistolam scribit agens de eminentia Christi secundum utramque naturam, et legis Mosaicæ inutilitate; astruens multis modis fidem Jesu Christi absque legalibus sufficere ad justitiam et salutem. Legalia vero post Christi passionem non modo non proficere, verum etiam officere, quorumdam Hebræorum existimationem excludens, qui Christum confitentes legales observantias tenendas esse putabant; et in hunc errorem quosdam etiam, qui de gentilitate venerant ad Christum, sua auctoritate induxerant; ideo providens Apostolus gentibus, ne deinceps in hunc errorem Hebræorum auctoritate trahantur, Judæos quoque ad æmulandum provocans, gratiam Dei commendat per Christum verum pontificem hoc tempore fidelibus factam, legem ostendens reprobatam. Intentio itaque Apo-

sto'i in hac epistola est Christi eminentiam, et fidei sufficientiam, nec non legis insufficientiam et inutilitatem ostendere.

Modus tractandi talis est. Primo proponit audienda esse verba Christi sicut prophetarum, et amplius conferendo eum prophetis, et præferendo; quia in eo locutus est Deus ut in prophetis, et major est eis. Deinde commendat eum alternatim secundum utramque naturam, humanam, scilicet, et divinam, postea comparat eum angelis, et præfert, multa interserens de excellentia ejus secundum utramque naturam. Deinde comparat eum Moysi et præfert. Deinde multis rationibus et auctoritatibus gratiam fidei, umbræ legis praeferendam declarat; et sacerdotium Christi sacerdotio Levitico, et Testamentum Novum Veteri; ejusque sacrificium unum multis illius sacrificiis præponendum ostendit; quia ibi umbra hic veritas. Tandem ponit fidei descriptionem; eam multis testimoniis commendans. Circa finem vero moralem subdit instructionem.

Quæstio I. In primis quæritur, cur huic epistolæ sicut cæteris non præposuit nomen suum, quod est Paulus; cur etiam nomen dignitatis tacuit, quod est Apostolus? Solutio. Quia Hebræis odiosus erat, quibus legis destructor videbatur, nomen suum eis odiosum tacuit, ne præscripta nominis invidia sequentis excluderet utilitatem lectionis; sciens quoque eorum superbiam, suamque humilitatem demonstrans, sui ordinis dignitatem noluit anteferre nominando se Apostolum, sed meritum sui officii tacens, superbis ipse humilis non se apostolum nominavit, ne superbi indignarentur. Sed dicet aliquis? Nonne Apostolus scribit fidelibus, qui erant Hierosolymis, quibus nomen Pauli non erat odiosum, nec ejus tanquam superbi dignitati invidebant; quomodo ergo verum est, quod ideo nomen proprium vel nomen dignitatis tacuit, quia Hebræis erat odiosum, cum his quibus scripsit, non odiosus, sed dilectus fuerit? Solutio. Inter eos, quibus tanquam egregius gratiæ prædicator multum placuit, erant quidam legis æmulatores, qui legem cum gratia tenendam esse putabant, et prædicabant, et his Pauli nomen fuit odiosum. Neminem enim suæ falsæ opinioni ita contrarium invenerunt sicut Paulum, unde persequebantur eum, quantum poterant. Notandum quod fuerunt quidam dicentes hanc Epistolam fuisse minime apostoli Pauli, quia ejus nomen huic non præponitur sicut in omnibus aliis, et ideo quod splendidiore atque facundiore stylo quam aliæ resplendeat; sed aut Lucæ, aut Barnabæ, aut Clementis fuisse. Quibus Hieronymus sic respondet: Si ideo non est dicenda Pauli, quia ejus nomine non est inscripta, ergo nec alicujus illorum, imo nullius omnino, cum nullius nomen habeat in titulo, quod propter prædictam jam causam factum est. Quod autem majore refulget facundia quam aliæ, non est mirandum, cum naturale sit unicuique in sua lingua plus valere quam aliena; cum ergo hanc solam lingua Hebraica, alias vero græca scripserit, quid mirum si majore nitet facundia?

Quæstio II. *Diebus istis.* Quæritur quos dies vocet. Solutio. tempus gratiæ vocat dies Apostolus propter eminentem fidei doctrinam et salutis cognitionem, unde alibi: *Ecce nunc dies salutis (II Cor. vi).*

Quæstio III. *Quem constituit hæredem universorum,* etc. Quæritur, secundum quam naturam Christus hic dicatur hæres universorum. Solutio. Bene dici potest, quod secundum naturam divinam hic dicatur hæres, id est possessor, et Dominus universorum, id est omnis naturæ. Vel secundum humanitatem dicitur hæres universorum scilicet salvandorum, vel Judæorum et Gentium. Hic est enim hæres mundi, semen illud, in quo benedicuntur omnes gentes, ad quem loquitur Pater, dicens: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam (Psal. ii).*

Quæstio IV. *Per quem fecit et sæcula.* Nonne Deus Pater fecit omnia per Filium visibilia et invisibilia, mutabilia et immutabilia? Cur ergo Apostolus non dicit: Per quem omnia fecit, sed per quem fecit et sæcula? Solutio. Hæc visibilia et mutabilia sunt magis nobis nota; et ideo in his Dei potentiam amplius miramur quam in iis, quæ sunt ignota, et hæc est ratio, quare sæcula potius nominavit specialiter.

Quæstio V. *Qui cum sit splendor gloriæ,* etc. Quæritur, quare hac utatur similitudine, et alibi alia? Solutio. Apostolus volens ostendere, quod, licet Filius sit ex Patre, tamen illi est coæternus, utitur proportionali rerum temporalium similitudine, dicens: qui cum sit splendor gloriæ, quasi diceret: sicut splendor ignis, licet sit ex igne, tamen igni est coævus et esset illi coæternus, si ille esset æternus, nunquam enim ignis fuit sine splendore; sic Filius, licet sit ex Patre, tamen illi est coæternus, quia nunquam Pater fuit sine Filio. Item volens ostendere identitatem naturæ, quam habet Filius cum Patre, aliarum rerum utitur proportionali similitudine, vocans Filium figuram substantiæ, quia utramque in eisdem rebus non potuit demonstrare. In creaturis enim nil invenitur, quod habeat esse ex alio, et sit ejusdem naturæ vel substantiæ et quod non præcedatur ab eo. Filius autem sic habet esse ex Patre, quod illi est coæternus; sicut splendor igni coævus et est ejusdem essentiæ sive naturæ cum Patre. Sicut homo generans, et homo ex eo genitus, sicut enim homo non potest gignere nisi id quod ipse est, id est quia homo hominem generat, sic Deus non aliud generat, nisi quod ipse est, id est Deum Deum. Lector diligenter intuere hæc verba Apostoli, et expositionem sanctorum super eadem; et animadvertes quomodo tam hæresis Sabelliana, quam Ariana destruitur hic manifeste.

Quæstio VI. *Portansque omnia verbo virtutis suæ.* Quæritur quomodo dicatur omnia verbo portare Deus, cum ad proprietatem Verbi non pertineat portare. Similiter, an omnibus subsit, et non potius præsit et supersit, ut ea portare dicatur. So-

lutio. Ideo verbo potius quam virtute dicitur omnia portare ut in portando, id est continendo, et gubernando, et conservando nullum laborem, vel difficultatem intelligatur sustinere, qui omni re est interior, quia omnia sunt in ipso et omni re est superior, quia ipse super omnia; et omni re antiquior, quia ipse est ante omnia, et omni re est novior, quia ipse post omnia, id est post omnium initia

Quæstio VII. *Sedet ad dexteram*, etc. Dicit expositor quod homo assumptus est sublimatus usque ad Patris æqualitatem, quæ intelligitur per dexteram: ideo quæritur an concedendum sit quod homo assumptus sit æqualis Patri; sed cum Filius dicat: *Pater major me est* (*Joan.* XIV): quod intelligendum est secundum id, quod est assumptum, quomodo idem est æquale Patri, cum Filius secundum id sit minor Patre? Solutio. Homo ille, in quantum est homo, minor est Patre, et non æqualis: in quantum vero homo assumptus est Deus, Filius Dei non est minor Patre, sed æqualis. Videndum itaque est quid de quo dicatur, et secundum quid, quoties sermo occurrit de Christo, sunt tamen multi, qui non concedunt, quod homo assumptus sit Deus, ut jam superius dictum est.

Quæstio VIII. *Tanto melior angelis effectus*. Quæritur secundum quam naturam hic loquatur de Christo: quod autem secundum divinitatem melior sit angelis, nulla quæstio est; sed tamen melior non est angelis effectus, sed potius natus. Per hoc itaque quod dicit, effectus, cogimur hic intelligere de Christo secundum humanitatem, scilicet quod melior sit angelis effectus. Sed huic videtur esse contrarium, quod invenitur in Psalm.: *Minuisti eum ab angelis* (*Psalm.* VIII). Quomodo secundum eamdem naturam potest esse melior, et minor? Solutio. Minoratus est angelis carnis mortalitate et passione; et eisdem major et melior est gratiæ plenitudine de qua et ipsi angeli accipiunt.

Quæstio IX. *Ego hodie genui te*, etc. Quæritur de quo die loquatur. Solutio. Dicit Augustinus quod hoc potest intelligi de die illo, quo Christus natus est secundum carnem. Divinius tamen intelligi potest de æterna ipsius generatione: unde dicit genui, ne nova intelligatur: hodie enim de præterita; et sic innuitur esse æterna: in qua nil est præteritum, quasi esse desierit; nec futurum, quasi nondum sit.

Quæstio X. Sed iterum potest quæri quomodo hoc de temporali Christi generatione valeat exponi, cum Deus Pater Christum non genuerit secundum humanam naturam? Sicut enim Christus non habet matrem secundum Deitatem, sic nec patrem secundum humanitatem. Cum ergo non sit ejus pater secundum hanc naturam, quomodo potest dici, quod eum genuerit secundum eam? Solutio. Gignere non semper notat generationem naturalem, sed quandoque gratuitam, ut ibi: *Voluntarie genuit nos verbo veritatis* (*Jac.* I). Quia ergo Christi generatio temporalis, opus fuit totius Trinitatis, non inconvenienter potest dici, quod Pater eum genuerit etiam secundum humanitatem. Sed dicet aliquis: Ergo Christus est filius gratiæ, et sic adoptivus? Solutio. Non est verum: per gratiam quidem homo ille factus est filius, non gratiæ, sed naturæ.

Quæstio XI. Et rursum dicit: *Ergo illi in patrem, et ipse erit mihi in filium*, etc. Quæritur de hac auctoritate, quomodo ad Christum pertineat, cum nec præcedentia, nec subsequentia illius loci, unde hæc auctoritas sompta est, huc videatur pati. In libro enim Regum inducitur Deus Pater ad David, loquens: *Tu non ædificabis mihi domum, quia vir sanguinum es; sed filius tuus, qui post te regnabit: qui si inique egerit, corripiam eum in virga virorum, et in plagis* [verberibus] *filiorum hominum, et ponam regnum ejus in sæculum sæculi, et ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium* (*II Reg.* VII), etc. Hæc omnia nec Salomoni, nec Christo adaptari possunt, Solutio. In divina Scriptura sæpe in eadem serie quædam ponuntur, quæ ad solam historiam referuntur; quædam ad solum mysticum sensum; quædam etiam, quæ utroque modo accipi possunt, ut in prædictis; quædam ad Salomonem, quædam ad Christum referuntur.

Quæstio XII. Item contingit in multis aliis. Si quis enim historiam sequens, considerans præcedentia et subsequentia, ubi scriptum est: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium* (*Isa.* VII): magis videbitur ei, quod hæc auctoritas ad juvenculam illam Isaiæ, quam ad virginem referatur, cum ibi quædam sint, quæ nullo modo matri nostri Emmanuelis possint convenire, quæ ad historiam solam spectant, licet aliquis modus locutionis et proprietas relationis satis indicet quod omnia ad camdem personam referantur: Filius, inquit, tuus, qui post te regnabit, etc. Solutio. Sciendum est tria genera esse relationum: alia est enim personalis, ut Saulus, qui et Paulus; alia generalis et simplex, ut mulier, quæ damnavit, salvavit; alia vocalis, ut manus meæ, quæ vos fecerunt, clavis confixæ sunt.

Quæstio XIII. Item quæritur secundum quam naturam Pater dicat: Ero illi in patrem. Nam secundum humanam non est pater; secundum divinam ab æterno fuit pater, quomodo ergo dicit: Ero illi pater? Solutio. Tunc res dicitur fieri, cum incipit cognosci, quia ergo per resurrectionem omnibus fidelibus patuit, et in futuro etiam infidelibus patebit, quod ipse sit Pater, et ille Filius, ideo dicit: Ero illi in patrem. Vel sic: Ero illi, id est homini assumpto in patrem, et ipse homo erit mihi in filium, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem.

Quæstio XIV. *Et cum iterum introducit primogenitum*, etc. Quæritur quomodo Apostolus adventum, quem ipse Dominus exitum vocat, dicens: *Ex Patre exivi, et veni in mundum* (*Joan.* XVI), vocet intro-

itum dicens, *Et iterum cum introducit* (*Hebr.* I). Solutio. Quantum ad Patrem, qui intus erat, adventus Domini dicitur exitus; quantum vero ad nos, qui furis eramus, dicitur introitus, vel e converso.

Quæstio XV. *Et adorent eum omnes angeli Dei*, etc. De homine assumpto solet quæri utrum illa adoratione quæ dicitur latria, sit adorandus: latria enim soli Deo, et non creaturæ exhibetur; sed homo assumptus est creatura, et sic videtur, quod latria non sit ei exhibenda. Solutio. Latria homini illi exhibetur non quia homo, sed quia Deus, de hoc jam superius dictum est; illa autem adoratio, quæ hominibus, vel angelis exhibetur, dulia vocatur.

Quæstio XVI. *Qui facit angelos suos spiritus*, etc. Quæritur quomodo hoc faciat? Solutio. Spiritus nomen est naturæ, ut homo, angelus nomen est officii, ut miles: ideo de spiritibus fiunt angeli, sicut de hominibus fiunt milites; non de angelis fiunt spiritus, sicut nec de militibus fiunt homines.

Quæstio XVII. *Et ministros suos flammam ignis*, etc. Quæritur quomodo flammam ignis, id est, seraphin, faciat ministros suos, cum seraphin semper assistant: quomodo ergo ministrare dicitur ordo ille, si semper assistat? Non enim ministrare dicuntur, nisi ex eo quod ministrant. Solutio. Potest dici, quod seraphin immediate a Deo accipit, quod inferiori revelat, qui ad nos mittitur: unde et inferior nomine superioris censetur, cujus gerit officium, vel potius a quo accipit officium. Unde Isaias ait: *Volavit ad me unus de seraphin, et tetigit labia mea* (*Isa.* VI). Vel potest dici quod, cum aliqua magna facienda vel nuntianda sunt, tunc illi superiores mittuntur, quorum tamen officium non est ministrare, sed potius assistere. Nota quod nihil fit, quod non fiat, vel Deo jubente, vel Deo permittente: quibus verbis innuitur, quod non omne quod fit, opus sit Dei: quod enim tantum permittit, non facit. Hoc dico propter eos, qui dicunt, quod quidquid est, in eo quod est a Deo est. Si hoc est: nulla est prædicta distinctio, quod alia fiunt, Deo jubente; alia fiunt, Deo permittente.

Quæstio XVIII. *Propterea unxit te*, etc. Dicit expositor ad hoc unctum Christum, ut diligeret justitiam. Sed nonne ex quo fuit, justitiam dilexit, nec prius unctus quam dilectione plenus fuit? quomodo ergo dicitur ad hoc unctus, ut diligeret justitiam? Solutio. Per oleum unctionis intelligitur ipsa gratia, et virtus: per diligere, ipsum actum de virtute procedentem insinuat. Causaliter ergo præcedit unctio actum diligendi, et non tempore. Vel aliam expositionem prosequere.

Quæstio XIX. *Propterea unxit*, id est, ideo quia dilexisti justitiam, unxit te. Sed nonne ab ipsa sua cognitione habuit plenitudinem unctionis? quam ergo unctionem quasi in præmium accepit, quia dilexit justitiam? Solutio. Per oleum exsultationis, quasi unctus est merito dilectionis, secundum quosdam intelligitur stola maturæ resurrectionis.

Quæstio XX. *Unxit te Deus, Deus tuus*, etc. alter, id est prior, est casus vocativus, quasi diceret: O fili Deus, Deus tuus unxit te. Sed quis Deus habet Deum? quis Deus est unctus? Solutio. Christus Deus est, et Deum habet, non in quantum est Deus, sed in quantum est homo et secundum id est unctus.

Quæstio XXI. *Ipsi peribunt*, etc. Quæritur de quibus cœlis dicat, quod sint perituri. Solutio. De cœlis aereis, ut dicit expositor, qui per diluvium perierunt, et igne perituri sunt. Unde quæritur, si jam per diluvium perierunt, quomodo iterum per ignem perituri sunt? Nonne si jam perierunt, esse desierunt, et si jam desierunt, quomodo iterum igne peribunt? Solutio. Per diluvium perierunt, id est in deterius mutati sunt et iidem ipsi igne perituri sunt, id est in meliorem statum mutandi sunt. De terra autem, et cœlis superioribus non est quæstio, quin in melius sunt mutanda: unde Petrus ait: *Novos cœlos, et novam terram exspectamus* (*II Pet.* III). De aqua et aere dubitatur an in meliorem statum sint mutanda, sicut terra et cœlum, quia in Apocalypsi scriptum est: *Et mare jam non erat* (*Apoc.* XXI). Et hic de cœlis aereis scriptum est: Ipsi peribunt. Unde quibusdam videtur quod aqua et aer illas proprietates, ex quibus hæc nomina eis conveniunt, amittent, et cum ipsis etiam nomina perdent, non tamen ex toto annihilabuntur, sed nec aqua, nec aer amplius vocabuntur privatis et annihilatis his, unde prius sic dicebantur.

Quæstio XXII. *Omnes spiritus administratorii sunt*, etc. Dictum est superius quod superiorum non est officium ministrare, quomodo ergo omnes sunt administratorii? Solutio. Potest dici quod omnes spiritus nobis ministrant vel immediate, ut inferiores; vel aliis mediantibus, ut superiores et medii; vel per omnes, non colligit nisi eos, qui sunt ultimi ordinis, qui proprie dicuntur angeli, quorum est specialiter officium ministrare, et ideo soli proprie sunt administratorii.

Quæstio XXIII. *Quid est homo quod memor es ejus* (*Hebr.* II), etc. Quæritur quomodo hoc exponendum. Solutio tribus modis exponitur. Primo sic: Quod per hominem intelligitur homo vetus, per filium hominis homo novus intelligitur. Secundo sic: Ut per hominem intelligatur quilibet homo, per filium hominis Christus. Tertio sic: Ut per hominem, et filium hominis idem intelligatur scilicet Christus.

Quæstio XXIV. *Minuisti eum paulo minus ab angelis*, etc. Superius dixit quod melior effectus est angelis: hic dicit, quod minoratus est eis: et nos, qualiter utrumque sit verum, diximus. Hic autem quæritur, an simpliciter sit concedendum, quod Christus minor sit angelis. Quod sic quidam volunt probare Christus est omne, quod factus est, sed

factus minor : ergo minor est angelis. Solutio. Non est dicendum simpliciter, quod sit minor angelis; hoc autem paulo minus factus est minor, sic intelligitur, id est, secundum aliquid minoratus est, scilicet secundum carnis infirmitatem et passionem mortis, ut dicit auctoritas : nec consequens est, quod si minor est secundum aliquid, quod ideo simpliciter sit minor.

Quæstio XXV. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Psal.* viii). Omnia aliquando universitatem colligit, ut omnes angeli cœli justi sunt. Aliquando per determinationem in partem redigitur, ut *omnia mea tua sunt* (*Joan.* xvii), hoc enim dicit Deus Pater ad seniorem filium, id est ad Judaicum populum : ideo per omnia hic intelligere oportet, non ea, quæ Deo secundum naturam conveniunt : sed ea tantum, quæ sunt necessaria ad salutem. Aliquando etiam omnia habet vim negationis, ut *omnia, quæ audivi in Patre mea, nota feci vobis* (*Joan.* xv), id est nulla nisi quæ audivi. Unde potest quæri quomodo hoc accipiatur cum dicitur, omnia subjecisti. Solutio. Dicunt quidam quod in partem redigitur, et per omnia tantum angelos, et homines intelligunt. Sed si excellentiora subjecta sunt Christo, quomodo non minora? Cum Ambrosius dicat, quod sicut a Dei opere nihil excipitur, ita nec a Christi potestate. Et Augustinus ait : Nulla creatura erit non subjecta, cui primates angeli subjiciuntur. Et ipse Apostolus ostendit nil esse exceptum, cum subjungit : *In eo enim quod omnia ei subjecit, nihil dimisit non subjectum ei.*

Quæstio XXVI. *Nunc autem necdum videmus omnia subjecta ei*, etc. Propheta ait, omnia subjecisti ei : quod exponens Apostolus subjunxit, nihil dimisit non subjectum ei, quomodo ergo dicit hic : Necdum videmus omnia subjecta ei? Solutio. David utitur præterito pro futuro more suo ex certitudine, dicens : Omnia subjecisti ei. Apostolus intelligens superius ait orbem futurum subjectum ei : et hic ait : Necdum videmus omnia subjecta ei; quasi diceret : jam ex parte prophetia impleta est, ex parte adhuc implenda. Sed dicet aliquis : nonne divinæ dispensationi omnia famulantur, cujus voluntati nihil resistere potest? et sic jam velint nolint ei subjiciuntur universa. Quomodo ergo dicit Apostolus. Necdum videmus omnia subjecta ei? Solutio. Subjectio alia est generalis, alia specialis. Item alia occulta, alia necessaria, alia voluntaria. Secundum generalem, et occultam, ac necessariam, jam omnia subjecta sunt Deo; secundum voluntariam nondum omnia quæ subjiciuntur subjecta sunt. Nondum omnis lingua cœlestium, terrestrium et infernorum confitetur, quia Dominus Jesus est in gloria Patris (*Philipp.* ii). Nondum omnes inimici positi sunt scabellum pedum ejus (*Psal.* cix). Quod quidem totum fiet in futuro; ideo dicit Apostolus : Nondum videmus omnia ei scilicet voluntarie, vel palam. Nota quod facente humana solus Deus major est, non aliquis angelorum. Possunt quidem angeli majores dici quam homines quantum ad corpus et animum

A corporis corruptione aggravatum (*Sap.* ix) : sed non ad ipsam mentis puritatem, in qua assumpta est a Verbo.

Quæstio XXVII. *Ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem*, etc. Mors Christi non omnibus profuit; quomodo ergo pro omnibus mortem gustavit? Solutio. Universitas hic redigitur in partem : scilicet pro omnibus prædestinatis gustavit mortem. Vel ideo dicitur pro omnibus gustasse mortem, quia quantum in ipso est omnibus sufficit mors Christi.

Quæstio XXVIII. *Decebat eum propter quem omnia, et per quem omnia*, etc. Quæritur quomodo decuit Deum Patrem, auctorem salutis fidelium per passionem mortis consummare. In quo consistit ista

B decentia, cum potius videatur indecens quod Dominus gloriæ moriatur? Solutio. Si Christus non moreretur, homo periret : quod si esset, Deus ab universitate non glorificaretur; et hoc esset indecens, cum propter Deum glorificandum omnia sint facta. Item si Christus non moreretur, homo non salvaretur, et sic divina prædestinatio non impleretur, et hoc esset inconveniens, ut ipsa cassaretur. Nec indecens erat ut auctor salutis pro nobis moreretur, cum sit proximus noster, et frater, et deceat proximum providere utilitati proximorum quantum potest; unde sequitur :

Quæstio XXIX. *Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare*, etc. Quæritur an ideo Christus dicatur frater noster, quia nostræ naturæ

C factus est particeps, formam servi accipiendo (*Philipp.* ii). Sed cum natura suscepta a Deo, communis sit bonis et malis, videtur quod Christus non solum sit frater fidelium sed etiam infidelium. Solutio. Non solum ideo dicitur Christus frater noster, quia ipse participat de natura nostra, sed etiam ideo, quia nos de plenitudine gratiæ ejus accepimus. Ad hoc ergo quod aliquis dicatur frater Christi, oportet quod ei conjunctus sit natura et gratia.

Quæstio XXX. *Et ipse*, scilicet Christus, *similiter participavit eisdem* scilicet pueris *vel carne, et sanguine.* Sed quæritur quomodo Christus pueris participaverit? Solutio. Id est factus est puer constans ex anima, et carne, ut expositor dicit. Vel par-

D ticipavit carne et sanguine, id est, factus est homo, et hoc similiter, id est passibilis, et mortalis.

Quæstio XXXI. *Ut destrueret eum, qui mortis habebat imperium.* Cum mors sit pœna juste illata a Deo et ita a Deo esse non inconvenienter dicatur, quæritur quomodo diabolus dicatur auctor mortis. Non enim idem videtur posse esse a Deo, et a diabolo. Solutio. Quia mors accidit ex peccato, quod diabolus persuasit, ideo imperium mortis habet, vel habere dicitur; quia causa mortis fuit, ideo auctor appellatus est : unde dicitur quod Deus mortem non facit, id est causa ejus non habet esse ex Deo. Nota quod hæc est justitia, qua redempti sumus. Quia enim fudit diabolus sanguinem non debi-

toris, jussus est reddere debitores; et quia fudit sanguinem innocentis, in quo nihil invenit, est jussus recedere a nocentibus, quos quodam jure videbatur possidere.

Quæstio XXXII. Dicit expositor quod nisi homo esset qui diabolum vinceret, non juste, sed violenter homo ei tolleretur. Sed nonne diabolus injuriam Deo fecerat, qui servum prius fraudulenter decepit, et post violenter possedit? Quam ergo injustitiam faceret Deus, si solo verbo potentiæ suæ eriperet hominem de manu injustissimi invasoris? Solutio. Omnia opera Dei justa, sed in quibusdam etiam est manifesta potentia, et latet justitia; in quibusdam etiam occulta latet potentia, et manifesta est justitia. Si ergo Christus in liberatione nostra uteretur manifesta potentia, et occulta justitia posset videri B alicui minus discreto, quod homo non juste, sed violenter diabolo tolleretur: ut autem omnis iniquitas oppilaret os suum (*Psal.* CVI), usus est Dominus noster in nostri redemptione manifesta justitia, et occulta potentia.

Quæstio XXXIII. *Ut liberaret eos, qui timore mortis*, etc. Quæritur cujus servituti subditi erant, quos liberavit Dominus? Solutio. Diabolus ante adventum Christi effectum nequitiæ suæ per mortem obtinuit: cujus timore dejiciebat, quos nullo alio modo poterat dejicere. Nam pro vita sua omnia dabant. Unde in Job legitur: *Pellem pro pelle; omnia, quæ habet homo, dabit pro anima sua* (*Job* I). Itaque timore mortis victi cedebant, et tentationi succumbebant, C donec Christus venit, qui moriendo et resurgendo timorem mortis tulit de medio. Unde sancti mortem irrident, et cupiunt dissolvi, et esse cum Christo (*Philipp.* I). Vel timore pœnæ potest intelligi, quo Judæi sub lege serviebant, quos Christus evacuata lege per gratiam a legis onere, et servili timore liberavit.

Quæstio XXXIV. *Nusquam enim angelos apprehendit*, etc. Quæritur an Deus posset assumpsisse angelicam naturam in unitatem personæ sicut fecit humanam? Solutio. Videtur nobis quod potuit, sed noluit; in quo dignitas generis nostri intelligitur: homini enim qui minus acceperat angelis in sua creatione, plus collatum est in sua glorificatione per gratiam. Non enim natura humana adorat supra se D naturam angelicam, sed potius e converso.

Quæstio XXXV. *Unde debuit per omnia fratribus assimilari.* Nonne per solam gratiam assimilatus est fratribus in hoc, quod homo natus est, quod educatus, passus, mortuus? quomodo ergo dicit Apostolus, quod hoc debuit, cum hoc non sit debitum, sed donum Dei gratuitum? Solutio. Non dicit simpliciter debuit, sed addidit, *ut misericors fieret* (*Hebr.* II): moriendo enim non posset nobis misereri, nisi fieret prius passibilis et mortalis. Vel ideo dicit, debuit, id est decens fuit fratribus assimilari. Per hoc enim, quod nostras infirmitates, et mortem pro nobis pertulit, nos ad humilitatem provocavit, et charitatem in nobis accendit.

Quæstio XXXVI. *In eo enim in quo passus est ipse, et tentatus potens est*, etc. Nonne ante passionem, imo ante incarnationem potens erat tentatis auxiliari? non enim ejus potentia per passionem est augmentata, quid est ergo in eo in quo passus? potens est eis, qui tentantur, auxiliari? Solutio. Post passionem bene novit etiam per experimentum quæ sit ista tentatio, et tribulatio patientium: unde cum multa alacritate protendit manum ad compatiendum; ideo dicitur, potens hæc facere, et perfecte hæc nosse. Scit enim qui sunt illi, qui pro ipso patiuntur, novit quando et quomodo quibus manum debet porrigere. Unde Propheta: *Factus est Dominus refugium pauperi in opportunitatibus in tribulatione* (*Psal.* IX).

Quæstio XXXVII. *Quanto ampliorem honorem habet domus qui fabricavit illam* (*Hebr.* III), etc. Nonne sæpe ille, qui dispensat in domo majorem habet in ea gloriam, quam ille qui fabricavit eam? quomodo ergo dicit Apostolus: Quanto ampliorem, etc. Solutio. Hoc intelligendum est de domo spirituali, quasi diceret: Christus tanquam Dominus et Creator major est Moyse servo et ministro.

Quæstio XXXVIII. *Secundum diem tentationis*, etc. Quæritur a quibus fiat tentatio. Solutio. Tentat homo, ut sciat quod ignorat, secundum quam acceptionem tentatio est quædam animi blanda præcurrens experientia, ad aliquid agnoscendum, quod prius ignorabatur. Tentat Deus, ut probet per afflictionem et tribulationem, ut probatum coronet. Tentat diabolus, ut dejiciat aliquem in peccatum: unde dicitur: *Et ne nos inducas in tentationem* (*Matth.* VI), id est ne sinas dejici in peccatum. Tentat caro, cum ejus motus inordinatos sentimus. Tentat mundus, cum nos per vanitatem ad amorem sui provocat.

Quæstio XXXIX. *Propter quod offensus fui*, etc. Alia translatio habet proximus fui. Quomodo ergo si offensus, fuit proximus; et si proximus, quomodo offensus? et si utraque littera non potest stare, utra potius tenenda? Solutio. Proximus fuit adhibendo correctionis flagella; quia proximi est proximum corrigere. Offensus fuit et iratus, quia per flagella etiam noluerunt pœnitere. Vel bonis quadraginta annis in hoc potest intelligi iratus; quia tanto tempore non eos introduxit in terram promissionis: hanc tamen sententiam non videtur sequens littera approbare. Malis vero in hoc potest intelligi proximus quadraginta annis, quia, tanto tempore eos sustinuit, nec ex toto delevit.

Quæstio XL. *Si introibunt in requiem meam.* Quæritur qua figura id sit dictum. Solutio. Figura est quæ dicitur aposiopesis, et est sensus: Si hoc erit, quodlibet impossibile erit, vel non amplius credatur mihi in aliquo. Nota quatuor esse Sabbata, sive requies. Prima requies est illa Dei, de qua scriptum est in Genesi: *Et requievit Deus die septimo* (*Gen.* II); secunda requies est terra promissionis; tertia, quies mentis; quarta est æterna. Prima et

quarta Dei; secunda et tertia hominis. Prima figura A est quartæ, secunda tertiæ.

QUÆSTIO XLI. *Sicut juravi in ira mea*, etc. Quæritur quod hic vocetur ira Dei: constat enim quod talis passio non cadit in Deum. Solutio. Iram vocat Dei immobilem æternæ justitiæ sententiam, per figuram, quæ dicitur anthropopathus: quæ fit quoties ea, quæ de hominibus dicta passionem significant, Deo figurative attribuuntur. Jurat ergo Deus in ira, quando firmiter statuit punire pro peccati obstinatione. Nota quatuor esse genera symbolorum, id est signorum, id est eorum, quæ figurative dicuntur de Deo. Aliis enim symbola sunt similia, et sunt a rebus corporalibus sumpta, ut ignis, lux, sol et alia hujusmodi. Alia similia et a rebus incorporeis sumpta, ut ratio, intellectus, spiritus et similia. Alia B sunt dissimilia et a rebus corporeis sumpta, ut leo, ursus, vermis et ejusmodi. Alia sunt dissimilia, et a rebus incorporeis sumpta ut ira, furor, dolor, pœnitentia et similia.

QUÆSTIO XLII. *Ut non obduretur quis ex vobis fallacia peccati*, etc. Quæritur quod vocet fallaciam peccati. Solutio. Fallacia peccati est cum quis præsumit de gratia Dei: et hac securus fiducia jacet in peccatis: Vel quando promittit quis quod in futuro anno se corriget, ut in præsenti securius peccet, quod fit auctore diabolo. Potest etiam triplex fallacia hic notari, ut prima sit, quando pravo motui consentimus, secunda, quando ad opus malum prorumpimus; tertia, quando in peccati consuetudine delectamur. C

QUÆSTIO XLIII. *Quibus autem infensus est quadraginta annis*, etc. Quæritur quomodo id intelligatur. Solutio. Quadragenarius indicat integritatem annorum: ideo infensus dicitur illis quadraginta annis, quia irascitur peccantibus usque in finem vitæ suæ.

QUÆSTIO XLIV. *Et quidem operibus ab institutione mundi* (*Hebr.* IV), etc. Quæritur ubi fiat mentio de illa requie æterna, quæ significatur per terram promissionis: nam de requie Sabbati ibi agitur: Et requievit Deus die septimo *ab omni opere, quod patrarat*. De requie vero terræ Palæstinæ ibi mentio videtur fieri, ubi dicitur: Si introibunt in requiem meam. Solutio. Ubi agitur de requie Sabbati, vel de D requie terræ Palæstinæ secundum litteram, ibidem agitur de vera requie anagogice, quæ per illas duas significatur.

QUÆSTIO XLV. *Requievit Deus die septimo*, etc. Dicit Scriptura, quod sex diebus Deus fecit omnia opera sua, ut nihil novum postea faceret; sed nonne quotidie creat novas animas? quomodo ergo nihil novum facit? Solutio. Nihil facit Deus nisi de materia in prima conditione facta, ut quælibet corporea: vel ad similitudinem jam tunc factorum, ut spiritus incorporeos, scilicet humanas animas.

QUÆSTIO XLVI. *Iterum terminat diem quemdam hodie*, etc. Quæritur quomodo per hoc, quod hic induxit Apostolus cogat Judæos ad intelligendam requiem aliam ab alia, quæ erat terræ promissionis, dicendo: *Hodie si vocem ejus audieritis*, etc. Solutio. Illi, quibus scribebat, fidem habebant, et David prophetam esse credebant: secundum quod necesse erat aliam diem, et aliam requiem intelligere ab illa terræ promissionis requie ex prophetæ verbis ibi positis: et sic procedit probatio Apostoli:

QUÆSTIO XLVII. *Vivus est enim sermo*, etc. Dicit expositor quod Filius Dei videt quomodo ratio, et sensualitas in suis differentiis conveniunt: sed nonne in differentiis differunt: quomodo ergo in differentiis suis conveniunt: nunquid aliqua possunt in eodem convenire, et differre. Solutio. Non dicit quod in differentiis, quibus ratio differt a sensualitate, vel e diverso, hæc duo conveniant, sed quod ratio differentias habet, quibus ipsa a seipsa distinguitur, dum in Deum inhiat de divina usia cogitans, vel inferius cœlestia considerans, invisibilium spirituum naturas contemplatur, vel in terra de mundanis recte pertractandis agit. Similiter et sensualitas differentias habet, quibus a seipsa dividitur dum plus dedita infimis rebus inferior est, vel ab illis revocata dignior est. Videt itaque Filius Dei quomodo superior differentia sensualitatis consentiendo convenit cum differentiis rationis? vel inferior differentia rationis pressa, et captiva aliquando consentit inferiori differentiæ sensualitatis. Nota quod anima ponitur vel pro sensualitate, vel pro carnalibus peccatis, vel pro carnalibus cogitationibus: sic et spiritus pro ratione, vel pro spiritualibus peccatis, vel pro bonis cogitationibus. Cum dicitur quod sermo Dei pertingit usque ad divisionem animæ et spiritus (*Hebr.* IV), unde triplicem expositionem invenies in glossa propter triplicem animæ et spiritus acceptionem.

QUÆSTIO XLVIII. *Tentatum per omnia pro similitudine absque peccato*. In eo quod tentatus est, scit compati. In eo quod absque peccato potest liberare. Dicit expositor quod impossibile est homini scire afflictiones, nisi eas expertus fuerit. Sed nonne multi ex solo visu sciunt aliorum afflictiones, quas nusquam passi sunt: adeo etiam quod eis compatiuntur? quomodo ergo verum est, *impossibile est homini*, etc. Solutio. Non expertus non scit ita perfecte sicut ille qui per experimentum novit: quem modum cognoscendi notat Apostolus dicens: *Non habemus pontificem qui non possit compati*, id est noverit.

QUÆSTIO XLIX. *Nec quisquam sumit sibi honorem* (*Hebr.* V), etc. Nonne multi maximi in hoc tempore seipsos ingerunt: etiam vocati etiam quandoque per violentiam sumunt sibi honorem? quomodo ergo verum est: *Nec quisquam sumit sibi honorem?* Solutio. Nemo pie et religiose agens seipsum ingerit. *Neque Christum seipsum glorificavit*, etc., cum hæc glorificatio Patris de Filio facta sit secundum humanam naturam.

QUÆSTIO L. Quæritur quomodo hæc auctoritas:

Ego hodie genui te, quæ secundum Augustinum exponitur de æterna generatione, in hoc loco ab Apostolo inducitur: quomodo Pater dicens, *Ego hodie genui te*, testatur Christum secundum quod homo, Filium suum esse, et mundi redemptorem? Solutio. Hieronymus dicit quod hæc auctoritas de humana Christi generatione sic intelligitur: *Hodie*, id est in tempore gratiæ et lucis, *genui te*, id est incarnavi te: vel genui, id est, ostendi te esse genitum: secundum quod bene inducitur hæc auctoritas.

QUÆSTIO LI. *Secundum ordinem Melchisedech*, etc. Dicit expositor quod temporalis non fuit Melchisedech: sed nonne homo fuit tantum, et sic temporalis, quia omnis homo est temporalis. Ideo dictum est quod non est temporalis: quia Scriptura subticuit ejusdem initium et finem vitæ, in B figura Christi, qui caret initio et fine. Vel potest dici sacerdos non temporalis propter ejus sacerdotium, quod manet in Christo in æternum.

QUÆSTIO LII. *Exauditus est pro sua reverentia*, etc. Quæritur quid sit Christum exauditum esse pro sua reverentia. Nonne Stephanus similiter exauditus est pro sua reverentia, et cæteri sancti? Quid ergo magnum de Christo si sit exauditus pro sua reverentia? Solutio. Non est mirum si quædam dicantur de Christo communia martyribus, cum quædam etiam communia legalibus sacerdotibus hic ponantur. Potest tamen dici, quod Stephanus exauditus est pro reverentia Christi potius quam pro sua: Christus enim per se intravit, alii per ipsum: unde et *de plenitudine ejus omnes accepimus* (*Joan.* I). C et sic aliquid speciale dicitur de Christo cum legitur, quod exauditus est pro reverentia sua: quæ in hoc notatur, quod sine peccato et sola charitate mortuus et passus est.

QUÆSTIO LIII. *Didicit ex his quæ passus est obedientiam*, etc. Ea discimus, quæ ignoramus: cum igitur Christus omnia noverat tanquam Deus, quomodo didicit quod non ignoravit? Solutio. Hæc quæstio jam satis superius est agitata. Dictum est enim quod duplex est cognitio, una comprehensionis, altera experientiæ: illam quæ est comprehensionis ab æterno habuit, alteram vero didicit ex tempore.

QUÆSTIO LIV. *Quæ sunt elementa exordii sermonum Dei*, etc. Quæritur quæ sit differentia inter hæc D tria, elementa, exordium, sermonem Dei? Solutio. Sermonem Dei vocat doctrinam evangelicam; exordium Symbolum, et orationem Dominicam: elementa sunt materia, quam symbolum continet, ut nativitas, passio, et alii fidei articuli.

QUÆSTIO LV. *Omnis qui lactis est particeps*, etc. Dicit expositor: Qui non capit, *Verbum caro factum est* (*Joan.* I): quomodo capiet, *In principio erat Verbum* (*ibid.*). Quæritur ergo quomodo ad intelligendum levius sit, Verbum caro factum est, quam istud, In principio erat Verbum, cum istud de incarnatione Verbi sit contra rationem humanam: illa vero altiora, et de personarum Trinitate, et unitate essentiæ ratione investigentur, ut ex prophetis apparet? Solutio illa de incarnatione ideo leviora dicta, quia visibiliter exhibita sunt: hæc vero difficiliora, quia paucorum solo intellectu comprehensa.

QUÆSTIO LVI. Item quæritur quomodo illi, quibus loquitur Apostolus hic, indigebant, ut docerentur quæ sint elementa exordii sermonum Dei. Nonne fideles erant? quomodo ignorabant nativitatem, passionem, et alios articulos fidei: cum sine his nemo fidelis est? Solutio. Illi hæc sciebant, sed non pleno.

QUÆSTIO LVII. *Quapropter intermittentes sermonem* (*Hebr.* VI), etc. Cum illis necessarius esse videatur sermo inchoationis, quomodo dicit intermittentes inchoationis sermonem? Solutio. Sensus est: non semper immorari debetis in his, quæ ad inchoationem pertinent, sed ad perfectionem tendere.

QUÆSTIO LVIII. *Non rursus jacientes fundamentum*, etc. Hoc videtur contrarium prædictis. Si enim elementorum adhuc indigebant doctrina, fundamentum erat illis necessarium. Solutio. Glossæ huic quæstioni sufficiunt exponentes qualiter non rursus debeat intelligi.

QUÆSTIO LIX. *Ab operibus mortuis*, etc. Mortua opera vocat peccata mortalia, vel opera bona, quæ per malum superveniens sunt mortificata: quæritur ergo quomodo verum sit, quod nullum bonum sit irremuneratum, sicut nullum malum impunitum. Solutio. Talia bona ideo mortua dicuntur, quia non prosunt ad vitam æternam: et tamen in hoc remunerabuntur, quia minus in futuro punientur, qui illa fecerunt. Vel forsitan temporale commodum pro eis datum est. Item talia bona mortua dicuntur, quia per pœnitentiam reviviscere possunt secundum quosdam: non ideo quod amplius pro eis remunerentur: sed quia ex bonis ante factis facilius gratiam consequentur. Nobis autem videtur quod, deleto peccato per pœnitentiam, per quod erant mortificata sicut prius antequam essent mortua, digna sunt vita æterna.

QUÆSTIO LX. *Baptismatum*, etc. Quæritur quomodo hic dicat pluraliter baptismatum, cum alibi dicat: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV), etc. Si unum, quomodo plura? Solutio. Sicut dicitur una fides non numero, sed genere, ut tradit auctoritas, sic potest dici unum baptisma non numero, sed genere, quia una forma: nec potest iterari: et quia est ibi una trium personarum operatio, plura quantum ad singulas ablutiones dicuntur. Vel ideo baptismatum in plurali dicit, quia est baptisma in potentia, in sanguine: nec hoc ideo, quod sacramentum baptismatis celebretur nisi in aqua: sed quia vicem baptismi supplet sanguinis effusio, fides, et pœnitentia: ibi duntaxat ubi articulus necessitatis, non contemptus religionis excludit sacramentum baptismatis. Cui solutioni sic objicitur: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III).

Secundum hanc auctoritatem videtur, quod nullus dignus sit salute sine susceptione hujus sacramenti. Solutio. Doctores sic prædicta verba Domini exponunt · *Nisi quis renatus fuerit ex aqua*, etc., id est, nisi quis renatus eo spiritu, et regeneratione fuerit, qua renascuntur illi qui renascuntur ex aqua, et Spiritu sancto potest salvari. Hoc autem spiritu diversis modis renascuntur homines. Renascuntur alii per pœnitentiam, alii per effusionem sanguinis, alii per baptisma. Nota quod fundamentum Christianæ religionis dividitur in sex, quæ hic ponuntur ab apostolis, scilicet pœnitentia, fides, baptisma, manuum impositio, resurrectio, futurum judicium : quæ ad instructionem neophytorum pertinent.

QUÆSTIO LXI. *Impossibile est eos, qui semel illuminati*, etc. Hic videtur Apostolus graviter prolapsis negare pœnitentiam, sicut in sequenti, ubi dicit : *Voluntarie peccantibus jam non relinquitur hostia pro peccato.* Solutio. Nobis videtur quod utrobique describit peccatum in Spiritum sanctum, in cujus baratrum quicunque semel inciderit, impossibile est quod pœnitentiam consequatur vel salutem. Doctores vero dicunt quod hic *impossibile*, etc., non negat omnem renovationem, sed tantum baptismatis iterationem. Vel de futuro statu potest intelligi : cui sententiæ quædam glossæ deserviunt.

QUÆSTIO LXII. Dicit expositor quod baptisma valet etiam contra sequentia peccata. Sed quæritur quomodo peccata, quæ nondum sunt facta, jam sint dimissa. Solutio. Dicunt quidam quod ideo baptisma dicitur valere contra sequentia peccata, quia per gratiam in baptismate collatam futura peccata vitantur. Sed secundum hanc solutionem quid est hoc, quod in eadem glossa sequitur, si pœnitentia de his agatur? Nobis se videtur esse intelligendum, quod baptisma valet contra sequentia : quia ex virtute baptismatis minore satisfactione deleri possunt : ut si contingat fidelem et infidelem idem peccatum committere, pœnitentia, quæ sufficit renato ad salutem, eadem infideli vel nondum renato non sufficit. Hoc dico absque præjudicio melioris sententiæ.

QUÆSTIO LXIII. *Intravit Dominus per semetipsum*, etc. Cum Dominus in Evangelio dicat : *Sit sermo vester : Est, est ; Non, non : quod autem amplius est, a malo est (Matth.* v), quæritur quomodo juravit Dominus tunc Abrahæ. Nunquid non crederet, vel tardius crederet Abraham Deo, si promitteret sine juramento? Solutio. Non propter Abraham juravit Dominus, eum sine juramento ei firmiter crederet : sed propter eos, qui post eum futuri erant, qui promissioni factæ Abrahæ aut omnino non crederent, aut tardius crederent, nisi esset per juramentum confirmata, et sic juramentum illud fuit non a malo Abrahæ, sed illorum qui futuri erant.

QUÆSTIO LXIV. Si quæratur : Quare juravit Dominus per semetipsum ? Solutio. Quia solent homines per majorem sui iurare, Deus autem non habuit majorem : unde constat eos peccare, qui per aliquod inferius jurant. Nam illud, per quod jurant, quodammodo superius se constituunt.

QUÆSTIO LXV. *Et omnis controversiæ eorum finis juramentum.* Quid ergo dicemus de judicio ignis, vel aquæ, vel aliorum hujusmodi, quæ recipere videtur Ecclesia. Nonne in illis etiam finis controversiæ consistit? Solutio. Hæc judicia Ecclesiæ non sunt : unde et rei multoties inde absolvuntur, et non rei quandoque judicantur : quod nequaquam fieret, si mater Ecclesia hæc haberet. Unde in quibusdam locis potius hæc tolerat, quam commendet. Sed dicet quis : Idem judicium debet fieri de juramento. Id nos concedimus. Non enim Ecclesia instituit illud, sicut nec prædicta.

QUÆSTIO LXVI. *Secundum ordinem Melchisedech (Hebr.* VII), etc. Quæritur quomodo? Solutio. Christus secundum ordinem Melchisedech pontifex multis modis dicitur. Tum quia ille rex et sacerdos solus fuit, ita Christus ; tum quia non oleo visibili, ut Moyses institutus fuit, sed oleo exsultationis et pu ritate fidei unctus est ; nec animalia immolavit, sed in pane et vino oblato sacrificium Christi dedicavit ; sic et Christus Spiritu sancto unctus est a Patre ; qui semetipsum in ara crucis Deo Patri obtulit ; et quia verum corpus et sanguinem in cœna discipulis dedit, et quia ejus sacerdotium manet in æternum secundum ritum et dignitatem.

QUÆSTIO LXVII. Quæritur quid illa oblatio Melchisedech in pane, et vino profuit sumentibus? Solutio. Dicunt quidam, quod tantum iis, qui sumebant cum fide, quantum nunc corpus Christi prodest. Quod nobis non videtur esse verum : non enim sacramenta legis naturalis, vel legis scriptæ tantum profuerunt, vel prodesse potuerunt, quantum sacramenta gratiæ.

QUÆSTIO LXVIII. *Quod minus est, sine ulla contradictione benedicitur.* Nonne sæpe vir sanctus benedicitur ab eo, qui est minoris sanctitatis : ut cum monachus benedicitur ab aliquo sacerdote sæculari, quomodo ergo verum est, quod minus est, benedicitur a majore? Solutio. Potest aliquis esse minor aliquo excellentia meritorum, et major eodem dignitate : hic autem agitur de majoritate et minoritate quæ consistit secundum dignitatem. Quod ergo minus est dignitate, benedicitur ab eo, quod est majus dignitatis excellentia. Nec agitur hic de qualibet benedictione, sed de illa tantum, quæ convenit consecratis.

QUÆSTIO LXIX. *Per Abraham, et Levi, qui decimas accepit, decimatus est*, etc. Dicit Augustinus quod sicut, Adam peccante, qui in lumbis ejus erant peccaverunt ; sic Abraham decimas dante, qui in lumbis ejus erant decimati sunt. Sed nunquid Christus, vel Adam peccante, peccavit ; vel Abraham decimas dante, decimatus est, cum fuerit in lumbis utriusque, secundum carnem? Cum ergo Levi, et Christus in lumbis Abrahæ pariter fuerint, quomodo Levi est decimatus, et non Christus? Vel

si Christus decimatus sicut Levi, quomodo probat Apostolus sacerdotium Christi sacerdotio levitico majus esse : per hoc, quod ordo leviticus in Levi, sit decimatus in Abraham? Solutio. Erant quidam et forte adhuc sunt dicentes carnem Christi ab Adam usque ad virginem integram, et incorruptam servatam esse, qui non sunt audiendi. Levi ergo est decimatus, et non Christus, quamvis uterque ibi fuerit, quia Levi inde contraxit unde decimationi subjacuit, id est culpam. Christus autem nihil inde contraxit, unde decimationi foret subjectus, cujus caro non vulnus, sed vulneris medicamentum inde contraxit. Cui solutioni sic objicitur : Tota caro, quæ fuit in Isaac ex Abraham descendit secundum communem legem, scilicet per concupiscentiam; sed caro Christi fuit in Isaac : ergo caro Christi per concupiscentiam descendit ex Abraham. Solutio. Non est simpliciter concedendum quod caro Christi per concupiscentiam inde sic descenderit : hoc enim esset, quod per concupiscentiam fieret caro Christi; potest tamen concedi per divisionem : quædam caro, postea quæ fuit Christi secundum communem legem, inde descendit, quæ a primo homine usque ad Mariam sub originali fuit peccato.

Quæstio LXX. *Translato sacerdotio, necesse est legis fieri translationem.* Quæri potest quomodo ad sacerdotii translationem necessario sequatur legis translatio. Solutio. Quia enim simul ab eodem sub eadem sponsione utraque data sunt : quod de uno asseritur, et de altero necessario intelligitur. Vel ideo translato sacerdotio, necessario transfertur lex; quia ideo fit translatio sacerdotii, quod ejus ministerio nemo justificabatur et sic propter suam insufficientiam et infirmitatem translatum est; sed lex æque insufficiens et infirma. Unde Apostolus : *Nihil ad perfectum adduxit lex* (*Hebr.*). Eadem ergo necessitate transfertur ipsa. Quia neutrum ergo potuit consummare, utriusque fit translatio : quod figuratum in sacerdote et levita, languidum, qui incidit in latrones, transeuntibus et misericordiam curationis non conferentibus (*Luc.* x).

Quæstio LXXI. *Manifestum est autem quod de Juda ortus est Dominus noster.* Quæritur igitur an etiam mater ejus? Solutio. Quæstionem illam, quam superius posuimus super Epistolam ad Timotheum, revoca ad memoriam, quam faciunt verba Origenis dicentis, quod Maria tantum fuit de tribu Levi, et propter Joseph tantum dictus est Dominus de tribu Juda. Sed, sicut dixi, duæ tribus permistæ erant regalis, et sacerdotalis, et virgo ex patre patris de tribu Juda fuit, et ex parte matris de tribu Levi.

Quæstio LXXII. Nihil ad perfectum adduxit lex, etc. Nonne quidam perfecti erant tempore legis, ut David, et alii multi; et justitiam illam, quia justi erant, ex obedientia divinæ legis habebant quomodo ergo ex lege justi non erant? Solutio. Justi illius temporis non ex lege, sed ex fide futuri justitiam habebant : lex enim delicta ostendit, non abstulit.

Quæstio LXXIII. *Ad interpellandum pro nobis*, etc. Quæritur quomodo Christus interpellet pro nobis? Solutio. Dicit expositor quod repræsentatione sui, quod sic intelligendum est quod meritum passionis suæ, quam in sua humanitate exhibuit, nos credentes Patri reconciliat.

Quæstio LXXIV. *Qui non habet quotidie necessitatem* (*Hebr.* viii). Quæritur de sacrificiis legis quid utilitatis contulerunt : nunquid peccatorum remissionem? Solutio. Pro quibusdam peccatis peccantes prohibebantur ab ingressu, et per sacrificia sic reconciliabantur ut liceret eis ingredi in templum : non autem per talem remissionem fiebant digni vita æterna.

Quæstio LXXV. *Si ergo super terram esset, nec esset sacerdos*, etc. Quæritur quomodo hæc intelligenda? Solutio. Hujus capituli littera minus continens est, et decisa : ideoque caliginem ingerit. Unde quinque exponitur modis, sicut habetur in glossis. Nota in omni sacrificio quatuor considerantur scilicet cui offeratur, et a quo offeratur, quid offeratur, et pro quibus offeratur. Idem ipse unus utriusque mediator per sacrificium pacis reconcilians nos Deo, unum cum illo maneret, cui offerebat, unum in se faceret pro quibus offerebat; unus ipse esset, qui offerebat et quod offerebat.

Quæstio LXXVI. *Qui exemplari, et umbræ deserviunt*, etc. Quæritur quod hic dicatur exemplar. Solutio. Veritas in monte Moysi ostensa dicitur figurarum juxta se factarum exemplar. Item ipsæ figuræ dicuntur exemplar veritatis, quæ postea impleta est : et sic ipsæ figuræ diverso respectu et exemplum et exemplar dici possunt. Exemplar enim proprie dicitur ad cujus similitudinem aliquid fit; exemplum, quod inde trahitur.

Quæstio LXXVII. *Nam, si illud prius culpa vacasset*, etc. Nonne lex bona, sancta et a Deo data? quomodo ergo non vacat a culpa? Solutio. Ea ratione dicitur vetus testamentum a culpa non vacare, qua dicitur lex iram operari, scilicet, quia non justificat, et quia præcipit quod non potest fieri sine gratia.

Quæstio LXXVIII. Quæritur cur non eo ritu colimus Deum quo coluerunt eum Hebræi patres? Solutio. Quia aliud Deus præcepit nobis per patres novi testamenti : neque hæc contra vetus testamentum sunt, quæ nos observamus, sed in illo prædicta, et prænuntiata.

Quæstio LXXIX. Item cur auctoritatem illius testamenti teneamus? Solutio. Ne prophetas exstinguamus, et testimonium de medio offeramus veritatis. Cum ergo aliquid legitur, quod a nobis non observatur, quærendum est tantum quid significet, non reprehendendum; quia eo ipso, quod jam observatur, non damnatum, sed impletum probatur.

Quæstio LXXX. Item quæritur unde illud vetus dicatur testamentum, hoc novum, cum lex implea-

tur per novum testamentum? Solutio. Vetus testamentum, vetus vocatur pro veteri noxa, quæ per litteram jubentem, et minantem non sanatur. Hoc autem novum dicitur propter novitatem spiritus, quæ hominem sanat a vitio vetustatis. Nota diligenter quæ sit differentia inter duo testamenta: illud vetus, hoc novum. Ibi littera, quæ sola occidit, hic spiritus vivificans. Illud scriptum est in tabulis lapideis, hoc in mentibus et in cordibus. Illud promittit terrena, hoc cœlestia. Illud habet sacramenta salutem significantia, non conferentia; hoc habet sacramenta salutem conferentia. Item nota quod testamentum dicitur, et ipsa promissio temporalis, vel æterna, et scriptum continens ipsam promissionem. Vetus ergo testamentum continens promissionem ad veterem hominem pertinentem. Novum vero testamentum, quod continet promissionem æternæ hæreditatis quæ ad novum hominem spectat.

Quæstio LXXXI. *Si enim cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat* (*Hebr.* ix), etc. Quæritur quid vocet coinquinationem, a qua sanctificat cinis vitulæ aspersus? Solutio. Contactum mortuorum sic vocat; vel lepram, a qua mundat cinis ille, id est a pœna, quæ secundum legem tali immunditiæ debebatur: quo tactu significatur consensus peccati.

Quæstio LXXXII. *Et quemadmodum statutum est hominibus semel mori.* Dicit expositor quod eadem necessitate, et jure naturæ Christus mortuus est: qua necessitate, et in re alii homines moriuntur. Unde quæritur an Christus sit necessitate mortuus, et an habuit necessitatem moriendi? Quod videtur manifeste secundum prædictam auctoritatem. Sed si necessitate, quomodo sola voluntate mortuus, sicut scriptum est: *Oblatus quia voluit?* (*Isa.* LIII.) Solutio. Dicunt quidam quod inter cæteras pœnalitates, quas Dominus suscepit cum natura nostra sine culpa: etiam hanc pœnalitatem, scilicet necessitatem moriendi suscepit voluntarie: quæ non excludit voluntatem, nec excluditur ab ea. Nec tamen intelligendum est quin Christus potentia divinitatis posset deponere hanc pœnam sine animæ et corporis dissolutione, et supervestire naturam assumptam stola immortalitatis; sed si amplius non conferret, quam ei collatum est ante mortem, necessario moreretur.

Quæstio LXXXIII. *Exspectantibus se in salutem*, etc. Super hunc locum dicit expositor quod Christus non necessitate, sed voluntate pro peccato exspectantium se in salutem mortuus est: sed superius dictum est quod mortuus est necessitate: quod videtur esse contrarium. Solutio. Quod hic dicit, sic intellige. Christus mortuus est non necessitate, id est in eo non fuit peccatum, pro quo necesse fuit eum mori: unde quasi exponens, quod dixerat, subjungit: sed pro peccato eorum mortuus, scilicet qui eum exspectabant in salutem.

Quæstio LXXXIV. *Alioqui cessassent offerri* (*Hebr.* x), etc. Hostiæ legales, ut dicit Apostolus, si

A perfectos facerent offerri cessarent: unde quæritur cur hostia salutaris novi testamenti cum perficiat, et sanctificatos consummet, sæpius offeratur, et offerri non cesset? Solutio. Semel quidem oblata per passionem mortis in ara crucis in forma humana est; nec iterum sic per mortem offertur, sed tamen in sacramento sæpius offertur, non causa suæ infirmitatis, sed potius nostræ, qui quotidie peccamus: et præcipue propter recordationem mortis Christi, ut amor ejus cordibus nostris altius infigatur per hoc, quod memores sumus tanti beneficii.

Quæstio LXXXV. *Corpus autem aptasti mihi*, etc. Quæritur in quo aptaverit corpus Christi? Solutio. Hæc aptitudo in duobus consistit, scilicet in munditia, et mortalitate: nisi enim esset mundum, per B ipsum immundi non possent redimi, nisi esset mortale non posset immolari; necesse est ergo ut Domini corpus esset mundum per immunitatem peccati, et mortale.

Quæstio LXXXVI. *Non deserentes collectionem vestram.* Quæritur an Apostolus damnet hic quod Dominus permittit, dicens: *Si vos persecuti fuerint in una civitate fugite in aliam* (*Matth.* x), cujus rei etiam ipse dedit exemplum fugiendo in Ægyptum. Et Paulus similiter multoties invenitur idem fecisse: quid est ergo quod hic culpat eos, qui deserunt collectionem? Solutio. Eos culpat Apostolus in hoc loco, qui quasi causa sanctitatis suæ inter alios infirmos, vel imperfectos habitare non possunt: et ideo C deserendo collectionem scindunt unitatem, et sic peccant ad mortem. Cum aliqui specialiter quæruntur a persecutoribus, tunc licet rabiem persecutorum declinare, si fieri potest sine detrimento collectionis.

Quæstio LXXXVII. *Voluntarie peccantibus*, etc. Quæritur qui sunt voluntarie peccantes, quibus non relinquitur hostia pro peccato. Solutio. Dicit glossa quod voluntarie peccantes permanentes in peccato ex voluntate peccandi vocat: quibus non prodest Christus, qui est hostia pro peccato, qui pœnitentibus tantum prodest.

Quæstio LXXXVIII. Sed iterum quæritur cur dicat Apostolus *post acceptam notitiam veritatis*, cum nec ante notitiam veritatis manentibus in voluntate D peccandi prosit Christus? Forsitan dicet quis quod talibus potest prodesse per gratiam baptismatis ut nec aliqua etiam pœna satisfactionis injungatur, quomodo post gratiam regenerationis non potest renovari etiam per pœnitentiam. Hoc dicentes non excludimus pœnitentiam, ut quidam volunt ex his verbis Apostoli: *voluntarie peccantibus*, etc., occasionem sumentes. Quibusdam autem videtur quod voluntarie peccantes vocet, qui scienter veritatem invidia, vel odio, vel aliqua causa hujusmodi impugnantes in Spiritum sanctum peccant, et ideo irremissibiliter peccant; quia hoc peccatum nec in præsenti, nec in futuro habet remissionem, ut Dominus ait. Quod etiam videtur insinuari superius, ubi dicit Apostolus: *Impossibile est eos qui semel illu-*

minati (*Matth.* XII), etc. Et subsequenter in hoc loco supponit : Qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit. Quibus verbis manifeste videtur peccatum in Spiritum sanctum significari.

QUÆSTIO LXXXIX. Quæritur cur baptismus non possit iterari : cujus iteratio negata est hic ab Apostolo secundum quosdam ? Solutio. Quia baptismus simul et culpam et pœnam aufert. Unde si iteraretur, non solum vilesceret, sed etiam ad peccatum invitaret. Sed dicet aliquis : eadem ratione nec pœnitentia deberet iterari, ne vilescat vel ad peccandum provocet. Solutio. Aliud judicium est de pœnitentia, quæ per pœnæ irrogationem a peccato cohibet, quam de baptismo, quo et culpa et pœna ex toto remittitur.

QUÆSTIO XC. *Et ignis æmulatio quædam.* Quæritur quam pœnam hic per ignem significet? Solutio. Æternæ pœnæ vehementiam hic ignis significat, quia nullius elementi est tanta efficacia quanta est ignis.

QUÆSTIO XCI. *Quæ consumptura est adversarios*, etc. Nunquid ignis in nihilum rediget Christi inimicos ? Solutio. Ideo dicitur ignis æmulatio adversarios consumptura, quia nulla pars corporis vel animæ a pœna vacabit, quin ab igne crucietur.

QUÆSTIO XCII. *Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus.* Quæritur, an semper vindicta sit reservanda Domino; nunquid non licet homini vindictam sumere ? Nonne licite latrones suspenduntur? Solutio. Non licet homini sibi sumere vindictam, nec eam affectare debet; sed si sumere necesse est, Deus tantum sit in causa, et zelus justitiæ, qui autem aliter sumit, mortaliter peccat. Juxta illud : *Qui gladium acceperit, gladio peribit* (*Matth.* XXVI).

QUÆSTIO XCIII. *Fides est sperandorum substantia rerum argumentum non apparentium* (*Hebr.* XI). De hac fidei definitione quæritur an omni fidei conveniat, et an soli etiam aptari possit. Videtur autem quod hæc definitio tantum conveniat fidei, quæ est de rebus futuris ; sed cum fides sit de præsentibus, et præteritis, ut de nativitate, et passione, quomodo fides passionis est substantia rerum sperandarum ? Item, nunquid spes et charitas est substantia, id est res et causa, quæ res sperandas facit subsistere in nobis ? quomodo ergo sola fides est substantia sperandarum rerum ? Solutio. Secundum quod glossa hanc definitionem exponit, videtur quod non soli fidei conveniat. Cæterum licet pars hujus definitionis aliis virtutibus assignari videatur, non tota tamen ; sola enim fides est argumentum non apparentium, per quam solam certi sumus de æternis, quod sunt; per spem vero, quod ea nos sumus habituri, confidimus. Et ideo proprie fides substantia futurorum dicitur, quia per eam scimus quod sunt. Fides etiam de præsentibus, vel præteritis potest dici substantia rerum sperandarum, id est causa quæ

A facit quandoque ea quæ speramus subsistere in nobis, quia per fidem passionis venitur ad futura bona, et est argumentum non apparentium, adeo quod illi qui viderunt eum pati aliquid crediderunt, scilicet Christum esse Deum, qui in cruce pendebat.

QUÆSTIO XCIV. *Ut ex invisibilibus*, etc. Quæritur quid vocet invisibilia? Solutio. Vel informem et invisibilem materiam quatuor elementorum, quæ Græce chaos dicitur ; vel invisibilem mundum, qui archetypus dicitur, qui in mente Dei erat juxta cujus exemplar factus est iste sensibilis et visibilis mundus.

QUÆSTIO XCV. *Abel fide adhuc defunctus loquitur*, etc. Quæritur quomodo ille, qui non vivit, loquatur?
B Solutio. Loquitur, id est materia est loquendi; loquitur quia suo exemplo nos monet ut simus justi.

QUÆSTIO XCVI. *Sine fide impossibile est placere Deo*, etc. Quæritur de qua fide hoc dicat; nunquid de fide incarnationis? Solutio. Dicitur quod sine ea nullus ab initio placuit Deo.

QUÆSTIO XCVII. *Credere oportet accedentem ad Deum quoniam est*, etc. Quæritur de qua fide agat, an de perfecta, an de imperfecta? Si de imperfecta, quomodo per eam potuit aliquis Deo placere; si de perfecta, quomodo hoc potest sufficere ad salutem, credere quia est, et quia inquirentibus se remunerator sit? his enim non sunt omnes articuli contenti, qui sunt necessarii ad salutem. Solutio. Vi-
C detur hic fidei habendæ ponere ordinem, id est ostendere quid in primis credere oportet, non fidei sufficientiam assignare.

QUÆSTIO XCVIII. Utrum vero aliquod tempus fuerit in quo hoc credere tantum, scilicet, quia Deus est, et quia remunerator, etc., suffecerit, quæri potest. Quod non videtur.

QUÆSTIO XCIX. *Fide et de futuris benedixit Isaac Jacob*, etc. Nunquid cum benediceret ei, intellexit quod ibi significabatur per hoc, quod minorem benedicebat? Si intelligebat, tunc sciebat quod diceret Jacob, quod nequaquam historia patitur. Nam et manus contrectavit, ut probaret an esset Esau, et postea veniente Esau ait : *Quis fuit, qui venit frau-*
D *dulenter : cui benedixi, et erit benedictus?* Solutio. Licet tunc non intellexit, tamen post intellexit, et ejus rei fidem habuit, quod major populus serviet minori.

QUÆSTIO C. Item quæritur unde Isaac in benedicendo deceptus est? Solutio. Non fuit deceptus, quin sciret quem effectum haberet benedictio in illo quem benedicebat; nondum tamen quod Jacob esse sciebat, quem benedicebat. Solet autem proprie deceptio in iis, quæ non debent fieri, accipi. Nunquid decipi dicendus est, qui pro aurichalco emit aurum, vel pro stanno argentum? Si vero large deceptio accipiatur, pro omnibus quæ aliter fiant quam existimantur, et hic deceptio quædam fuit.

QUÆSTIO CI. *Et adoravit fastigium virgæ ejus* ;

vel ut alia habet littera, *super fastigium*, etc. Quæritur quid est quod Jacob adoravit super cacumen virgæ Joseph. Solutio. Forte tulerat a filio virgam, quando idem filius jurabat, et dum eam tenet post verba jurantis, nondum illa reddita, mox adoravit Deum : sic solvit Augustinus. Vel potest dici quod adoravit fastigium virgæ ejus, id est regnum Christi futurum in gentibus : quod per illud significabatur, ut nomine signi signatum intelligatur.

QUÆSTIO CII. *Jephthe*, etc. De hoc quæritur an rationale fecerit votum, et an peccaverit implendo illud, unicam filiam offerendo Domino. Nunquid si canis occurrisset ei, obtulisset eum Deo? Solutio. Videtur, quod stulte egerit vovendo, stultius votum implendo: tamen si occulto monitu sancti Spiritus hoc fecerit, excusatur, sicut Samson, qui secum Philisthæos compressit, quia non licet sibi manum inferre. Unde et Jonas dixit : *Mittite me in mare.*

QUÆSTIO CIII. Quæritur cur in recordatione mortis illius puellæ, Hebreæ virgines singulis annis planctus faciunt? Solutio. Exempli causa, ne quis iterum sic stulte aliquid voveat, vel faciat, unde talis dolor sequi possit.

QUÆSTIO. CIV. Quæritur an Abraham voluntate peccaverit, volendo immolare filium suum, cum, secundum quosdam, imo revera Jephthe peccaverit occidendo filiam, nisi hoc factum sit instinctu divino. Solutio. Abraham non solum non culpatur crudelitatis crimine, verum etiam laudatur pietatis nomine, quod filium suum non scelerate, sed obedienter, voluit occidere.

QUÆSTIO CV. *Deinde patres quidem carnis nostræ eruditores habuimus, et reverebamur eos : nonne multo magis obtemperabimus Patri spirituum, et vivemus?* (*Hebr.* XII.) Si quæratur, utrum animæ humanæ sint ex traduce, nota diligenter hanc auctoritatem, per quam manifeste probatur, quod animæ non sunt ex traduce sicut caro; si enim hoc esset, nequaquam distingueret Apostolus inter patres carnis nostræ, et Patrem spirituum.

QUÆSTIO CVI. *Contemplantes ne quis desit gratiæ Dei*, etc. Quæritur quid sit deesse gratiæ Dei? Solutio. Gratiæ oblatæ oculos mentis claudere, et gratiam respuere, quemadmodum radio solis oculis meis apertis eos claudere, vel apertos tenere, pro libitu possum, quod est ex libero arbitrio; et sic gratia non excludit liberum arbitrium, nec ipsum arbitrium excludit gratiam.

QUÆSTIO CVII. *Vendidit primagenita sua*, etc. Quæritur quid Apostolus vocet primogenita Esau. Solutio. Primogenita hic vocat honorem et dignitatem sacerdotii ; quia ante sacerdotium Aaron omnes primogeniti sacerdotes erant, sicut fuit Sem. Et hæc erat magna dignitas, quia de substantia et hæreditate paterna majorem portionem sumebat, vestiumque ornatu locupletiorum splendebat, eique benedictio dabatur.

QUÆSTIO CVIII. Quæritur an peccatum Esau erat irremissibile, cum Apostolus dicat quod *non invenit pœnitentiæ locum*. Nonne pœnituit? imo lacrymatus est: quomodo ergo verum est, non invenit locum pœnitentiæ? Solutio. Non invenit locum pœnitentiæ, id est veniæ, et locum benedictionis per pœnitentiam non quod non pœnituerit, sed quia non pœnituit uti debuit. Lacrymæ enim illæ potius fuerunt ex indignatione contra fratrem, et ex dolore amissi honoris, quam ex humilitate veraque pœnitentia.

QUÆSTIO CIX. *Testamenti novi mediatorem Jesum, et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel.* Quæritur in quo sanguis Christi melius loquatur quam sanguis Abel? Solutio. Dicit glossa ideo melius, quia iste, id est Christi, petebat veniam, ille vindictam ; iste salutem, ille damnationem. Sed dicet quis : Nonne effusores sanguinis Christi perierunt, sicut effusores sanguinis Abel? Ergo sanguis Christi vindictam loquitur, sicut sanguis Abel. Quomodo ergo melius loquitur iste quam ille? Solutio. Sanguis Christi non solum vindictam clamat contemnentibus, sed etiam veniam omnibus, etiam persecutoribus, si ipsi volunt pœnitere. Sanguis vero Abel tantum vindictam, et nulli veniam loquitur. Vel melius loquitur sanguis Christi quam Abel, id est melius nos loqui facit, scilicet, quod Jesus sit Filius Dei, a quo redempti sumus; quam sanguis Abel, qui facit nos loqui Abel fuisse virum justum in figura Christi immolatum. Nota quod Abel, qui primus injuste occisus fuit, positus est pro omnibus aliis quorum sanguis nullam veniam facere potuit.

QUÆSTIO CX. *Per hanc quidem placuerunt Deo*, etc. Quæritur an Abraham et Lot cognoverunt eos esse angelos. Si cognoverunt, quomodo officia humanitatis præbuerunt, quæ non sunt necessaria, nisi infirmitati hominum? Item si non cognoverunt angelos esse, sed homines tantum arbitrati sunt, quomodo plusquam homines venerati sunt eos? Solutio. Primo homines arbitrati sunt divinitus missos, et in quibus Deus esset ; postea vero compererunt angelos esse.

QUÆSTIO CXI. Quæritur quomodo angeli in sumptis corporibus comedere potuerunt? Non enim sic illa corpora unita habebant, ut animæ hominum habent sibi unita corpora, unde nec animata erant, nec sensibilia illa corpora; nec lædi poterant in illis corporibus angeli. Solutio. Non comederunt angeli more animalium, sed sicut ignis quod ipsi apponitur consumit, et in nihilum redigit; sic et cibus ille consumptus est operatione illorum, vel ipsi inde fecerunt quod volebant.

QUÆSTIO CXII. Item quæritur quomodo enim angeli essent tres visi, unum eorum in fide Trinitatis et unitatis adorare potuerit Abraham? Solutio. Divina revelatione cognovit in illis mysterium Trinitatis et unitatis.

QUÆSTIO CXIII. *Quorum enim animalium*, etc. Dicit expositor, quod per duplicem allegoriam probat,

quod corpus Christi non est comedendum ab iis qui tabernaculo deserviunt; sed cum unus sit sensus utriusque historiæ, quomodo per duplicem allegoriam probat hoc? Quid est allegoria? Nunne spiritalis sensus? Ergo ubi est unus sensus, quomodo duplex est allegoria? Solutio. Dicit per duplicem allegoriam, id est per allegoriam de duplici historia surgentem. Vel allegoria dicitur significans et significatum; hic autem pro significante ponitur: Quid est autem per duplicem allegoriam nisi per duplicem historiam, scilicet unam Veteris, alteram Novi Testamenti?

APPENDIX.

EXEGETICA DUBIA IN SCRIPTURAM SACRAM.

POSTERIORUM EXCERPTIONUM

LIBRI TREDECIM

CONTINENTES

UTRIUSQUE TESTAMENTI ALLEGORIAS.

(Priorum excerptionum libri exstant infra in appendice ad opera dogmatica.)

PROLOGUS.

Quicunque sapientiæ, sive scientiæ studet divinæ, fructum lectionis proprio magis experimento, quam alieno cognoscere valet documento. In ipso namque legentis animus bonum possidet honestæ occupationis, solertiam meditationis, instantiam orationis, et claritatem supernæ invenit contemplationis. Ibi informatur ad exemplum sanctæ imitationis; instruitur ad exercitium virtutis; stabilitur ad exhibitionem boni operis. In ipsa, reprobato fuco falsitatis, depulsa malitia iniquitatis, perducitur ad veram, vel ad perfectam veritatis cognitionem, et ad bonitatis dilectionem. In ipsa animatur, ne frangatur in adversis; solidatur, ne dissolvatur in prosperis, et sumit recordationem de præterito, cautelamque de futuro. Quisquis autem sacræ Scripturæ cibo pasci renuit, vitam animæ suæ perdere jam incipit, ut de eo dici possit: Omnem escam abominata est anima ejus et appropinquavit usque ad portas mortis (*Psal.* CVI). Accipe itaque, frater charissime, hanc secundam excerptionum nostrarum, quas postulasti, partem, quasi quoddam ferculum animæ tuæ paratum: ut in ipso spiritualiter incrasseris, impingueris, dilateris. Capitula autem hujus partis sicut, et superioris, ad evidentiam totius operis sequentis, ante principium libri tibi per ordinem disposui.

PROLOGUS ALTER.

In præcedentibus præmissa descriptione originis et discretionis artium, et quarumdam aliorum, ortum, cursum et occasum omnium regnorum ab initio usque ad nos disposuimus. In sequentibus, profundas allegoriarum obscuritates, secundum subjacentis historiæ cursum, prius de Veteri Testamento, deinde de Novo, in quantum præsenti brevitati sufficere videtur, elucidabimus. Invenies in hac parte libelli multa juxta imbecillitatem mei sensus, necessaria tuæ inchoationi: et in cognitione veritatis, et in amore virtutis omnibus modis utilia, si tamen quæ scripta sunt legere et memoriæ commendare non neglexeris.

Liber primus Allegoriarum Veteris Testamenti *tractat de mysteriis rerum gestarum ab initio mundi usque ad Abraham, continens octodecim capitula.*

Secundus tractat de mysteriis rerum gestarum ab Abraham usque ad Moysen, continens undecim capitula.

Tertius tractat de mysteriis rerum gestarum a Moyse usque ad Josue, continens viginti duo capitula.

Quartus tractat de mysteriis rerum gestarum a Josue usque ad Helcanam patrem Samuelis, continens decem et octo capitula.

Quintus tractat de mysteriis rerum gestarum ab Helcano usque ad David, ubi scriptum est: Scidit Dominus regnum tuum a te hodie, et tradidit illud meliori te, continens decem et novem capitula.

Sextus tractat de mysteriis rerum gestarum a David usque ad Salomonem, continens viginti quinque capitula.

Septimus tractat de mysteriis rerum gestarum a Salomone usque ad transmigrationem Babylonis, continens quadraginta tria capitula.

Octavus tractat de mysteriis rerum gestarum, quæ continentur in Esdra, continens sexdecim capitula.

Nonus tractat de mysteriis, quæ continentur in libris Esther, Tobiæ, Judith et Machabæorum, continens quatuor capitula.

ALLEGORIÆ IN VETUS TESTAMENTUM

LIBER PRIMUS.

IN LIBRUM GENESEOS. — AB INITIO MUNDI USQUE AD ABRAHAM.

CAP. I. — *De significatione cœli et terræ.*

(51) *In principio creavit Deus cœlum et terram.* Cœlum designat summa, terra ima; cœlum invisibilia, terra visibilia; cœlum angelos, terra homines; cœlum spiritualia, terra corporalia; cœlum angelos sublimitate positionis et excellentia conditionis, sublimitate positionis, quia cunctas visibiles et materiales creaturas altitudine supercellit. Excellentia autem conditionis, quia res cæteras sua soliditate, et quadam perpetuitate præcedit. Sic illa cœlestium spirituum angelica natura, creaturas universas, et cœlestis patriæ mansione, et conditionis suæ dignitate superat, et eis supereminet. Terra significat hominem, et loci positione, et conditionis minori dignitate. Loci positione, quia cœlo est inferior; conditionis minori dignitate, quia cœlo corruptibilior. Sic homines, respectu angelorum, et mansione sunt inferiores, et conditione corporalis naturæ minus digni. Secundum prædictam quoque institutionem, cœlum significat prælatos, perfectos, contemplativos. Terra autem significat subditos, imperfectos, activos. Prælati namque, perfecti, contemplativi, sive auctoritate muneris, sive differentia dignitatis, sive merito virtutis, subjectis, imperfectis, activis sunt superiores. Subjecti vero, imperfecti, activi prælatis, perfectis, contemplativis inferiores.

Cœlum igitur angeli, terra homines: cœlum prælati, terra subjecti; cœlum perfecti, terra imperfecti; cœlum contemplativi, terra activi.

A CAP. II. — *De cœlo, terra, et operibus sex dierum.*

In principio creavit Deus cœlum et terram (*Genes.* I). Cœlum spiritus, terra corpus; quia sicut cœlum terra sublimius et solidius, sic excellentior est et dignior corpore spiritus. Mundus in prima confusione, est homo in iniquitate sua. Sicut enim mundo primordiali confuso non inerat lux aut futurus ordo, sic homini subjecto iniquitati, nec lux lucet per cognitionem veritatis, nec ordo inest per dispositionem æquitatis. Et Deus quasi in media confusione lucem primariam creat, quando peccatorem diversis sceleribus confusum lucis lotimæ radiis illustrat, ut quid esse debeat agnoscat, et ad notitiam recte vivendi semetipsum disponat. Significat itaque lux primaria, peccati cognitionem. Firmamentum inter aquas superiores et aquas B inferiores, discretionem inter virtutes et vitia. Aquæ namque inferiores designant vitia; superiores aquæ, virtutes. Et quasi firmamentum inter utrasque aquas ponitur, quando per virtutem discretionis, virtutes a vitiis, et vitia a virtutibus dirimuntur.

Deinde sequitur: *Congregatio aquarum: quæ erant sub firmamento.* Congregatio aquarum, cohibitionem exprimit vitiorum. Vitia namque, quia penitus in præsenti vita, de naturæ humanæ penetralibus evacuari vel eliminari non possunt, propter eorum fomites nobis originaliter insitos, debent coarctari quantum per divinam gratiam possibile est et cohiberi, et in unum redigi, ne per totum effluant, totum

(51) Nota quod invenitur summa quædam quæ vocatur *Summa allegorica Bibliæ magistri Richardi*, in qua nihil breviter colliguntur dicta Hugonis nostri; et ideo, relicta ea, attendas, curiose lector, huic omnium allegoriarum amplissimo viridario, nec te tanti operis forsitan pœnitebit.

occupent et corrumpant, ac sensus nostros ab inquisitione veritatis, affectus nostros ab exercitatione virtutis, membra nostra ab exhibitione boni operis impediant. Sicut enim terra aquis occupata non potuit germinare, sic nos vitiis occupati nec sensibus veritatem inquirere, nec affectibus virtutes exercere, nec membris bona opera valemus exhibere. Aquis igitur in unum congregatis, aer calescit, et terra germinat quia vitiis cohibitis, et per agnitionem calet homo, et per dilectionem claret, et caro fructificat per bonam actionem. Conditio luminarium significat perfectam illuminationem, nebulosa ignorantiæ cæcitate seposita, veritatis inspectione. Et potest sol significare cognitionem eorum, quæ pertinent ad divinam naturam; luna cognitionem eorum quæ pertinent ad sanctam Ecclesiam; stellæ autem cognitionem eorum quæ pertinent ad unamquamque fidelem animam. Pisces, qui laborant in imo, id est in aquis, sollicitudinem bonæ actionis designant, quæ vitæ labentis fluctibus agitatur. Volucres, quæ ad alta volant, significant contemplationem cœlestium, per quam ab imis ad superiora sublevamur. Animalia significant sensus nostri corporis, eo quod ipsa participant humanis sensibus. Quasi enim animalia in nobis creantur, cum sensu corporis prius per vanitatem corrupti, per divinam gratiam redintegrantur.

His itaque compositis, novissime fit homo ad imaginem et similitudinem Dei: qui taliter in omnibus virtutibus, et bonis operibus dispositis, fit conformis, et similis Deo per justitiam, qui prius fuit informis et dissimilis per culpam. Homo denique formatus, transfertur in paradisum voluptatis, quia peccator regeneratus per gratiam in mundo, in cœlum transfertur per gloriam.

Cœlum itaque, spiritus; terra, corpus; lucis primariæ conditio, peccati cognitio. Firmamentum inter aquas superiores et aquas inferiores, discretio inter vitia et virtutes. Aquarum inferiorum congregatio, vitiorum cohibitio. Productio graminum, exhibitio bonorum operum. Luminarium conditio, perfecta veritatis cognitio. Pisces, bona actio. Volucres, contemplatio. Animalium creatio, sensuum corporalium redintegratio. Adæ formatio, justi perfectio. Adam in paradiso, justus in cœlo. Lux primaria ante solem significat legem ante gratiam, Joannem ante Christum, initium ante perfectionem, gratiam ante gloriam. Sicut enim lux primaria, sole fuit tempore prior, et tamen minor claritate; sic lex gratia, Joannes Christo, initium perfectione, gratia gloria, priora dignoscuntur ordine, et longe tamen inferiora perfectione; sed in aliis ordinibus rerum invenitur quod alia præcedunt, et alia sequuntur: præcedunt minora, succedunt majora.

Cap. III. — *De aquis superioribus et inferioribus.*

Aquæ superiores significant bonos salvandos; aquæ inferiores, malos damnandos. De aquis superioribus dictum est: *Benedicite, aquæ, quæ super cœlos sunt, Domino* (*Dan.* III). Quia electi in perpe-

A tuum non cessabunt laudare nomen Domini. De aquis inferioribus scriptum est: *Congregentur aquæ in locum unum*, quia reprobi per totum mundum modo dispersi congregabuntur in infernum, in sempiternum puniendi. Quæ sunt tamen istæ aquæ? Immundi, fornicatores, concubinarii, incestuosi, adulteri, avari, fures, rapaces, ebriosi, perjuri, homicidæ, invidi, iracundi, odio perciti (*I Cor.* V), et qui mulierem viderunt ad concupiscendum eam, et qui dicunt fratri suo, fatue (*Matth.* V): et quicunque a Deo sunt separati, nec per gratiam ipsius justificati, ut Pagani, Judæi, falsi Christiani. Isti congregabuntur in locum unum, id est, in infernum: qui est locus in tenebris, ubi non exstinguitur ignis.

B Cap. IV. — *De sole, luna et stellis.*

Solent sancti doctores per solem accipere Christum; per lunam, Ecclesiam; per singulas stellas, singulos fideles. Per solem, Christum, quia ut sol perfectus est in se, nec mutatur. Sic Christus, quia immensus est, non potest augeri. Per lunam designatur Ecclesia, quia sicut luna per diuturna incrementa ad plenitudinem ducitur, sic sanctæ Ecclesiæ corpus membris ejus, quæ per gratiam sibi succedunt, appositis, consummatur. Et sicut luna a sole suscipit lumen, sic sancta Ecclesia suscipit a Christo vivificationem. Per stellas ideo designantur fideles, quia sunt et ipsi luminaria cœlo, cœli affixi. Sicut Paulus de se sibique similibus luminaribus dixit: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III).
C Et iterum: *Lucetis in Ecclesia, sicut luminaria in mundo* (*Philipp.* II). Sol igitur, Christus: luna Ecclesia; stellæ, fideles.

Cap. V. — *De piscibus et avibus.*

Pisces significant malos, quia in loco ubi creati sunt permanent. Volucres significant bonos, quia ad superiorem mansionem ascendunt. Sic mali et in culpa remanent in qua sunt nati; et boni per gratiam ascendunt ad gloriam, ad quam sunt renati. Mali pennas habent peccatorum, boni pennas virtutum. Boni laudes divinas modulatis vocibus cantant; mali, *in quorum ore non est speciosa laus* (*Eccli.* XV), conticescunt.

Cap. VI. — *De paradiso voluptatis.*

D Paradisus voluptatis Ecclesiam significat, in qua diversæ sunt voluptates, et jucunditates, aliæ per gratiarum abundantiam, aliæ per virtutum redolentiam, aliæ per multiplicem bonorum operum differentiam, aliæ in contemplatione patriæ cœlestis, aliæ in melodia divinæ laudis, aliæ in dulcedine divinæ simul et æternæ retributionis, aliæ in spe futuræ beatitudinis. Fons, qui est in paradiso, Christum significat. Fons namque sapientiæ, Verbum divinum, id est Filius Dei. Qui hunc fontem paradisi, id est Verbum Dei et sapientiam invenit, invenit vitam et haurit salutem a Domino. Quatuor flumina fontis quatuor sunt Evangelia Christi, quibus hortus sanctæ Ecclesiæ rigatur, et vegetatur, ut crescat, et fructum faciat qui bene diversas terras circumeunt

quia diversos populos prius terrenis intentos in unitatem fidei colligunt. Lignum quoque vitæ Christum significat. Ipse namque dicit : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Si enim ipso vescimur, vitam æternam habebimus, sicut ipse dicit : *Qui manducat carnem meam* (*Joan.* VI), etc. Ergo Christus lignum, Christus fons. Lignum, quia fructu vitæ nos satiat; fons, quia aqua sapientiæ salutaris nos potat. Lignum vero scientiæ boni et mali, mandatum Dei exprimit. Quod recte lignum scientiæ boni et mali dicitur, quia in eo, si illud custodimus, experimur bonum; et si transgredimur, malum. Paradisus itaque Ecclesia, voluptas gratia, fons Christus, quatuor flumina quatuor Evangelia. Lignum etiam vitæ Christus, lignum vero scientiæ boni et mali cognitio mandati, esus illius ligni vetiti transgressio mandati.

CAP. VII. — *De formatione primi hominis.*

Terra, de qua primus homo factus est, significat Virginem, de qua secundus homo natus est. Virgo terra, virgo Maris. Sicut de terra, divina operatione factum est corpus hominum, sic de virgine, divina operatione Verbum creditur incarnatum. Sine macula fuit corpus Adæ sumptum de terra, et immaculatum corpus Christi animatum de Maria. Adam factus est in sexta sæculi die, Christus natus est in sexta ætate, et passus in sexta hora diei, sexta feria hebdomadæ. Adam obdormivit ut de costa illius fieret Eva, Christus morte sopitus est ut de sanguine ejus redimeretur Ecclesia. Adam sponsus et Eva de ipso facta sponsa, Christus sponsus et sponsa ab ipso redempta Ecclesia. Adam debuit præesse et regere Evam, Christus præest et regit Ecclesiam. Terra ergo, Maria sexta feria, sexta ætas, vel sexta dies, vel sexta hora. Adam, Christus; dormitio Adæ, passio Christi; conditio Evæ, redemptio Ecclesiæ. Ad similitudinem quoque Adæ et Evæ, Christi et Ecclesiæ, est Deus sponsus cujuslibet fidelis animæ.

CAP. VIII. — *De Adam, Eva et serpente.*

Adam significat spiritum. Eva, carnem. Sicut enim Adam regit Evam, sic spiritus debet regere carnem suam. Et sicut Adam per Evam debuit filios procreare, sic spiritus per carnem debet bona opera propagare. Serpens significat diabolum, pomum delectationem terrenorum. Quemadmodum enim serpens Evam pomo decepit, sic diabolus insensatam carnem terrena delectatione illexit et seduxit. Et sicut Eva Adam duxit ad esum pomi, sic nonnunquam caro spiritum trahit ad usum peccati, et sic uterque de paradiso, id est statu boni sui ejicitur; quia et anima affligitur per malam conscientiam, et punitur per pœnam. Adam ergo, spiritus; Eva, caro; serpens, diabolus; pomum, delectatio terrenorum; ejectio de paradiso, spiritus et carnis afflictio.

CAP. IX. *De sex diebus operationis divinæ, et de septimo quietis.*

Sex dies significant laborem boni operis; septima quietem exprimit æternæ beatitudinis. Sex namque diebus opus suum perfecit Deus, et die septima ab omni opere requievit. Sic et nos in præsenti sæculo laborare debemus in exhibitione boni operis, ut in futuro requiescamus in Sabbato retributionis. Hæc de opere conditionis mystice disseruimus, ut requiescamus ab opere, quod patravimus.

CAP. X. — *De Adam, Eva et filiis eorum.*

Postquam Adam et Eva de paradiso per culpam inobedientiæ projecti sunt, cognovit Adam uxorem suam, scilicet Evam et genuit Cain; deinde genuit Abel, quem Cain interfecit. Post hæc, Cain factus est vagus et profugus super terram. Adam parens humani generis significat Deum, qui est pater omnium rerum visibilium et invisibilium per naturam, et pater omnium electorum per gratiam. Illis pater, quia conditor; istis pater, quia redemptor. Eva Synagogam significat, quam sibi Deus desponsaverat : de qua quodammodo genuit Cain, et possedit illum filium, populum scilicet antiquum, de quo ipse dicit : *Filius meus primogenitus Israel* (*Exod.* IV). Genuit quoque Abel innocentem, et justum, id est Dominum nostrum Jesum Christum. Abel fuit justus et innocens : *Christus peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II). Abel primus justus ordine temporis, Christus primus justus excellentia sanctitatis. Abel obtulit Deo carnem ovium, Christus obtulit carnem suam immaculatam. Respexit Deus ad victimam Abel justi, et respexit similiter ad passionem Christi quam suscepit pro redemptione totius generis humani. Abel significat Christum, Cain populum Judaicum. Cain interfecit Abel, et Judæorum populus Christum patibulo affixit. Factus est Cain post fratricidium vagus, et profugus, et post passionem Christi, secundum carnem fratris sui, dispersus est per mundum populus Judaicus. Adam, ergo, Deus; Eva, Synagoga; Cain, populus Judaicus; Abel, Christus; mors Abel justi, passio Christi; ejectio Cain a facie Domini, dispersio populi Judaici. Ad similitudinem vero Cain persequentis, et Abel patientis : persequitur caro spiritum, impius justum, vitium virtutem, malitia benignitatem, mala bona.

CAP. XI. — *De Seth, Cain et filiis eorum.*

Illi, qui fuerunt de stirpe Seth, vocati sunt filii Dei; illi autem, qui de stirpe Cain, filii hominum. Seth significat Christum, Cain, diabolum; filii Seth significant electos, filii Cain, reprobos. Electi regenerantur per gratiam, et reprobi reprobantur per culpam. Generationes filiorum Dei in viro comprehenduntur : qui propter vires designat virtutes, quia electorum vita consummatur in robore virtutum. Generatio filiorum hominum in mulierem terminatur, quæ designat mollitiem, quia reproborum vita finitur mollitie vitiorum. Filii Dei acceperunt filias hominum. Plerumque enim qui per baptismum sunt renati, et electi videbantur sibi conjungunt delectationes et vitia reproborum. Ex hoc conjugio nati sunt gigantes super terram; et mali per luxuriam fœdantur, et eriguntur per superbiam. Seth igitur, Chri-

stus; Cain, diabolus; filii Seth, electi; filii Cain, reprobi; filiæ hominum, delectationes carnalium; copula conjugii, inhonestus usus sæculi; gigantes terræ, superbia vitæ.

CAP. XII. — *De Enos, Henoch, et Noe.*

Enos tertius ab Adam, qui cœpit invocare nomen Domini, designat eos qui perfecti sunt in fide sanctæ Trinitatis. Henoch septimus ab Adam, qui Deo placuit, significat eos qui sanctificati sunt donis gratiæ spiritualis. Noe decimus ab Adam, qui gratiam invenit coram Deo, exprimit eos qui per bonam actionem complent decalogum legis.

CAP. XIII. — *De arca et diluvio.*

Omnis caro per illicitum conjugium corruperat viam suam, et invenit gratiam Noe coram Domino, et ait Dominus ad Noe : Fac tibi arcam de lignis levigatis, et introbis in eam tu et filii tui, uxor tua et uxores filiorum tuorum tecum, et induces in arcam de cunctis animantibus mundis, septena; de immundis vero, bina. Et adducam aquas diluvii, et delebo hominem, et cuncta quæ feci propter hominem, in quibus est spiritus vitæ (*Gen.* VI), etc. Corruptio vitæ perpetrationem culpæ designat. Inundatio diluvii perturbationem, instabilitatem, fluctuationem et persecutionem significat præsentis sæculi. Noe significat Christum, sive quemlibet prælatum, qui, inquantum potest, facit arcam, id est ædificat Ecclesiam, ut ipse salvetur in ea, et filii ejus, id est subjecti ejus. Singulæ virgæ sunt singulæ animæ. Quæ bene levigantur, dum per prædicationem cortex, et enormitas vitiorum, et peccatorum ab eis resecantur. Et sibi conjunguntur, dum per gratiam in unitatem fidei, quasi ex diversis silvis, id est ex diversis gentibus et linguis uniuntur. De bitumine quoque linita arca legitur. Bitumen charitatem significat. Quo bitumine linitur sancta Ecclesia intus, dum charitas servatur in affectu cordium; et foris, dum demonstratur in exhibitione operum. Mansiunculæ in arca et tristega diversos significant doctores et diversa bene viventium merita. Quod dicitur tricamerata tres ordines significat in sancta Ecclesia, conjugatorum, continentium, virginum : qui secundum diversitatem nominum et operum differentiam sortiuntur mansionum. Quod dicitur bicamerata activos designat et contemplativos, quorum activi deorsum, et contemplativi sursum. Longitudo trecentorum cubitorum tria tempora, quibus præsens sæculum decurrit, tempus scilicet ante legem, sub lege, et sub gratia, et perfectam designat sanctæ Trinitatis cognitionem. Latitudo quinquaginta cubitorum, per quinque sensus corporis, insinuat operum bonorum in proximum exhibitionem. Altitudo triginta cubitorum trium principalium virtutum, fidei, spei, et charitatis, significat sublimitatem.

Hoc, quod ex omnibus animantibus inducta sunt in arcam, significat quod ex omnibus gentibus homines ducuntur in sanctam Ecclesiam. Munda animalia, quæ septena sunt introducta, significant bonos, qui per septiformem gratiam sunt justificati.

A Immunda vero, quæ bina intromittuntur, significant reprobos, qui per culpam a Deo et a semetipsis sunt divisi. Binarius namque, qui ab unitate primos recedit, et se dividit, signum divisionis est. Significant quoque animalia, quæ deorsum erant, activos; volatilia, quæ sursum erant contemplativos. Feminæ designant infirmos, masculi robustos, esca sacram Scripturam significat, quæ cibus est spiritualis animarum. Ostium deorsum significat bonam actionem, per quam in unitatem sanctæ Ecclesiæ ingredimur. Fenestræ sursum contemplationem per quam cœlestia contemplamur vel speculamur. Montes, quos aqua operuit, sunt sancti prælati, quos nonnunquam persecutio opprimit. Cubitus, in quo consummata est arca, Christus est, qui est caput B Ecclesiæ. Arca deorsum lata erat, quia multi sunt vocati; sursum stricta, quia pauci electi. Deorsum lata, quia multi subjecti; sursum stricta, quia perpauci sunt prælati. Deorsum lata, quia multi sunt activi, sursum stricta quia pauci contemplativi. Deorsum lata, quia multi imperfecti, sursum stricta, quia pauci perfecti. Numerus quadraginta dierum, quibus inundaverunt aquæ qui constat ex quater decem, vitam præsentem significat, in qua fluctibus tentationum et persecutionum incessanter quatimur: tamen et Decalogum et quatuor Evangelia complere debemus. Montes Armeniæ sublimitatem significant vitæ æternæ; arca requievit in montibus Armeniæ, et sancta Ecclesia requiescet in sublimitate vitæ C æternæ.

Corruptio ergo vitæ, est perpetratio culpæ; arca, Ecclesia; Noe, prælati; familia Noe, ejus subditi; inundatio diluvii, tentationes, et persecutiones sæculi; singulæ virgæ, singulæ animæ; levigatio virgarum, justificatio animarum; linitio interior, charitas in affectu cordium; exterior linitio, charitas in exhibitione operum : mansiunculæ et tristega, diversi ordinis diversa merita; bicameratio, bona actio, contemplatio; tricameratio, conjugium, continentia, virginitas; longitudo arcæ, et tria tempora, et perfecta cognitio sanctæ Trinitatis; latitudo, effectus boni operis in proximo; altitudo, excellentia trium principalium virtutum, fidei, spei et charitatis; animalia, activi; volucres, contemplativi; esca, D Scriptura; quadraginta dies, vita præsens; montes Armeniæ, sublimitas vitæ æternæ; recessus sive desiccatio aquarum, ablatio tentationum et persecutionum.

CAP. XIV. — *Moralis sententia de arca.*

Arca est anima. In arca debemus salvari, ad ipsam redeuntes, ipsam intrantes, sicut scriptum est : *Redite ad cor prævaricatores* (*Isa.* XLVI). Ipsius longitudo, fides qua credit omnia vera esse, quæ Deus ab initio sæculi fecit, vel facturus est usque ad finem sæculi, per se, per angelos, per homines; altitudo, spes, qua erigitur ad speranda, bona quæ in cœlis sequentur; latitudo, charitas, qua extenditur ad septentrionalem plagam per dilectionem inimicorum, et ad plagam australem per dilectionem amicorum. In hac arca

est Noe: intellectus rationalis et sensus spiritualis, affectans bonas voluntates. Animalia, opera quæ circa terrena aguntur. Volucres: cogitationes. Et inundatio aquarum, impetus tentationum. Montes Armeniæ, altitudo contemplationis divinæ.

CAP. XV.—*De corvo, et columba.*

Corvus, qui de arca emissus est et non est reversus, significat falsos Christianos, qui dum aliquando causa necessitatis ad exteriora mittuntur, foris remanent: quia visibilibus inhærent, nequaquam ad interiorem quietem revertuntur; dum foris in fluctuatione temporalium delectantur. Columba vero, quæ reversa est, bonos significat, qui dum pro necessitate proximorum ad exteriora procedunt, redeunt, dum foris quietem non inveniunt, et afferunt ramum olivæ, quia peregerunt opus misericordiæ.

CAP. XVI.—*De Iridis coloribus.*

Iris, id est arcus cœlestis, duos habet colores. Primus color est viridis, secundus rubeus. Viridis significat judicium quod fecit Deus in primordio per aquam diluvii. Rubeus significat judicium quod Deus facturus est per ignem in fine mundi. Aqua namque virescit et ignis rubescit.

CAP. XVII.—*De vinea Noe, et ejus inebriatione.*

Plantavit Noe vineam, et inebriatus est, et nudatus. Quod cum vidisset Cham, derisit; sed Sem et Japhet cooperuerunt patrem. Unde et Cham meruit maledictionem patris sui. Sem et Japhet sibi meruerunt benedictionem. Noe, qui ab Adam fuit decimus, significat Christum, qui decalogum legis complevit, de quo legitur: *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Matth.* v). Noe vero interpretatur requies. Et Christus est requies nostra in præsenti per gratiam, in futuro per gloriam. Vinea ipsius fuit gens Israelitica sicut scriptum est: *Vinea Domini exercituum domus Israel est.* Quæ dum debuit facere *uvas, fecit labruscas, et conversa est in amaritudinem* (*Isai.* v). Vinea Barrabbam dimisit, et plantatorem, et cultorem suum Christum vino passionis inebriavit. Qui somno mortis obdormivit, et vilitas, id est mortalitas, quam de nobis et pro nobis assumpserat, manifesta comparuit. Quem infelix Cham, id est incredulus Judæorum populus derisit, dicens: *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Si rex Israel est descendat nunc de cruce, et credemus ei* (*Matth.* xxvii). Sed Sem, id est apostoli et cæteri discipuli, et quicunque ex Judæis in ipsum crediderunt, et Japheth, id est populus gentilis ad fidem conversis, pallio verenda patris operuit, quia passionem Christi non defectum, sed totius virtutis effectum, et verum humanæ redemptionis fuisse sacramentum ostendit. Unde et Chanaan filius Cham maledictione punitur, quia Judæorum progenies Judæorum maledictione damnatur. Et Sem, et Japheth, id est populus ex utraque gente conversus, perpetua benedictione ditatur. Et Chanaan filius Cham fit servus servorum, quia infideles successores Judæorum servi sunt Christianorum, quia Christiani servi sunt Christi, cui servire regnare est. Noe igitur Christus, vinea gens Judaica, inebriatio passio, mortis obdormitio denudatio, veræ humilitatis demonstratio; derisio Cham derogatio Judæorum, Sem et Japheth duo populi credentes, vestimentum sacramentum; maledictio Chanaam filii Cham damnatio est et dispersio Judaicæ gentis.

CAP. XVIII.—*Moralis sententia de eodem.*

Noe significat prælatos: qui dum bene præsunt, quasi tot filiorum sunt patres, quot sunt rectorum rectores. Qui plantant vineam, dum ædificant Ecclesiam: de cujus vino inebriantur, dum de successu virtutum et regiminis sui prosperitate, humana pulsante infirmitate, vel ad modicum gloriantur. Et verenda eorum denudantur, dum conceptæ humanæ gloriationis cogitationes, vel per quamlibet jactantiam, vel per inanem lætitiam, vel per aliquam denique humani accessus intemperantiam manifestatur. Sed Cham verenda deridet, quia reprobi quique dum quoslibet prælatorum ex infirmitate conditionis excessus aspiciunt, pravis eos sermonibus discerpere et deridere non desistunt. Sed Sem, id est boni contemplativi, in quorum tabernaculis Deus inhabitat per internam quietem, et Japheth, id est boni activi, quos Deus dilatat per bonam actionem, dum infirma prælatorum dissimulare et excusare satagunt, quasi pallio patris verenda operiunt. Et Cham maledicitur, dum pravorum subjectorum actus, servitio dæmonum mancipantur, qui sunt servi diaboli. Sem vero et Japheth benedictio tribuitur, quia boni benedictione prima remunerantur. Noe igitur prælati, filii ejus subjecti. Cham reprobi, Sem et Japheth electi contemplativi et activi. Vinea Ecclesia, inebriatio gloriatio, denudatio cogitationis demonstratio, derisio derogatio, opertio excusatio.

LIBER SECUNDUS.

DE RELIQUIS MYSTERIIS GENESEOS AB ABRAHAM USQUE AD MOYSEN.

CAP. I.—*De exitu Abraham de terra sua.*

Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et veni in terram quam monstravero tibi; et dabo eum tibi, et semini tuo. Abram, qui interpretatur *pater excelsus*, et deinde dictus est Abraham, id est *pater multarum gentium*, significat Christum. Ipse est pater

excelsus, quia rex gloriæ. Cujus terra Juda, et cognatio ejus, ille est populus Israeliticus carnalis de A quo carnem sumpsit. Domus autem patris ejus, synagoga, sive templum. Quis de bis omnibus exivit, quando Judæam et populum Israeliticum et templum dereliquit, et per prædicationem apostolorum in latitudinem gentium venit, et fixit ibi tabernaculum, scilicet sanctam Ecclesiam, et ædificavit altare per præcedentium fidem, et super illud offert sacrificium Patri, bonam fidelium suorum actionem. Ibique dilatatur ad orientem et occidentem, ad septentrionem et meridiem, sicut scriptum est : *Vocabo ab oriente et ab occidente semen tuum, et dicam aquiloni, Da, et austro, Noli prohibere* (*Isai.* XLIII). In omnibus namque partibus mundi, possessio Christi, quia in omnibus gentibus fides Christi. Abraham igitur B Christus, terra ejus Judæa, cognatio ejus populus Israel, domus patris ejus templum ad quod venit, tabernaculum est Ecclesia, altare fides, sacrificium opus Christi bonum, dilatatio totius mundi possessio.

CAP. II.— *Moralis explicatio de eodem.*

Exi de terra et de cognatione tua (*Gen.* XII). Abram est quælibet fidelis anima, in Ur Chaldæorum, id est in incendio vitiorum posita. Istius pater diabolus est, sicut de ipsa et de aliis malis scriptum est : *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII). Terra ejus terrenorum delectatio est, cui inhæret. Ejus cognatio dæmones sunt, quibus per culpam quasi per sanguinem propinqua dignoscitur. Domus patris C prava conversatio est, in qua sub patre diabolo diu primum permansit. Terra ad quam invitatur vita spiritualis est, ad quam cum anima divino sermone compuncta, declinans a malo et faciens bonum, transit : figit in ea tabernaculum per honestam conversationem, et ædificat in ea altare lapideum per firmam fidem ; offert sacrificium per bonam conversationem, et dilatatur circumquaque per multiformem virtutum exercitationem et bonorum operum exhibitionem. Abram igitur anima, terra ejus delectatio terrena, domus patris ejus conversatio prava, parentes dæmones. Terra ad quam venit vita spiritualis, tabernaculum conversatio honesta, altare fides firma, sacrificium ejus actio bona, cujus dilatatio est virtutum exercitatio et bonorum operum D exhibitio.

CAP. III.— *De sacrificio Abrahæ.*

Item dixit Dominus ad Abraham : Sume vaccam triennem, et arietem trium annorum, et capram trimam, turturem quoque et columbam. Qui tollens universa hæc animalia divisit, aves autem non divisit (*Gen.* XV). Statutus est modus promissus semini Abrahæ, et ista est figura. Per vaccam illam figurata est plebs Judaica, sub jugo legis posita ; per capram, eadem peccatrix futura ; per arietem, eadem plebs regnatura. Quæ animalia ideo dicunt trima, quia per curricula temporum ab Adam usque ad Noe, et inde usque ad David, tanquam tertiam ætatem gerens ille populus adolevit. Per turturem et columbam, spirituales in Ecclesia populi significati sunt, individui filii promissionis, et hæredes regni futuri. Quorum ætas temporalis ideo tacetur, quia meditantes æterna, transgressi sunt temporalia desideria. Sed quid est hoc, quod animalia illa trima dividuntur, adversum se invicem partibus constitutis, nisi quod carnales et in populo veteri invicem inter se dividuntur? Porro aves idcirco non dividuntur, quia spirituales indivisi sunt, schisma non cogitant, nec seducuntur ab hæreticis, sed est pax in ipsis, sive a cæteris se removeant ut turtur, sive inter illos conversentur ut columba.

CAP. IV.— *Moralis expositio de eodem.*

Secundum sensum tropologicum, Abraham est quælibet fidelis anima quæ offert Deo sacrificium, vel justitiæ fructum. Animalia, id est opera bona, quæ circa terrena negotia versantur. Offert aves ; contemplativas scilicet cogitationes, quæ per cœlestia desideria sursum volant. Animalia separantur, quia bona opera, quæ rebus terrenis proximis exhibentur, per multa negotia dividuntur. Aves autem minime dividuntur, quia cogitationes contemplativæ ad solam intentionem supernæ visionis eriguntur. Volucres sacrificio insidiantes dæmones sunt, sive immundæ cogitationes, quas instantia orationis et cautela discretionis abjicere debemus.

CAP. V.— *De triplici circumcisione.*

Tres sunt circumcisiones. Una in carne tantum exterius, quæ sacramentum est (*Gen.* XVII). Aliæ duæ, quæ sunt res et virtus sacramenti. Altera, quæ fit in præsenti, quando anima per depositionem iniquitatis circumciditur ; altera quæ in futuro fiet, quando per depositionem corruptionis corpus circumcidetur. Prima igitur in carne, secunda in mente, tertia in corpore. Octonarius vero in sacra Scriptura, aliquando tempus resurrectionis significat, quod post præsentem vitam sequitur ; aliquando tempus gratiæ, in quo quasi post Sabbatum legis, æterna bona servientibus Deo promittuntur. Merito ergo illa prima circumcisio, quæ est sacramentum illarum duarum, jussa est fieri octava die, ut ostenderetur quod in tempore gratiæ, corda circumcidenda erant per emendationem iniquitatis, et in tempore resurrectionis ; corpora quidem per depositionem iniquitatis et corruptionis.

CAP. VI. — *De exitu Lot e Sodomis.*

Dictum est Lot, ut exiens de Sodomis ascenderet in montem ut salvaretur, et petiit Segor (*Gen.* XIX) : et concessum est ei. Non tamen ausus est permanere in Segor ; sed ascendit in montem. Sodoma significat luxuriam vitæ præsentis. Lot significat animam ad vitam æternam prædestinatam. Angeli sunt prædicatores, qui annuntiant salutem suam ei dicentes : *Declina a malo, et fac bonum* (*Psal.* XXXVI). Quasi dicant : Exi de Sodomis, et ascende in montem ; derelinque vitam sæcularem, et ascende ad vitam spiritualem ; derelinque luxuriam, et assume continentiam. Sed Lot timens ascendere ardua, petit Se-

gor; quia fidelis non præsumens vitæ spiritualis, et continentiæ culmen ascendere, existimat vitam conjugalem diligendam, dum se credit in ea animam salvare posse. Sed tandem Segor dereliquit, et in montem ascendit; quia justus nonnunquam videns vitæ conjugalis casum, laborem, periculumque perpendens, vitam conjugalem postponit, et spiritualis vitæ et continentiæ sublimitatem ascendit. Uxor Lot quæ retrospexit et periit, significat carnales quoque qui, quamvis quandoque de peccatis quantum ad actum exeunt, mente tamen et voluntate protinus ad eadem revertuntur. Et quia manum mittunt ad aratrum, et retro aspiciunt non sunt apti regno Dei (*Luc.* IX). Lot ergo intelligitur fidelis anima; Sodoma, vita sæcularis; Segor, vita conjugalis; mons, vita spiritualis; uxor Lot, carnales qui sunt in Ecclesia.

CAP. VII. — *De hac, quod tentavit Deus Abraham.*

Tentavit Deus Abraham dicens : Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac, et vade in terram visionis, atque ibi offeres eum in holocaustum super unum montium (*Gen.* XXII), etc. Abraham significat Deum Patrem, et Isaac, Christum. Mons, in quo sacrificandus erat, altitudinem exprimit Dominicæ charitatis. Duo juvenes cum asino exspectantes, gentiles et Judæos non credentes, et in mortem Domini consentientes designant. Asinus significat stultitiam utrorumque. Stultum namque est exspectare venturum, qui jam multis prophetarum testimoniis, et innumerabilibus miraculorum prodigiis venisse probatur. Ara, ligna; vepres; crucem Domini designant. Isaac, qui mortem in sacrificio non gustavit, divinitatem exprimit, quæ pœnas aut dolorem in passione non sensit. Aries, qui mortem pertulit, humanitatem significat, quæ passionis amaritudines sustinuit. Ignis angustiam significat Dominicæ passionis, per quem Agnus ille immaculatus est assatus, et Deus Pater de prævaricatione primi parentis, et totius humani generis placatus. Abraham igitur, Deus Pater; Isaac, Christus; mons, divina charitas; duo juvenes, increduli Judæi et gentiles; asinus, stultitia incredulitatis utrorumque; ara, ligna; vepres, exitium crucis; Isaac, divinitas; aries humanitas; Ignis, angustia passionis.

CAP. VIII. — *De Sara, et morte, ac sepultura ejus.*

Sara, quæ interpretatur *princeps*, significat animam quæ præsidet populo sensuum suorum spiritualium, virtutum, voluptatum quoque, cogitationum, affectionum, sermonum, actionum, et cui ipsa præsidet ipsum bene gubernando. Mors Saræ mortificationem significat animæ, et voluptatum sæcularis concupiscentiæ. Spelunca, in qua est sepulta, spiritualem designat vitam, quæ est occulta : quæ recte duplex dicitur, propter bonam actionem et contemplationem. Sara igitur est anima; mors Saræ, mortificatio animæ; spelunca, spiritualis vita.

CAP. IX. — *Quomodo adducta est Rebecca ad Isaac.*

Mortua Sara, misit Abraham puerum suum propter A *Rebeccam conjugem Isaac, et adduxit eam servus Abrahæ super camelum, et accepit eam Isaac in uxorem*, etc. (*Gen.* XXIV.) Abraham significat Deum Patrem, qui est pater multarum gentium quia pater omnium per conditionem. Sara significat Synagogam, quam sibi Dominus in Veteri Testamento desponsaverat. Isaac, qui interpretatur *risus*, designat Christum, qui est gaudium nostrum. Puer Abrahæ exprimit apostolos a culpa originali et actuali per gratiam purificatos. Rebecca per puerum de gentilitate adducta, gentium est Ecclesia, per prædicationem apostolorum conversa. Fons, de quo hausit Rebecca, facundia philosophica est; ex qua tunc temporis gentilitas sitim suam conabatur temperare. Ornamenta, quæ dedit puer Rebeccæ, virtutes signi- B ficant, quæ per prædicationem apostolorum collatæ sunt Ecclesiæ. Gibbus cameli, de quo conspectu Isaac descendit, exprimit antiquam peccatorum enormitatem et gentilitatis superbiam, qua se sancta Ecclesia, cognita Christi majestate, humiliavit. Pallium, quo se circumdedit, opus bonum significat quo se sancta Ecclesia post acceptam fidem, coram Deo, et angelis, et hominibus ornavit. Ager, in quem Isaac exierat, significat mundum; et vesper diei, finem sæculi. Nuptiæ Isaac et Rebeccæ designant nuptias Christi et Ecclesiæ. Oravit Isaac pro sterili Rebecca, et Christus in dextera Dei Patris interpellat pro Ecclesia. Dedit Deus conceptum Rebeccæ, et confert Deus fecunditatem Ecclesiæ. Jacob significat bonos, qui benedictionem consequuntur, et in præsenti per C gratiam, et in futuro per gloriam. Esau significat malos, qui benedictione excluduntur in præsenti per culpam, in futuro per pœnam. Abraham igitur, Deus Pater; Sara, Synagoga; mors Saræ, infidelitas Synagogæ; Isaac Christus; puer, apostoli; fons, philosophica doctrina, ornamenta, virtutes; adductio Rebeccæ, conversio Ecclesiæ; gibbus cameli, enormitas peccati; descensio, humilitas Ecclesiæ; pallium, opus bonum; ager, mundus; vesper, finis sæculi; nuptiæ Isaac et Rebeccæ, conjunctio Christi et Ecclesiæ; Jacob, boni; Esau, mali.

CAP. X. — *De Abraham, Isaac, et pueris eorum, ac puteis.*

D *Abraham, et pueri ejus foderunt puteos, et rixati sunt Palæstini, et impleverunt puteos terra. Deinde Isaac fodit puteum, pro qua non sunt jurgati, et vocavit nomen ejus latitudo* (*Gen.* XXVI). Abraham, sicut supradictum est, significat Deum Patrem; pueri Abrahæ libros designant prophetarum. Aqua est scientia, quæ abluit et potat : abluit culpam, gratiam potat. Isaac Christum significat; pueri Isaac evangelistæ sunt et apostoli. Palæstini sunt Judæi, qui contendunt de puteis Scripturarum, et eos terra implent, propter carnalem et terrenam intelligentiam suam. Puteus, quem Isaac ad ultimum fodit et latitudinem vocavit, et quem non impleverunt Palæstini, evangelica doctrina est, quæ per mundum est dilatata, quam Judæi nequaquam auferre possunt. Abra-

ham igitur, Deus Pater; Isaac, Filius; pueri Abrahæ, prophetæ; pueri Isaac, apostoli et evangelistæ; et putei quos foderunt, libri quos scripserunt; puteus, qui vocatur latitudo, Evangelii prædicatio.

Cap. XI. *De benedictione Jacob.*

Nota est historia, quando Jacob Esau benedictione patris supplantavit (*Gen.* XXVII). Isaac significat Deum, a quo descendit benedictio super caput justi. Rebecca significat matrem gratiam, quæ Jacob de paterna benedictione consuluit. Jacob posterior natu, domi remanens, benedictionemque consequens, gentilum designat populum, qui post Israeliticum populum ad cognitionem divinam venit, et intra se cum matre gratia vota nutrit, quæ reddunt laudationes Deo: benedicitur ab eo in mundo per gratiam, in cœlo per gloriam. Esau prior natu, foris venationi deserviens, benedictionem amittens, populum Israel significat qui ad Dei cognitionem venit, qui foris in littera justitiam quærit, et benedictionem cœlestis hæreditatis dimittit. Pelles, quibus Rebecca filium cooperuit, confessionem exprimunt peccatorum. Cibus, sunt virtutes quibus Deus pascitur, dum per gentilem populum cooperante gratia exercetur. Vestes, sunt bona opera legis quibus misericorditer gratia gentilem populum vestit, populo Israelitico foris stante et vagante. Vinum, designat gaudium in Spiritu sancto. Quo vino Dominum potamus, dum nos in Spiritu sancto exsultamus. Isaac igitur Deus; Rebecca, gratia; Esau, Judaicus populus; Jacob, gentilis; venatio Esau forinsecа, carnalium observationum custodia, et carnalis inscriptionis intelligentia. Pelles hædorum, confessio peccatorum; cibus, virtutum exercitatio; vinum, gaudium in Spiritu sancto; vestimenta, bona opera; ager, cui benedixit Dominus, sancta Ecclesia, in qua redolet, testante beato Gregorio, flos uvæ per prædicationem, flos lilii per castitatem, flos violæ per humilitatem, flos spicæ per maturitatem bonorum operum, flos olivæ per misericordiam, flos rosæ per patientiam. Odivit Esau Jacob; odio habent populum Christianum ex gentibus collectum Judæi, videntes eum dominari sibi.

Cap. XII. *Quomodo perrexit Jacob ad Laban.*

Adepta benedictione, Jacob perrexit ad Laban avunculum suum: et abdormivit in quodam loco capiti suo lapide suppasita: et vidit scalam in cœlum erectam, et Deum innixum scalæ, et ascendentes angelos et descendentes. Deinde venit in agrum ad puteum juxta Aran, ubi greges pascebantur, et adaquabantur. Deinde conversatus cum Laban, accepit Liam, et Rachel filias ejus in uxores: et ex eis, et ancillis earum duodecim patriarchas genuit et apud Laban est locupletatus (*Gen.* XXVIII). Jacob, secundum sensum tropologicum, significat spiritum; Esau, corpus humanum. Jacob significat spiritum, quia spiritus lenis est, dum, suadente ratione, quærit tantum necessaria. Esau significat corpus, quia corpus pilosum est, dum, instigante concupiscentia, quærit superflua. De discordia istorum scriptum est: *Corpus, quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX). Et iterum: *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (*Galat.* V). Sed spiritus, accepta benedictione gratiæ, fugit mucronem corporalis concupiscentiæ, sicut Apostolus præcipit, dicens: *Fugite fornicationem* (*I Cor.* VI). Laban, qui interpretatur *dealbatio*, Dominum significat, qui summa munditia est, cui spiritus justi, dum carnales illecebras fugit, appropinquare et inhærere concupiscit. Qui spiritus scilicet bene in itinere dormit, quando in spirituali profectione, a strepitu præsentis sæculi quiescit. Et dormiens cœlestia contemplatur; quia, dum bene claudit in rebus exterioribus oculos, intus meretur de invisibilibus mira videre. Qui nequaquam super terram, sed super lapidem caput ponit; quia firmam fidem Christi virtutibus et operibus suis fundamentum facit. Ager, ad quem Jacob venit, sacra Scriptura est, in qua diversi pastores, id est diversi doctores, diversos pascunt greges, diversos, scilicet fideles. In hoc ergo pascuntur conjugati, et continentes, et virgines. Alii pascuntur per historiam, alii per allegoriam, alii per tropologiam. Omnes inde capiunt pastum nutrimenti, qui inde sumunt doctrinam recte vivendi. Puteus, de quo adaquabantur greges, divinam significat sapientiam, de qua potantur fideles. Lapis, quo os putei operiebatur, intelligentiæ difficultatem exprimit. Et omnes doctores ad hoc in Scriptura laborant ut, remoto lapide, id est difficultate intelligentiæ, fidelibus administrent potum veræ et latentis sapientiæ. In hoc agro Deus occurrit justo, in obsequium suum illum assumens, et duas filias suas attribuit. Liam, quæ interpretatur *laborans*, id est activam vitam, et Rachelem, quæ interpretatur *visum principium*, id est vitam contemplativam. Datque famulam Racheli; ut illi serviat, firmam scilicet rationem. Et Liæ quoque famulam, incorruptam scilicet sensualitatem. Ratio namque subservit contemplationi, et sensualitas actioni. Multiplicatus est Jacob in filiis et pecoribus cum Laban, et justus ditatur sensibus spiritualibus, affectionibus, cogitationibus, sermonibus, operibus, habitans cum Deo. A Laban cum rebus suis furtive Jacob discedit; et justus nonnunquam minus caute se discutiens, virtutes a Deo collatas sibi latenter attribuit. Laban consecutus est Jacob fugientem in montem, et Deus consequitur justum per inanes cogitationes a se discedentem in elationem. Affirmabat Laban, quod quæcunque habebat Jacob erant de suis bonis, et Deus ostendit homini quod quæcunque habet bona, sunt ex suis donis; Jacob a Laban revertens, a fratre timuit occidi; et sensus humanus propter infirmitatem mortalitatis ad inferiora descendens, a corporis vitio timet tentari. Jacob noluit habere Esau socium in vita, nec vicinum in patria; et spiritus humanus spiritualibus donis ditatus, contemnit fervorem carnis habere, vel consortem in opere, vel affinem in delectatione. Jacob igi-

tur, spiritus; Esau, corpus; Laban, Deus; ager, A Scriptura; puteus, sapientia; Lia, bona actio; Rachel, contemplatio; ditatio Jacob in prole et pecoribus, multiplicatio justi io virtute et bonis operibus.

CAP. XIII. *De virgis, quas decorticavit Jacob.*

Decorticavit Jacob virgas, et posuit ante oves in canalibus: et illæ virgas variatas in conceptu intuentes, varios fetus parturiebant (*Gen.* XXX). Jacob significat sanctos prædicatores, et aqua Scripturam, et canales libros. Sicut namque Jacob ex aqua, et canalibus adaquabat commissos greges sibi, sic prædicatores et doctores ex universitate Scripturæ, et diversis ejusdem Scripturæ libris, sibi creditos reficiunt fideles. Virgæ variatæ, varias significant sententias. Quæ B sententiæ ideo virgis comparantur, quia multis et gravibus comminationibus, de transgressionibus mandatorum Dei nos castigant. Oves sunt fideles, propter suam innocentiam. Oves ex intuitu variarum virgarum varios fetus pariunt, quando fideles quique ex locutione variarum sententiarum, varias exhibitiones operum producunt. Jacob igitur, prædicatores; oves, fideles; aqua, Scriptura; virgæ, sententiæ; variatio virgarum, differentiæ sententiarum varius; fetus ovium, multiplex effectus operum.

CAP. XIV. *De Dina filia Jacob.*

Exivit Dina filia Jacob, ut videret mulieres regionis illius; et corrupit eam Sichem, et opprimens virginem (*Gen.* XXXIV). Sicut ex sanctorum verbis invenimus, Dina significat animam, rebus exterioribus C nimis intentam. Regio, cujus mulieres Dina videre cupivit, mundum designat. Mulieres, exprimunt animas diversis vitiis emollitas. Sichem diabolum exprimit, qui animam mundanis rebus curiosius intendentem, per concupiscentiam corrumpit. Dina igitur, anima; regio illa, mundus; exitus Dinæ, curiositas animæ; Sichem, diabolus; violatio Dinæ, corruptio animæ.

CAP. XV. *Historia de Joseph.*

Nota est historia de Joseph, quando a fratribus est venditus, et in Ægypto exaltatus (*Gen.* XXXVII). In hac figura, Jacob figurat Deum Patrem. Qui habuit greges, scilicet tribus Israeliticas, de quibus dictum est: *Nos autem populus ejus, et oves pascuæ* D *ejus* (*Psal.* XCIV). Joseph, designat Christum, quem Pater præ omnibus dilexit et diligit; quia ipse est filius per naturam, alii filii per gratiam; ipse per generationem, alii per adoptionem; ipse ex æternitate, alii ex tempore. Quem quoque pater tunica polymita induit, quando eum nostræ humilitatis natura vestivit. Joseph per somnia manipulorum et stellarum vidit fratres suos se adoraturos, et cognovit. Decem fratres gregem patris sui pascentes Pharisæos significant, qui tribus Israeliticas per Decalogum legis pascere debuerant. Significat autem Sichem legem, in quam Deus Pharisæos cum tribubus sibi creditis miserat. Fratres Joseph derelinquentes Sichem cum gregibus sibi commissis, diverterunt in Dothain, quæ interpretatur *defectio*; Pharisæi autem cum tribubus Israel legem derelinquentes, in defectum prævaricationis descenderunt. Invidia decem fratrum erga Joseph innocentem et justum, est invidia Judæorum erga Christum. Fratres Joseph nudaverunt eum tunica sua, et Judæi Christum humanitate sua. Illi tinxerunt tunicam Joseph in sanguine hædi, isti humanitatem Christi sanguine ipsius fuso pro peccato populi. Illi posuerunt Joseph in puteum, isti Christum in sepulcrum. Joseph exivit de puteo, Christus resurrexit de sepulcro. Joseph Ismaelitæ transeuntes emerunt, et apostoli hic manentem civitatem non habentes, sed futuram inquirentes, omnia pro Christo reliquerunt. Ismaelitæ Joseph duxerunt in Ægyptum, et apostoli prædicaverunt Christum per totum mundum. Exaltatus est Joseph in Ægypto, et Christus exaltatus est in mundo. Joseph implevit annona horrea regis Ægypti, et Christus Scriptura Ecclesiam Dei. Diversi populi infideles emerunt victum argento suo in horreis regis Ægypti, et diversi populi fideles effecti, emunt studio suo jam in Ecclesiis Dei. Fratres tandem ad Joseph venerunt, et cognoverunt eum, et in fine sæculi postquam plenitudo gentium intraverit, reliquiæ Israel salvæ fient, et convertentur ad Christum (*Rom.* XI). Jacob igitur, Deus Pater; Joseph, Christus; decem fratres, Pharisæi, scilicet populum sub Decalogo pascentes; Sichem, lex; Dothain, prævaricatio; tunica, humanitas; intinctio in sanguine hædi, passio pro peccato populi; cisterna, sepulcrum; Ismaelitæ, apostoli; Ægyptus, mundus; exaltatio Joseph in Ægypto, exaltatio Christi in mundo; horrea, Ecclesia; annona, Scriptura.

CAP. XVI. *De Jacob, et filiis ejus.*

Jacob, est Christus; ejus filii, duodecim apostoli. Hi sunt etiam fontes deserti, quos Israel reperit in Helim. Duodecim panes propositionis, duodecim lapides in veste pontificali; duodecim lapides de Jordane sublevati, duodecim boves sub æneo mari; duodecim stellæ in corona sponsæ, duodecim fundamenta; duodecim portæ, duodecim menses anni; duodecim horæ diei, duodecim fructus ligni vitæ.

CAP. XVII. *De Juda, ac filiis ejus, et Thamar.*

Ascendit Judas ad tonsores ovium suorum, et invenit Thamar sedentem in bivio: et dato pro arrhabone annulo, et armillo, et baculo, dormivit cum ea: et concepit mulier, et peperit Phares et Zaram (*Gen.* XXXVIII). Judas significat Christum; oves, fideles Christi. Pastores ejus sunt doctores, qui adipe frumenti, id est verbo Dei, gregem Christi pascunt. Lana designat bona opera; Judas autem de ovibus suis lanam colligit, quando Christus a fidelibus suis bona eorum opera recipit. Thamar cum habitu meretricio est anima cum peccato. Quæ bene ad bivium vertit quando ad confessionem accedit. Meretrix sedens in bivio manifestat officium suum, vel consilium, et anima in confessione peccatum suum.

Quam scilicet animam, Christus sicut Judas Thamar prægnantem facit, quando ei post confessionem peccati sui, dona Spiritus sancti infundit. Datque illi pro arrhabone futuræ retributionis, annulum, qui significat fidem; et armillas, quæ significant bona opera; et baculum, qui significat justitiæ rectitudinem. Thamar per Judam fecundata, edidit geminam prolem; et anima Spiritu sancto fecundata, parit virtutis exercitationem et boni operis exhibitionem. Judas igitur est Christus; oves, fideles; pastores, doctores sunt; lana, bona opera; Thamar, anima; sessio in bivio, confessio de peccato; annulus, fides; armilla, bona actio; baculus, justitiæ rectitudo; imprægnatio, gratiæ infusio; geminæ prolis editio, virtutum exercitatio et bonorum operum exhibitio.

CAP. XVIII. *De duobus servis Pharaonis.*

Iratus est Pharao duobus servis suis, quorum alter pincernis præerat, alter pistoribus, et misit eos in carcerem, in quo erat Joseph. Qui ibi viderunt somnia juxta interpretationem sibi congruam. Et restitutus est princeps pincernarum in gradum pristinum, princeps vero pistorum in patibulo est suspensus (*Gen.* XL). Rex Ægypti Dominum Deum significat, qui rex est totius mundi. Domus Pharaonis, paradisum designat, in quem posuit hominem quem formaverat; duo servi, duo genera hominum exprimunt, bonos et malos; pincerna, bonos; pistor, malos. Culpa servorum originale peccatum, pro quo omnes sicut in Adam peccaverunt, ita et in Adam de paradiso ejecti sunt. Carcer vero miseriam hujus mundi significat. Somnia sunt conscientiæ, quæ modo in nocte hujus sæculi futura præcurrunt stipendia. Boni per bonam conscientiam consequuntur bona,

A quia desiderium suum justis dabitur; mali, ex mala conscientia quasi a malo somnio consequuntur mala, quia quod timet impius, veniet ei. Joseph designat prælatos qui, ex auditu conscientiarum, et bona promittunt bonis, et mala minantur malis. Tres dies tria tempora sunt, tempus naturalis legis, tempus scriptæ legis, tempus gratiæ. Tempus naturalis legis fuit ab Adam usque ad Moysen; tempus scriptæ legis fuit a Moyse usque ad Christum; tempus gratiæ fuit a Christo usque ad finem mundi. Post ista tria tempora, quasi post tres dies auferet Deus de carcere præsentis mundi bonos et malos. Bonos quidem restituet in gradum beatitudinis supernæ, malos autem suspendet in tormento gehennæ. Rex igitur, Deus; domus ejus, paradisus; duo servi boni B et mali; culpa servorum, originale peccatum; carcer, mundus; Joseph, prælati; somnia, conscientiæ; tres dies, tria tempora; restitutio pincernæ, restitutio justorum in gradum innocentiæ et beatitudinis æternæ; pistoris suspendium, æternum impiorum tormentum; aves, sunt dæmones qui comedunt carnes pistoris, quia saturabuntur pœnis peccatorum.

CAP. XIX. *De aromatibus quibus conditus est Jacob.*

Mortuus est Jacob, et conditus est aromatibus (*Gen.* XLIX). Jacob fidelem animam significat, quæ moritur mundo, ut vivat Deo. Mortua vero culpæ per pœnitentiam, vivit justitiæ per gratiam. Et conditur aromatibus, id est diversis virtutibus, ut in se deinceps incorrupta permaneat, et aliis in C omni loco Christi bonus odor fiat. Sepulcrum spiritualis vitæ designat secretum, in quo fidelis reconditur, ne præsentis sæculi fluctuatione turbetur.

LIBER TERTIUS.

IN RELIQUOS PENTATEUCHI LIBROS ET PRIMO IN EXODUM.

CAP. I. *De nativitate Moysi, et exitu Israel de Ægypto.*

Nota est historia de Nativitate Moysi (*Exod.* II *seq.*), et quomodo invenit eum filia Pharaonis juxta flumen, et quomodo tradidit illum matri illius nutriendum, et postea adoptavit eum sibi in filium. Notum etiam est quomodo misit eum Deus ut educeret filios Israel de Ægypto, decem plagis flagellata, et quomodo mare Rubrum transierunt, et desertum, et ad terram promissionis, completis quadraginta annis, venerunt. Moyses juxta flumen significat quemlibet hominem, juxta fluvium præsentis sæculi positum; filia regis gratiam designat, quæ quemlibet ad vitam prædestinatum de fluxu sæculi liberat, et in filium adoptat, ut qui prius fuerat filius iræ, deinceps existat filius gratiæ. Quæ tradidit eum mulieri Hebrææ, scilicet matri ejus Ecclesiæ, ut quem gratia regenera- D verat Ecclesia nutriat. Quæ videlicet sancta Ecclesia mulier recte dicitur, quia sponso suo Christo fideliter multos fideles parit et nutrit. Et hæc est Hebræa id est *transiens*, quia non habet hic manentem civitatem, sed futuram inquirit (*Hebr.* XIII). Moyses autem grandis effectus, scientia eruditus, in Ægyptum propter filios Israel mittitur, quia fidelis quilibet justitia enutritus, scientia Scripturarum imbutus, prædicator a Deo constituitur. Pharao, qui interpretatur *negans eum*, id est Dominum, significat diabolum, qui eum negavit quando dixit: *Ponam sedem meam ad aquilonem, et ero similis Altissimo.* Ægyptus interpretatur *tenebræ*, et significat sæculum, non secundum hoc quod homines vivunt, sed secundum hoc quod in ipso male vivunt. Principes ejus, dæmones sunt, qui ejus voluntati semper obediunt. Lutum in quo servierunt filii Israel Pharaoni,

eo quod lutum inquinat, luxuriam designat. Palea, eo quod levis est, et cito transvolat, vanam gloriam significat. Later quoque, qui de molli terra confectus, per decoctionem ignis durescit, humani cordis duritiam, per longam sive concupiscentiæ, sive libidinis aut avaritiæ consuetudinem decoctam ostendit : per quam multi serviunt in his omnibus hodie Pharaoni, qui tamen sunt ad vitam æternam prædestinati, et terram cœlestis patriæ adepturi. Flagellatio Ægypti destructionem significat sæculi, non secundum hoc quod divina providentia regitur, sed secundum hoc quod in ministerio prædicationis in sua malitia debilitatur. Primogenita principalia exprimunt vitia. Primogenita vero interficiuntur, quando per gratiam Dei principalia vitia destruuntur. Occisio agni passio Christi, per quam omnes electi liberantur a servitute diaboli et de captivitate præsentis sæculi. Cujus videlicet agni sanguine utrumque postem nostrum linimus (*Exod.* XII), cum passionem ejus et corde credimus, et ore confitemur (*Rom.* X). Lactucæ agrestes, amaritudinem exprimunt pœnitentiæ. Cum enim sacramento Dominici corporis communicamus, flagitia sub Pharaone retroacta deflere debemus. Accinctio renum significat continentiam. Calceamenta, quæ de coriis animalium mortuorum fiunt, mortalitatis memoriam significant. Baculi, quos tenere debebant in manibus, significant justitiam, in baculis enim rectitudo est. Festinatio comestionis celeritatem exprimit conversionis. Aurum Ægypti, quod filii Israel tulerunt, eo quod fulgidum est, philosophicam insinuat sapientiam. Argentum autem, quia sonorum est, significat eloquentiam. Arma, quibus filii Israel leguntur armati, virtutes insinuant, quibus contra vitia armamur : castitatem, per quam munimur contra luxuriam; humilitatem, contra superbiam, et sic de cæteris virtutibus et vitiis. Farina non fermentata, quam secum tulerunt, simplicem et sanam doctrinam designat, hæretica pravitate minime corruptam. Mare Rubrum baptismum significat Christi sanguine consecratum. In mari Rubro submersus est Pharao, et principes ejus, et in baptismo liberamur a potestate diaboli, et principium illius. Desertum, quod transito mari Rubro filii Israel intraverunt, vitam significat spiritualem, quam, accepta baptismi gratia, agere debemus. Quæ vita recte dicitur desertum, quia a multis deseritur, et a paucis colitur : quia quamvis multi vocati, pauci tamen sunt electi. Multi nomine tenus in vita sunt spirituali, qui prava voluntate sunt in vita sæculari. Amalecitæ, qui primum filiis Israel armati occurrerunt, et reges qui postea contra eos pugnaverunt duorum vitiorum demonstrant genera, carnalia et spiritualia, cum duplici hoste pugnantia per diversos homines et dæmones. *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra potestates tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI). Jordanis, qui interpretatur *descensus*, significat mortem, et terra promissionis æternam beatitudi-

A nem. In transitu Jordanis inferior pars aquæ ad inferiora decurrebat, superior autem solidata subsistebat. Sic in morte inferior pars hominis, scilicet caro, inferius decurrit, quia terra est, et in terram superior pars ejus, id est anima, solidata subsistit, quia suam jam recipiens stolam, ad æternitatem transit. Duo vero sunt bona quæ nobis in cœlesti patria promittuntur : lac et mel. Lac, quia de carne est, significat humanitatem Christi; mel vero, quia de rore cœli concrescit, designat ejus deitatem. Accipiamus itaque terram lacte et melle manantem : quia in hoc beatificamur, quod humanitatem Christi et ipsius divinitatem contemplamur. Ægyptus itaque, vita sæcularis; desertum, vita spiritualis; terra promissionis, vita cœlestis. Pharao diabolus, princi-
B pes ejus dæmones, lutum luxuria, palea vana gloria, aurum philosophica sapientia, argentum eloquentia, later duritia cordis, fluvius Ægypti fluxus sæculi. Moyses prædicatores, filii Israel Christiani, interfectio primogenitorum destructio principalium vitiorum, occisio agni passio Christi, agrestes lactucæ amaritudo pœnitentiæ, farina non fermentata simplex doctrina, mare Rubrum baptismus, populus Amalecitarum vitia carnalia, sive perversi homines. Og et alii reges vitia spiritualia, sive dæmones, terræ promissionis possessio æterna beatitudo, calceamenta mortalitatis memoria, baculi justitia, festinatio comestionis celeritas conversionis, accinctio renum continentia, duo postes fides et
C confessio.

CAP. II. *De iis quæ spiritualiter Dominum vel Christum significant.*

Sunt quædam in Veteri Testamento quæ Christum spiritualiter significant : sicut agnus paschalis, columna, petra, et cætera quædam. Agnus paschalis significat Christum, quia sicut in occisione agni liberati sunt filii Israel de servitute regis Ægypti, sic in passione Domini liberati sunt filii electi de servitute diaboli. Columna, quæ filios Israel præcedebat, Christum significat, quia sicut columna præcedebat populum pergentem ad terram promissionis, sic Christus, factus obediens Patri usque ad mortem (*Philipp.* II), præcedit populum Christianum exemplo passionis suæ, tendentem ad patriam vitæ cœ-
D lestis. *Per multas* namque *passiones et tribulationes oportet nos intrare regnum cœlorum* (*Act.* XIV). Nubes Christi significat humanitatem, ignis divinitatem. Petra, quæ virga percussa est, et aquam populo dedit, significat Christum, qui in ligno passus redemptionis nobis gratiam ministravit. Arca significat Christum. Quemadmodum enim in arca continentur duæ tabulæ legis, et manna, et virga, sic in Christo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Coloss.* II), quibus ad cognitionem veritatis erudimur, et gratia spiritualis, per quam pascimur, et justitia, per quam regimur. Duæ etenim tabulæ designant sapientiam et scientiam, manna gratiam, virga justitiam. Sapientia et scientia Christus nos instruit, gratia pascit, justitia regit.

Quatuor annuli, qui arcæ inhærent, quatuor sunt Evangeliorum libri. Qui libri, quasi annuli rotundi sunt ex eo quod æternitatem, in qua finis non est, nobis promittunt. Vectes, quibus arca portabatur, semper inhærent annulis, quia prædicatores semper inesse debent quatuor Evangeliorum libris per meditationem et lectionem, ut portent arcam, id est Christum ad mentes audientium per prædicationem. Propitiatorium significat Christum. Sicut enim Dominus de propitiatorio proprius fiebat filiis Israel, loquens Moysi de eo mandata sua, sic in Christo propitiatus est humano generi, condonans peccata illius, sicut scriptum est: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*I Cor.* v). Mensa propositionis significat Christum. In mensa namque propositionis panes erant. Et Jesus dicit: *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi: et panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* (*Joan.* vi). Candelabrum significat Christum. Sicut enim candelabrum est instrumentum luminis, ita Christus in mundo manifestavit nomen Patris, ipso teste, qui ait: *Pater manifestavi nomen tuum* (*Joan.* vii). Hastile candelabri, sanctam designat Ecclesiam, quæ est corpus Christi. Calami, qui de ipso procedunt, prædicatores sunt, qui nobis verbum vitæ personant. Scyphi, eo quod scyphis solet infundi potus, sunt auditores verbi. Sphærulæ, quæ et ipsæ inerant calamis, volubilitatem et velocitatem exprimunt boni operis. Lilia vero, eo quod lilia virent et candent, æternitatem et pulchritudinem designant æternæ retributionis. Tres calami egrediebantur ex uno latere, et tres ex altero, quia et ante incarnationem Christi et post, fuerunt qui fidem Trinitatis prædicarent. Tres scyphi, sphærulæ, lilia per singulos calamos tria tempora significant, quia electi ante incarnationem, ante legem, et sub lege, sub prophetis, et post incarnationem, tempore primitivæ Ecclesiæ, quæ congregata est de Israel, et in tempore Ecclesiæ, quæ congregata est de gentibus, et illius quæ in fine congreganda est de reliquiis Israel: inveniuntur quasi scyphi, potum sitire gratiæ, quasi sphærulæ in via decurrere, quasi lilia donum retributionis exspectare. Quatuor scyphi in hastili, quatuor libri sunt Evangelii; septem lucernæ, septem dona Spiritus sancti; altare significat Christum; super altare offerebantur sacrificia, et nos super Christum, id est super fidem ejus, debemus offerre bona opera, et orationum munera. *Altare*, inquit Dominus, *facietis mihi de terra* (*Exod.* xx). Altare de terra, caro Christi de virgine Maria. Hircus emissarius, qui in desertum missus peccata auferebat, Christum significat. Ipse namque in cruce oblatus per mortem de mundo emissus abstulit non unius tantum peccata populi, sed totius mundi. Vitula quoque rufa, Christum significat. Ipsius enim caro recte dicitur vitula, quia incorrupta; et rufa, quia sanguine passionis perfusa. Istius cinere mundamur, quia per fidem mortis ejus justificamur. Serpens etiam æneus Christum significat. *Sicut enim Moyses exaltavit serpentem in deserto, sic est Christus exaltatus in ligno* (*Joan.* iii). Illi, qui respiciebant ad serpentem æneum, curabantur a morsibus serpentum, et qui vera fide respiciunt ad Christum, sanantur a suggestionibus dæmonum. Botrus, quem duo viri exploratores tulerunt in vecte, Christum significat. Ipse namque est fructus vitæ, quo pascimur et fundit nobis primum vinum gratiæ, deinde gloriæ, quo inebriamur. Duo autem viri exploratores, prophetas et apostolos significant qui secreta cœlestis patriæ, et Christum pro nobis per Scripturas suas in hunc mundum attulerunt. Lignum autem vectis, lignum designat crucis. Et sicut ille, qui præcedat ex duobus viris botrum portantibus, botrum post tergum non vidit in vecte, sic Christum præcedens prophetarum cuneus, patientem non vidit in cruce. Ille autem, qui sequebatur, botrum vidit, quia chorus apostolorum, qui post ipsum in mundo remansit, vel post ipsum de mundo exivit, et præcedentem eum in carne, et patientem eum in cruce respexit. Decem exploratores, qui pravis sermonibus corda filiorum Israel ab ingressu terræ promissionis averterant, infideles Judæos sub Decalogo legis positos designant, qui cœlestia promissa per fidem Christi quærere detrectant. Duo autem exploratores, qui populum ad ejusdem terræ introitum fideliter exhortati sunt, electos Christianos sub duobus præceptis charitatis positos exprimunt, qui cœlestis patriæ jucunditatem introire totis visceribus concupiscunt. Agnus igitur paschalis est Christus; columna, Christus; petra, Christus; arca, Christus; propitiatorium, Christus; mensa, Christus; candelabrum, Christus; altare, Christus; vitula, Christus; serpens, Christus; hircus, Christus; botrus in vecte, Christus in cruce.

CAP. III. — *De Ægypto, deserto et terra promissionis.*

Ægyptus, quæ interpretatur *tenebræ*, carnem significat. Quid enim cæcius, quid tenebrosius carne? quæ nisi ratione refrenetur, semper quærit delectabilia, nunquam utilia. Desertum designat animum, eo quod a multis deseritur, et a paucis recolitur. Pauci vero sunt qui de prævaricatione ad cor redeunt, ut virtutes animi exerceant. Terra promissionis exprimit Deum. Sicut enim in terra promissionis temporalis libertas, sic in Deo consistit æterna felicitas. Egrediamur itaque de Ægypto, id est de tenebris carnis, et concupiscentia per desertum, id est per animum, virtutes ejus exercendo, et de virtute in virtutem proficiendo tendamus ad terram promissionis, scilicet ad Deum, in quo nobis omnium plenitudo honorum promittitur. Ægyptus igitur, caro; desertum, animus; terra promissionis, Deus.

CAP. IV. *De mandato dilectionis.*

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, etc. (*Deut.* vi). Postquam homo Creatorem per culpam primordialem deseruit, et in hujus mundi miseriam devenit, multis subjicitur curis, occupatur actionibus, et laboribus fatigatur, et ex his omnibus, in quibus homo sub sole distenditur, unum est, quod est optimum, et permanet, scilicet Deo servire, quia

cætera sunt transitoria, cætera vana. Quisquis antem Deo non servit vanus est, et pro nihilo debet æstimari. Vita ejus nihil valet, et melius esset ei non esse quam male esse, et non vivere quam male vivere. Et si talis homo in præsenti vita habere posset fortitudinem Samsonis, pulchritudinem Absalonis, sapientiam Salomonis, velocitatem Hazaelis, divitias Crœsi, probitatem Alexandri, potestatem Octavii [Octaviani], qui totum mundum in sua potestate habuit, et longitudinem vitæ Henoch, qui in principio sæculi natus est, et usque in finem non morietur; si, inquam, talia et tanta in præsenti possideret, ut ei cuncta faverent, nihil ei prodessent, quoniam quidem Deo minime servisset.

His etenim omnibus transactis, demum cum moreretur, caro misera vermibus, et spiritus daretur dæmonibus, et tormentis gehennalibus, donec in die resurrectionis omnis caro in suam redigatur originem, et tunc sumpta carne, per quam peccavit, æternam itidem sustinebit damnationem. Optimum itaque est Deo servire; quia, quamvis homo in omni vita sua corporalibus et temporalibus destituatur bonis, si tamen serviat Deo, de miseria vitæ præsentis ad beatitudinem transit æternam. Cum igitur inter omnia vitæ præsentis sæculi, quæ genus humanum sequitur, aut consequitur, optimum sit soli Deo, et permanens bonum ei servire, quærendum est omnibus modis quid sit Deo servire: et eum quæsitum fuerit et inventum, indesinenter in eo perseverandum. Solus enim, qui in eo perseveraverit, beatus erit. Fratres, brevi sermone, dulci atque jucundo comprehenditur et declaratur quid sit servire Deo. Deo namque servire, est Deum diligere. Qui non diligit, non servit; et qui diligit, servit. qui parum diligit, parum servit; qui multum diligit, multum servit; et qui perfecte diligit, perfecte servit. Qui res possidet temporales, terras, vineas, greges, armenta, vestes pretiosas, domos, aurum, argentum, uxorem, quam multum diligit, si se viderit unum ex his omnibus, aut hæc omnia simul contra Dei dilectionem habere, debet omnia relinquere, et omnia pro divina dilectione postponere. Sed et vitam suam debet homo pro Dei dilectione contemnere, si contigerit quod non possit unam cum altera pariter conservare. Sic fecit Petrus, sic fecit Paulus, fecerunt alii apostoli et martyres Christi, qui non solum sua, sed et semetipsos pro amore Dei tradiderunt. Qui et ipsi homines fuerunt, et nobis exemplum qualiter faciendum sit reliquerunt. Debemus itaque Deum diligere, quia ipse prior dilexit nos, dona sua multiplicia conferendo, alia nobis dando, alia promittendo, et in omnibus, ut ita dixero, meruit a nobis, ut diligatur a nobis. Minimum donum, quod Deus dedit homini, ut diligatur ab homine, totus est mundus iste. Causa namque hominis fecit Deus mundum, cœlum, terram, mare, solem, lunam, stellas, volucres, pisces, bestias, herbas, arbores, et quæcunque visibiliter subsistunt. Cum igitur inter dona Dei minimum do-

A num sit mundus, quantum putas est maximum? Secundum Dei donum, quod Deus dedit homini, est quod fecit eum ad imaginem et similitudinem suam; magnum et admirabile donum Dei prorsus facturam factori fieri consimilem et conformem. Tertium donum est gratia, quam nobis contulit in redemptione, quando *proprio suo Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII). Quartum nobis servat et promittit donum, scilicet futuræ gloriæ: unde nec *oculis vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus* diligentibus se (*I Cor.* II). Donum ergo primum possumus dicere, donum creaturæ; secundum, donum naturæ; tertium, donum gratiæ; quartum donum gloriæ. Pro his omnibus debemus Deum diligere. Sed ex quanto

B debemus diligere eum? Ex toto corde, ex tota anima, ex totis viribus, ex tota mente. Ex toto corde, id est sapienter; ex tota anima, id est dulciter; ex totis viribus, id est fortiter; ex tota mente, id est memoriter: et quibuscunque aliis modis dici potest, quia non potest nimis dici quod non potest nimia amari. *Et proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XIX). Debemus diligere proximum sicut nosmetipsos, beneficio, verbo, voto. In beneficio, est opus bonum; in verbo, est sanum consilium; in voto, pium desiderium. In his omnibus diligamus proximum in hac vita, quem consortem habituri sumus in patria.

CAP. V. *De præceptis legis naturalis et scriptæ.*

Sub lege naturali duo præcepta fuerunt, tria sa-

C cramenta. Duo præcepta: *Quod tibi non vis, alii ne feceris;* et: *Quæcunque vultis ut faciant vobis homines, eadem et vos facite illis.* Tria sacramenta, sunt decimæ, oblationes, sacrificia. Decimæ, in portionibus; oblationes, in rebus; sacrificia, in animalibus. Sub lege scripta fuerunt multa præcepta, et multa sacramenta. Præcepta legis scriptæ, alia fuerunt mobilia, alia immobilia. Mobilia, sunt quæ ex dispensatione a Deo sunt ordinata. Immobilia, sunt quæ a natura veniunt, et vel ita mala sunt, ut nullo tempore sine culpa possint fieri; vel ita bona, ut nullo tempore possint sine culpa dimitti.

CAP. VI. *De duabus tabulis.*

Prima tabula dicta est, quæ excellentiora continet mandata, quæ pertinent ad dilectionem Dei. Se-

D cunda autem, quæ inferiora et proxima post hæc præcepta continet, quæ pertinent ad dilectionem proximi. Vel prima tabula dicitur, in qua continentur præcepta, quæ informant ad bonam operationem. In prima tabula, tria sunt præcepta; quia quod fide creditur, Trinitas est. In secunda tabula, septem sunt præcepta; quia in præsenti vita tantum (quæ septem dierum circulo volvitur) officia humanitatis proximo exhibentur. Tria vero et septem, denarium complent, quia perfectum fides recta facit et operatio bona. Primum præceptum primæ tabulæ ad Deum pertinet Patrem, sicut præceptum primum secundæ tabulæ ad hominem patrem, ut in utroque paternitas principii auctoritate honoretur. In prima tabula, est præceptio et prohibitio; similiter in se-

cunda, ut utrobique studeas facere quod debes, et A cavere quod facere non debes. In altero namque si offendis, delictum est; in altero vero peccatum. Facere enim non facienda, peccatum est; facienda autem non facere, delictum est.

CAP. VII. *De quatuor Sabbatis.*

Quatnor Sabbata commemorare videtur Scriptura. Primum est illnd, in quo Deus perfectis operibus suis requievisse dicitur. Secundum est illud, qnod filiis Israel carnaliter custodiendum mandatur. Tertium est illud, quod populo Dei servandum præcipitur. Quartum est illud, quod in promissione Sabbatum pro Sabbato Deus suis dilecturibus pollicetur. Nunc ergo duo sunt Sabbata, exterius unum, et interius unum; unum Dei, et unum hominis. Sabbatum Dei illud, qno exterins ab opere cessasse dici- B tur; sacramentum, est illius interioris Sabbati, ubi mens sancta per bonam conscientiam a servitute peccati, quiescens in gaudio Spiritus sancti jucundatur. Hoc Sabbatum quisquis in præsenti ita servaverit, ut nullis consentiat malis, perveniet in futura vita ad æternum illud Sabbatum Dei, ubi nulla sentiet mala, sicut dictum est : *Et erit Sabbatum ex Sabbato, mensis ex mense* (*Isai.* LXVI).

CAP. VIII. *De furto, mendacio et perjurio.*

Non furtum facies (*Exod.* XX). Furtum accipitur in hoc loco pro qualibet illicita usurpatione rei alienæ, sive occulta, sive manifesta. Qui enim furtum prohibuit, rapinam non concessit, cum majus peccatum sit, ut testantur sancti, aperte violenter C rapere, quam occulte subtrahere, quia majus odium et iram majorem excitat. Sub furto etiam comprehenditur usura. Mendacium est falsa significatio vocis cum intentione fallendi : quæ præsentialiter adest, vel postea evenit. Nam si quis alteri promiserit se quid daturum, habens voluntatem dandi, postea vero mutata voluntate dare nollet, mendacium esset; non quia cor in promissione duplex fuit, sed quia promittens cor postea duplicavit. Perjurium, est mendacium sacrosancta attestatione indueta confirmatum.

CAP. IX. *De constructione tabernaculi, et de offerendis in eo.*

Tabernaculum significat Ecclesiam. Tabulæ designant animas. Quæ bene de lignis Sethim esse di- D cuntur, quia animæ sunt, et immortales per naturam, et incorruptibiles per gratiam. Bases argenteæ fidem significant, supra quam sancta fundatur Ecclesia, vel fundata consistit. Quæ bases ideo non convenienter plures sunt, quia unicuique distribuit Deus secundum mensuram fidei. Alius habet fidem et cognitione et affectu magnam; alius cognitione et affectu parvam; alius cognitione magnam, et affectu parvam; alius cognitione parvam, et affectu magnam. Duæ bases singulis tabulis supponebantur, quia fides in duobus consistit, cognitione et affectu; vel quia Deum credimus esse Creatorem universorum, et Redemptorem electorum. In constructione tabernaculi hujus offerre debemus aurum, argentum, æs, byacinthum, etc. Aurum, propter fulgorem, sapientiam exprimit, quæ in cordibus fidelium relucescit. Argentum, quia clarum est et dulcem habet tinnitum, eloquentiam designat. Æs, quia percussum magnum reddit sonitum, significat prædicationem per orbem terrarum longe lateque sonantem. Hyacinthus, quæ aerinm sive cœlestem prætendit colorem, cœlestium bonorum significat spem, sive cœlestem conversationem. Purpura significat corporis passionem, ad quam parati esse debemus pati pro Christo. Coccus, quia flammam imitatur, exprimit charitatem, quæ in cordibus sanctorum flagrascit. Qui coccus bis tinctus dicitur, quia per duplicem dilectionem, Dei videlicet et proximi coloratur. Byssus, quia candet, castitatem significat. Pelles byacinthinæ, viros cœlestem vitam agentes; ligna Sethim, viros in fide firmos. Oleum, quia cæteros liquores excellit, misericordiam designat, quæ alias virtutes antecellit vel transcendit. Aromata et thymiamata, bonæ famæ redolentiam significant: Unguentum, dulcedinem et pinguedinem, sive suavitatem prætendit internam. Lapides pretiosi propter suum fulgorem, miraculorum significant operationem, longe lateque coruscantem. Atrium, significat rudimenta incboantium. Columna, quosque fortes et perfectos exprimit viros. Decem cortinæ, illos significant, qui Decalogum legis explent. Undecim saga, illos significant, qui pro transgressione legis, asperam agunt pœnitentiam. Undenarius namque, qui denarium transgreditur, significat Decalogi transgressionem; et quia saga sunt aspera, pœnitentiæ asperitatem. Ansulæ, quibus cortinæ copulabantur, virtutes sunt sanctorum quibus ipsi conjunguntur. Circuli aurei, perpetuum fulgorem futuræ retributionis insinuant. Sancta, præsentem designant vitam. Sancta sanctorum, vitam æternam. In sanctis gratia; in Sanctis sanctorum, gloria. In sanctis, meritum; in Sanctis sanctorum, præmium. Velum exprimit cœlum, quia et cœlestia et terrena discernit. Moyses sive Aaron Christum significat, quia sanctam Ecclesiam construit et sanctificat. Beseleel et Oliab, doctores et prædicatores significant. Diversa vasa, sunt animæ diversis donis sanctificatæ, et officiis et ordinibus servientes. Introitus tabernaculi, exprimit vitium sæculi, posterior pars tabernaculi finem mundi. Pars australis, Judæos significat ab antiquo radiis divinæ cognitionis illustratos. Pars septentrionalis, gentiles a claritate divinæ cognitionis ab initio longe remotos. Illi erant per fidem clari et calidi; isti per infidelitatem, obscuri et frigidi.

Tabernaculum igitur, Ecclesia; singulæ tabulæ, singulæ animæ; bases, fides; decem cortinæ, sancti Decalogum complentes. Undecim saga, justi de transgressione legis pœnitentiæ satisfactionem exhibentes. Ansulæ, virtutes; circuli rotundi, æternæ retributiones. Sancta, præsens vita; Sancta sanctorum, æterna vita, velum, cœlum. Moyses sive Aaron, Christus; Beseleel et Oliab, doctores et prædicatores. In constructione hujus tabernaculi debe-

mus offerre aurum per sapientiam; argentum per eloquentiam; æs per prædicationem; hyacinthum per cœlestium honorum spem, vel per cœlestem conversationem; purpuram per passionem, sive per compassionem; coccum bis tinctum per geminam dilectionem; byssum per castitatem; thus per orationem; oleum per misericordiam; thymiamata per bonam famam; et sic cætera quæcunque poterimus bona justitiæ habere. Perquam multa sunt, quæ de his dici possent, nisi nostri sensus brevitatem excederent. Sed quædam ex omnibus breviter perstrinximus, ne totum præterire videamus. Quod historicæ narrationis ordinem plerumque transgredimur nihil impedit. Nihil enim obest ordinis ista transpositio, si tamen historiæ veritas conservatur. Nam hujusmodi transpositio, majorem nonnunquam intelligentiam parit, et memoriam.

CAP. X. *De sacrificiis.*

Habent quoque sacrificia significationes suas: debemus Domino offerre vitulum, bovem, agnum, etc. Vitulus donec crescat et in tauri robur erumpat: eo quod pro ætate possit agi ad libitum ducentis, significat obedientiam, quæ incedit secundum nutum præsidentis. Bos quoque quia findit ungulas, et actionem arando complet, significat animam discretam et perfectam, non inconvenienter exprimit operationem. Ovis, quia innocens est animal, innocentiam significat. Capra et hircus, eo quod ex pilis eorum saga solent fieri, in quibus fit pœnitentia, pœnitentiam significant. Agnus, quia vellus et corpus habet mundissimum, munditiam designat. Sicut columba, quia simplex et sine felle est, simplicitatem; et turtur, quia castum animal, castitatem significat. Sal designat sapientiam, quia sicut sal condit cibaria, sic sapientia virtutes et bona opera. Farina non fermentata, simplicem explicat doctrinam ab omni hæretica pravitate puram. Sicut enim fermentum farinam corrumpit, sic hæresis corrumpit doctrinam.

Offeramus igitur vitulum per obedientiam, bovem per operationem discretam, ovem per innocentiam, agnum per munditiam, capram et hircum per cujuslibet culpæ pœnitentiam, columbam per simplicitatem, turturam per castitatem, salem et farinam per sapientiam et doctrinam. Et hæc omnia debemus offerre sine fermento hæreticæ pravitatis, sine melle sæcularis dulcedinis; quia fermentum quod exprimit hæreticam pravitatem, et mel quod designat sæcularem dulcedinem, in sacrificiis Veteris Testamenti prohibebantur. Sacrificium quod partim cremabatur, partim reservabatur, significat bonam inchoationem. Holocaustum, quod totum cremabatur, consummationem. Eodem modo sacrificium matutinum, inchoationem significat; vespertinum, consummationem designat. Sacrificia igne cocta bona opera, quæ fiunt per fervorem interni amoris. Aqua cocta, significant opera, quæ fiunt per gratiam compunctionis: libamen vini, ebriationem mentis exprimit, quæ per consolationem confertur Spiritus sancti. Possumus quoque dicere, quod quælibet hostia designat bonam conversationem; pellis hostiæ, ejusdem conversationis superficiem; caput, initium; cauda, finem; intestina, occultam virtutem; ablutio hostiæ, munditiam vitæ honestæ. Pellem hostiæ detrahimus, et hostiam membratim dividimus, cum delicta, conversationis nostræ exterius specie, interius ratione decernente, singula nostra opera pro loco, tempore, modo, intentione, discutimus diligenter, ne nos vitium fallat sub specie virtutis, aut culpa sub specie rectæ operationis.

CAP. XI. *De mensa propositionis.*

Mensa propositionis, significat sacram Scripturam, quæ quot sententiis nos instruit, tot panibus nos reficit. Quatuor epistylia mensæ, quatuor sunt sensus Scripturæ, historia, allegoria, tropologia, anagoge, quibus ipsa erigitur, et a terrenis elevatur. Labium, significat prædicationem Scripturæ. Circuitus labii exprimit perseverantiam prædicandi. Quasi labium namque per circuitum ducitur, dum prædicatio unsquam terminatur. Quatuor annuli, quatuor sunt Evangeliorum libri. Qui recte dicuntur annuli eo quod nobis æternitatem, in qua finis non est, promittunt. Corona interrasilis, differentiam designat mentis. Corona aurea illi superposita, fulgorem præmii. Duodecim panes, apostolicam designant doctrinam. Acetabula, mordacem et crebram, scilicet contra vitia, significant increpationem. Phialæ, quæ majorem capiebant mensuram, abundantem et perfectam exprimunt scientiam et doctrinam. Cyathi, qui minus capiebant, angustiorem scientiam et doctrinam significant. Thuribula, eo quod thus cum oratione solet offerri, orationem non inconvenienter designant. Mensa igitur, Scriptura; labium ejus, prædicatio; circuitus labii, continua sollicitudo prædicandi; quatuor annuli, quatuor Evangeliorum libri; vectes, prædicatores; duodecim panes, apostolica doctrina; acetabula, increpatio acerba; phialæ, abundans scientia sive doctrina; cyathi, scientia vel doctrina angusta; thuribula, oratio devota.

CAP. XII. *De via trium dierum*

Ibimus viam trium dierum in deserto, et sacrificabimus Domino Deo nostro (*Num.* x). Unus dies, spes; unus dies, fides; unus dies, charitas. Primus dies lucet; secundus lucet et calet; tertius lucet et fervet. Via trium dierum, exercitatio est virtutum spiritualium, quia qui viam dierum istorum consummat, gratum Deo sacrificium immolat; quia quisquis has tres virtutes habet, Deo placet quidquid operatur, aut exercet. Debemus autem offerre ovem per innocentiam, agnum per munditiam, et cætera, quæ de sacrificiis sunt supra exposita. Sed hæc omnia sunt abominationes Ægyptiorum, quia cunctæ virtutes et cuncta bona opera sunt abominatio dæmonum et pravorum hominum.

CAP. XIII. *De duobus Testamentis.*

Vetus Testamentum, significat Novum; lex, gratiam. Lex data est per Moysen, gratia per Christum.

Lex data est die quinquagesimo postquam celebratum est pascha in terra Ægypti : gratia data est die quinqoagesimo post resurrectionem Domini. Lex data est in monte excelso; gratia nata est sursom in cœnaculo. Lex data est in fulgoribus igueis, gratia data est in linguis igneis. Lex data est doudecim tribubus, gratia data est doodecim apostolis. Lex scripta est in duabus tabulis, gratia constat in duobus præceptis charitatis.

Cap. XIV. *De duobus tabulis, duobus cherubim, et duabus tubis.*

Duæ tabolæ Testamenti, in quibus lex erat scripta digito Dei, significant doo Testamenta. Duo Cherubim, eo quod Cherubim interpretatur *plenitudo scientiæ*, duo Testamenta significaot, quia io ipsis perfecta scientia contioetur. Duæ quoque tubæ argenteæ, duo sigoificant Testamenta; quia eorum prædicatione, prædestioati ad vitam, coovocantur ad unitatem Ecclesiæ, et ad sublimitatem vitæ æternæ.

Cap. XV. *De unctione et vestibus sacerdotis.*

Unctio, qua sacerdotes coosecrabantur, gratiam significat Spiritus sancti. Sacerdotes unctiooe consecrantur, quaodo fideles quique, gratia Spiritus sancti perfusi justificantur. Linea interior, quæ candet et non apparet, munditian cordis designat, quæ noo omnibus, sed Deo nota est. Feminalia, quæ femora cingebant et tegebant, continentiam carnis recte significant. Superhomerale, quod soper humeros ponebatur, eo quod in humeris onera ferre solemos, præsentium laborum tolerantiam iosinuat. Tuoica quæ exterius erat et apparebat, bonam actionem significat, qoa coram proximo muuimur et ornamur. Balteus, quo tuoica cingebatur, ne circa pedes sacerdotis defflueret, ejusdem actionis booæ designat expeditionem. Rationale, quod circa pectus erat, quo videlicet pectore cor cootinetur, in quo sapientia est, sapientiam et discretionem apte sigoificat. Cidaris, quo capilli capitis stringebantur, cogitationom prætendit sobrietatem. Quasi cidari namqoe striogunt capillos capitis, dum io sua sobrietate continent cogitatiooes mentis. Lamina, in qua nomen Dei scriptum est, fidem Dei exprimit, per quam ipse nobis ionotescit. Tiotinoabula, quæ sonabaot in veste pontificali, sonom sigoificant prædicationis. Unctio igitur sacerdotis, gratia est Spiritus sancti; linea interior muoditia cordis; feminalia, carnis continentia; soperhumerale, laborum tolerantia; tunica, bona actio; balteus, ejusdem actionis expeditio; rationale, sapieotia et discretio; lamina in fronte, sanctæ fidei confessio; tintinnabula, ejusdem fidei prædicatio.

Cap. XVI. *De præputiis arborum.*

Quando ingressi fueritis terram, et plantareritis in ea ligna pomifera, ouferetis præputia eorum. Pomo, quæ germinant, immuuda erunt vobis; nec comedetis ex eis (*Levit.* xxxix). Ligna pomifera, sunt opera perfecta virtutibus. Præputia itaquo lignorum auferimus, cum de ipsa inchoatiouis infirmitate suspecti, primordia operum nostrorum non approbamus. Poma autem quæ germinant, immonda existimamus, nostrisque cibis noo aptamus; quia, cum primordia laudantur boni operis, dignom est ut animam non pascat operantis, ne dum accepta laude suaviter carpitur, fructus operis intempestive comedatur.

Cap. XVII. *De sacerdotibus reprobandis ex libro Pastoralis Curæ beati Gregorii.*

Dixit Dominus od Moysen : Loquere ad Aaron Homo de semine tuo, qui habuerit maculam, non offerat ponem Domino Deo suo, nec accedat ad ministerium ejus (*Levit.* xxi). Ubi repente subjuoxit : *Si cæcus fuerit, si claudus, si parvo vel grandi, et torto naso, si fracto pede, si mancus, si gibbosus, si lippus, si albuginem habens in oculo, si jugem scabiem, si impetigiuem in corpore, vel ponderosus* (*Ibid.*). Cæcus qoippe est, qui supernæ lumen contemplationis ignorat, qui præsentis sæculi pressus tenebris, dum ventoram lucem nequaquam diligendo conspicit, quo gressum operis porrigat oescit. Hinc etenim, prophetante Anoa, dicitur : *Pedes souctorum suorum servabit, et impii in tenebris conticescent* (*I V Reg.* ii). Claudus est, qui quidem quo pergere debeat aspicit, sed per infirmitatem mentis, vitæ viam non valet perfecte teoere quam videt; quia ad virtutis statum, dum fluxa consuetudo non erigitur, quo innititur desiderium, illuc gressus operis efficaciter non sequuntur. Hinc etenim Paulus dicit : *Remissas manus, dissoluta genua erigite, et gressus rectos facite pedibus vestris, ut non claudicans quis erret, magis autem sonetur* (*Hebr.* xi). Parvo autom naso est, qui ad tenendam meosuram discretionis nun est idoneus. Naso quippe odores, fetoresque disceroimus. Recte ergo per nasum discretio exprimitur, per quam virtutes eligimus, vitia reprobamus. Unde in laude sponsæ dicitur : *Nasus tuus sicut turris, quæ est in Libano* (*Cant.* vii), quia nimirum saocta Ecclesia, quæ ex causis singulis tentamenta prodeaot per discretionem conspicit, et ventura vitiorum bella ex alto depreheodit. Sed sont nonnulli, qui dum existimari se hebetes noluut, sæpe se in qoibusdam inqoisitionibos plosquam necesse est exercentes ex nimia subtilitate falluotur. Unde hic qooqoe subditur, vel grandi, et torto naso. Nasus enim grandis et tortus, immoderata subtilitas discretionis est : quæ plusquam decet excreverit, actionis suæ rectitodinem ipsa coofundit. Fracto autem pede, vel manu est, qui viam Dei pergere omoino non valet, atque a boois actibus funditus exsors vacat : quatenos hæc non ut claudus saltem cum infirmitate teneat, sed ab his omnino alienus existat. Gibbosus vero est, quem terrenæ sollicitudinis pondus premit, oe unquam ad superna respiciat, sed solis iis intendat, quæ in infimis calcantur. Qui tametsi aliquando, aliquid ex bono patriæ cœlestis audierit : ad hoc tameo perversæ nimirom consuetudinis pondere prægravatus, faciem cordis non attollit; quia cogitationis statum erigere

non valet, quem terrenæ sollicitudinis usus curvum tenet. Ex horum quippe specie Psalmista ait : *Incurvatus et humiliatus sum usquequaque* (*Psal.* CXVIII). Quorum culpam per semetipsum Dominus reprobans ait : *Semen autem, quod in spinas cecidit, li sunt qui audiunt verbum Dei, et a sollicitudinibus, et divitiis mundi conculcati, non referunt fructum* (*Luc.* VIII). Lippus vero est, cujus ingenium ad cognitionem quidem veritatis emicat, sed tamen hoc carnalia opera obscurant. In lippis oculis pupillæ sanæ sunt, sed humore defluente infirmitate palpebræ grossescunt, et sic dum crebra infusione oculi gravantur, etiam acies pupillæ vitiatur.

Et sunt nonnulli, quorum sensum carnalis vitæ operatio sauciat, qui videre recte, et sublimiter per ingenium poterant, sed usu pravorum actuum caligant. Lippus quippe est, cujus sensum natura exacuit, sed pravæ conversationis assiduitas confundit. Cui bene per angelum dicitur : *Collyrio inunge oculos tuos, ut videas* (*Apoc.* III). Collyrio quippe oculos ut videamus inungimus, cum ad cognoscendum veri luminis claritatem, nostros intellectus aliquo medicamine bonæ operationis adjuvamus. Albuginem vero habet in oculo, qui veritatis lucem videre non sinitur, quia arrogantia sapientiæ vel justitiæ est cæcatus. Pupilla namque oculi nigra, videt; albuginem tolerans, nihil videt; quia videlicet sensus humanæ cogitationes si stultum se peccatoremque intelligit, cognitionem intimæ claritatis apprehendit. Si autem candorem sibi justitiæ seu sapientiæ tribuit, a luce se supernæ cognitionis excludit, et eo claritatem veri luminis nequaquam penetrat, quo se apud se præ arrogantia exaltat, sicut de quibusdam dicitur : *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom.* I). Jugem vero habet scabiem, cui carnis petulantia sine cessatione dominatur. In scabie etenim fervor viscerum ad cutem trahitur, per quam recte luxuria designatur; quia, si cordis delectatio usque ad operationem prosilit, nimirum fervor intimus usque ad cutis scabiem prorumpit, et foris jam corpus sauciat, quia dum in cogitatione voluptas non reprimitur, etiam in actione dominatur. Quasi enim cutis pruriginem Paulus curabat abstergere, cum dicebat : *Tentatio vos non apprehendat nisi humana* (*I Cor.* X). Ac si aperte diceret : Humanum quidem est in corde tentationem perpeti, diabolicum vero est in tentationis certamine, et in operatione fatigari. Impetiginem vero habet in corpore quisque, avaritia vastatur in mente. Quæ si in parvis non compescitur, nimirum sine mensura dilatatur. Impetigo quoque sine dolore corpus occupat, et absque occupati tædio increscens, membrorum decorem fœdat, quia avaritia captum animum dum quasi delectat, exulcerat; dum adipiscenda quæque cogitationi ejus objicit, ad inimicitias accendit. Et dolorem in vulnere non facit, quia æstuanti animo ex culpa abundantiam promittit. Sed decor membrorum perditur, quia aliarum quoque virtutum per hanc pulchritudo depravatur, et quasi totum corpus exasperat; quia per universa vitia animum supplantat, Paulo attestante, qui ait : *Radix omnium malorum est cupiditas* (*I Tim.* VI). Ponderosus vero est, qui turpitudinem non exercet in opere, sed tamen ab hac cogitatione continua, sine moderamine gravatur in mente. Qui nequaquam quidem usque ad opus nefarium rapitur, sed ejus animus voluptate luxuriæ sine ullo repugnationis stimulo delectatur. Vitium quippe ponderis est, cum humor viscerum ad virilia labitur, quæ profecto cum molestia dedecoris intumescunt. Ponderosus ergo est, qui totis cogitationibus ad lasciviam luxuriæ defluens, pondus turpitudinis gestat in corde. Et quamvis prava non exerceat opere, ab his tamen non evellitur mente, nec ad usum boni operis in aperto valet assurgere, quia gravat hunc in abditis pondus turpe. Quisquis igitur cuilibet horum vitio subjicitur, panes Deo offerre prohibetur, ac profecto diluere aliena non valet delicta is quem devastant propria.

Cap. XVIII. *De victimis ex libro Isidori.*

Diversitas victimarum, vel quæ offerre Deo debeant, vel non, in Levitico dinumerantur; sed per comparationem peccatorum conversatio hominum demonstratur. *Homo igitur, si obtulerit victimam pacificorum Deo, vel votum solvens, vel sponte offerens, tam de ovibus quam de bobus immaculatum offerat, ut acceptabile sit, omnis macula non erit in eo. Si cæcum fuerit, si fractum, si cicatricem habens,* si papulas aut scabiem, aut impetiginem, non *afferetis ea Domino, neque adolebitis ex eis super altare Domini. Bovem, aut ovem, aure vel cauda amputatis, voluntarie offerre potes, votum ex eis fieri non potest. Omne animal, quod vel contritis, vel tunsis, vel sectis, ablatisque testiculis, non afferetis Domino Deo vestro, et in terra vestra hoc omnino ne faciatis. De manu alienigenæ non afferetis panes Deo vestro, vel quæcunque alia dare voluerit, quia corrupta et maculata sunt omnia, non suscipietis ea*, etc. (*Levit.* XXII.) Primo rejicitur a sacrificio maculosum animal vel varium, id est illi in quibus est diversitas peccatorum, et nunc libidine, nunc cupiditate, nunc in diversis criminibus demutantur. Rejicitur quidem et cæcum animal, id est is qui nec Dominum videt, nec opera ejus facit. Fractum quoque, id est criminalibus vitiis vexatus atque collisus. Rejicitur et cicatricem habens, qui non digna satisfactione vulnera peccatorum suorum deplorat, sed adhuc veteris morbi signum per desideria voluptatis intus servat. Rejicitur et lingua amputatum, id est, qui Deum non confitetur, nec divinam legem meditatur. Rejicitur et papulas habens, id est qui prurigine libidinis, et ardore concupiscentiæ æstuat. Similiter et scabiosum, id est qui peccatum carnis perficit contagio operis. Jam vero impetiginem habens, significat hæreticorum collectionem, qui frequenter se in Ecclesiæ corpus immergunt, et impetiginis livorem faciunt. Aure amputata, sunt ii qui verbo Dei non obedientes, non faciunt quæ jussa sunt.

Quod vero caudam habet amputatam, ille est qui bona quæ incipit perseveranti fine non perficit. Porro dejectum vel testibus amputatum, indicat eos qui omni tempore turpitudinis usu effeminantur. His ergo criminibus involuti, a sacrificio Dei reprobantur, nec efficiuntur consortes passionis Christi, nec cœlestis sanctificationis. Sed neque panis alienigenæ offertur Domino, id est, doctrina hæreticorum, sive studia superstitiosa sæcularium litterarum, quæ extra fidem sunt et aliena putantur. Tales enim repudiantur hostiæ a Domino, et rejicitur hoc sacrificium a catholica Ecclesia.

CAP. XIX. *De primogenito bovis, et ovis.*

Non operaberis in primogenito bovis, et non tondebis primogenita ovium (*Deut.* xv). In primogenito bovis operari, est bonæ conversationis primordia in exercitio publicæ actionis ostendere. Ovium quoque primogenita tondere, est ob occultationis suæ tegmine humanis oculis inchoantia bona nostra denudare. In primogenito ergo bovis operari prohibemur, et a primogenito ovium tondendo compescimur, quia si quid robustum exercere incipimus, hoc in aperto citius ostendere non debemus; sed cum vita nostra simplex quid et innocuum inchoat, dignum est ut secreti sui velamina non relinquat: nec hoc humanis oculis quasi subducto vellere ostendat. Ad sola ergo sacrificia divina bonum primogenita oviumque proficiunt, ut quidquid forte vel innocuum incipimus, hoc ad honorem interni judicis in ara crucis immolemus: quod ab illo tanto libentius occipitur, quanto cautius ab hominibus occultatum nullo laudis appetitu maculatur. Sæpe autem novæ conversationis principia adhuc carnali vitæ sunt admista, et idcirco citius innotescere non debent, ne cum laudantur bono quæ placent, deceptus laude sua animus deprehendere in eis nequeat mala quæ latent.

CAP. XX. *De muliere capta in bello.*

Si exieris ad bellum contra inimicos tuos, et videris mulierem decoro specie, et cupieris eam, rades capillos capitis ejus, et ungues, et indues vestibus lugubribus, et sedebit in domo tuo lugens patrem suum, et matrem, et domum paternam, et post triginta dies erit tibi uxor (*Deut.* xxi). Si decoram mulierem, id est, animam, quæ a Deo pulchra creata est, in gentili conversatione invenerimus, et eam sociare corpori nostro, id est, Christo voluerimus, deposito idololatriæ cultu, induatur lugubribus vestibus pœnitentiæ, deploretque patrem et matrem, id est, omnem memoriam mundi, ejusque carnales illecebras; A demum verbi Dei novacula et doctrinæ omne peccatum infidelitatis abradat, quod mortuum est et inane. Hæc sunt enim capilli capitis et ungues molieris. Et ita demum salutaris lavacri unda purificata conjungitur sanctis servis Dei, cum jam nihil in capite, nihil in manibus habuerit, ut neque in sensibus, neque in actibus immundum aliquid aut mortuum gerat. Quod vero post triginta dies jam duci jubet uxorem, ternario ac denario fides opusque signatur. Per fidem ergo Trinitatis et opus legis recte fidelibus sociatur. Quæcunque anima, vero Israelitæ, scilicet corpori Christi adhærens, sine macula debet esse fidei sinceritate, et actuum puritate. Alii putaverunt hanc mulierem decoram specie, rationabilem aliquam disciplinam significare:
B quæ sapienter dicta invenitur apud gentiles. Hanc igitur repertam a nobis, oportet primum auferre de ea et resecare omnem superstitionis immunditiam, et sic eam in studio veritatis assumere. Nulla enim apud infideles sapientia est, cui immunditia non sit admista.

CAP. XXI. *Non arandum in bove simul et asino.*

Non arabis in bove simul et asino (*Deut.* xxii). In bovis nomine populus ex circumcisione positus sub jugo legis accipitur, in asino autem populus gentium, pertinens ad Evangelium. Bove simul et asino arat, qui sic recipit Evangelium ut Judaicas superstitiones, quæ in umbra et imagine præcesserunt; et cæremonias non relinquat. Item in bove nonnunquam
C quam vita bene viventium vel operantium, in asino stultorum corda figurantur. Ac si diceret: fatuum sapienti in prædicatione non socies, ne per eum qui rem implere non valet et illi qui prævalet obsistas. Bovem vero et asinum, si necesse sit, unusquisque sine detrimento operis jungit. Sapientem autem et stultum, non ut unus præcipiat, et alter obtemperet, sed ut pariter æquali potestate annuntient verbum Dei, non sine scandalo quisque comites facit.

CAP. XXII. *De veste ex lana et lino contexta.*

Non indues vestem ex lana et lino contextam (*Deut.* xxii). Per lanam quippe simplicitas, per linum vero subtilitas designatur. Et vestis, quæ ex lana et lino conficitur, linum interius celat, in su-
D perficie lanam demonstrat. Vestem igitur ex lana linoque contextam induit, qui sub locutione innocentiæ intus subtilitatem celat malitiæ. Lineis quoque vestibus lanam misceri, est inordinate vivere, ut vel sanctimonialis habeat vestimenta nuptiarum, vel ea quæ se non continens nupsit sub specie virginis vivat.

LIBER QUARTUS.

IN LIBROS JOSUE, JUDICUM ET RUTH.

PROLOGUS.

His breviter supra Pentateuchon competenter prælibatis, ad Josue librum manum mittamus, ut mysticas ejus significationes partim secundum no

strum sensum, partim secundum verba sanctorum A Patrum, aperiamus.

CAP. I. *De Jasue et transitu Jordanis.*

Moyses servus meus mortuus est. Surge, et transi Jordanem istum tu, et omnis populus tecum, in terram quam ego dabo filiis Israel, etc. (*Josue* I.) Moyses, qui dedit legem, significat legem. Moyse mortuo, id est lege secundum carnales et veteres observantias mortua, id est, consummata sive finita, statim Jesus Salvator noster, qui populum suum a peccatis eorum liberavit, Jesus inquam, Filius Dei manifestatus est, princeps super populum electus est (*Matth.* I), ut expugnatis hostibus Dei, dividat dona Dei populo. Jesus namque filius Nave, sicut ait Hieronymus, in typum Domini non solum in gestis, verum et in nomine, trans Jordanem hostium B regna subvertit. Divisit terram victori populo, et per singulas urbes, viculos, montes, flumina, torrentes, aquas, atque confinia Ecclesiæ et cœlestis Jerusalem spiritualia regna descripsit. Sic Jesus noster Christus, ejecto principe mundi et militibus ejus foras, in electis operatur, dummodo unicuique manifestatio spiritus ad utilitatem datur: *Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii fides, alii gratia sanitatum, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum* (*I Cor.* XII). Et postmodum, unicuique secundum differentiam donorum tribuetur differentia cœlestium bonorum, et secundum merita tribuentur C bona perpetua.

Jordanis significat baptismum; quia, sicut populus Israeliticus, stantibus in Jordane sacerdotibus, intravit terram promissionis, sic populus Christianus, ministrantibus sacerdotibus baptismum, jucunditatem et requiem vitæ spiritualis subintrat. Pars superior Jordanis in dulcedine permansit, pars inferior in amaritudinem marinam defluxit; quia electi baptizati gratiæ dulcedinem custodiunt, reprobi vero in amaritudinem vitiorum, amissa dulcedine gratiæ, fluunt. Josue bissenas turbas præcedens, Christum significat, qui nos præcedens ducit, qui apostolicæ fidei veritatem tenemus et prædicamus. Quasi enim duodecim turbæ Christum sequuntur, dum fideles quique per verbum D duodecim apostolorum credentes in Christum, ipsum imitantur.

Duodecim lapides, quos duodecim filii Israel sustulerunt de Jordane, significant apostolicæ fidei et vitæ firmitatem. Secunda circumcisio, quæ per Josue facta est, designat post carnalem circumcisionem spiritualem. Sed et pascha, quod filii Israel, transito Jordane, celebraverunt, significat veri paschæ, et veri Agni comestionem. Duodecim quoque lapides de Jordane tollimus, quando apostolicæ fidei, et vitæ firmitatem mente tenemus. Angelum quoque an noster, an adversariorum sit percontamur, dum quid sit bonum, quidve malum discrete discutimus.

CAP. II. *De filiis Ruben, et Gad, et de dimidia tribu Manasse.*

Exercitum filiorum præcedunt filii Ruben, et Gad, et dimidia tribus Manasse pugnaturi, quorum patres in filiis matrum suarum fuerunt primitivi: et antiqui justi nos præcedunt exemplis, virtutibus et verbis contra hostes nostros et spirituales nequitias armati. De hoc Origenes: Videmus, inquit Isaiam, Jeremiam et alios accinctos, expeditosque ad auxilium nostrum, qui voluminum suorum jaculis cordis nostri hostes acerrimos vulnerant. Accingitur et Daniel ad auxilium nostrum, cum nos de regno Christi et Antichristi futura fraude instruit et præmonet. Adest Ezechiel, sacramenta nobis cœlestia in quadriformibus rotarum oculis signans. Docet et Osee bissenas agminis turmas, et præcedunt nos præcincti lumbos in veritate, quam prædicant in auxilium nostrum.

CAP. III. *De subversione Jericho.*

Arca clangentibus tubis, septem diebus circum Jericho circuitur, et Jericho substernitur, et Raab funicula coccinea in fenestra posita liberatur, et Achan pro furto regulæ aureæ, et pallii coccinei lapidatur (*Josue*, VI, VII). Jericho, quæ interpretatur *luna*, significat præsens sæculum, quod quasi luna ad perfectionem et defectionem perducitur, dum modo elevatur, modo adversis decrescit et humiliatur. Videmus annorum circulos, per quos sæculum volvitur, solo tempore veris terræ poros aperiente ad similitudinem lunæ primæ lucem primariam exponentis germina parturire. Deinde, sicut per diuturnas [diversas] successiones cernimus lunam ad plenitudinem pervenire, sic aspicimus de terra quæque prodeuntia, per caloris vivificationem et humoris vegetationem, maturitatem et perfectionem suam in æstate consummare. Postea vero, quasi luna decrescens minuuntur, dum naturali calore et humore deficiente, in autumno moriuntur. Ad ultimum autem in hieme quasi ad quoddam interlunium redeunt, dum frigorum asperitatibus attrita, ad occultum iterum naturæ sinum recurrunt, et se nostris aspectibus subducunt. Sic et in hominibus, bestiis, avibus, piscibusque videmus: quæ postquam adesse prodeunt, prius ad perfectionem venire laborant, deinde per defectum ad non esse festinant. Sic, sic cernimus gloriam præsentis sæculi nunc oriri, nunc crescere, nunc exaltari, nunc minui, nunc ad nihilum redigi. Arca, quæ, sicut supra dictum est, significat Christum, circum Jericho septem diebus portatur, dum Christus usque in finem sæculi, quod septem dierum curriculo volvitur, in mundo prædicatur. Hujus arcæ vectores, sunt sancti apostoli, et prædicatores de quibus scriptum: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). Tubæ æneæ, fortem et invincibilem prædicationis designant auctoritatem. Quas clangentes manibus tenent, dum sancti prædicatores quod clangunt voce, complent opere. Muri Jericho, philosophica significant argu-

menta, sive culturam idolorum per circuitum A mundi roboratam et exaltatam, quæ per circumductionem arcæ et clangorem tubarum corruerunt; quia per Christi prædicationem per orbem terrarum sonantem, perierunt. Viri Jericho interficiuntur, dum homines sæculi sæcularibus negotiis dediti in perpetuum condemnantur. Raab meretrix, electam ex gentibus Ecclesiam significat, quæ quondam fuit serviens, et subdita multis amatoribus, id est multis dæmonibus. Raab, ut salvaretur, funiculum coccineum in fenestra foris posuit, quem domi habuit; et sancta Ecclesia, ut salvaretur, passionem Christi ore confitetur, quam corde credit. Achan regulam auream et pallium furatur, et in valle lapidatur: et falsus quilibet christianus, vel hæreticus philosophicam sapientiam (quæ per auream regulam si- B gnificatur) et sæcularem cultum (qui per pallium designatur) in Ecclesiam inducens, inferno condemnatur. Aurum, argentum et quælibet metalla, sive Jericho, sive civitatem aliarum per ignem purgata, in opus Domini assumuntur; quia philosophorum sapientia, vel eloquentia, sive quælibet doctrina eorum, sacræ Scripturæ examinatione ab omni erroris sorde purificata, in divinæ prædicationis ministerio non reprobatur. Maledicitur, qui Jericho reædificat, et maledictus est, qui malitiam sæcularem in baptizatis destructam verbo pravo vel exemplo reducit et restaurat. In primogenito suo ponit fundamentum, et in novissimo liberorum portas ejus, quia per hanc culpam amittit, et quod primum C acceperat donum naturæ, et quod accepit ultimo donum gratiæ, ut jam illi ad salvationem nihil valeat utrumque. Sed et cuncta, quæ illius sunt, igne consumuntur, dum corpus ejus, et anima, et quidquid in utroque possidet, gehennali conflagratione comburuntur.

CAP. IV. *De civitate Hai.*

Civitas quoque Hai significat mundum, non in eo quod est creatura Dei, sed in eo quod in ipso superabundat malitia diaboli, et concupiscentia generis humani. Viri Israel post urbem in insidiis latentes nocte, prophetæ sancti antiqui sunt, qui ante adventum Josue ad Hai, id est ante adventum Christi in mundum quasi in nocte latuerunt, quia in Veteri Testamento antequam nobis oriretur sol justi- D tiæ, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I), Domino in umbra legis et figuris futuri Salvatoris, ipsum Salvatorem præcedentes, servierunt. Sed rex Hai ignoravit insidias Israelitarum; quia diabolum latuerunt obscura ænigmata prophetarum, et secreta mysteria legalium figurarum, et non noverat modum redemptionis, idcirco temere sicut rex Hai Josue aggressus est præsentiam expugnare Redemptoris. Josue contra regem Hai, se invalidum et impotentem simulavit, et fugam iniit, et sic se superari fingendo, regem Hai callide debellavit, quia Christus humanitatis infirmitatem prætendens, dum se a diabolo tentari et a ministris ejus, ipso cooperante, crucifigi permisit, diaboli superbiam humiliavit, et ejus malitiam sapienter superavit. Elevatio scuti exaltationem designat fidei. Hai quoque igne consumitur, dum omnis qui diligit iniquitatem infernalibus flammis crematur. Seniores, qui erant cum Josue et cæteri bellatores, apostolos exprimunt et prædicatores. Rex vero et exercitus ejus occiditur, cum diabolo et ministris ejus nocendi potestas divinitus aufertur.

CAP. V. *De altari quod construxit ibi.*

Josue, subversis hostibus, altare ex lapidibus quos ferrum non tetigerat construxit (*Jos.* VIII). Deuteronomium in eo scripsit, et populum ad benedicendum et maledicendum divisit. Nobiliores tribus ad benedictionem, ignobiliores ad maledictionem constituit. Lapides, ex quibus Josue altare constituit, sunt sancti in fide firmi, qui per dilectionem operantur. Quos ferrum non tangit, quia eos nulla crudelitatis culpa corrumpit. Qui dum in unitatem fidei et concordiam charitatis conveniunt, unum altare faciunt. Deuteronomium, quod interpretatur *secunda lex*, significat Evangelium. Quod in hoc altari scripsit Dominus, quando dixit: *Audistis quia dictum est antiquis: Non mœchaberis. Ego autem dico vobis: Si quis viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V). Qui juxta montem benedictionis incedebant, illos significant qui sine metu pœnæ infernalis, promissionis cœlestis amore succensi veniunt ad salutem. Illi vero, qui juxta montem maledictionis incedebant, illos designant qui non amore benedictionis, sed promissionis, sed futurorum suppliciorum timore, complent quæ in lege scripta sunt, ut perveniant ad salutem. Sed nobiliores eos esse constat, qui boni ipsius desiderio et æterna benedictionis amore quod bonum est agunt.

CAP. VI. *De dolo Gabaonitarum.*

Interea Gabaonitæ, metu perterriti, cum fraude et calliditate venerunt ad Jesum, pannis, calceamentisque veteribus induti, deprecantes ut salvarentur. Statimque a Jesu salutem accipiunt. Qui tamen dolum ubi agnovit, ligni cæsores, vel aquæ gestatores eos constituit (*Josue* IX). In quorum figura, illi ostenduntur, qui de mundo ad Ecclesiam venientes, habent fidem in Deo, et declinant caput suum sacerdotibus, sanctisque ministrant, et serviunt, et aliquid utilitatis impendunt. Ad ornamentum etiam Ecclesiæ, vel ministerium prompti sunt; in moribus vero suis, et conversatione pristina detinentur, retinentes veterem hominem cum actibus suis, et induti vetustis vitiis, sicut et illi pannis et calceamentis veteribus obtecti, et propter hoc quod in Deum credunt, erga servos Dei et Ecclesiæ cultum videntur esse devoti, nihil tamen emendationis vel annovationis habent in moribus. Tales igitur tantummodo quoddam salutis signum, intra Ecclesiam temporaliter præferunt, inter Israeliticas autem, id est inter sanctos Dei, regnum æternum vel liber-

tatem minime consequuntur. Quod autem in Gabaon pugnante Jesu Navo stetisse perhibentur sol et luna, donec Israelis inimici delerentur (*Jasue* x), significat quod noster Jesus multo magis modo interventu suo, dum nos bellum gerimus adversus vitiorum gentes et *colluctamur adversus principes et potestates, et rectores, tenebrarum harum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* vi), sol nobis justitiæ indesinenter assistit, nec deserit nos unquam, nec festinat occumbere, quia ipse dixit : *Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* xxviii). Quinque autem reges, quinque sensus indicant, qui Gabaonitas, id est carnales homines expugnant. Hi ad speluncam confugiunt (*Jasue* xiii), cum se terrenis actibus in corpore obsiti mergunt. Qui tamen pugnante Jesu, id est prædicatione evangelica superantur, atque ingrediente verbo Dei in nobis, id est intra speluncam corporis nostri, omnes pariter interficiuntur. Exstinctis deinde vel ejectis gentibus, Josue sorte dividit populis terram promissionis. Ejecit ergo et Christus a facie fidelium suorum quodammodo gentilium errorem, malignos spiritus, et sorte divisit io nobis terram, omnia operans unus atque idem spiritus, ac dividens dona propria unicuique prout vult (*II Cor.* xii).

Cap. VII. *De levitis.*

Quod vero habitacula ut suburbana, et oppida levitis a Jesu per omnes tribus decernuntur, significat quod ii, qui in Ecclesia Dei, doctrinæ gratiam administrant, prorsus ab omnibus quibus dispensant divina, terrena subsidia, quæ non habent, suscipiant, ut impleatur illud apostoli præceptum dicentis : *Si nos vobis spiritualia seminavimus, non est magnum si carnalia vestra metamus* (*I Cor.* ix). Et merito isti per cunctas tribus divisi dicuntur, quia dispensatione cunctorum vivunt. Quod autem quadraginta duas urbes accipiunt (*Num.* xxxv), indubitanter ipsa prædicatio sanctorum signatur. Ipsi enim possident doctrinam, quæ constat legis Decalogo, et quadrifido Evangelii numero, quasi quaterdenas habentes urbes. Quibus et duæ adduntur, quia nimirum cuncta, quæ prædicant, morali ac mystico sensu annuntiant.

Cap. VIII. *De Chananæis tributariis.*

Illud autem quod Israelitico populo, cum præcepta promissionis terra partiretur, Ephraim tribui Chananæorum gentilis omnino populus accedit, sed factus tributarius dicitur sicut scriptum est : *Habitavit Chananæus in medio Ephraim, tributarius* (*Josue* xvi), exponamus. Quid enim tributarius, nisi subjectionem servitutis, quod Chananæus nisi vitium significat? Sæpe enim in magnis virtutibus terram promissionis ingredimur, quia sæpe intima de æternitate rimamur. Sed dum interemptis sublimibus vitiis, quædam tamen parva retinemus, quasi Chananæum vivere in terra nostra concedimus. Qui tamen tributarius efficitur, quia hoc ipsum vitium, quod subjicere non possumus, ad usum no-

A stræ humilitatis retorquemus, ut eo de se mens et in suis vilia sentiat, quod suis viribus etiam parva, quæ expetit, non expugnat. Unde bene rursum scriptum est : *Hæc sunt gentes, quas Dominus dereliquit, ut erudiret in eis Israelem* (*Judic.* iii). Quædam namque minima vitia nostra retinentur ut se nostra intentio sollicita in certamine semper exerceat, et eo de victoria non superbiat, quod vivere in se hostes conspicit, in quibus adhuc vinci formidat. Israel igitur reservatis gentibus eruditur, quia quando in quibusdam vivimus vitiis, elatio virtutis nostræ comprimitur, et mens nostra in parvis sibi resistentibus discit, quod ex se non subjiciat majora.

Cap. IX. *De successoribus Josue.*

B *Post mortem Josue, consuluerunt filii Israel Dominum dicentes : Quis ascendet ante nos contra Chananæum, et erit dux belli* (*Judic.* i), etc. Sicut Josue significat Christum, ita successores Josue significant apostolos et cæteros Ecclesiæ doctores et rectores, quorum discretione, providentia et doctrina sancta gubernatur, munitur et eruditur Ecclesia. Quando autem filii Israel peccaverunt, tradidit eos Dominus in manus regum alienorum ; quando vero pœnituerunt, suscitavit eis principem, qui liberaret eos. Sic quando peccamus, vires contra nos dæmonibus præbemus ; quando vero ad Deum convertimur, mittit nobis doctores, qui nobis ostendant viam salutis et subjectis hostibus, restituant gratiam libertatis. Qui significantur per Othoniel,
C Aioth et alios. Legimus de Samgar, quod sexcentos interfecit vomere uno. Ita et nos debemus aliquando recondito mucrone excommunicationis et acerrimæ increpationis corda auditorum vomere discretæ exhortationis, et temperamento blandi sermonis erumpere et sic exercitum dæmonum de finibus eorum propulsare, et populum Dominicum veræ libertati reddere.

Cap. X. *De Debora.*

Debora quoque, quæ interpretatur *loquela*, sermonem significat propheticum. Est habitans sub palma, quia ad palmam nos supernæ vocationis exhortatur. Ista Debora vocavit Barach, qui interpretatur *coruscatio*, et significat populum Judaicum :
D qui ad modicum in bono coruscavit, sed quasi coruscatio cito defecit. Vocavit eum ad bellum contra Sisaram, id est contra diabolum. Sed Barach victoria non ascribitur, dum per Jahel mulierem alienigenam Sisara interficitur ; quia dum Judaicus populus diabolo non resistit ; sancta Ecclesia de gentibus collecta, ligno Dominicæ crucis eum viriliter occidit, dum in eum veraciter credit, qui in ligno pro nostra salute pependit. Sic sunt nonnulli quibusdam gratiæ donis præditi, doctrina et eloquentia clari : qui cum viriliter diaboli suggestionibus resistere deberent, muliebriter tepescunt ; et alii infirmi et minorem gratiam his habentes, viriliter eos repellunt. Sic quoque religionis habitu palliati, ab incepto devotionis cadunt fervore, et alii sub habitu constituti

sæculari, ad ipsum totis viribus assurgunt. Illi, quos ex Israel Debora arguit ad bellum non venisse, sunt Christiani et infideles quique, qui terrenis incumbunt, et in ipsis requiescunt, et ad spirituale bellum nunquam veniunt, quia propheticis exhortationibus minime credunt. *Quare*, inquit ad Ruben, *habitas inter duos terminos, ut audias sibilos gregum?* (*Judic.* v.) Qui sunt termini isti, inter quos pravi habitant, nisi termini vitiorum et peccatorum. Habitant enim inter terminum superbiæ et acediæ, inter terminum avaritiæ et luxuriæ, et gulæ, et rapinæ: et sic de cæteris. Habitant inter terminos, dum hinc subjecti inquinamento carnis, illinc inquinamento spiritus, vel certe inter terminos habitant. *Quia ore confitentes se nosse Deum, factis negant* (*Tit.* i). Nunquid non habitant inter terminos illi, de quibus dictum est: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Marc.* vii; *Isa.* xxix). Isti audiunt sibilos gregum, id est strepitus vitiorum, vel hominum carnaliter viventium: qui quasi greges id est bruta animalia, duce diabolo gregatim, et insensate currunt ad tormenta. Galaad trans Jordanem quiescebat, et Dan vacabat navibus. Aser in littore maris habitabat, et in portubus morabatur. Jordanis, qui interpretatur *descensus*, significat humilitatem. Galaad igitur, qui trans Jordanem quiescebat, et ad bellum cum Debora venire detrectabat, designat sæculares homines, qui rerum transeuntium affluentia superbi, in elationis vitio secure quiescunt, et ad spirituale bellum venire contemnunt. Mare autem, significat sæculum, et naves in mari currentes, actiones sæculares. Dan itaque, qui vacabat navibus, illos exprimit qui actionibus sæcularibus invigilant: et idcirco contra hostes spirituales pugnare recusat Aser, qui habitabat in littore maris et in portubus morabatur, illos significat, qui, quamvis pro virium imbecillitate sæcularium tentare negotia non valent: sæculo tamen et sæcularibus rumoribus, et actionibus in quantum possunt, adesse et adhærere laborant. Galaad igitur, Dan et Aser, ad bellum cum Debora non veniunt, quia superbi quique et sæcularibus negotiis se implicantes, et sæculum adamantes, militare Christo despiciunt. Zabulon vero et Nephthalim obtulerunt animas suas morti. Duces Issachar fuerunt cum Debora. Isti, qui cum Debora fuerunt Domini bello, illos significant qui carnem suam in bello tentationum per abstinentiam crucifigunt. *Qui*, inquit, *ascenditis super nitentes asinos, qui ambulatis in via, et sedetis in judicio, loquimini* (*Judic.* v). Qui sunt nitentes asini, nisi corpora casta; asini, per illam, quam exhibent spiritui, subjectionem; nitentes, per castitatem. Via designat Christum; Judicium autem, discretionem boni et mali. Vos igitur, quia ascenditis super nitentes asinos, id est qui corpora casta custoditis, qui ambulatis in via, id est qui in Christo recte vivitis, et sedetis in judicio, id est qui verum a falso, bonum a malo discernitis, loquimini. Quid loquimini? Justitiam inquit. *Peccatori namque dixit Deus: Quare tu enarras justitias meas?* (*Psal.* xlix.) *Pugnaverunt reges juxta aquas, et tamen nil tulerunt prædantes* (*Judic.* v). Reges ad aquam pugnant, cum dæmones sanctos invigilantes lectionibus et meditationibus sacræ Scripturæ tentant. Qui prædantes nil ferunt, quia victi et confusi descendunt. De cœlo quoque contra eos dimicatur, dum sanctis auxilium, in tentationibus divinitus præbetur contra dæmones. Stellæ etiam contra Sisaram pugnant, dum sancti angeli cœlitus missi nobis in auxilium, diabolum superant. *Benedicta Jahel*, id est sancta Ecclesia, *inter mulieres* id est inter alias nationes, benedictione cœlesti in Christo. *Aquam petenti, lac dedit* (*Ibid.*). Aquam diabolus petit, quando doctrinam hæreticam et sæcularem sapientiam a calore fidei frigidam proferri et disseminari concupiscit. Sed Ecclesia sancta lac tribuit, quia simplicem doctrinam prædicare non desinit. Debora igitur, prophetia; Barach, populus Judaicus; Sisara, diabolus; Jabel, sancta Ecclesia.

CAP. XI. *Sensus allegoricus de Area.*

Solent doctores in figura per aream Gedeonis (*Judic.* vi), accipere mundum et per vellus beatam Mariam; per rorem, gratiam. Vellus namque roro profusum est, quando beata Virgo Christum concepit. Et deinde area quando sancta Ecclesia, quæ per mundum diffusa est, in ipsum credidit.

CAP. XII. *Sensus moralis de Area.*

Possumus et secundum moralem sensum per aream, in qua Gedeon triticum virga purgabat, significare latitudinem cordis; per virgam, rectitudinem discretionis; per triticum, virtutes; per paleas, vitia. Virga namque in area triticum purgamus, quando in corde nostro, vitia a virtutibus virtute discretionis separamus. Gedeon itaque in hoc casu, quisque fidelis est; area, cor; triticum, virtutes; virga, discretio; palea, vitia.

CAP. XIII. *De Gedeone et bello Madianitarum.*

Gedeon (*Judic.* vii), significat Christum. Madianitæ, significant dæmones; vitia, pravos homines. Trecenti vero qui cum Gedeone pugnaverunt viri, apostolos significant et apostolorum successores, Ecclesiæ doctores, et rectores, et omnes electos fide sanctæ Trinitatis signatos. Qui bene aquam non flexo poplite bibunt; quia, dum scientiam Scripturarum hauriunt, statum suæ rectitudinis ad ima non reflectunt. Illi namque dum aquam bibunt, genu flectunt; qui et Scripturas scrutantur, et ad terrenorum cupiditatem deformiter inclinantur vel incurvantur. Sancti etiam in manibus tubas tenent, et lagenas cum lampadibus. Tubæ designant sonum prædicationis, et lagenæ fragilitatem corporum. Lampades, splendorem miraculorum. Sancti tubis sonant, quia eloquia divina incessanter prædicant. Lagenas tenent in manibus, et frangunt, quia corpora sua et abstinentiæ, et laboribus, et morti pro Christo libenter supponunt. Lampades tenent, quia miraculis longe lateque refulgent. His omnibus san-

eti præditi, et dæmones territi vincuntur, et sancti victores efficiuntur.

CAP. XIV. *De Gedeone, et uxoribus ejus, et filiis.*

Gedeon (*Judic.* VIII), sicut in præcedenti figura diximus, significat Christum. Multæ Gedeonis uxores, multæ Ecclesiæ sunt, vel multæ nationes, Christo per fidem adhærentes; filii Gedeonis, sunt singuli Christiani. Concubina, de qua genuit Abimelech, Synagogam designat. Quæ ideo concubina, quia peccatrix. Abimelech (*Judic.* IX), significat Antichristum, qui, congregatis perditis nationibus, sicut Abimelech trucidavit fratres suos, sic et Antichristus persequetur servos Dei Christianos. Joathan minimus, qui ex omnibus fratribus suis solus evasit et montem benedictionis ascendit, exprimit eos qui ascendunt per gratiam montem vitæ spiritualis, et sic evadunt culpam damnationis. Videamus etiam parabolam Joathan contra viros Sichem prolatam : *Ferunt*, inquit, *ligna silvarum, ut ungerent super se regem* (*ibid.*), etc. Quid per ligna silvarum accipimus, nisi nationes quaslibet infructuosas, et homines in peccatis positos et inveteratos, et æternis incendiis paratos? Oleum significat misericordiam; quia, sicut oleum excellit cunctos liquores, ita misericordia cunctas virtutes. Et solemnius Patri misericordiam assignare, sicut ipsum benedicentes dicimus : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum* (*II Cor.* I). Per oleum ergo vel olivam, non inconvenienter exprimitur Pater. Per vitem designatur Filius, qui dixit : *Ego sum vitis* (*Joan.* XV). Per ficum vero, quæ suavem et dulcem habet fructum, figuratur Spiritus sanctus, de quo scriptum est : *Quam suavis, Domine, Spiritus tuus in nobis?* (*Sap.* XII.) Et sapientia : *Spiritus meus super mel dulcis* (*Eccli.* XXIV).

Ad olivam igitur, vitem, et ficum ligna silvestria veniunt, et regem quærunt, dum infructuosi quique, Patri, et Filio, et Spiritui sancto labiis dolosis dicunt : *Domine, Domine.* Sed oliva, vitis, ficus, regnum silvestrium lignorum respuunt, quia Pater, et Filius, et Spiritus sanctus homines pravos et infructuosos (nisi fructuosi fiant) in filios regni non assumunt. *Non enim omnis*, ait, *qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est* (*Matth.* VII). Sicut viri Sichem, Abimelech, ita ligna silvarum rhamnum in regem accipiunt, quia iniqui principatui Antichristi se submittent. Sed sicut illa alterutro igne devorantur, sic isti communi culpa condemnantur. Possumus quoque per oleum, vel olivam significare fidelem, excellentem misericordiæ virtute. Per vitem, quemlibet eximium virtute sapientiæ. Per ficum, alium præpollentem gratiam dulcedinis internæ. Ligna itaque ad olivam, vitem, ficum, ut ex ipsis regem accipiant veniunt, cum quælibet infructuosæ congregationes, aliquem virum misericordem, vel sapientem, vel ducem, in prælatum sibi requirunt. Sed oliva, vitis, ficus, regimen tale respuunt, quia electi quique per pravorum malitiam, si in regimine eorum constituantur, proprio se fructu privari, et illis nihil prodesse pertimescunt. Deinde ligna rhamnum supra se regem levant, cum iniqui alium iniquum spinis peccatorum obsitum in rectorem expostulant. Isti quoque alterno igne devorantur, dum perversi subjecti, et perversus eorum prælatus, alterutro furore et iracundia conturbantur.

CAP. XV. *De Jephte.*

Jephte (*Judic.* XI) quoque, sicut, doctores exponunt, significat Christum. Sicut namque Jephte a fratribus ejectus accepit principatum, sic Christus a Judæis refutatus, accepit principatum super populum fidelium. Sicut Jephte liberavit populum fidelium, sicut Jephte liberavit populum de manu filiorum Ammon; sic Christus electos de servitute dæmonum. Jephte per victoriam sacrificavit filiam, et carnem suam Christus immolavit.

CAP. XVI. *De Samsone.*

Samson (*Judic.* XIII) significat Christum. Per angelum nuntiata est nativitas Samsonis, et per angelum annuntiata est nativitas Salvatoris. Samson leonem interfecit, et Christus diabolum occidit. Samson de faucibus leonis extraxit favum, et Christus de faucibus diaboli genus humanum. Cera, cor; mel, spiritus. Samson duxit uxorem alienigenam, et Christus gentilem Ecclesiam. Samson stravit Allophylos, et Christus stravit spirituales et corporales inimicos. Samson apportans portas Gazæ, ascendit montis supercilium, et Christus fractis portis inferni, ascendit in cœlum. Samson plures hostium prostravit moriens, quam ante fecerat vivens, et Christus plures moriendo, quam vivendo.

CAP. XVII. *Moralitas de eodem.*

Secundum sensum tropologicum, Samson significat quemlibet fidelem, in fide fortem; qui leonem interficit, dum diabolum interficit, vel vincit; favum e faucibus leonis extrahit, dum se vel alium a subjectione diaboli eruit. Allophylos prosternit, dum de se vitia spiritualia, et carnalia expellit. Sed iste talis ac tantus aliquando vincitur, et molere compellitur, dum videlicet tentationibus superatus, et spiritu et corpore affligitur. Sed recrescentibus roboratus crinibus, plures hostium quam ante interficit, quia donis gratiæ iterum confortatus, ad majorem triumphum etiam post lapsum, et in fine pertingit.

CAP. XVIII. *De Ruth.*

Terra Moab significat gentilitatem; Ruth, Ecclesiam gentilem; terra Israel, conversationem spiritualem; propinquus, qui Ruth non accipit, Joannem Baptistam; Booz, Christum; ager, mundum; segetes, homines; messores, angelos. Sic igitur ænigmatibus multis et figuris in Veteri Testamento præsignatum est mysterium humanæ redemptionis.

LIBER QUINTUS.

IN LIBRUM I REGUM. — AB HELCANA USQUE AD DAVID.

PROLOGUS. A

In prædictis de libro Josue, et libro Judicum, quædam secundum sanctorum dicta Patrum, quædam secundum sensum nostrum elucidavimus. In sequentibus vero manum ad librum Regum vertimus, et in ipsu similiter quædam secundum ingeniolum nostrum, quædam secundum verba sanctorum Patrum exponemus.

CAP. I. *De Helcana et uxoribus ejus.*

Fuit vir unus, de Ramathaimsophim de monte Ephraim, et nomen ejus Elcana, etc. (*I Reg.* I). Elcana interpretatur *Dei possessio*, quæ est Filius Dei, dicens : *Dominus possedit me* (*Prov.* VIII). Qui bene dicitur, vir unus non numero, sed quia nunquam mutatur, nec de se alter efficitur. De Ramathaimsophim, quæ dicitur excelsa eorum, id est specula, B hoc est superna Jerusalem, de qua veniens speculationem docuit, et morte sua possidere fecit. Jeroboam, misericors; Eliu, Deus meus ejus; Suph, fundens, quia misericordia ad nos veniens, in passione ait : *Deus meus* (*Matth.* XXVII), ubi semetipsum exinaniens effudit : *Unde effusum unguentum nomen tuum* (*Cant.* I). Effusum a suis invisibilibus ad nostra visibilia. Ephrathæus, frugifer, quod donis Spiritus sancti abundat. Et habuit duas uxores, Annam et Phenennam. Phenenna, est Synagoga, quæ fecunda primo, Deo filios generabat per legem, sed jam propter infidelitatem infecunda manet. Anna sterilis, Ecclesia gentium, quæ olim sterilis a patre spirituali, nunc gratia Christi redempta parit pro- C lem Deo. Anna, quæ interpretatur *gratia*, Deo filios per baptismum genuit, et per Spiritum sanctum. Phenennæ, id est Synagogæ, et filiis dedit partes, id est temporalia bona juxta illud : *Dedit illis regiones gentium* (*Psal.* CIV). *Et quia primum credita sunt illis eloquia Dei* (*Rom.* III), *Annæ*, id est Ecclesiæ gentium, *dedit partem unam* (*I Reg.* I) scilicet ingenium. Unde abiit *tristis* (*Ibid.*); quia concluserat Dominus vulvam ejus, nondum venerat tempus miserendi ejus, ut spirituali gratia fecundaretur. Sicut Phenenna Annam, ita Synagoga gentilitatem despiciebat. Multi ex gentibus Redemptoris adventum, ut in Job reperitur, exspectaverunt. Et quia in prece perseveraverunt, tandem Redemptor flenti et non D capienti cibum Annæ consolationem adhibuit. *Anna, cur fles?* etc. *Nunquid non ego melior tibi sum, quam decem filii?* etc. (*Ibid.*) Melior est Ecclesiæ vir suus, id est Christus, quam decem filii, quos Deo Synagoga edebat. Vultusque ejus non est amplius in diversa mutatus. Nequaquam enim Ecclesia a fide et dilectione Redemptoris aliquando in diversa declinando mutata est.

CAP. II. *Moralitas de eodem.*

Elcana *Dei possessio* interpretatur, qui animi virtute vir dicitur. Et unus, non mobilis, non vagabundus, sed firmus et inconfusus. Omnes etiam competenter unus dicuntur, unam sapientiam habentes : qui unum Jesum Christum confitentur, uno spiritu Dei replentur. Unde *insipiens sicut luna mutatur* (*Eccli.* XXVII). Unus autem Deus dicitur non numero, sed quia non mutatur, unde scribitur : *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI). Unde et Apostolus : *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium* (*I Cor.* IX). Uousquisque insipientium non est unus, sed multi. Elcana, prædicator, quem Dominus possidet. Phenenna et Anna activa et contemplativa vita. Phenenna fecunda in filiis et filiabus; activa, fortia gignens opera et infirma. Phenenna interpretatur *conversio;* quia activa ad actiones, quibus prosit proximis, necesse est ut sollicite convertatur. Activa enim vita est panem doctrinæ esurienti tribuere, errantem corrigere, ad humilitatis viam superbum revocare, infirmantis curam gerere, quæ singulis expediant dispensare. Anna interpretatur *gratia*, quia contemplatio habetur per gratiam. Hæc est sterilis; quia eam eam, prout est, nullus penetrare valeat, nullus quod in ea sentit prædicare sufficiat, contingit ut eam prædicando nemo plures filios gignat. Contemplativa, est charitatem Dei et proximi mente retinere, ab exteriore quiescere, soli desiderio Conditori inhærere, ut nil jam de exterioribus agere libeat. Qui vult effici possessio Dei, has duas ducat uxores, activam prius, et contemplativam deinceps. Præcipue doctor ex amplexibus Phenennæ transeat ad amplexus Annæ, utrique partes tribuat, virtutibus virtutes subnectens.

CAP. III. *De Anna, et Samuele.*

Et factum est post circulum dierum : concepit Anna, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Samuel, eo quod a Domino postulasset eum (*I Reg.* I). Quia Anna ante Dominum devote postulavit, concepit et peperit. Ecclesia per naturalem intellectum orans, mysterium Incarnationis concepit corde, ore confessionis genuit Samuel, nomen ejus nominatus Deo, vel postulatus a Deo, Annæ primogenitus, propheta. Quis est hic nisi Deus homo? Sed et hoc, quod Anna remansit et cum viro non ascendit donec ablactaretur puer, nobis insinuat quod Ecclesia nullum ad sacerdotium provehit, dum lactis infantiæ particeps est, non solidi cibi, et intelligentiæ spiritualis. Canticum Annæ post conceptionem et nativitatem Samuelis,

significat gratiarum actionem sanctæ Ecclesiæ, sive pro incarnatione Redemptoris nostri, sive pro conversione et perfecta justificatione cujuslibet peccatoris.

CAP. IV. *De Ophni, et Phinees filiis Heli.*

Ophni (*I Reg.* II), *discalceatus* vel *insania conversionis*, Phinees, *os mutum*, Scribas et Pharisæos significant. Qui filii Heli dicuntur, quia Heli typum tenet sacerdotii. Ipsi, quia non receperunt quod lex et prophetæ prædixerunt, ad insaniam infidelitatis conversi, os mutum meruerunt habere a confessione Christi; et quia noluerunt suscitare semen fidei, Christo defuncto, fratri, meruerunt discalceari, et esse extra sortem eorum, de quibus dicitur: *Calceati pedes in præparatione Evangelii pacis* (*Ephes.* VI). Et quia conati sunt nomen sponsi sibi, non Christo vindicare Ecclesiam usurpando, nudi remanserunt ab omni dignitate discalceati, ab exemplis patriarcharum et prophetarum. Unde silo (ubi sacerdotes fuerunt) interpretatur *divisio*, vel ejus *dimissio* et *petitio*, quia petierunt a Pilato, ut dimitteret eis Barabbam. Merito ergo dimissi sunt, et ab omnipotenti Deo derelicti.

CAP. V. *De Heli et filiis ejus rursum.*

Heli (*I Reg.* II). interpretatur *extraneus*. A Deo enim alienus est, qui subditos non corrigit. Ophni, *insania conversionis*. Merito sic vocatur, quia differt mutari in melius. Phinees, *oris obduratio*, vel *ori parens*; duos Phinees sacerdotes legimus, alterum justum filium Eleazari, alterum injustum filium Heli. Sunt autem in sacerdotibus hodie, qui utriusque typum tenent. Sacerdotes qui custodiunt os suum, no exeat inde aliquid pravum, in filio Eleazari figurantur. Qui autem habent os obduratum, vel imperitia, vel peccatorum conscientia, in filio Heli figurantur. Væ sacerdotibus nostri temporis vel Novi Testamenti, qui, sicut Ophni et Phinees, abjiciunt victimam Domini; qui paternæ et divinæ correctioni non obediunt, sed quotidie se peccatis miserabiliter involvunt, conversantes in *comessatione, et ebrietate, in cubilibus, et impudicitiis, et in contentione, et æmulatione* (*Rom.* XIII); quia, sicut illorum culpam secuta est mors corporalis, sic et istorum vitam, nisi pœniteant, sequetur mors æterna.

CAP. VI. *De castris Israel, et Philisthiim.*

Egressus est Israel obviam Philisthiim in prælium, et castrametatus est juxta lapidem adjutorii. Porro Philisthiim venerunt in Aphec, et instruxerunt aciem contra Israel. Inito autem certamine terga vertit Israel Philisthæis, et ceciderunt passim per agros, quasi quatuor millia virorum (*I Reg.* IV). Israel vir videns Deum, et fortis cum Deo. Philisthiim, cadentes poculo, scilicet dæmones: qui poculo superbiæ inebriati, et ipsi ceciderunt, et homines pervertere festinant. Contra quos Israel, id est fideles ne cadant, sed superent, castrametantur juxta lapidem adjutorii. Lapis adjutorii, Christus est, de quo scriptum est: *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes: hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII).

A Juxta quem fideles, ut eum inveniant adjutorem, castrametantur, dum in lege Domini meditantur. Sed Philisthiim veniunt in Aphec, id est furorem novum; quia, dum fideles divinis legibus amplius insistere prospiciunt, immundi spiritus, acriora et nova certamina constituunt. Unde eos, hoc est fideles non in Domino, sed in suis viribus confidentes et in humana sapientia gloriantes, ac per hoc gratiam Evangelii contemnentes, quasi quatuor millia facile prosternunt.

CAP. VII. *De arca Dei, et filiis Heli mortuis.*

Arca Dei capta est: duo quoque filii Heli mortui sunt, Ophni et Phinees (*I Reg.* IV). Arca ab alienigenis capta, testamentum ad gentes transiturum significat. Moritur Heli, moriuntur et filii ejus, quia B deficit pontificatus cum sacerdotio veteri. Nurus autem ejus, uxor Phinees prægnans erat vicinaque partui. Et audito nuntio, quod capta esset arca Dei, et mortuus esset socer suus, incurvavit se, et peperit, et mortua est. Uxor sacerdotis non ante interiit quam vivum peperit; nec Synagoga ex toto interiit antequam Ecclesia primitiva, quæ ex ipsa erat, crediderit. Ne timeas quia filium peperisti. Credentes Synagogam consolantur, sed desperans minime animadvertit; nec sobolem novam deputat gloriæ, sed ignominiæ, unde sequitur: *Et vocavit puerum Ichabod* (*Ibid.*). Ichabod ideo appellatus est puer, sicut dicit Josephus, quod nomen designat ingloriam, quia translata est gloria ab Israel, capta arca. Unde *auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti* C *facienti fructus ejus* (*Matth.* XXI).

CAP. VIII. *De arca Dei, et Dagon.*

Philisthiim tulerunt arcam Dei: et asportaverunt eam in Azotum (*I Reg.* V). Azotus interpretatur *ignis patris*, vel *incendium*. Bene sic vocatur locus ubi erat idolum Dagon, quia adventus arcæ Dei in Azotum erat incendium diaboli patris omnium iniquorum; Dagon, qui interpretatur *piscis tristitiæ*, significat diabolum, qui in mari hujus sæculi devorat peccatores, qui et in Job *Leviathan, et Behemoth* (*Job* XL), nuncupatur. *Caput Dagon, et duæ palmæ manuum ejus abscissæ erant super limen* (*I Reg.* V). Caput Dagon, significat superbiam diaboli, a quo initium peccati fuit, quia per omnem D orbem terrarum idololatriam constituit. Duæ palmæ, operationem idololatriæ; limen, finem impiæ culturæ.

CAP. IX. *De aggravatione manus Domini super Azotios.*

Aggravata est manus Domini super Azotios: et demolitus est eos: et percussit in secretiori parte natium Azotum, et fines ejus (*I Reg.* VI). Qui testamentum Dei suscipiunt, et posteriora hujus vitæ diligunt, quæ debent æstimare sicut stercora (*Philip.* III), ex ipsis juste in posteriora cruciabantur. Qui enim testamentum Dei assumunt, et in posteriora respicientes, veteri vanitate non se exuunt, similes sunt eis qui arcam Dei captivam, juxta idola sua posuerunt. Et vetera quidem, illis etiam nolentibus,

cadunt. *Omnis caro fenum, et claritas hominis ut flos agri. Aruit fenum, et cecidit flos* (*Isa.* XL). Arca autem Domini, secretum scilicet testamentum regni cœlorum, ubi est sempiternum Dei verbum, manet in æternum. Quinque autem ani aurei, et quinque mures, quos fecerunt Philisthiim post plagam suam et attulerunt ad arcam, significant quod carnales quinque sensibus corporis dediti, cum a Domino fuerint correpti, scelera sua cognoscentes, juste se percussos esse confitentur, et, licet coacti, in melius commutantur. Quod bene significant quinque civitates Philisthinorum : Azotus, Gaza, Ascalon, Geth, Accaron, illos scilicet exprimentes qui exterioris hominis actus sequuntur. Azotus interpretatur *ignis patris* vel *incendium*; Gaza, *fortitudo*; Ascalon, *ignis infamis* aut *ignis ignobilis*; Geth, *torcular*; Accaron, *eruditio tristitiæ* vel *sterilitatis*. Omnis enim concupiscentia infamis atque ignobilis per diabolum inflammata, atque per contrarias fortitudines instigata, et quasi per torcular nequitiæ expressa, vinum profundit amaritudinis in doctrina prava et in operatione perversa. Unde necesse est ut tendat ad mortem, ubi est tristitia sempiterna et sterilitas perpetua. *Fuit arca Domini in regione Philisthinorum septem mensibus*. Septenarius significat universitatem temporum, quæ discurrunt septenario numero dierum, et significat Dei testamentum, usque ad consummationem sæculi in gentibus permansurum.

CAP. X. *De duabus vaccis quæ reportaverunt arcam.*

Tollentes duas vaccas junxerunt ad plaustrum, vitulosque earum recluserunt domi, et posuerunt arcam Dei super plaustrum : ibant autem vaccæ in directum per viam quæ ducit Bethsames : et itinere uno gradiebantur, pergentes, et mugientes, et non declinabant neque ad dextram, neque ad sinistram (*I Reg.* VI). Bethsames, interpretatur *domus solis*. Si igitur ad æterni Solis habitationem tendimus, ab itinere Dei pro carnalibus affectibus non declinemus. Pensandum est autem quod vaccæ, quæ sub arca Dei plaustro religantur, pergunt et gemunt, non tamen ab itinere gressus flectunt. Sic prædicatores Dei, et quilibet fideles intra Ecclesiam esse debent, ut proximis compatiantur per charitatem, nec de via Dei exorbitent per compassionem. Arca Dei superposita, Bethsames pergere, est cum superna scientia ad internæ lucis habitaculum propinquare. Quod vere facimus, cum pro affectu propinquorum non declinamus. Sic enim incedere debent qui sacræ legis jugo suppositi per internam scientiam arcam Dei portant. Quatenus per hoc, quod propinquorum necessitatibus condolent, a cœpto rectitudinis itinere non declinent. Quorum nimirum gratia mentem nostram tenere debet, sed reflectere non debet, ne hæc eadem mens, aut si affectu non tangitur, dura sit; aut plus tacta, sit in fletu remissa.

CAP. XI. *Quod filii Israel postulaverunt regem.*

Congregati majores natu de Israel venerunt ad Samuelem in Ramatha, dixeruntque ei : Ecce tu senuisti,
A *et filii tui non ambulant in viis tuis : constitue nobis regem, ut judicet nos, sicut et universæ habent nationes* (*I Reg.* VIII). *Et erat vir de Benjamin nomine Cis, filius Abiel, filii Seor, filii Bechorath, filii Sareth, filii Aphia, filii viri Jemini, fortis robore. Et erat ei filius vocabulo Saul. Perierant asinæ Cis, patris Saul; et dixit Cis ad Saul filium suum : Tolle tecum unum de pueris; et consurgens vade, et quære asinas. Et quæsivit et venit ad Samuelem, et introduxit eum Samuel in triclinium et dedit ei locum inter eos, qui fuerant invitati ad prandium* (*I Reg.* IX). *Et tulit Samuel lenticulam olei; et unxit eum in regem* (*I Reg.* X). Saul, qui offenso Deo factus est rex super Israel, Judæos significat. Sicut enim ipse durus, et superbus, et rigidus effectus est, ut eos
B servili onere magis premeret quam liberaret; sic populus Judæorum quamvis unctus in sacerdotibus et regibus, tamen (quia ancillæ filius erat quæ in servitutem generabat) nunquam perfectam libertatem per ipsam unctionem consequi potuit : præcipue quia regem Christum mansuetum et humilem recipere noluit, per cujus dominationem potuit liberari. Saul *petitio* interpretatur, qui fuit de stirpe Benjamin hac generationis serie, filius Cis, filii Abiel, filii Seor, filii Bechorath. Et hæc nomina bene exprimunt typum Judæorum. Benjamin quidem interpretatur *filius dextræ*; Cis, *durus, vomitus viri* vel *vomens vir*; Abiel, *pater meus Deus*; Seor, *parvulus* sive *turbulentus*; Bechorath, *primogenitus filius*. Israel ergo, qui fuit primogenitus Dei, et pater ejus
C Deus, fuit filius dextræ, quia sæpe per auxilium Dei confortatus hostibus suis prævaluit. Sed quia semper ingratus exstitit beneficiorum Dei, et duræ cervicis, in blasphemiam erupit, de magno parvulus, et de placido turbulentus effectus est. Quod Saul asinas patris sui quærit, significat quod Judæi stultitiam carnalis sensus sequentes, per errores devios luxum mundi quærunt. Asinus enim brutum et luxuriosum animal est. Qui ad prophetam venientes, id est ad Moysen, audierunt inventas esse asinas, id est, bona terræ se comesturos esse didicerunt : a quo eis et unctionis oleum, et regni gubernaculum promittitur : in quibus ad tempus fratres suos de manu hostium suorum eriperent. Qui Samuel Saulem in
D excelsum ducit et ibi illi refectionem tribuit, significat Moysen et prophetas populum Hebræorum doctrinis suis ad altiora provocantes, ut scientia spiritali refectus, in culmine virtutum consistat, nec relabatur ad vitia. Tulit Samuel lenticulam olei. Lenticula, vas fictile quadrangulum habens foramen, per quod fragilitas regni designatur.

CAP. XII. *Item de Saul.*

Secundum aliam figuram Saul (*I Reg.* XI) significat Christum. Saul asinas patris quærens, in regem assumptus est, et Salvator a Patre missus ad oves, quæ perierant domus Israel, super cunctum populum in regem constitutus est. Hoc enim significant asinæ, quod oves. Saul a Samuele est unctus, et unigenitus a patre spirituali unctione delibutus. Ab humero

Saul supereminebat, quia caput nostrum super nos est Christus.

Cap. XIII. *De Naas rege Ammonitarum, et de Jabe Galaad.*

Ascendit Naas Ammonites, et pugnare cœpit adversus Jabes Galaad. Dixeruntque omnes viri Jabes Galaad ad Naas: Habe nos fœderatos, et serviemus tibi. Et respondit ad eos Naas Ammonites: In hoc feriam vobiscum pactum, ut eruam omnium vestrum oculos dextros. Bellum Naas, et exercitus ejus contra Israel, significat bellum diaboli et hæreticorum contra Ecclesiam. Naas interpretatur *serpens*; Ammon, *comprimens* vel *angustans*, vel *populus mœroris*, Jabes, *exsiccata*; Galaad, *acervus testimonii*. Naas ergo significat serpentem antiquum, qui est B princeps Ammonitarum, id est hæreticorum, qui bene populus mœroris dicitur, quoniam gaudium Spiritus sancti non habent. Qui disposuit fœdus cum populo Ecclesiæ, ut eruat omnium oculos dextros et visum sanæ et orthodoxæ fidei auferat. Sic enim vult eos habere fœderatos, ut sinistrum oculum habentes, ea tantum quæ prava sunt et ad sinistram pertinentia sentiant. Sed mens fidelium exsiccata ab omnibus sordibus vitiorum, acervum testimonii, id est sententias sacræ Scripturæ congerit · quibus viriliter resistat hostibus. Et Saul in tribus millibus. Naas et exercitum ejus vincit, dum Christus per fideles doctores fido Trinitatis insignes versutias diaboli et hæreticorum fugat, et de Ecclesiæ foribus expellit. *Percutit eos a vigilia matutina* C *usque dum incalesceret sol (I Reg. XI)*, id est a principio fidei clare sciens, usque ad fervorem perfectæ dilectionis.

Cap. XIV. *De tribus millibus electis a Saule.*

Elegit sibi Saul tria millia hominum de Israel et erant cum Saule duo millia in Machmas, et in monte Bethel, mille autem cum Jonatha in Gabaa Benjamin. Porro cæterum populum remisit, unumquemque in tabernacula sua Et percussit Jonathas stationem Philisthinorum (I Reg. XV). Bene tria millia Israelitarum electa sunt ad pugnandum contra Philisthæos; hi enim solummodo apti sunt ad pugnandum contra hostes Eccles æ, qui habent perfectam fidem Trinitatis, in qua superiores hostibus possunt resistere. D Cæterum populum in suam stationem, id est in tabernacula remisit, cum Christus cæteras nationes in peccatis reliquit. Et populus, qui erat cum Saule afflictus erat, et descenderunt Hebræi in castra Philisthinorum, et alii absconditi sunt in speluncis, et universus populus, qui erat cum Saule, perterritus est. Philisthæi sunt hæretici qui, pari consensu adversus Ecclesiam conspirantes, eam depopulari conantur, quibus adunata fide sociantur, alii dum fidem palam confiteri metuunt, quasi in cavernis latent. Variæ sectæ uno impietatis vinculo colligatæ, ad decipiendum discurrunt. Equites, sunt potentia tumidi qui hæreticos juvant. Vulgus, sicut arena, multitudo hæreticorum persuasione congregata. Viri A cum Saule remanentes, catholici Christo firmiter adhærentes.

Cap. XV. *De eo quod non inveniebatur faber ferrarius in terra Israel.*

Faber ferrarius non inveniebatur in omni terra Israel (I Reg. XIII). Caverant enim Philisthiim, ne forte facerent Hebræi gladium aut lanceam. Diabolus namque per paganos, per hæreticos, per falsos Christianos studet prohibere ne sint doctores in Ecclesia, qui spiritualia arma faciant, et nobis ad pugnandum tribuant. Pagani enim prohibuerunt, ne Christiani liberalibus artibus imbuerentur; hæretici quoque persuaserunt principibus, ut catholici Ecclesiæ defensores in exsilium pellerentur, ut plebem desolatam facilius seducerent. Nunc quoque idem hostis antiquus, simili modo in pace Ecclesiæ, qui populis præsunt, quoscunque potest ab instantia eruditionis avertere nititur, ne subditis dona veritatis impendant, quatenus illos incautos facilius decipere possit. *Per invidiam enim diaboli mors intravit in orbem terrarum (Sap. II).* Imitantur autem eum, qui sunt ex parte ejus. Unde et duplici reatu diabolus constringitur: superbia, qua cecidit; invidia, qua alios dejicere contendit. Philisthiim autem, *duplex ruina* interpretatur; Hebræi, *transeuntes: non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus (Hebr. XIII).*

Cap. XVI. *De Jonatha et armigero ejus.*

Dixit Jonathas ad adolescentem armigerum suum: Veni, transeamus ad stationem Philisthinorum. Erat autem inter ascensus, per quos nitebatur Jonathas transire ad stationem Philisthinorum, eminentes petræ ex utraque parte, et quasi in modum dentium scopuli hinc inde prærupti (I Reg. XIV). Jonathas, *columbæ donum* interpretatur; ii sunt qui dono Spiritus sancti replentur, per quos Dominus hæreticorum conventus dissipat, atque in fugam vertit. Armiger ejus, spirituales discipuli, qui non planam, sed arduam viam arripiunt, quia sacerdotes hostibus contraire nequeunt, nisi per arctam viam gradientes, inter utrumque testamentum, et inter prospera et adversa, quasi inter duos scopulos dextra lævaque incedant, et ad alta contemplationis tota mente tendant; Jonathas vero non nisi provocatus ad hostes transit, quia Catholici adversus hæreticos contentionem non movent, nisi prius ad certamen provocentur. Jonathas in agro culturæ hostes prosternit, et doctores in meditatione Scripturæ hæreticos vincunt.

Cap. XVII. — *De Jonatha et melle quod gustavit.*

Jonathas extendit summitatem virgæ, quam tenebat in manu, et intinxit in favum mellis, et convertit manum suam ad os suum, et illuminati sunt oculi ejus (I Reg. XIV). Jonathas, *columbæ donum*, hic eos significat, qui accepta sancti Spiritus gratia, mundi parant spernere illecebras. Non enim potest contra Allophylos spirituales, id est dæmones viriliter pugnare, qui mundi dulcedinem nequit declinare. Illuminati sunt oculi ejus, non ad videndum, qui ante videbat, sed ad discernendum, quia vetitum tetige-

rat. Tuoc enim casus ille, sicut et Adam, fecit illum attentum, reddiditque confusum. Quo facto, monetur omnis qui Deo vult militare, omnes voluptatum illecebras debere contemnere. *Mel* enim *distillant labia meretricis* (*Prov.* v.), id est voluptas carnalis delectationem ingerit illicitam. De qua mystice putatur Jonathas gustasse, et surte deprehensus, vix precibus populi liberatus est. Unde patet eum, qui mundi voluptate superatur, sanctorum suffragiis et fraternis orationibus indigere; quia, quanto majore protervia contra unanime consilium ecclesiasticæ regulæ refragatus est, tanto majore eget auxilio plurimorum, ut qui suo merito salvari non potest, aliorum devotis precibus reconciliatus, ab instanti periculo liberetur. Liberavit ergo Jonatham populus, ut non moreretur. Multum enim prosunt transacta bona. Nam, nisi Jonatham præterita bona juvissent, imminentia mala non evasisset. *Non enim injustus Deus, ut obliviscatur bonorum* (*Hebr.* vi).

Cap. XVIII. *De reprobatione Saulis.*

Factum est verbum Domini ad Samuelem, dicens: Pœnitet me quod constituerim Saul regem. Et ait Samuel ad Saul. Nonne cum parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es? (*I Reg.* xv.) Quid per hanc increpationem, nisi superbia regis elati abjicitur? Quod quisque prælatus ad suam salubriter poterit et debet correptionem convertere. Ac si aperte diceretur: Cum tu te parvulum conspiceres, ego te præ cæteris magnum feci. Quia vero tu te magnum conspicis, a me parvus existimaris. Quocirca, David cum regni sui potentia coram arca Domini saltando despiceretur, dixit: *Ludam, vilior fiam, plusquam factus sum: et ero humilis in oculis meis* (*II Reg.* vi). Si ergo sancti viri, etiam cum fortia agunt, de semetipsis vilia sentiunt, quid hi sui excusatione dicturi sunt, qui sine opere virtutis intumescunt? Sed, etsi quælibet adsint bona opera, nulla sunt nisi ex humilitate condiantur. Miranda quippe actio cum elatione non elevat, sed gravat. Qui enim sine humilitate virtutes congregat, in ventum pulverem portat, et unde aliquid ferre cernitur, inde deterius cæcatur. In cunctis ergo quæ agimus, radicem boni operis humilitatem teneamus, neque quibus jam superiores, sed quibus adhuc inferiores sumus, aspiciamus, ut dum meliorum nobis exempla proponimus ad majora semper ascendere ex humilitate valeamus.

Cap. XIX. *De virtute obedientiæ.*

Nunquid vult Dominus holocausta et victimas, et non potius ut obediatur voci Domini? (*I Reg.* xv.) Quia ad ostendendam virtutem obedientiæ occasio opportuna se præbuit, libet hanc paulo vigilantius sollicitiusque discutere, et quanti sit meriti demonstrare. (Gregorius 25. *Moral.*) Sola namque virtus est, quæ virtutes cæteras menti inserit, insertasque custodit: unde, et primus homo præceptum, quod servaret, accepit, cui se si vellet obediens subdere, ad æternam beatitudinem sine labore perveniret. Hinc iterum Samuel ait: *Melior est obedientia quam victima, et auscultare magis quam afferre odipem arietum* (*I Reg.* xv); quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. Obedientia quippe jure victimis præponitur, quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Tanto igitur quis que Deum citius placat, quanto ante ejus oculos repressa arbitrii sui superbia gladio præcepti se immolat. Quo contra, ariolandi peccatum inobedientia dicitur, ut quanta sit virtus obedientiæ demonstretur. Ex adverso igitur melius ostenditur quid de ejus laude sentiatur. Si enim quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere, sola est obedientia, quæ fidei meritum possidet, sine qua quisque infidelis convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Hinc per Salomonem in ostensione obedientiæ dicitur: *Vir obediens loquitur victorias* (*Prov.* xxi). Vir quippe obediens loquitur victoriam, quia, dum alienæ voci humiliter subdimur, nosmetipsos in corde superamus. Sed quia nonnunquam nobis hujus mundi prospera, nonnunquam vero jubentur adversa; summopere considerandum est quod obedientia aliquando, si de suo aliquid habeat, nulla est; aliquando autem, si de suo aliquid non habeat, minima. Nam, cum hujus mundi successus præcipitur, cum locus superior imperatur, is, qui ad percipienda hæc obedit, obedientiæ sibi virtutem evacuat, si ad hoc etiam ex proprio desiderio anhelat. Neque enim se sub obedientia dirigit, qui ad percipienda hujus vitæ prospera, libidini propriæ ambitionis servit. Rursum cum mundi despectus præcipitur cum probra adipisci, et contumeliæ jubentur, nisi hæc et ex semetipso animus appetat, obedientiæ sibi meritum minuit, qui ad ea, quæ in hac vita despecta sunt, invitos nolensque descendit. Ad detrimentum quippe obedientia ducitur, cum mentem ad suscipienda probra hujus sæculi, nequaquam ex parte aliqua etiam sua vota comitantur. Debet ergo et obedientia in adversis ex suo aliquid habere, et rursum in prosperis ex suo aliquid omnino non habere, quatenus et in adversis tanto sit gloriosior quanto divino ordini etiam ex desiderio arctius adjungitur, et in prosperis tanto sit vilior, quanto a præsenti ipsa, quam divinitus percipit, gloria profundius ex mente separatur. Sed hoc virtutis pondus melius ostendimus, si cœlestis patriæ duorum civium facta memoramus. Moyses namque principatum populi humiliter recusat, dicens: *Obsecro, Domine, non sum eloquens (ab heri enim et nudiustertius et ex quo cœpisti loqui od servum tuum, et tardioris et impeditioris linguæ sum factus.) Mitte quem missurus es* (*Exod.* iv). Et sic postposito se, alium deposcit. Paulus quoque adversa sæculi libenter amplectens, audacter dicit: *Ego non solum alligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum pro nomine Jesu* (*Act.* xxi).

LIBER SEXTUS.

IN I ET II REGUM. — A DAVID USQUE AD SALOMONEM.

CAP. I. *De scissione pallii Samuelis.*

Scidit domus regnum Israel a te hodie, et tradidit illud proximo tuo meliori te (I Reg. xv), vel secundum aliam litteram, bono super te. Saul, cui hoc dicitur, quadraginta annis regnavit super Israel, quantum scilicet regnavit David, et audivit hoc primo regni sui tempore. Intelligamus ergo hoc ideo ipsi esse dictum, quia nullus de ejus stirpe fuerat regnaturus, et respiciamus ad stirpem David, de quo secundum carnem natus est Christus, per Novum Testamentum, non carnaliter, sed spiritualiter regnaturus: de quo dicitur: *Dabit illud proximo tuo bono super te (Ibid.)*, id est meliori, vel ideo super te, quia de eo cum sit semper bonus scriptum est: *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum (Psal. cix)*. Quod autem dicitur, proximo tuo, ad carnis cognationem id refertur. Ex Israel enim secundum carnem Christus, unde et Saul. Populi ergo Israel personam, figurate gerebat homo iste, qui primus regnum fuerat amissurus, cui suo persecutori regnum abstulit Christus, quamvis ibi esset et Israel, in quo non erat dolus quasi *lilium inter spinas (Cant. ii)*, et quasi frumentum inter paleas, inde enim apostoli, inde martyres, quorum primus Stephanus. Inde Ecclesiæ magnificantes Deum.

CAP. II. *De Saule, David et cithara ejus.*

Spiritus Domini recessit a Saul, et exagitabat eum spiritus nequam a Domino. Dixeruntque servi Saul ad eum: Ecce spiritus Domini malus exagitat te. Jubeat ergo dominus noster rex, et servi tui, qui coram te sunt, ut quærant hominem scientem psallere cithara, ut quando arripuerit te spiritus Domini malus, psallat manu sua, et levius feras (I Reg. xvi). Spiritus Domini malus, diabolus, licet afflictionem justorum semper appetat, tamen, si a Deo potestatem non accipit, ad tentationis articulum non convalescit. Potestas ergo diaboli, quia a Domino est, nonnisi justa esse potest; omnis autem voluntas ejus injusta est. Ex se enim tentare injuste appetit, sed eos qui tentandi sunt, et prout tentandi sunt, Deus juste tentari permittit. Ideo ipse spiritus, et Domini appellatur, et malus: Domini, per licentiam justæ potestatis; malus, per desiderium injustæ voluntatis. Formidari igitur non debet, qui nihil nisi permissus valeat agere. Quamvis enim a Domino malignitas non sit, potestas nisi a Domino non est. Erat quidem David in canticis musicis eruditus. Diversorum sonorum rationabilis moderatusque concentus concordi varietate compactam ordinatæ Ecclesiæ significat unitatem, quæ variis modis quotidie resonat, et suavitate mystica modulatur. David adhuc puer in cithara suaviter, imo fortiter canens, malignum spiritum qui exagitabat Saulem compescebat: non quod ejus cithara tantam virtutem haberet, sed figura crucis Christi, per lignum et chordarum extensionem mystico gerebat, quæ jam tunc dæmones effugabat. Tropologice autem hoc facto ad compatiendum proximo instruimur. Plerumque enim superbus dives exhortationis blandimento placandus est, quia plerumque dura vulnera per levia fomenta mollescunt, et furor insanorum sæpe ad salutem medico blandiente reducitur. Cumque eis in dulcedine condescenditur, languor insaniæ mitigatur. Neque enim negligenter intuendum est quod cum Saulem spiritus adversarius invaderet, apprehensa David cithara, ejus insaniam sedabat. Quid enim per Saulem, nisi elatio potentium? et quid per David innuitur, nisi humilis vita sanctorum? Cum ergo Saul ab immundo spiritu arripitur, David canente ejus insania temperatur; quia, cum sensus potentium per elationem in furorem vertitur, dignum est ut ad salutem mentis, quasi dulcedine citharæ, locutionis nostræ tranquillitate revocetur.

CAP. III. *De acie Israel et Philisthiim.*

Direxerunt aciem Israel, sed et Philisthiim fuerant parati (I Reg. xvii). Pugna Philisthinorum contra Israel, non inconvenienter malignorum spirituum prælium adversus Ecclesiam Dei accipi potest. Goliath vero superbiam diaboli significat, quem David, id est Christus, singulari certamine prostravit, et populum Dei a timore ejus eripuit. David leonem et ursum necavit, diabolum scilicet et Antichristum; alterum nunc latenter hominibus insidiantem, alterum postea manifestissime sævientem. Provocavit superbia humilitatem, diabolus Christum. Accepit arma bellica David, quæ pro ætate portare non potuit, et deposuit ea. Et accepit quinque lapides de flumine, et misit eos in peram pastoralem. Sic Christus, tempore Novi Testamenti ad insinuandam et commendandam gratiam, deposuit corporalia legis sacramenta, quæ non sunt imposita gentibus, quæ in veteri lege legimus, et non observamus, sed ad aliquam significationem præmissa et posita intelligimus. Hæc arma deposuit tanquam onera veteris legis, et ipsam legem accepit. Quinque enim lapides libros Moysi significant. *Tulit ergo quinque lapides de flumine (Ibid.)*, id est de sæculo: labitur enim mortale sæculum. Erant tanquam lapides in flumine, id est in illo primo populo. Erant inutiles et vacabant, et nihil proderant; transibat

supra fluvius, sed David accepit gratiam ut lex esset utilis. Lex enim, sine gratia impleri non potest. Quinque lapides accepit, unum misit. Quinque libri electi sunt, sed unitas vicit, ut ait Apostolus : *Supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem Spiritus in vinculo pacis. Plenitudo enim legis est dilectio* (*Ephes.* IV). *Prævaluit David adversus Philisthæum in funda et lapide, percussumque Philisthæum interfecit. Cumque gladium non haberet in manu David, abstulit gladium Philisthæi, præciditque caput ejus* (*I Reg.* XVII). Et Christus diabolum suis armis occidit, quando crediderunt magi, quos ille in manu habebat, et de quibus animas cæteras trucidabat. Converterunt enim linguas suas contra diabolum, et sic gladio suo caput Goliæ abscinditur.

CAP. IV. *De Philisthiim et de Golia iterum.*

Philisthiim sunt dæmones; Goliath, caput eorum, qui ante adventum Domini superari non potuit; Geth, civitas Goliæ, interpretatur *torcular*. Ille est mundus et infernus, in quo velut obnoxios peccatis conculcabat. Altitudo Goliæ diaboli superbia, per quam supra filios ejus obtinuit principatum, quasi palmam extollens. Arma Goliæ, diaboli sunt ad nocendum versutiæ. David a patre ad visitandum fratres missus est, et Christus a Patre Deo ad oves quæ perierant domus Israel. David ephi polentæ, id est trium modiorum mensuram fratribus detulit, et Christus mysterium sanctæ Trinitatis credentibus commendavit. David decem formellas casei tribuno detulit, et Christus Decalogum credentibus tradidit.

CAP. V. *De dilectione Jonathæ et David.*

Anima Jonathæ colligata est animæ David, et dilexit eum Jonathas. Unde exspoliavit se Jonathas tunica, quo indutus erat, et dedit David, et reliqua vestimenta sua usque ad gladium, et arcum suum usque ad balteum (*I Reg.* XVIII). Jonathas significat eos qui de Judæis in Christum crediderunt; quoniam, accepta Spiritus sancti gratia, pro Christi amore relictis omnibus, quæ in mundo poterant habere ipsum Redemptorem secuti sunt. Unde Petrus : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te* (*Matth.* XIX). Sicut enim Jonathas dedit David vestimenta sua a tunica usque ad balteum, sic credentes omnia, quæ habuerunt, in Christi servitium contulerunt.

CAP. VI. *De Jonatha et David abscondito in agro.*

Venite Jonathas in agrum juxta placitum David, et puer parvulus cum eo. Et ait ad puerum suum : Vade, et affer mihi sagittas, quas ego jacio. Cumque puer cucurrisset, jecit aliam sagittam trans puerum (*I Reg.* XX). Quid est quod Jonathas, servare volens David, cum ille lateret in agro juxta lapidem, duas sagittas jecit, quas puer parvulus, ignorans quid faceret, collegit et in civitatem retulit, nisi quod Pater Filium suum Unigenitum, quem ad salutem humani generis mittendum decreverat, in littera legis Judæis nescientibus absconditum habuit? David ergo absconditus est in agro, et Christus celatus est in mundo, de quo Joannes ait : *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I). Juxta lapidem sedebat, quia in tabulis legis conscriptus erat, ut est illud : *Dominus Deus tuus, Deus unus est, et non assumes nomen Dei tui in vanum* (*Deut.* XV). Saul superbus et invidus David simplicem et humilem odio habens dum sederet inter epulas, mortis filium esse eum judicabat, et Judaica perfidia inter epulas paschales de nece Domini tractabat. Cumque illuxisset mane, venit Jonathas, et cætera ut supra posuimus, jecit sagittam, et jecit alteram. Sic et Deus Pater, illucescente mane fidei, prius testimonium legis de Christo protulit, deinde prophetas misit. Collegit autem Jonathæ puer sagittas, et attulit ad dominum suum, et quid ageretur penitus ignorabat. Sic et Judaicus populus libros legis et prophetarum portans, quasi divinitus conscriptos honorabat, sed eum, quem Moyses et prophetæ prædixerant, ignorabat.

CAP. VII. *De eo quod David mutavit os suum coram Achis.*

Commutavit os suum David coram Achis, et collabebatur inter manus eorum; et impingebat in ostio portæ, defluebant salivæ ejus in barbam (*I Reg.* XXI). Achis, interpretatur *quomodo est*, per quod significatur ignorantia. Verbum enim est admirantis, et non agnoscentis, quod in Judæis impletum est, qui, dum Christum viderunt, non agnoverunt, quibus coram mutavit os suum, et abiit. Erant enim ibi præcepta legis carnalia. Erat sacrificium secundum ordinem Aaron, sed ipse de corpore suo instituit sacrificium secundum ordinem Melchisedech. Mutavit ergo os suum in sacrificio, mutavit in præceptis dans aliud Testamentum, evacuata operatione carnali. *Collapsus est in manibus eorum* (*Ibid.*), quando eum comprehenderunt, et crucifixerunt. *Et procidebat ad ostium portæ* (*Ibid.*), id est humiliabat se ad initium fidei nostræ. Ostium portæ, initium fidei est. A fide incipit Ecclesia, et pervenit usque ad speciem. Quod salivæ quasi furiosi decurrebant super barbam ejus, Apostolus aperit, dicens : *Prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum; gentibus autem stultitiam* (*I Cor.* I). Salivæ enim, significant infirmitatem. Sed *quod infirmum est Dei, fortius est hominibus* (*Ibid.*). Salivæ fluunt per barbam : sicut enim in salivis infirmitas, sic virtus in barba ostenditur. Texit ergo virtutem suam in corpore infirmitatis suæ; et quod foris infirmabatur, tanquam saliva apparebat, intus autem divina virtus, tanquam barba latebat.

CAP. VIII. *De iis qui convenerunt ad David.*

Convenerunt ad David qui erant in angustia constituti, et oppressi ære alieno, et amaro animo; et factus est eorum princeps (*I Reg.* XXII). David, id est Christus, princeps fit eorum qui oppressi sunt ære alieno, id est censu peccatorum, quem diabolo persolvunt, dum *exhibent membra sua servire iniquitati*

ad iniquitatem (*Rom.* VI). Necesse est ut amaro sint animo, ut in amaritudine animæ pœnitentiam gerant, et ad David veniant, id est Christum cunctis desideratum, ut fiat eorum princeps, *quia ipse constitutus a Deo judex vivorum et mortuorum* (*Act.* X), *princeps pacis* (*Isaia* IX), *cujus regni non erit finis* (*Luc.* I).

CAP. IX. *De Ziphæis.*

Ascenderunt Ziphei ad Saul in Gabaa, dicentes: Nonne ecce David latitat apud nos in locis munitissimis silvæ? (*I Reg.* XXIV.) Ziphei *florentes* interpretantur, et significant Judæos qui florem terreni regni appetentes, cum principibus suis de nece tractaverunt, quando Christum per discipulum suum proditum apprehenderunt, et præsidi ad crucifigendum tradiderunt. Sic et florentes hujus sæculi Christum in membris suis apud potestates hujus mundi produnt.

CAP. X. *De eo quod David præcidit oram chlamydis Saul.*

Ingressus est Saul in speluneam, ut purgaret ventrem, et præcidit David oram chlamydis illius, et percussit cor suum eo quod præcidisset oram vestimenti regis (*I Reg.* XXV). Quid per Saulem, nisi mali rectores? quid per David, nisi boni subditi designantur? Saulem igitur ventrem purgare, est pravos præpositos conceptam in corde malitiam, usque ad opera mali odoris extendere, et cogitata apud se noxia factis exterioribus exsequendo monstrare. Quem tamen David ferire metuit, qui piæ subditorum mentes, ab omni se peste obtrectationis abstinentes, præpositorum vitam nullo linguæ gladio percutiunt etiam cum de imperfectione reprehendunt. Qui etsi quando propter infirmitatem sese abstinere vix possunt, ut non extrema quædam atque exteriora præpositorum mala, sed tamen humiliter loquantur, quasi oram chlamydis silenter incidunt; quia videlicet, dum prælatæ dignitati saltem innoxie, ei latenter derogant, quasi regis superpositi vestem fœdant. Sed tamen ad semetipsos redeunt, seque vehementissime vel de tenuissima verbi lacerațione reprehendunt: unde et bene illic scriptum est: Post hæc percussit David cor suum, eo quod abscidisset oram chlamydis Saul. Facta quippe præpositorum oris gladio ferienda non sunt etiam cum recte reprehendenda judicantur. Si quando vero contra eos vel in minimis lingua labitur, necesse est ut per afflictionem pœnitentiæ cor prematur, quatenus ad semetipsum redeat; et cum præpositæ potestati derogat, ejus contra se judicium a quo sibi prælatus est, perhorrescat. Nam, cum præpositis derogamus, ejus ordinationi, qui eos nobis prætulit, obviamus. Unde Moyses quoque, cum contra se et Aaron conqueri populum cognovisset, ait: *Nos enim quid sumus? Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum* (*Exod.* XVI).

CAP. XI. *De verbis Abigail ad David.*

Si surrexit aliquando homo persequens te, quærens animam tuam, erit anima domini mei custodita, quasi in fasciculo viventium apud Dominum Deum. Porro anima inimicorum tuorum rotabitur, quasi in impetu, et circulo fundæ (*I Reg.* XXV). Pulcherrima comparatione statum justorum et reproborum discernit. Illorum quippe animas appellat viventes, ut illorum econtrario spirituali morte præoccupatas insinuet, juxta illud: *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII). Illos fasciculo, illos lapidi fundæ assimilat. Fasciculus enim constringitur, ut integer maneat et conservetur. Lapis in funda ponitur, ut abjiciatur. Sic enim in hoc sæculo electi pressuris tribulationum constringuntur: ut his admoniti astrictius adinvicem mutua charitate nectantur, et sic in unitate fidei connexi, adinvicem manu sui Redemptoris in perpetuum conserventur. At vero reprobi quanto istius in hac vita voluptatibus propriis velut liberi dimittuntur, tanto longius in futuro a divinæ visionis gloria projicientur: ipsi enim de manu Domini repulsi sunt. Mire autem omnipotentem Redemptoris providentiam describit, cum dicit animam sancti viri quasi in fasciculo viventium apud eum esse custoditam. Sicut enim facile est quemlibet fasciculum herbæ vel feni, manu sua retentum conservare, ita virtus Domini et Salvatoris nostri per orbem electos ab initio usque in finem sæculi, ne qui ex eis ulla ratione pereant, sine labore tuetur. Unde et ipse in Evangelio: *Et non rapiet eos quisquam de manu mea* (*Joan.* X).

CAP. XII. *De Abigail et Nabal.*

Non indicavit Abigail viro suo Nabal, verbum pusillum, aut grande usque mane. Diluculo autem, cum digessisset Nabal vinum, indicavit ei uxor sua verba hæc (*I Reg.* XXV). Iracundos melius corrigimus, si in ipsa ira commotionem declinamus. Perturbati quippe quid audiant ignorant; sed cum ad se redeunt tanto libentius exhortationis verba recipiunt, quanto se tranquillius toleratos erubescunt. Menti autem furore ebriæ omne rectum quod dicitur, perversum videtur. Unde et Nabal ebrio, culpam suam Abigail laudabiliter tacuit quam digesto vino laudabiliter dixit. Idcirco enim malum quod dixerat vel fecerat agnoscere potuit, quia ebrius non audivit.

CAP. XIII. *De Amalecitis.*

Cum venisset David, et viri ejus in Sicelech die tertia, Amalecitæ impetum fecerunt ex parte australi in Siceleeh, et succenderunt eam igni, et captivos duxerunt mulieres ex ea (*I Reg.* XXX). Considerandum est quid sit quod Amalecitæ Siceleeh invadunt, et prædam capiunt. Amalecitæ quippe populus lambens vocatur. Quid autem per lambentem populum, nisi mentes sæcularium designantur? Quæ terrena cuncta ambiendo quasi lambunt, dum solis temporalibus delectantur. Quasi enim populus lambens prædam facit, dum terrena diligentes, lucra de alienis damnis exaggerant. Et hoc, absente David, agunt, quis Redemptorem ante oculos cordis habere negligunt. Invenit David puerum Ægyptium in via, quem Amalecita ægrotum in itinere reliquerat; cibo reficit, ducem sui itineris facit, Ama-

lecitam persequitur, et funditus exstinguit. Quid est quod Ægyptius puer Amalecitæ in itinere lassator, nisi quod amator præsentis sæculi peccati sui nigredine opertus, sæpe ab eodem sæculo infirmus, despectusque relinquitur, ut eum eo nequaquam currere valeat, sed fractus adversitate torpeat? Sed hunc David invenit, quia Redemptor noster versciter manu fortis, nonnunquam quos despectos a mundo gloria reperit, in sui amorem convertit. Cibo pascit, quia verbi scientia reficit; ducem itinoris eligit, quia sui etiam prædicatorem facit. Et qui Amalecitam sequi non valuit, dux David efficitur, quia is, quem indignum mundus deseruit, non solum conversus in suam mentem Deum recipit, sed prædicando hunc etiam usque ad aliena corda perducit. Quo videlicet duce David Amalecitas convivantes invenit, et exstinguit; quia Christus, ipsis prædicantibus, mundi lætitiam destruit, quos mundus comites habere contempsit. Sic ergo plerumque sæcularium mentes ipsi prædicando superant, qui prius eum sæcularibus in hoc mundo currere non valebant.

Cap. XIV. *De montibus Gelboe.*

Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniat super vos (*II Reg.* I). Quid montes Gelboe, Saul moriento deliquerunt, quatenus in eis nec ros, nec pluvia caderet? Sed quia Gelboe interpretatur *decursus*, per Saul autem unctum et mortuum, mors nostri Mediatoris exprimitur; non immerito per Gelboe montes, superba Judæorum corda designantur, quæ dum in hujus mundi desideriis defluunt inuncti, id est Christi se morte miscuerunt. Et quia in eis unctus rex corporaliter moritur, ipsi ab omni gratiæ rore siccantur. De quibus benedicitur, *ut agri primitiarum esse non possint* (*Ibid.*). Superbæ quippe Hebræorum mentes, primitivos fructus non fecerunt, qui in Redemptoris adventu ex parte maxima in perfidia remanentes, primordia fidei sequi noluerunt. Sancta namque Ecclesia in primitiis suis multitudine gentium fecundata, vix in mundi fine Judæos, quos invenerit, suscipiet, et extrema colligens eos quasi reliquias frugum ponet. De quibus reliquiis Isaias dicit: *Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris* (*Isa.* X), *reliquiæ salvæ fient* (*Rom.* IX). Possunt tamen montes Gelboe idcirco ore prophetæ maledici, ut dum fructus exarescente terra non oritur, possessores terræ sterilitatis damno feriantur; quatenus ipsi maledictionis sententiam acciperent, qui apud se mortem regis suscipere, iniquitate sua exigente, meruerunt.

Cap. XV. *De eisdem.*

Pius propheta David figuraliter deflet Saul, et Jonathan (*II Reg.* I). Qui eum potentes essent et semper super hostes prævalerent, hostibus sauciati illico et vulnerati in medio prælio corruerunt. Sic et Christiani deflent eos qui, repugnantes dæmonibus, in lubrico sæculi laborant. Gelboe namque montes *lubrici* interpretantur. Et spem recuperationis omittentes, proprio mucrone desperationis seipsos interficiunt, sicut Saul irruens super gladium suum. Philisthæi vero, id est dæmones, qui de interfectis spolia virtutum auferentes, propriæ virtuti vel fortitudini victoriam ascribunt; sed talis juxta permissionem Dei eveniunt. Sed David noster in electis suis corruentium casum gemit, et in urbibus Allophylorum prohibet divulgari, id est præcipit fidelibus ut caute custodiant se. *Scutum fidei, loricam justitiæ, galeam salutis, et gladium Spiritus* sancti habeant, *quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI): quibus adversariis resistant, et non ignominiose superati gaudium inimicis faciant.

Cap. XVI. *De Ascensione David in Hebron.*

Ascendit David in Hebron, et duæ uxores ejus. Sed et viros qui erant cum eo, duxit David singulos cum domo sua (*II Reg.* II). Ascensio David cum duabus uxoribus in Hebron, significat convocationem duorum populorum in Ecclesiam catholicam. Hebron enim interpretatur *conjugium*; sola enim Ecclesia cœlestis regis sponsa est. Illuc duxit David singulos cum domo sua, quia singuli fideles in illam societatem per evangelicam prædicationem convocantur. *Non est ibi distinctio Judæi et Græci* (*Rom.* X). Fuit numerus dierum per quos commoratus est David, imperans in Hebron super domum Juda septem annorum et sex mensium. David septem annis et sex mensibus regnavit in Hebron, quæ interpretatur *conjugium* vel *visio sempiterna*; quia Christus in Ecclesia (quæ est ejus sponsa) per omne tempus hujus vitæ (quod septenario dierum numero decurrit) regnat, secundum illud: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus: usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Et quia post expletionem senarii, id est perfectionem boni operis, electos suos ad secundum Sabbatum, id est requiem sempiternam perducet, ubi visione Dei perfruentur perpetua.

Cap. XVII. *De Abner et Asael.*

Locutus est Abner ad Asael. Recede; noli me sequi, ne compellar confodere te in terram. Qui audire contempsit, et noluit declinare. Percussit ergo Abner aversa hasta in inguine, et transfodit; et mortuus est in eodem *loco* (*II Reg.* II). Asael significat eos, quos vehementer arripiens furor, in præceps ducit. Qui in eodem furoris impetu, tanto cautius declinandi sunt quanto majori insania capiuntur. Unde et Abner, qui sermone nostro *lucerna patris* dicitur, fugit; quia doctorum lingua, quæ supernum lumen indicat, eum fratris furorem conspicit, et contra irascentem dissimulat verborum jacula reddere, quasi persequentem non vult ferire. Sed cum iracundi nulla consideratione se mitigant, et quasi Asael persequi et insanire non cessant, necesse est ut qui furentes reprimere conantur, non se erigant in furorem, sed quidquid est tranquillitatis ostendant; quædam vero subtiliter proferant, in quibus ex obliquo furentis animum pungant. Unde et Abner persequentem non recta, sed aversa hasta perforavit. Ex moerone quippe percutere, est impetu

apertæ increpationis obviare. Aversa vero hasta A persequentem ferire, est furentem tranquille ex quibusdam tangere, et quasi parcendo superare. Asael autem protinus occumbit, quia commotæ mentes dum et parci sibi sentiunt, et tamen responsorum ratione in intimis sub tranquillitate tanguntur, ab eo, quo se erexerant, statim cadunt. Qui ergo a furoris sui impetu, sub lenitatis percussione resiliunt, quasi sine ferro moriuntur.

CAP. XVIII. *De longa concertatione inter domum David et domum Saul.*

Facta est autem longa concertatio inter domum David et domum Saul. David autem semper proficiens, et seipso robustior; domus autem Saul decrescens quotidie (*II Reg.* III). Domus David, cœlestis Jerusalem, quæ partim peregrinatur in terris, B partim regnat in cœlis. Domus ergo Saulis superbi et impii regis, est Babylon, quæ facit fornicari omnes gentes. Inter hos longa concertatio est; quia qui secundum carnem est persequitur Ecclesiam, quæ secundum spiritum est. Sed domus David in profectu filiorum gaudet et in perfectione; domus Saul in sua iniquitate, et tandem secundum merita sua in profundum abyssi submergitur.

CAP. XIX. *De sermone quem intulit Abner ad seniores Israel.*

Sermonem intulit Abner ad seniores Israel, dicens: Tam heri quam nudiustertius quærebatis David ut regnaret super vos (*II Reg.* III). Abner hortatur Israel universum ut, relicto Isboseth filio Saul, ad C David conveniant; quia sacerdotes sancti qui patris lucerna dicuntur, lumine fidei et scientiæ pleni, omnes gentes exhortantur ut, spreta idolorum cultura et relicto errore confusionis cum auctore suo diabolo, ad verum David, id est Christum, venire festinent. Nam et Joab, qui Abner in dolo loquens et percutiens in inguine interfecit, hostem significat antiquum, qui fideles fraudulenter subvertit, et per libidinis contagionem interficit. Joab enim, *inimicus* vel *idem pater* interpretatur. Omnium iniquorum diabolus pater est. Unde: *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII), ab hac interfectione David immunis est; quia *Deus neminem tentat* (*Jac.* I), *qui omnes vult salvos fieri* (*Tim.* II). *Per invidiam autem diaboli mors intravit in orbem terrarum* (*Sap.* II) D Potest Joab nomine et persona figurare populum Judæorum, qui semper fuerunt inimici prædicatorum fidei et fidem Christi ubique persecuti sunt.

CAP. XX. *De filiis Remmon et morte Isboseth.*

Venientes filii Remmon Berothitæ Rechob et Baana ingressi sunt fervente die domum Isboseth, qui dormiebat super stratum suum meridie, et ostiaria domus purgans triticum, obdormivit. Ingressi autem sunt latenter: et assumentes spicas tritici percusserunt eum in inguine (*II Reg.* IV). (GREGORIUS, I, *Moral.*) Ostiaria triticum purgat, cum mentis custodia virtutes a vitiis discernendo separat. Quæ si obdormierit, in mortem proprii domini insidiatores admittit; quia, cum discretionis sollicitudo cessaverit, ad interficiendum animum malignis spiritibus iter pandit. Qui ingressi spicas tollunt; quia beatarum cogitationum germina auferunt, atque in inguine feriunt, quia virtutem cordis delectatione carnis occidunt. In inguine quippe ferire, est vitam mentis carnis delectatione perforare. Nequaquam vero Isboseth inopinata morte succumberet, si non ad ingressum domus mulierem, id est ad mentis aditum mollem custodiam deputasset: fortis namque, vigilque sensus, præponi cordis foribus debet, quem nec negligentiæ somnus opprimat, nec ignorantia error fallat. Unde bene Ishoseth dicitur, qui custode femina hostilibus gladiis nudatur. Isboseth quippe *vir confusionis* dicitur. Vir autem confusionis est, qui forti mentis custodia munitus non est; quia, dum virtutes se agere existimat, subintrantia vitia nescientem necant. Tota ergo virtute muniendus est aditus mentis, ne eam hostes penetrent foramine negligentiæ, vel cogitationis neglectæ.

CAP. XXI. *Quomodo David expugnaverit Jerusalem.*

Abiit David, et omnes viri, qui erant cum eo, in Jerusalem ad Jebusæum habitatorem terræ (*II Reg.* V). David Jebusæum de Jerusalem ejiciens, significat Christum contrarias potestates de fidelium cordibus ejicientem, et ibidem manentem. Jebusæus enim interpretatur *calcatus;* Hierusalem, *visio pacis.* Non solum enim Christus per mysterium crucis omnem principatum diaboli destruendo, sibimet tropæum gloriæ acquisivit; sed et fidelibus suis super omnem virtutem diaboli potestatem dedit. Unde: *Ecce, dedi vobis potestatem calcandi super serpentes, et scorpiones, et super omnem virtutem inimici* (*Luc.* X). Bene David, ejectis cæcis et claudis, habitavit arcem Sion, eamque civitatem suam nominavit; quia, cum Christus malignos spiritus vitiorum turbam de anima expulerit, habitat ibi. Quæ merito arx Sion, id est speculationis vocatur, ut de ea recte dicatur: *Factus est in pace locus ejus; et habitatio ejus in Sion. Ibi confregit potentias, arcum, scutum, gladium et bellum* (*Psal.* LXXV). Sicut etiam David arcem cœpit, ablatis prius cæcis et claudis odientibus animam David, sic Dominus principatum in Ecclesia gentium acquisivit, reprobatis prius Scribis et Pharisæis, qui cæci et claudi oderunt animam Christi, id est ejus vitam auferre conati sunt. Fistulæ scientiam falsam mundi et hæreticorum dogmata figurant: quæ Dominus per Joab, id est prædicatores destruit.

CAP. XXII. *De superbia Michol et humilitate David.*

Egressa Michol filia Saul in occursum David, ait: Quam gloriosus est hodie rex Israel, discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est, quasi si nudetur unus de scurris (*II Reg.* VI). (GREGORIUS, 27, *Moral.*) Intueri libet quanta virtutum munera David perceperat, atque in his omnibus quam forti se humilitate servabat. Quem enim non extolleret ora leonum frangere, ursorum brachia dissipare,

despectis prioribus fratribus eligi, reprobato rege A ad regni gubernacula ungi, timendum cunctis uno lapide Goliam sternere, a rege proposita exstinctis Allophylis numerosa præputia reportare, promissum tandem regnum percipere, cunctumque Israeliticum populum sine ulla contradictione possidere? Et tamen cum arcam Dei Jerusalem revocat, quasi oblitus se prælatum omnibus, admistus populis ante arcam saltat. Et quia coram arca saltare, ut creditur, vulgi mos fuerat, rex se in divino obsequio per saltum rutat. Ecce, quem Dominus cunctis singulariter prætulit, sese sub Domino et exsequendo abjecta, et in minimis exhibendo contemnit. Non potestas regni ad memoriam reducitur, non subjectorum oculis saltando vilescere metuit, non se prælatum honore cæteris ante ejus arcam, qui honorem B dederat, recognoscit. Coram Deo egit debilia vel extrema, ut ex illa humilitate solidaret quæ coram hominibus gesserat fortia. Quid de ejus factis ab aliis sentiatur ignoro : ego David saltantem plus stupeo, quam pugnantem. Pugnando quippe hostes subdidit; saltando autem coram Domino semetipsum vicit. Quem Michol filia Saul adhuc ex tumore regii generis insana, cum humiliatum despiceret, dicens : Quam gloriosus fuit hodie rex Israel discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est quasi unus de scurris, protinus audivit. *Ludam ante Dominum qui elegit me potius, quam patrem tuum.* Et paulo post etiam inquit : *Et ludam, et vilior fiam plusquam factus sum, eroque humilis in oculis meis.* C Ac si aperte dicat : Vilescere coram hominibus appeto, quia servare mihi coram Deo regnum per humilitatem quæro. Sunt vero nonnulli qui de semetipsis humilia sentiunt, qui in honore positi, nihil se esse nisi pulverem favillamque perpendunt. Sed tamen coram hominibus viles apparere refugiunt, et contra hoc, quod de se interius cogitant, quasi rigida exterius venustate palliantur. Et sunt nonnulli qui viles videri ab hominibus appetunt, et se tanquam dejectos exterius exhibendo contemnunt; sed tamen apud se introrsus quasi ex ipso merito ostensæ vilitatis intumescunt, et tanto magis in corde elati sunt quanto amplius in specie elationem premunt. Quæ utraque elationis bella magna David circumspectione deprehendit, mira virtute D separavit. Quod enim de se humilia sentiens, honorem exterius non quærit, insinuat, dicens : Ludam, et vilior fiam. Et quia per hoc, quod vilem se exterius præbuit, interius non intumescit, adjungit : Eroque humilis in oculis meis. Ac si aperte dicat : Qualem me exterius despiciens exhibeo, talem me et interius attendo. Quid ergo acturi sunt, quos doctrina elevat, si David, qui ex carne sua venturum Redemptorem noverat, ejusque gaudia prophetando nuntiabat, tamen in semetipso cervicem cordis valida discretionis calce deprimebat dicens : Eroque humilis in oculis meis.

CAP. XXIII. *De Hanon et servis David.*

Tulit Hanon servos David, rasitque dimidiam partem barbæ eorum, et præcidit vestes eorum medio usque ad nates, et dimisit eos. Quod, cum nuntiatum esset David, misit in occursum eorum. Erant enim viri confusi turpiter valde : et mandavit eis David, Manete in Jericho, donec barbæ vestræ crescant, et tunc revertimini (*II Reg.* x). Quid hæc verba significant, nisi bellum diaboli contra Ecclesiam? Hanon enim, qui interpretatur *dolor eorum*, diabolum significat, qui Ammonitarum, id est malignorum spirituum est rector, id est populi mœroris, et semper in angustia constituti, qui comprimere vel angustiare homines desiderat. Radit ergo dimidiam barbam servorum David, cum diabolus quorumdam prædicatorum sermonem, vel actionem corrumpendo maculat, præcidit tunicas usque ad inguen, cum turpia facta quæ persuadet in oculis hominum revelat. Hi necesse est ut sedeant Jericho, donec crescant barbæ suæ ne sint opprobrium et ignominia meliorum, atque efficiantur anathema omnium, donec per studium bonum, barbarum species, id est virtutum incrementa in eis nascantur et digni habeantur repræsentari suo regi. David autem noster milites suos inultos esse non patitur; sed, exercitu congregato, suorum injuriam vindicat; nec solum adversarios suos nunc per sanctorum suorum victoriam confundit, sed etiam in extremo judicio, per justam sententiam, perpetuis ignibus cruciandos tradet.

CAP. XXIV. *De Rabath et diademate regis ejus.*

Misit Joab nuntios ad David, dicens : Dimicavi adversus Rabath, capienda est urbs aquarum. Nunc ergo congrega reliquam partem populi : et obside civitatem, et cape eam, ne, cum a me vastata fuerit urbs, nomini meo ascribatur victoria. Cumque dimicasset contra eam David, cepit eam, et tulit diadema regis eorum de capite ejus (*II Reg.* xii). Hæc victoria David, quam Joab inchoavit et ipse perfecit, significat victoriam Regis nostri. Dux enim contra hostes bellum gerit, cum prædicatorum ordo, scutum fidei contra mundi potestates opponit. Sed victoria ad Christum refertur, quia ipsi omnis potestas, et potentia regni ascribitur. *Deus enim est, qui operatur in nobis, et velle et perficere* (*Philipp.* ii). Coronam regis hostilis populi David aufert et sibi diadema facit, cum Christus diabolo regnum auferens, sibimet insigne decorum paravit. Quæ autem melius corona veri David intelligitur, quam conventus populi catholici, qui caput nostrum regem, videlicet Christum, fide devota nobiliter ambit, et digna conversatione decenter coronat. Omnis enim sanctorum labor, et certamen, atque victoria ad honorem cœlestis regis refertur. Rabath est civitas regni Ammon, quæ nunc Philadelphia vocatur, et interpretatur *multi*. Et in Evangelio dicitur : *Quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* viii).

CAP. XXV. *Quomodo David numeravit Israel.*

Addidit furor Domini irasci contra Israel. Commovitque in eis David dicentem ad Joab : Vade, nu-

mera Israel et Judam. Et uumeravit populum. Propter quam causam immisit Dominus pestilentiam in Israel: et mortui sunt ex populo a Dan usque ad Bersabee septuagiuto millia virorum (*II Reg.* XXIV). GREGORIUS, 25, *Morot.*) Pro qualitatibus subditorum disponoutur acta regentium, ut sæpe pro malo gregis, etiam vere boni delinquat vita pastoris. Ille eoim, Deo attestante, landatus, ille secretorum Dei conscius David, tumore repentinæ elatiouis inflatos, populum numerando peccavit: et tamen vindictam populus, David peccaute, suscepit; quia videlicet secuodum merita plebium, dispouitur vita regentium. Justus vero judex, peccantis vitium ex ipsorum animadversione corripuit, ex quorum causa peccavit. Sed, quia ipse scilicet sua voluntate superbiens, a culpa alicuus nou fuit, vindictam culpæ etiam ipse suscepit. Nam, ira sæviens, quæ populum corporaliter perculit, rectorem quoque populi intimo cordis dolore prostravit. Certum vero est quod ita sibi invicem et rectorum merita connectantur et plebium, ut sæpe es culpa pastorum deterior fiat vita plebium, et sæpe es merito plebium mutetur vita pastorum. Sed, quia rectores habent judicem suum, magua cautela subditorum est non temere vitam judicare regentium. Neque cnim frustra per semetipsum Dominus æs nummulariorum fudit, et cathedras vendentium columbas evertit (*Joan.* II): nimiruio significans quod per magistros quidem judicat vitam plebium, et per semetipsum examinat facta magistrorum, quamvis etiam subditorum vitia, quæ a magistris modo vel similibus dissimulautur, vel uequeunt judicari, ejus procul dubio judicio reservantur. Igitur, dum salva fide res agitur, virtutis est meritum: si quid quod prioris est toleratur, debet tamen eum humilitate suggeri; si forte valeat, quod displicet, emendari. Sed curandum summopere est, ne iu superbiam transeat justitiæ inordinata defensio, ue dum rectitudo incaute diligitur, ipsa magistra rectitudinis humilitas amittatur, ne eum sibi præesse quisque despiciat: quem fortasse contigit, ut in aliqua actione reprehendat. Contra hunc tumorem superbiæ subditorum meus a custodia bumilitatis eduoatur, si infirmitas propria inecssanter attenditur. Nam vires nostras veraciter examinare negligimus; et quia de nobis fortia credimus, ideirco eos, qui nobis prælati suut, districte judicamus. Quo euim nosmetipsos minus aguoscimus, eo illos, quos reprehendere nitimur, plus videmus. Singula hæc mala sunt, quæ sæpe a subditis in prælatos, sæpe a prælatis in subditos committuntur; quia et omnes subditos, hi, qui præsunt minus quam ipsi suut, sapieutes arbitrantur; et rursum qui subjecti sunt, rectorum suorum actiones dijudicant, et si ipsos regimen tenere contingeret, se potuisse agere melius putant. Unde plerumque fit ut et rectores minus prudenter ea, quæ agenda suut, videant; quia eorum oculos ipsa nebula elatiouis obseurat, et uonnunquam is, qui subjectus est, hoc, cum prælatus fuerit, faciat, quod dudum fieri subjectus arguebat. Et pro eo quod illa, quæ judicaverat, perpetrat, saltem quia judicavit, erubescat. Igitur, sicut prælatis curaudum est ne eorum corda æstimatione singularis sapientiæ locus superior extollat, ita subjectis providendum est ne sibi rectorum facta displiceant. Si autem magistrorum vita jure repreheuditur, oportet ut eos subditi, etiam cum displicent, venerentur. Sed hoc est solerter lutueudum ne, quem venerari necesse est, si reprehensibilis est, imitari appetas; aut quem imitari despicis, venerari contemnas. Subtilis etenim via tenenda est rectitudinis et humilitatis, ut sic reprehensibilia magistrorum facta displiceant, ut subditorum mens a servauda magisterii reverentia non recedat.

LIBER SEPTIMUS.

IN III ET IV REGUM. — A SALOMONE USQUE AD TRANSMIGRATIONEM BABYLONIS.

CAP. I. *De Diversis ferculis et equis Salomonis.*

Salomonis cibus erat per dies singulos triginta cori similæ, et sexaginta cori fariuæ: decem boves pingues, et viginti boves pascuales, et centum arietes, excepta venatione cervorum, caprearum, atque bubalorum, et avium altilium etc. (*III Reg.* IV). Salomon, id est pacificus et nomine, et serenissimo statu, regui Christum significat. Cibus Salomonis, refectio est Christi, qui pascitur fide et operibus, quæ illi offeruutor quotidie ab Ecclesia. Trigiuta namque cori similæ fidem designant sanctæ Trinitatis. Sexaginta vero cori fariuæ, perfectio boni operis. In senario namque Deus opus creationis perfecit. Decem boves piugues Decalogi prædicationem figurant, in Veteri Testamento. Viginti boves pascuales, duplicationem ejusdem prædicationis in Novo Testamento. Centum arietes, perfectam ecclesiasticam prælationem; venatio ferarum, captio avium, quarumlibet gentium et superborum et ferocium conversionem. *Et habebat quadraginta millia præsepia equorum currilium, et duodecim millia equestrium*, etc. Equi Salomonis, prædicatores Christi designant, quibus Christus per orbem terrarum vehitur, in quibus contra dæmones præliator. Multitudo præsepiorum multitudinem librorum, tria millia parabolarum composuit.

CAP. II. *De sapientia, præfectis, subjectis, et uxoribus Salomonis.*

Dedit Deus sapientiam Salomoni : et fuit sapientior cunctis hominibus (*III Reg.* IV). Et in Christo sunt *omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II), et est sapientior cunctis angelis. Salomon quinque millia carminum fecit, et Christus sapientiam homini, per quam quinque sensus corporis regat, tribuit. Salomon de cedro et hyssopo, de jumentis et volucribus, et de reptilibus disputavit ; et Christus omnia novit ; et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus ; et rerum cunctarum rationes multiformiter nobis exposuit. Duodecim præfecti Salomonis ministrant domui ejus annonam, et duodecim apostoli administrant doctrinam sanam. Salomoni subjecti erant principes diversorum regnorum, et Christo subjecti sunt prælati Ecclesiarum diversarum, et reges omnes orbis terrarum. *Venit ad Salomonem regina austri ut audiret sapientiam ejus* (*III Reg.* X), et venit ad Christum gentilitas ut audiret sapientiam ejus. Præsentavit regina austri Salomoni aromata multa, et Ecclesia Christo, gratia ejus sanctificata, præsentat virtutes et bona opera, longe lateque per bonam opinionem redolentia. *Habuit Salomon quasi septingentas reginas, et trecentas concubinas*, et Christus habet fideles animas per septiformem gratiam renatas, et per fidem sanctæ Trinitatis præclaras.

CAP. III. *De ædificatione templi.*

Salomon ædificavit templum (*III Reg.* VI), et Christus ædificavit Ecclesiam. *In ædificatione templi, fuerunt artifices latomi, lignorum cæsores* (*II Paral.* III) ; in ædificatione vero Ecclesiæ, sunt artifices, prædicatores et doctores. Triplicem autem materiam misit Salomon in constructionem templi : lapides, ligna, aurum. Lapides, significant fidei firmitatem ; ligna, spei sublimitatem ; aurum, charitatis fulgorem. Quarto anno regni, Salomon cœpit templum ædificare. Et per prædicationem quatuor Evangeliorum, sancta Ecclesia ex Judæis et gentibus cœpit adunari. *Misit Hiram Salomoni ligna cedrina de Libano præcisa, et abiegna, quæ in domo Domini ponerentur* (*III Reg.* V) ; quia conversa gentilitas misit ad Dominum viros in sæculo claros, sed securi increpationis de monte superbiæ ejectos et humiliatos, quia ad notitiam vel normam Evangelii prædicatione veritatis instituti, in ædificio Ecclesiæ pro suo quisque merito collocaretur. Misit etiam artifices, id est philosophos ad veram sapientiam conversos, qui populis regendis gratia eruditionis præponerentur, qualis fuit temporibus apostolorum Dionysius Areopagita, et postea Cyprianus doctor egregius et martyr fortissimus. Misit quoque aurum, viros sapientia et ingenio claros, pro quibus exspectat dona cœlestis gratiæ. *Misit autem Salomoni Hiram triticum*, scilicet verbum Dei ; misit oleum, charitatem scilicet vel unctionem Spiritus sancti. Tria tabulata tres ordines designant in sancta Ecclesia conjugatorum, continentium, virginum.

A *Nil erat in templo, quod auro non tegeretur* ; quia nihil est in sancta Ecclesia quod charitate non tegatur, si non extra ipsam, et non in ipsa esse judicatur. *Deaurata erat porta ejus*, quia Patres Veteris Testamenti per charitatem Deo placuerunt. Deauratum ipsum templum, quia eadem charitas diffusa est in cordibus nostris. *Deaurata domus interior*, quia in cœlesti patria charitas regnat. Quod autem cœnacula auro dicuntur tecta, ad idem respicit. Variæ cœlaturæ, variæ sunt virtutes Ecclesiæ. Mare æneum, significat baptismum ; Salomon septem annis templum ædificavit, et octavo anno perfecit et dedicavit, quia Christus sanctam Ecclesiam in præsenti sæculo, quod septem dierum curriculo volvitur, vivificat, et post resurrectionem octonario beatitudinis B glorificat. Mensa aurea, est sacra Scriptura, intelligentia spirituali clara. Diversa templi vasa, diversæ sunt animæ variis donis Sancti spiritus repletæ. Verum quod in Tyro ligna, et lapides præparabantur et sine sonitu malleorum et ferramentorum in templo ponebantur, designat quod nos in mundo per tribulationes ad justitiam reformamur, in patria cœlesti secundum merita tranquille præmiis remuneramur.

CAP. IV. *De libertate Israel et servitute alienigenarum.*

Universum populum, qui non fuerat de Israel, fecit Salomon tributarium ; de filiis autem Israel non constituit servire quemquam. Sed erant viri bellatores ministri ejus, et principes, et duces (*III Reg.* IX). C Universum populum, qui non fuerat de Israel filiis, facit pacificus noster tributarium cum eis, qui non sunt de numero filiorum, sed in servili conditione utitur ad proprium negotium. Tales licet in multis adversentur, tamen frequenter usibus Ecclesiæ serviunt, cum in præsenti tempore de rebus suis solatia præbent aliis. Qui non ancillæ filii sunt, sed liberæ, ut quos Dei Filius sanguine liberavit : non constituit sub conditione servire, quia neminem cogit ritu gentili vivere, neminem cæremonias veteris legis temporibus Novi Testamenti servare. Constituit bellatores esse, qui contra spirituales nequitias scuto fidei et gladio spiritus dimicent, et ministros suos fieri, hoc est spirituale obsequium in bonis D operibus sibi præbere, principes et duces, ut bene sibi principentur et carnis luxuriam doment, sive ut subditus sibi bene regant, et in semitis justitiæ ducant.

CAP. V. *De throno Salomonis.*

Fecit Salomon rex thronum de ebore grandem, et vestivit eum fulvo auro nimis : qui habebat sex gradus ; et summitas throni rotunda erat in parte posteriori, et ut duæ manus hinc atque inde tenentes sedile : et duo leones juxta manus singulas, et duodecim leunculi stantes super gradus hinc atque inde (*III Reg.* X). Solium Salomonis Ecclesia est, in qua pacificus noster regnans, judicia sua facere dignoscitur. Quod de ebore factum esse memoratur, quoniam elephas, cujus ebur dant ossa, inter quadrupedia sensu plu-

rimum valet, et temperanter miscetur feminæ suæ, A et conjuge gravida non utitur, hoc pudicis aptatur: qui per castitatem Christi præcepta sequuntur. Hæc, id est Ecclesiam vestivit auro, quia splendorem gloriæ suæ in ea per miracula clarescere facit. Et habebat sex gradus. Sex diebus perfecit Deus mundi ornatum, qui numerus perfectione sua, perfectionem bonorum operum designat. Septima requievit Deus, et quia sex ætatibus mundus constat, in quibus licet operari, quisquis cœlestem patriam desiderat, bonis operibus insistat, et festinet ascendere. Rotunditas throni in parte posteriori, significat requiem æternam: quæ post hanc vitam sanctis est parata, ut quisquis hic bene laborat, remuneratus perenni quiete perfruatur. Manus tenentes sedile, significant solatia divinæ gratiæ, quæ Ecclesiam ad cœleste regnum provehunt. Hinc et inde, quia in utroque testamento hoc prædicitur, quod nisi divino adjutorio aliquid boni perfici non potest. Per leones duos, patres utriusque Testamenti figurantur, qui fortitudine animi sibi et aliis dominari didicerunt. Hi juxta manus stabant, quia sancti patres quidquid boni fecerunt, non sibi, sed Deo deputaverunt. Unde: *Non nobis Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII). Per leonculos prædicatorum ordo signatur, apostolicam doctrinam sequens. Hi supra sex gradus hinc atque inde stant, quia per bonorum operum gressus, hinc et inde doctrinis et exemplis eminere certant.

CAP. VI. *De Raboam.*

Respondit Roboam populo dura, relicto consilio seniorum, quod ei dederant, et locutus est eis secundum consilium juvenum, dicens: Pater meus aggravavit jugum vestrum; ego autem addam jugo vestro. Pater meus cecidit vos flagellis; ego autem cædam vos scorpionibus (*III Reg.* XII). Roboam significat malos rectores in Ecclesia, qui terrenis cupiditatibus dediti, et delectati in multitudine obsequentium, non condignam habent sollicitudinem sibi commissorum. Interpretatur Roboam *latitudo populi*, quia tales spatiosam et latam viam gradiuntur, quæ moltos ducit ad mortem. Relicto sanctorum Patrum consilio, quorum dicta et exempla ad celsitudinem tendunt, illis obtemperat, qui juvenilibus desideriis mancipati, laudibus iniquis et adulationibus gravant. Quibus etiam minatur Sapientia, dicens: *Væ tibi terra, cujus rex est puer, et cujus principes mane comedunt, et econtrario beata terra, cujus rex est nobilis, et cujus princeps vescitur in tempore suo* (*Eccle.* X).

CAP. VII. *De Jeroboam.*

Dixit Jeroboam in corde suo: Non revertetur ad me regnum David, si ascenderit populus iste ut faciat sacrificia in domo Domini in Jerusalem, et convertetur cor populi hujus ad dominum suum Roboam regem Juda, et interficiet me, et revertetur ad eum. Et excogitato consilio, fecit duos vitulos aureos, et dixit eis: Nolite ascendere Jerusalem. Ecce dii tui, qui eduxerunt te de terra Ægypti (*III Reg.* XII). Jeroboam qui decem tribus a templo Dei separans ad idololatriam perduxit, significat hæreticos qui unitatem fidei catholicæ hæresibus scindunt, et sic cultui malignorum spirituum subdunt. Jeroboam interpretatur *dijudicans*. Hæretici enim dijudicare populum videntur, cum erroris sui sequaces faciunt. Tollunt decem scissuras, cum decem præcepta legis violando corrumpunt. Et una tribus cum sobole David remansit, dum sors electorum in regula fidei catholicæ permansit, quia *unus Dominus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV).

CAP. VIII. *De eo quod scriptum est: « Demetam posteriora Baasa. »*

Ecce, ego demetam posteriora Baasa, et posteriora domus ejus (*III Reg.* XVI). Demetit Dominus B posteriora cujuscunque iniqui, cum peccata post finem vitæ ulciscitur; demetit Dominus posteriora domus ejus, cum imitatorem ejus æternis cruciatibus damnat. Quicunque ergo usque in finem vitæ suæ in pravis operibus perseverat, posteriora illius demetuntur, quis de terra viventium succidetur.

CAP. IX. *De reædificatione Jericho.*

Ædificavit Ahiel de Bethel Jericho. In Abiram primitivo suo filio fundavit eam, et in Segub novissimo suo posuit portas ejus (*III Reg.* XVI). Ahiel, *vivens Deo*; Bethel, *domus Dei* interpretatur. Ahiel igitur de Bethel destructa a Josue atque anathematizata Jericho mœnia restaurat, cum qui in Ecclesia C habitum religionis assumpserat; abjecta scelera, quæ ei Dominus Jesus in die baptismatis donaverat et quas prius anathematizaverat diaboli pompas, luxuriose repetit. Cumque errorum dogmata, vel gentilium fabulas, veritati ecclesiasticæ, qua imbutus erat, præfert, quasi de Bethel egrediens, ruinas Jericho reficit. Is et fundamenta fidei, a quibus bona ædificia inchoare et claustra bonæ actionis quibus perfici debuerat, perdit.

CAP. X. *De Elia et torrenti Carith.*

Abiit Elias, et sedit in torrente Carith, qui est contra Jordanem. Corvi quoque deferebant ei panem et carnes mane et vespere, et bibebat de torrente. Post dies autem aliquantos siccatus est torrens (*III Reg.* XVII). Absconditus Elias noster Christus, in torrente D Carith, qui interpretatur *calvus*, de torrente bibit, cum in Calvariæ loco *ubi absconditio est fortitudo ejus* (*Haboc.* III), de torrente mortalitatis nostræ gustavit. Corvi pascebant Eliam deferentes ei panem, et carnes, cum gentilitas de nigredine peccatorum veniens, Christo salutem nostram esurienti; panem fide, et carnes, id est spem resurrectionis per gratiam ejus illuminata offert. Mane scilicet, in initio prædicationis evangelicæ. Vespere, cum eamdem usque in finem mundi servans incontaminatam, carnis resurrectio venienti judici præsentatur. Post dies aliquot siccatus est torrens, quia consummato cursu præsentis vitæ, absorpta erit mors in victoriam, *et jam non erit mors neque luctus neque clamor, quia prima abierunt* (*Apoc.* XXI).

CAP. XI. *De Elia et vidua Sareptana.*

Factum est verbum Domini ad Eliam, dicens: Surge, vade in Sareptam Sidoniorum, et mane ibi: præcepi enim mulieri viduæ, ut pascat te (*III Reg.* XVII). Vidua Sareptana sanctam designat Ecclesiam, quæ quasi vidua erat, quandiu adventum Salvatoris exspectabat. Venit Elias ad viduam, dum Christus per mysterium incarnationis venit ad Ecclesiam. Mulier vero duo ligna collegit, quando sancta Ecclesia fidem passionis recepit. Modicum farinæ significat imperfectionem cognitionis de divinis, et parum olei insufficientiam exprimit gratiæ. Venit Elias et suffecit farina et oleum, quia in adventu Christi multiplicata est scientia, et multiplicatum est gratiæ donum. Mulier Eliam pascit, dum sancta Ecclesia Christum fide et bonis operibus reficit. B Tres anni famis significant defuisse sanctæ Trinitatis fidem. Sex menses ad opus bonum pertinent, quod penitus ab hominibus desierat, sicut scriptum est: *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Psal.* XIII). Suscitavit Elias viduæ filium, quando Christus redemit genus humanum. Per Eliam quoque ascendit abundantia pluviæ, quando per Christum perfusus mundus rore cœlestis gratiæ. Vidua igitur, Ecclesia; Elias, Christus; ligna, crux; farina, scientia; oleum, gratia; tres anni famis, imperfecta cognitio Trinitatis; sex menses, defectus boni operis; resuscitatio filii, redemptio generis humani; largitas pluviæ, plenitudo gratiæ.

CAP. XII. *De Elia et prophetis Baal.*

C *Curavit Elias altare, et tulit duodecim lapides, et ædificovit ex eis altare: et fecit aquæductum in circuitu: et posuit desuper ligna, et obtulit Domino holocaustum, et exclamavit populus, dicens: Dominus ipse est Deus* (*III Reg.* XVIII). Redemptor noster contra mundi principem et satellites ejus decertans altare Domini, quod destructum fuerat, id est fidelium corda, a labe iniquitatis purgans, aram Deo dedicat quæ ex duodecim lapidibus constructa memoratur; quia, ex iis qui propheticam fidem seu doctrinam sequuntur, gratissima Deo ara constituitur, in qua sacrificium laudis, in odorem suavitatis offertur. Fecit aquæductum ex contrito scilicet corde, et humiliato spiritu, flumina producendo lacrymarum, pro timore gehennæ et desideratione vitæ D æternæ. Ibi etiam ponit ligna, quia sanctorum dicta vel facta ad exemplum credentibus constituit. *Divisitque per membra bovem*, et posuit subter ligna, cum omnes actus suos ad exemplum sanctorum Patrum, formare docuit fideles. *Jussit super holocaustum, et super ligna, semel, iterum, tertio, aquam infundere*, quia omni tempore est necesse verba, cogitationes et opera nostra in ipsa compunctione lacrymarum moderari; *et non prius cessore, quam fossæ aquæductus repleantur*, id est donec futurorum gaudium præsenti mœrori succedens perfecte repleatur: sicque erit illud, quod sequitur. *Cecidit ignis Domini, et voravit holocaustum*, quando discrimen judicis futurum, dicta ac facta, ac totam vitam nostram perfecto A examinans, probando nos, *sicut igne probatur argentum* (*Prov.* XVII), immortales ac sanctos factus in sedem collocabit æternam, id est perpetuam, et ad instar Israeliticorum populorum in æternum gratulando cantabimus: *Dominus ipse est Deus* (*Psal.* XCIV).

CAP. XIII. *De interfectione prophetarum Baal.*

Duxit Elias prophetas Baal ad torrentem Cison, qui interpretatur duritia eorum, et interfecit eos ibi (*III Reg.* XVIII). Sic Redemptor noster, adveniente die judicii, mittet angelos suos, et colligent omnia scandala de regno ejus, et mittent eos in stagnum ignis, ubi cruciabuntur secundum duritiam, et impœnitens cor eorum (*Apoc.* XX). *Et facta est pluvia grandis.* Postquam Christus mortem gustavit, et victor de mundo ad cœlos ascendit, imbrem gratiæ divinæ per septiformem Spiritum de supernis ad terram misit, qui nos a peccato mundaret, et spirituales fructus gignere faceret.

CAP. XIV. *De fuga Eliæ coram Jezabel, et de juniperо.*

Timens Elias minas Jezabel, relicto puero, perrexit in desertum viam unius diei, et resedit sub junipero (*III Reg.* XIX). Sancti viri, qui sublevatione Spiritus ad superna rapiuntur, quandiu in hac vita sunt, ne superbiant, tentationibus rapiuntur. Hinc est quod Elias, cum tot virtutibus profecisset, Jezabel postmodum quamvis reginam, tamen mulierem fugit; et qui mortuos suscitabat, venturum prævidens judicium, clamabat *alia quoque præclara faciebat*, timore percussus de manu mulieris mortem fugit, de manu Dei mortem petiit, nec accepit. In virtutibus Eliæ potentia pollebat; in infirmitatibus suis quod de se poterat, agnoscebat. Ibi offendebat, quod acceperat; hic quod acceperat, custodiebat. In miraculis monstrabatur, in infirmitatibus servabatur. Elias propheta Domini, vita et miraculis clarus, quemlibet designat fidelem. Achab, rex impius, Domini et præceptorum ejus adversarius, diabolum significat, qui rex est super omnes filios superbiæ. Jezabel, mulier impudica et Eliæ semper inimica, immunditiam exprimit carnis, quæ semper justum persequitur et ejus actibus inimicatur. Cujus minis Elias, id est fidelis, nonnunquam perterritus, quamvis virtutibus et multis bonis operibus prius claruerat: prophetas enim delevit Baal, id est omnem infidelitatem et hæreticam pravitatem de corde suo repulit, et pluviam de cœlo, id est gratiam cœlitus sibi dari meruit, timens tamen ne occasio veniat, et eum Jezabel, id est luxuria, occidat. Obediens autem apostolico consilio, qui dicit: *Fugite fornicationem*, fugit quoque sæcularem habitum, et conversationem mundi dereliquit, et in desertum vadit, qui habitum et vitam religionis assumit. Desertum est vita spiritualis atque religio, quia a multis deseritur, et a paucis incolitur. Dimisit autem Elias puerum, et solus desertum intravit, quia justum est, ut fidelis quisque, spiritualem conversationem ingrediens, cuncta puerilia, et vana, et frivola dere-

linquat, et nec comedendo, nec bibendo, nec loquendo, nec aliis actibus suis quidquam pueriliter agat. Possumus enim per juniperum sub qua Elias resedit alicujus ordinis asperitatem, sicut est monachorum canonicorum, vel clericorum regularium, vel cujusque alterius professionis, signare. Videtur namque quælibet professio ordinis, sicut juniperus, quosdam asperitatis aculeos habere, qui videlicet sunt cultus claustri, tædium silentii, timor prælati, disciplina capituli, abstinentia cibi, et si qua sunt similia, quæ per suæ asperitatis adversitates pungere possunt. Sunt et alii juniperi hujus aculei: acerrimæ scilicet et importunæ cogitationes, vel tentationes, quæ more spinarum teneritudinem animorum pungunt.

Quatuor autem sunt tentationum modi. Alia est B tentatio levis et occulta, alia levis et manifesta, alia gravis et occulta, alia gravis et manifesta. Tentatio levis et occulta est quando aliquis leviter tentatur, et tamen nondum intelligit an malum sit illud de quo tentatur; verbi gratia: quando aliquis de officio sive prælatione leviter tentatur, levis tentatio est et occulta, quia nescit an sibi expediat id quod desiderat. Tentatio levis et manifesta est quando aliquis leviter tentatur, et manifeste de malo tentatur; verbi gratia: quando aliquis de fornicatione leviter tentatur, tentatio levis est, quia leviter tentatur; et manifesta, quia manifeste de malo est. Tentatio gravis et occulta est quando aliquis graviter tentatur et tamen non novit an noxium sit sibi illud de quo tentatur; verbi gratia: quando aliquis de prælatione, C vel alio ministerio graviter tentatur, gravis est tentatio, quia graviter tentatur; occulta, dum nescit quod ibi lateat diabolica fraus. Ad hoc enim diabolus de exaltatione tentat, ut per exaltationem magis corruat ad damnationem. Tentatio gravis et manifesta est quando aliquis graviter et manifeste de malo tentatur; verbi gratia: quando aliquis de fornicatione graviter tentatur, tentatio gravis est, quia graviter tentatur; et manifesta, quia manifeste de malo est. Quos scilicet tentationis modos Psalmista bene designat, ubi dicit: *Non timebis a timore nocturno. A sagitta volante per diem, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano* (*Psal.* XC). Tentatio namque levis et occulta timor D est nocturnus. Tentatio levis et manifesta sagitta volans in die. Tentatio gravis et occulta negotium perambulans in tenebris est. Tentatio autem gravis et manifesta incursus et dæmonium meridianum. Isti itaque tentationum modi: sunt istius juniperi scilicet ordinis aculei, qui more aculeorum teneritudinem pungunt animorum, et nonnunquam lacerant corda bonorum: non quia ordo malus sit, sed diabolus tanto acrius justum per tentationes pungit, quanto cum ad sublimiora et secretiora per habitum et vitam ordinis cernit transire. Recte igitur secundum supradicta ordo religiosorum junipero comparatur, dum variis asperitatibus et tentationibus pungere approbatur. Ad hanc denique juniperi umbram

A venit Elias, quando aliquis sæcularia fugiens, ordini alicujus asperitatis se submittit. Animæ vero suæ, ut moriatur petit, quando mori penitus mundo et vivere Deo concupiscit. Qui tamen non mortem, quam petit, sed dormitionem, quam non petit, invenit, quia plerumque religiosus diversis in spirituali conversatione fatigatus tentationibus et adversitatibus, in profectu virtutum et bonorum operum torpescit. Angelus autem custos et excitator Eliæ, est prælatus custos et exhortator fidelis animæ sibi subjectæ. Qui, dum Eliam, id est animam sibi creditam, conspicit dormitare sub junipero, id est sub ordine torpescere, statim excitat, pascit et potat; dum eam ad meliora admonet, et de sacra Scriptura difficiliora quæ designantur per pastum, et faciliora quæ B figurantur per potum docet. Elias quoque excitatus comedit et bibit, dum admonitus sub verbis loquentis patienter acquiescit, nec his, quæ dicuntur, contradicit. Rursum vero obdormit, quia nonnunquam subjectus multis tædiis affectus post primam admonitionem et eruditionem iterum tepescit. Sed Elias per angelum secundo excitatur et pascitur, dum subjectus per prudentem et fidelem prælatum iterum admonetur et instruitur: *Surge*, inquit, *comede; grandis tibi restat via*. Quasi diceret: Si confidis in solo ordine, scias nil tibi prodesse sæculum tantum corporaliter derelinquere, coram oculis humanis solummodo habitum religionis palliatum exhibere; stude per virtutes ultra proficere, per opera misericordiæ proximis subvenire. Lege, meditare, psalle, ora, operare, grandis tibi restat via, quia parum adhuc profecisti et multum habes proficere. *Comedit denique Elias, et bibit, et vadit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, usque ad montem Dei Oreb*, dum subjectus per eruditionem bene confortatus in prosperitatibus quasi in diebus, et adversitatibus quasi in noctibus, per virtutum exercitationem et bonorum operum exhibitionem proficiens, et quaternarium Evangelii et denarium legis perficiens ad culmen sublimitatis venit, ubi recte in ostio speluncæ dicitur stare, dum paratus est quandocunque Dominus eum vocaverit de carne exire.

CAP. XV. *De visione Eliæ in monte.*

Ecce Dominus transit: et spiritus grandis, et fortis, subvertens montes, et conterens petras ante Dominum. Non in spiritu Dominus, et post spiritum commotio; non in commotione Dominus, et post commotionem ignis: non in igne Dominus, et post ignem sibilus auræ tenuis (*III Reg.* XIX). Spiritus quippe ante Dominum subvertit montes et petras conterit, quia pavor, qui ex ejus adventu irruit, et altitudinem cordis nostri dejicit, et duritiem liquefacit. Spiritum vero commotio sequitur, cum post ipsum pavorem cor nostrum ad meliora promovetur. Commotioni etiam ignis succedit, cum divinus amor, post emendationem cor calefacit. Spiritui vero commotioni, et igni non inesse Dominus dicitur; esse vero in sibilo auræ tenuis non negatur; quia nimirum, cum mens

in contemplationis sublimitate suspenditur, quidquid perfecte conspicere prævalet Deus non est. Cum vero subtile aliquid conspicit, hoc est, quod de incomprehensibili æternitatis substantia audit. Quasi enim sibilum tenuis auræ percipimus, cum saporem in circumscriptæ veritatis contemplatione subita, subtiliter degustamus. Tunc ergo verum est quod de Deo cognoscimus, cum plene nos aliquid de illo cognoscere non posse sentimus. Unde bene illic subditur : *Quod cum audisset Elias, operuit vultum suum pallio, et ingressus stetit in ostio speluncæ.* Post auræ tenuis sibilum vultum suum propheta pallio operuit, quia in ipsa subtilissima contemplatione veritatis quanta ignorantia homo tegatur agnoscit. Vultum namque pallium superducere, est, ne altiora mens quærere audeat, hanc ex consideratione propriæ infirmitatis velare, ut nequaquam intelligentiæ oculos ultra se præcipitanter aperiat, sed ad hoc, quod apprehendere non valet, reverenter claudat. Qui hæc agens, in speluncæ ostio stetisse describitur. Quid namque spelunca nostra est, nisi hæc nostræ corruptionis habitatio? Sed cum aliquid percipere de cognitione divinitatis incipimus, quasi jam in speluncæ nostro ostio stamus. Quia enim progredi perfecte non possumus, ad cognitionem tamen veritatis inhiantes, jam aliquid de libertatis aura captamus. In ingressu ergo speluncæ stare, est represso nostræ corruptionis obstaculo, ad cognitionem veritatis incipere exire.

CAP. XVI. *De custodia humilitatis.*

Dixit Elias ad Dominum : Altaria tua destruxerunt, et prophetas tuos occiderunt gladio; et derelictus sum ego solus (I Reg. XIX). Tanto prophetæ quid difficile fuit agnoscere, in hoc mundo famulos remansisse Deo? Sed qui humilis etiam occulta Dei noverat, elatus etiam aperta nesciebat. Unde certum est quod humilitatis se radio illuminat, qui aliorum bona sublimiter pensat; quia, dum ea quæ ipse fecit facta foris et ab aliis conspicit, eum, qui de singularitate intus erumpere nititur, superbiæ tumorem premit. Hinc est quod voce Dei, ad Eliam solum se existimantem dicitur : *Reliqui mihi septem millia virorum, quorum genua non sunt incurvata ante Baal*, ut se non solum remansisse cognosceret, et elationis gloriam, quæ de singularitate surgebat, abdicaret.

CAP. XVII. *De eo quod Elias unxit Eliseum.*

Profectus Elias de monte, reperit Eliseum filium Saphat arantem in duodecim jugis boum, et ipse in duodecim jugis arantibus unus erat. Cumque venisset Elias ad eum, misit pallium suum super eum. Qui statim relictis bobus cucurrit post Eliam, et ait : Osculer, oro te, patrem meum, et matrem meam, et sic sequar te (III Reg. XIX). Elias profectus reperit Eliseum filium Saphat arantem in duodecim jugis boum, cum Redemptor noster descendens de cœlo, divino judicio acquisivit populum adhuc terrenis actibus inhiantem, in quo salutem fecit, cum eum ad fidem convertit. Elias enim interpretatur *Dominus Deus*; Saphat, *judicantis* vel *indicantis*, Eliseus, *Dei mei salus.* Super quem propheta pallium suum misit cum Dominus populum fide catholica induit. Unde Apostolus : *Quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis (Galat. III).* Relictis bobus currit post Eliam, quia Redemptoris voce audita : *Nisi quis renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest ejus esse discipulus (Luc. XIV).* Statim cessavit terrenis lucris inhiare, et sæcularibus desideriis deservire, et sic aliis verbum vitæ prædicavit. Hoc est enim osculari patrem et matrem : quoscunque potest de Judæis, sive de gentibus sermone velle corrigere.

CAP. XVIII. *De pugna Benadab contra Israel.*

Benadab, rex Syriæ, congregavit omnem exercitum suum, et triginta duos reges secum, et currus, et equos : et ascendens pugnabat contra Samariam, et obsedit eam. Et ecce propheta unus dixit ad Achab : Multitudinem hanc tradam in manum tuam. Et ait Achab : Per quem? dixitque ei : Per pedissequos principum provinciarum (III Reg. XX). Benadab significat diabolum, qui diversos exercitus malignorum spirituum, ad subvertendum populum Dei contrahit, sed per pueros principum Israel vincitur, id est, per bonos doctorum auditores, quia id quod aure audiunt, factis complent. Antiquus hostis in fugam convertitur; quia, qui utriusque Testamenti scientiam perfecte tenent, et Trinitatis fidem cum gemina charitate conservant, bi apti militiæ summi regis esse comprobantur; fugit Benadab rex Syriæ cum equitibus. Benadab, id est diabolus, princeps iniquorum quorum oculi sublimes sunt : in equo superbiæ suæ confidens, cum equitibus scilicet cum omnibus superbis, *quia ipse est rex super omnes filios superbiæ (Job XLI)*, ab exercitu Christi superatus, in fugam vertitur, et rex Israel percutit equos et equites, quia Rex regum nequitias spirituales obruit, humani generis peccata delendo.

CAP. XIX. *De eo quod dictum est a servis regis Syriæ : « Dii montium, sunt dii Israel. »*

Servi regis Syriæ dixerunt ei : Dii montium sunt dii Israel; ideo superaverunt nos. Sed melius est ut pugnemus contra eos in campestribus, et obtinebimus eos (III Reg. XX). Diabolus, licet a sanctis sæpius vincatur, tamen iterum instaurat prælium contra eos, et dum uno modo vincitur, alio modo statim vincere conatur. Diabolus namque et maligni spiritus, si in spiritualibus vincuntur, in corporalibus bellum parant, satagentes ut animas de supernis ad ima præcipitent, quo facilius vincant. Si viderint cœlestia desiderare, terrena ad amandum ingerunt; si prosperitate concessa gratiæ Dei agantur, student ut per adversa frangantur. Sed, sicut Syri, ita dæmones, ubi superare confidebant, ibi prostrati sunt.

CAP. XX. *De Eliseo, et pallio Eliæ.*

Stetit Eliseus super ripam fluminis Jordanis, et pallio Eliæ, quod ceciderat ei, percussit aquas, quæ non sunt divisæ. Et dixit : Ubi est Deus Eliæ, etiam nunc? Percussitque aquas, et divisæ sunt hinc atque

illue, et transiit Eliseus (*IV Reg.* II). Elevatio Eliæ ascensionem Domini significat. Pallium Eliæ incarnationem Domini, per quam lethi fluvium dirupit, nobisque transitum ad vitam paravit. Hoc Eliseus post transitum Eliæ retinuit, quia fidem incarnationis Ecclesia reservavit post ascensionem Christi, per quam præsentis vitæ fluctus transire satagit. Sed, sicut Eliseus nonnisi invocato Deo Eliæ, aquas divisit, ita Ecclesia nisi per invocationem nominis Christi, virtutes nullas facere potest. *Deus enim est, qui operatur in nobis et velle et perficere* (*Philipp.* II).

CAP. XXI. *De eo quod vir Dei maledixit pueris in Bethel.*

Ascendit Eliseus in Bethel. Cumque ascenderet per viam pueri parvi egressi sunt de civitate, et illudebant ei dicentes : Ascende calve, ascende calve. Qui cum respexisset, vidit eos, et maledixit eis in nomine Domini. Egressi sunt duo ursi de saltu, et laceraverunt ex eis quadraginta duos pueros (*IV Reg.* II). Eliseus interpretatur *salus Dei*. Huic, id est Christo, illuserunt Judæi exaltato in cruce in Calvariæ loco. Qui dum illuserunt ei, stulte et pueriliter egerunt; sed postquam Christus ascendit in Bethel, id est in domum Dei, in quadragesimo anno immisit duos ursos de filiis gentium, Vespasianum et Titum, qui crudeli strage eos dejecerunt, et ibi sanguis eorum effusus est, ubi Dominum suspenderunt.

CAP. XXII. *De aqua trium regum exercitibus a Domino data.*

Perrexerunt rex Israel, et rex Juda, et rex Edom, ut pugnarent contra Moab; nec erat aqua exercitui (*IV Reg.* III). Tres reges bellantes rectores sunt fidelium, qui per Trinitatis fidem, contra mundi principem et populum ejus, philosophos, hæreticos, schismaticos atque omnes iniquos armis spiritualibus confligunt. Moab interpretatur *de patre*, et convenit eis ad quos Dominus dixit : *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII). Hi adversantur Ecclesiæ, minis, persecutionibus, dolo; sed per Christum (qui est caput nostrum, scilicet Christianorum) effugantur. Et ait Eliseus : *Facite alveum torrentis hujus fossas et fossas. Hæc enim dicit Dominus : Non videbitis ventum, neque pluviam, et alveus replebitur aquis, et bibetis vos, et familiæ vestræ et jumenta vestra.* Fossas in alveo torrentis facit, qui profunda mysteria de Scripturis quærit, quæ absque pluvia et vento aqua replentur, quia sæpe absque humano solatio, sapientiam confert suis investigatoribus potentia divina, unde Joannes dicit : *Non necesse habetis, ut aliquis vos doceat : sed sicut unctio ejus docet, vos de omnibus* (*I Joan.* II). *Unde bibent homines, et jumenta* (*Num.* XX), id est doctrinam accipient ingeniosi et simplices. *Parum hoc est in conspectu Domini; insuper tradet etiam Moab in manus vestras, et percutietis omnem civitatem munitam.* Non enim sufficit viro Dei abdita mysteria Dei scire, quin etiam debet ea prædicare aliis viris, et contradicente redarguere, quibus promissa est cuncta de hoste victoria ut percutiant omnem civitatem. Civitas sæcularis est prudentia, in qua philosophi et hæretici confidunt : hæc per prædicatores subvertuntur. *Lignum fructiferum succidetis* : lignum scilicet quod non facit fructum bonum, sed mortiferum, quod futuro examine succisum pabulum fiet ignis æterni. Fontes aquarum obturantur, cum hæresiarchæ cum suis sequacibus per catholicos damnantur. *Agrum egregium operietis lapidibus* : agri egregii operiuntur lapidibus, cum venustas locutionis hæreticæ et philosophiæ anathematis pondere obruitur. *Remanent tamen muri fictiles*, id est falsæ rationes quæ a fundibulariis, id est sanctis prædicatoribus ad nihilum rediguntur.

CAP. XXIII. *De muliere, quæ clamavit ad Eliseum.*

Mulier quædam de uxoribus prophetarum clamabat ad Eliseum, dicens : Servus tuus, vir meus, mortuus est, et tu nosti, quia servus tuus fuit timens Deum : et ecce creditor venit, ut tollat duos filios meos ad serviendum sibi. Cui Eliseus dixit : Quid vis, ut faciam tibi ? dic mihi quid habes in domo tua? At illa dixit : Non habeo, ancilla tua, quidquam in domo mea, nisi parum olei quo ungar. Cui ait : Vade, et pete mutuo ab omnibus vicinis tuis vasa vacua non pauca. Et ingredere, et claude ostium tuum, cum intrinsecus fueris tu, et filii tui, mitte inde in omnia vasa hæc, et cum plena fuerint, tolles (*IV Reg.* IV), etc. Mulier ista, sancta Ecclesia est mater duorum populorum, Judaici et gentilis. Quæ prius ex perverso opere, consentiendo callidi spiritus persuasioni, quasi quemdam nummum peccati a creditore accepit, et duos, quos in fide genuit amittere filios timebat, sed prophetæ verbis, id est sacræ Scripturæ præceptis obediens, ex paulo quod habebat olei, vacua vasa infundendo replevit; quia, dum ab ore unius doctoris paulum quiddam de amore Trinitatis multorum vacuæ mentes hauriunt, exuberante gratia unguentorum divini amoris, usque ad summum replentur; et jam nunc multorum corda, quæ prius erant vasa, unctione spiritus plena sunt, quæ ex paucitate olei solummodo infusa videbantur. Quod cum aliis atque aliis datur, et ab auditoribus fides accipitur, erepta mulier, id est sancta Ecclesia, jam sub crediitoris sui debito non tenetur.

CAP. XXIV. *De tabernaculo, quod ædificaverunt Sunamitis et vir ejus Eliseo.*

Dixit Sunamitis ad virum suum de Eliseo : Animadverto quod vir sanctus Dei est iste, qui transit per nos, et manet. Faciamus ergo ei cœnaculum parvum, et ponamus in eo lectulum, et mensam, et sellam, et candelabrum, ut, cum venerit ad nos, maneat ibi (*IV Reg.* IV). Eliseus, qui interpretatur *salus Dei*, et nominis interpretatione, et miraculorum operatione, et virtutum exercitatione, et bonorum operum exhibitione, et honestate, et conversationis

sanctitate, et post mortem mortui resuscitatione A Christum significat. Sunamitis, quæ interpretatur *captiva, coccinea*, animam exprimit quam Christus de captivitate diaboli sanguine suo redemit. Eliseus sæpe venit ad Sunamitidem feminam, qui Christus sæpe multis modis venit ad animam. Venit per creaturarum contemplationem; venit per miraculorum operationem; venit per internam inspirationem; venit per adversitatem; venit per prosperitatem; venit mala comminando; venit bona promittendo; venit mala auferendo; venit bona conferendo; venit per cognitionem veritatis; venit per amorem virtutis. Venit Christus ad animam spiritualiter, eam visitando, hospitatus apud eam, illam certificando; aliquando transit, illi gratiam subtrahendo. B Ex parte enim gratiam subtrahit, ut humilietur mens, quæ de se nimia sublimis sentit; sed iterum redit, dum iterum infundit. Vir mulieris hujus viduæ, id est animæ rationalis, intellectus est, qui viribus et sensu sibi insitis per naturam vel collatis per gratiam, animæ debet præesse, consulere, providere, eam regere, ducere, et ex ea progeniem virtutum et bonorum operum procreare. Cum hoc viro anima accipit consilium, dicens: Animadverto quod vir iste Dei sanctus sit, qui frequenter transit per nos. Vere sanctus est, quia Sanctus sanctorum est, et nemo, nisi per illum, sanctus est. Faciamus ei cœnaculum parvum, et ponamus in eo lectulum, et mensam, et sellam, et candelabrum, ut cum venerit ad nos, maneat ibi. C Cœnaculum eo quod elevatur, spiritualem designat conversationem. Quam bene fecerat cœnaculum istud huic Eliseo Paulus qui de se, sibique similibus ait: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III). Quod dicit parvum humilitatem significat. *Deus enim superbis resistit; humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV). Et ideo fidelis anima, si aliquando facit magna, in conspectu Conditoris existimat parva. In lecto vero solemus a laboribus quiescere, et dormiendo visibilia ignorare. Recte ergo per lectulum contemplatio figuratur. In ea namque qui consistit, ab incursu tentationum et afflictione laborum quiescit, et internis intentus, quid exterius agatur, non attendit. Per mensam significatur Scriptura. D Sicut enim mensa repletur cibis, sic sacra Scriptura repleta est sententiis, et aliam nobis refectionem tribuit per historiam; aliam per allegoriam; aliam per tropologiam; aliam per Vetus Testamentum; aliam per Novum. Sella namque designat eruditionem. Sedere autem solent doctores, qui alios erudiunt. Et bene mensam sequitur sella, quia justum est, ut qui Scripturam audiendo vel legendo didicit, aliis per doctrinam tribuat bonum quod agnovit. Candelabrum instrumentum est luminis. Habet autem candelabrum pedem inferius, et hastam super pedem erectam, et super hastam sphærulam per circuitum, et super sphærulam acumen, cui imponitur luminare. Pes vero candelabri habet tria brachia æqualis longitudinis, æqualis magnitudinis, unius formæ, unius inter se distantiæ. Significat ergo fidem sanctæ Trinitatis. Qualis enim Pater, talis Filius, et talis Spiritus sanctus. Hasta candelabri, in eo quod recta est, exprimit æquitatis rectitudinem. In eo vero quod erecta est, erectionem bonæ intentionis. Sphærula significat circumspectionem mentis. Quasi namque sphærula candelabro imponitur dum mens de se bene sollicita per circumspectionem sibi circumfertur. Superius acumen sanæ rationis significat subtilitatem; luminare superpositum exprimit Christum; cera est humanitas; lumen, divinitas.

Facit igitur mulier Sunamitis consulens virum suum, id est anima fidelis per intellectum, Eliseo, id est Christo, cœnaculum, per spiritualem conversationem, parvum, per humilitatem, et ponit lectulum, per contemplationem, et mensam, per Scripturarum lectionem, et sellam, per morum eruditionem. Ponit in eo quoque candelabrum veri luminis instrumentum, cujus facit pedem, per fidem sanctæ Trinitatis; hastam, per rectitudinem æquitatis, et erectionem bonæ intentionis; sphærulam, per circumspectionem mentis; acumen, per subtilitatem rationis, quæ debet semper luminari inesse, quia Christo semper debet inhærere. Anima, quæ sic novit præparare Christo hospitium, Christum hospitem meretur habere, et per ipsum Filium possidere.

CAP. XXV. *De resuscitatione filii mulieris Sunamitidis.*

Mulier Sunamitidis sancta est Ecclesia. *Jacuit mulier Sunamitidis ad pedes Elisei pro resuscitatione filii* (*IV Reg.* IV), quia sancta Ecclesia humiliter in patribus Dominum oravit pro redemptione humani generis. Dominus autem, dum per Moysem legem dedit, quasi per puerum virgam misit; sed per virgam, id est terrorem legis mortuum suscitare non valuit, quia lex neminem ad perfectum ducit. *Ipse superveniens super cadaver sternitur quia, cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II). Huc et illuc deambulat, quia et gentes, et Judæos ad æternam beatitudinem per fidem vocat. Super mortuum septies inspirat, quia per operationem divini muneris, gratiam septiformis Spiritus, in peccati morte jacentibus aspirat. Moxque is, quem virga suscitare non potuit, per amoris spiritum, puer ad vitam redit.

CAP. XXVI. *De eo quod scriptum est: « Mors in olla. »*

Erat fames valida in terra, et filii prophetarum habitabant coram Eliseo. Dixitque uni ex pueris suis: Pone ollam grandem, et coque pulmentum filiis prophetarum. Et egressus est unus in agrum, ut colligeret herbas agrestes invenitque quasi vitem silvestrem, et collegit ex ea colocynthidas: et implevit pallium suum, et reversus concidit in ollam pulmenti (*IV Reg.* IV). Fames ista famem significat audiendi verbum Dei; filii prophetarum filii sunt prædicatorum, qui

habitabant coram Eliseo, id est Christo vel sancto prælato, in loco Christi posito. Collegit autem in ollam colocynthidas, id est agrestes cucurbitas, qui litteræ legis intentus, vel philosophis studiosus, vel amaritudinem de lege, et mortiferum de philosophis sumens intermiscet evangelicæ veritati. Et in olla cordis coquens tale pulmentum, hoc est documentum præparat auditoribus suis. Dicit enim Apostolus: *Littera occidit* (*II Cor.* v). *Prudentia carnis, mors est*; *prudentia spiritus, vita* (*Rom.* viii). Hoc scientes fideles mortem in olla clamant. Sed farina in olla mittitur, cum scientia spiritualis in tale condimentum intromittitur, ut exclusa multitudine amaritudinis pastus fiat saluber.

CAP. XXVII. *De eo qui viro Dei panes primitiarum tulit.*

Vir quidam de Baalsalisa venit, deferens viro Dei panes primitiarum, et viginti panes hordeaceos, et frumentum novum in pera sua. At ille dixit: Da populo, ut comedat (*IV Reg.* iv). Vir iste cœtus est Patrum. Qui de Baalsalisa est, quia ternarium in confessione Trinitatis servat, Baalsalisa enim *habens tertium* interpretatur. Hic vir viro Dei panes primitiarum offert, cum Conditori gratia ejus inspiratus, offert libros compositos de origine creaturarum. Offert frumentum novum in pera, cum Novum Testamentum in Evangelii et apostolorum scriptis profert. Jubet Eliseus noster ministro, id est prædicatoribus, ut hoc fidelibus dispenset, et de thesauro proferat nova et vetera. *Da*, ait, *populo, ut comedat* (*Joan.* vi). Hæc enim dicit Dominus: *Comedent, et supererit* (*Matth.* viii). Quod mysterium legimus in fractione quinque et septem panum, ubi satiatis turbis collegerunt duodecim cophinos, sive septem sportas fragmentorum, quia nullos sacramenta Scripturæ per omnia sic capit, quin ipsi satiato supersit, juxta verbum Domini.

CAP. XXVIII. *De captiva puella, et de Naaman Syro.*

De Syria egressi sunt latrunculi, et captivam duxerunt de terra Israel puellam, quæ erat in obsequio uxoris Naaman (*IV Reg.* v). Latrunculi de Syria (quod est sublimitas) egressi sunt, cum cupiditate et diversis negotiis impliciti gentiles per totam terram vagabantur. Hi de terra Israel captivam duxerunt, quæ de propheta testabatur, quia fama de Israel per negotiatores gentium translata, in toto orbe curiositati hominum (quam uxor Naaman significat) verum prophetam, et Salvatorem in Judæa manere patefacit. Audiens hoc Naaman, domino suo nuntiavit, cum iis ad quos notitia verbi pervenit; his, qui præsunt sibi, suggerunt scientiæ spiritualis magnitudinem. Mittit rex Syriæ litteras ad regem Israel pro salute servi, cum primatus gentium audiens Dominum esse in Israel, salutem suorum prævidens, legationem mittit in Judæam, ut per apostolicam doctrinam Salvatoris fidem accipiat. Unde Cornelius de Cæsarea in Joppen ad Petrum misit. *Rex Israel scidit vestimenta sua* (*Act.* x), quia sacerdotes

A Scribæ et Pharisæi rectores Judæorum considerantes undique plebes ad Redemptorem convenire, quasi blasphemiam existimantes, scindebant vestimenta, sicut in Evangelio princeps sacerdotum fecit (*Matth.* xxvi). Veniat ad me, et sciat prophetam esse in Israel; et Dominus *quos præscivit, hos et vocavit* (*Rom.* viii). Veniens gentilis populus ad domum Elisei sanctam, scilicet Ecclesiam, per nuntios, id est per evangelicos prædicatores accepit ut se in Jordane septies lavaret, renatus ex aqua et Spiritu sancto. Jordanis baptisma significat, quia in eo Salvator baptisma consecravit. Naaman lavationem [lotionem] Jordanicam despiciens, simplicitatem significat rudium, qui spiritualem non potuerunt intelligere efficaciam, quia *animalis homo non percipit*

B *pit ea, quæ sunt spiritus Dei* (*I Cor.* ii). Servi meliori consilio ad mandatum propheticum persuaserunt, quia sæpe Dominus minori revelat quod melius est, *quoniam Dominus acceptor personarum non est* (*Act.* x), loto septies restituta caro est ejus sicut prius, quia mundatus in baptismate per invocationem sanctæ Trinitatis, vel Spiritus septiformis, quisque ad innocentis vitæ infantiam redigitur. Quia in baptismate abrenuntiare Satanæ, ac fidem Christi confiteri præcipimur. Negat Naaman se ultra diis sacrificaturum, promittit se Deo soli per omnia serviturum. Partem terræ sanctæ tulit, quia baptizatos oportet Dominici corporis participationi confirmari.

C CAP. XXIX. *De lepra Naaman, quæ adhæsit Giezi.*

Secutus est Giezi post tergum Naaman. Qui cum vidisset illum currentem ad se, desilivit in occursum ejus de curru, et ait: Rectene sunt omnia? Et ille: Dominus meus misit me, dicens: Modo venerunt ad me duo adolescentes de monte Ephraim de filiis prophetarum; da eis talentum argenti, et vestes mutatorias duplices (*IV Reg.* v). Illorum, qui spiritualia dona, sacros scilicet ordines et bona Ecclesiæ emunt vel vendunt, duo reperiuntur auctores, unus in Veteri Testamento, et unus in Novo. Giezi itaque in Veteri Testamento auctor probatur esse vendentium, et Simon Magus in Novo Testamento dignoscitur esse auctor ementium, quorum sequaces ab Ecclesia separantur,

D æternis ignibus cruciandi.

CAP. XXX. *De obsidione, et fame Samariæ.*

Congregavit Benadad rex Syriæ universum exercitum suum, et ascendit, et obsidebat Samariam. Facta est fames magna in Samaria (*IV Reg.* vi). Benadad et exercitus, est diabolus, et iniqui spiritus, Pagani, Judæi, hæretici, qui contra Ecclesiam bellum gerere excitant, et per tales affligitur populus Dei, qui est in Samaria positus, id est in divinæ legis custodia. Fitque fames, cum non permittitur doctoribus prædicare verbum Dei. Sed, Eliseo revelante, id est Redemptore per Evangelium indicante, *salus, quæ a peccatoribus longe est* (*Psal.* cxviii), timentibus Deum prope esse scitur. Dicit enim Dominus: *Gras modius similæ uno statere erit, et duo modii hordei statere*

uno (*IV Reg.* VII). Modius similæ, perfecta est mensura divinæ sapientiæ, quæ est in Novo Testamento : duo modii hordei, sunt scientia legis et prophetarum, quæ comparatur statere uno, hoc est fide catholica, in porta Samariæ, id est prædicatione apostolica per quam intratur in Ecclesiam. Cessante turbine persecutionis, quæ fit hodie, dabit Dominus cras, id est tempore futuro tranquillitatem, ut prædicatio perfecte impleatur. Quatuor viri erant leprosi juxta introitum portæ, qui dixerunt ad invicem : *Venite transfugiamus ad castra Syriæ. Fecerat autem Dominus in castra Syriæ sonitum, et fugerant Syri. Cumque venissent leprosi ad principium castrorum, ingressi sunt unum tabernaculum, et comederunt, et biberunt. Tuleruntque aurum, argentum, et vestes, dixeruntque ad invicem : Hæc dies boni nuntii est. Si tacuerimus, et noluerimus annuntiare usque mane, sceleris arguemur.* Leprosi sunt qui, variis vitiis dediti vel erroribus implicati, fœditatem ex interna peste educentes ostendunt in cute. Hos Dominus sæpe convertens ad fidem, et emundans a vitiis, veræ salutis nuntios efficit. Unde Matthæus ex publicano apostolus factus est. Apparuit Dominus post resurrectionem Mariæ Magdalenæ, de qua ejecerat septem dæmonia. Illa vadens nuntiavit his, qui cum illo fuerant, lugentibus. Leprosi in castra Syrorum refecti sunt; aurum et argentum asportaverunt, cum despecti hujus mundi philosophiæ operam dantes, et sensus humilitatem et sermonis venustatem acquirunt. Unde Ecclesiæ usibus bene instructi, deservire possunt. Qui bene quatuor esse commemorantur, ut quatuor Evangeliorum eruditione imbuti, in quatuor mundi partibus fidei veritatem prædicent.

CAP. XXXI. *De Jehu.*

Dixit puer Elisei ad Jehu : Verbum mihi ad te, o princeps. Dixitque Jehu : Ad quem ex omnibus nobis? At ille dixit : Ad te, o princeps. Et surrexit, et ingressus est cubiculum. At ille fudit oleum super caput ejus, et ait : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Unxi te regem super populum Dei Israel, et percuties domum Achab domini tui, ut ulciscar sanguinem prophetarum meorum, et sanguinem omnium servorum Domini de manu Jezabel (*IV Reg.* VI). Jehu designat gentium principatum. Quem Dominus destinavit, ut sacrilegam civitatem (quæ prophetas, et Dominum prophetarum occidit, et apostolos ejus persecuta est) ultione justa perimeret, et sacerdotium (quod post Christum inaniter habuerat) destrueret, templumque subverteret, et impiam Synagogam, quæ sanguinem sanctorum semper sitiebat, de regni culmine præcipitaret, et rectores illius interficeret.

CAP. XXXII. *Quomodo Joas instauravit sartatecta.*

Dixit Joas sacerdotibus : Omnem pecuniam, quæ illata fuerit in templum Domini a prætereuntibus, quæ offertur pro pretio animæ et quam sponte et arbitrio cordis sui inferunt in templum Domini, accipiant illam sacerdotes juxta ordinem suum, et instaurent

A *sartatecta domus, si quid necessarium viderint instauratione* (*IV Reg.* XII). Secundum hanc similitudinem mandat Christus rex noster, ut doctores accipiant omnem pecuniam, quæ a prætereuntibus justis, scientiæ spiritualis, bonorum exemplorum, in thesaurum Domini confertur, per prædicatorum officia ad instaurationem templi spiritualis conferatur : quatenus ubicunque quid scissum per errorem, vel per vitia invenerint, restaurent, ne forte per negligentiam magistrorum depereat multitudo auditorum.

CAP. XXXIII. *De scriba, et pontifice, et pecunia, et operariis.*

Scriba legis, et pontifex effundebant, et numerabant pecuniam, quæ inveniebatur in domo Domini, et dabant eam juxta numerum, atque mensuram in manus eorum qui præerant cæmentariis in domo Domini (*IV Reg.* XII). Scriba et pontifex significant apostolos et summos doctores, quos principes in Ecclesia electio divina constituit : qui per discipulos suos verbi semina sparserunt per totum orbem, quatenus operarios voluntatis Dei idoneos in auditoribus suis proficerent, quorum alii fabricabant ligna, cum semetipsos et eos, qui sibi obediant, ligna fructifera in domo Domini parare studebant. Alii sartatecta templi faciebant, quando illa, quæ per hæresim et schismata scissa erant, reædificabant. Alii saxa cedebant, cum duros corde et incredulos fortiter increpabant, ita ut impleretur instauratio domus Domini C in universis, qui indigebant expensa, ad domum Domini muniendam, juxta illud : *Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi* (*Ephes.* IV).

CAP. XXXIV. *De sagitta salutis.*

Dixit Eliseus ad regem Israel : Aperi fenestram orientalem. Cumque aperuisset, dixit Eliseus : Jace sagittam. Et jecit (*IV Reg.* XIII). Sic Christus lumine scientiæ suos hortatur primum illustrari, et sic jacula prædicationis mittere. Et ait Eliseus : *Sagitta salutis Domini contra Syram : percutiesque Syriam in Aphec.* Secundum hoc exemplum, prædicatio sancta est spiritualium hostium certissima interfectio, si perseveranter agitur. Unde non debet rector vel doctor, propter avaritiam negligere curam ani- D marum, sed magis per fidem, per pietatem, ad æternam requiem perducere, quod significat Aphec. Interpretatur enim *continebit* vel *apprehendet.* Unde Apostolus, enumeratis vitiis quæ avaritiam comitantur, subintulit, dicens : *Tu autem, homo Dei, hæc fuge : sectare vero justitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem; certo bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam* (*I Tim.* VI). *Dixit Eliseus : Percute jaculo terram. Et cum percussisset tribus vicibus, et stetisset, iratus est contra eum vir Dei, et ait : Si percussisses quinquies, aut sexies, aut septies, percussisses Syriam usque ad consummationem.* Secundum hoc factum doctoribus præcipitur jaculo prædicationis terram, id est carnales, percutere. Sed qui hoc minus studiose agunt,

merito increpatione divina arguuntur. Quid est enim tribus vicibus terram jaculo percutere, nisi Trinitatis fidem carnalibus insinuare? Sed cum hoc doctor effecit hominesque ad fidem perduxit, necesse est ut adhuc instet verbo, donec illos doceat quinque sensibus corporis (qui per quinarium designantur) imperare, bonisque operibus (quæ per senarium numerum exprimuntur) studium impendere, nec non et scientiam spiritualem instanter meditari, quam septiformis gratia Spiritus sancti in Scripturis sacris, constituit, et ad humani generis salutem gemino Testamento edidit. Qui autem solam fidem sine operibus bonis, et meditatione legis Dei sibi sufficere credunt ad salutem, recte arguuntur: nam non recte agunt, quia, secundum Jacobum: *Fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II).

CAP. XXXV. *De projectione Israel.*

Projecit Dominus omne semen Israel, et afflixit eos, et tradidit eos in manu regis Assyriorum (*IV Reg.* XVII). Rex Assyriorum, id est diabolus, cum exercitu suo populum ecclesiasticum obsidendo et devastando quotidie afficit, cum eos propter peccata commissa de propriis sedibus evellens; id est de virtutibus et operibus bonis transfert in terram alienam, regionem scilicet dissimilitudinis.

CAP. XXXVI. *De Samaritanis.*

Samaritani cum Dominum colerent, diis quoque suis serviebant (*IV Reg.* XVII). Isti significant hæreticos, qui habent quædam sacramenta communia cum sancta Ecclesia, et quasdam sanctarum Scripturarum sententias recte intelligunt; sed tamen nihilominus idolis errorum suorum, vel immundorum spirituum serviunt. Videntur enim sibi timorem Dei recte custodire, cum secundum sensum suum veritati se putant favere. Sed quia catholicæ fidei unitatem spernunt habere, malignorum spirituum voluntatibus versciter se manifestant obtemperare. Et non solum inventores erroris primi, quos patres Samaritanorum significant, hoc faciunt, et sequaces eorum (quos filiorum nomine et nepotum expressos intelligimus) hoc similiter agunt.

CAP. XXXVII. *De Josia, et phase quod celebravit.*

Ejecit Josias idola terræ et omnes immunditias, et celebravit Domino phase (*IV Reg.* XXIII). Quod Josias ejectis idolis et omnibus immunditiis, Domino phase celebrasse legitur, moraliter nos docet, ut primum purgemus terram cordis nostri ab omnibus vitiis, emendemus actus nostros ab omni inquinamento peccatorum et ab operibus mortuis, ut servire possimus Deo viventi: sicque gratum phase Domino celebremus, *non in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis* (*I Cor.* V).

CAP. XXXVIII. *De censu, quem solvit populus Pharaoni sub Joachim.*

Vinxit Pharao Joacham in Reblatha, quæ est terra Emath, ne regnaret in Hierusalem, constituitque A *Joachim pro eo, qui unumquemque secundum vires suas exegit, tam argentum quam aurum de populo terræ, ut Pharaoni offerretur* (*IV Reg.* XXIII). Malignus spiritus pensum sibi servitii sui in populo carnali expetit, ut tam sensu quam eloquio ejus per omnia parati sint obsequio. Joachim præcepto Pharaonis censum exigit, quia diabolus per sibi deditos magistros ab unoquoque exigit secundum vires suas peccati censum sibi solvere, sicque in nequitiæ prælatis, præparat quotidie, perditionem subjectis.

CAP. XXXIX. *De prima obsidione Hierusalem.*

Venit Nabuchodonosor ut obsideret Hierusalem, et suscepit Joachim sibi obviam venientem, et tulit vasa aurea, quæ fecerat rex Salomon in templo Domini, et transtulit Nabuchodonosor omnes principes, et fortes, B *et artifices, et inclusores de Hierusalem in Babylonem* (*IV Reg.* XXIV). Hujus tam deflendæ historiæ, quia multum negligentiæ nostri temporis congruit, non opinor allegoriam esse reticendam. Constat namque quod Hierusalem et terra Israel civitatem Christi, id est sanctam Ecclesiam; Babylon autem, et Chaldæi sive Philistæi, civitatem diaboli, id est omnem malignorum, sive hominum, sive angelorum multitudinem designat. Servitque Israel Philisthæis sive Chaldæis, cum fideles quique nomine tenus in Ecclesia consistentes, cæterum ab immundis, vel spiritibus, vel hominibus decepti, aut avaritiæ, aut luxuriæ, aut alteri cuilibet peccato mentis colla submittunt. Adducit autem Nabuchodonosor regem Hierusalem et universos principes fortes exercitus ad C decem millia in captivitatem, cum et magistri, et illi qui in virili animo Domino servire, et Decalogum legis fideliter in Dei et proximi amore conservare videbantur, subdito sive illecebris mundi, seu adversitatibus subacti, aut majoribus se facinoribus polluunt, aut certe incidunt in hæresim. Arma vero, quibus contra diabolum repugnantes libertatem a Deo nobis donatam defendimus, quæ sunt alia, nisi eloquia Scripturarum, in quibus et ipsius Domini et sanctorum ejus exemplis, quo ordine bella vitiorum debeant superari, luce clarius discimus. His armis Chaldæi filios Israel privant, cum maligni spiritus animos fidelium a sacræ legis meditatione, sæcularia illi negotia inserendo retardant, ne vel D ipsi per hujus exercitium resistendi fiduciam sumant, vel alius forte, qui nesciunt legem, ad resistendum vitiis exhortando aut corripiendo accendant. Tollunt fabros armorum, cum eos, qui sacra eloquia norunt in tantum sceleribus obruunt, ut dicere bona quæ didicerant prorsus erubescant. Transferunt omnem artificem, et inclusorem de Hierusalem in Babylonem, cum eos, qui multifaria virtutum operatione pluribus prodesse, et civitatem Dei contra eruptiones tentationum munire solebant a proposito deflectunt, atque ingenium, quod ad munimen sanctæ Ecclesiæ impendere debuerant, ad voluntatem potius regis vitiorum dispensare compellunt. Quod si inclusores non ostiorum sive murorum, sed auri gemmarumque intelligimus, ad

eumdem expositio finem tendit. Dictum quippe est de sapientia, quod *aurum, et multitudo gemmarum non valet ei comparari* (*Prov.* III). Atque ideo inclusores horum, non alios aptius quam doctores intelligere valemus. Qui quandiu recte vivunt vel docent in ornatum sanctæ civitatis, industriam suæ artis impendunt. At si forte erraverint, qui nisi a rege Chaldæorum captivitati in Babyloniam transferuntur? Et quia artificem et inclusorem ab Hierosolymis Babyloniam transmigrari, talentum verbi cœlitus acceptum in terra defodi; id est scientiam spiritualem ad peccatorum opera converti intelligimus, ne quid tale a nobis committatur vigili semper cautela providendum est.

CAP. XL. *De secunda obsidione Hierusalem, et fame.*

Factum est autem in anno nono regni Sedechiæ, mense decimo, decima die mensis, venit Nabuchodonosor, et omnis exercitus ejus in Hierusalem, et circumdederunt eam, et exstruxerunt in circuitu ejus munitiones, et clausa est civitas, atque vallata usque ad undecimum annum Sedechiæ regis, nona die mensis. Prævaluitque fames in civitate; nec erat panis populo terræ. Quid in Sedechia aliud intelligimus nisi malos rectores in Ecclesia, qui munere et dono divino abutuntur, et falso sibi nomen justitiæ usurpant? Mathania enim nomen, quo primum rex appellatus est, interpretatur *munus*, sive *donum; Sedechias, justus Domini.* Qui undecim annis regnasse dicitur, quod significat eum transgressorem legis fuisse, quæ significatur denario numero. Undenarius autem numerus, qui denarium supergreditur, excessionem Decalogi significat. Novenarius autem imperfectionem legis significat, sicut undenarius trangressionem. Hic enim excedit denarium, ille minus habet denario. Recte Nabuchodonosor in nono anno regni Sedechiæ obsedit civitatem mense decimo, id est decima die mensis; quia mali pastores, cum Decalogi mandata, quæ scientia tenent, opere et doctrina perficere negligunt, necesse est ut plebem illis commissam antiquus hostis cum suo exercitu obsidione circumdet, et munitione erroris ac vitiorum constructa claudat, vallando civitatem; sicque fames verbi Dei in civitate prævaleat, cum non expendatur libere panis doctrinæ populo terræ.

CAP. XLI. *De interruptione muri, et fuga Sedechiæ.*

Interrupta est civitas, et fugit Sedechias, et omnes viri bellatores nocte fugerunt per viam portæ, quæ est inter duplicem murum ad hortum regis (*IV Reg.* XXV). Interrumpitur civitas spiritualis per tentationes varias malignorum spirituum, et ii qui debuerant civitatem armis defendere, nocte ignorantiæ et tenebris peccatorum vallati fugiunt, quia *mercenarius, et qui non est pastor, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit, et lupus rapit, et dispergit oves* (*Joan.* X). Per viam portæ, quæ est inter duplicem murum ad hortum regis. His verbis latenter arguit inertiam doctorum, qui inter duplicem murum duorum testamentorum constituti, non belligerare, sed

A effugere quærunt, et in deliciis magis defluere (quod significat hortus) quam scuto fidei hostibus obsistere. Porro Chaldæi obsidebant in circuitu civitatem. Fugitque Sedechias per viam, quæ ducit ad campestria solitudinis, quia malignis spiritibus populum circumdantibus, rector fugit non ad montes, de quibus scriptum est: *Montes in circuitu ejus* (*Psal.* CXXIV), sed ad campestria solitudinis, id est ad dilatationem luxuriæ. Unde scriptum est: *Lata est via, quæ ducit ad mortem* (*Matth.* VII). *Et persecutus est exercitus Chaldæorum regem, comprehenditque eum in planitie Jericho, et omnes bellatores qui erant cum eo dispersi sunt, et reliquerunt eum.* Cum enim virtutes hominem deserunt, quæ eum defendere debuerant, in planitie Jericho capitur, id est in
B defectione carnalis sensus. Jericho enim interpretatur *luna*, et significat defectum carnis. *Filios autem Sedechiæ occidit rex Babylonis coram eo, et oculos ejus effodit.* Rex quippe Babylonis, diabolus est, possessor intimæ confusionis. Qui prius filios ante intuentis oculos patris trucidat, quia sæpe sic bona opera interficit, ut se amittere ipse, qui captus est animus, dolens cernat. Nam genuit plerumque animus, et tamen carnis suæ delectationibus victus, bona quæ genuit amans perdit: ea quæ patitur damna considerat, nec tamen virtutis brachium contra regem Babylonis levat. Sed, dum videns nequitiæ perpetratione percutitur, ad hoc quando peccati usu perducitur, ut ipso quoque rationis lumine prive-
C tur. Unde Babylonis rex, exstinctis prius filiis, Sedechiæ oculos eruit, quia malignus spiritus, subductis prius bonis operibus, post et intelligentiæ lumen tollit. Quod recte Sedechias in Reblatha patitur. Reblatha quippe *multa hæc* interpretatur. Et enim quandoque et lumen rationis clauditur, qui pravo usu et iniquitatis suæ multitudine gravatur.

CAP. XLII. *De Nabuzardan.*

Venit Nabuzardan princeps exercitus, servus regis Babylonis in Hierusalem, et succendit domum Domini, et domum regis, et domos Hierusalem, omnemque domum combussit igni (*IV Reg.* XXV). Venit Nabuzardan qui interpretatur *ventilabrum*, cum aliquis spiritus malignus plebem invadit fidelium, et
D domum regis, et domos Hierusalem, id est rectores, et eos qui videbantur in visione pacis manere, inflammatos cupiditate subvertit. Omnem domum comburit, cum uniuscujusque conscientiam per illiciti amoris flammam succendit. Muros Hierusalem in circuitu destruxit, cum intentionem orationis et virtutum studia, quæ contra se valere novit, in desperantibus dissolvit, ne per spem veniæ ad divina currant auxilia, et correptionis vitæ apprehendant munimina. Populum in captivitatem ducens, de pauperibus terræ reliquit vinitores et agricolas; quia eos, qui utiles verbo et exemplo esse poterant, per vitia captivans, stultis et hebetibus commendat agriculturam: quatenus non vinum gratiæ spiritualis, et frumentum sanæ doctrinæ in vineis, et agris

populorum fructificat, sed spinæ magis, et tribuli vitiorum excrescant.

Cap. XLIII. *De translatione Juda.*

Et translatus est Juda de terra sua (*Isai.* LXVI). Transfertur Juda, cum illi, qui confessionem nominis Dei in Ecclesia videbantur habere, per scelera, et peccata multiplicia de terra virtutum translati in regnum confusionis, et erroris adducuntur. Sub imperio quicunque nequiter servientes perseveraverint, nec merebuntur per Jesu ducatum regredi in terram Juda, templumque Domini ibidem reædificare. A Hi, post ærumnam præsentis vitæ tradentur in carcerem mortis perpetuæ, *ubi vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur.* Nobis autem liceat in peregrinatione labentis sæculi veram commissorum pœnitudinem agere, ut post excursum septem dierum, vel uti post septuaginta annos, hujus captivitatis exuti ab omni potestate regis Babylonis, id est diaboli, valeamus juvante septiformi Spiritu cœlestem Hierusalem ingredi, et vultum Conditoris nostri per sæculorum sæcula contemplari.

LIBER OCTAVUS.

IN DUOS PRIORES LIBROS ESDRÆ.

Cap. I. *De Cyro, et liberatione captivorum et restauratione templi. In primum Esdræ.*

In anno primo Cyri regis Persarum, ut compleretur verbum Domini ex ore Jeremiæ prophetæ suscitavit Dominus spiritum Cyri regis Persarum, et traduxit vocem in universo regno suo etiam per Scripturam, dicens : Hæc dicit Cyrus rex Persarum : Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cœli, et ipse præcepit mihi ut ædificarem ei domum in Hierusalem, quæ est in Judæa. Quis est in vobis de universo populo ejus ? Sit Dominus Deus illius cum ipso. Ascendat in Hierusalem, quæ est in Judæa, et ædificet domum Domini Dei Israel (*I Esdr.* I) Sicut Cyrus, destructo Chaldæorum imperio, populum Dei liberavit et in patriam remisit, et templum incensum Hierosolymis reædificare præcepit, et hoc etiam per litteras mandavit, ita Christus, destructo regno diaboli, electos suos qui erant dispersi ab ejus tyrannide in Ecclesiam congregavit, quæ in præsenti justificata ex fide, pacem habet apud Deum, et per ipsum ad visionem perpetuæ pacis festinat. Hierusalem quippe *visio pacis* dicitur. Templum quoque incensum restaurari fecit, cum illos qui insidiis diaboli fidem perdiderant ad salutem reducens, habitatione sua dignos efficit. Scripturas etiam sanctas per universum mundum mittit, quibus fidem sui nominis, et spem salutis, cunctis, qui ad regnum suum pertinent, id est electis prædicat. Domus vel templum Dei in sacris Scripturis, unusquisque electorum, et tota Ecclesia solet appellari, quia in cordibus in se credentium, et sperantium, diligentiumque habitare consuevit. Unde scriptum est : *Si quis diligit me, sermones meos servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV).

Cap. II. *Quid notet, quod Judæi post septuaginta annos liberantur.*

Quod Judæi post septuaginta annos liberantur, et domum Dei, et civitatem sanctam reædificant si- B gnificat hoc quod quidam per peccata sua a communione Ecclesiæ separati, in fidelium numero copulantur, et rursus per dona sancti Spiritus bona opera exercent, et sic consortium fidelium (domus scilicet et civitatis Dei, de qua fuerant ejecti) recipiunt. Notandum enim quod eamdam pœnitenti, et ad Ecclesiam reversiuuem, domus Domini post incendium reædificata, et civitas restaurata, et populus post captivitatem in patriam remissos, et vasa sancta relata denuntiant.

Cap. III. *De numero vasorum, quæ relata sunt de Babylone.*

Hic est numerus vasorum, quæ relata sunt de Babylone. Phialæ aureæ triginta. Phialæ argenteæ C *mille. Cultri viginti novem. Scyphi aurei triginta. Scyphi argentei secundi quadringenti decem* (*I Esdr.* I), etc. Phialæ vasa patula et lucida, sunt simplicium corda, qui nihil subdolæ cogitationis habent, sed ea, quæ in corde tenent, pura proferunt lingua. Cultri ad incidendos vel dividendos ratione congrua artus victimarum ut, omnibus ratione distinctis, pars in altari consumeretur, pars sacerdotibus, pars levitis, pars offerentibus daretur, illos significant qui discretionem habent, qui perfecte norunt de sacrificio salutari discernere, quod est Christus : quæ omnibus sint dicenda, quæ perfectioribus, quæ humanæ conditionis modum excedentia igni Spiritus sancti tribuenda. Scyphi aurei, sunt qui majori sapientiæ splendore rutilant ; argentei, qui docendi D venustate nitidi, quæ norunt planius exponunt.

Cap. IV. *De numero revertentium de Babylone.*

Numeratus est populus secundum generationem suam, qui reversus est de Babylone (*I Esdr.* II). Ideo vigilanter Scriptura distinxit de qua generatione captivorum soluti in patriam redierunt, ut ex eo admoneremur quanta certitudine Dominus summam electorum suorum in libro vitæ conscribat, et velut in albo cœli consignet, quot animas quisque fide-

lium, vel verbo, vel exemplo converterit, pro quibus certa mercede remuneret.

Cap. V. *De numero animalium.*

Equi eorum sexcenti triginta sex. Muli eorum ducenti quadraginta quinque. Cameli earum quadringenti triginta quinque. Asini eorum sex millia septingenti viginti (*I Esdr.* II). Inter homines, qui de captivitate ascenderunt, etiam animalia quibus adjuvabantur, describuntur, et eorum sicut numerus hominum designatur; quia sunt multi in Ecclesia, vel sensu tardiores, vel minus spirituales, qui, cum magistris spiritualibus devote obtemperant, et ad portanda onera fraternæ necessitatis, dorsum mentis inclinant, cum cæteris eiectis de confusione diabolicæ captivitatis erepti, ad supernæ civitatis mœnia tendunt, quorum numerus nunc in memoria Dei jugiter conservatur. Unde: *Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur* (*Psal.* CXXXVIII). Et alibi: *Homines et jumenta salvabis, Domine* (*Psal.* XXXV).

Cap. VI. *De oblatione principum.*

Principes patrum dederunt in impensas templi, auri solidos quadraginta millia, et mille. Argenti minas quinque millia, et vestes sacerdotales centum (*I Esdr.* II). Aurum, et argentum, et vestes sacerdotales, principes patrum secundum vires suas in impensas operum templi offerunt, cum viri sancti quidquid sapientiæ, eloquentiæ et actionis bonæ perceperunt, bene vivendo ad ædificationem fidelium conferunt. Certum est pondus auri et argenti, certus est numerus sacerdotalium vestium, ut sciamus Deum cogitationes, sermones et actus nosse, et digne remunerare.

Cap. VII. *De fundatione templi.*

Igitur mundato templo Domini omnis populus vociferatur clamare magno in laudando Dominum, eo quod fundatum esset templum Domini. Plurimi etiam de sacerdotibus, et levitis, et principes patrum, et seniores qui viderant templum priusquam fundatum esset, et hoc templum in oculis eorum, flebant voce magno (*I Esdr.* III). In ædificatione templi spiritualis fletus simul et lætitia principibus nascitur. Gaudent enim doctores in salute pœnitentium; sed lugent, quia iniqua pœnitenda commiserunt. Exsultant ipsi de salute, quia pœnitendo a morte animæ resurrexerunt. Lugent, quia peccando perierunt. Lætantur neophyti gratia Salvatoris se collectos esse, dolent cum humano genere in primo parente periisse, et quasi corrupto ab hostibus templo Dei, statu scilicet corporis et animæ immortalis, in Babylonem, id est, in confusionem præsentis exsilii, transmigrasse. Sed quia crescentibus bonorum profectibus crescit invidia malorum, nec inter augmenta piorum desinunt tentamenta pravorum, qui vel ficte bonum ostendendo, vel aperte malum ingerendo, sanctos lædere conantur, recte subjungitur.

Cap. VIII. *De hostibus Judæ et Benjamin.*

Audierunt hostes Judæ et Benjamin quia filii captivitatis ædificarent templum Domino Deo Israel, et accedentes ad Zorobabel, et ad principes patrum, dixerunt eis: Ædificemus vobiscum, quia ita ut vos quærimus Dominum Deum nostrum (*I Esdr.* IV), etc. A Hostes Judæ et Benjamin Samaritanos dicit, quos captivitatis decem tribubus rex Assyriorum de diversis gentium populis in civitates eorum et terras eorum transtulit, qui postea acceptam legem Dei ex parte servabant, non minus simulacris quibus ante serviebant. Hi qui videri Dei cultores abominabantur, pollicentur auxilium operis, ut in societatem recepti, possint inferre dispendium. Hi ergo falsos fratres, id est hæreticos, et malos catholicos exprimunt, qui hostes Judæ, id est confessionis et laudis (quam Ecclesia per fidem rectam, et operationem dignam offert), et Benjamin id est, filii dexteræ, dum eos qui se audiunt, separant a fidelibus, qui ad B dextram judicis benedictionem et regnum æternum percepturi sunt. Dicunt ergo: Ædificemus vobiscum, etc., cum affectant hæretici auctoritatem sibi prædicandi inter Catholicos tribui: promittentes se eamdem cum eis rectæ fidei et operationis tenere castitatem, ut accepta potestate prædicandi in medio boni seminis, a quo Paulus spermologos, id est, seminiverbius agnominatus est (*Act.* XVII), zizaniam interserant. Intraverunt enim terram filiorum Israel, non a Josue introducti, non Hierosolymorum imperio subditi, sed a rege perfido: ab hoste scilicet populi Dei, in terram ejus adducti, non ut Domino, sed regi adversario serviant, sic hæretici et falsi catholici, cum pacem Ecclesiæ vivendo perverse C vel docendo impugnant, ab Hierosolymorum regno sunt extranei, et ad gentilium sortem magis pertinent, quorum idolis serviunt; nec Jesu Christo duce, sed diabolo quem significat rex Assur, sanctæ Ecclesiæ fines introeunt, sicut Simon Magus baptismum in Ecclesia non pro sua salute accepit, sed ut secreta Ecclesiæ familiarius disceteret: quod exitus monstravit cum Ecclesiam quam in persona firti fratris nequivit turbare, in persona apertissimi hostis acerrime turbavit.

Cap. IX. *De dedicatione domus Domini.*

Fecerunt filii Israel sacerdotes, et Levitæ, et reliqui filiorum transmigrationis, dedicationem domus Domini in gaudio (*I Esdr.* VI). Recte dedicatur templum a sacerdotibus, et Levitis, et reliquis filiorum trans- D migrationis in gaudio, quia correctis peccatoribus, fit gaudium in cœlo coram angelis Dei (*Luc.* XV), et magistris qui pro eorum salute laboraverunt, et pro omnibus qui de confusione peccatorum ad virtutum arcem, terram scilicet promissionis, mente et opere transmigraverunt. Sacerdotes, et Levitæ, et omnis populus in dedicatione restauratæ domus gaudent, quia omnes doctores Ecclesiæ de reconciliatis per pœnitentiam peccatoribus gauden

Cap. X. *Quomodo Esdras significat Christum.*

Esdras significat Christum, qui sanctam Scripturam renovavit, captivos in Jerusalem reduxit, domum Domini majoribus donis sublimavit, et duces, et præsides trans flumen Euphratem, qui legem Dei noscerent, constituit, filios transmigrationis ab

uxoribus extraneis castigavit, et filios talium et matres de cœtu transmigrationis ejecit. Renovavit enim Christus sacram Scripturam, quam Scribæ et Pharisæi per traditiones fœdaverant, vel juxta litteram tantum intelligi docebant. Ipse spirituali sensu plenam ostendit, et Novum Testamentum misso Spiritu sancto per apostolos et per apostolicos viros describi fecit. Eduxit populum de captivitate Babylonica, et in Jerusalem terram promissionis liberatum induxit, quia semel passus in cruce mundum sanguine redemit, et descendens ad inferos, veros Israelitas inde ad mœnia supernæ civitatis duxit, et ad gaudia promissæ hæreditatis ejus induxit, et quotidie fideles a perturbatione mundi congregatos ad consortium Ecclesiæ regnumque perenne convocat. Auxit ornatus templi auro et argento, et vasis pretiosis, quæ populus Israel et principes Persarum per eum miserunt, quia in se credentes de utroque populo in Ecclesiam duceos, claritate fidei et operis eorum hanc ornare et glorificare non desistit. Constituit duces et principes omni populo trans flumen, qui legem Dei noscerent, quia in Ecclesia (quæ flumine baptismatis abluta est, flumen Babylonium, id est, perturbationem sæculi fluctualis fidei sinceritate transcendit) apostolos, evangelistas, pastores posuit et rectores. Castigavit filios transmigrationis ab alienis uxoribus, quia illos qui professione fidei mundo renuntiant, illecebris mundi servire prohibuit. Ejecit filios talium, et matres de cœtu transmigrationis, ne forte adulti perfidiam sequerentur earum, non fidem patrum. Opera enim nostra, quæ bona videntur, si carnalibus delectationibus permista sunt, si originem de contagio humani favoris sumpserunt, reprobare docuit, nec illis convenire qui mundum perfecte relinquunt, et tota mente ad cœlestia transcendunt. Qui non temporalibus blandimentis enervari, sed adversitatibus exerceri, et ad requiem sempiternam debent præparari.

Cap. XI. *De circumspectione doctorum.*

Veni (inquit Nehemias) *Jerusalem, et eram ibi tribus diebus. Et surrexi nocte ego, et viri pauci mecum, et non indicavi cuiquam quid Deus dedisset in corde meo, ut facerem in Jerusalem. Et jumentum non erat mecum, nisi animal cui sedebam. Egressus sum per portam vallis nocte, et ante fontem Draconis, et ad portam Stercoris; et considerabam murum Jerusalem dissipatum, et portas consumptas igni* (*II Esdr.* II), etc. Diversa destructæ urbis loca lustrando pervagatur, et singula quomodo debeant restaurari sollicite scrutatur. Doctorum quoque spiritualium est sæpius noctu surgere, et solerti indignatione statum Ecclesiæ quiescentibus cæteris inspicere, ut vigilanter inquirant quomodo ea, quæ vitiorum sordibus, et bellis sordidata et dejecta sunt, corrigant, et erigant. Murus autem Hierusalem dissipatus jacet, quando conversatio fidelium terrenis, et infimis sordet affectibus. Portæ vero ejus consumuntur igni, quando principales virtutes et opera

A principalia, per quæ debet fidelis ingredi ad vitam, fervore tentationum, et incendio vitiorum destruuntur. Murus autem iste, et portæ utræque reædificantur, quando per solertiam doctorum, conversatio fidelium a terrenis affectibus erigitur, et quæ sint virtutes perfectæ, et opera potiora, quibus intratur ad vitam, instanter demonstratur.

Cap. XII. *Generalis sententia de toto ædificio.*

Longum esset de singulis ædificiis, vel ædificationibus mystice disserere, quæ per se etiam peritus lector potest cognoscere: tamen hic notandum quod qui portas et turres ædificant, per quas cives ingrediantur, vel inimici arceantur prophetæ sunt, et apostoli, et evangelistæ, per quos nobis forma fidei et rectæ operationis, per quam Ecclesiam intramus,
B ministratur; quorumque verbis adversarios veritatis redarguere discimus. Qui vero reliqua urbis exstruunt, pastores sunt et doctores, quos secundo loco posuit Apostolus, per quorum industriam usque hodie, quasi per magnos architectos Ecclesiæ, ædificata fides catholica per totum orbem servatur: et sicut Nehemias ex ordine cunctos civitatis structores enumerans perpetuæ commendat memoriæ, ita consolator nostræ paupertatis Christus omnium, qui in electis Ecclesiam ædificant, nomina scribit in cœlo.

Cap. XIII. *De Sanaballat irato, et de Samaritanis.*

Factum est cum audisset Sanaballat, quod ædificaremus murum, iratus est valde (*II Esdr.* IV). Plane
C hæc ira hæreticorum est, hæc sunt verba eorum, qui se Samaritanos nominant, id est custodes legis Dei, cum sint Deo et legibus ejus contrarii, tanquam a domo David, id est ab unitate Christi et Ecclesiæ per hæreses et schismata et mala opera separati. Qui, ne sua expugnetur impietas, muros ædificari metuunt. Et motus nimis subsannavit Judæos. Hæc subsannatio est omnium, qui dicunt *se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I). Et dixit coram fratribus suis, et frequentia Samaritanorum: *Quod Judæi imbecilles faciunt? num dimittent eos gentes?* (*II Esdr.* IV). Samaritani ita serviebant Domino, ut diis suis non renuntiarent. Quos hodie imitantur, qui ita Christiani sunt, ut ventrem suum deum habeant (*Philip.* III), et aut avaritiam sequantur,
D *quod est idolorum servitus* (*Ephes.* V), aut cæteris mundi illecebris mancipati, creaturæ magis serviant quam Creatori (*Rom.* I). Tales ergo sicut hæretici nolunt muros Ecclesiæ innovari, ne crescente statu pietatis a sua cogantur impietate recedere. Tales solent imbecilles appellare Judæos, id est confessores fidei, et facile a gentibus superandos, cum in quotidiano animarum certamine, plus amant vitia, quam virtutes victoriæ palma obtinere.

Cap. XIV. *De cautela ædificantium.*

Media pars juvenum faciebat opus, et media parata erat ad bellum (*II Esdr.* IV). Ædificantium in muro, et portantium onera et imponentium, una manu faciebat opus, et altera tenebat gladium. Ædificantium unusquisque gladio erat accinctus renes, non

non solum media pars juvenum faciebat opus, et pars media parata erat ad bellum; sed juvenes, qui faciebant opus, gladio erant accincti. Tanta erat versutia hostis antiqui, tantus est furor malitiæ ejus contra Ecclesiam, ut non solum prædicatores veritatis, sed ipse populus Dei semper debeat contra vigilare, et quasi acie stare. Ædificantes enim gladio accingunt renes, cum ii qui bonis operibus insistere, et sibi commissos curant regulari ratione disponere (hoc est enim vivos lapides in ædificio sanctæ Trinitatis competenter locare), fluxa luxuriæ in se acumine verbi Dei satagunt restringere.

CAP. XV. *Quomodo Sabbatum observabant.*

Populi terræ, qui important venalia, et ad usum omnia per diem Sabbati ut vendant, non accipiemus ab eis in Sabbato (*II Esdr.* X). Nobis quoque Sabbatum spirituale semper agendum est: semper a servili opere, id est a peccato feriandum est; semper vacandum et videndum, quoniam ipse est Deus (*Psal.* XXXIII), ut post tale Sabbatum liberati a conscientiæ peccatis, perveniamus ad Sabbatum futuræ gloriæ. Sed quærunt populi terræ profanare Sabbatum, venalia inferendo in die sanctificata, quando immundi spiritus munditiam cordis maculare nituntor, et ingerere illecebras vitiorum accepto pretio nostri consensus: qua diem maximæ sanctificationis inquinent, id est lucem piæ actionis, vel cogitationis erroribus obnubilent. Sed nos hujusmodi mercatum, clausis muris nostræ urbis, id est custodia vitæ perfectioris, prorsus vitare debemus.

CAP. XVI. *De bifaria dedicatione civitatis.*

Facta civitas sancta dedicatur (*I Esdr.* XII), cum impleto in fine sæculi numero electorum Ecclesia universaliter in cœlum ad visionem Conditoris sui introducitur: cujus vitæ desideriis quoties in hac vita sustollimur, quasi de futura civitatis nostræ dedicatione lætamur. Unde et bifaria dedicatio potest accipi interim, scilicet in spe desiderantium et mundantium oculos cordis, quibus Deum videant, et tunc in re ipsa fruentium divina visione beatorum in corporibus spiritualibus inter angelica agmina.

LIBER NONUS.

IN LIBROS ESTHER, TOBIÆ, JUDITH ET MACHABÆORUM.

CAP. I. *De mysteriis quæ continentur in libro Esther.*

In diebus Assueri, qui regnavit ab India usque Æthiopiam super centum viginti septem provincias (*Esther* I), etc. Assuerus rex potens et dives, et nominis interpretatione, et potentiæ sublimitate et divitiarum magnitudine Christum significat. Nominis interpretatione, quia interpretatur *ostium*, Christus dixit: *Ego sum ostium* (*Joan.* X); potentiæ sublimitate, quia *data est* Christo *omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII); divitiarum magnitudine, quia *quæcunque habet Pater, ejus sunt* (*Joan.* XVI). Tertio anno imperii sui fecit grande convivium principibus suis et pueris. Hujus convivii historia divitiarum pompam et regium luxum ostentat; sed Christi spirituales divitias, quas unicuique dispensat in hoc loco allegorice significat. Christus namque tertio anno imperii sui, id est tertio tempore hujus sæculi incarnationis suæ sacramenta patefecit, et spirituales epulas prædicationis, et corporis, et sanguinis sui abundantissime manifestavit. Primum tempus ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia. Fecit hoc convivium principibus suis et pueris, id est apostolis et omnibus a peccato purificatis; et fortissimis, illis scilicet qui vicerant malignum; et inclytis, id est illis qui filii Dei vocabuntur; et præfectis provinciarum, id est prælatis Ecclesiarum; omnibus fecit convivium quibus spiritualis gratiæ tribuit donum. Multo tempore, *centum octoginta diebus* (*Esther* I); centum propter æternam vitam, quia centenarius perfectus est numerus, et a lævа transit in dextram; octoginta, quia octo sunt beatitudines, ad quas convivium istud perducat. Septem dies, quibus convivium præparatur, præsens tempus designat, quod septem dierum numero volvitur. Vestibulum horti, in quo convivium præparabatur, præsentem Ecclesiam significat, in qua ad futuræ gloriæ jucunditatem justificamur. Ornatus vestibuli designat ornatum Ecclesiæ in statu præsentis sæculi. Vasa, quibus potus inferebatur, sunt sancti prædicatores, per quos nobis gratis cœlestis administratur. *Nec erat, qui nolentes cogeret, quia rex statuerat ut sumeret quisque quod vellet.* Sic namque temperanda est prædicatio, ut omnibus utilis fiat, nulli noceat, et inter vitia quasi gladius anceps transeat. Sic superbiam recidens auferat, ut non augeat timiditatem; sic otiosis et torpentibus imponat sollicitudinem, ut inquietis et curiosis non augeat importunam actionem. *Regina Vasthi fecit convivium feminarum in palatio, ubi rex manere consueverat.* Regina Vasthi superba, plebs est Judaica, quæ regnabat quandiu cultu Dei cæteris præeminebat gentibus. Fecit convivium feminarum, quando fecit per legem, refectionem sanctarum animarum. In palatio, ubi rex manere consueverat, id est in Hierusalem, in qua Deus potentiæ suæ notitiam tribuerat. *Septimo itaque die, cum rex esset hilarior, et post potationem incaluisset mero, præcepit septem*

eunuchis suis, ut introducerent reginam, ut ostenderet cunctis populis, et principibus, illius pulchritudinem. Septimo die, id est tempore revelationis septiformis gratiæ, quando venit plenitodo temporis, et Deus Filium suum misit in terras, et legis mysteria, quibus ante fideles paverat, abundantiori gratia manifestavit. Tunc præcepit septem eunuchis, id est prædicatoribus septiformi Spiritu repletis, qui se castraverunt propter regnum cœlorum, ut Vasthi reginam, id est plebem Judaicam introducerent per spiritualem intelligentiam, quia adhuc erat foris per legis litteram. Ut ostenderet omnibus illius pulchritudinem, id est ut omnibus esset exemplum ad fidem et bonam actionem; *erat autem pulchra nimis :* propter prærogativam, videlicet patrum, et scientiam legis et prophetarum. Præcepit ut introducerent eam, posito super caput ejus diademate, id est religionis honore. *Sed regina Vasthi intrare renuit*, quia plebs Judaica gratiam Dei respuens, per fidem venire contempsit. Septem regis sapientes sunt universi doctores et septiformi gratia repleti, et per ipsam ad omnia agenda divinitus edocti. Mamucha novissimus sapientium, qui sententiam promulgavit, ut Vasthi deponeretur, et alia in ejus loco substitueretur, Paulum significat, qui dixit : *Ego sum minimus apostolorum* (*I Cor.* XV), et contradicentibus Judæis prædicationi ait : *Quia indignos vos judicatis regno Dei, ecce convertimur ad gentes* (*Act.* XIII).

Repudiata Vasthi, quæsitæ sunt puellæ speciosæ regi, et traditæ sub manu Egæi eunuchi, ut acciperent ab eo usum necessarium (*Esther* II), quia repudiata Judæa, diversi ex diversis partibus mundi ad societatem regiæ dignitatis per prædicatores adducuntur, verbum Dei administrantes, et sub manu Egæi (qui *festivus* interpretatur, et custos est regiarum mulierum) traduntur, id est committuntur pastoribus, quibus fidelium animarum custodia datur, ut verbo et exemplo ministrent quidquid ad cultum pietatis necessarium viderint. Quicunque recta fide, et conscientia pura regi altissimo placuerit, ad ipsum ingredietur repudiata Vasthi. Multæ puellæ sunt quæsitæ, multæ ad curiam regis adductæ, sed una eligitur, una in reginam coronatur, quia universæ Ecclesiæ fidelibus, *una fides, unum baptisma, unus Deus, et unus pater omnium* (*Ephes.* IV). Ornamenta puellarum spiritualia significant ornamenta fidelium animarum. *Erat vir Judæus in Susis civitate vocabulo Mardochæus, filius Jair filii Semei, filii Cis de stirpe Jemini, qui translatus fuerat de Hierusalem eo tempore, quo Jechoniam regem Juda Nabuchodonosor rex Babylonis transtulerat : qui fuit nutritius filiæ fratris sui Edissæ, quæ altero nomine Esther vocabatur, et utrumque parentem amiserat : pulchra nimis et decora facie.* Esther interpretatur *absconsa;* Edissa, *misericordia.* Hæc autem est gentium Ecclesia, quæ in abscondito cordis nutriens castitatem fidei, misericordiam et gratiam coram oculis Dei invenit, repudiata Synagoga, quæ in Osee vocatur *absque misericordia* (*Osee*

A I). Hanc nutrit Mardochæus spiritualis, et adoptat in filiam : *qui est doctor gentium in fide, et veritate* (*I Tim.* II); et est de stirpe Jemini, hoc est, de stirpe Benjamin. Hanc Nabuchodonosor spiritualis, et rex confusionis, a naturali lege et cultu unius Dei in confusionem idololatriæ transtulit ; sed pietas divina ad viam veritatis per prædicatores revocavit. *Placuit Esther regi, et data sunt ei ad usum necessaria;* et Christo placuit Ecclesia, et data est ei doctrina sana, Scripturarum scientia, vita honesta. Esther accepit in obsequium suum septem puellas speciosissimas, et Ecclesia fideles animas Spiritus sancti gratia regeneratas, atque delicatas, quæ ejus sequuntur vestigia fide, doctrina, operatione bona, de quibus dicitur : *Adolescentulæ dilexerunt te nimis*
B (*Cant.* I). Esther noluit indicare patriam suam regi, et sancta Ecclesia bonis operibus tegit coram Deo culpam antiquam. Curam salutis Esther egit Mardochæus, et curam salutis Ecclesiæ agit per doctrinam suam apostolus Paulus, et omnium doctorum cœtus. Bagathan et Thares duo eunuchi regis, qui janitores erant, et in primo palatii limine præsidebant, voluerunt in regem insurgere et occidere : quod Mardochæum non latuit; statimque renuntiavit reginæ Esther, et illa regi ex nomine Mardochæi, qui ad se rem detulerat. Quæsitum est et inventum, et appensus uterque in patibulo. Possunt in duobus eunuchis schismatici et hæretici notari ; qui fraudis et malitiæ venenum corde gestantes, contra verita-
C tem consiliantur, ut cum credentibus auferant, et Christum, id est fidem Christi in ipsis fidelibus interficiant. Sed eorum iniquitatem sancti doctores manifestant, ut innocentes salventur, et illi justa ultione puniantur.

Rex Assuerus exaltavit Aman (*Esther* III). Possunt per Aman superbum, Mardochæi, et sanctæ gentis inimicum, Judæi et potentes præsentis sæculi designari. Sicut enim Aman epistolas dirigens, regis signaculo eas munire contendit, ut facilius votum suum expleatur, sic Judæi libros legis divinæ, in quibus est signaculum summi regis, id est gratia Spiritus sancti, ad confirmandam hæresim suam assumunt in testimonium, reprobantes societatem gentium, et Christi Evangelium, quasi divinis præ-
D ceptis contrarium. Potentes quoque sæculi, beneficiis divina pietate collatis abutentes, quos consortes habent naturæ, dedignantur habere consortes gratiæ, et honorem, et reverentiam, quam soli Deo debuerunt, in sese transferre contendunt, eos autem, qui consentire nolunt, odiis et cruciatibus persequuntur, sed justo judicio in insidiis suis capiuntur iniqui; justus de angustia liberatur, et traditur impius pro eo.

Noctem illam rex duxit insomnem : jussitque sibi afferri historias annales priorum temporum. Quæ cum, illo præsente, legerentur, ventum est ad eum locum, ubi scriptum erat, quomodo nuntiasset Mardochæus insidias Bagatham et Thares eunuchorum, regem Assuerum jugulare cupientium (*Esther.* VI).

Noctem rex duxit insomnem, quia *non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel* (*Psal.* CXX). Deus enim in se immobilis manens, cursus temporum, et actus hominum contemplatur, et nulla eum latet cogitatio, cui omnia præsentia. Unde Apostolus: *Non enim est in illo, est, et non; sed est in illo, fuit* (*II Cor.* I). Gesta Mardochæi coram rege memorantur, quia bona opera sanctorum doctorum nunquam apud Deum oblivioni traduntur; sed *in memoria æterna erit justus* (*Psal.* CXI). *Tulit Aman, jubente rege, stolam, et Mordochæum* (cui ipse ex nequitia crucem paraverat) *impositum equo præcedebat: Hoc honore condignus est quemcunque rex voluerit honorare.* Sic magistri Ecclesiæ omnium virtutum cultu, et decore sapientiæ illustrati, honorantur diademate regiæ dignitatis; tanquam membra summi regis ascendunt super equum regium, id est super populum fidelium, in quorum cordibus residet rex angelorum. Unde Habacuc propheta: *Ascendens super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio* (*Habac.* III). His Aman spiritualis hostis populi Dei licet invitus præbet obsequium, cum persecutores Ecclesiæ coguntur reddere testimonium, non valentes occultare, quod manifestum est. *Reversus est Mardochæus ad januam palatii. Et Aman festinavit ire in domum suam lugens cooperto capite. Hæc mutatio dexteræ Excelsi* (*Psal.* LXXVI). Qui sibi videbatur super alios gloriosior et potentior, infra alios apparet vilior et inferior, secundum illud: *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles* (*Luc.* I). Similiter et Isaias ait: *Convertetur Libanus in charmel, et charmel in saltum reputabitur* (*Isai.* XXIX). Sic Synagogæ superbia est oppressa, et Ecclesiæ humilitas exaltata; sic persecutores Ecclesiæ et fidei ad nihilum sunt redacti, et confessores Christi in toto orbe exaltati. Caput in caudam, et cauda in caput conversa est, *quia omnis, qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV), etc.

Procidit Esther ad pedes regis, et oravit ut malitiam Aman et machinationes ejus pessimas, quas excogitaverat contra Judæos, juberet irritas fieri (*Esther* VIII). Sic sancta Ecclesia pro ereptione filiorum suorum, quotidie Deum omnipotentem per fidem et mysteria incarnationis obsecrat ut hostium comprimatur audacia, et fidelium liberetur innocentia. Mardochæus itaque exaltatus est, et genus ejus, quia electi exaltantur, et in præsenti per gratiam, et in futuro per gloriam. Aman punitus est, et genus ejus, quia mali quique in præsenti reprobantur per culpam, et in futuro puniuntur per pœnam. Gaudium itaque Judæorum et exsultatio æternam designat lætitiam beatorum.

CAP. II. *De mysteriis quæ continentur in libro Tobiæ.*

Liber Tobiæ in superficie litteræ est salubris. Maxime enim vitæ moralis, et exemplis, abundat et monitis. Sed quantum poma foliis, tantum historiis allegoria præcellit. Maxima enim Ecclesiæ sacramenta continet. Ipse enim Tobias populum Israel significat, qui cæteris idololatriæ deditis, fide recta, et operibus Deo serviebat. Unde dicitur: *Cum irent omnes ad vitulos aureos, quos Jeroboam rex Israel fecerat, hic solus fugiebat consortium omnium, et pergebat Hierusalem ad templum Dei, et ibi adorabat Dominum Deum Israel. Cum autem factus esset vir, accepit uxorem Annam de tribu sua, et genuit ex ea filium et suum nomen imposuit ei* (*Tob.* I). Sic populus Israel amplificatus est in Ægypto, et accepit Synagogam cæremoniis legalibus per Moysen institutam, et genuit ex ea filium, quia Christum cognovit ex genere suo gignendum. Unde scriptum est: *Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris* (*Deut.* XVIII); et item: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI). Cui nomen suum imposuit credendo, confitendo quod Pater de illo dicit: *Ego primogenitum ponam illum* (*Psal.* LXXXVIII). Hoc est enim nomen ipsius Israel. Unde scriptum est: *Filius meus primogenitus Israel* (*Exod.* IV). *Cum pervenisset in Rages civitatem Medorum, et ex his, quibus honoratus fuerat a rege, habuisset decem talenta argenti, et cum in multa turba generis sui Gabelum egentem videret, qui erat ex tribu sua, sub chirographo dedit illi memoratum pondus argenti.* Sic populus Dei per septuaginta Interpretes scientiam legis, quæ in Decalogo continetur, gentibus commisit, ut liberaret eas a fame verbi Dei. Sub chirographo dedit, id est sub conditione reddendi, cum ille dives esset, vel quando, qui dederat, repeteret. Acceperunt gentes verbum Dei, et quasi negotiando exercent, etiam post Christi adventum, cum spiritualem intellectum requirunt. Reddent feneratori eum credentes Judæos in fine sæculi suscipient et salvandis Christi sacramenta committent, et Scripturæ arcana pandent. *Cum Sennacherib iratus multos occideret ex filiis Israel, Tobias sepeliebat corpora eorum. At ubi nuntiatum est regi, jussit eum occidi, et tulit omnem substantiam ejus. Tobias vero cum uxore, et filio, fugiens nudus latuit, quia multi diligebant eum.* Sic diabolus populum Dei per idololatriam spiritali morte perimere voluit, et cunctas opes virtutum auferre non valuit, quia in eo erant multi sancti, qui ejus providerent vitæ et saluti. Fugit autem cum filio et uxore: quia nec fidem incarnationis Dominicæ, nec statum Synagogæ deseruit, quod in Machabæorum agonibus luce clarius apparuit. Occiso rege, a filiis suis restaurata sunt omnia Tobiæ, quia superato a sceleribus suis sæpius diabolo, qui velut pessimam prolem gignit; redibant prospera populo Dei, quibus adhuc alternationibus Ecclesiæ statum fluctuare videmus.

Contigit ut quadam die fatigatus ex sepultura veniens domum jactasset se juxta parietem, et obdormisset: et ex nido hirundinum dormienti illi calida inciderent stercora super oculos ejus, fieretque cæcus (*Tob.* II). Cæcatus Tobias, populum Israel significat. *Cæcitas* enim *ex parte contigit in Israel* (*Rom.* XI). Fatigatus a sepultura cæcatus est. Qui enim infatigabilis in bonis operibus consistit, fidei lumen non amittit. Ita et spiritualiter fatigatus dormit, qui vigilare, stare, viriliter agere et confortari negligit.

ducabo, neque bibam, nisi prius petitionem meam confirmes, et promittas mihi dare Saram filiam tuam. Quo audito Raguel expavit, sciens quid evenerit illis septem viris, et timere cœpit, ne forte accidat et huic similiter (*Tob.* VII). Sic audiens populus gentium verbum Dei, et admonitus ab apostolis, ut de sua stirpe Christo daret uxorem, non sine timore vel exploratione potuit novæ fidei jura suscipere; quia cum multos doctores habuit, qui omnes quasi septenario numero comprehensi, hanc tantum vitam noverant, de æterna nihil dicebant certum, et ideo sine spe immortalis vitæ, interitus æternæ mortis eos rapuit: docente autem intrinsecus veritate, et foris per doctorum ora sonante, tandem intellexit quod justum esset, ut qui stulta dicerent, stulte perirent.

Introductæ Tobiæ ad cubiculum protulit de cassidili suo partem jecoris, posuitque super carbones vivos. Tunc Raphael angelus apprehendit dæmonium, et ligavit illud in deserto superioris Ægypti (*Tob.* VIII), etc. Dominus acceptura Ecclesiam de gentibus, in desponsationis initio, jubet eam abrenuntiare diabolo, et omnibus pompis ejus, et confiteri fidem Trinitatis in remissionem peccatorum, quod est, intima viscera piscis vivis cremare carbonibus. Desertum et Ægyptus corda infidelium significant, quæ a Deo deserta sunt, quia ejus est habitatione indigna, et juxta interpretationem Ægypti perfidiæ suæ tenebris obscurata. Merito autem qui a Deo deseritur, a dæmonio repletur. Angelus vero dæmonem, qui Tobiam occidere volebat, in deserto ligavit, quia cohibitum diabolum a fidelibus, qui sunt membra Christi in infidelibus tantum dominari permisit; in quibus tenet eum ligatum, quia nec ipsos tantum lædere permittitur, quantum conatur.

Factum est circa cantum pullorum; accersiri fecit Raguel servos suos; et abierunt cum eo pariter, ut foderent sepulcrum. Timebat enim, ne similiter evenisset ei, quod cæteris aliis septem, qui ingressi sunt ad eam.

Cumque parassent fossam, reversus Raguel ad uxorem suam, dixit ei: Mitte unam ex ancillis, ut videat, an mortuus est, ut sepeliam eum antequam illucescat. Et misit unam ex ancillis suis. Quæ ingressa cubiculum, invenit eos salvos et incolumes, securiter dormientes, etc. Cantus pullorum sonus est prædicatorum qui post tenebras errorum, diem lucis annuntiant futuram. Erant in gentibus qui dubitabant an Deus vere vicisset antiquum hostem, et ideo fidem nominis ejus obstruere atque abscondere satius existimabant: sed post modum agnita veritatis luce, quasi aurora præeunte et crebrescente cantu, id est voce prædicatorum, veraciter Christum hoste superato, sponsum esse sanctæ Ecclesiæ cognoverunt. Lætatur Raguel de vita Tobiæ, et de conjunctione filiæ. Occidit duas vaccas, quatuor arietes, parat epulas omnibus vicinis et amicis. Lætatur populus gentium de fide Christi, et de vocatione suæ gentis in Domini fide proficientis, ut

A etiam de ipsis doctores fierent qui postmodum martyres existerent. Hi, vaccæ sunt qui jugum Evangelii portaverunt, et eos, qui portarent prædicando, genuerunt. Arietes, sunt tanquam Patres et duces populorum. Unde scriptum est: *Afferte Domino filii Dei; afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII). Sunt crassi, gratia supernæ dilectionis refecti. Unde dicitur: *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea.* (*Psal.* LXII). Adjuravit Raguel Tobiam ut duas hebdomadas moraretur apud ipsum. Sic et nos oremus Christum ut maneat nobiscum, donec perfectionem quietis per Spiritus sancti gratiam consequamur, et a peccatis in opere, et a pravis cogitationibus in mente liberemur.

Mittit Tobias ad Gabelum, et invitat eum ad nuptias
B *suas, qui invitatus venit* (*Tob.* IX). Sic novus populus quotidie in Ecclesia colligitur. Potest tamen de his specialiter intelligi, qui litteram legis per septuaginta interpretes acceperunt, et ideo fidem citius susceperunt.

Tradidit Raguel Tobiæ Saram, et dimidiam partem omnis substantiæ suæ, in pueris, in puellis, in camelis, in pecudibus, in vaccis, in pecunia multa, et salvum atque gaudentem remisit eum ad patrem suum (*Tob.* X). Sic doctor Ecclesiæ in fine remittet Christum cum ipsa Ecclesia virtutum divitiis plena, ad fidem illustrandam bonorum operum substantiam ditandam, in Judæorum gentem, ex qua Dei Filius assumpsit carnem.

Dixit angelus ad Tobiam: Si placet tibi, præceda-
C *mus, et lento gradu sequatur iter nostrum familia* (*Tob.* XI). Sic postquam illuminatus est populus gentium, præcedit divina gratia ad illuminandam cæcitatem Judæorum, ut in libris suis cognoscant Christum verum hominem et verum Deum: et sic tandem quasi visu angelo et filio suo, quos diu non viderant, multum gaudeant, tandemque Ecclesiæ de gentibus congregatæ mysteriorum se communione conjungant.

Præcucurrit canis, qui simul fuerat in via, et quasi blandimento suæ caudæ gaudebat. Sic gaudent doctores de effectu sui operis, cum Judæam a Domino recolligendam intelligunt. Gaudent de præmio vitæ æternæ, et tunc cunctis electis eodem
D præmio corda exhilaranda prædicant et statim adventuram Spiritus sancti gratiam ostendunt. *Exsurgens cæcus pater cœpit offendens pedibus currere.* Sic, audito verbo salutis a doctoribus, exsurget et populus Judæorum de perfidiæ suæ longa cæcitate, et amore curret ad Dominum; sed offendens gressibus operum donec ipse renatus fuerit, et instructus in Christo, fidei et operationis locum percipiat. *Sumens Tobias de felle piscis linivit patris sui oculos, et quasi dimidiam horam sustinuit, et cœpit albugo ex oculis ejus quasi membrana ovi egredi: quam apprehendens Tobias traxit ab oculis suis. Statimque visum recepit; et glorificabant Deum, ipse scilicet, et uxor ejus, et omnes qui sciebant eum, dicebatque Tobias: Benedico te, Domine Deus Israel, quia tu ca-*

stigosti me, et tu salvasti me. Sic populus Judæorum postquam amarissimam antiqui hostis malitiam cognoverit, amissam recipiet lucem. Albugo designat stultitiam Judaici populi sibi placentis, habentis zelum Dei, sed non secundum scientiam. De quibus dicitur : *Suam justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* x). Pupilla enim nigra, videt ; alba, tenebrosa est. Et qui sibi sapientes videntur, et dicunt : *Nunquid et nos cæci sumus ?* (*Joan.* ix) in eis veritas non est. Et qui ignorantiæ conscii, dicunt : *Domine Deus, illumina tenebras meas* (*Psal.* xvii), a Domino illuminantur. Habet igitur populus Judæorum velamen adhuc ante faciem cordis, ut nec intelligat gratiam Christi ; habet albuginem, quia candidus et justus sibi videtur. Quasi membrana ovi, quia cæcitatem mentis sustinet, sub spe stultissima Christi adhuc nascituri, Judæos liberaturi et imperium magnum daturi. Cum autem velamen ablatum fuerit agnoscent quod Christus jam venit, et mundum sanguine suo redemit. Unde sequitur quod visu recepto, glorificabant Deum Tobias cum uxore sua.

Ego sum Raphael angelus, unus ex septem angelis qui astamus ante Deum. Tempus est ut revertar ad eum, qui me misit (*Tob.* xii). Regressurus angelus in cœlum apertius quis esset, et quare venerit, et quo regressurus sit, exponit ; Christus eidem populo latius proficienti naturam suam patefecit, ostendens quod ipse in Patre, et Pater in ipso sit. Angelus redit ad Dominum ; Tobias remansit apud patrem suum, et Christus a fidelibus suis intelligitur divinitate Patri æqualis, humanitate consubstantialis hominibus.

Aperiens Tobias os suum, benedixit Deum (*Tob.* xiii), et confessus ejus est veritatem et misericordiam, doceos beneficia Dei semper prædicare, et flagella timere, repletusque spiritu prophetiæ de superna Hierusalem multa decantat. Populus quoque Judæorum in fine sæculi conversus multos doctores habebit et prophetas, qui mentes populorum ad superna desideria accendant cœlestis patriæ gaudia prædicando.

Factum est autem post obitum patris et matris, Tobias recessit ex Ninive civitate : et reversus est ad soceros suos, et invenit eos incolumes in senectute bono (*Tob.* xiv). Hoc quotidie facit Christus, cum malis relictis ad bonorum corda illustranda convertitur, qui inveniuntur in senectute bona, quia in bonis operibus diu studuerunt. Alios autem præterit, qui diu viventes, nec consilio sunt maturi, nec canitie bonæ actionis venerandi, sed peccatorum mole incurvi. Unde Isaias : *Puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit* (*Isa.* lxv), qui scilicet diu vivens levitatem animi non deserit. *Sepelierunt Tobiam juniorem omnis cognatio ejus, et omnis generatio ejus.* Sepultura Tobiæ finem mundi designat, quo Dominus noster cum corpore suo, quod est Ecclesia, in requiem intrabit, angelis de societate hominum gratulantibus, et singulos per diversas mansiones pro diversitate meritorum collocantibus.

CAP. III. *De mysteriis quæ continentur in libro Judith.*

Nabuchodonosor rex Assyriorum, qui regnabat in Ninive civitate magna, pugnabat contra Arphaxat ; et obtinuit eum in campo magno, qui appellatur Regau. Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, et cor ejus elevatum est (*Judith* i), etc. Quando diabolus perditorum multitudinem suæ voluntati subjecit, elevatur cor ejus. Quod propriæ assignans virtuti, non divinæ permissioni, et eo magis ardescit ad plurimorum perditorum destructionem, quo se amplius credit prævalere per pravam suggestionem. Unde sequitur : *Et misit ad omnes, qui erant in Cilicia, et Damasco, et Libono : et ad gentes, quæ sunt in Carmelo et Cedar, et inhabitantes Galilæam in campo magno Esdrelon : et ad omnes qui habitant in Samaria, et trans flumen Jordanem usque Hierusalem : et omnem terram Jesse, quousque perveniatur ad montes Æthiopiæ.* Diabolus per diversas provincias legatos mittit, cum turbas malignorum spirituum ad seducendas gentes per totum orbem dispergit ; nec parcit dignitati, nec honori : omnes enim ad gehennam trahere cupit et facere socios perditionis. Fideles quoque securos esse non patitur, qui per Jordanis nomen et Hierusalem significantur. Nec satis est ethnicos absorbere, nisi etiam Christianos possit devorare. Unde Job : *Absorbebit fluvium, et non mirabitur : et habebit fiduciam quod influat Jordanis in os suum, et escæ ejus electæ* (*Job* xl). Sed quamvis multos superet, a multis tamen contemnitur. Unde dicitur : *Omnes uno ore contra dixerunt.*

Tunc indignatus Nabuchodonosor vocavit Holophernem principem militiæ suæ et præcepit ei, ut omnem terram suo subjugaret imperio (*Judith* ii). Holophernes iste significat principes gentium, qui Ecclesiam persequuntur, aut Antichristum filium perditionis, in quem totus Satanas introibit, ut faciat quæ patres sui non fecerunt, et Deum patrum suorum non reputabit, qui adversus omnia regna consurget. Et veniet cum magna multitudine ut conterat, et interficiat, et tabernaculum suum super montem inclytum, et sanctum ponat, ubi divinitus contritus corruat. Hic est bestia cui, juxta Apocalypsim, *draco virtutem et potentiam suam dabit* (*Apoc.* xiii) : ut adorent omnes draconem, qui bestiæ talem dedit potentiam. *Cum pertransisset Holophernes fines Assyriorum, venit ad magnos montes Angæ, qui sunt a sinistris Ciliciæ : ascenditque omnia castella eorum et obtinuit munitionem omnem. Effregit autem potentissimam civitatem Melothi, prædavitque omnes filios Tharsis.* Diversæ provinciæ, et nomina locorum quæ in historia continentur, personarum distinctiones et graduum dignitates designant, ex quibus vindicat sibi diabolus magnam partem, nec pugnæ formidat difficultatem ; sed grandis potentiæ grandem certat efficere ruinam.

Tunc miserunt legatos suos universarum urbium, et provinciarum, reges ac principes, scilicet Mesopotamiæ, et Syriæ, et Sabal, et Libyæ, atque Ciliciæ, qui venientes ad Holophernem, dixerunt: Desinat indignatio tua circa nos. Melius est ut vivamus, et serviamus Nabuchodonosor regi magno, et subditi simus tibi, quam morientes cum interitu nostro *servitutis nostræ damna patiamur* [*facimus*] *(Judith.* III). Mesopotamia interpretatur *elevatio;* Syria, *sublimis;* Sobal, *vanum;* Libya, *intrantes;* Cilicia, *cœtus* vel *luctus.* Principes igitur regionum illarum, qui legatos suos ad Holophernem pro pace miserunt, signant carnales, qui reconciliati persecutoribus student ut mortis periculum et voluptatis detrimentum evadere possint. De quibus dicitur: *Qui vult amicus hujus sæculi esse, inimicus Dei constituitur (Jac.* IV). In B his enim sollicitudo hujus sæculi et fallacia divitiarum suffocat verbum, et fructum non facit. Hi enim ferunt nomina provinciarum, qui superbia extolluntur et vanitatem sequuntur. Terram duabus viis ingrediuntur, et cœtui lugentium, vel luxuriæ suæ pœnas luentium in inferno sociabuntur, *ubi ad calorem nimium, transferentur ab aquis nivium (Job* XXIV) *: et vermis eorum non morietur, et ignis non exstinguetur (Isa.* LXVI).

Tunc audientes hæc filii Israel, qui habitabant terram Juda, timuerunt valde a facie ejus (Judith IV). Sic tempore persecutionis timent sancti, ne diabolus et persecutores ab eo directi faciant hoc Ecclesiæ et fidelibus ejus quod faciunt cæteris gentibus. Timent ne Ecclesia infirmiori parte expugnetur, et C sic aliquod sui detrimentum patiatur. Mittunt in Samariam, id est in eos qui custodire se debent et alios, monita salutis, ne per aditum pravæ delectationis, præbeant hostibus ingressum ad intima cordis. Per circuitum mittunt, ut ex omni parte se diligenter præparent et custodiant. Præoccupant vertices montium, dum conscendunt et muniunt subtilitatem ingeniorum et sensuum spiritualium. Muris circumdant vicos, dum fide et virtutibus confirmant sibi fideles commissos. Frumenta congregant in præparationem pugnæ, dum studiosius intendunt omnibus lectionibus et meditationibus sacræ Scripturæ. Sacerdos quoque Domini Eliachim scribit ad universos, dum spiritualis prælatus omnes erudit, ut D obtineant ascensus montium, id est arduitatem virtutum, et angustum iter custodiant, id est subtiles animæ sensus diligenter observent. Filii autem Israel omnia, quæ sibi sunt imperata, faciunt, dum electi præceptis majorum obediunt.

Audiens Holophernes, quod filii Israel præpararent se ad resistendum, vocavit omnes principes Moab et duces Ammon, et dixit eis: Dicite mihi, quis sit populus iste, qui montana obsidet? (Judith V.) Sic quærere solent persecutores ab invicem, qui sunt tantæ constantiæ fideles, qui sibi verbo vel facto resistere præsumunt. *Tunc Achior dux omnium filiorum Ammon, respondens, ait: Si digneris audire me, domine, dicam veritatem de populo isto in conspectu suo.* Per A Achior hæretici designantur, qui, licet per omnia viam veritatis non teneant, tamen in doctrina sua multa vera prædicant, quæ fidei nostræ concordant. Hi contra Ecclesiam pugnant, sed ratione superati veritatem omnino non celant. Hæretici enim bona malis permiscent qui semper falsa si dicerent, latere non possent. Sicut qui veneni potum porrigit, labrum calicis melle tangit, ut quod dulce est, primum tangatur, ne quod mortiferum est timeatur.

Tunc Holophernes præcepit servis suis, ut comprehenderent Achior, et ducerent eum in Bethuliam, etc. *(Judith* VI.) Sic summi principes sæculi persecutoribus fidelium sibi subjectis præcipiunt, ut quoslibet confessores Christi, præcones veritatis comprehendant, ut in manum filiorum Israel, id est electorum tradant, quos ipsi perdendos putant. Et ducentes vadunt per campestria, quia cupiunt tales trahere per illicita desideria, in viam latam, quæ ducit ad mortem. Contra quos fundibularii, id est sancti prædicatores in montanis, id est in arduitate viæ, quæ ducit ad vitam consistentes, per manifestam prædicationem exeunt, et sacræ Scripturæ verba jaciunt. *Sed illi Achior dimittentes ad arborem ligant,* quia per diversas tribulationes consortes Christi passionis faciunt. *Et reversi sunt ductores ad dominum suum,* quia persecutores fidelium, augmento scelerum suorum deteriores semper fiunt. *Porro filii Israel descendentes de Bethulia, veniunt ad Achior, quem solventes duxerunt ad Bethuliam.* Sic doctores Ecclesiæ ad arborem ligatum solvunt, cum catechumenos suos, nec persecutorem, nec mortem timere docent; quasi ad arborem ligatum solvunt, cum a formidine crucis mentem pavidam eruunt et ad patiendum instruunt. Hoc autem melius fit, si exemplo Oziæ et Charmi principum, qui confortantes Achior, preces devotas cum omni populo effuderunt, magistri Ecclesiæ cum cæteris fidelibus auditores suos devotis precibus Domino commendaverint, ut ejus dono habeant, quod humana infirmitas non meretur. *Tunc Ozias sumpto consilio, suscepit eum in domum suam, et fecit ei cœnam magnam. Et, vocatis omnibus presbyteris, expleto simul jejunio, refecerunt.* Cœnam magnam expleto jejunio facit, qui diu animam languidam, et pane verbi Dei jejunam, evangelica doctrina et dapibus virtutum in convivio reficit. Hinc simul advocantur omnes presbyteri, ut eorum exhortationibus et exemplis corroborentur ad fidem percipiendam et observandam neophyti.

Porro, dum Holophernes circuiret per gyrum reperit quod fons, qui influebat, aquæductum illorum a parte australi extra civitatem dirigeret, et incidi præcepit aquæductum eorum (Judith VII). Sic doctrinam Evangelii, quam ex vivo fonte procedentem, doctores Spiritus sancti gratia illuminati, per oris sui fistulam in sanctæ Ecclesiæ civitatem introducunt, persecutores fidelium prohibendo, et mortem minando auferunt, ut potius spiritualis indigentia occidant. *Tunc ad Oziam congregati omnes viri, femi-*

næque, juvenes et parvuli, omnes simul una voce dixerunt : Judicet Deus inter nos et te, quoniam fecisti in nos mala, nolens loqui pacifice cum Assyriis : et propter hoc vendit nos Deus in manibus eorum. Isti signant carnales, *qui dicunt, Domine, Domine, cor autem eorum longe est a Deo* (*Isa.* XXIX). Sunt ergo in sagena Domini mali pisces usque ad littus futuri judicii, qui præsentis vitæ incommoda graviter ferentes, eligunt præsentibus uti deliciis magis quam cœlestia bona in futuro sibi reservari, qui magistros suos importunis querimoniis affligunt, et sibi ad luxum sæculi assentire cogunt. Unde sequitur : *Et cum fatigati his clamoribus, et his fletibus lassati siluissent, exsurgens Ozias, infusus lacrymis, ait : Æquo animo estote, fratres : et hos quinque dies exspectamus a Domino misericordiam.* Sic quinque sensus corporis, quibus præseos ducitur vita quasi quinque dierum inducias ioers doctor expetit : qui corporale solatium auditoribus suis indiscrete promittit, quasi in potestate sua sit summi datoris munificentia, cum magis quidem tribuendi modus in dantis, quam in accipientis potestate consistat. Si autem præsentis vitæ negatur solatium, subditos deserunt, ut credentes persecutoribus, corporale devitent supplicium.

Hanc conveotionem, Judith, id est Ecclesia respuit (*Judith* VIII), et contemnit. Judith enim, quæ interpretatur *confitens* vel *laudans*, Ecclesiam significat, quæ Deum vera fide confitetur, et in omnibus operibus ejus laudare non desinit. *Et vir ejus Manasses fuit : qui mortuus est in diebus messis hordeaceæ.* Christus Ecclesiæ sponsus, bene Manasses, id est *obliviosus* vel *qui oblitus est*, dicitur, quia nos facit oblivisci calamitatis pristinæ per consolationem vitæ futuræ. His in diebus messis hordeaceæ, id est electionis plebis Judaicæ committit, et apostolos suos prædicare, et manipulo credentium congregare. *Venit æstus persecutionis super caput*, id est Divinitatem. Caput enim Christi, Deus (*I Cor.* XI). Inde enim maxime scandalizantur Judæi, quod se esse Filium Dei dicebat (*Joan.* X). Unde scriptum est : *Facit seipsum Deum.* Hujus sponsa, ablato sponso; jejunio et orationi operam dat usque ad consummationem sæculi, nec erroribus hæreticorum dignatur pollui. Cui vir suus diviserat divitias spiritualis sapientiæ, et virtutis, et familiam in gentium multitudinem congregavit. Dixit Judith ad presbyteros : *Quod est verbum in quo consentit Ozias, ut tradat civitatem Assyriis, si intra quinque dies non venerit nobis adjutorium? Et qui estis vos, qui tentatis Dominum? non est iste sermo qui misericordiam provocet; sed potius iram excitet, et furorem accendat. Posuistis vos tempus miserationis Domini, et in arbitrium vestrum constituistis ei.* Nec tempus, nec modum Domino præscribere debemus; sed magis arbitrio ejus cuncta relinquamus. Unde quidam Patrum in oratione dixisse legitur : Fili Dei, sicut vis, et sicut scis, miserere mei. Regnum Dei tantum quærere debemus : *et cætera adjicientur nobis* (*Matth.* VI). Præsens vita fidelibus sit in usu, futura in fructu. Sit res temporalis in itinere, æterna desideretur in perventione.

Oratorium Judith (*Judith* IX), quod ad orandum ingressa est, secretum cordis designat, quod, cum Dominum oramus, intrare debemus. Cilicium, asperitatem designat pœnitentiæ. Cinis, memoriam fragilitatis et mortis. Prostratio, effectum humilitatis.

Pulchritudo Judith (*Judith* X), spiritalem sanctæ Ecclesiæ pulchritudinem figurat, et ornatus ejus ornatum Ecclesiæ sanctæ; quam habet per virtutum exercitationem et bonorum operum exhibitionem denuntiat.

Exarsit Holophernes in concupiscentia Judith, et voluit eam per libidinem suam violare (*Judith* XII). Persecutores Ecclesiæ, integritatem ejus concupiscunt corrumpere. Judith, in castris Holophernis non est polluta escis gentilibus, et sancta Ecclesia inter paganos habitans non contaminatur idolorum sordibus. *Judith gladio Holophernis caput illius abscidit*, et sancta Ecclesia hostes suos per propriam eorum malitiam perimit.

Judith (*Judith* XIII), post victoriam cum suis celebravit lætitiam, et Ecclesia sancta superatis vitiis cum hostibus suis, lætitiam celebrabit cum angelis. Fugatio sive peremptio hostium destructionem et damnationem designat impiorum. Abra Judith, fideles adolescentulas figurat quæ famulantur Ecclesiæ sanctæ. *Benedictus Dominus, qui creavit cœlum et terram ; qui te direxit in vulnera capitis principis inimicorum nostrorum quia hodie nomen tuum ita magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum qui memores fuerint virtutis Domini in æternum.* Laus Ecclesiæ non recedet de ore hominum, qui memores sunt ejus, quæ per dilectionem, Dei et proximi præsentes tribulationes secura sustinet, fide plena, et spe firma, et eminentiam attendens cœlestium præmiorum, ubi sociabitur beatitudini angelorum.

Post victoriam omnis populus venit Jerusalem adorare Dominum, et mox ut purificati sunt, obtulerunt omnes holocausta, et vota, et repromissiones suas (*Judith* XVI). Adepta victoria de hostibus suis quisque electus ab omni labe purgatus ingredi properat in supernam Dei civitatem, ubi visio vera pacis, ubi reddat vota sua Conditori.

CAP. IV. *De mysteriis quæ continentur in libro Machabæorum.*

Et factum est postquam percussisset Alexander Philippi Macedo, qui primus regnavit in Græcia, egressus de terra Cethim, Darium regem Persarum atque Medorum, constituit prælia multa, et obtinuit omnium munitiones et interfecit reges terræ et pertransiit usque ad fines terræ, et accepit spolia multitudinis gentium, et siluit terra in conspectu ejus, et congregavit virtutem, et exercitum fortem nimis, et exaltatum est cor ejus, et elevatum : et obtinuit regiones gentium, et tyrannos, et facti sunt illis in tri-

bulum. *Et post hæc decidit in lectum, et cognovit quod moreretur; et vocavit pueros suos nobiles, qui secum erant nutriti a juventute: et divisit illis regnum dum adhuc viveret. Et regnavit Alexander duodecim annis, et mortuus est: et obtinuerunt pueri ejus regnum unusquisque in loco suo: et imposuerunt sibi omnes diademata post mortem ejus; et filii eorum post eos annis multis; et multiplicata sunt mala in terra. Et exivit ex eis radix peccati Antiochus illustris, filius Antiochi regis, qui fuerat obses Romæ: regnavit in anno centesimo tricesimo septimo regni Græcorum. In diebus illis exierunt de Israel viri iniqui, et persuaserunt multis, dicentes: Eamus, et disponamus testamentum cum gentibus, quæ circa nos sunt, quia ex quo recessimus ab eis, invenerunt nos mala multa. Et bonus visus est sermo in oculis eorum. Et destinaverunt aliqui de populo; et abierunt ad regem, et dedit illis potestatem, ut facerent justitias gentium: et ædificaverunt gymnasium in Hierusalem secundum leges nationum; et fecerunt sibi præputia, et recesserunt a testamento sancto, juncti sunt nationibus, et venundati sunt, ut facerent malum. Et ascendit Antiochus ad Israel, et ascendit Jerosolymam in multitudine gravi* (*I Machab.* I). Machabæorum fratrum felicia bella silentio non sunt relinquenda. Ipsorum namque certamina gloriosa sanctorum designant agones contra spirituales hostes eorum. Quis enim per Alexandrum Magnum, qui totum pene mundum subjugavit imperio suo, cum tanta erat donata dominandi libido, ut nulli in quantum potuit, parceret regnum; quis inquam, per illum significatur, nisi diabolus, qui dixit: *In cœlum conscendam; super astra Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti in lateribus aquilonis, ascendam super altitudinem nubium, ero similis Altissimo?* (*Isa.* XIV.) Hic quippe per suam superbiam, et calliditatem, et multitudines angelorum secum superbientium, et progeniem humani generis in primo parente sibi subjecit. Alexander moriens imperium suum satellitibus suis dimisit, et diabolus in adventu Mediatoris Dei et hominum, hominis Christi Jesu, suum dominium minui videns, impiis principibus præsentis sæculi suam malignitatem ad persequendum credentes inspiravit. Ex quibus exiliit radix peccati rex Antiochus, filius perditionis Antichristus: qui quanto erit potentior, tanto erit ad persequendum perniciosior. Ad istius impii regis famulatum pertinent falsi Christiani, hæretici et persecutores Ecclesiæ, qui quotidie ipsam persequuntur. Falsi namque Christiani ipsi sunt qui disponunt testamentum cum gentibus, quia suis sceleribus concordant gentibus, et suis pravitatibus repugnant fidelibus. Radix itaque peccati Antiochus illustris, cum principibus suis persequentur civitatem sanctam Jerusalem, quia Antichristus cum omnibus iniquis persequetur Ecclesiam. Sed Mathathias cum filiis suis viriliter resistit, et Christus cum electis prælatis potenter Ecclesiam defendit. Videamus autem quæ sunt arma, quibus Machabæi nostri contra hostes pugnant, hostes superant, et suis finibus exagitant. Quæ sunt enim arma ista, nisi virtutes, et opera bona? Habent arma *scutum fidei*, galeam spei, loricam charitatis, *gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI); habent, et lanceam orationis, quæ sursum ad Dominum erigitur, et in hostem dirigitur; habent ocreas per diversorum locorum deambulationem; arcum et sagittas per prædicationem; habent frenum per temperantiam, calcaria per vigilias et jejunia. In hac autem spirituali militia, est corpus equus; miles spiritus. Quisquis vero supradictis armis armatus non est, miles Christi non est quia sine illis non potest Christi esse. Et quisquis miles ejus non est, hostis ejus est sicut ipse testatur, dicens: *Qui mecum non est, contra me est* (*Luc.* XI). Studeat quisque armis istis armari; studeat cum Christo præliari, ut a Christo mereatur post victoriam coronari.

ALLEGORIÆ IN NOVUM TESTAMENTUM

LIBROS NOVEM COMPLECTENTES

Quorum quatuor totidem Evangeliorum explicant allegorias; quinque reliqui litteræ ipsius elucidationes aut dubiorum circa eamdem decisiones.

Primus itaque liber, est de mysteriis contentis in Evangelio divinissimi Joannis, quia, ut in fine prologi patebit, ab eo auspicari voluit.
Secundus est de mysteriis contentis in Evangelio Matthæi, cum quibusdam additiitiis.
Tertius liber est de mysteriis in Evangelio Marci.
Quartus liber est de mysteriis in Evangelio Lucæ.
Quintus liber continet adnotationes elucidatorias Evangelii Joannis. (Non est Excerptionum compilatori·.)
Sextus continet elucidationes Epistolæ Pauli ad Romanos, quam in capita solita distinximus, ut quam quisque partem requirat, facillime inveniat.
Septimus continet elucidationes ejusdem in Epistolam priorem ad Corinthios simili de causa in capita distinctam.

Octavus explicat Epistolam secundam ad Corinthios consimiliter divisam.
Nonus continet quæstiones argutissimas, et decisiones eruditissimas dubiorum occurrentium in omnibus divi Pauli Epistolis.

ALLEGORIÆ IN EVANGELIA.

PROLOGUS.

Primi parentes humani generis per culpam primam se cum sua sobole morti et damnationi fecerunt obnoxios; sed divina providentia, quæ fecerat hominem ad imaginem et similitudinem suam, reducere disponens eum ad beatitudinem, contulit ei primum subsidio salutis, per sacramenta redemptionis, usque ad adventum Redemptoris. Cum autem venisset plenitudo temporis, misit Deus Filium suum (*Galat.* IV) *in terris, ut per assumptum hominem, hominem redimeret, et redemptum ad regna cœlorum revocaret, sicut ab initio multiformibus figuris fuit præsignatum, multis oraculis prophetarum prædictum. Cujus dispensationis scriptores divina sapientia quatuor elegit evangelistas, ut homo ex quatuor elementis et ex quatuor humoribus compositus, per quatuor mundi climata dispersus, per doctrinam quotuor evangelistarum ad unum pervenire valeat mansionem cœlorum, et beatitudinem angelorum. Quos scilicet quatuor evangelistas, propheta Spiritu sancto docente per quatuor animalium formas describens, ait :* Similitudo vultus animalium, facies hominis, et facies leonis, facies bovis, et facies aquilæ (*Ezech.* I). *Per faciem namque hominis designatur Matthæus : qui ab humanitate Christi Evangelium suum incipit, dicens :* Liber generationis (*Matth.* I), *etc. Per faciem leonis designatur Marcus, qui in principio Evangelii sui ait :* Vox clamantis in deserto (*Marc.* I), *etc. In deserto namque leo clamat : sic Joannes, cujus mentionem Marcus in principio Evangelii sui facit, in deserta Judææ rugiebat, ut Judæos spirituali somno depressos excitaret dicens :* Parate viam Domini : rectas facite semitas Dei nostri (*Isa.* XL), *sicut dicit Isaias propheta. Bovis, sive vituli facies ad Lucam refertur, qui a sacerdotio Zachariæ incœpit, dicens :* Fuit in diebus Herodis regis sacerdos nomine Zacharias (*Luc.* I). *Per faciem autem aquilæ designatur Joannes, qui ad alta evolans, ait :* In principio erat Verbum (*Joan.* I), *etc. Facies hominis ad humanitatem pertinet, facies vituli ad passionem, facies leonis ad resurrectionem, facies aquilæ ad divinitatem et ascensionem. Sed facies hominis et facies leonis dicuntur a dextris, quia Christi nativitas et resurrectio omnium generalis lætitia est. Vitulus dicitur a sinistris quia mors Christi apostolis tristis fuit. Aquila, non juxta, sed supra describitur; quia ascensionem designat, et Deitatem prænuntiat. Cum autem sint quatuor animalia, supra omnia commemoratur aquila. Quia Joannes per hoc, quod in principio Verbum vidit, et cæteros et seipsum transit. Possumus itaque istas facies referre ad Christum, qui natus est homo, et ut homo passus est ut vitulus, resurrexit ut leo, ascendit ut aquila. Unusquisque etiam perfectus : homo est in ratione, vitulus in sacrificio, leo in fortitudine, aquila in contemplatione. Quæ enim in quatuor animalibus dicuntur, ad omnes perfectos referuntur. Sanctus quoque Joannes in Apocalypsi sanctos evangelistas per easdem facies describit. Nos itaque de Evangeliorum plenitudine, quasdam guttas cupientes haurire, ibi incipimus expositionem, ubi Christus auctor bonorum, incœpit miraculorum suorum operationem.*

LIBER PRIMUS.

DE MYSTERIIS EVANGELII SANCTI JOANNIS.

CAP. I. *De aqua in vinum mutata.*

Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat ibi Jesus cum Maria matre sua (*Joan.* II). Cana interpretatur *zelus*, et significat dilectionis fervorem. Galilæa interpretatur *transmigratio facta*, et designat Ecclesiam, vel in deserto vitæ spiritualis conversationem honestam. In sancta namque Ecclesia, sive in spiritualis vitæ conversatione honesta, postponentes transitoria, transmigrabimus ad æterna. In Cana autem Galilææ fiunt nuptiæ, quando intra sanctam Ecclesiam sive conversationem bonam, per fervorem dilectionis, Christo fideles animæ sociantur. Ibi

Jesus Salvator, id est qui populum suum salvat a peccatis eorum (*Matth.* I), aquam convertit in vinum, quando convertit impium, et facit pium, quando de luxurioso facit castum, de ebrio sobrium, de avaro largum, de prodigo temperatum, de furibundo mansuetum, de superbo humilem, de iracundo mitem, de persecutore patientem. Aquam convertit in vinum, quando aufert culpam, et confert gratiam. Per aquam significantur mali, per vinum boni. Mali enim sicut aqua frigidi sunt propter malitiam; et sicut aqua fluit et decurrit in mare, sic illi per corruptionem vitiorum fluunt et decurrunt in amaritudinem æternam. Boni vero, quemadmodum vinum, intrinsecus calent per gratiam, et foris alios potant, et calefaciunt, et inebriant per doctrinam. Sunt autem nonnulli adeo malignitate pravitatis, ut non tantum sint frigidi sicut aqua per malitiam, sed etiam ut glacies indurati per cordis duritiam. Qui tarde a sua perversitate dissolvuntur, ut in vini jucunditatem commutentur. Nihil tamen difficile Domino Jesu, quia ad ipsius voluntatem et talium dissolvitur duritia, et ad ejus nutum datur omnis gratia. Sex hydriæ, sunt quinque corporis sensus, cum uno simplici sensu animæ. Sed et hydriæ dicuntur lapideæ, quia sensus nostri ante gratiam obdurati sunt per culpam. Istas sex hydrias aqua implemus, quando fletu nostræ compunctionis omnes sensus nostros a culpa transacta perfecte lavamus. Tali aqua purificantur Judæi, id est veri confessores Christi, qui non tantum confitentur cum voce oris, sed et opere manuum in veritate cordis. Capiunt autem hydriæ metretas binas, quando commisimus delectatione et consensu; ternas vero, quando fletibus purgamus non solum delectationem pravam et consensum, verum etiam malum opus. Aqua denique convertitur in vinum, quia fletum culpæ sequitur jucunditas gratiæ. *Omnis homo primum bonum vinum ponit*, quia homines, qui ea quæ ad humum pertinent amant, in præsenti quærunt delectabilia; *deinde id, quod deterius est*, quia in futuro recipient amara. Deus vinum bonum servat, quia pauca sunt bona, quæ nobis tribuit in tempore ad comparationem futurorum bonorum, quæ nobis daturus est in æternitate.

CAP. II. *De eodem mysterio.*

Implete hydrias aqua (*Joan.* II). Galilæa interpretatur *transmigratio facta*. Vita ergo præsens Galilæa est, transmigrans de præsentibus ad futura. In Galilæa fiunt nuptiæ, quia transitu temporis, significatur copula permanentis dilectionis Ecclesiæ ad Christum, animæ ad Deum. Sex hydriæ, sunt sex ætates in mundo. Prima, ab Adam usque ad Noe; secunda, ab Noe usque ad Abraham; tertia, ab Abraham usque ad David; quarta, a David usque ad transmigrationem Babylonis; quinta, a transmigratione Babylonis usque ad Christum; sexta, a Christo usque ad finem mundi. In vita hominis est infantia, prima: secunda, pueritia; tertia, adolescentia; quarta, juventus; quinta, virilis ætas; sexta, senectus. Prima, id est infantia, quasi quodam diluvio lubricæ oblivionis obruitur, ut non videatur in posterum, nec vestigia sui ulla sequantur. Secunda, id est pueritia, primum de diluvio oblivionis ad sensum exiens per superbiam erigitur, et per concupiscentiam dividitur et dispergitur. Tertia, id est adolescentia, primum per cohibitionem disciplinæ circumciditur; deinde præceptis informatur, et consilio regitur. Quarta, id est, juventus, servire jam cogitur, et subjicitur regimini, ut per timorem hominis, divinum dicat. Quinta, id est virilis ætas, per timorem hominis ad divinum venit. Sexta, id est senectus, quæ si his satura, concupiscentia futurorum trahitur. Sic humanum genus primum diluvio obrutum est; secundo, in ædificatione turris elatum, et divisione linguarum dispersum; tertio, in Abraham circumcisum, in Moyse præceptis informatum, sub judicibus consilio gubernatum; quarto sub regibus dominationi subjectum; quinta, sub pontificibus religioni parens; sexto, sub gratia vera bonitate illustratum. Istæ sex hydriæ, sive in decursu præsentis sæculi, sive in vita hominis, omnes aqua implentur, quia judicio plenus est mundus, *et judicia tua abyssus multa* (*Psal.* XXXV). Multa operatus est Deus ab initio sæculi, et operari non desinit usque ad finem ejus. Et hæc omnia, judicia sunt, et nil sine causa fit. Sed quandiu non potest homo dicere : *Judicia tua jucunda* (*Psal.* CXVIII), nondum aqua conversa est in vinum. Deficiente vetere vino, hydriæ aqua implentur; quia, cum in vita hominis carnales delectationes deficiunt, divinæ consolationes succedunt : quæ quidem incipientibus minus saporis conferunt, proficientibus amplius dulcescunt; quia tunc in vinum aquæ convertuntur, quando in mente hominis opus Dei, quod laboranti prius non sapit, per spiritualem intelligentiam illuminato dulcescit.

CAP. III. *De ejectione ementium et vendentium e templo Domini.*

Prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam, et invenit in templo ementes et vendentes boves, et oves, et nummularios sedentes. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, et boves; et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit, et iis, qui columbas vendebant, dixit : Auferte istas hinc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis (*Joan.* II). Pascha agimus, dum a vitiis ad virtutes transimus. Ad hoc Jesus venit, dum Ecclesiam quotidie visitat, et actus cujusque considerat, et eos ejicit, qui inter sanctos vel ficte bona, vel aperte mala faciunt. Per boves qui arant, prædicatores cœlestis doctrinæ significantur. Hos vendunt, qui non amore Dei, sed pro quæstu temporali prædicant. Oves innocentes, sua vellera vestiendis præbent, per has significantur opera pietatis et munditiæ. Quæ venduntur, dum pro humana laude geruntur. Spiritus sanctus in columba apparuit; unde per columbam accipitur Spiritus sanctus,

quem vendunt Simoniaci. Nummos mutuo dant in Ecclesia, qui non simulate cœlestibus, sed aperte terrenis serviunt. Illi omnes ejiciuntur de parte sortis sanctorum, qui vel ficte bona, vel aperte mala faciunt. Et funiculus peccatorum modo flagellat ad correctionem, quibus incorrecti in fine ligabuntur. Oves quoque et boves ejicit, quia talium vitam, et doctrinam ostendit reprobam. Æs et mensas subvertit, quia et in fine ipsæ res, quas dilexerant, destruentur.

CAP. IV. *De muliere Samaritana*

Venit Jesus in civitatem, quæ dicitur Sichar (*Joan.* IV), etc. Adventus Jesu significat carnis assumptionem. Sichar, quæ interpretatur *conclusio* vel *ramus*, significat gentilem populum. Populus namque gentilis sub peccato fuit conclusus, et est ramus de oleastro excisus, olivæ insertus. Fons Jacob, qui ibi erat, naturalem significat rationem, non aliunde surgentem, nisi a causa omnium bonorum, id est Deo. Et ideo pulchre dicitur : *Erat ibi fons Jacob*, id est ratio infinita, Patris altitudine procedens. *Jesus autem fatigatus ex itinere, sedebat supra fontem.* Iter Jesu est dispensatio incarnationis ; sessio, dignatio humilitatis ; lassitudo, infirmitas carnis ; sexta hora, sexta ætas ; puteus, profunditas hujus sæculi ; Samaritana, Ecclesia. Venit ergo mulier non jam justificata, sed justificanda : quæ nondum, dimissa hydria cupiditatis, hauriebat fluvium voluptatis de profundo sæculi præsentis. *Dixit ei Jesus : da mihi bibere.* Petit Jesus a primitiva Ecclesia de gentibus, potum fidei, qua in se Redemptorem credatur. Petit potum rationis, ut ipse Creator investigetur. Et dum ab ea potum postulat, potu eam cœlestis gratiæ inebriat. Apostoli in civitate escas emunt, dum in mundo sua prædicatione fidem in populis, et bonam operationem ad honorem et voluntatem Salvatoris acquirunt. *Vade, voca virum tuum. Respondit mulier : Non habeo virum. Dixit ei Jesus : Bene dixisti, non habeo virum. Quinque enim viros habuisti ; et nunc quem habes, non est tuus vir.* Quinque viri sunt, quinque sensus corporis. Qui ideo recte dicuntur animæ viri, quia illi naturaliter sunt copulati, ut per eorum conjunctionem, bonorum operum habeat fecunditatem, et proferat prolem. Qui videlicet sensus animæ sigillatim moriuntur, dum per iniquitatem succedentem corrumpuntur. Et istis viris mortuis, id est sensibus per iniquitatem corruptis, conjungit sibi humana natura sextum, non maritum, sed fornicatorem et corruptorem : errorem, scilicet mundanum. Talem igitur invenit Christus mulierem Samaritanam, id est gentium Ecclesiam non alicui legitimo viro, id est sano sensui copulatam, sed suo corruptori conjunctam. Sed Dominus volens eam ad veritatem revocare, ne illa (eo quod audierat patres in monte illo adorasse, et Judæos tunc in Hierosolymis adorare) ne, inquam, existimaret in monte illo vel in Hierosolymis tantum esse adorandum, subjungens docuit eam, dicens : *Mulier crede mihi, venit hora ; et nunc est, quando nec in monte hoc, nec in Hierosolymis adorabitis ; sed veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Et continuo venerunt discipuli.* Discipuli de civitate cum cibo veniunt ad Dominum, dum ei de hoc mundo per prædicationem, vel doctrinam suam fructum boni operis in gentibus gignunt. *Et mirantur, quod cum muliere loquitur*, dum stupent de misericordia Dei, quod etiam gentilitati Dei gratis dispensatur. *Et mulier*, id est gentilitas, conversa, tanta veritatis cognitione per fidem percepta, *reliquit hydriam suam* per cupiditatis abrenuntiationem ; *et abiit*, per bonam operationem et peccatorum suorum remissionem, *in civitatem*, id est infidelium multitudinem, *et dixit hominibus illis*, per prædicationem : *Venite, et videte hominem, qui dixit mihi omnia, quæ feci.* Ecclesia namque ex gentibus conversa omnium salutem desiderat, et omnes, quos potest, ad divinam visionem vocat. *Et exierunt de civitate illa, et veniebant ad eum* Sic propter auditam vocem prædicationis exeuntes de pravitate pristinæ conversationis, venerunt ad cognitionem veritatis illi, qui consortes sunt futuri æternæ beatitudinis. Discant filii Ecclesiæ matrem suam imitari ; discant non armis, sed verbis infideles ad Deum ducere ; discant non peritura bona eis vi auferre, sed et peritura et permansura eis per charitatem conferre. *Rabbi, manduca. Et respondit : Ego habeo manducare cibum, quem vos nescitis. Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me.* Voluntas Patris ejus est conversio et justificatio hominis, quia Christus reficit seipsum, dum infideles veritatem docet.

Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem. Apostolis offerentibus cibum corporalem, docet eos quem cibum ipse esuriat, salutem scilicet hominum. Levate oculos, et videte, id est intellectu considerate, quia transacta hieme infidelitatis, adest calor fidei et parata sunt corda, ut opera justitiæ ex illis colligatis. Ut qui seminat simul gaudeat, et qui metit. Utroque opus erat, et seminare, et metere, quia in hoc apparet probabile verbum : *Alius est, qui seminat, et alius qui metit* (*Joan.* IV). Nisi enim præparati essent per prophetas non audirent apostolos : non enim crederetur apostolis, nisi prophetæ præcessissent. *Ego misi vos metere, quod non laborastis. Alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis.* Multi labores fuerunt patriarchis et prophetis, in quibus omnibus prophetia Christi ; et multi passi sunt quasi seminationis frigore. Quasi diceret : Vos facio messores ibi, ubi alii seminaverunt, id est in Judæa, ubi prima seges est collecta. Unde aliqui exeuntes in toto mundo seminabunt. Unde alia messis quasi de granis surget colligenda in fine sæculi messoribus angelis. *Ex civitate illa multi crediderunt in eum Samaritanorum.* Credunt in eum illi, qui eum non solum per credulitatem agnoscunt, sed etiam per affectum diligunt. *Et mansit ibi duos dies.* Duos dies manet apud illos, quos duobus præceptis charitatis instruit et in ipsis

quasi in luce duorum dierum semetipsum eis ostendit.

CAP. V. *De filia reguli a Domino sanata.*

Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum (*Joan.* IV). Regulus iste patriarcharum et prophetarum designat cœtum; Capharnaum, mundum; filius reguli, populum peccatis obnoxium, per gratiam salvandum. Et bene reguli nomine designantur patriarchæ et prophetæ, quia non solum se recte vivendo, sed et alios verbo et exemplo noverunt regere. *Domine, descende*, quasi diceret cœtus antiquorum patrum.. Domine, descende, per humanæ carnis assumptionem, ut populum (qui futurus est filius per fidem) morientem per iniquitatem, salves per mortis tuæ passionem. Et sicut fides reguli obtinuit salutem filii, sic fides patrum valuit in salutem B generis humani. Servi reguli occurrentes ei, et salutem filii nuntiantes, sunt prædicatores in conversione et justificatione hominum laborantes, et de salute eorumdem Domino exsultantes et congratulantes. Et bene dicitur de filio sanato, *quod reliquerit eum febris hora septima*, quia in septiformis spiritus distributione gentes et omnes prædestinati ad vitam solvuntur a culpa. *Credit regulus, et domus ejus tota*, dum cœtus patrum cum aliis fidelibus illustratur gratia divina. Simili modo regulus pro infirmo filio sanando intercedit, dum prælatus quilibet pro suo subdito variis tentationibus depravato, ut a Domino sanetur preces effundit. Infirmus vero sanatur, dum per culpam depravatus, per gratiam ad justitiam revocatur.

CAP. VI. *De probatica piscina.*

Ascendit Jesus Hierosolymam. Est autem Hierosolymis probatica piscina, quæ cognominatur Hebraice Bethsaida, quinque porticus habens (*Joan.* V). Piscina probatica, id est ovilis, in qua oves lavabantur, quæ in sacrificium Domini offerebantur, conversationem designat sanctam et religiosam, in qua anima, quæ ovis debet esse per innocentiam, lavari debet per pœnitentiam, ut offeratur Domino per operationem bonam. Habet ista piscina quinque porticus, propter sensus corporis, per quos omnis nostra actio ad effectum perfectum ducitur. In his autem quinque sensibus nostris jacet multitudo magna languentium, quia multiplex est corruptio D sensuum corporalium. Corrumpitur enim visus, vana videndo; auditus, vana audiendo; gustus, suavia avide comedendo; odoratus, vana odorando; tactus, lubrica operando. Qui delectatur in spectaculis vanitatis et multiplici specie rerum temporalium, *qui videt mulierem ad concupiscendum eam* (*Matth.* V); qui aurum videt, argentum vestes pretiosas, et cætera talia, et visa illegitime concupiscit, multitudinem languentium habet in visu. Quotquot enim in visu illicitos appetitus habet, tot in eodem sensu languentes continet. Qui delectatur in vanis diversorum sonorum aut vocum modulatibus, aut illecebrosis cantibus; qui aurem accommodat ut hauriat sanguinem, detractiones libenter audiendo, A intra auditus sui ambitum multitudinem habet languentium. Qui delicatis cibis, et diversis saporibus, et potibus concupiscentiæ palati sui et gulæ satisfacit, intra porticus hujus ambitu multitudinem languentium custodit. Alii diversis odoraminibus, et diversorum aromatum fragrantiis olfactui satisfacere contendunt. Alii diversarum rerum suavitatibus, tactus voluptatibus inserviunt. Sed unusquisque sensus tot servat languentes, quot appetituum patitur corruptiones. Aqua, in qua languidi sanabantur, compunctionem significat. Angelus vero, qui movebat aquam, Spiritum sanctum designat. *Angelus Domini descendebat in piscinam, et movebatur aqua, et sanabatur unus.* Sic Spiritus sanctus quoties in nos descendit et in nos intrat, excitat gratiam compunctionis, et sanatur sensus noster a quacunque tenetur infirmitate corruptionis. Quod autem dicitur, et sanabatur unus, hoc insinuat quod qui unitati sanctæ Ecclesiæ conjungitur, gratiam spiritualis sanitatis continuo meretur. Claudi sunt, qui semitam justitiæ non dirigunt. Cæci sunt, qui nec Deum, nec ejus mandata cognoscunt. Aridi sunt, qui in bona actione, vel eleemosynarum distributione manus non porrigunt. Multi ergo sunt infirmi, sed unus sanatur; quia solus, qui in unitate sanctæ Ecclesiæ consistit, qui unum Deum colit, justificatur. Quod vero quidam ex illis infirmis per hominem dimissi in piscinam sanabantur, iste autem per solum Dominum sine cooperatione hominum sanitatem est adeptus, significat quod aliquando, cooperante præ- C dicatione, vel intercessione humana salutem consequimur; aliquando vero per solam inspirationem internam justificamur. *Tolle grabatum tuum, et vade.* Qui languerat, grabatum domum reportat, cum anima peccatorum remissione curata, se ad internam sui custodiam cum ipso corpore refert, ne quid iterum unde feriatur, admittat.

CAP. VII. *De quinque panibus, et duabus piscibus.*

Cum sublevasset oculos, et vidisset quod multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes, ut manducent hi? etc. Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces, etc. (*Joan.* VI). Quinque panes hordeacei sunt quinque libri Moysi, in quibus sub palea litteræ continetur medulla spiritualis intelligentiæ. Duo pisces, sunt libri prophetarum et psalmi. De hoc cibo Dominus ait : *Quæ scripta sunt in lege, et prophetis, et psalmis de me* (*Luc.* XXIV). Hunc vero cibum Dominus apostolis, ut eum apponerent populis fregit, quando illis, ut Scripturas intelligerent, sensum aperuit. Illi autem acceptum cibum aliis apposuerunt, quando scripturam legis, et prophetarum, et psalmorum per totum mundum spiritualiter esse intelligendam, et observandam prædicaverunt. Comedentes quoque super fenum discumbunt, quando prædicatione vel lectione pasti, carnem suam (ne sibi dominetur) jejuniis et vigiliis premunt. Qui quinque millia fuisse reperiuntur, propter quinque sensus cor-

poris, quos bene et perfecte regunt, quibus præsunt, per quos operantur. Comedentes denique saliantur, cum auditores de omnibus, quæ ad fidem et bonam operationem pertinent, per prædicationem et lectionem erudiuntur. *Exceptis*, inquit, *mulieribus et parvulis*. Mulieres, sexus fragilis; et parvuli, minor videlicet ætas, sunt numero indigni. Isti significant infirmos in fide nondum idoneos pugnæ. Possunt etiam per mulieres et parvulos reprobi significari qui, quamvis cum electis comedant per auditum prædicationis, extra numerum tamen electorum sunt per pravitatem conversationis. *Et tulerunt reliquias duodecim cophinos fragmentorum plenos*. Reliquiæ, sunt spiritualis intelligentiæ subtiliora, et secretiora documenta, quæ a rudibus capi nequeunt. Quæ non sunt negligenter relinquenda, B sed ab apostolis, et eorum successoribus diligenter quærenda. Cophinis servilia opera geruntur, et *Deus infirma mundi elegit, ut fortia quæque confundat* (*I Cor.* I). Studeamus, et nos acceptum panem divinæ scientiæ per prædicationem aliis apponere, ne per nostram negligentiam in via deficiant, aut fame pereant.

CAP. VIII. *De muliere in adulterio deprehensa.*

Adduxerunt ad Jesum Scribæ et Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam, et statuerunt eam in medio, et dixerunt ei: Magister hæc mulier modo deprehensa est in adulterio. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis? (*Joan.* VIII.) Mulier ista significat gentilem Ecclesiam a diabolo per culturam idolorum violatam: C hanc Judæi volunt lapidari, quia volunt eam damnari, dum invident eam gratiæ cœlestis participem fieri. *Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum*. Inimici Pharisæi tentant de justitia, an contra eam diceret; sciebant enim mansuetum et misericordiæ prædicatorem, unde placebat populo; unde putabant dicturum dimittendam adulteram, et in hoc diceretur contrarius legi Moysi, et Deo auctori, et ideo cum adultera reus mortis. Quod si secundum legem diceret lapidandam, deriderent eum, quasi non habentem mansuetudinem, quam prædicabat, et pro qua amabatur. Ipse autem neutra capitur calumnia, sed servata mansuetudine respondit, quod est veræ justitiæ: *Qui sine peccato est, primus in eam lapidem mittat. Ipse autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra*. D Digito Dei scripta fuit lex in tabulis lapideis, pro duritia illius populi; inclinatus jam in homine ipse custos legis est, et dator, et judex est scribens in terra. In quo docet nos de auditis malis alicujus non temere judicare, sed prius digito discretionis, nos ipsos intus discutere sicut ibi dicit: Qui sine peccato est, vestrum primus in eam lapidem mittat; quasi diceret: Prius sitis justi, postea ream puniatis. Sic enim jubet lex puniri reos; non tamen a similibus puniendos. Ecce plena justitia, ut justus malos et mala puniat. Illi ergo vel ream dimittant, vel cum ea pœnam subeant. *Et iterum se inclinans* A *in terra scribebat*; iterum in terra scribebat, ex more alio vultum vertens, ut illis sit liberum exire, quos prævidebat citius exituros quam plura interrogaturos. Docet autem nos sicut et ante correptionem alterius, ita et post nosipsos investigare humiliter, nec idem, vel aliquid simile in nobis sit. *Audientes autem hæc, unus post unum exibant, a senioribus incipientes; et remansit solus Jesus, et mulier stans in medio*. Sic Judæis Christum deserentibus per infidelitatem, gentium Ecclesia in fide stat, et in exspectatione divinæ misericordiæ perseverat, et condonatur ei culpa, et tribuitur gratia. Simili modo Dominus quotidie recipit adulteram, dum per gratiam recipit quamlibet animam a diabolo per culpam corruptam.

CAP. IX. *De cæco illuminato.*

Præteriens Jesus vidit hominem cæcum a nativitate (*Joan.* IX). Cæcus iste designat genus humanum in parentibus primis excæcatum per originale peccatum. *Me oportet*, inquit Dominus, *operari opera ejus, qui misit me, donec dies est*. Non solum tunc cum Christus erat in mundo, sed et semper usque ad consummationem sæculi per fidem est cum electis, et est tempus operandi. *Venit, nox, quando nemo potest operari*. Nox illa, est infernalis obscuritas, in qua nulli licet operari ut nec ardenti diviti licuit; sed tantum est tempus recipiendi. *Exspuit in terram: et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus, et dixit ei: Vade, et lava in natatoria Siloe (quod interpretatur missus). Abiit ergo, et lavit: et venit videns. Itaque vicini, et qui viderant eum prius, quia mendicans erat, dicebant: Nonne hic est, qui sedebat, et mendicabat?* Saliva est divinitas; terra, humanitas; lutum ex utroque, conjunctio utriusque naturæ. Siloe, quod interpretatur *missus*, Christum significat in quo cæcus luto linitus lavatur, dum peccator in fide divinitatis, et humanitatis, ejus baptismo renovatur. Et cæcitas aufertur, dum peccatum deletur. Lotus denique videt clare, dum renatus quisque credit, et diligit, aut contemplatur bona cœlestis patriæ. Cæcus itaque iste est genus humanum; cæcitas, peccatum; lutum, incarnationis sacramentum; linitio et lavatio, fides cum baptismo; receptio luminis contemplatio supernæ claritatis. Sed Judæi illuminatum ejiciunt, dum populum Christianum contemnunt. Et Jesus illuminatum suscipit, quia Christianum Judæo antepouit.

CAP. X. *De grano frumenti.*

Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit: ipsum solum manet (*Joan.* XII). Omnibus est manifestum de grano frumenti, quod dum in terram cadit nisi moriatur, id est humore terræ humectetur et tale quale prius fuit esse desinat, et per alterationem vegetationis aliud fiat, solum manet et fructum nullum affert. *Si autem fuerit mortuum*, id est pinguedine et humiditate terræ putrefactum, statim herbam germinat, stipulam roborat, spicas, aristas, paleas, grana format et multum

fructum affert; quia, sicut in alia parabola dicitur, sive trigesimum, sive sexagesimum, sive centesimum (*Matth.* XIII), sic Christus in terram cadens per humanitatem, fert fructum multum moriens per passionem. Nihil namque nobis nasci contulisset, nisi moriendo nos redimere potuisset. De hoc fructu, et profectu per Psalmistam ait: *Singulariter sum ego donec transeam* (*Psal.* CXL). Singulariter enim fuit, donec transiit; quia, donec mortem gustavit, fructum humanæ redemptionis non perfecit. Sed moriendo fructum ex se multiplicavit, quia omnes ad vitam æternam prædestinatos redemit. Per hunc denique fructum, designantur patriarchæ, prophetæ, evangelistæ, apostoli, martyres, confessores, virgines et omnes electæ animæ, quotquot fuerunt ab initio justificandæ per gratiam redemptionis, et quotquot erunt in fine beatificandæ per gloriam remunerationis. Sanctus quoque Joannes evangelista hunc fructum exprimit, ubi ait: *Audivi numerum signatorum centum quadraginta quatuor millia signati ex omni tribu filiorum Israel* (*Apoc.* VII). Et deinceps: *Posthæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum.* Per centum namque quadraginta quatuor millia signatorum ex omni tribu filiorum Israel, designavit eos quos divina Providentia ad vitam prædestinatos ante adventum Redemptoris, per præcedentia sacramenta redemptionis ad salutem præparavit. Per turbam autem magnam, quam dinumerare nemo poterat, quam vidit ex omnibus tribubus et linguis, et populis, illos insinuavit quos post adventum Redemptoris gratia superna justificat et salvat: de qua turba recte dicitur, quam dinumerare nemo poterat, quia pauci erant qui ante adventum Christi justificabantur ad comparationem eorum, qui post adventum ejus justificantur. Ante adventum etenim ejus notus tantum in Judæa Deus. Modo vero omnes gentes plaudunt manibus, jubilant *Deo in voce exsultationis* (*Psal.* LXXV). *O quam mirabile!* (*Psal.* XLV). Istud est granum, quod facit fructum trigesimum in conjugatis; sexagesimum in continentibus; centesimum in virginibus.

CAP. XI. *De emissione retis in mare.*

Dixit Jesus discipulis suis: Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis (*Joan.* XXI). Bis in sancto Evangelio legitur quod Dominus jussit ut ad piscandum retia mitterentur, ante passionis diem videlicet et post resurrectionem. Sed priusquam Redemptor noster et pateretur, et resurgeret, mitti rete ad piscandum jubet: sed utrum in dextram, an in sinistram mitti debuisset, non jubet; post resurrectionem vero discipulis apparens, mitti in dextram rete jubet. In illa piscatione tot et tanti pisces capti sunt, ut retia rumperentur; in ista autem, et multi capti sunt, et retia rupta non sunt. Quis vero nesciat bonos dextra, et malos sinistra figurari? Illa ergo piscatio, in qua specialiter in quam partem mitti debeat rete, non jubetur, præsentem Ecclesiam designavit, quæ bonos et malos simul colligit, nec eligit quos trahat, quia et quos eligere possit, ignorat. Hæc autem piscatio post Domini resurrectionem facta, in solam dexteram missa est, quia ad videndum claritatis ejus gloriam, sola electorum Ecclesia pertinget, quæ de sinistro opere nihil habebit. In illa piscatione, præ multitudine piscium rete rumpitur, quia nunc ad confessionem fidei etiam cum electis reprobi tam multi intrant, ut ipsam quoque Ecclesiam hæresibus scindant. In ista vero piscatione et multi pisces, et magni capiuntur, et rete non rumpitur, quia sancta electorum Ecclesia in continua auctoris sui pace requiescens, nullis jam dissentionibus dilaniatur. *Miserunt ergo retia, et jam non valebant trahere præ multitudine piscium. Afferte de piscibus quos prendidistis nunc. Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus.* A magno mysterio numerus non vacat; sed intentos nos tanti mysterii profunditas exspectat. Neque enim quantitatis summam tam solerter evangelista exprimeret, nisi hanc sacramento plenam esse judicasset. Scitis namque, quod in Veteri Testamento, omnis operatio per Decalogi mandata præcipitur. In Novo autem, ejusdem operationis virtus per septiformem gratiam Sancti spiritus multiplicatis fidelibus datur, quem propheta denuntians, ait: *Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis: et replevit eum spiritus timoris Domini* (*Isa.* XI). Sed ille in hoc spiritu operationem percipit, qui fidem Trinitatis agnoscit, ut et Patrem, et Filium, et eumdem Spiritum sanctum unius virtutis credat, unius substantiæ esse fateatur. Quia igitur septem, quæ superius diximus, per Novum Testamentum latius data sunt dona, decem vero per Vetus præcepta, omnis nostra virtus, et operatio, per decem et septem potest plene comprehendi. Ducamus igitur per trigonum decem et septem, et veniunt unum et quinquaginta. Qui profecto numerus, a magno mysterio non vacat, quia in Testamento Veteri legimus quod annus quinquagesimus jubilæus vocari jussus est, in quo videlicet populus cunctus ab omni operatione quiesceret. Sed vera requies in unitate est. Dividi quippe unum non potest: ubi enim scissura divisionis est, vera requies non est: ducamus ergo per trigonum quinquaginta et unum, fiunt centum quinquaginta tria. Quia igitur et omnis operatio nostra, et virtus in fide Trinitatis exhibita, ad requiem tendit: septem et decem ter ducimus, ut ad quinquaginta et unum venire debeamus; et vera nostra requies tunc est, cum ipsam jam claritatem Trinitatis agnoscimus, quam in unitate divinitatis esse certum tenemus. Quinquaginta et unum ter ducimus, et electorum summam in superna patria, quasi centum quinquaginta et trium piscium numerum tenemus. Post resurrectionem vero Domini missum rete dignum fuit, ut tot pisces caperet, quot solummodo electos cives supernæ patriæ designarent. Et cum tanti essent, non est scissum rete. Et adjecit evangelista rem neces-

sariam dicens : *Et cum tanti essent, sive tam magni.* (Sicut superius dicit, plenum magnis piscibus) non A *est scissum rete*, id est magni erant, sed inter eos hæreses non erant.

LIBER SECUNDUS.

IN MATTHÆUM.

Cap. I. *De sermone Domini in monte, et octo beatitudinibus secundum Matthæum.*

Videns turbas Jesus, ascendit in montem, etc. (*Matth.* v.) Quod Dominus octonarium, quo ad octo beatitudines pervenitur, docturus discipulos ascendit in montem, hoc nobis insinuat quod qui sacræ Scripturæ verbum dispensat, non in valle pravitatis, non in campo effrenatæ dissolutionis consistere debeat, sed in montem spiritualis conversationis per exercitia virtutum, et exhibitionem bonorum operum ascendat. Et sicut scriptum est : *Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion* (*Isa.* xl). Ascensio ergo in montem, sublimem designat conversationem; sessio Domini, auctoritatem magisterii; apertio oris, effectum prædicationis.

Beati pauperes spiritu, etc. Alii sunt spiritu divites; alii quodammodo nil de spiritu habentes; alii spiritu pauperes. Spiritu divites sunt superbientes. De spiritu nihil habentes, nimis pusillanimes. Spiritu pauperes, humiles. Superbientes, faciunt non facienda per elationem. Pusillanimes, facienda prætermittunt per pusillanimitatem. Humiles, non facienda prætermittunt, et faciunt facienda per humilitatem. Paupertas itaque spiritus, nil habens defectionis, nil habens superfluitatis, per viam regiam ducit ad beatitudinem supernam.

Beati mites. Mites sunt lenes et patientes, qui neminem lædunt et improbis cedunt. Sunt autem quidam qui ita volunt esse mites, ut nil curent de aliena vita, neminem de bono admoneant, neminem D de malo corripiant. Sed talis lenitas non est multum laudanda, quia patitur defectum, ubi debet exercere virtutis effectum. Tales igitur debent esse mites, ut neminem lædant, mala illata patienter sustineant, et non solum suam, sed nec alienam negligant vitam, ut si opus fuerit et bonis ad meliora exhibeant exhortationem, et malis de malo correctionem. *Est* enim *modus in rebus* (Horat., *Satir.* lib. i, satir. i, 106.); quia sicut homo non debet esse nimiæ asperitatis, sic non debet esse nimiæ lenitatis, ut inter dexteram et sinistram, per discretam mansuetudinem ad beatitudinis perveniat terram.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Luctus solet esse pro amissione charorum, sicut aliquis quando amittit charos suos, patrem, matrem; filium, aut aliquem propinquum. Heu! quam multi lugent damna corporalia, qui lugere contemnunt B damna spiritualia! Quando aliquis infirmatur, aut moritur, lugent amici; quando autem peccat damnabiliter, quando fornicatur, quando fratri suo dicit : fatue, non lugent. O sanitas insana! O visio cæca! O vita mortua! De istis, quæ non sunt lugenda vel parum lugenda, graviter lugent; et graviter lugenda, scilicet damna spiritualia, non lugent, etiam de ipsis rident. De istis, inquam, prophetavit Isaias, dicens : *Væ qui dicitis bonum malum, et malum bonum, ponentes tenebras lucem, et lucem, tenebras; amarum in dulce, et dulce in amarum* (*Isa.* v). Non lugeamus, fratres, amissionem charorum, sed lugeamus amissionem bonorum operum, amissionem virtutum. Lugeat corruptus amissionem virginalis integritatis, lugeat malitiosus omissionem pietatis; C lugeat superbus amissionem humilitatis; lugeat iracundus amissionem internæ tranquillitatis, lugeat avarus amissionem largitatis, lugeat ebriosus amissionem sobrietatis, lugeat acediosus vel tædiosus amissionem spiritualis exercitationis, lugeat invidus amissionem charitatis. Beati namque qui lugent modo per pœnitentiam, quia ipsi consolabuntur per indulgentiam, deinde etiam per justitiam, postremo autem per gloriam. Possumus ergo dicere tria esse genera, spiritualiter, et fructuose coram oculis Creatoris lugentium. Alii enim lugent pro indulgentia culpæ; alii lugent ex suavitate gratiæ divinitus sibi collatæ; alii ampliori fervore accensi, lugent ex desiderio futuræ gloriæ. Et in his omnibus beati, qui lugent, quia *qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* cxxv). *Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum, quia non erit amplius neque luctus neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam priora transierunt* (*Apoc.* xxi).

Beati qui esuriunt, et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Omnes homines esuriunt et sitiunt; sed alii esuriunt et sitiunt malum; alii esuriunt et sitiunt bonum. Alii etenim esuriunt et sitiunt aurum, argentum, vestes pretiosas, prædia, terras, vineas, domos, equos et possessiones innumeras. Ista tamen omnia, bona sunt in se; sed in hoc quodammodo mala dicuntur, quia a malis inutiliter esuriuntur, et sitiuntur, sicut Dominus dixit *iniquum mammona* (*Luc.* xvi), id est divitias; non quod res divitiarum sint iniquæ, sed per iniquitatem acquisitæ. Alii esuriunt, et sitiunt potestates, honores. Alii voluptates. Alii *salutationes in foro, et primos recubitus in cœnis, et ca-*

thedros in synagogis, et vocari ab hominibus Rabbi A (*Matth.* xxv). Sed tales non possunt fieri beati, quia non possunt saturari. Totus enim mundus nequaquam sufficeret homini, cui non sufficit Deus, qui est Dominus mundi. *Non enim impletur oculus visu, nec auris auditu* (*Eccli.* I), nec in cæteris sensibus potest homo saturari ex eorum delectationibus. Quod rex David bene consideravit, qui, quamvis haberet ad comedendum et bibendum non solum ad necessitatem, sed etiam si vellet ad superfluitatem, tamen dixit: *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (*Psal.* XVI). Esuriamus ergo, et sitiamus non transitoria, non terrena, sed justitiam; quia per esuriem et sitim justitiæ, perveniemus ad satietatem æternæ gloriæ.

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam B *consequentur.* Si vis misericordiam accipere, misericordiam exhibe. *Dimittite*, inquit, *et dimittemini. Secundum* enim *mensuram, qua mensi fueritis, remetietur vobis* (*Marc.* IV; *Luc.* VI). Beati quoque misericordes, qui aliis in miseriis suis assistunt et eos secundum possibilitatem suam protegunt et defendunt.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Mundo corde sunt illi, qui nec pulvere inutilis cogitationis, nec luto fœdantur pravæ delectationis. Mundo corde sunt, quos non tetigit nebula terrenæ ignorantiæ, nec corrupit fervor fœdæ concupiscentiæ. Mundemus igitur corda nostra ab omni ignorantia, per inquisitionem veritatis, et ab omni per- C versa concupiscentia, per amorem virtutis ut mereamur Deum videre in gloria regni cœlestis.

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Pacifici sunt, qui in semetipsis facere pacem, et custodire norunt; qui virtutes erigunt, qui vitia adversantia submergunt et exstinguunt, et quidquid in se perversæ cogitationis, locutionis operisve deprehendunt, prudenter et potenter expellunt, nec aliquid turbationis in regno suæ dominationis esse permittunt; et si quid eis adversitatis occurrat, pacem suam tamen servant et cuncta cum sui cordis tranquillitate judicant. Pacifici sunt, qui cum eis a malis mala inferuntur, mala minime retribuunt, sed cum eis, qui oderunt pacem, pacifici sunt; qui non in se tantum pacem custodiunt, verum et alios di- D scordantes sibi ad unitatem pacis reducunt. Isti vocabuntur filii Dei, quia Deus summa pax est et omnia cum tranquillitate mentis judicat; filii Dei, fratres Christi. Isti filii per gratiam, Christus Filius per naturam. *Hæredes Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII).

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Multi patiuntur persecutionem, sed alii propter culpam, alii propter justitiam; propter culpam patiuntur mali, propter justitiam boni. Latro suspenditur propter culpam; justus non potest suspendi, nisi propter justitiam et innocentiam. Sed dicet aliquis: nemo potest modo propter persecutionem attingere ad beatitudinem, quia nunc in pace consistunt omnia, et sancta Ecclesia fere de nulla parte patitur adversa. Et ego dico quod ubique tentationes sunt et persecutiones, quia quotidie in penetralibus sanctæ Ecclesiæ persequitur Cain, Abel; Ismael, Isaac; Esau, Jacob, id est impius justum. Et si quis persecutionem non patitur ab extraneis, patitur tamen a falsis fratribus. *Omnes enim, qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur* (*II Tim.* III). Quia igitur non cessant persecutiones, patientia nobis necessaria est, ut reportemus repromissiones. Væ autem eis qui perdunt patientiam, quia perdunt etiam patientiæ coronam. Non ergo murmuremus, si *in paucis* vexemur, quia *in multis bene* disponemur (*Sap.* III).

Igitur per paupertatem spiritus attingitur ad regnum cœlorum; per mansuetudinem sive per lenitatem, ad terram viventium; per luctum, ad veram consolationem; per justitiæ sitim et esuriem, ad supernæ jucunditatis satietatem; per misericordiam temporaliter factam, ad misericordiam æternam; per cordis munditiam, ad Dei visionem; per pacem, ad Dei filiationem; per præsentem persecutionem, ad æternam regni cœlestis tranquillitatem et requiem.

Beati estis cum maledixerint vobis homines, et persecuti vos fuerint, etc. Superius locutus est omnibus electis. Modo apostropham facit ad apostolos, quamvis et hæc aliis electis conveniant, ostendens apostolis in his verbis quanta pro ejus nomine passuri sunt. O quam pauci sunt, qui his verbis Domini oculis mentis intendant, et per eorum admonitionem beatitudinem quærant! Quam multi sunt, qui pro parva verborum injuria, reddunt si possunt verbera; et si perficere non valent, quod conantur; tamen et majora minantur! Quam bene sancti apostoli verba ista cordibus suis impresserant, qui *ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (*Act.* V). Notandum autem quod ait, *mentientes* et *propter me*. Si enim homines, quando nobis maledicunt, juste male dicunt, jam non habet hoc meritum. Et si propter causam et culpam nostram sustineamus blasphemias, non propter Deum, non habemus meritum. *Gaudete, et exsultate.* In multis decipimur, fratres. Quando enim nobis arrident sæcularia, quando vulgus laudibus nos extollit, gaudemus et exsultamus; cum magis flere, magis dolere deberemus, quia majus periculum habent prospera quam adversa; laudes quam vituperationes. Sed gaudeamus, quia apostolis salubre gaudium et salubris exsultatio demonstratur, cum eis in contumeliis et persecutionibus gaudendum esse et exsultandum denuntiatur. Subjungit causam dicens: *Merces enim vestra multa est in cœlo.* Merces ista, fratres, multa est, magna est, pretiosa est, diuturna est. Tam multa est quod non potest numerari; tam magna est quod non potest comprehendi; tam pretiosa est quod non potest æstimari, tam diuturna est quod non potest finiri.

cii, in resurrectione generali, separentur grana a paleis, pisces a colubris, agni ab hædis, frumentum a zizaniis (*Matth.* XIII; *Matth.* XXV). Et Ecclesia tua, quæ est regnum tuum, de pressura sæculi præsentis te vocante transeat in gloriam patriæ cœlestis. Item adveniat regnum tuum, ut, sicut regnas in justificatis, ita regnes in justificandis; et sicut regnas in illis qui sunt boni, sic expulsa potestate dæmonum regnes et in illis qui sunt adhuc mali. Adveniat igitur regnum tuum.

TERTIA PETITIO. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Scimus quod in cœlo nullus sanctorum, vel angelorum a voluntate Dei deviat, nemo illi contradicit; quomodo ergo fieri poterit, ut voluntas Dei ita in terra, sicut in cœlo fiat? ut videlicet in terra nemo, vel per ignorantiam vel per fragilitatem humanam delinquat, cum infans unius diei non sit sine peccato super terram, et *in multis offendamus omnes?* (*Jac.* III). Verum sciendum est quod particula, sicut, non est quantitatis, sed qualitatis; et similitudinem insinuat non æqualitatem. Si quis enim ædificaret domum parvam secundum formam, et dispositionem domus majoris, non diceremus de parva domo, tanta est ista quanta et illa major? sed diceremus, talis est ista qualis illa, talis similitudine, non tanta quantitate. Fiat ergo, o Pater, voluntas tua, sicut in cœlo per angelos et per sanctos, et per primam stolam jam glorificatos; ita, et in terra per homines justificandos, et glorificandos; ut, sicut illi voluntatem tuam faciunt in cœlo, ita isti faciant eam in terra, etsi non secundum æqualitatem, tamen secundum similitudinem, id est si non secundum illorum perfectionem, tamen secundum perfectionis eorum imitationem. Fiat voluntas tua non solum in electis per bonorum operum exhibitionem, verum etiam in reprobis per malorum dispositionem. Quamvis enim malorum non sis auctor, es tamen malorum dispositor, et quamvis sub potestate tua multa sint mala, nulla tamen relinquis inordinata; et sic fit in omnibus voluntas tua; in bonis per actionem, in malis per ordinationem. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra; ut sicut in cœlo faciunt voluntatem tuam cherubim et seraphim, throni et dominationes, virtutes, principatus, angeli, archangeli, patriarchæ et prophetæ, apostoli et martyres, confessores, virgines et omnes animæ electæ a vinculis corporum suorum solutæ, coram te glorificatæ, sic, secundum gratiam a te sibi concessam et secundum possibilitatem suam, faciant ea in terra omnes episcopi, presbyteri, et omnis clerus; omnes reges, principes et universus populus, masculi et feminæ, magni et pusilli, boni et mali quoque de malo ad ad bonum conversi. Fiat voluntas tua non solum in creaturis rationalibus per tui cognitionem et dilectionem, sed etiam in creaturis irrationalibus per earum existentiam et multiplicationem. Fiat voluntas tua, non tantum in rebus sensibilibus per fecunditatem propagationis, sed et in rebus insensibilibus et viventibus; Fiat, inquam, per vegetationem germinationis Fiat denique voluntas tua, non solum in rebus quolibet modo viventibus, verum etiam in rebus quolibet modo sed tibi placito subsistentibus. Item fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra, id est sicut fit in justificatis jam, sic fiat in adhuc justificandis. Item fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra, id est sicut ratio per gratiam tuam adjuta faciendum dictat; sic et caro sine contradictione et defectu dictata perficiat. Fiat ergo voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.

QUARTA PETITIO. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Fecit Deus hominem ex substantia duplici; corporali scilicet et spirituali: quia ergo compositus est ex duabus substantiis, necessarius est ei duplex panis, unus corpori, alter spiritui; corpori panis corporalis, spiritui spiritualis; corpus pascit agrestis annona; spiritum pascit sacra doctrina. Corporalem panem a Deo petimus, quia nisi dederit Deus pluviam et fecerit terram germinare, non possemus hunc panem habere. Spiritualem a Deo petimus panem, quia et ipsum nisi dederit Deus, non haberemus. Panem corporalem dispensare debent filiis suis patres carnales, panem spiritualem dispensare debent Patres spirituales prælati, scilicet et doctores. *Hinc quæritur jam inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur* (*I Cor.* IV). *Quis enim est* nostris temporibus *fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore* (*Matth.* XXIV), qui panem doctrinæ communicet fideliter et prudenter? fideliter quantum ad Deum, prudenter quantum ad homines? fideliter quantum ad Deum, ut videlicet cum tanta fide, tanto timore, tanta sollicitudine, tanta instantia, tanta diligentia quemadmodum præcepit Deus, verbum Dei dispenset? Prudenter quantum ad homines, ut secundum capacitatem uniuscujusque singulos erudiat? Sed (quod sine gravi luctu recordandum non est) sicut ait beatus Gregorius, mundus sacerdotibus plenus est et tamen si sit qui bonum libenter audiat, non est qui dicat. Quid facturi, quid dicturi sunt quidam nostri temporis sacerdotes, in die judicii, in die calamitatis de longe venientes? Qui ordinem sacerdotalem susceperunt, sed inordinate vivere non erubescunt. Qui diligunt cum vulgo sibi commisso, prorsus indocto, pravis moribus corrupto, in quadriviis sedere; verba inutilia, vel etiam perniciosa dicere et audire; superbe jurare et non solum vivis, sed et mortuis detrahere? Redditus Ecclesiarum sibi commissarum opportune et importune requirunt, oblationes toto cordis hiatu concupiscunt; ore nonnunquam imprudenter exigunt; advenientes utraque manu recipiunt. Quidam autem commessationibus et compotationibus intendunt; cubilibus, et impudicitiis sese involvunt, et multa *quæ ab eis in occulto fiunt*, sicut dicit Apostolus, *turpe est et dicere* (*Ephes.* V). Lanis Dominici gregis vestiuntur lacteque pascuntur, et oves præ penuria et fame verbi Dei moriuntur. Decurrit tempus, transit anni circulus, nec unum ver-

bum de ore eorum egreditur, quo grex illis commissus erudiatur, de malo corripiatur, ad bonum revocetur, et in ipso confirmetur; quotidie tamen se obsequium præstare Deo arbitrantes, verba divinæ laodis ululant, aut certe sibilant, et audientes, et intuentes, sono vocis et motu corporis scandalizant, non ædificant. Pasce igitur, Domine, pasce tu ipse oves tuas. Unctio tua doceat eas de omnibus, ut Spiritus tuus per internam inspirationem illis doctrinam infundat (*I Joan* II), quam talium sacerdotum os mutum non dispensat. Cogitare debent tales sacerdotes animadversiones propheticas adversum se esse prolatas, quibus dicitur : *Erit sicut populus, sic sacerdos* (*Isa.* XXIV). Et item : *Sacerdotes non dixerunt, ubi est Dominus?* (*Jer.* II.) Et *tenentes legem, nescierunt me* (*ibid.*). Et in alio loco de hujusmodi, scriptum est : *Canes muti, non valentes latrare* (*Isa.* LVI). Et : *Canes impudentissimi nescierunt saturitatem* (*ibid.*). Nemo itaque ab hujusmodi sacerdotibus exspectet sibi panem sacræ doctrinæ dari; quia tales sacerdotes docere vel nesciunt, vel erubescunt, vel contemnunt. Quid igitur facient oves illis commissæ? Considerare debent aliis in locis esse sacerdotes doctos, sancteque viventes, et illos adire, et per illos se doceri consilium animarum suarum suppliciter postulare. Sunt etiam quidam falsi prædicatores, qui sicut zizania in agro Dominico a diabolo sunt seminati, qui totum mundum in suis phylacteriis peragrant, et vulgus indoctum, et diversis peccatis oneratum, verbis mendacibus beatificant, dicentes : *Pax, pax, cum non sit pax* (*Jer.* VIII). Sed quid dicit Scriptura? *Popule meus, qui te beatificant : ipsi te seducunt, et viam gressuum tuarum dissipant* (*Isa.* III). Et item : *Erunt, qui beatificant et qui beatificantur, præcipitati* (*Isa.* IX). Itaque panem nostrum quotidianum da nobis hodie; panem corporalem et panem spiritualem. Panem corporalem, ut facias terram germinare, fructum suum facere et consummare; panem spiritualem, ut inspires prælatis et doctoribus Ecclesiæ tuæ, ut doctrinam suam sibi traditam nobis studeant fideliter et prudenter dispensare, et si illi istum frangere nobis panem non curant, tu ipse nos pasce per occultam sancti Spiritus tui inspirationem. Ut intus per te capiamus panem, quo foris fraudamur per illorum taciturnitatem. Panem ergo nostrum quotidianum da nobis hodie.

Quinta petitio. Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Quam multis timenda et periculosa est fratres, ista oratio! multis enim plus confert detrimenti quam augmenti; plus damni quam lucri. Sunt namque quidam, qui per magnam et longam malignitatem, et odiorum malitiam obdurati; illos, qui per aliquam injuriam eis facti sunt debitores, manibus suis jugulare aut trucidare et omnibus modis lædere concupiscunt, nec pro timore Dei; nec pro precibus hominum satisfactionem recipere vel concordiam facere volunt. De talibus scriptum est : *Uva earum uva fellis, et botrus*

A *amarissimus, fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile* (*Deut.* XXXVIII); Qui cum tales sint secure tamen ad Ecclesiam confluunt, et coram Deo et altari ejus orantes, dicunt : Pater noster, dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Sed o misera insipientia, o infelix præsumptio, iram Dei adversum se precibus provocare dicitur, cum *homo homini servat iram, et a Deo quærit* misericordiam (*Eccli.* XXVIII). Sunt autem quidam imperfecti, quorum imperfectioni, sicut dicit B. Augustinus, divina miseratio condescendens concedit, ut saltem tunc debitoribus suis debita dimittant : cum ipsi debitores indulgentiam ab eis sibi dari postulaverint, sicut Dominus servo suo nequam fecisse legitur, quemadmodum scriptum
B est : *Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me* (*Marc.* XVIII). Quicunque autem rogatus a debitore, debitum cujuslibet injuriæ dimittere contemnit, in vanum sibi a Domino dimitti debitum peccati sui petit; quinimo magis illud coram oculis judicis aggravat quam allevet. Quamvis vero imperfectis concedatur sua posse requirere, satisfactionem de injuria sibi illata recipere, et a debitoribus de indulgentia rogari : debent tamen, si contingat nihil horum fieri, omnibus iram proprii cordis refrenare, et de semetipsis tenebras odiorum pellere, memores illius quod scriptum est : *Ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* I); et item : *Qui odit fratrem suum homicida est, et omnis homicida non habet partem in regno Christi, et Dei*
C (*I Joan.* III). Perfectorum autem est puro corde omnia omnibus vultu jucundo sine restauratione rerum, sine satisfactione injuriarum, et sine ullis precibus debitoribus suis indulgere; insuper et sua tribuere, et obsequia charitatis exhibere. Provideat ergo unusquisque sibi in oratione ista : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, ut qualem indulgentiam a Deo cupit accipere, talem studeat aliis facere. Sin autem, secundum consilium meum taceat, et istam orationem minime dicat : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Dimitte ergo nobis, o Pater, debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et si per aliquam
D fragilitatem, vel etiam perniciem nos videas non dimittere sicut debemus, da nobis gratiam, ut secundum tuam voluntatem dimittamus, et sic tuam indulgentiam consequamur. Da ut sic diligamus homines, ut eorum non diligamus errores; ut sic in eis diligamus naturam, ut non diligamus culpam; ut sic diligamus quod sunt, ut non diligamus quod male faciunt. Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

Sexta petitio. Et ne nos inducas in tentationem. Cum scriptum sit : *Deus intentator malorum est, ipse neminem tentat : unusquisque enim tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus* (*Jac.* I), quid est quod petimus, cum dicimus : Et ne nos inducas in tentationem? Est igitur sensus : Ne nos

inducas in tentationem, non ut nunquam nos permittas a tentationibus infestari, sed da ut per tentationes probemur, nec reprobemur. Multum prosunt tentationes electis, qui per tentationis victoriam pertingunt ad coronam, sicut Jacobus apostolus testatur, dicens : *Beatus vir, qui suffert tentationem; quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se* (*Jac.* I). Et in principio ejusdem Epistolæ : *Omne gaudium existimate, fratres, cum in varios tentationes incideritis, scientes quod probatio fidei vestræ* (quæ per tentationes fit) *patientiam operatur* (*ibid.*). Et de patientia scriptum est : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI). Tentationum autem quatuor sunt species, sive modi, sicut in alio loco jam diximus. Tentatio namque alia levis, alia occulta, alia gravis, alia manifesta. Tria autem sunt, quæ nos tentant, caro nostra, mundus, diabolus. Caro nos tentat per gulam et luxuriam; mundus tentat nos per prospera et adversa : per prospera ut decipiat, per adversa, ut frangat; diabolus omnibus modis nos aggreditur, et ad omnem nequitiam nos adducere conatur. Itaque, Pater noster, ne nos inducas in tentationem, id est ne nos permittas tentari supra id quod possumus; sed da cum tentatione etiam proventum, ut possimus sustinere (*I Cor.* X). Ne nos ergo inducas in tentationem.

SEPTIMA PETITIO : Libera nos a malo. Multa sunt mala, quibus humana subjacet conditio quorum periculum per se minime evadere valet, quæ generaliter considerata sex modis distinguere possumus. Malum aliud est corporis, aliud animæ. Item aliud est malum, quod est culpa; aliud est malum, quod est pœna. Item aliud est malum præsentis sæculi; aliud malum futuri. Ab omnibus istis, et ab aliis (quæ per ista comprehenduntur, et sub istis continentur) petimus liberari, quando oramus dicentes : Libera nos a malo, quasi diceremus : Libera nos, Pater, ab omni malo; quia, nisi tu liberes nos, non poterimus sine te liberari nec ab uno, nec a multis, nec a magno, nec a minimo. Libera nos ergo tu, Pater, a malo.

PRÆDICTARUM PETITIONUM CONCLUSIO. Amen, interpretatur *vere*, aut *fideliter fiat*, et concludit prædictas omnes petitiones. Amen, quasi dicamus. O pater noster, qui es in cœlis, vere fiant omnia in nobis et in aliis, quæ supra postulavimus. Vere sanctificetur nomen tuum. Vere adveniat regnum tuum. Vere fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Vere panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Vere dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Vere ne nos inducas in tentationem. Vere libera nos a malo. Ista est, fratres, jugiter dicenda oratio, utpote quam ipse Salvator docuit, et qua nobis Pater jugiter orare præcepit. Nulla est enim sublimior ista, nulla utilior. Sunt quidam, qui sicut ethnici gloriantur se multa verba fundere, multa psalteria legere, diversas horas decantare, prolixas orationes continuare, cum ore Domino loquuntur, corde nonnunquam in extremis terræ finibus vagantur. Meminerint tales Scripturæ, quæ dicit : *Populus iste labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isa.* XXIX). Nec ista dicentes sanctæ orationis solertiam, et perseverantem devotionem culpamus, quam multum laudamus, dum prolixitatem orationis comitatur fervor etiam internæ dilectionis.

SEQUITUR ALTERA ORATIONIS DOMINICÆ EXPOSITIO ALIUNDE HUC APPOSITA.

CAP. III. *De septem peccatis mortalibus, contra quæ valent Orationis Dominicæ petitiones.*

Septem vitia principalia, quæ rationalem naturam inficiunt, et ejus integritatem, quasi quodam suæ admistionis fermento corrumpunt. Vitium autem est corruptio naturalis affectus præter ordinem, et extra mensuram. Hoc vero, cum per consensum recipitur, peccatum est; sentire autem solum sine consensu, pœna est, non culpa. Sane in non regeneratis, vitium omnino excusationem non habet : ubi, etsi consensus non sequitur, solum hoc damnationi debitum est, quod præter rationem movetur : propter quod ait Apostolus : *Jam nihil damnationis est iis, qui sunt in Christo Jesu* (*Rom.* VIII). Primum vitium est superbia, secundum invidia, tertium ira, quartum acedia, quintum avaritia, sextum gula, septimum luxuria. Superbia est amor propriæ excellentiæ. Invidia est livor alienæ felicitatis. Ira est irrationabilis perturbatio mentis. Acedia est fastidium interni boni. Avaritia est immoderata habendi cupiditas. Gula est nimius edendi appetitus. Luxuria est immoderatum desiderium explendæ libidinis. Hæc ergo sunt vitia septem, de quibus universa rationalis animæ corruptio manat. Omne enim, quod integritatem corrumpit, vitium est. Sed est alia integritas corporeæ naturæ; alia naturæ incorporeæ. Rursum corporea natura, quædam statum habet, sensum non habet; quædam vero sensum habet, et statum. In illa ergo, quæ sensu caret, corruptio accedens violat unitatem; ad illam autem, quæ sensum habet, corruptio ingrediens, lædit sanitatem. Spiritalis autem naturæ integritas in veritate et bonitate constat : in veritate, cum cognoscitur; in bonitate, cum amatur. Corrupta ergo cognitio per ignorantiam, animæ rationali quasi quamdam fœditatem ingerit; corruptus vero amor per concupiscentiam, animæ turpitudo est; sinceritas vero dilectionis, sanitas illius. Propterea majus vitium est non amare bonum, quam verum nescire : quod enim voluntatem sequitur, juste pro culpa deputatur. Scire autem, et nescire potes nolens; amare, et non amare non potes nisi volens. Idcirco id, quod secundum voluntatem est, solum pro merito imputatur, sive ad bonum si rectum est, sive ad malum si perversum est. Propter hoc in affectu omne meritum constat; neque justitia, vel culpa, nisi in affectu rationalis voluntatis inveniri potest.

A **CAP. IV.** *Quod hæc tria peccata superbia, invidia et ira divinæ bonitati potissimum repugnant.*

Hujus ergo affectionis corruptiones sunt septem. Prima est superbia, id est amor propriæ excellentiæ, quæ ipsum affectum deformat, quia, dum eum ad partem detrahit, a toto præcidit. Omne namque bonum a summo bono est, et minus in se est quam in illo, a quo est. Quisquis ergo extra summum bonum in aliquo bono delectatur, dum perverse partem eligit, juste totum amittit. Superbia ergo quasi partem a toto præcidens, rationali affectui tollit pulchritudinem; cætera vero obsequentia vitia ingerunt dolorem. In omnibus enim reliquis pœna primi vitii constat, quia quod in superbia præeunte delinquitur, in cæteris post superbiam subsequentibus punitur. B In illa quippe bonum ad proprietatem amatur: gaudet enim se habere quod alius non habet, vel ut habeat quod alius non habet: propterea igitur quia excellentia ad proprietatem amat, amor propriæ excellentiæ vocatur. In eo enim quod proprietatem amat, odit communionem, et nascitur invidia filia superbiæ. Invidia quippe odium est felicitatis alienæ, quæ de superbia nascitur. Non enim tibi displicere poterat id alium habere, nisi quod tu prius solus habere voluisti. Propterea lædit te et gravis est tibi aliena felicitas, quia in ea tibi tuus ostenditur defectus. Et ex ea argueris non esse, quod vel esse gaudebas, vel concupieras ut esses. In superbia igitur injuste delectaris; in invidia juste cruciaris. In superbia perverse tibi placet, quod tu es; in invidia inique tibi displicet, quod alius est. C Propterea læsio superbiæ tanto perniciosius corrumpit, quanto minus malitia illius sentiri potest, et quo suavius intrat, eo profundius penetrat. Invidia autem, quoniam cum læsione sua etiam dolorem habet, in eo ipso nonnunquam mala esse cognoscitur, quo non solum perversa, sed etiam amara esse sentitur. In hoc nonnihil justitiæ invidia habere cognoscitur, quod qui injuste agit, juste punitur. Post hanc sequitur ira, hoc est irrationabilis perturbatio mentis, quæ et ipsa pœnam suam secum habet. Nam si dolorem facit aliena felicitas, cum cernitur, multo magis facit, cum adversatur. Hæc est ergo irrationabilis perturbatio mentis, quæ ira dicitur, cum malum illatum pati dedignaris. D Ideoque turbaris impatientia agitatus, quia non sustines adversitatem. Est autem bona ira, qua dedignaris malum facere; mala vero, qua dedignaris malum pati. Illa respuit culpam, ista non suscipit justitiam. Propter hoc, mala ira ex adversitate occurrente turbatur, et impatientia quietem mentis exagitat. Neque stare jam vult animus ad tolerantiam pœnæ, quæ justa est, quemadmodum prius stare noluit per continentiam culpæ, quæ injusta est. Auget ergo miseriam, dum cruciatum carnis suscipit ad dolorem mentis. Hæc igitur vitia, id est superbia, invidia, ira maxime Deo adversantur. Superbia namque Deum negat, invidia accusat, ira fugat. Qui enim de singularitate gloriatur, superiorem negat, qui vero alienis bonis invidet, largitorem accusat; qui autem in corde suo perturbationem recipit, pacis amatorem expellit, simul vero omnia blasphemant. Superbia quippe dicit, Deum non bonum esse: invidia et ira dicunt non benefecisse. Illa, quia alii bonum contulit; ista, quia sibi malum intulit. Sic tria hæc vitia specialiter ad injuriam Dei spectare videntur, in quibus bonum suum, quod Deus est, mens rationalis perverse deserit. Per superbiam, introrsum ab illo se dividens. Per invidiam, exterius visum pie non requirens. Per iram, ipsam etiam memoriam illius a recordatione sui propellens.

CAP. V. *Quod reliqua quatuor vitia, acedia, avaritia, gula et luxuria, injuriæ Deo a nobis illatæ sunt ultricia.*

Deinde sequuntur quatuor alia vitia, quibus suam Deus in hominem injuriam ulciscitur, quia peccatrix anima a Deo deserta, his quasi ad vindictam subsequentibus punitur. In his igitur quatuor vitiis prima est acedia, id est tædium animi, quod de fastidio interni boni nascitur, in qua animus amisso bono suo solitarius et desertus manens, sibi ipsi in amaritudinem et dolorem commutatur. Deinde sequitur avaritia, id est immoderata habendi cupiditas, quæ animum interno bono carentem, et sibi non sufficientem, ad exteriora appetenda compellit. Acedia igitur animæ dolorem facit, avaritia laborem; quia illa per tristitiam afficit, ista per varia desideria scindens in laboriosos conatus extendit. Post avaritiam sequitur gula. Mens etenim per appetitum exteriorum fusa, primum a gula excipitur, quæ necessitatem prætendens familiarius blanditur. Quæ quia post necessitatem superfluitatem inducit, vitium est; quoniam appetitum et deformat, extra mensuram trahens; et affligit, per immoderatum desiderium tendens; et polluit, turpi delectatione inficiens. Novissime succedit luxuria. Caro siquidem inflammata per crapulam, continuo ad libidinem effervet, in qua similiter turpitudo est, quantum mensura transgreditur; et major turpitudo quantum ejus actio nulla necessitate excusatur, quod appetitus edendi aliquando natura est, motus luxuriæ semper culpa. Sine cibo natura subsistere non potest, sed sine concubitu potest. Propterea appetitum edendi ex natura ortum, ne malus sit, ratio subsequens moderatur. Appetitus autem concumbendi, etiamsi ab actione refrenetur, in eo ipso tamen vitium est, quod ex ratione præcedente non oritur. Propterea quidem illi oriri, natura est; modum transire, vitium: hujus autem et ortus vitium est, ubi actio ejus rationabilis non est: quod vitium in nobis ex fomite peccati sine ratione oritur, per rationem refrenatur, per gratiam excusatur, sicut scriptum est: *Jam nihil damnationis est iis, qui sunt in Christo Jesu* (*Rom.* VIII). Est tamen omnino peccatum, quod contra justitiam movetur; sed non damnabile, quod per gratiam excusatur. Propter hoc Dei Filius naturam nostram cum pœna

sine culpa assumpsit : famem aliquando sustinuisse legitur; sed nullam omnino in eadem natura ex peccati fomite onquam titillationem sensisse verissime affirmatur. Cujus enim actio non rationabilis esse potuisset; ejus desiderium sine vitio omnino non fuisset, quod in eo prorsus non esse debuit, qui peccatum non suscipere, sed tollere venit. Itaque appetitus edendi in eo quidem quod appetitus est, natura est; in eo vero quod inordinatum est, vitium est. Appetitus vero concumbendi in eo ipso quod est, etiam juste arguitur, nisi ratione præeunte, et gratia subsequente excusetur. Ratio autem nulla præcedere ostenditur, nisi rationabilis actio subsequatur, quia quod præter necessitatem naturæ est, quoniam non debet fieri, non debet etiam concupisci.

Cap. VI. *Quod superbia per luxuriam retunditur; et quod dictis septem peccatis totidem opponuntur petitiones in oratione Dominica.*

In his ergo vitiis sicut prima superbia animam a summis detrahit, ita novissima luxuria in infimis defigit, sicut scriptum est : *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia* (*Psal.* LXVIII). Recte ergo contra gloriam superbiæ opponitur immunditia luxuriæ, et ubi præcedit spiritus elatio, sequitur carnis turpitudo : ut qui in se perverse considerat unde glorietur, in se etiam juste inveniat unde confundatur. Hæc sunt septem vitia, quæ universam animæ integritatem corrumpunt, contra quæ sananda opponuntur septem dona Spiritus sancti quasi septem antidota specialia : quæ tamen septiformi petitione præmissa impetrantur. Primum enim homini condito quædam bona dederat Deus gratis non rogatus, sed quia homo ingratus hæc abjecit, dignum est ut secunda bona non accipiat, donec humiliatus hæc desiderando et supplicando requirat. Idcirco præcedit petitio, ut sequatur largitio ejus, quod voluntas requirit. Hæ autem septem petitiones in oratione Dominica continentur, singulæ singulis vitiis opponendæ. Contra superbiam opponitur prima petitio : *Sanctificetur nomen tuum.* Contra invidiam opponitur secunda petitio : *Adveniat regnum tuum.* Contra iram opponitur tertia petitio : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Contra acediam opponitur quarta petitio : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Contra avaritiam opponitur quinta petitio : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Contra gulam opponitur sexta petitio : *Et ne nos inducas in tentationem.* Contra luxuriam opponitur septima petitio : *Libera nos a malo.*

Cap. VII. *De captatione benevolentiæ in principio orationis Dominicæ.*

Sed notandum est quod in hac Dominica oratione ante ipsas petitiones quasi captatio benevolentiæ quædam præmittitur, cum dicitur : *Pater noster, qui es in cœlis.* Captat namque oraturus pietatem a prælatis, in patre. Si enim pater est, amat filios, et pietate movetur, ut exaudiat clamantes ad se, et

A præstet quod petitur. Igitur qui dicit, pater, fiduciam significat exauditionis. Qui vero dicit, noster, humilitatem ostendit, non singulariter præsumens de bono quod in communi datum est. Qui autem dicit, qui es in cœlis, audit quid debeat postulare, ne forte non petenda requirens, aures pietatis offendat. Cur enim terrena petat, qui se patrem in cœlis habere testatur? Illic namque quærenda sunt, ubi habitat pater : Dic ergo, pater, ut in petendo confidas; dic, noster, ne communi bono singulariter te extollas; dic, qui es in cœlis, ut quid tibi petendum sit, intelligas. Habes Deum patrem, habes hominem fratrem, ut ad illum tendens, non dividaris ab isto : trahat te ad illum dilectio, non dividat te ab isto elatio. Idcirco clamas, pater noster, ut in-

B telligas quod fratres habes, neque solus es in hoc bono, quod per gratiam datum est omnibus. Unus homo dixit : *Pater meus* (*Joan.* v); qui utique hoc non dixisset, si plus quam homo non fuisset. Ubi enim homo fuit, dicere habuit, pater noster; ubi Deus fuit, dicere habuit, pater meus. Ubi enim Deus fuit, solus fuit, unus, unigenitus : ideo dixit : Pater meus. Ubi autem homo fuit, fratres habuit, neque solus fuit. Propterea hic dixit, pater noster, et alibi : *Ite, nuntiate fratribus meis* (*Matth.* XXVIII). Et iterum : *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (*Psal.* XXI). Propterea, pater noster, qui es in cœlis. Pater in cœlis pius et altus, diligens et potens : si pater es, prodesse vis; si in cœlis, potes. Ergo vis, et

C potes : propterea petentes nihil hæsitamus, vis et potes. Pater noster qui es in cœlis, indulge quod postulamus, quia rectum est quod petimus. Primum quod ad honorem tuum, postea quod ad salutem nostram. Quod ad honorem tuum : *Sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Quod ad salutem nostram : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo.* Propterea exaudi, quia tu dixisti : *Si quid petieritis in nomine meo, dabitur vobis* (*Joan.* XVI). Nos enim petimus in nomine tuo, petimus quod ad honorem sit tuum, petimus quod ad salutem nostram. Primum pro te,

D postea pro nobis. Tu enim Dominus es, et idcirco jure causa tua primum ubique locum habere debet. Propterea debitum reverentiæ solvimus supplicantes ut salus nostra apud clementiam tuam efficacior existat : quæ se honori tuo etiam pro se agens postponere non cunctatur. Nihil nostra petitio affert, quod auribus tuæ majestatis debeat displicere; nostræ commoditati honorem Dei præponimus, salutem proximi sociamus. Ne ergo repellas orationem nostram, qua tibi et Dei et proximi charitas commendatur. In qua non singulare, sed commune bonum postulantes : proximum diligimus sicut nos, et tuam gloriam præferentes, te Deum nostrum supra nos. Hæc pro commendatione captationis benevolentiæ dicta sunt.

Cap. VIII. *De prima petitione orationis Dominicæ contra superbiam.* A

Sanctificetur nomen tuum. Hæc est prima petitio, qua petimus ut nomen Dei sanctificetur : primum in nobis, postea per nos. Quod est nomen Dei? forte cogitas, vel cogitandam putas vocem aliquam, cum audis nomen Dei : si ergo vox sanctificanda est, qualis vox cogitanda est, quæ digna sit, ut sibi singulariter usurpet sanctificationem? cum multa sint nomina, quibus nominatur Deus a nobis, sicut multis modis innotescere dignatus est nobis. An forte omnia hæc numina unum nomen continent, quod Deus nominatur in nobis? Hoc est unam notitiam, unam cognitionem, unam fidem, qua revelatus est nobis, et cognoscitur a nobis? Hoc est nomen, quo nominatur, et innotescit Deus: fama B ejus, notitia ejus, fides ejus. Sic enim dicimus : Magni nominis est homo ille, et ille homo magnum nomen habet in populo; magni nominis, magnæ famæ. *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus* (*Psal.* LXXV). Ergo in ipsa notitia ipsum est nomen : ibi enim nominatus, ubi notus. Quid enim petis cum dicis Deo : Sanctificetur nomen tuum? Jam enim nominatus est tibi Deus, nomen ejus ad te usque pervenit ; tecum enim est nomen ejus : modo cum intrasti Ecclesiam, audivisti Scripturam clamantem : *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I). Nominatus est tibi Deus, et cognovisti quod Creator omnium ipse est. Audi iterum : *Quam bonus Israel Deus iis, qui recto sunt corde* (*Psal.* LXXII). Quomodo, bonus? *Beatus, cujus* C *Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt* (*Psal.* CXLV). Ergo Deus, qui creavit cœlum et terram, ipse est Deus Israel et Deus Jacob : nam Israel ipse est et Jacob. Si ergo Deus Jacob fecit cœlum et terram mare et omnia quæ in eis sunt : ergo qui in principio fecit cœlum, et terram, Deus est Israel et Deus Jacob : ibi creator, hic adjutor; ibi magnus, hic bonus. Quam bonus! Beatus, cujus Deus Jacob adjutor ejus. Bonus ad tantum bonum, bonus ad beatitudinem : ergo summe bonus, quia ad summum bonum bonus. Sed forte soli Israel bonus, et solus Jacob beatus, cujus Deus adjutor ejus. Audi iterum : *Beati omnes qui timent* D *Dominum, qui ambulant in viis ejus* (*Psal.* CXXVII). Ergo idem Deus, qui in principio cœlum et terram fecit, et idem ipse qui postea legem dedit : unus et idem ipse est, qui in novissimo adveniens, gratiam contulit. Primum creavit, postea reparavit, in fine beatificavit. Non alius et alius, quamvis aliud et aliud. In omnibus his nominatus est tibi Deus, et personuit nomen ejus in auribus tuis, et celebris facta est apud te fama illius. Non te deinceps de ignorantia excusare potes; audisti nomen ejus, sed hoc cave, ne nomen Dei tui accipias in vanum.

Quid est nomen Dei in vanum accipere? Audire, et contemnere; agnoscere, et non revereri; scire, et non amare. Ergo ora ut sanctificetur nomen ejus apud te : nam in se sanctum est semper. Quidquid de illo dici potest, totum sanctum est; sed tibi non est, si non diligis, si non revereris. Nam in tua existimatione sanctus non est, si tu illum sanctum esse non putas. Si ergo audis et despicis, non sanctificatur nomen ejus apud te. Tollis illi sanctitatem tuam, tollis in te, qui non potes in ipso. Quantum potes, facis; et si plus posses, plus faceres. Judicabit ergo Deus affectum malignitatis tuæ : superbus enim es, et resistis quantum potes, et obfirmas animam tuam, ut non timeas, aut verearis illum; cujus etsi non suscipis bonitatem, non tamen effugis potestatem. Ergo ora illum ut ad sui reverentiam cor tuum inclinet; et sicut illuminavit ad cognitionem, sic excitet ad dilectionem, ut humilieris sub potenti manu illius (*I Petr.* V), quatenus et verearis magnum, et diligas bonum. Sic, humilitate superveniente, superbia cadet, ita ut jam lætus et mansuetus Deo canere incipias. *Domine, clamavi ad te, et sanasti me* (*Psal.* XXIX). Postquam autem Deus in te sanctificaverit, et te sanctificare fecerit nomen sanctum suum; non hic sistas non tibi sufficiat salus tua. Extende affectum charitatis, et pro aliis clama ad illum, sanctificetur nomen tuum. Ab omnibus sanctificetur, et ab omnibus glorificetur, ut *secundum nomen tuum, sit et laus tua usque in fines terræ* (*Psal.* XLVII). Sic ergo sanctificetur nomen tuum. *Non nobis*, inquit, *Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII). Hoc est, sanctificetur nomen tuum. Sanctificatur enim cum glorificatur. Sanctificetur nomen tuum.

Cap. IX. *De secunda petitione contra invidiam.*

Adveniat regnum tuum. Hæc est secunda petitio, quæ contra vitium invidiæ opponitur, in qua desiderium fraternæ salutis commendatur. Quid enim est regnum Dei, nisi salus hominum? Non enim regnum hic illud significatur, quo cunctis Deus potestate præsidet, et nutu potentiæ suæ universa ad arbitrium suæ voluntatis intorquet. Hoc enim regnum nec per profectum advenit, nec per defectum recedit, quia divina potestas nec augeri potest, quia plena est; nec minui, quia æterna est. Illud vero regnum, quo piis mentibus per amorem subjectis præsidet, tantum advenit, quantum salus hominum crescit. In quibus videlicet mentibus dum id quod contra justitiam male nitebatur, ad nutum divinæ voluntatis per gratiam aspirantem componitur, tunc nimirum in eis Deo advenienti regnum præparatur, ut in ipsis habitet. Nunc omnem motum illarum ad justitiam dirigens, postea vero finito mutabilitatis hujus cursu, omne desiderium earum sopita omni contradictione ad pacem æternæ tranquillitatis componens. Regnum ergo Dei est, quo interius per gratiam præsidens, fluctuantes mentes hominum regit et ad leges æternæ justitiæ sequendas non vi, sed amore inflectit, ut sub ipso per devotionem et post ipsum per imitationem dirigantur ad ipsum per glorificationem. Sicut ergo in prima petitione gloriam Dei postulamus, sic in secunda salutem

proximi flagitamus. Illud contra superbiam, hoc contra invidiam. Ibi nos per humilitatem superiori subjecimus hic per charitatem proximo sociamus. *Sanctificetur nomen tuum.* Adveniat regnum tuum.

CAP. X. *De tertio petitione contra iram.*

Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Hæc est tertia petitio quæ contra vitium iræ opponitur. Qui enim voluntati divinæ annuit; non vult contendere, sed humiliter subjicit se dispositioni justæ, ut in eo etiam, quod contra voluntatem suam agitur adversus judicem suum nullo impatientiæ, sive murmurationis vitio moveatur. Quia enim agnoscit se perpetrasse mala prohibita, patienter sustinet mala illata. In quibus tolerandis etsi raro per impatientiam murmuris, perturbationem suscipit; ratio tamen per considerationem justitiæ tranquilla permanens, ad obedientiam se componit. Voluntas quippe spiritus divinæ voluntati per justitiam conformata, hoc quod in sua carne contra veritatem moveri sentit, improbat et ut ipsum quoque ad consensum veritatis tranquilletur, exoptat, dicens : Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Hoc quippe cœlum, id est ratio per amorem justitiæ cœlestibus conformata; in nullo contra Dei voluntatem nititur, et quod in contrarium moveri; sentit, per vigorem ejusdem justitiæ ne effluat, moderatur, sicut scriptum est : *Non mea voluntas, sed tua fiat* (*Luc.* XXII). Sicut enim humanitas in homine Deo secundum proprietatem naturæ mortalis quam portabat, aliud inferius per carnis affectum naturaliter pœnam fugientis voluit, aliud superius per judicium rationis justitiam amantis, approbavit; sic nos, quod in nobis ex vitio contra justitiam Dei moveri cernimus, judicio rationis cohibere debemus, dicentes : Domine, non nostra voluntas fiat, sed tua. Nostra enim voluntas, est voluntas carnis nostræ, quæ sive ex infirmitate naturæ moveatur, nostra est, quia in nobis, sive ex vitio culpæ, nostra est, quia ex nobis; illa nostra est, quia portamus; hæc nostra, quia fecimus. Fecimus enim culpam, portamus naturam. Ideo quod movetur ex natura, etsi aliquando cohibetur, nunquam imputatur. In eo autem quod movetur ex culpa, et reprehensibile est quo oritur, et cohibendum est ne operetur. Idcirco autem quod secundum infirmitatem naturæ appetimus, etsi culpa non sit, aliquando tamen cohibere debemus, quia cum aliud justitia Dei exigit ad puniendam culpam, aliud infirmitas ad fovendam naturam; patienter sustinere debemus læsionem naturæ propter impletionem justitiæ. Quod autem ex vitio appetimus, et plangendum est quia oritur, et cohibendum ne perficiatur, ut fiat quod scriptum est : *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore* (*Rom.* VI). Propterea ut in terra quoque carnis nostræ, regnum peccati destruatur et regnum Dei adveniat; orandum ut sicut in cœlo, sic et in terra voluntas ejus fiat, quia tunc etiam in terra regnum ejus advenit; si motus, qui ex justitia non est, subjectus rationi non dominatur, sed servit. Cum autem homo cœlum animæ

A suæ et terram carnis suæ regno Dei subjecerit tunc affectu charitatis in anteriora se extendens, orare debet, ut quod in se gratia operante agitur, eadem gratia largiente exterius compleatur. Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Sicut angeli in cœlo obediunt sic obediant homines in terra. Etsi qui in terra homines per gratiam cœlum facti sunt et ad cœlum mente sublevati sunt, ut in eis voluntas tua fiat, imitentur illos, qui adhuc animo terræ inhærent, et terra sunt, et præcedunt corde, quo secuturi sunt corpore. Sic ergo, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Ecce, Domine, concedimus, ut fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Non resistimus, non renitimur, non reluctamur; nos quidem hactenus aliud facere voluimus, aliud perficere cogitavimus; consideramus modo, quia omnipotens

B voluntas tua est; et ideirco si nitimur contra illam, aut potestate tua corrigemur, ne quod male volumus, perficiamus; aut patientia tua sinemur, ut pereamus. Ideirco, Domine, non contendimus tecum : Fiat voluntas tua. Scimus, Domine, quia sive volumus, sive nolumus, voluntas tua fiet. Ideo Fiat voluntas tua. Concedimus quod prohibere omnino non possumus, ne forte si aliud velimus, non detur effectus et damnetur affectus. Ideo adjungimus voluntatem, ut remuneres pietatem, quia laudamus et amamus tuam potestatem; ut facias oramus, quod te posse non dubitamus, ut tua bona voluntate pravas nostras voluntates comprimas, et quod male

C volumus nos, tu autem bene non vis, fieri non permittas. Quod et si fieret, voluntas tua minus potens non esset; nostra plus misera esset. Ideo, Domine, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. In tantum enim jam de bonitate tua confidimus ut de nobis plus tibi quam nobis credamus, propterea fiat voluntas tua. Nos enim et malum nostrum velle possumus; tu non potes quem nec ignorantia decipit, nec malitia corrumpit. Ideirco, Domine, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.

CAP. XI. *De quarta petitione contra acediam.*

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Hæc est quarta petitio, quæ contra acediæ vitium opponitur. Hic enim petitur panis vitæ ab esurientibus justitiam. Panis refectio est; da panem, da refectio-

D nem. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; panem nostrum, panem tuum; tuum, quia das; nostrum, quia accipimus; tuum, quia a te; nostrum, quia nobis, a te oritur; ideo tuum; nobis conceditur, ideo nostrum. Tu es enim terra illa viventium, de qua oritur *panis vitæ, qui confirmat cor hominis* (*Psal.* CIII). Ideirco, o terra, da panem, da refectionem, pasce habitatores. Si habitamus in te, pascamur ex te. Jam cœpimus manere, jam cœpimus quiescere, quia jam cœpimus acquiescere. Ecce non resilimus per contradictionem aliquam; cantavimus, *fiat voluntas tua.* Ecce igitur manemus : *Ut sit hæc requies* nostra in *sæculum sæculi* (*Psal.* CXXXI). Manere autem non possumus, nisi comedamus. Da ergo nobis panem. Panem nostrum quoti-

dianum da nobis hodie. Ecce non sullieiti sumus de crastino; hodiernam tantum stipem petimus. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Nolumus ut apud nos manna tuum putrescat. Colligimus quantum sufficit, et nos amplius non colligimus nisi quanto uti possumus. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; secundum præsentem illuminationem, præbe refectionem. Quantum illuminasti, tantum refice; quantum dedisti scire, tantum da diligere. Nolumus ut apud nos dilectio tua sine scientia excedat, quia quod *secundum scientiam* non agitur (*Rom.* x), reprehensibile est, etiam si ex zelo justitiæ oriri videatur; propterea arguuntur, qui zelum habuerunt non secundum scientiam; qui ultra illuminationem protrahere voluerunt refectionem. Nocte comederunt cibum, qui non nisi in die sumendus fuerat. Ideo erraverunt et ebrii facti sunt, ut non intelligerent quid facerent. Propter hoc panem nostrum quotidianum da nobis hodie; da panem, da refectionem; verbum tuum refectio animæ est. *Non enim in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei* (*Matth.* iv). Ergo pascit verbum, sicut pascit panis, quoniam ipsum verbum est panis. Da ergo verbum tuum, ut reficias animas nostras. Quid est verbum tuum? veritas. Mitte veritatem tuam in cor nostrum, ut reficias nos. Mitte veritatem et cum veritate charitatem. Veniat Filius, veniat cum Filio Spiritus sanctus; ambo veniant, ut refectio sit plena, illuminet veritas, reficiat charitas. Nam ipsa dilectio, ipsa est refectio. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Videte quid dicat: Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. In die præsenti refectionem quærit. Dies enim hodiernus præsens est, sicut hesternus præteritus, crastinus futurus. Quære diem intus; si intus refectionem agnoscis, intus habes panem, intus diem. Nam de exteriori pane et de exteriori die (quamvis et illi a Deo sint et a Deo petendi sint) nunc siletur, propter intentionem melioris. Quære ergo intus diem, quære intus panem. Nam si ille qui reficitur intus est, intus est quo reficitur, intus est quando reficitur. Clamat hic esuriens et quærit refectionem sui ne deficiat. Clamat anima, ipsa est esuriens, et utinam esuriat, et hoc esuriat, quod cum plene percepit, amplius non esuriat. Ergo anima esurit. Quid est esurire? desiderare. Esurit anima, desiderat anima. Quid desiderat? panem. Quem panem? veritatem. Iste est panis ejus; hunc panem alia creatura sumere non potest, nisi sola rationalis propterea ait: Panem nostrum. Ad hunc facti sumus, ad hunc creati sumus. Propterea inquit, da quia creasti nos, ut sine pane isto non vivamus. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Quid est, hodie? In die præsenti. Intendite, anima rationalis ita creata fuerat, ut a veritate illuminaretur et lumen ipsius veritatis in ea nunquam obscuraretur; si ergo stetisset in lumine veritatis, unus illi dies esset et ille dies æternus esset, non habens hesternum vel crastinum. Nunc autem quia a veritate de-

A ficit, recedit ab ea lumen veritatis, et non stat cum ea semper. Propterea dies ejus transeunt et succedunt post lumen tenebræ, quando per culpam veritas relinquitur; et post tenebras rursum redit lux, quando anima in peccato jacens per gratiam visitatur. Quando ergo adest gratia, dies est, quia illuminatur quando visitatur; hic hodiernus quando refectio quæritur, quia præventa per gratiam anima ad desiderium excitatur. Et nota quod panis hic quotidianus dicitur, quia secundum numerum spiritualium illuminationum refectio internæ dulcedinis multiplicatur. Considerandum vero, quomodo hæc petitio pro vitio acediæ sanando supplicare dicitur, in qua non fastidiens, sed esuriens et desiderans orare memoratur. Sed sciendum est, quod nisi mens
B orantis prius per gratiam ad desiderium boni excitata esset, nunquam ad persequendum malum suum convalesceret. Et idcirco eo desiderio, quo per gratiam contra malum suum accenditur; eodem postmodum pro malo desiderio sanando orat; quia nisi aliquatenus quod perdidit sentiret, quod patitur non doleret. Itaque nec contra superbiam orare potest, nisi qui vel in desiderio humilitatem habet. Nec contra invidiam, nisi qui saltem in affectu benignitatem possidet. Sic mansuetudine contra iram, sic desiderio contra acediam supplicamus; contra avaritiam orantes, indulgendi desiderio accendimur; contra gulam supplicantes, continentiæ appetitu inflammamur. Postremo nisi amor castitatis in desi-
C derio esset, nemo contra turpes luxuriæ delectationes orationem funderet; prius ergo excitamur, ut velimus; postea oramus, ut amplius possimus, sicut scriptum est: *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore* (*Psal.* cxviii). Sic ergo panem nostrum quotidianum da nobis hodie: da, nam de præterito gratias agimus, de præsenti supplicamus. Quomodo futura eveniant, non nostrum est quærere sed tuum est providere. Itaque non rogamus pro crastino; qui utrum nobis concedendus sit, ignoramus; speramus tamen, quoniam nec in illo nobis largitio tua deerit, si voluntas tua fuerit, ut ad illum perveniamus. Scriptum quippe est: *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula* (*Hebr.* xiii). Igitur panem nostrum quotidia-
D num da nobis hodie: qui creasti, pasce, qui dedisti initium, præsta nutrimentum. Nam si tu deseris, ad quem respiciemus? Itaque panem nostrum quotidianum da nobis hodie

CAP. XII. *De quinta petitione contra avaritiam.*

Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Hæc est quinta petitio, quæ contra vitium avaritiæ opponitur. Conceperat enim spiritu desiderium indulgendi qui tam fideliter conditionem proponit, dimitte sicut dimittimus. Nos enim parati sumus dimittere; ideo secure conditionem suscipimus. Tu gratia tua jam corda nostra tetigisti, ut indulgentiam diligamus. Idcirco sentimus bonam misericordiam et cupimus adjuvari, ut implere possimus quod prol amus. Animus namque de-

siderio virtutis pronus est ad parcendum, et propterea desiderat et affectat cupiens indulgere, ut indulgeatur et sibi. Propterea et pronum se offert ad conditionem, non præsumptione virtutis, sed desiderio bonitatis. Hic enim desiderium orationem movet, in quo virtus indulgentiæ concepta est; et ipso conatu pietatis flagitat, ut adjuvetur ad perfectionem; propterea clamat, sicut dimittimus. Nos, inquit, Domine, tua gratia largiente, quod nostrum est offerimus, tu quod tuum est, adjunge; scimus enim quod nullum bonum sine tua cooperatione perficitur, ideo quod jam accepimus, libenter offerimus desiderium, ut tu quem nondum accepimus, sed desideramus, et desiderando oramus, virtutis præstes affectum. Idcirco cum dicimus tibi, nos dimittimus, non jactamus virtutis plenitudinem, sed gratulamur propter desiderii boni inchoationem. Propterea ecce dimittimus, parati sumus dimittere, parati sumus indulgere. Dimittimus ut non repetamus; dimittimus, ut non succenseamus. Tibi enim, Domine, cor loquitur; tibi animus confitetur. Ideo ex corde dimittimus, quia tu gratum non haberes quidquid extrinsecus fieret, si quod lingua dicit, id etiam conscientia non approbaret. Ideo dimittimus debitoribus nostris; dimittimus, ut non requiramus ad vindictam; dimittimus, ut non retineamus ad malitiam. Propterea tu dimitte, sicut dimittimus nos; dimitte, ut non retineas ad odium; dimitte, ut non exigas ad tormentum. Parum est enim nobis non puniri, nisi mereamur et diligi. Idcirco nos etiam inimicos diligimus, qui omnes inimici tui fuimus, quandiu dileximus iniquitatem, et tuam non custodivimus voluntatem. Propterea, Domine, quia timemus justam iram tuam, confugimus ad benignam conditionem tuam. Tu enim dixisti: *Dimitte, et dimittetur vobis* (*Marc.* xi). Ideo, Domine, tenemus te conditione tua, qua te nobis congratuito obligare voluisti; quia vitam nostram magis quam mortem dilexisti. Idcirco sponte promisisti (ad quod nullo debito exigebaris) dimissurum te debita nostra, si nos ad repetendos debitores nostros avari non essemus. Propterea, Domine, nos viscera misericordiæ tuæ affluentia considerantes; non audemus tantam negligere pietatem. Urges enim ex omni parte malitiam nostram, hinc gratuita bonitate, qua indulgentibus spondes veniam, hinc debita indignatione, qua non indulgentibus intonas iram. Propterea, Domine, ecce vincit nos pietas tua, qua dignaris tam benigne tuo juri cedere propter nos. Quid enim est omne quod homo contra hominem facere potest tuæ injuriæ comparatum? nam quid magnum est si malus malum offendit? Ubi vero pietas ipsa læditur, bonitas exacerbatur, hæc major est iniquitas. Propterea peccatum hominis adversus hominem, non omnino peccatum est, quia quod malus unus injuste agit, alter malus juste patitur. Quando autem peccamus in te, Domine, cumulatur iniquitas nostra, quia quod nos facinus ex malitia, tu pateris sine culpa. Idcirco debita nostra adversum te omnino modum

A excedunt, nec comparari potest id, in quo homo ab homine offenditur, culpæ nostræ in qua nostra superbia contra tuam pietatem damnabili præsumptione grassatur. Tamen, Domine, tu gratuita benignitate majora dimittis; ut nos provoces ad dimittendum minora, nec tamen sic immerito. Tu enim magnus es, nos parvi; et idcirco magna operaris, ut excellentem bonitatem quo possumus, æmulemur. Propterea dimittimus debitoribus nostris. Non sumus cupidi ad repetendum, nec avari ad retinendum. Dimittimus debitoribus nostris; dimittimus non solum tibi vindictam, sed illis malitiam. Tibi dimittimus vindictam, ut tamen eos puniamus; illis dimittimus malitiam, ut non odiamus. Propterea igitur dimitte nobis debita nostra, sicut et nos di-
B mittimus debitoribus nostris. Prius *panem nostrum quotidianum da nobis hodie;* postea dimitte nobis debita nostra. Prius da panem, postea dimitte debita. Prius refectionem, postea remissionem. Si enim exspectas de refectione donec rogari non oporteat de remissione, et differatur cibus quousque desinat morbus, non convalescunt ægroti tui. Idcirco, Domine, quamvis bonum non sit *panem filiorum canibus mittere* (*Matth.* xv), tamen quia *homines, et jumenta salvas, quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam Deus* (*Psal.* xxxv), respice miseros, et refice languidos, ut nutrimento tuo prius convalescamus ad veniam, postea sanati et justificati tua refectione proficiamus ad gloriam. Idcirco iterum nunc panem
C nostrum quotidianum da nobis hodie, et postea dimitte nobis debita nostra, ut gratia aspirante accendamur ad dilectionem et per dilectionem renovemur ad remissionem, sicut scriptum est: *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum* (*Luc.* vii). Idcirco prius da panem, da refectionem; infunde dilectionem et indulge remissionem. Da panem quotidianum ut ægrotis, quem sempiternum præbiturus es sanis; modo da, ut sæpe repetatur, postea daturus ut nunquam intermittatur; modo da paulatim ad sustentationem, postea daturus jugiter ad repletionem; modo da ad medicinam, postea ad gloriam. Sic ergo prius panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et post dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

D Cap. XIII. *De sexta petitione contra gulam.*

Et ne nos inducas in tentationem. Hæc est sexta petitio quæ contra vitium gulæ opponitur. Orat enim, ut non inducatur in tentationem, neque seducatur ab illecebra blandiente, quæ sub velamento necessitatis familiarius accedens, e vicino pulsat mentis constantiam, et blande provocat; irritans in excessum superfluitatis. Nam et idcirco specialiter hæc pestis tentatio appellatur, quia cætera vitia longe a natura sunt humana; et ob hoc quanto minus rationis præferunt, tanto minus tentationis adducunt. Tentare etenim est callide experiri, et quasi blandis quibusdam conatibus præmissis, ante violentam impulsionem probare, quid existimari possit de illo quod dubium est. Ubi ergo indissimulata violen-

tia est; non tam tentatio quam oppressio est, si prævalet, invasio nominatur. Appetitus itaque edendi, quia per insitam necessitatem dominatur, tanto efficacius quidquid adducit, ingerit, quanto minus repelli potest, etiam tunc, cum propter id quod illi reprehensibile inest, probari non potest. Nam et quando superflua suadet, quamvis per rationem ab excessu cohibeatur, non tamen ab eo quod debitum est necessitati, compescitur. Itaque et tunc illi ad sustentationem naturæ ex necessitate servimus, quando illum per immoderatum desiderii fervorem, metas necessitatis transire velle cognovimus. Propterea quia per debitum necessitati obsequium suscipitur, e vicino pulsans cum eo quod dulce est infirmitati, blande suggerit etiam id quod concessum non est necessitati. Hæc est tentatio, B quam falsa ratio nititur comprobare, ut quia id quod necessitati debitum est, rationabiliter suscipitur, hoc quoque, quod merito superfluitati deputandum est non caveatur; itaque tentat vitium blande per necessitatem tangens, si forte per ipsam necessitatem, emollire animum possit ad superfluitatem. Hæc est tentatio secundum proprietatem. Cætera vitia dum impugnant, gravare possunt, sed quia a natura, faciendi rationem non habent, quasi tentare non possunt; propter hoc specialiter tentatio nominata est, quia callide persuadet quod licitum non est, ad quam quia per naturalem necessitatem inevitabiliter acceditur, non rogat, quod impossibile est ut ad illam non veniat, sed tantummodo, ut in C illam non inducator. Ne nos, inquit, inducas in tentationem. Tu es enim ductor noster in via hac, qua currimus ad te, non enim perveniemus ad te, nisi ducamur a te. Ergo dux noster es tu, duc bene, quia veritas es, duc ad bonum, quia vita es; si erramus te sequentes, reprehenderis tu, qui ducatum præbere debes; multa occurrunt in via vitæ hujus, quæ seducere conantur, sed tuum est dirigere, ne seducamur, sicut tuum est defendere, ne opprimamur. Vide ergo, Domine, ut impleas, quod tuum est. Tu ducatum spopondisti currentibus ad te. Duc igitur et dirige nos, ne forte error tentationis nostræ hic tibi ascribatur, si nos per superfluitatem excedere permittis in illam, qui necessitate ducis ad illam. Idcirco, Domine, ne nos inducas in tentationem; D tibi enim imputabimus, si fieri permiseris. Habemus hic aliquid, quod opponamus adversum te; si derelinquimur a te. Idcirco hic adversus tuam majestatem amplius aliquid præsumimus, qui sic fecisti nos, ut sine illo vivere non possimus, cum quo securi esse non possumus; propterea si socias illi, custodi ab illo. Alioquin, Domine, inducis nos tu, si decipimur ab eo quod nec repellere possumus propter te, nec cavere sine te. Si ergo, Domine, inducis nos tu, et decens non erit bonitati tuæ, si perditio nostra in tuam causationem convertatur, propterea ne nos inducas in tentationem, *sed libera nos a malo.* Utrumque enim petimus, ut et a futuris custodias, quæ cavere non possumus sine te, et a præteritis

A liberes, quæ non fecimus per te. Itaque ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo.

CAP. XIV. *De septimo petitione contra luxuriam.*

Libera nos a malo. Hæc est septima petitio, quæ contra vitium luxuriæ opponitur, præcedens crapula, subsequentis libidinis fomes est. Itaque post gulam recte contra luxuriam ad orationem convertimur, libera nos a malo. Nos enim captivi tenemur, nec possumus exire a violenta manu vitiorum et a servitute peccati, nisi tu eripias, libera nos. Ecce ad quem finem venit superbia nostra. Tu fecisti nos, ut omni creaturæ tuæ dominaremur; tibi soli Domino creaturarum omnium nos subjecisti. Venit autem superbia et persuasit nobis, ut cervicem eri- B geremus adversum te; sic recessimus a te Domine, et ecce soli sine te facti sumus servi vitiorum qui servire noluimus Domino omnium; sic ergo, Domine, stultitia nostra injuriam tuam ulciscitur, nostris miseriis de nobis vindicaris libera ergo nos a malo. Ecce ad te clamamus captivi, qui te contempsimus liberi; ecce qualem Dominum contempsimus! ecce quali tyranno servivimus! Turpitudo captivos nos tenet: ut confundatur præsumptio nostra: libera ergo nos, Domine, a malo. Gloria tua est miseria nostra: tales facti sumus, qui te Dominum omnium reliquimus. Ecce clamamus ad te, quia malis nostris docti sumus nihil nos posse sine te. Ideo libera nos tu, Domine: qui C solus potest, *libera nos a malo:* malum est hoc, Domine, et non est sicut cætera mala: crudelius persequitur, profundius nocet, efficacius lædit: blanditur, ut fallat: lenocinatur ut perimat: mentitur dulcedinem, ut amaritudinem infundat. Ideo, Domine, difficilius vincitur tardius extirpatur: quia nostris desideriis adversum nos pugnat, et ad mortem blandiente dulcedine ipsam etiam voluntatem penetrat, et ut post modum toti naturæ dominetur: ipsam (quæ totum regit) rationem violenta quadam pestiferæ dilectionis persuasione inclinat. Propterea malum est: *libera nos a malo*, ipsum enim, bonum se esse mentitur dum delectat: nos autem malitiam ejus experti, malum agnoscimus. Idcirco *libera nos a malo.* Si ira est, vexat; si invidia, tabefacit, et sin- D gula quæque vitia malitiam suam non abscondunt: facile enim cognoscuntur noxia: dum sentiuntur amara. Propterea dum hoc, vel illud dicitur: intelligatur quod est ipsum malum. In se quippe habet unum quodque: unde non possit abscondi. Hoc vero non intelligitur: nisi eo, quo est ipsum, amplius aliquid dicatur. Propterea dicimus, quod malum est: quoniam forte non sentiretur, nisi diceretur. Sensus quippe in eo fallax experimentum habet, et decipitur in se, nisi doceatur extra se: propterea discat malum audiendo; qui æstimare forte poterat bonum esse sentiendo, libera nos a malo. Scimus jam malum esse; idcirco liberari flagitamus; quia malum est libera nos. Scientia quippe illuminata est ut agnoscat; sed fortitudo nondum roborata, ut

vincat. Quantum ergo dominabatur quando adhuc ignorabatur, quod jam non potest celari, nec potest tamen superari. Audi igitur confitentes, et adjuva impotentiam. *libera nos a malo* (52),

Cap. XV. *De viro prudente, et audiente verbum Dei.*

Omnis, qui audit verba mea, facit ea, assimilabitur viro prudenti, qui ædificavit domum suam super petram (*Matth.* VII). Vir sapiens, Christus; qui est Dei virtus, et Dei sapientia, *qui ædificavit domum suam super petram :* quia super semetipsum ædificavit Ecclesiam suam. Sic qui verba Dei audit, et facit ea, ædificat domum suam super petram : quia ædificat super firmitatem fidei, virtutum et bonorum operum structuram. Descendit pluvia, id est aeriæ tempestatis impugnatio : veniunt fulmina, id est humana potentia, et persecutio : et flant venti, id est dæmonum et malorum hominum suggestio perversa: et irruunt in domum illam per importunam tentationem, sed illa minime cadit per alicujus pravi consensus deliberationem. Stultus super arenam ædificat omnia contemptis cœlestibus, terrenis inhiare non cessat. Veniunt supradicta mala, et quatitur fabrica ejus per inopinatam tentationem, et cadit per cujuslibet culpæ perpetrationem, et fit ruina ejus magna : quia concussa per tentationem præcipitatur de tentatione in delectationem, de delectatione in deliberationem, de deliberatione in operationem, de operatione in consuetudinem, de consuetudine in desperationem, de desperatione in æternam damnationem. Sunt autem tria genera hominum ædificantium. Sunt, qui amant solum Deum : hi *ædificant aurum, argentum, lapides pretiosos.* In amore virtutis, aurum ; in cognitione veritatis, argentum ; in cooperatione boni operis, lapides pretiosos. Sunt alii, qui amant aliquid præter Deum : tamen nil contra Deum, nec aliquid plusquam Deum. In his fundamentum quidem manet; quia amor Dei non destruitur : sed tamen ex affectu eorum quæ pariter amantur, quia quædam corruptio contrahitur *lignum, et fenum, et stipula* superædificantur. In ligno, peccatum illiciti operis; in feno, sine opere peccatum pravæ delectationis ; in stipula, peccatum illicitæ cogitationis. Sunt alii, qui amant quædam contra Deum : et in his fundamentum omnino destruitur, quia amor Dei esse non potest, ubi non est vel solus, vel summus. Igitur ad primos pertinet salvari et laudari ; ad secundos, corripi et liberari ; ad tertios argui, et damnari.

Cap. XVI. *De leproso mundato.*

Cum descendisset Jesus de monte, secutæ sunt eum turbæ, et ecce leprosus veniens adorabat eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare. Et extendens manum tetigit eum, dicens : Volo, mundare. Et confestim mundata est lepra ejus. (*Matth.* VIII.) Mons in hoc loco, significat sublimitatem divinæ majesta- A tis ; campestria vero, humilitatem incarnationis. Unigenitus namque Dei ante incarnationem fuit in monte : nostram autem carnem assumens, ad ima descendit : in monte manens in forma Dei, in campestribus apparens in forma servi.

Leprosus, quem Dominus sanavit in planitie campi, genus designat humanum, dispersum per planitiem mundi. Quod vere fuit leprosum : quia non solum originali culpa, verum etiam multis actualibus exstitit contaminatum. Erat enim diversis pollutum cultibus idololatriæ : erat fœdatum multis flagitiorum criminibus; Dominus autem leprosum tetigit quando divinitatem suam humanæ fragilitati sociavit; et leprosum mundavit, quando in cruce culpam generis humani moriens expiavit.
B Lepram tetigit et mundus permansit : quia veram humanitatis formam sumpsit et culpam non contraxit. Leprosus iste est genus humanum, quod, quandiu fuit leprosum, a Deo fuit et a civitate Dei, id est Hierusalem (quæ sursum est mater nostra) separatum et longe remotum. Sed Dominus (sicut supra dictum est) leprosum curavit et civem suæ civitatis fecit. Hoc idem Dominus quoque miraculum per suam gratiam, quotidie facere non dedignatur. Sunt etenim multi intra ambitum sanctæ Ecclesiæ vitiorum lepra fœdi et peccatorum contagio, quasi lepra polluti. Omnes enim immundi fornicarii, concubinarii, incestuosi, adulteri, avari, feneratores, falsi testes, perjuri, qui etiam dicunt fra-
C tri, fatue, et qui vident mulierem ad concupiscendum eam, et quicunque etsi non opere, tamen mali sunt voluntate : omnes, inquam, tales qui per culpam sunt a Deo separati, a sacerdotibus, legem Dei scientibus et custodientibus, judicantur esse leprosi, et a cœtu fidelium etsi non corporaliter, tamen spiritualiter segregati. Quotiescunque igitur Dominus aliquem hujusmodi impium justificat, recte leprosum mundat. Quandiu autem homo est impius, tandiu est leprosus : quando vero justificatur, tunc mundatur. Quicunque modo est a cœtu sanctorum segregatus per culpam : nisi interim mundetur per gratiam, longius in futuru removebitur per pœnam. Sicut autem per lepram peccata damnabilia, sic per scabiem peccata venialia designantur : sicut est
D inutilis cogitatio, otiosus aliquando sermo, risus, et hujusmodi. Et notandum, quod nemo propter scabiem de civitate pellitur, nemo a civibus segregandus judicatur : quia et si quando pro nostra fragilitate venialia committimus, nequaquam pro hujusmodi a consortio fidelium separamur : debemus tamen istam scabiem curare : debemus etiam venialia peccata (quamvis nonnullis videantur esse tam levia, ut non censeantur curanda) debemus, inquam, in quantum valemus, et Dominus adjuverit, ea de nobis propulsare. Quodlibet enim peccatum licet hominibus videatur esse minimum : si non displicet, potest apud justum fieri magnum. Dicit nam-

(52) Hic interserebatur opusculum *de septem septenariis*, quod inter genuina reposuimus. Edit.

que sicut ab aliis audivimus, B. Augustinus. A Nullum peccatum criminale dum displicet; nullum veniale dum placet. Studeamus igitur non solum magna, sed et minima vitare peccata: ne si minima contemnimus, paulatim in mortalia defluamus.

CAP. XVII. *De transitu discipulorum per sata.*

Factum est autem, dum per ambularet Jesus per sata: discipuli ejus cœperunt progredi, et vellere spicas (*Matth.* XII). Discipuli per sata transeunt: dum prælati subditos pia sollicitudine circumspiciunt, et qualiter quemque ad regnum cœlorum pertrahant, sedulo perpendunt; et dum eos ad beatitudinem trahere concupiscunt, quasi salutem eorum esuriunt: spicas vellunt, cum mentes audientium, per B prædicationem ab amore temporalium dividunt. Spicas fricant cum eos paleis vitæ veteris exspoliant: grana manducant, dum eos superfluitate, et asperitate porgatos veritati sanctæ Ecclesiæ sociant, et eidem incorporant. Et hoc Sabbato faciunt: quia a terrenis actibus quiescentes, et Deo vacantes, requiem cœlestem et operando quærunt, et prædicando promittunt: Aliter. Per sata ambulant, quia sacra eloquia investigant. Esuriunt, dum in eis sententias meliores discere concupiscunt. Spicas vellunt, dum ea in Scripturis, quæ sibi utiliora videntur, colligunt. Collectas fricant: dum sub paleis litteræ requirunt grana spiritualis intelligentiæ. Grana vero manducant; dum per spiritualem intelligentiam, virtutes, et opera roborant. Et hoc Sabbato C faciunt; quia vacant, ut videant: quoniam Dominus ipse est Deus. Hoc Dominus sabbati probat, sed stulti defensores Sabbati reprobant; quia solam superficiem litteræ diligunt: mentis refectionem nesciunt, requiem animarum non norunt.

CAP. XVIII. *De immundo spiritu exeunte ab homine.*

Cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit (*Matth.* XII). Spiritus immundus, diabolus est. Spiritus, per naturam; immundus, per culpam; spiritus, per conditionem; immundus, per iniquitatem. Exit spiritus immundus ab homine; cum per gratiam ab ipso fugatur in baptismate. Exiens ab homine, loca arida D requiem quærens perambulat; dum ab aliquo per exorcismum, aut baptismum fugatus, corda quorumlibet fidelium a mollitie et humore fluxæ cogitationis purgata, ad inhabitandum explorat; sed in locis aridis requiem sibi minime invenit: quia cor cujuslibet fidelis animæ a bono cogitando, loquendo, operando nunquam quiescit. Tunc dixit. Revertar in domum meam unde exivi: et venit, et invenit eam vacantem, scopis mundatam, et ornatam. Vacantem, id est a bono opere cessantem; scopis mundatam, id est in exorcismo, et aqua baptismi a vitiis purgatam; ornatam, id est simulatis virtutibus palliatam. *Tunc vadit, et assumit alios septem spiritus nequiores se, et ingressi habitant ibi.* Septem spiritus, dæmonum significant universitatem; qui per septem vitia principalia iniquos inhabitant, et eos trahunt ad damnationem. Immundus autem spiritus cum septem nequioribus se spiritibus, domum suam vacantem scopis mundatam, et ornatam revertens inhabitat: dum diabolus cum universitate vitiorum, animam baptizatam quondam suam a bono opere otiosam, simulatis virtutibus palliatam, per culpam iterum intrat. Qui ingreditur bene cum spiritibus nequioribus se; dum animam per baptismum sibi ablatam, et per culpam recuperatam, nequius quam, ante baptismum retentare, et gravioribus sceleribus fœdare conatur. *Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus;* quia per contemptum gratiæ, quam de se male vivendo pellit, deteriora supplicia meretur.

CAP. XIX. *De forti et vasis ejus.*

Nemo potest vasa fortis ingressus domum ejus diripere, nisi prius fortem alliget (*Matth.* XII). Fortis, est diabolus; fortior superveniens, Christus; domus fortis, mundus vasa, homines; fortis alligatio, diaboli refrenatio, ne tentet nos ultra vires nostras. Direptio vasorum, conversio hominum ad fidem venientium. Fortior fortem, domum ejus intrans, alligavit, et vasa illius diripuit; cum Christus per carnem in mundum veniens, et diabolum a sententia tentationum cohibens, homines a diabolo possessos ad fidem suam convertit.

CAP. XX. *De seminatore et semine.*

Exiit qui seminat seminare semen suum (*Matth.* XIII). Semen est verbum Dei; sator, Christus; ager, mundus; via, est cor frequenti malarum cogitationum transitu attritum, et arctatum, ne verbi semen possit excipere vel germinare. Volucres, a quibus semen rapitur dæmones sunt, per quos verbum, ne fructificet, aufertur. Qui ideo volucres cœli dicuntur, quia cœlestis et spiritualis sunt naturæ, vel quia per aera discurrunt. Petra est indomitum cor, et durum, nullo vomere veræ fidei penetratum; in quo non est verus amor, aut perseverantia virtutis. Spinæ, sunt divitiæ, quæ per multas curas cor lacerant, et semen verbi suffocant. Terra bona, cor mite et docile; quod vere fructum facit; cum in ipso perfecta bonorum operum plenitudo crescit. Fructus seminis, justificatio est hominis.

CAP. XXI. *De inimico, qui superseminavit zizania.*

Simile est regnum cœlorum homini, qui semen bonum seminavit in agro suo. Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania (*Matth.* XIII). In his verbis Dominicis, quæ cæteris faciliora sunt et magis manifesta, non multum morandum esse, sed succincte esse transeundum, decernimus. Homo iste, qui bonum semen seminavit, Christus est; ager, mundus; semen, verbum Dei. Inimicus, diabolus; zizania, hæreticorum dogmata, sive quælibet peccata. Cum autem dormirent

homines, venit inimicus et superseminavit zizania. Dormitio hominum, mortem significat apostolorum, sive torporem prælatorum. Post mortem nimirum apostolorum, emerserunt hæretici; qui diabolo cooperante dogma pravum sparserunt per agrum mundi. Dormientibus quoque per torporem prælatis, surgunt dæmones, surgunt et perversi homines, et super bonorum corda jaciunt semina malarum cogitationum vel suggestionum. Super alios seminant luxuriam; super alios avaritiam, et diversa peccatorum semina diversis injiciunt. Et ex malis seminibus, id est ex malis suggestionibus: crescunt malæ segetes, id est mali homines, *Vis*, inquiunt servi, *eamus et colligemus ea? Et ait: Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis et triticum;* spirituales viri videntes hæreticos, sive perversos quosque in agro Dominico germinasse et crevisse; si scirent apud Deum esse beneplacitum, vellent eos auferre de medio justorum, eo quod justis in quibusdam obesse videantur. Sed consulta divina justitia, an hoc facere debeant, et an Deus hoc velit, et an hoc sit officium hominum malos auferre de terra; animadvertunt non nosse homines in hac vita quales futuri sint, qui modo mali sunt, et quid error eorum bonis conferat; et ideo non esse tollendos ne boni interficiantur, quod forte futuri illi sunt, vel ne bonis ablatio eorum obsit, quibus prosunt. Tunc vero animadvertunt opportune malos auferri, cum jam non est tempus commutandæ vitæ, vel proficiendi aliis, et ita per angelos, non per homines eos auferendos esse. In tempore messis dicam messoribus. Colligite primum zizania et alligate ea per fasciculos ad comburendum; triticum autem congregate in horreum meum. Tempus messis est dies resurrectionis, quando messores angeli ligabunt fasciculos de malis ad comburendum, ligantes immundos, cum immundis, avaros cum avaris; et sic impios cum suis similibus, ut qui socii fuerunt in culpa, simul torqueantur in pœna. Triticum autem colligent in horreum, quia distribuent bonis beatas mansionum cœlestium sedes

CAP. XXII. *De grano sinapis.*

Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo (*Matth.* XIII). Homo iste significat Deum; ager, mundum; granum sinapis, fidem quæ modica videtur propter scandalum crucis; sed fervida est propter calorem dilectionis. Istud granum, id est fides catholica fit arbor magna, et habet stipitem per spem et ramos exaltatos per dilectionem Dei, et dilatatos per charitatem proximi; habitant in ramis ejus volucres cœli, scilicet sancti, qui pennis virtutum volant ad præmia cœlestium bonorum. Sic et electus quisque granum sinapis seminat in agro, dum prædicationem divinam propter scandalum crucis reprobis minimam recondit in corde suo. Quæ crescit in arborem magnam, dum robur accipit per exercitationem virtutis, et ramos per multiplicationem boni operis. In cujus ramis volucres cœli habitationem, recte constituunt, dum sensus spirituales in ipsa per bonæ conscientiæ sublimitatem requirunt.

CAP. XXIII. *De fermento abscondito in tribus satis farinæ.*

Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ tribus satis, donec totum esset fermentatum (*Matth.* XIII). Superius de fide, hic agit de charitate. Mulier, significat sapientiam divinam; fermentum, charitatem; farina, corda; tria sata, tria genera hominum; homines naturalis legis, legis scriptæ homines, et homines gratiæ. Mulier ergo fermentum in tribus satis farinæ abscondit, donec fermentetur totum, quia sapientia divina intra corda trium generum hominum charitatem recondit; totum autem fermentabitur, dum numerus electorum in fine sæculi complebitur. Aliquando fermentum significat bonum, aliquando malum. Bonum, ut in hoc loco: simile est regnum cœlorum fermento; malum, ut *expurgate vetus fermentum* (*I Cor.* V). Possumus per mulierem istam, accipere animam; per tria sata tres virtutes animæ, rationem, iram, concupiscentiam; per farinam, cogitationem; per fermentum sicut supra, charitatem. Mulier itaque fermentum in tribus satis farinæ, donec totum fermentetur, abscondit, dum quælibet fidelis anima fervorem charitatis in cogitatione trium naturalium virtutum reponit. Totum ergo fermentatur, dum virtutum trium triplex cogitatio in saporem, et fervorem charitatis convertitur; et possidemus per rationem, discretionem bonorum et malorum; per iram, odium vitiorum; per concupiscentiam, amorem virtutum.

CAP. XXIV. *De thesauro abscondito in agro.*

Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum (*Matth.* XIII). Ager est Scriptura; thesaurus, cognitio divina; inventio thesauri, revelatio boni; absconsio thesauri, occultatio boni a notitia diaboli et ab appetitu favoris humani. Omnia autem vendit et agrum emit, quisquis sacræ Scripturæ causa, et veræ cognitionis, et dilectionis divinæ, quæ in ea continetur, cætera omnia, quæ illi sunt contraria et aliena, derelinquit.

CAP. XXV. *De homine negotiatore quærente bonas margaritas.*

Simile est regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas; inventa autem una pretiosa margarita, abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam (*Matth.* XIII). Bonæ margaritæ, lex et prophetæ; una pretiosa, Salvatoris scientia: omnia vero vendit et istam emit, qui, sicut Paulus, veteribus observationibus renuntiat, ut Christum lucrifaciat. Item omnia vendit et pretiosam margaritam emit, qui pro amore cœlestium terrena contemnit.

CAP. XXVI. *De sagena missa in mare.*

Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti, quam cum impleta esset, educentes, et secus littus sedentes eleg-

runt bonas in vasa sua, malos autem foras miserunt (*Matth.* XIII). Sagena ista, prædicatio est evangelica, quæ in mare, id est in fluctuationem et amaritudinem præsentis sæculi demissa congregat multitudinem piscium, id est ex omni genere hominum, trahit ad littus maris, id est ad finem præsentis sæculi. Impletio sagenæ consummatio prædicationis evangelicæ. Congregat ex omni genere hominum, quia ex Judæis, quibus prædicavit Christus; et ex Romanis, quibus prædicaverunt Petrus et Paulus; et ex Iudis, quibus Thomas; ex Persia, quibus prædicaverunt Simoo et Judas; et ex hominibus minoris Indiæ, quibus Bartholomæus; ex Syriis quibus Philippus; ex Asianis, quibus prædicavit Joannes; ex Achaicis, quibus Andreas; ex Æthiopibus, quibus Matthæus; et ex Alexandrinis, quibus Marcus, et sic ex aliis nationibus, ad quas sive per apostolos, sive per apostolorum discipulus et successores pervenit sonus prædicationis. *In omnem enim terram exivit sonus eorum* (*Psal.* XVIII). In eo namque quod prædicatio Evangelica ex omnibus nationibus assumit: ex omni genere piscium trahit.

Aliter. Congregat ex omni genere piscium, quia congregat ex omni genere peccatorum. Congregat immundos peccatores, fornicatores, adulteros, incestuosos, feneratores, et ex omnibus aliis qui minoribus vel majoribus peccatis sunt a Deo divisi et per multas iniqoitates dispersi. Et ex omnibus congregat et congregatos justificat; et neminem expellit, qui, ipsa audita, eam intrare voluerit. Continet autem sagena ista pisces multos ut diversos bonos et malos; sed interim dum sagena ad littus trahitur, isti in illos frequenter commutantur. Boni etenim nonnunquam mali fiunt per culpam, et mali aliquando boni fiunt per gratiam, et nondum potest judicari, qui in vasa sint eligendi, qui foras projiciendi, cum ad littus, id est ad finem sæculi ventum fuerit; tunc judicium verum secernendorum bonorum et malorum patebit, quia angeli eligent bonos in vasa, id est in æterna tabernacula, et malos foras mittent in æterna tormenta. Omnes autem, qui fidem Christianam receptori non sunt, extra sagenam istam sunt, sicut Judæi et pagani. Et tales jam judicati sunt, non solum judicio secundum præscientiam, et judicio secundum causam, sed etiam judicio secundum operationem, deinceps judicandi judicio secundum retributionem. Est autem judicium secundum præscientiam, quo judicati sumus antequam essemus. Judicium secundum causam, quo judicamur ex quo boni et mali sumus. Judicium secundum operationem, quo judicamur per manifestam actionem esse boni et mali qui prius secundum causam eramus occulti. Judicium secundum retributionem est, quo recipimus in premiu secundum quod fuimus et fecimus in merito. Ex his quatuor judiciis, duo sunt occulta, duo manifesta. Occulta, judicium secundum præscientiam et judicium secundum causam. Manifesta, judicium secundum retributionem et judicium secundum operationem. Duo quoque pertinent ad Deum: judicium videlicet secundum præscientiam et judicium secundum retributionem. Duo ad hominem: judicium secundum causam et judicium secundum operationem. Sed qui fidem Christianam prorsus respuunt, jam tribus præcedentibus judiciis, videlicet judicio secundum præscientiam, judicio secundum causam et judiciu secundum operationem sunt judicati; judicio autem secundum retributionem judicandi.

CAP. XXVII. *De Chananæa, et filia ejus sanata.*

Secessit Jesus in partes Tyri et Sidonis. Et ecce mulier Chananæa a finibus illis egressa, clamabat dicens: Miserere mei, Domine, fili David (*Matth.* XV). Mulier gentilis, sed fide ad Dominum veniens, gentium designat Ecclesiam; quæ rogat pru filia dæmoniaca, id est pro gente sua nondum salvata, ut diaboli fraudibus absoluta, veræ divinitati serviat liberata. Fines Tyri, et Sidonis, in quibus mulier Dominum rogat, duorum populorum Judæorum et gentium ad Christum conversorum, fidem unanimem designant. Sed mulier ista secundum Matthæum bene de finibus Tyri egressa, secundum Marcum domum ingressa, ad Deum atque ad pedes ejus procidisse dicitur ut ex utroque colligatur; quod soli fideliter et recte pro errantibus orant, qui priscaa perfidiæ suæ mansiones relinquunt, et in domum Domini, id est in Ecclesiam humili ac pia sese devotione transferunt. *Non est bonum sumere panem filiarum, et mittere canibus.* Mensa, est Scriptura: panis, scientia; filii, Judæi; canes, gentiles: quasi diceret: Non est bonum, ut beneficium miraculorum quod convenit populo Judæorum, qui habent cognitionem Dei impendatur filiæ tuæ gentili, quæ non habet notitiam Dei, sed mulier gentilis: per responsum humilitatis meruit filiæ suæ beneficium sanitatis.

CAP. XXVIII. *De lunatico a dæmone liberato.*

Accessit ad Jesum homo, genibus provolutus ante eum dicens: Domine, miserere filio meo, quia lunaticus est, et male patitur (*Matth.* XVII). Lunaticus est, qui per horarum momenta de vitiis ad vitia mutatur, nec perstat in cœpto, sed decrescit a bono, et crescit in malo, et nunc in ignem libidinis vel iræ fertur; nunc in aquam fluctuantis cupiditatis præcipitatur. Marcus de isto sic ait: *Et cum vidisset illum statim spiritus turbavit eum et elisus in terram volutabatur spumans* (*Marc.* IX). Dum puer ad Dominum accedit eliditur; quia conversi, ad Dominum plerumque a dæmonio gravius pulsantur, ut vel ad vitia reducantur, vel de sua expulsione se vindicet diabolus. Sicut in principio nascentis Ecclesiæ, multa et gravia opposuit certamina illis quos suo regno subtrahi videbat.

CAP. XXIX. *De rege, qui posuit rationem cum servis suis.*

Simile *est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis* (*Matth.* XVIII). Homo iste est Deus, qui habet servos, id est homines, qui ad imaginem et similitudinem illius conditi, ei debent famulari. Positio rationis; distributio est divini exa-

minis; debitum, peccatum; debitores, peccatores. Quanto quisque plus peccavit tanto amplius debet, Et qui minus peccavit minus debet. Servus, qui debebat decem millia talenta, est ille qui transgressus est decem legalia præcepta, qui non habet unde reddat, quia non habet a semetipso unde justus fiat, et præcepta legis impleat. Dominus autem eum, et uxorem ejus, et filios vænundari præcepit, cum omnibus quæ habet, cum eum pro iniqua voluntate sua et nefandis operibus, cum omnibus adinventionibus suis pœnas solvere jubet. Quod præcavens aliquando debitor, id est peccator, procedit per humiliationem et rogat per supplicem orationem, ut habeatur erga se patientia per divinam miserationem, et spondet, quod omnia reddet per pœnitentiæ satisfactionem. In quo facto Dominus dimittit ei debitum, quia dimittit ei peccatum. Sed iste, cui Dominus mittit tantum debitum conservum pro centum denariis in carcerem retrudit; dum alium, qui verbo vel facto ipsum leviter offendit, penitus ab omni miseratione repellit. Unde juste iratus Dominus tradit eum tortoribus, donec reddat universum debitum; quia pœnas æternas, quas prius pro transgressione legis meruerat, eum subire compellit. *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.* Quidam dimittere nolunt omnino, quia et malitiam servant in corde, et vindictam dum possunt exercent in opere. Alii, etsi remittunt quantum ad vindictam, reservant tamen conceptum odium quantum ad malitiam. Sed quisquis sibi a Domino dimitti desiderat, oportet ut utroque modo fratri remittat, ut nec opere exerceat vindictam, nec corde reservet malitiam.

Cap. XXX. *De operariis in vinea.*

Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit prima mane conducere operarios in vineam suam (Matth. xx). Homo paterfamilias, est Deus; vinea, Ecclesia, operarii, prælati; horæ diei, ætas sæculi. Conductio operariorum, constitutio prælatorum vel emissio prædicatorum; serum diei, finis sæculi; merces denarii, retributio regni cœlestis. Item paterfamilias, est Deus: vinea, anima; operarii, nostri sensus; instantia operis, exercitium virtutis; horæ diei ætates hominis; vesper, finis vitæ. Retributio, æterna beatitudo. De hujus vineæ cultoribus et retributione quidam versificator ait. Vinea culta fuit, cultores præmia quærunt. Non labor æqualis, æqualia dona fuerunt. Qui venit extremus dispensatore vocante, tantumdem recipit, quantum qui venerat ante. Sic Deus ostendit, si quandocunque velimus, aggrediamur opus, certi de munere simus.

Cap. XXXI. *De filio, qui vineam intrare recusavit.*

Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum dixit: Fili, vade hodie operare in vineam meam. Ille autem respondens ait, Nolo: postea autem pœnitentia ductus, abiit. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens, ait: Eo, domine; et non ivit. Quis ex duobus fecit voluntatem patris? (Matth. xxi.) Filius qui vineam patris sui intrare A recusavit, gentilis populus est, qui primum servire Deo contempsit; filius autem, qui intrare se spopondit, est populus Judaicus, qui Deo primum servitium suum vovit. Sed qui prius renuit, postea intravit; quia populus gentilis pœnitentia ductus, prædicantibus apostolis, servitio Dei colla submisit. Et prior filius, quod spopondit non implevit, quia populus Judaicus in servitio Dei non permansit.

Cap. XXXII. *De rege, qui fecit nuptias filio suo.*

Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias et nolebant venire (Matth. xxii). Regnum cœlorum est præsens Ecclesia, quæ est justorum congregatio. Rex, est Deus Pater qui omnia regit. Nuptiæ filii, incarnatio Verbi. Invitati, Judæi. B Servi propter invitatos missi, prophetæ et apostoli. *Tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata: venite ad nuptias.* Tauri, sunt patres et bellatores Veteris Testamenti, qui cornibus concessæ sibi potestatis, hostes fugabant de finibus suis. Altilia, sunt Novi Testamenti præcones, spiritualis gratiæ plenitudine pingues, pennis contemplationis superna gaudia petentes. Occisa, vel ab eo quod fuerant vel per mortem carnis in requie posita. Tauri et altilia; quia et prius prophetæ, et post apostoli ab infidelibus passi sunt, qui nobis modo sunt in exemplum quid nobis credendum. *Illi autem negligentes abierunt; alius in villam suam; alius in negotiationem suam. Reliqui vero tenuerunt servos ejus et contumeliis affectos occiderunt.* Illi qui ad nuptias venire noluerunt, C significant eos qui ex Judæis in Christum credere noluerunt, vel contempserunt. Quorum alii in villam abierunt, dum intendunt operationi terrenæ; alii in negotiationem suam, dum student avaritiæ. Illi vero, qui servos regis occiderunt; illos ex Judæis figurant, qui prophetas et apostolos et alios prædicatores sunt persecuti. *Rex autem cum vidisset occisionem servorum suorum, iratus est, et missis exercitibus suis* Romanis scilicet Tito et Vespasiano, *perdidit homicidas illos,* id est Judæos, *et civitatem eorum* scilicet Hierusalem *succendit. Ite ad exitus viarum.* Exitus viarum sunt errores gentium; qui sunt extra fidem, spem, charitatem, quæ sunt viæ ad patriam ducentes. *Et quoscunque inveneritis,* id est cujuscunque D conditionis, *vocate* per prædicationem, *ad nuptias,* id est ad Dominicæ incarnationis fidem. *Et egressi servi,* id est apostoli de Judæa *in vias,* id est gentium sectas, *congregaverunt* in unitatem credulitatis *malos,* id est falsos Christianos, *et bonos,* id est electos; *et impletæ sunt nuptiæ discumbentium,* id est intraverunt catholicæ fidei professionem, quotquot erant vocati per prædicationem. *Intravit autem rex, ut videret discumbentes.* Rex nuptias intrat, ut discumbentes videat; quando Deus in præsenti conscientias eorum, qui Christiano nomine censentur illustrat, et quid unusquisque faciat, subtiliter pensat et dijudicat. *Et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.* Vestis nuptialis, opus charitatis. Quam vestem qui non habet, *ligatis manibus et pedibus,* id est ablata

A penitus potestate bene operandi, projicitur *in tenebras exteriores*, quæ sunt infernales obscuritates. Et quid ibi sustinebit, qui hic bene vivere contempsit, addit dicens : *Ibi erit fletus*, scilicet oculorum in vanitate mundi modo vagantium, *et stridor dentium*, in edacitate modo gaudentium. *Multi sunt vocati* per prædicationem ; *sed pauci electi* ad regnum per bonæ vitæ sanctitatem.

CAP. XXXIII. *De die judicii.*

Sicut factum est in diebus Noe, ita erit in die Filii hominis : Edebant, et bibebant, uxores ducebant, et dabantur ad nuptias usque in diem, qua intravit Noe in arcam; et venit diluvium, et perdidit omnes (*Matth.* XXIV; *Luc.* XVII). Noe arcam ædificat, cum Dominus fideles in Ecclesiam congregat, quam consummatam ingreditur cum hanc in die judicii præsentia **B** sua illustrabit. Sed dum ædificatur arca, iniqui luxuriantur; et dum intratur, æterna damnatione plectuntur. *Similiter factum est in diebus Lot : Edebant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant. Qua die autem exiit Lot e Sodomis, pluit Deus ignem, et sulphur de cœlo, et perdidit omnes.* Lot, qui interpretatur *declinans*, est populus electorum, qui dum in Sodomis, id est inter reprobos, ut advena, moratur, quantum valet scelera eorum declinat. Exeunte Lot Sodoma periit, quia *in consummatione sæculi exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis* (*Matth.* XIII).

CAP. XXXIV. *De decem virginibus.*

C *Simile est regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas exierunt obviam sponso et sponsæ* (*Matth.* XXV). Decem virgines, sunt universi credentes, bona opera exhibentes ; lampades opera ; oleum, gratia sive bona conscientia. Quinque fatuæ virgines, significant illos, qui in bonis quæ faciunt, non bonam conscientiam, sed laudem humanam quærunt. Sapientes virgines, sunt qui in bonis quæ faciunt non quærunt laudem humanam, sed conscientiam bonam. Mora sponsi, dilatio judicii, dormitio virginum, mors hominum ; medium noctis, inopinatus eventus resurrectionis ; clamor advenientis sponsi, tuba evangelica in die judicii ; præparatio lampadum, recordatio et numeratio operum. Sed lampades fatuarum exstinguuntur, quia in adventu **D** judicii intus obscurantur, et non habent mercedem, quia receperunt laudem. *Date nobis de oleo vestro*, id est testimonium dicite de operibus nostris. *Ite potius ad vendentes* : non dant consilium, sed ex obliquo commemorant crimen earum : ite ad vendentes, id est modo videbitis quid vos adjuvent, qui vobis laudes vendere consueverunt. Venditores, sunt adulatores qui dant laudem, ut accipiant aliquam mercedem. Sed virginibus fatuis, tarde bonam conscientiam quærentibus, intrant sapientes cum sponso ad nuptias ; quia, reprobis ejectis ad damnationem, electi cum Christo intrabunt ad beatitudinem. *Et clausa est janua*, id est aditus regni cœlorum. *Domine, Domine, aperi nobis.* Post seram pœnitentiam, post infructuosas lacrymas, frustra pulsant foris relictæ. *Amen dico vobis, nescio vos.* Quasi dicat : Ideo vos desero, quia per vitæ meritum non agnosco. Ecce quanta severitas post judicium ejus, cujus est ante ineffabilis misericordia. *Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.* Ecce quo tendit parabola. Ad hoc namque tendit, ut ad futura oculos cordis aperiamus; mala evadamus deserendo culpam, bona promereamus sectando justitiam.

CAP. XXXV. *De homine, qui tradidit servis suis bona sua.*

Homo quidam peregre proficiscens vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua (*Matth.* XXV). Homo iste, Christus; servi, Christiani; profectio, ascensio; bona, sunt dona; quinque talenta, exterior scientia, quinque sensibus acquisita; duo talenta, intellectus et bona operatio, unum talentum, intellectus tantum; multiplicatio talentorum, exercitatio virtutum et exhibitio bonorum operum ad justificationem propriam et ad utilitatem alienam. Servus, qui pecuniam Domini sui in terram abscondit, falsos significat Christianos, qui acceperunt ingenium: et in rebus terrenis et transitoriis expendunt, altioris vitæ vias arripere metuunt, acceptam divinitus sapientiam, vel scientiam prædicando multiplicare parvipendunt, erubescunt vel contemnunt. *Meto quod non seminavi, et congrego ubi non sparsi.* Quasi diceret : Non solum ab illis, quibus gratiam operandi et prædicandi tribui, fructum operationis et prædicationis requiro; sed et illos, quibus nil gratiæ tribui, pro infructuositate et sterilitate condemno. *Serve male et piger*; serve, quia mihi servire debuisses operando, et prædicando; *male*, malum faciendo; *piger*, a bono cessando. *Oportuit te committere pecuniam meam nummulariis; et ego veniens, quod meum est, recepissem cum usura.* Nummularii, sunt qui, audita prædicatione, facto et verbo quæ audierunt multiplicare satagunt; ac si diceret. Accepta gratia mea, bonæ operationi et prædicationi intendere debuisses. Quod si fecisses, non solum te, sed et alios multos, exemplo tuo, et verbo mihi lucrifecisses. Sed quia per pigritiam tuam qua a bono cessasti, et per malitiam tuam qua malum fecisti, damnum mihi non solum justificationis tuæ, sed et alienæ intulisti; ideo de malitia et pigritia tua te juste arguo et condemno. *Tollite ab eo talentum, et date ei, qui habet decem talenta. Omni enim habenti dabitur, et abundabit*, etc. Habenti meritum, dabitur præmium. Dabitur, quantum ad remunerationem; abundabit, quantum ad beatitudinem. *Ei autem, qui non habet, etiam id, quod habere videtur, auferetur ab eo.* Quia falsus quisque Christianus in damnatione nec nomen Christianitatis permittetur habere. Et, sicut nunc nudus est a sacramentorum interiori veritate, sic tunc foris nudabitur exteriori obumbratione. Provideat, itaque sibi humana conscientia nunc in tempore, ut postmodum de præmio gaudeat in æternitate. Sic talentum doni cœlestis expendat, ut non damnationem, sed salvationem in

flire recipiat, Nemo dicat : Sufficit mihi ipsi attendere, mihi soli providere, de me redditurus sum rationem, nulo salutem alterius quærens, periclitari; non sum eruditus in Scripturis, nec expeditus in verbis; modicum scio, nunquam pro tantillo si non prædicetur Deus quemquam accusabit, vel damnabit. Quot etenim hominibus quisque, quantum ad se pertinet, prodesse potest verbo, de tot Deo damnum fecit ex silentio et de tot non injuste redditurus est rationem in judicio. Qui igitur multa novit, multa dicat; et qui pauca novit, pauca dicat; et quantum quisque novit, tantum dicat : qui scit vel unum Evangelium, vel unum virtutis exemplum, quidquid acceperit per cognitionem, aliis tribuat per prædicationem. Non consideret sexum, ætatem, personam, tempus, locum; sed prædicet omnibus, semper, ubique, masculis, feminis, senibus, juvenibus, divitibus, pauperibus, in prosperitate, in adversitate, die, nocte, mane, meridie, vespere, in Ecclesia, in platea, in via, in agro, in terra, in mari in omnibus semper ubique bonum, quod novit dicat, si adsit, qui audire possit. Sunt namque multi, qui his in omnibus spectabiliora considerant semper, et his oppositis prædicare recusant, quasi Dominus Deus altiora prospiceret, et inferiora non curaret, eum nonnunquam quæ hominibus videntur infima, apud Deum habeantur summa. Sunt etiam qui numerosiori populo prædicant, pauris vero loqui non curant, et A qui majori culpa apud Deum se obligant, quia verbum Dei, sive præ pudore, sive præ superbia, et pompa divitiarum penitus referre recusant. Qui igitur talentum cogniti boni prædicando expendit, largitori talenti lucrum facit, et si non in alio, tamen in semetipso; quia, quamvis ille qui audit malum non derelinquat, bonumque non faciat, ille tamen in eo quod loquitur animam suam liberat, et audientem ignorantia non excusat, et ideo illum divina sententia, justius damnat. Nemo autem est, qui se possit ab hac talenti erogatione excusare quia nemo est qui non valeat ad meliora aliquem verbo suo provocare. Quod autem multi, qui ad ministerium prædicationis signati sunt, et ejusdem ministerii sumptus sumunt, et de eis delicate vivunt et luxu- B riose, quod, inquam, divinas Scripturas nesciunt, de torpore et ignavia sive contemptu arguendi sunt; quia, cum Ecclesiæ, bibliothecis, homiliariis, expositionibus, tractatibus repletæ sint, ipsi lectioni vel meditationi Scripturarum studium nullum impendunt. Erubescant ergo quarumdam Ecclesiarum ministri inutiles, inscii et ignari torporem excutiant, libros legant, talentum expendant, redimant tempus quoniam dies mali sunt. Omnibus denique modis quibus possumus nos ipsos emendare, vel alios adjuvare, debemus talentum Dominicum erogare et erogando multiplicare, utpote de quo in stricto judicio reddituri sumus rationem.

LIBER TERTIUS.

IN MARCUM.

CAP. I. *De homine habente manum aridam.*

Intravit Jesus in Synagogam; et erat ibi homo manum habens aridam, cui ait : Extende manum tuam (*Marc.* III). Homo iste designat genus humanum per culpam originalem ab omni actione bona impeditum. Cujus manum Dominus sanavit, dum ei gratiam bene operandi tribuit. Quasi enim manum aridam extendit, dum amissum boni operis munus accepit. Aliter. Homo iste significat avaros qui, nolentes dare, volunt accipere. Quibus dicitur, ut extendant manum, ut *qui furatur, jam non furetur* (*Ephes.* IV); magis autem laboret operando, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti.

CAP. II. *De dæmoniaco possesso a legione.*

Exeunte Jesu de navi, occurrit de monumentis homo in spiritu immunda : qui domicilium habebat in monumentis (*Marc* V). Dæmoniacus iste, quem legio possidebat, populum gentium ab universitate dæmonum diu possessum designat. Populus namque gentilis ab omnibus possessus dæmonibus tandiu tenebatur, quandiu per multiplicem idololatriæ cultum, omnibus famulabatur. Gentiles etenim, sicut C ait Apostolus, *mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium*, quia commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula, Amen (*Rom.* I). Catenæ vel compedes, quibus ligabatur, quasque frangebat, naturalis legis præcepta sive gentilium legum decreta, quibus a malo refrenari debuerant, significant. Sed catenas, et compedes dæmoniacus ligatus frangebat; quia gentilis populus, quanto amplius his aut illis præceptis ligabatur per malorum prohibitionem, tanto furiosius ea rumpebat per transgressionem. Et habitabat in monumentis, quia conversabatur in mortuis et fetidis operibus. De hac D ruptione catenarum, et compedum hoc modo Paulus intulit, dicens : *Feminæ earum mutaverunt naturalem usum in eum, qui est contra naturam. Similiter autem et masculi, relicto naturali usu feminæ exarserunt in desideriis suis invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem (quam oportuit) erroris sui, in semetipsis recipientes. Et, sicut non

probaverunt Deum habere in notitia, sic tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt, repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia; plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate; susurrones, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes, insipientes, incompositos, sine affectione absque fœdere, sine misericordia (*Rom.* I). Ecce quomodo legio possidebat hominem, quomodo catenas et compedes rumpebat, quomodo in monumentis habitabat. Qui bene nocte et die in monumentis et montibus clamasse, et lapidibus se conscidisse dicitur; quia et in adversis et prosperis, populus gentium in fœda actione impudenter se esse propalabat, et lapideorum deorum cultura semetipsum lacerabat. Grex porcorum, qui juxta montem pascebatur, et quem legio ab homine pulsa intravit, et in mare præcipitavit, multitudinem infidelium et quorumlibet immundorum exprimit hominum, qui recte juxta montem pascuntur, dum per superbiam elati, similitudine porcorum ad ima curvi superna nesciunt, et solia transitoriis bestialiter se immergunt; et dum se inquinamento carnis aut spiritus polluunt, more porcorum in luto pastum quærunt. Heu quam multiplex est grex iste porcorum, hominum scilicet turpiter et bestialiter viventium, et porcos qui in infimis totum bonum suum quærunt, imitantium! Ut enim de Judæis et paganis taceamus, quis numerare posset multitudinem falsorum Christianorum qui, quamvis baptismum perceperint, spiritui gratiæ tamen contumeliam facientes male vivendo eum de semetipsis expulerunt, et se horrendis sceleribus polluerunt? Qui tamen duo millia figuraliter esse dici possunt: duo, quia diversi a bono; millia, quia perfecti sunt in malo. Legio ergo ab homine pulsa, porcos ingreditur, quia dæmones ab illis, qui ad vitam æternam prædestinati sunt, per gratiam Redemptoris fugati, malis male viventibus et terrenis intendentibus dominantur. Quod tamen non faciunt, nisi Jesus concedat; quia nec malos tentare præsumunt, nisi potentia divina permittat. Grex vero porcorum a legione in mare præcipitatur, dum per dæmones malorum universitatis ad infernalem amaritudinem perducitur. *Viderunt homines civitatis illius a legione liberatum, sedere ad pedes Jesu, vestitum et sanæ mentis, et timuerunt.* Sessio ad pedes Domini, significat humilitatem et bonorum operum imitationem. Vestitus, bonam actionem; sanitas mentis, justificationem. *Et rogaverunt Jesum, ut discederet a finibus eorum.* Sicut Petrus fragilitatis suæ memor ait: *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum* (*Luc.* V). Et sic adhuc isti infirmi timuerunt eum, et ut a finibus suis discederet, rogaverunt. *Ait Jesus liberato: Vade in domum tuam ad tuos, et nuntia illis quanta Dominus tibi fecerit, et misertus sit tui.* Hoc exemplo docetur quisque suis primo salutem sibi factam prædicare, et eos ad eamdem salutem percipiendam provocare, quia et ipse eis propter carnis

A engnationem debitor magis tenetur, et illi forsitan citius quam alieno credent. Sed quam multi intra ambitum Ecclesiæ continentur, qui hoc exemplum minime sequuntur, quia multi sunt, qui de suis parentibus inquirunt, an corpore sint sani, an habeant victum sive vestitum, domos, agros, equos, greges, armenta, aurum, argentum, pacem temporalem an gratiam potentum, et divitum possideant, et sic de his quæ ad corpora pertinent circa amicos suos solliciti sunt; de his vero, quæ ad salutem animarum pertinent, sollicitudinem nullam gerunt! Timendum est autem, ne tales ad antiqua vitia relapsi sint, et quod ipsi salute jam careant, quam nec suis prædicare curant. Qui namque spiritales sunt, ea quæ sunt spiritus, quærunt: de suis diligenter inquirunt, an sint a vitiis puri, a peccatis liberi, virtutibus ditati, bonis operibus pleni, an pacem Dei habeant cum omnibus (*Galat.* VI); an bonum ad omnes operantur, maxime ad domesticos fidei. Isti enim, liberatum istum imitantur, qui ad vocem Domini salutem in se factam aliis studuit nuntiare et per Decapolim prædicare: Decapolis, quæ est regio decem civitatum, sanctam Ecclesiam significat, quæ Decalogum legis servat. Et in Decapoli salutem sibi factam prædicat, qui sanctæ Ecclesiæ fidelibus, a diabolo se liberatum esse verbis et operibus bonis demonstrat. Studeamus et nos ad nondum liberati sumus, a diabolo liberari. Et si jam nos liberatos esse cognoscimus, salutem aliis prædicemus, quam obtinuisse nos gaudemus, memores quod scriptum: *Qui non est mecum, contra me est, et qui non colligit mecum, dispergit* (*Luc.* XI). Et iterum: *Qui audit, dicat: Veni* (*Apoc.* XXII).

CAP. III. *De discipulis requiescentibus in deserto.*

Dixit Jesus discipulis suis: Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum (*Marc.* VI). Duæ sunt vitæ: activa et contemplativa. Activa, est in labore; contemplativa, in requie. Activa in publico, contemplativa in deserto. Activa in necessitate proximi, contemplativa in visione Dei. Monemur itaque in his Dominicis verbis, ut aliquando ab actione quiescamus, et ad secretum contemplationis transeamus. Quæ contemplatio recte desertum dicitur, quia a multis deseritur et a paucis inhabitatur. In qua requiescimus pusillum, cum pro nostra fragilitate divinæ visioni diu non valeamus inhærere, nec pro necessitate proximi, curam illius diu prætermittere. Erant enim qui veniebant et redibant multi, nec spatium manducandi habebant. Sic nostris diebus multi veniunt, multi redeunt. Multi veniunt per credulitatem, sed multi redeunt per iniquitatem. Venit latro, recessit Judas. Et spatium non habemus manducandi; dum vel bonis vel malis per prædicationem, vel per quodlibet ministerium intenti spatium non habemus Scripturas legendi, et meditandi. Aliquando ergo cum apostolis navem ascendentes in desertum abeamus, ut a verbo et ministratione cessantes, per fidem, quam habe-

mus in Deum fluctuationes mundiales transfretantes, tantum lectioni et meditationi, orationi et divinæ contemplationi saltem ad modicum intendamus. Nemo namque (sicut in libris beati Gregorii legimus) debet propter contemplationem Dei, omnino postponere necessitatem proximi, nec propter necessitatem proximi, contemnere contemplationem Dei.

CAP. IV. *De navi in mari.*

Cum sero esset, erat navis in medio maris, et Jesus solus in terra (*Marc.* VI). Sero significat vitæ præsentis ignorantiam; navis sanctam Ecclesiam; mare, hujus sæculi inconstantiam; terra, soliditatem supernam; quarta vigilia, quatuor Evangeliorum scientiam; labor discipulorum in remigando, laborem justorum in bene operando; ventus, est B diabolus; contrarietas venti, tentationes diaboli. Jesus autem supra mare ambulat, cum sæculi præsentis tumorem calcat, deprimit et humiliat. Et labores discipulorum respicit, cum multiplices tribulationes justorum in medio misericorditer attendit. Et volebat præterire eos, ut scilicet ad horam turbati, sed continuo post liberati, plus liberationis suæ miraculum stuperent, et liberatori suo majorem gratiam referrent, sicut sæpe videtur divina pietas fideles in tribulatione et tentatione deserere. Unde scriptum est: *Quare me repulisti? quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?* (*Psal.* XLII.) Sed continuo adest Dominus, et dicit: *Confidite: ego sum, nolite timere.* De hac consolatione dictum est: *Cum transieris per aquam, tecum ero, et flumina non operient te* (*Isa.* C XLIII). In navim ad illos ascendit, quando sanctam Ecclesiam per gratiam intrans, fideles contra quælibet adversa munit.

CAP. V. *De surdo et muto sanato.*

Exiens Jesus de finibus Tyri, venit ad Sidonem per medios fines Decapoleos. Et adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum, ut imponeret ei manum (*Marc.* VII). Genus humanum tanquam unus homo varia peste in protoplasto depravatum amisit lumen; dum perdidit divinæ contemplationis claritatem; amisit auditum, dum perdidit obedientiæ virtutem; amisit olfactum, dum perdidit discretionis virtutem; amisit gustum, dum perdidit internæ dulcedinis saporem; amisit tactum, dum perdidit lenitatem D internæ suavitatis; amisit loquelam, dum perdidit confessionem divinitatis; amisit manum, dum perdidit exhibitionem boni operis; et quasi singulorum sensuum et membrorum officia amisit, dum omnium virtutum exercitationem, et bonorum operum exhibitionem, per peccatum originale perdidit. Incurvatur, dum summis demis derelictis ad ima flectitur. Infunditur hydropisi, dum exteriorum bonorum cupiditate distenditur; repletur dæmonio, dum se palam tradit dæmonum obsequio. Diversæ autem operationes miraculorum, diversarum virtutum et actuum in humano genere designant restaurationes. Exiens Jesus de finibus Tyri. Tyrus interpretatur *angustia* et significat Judæam, cui Dominus per pro- A phetam ait, innuens quod eam esset derelicturus *Coangustatum est stratum, ita ut alter decidat* (*Isa.* XXVIII). Sidon interpretatur *venatio* et significat gentium ferocitatem et gentilium nationum. Regio Decapoleos, propter numerum denarium, decem divinæ legis præcepta figurat. Mare Galilææ quæ interpretatur *transmigratio facta*, fluctuosam volubilitatem nationum quæ de malo ad bonum per idololatriæ desertionem perfecte transmigraverant, designat. Jesus ergo de finibus Tyri et Sidonis exiens per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos, surdum et mutum sanavit, quando angustias infidelis Judææ deserens, ferocitatem gentium comprimens et fluctuositatem sedans in prædicatione Decalogi, noxiam taciturnitatem et surditatem curavit generis humani. Manumque illi imposuit quando illi donavit facultatem suis obediendi præceptis, et fidem catholicam confitendi; adductores sunt apostoli et prædicatores, qui pro sanando infirmo toties rogant, quoties pro salvandis infidelibus suppliciter orant. Sanandum vero infirmum Dominus de turba ducit seorsum, quando quemlibet impium justificans, de societate et communitate infidelium, et male viventium dividit. Digitosque in auriculas sanandi mittit et exspuens linguam tangit, quando ei per Spiritum sanctum præceptis suis obediendi gratiam, et confitendi, et prædicandi sapientiam tribuit. Quod autem ingemuit, nobis tantum modo exemplum gemendi pro aliis dedit. Aures denique infirmi ad audiendum aperiuntur et lingua ad loquendum solvitur, dum homo per gratiam justificatus, præcepta divina auribus cordis auscultat, et cognita confitetur et prædicat. Hoc igitur exemplo docemur, ut quoslibet peccatores quotidie per prædicationem nostram ad Dominum adducere studeamus, et illum pro illis jugiter oremus.

CAP. VI. *De septem panibus et paucis pisciculis, et quatuor millibus hominum satiatis.*

Legimus in Evangelio (*Marc.* VIII et *Matth.* XV), quod Dominus quatuor millia hominum de septem panibus et paucis pisciculis satiavit. In quo loco per septem panes septem dona Spiritus sancti figurantur; per pisciculos vero, exempla Patrum antiquorum, qui sub naturali lege vel scripta fuerunt, designantur. Comedentes quatuor millia fuisse describuntur, propter quatuor Evangeliorum perfectionem; vel propter quatuor cardinalium virtutum exercitationem. Dominus ergo satiat quatuor millia hominum ex septem panibus, et paucis pisciculis quando per septiformis spiritus dona, et per præcedentium patrum exempla, qui de fluctibus hujus sæculi erepti, et divina benedictione consecrati; refectionem nobis, ne in hujus sæculi cursu deficiamus, præbent. Quatuor, inquam, millia hominum satiat, quando electos credulitate quatuor Evangeliorum comprehensos, quatuor principalibus virtutibus exercitatos, donis spiritualibus et exemplis patrum perficit, docet et justificat. Et notandum quod dicuntur pisciculi pauci, quia valde rari fuerunt justi antiqui. Triduo autem

Dominum sustinent, quia in fide sanctæ Trinitatis constituti, spiritualem a Deo desiderant pastum accipere. Quidam ex eis de longe venerunt. Qui enim nihil carnalis expertus corruptionis ad servitium Domini festinat, de longinquo non venit. Qui etiam nulla impudicitia, nullis flagitiis inquinatus, solum autem conjugium expertus est, non venit de longinquo. Qui vero multis et magnis flagitiis semetipsos polluunt, et post hoc ad Deum redeunt, de longinquo veniunt. Et si dimisero eos jejunos deficient in via. Conversi namque peccatores in præsentis vitæ via deficiunt; si in sua conscientia sine pabulo doctrinæ dimittantur. Septem sportæ de fragmentis impletæ, spiritnales viri sunt, qui sublimiora, quæ capacitatem minorum superant, et colligunt et custodiunt. *Et dimisit eos.* Dominus refectos dimittit, cum spirituali doctrina eruditos, ut cognita perficiant; in proprio et libero arbitrio derelinquit, nec aliquem eorum ad serviendum sibi cogit.

CAP. VII. *De fermento Pharisæorum et Herodis.*

Carete a fermento Pharisæorum et a fermento Herodis (*Marc.* VIII). Fermentum Pharisæorum est simulatio religionis, tenacitas avaritiæ, intemperantia cupiditatis. Fermentum Herodis est homicidium, adulterium temeritas jurandi. A fermento autem Pharisæorum et Herodis minime cavet : quicunque pravitatem illorum suis operibus miscet.

CAP. VIII. *De manu, et pede scandalizante hominem.*

Si manus tua, vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum, et projice abs te (*Marc.* IX ; Matth. XVIII), etc. Debemus accipere actionem per manum; per pedem, corporis motionem; per oculum, cordis intentionem. Multi sunt, quos manu sua male scandalizat. Qui enim *lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (*Prov.* IX), quia delectantur in vitiis et operibus malis : istos manus sua miserabiliter scandalizat, et ab introitu regni cœlestis tardat. Sunt etiam, qui in motu corporis, et vagatione delectantur : civitates, castella, oppida, vicos peragrant, et terram circumeunt, et perambulant, nunquam in uno loco sunt vel consistunt, nunquam pedes ab excursu et discursu comprimere valentes. Unde de tali cursore quidam versificator ait.

Dum fuit in mundo, per mundum vixit eundo:
Hic postrema dies, hic quoque prima quies.

Quid igitur tales, qui non gratia orationis, aut temporalis necessitatis, sed solius causa curiositatis regiones pervolant, quid nisi per hunc pedem, id est, per hanc vagationem, quæ multum placet, quid, inquam, nisi scandalum patiuntur, et ab ingressu vitæ impediuntur? Illos quoque oculus scandalizat : qui in iis quæ faciunt, non Deo placere, non animabus intendunt prodesse : sed vel semetipsos, vel amicos carnales suos secundum vanitatem præsentis sæculi exaltare : et sibi, aut suis aliquid transitorium emolumentum student quærere. Sed talis oculus, id est, intentio ista, quæ vanam jucunditatem præstat : non nisi impedimentum ad aditum regni cœlestis parat. Hanc ergo manum id est actionem et pedem, id est motionem et oculum, id est intentionem, abscindamus, eruamus et projiciamus a nobis. Melius enim est, ut cum sola bona actione, motione, intentione, intremus ad vitam, quam bona malis commiscentes, quasi duas manus, duos pedes et duos oculos habentes, intremus in gehennam.

CAP. IX. *De paralytico demisso per tegulas ante Jesum.*

Venerunt ad Jesum inferentes paralyticum, qui a quatuor ferebatur. (*Luc.* II; Matth. II.) Paralyticus iste, significat animam a vitiis resolutam, et in mollitio carnis torpentem. Quatuor ferentes, sunt doctores : qui talem animam sursum elevant et portant : dum illi doctrinam quatuor evangeliorum, vel prædicationem quatuor principalium virtutum administrant. Domus, in qua Jesus hospitabatur, tutelam et sublimitatem sacræ Scripturæ designat. Turba, quæ paralyticum introduci non sinebat, multitudinem inutilium cogitationum figurat, quæ animæ peccatrici aspectum Dei negat. Sed tectum nudatur : dum sublimis et mysticus sensus in Scriptura aperitur. Et paralyticus coram Jesu introducitur. Ibi denique ubi culpa ei remittitur, filius appellatur, tollere grabatum et abire jubetur : quia postquam homo ad cognitionem Dei vere redit, Deus illum sanat per gratiam ab omni, quod deliquit, et vocat per adoptionem filium, et jubet tollere grabatum per carnis subjectionem et ire per bonam operationem. *Surge*, inquit, *tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam.* Quasi diceret : Erigere a carnalibus desideriis per pœnitentiam, dominare carni tuæ per continentiam : *et vade* per bonam operationem *in domum tuam:* conversationem scilicet honestam. Quinque de causis affliguntur homines molestiis carnis : aut propter merita augenda, ut Job : aut ad humilitatem conservandam, ut Paulus ab angelo Satanæ : aut ob peccata corrigenda, vel intelligenda, ut Maria soror Moysi, et hic paralyticus, qui nisi dimissis peccatis potuit curari : aut ad gloriam Dei manifestandam, sicut cæcus de quo dicitur : *neque hic peccavit, neque parentes ejus : sed ut manifestentur opera Dei in illo* (*Joan.* IX). Et Lazarus, cujus infirmitas non fuit ad mortem : sed pro gloria Dei (*ibid.*) aut initium æternæ damnationis, ut Herodes (53).

(53) Explanationem in Canticum beatæ Mariæ, quam hic exhibet editio Rothomagensis, habes inf. a inter opera exegetica genuina. EDIT.

LIBER QUARTUS.

IN LUCAM.

CAP. I-II. *De viro et muliere curatis.*

Legimus in Evangelio quod Dominus spiritum immundum expulit de viro: et continuo feminam a febribus, socrum scilicet Petri, curavit (*Luc.* IV). Moraliter virum a dæmonio liberatum ab immunda eogitatione purgatum, intelligimus: feminam vero a febribus consequenter curatam, carnem a concupiscentiæ fervore per continentiæ præcepta frenatam. Et mulier sanata Domino ministrat, cum membra carnis, quæ prius servierant immunditiæ, justitiæ famulantur.

CAP. III. *De commissura, et vestimento novo, et de utribus et vino.*

Nemo commissuram a vestimento novo immittit in *vestimentum vetus, alioquin et novum rumpit, et veteri non convenit commissura a novo* (*Luc.* V). Novum vestimentum, opus bonum est, vetus vestimentum, peccatum. Quicunque autem quodlibet opus bonum et peccatum, in quo manet, conjungit; hoc quod facit amittit, et major scissura fit quia melius erat ei non cognovisse viam justitiæ, quam post agnitam retrorsum converti ab eo quod traditum illi erat sancto mandato (*II Petr.* II). *Et nemo mittit vinum novum in utres veteres; alioquin rumpit vinum novum utres, et ipsum effundetur, et utres peribunt. Sed vinum novum in utres novos mittendum est: et utroque conservantur.* Utres veteres sunt homines peccatores, veterem hominem cum actibus suis imitantes. Utres novi sunt homines per gratiam innovati, novi hominis imitatores, qui secundum Deum creatus est, id est Christi. Vetus vinum, culpa; novum vinum, gratia. Quandoque ergo vinum novum in utres veteres ponitur, et utres rumpuntur, et vinum effunditur: quia qui gratiam Dei accipiunt, et post acceptam gratiam sicut prius peccato deservire volunt et ipsi pro contemptu gratiæ deteriores, quam prius erant, efficiuntur · et gratia eis aufertur. Aliter: *Nemo mittit novum vinum* in *utres veteres*, id est Deus gratiam non tribuit peccatoribus nisi prius a vetustate renoventur. *Alioquin vinum rumpit utres, et ipsum effunditur*, id est, si ipsi peccatores sacramenta, in quibus gratia continetur et confertur, accipere præsumpserint: et ipsi de præsumptione deteriores efficiuntur, et gratia eis minime adesse permittitur: Sed vinum novum in utres novos mittendum est, et sic utraque conservantur: quia dum bono homini gratia tribuitur et ipsam acceptam gratiam conservat et gratia conservata eum justificat. *Et nemo bibens vetus statim vult novum; dicit enim: Vetus melius est.* Nemini enim quandiu delectatur in culpa, placet

A gratia. Sed postquam vinum novum, id est jucunditatem gratiæ, bene gustaverit, veteri novum, id est culpæ gratiam anteponit, quam largitur immutabiliter et summe bonus Deus.

CAP. IV. *De electione duodecim apostolorum.*

Elegit Dominus duodecim apostolos (*Luc.* VI), qui sacræ mysteria fidei cæteris manifestando prædicarent. Duodecim constant ex quater tribus, et ter quatuor. Ad hoc ergo elegit Dominus apostolos duodecim, ut per quatuor mundi partes fidem sanctæ Trinitatis prædicarent, et credentes ad supernæ beatitudinis gloriam convocarent.

CAP. V. *De arbore et ejus fructu.*

Non est arbor bona, quæ facit fructus malos; neque arbor mala faciens bonos fructus (*Luc.* VI). Arbor,
B est anima; arbor bona, anima justa; arbor mala, anima prava; fructus, opus; fructus justi, justitia; fructus impii, culpa; cognitio arboris ex fructu, cognitio hominis ex actu; succisio malæ arboris, damnatio peccatoris; securis, Christus; manubrium, humanitas; ferrum, divinitas; acumen securis, judicium divinæ potestatis.

CAP. VI. *De servo centurionis.*

Intravit Jesus in Capharnaum. Centurionis autem cujusdam servus male habens erat moriturus: qui illi erat pretiosus. Et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans ut veniret, et sanaret servum ejus (*Luc.* VII). Centurio, significat gentilitatem; servus centurionis, populum gentilem; missi
C seniores Judæorum, cœtum apostolorum vel aliorum fidelium ex Judæis ad fidem conversorum pro justificatione gentium intercedentium; accessus et humiliatio centurionis, est conversio et humilitas gentilitatis; effectus sanitatis, gratia justificationis. Et bene ait Dominus de centurione: *Non inveni tantam fidem* in *Israel*, quia pauci ex Israel crediderunt in eum, et multi ex gentibus fidem illius susceperunt.

CAP. VII. *De muliere et Simone leproso.*

Rogabat Jesum quidam Pharisæus, ut manducaret cum illo (*Luc.* VII). Pharisæus de sua justitia superbus, populus est judaicus; Maria Magdalenæ, quæ erat mulier peccatrix, Ecclesia gentilis dedita idolis; effusio lacrymarum, confessio criminum;
D extersio, satisfactio; unguentum, boni operis opinio; dispersio odoris, dilatatio bonæ opinionis.

CAP. VIII. *De duobus debitoribus.*

Duo debitores erant cuidam feneratori. Unus debebat denarios quingentos, et alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque

(*Luc.* VII). Duo debitores, duo populi sunt, qui Deo creatori debent nummum, id est animam suam regis imagine insignitam, ad servandum sibi commissam. Utriusque populi debitum per quinarium multiplicatur, quia quinque sunt sensus corporis, quibus in hac vita utimur, quibus imaginem Conditoris quam accepimus excolere debemus. Sed minus debet Judæus, cui Decalogus legis per servum datur; plus debet Christianus, cui per Filium gratia vitæ committitur. Ideo Judæi per denarium, Christiani per centenarium numerum fenus accumulatur. Sed quia neuter suis viribus, sed Dei gratia per fidem salvatur, recte dicitur, non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Plus ergo diligit Ecclesia de gentibus quam Judæus, quia secundum præsentem statum major ei gratia confertur, sed et secundum præteritum de majori fœditate extrahitur. Plus debet, qui plus accipit.

CAP. IX. *De Jaira archisynagogo, et hæmorroissa.*

Erat quidam de archisynagogis nomine Jairus: et videns Jesum procidit ad pedes ejus, et deprecabatur eum, dicens: Quoniam filia mea in extremis est, veni, impone manum super eam, ut sana sit et vivat (*Luc.* VIII). Jairus interpretatur *illuminatus* et significat Judaicum populum in antiquis patribus, prophetis, Moyse, Samuele, David et aliis illuminatum. Archisynagogi filia est Synagoga legali institutione disposita, quasi unica Moysi nata. Hæc duodecimo anno, id est tempore pubertatis appropinquante, quando spiritualem prolem Deo generare debuit, moriebatur, subito languore consternata. Sed, pergente Domino ad filiam archisynagogi, morbosa mulier patiens fluxum sanguinis præripit salutem, quia sic dispensata est salus humani generis, ut primo aliqui ex Israel, deinde *plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI). Mulier ergo sanguinaria a Deo curata Ecclesia est de gentibus ingenti carnalium delectationum fluxu polluta, et a cœtu fidelium segregata: hæc cum Christus Judæam salvare decerneret, ad jam paratam aliis salutem spe certa prævenit, et multa expenderat in medicis, id est in theologis, prophetis, legum sæcularium doctoribus, qui se utilia vivendi præcepta dare promittebant. Dæmones quoque, quasi hominibus consulendo, se ut deos colendos dicebant. Quibus audiendis quanto magis naturalis industriæ vires expendebant, tanto minus sanari poterant. Sed cum audissent Judaicum populum ægrotare, et verum medicum de cœlo venisse, cœperunt languoris sui et sperare et inquirere remedium.

Et notandum quod puella duodenis fuit, et mulier annis duodecim sanguinis fluxum passa est, id est quando hæc nata fuit, illa infirmari cœpit: una enim, eademque sæculi ætate et Synagoga in patriarchis nasci, et gentes fœdari idololatria cœperunt. Unde retro in turba accessit, et tetigit vestimenta ejus, et confestim cessavit fluxus sanguinis ejus. Gentium Ecclesia venit retro, quia Deum in carne non vidit præsentem; sed post ad fidei et ad agnitionis gratiam pervenit, et tactu vestimentorum, id est participatione sacramentorum ejus, meruit sanari a peccatis. Fluxus quippe sanguinis (*Matth.* IX), originem peccati, et primordium immundæ cogitationis significat, ex quo omne peccatum nascitur. Sed Dominus non solum opera, sed et verba mala, et cogitationes pravas, sacramentis evangelicis quasi suis vestimentis a fonte obscenitatis emundat. Quod turba dicitur quidem opprimere et non sanata est, significat quod multi sunt vocati, pauci electi (*Matth.* XXII). Muliere sanata nuntiatur puella mortua, quia Ecclesia gentium labe vitiorum exuta, continuo Synagoga est perfidiæ invidiæque letho resoluta: perfidiæ quidem, quia in Christum credere noluit; invidiæ vero, quia Ecclesiam credere doluit. Resuscitabitur puella, cum postquam plenitudo gentium intraverit, omnis Israel salvus fiet. Dominus, dum suscitaret puellam paucis retentis, alios ejecit, quia infidelibus non sunt revelanda mysteria divina, nec irrisoribus miracula divina. Secundum moralem sensum, Dominus quotidie mulierem sanat, cum animam diversis vitiis corruptam per gratiam curat. Turba quoque ejicitur, ut puella suscitetur; quia, nisi sæcularium curarum multitudo ejiciatur a corde, anima intus jacens mortua non suscitatur. Dum enim sese per multas cogitationes spargit, ad considerationem salutis nullatenus se colligit.

CAP. X. *De tribus mortuis quos suscitavit Dominus.*

Legimus in verbis Evangelii, quod Dominus tres mortuos suscitavit, puellam in domo (*Luc.* VIII), juvenem in agro (*Luc.* VII), Lazarum in monumento (*Joan.* XI). Tres mortui, tria genera designant peccatorum. Mortui namque sunt in domo, qui sine demonstratione operis conceptam nequitiam adhuc in corde servant. In agro mortui sunt, qui culpam per consensum conceptam in sensuum propatulo per operationem demonstrant. In monumento mortui sunt qui, diu prava consuetudine fœdati, per infamiam suam etiam alios depravant. Resuscitatio mortuorum, justificatio est peccatorum. Et tanto levius resuscitatur quisque per gratiam, quanto minus mortificatus est per culpam. Tantoque minori purgatur pœnitentiæ satisfactione, quanto minori depravatus exstitit iniquitate. Unde Dominus, paucis arbitris adhibitis, solo verbo puellam in domo jacentem recenter mortuam suscitasse legitur. Resuscitando vero Lazarum in monumento quatriduanum, fremuisse, turbatus fuisse, lacrymasse, et voce magna clamasse, perhibetur: non quod Domino tam facilis non fuerit resuscitatio Lazari quam puellæ, sed quod Domini facta aliarum rerum sunt exempla.

CAP. XI. *De septuaginta duobus discipulis.*

Designavit Dominus et alios septuaginta duos (*Luc.* X). Sicut in apostolis forma est pontificum, ita in septuaginta duobus discipulis forma est presbytero-

rum secundi ordinis. Septuaginta duo mittuntur, qui linguarum totidem gentibus Evangelium prædicarent, ut sicut primo duodecim apostoli propter duodecim tribus Israel, ita et hi propter cæteras gentes destinentur imbuendas. Per hoc quod binos mittit, innuitur quod nemo prædicationis officium debet suscipere, qui erga alium charitatem non habet. Ante faciem suam, in omnem civitatem et locum, quo erat ipse venturus, mittit, quia, ubi verba prædicationis præcurrunt, venit Dominus ad mentis habitaculum. Et dicebat illis: *Messis quidem multa, operarii vero pauci*. Messis est turba credentium; operarii, apostoli et sequaces eorum. Et licet hæc messis verbo Dei sit sata, tamen culturæ laborem et sollicitum munus operarii requirit, ne aves cœli sparsa semina dissipent. Sed quia pauci sunt operarii, id est prædicatores, rogandum est jugiter ut Dominus det gratiam prædicandi fidelibus, et mittat eos in procurationem messis suæ. Unde subjungitur: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem. Quomodo enim prædicabunt, nisi mittantur?* (*Rom.* x.) Item: *Ecce ego mitto vos sicut oves, inter lupos* (*Matth.* x). Sicut insidiantur lupi ovibus, sic hæretici fidelibus. Et sicut lupus nocte ovile circuit non audens intrare, canis somnum, pastoris absentiam, ut desidiam explorans, sic hæreticus nocte suæ tentationis fideles decipere conatur, Ecclesiam incaute non intrans, et pastores vel desides necare, vel in exsilium mittere intendit. Lupus vero corporis rigidi se facile non flectere potest, sic hæreticus duri intentione cordis non solet ab errore revocari. Unde Apostolus: *Hæreticum hominem post primam et secundam correctionem devita* (*Tim.* III). Lupus suo impetu fertur, et ideo sæpe luditur: sic hæreticus impetum facit, et sæpe remanet inanis, cum nocere non possit. Lupus si prior aliquem viderit, vocem illi qua'am vi naturæ eripit, si homo illum prior viderit, exagitat; sic quem versuta disputatione hæreticus prævenit, mutum reddit, ne confiteatur verbum Dei. Sed si quis commenta fraudis ejus cognoverit, patitur jacturam vocis. Sicut lupus, sic hæreticus: primum, quia invadit guttur, uterque vitalibus vulnus infligit. Possumus etiam per lupos persecutores quosque designare, qui more luporum fideles lacerare conantur.

Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta. Tota fiducia prædicatoris in Deo debet esse, ut præsentis vitæ sumptus, etsi non provideat sibi, tamen non defuturos certissime sciat, ne, dum occupatur mens ejus ad temporalia, minus prædicet æterna. Et ideo sacculum non portet. Secundum autem mysticum sensum, pecunia in sacculo clausa, sapientia est occulta, quæ pro Christo non erogatur. Per peram, onera sæculi; per calceamenta, mortuorum operum exempla figurantur. Et prædicator onus sæcularium negotiorum non portet, nec stultorum operum exempla conspiciat, ne sua opera quasi ex mortuis pellibus credat munire. *Et neminem in via salutaveritis*. Qui non amore æternæ patriæ, sed præmiorum ambitu, salutem audientibus prædicat, quasi in itinere salutat, quia ex occasione non intentione salutem audientibus exoptat. Omnis enim qui in via salutat, ex occasione itineris salutat, non ex intentione habendæ salutis.

CAP. XII. *De homine qui incidit in latrones.*

Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho (*Luc.* x). Homo iste, qui de Jerusalem in Jerico descendit et in latrones incidit, sicut in homiliis legimus, genus designat humanum. Quod in primis parentibus supernam civitatem deserens, in hujus sæculi et exsilii miseriam per culpam corruens, per antiqui hostis fraudulentiam veste immortalitatis et innocentiæ est spoliatum, et originalis culpæ vitiis graviter vulneratum. *Fecerat Deus*, sicut alio loco diximus, *hominem ad imaginem et similitudinem suam* (*Gen.* I). Ad imaginem, secundum rationem; ad similitudinem secundum dilectionem, ut per utrumque Deo inhæreret, et inhærendo beatus esset. Sed diabolus, humanæ beatitudini invidens, contra duo bona prædicta duo principalia mala intulit homini in originali culpa. In eo namque quod factus erat ad imaginem Dei secundum rationem, vulneravit eum per ignorantiam boni. In eo vero quod factus est ad similitudinem Dei, vulneravit eum per concupiscentiam mali. Homo autem spoliatus est, vulneratus est, semivivus est relictus, quia in humana natura, etsi possit divina similitudo, quæ est in dilectione, penitus corrumpi, divina tamen imago, quæ est in ratione, non potest penitus deleri. Quamvis enim tanta malitia possit affici ut nihil diligat boni, non tamen ignorantia tanta excæcari potest ut nihil cognoscat veri. Recte ergo semivivus est relictus; quia, etsi propter primordialia peccata, magna ex parte fuerit corruptus, non tamen est penitus cæcatus. In eo namque etiam post vulnera vixit, quo ipsi qualiscunque scintillula sensus remansit. Hostilis ergo gladius hominem penitus non exstinxit, dum in eo naturalis boni dignitatem omnino delere non potuit, et de hujus ratione sententiæ. Psalmista taliter intulit, dicens: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* (*Psal.* L). Per cor enim mundum, in se divinam designat similitudinem; per spiritum rectum, divinam imaginem. Dum cor mundum in se creari, spiritum vero rectum innovari postulavit convenienter insinuavit, et divinam similitudinem in toto posse corrumpi, et divinam imaginem nequaquam prorsus posse deleri. Ibi namque, ubi nil boni remansit, bonum, si tamen restauratur, creatur; at ubi aliquid boni superest, renovatur. Est autem cordis munditia, in perfecta Dei dilectione; rectitudo vero spiritus, in sana ratione. Quod autem secundum præcedentes distinctiones divina in nobis imago et divina similitudo possunt accipi, doctores in alterius cujusdam versiculi expositione declarant, ubi scriptum est: *Signatum est super nos lumen vultus*

tui, *Domine; dedisti lætitiam in corde mea (Psal. IV)*. Per lumen enim, quod super nos sive in nobis signatum est, distinguunt in nobis divinam imaginem, quam assignant in discretione rationis; et per lætitiam, divinem similitudinem, quam determinant in jucunditate dilectionis. Sacerdos et levita qui, viso spoliato et vulnerato transierunt, patres antiquos exprimunt, qui vitæ præsentis statum tunc sancte vivendo transierunt; sed humanum genus per culpam vulneratum minime sanaverunt. Samaritanus pertransit, dum Christus per immanitatem vitæ hujus momenta cucurrit, qui homini vulnerato vinum et oleum infudit, dum per prædicationem suam illi et blandam consolationem et austeram increpationem exhibuit. Alligans vulnera ejus in jumentum suum levavit, dum, per carnem assumptam in cruce suspensus, morte sua culpam illius expiavit. In stabulum duxit, dum intra sanctam Ecclesiam collocavit. Stabulum autem Ecclesiam significat; quia, sicut jumenta in stabulo suas immunditias dimittunt, sic peccatores, qui bestialiter antea vixerunt, per confessionem et satisfactionem in sancta Ecclesia peccata sua deponunt. *Altera die protulit duos denarios stabulario, et ut curam ejus ageret, dedit*, quando, peracto mysterio redemptionis, omnibus qui Ecclesiam gubernare debent, utriusque Testamenti scientiam, et prædicandi gratiam distribuit. *Et quodcunque supereragaveris, ego, cum rediero, reddam tibi*. Debent prælati in cura ægroti aliquid supererogare, ut non solum ea quæ in duobus Testamentis continentur studeant prædicare, sed et alia multa secundum ea quæ scripta sunt laborent excogitare, et aliis prædicatione manifestare. In die autem judicii cum Dominus redierit, secundum meritum reddet præmium. Sed, cum Dominus in cura ista exigat etiam nostra, quid dicturi, quid facturi sumus, qui raro vel nunquam expendimus ea quæ sunt illius? si namque illis, quibus doctrinam debemus, nunquam litteram simplicem narramus, quid ne nobis erit, qui etiam innumerabiles sententias, adjuvante gratia, per nostrum studium et laborem excogitatas, vel saltem ab aliis auditas, et diligentissime in corde nostro dispositss [depositas] incessanter eis prædicare deberemus? Possumus itaque dicere, quod in hac figura, Jerusalem est contemplatio superna; homo quidam, humana natura; Jericho, miseria mundana; latrones, dæmones; descensus, culpa; vestes, immortalitas et innocentia; vulnera, vitia; levita et sacerdos, patres antiqui, sive ministri veteris sacerdotii; Samaritanus, Christus, jumentum caro; oleum, blanda consolatio; vinum, austera increpatio; elevatio, redemptio; stabulum, Ecclesia; stabularii, prælati; duo denarii, scientia utriusque Testamenti.

CAP. XIII. *De Martha, et Maria sororibus Lazari.*

Intravit Jesus in quoddam castellum: et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam (Luc. X). Per istas duas sorores, duæ significantur vitæ spirituales. Per Martham, operis actuosa devotio, qua proximo in charitate sociamur; per Mariam religiosa mentis intentio, amore juncta Dei Verbo, qua in Dei amore suspiramus. Activa, vel panem corporalem esurienti, vel doctrinam ignoranti tribuit, errantem corrigit, superbum ad humilitatem revocat, et quæ singulis expediant dispensat. Contemplativa, charitatem Dei et proximi retinet, ab exteriori actione quiescit, soli Conditoris desiderio inhæret, et calcatis omnibus curis ad videndum faciem Creatoris inardescit, et desiderat misceri supernis civibus, de æterna in conspectu Dei incorruptione gaudentibus. *Et huic erat soror nomine Maria: quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verba illius*. Maria sedet, quia contemplativa, pacatis vitiorum tumultibus, interna jam in Christo quiete mentis perfruitur. Martha stat, quia activa laborioso desudat certamine. Secus pedes illius: quanto enim humilius sedet, tanto amplius capit, sicut confluit aqua ad convallem de tumoribus collis. *Audiebat verba illius*. Intenta erat Maria quomodo pasceretur a Domino, et Martha intenta erat quomodo pasceret Dominum. Hæc convivium parat, illa in convivio Domini jam delectatur. *Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare?* Ex illorum persona loquitur, qui adhuc divinæ contemplationis ignari solum, quod discernunt fraternæ dilectionis opus, Deo beneplacitum, ducunt: Ideoque cunctos, qui Christo devoti esse velint, huic mancipari profectuosum esse autumant. *Martha, Martha*. Repetitio nominis indicium est dilectionis, vel forte movendæ intentiones, ut audiret attentius. Non reprehenditur pars Marthæ, quia et ipsa bona, sed pars Mariæ laudatur. Quæ quare sit optima, subinfertur: *Quæ non auferetur ab ea*. Quia contemplativa hic incipit, et in cœlesti patria perficitur; quia amoris ignis, qui ardere hic incboat, cum ipsum quem amat viderit, in amorem amplius ignescet. Non ergo contemplativa aufertur: quæ subtracta præsentis sæculi luce perficitur. Activa cum corpore deficit; quia in æterna patria panem non porriget esurienti, quia nemo esuriet; neque cætera misericordiæ aget opera, qui non erunt necessaria. Cum præsenti ergo sæculo auferetur activa; merito ergo contemplationi, omnium justificationum merita, universa virtutum postponuntur studia.

CAP. XIV. *De lumborum præcinctione.*

Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris (Luc. XII). Præcinctio lumborum est continentia carnis, ardor lucernarum, exhibitio boni operis. Et vos similes hominibus exspectantibus Dominum suum quando revertatur a nuptiis. Ad nuptias dominus ivit, cum post resurrectionem novus homo angelorum sibi multitudinem copulavit. A quibus revertitur, cum nobis per judicium manifestatur. Quem revertentem bene exspectamus, dum in ejus adventum in omnibus nosmetipsos

præparamus ut, cum venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei. Non vult aperire pulsanti judici, qui timens videre iratum quem contempsit, de corpore exire metuit. Aperit, qui judicem lætus et securus sustinet, et de propinqua morte gaudet. *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus, invenit vigilantes.* Vigilat qui oculos apertos in vero lumine tenet, ut tenebras negligentiæ vitet; qui etiam, quod credit, operatur. *Amen dico vobis, quod præcinget se*, præparans se ad retributionem, *et faciet illos discumbere*, in æterna beatitudine refoveri : *et transiens* de judicio ad regnum, *ministrabit illis*, quia divinitatis suæ contemplatione eos satiabit. *Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi.* Vigilias vocat ad similitudinem excubantium in nocte, quia in nocte hujus mundi, semper debemus contra hostes esse solliciti, et exspectare lucem venturam, id est adventum judicis. Prima ergo vigilia, est custodia pueritiæ, secunda juventutis, tertia senectutis. Si quis vero in pueritia vigilare neglexit, non tamen desperet, sed in juventute, vel saltem in senectute resipiscat, quia plus index moras nostras patienter exspectat. Qui etiam ad excutiendam mentis desidiam, exteriorum damnorum similitudinem inducit, ut per hæc animus ad custodiam sui suscitetur. Unde subditur : *Hoc autem scitote, quia si sciret paterfamilias, qua hora fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.* Nesciente patrefamilias fur domum perfodit; quia, dum a sui custodia spiritus dormit, improvisa mors carnis habitaculum irrumpit, et ad supplicia trahit. Furi autem resisteret, si vigilaret, quia adventum judicis venientem occulte præcavens, pœnitendo occurreret. *Et vos estote parati.* Post similitudinem ponit exhortationem, ut omnes sine macula et ruga parati simus, quia qua hora veniat, nescimus.

CAP. XV. *De eunte in via cum adversario.*

Cum vadis cum adversario tuo ad principem in via: da operam liberari ab ipso, ne forte trahat te ad judicem, et judex tradat te exactori, et exactor mittat te in carcerem (*Luc.* XII). Adversarius noster in via Dei sermo est, contrarius carnalibus desideriis in præsenti vita, a quo liberatur qui præceptis ejus humiliter subditur. Alioquin ex sermone contemptus reus in examine judicis tenebitur peccator. Quem judex exactori, id est, diabolo tradet, quia permittet ut Diabolus animam ejus ad pœnam trahat et ipse exactor eam retrudet in gehennam. *Dico tibi, non exies inde*, id est nunquam : *donec etiam novissimum quadrantem reddas* (*Matth.* V; *Luc.* XII), id est pro minimis peccatis puniaris, et reddas semper pœnas pro peccatis patiendo nunquam veniam consequendo.

CAP. XVI. *De ficu plantata in vinea.*

Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua ; et venit fructum quærere in illa, et non invenit (*Luc.* XIII). Vinea ista plebs fuit Israelitica, in qua A erat Synagoga quasi ficulnea plantata. Cultor vineæ, Moyses et prophetæ. Tres anni, tria tempora : tempus naturalis legis, tempus scriptæ legis, tempus gratiæ. Fossio est prædicatio; missio stercorum, recordatio peccatorum. Excisio ficulneæ, dejectio Synagogæ. Secundum moralem sensum, arbor ista unaquæque anima infructuosa, per simulationem, virtutum, et exhibitionem bonorum operum foliis circumdata, sed a fructu veræ justitiæ aliena. Tres anni, cognitionem sanctæ Trinitatis significant; circumfossio arboris, extractionem significat terrenæ cupiditatis fossorio prædicationis. Stercora exprimunt carnis peccata, quæ mittuntur ad radicem arboris, quando conscientia tangitur pravitatis cognitæ memoria : quæ, dum inde pœnitet, quasi per B tactum stercoris, redit ad fecunditatem operis. Excisio infructuosæ arboris, judicium est damnationis; cultor istius arboris, prædicator, qui semper pro tali anima debet intercedere, ut illi Deus concedat spatium pœnitentiæ et faciendi fructum justitiæ, sicut prophetæ et apostoli, quia quosdam ex Synagoga salvandos intellexerunt, pro ipsa sæpius oraverunt.

CAP. XVII. *De muliere spiritum infirmitatis habente decem et octo annis.*

Ecce mulier, quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo (*Luc.* XIII). Mulier ista, humana est natura; spiritus infirmitatis, amor terrenæ cupiditatis; decem et octo anni languoris, transgressionem exprimunt legis, quæ denario consummatur, et desperationem C resurrectionis, quæ octonario significatur. Quæ inclinata erat per culpam, nec omnino poterat sursum respicere per justitiam. Qui enim terrena diligit et cogitat, non respicit sursum ad cœlestia. Quam cum vidisset Jesus per prædestinationem, vocavit eam per prædicationem, et ait : *Mulier, dimissa es ab infirmitate tua*, id est absoluta es a culpa tua. Et imposuit illi manum per gratiam spiritualem, et erecta est per justificationem, et glorificabat Deum per gratiarum actionem. Archisynagogus indignans, populus est Judæorum litteram legis zelans, non intelligens Sabbatum observandum ab effectu operis servilis, non a curatione infirmitatis, non a cessatione divinæ laudis. Hypocritæ, unusquisque vestrum Sabbato non solvit bovem suum, aut asinum D a præsepio, et ducit adaquare? *Bos, qui cognovit possessorem suum, et asinus præsepe domini sui* (*Isai.* I), Judaicum et gentilem significant populum, qui uterque peccati vinculis absolutus, sitim æstumque hujus mundi haustu Dominici fontis deposuit. In his ergo duobus animalibus vocationem duorum populorum, adversantibus Judæis pronuntiat Dominus.

CAP. XVIII. *De hydropico sanato.*

Factum est cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum Sabbato manducare panem : et ipsi observabant eum. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum (*Luc.* XIV) Ὕδωρ, hydor, aqua ; inde hydropisis, morbus aquosus, subtercutaneus, de vitio vesicæ natus cum inflatione turgente, et anhelitu fetido. Et est proprium hydropici , ut

quanto plus bibit, tanto plus sitiat. Vitium autem, quod iste habet in corpore, Pharisæi gestant in mente. Ideo coram ipsis curatur corporaliter : ut hoc exemplo ipsi discant curari spiritualiter. Comparatur autem dives avarus, et cupidus hydropico; quia, sicut hydropicus quanto plus bibit, tanto plus sitit, sic miser avarus, et cupidus quanto amplius transitoria accumulat, tanto magis ad ampliora aggreganda per cupiditatem succensus anhelat. Qui recte fetidum anhelitum emittit, dum suæ pravitatis infamiam ubique dispergit. Assimilatur etiam quilibet carnis voluptatibus deditus hydropico; quia, quanto magis carnalis quisque fetidam suavitatem concupiscentiæ degustat, tanto magis ea concupiscentia fœdari desiderat. Toties ergo hydropicus ab infirmitate sua sanatur, quoties vel carnalis quisque a luxuria, vel avarus a cupiditate curatur.

CAP. XIX. *Invitatus ad nuptias non recumbat in prima loco.*

Cum invitatus fueris ad nuptias, non recumbas in primo loco (*Luc.* XIV). Nuptiæ significant conjunctionem Christi et Ecclesiæ. Honoratiori post invitato locum dat, qui de longæ conversationis suæ confidentia securior factus, vita illorum, qui se in Christo secuti sunt, agilitate præitur. Et eum rubore novissimum locum tenet, cum de aliis meliora cognoscens, quidquid de sua operatione altum senserat, humiliat. *Recumbe* ergo in *novissimo loco*, id est *quanto major es, tantum te humilia in omnibus* (*Eccli.* III). Ut dicat tibi qui te invitavit : Amice, ascende superius, quia *Deus dat humilibus gratiam* (*Jac.* IV), quam aufert superbis. *Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus*, id est in eadem fide, vel eadem beatitudine quiescentibus.

CAP. XX. *De homine, qui fecit cœnam magnam et vocavit multos.*

Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos (*Luc.* XIV). Homo iste, est Deus; cœna, beatitudo superna; servi, sancti prædicatores; hora cœnæ, tempus gratiæ; vocatio, prædicatio; invitati ad cœnam venire nolentes, reprobi terrenis inhærentes. Ille qui villam emit, significat cupidos; ille, qui quinque juga boum emit, quinque sensus corporis rebus exterioribus intentos; ille, qui uxorem duxit, carnis voluptatibus deditos. Sed juga boum quinque esse dicuntur; quia sensus corporis, cum sint in utroque sexu, geminantur. *Exi cito in plateas, et vicos civitatis.* Plateæ, sunt late patentis iniquitatis viæ; vici civitatis, contubernia inhonestæ conversationis; Pauperes, debiles cæci, et claudi qui introducuntur, sunt illi qui mundi amatoribus habentur viles, et judicantur inutiles. Sed per prædicationem vocati, per gratiam justificati, apud Deum cognoscuntur esse gloriosi et sublimes. *Domine, factum est ut imperasti : et adhuc locus est. Et ait Dominus servo : Exi in vias, et sepes, et quoscunque inveneris, compelle intrare.* Isti qui intrare compelluntur, sunt illi qui adversitatibus fracti a pravitatibus corriguntur, et ad amorem Dei reducuntur. Possumus autem per primos ad cœnam venientes, electos ex Judæis accipere; per secundos vero, electos de gentibus designare : et per illos qui venire noluerunt, illos qui ex utrisque populis pereunt, accipere.

CAP. XXI. *De ove, et drachma perditis.*

Quis ex vobis homo, qui habet centum oves : et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam? etc. (*Luc.* XV.) Homo iste est Deus; oves, creaturæ rationales; nonaginta novem oves, novem angelorum ordines; ovis centesima, humana natura; ovis centesimæ requisitio, divina incarnatio; ovis relatio, humana redemptio; amici et vicini, angeli; amicorum et vicinorum de inventione ovis congratulatio, angelorum de humana salute exsultatio. *Quæ mulier habens drachmas decem*, etc. Mulier, divina sapientia; decem drachmæ, novem ordines angelorum, cum adjunctione humanæ naturæ. Mulier enim decem drachmas habuit, cum Deus homines et angelos ad imaginem suam creavit. Sed unam perdidit, cum homo a similitudine Creatoris recessit. Sed sapientia lucernam ad quærendum accendit, cum in carne apparuit, quia lucerna lux est in testa, id est Verbum in carne : quæ ubi inter homines claruit, domum evertit, quia conscientias hominum consideratione reatus sui perturbavit. Et sic drachma reperitur dum in homine similitudo Conditoris reparatur.

CAP. XXII. *De filio prodigo.*

Homo quidam habuit duos filios; et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ, quæ me contingit (*Luc.* XV). Homo iste, Deus Pater, habuit duos filios, quia creator est et auctor duarum stirpium generis humani, id est Judæorum et gentium. Major filius, qui in cultu unius Dei permansit; minor, qui hucusque ad colenda idola Deum deseruit. Substantia, est omne quo vivimus, sapimus, cogitamus, loquimur : hæc Deus æque dedit omnibus. Unde scriptum est : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Hujus ergo substantiæ proportionem sibi minor petit dari, cum homo rationali suo sensu delectatus, et per liberum arbitrium se regere, et a dominio Creatoris quærit exire. Homo iste itaque, Deus; duo filii, duo populi; major filius, populus Judaicus; minor, gentilis; substantia, naturalia bona; recessio minoris filii, error gentilis populi; regio longinqua, idololatria; meretrices, carnis delectationes; dissipatio substantiæ, corruptio naturæ; unus civium, aliquis dæmonum; fames filii, penuria verum Deum cognoscendi; siliquæ porcorum, sordida figmenta poetarum, et diversis erroribus polluta dogmata philosophorum, quæ sunt cibus immundorum spirituum; reversio filii, conversio gentilis populi; occursus patris, effectus divinæ miserationis; annulus, fides; stola prima, innocentia; calceamenta, prædicatio; vitulus saginatus, Christus; occisio vituli, passio Christi; epulæ, participatio gratiæ;

symphonia et chorus de reditu filii, gratiarum actio A de conversione gentilis populi. Filius major in agro moratur, dum populus Judaicus in libris Veteris Testamenti perfectione justitiæ et scientiæ scrutatur. Quod pater majorem filium ad intrandum invitat, significat quod *eum plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* XI). Quotidie quoque Deus filium recipit revertentem, dum quemlibet peccatorem suscipit pœnitentem. Et omnia supradicta facit, dum gratiam, quam in baptismo acceperat et per culpam perdiderat, iterum illi reddit.

CAP. XXIII. *De divite et ejus villica.*

Homo quidam erat dives, et habebat villicum, et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ejus (*Luc.* XVI). Homo dives, dicitur Deus Pater; villa, humana natura; villicus, spiritus coloni, intellectus, affectus, sensus, appetitus bu- B mani; bona divitis, dona Domini, et ea quæ habemus per naturam, et ea quæ habemus per gratiam. Multa bona quæ posuit Deus in instauramenta istius villæ, sunt in ea ædificia, per multimodam bonæ conversationis honestatem; vituli, per boni inchoationem; boves, per consummationem; tauri, per virtutis procreationem; vaccæ, per bonæ voluntatis fecunditatem; juvencæ, per spiritualis integritatis incorruptionem; oves, per innocentiæ mansuetudinem; agni per munditiæ candorem; capræ, per contemplationis arduitatem; apes, per gustum internæ dulcedinis. Sed et porci, quamvis Deus illorum esum prohibebat, ibi nonnunquam C inveniuntur per subreptionem immundæ cogitationis. Qui et ipsi eo quod valent ad humilitatem mentis, multum adjuvant ad cumulum justificationis. Invenitur etiam in hac villa, id est in humana natura hordeum, per scientiam Veteris Testamenti; triticum per scientiam Novi. Ibi sunt agri multi per latitudinem sensuum et affectionum, et aratra diversa per multa virtutum et actionum exercitia. O quam bona, quam locuples villa ista, in qua Deus posuit tot et tanta bona! Caveat villicus, ne dissipet bona ejus. Dissipatio bonorum, amissio est donorum; corruptio virtutum, ablatio bonorum operum. Notandum quod dictum est : *Quasi dissipasset bona ejus.* Non enim vere possumus dissipare bona Domini; quia, etsi humana natura tanta possit af- D fici malitia ut nihil diligat boni, non tamen potest tanta cæcari ignorantia, ut nihil cognoscat veri. Villicatio est conversatio; amissio villicationis, est in morte hominis; ratio de villicatione est justa examinatio de transacta conversatione; locutio divitis cum villico, sermo Domini cum spiritu humano. *Quid faciam,* inquit villicus, *quia Dominus meus aufert a me villicationem?* Angustia villici timor spiritus humani. *Sede cito, et scribe.* Debitores servi, sunt intellectus, affectus, sensus, appetitus humani per culpam depravati. Et quanto magis intellectus, sive sensus, sive affectus, sive appetitus a bono dissidet, tanto amplius debet Deo. Sessio debitoris, est humiliatio peccatoris; scriptio debiti, consideratio peccati; debiti relaxatio, dimissio peccati. Timeat ergo et provideat sibi villicus iste, id est spiritus humanus, ut debitores istos a debito peccati per pœnitentiam interim prudenter allevet, ut eum Dominus in fine sine fine de tali prudentia laudet. Amissa namque villicatione, fodere non valebit, et mendicare erubescet, quia, post hanc vitam, nemini datur vel facultas operandi, vel fiducia Deum deprecandi. Debitores quoque a debito relaxati, villicum post villicationem in domo accipiunt, quando sensus et affectus a peccato per pœnitentiam et remissionem allevati et cœlestibus præmiis ditati, hominem in cœlesti mansione jucundum reddunt.

CAP. XXIV. *De divite epulone, et Lazaro mendico.*

Homo quidam erat dives, et induebatur purpura, et bysso : et epulabatur quotidie splendide (*Luc.* XVI). Dives iste Judaicum populum designat, qui cultum vitæ exterius habuit, et acceptæ legis deliciis usus est ad nitorem, non ad utilitatem. Lazarus ulceribus plenus gentilem populum significat, qui ad Deum conversus peccata confitetur. Virus namque, quod intus latebat, quasi rupta cute foras emittitur, dum occulta mala per confessionem prodit. *Et cupiebat saturari de micis, quæ cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat,* quia gentilem quemquam ad cognitionem legis admittere, superbus Judaicus populus despiciebat. Quia non ad charitatem, sed ad elationem, doctrinam legis habuit, quasi de acceptis opibus intumuit; et quia ei verba defluebant de scientia, quasi micæ cadebant de mensa. Sed contra, vulnera pauperis canes lingunt, quia prædicatores, dum loquendo a peccatis eripiunt, quasi tangendo vulnera ad sanitatem reducunt, sicut carnis vulnera curat dum lingit. Unde Lazarus interpretatur *bene adjutus,* quia ipsi hunc ad ereptionem juvant, qui ejus vulnera per linguæ correptionem curant. *Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ.* Sinus Abrahæ, est requies bonorum pauperum, *quorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V), quo post hanc vitam recipiuntur. *Mortuus est et dives, et sepultus est in inferno.* Sepultura inferni, pœnarum profunditas est, quæ post hanc vitam superbos, et immisericordes vorat. *Elevans autem oculos suos, cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus.* A longe vident infideles, dum in imo positi ante diem judicii fideles super se requiescere attendunt, quorum post gaudia contemplari non possunt. Longe est, quod concupiscunt; quia illuc per merita non attingunt. *Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* Infidelis populus verba legis in ore tenuit, quæ in opere servare contempsit. Ibi ergo amplius ardebat, ubi se ostendit scire, quod facere noluit. Ab extremo digiti se tangi desiderat, qui æternis suppliciis datus optat opera justorum, vel ultima sibi participari. *Fili, recordare, quia re-*

cepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala. Nota quod dives iste aliquid boni fecit, ex quo bonum transitorium in hac vita recepit: et Lazarus aliquid mali fecit, sed mala Lazari purgavit ignis inopiæ. Fili, recepisti bona in vita tua, quia omne gaudium tuum felicitatem transitoriam putasti. Habent justi etiam bona in mundo; sed quia in recompensationem non recipiunt, sed ad æterna sanctis desideriis æstuant, quæ adsunt, mioime bona videntur. *Memento, fili.* Ecce divitem filium vocant, quem tamen a tormento non liberat; quia præcedentes patres hujus populi multos a sua fide deviasse considerant, nec ulla compassione a tormentis eripiunt, quos tamen filios per carnem recognoscunt. *Habeo enim quinque fratres.* Judaicus populus ex magna parte jam damnatus sequaces suos, quos super terram reliquit, quoque libris Moysi carnaliter intellectis, vel quinque sensibus corporis deditos novit. Quinario ergo numero fratres, quos reliquerat, exprimit, quia eos ad spiritualem intelligentiam non assurgere novit. *Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.* Ex mortuis Dominus resurrexit, sed quia Judaicus populus Moysi credere noluit, ei qui resurrexit credere contempsit. Et cum verba Moysi spiritualiter intelligere noluit, ad eum quem Moyses prædixerat non pervenit. Unde Veritas: *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi (Joan.* v).

CAP. XXV. *De decem leprosis mundatis.*

Factum est dum iret Jesus in Hierusalem, transibat per mediam Galilæam et Samariam. Et cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi (Luc. XVII). Decem leprosi significant eos, qui contra præcepta Decalogi vivunt, et diversis, et damnabilibus peccatis male agendo semetipsos polluunt. Tales veniunt ad Jesum per fidem, ex quo ipse ingressus est castellum hujus mundi per incarnationem, et stant a longe per humilitatem, et exclamant per cordis pœnitentiam: *Jesu præceptor, miserere nostri.* Qui dum vadunt, ut ostendant se sacerdotibus per vocis confessionem, sanantur a lepra transactæ iniquitatis, sicut scriptum est: *Dixi: Confitebor adversum me injustitiam meam Domino: et tu remisisti impietatem peccati mei (Psal.* XXXI). Novem qui ad agendas gratias accepta sanitate regredi neglexerunt, illos exprimunt qui, post acceptam remissionem criminum, Decalogum complendo, grates pro gratia reddere contemnunt. Unus qui rediit et gratias egit, universalis Ecclesiæ unitatem designat, quæ pro beneficio gratiæ grates referre non cessat.

CAP. XXVI. *De duobus in agro, quorum unus assumetur, et alter relinquetur.*

Erunt duo in agro, unus assumetur, et alter relinquetur: duæ molentes in mola, una assumetur, et altera relinquetur: duo in lecto, unus assumetur, et alter relinquetur (Luc. XVII). Possumus per illos qui in agro sunt, homines laicos accipere in sæculo libere viventes. Sicut enim ille qui in campo est habet potestatem quolibet divertendi, sic laici rebus suis libere utentes, potestatem habent quod volunt faciendi: comedunt quando volunt, bibunt quando volunt, et sic de cæteris. Pro tanta ergo libertate sibi concessa, non inconvenienter in agro esse dici possunt. Per illas autem, quæ in mola molentes erunt, possumus accipere eos qui rerum ecclesiasticarum curam gerunt: qui recte feminino genere designantur, eo quod infirmitate et fragilitate sua arduitatem vitæ contemplativæ ascendere non valent, et exteriora tantum tractare negotia permittuntur: qui dum omnium sibi commissorum curam gerunt, quasi per circuitum laboris sui molam ducunt. Per eos vero qui in lecto erunt, possumus eos accipere, qui ab actionibus exterioribus quiescentes solis factis cœlestibus vacare, et divinæ debent contemplationi intendere. Lectus namque quietem significat. Primi sunt in agro, propter libertatem; secundi in molendino, propter laborem; tertii in lecto, propter quietem. Sed ex his omnibus unus assumetur, alter relinquetur. Assumetur granum, relinquetur palea; assumetur frumentum, relinquetur lolium; assumetur agnus, relinquetur hædus; assumetur piscis, relinquetur anguis; assumetur bonus in præsenti per gratiam, relinquetur malus per culpam; assumetur bonus in futuro ad gloriam, malus relinquetur ad pœnam; bonus assumetur ad beatitudinem, malus relinquetur ad damnationem. Interim tamen, dum præsens agitur vita, in omni modo vivendi semper boni sunt malis conjuncti, et sunt in agro, in mola, in lecto bini, boni et mali. Videat igitur modo quisque quomodo sit, et talem se faciat, ut debeat assumi, non relinqui.

CAP. XXVII. *De Pharisæo et publicano orantibus.*

Duo homines ascenderunt in templum ut orarent, unus Pharisæus, et alter publicanus. Pharisæus stans hæc apud se orabat. Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum (Luc. XVIII). Quatuor sunt tumoris species: cum quis vel bonum quod habet a se habere existimat; aut si datum a Deo credit, pro meritis sibi datum putat; aut cum se jactat habere quod non habet; aut cum despectis cæteris, appetit singulariter videri habere, quod habet. Hac Pharisæus peste laborabat: qui ideo non justificatus descendit, quia merita bonorum operum sibi singulariter tribuens, publicano se prætulit, dicens: *Deus, gratias ago tibi.* Ecce Pharisæus ad abstinentiam exhibendam, ad impendendam misericordiam, ad referendum Deo gratias oculum habet apertum, ad humilitatis custodiam non habet. Et quid prodest, si tota civitas custodiatur, et unum foramen, per quod hostes intrent, relinquatur. Pharisæus, Judaicum populum significat, qui ex justificationis legibus extollit merita sua, et superbiendo recedit. Humiliatus publicanus, gentilem significat, qui longe a Deo positus peccata confitetur, et lamentando propinquat Deo, et exaltatur.

CAP. XXVIII. *De cæca juxta viam illuminato.*

Factum est autem cum appropinquaret Jesus Je-

richo, cæcus quidam sedebat secus viam mendicans. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogavit quid hoc esset. Dixerunt autem ei quod Jesus Nazarenus transiret (*Luc.* XVIII). Cæcus iste significat genus humanum, quod a superna claritate exclusum, damnationis suæ patitur tenebras; sed, Domino propinquante Jericho, curatur. Jericho, *luna* interpretatur, per quam defectus nostræ mortalitatis intelligitur. Dum ergo verbum Dei infirmitatem nostræ carnis suscepit, homo ad cognoscendum divina redit. Cæcus sedet juxta viam, dum incipit in ipsum credere, qui dicit: *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XII). Mendicat, dum rogat. Unde sequitur: *Et clamabat.* Jesus transiens cæcum audit, stans illuminat; quia per humanitatem suam, nostræ cæcitatis vocibus compatitur, sed per potentiam divinitatis lumen nobis gratiæ infundit. *Et qui præibant increpabant eum, ut taceret.* Qui Jesum præeunt, significant tumultus carnalium vitiorum quæ dissipant hominis cogitationes et perturbant vocis orationes, ne Jesus ad illuminandum venire possit cor hominis. Sed jam credens sentiens se gravari phantasmate vitiorum priorum, et vocem suæ orationis impediri, ne pro se orare possit, ardentius clamat: *Et Jesus dixit illi: Respice, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur illum magnificans Deum.* Videt et sequitur, qui bonum quod intelligit operatur, et Jesum prætereuntem imitatur. Et hic talis non solum in Deo proficit, sed etiam alios ad laudem Dei accendit. Unde sequitur: *Omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.*

CAP. XXIX. *De Zachæo.*

Ecce vir nomine Zachæus, et hic erat princeps publicanorum, et ipse dives. Et quærebat Jesum videre quis esset: et non poterat præ turba, quia statura pusillus erat (*Luc.* XIX). Zachæus, qui interpretatur *justus*, significat credentes ex gentibus, qui per occupationem temporalium depressi erant et minimi, sed a Deo sanctificati. Qui intrantem Jericho Salvatorem videre volunt, dum fidei quam mundo contulit participare volunt. Sed turba, id est vitiorum consuetudo, quæ cæcum clamantem increpabat, etiam Jesum suscipientem tardat. Sed, sicut cæcus amplius clamando turbam vicit, ita pusillus terrena relinquendo, arborem crucis ascendendo, turbam obstantem transcendit, clamans cum Apostolo: *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI). Sycomorus est arbor similis moro foliis, sed altitudine præstans, et interpretatur *ficus fatua*, id est crux, quæ credentes ut ficus pascit ab infidelibus irridetur ut fatua. Quam pusillus ascendit, dum quilibet humilis et propriæ infirmitatis conscius in virtute crucis gloriatur. Et per hanc laudabilem fatuitatem prope Dominum cernit transeuntem; quia, si nondum ita solide ut est, jam tamen raptim, et quasi in transitu, lucī sapientiæ cœlestis intendit; Dominus autem in domo manens reficitur, cum populum gentilem ad fidem conversum, vel quemlibet fidelem per spi-

A ritum inhabitans bonis ejus operibus satiatur. Zachæus quoque dimidium bonorum suorum dat pauperibus, cum ipse, quia ad Deum convertitur, ea tantum quæ necessaria sunt corpori reservat sibi, cætera vero pauperibus erogat. Quadruplum denique pro defraudatione reddit, cum pro qualibet culpa, quatuor Evangeliorum præcepta complet, aut quatuor cardinales virtutes exercet.

CAP. XXX. *De Domino flente super Jerusalem.*

Appropinquavit Jesus Jerusalem, et videns civitatem flevit super illam, dicens: Quia si cognovisses et tu (*Luc.* XIX). Quod Dominus secundum historiam semel fecit, hoc quotidie per electos suos Ecclesia agit. Plus plangit reprobos, qui nesciunt cur plangantur, quia *exsultant in rebus pessimis*
B (*Prov.* XX). Qui si damnationem sui prævidērent, seipsos cum electorum lacrymis plangerent. Qui in perversitate sua diem suam hic habent, in qua et pacem habent ex abundantia temporalium, et supplicia nunc absconduntur ab oculis eorum, quia refugiunt ventura prævidere, quæ temporalem lætitiam perturbant. Sed veniens dies quando animas exeuntes a corporibus dæmones inimici circumdabunt vallo, trahentes eas ad societatem suæ damnationis. Et undique circumdabunt et coangustabunt, quando non solum operis, sed etiam locutionis et cogitationis iniquitates ante oculos eorum replicabunt. Et ad terram prosternentur, cum caro in pulverem redigetur. Filii etiam cadent, cum *illa*
C *die peribunt omnes cogitationes eorum* (*Psal.* CXLV). Quæ cogitationes etiam per lapides signantur, cum subditur: *Non relinquetur in te lapis super lapidem.* Perversa enim anima, cum perversæ cogitationi perversiorem addit, quasi lapidem super lapidem struit. Sed cum anima ad ultionem rapitur, talis cogitationum constructio dissipatur. Et hoc ideo, quia non cognovit tempus visitationis suæ. Perversam enim animam Deus aliquando visitat præcepto, aliquando flagello, aliquando miraculo. Sed quia superbiens contemnit, nec de malis suis erubescit, in extremo inimicis traditur, cum quibus in æterno judicio damnationis societate colligatur.

CAP. XXXI. *De vinea et agricolis.*

D *Homo quidam plantavit vineam et locavit eam agricolis, et ipse peregre fuit multis temporibus, et in tempore misit ad cultores servum, ut de fructu vineæ darent illi* (*Luc.* XX). Vinea Domini sabaoth, domus Israel est; coloni, operarii qui ad excolendam vineam; hora prima, tertia, sexta, nona, sunt conducti. Peregre fuit qui ubique præsens est, cum vinitoribus liberum arbitrium dereliquit. Primus servus qui mittitur, Moyses legislator intelligitur qui per quadraginta annos fructum legis, quam dederat a cultoribus inquirebat. Sed cæsum dimittunt inanem, quia *irritaverunt Moysem in castris, et Aaron sanctum Domini, et vexatus est Moyses propter eos, quia exacerbaverunt spiritum ejus* (*Psal.* CV). De quibus ipse ait: *Uva eorum, uva fellis, et botri eorum amarissimi. Fel draconum vinum eorum* (*Deut.*

xxiii). Alter servus, David propheta est, qui post Moysem vineæ colonos psalmodiæ modulatione et citharæ dulcedine ad exercitium boni operis invitabat. Sed et hunc contumeliis affectum : dimittunt inanem, dicentes : *Quæ nobis pars in David ; aut quæ hæreditas in filio Isai?* (*III Reg.* xii.) Qui tamen pro hac vinea, ne penitus exstirpetur, sic orat : *Domine Deus virtutum, convertere ; respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam* (*Psal.* lxxix). Tertius servus, fuit chorus prophetarum, qui populum corrigebant, et mala quæ cultoribus vineæ imminebant prædicebant. Sed et illos persecuti sunt, et occiderunt. Cujus vineæ sterilitatem Jeremias deplorat, dicens : *Ego plantavi te vineam electam, quomodo conversa es in pravum vinea aliena? Quid faciam? mittam filium meum dilectum : forsitan cum hunc viderint, verebuntur. Quem cum vidissent coloni, cogitaverunt intra se, dicentes : Hic est hæres, occidamus eum, ut nostra sit hæreditas* (*Jer.* ii). Sic Judæi Ecclesiæ hæreditatem Christo præripere volunt, dum fidem, quæ per eum est, exstinguere conantur : *Justitiæ Dei non subjecti, sed suam constituere volentes* (*Rom.* x). *Et ejicientes eum extra vineam, oc-*

A *ciderunt.* Marcus mutat hunc ordinem, dicens : *Occiderunt, et ejecerunt eum extra vineam* (*Marc.* xii) ; in quo pertinacia eorum notatur, qui post resurrectionem prædicantibus apostolis credere noluerunt, sed quasi vile cadaver projicientes gentibus suscipiendum dederunt. Sed Dominus malos colonos male perdidit, dum incredulos Judæos in sua incredulitate dereliquit, et per principes Romanos longe lateque dispersit. Secundum moralem sensum vinea locatur, cum mysterium baptismi fidelibus ad exercendum opere committitur. Mittuntur tres servi, ut de fructu accipiant, cum lex, psalmodia, prophetia ad bene agendum hortatur : sed contumeliis affecti, vel cæsi ejiciuntur, cum sermo auditus vel contemnitur, vel blasphematur. Missum insuper hæredem B occidit, qui Filium Dei contemnit, et Spiritui quo sanctificatus est contumeliam facit. Vinea alteri datur, cum gratia, quam superbus abjicit, humilis ditatur. Scribæ manum mittere in illum quærunt, sed timore retinentur, cum falsus quilibet unitatem Ecclesiæ propter bonorum multitudinem, vel erubescit, vel timet impugnare.

LIBER QUINTUS.

IN JOANNEM.

(Non est Hugonis, imo nec excerptionum compilatoris.)

CAPITULUM I SEU PROLOGUS.

Inter omnes scripturas, sacra Scriptura excellit, cujus excellentia ex ipso nomine manifestatur. Sacra enim dicitur, quia ad sanctitatem nos instruit. Hæc autem in duo divisa est, in Vetus Testamentum et Novum. Sed, sicut sacra Scriptura excellit alias scripturas, sic et Novum Testamentum Vetus excedit. Vetus enim appetitum temporalium ingerit, Novum vero desiderium æternorum. Unde et illud Vetus dicitur, vel quia ad appetitum temporalium trahit, dicendo : Hoc et hoc facietis, et bona terræ comedetis : per quem appetitum nos veteri homini, scilicet Adæ, conformes efficimur; vel ideo Vetus, quia non permansurum, sed aliud ei successurum erat. Unde dicitur : *Supervenientibus novis vetera projicietis* (*Levit.* xxvi). Novum vero Testamentum ideo Novum, quia facit desiderium æternorum, quæ semper jucunda et delectabilia sunt; et ideo nova, quæ nunquam veterascunt; vel ideo, quia perduraturum est, nec aliud ei succedere debet.

Sicut autem sacra Scriptura alias excedit, et inter ipsas sacras Novum Testamentum Vetere dignius est, sic inter Scripturas Novi Testamenti Evangelium excellentius est. Unde et hoc nomen habet. Nam propter excellentiam suam hoc nomen com-

C mune cæteris, proprium possidet quod Evangelium dicitur. Est enim Evangelium bona annuntiatio. Hæc autem annuntiatio bona in evangelica doctrina dignius est quam in aliis, tum propter rei complectionem et præsentiam, tum propter fidei manifestationem, tum propter vitæ futuræ jucunditatem. Propter rei complectionem; quia, cum in Veteri Testamento dictum sit : *Ecce virgo concipiet et pariet filium* (*Isa.* vii), in Novo hoc completum esse annuntiatur, ubi dicitur : *Peperit filium suum primogenitum* (*Luc.* ii). Propter fidei manifestationem; quia, ibi fides Christi obscure prædicata est, hic vero aperte. Ibi enim velata facie videbant in ænigmate, hic vero revelata et manifeste. Unde dicitur : *Multi reges, et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et* D *non potuerunt* (*Luc.* x). Propter vitæ æternæ jucunditatem, quia Novum Testamentum æterna promittit, quæ jucunda et delebilia sunt. Ex fide enim, quam docet Evangelium pervenitur ad dilectionem, quæ dat vitam æternam. Hæc autem evangelica doctrina, nec paucitate constringitur, nec superflua multitudine dilatatur : quod esset, si vel unus tantum scripsisset, vel infiniti. Nam si unus tantum, minus crederetur. Unde dicitur in lege : *In ore duorum, vel trium testium stet omne verbum* (*Deut.* xvii). Si vero

Infiniti, vilior haberetur, quod sic vulgo diffunderetur. Quare certo numero et congruo continetur. Quatuor enim tantum sunt Evangelia. Qui numerus tamen in multis aliis, sed præcipue in Ezechiele per quatuor animalia præfiguratus est (*Ezech.* I). Sed inter hæc quatuor præcellit Evangelium Joannis : quod et in illis propheticis animalibus ostenditur est. Nam Joannes aquilæ, quæ cæteris avibus altius volat, et intuitum in solem figit luminibus irreverberatis, comparatur, cum Domino ad cœlum volat, ejus divinitatem altius cæteris intuendo. Unde dicit Augustinus eum adeo alte cœpisse, quod si altius intonuisset, nec totus mundus eum capere potuisset, dicens : *In principio erat Verbum*, etc. Cæteri vero cum Domino in terra gradiuntur, qui de humanitate ejus egerunt. Ex ipso etiam ordine patet quod dignius est B Evangelium ipsius quam aliorum. Est enim Joannes novissimus ordine scribendi, et perfectione doctrinæ. Scribendi ordine, quia diu sine adminiculo Scripturæ fidem Christi prædicavit. Sed in Pathmos insulam exsilio relegatus a Domitiano, crebra revelatione consolatus Apocalypsim scripsit. Deinde mortuo Domitiano, permittente Nerva et toto senatu, rediit Ephesum. Sed eo absente multæ hæreses in Ecclesia ejus pullulaverant : unde rogatus ab episcopis Asiæ, ut contra hæreses illas scriberet, Evangelium scripsit in dicto triduano jejunio. In quo non solum hæreses pullulantes manifeste resecat, sed etiam quæ ab aliis prætermissa fuerant supplet. Legerat enim Evangelia aliorum, et veritatem historiæ approbaverat : sed quædam deesse videbat, et maxime gesta C Domini ante incarcerationem Joannis, quæ ipse supplet. Multæ autem hæreses in Ecclesia illa pullulaverant. Fuerunt enim quidam qui dicebant Christum non fuisse ante Mariam : quem errorem destruit dicens : In principio erat Verbum. Dicebant alii quod idem Deus, nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus erat, quos cassat, dicens : *Et verbum erat apud Deum* : sicut alius apud alium. Alii quoque dicebant quod Christus ab æterno erat, sed Deus non erat; quos iterum confudit Joannes, dicens : *Et Deus erat Verbum*. Fuerunt item alii qui dicebant Christum non verum, sed phantasticum corpus habere : quos item dejicit, dicens : *Et Verbum caro factum est*. Est etiam novissimus per- D fectione doctrinæ, quia agit de æternitate Verbi, id est de divinitate, quod perfectissimum est. Unde ipse dicit : *Hæc est vita æterna cognoscere te solum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Humanitas enim Christi lac parvulorum est; divinitas vero cibus grandium. Unde per humanitatem ad divinitatem gradu doctrinæ est ascendendum. Habet itaque Joannes communem materiam, Christum; intentionem, fidem Christi docere. Specialem vero materiam, divinitatem ipsius; intentionem vero hæreses pullulantes resecare; et ea addere, quæ ab aliis dimissa erant, miracula Christi, et præcipue illa, quæ fecit Dominus ante incarcerationem Joannis et

A identitatem essentiæ divinæ, et diversitatem personarum demonstrare.

Modus agendi talis : primum de æternitate Verbi agit, et de identitate essentiæ divinæ, et de personarum diversitate; deinde narrat miracula gesta ante incarcerationem Joannis; postea communia etiam commemorat, donec ad sermonem Domini, quem habuit in cœna ad discipulos, veniat quem diligentissime et subtilissime describit. In eo enim Dominus de divinitate sua manifestissime docuit, ut de identitate essentiæ suæ cum Patre, et de diversitate personæ : quem sermonem nullus aliorum ausus est attingere. Quod vero dicitur tunc supra pectus Domini dormivisse, et in exstasi raptus intellectu ea, quæ Dominus dicebat comprehendisse, non nego nec affirmo; sed hoc per illud, quod supra pectus Domini reclinasse et obdormisse dicitur, significatur quod altius de divinitate Christi cæteris hausit. Deinde de passione ejus et resurrectione ejus agit; et sic terminat Evangelium suum :

CAPITULUM II.

In principio erat Verbum (*Joan.* I). Joannes scripturus Evangelium de divinitate Verbi incœpit, ut hæreses et errores, qui habebantur vel haberi possent de divina Christi natura, et tolleret, et omnino resecaret. Sunt enim in Christo duæ naturæ, humana scilicet et divina. Errores vero, qui de humana natura ipsius haberi poterunt, cæteri tres satis abstulerant, quia de humanitate Christi sufficienter tractaverant. Quod idem ut de ipsius divinitate fiat, dicit Joannes . In principio, etc. In principio, hoc est in Patre. Pater enim est principium non de principio; Filius principium de principio, etsi sine principio.

Quæritur autem an possit dici de Spiritu sancto, quod sit principium de principio, et quod sit in principio? Ad quod dicimus, quod sit per hoc quod dicitur : Filius est principium de principio, hoc intelligatur tantum, quod ipse est ex substantia Patris : illud idem veraciter dici potest de Spiritu sancto, quia et ipse est ex substantia Patris : et secundum hoc idem in Patre est, quia ex ipso est. Usum tamen hujusmodi locutionum, ut dicamus : Spiritus sanctus est principium de principio, vel est in principio, vel in Patre, non habemus : et deest dictum, etsi non causa dicti, et ideo non recipimus. Vel si personam notant hujusmodi verba, principium de principio; esse in principio, vel in Patre, ut hoc designetur quod Filius sit genitus a Patre; tunc nullo modo hoc Spiritui sancto convenire potest. Item cum dicitur, quod Pater gignit Filium, quæritur an sic dici possit, persona gignit personam? Licet autem verus sensus in his esse possit tamen hoc est attendendum quod hæc nomina, Pater, Filius, ad illam generationem notandam sunt translata; persona vero nomen discretionis est : ad personalem enim discretionem faciendam est assumptum. Unde per hoc improprie illa generatio demonstretur. Et est notandum quod in sequentibus Filius in Patrem essentia-

liter dicitur, ubi dicitur, *quia Pater in me est, et ego in Patre* (*Joan.* XIV), quod est, ego et Pater ejusdem prorsus sumus essentiæ.

Item quæritur quare Verbum Filius hic dicatur. Verbum autem duo significat, sicut et *logos* Græcum, cui æquipollet, scilicet mentis conceptum, et oris prolationem. Mens enim prius intus concipit, quod postea oris prolatione manifestat. Sic et Pater Filium de substantia sua gignit per quem omnia disponendo ipse innotuit, et cum in tempore incarnando visibilem mundo exhibuit, et sic maxime mundo innotuit. Quoniam igitur per ipsum ab æterno omnia disposuit, et per ipsum in carne venientem mundo innotuit, congrue in hoc loco eum evangelista Verbum nominavit. Hoc verbum erat substantivum; essentiam Verbi sine motu temporis, id est sine temporis consignificatione vel determinatione notat. Aliquando enim tempus consignificat, ut cum dicitur, homo est; aliquando non consignificat, ut cum de essentia divina agitur sicut hic: In principio erat Verbum, etc. Dicitur autem substantivum, quia substantiam rei tantum, et simpliciter demonstrat, nulla accidentis participatione. Cætera vero verba adjectiva sunt quia per ea accidens subjecto demonstratur inesse; hoc vero verbum substantiam [subjectum] esse simpliciter notat. Unde etiam si qua res omnibus accidentibus spolia tantummodo esset, hoc verbum ei conveniret. Quare proprie Deo competit, cujus esse simplex et verum est. Erat quoque, præteritum imperfectum melius ponitur hic quam est vel fuit, ad generationem verbi designandam, ut per hoc quod præteritum imperfectum inchoationem rei significat et nondum perfectionem, demonstretur generatio illa ab æterno fuisse et nondum completa, id est terminata esse. Non tamen hoc dico, quia illa generatio perfecta sit (ibi enim nihil imperfectum esse potest), sed quod terminata non est. Semper enim Pater plene gignit Filium, et Filius perfecte semper gignitur a Patre. Unde et Pater ab æterno Pater est, et Filius ab æterno Filius est: neuter enim sine altero esse potest. Unde melius dicitur secundum Ambrosium, Pater gignit Filium quam genuit, ne generatio illa finita esse videatur. Quam et ab æterno fuisse, et semper perfectam esse ostendit Augustinus referens illud: *Ego hodie genui te* (*Psal.* II), ad æternam filii generationem. Dicit enim satis congrue ibi poni adverbium præsentis temporis et verbum præteriti, ut per hodie æternitas generationis illius significetur, et ejusdem perfectio et completio per verbum præteritum demonstretur. Ex eo itaque quod dicitur, Verbum fuisse in principio, ostenditur ipsum ab æterno fuisse; et ipsum principium omnium esse; et etiam aliam personam a Patre esse: quæ tamen evidentius in sequentibus apparent. Ipsius autem Verbi Pater principium est, qui et omnium principium est. Hujusmodi autem locutio apud auctores invenitur: quare in sequentibus dicetur an eodem modo Pater principium Filii dici possit, quo et aliorum principium dicitur.

Apud Deum, tanquam alius apud alium. Neque enim Filius est idem qui et Pater, nec Pater idem qui et Filius: quod est contra illos, qui dicebant, eumdem cum vult esse Patrem, cum vult Filium, cum vult Spiritum sanctum. Deus hoc nomen hic personale est. Naturæ autem cum cætera nomina personalia præmittuntur huic, vel consequuntur, hoc nomen Deus indignatione Patris solet accipi. Sed cum supponitur: *Et Deus erat Verbum*, idem est ac si dicatur: Verbum erat Deus, et ponitur hoc nomen Deus in prædicato in designatione naturæ divinæ, quæ communis est toti Trinitati. Quod bene licet fieri hoc modo, licet in præcedenti personale sit. Et contra hæreticos illos qui dicebant Filium ab æterno esse, et Deo coæternum esse, non tamen Deum esse. Per hoc autem quod dicitur, quod in principio hoc erat apud Deum, confutantur hæretici illi qui dicebant Christum non esse ante Mariam, sicut et in præcedenti, et illi qui putabant Filium creaturas tantum dignitate præcedere, non etiam existentia. Præcedit autem creaturam Filius et dignitate et existentia. *Omnia per ipsum facta sunt*, etc. Postquam Verbi æternitatem ostendit, dicit omnia per ipsum facta esse. Sunt autem tria genera operum, quæ omnia per ipsum fiunt. Sunt enim quædam quæ de nihilo creavit Deus, ut elementa quatuor, non ex materia præjacenti et forma, ut fingunt Platonici, juxta quæ proprie Creator dicitur. Creari enim proprie illa dicuntur, quæ de nihilo fiunt. Sunt autem alia, quæ ipse per se, item ex materia et forma composuit, ut in principio homines et cætera quæ de terra formata sunt animalia. Unde dictum est in Genesi: *Producant aquæ pisces et volatilia, et terræ arbores et hujusmodi* (*Gen.* I). Neque enim tunc aliqua natura fuit, ex qua hujusmodi formari possent; sed tunc Deus naturam inseruit ut similia ex similibus nascerentur. Juxta hæc opera Deus proprie formator dicitur. Unde formavit Adam de limo terræ. Tertia vero opera naturæ sunt: ut quod homo ex homine, canis ex cane, arbor ex arbore: quæ tamen Deus facit, mediante natura. Sunt etiam opera miraculorum, de quibus alias dicetur. Sunt item opera artificis imitantis naturam: quæ omnia fiunt per Filium Dei. Facultatem enim hujusmodi faciendi contulit Deus. Unde et ipse omnium auctor est.

Sed quæritur de mala voluntate et de mala actione, an per ipsum fiant. Quod si dicatur, sic et malum et peccatum per ipsum fieri dici posse videtur, cum et mala voluntas, et mala actio peccatum sit. Non sunt hujusmodi verba recipienda, quod malæ voluntatis, vel malæ actionis Deus auctor sit, quia Ecclesia hujusmodi verba damnat. Nam sensum hunc faciunt secundum usum Ecclesiæ quod ex Deo malitiam contrahant, quod falsum est. Veritas tamen dici exigit, quod omnis essentiæ voluntatis, et actionis Deus auctor et causa est. In actu

enim homicidii quid est, cujus Deus causa non sit? Neque enim quod levo manum ad percutiendum aliunde est quam ex facultate, quam Deus mihi dedit; sed neque ipsum percutere aliunde est. Si autem actus iste, quod manum erigo ad percutiendum pauperem in eo quod actus est, attendatur, nihil in ipso reperitur quare a Deo non sit magis quam in isto quod erigo manum ad sustentandum pauperem. Neque tamen peccatum aliquid est, cujus Deus auctor sit: ipsum enim nihil est. Unde a quibusdam sic determinatur per negationem, quæ tollit, et nihil ponit. Est enim peccatum, non facere quod quis credit pro Deo faciendum esse, vel non dimittere quod credit dimittendum esse propter Deum. Alii dicunt quod privatio bona est, vel privatio debiti finis, vel perversitas voluntatis. Privatio autem actio, vel voluntas debito fine cum ad aliud dirigitur, quam ad id ad quod dirigi debet. Debet enim dirigi ad honorem Dei, quod cum non fit, pervertitur, et fit peccatum. Sed cum voluntas malo fine informata mala sit; et tamen in se, id est in eo quod aliquid est, bona videtur: quod eadem voluntas secundum aliud et aliud bona et mala sit, et ita quod contraria sint in eodem; quod dicit Augustinus, dicens: Regulam dialecticorum hic falli, cum omne malum sit bonum corruptum. Sed dici potest, quod non in qualibet acceptione bonum et malum sint contraria: cum enim dicitur quod hæc voluntas bona est ex eo quod a Deo esse habet, hic dicitur, quod prodest, vel quod similitudinem habet cum suo Creatore. Unde dicitur quodlibet de singulis a Deo creatum bonum esse et de omnibus simul, *quod erant valde bona* (*Gen.* I). Si enim in quolibet factorum aliquid divini decoris erat, multo magis in omnibus convenientissime ordinatis pulchritudo Creatoris apparebat. Unde cum dicitur quod voluntas hoc modo bona est, et item quod hoc modo mala est, id est ad malum finem directa, non sunt contraria bonum et malum. Quare nec hanc locutionem recipimus, quod eadem voluntas sit bona et mala, quia ex forma ipsius in contraria significatione acciperetur bonum et malum, scilicet quod eadem dirigeretur ad bonum et malum: quod esse non potest. Patet itaque Deum auctorem omnium esse tanquam supremam causam et originem, a quo omnia emanant, sive per ipsum fiant nullo mediante, sive aliquo mediante, vel natura, vel facultate ab ipso collata. Unde quidam hoc, quod dicit evangelista: Omnia per ipsum facta sunt, referunt ad opera quæ ipse facit per se, vel natura mediante. Quod vero sequitur: *Et sine ipso factum est nihil*, ad ea referunt quæ fiunt a nobis. Ambrosius quoque, scribens ad Gratianum episcopum, et Joannes Chrysostomus sic distinguunt: Sine ipso factum est nihil *quod factum est*, propter hæreticos quosdam, qui occasione horum verborum dicebant Spiritum sanctum factum esse, eo quod evangelista mentione facta de Patre, et Filio statim subjunxerit:

A Omnia alia facta esse. Usus tamen Ecclesiæ aliam habet distinctionem. De idolo quoque dicit Apostolus, quod nihil est (*I Cor.* VIII). Dicitur autem secundum originem simulacrum repræsentatio rei existentis, vel cujus similitudo inter res invenitur. Idolum vero repræsentatio rei non existentis, ut hircocervi, chimæræ, et hujusmodi. Unde quia illud repræsentat, quod nihil est, et ipsum nihil esse dicitur, a causa effectum translatum. Vel idolum dicitur illa fictio mentis, qua fingimus lignum Deum esse, vel illi præsidere: quod nisi falsitas non est, et ideo idolum nihil est. Juxta quod dicitur: Destruo idolum cordis tui. Vel ibi dicitur: Idolum nihil esse, id est nullius efficaciæ, ut inde cibi sanctificentur et
B inquinentur.

Quod factum est, in ipso vita erat. Ne quis secundum creata Deum inspiceret, ut quemadmodum mutabilitas in ipsis est, sic sit et in creante, ostendit ipsum immutabiliter omnia mutabilia creasse. Nam ad eum dicitur... *Immotusque manens das cuncta moveri.* Sicut enim dum artifex mente concipit, similitudo manet, nec mutatur re mota, sic, Creator omnium, Deus ab æterno sapientia sua omnia comprehendit quæcunque facturus erat, sed immutabiliter. Unde non est omnimoda similitudo inter mentem artificis, et mentem divinam, quia in conceptu artificis motus est, quia prius et posterius: et sic variatio. In comprehensione vero divina nullus est motus, nulla variatio, cum ipse Deus sit ipsa com-
C prehensio. Unde dicitur, quod ipse *disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII), sine motu scilicet et labore. Propter hanc itaque suavitatem, dicitur ibi, vita esse, quod factum est. Habet enim Pater vitam in semetipso, et dedit Filio habere in semetipso. Unde vita quæ in ipso est, differt a vita hominis, quæ anima est, et a vita animæ, cum tamen vita animæ ipsa sit: motum enim vivendi in se habet, non ab alia creatura contrahit. Sed tamen ipsa anima a vita, quæ Deus est, in tribus inferior est, et quod mutabilis est, et quod initium habet, et quod finem habere potest. Vita vero Dei et invariabilis est, nec initium, nec finem habet. Unde hæc sola vera vita est. Unde dicet evangelista: Quod factum est, in ipso vita erat,
D id est Deus a quo omnia, quod ab æterno providit, immutabiliter tempore complevit. Deus enim per sapientiam, quæ ipse est, omnia ab æterno disposuit, et disposita tempore complevit. Unde et a sapientia Dei omnia et vitam et esse habent. Unde et bene ibi vita esse dicuntur, quia inde vitam contrahunt. Vel ibi vita fuit, quia juxta sapientiam Dei, quæ vita omnium est factum est, omne quod factum est. Hoc enim exemplar Dei fuit, ad cujus exemplaris similitudinem totus mundus factus est, et est hic ille archetypus mundus, ad cujus similitudinem mundus iste sensibilis factus est. Neque enim dicendum est quasdam rationes in mente divina esse infra Creatorem, et supra creaturas consistentes. Nihil enim in Deo est, quod Deus non sit. Neque varietas pro-

prietatum ibi potest esse, ubi nihil nisi esse est. Est enim Deo idem esse, et vivere. Unde et simplex essentia est carens partibus et proprietatibus.

Quæritur an hæ locutiones recipiendæ sint : lapis in Deo vita fuit, homo in Deo vita fuit? Quædam enim auctoritates hoc videntur velle. Sed non oportet hujusmodi figuras loquendi extendere, licet in vero sensu dici possit, lapis in Deo vita fuit, id est Deus ab æterno lapidem futurum esse prævidit. *Et lux in tenebris lucet*, etc. Lux ista sapientia Dei, quæ lucet intus per cognitionem, exterius per creaturarum repræsentationem ; unde homo sive ingrediatur, sive egrediatur , pascua invenit. Hæc lux in tenebris lucet, id est in peccatoribus, qui tenebrosi sunt, velut dicit Paulus : *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecto conspiciuntur (Rom. I). Tenebræ* vero *eam non comprehenderunt.*

Quomodo dicitur, quod eam non comprehenderunt, cum hoc dicat Apostolus, quod jam posuimus? Et iterum : *Quod notum est Dei, manifestum est in illis (ibid.)*. Quia philosophi trinitatem personarum et unitatem essentiæ divinæ comprehenderunt. Et tamen benedicitur quod lucem illam non comprehenderunt, quia intus per amorem non incluserunt. Comprehenderunt eam igitur per cognitionem, sed non comprehenderunt per dilectionem. Comprehensio enim ejus lucis duplex est, aut cognitionis, aut dilectionis; non autem dilexerunt, *sed cum cognovissent, non gratias egerunt, aut Deum glorificaverunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis (ibid.)*. Vel ita dici potest : *Lux in tenebris lucet*, id est apparet in malis, ut in Nerone et in aliis, quanta pœna pareatur aliis eorum sequacibus. Unde dicit Apostolus : *Revelatur ira Dei de cœlo super omnem impietatem*, etc. *(ibid.)*. Et tamen alii eam non comprehendunt, ut eorum exemplo ab illa ira fugiant, et sibi caveant. *Fuit homo missus a Deo*, etc. Refectis erroribus, qui habebantur de divinitate Christi, vult etiam evangelista prorsus omnes hæreses resecare, quæ de humanitate ipsius haberi possent. Dicebant enim quidam humanam naturam in Adam sic perditam ut reparari non posset. Unde ut hanc et alias hujusmodi hæreses tollat evangelista, ab alto volatu contemplationis divinæ naturæ descendit ad humilitatem veritatis naturæ humanæ : ad quorum manifestationem dicit Joannem Baptistam missum esse. Unde sic conjungitur hoc cum superiori. Tenebræ lucem non comprehenderunt; sed ut comprehenderetur, *fuit homo missus a Deo*, etc. Quidam veniunt, quidam mittuntur. Qui veniunt, aut a se veniunt quærentes quæ sua sunt , non quæ Dei ; aut a diabolo mittuntur, quando instinctu diaboli veniunt, vel ad pacem Ecclesiæ Dei turbandam, vel ad errorem inducendum, vel ad aliquid hujusmodi. Eorum qui mittuntur, alii mittuntur ab homine, alii a Deo. A Deo ut apostolus Paulus, qui a Deo electus, non ab aliis apostolis. Ab homine, ut illi qui ab apostolis ad prædicandum sunt missi, sed quod ab homine non tollit

A quin a Deo, imo a Deo eligantur per homines, sicut et alii convertuntur a Deo per prædicatores. Hic autem Joannes a Deo missus est non per hominem, sed per divinam inspirationem. *Erat Joannes*. Quæ divina dispositione fiunt, potius dicuntur esse, quam fieri. Neque enim hoc nomen secundum voluntatem hominum est impositum, sed secundum Dei dispositionem. *Hic venit*, etc. Cum præmissum sit : Fuit homo missus, in quo gratiæ divinæ electionis notatur, subjungit : Venit, in quo liberum denotatur arbitrium, quod gratia præveniente, motum et excitatum ipsi consentire debet et cooperari : aliter enim meritum non consistit. Ut igitur evangelista hæc duo notaret, scilicet conjunctionem istorum, et gratiæ præventum, secundum ordinem præmisit missus, et

B supposuit venit. Lumen dicitur Filius Dei, quia in amore Dei nos accendit. Sicut Verbum propter cognitionem, quam nobis de Patre confert, sic et vita propter creationem. *Lux vero*. Est enim lux illuminata, est et lux illuminans. Lux illuminata, velut apostoli, de quibus dicitur : *Vos estis lux mundi (Matth. V)*. Lux illuminans, quæ ex se lucens, quæ et vera est, id est Christus.

Sed cum Christus dicatur lux illuminans, quæritur secundum quam naturam lux dicatur. Sicut enim in homine duæ sunt naturæ, scilicet corpus et anima, secundum quarum utramque aliquid de ipso homine dicitur : ut quod est albus secundum corpus, rationalis secundum animam, sic et in Christo duæ

C sunt naturæ, secundum quas sermo solet de ipso fieri. Si vero dicatur quod lux sit illuminans secundum quod Deus, hoc verum est ; sed tunc non in hoc, quod hic dicitur, homo assumptus aliis præfertur hominibus, secundum quod homo est. Sed tunc si dicatur lux illuminans secundum quod homo, tunc secundum quod homo, est Deus ; et sic secundum quod homo, Patri æqualis. Quod quidem falsum est, quia secundum quod homo Patre minor est. Est autem dicendum, quod secundum quod homo lux illuminans est, quia secundum quod homo plenitudinem donorum habet, de qua plenitudine nos accipimus omnes, et sic ab ipso illuminati sumus. Ipse enim secundum quod homo de plenitudine sua nobis confert, non tamen secundum quod homo

D Deus : neque enim secundum illam Deus, sed homo est. *Illuminat omnem hominem :* non quod omnes illuminentur, sed quicunque illuminatur, per ipsum illuminatur. Vel hominem superiorem naturam vocat in homine, scilicet rationem ; vel omnem hominem, quia de omni genere aliquem. *In mundum venit*, id est in carne apparuit. *Et mundus eum non cognovit.* Non habuit cognitionem dilectionis, licet haberet cognitionem discretionis, ut superius dictum est. *In propria venit*, id est in nostra communi natura : carnem enim accepit passibilem mortalem, immunem autem a peccato. Vel in propria, scilicet regni filiorum Israel, ad quem se missum dixit; sed sui eum non receperunt, nisi pauci. *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.*

fidem videtur esse cum recipere per fidem, et potestatem hanc habere scilicet posse effici filios Dei.

Unde quæritur quare præmiserit, receperunt, et postea subjunxit: Dedit eis potestatem filios Dei fieri: tanquam ipsi per se ex libero arbitrio fidem recipere possent, et potestatem illam non haberent nisi ex gratia. Ad quod dicimus quod idem est recipere vel habere et potestatem filios Dei fieri habere. Et tamen convenienter præmittitur, receperunt, ut liberum arbitrium valere ad promerendum ostendatur. Sed ne absque gratia præveniente ad bonum flecti posse putetur, convenienter supponitur, et dedit eis potestatem filios Dei fieri. Ex gratia enim fides et dilectio nobis datur, per quam filii Dei efficimur et imitatione, et beatitudinis participatione. *Credere in nomine ejus*, est notitiam fidei ad laudem et honorem ipsius habere. *Qui non ex sanguinibus*, etc. Determinat quomodo filii Dei possint: non scilicet per carnalem generationem, ex qua omnes corrumpuntur, sed per spiritualem regenerationem, quæ fit per fidem; per fidem enim Christi innovamur, et a vetustate eximus. *Et vidimus gloriam ejus*, etc., gloriam id est, ipsum gloriosum apparentem in carne in transfiguratione, vel resurrectionem ipsius gloriosam, vel cognitionem plenam quæ in ipso fuit. Unde et perfectam beatitudinem habuit: *Hæc est enim vita æterna, cognoscere te Patrem Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). *Gloriam quasi*, etc. Hic quasi, non est similitudinis, sed confirmationis. Est enim revera unigenitus Dei Filius. *Plenum gratiæ et veritatis*, id est plenitudinem gratiæ vere habentem. Erat enim in ipso plenitudo omnium donorum. Joannes testimonium perhibet de ipso. Interserit evangelista testimonia, quibus utraque Christi natura probetur; maxime tamen pertinet ad divinitatem Christi probandam. Agit autem satis artificiose nunc interponendo testimonia, nunc ad narrationem revertendo. Clamabat, id est aperte prædicabat. In lege enim quædam erat cognitio, sed obscura et sub figuris velata. Joannes vero aperte dicebat: *Hic est Christus in lege promissus. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus.*

De hac plenitudine quæritur cujus sit; sed dubium non est quin Christi sit, sed secundum quam naturam? secundum divinam, eam ab æterno naturaliter habuit, sed in tempore eam secundum humanam accepit. Fuit itaque hæc plenitudo Christi secundum humanam naturam. Unde quæritur, quomodo in eo fuerit secundum humanitatem. Utrum tantam plenitudinem habuit secundum humanam naturam, quantam secundum divinam. Volunt autem quidam ex hac auctoritate et ex aliis quibusdam quod anima Christi tantam scientiam habuerit, quantam et Deus. Dicitur enim, quod quidquid habuit Filius Dei per naturam, habuit filius virginis per gratiam. Unde dicunt, quod tantam habet anima illa scientiam per gratiam, quantam et Filius Dei per naturam; non tamen æqualis est ei in scientia vel in

A aliquo alio. Cum aliter habeat anima, aliter Deus. Deus enim habet illam per naturam, anima vero per gratiam. Æqualitas tamen solet considerari secundum quantitatem et non secundum qualitatem, ut si hic tantas divitias habeat ex acquisitione, quantas ille ex patrimonio, æque illi dives dici potest. Gratiam per gratiam, quia ex gratia, quam dedit ad promerendum, dabit tandem vitam æternam; et sic totum ex gratia est, et quod meremur et quod meriti fructum consequimur. Nec tamen excludo liberum arbitrium, quod gratiam oblatam non repellit, sed ei consentit. Potest quidem ex se consentire, sed non consentit absque auxilio gratiæ. Vel pro gratia electionis dat gratiam dilectionis et operationis. *Lex per Moysen data est; veritas per*

B *Jesum Christum facta est.* Quia quod Moyses docuit, ipse adimplere nequaquam potuit; unde dedit quod ipse facere non potuit; sed Jesus Christus quod docuit, hoc ipsum etiam opere adimplevit, unde dicitur: *Quæ cœpit Jesus facere et docere* (*Act.* I). In Moyse quidem figuræ præcesserunt; in Christo vero figurarum adimpletio, unde et veritas per ipsum facta est. *Deum nemo vidit unquam.* Nemo enim in carne Deum, ut est, videre potuit. Unde per creaturas, vel signa aliqua patriarchis et prophetis apparuit. Moysi quoque quærenti ut ipsum sibi ostenderet, respondit: *Sta in caverno petræ, et videbis posteriora mea* (*Exod.* XXXIII). In caverna petræ hoc est, in cruce Christi et videbis posteriora, id est carnem assumptam, quæ inferior natura Christi est.

C Paulus quoque cum raptus ad tertium cœlum secreta illa videret, quæ non vidit homo, supra hominem fuit. Unde et ipse dicit: *Sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit* (*II Cor.* XI). Illa vero visio, qua videbitur Deus facie ad faciem, in futuro erit. Unde quod dicitur modo apparere in creatura aliqua; nihil aliud est, nisi per subjectam aliquam creaturam, voluntatem manifestare. Ipse enarravit. Prophetæ narraverunt, sed nullus eorum enarravit; sed ipse in carne veniens enarravit. Multa enim dixit de se, quæ alii non dixerant; et evidentius dixit quam alii. Quod quidem ipse bene potuit cum sit in sinu, id est in secreto Patris, id est genitus de essentia Patris. Unde ipse illam generationem plene

D enarrare potuit, cum æqualis Patri per illam generationem sit. *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* Quia unio illa habitus in ipso fuit. Ex quo enim semel assumpsit nunquam deposuit. Et hic est habitu inventus ut homo. Christus hominem assumptum nunquam deposuit. Semper enim ex quo assumpsit eum sibi in unam personam unitum habuit; quia et in morte hominem unitum sibi habuit, id est animam et carnem. Tunc etiam homo fuit sub eodem sensu, quia humanam naturam sibi unitam habuit. Unde non est quærendum an homo mortuus tunc esset, an vivus: *Ego vox clamantis in*, etc. Præco Domini vocem Christi se confitetur, quod nullus præcedentium dicere potuit. Est enim vox animi interpres, quæ sine fructo est, nisi eam

verbum sequatur. Sic et Joannes vox est, id est præco animi, id est Christi, qui est sapientia Patris, et mens quæ vox omnino inutilis esset, nisi Verbum eam sequeretur. Vel vox dicitur Joannes, quod nullus aliorum dici potuit, quia quemadmodum inter vocem et verbum nihil est, sic inter Joannem et Verbum Dei nihil medium fuit. *Et qui missi fuerant*, etc. Erant tres sectæ Judæorum, Essæi, Sadducæi, Pharisæi. Essæi nihil proprium retinebant; solem autem orientem adorabant. Sadducæi, id est *justi*, qui resurrectionem negabant, asserentes animas simul interire cum corporibus. Pharisæi vero periti in lege, diversi a plebe excellentia suæ scientiæ dicebantur; hi suam justitiam ostentabant; hi vero in multis Joannem audiebant, quia resurrectionem corporum prædicabat, quam et ipsi futuram credebant, licet carnalem. *Medius vestrum stat* [*stet*], etc. Medium dicitur, quod distat æque ab utroque extremorum, sic Christus distabat ab illis, quia sine peccato, et idcirco eum non noverunt. Vel medium commune et vile dicitur. Unde quia Dominus in communi et vili natura apparebat, non potuerunt eum scire, unde medius fuit Christus quia mediator Dei et hominum; quod non possit esse, si solum Deus, vel solum homo esset; et quoniam erat Deus et homo, idcirco eum non cognoverunt. *Cujus non sum dignus*, etc. Non est dignus, quia ejus officii non est prædicare sed baptizare, vel nomen sponsi usurpare. Tangitur legis consuetudo. Mos enim in lege fuit, quod si quis habens uxorem moreretur non relicto semine, proximus cognatione eam duceret, et suscitaret semen fratri suo; quod si nollet, alter eam duceret et ipsum in porta discalciaret et in faciem ejus spueret, et postea dicebatur domus discalciati in opprobrium illius. *Altera die*, etc. Potest enim hoc relativum, altera, vel ad diem præcedentem, in quo venerunt Pharisæi ad Joannem referri, vel ad illud, altera, quod subsequitur: *Venit vir*, id est viriditatem habens; unde spes fructus esse potest, ubi enim nulla viriditas est, ibi nec spes fructus esse potest. In Christo vero viriditas fuit; ex qua nos omnes fructificavimus. Baptizatur Christus a servo, ne dedignentur superiores ab inferioribus baptizari. Non autem solus voluit ab ipso baptizari, ne ipse ex Joannis baptismate aliquid accepisse videretur. Neque enim baptismus Joannis aliquid alicui contulit, sed morem tantum, et consuetudinem induxit.

Vidit Spiritum descendentem sicut columbam, etc. De hac columba quæritur quid fuerit? Sed patet quod creata tunc fuit, sed peracto officio suo in materiam illam statim redacta est de qua formata est, sicut stella, quæ in nativitate Domini magis apparuit. Et fuit revera columba sicut et illa vera stella. Spiritum vero sanctum descendisse nihil aliud est, quam columbam descendisse significantem Spiritum sanctum. Est enim columba simplex animal et sine felle, per quam benignitas Spiritus sancti designatur. Nec est credendum Deum aliter fuisse in illa columba quam in aliis creaturis.

Et ego nesciebam eum, etc. Quæritur quid intellexit Joannes, quod prius non intelligeret. Et dicit Augustinus, quod non intellexerat prius, quod potestatem baptizandi sibi esset reservaturus et nulli ministrorum suorum eam collaturus, cum alicui ministrorum dare posset si vellet, sed noluit, ne tot baptismi putarentur quot ministri, si diceretur baptismus Petri, Pauli, et aliorum, et ne efficacia illius potius homini ascriberetur quam Deo.

Sed quæ sit ista potestas, quam servis dare posset si vellet, quæritur. Nunquid posse intingere est illa, quam dare noluit? sed ministri intingunt; quare hoc posse non est illa potestas. Si vero dicatur, quod illa sit potestas remittendi peccata, hanc nec servis dedit, nec dare potuit. Est autem illa potestas quam dare posset si vellet, ut invocatione nominis Petri vel alterius servi efficacia daretur Sacramento remittendi peccata, sicut invocatione nominis Trinitatis. Hanc autem potestatem Christus sibi retinuit, nec alicui suorum dare voluit, propter supradictas causas. Vel prius nesciebat Joannes quod ipse Christus per mortem propriam mundum redempturus esset: vel nesciebat eum, hominem et Deum esse. *Et manentem*, etc. Sedit columba super eum, ut per hoc ostenderetur, quod in eo semper manet plenitudo donorum Spiritus sancti. Est autem in aliis Spiritus sanctus, nunc manens nunc recedens; sed in eo semper fuit. Columba ramum extra arcam inventum si fructum habet fert ad arcam; sed quomodo viridis extra arcam esse potest? Fructum enim fidei quis potest habere, nisi per baptisma in Ecclesiam introducatur? Potest autem dici, quod cum jam in aquis sit baptismi jam viriditatem ex vi sacramenti suscipit, et in eam inducatur. Post susceptionem enim baptismatis statim de membris Ecclesiæ est. Vel multi antequam ad fidem veniant, rem Babylonis fideliter administrant; et quia bene se habent in alieno, merentur curam sibi dari de proprio. Propter hanc itaque bonam operationem et bonum mentis affectum, majus eis revelatur, et participes Ecclesiæ efficiuntur, ut de Cornelio legitur, cujus orationes exauditæ sunt, ut Petrus ad eum mitteretur et fidem ei revelaret (*Act.* x); nec tamen affectum, qui charitas est, prius habebat.

Altera die postquam Pharisæi venerunt ad Joannem. Rabbi, quod dicitur interpretatum magister. Quæritur quis hoc dixerit, an evangelista, an alius? Et est manifestum quod Joannes Græce scribebat. Rabbi vero Hebraicum est, quod evangelista Græce interpretatus est dicens, quod est interpretatum διδάσκαλε. Quod Latine dixit ille qui de Græco in Latinum transtulit. Erat Andreas unus duorum discipulorum, qui ad Christum venerunt imperio Joannis; alter vero Joannes iste evangelista. Sed solent discipuli nomen suum subjicere quando aliqua

magna de se dicunt, ne occasionem extollendi se habeant sicut *a* contrario nomen ponunt quando humilia de se dicunt. Nec est reprehendendum quod Paulus de se magna dicit, dicens : *Hebræi sunt, et ego*, etc. (*II Cor.* xi) Sed quandoque stolti sunt patiendi, ne et nos impatientes esse videamur. Quandoque repellendi, ne eis consentire putemur. Intuitus autem eum Jesus. De hac intuitione quidam errorem sapiunt. Dicunt enim, quod quoddam seminarium, id est quamdam habilitatem a creatione datam, unde magis aptus est iste ad credendum et obediendum quam ille, videt Deus in isto, unde magis eligitur iste quam ille. Veluti quædam signa futuræ bonitatis apparent in hoc populo, quæ non in illo. Sed hoc esse falsum patet, tum ex aliis B multis, tum præcipue ex eo quod dicit Dominus : *Væ tibi Corazain, væ tibi Betthaida; quia si hæc, quæ in te facta sunt*, prædicata essent *in Tyro, et Sidone*, dudum sedissent *in cinere, et cilicio* (*Luc.* x). Unde apparet aptiorem fore terram illam ad excolendum quam terram Judæorum. Ex quo et illud manifestum est quod majorem habilitatem cordium non attendit Deus in vocatione sua. Imo ex eo quod minus apta ad se convertit, gratia major et gloriosior esse apparet, quam minorare videntur, qui eam ex tali aptitudine operari asserunt. Non est igitur aliquid in corde quare Deus eligat, sed in secreto cordis operatur gratia sua Deus, unde ad pœnitentiam et dilectionem movetur, unde salutem æternam promeretur. Et hoc est ipsum secretum cordis intueri, occulte per gratiam in C corde operari, ut ab errore ad cognoscendam veritatem moveatur, et sic vita dignus fiat. *A Nazareth potest aliquid boni esse?* Vivacitas est efficacia mysterii. Nazareth interpretatur *flos* vel *germen*. Sicut autem in flore tria sunt, quod ab arbore sine læsione prodit, et ad decorem arboris est, et spem fructus habet; sic et Christus de virga Aaron, id est de beata virgine sine omni læsione prodiit nascendo. Fuitque ipsi ad decorem; ex ipso enim benedicta dicitur inter mulieres, et ipse *speciosus forma præ filiis hominum*. In quo quidem est nobis spes fructus vitæ æternæ. *In quo dolus non est.* Dolus enim est quando aliud agitur, et aliud intus simulatur : scilicet cum aliud intus co- D gitatur, et aliud foris ostenditur, quales erant Pharisæi. Iste vero Nathanael talis non erat; sed si quod vitium intus erat, foris confitebatur. *Cum esses sub ficu*, etc. Dicunt quidam ad litteram sic fuisse, quod ille cum legis doctor esset ad meditandum de redemptione generis humani exisset, et sub aliqua ficu sedisset. Alii dicunt quod hac tantum ad ficum illam, de cujus foliis perizomata sibi fecerant Adam, et Eva post peccatum, referendum est. Omnes nos enim, ut dicunt, ibi fuimus, id est in Adam, unde et in Adam peccavimus, ibique corrupti sumus. Sed quomodo ibi esse potuimus, aut ibi corrumpi, cum adhuc nihil prorsus essemus? Dicunt autem, quod materialiter ibi fuit totum humanum genus, et unus-

A quisque aliqua pars corporis Adæ fuit. Quod quidem esse non potest, cum nec etiam tot atomi in Adam esse potuerint, quot homines postea exstiterunt. Quamlibet etiam partem hujus corporis, unam partem corporis Adæ fuisse necesse erit secundum hanc sententiam. Nos vero dicimus hoc totum falsum esse, quia nec omnes ibi fuimus, nec omnes ibi peccavimus, vel corrupti sumus. Quod autem dicit auctoritas, verum est quod omnes peccavimus in Adam, id est omnes causam peccati inde contraximus. Et sub eodem sensu tota humana natura ibi corrupta est : ibi enim factum est peccatum, propter quod tota posteritas corrupta est. Propagatio enim humani generis semper per corruptionem generando descendit. Omnis enim homo in corruptione generatur. Et hoc contrahimus per Adam, ex cujus origine nos omnes descendimus : ipse enim origo nostra fuit, unde et ab ipso originem trahimus. Quod autem dicitur hic, cum esses sub ficu, *vidi te* : sic intelligitur, cum esses sub umbra legis, vel mortis vidi te per dispositionem. Ab æterno enim de ejus salute disposuerat, vel de ejus vocatione. *Majus his videbis*, etc. Quia cum Messiam crediderunt, datum est eis plus cognoscere de ipso. Hoc scilicet, quod et Deus erat non tantum homo, quod adhuc credunt Judæi de Messia, quod purus homo futurus sit. Amen, amen, Hebraicum verbum, et sonat *vere* vel *fiat*; nec est ab aliquo interprete mutatum, ne mutatum vilesceret, et est quasi Dei juramentum. In hoc autem solo Evangelio invenitur duplicatum. *Videbitis cœlum apertum*, etc. Hoc est illud majus, quod eis promisit Dominus videndum. In hoc autem cognitio demonstratur utriusque naturæ.

Et tertia die nuptiæ factæ sunt, etc. (*Joan.* ii) Tertio scilicet a prima, vel a vocatione illarum discipulorum. *Quid mihi et tibi mulier?* Non est hic negantis, vel contemnentis matrem, quam ipse honorare jubet, ut dicunt hæretici, qui dicunt corpus phantasticum Christum habuisse, sed est ostendentis hoc, quod ipsa petebat, non posse fieri ex eo quod ex ipsa acceperat, ex humanitate scilicet, sed ex divinitate tantum. *Nondum venit hora mea.* Hinc item volunt habere hæretici, quod fatali necessitati mortis subjectus esset, ita scilicet quod ex necessitate moreretur. Erat quidem hora mortis præfixa in divina dispositione, sed nulla fatali necessitate. Quando enim voluit mortem suscepit; unde et ipse dicit : *Habeo potestatem ponendi animam meam; et iterum sumendi eam* (*Joan.* x). Et est ac si dicat : Ex eo quod a te habeo, non possum miracula facere, sed quid habeam ex te apparebit, cum ego pendens in cruce te matrem discipulo commendabo. *Metretas binas vel ternas.* Quia quædam binas, quædam ternas. Non est enim hoc dubitantis. Metros Græce mensura dicitur unde μετρήτη, metrete vel ad mysterium referatur. *Architriclinus* Triclinium dicitur, ubi sunt tres lecti, id est tres ordines discumbentium, ut in refectorio monachorum, quorum

princeps et supremus, id est qui illis præest, architriclinus dicitur. *Hoc fecit initium signorum Jesus.* Quomodo hoc initium signorum fuisse dicitur, cum et ante, cum esset annorum duodecim sederet in templo, et quæreret, et responderet? Et eum descendisset in Ægyptum, omnia idola corruisse dicantur. Sed initium fuit hoc eorum, quæ hic narrantur, vel eorum, quæ scripta sunt in sacris Scripturis.

Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis. Qui sunt qui ejiciendi sunt ab Ecclesia : Nunquid soli ementes et vendentes? Ita soli si sub illis comprehendantur omnes qui in Ecclesia quærunt quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi. Sed dices : Nunquid non licet mihi usum præbendæ illius emere? non emo officium, sed beneficii usum. Sed hoc fieri non potest. Qua enim ratione communicas eodem refectorio, et consilio, et obsequio ecclesiastico? nunquid electione? an emptione? Sic ergo emendo quod desideras emis etiam quod non curas, quia gratiam Dei, quod non licet. Sic etiam non videtur esse approbandum quod aliquis, cum pecunia inter monachos, et canonicos, vel quoscunque religiosos recipiatur. Aut enim pecunia causa est, aut esse videtur. *Ipse autem Jesus non credebat seipsum eis.* Quia qui facile credit, facile recedit; unde : *Utinam calidus, aut frigidus esses*, etc. (*Apoc.* III). Sic tamen catechumenis corporis communio et sanguinis Domini credenda nondum est.

Amen, amen dico tibi : nisi quis renatus fuerit denuo , non potest videre regnum Dei (*Joan.* III). Quasi diceret : Licet tu per visa signa credas, et fidem habeas, non tamen sine susceptione baptismatis tibi sufficit ad salutem. Unde quæritur an aliquis sine susceptione sacramenti hujus salvari possit? Cum dicat Dominus : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, et Spiritu sancto*, etc. Est autem manifestum, quod sanguinis effusio vicem obtinet baptismatis, sic et vera cordis attritio cum tempus suscipiendi non habeat. Unde quod dicitur : Nisi quis renatus fuerit, etc., sic est intelligendum : Nisi quis paratus fuerit renasci, vel nisi fidem baptismatis habuerit. Item quæritur an omnis suscipiens renascatur? sed si omnis, tunc et iste hæreticus, et ficte accedens; si vero renascitur Spiritu sancto, tunc interius mundatur et sic ei peccata delentur. Item Christus ibi baptizat, quare et ipse a Christo baptizatur; et sic abluitur interius, ut videtur. Non est autem hoc verum, quod ficto, et habenti fraternum odium peccata in baptismo remittantur; baptizatur tamen, et Christus baptizat, id est ipse sacramentum suscipit, et Christus illud conficit dando ei vim et efficaciam, ut per ipsum peccata deleantur, nisi ille, qui suscipit, impediat. Sub eodem sensu etiam potest dici, quod ille renatus est ex aqua, et Spiritu sancto, qui sacramentum suscepit exterius, quo mundari posset interius, nisi ipse impediret. Nullo tamen modo hoc concedendum, quod renatus sit spiritu, id est interius mundatus. *Quod natum est ex carne, caro est;* *et quod ex spiritu, spiritus est.* Id est, sicut quod ex carne nascitur carnis imitatur similitudinem, sic quod ex spiritu spiritum imitatur, et ejus similitudinem retinet. Quemadmodum enim Spiritus invisibilis est, sic et dona ipsius et effectus. Unde qui ex spiritu nascitur, spiritus est. Nascitur autem anima ex spiritu, cum Spiritus sanctus invisibili gratia sua eam illustrat, et in novitatem vitæ, vetustate deposita, purgat : unde et ipsa ei unita, non solum spiritualis, verum etiam spiritus quodammodo efficitur cum, contemptis omnibus aliis, illi soli adhæret, et ejus donis fruitur. Unde carnalis hujusmodi generationem ignorat. Quapropter ad talem dicitur : *Et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, aut quo vadat.* Nescit enim carnalis unde, id est ex qua misericordia, et occulta Dei justitia veniat vox spiritus, nec quo vadat, id est ad quem finem perducat. *Si terreno dixi vobis*, etc. Terrena, id est parva sunt, quæ de humanitate Christi dicuntur, ad comparationem eorum, quæ de divinitate ipsius creduntur, ut quod Deus est in personis trinus, unus in essentia.

De humanitate vero sua Christus dixerat superius : *Solvite templum hoc et in tribus diebus ædificabo* [*excitabo*] *illud.* Sed quæritur quomodo majus sit credere personarum trinitatem, et essentiæ unitatem, quam quod Verbum caro factum, et cætera hujusmodi, cum illa ratio suadeat? Unde et philosophi naturali ratione ea comprehenderunt; ista vero omnino contra rationem naturæ sunt? scilicet quod Deus natus, et mortuus sit, et hujusmodi. Sed dicuntur minora ista, et quia visibilia sunt, et visibiliter cunctis exhibita. Illa vero majora; quoniam tantum intellectu sapientis comprehensibilia, et paucis manifestata. Vel notat ordinem, quo progrediendum est ad fidei perfectionem. Primum enim oportet credere Christum, natum, et passum, resurrexisse, cœlos ascendisse : ut sic perveniatur ad fidem trinitatis personarum, et unitatis essentiæ.

Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, etc. Hoc dictum est secundum illam figuram loquendi, qua dicitur quod tantum rex venit, vel tantum recipitur; cum tamen ipse cum militibus suis veniat, vel recipiatur. Sic enim verum est, Christum solum ascendisse, quia ipse primus, et nullus nisi per ipsum. Caput enim cum corpore suo ascendit. Unde in ascensione capitis intelligitur etiam ascensio corporis. Ascendit autem Christus secundum humanam naturam, sicut descendit secundum divinam.

Et sicut *Moyses*, etc. (*Num.* XXI). Moyses in deserto serpentem æneum in pertica erexit : quem intuentes filii Israel sanabantur læsi ab ignitis serpentibus, vel non læsi tuti manebant. Æneus autem serpens in pertica erectus, Christus est in cruce levatus, qui æneus, id est fortis fuit ad mortem destruendam, cum in ipso nulla causa mortis esset. Item serpens æneus, et verus fuit, sed similitudinem serpentis habens, quia nostram naturam non

peccatricem, sed habentem similitudinem carnis peccatricis : in quem intuentes, id est passionis ejus fidem habentes, sanantur ab ignitis morsibus serpentum, id est a læsionibus hostium scilicet dæmonum, quæ sunt incentiva vitiorum.

Sic dilexit Deus mundum, ut daret unigenitum Filium suum. Mundum vocat hic humanam naturam, propter quam cætera omnia facta sunt. Unde propter ejus dignitatem, eam mundum vocat. Sicut et alibi omnis creatura dicitur, propter eamdem naturæ excellentiam. Hunc autem mundum sic Deus dilexit, ut Filium suum unigenitum daret. Id est ex propriæ charitatis benignitate ab æterno disposuit ut Filium suum incarnaret, et sic per ipsum humanum genus redimeret. Sed, cum Deus Pater Filium dedit, cui dedit? an mihi, et tibi dedit? An Judæ et Judæis dedit? An Pilato et diabolo dedit? Dedit utique enim nobis, quos per ipsum ille redemit. Exposuit autem eum diabolo, et voluntati Judæorum, quia permisit ut hanc in eum haberent potestatem, ut eum interficerent, ut sic morte sua hominem a potestate diaboli erueret. Dedit itaque eum nobis pro nostri redemptione, cum a diabolo interfici permisit, vel dedit, id est dare disposuit.

Qui non credit, jam judicatus est. Quomodo dicit, qui non credit, jam judicatus est, tanquam ipsum non credere damnatio sit? Sed est sic intelligendum, quod ex non credere hic, sequitur non cognoscere in futuro, quod est gravissima pœna. Sed nunquid non erunt ibi aliæ pœnæ, nisi quod visione Dei carebunt? Sed dicit propheta : *Vermis eorum non morietur, nec ignis exstinguetur* (*Isa.* LXVI). Ex quo intelligitur quod materiales pœnæ ibi erunt. Sed tamen hoc tantum ibi esse dicitur, scilicet non cognoscere, quia in ista omnis terminatur, et quia ista consummatio est omnis pœnæ, merito hæc sola ibi esse dicitur. Inde enim gravissimum tormentum erit, quod desiderata nunquam apprehendent, sicut tanto gravius urgetur quis fame, quanto amplius esurit. Hæc autem in pueris, sed non tanta, ut dicit Augustinus, ut non malint esse quam non esse.

Facta est ergo quæstio ex discipulis Joannis, etc. De baptismate Joannis quæstio est in quo differret a baptismate Christi; et quam utilitatem haberet, et quid diceret, id est quam rationem prætenderet Joannes, novum ritum inducendo. Est autem manifesta differentia inter baptisma Christi et Joannis, quia Joannes intingebat tantum; Christus vero ipse intingendo interius mundabat. Unde et baptismus Christi baptismus remissionis dicitur; baptismus vero Joannis baptismus pœnitentiæ. Vel quia nullum, nisi pœnitentem admittebat, vel quia statim post baptismum pœnitentiam injungebat. Sed nonne Joannes minister Christi fuit? Fuit utique : quare et per illum Christus baptizavit sicut et per alios, et sic peccata ipso baptizante remisit : quod quidem verum est, sed baptismus ille, quo peccata remissa sunt, non fuit Joannis, sed Christi. Ex quo enim cœpit baptismus Christi, cessavit baptismus Joannis. Habuit autem hanc utilitatem, quia induceret homines in usum baptizandi, ne cum baptismus Christi veniret, ipsi abhorrerent.

Sed quid dicebat, novum ritum inducendo? Dicebat autem quod in nomine Venturi baptizabat; non quod suum baptisma a peccatis mundaret, sed quod signum erat baptismatis futuri, quo peccata tollerentur. Venturus vero Christus tunc dicebatur, licet jam venisset, quia postea innotuit, quod ipse Christus erat. In paucorum enim notitia tunc erat : unde et Joannem quidam Christum esse putabant. Erat igitur venturus in notitiam, qui jam venerat per nativitatem. Sed cum jam Christus baptizaret, et per baptismum peccata tolleret, nunquid peccabant qui circumcidebantur, aut qui simul baptizabantur et circumcidebantur? Sed est sciendum quod tempus quoddam quasi medium fuit inter tempus legis, et tempus gratiæ, scilicet a prima institutione baptismi Christi, usque ad illam generalem et manifestam, quando dictum est : *Ite, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). In illo autem tempore, si quis tantum circumcidebatur; aut si revelatum ipsi esset de statu baptismi, tantum baptizabatur, uterque salvabatur. Si vero ipsi non revelatum esset, et utrumque susciperet, non peccabat; sed post manifestam baptismi institutionem, nefas erat permiscere.

Qui de sursum [*cœlo*] *venit supra omnes est.* Christus de sursum venit, secundum utramque naturam. De divina manifestum est. Sed quomodo secundum humanam? Ideo etiam secundum naturam, quia carnem assumpsit non descendentem per concupiscentiam, sed absque peccato. Unde dicitur quod de altitudine humanæ naturæ venit : non quod illa caro Christi in Adam ante peccatum, et post semper incorrupta servata fuerit, sed sic incorruptam assumpsit, sicut incorrupta fuit humana natura ante peccatum in Adam. Vel de altitudine humanæ naturæ ante peccatum venit, quis, ut dictum est, in Christum non per concupiscentiam descendit, quod de integritate humanæ naturæ ante peccatum erat, ut propagatio per concupiscentiam fieret.

Non enim ad mensuram dat Deus spiritum. Sine mensura dedit Deus Filio suo secundum humanitatem spiritum, quia tantum ei dedit, quantum creaturæ conferri potuit. Sic enim plenitudo donorum Spiritus sancti humanæ naturæ collata est, ut Verbo personaliter unita sit, quo amplius illi conferri nihil potuit. Et ideo spiritus sine mensura ei collatus est, quia totus quamus dari potuit. Dicit autem glossa, quod sicut Filium totum ex se toto genuit, sic totum Spiritum dedit Filio incarnato. Nunquid et Verbo assumenti dedit? Sed si ei dedit, tunc Verbum assumens ex eo aliquid accepit, et sic non semper habuit. Sed est manifestum quod Verbum ab æterno habuit quidquid et Pater : unde Filio incarnato dedit, nec tamen Verbo assumenti. Totum quoque Filium ex se toto genuit Pater; quia idem est Filius quod Pater : ejusdem enim penitus essen-

tiæ sunt Pater et Filius: Charitas enim, ut dicit Augustinus, consubstantialis connexio est Patris et Filii. Unde unum sunt. Hæc autem Spiritus sanctus est, qui est amor Patris et Filii; sed hoc nostram excedit intelligentiam, quomodo scilicet connexione, et quomodo per hoc unum sint.

Ecce sanus factus es; jam noli peccare (*Joan.* v). Hinc innuitur quod ei peccata dimiserit Dominus sanando eum, cum tamen ipse, qui sanabatur, eum non cognovisset. Unde videtur quod quis sine fide Christi mundari a peccatis, et dignus esse possit vita æterna. At *impossibile est sine fide placere Deo* (*Hebr.* xi). Sed est dicendum quod languidus iste bonum quidem affectum habebat, unde meruit ab infirmitate, a qua propter culpam præcedentem detinebatur, liberari: qui quidem affectus gratia Dei inspiratus per Dei operationem melioratus est; non tamen sufficiens fuit ad salutem, si tunc a vita discederet. Unde quod dicitur, jam noli peccare, hoc est, noli amplius in peccato perseverare.

Pater meus, usque modo operatur, et ego operor. Quoniam Judæi Christum legis transgressorem esse dicebant, et per hoc Deo contrarium, quod in Sabbato operabatur, cum Deus septima die ab omni opere, quod patrarat requiesceret. Idcirco Dominus hoc falsum esse demonstrat, quod ipsi putabant hoc scilicet, quod Deus ab opere, tunc ita cessarat, ut nihil amplius operaretur. Unde videndum quibus modis operetur Deus. Est enim opus creationis; est opus formationis, quibus Deus sex diebus operatus est. Est enim creare, proprie de non esse ad esse perducere, quomodo in quatuor elementis operatus est Deus. Est et opus formationis, qua formam dispositionis post creationem creatis ex nihilo dedit. Ab his autem die septimo requievit Deus, non ulterius nova creando vel informando. Est et opus gubernationis; est et sustentationis; est et renovationis; est et propagationis; est et multiplicationis, quibus Deus aut creata disponendo gubernat, aut ipsa in esse conservando, ne fatiscant, sustentat; aut vires inferendo renovat, aut, natura mediante, similia ex similibus propagat, aut propagata sua bonitate multiplicat. Operatio vero reparationis generis humani maxime Filio attribuitur, quia Filius sapientia Dei est. In redemptione siquidem generis humani sapientia Dei magis apparet quam potentia: et ideo, cum cætera opera Patri attribuantur potenti, hoc opus potius Filio attribuitur sapienti. Unde et dicit: Pater meus, usque modo operatur. Quasi diceret: Hucusque innotuit Pater per elementa, et creaturas mundi; sed nunc per me incarnatum amplius mundo innotescet. Ipse enim in carne et se, et Patrem, cum quo idem est, hominibus manifestavit. Impossibile est enim Patrem cognosci, nisi per Filium.

Non potest Filius a se facere quidquam. Filius autem quæ facit ad Patrem refert, a quo esse habet. Unde et dicit quod non potest a se facere quidquam, ita ut non ab alio hoc habeat, vel a se homine nihil potest.

Item: *Non potest Filius facere, nisi quod viderit Patrem facientem.* Filium videre Patrem facientem, nihil aliud est, nisi Filium a Patre esse, per quem Pater omnia disponit. Quod idem est, etiam idem ipsum a Patre audire, quæ loquitur. Ipse enim Filius sapientia Patris est, quæ *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* i). Per hoc autem, quod additur: *Hæc eadem et similiter facit*, probatur esse Patri coæqualis et consubstantialis. Potest enim aliquis facere, quæ Deus facit, sed non similiter: solus enim Filius similiter facit. Non enim homo ex se habet potestatem faciendi, sed ex Deo; Pater vero ex se omnia disponere et regere potest; sic et Filius ex propria essentia hoc habet, ut omnia possit. Ex eo enim quod Filius est Patris, Deus est; ex eo vero quod Deus est, omnia per se potest. Unde cum Patre ab æterno omnia disponit. Quare solus eadem omnia, quæ et Pater similiter facit. Similiter, hoc est indifferenter. Nulla enim differentia est in operatione Filii et Patris, cum operatio Filii sit operatio Patris. Item dicitur Pater Filio demonstrare quæ ipse facit. Quod est, quod superius dictum est, Patrem omnia disponere, et operari per Filium; demonstrat enim ei, quia esse ei dat ipsum ex propria essentia gignendo, et per ipsum omnia disponendo: quod est demonstrare, quæ ipse facit.

Neque enim Pater judicat quempiam, sed omne judicium dedit Filio. Quæritur quid sit Patrem non judicare, sed omne judicium Filio dedisse? Dicet autem postea secundum quid judicium Filio dederit, quia filius hominis est. Dicitur autem Pater neminem judicare, quia persona Patris in judicio non apparebit, sed persona Filii. Apparebit autem Filius in judicio in humanitate assumpta. Et quoniam per ipsum in carne apparentem discretio illa bonorum et malorum fiet, idcirco datum ei dicitur esse judicium, quia filius hominis est. Neque enim ex eo quod homo est hanc judicandi potestatem habet, sed ex eo quod Deus est; nisi si dicatur ex eo quod homo est, id est ille qui homo est, ut *ex* causam non notet. Vel ideo dicitur Pater omne judicium Filio dedisse, quia judicium in discretione, quæ sapientiæ est, consistit. Filius vero sapientia Patris est. Quoniam igitur in judicio faciendo magis affectus sapientiæ apparebit, quam potentiæ, ideireo potius personæ Filii judicium attribuitur quam personæ Patris. Nam, licet opera Trinitatis communia sint toti Trinitati, tamen in Scriptura magis solent opera, in quibus divina eminet potentia, Patri attribui; in quibus vero sapientia Filio; in quibus benignitas et amor divinus Spiritui sancto. Sed quia Filius omne quod habet a Patre, habet, idcirco et Pater omne judicium dedisse, ut testatur ipse Filius, dicitur, a quo et esse habet. Et quoniam hic sapientiæ effectus per Filium in carne apparente manifestabitur, ideo dicit postea: *Quia Filius hominis est.* Per Verbum enim Filium Dei fit animarum resurrectio; per Verbum factum

in carne filium hominis, fit corporum resurrectio. Vel ex eo quod in carne gessit, meruit ut corpus suum resurgendo glorificetur, et ut aliis ipsum imitantibus eadem gloria in corporibus daretur. Quæritur quomodo dicat Augustinus animarum resurrectionem fieri per Verbum Dei Filium; corporum vero per filium hominis? Sed fit animarum resurrectio quando, tenebris ignorantiæ et cæcitatis expulsis, ad cognitionem sui Creatoris redeunt, luce sapientiæ Dei illustrante; per hominem vero assumptum, Verbum Dei mori potuit et resurgere. Moriendo vero et resurgendo nobis fidem contulit, ex qua ad resurrectionem immortalitatis et impassibilitatis pervenimus, secundum quod de resurrectione bonorum tantum agitur. Et secundum hoc manifestum est propter quid distinguat Filium Dei et filium B hominis. Nam ex eo quod Filius Dei est, tantum in cordibus operatur, non ex eo quod homo est. Ad corporum vero resurrectionem non solum secundum illam naturam, qua Deus est, sed et secundum illam, qua filius hominis est, operatus est, moriendo, resurgendo, ut dictum est. Unde Filius Dei animarum, filius hominis corporum recte resurrectionem facere dicitur. Vel Filius Dei animarum facit resurrectionem, quia in animabus invisibiliter operatur, gratiam conferendo, per quam resurgant; filius hominis vero corporum, quia ipse visibiliter in judicio apparebit, quando communiter omnes in carne resurgent, sive ad gloriam, sive ad pœnam.

Si ego testimonium perhibeo de me, testimonium meum non est verum. Nonne Filius testimonium perhibet de se, et Pater de Filio, et Spiritus sanctus? C Quomodo ergo dicit: Si de me testimonium perhibeo, testimonium meum non est verum? Sed hoc est, quod dicit: Si de me homine tester, quod secundum humanam naturam Deus sim, vel quod mihi hoc ascribam, et non alii, non est verum testimonium meum. Filius enim ad Patrem refert quidquid habet, ut dictum est. *Ipsa opera, quæ ego facio, testimonium perhibent de me.* Quomodo per opera patebat ipsum esse Filium Dei? nonne etiam alii eadem opera fecerant? Antichristus etiam, cum venerit, multo plura miracula forsitan faciet. Sed est manifestum quod licet eadem fecerint alii vel facturi sint opera, non tamen similiter; quia ipse fecit ea in D virtute Patris, quod non posset, nisi Deus esset. Unde et ipse dicit: *Et ut sciatis, quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, dixit paralytico: Tibi dico surge (Matth. IX, Marc. II).* Ut hoc scilicet, quod surrexit, probatio divinæ sit potentiæ: ad quod probandum nemo alius hoc dicere potuit. Satanas enim, vel Antichristus in virtute Dei nihil poterit facere. Neque enim ex hoc quod sit Deus, aliquid facere poterit.

Nolite putare, quod ego accusaturus sim vos apud Patrem. Est qui vos accusat Moyses: in quo vos speratis. Quæritur quomodo Moyses Judæos accuset, quomodo Christus eos non accuset? Si enim Moyses eos accusat, quia verbis, et doctrinæ suæ non credi- A derunt, eodem modo et Christus eos accusat, quia doctrinæ ipsius non crediderunt. Sed est manifestum quod licet neutrius verbis crediderint, tamen a Moyse rei statuentur apud Patrem, cujus doctrinæ transgressores facti sunt; non a Christo cujus doctrinam non susceperant. Neque enim reus tenetur aliquis apud alios, si officium non susceptum non exsequatur; sed legem Moysi susceperant et servare promiserant, cujus, quia transgressores facti sunt, ab illo merito dicuntur accusari. In Moyse vero sperare dicuntur, quia putant carnales legis observantias ad justitiam sufficere.

Collegerunt ergo et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum, etc. (Joan. VI.) De multiplicatione panum suboritur quæstio. Quæritur enim an in se multiplicati sint, an ex additione aliqua. Nam si ex additione ita multiplicati sunt, non omnes illi qui manducaverunt, imo pauci ex illis quinque panibus saturati sunt. Quidam tamen hanc sententiam tenentes dicunt, idcirco quinque illis panibus omnes refectos esse, quia sub forma illorum hæc multiplicatio et refectio facta est. Volunt autem auctores et doctores quidam, quod in se multiplicati sunt: sed quomodo hoc factum sit nesciunt, sicut nec etiam scire se posse dicunt quomodo hæc glans in tantam arborem excrescat. Quærunt enim quidam, quomodo hoc fieri posset, quod panes illi in tantam magnitudinem transirent, an ita quod partes in partes, an totum in totum ut tantæ quantitatis fierent? *Quod signum tu facis, ut videamus, et credamus tibi?* Quoniam Judæi audierant per Moysen manna datum esse patribus in deserto, quod majus miraculum putabant eo quod Dominus fecerat in refectione quinque millium, ideo quærunt ab eo aliquod speciale signum, per quod cognoscant illum Filium Dei esse. Unde Dominus differentiam ostendens inter panem, quem ipse dat, et panem quem manducaverunt in deserto, dicit: *Ego sum panis vitæ.* Ipse est enim cibus, quo reficitur mens esuriens. Quod fit quando fides vera ipsum complectitur. Ex fide enim diligimus; ex dilectione Christo unimur, qui est vita nostra. Hic igitur panis spiritualis fide gustatus etiam sine perceptione sacramentali quotidie ad vitam proficit: de quo dicimus: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie (Luc. XI).* Hoc enim pane dum hodie præsentis vitæ est, indigemus. Unde et Augustinus: Ut quid paras dentem et ventrem? crede, et manducasti.

Omne, quod dat mihi Pater, venit ad me; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras. Pater, Filium suum mittendo, eum mundo notificavit, et in eum credere fecit; per fidem vero ejus efficiuntur qui in eum credunt. Unde Pater dicitur dare Filio, hoc est, trahere ad cognitionem et amorem Filii; sic et Filius Patrem manifestando ad eum trahit, quibus ipsum manifestat. Est autem mutua cognitio Patris et Filii. Neque enim Pater nisi per Filium, nec Filius nisi per Patrem cognosci potest. Relativorum enim uno cognito, alterum quoque co-

gultum esse exigit. Sed, ne quis putet parum prodesse Filio a Patre dari, addit :

Et eum qui venit ad me, non ejiciam foras. Ejicimur foras per peccata : et hic, dum meritis exigentibus gratia nobis subtrahitur; et in futuro, dum igne æterni incendii cruciabimur. Sed qui fide Christo adhæret, non ejicietur nec hic, nec in futuro. Unde perseveranti promittitur corona. Neque enim caput membria suis carere potest, ea a se excludendo.

Non ut faciam voluntatem meam, id est ut sum homo, vel meam tanquam ab alio non habeam. Quæ vero sit voluntas Patris ostendit, dicens :

Hæc est voluntas Patris mei, etc. Voluntas ipsius est, ut *credamus*, id est fidem habeamus, ut per fidem ad cognitionem veniamus et sic vitam obtineamus. Quare voluntas Dei est salus nostra. Hanc autem voluntatem implere venit Filius. *Et ego resuscitabo eum in novissimo die.* Humana natura Verbo unita facit corporum resurrectionem. Quod qualiter intelligendum sit superius expositum est.

Multi ex discipulis ejus audientes, dixerunt : Durus est hic sermo; quis potest eum audire? Ex prædicatione Christi quidam non intelligentes eam scandalizati sunt, ne amplius in eum crederent ut tibi exemplum daret, ne a prædicatione desistas, etsi aliqui intersint, qui non capiant quæ dicuntur et pejores ex auditis efficiantur. Sed quæritur quomodo dilectionem proximi habuerit, cum hoc sciret, quod sic dicta nequaquam intelligerent, sed potius scandalizarentur? Nonne melius esset, quod sic dicerentur, ut capi possent ab illis, ut ipsi inde ædificarentur potius quam ex illis non intellectis scandalizarentur et perirent? Sed hoc sciendum quod illi digni non erant, ut aliter eis diceretur. Unde alibi dicit Dominus : *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant, et audientes non intelligant* (*Luc* VIII). Quod quidem fit propter culpam eorum, quibus prædicatores sunt odor mortis in mortem. Unde ut supponitur, ex hoc multi discipulorum abierunt retro.

Caro non prodest quidquam, etc. Caro Christi vas Spiritus est, qui est Verbum : dicitur et ejus participatio, in fide nobis causa salutis est. Ipsa tamen ex se nihil prodest; nec ut alius cibus corpus reficit, sed mentem.

Patres vestri manducaverunt in deserto, etc. Quæritur de qua manducatione hic agat, an de spirituali, an de corporali? Sed corporaliter manducantes carnem Christi, multi mortui sunt æternaliter; spiritualiter autem manducantes utrique salvati sunt. Sed illi non per manna, sed per significatum, quod est corpus Christi. Aut æquivoce accipiatur manducatio. Et est notandum quod non omnis qui sumit corpus Christi, manducat : illud enim est hic manducare, per fidem ei uniri. Unde sunt quidam sumentes et manducantes; quidam sumentes, et non manducantes; quidam manducantes, et non sumen-

A tes. De quibus Augustinus . Ut quid paras dentem, et ventrem? crede, et manducasti. Quidam vero nec sumentes, nec manducantes. Non sumentium alii ex reverentia abstinent, quorum est dicere : *Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum* (*Matth.* VIII). Alii ex desperatione et contemptu : de quibus desperandum est. Sumitur autem corpus Christi sub speciebus panis et vini. Sunt enim ibi quædam, quæ tantum sacramenta sunt; quædam, sacramenta, et res sacramenti; quædam tantum res sacramenti, et non sacramenta. Vertitur autem panis, et vinum in corpus Christi. Integrum enim sumitur sub utraque specie. Admiscetur autem aqua vino, ut gentes sicut et Judæos ad Christum pertinere monstretur, cujus morte utrique redempti sunt. Quæ aqua an

B vertatur in sanguinem nescimus.

Dixit ergo Jesus ad duodecim. Duodecim ponit, quia numerus sacratus est et permansurus, licet non in illis omnibus, qui tunc erant duodecim. Judas enim, qui unus ex illis erat, non permansit; sed loco ejus Mathias postea subrogatus est. Et sic permansit numerus, etsi non in eisdem personis.

Erat autem in proximo dies festus Judæorum scenopegia (*Joan.* VII) : σκῆνος, *scenos* habitatio, et tabernaculum est, πήγνυμι *pegnymi* figo : unde sunt scenopegia, tabernaculorum fixio. Ad repræsentationem enim talis habitationis in deserto, ubi in tabernaculis manserant, tabernacula figebant, et in illis septem dies manebant.

C Tempus autem vestrum semper paratum est. Semper enim in hac vita homo pronus est ad malum perpetrandum, unde damnetur; sed nondum tempus erat ut Dominus ad immortalitatem et impassibilitatem transiret. In hac enim vita immortalitas et impassibilitas haberi non potest. *Mea doctrina non est mea*, id est mea, ut hominis, vel ut sæpe jam dictum est, non est mea tanquam ab alio non habita.

Unum opus feci, et omnes miramini. Notetur quod Dominus nullum opus fecit, de quo reprehendi posset, etiamsi quidquam legi deberet. Lex enim non prohibebat ab his cessare die Sabbati, quæ ad salutem hominis spectant. Unde et ipsi Judæi sabbato circumcidebant, ne homo periret.

D *Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit.* Ipsi sibi opponunt de Christo. Sed quæritur, cum ipsi ex Scripturis et locum et unde nasceretur Dominus scirent, unde et dicebant Herodi in Bethlehem Judæ Christum nasciturum; et scirent quod de domo David nasceretur, quomodo dicebant : Christus cum venerit, nemo scit unde sit? Sed videtur quod bene poterant scire quod nasceretur et quod de David nasceretur Christus, et tamen nescire unde fuerit, id est ex quibus personis nasceretur : quod ipsi dicebant scire unde esset.

Qui sine peccato est vestrum, primus in eam lapidem mittat, etc. (*Joan.* VIII.) Hic videtur Christus omne judicium hominibus auferre, cum nullus sit, qui sine peccato vivere possit. Si ergo solus ille,

qui sine peccato est, in adulteram lapidem mittere possit; nemo vero præter Christum, sine peccato esse possit, manifestum est judicium hujusmodi cuilibet ablatum esse : unde soli Christo relinquendum esse judicium videtur. Sed est manifestum quod judicia Ecclesiæ Christi sunt, cum rationabiliter fiunt, non causa hominum vel commodi alicujus, sed solum causa Dei. Cum enim judex latronem suspendit, non sibi vindictam sumit, sed Domino. Et hoc modo soli illi, qui sine peccato est judicium est relinquendum. Dicunt autem quidam, quod nec habens potestatem judicare potest alium, si ipse reprehensibilis est, maxime si in consimili fuerit culpa. Nos vero dicimus quod non aufertur potestas judicandi quandiu ab Ecclesia recipitur. Ipse tamen talis non est, qui de aliis judicium dare possit. Quod ergo judicat potestatis est; quod talis, culpæ. Vel qui sine peccato est, occidat adulteram, id est adulterium remittat : quod solus Christus potuit, ideoque adulteram justificare. *In ore duorum, vel trium testium stet omne verbum. Qui facit peccatum servus est peccati* (*II Cor.* XIII). Hoc est, qui delectatur in peccato, vel qui ex consuetudine facit, servus est peccati, quia servit peccato a quo agitur. Hic etsi intrat per sacramentorum susceptionem, non manet in domo in æternum, nisi de servo fiat liber, quod fit per Christum.

Ille homicida erat ab initio : et in veritate non *stetit*. Quæritur de qua veritate hic agat : an de illa, quæ est beatitudinis; an de illa, quæ veræ cognitionis rerum est? Si enim illam cognitionem quæ beatificat habuisset, nunquam cecidisset; imo confirmatus esset in bono, ut alii, qui ad Deum conversi sunt. Sed, si veram rerum cognitionem habuit, ut dicunt quidam, tunc sciebat quid Creatori quid creaturæ deberet, unde et se Creatore inferiorem cognoscebat. Quare et se ei servire, et ipsum diligere debere sciebat. Quod si non fecit, peccavit; et sic ante peccavit, quam par suo Creatori esse vellet. Sed dicunt sancti, quod inter creationem et lapsum nihil fuit medium. Quod si sit, necdum illam rerum veram cognitionem habuerat, nec illam, quæ beatificat. Quare dicendum esse videtur, quod in veritate non stetit, ad quam habendam creatus erat, non quod eam nunquam habuerat, sed quod eam mox habiturus erat, si stetisset. Duo sunt timores : unus qui cohibet a malo propter vitandam gehennam, et hunc foras mittit charitas. Est et alius, qui permanet : hic est cum charitate; et hic est, qui non timet puniri, sed separari. Qui enim multum diligit ex ipsa dilectione, semper veneratur, et veretur ne offendat, ut separetur. Nec hanc reverentiam habet, ut pœnam vitet, sed ut separationem, licet tamen separari non possit sine pœna. Sicut Deus diligendus est non propter præmia, quæ daturus est diligentibus se, sed propter se; licet tamen ejus dilectionem semper præmia sequantur.

Quis peccavit? hic an parentes ejus? (*Joan.* IX.) Quæritur de pœna illata cæco huic a nativitate, cum

A omnis pœna ex peccato sit. Nam, si nullum peccatum præcessit, injuste videtur iste punitus fuisse. Sed est manifestum quod culpa originalis in eo præcessit, cujus hæc pœna fuit : unde et ipse juste punitus est, cujus pœnæ purgatio ad gloriam Dei fuit. Ex ejus enim sanatione Deus manifestatus est. *Si quis voluntatem ejus facit*, etc. Quasi dicat : Si credere voluit, intelliget : fides enim illuminatio mentis est. Qui enim fidem habet ex dilectione operantem, amorem habet; et si amorem, intelligentiam. Nam ipse amor notitia est. Sunt autem quidam majorem fidem, et minorem cognitionem habentes; quidam vero minorem fidem, et majorem cognitionem; quidam majorem fidem, et majorem cognitionem. Sed quæritur nunquid simplices cognitionem fidei B habeant, cum dicatur *omni poscenti rationem de fide tuo redde* (*I Pet.* III). Et iterum : *Qui facile credit minuatur fide* (*Eccli.* XIX). Sed et dicitur.: Quod *boves arabant et asinæ pascebantur juxta* (*Job* I) : quod est simplices et inferiores salvari in fide prælatorum. Non ergo exigitur ab unoquoque discretio fidei. Sed tamen ut fidem habeat, et poscenti rationem reddat, hoc modo videlicet, ut fidem cum aliis confiteri paratus sit, et sciat. Vel quilibet omnes articulos fidei habet, etsi non in se, tamen in alio, qui est de eodem corpore. Item qui facile credit, minorabitur fide : hoc est, qui miraculis motus, vel aliquo impulsu hujusmodi credit, non ex arbitrio mentis, firmus in fide non est, cum omni vento doctrinæ moveri possit : unde Jesus *seipsum non* C *credebat eis*.

Mercenarius autem fugit, etc. (*Joan.* X.) Quæritur unde mercenarius reprehendatur. Nonne et Christus persecutores fugit? Nonne et Paulus et cæteri electi rabiem persequentium fugerunt? Sed attendendum est quod aliud est fugere propter se, ut sibi caveat, aliud cedere persecutoribus causa ovium, ut sic fugiendo eas potius conservet quam deserat. Unde licet absens sit, qui sic fugit, corpore, tamen præsens est mente. Sic Paulus dicit : *Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi, ut præsens, eum, qui sic operatus est, in nomine Domini nostri Jesu Christi : congregatis vobis et meo spiritu, cum virtute Domini Jesu tradere hujusmodi* D *hominem Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit* (*I Cor.* V), etc. *Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem*. Ostendit vinculum charitatis, quod est inter se et Patrem. Unde et ipse et Pater unum sunt : inde enim quod ipse solus Patrem novit sicut, id est ita perfecte, ut Pater ipsum, qui ejusdem scientiæ et potentiæ esse probatur, cujus et Pater est, et sic idem Deus cum ipso. Nemo enim præter Filium, quomodo ipse sit ex Patre, vel quomodo Pater ipsum genuerit, novit. Unde superius dixit, quod Filius enarravit, quod nullus præter ipsum potuit facere. Alii enim per ipsum narraverunt. *Et animam meam pono pro ovibus meis*. Nonne et hoc fecit Petrus, et alii electi? Quare sicut ipse bonus pastor dicitur, sic et illi boni pastores dici possunt.

Non autem posuerunt alii sicut ipse, quia ipse per A se posuit; alii vero nonnisi per ipsum. Unde non sicut ipse dicitur ponere, sic et alii ponere dici possunt. *Ponam animam meam, et iterum sumam eam:* hic destruitur hæresis quorumdam, qui dicunt Christum animam non habere, nisi Verbum. Et iterum eorum, qui dicebant eum animam irrationalem habere. Nam, si animam non haberet, quomodo eam deponeret, aut quomodo eam rursum assumeret? aut quomodo eum Pater, ideo quia deposuit, ut assumeret iterum, diligeret, nisi eam deponendo aliquid promereri posset. Est autem mereri ex gratia diligere. Sed cum animam deponat, id est, cum anima a carne separetur, quæritur, an divinitas ab altero, an a neutro separata maneret. Quod ab altero separata quædam auctoritates velle videntur, B aliqua quoque adjuvante ratione. Dicit enim Ambrosius super illum locum: *Deus Deus meus respice in me: quare me dereliquisti?* (*Psal.* XXI) Quod clamat homo separatione divinitatis moriturus. Item dicit Athanasius: Qui non crediderit hominem deneo assumptum, anathema sit. Item dicit Augustinus, quod anima vinculum fuit Deitatis et carnis. Mediante enim anima Verbum carni unitum est. Quomodo ergo soluto vinculo conjuncta illa unita manerent? Hæ autem auctoritates determinandæ sunt; quia quod dicitur: Clamat homo separatione divinitatis moriturus, hoc est, quia divinitas eum voluntati occidentium exposuit, et reliquit, ne eum a morte conservaret. Item quod dicitur: Qui non C crediderit hominem denuo assumptum esse, anathema sit, hoc est qui non crediderit iterum ad vitam rediisse, hoc est a mortuis resurrexisse, anathema sit. Item de vinculo. est manifestum quod bene separato vinculo per illud tamen connecti possunt extrema, ut in circino apparet. Sic igitur anima a corpore separata, divinitas a neutro separata est, nec ab anima, nec a carne. Unde dicit Hieronymus: Hominem, quem assumpsit, nunquam deposuit. Item Augustinus: Anima a carne separata est, divinitas a neutro. Unde et Christus tunc jacuit in sepulcro, Christus tunc in inferno, Christus in cœlo. Sicut enim dicitur, Petrus jacet Romæ, quia corpus illius, Petrus est in cœlis, quia anima Petri: sic corpus jacens in sepulcro, Christus; ani- D ma, Christus; Verbum, Christus dictum est. Verbum quoque tunc homo fuit: nam hominem assumptum nunquam deposuit; hominem, id est animam et carnem sibi unitas habuit in unam personam. Sed nunquid Christus tunc fuit homo mortuus? fuit utique. Confidenter enim Christum hominem mortuum fuisse tunc dico, qui Christum tunc mortuum fuisse prædico. Fuit itaque tunc Christus corpus, fuit anima, fuit Verbum; sicut e contrario. Cum igitur homo mortuus fuisset, non tamen tunc non fuit homo, id est non ideo non habuit animam et carnem sibi unitas, nec iterum si tunc homo fuit: sequitur quod mortalis, vel immortalis fuerit tunc. Ex figurativa enim non infertur propria.

Opera, quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me. Nunquid et alii, ut Petrus et Paulus hoc idem dicere potuerunt? hoc scilicet in nomine Patris opera facio? Non utique; quia licet in nomine patris opera faceret Petrus, non tamen dicere potuit: In nomine Patris mei: non enim sic Pater Christi dicitur, sicut aliorum Pater enim Filii est; quia, cum ex substantia propria genuit, Pater vero aliorum, eis esse dat tanquam Creator. Item eadem opera, quæ Christus fecit, faciunt et dæmones, et mali homines, veluti incantatores Ægyptiaci ranas veras fecerunt, quemadmodum et Moyses. Quomodo ergo opera testimonium perhibent quod ipse Deus sit? Sed est manifestum quod ipse opera facit tanquam Creator; magi vero per malignos spiritus elementa sic conjunxerunt, ut ex illis ranæ nascerentur. Illam vero contemperiem elementorum non ipsi dæmones, vel magi fecerunt; sed a Deo, ut res subtiles et spirituales, datam ipsis noverunt, ut si conjungerentor, talia animalia inde prodirent. Sed nec homines, nec dæmones sic opera facere possunt, ut in signum adducantur, quod ipsi dii sint. hoc enim solus Christus facere potuit. Unde et dicit: *Ut sciatis, quod Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, tibi dico, surge* (*Matth.* IX). Quasi hoc signum sopponens ad hoc probandum, quod peccata ut Deus dimittere posset. Et hoc est quod dicit: *Opera, quæ ego facio in nomine*, id est in honore, vel in notitia Patris mei, quasi qui me genuit, hæc testimonium perhibent de me.

Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est: et nemo potest rapere de manibus Patris mei. Ostendit quod nemo potest rapere de manu sua. Nam potentia, quam ipse habet a Patre, major omnibus est. Per illam enim ipse fortis fortem ligavit, et omnia vasa ejus diripuit. Est enim Filius ejusdem potentiæ cum Patre; sed quia quidquid habet, a Patre habet, ideo dicit: Quod Pater dedit mihi, scilicet gignendo me, majus omnibus est. Vel ut littera magis sibi cohæreat secundum illam naturam, qua se pastorem, ostium et ostiarium superius dixit: potest etiam dicere id majus omnibus esse, quod sibi: Pater dedit. Ex gratia enim verbum Dei hominem assumpsit; ex gratia quoque assumptus homo, Filius consubstantialis Patri est. Unde etiam secundum hoc major omnibus est. Secundum hoc siquidem Redemptor noster est. Unde nullus potest rapere de manu ejus, id est facere quod pereant quos ipse ad salutem præparat. Potest quidem homo malus, vel diabolus Christo cohærentibus mala suggerere; sed nullo modo eos rapere, id est ad perditionem violenter auferre.

Ego et Pater unum sumus. Non unus, sed unum, quia illud prius ad personam, hoc posterius refertur ad naturam, vel essentiam. Est enim Pater, et Filius ejusdem essentiæ. In hoc igitur confunduntur Ariani, qui dicebant aliud esse Patrem, aliud Filium, aliud Spiritum sanctum. Et Sabelliani, qui

dicebant eumdem nunc esse Patrem, nunc Filium, nunc Spiritum sanctum, cum vult Patrem, cum vult Filium, cum vult Spiritum sanctum : quod quidem falsum esse patet, cum Pater sit alius a Filio, Filius alius a Patre.

Nonne in lege vestra scriptum est : Ego dixi : Dii estis, etc. Quia Judæi tantum splendorem quomodo ipse essentialiter Deus esse, capere non poterant : opposita nube calumniam vitat : et se non esse lapidandum demonstrat, quia dixerat se Deum, et Filium Dei esse, cum in lege, ut in psalmis, qui etiam de lege dicuntur, quæ lex dicitur, quia ligat, ne omnia pro libitu fiant dictum sit : *Ego dixi : Dii estis, et filii excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI). Est autem notandum quod Deus dicitur natura. Deus etiam existimatione et opinione, Deus etiam participatione. Natura ut Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, qui sunt unus Deus natura. Æstimatione ut idola; participatione ut electi homines. Unde cum Dominus dixisset se Deum natura : quod et Judæi non intelligebant, cum eum ideo lapidare vellent. Quæritur quomodo se a calumnia liberet hoc responso, scilicet, ego dixi : dii estis, etc., cum Deus hic dicatur participatione, ibi vero unde calumnia oriebatur, dicatur Deus natura ; nec etiam videtur hoc adductum ad rem aliquo modo pertinere. Nam etiam in lege præceptum erat, ut si quis homo se Deum faceret, blasphemus et lapidandus esset. Sed est manifestum quod lex contra Christum nihil præcepit. Nam hoc præceptum est in lege, ut si quis homo tantum faceret se Deum, id est sibi arriperet quod ipse non esset, blasphemus esset, et lapidaretur. Dicitur enim aliquis facere se sapientem, quasi sibi arrogare quod non est : quod utique si Christus faceret, blasphemus esset, et lapidandus ; sed nec tantum homo erat, quia homo et Deus ; nec se Deum fecit, cum non esset ; imo se Deum confitebatur, sicut erat. Quoniam vero Judæi litteratores erant, litteram potius sequentes quam sensum, idcirco quantum ad verbum eis satisfecit sic respondendo : Ego dixi : Dii estis, etc. Quasi diceret : Non debetis hoc verbo moveri, quo dixi quod Deus sum, et Filius Dei etiam, cum Scriptura vestra hoc eodem verbo utatur pro electis omnibus ut dicitur : Ego dixi : Dii estis, et filii excelsi omnes.

Pater in me est, et ego in Patre. Hoc est, ego et Pater ejusdem sumus essentiæ; et dicitur hic aliter Filius esse in Patre, aliter ibi : *In principio erat Verbum* (*Joan.* I). Hoc est, Verbum a Patre genitum est. Dicitur autem Deus tribus modis esse in creaturis suis. In omnibus enim potentialiter et essentialiter, quod idem est, cum potentia divina sit essentia divina, et econtrario. Sed quid sit Deum essentialiter in omnibus creaturis esse, hoc quæritur. Et dicunt quidam quæri non debet, cum in hac vita sciri non possit, sed si credo sic esse, et nescio quid illud sit, fides hæc cæca est; nec prælatorum est, sed asinorum juxta boves pascentium. Non autem in creaturis Deus esse potest, ut aliquid in eo loco

A esse dicitur. Est quidem in omnibus creaturis non localiter, sed per se, sine ullo medio eas regendo, et in esse conservando. Sicut enim anima in omnibus partibus corporis tota est (quod inde probari potest), quia ubique sentit ipsum corpus vegetando et regendo. Ea vero recedente corpus mortuum est, et in pulverem redigitur : ex quo patet ipsam vitam corporis esse. Sic Deus tota essentia sua in omni creatura est, esse ei dando; a qua si recederet, ipsa sine dubio prorsus in nihilum redigeretur, sicut corpus, cujus anima vita est, in pulverem redigitur, ipsa recedente. Quomodo autem regat, vel conservet Deus creaturam, vel animam, et corpus, nescio : sed hoc scio hoc modo Deum essentialiter in creaturis suis esse. Dicitur item Deus esse

B in quibusdam per inhabitantem gratiam, ut in rationali creatura, homine, vel angelo. Dicitur item esse in creatura per personalem unionem : quomodo solum in homine assumpto fuit, id est in Christo. Secundum illum modum vero, quo est in aliquibus per inhabitantem gratiam, dicitur esse in hominibus, ut in vase; quia illos, in quibus sic est, replet virtutibus, sicut vas repletur eo quod in ipso continetur. Potest autem exponi sic. Pater in me est : et ego in Patre; quia quidquid est in Patre, unde probari possit Deus esse, etc., illud idem in Filio est, quia sunt ejusdem potentiæ, ejusdem scientiæ, ejusdem essentiæ, ejusdem Deitatis.

Nonne duodecim horæ sunt diei (*Joan.* XI), etc.

C Hæc similitudo ad hoc inducitur a Domino, ut ostendat eos potius se debere sequi, et a se illuminari, quam ipsum ab eis. Dies enim hic sol lucens super terram dicitur : horæ vero aer ipse illuminatus a sole, quæ solem non illuminant, sed ab eo illuminantur.

Domine, si fuisses hic, etc., hoc dicit, quod si præsens corpore esset, misericordiam exhibuisse posset ex affectu pietatis, ne moreretur Lazarus : quem absens corpore non habuit, præsens affectu pietatis flevit.

Et lacrymatus est Jesus. De lacrymis istis quæritur, utrum veræ fuerint necne? Et si veræ fuerunt, utrum rationabiles? Hoc autem constans est, quod veræ fuerunt. Ex his enim vera ejus humanitas compro-

D batur. Flevit autem, ut dicit Hieronymus, non quia mortuus erat Lazarus; sed quia ad miseriam vitæ hujus revocandus erat. Quod sic forte intelligendum est, quia ex affectu veræ pietatis, quem tunc ut verus homo habebat, miseram humanæ conditionis sortem deflebat : ad quam Lazarus tunc revocandus erat, non quod hæc revocatio ei aliquid obesset, qui revocabatur. Sed in illo pius Dominus humani generis miseriam lacrymis protestabatur : cui ex naturali humanæ mentis affectu sic compatiebatur et condolebat. Hac de causa *videns civitatem flevit super eam dicens : Quoniam si cognovisses et tu* (*Luc.* XIX).

Et statim prodiit qui mortuus fuerat, ligatus manus et pedes institis, etc. Tres mortuos legitur Do-

minus resuscitasse. Puellam in domo paucis arbitris adhibitis; juvenem in porta multis videntibus; tertium in monumento jam quatriduanum, et fetidum. Per quos ii significantur, qui vel delectatione consensus moriuntur (non enim quælibet delectatio peccatum ad mortem est, sed illa tantum quæ in consensu est): vel illi qui post consensum ad opus exeunt; vel qui voce scelus protestantur; vel qui opere et prava consuetudine jam pene corrupti omnino computruerunt. Qui tamen omnes a Domino suscitantur, licet tamen quidam facilius, quidam difficilius a corpore vitiorum mortis excitantur. In Lazari vero resuscitatione, quomodo solvere, et ligare discipuli, et eorum successores in Ecclesia, videlicet prælati, queant, insinuatur, licet tamen in his diversa sentiant diversi. Dicunt enim quidam: Sacerdotes nihil aliud in solvendis et ligandis facere quam sacerdotes in lege super lepra mundatos faciebant. Eos enim vel solutos, vel ligatos ostendunt. Solus enim Deus peccata remittit, ut pro eis ligat. Dicunt autem alii quod sacerdotes peccata remittunt ex officio, quod habent: licet enim quacunque hora peccator ingemuerit, ei peccata remittantur, tamen quia de debito solvendo adhuc aliquid restat, idcirco per satisfactionis injunctionem a sacerdote factam peccata etiam remitti dicuntur, sicut per baptismum abluuntur ea, quæ jam per veram cordis contritionem remissa sunt. Et sic ad pœnitentiam ligando, peccata solvunt. Remittunt autem, quando expulsos prius, resipiscentes Ecclesiæ sacramentis reddunt, et sic solvunt manus eorum ad operandum et pedes ad ambulandum libere in Ecclesia.

Unus autem ex ipsis Caiphas nomine, cum esset pontifex anni illius dixit eis, etc. Quæritur quid sacerdos iste per Spiritum sanctum locutus sit? Nunquid Spiritus sanctus cor ejus movit, ut hoc consilium daret occidendi Christum? Quod si sit, tunc bonum consilium dedit, et a Judæis exsequendum. Quod nequaquam dicendum est, vel quod ipse bonum consilium dederit, vel quod Judæi interficiendo non peccaverint. Dicit tamen evangelista, quod cum esset pontifex anni illius, prophetavit quia Jesus moriturus erat pro gente. Et dicunt quidam quod a Spiritu sancto hoc fuit, quod hæc verba protulit: quibus uterque intellectus haberi potuit, et consilium quod ex se dedit, et prophetia quam ignoranter protulit: unde et consilium malignum dedit, ad quod significandum illa verba protulit, et ignoranter prophetavit, Spiritu sancto prophetica verba inspirante: quibus et illud propheticum significavit, videlicet quod Jesus moriturus erat pro gente totius mundi.

Sinite illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud (*Joan.* XII). Quid est quod hic dicitur: Ut servet illud in diem sepulturæ meæ; et alius evangelista dicit: *Prævenit ungere corpus meum* (*Marc.* XIV). Quid est, ut servet illud? Hoc est: ut ex eo quod modo agit in me, ostendatur quantum affectum habeat, cum, me jacente in sepulcro, illud idem faciet

A devotione, cum non poterit re; vel, sinite ut servet illud ad ungendum corpus mei sepulti devotione, quod poterit, re. Quem enim affectum habuit in ungendo vivo, habuit ad ungendum mortuum, si liceret. Quod idem est: Prævenit ungere corpus meum; quia obsequium exhibuerat vivo, quod exhibitura erat mortuo devotione, vel ipso opere, si liceret et posset. Neque enim tunc sciebat ipsum moriturum, ut idem faceret tunc, quia post mortuo non posset. Quod vero iterum quæritur an melius esset in usus pauperum illud unguentum vendi an eo Dominicum corpus perungi? Dicimus ad id: Illam mulierem majorem devotionem in se excitasse, et sic magis profecisse ex eo quod ipsi corpori Domini hoc impendit, quam si illud in pauperes distri-

B buisset. Pro qua devotione limina sanctorum a peregrinis visitantur. Unde et ipse Dominus ejus factum commendat, et famæ memoria dignum denuntiat.

Qui odit animam suam in hoc mundo, etc. Id est qui ad hoc odit animam suam, ut in desideriis mundi non vivat, vel econtrario: qui sic diligit, ut in eis vivat, hic posterior perdet eam, cum tormentis deputabitur æternis: ille prior custodit eam, ad vitam æternam habendam. Vel qui sic odit, ut hic eam malit perdere quam Christum negare, custodit eam. Qui vero sic diligit eam in hoc mundo, ut hanc vitam Christo præferat, perdet eam in futuro.

Nunc judicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Quæritur quomodo princeps

C mundi hujus, id est diabolus, ejectus sit? Nam in multis adhuc regnat. Plures enim multi sunt mali quam boni. Quæro igitur, cum in tot adhuc suam exerceat potestatem, quomodo per mortem Christi ejectus esse dicitur? Sed est manifestum quod per mortem Christi vires nobis collatæ sunt, quibus diabolo resistere possumus, et ne ipse aliquid possit, efficere. Ipse enim, ut dicit beatus Augustinus, non est fortis, nisi quia nos debiles sumus. Unde quia nos per Christum fortes facti sumus ipse fortitudine omni manet denudatus. Solum enim in eos, qui arma sibi collata abjiciunt, et se debiles faciunt, potestatem tyrannidis suæ exercet.

Ut sermo impleretur, quem dixit Isaias propheta.

D Hunc sermonem impleri est necesse, sed non potest impleri nisi peccent illi; ergo illos peccare est necesse. Hoc autem falsum est. Nam, cum dico prophetiam impleri esse necesse, hoc dico, quod hoc totum non possit contingere, hoc prædictum esse prophetice, et non contingere. Ex quo non sequitur hoc aliud esse necesse, videlicet quod non credant, vel peccent illi. *Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum*, etc. De hac excæcatione quæritur quis ejus auctor sit. Dicitur enim Deus eos excæcasse. Unde Augustinus: Inclinat Deus mentes hominum, sive ad bonum, sive ad malum; judicio quidem suo, aliquando occulto, aliquando manifesto, semper autem justo. Dicitur autem Deus eos excæcare vel in desideria tradere, quia meritis eorum ante-

actis exigentibus, subtrahit Deus gratiam, qna subtracta in majora peccata ruunt. Quare nil operatur Deus, ut excæcentur illi, sed ex obduratione, et abundantia iniquitatis proprie merentur sic præcipitari. Unde, Deum eos præcipitare et excæcare, nihil aliud est nisi eum juste eis gratiam subtrahere, ne illo auxilio amplius subleventur, quo ipsi se indignos fecerunt. Neque enim hoc dicendum est quod, subtracta gratia, eos ruere faciat, sed ea subtracta, quam sibi auferri meruerunt, ipsi ex propria malitia corruunt, et sic corruendo promereatur, ac amplius sibi detur gratia resurgendi. Unde etiam et hic dicitur :

Propterea non poterant credere. Nullius enim non credentium promereri potest, ut sibi detur gratia : sed quidam eorum promereatur, ac sibi detur gratia ; non omnes tamen, quia si hoc esset, nullus salvari posset. Non ergo potest aliquis excæcatus credere, vel salvari. Sed nec etiam tales Deus salvare potest. Non tamen dico, quin Deus civitatem auferre possit, et sic salvare, sed tales salvare injustum esse, et ideo Deum hoc non posse. Deus enim injuste facere non potest. *Quæ ergo loquor ego, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.* Christus per se ostium intrat, et sicut per se ostium intrat, sic ipse per seipsum loquitur, quia loquendo seipsum manifestat et fidem suam notificat; sicut ipse per se intrat, id est per prædicationem fidei seipsum introducit in cordibus fidelium. Loquitur autem Christus duobus modis : interius per inspirationem, et exterius voce carnis. Sed quæretur forsan quid opus fuerit Christum sic loqui exterius, cum sine locutione exteriori intus movere posset, et gratiam intelligendi et credendi conferre? Sic etiam quæritur quare angeli mittantur ad voluntatem Dei intimandam hominibus, cum per se inspirare posset. Quæritur quoque, quid orationes voce fieri prosit. Quid etiam prædicatio Pauli conferat. Quare potius prædicatio Pauli dici debeat quam baptismus Pauli. Nunquid enim Paulus plus confert prædicando quam baptizando? Sed est manifestum quod per verba Domini exterius tunc sonantia, et nunc scripta, vel aliquo modo audita magis moventur, et devotius excitantur corda fidelium. Cum tamen exterius audita, vel visa nihil proficiant, nisi gratia intus mentem illuminet. Sic et verba prædicatoris, etsi non illuminent, tamen excitant ut gratiam paratam accipiant : qua sola suscepta, vel infusa illustrantur. Nos enim oportet gratiæ cooperari, sine qua nec intelligere, nec justificari possumus. Illud idem de angelis, et de orationibus dicimus. Et est quidem quod exterius fit, ut prædicatio gratia, signum videlicet exterius adhibitum. Hæc tamen gratia sine interiori non valet; imo ad excæcationem quandoque est, ut in Pharaone. De illa vero interiori dicitur, quod nunquam sine profectu habetur.

Ante diem festum paschæ sciens Jesus, quod venit hora ejus (*Joan.* XIII), etc. Dominus, instante tempore passionis suæ, volens id complere, propter quod venerat, videlicet per mortem transire ad Patrem, ut sic exemplo suo alios transire ab amore mundi doceret, exemplo et verbo discipulos suos instruit. Et se Deum esse, et pro redemptione mundi in carne venisse, et moriturum esse evidenter ostendit. Quod et ibi notavit eum subditur : *Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos*, hoc est in mortem, ut videlicet pro illis moreretur. *Neque enim major dilectio*, id est exhibitio dilectionis esse potest, *quam ut quis moriatur pro amicis suis* (*Joan.* XV).

Si non lavero te, non habebis partem mecum. Hinc volunt quidam habere originale peccatum non remitti nisi in lavatione pedum post baptismum, cujus rei auctorem esse dicunt Ambrosium Mediolanensem episcopum. Unde et in Ecclesiis quibusdam pedes lavantur baptizatis. Per pedes enim peccatum ex carne tanquam ex inferiori natura significari dicunt, sed hoc dici non convenit. Neque enim in Petro peccatum originale tunc erat; nam et per circumcisionem, et per baptismum forsitan in eo remissum erat ; licet tamen dicere formam in illo ostensam esse. Sed melius est, per pedes, quibus incedimus, affectus carnis, quibus ad peccandum movemur, intelligi, quos a Domino etiam post baptismum, et cætera Ecclesiæ sacramenta percepta lavari oportet. Quod nisi fiat nec mundari per baptisma, et cætera Ecclesiæ sacramenta partem cum Domino habere possunt. Et hoc est, quod subditur : *Qui mundus est, non indiget, nisi ut pedes lavet.*

Si ergo ego lavi pedes vestros Dominus, et Magister, etc. Docet quod exemplum eis reliquerit, ut quemadmodum ipse illis peccata dimisit, sic et illi alter alteri peccata dimittant. Sed cum in hoc loco præcipiatur, et in Dominica oratione præceptum sit, ut nos dimittamus peccantibus in nos, quæritur quid sit quod dimittere debeat homo, an culpam, an pœnam? Sed culpam remittere non potest, hoc est manifestum. Sed neque ad eum spectat pœnam remittere. Nam si hoc præciperetur, omnis justitia et judicium Ecclesiæ deperiret. Cum dicat Deus : *Mihi vindictam, et ego retribuam* (*Deut.* XXXII). Quare dicimus, quod malitiam [malevolentiam] de corde, quam ex injuria sibi illata contrahere posset, ut propter se nihil mali ei contingere velit, homo remittere debet : unde et alius evangelista dicit : *Nisi remiseritis unusquisque de corde suo* (*Matth.* XVIII). Quod est, ut propter se nihil exigere velit. Si enim vindicta a judice sumitur, non homini, sed Deo sumitur. Quicunque enim sumit sibi, peccat. Qui vero malitiam vel amaritudinem erga illum retinet, qui injuriam intulit, se potius quam Deum attendit, cum causa sui aliquid mali ei cupiat. Et hoc est remittere debitum, id est sic remittere illi, qui se læsit, ne ipse qui læsit aliquid ei debeat, quantum in se est. Hoc etiam modo remittendi revocatur ille qui injurius fuit adpœnitenti.

Qui accipit si quem misero, me accipit, etc. In Apostolo suscipitur Christus, quia Apostolus non suscipitur nisi propter Christum. Unde Christum

suscipere in quocunque remunerabile est, sive ille sit Christi qui suscipitur, sive non sit. *Quicunque enim suscipit prophetam, in nomine prophetæ, mercedem prophetæ*, non de propheta *accipiet*. Si quis autem tantæ simplicitatis esset, ut Antichristum pro Christo susciperet, si ex pietate error procederet, revelaret ei Deus. Unde Apostolus : *Si quid aliter sapitis, et hoc vobis Deus revelabit* (*Philipp.* III).

Cum hoc dixisset Jesus, turbatus est spiritu. Turbatus est Dominus vere, voluntate quidem, non necessitate; non, ut quidam dicunt, sic voluntate, quod naturaliter turbari non posset, et pati; sed sic turbatus est, quia naturam posse turbari, posse tristari, posse pati habebat : voluntarie tamen hæc omnia infirmitatis nostræ suscepit, quia in ipso non erat, propter quod ista sustineret, cum ipse sine B peccato esset. Et ideo voluntate, quia nulla in eo fuit causa quare ista susciperet, nisi sola voluntas. Non enim voluntas ei contulit posse turbari, sed natura carnis nostræ, quam accepit.

Ille est, cui intinctum panem porrexero. Non hic manifeste prodidit Judam Dominus, sed secreto hoc dixit soli Joanni, aliis non audientibus.

Et post buccellam introivit in eum Satanas. In buccella non suscepit corpus Domini Judas; sed tamen quia illo bono male usus est, meruit ut magis sibi relinqueretur, et sic a diabolo plenius possideretur. Ex audacia enim et inverecunda præsumptione tanquam mundus esset accessit, ut a manu Domini, cui mortem machinabatur, illud bonum acciperet. Illa enim buccella aliquod bonum significabat. C

Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem etc. De hoc mandato quæritur an sufficiat ad salutem, et quare novum dicatur, cum in lege datum fuisse videatur. Et dicimus, quod sufficiens est ad salutem mandatum istud. In hoc enim mandato dilectio Dei continetur. Neque enim potest præcipi dilectio mutua proximorum, nisi præcipiatur dilectio Dei. Sicut nec potest proximus diligi, nisi Deus diligatur. Neque enim nunc agitur de dilectione carnalis affectus licita vel illicita; sed de illa, quæ hominem mortificat mundo, et conjungit Deo : quæ tantum propter Deum est. Unde et hic dicitur : *Sicut ego dilexi vos*, id est ut eo fine, id est ad illud diligatis invicem, ad quod ego dilexi vos, ad salutem D videlicet. Sicut quoque Deus non potest diligi, nisi proximus diligatur. Impossibile enim est ut aliquis te diligat, nisi diligat quidquid et tu diligis : si enim aliquid odiret quod tu diligeres, in hoc a te dissentiret, et sic te offenderet : diligere vero et offendere simul non potest. Hoc autem mandatum bene novum dicitur. Per hoc enim innovatur, quicunque innovatur. Et iterum novum, quia in veteri lege non expositum. Ibi enim latebat secretum. Et quoniam ibi nec est præceptum, nec expositum, merito novæ legis novum mandatum dicitur, quia hic et præceptum et manifeste expositum. Licet enim in lege dicatur : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et tota anima : et proximum tuum* A *sicut te ipsum* (*Deut.* VI), non tamen ibi dicitur : Sicut ego dilexi vos. Licet enim ibi præcipiatur quod præter istud adimpleri non possit, unde et ibi contineri et latere dicatur, non tamen ibi præcipi vel esse dicitur. Præcepta enim Veteris Testamenti non innovabant, sed veteri homini conformes reddebant. *Animam meam pro te ponam.* Dictum hoc Petri subreptio fuit ex ardore dilectionis, quod promittit se facturum quod nondum facere potuit. Unde et Dominus subsequenter utrumque ostendit, et quod animam quandoque pro ejus amore poneret, et quod in proximo eum negaret. In qua negatione charitatem amisit. Nam, ut dicit glossa, negando vitam, occidit animam. Quicunque autem vel Christum non esse Deum dicit, vel se ejus non esse discipulum, fidem Christi negat, et sic Christum. Quod autem Petrus Christum negavit, inde est manifestum quia hoc Dominus prædixit eum facturum. Unde qui Petrum a mendacio absolvunt, Christum mendacem comprobant dicentes Petrum non fecisse quod Christus eum facturum prædixit.

Non cantabit gallus, etc. Quæritur cur alius evangelista dicat : *Antequam gallus bis vocem dederit, ter me negabis* (*Marc.* XIV), cum isto dicat absolute? *Non cantabit gallus, donec ter me neges ?* Ad hoc respondetur duobus modis: vel quod mente eam trinam negationem antequam gallus cantaret, complesset, quia paratus fuit, ut quoties interrogaretur, negaret ; vel quia trina illa negatio ante primum galli cantum incœpta, et ante secundum galli cantum finita et completa fuit : idcirco dicit iste, quod non cantabit gallus donec me ter negaveris, id est donec neges : quæ negatio trina erit. Quod vero alter dicit, patet.

In domo Patris mei mansiones multæ sunt (*Joan.* XIV). Mansiones hic dicit differentias præmiorum, quæ jam apud Patrem erant in prædestinatione pro differentiis meritorum.

Si quo minus, dixissem vobis, quia vado parare vobis locum. Vult eos certiores facere, quod paratæ sunt mansiones illæ : unde et hoc probat per impossibile, dicens : Si quominus, id est si non essent paratæ, dixissem vobis, hoc scilicet quod vado parare. Sed est hoc impossibile me dixisse vobis, vado parare prædestinationem, cum prædestinatio æterna et immutabilis permaneat. Quare necesse est, quod sint paratæ sic, ut dico. Sed quoniam adhuc et aliter parandæ erant, ideirco subjungit : *Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos.* Abiit quidem moriendo, resurgendo, ascendendo : per quem recessum ab eis eorum corda multum accendit, et a terrenis ad superna, quo ascenderat, erexit : ea enim, quæ amantur, ardentius desiderantur, cum non videntur, quam cum in præsentia habentur : et sic abiens præparavit per operationem, quæ parata erant ab æterno per prædestinationem. *Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis.* Quidam discipulorum nesciebant eum Deum esse, sed purum hominem putabant, de quibus erat

Philippus. Unde et arguitur a Domino in sequenti. Alii vero eum Deum esse credebant, de quibus erat Thomas. Unde et ipse a Domino convincitur scire, quod ipse nesciebat se scire. Potest enim aliquis aliquid scire, nec tamen ante experimentum scit se scire illud. Et ideo Dominus dicit eum scire, quod ipse dicebat se nescire.

Et majora horum faciet. Et hoc multis modis exponitur. Quorum hic unus est. Quia qui credit in Christum, per ipsum justificabit Dominus, peccatores quos justificare majus est quam angelos creare. Nam, etsi utrumque sit æqualis potentiæ, illud tamen prius est majoris misericordiæ. Non est enim opus misericordia, nisi ubi est miseria. Quoniam ergo in angelis nulla fuit miseria, nulla ibi opus fuit misericordia. In nobis autem fuit, et est miseria quam venit Christus tollere ex misericordia. Respectu ergo nostri major est misericordia Dei in justificatione impiorum, quam in creatione justorum. In ipsum enim Deum nullus cadit effectus.

Et quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, hæc faciam. Quidam justi petunt et non exaudiuntur, ut Paulus, orans ut discederet ab eo angelus Satan, non est exauditus. Quidam vero mali orant et exaudiuntur, ut diabolus in afflictione Job. Quid est ergo quod dicit Dominus: Quodcunque petieritis in nomine meo faciam vobis, cum multoties Ecclesia videatur orare in nomine Domini, nec tamen exauditur, ut pro rege, pro infirmis, pro requie defunctorum, qui damnati sunt. Est autem petere in nomine Domini, id petere, quod ad salutem sit, sive illius qui orat, sive illius pro quo oratur. Sed sic orare nullus potest, nisi in spiritu Dei loquens, id est nisi habeat charitatem. Unde Apostolus: *Nemo in spiritu Dei loquens potest dicere, anathema Jesu* (*I Cor.* XII). Hic vero specialiter promittitur apostolis, quod quidquid peterent ad auxilium prædicationis suæ, quod ad utilitatem plantandæ spectaret Ecclesiæ, faceret eis. Generaliter vero petitur in nomine Domini quidquid ad salutem petitur. Et hanc petitionem semper exaudivit Dominus, quia nunquam cassa redit. Aut enim id obtinet, quod petit; aut ex petitione in aliquo proficit, ut et Paulus expeditione illa didicit tribulationem ad augmentum esse coronæ. Et sic semper facit Dominus, quod petitur in nomine ejus, quia semper exaudit ut in aliquo proficiat oratio. Et notetur quod quidam pro aliis rogantes, propter se exaudiuntur, quia digni sunt, licet illi digni non sint, pro quibus rogant, ut Moyses pro populo suo malo. Quandoque qui petunt digni sunt, et illi, pro quibus petunt, ut quod salvetur aliquis, qui dignus est salute. Quandoque qui petunt indigni sunt illi tamen pro quibus petunt, digni sunt, et ideo exaudiuntur non propter se, sed propter illos. Quod ratio exigit, etsi exempla non habeamus ad manum, licet tamen per simile ostendi possit. Quod enim Satan exauditus est, pro se non fuit, sed ad utilitatem aliorum. Sic mali quandoque pro bonis exaudiuntur, non pro se, sed pro illis.

A *Quia Pater major me est*, etc. Hinc vult hæreticus habere Filium Patri non esse æqualem cum ipse Filius minorem Patre se asserat. Sed si minor est, tunc erit filius gratiæ, non naturæ. Sed hoc excluditur per hoc quod præcedit: ad Patrem vado; secundum hoc enim quod vadit, minor eo est, cum tamen sit in natura divinitatis æqualis: unde quod homo ille est Filius Dei, est ex gratia; non autem est Filius gratiæ, sed Filius naturæ. Sed quod homo assumptus est Filius naturalis, est ex gratia. Non est igitur separatim dicendum Filius est minor Patre. Curtaretur enim auctoritas si sic proferretur.

Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos (Joan. XV). Quæritur de qua dilectione hoc dicat: Sicut dilexit me Pater, etc., an de illa, qua eum dilexit secundum B divinam naturam, an de ea, qua eum dilexit secundum humanam? Sed hoc esse non potest, quod sicut Pater eum dilexit in natura, sic et ipse nos, quia tunc ei æquales essemus. Est ergo sensus: Sicut Pater dilexit me hominem assumptum a Verbo sum ex gratia, sic et ego diligo vos ex gratia, non ex meritis vestris. Est enim homo assumptus ex gratia, Filius Dei in natura: quod tamen homini est collatum ex gratia. Quod autem sequitur:

Manete in dilectione mea. Potest intelligi vel in dilectione, qua ego diligo vos, hoc est, non repellatis gratiam quam vobis contuli, vel in dilectione, qua me diligitis, id est in bono affectu perseverare.

Ut gaudium meum sit plenum. Nemo putet gaudium Domini, unquam crevisse: sed sicut dicitur: C *Proficit Jesus ætate et sapientia* (*Luc.* II): sic dicitur de gaudio ipsius. Profecit enim ætate, hoc est secundum ætatis profectum; profecit etiam hominibus in doctrina et sapientia.

Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Supra de dilectione præcepit: nunc vero quanta dilectio esse debeat, ostendit. Sed quæritur de qua dilectione hoc dicat, qua major esse non potest. Nam de affectu non videtur posse dici, cum unus morientium pro Christo majorem affectum habeat quam alius; et etiam quidam non moriens. Unde dicunt quidam, quod hoc dicitur de affectu, vel exhibitione potius quam de affectu. Signum enim dilectionis majus esse non D potest, nec ultra habet aliquis quid faciat. Hoc est enim illud quod homo cæteris charius habet. Unde cum hoc datur quod charius habetur, id datur, quod difficilius amittitur. Quare non habet homo quid amplius det. Unde in lege dicitur: *Pellem pro pelle, et cuncta, quæ habet homo, dabit pro anima sua* (*Job.* II). *Dentem* enim *pro dente, et oculum pro oculo damus* (*Matth.* V), ut vitam retineamus. Ex quo etiam patet, quod nec major dilectio secundum affectum esse potest. Quem enim affectum majorem potest homo habere, quam ut mori velit pro amico? hoc est enim maximum, quod quilibet facere potest. Sed tamen cum hoc sit maximum in isto, hoc maximum istius minus est majore illius. Ex majori enim affectu complectitur iste mortem quam ille. Neque

enim tantum affectum potest iste habere quantum ille. Quemadmodum nullus potest plus facere quam diligere ex toto corde, toto anima, et totis viribus: et tamen plus diligit iste quam ille, quia totum cor istius majus est toto corde illius: uterque tamen toto corde diligit. Hoc est enim toto corde diligere, usque ad mortem diligere: sic videlicet ut seipso plus Deum diligat, et perdat animam, ut Christum lucrifaciat, ut possit dicere cum Paulo: *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philipp.* I). Hoc tamen præceptum dicit Augustinus non posse in hac vita impleri. Quod ideo ab illo dictum est: Quia non potest in hac vita esse quin caro aggravet animam et in aliquo resistat, donec mortale hoc induat incorruptionem: et sic æquivoce accipit ex toto corde. Cum ergo mors Christi et mors Petri nobis profuerit et
B secundum effectum et secundum affectum, non tamen mors Petri potest morti Christi adæquari, quia mors Christi nos redemit. Mors vero Petri ad fidem animavit, non tamen redemit. Unde dicimus, quod major fuit dilectio Christi in morte, secundum exhibitionem etiam, quam mors Petri vel alicujus alterius. Plus enim exhibuit, quia per mortem suam nos redemit.

Jam non dicam vos servos, etc. Quæritur quomodo dicat se non dicturum eos servos, sed amicos: cum et ipse in redditione præmii dicat: *Euge, serve bone*, etc. (*Matth.* XV.) Sic ergo servos vocat justos, cum se eos servos non dicturum hic promittat. Et dicit beatus Augustinus quod, sicut sunt duo timores, sic
C sunt duo servorum genera. Est enim timor servilis, ex quo aliquis servus est; sed iste nescit quid faciat Dominus ejus. Nam et si aliquando aliquid boni faciat, nescit hoc a Domino fieri; sed sibi ipsi attribuit. Est et alius timor castus, qui permanet in sæculum sæculi: hic charitatem servat; illum superiorem charitas expellit. Ex hoc timore servi amici sunt, quibus Dominus secreta sua revelat, quibus et dicit: *Intrate in gaudium Domini vestri* (*ibid.*). Sic ergo apostoli, prius timore pœnæ servi erant: in proximo Spiritum sanctum plenius accepturi, amici dicendi erant, non servi. Amicus dicitur quasi animi custos, cui videlicet secreta animi alterius patent. *Si de mundo fuissetis*, etc. Apostoli erant in mundo, hoc est inter malos; sed non erant de mundo,
D hoc est non erant de numero malorum: unde econtrario dicit Joannes de malis; quod de bonis non sunt, dicens: *De nobis exierunt; sed de nobis non erant* (*I Joan.* II).

Mundus quod suum erat diligeret, etc. Nonne mundus quandoque odit mundum, ut prodigus avarum? unde hoc est? Quia odit sibi contrarium: vitium enim vitio contrarium est; nec tamen odit quod manifestum est. Non enim prodigus avarum odit, quia malus est, sed quia contrarius sibi est. Diligit ergo in eo quod suum est, id scilicet quod malus est; odit vero in eo quod suæ nequitiæ contrarium est.

Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent. Nunquid nullum peccatum haberent Judæi si Christus non venisset, et eis locutus non fuisset? Non hoc dicit, quod nullum haberent peccatum, si non venisset, sed peccatum infidelitatis non haberent. Nullo enim modo eis imputaretur, quod non crederent in Christum, si ipse non venisset. Sed nunquid, si hoc peccato non tenerentur, sine fide Christi salvarentur? Non: imo pro aliis peccatis damnarentur. Sed si aliud peccatum non haberent, quidam eorum, qui ante adventum Christi exstiterunt, pro eo quod fidem Christi non haberent, non damnarentur, quia excusationem de illa haberent; sine enim prædicante id credere non possent, neque enim per rationem naturalem incarnationem Christi intelligere valuerunt. Pro quo ergo peccato damnarentur? Nam dicere eos sine peccato damnandos esse, hoc est dicere Deum injustum esse. Ad quod dicimus, quod nullo modo talem permitteret Deus damnari, imo ei Christi fidem revelaret, si in cæteris mundus foret. Sed nec hoc esse posset, quod peccato ad mortem usque careret, et fidem Christi non haberet. Nam hoc manente cætera manerent, id est nullum remitti potest: hoc vero peccato discedente, cætera discedunt, id est hoc discedente per fidem habitam, jam homo id habet, per quod cæteria carere potest peccatis. Fides enim primus introitus ad salutem est. Unde *oportet accedentem ad Deum credere* (*Hebr.* XI). Sicut ergo dicitur, quod *qui in lege peccaverunt, per legem judicabuntur* (*Rom.* II), id est ex transgressione legis graviter punientur in æternum: et *qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt* (*ibid.*): hoc est, non pro transgressione legis, quem non susceperant, peribunt, id est remissius punientur, ut *remissius erit Tyro, et Sidoni in die judicii quam generationi huic* (*Matth.* XI). Si qui nondum Christi fidem audierant, nec receperant, pro infidelitate perituri non erant; sed illi, quibus prædicabatur, et virtute miraculorum comprobabatur, cum credere deberent et nollent, peccato infidelitatis tenebantur: et ob id gravius damnandi erant, quam si ejus fidem auditam, et propositam ex nequitia et invidia non contempsissent.

Qui me odit, et Patrem meum odit, etc. Dicit Augustinus super illum locum Matthæi: *Aut unum sustinebit, et alterum contemnet* (*Matth.* VI), quod nullius conscientia potest Deum odisse. Sed in libro Retractationum retractat illud, dicit: Quod pœnitet se dixisse. Nondum enim in mentem venerat hoc: *Superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper* (*Psal.* LXXIII). Et ideo dicimus quod multi sunt qui Deum odio habent, quem quia ultorem scelerum sciunt, non esse vellent; quia quem metuit quisque, perire cupit. Ii vero sunt qui peccata diligunt, nec tamen vellent peccata, peccata, esse vel mala: et sic ordinem et naturam rerum permutari vellent, de quibus hic dicitur: Qui me odit, et Patrem meum odit. Sed super hoc movet Augustinus quæstionem, quomodo odirent, cum se odire nescirent. Ad cujus quæstionis solutionem spectat illa glossa,

quæ sic incipit : Non visos possumus diligere, vel odisse.

Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, etc. Quæritur quæ opera fecit Dominus, quæ alius non fecerit, per quæ possent credere ipsum Deum esse? Neque enim dici hoc potest de iis operibus quæ coram Judæia facta non sunt, ut quod de Virgine natus, quod a morte resurrexit. Hæc enim ipsi non viderant, ut per ea crederent. Dicitur ergo hoc de multitudine sanitatum, quas coram eis et in eis fecerat, quantam nullus alius in eis fecit, vel propter modum faciendi; quia ipse, per se tanquam potestatem habens, aliis nomen per ipsum. Si enim vera sunt miracula, ab ipso et per ipsum fiunt. Sin aliter, phantastica.

Sed venit hora ut omnis, qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo (*Joan.* XVI). Hoc supponitur ad consolationem. Quasi dicat : Nolite desperare pro tribulatione. Nam per tribulationem et mortem vestram Ecclesia sic multiplicabitur, ut Judæi putent se obsequium præstare Deo in hoc quod vos interficiunt, ne lex Dei et templum deseratur ab omnibus. Sed quæritur an peccarent illi qui ignoranter persequebantur sanctos? Cum conscientia dictaret sibi illud pro Deo faciendum esse. Dicit enim Apostolus : *Omne quod ex fide non est*, id est contra conscientiam, *peccatum est* (*Rom.* XIV). Quare si non interficerent, eum conscientia dictitaret id faciendum, peccarent. Ad hoc dicimus, ut sæpe diximus, quod sive facerent, sive contra conscientiam desisterent, ad mortem peccarent, ut dicitur : Væ ampullæ, sive irruat lapidi, sive lapis illi.

Quia non noverunt Patrem, neque me. Superius loquens de Patre dixit : *Quem vos dicitis, quia Pater noster est* (*Joan.* VIII) : hic dicit quia non noverunt eum.

Et cum venerit ille, mundum arguet de peccato, etc. Spiritus dicitur arguere, et charitatem dare; quia in ejus missione charitas apostolis collata est, non solum a Spiritu, sed a tota Trinitate : per quam charitatem missione Spiritus collata abjecto timore arguebant peccatores de incredulitate sua. Sed quæritur quomodo beatus Augustinus dicat hic, quod hoc peccato infidelitatis manente cætera maneant, cum hoc etiam dici possit de quolibet peccato, quod ipso manente, cætera maneant. Dicunt tamen quidam, quod potest quis de uno peccato, in quo est, pœnitere licet in alio perseveret : quod videtur illa auctoritas velle. *Pluit Dominus super unam civitatem et non super aliam, et unius etiam pars compluta est, pars compluta non est* (*Amos.* IV), quod est, quod unum peccatum remittitur alio manente. Sed dicit Jacobus : Quod *qui offendit in uno, reus est omnium* (*Jac.* II). Et ipsa ratio quoque hoc exigit quod perseverans in uno non possit de alio pœnitere. Nam, si pœnitere est ex amore de commissis dolere, hic vero, qui de uno pœnitet et in alio perseverat, amorem non habet, quod inde patet, quia contemnit,

A dum in peccato manere proponit, manifestum est quod talis vere pœnitere non potest, nec aliquid facere dum talis est, quod sibi prosit. Quare dicemus de illa auctoritate, quæ id velle videtur, quod aliter exponenda est. Sunt enim quidam qui de aliquibus peccatis ita compunguntur, ut in lacrymas prorumpant. De quibus dicit Hieronymus : Lacryma delet peccatum, quod pudor est confiteri, id est quod tantum est, ut etiam erubescentia compellat in lacrymas prorumpere. Non enim sic intelligendum est quod sine confessione per lacrymam deleri possit, cum pudor id prohibeat. Sunt et alia peccata, de quibus non adeo pœnitent, ut ad lacrymas veniant. Et hoc est quod dicitur : Pars compluta est, pars non compluta; quia pro his sic compungitur
B quis, ut lacrymas emittat; pro illis vero peccatis non tantum dolet, ut fletus sequatur. Cum ergo quolibet peccato manente cætera maneant, quomodo specialiter dicit Augustinus, de isto peccato infidelitatis, quod ipsum manens facit cætera manere? Et dicimus quod hoc in quadam comparatione dicitur. Nullum enim sic est causa quare cætera maneant sicut istud est, quia cætera peccata ex infirmitate insunt; istud vero ex nequitia. Vel quia isto manente, ne ad parvum quidem bonum erigi potest quis; sed, cæteris manentibus, aliquo modo ad bonum moveri potest. Aliquam enim compunctionem habere potest, qua moveatur ad bonum, etsi ei non prosit ad vitam.

De justitia vero, quia ad Patrem vado, etc. Argui-
C tur mundus de peccato infidelitatis, et iterum de justitia non sua, sed credentium. Quod idem videtur esse eum eo, quod est ipsum argui de peccato : nam ipsum argui de eo quod in infidelitate manet; et iterum ipsum argui de justitia, est ipsum argui de eo quod credendo non vult justificari : quod idem esse videtur. Sed aliud est in fidelitate manere; aliud alios in fide non imitari. Unde illi arguuntur, quia non credunt; isti vero arguuntur, quia alios in fide non imitantur. Hoc est enim summa justitia, fide imitari quod non videtur.

Adhuc multa habeo vobis dicere, etc. Quæ sunt hæc multa, non possumus determinare. Hoc enim dicitur propter futuram illam revelationem, quæ erit in æterna beatitudine.

D *Docebit vos omnem veritatem*. Et de præsenti, et de futuro.

Spiritus veritatis, etc. Hinc est illa Latinorum et Græcorum controversia. Arguunt enim nos Græci anathematis. Nam cum in Symbolo non habeantur hæc verba : Spiritus sanctus procedit a Filio, et subscriptum sit ibi : *Si quis aliud addit, anathema sit*, cum nos hoc addamus, anathematis reos nos judicant. Sed nos in multis locis habemus, quod Spiritus est a Filio sicut et a Patre. Dicit enim Apostolus : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra* (*Galat.* IV). Et iterum : *Qui Spiritum Christi non habet* (*Rom.* VIII). Et hic dicimus, quod Christus dicit : *Mittam eum ad vos*. Quomodo autem cum

mitteret, nisi daret? Et quomodo daret, nisi suus esset? Quare dicimus, quod utriusque est, et ab utroque procedit. Nec tamen aliud addimus, quia nihil oppositum. Sic enim accipitur aliud : et apud Paulum : *Si quis vobis aliud evangelizaverit, anathema sit* (*Galat.* I). *De meo accipiet*, etc. Hinc vult hæreticus habere quod Spiritus sanctus minor sit Filio, quia accipiens minor est dante : quod determinatur per hoc quod dicitur de meo, hoc est a Patre, a quo et Filius. Unde potius patet ipsum esse æqualem, quam inferiorem. A

Omnia quæcunque habet Pater, mea sunt. Sed Pater hoc habet, quod genuit Filium, et habet Filium : non tamen Filius hoc habet. Et dicimus, quod omne bonum Patris est bonum Filii. Unde et hoc bonum Patris scilicet, quod ipse Pater est, vel habens Filium, est bonum Filii. Dicere namque quod Filius hoc habet, quod ipse Pater est Pater : nihil est. B

Modicum, et jam non videbitis me, etc. Si hoc modicum ad totum tempus hujus vitæ refertur, quomodo hoc dicit, quod non videbunt eum, cum multi fidelium, quibus hoc dicit post ascensionem eum viderint, ut Paulus, et Stephanus, et alii : hoc autem uno verbo determinatur, quia non viderunt eum ulterius mortalem. *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo*, etc. Nihil petierant apostoli in nomine Domini, vel in nomine Jesu credentes diligendo, quod in hoc nomine Jesus significatur, vel in nomine, hoc est in illa puriore notitia et firmiore cognitione, quam postea abjectis imaginationibus delusoriis habituri erant, misso Spiritu sancto. C Prius enim erant animales, et quasi veteres, quibus importune novum vinum crederetur. Sunt autem imaginariæ corporum similitudines, quando secundum aliquam formam corporum, ut velut radius solis penetrat aera, sic Deus putetur penetrare universa. Vel, sicut aqua omnes cavernas et poros spongiæ implet, sic ipse existimetur implere omnia, secundum quod ipse partes haberet et majus et minus reciperet. Ad hoc ergo, quod Deus pure videatur, oportet omnes hujusmodi imaginationes expellere, et transcendere, et ipsum Deum in se non imaginaria cogitatione, sed pura intelligentia contemplari. Quæ tamen hic habita umbra quædam est respectu illius visionis futuræ quando Deum D immediate videbimus sicuti est. *Nunc enim videmus per speculum in ænigmate; tunc autem videbimus facie ad faciem* (*I Cor.* XII). Non tamen dico quin cognitio de Deo hic habita surgat de visibilibus istis. Per visibilia enim invisibilia conspiciuntur (*Rom.* I), sed hoc dico quod nulla forma rerum visibilium Deo attribuenda est. In tali ergo notitia petens, quod est in nomine illius petere, nullus repelli potest. Si enim petens solum, quod ad salutem sibi est, petit, nec fallitur in tali petitione : *Spiritualis* enim *omnia dijudicat, et a nemine judicatur* (*I Cor.* II). Fuit autem petitio hæc quandoque affectu, quandoque et voce.

Hæc in proverbiis locutus sum vobis, hoc est, obscure quantum ad parvam eorum capacitatem, quam tunc habebant, unde et Spiritu adveniente, hæc non proverbia, sed verba intelligibilia fuere.

Hæc locutus est Jesus, et sublevatis oculis, etc. (*Joan.* XVII.) Hic terminatur sermo secundum quosdam, et incipit oratio. *Pater clarifica*, etc. Proxima passione orat Dominus audientibus discipulis, ut illos instante tribulatione ad orandum confugere doceret. Clarificatio Filii a Patre facta est maxime in resurrectione. quam fidem Filius operatus est cum Patre. Sed ad distinctionem personæ Patris a persona Filii dicitur Pater Filium a mortuis excitasse. Clarificatio vero Patris per Filium facta est, quando misso Spiritu sancto fidem firmam habebant, quia Deum Christum, et Filium Dei, Patri coæqualem credebant. Et sic per Filium incarnatum manifestatus est mundo Pater. Hæc autem cognitio plena non est, perficietur autem in futuro, quando ipsa erit summa beatitudo.

Quæritur autem de eo, quod dicitur : *Dedisti mihi potestatem omnis carnis* : secundum quam naturam hanc potestatem acceperit, quod salvare potest, et vitam æternam dare. Dicunt auctores, quod secundum humanam naturam hanc potestatem acceperit, et habeat, sicut et ipse resurgens dicit : *Data est mihi omnis potestas*, etc. (*Matth.* XXVIII.) Sic etiam dicimus, quod secundum humanam naturam Redemptor noster est, et Dominus, et adorandus. Sed, si hanc potestatem secundum humanam naturam habet, tunc secundum hanc inferiorem naturam Deo æqualis est, quod esse non potest. Et dicimus, quod secundum inferiorem naturam hanc potestatem, videlicet salvandi, peccata remittendi, excellentius multo quam cæteri suam potestatem, habeat, quia ex eo quod est unitus Filio Dei in unam personam. Hoc tamen notetur quod secundum, quandoque sic positum causam notat, ut si dicam secundum humanitatem est minor Patre, vel passus; quandoque persona in illa natura designatur, ut cum dico secundum humanam Redemptor est, vel potestatem salvandi habet. Hoc est ipse in humana natura existens vel ipse homo, hoc tamen notatur quod per humanam naturam redemit et quod secundum humanam naturam accepit. Homini enim hoc collatum est, ut unitus Verbo esset ille qui redemit, qui vitam confert æternam.

Manifestavi nomen tuum hominibus, *quos dedisti mihi de mundo*. Non hoc, quod Deus et Pater omnium, sed per creationem, quod Pater meus es per generationem. Hanc enim personarum distinctionem ipse mundo manifestavit. Pater enim Filium de substantia sua sibi æqualem genuit : alium quidem in persona; idem tamen est Deus in substantia : ejusdem enim substantiæ sunt Pater et Filius.

Et mea omnia tua sunt. Superius dixit, omnia quæ Pater habet, mea sunt, de his dixit, quæ ad Deitatem pertinent, hic vero omnia sua Patris esse

dicit, de creaturis videlicet sibi datis a Patre agens. A *Ut sint unum*, etc. Quasi dicat : Sicut nos sumus unum in substantia, sic et ipsi unum sint in dilectione. Nam rogare, ut essent unum in natura humanitatis frustra esset, cum jam sic unum essent in natura. Quod ergo in glossa dicitur, ut sint unum in natura sua, sic intelligitur, ut sint unum, id est in charitate concordes, per quam charitatem Deo cohæreant, a quo nati sunt, id'est esse habent; unde natura, id est quod est; unde omne, quod est naturaliter ad esse tendit. Ipsi ergo in natura unum sunt : qui ei tamen debent adhærere per dilectionem, qui esse est, et a quo esse habent. Neque enim essentialiter unum esse possunt hominis, ut Pater et Filius. Sed sicut dicitur quod *multitudinis credentium erat cor unum, et anima una* (*Act.* IV), B sic et hic oratur, ut sint unum, quæ unio vinculo charitatis perficienda sit.

Sanctifica eos in veritate, etc. *Qui credituri sunt per verbum eorum*, etc. Eorum dicitur, quia primo eis commissum, et primo ab eis manifestatum et prædicatum. In hoc quoque verbo, quod ab ore eorum sonuit, Verbum illud, quod æternaliter manet, innotuit, et se cordibus fidelium et electorum infudit, et sua gratia ad credendum et diligendum illuminavit. Unde et dicit : Qui credituri sunt per verbum eorum, *ut sint unum in nobis*, id est ut charitate nobis cohæreant, quæ est ex fide qua credunt nos unum esse. Ex fide enim nascitur dilectio.

Ut dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.

Adduxerunt ad Annam primum (*Joan.* XVIII), etc. Primum ad Annam ductus est Dominus, contra ordinem dignitatis Caiphæ, qui illius anni pontifex summus erat, ut omnia ab illo inordinate fierent. Nihil enim ordine geritur, ubi de nece Salvatoris tractatur.

Nunquid et tu ex discipulis es hominis istius? Quæritur hic, an Petrus negando peccavit, etsi in negatione dilexit. Et volunt quidem aliqui Petrum non solum a peccato, sed etiam a negatione defendere. Sed a neutro defendi potest. Sed quæritur an, cum negaret, charitatem haberet necne? Et dicunt quidam, quod tunc non minus quam prius diligebat, D sicut aliquis pater tradens filium suum pro se ad mortem, non minus eum tunc diligit quam prius. Ipsum tamen mavult mori quam se. Sed si sic diligebat, ut se Christo præferret, nullo modo charitatem habuit, cum hoc sit charitas ut plus quam se homo diligat Deum. Sic ergo aut prius charitatem non habuerat, aut quam prius habuit, tunc perdidit. Sed prius eam charitatem habuisse omnes pene confitentur. Unde ex nimio charitatis affectu et ardore, et se positurum animam, et non negaturum pro morte promiserat. Sed dicitur, quod nunquam tantum ardorem habuit, ex quo mortem subire posset pro Christo. Et si periculum instaret, potius Christum negaret quam mortem pro illo subiret; quare nunquam charitatem habuisse videtur. Sed dicimus quod multi sunt, qui charitatem habent tamen in affectu et proposito, multi et in affectu et constantiæ perseverantia; ii vero, qui tamen eam in proposito habent, sic videlicet, ut proponant se prius mori velle, quam Christum negare, cum perveniunt ad experimentum, deficiunt. Non enim possunt perferre quod promiserunt. Et sunt similes Petro, qui, ut dicit Hieronymus, erat quasi avis sine pennis, quando se pro Christo moriturum promisit. Avis enim sine pennis volare vult sed non potest. Talem ergo affectum Petrus ante negationem habuit : in quo si perseveraret, nunquam ex timore Christum negaret. Sed quia virtutem constantiæ, cum hoc affectu non habebat : idcirco imminente periculo metu mortis deficit, et affectum charitatis, quem prius habuerat, amisit. Et sic negando ad mortem peccavit : quod peccatum amaro fletu compunctionis deletum est.

Et in occulto locutus sum nihil. Quasi dicat, nihil locutus sum ad hoc, ut occultaretur; sed omnia locutus sum, ut congruo tempore palam fierent, et super tecta prædicarentur.

Si male locutus sum, etc. Videtur resistere percutienti, cum dicat quasi increpando : *Cur me cædis?* Sed veritatem dixit, et tamen paratus fuit non solum alteram præbere maxillam, sed totum corpus exponere ad pœnam?

Respondit Jesus : Tu dicis. Quæritur primo de C locutione, quam protulit Pilatus, dicens : *Ergo rex es tu?* interrogando enim hoc dixit et nihil affirmavit, ut videtur. Sed quia Dominus quem mentiri est impossibile, dicit : quod dixit eum regem esse, idcirco dicimus, quod multoties sic interrogat aliquis, ut ex ipso modo interrogandi asserere videatur, quod quærit. Hunc ergo modum habuit Pilatus in interrogando, sive quia credidit, sive quia Spiritus sanctus quasi instrumento eo utens, sic proferri interrogationem fecit, ut ex modo dicendi hoc asseretur. Pilato autem respondet Dominus per verbum præsentis temporis, dicens : Tu dicis. Per præteritum vero pontifici dicens : *Tu dixisti.* Quia per sacerdotem populus Judæorum significatur, qui in lege et jamdudum Christum regem asseruerant. Per Pilatum vero gentilis populus intelligitur, qui in proximo hoc dicturus erat, scilicet Christum regem cœli et terræ esse : unde dicit : Tu dicis. Quasi dicat, in proximo futurum est, ut dicas me regem esse, et cognoscas per virtutem miraculorum.

Non haberes in me potestatem nisi (*Joan.* XIX), etc. Hic primo quæritur an Pilatus peccaverit, cum ad hoc niteretur quantum poterat, ut ab eorum manibus Dominus eriperetur. Quia igitur eum morti tradidit, nec amplius quam fecit, facere potuit : quare eum reum mortis Christi dicemus? Sed dicendum est, quod nulla ratione potestatem in Dominum exercere debuit, nec præ timore aliquo Judæis ex invidia urgentibus consentire. Quod quia fecit,

peccavit. Inde quæritur an potestas Pilati a Deo A esset, et utrum ea in nece Domini usus est. Et est manifestum, ut dicit Apostolus, quod omnis potestas a Deo est, sive bonorum, sive malorum : quare et potestas Pilati desuper, id est a Deo data : quare et bona. Si ergo ea usus est crucifigendo Dominum, ex eo ipso non peccavit. Dicimus autem quod potestatem a Deo habuit bonam; sed occidendo Dominum non ea usus est, sed abusus. Ex potestate tamen habuit, sic ea posse abuti. Sicut rex aliquis tyrannidem exercens, non hoc facit ex regia potestate, quia illa tantum ad justa extenditur. Ex eo tamen, quod regiam habet potestatem, tyrannidem exercere potest. Potestas enim, quam habet, licere facit ipsa abuti potestate. Sic ergo Pilatus non haberet potestatem, quia potuit abuti in Dominum, B nisi esset sibi data desuper, id est non posset hanc nequitiam in Dominum exercere, nisi potestatem illam, quam habebat, a Deo accepisset. Vel non haberet Pilatus potestatem hanc in Dominum, quod ipse ei tanquam reus constitueretur, nisi illam haberet desuper. Sed quia Pilatus hanc potestatem ullam, id est quantulamcunque, quia sub alterius superioris potestate habebat, utpote sub Cæsare, idcirco subjicit Dominus :

Propterea qui tradidit me tibi, majus peccatum habet. Nam, quia timore superioris potestatis coactus, Pilatus hoc fecit; Judæi vero ex sola invidia : magis autem peccat, qui ex invidia peccat, quam qui ex timore : idcirco dicit Dominus, quod populus Judaicus, qui tradidit illum Pilato, majus C peccatum habet tradendo, quam ille faciendo : ipse tamen a peccato non est immunis, licet minus peccaverit ex timore, quam illi ex invidia.

Erat autem parasceve paschæ hora, quasi sexta. Marcus dicit quod hora tertia crucifixerunt eum. Et hic dicit, quod hora sexta erat, quando Pilatus sedit in tribunali, tradens Dominum ut crucifigeretur. Quos Hieronymus sic concordat, dicens quod immolatio Christi a nona hora noctis incœpit, quando in domo Annæ judicatus est reus mortis, et ab illa hora noctis usque ad tertiam horam diei sex horæ computantur; et in illa hora diei tertia, præparationis sexta, crucifixus est Dominus. Neque D enim hoc potuit esse, ut ipse dicit, quod in sexta hora, a qua incipiente usque ad nonam, id est finem sextæ tenebræ erant super universam terram, illa omnia fierent, quæ, Domino in cruce posito, facta sunt : quod ei videlicet illuderent, et quod vas aceti ei porrigerent, etc. Videntes enim terræ motum et tenebras, percutientes pectora sua revertebantur.

Et erat scriptum Hebraice, etc. Non ter erat scriptus titulus, sed in partibus illius tres linguæ continebantur : ut dicit Hieronymus. Sic Malchus Judæorum exomoloson.

Mulier, ecce filius tuus. Nullus sic intelligat, quod se demonstrando dicat : Ecce filius tuus; imo de Joanne hoc dicit sicut et postea ad discipulum dicit : *Ecce mater tua;* quasi cui tu curam impendes ut matri. *Vas autem erat positum aceto plenum*, etc. Aut casu aliquo, aut forte divina providentia ibi erat vas cum aceto.

Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportuit eum a mortuis resurgere (Joan. xx). Ex hoc loco, et ex eo quod Petrus dicit Domino suam passionem prædicenti : *Absit a te, Domine! (Matth. xvi.)* videtur quod Apostoli nondum fidem mortis et resurrectionis Christi haberent, sine qua nec charitatem habere poterant et dicimus quod in morte Christi charitatem sicut et fidem amiserunt, quando relicto eo fugerunt. Sed ante mortem Petrus etiam hoc dicendo, absit a te, Domine! et charitatem, et fidem habebat. Ex nimio enim ardore dilectionis hoc dixit. Ex ardore enim dilectionis non sustinebat audire mortem ejus, cujus æternitatem confessus erat dicendo : *Tu es Christus, Filius Dei vivi (Joan. xi).* Unde sic prohibendo a morte erravit quidem ex pietate, sed non peccavit. Credidit quoque et fidem habebat, sed ænigmate et obscuritate quadam sacramentorum. Credidit enim vera esse quæ Dominus dicebat de morte sua; sed, quia in parabolis eis loqui consueverat, idcirco aliud eum dicere putabat : in nullo tamen discredens, quod Dominus dicebat : *Sicut fidem habet simplex et idiota credens quidquid prælatus ejus credit, cum tamen ipse distinguere nesciat.* Verum enim esse fatetur quidquid in Evangelio dicitur, et tamen quid dictum sit nescit.

Quorum remiseritis peccata, etc. Post insufflationem, et Spiritus dationem inquit : Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, etc. Unde quæritur quæ peccata posse remittere eis Dominus dederit. Nam si dicatur, ut quidam dicunt, quod pœnam peccati tantum posse remittere receperunt, parum hoc fuisse videtur. Nam non multum est istam pœnam temporalem pro peccato sustinendam, aut remittere, aut vitare. Dicitur etiam Petro : *Quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis (Matth. xvi).* Quod quidam sic intelligere volunt. Quodcunque ostenderis super terram, ubi Ecclesia tantum ligare potest, esse ligatum, erit ligatum et in cœlis. Nam hoc esse officium apostolorum et eorum successorum dicunt, quod sacerdotum in veteri lege, ostendere solutos, sicut et illorum erat ostendere mundatos. Sed hoc parum quidem est ostendere, et nullum effectum in solvendo, vel ligando habere. Unde dicimus quod Dominus principaliter apostolis remissionem peccatorum, non dico pœnarum tantum, sed et culparum; non pœnæ temporalis, sed et æternæ facere posse contulit; et non solum illis sed omnibus successoribus eorum, vicem eorum in terris gerentibus. Et tamen verum est solum Deum peccata remittere, sicut et ipsius solius est justificare, cum tamen fideles justificet. Non enim alius quam ille operatur, quod ipsos per mini-

stros suos facit. Ipsi tamen ministri id vere facere A dicuntur, quod Dominus eorum ministerio facit et comprobat. Quotiescunque ergo sacerdotes tradita potestate utentes peccata remittunt, et a Deo remittuntur: et quoties retinuerint, id est ab Ecclesia fidelium separaverint, et morti adjudicaverint, et illa retenta sunt. Ideo autem dico tradita utentes potestate: quidam sunt, qui indiscrete solvunt, vel ligant. De quibus dicitur in propheta: *Maledicam benedictionibus vestris, et benedicam maledictionibus vestris* (*Malac.* II). Nam, ut alibi dicitur, mortificabant animas quæ vivebant, et vivificabant quæ moriebantur (*Ezech.* XIII). Cum ergo prælatus aliquis coactus aliqua necessitate ligat aliquem, qui tamen reus non est, vel solvit, qui tamen intus solutus non est, recte facit, et quod ab ipso faciendum est. Unde B et hoc Deus solvit, et ligat, id est ratum habet, quod a prælato sic factum est. Nec tamen Deus hunc solvit in anima, nec illum in anima ligat, sicut nec Ecclesia, cujus judicium semper verum est. Nec enim hunc reum judicat, sed ligandum, ut rigor Ecclesiæ, et regula justitiæ servetur. Est ergo verum, quod dicitur: Quorum remiseritis peccata, id est quorum peccata per vos remissa sunt, et apud Deum remittuntur. Et est hoc generaliter dictum, non solum apostolis (ut quidam dicunt, hoc fuisse prærogativam apostolorum) sed omnibus ipsorum successoribus, et dictum et datum.

Si quis autem dicat in vera cordis contritione peccata ante esse remissa apud Deum, quam ad sacerdotem veniat qui pœnitet, et sic non oportere a C sacerdote remitti: dicimus quod non est ita; sed et Deus prius, ex quo vere ingemiscit, remittit: et similiter in confessione per ministerium sacerdotis, et etiam in executione satisfactionis remittit. Tandiu enim debitum remitti dicitur, quandiu de debito aliquid restat faciendum, et cum debitum pro peccato dimittitur, merito et ipsum peccatum dimitti dicitur. Sicut et in eo qui ad baptisma in vera cordis contritione accedit, apparet: ante enim quam baptisma suscipiat per fidem et veram pœnitentiam, peccata ei remissa sunt, per baptismum remittuntur; nec est alia hæc remissio quam illa; nec iterata, sed eadem et continuata.

Infer digitum tuum huc, etc. Quæritur utrum Do- D minus post resurrectionem vulnera, an cicatrices ostenderit. Et est pateus quod cicatrices tantum ostendit, quæ etiam in die judicii gloriosæ apparebunt, et gloriosiores forsitan quam cæteræ partes corporis, eo quod Dominus in illis majorem exhibitionem obedientiæ ostendit. Licet tamen quædam auctoritates velle videantur, quod latus apertum ostenderit.

Multa quidem, et alia signa fecit Jesus, etc. Hic terminatur liber ex proposito auctoris. Sed tamen post hæc quædam adjungit ad majorem instructionem lectoris. Magna namque fidei sacramenta in his continentur, quæ ipse subjungit.

Vado piscari (*Joan.* XXI), etc. Quæritur quomodo Petrus, postquam cognoverat Dominum resurrexisse, ad piscationem reversus fuerit, cum a Domino sæpe audisset, et legisset forsitan: *Nemo mittens manum ad aratrum, et respiciens retrorsum, aptus est regno Dei?* (*Luc.* IX.) Sed dicimus quod non retro respexit, quia ad cupiditatem sæculi non rediit. Unde licet navem et retia reliquisset, ut non amplius eis uteretur ad lucra quærenda, tamen licuit ei iterum his uti ad supplendam necessitatem. Quibus non licuit uti ad sæculi cupiditatem.

Venite, prandete, etc. Comedit Dominus vere cum discipulis post resurrectionem, sicut et illi angeli, qui ab Abraham recepti sunt: non tamen cibus ei incorporatus est, sed masticando consumptus est, sicut per ignem carnes holocaustorum.

Sed hoc magis movet quomodo Dominus per comestionem veram resurrectionem corporum illis probaverit, quoniam in resurrectione nec cibo nec potu indigebunt, sicut Dominus ipse ante dixerat: *Neque nubent, neque nubentur; sed erunt sicut angeli Dei* (*Matth.* XXII). Spiritualia enim corpora ibi erunt, non animalia. Animale enim dicitur, quod alimentis indiget. Sed dicendum quod, licet hoc audivissent, non tamen intellexerant, vel in memoria habebant. Spiritus enim sanctus de cœlo missus multa quæ non intellexerant, et quæ oblivioni tradiderant, eis suggessit, sicut et Dominus dicit: *Ille suggeret vobis omnia* (*Joan.* XIV), etc. Ut ergo magis crederent, cum eis comedit ad majorem resurrectionis suæ fidem, de qua dubitarent, nisi tot argumentis eam comprobasset.

Simon Joannis diligis me plus his, etc. Dicit Hieronymus quod Paulus apostolus et virgo fuit et, ut ipse dicit, *plus omnibus laboravit*: et ideo majoris meriti eum, quam aliquem aliorum esse dicit. Quod si est: etiam plus omnibus aliis dilexit. Quomodo ergo dicit Dominus, quod Petrus plus cæteris diligit? Levis est autem solutio quia cæteris apostolis, qui ibi erant plus dilexit.

Alius te cinget, et ducet quo tu non vis, etc. Ostendit Dominus Petro qua fuerat morte moriturus: et etiam quomodo molestiam mortis esset suscepturus docet, dicens: Ducet te quo tu non vis. Super hunc autem locum dicit expositor, quod nolens ad illam molestiam est ductus, sed volens est eductus. Cum enim Petrus ad mortem duceretur, ipsam mortem natura infirmitatis humanæ exhorruit: et sic Petrus affectu carnis mortem subire respuit, et ita nolens ductus est; sed et in ipsa passione ex ardore charitatis hunc ipsum horrorem perdidit, et insuper ei ipsa pœna placuit, et dulcis fuit. Sicut de Stephano legitur, quod lapides torrentis ei dulces fuere; et sic volens etiam affectu carnis non solum voluntario appetitu rationis, quem semper habebat, eductus est, id est in morte consummatus. In hoc autem loco etiam quæritur de voluntate Christi, quam ipse habuit in passione sua imminente. Sic enim orat: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis*

(*Matth.* XXVI). Ex hoc autem sic argumentantur: Christus voluit mortem a se transferri; quare mori noluit; sed iterum, quidquid Pater voluit et ipse voluit. Quare, cum Pater eum mori voluit, et ipse hoc voluit: ergo aliquid noluit quod voluit, quod non est dicendum. Dicendum ergo est, quod in Christo tres fuerunt voluntates: fuit enim in eo, secundum quod homo fuit, voluntas carnis, motus videlicet ad esuriendum et sitiendum, et ad tristandum: quos ipse non necessitate sed voluntate pro nobis suscepit. Hi ergo motus quandoque voluntas appellantur: unde etiam propter hos naturales appetitus dicimus et bruta animalia velle comedere et hujusmodi. Sed cum hi motus, qui nostræ infirmitatis sunt, in Christo fuerint, aliter in illo fuerunt, aliter in nobis: in nobis sunt immoderati, in Christo vero moderati. Sed cum naturalis iste motus in Christo fuerit ut non moreretur, quæritur utrum ille motus rationabilis fuerit, an irrationabilis? Et possumus dicere quod nec rationabilis, nec irrationabilis fuit motus ille sed naturalis. Unde et bonus in ipso fuit. Sed si bonus fuit, quare ei non consensit? Sed est manifestum quod voluntas rationis, qua se Patris voluntati supposuit, melior fuit: et idcirco ei potius consentiendum fuit. Hi ergo appetitus naturales in Christo voluntas dicuntur, secundum quam dicitur quod voluit ut transiret ab eo calix mortis. Fuit quoque in eo voluntas secundum propositum rationis quæ animæ Christi fuit, secundum quam proprie dicitur aliquid voluisse. Unde quidquid hac voluntate voluit, etiam fecit. Hæc enim in omnibus divinæ voluntati subjecta fuit, et ei consensit. Hac ergo voluntate mori pro redemptione nostra voluit. Fuit et tertia in Christo voluntas quæ utramque aliorum regebat, Verbi videlicet, quæ æterna fuit. Cum igitur Christus sic oret: Pater, si possibile est, etc. Non orat ut calix a se transeat: nam si hoc oraret, etiam fieret. Exauditus enim est in omnibus quæcunque oravit pro reverentia sua: dignus enim fuit exaudiri. Sed hoc orat, ut fiat voluntas Patris, licet caro ipsa mortem abhorreret: quasi dicat: Pater, licet caro mori reformidet, tamen non quod appetit caro, fiat, sed quod tu vis. In hoc enim terminatur oratio et ad hoc dirigitur. Vel, ut dicunt quidam, Christus hoc dicendo orat, hoc est forma orationis utendo, nos instruit quid faciendum sit nobis, cum oramus, hoc scilicet ut semper divinam voluntatem nostræ præponamus. Unde quorumdam religiosorum mos est, ut semper hoc subjungant petitionibus suis. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis. Sive ergo sic dicatur, sive ut superius dictum est, nullam voluntatem habuit Christus

A contrariam rationi vel divinæ voluntati. Neque enim voluntati contraria dicitur proprie, nisi illa, quæ cum discretione est.

Quem diligebat Jesus, etc. Hic quærit Augustinus quomodo hoc esse possit, quod Joannes minus diligens plus diligatur, et Petrus plus diligens minus diligatur. Quod autem Petrus plus dilexerit, ex eo est manifestum quod Dominus ipse quærit ex eo *diligis me plus his?* Ipse enim qui quærebat, hoc verum esse sciebat: aliter enim non quæreret. Sic cum dicitur de Joanne, quod eum diligebat Dominus, speciale dictum aliquod dilectionis privilegium ponit in Joanne. Et est hic, ut dicit Augustinus, aperta misericordia et occulta justitia; tamen hoc dici potest quod familiarius eum Dominus diligebat quam alios: unde

B et cum plus dilexisse dicit Augustinus, tamen transfert se a personis ad vitas duas, activam scilicet et contemplativam. Activam vero plus diligere, et minus diligi dicit. Quia, cum in miseriis hujus vitæ versetur, ardentius appetit ab eis liberari, quam contemplativa appetat ab illa quiete et visione, in qua modo est, ad illam visionem pacis venire ubi perfectio omnino erit. Minus tamen a Domino diligitur, quia auferet Dominus omnino has miserias cum *absterget omnem lacrymam ab oculis sanctorum* (*Apoc.* XXI). Illa vero plus diligitur, quia visionem quietis, quam hic habet, non auferet Dominus sed perficiet. Ipsa tamen minus diligit hic quam dilectura sit in futuro, quia nondum per experientiam suam illam futuram novit quietem: quia

C *videt nunc per speculum in ænigmate; sed tunc* magis diliget eum *videbit Deum sicuti est* (*I Cor.* XIII).

Sic eum volo manere, etc. Ex his verbis videbatur discipulis, quod non moreretur Joannes. Quod non ita intelligendum esse ostendit cum ipse dicit: *Et non dixit Jesus*, etc. Videtur tamen quibusdam ex eo quod terra quadam scaturigine ebullit super os ejus jacentis, sepulcro, et quod flatu ipsius ex retento spiritu procedente fieri hoc videtur: quod ipse adhuc vivat. Quod refellit Augustinus sic: Quia cum justis melius sit *dissolvi, et esse cum Christo* (*Philipp.* I), testante Paulo. Parum erat Christo dare dilecto suo, ut non moreretur. Unde magis videtur quod mortuus sit, et quod anima a corpore se-

D parata æterna cum Christo fruatur beatitudine, quam quod sic in dormitione jaceat.

Nec ipsum arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt libros. Verba in sacra Scriptura omnem fidem videntur excedere per hyperbolen. Augmentum enim rerum quandoque sic significatur per hanc figuram loquendi. Verba tamen in propria significatione fidem non excedunt.

LIBER SEXTUS

ALLEGORIÆ IN EPISTOLAM PAULI AD ROMANOS.

Omnia fecit Deus in pondere, et numero et mensura (*Sap.* XI). Pondus secundum ordinem attenditur. Ordo secundum duo, scilicet locum et tempus intelligitur. Omnia ergo fecit Deus in pondere, id est ubi

et quando oportuit. Omnia fecit in numero, id est tot quot oportuit. Omnia fecit in mensura, id est quanta, et quandiu oportuit. Mensura enim intelligitur et secundum quantitatem magnitudinis et temporis.

(Rom. I.) *De Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem*, etc. Christus est duo, scilicet substantia humana et substantia divina, quorum neutrum est alterum : ergo nec homo est Deus; nec Deus est homo? Solutio. In prima propositione agitur de naturis; in conclusione de persona, et ideo non est argumentum. Sicut annulus secundum quod est aurum, est opus naturæ : in quantum annulus, opus artificis, nec tamen opus naturæ est opus opificis. Vel Christus æqualis est Patri secundum quod Deus, et minor Patre secundum quod homo : ergo eidem æqualis et minor eodem.

Ex resurrectione mortuorum, etc. Hieronymus : Hominem, quem assumpsit, nunquam deposuit : ergo Christus eodem modo fuit homo in morte, quo et ante mortem : sed ante mortem fuit homo constans ex corpore et anima : ergo in morte fuit homo constans ex corpore et anima. Sed anima in morte fuit separata a carne : ergo nihil constabat ex illis duobus. Solutio. Christus in morte eodem modo fuit homo, quo et ante : sed non omni eodem modo. In morte homo fuit, quia naturam humanam, scilicet corpus et animam sibi unitam habuit, licet anima a carne tunc separata fuit, quia Verbum a neutro separatum fuit. Ante mortem vero non hac sola ratione homo fuit, sed sicut Petrus et Paulus, scilicet constans ex corpore et anima. Si ergo quæratur utrum Christus in morte homo fuit, sic responde : Tunc fuit homo, id est habens naturam humanam unitam, verum est. Si autem dicatur, homo, id est constans ex anima et carne, falsum est; nec tunc fuit mortalis, vel immortalis, sed potius mortuus.

Item si anima vinculum fuit inter carnem et Deitatem, quomodo illa recedente a carne, Divinitas carni unita fuit. Solutio. Sicut duo, tertio mediante, sociantur in dilectione, quo tamen discedente illi remanent.

Justitia Dei in eo revelatur ex fide in fidem. Fides dicitur eo quod operibus adimpleatur. Non enim fidei obedit, qui fidei operibus contradicit. *Quia cum cognovissent Deum*, etc. Triplex est cognitio : alia fidem præcedens, de qua dicitur : *Ex auditu est fides* (*Rom.* X) : hæc est enim verborum intelligentia. Alia est fidem subsequens : hæc est mysteriorum intelligentia. De qua scriptum est : *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isa.* VII). Alia est fidem expellens, quæ erit in futuro. De qua dicit Apostolus : *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum* (*I Cor.* XIII).

Mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei. Gloria est optime, et summe, et late patens fama.

Propterea tradidit illos Deus, etc., mercedem erroris recipientes. Illis, qui dicunt, quod omnis pœna sit a Deo, sic objicitur : Omne peccatum corrumpit,

A lædit, et punit naturam : ergo inquantum est peccatum, punit; et inquantum punit, est pœna; et inquantum pœna, est a Deo, ut dicunt : ergo omne peccatum, inquantum est, a Deo habet esse : quod non est verum. Sicut enim Deus malum non operatur, scilicet malum actum, nec malam voluntatem (hæc enim sunt opera hominum), sic nec malum operanti cooperatur. Si enim, aliquo peccante, Deus illum actum operaretur, qui est malus, quomodo peccanti non cooperaretur? Non est concedendum quod peccatum sit aliquid; quod ait a Deo; nec actus malus, nec mala voluntas est a Deo. Hoc autem : *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I), de naturalibus intelligendum est.

Pœna aliquando dicitur materia ipsa in qua punitur quis, ut ignis; aliquando actio punientis; aliquando dolor patientis.

B In similitudinem imaginis hominis, dicit Augustinus, sine impietate adoratur terra, id est humanitas Christi. Nunquid igitur concedendum simpliciter quod creatura adoratur, cum ipsa sit creatura? Solutio. Hæc creatura adoratur : non est tamen concedendum quod creatura adoretur. Non enim homo quia homo, sed quia homo Deus adoratur. Item crucem Christi adoramus : quomodo ergo non creaturam? Solutio. Crucem, id est cruci affixum adoramus. Ut etiam crucis mysterium in majore reverentia habeatur, genua flectimus ante crucem.

Qui cum justitiam Dei cognovissent, etc. Justitia est voluntas reddendi unicuique quod suum est. Istud suum non ad accipientem, sed ad reddentem

C referendum est, secundum quosdam : quod nobis non placet. Secundum Justinianum, Justitia est constans, ac perpetua voluntas, unicuique jus suum tribuens. Justitia Dei est ordinatio Dei, qua tali peccato talis debetur pœna; et tali merito, tale debetur præmium. Justitia Dei dicitur gratia, qua gratis justificat impium : et hac Deus non est justus, sed apparet. Justitia Dei dicitur essentia Dei, quæ est ipse Deus.

Non intellexerunt, quod qui talia agunt, digni sunt morte. Non intelligere aliquando dicitur ignorare; aliquando in memoria non habere; aliquando quod in memoria est, opere non implere; aliquando non approbare, eodem modo et nescire.

D *Est mors animæ*, scilicet peccatum; *est mors corporis*, scilicet separatio animæ ab eo; est mors æterna.

Est vita animæ, scilicet justitia; *est vita corporis*, scilicet anima; *est vita æterna*.

Aliud est debitum prælationis; aliud est charitatis.

Sed etiam qui consentiunt facientibus. Peccato consentit, qui peccatum vel non impedit cum debeat et possit; vel qui factum non corrigit, cum debeat et possit.

Par pro communi accipitur, ut erit par gaudium in dispari claritate.

(Rom. II.) *Secundum opera eorum.* Istud, secundum, ad duo refertur, et ad quantitatem, et qualitatem. Quantitas in duobus consideratur scilicet in

magnitudine, et multitudine. Qualitas simili modo in duobus, in qualitate operis et in qualitate facientis. Opera, quæ ex qualitate sui sunt mala, quacunque intentione fiant, nocent facienti. Qui autem bona non bona intentione facit, non peccat qui ea facit, sed quia non bene ea facit: et forsitan plus peccaret si ea non faceret.

Fit aliquando comparatio rei ad rem secundum substantiam, ut cum dicitur: Homo melior est omni alia creatura. Aliquando fit comparatio secundum extrinsecam causam, ut ubi Dominus vineæ operarios undecimæ horæ comparavit et pares fecit operariis illis, qui primo mane venerant (*Matth.* XX): utrisque reddidit denarium; utrisque justitiam servavit, non secundum quantitatem laboris, sed secundum æquitatem conventionis.

Æternus judex cum omnibus fecit conventionem. Mortaliter peccantibus promisit æternum supplicium; propter Deum bona operantibus æternum præmium. Nemo conqueratur si secundum æquitatem conventionis unicuique reddatur.

Fortitudo est considerata susceptio periculorum cum perseverantia.

His quidem, qui secundum patientiam boni operis, etc. Quidam sunt patientes in bono, quidam in malo. Quidam impatientes in bono, quidam impatientes in malo. Patientes in bono sunt, qui in bono perseverant, qui a bono flecti non possunt. Patientes in malo, sunt obstinati in malo. Impatientes in bono sunt, qui facile a bono recedunt, vel cum murmure aliquod bonum faciunt. Impatientes in malo sunt, qui cito resipiscunt, vel qui delinquentes eum quadam impatientia, et supra modum corripiunt.

His autem, qui sunt ex contentione. Contentio alia venialis, ut illa discipulorum; alia est inquisitionis, quæ fit causa inquirendæ veritatis; alia damnabilis est, ut illa, de qua loquitur Apostolus, *quæ est impugnatia veritatis per confidentiam clamoris* (*I Tim.*).

Alii veritati non acquiescunt præ amoris magnitudine, ut Petrus, qui Dominum moriturum credere non potuit (*Marc.* VIII); alii ex invidia, et mentis excæcatione, ut il de quibus loquitur hic Apostolus.

Non enim auditores legis justi sunt, etc. Auditores legis dicuntur, qui legem habent, nec eam etiam secundum litteram observant. Auditores etiam legis dicuntur, qui eam secundum litteram observant, nec aliud in ea attendunt. Item dicitur opus legis, quod ipsa secundum litteræ superficiem docet facere. Opus etiam legis dicitur illud, propter quod institula est, hoc est opus fidei: quod opus legis quicunque faciunt justificantur. *Hic est finis legis in Christum credere, et ei per dilectionem adhærere.*

Gentes naturaliter, ea quæ legis sunt, faciunt, id est non adjuti per legem, sed sola naturali ratione reformata per gratiam. Istud ergo naturaliter, legem et non gratiam excludit. Hoc est gentes sine lege, sed non sine gratia, legis opus faciunt.

Testimonium reddente illis conscientia. Conscientia nunc de bono, nunc de malo dicitur. Et dicitur mala conscientia, quia amara, quia remordet: sicut pœna est mala, quia gravis; nec ubi non est scientia, nec conscientia.

Et nosti voluntatem ejus. Nota quod voluntas Dei quandoque est ad rem et ad actum rei, ut in bonis quæ sunt: quandoque ad rem et non ad actum rei, ut cum dicitur, Deus vult salutem omnium hominum. Dicunt quidam, quod Deus vult, id est permittit mala fieri. Sed nunc mala fieri prohibet Deus? Quomodo ergo permittit quod prohibet? Solutio. Cum dicitur, Deus permittit mala fieri, sensus est, id est non impedit quin fiant. Si autem dicatur, permittit mala fieri, id est concedit, non est verum. Videtur quibusdam, quod non sit concedendum quod Deus velit hominem peccare, vel inobedientem esse sibi, vel esse contrarium suæ voluntati: quæ omnia nonnulli concedunt.

Habentem formam scientiæ, id est plenitudinem, vel formam, non rem; imaginem, non veritatem. Sacrilegium facis. Sacrilegium est violatio rei sacræ, ut templi sive materialis, sive spiritualis, et omnino eorum quæ ad cultum Dei pertinent.

Circumcisio quidem prodest, etc. Triplex est circumcisio: prima carnis, secunda cordis, tertia carnis et cordis. Prima habuit statum suum tempore legis; secunda in tempore gratiæ; tertia in futuro. Prima fuit signum secundæ, et secunda tertiæ. Cum ergo de circumcisione carnis fiat sermo eum dicitur, circumcisio prodest, etc. Quæritur quid hoc ad præsentem statum pertineat, quem hi habebant, quibus scribebat, Apostolus? Solutio. Multum; quia adhuc de priori statu Judæi ad fidem conversi gloriabantur. Sicut autem: *Si diligitis me, mandata mea servate* (*Joan.* XIV), non quod dilectio potest haberi sine mandatorum observatione, sed quia ipsa est signum dilectionis, hoc dicitur: sic quidam de circumcisione cordis intelligunt: hæc autem circumcisio prodest, etc.

(ROM. III.) *Est autem Deus verax*, etc. Verax in effectu, veritas in essentia. Item veritas nunc nomen est essentiæ, ut ibi: Veritas est Pater, veritas Filius, veritas Spiritus sanctus. Sæpe vero Filius dicitur Veritas Patris, quia per ipsum verax innotuit. Vel ideo veritas Patris Filius dicitur, quia veram Patris habet naturam: et hæc contra Arianos.

Super omnes qui credunt in eum, etc., quia desuper gratis datur. Non ab inferioribus meretur fides, justitia, et quælibet virtus gratis datur; nec eas, sed per eas homo meretur.

Non tenetur homo lege naturæ, ut pro proximo moriatur, alloquin nemo infra perfectionem posset habere charitatem.

Exclusa est etc. Excludere duobus modis accipi-

tur, scilicet pro repellere, vel pro extra clausum ponere, id est manifestare.

Auctoritas est dictum, vel factum imitatione dignum.

Arbitramur enim justificari hominem per fidem sine operibus legis. Non dicit dubitative, sed asserit cum discretione. Nun est arbitrium sine discretione: quod tunc est liberum, quando est ad bonum; tunc oppressum, quando ad malum.

An Judæorum Deus tantum? Quæritur cur lex magis sit data Judæis quam gentibus, cum Deus sit Pater et Auctor utrorumque. Solutio. Data est lex Judæis pro gentibus, quia transitura erat de Judæis ad gentes.

Legem statuimus, id est finem imponimus, ut cesset; vel statuimus, id est statum quem habere debet, damus, scilicet spiritualem.

(Rom. IV.) Merces non imputatur secundum gratiam. Non sic omne bonum, quod agimus, attribuendum est gratiæ, ut meritum liberi arbitrii tollatur: qui error est Manichæorum. Nec sic merito hominis, ut gratia secludatur: in quo Pelagius errabat. Concedimus quidem totum esse ex gratia, sed ex sola gratia, cum aliquid sit ex merito: sic tamen ut illud idem sit ex gratia. Omne enim bonum meritum, quod est ex libero arbitrio, est ex gratia; sed non quidquid est ex gratia, est etiam ex hominis merito. Homo naturaliter vult bonum, sed sine gratiæ effectu caret: ut oculus potentiam videndi, quam habet naturaliter, non potest exercere sine luce superveniente. Homo ex libero arbitrio potest bonum et malum; sed liberum arbitrium est naturalis potentia; sed posse malum est naturalis impotentia: quomodo ergo posse malum pertinet ad liberum arbitrium? Quomodo idem potest esse effectus potentiæ et impotentiæ? Dicunt quidam quod posse malum non pertinet ad liberum arbitrium. Secundum quos sic describitur: Liberum arbitrium est discretio boni et mali cum facultate faciendi bonum, et dimittendi malum. Nobis autem videtur quod liberum arbitrium sit facultas discernendi, et eligendi, et exsequendi. Hoc dico secundum primum statum: quæ facultas per culpam quantum ad exsecutionem penitus deleta est; quantum vero ad discretionem et electionem multum diminuta.

Dicunt quidem quod tanta fuit efficacia circumcisionis in tempore legis, quanta est nunc baptismi. Quibus sic objicitur: In Spiritu sancto renascitur qui baptizatur, quod non credimus fieri in circumcisione. Item in baptismo fit remissio omnium peccatorum: insuper datur virtus bene operandi, et in bono proficiendi et in profectu perseverandi. In circumcisione tantum fuit remissio omnium peccatorum; non ergo tantum profuit, vel tantam habuit efficaciam, quantam habet baptismus. Illi quibus omne peccatum dimittebatur, digni erant salute non solum pro eo, quod habebant, sed potius pro eo quod habituri erant per gratiam Christi. Reatus enim origi-

A nalis peccati non sic dimittebatur, ut omnino nullus esset, sed ut sustentaretur usque ad Christum.

Abraham dictus est prima via credendi, quia primum fides in eo enituit.

Legis impletionem impediebat præceptorum ejus multiplicitas, magnaque austeritas et parva utilitas. Impletionem Evangelii adjuvat præceptorum ejus brevitas, majorque suavitas, et maxima utilitas. Quid enim brevius: *Crede, et salvus eris?* (*Rom.* x.) Quid suavius charitate? Quid utilius summa beatitudine? Ante Deum pater ponitur, qui magis Deo quam sibi filios generare quærit.

(Rom. V.) *Pacem habeamus ad Deum.* Est pax in Deo, est ad Deum pax. Pax in Deo erit in futuro, quando Deus erit omnia in omnibus; pax ad Deum

B est in præsenti. Unde propheta. *Pacem super pacem*: quasi dicat, pacem pro pace, sicut gratiam pro gratia.

Gloriamur in tribulationibus. Si caro vincit Spiritum, pro victoria cum spiritu victo punietur et ipsa. Si spiritui cedit, cum eo pariter stola immortalitatis, et corona gloriæ remunerabitur. Quæritur quomodo in tribulationibus sit gloriandum, cum Dominus dicat: *Pater, transfer a me calicem istum* (*Luc.* xxii). Solutio. Tribulatio tribus modis contingit: ad pœnam, ad correctionem, ad augmentum coronæ. Item in tribulatione tria consideranda sunt: amaritudo, causa et finis. Si igitur justitia sit in causa, gloriandum est in pœna, non pro pœna, sed pro ejus causa et fine.

C Exercitium tribulationis dispositionem patientiæ convertit in habitum patientiæ et sic tribulatio operatur patientiam, non dispositionem, sed habitum:

Probatio vera spem. Probatio quandoque ponitur pro purgatione, ut ibi *Tanquam aurum in fornace probavit*, id est purgavit.

Spes est de futuro bono cum scientia boni [conscientia bona].

Diligitur amicus in Deo, id est quia est in Deo. *Inimicus in Deum*, id est ad hoc ut habeat Deum.

Bonitas nostra nil aliud est nisi affectio mentis summæ bonitati adhærentis.

Gratia Dei ad Spiritum sanctum referri solet,

D ideoque quod per solam et meram gratiam Dei fit, sæpe per Spiritum sanctum fieri dicitur.

Omne peccatum large potest dici impietas, eo quod a bonitate et pietate discordat.

In quo omnes peccaverunt. Quæritur quomodo omnes in Adam peccaverunt, cum secundum animam, ad quam pertinet peccare, in eo non fuerunt? Solutio. Quia secundum carnem in eo fuerunt, a qua anima trahit causam peccati: inde omnes in eo peccasse dicuntur. Omnium caro tota, sed non tanta in Adam fuit, quæ in se multiplicata est sine mutatione cibi vel potus in tantam multitudinem.

Usque ad legem peccatum erat in mundo. Quæritur quomodo per legem regnum mortis destrui cœpit. Lege enim data, regnum mortis videtur auctum,

quia *lex subintravit, ut abundaret delictum*. Solutio. Dicunt quidam quod cognitione peccati, et timore pœnæ cœpit destrui regnum mortis per legem, vel in idololatria per legem destructum est.

Si Christus non est unus, vel aliquis homo, ut quidam dicunt, quomodo dicit Apostolus in gratia unius hominis?

Originale peccatum secundum alios dicitur reatus peccati; secundum alios ignorantia, et concupiscentia; secundum alios originalis injustitia; secundum alios fomes peccati.

Si primi parentes non peccassent, parvuli eorum haberent justitiam originalem per quam digni essent vita, cujus justitiæ privatio dicitur originale peccatum secundum magistrum Acardum.

Si non esset peccatum, anima in prima ætate haberet usum et exercitium rationis, quia nullum esset ei impedimentum, alioquin brutis animalibus inferiores nascerentur parvuli ut modo. Major enim vivacitas sensuum viget in brutis animalibus ætatis illius quam in parvulis. Quod probat utrumque natura inspecta.

In baptismate confertur originalis justitia, non illa quam haberent parvuli, si non esset corruptio peccati; sed illa quæ intelligitur in participatione meritorum Christi. Privatio igitur illius primordialis justitiæ sic in baptismate tollitur; non sic ut ejus habitus conferatur, sed sic ut non imputetur. Hæc autem originalis justitia, quæ datur in sacramento regenerationis, tantum valet ad meritum, quantum illa prima, et forsitan plus, quia nostri parvuli, qui decedunt statim intrant ad gaudium.

Anima corruptionem habet ex corpore, quæ sicut corpus ex Adam est. Unde merito et peccatum dicitur anima habere ex Adam, quia ipsa corruptio causa est quare anima sit subjecta peccato: et tali modo licet anima non sit ex traduce, tamen trahit peccatum ex traduce. Dicunt quidam quod originale peccatum in baptismo secundum solum æternæ damnationis debitum dimittitur, et manet etiam post baptisma secundum culpam. Juxta illud Apostoli: *Jam non ego operor illud; sed quod habitat, in me peccatum* (*Rom.* XVII). Ecce Apostolus vocat hoc peccatum. Nobis autem videtur, imo fere omnibus, quod non sit culpa, vel peccatum post baptisma.

Christus meruit, id est aliquid prius non sibi debitum acquisivit, non est verum. Christus meruit, id est opus virtutis dignum remuneratione fecit, verum est. Sancti per tormenta quæ patiuntur, merentur, licet totum sit ex gratia: sicut per id quod diligunt et bona opera faciunt merentur, licet et hoc totum sit ex gratia. Si igitur legatur quod solus Christus meruit, sic intelligatur ut Deus solus est bonus, et solus Deus facit mirabilia.

Christus libero arbitrio fecit quidquid fecit, licet non potuerit peccare: non necessitate, hoc enim esset quasi ex coactione.

Est meritum, quo meremur, quod nondum habemus: est et meritum, quo meremur retinere quod jam habemus.

Potest concedi quod Christus meruit immortalitatem, id est talem obedientiam exhibuit, quæ tali remuneratione digna fuit. Quæritur utrum Christus in omnibus operibus suis nobis æqualiter meruerit? Quod videtur, quia omne opus quod fecit pari charitate fuit informatum, et sic videtur, quod in nativitate tantum nobis meruit, quantum in passione: ergo in nativitate redempti sumus, et sic ante mortem: quod non est verum. Solutio. Licet charitas Christi in se non receperit incrementum, recepit tamen in effectu. Unde dicitur Deus unum magis diligere quam alium, propter majorem vel minorem effectum. Juxta hunc modum potest dici, et verum est, quod plus nobis meruit in morte sua quam in nativitate; et in morte ejus redempti sumus, et non in nativitate.

Non est, justus quisquam, etc., ad majorem partem referendum est, et non generaliter ad omnes.

Causativæ dictiones quandoque notant causam, nunc consecutionem; nunc alicujus occasionem.

Ubi abundavit delictum, etc. Istud, ubi, non ad personas, sed ad tempus refertur. *Noctem in suo cursu iter peragere* (*Sap.* VIII), est peccatum in mortali corpore regnare. Licet Judæus et gentilis idem facerent peccatum, plus tamen peccat Judæus quam gentilis lege data, et monachus quam laicus in eodem facto.

(Rom. VI.) *Qui enim mortui sumus peccato*, etc. Illi mortui sunt peccato, in quibus peccatum est mortuum ut saltem non dominetur. Illi vivunt peccato, in quibus regnat peccatum et dominatur.

In morte ipsius baptizati sumus. In morte, id est in fide mortis, vel in efficacia mortis vel ad similitudinem mortis Christi baptizati estis. Duobus modis quis baptizatur in Christo, scilicet vel sic, ut sit in Christo ut bonus; vel sic, ut possit esse in Christo ut fictus.

Per gloriam Patris, id est potentiam resurrectionis, in qua Pater Filium suum glorificans, ab eodem est glorificatus.

Corpus peccati universitatem vitiorum vocat quorum auctor diabolus est. Vel in corpore peccati duo intelliguntur, natura et culpa: quod ergo in corpore est ex peccato, jubet Apostolus destrui, non id quod ex natura.

Quando officio membrorum nostrorum fit aliquod malum, tunc membra nostra sunt arma militantia iniquitati; quando officio eorum fit aliquod bonum propter Deum, tunc membra nostra sunt arma justitiæ militantia Deo.

Tunc fomes peccati dominatur nobis, vel diabolus, quando trahit nos ad peccatum mortale.

Præceptum est de his, sine quibus non est salus. Prohibitio de his, cum quibus salus esse non potest. Permissio, vitæ laxioris concessio. Consilium, melioris vitæ admonitio.

Juris ratio exigit ut juxta meriti quantitatem A reddatur et præmium. Mors autem Christi meritum est, pro quo debitores sumus. Huic autem merito nil secundum quantitatem etiam moriendo reddere possumus. Nemo ergo dicat, quod non plus debet quam possit. Quod ergo Deus minus debito accipit gratia est sine qua nemo salvatur. Si quis enim tantum Deo redderet, quantum debet, is gratia non indigeret. Non est enim misericordia, ubi tantum redditur, quantum debetur.

(Rom. VII). *Et vos mortificati estis legi*, etc., potest dici, quod David in hoc legi vivebat, quod eam secundum litteram servare tenebatur; et in hoc mortuus erat legi, quod non quærebat ex ea justificari. Item cum Christo erat per fidem et gratiam. Nondum tamen gratiæ instituta et novæ legis sacra- B menta servabat.

Ut fructificarent morti. Lex Moysi dicitur lex mortis propter transgressionem, quæ causa est mortis, vel quia peccantes interficiebat.

Ut serviamus in novitate spiritus, ut non in vetustate litteræ. In novitate spiritus servit, qui in iis servit, quæ innovant hominem, et Christo conformem reddunt. In vetustate litteræ servit, qui in iis servit, quæ hominem veterem faciunt, et Adæ conformem, qui legem secundum superficiem custodit.

Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum. Lex eo quod ligat, potest dici mandatum prohibens, et mandatum in iis quæ præcipiuntur.

Non habitat in me, hoc est, in carne mea, *bonum*, C etc. Talis et tanta est animæ et corporis unio, ut quod unius est alteri attribuatur, ut sensualitas animæ, et personalitas corpori. Velle, adjacet mihi dote naturæ; sed perficere, non invenio dono gratiæ.

Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem. Ratio naturalis in vita præsenti omnino exstingui non potest. Ipsa est enim aquila, quæ supervolat; puer, qui cæteris periclitantibus pueris, non periclitatur. Homo legis legi Dei condelectatur magis secundum rationis approbationem, quam secundum amoris delectationem.

Lex peccati dicitur esse in membris, per quorum officium adimpletur, ut in oculis, per quos videtur quod concupiscimus, in lingua mentiendo. D

Si quis mente servit legi Dei, et mente servus est Dei; et si idem carne servit legi peccati, carne est servus peccati. Cum ipse idem sit, qui sic et sic servit: videtur quod idem sit servus Dei, et peccati. Solutio. Si quis carne servit legi peccati, non ideo simpliciter servus est peccati. Ejus enim servus quis dicitur, cujus libenter facit voluntatem. In his ergo, qui partim diligunt Deum, partim mundum, videndum est quis amor in eis præponderet, et secundum hoc judicandum est, cujus sint servi. *Video aliam legem*, etc. Tres sunt leges malæ, lex membrorum, lex peccati, lex mortis. Lex enim spiritus vitæ. Tres sunt leges bonæ: Lex rationis, lex Moysi, lex spiritus vitæ.

Qui secundum carnem sunt, iis ea, quæ carnis sunt sapiunt, et ea, quæ ad spiritum pertinent, sunt insipida. Verbum doctrinæ et ædificationis est eis amarum: fabulas, rumores, verba dissolutionis gratanter amplectuntur.

Prudentia carnis mors est. Prudentia carnis est, quæ postpositis iis, quæ ad Deum pertinent, sæcularia negotia sollicite agit. Sapientia carnis est, quæ nihil nisi quod secundum solitum cursum naturæ contingere solet, possibile credit.

Carni debemus providere necessaria, ne deficiat; et superflua resecare, ne sæviat: qui autem carni secundum voluptatem indulget, de jumento facit Deum suum.

(Rom. VIII.) *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Hypocritæ carnem carne mortificant, sancti spiritu carnem mortificant. Horror amaritudinis mortis in Christo fuit major, quam in aliquo alio, quia ipse perfecte præscivit quanta sit in morte amaritudo.

Non accepistis spiritum servitutis. Timor servilis cohibet manum a malo opere timore pœnæ temporalis. Timor initialis cohibet a malo opere, et a mala voluntate timore gehennæ. Timor filialis cohibet ab omni malo amore justitiæ. De timore initiali quæritur utrum faciat servum, an filium? Cum enim timore pœnæ cohibeat a malo, videtur esse servilis. Item, cum bonus sit omnis, qui cohibet se a malo opere, et a mala voluntate, videtur quod sit filialis. Omnis enim bonus est filius. Item omnis homo aut est servus, aut filius. Solutio. Timor initialis potest esse cum servili et cum filiali. Homo prius timet pœnam temporalem, et post etiam gehennam: tandem incipit amare bonum. Ille dicitur habere timorem servilem, qui, timore pœnæ temporalis tantum, aliquid criminale non committit. Item est aliquis, qui timet gehennam, et diligit bonum, sed nondum perfecte.

Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. Nos hæreditas Christi sumus, et cohæredes ejus. Hæreditas, quia nos in æternum possidebit. Cohæredes, quia regnum Patris cum ipso possidebimus.

Si tamen compatimur. Christo compati est ad similitudinem ejus pati in carne, vel animo compungi ex memoria mortis ejus: vel inopias membrorum ejus secundum facultatem relevare.

Non sunt condignæ, etc. Quæritur an æterna beatitudo possit mereri? Id quod est temporale, quomodo potest esse dignum eo quod est æternum? Solutio. Temporale meritum potest esse dignum, sed non condignum æterno præmio, quia plus dabitur in præmio quam fuerit in merito.

Fit quandoque comparatio rei ad rem secundum quod in ipsis est; quandoque secundum æquitatem; quandoque secundum conventionem. Secundum quod in ipsis est, ut cum equus equo, argentum argento. Secundum æquitatem, ut cum quis pro

ove suspenditur, secundum æquitatem justitiæ sæcularis : et eum Deus aliquem punit æternaliter pro peccato unius momenti. Quæ æquitas consistit, vel intelligitur non in comparatione quantitatis culpæ ad pœnam, sed potius in consideratione contemptus Dei et transgressionis divini mandati. Idem contingit in remuneratione bonorum.

Comparatio est secundum conditionem, sive conventionem : ut cum pro minimi laboris opere tibi marcam argenti promittam, et hæc comparatio in pœna malorum, et remuneratione bonorum non inconvenienter adaptatur. Conventionem enim omnibus Deus hanc proposuit. Si feceritis hoc, hoc recipietis.

Omnis creatura ingemiscit, etc. Creatura ad Creatorem refertur. Unde non inconvenienter creaturæ nomine hoc loco omnes illi intelliguntur, qui ad Creatorem suum per fidem, et dilectionem referuntur.

Christus moram facit, sed non tardat. Ille enim dicitur tardare, qui ultra tempus debitam moram facit. Unde *si moram fecerit, exspecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit* (*Habac.* II). Vanitati enim creatura subjecta est non volens. Creatura dolet se vanitati subjectam, quæ vellet immutabiliter adhærere veritati. Magna est vanitas corporis; sed multo major vanitas spiritus, qui per tot tentationes, et vagas cogitationes fero semper evanescit.

Si creatura nolens, et dolens vanitati subjecta est : ergo in sustinendo non meretur, quod falsum est, cum in spe retributionis sit subjecta, ut dicit Apostolus. Solutio. Vult, et non vult id, sed non secundum idem.

Et parturit usque adhuc. Mulieris parturientis dolore majorem esse non credo, nec majus desiderium.

Non solum autem illa, sed et nosipsi primitias spiritus habentes, id est, non solum minores in Ecclesia, sed etiam nos apostoli ingemiscimus.

Adoptionem filiorum Dei, etc. Nunne jam adoptati sumus in filios Dei? Nonne jam filii Dei sumus? Quomodo ergo dicitur de sanctis, quod *exspectant* adoptionem filiorum Dei? Solutio. Adoptio jam incœpta est in nobis per spem, perficietur autem per speciem. Spes est certitudo futuri commodi adipiscendi.

Quid oremus sicut oportet, nescimus. Omnis, qui petit quod petendum est et quomodo petendum est, semper exauditur ad utilitatem. Quid autem, vel quomodo petere debemus nescimus, nisi per Spiritum sanctum.

Ignorantia venit ex corruptione et infirmitate carnis.

Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. De illo quæritur, qui cum in alto gradu charitatis esset, torpendo ad minorem descendit, et sic decedit, cum charitate, tamen quomodo descensus ille cooperatur ei in bonum? Coronam enim minuit, et præmium attenuat. Solutio. Nisi descendisset sic, ex nimio profectu superbisset : et sic talis descensus cooperatur ei in bonum.

Non est dicendum quod omnia bona, quæ mali faciunt, cooperentur eis in malum, cum Augustinus dicat quod bonum fuisse per unum diem utile est. *Quos præscivit*, etc. Omnia a Deo antequam fiant præsciuntur. Illa tamen quadam prærogativa præsciri a Deo dicuntur, quæ futura ab eo approbantur, sicut scire dicitur, quæ approbat : quos itaque sic præscivit, omnes prædestinavit.

Conformes fieri imaginis Filii sui. Christus est imago Patris, id est expressa similitudo usquequaque similis et æqualis. Sancti conformes, id est pro modo suo vestigia sequentes Christi in puritate vitæ, in obedientia et humilitate, ut sit ipse primogenitus. Christus secundum quod est natus de Patre dicitur Unigenitus; secundum quod habet fratres, Primogenitus. *Quos prædestinavit, hos et vocavit*, etc. Deus potest præscire, quæ non præscivit; velle, quæ non vult; posse facere, quæ non facit. Præteritum tempus propter sui certitudinem dividitur quod nullum aliud potest.

Qui etiam interpellat pro nobis. Christus interpellat pro nobis repræsentatione humana, id est merito obedientiæ, quam in humanitate sua exhibuit : quæ obedientia adeo Patri est grata, ut ejus merito nobis venia peccatorum donetur.

Neque mors, id est comminatio mortis; *neque vita*, id est promissa conservatio vitæ, id est nec timor mortis, nec amor vitæ *poterit nos separare a charitate Christi.*

Nil adeo dominatur homini, quantum ipse sibi. Ipse enim suam potest cogere voluntatem et mutare, quod nil aliud ab eo potest unde Apostolus, quem nil poterat separare a Christo, separare a Christo seipsum poterat : quod ne fieret, corpus castigabat.

(Rom. IX.) *Veritatem dico in Christo Jesu.* Est qui veritatem dicit, et tamen mendacii reatum incurrit : qui, etsi verum dicat, id tamen in conscientia non habet.

Optabam anathema esse. Optabam pro eo quod est opto, ut Aimo legit.

Promissionis enim verbum est, etc. Sciendum quod promissiones Dei, vel prophetiæ tribus modis fiunt. Quandoque cum immutabili denuntiatione, ut illa : *Ecce virgo concipiet* (*Isa.* VII), etc.; quandoque cum quadam comminatione, ut *adhuc quadraginta dies et Ninive subvertetur* (*Jonas* III), ubi conditio, etsi non apponitur, tamen subintelligitur ut, nisi a via sua convertatur, Ninive subvertetur. Quandoque eum eorum, ad quos fit libera voluntate, ut in proprio scilicet habeant arbitrio promissionem factam suscipere, vel respuere, ut hic : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII). Quæ promissio omnibus oblata est

sic ut eam pro arbitrio suo apprehendat, vel respuat.

In Isaac vocabitur tibi semen, id est in filiis gratiæ, qui per Isaac significantur, ut propositum Dei maneret, id est impleretur.

Potest quæri utrum causa primordialis, an finalis quærator cum dicitur : Cur Deus elegit Jacob potius quam Esau? Sed voluntatis Dei quæ est omnium causa, nulla est causa. Item, si finalis causa quæritur dicitur, quia electio Jacob valet ad fidei confirmationem, et gratiæ commendationem : quod enim factum est in duobus fratribus, hue idem fieri in duobus populis credere debemus.

Deum ab æterno aliquem reprobasse nil aliud est nisi præordinasse se illi in tempore pro culpa gratiam subtracturum. Sed dicit quis : Ergo æternæ B reprobationis causa fuit culpa temporalis. Solutio. Dici potest quod æternæ reprobationis sit causa temporalis : causa quidem primordialis non fuit culpa temporalis, sed potius finalis causa, in qua terminatur, non inchoatur.

De duobus quæritur æqualiter in peccato jacentibus, quibus gratia Dei æqualiter proponitur, et offertur : unde fit quod alter ei consentiat, et ab altero respuatur? Solutio. Utrisque data est gratia, qua potuit consentire; alterius tamen mens mota est et consensit : quod de bono naturæ potuit, quia velle adjacebat ei : quod ante gratiam implere non potuit, per gratiam quidem excitata est, et surrexit. Alter cum posset, non consensit; sed gratiam oblatam sponte rejecit, ut apparet in solis radio. et in C duobus in foveam lapsis. Qui oculos aperit videt, non sine solis claritate. Qui oculos claudit, non videt. Sic qui manum meam apprehendit, extrahitur a me de fovea; qui autem negligit nec nititur cum auxilio sibi exhibito, non exit.

Major serviet minori. Impletum est non in personis illis, quia non legitur quod Esau servierit Jacob, sed in filiis eorum, videlicet tempore David et Salomonis; vel servire ponitur pro prodesse. Jacob sine merito est electus; Esau non sine merito est in tempore reprobatus, vel damnatus.

Principium, et consummatio omnis boni non est ex homine, sed ex Deo.

Dicit Scriptura Pharaoni, etc. Quid ad Esau D exemplum de Pharaone, cum ille pro originali peccato tantum sit reprobatus : iste etiam pro actuali solet quæri. Solutio. Ad hoc inducuntur similitudines et exempla, ut per magis certum id, quod minus certum est videatur.

Quem vult indurat. Dicitur Deus indurare quem vult; quia non coactus, sed voluntarius gratiam subtrahit, quam subtrahit : qua subtracta fit ille deterior.

Qui respondeas Deo. Respondeas, id est contradicas; quia respondentis est contradicere.

Vasa in honorem sunt vasa, quibus cibi mensis imponuntur. Vasa in contumeliam vasa culinæ, aut egestionis.

A *In vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam.* Misericorditer agit Deus cum malis, spatium pœnitentiæ indulgendo. sed misericordius videretur cum illis agere, si citius discederent, quia minus peccarent.

Hæresis Manichæorum sic omne bonum gratiæ ascribebat, ut liberum arbitrium tolleret; hæresis Pelagianorum, bonum fieri ab homine sine gratia posse asserebat. Doctores vero utrumque errorem destruunt. Ubi vero Ambrosius dicit quod Deus elegit Paulum, sciens illum se correcturum, non intelligit quod futurum meritum causa esset præscientiæ Dei, sed demonstrat liberum arbitrium gratiæ Dei cooperari : quod est contra prædictas hæreses.

Verbum obbreviatum faciet Deus super terram (*Isa.* I). Verbum abbreviatum potest dici Verbum incarnatum, quod in humilitate est abbreviatum et est legem consummans, id est adimpleus.

(Rom. X.) *Voluntas quidem cordis mei sit pro illis in salutem.* Voluntas quandoque accipitur pro affectu sensualitatis : ad cujus differentiam dicitur voluntas cordis, vel rationis. Ille in Spiritum sanctum peccat, qui Spiritui sancto invidet, eo quod per hunc sive per illum bona operetur. Unde injustum est, quod Deus alicui tali dimittat peccatum hujusmodi. Quod autem injustum est, Deus facere non potest. Æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam. Zelus bonus vel Dei est fervor mentis quo quis propter Deum putat aliquid faciendum esse, vel dimittendum, qui aliquando est cum scientia, aliquando sine scientia; scientia hic vocatur cognitio fidei. Facilius veniam consequuntur, qui ignorantes peccant, quam scientes. Unde Apostolus : *Misericordiam Dei consecutus sum quia ignoranter feci* (*I Tim.* I); et istud, quia, sancti causative legunt. Ubi tamen non causa efficiens, sed accessum præbens notatur. Finis enim legis Christus. Est finis consumptionis, ut panis finitus, id est consumptus; et est finis consummationis, ut tela finita, id est consummata. Christus est finis legis consummans. *Lex et prophetæ usque ad Joannem* (*Luc.* XVI), id est usque ad gratiam; qua superveniente lex ultra non est tenenda.

Omni credenti ad justitiam. Est qui credit non ad justitiam; qui scilicet habet fidem per dilectionem non operantem, et ideo per fidem non justificatur.

Vivet in eo, id est victum habebit in eo, juxta illud : *Si hoc feceritis, bona terræ comedetis* (*Isa.* I).

Hoc est verbum fidei, quod prædicamus, etc. Verbum prædicationis adeo est rationi consentaneum, ut cum ei prædicatur, statim ei acquiescit et consentit, quia nihil adeo appetit, sicut cui nihil aliud sufficit in mundo; unde cum illud quod summe appetit, audit, aut omnino cæca est et expers rationis, aut illi consentit.

Quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit.

Non omnis qui vocat, invocat. Vocatio enim exterior A sonus est verborum, de qua dicitur: *Non omnis, qui dicit mihi, Domine, Domine* (*Matth.* VII), etc. Invocatio vero interior est clamor, id est devotio animi ad Deum pro iis, quæ petenda sunt, suspirantis; de qua Moysi dicitur: *Quid clamas ad me?* (*Exod.* XIV). *Quam speciosi pedes*, etc. In pedibus quandoque actiones, quandoque affectiones intelliguntur, *ut pedes eorum pedes recti* (*Ezech.* I). Quandoque ponuntur pro verbo prædicationis, *ut subjecit gentes sub pedibus* (*Psal.* XLVI).

Evangelizantium pacem, id est reconciliationem inter Deum et homines.

Sed non omnes obediunt Evangelio. Quidam omnino fidem respuunt, ut Judæi et infideles. Quidam ore tantum obediunt. Quidam et ore, et opere, et B non corde, ut hypocritæ; et hi omnes non obediunt Evangelio; sed soli illi qui quod corde credunt, ore confitentur et opere implent.

Quis credit auditui nostro? Deus duobus modis interius loquitur animæ fideli: vel cognitionem veritatis revelando; vel amorem virtutis inspirando.

Quis nunc impossibilitatem, nunc difficultatem, nunc raritatem notat? Auditus exterior multis est causa fidei, non tamen efficiens, sed accessum præbens. *Neque enim qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor.* III). Quod ab apostolis prædicatur verbum est Christi, quia ab ore ejus prolatum, vel verbum Christi est quod intus in corde ipse revelat.

C *In omnem terram*, etc. Hæc auctoritas incœpit a Judæis impleri tempore apostolorum. Volunt quidam, quod principes Judæorum cognoverunt Christum esse Dei Filium, non tamen huic cognitioni propter invidiam acquiescere poterant; sed scienter, et contra conscientiam eum impugnabant. Aliis videtur, quod cognoverunt eum esse virum justum, et in lege promissum; sed non Dei Filium. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II).

Isaias audet, et dicit. Audax dicitur, qui audet audenda et non audenda, et sic in malo ponitur. Quandoque audacia ponitur pro fiducia animi, quæ virtus est qua pœna injuste comminata non timetur.

D *Palam apparui iis, qui me non interrogabant.* Apparet qui subito et insperato venit.

Tota die expandi manus meas, etc. Cum totum pro omni parte ponitur, hoc nomen totum cum nomine totius non debet poni, ut si dicatur, tota die fecit; hic non pars diei, sed totius debet intelligi, sæpe tamen sic loquimur, tota die exspecto te. Ubi tamen non totus dies, sed magna pars diei intelligitur.

Ille manus expandit, qui beneficia largitur, quod Dominus fecit Judæis tota die, id est omni tempore gratiæ.

(Rom. XI.) *Non repulit Deus plebem suam quam præscivit.* Sicut duplex est vocatio, sic duplex est præscientia, scilicet generalis, quæ est omnium; et specialis, quæ tantum est bonorum.

Altaria tua suffoderunt; et ego relictus sum solus (*III Reg.* XIX), de illis altaribus intelligendum est, quæ fideles sibi ædificaverant; non audentes ire Hierosolymam propter reges idololatras post divisionem regni.

Dedit illis spiritum compunctionis. Tunc anima terram australem, scilicet arentem, possidet, cum in ea sol justitiæ præsentia sui humorem peccatorum exsiccat. *Additur irriguum inferius, et irriguum superius* (*Josue* XV); cum gemina compunctio datur et ex recordatione peccatorum, et pro desiderio patriæ. Mala compunctio est invidia, quæ est tormentum. Quo majus Siculi non invenere tyranni, quæ est noverca alienæ felicitatis.

Fiat mensa eorum, etc. Sicut in mensa corporaliter; sic in Scriptura spiritualiter reficimur, ubi diversa fercula apponuntur.

In scandalum. Scandalum nunc offensam, nunc ruinam, nunc rixam significat.

Quod si delibatio sancta est, et massa. Delibatio est parva alicujus rei degustatio ad experimentum totius massæ. Massa est ipsum genus; *radix*, patres; *rami*, filii; *oliva*, Judæi; *oleaster*, gentilitas; pinguedo, apostoli. Est itaque massa sacrata, et si non secundum se tota, tamen secundum electionem, et rami sancti licet non omnes.

Contra naturam insertus es. Naturam definire difficile est, periculosæ enim sunt definitiones, ut ait quidam: Quidquid est præter peccatum, aut est opus Dei operantis sine natura, aut opus naturæ cooperantis Deo, aut artificis imitantis naturam. Item alia Deus operatur secundum naturam, alia supra naturam, nihil contra naturam. Potentia enim Dei tanta est ut de natura qualibet sine ea facere possit, quidquid sibi placet.

Ut non sitis vobis ipsis sapientes. Sapiens sibi dicitur qui sapientiam, quam habet, a se esse credit, vel pro merito suo sibi datam, vel qui data sibi sapientia abutitur qui se extollit, et alios despicit ex consideratione sapientiæ suæ.

Donec plenitudo gentium introiret. Donec causa est, et terminus, id est causative ponitur, ut hic: non feci hoc donec tu fecisti illud, quasi factum tuum causa fuit facti mei; et finaliter ut hic: Exspectabo te donec venias.

Plenitudo, multitudinem, non universitatem hic significat.

Secundum Evangelium quidem inimici propter vos; et charissimi secundum electionem, propter patres. Non est intelligendum quod iidem sint inimici et charissimi. Relatio enim non ad easdem personas, licet ad eumdem populum refertur; ut: Mulier, quæ damnavit, salvavit. Et illud: Qui super te pedibus ambulavit, qui te in deserto de petra produxit. Hic non aquæ substantiam, sed naturam demonstrat. Sic omnes electi a Domino diliguntur· sic et ego

omnes qui me diligunt, licet non omnes noverim; sic et Apostolus omnes electos diligebat.

Sine pœnitentia enim sunt dona, et vocatio Dei. Pœnitentia ponitur pro mutatione; quia quod prius fecimus et fecisse pœnitet, pœnitentia mutamus, ut hic: *Pœnitet me fecisse hominem* (*Gen.* VI); id est mutabo opus quod feci, propter malitiam hominum. Augustinus dicit, quod Deus mutat sententiam, et non consilium. Sententiam vocat pœnam, et vindictam pro culpa nobis debitam: consilium appellat æternam dispositionem.

O altitudo divitiorum sapientiæ et scientiæ Dei! Ubi figere non valemus oculum rationis, figamus oculum admirationis, et oculum fidei.

Aliud est aliquid solvere ad dubitationem tollendam, et aliud ad profunditatis comprehensionem. Altitudo sublimitatem notat et profunditatem. Profunditas ab æterno, sublimitas extenditur in æternum.

Judicia vocat æternam dispositionem. Vias, operationes.

In sæcula sæculorum. Sæculum dicitur a sequendo; quia unum sequitur post aliud. Sæculum sæculorum dicitur æternitas; quia ipsa sequitur omnia sæcula, et ipsam nullum. *Amen*, adverbium est optandi vel confirmandi.

(ROM. XII.) *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem sanctam.* Carnis debemus providere, ut serviat, non ut sæviat, ut sit ancilla, non domina; hostia fiat vitiorum mortificatione, sed vivat virtute. Quæritur cur Apostolus præcipit corpora, et non animas offerre in sacrificium. Solutio. Sacrificium a spiritu inchoatur, et in corpore determinatur.

Et nolite conformari huic sæculo. Ex Adam facti sumus veteres, deformati, et Deo dissimiles; per gratiam Christi innovamur et reformamur, et Deo conformamur. In qua conformatione quotidie proficimus per studium lectionis et bonæ meditationis, orationis et bonæ operationis.

Quæ sit voluntas Dei bona, beneplacens et perfecta. Voluntas bona est in fide, beneplacens in spe, perfecta in charitate. Vel bona voluntas in subjectione majorum, beneplacens in subjectione æqualium, perfecta in subjectione minorum. Vel bona in conjugatis, beneplacens in viduis, perfecta in virginibus.

Omnibus qui sunt inter vos. Solus Deus vere est, quia immutabilis per naturam. Unde illi soli, qui Deo adhærere desiderant, non immerito esse dicuntur.

Per gratiam, quæ data est mihi. Rationabiliter Petrus insignis et virtutibus potens, datus est Judæis signa quærentibus. Paulus vero, cui præ cæteris data est cœlestis sapientia, datus est gentibus in apostolum et doctorem, quia, ut ipse ait: *Judæi signo petunt; Græci sapientiam quærunt* (*I Cor.* X).

Non plus sapere quam oportet sapere. Cum nemo tantum sapiat, quin plus possit et debeat sapere in A vita præsenti, quis sapit plus quam oportet? Solutio. Ille plus sapit quam oportet, qui ea quæ sunt supra humanam rationem sua ratione nititur comprehendere; quæ scilicet credi debent et possunt, sciri non possunt. Plus etiam sapit quam oportet, qui se extollit, et alios contemnit. Ille sapit secundum mensuram fidei, qui nil sapit vel facit, nisi quod credit esse sapiendum vel faciendum.

Unicuique sicut Deus divisit. Christo homini Deus non dedit dona ad mensuram; sed omnium donorum plenitudinem. Unicuique datur gratia etiam propter aliorum utilitatem, ut quod unus non potest per se, possit per alium. *Sive prophetiam*, etc. Prophetia est divina inspiratio, futuros eventus rerum immutabili veritate denuntians. Vel secundum Gre- B gorium: Prophetia est occultorum manifestatio per Spiritum sanctum facta. Ille secundum rationem fidei prophetiam habet, qui in sua prædicatione secundum quod credit auditoribus necessarium, verba sua moderatur.

Qui tribuit in simplicitate. Tribuit in duplicitate, qui ei largitur a quo majora sperat. Tribuunt in duplicitate hypocritæ, scilicet causa gloriæ. Tribuunt in duplicitate, qui tribuunt in spe præsentis retributionis et futuræ. Simplicem et puram in tribuendo habet intentionem, qui ob hoc solum tribuit, quia id Deo placere credit.

Qui præest in sollicitudine. Amor expellit negligentiam, timor præsumptionem. Prælatus non timeat C de dignitate, sed timeat de reddenda ratione.

Qui miseretur in hilaritate. Qui dat eleemosynam indigenti, non se existimet bona sua minuere; seminat enim centuplum recepturus, si tamen hoc facit ex charitate. Similiter qui ignoscit læto animo id faciat. Injurias illatas veniam petenti non apponat. Hoc est enim pœnitentem confundere magis quam pacare.

Sollicitudine non pigri. Quidam solliciti sunt corde, et in opere pigri; ideo dicit sollicitudine non pigri; hoc est solliciti sitis corde, nec tamen in opere pigri.

Spiritu ferventes. Charitas impatiens est; parum enim sibi omne quod facit, videtur. Unde: *Utinam* D *esses aut calidus aut frigidus; sed quia tepidus es, evomam te ex ore meo* (*Apoc.* III). Calidus est fervens in charitate; frigidus, penitus infidelis, vel in gravibus peccatis jacens; tepidus, qui nec magna mala facit, nec magna bona; sic sancti exponunt. Quomodo ergo optat magis ut sit frigidus quam tepidus. Nonne majus est malum esse in mortalibus quam in venialibus, et sic melius est esse tepidum quam frigidum? Solutio. Non rem sicut est, sed quæ ex re est opportunitatem in verbis illis attendit. Frequenter enim contingit quod ii qui in profundo vitiorum sunt, ad Deum conversi ad majorem perveniant perfectionem, quam ii qui sunt tepidi.

Verbum Dei passim non est disseminandum, sed tempus opportunum est observandum. *Orationi*

instantes. Orationis instantia fit in assiduitate et devotione.

Hospitalitatem sectantes. Hospitalitatem sectatur, qui rogantes suscipit, et non rogantes cogit; et ne foris remaneant diligenter inquirit, vel quærit.

Benedicite persequentibus vos; benedicite et nolite maledicere. Legitur in Actibus apostolorum Paulum cuidam maledixisse sic.

Destruat [*percutiat*] *te Dominus, paries dealbate* (*Act.* XXIII). Nunquid ergo fecit, quod prohibuit dicens: Nolite maledicere? Solutio. Sancti zelo justitiæ compulsi talia faciunt, ideo maledictionis actionem, non voluntatem habent; ideoque (ut nobis videtur) maledictionis reatum non incurrunt.

Flete cum flentibus. Flendum pro defectu et casu, ac culpa aliorum est; non cadentibus insultandum, et pro dilatione gloriæ; aliæ lacrymæ non habent meritum bonum.

Nolite esse prudentes apud vosmetipsos. Prudens est apud seipsum, qui, cum apud alios sit stultus, sibi videtur esse prudens, et qui totus judicio suo nititur. Unde cum ejus sententia contemnitur, statim irascitur.

Prudentia sine simplicitate, astutia est; sicut simplicitas sine prudentia, fatuitas.

Prudentia serpentis est servare caput in quo est venenum, unde vivit; simplicitas columbæ est quod læsa non relædit.

Date locum iræ. Ille dat locum iræ, qui injurias illatas patienter audit; qui provocatus non respondet, sed tacet.

Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus. Qui vindicat se, quantum in se est, judicem sua privat potestate.

Quæritur, an justitia Dei et justitia humana vel sæcularis sint contrariæ? Quod videtur, cum justitia Dei confitentem peccatum per sacerdotem absolvat; justitia humana confessum peccata sua suspendat. Solutio. Nonnulla est charitas cum vindicta, quæ se cundum justitiam humanam de foro sumitur, pro communi utilitate exercetur, et ideo ad justitiam Dei spectat.

Si esurierit inimicus tuus, ciba illum, etc. Sufficit inimicos non odisse, ut dicit Augustinus, quod de effectu, non de affectu intelligendum est. Tenemur enim eorum salutem velle, et angustiam famis patientibus (si possumus) subvenire. *Vince in bono malum*. Legitime pugnat, qui in pugna perseverat; qui motibus gulæ vel iræ, et illicitis omnibus repugnat.

(Rom. XIII.) *Non est potestas nisi a Deo*. Voluntatem peccandi habemus a nobis; potestatem autem a Deo, quod sic intelligendum est, id est id quo voluntatem ad effectum ducimus, scilicet membra et vim membrorum a Deo habemus. Dicunt quidam, quod potestas peccandi non est pars liberi arbitrii, cum in angelis non sit vel in Deo. Ili dicunt, quod in dæmonibus non est liberum arbitrium. Aliis aliter videtur. Sunt autem liberi arbitrii partes, posse dimittere malum, et posse facere bonum. Unde diabolus, quia non potest dimittere malum, nec facere bonum, non habet secundum eos liberum arbitrium.

Est autem potestas ordinatio a Deo disposita in genere humano, qua alii aliis præesse habent. Exiguntur autem quatuor ad esse potestatis: institutio, materia, ordo et terminus. Institutionem debet a Deo habere, vel ab humano jure, aliter prælatio non est potestas, sed violentia. Materiam habere debet in subjectis, bonos defendendo, malos puniendo. Ordinem, id est justitiæ æqualitatem, ut ab ea non recedat, sed ejus amore potestatem exerceat. Terminum habere debet, ne ultra extendatur quam debet, quod alieni juris est non invadat. Cum ergo aliquis prælatus a justitia recedit, non est ei obediendum, sed resistendum, non ei malum inferendo, sed ne malum perficiat, impediendo. In iis enim quæ ad potestatem pertinent, obedientiam ei debemus; non in iis, quæ ad tyrannidem.

Cui tributum, tributum, etc. Tributum a tribunis dicitur, id est quod a subjectis tribunis solvebatur. *Vectigal*, quod de vectis, id est mercibus deportandis solvebatur.

Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis. Debitum dilectionis ab omni solvit debito, a quo tamen nemo absolvi potest. Sic semper reddatur ut semper debeatur, et sic debeatur ut reddatur.

Charitas secundum Augustinum est motus rationabilis voluntatis in Deum propter Deum, et in proximum propter Deum. Deus non est motus mentis; ergo charitas est, quæ non est Deus? Videtur Augustinus velle, quod omnes æquali affectu diligendi sunt, sed non pari effectu. Cui contrarium videtur, quod dicit Hieronymus. Post omnium Patrem Deum, carnis quoque diligatur pater. Item hinc sic objicitur: nonne magis diligendus est, qui magis Deo placet? sed ecce alius est melior patre meo, et sic teneor eum magis diligere quam patrem meum. Solutio. Quod Augustinus dicit, sic intellige, omnes pari affectu sunt diligendi, id est communi, sed non æquali. Quod autem alibi dicit: Tantum fratres diligamus quantum nos, id est tantum bonum eis optemus, et si non tanto affectu, vel quantum est similitudinis, non quantitatis. Item secundæ objectioni sic potest responderi: Contingit aliquando quod aliquem tenemur diligere plus effectu, alio meliore illo, quem diligere possumus ordinate majore affectu. Illos enim diligere plus effectu tenemur, quorum cura nobis commissa est. Simili modo patrem meum effectu plus teneor diligere quam alium, licet melior sit.

Qui diligit proximum legem implevit. Perfectus est, qui in lingua seu verbo non offendit (*Jacob.* III); non tamen ideo perfectus, quia in lingua non offendit, sed in cumulo perfectionis superponitur in lingua non offendere: sicut dicimus, quod senex est, qui centesimum agit annum; hanc tamen senectutem non contulit centesimus annus, sed ex præcedentibus accrevit; et sicut de illo, qui plura habet

castrs, dicimus, quod dives esset, si haberet adhuc illud; non tamen propter illud, nisi haberet et alia, dives esset.

Dicunt quidam, quod majus bonum est non offendere in lingua qusm non committere homicidium. Quibus sic opponitur : Duorum si slterum altero magis est appetendum, contrarium ejus contrario alterius magis est fugiendum, unde si homicidium committere magis est fugiendum; quam lingua offendere, homicidium non committere magis est appetendum quam in lingua non offendere. Ut ssnum esse magis est appetendum, quam velocem esse; ergo ægrum esse magis est fugiendum qusm tardum. Item majoris meriti est diligere Deum, quam inimicum : non tamen majoris offensæ non diligere inimicum, quam non diligere Deum juxta quorumdam B argumentationem.

Quæritur, an dilectio Dei possit haberi sine dilectione proximi, quod sic volunt ita probare. Si nemo esset præter unum, posset Deum diligere ità quod non diligeret proximum, sicut Adam antequam Eva esset Deum dilexit; nondum tamen proximum, cum nemo adhuc esset præter ipsum. Solutio. Positiva et falsa est locutio ista, dilectio Dei potest haberi sine dilectione proximi. Ponit enim esse proximum, et sine dilectione ejus dilectionem Dei haberi posse. Dilectio Dei quasi forma est dilectionis proximi, et causa : dilectio proximi quasi materia est dilectionis Dei. Dilectio Dei occulta; dilectio proximi exterius apparet, et in ipsa Dei dilectio declaratur, ideo dicit Apostolus, quod *dilectio proximi plenitudo* C *est legis.*

Diliges proximum sicut teipsum, id est ad hoc, ad quod diligis teipsum cum te beoe diligis, id est in Deo et propter Deum.

Secundum Augustinum, Deum diligere toto corde, id est eum diligere toto intellectu; tota anima, id est tota voluntate; tota mente, id est tota memoria. Ut omnes cogitationes, totam vitam et totam memoriam in illum conferas, s quo habes es quæ confers. Unde constat hoc præceptum in hac vita omni modo non posse impleri. Unde ipse dicit : Cum adhuc aliquid est carnalis concupiscentiæ, non omni modo ex tota anima diligitur Deus. Unde consequenter quærit sic : cur ergo præcipitur ista perfectio homini, cum D in hac vita eam nemo habeat? Quam quæstionem sic solvit, quia non recte curritur si quo currendum est, nesciatur. Ex parte enim diligimus sicut ex parte cognoscimus. Nec tamen de jugo hujus præcepti, quasi de onere importabili possumus conqueri, cum ejus impletio non exigatur ab hominibus gratiæ.

Dicunt quidam, quod præceptum Decalogi quodlibet est de illis sine quibus non est salus; sed istud est unum de illis; sine ergo ejus impletione non est salus? Solutio. Certum est, quod salus est ex sola gratia Christi, et vel illud non est de illis, vel sine aliquo illorum est salus. Item objiciunt sic nobis. Impletio cujuslibet præcepti habet meritum; igitur A hoc præceptum in futuro habebit meritum cum ibi et non hic impleatur. Solutio. In quantum diligimus, hoc præceptum servamus, et servando meremur; implere illud pertinet ad præmium, et potius est felicitatis qusm virtutis. Item dicunt, quod condignum præmium impletione præcepti hujus nemo potest in præsenti mereri. Nos autem hoc falsum dicimus. Scriptum est de Abraham : *Credidit Abraham Deo, et reputatum est ad justitiam* (*Gen.* XV). Sic sancti per charitatem, qua Deum prædiligunt, merentur Deum, et sic præmium condignum impletione præcepti prædicti. Ipsi dicunt, quod hoc præceptum in præsenti potest impleri. Augustinus dicit, quod non potest. Unde quærit, quare ergo præcipitur; et solvit non ut illi, sed aliter. Quod autem objiciunt : *Clamavi in toto corde meo; et exquisivi te in corde meo* (*Psal.* CXVIII). Nunquid si ad tempus ideo omni tempore, qua dignus salute? vel si Propheta ideo omnis homo, qui dignus vita, sic clamavit vel clamat? Magister Acardus sic exposuit : Clamavi in toto corde meo. Id est in quantum est meum ; in quantum enim concupiscentiis illud possidet, non est meum. Sic exponunt, Deum ex toto corde diligit, qui totum intellectum suum in illum convertit. Tota anima, qui voluntatem susm Dei voluntati per omnia supponit; tota mente, qui totum, quod se fecisse meminit, ad honorem Dei convertit. Nonne justus sæpe vana cogitat, quomodo tunc ergo Deum ex toto corde diligit? vel quomodo tunc dignos salute, cum secundum horum opinionem nemo dignus vita æterna, qui non implet hoc præceptum ?

Nox præcessit. Nox quandoque aeris obscuritas dicitur ex absentia solis, aliquando adversitas, aliquando peccatum, aliquando omne tempus ab Adam usque ad Christum, aliquandoque omne tempus dicitur nox respectu claritatis futuræ.

Induamur arma lucis. Arma lucis sunt virtutes.

Non in comessationibus. Comessatio dicitur a comis, id est vicis, quod in illis coepulari solebant; et edendo, vel quasi mensæ collata quam multa mala comitantur.

Et ebrietatibus. Ebrietas, qua inebriatus est Joseph cum fratibus suis (*Gen.* XLIII), non fuit superfluitatis, sed abundantiæ, ut dicit Augustinus : sicut terra dicitur inebriata, id est sufficienter irrigata.

Non in cubilibus. Cubilis s fœdis cupiditatibus dicuntur proprie ferarum, inde propter fetorem libidinis lecti luxuriosorum appellantur tali nomine.

Et impudicitiis. Impudicitia, id est inverecundia, et ponitur pro incontinentia.

Non in contentione, et æmulatione. Æmulatio ponitur pro invidia.

Sed induimini Dominum Jesum. Illi induunt Christum, qui nec amore nec timore, ubi periculum imminet justitiæ, abscondunt veritatem.

(Rom. XIV.) *Infirmum autem in fide assumite.* Hic ordo est vitæ et doctrinæ, ut prius nosmetipsos diligamus, abjiciendo opera mala, et operando bona;

post ea proximum, in quo impletio legis continetur. A

Qui autem infirmus est, olus manducet. Per olus intelligitur cibus de cujus nullus scandalizatur esu.

Potens est enim Deus statuere illum. Puteos est Deus etiam diabolum statuere.

Si homo non peccasset, venenum ei nocere non posset: Ambigua dicuntur, quæ bonu et malo anima possunt fieri, ut dicit auctoritas; sed secundum hoc videtur, quod omnia bona exteriora et mala ambigua debeant dici, cum bono et malo fieri possint animo. Solutio. Illa ambigua dicuntur, quæ occ apertam speciem boni, nec apertam speciem mali habe

Nemo nostrum sibi vivit, et nemo moritur. Sibi vivit, qui utilitatem suam nisi in vita sua non quærit. B Domino vivit, qui proximi utilitatem, et Domini voluntatem facere contendit. Sibi moritur, qui in sua morte propriam gloriam quærit. Domino moritur, qui in sua morte Dominum glorificat. Vel hoc dicit quod non est in potestate hominis vivere vel mori; sed in potestate Domini, qui morti et vitæ nostræ dominatur, per hoc quod mortuus est, et resurrexit pro nobis. *Omnes stabimus ante tribunal Christi.* Tribunal sedes est judicum, thronus regnum, cathedra doctorum.

Vivo ego dicit Dominus. Vivo ego, juramentum est in veteri Lege, sicut in Evangelio: *Amen, amen.*

Mihi flectetur omne genu. Flexio genuum subjectionem significat omnium.

Non ergo blasphemetur bonum nostrum. Bonum C nostrum vocat fidem, quam blasphemat Judæus videns munda et immunda comedere catholicum; quod ne fiat monet Apostolus.

Omne quod non est ex fide, peccatum est. Quidam dicunt quod infidelibus peccatum est etiam bona facere; quod nobis esse videtur falsum, cum Hieronymus dicat : Deus non reprobat bonam vitam plurimorum. Nun omne quod fit contra conscientiam est damnabile.

(Rom. XV.) *Dico autem gentes super misericordia honorare Deum.* Gentes dicit Apostolus honorare Deum super misericordia, quia major et manifestior gratia Dei exhibita est gentibus. Nec hoc dicit, quin Judæi facere idem debeant. *Erit radix Jesse, et qui* D *exsurget regere gentes.* Jesse, radix; David, arbor; Maria, ramus; Christus, flos. Vel radix Jesse, Christus dicitur.

Ut abundetis in spe, et virtute Spiritus sancti. Charitas quadam prærogativa dicitur virtus Spiritus sancti, quasi mater aliarum virtutum.

Sanctificans Evangelium Dei. Evangelium quantum in ipsis est contaminant, qui bona quæ prædicant, exemplo malæ vitæ contemptibilia reddunt. Unde Gregorius : Cujus vita despicitur, restat ut ejus prædicatio contemnatur. Sanctificatur Evangelium in reddenda ratione eorum, quæ docet, et exemplo vitæ. In primis gratia miraculorum fuit necessaria cum his. Per Christum gratias referimus Patri : sine enim ipso digni non sumus et am Deum laudare.

Signorum, et prodigiorum. Prodigium quasi porro digium dicitur.

Si vobis primum ex parte fruitus fuero. Frui est cum delectatione uti.

Et assignavero eis fructum hunc. Eleemosyna dicitur fructus, quia et in præsenti gratiam majorem fructificat et in futuro retributionem.

Adjuvetis me in orationibus vestris, etc. Quod merita multus non possunt, multorum possunt, et multorum preces impossibile est ut non impetrent, id est valde difficile. Sic quandoque accipitur impossibile. Unde Tullius : Sola amicitia, inquit, res est, quæ res impossibiles ad possibilem redigit facultatem.

Apostolus artis erat scenofactoriæ : scena tabernaculum, vel obumbratio dicitur. Faciebat ergo papiliones, vel tabernacula et vendebat, et inde vivebat ; et dicitur quod noctem in tres partes divisit : in prima parte dormiebat ; in secunda orabat ; in tertia laborabat, per diem tantum prædicationi vacabat.

(Rom. XVI.) *Ut observetis eos, qui dissensiones,* etc. Observare in bona et in mala significatione accipitur. In bona ut hic : Observa Sabbatum ; in mala, ut ipsi observabant, id est insidiabantur.

Præter doctrinam. Præter pro contra ponitur. Per dulces sermones seducunt. Adulator blandus est inimicus, veritas malis et imperitis amara est. Unde Apostolus : *Inimicus factus sum vobis, verum dicens vobis* (*Galat.* IV). Et Comicus :

Obsequium amicos, veritas odium parit.
(Terent. *Andr.* I, I, 41.)

et ita inimicos.

Volo vos sapientes esse in bono, et simplices in malo. Sapiens est in bono, qui bene utitur sapientia sibi data : hæretici falsitatem specie veritatis obumbrant. Simplices sunt in malo, qui nec malum pro malo reddunt : sic se habent quasi nihil sciant. Duplices in malo, qui malum pro malo reddunt, qui de uno malo duo faciunt.

LIBER SEPTIMUS.

IN EPISTOLAM PAULI AD CORINTHIOS PRIMAM.

Duplex superbiæ est genus : primum, quando ex iis, quæ in nobis sunt vel esse credimus, superbimus. Et hanc superbiam Epistola ad Romanos persequitur : et ideo prima ponitur in corpore

Epistolarum. Est et alia, quando ex iis, quæ in A aliis sunt, vel esse credimus, ut de nobilitate generis, superbimus: quam superbiam Epistola ad Corinthios persequitur: et ideo ponitur secunda. Duplex est genus humilitatis: primum, ut nihil a nobis esse, unde gloriandum sit, credamus. Secundum ut nihil esse ab aliis unde gloriandum sit, credamus. Vel ideo hæc secunda ponitur, quia vicinior illi ad Romanos, et similior in sacramentorum profunditate invenitur.

(I Cor. I.) *Paulus vocatus apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei*, etc. In salutatione aliquando nomina dignitatis ponit, ut audito nomine magistri, et apostoli ejus correctioni acquiescant. Quandoque nomina humilitatis, ut ad eam invitet. Apud eos, quibus vilis et abjectus videbatur, nominat se B Paulum, id est admirabilem. *Cum omnibus, qui invocant nomen Domini.* Sunt vocantes, et non invocantes. De quibus propheta dicit: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isai.* XXIX). Sunt invocantes quidam, qui invocant ut extra habeant, ut illi qui toto cordis affectu a Deo divitias quærunt. Sunt invocantes intus, qui Deum gratis colunt, non aliud quam ipsum ab ipso quærentes.

In omnibus divites facti estis. Dives est in aliqua re, non qui in illa sufficientiam habet, sed qui abundantiam: qui scilicet aliis impertiri potest.

In omni verbo, id est in Veteri Testamento; C et in omni scientia, id est Novo Testamento.

Significatum est mihi, quod contentiones sunt inter vos. Quicunque nostrum incumbit, ut si peccata fratrum, quæ nobis manifesta sunt, per nos corrigere non possumus, prælato nostro indicemus. Nec id facientes nomen accusatoris incurrimus, sed culpam consentientis evitamus.

Nunquid Paulus crucifixus est pro vobis? Solus pastor summus dedit animam suam pro ovibus ad redemptionem. Alii boni pastores dant animas suas pro ovibus suis non ad redemptionem, sed ad confirmationem.

Quando generaliter persecutionem patitur Ecclesia, tunc prælati non debent minores deserere, sed in primis gladium persecutoris suscipere. Vita D enim prælatorum exemplum, et regula debet esse vitæ subditorum. Si autem solus pastor quæratur, cedat exemplo Pauli.

Aut in nomine Pauli baptizati estis? Cum baptismus detur in nomine Trinitatis, quæritur quomodo Apostolus aliquos baptizatos in nomine Christi dicat? Solutio. Singulæ personæ in singulis intelliguntur, et nomina singularum in nominibus singularum; sed in primitiva Ecclesia dubitabatur de Christo, an Deus esset. Ideo maxime ad majorem auctoritatis ejus commendationem prædicabant apostoli nomen ejus, ut Deus ab omnibus sicut vere est, crederetur. Nunc vero fide communiter suscepta, forma baptizandi, quam Christus tradidit, tenenda est, scilicet In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Si quæratur quod sit illud nomen. Solutio. Per nomen, notitia intelligitur, id est fides: tamen melius dicit in nomine, quia *corde creditur ad justitiam, ore fit confessio ad salutem* (*Rom.* X).

Non in sapientia verbi, etc. Sapientiam verbi vocat sapientiam mundi, quæ lepore verborum adornatur, non veritatis fundamento innititur: quæ in hoc reprehenditur, quod potentiam Dei naturæ alligatam putat. Unde dicit: Impossibile Deum nasci; virginem parere, et sic quantum in se est evacuat crucem Christi.

Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum. Mundus non cognovit Deum per sapientiam, id est propter sapientiam suam. In Dei sapientia, id est per sapientiam Dei. Id est, sapientes mundi in Filio incarnato propter sapientiam suam, imo propter superbiam sapientiæ suæ, Deum non potuerunt cognoscere, et ideo placuit stultos et idiotas ad hanc cognitionem eligere.

Nos autem prædicamus Christum crucifixum et virtutem et Dei sapientiam. Christus fit nobis sapientia et justitia, quando per ipsum illuminamur et justificamur. Non est intelligendum, quod Apostolus Christum tantum hominem prædicaverit illis, inter quos non judicavit se scire nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum (*I Cor.* II); sed etiam Deum, et omnia, quæ necessaria erant ad salutem. Aliter enim prædicatio esset insufficiens.

(I Cor. II.) Quid est ergo quod dicit: *Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum?* Solutio. Hoc dicit ideo, quia de mysterio Unitatis et Trinitatis inter minus capaces omnino tacuit, Christum esse Salvatorem, et cætera, quæ simpliciores capiunt, tantum prædicans.

Quam prædestinavit Deus ante sæcula. Cum prædestinatio solius naturæ rationalis sit, quandoque tamen prædestinare ponitur pro præparare.

Quam nemo principum hujus sæculi cognovit. Si enim cognovissent, etc. Objicitur illud ex Evangelio, *Hic est hæres, venite occidamus eum* (*Matth.* XXI): quod nimirum Judæi de Christo dixisse intelliguntur. Et illud quod ad eos dixit Pilatus: *Ecce rex vester* (*ibid.*). Potest dici quod licet dæmones scirent Christum esse Deum; non tamen cognoverunt quod quam in humano genere habebant potestatem, per ipsum amitterent.

Quidam sic exponunt, ecce hæres, id est qui se facit hæredem; et, ecce rex vester, qui se facit regem vestrum. Et secundum hos Judæi non vere Christum cognoverunt. Nobis autem, quod aliqui ex his vere eum cognoverunt, scilicet, esse promissum in lege, et vere justum videtur. Malo enim nemo invidet sed bono tantum. Sed Judæi illi in-

videbant: quomodo ergo non bonum esse credebant? Item, cum Deum se esse prædicabat, ipsum aut verum esse credebant, et sic cognoscebant aut fallacem: et sic non bonum putabant: quomodo igitur invidebant? Præterea in Evangelio Joannis cum dixisset Dominus: *In judicium venit in hunc mundum, ut qui non vident videant: et qui vident cæci sint* (*Joan.* IX): et respondissent Pharisæi: *Nunquid et nos cæci sumus? dixit eis Jesus: Si cæci essetis, non haberetis peccatum; nunc vero dicitis: Quia videmus; et peccatum vestrum manet* (*ibid.*). Sed dicemus, quod illi videntes non vident, qui ei, quod vident et intelligunt, non acquiescunt. Velut amoris vehementia malum, quod audit de amico, non facile credere permittit; sic ardor invidiæ bono, quod audit vel videt in aliquo, acquiescere non sinit. In populo autem Judæorum tempore Christi quinque genera hominum fuerunt: aperte boni, ut apostoli; occulte boni, ut Nicodemus. Alii seductorem putabant, putantes obsequium præstare Deo, occidendo Christum, et suos, de quibus dicit Apostolus. Si cognovissent, etc. Et Petrus: *Scio quod per ignorantiam fecistis* (*Act.* III). Alii erant in lege periti scientes eum esse Christum in lege promissum; sed facibus invidiæ credulitati acquiescere non poterant. Erant adhuc aliqui, qui nec credebant, nec decredebant eum esse bonum, sed dubitabant. Quales erant illi forsitan qui dicebant: *Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei* (*Matth.* XXVII).

Nos autem accepimus spiritum, qui ex Deo est. Ille Spiritum habet, qui pro donis gratis datis Deo gratias agit, eisque utitur in bono, et propter Deum intelligens quæ a Deo donata sunt ei.

Animalis non percipit illa, quæ sunt Spiritus Dei. Animalis tribus modis dicitur, vel qui vegetationem habet ab anima unde factus homo in animam viventem; vel vita, vel animi sensu, ut alibi dictum est.

Spiritualis autem judicat omnia, et ipse, etc. Spiritualis discernit quæ saluti necessaria, et quæ repugnantia.

Spiritualis a nemine judicatur ad damnationem. Potest quidem spiritualis a spirituali reprehendi ut Petrus a Paulo.

(I Cor. III.) *Lac vobis potum dedi, non escam.* Ubi simul perfecti et imperfecti; nec propter imperfectos altiora, nec propter perfectos minora tacenda sunt, cum unum et idem verbum aliis sit lactis alimentum, aliis cibi solidamentum.

Neque qui plantat, etc. Frustra laborat lingua prædicatoris nisi interius operetur gratia illustratoris.

Dei sumus adjutores. Deus per nos operatur, et nos ei cooperamur, et inde nos digni mercede efficimur.

Dei agricultura estis. Colimus Deum, et nos Deus colit, et utrumque nobis prodest, non illi.

Fundamentum aliud, etc. Ille habet Christum in fundamento, qui in voluntate et proposito habet, si necessitas urgeret, potius Christo adhærere quam negare ipsum. Non enim habet in fundamento Christum, qui non habet propositum abstinendi ab omni mortali peccato.

Si quis autem superædificat, etc. Opera quæ fiunt ex necessitate vel cupiditate, quæ per lignum, fenum et stipulam significantur, super fundamentum dicuntur ædificari; quia super apposita fundamento tum non destruunt, non quia fundamento coadhæreant. Glossa tamen dicit; hæc de malis non intelliguntur: unde dicimus per lignum, et fenum et stipulam, intelliguntur opera imperfecta.

Si cujus opus arserit, etc., *ipse salvus erit*, etc. Cum dolor amissorum sit peccatum, quæritur quomodo purget, cum potius inquinet? Solutio. Dolor talis in illis est peccatum qui Christum non habent in fundamento præcedentis delectationis; purgatio qui Christum præ omnibus diligunt. In quo peccat quis, in eo punitur: dolor talis, licet bono displiceat, non ideo malus quamvis amarus.

Dies enim Domini declarabit, etc. Legitur quod tantus timor omnes invadet in die illa, quod omnes denuo morerentur, nisi essent immortales.

Stultus fiat, ut sit sapiens. Stultus fit, ut sit sapiens, qui sapientiam hujus mundi, stultitiam reputat apud Deum.

Dominus novit cogitationes hominum quoniam vanæ sunt. Illæ cogitationes dicuntur hic vanæ, quibus sapientes hujus mundi conantur probare Deum nil posse contra naturam.

Omnia enim vestra sunt, vos autem Christi; Christus autem Dei. Christus nobis servivit, non ut servus, sed ut Dominus superior. Vos autem Christi, creatione et redemptione; non Pauli, non Petri.

(I Cor. IV.) *Sic nos existimet homo, ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.* Apostolus reprehendit Corinthios de contemptu sui: non quia doleat se contemni, sed in contemptu sui dolet eos peccare.

Dispensat Apostolus mysteria, id est occulta Dei, et ministeria ecclesiastica aliis hunc gradum [illegible]tatis, aliis illum tribuens.

Non omnis salutis particeps est, qui est dispensator. Qui autem dispensatores ministeriorum arbitrantur gratiarum auctores, Ecclesiam Dei Ecclesiam hominum faciunt.

Mihi pro minimo est ut a vobis judicer, etc. Nonne crudelis est, qui contemnit famam? quomodo ergo pro minimo habebat Apostolus ab aliis judicari? Solutio. Sensus est: Judicium vestrum neque me extollit, nec deprimit; sive pro me, sive contra me detur vestra sententia.

Sine nobis regnatis; et utinam regnetis. Illi regnant in præsenti, qui motibus carnis imperant: et sic bona faciunt, ut securi de spe futuræ vitæ fiant.

Sed non multos patres. Pater natura, pater cura, pater reverentia dicitur.

In virga veniam, an in charitate? Non dividit

Apostolus inter charitatem et correctionem: cum maxima sit charitas corrigere errantes; sed inter diversos modos veniendi in charitate, an parcendo, an corripiendo, ubi etsi sit, non tamen videtur esse charitas.

(I Cor. V.) *Expurgate vetus fermentum.* Fermentum novum est fervor charitatis, quod quisque debet miscere in tria sata farinæ, id est fidei Trinitatis. Fermentum vetus prava doctrina. Unde Dominus: *Cavete a fermento Pharisæorum (Marc. VIII).* Vetus fermentum dicitur etiam tumor superbiæ, quod nos veteri homini conformes reddidit. Et quilibet peccator, qui alios corrumpit.

Modicum fermentum totam massam corrumpit. Si fratrem peccantem non corripis, cum scias eum peccare, corrumperis, et jam in te massa læsa est. Sicut autem farina dura molarum attritione a furfure purgatur, sic nos dura carnis maceratione a peccatorum furfure purgamur, ubi lacrymarum compunctione conglutinati in mutua dilectione consolidemur.

Ut sitis novo conspersio. Ut sitis, id est perseveretis. Sicut estis, sicut facti estis in baptismo.

Etenim pascha nostrum immolatus est Christus. Pascha aliquando nomen est agni, qui in pascha immolabatur. Ut ibi. Quo vis eamus ubi paremus tibi comedere pascha? (*Matth.* XXVI.) Aliquando nomen est transitus. Ut hic. Ut transeamus de Ægypto in terram promissionis, de vitiis ad virtutes, de mundo ad Patrem. Aliquando pascha dicitur ipsa septem dierum paschalium solemnitas.

In azymis sinceritatis et veritatis. Sinceritas puritas est a vitiis, veritas in bonis.

Aut fornicator, etc. Fornicari a Deo est aliquid divinæ dilectioni præponere. Ille nominatur fornicator vel talis, vel talis in quam profertur sententia ordine judiciario. Confessum publice, aliter monere, non prohibere potes.

(I Cor. VI.) *Jam quidem omnino delictum est in vobis, quod judicia habetis inter vos.* Non potest esse, quod lis contra aliquem sine peccato moveatur: tuum enim, vel illius peccatum in causa est. Et de parva causa, ac lite mortale sæpe peccatum oritur. Ex causa enim lis, ex lite discordia: inde odium, inde homicidium. Licet autem etiam perfectis sua repetere, ut raptor corrigatur, non ut sinus avaritiæ impleatur. *Qui adhæret meretrici, unum corpus* diaboli cum meretrice *efficitur. Qui adhæret* Deo, *unus* cum eo *spiritus* fit. Hæc unio non est identitatis substantiæ vel personæ, sed in beatitudinis participatione. Et ideo non est quærendum, an spiritus creatus, an increatus.

Fugite fornicationem. Vitium fornicationis non melius vincitur quam fugiendo. Ideo nemo in longæva ætate, vel mentis firmo proposito confidat. Fuge materiam, fuge locum, et omne illud quod occasionem fornicationis tibi præstat. Periculose tibi ministrat, cujus vultum frequenter attendis.

Qui fornicatur in corpus suum peccat, id est contra dignitatem corporis agendo, quod enervatur, et debilitatur multum in tali actione.

(I Cor. VII.) *Propter fornicationem unusquisque uxorem suam habeat: et unaquæque suum virum.*

Conjugium est maris et feminæ conjunctio legitima et spontanea solemnitate celebrata: legitima ad personas referimus; spontanea propter coacta, per solemnitatem clandestina removentur. Conjugiorum aliud ratum, et non legitimum; aliud legitimum, et non ratum; aliud ratum, et legitimum. Ratum, et non legitimum, ut illud quod fit clanculo. Legitimum, et non ratum, ut quando consanguinei conjunguntur, nesciente Ecclesia. Ratum, et legitimum, quod in conspectu Ecclesiæ inter legitimas personas contrahitur.

Conjugium, quod sanis esset ad officium, nunc ægrotis est ad remedium.

Error alius est personæ, alius fortunæ, alius conditionis, alius qualitatis. Mulier, cum qua noscitur non fuisse carnale commercium, non pertinet ad illud sacramentum, *quod est magnum in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V), etsi pertineat ad illud, quod est majus in Deo et in anima. Primum est conjugium; secundum conjugii officium. Ad illud sacramentum, quod est in Deo et anima pertinet matrimonium B. Virginis et Joseph, quod tanto sanctius quanto a carnali opere immunius. Matrimonia, quæ fiunt post fidem desponsationis interpositam cum aliis separari non possunt. Conjugium, quod aliquando solvitur, nunquam verum fuit, ut inter consanguineos, quorum conjunctio pro conjugio habetur, dum ignoratur eos esse consanguineos, et eorum filii legitimi in hæreditatem suscipiuntur. Si enim inter tales verum esset conjugium, aliquando esset et sacramentum: quod non potest separari a conjugio, sicut nec fides et proles. Si autem sacramentum, igitur dum uterque vivit, non potest cum alio, vel cum alia contrahi matrimonium. Hinc volunt inter fidelem et infidelem; vel inter duos infideles non posse verum conjugium esse, cum possit solvi. Aliis aliter videtur. Plures enim auctoritates asserunt inter infideles conjugia esse. Sed hoc propter usum, et formam; propter veritatem conjugii dicunt nonnulli.

Illam solam causam ponit Apostolus, pro qua matrimonium indulsit dicens: *Unusquisque suam uxorem habeat propter fornicationem,* cum multæ aliæ sint honestiores. Hoc autem secundum indulgentiam dico. Si conjugium est de his, quæ indulgentiam capiunt, videtur esse peccatum. Cui enim datur indulgentia, nisi peccato? Ad quod dicitur, quod conjugium est bonum, opus tamen ejus non fit sine peccato. Unde David: *Et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L). Non fit, nec fieri potest etiam inter justos talis commistio sine inordinata delectatione, quæ peccatum est, et effectus originalis peccati. Huic videtur esse contrarium, quod dicit Augustinus, quod concubitus, qui fit causa generandi, inculpabilis est et solus nuptialis est. Solutio. Talis

concubitus, etsi sit peccatum, non imputatur, nec indiget aliqua satisfactione qui hac sola causa cognoscit conjugem. Indulgentia, vel permissio non solum fit, ubi aliquid majus potest præcipi vel exigi, sed etiam ubi ad aliquid majus potest quis moveri.

Melius est nubere, quam uri. Ustio materiam, in qua fit, corrumpit et deformat; sic et ardor libidinis qui in fornicatione est naturam corrumpit, et macula inficit infamiæ. Uritur ergo qui in fornicatione vincitur, hoc est, et interius corrumpitur, et exterius infamiæ macula afficitur.

Si quis frater uxorem habet infidelem, etc. Si inter infideles, vel inter fidelem et infidelem non est conjugium, ut volunt quidam, quomodo permittit Apostolus fidelem non discedere ab infideli cohabitare volenti? Inter tales commistio carnis aut erit legitima, aut fornicaria: si fornicaria, est mortale peccatum: ergo non permittendum. Ad hoc prædicti respondent multa secundum statum primitivæ Ecclesiæ dici oportuit, quæ ad præsentem referri non possunt. Unde si quis de Judaismo ad fidem Christi modo converteretur, non concederetur ei cohabitare cum priore conjuge, sed liceret ei cum alia legis novæ conjungi. Concubitus autem, qui est inter infideles conjuges, vel inter fidelem et infidelem, non est legitimus, nec fornicarius, secundum quosdam; sicut nec ille, qui fuit inter Abraham et Agar, et inter Jacob et ancillas uxorum suarum. Nobis autem, quod in his omnibus fuerit legitimus, videtur.

Alioquin filii vestri immundi essent. Filios immundos vocat filios infideles; filios sanctos dicit fideles.

Quæritur de illa, quæ donum habet continendi, et credit se habere, an peccet si nubat. Quod videtur, cum dono sibi dato non utatur ad id, ad quod ei datum est. Item potest quæri de quolibet, qui habet gratiam excellentiorem, et manet in minori, in qua tamen meretur vitam æternam. Solutio absque præjudicio melioris sententiæ. Dico quod non peccat, si nondum fecit votum majoris status. Omnis enim homo plus debet Deo quam possit reddere: unde, cum omnibus misericorditer agit Deus, minus ab unoquoque accipiens quam debeat, et supra quantitatem meriti præmium reddens. Jovinianus nitebatur conjugium præferre virginitati, quia major labor in conjugio quam in virginitate, et Deus reddet unicuique secundum suum laborem (*Matth.* XVI), et *unusquisque secundum suum laborem mercedem accipiet* (*I Cor.* III). Solutio. Non est verum, quod ubi major labor, et majus meritum. Labor enim Marthæ major, sed quies Mariæ fructuosior. Item continere est de consilio. Nubere de permissione. Ergo hoc majoris meriti, quam illud. Item cælibatus Joannis non præfertur conjugio Abrahæ. Hæc auctoritas videtur velle, quod virginitas præferri conjugio non debeat. Solutio. Privilegia singulorum non faciunt legem communem. Non est consequens, si cælibatus Joannis non præfertur conjugio Abrahæ, quod ideo cælibatos hujus non possit præferri conjugio alterius. Si dignitatem statuum attendas, cælibatus Joannis excellentior fuit conjugio Abrahæ, quamvis persona Joannis, persona Abrahæ in merito non fuit major. *Tempus breve est.* Quia quidquid finem habet, æternitati comparatum, nihil est.

Qui habent uxorem tanquam non habentes sint. Uxorem habet tanquam non habens, qui potius reddit debitum quam exigat, et qui principaliter occupatur in his, quæ Dei sunt.

Et qui flent, tanquam non flentes. Pudor est illum flere pro temporali molestia, quem exspectat æterna lætitia.

Et qui utuntur hoc mundo, sint tanquam non utantur. Hic mundo tanquam non utens utitur, qui delectationem et spem in bonis mundi non ponit, sed sic ut ad ea perveniat, quibus fruendum est.

Volo autem vos sine sollicitudine esse, videlicet mala. Mala sollicitudo est vehemens et anxia cura, quæ mentem in iis, quæ Dei sunt, manere non sinit. Bona sollicitudo est qua quis non solum ut præcepta Dei impleat, sed ut aliquid superaddat sollicitus est. Sed dices quomodo potest aliquis superaddere super hoc, quod debet, cum Augustinus dicat, quod non possumus reddere quantum debemus? Solutio. Aliud est debitum necessitatis, aliud est debitum recompensationis, quo Deo tenemur obnoxii pro omnibus, quæ nobis fecit vel creando, vel redimendo.

Sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori; et divisus est. Dividit a Deo cura et sollicitudo necessariorum, et providentia uxori et filiis debita.

Cui autem vult nubat, tantum in Domino. Et si non omnia propter Deum fiant, saltem nil contra Deum fiat.

De secundis nuptiis quæritur, et ultra de pluribus, quomodo sit ibi matrimonium, quia non videtur ibi Christi et Ecclesiæ sacramentum? Una est enim Ecclesia, nec moritur Christus, nec alteri copulatur. Solutio. Ita successiu non tollit sacramentum, quia non est nisi una unius, non simul plures unius. Opponitur de pluribus uxoribus Jacob, quia secundum hoc non videtur ibi sacramentum fuisse, cum plures et simul exstiterunt uxores ejus. Solutio. Una est Ecclesia, sed de diversis gentibus: in cujus rei figuram et signum Patres antiqui plures habuerunt uxores. Non autem una plures potuit habere viros simul.

Puto autem quod ego Spiritum Dei habeam. Hoc verbum, puto, non semper dubitative, sed quandoque assertive ponitur, quo verbo illorum incredulitas, ad quos sermo dirigitur, sæpe arguitur,

(I Cor. VIII.) *De his, quæ idolis sacrificantur*, etc. Sic bonis utendum est, ut boni sint exemplum, non perditionis occasio.

Nihil est idolum in mundo. Idolum nihil est, id

est nullius efficaciæ, quæ possit escas sibi immolatas sanctificare, vel contaminare.

Conscientia eorum cum sit infirmo polluitur, etc. Mens infirmatur dum hæsitare incipit; læditur dum erronea efficitur; polluitur dum cultui dæmonum subjicitur.

Quopropter si esca scandolizat fratrem, etc. Non quoties aliquis ex verbis nostris, vel factis scandalizatur, fratrem nostrum scandalizamus. Nam ex verbis Christi multi scandalizati sunt; ipse tamen neminem scandalizavit. Ille ergo fratrem scandalizat, qui eo præsente aliquid dicit vel facit, unde ille offenditur, a quo potest salva conscientia abstinere; prælatus enim si corripiendo fratrem offendit, non peccat.

Si in odium et detestationem idoli non comederent carnes idolis immolatas, illi qui sciebant idolum nihil esse, quamvis infirmiores propter tales abstinentes putarent carnes illas pollutas inde esse, non peccarent, imo benefacerent.

(I Cor. IX.) *Nam cum liber essem ex omnibus*, etc. Nonne Apostolus ex debito charitatis, et injuncti officii omnibus prodesse debebat? Quomodo ergo ex omnibus liber erat? Solutio. Ex omnibus liber erat; id est nullorum sectæ subjectus, qui tamen sectis omnium se subjecit voluntate, non necessitate.

Factus sum Judæis tanquam Judæus. Atqui propterea reprehendit Petrum? Non est inconveniens dicere, sanctos doctores contraria sensisse, ubi periculum fidei non est. Nonne errabat Petrus quando restitit ei in faciem Paulus? Talis error venialis est, eo quod contra conscientiam non sit, et charitas sit in causa.

Cum ipse non essem sub lege. Objicitur id quod alibi dicit: *Misit Deus Filium suum factum sub lege* (*Gal.* IV). Si igitur Christus sub lege quomodo non et Paulus? Christus factus est sub lege, non sub dominio legis, sed ritus et observantias legis implens, ut nullus post eum in se credens eas observare teneatur.

Infirmis infirmus sum per compassionem: *Omnia omnibus* per morum conformationem.

Qui in stadio currunt. Stadium centum viginti quinque passuum est; scilicet octava pars milliarii, et dicitur a stando, eo quod Hercules uno anhelitu tantum currit, et substitit.

(I Cor. X.) *Omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt*. Antiqui patres eamdem escam spiritualem manducaverunt, quam nos; eamdem dico, non in materia vel in efficacia, sed in significatione.

Legitur de manna, quod sapiebat unicuique in ore quod volebat, sic et corpus Christi sapit unicuique quod vult, id est dat virtutem, et gratiam, quam magis appetit. Quidam per sanguinem sub specie vini intelligunt charitatem, vel fidem. Notanda est glossa hæc; et idem credentibus effecit. Major enim est efficacia sacramentorum Novi Testamenti quam Veteris; hanc ergo efficaciam non virtuti sacramentorum, sed fidei attribuit.

Si idem objicias de nostris, quia fidem non habentibus non prosunt. Verum est. Majoris tamen sunt efficaciæ, et magis prosunt fidem habentibus quam illa. Sicut hæc arma non nisi in manu valent, nec illa; hæc tamen magis quam illa. Legitur quod idem credidit Abraham, quod nos; sed ille credidit Christum venturum; nos credimus venisse. Sed nonne aliud est venturum esse et aliud venisse? Quare aliud nos, aliud ipse. Item quod Abraham credidit, modo credendum non est, quia falsum est, scilicet Christum venturum esse. Solutio dicta quidem harum propositionum. Abraham credidit Christum venturum; nos credimus venisse, diversa sunt; articulus tamen fidei idem, quem nos, et ille credimus scilicet nativitas Christi. Quid est ergo, Abraham credidit Christum venturum, nisi credidit Christi nativitatem, quæ tunc futura fuit?

Non perfecte credit, qui ad baptismi sive corporis Christi sacramentum accedere negligit. *Hæc omnia in figura contingebant illis*, etc., *in quos fines sæculorum devenerunt*. Finis figuræ, veritatis est exhibitio. Fines sæculorum sunt omnium, quæ in præcedentibus sæculi figuraliter præcesserunt, in diebus nostris exhibitæ veritates. *Tentatio vos non apprehendat, nisi humana*. Tentationum, alia probationis, alia deceptionis, alia præsumptionis, alia infirmitatis. Dicit glossa, quod pati propter Christum, humana tentatio est, quia in passionibus pro Christo illatis tentatur homo ex carnis infirmitate. Diabolus quando Deum tentavit verba foris protulit (*Matth.* IV); materiam tentationis ostendit, sed ut cogitatio illicita mentem ejus tangeret, efficere non potuit. Tota tentatio illa foris fuit.

Fidelis Deus est, qui non patietur, etc. Deus dicitur fidelis promissorum adimpletione; homo vero dicitur fidelis fidei participatione et operum exhibitione.

Supra id quod potestis. Aliquando tentatio minor est viribus nostris, et tunc dedecus est si vincimur. Aliquando par est, et tunc si vincimur, culpa. Aliquando major est tentatio viribus nostris. Si autem gratiam jam acceptam pro posse extenderemus, ipsa statim gratia augmentum accipiet. Tribus modis contra tentationes providet Deus; aliquando tentationem ex toto tollendo, aliquando eam minuendo; aliquando vires majores tribuendo.

Non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum. Sacramentaliter potest aliquis communicare sacramento altaris Domini, et mensæ dæmoniorum, sed non spiritualiter. In virtute sacramenti fides etiam potest dici altare; et infidelitas mensa dæmonum.

Omne quod in macello venit. Macellum locus, ubi carnes mactantur, et inde sic dictum: Cœna ἀπὸ τοῦ κοινοῦ *a cœno quod est commune* dicitur, eo quod veteres hora nona communiter vescebantur.

Omnia in gloriam Domini facite. Si præceptum est; ergo peccat mortaliter qui aliquid facit etiam digitum movendo, et non ad gloriam Domini. Nobis

A videtur quod admonitio est, ut nihil faciamus contra Deum et cum scandalo fratrum.

Sicut et ego per omnia omnibus placeo. Quomodo Apostolus dicit se per omnia omnibus placere, cum per multa multis displiceret? Solutio. Ideo hoc dicit, quia ea faciebat, quæ omnibus placere debent; scilicet proximi scandalum vitando et salutem omnium quærendo.

(I Cor. XI.) *Omnis vir orans, aut prophetans velata capite, deturpat caput suum.* Probat viros non debere in oratione, vel doctrina velare caput ratione creationis; ratione ordinationis et ratione mysticæ significationis.

Omnis viri caput Christus est. Tota Trinitas quantum ad creationem viri caput et principium dici potest. Christus tamen specialiter dicitur caput viri, B quia ejusdem naturæ esse debent caput et membra. *Caput Christi Deus*, secundum humanitatem tota Trinitas potest dici caput Christi, sed secundum hoc caput, et membrum non sunt ejusdem naturæ. Pater ergo secundum deitatem Christi caput est, non quod Christus secundum quod est æqualis ei, debeat subjectionem; sed quia hoc quod habet, ab illo habet. Ideo debet mulier velamen habere. De cujusmodi velamine loquatur Apostolus, ambiguum est.

Omnis autem mulier orans, aut prophetans. Utrum mulieribus licuerit Scripturas exponere, et alias docere in Ecclesia olim, non constat, quod autem modo non liceat, liquet. Abbatissis licet sororibus suis Scripturas aperire, et prædicare: quod, ut C credo, Apostolus non prohibet. Probat Apostolus, quod vir non debet velare caput, quia imago et gloria est Dei. Eadem ratione nec mulier, cum sit imago Dei debet caput velare. Solutio. Vir dicitur hic imago Dei, id est forma. Sicut enim ex Deo sunt omnia, sic ex homine omnes homines; et sicut omnibus præest per potentiam Deus, sic homo omnibus per intelligentiam. Quia autem caput habet mulier medium inter se et Deum, ideo caput suum velare debet. Sed objicitur, quod eadem ratione vir debet velare caput; quia inter se et Deum habet caput, hominem Christum. Solutio. Hoc caput non operit, sed aperit; non obumbrat, sed illuminat, in cujus signum non debet vir velare caput.

Audio scissuros esse inter vos, id est hæreses. Hæ- D resis proprie est, ubi aliquid contrarium fidei docetur. Hæreses tamen vocat Apostolus schismata, ubi unitas pacis scinditur. Sunt enim omnes schismatici hæretici. Nec minus peccatum est charitatis unitatem scindere, quam fidei.

Oportet hæreses esse, ut dicit Apostolus: quare et utile est, et bonum est hæreses esse. Item si bonum est hæresesse, et debemus velle hæreses esse, et bonum est mala esse et mala fieri, et homines peccare. Solutio. In hujusmodi locutionibus duplex judicium solet et debet esse. Aliquando enim de locutione judicamus secundum qualitatem rei; aliquando secundum consequens, id est secundum opportunitatem quam præstat ad id quod sequitur. Cum igitur dicit Apostolus, oportet hæreses esse; bonum, quod inde sequitur, attendit, non qualitatem rei. Eadem ratione dicit Augustinus: Bonum est mala esse; et Deus est, cui mala nostra bona sunt. Nunquam adeo claruisset doctrina beati Augustini, et aliorum doctorum, nisi per impugnationem hæresum manifestaretur.

Dominicam cœnam manducare, etc. Legitur, quod caro Christi pro salute corporis, et sanguis pro salute animæ offertur, sed nonne utrumque utriusque salutem operatur? Solutio. Verum est, quod caro et sanguis tam corporis quam animæ salutem operatur: caro tamen ad corpus, et sanguis ad animam refertur.

Corpus Christi quod sumitur in altari, significat corpus Ecclesiæ. Sanguis vero ibidem sumptus significat charitatem, in qua tanquam in sanguine vita est hujus corporis, id est Ecclesiæ.

Constat omni fideli quia substantia panis transit in corpus; et vinum in sanguinem, unde quæritur, an hæc locutio sit vera. Substantia panis erit corpus Christi, an aliqua substantia, quæ non est nata de virgine, erit corpus Christi; consimilis locutio, sed non omnimoda est; aliqua substantia, quæ non fuit ab æterno, est Deus, quia substantia humana. Solutio. Substantia panis manens substantia panis nunquam erit corpus Christi, sed mutata in illud procul dubio erit. Similiter substantia, quæ non fuit ab æterno, non per naturam sed per unionem est Deus. De accidentibus illis, quæ fuerunt in pane ante consecrationem, hoc tenendum est, quod post consecrationem, sine subjecto sint, licet hoc sit contra naturam eorum. Non enim quærendus est ordo naturæ, ubi supra naturam est totum quod agitur. Similiter corpus Christi cum jam sit in se indivisibile, in sacramento dividitur; nec dico, sic in sacramento, quin in veritate ipsum dividatur, manibus teneatur, oculis etiam carnis videatur, dentibus atteratur; ergo et indivisum manet, et dividitur; sed secundum aliud et aliud. Sicut Deus manens immortalis mortuus est, licet secundum aliud et aliud. Una partium, quæ extra calicem remanet, caput nostrum jam glorificatum significat; altera, illa membra, quæ in gloria jam capiti conjunguntur. Tertia, quæ jam sanguini admiscetur, illos significat, qui adhuc passionibus hujus vitæ obnoxii detinentur.

De calice bibat. Calix in sacra Scriptura aliquando significat sanguinem Christi, ut, hic calix est Novum Testamentum. Alibi pœnam et mortem non solum Christi, et sanctorum, sed etiam malorum significat.

Judicium sibi manducat. Non timorem. Injuriam facit Christo, qui eum in vase locat immundo, quam qui eum crucis afflixit patibulo. Si quis in mortali peccato est, si accipit corpus Christi, judicium sibi manducat et bibit; sed si in mortali se non invenit, quia non est sine quotidianis, de ipsis pœniteat, et dicat? *Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum* (*Matth.* VIII).

Sed dicit aliquis: Nonne dignus est talis? alioquin judicium sibi manducat, et bibit. Et si dignus est, et dicit se indignum, mentitur, et ita fit indignus. Solutio. Apostolus non est mentitus ubi ait: *Non sum dignus vocari Apostolus* (*I Cor.* XV); et tamen dignus erat. Ex hoc ipso enim, quod dicit se indignum, quod verum est quantum ad propria merita, si excellentia tanti sacramenti consideretur, Deus per gratiam suam et misericordiam suam reputat eum dignum.

(I Cor. XII.) *Membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt: ita et Christus.* Christum vocat caput cum membris propter ineffabilem unionem capitis et membrorum. Tunc Christus erit perfectus vir cum omnia membra ei conjungentur. *Omnes in uno spiritu potati sumus.* Spiritus sanctus potus dicitur, quia lætificat mentem, et inebriat; et quod facit vinum materiale Deo, facit spiritus mundo.

(I Cor. XIII.) *Charitas omnia sperat.* Augustinus: Non impar charitas, sed impar facultas multum vel parum danti, hinc volunt quidam, quod in quibuscunque est par charitas, etsi imparia sunt opera charitatis, pares sunt in meritis. Sed secundum hoc nihil videntur conferre bona opera, cum tamen verum sit, quod Deus reddet secundum opus. Item in passione sua Christus meruit, quod non prius; ergo meritum crescit, ubi non est charitatis augmentum.

Non habent parem charitatem, qui non pariter operantur, si parem habent operandi facultatem, ut volunt quidam, quod tamen videtur esse falsum, cum vir contemplativus majorem habeat charitatem quam activus, et tamen minus cooperetur. *Charitas nunquam excidit, sive scientia destruetur: ex parte enim cognoscimus*, etc. Scientia illa, quam nunc de Deo, et illa, quam habemus de creaturis, imaginaria est, et umbra est illius, quam circa Deum, et de Deo habebimus. Illa siquidem erit in veritate; ista est in imagine. Ista in umbra; illa in lumine. Illa ergo alia erit, quam ista. Ista peribit et desinet illa apparente, sicut umbra perit luce accedente. Ista dicitur ex parte, quia non nisi creaturis mediantibus nunc Deum cognoscimus: hoc ideo secundum quosdam. Charitas autem secundum eosdem, ideo non dicitur esse ex parte, quia immediate Deum etiam in præsenti diligimus. *Nunc autem manent, fides, spes*, etc. Est spes præcedens charitatem, quæ de consequenda est venia. Et spes sequens charitatem, quæ est de habenda corona.

(I Cor. XIV.) *Si venero ad vos linguis loquens, quid vobis prodero, nisi vobis loquar aut in revelatione, aut in scientia, aut in prophetiis?* Tribus de causis prophetæ, Christus et apostoli, parabolice et velatis significationibus locuti sunt, ut qui indigni sunt, non intelligant; teguntur etiam ne vilescant. In aliis linguis loquar populo huic, et nec sic exaudient me. Deberent novitate miraculi credere, et magis audiente; sed nec sic credunt.

Itaque linguæ sunt in signum, non fidelibus, sed A *infidelibus.* Linguæ sunt in signum infidelitatis, ne detur sanctum canibus. Infideles vocat non omnes sine fide, sed obstinatos in fide. *Si quis ignorat, ignorabitur.* Durum videtur, quod ideo indiserti reprobentur a Deo, quia ignorant quia mulieres non debent loqui in Ecclesia, et quod prophetiæ præponi debent linguis. Solutio ad hæc, et similia. Non omnibus est periculosum, sed prophetis, et spiritualibus.

(I Cor. XV.) *Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus*, etc. Magna quæstio quomodo verum dicat Apostolus nominando se minimum apostolorum cum esset de majoribus. Solutio. Dicunt quidam, quod quoties sancti nominibus humilitatis utuntur, tali modo significant se B illius esse officii, quo aliis subservire tenentur. Hujus quæstionis solutionem melius pertractatam in quæstionibus nostris super Epistolas Pauli invenies. *Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum.* Duplex erit in futuro gaudii participatio; et secundum experientiam et secundum affectum. Dispar erit claritas secundum experientiam; par, id est commune erit gaudium secundum affectum. Vel ideo par, quia de quocunque gaudebit unus, gaudebit et alius.

Ignorantia alia ex contemptu, alia ex infirmitate, alia ex defectu rationis. Per solem, centum, per lunam, sexaginta; per stellas, triginta numerum habentes significantur. *Surget in gloria*, etc. Gloria C corporum de beatitudine procedet animarum major, minorve pro diversitate meritorum. Nec mirum: *cor enim gaudens exhilarat faciem*, ut ait Salomon (*Prov.* V), et solis claritas illuminat corpus vitreum. Quod autem in bono summo unus plus gaudebit et alius minus, non erit ex illo bono, quod totum non per partes erit in omnibus, sed erit ex hoc, quod unus erit capacior summi boni, et alius minus capax. *Est corpus animale, est et spiritale.* Prius quod animale, deinde quod spiritale. Corpus animale est, quod sic habet vegetationem ab anima, ut etiam extrinsecis alimentis egeat ad sustentationem, quod prius fuit etiam in Christo ante resurrectionem. Deinde spirituale. Errant ergo illi, qui dicunt corpus Christi ex quo fuit assumptum, fuisse immor- D tale et impassibile.

Corpus spirituale est, quod ad sustentationem cibis corporalibus non eget. Boni in futuro erunt et immortales, et impassibiles. Mali vero immortales, sed passibiles. *Absorpta est mors in victoria.* Mors corporis absorpta est modo tantum in Christo, scilicet per resurrectionem. Mors animæ in præsenti absorbetur in nobis per Christi resurrectionem. In futuro absorbebitur mors in nobis carnis. *Stimulus mortis peccatum est*, etc. Stimulus est aculeus, qui impulsu aperit cutem; et ideo peccatum stimulus mortis dicitur, quia per peccatum mors intravit, et aditum invenit; vel quia motus animam illiciunt, et ad peccandum incitant; ideo peccatum originale stimulus dicitur.

LIBER OCTAVUS.

IN EPISTOLAM PAULI AD CORINTHIOS SECUNDAM.

(II Cor. I.) *Paulus apostolus Christi Jesu per voluntatem Dei*. Eliguntur per voluntatem Dei mali, et ex electione boni fiunt, ut Paulus. Eliguntur et mali per voluntatem Dei; etsi non ad bonum suum, tamen ad bonum aliorum, ut Judas. Eliguntur et boni per voluntatem Dei, qui merito vitæ et scientiæ ad regimen Ecclesiæ ordinantur. His diebus voluntas principis super eligendis exspectatur, non Dei. *Benedictus Deus*, et *Pater Domini nostri*. Sicut homo assumptus per gratiam est assumptus; et per gratiam Filius Dei naturalis non adoptivus effectus est; sic videtur, quod Deus Pater per gratiam sit Pater hominis assumpti: non tamen Pater adoptivus sed Pater naturalis.

Deus, Pater est Christi generatione; noster miseratione. *In quem speramus quoniam et adhuc eripiet*. Sperare in aliquo, est aliquod auxilium ab eo exspectare, quod etiam ab homine licet. Sperare in aliquem est totam spem salutis et auxilii in eum ponere, quod in solum Deum fas est. *Adjuvantibus vobis in oratione pro nobis*. Sunt tria, quæ petitionem. impedire solent; scilicet quia persona indigna est, quæ petit, vel pro qua petit, vel res, quam petit. Item nunc persona indigna petit, et exauditur, ut Satan; nunc digna, nec exauditur, ut Paulus; nunc digna petit pro indignis, et exauditur, ut Moyses pro filiis Israel. *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ*. Potest quæri quomodo glorietur Apostolus in testimonio bonæ conscientiæ, cum juxta eumdem in solo Deo sit gloriandum? Solutio. Non sunt diversa gloriari in testimonio bonæ conscientiæ, et in Deo; imo conjuncta sunt. Bona enim conscientia Deum imitatur, et ei adhæret; aliter non esset in ea gloriandum.

Quod in simplicitate cordis, et sinceritate Dei, etc. Simplicitas est zelo justitiæ, et propter Deum tantum aliquid facere, cui ne error admisceatur, necesse est ut sit sincera et discreta. Cum ergo hoc noluissem, nunquid levitate usus sum. Scripturæ aliæ de locutionibus judicant secundum vocis significationem; sacra vero Scriptura secundum proferentis intentionem; unde illæ quemlibet mentiri dicunt, quem constat falsum enuntiare: sacra Scriptura illum tantum mentiri judicat, qui loquitur contra conscientiam suam. Quid enim est mentiri, nisi contra mentem ire?

Dicit aliquis: Apostolus non implevit quod promisit; ergo vel decepit vel deceptus est. Solutio. Jacobus apostolus docet quod in locutionibus, quæ sunt de futuro contingenti, conditio est apponenda, vel subintelligenda; hæc scilicet, si Deus voluerit, quam Apostolus, etsi non voce expressit, eam tamen in mente habuit. De Judæis quæritur an, mentiantur negantes Christum esse Deum, cum contra conscientiam non loquantur. Solutio. Excæcati sunt, et iden hæc negantes rei sunt mendacii. *Et dedit pignus spiritus in cordibus nostris*. Pignus certum facit venditorem de pretio habendo; sic et charitas de æterna gloria certum facit, et ideo pignus vocatur.

(II Cor. II.) *Ut magis donetis, et consolemini*. Tunc pœnitenti facienda est condonatio, quando infirmitate gravatus pœnitentiam injunctam facere non potest, vel ne desperet propter nimiam asperitatem. *Ut non circumveniamur a Satana*. Diabolus prælatum, quem per consensum peccati non potest seducere, per nimiam asperitatem sub specie correctionis facit in subjectos sævire. Subditus vero circumvenitur, quando per desperationem in deterius cadit, vel frontem inobedientiæ opponit. *Aliis quidem odor mortis*, etc. Mali odorem vitæ odorem mortis sibi faciunt. *Adulterantes verbum Dei*. Adulteri verbi Dei dicuntur, qui non filios in fide generare; sed temporalem delectationem explere satagunt.

(II Cor. III.) *Littera occidit*, quia sine misericordia punit; *spiritus vivificat*, parcendo, culpam remittendo. *Revelata facie gloriam Domini speculantes*. Gloriam Domini duobus modis speculamur, vel in creaturis, ejus potentiam, sapientiam, bonitatem attendendo; vel fide et ratione, ipsum in ipso contemplando. *In eamdem imaginem transformamur*. Imago Dei in nobis per peccatum est deformata; sed in eamdem, id est in ejus integritatem reformamur per gratiam, vel transformamur in eam imaginem, ad quam facti sumus, ut ei consimiles efficiamur. *Aquæ inferiores*, id est affectus carnis congregandæ sunt in unum locum, et ad imperium rationis. *Aquæ superiores*, id est desideria spiritus non sunt congregandæ in unum locum; quia charitas non debet coerceri, sed ad omnes extendi.

(II Cor. IV.) *In facie Christi Jesu*, id est coram Christo, qui est facies Patris; quia per eum habetur cognitio. Aliud est necessitas coactionis, aliud exigentia debitæ obedientiæ.

(II Cor. V.) *Ingemiscimus habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes; quod nolumus spoliari, sed supervestiri*. Aliud est affectus rationis, aliud affectus carnis. Affectus carnis, cupiebat Apostolus sine morte transire ad immortalitatem; affectus rationis cupiebat dissolvi, et esse cum Christo. Affectus carnis non est meritorius, id est nec bonus nec malus, quia naturalis. Tali affectu

amara quæque et carni contraria refugimus, et in diebus abstinentiæ ante horam cibum appetimus.

Si tamen vestiti, et non nudi inveniamur. Vestiti scilicet fide (ut dicit glossa). Ergo deposito corpore erit fides. Non, sed fidem vocat, rem fidei. *Ut referat unusquisque propria corporis*, etc. De pueris etiam hoc verum est, qui per alios crediderunt, vel non crediderunt. Baptizati ergo referent prout gesserunt in corpore, id est prout ab aliis gestum est in eorum corpore. Sed non baptizati quid referent? cum non ipsi aliquid in corpore egerint, nec ab aliis in eorum corpore gestum, pro qua sint damnandi? Solutio. Dicunt quidam, quod etiam illi habuerunt motus inordinatos, pro quibus sunt damnandi.

Timorem Domini hominibus suademus. Quare potius timorem quam amorem? Solutio. Hoc dicit de B timore filiali, qui tamen potius videtur pertinere ad præceptionem quam ad monitionem; sed sic est de hoc timore sicut de fide, quod non potest cogi, sed admoneri. *Sive enim mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis*. Quidquid agimus vel est honor Dei, vel utilitas proximi. In quibusdam tamen specialiter apparet honor Dei, ut quando sapientia inter perfectos prædicatur; in quibusdam utilitas proximi, ut quando lac præbetur parvulis. Excessus mentis exstasis appellatur, scilicet quando mens supra se rapitur, quod nunc fit tumore superbiæ; nunc magnitudine doloris vel timoris, sive etiam gaudii, quandoque contemplatione rationis, scilicet quando mens desiderio rapitur ad superna nullam habens inferiorem memoriam: huic operam dant viri sancti. Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians. Deus erat in Christo, divinitas in homine assumpto.

(II Cor. VI.) *Ne in vacuum gratiam Dei recipiatis*. Dicit Augustinus: Prodest vel per diem bonum fuisse, cui contrarium videtur. Melius est viam justitiæ non agnovisse, quam post agnitam retro abiisse, quia de ingratitudine et contemptu damnatur. Solutio. De diversis sunt illæ auctoritates: prima de peccatoribus non infidelibus; secunda de his, qui post fidem redeunt ad infidelitatem.

Os nostrum patet ad vos, o Corinthii. Quorumdam os claudit imperitia; quorumdam timor vel amor; quorumdam vita perversa; quorumdam acceptio munerum.

Exite de medio eorum, et separamini, etc. Majus malum committimus in separatione bonorum, quam quod contrahimus in conjunctione malorum. Hoc non est generaliter dictum de omnibus, sed de prælatis et perfectis qui graviter delinquunt, subditos et imperfectos relinquendo inter malos quos præsentia sua confirmare deberent. Minores et subditi, quoniam timent, ne *bonos mores corrumpant colloquia mala* (*I Cor*. XV); non videntur peccare, si etiam loco a malis separarentur quamvis inter eos sint aliqui boni. Qui vivunt in sæculo, ut dicit auctoritas, non habent merita ad vitam æternam sufficientia, sed per merita eorum, quos eleemosynis sustentant, consequuntur, quod per se non possunt. Sed quomodo? si charitatem non habent, per merita aliorum non videntur posse salvari. Sine charitate enim nemo dignus salute. Solutio. Hoc dictum est de iis, qui adhuc consuetudinem peccandi evadere non possunt, per merita aliorum salutem consequentur, prius quidem gratiam, per quam liberentur; post, charitatem, qua digni sint gloria.

(II Cor. VIII). *Si enim voluntas prompta est, secundum id quod habet, accepta est; non secundum id quod non habet*. De duobus qui impares sunt facultate potest quæri an æqualiter mereantur, si pariter dent et pari affectu? Quod videtur, quia Deus non pensat censum, sed affectum; non quantum des, sed ex quanto; hi autem pares sunt in affectu: ergo secundum communem omnium opinionem pares et in merito. Item sic contra opponitur. Unusquisque tenetur facere secundum suam facultatem; ergo qui plus habet, plus tenetur dare: ergo peccat, si non plus tribuit. Solutio. Potest dici, quod qui plus habet, tenetur debito perfectionis, non salutis, id est hoc exigitur ab eo ad hoc ut sit perfectus, non ad hoc ut sit salvus, ut faciat secundum facultatem. Potest etiam contingere quod ille qui plus habet licet non plus det, tamen pariter mereatur; quia sicut ex charitate dat, sic ex charitate retinet, ut aliis magis indigentibus tribuat. Nullum etiam erit inconveniens, quod licet pari C affectu dent: non tamen pariter mereantur. Ut in contrario contingit aliquos pari delectatione aliquod peccatum committere, et tamen alter plus altero reus tenetur: ut si laicus et monachus pari delectatione fornicentur.

Providemus enim bona non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus. Prudentis est talia operari, ut in oculis Dei placeant, et in quibus homines nihil reprehensibile inveniant. Cavere autem non possumus, quin homines bonis operibus nostris detrahant; sed hoc non est ex qualitate operum, sed ex perversitate hominum.

Dicit Augustinus: Qui conscientiæ fidens, famam negligit, crudelis est. Quid autem vocat famam, nisi laudem humanam? hanc non solum negligere, sed D etiam fugere debemus. Solutio. Ille famam negligit, qui agit cum scandalo fratrum, quod licite posset dimittere: hoc autem quod dicitur laudem humanam debemus fugere intelligendum est quantum ad nos.

(II Cor. IX.) *Qui parce seminat, parce et metet*. Quomodo parce metet, qui vitam æternam, et ipsum Deum accipiet in metendo? Solutio. Hoc dicit, quia sicut meritorum est diversitas, sic et præmiorum erit differentia, ut minus accipiat, qui minus promeruit.

(II Cor. X.) *Qui arbitrantur secundum carnem nos ambulare*. Ambulat secundum carnem, qui carnis desideria sequitur et secundum sapientiam mundi

agit, et agitur, qui legem adhuc secundum carnem observandam putat.

Et in promptu habentes ulciscendi omnem inobedientiam. Promptitudo ulciscendi omnem inobedientiam in tribus consistit, scilicet in vita, in scientia, in potestate. Vita inobediens et criminosus, quomodo potest alterius inobedientiam, et crimen judicare, scientia, ut pro persona, pro loco, pro tempore, sciat correptionem temperare, ne absorbeatur; potestate ut judex ex officio sit ad hoc constitutus? Notandum est quod persona quandoque excedit potestatem. Ut quando aliquis exercet tyrannidem, sumens occasionem ex ipsa potestate; quandoque potestas excedit personam, ut cum indignus ad ordines sacros initiatur.

EXEGETICORUM GENUINORUM

PARS SECUNDA.

COMMENTARIORUM

IN

HIERARCHIAM CŒLESTEM S. DIONYSII AREOPAGITÆ

SECUNDUM INTERPRETATIONEM JOANNIS SCOTI

AD LUDOVICUM

REGEM FRANCORUM, FILIUM LUDOVICI GROSSI,

Qui ædem D. Victoris Parisiensis ædificandum curavit.

LIBRI X.

LIBER PRIMUS.

CAP. I. *De differentia mundanæ theologiæ atque divinæ, et de demonstrationibus earumdem.*
CAP. II. *Quæ sit materia hierarchiarum, et dispositio earum.*
CAP. III. *De tribus hierarchiis.*
CAP. IV. *Quare theologiam assumpsit tractandam Dionysius Areopagites, postquam susceperat fidem catholicam.*
CAP. V. *Quid sit hierarchia, et dispositio illius et exordium*

CAPITULUM PRIMUM

De differentia mundanæ theologiæ atque divinæ et de demonstrationibus earumdem.

Judæi signa quærunt, et Græci sapientiam (I Cor. I). Fuit enim quædam sapientia, quem sapientia videbatur iis, qui veram sapientiam non noverant. Et invenit mundus sapientiam illam, et inflari cœpit, et tumuit, magnum se existimans in ea. Et præsumpsit, et dixit ut ultra pergeret ad sapientiam summam confidens in sapientia sua, quasi via esse potuisset ad illam. Et ascendit, et elevatus est ut ad alta corde perveniret. Et fecit sibi scalam, speciem creaturæ, nitens ad invisibilia Creatoris. Tunc quæ manifesta erant Dei, ad illuminationem processerunt; et nota facta sunt ut probarentur corde non puro. Nam illa, quæ videbantur, nota erant, et erant alia quæ nota non erant, et per ea quæ manifesta sunt, putaverunt ire in illa, quæ abscondita fuerunt, et corruerunt mente ultra possibilem veritatem in mendacia figmentorum suorum, ubi non est inventum amplius, quod apprehenderent. Ideo stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi, quia in illa non potuit inveniri sapientia Dei; et monstravit sapien-

tiam aliam, quæ stultitia videbatur, et non erat, ut vera sapientia inveniretur per eam. Prædicatus est Christus crucifixus, ut humilitate veritas quæreretur. Sed mundus medicum [modicum] despexit, et non potuit verum agnoscere. Voluit enim contemplari opera Dei quæ miranda fecerat, et quæ proposuerat imitanda noluit venerari. Neque enim morbum suum attendit, ut pia devotione medicinam quæreret; sed de falsa sanitate præsumens, dedit se ut vana curiositate aliena investigaret. Et videbatur ext a se proficere, sed defecit in se et eum, qui erat supra se, non invenit. Et proposuit existimationes de illo, quas corde superbo conceperat, ne verum ignoraro videretur: et secutus est in via erroris, alia et alia, contra verum plurima, et novissime indecora Deitati, et excellenti majestati deformia, ut error fieret manifestus. Prius enim verum erat, et magnum videbatur et novissime successit falsitas, eum veritas consummari debuisset. Et demonstratum est quasi lumen quoddam in parte una, ut ibi videretur aliquid, et erant contra densæ tenebræ, et caligo profunda ignorationis, ubi erroris laqueus ponebatur in captionem superborum. Et viderunt ubi lumen erat, et ubi tenebræ erant videro non poterunt: et ibi laqueo capti sunt propter audaciam præsumptionis suæ, qua se præcipitaverunt ire in illud: manifesta sunt hæc. Quanto enim illi excellentis ingenii monumenta reliquerunt: ubi tam multa investigatione secreta naturæ, et abdita rerum conditarum prosecuti sunt, ut ipsam illorum efficaciam omni studio præferendam existimemus. Legimus artes, et studia, et disciplinas et rationum præcepta plurima, quæ illi sensu et ingenio suo dato in hoc ipsum scrutati sunt, et invenerunt; et scripserunt inventa, et legenda posteris tradiderunt, logicam, et ethicam, et mathematicam, et physicam, de forma ratiocinationum, et vitæ, et morum pro instituto naturæ decentium, de dispositione et ordine, et causis, et proventibus rerum omnium. Et invaluerunt in parte hac, ut verum apprehenderent; quoniam et hæc veritas per eos ministranda erat, quæ non erat ad vitam qui filii vitæ non erant. Ideo datum est illis propter nos, quibus consummatio servabatur et inchoatio parabatur, ut invenirent veritatem illam, quam oportuit suscipere filios vitæ ad obsequium suomæ veritatis. Cujus labor ipsis appositus est, iis fructus servatus. Et in omnibus iis lumen intelligentiæ, et acumen ingenii, sensusque virtutem ad documenta prævia perceperunt; in quibus creaturarum vim, et modum naturæ inferioris secundum formam rationis insitæ subtiliter discusserunt. Novissime autem theologiam pro ratione divinorum, et scrutatione invisibilium quasi consummaturi sapientiam addixerunt, ut ipsi putaverunt, consummaturi; sed vere amissuri, et veram non inventuri. Nam, ibi corruere cœperunt in mendacia figmentorum, et assumpserunt species visibiles simulacra divinorum, ut invisibilia viderent per ea, quæ videbantur: et erat ibi simile aliquid, sed de

A longe ostendens, quod quærebatur, neque lucem ingerens oculis caligantibus. Natura enim ad servitutem condita Creatorem suum demonstravit; sed erat similitudo peregrina ad excellentem, et dominantem majestatem. Neque potuit evidentem declarationem invenire in iis omnibus illa, quæ docenda fuerat natura, quoniam, et ipsa sana non erat, ut multum claresceret in contemplationem. Non enim habuit quæ per gratiam exemplaria formabantur ad sanitatem visionis internæ; neque arcam sapientiæ noverat, et conditorum thesaurorum, carnem Verbi æterni in Jesu humanitate; sed naturali solo documento utens lippienti acie lumen nubilom, et ambiguum adducens speculanti in rerum creatarum specie contemplabatur. Propterea erraverunt, et evaB nuerunt, cum transire vellent mente ea quæ sola posse acceperant et palpantes æstimationibus ad ea quæ videri non poterant, cæci inventi sunt qui se videre putaverunt. Hæc sunt simulacra errorum, quæ theologia (sic enim ipsi vocaverunt studium, quo divina scrutari crediderunt) vanitatis eorum, et deceptionis prædicat veneranda; in quibus tam multa tam præter verum, et rectum, et naturæ bonæ consentaneum mentiuntur, ut ipsi quoque erubescere compellantur in eis. Dignum quippe erat ut confunderentur in summis qui de infimorum cognitione superbi erant, et qui humilitatem fidei in morte Salvatoris despiciunt, celsitudinem ejus admirentur in agnitione Creatoris. Duo enim simulacra erant C proposita homini, in quibus invisibilia videre potuisset: unum naturæ, et unum gratiæ. Simulacrum naturæ erat species hujus mundi. Simulacrum autem gratiæ erat humanitas Verbi. Et in utroque Deus monstrabatur, sed non in utroque intelligebatur; quoniam natura quidem specie sua artificem demonstravit, sed contemplantis oculos illuminare non potuit. Humanitas vero Salvatoris et medicina fuit, ut cæci lumen reciperent, et doctrina pariter ut videntes agnoscerent veritatem. Lutum fecit ex sputo: et linivit oculos cæci, et lavit et vidit (*Joan.* IX). Et quid postea? Deinde videnti et nondum cognoscenti ait: Ego sum, et qui loquitur tecum, ipse est Filius Dei (*ibid.*). Prius ergo illuminavit, postea demonstravit. Natura enim demonstrare potuit, illuD minare non potuit. Et mundus Creatorem suum specie prædicavit, sed intelligentiam veritatis cordibus hominum non infudit. Per simulacra igitur naturæ, Creator tantum significabatur; in simulacris vero gratiæ præsens Deus ostendebatur, quia illa operatus est ut intelligeretur esse; in istis vero operatus est ut agnosceretur præsens esse. Hæc est distantia theologiæ hujus mundi ab illa, quæ divina nominatur theologia. Impossibile enim est invisibilia, nisi per visibilia demonstrari: et propterea omnis theologia necesse habet visibilibus demonstrationibus uti in invisibilium declaratione. Sed mundana, ut diximus, theologia opera conditionis assumpsit, et elementa hujus mundi secundum speciem creata, ut demonstrationem suam faceret in

illis. Theologia vero divina opera restaurationis elegit secondum homanitatem Jesu, et sacramenta ejus quæ ab initio sunt, naturalibus quoque pro modo subjunctis, ut in illis eruditionem conformaret. Major autem, ut diximus, declaratio divinitatis in sacramentis gratiæ, et carne Verbi, et mystica operatione ipsius ostenditur, quam naturali rerum specie prædicetur. Et idcirco mundana theologia parum evidenti demonstratione utens, non valuit incomprehensibilem veritatem sine contagione erroris educere, cum divina noscitur theologia simplici, ac pura assertione prædicare.

Nunc dicendum est quid sit theologia, altius quidem incipienti ad evidentiam rerum dicendarum. Philosophia omnis in tres principales partes secatur: Logicam, ethicam, theoricam. Quartam enim, B quam in suo loco adjecimus, hic ex superabundanti enumerare est. Philosophia itaque tres continet partes: Primam, id est logicam, quæ vim modumque ratiocinationum, veri ac falsi judicium assumpsit; secundam autem, id est ethicam, quæ modum vivendi rectum, et disciplinæ formam secundum virtutum instituta disponit; tertiam vero, id est theoricam, quæ sola verum in omni, quod est, et non est scrutari elegit. Hujus, id est, theoricæ tres partes sunt: Prima, mathematica; secunda, physica; tertia, theologia, in quibus contemplatio veritatis, quasi quibusdam contemplationum gradibus ad summum conscendit. Prima enim, id est mathematica, speculatur visibiles rerum visibilium for- A mas. Secunda autem, id est physica, scrutatur invisibiles rerum visibilium causas. Tertia vero sola, id est theologia, contemplatur invisibiles substantias, et invisibilium substantiarum invisibiles naturas. Et est in his quasi progressio quædam, et profectus mentis ad cognoscendum verum conscendentis. Per visibiles enim visibilium formas pervenitur ad invisibiles visibilium causas; et per invisibiles visibilium causas ascenditur ad invisibiles substantias, et earum cognoscendas naturas. Hic autem summa philosophiæ est, et veritatis perfectio, qua nihil altius esse potest animo contemplanti. In hac sapientes hujus mundi propterea, sicut jam diximus, stulti facti sunt; quia solo naturali documento secundum elementa et speciem mundi incedentes, exemplaria gratiæ non habuerunt: in quibus etsi species erat humilis, sed manifestior præstabatur demonstratio veritatis. Hic ergo stultam fecit Deus sapientiam hujus (*I Cor.* I); quoniam veritatem agnoscere non potuit; quoniam in sua eruditione formam humilitatis tenere contempsit. Hæc nunc de theologia dixisse sufficiat propter hierarchiam Dionysii, in quam explanationis gratia aliqua dicenda suscepimus. Omnis enim hierarchia theologiæ supponitur; et necesse erat introducendis ad lectionem hierarchiæ aliqua de theologia præmittere, ad definiendam materiam ejus, quæ tota in invisibilibus consistit substantiis, et earum naturis similiter invisibilibus visibili documento utens ad demonstrationem sui.

CAPITULUM II.

Quæ sit materia hierarchiarum, et dispositio earum.

Dionysius Areopagites ex philosopho Christianus C effectus theologus, et hierarchiarum descriptor, divinæ dispositionis ordinem in rerum omnium gubernatione demonstrat; quomodo rationalem creaturam participem fecit Deus potestatis suæ, constituens magistratus, et potestates, et principatus sacros in cœlo in angelis, et in terra in hominibus, ut dominentur creaturæ ejus. Dignum siquidem fuerat, ut illa pars operis sui particeps fieret potestatis ejus in dispositione sua: quæ in sui conditione similitudinis participationem acceperat, ut quæ sola ad similitudinem Conditoris sui facta fuerat, sola in sui ordinatione imaginem illius retineret. Ipse igitur rerum omnium conditor Deus, cujus ineffabilis majestas, et indeficiens virtus, potens erat sola gubernare quod creaverat sola, voluit in rerum a se D factarum gubernatione participes habere et cooperatores, non ut illorum ipse ministerio juvaretur, sed ut ipsi potestatis ejus consortio sublimes efficerentur. Dominus ergo solus et princeps omnium, dominationes et principatus sub se, et secundum se esse instituit in ministerio perficiendo: quod universitatis ordo deposcebat, ut opera ejus complerentur per ordines et dispositiones a summo in universa præcedente decurrente. Majestas ergo et imperium, quod in Domino et gubernatore omnium universaliter, et omnipotentissime, et superexcellenter, et ineffabiliter adoratur: in eos qui participes gratiæ et gloriæ consortes et socii majestatis facti sunt, per partes, et divisiones, et gradus, et ordines distributum est, ab eo descendens et respiciens ad eum, et sub eo ordinatum qui fons et causa est omnium, et principium primum: « Unum opus, et artifex unus? unum imperium, et unus rector, unus princeps, et una respublica: unus Dominus, et Pater, a quo omnis paternitas in cœlo, et in terra (*Ephes.* III): unus in omnibus omnia: et omnia unum in uno. » Summum namque bonum participatione gratiarum et donorum distributione, per cunctos participes largitionis unum in se manens dividitur, et omnes uno participantes ad ipsius unitatis formam, simplicitatemque veram colliguntur. Neque enim participes potestatis esse potuissent, nisi prius per gratiam consortes fierent virtutis. Neque enim illo possent, quod ipse potest, nisi prius ex illo esse mererentur, quod ipse est. Omnipotens autem Conditor non extranea usurpatione, neque perfunctoria appellatione gubernator a se factorum omnium nominatur; sed insita sibi virtute, et bonitate insita cuncta fovens et nutriens,

regens, et disponens universa, eamdem sub se dominantibus bonitatem, et virtutem secundum mensuram participationis et ministerii rationem per ordines et gradus multifariam dispensavit excellentioribus quidem, et supra positis imperio majora et superexcellentia dona impertiens; inferioribus autem, et suppositis gradibus minora charismata, et libere famulantia ad subjecta quoque sine oppressione prælata concedens. Istæ sunt distributiones luminum, descendentes in omnia, quibus ipsa participare datum est a Patre luminum et sole justitiæ, clara speculamina effecta, ut luceant et illuminent. Subjecta quidem in eo quod lucent, et in eo quod illuminant prælata. Et una lux est, et bonum unum est; et plurima sunt lucentia, et participantia bonum unum, et lucem unam; et in eo quod participant unum sunt in uno collecta, et reducta ad unum, et uni conformata. Hæ sunt hierarchiæ, id est sacri principatus, quos summa hierarchia secundum se formavit, et sub se constituit dominari, et præesse in operibus suis secundum ordines con- A signatos sub uno principio et potestate una, a qua omnis potestas, et omnis virtus, et omnis lux spiritualiter lucens et illuminans spiritualiter lucentia omnia. Hæc est creaturæ rationalis celsitudo, et sublimitas, et dignitas admiranda, quo dominari meruit in operibus factoris sui, accepta virtute ab ipso, et tenens potestatem cum ipso. Quæ virtus, quoniam secondum mensuram largitionis et participationis varie multipliciterque ad decorem ac pulchritudinem eorum, quæ sapientia ornavit operum, ab una virtute et potestate una distribuitur, multæ virtutes et potestates multæ efficiuntur. Sed, ne rursum multitudo schisma generet, ac divisionem et adversum se pugnet orbis dominatione contraria, unum principium est, et moderator unus omnium, B a quo habent quod sunt, et sub quo moderantur quod possunt, et referunt ad ipsum omne quod efficiunt, ut unitas maneat in omnibus, et pax perseveret in regno cuncta creantis et regentis omnia Dei.

—

CAPITULUM III.

De tribus hierarchiis

Tres sunt hierarchiæ, in quarum descriptione theologus et narrator hierarchiarum et potestatum sacrarum, quæ in cœlo et in terris sunt, Dionysius, opus consummatum explicuit. Prima principalis omnium, et forma, et exemplar reliquarum summa, et ineffabilis potestas est Trinitatis, simplex, et una, et uniformis sine gradu et differentia, et comparatione, summa, et æterna, et perfecta, et vera in omnia opera sua condenda et regenda propria virtute Omnipotens, nihil externum suscipiens, nihil suum amittens. Secunda hierarchia in angelica natura formata est, adoptione, et participatione, et dignatione, a prima, et sub prima, et ad primam secunda, similitudine sublimis, gradum habens, et differentiam suscipiens, et comparationem admittens, post summam Trinitatem secunda æmula- C tione, trina divisione distincta. Tertia, et ultima hierarchia in humana natura ordinata est secundam primo, et primam secundo loco imitans, et imaginem summam, et super excellentem similitudinem per mediam participantia suscipiens, et referens per idipsum, ut ab uno totum sit, et ad unum totum, et totum unum. Theologia autem angelicam hierarchiam primam suscepit quasi exemplar humanæ hierarchiæ, ad cujus similitudinem ea quæ in hominibus est hierarchia omnis facta est, et formata, explicandam; et post eam, quæ secundum ejus similitudinem constat, humanam: tertio loco summam, et ineffabilem, et super excelsam constituens hierarchiam, ut ex præcedentium illuminatione humanis mentibus propinquiore, quæ valde intelligibilis est et obscura, clarescat.

—

CAPITULUM IV.

Quare theologiam assumpsit tractandam Dionysius Areopagites postquam susceperat fidem catholicam.

Theologus Dionysius sapientiam mundi contra humilitatem fidei Christianæ inflatam cernens, et crucem Christi, et quæ opera humanitatis Verbi in carne remedium facta sunt quasi indigna Deo, et majestati summæ incongrua, et impossibilia veritati contemni, et stultum existimari prædicationis Verbum in redemptionem generis humani, et ex naturæ documento secundum mundi hujus elementa incedentes falsa judicare, quæ de salute hominis perfecta sunt in morte Redemptoris, opponit se ut gloriam ejus evacuet, quæ est secundum sensum hujus sæculi sapientiæ. Et ostendit sapientiam Christianæ fidei in morte quidem Redemptoris humilem, sed D in agnitione Creatoris esse sublimem, et sacramenta redemptionis, quæ despecta videbantur secundum speciem hujus mundi, et eorum qui mundanam tantum noverant æstimationem, excelsa esse, et veneranda, et supra mundi hujus sapientiam, et rationem, et doctrina efficacia ad demonstrandam summam veritatem. Propterea theologiam divinam, quæ his exemplaribus usa est in demonstratione invisibilium, digna Deo, et consentanea veritati prædicare, theologiam vero mundi, quæ ratione carnis clementa conditionis secuta est, non potuisse veritatem Dei apprehendere. Et ita quidem, ut in ænigmate dicatur, Golias in capite suo a despecto et

modico percussus prosternitur; quia mundi hujus A sapientia tumens in altum ab humilitate Christianæ veritatis in summo suo manifesti erroris comprobatur. Et monstratur Deus ab humilibus inventus, et humilibus revelatus, et crucem Christi credentibus contulisse : quod superbientibus, et de se præsumentibus conferre non potuit sapientia mundi. Propterea opponimus theologiam nostram, et excelsorum, et sublimium, et invisibilium cognitionem, subsannantibus, et arguentibus fidem humilem, ut glorientur si possint ipsi, qui hæc despiciunt de similibus. Et si talia invenerunt, et similia cognoverunt sapientia sua, et ratione sua, et sensu suo, quam fidei nostræ præferre non timent, ut inspiciant theologiam suam, et quæ de Deo dixerunt crubescenda, et ridicula, et incongrua, et falsa, ut fidem agnoscant et suscipiant veritatem. Propter hoc enim Deus in natura hominis conversari voluit, ut conversatio hominis in cœlo esse posset, et ob hoc ille humana sustinuit, ut divina iste cognoscere mereretur. Hoc est sacramentum humilitatis Dei, et sacramentum fidei, et sacramentum veritatis : quod non cognoverunt superbi corde, inflati sensu suo, et sapientia sua, quæ de carne erat, et non potuit Dei sapientiam invenire, ut inveniretur stulta esse quæ sapientia putabatur, et non erat. In hoc sublimes facti sumus ad eos; quia sapientia Dei quæ in carne a nobis creditur, ab illis despicitur; in gloria et majestate a nobis agnoscitur, ab illis ignoratur.

CAPITULUM V.

Quid sit hierarchia et dispositio illius et exordium.

Quæ oportuit in theologiam Dionysii pro descri- B ptione hierarchiarum ad intelligentiam dicendorum præmittere, superioribus capitulis quantum pro tempore animo soggestum est, explevi. Nunc superest, ut quæ de his a theologo dicta sunt, inspiciamus. Et quia ipsa lectionis superficies magna verborum profunditate tecta est, et quodam alto sermonis superferentis se et extollentis, et involuti secundum magnitudinem et excellentiam rerum secretissimarum ambiguo celata necesse est, ut primum moderata, et communi, facilique ad intelligentiam explanatione reseretur. Et hæc erit fortassis commodior explanatio introducendis ad magnum principium, quoniam non oportet in tantarum tamque sublimium rerum meditatione exercendos animos sermonum involucris occupari. Quæ licet C apposita sint secretis venerandis digna velamina ingredientibus, tamen revelata facie ad contemplationem eorum, quæ intrinsecus sunt in libertate spiritus e medio suot tollenda, ad pandenda mysteria. Hoc nunc ergo suscipimus, et hoc satis nobis est in iis, quæ dicemus. Nam ex reliquo, si quid adjectum fuerit, ex superabundanti sit dono. Hierarchia ex Græco interpretata *sacer* dicitur *principatus*: et sunt hierarchiæ, id est principatus sacri tres : quas dicemus, ut supra commemoravimus. Prima et summa hierarchia est potestas divinitatis. Secunda et media est potestas angelica ad similitudinem primæ potestatis facta, et sub prima potestate constituta. Tertia, et ultima hierarchia est potestas humana ad similitudinem angelicæ facta, D et sub ea constituta, et per mediam eam sub prima et summa. His hierarchiis, id est principatibus sacris totus regitur mundus : in quibus summa potestas est, quæ imperat tantum et infima, cui tantum imperatur; et media quæ imperat inferiori, et cui a superiori imperatur. Summa ergo potestas, et prima secundam, et tertiam potestatem post se constituit in angelis, et hominibus, ut ei et conformes participatione virtutis, et cooperatrices consortio potestatis sint. Et divisit dona virtutum, et secundum divisiones donorum distribuit officia potestatum; et dedit dona plurima, et multas potestates constituit, et omnia dona de uno, et omnis potestas sub uno; et unum in omnibus, et omnia ad unum, et in uno. Angelicam vero hierarchiam primo demonstrat theologus. Secundo tractat de humana. Tertio quasi in fine, et consummatione, de divina, et summa. Ipsam autem angelicam in tres subdividit hierarchias, et unamquamque trium per tres ordines distinguit, ut novem angelicorum ordinum numerus compleatur. Et omnem hierarchiam unius potestatis et unius officii, et unius dignitatis, et in unaquaque hierarchia et primos constituit, et medios, et ultimos ordines. Et primos quidem illuminare; ultimos vero illuminari; medios autem et illuminari a primis, et ultimos illuminare. Post hæc de ultima hierarchia similiter divisiones donorum, et distributiones potestatum et dignitatum, et officia, et ordines, et operationes ad similitudinem angelicæ hierarchiæ ordinata prosequitur. Novissime ad divinam, et simplicem, et superexcellentem hierarchiam (quantum possibile est in humanis contemplanti) conscendens, et in ipsa consummans, consummata hæc summa est. Exordium autem (quoniam summum bonum), cum sit unum, mirifice multiplicatur, et variatur ad decorem et pulchritudinem divisionis et profusionis in omnes, qui ejus participatione digni sunt, ut in illo unum sint omnes; quoniam dona ejus lumina sunt, et lumina faciunt lucentia, et illuminata lucentia, et illuminantia ipsa, et fiunt lux lucentia, et illuminantia lumina. Lux sunt, et una lux ubique, et unum lucentia in luce una, et multiplicatur in multis una, et multa in una uniuntur. Ex hoc ergo theologia incipit, quia lumina lucentia et illuminantia specula mina sunt divina : et videtur in eis lux lucens et illuminans, quæ incomprehensibilis et inaccessibilis in se manet. Et propter hoc, ut videri possit, exit in ipsa, et infundit se illis, ut apprehendant eam, et

capiant, et videant in seipsis lucentia ex ipsa. Non A enim possunt videre vel apprehendere illam, quæ non lucent ex illa, quia sine luce neque ipsa videri lux potest. Et sunt quidem ista speciosa simulacra lucis ad invisibilem profusionem, ut per visibilia invisibilia videantur. Non enim bonum illud, et lux ipsa ista lux est; et tamen secundum aliquid lux est, et vere lux dici potest : et cum dicitur lux, verum dicitur quia lux est, et lux illius imago est. Et quod in hac luce est, in illo bono est; quoniam ipsa lux ab illo bonum est, et totum in illo est, quia ab illo totum est : non enim cum ab illo esse cœpit, in illo esse desinit; sed processit ab illo, et permansit in illo. Propterea servit imago, et monstrat creatura opificem, quoniam ad hoc facta est ut videatur in illa. Propterea dona lumina sunt illuminantia, et participantia lumina illuminata, et ipsa illuminantia, et illuminanti lumini similia. In eo quod illuminantur, fiunt gratiæ participes. In eo vero quod illuminant, efficiuntur potestatis consortes. Et constat his duobus omnis hierarchia; et perficitur gratia, et officio, virtute et ministerio: quæ omnia similitudinibus, et figuris, et ænigmatibus variis a visibilibus sumptis theologice demonstrantur

LIBER SECUNDUS.

Sequuntur tituli XV capitulorum cœlestis sive angelicæ hierarchiæ divi Dionysii Areopagitæ ad Timotheum; post quos singulorum capitulorum apponetur secundum Joannem Scotum littera; et post litteram, Hugonis nostri expositio (54).

—

—

TITULUS CAPITULI I.

Quod divina illuminatio secundum bonitatem varie imprævisa proveniens, manet simpla; et non hoc solum sed et unificat illuminata.

LITTERA.

« Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum (Jac. I). » Sed et omnis, Patre moto, manifestationis luminum processio in nos optime ac large proveniens : iterum ut unifica virtus restituens nos replet, ac convertit ad congregantis Patris unitatem, et deificam simplicitatem. Etenim ex ipso omnia, et in ipsum (Rom. XI), ut divinum ait verbum. Ergo Jesum invocantes paternum lumen, quod est quod verum quod « illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. I) » per quem ad principale lumen Patrem accessum habuimus (Ephes. II) : in sanctissimorum eloquiorum Patre traditas illuminationes, quantum possibile est, respiciemus. Et ab ipsis symbolice nobis, et anagogice manifestatas cœlestium animarum hierarchias, C quantum potentes sumus, considerabimus. Et princi- B *palem, et super principalem divini Patris claritatem, quæ angelorum nobis in figuratis symbolis manifestat beatissimas hierarchias immaterialibus, et non trementibus mentis oculis respicientes : iterum ex ipsa in simplum illius restituimur radium. Etenim neque ipse usquam, neque unquam radius a propria singulari unitate deseritur. Ad anagogicam vero, et unificam earum, quæ provisa sunt contemperantiam optime et pulchre multiplicatur, et provenit : manetque intra se omnino in incommutabili similitudine uniformiter fixus : et in se, quantum fas est, respicientes proportionaliter eis extendit; et unificat secundum simplicem sui unitatem. Etenim neque possibile est aliter nobis lucere divinum radium, nisi varietate sacrorum velaminum anagogice circumvelatum, et iis, quæ secundum nos sunt, providentia paterna connaturaliter, et proprie præparatum. Propter quod et sanctissimam*

(54) Confer ejusdem libri expositionem et interpretationem auctore Joanne Scoto, quas ex mss. codicibus multo emendatiores et auctiores quam antea edidit Henricus Josephus Floss, Bonnensis, Patrologiæ tom. CXXII.

A *nostrum hierarchiam perfectissima sacrorum dispositioe cœlestium hierarchiarum super mundana imitatione dignam judicans, et dictos immateriales hierarchios materialibus figuris, et formalibus compositionibus varificans tradidit, ut proportionaliter nobis ipsis a sacrotissimis formationibus in simplas, et non figuratos ascendamus altitudines et similitudines. Quoniam neque passibile est nostro animo ad non materialem illam ascendere cœlestium hierarchiarum, et imitationem, et contemplationem, nisi eo, quæ secundum ipsum est, materiali manuductione utatur. Visibiles quidem formas invisibilis pulchritudinis imaginationes arbitrans, et sensibiles suavitates figuras invisibilis distributionis, et immaterialis luculentiæ imaginem materialia lumina, et secundum intellectum contemplativæ plenitudinis discursas sacras disciplinas, et adunati ad* B *divino, et ordinati habitus earum, quæ hic sunt, dispositionum, ordines, et Jesu participationis ipsam divinissimæ eucharistiæ assumptionem, et quæcunque alia cœlestibus quidem essentiis super mundane, nobis vero symbolice tradita sunt. Propter hanc ergo nostram corrationalem theosin misericors perfectionis principium, et cœlestes hierarchias nobis manifestans, et comministram eorum perficiens nostram hierarchiam ad virtutem, nostrumque similitudinem deiformis earum sanctificationis sensibilibus imaginibus super cœlestes descripsit intellectus, in sacris eloquiorum compositionibus, ut nos reduceret per sensibilia ad intellectualia, et ex sacre figuratis symbolis in simplas cœlestium hierarchiarum summitates.*

EXPOSITIO.

Primus liber Dionysii theologi Areopagitæ, qui de cœlesti hierarchia, id est cœlesti principatu inscribitur, quindecim capitulis contextus est : in quibus cœlestium spirituum dona, et officia, virtutes, et operationes per singulos ordines, et gradus, et distributiones, et differentias diligenter enumerat. Titulus autem primi capituli est : Quoniam omnis divina illuminatio secundum bonitatem varie imprævisa proveniens manet simpla, et non hoc solum sed etiam unificat illuminata. Ipsa enim gratia divina illuminatio est, et ipsa dona gratiæ lumina sunt illuminantia eos qui se participant; et omnia gratia ab uno fonte descendit, et omnis illuminatio D ab uno lumine; et multi sunt radii, et unum lumen : et spargit se unum lumen, ut multos illuminet; et lucent illuminati multi, et non videtur nisi unum lumen, et fiunt lumen unum in lumine uno. Tali similitudine monstrat theologia quomodo unum bonum multis se participandum præbet, ut unum sint in illo; qui unam trahunt similitudinem ex illo. Deinde prosequitur theologus, et ostendit, quod invisibiles gratiæ operationes, et donorum invisibilium distributiones, non nisi visibilibus signis et similitudinibus possunt demonstrari aut intelligi; et quod omnis visibiles species, et sensibilis natura aliquam similitudinem teneat ad invisibilium demonstrationem. Quoniam sicut omne bonum a summo bono est, ita in omni bono secundum æmulationem participationis summum bonum contemplari potest. Ideoque theologiam convenienter ex omni specie, et forma, et qualitate sensibili invisibilium significatione confirmare. Et hic sensus est primi capituli. « Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum » Auctoritate apostolica, et divinæ theologiæ primum probat omne bonum esse a summo bono; deinde ex sua subjungit sententia omne bonum respicere, et refundi ad summum bonum; quia, sicut in multis participatione dividitur, ita multa in una similitudine et imitatione uniuntur. Data optima dona naturæ sunt : dona perfecta dona gratiæ : Pater luminum auctor et largitor donorum.

« Omne ergo datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum, » quoniam bona omnia sive quæ natura primum bene condita accepit, sive quæ postea per gratiam glorificata obtinere meruit; ab uno auctore naturæ et largitore, gratiæ data sunt. Quibus quasi descendere fuit, a fonte plenitudinis summæ ad participationem inferiorum venire. Omnis enim creatura excellentiæ Creatoris natura inferior est; et idcirco omne bonum, quod dono Creatoris creaturæ infunditur, merito quasi ad inferiora descendere perhibetur. Descendit enim, quia subditæ naturæ et inferiori dignitate se infundit. Descendit etiam, quia a perfecta et consummata C plenitudine in eam, quæ ex parte est, participatione se dividit. Ita tamen, quod nec descendens serviat, nec divisum decrescat; sed manens in se quod est, et in eo, a quo venit, quantum est eis, ad quos venit se præbet, et hoc quod esse accipiunt, et quantum esse in eo quod sunt, meruerunt. Ita ab uno bono omnia bona sunt; et in uno bono omnia bona sunt; et ipsum bonum, a quo sunt omnia bona, bonum est, et lumen est; et eorum, quæ ab ipso sunt, auctor bonorum et Pater luminum; et bona ipsa lumina sunt, et illuminantia ea, quæ lucere possunt, et lumina fieri lucentia ex illuminante lumine. Hoc enim bonum nihil a se conditum alienum relinquit a se; nec tamen illuminat nisi ea tantum quæ creavit ad se et formavit secundum se. Illa enim sola lumen capiunt, quæ lucere possunt ex lumine, quæ lumen veniens, sibi non dissimilia invenit; et infusum ad majorem sui similitudinem et imaginem exteriorem perfectionem extollit. Ista ergo sola data optima, et dona perfecta accipiunt; quia omnis creatura (præter eam, quæ imaginem conditoris habet, et similitudinis capax est) si in suo genere bonum est, quod a Creatore esse accepit, nec optimum erat cum datum est, nec perfectum consummatum. Rationalis vero creatura, quæ sola ad imaginem conditoris facta est, data et dona accepit. Optima quidem dum conderetur ad infima; et perfecta dum sublimaretur ad summa. Neque enim melius aliquid alteri naturæ datum est ab eo quod primum accepit, neque perfectius eo quod postmo-

dum esse meruit, quoniam et primum præ cæteris omnibus bona condita est, et postmodum ad ejus, a quo facta est, imaginem et similitudinem perfecta. Ergo data optima, et dona perfecta a Patre luminum descendentia rationalis tantum creaturæ celsitudinem contingunt, quæ sola sublimis facta est. Primum dum concederetur optima; et postea dum glorificaretur, perfecta est, quodammodo consimilis, et coæqualis ad summa. Nam ipsa data optima, et dona perfecta lumina sunt, quæ a Patre luminum descendunt; et ipse lumen est, a quo descendunt Patre luminum, et in quos descendunt ipsi lumina fiunt; quia nec Pater luminis alium gignere potuit quam ipse est, nec susceptor luminis aliud quam lumen fieri potest. Si ergo lumen est qui lumen genuit; et lumen est, qui lumen suscepit, jam quodammodo invenitur esse idem et qui genuit, et qui suscepit. Ita tamen ut ille hoc esse credatur per naturam: iste vero hoc esse agnoscatur per gratiam. Propter hoc ergo unum lumen in multa se lumina participatione profudit, ut multos illuminatos ad unum lumen reformaret, ut dum illud participando multi acciperent, in illius forma omnes unum apparerent. Propterea theologus cum ex divina monstrasset auctoritate, quoniam omne bonum a summo bono, ex sua [statim subjungit sententia. Quoniam omne bonum ad summum bonum, et quod ab illo quidem divisione participationis profunditur, et ad illud similitudine conformationis unitur.

« Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum. » In hoc ergo probat, quod omne bonum a summo bono est. Post hoc subjungit, quod omne bonum ad summum bonum conversionem habet, et reductionem, et finem. « Sed et omnis Patre moto, manifestationis luminum processio in nos optime, et large proveniens, iterum ut unifica virtus restituens nos replet, et convertit ad congregantis Patris unitatem, et deificam simplicitatem. » Motus Patris, affectus est paternæ benignitatis; sola enim benignitate et pietate sola Pater movetur, ut lumina sua effundat super nos. Movetur non conturbatione sui, sed miseratione nostri. Movetur non se concutiens, sed nos colligens; non se evacuans, sed nos replens. Movetur ergo, ut ad nos veniat, et non movetur, ut a se recedat. Movetur, ut nobis esse incipiat, quod non erat, et non movetur, ut sibi desinat esse, quod erat. Sic ergo Pater luminum movetur super nos, et moto Patre lumina ejus descendunt in nos, et per procedentia in nos manifestantur per nos. Primum nobis, post hoc aliis ex nobis, et omnis ista processio manifestationis luminum, id est per quam lumina manifestantur (non enim manifestarentur, nisi procederent) exiens a Patre moto. Omnis scilicet ista processio manifestationis luminum in nos proveniens hoc operatur, videlicet quod replet nos, non utique alio quam seipsa ex eo quod replet, iterum restituens reparando, sicut pœnis constituit creando, restituit scilicet utpote unifica

A virtus, quæ dispersa colligit; diversa componit, et ex multis unum facit, et ita restituens, et reformans convertit nos, qui prius dissimilitudine fuimus aversi, multitudine diversi, pravitate perversi. Convertit dico ad congregantis Patris unitatem, et deificam simplicitatem. Lux enim Patris invisibilis in se, procedens in nos, et exiens ad manifestationem vacuos invenit, et inanes a vero bono; et infundens se nobis replet nos secundum uniuscujusque nostrum virtutem et capacitatem; et cum repleverit, convertit nos, ut non dissideamus a Patre, sed in eadem similitudine et imagine respiciamus ad ipsum, qua non discordamus ab ipso. Replet quidem illuminando; et convertit lumina faciendo. Replemur enim in eo quod lumen accipimus; B convertimur autem in eo quod ex accepto lumine, et ipsi lumina sumus. Nam in eo cum lumine unus sumus, et in lumine unum sumus, quod lumen sumus, et est unitas in una similitudine, in uno lumine, in una claritate, et unum illuminans, et luceos lumen. Quia igitur omne bonum a summo bono est, et omne bonum ad summum bonum est; ab illo enim accipimus, quod cum illo unum sumus; nec esset in nobis, quo respiceremus ad illum, nisi prius quod suum est, nostrum fieret per illum. « Etenim ex ipso omnia, et in ipsum, ut divinum ait verbum. » Id est, ut divini verbi auctoritas testatur, ex ipso procedentia, in ipsum conversa; ex ipso principio in ipsum finem. Possumus autem adhuc et motum C Patris non inconvenienter accipere principium nostræ contemplationis. Mens etenim tenebris suis assueta, quando internam claritatem contemplari nititur, quasi trementibus, et palpantibus luminibus vim insoliti fulgoris non sustinens, ipsis primis aspectus radiis reverberatur; et apparet illi quasi tremulum lumen; et moveri videtur ipsum lumen, cum potius illius tenebræ sole moveantur, et fugiant præsentiam luminis coruscantis. Et videtur motus luminis hic esse, cum sit tenebrarum fugientium lumen; et post motum ipsum funduntur lumina, et procedunt ad manifestationem, quæ stantibus tenebris videri non potuerunt, et replent nos lumine, ut luceamus, et lumina simus, sicut lumen est ipsum, quod nos illuminat, ut ex ipso sint omnia, D et in ipsum; quæ principium subsistendi accipiunt ab ipso, et finem consummationis in ipso, sicut divinum verbum per Paulum apostolum, testatur: « Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in sæcula. Amen (*Rom.* XI). »

« Ergo Jesum invocantes paternum lumen, quod est, verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I); per quem ad principale lumen Patrem accessum habuimus; in sacratissimorum eloquiorum Patre traditas illuminationes quantum possibile respiciemus, et ab ipsis symbolice nobis, et anagogice manifestatas cœlestium animorum hierarchias, quantum potentes sumus, considerabimus. » Superiori capitulo sequentis operis summam breviter complexus est, quo-

niam omne bonum a summo bono, et omne bonum ad summum bonum. Nunc priusquam textum materiæ suæ ingrediatur, invocationem facit ad Jesum, qui est paternum lumen, quo mediante omnes spirituales illuminationes, et dona gratiarum illuminandis tribuuntur, ut ipso illuminante, et juvante secundum divinorum eloquiorum traditiones, quæ et ipsa ad luminanda corda hominum a Patre tradita sunt, possit et veraciter agnoscere, et digne narrare cœlestium spirituum invisibiles illuminationes, et dispositiones sacras. « Ergo Jesum invocantes; » ac si diceret : Omnis quidem illuminatio a Patre est, sed sine Jesu mediatore nulla illuminatio haberi potest. « Ergo » nos, qui illuminari poscimus, « Jesum invocantes, » ut scilicet illuminari mereamur. Deinde sequitur de ipso Jesu Christo, quod est, « paternum lumen; » pro eo quod dicere debuerat, qui est paternum lumen, ad sequentem dictionem relatio facta est, quod est paternum lumen. Vel « Jesum invocantes paternum lumen, » quod scilicet lumen est; hoc est, verum et æternum, et incommutabile esse habet, et lumen est, ex eo quod est. Nam sicut illuminata lumina, quæ lumina sunt non ex eo quod sunt, sed ex eo quod acceperunt. Quod etiam lumen verum subauditur est lumen; quoniam ex eo quod est, lucet, et non solum sibi lucet, sed etiam alios illuminat. Quod « illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. » Non quia omnes illuminantur; sed quia ex omnibus nemo est, qui ex se habeat, cor potius quam alter illuminari mereatur. Gratiæ enim illuminatio ista est, non naturæ; donum, non debitum; beneficium largientis, non præmium accipientis. Sive enim omnem hominem in hunc mundum venientem hoc lumen illuminat quantum omnes natura rationis capaces facti sunt, et lumen intelligentiæ perceperunt. Vel omnem hominem venientem in mundum lumen istud illuminat; non quia omnes, sicut dictum est, illuminantur; sed quia aliunde illuminari non habent omnes, qui vel illuminantur, vel non illuminantur. Illuminare enim non est, nisi luminis; sicut illuminari non est, nisi lumen accipientis. Quapropter sicut omnium est lumen accipere, ita solius luminis est omnes illuminare.

Sequitur : « Per quem ad principale lumen Patrem accessum habuimus. » Per lumen Jesum accessum habuimus ad lumen Patrem. Jesus enim lumen est, et Pater Jesu lumen; et genitus est a lumine Patre Filius lumen, et unum lumen Pater et Filius. Et dicitur Pater principale lumen, non quia majus lumen vel melius lumen, quia idem lumen; sed quia non de lumine lumen, ideo principale lumen. Filius lumen de lumine, Pater lumen non de lumine : et tamen unum lumen Pater et Filius, sicut unus Deus Pater et Filius. Et idem Pater principale lumen, quia de lumine Patre Filius lumen. Potest adhuc et aliter intelligi, quod Pater principale lumen dictus est. Video enim et ipsum Filium secundum aliquid lumen esse, in quo non potest Patri

A æqualis esse. Pater quippe Jesu Deus est, et solum, Deus; Filius autem Deus est, nec solum, sed etiam homo et Deus; et est lumen Jesus in eo quod est Deus; et idem lumen, quod est Pater Deus. In eo vero, quod homo est, lumen est, quoniam et ipsa Jesu humanitas lumen fuit in eo quod veritatem demonstravit, et principale lumen Patrem revelavit. Sed lumen humanitatis Jesu minus fuit lumine deitatis, et in lumine quidem humanitatis Jesus inferior fuit Patre, in lumine vero divinitatis idem cum Patre. Et venimus per ipsum ad ipsum lumen humanitatis, in quo erat solus Filius, ad lumen divinitatis, in quo erat Pater, et Filius. Idcirco accessum habuimus per Filium ad Patrem; nec ad solum Patrem, sed et ad Filium et ad Patrem. Video et alium ac- B cessum per Jesum ad principale lumen Patrem. Jesus enim sapientia Patris est, et ipsa sapientia Patrem revelavit, et exivit sapientia Patris, Patre permanente in abscondito : et mansit Pater invisibilis, et sapientia ejus visibilis facta est, ut ad invisibilem Patrem perduceret, et cum facta est visibilis, non desiit invisibilis esse, quia venit eo ubi non erat : inde, ubi erat, non recessit. Et exivit primum per creaturam mundi, et manifestavit se in operibus suis : et cœpit visibiliter videri invisibilis in eo quod erat visibile, et monstratum est quoddam lumen, ut duceret ad majus lumen : et erat primum lumen sapientiæ, et secundum lumen sapientia. Et factus est nobis Jesus via ad Patrem; ex inferiori C lumine ad lumen principale. Deinde venit secundo sapientia, et exivit, ut dictum est, per carnem, et facta est lumen in testa, ut illuminaret nos, et assuefaceret ad majus lumen, et perduceret ad principale lumen. Sed et ita accessum habuimus per Jesum ad principale lumen Patrem. « Ergo Jesum invocantes paternum lumen, quod est, quod verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum : per quem ad principale lumen Patrem accessum habuimus. » Hucusque pendet sententia donec sequentibus compleatur; et est sensus. Nos invocantes Jesum, respicienus, quantum possibile est nobis, in illuminationes sacratissimorum eloquiorum, hoc est in sacratissima eloquia, quæ illuminant nos doctrina veritatis et intelligentia secreD torum, a Patre traditas. Traditæ sunt enim a Patre illuminationes divinorum eloquiorum, ut nos ex ipsis illuminemur, quousque capaces efficiamur contemplationis luminis principalis, et ipsis illuminantibus nunc agnoscimus secreta cœlestia, quæ nondum sensu comprehendere valemus. Illuminationes quoque sacratissimorum eloquiorum accipere possumus descriptiones sacri eloquii, et configurationes ex formis visibilibus sumptas, in quibus nobis statum invisibilium rerum, et cœlestium secretorum rationem multumque ex proposita similitudine demonstrat. Ipsis enim signis visibilibus humana mens commodius instruitur, et illuminatur ad invisibilium cognitionem. Propterea pene ubique in sacro eloquio rerum visibilium species pro significatione adhiben-

tur, quando humana mens de iis eruditur, quæ abscondita sunt ab intelligentia humana, ut per ea, quæ novit, capere possit et intelligere quæ non novit. Istas illuminationes foris ad eruditionem nobis propositas, Jesum invocantes, qui intus corda illuminet, inspicere debemus, et secundum ipsarum demonstrationem secreta cœlestia addiscere.

Hoc est, quod sequitur: « Et ab ipsis symbolice nobis, et anagogice manifestata cœlestium animorum hierarchias quantum potentes sumus considerabimus. » Est itaque ordo, ut primum sanctarum Scripturarum illuminationes cum invocatione Jesu, per quem interna illuminatio datur et sine quo exterior inanis est, inspiciamus: ac deinde, illuminante Jesu, ex ipsis sacræ Scripturæ illuminationibus et demonstrationibus cœlestium animorum, id est spirituum cœlestium principatus sacros et potestates (qui nobis, nisi per Scripturæ sacræ traditiones manifestarentur, invisibiles omnino essent et incogniti), consideremus. Hoc est enim, quod ait: « Considerabimus quantum potentes » sive quantum possumus. Parvum est enim nostrum posse, et exiguum ad tantarum rerum magnitudinem. « Considerabimus hierarchias, » id est sacros principatus cœlestium animorum, id est angelicorum spirituum. Hierarchias dico manifestatas nobis, hoc est demonstratas, vel revelatas ab ipsis, scilicet illuminationibus, id est demonstrationibus sacri eloquii symbolice et anagogice. Symbolum est collatio formarum visibilium ad invisibilium demonstrationem. Anagoge autem ascensio, sive elevatio mentis est ad superna contemplanda. Nutat autem hic duplicem modum revelationis divinæ, quæ theologorum et prophetarum mentibus infusa est per visiones et demonstrationes, quas Græci theophanias appellant, id est divinas apparitiones. Quoniam aliquando per signa sensibilibus similia invisibilia demonstrata sunt, aliquando per solam anagogen, id est mentis ascensum, in superna pure contemplata. Ex his vero duobus generibus visionum, duo quoque descriptionum genera in sacro eloquio sunt formata. Unum, quo formis, et figuris, et similitudinibus rerum occultarum veritas adumbratur. Alterum, quo nude et pure sicut est absque integumento exprimitur. Cum itaque formis, et signis, et similitudinibus manifestatur, quod occultum est, vel quod manifestum est, describitur, symbolica demonstratio est. Cum vero puro pura et nuda revelatione ostenditur, vel plana et aperta narratione docetur, anagogica.

Sequitur: « Et principalem, et super principalem divini Patris claritatem, quæ angelorum nobis in figuratis symbolis manifestat beatissimas hierarchias, immaterialibus, et non trementibus mentis oculis respicientes, iterum ex ipsa in simplum illius restituimur radium. » Hic manifeste edocet quibus gradibus divinæ illuminationis processio fiat, usque ad nos; et rursum quibus progressionibus mens nostra reducatur ad summæ claritatis contemplationem. Divinum enim lumen primum in angelicam naturam descendit, et ab ipsa revelationibus, et demonstrationibus divinis, et mystica sacri eloquii narratione ad nostram usque intelligentiam, participationemque se transfundit. Mens vero humana eisdem rursum gradibus ad superna conscendens, sacra divini eloquii inspectione cœlestia secreta, et eam, quæ in angelis est, divinæ claritatis illuminationem perpendit: ex qua paulatim in invisibilium agnitionem succrescens ad ipsum tandem summi luminis splendorem contemplandum convalescit; et fit, quod in principio dictum est, quia unum lumen et ad multa illuminanda se dividit, ut illuminata omnia ad unius claritatis aspectum similitudinemque reformet. Propterea cognita ex sacris divini eloquii traditionibus cœlestium spirituum claritate, qualiter hanc cognitionem summi luminis contemplatio subsequatur, ostendit, dicens: « Et principalem, et superprincipalem divini Patris claritatem, quæ angelorum nobis in figuratis symbolis manifestat beatissimas hierarchias, immaterialibus, et non trementibus mentis oculis respicientes, iterum ex ipsa in simplum illius restituimur radium. » Ordo verborum est: Nos respicientes claritatem divini Patris principalem, et superprincipalem oculis mentis immaterialibus et non trementibus: quæ claritas manifestat nobis beatissimas hierarchias angelorum in symbolis figuratis, iterum ex ipsa in simplum illius restituimur radium. Respicientes enim claritatem Patris restituimur, id est reformamur iterum, hoc est reductive conversi ad illud, unde venimus, in simplum ejus radium, ut in uno lumine unum simus, qui lucemus ex lumine uno, et non sit discrepantia lucentium, sicut diversitas luminum non est ulla. Claritas autem Patris principalis et superprincipalis dicitur, quia non solum dignitate vel causa lucentibus omnibus superior est, sed etiam excelsior natura. Et hæc claritas, quia non corporalis, sed spiritualis est, et spiritualiter lucet: idcirco nonnisi immaterialibus tantum, id est incorporalibus oculis videri potest. Quos oculos etiam non trementes, id est sanos, et perspicaces, et irreverberatos esse necesse est, ne lippienti acie tantum lumen intuentes, tenebras sibi ex ipsa claritate inducant. Merito autem post claritatem angelorum per sacra eloquia contemplatam, ad divini Patris claritatem illuminamur; quia et ipsa nobis angelorum claritas a claritate Patris per eos in nos descendente ex sacri eloquii revelatione manifestatur. Hoc est, quod ait: « *Quæ angelorum nobis in figuratis symbolis,* » id est signis et conformationibus secundum species visibiles figuratis, manifestat beatissimas hierarchias, id est principatus, dignitates et potestates. Angelorum ordines, et potestates, et divinæ eorum operationes omnino invisibiles sunt: et nisi visibilibus signis, et similitudinibus ex visibilibus sumptis demonstrentur, intelligi ab iis qui visibilia tantum noverunt nequaquam possunt. Propterea Patris claritas ad principale lumen suum nos reparare volens, primum illuminationibus sacri eloquii ad contemplandam angelorum,

claritatem nos excitat, et ex ea claritate illuminatos tandem ad suæ claritatis agnitionem lumenque reformat, ut unum simus in illa, qui unum accepimus ab illa. Hæc vero claritas Patris unius simplicia radii emissione et illuminatione per cuncta se diffundit, et penetrat cuncta, quoniam unam sapientiam Pater genuit, per quam cuncta opera sua fecit. Verbum quippe Patris lumen de lumine est; unum Verbum, et radius unus, et ipsum Verbum sapientia est, et ipsa sapientia lumen est procedens, a quo nota est: una de uno, et propterea radius unus a claritate una, a quo illuminantur, qui ad ipsum reformantur, ut luceant ex ipso, et lux sint cum ipso, sicut ille lux est. Et cum sint multa lumina illuminata, et varie dissimiliterque lucentia, unum tamen lumen est illuminans in omnibus illuminatis.

Hoc est, quod sequitur: « Etenim neque ipse usquam, neque unquam radius a propria singulari unitate deseritur. » Sapientia enim Dei quamvis se varie dissimiliterque mentibus spiritualiter illuminandis secundum suscipientium capacitatem ac possibilitatem infundat, in se tamen una permanet et simplex. Nec major sibi in iis qui abundant ex ipsa, nec minor in iis qui secundum inferiorem participationis gratiam uniri accipiunt in ipsa; sed tota in toto, et in singulis tota, summa transcendens, et infimis condescendens, numerose se participandam præbens, et in se una permanens. Propterea sese in plura participantia dividit, sed ex sui participatione plura participantia ad unitatem restituit. Nos enim colligi possumus in ipsa; sed ipsa dividi non potest in nobis. Etenim ipse radius, id est ipsa sapientia illuminans a principali lumine Patre exiens, et usque ad illuminanda omnia procedens, a sua unitate propria non deseritur unquam, quoniam semper cum illo est; neque usquam, quoniam ubique in illo est. Nam et cum per diversa tempora mentibus illuminandis dissimiliter se præbet, eadem ac indissimilis est. Et cum diversis locis, diversisque participationis consortibus simul præsentem se exhibet, multiplex non est.

Sequitur: « Ad anagogicam vero, et unificam eorum, quæ provisa sunt, contemperantiam optime et pulchre multiplicatur et provenit: manetque intra se munite in incommutabili naturæ similitudine uniformiter fixus: et in se, quantum fas est, respicientes proportionaliter eis extendit, et unificat secundum simplicem sui unitatem. » Ac si diceret: Divinæ claritatis radius, qui spiritualiter lucentes illuminat, quamvis in se unus permaneat, participatione tamen et distributione donorum varie multiplicatur, quoniam multis diversisque modis distribuitur et multiplicatur. Hæc vero multiplicatio et variatio universorum est pulchritudo; quoniam, nisi dissimiliter pulchra essent singula, summe pulchra non essent simul universa. Non enim unum aliquod ex universis diversis capere potuit, quod erat pulchritudinis totum: et idcirco summa pulchritudo varia participatione distributa est in singulis, ut

A perfecta esse posset simul in universis. Ipsa vero distributio multiplicatur optime et pulchre: optime in universis, et pulchre in singulis, vel, optime secundum participati infusionem, pulchre secundum participantium dispositionem. Optime enim multiplicatur, ut majus sit bonum, quod a multis percipitur; et pulchre multiplicatur, ut major sit decor universitatis, quod participantibus singulis varie diversisque modis infunditur, ut ex multitudine numerosa in participantibus boni fiat consummatio, ex distributione dissimili participantium pulchritudo. Sive simplicis radii, quo nos illuminamur multiplicatio convenienter intelligi potest secundum multas ac diversas divinorum eloquiorum figuras ac similitudines: quibus secundum nos sumptis divina B sapientia, quæ in sua puritate, ac simplicitate omnino incomprehensibilis est, mentibus humanis varie multipliciterque, cum ipsa una eademque semper sit, declaratur. Multiplicatur ergo, quoniam multis modis declaratur: optime quidem quantum ad se, et pulchre quantum ad nos. Optime multiplicatur, quoniam ex ipsa multiplicatione declarationum perfectius agnoscitur; pulchre declaratur, quoniam pulchra ac decenti se declarantium formarum specie ac dissimilitudine manifestatur. Et ipsa multiplicatio fit ad contemperantiam eorum, quæ provisa sunt, hoc est electorum et provisorum ad vitam, ut contemperentur et participationis concordia uniantur quasi multa membra in uno corpore, C ut ipsa diversitas donorum unitatis et pacis societatem ad invicem confirmet: quatenus unumquodque membrum se a totius corporis compage dividere non præsumat, cum boni plenitudinem, quam in se minus habet, in aliorum societate possideat. Quia enim unumquodque habet, quod aliud non habet: propterea unumquodque in alio habet quod in se non habet, vel in alio plus habet quod in se minus habet. Et idcirco singula invicem tendunt ad se et concordiam ac pacem servant inter se: et ipsa concordia et pax contemperantia est, qua sibi consentiunt, ut sint in unum et reformentur ad unum. Propter hoc ergo ipsam contemperantiam provisorum anagogicam dicit et unificam. Unificam quidem, ut sint in unum; anagogicam, ut reformentur D ad unum. Unificam, quia dispersos in unum colligit; anagogicam, quia dejectos ad superiora reducit. Unificam, per dilectionem proximi; anagogicam, per dilectionem Dei. Propterea pulchra est in congregatione, optima in elevatione. Ipse ergo radius divinæ illustrationis multiplicatus sive per distributionem donorum spiritualium, qua intrinsecus participatur; sive per varietatem mysticarum demonstrationum, qua extrinsecus in sacro eloquio declaratur, provenit, hoc est procedit in corda illuminanda, sive ab intus per aspirationem ea replens, sive a foris per sacri verbi eruditionem se ipsis infundens: et tamen manet intra se munite, ut cum se mentibus illuminandis varie ac multipliciter participandum præstat, extra suæ tamen sim-

plicitatem unitatis non effluat. Ipsa enim ejus unitas propterea semper intra se manet, quoniam illam munit atque custodit coessentialis incommutabilitas, ut licet ad illius communicationem accedat participantium pluralitas, ad divisionem tamen illius non prævaleat participationis diversitas. Manet ergo intra se munite, ut semper idem sit, neque exeat ab eo quod est, in id quod non est: sed incommutabili similitudine sua uniformiter fixus, ut videlicet a seipso non discrepet, quasi sibi dissimilis effectus. Neque solum ipse unus manet, sed etiam respicientes in se, et conversos ad se, quantum fas est, hoc est licitum et possibile illis, extendit se eis, hoc est porrigit ut ad eos etiam veniat qui longe sunt, et a se tamen non recedat. Extendit videlicet proportionaliter, hoc est ut alii plus, alii minus accipiant secundum dispensationem distributionis munerum, vel possibilitatem capacitatis participantium. Qui enim proximi sunt, abundantius ex illo accipiunt: et sic deinde singuli quo magis accedunt, magis accipiunt; et quo magis recedunt, minus recipiunt. Omnes tamen accipiunt; unusquisque pro parte sua. Hoc est, quod ait: « Proportionaliter se extendit, quia tamen ad omnes se extendit, et omnibus se infundit, omnes illuminat, et lumina esse facit ex lumine suo, ac per hoc unum esse facit, sicut ipse unus est. Et hoc est, quod dicit: « Unificat eos secundum simplicem sui unitatem. » Una enim illuminatio omnium, una est similitudo, et una forma, in qua unum sunt omnes ex illa, qui illuminantur ab illa, et unum cum illa, quoniam illuminati lumina sunt, sicut ipsa est lumen. Illi tamen, qui ex ipsa unum sunt, unificatione unum sunt non unitate, quia quod unum sunt ex multis, unum sunt in uno. Ipsi enim multi sunt, et propterea unum non sunt in eo quod sunt; sed, quia multi in uno sunt, ex uno multi unum sunt, et unificatione unum sunt, non unitate. Ipse vero non unificatione, sed unitate unus est, quia unus est ex eo quod est, quod unum est. Et propterea simplicem dixit unitatem, quia ex uno unus est, et idem unum a quo est, ipse est. Idcirco unitas in uno simplex est; unificatio vero multiplex in uno, quia illi ex uno unum, et unum in uno: hic autem ex multis unum, quia multi in uno, et unum in multis. Deinde subjungit causam quare divinus radius, id est, sapientia divina, quæ a Patre una est, et apud Patrem simplex est, varie multiplicatur per similitudines et formas demonstrationum in sacro eloquio, quoniam videlicet aliter nobis innotescere non potuit invisibilis Dei sapientia, nisi se iis quæ novimus visibilium rerum formis ad similitudinem conformaret, et per eas nobis sua invisibilia quæ non novimus significando exprimeret. Propterea divinus radius, qui in se unus est, et simplex, ad nos veniens, significationum et demonstrationum varietate multiplicatur, quia cum in sua puritate ac simplicitate capere non valet

A « Etenim neque possibile est aliter nobis lucere divinum radium, nisi varietate sacrorum vel anagogice circumvelatum, et iis, quæ secundum nos sunt, providentia paterna connaturaliter, et proprie præparatum. » Sacra velamina, in quibus nobis radius divinus lucet, sunt mysticæ in sacro eloquio descriptiones, quæ visibiles adducunt formas et similitudines invisibilium ad declarationem. Quibus videlicet velaminibus ipse radius divinus anagogice circumvelatur. Anagoge enim, sicut dictum est, ascensio mentis, sive elevatio vocatur in contemplationem supernorum. Anagogice igitur circumvelatur, quia ad hoc velatur ut amplius clarescat; ob hoc tegitur ut magis appareat. Ejus igitur obumbratio nostri est illuminatio; et ejus circum-
B velatio, nostri elevatio. Quemadmodum infirmi oculi solem nube tectum libere conspiciunt, qui coruscum ejus lumen intueri non possunt: sic et divinum radium lippientibus mentis oculis lucere impossibile est, nisi varietate sacrorum velaminum circumvelatum et præparatum providentia paterna connaturaliter et proprie iis, quæ secundum nos sunt. Nisi enim providentia paterna nobis ineffabili bonitate in hoc providisset, oculis nostris lumen ipsius omnino lucere non posset: et idcirco paterne et pie providit nobis, ut ipsum lumen præpararet nobis et coaptaret iis, quæ secundum nos sunt, rebus, et similitudinibus, et formis: et sic connaturaliter et proprie, hoc est secundum naturam nostram, et
C proprietatem eorum, quæ naturæ nostræ sunt, præparatum et coaptatum ostenderet nobis. Conformat se nostris, ut per nostra innotescat nobis, ut ea, quæ connaturalia sunt et propria nobis, in demonstrationem proposita facilius intelligantur a nobis.

Sequitur: « Propter quod et sanctissimam nostram hierarchiam perfectissima sacrorum dispositio cœlestium hierarchiarum supermundana imitatione dignam judicans, et dictas immateriales hierarchias materialibus figuris, et formalibus compositionibus varificans tradidit. » Ac si diceret: Quia per visibilia convenienter invisibilia demonstrantur, idcirco divina Sapientia, quæ omnia disponit ad similitudinem angelicæ hierarchiæ, quæ invisibiliter
D ordinata erat in cœlis, humanam hierarchiam visibiliter formavit in terris, ut essent in hominibus quoque sicut in angelis potestates et principatus sacri, quibus humana conversatio temporaliter incedens gubernetur, ut ex visibili dispositione hominum, invisibilis innotescat dispositio angelorum. Hoc est enim quod ait: Propter quod perfectissima sacrorum, hoc est summa hierarchia ipsa ineffabilis Trinitas, a qua, et secundum quam sacra omnia, id est sacræ ordinationes omnes disponuntur, judicans sanctissimam nostram hierarchiam, id est humanam, dignam supermundana, id est spirituali vel intellectuali imitatione cœlestium hierarchiarum, ut eas spiritualiter imitetur, et secundum illas disponatur. Et idcirco varificans id est varie ac mul-

tipliciter declarans ipsas scilicet jam dictas immateriales, id est spirituales et angelicas hierarchias materialibus, id est corporalibus et visibilibus, vel secundum visibilia sumptis figuris et compositionibus formalibus, hoc est aptis et competenter secundum rationem formationum expressis, tradit, hoc est instituit ipsam videlicet sanctissimam nostram hierarchiam, ut in hoc quoque ratio servaretur visibilium demonstrationum ad invisibilem veritatem, ut nos ascendamus ab ipsis sacratissimis formationibus, quæ foris ad demonstrationem proponuntur, ad altitudines et similitudines non figuratas, hoc est simplices et spirituales. Ascendamus dico proportionaliter nobis ipsis, hoc est, secundum proportionem et mensuram spiritualium donorum illuminati per ea, quæ foris sunt, in invisibilium agnitionem, et ad sublimem, et simplicem, et eamdem semper consistentem veritatem. Altitudines enim, et similitudines ipsæ sunt invisibiles potestates. Altitudines quidem dignitate, similitudines incommutabilitate, non figuratæ simplicitate. Ad quarum cognitionem secundum differentiam progressionum, et incrementa illuminationum proportionaliter nobis ipsis ascendimus per gradus spiritualium profectuum in nobis, per differentiam donorum inter nos. Secundum namque illam proportionem, qua nunc dona gratiarum differenter percipimus, merito postea vel hic per mentis contemplationem, vel illic per retributionem in numerum angelorum transimus. Sic enim proportionaliter nobis ipsis ascendimus, quando secundum hoc, quod in præsenti per dona gratiarum, et gradus dignitatum differenter disponimur, ad invisibilis veritatis participationem secreta et invisibili promotione sublevamur. Ipsa autem veritas in nobis quidem per officia spiritualium dignitatum, et gradus, et distributiones ordinum figuraliter et materialiter figuratur, atque formatur secundum habitus, et actiones, et signa visibilia, quæ in nostra sicut hierarchia ad declarationem apposita, quæ omnia cœlesti atque angelica hierarchia secundum simplicem veritatem sublimi, et nostræ naturæ superexcellenti modo absque signis et figuris pure et uniformiter constant: secundum quam excellentiam ipsos angelicos ordines altitudines theologia vocat et similitudines, vel quia per nullam mutabilitatem a semetipsis discrepant, vel quia ea in ipsis secundum simplicem veritatem sunt, quasi quædam similitudines et exemplaria esse videntur eorum, quæ per figuras et imagines consistunt. Nisi enim inter hæc et illa aliqua similitudo esset, per hæc ad illa nulla declaratio esset. Nunc autem, quoniam hæc, quæ visibilia sunt ad invisibilium æmulationem divina sapientia in prima conditione formavit, in secunda dispositione ex eisdem quoque rationali animo ad invisibilium agnitionem conscendenti signa et exempla demonstrationum constituit.

Hoc est enim, quod sequitur: « Quoniam neque possibile est nostro animo ad non materialem illam ascendere cœlestium hierarchiarum imitationem, et contemplationem, nisi ea, » quæ secundum ipsum est materiali manuductione utatur. Non materialem spiritualem imitationem, vel contemplationem dicit et incorporalem; quoniam omne, quod corporale est, ex materia est. Spiritualis autem natura merito immaterialis dicitur, quoniam, neque ex materia est, ut sit de alio, neque materia esse potest, ut de ipsa sit aliud. Materialem autem manuductionem corporalia signa intelligit, quorum quasi manuductione mens humana utitur, ut ex visibilibus ad invisibilium imitationem et contemplationem dirigatur. Ad imitationem quidem per exercitium virtutis; ad contemplationem vero per cognitionem veritatis. Nota autem novam compositionem et similitudinem novam in eo quod ait manuductio. Mens etenim hominis tenebris ignorantiæ suæ obvoluta ad lumen veritatis exire non potest, nisi dirigatur, et quasi cæcus manuductione utens, quo non videt, incedat. Ipsæ autem manuductiones et directiones, quibus mens ad invisibilia tendens utitur, a visibilibus sumuntur signis, et demonstrationibus secundum visibilia formatis. Et hoc totum disposuit, et ordinavit perfectissima sacrorum dispositio, quæ Græce hierothesia vocatur, hoc est sacrorum positio, summa videlicet Trinitas, a qua et secundum quam omnia sacra disponuntur et ordinantur in cœlo, et in terra, et alio nomine teletarche, id est principium purgationis dicitur, quoniam ab ipsa omnis emundatio est et principium purgationis non solum ut bona fiant, quæ mala sunt; sed et illustrationis et deificationis, ut meliora efficiantur, quæ bona fuerunt. Ipsum ergo summum sacerdotium, vel summa paternitas omnia emundans, et sanctificans, et illustrans, hoc instituit et ordinavit, ut primo loco secundum ipsam angelica natura invisibiliter formetur, et secundo loco humana natura ad eamdem imaginem per visibilia excitata reformetur; quia non potest humanus animus ad invisibilium cognitionem vel imitationem reduci, nisi per visibiles demonstrationes eruditus, quoniam et ipsa visibilia a Deo sic facta sunt, ut secundum illam similitudinem et æmulationem, quam ad ipsa invisibilia acceperunt, eadem convenienter declarare possunt, ut noster animus horum ductione utens ad illa dirigatur secundum ista, pro similitudine demonstrationis illa æstimans et perpendens.

Quemadmodum sequitur: « Visibiles quidem formas invisibilis pulchritudinis imaginationes, sive imagines arbitrans, » videlicet ipse noster animus; « et sensibiles suavitates figuras invisibilis distributionis, » subauditur, arbitrans ipse noster animus; « et immaterialis luculentiæ imaginem materialia lumina, » ut iterum subaudiatur, arbitrans ipse noster animus; « secundum intellectum contemplativæ plenitudinis discursas sacras disciplinas, » hic plus subaudiendum est, arbitrans noster animus imagines esse; « et adunati ad divina, et ordinati habitus earum, quæ hic sunt, dispositionum ordines, » iterum subaudi, arbitrans noster animus ima-

gines esse; « Jesu participatinuis ipsam divinissimæ Eucharistiæ assumptionem, » iterum subintellige, arbitrans noster animus imaginem esse. Summa igitur totius capituli hæc est : Quoniam non potest noster animus ad invisibilium imitationem et contemplationem ascendere, nisi per visibilia dirigatur, ita videlicet, ut ex ipsis visibilibus invisibilia arbitrari, et æstimare sciat, secundum quod ipsa ad illa similitudinem habent, et significationem faciunt. Quas vero visibilium similitudines ad invisibilia ipse noster animus arbitrari debeat et existimare, quædam distincta subjiciens exempla ostendit, ac si diceret : Ideo per visibilia invisibilium veritas demonstrata est; quia non potest noster animus ad invisibilium ipsorum veritatem ascendere, nisi per visibilium considerationem eruditus, ita videlicet, B ut arbitretur visibiles formas esse imaginationes invisibilis pulchritudinis. Quia enim in formis rerum visibilium pulchritudo earumdem consistit, congrue ex formis visibilibus invisibilem pulchritudinem demonstrari dicit, quoniam visibilis pulchritudo invisibilis pulchritudinis imago est. Quia tamen in rebus visibilibus aliud est forma, et aliud est essentia, idcirco quæcunque visibilia sunt mutabiliter pulchra sunt, quoniam quæcunque numero diversa sunt, et natura mutabilia inseparabiliter simul non consistunt. Invisibilia autem quibus aliud non est forma, et aliud essentia, quia omne quod est, unum est et simplex, et idem esse : pulchra sunt ex eo quod sunt, et non est pulchritudo illarum compacta ex multis concurrentibus in unum, sicut visibilis natura videtur, cujus forma secundum spatia locorum explicatur, et per figuras ex multis coaptatas disponitur. Idcirco alia est pulchritudo visibilis, et alia invisibilis naturæ, quoniam illa simplex, et uniformis est; ista autem multiplex et varia proportione conducta. Est tamen aliqua similitudo visibilis pulchritudinis ad invisibilem pulchritudinem, secundum æmulationem, quam invisibilis artifex ad utramque constituit, in qua quasi speculamina quædam diversorum proportionum unam imaginem effingunt. Secundum hoc ergo a pulchritudine visibili ad invisibilem pulchritudinem mens humana convenienter excitata ascendit; quasi de simili ad similia conducta facile in semetipsa invisibiliter intelligens D quæ sit eorum, quæ foris visibiliter comprehendit, ad invisibilia cognatio. Nam secundum invisibilem lucem insitam sibi noster animus ad invisibilia respiciens, facile arbitratur visibiles formas invisibilis pulchritudinis imagines esse, illi, quod invisibile intus ipse habet, amica quadam similitudine respondentes, eas secundum approbationem et affectum inveniens. Quod enim in animo est, invisibile est, sicut ipse animus invisibilis est; et concipit tamen ipse, qui invisibilis est ex iis quæ visibilia sunt, gaudium, et amorem, et affectum; et diligit ex his quædam quasi similia, et amica, et cognata et præstat se illis voluntarie, et exsultat in ipsis. Alia autem aspernatur, et odit, et refugit, et longe A se facit ab illis, amore, et dilectione; et judicat peregrina a se, et disconvenientia, et nullam secum habentia similitudinem. Atque in hunc modum noster animus ex propria natura docetur quod visibilia ad invisibilia cognationem habent et similitudinem : et quod ipsa visibilia imagines sunt et simulacra eorum, quæ visibiliter videri non possunt, quoniam ex his intelliguntur ea, quæ non videntur; et quia secundum aliquid totum illic in incommutabili natura invisibiliter consistit, quod hic visibiliter et sensibiliter natura mutabilis accepit, ut ad invisibilia conducat. Est enim hic species et forma, quæ delectat visum; est et melodiæ jucunditas, quæ demulcet auditum; est suavitas odoris, quæ reficit olfactum; est dulcedo saporis, quæ infundit gustum; et lenitas corporum, quæ fovet et blande excipit tactum. Illic autem species est virtus, et forma justitia, dulcedo amor, et odor desiderium; cantus vero gaudium et exsultatio; contactus autem amati, et desiderati, et quæsiti boni inventio. Hæc enim omnia ibi sunt, et vera ibi sunt, et habent ad hæc, quæ non vera sunt, aliquod simile secundum quod intelliguntur a nobis. Ex his enim noster animus ad illorum cognitionem et imitationem ascendit, arbitrans visibiles formas, quas vel natura secundum primam conditionem inditas ostendit, vel sacrum eloquium dispensatorie ad declarationem faciendam in significationem proponit, invisibilis pulchritudinis imagines esse et sensibiles suavitates, id est dulcedines sensibiles, figuras esse et similitu- C dines invisibilis distributionis, hoc est dulcedinis, quæ invisibiliter distribuitur, id est diversis modis tribuitur : ut videlicet alius plus, alius minus accipiat secundum mensuram, et dona gratiæ largitoris. Et similiter immaterialis luculentiæ, hoc est spiritualis lucis imaginem esse materialia, id est corporalia lumina; et rursum sacras disciplinas, id est investigatas et perscrutatas ingenio, imagines esse contemplativæ plenitudinis, id est plenæ ac perfectæ contemplationis, quæ secundum intellectum, id est intellectualiter solum et invisibiliter et percipitur, et ministratur. Omnis enim illa cognitio, quam modo per sacrum eloquium studio lectionis vel meditationis discimus, quasi imago tantum est illius plenæ ac perfectæ cognitionis, quam postmodum ex præsenti contemplatione hauriemus. Unde et Apostolus ait : « Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem (*I Cor.* XIII). » Quid ergo mirum est, si ea, quæ foris apparent sensibilia, invisibilium imagines esse dicuntur, cum ipsa nostra scientia, quæ ad horum comparationem spiritualis et invisibilis creditur, imaginis et similitudinis loca ad illa existimetur?

Sequitur : « Et adunati ad divina, et ordinati habitus earum, quæ hic sunt, dispositionum ordines. » Iterum subaudi, arbitrans noster animus ordines dispositionum : « quæ dispositiones hic, » hoc est exterius sunt, esse imagines habitus adunati ad divina. Est enim quidam habitus mentis bonæ adun-

tæ a l divina, et quasi collectæ in unum a variis desideriorum scissuris, et ordinatæ, ut recte incedat. A lunatæ videlicet per dilectionem, et ordinatæ per discretionem. Adunatæ ad unum, et ordinatæ in uno. Cujus videlicet habitus invisibiliter ordinati, et subsistentis imagines sunt ordines dispositionum, quæ extrinsecus in gradibus, et officiis, et ministeriis in Ecclesia sancta dispensantur. Sicut enim in una Ecclesia diversi ordines, et dispositiones unam in universitate pacem et concordiam subministrando, et cooperando efficiunt, sic in una anima multæ virtutes cooperando, et subministrando sibi unam perfectionis formam componunt. Sed et in unoquoque nostrum exterioris hominis dispositio, et ordo vivendi, atque agendi modus interioris hominis formam habitumque demonstrat.

Sequitur : « Et Jesu participationis ipsam divinissimæ eucharistiæ assumptionem. » Rursum subintellige, quod supra, arbitrans noster animus ipsam assumptionem divinissimæ eucharistiæ imaginem esse participationis Jesu. Ipsa enim assumptio divinissimæ Eucharistiæ, id est sanctissimæ perceptionis corporis et sanguinis Jesu Christi, quam nunc sacramentaliter et visibiliter in altari tractamus, imago est et forma illius participationis Jesu, qua vel nunc ei in spiritu per dilectionem conjungimur, vel postmodum in eadem forma gloriæ apparentes plena similitudine unimur. Sane hic notandum quod quidam ex hoc loco munimentum erroris sui dicere putaverunt, dicentes in sacramento altaris veritatem corporis et sanguinis Christi non esse, sed imaginem illius tantum et figuram : propterea quia Scriptura dicit, id quod in eucharistia altaris sumitur, imaginem esse illius quod in participatione Jesu percipitur. Qui profecto in hunc erroris laqueum non inciderent, si vel sacramenta Dei recta, et humili fide susciperent, vel Scripturas sacras convenienti intelligentia tractarent. Nunc autem, quia in sacramentis Dei sensum suum fidei præferunt, et in Scripturis sacris sanam interpretationis formam tenere contemnunt, fit ut ipse sermo veritatis amplius eos caligare faciat, dum non recte intellectus errorem pro veritate ministrat. Quod tamen Scripturæ vitium non est, sed legentium et non intelligentium cæcitas; neque sacramentorum Dei confusio, sed præsumentium pravitas. Hic autem periculose erraverunt tot manifestis sententiis et assertionibus non dubiis unum ambiguum præferentes, et in ipso magis mendacium, quam veritatem eligentes, non quia hoc ibi magis dicebatur, sed quia hoc ab illis magis credebatur. Quid enim? nunquid ideo sacramentum altaris veritas non est, quia figura est? Ergo nec mors Christi veritas est, quia figura est; et resurrectio Christi veritas non est, quia figura est. Nam et mortem Christi, et resurrectionem figuram esse, et imaginem esse, et similitudinem, et sacramentum, et exemplum Apostolus manifeste declarat, dicens : « Christus mortuus est pro delictis nostris, et resurrexit propter justificationem nostram : ut peccatis mortui justitiæ vivamus (*I Cor.* xv). » Et apostolus Petrus dixit : « Christus est passus pro nobis; vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus (*I Petr.* II). » Ergo mors Christi exemplum fuit ut peccato moriamur, et resurrectio ejus exemplum fuit ut justitiæ vivamus. Nunquid ideo veritas non fuit? ergo Christus vere mortuus non est, et vere non surrexit, si mors ejus, vel resurrectio vera non fuit. Absit! Nam de ipso scriptum est : « Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit » (*Isa.* LIII). Ergo mors Christi vera fuit, et tamen exemplum fuit; et resurrectio Christi vera fuit, et tamen exemplum fuit. Quare ergo sacramentum altaris similitudo esse non potest, et veritas? In alio quidem similitudo, et in alio veritas. Nam, cum unum sit sacramentum, tria ibi discreta proponuntur, species scilicet visibilis, et veritas corporis, et virtus gratiæ spiritualis. Aliud est enim visibilis species, quæ visibiliter cernitur. Aliud est veritas corporis et sanguinis, quæ sub visibili specie invisibiliter creditur. Atque aliud gratia spiritualis, quæ cum corpore et sanguine invisibiliter et spiritualiter percipitur. Quod enim videmus, species est panis et vini; quod autem sub specie illa credimus, verum corpus est, et verus sanguis Christi Jesu, quod pependit in cruce, et qui fluxit de latere. Nec per panem et vinum corpus et sanguinem tantum significari; sed sub specie panis et vini verum corpus et verum sanguinem consecrari. Et speciem quidem visibilem sacramentum esse veri corporis et veri sanguinis; corpus autem et sanguinem sacramentum esse gratiæ spiritualis. Et sicut species illic cernitur, cujus res vel substantia ibi esse non creditur, sic res ibi esse veraciter et substantialiter præsens creditur, cujus species non cernitur. Videtur enim species panis et vini, et substantia panis et vini non creditur. Creditur autem substantia corporis et sanguinis Christi, et tamen illius species non cernitur.

Quod ergo videtur secundum speciem sacramentum est, et imago illius quod creditur secundum corporis veritatem, et quod creditur secundum corporis veritatem, sacramentum est illius, quod percipitur secundum gratiam spiritualem. Sacramentum ergo altaris et eucharistia divina in vero corpore et sanguine Domini nostri Jesu Christi, et imago est secundum speciem panis et vini, in qua cernitur, et res est secundum substantiæ suæ veritatem, in qua creditur illic atque percipitur. Et rursum, quod nunc visibiliter secundum speciem sacramenti, et corporaliter secundum carnis et sanguinis veritatem, Christum in altari sumimus, sacramentum est et imago, quod ipsum eumdem invisibiliter et spiritualiter secundum gratiæ infusionem, et spiritus sui participationem in corde sumere debemus. Ergo divinissima eucharistia, quæ in altari et secundum speciem panis et vini, et secundum corporis et sanguinis Christi veritatem visibiliter et corporaliter tractatur, sacramentum est, et signum, et imago

invisibilis, et spiritualis participationis Jesu, quæ A
intus in corde per fidem et dilectionem perficitur. Voluit enim sapientia Dei, quæ se per visibile manifestat, ostendere, quod ipsa animorum cibus et refectio est, et propterea carnem assumptam in edulium proposuit, ut per cibum carnis ad gustum invitaret Divinitatis. Sed, ne rursum humana infirmitas contactum carnis in assumptione horreret, consueti et principalis edulii specie illam velavit, et sic sumendam proposuit, ut sensus in uno foveretur, et fides in altero ædificaretur. Sensus enim fovetur in uno, dum solita tantum et consueta percipit; ædificatur autem fides in altero, dum in eo quod videt, quale sit illud quod non videt agnoscit. Proponitur igitur species panis et vini, ut doceatur plena et perfecta refectio esse in sumptione B
corporis et sanguinis Christi ex divinitate Christi. Plena autem refectio cibus et potus est; cibi autem et potus, panis et vinum principalis substantia est. Et proponitur species ex principali substantia refectionis, ut in ea somatur, et per eum significetur veritas corporis et sanguinis, sicut ipse testatur, dicens : « Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus (*Joan.* VI). » Quæ tamen corporis et sanguinis sumptio, quod sola sine spirituali effectu salutem non conferat, ipse idem Salvator manifestat, dicens : « Caro nihil prodest; spiritus est, qui vivificat (*ibid.*). » Virtus ergo et plenitudo spiritualis refectionis, quæ in corpore et sanguine Christi est, per speciem quidem panis et vini significatur; C
in perceptione autem gratiæ, et infusione internæ et æternæ refectionis perficitur. Et sic quidem, cum tria in uno ibi sint, in primo quidem signum invenitur secundi; in secundo autem causa tertii; in tertio vero virtus secundi, et veritas primi. Et hæc tria in uno sunt, et unum sacramentum. Claret itaque quod divinissimæ eucharistiæ assumptio sacramentum est, et imago participationis Jesu; quia hoc, quod ejus sacramentum visibiliter percipimus signum est, quod ei spiritualiter et invisibiliter uniri debemus. Ipsa autem eucharistia, id est bona gratia, ipsa scilicet hostia sacra divinissima vocatur, quoniam divinos facit et participes Divinitatis eos qui se participant. Et quia ipsa signum est, et veritas in qua vera caro Christi sub specie panis so- D
mitur, et in carne ejus digne sumpta ipsius etiam Divinitatis susceptio, et participatio, et consortium condonatur. Propterea dignissima est, et sanctissima, et sanctificans saoetificantia omnia, et sancta.

Sequitur : « Et quæcunque alia cœlestibus quidem essentiis supermundane, nobis vero symbolice tradita sunt. » Postquam quædam, exempli gratia, ad ostendendam visibilium ad invisibilia similitudinem proposuit, nunc generaliter de toto concludit, dicens : « Et quæcunque alia cœlestibus quidem essentiis supermundane, nobis vero symbolice tradita sunt, » ac si diceret : Hæc quæ superius memorata sunt, visibilia, arbitrari debet noster animus secundum exempla proposita ad invisibilia similitudinem habere : et non sola hæc, sed quæcunque alia, quæ nobis symbolice tradita sunt, vel quæ cœlestibus essentiis supermundane. Non enim sola hæc, quæ posita sunt, visibilia, id est formæ suavitates, lumina disciplinæ, ordines, eucharistia sacra, invisibilium habent, etsi multitudinem, et demonstrationem; sed et alia omnia visibilia quæcunque nobis, visibiliter erudiendis symbolice, id est figurative tradita, suot proposita ad invisibilium significationem et declarationem. Et non sola hæc visibilia, quæ nobis symbolice tradita sunt, invisibilium demonstrationem habent; sed illa quoque, quæ cœlestibus essentiis, id est angelicis spiritibus, supermundane, id est invisibiliter et spiritualiter, et non secundum hujus mundi species tradita sunt, signa sunt invisibilium, et imagines eorum, quæ in excellenti et incomprehensibili Divinitatis natura supra omnem intelligentiam subsistunt, et sensum. Hoc est enim, quod dicit, quod non sola ea invisibilium signa sunt, quæ nobis tradita sunt symbolice; sed illa quoque, quæ cœlestibus essentiis tradita sunt supermundane. Habent namque et ipsi angelici spiritus signa sua, et demonstrationes, per quas de invisibilibus Dei, et valde occultis, et secretis absconditis intus immaterialiter, et invisibiliter, et simpliciter erudiuntur. Quæ quidem signa quantum ad nos, et ea quæ apud nos sunt visibilia, invisibilia omnino existimantur; quantum vero ad illam multum invisibilem, et inaccessibilem lucem, et incomprehensibilem Deitatis, quasi foris sunt et procedunt abintus in demonstrationem. Propter quod et ipsa signa, quæ superveniunt mentibus, sive animis divinitus illuminatis, theophaniæ, id est divinæ apparitiones vocantur; quia in eis ad manifestationem venientibus id, quod omnino occultum Dei est demonstrator. Hæc ergo sunt, quæ cœlestibus supermundane traduntur, non secundum eam, quæ apud nos est, demonstrationem; sed invisibiliter et simpliciter aspirata. Multa quidem hic dicenda fuerant de hoc contemplationis genere, quo theophaniæ, id est divinæ apparitiones divinitus aspiratæ mentibus illuminandis superveniunt, et eas de occultis et invisibilibus Dei miro, et abscondito, et secreto, et singulari modo erudiendo sapientes efficiunt : præcipue quoniam et hic quoque quidam in cogitationibus suis evanuisse inveniuntur, Deum rationali animo omnino incomprehensibilem et inaccessibilem, prædicantes, præterquam quod theophaniis quibusdam, id est divinis apparitionibus, vel similitudinibus divinis in contemplationem propositis, de ipso eruditur. Ipsa autem quasi quædam simulacra absconditæ Divinitatis inter rationales animos ac Deum media ponunt, altiora quidem mente, inferiora autem Divinitate. Et hoc quidem solum de Deo videri, et in hoc solo Deum videri, utpote qui in ipso a nulla mente vel animo videri possit. Hæc vero simulacra sunt eorum, et phantasmata vanitatis : in quibus dum solum Divinitatis lucem visibilem et per

ceptibilem conantur asserere, veram Deitatis cognitionem et visionem mentibus sanctis probantur auferre. Quid est enim in illis solum Deum videri, et extra illa non videri, nisi nunquam vere videri, et verum nunquam videri? Si enim imago sola semper videtur, et veritas nunquam videtur, quoniam imago veritas non est, etiam cum de veritate est. Tollant ergo phantasias suas, quibus lumen mentium nostrarum obumbrare nituntur; neque nobis Deum nostrum simulacris autumationum suarum intersepiant; quia nos sicut satiare non potest aliquid præter ipsum, ita nec sistere usque ad ipsum. Ipsas igitur theophanias alio modo, et veritati consentaneo exis imemus. Sicut enim duo sunt, lumen et quod suscipit lumen corpus: et ex his duobus unum efficitur lucens, et ipsum lucens imago quodammodo est, et similitudo luminis, in eo quod lucet sicut ipsum lumen; ita et Deus noster lumen est, et verum lumen est, et ipsum lumen rationales animi mundi et puri concipiunt: et ex eo lucentes fiunt, et non sunt ipsi imago luminis in eo quod sunt; sed in eo quod lucent ex lumine, sicut ipsum lumen lucet; et sunt ipsa lucentia theophaniæ luminis, in quibus lumen videtur, quoniam a nullo lumen videretur, si nullus a lumine illuminaretur. Nam et qui in se lumen videt, lucentem se videt; qui profecto non videret, si non luceret, et se lucentem non videret. Sic ergo non constituimus alium inter Deum nostrum et nos, sed immediate viam facimus, et nobis ad ipsum, et ipsi usque ad nos, ut simus in ipso, et ipse in nobis: ut non sit aliud extra ipsum, in quo beatificemur, sicut aliud esse non potuit præter ipsum, a quo crearemur. Propter hoc ergo supradictam sententiam theologiæ ad commodiorem intelligentiam interpretemur. Quia enim dixerat invisibilia quædam per eas quæ determinatæ sunt visibiles imagines, demonstrari, nunc generalem de ipsis invisibilibus sententiam subjungit, dicens: « Et quæcunque alia, etc. » Ac si diceret: Non solum illa invisibilia, quorum hæc signa proposita sunt, in manifestationem venerunt; sed etiam quæcunque alia invisibilia, quæ nobis quidem, scilicet hominibus symbolice, id est figurative et per sensibiles demonstrationes sunt tradita, id est proposita et manifesta;

A cœlestibus autem essentiis, id est angelicis spiritibus supermundane et spiritualiter per nudam et simplicem veritatem impressam revelata.

Sequitur: « Propter hanc ergo nostram corrationalem theosin, » id est divinitatem, quæ nobis est corrationalis, id est congrua vel apta. Congruum enim est ut per ea, quæ nota sunt nobis, divinorum participes efficiamur, « Propter hanc ergo, etc., » quasi diceret: Quia humanus animus non potest de invisibilibus erudiri, nisi per visibilia et cognita, ac cognata sibi, igitur « misericors principium perfectionis, » id est Deus, a quo omnis perfectio initium habet, sicut in ipso consummationem capit, et finem sola gratia et misericordia, ut nos ad suam cognitionem revocaret, et similitudinem reformaret: B « manifestans nobis cœlestes hierarchias, » id est angelicas potestates; « et perficiens etiam nostram hierarchiam comministram earum, » scilicet cœlestium hierarchiarum, ut sit illis et in dignitate conformis, et in ministerio divino consimilis, servata in nobis similitudine deiformis earum sanctificationis, ut simus similes sanctificationi earum quæ Deo conformes sunt, « ad virtutem nostram, » id est secundum possibilitatem nostram, hoc est quantum similes esse possumus, qui homines, et mortales, et peccato adhuc obnoxii sumus; « descripsit supercœlestes intellectus, » invisibiles spiritus, qui nobis incogniti erant, sensibilibus imaginibus, ut per nota incognita disceremus. Et hanc descriptionem fecit C « in sacris eloquiorum compositionibus, » id est in sacri eloquii descriptionibus: quæ compositiones, et figuras, et similitudines proponunt nobis ad invisibilium demonstrationem. Et hoc ideo fecit, « ut nos reduceret per sensibilia ad intellectualia, » hoc est per visibilia ad invisibilia. Et ut nos etiam reduceret « ex sacre figuratis symbolis, » id est de figuris sacris et sacrarum rerum figuris; « in simplas summitates, » id est in simplices et spiritales excellentias cognoscendas « cœlestium hierarchiarum, » id est angelicarum potestatum. Propterea enim illas visibilibus signis nobis descripsit, ut eas nobis intelligibiles faceret, et ad earum nos imitationem conformaret.

LIBER TERTIUS.

TITULUS CAPITULI II:

Quod pulchre divina et cœlestia etiam per dissimilia symbola manifestantur.

LITTERA.

Oportet ergo, ut existimo, primum exponere quam quidem esse speculationem omnis hierarchiæ existimamus, et quid ipsius unaquæque divinis profuit laudatoribus. Deinde cœlestes hierarchias laudare secundum ipsarum in eloquiis manifestationem consequentibusque his dicere, qualibus divinis formationibus cœlestes figurant ordines eloquiorum sacræ descriptiones, et ad qualem oportet ascendere per formas veritatem. Ut non et nos eodem modo multis immunde existimemus cœlestes, et deiformes animos, multipedes esse quosdam, et multarum vultuum, et ad boum et pecualitatem [pecuinitatem], aut ad leonum bestialem imaginationem formatos, aut ad aquilarum curvo rostro speciem, aut ad volatilium tripertitam alarum commotionem effiguratos: et rotas quasdam

igneas super cœlum imaginemur, et thronos materiales Divinitati ad recubitum necessarios; et equos quosdam multicolores, et armiferos archistrategos; et quæcunque alia ex eloquiis nobis sacræ, et formabiliter in varietate manifestativorum symbolorum tradita sunt (Ezech. I; Apoc. IV; Isa. VI; Dan. VII; Zach. I; Apoc. VI; Ezech. XXIII; Job. XVI; Sap. V; Josue V; II Machab. III). *Etenim valde artificialiter theologia poeticis sacris formationibus in non figuratis intellectibus usa est : nostrum, ut dictum est, animum revelans, et ipsi propria, et connaturali reductione providens, et ad ipsam reformans anagogicas sanctas Scripturas, si cui autem videtur sacras quidem recipi debere compositiones tanquam simplicium in seipsis ignotorumque nobis, et incontemplabilium subsistentium : inconvenientes vero existimat sanctorum intellectuum in eloquiis sacris descriptiones, et omne sic dicere durum, hoc angelicorum nominum theatrum; et debuisse, ait, theologos ad corpoream facturam universaliter in corporalium venientes propriis ea, et quantum possibile cognatis et formare, et manifestare figurationibus ex apud nos pretiosissimis, et immaterialibus quoquo modo, et superemimentibus essentiis, et non cœlestibus, et deiformibus simplicitatibus terrenas novissimas circumpositas multiformitates. Hoc quidem et nostrum sublimius futurum esset, et supermundanas manifestationes non deduceret in inconvenientes dissimilitudines. Hoc etiam in divinas simul injuste non injuriam faceret virtutes, et æque nostrum non seduceret animum in immundas se inserentem compositiones. Et fortassis etiam existimabuntur supercœlestia leoninis quibusdam, et equinis multitudinibus repleri; et mugitiva laudum oratione, et volatili angelorum præcipitatu, et animalibus aliis, et materiis ignobilioribus tanquam ad inconsequens, et ignobile, et passibile reclusa, dum describuntur per omnia deiformes claræ manifestativorum eloquiorum similitudines. Sed veritatis, ut existimo, inquisitio ostendit eloquiorum sacratissimam sapientiam* (Ezech. XXVIII; Job. XXXVIII) *in animorum cœlestium formationibus utrumque valde providisse : ita ut neque in divinas (sic forsitan diceret quis) injuriam faceret virtutes; neque nos in viles passibiliter infigeret imaginum humilitates. Quia quidem enim pulchre procuratæ sunt informium formæ, et figuræ carentium figuris, non unam causam diceret quis esse nostram analogiam non valentem immediate in invisibiles extendi contemplationes, et desiderantem proprias, et connaturales reductiones : quæ passibiles nobis formationes prætendunt informium supernaturaliumque speculationum. Sed quia et hoc mysticis eloquiis est decentissimum, per incomprehensibilia divina ænigmata occultare, et inviam multis ponere sacram, abditamque supermundanorum intellectuum veritatem. Est enim non omnis sacer, neque omnium, ut eloquia aiunt, scientia* (Matth. VII; I Cor. II). *Si autem deformes imaginum descriptionis causas existimaverit quis inhonestum, dicens, referri sic turpes formationes deiformibus, et sanctissimis dispositionibus, sufficit ad eum dicere : Quomodo duplex est sanctæ manifestationis modus? Unus quidem quasi consequens propter similes provenientium sacrarum figurarum imagines; alter vero propter dissimiles formarum facturas in omnino inconsequens, et indecorum conformatus. Itaque colendam super essentiam divinitatis beatitudinem manifestativorum eloquiorum mysticæ traditiones, aliquando quidem ut rationem, et intellectum, et essentiam laudant; divinam rationalitatem, et sapientiam ejus declarantes, et vere existentem substantiam, et eorum, quæ sunt substantiæ, causam veram; et quasi lumen eam formant, et vitam vocant tantis mirabilibus formationibus castioribus manentibus, et materiales formationes excellere quoquomodo probatis deficientibus; et sic divina ad veritatem similitudine. Est enim super omnem essentiam et vitam, nullo quidem ipsam lumine characterizante, omnique ratione, et intellectu similitudine ipsius incomparabiliter derelictis. Aliquando vero dissimilibus manifestationibus ab ipsis eloquiis* (Rom. XI; I Tim. VI; Psalm. CXL) *supermundane laudatur, eam invisibilem, et infinitam, et incomprehensam vocantibus : et quæ, ex quibus non quid est, sed quid non est, significatur. Hoc enim, ut existimo, potentius est in ipsa. Quoniam quidem, ut occulta, et sacerdotalis traditio subintroduxit, hoc quidem non esse secundum quid eorum, quæ sunt, eam vere dicimus. Ignoramus autem superessentialem ipsius, et invisibilem, et ineffabilem infinitatem. Si igitur negationes in divinis veræ sunt affirmationes vero incompactæ, obscuritati arcanorum magis apta per dissimiles formationes manifestatio. Et nunc itaque non turpes replent cœlestes ornatus eloquiorum sacræ descriptiones dissimilibus eos formarum facturis manifestantes, et per has ostendentes materialibus simul omnibus supermundalium excellentias. Quin vero et nostrum animum reducant magis dissimiles similitudines : non existimo quemquam bene sapientum contradicere. Per quidem enim pretiosiores sacras formationes consequens est seduci, auriformes quasdam existimantes esse cœlestes essentias, et quosdam viros fulgoreos decora indutos vestimenta, candidum, et igneum innocue respergentes, et quibuscunque aliis similibus imaginatis formis theologia cœlestes figuravit intellectus. Quod quidem ne paterentur, qui nihil visibilibus bonis altius intelligunt, sanctarum theologorum restitutiva sapientia ad indecoras dissimilitudines mirabiliter descendit : non concedens materiale nostrum in turpibus imaginibus remanens quiescere; purgans vero sursumque ferens, et animæ suggerens deformitate compositionum, tanquam neque justo neque vero probante, esse nequaquam valde materialibus, quia sic turpibus, similia secundum veritatem supercœlestia, et divina spectacula. Sed itaque et hoc intelligere oportet : Nihil eorum, quæ sunt, esse universaliter boni participatione privatum : siquidem, ut eloquiorum Veritas ait : « Omnia bona valde* (Gen. I). « *Est ergo ex omnibus intelligere bo-*

nas speculationes, et invisibilibus, et intellectualibus, ex materialibusque formare dictas dissimiles similitudines: altero modo intellectualibus habentibus, quæ sensibilibus aliter distributa sunt. Etenim furor in irrationalibus quidem ex passibili motu est: et omnis irrationabilitatis repletus est furibundus eorum motus; sed intellectualibus altero modo oportet irascibile intelligere, declarans, ut existimo, eorum virilem rationabilitatem, et immanem [immanentem] quietem in divinis, et immutabilibus fundamentis. Eodem modo concupiscentiam quidem esse dicimus in irrationabilibus inconsultam quamdam, et materialem ex naturali motu, aut consuetudine in mutabilibus incontinenter ingenitam impassibilitatem, et irrationabilem corporalis voluptatis continuitatem; simul omne animal compellentis secundum sensum inconcupiscibile. Cum vero dissimiles similitudines intellectualibus circumponentes concupiscentiam eis circumformamus amorem divinum, ipsum intelligere oportet super rationem, et intellectum immaterialitatis, et inflexibile, et non indigens desiderium superessentialiter castæ, et impassibilis contemplationis et illum purum, et sublimissimam claritatem, et invisibilem, et formificam pulchritudinem æternæ, veræ et invisibilis societatis. Et veluti potentium excipit quidem in sufficentia, et in conversibilitate; et a nulla affligitur virtute, per inconfusum, et immutabilem divinæ pulchritudinis amorem, et universalem revocationem in id quod vere est appetendam. Sed et ipsam irrationabilitatem et insensualitatem in quidem irrationabilibus animalibus, aut in animatis materiis, defectum rationis, et sensus proprie vocamus; in autem immaterialibus et intellectualibus essentiis sanctæ, et decenter supereminentias earum, ut super mundalium confitemur, nostram transitoriam, et corporalem rationem, et materialem, et alienatum incorporalibus animi sensum excellentes. Est itaque non dissonas formare cœlestibus formas, et ex vilibus materiæ partibus. Quoniam et ipsa ex vere bono subsistentiam possidens per omnem sui materialem dispositionem imagines quasdam intellectualis pulchritudinis habet; et possibile est per eas reduci ad immateriales primos formas dissimiliter, ut dictum est, similitudinibus acceptis, et eisdem non similiter: compacte autem, et pulchre intellectualibusque et sensibilibus proprietatibus definitis. Hæc mysticos theologos inveniemus non solum cœlestium dispositionum declarationibus mirabiliter conformantes, sed ipsis aliquando divinis manifestationibus. Et aliquando quidem ipsam ex luminibus pretiosis laudant, ut solem justitiæ, ut stellam matutinam in animum sancte orientem, et ut lumen incircumvolute, et invisibiliter resplendens (Malach. I; Apoc. II). Aliquando vero ex mediis, ut ignem innocue resplendentem, ut aquam vitalis plenitudinis datricem, et, ut symbolice dicendum, in ventrem subeuntem, fluminaque redundantem immensurabiliter refluentia. Aliquando autem ex novissimis, ut unguentum suave, ut lapidem angularem (Exod. III; Joan. I). « Sed et bestialem ipsi formam circumponunt; et leonis ei, et pantheræ

A *specialitatem coaptant, et pardalineam vestiunt, et ursam sævientem (Cant. II; Isa, XXVIII; Osee V). Addam vero, et quod omnium vilius esse, et magis significare visum est; quia et vermis specie ipsam seipsam circumformantem divina sapientes [divinum sapientiam] tradiderunt (Psal. XXI). Sic et omnes theosophi, et occultu inspiratione prophetæ a sanctis incontaminatis distinguunt Sancta sanctorum, et dissimilem sanctam figurationem honorant, ut neque divina immundis recte accepta sint, neque mirabilium imaginum studiosi contemplationis tanquam veris remanent figuris. Divina itaque honorificant veris negationibus, et ad novissima compactorum imaginationum diversis similitudinibus. Nihil ergo inconsequens est, si et cœlestes essentias ex inconvenientibus dissimilibus similitudinibus formant secundum dictas causas.*
B *Non enim fortuesis utique, non nos in quæstionem quidem ex indigentia in anagogen per diligentem divinorum scrutationem veniremus, nisi deformitas nos extorqueret manifestatoriæ angelorum deformationis: non sinens nostrum animum remanere in dissimilibus formorum facturis, sed reluctantem negare materiales passibilitates, et assuescentem pure extendere per visibilia in supermundanas altitudines. Tanta quidem a nobis dicta sunt propter materiales et inconvenientes divinorum eloquiorum angelicas imaginum descriptiones. Deinde autem segregare oportet quid ipsam quidem esse hierarchiam existimamus, quidque ab ipsa hierarchia prosunt hierarchiam sortientes. Dux vero*
C *sit Christus (siquidem mihi fas dicere) meus, totius hierarchicæ manifestationis inspiratio. Tu vero, o puer, secundum sanctam nostræ sacerdotalis traditionis legislationem, ipse sancte, et decenter ausculta, mirabiliter dictorum divinus divina in doctrina factus, secreto animi quæ sancta sunt circumtegens, ex immundo multitudine tanquam uniformia custodi. Non enim fas, ut eloquia aiunt in porcos projicere invisibilium margaritarum inconfusum, et luciformem, beneficumque ornatum (Matth. VII).*

EXPOSITIO.

Primum dixi, et dico nunc, ne vos expectatione detineam, quod in hierarchiam Dionysii petitionem vestram suscepi, non ut profunda rerum scrutari persequar, sed ut detegam solum, et in lucem expo-
D nam tecta verborum. Hoc enim introducendis primum magis conveniens est: præcipue quia illa, quæ disserenda censuimus, magna nimis, et supra nostram possibilitatem agnoscimus. Titulus secundi capituli hic est. « Quod pulchre divina, et cœlestia etiam per dissimilia symbola manifestantur. » Supra jam diximus quid sit symbolum, collatio videlicet, id est coaptatio visibilium formarum ad demonstrationem rei invisibilis propositarum. Verbi gratia, cum spirituum cœlestium naturas exprimere visibiliter volumus humanos quidem vultus, sed alas avis in unam compositionis speciem coaptamus, ut pro vultu hominis, qui solus ex visibilibus ratione utitur, ipsi quoque invisibiles spiritus rationales et sapientes esse intelligantur: per alas autem agilitas

naturæ illorum, et velox ad omnis motus exprimatur. Quia ergo in primo capitulo generaliter de omni hierarchia disseruit, quasi summam sequentis operis breviter ad doctrinam faciendam prælibans; primum, quia omne bonum a summo bono participatione multiplicatur, et omne bonum ad summum bonum similitudine et conversione unitur; deinde, quia convenienter Scriptura ad declarationem invisibilium visibilia signa assumpsit: nunc sequenti capitulo ostendit, sicut titulus ipse præloquitur, quod videlicet pulchre, id est apte et convenienter manifestantur, hoc est repræsentantur et significantur, ut manifesta fiant, divina scilicet ea quæ in summa sunt hierarchia, et cœlestia quæ in angelica sunt hierarchia. Utraque hæc convenienter manifestantur, non solum per similia symbola, id est non solum per pulchras et decentes, atque eorum majestati et puritati congruas, sive consimiles figuras et formas; sed etiam per dissimilia symbola, id est per tales furmas et descriptiones, quæ ab eorum excellentia alienæ et puritate indignæ videantur. Quod quidem aliquibus minus conveniens videatur esse. Sed bene considerantibus ratione magna, et dispensatione necessaria ordinatum invenitur. Ratione quidem, ut dum hæc aliena in demonstrationem assumpta cernimus, illa quoque, quæ propria esse videbantur secundum aliquid, aliena esse, et dissimilia a summa veritate agnoscamus. Dispensatione vero, ut dum illa, quæ mens pia in divinis collocari secundum proprietatem non sustinet, significatione illorum cernit attribui: alia quoque quæ digna videbantur, ac per hoc vera et propria credi poterant, figurativa esse, et per similitudinem veritati adducta nullatenus possit dubitari. Ergo symbola similia in demonstrationem ad hoc proposita sunt, ut invisibilium veritatem specie consimili ostenderent; dissimilia autem, ut significando a figura ad veritatem exeundum, et non remanendum in iis, quæ vera esse non poterant, demonstrarent. Ergo quantum similia symbola præcellunt specie, tamen dissimilia symbola transcendunt significatione; quoniam, etsi illa habent speciem pulchriorem, tamen ista significationem tenent manifestiorem. Illa veritatem ostendunt; ista a falsitate exire compellunt. Illa sic veritatem significant, ut facile possit rudis animus in eis detineri; ista sic erudiunt, ut non sinat in sui veneratione animos considerantium falli. Illa, cum sint signa veritatis tamen, aliquando fortassis se pro veritate propter excellentem speciem recipi facerent, nisi ista signa essent, in quibus veritas non creditur, etiamsi per ipsa veritas significetur. Aliud enim est veritas, atque aliud signum veritatis; quia signum veritas non est, etiam cum veritatis signum est, et verum est. Illa igitur signa evidentiorem demonstrationem habent, quæ et per similitudinem, qua appropinquant veritati, ipsam veritatem manifestant; et per dissimilitudinem, qua elongant a veritate, se non esse veritatem, sed signa tamen, et imaginem veritatis demonstrant.

A Hoc est ergo, quod in isto capitulo demonstrare intendit, sicut per titulum ipsius exprimitur: quod divina, et cœlestia pulchre, et decenter non solum per similes, sed etiam per dissimiles formas, et figurationes demonstratur. Et quod nulla, sicut quidam existimaverunt, ipsis divinis et cœlestibus injuria fiat, si aliquando in Scripturis sacris per humiles formationes, et quasi ab eorum excellentia remotas, et indignas figurentur, quemadmodum in Scriptura Deus plaustro, et angeli bobus comparantur: et cætera in hunc modum.

« Oportet ergo, ut existimo, primum exponere quam quidem esse speculationem omnis hierarchiæ existimamus, etc. » Pudice temperat assertionem suam, ut prudentem decet; nec in rebus excellentibus, et a sensu humano remotis ultra hominis possibilitatem præsumere videtur, dicens: « Ut existimo. » Noverat enim hoc ipse, quod dicebat, quoniam ab eo doctus erat, qui viderat, et sciebat. Sed servavit modestiam dictionis, ut hæc humilitate, non elatione quærenda et invenienda ostenderet. Oportet ergo, ut existimo, primum exponere quam quidem esse speculationem « omnis hierarchiæ existimamus. » Quinque hic primum generaliter consideranda modo introductionis legentibus proponit: quæ per sequentia capitula singillatim exponet. Primum, generalem omnis hierarchiæ definitionem. Secundum, uniuscujusque hierarchiæ utilitatem. Tertium, cœlestium hierarchiarum secundum visibiles formationes, quæ in eloquio sacro reperiuntur, laudationem. Quartum, ipsarum formationum et descriptionum, quibus cœlestes virtutes significantur, qualitatem. Quintum, qualem ex ipsis, quæ visibiliter ad invisibilium declarationem et laudationem proponuntur, mens humana in ipsis invisibilibus concipere debeat, veritatem. Hoc est, considerare primum, quid sit hierarchia. Secundo, quid prosit, id est quæ in unaquaque utilitas consistat. Tertio, quomodo excellentia invisibilium hierarchiarum per visibilia signa ostenditur. Quarto qualitatem signorum, et demonstrationum mysticarum cognoscere. Quinto, signatum a signo, veritatem a figura separare. Oportet primum exponere quam speculationem, id est quam definitionem existimamus esse omnis hierarchiæ, hoc est quomodo generaliter vel universaliter definienda est hierarchia. Definitionem autem idcirco speculationem vocat; quoniam definitio rei quasi speculum est, in qua ipsius rei natura cernitur, sicut in speculo natura corporis appositi imago videtur. Generalis definitio est, quæ definitio universaliter convenit, et in toto invenitur. Qui enim dicit principatus angelicos hierarchiam esse, verum dicit; sed universaliter non definit, quoniam in hominibus quoque hierarchia invenitur. Item, qui dicit hierarchiam esse ordinem, verum dicit; quoniam ubi potestas est, ordo est. Sed non totum dicit; quoniam non omnis ordo hierarchia est, quia non omnis ordo potestas est. Itaque generalis definitio est, quæ omni convenit et continet totum.

Hanc itaque generalem definitionem hierarchiæ speculationem omnis hierarchiæ auctor nominavit : quæ et omni convenit, et continet totum. Hanc autem quia in subsequentibus ipse positurus est et expositurus, nos in præsenti præoccupare non oportet. Deinde subjungit aliud ex iis; quæ exquirere vel exponere oportet, videlicet quod profuit unaquæque hierarchia divinis laudatoribus ipsius, hoc est, quid vel quantum profuit unaquæque hierarchia, id est sacra potestas, divinis laudatoribus suis, id est illis qui in ea constituti et ordinati Deum laudant, sive laudes divinas celebrant, et frequentant. Omnes enim hierarchiæ ad laudem divinam ordinatæ sunt et institutæ, sivæ superiores, sive inferiores, ut ab omnibus laudetur Deus : a quo et per quem sunt omnes et in omnibus omnia (*I Cor.* xv). Et qui excellentiores sunt, amplius laudant; et qui amplius laudant, sublimius remunerantur. Itaque omnis hierarchia tamen suis divinis laudatoribus prodest, quantum accepit secundum gratiæ distributionem et dona largitionis, ut sit vel in cognitione sublimior, vel in amore ferventior. Secundum gratiam enim sunt dona, et secundum dona sunt merita, et secundum diversitatem meritorum, præmiorum diversitas constat. Omnis ergo hierarchia Dei laudatoribus suis tamen in præmio profuit quantum contulit in dono; quia omnis dignitas et potestas secundum ministerii et officii gratiam, qua Dei laudem, et honorem, et gloriam prædicare et amplificare potuit, in fructu retributionis excrescit. Sed et ipsæ cœlestes virtutes, quibus hoc ipsum præmium est Deum laudare, tantum singulæ secundum ordines suos et dignitates in principatibus, et hierarchiis suis utilitatis accipiunt, quanto plus vel minus in laudem Creatoris per donum gratiæ cooperantis assurgunt. Deinde, ait, « oportet, » id est post expositam divinam definitionem omnis hierarchiæ et utilitatem, oportet laudare cœlestes hierarchias, hoc est, angelicos principatus, id est laudes eorum describere et demonstrare secundum ipsarum, videlicet hierarchiarum, in eloquiis manifestationem, id est secundum hoc quod laudes earum in eloquiis, hoc est divinis Scripturis manifestantur. Proponuntur enim in sacro eloquio figuræ et demonstrationes, quibus virtutes et laudes angelicarum potestatum declarantur : quas auctor inspiciendas, et considerandas dicit, ad angelicæ hierarchiæ manifestationem.

Sequitur; « Consequentibusque iis, » hoc est consequenter post ista supradicta, vel in consequentibus iis, qui sequuntur : Oportet « dicere qualibus divinis formationibus figurant sacræ descriptiones eloquiorum scilicet divinorum, cœlestes ordines. » Ac si diceret : Primum oportet considerare quomodo divina eloquia cœlestes virtutes per descriptionum formationes laudabiles prædicant. Deinde quales etiam sint ipsæ descriptiones et formationes, quas divina quadam oratione in earum scilicet cœlestium virtutum declarationem figurant. Novissime autem oportet considerare ad qualem oportet ascendere per

A formas veritatem. Non enim sufficit hoc solum, quod visibile est attendere, nisi etiam sciamus qualem oporteat ex eo quod visibiliter demonstratur, invisibiliter veritatem cogitare. Si enim putamus hoc solum esse quod visibiliter in demonstratione cernitur, nunquam veritatis participes efficimur. Discernamus ergo signum a veritate, et sciamus aliud esse, quod foris sensui erudiendo apponitur ; aliud autem, quod intus animo beatificando reservatur. Idcirco autem dicere oportet ad qualem veritatem ascendere debeamus, ab his figurationum visibilium formis, ne nos etiam, sicut multi, existimemus hæc omnia, quæ pro signis cœlestium in Scripturis figurate proponuntur, ita esse illic quemadmodum hic mystice figurantur in similitudinibus et formis
B et figuris ad corporalia tamen, et sensibilia pertinentibus : quæ in divina, et spiritualia omnino non cadunt.

Hoc est enim, quod sequitur : « Ut non et nos eodem modo multis immunde existimemus cœlestes, et deiformes animos, multipedes esse quosdam, et multorum vultuum : et ad boum pecudalitatem, aut ad leonum bestialem imaginationem formatos : et ad aquilarum curvo rostro speciem, aut ad volatilium tripertitam alarum commotionem effiguratos. Et rotas quasdam igneas super cœlum imaginemur; et thronos materiales Divinitati ad recubitum necessarios, et equos quosdam multicolores, et armiferos archistrategos; et quæcunque alia ex eloquiis nobis
C sacre et formabiliter in varietate manifestativorum symbolorum tradita sunt. » Ut ergo non existimemus etiam nos eodem modo multis, id est quemadmodum multi existimant, cœlestes et deiformes animos, id est spiritus invisibiles, incorporeos, et Dei non corporum similitudinem ac formam habentes, multipedes esse; quemadmodum videlicet figurative in eloquio sacro sub figuris et formis animalium describuntur, ut in Ezechiele, in Isaia, et Zacharia, et Michea, et aliis prophetis, angelici spiritus per animalia figurantur quadrupedia, et volatilia, et cætera ad hunc modum. Et ne existimemus etiam quosdam illorum spirituum multorum vultuum esse, id est multos vultus sive facies habere, ut in Ezechiele scriptum est de animalibus sanctis : « Quatuor
D facies uni erant (*Ezech.* I) : » quod licet ad sanctos evangelistas, vel apostolos, vel quoslibet justos congrue referatur, tamen etiam de sanctis angelis, incarnationem Verbi, et passionem, et resurrectionem, et ascensionem annuntiantibus, et in biso unius Verbum incarnatum ministerii famulatu prosequentibus, non inconvenienter accipitur.

Sequitur : « Et ad boum pecudalitatem, » subaudiendum est, et ne existimemus quosdam formatos ad boum pecudalitatem, hoc est ad similitudinem, formamque boum, quæ pecudalis est, non angelica, sicut in Ezechiele forma bovis, vel vituli in animalium figuratione exprimitur. Aut etiam, ne existimemus eosdem spiritus formatos ad leonum bestialem imaginationem hoc est ad imaginationem sive

imaginem leonum, quæ bestialis est, et spirituali ac rationali natura indigna, sicut in Ezechiele facies hominis, et facies leonis in figuratione animalium memoratur. Et ad aquilarum curvo rostro speciem, iterum subauditur, formatos non existimemus. Quod autem ait « curvo rostro, » expresse dignam movet irrisionem, sicut in cæteris, adversum eos qui hæc putant spiritnali naturæ secundum proprietatem assignata. Notum est autem quod in discretione Ezechielis etiam facies aquilæ memoratur.

Sequitur : « Aut volatilium tripertitam alarum commotionem effiguratos, » subauditur ne existimemus. Sicut enim in Isaia scriptum est de solio sedentis et templo : « Seraphim stabat super illud : sex alæ uni, et sex alæ alteri. Duabus velabant caput, duabus velabant pedes; et duabus volabant alter ad alterum (*Isa.* VI). » Et alibi : « Quoniam duabus tegebant corpora sua (*Ezech.* I). » Ubi quidem in sex alarum per binas et binas distinctiones terna vel tripertita commotio invenitur. Sex enim binæ et binæ junctæ simul tria paria alarum conficiunt.

Sequitur : « Et rota quasdam igneas super cœlum imaginemur. » Subauditur negativa particula a superiori, videlicet ne imaginemur rotas quasdam igneas super cœlum, et ne imaginemur etiam thronos materiales quasi necessarios Divinitati ad recubitum, cum divina natura, quæ sola omnia portat, fulcimento non egeat. De rotis autem igneis et thronis in libro Danielis testimonium habemus (*Dan.* VII), et in Isaia (*Isa.* VI), et Michea de solio excelso et sublimi sedentis.

Sequitur : « Et equus quosdam multicolores » (sicut in Zacharia leguntur equi albi, et nigri, et nigri, et varii (*Zach.* VI); et in Apocalypsi similiter (*Apoc.* VI) subauditur ne imaginemur. « Et armiferos archistrategos, » similiter ne imaginemur, id est principes, et duces militiæ arma ferentes, sive armis indutos sicut in Zacharia legimus, et in Michea. Item Dominum sedentem super solium excelsum, et exercitum cœli a dextris ejus, et sinistris; et in libro Regum currus, et equos, et equites in montibus igneos demonstratos Eliseo, et puero ejus in auxilium venientes (*IV Reg.* VI), Archistrategi dicti sunt quasi duces, vel ductores principum exercitus. Compositum nomen ab eo quod est ἀρχός arches, id est princeps, et στρατηγός strategos, quod est dux et imperator exercitus, Archistrategi itaque duces intelliguntur principum exercitus : qui ipsis etiam principibus principantur, sive ducatum præbent superiores. Hæc igitur omnia ab iis, quæ secundum nos sunt per similitudinem sumpta, atque illis spiritibus cœlestibus ad ea, quæ ipsis invisibilia sunt, significanda attributa, sic a nobis accipienda sunt, ut hæc ita in ipsis esse non existimemus, sed per hæc alia, quæ in ipsis, nobis sunt invisibilia, visibiliter proposita perpendere studeamus. Non enim species corruptibilis ad illorum munditiam attingit et propterea quo-A dammodo immunda existimatio est, quæ sine discretione, tam humilia et indigna illi excellenti naturæ per proprietatem attribuit. Sive igitur hæc, sive quæcunque alia ex eloquiis, id est Scripturis, nobis sacre et formabiliter, hoc est sacra sive sacræ rei formatione vel figuratione, tradita sunt, in varietate manifestativorum symbolorum, id est figurarum et descriptionum sacrarum, quibus manifestantur secreta et abscondita : omnia sic accipiamus, ut secundum similitudinem et significationem eorum illa, de quibus facta sunt, omnia vera esse credamus : et tamen nihil horum in illis per proprietatem esse cogitemus.

Sequitur : « Etenim valde artificialiter theologia poeticis sacris formationibus in non figuratis intel-B lectibus usa est : nostrum, ut dictum est, animum revelans, et ipsi propria, et connaturali reductione providens : et ad ipsum reformans anagogicas sanctas Scripturas. » Ad hoc respondet, quod supradixerat, considerandum esse qualibus formationibus sacra Scriptura cœlestes ordines figuraret. Ac si diceret : Propterea ipsæ formationes cœlestium ordinum in sacro eloquio diligenter inspiciendæ sunt; quoniam ideirco factæ sunt, ut nostrum animum ad invisibilium cognitionem per hæc visibilia et nota revelarent, id est illuminarent. Etenim valde artificialiter vel prudenter, sive considerare usa est theologia, id est divina Scriptura, poeticis sacris formationibus, id est descriptionibus formarum vel figurarum ad sacra vel sancta repræsentanda propo-C sitarum, formationibus poeticis, id est excogitatis, vel adinventis ratione et expositis per similitudinem mysticæ traditionis in non figuratis intellectibus, id est spiritibus sine figura et corporali forma in sua simplicitate consistentibus significandis. « Nostrum, ut dictum est, » videlicet in superiori capitulo « animum revelans » ab alto ignorantiæ velamine, ut nuda et aperta facie cœlestia contempletur : « et ipsi scilicet animo propria et connaturali reductione providens, » ut videlicet reducatur ad invisibilia cognoscenda instructus per ea quæ connaturalia et propria illi sunt; et ad ipsum videlicet animum reformans vel coaptans, sive contemperans sanctas Scripturas anagogicas, ut prius nostra nobis con-D formata ad nos descenderent, et postea ad superiora reducendo illuminatos sublevarent. Hoc ergo theologia valde artificialiter fecit, ut nobis loquens nostra susciperet, et per nostra admonitos et eruditos ad sua sublevaret. Sed si cui fortassis hoc probandum videatur, inquantum ipsa theologia ad significationem visibilium pulchras et decentes ab iis quæ nostra sunt, formationes assumpsit; reprehensibile autem et incongruum illud, quod indecoras etiam et indignas tantæ puritati et majestati similitudines apposuit : illi respondendum, propterea theologiam non solum similes, sed etiam dissimiles in demonstrationem divinorum formas assumpsisse, ut per illud quod dissimile et quasi alienum manifeste de ipsis per figuram dicitur etiam id, quod

proprium videri poterat, figuratum et alienum ad A propriétatem agnoscatur :

Hoc est, quod sequitur : « Si cui autem videtur sacras quidem recipi debere compositiones, tanquam simplicium in seipsis, ignotorumque nobis, et incontemplabilium subsistentium. » Hoc est, dignum esse ut recipiantur sacræ compositiones, id est figurationes vel formationes sacræ, quæ de ipsis divinis et invisibilibus factæ sunt, utpote de iis quæ simplicia et incomposita sine figuratione corporali, et forma, ac per hoc nobis, qui corporalia tantum contemplari et cogitare novimus, ignota et incontemplabilia subsistunt, et nisi per visibilia signa et demonstrationes visibiles ostendi, ac percipi ab humano corde non possunt. Si cui ergo dignum B videtur, et necessarium propter ejusmodi causas sacras compositiones recipiendas esse, ita duntaxat si pulchræ et decenter, tantæque puritati convenientes formarentur, nunc autem indecentes esse, « et inconvenientes existimat, » ille videlicet quæcunque, « sanctorum intellectuum, » id est spirituum descriptiones, quæ « in eloquiis sacris » factæ sunt; et existimat ille etiam inconveniens esse, omne hoc angelicorum nominum, ut theatrale sibi videtur figmentum, ut videlicet angeli, boves, et leones, et aquilæ, et equi, et rotæ, et currus, et throni, et cætera hujusmodi introducantur et nominentur : quod secundum ipsius existimationem theatrale videtur, et theatrali recitatione et irrisione dignum. Nobis autem pie sentientibus, et recte credentibus C sic dicere durum, vel omne sic dicere durum, id est omnes sic duræ et inconvenientes dictiones, et descriptiones, quod est quasi quoddam angelicorum nominum theatrum; vel si existimat ille sic dicere, id est sic dicendum esse hoc, quod in Scriptura fingitur, quasi durum, id est inconsonum et inconveniens angelicorum nominum theatrum esse : et si ille etiam ait debuisse theologos venientes vel descendentes ad corpoream facturam, id est materialem figurationem, universaliter, id est omnino incorporalium, cœlestium videlicet et invisibilium, formare ea, scilicet invisibilia, et manifestare, quantum possibile eis esset propriis et cognatis figurationibus, id est inconvenientibus et similibus figurationibus sumptis apud nos, id est inter visibilia ista ex pre- D tiosissimis, vel sumptis ex pretiosissimis apud nos, hoc est ex eis, quæ pretiosissima sunt apud nos; et ex immaterialibus quoquomodo, id est ex eis, quæ quoquo, id est aliquo modo immaterialia esse videntur et incorporalia, sicut videlicet lux, et ignis, et splendor, et calor, et cætera hujusmodi : quæ, cum materialia sint, corporalia, multum tamen spirituali naturæ subtilitate et puritate appropinquant. Si ergo dicat ille ex iis pretiosissimis, et aliquo modo immaterialibus et supereminentibus essentiis debere theologos sumpsisse figuras eorum, quæ omnino incorporalia sunt, ut per ea, quæ fere immaterialia at incorporalia sunt, vere incorporalia significarentur. Etsi adhuc dicat non debere circumpositas esse terrenas et novissimas, id est ultimas vel infimas, sive abjectas multiformitates, id est ex multis formis et variis compositas figuras, deiformibus simplicitatibus, id est spiritualibus naturis : quæ quia deiformes sunt in gloria, terrenæ et novissimæ, et quia simplices in essentia, multiformitates ei omnino attribui non debuerunt. Et si dicat adhuc : Hoc quidem, id est si ex pretiosis et supereminentibus essentiis figuræ invisibilium sumerentur, et terrenæ, et novissimæ formitates deiformibus simplicitatibus non circumponerentur, vel aptarentur : hoc quidem et nostrum sublimius futurum esset, hoc est, sublimius nos ad cognitionem spiritualium proveheret. Vel hoc quidem et nostrum esset, quia corporale esset, et materiale; et sublimius futurum esset, id est divinis et spiritualibus vicinius, ut ex utraque parte rationabile fieret : ut per hoc, quod nostrum esset, id est familiare et cognitum nobis, erudire non posset; et per hoc, quod sublimius et dignius esset, spiritualium excellentiæ et dignitati congrueret. Et supermundanas etiam, id est cœlestes et spirituales manifestationes non deduceret in inconvenientes dissimilitudines quemadmodum istæ descriptiones faciunt; quia ex terrenis et novissimis essentiis similitudines inconvenientes et dissimiles rebus spiritualibus adducunt. Hoc etiam, id est si ex pulchris et decentibus formis tantum spiritualium figuræ formarentur, non faceret injuriam in divinas virtutes non convenientes formas eis attribuendo : quod facere est injustum. Et æque, id est, similiter non seduceret animum nostrum, sicut ista turpis et indecens formatio seducit, ut aliena de illis virtutibus et indigna cogitet, dum se in istas immundas inserit, vel ingerit compositiones : quæ de ipsis indecenter factæ sunt. Et fortassis adhuc aliud de his turpibus compositionibus malum proveniat, quod existimabuntur supercœlestia repleri, vel repleta esse leoninis quibusdam, et equinis multitudinibus, id est equorum et leonum, et mugitiva laudum oratione, et volatili angelorum præcipitatu; quia figuræ leonum, et equorum, et boum, et avium, quorum rugire, et hinnire, et volare est, et qui Deum laudare non possunt nisi mugiendo, vel rugiendo, angelis tribuuntur. Et existimabuntur ipsa cœlestia non solum his, sed etiam aliis animalibus et materiis ignobilioribus, ut vermibus, et carbonibus, et aliis hujusmodi, quæ per figuram de spiritualibus dicta inveniuntur repleta, tanquam reclusa, id est patefacta, et aperta sint ipsa cœlestia, ad inconsequens, id est inconveniens et ignobile, et possibile supra sit, ut ejusmodi admittantur in ea, vel et passibile, id est corruptibile. Et hæc quidem omnia existimabuntur, dum describuntur, similitudines manifestativorum eloquiorum : quas ad manifestationem eloquia proponunt clare, id est manifeste, deformes. Si cui ergo hoc totum videatur (ut hue usque pendeat sententia, et demum ita inferatur) ei quidem ita videri, solas scilicet pulchras et excellentes species spiritualium, et divinorum signi-

ficationi apponendas. Sed tamen si quis veritatem diligenter inquirat, eum agnoscere, quod sapientia divinorum eloquiorum utrasque convenienter apposuit.

Hoc est, quod sequitur: « Sed veritatis, ut existimo, inquisitio ostendit eloquiorum sacratissimam sapientiam in animorum, sive spirituum cœlestium formationem utrumque valde providisse, ita ut neque in divinas (sic forsitan diceret quis) injuriam faceret virtutes, » id est ut neque per ipsas humiles figurationes injuriam faceret divinis virtutibus, id est spiritibus, qui divini sunt et sacri et incorporei: quod tamen fortassis aliquis injuriam diceret, et dicendam putaret, cum tamen injuria non sit, « neque nos » per easdem figurationes « infigeret passibiliter in viles humilitates imaginum, » id est in vilitatem humilium, sive in humilitatem vilium imaginum. Utrumque enim sapientia divini eloquii providit et cavit, ut per istas humiles figurationes, neque divinis injuriam faceret, neque nostrum animum ad viles cogitationes vel existimationes falsas informaret. Et quidem primum quare divinis et invisibilibus manifestandis corporales et visibiles figuræ et formæ appositæ sunt, necessaria et conveniens causa demonstratur, quam fortassis aliquis non unam diceret esse, sed duplicem, id est non solum ideo quia illa nisi per ista animo nostro manifestari non poterant, sed etiam ideo, quia in figuris et ænigmatibus mysticarum descriptionum ab impuris mentibus, et a malevolis divina secreta tegenda fuerant, et celanda. Ita, inquit, mysticarum descriptionum causam aliquis dicet: quod cum et ipse indubitanter et veraciter dicere potuisset, modeste alteri attribuit, ne forte suam auctoritatem commendare videretur.

Hoc est ergo, quod ait: « Quia quidem enim pulchre procuratæ sunt informium formæ, et figuræ carentium figuris: non unam causam diceret quis esse nostram analogiam. Quia quidem enim. » Contra usum latinitatis secundum idioma linguæ Græcæ conjunctiones glomeravit, sive quia pro quod legatur, ut sit hic sensus: Quod quidem quis, id est aliquis, diceret non unam esse causam, hanc scilicet nostram analogiam, id est non solum nostram analogiam causam esse hujus rei, quod procuratæ sunt pulchre, id est convenienter a sacro eloquio formæ informium et figuræ carentium figuris, id est quod in sacro eloquio attributæ sunt formæ et figuræ illis cœlestibus spiritibus, qui in sua natura nec formas corporales habent, nec figuras. Hujus, inquam, rei diceret quis non solum esse causam analogiam, id est conditionem nostram aliter non valentem ad invisibilium cognitionem pertingere, neque valentem immediate, id est sine medio aliquo extendit per intellectum in invisibiles contemplationes, id est in contemplationes invisibilium. Nostram analogiam dico etiam desiderantem proprias, et connaturales reductiones, hoc est, reduci ad invisibilem cognitionem, et contemplationem per ea, quæ propria illi sunt et connaturalia, id est visibilia et corporalia quæ videlicet corporalia prætendunt, id est proponunt formationes informium, id est spiritualium speculationum et supernaturalium, id est nostram naturam excedentium speculationum et omnino incomprehensibilium nobis, nisi per istas formationes passibiles demonstrarentur, et insinuarentur nobis. Analogiam conditionem dicit humanam; quoniam analogia est juxta rationem et convenientiam plurium similium in uno proprietas, quemadmodum et grammatici analogias verborum assignare solent secundum similitudinem plurium sub una proprietate cadentium. Analogia igitur humanæ naturæ, id est conditio vel proprietas, sive convenientia, est ea posse et nosse quæ ad hominem pertinent, et quæ homo esse et posse accepit. Supra analogiam autem nostram, id est supra convenientiam et æqualitatem nostram est cœlestia scrutari, nisi per ea quæ apud nos sunt visibilia et nota nobis erudiamur. Hæc ergo analogia, id est conditio humana, causa fuit quare sacrum eloquium mentibus humanis erudiendis de invisibilibus visibilia signa proposuit. Et non sola hæc causa fuit, sed etiam « quia et hoc decentissimum est mysticis eloquiis, » occultare scilicet, « et inviam multis ponere sacram, et abditam, » id est occultam veritatem « supermundanorum intellectuum, » id est invisibilium spirituum « per incomprehensibilia divina ænigmata. » Propterea enim ænigmata, et parabolæ, et figuræ in mystico eloquio Scripturarum apponuntur, ne veritas spiritualium rerum carnalibus et immundis spiritibus patescat, et ut simul studiosos et devotos ipsa sua profunditate exerceat. Quam tamen causam hic auctor ex superabundanti commemorare judicat. Ideo igitur tecta sunt ne omnibus pateant divina sacramenta, quia non omnes digni sunt agnitione veritatis. « Est enim non omnis sacer, neque omnium, ut eloquia aiunt, scientia. » Propterea enim quia non omnis homo sacer est idcirco veritas omnibus manifestanda non est; quoniam, si cunctis manifestaretur, multi illam per malitiam contradicendo roderent, vel immunde vivendo inquinarent. Unde dictum est: « Nolite Sanctum dare canibus (*Matth.* VII), » iis videlicet, qui dente malitiæ veritatem propositam rodunt; « neque margaritas projicere ante porcos (*ibid.*), » ante eos scilicet qui oblatam, quantum in se est, male vivendo polluunt. Hi sunt namque non sacri, id est non digni sacris, quorum non est scientia, « ut eloquia dicunt, » Scripturæ sacræ. Apostolus enim dicit, quod « fides omnium non est (*II Thess.* III), » quoniam illa veritatis cognitio, qua Deus a sanctis, et justis pie creditur, a perversis quibusque vel non recipitur, vel non digne tenetur.

« Si autem deformes imaginum descriptionis caussas existimaverit quis inhonestum, dicens referri sic turpes formationes deiformibus et sanctissimis dispositionibus, sufficit ad eum dicere: Quomodo

duplex est sanctæ manifestationis modus? » Nunc A tandem ad quæstionem superius objectam respondet, in qua continebatur sacris et divinis non convenienter in sacro eloquio viles et abjectas formotiones apponi, dicens : « Si quis existimaverit causas descriptionis imaginum deformes, » id est si quis existimaverit deformes, id est inconvenientes esse causas describendi imagines, dicens, inhonestum esse referri, id est aptari sic turpes formationes deiformibus et sanctissimis dispositionibus, id est ordinibus. Si quis, inquam, ita existimaverit, et ita dixerit : « Ad eum sufficit dicere quomodo duplex est sanctæ manifestationis modus : » id est existimationi et oppositioni ejusmodi sufficienter respondetur in eo, quod sanctæ manifestationis, quæ fit per Scripturas, duplex modus esse ostenditur. B « Unus quidem quasi consequens, » id est conveniens et decens, in quo signa signatam veritatem per consimilem proprietatem sequantur : propter similes imagines sacrarum figurarum convenientium, id est procedentium ad faciendam manifestationem, vel provenientium id est aptarum et concordantium cum eo, quod significant. « Alter vero modus est conformatus in omnino inconsequens, » id est discrepans, et inconveniens, et indecorum, propterea quod ipsæ figuræ et ipsa signa manifestantia veritatem non dicere videantur. Hoc est, quod ait : « Propter dissimiles formarum facturas. »

Sequitur : « Itaque colendam superessentialis divinitatis beatitudinem manifestativorum eloquiorum mysticæ traditiones, aliquando quidem ut rationem, et intellectum, et essentiam laudant, divinam rationalitatem, et sapientiam ejus declarantes, et vere existentem subsistentiam, et eorum, quæ sunt subsistentiæ, causam veram. » Ac si diceret : Quia duplex est modus manifestationis in sacro eloquio : alter videlicet per similia signa, alter per dissimilia signa formatus. Itaque etiam divinæ naturæ majestatem ipsa sacra eloquia aliquando per similes, aliquando per dissimiles formationes repræsentant. Per similes quidem aliquando a corporalibus sumptas, aliquando ab incorporalibus. A corporalibus, sicut cum eam rationem et intellectum; a corporalibus, quemadmodum cum eam lumen et splendorem nominant, et cætera quæ fiunt ad hunc mundum. Aliquando autem per dissimiles formationes similiter ab incorporalibus, vel a corporalibus sumptas divinam naturam manifestant. Ab incorporalibus quidem, ut cum ei iram, zelum, pœnitentiam attribuunt; a corporalibus vero, quando illi formas, vel figuras bestiarum, vel aliarum quarumlibet rerum corporalium in significatione apponunt. Hoc est ergo, quod dicit : « Itaque mysticæ traditiones manifestativorum eloquiorum laudant colendam beatitudinem superessentialis divinitatis; aliquando quidem ut rationem, et intellectum, et essentiam, declarantes divinam subsistentiam ejus vere existentem, et veram causam subsistentiæ omnium eorum, quæ sunt; » quoniam et in se vere subsistit, et subsistentia omnia subsistere facit, in eo quod illam essentiam appellant eum ipsa tamen supra omnem rationem, et intellectum, et essentiam in sua majestate nec intelligibilis, nec comprehensibilis supra omnia subsistentia subsistat.

Sequitur : « Et quasi lumen eam formant, et vitam vocant. » Colendam scilicet beatitudinem mysticæ traditiones, cum tamen ipsa super omne lumen sit lumen et super omnem vitam vita subsistat. Tot ergo, ac tantis modis sacra eloquia divinam majestatem in figuratione formant. « Ipsis tantis mirabilibus formationibus castioribus manentibus, quam cæteræ, quæ incongruæ videntur, et indignæ, et ipsis tantis mirabilibus formationibus probatis quoquo modo excellere cæteras materiales formationes. » Ac si diceret : Quamvis ad illam excellentiam omnis formatio, vel repræsentatio inferior inveniatur, ad comparationem tamen aliarum formationum tam pulchræ, et tam decoræ formationes excellere probantur. Cum scilicet divinitatis natura, ratio, et intellectus, et essentia, et lumen, et vita nominatur, quamvis et in his quoque formationibus ad ineffabilem veritatem exprimendam similitudo in manifestatione deficiat. Unde ait : « Deficientibus, et sic divina ad veritatem similitudine. » Ipsis videlicet excellentioribus similitudinibus etiam sic deficientibus, id est etiam in tanta excellentia deficientibus a divina similitudine, deficientibus scilicet ad veritatem, subauditur exprimendam. Omne enim, quod hic in signo C est, minus est quam quod illic in veritate est. « Est enim, » scilicet divina natura, » super omnes essentiam, et vitam nullo quidem lumine characterizante, id est figurante, vel exprimente : et est excellens omni ratione, et intellectu incomparabiliter derelictis retrorsum, sive inferius a similitudine ipsius. Unde apparet si ejus similitudo ratione et intellectu tanto superior est, quod ad ejus similitudinem æquandam nec ratio, nec intellectus incedere potest.

Sequitur : « Aliquando vero dissimilibus manifestationibus ab ipsis eloquiis super mundane laudatur, eam invisibilem, et infinitam, et incomprehensibilem vocantibus, et quæ, ex quibus non quid est sed qui non est, significatur. » Ac si dicat : Non solum similibus et excellentibus manifestationibus, D atque ad ejus imaginem accedentibus manifestatur : sed aliquando etiam manifestationibus dissimilibus, et ab ipsius natura peregrinis, ab eloquiis « supermundane, » id est mystice et spiritualiter, et super hujus mundi speciem laudatur. Quando enim per pulchras formas laudatur, secundum speciem hujus mundi laudatur, id est dicitur secundum aliquid, quod est ipsum per quod laudatur. Quando vero per dissimiles et a se alienas formationes laudatur, supermundane laudatur; quoniam, nec idem esse dicitur, nec secundum id, sed supra id totum aliud, per quod laudatur. Propterea ergo supermundane laudatur ab ipsis eloquiis formationibus dissimilibus. Eloquiis dico sive ipsis formationibus vocantibus eam, divinam scilicet naturam, invisibilem, et

infinitam, et incomprehensam : primum infinitam in se; deinde invisibilem nobis; post incomprehensam a nobis; et alia quoque multa ipsis eloquiis vocantibus divinam naturam, quæ talia sunt, ex quibus non quid est, sed quid non est, significatur. Cum enim invisibilis, et infinitus, et incomprehensus dicitur Deus : non quid est dicitur, sed quid non est enim visibilis, quia videri non potest, neque finitur, quia loco non clauditur, nec tempore terminatur; nec comprehensibilis est, quia etsi quod est creditur, quantum est non capitur. Qui ergo invisibilem dicit, non esse dicit quod est, sed non esse quod non est. Similiter et qui infinitum dicit, et incomprehensum, non dicit esse quod est, quia nihil esse affirmat. Sed non esse dicit quod non est, quia aliquid esse negat; quoniam et quod non affirmat, est quod dici non potest; et quod negat, est quod potest intelligi.

[Sequitur : « Hoc enim, ut existimo, potentius est in ipsa. » Hoc videlicet, ex quo non quid est, sed quid non est significatur, potentius est, id est efficacius, et magis proprium, et expressum in ipsa; quoniam, qui dicit quod non est, dicit quod aliquo modo potest intelligi; qui autem dicit quod est, dicit quod nullo modo potest comprehendi. Sed potentius est et excellentius quantum ad veritatis expressionem, dicere, quod non est Deus, quam quod est. « Quoniam quidem ut occulta, et sacerdotalis traditio subintroduxit : hoc quidem non esse secundum quid eorum, quæ sunt, eam vere dicimus : ignoramus autem superessentialem ipsius, et invisibilem, et ineffabilem infinalitatem » Ac si diceret : Sicut testatur auctoritas sacræ Scripturæ, subintroducta ex occulto ad manifestationem, et tradita ad correctionem et informationem. Sicut ergo ipsa traditio, id est ipsa auctoritas tradita, occulta quantum ad mysteria sacramentorum occultorum, et sacerdotalis quantum ad ipsorum divinorum scriptorum dignitatem et sanctitatem, et sui sanctificationem, quia et a divinis sacerdotibus, et propheticis tradita est, et propter sanctificandos per eam divinitus sanctificata. Sicut ergo ipsa occulta et sacerdotalis traditio subintroduxit, didicimus eorum, quæ sunt, omnium non esse hoc, id est tale quid secundum quod vere dicimus esse eam, id est divinam naturam, quia nulla rerum creatarum species ita ejus similitudini approximat, ut id, quod vere in ipsa est, expresse et secundum proprietatem ostendat. Vel ita didicimus non esse eam vere quod dicimus eam esse secundum quid, hoc est secundum aliquid eorum quæ sunt : quod enim vere est secundum aliquid eorum, quæ sunt, totum dici non potest : et ideo cum eam secundum illa, quæ sunt, aliquid esse dicimus, nondum quod vere est per expressionem manifestamus. Ignoramus autem superessentialem ipsius, et invisibilem, et ineffabilem infinalitatem. Quod enim infinitum est ab humana scientia existimari non potest : quod, quia ineffabile est, non dicitur; et quia invisibile est, non cognoscitur; et

A quia superessentiale est, non comprehenditur. De ipso igitur mens humana aliquid capere potest, ipsum non potest; et lingua humana de ipso aliquid dicere potest, ipsum non potest, nec idcirco tamen falsum existimandum est quod de ipso dicitur; quoniam de ipso tantum est, et non ipse hoc, quod dicitur; neque vanum, quod de ipso cogitatur, quoniam de ipso tantum est, et non ipse hoc, quod cogitatur; quoniam verum dicitur, et veritas cogitatur : quæ sic ducit ad ipsum, quamvis sublimius et excelsius consistat in ipso.

Sequitur : « Si igitur negationes in divinis veræ, affirmationes vero incompactæ; obscuritati arcanorum magis apta est per dissimiles formationes manifestatio. » Ac si dicat : Quia expressius et magis B proprie Deum non esse quidquam esse dicimus, cum et esse aliquid, et non esse veraciter dicamus, manifestum est in divinis, id est iis quæ de Deo dicuntur, et Deo attribuuntur, negationes veras esse, id est proprias; affirmationes vero incompactas, id est improprias et non cohærentes, quoniam dissimilia jungere et coaptare conantur secundum illum modum dicendi, quo de Deo formari non potest aliter humana locutio. Si autem negationes in divinis veræ sunt, id est propriæ, et affirmationes incompactæ, id est impropriæ, manifestum est quoniam obscuritati arcanorum revelandorum magis apta est manifestatio facta per dissimiles formationes, quam per similes; quoniam illa removendo C quasi per negationem quid non sit Deus demonstrare nititur; ista vero ponendo, quasi per affirmationem quid sit ostendere conatur. « Et nunc itaque non turpes replent cœlestes ornatus eloquiorum sacræ descriptiones dissimilibus eos formarum facturis manifestantes; et per has ostendentes materialibus simul omnibus super mundialium excellentias. Et nunc itaque » quandoquidem dissimiles figurationes in divinis magis proprie constant secundum eum modum, quo de Deo ex omnibus, quæ sunt, nihil proprie nominatur; secundum hunc itaque modum non replent, id est repletos asserunt, cœlestes ornatus, id est cœlestes ordines vel dispositiones, ipsæ turpes, id est deformes, quæ in sacro eloquio proponuntur formationes; manifestantes D eos scilicet ornatus, dissimilibus facturis, id est compositionibus formarum dissimilibus, et alienis ab eorum excellentia; et per has facturas ostendentes supermundialium, id est cœlestium et invisibilium excellentias simul omnibus materialibus; hoc est excellentias ad omnia materialia; id est ostendentes, quod ipsa supermundalia, et spiritualia omnibus materialibus excellunt. In hoc enim, quod eis dissimiles figuras attribuunt, ostendunt quod et illa quoque, quæ et secundum similitudinem de ipsis dici videntur, ad proprietatem illorum non assurgunt.

Sequitur : « Quin vero et nostrum animum reducant magis dissimiles similitudines, non existimo quemquam bene sapientum contradicere. » Ac si dicat : Non solum ideo dissimiles figurationes proba-

biles sunt, quod supermundalium excellentias ostendunt; sed ideo etiam quod nostrum animum magis quam similes figurationes a materialibus et corporalibus reducunt, neque in se quiescere sinunt. Audi magnum sacramentum. Quod Deus est, super omne est; et cum quæritur quid est, hoc dici non potest, quia cogitari non potest. Quod enim cogitari potest, ascendit in cor hominis, et capitur a corde hominis, vel in his quæ videntur secundum speciem, vel secundum ea quæ per imaginationem, vel in iis quæ sentiuntur intus per experientiam et veritatem; et non capit cor hominis, nisi quæ novit, vel secundum ea quæ novit. Novit autem ea, quæ foris per sensum concipit, et ea quæ intus per experientiam sentit; et omne quod capit, vel in istis capit, vel secundum ista conjicit. Quod autem nec in istis, nec secundum ista est, cor humanum capere non potest. Quod autem Deus est, nec horum aliquid est, quia creatura non est; nec secundum ista est, quia Creator est. Quod ergo Deus est, nec in istis inveniri potest, nec secundum ista intelligi quale est. Si enim intelligeretur secundum ista, in eadem similitudine deduceretur ad ista, et esset hoc in istis, quod in illo est. Quæcunque autem in creaturis sunt, magis sibi vicina sunt et cognata, quia facta sunt; quam opus artifici, et factura plasmatori. Omne enim tempus ad æternitatem comparatum, et omne spatium ad immensitatem compositum, minus invenitur habens, quam qualibet prolixitas temporis ad momentum collata, vel quantitatis extensio quantumvis excrescens, ad atomi proportionem relata. Sic quod Deus est, ad creaturam comparatum amplius excellens invenitur, quam quod summum est conditum ad ea, quæ sunt ima, vel extrema facta, comparatum. Non ergo secundum ista potest cogitari Deus quod est; quoniam aliud est, et aliter est, et longe, et remote, et dissimiliter; et quid est dici non potest. Si enim aliquod horum dicitur, aliud est. Si secundum aliquid horum dicitur, aliter est. Quid ergo dicendum est quod Deus est? Si cœlum dicitur, aliud est. Si terra dicitur, aliud est; et quidquid in cœlo est, et in terra est, non est hoc quod Deus est. Ergo aliud est hoc quod Deus est. Et hoc quid est? Solum hoc dici potest, quod aliud est, et quid est, dici non potest. Habemus ergo quod dicamus, non est hoc Deus; sed non habemus quod dicamus, hoc est Deus; quia omne quod habemus, hoc non est Deus, et non habemus in his omnibus, neque invenimus quod est Deus. Omne enim hoc aliud est a Deo; quia non est Deus omne quod factum est a Deo, et non videt oculus, neque mens capit, nisi hoc, vel secundum hoc quod non est Deus, sed a Deo. Homo enim sensum hominis habet, et sentit secundum sensum hominis, vel quod extra est secundum carnem, vel quod intus est secundum mentem, et non habet amplius homo. Oculus carnis quæ ad carnem, oculus mentis quæ ad mentem. Amplius quid? « Nemo hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui est in homine. » (*I Cor.* II). » Sic quæ Dei sunt, nemo scit, nisi spiritus Dei; et qui habet spiritum Dei, sit per spiritum Dei quæ sunt Dei. Est autem oculus triplex: oculus carnis, oculus rationis, oculus contemplationis. Oculus carnis apertus est, oculus rationis lippus, oculus contemplationis clausus et cæcus. Oculo carnis videtur mundus, et ea quæ sunt in mundo. Oculo rationis animus, et ea quæ sunt in animo. Oculo contemplationis Deus, et ea quæ sunt in Deo. Oculo carnis videt homo quæ sunt extra se; oculo rationis quæ sunt in se; oculo contemplationis quæ sunt intra se et supra se. Ergo Deus, quod est, incogitabilis est, sed hominum, et humanæ rationi: quæ non percipit, nisi quod novit, vel secundum id quod novit, quod est in se vel extra se. Qui autem spiritum Dei in se habent, et Deum habent: hi Deum vident, quia oculum illuminatum habent quo Deus videri potest, et sentiunt non in alio, vel secundum aliud quod ipse non est, sed ipsum et in ipso quod est, quod præsens est. Nec tamen id dici potest, quia ineffabile est, quia incogitabile est; et sentitur, et non exprimitur. Ergo, omne quod dicitur de Deo quia est, secundum id dicitur, quod dici et cogitari potest, quoniam aliter dici non potest; et omne quod dici et cogitari potest, minus est et infra est quam quod Deus est. Ipsum hoc, quod dicitur, minus dicitur, et ipsum hoc non dicitur quod est Deus, quia qui aliquid dicit secundum aliquid dicit, et cogitat quod dicit, et secundum quod dicit. Nominas Deum, et duas syllabas formas; et totum dixisse putas quod est. Quid cogitasti? Quod enim cogitasti, hoc dixisti. Cogitavi, inquis, quod supra omnia est: hoc quid est? Si cogitare potes quid est, hoc dicere potes. Si autem cogitare non potes, dicere non potes; quia, quod non potest cogitari, non potest dici. Dixisti Deus: et quid est Deus? Quid cogitas, aut quale cogitas cum dicis Deus? Quod enim sonat, hoc est inspiciens vel currens, sive timor, vel quodlibet aliud existimaveris ut potes de ipso. Ergo cum dicis Deus, inspicientem dicis et contemplantem, et considerantem omnia. Et quid est hoc? Quomodo inspicit Deus, et quomodo videt? Quid est videre ejus, nisi esse ejus? Et hoc quale est? Si autem currentem intelligis, quia penetrat omnia, et apprehendit, et continet omne quod est, currere illi hoc stare est. Et hoc quis capiat? Si vero timorem interpretaris; et ipsum sub hoc nomine cogitandum asseris cum dicitur Deus: quis explicare possit quomodo timor sit Deus? Quod si idcirco timorem dici putes quoniam timetur, quomodo timetur quod non videtur? quomodo videri potest quod non potest cogitari? et quomodo timeri potest quod non potest sciri? Vide ergo quid dicas, cum dicis Deus; aut quid cogites, cum dicis Deus. Creatorem, inquis, omnium cogito, cum dico Deus, qui omnia fecit, et ipse factus non est. Ergo cum dicis Deus, cogitas quod fecit omnia. Cogitas quod fecit, et non cogitas quod est ipse qui fecit. Nondum adhuc attigisti quod spoponderas, ut cogites, et in-

telligas quid est Deus. Minus est totum hoc quod dicis; et non est hoc totum ipse de quo dicis; et tamen de ipso hoc dicis, non ut accedas ad ipsum, sed ut ipsi appropinques. Magnum est enim homini nunc ad ipsum ire, etsi non detur pervenire. Dabitur autem postea, cum venerit quod perfectum est; et cœperit videre homo sicut videtur, non per speculum imaginem, sed facie ad faciem veritatem. Nunc autem interim totum imago est, et ipsa imago longe a veritate est; et tamen facit quod potest quasi imago; et convertit animum, sed non perducit. Hoc enim solum potest in nobis et nos in illa hoc solum, quia nec ipsa amplius ostendere potest, neque nos aliud comprehendere, et est tamen imago quædam sublimior, et magis appropinquans veritati, ita ut magis nobis appellari veritas possit, quia aliud nihil est super illam, quo expressius veritas demonstrari possit. Dicitur namque quod Deus ignis est; et manifesta est figura; quoniam Deus ad proprietatem, ignis non est; quoniam ignis corpus est, Deus corpus non est. Dicitur etiam, quod Deus lumen est; et apparet hic similiter imago veritatis, aliud a veritate, quoniam Deus lumen non est secundum proprietatem, quod secundum figuram nominatur. Omnia enim hæc visibilia sunt, et longe a Deo sunt per proprietatem naturæ, etiamsi secundum similitudinem solam, quæ et ipsa ad excellentiam majestatis exigua est, coaptantur. Est autem alia natura incorporea magis vicina Deo, inter quam ac Deum nulla alia media est natura; et hæc ad similitudinem magis accedit, quamvis et ipsa a veritate longe sit. Secundum hanc itaque a nobis altissimam naturam ad Deum nobis sublimis similitudo formatur, cum dicitur Deus spiritus, et sapientia, et ratio, et amor; quia anima spiritus est, et angelus spiritus est, et in ipso spiritu ratio, sapientia et amor est. Et novimus quid sit spiritus, quantum animam novimus, et angelum novimus; et per animam angelum novimus, quantum nosmetipsos novimus; quamvis et hoc modicum, et vix dici possit cognitio. Cum ergo audimus quod Deus spiritus est, cogitamus animam, et angelum, et existimamus similitudinem, quoniam tale aliquid Deus est qualis anima est, et angelus, quia anima et angelus spiritus est. Et nescimus quam longe hoc est a veritate incomprehensibilis excellentiæ. Qui enim diceret corpus spiritum, falsum diceret, quoniam corpus spiritus non est nec spiritus corpus. Qui ergo hoc diceret, jure reprehenderetur; et veritati contrarius judicaretur, et tamen qui dicit Deum esse spiritum, verum dixisse existimatur. Nemo illum falsitatis arguit, cum tamen magis vicina sunt natura, et conditione corpus et spiritus, quam spiritus et Deus. Hic enim utrumque creatura est, et utrumque comprehensibile est, et mutabile utrumque, et finitum. Illic autem unum quidem æternum est, alterum temporale; unum immensum, alterum comprehensibile; unum semper idem manens, alterum mutabile; unum sub scientiam cadens, alterum

A incogitabile. Et tamen, quia aliud dici non potest, hoc dicitur; ne nihil dicatur, ubi aliud dicendum est, et dici non potest quod est; vel si dici potest, intelligi non potest. Hoc ergo dicitur, et tolerat hoc veritas de se, et commendat hoc nobis pro veritate, qui ipsam adhuc veritatem capere non possumus, donec transeat figura, et veritas manifestetur, super omne hoc, et extra omne hoc, unde et aperte ut est ipsa. Nunc ergo usque adhuc manent figuræ, et ex ipsis quædam longe sunt, et apparent quod sunt similitudo tantum; quædam vero propriæ sunt, et accipiuntur quasi pro veritate, cum sint tantum signa veritatis et non veritas, in quibus quidem si nihil altius fuerit ad ipsam, concedit hæc veritas nobis, et non reputat impossibilitatem. Si autem propin-B quæ fuerint et consimiles, proximæ tamen non fuerint, et appareat aliud sublimius ad veritatem manifestandam; non patitur veritas ad ipsas deduci secundum proprietatem, quoniam in altero perfectius se demonstrat, in quo probat se hic esse tantum per similitudinem. In illo vero supremo, quo altius nihil est, ad ipsam non apparet alterum, quo figura probetur; et idcirco ipsum sic accipere oportet ut est, quoniam aliud non datur, donec veniat quod perfectum est. Omnis ergo figura tanto evidentius veritatem demonstrat, quanto apertius per dissimilem similitudinem figuram se esse, et non veritatem probat; atque in hoc nostrum animum dissimiles similitudines magis ad veritatem C reducunt, quo ipsum in sola similitudine manere non permittunt.

Quapropter, inquit, « non existimo quemquam bene sapientum contradicere » contra hoc quod dissimiles similitudines nostrum animum ad veritatem reducunt. Siquidem « consequens est, per pretiosia res sacras formationes seduci, » id est consequi, vel provenire, vel contingere potest facile, ut per illas sacrarum rerum formationes, quæ pretiosiores repræsentantur in sacro eloquio, seducantur cogitationes hominum « existimantes quasdam cœlestes essentias esse auriformes, » sicut in quibusdam locis Scripturarum per similitudinem repræsentantur; et existimantes etiam in cœlo esse quosdam fulgureos viros decora indutos vestimenta, quemadmo-D dum angeli apparuisse leguntur splendidis vestibus et vultibus fulgoreis, « candidum, et igneum innocue respergentes, » id est emittentes, vel fundentes claritatem, et lumen; candidum quidem quantum ad vestimenta, et igneum quantum ad vultus flammeos et ardentes; innocue, id est sine læsione, constante in hoc ipso divino miraculo, quia in divinis et cœlestibus naturis, quæ hic demonstrantur per speciem, aliter illic sunt secundum veritatem, in quibus naturæ visibilis species cernitur, effectus non invenitur.

Sequitur : « Et quibuscunque aliis similibus imaginatis formis, » id est secundum imaginabilia expressis, « Theologia cœlestes figuravit intellectus, » id est spirituales naturas repræsentavit, ut a supe-

rioribus (subauditur) hic consequens est seduci A existimantes cœlestes essentias in sua natura tales existere. « Quod quidem ne paterentur, qui nihil visibilibus bonis altius intelligunt, » id est hoc existimarent ii qui slis bona esse non putant altiora, vel meliora his visibilibus bonis; ideo « sanctorum theologorum sapientia restitutiva mirabiliter descendit ad indecoras similitudines, » id est ideo sancti theologi, qui per sapientiam suam restituentem, et reformantem nos ad cognitionem veritatis divina nobis eloquia tradiderunt, mirabili consideratione descenderunt ad indecoras similitudines assumendas, ut eas divinis et cœlestibus naturis aptarent; et per ipsas alia quoque quæ de illis magnifice, et decore dici videntur, ad similitudinem, et non ad proprietatem referenda ostenderent. Hoc ergo fecit B sapientia sanctorum theologorum « non concedens materiale nostrum in turpibus imaginibus remanens quiescere; purgans vero, sursum ferens animæ, et suggerens deformitate compositionum tanquam neque justo, neque vero probante esse; et quod neque valde materialibus sic turpibus similia secundum veritatem sint super cœlestia, et divina spectacula. » Ac si diceret : Sapientia theologorum ad indecoras similitudines descendens, in hoc ipso mirabiliter nostræ restitutioni providit, non concedens materiale nostrum, id est carnalem sensum nostrum, et materialibus inhærentem, quiescere materiale dico remanens in turpibus imaginibus, id est quantum in se est remanere volens, ut hæc sola co- C gitet, et sola hæc quasi vera accipiat, si in eis quiescere permitteretur, et non ipsarum turpitudine imaginum ad alia pulchra, et vera quærenda exire compelleretur; vel non concedens materiale nostrum quiescere remanens in turpibus imaginibus, id est non concedens, ut vel quiescat, vel remaneat per ipsarum turpitudinem imaginum illud expellens, et ad superiora promovens; purgans vero sursum ferens scilicet virtutem animæ, id est intellectualem vim animæ, quæ sursum fert, et ad superiora intendit; purgans ab imaginum admistione, ut spiritualia, et invisibilia pure, et simpliciter contemplari assuescat; et suggerens, id est admonens et persuadens animæ ex ipsa deformitate compositionum, quod super cœlestia, et divina spectacula non valde D similia sunt, secundum veritatem materialibus, præcipue sic turpibus, tanquam neque justo, neque vero probante esse, videlicet his illa similia; vel suggerens deformitate compositionum tanquam neque justo, neque vero probante esse; subauditur eo modo in proprietate spiritualium, et invisibilium naturarum, quemadmodum in specie, et imagine visibilium demonstratur; et suggerens etiam, quod neque valde, id est non multum similia sunt secundum veritatem suam supercœlestia, et divina spectacula materialibus sic turpibus.

Sequitur : « Sed itaque et hoc intelligere oportet, nihil eorum, quæ sunt, esse universaliter boni participatione privatum. Siquidem, ut eloquiorum veritas ait, omnia bona valde. » Superius demonstravit dissimiles repræsentationes propterea ad divinorum manifestationem convenienter adduci, ut ex eis, quæ evidenter dissimilia apparent, illa quoque, quæ similia videbantur, extra proprietatem esse agnoscantur. Nunc vero demonstrat, quod propter hoc etiam non inconvenienter dissimilitudines assumuntur; quoniam et illa quoque, quæ dissimilia a divinorum, et spiritualium veritate esse videntur, aliquid habent cum ipsis, in quo similia dici possunt, quoniam nihil in universitate est, quod a summo bono participationem non trahat; ac per hoc eo quod cum illo participat, convenienter imaginem illius, ac similitudinem repræsentat. Itaque non solum superiorem causam considerare oportet, sed et hoc etiam intelligere oportet, nihil eorum, quæ sunt universaliter, esse boni participatione privatum. Quia « sicut eloquiorum veritas ait, » id est vera eloquia aiunt, « omnia bona valde. » Sic enim scriptum est in Genesi : « Vidit Deus cuncta, quæ fecerat, et erant valde bona (*Gen.* I). » Si ergo omnia bona erant, in omnibus bonum erat, et omnia bona participabant, et ex bono omnia habebant aliquid simile cum bono; ex quo bonum ipsum intelligi possit, et cognosci in ipsis. Unde sequitur : « Est ergo, » id est contingit, « ex omnibus » scilicet rebus « intelligere bonas speculationes; et invisibilibus, et intellectualibus formare, » sive aptare « similitudines dictas dissimiles; » quas scilicet superius diximus dissimiles : « formare » dico « ex ipsis materialibus, » id est corporalibus et visibilibus. Sic tamen ut ea, quæ secundum similitudinem visibilium invisibilibus tribuuntur, aliter in ipsis visibilibus, aliter in invisibilibus subsistere agnoscantur. Hoc enim quidem ait : « Altero modo intellectualibus habentibus, » ea scilicet, quæ sensibilibus aliter distributa sunt.

Sequitur : « Etenim furor irrationalibus quidem ex passibili motu inest; et omnis irrationabilitatis est repletus furibundus eorum motus. » Modo quibusdam exemplis propositis probat quod ea, quæ de visibilium natura ad invisibilia referuntur aliter hic atque aliter ibi subsistunt; quemadmodum furor, et concupiscentia, et cætera, quæ de visibilibus ad invisibilia per similitudinem referuntur; ac si diceret : Ea, quæ visibilibus ad invisibilia aptantur, aliter se in ipsis visibilibus, atque aliter in invisibilibus habere credenda sunt; sicut in iis, quæ subsequuntur, aperte potest intelligi. « Furor » enim « in irrationabilibus, » id est irrationabiliter incedentibus et agentibus, sive ea rationem non habeant, sive rationem habentia secundum rationem non incedant. His quidem furor inest ex passibili motu, id est impetuoso, et ferventi, et secundum passionem dominantem nato; et omnis irrationabilitatis repletus est furibundus eorum motus. Ille namque motus furor nominatur, qui omnino extra rationem fervens solo impetu fertur passionis. « Sed in intellectualibus altero modo oportet irascibile intelli-

gere; » hoc modo videlicet, ut ipsum irascibile in illis intelligatur, declarans eorum virilem rationabilitatem, et immanem quietem in divinis, et immutabilibus fundamentis. Cum enim furor in spiritali, cœlestique natura nominatur, non impetus, vel motus nominatur, sed quies, et immutabilitas intelligitur. Hac ratione inter dissimilia, et contraria considerata, quod sicut in his furor impetu, et vehementia supervenientem molestiam propellere nititur, ita illic quies immobilis persistens nulla concussione superveniente turbatur, propter hoc ipsam quietem immanem vocat, id est fortem, et robustum, et imperturbabilem; omnem motum sine motu repellentem, et omnem violentiam sine concussione, et conturbationem sui comprimentem; quæ tamen quies non ex ipsis est, sed ex divinis et immutabilibus fundamentis, quibus inhærent, id est amore et contemplatione divina, quibus ad æternitatem firmantur, ne ullatenus amodo commoveri possint. Hæc autem quies, quoniam non necessitatis est, ut inviti teneantur, sed voluntatis, ut infatigabiliter amantes non deserantur; idcirco quieti rationabilitatem virilem adjunxit, ostendens quod per rationem illuminantem, mala quæ discernunt, viriliter respuunt, et per amorem afficientem in bonis, quæ sentiunt, quieti sunt, ut quies per rationem muniatur, ne affectum malorum suscipiat; et ratio per quietem custodiatur, ne in odio mali se opponens tranquillitatis terminos transcendat. Hanc ergo virilem rationem, et immanem quietem, liberam et absolutam, nullamque perturbationem suscipientem furor divinis aptatus significat; quia, sicut diximus, quemadmodum hic furor ingruentem molestiam per insaniam repellit, ita illic rationabilis, et voluntaria quies per immutabilitatem concussionem non recipit.

Sequitur : « Eodem modo concupiscentiam esse dicimus in irrationabilibus inconsultam quamdam, et materialem ex naturali motu, aut consuetudine in mutabilibus incontinenter ingenitam, passibilitatem, et irrationabilem corporalis voluptatis continuitatem; simul omne animal compellentis in secundum sensum concupiscibile. » Postquam demonstravit quid significet furor sensibilibus et materialibus attributus, quid item immaterialibus et invisibilibus naturis coaptatus; nunc consequenter differentiam concupiscentiæ ostendit, sive quando de corporalibus dicitur, sive quando in spiritualibus, et divinis nominatur. Corporalium quidem concupiscentium definiens esse passibilitatem quamdam, sive passionem, id est dominantem affectionem, inconsultam quidem, quia ratione non fertur, sed trahitur temerario appetitu in ea, quorum delectatione afficitur; et materialem, id est ex carne et ex sensu carnali surgentem, et carnalia, et sensibilia apparentem, passibilitatem dico ingenitam aut ex naturali motu, quando scilicet secundum naturam est appetitus ejus; aut ex consuetudine in ipsis mutabilibus incontinenter habita, quando extra naturam, vel contra fertur desiderium illius : et irrationabilem corporalis voluptatis continuitatem; subauditur dicimus esse ipsam concupiscentiam, irrationabilem continuitatem, id est productionem, vel intentionem, vel effusionem corporalis voluptatis, hoc est de corpore surgentis, et ad corporalia tendentis, et compellentis etiam omne animal scilicet per appetitus sui violentiam, in id quod concupiscibile est secundum sensum. Et talem quidem concupiscentiam corporalium esse intelligimus. « Cum vero dissimiles similitudines non intellectualibus, et spiritualibus circumponentes, » vel vestientes : « circumformatus, » id est adaptamus « eis concupiscentiam; » tunc ipsam concupiscentiam, non qualem prius, sed amorem potius divinum intelligere oportet, et desiderium immaterialitatis, sive incorporalitatis, et divinitatis super rationem, et intellectum existens; quoniam plus amari potest quam investigari vel intelligi; et inflexibile, quoniam ad unum semper est; et non indigens, quoniam quod amatur præsens est. Desiderium dico contemplationis superessentialiter castæ et impassibilis, hoc est ejus rei, quam contemplantur superessentialiter, omnem scilicet essentiam, et naturam animo transeuntes, cujus rei amor et castus est, quoniam corruptionem amanti non ingerit, et impassibilis quoniam suaviter reficiens desiderantem non affligit. « Et oportet etiam intelligere ipsam concupiscentiam desiderium esse, tendens ad illam puram, et sublimissimam claritatem; et ad invisibilem, et formificam pulchritudinem æternæ, veræ, et invisibilis societatis, » quæ videlicet pulchritudo formifica dicitur, quoniam sibi conformat conversos ad se, ut pulchri fiant, amantes pulchritudinem veram, non sicut in carne, et secundum carnem, ubi amator pulchritudinis turpi esse potest; et pulchritudinis possessor non bonus inveniri; illic autem qui amat, possidet, et esse incipit qui habere diligit. Talem ergo amorem, et tale desiderium inconcupiscentia spiritualium ac divinorum intelligere oportet.

Sequitur : « Et veluti potentiam suscipit quidem in sufficientia, et in conversibilitate; et a nulla affligitur; virtute per inconfusum, et immutabilem divinæ pulchritudinis amorem, et universalem revocationem in id quod vere est appetendum. » Ac si diceret : Ipsa concupiscentia, sive desiderium eastum æternorum, et invisibilium bonorum, quia inflexibile est, sicut dictum est, et non indigens, idcirco excepit, sive accipit in sua sufficientia, et conversibilitate ad Deum, et ad divina, quasi potentia quamdam sive excellentiam et firmitatem, ut affligi omnino non possit ab aliqua contraria virtute, vel violentia, vel fortitudine. Nullus enim lædi potest, vel affligi, nisi in eo quod diligit; et propterea qui illud solum diligit quod auferri non potest, lædi omnino non potest, quia nec extra illud aliud appetit, in illo sufficientiam habens, nec de illius amissione sollicitatur, illud immutabiliter obtinens. Quia ergo

sufficieos est, non patitur indigentiam; et quia inflexibile est, sustinere non potest violentiam. Et hoc quidem ei confertur per ihconfusum, et immutabilem divinæ pulchritudinis amorem et universalem revocationem in id quod vere est appetendum. Quia enim in illis amor Dei inconfusus est, vel, ut aliter dicatur, impermistus et purus; idcirco desiderium eorum ad diversa non scinditur. Et quia immutabilis est, ab eodem non flectitur. Et quia universaliter revocantur, et colliguntur in id quod vere est appetendum, nulla exteriori violentia turbatur. Si enim toto desiderio ad veritatem amandam non revocarentur, nec colligerentur, procul dubio lædi et affligi possent, ubi mutabilibus, et transitoriis mente inhærerent. Nunc autem, quia toti illic sunt, ubi omnia immutabiliter consistunt; fit ut ipsi quoque per cohæsionem dilectionis, afflictionis mutabilitatem sentire non possint.

Sequitur : « Sed et ipsam irrationabilitatem, et insensualitatem in quidem irrationabilibus animalibus, aut io animatis materiis, defectum rationis et sensus proprie vocamus; in autem humaterialibus, et intellectualibus essentiis sancte, et decenter supereminentias earum ut supermundalium confitemur, nostram transitoriam, et corporalem rationem et materialem, et alienatum incorporalibus animi sensum excellentes. » Aliis exemplis propositis ostendit ea quæ de visibilibus et invisibilibus eadem dicuntur, non similiter dici, neque eodem modo. Ac si diceret : Non solum furor, et concupiscentia aliter hic atque aliter illic intelligere oportet. Irrationabilitas enim, quæ significat excelsum rationis; et insensualitas, quæ excessum sensibilitatis demonstrat, quando hic nominantur, id est in irrationabilibus et sensum non habentibus, defectum ostendit rationis et sensibilitatis; quando vero illic, hoc est, In divinis et intellectualibus naturis dicitur, supra rationem et sensum aliquid non per defectum, sed per profectum significatur. Excessus enim rationis et sensibilitatis vel sursum fit, vel deorsum, cum videlicet a ratione, et sensu vel deficiens corruit, ut hoc non habeat, vel supra proficiens transcendit, ut amplius habeat. Unde et in sacra Scriptura sanctos viros Spiritu Dei afflatos exstasim, id est mentis excessum aliqooties passos invenimus; quoniam supra rationem et sensum humanum ducti in hoc a ratione et sensu excesserunt, quo ad id, quod altius ratione erat, pertingentes in ipso vivificari et ab ipso illuminari cœperunt. Illis ergo excessus fuit in eo quod amplius acceperunt, sicut istis excessus factus est in eo, quod id ipsum perdiderunt. Propterea ergo irrationabilitatem et insensualitatem in irrationabilibus quidem animalibus et io materiis inanimatis defectum rationis, et sensus proprie vocamus; in immaterialibus autem, et intellectualibus essentiis quoties irrationabilitatem, et insensualitatem nominamus, confitemur oon defectum earum; sed potius supereminentias earum, utpote supermundaliom. Confitemur, dico, sancte, et decenter, id est nihil irreverenter vel indecenter eis attribuentes; sed, sicut decet supereminentias vel excellentias supermundialium, id est spiritualium essentiarum, quæ excellunt nostram transitoriam et corporalem rationem, id est rationem quæ neque supra transitoria ascendere, neque extra corporalia omnino comprehendere aliquid potest; et excellentes sensum animi nostri materialem et alienatum in corporalibus hoc est, ad materialia tantum vigentem; et per materialia et corporalia ab immaterialibus, et incorporalibus alienatum, eadem percipere non valentem. Quia ergo supra talem rationem, supra talem sensum per excellentiam contemplationis constitutæ sunt, merito a tali ratione, et sensu alienæ perhibentur, ut hæc ipsa eorum insensibilitas et irrationabilitas, non intelligatur stupor sive ignorantia, sed alia esse et viri cognitio, et boni perceptio; et qualis apud nos est, vel secundum nos, non esse.

Sequitur : « Est itaque non dissonas formare cœlestium formas, et ex vilibus materiæ partibus; quoniam et ipsa ex vere bono subsistentiam possidens, per omnem sui materialem dispositionem imagines quasdam intellectualis pulchritudinis habet; et possibile est per eas reduci ad immateriales primas formas, dissimiliter, ut dictum est, similitudinibus acceptis, et eisdem nun similiter; compacte autem, et pulchre intellectualibusque, et sensibilibus proprietatibus definitis. » Subjungit aliam causam priori, pro qua convenienter ex visibilibus ad invisibilia similitudines trahuntur, secundum ea etiam, quæ contraria videntur; non solum videlicet quia ea, quæ dicuntur aliter hic, et aliter ibi subsistere intelliguntur, sed ideo etiam, quia quæcunque hic sunt secundum aliud similitudinem habent ad ea quæ ibi subsistunt, quoniam et hæc, et illa ab ono bono sunt, quod sunt; et secundum imaginem, quam ad illud possident ista, illorum quoque figuram et similitudinem prætendunt. Hoc est quod dicit : « Est, » id est contingit, « formare cœlestibus, » videlicet essentiis formas non dissonas, etiam « ex vilibus partibus materiæ, » id est corporalis substantiæ, quoniam et ipsa scilicet materia possidens subsistentiam ex vere bono habet quasdam imagines intellectualis pulchritudinis per omnem sui materialem dispositionem : et per eas scilicet imagines possibile est reduci animum ad illas primas immateriales formas, id est ad formas immaterialium et spiritualium essentiarum, quæ primæ sunt ad ista qnia secundum illa lata, et ad illa ista, et propter illa ista. Possibile est dico reduci de istis, ad illa tamen, similitudinibus ipsis dissimiliter acceptis, ut videlicet quæ hic sunt, et de illis dicuntur, aliter ibi esse, et subsistere intelligantur. Et proprietatibus eisdem nou similiter definitis. Sed tamen compacte, id est convenienter, et apte, et pulchre, id est decenter subauditur definitis eisdem proprietatibus, utrobique videlicet et intellectualibus et insensibilibus. Similitudinem dicit,

quando per extrinsecas formas vel figuras, vel qualitates descriptiones invisibilium a visibilibus sumuntur; proprietatem autem, quando ab interiori natura similitudo conducitur. Sive ergo similitudines ex rebus visibilibus ad invisibilium naturam, extrinsecus transferendæ proponantur, sive proprietates ab eisdem visibilibus, et materialibus rebus ad demonstrationem invisibilium intrinsecus assumantur, sic utrinque comparatio, et coaptatio temperanda est, ut et ipsæ similitudines, quæ similiter utrinque proponi videntur, dissimiliter tamen accipiantur; et aliter hic, aliter illic esse intelligantur; et ipsæ proprietates quæ utrisque eædem attribui videntur, aliter in istis, atque aliter in illis definiantur, et aliæ esse intelligantur, ita ut unicuique, quod sibi conveniens est et aptum secundum naturam attribuatur.

Sequitur : « Hæc mysticos theologos inveniemus non solum cœlestium dispositionum declarationibus mirabiliter conformantes, sed et ipsis aliquando divinis manifestationibus. » Idem superius commemoravit, quoniam scilicet mystici theologi, id est theologi, qui mystica et secreta narrant, hæc, id est has similitudines et proprietates sumptas a visibilibus, conformant, et coaptant non solum declarationibus cœlestium dispositionum, id est cœlestium ordinum angelicorum scilicet spirituum, id est non solum ad declarandas vel demonstrandas cœlestes dispositiones, et angelicas ordinationes has similitudines, et proprietates rerum visibilium proponunt; sed etiam ipsis aliquando divinis manifestationibus, hoc est, ad ipsam divinitatem manifestandam, et indicandam adducunt. « Et aliquando quidem ipsam » scilicet divinitatem, « ex luminibus pretiosis laudant, » eam luminibus pretiosis comparando, et laudem ejus per illius rei, quæ inter cæteras res visibiles pretiosa est, et decora demonstrando, ut verbi gratia cum eam solem vocant, non hunc visibilem, qui oculos corporales etiam ad iniquitatem perpetrandam illuminat; sed solem justitiæ, qui spirituales oculos ad veritatem, et virtutem cognoscendam illustrat. Et sicut cum eam vocant « stellam matutinam, » cujus ortus tenebras fugat, non in hunc mundum visibiliter illustrandum ascendentem, sed in animum rationalem, qui solus hoc lumen capere potest, sancte, id est ad sanctificationem faciendam orientem. Et sicut etiam cum eam vocant « lumen incircumvolute, et invisibiliter resplendens; » non quemadmodum hoc visibile lumen, quod et tenebris obscurari, et circumvolvi, et loco concludi, et termino coarctari potest. Si ergo per species et formas summarum et pretiosarum rerum divinæ majestatis excellentiam laudat mystica theologia. « Aliquando vero ex mediis, » subauditur rebus, quæ in ordine conditionis nec summa sunt, nec infima, laudas ipsa theologia divinam majestatem, ut videlicet ignem eam vocando; non qualis iste est corporalis ignis, qui licet prosit illuminando, nocet urendo, et consumendo; sed « ignem innocue splendentem; » illuminantem scilicet, et non comburentem; accendentem, et non consumentem. Et quemadmodum cum eam vocat « aquam vitalis plenitudinis datricem; » quæ dat videlicet plenitudinem vitæ, et vita implet haurientes et portantes eam; et aquam etiam, « ut symbolice, » id est figurative, sic dicatur, « in ventrem subeuntem; fluminaque redundantem immensurabiliter refluentia. » Hæc enim omnia non in proprietate, sed in figura sola de ipsa dicuntur. In omnibus his divinitatis majestatem et bonitatem laudat mystica theologia. « Aliquando autem etiam ex novissimis » ut ex inferioribus et terrenis ipsam laudat, et laudem ipsius figurative manifestat, ut cum eam nominat « unguentum suave » et similiter cum vocat eam « lapidem angularem. » Et in tantum rerum infirmarum species per similitudinem ei coaptat, ut aliquando etiam ad inconvenientes, et contrarias formas in ejus descriptione descendere videatur. Quod tamen secundum causam superius memoratam congrua, necessariaque dispensatione peragitur. « Sed et bestialem ipsi formam circumponunt. » Ac si diceret: Non solum in declaratione divinitatis theologi ex rebus inferioribus similitudines assumunt, sed (quod mirum videtur !) etiam ad contrarias ac dissimiles, et quæ si secundum proprietatem intelligerentur, indignæ omnino ejus majestate essent, formationes descendunt. « Nam et bestialem ipsi formam circumponunt; et leonis ei, et pantheræ specialitatem, » id est speciem, vel formam, vel figuram « coaptant; et vestiunt eam, » scilicet divinitatem : « pardulineam, » subauditur formam, id est formam pardi. « Et vestiunt eam, » subauditur iterum divinitatem; ursam sævientem, hoc est specie ursæ sævientis, vel « ursam sævientem » eam dicunt, ut in utroque disconvenientia appareat, cum etiam deformitatem pulchro, et miti crudelitatem attribuant.

Sequitur : « Addam vero et quod omnium vilibus esse, et magis significare visum est. » Ac si diceret : Liceret in præcedentibus, quæ commemorata sunt, et cæteris ejusmodi, magna indignitas videatur tamen in hoc quod subjungo, multo major apparet injuria. « Addam vero, » præsumam quidem, et audacter loqui videbor, qui et hoc divinis significationibus adjiciam, « quod omnium vilissimum esse visum est; » ac per hoc secundum rationem supradictam, qua dissimilia symbola magis declarationem faciunt, amplius cæteris significare probatur. Quod tamen fortassis homo divinæ majestati aptare non auderet si non ipsa sibi hæc sapientia Dei spontanea dignatione assumeret. « Quia et vermis speciem tradiderunt ipsam divina sapientes seipsam circumformantem. » Sicut scriptum est : « Ego sum vermis, et non homo; opprobrium hominum, et abjectio plebis (*Psal.* XXI). » Nisi enim ipsa prius de se hoc dixisset, quis de ipsa hoc dicere auderet? Cum enim nihil verme vilius et humilius esse videatur, quis summam majestatem in hanc abjectionem

deducere præsumeret, nisi ipsa se prius propria A dispensatione tali specie significando circumformaretur. Propterea ipsa hoc prius de se dignata est dicere, quod sciebat humanam conscientiam per se in Creatorem suum non audere. « Sic omnes theosophi, et occulta inspiratione prophetæ a sanctis incontaminatis distinguunt Sancta sanctorum. » Theosophi, id est divina sapientes et qui occulta inspiratione prophetæ facti sunt. Ii omnes cum per visibiles species et visibilium rerum proprietates invisibilia designare volunt, distinguunt ita ut superius demonstravimus, « a sanctis incontaminatis Sancta sanctorum. » Sancta incontaminata sunt symbola divinorum ex pulchris et decentibus formis assumpta; Sancta sanctorum sunt ipsa, quæ per hæc figurantur, divina. Theosophi ergo per hoc B quod dissimiles figuras divinis attribuunt, etiam similes formationes, et eas quæ dignæ videbantur, ab illorum excellentia et majestate secernunt. Quia enim et illa coaptant significationi eorum, quæ non dubitantur esse aliena; ostendunt et alia quoque, quæ vera videri poterant, secundum proprietatem non esse similia. Sic ergo in una eademque re, et in similibus figuram a veritate separant, et in dissimilibus veritatis societate figuram veritatis honorant, quoniam et illa eum alia ostenduntur, discernuntur, et ista, eum ad similitudinem coaptantur, honorantur. Sic enim conveniens erat, ut id quod factum est, omne ad Creatoris excellentiam comparatum, et in sublimibus demonstraretur non C esse æquales et in infimis non esse dissimile. Quia enim factum est, non potest ad æqualitatem esse comparabile, et quia ab eo factum est, non potest illi, a quo factum est, omnino esse dissimile.

Sequitur : « Ut neque divina immundis recte sint accepta, neque mirabilium imaginum studiosi contemplationis tanquam veris remaneant figuris. » Hoc ergo agitur per dissimiles figurationes, ut in earum consideratione immundi corde, et indigni cognitione veritatis amplius exexcentur; et ii qui studiosi sunt, in contemplatione mirabilium imaginum, hoc est sacrarum repræsentationum mirabiliter factarum amplius exerceantur. Sic enim utrobique justum institutum perficitur, ut dum veritas in ma- D nifestatione quasi vili indumento se contegit, et indignos ad contemptum sui provocet, et dignos, et illam speciem suam, quæ latet, concupiscendam, et quærendam invitet, ut non sint contenti eo quod foris aspiciunt, sed ipse deformitate exterioris demonstrationis repulsi in figuris non remaneant tanquam veris, quoniam signum veritas esse non potest, etiam cum veritatis est signum.

Sequitur : « Divina itaque honorificant veris negationibus, et ad novissima compactarum imaginationum diversis similitudinibus. » Ac si diceret : Quandoquidem negationes in divinis factæ expressius veritatem eorum significant, et dissimiles formationes imaginum evidentius puritatem eorum demonstrant, ergo nullam injuriam faciunt ipsis divinis theologi sancti, et veras negationes de ipsis faciendo, et dissimiles formationes, ipsis attribuendo, sed honorificant potius ipsa divina veris negationibus, quibus ostendunt illorum excellentiam tantam esse, ut quid aint, nullo modo possit exprimi, etiamsi aliquo modo quid non sint possit dici; et honorificant etiam ea similitudinibus ab eorum sublimitate per humilem formationem diversis; et similitudinibus imaginationum compactarum ad novissima, hoc est compositarum, et conjunctarum ex novissimis, id est infimis et vilibus rerum corruptibilium speciebus.

Sequitur : « Nihil ergo inconsequens est, si et cœlestes essentias ex inconvenientibus dissimilibus similitudinibus formam secundum dictas causas. » Ac si dicat : Quandoquidem veris negationibus, et formationibus diversis divina honorificantur; nihil inconsequens est, hoc est inconveniens, si formant theologi, id est repræsentant cœlestes essentias ex similitudinibus dissimilibus, et inconvenientibus; hoc est per repræsentationes figurarum ab earum natura dissimilium, et quodammodo inconvenientium. Non est inconsequens dico secundum superius dictas causas.

Sequitur : « Non enim fortassis utique, non nos in quæstionem quidem ex indigentia in anagogen per diligentem divinorum scrutationem veniremus, nisi deformitas nos extorqueret manifestatoriæ angelorum formationis. » Quasi diceret : Ex indigentia nostra in quæstionem hanc, hoc est ad ista quærenda quantum ad imaginum visibilium compositionem, vel in anagogen quantum ad invisibilis veritatis investigationem; ex nostra inquam indigentia, qui veritatem scientes iis quæstionibus non indigemus; in hanc, inquam, quæstionem non veniremus, nisi (propter alios qui inde scandalizari possent, si non erudirentur) deformitas nos extorqueret. Primum negationis geminationem nota, qua expressio facta est : vel in hoc manifestum est formationes deformes in divinis utiles esse, quia et nos divinorum veritatem ita diligenter non scrutaremur, nisi deformitas manifestationum nos extorqueret, id est compelleret. Hoc est quod dicit : « Non utique fortassis veniremus in quæstionem ducentes in anagogen, » hoc est supernorum contemplationem; ex indigentia scilicet intelligentiæ veritatis : non veniremus, dico, per diligentem divinorum scrutationem, « nisi nos extorqueret, » hoc est compelleret « venire in quæstionem ex indigentia, et per quæstionem in anagogen, » ipsa deformitas manifestatoriæ deformationis, angelorum, id est nisi deformitas formationis, per quam in Scriptura sacra manifestantur, angeli, compelleret; dico : « Non sinens nostrum animum remanere in dissimilibus formarum facturis, » id est in deformibus repræsentationum compositionibus, quæ a veritate spiritualium dissimiles sunt. Nisi ergo ipsa deformitas repræsentationum nostrum animum a visibilibus figuris ad

quærendam veritatem compelleret; ipse noster animus in iis, quæ foris proposita sunt, solis credendis et venerandis remaneret, nec indigentiam suam agnosceret, ut alia extra hæc concupiscenda sibi et quærenda putaret. Nunc autem ipsa deformitas interveniens compellit animum egredi a figura ad veritatem; animum dico non valentem remanere in iis quæ per se indigna sunt, et incongrua divinorum veritati. « Sed luctantem negare » ab ipsius divinis istas « materiales possibilitates, » quæ foris in signia proponuntur; ac per hoc quod ita sanctæ abominatur « assuescentem pure extendere se per visibilia » excitatum « in supermundanas altitudines » : id est excellentias angelicas, quæ mundanis omnibus supereminent et excellunt. Nisi enim ab istis excitatus per contemplationis provectum eadem ipsa omnino relinqueret, illa ad quæ contemplanda nititur, pure intueri non valeret.

Sequitur : « Tanta quidem a nobis dicta sunt » etc. Continuat ipse præcedentia ad sequentem narrationem. « Tanta quidem, » quanta hactenus diximus, « dicta sunt a nobis propter descriptiones imaginum angelicas, » id est propter descriptiones angelorum, quæ factæ sunt per imagines, et formas visibiles, et a visibilibus sumptas, quæ descriptiones sunt « divinorum eloquiorum, » id est per divina eloquia factæ, et in divinis eloquiis præpositæ, quæ etiam descriptiones materiales sunt, id est secundum materialium et corporalium naturam, et similitudinem formatæ; et sunt etiam inconvenientes propter incongruas et turpes figurationes eorum, quibus attributæ sunt excellentiæ. Propter ejusmodi enim quæstio, quæ hactenus ventilata est, proposita fuit. « Deinde autem segregare oportet, quid ipsam quidem esse hierarchiam existimamus; quidque ab ipsa hierarchia prosunt hierarchiam sortientes. Oportet, inquit, deinde, » hoc est, post supradicta, segregare, hoc est distinguere quid existimamus esse ipsam hierarchiam generaliter acceptam definitione ejus proposita. « Deinde » etiam « oportet segregare, quid prosunt, » hoc est quid utilitatis accipiunt sortientes hierarchiam ab ipsa scilicet hierarchia, quam singuli sortiuntur. Atque in hoc dicendo precor, inquit, ut sit « dux » sermonis mei « Christus meus; » ita tamen si mihi fas est, hoc est licet dicere « meus. » Magnum enim est hoc, et quasi præsumptioni proximum esse videtur, ut peccator præmium justi accipiat, et abjectus de altissimi familiaritate confidat. Propterea dico « Christus » (et si amplius audeo, dico « meus ») dux sit sermonis mei. Sine quo nec sermo potest esse rectus, quia verbum est; nec intelligentia vera, quia sapientia est. Nam omnes qui verum sapiunt, per ipsum sapiunt; et ipse est inspiratio « totius hierarchicæ manifestationis, » quoniam ipse sapientia mentibus sanctorum theologorum inspiratus omnem hierarchicæ dispositionis rationem sive quæ in cœlo est, sive quæ in terra est iis, quibus ipse vult, modis manifestat. « Tu vero, o puer, » etc. Ad Timotheum loquitur Pauli discipulum, ad quem hæc scripisse fertur, quem et puerum vocat propterea vel quia ætate antecedebat ipsum, vel quia doctoris, et magistri loco et dignitate fungebatur ad ipsum. « Tu vero, o puer, ausculta. » Ac si dicat : Quia ea quæ dicenda sunt, magna sunt, idcirco tu sancte ac decenter ausculta, sicut ipsa sancta quæ dicenda sunt, decet. « Ausculta » dico; secundum sanctam nostræ sacerdotalis traditionis legislationem quæ non contendere jubet, nec resistere in doctrina, sed reverenter, et humiliter auscultare. Sive ausculta hæc, quæ dicta sunt « secundum sanctam legislationem nostræ sacerdotalis traditionis, » id est quæ dicta sunt secundum sanctam legem; id est sanctam Scripturam, quæ allata est nobis a Deo per traditionem sacerdotalem, id est per traditionem sanctorum et sanctificatorum. Sic ergo « ausculta mirabiliter dictorum » hoc est ea quæ mirabiliter dicta sunt : « tu » dico, qui factus es divinus in divina doctrina, quæ audientes et facientes divinos facit; vel in divina doctrina mirabiliter dictorum divinus factus ausculta quæ dicenda propono. Et non solum ausculta, ut dicta reverenter suscipias, sed etiam « secreto animi quæ sancta sunt circumtegens ex immunda multitudine, » id est ab iis qui et conversatione immundi et desideriis divisi sunt : « tanquam uniformia, » id est indivisa et intacta « custodi, » ne imprudenter lanianda et polluenda exponas. « Non enim fas est, ut eloquia aiunt, in porcos projicere invisibilium margaritarum incorrupsum, et luciformem, beneficumque ornatum. » Ipsi enim sunt immunda illa multitudo qui per porcos in sacra Scriptura significantur, qui Verbum Dei male vivendo polluunt, et invisibiles margaritas, id est spirituales intelligentias, quæ ornant moribus intelligentias, lucent per puram veritatem, inconfusæ sunt per affluentiam gratiæ, beneficæ sunt in eos, qui ipsas cum reverentia et honore contingunt.

LIBER QUARTUS.

TITULUS CAPITULI III.

Quid est hierarchia et quæ per hierarchiam utilitas.

LITTERA.

Est quidem hierarchia, secundum me, ordo divinus, et scientia, et actio deiforme quantum possibile similans, et ad inditas ei divinitus illuminationes proportionaliter in Dei similitudinem ascendens. Divina pulchritudo ut simpla, et optimo ut consummativa. Pura

quidem est universaliter omnium dissimilitudine, distributiva vera secundum dignitatem uniuscujusque proprii luminis: et perfectiva in sacrificia divinissimo secundum ad ipsam perfectarum compacte immutabilem formationem. Interpretatio igitur hierarchiæ est ad Deum, quantum possibile est similitudo, et unitas, ipsum habens omnis sanctæ actionis, et scientiæ ducem; et ad suam divinissimum decorem immutabiliter quidem definiens: quantum vero possibile reformat, et suos laudatores agalmata divina perficit specula clarissima, et munda receptiva principalis luminis, et divini radii, et inditæ quidem claritatis sacræ repleta: eamque iterum copiose in ea, quæ sequuntur declarantia divinas leges. Non enim fas est sanctorum perfectoribus ac sancte perfectis; operari quod omnino præter hostiarum † mysteria, aut sacras ordinationes; sed neque subsistere aliter si divinam ipsius claritatem appetunt; et ad ipsam sacre et decenter respiciunt, et reformantur, secundum uniuscujusque sanctorum intellectuum anagogiam. Nonne erga hierarchiam qui dicit, sacrum quamdam universaliter declarat dispositionem, imaginem divinæ speciositatis in ordinibus, et scientiis hierarchicis propriæ illuminationis sacrificantem mysteria, et ad proprium principium, ut licet, assimilatum? Est enim unicuique hierarchiam sortientium perfectio; hoc est secundum propriam analogiam in Dei imitationem ascendere, et omnium divinius, ut eloquia aiunt, Dei cooperatorem fieri (I Cor. III; III Joan. I; Matth. V), et ostendere divinam in seipso actionem, secundum quod possibile est, relucentem. Utpote quoniam ordo hierarchiæ est quosdam quidem purgari, quosdam vero purgare; et quosdam quidem illuminari quosdam vero illuminare; et quosdam quidem perfici, quosdam vero perficere; unicuique deiformi adunationi qualicunque modo. Divina beatitudo, quantum in hominibus dicendum, pura quidem est sine omni dissimilitudine, plena vero luminis æterni, perfecta et non indigens, simul omnis perfectionis; purgans, et illuminans, et perficiens; magna autem purgatio, sancta et illuminatio, et perfectio, super purgationem, super lumen, ante perfecta; per seipsum perfecta perfectionis principium; et omnis quidem hierarchiæ causa, omnisque sacri secundum supereminentem celsitudinem. Oportet itaque, ut existimo, purgandos quidem pura perfici omnino, et omni liberari dissimilitudinis confusione. Illuminandos vero repleri divino lumine ad contemplativam habitudinem et virtutem in castissimis mentis oculis reducendos. Ex imperfecta restaurando participes fieri exploratorum sacrarum perfectivæ scientiæ. Purgatores vero magnitudine purgationis aliis trudere ex propria castitate. Illuminatores autem luculentiores animos, et ad participationem luminis, et distributionem proprie habentes, et altissime sanctæ repleti charitatis, omnino suum superexcellens lumen in eos qui digni sunt lumine, supervehere. Perfectores vero tanquam præceptores perfectivæ traditionis perficiendos sacratissima doctrina per inspectorum sacrarum scientiam. Nonne ergo unusquisque hierarchiæ dispositionis ordo secundum propriam analogiam reducitur ad divinam cooperationem, illa perficiens gratia, et Deo data virtute, quæ divinitati naturaliter, et supernaturaliter insunt, et ab ea superessentialiter acta, et ad possibilem Deum diligentium animorum imitationem hierarchiæ manifestata.

EXPOSITIO.

Hactenus quæ universaliter dicenda erant introducendis in hierarchiarum cognitionem pro ratione demonstrationum visibilium in significationem visibilium propositarum theologus disseruit. Deinde nunc principalem narrationem ingrediens primum definit quid sit hierarchia; non universaliter tamen, sed secundum eam tantum, quæ in angelis et hominibus constat hierarchiam, significatione restricta. « Est quidem, » inquit, « hierarchia, secundum me, ordo divinus, et scientia, et actio, deiforme, quantum possibile similans; et ad inditas ei divinitus illuminationes proportionaliter in Dei similitudinem ascendens. » Quod ait, « secundum me, » ita accipiendum, ac si dixisset, secundum existimationem meam. Pulchre enim temperat assertionem suam, ne de sua existimatione plus justo præsumere videatur. Deinde tria in definitione hierarchiæ principalia proponit, quæ perficiunt ipsam hierarchiæ definitionem. Sunt autem hæc: ordo, scientia et actio. Horum trium si defuerit omnium aliquod, non constat hierarchia. Primum est ordo divinus; quia non est potestas, si ordinata non est a Deo; propter hoc ait, ordo divinus. « Omnis » enim « potestas a Deo est; et quæ a Deo sunt, omnia bona et ordinata sunt; propterea qui potestati resistit a Deo ordinatæ, Deo resistit (*Rom.* XIII). » Propter hoc ergo hierarchia est ordo divinus, id est potestas a Deo ordinata, et secundum Deum disposita. A Deo quippe est per ordinationem; et secundum Deum est per imitationem; et propterea ordo divinus, quia a Deo est, ut sit; et secundum Deum est, ut qualis et quantus sit. Deinde quia omnis potestas, quæ a Deo ordinata est, ad aliquid perficiendum, atque complendum ordinata est; sequitur in definitione post ordinem « scientia et actio. » Scientia quidem, qua quid faciendum sit intelligant; actio vero, qua quod intellexerint agendum, perficiant. In ordine officium; in scientia discretio; in actione ministerium. Sine ordine præsumptio est actio, sine actione negligentia est ordo, sine scientia vero et actio reprehensibilis et ordo inutilis. Propter hæc ergo hierarchia est ordo divinus, et scientia, et actio. Hierarchia dico tam in ordine quam scientia et actione, similans deiforme, hoc est conformitatem Dei, imitans quantum possibile scilicet illi est; et ascendens in Dei similitudinem proportionaliter ad illuminationes, id est secundum illuminationes divinitus ei inditas: unaquæque scilicet secundum modum et mensuram gratiæ divinitus ei infusæ in ordine suo perficiens, et ascendens ad imitationem Dei, ut recte discernendo et bene ope-

rando ipsum imitetur. In utroque enim divinam si- A militudinem æmulatur omnis hierarchia, sive in eo videlicet quod ab ipso disponitur sive in eo quod secundum ipsum operatur. Hæc autem definitio, sicut diximus, angelicam tantum et humanam hierarchiam complectitur, quæ ad similitudinem summæ et æternæ factæ sunt hierarchiæ : et ipsam imitantur secundum ipsam dispositæ.

Sequitur : « Divina pulchritudo ut simpla, et optima ut consummativa ; pura quidem est universaliter omni dissimilitudine ; distributiva vero secundum dignitatem uniuscujusque proprii luminis ; et perfectiva in sacrificio divinissimo secundum ad ipsam perfectorum compacte immutabilem formationem. » Sensus hic est. Quod divina pulchritudo, quam summam nominamus hierarchiam, secundum B quam cæteræ factæ sunt hierarchiæ, pura est universaliter, id est omnino, utpote quæ semper simpla quidem est unitate, optima bonitate, consummativa perfectione. Ubi enim unitas est, diversitas non est ; et ubi diversitas non est, dissimilitudo nulla esse potest. Item ubi perfectio est, ibi gradus non est ; ubi gradus non est, differentia non est ; ubi differentia non est, dissimilitudo nulla est. Ergo divina pulchritudo, quæ forma et exemplar est bene, et pulchre dispositorum omnium ; quia una est, pluralitatem non recipit ; et quia optima est, et consummata, nec solum consummata, sed etiam consummandorum omnium consummativa, et consummationis causa, diversitatem non admittit, ac per C hoc omnino dissimilitudinem nescit ; quæ et una est simplicitate et eadem perfectione. Et cum in semetipsa talis sit, ut nec dividatur pluralitate, nec inferior sit diversitate ; in ipsis tamen qui participes fiunt gratiæ, distributiva est proprii luminis, proprium lumen diversis modis tribuens ; secundum dignitatem, videlicet uniuscujusque participantium ; altioribus quidem majora, inferioribus autem minora largiendo dona gratiarum, ut in ipsis pulchre multiplicetur, quæ in se vere una consistit. Perfectiva est et ipsa divina pulchritudo, quoniam perficit, et consummatos facit participes luminum suorum ; perfectiva dico in sacrificio divinissimo, quo perficit perficiendos secundum immutabilem formationem compacte perfectorum ad ipsam. Divinissi- D mum sacrificium vocat ipsam illuminationem divinam, et gratiam, et propitiationem ; quo purgantur, et emundantur purgandi omnes, et salvandi, non solum a corruptione mali, ut boni fiant ; sed a defectu quoque boni purgantur, ut meliores assistant. Ipsa ergo oblatio summa, et teletargis, id est principalis purgationis hostia ; ipsa videlicet gratia divina quæ nobis offertur et pro nobis offertur. Offertur nobis ad purgationem, offertur pro nobis ad propitiationem. Offertur nobis, ut eam habeamus ; offertur pro nobis, ut per eam placeamus. Offertur nobis per infusionem, offertur pro nobis per emundationem. Offertur nobis dum incipimus esse quod non fuimus ; offertur a nobis, dum exhibemus et præsentamus quod sumus. Ipsa ergo teletargis, id est principalis purgationis hostia, et sacrificium divinissimum, sine quo omnes hostiæ et sacrificia omnia nec affectum habere possunt, nec prodesse ; ipsum est, quo divina pulchritudo perficit, et perfectos facit eos, qui perfecti sunt, ad ipsam, id est ad similitudinem ipsius reformati, id est concorditer, ut ab ea videlicet non discrepent secundum immutabilem formationem ipsorum scilicet perfectorum, ad ipsam, id est secundum similitudinem ejus, quam semel acceptam immutabiliter servant, ut non defluant ab ipsa. Divina enim pulchritudo quæ in se una est, et perfecta perficiendos ad se per principalis purgationis hostiam id est infusionem gratiæ suæ, quam a sua plenitudine propter purgandos, et perficiendos in participatione diffudit, purgat et perficit, secundum uniuscujusque modum, et mensuram, et capacitatem, quam dono ejusdem gratiæ perceperunt secundum immutabilem formationem illorum ad ipsam ; quæ videlicet formatio vel ideo immutabilis, sicut diximus, vocatur, quod ipsos, quod formantur et reformantur ad immutabilitatem convertat ; vel quia immutabilis consistit in eo, a quo est, etiam si mutetur iis quibus est et in quibus est.

Sequitur : « Interpretatio [*intentio*] igitur hierarchiæ est ad Deum, quantum possibile, similitudo et unitas. » Quod in Græco dicitur σκοπὸς *scopos*, et quod translator interpretationem vocat, magis proprie *intentio* vel *directio* nominatur. Est enim intentio sive directio, quæ scopos dicitur, certa destinatio in aliquem finem. Omnis enim actio in aliquem finem tendit et per aliquam directionem tendit. Scopos autem, id est directio vel destinatio, est qua tendit. Omnis ergo hierarchia scopon habet, id est directionem secundum quam incedat in ministerio suo explendo ; imitationem scilicet, et similitudinem divinam, ut quemadmodum ab ipso ordinata est in officio et dignitate, ita secundum ipsum incedat in ministerio et operatione, ut præter modum, et mensuram ab ipso assignatam et ordini suo debitam, nihil agere præsumat. Est ergo interpretatio, id est definitio, sive potius directio et contemplatio hierarchiæ, qua intendere debet et dirigit omnis hierarchia : similitudo, et unitas, hoc est imitatio et identitas ad Deum, ut in nullo deviet vel declinet ab ipsius similitudine, in qua posita est ; sed eum quantum possibile est æmuletur per omnia. Similitudo ad Deum est ipsum imitari ; unitas vero solum sequi. Et hic est scopus, id est directio, vel destinatio omnis hierarchiæ, ut secundum ipsum ad ipsum incedat, ipsum habens omnis sanctæ et scientiæ, et actionis ducem, ipsum sequens judicio, et actione illuminata ab ipso ad cognitionem veritatis, et adjuta ad executionem boni operis. « Ipsum habens ducem » intus præsidentem in demonstratione veritatis, et foris præcedentem in exemplo bonæ actionis. « Et ad suum divinissimum decorem immutabiliter quidem defi-

niens; quantum vero possibile, reformat, et suos laudatores agalmata divina perficit. » Ipsa quidem scilicet hierarchia immutabiliter definiens, hoc est invariabiliter sive inflexibiliter conversa, vel intendens per suum scopum ad divinissimum decorem ipsius Dei, imitando, et sequendo ipsum, ut pulchritudini ipsius et decori divinissimo conformetur, secundum quem omnis hierarchia pulchre et decenter in suo ordine et gradu disposita est: quantum possibile est reformat suos laudatores, hoc est eos qui in ipsa Deum laudant, et ad laudem Dei dispositi sunt et ordinati: reformat, dico, in eo ipso quod imitatores Dei facit, et ad similitudinem ipsius in suo ministerio convertit, et convertendo, ac reformando agalmata divina perficit, ut sint ipsi divina agalmata, id est sancta simulacra et receptacula divinitatis, et specula clarissima; ut sint ipsi agalmata quidem divina, divinum lumen perficiendo, specula autem clarissima lucenda ex suscepto lumine. Perficit etiam ipsos laudatores suos, « munda receptiva, » sive receptacula « principalis luminis, et divini radii » hoc est luminis immediate illuminantis, et ad ipsa prima illuminanda descendentis, ut post susceptum quidem lumen repleta sint claritatis sacræ, inditæ sibi, hoc est, infusæ: et ut sint etiam declarantia eam, videlicet claritatem, « iterum, » hoc est secundo loco, « in ea, quæ sequuntur, declarantia » copiose secundum « divinas leges. » Sensus hic est: Quoniam hierarchia secundum illam dispositionem, qua divinam pulchritudinem imitatur, laudatores suos universaliter quidem, id est sive superiores, sive inferiores, tales facit ut digni sint, et lumen divinum percipere et lucere ex lumine: specialiter autem quosdam ita mundos perficit ut sint capaces principalis luminis, et immediate illuminentur a Deo, ac deinde ad eos, qui sequuntur post se et dignitate constituti sunt sub se, lumen suum transfundant: copiose quidem ex abundantia perceptionis primæ secundam participationem ministrantes, servata duntaxat lege divina, in qua unicuique perscriptum est quid, vel quantum, aut cui ex dono gratiæ sibi concesso debeat impertiri. Nam quod non sine divina lege, id est ea dispensatione divina, qua dona gratiæ in participes largitionis secundum certam mensuram, et proportionem tribuuntur: et assignantur officia, ut sciat unusquisque quantum sibi liceat secundum ministerium assignatum vel fieri liceat, manifestat cum subdit:

« Non enim fas est sanctorum perfectoribus, ac sancte perfectis operari quid omnino præter propria mysteria hostiarum, ac sacras ordinationes. » Ac si dicat: Propterea ii qui in ordine hierarchiarum superiores sunt secundum divinas leges, lumina sua ad inferiores transfundunt; quia fas non est, hoc est, licitum omnino aliquid operari, aut sanctorum perfectoribus, id est iis qui alios in sanctitate perficiunt, aut sancte perfectis, id est iis qui ab aliis in sanctitate perficiuntur, præter propria hostiarum mysteria, id est propria gratiarum dona, et proprias sacras ordinationes, id est sacros ordines unicuique proprios assignatos. Nam sine gratia operari, vanum est; præter ordinem operari aut contra, perversum. Habent namque singuli propria dona, secundum quæ valeant operari; et ordines proprios secundum quos debeant operationem suam moderari. Propterea necesse est ut studeat unusquisque gratiam, quam accepit, agnoscere, ne incipiat præsumere in eo quod non potest; et officium proprium, ordinemque attendere, ne audeat transgredi in eo quod non debet. Hunc namque ordinem divinæ dispositionis diligenter servandum esse Petrus apostolus admonet, dicens: « Unusquisque sicut accepit gratiam, in alterutrum administrantes » (*I Petr.* IV). Et Paulus apostolus eos qui hanc divinam ordinationem, et dispensationem tenere noluerunt, reprehendit, dicens: « Nunquid omnes apostoli? Nunquid omnes prophetæ? Nunquid omnes doctores? Nunquid omnes virtutes? Nunquid omnes gratiam curationum habent? Nunquid omnes linguis loquuntur? Nunquid omnes interpretantur? Æmulamini charismata meliora. » (*I Cor.* XII.) Propterea igitur fas non est iis, qui divinæ gratiæ participes facti sunt, sive immediate a Deo, sive per hominem eam acceperint, aliquid operari præter propria dona, et officia, ut divina pulchritudo in omnibus conservetur, et ordo dispensationis summæ perseveret. Sanctorum perfectores vocat eos, qui tantam a Deo gratiam perceperunt, ut alios etiam illuminando, et erudiendo ad sanctitatem perficiant. Sancte perfecti sunt, qui ab ipsis superioribus illuminati, et eruditi in sanctitate perficiuntur. Mysteria hostiarum, sive dona gratiarum intelligi vult: quæ propterea mysteria dicuntur, quia occulte inspirantur; hostiæ autem, quia ad emundationem et expiationem percipientium tribuuntur. Sive ministeria hostiarum exhibitiones sanctorum operum dicit, et administrationes divinorum sacramentorum: quæ et hostiæ sunt, quia offeruntur per exhibitionem actionis, et mysteria per sacramenta significationis; quia per id, quod foris visibiliter in sacramento agitur, invisibilis virtus veritatis significatur. Ita ergo præter propria hostiarum mysteria, id est dona, vel ministeria propria, fas non est operari aliquid, vel sanctorum perfectoribus, id est iis qui gratiam acceptam aliis perficiendis administrant, vel ipsis perfectis, id est qui per acceptam gratiam, in sanctitatis perfectionem perficiuntur. Neque fas est etiam sive his, sive illis aliquid operari, præter sacras ordinationes suas, hoc est, præter id quod ad sacras ordinationes suas spectat, ut videlicet id solum unusquisque operari præsumat, quod ad ordinem, et officium sibi assignatum spectare probatur.

Sequitur: « Sed neque subsistere aliter, si divinam ipsius claritatem appetunt, et ad ipsam sacre, et decenter respiciunt, et reformantur, secundum uniuscujusque sanctorum intellectuum analogiam. » Quasi dicat: Non solum debitum illis est ut sacra mysteria et ordinationes sacras custodiant, sed ne-

cessarium quoque, quoniam aliter subsistere non possunt, in eo videlicet statu, quo divinam pulchritudinem imitantur, nisi ordines suos servando secundum leges divinas incedant. Si ergo appetunt divinam ipsius Creatoris sui claritatem, et ad ipsam percipiendam respiciunt imitando, et desiderando sacre per affectum, decenter per habitum, et reformamur ad ipsius similitudinem imitando ipsam, et sequendo: uousquisque videlicet sanctorum intellectuum, id est angelorum, « secundum uniuscujusque analogiam, » id est secundum modum et mensuram possibilitatis suæ, quam habet secundum ordinem, et gradum, et proprietatem suam unusquisque; aliter nullatenus subsistere possunt in eo bono, quod appetunt, nisi secundum leges divinas incedant, ordinationes suas servando, et ministeria propria exsequendo.

Sequitur: « Nonne ergo hierarchiam qui dicit, sacram quamdam universaliter declarat dispositionem, imaginem divinæ speciositatis in ordinibus, et scientiis hierarchicis propriæ illuminationis sacrificantem mysteria, et ad propriom principium, ut licet, assimilatam? » Quando, inquit, necesse est ut omnis hierarchia divinam appetat similitudinem, neque aliter subsistere potest, nisi in ejus imitatione perseveret. Ergo qui dicit hierarchiam, declarat sacram dispositionem quamdam, quæ imago est divinæ speciositatis, id est pulchritudinis. Dispositionem, dico sacrificantem mysteria, id est excreentem sive exhibentem mystica opera, vel divina ministeria propriæ illuminationis, hoc est secundum propriam illuminationem in ordinibus et scientiis hierarchicis, quantum videlicet unicuique datum est operi secundum ordinem, et gradum suum, et donum gratiæ illuminantis; et operando assimilatam, ut licet, id est quantum possibile est creaturæ secundum modum et dignitatem suam ad proprium principium suum a quo et facta est ut aliquid sit, et secundum quod disposita est ut talis sit. « Nonne ergo qui hie archiam dicit declarat dispositionem quamdam sacram universaliter, » id est in omni ordine et gradu suo sic se habentem; quoniam, videlicet disposita est et ordinata ad imaginem divinæ pulchritudinis in ordinibus, et scientiis hierarchicis, et sacrificat mysteria propriæ illuminationis, ut in omni dispositione sua, et ordine dignitatis, et scientia discretionis, et imitatione operis, principium suum æmuletur. Mysteria propriæ illuminationis sacrificat, quæ ex occulto aspirationis dono bonum opus repræsentat; mysteria etiam propriæ illuminationis sacrificat, qui perceptam gratiam ad alios transfundens tale totum commissum multiplicat; mysteria etiam propriæ illuminationis sacrificat, qui ea solum quæ suo ordini et officio conveniunt administrat. « Est enim unicuique hierarchiam sortientium perfectio, hoc est, secundum propriam analogiam in Dei imitationem ascendere, et omnium divinius [divinissime], ut eloquia aiunt, Dei cooperatu em fieri, et ostendere divinam in seipso actionem, secundum quod possibile est relucentem. » Propterea ait: Qui dicit: hierarchiam generalem quamdam dispositionem significat, pulchritudinem divinam in sua ordinatione imitantem, quia hæc est perfectio unicuique ordini scilicet sive personæ omnium hierarchiam sortientium ascendere, videlicet secundum propriam analogiam, id est modum et mensuram in Dei imitationem, et fieri cooperatorem Dei, ut eloquia aiunt, divinius omnium, id est quo nihil divinius ainot eloquia, vel omnium divinius fieri cooperatorem Dei, id est, quo nihil magis divinos facit quam scilicet Dei cooperatorem fieri, et ostendere in seipso divinam actionem relucentem: ut scilicet ad alios relucendo transfundat per exemplum operis, quod primum percipere meruit per donum occultæ aspirationis. Sic ergo perfectio constat hierarchiæ, ut qui purgantur purgent, et qui illuminantur illuminent, et qui perficiuntur perficiant. « Utpote quoniam ita scilicet est ordo hierarchiæ: Quosdam quidem purgari, quosdam vero purgare; et quosdam quidem illuminari, quosdam vero illuminare; et quosdam quidem perfici, quosdam vero perficere: unicuique deiforme adunationi qualicuuque modo. » Primum purgantur, postea illuminantur, deinde perficiuntur. Nisi enim præcederet purgatio, non sequeretur illuminatio; et nisi esset illuminatio, non veniret consummatio. Sicut enim illuminari non potest qui non est purgatus, sic consummari non potest qui non est illuminatus; quia cognitio veritatis nonnisi mundos illuminat, et perfectio virtutis nonnisi illuminatis veritate appropinquat. Sed sunt superiores et sublimes, et ipsi appropinquantes divinitati immediate ab ipsa accipientes et purgationem ut sint mundi, et illuminationem ut sint clari, et perfectionem ut sint sancti. Et ab illis rursum secundum ordinem divinæ dispositionis, iis qui sequuntur, et in ordine subjecti sunt, et purgantur, et illuminantur, et perficiuntur. Et sic secundum hunc modum unicuique adunationi, id est ordini et distributioni qualicunque modo deiforme, id est deiformitas sive similitudo, ipsum videlicet purgari, illuminari et perfici, ut in hoc suo modo, et mensura singuli deiformitatem, et Dei similitudinem habeant: qui sunt purgatione mundi, veritate illuminati, bonitate perfecti.

Sequitur: « Divina beatitudo (quantum in hominibus dicendum) pura quidem est simul omni dissimilitudine; plena vero luminis æterni: perfecta et non indigens simul omnis perfectionis; purgans, et illuminans, et perficiens. » Nunc demonstrare vult, quod bonum, quod in creatura sive purgata, sive illuminata, sive perfecta constat per gratiam, in ipso Creatore, a quo est, subsistit per naturam: cujus divina beatitudo, et munda est sine purgatione, et lucens sine illuminatione, et perfecta sine susceptione. Non enim ut munda sit, purgatur; neque ut luceat, illuminatur; neque accipit, ut perficiatur. Sed habens in se totum alieno non indiget; et suum ministrans, ea, quæ per se indigentia sunt, replet. Pura quidem, inquit, est ab omni pariter dissimi-

litudine, hoc est ergo, propter quod munda jure nominatur, et dissimilitudinem non habet ullam. Ubi enim puritas est, dissimilitudo non est; quia id ipsum est totum, et concordans unum. Corruptio enim dissimilitudinem inducit, et alterum facit quod a suo esse recedit, et deficit ut si alterum quam fuit. Quod ergo semper idem est, dissimilitudinem non capit; et quod immutabile perseverat, corruptionem non admittit. Propterea divina beatitudo munda est, et incorrupta, et ab omni dissimilitudine aliena, consistens in eo, quod est, et incorruptum servans quod habet. Est quoque plena luminis æterni, non tamen quasi illuminata, quoniam ipsa lumen est; nec lucere incipiens, quoniam æterna est; nec crescens in lumine, quoniam plena est. Perfecta quoque est, et non indigens simul omnis perfectionis, hoc est nullo indigens, quod ad perfectionem pertineat; quia totum habet et possidet, et est totum ipsa, quod possidet: et idcirco nec major esse potest, quia totum habet; nec minor, quoniam immutabiliter et æternaliter habet. Et cum in se talis sit, ut nec purgari egeat, pura; nec illuminari, lumine plena; nec perfici, consummata: purgat tamen, et illuminat et perficit omnes, qui purgari, et illuminari, et perfici merentur, sive primo loco immediate gratiam accipientes, sive mediate per eos, qui primum accipere meruerunt, participantes. Hoc vero totum, videlicet quod divina beatitudo plena, et lumine plena, et perfecta vocatur: dicendum est quantum in hominibus, id est secundum eum modum, quo id, quod ineffabile est, ab hominibus dici potest. Nam quantum ad ipsam ineffabilem summæ veritatis puritatem, magis dicenda est ipsa divina natura purgatio sancta, et illuminatio, et perfectio, ut parum id esse intelligatur, quod pura dicitur, sed magis ipsa purgatio; quod illuminata, sed magis ipsa illuminatio; quod perfecta, sed magis ipsa perfectio: quod et ipsum tamen minus adhuc invenitur, nisi cogitetur purgatio super omnem purgationem, illuminatio super omnem illuminationem, perfectio super omnem perfectionem. Propterea ait: « Purgatio, illuminatio, perfectio, super purgationem, super lumen ante perfecta, » sive plusquam perfecta, id est supra perfectionem; quia omne hoc, quod dicitur, secundum aliquid dicitur, a quo longe est qui summe est, et propterea supra omne hoc est, quod est. Idcirco purgatio est, quoniam in se coinquinatum non recipit, coinquinationem vel corruptionem recipientibus et patientibus corruptionem tollit: et tamen supra purgationem, quoniam corruptionem non contingit. Et est illuminatio, quoniam in se lucet, et a se tenebrosa clarescere facit, et supra illuminationem, quoniam omnia irradians, et penetrans a se non exit; et est perfectio, quoniam nihil minus habet in se, et minus habentibus quod deest largitur, et præstat ex se; et tamen ante perfecta, sive plusquam perfecta, quoniam in singularitate boni constat tota, et in participatione indivisa, ut nec minus ejus

A bonum sit, quia unum est, nec multiplex, quia participatum. Propter hoc, « per seipsam perfecta est, » quia quod habet, aliunde non accepit; et « per seipsam perfectionis principium, » quia perficiendis quod habet largiendo ipsa non amittit. Et est « causa omnis hierarchiæ, et omnis sacri secundum supereminentem celsitudinem. » Principium est, quoniam ab ipsa; et causa, quoniam per ipsam, et propter ipsam; et forma, quoniam secundum ipsam omnis hierarchia in ordine dignitatis, et omne sacrum in ministerio actionis dispensatur. Ab ipsa, prædestinatione; per ipsam, creatione; propter ipsam, glorificatione; ad ipsam, conversione, ut ipsam imitetur et in ipsa beatificetur.

Sequitur: « Oportet itaque, ut existimo, etc. » B Postquam demonstravit divinam beatitudinem formam esse, et causam omnis sacræ potestatis et dispositionis; ipsamque et mundam esse, et lucentem, et perfectam: mundam quidem ac puram in eo quod omni dissimilitudine, et confusione careat; lucentem autem in eo quod æterni luminis plenitudinem in se contineat; perfectam vero in eo quod omnia habens nullo indigeat. Modo infert, probans eos quoque, qui ad ipsius similitudinem et imitationem in sacris dispositionibus ordinati sunt, similiter mundos esse debere ab omni contagione, et confusione, et lucentes veritate, et perfectos bonitate, ut et ipsi quoque alios emundare possint, et illuminare, et perficere doctrina, et exemplo, ut in utroque ad imaginem et similitudinem Creatoris sui as- C surgant, sive in eo videlicet quod ipsi mundi, et clari, et perfecti sunt, sive in eo quod alios mundant, et illuminant, et perficiunt. « Oportet, » inquit, « ut existimo purgandos quidem, » sive eos videlicet, qui primo loco, sive eos, qui mediantibus aliis purgationem accipiunt; « puros perfici omnino, et liberari ab omni dissimilitudinis confusione, » quam vel ignorantia veri, vel concupiscentia mali induxit. « Illuminandos vero oportet repleri divino lumine, » utpote reducendos in castissimis mentis oculis « ad contemplativam habitudinem, et virtutem, id est ut mentis oculis castis, et mundis ex præcedenti purgatione peccati, et erroris existentibus « contemplativam habeant habitudinem, et virtutem. » Habitudinem D videlicet per mentis puritatem; virtutem autem per contemplationis stabilitatem, ut possint contemplari divina, quæ et veraciter apprehendunt, et retinent perseveranter. « Ex imperfecto » autem « restaurandos oportet participes fieri exploratorum sacrorum perfectivæ scientiæ, » ut videlicet vera bona, et sacra illa, quæ per scientiam perfectam explorant, dilectione sequendo, et sanctitate participando apprehendant; ut sicut per scientiam perfectam perfecti sunt in cognitione, ita per bonitatem perfectam perfecti sint in participatione. « Purgatores vero magnitudine purgationis aliis tradere ex propria castitate, » id est ipsos purgatores, quorum scilicet ministerium est, ut per eos alii purgentur ab errore et culpa: oportet tales esse, ut magnitudine

purgationis suæ, id est munditiæ suæ, quam in se A habent, aliis tradant purgationem propria castitate, non alieno, sed proprio exemplo purgandorum vitam castificantes. « Illuminatores autem oportet suum superexcellens lumen in eos, qui digni sunt lumine, supervehere, » utpote habentes lucurentiores animos ad participationem luminis, qua lumen ipsi percipiunt, et ad distributionem luminis, qua perceptum lumen ad alios illuminandos transfundunt : « habentes » dico « proprie, » id est singulariter et excellenter, quia qui alios illuminare debent, plus aliis lucere debent : « et ditissime, » id est abundanter repleti esse debent sanctæ claritatis, ut ex abundantia perceptionis singulis tribuere possint quod opus est. Nam qui omnes docere debet, omnium scientiam habere debet; quia non potest uni- B cuique quod expedit, ministrare, qui causas omnium non novit, et utilitates. Supervehere autem debent lumen suum, ut quod verbo docent, per excellentiam vitæ commendent, quasi in sublimi lucentes, et lumina fundentes ad eos, qui conversatione inferius manent. Perfectores vero oportet perficiendos sacratissima doctrina per inspectorum sacrorum scientiam, tanquam præceptores perfectivæ scientiæ. Sacra veraciter inspicit, qui habitum per experientiam cognoscit; sacra veraciter inspicit, qui interna bona gustando percepit. Sacratissimam ergo doctrinam habet, qui docet quod sapit; qui instruit quod sentit; qui docet non solum cognoscere verum, sed apprehendere bonum et amare justum. Quæ traditio idcirco perfectiva C vocatur, quia hoc solum hominem ad perfectum ducit, quando bona, quæ per intelligentiam cognoscere non potuit, per studium boni operis apprehendit. Tali ergo doctrina ipsi perfectores perficiendos perficere debent, ut sint sancti et perfecti bonitate, imitantes illum, ad cujus formam et similitudinem reformantur, et superiores tribuendo, et inferiores percipiendo gratiæ divinæ participationem.

Unde sequitur : « Nonne ergo unusquisque hierarchiæ dispositionis ordo secundum propriam analogiam, id est, » modum, et mensuram, et ordinem, « reducitur ad divinam cooperationem : illa agens et perficiens per gratiam et virtutem a Deo datam, D quæ divinitati naturaliter, et supernaturaliter insunt, et ab ipsa » scilicet divinitate « superessentialiter acta, postea manifestata sunt hierarchiæ ad possibilem imitationem animorum, id est, » spirituum « Deum diligentium ? » Nisi enim illa bona, quæ in Deo sunt per naturam, ad istos descenderent per gratiam, non essent illi similes; et nisi ipsi agendo obtinerent, quæ ipse non agendo sed habendo possidet, non essent illius imitatores. Postremo, nisi ab ejus secreto invisibili, bona illa ad manifestationem deducta essent, nequaquam possibilitati creaturæ imitabilia fuissent; nec dignitas secundum ipsum esset, nisi gratia ab ipso exisset. Ecce quid charitas facit. Solis animis diligentibus Deum, abscondita divina manifesta facta dicuntur, et ad imitandum possibilia. Interna namque, et æterna bona rationales animi per solam charitatem percipiunt : illa per dilectionem et gustando ut intelligant, et sequendo ut apprehendant. Nisi enim diligerent non intelligerent, quia non intelliguntur nisi cum diliguntur; et rursum nisi amarent non quærerent, et nisi quærerent non invenirent, quia non inveniuntur, si non quærantur. Hinc enim scriptum est : « Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis (*Joan.* xv). » Et iterum : « Pater, gratias ago tibi, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis (*Luc.* x). » Ecce ergo quomodo sola charitas revelat ea quæ abscondita sunt Dei, similiter quoque et ipsa ad possibilitatem deducit, quæ sunt ineffabilia, et superessentialia, et supernaturalia omni creaturæ, secundum incomprehensibilem sublimitatem Dei. « Si quis, inquit, diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.* xiv). » Sic ergo omnis ordo dispositionis hierarchiæ gratia, et virtute accepta a Deo per solam charitatem perficitur, agendo, et imitando Deum, ut illi actione et imitatione inesse incipiant, quæ divinitati naturaliter insunt, quoniam ex ipsa sunt; et supernaturaliter, quoniam idem cum ipsa sunt : naturaliter, quoniam coæterna; supernaturaliter, quoniam coessentialia : quod enim semper inest, naturale est; quod autem idem est, supernaturale est, quoniam natura ipsa est, et ipsum natura est.

Sequitur : « Et ab ea superessentialiter acta; et ad possibilem Deum diligentium animorum imitationem hierarchiæ manifestata. » Quæ sunt ea, quæ divinitati supernaturaliter insunt, et ab ea superessentialiter acta sunt, postremo ad possibilem imitationem animorum Deum diligentium hierarchiæ manifestata. Bona quædam intelligi vult invisibilia, et ineffabilia, quæ apud Deum fuerunt, et in Deo fuerunt, et non venerant adhuc in cognitionem per participationem, ut cognoscerentur et haberentur nisi ab eo solo cujus erant, in quo erant : et postea ab ipso facta sunt, quando factum est, ut fierent in nobis; et superessentialiter facta sunt, quoniam primum ab ipso facta sunt, nobis, ut postmodum per ipsum fierent in nobis. Facta nobis prædestinatione, ut fierent in nobis perceptione; facta nobis cum tribuuntur, ut fierent in nobis cum percipiuntur. Facta supra nos, cum incipiunt venire ad nos; facta in nobis, cum incipiunt haberi a nobis. Facta in nos, cum descendunt ab ipso; facta in nobis, cum tribuuntur per ipsum. Hæc ergo sunt, quæ divinitati ante nos supernaturaliter insunt, et ab ea ad nos superessentialiter facta sunt : postremo in nobis per eam manifestata. « Manifestatæ, inquit, sunt hierarchiæ, » id est sacræ dispositioni, quæ secundum Deum ordinata est, et incedit : et hoc factum

est « ad possibilem imitationem animorum Deum diligentium, » id est, ut animi Deum diligentes eum imitari possint ; quia, nisi manifestata fuissent, imitabilia non essent. Nisi enim cognoscerentur non quærerentur, et nisi quærerentur non cognoscerentur. Hoc autem diligenter attendendum est, quod non singulis quibusque, sed hierarchiæ, id est universitati, bona illa manifestata dicuntur, ita tamen ut a singu-
A lis in universitate imitationis studio exerceantur, quia gratia ad universos effunditur et in singulis operatur. Extra unitatem nullus illam accipere potest, et in unitate alteri data nulli sufficere potest. Propterea hierarchiæ manifestantur ad possibilem imitationem Deum diligentium animorum deducendam.

LIBER QUINTUS.

—

TITULUS CAPITULI IV.

Quid significat angelorum cognominatia.

LITTERA.

Igitur hierarchia quid est, ut existimo, bene a nobis definita angelica hierarchia, deinde laudanda, mirabilesque ejus in eloquiis formarum facturæ supermundanis oculis intuendæ, ut ascendamus in deiformissimam eorum simplicitatem per mysticas formationes. Et simul omnis hierarchiæ scientiæ principium laudabimus in divina religiositate, et perfectissimis gratiarum actionibus : primum simul omnium illud dicere verum, ut bonitate universali, superessentialis divinitas eorum quæ, sunt essentias ad esse substituens adduxit. Est enim hoc omnium causæ, et super omnia bonitatis, proprium, ad communionem suam ea, quæ sunt, vocare, ut unicuique eorum, quæ sunt, ex propria definitur analogia. Omnia igitur quæ sunt participant providentiam ex superessentiali,
C *et causalissima divinitate manantem. Non enim fortassis essent nisi eorum, quæ sunt, essentiæ principii assumptione. Existentia igitur omnia ejus esse participant. Esse enim omnium est superesse divinitatis : viventia autem eamdem super omnem vitam vivificam virtutem. Rationabilia, et intellectualia eamdem super omnem, et rationem, et intellectum per se perfectam, et ante perfectam sapientiam. Clarumque quod circa eam illæ essentiarum sunt, quæcunque innumerabiliter ab ea acceperunt. Sanctæ ergo cœlestium essentiarum dispositiones super ea, quæ tantum sunt et irrationabiliter viventia (secundum quæ nos rationalia) in hierarchiæ traditionis participatione facta sunt. Invisibiliter enim in divinam similitudinem supermundane aspicientes, et formare appetentes intel-*
D *lectualem suam speciem copiosiores pulchre habent ad eam communiones. Attendentes enim sunt omnem vitam. Ipsæ ergo sunt primo, et multipliciter, et semper ad summum, quantum fas est, in conformatione divini, et inflexibilis amoris intentæ, et principales illuminationes immaterialiter, et pure recipientes, et ad ipsas ordinatæ, et intellectualem habentes omnem vitam. Ipsæ ergo sunt primo, et multipliciter in participatione Dei factæ : et primo, et multipliciter manifestatrices divinæ occultationis. Propterea et ultra*
B *omnia cognominatione angelica et selectim dignæ factæ sunt : ea quod primo in seipsas edunt divinam illuminationem, et per se in nos deferunt, quæ supra nos sunt, manifestationes. Sic quidem, ut theologia ait, per angelos nobis donatæ sunt. Et gloriosos quoque ante legem, et post legem nostros patres angeli ad divinum reducebant : quod agendum introducentes, et ad rectam veritatis viam ex errore, et vita immunda reducentes, aut ordines sacros mysteriorum supermundalium, aut occultas visiones, aut divinas quasdam ante prædicationes [prædictiones] prophetice revelantes (Gen. XIX, XXII, XXXI; Judith. VI; Dan. VII; Matth. II; Act. X; Apoc. IV). Si autem quis dixerit et inde immediate fuisse quibusdam sanctorum theophanias, discat et hoc sapienter ex sacra-*
C *tissimis eloquiis, quomodo hoc quidem quid est, Dei occultum nemo videt, neque videbit (Num. XII; I Tim. VI). Theophaniæ autem sanctis factæ sunt, [sed] secundum decentes Deum, perque quasdam sacras videntibus proportionalium visionum manifestationes. Ipsa igitur sapientissima theologia visionem illam, quæ in ipsa est descripta, revelavit divinam, quasi in forma informiam similitudinem ex videntium in divinum reductione pulchre vocari theophaniam, quasi per ipsam videntibus divina facta illuminatione, et quidem divinis ipsis sancte perficientibus. Has autem divinas visiones gloriosi patres nostri perfecerunt per medias cœlestes virtutes. An non et sacram legislationem eloquiarum traditio velut per se quidem dicit ex Deo Moysi donatam, ut etiam nos*
D *vere doceat, divinos eam esse, et sacros characteres ? (Deut. IX.) Docet autem et sapienter theologia per angelos eum in nos pervenire, tanquam divino legali ordine illud legaliter ponente, hoc est, per prima secunda in divinum reduci. Etenim non solum in superpositis, et subjectis animis sed et æque potentibus ipsa lex definitur ex superessentiali omnium ordinationis principio. Hoc est per unam quamque hierarchiam primas, et medias, ultimas esse, et ordinationes, et virtutes, et minimarum esse diviniores doctores, et manuductores in divinam adductionem, et illuminatio-*

nem, et communicationem. Video autem quod et divinum humanitatis Christi mysterium angeli primum docuere deinde per ipsos in nos scientiæ gratia descendit (*Matth.* I; *Luc.* I, II). *Sic ergo divinissimus Gabriel Zachariam quidem summum sacerdotem mysteria edocuit* (*Luc.* I), *hoc est, prophetam fore ex ipso contra spem, gratia divina nasciturum puerum divinitus, et salutariter mundo manifestandæ virilis Jesu divinæ operationis. Mariam quoque quomodo in ipsa foret divinum ineffabilis divinæ formationis mysterium* (*ibid.*). *Ast alius angelorum Joseph erudiebat, quomodo vere implerentur divinitus promissa progenitori David* (*Matth.* I; *Luc.* II). *Alius vero pastores tanquam multarum reditu, et silentio purgatos evangelizavit, et cum eo multitudo exercitus cœlestis illam valde laudabilem tradebant iis, qui in terra sunt, doxologiam. Respiciamque et ad excellentissimas eloquiorum luminis apparitiones. Viden enim quoniam et ipse Jesus supercœlestium essentiarum superessentialis essentia, ad id, quod secundum nos est, immutabiliter veniens, non resilit a se ordinata, et assumpta humana ordinatione, sed obediens subditur Patris, et Dei per angelos dispositionibus. Et per medios ipsos annuntiatur Joseph a Patre disposita Filii ad Ægyptum recessio, et iterum ad Judæam ex Ægypto traductio* (*Matth.* II). *Et per angelos ipsum videmus sub paternis legislationibus ordinatum* (*Luc.* XXII). *Insto enim dicere* (*ut scienti nostris sacerdotalibus traditionibus expressa*) *et de angelo ipsum Jesum confortante; aut quia et ipse Jesus per nostram salutarem, beneficam, et manifestatoriam veniens ordinationem Angelus magni consilii appellatur. Etenim, ut ipse angelus dixit, quæcunque audivit a Patre, annuntiavit nobis* (*Joan.* XV; *Isai.* IX).

EXPOSITIO.

Postquam demonstravit, data et exposita generali definitione, quomodo intelligenda ait hierarchia secundum angelicam et humanam ordinationem (divina enim, quæ infinita est, definiri non potest), nunc de angelica hierarchia specialiter tractare incipit, primum ostendens quomodo nomina angelorum, quæ ab hominibus, et secundum homines data sunt, in illa spirituali, cœlestique natura intelligenda sunt. Continuat præcedentia ad narrationem subsequentem dicens : « Igitur hierarchia quid est, ut existimo, bene a nobis definita angelica hierarchia, deinde laudanda : mirabilesque ejus in eloquiis formarum facturæ supermundania oculis intuendæ. » Ac si diceret : Postquam secundum nostram existimationem bene ostendimus quid sit hierarchia ex definitione ejus proposita ; nunc consequens est, ut laudemus angelicam hierarchiam, id est ut ostendamus quantum laudata sit in Scriptura sacra, sive quantum ex iis, quæ de ipsa dicta sunt, laudabilia appareat, demonstremus. Et ad hoc demonstrandum conveniens est ut intueamur supermundanis oculis, id est spiritualibus, et spiritualiter videntibus oculis mirabiles facturas, id est compositiones vel adaptiones formarum, quæ in eloquiis sacris illi attribuuntur, ad invisibilem ejus naturam demonstrandam. Ideo enim spiritualibus oculis ea, quæ visibiliter proponuntur, intuenda sunt, ne hoc solum esse putetur quod videtur, ne mens in illo remaneat quod foris conspicit. Sed per illud quod exterius in demonstrationem proponitur, ad illud verius et sublimius contemplandum invitatur.

Ideo sequitur : « Ut ascendamus in deiformissimam eorum » scilicet angelorum, « simplicitatem per mysticas formationes. » Ideo, inquit, « super mundanis oculis intuendæ sunt mirabiles formarum facturæ, ut per ipsas mysticas formationes » extrinsecus consideratas excitati, intrinsecus « ascendamus ad deiformissimam » ipsorum angelorum « simplicitatem. » Quasi enim multiplicitas quædam angelis est ipsa, per quam exterius demonstratur mysticarum formationum veritas. Simpliciter autem illorum spiritualis et invariabilia naturæ suæ unitas est. In multiplicitate ergo sua deiformitatem non habent, sed in simplicitate : quia in ea parte, qua per visibiles formas demonstrantur, corporeæ naturæ similitudinem assumunt. In ea antem parte, qua spirituales ipsi et incorporea natura intelliguntur, ad imaginem, et similitudinem Dei respiciunt. Quæ similitudo non solum deiformis, sed etiam deiformissima appellatur; quia cum eadem ipsa in hominibus quoque inveniatur, in angelis tamen excellentior creditur.

Sequitur : « Et simul omnis hierarchiæ scientiæ principium laudabimus in divina religiositate, et perfectissimis gratiarum actionibus. » In eo, inquit, quod angelicam hierarchiam laudabimus, simul etiam laudabimus divinam, et summam hierarchiam, quæ principium est omnia scientiæ hierarchiæ, id est quam habet omnia hierarchia, et per quam disposita est omnis hierarchia, quia omnis hierarchia et per eam disponitur et ab ea illuminatur. « Laudabimus, inquam, principium omnia hierarchiæ, » scientiæ, non tamen definitione et demonstratione sicut angelicam, nec definitione et comprehensione sicut humanam, quarum altera in visibilia per visibilia demonstratur; altera visibilis in seipsa cognoscitur. Sed laudabimus divina religiositate, et perfectissimis gratiarum actionibus. Neque enim demonstratione laudatur, quod incogitabile est, neque comprehensione laudatur, quod est incomprehensibile. Sola ergo religione et gratiarum actione Deus laudari potest, qui investigari et comprehendi non potest. Si ergo dicendo non potes, lauda vivendo. Quod lingua non explicat vita bona commodat ; bona voluntate contingitur, qui per scientiam non investigatur. Si ergo non comprehendis ipsum, vivendo secundum ipsum, tende ad ipsum ; hoc est laudare divina religione. Rursum si dicere non potes ipsum, dicere potes quæ data sunt ab ipso ; dona ejus optima commendare, ipsum ineffabiliter bonum prædicare ; hoc est laudare perfectissima gratiarum actione, sic ergo laudabimus principium nostrum divina religiositate,

et perfectissimis gratiarum actionibus. In ipsa autem laudatione principii nostri primo omnium hoc commemorandum est, qualiter divina bonitas, quæ ad omnia diffunditur, primum creanda ad esse adduxit; postea gubernanda sub se constituit et nutrienda ad se reformavit. Hoc est, quod dicit : « Primum simul omnium, » id est primum ante omnia, oportet « illud dicere verum, » id est illam veritatem dicere, « ut, » hoc est qualiter, scilicet superessentialis divinitas « universali bonitate sua adduxit ad esse essentias eorum, quæ sunt; substituens, » post creationem, videlicet disponens et ordinans, vel statuens sub se, et ordinans secundum se. « Est enim, » etc. Ac si diceret : Propter hoc divina bonitas ea, quæ creavit, ad se revocat et reformat, quia proprium illi est ex insita benignitate illa, quæ esse acceperunt ab ea, ut beate esse possint, ad suam communionem vocare; quantum scilicet unumquodque secundum ordinem conditionis suæ, et modum capax esse potest participationis illius. « Est enim, inquit, hoc proprium causæ omnium, et bonitatis super omnia, » id est bonitatis, quæ causa est omnium, quia per eam facta sunt omnia, et super omnia est, quia trahit ad se facta a se; hoc scilicet proprium illi est, vocare ea, quæ sunt, ad communionem suam, ut hoc est, sicut unicuique eorum quæ sunt, definitur vel dispensatur ex propria analogia, id est mensura, et modo, et ordine. Nam in hoc ipso pulchritudo universitatis perficitur, quod non uno et eodem modo omnia, sed singula quæque secundum ordinem et gradum suum varie, ac multifariam ad communionem divinæ bonitatis revocantur, ut in eo quod non deseruntur, compleatur opus bonitatis; in eo vero, quod varie disponuntur ad decorem et pulchritudinem omnium opus sapientiæ perficiatur. « Omnia igitur, quæ sunt, participant providentiam ex superessentiali, et causalissima divinitate manantem. » Quandoquidem, inquit, hoc proprium est divinæ bonitatis, ut omnia revocet ad sui participationem, ut conversa ad eam subsistant, quæ ab ea processerunt, ut esse acciperent. Ergo « omnia quæ sunt, participant providentiam, » id est provisum bonum, et provisam gratiam manantem ex ipsa divinitate, quasi de fonte, et primo principio omnis bonitatis, quæ superessentialis est, quia in suæ naturæ excellentia omnibus essentiis, et subsistentibus naturis supereminet; et causalissima est, id est causarum omnium causa, et prima causa, quoniam ab ejus bonitate procedit bonum omne quod rebus a se conditis omnibus, ut subsistant, participandum præbet. « Non enim fortassis essent nisi eorum, quæ sunt, essentiæ, et principii assumptione. » Ex hoc, inquit, probari potest, omnia quæ sunt, divinam providentiam participare, quia aliter subsistere non possent, nisi ipsius divinæ bonitatis, a qua omnia esse acceperunt, et in qua omnia subsistunt, participatione subsisterent. Omnia enim, quæ sunt, nisi a divina bonitate principium acce-pissent, non incœpissent; et nisi in illa essentiam haberent, in eo quod sunt, non permanerent. Propterea ipsa principium omnium est, quam assumendo, et participando incipiunt; et essentia omnium est, quam assumendo, et participando subsistunt.

Unde sequitur : « Existentia igitur omnia ejus esse participant. » Ac si diceret : Quia sine ea nihil subsistere potest, manifestum est, quod esse ejus participant omnia, quæ subsistunt. Ipsa ergo una et eadem existens in se divina natura quantum ad effectum, et virtutem, et operationem, omnibus subsistentibus, et a se creatis essentiis, et naturis, et principium est, a quo esse accipiunt, et essentia omnium est, in qua subsistunt; et vita est non omnium quidem (quia non omnia vivunt) sed viventium omnium vita est, ex qua, et per quam vivificantur, et vivunt; et sapientia est non omnium existentium, aut viventium, quia non omnia existentia, aut viventia sapiunt, sed sapientium omnium sapientia est; et intellectus, et ratio, a qua et per quam illuminantur, et sapiunt, et intelligunt, et discernunt.

Hoc est quod dicit : « Esse enim omnium est superesse divinitatis, » quia per esse divinitatis, quod super omne esse est, esse habet et subsistit quidquid est. « Viventia autem, » quæ jam non solum esse sed et vivere ab ea accipiunt, participando eamdem vitam, quæ est super omnem vitam, et eamdem vivificam virtutem participando, vivificantur, et vivunt. « Rationalia autem, et intellectualia, » participando « eamdem » ipsam sapientiam existentem « super omnem et rationem, et intellectum, per se perfectam, et ante perfectam, » id est supra omnia perfectam sapientiam participando, ratiocinantur, et intelligunt, et sapiunt. Ratiocinantur quidem investigando, intelligunt cognoscendo, sapiunt participando, ut una et eadem divina bonitas et subsistentibus essentia sit, et viventibus vita, et sapientibus sapientia. Ex quo claret, quod illa creata creatrici naturæ similitudine, et veritate magis propinqua sunt, quæ ab illa magis in dono perceperunt.

Hoc est quod sequitur : « Clarumque quod circa eam illæ essentiarum sunt, quæ innumerabiliter ab ea acceperunt. » Circa eam videlicet divinam naturam, id est propinquæ et vicinæ illi sunt, et immediate conjunctæ, illæ essentiarum, hoc est illæ essentiæ, sive naturæ, quæcunque post ipsum esse datum innumerabiliter, vel multipliciter ab ea dona virtutum acceperunt. In quibus primo loco censentur cœlestes illæ et spirituales naturæ angelorum, quæ non solum per subtilitatem sapientiæ rationabilia sunt, quia intellectu discernunt; sed per subtilitatem quoque spiritualis naturæ intellectualia, quia solo intellectu in sua natura percipiuntur, et sensum corporis non contingunt; ac per hoc super omnia, quæ sunt, factæ sunt, quia vivunt; et su-

per omnia, quæ irrationabiliter vivunt, quia discernunt.

Hoc est, quod ait : « Sanctæ ergo cœlestium essentiarum dispositiones, » id est sancti cœlestium spirituum ordines, « factæ sunt participatione traditionis hierarchiæ, » id est participatione gratiæ, quæ traditur hierarchiæ secundum Deum ordinatæ, « super ea, quæ tantum sunt, » quia vivunt : « et super ea, » quæ « irrationabiliter viventia sunt, » quia discernunt; secundum quæ irrationabiliter viventia nos homines rationalia animalia vocamur et sumus. Nec mirum, inquit, est, si spiritus angelici non solum super existentia et non viventia et super viventia et non discernentia, sed etiam super rationalia et corporalia dignitate facti sunt, quia rationalia corporalia, id est homines, licet ad divinam similitudinem reformentur, non nisi corporalibus tamen mediantibus eruditi et excitati ad illam respiciunt. Angelica autem sublimitas super corporalia omnia constituta invisibiliter, et immediate nulla alia creatura inter ipsam, et Deum constituta, ad divinam similitudinem conformatur copiosius, et multiplicius ab illa gratiam hauriendo, et vicinius illam, ut proximam contemplando. « Invisibiliter, » ait, hoc est sine materialibus et corporalibus instrumentis et signis visibilibus in divinam imitationem seipsas conformantes; ipsæ scilicet cœlestium essentiarum dispositiones. « Et ad divinam similitudinem, » per imitationem et conformationem « supermundane, » id est spiritualiter « aspicientes copiosiores pulchre habent ad eam communiones, » id est multipliciores ab ea videlicet divina similitudine sumunt donorum spiritualium perceptiones, in quibus communionem cum ipsa habent, quia bonum ejus in ipsis spiritualibus donis percipiendo et communicando, in ipsa et cum ipsa possident. Pulchre quidem, et pure, et sine corporali contagione, et materiali attactu; simpliciter in illud assumpto. « Attendentes » quidem « sunt omnem vitam, » id est summam vitam, in qua est omnis vita; et quæ tota est vita, nec aliunde vivens, sed vita; ac per hoc percipientes ex summa vita omnem vitam, ut in ea ipso quod immediate plenitudinem vitæ accipiunt in ipsis, vita nunquam deficiat.

Sequitur : « Ipsæ ergo sunt primo, et multipliciter; et semper ad summum, quantum fas est, in conformatione divini, et inflexibilis amoris intentæ; et principales illuminationes immaterialiter, et pure recipientes, et ad ipsas ordinatæ, et intellectualem, habentes omnem vitam. » Ipsæ, inquit, sunt intentæ, ad summum videlicet bonum, primo quia immediate, et multipliciter quia perfecte, et semper quia sine intermissione intentæ, « videlicet quantum fas est, » id est licitum, vel possibile creaturæ positæ, « in conformatione divini et inflexibilis amoris, » id est creaturæ inflexibiliter vel immutabiliter Deum amanti; et per inflexibilem et divinum amorem ad Deum se convertenti, et reformanti. « Sunt etiam ipsæ, » scilicet cœlestes virtutes « recipientes prin-

A cipales illuminationes, » hoc est primo, et principaliter datas, immaterialiter sine corpore, et pure sine contagione, immaterialiter sine visibili significatione, et pure sine erroris contagione. « Sunt etiam ordinatæ ad ipsas, » videlicet illuminationes percipiendas, ut secundum differentiam ordinis differentia sit perceptionis; vel ordinatæ ad illas per justitiam sunt subjicientes se, et coaptantes divinæ voluntati per omnia, ut in eo ipso gratiæ illuminationem sine impedimento percipiant, quo ab ejus veritate per desiderium iniquitatis non discordant. « Sunt » etiam « habentes intellectualem omnem vitam, » quia ipsum quod sunt, vita sunt, et eorum spirituales substantiæ hoc ipsum vivere habent quod esse. Quia ergo in eis aliud non est, quod vivificat; B et aliud quod vivificatur, sed unum ipsum totum; omnem vitam habere dicuntur, vel omnis vita esse, quia totum quod sunt, vita sunt, sicut et ipsa summa vita, in qua sunt, et in qua vivunt, omnis vita est; quia ex se vivit, et vita est, et totum quod est ipsum, vita est.

Sequitur : « Ipsæ ergo sunt primo, et multipliciter in participatione Dei factæ, et primo, et multipliciter manifestatrices divinæ occultationis. » Ipsæ, inquit, cœlestes dispositiones « factæ sunt in participatione Dei, » id est ut Deum et gratiam divinam participent; primo, quia nulla creatura ante ipsas : « et multipliciter, » quia nulla creatura supra ipsas. « Primo, » quia ante omnia : « et multipliciter, » quia C plus omnia. Et sunt « manifestatrices divinæ occultationis, » id est divinæ gratiæ invisibiliter et occulte sibi aspiratæ, dum id quod ipsæ intus ex occulta inspiratione percipiunt ad alios postmodum manifestando transfundunt. Vel « divinæ occultationis, » id est divinitatis occultæ et invisibilis manifestatrices sunt; quia in eis, et per eas invisibilia Dei ad manifestationem exeunt, cum claritas divina et in eis primum lucet, et per eas postea illuminat subjectos ordines provisorum. Propterea, ait, « dignæ factæ sunt selectim, » id est specialiter vel singulariter, « ultra omnia cognominatione angelica, eo quod primo in seipsas edunt divinam illuminationem, et per se in nos deferunt, quæ supra nos sunt, manifestationes. » Propterea quia divinum lumen in D ipsas primo loco se effundit, et per ipsas ad nos illuminandos postea descendit, dignæ factæ sunt ultra omnia, cognominatione angelica. Angelus quippe nuntius interpretatur. Qui ergo acceptam gratiam aliis ministrando deferunt, quid aliud quam auctoris et largitoris gratiæ ejusdem nuntii sunt? Sed sunt nuntii, alii priores, alii posteriores. Angeli enim, qui primo loco gratiam divinam percipientes illam postmodum ad hominum cognitionem deferunt, quasi ejusdem gratiæ primi nuntii sunt. Ipsi vero homines cum gratiam perceptam aliis prædicando, et annuntiando deferunt, nuntii quidem nominantur, sed primi nuntii non sunt, quia ab aliis primo illuminatis, et prius nuntiantibus, quod nuntiant, perceperunt. Propterea cœlestes illi, et invisi-

biles spiritus et singulari dignitate, et propria cognominatione angeli nominantur; quia eis primum per occultam aspirationem manifestatur, quod de invisibili divinitatis luce in semetipsis aspiciant, et per eos primo loco ad nos transfunditur, quod per se ipsi ad nostram cognitionem manifestandum portant. Primo namque loco quasi ex occulto conceptionis divinæ parturiendo, in seipsos divinam illuminationem edunt, non extrinsecus hauriendo, sed ab intus concipiendo lucem claritatis æternæ, ut abintus prodeat ad se, quod videant in se, et ad nos transfundant per se. Sic enim primo in semetipsis illuminationes divinas percipiendo per se, postea deferunt ad nos manifestationes ipsarum illuminationum, quæ sunt supra nos. Nam « sic quidem donatæ sunt nobis per angelos manifestationes, » scilicet divinæ, « sicut theologia, » id est, sacra Scriptura « testatur. Et gloriosos quoque ante legem, et post legem nostros patres angeli ad divinum reducebant, quod agendum introducentes, et ad rectam veritatis viam ex errore, et vita immunda reducentes, aut ordines sacros mysteriorum supermundalium, aut occultas visiones, aut divinas quasdam ante prædicationes prophetice revelantes. » Ita, ait, sicut theologia, id est sacra Scriptura, testatur, manifestatur, manifestationes divinæ nobis per angelos donatæ sunt; quia et ante legem, scilicet datam, et post legem datam, id est sub lege et gratia, gloriosos patres nostros, id est electos et justos, quorum vitam imitando filii sumus, angeli ad divinum, id est ad divinam cognitionem reducebant: quod agendum scilicet erat introducentes, id est juste et pie ducentes vivere, et ad rectam veritatis viam ex errore, et vita immunda reducentes, hoc est, docentes recte credere, ut et fides illorum esset recta, et vita munda. Aut etiam revelantes ordines sacros mysteriorum supermundalium, id est secretorum cœlestium de vita scilicet beata, et cœlestis patriæ gaudiis, et invisibili beatorum spirituum ordinatione, qualiter omnes in uno bono felices sunt, non tamen coæquales; et quod superiores sine superbia prælati sunt, inferiores sine miseria subjecti; aut ordines sacros mysteriorum supermundalium, id est secretorum divinorum revelantes, qualiter scilicet visibiliter et temporaliter ab hominibus impleri oportet, quod Deus invisibili, et secreta dispensatione agendum disposuit; aut etiam revelantes occultas aliquas visiones de præteritis, sive præsentibus, sive futuris aliquid significantes; aut revelantes divinas quasdam ante prædicationes prophetice factas, id est prædicationes divinas, in quibus aliquid antequam fieret prophetice prædicabatur, revelantes, ut iis videlicet, quæ dixerunt cognitionem futurorum, vel iis qui audierunt intelligentiam dictorum ministrantes, et in his omnibus sanctos viros sive ad rectam fidem, sive ad bonam operationem instruendo, ad divinam cognitionem et participationem reducentes.

Sequitur: « Si autem quis dixerit, et inde imme-

A diate fuisse quibusdam theophanias, discat et hoc sapienter ex sacratissimis eloquiis: quomodo hoc quidem quid est: Dei occultum nemo vidit, neque videbit. » Si quis, inquit, contra hoc, quod dixi, revelationes divinas per angelos ad hominum cognitionem venire dixerit, etiam angelis non mediantibus nonnunquam quosdam sanctorum Patrum ab ipsa divinitate revelationes accepisse, discat ex sacratissimis eloquiis hoc, quod, ipsum Dei occultum nemo vidit, aut videbit. Si ergo quis, hoc est aliquis dixerit inde, id est, a secreto divino fuisse scilicet factas quibusdam sanctorum theophanias, id est divinas apparitiones immediate, hoc est, primo loco in ipsos descendentes nulla alia creatura mediante; si quis, inquam, hoc dixerit, discat ille

B etiam hoc sapienter intelligere ex sacratissimis eloquiis, quomodo « nemo » unquam « vidit, neque videbit occultum Dei, » hoc est divinam naturam, quæ occulta est et ab omni sensu remota. Vidit, dico, quid scilicet est hoc ipsum occultum; hoc est: Et si vidit in figura, non vidit in essentia; non vidit in specie, etsi vidit in significatione. Cumque hoc ex sacratissimis eloquiis cognoverit, intelligat quod humana mens ad inaccessibilis lucis contemplationem per semetipsam immediate accedere non potest, nisi theophaniis, id est apparitionibus divinis excitata sublevetur. « Theophaniæ autem sanctis factæ sunt [sed] secundum decentes Deum: perque quasdam sacras videntibus proportionalium visionum manifestationes. » Theophaniæ inquit, id

C est divinæ revelationes vel divinitatis revelationes sanctis factæ sunt, non hoc quidem modo, ut mens humana in carne mortali posita, et intra sensum humanum constituta ad incomprehensibilem naturam contingendam immediate accederet; sed factæ sunt secundum quasdam sacras manifestationes, sive visibilium formarum extrinsecus sensui adhibitas, sive imaginationum secundum visibilia intrinsecus animo ingestas, sive alio qualicunque modo altiori et excellentiori spiritaliter humanæ rationi impressas, tali convenientia coaptatas, ut et ipsum Deum, de quo factæ erant, decerent, et ipsis, quibus fiebant videntibus secundum proportionem uniuscujusque; et capacitatem con-

D gruerent.

Hoc est, quod dicit: Sanctis factæ sunt theophaniæ secundum quasdam sacras manifestationes decentes Deum, et per manifestationes visionum proportionalium videntibus. Quæ scilicet ita proportionaliter contemperatæ erant possibilitati videntium, ut imperfectiores quidem inferiori et imperfectiori genere visionis cœlestium veritatem perciperent; excellentiores autem sublimiori modo secreta divina cognoscerent. Et tamen sive in istis, sive in illis quidquid de Deo ad humanam cognitionem venire potuit, minus ipso, et quodammodo infra ipsum fuit. Hinc enim scriptum est: « Ea, quæ sub ipso erant, replebant templum (*Isai.* VI): » quia omne quod mens humana in hac vita de cognitione

illius capere potest, ineffabili majestati ejus æquari A non potest. Tamen divina Scriptura manifestationes illas, quibus Deus mentibus humanis se revelat, theophanias, id est divinas apparitiones vocare consuevit; quoniam, etsi natura Deus non est, quod cernitur, secundum demonstrationem est, quia tamen per ipsum, et in ipso Deos manifestatur.

Hoc est, quod sequitur: « Ipsa igitur sapientissima theologia visionem illam, quæ in ipsa est descripta, revelavit divinam, quasi in forma informium similitudinem ex videntium in divinum reductione pulchre vocari theophaniam. » « Ipsa, inquit, sapientissima theologia, » id est, divina Scriptura, quæ secreta divina sapienter ad humanam cognitionem educit, « revelavit pulchre, » id est, convenienter vocari theophaniam visionem illam, quæ in ipsa descri- B pta est, utpote « divinam similitudinem informium, » id est spiritualium, et corporalem formam non habentium naturarum, in forma visibili vel secundum visibilia sumpta expressam. Revelavit, dico, pulchre vocari theophaniam ex reductione videntium in divina, id est, quia per eam videntes in divina cognoscenda reducuntur, quasi per ipsam videntibus divina facta illuminatione et quidem divinis ipsis sancte perficientibus, id est, non solum ideo quia divina videntibus manifestavit, sed quia ipsos etiam videntes divinos effecit.

Sequitur: « Has autem divinas visiones gloriosi patres nostri perfecerunt, per medias cœlestes virtutes, » id est mediantibus cœlestibus virtutibus, per C quas ad hominum cognitionem deductæ sunt: adepti sunt, et consecuti, et perfecte comprehenderunt visiones istas gloriosi patres nostri.

Sequitur: « An non et sacram legislationem eloquiorum traditio velut per se quidem dicit ex Deo Moysi donatam, ut etiam nos vere doceat divinos eam esse, et sacros characteres? » Nonne, inquit, « traditio eloquiorum, » id est, auctoritas Scripturarum, « dicit sacram legislationem, » id est, lationem sacræ legis, « donatam esse Moysi ex Deo per se, » nullum videlicet mediatorem commemorans in latione legis inter Deum et Moysen. Sed ipsum per se Deum Moysi locutum fuisse contestans: ut etiam doceat nos eam, videlicet legem, sacros esse, et di- D vinos characteres, hoc est sacrorum et divinorum signa, ut per ea, quæ visibiliter in legislatione gesta sunt, alia quædam invisibilia significata et demonstrata ostendat, sicut scriptum est: « Facies ergo tabernaculum juxta exemplar, quod tibi monstratum est in monte (*Exod.* xxvi). » Secundum hunc ergo modum et ipsa visibilis manifestatio ac materialis allocutio, qua invisibilis Dei hominibus se demonstrare voluit, Deus esse vel Dei esse dicitur, quia in ea invisibilis Deus ad manifestationem prodiit, et quæ occulta erant sua ad cognitionem eduxit. In qua tamen visibili manifestatione ministerio angelorum mediante cuncta operatus est, ut id quidem quod visibile factum est, et Dei dici possit per primam auctoritatem, et angelorum per subjectam operationem.

Hinc est enim quod sequitur: « Docet autem et hoc sapienter theologia, per angelos eam in nos pervenire. » Non solum, inquit, testatur theologia legislationem donatam Moysi ex Deo immediate, sed docet etiam eam, scilicet legem, pervenire in nos, hoc est ad nostram cognitionem expositam per angelos, ut aperte demonstretur quod illa legislatio et Dei erat, ex cujus auctoritate processit; et angelorum erat, quorum etiam ministerium exhibuit. « Tanquam, inquit, divino legali ordine illud legaliter ponente, hoc est, per prima secunda in divinum reduci. » Ita, inquit, Scriptura legislationem Deo per angelos in hominibus ordinatam ostendit, tanquam ipso legali ordine divinitus facto illud legaliter ponente, id est instituente, vel sanciente, hoc est, secunda reduci in divinum per prima. Cum enim divina lex primum a Deo in angelos, ac deinde per angelos in homines processisse perhibetur, manifeste ostenditur quod per prima et superiora, secunda et inferiora ad divinam cognitionem reducuntur: et hoc non solum inter Deum et angelos, vel inter angelos et homines, sed in ipsis quoque angelis intelligi oportet, quoniam superiores inferiores ad divinam reducunt cognitionem. Quoniam et in ipsis angelis ordines sunt, alii superiores, alii inferiores: et qui superiores sunt, copiosius lumen divinitatis hauriunt, et ad eos qui sequuntur post se, illuminandos transfundunt. Et in ipsis quoque ordinibus, in quibus secundum parem dispositionem multi æquales sunt, hæc legis definitio servatur, ut sint in divinæ gratiæ perceptionem alii primi, alii secundi, alii ultimi; et ii etiam, qui ordine pares sunt, non sint in gratiæ perceptione æquales. Hoc est, quod dicit: « Etenim non solum et in super positis, et in subjectis animis, id est spiritibus; sed et in æque potentibus ipsa lex definitur ex superessentiali principio ordinationis omnium, hoc est, » id scilicet, « per unamquamque hierarchiam, » id est sacram ordinationem, « esse et primas, et medias, et ultimas, et ordinationes, et virtutes: » et in ipsis ordinationibus, et virtutibus diviniores semper esse doctores, « et manuductores » divinorum, ut eos doceant, et adducant « in divinam adductionem, et illuminationem, et communicationem. In adductionem » per conversionem, « in illuminationem » per cognitionem; « in communicationem » per perceptionem.

Sequitur: « Video autem quod et divinum Christi humanitatis mysterium angeli primum docuere. Deinde per ipsos in nos scientiæ gratia descendit. » Ex hoc, inquit, patet quod quæ a Deo mandantur hominibus per angelos nuntiantur, quoniam et ipsum divinum mysterium humanitatis Christi angeli docuerunt, tam eos qui prædixerunt et crediderunt, quam eos qui viderunt et susceperunt. Et deinde, hoc est, consequenter per ipsos angelos in nos hujus scientiæ gratia descendit. Sic ergo, sicut videlicet

Christi nativitas per angelos nuntiata est: nativitas quoque præcursoris ejus per Gabrielem angelum legitur nuntiata. « Sic, inquit, divinissimus Gabriel Zachariam quidem summum sacerdotem docuit mysteria, hoc est, puerum nasciturum ex ipso contra spem, » quia ex sterili matre et sene patre: gratia divina « Prophetam fore manifestandæ virilis divinæ operationis Jesu mundo divinitus et salutariter. » Ac si diceret: Divinissimus Gabriel docuit Zachariam summum sacerdotem, quod puer nasciturus ex ipso propheta foret operationis Jesu virilis; quia in natura humanitatis, qua sexum carnis assumpsit, exhibita est; et divinæ, quia per potentiam divinitatis, in qua etiam carnem suam condidit, est perfecta. Operationis, dico, manifestandæ mundo per eum divinitus, et salutariter, hoc est ad salutem mundi divinitus proventuram. Docuit enim idem divinissimus Gabriel « Mariam quomodo, » scilicet « in ipsa foret complendum divinum mysterium ineffabilis divinæ formationis. » Quod scilicet divina operatio ineffabiliter super usum, et legem naturæ de carne ipsius virginis sine virilis seminis admistione carnem sumeret, et eam indumentum Verbi æterni mirabiliter formaret. « Ast alius angelorum Joseph erudiebat, quomodo vere implerentur divinitus promissa progenitori David. » Id est, quomodo implerentur ea, quæ promissa erant divinitus, hoc est, a Deo progenitori ejus David.

« Alius vero pastores tanquam multorum reditu, et silentio purgatos evangelizavit: et cum eo multitudo exercitus cœlestis illam valde laudabilem tradebant iis, qui in terra sunt, doxologiam. Alius, inquit, rursum angelus evangelizavit pastores, tanquam purgatos, et puros effectos multorum reditu, » id est separatione vel segregatione multitudinis, et tumultus, et strepitus; et purgatos etiam silentio, id est quiete mentis et pace interna, ut in hoc ipso digni Evangelio, et Evangelico fierent alloquio, quod seorsum a multitudine ad semetipsos redeuntes in silentio, et quiete mentis constituti spiritalis annuntiationis capaces exstiterant. Unde paulatim crescente gratia post unius evangelizationem cœlestis exercitus multitudo auditur, qui illam valde laudabilem doxologiam, id est hymnum gloriæ, tradebant iis qui in terra sunt hominibus scilicet bonæ voluntatis.

Sequitur: « Respiciamque et ad excellentissimas eloquiorum luminis appparitiones. » Ac si diceret: Non solum in iis, quæ de Verbi incarnatione hominibus per angelos nuntiata sunt, apparet, quod divinorum cognitio ipsis angelis mediantibus et ministrantibus ad homines descendit; sed in ipsa quoque persona Verbi incarnati idem videri potest: quæ licet divinitatis majestate angelis imperaret, ea tamen, quæ circa ejus humanitatem temporaliter facienda fuerant, per angelos voluit dispensari: in hoc ipso conditionem humanitatis dignanter suscipiens, quod omni necessitate carens sola dispensatione ad exemplum humanitatis, et documentum veritatis dispositionibus angelicis se inclinavit. « Respiciam, inquit, etiam ad excellentissimas apparitiones eloquiorum luminis, » id est apparitiones ipsius Jesu Christi, quando videlicet ipse Jesus, qui lumen est verum, in carne assumpta visibilis apparuit. Quæ apparitiones luminis excellentissimæ existunt, præ cæteris omnibus apparitionibus eloquiorum, id est præ cæteris omnibus apparitionibus quæ in eloquiis sacris referuntur; quia nunquam prius ita excellenter Deus mundo se manifestavit, sicut quando in carne assumpta ipse visibilis apparuit. Ad has igitur, inquit, apparitiones luminis excelsissimas præ omnibus apparitionibus eloquiorum respiciam, ut in eis etiam hoc probem, quod divina arcana in homines per angelos dispensantur. Si enim circa illum hominem, qui super homines est angelica dispensatio non est repudiata, quanto magis in eis, qui peccato obnoxii sunt, et in tenebris ignorantiæ constituti probatur esse necessaria. In illo ergo homine, qui caput est hominum, agnoscere possumus quid de aliis hominibus, membris ejus sentire debeamus.

« Video enim, inquit, quoniam et ipse Jesus supercœlestium essentiarum in superessentialis essentia ad id, quod secundum nos est, immutabiliter veniens, non resilit a se ordinata et assumpta humana ordinatione. » Ipse, inquit, Jesus, qui secundum divinitatem suam, qua universa subsistunt supercœlestium quoque essentiarum, id est angelicorum spirituum, qui non solum terrena puritate, sed et cœlestia quoque subtilitate transcendunt, essentia est; nec solum essentia, quia in eo subsistunt; sed superessentialis essentia, quia ad ejus æqualitatem non pertingunt. Ipse Jesus cujus ineffabilis majestas et divinitatis potentia ipsos quoque angelus et portat per gratiam, et transcendit per naturam, veniens ad id quod secundum nos est, hoc est, ad susceptionem carnis, quæ nostræ naturæ erat, et nobis similis erat; et immutabiliter veniens, hoc est, sine diminutione, vel mutatione suæ divinitatis, non resilit ab humana ordinatione, hoc est, ab ordinatione sive lege humanitati debita. Ordinatione, dico, primum ab eo ordinata, quando prius hominem instruxit: postea ab eo assumpta quando humanitatis formam et naturam suscepit. Si autem humanam naturam assumpsisset, et humanam conditionem respueret, ab humana ordinatione resiliret. Quasi enim resilire illi esset, id, quod per naturam assumpserat, per conditionem nolle tolerare. Nunc autem veniens ad humanam naturam per assumptionem carnis, ab humana ordinatione non resilit per custodiam humilitatis. « Sed obediens subditur dispositionibus Dei Patris per angelos, » circa ejus humanitatem administratis: « et per medios ipsos » angelos, id est mediantibus ipsis angelis « annuntiatur Joseph, » utpote pædagogo infantiæ ejus, « recessio » ipsius « filii » Dei « ad Ægyptum » a Patre Deo disposita, « et iterum ad Judæam ex Ægypto traductio, » sive reductio. « Sed et ipsum, inquit,

videmus per angelos sub paternis legislationibus ordinatum. » Ipsum videmus ordinatum per angelos, hoc est, dispositum, « sub paternis legislationibus, » id est sub mandatis legalibus, quæ mandata ii, quos secundum carnem patres habuit et antecessores, acceperant observauda. Sub his itaque mandatis legalibus ordinatus est per angelos, quando secundum legis paternæ præcepta et circumcisus est die octava, et quadragesima die in templo cum muneribus, et hostiis præsentatus, legem per angelos datam observans Dominus angelorum.

Sequitur : « Insto enim dicere, ut scienti nostris sacerdotalibus traditionibus expressa, et de angelo ipsum Jesum confortante. » Parum est, inquit, quod dico, quod Jesus in humanitate ab angelis sub paternis legibus ordinatus est : qui in eadem humanitate ab angelo passioni propinquans etiam est confortatus. Insto dicere, quod fortasse si prius dictum non esset, credibile omnino non esset. Insto dicere et de angelo ipsum Jesum confortante. Insto dicere, quod et ipse ego sine admiratione proferre non possum, quod credo certe, et stndeo : quod si inscienti dicturus essem, dicere omnino non præsumerem. Insto dicere, quod tam magnum est, ut a parvis scientia comprehendi non possit ; tam mirabile, ut a parvis fide non possit credi, de angelo ipsum confortante. Insto dicere, quod si a me dictum putaretur, non crederetur. Tibi autem scienti quæ expressa sunt, id est manifeste prolata a nostris traditionibus sacerdotalibus, id est a Scripturis, quæ nobis traditæ sunt a sacerdotalibus, et sacra ministrantibus ac sanctificatis viris, tibi audacter insto dicere veritatem, nihil hæsitans de tua fide, quæ firma est, et scandalum non recipit, habens discretionem quid factum, quid dictum sit. Tibi ergo, o Timothee fili, ut scienti nostris sacerdotalibus traditionibus expressa, tibi fiducialiter « insto dicere et de angelo Jesum confortante, » ut in hoc sine dubitatione patescat, quantum humanitas

A secundum divinam ordinationem angelicæ dispensationi subjecta sit quæ in homine de tempore passionis ab angelo confortari voluit ; non tamen quærens auxilium, sed formans exemplum ; non habens necessitatem, et tamen monstrans conditionem. Propterea ergo « insto » tibi « dicere, et de angelo ipsum Jesum confortante. » Aut etiam hoc « insto » tibi « dicere, quod ipse Jesus per nostram salutarem beneficam, et manifestatoriam veniens ordinationem, angelus magni consilii appellatur. » Hoc est quod ipse Jesus appellatur « magni consilii angelus, veniens, » hoc est, in eo quod venit ad nos, per nostram ordinationem, id est secundum quod ordinaverat, vel ordinatum erat venire in nostra natura : quæ ordinatio salutaris erat, et benefica, et mani-
B festatoria. Salutaris in redemptione, benefica in gratiæ largitione, manifestatoria in glorificatione. Salutaris, quia a morte redemit ; benefica, quia redemptis ad justificationem dona gratiarum contulit ; manifestatoria, quia primum justificandis Deum in humanitate visibiliter videndum proposuit, et postea justificatos per visionem humanitatis ad contemplationem divinitatis perducit. Secundum hanc ergo « manifestatoriam ordinationem veniens Jesus angelus magni consilii appellatur. » Quia, « ut ipse angelus dicit, quæcunque audivit a Patre, annuntiavit nobis. » Si ergo angelus nuntius dicitur, merito et ipse Salvator nuntius vocatur. Qui voluntatem Dei Patris nobis annuntiat, et interna bona per Spiritum suum nostris mentibus aspirando revelat. In
C quo etiam dignitas angelica manifeste ostenditur, quod et ipse Salvator ad nos mandata Patris deferens angelus cognominatur. Nam, cum summa nostræ salutis per redemptionem non sine angelica cognominatione perficitur, patet quod et cætera quoque, quæ ad eamdem salutem pertinent, angelica, administratione dispensantur. Et hæc quidem de angelica cognominatione dicta sunt.

—

TITULUS CAPITULI V

Quare omnes cœlestes essentiæ communiter angeli dicuntur, et specialiter proprias, præterquam primi et ecundi ordinum habent ognominationes.

LITTERA.

Hæc quidem est, quantum ad nos, causa angelicæ in eloquiis cognominationis. Scrutari autem, ut existimo, oportet, ob quam causam theologi omnes quidem simul cœlestes essentias angelos vocant : ad manifestationem autem venientes supermundalium ipsarum dispositionum ordinem angelicum specialiter nominant, completive terminantem divinas, et cœlestes res : ante ipsum vero superpositæ archangelicas ordinant ornatus, principesque, et potestates, et virtutes, et quascunque his superfirmatas essentias eloquiorum cognoscunt manifestatoriæ traditiones. Dicimus autem, quod per omnem sanctam dispositionem excellentes quidem ordines habent inferiorum dispositionum, et illuminationes, et virtutes, non autem parti-
D *cipantes excellentium se, sunt ultimi. Ergo sanctissimas excellentissimorum essentiarum ordines angelos vocant theologi ; etenim sunt manifestatores et ipsi divinæ illuminationis (Hebr. 1). Ordinem vero extremum animarum cœlestium non habent rationem archas, aut thronos, aut seraphim nominandi. Neque enim est in participatione excelsissimarum virtutum. Sed sicut ipse, nostros divinos summos sacerdotes reducit ad cognitas ei divinitatis fulgores, sic et ipsum ante se essentiarum [adhuc immundæ] omnino sacræ virtutes reducunt, et ad divinum sunt consummanti angelicas hierarchias dispositioni. Nisi quidem quis et hoc dixerit, communes esse omnes angelicas nominationes secundum omnium cœlestium virtutum in deiformc, et ex Deo datum lumen subjectionem, et su-*

peræminentem communicationem. Sed ut magis a nobis talia dijudicata sit, considerabimus sacræ in eloquiis expressas sanctas, et decoras proprietates uniuscujusque cœlestis dispositionis.

EXPOSITIO.

« Hæc quidem est, » etc. Hoc quinto capite disquiritur quare omnes cœlestes essentiæ angeli cognominantur. Hæc autem quæstio ex eo orta videtur, quod in sacro eloquio cœlestium spirituum quidam Deo semper assistere, faciemque ejus semper videre perhibentur; quidam vero foras ad exteriora ministeria complenda mitti dicuntur. Hinc namque consequens esse videtur quod ii, qui semper vultui divino assistunt, ad exteriora nuntianda non exeant; ii autem, qui foras mittuntur, divino conspectui immobiliter, sive immutabiliter non assistant. Scriptum quippe est in libro Danielis prophetæ : « Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei (*Dan.* VII). » In qua distinctione per assistentes quidem ii significati esse videntur, qui ad exteriora non exeunt; per ministrantes vero ii qui ad exteriora exeundo non semper assistunt. Propter quod quia inferiores simul, et postremi ordines ad exteriora exeunt, superiores tantum, et excellentiores divinæ contemplationi sine intermissione assistunt; pauciores assistentes, plures vero ministrantes esse perhibentur. Nam cum novem sint ordines angelorum, duo tantum, id est angeli et archangeli pro eo quod specialiter ex officii sui distributione mitti habent, ex re ipsa cognominationem susceperunt. Angeli videlicet nuntii, archangeli vero principales nuntii dicti; quoniam et illi minora, isti vero majora quasi ex ministerii dignitate annuntiant. Sed quia rursum in Scriptura sacra quosdam de superioribus ordinibus missos legimus, sicut in Isaia unus de seraphim volasse ad prophetam, atque labia ejus carbone, quem forcipe de altari tulerat, tetigisse memoratur (*Isa.* VI); et in Epistola ad Hebræos Apostolus omnes administratorios spiritus, et in ministerium missos testatur, propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis (*Hebr.* I) : magna nobis ambiguitatis difficultas oboritur, et quid potius hinc asserendum sit non facile invenitur. Auctor hanc quæstionem in hunc modum solvit. Nomen angelorum inferioribus tantum ordinibus, et qui ex officio proprie exteriora nuntiare habent, convenire testatur. Sed quia divina secreta, quæ ab ipsis inferioribus exterius ad hominum cognitionem deferuntur, eisdem a superioribus nuntiantur : nomen quoque angelorum superioribus esse communicabile : qui licet ad exteriora nuntianda non exeant, ea tamen, quæ exterius nuntianda sunt, desuper ipsi accipiendo secundum legem divinæ ordinationis ad inferiores, et post se subsequentes ordines nuntiando transportans, omnemque virtutem, et gratiam, et proprietatem inferiorum superiores participare : propterea que etiam cognominationes inferiorum ad superiores transire; virtutem autem, et gratiam, et proprietatem superiorum non omnem inferioribus esse communicabilem, et ideirco cognominationes quoque ipsorum simili ratione ad inferiores universaliter non posse deduci. Aliquando tamen inferiores quando superiorum proprietatem ex officii qualitate suscipiunt, nomen quoque ipsorum in ejusdem officii executione assumunt. Hinc esse illud, quod superius commemoravimus, quod angelus, qui prophetæ labia accendere, et purgare venerat, seraphim dicitur, quia in hujus operis qualitate accendentis sive inflammantis proprietatem exsequebatur. Illud vero quod Apostolus dicit, omnes esse administratorios spiritus, et in ministerium missos, hoc modo intelligendum putant, quod sicut superius diximus, illi quoque non inconvenienter missi dicuntur; quia, licet ad exteriora non exeant, ea tamen quæ exterius nuntianda sunt, inferioribus et subsequentibus ordinibus nuntiando apportant. Alii putant omnes cœlestes ordines tam superiores, quam inferiores pro tempore, et loco, et causa ad exteriora dirigi; eos tamen, qui hoc ex officio proprium habent, specialiter angelos sive archangelos cognominari. Nam, quod omnes aliquando mittantur, apostolus, in eo quod superius commemoravimus, testimonio asserere videtur, dicens : « Nonne omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi, propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis? » Quod autem etiam superiores quidam aliquando non ex officio, sed ex causa accidentali ad exteriora dirigantur, Psalmista asserere videtur, cum dicit : « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem (*Psal.* CIII). Sic ergo et alii sunt, qui ex officio assistunt; atque alii, qui ad exteriora complenda exeunt, et tamen assistentes aliquando in ministerium missi, dum proprietatem inferiorum suscipiunt, nomen quoque ipsorum in significatione assumunt. Qui tamen cum ad exteriora exeunt, ab interiori contemplatione non recedunt, quia illum aspiciunt, qui præsens ipsis est, quocunque vadunt. Et hoc modo quidem priusquam verba libri discuteremus, ad evidentiam dicendorum hujusmodi quæstionis mentionem breviter faciendam esse putavimus, nihil temere definientes, sed secretum venerantes, quod fortassis nescisse, venialis est infirmitas, asserere autem præsumptuose, damnabilis temeritas. Hoc tamen sciendum est quod auctor illi potius parti assensum præbere videtur, quosdam solummodo, non omnes cœlestes ordines ad exteriora mitti; et tamen propter ejusdem proprietatis participationem, qua superiores inferiorum gratiam et virtutem communicant, nomina quoque inferiorum a superioribus assumi. Sicut etiam aliquando inferiores, quando superiorum proprietatem ex officii qualitate suscipiunt nomen quoque illorum in significatione assumunt. Nunc ad litteram : « Hæc quidem est, quantum ad nos, causa angelicæ in eloquiis cognominationis. » « Hæc, inquit, est, » quam superius diximus, « causa angelicæ cognominationis; » quia videlicet secreta divina per eos nobis

nuntiantur, et idcirco quia ad nos divina præcepta nuntiando deferunt, quantum ad nos, id est quantum ad id, sive propter id quod erga nos operantur, angelorum nomen assumunt. Sed quia hoc, id est interni præceptoris nuntia foras ad hominum cognitionem efferre, utrum omnibus conveniat nondum manifesta ratione, vel auctoritate probatur, quærendum nunc est, inquit, quare angelorum nomen in sacro eloquio omnibus communiter cœlestibus virtutibus attribuit.

Hoc est, quod ait : « Scrutari, ut existimo, oportet, ob quam causam theologi omnes quidem simul cœlestes essentias angelos vocant ; ad manifestationem autem unientes supermundalium ipsarum dispositionum ordinem angelicum specialiter nominant, completive terminantem divinas et cœlestes res ; » ac si diceret : Hoc nunc quærendum restat quare theologi omnes illas cœlestes naturas universaliter angelos nominant, cùm tamen specialiter unum ordinem illorum videlicet spirituum, qui veniunt ad nos ad manifestandas ipsas supermundales dispositiones, id est spirituales, et divinas, et invisibiles ordinationes, ordinem angelicum nominant; « completive terminantem divinas, et cœlestes res, » id est usque ad completionem, et terminum perducentem res divinitus in cœlesti, secretaque ordinatione dispositas. Præceptum namque divinum a summo deorsum currens, per superiores ordines ad inferiores defertur, donec tandem ad hominum cognitionem veniens opere compleatur : propter quod et ille ordo cœlestis, ad quem novissime per superpositas virtutes mandatum divinitatis descendit; ac deinde per ipsum foras nuntiatur, completive sive ad completionem illud terminare dicitur, quia per ejus illuc, ubi novissimæ visibili operatione complendum est, annuntiationem defertur. Hoc ergo quærendum est quare scilicet, cum novissimus iste ordo specialiter angelica cognominatione signetur, omnes cœlestium essentiarum ordines angeli nominantur. « Ante ipsum vero superpositæ archangelicos ordinant ornatus principesque et potestates, et virtutes, et quascunque his superfirmatas essentias eloquiorum cognoscunt manifestatoriæ traditiones. » Ac si diceret : Ipsum quidem angelicum ordinem ultimum et novissimum, rebusque humanis proximum, divinasque visiones postremo annuntiatione efferentem, et determinantem theologi constituunt; ante ipsum autem ordinant superposite, id est in ordine superpositos describunt. « Archangelicos ornatus, » id est choros archangelorum ordinatos, et pulchre dispositos, qui in ordine ipsis angelis et superiores sunt dignitate, et priores annuntiatione. Deinde etiam constituunt ipsi theologi non solum scilicet super angelos, sed etiam super archangelos : principes, id est principatus, et potestates, et virtutes, et alias essentias, id est « spirituales naturas quascunque cognoscunt, » id est ad cognitionem proponunt manifestatoriæ traditiones eloquiorum sacrorum. Essentias, dico, superfirmatas his videlicet angelis, vel quasennque alias his supradictis omnibus superfirmatas, ut sint non solum dignitate sublimiores, sed etiam perfectionis firmitate fortiores, et magis ad æternitatem et immutabilitatem stabiles.

Sequitur : « Dicimus autem quod per omnem sanctam dispositionem excellentes quidem ordines habent inferiorum dispositionum et illuminationes et virtutes; non autem participantes excellentium se sunt ultimi. » Ac si diceret : Cum in illa cœlestium spirituum dispositione alii superiores sint, alii inferiores, superiores quidem omnem illuminationem, et virtutem inferiorum habent; sed inferiores superiorum ordinum illuminationes, et virtutes non omnes habent. Propterea que inferiorum nomina aliquando ad superiores ordines transferuntur, utpote qui ipsis in eisdem nominum proprietatibus participant. Nomina vero superiorum non ita ab inferioribus assumi possunt, quoniam ad eos proprietates nominum universaliter non transeunt : hoc est quod ait : « Dicimus autem, quod per omnem sanctam dispositionem » cœlestium videlicet spirituum, « excellentes quidem » sive superiores « ordines habent » omnes illuminationes, et virtutes « inferiorum dispositionum, » hoc est subjectorum ordinum. Sed ultimi, id est inferiores, et in ordine sequentes non sunt participantes, omnes subauditur illuminationes et virtutes excellentium se, id est eorum qui ipsis sunt excellentiores. Illuminationes intelligimus in cognitione veritatis; virtutes autem in amore bonitatis et perfectione operis.

Sequitur : « Ergo sanctissimos excellentissimarum essentiarum ordines angelos vocant theologi. Etenim sunt manifestatores et ipsi divinæ illuminationis. » Quia ait superiores ordines omnes proprietates habent inferiorum : ergo theologi sanctissimos ordines excellentissimarum essentiarum, id est excellentissimorum spirituum, vocant angelos; quoniam ipsi angelicam proprietatem participant, in eo quod, licet ad exteriora nuntianda non exeant, tamen eis, qui post se sequuntur ordinibus divinam illuminationem, quam de se accipiunt transfundendo, et quasi nuntiando manifestant. « Ordinem vero extremum animorum cœlestium non habent rationem archas, aut thronos, aut seraphim nominandi. » — « Non habent, inquit, rationem » ipsi theologi « nominandi extremum ordinem animorum cœlestium, » id est ultimum ordinem spirituum cœlestium, angelos videlicet : « archas, » id est principes, aut thronos, aut seraphim, quia ipse scilicet extremus ordo angelorum non est in participatione excelsissimarum virtutum. Propterea enim non possunt angeli principes, aut throni, aut seraphim nominari, sicut principes, et throni, et seraphim angeli nominantur; quia superiores angelicam proprietatem universaliter participant, angeli vero superiorum illuminationes, et virtutes non universaliter participant : et eas præcipue, pro quibus speciales cognominationes acceperunt, sed ex parte

possident; dignitatem tamen, ac proprietatem cognominationis ejus non habent. Neque enim omnis, qui aliquam virtutem aut proprietatem participando habet, secundum illam statim proprietatem cognominari debet, nisi illam vel inter cæteros singulariter, vel præ cæteris excellenter obtineat. Non enim omnis, qui aliquid sapit, statim sapiens nominatur; nec qui rectum quidpiam fecerit, continuo justus dicitur. Sed hic solus qui sapientiam et justitiam vel singulariter, vel excellenter obtinet, sapiens et justus propria et expressa cognominatione appellari debet. Sic itaque cœlestes illi ordines spirituum sanctorum proprias cognominationes habent, in quibus designatur, non quod singulariter acceperint, sed quid possideant excellenter. Seraphim namque, quia ex amore Creatoris sui tanquam vi- B cini et proximi, et in se ardentes sunt et ex se alios accendunt, *ardentes* sive *incendentes* interpretantur, non quod soli hoc inter cæteros habeant singulariter, sed cum cæteris, et præ cæteris excellenter. Omnes enim amore Dei ardent, et tamen ipsi specialiter ardentes vocari debuerunt, qui ipsius amoris ignem et primi concipiunt, et fortius ardentes ad cæteros quoque accendendos flammam dilectionis emittunt. Sic et cherubim (quod nomen *plenitudo scientiæ* interpretatur) quia majorem cæteris cognitionem Dei habent, ex eo soli nomen accipiunt quod cum cæteris possidentes præ cæteris omnibus excellentius percipere meruerunt. Throni quoque dicti sunt, non quod in eis solis Deus sedeat, et judicia sua discernat; sed quia hoc excellentius cæ- C teris in munere acceperunt, propter hoc ex ipso specialiter cognominationem trahunt. Et ad hunc modum quidem de cæteris etiam ordinibus intelligendum est, ut videlicet inde credantur singuli proprias cognominationes accipere, quod excellentius probantur ex dono gratiæ possidere.

Sed oritur non contemnenda quæstio, et quæ magnam animo confusionem inducat, si ratione adhibita discussa non fuerit. Si enim, ut dictum est, in illa cœlesti dispositione singuli quique ordines ex ea proprietate singulares cognominationes trahunt, in qua cæteris excellentiores esse comprobantur, cum subjectorum ordinum omnes illuminationes et virtutes superiores universaliter et excellenter pos- D sideant, nihil suppositis consequentibusque ordinibus singulare relinquitur, ex quo propriam discretamque inter cæteros cognominationem sortiantur. Unde oportet diligentius considerare quemadmodum utrumque simul verum sit: quod videlicet subjectorum ordinum superiores universaliter et excellenter illuminationes et dona possident, et tamen singuli quique aliquid proprium ac speciale retinent unde propria discretaque appellatione signari valent. Seraphim namque ex nomine singularem dilectionem exprimunt. Cherubim autem excellentiorem cognitionem innuunt. Throni vero majorem vim discretionis ostendunt. Constat tamen, quod qui ardentius diligunt, profundius prospiciunt, et subtilius discer-

A nunt. Qui enim magis e vicino respiciunt, procul dubio evidentius agnoscunt. Quomodo ergo ordo cherubim ex singularis gratiæ privilegio cognominatus, dicitur, si hoc alter in munere excellentius retinet, unde ipse appellationem sortitur? Hæc vero quæstio hac fortassis ratione non inconvenienter solvitur: ita tamen, si secretum veritatis nulla præjudicii temeritate violetur. Fieri namque potest ut, licet omnia virtutum dona superiores ordines excellentius possideant, ab iis tamen quæ inter ipsa dona virtutum sublimiora sunt, solum cognominationem trahant; atque alia quæ ordine dignitatis sequuntur, post se sequentibus ad denominationem relinquant, ut primus a prima, secundus a secunda, tertius a tertia vocabulum sortiatur. Scimus scilicet, teste Scriptura, quod inter omnia virtutum dona charitas excellit propter quod consequens erat, ut ille ordo, qui omnium eminentissimus est, a charitate sola singularem sumeret in sui discretione appellationem, quamvis et alia quoque dona virtutum excellentius possideret, a quibus appellationem et vocabulum sumere potuisset. Quia autem cognitio veritatis, post amorem virtutis proxima dignitate cognoscitur: idcirco ab ipsa dignitate qui secundi sunt, post primos angelici spiritus merito cognominantur. Judicium autem discernendæ veritatis quia sententiam adhuc quasi dubiam habere videtur, et suspensam quodammodo minus perfecta cognitione apparet: et idcirco quia ipsum post plenam contemplationem, in qua veritas non quæritur, sed habetur, ad eamdem veritatis summæ cognitionem respicit, tertio post duos priores ordini nomen dedit: hoc tamen secundum hominem propter quem nomina spiritibus ipsis data sunt, intelligi oportet. Nam illic judicium non est ambiguitatis definitio, sed veritatis discretio; neque ibi ubi manifesta sunt omnia, aliquid, quod latet, discutitur, sed quod certum est, pro merito existimatur. Quocirca in hoc quoque judicio scientiam veritatis anteponendam existimamus, quoniam sapientia simplicitatem et unitatem judicat; judicium autem per vim discretionis ad diversa se, contrariaque respicere probat. Unde excellentior cognominatio ab ipsa sapientia sumenda erat, per quam ordo excellentior designandus erat: qui licet et sapientiam, et judicium utpote sublimior et perfectior plenius possideret, a sola tamen sapientia vocabulum sumens, sequentis post se ordinis judicium cognominationis relinqueret. Secundum hanc itaque considerationem quisquis angelorum cognominationes interpretari voluerit, nihil fortassis inconvenientiæ erit, si omnia virtutum dona superiores ordines perfectius possident, et tamen inferiores ordines ex quibusdam specialiter donis proprias cognominationes habent. De ipsis autem ordinibus angelorum in primis quidem, et ultimis eadem omnium sententia constat. Nam seraphim, loco supremo positos, et post illos cherubim, ac deinde thronos nulli, qui sanctarum Scripturarum testimonia novit, ignotum esse potest.

Inferioribus quoque ab imo sursum ascendentibus primum angelos atque archangelos collocari manifestum est. Sequentes quatuor ordines quidam hoc modo disponunt, ut a thronis deorsum primum dominationes, deinde principatus, deinde potestates, deinde virtutes constituant, ut in hunc modum novem ordines tribus ternariis distinguantur: quorum primus, et supremus seraphim, cherubim, thronos continet; secundus et medius dominationes, principatus, et potestates complectitur; tertius, et infimus virtutes, archangelos et angelos simul disponit. Sicque ab imo sursum primum angeli numerantur; deinde archangeli, deinde virtutes, deinde potestates, deinde principatus, deinde dominationes, deinde throni, deinde cherubim, deinde seraphim. Theologus autem primum angelos ponit, deinde archangelos, deinde principatus, et hos primo ternario deputat. In secundo autem primum potestates, deinde virtutes, deinde dominationes constituit. In tertio vero primum thronos, postea cherubim, postea seraphim ab inferiori ad superiora progressione facta collocandus censet. Sed in hac terna triplici distinctione hoc maxime considerare oportet quod supremi quidem tres ordines, id est seraphim, et cherubim, et throni ex virtute singularis excellentiæ, et vi denominationis suæ ad interiora tantummodo respicere videntur. Amare enim et cognoscere, et judicare intus præsidentium, et conversionem ad interiora habentium proprium est. Ultimi vero tres, et extremi ordines ex proprietate cognominationis suæ ad exteriora solum secundum officium ministerii sui dispositi esse probantur; sivo angeli et archangeli pro eo quod, agenda quæque et manifestanda hominibus, exterius nuntiant; sive principatus pro eo quod, quæ circa homines administranda sunt et disponenda, invisibili potestate dispensant. Medii autem ordines sicut dispositione, ita officio quoque inter invisibilia et visibilia ferri videntur; et quæ a superioribus ad inferiores deferenda sunt secundum dignitatem, et officium suum administrare. In his autem dominationes primæ sunt, quæ singulari excellentia invisibilem annuntiationem in virtutibus solo imperio formant; virtutes autem secundæ, quæ præceptum imperium exsequendo in potestatibus edunt. Potestates vero tertiæ, quæ conceptum mandatum in principatibus, archangelis et angelis sibi ad operationem subjectis perficiunt. Qui autem post angelos et archangelos constituit virtutes, illos nimirum spiritus intelligi volunt, per quos frequentius signa et miracula fiunt. In hoc quoque postremæ dispositionis proprietas servetur, cujus ministerium ad exteriora sola dispensanda ordinatum esse putamus. Potestates vero dicunt illos spiritus vocari, qui adversas virtutes subjectas habent, et eas secundum datam potestatem libere comprimunt, ne tantum nocere valeant, quantum volunt. Principatus autem appellatos putant eos nimirum spiritus, qui ipsis etiam bonis angelorum spiritibus prælati sunt: quibus dum agenda quæque imperant,

A subjectis ad explenda divina ministeria principantur, et superiores existunt. Dominationes autem dictos, qui etiam principatus excellentiori potestate transcendunt, ut ipsos quoque subjectos habeant, qui aliis ad ministerium impiendum imperare meruerunt. Hæc breviter de ordinibus angelorum, et nominibus ad futuram narrationem necessaria prælibanda esse putavimus, ut semel dicta lector ad singula quæque, prout ratio poposcerit, et causa, in sequentibus commemoranda, super his, et fortassis sine his obscura dicenda assumat. Nunc ad ipsius textus seriem explanandam revertamur. Superius dixit, quod non habent rationem theologi nominandi angelicum ordinem archas, aut thronos, aut seraphim; quia ipse videlicet angelicus ordo

B non est in participatione illarum excelsissimarum virtutum, ut ipsis participet in nomine, quibus non participat in nominis proprietate. Nunc idipsum sequentibus probat verbis, quod videlicet angelicus ordo excelsissimis virtutibus non participat. Non, inquit, participat cum ipsis; sed quod participat, participat ex ipsis. Aliud quippe est in plenitudine participare, atque aliud ex plenitudine participationem accipere. Sic itaque angelicus ordo excelsissimis virtutibus subjectus est, ut non participet cum ipsis, sed ex ipsis; quia, sicut ipse eos, qui in hominibus ad divinam cognitionem reducuntur, illuminando, et erudiendo reducit; sic et ab iis, qui ante ipsum sunt, virtutibus divinam ipse illuminationem percipit.

C Hoc est, quod ait: « Sicut ipse, » videlicet angelicus ordo, « nostros divinos summos sacerdotes, » id est sanctos viros, qui sacra divina ab angelis immediate perceperunt, et nobis tradiderunt, « reducit ad cognitos ei divinitatis fulgores, » id est divinam cognitionem quam ipse percepit, et perceptam tribuit, « sic ipsum etiam reducunt virtutes essentiarum quæ sunt ante se, » id est ante ipsum, vel super ipsum, « virtutes dico mundæ, » id est valde sacræ, vel omnino sacræ, ut possint per excellentiam sanctitatis forma perfectionis esse subjectis. Et sunt etiam ipsæ « virtutes sacræ ad divinum, » scilicet conferendum; id est divinitatis cognitionem daudam, « dispositioni consummanti, angelicas hierarchias, »

D id est dispositioni, quæ perficit, vel perfectas continet sive terminat angelicas hierarchias; hoc est, videlicet ultima dispositio, in qua et ordo angelicus in eo quod perfecta est, consummatur, et in eo quod ultima est, omnium spirituum hierarchiæ terminantur. Sane hic exsecrabilis interpretis error cavendus est, qui cœlestes virtutes immundas dici existimavit. Nam Græcum πανιερόν panieron, quod *valde sacrum*, vel *omnino sacrum*, vel *universaliter sacrum* interpretatur, hic ἀνιερὸν anieron, id est *insacrum*, vel *non sacrum*, vel *sine sacro* intelligendum putavit.

Sequitur: « Nisi quidem quis et hoc dixerit communes esse omnes angelicas nominationes secundum omnium cœlestium virtutum in deiforme, et

ex Deo datum lumen subjectionem, et superemineutem communicationem. » Non possunt, inquit, inferiores ordines superiorum nomina assumere, quia in eadem excellentia virtutum cum eis non participant, nisi quis dicere velit, propterea nominationes angelorum omnes communes esse debere, quod omnes pariter unum lumen a Deo datum subjecti percipiunt, et ex ipso lumine percepto omnes Deo conformes fiunt, et unius superemineutis communicationis in uno lumine participes existunt. Nisi, ait, quis etiam hoc dixerit, omnes angelicas cognominationes communes esse, secundum omnium cœlestium virtutum subjectionem in lumen, sive ad lumen deiforme, et ex Deo datum percipiendum, et secundum communicationem superemineutem gratiæ spiritualis vel specialis : ut quemadmodum una A gratia ad omnium participationem se diffundit, sic una omnibus cognominatio rationabiliter tribui possit. « Sed ut magis a nobis ratio dijudicata sit, considerabimus sacræ in eloquiis expressas sanctas, et decoras proprietates uniuscujusque cœlestis dispositionis. » Ut magis possimus, inquit, judicare hanc rationem, utrum videlicet cognominationes angelicæ communes esse debeant an non, considerabimus sanctas et decoras proprietates uniuscujusque cœlestis dispositionis sacræ expressas in eloquiis. Ex proprietatibus enim uniuscujusque diligenter consideratis fortassis poterit agnosci, utrum communicatio nominationis eadem esse possit : quibus et si gratia una infunditur, una tamen mensura, ac proportione non datur.

—

TITULUS CAPITULI VI.

Quæ sit primo cœlestium essentiarum dispositio : quæ medio, et quæ ultima.

LITTERA.

Quanti quidem sunt et quales supercœlestium essentiarum ornatus, et quomodo secundum eos Hierarchiæ perficiuntur, solam diligenter scire dico contemplativam eorum perfectionis principem ; adhuc et eos ignorare proprias virtutes et illuminationes, et suam sacram, et superornatam ordinationem. Impossibile enim est nos scire supercœlestium animorum ministeria, et sanctissimas eorum perfectiones, nisi sibi dixerit quis, quæcunque per eos nos tanquam proprio bene scientes divinitas mysteria docuit. Non ergo nos quidem quidquam proprio motu dicimus. Quæcunque autem angelicarum speculationum a sanctis theologis contemplata sunt, hæc docentes nos, quantum potentes sumus, exponemus. Omnes theologia cœlestes essentias novem vocavit manifestativis C *cognominationibus* (*Colos.* I). *Has divinus noster sanctus perfector in tres segregat ternos dispositiones. Et primam quidem esse dicit circa Deum existentem semper, et attente ipsi et ante alias immediate uniri traditam. Sanctissimos enim thronos, et oculosos, et pennosos ordines cherubim Hebræorum voce, et seraphim nominatos, secundum omnibus superpositam propinquitatem, circa Deum immediate collocari, ait, tradere divinorum eloquiorum manifestationem. Trinum ergo hunc ornatum, quasi unum, et æque ordinatam, et vere primam hierarchiam communis noster magister ait : qua* (*Ephes.* III ; *Coloss.* I) *non est alia deiformior, et per se præoperantibus divinitatis illuminationibus immediate in-* D *teutior. Secundam vero esse ait, ex potestatibus, et dominationibus, et virtutibus completam. Et ternarum novissime cœlestium hierarchiarum, angelorum et archangelorum, et principatuum* (*I Thess.* IV) *dispositionem.*

EXPOSITIO

Sexti capitis titulus est : « Quæ sit prima cœlestium essentiarum dispositio, quæ media, et quæ B ultima. » Agit enim in hoc capite de trina dispositione novem ordinum : quarum prima, quæ et summa, tres ordines continet, seraphim, cherubim et thronos ; secunda quæ et media, similiter tres, dominationes, virtutes, et potestates ; tertia, quæ et ultima, tres similiter, principatus, archangelos et angelos : in quibus novem ordinum dispositio consummatur. Tractaturus autem de rebus tam sublimibus, et ab humano sensu remotis, primum ignorantiam suam pudice confitetur, ostendens secreta illa cœlestia non solum hominibus ignota esse, sed ab ipsis quoque angelicis spiritibus perfecte, ut sunt, omnino comprehendi non posse, solamque ipsam, a qua sunt, divinam virtutem perfecte scire quod sunt.

Hoc est, quod dicit : « Quanti quidem sunt, et quales, super cœlestium essentiarum ornatus et quomodo secundum eos hierarchiæ perficiuntur : solam diligenter scire dico contemplativam eorum perfectionis principem, » id est solam divinam sapientiam, quam et principium habent ut sint, et ad ipsam per contemplationem respiciunt ut perfecti sint. Ipsam ergo, inquit, divinam sapientiam solam scire dico, quanti et quales sunt ornatus supercœlestium essentiarum, id est invisibilium naturarum : quia nimirum quales a Deo conditi sunt, nec ipsi perfecte comprehendere possunt. Propterea, inquit, dico adhuc et eos ignorare proprias virtutes, et illuminationes, et suam sacram, et superornatam ordinationem. Sola ergo ipsa, quæ fecit, divina sapientia perfecte comprehendit, et quales eos fecit et qualiter disposuit, ut in hoc aperte demonstretur quantum Creatoris immensitas omnem creaturæ possibilitatem transcendat, cum ad semetipsam etiam comprehendendam nequaquam ipsa creatura sufficiat.

Sequitur : « Impossibile enim est nos scire supercœlestium animorum ministeria, et sanctissimas

eorum perfectiones. » Neque enim valde mirandum est, si nos de ipsis hoc non possumus scire, quod ipsi etiam de se non valent comprehendere qui idipsum etiam quod de illis scimus, nonnisi per illos a Deo datum, et ministratum scire possumus. Propterea impossibile est nos scire de ipsis aliquid, nisi quod divinitas per ipsos nos docuit. « Nisi, inquit, ibi dixerit quis, quæcunque per eos tanquam propria bene scientes divinitas mysteria docuit. » Impossibile est nos scire, nisi quis dixerit ibi, nos tantummodo scire ubi per eos edocti sumus quæcunque mysteria, id est secreta, divinitas nos docuit per eos, tanquam bene scientes propria ministeria. Bene ergo sciunt propria ministeria, quantum sufficit ad nostram eruditionem; et bene nesciunt, quantum sufficit ad plenam, et perfectam comprehensionem.

Sequitur: « Non ergo nos quidem quidquam proprio motu dicimus: quæcunque autem angelicarum speculationum a sanctis theologis contemplata sunt hæc docentes nos quantum potentes sumus, exponemus. » Quandoquidem, inquit, nos per nos de ipsis, nihil scire possumus, quod ad ipsis non didicerimus: ergo in iis, quæ de ipsis dicere volumus, non dicimus nos, id est ex proprio motu, vel sensu, sive cogitatione nihil dicimus. Sed quæcunque sancti theologi per contemplationem de ipsis angelis speculati sunt, nos eorum auctoritatem quantum possumus sequendo, hoc docemus. « Omnes theologia cœlestes essentias novem vocavit manifestativis cognominationibus. » Omnes, inquit, cœlestes essentias, id est spiritus, vocavit theologia novem manifestativis cognominationibus, id est, discrevit per novem manifestas, et evidentes cognominatioaes, scilicet angelos, archangelos, principatus, potestates, virtutes, dominationes, thronos, cherubim et seraphim propriis vocabulis distinguens. « Has, inquit, divinus noster sanctus perfector in tres segregat ternas dispositiones. » Divinum, sanctumque perfectorem, sive doctorem suum neminem hic melius significasse creditur, quam apostolum Paulum, a quo baptizatus, et in fide catholica eruditus fuerat; qui usque ad tertium cœlum in paradisum Dei raptus, ibique secreta, quæ non licet homini loqui, audiens; quantum de his huic vitæ mortali cognoscere vel utile, vel possibile fuit, tam huic viro sancto quam aliis, qui per Spiritum Dei humanam intelligentiam excesserant, ad memoriam posteritatis transmittendo per eos potius revelasse putatur. Hujus ergo auctoritate fretus, sanctarumque Scripturarum testimoniis fultus, cœlestium cognitionem in terram deduxit. Has, inquit, scilicet essentias, id est, hos novem ordines, « divinus noster sanctus perfector segregat, » id est, distinguit « in tres ternas, » id est ternarias « dispositiones. Et primam quidem esse dicit circa Deum existentem, semper, et attente ipsi, et ante alias immediate uniri traditam. » Primam quidem dispositionem dicit circa Deum esse semper existentem, neque ad exteriora aliquando exeuntem; et traditam, id est ordinatam, et dispositam uniri ipsi scilicet Deo, id est, ut ipsi uniatur attente, semper scilicet in ipsum intendens; et ut ipsi uniatur ante alias cœlestes virtutes, quæ sunt post ipsam, et immediate uniatur, ut nullæ sint ante ipsam. « Sanctissimos enim thrones et oculosos et pennosos ordines cherubim Hebræorum voce, et seraphim nominatos, secundum omnibus superpositam propinquitatem circa Deum immediate collocari, ait, tradere divinorum eloquiorum manifestationem. » Ait ergo ipse perfector et doctor noster divinorum eloquiorum manifestationem sive auctoritatem tradere, aut perhibere sanctissimos thronos, et oculosos, et pennosos ordines Hebræorum voce nominatos cherubim et seraphim oculosos scilicet cherubim propter contemplationem, pennosos scilicet seraphim propter dilectionem. Hos inquam, ordines, id est thronos, cherubim et seraphim, ait ipse, collocari circa Deum immediate secundum propinquitatem, quam habent ad Deum superpositam, et excellentiorum omnibus aliis ordinibus. « Trinum ergo hunc ornatum, quasi unam, et æque ordinatam, et vere primam hierarchiam communis noster magister ait. » Hos ergo tres ordines ait unam constituere hierarchiam primam ad alias, æque ordinatam in se. In qua scilicet hierarchia licet aliis excelsiores sint in singulari gratia, pares tamen quodammodo omnes sunt in dispositione una: et ex eo secundum aliquid æquales existunt, quod omnes immediate Deum respiciunt; primi in dilectione, secundi in cognitione, tertii in discretione. « Qua » scilicet hierarchia: « non est alia aliqua deiformior, et per se præoperantibus divinitatis illuminationibus immediato intentior. » Nulla, inquit, alia hierarchia deiformior est quam ista, neque similitudini Dei magis appropinquans, neque magis intendens illuminationibus divinitatis in ipsa sola præoperantibus, quia ante alias; et per se operantibus qu'a non per alias. Divinæ enim illuminationes in ista sola hierarchia ante alias uperantur, quia omnes post hanc hierarchiam ab ipsis divinis illuminationibus illuminantur; et per se in ista sola divinæ illuminationes operantur, quia per istam omnes aliæ hierarchiæ a divinis illuminationibus consequenter illuminantur. « Secundam vero esse, ait, » scilicet hierarchiam « ex potestatibus, et dominationibus, et virtutibus completam: » ordine tamen commutato, ut dominationes primæ, et secundæ virtutes, tertiæ potestates intelligantur. « Et ternarum novissime cœlestium hierarchiarum, angelorum, archangelorum, et principatuum dispositionem. » Subaudiendum est a superiori, ait ipse magister noster, ternarum cœlestium hierarchiarum novisse collocaram dispositionem, angelorum, archangelorum et principatuum. Ubi si quæratur quare Paulus in Epistolis suis cum angelorum dispositionem distinguendo enumeraret, hunc ordinem non servaverit, cum

talem esse ordinem in eis, aliis astruxerit. Potest diei illic eum non tantum ordinem dispositionum cœlestium quantum numerum explicare voluisse, maxime cum in uno loco quosdam tantum enumeret; in alio autem eos, quos illic tacuerat, sine alie- A norum repetitione explanet. In quo manifestum est quia, si ordinem et numerum attenderet, simul omnes in una narrationis serie explicare studuisset. Et si qua alia ratio est, quæ ad hanc objectionem convenienter responderi possit.

LIBER SEXTUS.

TITULUS CAPITULI VII.

De seraphim et thronis, hoc est de prima angelorum hierarchia.

LITTERA.

Hunc nos recepturi sanctorum hierarchiarum ordinem, dicimus, quod omnes cœlestium intellectuum cognominationes declarationem habent uniuscujusque deiformis proprietatis. Et quidem sanctam seraphim nominationem, quæ Hebræorum sunt, scientes, aut incendentes manifestare, aut calefacientes; eam vero cherubim, multitudinem scientiæ, aut fusionem sapientiæ. Pulchre igitur prima cœlestium hierarchiarum ab excellentissimis essentiis sanctificatur, ordinem habens omnibus altiorem, hoc est, circa Deum immediate collocantur; et primo operantes theophaniæ, et perfectiones in eam tanquam proximam principalius deferuntur. Calefacientes ergo nominantur et throni, et fusio sapientiæ manifestativo deiformium suarum habitudinum nomine. Mobile enim semper eorum circa divina, et incessabile, et calidum, et acutum, et superfervidum intentæ, et forsan intimæ, et inflexibilis semper motionis, et suppositorum reductivæ, et activæ exemplativum tanquam recalificans illa, et resuscitans in similem caliditatem, et igneum cœlitus, et holocauste purgativum, et incircumvelatum, et inexstinguibile, habentemque sic semper luciformem et illuminativam proprietatem, omnis tenebrosæ obscurificationis persecutricem, et manifestatricem, seraphim manifestatio, aut cognominatio docet. Ipsa vero cherubim cognoscibile eorum, et denudum, et altissimæ luminum dationis acceptivum et contemplativum, in primo operatrice virtute divinæ pulchritudinis, et sapientificæ traditionis repletum, et communicativum copiose ad secunda fusioni donatæ sapientiæ. Ipsa autem altissimarum et compactarum sedium omni diligenter exaltari ignominio subjectionis, et ad summum supermundane sursum ferens, et omni extremitate ineffabiliter in sublimissimum, et circa vere excelsum totis virtutibus incommutabiliter et stabiliter collocatum, et divini superadventus in omni impassibilitate et immaterialitate acceptivum, et deiferum, et famulanter in divinas susceptiones apertum. Hæc quidem nominum ipsorum, quantum ad nos, declaratio. Dicendum vero, quam hierarchiam eorum existimamus. Omnis quidem enim hierarchiæ speculationem Deum imitanti deiformitate dependentem ineffabiliter esse, et dividi omnem hierarchicam actionem in participationem sacram, et traditionem B *purgationis puræ, et divini luminis, et perfectivæ scientiæ, sufficienter jam a nobis dictum esse arbitror. Nunc autem dicere digne prosequamur excellentissimos intellectus, quomodo jam secundum eos hierarchia ab eloquiis manifestatur. In primis essentiis, quæ post substantificam earum divinitatem collocatæ, et veluti in vestibulis ipsius ordinatæ, omnem sunt visibilem et invisibilem superexcellentes factam virtutem, propriam existimandum est esse, et omnino æquiformem hierarchiam. Puras igitur eas esse existimandum, non ut immundis maculis et inquinationibus liberatas: neque ut materialium receptivas phantasiarum, sed ut omni diminutione mundas, et altiores, et omni superfirmato templo secundum excelsissimam essentiam omnibus deiformissimis virtutibus* C *supercollocatas, et proprio per se motu secundum diligentis Deum inconversibile ordinis, ineffabiliter receptas, et in subjectis contumeliam omnino nescientes, sed incasualem, ut et intransmutabilem habentes propriæ deiformis specialitatis purissimam collocationem. Contemplativasque iterum sensibilium symbolorum, aut intellectualium speculativas, neque ut varietate sacræ scribentis theoriæ in divinam reductas, sed ut omnis immaterialis scientiæ altiori lumine repletas, et formificæ, et principalis pulchritudinis, et superessentialis, et terlucentis contemplatione, quantum fas, refertas, communionem autem Jesu similiter digne factas. Non in imaginibus sacre fictis, formative figurant deificam similitudinem, sed ut vere ipsi approximantes in prima participatione* D *scientiæ deificum ejus luminum, et quia Deo simile ipsis substantialiter donatum est. Communicat autem hujusmodi, ut possibile, in præoperatrice virtute deificis ipsius, et humanis virtutibus. Perfectas autem similiter, non ut sacra varietate analecticam [analyticam] scientiam illuminatas, sed ut prima, et supereminenti deificatione repletas, secundum excellentissimam, quantum in angelis, divinorum operum scientiam. Non enim per alias sanctas essentias, sed ab ipsa divinitate sanctificatæ, in ipsam immediate extenduntur omnibus supereminenti virtute et ordine, et ad castissimam omnino fortitudinem collocantur, et ad immaterialem et invisibilem pulchritudinem, quantum fas, in contemplationem adducuntur, et ad divinorum operum scibiles rationes, ut primæ, et circa*

Deum essentiæ flectuntur, et ab ipso perfectionis principe excellentissime [excelsissime] sanctificatæ sunt. Hoc ergo et theologi aperte declarant, suppositas quidem cœlestium essentiarum dispositiones superfirmatis ornate erudiri deificas scientias: omnium vero altiores ab ipsa divinitate, quantum fas, doctrinam illuminari. Quasdam enim earum introducunt a prioribus sacre eruditas, Dominum esse cœlestium virtutum, et Regem gloriæ in cœlos humanitus receptum (Psal. XXIII). Quasdam vero apud ipsum Jesum quærentes, et pro nobis suæ divinæ actionis scientiam discentes, et eas ipsum Jesum immediate docentem, et prælargiens eis manifestantem suam humanam benignitatem. Ego enim, inquit, disputo justitiam, et judicium salutaris (Isa. LXIII). Miror autem quod et cœlestium essentiarum primæ, et tantum simul omnes supereminentes divinis illuminationibus, ut mediotæ quæstiones reverenter appetunt. Etenim non inde interrogant: Quare tua [tibi] rubra vestimenta? Apud seipsas vero deliberant ante interrogare, ostendentes quidem, quod discunt, et deificam scientiam appetunt, non autem præsilientes per divinam processionem inditam illuminationem. Num ergo prima cœlestium intellectuum hierarchia, ab ipsa perfectionis principe sanctificata, quo in eam immediate extenditur sanctissima purgatione, multo lumine, ante perfecta consummatione, proportionaliter eam implens purgatur, et illuminatur, et perficitur; omni quidem minoratione pura, primi vero luminis plena, et primo data cognitione, et scientia participans perfecta. Comprehendens autem (et hoc dixerim fortassis non immerito), quod et purgatio est, et illuminatio, et perfectio divinæ scientiæ assumptio. Ignorantiam quidem utpote purgans secundum ordinem indita scientia perfectarum doctrinarum, illuminans autem ipsa divina cognitione per quam et purgat non prius contemplantem, quam manifestat per altiorem illuminationem, et perficiens iterum ipso lumine secundum habitum scientia lucidissimarum doctrinarum. Ipsa ergo est, quantum ad nostram scientiam, prima cœlestium essentiarum dispositio, in circuitu Dei, et circa Deum immediate stans, et simpliciter, et incessanter circuiens æternam ejus scientiam, secundum excellentissimam, quantum in angelis, semper mobilem collocationem. Multas quidem, et beatas videns pure contemplationes, simplosque, et immediate fulgores illuminata, et divino alimento repleta; multa quidem primo data fusione, solaque domestica, et unifica divinæ refectionis unitate, multaque communione Dei, et cooperatione digna effecta ad eam, ut possibile, similitudine bonarum habitudinum et actionum: multaque divinorum supposite cognoscens, et divinæ scientiæ, et cognitionis in participatione, secundum quod fas est, facta. Propterea et laudes ipsius theologia iis, qui in terra sunt, tradidit; in quibus mirabiliter manifestatur excellentissimæ ipsius illuminationis eminentia. Alii enim quidam ejus sensibiliter dicendo tanquam vox aquarum reboant: Benedicta gloria Domini ex loco suo. Alii vero et illam valde laudabilem et piissimam reclamant theologiam: Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth; plena omnis terra gloria ipsius (Ezech. I; Ezech. III; Isa. VI; Apoc. IV). Has autem excelsissimas cœlestium animorum hymnologias, jam quidem in iis, quæ sunt de divinis laudibus, quantum possibile, aperuimus, et dictum est de iis in illis, quantum ad nos, sufficienter. Ex quibus in recordationem sufficit dicere tantum secundum præsens tempus, quod theologicam scientiam ipsa prima dispositio, quantum fas, illuminata est a divina bonitate, per quam, tanquam deiformem hierarchiam et aliis seipsam deinde tradidit, illud per brevitatem dicendo subintroducens, ipsam piissimam, et summe benedictam, et omnino benedictam divinitatem fas est benedictam esse ex Deum recipientibus quantum possibile cognosci, et laudari intellectibus. Ipsi enim sunt tanquam deiformes divini loci, divinæ, ut eloquia aiunt (Psal. IX, XLVI, LXXIX; Isa. LXVI), quietis. Et quia monas est et unitas tres substantialiter, et supercœlestibus essentiis usque novissima terræ extendens bonitatem suam in omnia quæ sunt, providentiam, tanquam omnis essentiæ super principale principium, et causa, et omnium super essentialiter immensurabili continentia circumligans.

EXPOSITIO.

Septimi capitis titulus est: De interpretatione seraphim, et cherubim, et thronorum; et de prima, quæ eorum est, hierarchia. Postquam enim enumeravit ordines cœlestium hierarchiarum, nunc de interpretatione, et significatione cognominationum tractare incipit. Et primum de iis, qui in prima sunt hierarchia computati, id est de seraphim, et cherubim, et thronis secundum proprietatem appellationis virtutem eorum demonstrans.

« Hunc nos recepturi sanctarum hierarchiarum ordinem. » Hunc, inquit, ordinem sanctarum hierarchiarum, quem superius diximus, nos recepturi et approbaturi: « Dicimus » consequenter, « quod omnes cœlestium intellectuum cognominationes declarationem habent uniuscujusque deiformis proprietatis. » Omnes enim cognominationes sanctorum intellectuum, id est spirituum, declarationem habent deiformis proprietatis uniuscujusque ordinis. Cognominatio declarat quod proprium illi est, et singulare, per excellentiam doni in deiformitate collatum. Omnis enim gratia ad Dei similitudinem animum reformat; et tamen quod in ipsa una forma singulis collatum est proprium, sicut discretum est in munere, sic discernendum erat in appellatione.

Sequitur: « Et quidem sanctam seraphim nominationem, quæ Hebræorum sunt, scientes, aut incendentes manifestare, aut calefacientes; eam vero cherubim, multitudinem scientiæ, aut fusionem sapientiæ. Dicimus, inquit, quod omnes cœlestium intellectuum cognominationes declarationem ha-

bent uniuscujusque deiformis proprietatis. » Nos, dico, scientes nominationem seraphim : quæ seraphim Hebræorum sunt, id est, Hebraice sic appellantur, manifestare aut incendentes, aut calefacientes; eam vero subaudi nominationem, quæ est cherubim, scientes manifestare multitudinem scientiæ, aut fusionem sapientiæ, ut in ipsa expressione nominum spiritualium declaretur gratia donorum, quæ etsi singula non sint, excellentia tamen constant. « Pulchre igitur prima cœlestium hierarchiarum ab excellentissimis essentiis sanctificatur, ordinem habens omnibus altiorem, hoc est circa Deum immediate collocatur : et primo operantes theophaniæ, et perfectiones in eam tanquam proximam principalius deferuntur. » Hoc, inquit, pulchrum et conveniens est, ut prima hierarchia spiritus habeat excellentiores, quoniam et ipsa ordine cæteris omnibus altior est hierarchiis, et Deo vicinior circa ipsum immediate, id est nulla alia inter ipsam et Deum consistente, collocata. Et propterea quia proxima Deo est, ideirco theophaniæ, id est divinæ apparitiones, vel manifestationes, sive illuminationes primo operantes, a creatore scilicet in creaturam, non per creaturam (illæ enim primæ sunt operationes divinæ illuminationis in creaturam sive creatura, secundæ per creaturam in creaturam) : et perfectiones etiam donorum spiritualium in ipsam primam hierarchiam principalius deferuntur, quam in cæteras consequentes, et subjectas : quippe quæ omnem participationem spiritualis gratiæ nonnisi ipsa mediante concipiunt. « Colefacientes ergo nominantur, et throni, et fusio sapientiæ manifestativo deiformium suarum habitudinum nomine. » Quandoquidem divinæ illuminationes et perfectiones in ipsam principalius deferuntur, idcirco qui in ea sunt ordines constituti, alii ignem amoris concipiendo et præbendo calefacientes nominantur, sicut seraphim ; alii judicio veritatis potentes, throni ; alii cognitione scientiæ lucentes et illuminantes, fusio sapientiæ, sicut cherubim, appellantur manifestativo nomine deiformium suarum habitudinum. Ex ipso quippe nomine appellationis manifestatur virtus deiformis habitudinis, ut ipso noscantur divina similitudine præditi, quo discreta, ac singulari appellatione noscuntur signati. Nam quod in unoquoque ordine discretio nominis singularem quamdam, ac propriam notat habitudinem divinæ participationis, ex subjecta sententia probat, dicens :

« Mobile enim semper eorum circa divina, et incessabile, et calidum, et acutum, et superfervidum, intentæ, et forsan intimæ, et inflexibilis semper, motionis et suppositorum reductivæ, et activæ exemplativum tanquam recalificans illa, et resuscitans in similem caliditatem, et igneum cœlitus, et holocauste purgativum, et incircumvelatum, et inexstinguibile habentemque sic semper luciformem, et illuminativam proprietatem omnis tenebrosæ obscurificationis persecutricem, et manifestatricem, seraphim nomi-

A natio, aut manifestatio docet. » Si ego quod sentio dicam, primum hoc fateor, quod verba audivi aut non homini dicta, aut non dicta ab homine. Nam et per hominem ea dici tam magnum mihi videtur, ut nihil amplius homini dari possit. Et forte, quia verba ista ab illis nata sunt, quæ audiri potuerunt, dici non debuerunt. Nam ille quidem, qui hæc suggerebat, vel docebat, usque ad tertium cœlum pervenerat, et intraverat in paradisum, Dei ibique verba quædam de verbo audierat secreta omnino, et proxima silentio, usque ad quæ auris humana non contingeret : quæ nemo audiret, donec sciret. Intus enim audiebantur ubi dicebantur, et non poterant exire foras ubi erat homo. Propterea ab eo qui intus erat, et valde intus, intus et introrsum audiri B potuerunt ; sed iis, qui foris erant, dici non debuerunt. Ne tamen vel illi, qui foris erant, derelinquerentur, si ab eo, qui intus erat, non vocarentur : nota sunt de verbis verba, sicut verba de verbo nata fuerunt : de verbis, quæ intus servari debuerunt, verba quæ foras proferri potuerunt ; de immensis magna, de occultis obscura, de impenetrabilibus profunda, quæ a nobis audita sunt utrum intellecta, nescio. Hæc sunt verba ipsa, quæ magistri discipulus, et discipulorum magister nobis scrutanda, vel potius miranda proposuit. Primus enim discipulus Verbi verba audivit a Verbo, et ille verbis aliis doctor factus discipulum habuit, et doctorem fecit. Quo tandem ad nostrum auditum descendente C quasi de cœlo vox in terram personuit, et ipsa aures nostras jam stupore implevit ; nondum tamen corda manifesta veritate illuminavit. Propterea qui homines fuerunt, et nondum divina capere potuerunt, dixerunt, quod tonitruum factum fuerat, quia solum consternabantur, et non erudiebantur. Alii ad modicum illuminati, nondum consummati, angelum putaverunt, Deum non intellexerunt. Itaque et nos supernæ vocis tonitruum audivimus, et cœpimus mirari, nondum illuminari. Si tamen fuerit nostra admiratio excitatio, ipsa admiratione convertemur, ut conversione illuminemur. Et erunt tunc verba ipsa dulcia non solum miranda, sed amanda, cum cœperint audiri et sciri, si tamen ad ipsa gratiosi fuerimus. D Si enim non diliguntur, non intelliguntur ; neque amantur, si non gustantur. Quid ergo? Quare audivimus, si non intelligimus ; aut quomodo intelligimus, si non diligimus ? Ego pro mea parte respondeo : Si non præsumo de dilectione, non discedo ab admiratione. Forsitan ipsa admiratione evigilabo ad cognitionem : et si minus excitor ad cognitionem, incitabor ad dilectionem. Et erit interim dilectio ipsa refectio, donec ex ea oriatur contemplatio, per quam fiat illuminatio.

Quid est illud angelorum « mobile semper circa divina, et incessabile, et calidum, et acutum, et superfervidum motionis semper intenta, et forsan intimæ, et inflexibilis semper? » Si dixerimus quod dilectio hoc est, fortassis parum dixisse videamur,

nescientibus quid sit dilectio. Nunquam enim parum dicit, qui dilectionem dicit, nisi forte parvam dicat dilectionem. Non autem iste parvam dilectionem dicere voluit, qui tam multa de dilectione dixit: « Mobile, inquit, et incessabile, et calidum, et acutum, et superfervidum. » Mobile, quia vita; incessabile, quia perpetua; calidum, quia amor; acutum, quia sapientia. Nunquid satis est hoc? vitam dixit, perpetuam nominavit, amorem posuit, et sapientiam adjunxit. Et totum hoc in una dilectione est, et una dilectio est. Vis scire, quod dilectio vita est? Audi dilectum illum, et dilectorem dilectionem commendantem. « Qui non diligit, inquit, manet in morte (*Joan.* I). » Ergo dilectio vita est; et qualis vita? « Charitas nunquam excidit (*I Cor.* XIII). » Si autem charitas nunquam excidit, vita perpetua est dilectio. Et quid amor? Ubi calidum illud, et fervidum ostendere poterimus in dilectionem? Ubi fervorem, et calorem amor habuit; vel potius, ubi amor sine calore, et fervore fuit? Ambulantes et amantes, incendentes et ferventes, quid dixerunt de Jesu, quem audierunt, et non cognoverunt in via? Ambulabant enim et movebantur, impatientia dilectionis acti, quia si starent non amarent. Mobile enim amoris est sicut et calidum, ut non torpescat dilectio vera. Ambulabant ergo in mobili amoris, et ardebant in calido, et dicebant: « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum loqueretur nobis in via? (*Luc.* XXIV.) » Quia enim ambulabant, mobile habebant; et calidum, quia ardebant; acutum autem non habebant, quia non cognoscebant. Propterea enim quia acutum non habuerunt, audierunt: « Stulti, et tardi ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ (*ibid.*). » Ergo hebetes fuerunt, et tardi ad cognoscendum; sed non tepidi, aut pigri ad diligendum. Quia tamen prius dilexerunt postea cognoverunt, ut acutum in dilectione esset sicut et calidum. Prius calidum, postea acutum. Propterea non dixit acutum et calidum, sed calidum et acutum: quemadmodum prius mobile, postea incessabile, ut mobile ad inquisitionem excitet, incessabile, ad perseverantiam confirmet; calidum, ut sensum vivificet; acutum autem, ut penetret ad comprehensionem. Significat enim acutum impetum quemdam amoris, et vehementiam desiderii ardentis, ferentis se in amatum, et intrantis, et penetrantis, ut ibi sit, ubi est ipsum, quod amatur, cum ipso, et in ipso, ut non solum ab ipso calidum sit, sed transeat acutum in ipsum. Poterat enim calidum esse, et quasi de longe calefieri: cui hoc satis esset amare ita absentem, et præsentem non videre, vel præsentissimam possidere. Sed non erat amor hierarchiæ perfectus, neque amabilis multum, nisi acutum faceret sibi, et transiret omnia, et penetraret, donec ad dilectum perveniret, imo potius in dilectum iret. Si enim in dilectum non vadis, adhuc foris amas, neque acutum habes dilectionis. Sed habes, et torpens divisus manes, et extra illum, et unum non efficiaris. Amor autem unum te facere vult cum

A ipso: et idcirco penetrat omnia, et appropinquat quantum potest, ad unum ipsum.

Considera modo quomodo acutum habebant amoris de quibus dictum est: « Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur (*Ezech.* I). » Impetus namque ipse acutum fuit, sicut et liquidum in alio quodam loco acutum nominatur dilectionis. Et puto quod sponsa erat ipsa, quæ loquebatur; et non oportebat durum aliquid aut asperum paventi et timidæ adduci. Idcirco liquidum nominatum est pro acuto in blandimento dilectionis. Nam et ipsum liquidum penetrat sicut acutum, et non cessat donec ad interiora perveniat. Idcirco ait: « Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est; quæsivi illum (*Cant.* III). » Propterea enim quæsivit illum, quia

B liquefacta est ad illum. Nisi enim liquefieret ad illum, non curreret post illum; sed dura staret, et non intraret. Nunc autem liquefacta est, et currere cœpit; sed nondum statim invenit, donec pervenit. Idcirco et hic quoque incessabile necessarium erat, ut intraret, et penetraret, et diceret: « Tenui illum, nec dimittam, donec introducam, inquit, eum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ (*Cant.* V). Introducam, inquit, eum in domum matris meæ, in cubiculum genitricis meæ. » Ergo ipse ad te intrabit, ut tu ingrediaris ad ipsum. Tunc enim tu intras ad ipsum, quando ipse ad te ingreditur. Quando amor illius cor tuum intrat, et penetrat, et ad intimum cordis tui dilectio illius

C pertingit; tunc intrat in te ipse, et tu quoque intras teipsum, ut ingrediaris ad ipsum. Igitur tu ipsum ad te introducito; nec quolibet modo ad te introducito, ut maneat scilicet vel subsistat extra apud te, vel in portis tuis, vel in atriis tuis; sive ante ostium domus tuæ, aut etiam solummodo in domo tua, quia non multum est, neque magnum hoc dilectioni magnæ, nisi usque ad thalamum perveniat, et cubiculum ingrediatur, et usque ad interiora penetret, et in intimis tuis requiescat. Adhuc amplius dicam, quia, et cubiculum genitoris forte non amat nisi in cubiculum genitricis introducatur, ubi dilectio magis tenera est et blandimenta dulciora, ut nihil apud te durum aut rigidum inveniat virilis truculentiæ. Sed totum liquefiat, et mollescat igne

D dilectionis. Tunc enim nihil duritiæ obsistet, ut ad intima charitas perveniat, et acutum habeat omnia penetrare dilectio; hoc nobis dicendum erat, pro acuto dilectionis, et liquido ut intelligas vim amoris et dilectionis quanta est. Si tamen hoc intelligi potest, quoniam dilectio supereminet scientiæ, et major est intelligentia. Plus enim diligitur, quam intelligitur, et intrat dilectio, et appropinquat, ubi scientia foris est. Nec mirum: quia dilectio semper amplius præsumit, et confidit semper; ingerit se sine cunctatione amor. Propterea acutum habet, et liquidum penetrans omnia, et impetum sequens ardentis desiderii sui, non dissimulare valens donec ad amatum perveniat; et eo ipso amplius adhuc sitiens intrare in ipsum, et esse cum ipso, et tam prope, ut

si fieri possit, hoc idem ipsum sit quod ipse. Nunquid non acutum valde est, hæc omnia penetrare, et ad intima intrare, ut nec repelli possit aliqua virtute, donec perveniat ubi amat? « Quis, inquit Apostolus, separabit nos a charitate Christi? Persecutio, an fames, an gladius? (*Rom.* VIII) » et cætera multa, quæ impedimento esse potuissent, si dilectio illis non obstitisset. Dilectio autem, quia acutum habuit, teneri non potuit; sed pertransivit, et penetravit, evadens libere, et currens ad desiderium suum. Si ergo tale est calidum et acutum dilectionis, quale putas est quod sequitur, « superfervidum? » Nam illud oportet aliquid amplius habere, quod ad incrementum adjectum est præcedentium virtutum. Sed et ipsa res admonet in eo majus quiddam cogitare, quod superfervidum est, quam quod calidum et acutum.

Nostis enim quomodo id, quod fervet quadam caloris et incendii sui violentia jactatur extra se, et tollitur supra se, et facit motionem magnam ex subjecta et invisibili æstuatione concepti fervoris. Et non videtur, qui intus est et movet, calor incendii latentis; sed quod movetur, videtur eo: et ex eo quod videtur, concipimus et intelligimus vim magnam, et virtutem robustam, et violentiam furtem ejus, qui latet, et non videtur. Quis poterit digne visibilium æmulationem ad invisibilium majestatem conducere? Spectacula proposita sunt, et ostenditur nobis fervor ex calore, et humore, sive potius in humore ex calore: et videmus quemadmodum calor sine tumultuatione sensim ad humorem ingreditur, ut ingressus illum potenter et violenter ejiciat. Suggerit se invisibiliter, ut illum manifeste attollat, quasi eum illic esse nolit, quem tam vehementi velut impetus cujusdam indignatione ejicere festinat. Movetur ergo calidum ad acutum, deinde promovetur acutum ad superfervidum. Quod enim prius acutum fuit, et liquidum in dilectione obsistentia alia penetrare valens, superfervidum fit jam, et bulliens in seipso stare non valens. Acutum enim est amoris, cum omnia transeundo despicit; superfervidum autem, cum etiam semetipsum contemnendo relinquit. Nam qui hoc solum appetit, quod amat in illius comparatione etiam, semetipsum despicit. Neque enim vere illud solum appeteret, si vel semetipsum cum illo amaret. Non autem hoc facere potest nisi magna et singularis dilectio, ut præ amore illius, quod solum diligitur, ille etiam, qui amat, quemadmodum a semetipso, despiciatur. Fit ergo miro quodammodo, ut dum per dilectionis ignem in illum sustollitur, qui est supra se, per vim amoris expelli incipiat, et exire etiam a se. Quomodo ergo fervet, et quomodo bullit corde, qui per conceptum superni amoris ignem, dum in illum solum, qui sursum est, appetendum fertur cogitatione et desiderio extra semetipsum projicitur, et supra se elevatur, nec se cogitat, dum illum solum amat? Sic intelligimus mobile, et incessabile, et calidum, et acutum et superfervidum dilectionis.

A Sed quomodo hæc assignare poterimus in illis supercœlestibus naturis, quibus idem est vita quod essentia, quia non aliam habent essentiam quam vitam? Quis est ille incessabilis earum motus circa divina, et calidum, et acutum, et superfervidum? Quæ sunt illa divina, circa quæ incessabiliter moventur, et calescunt, et acuuntur, et superfervent? Nam qui in circuitu est, nondum intrat; quia vel tepet a calido, vel torpet ab acuto. Si ergo acutum habent, quomodo in circuitu sunt? Forte quia divina illa, de quibus Scriptura locuta est, intus sunt omni creaturæ, et ita prorsus secreta et latentia, ut si etiam contingi possunt, penetrari non possint. Alia vero divina quædam sunt, quæ in manifestationem veniunt, et se quodammodo ad cognitionem

B exponunt, vel dum prodeunt intro ad animum, vel dum procedunt foras usque ad sensum. Nam quædam divina prorsus intus esse, et abscondita, et latentia, quædam vero foras exisse, et manifestata esse Apostolus insinuat, dicens: « Quod notum Dei est, manifestum est in illis (*Rom.* I). » Cum enim dicit: « Quod notum Dei est, » id est noscibile de Deo, ostendit, plane ex iis quæ Dei sunt, et in Deo sunt aliquid esse manifestum, aliquid occultum. Et id quidem quod manifestum est, per scientiam posse contingi; id vero, quod prorsus absconditum est, nulla ratione posse penetrari. Sunt ergo divina quædam, et Dei quædam ad manifestationem proposita, quæ secundum aliquid penetrari possunt, et comprehendi; quædam vero tam profunda, et occulta,

C et intima valde, et impenetrabilia omnino, ut scrutari non possit illa omnis intellectus, neque ulla sapientia investigare: de quibus magnum hoc est, cum datur ad illa contingere, etiamsi non detur illa penetrare; et cum ad illa penetrando pervenitur, illa tamen non penetrantur, sed manent impenetrabilia et incomprehensibilia, in quibus hoc solum, quod foris est, pervenienti intelligentiæ ad cognitionem ostenditur, et id, quod semper intus est, ad comprehensionem non aperitur.

Considera modo et vide, si non te erudiant de invisibilibus Dei ea, quæ visibilia facta sunt a Deo. Nam quæ sola ratione aliquando minus investigantur, nonnunquam luce exemplorum cognoscibilia

D efficiuntur. Vide ergo, quid possit sensus carnis in mundo, ut ex eo intelligas sicut intelligi potest, quid possit sensus mentis in Deo. Quando mundum istum visibilem oculo carnis contingimus: ea, quæ foris ipsi sunt, percipimus; et ad ea, quæ intus latent, sensu eodem penetrare non valemus. Et si aperiuntur aliquando quædam, quæ latuerunt, latent adhuc alia multa quæ comprehendi non possunt, vel immensitate quia sensum excedunt; vel subtilitate, quia sensum effugiunt; vel obscuritate, quia sensum ad se non admittunt. Ita cogita quod sensus mentis rationalis, ille, quo divina percipimus, si quando ad Deum contingendum admittatur, ea solum, quæ quasi sunt foris illi, percipit; et illa quæ intus occulta et abscondita latent non comprehendit.

Idcirco autem dixit, quod illi foris est, et non nobis; quoniam omne, quod in Deo est, ad omnem creaturam intus est: sed tamen ad comparationem eorum, quæ omnino comprehendi non possunt, illi quodammodo, sive in illo foris dicitur, id quod de illo secretissimæ etiam et subtilissimæ intelligentiæ manifestatur. Per acutum igitur amoris penetrant ad ipsum: et tamen per incomprehensibilem majestatem, ipsius permanent circa ipsum, ut non ad totum ingrediantur, etiamsi penetrant usque ad aliquid. Sed et hoc ipsum considerare oportet, quod circa ipsum esse dicuntur, et non in una parte aliqua. Ambiunt enim desiderio, quod intellectu non penetrant, ut non relinquant quidquam inconsideratum ex omnibus, quæ possunt agnosci, semper videntes, et semper videre sitientes. Stabiles, ne recedant; mobiles, ut incessanter appetant. In circuitu, quia ad totum quod est, non intrant. In circuitu, quia immediate appropinquant. In circuitu, quia omne, quod in illo noscibile est, per contemplationem et dilectionem lustrant. Sic ergo mobile eorum circa divina, et incessabile, et ipsius motionis incessabilis, et intentæ, et forsan intimæ, et inflexibilis calidum, et acutum, et superfervidum possunt convenienter intelligi. Hoc tamen prætcrire non oportet, quod motionem invisibilium naturarum incessabilem, et intentam, et forsan intimam, et inflexibilem nominavit, in uno solo dubitantis voce usus, cum ait forsitan, quasi cætera sine hæsitatione assereret, hoc solum nisi cum determinatione dubitationis astruere non auderet. Motio igitur illorum spirituum summæ divinitati approximantium incessabilis dicitur, et intima, et inflexibilis; quia a se per amoris desiderium in Deum tendens, et mobilis semper est, ut nunquam in se subsistat; et intenta ut in illum pergat; et intima, ut ad exteriora non effluat; et inflexibilis, ut ad alia extra seipsum et præter ipsum non divertat. Quare ergo non dicit absolute intimæ; sed quasi dubitans, et an ita esset, sive ita dicendum esset, nesciret, forsan addidit? Fortassis, quia vere intimum hoc solum intelligendum et dicendum putavit, quo interius nihil est. Intima ergo motio non est, nisi quæ vel ab intimo est, vel usque ad intimum est. Quia ergo divina natura sola omni naturæ intus est, sola ipsa ad omnem naturam intima est; cujus motus sine mutu ad creaturam solus in re intimus dicitur, quia ab eo est, quo nihil magis intimum invenitur. Motus autem creaturæ ad Creatorem quamlibet secretus, et penetrans intimus tamen proprie dici non potest; quia ab eo est, quod in foris est, ad quem est: et cum ad ipsum, qui intimus est contingendum ducitur, via illi usque ad ipsius intima non aperitur. Quia ergo secundum aliquid et foris venit a creatura exiens, et foris subsistit usque ad intima Creaturis penetranda non pertingens, intimus omnino nominari non debuit, licet tamen pro eo, quod ab interiori natura ad intimam est, convenienter intimus dici possit: propter hoc bene ait, forsan intimæ, ut innueret quod secundum aliquid intimum dici poterat, quod secundum omnem modum intimum non erat. Potest namque intima dici proprietate, non comparatione. Intima illi, a quo est; sed non illi, ad quem est.

Sequitur: « Et suppositorum reductivæ, et activæ exemplativum. » In superiori enumeratione expressit virtutem dilectionis veræ in Deum, si quantum est, nescio; sed puto quantum dici potest. Nunc subsequenter ostendit ejusdem dilectionis vim, effectumque ad proximum. Illic motum ejus et conversionem ad superiora demonstravit, qua Creatorem suum sitiunt: hic vero exponit motum ejus, et conversionem ad inferiora, et proxima, qua ab invicem non recedunt. Motio igitur dilectionis, quæ illic ad superiora intenta, et intima, et inflexibilis dicitur, hic ad supposita et inferiora reductivæ et activæ exemplativum nominatur. Motus enim ille, qui in superiori est contemplatio, in inferiori est operatio. Ad superiora tendit, ut in eis quiescat; ad inferiora tendit, ut ea ad se reducat. Sursum ergo charitas movetur, ut illic maneat; deorsum, ut redeat. Propterea motio charitatis in superioribus quidem ad inferiores reductiva, et activa dicitur. Reductiva in eo, quod illos ad Creatorem suum eodem igne charitatis succendens convertit. Activa in eo, quod illos accepta claritate illustrans ad ipsius voluntatem componit. Reductiva est ergo subjectorum, quia illos ad superiora trahit. Activa, quia illos in inferioribus disponit. Reductiva, ut ad Deum tendant. Activa, ut secundum Deum incedant. Hujusmodi ergo motionis reductivæ, et activæ subjectorum, id est quæ subjecta reducit ad ea, quæ sunt supra se, et ad agendum instituit in se, exemplativum est forma illa dilectionis, in qua exemplo superiorum subjectis ostenditur, quanto affectu charitatis, et secundum Deum incedere, et ad ipsum debeant inhiare. Sive ut ita legatur, exemplativum subjectorum, id est quod subjectis in exemplum proponitur: reductive et active adverbialiter pronuntiatis, eodem sensu manente. Videte ergo quomodo se expandit charitas, omnia complecti desiderans in illis spiritibus beatis, et Deo proximis, quasi e vicino ardentibus, et ferventibus amplius. Ignis dilectionis ad superiora quidem reducitur, dum per dilectionem Dei bonum suum sitiens, movetur et ad inferiora et subjecta, participes boni sui, et consortes secum colligere volens. Diligentes ergo diligendi formam subjectis tribuunt, et ardentes in se alios quoque flamma dilectionis succendunt. Propter hoc itaque dilectio illorum exemplum facta est subjectorum ad superiora tendendi, et secundum superiora incedendi, tanquam recalificans illa, videlicet subjecta et resuscitans in similem caliditatem, ut similiter ardeant, etsi non æqualiter. Quod autem ait « recalificans, et resuscitans, » non ita intelligendum est, quasi prius exstincti, et mortui, iterum accendantur et vivificentur; sed quod per dilectionem desuper venientem ad eadem rursus, quæ sur-

sum sunt, amanda et expetenda excitentur. Per ignem ergo dilectionis quasi recalefiunt et resuscitantur, in quibus accensa dilectionis flamma ad illa rursum amanda reducitur, a quibus prius et principalius amantibus in subsequentes, et subjectos amatores oriebatur. Omnia ergo hæc docet cognominatio seraphim, sive manifestatio. In eo namque quod Seraphim, id est incendentes, aut calefacientes cognominantur, et cognominatio ipsis est, et nobis manifestatio, quia et ipsis in voce cognominatio exprimitur, et nobis in vocis interpretatione proprietas cognominationis manifestatur, quia non manifestarentur nisi cognominarentur. Qui enim sibi noti sunt contemplatione, nobis innotescunt cognominatione: et idcirco ipsis quantum ad vocem cognominatio dicitur, nobis quantum ad vocis interpretationem manifestatio appellatur. Ipsa ergo cognominatio, sive manifestatio seraphim omnia hæc docet, id est videlicet mobile eorum circa divina, et incessabile, et docet etiam calidum, et acutum, et superfervidum motionis eorum intentæ, et intimæ, et inflexibilis, et docet etiam exemplativum subjectorum, reductive et active, quod in ipsis est, et ab ipsis ad reductionem, et actionem subjectis præbetur, ut recalefiant et resuscitentur in caliditatem similem caliditati superiorum et fervorem. Docet etiam ipsa cognominatio seraphim « Igneum cœlitus, et holocauste purgativum, et incircumvelatum, et inexstinguibile. » Quod in ipsis est primum cœlitus, sive divinitus descendens in ipsos: deinde ab ipsis, ut ardeant et succendant, purgentur et purgent, revelentur et revelent.

Et docet etiam ipsa cognominatio seraphim luciformem, et illuminativam proprietatem eorum habentem se semper sic: sic, id est uno eodemque modo, ac sine varietate, et mutabilitate permanentem, et persecutricem omnis tenebrosæ obscurificationis, ut ad ipsam non accedat; et manifestatricem, ut extra ipsam non lateat: hæc ergo omnia seraphim cognominatio, aut manifestatio docet. Et hæc omnia, sicut diximus, in una dilectione sunt, et una dilectio sunt: quæ ipsis desuper datur, et per ipsos ad subjectos derivatur. Cujus dilectionis triplicem vim in illis summis spiritibus, hac enuntiatione auctor distinguit: supra ipsos, in ipsis, et sub ipsis. Supra ipsos mobilem, in ipsis vitalem, sub ipsis operantem. Supra ipsos per desiderium, in ipsis per sensum, sub ipsis per affectum. Supra ipsos quærentem, in ipsis sentientem, sub ipsis colligentem. Supra ipsos, in eo quod appetunt; in ipsis, in eo quod sentiunt, sub ipsis, pro iis, quos ad id quod sentiunt in se, et ad in quod appetunt supra se, secum trahunt. Propter hujusmodi mirabiles operationes dilectionis tam multa de ipsa dixit: in quibus fortassis totum dixisset, si totum dici potuisset. Nos vero utrumque pertimescimus,

A si vel negligentes, vel fastidiosi fuerimus. Durum nobis est in re tam dulci aliquid negare, quod accepimus: et rursum temerarium nobis videtur adjicere quidquam, quod non debemus. Quid est, putatis, dilectio? Quando totum dicetur? Ecce diximus « mobile » illud ipsis, « et incessabile, et calidum, et acutum, et superfervidum, et intentum, et intimum, et inflexibile, et exemplativum, et reductivum, et activum, et recalificans, et resuscitans: » et videbatur hoc multum esse, et forsitan satis: nisi adhuc sequerentur alia mira, nescio utrum mirabiliora. « Igneum, » inquit, « cœlitus, et holocauste purgativum. » Duo notanda sunt, quia igneum nominavit, et idipsum cœlitus. Nam et igneum aliud est a terra, sed non est simile illi, quod
B igneum cœlitus est. Urit enim, et consumit, et vastat, et destruit; nec societas illi esse potest cum alio. Qui enim illi approximant, læduntur; et si omnino ad illud contingunt, jam consumi incipiunt. Quod vero igneum cœlitus est, suaviter ardet; et accendit quidem, sed non consumit; et si quid consumit, non tamen ad læsionem, sed ad purgationem: hoc enim consumit, quod læderet, si consumptum non esset. Propterea post « igneum cœlitus, » sequitur « purgativum holocauste; » quia ipsum igneum purgat, et totum purgat, et ex toto purgat, non solum a corruptione mali, sed etiam a defectu boni. Quædam enim fuerunt, quæ corruptionem mali contraxerant; quædam fuerunt, quæ perfectionem boni nondum perceperant: et erant
C utraque purganda; altera a corruptione, altera ab imperfectione. Quæ in terra erant, purganda erant a corruptione; quæ autem in cœlo, purganda erant ab imperfectione. Illa, quia in prima conditione non erant perfecta; ista, quia post primam conditionem erant corrupta. Illa purgata sunt ab imperfectione, quando in glorificatione sunt consummata; ista purgata sunt a corruptione, quando a peccato sunt liberata. Illorum ergo purgatio non erat mali emendatio, quod non habebant; sed boni consummatio, quod minus habebant. Istorum autem purgatio prius erat emendatio; postea consummatio. Talem ergo purgationem in illa spiritali cœlestique natura intelligimus. Sed et si quis in illis purgationem intelli-
D gat, non quæ inerat corruptionis, quia semper mundi erant, sed perfectæ munditiæ, cui nihil corruptionis inesse poterat, et hoc convenienter intelliget. Illud ergo « igneum cœlitus, » quo inflammantur, ut ardeant et purgantur vel ab imperfectione ad consummationem, vel ad plenam munditiam contra omnem corruptionem: « holocauste purgativum » est, id est universaliter purgativum, vel in toto purgativum, quia totum purgat et in toto purgat; vel ne aliqua insit corruptio, vel aliqua desit perfectio. Holocaustum enim est, quod totum incenditur, et totum crematur.

LIBER SEPTIMUS.

Expositio in reliquam partem capitis septimi divi Dionysii Areopagitæ de cœlesti hierarchia, cujus littera præmissa est.

Otia longa novum exordium poscunt. Paulo superius ingressi fuimus sermonem de cognominatione angelorum, ubi auctor demonstrat quare singulis ordinibus angelorum tales sunt cognominationes, sive appellationes attributæ. Et de primo quidem, atque supremo ordine, qui seraphim cognominatur, ejusdem appellationis rationem, quæ a theologia data est, secundum capacitatem nostram prosecuti sumus. Nunc superest ut eam quoque, quam de sequentis ordinis cognominatione rationem reddit, consideremus. Prius dixerat, quod cognominatio, sive manifestatio seraphim docet « mobile illorum, et inessabile, et calidum, et acutum, et superfervidum, » quæ post hæc adjuncta sunt: nunc vero infert et dicit, quod ipsa cognominatio, sive manifestatio cherubim docet « cognoscibile eorum, et deividum, » etc. Ait enim: « Ipsa vera cherubim. » Duo a superiori repetenda sunt, cognominatio et docet. Ac si diceret: Ipsa cognominatio cherubim docet, id est in eo quod cherubim, quod interpretatur *plenitudo scientiæ*, cognominantur, docetur et significatur « cognoscibile eorum, » id est cognitio sive notitia et scientia, quam habent; et significatur etiam hoc nomine « deividum eorum, » id est visio Dei, quæ est in eis, quia per lumen sapientiæ inditum sibi majestatem Creatoris sui clare contemplantur. Significatur etiam « acceptivum altissimæ donationis luminum: » hoc est, significatur, quod lumina divinitus data altissime et perfectissime acceperunt. In eo enim quod plenitudinem scientiæ ex ipsa sua cognominatione habere significantur, profecto ejusdem sapientiæ lumen aliunde accepisse docentur; quia secundum Apostoli dictum: « Si non accepissent, omnino habere non potuissent (*I Cor.* IV). » In co vero, quod habent, notatur acceptio; in eo, quod plenitudinem habent, notatur profectio. Est autem ordo, quod primum lumen sapientiæ divinitus datum accipiunt, et postea eodem lumine illustrati auctorem luminis Deum vident et cognoscunt. Bene ergo illuminantur, qui sic illuminantur, ut eum videant et cognoscant, a quo illuminantur. Multi illuminantur ut cætera videant, et ipsum, per quem vident, non videant. Sed non est magnum, opus videre, si artificem ignores. Species facta beatificare non potest, si ad operatricem pulchritudinem non pertingas. Propterea ergo cherubim cognominatio docet « cognoscibile eorum, et deividum, et altissima luminumdationis acceptivum. » Nota inusitatas compositiones in eo, quod ait deividum, et luminumdationis. Docet

A etiam cognominatio cherubim contemplativum scilicet eorum in prima operatrice virtute divinæ pulchritudinis, et sapientifice traditionis repletum, et communicativum copiosæ ad secunda fusioni donatæ sapientiæ. Sic distingue: Cherubim cognominatio docet contemplativum divinæ pulchritudinis in prima operatrice virtute. In eo namque quod cherubim, id est pleni scientia dicuntur, ostenditur quod per lumen datæ sapientiæ divinam pulchritudinem contemplantur; quoniam profecto quidquid scirent, pleni sapientia non essent, si divinam pulchritudinem, a qua, et in qua pulchre, et rationabiliter ordinata sunt omnia, non cognoscerent. Quia ergo pleni sunt sapientia, divinam utique pulchritudinem contemplantur. Nec quolibet modo contemplantur,
B sed in prima operatrice virtute ut primum scilicet et principaliter illuminati a Deo cæteros post se illuminent. Divina enim virtus primum, et principaliter, et per se operatur in eos, qui proximi sunt; deinde autem per illos in alios, qui subsequuntur. Hoc ergo docet cognominatio cherubim, contemplationem scilicet pulchritudinis divinæ in illis esse per primam operatricem virtutem; quia primum Deus operatur in eis, ut postea per eos operetur. Docet etiam repletum sapientificæ traditionis, hoc est docet repletos eos esse gratia divina: quæ sapientifica traditione Creatoris aliis plus, et aliis minus in participatione distribuitur. Mira igitur excellentia illorum ostenditur, quia illius boni, quod sapientia
C Creatoris ad pulchritudinem universorum dissimiliter traditum est, non partem sed plenitudinem habere prædicantur. Potest et aliter distingui, ut dicatur quod cherubim cognominatio docet contemplativum illorum repletum, id est contemplationem illorum repletam divinæ pulchritudinis, et sapientificæ traditionis in prima operatrice virtute. Potest autem non inconvenienter per divinam pulchritudinem et sapientificam traditionem hoc intelligi, quod divina sapientia ex eo ipso majorem in operibus suis pulchritudinem efficit, quod dona sua non uno et eodem modo omnibus participanda consedit. Cujus nimirum pulchritudinis, et traditionis summi isti spiritus idcirco repleti sunt; quia dona, quæ inferioribus, et subjectis ex parte data sunt, secun-
D dum plenitudinem possidere meruerunt.

Sequitur: « Et communicativum copiose ad secunda fusioni donatæ sapientiæ. » Iterum repetendum est a superiori. Docet cognominatio cherubim communicativum eorum, id est communicationem, vel participationem copiose fusioni donatæ sapien-

tiæ, hoc est quod communicantes participant non A modice, sed copiose fusioni donatæ eis sapientiæ. Quæ videlicet fusio primum in eis copiose facta est, ut per eos deinde fiat ad secunda : quatenus lumen sapientiæ, quod ipsis primum desuper copiose infunditur, per ipsos postmodum ad secundos, id est sequentes ordines illuminandos transfundatur. Hanc ergo plenitudinem, et dignitatem, et excellentiam in dono sapientiæ, et lumine veritatis cherubim cognominatio docet.

Sequitur : « Ipsa autem altissimarum et compactarum sedium omni diligenter exaltari ignominia subjectionis, et ad summum supermundane sursum ferens, et omni extremitote ineffabiliter in sublimissimum, et circa vere excelsum totis virtutibus incommutabiliter et stabiliter collocatum : et divini B superadventus in omni impassibilitate et immaterialitate acceptivum, et deiferum, et famulanter in divinas susceptiones apertum. » Post cognominationem seraphim, et cherubim, ad cognominationem thronorum transit explanandam. Ac si dicat : Sicut seraphim cognominatio ardorem dilectionis, et cognominatio cherubim claritatem cognitionis, ita quoque cognominatio thronorum celsitudinem significat dignitatis, pro eo quod invisibilis Conditor in ipsis sedens, per eos subjecta omnia judicando disponit. Propter hanc enim dignitatem et excellentiam judicii divini, quod per eos exercetur, ipsos thronos altissimas et compactas sedes nominavit; altissimas, propter dignitatem; compactas, propter verita- C tem. Thronos namque regnantium et judicantium sedes esse manifestum est. Et ad regnantem quidem sublimitas, ad judicantem vero veritas pertinet. Et idcirco ipsos thronos merito altissimas sedes nominavit, quia in eis regnans superiorem non habet; et compactas, quia in eis judicans a veritate non desidet. Quid est compactum? Apte et convenienter conjunctum. Videte juncturam sedium Dei. Junctura sedium Dei convenientia est judiciorum. Omne judicium ex alio aliud infert. Ex culpa pœnam, ex justitia gloriam, ex merito præmium, ex qualitate operis qualitatem retributionis. Invenit culpam, adjudicat pœnam. Invenit justitiam, adjudicat gloriam. Bene jungitur, compacta est sedes ista. Bene convenit et apte cohæret. Pœna culpæ, gloria justitiæ. Si gloria D culpæ jungeretur, et pœna justitiæ, non convenirent ad invicem, neque compactam sedem haberet judicium. Compactio ergo sedium veritas est judiciorum. Sciendum vero est quod omne inferius judicium cum in quæstionem venerit aut contradictionem a superiori, aut testimonium, aut firmamentum sumere solet. Summum autem judicium, quia supra se aliud non habet, a quo confirmetur; jure sedes Dei non solum compactæ per veritatem, sed altissimæ nominantur per dignitatem. Si autem non compactas, sed sublevatas legerimus, quod ex ambiguo Græcæ dictionis similiter intelligi potest : hoc significatur, quod cœlestes illi spiritus, quibus ad judicandum præsidet Deus, quod singulariter alti sunt in gloria non per celsitudinem naturæ, sed per sublevationem gratiæ meruerunt. Dicat ergo : « Ipsa autem altissimarum et compactarum sedium, » id est thronorum (iterum a superiori subaudiendum est cognominatio) docet hoc, scilicet eosdem thronos exaltari, sive exaltatos esse diligenter, id est perfecte ab omni ignominia subjectionis, hoc est ab omni ignominiosa subjectione. Nam quanto perfectius præsidenti Deo subjecti sunt tanto verius per ipsum, et in ipso supra cætera omnia sublimari meruerunt. Quia ergo throni non subjectionem, sed dominationem significant, dum cœlestes illos spiritus sermo Dei thronos nominat, in eo ipso perfecte dominantes, et ab omni subjectione liberos esse demonstrat. Sic ergo cognominatio thronorum docet eos ab omni ignominia subjectionis exaltatos, docet etiam sursum ferens illorum, id est sublevationem illorum usque ad summum : et hoc supermundane, id est spiritualiter sive invisibiliter, exaltatione videlicet spiritali et invisibili, atque omnem mundanam et visibilem celsitudinem transcendenti. Cognominatio ergo thronorum non solum docet eos per dominationem inferioribus esse prælatos; sed per sublimationem quoque usque ad summum exaltatos, ut videlicet inter ipsos, et eum qui summus est, medium non sit aliquid.

Sequitur : « Et omni extremitate ineffabiliter in sublimissimum : et circa vere excelsum totis virtutibus incommutabiliter, et stabiliter collocatum. Ipsa scilicet thronorum cognominatio docet collocatum, id est collocationem illorum, sive stabilimentum incommutabiliter, et stabiliter factum, totis virtutibus, id est omnimoda virtute, et inconcussa fortitudine. Factum dico ineffabiliter longe ab omni extremitate, hoc est ultra omnem finem, in sublimissimum, et circa vere excelsum. Ubi enim esset sedes Dei, nisi ubi Deus sedet? Ubi habitat Deus, ubi regnat, ubi sedet, ubi quiescit, ubi throni ejus sunt, et sedes ejus. Videte quam longe sunt a nobis. Quam longe est ab omni subjectione summa majestas, ab omni corruptione æterna incommutabilitas. Ubi majestas est, thronus est; ubi incommutabilitas est, sedes est. Thronus significat incommutabilitatem. Ergo in ipsa æternitate, in ipsa incommutabilitate sedes Dei collocatæ sunt. Et quam longe hoc sit ab omni extremitate, quis dicere potest? Quid est extremitas? Finis : ubi finis est, extremitas est. Finis in summo, finis in imo. In utroque creatura finem habet. Finis in imo est, ubi cessat defectus, ne in nihilum cat, quod aliquid est. Finis in summo, ubi se sistit profectus, ne extra mensuram se extendat, quod magnum est. Quantum ergo infima superant, qui ineffabiliter summa transcendunt? Possumus adhuc alio modo non inconvenienter extremitates istas interpretari. Extrema quippe sunt; quippe sunt visibilia omnia; quia sicut ab infimis sursum ascendenti supremum est, quo nihil est altius, ita ab intimis foras prodeunti extremum est, quo nihil est exterius. Subsellia ergo divina, sicut in eo quod throni dicun-

tur, a subjectione infimorum ostenduntur per dignitatem in summum excellenter sublevata, ita quoque, in eo quod sedes dicuntur, demonstrantur ab omni fluctuatione extremorum per stabilitatem in intimo incommutabiliter collocata. Et tamen neque sursum sublevata ineffabili celsitudini æquari possunt, sub qua sunt; neque ad interiora collecta simplici unitati comparari, circa quam sunt. Propter hoc ergo sedes dicuntur, quia et subtus sunt per ineffabilem majestatem superius præsidenti, et in circuitu sunt per incommutabilem unitatem interius quiescenti. Hoc ergo cognominatio thronorum docet: et non solum hoc, sed docet etiam « acceptivum divini superadventus, » hoc est, quod divinitatem desuper eis advenientem accipiunt in omni inpassibilitate et immaterialitate, hoc est incorrupte et pure. Quia enim illam accipiunt in puritate, immaterialiter illam accipiunt; et rursum quia illam sine labore, et fatigatione suaviter influentem accipiunt, impassibiliter illam accipiunt. Qui ad occultæ divinitatis notitiam per studium et laborem proficiunt, isti divinum superadventum passibiliter accipiunt. Rursum quibus occulta divinitas per signa exteriora, et figuras corporales cognoscendam se ingerit, ad ipsos quodammodo quasi materialiter venit. Quia ergo summi illi spiritus ad percipiendam divinitatis notitiam nec studio proficiunt, nec materialibus figuris erudiuntur: recte divinum superadventum et impassibiliter et immaterialiter accipere perhibentur.

Sequitur: « Et deiferum, et famulariter in divinas susceptiones apertum. » A superiori iterum subaudiendum est, cognominatio thronorum docet, scilicet deiferum illorum, hoc est quod Deum sibi præsidentem ferunt; et famulariter apertum in divinas susceptiones, hoc est, quod famulariter, id est obedienter se aperiunt et voluntarie coaptant, ut ipsum Deum advenientem in se suscipiant, quatenus divinæ operationi voluntas subjecta respondeat, et ministerium sacrum non necessitudinis, sed dilectionis esse comprobetur. Rectus ordo. Primum subsellia Dei sublevantur per dignitatem; deinde collocantur propter stabilitatem; postea Deum advenientem in se suscipiunt, et ferunt. Postremo, quia rationalia sunt vehicula, ut opus felicitatis sit, ministerio desiderium, et voluntatem adjungunt.

Sequitur: « Hæc quidem nominum ipsorum quantum ad nos declaratio. » Continuat seipsum ad sequentia. Dictis enim cognominationibus trium ordinum, nunc ad eorumdem hierarchiam, id est, sacram potestatem definiendam, et exponendam transit. « Hæc quidem, » scilicet hæc, quam supra diximus, « est declaratio nominum ipsorum, » videlicet trium ordinum. Est dico quantum ad nos, id est quantum nobis videtur, vel quantum ad nos est declaratio nominum ipsorum, id est propter nos, ut nobis per nomina declarentur, non propter ipsos, qui sibi, et sine nominibus noti esse possunt.

Sequitur: « Dicendum vero, quam hierarchiam A eorum existimamus. » Ac si diceret: Hactenus de cognominatione illorum diximus; nunc vero de sacra potestate eorum, qualem eam existimamus esse, dicere debemus. « Omnis quidem enim hierarchiæ speculationem Deum imitanti deiformitate dependentem ineffabiliter esse, et dividi omnem hierarchicam actionem in participationem sacram, et traditionem purgationis puræ, et divini luminis, et perfectivæ scientiæ: sufficienter jam a nobis dictum esse arbitror. » Sensus hic est: Arbitror sufficienter dictum esse jam a nobis, omnis hierarchiæ speculationem, id est, generalem hierarchiæ definitionem, ineffabiliter dependentem esse ex deiformitate, hoc est ex similitudine Dei: similitudine, dico, imitanti Deum, B hoc est ex similitudine imitationis Dei. Satis, inquit, jam dictum arbitror quid sit hierarchia generaliter definita, scilicet deiformitas, id est conformatio vel similitudo ad Deum, quæ in est imitantibus Deum. Superius namque in tertio capitulo universaliter hierarchiam ita definit. Hierarchia est ad Deum, quantum possibile est, similitudo et unitas. Propter hoc ergo arbitror sufficienter jam dictum esse quid sit hierarchia, quantum scilicet pertinet ad generalem definitionem. Similiter arbitror satis jam dictum esse, omnem hierarchicam actionem dividi, id est, quod omnis hierarchica actio dividitur in participationem sacram et traditionem purgationis puræ, et divini luminis, et perfectivæ scientiæ. Omnis enim sacræ potestatis actio vel in eo C constat, quod participant a superiori; vel in eo, quod tradunt inferioribus purgationem, et illuminationem, et perfectionem. Triplex est gratia, quam duobus modis exercent, accipiendo, et impertiendo: primum est purgatio ad puritatem; deinde illuminatio ad veritatem; deinde perfectio ad bonitatem. Hæc est enim perfectiva scientia, quæ perficit, et perfectos facit, quando ex habitu virtutis veritas percipitur. « Nunc autem dicere digne prosequamur excellentissimos intellectus, quomodo jam secundum eos hierarchia ab eloquiis manifestatur. » Ac si diceret: Quoniam superius universaliter hierarchiæ et definitio, et divisio sufficienter a nobis data est; nunc prosequamur digne dicere excellentissimos intellectus, id est, supremos spiri- D tus seraphim; scilicet cherubim, et thronos, in quibus prima angelica hierarchia ordinata est. Prosequamur, dico, dicere quomodo hierarchia secundum eos, id est, quomodo eorum hierarchia ab eloquiis sacris manifestatur. Hoc enim ordo rationis expostulat ut post generalem definitionem et divisionem hierarchiæ, ad specialem tractationem ejus sermo descendat. In primis quidem de prima hierarchia, quæ in tribus illis summis ordinibus consistit, quærendum est qualem eam esse sacra eloquia manifestant. Et ne forte quis putaret eorum sacram potestatem idcirco diversam esse, quia ordines eorum differentes inveniuntur, dicit in omnibus tribus unam esse omnino, et consimilem hier-

archiam, inquantum videlicet omnes summæ et principali hierarchiæ primo loco uniuntur, et ab illa suæ sacræ potestatis dignitatem immediate sortiuntur.

Hoc est enim, quod subjungit, dicens : « In primis essentiis, quæ post substantificam earum divinitatem collocatæ, et velut in vestibulis ipsius ordinatæ, omnem sunt invisibilem, et visibilem super excellentes factam virtutem, propriam existimandum est esse et omnino æquiformem hierarchiam. » Primæ essentiæ supremi illi sunt, et principales tres ordines angelorum quæ inter omnes creaturas primæ sunt, et post divinitatem substantificam earum, id est, quæ eas subsistere facit, primo constitutæ, et veluti in vestibulis ipsius ordinatæ, id est ita prope, ut quidquid ultra sit, nonnisi in ipsa, et B ipsa sit divinitas. In illis ergo primis essentiis, quæ ita collocatæ, et ordinatæ, proximæ divinitati superexcellentes sunt, et transgredientes omnem factam virtutem invisibilem, et visibilem, id est, omnis facturæ, sive creaturæ virtutem invisibilis et visibilis; in illis, inquam, essentiis existimandum est esse hierarchiam, id est sacram potestatem; propriam, id est discretam, et differentem ab aliis in se, et omnino æquiformem, id est consimilem et æqualem inter se. In illa enim sacra potestate, quam habent, sicut sunt aliis omnibus excellentiores, ita adinvicem omnino æquales existunt, ita ut singuli in eo quod a summa divinitate immediate accipiunt, alios superiores non habeant; et in eo quod inferioribus C ex divina participatione largiuntur, omnes similiter primi dispensatores existant. In hoc ergo una est, et consimilis hierarchia in tribus.

Sequitur : « Puras igitur eas esse existimandum : non ut immundis maculis et inquinationibus liberatas, neque ut materialium receptivas phantasiarum, sed ut omni diminutione mundas, et altiores : et omni superfirmato templo secundum excelsissimam castitatem omnibus deiformissimis virtutibus supercollocatas : et proprio per se motu, et eodem motu secundum diligentis Deum inconversibile ordinis, ineffabiliter receptas : et in subjectis contumeliam omnino nescientes, sed incasualem ut et intransmutabilem habentes propriæ deiformis specialitatis purissimam collocationem. » Superius D dixit in tribus illis excellentissimis ordinibus angelorum unam esse, et consimilem omnino hierarchiam, id est sacram potestatem ; nunc consequenter adjungit ea, quæ ad hierarchicam actionem, id est, sacræ potestatis operationem pertinent, perfecte illis inesse, hoc est, purgationem, illuminationem, perfectionem. Quæ tria omnis sacra potestas sub summa potestate ordinata duobus modis exercet, scilicet a superiori accipiendo, et inferioribus impertiendo. Dicit ergo, quod istæ primæ essentiæ in quibus est prima hierarchia ordinata, purgationem habent, quam et a superiori divinitate accipiunt, ut purgentur, et inferioribus conferunt, ut purgent. Accipiunt autem purgationem non quasi ab aliqua

A immunditia, vel corruptione liberandæ, sed ab omni imperfectione, et diminutione perficiendæ, hoc est, quod dicit : Existimandum est puras eas esse, videlicet primas illas essentias : puras dico, non tamen ita quasi liberatas ab aliquibus immundis maculis, et inquinationibus; quia nunquam immunditiam aliquam, aut inquinationem habuerunt; neque ita puras quasi receptivas materialium phantasiarum, quia omnino materiales phantasias non recipiunt, et propterea purgari ab eis non indigent, quia omnino eas non habent; sed potius ita puras, quasi mundas, et alienas ab omni diminutione et imperfectione. Sane per immundas maculas, et materiales phantasias duo genera spiritualis inquinationis expressit : unum, quod est in desideriis pravis; alterum, quod est in cogitationibus vanis. Desideria enim prava munditiam cordis quasi lutum inquinant, vanæ autem cogitationes quasi pulvis quidam superaspersus claritatem ejus obnubilant. Quia igitur purissimæ illæ essentiæ summorum spirituum, neque in pravis desideriis, nec in cogitationibus vanis corruptionem ullam suscipiunt, idcirco neque ab immundis maculis, neque a materialibus phantasiis mundari exposcunt. Puræ igitur intelligendæ sunt, non quasi purificatæ a corruptione, sed quasi mundæ ab imperfectione; nec solum ab imperfectione alienæ, sed etiam per excellentiam perfectionis cæteris omnibus perfectis altiores, et supercollocatæ.

Hoc est enim, quod sequitur : « Et altiores, » subauditur existimandum est, esse primas illas essentias, « et supercollocatas omnium superfirmato templo, » id est, omni rationali creaturæ, in qua Deus habitat, et quæ per inhabitantem ipsum ad summum bonum est confirmata. Omnibus his primæ illæ essentiæ supercollocatæ sunt secundum excellentissimam castitatem suam, id est, excellentiorem castitate reliquorum omnium : castitatem, dico, existentem in omnibus virtutibus, hoc est omnimodis virtutibus, illarum, deiformissimis, hoc est, ad conformitatem Dei magis accedentibus, quam virtutes aliorum accedunt. Sic ergo existimandum est primas illas essentias, et puras esse, et per excellentiam puritatis cæteris altiores, et supercollocatas esse. Et existimandum est etiam ad ipsam puritatem in Deo participandam ineffabiliter receptas esse proprio motu per se, hoc est, sine mediatore; et eodem motu, hoc est, sine deviatione semper in idipsum intendente; secundum inconversibile, hoc est, inconversibilitatem ordinis Deum diligentis. Qui enim nunquam tepescunt a dilectione, nunquam flectuntur aut convertuntur ab intentione.

Sequitur : « Et in subjectis contumeliam omnino nescientes, subauditur existimandum est. Sicut enim puritatem Dei desuper participant sine diminutione, ita inferius participandam præbent sine elatione : in hoc ipso Deum imitantes, « qui dat omnibus affluenter, et non improperat (*Jac.* I). »

Propterea, inquit, « existimandum est nescientes esse contumeliam in subjectis; sed potius habentes collocationem propriæ deiformis specialitatis incasualem, ut et intransmutabilem. » Propriam deiformem specialitatem intelligit, excellentem, et singularem conformationis divinæ pulchritudinem: quæ in illis summis essentiis est; in qua ita purissimæ et perfectissimæ collocatæ sunt, et fundatæ, ut collocationem habeant incasualem; cui casus dominari non potest; et merito incasualem, utpote intransmutabilem, vel incommutabilem. Summa ergo hujus capituli hæc est, quod primæ et principales illæ essentiæ purgationem, sive puritatem suam sine diminutione participant, sine elatione participandam præbent, sine mutabilitate incorruptam possident. Et hæc quidem de purgatione illorum dicta sunt.

Postea de illuminatione jungit dicens: « Contemplativasque iterum sensibilium symbolorum, aut intellectualium speculativas, neque ut varietate sacrescribentis theoriæ in divinum reductas; sed, ut omnis immaterialis scientiæ altiori lumine repletas, et formificæ et principalis pulchritudinis, et superessentialis, et terlucentis contemplatione, quantum fas, refertas, communione autem Jesu similiter dignefactas: non in imaginibus sacrefictis formative figurant deificam similitudinem; sed ut vere ipsi approximantes in prima participatione scientiæ deificum ejus luminum: et quia a Deo simile ipsis substantialiter donatum est. Communicant autem hujusmodi, ut possibile, in præoperatrice virtute deificis ipsis, et humanis virtutibus. » Hoc totum de illuminatione dictum est. Ac si diceret: Non solum existimandum est primas illas essentias purgationem habere et puras esse; sed iterum, hoc est, adhuc existimandum est, illuminationem habere, et contemplativas esse sensibilium symbolorum, et speculativas intellectualium. Sensibilia symbola materialia sunt signa, sive in creaturis, sive in Scripturis, sive in sacramentis divinis, ad demonstrationem invisibilium proposita: quorum mysticam significationem, et invisibilem veritatem summi illi angelici spiritus per divinam illuminationem contemplando agnoscunt. Speculantur etiam per eamdem illuminationem intellectualia, subaudi symbola, id est spirituales theophanias, id est divinas manifestationes, per quas eis intus occultæ, et invisibilis divinitatis natura manifestatur. Vel sic legi potest. Existimandum est eas, scilicet essentias contemplativas esse sensibilium symbolorum, et speculativas intellectualium, et non (subaudi) symbolorum. Foris enim in sensibilibus ubi materialia signa sunt, symbola sunt: intus autem in intellectualibus, ubi signa non sunt, sed veritas, symbola non sunt. Propterea in sensibilibus sacris symbolis signa veritatis contemplantur, intus autem in intellectualibus absque signis nudam veritatem speculantur. Propterea existimandum est, contemplativas esse sensibilium symbolorum, et simili-

A ter speculativas intellectualium; non tamen quasi reductas in divinum, hoc est in divinam cognitionem, varietate, id est multiplici doctrina theoriæ, id est divinæ Scripturæ; theoriæ dicn sacrescribentis; quia scilicet de divinis et sacris rebus scribit et loquitur. Per divinæ enim contemplationis simplicem illuminationem, non per variam et multiplicem Scripturarum doctrinam eruditæ, omnes sacras figurationes, et sensibilia signa, quæ vel in Veteri, vel in Novo Testamento, utpote tabernaculum fœderis, et arcam testamenti, et cætera hujusmodi, quæ ad demonstrationem invisibilium Scriptura proponit: visibiles etiam species creaturarum, per quas invisibilia demonstrantur; mysticas quoque revelationes per sensibiles formationes factas, omnia scilicet hæc

B sacra symbola contemplantur. Et non solum hæc, quæ foris sunt, sed intellectualia quoque, quæ per puram et nudam veritatem intus lucent, speculantur. Ad horum autem omnium speculationem, et divinam cognitionem non existimandum est eas reductas esse varietate sacrescribentis theoriæ, hoc est, multiplici doctrina divinarum Scripturarum, quæ ad hoc solum necessaria est, ut mentes hominum abalienatæ a Deo ad cognitionem veritatis reducantur, et per varia dispersa colligantur in unum. Non ergo existimandum, summas illas essentias horum omnium cognitionem habere quasi per doctrinam Scripturarum eruditas, sed potius ut repletas altiori lumine, id est excellentiori cognitione omnis immate-

C rialis, hoc est spiritualis scientiæ. Altius quippe et dignius est lumen cognitionis, quod intus per invisibilem aspirationem infunditur, quam quod extrinsecus per doctrinæ eruditionem possidetur. Ipsas itaque summas, scilicet essentias existimandum est visibilium et invisibilium cognitionem habere, utpote repletas tali lumine; et ut etiam refertas contemplatione pulchritudinis formificæ principalis, et superessentialis, et terlucentis. Refertas dico, quantum fas est, id est possibilitati creaturæ concessum. Significat autem divinam pulchritudinem: quæ formifica est, quia secundum se formavit a se facta omnia, et principalis est, quia, cum sit forma omnium, ipsa tamen ab alio formam non accepit; et superessentialis est, quia non solum præcedit per

D formam in eo, quod exemplar est omnium, sed transcendit quoque per essentiam in eo quod est creatrix universorum.

Sequitur: « Et terlucentis, » scilicet pulchritudinis « contemplatione refertas existimandum est. » Terlucentem pulchritudinem eamdem divinam pulchritudinem significat: quæ in tribus lucet, cum ipsa tamen triplex non sit, sed una, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus tres personæ sunt; sed Deus unus, Deitas una, natura una, essentia una, pulchritudo una. Vides Patrem, pulchritudinem illam lucentem vides in Patre; vides Filium, pulchritudinem illam lucentem vides in Filio; vides Spiritum sanctum, pulchritudinem illam lucentem vides in Spiritu sancto. Quasi ergo terlucet, quia in tribus lucet,

cum tamen ipsa triplex non sit; sed una, quæ lucet. Alius est Pater in persona, ibi lucet. Alius est Filius in persona, ibi lucet. Alius est Spiritus sanctus in persona, ibi lucet. Et tamen Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sicut Deitas una, et natura una, ita pulchritudo una. Propterea, inquit, « existimandum est terlucentis pulchritudinis contemplatione refertas. » Quid ergo mirum est, si summæ iliæ essentiæ opera divina visibilia et invisibilia perfecte cognoscunt, quæ ipsius Creatoris contemplatione quantum scilicet creaturæ possibile est, plenæ sunt.

Sequitur : « Communione autem Jesu similiter digne factas, » subauditur existimandum est. Nota ibi esse compositionem « dignefactas, » id est dignas factas. Non solum, inquit, divinitatis contemplationem et cognitionem percipere meruerunt, sed illius etiam salvationis, quæ in humanitate Jesu perfecta est, communione, et cognoscendo, et participando dignefactæ sunt. Communicaverunt enim Jesu : mysterium incarnationis ejus, et antequam fieret prædicendo, et cum fieret administrando et posquam perfectum est, homini ad æternitatem reparato in eadem beatitudinis societate congaudendo. Postea subjungit, ostendens quod divinam contemplationem sine aliquibus figuris immediate ab ipsa divinitate illuminatæ percipiunt. Sicut enim superius demonstravit quod cognitionem omnium visibilium et invisibilium non per exteriorem doctrinam, sed per internam in ipsa Dei sapientia legunt et hauriunt; ita nunc demonstrat quod eamdem contemplationem divinam non per aliquas formas, vel imagines mediantes, sed ab ipsa divinitate primo loco immediate, nude et pure percipiunt. « Non, inquit, figurant deificam similitudinem formative in imaginibus sacrefictis; sed potius figurant eam, ut vere approximantes ipsi, » scilicet deificæ similitudini, vel divinitati, « approximantes, » dico in prima participatione scientiæ « deificum ejus luminum, » id est, deificantium ejus illuminationum. Deifica similitudo ipsa contemplatio divina; quia, dum per eam illuminati lucentes sunt, quodammodo ipsius lucis illuminantis similitudinem accipiunt. Hanc autem deificam similitudinem non se figurant, neque illam sibi acquirunt per aliquas sacras imagines formatas et fictas, id est compositas ad demonstrationem spiritualium; sicut homines, qui per visibiles et materiales demonstrationes in sacro eloquio erudiuntur ad invisibilium cognitionem. Non ergo mediantibus ejusmodi illæ summæ essentiæ illuminantur contemplatione divina. Sed, ut vere approximantes ipsi, id est non per aliud, sed per ipsam veritatem approximantes ipsi veritati, quia inter ipsas, et veritatem nihil est medium : et idcirco approximantes sunt in prima participatione scientiæ; quia primo loco participant scientiam deificum ejus luminum; quia immediate contemplantur, et sciunt, et cognoscunt lumina ejus deifica, id est deificantia; quia illuminatos a se per divinam similitudinem, quodammodo deos efficiunt.

Sequitur : « Et quia Deo simile ipsis substantialiter donatum est. » Ideo etiam, inquit, vere, et in prima participatione approximantes sunt ipsi Divinitati; quia Deo simile donatum est ipsis, id est quia similitudo Dei donata est ipsis substantialiter. Quod enim Deo similes sunt non ex alio, aut per alium habent; sed quia ipsam divinitatem substantialiter nude et pure percipiunt. Vel simile Deo donatum est eis subjectissime, quia proximo loco subjecti sunt, ut ipsam similitudinem Dei prima participatione suscipiant.

Sequitur : « Communicant hujusmodi, ut possibile est, in præoperatrice virtute deificis ipsius, et humanis virtutibus. » Concludit supradicta. Quia enim refertæ sunt hujusmodi, id est istæ summæ essentiæ contemplatione principalis pulchritudinis, idcireo communicant deificis virtutibus; et quia dignefactæ communione Jesu idcirco communicant humanis virtutibus; et quia primo, et proximo loco participant, idcirco communicant in præoperatrice virtute Dei : quæ scilicet primum in eis operatur, et postea operetur per eos. Vel humanas virtutes Jesu vocat virtutes ejus ex humanitate, id est ex clementia sive benignitate exhibitas : ut sit sensus : Quoniam, sicut ejus virtutibus communicant in contemplatione majestatis, ita etiam communicant in cooperatione benignitatis. Communicant ipsi per contemplationem in sua majestate; communicant ipsi per ministerium cooperationis in nostra redemptione. Sic ergo communicant deificis et humanis virtutibus ipsius : et hoc est quantum possibile est eis secundum datæ gratiæ mensuram. Hactenus de illuminatione illarum dictum est. Nunc tertio loco subjungit de perfectione.

Sequitur : « Perfectas autem similiter non ut sacra varietate analyticam scientiam illuminatas, sed ut prima; et supereminenti deificatione repletas, secundum excellentissimam, quantum in angelis, divinorum operum scientiam. » Ac si dicat : Non solum puras et illuminatas eas esse existimandum est; sed etiam perfectas in scientia ex habitu virtutis percepta, non tamen quasi illuminatas, sive eruditas scientiam, vel disciplinam analyticam, id est resolutoriam; sacra varietate, id est multiplici doctrina sacra Scripturæ. Non enim sicut homines foris multiplicitate sermonis erudiuntur, ut eis per disputationes et discretiones ea, quæ occulta sunt et perplexa, in scientia ac disciplina resolvantur, sed per simplicem intus contemplationem illuminari accipiunt, ut ab eorum cognitione nihil eorum, quæ sciri possunt, abscondatur. Sic igitur eas existimandum est esse perfectas, non quasi illuminatas ad resolutivam et explicabilem scientiam per varietatem sacri eloquii; sed quasi repletas prima, et supereminenti deificatione, hoc est divina illuminatione, qua ante alias omnes cœlestes essentias illuminantur secundum scientiam divinorum operum,

excellentissima, quantum in angelis scilicet excellens esse potest. « Non enim per alias sanctas essentias, sed ab ipsa Divinitate sanctificatæ, in ipsam immediate extenduntur : omnibus supereminenti virtute et ordine et ad castissimam omnino fortitudinem collocantur, et ad immaterialem et invisibilem pulchritudinem, quantum fas in contemplationem adducuntur : et ad divinorum operum scibiles rationes ut primæ et circa Deum essentiæ, flectuntur, et ab ipso perfectionis principe excelsissime sanctificatæ sunt. » Probat summa istas essentias ante omnes alias, et supra omnes alias cœlestes essentias illuminationem divinam percipere; quia non per alias sanctas essentias, sed ab ipsa Divinitate sanctificatæ, in ipsam immediate per dilectionem et sublimationem extenduntur, secundum virtutem et ordinem, hoc est, gratiam et dignitatem, quam habent omnibus supereminentem. Sic itaque Divinitati immediate conjunctæ ab ipsa sola accipiunt et purgationem, et illuminationem, et perfectionem, hoc est quod dicit, collocantur, id est stabiliuntur ad castissimam omnino fortitudinem, sive inflexibilitatem, hoc est, fortem et inflexibilem, et incorruptibilem castitatem. Adducuntur etiam per illuminationem, quantum fas, id est licitum vel concessum est, in contemplationem ad immaterialem et invisibilem pulchritudinem Creatoris contemplandam. Flectuntur etiam sicut in molli cera, vel informantur vel erudiuntur, sive etiam perficiuntur ad scibiles rationes divinorum operum, ut primæ essentiæ et circa Deum proximo loco consistentes, et quæ ab ipsa perfectionis principe scilicet Divinitate excelsissimæ sanctificatæ sunt.

Sequitur : « Hoc ergo et theologi aperte declarant, suppositas quidem cœlestium essentiarum dispositiones a superfirmatis ornate erudiri deificas scientias : omnium vero altiores ab ipsa Divinitate, quantum fas, ad doctrinam illuminari. » Auctoritate probat, quod dixerat, supremos scilicet angelorum ordines a sola Divinitate illuminari; inferiores autem a superioribus erudiri. Hoc enim theologi, id est prophetæ, et qui sancti de cœlestibus et divinis locuti sunt, aperte declarant : suppositas quidem dispositiones, id est inferiores ordines cœlestium essentiarum, ordinate, id est pulchre et convenienter erudiri ad deificas scientias, a superfirmatis, id est superpositis ordinibus; eas vero, quæ altiores sunt omnium, ab ipsa Divinitate, quantum fas est, id est possibile illis, ad doctrinam illuminari.

Sequitur : « Quasdam enim earum introducunt a prioribus sacre eruditas, Dominum esse cœlestium virtutum, et Regem gloriæ in cœlos humanitus receptum. » Exemplum ponit, ubi cœlestes essentiæ inferiores a superioribus eruditæ sunt : ubi scilicet theologi introducunt quasdam earum a prioribus sive a superioribus eruditas, ut scirent Deum Dominum cœlestium virtutum, et regem gloriæ secundum humanitatem suam in cœlos esse receptum. Sic

A enim scriptum est, quod Salvatore secundum carnem acceptam, ascendente in cœlum, quibusdam angelorum humanitatis ejus exaltationem adhuc ignorantibus, atque ideo admirantibus, et dicentibus : « Quis est iste rex gloriæ? » ab aliis amplius illuminatis dictum est Dominus virtutum, ipse est rex gloriæ. » (*Psal.* XXIII.) In quo probatur aliquando alios ab aliis erudiri.

Sequitur : « Quasdam vero apud ipsum Jesum quærentes, et pro nobis suæ divinæ actionis scientiam discentes; et eas ipsum Jesum immediate docentem, et prælargiens eis manifestantem suam humanam benignitatem. Ego enim, inquit, disputo justitiam, et judicium salutaris. » Hoc exemplum de Isaia sumptum est ad probandum, quod supremi or-

B dines angelorum a solo Deo ad scientiam veritatis illuminantur. Quasdam vero solas cœlestes essentias introducunt ipsi theologi, quærentes, id est quæstionem facientes apud ipsum Jesum; et discentes, non ab alio, sed ab ipso, qui Deus est, scientiam suæ actionis divinæ pro nobis exhibitæ. Actionem divinam ipsius Jesu vocat passionem et mortem quam pro nobis sustinuit. Quæ actio idcirco divina dicitur; quia soli Deo possibile fuit ut per mortem mortis destrueret potestatem. Hujus ergo actionis scientiam cœlestes essentias ab ipso Jesu quærentes introducunt, ubi indumentum carnis assumptæ sanguine passionis cruentatum cernentes dicunt : « Quis est, qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra? (*Isai.* LXIII.) » Et deinceps : « Quare

C ergo rubrum est vestimentum tuum, et indumentum tuum sicut calcantium in torculari? (*ibid.*) » Ita ergo quærentes, et discere appetentes introducunt. Introducunt etiam ipsum Jesum eas immediate, et per semetipsum docentem, et manifestantem eis suam humanam, id est clementem benignitatem, quam nobis exhibuit. Quam manifestationem eis confert, prælargiens, id est ante omnes alios largiens scientiam operationis suæ. « Ego, » inquit, « disputo justitiam, et judicium salutaris (*ibid.*). » Justitia, et judicium salutaris, id est salvatoris sive salvationis, redemptionem significat generis humani. In qua et justitia fuit, inquantum scilicet factor creaturam suam ab aliena dominatione revocavit;

D et judicium, inquantum diabolum invasorem alieni juris ab eo, quem possidebat, homine, potenter ejecit. Hanc autem justitiam, et judicium idcirco disputare se dicit, quia eam, quæ ad dolores carnis assumptæ pertinuit, cum labore, et quasi quadam concertatione adimplevit.

Sequitur : « Miror autem, quod et cœlestium essentiarum primæ, et tantum simul omnes supereminentes divinis illuminationibus, ut mediatæ quæstiones reverenter appetunt. » Ad hoc respicit quod dicitur summas essentias immediate a Deo illuminari, et erudiri, quia contrarium videtur, quod in hoc loco non solum a superiori suo, sed ab invicem quoque quærentes, et quasi discere volentes inveniuntur. Sed sciendum est quod hæc quæstio non

doctrinæ inquisitio est, sed ignorantiæ professio. Quærunt enim, ostendentes quod nesciunt, et quod doceri opus habent. Ubi autem omnes quærunt, profecto aliunde se doceri debere ostendunt. Quærunt ergo inter se, docendi supra se. Quia tam mutua quæstio doctrinæ, et scientiæ ab invicem inquisitio esse videtur, cum eas a solo superiori erudiri constet, idcirco ait. Miror quod primæ illæ, et principales cœlestium essentiarum, id est inter cœlestes essentias, et tantum supereminentes divinis illuminationibus, omnes simul alias cœlestes essentias; miror, dico, quod appetunt quæstiones, id est faciunt quæstiones appetentes scientiam, reverenter, id est humiliter sicut humiles et inferiores, et quasi excellentiam illuminationis suæ non attendentes; et hoc est quod ait, « ut mediatæ, » id est velut illæ B quæ medium habent inter se et Deum, et ab aliis erudiri indigent; vel ut mediatæ, quia non vere mediatæ, quia ad alias quæstionem non faciunt; nec tamen vere immediatæ, quia non ad ipsum principium suum, sed adinvicem quæstionem referunt.

Sequitur : « Etenim non inde interrogant : quare tua rubra vestimenta? » Probat quod vere ut mediatæ quæstionem faciunt, quia non ad ipsum Jesum prius, sed ad invicem verba dirigunt, dicentes : « Quis est iste, qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra? » Non enim, inquit, inde interrogant, hoc est ab illo interrogationem incipiunt, quare tua rubra vestimenta? ubi immediate ad ipsum Jesum C sermonem dirigunt; sed prius inter se quasi mediate : « Quis est iste, » et cætera. Unde mirum est, quod illæ supremæ essentiæ, cum primæ sint, et proximæ Divinitati, quasi mediatæ faciunt quæstiones.

Sequitur : « Apud seipsas vero deliberant ante interrogare, ostendentes quod discunt, et deificam scientiam appetunt. » Solvit modo quæstionem, quare scilicet summæ illæ essentiæ, cum sint proximæ Deo, inter se quæstionem faciunt; quia scilicet apud semetipsas deliberant interrogare, ne forte nimis festiva interrogatione præsiliant, sive præveniant illuminationem illam, quæ in ipsis fit per divinam processionem; hoc est, per divinam gratiam in ipsas illuminanlas procedentem; ostendentes D etiam per ipsam deliberationem interrogationis suæ, quod appetunt deificam scientiam. In eo quippe, quod interrogant, significant se scientiam appetere; in eo autem quod prius inter se conferunt quæstionantes et deliberant, demonstrant quod divinam in se processionem non audent prævenire.

Hoc est enim quod sequitur : « Non autem præsilientes per divinam processionem inditam illuminationem. » Appetunt enim scientiam; et ideo interrogant, sed non præsilientes illuminationem divinam, donec ipsa seipsam offerat sponte procedens in ipsas, ideo deliberant apud se, prius non audent Jesum interrogare quousque se ipse offert, dicens : « Ego sum, qui loquor justitiam. » Tunc demum assumpta fiducia ad ipsum quæstionem dirigunt. « Quare rubrum est indumentum tuum, et vestimentum tuum sicut calcantium in torculari. »

Sequitur : « Num ergo prima cœlestium intellectuum hierarchia ab ipsa perfectionis principe sanctificata in eo quod in eam immediate extenditur sanctissima purgatione, multo lumine, anteperfecta consummatione proportionaliter eam implens, purgatur, et illuminatur, et perficitur? » Sensus hic est. Num pro nonne ergo prima hierarchia cœlestium intellectuum purgatur, et illuminatur, et perficitur. Sanctificata ab ipsa principe perfectionis, hoc est ab ipsa divinitate, quæ princeps est, et principium omnis sanctificationis. Sanctificata, dico, in eo quod ipsa divinitas immediate in eam extenditur, illustrans, sive irradians, vel replens eam proportionaliter, id est differenti participatione ab illuminatione reliquorum, cum sanctissima purgatione, et cum multo lumine, et cum anteperfecta, id est superexcellenti consummatione vel perfectione. « Purgatur, » dico, et « illuminatur, et perficitur, ut sit pura ab omni minoratione vel imperfectione, et ut plena primi luminis, » hoc est, in eam primum ante alias lucentis; et ut sit « perfecta participans perfecta scientia, et cognitione primo sibi data. » Quod autem ait, « sanctificata, » vel ut commodius fortassis quamvis inusitatius transfertur, pontificata ab ipsa principe purgationis; ipsam, ut diximus, divinitatem significat, quæ Græce teletarchia, id est princeps purgationis, sive sanctificationis vocatur.

Sequitur : « Comprehendens autem et hoc dixerim fortassis non immerito. » Tanquam si quæretur, quæ sit ista purgatio, respondet, quod assumptio divinæ scientiæ in animo rationali, et purgatio est, et illuminatio, et perfectio. Purgatio, quia ignorantiam purgat; illuminatio, quia divina cognitione illuminat; perfectio, quia illuminando scientia perfectarum doctrinarum, sive disciplinarum secundum habitum illuminatum consummat, hoc est quod dicit : « Comprehendens, » hoc est, breviter in unum supra dicta colligens; etiam hoc non immerito fortassis dixerim, quod et purgatio est, et illuminatio, et perfectio divinæ scientiæ assumptio. Et reddit causam, quare purgatio, et illuminatio, et perfectio dicitur. « Ignorantiam quidem utpote purgans secundum ordinem indita scientia perfectarum doctrinarum. » Ideo purgatio dicitur, utpote purgans ignorantiam indita scientia, hoc est per inditam scientiam perfectarum doctrinarum. Indita, dico, secundum ordinem; hoc est, secundum quod dignitas, et excellentia uniuscujusque ordinis exposcit. « Illuminans autem ipsa divina cognitione, per quem et purgat non prius contemplantem. » Ideo illuminatio dicitur, quia illuminat unamquamque hierarchiam divina cognitione, per quam scilicet divinam cognitionem etiam purgat ipsam hierarchiam. Hierarchiam, dico, non prius contemplantem, quam purgetur, sicut scriptum est :

« Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* v). »

Sequitur : « Quam manifestat per altiorem illuminationem, et perficiens iterum ipso lumine secundum habitum scientia lucidissimarum doctrinarum. » Quam scilicet hierarchiam ipsa divinæ scientiæ assumptio manifestat per altiorem illuminationem. In hoc enim eam altiorem cæteris omnibus esse declarat, quod eam altiori, et excellentiori lumine divinæ cognitionis illustrat.

Sequitur : « Et perficiens iterum ipso lumine secundum habitum scientia lucidissimarum doctrinarum. » Non satis manifeste distinguit illuminationem et perfectionem, pro eo quod utrumque in cognitione et scientia assignare videtur. Hoc tamen interest, quod illuminatio proprie ad illam cognitionem pertinet, quæ scientiam ædificat; perfectio autem ad illam cognitionem, quæ bonorum morum formam, et habitum virtutum demonstrat. Sunt enim quædam, quæ tantum investigantur ad cognitionem intelligendi; quædam vero specialiter pertinent ad intelligentiam faciendi. Ad illa necessaria est illuminatio; ad ista perfectio. Non enim perfectum facit cognitio veritatis, nisi habitus virtutis subsequatur. Idcirco lucidissimam doctrinam vocat, quæ in habitu virtutis constat, quia magistra intelligendi experientia est; et ille optime virtutem novit, qui eam non audiendo solum, sed et gustando et faciendo didicit. In experientia et habitu virtutis, cognitio veritatis perficitur, quæ in sola intelligendi illuminatione inchoatur. Quod totum quia per divinæ scientiæ assumptionem acquiritur, idcirco ipsa et purgatio, et illuminatio, et perfectio convenienter appellatur.

Sequitur : « Ipsa ergo est, quantum ad nostram scientiam, prima cœlestium essentiarum dispositio, in circuitu Dei, et circa Deum immediate stans, et simpliciter, et incessanter circuiens æternam ejus scientiam, secundum excellentissimam, quantum in angelis, semper mobilem collocationem. » Infert e supradictis. Ac si diceret : Quandoquidem illa summorum spirituum hierarchia primum, et principaliter ab ipsa Divinitate et purgatur, et illuminatur et perficitur; ergo ipsa est prima et principalis dispositio, sive principalis ordo cœlestium essentiarum, stans immediate; et in circuitu, et circa Deum. Stat enim per incommutabilitatem contemplationis; circuit autem per vivificum et incessabile desiderium æternæ dilectionis. Ideo incessanter, quia non deficit a dilectione; ideo simpliciter, quia circuiens non recedit ab unitate. Ipsa unitas in medio est simplicitas Divinitatis; cui in circuitu, et circa sunt, inquantum immediate illi appropinquant. In circuitu etiam, quia ineffabili ejus occultæque incomprehensibilitati quodammodo foris et ipsæ sunt, ad quem omnino non penetrant. Tamen ambiunt et desiderant; et ad interiora nituntur; et cognitione, et dilectione accedentes proximæ fiunt secundum excellentissimam collocationem, quam habent juxta Deum; excellentissimam, dico, quantum in angelis, id est quantum ad comparationem illius, quæ in cæteris omnibus angelis invenitur. Et collocationem dico semper mobilem, quia et contemplatione non recedunt, et desiderio semper accedunt. Propter hæc ergo omnia principalis est ista dispositio inter omnes alias cœlestes essentias, principalis, dico, quantum ad nostram scientiam scilicet quantum per nostram scientiam comprehendi potest. Subjungit adhuc in laudem hujus hierarchiæ, alia post alia; multa excelsa, et sublimia, et divina admiratione digna accumulans, et profunda quædam, et non nisi puris nota. Talis, inquit, est dispositio illa, sive ordo, primæ hierarchiæ collocatione proxima, desiderio et intentione ardentissima; quæ, licet ad totum quod Dei est incomprehensibile penetrare non valeat, æterna tamen dilectione quantum capi potest et comprehendi a creatura ambire non cessat. Sed ne forte laboris, non felicitatis studium videretur, si semper ambiret, et nunquam attingeret, semper quæreret, et nunquam perciperet; semper desideraret, et nunquam gustaret, adjungit fructum inquisitionis et desiderii effectum, dicens : « Multas quidem, et beatas videns pure contemplationes, simplosque et immedistos fulgores, illuminata, et divino alimento repleta. Multa quidem primo data fusione, solaque domestica, et unifica divinæ refectionis unitate multaque communione Dei, et cooperatione digna effecta ad eam, ut possibile, similitudine bonarum habitudinum et actionum; multaque divinorum superposite cognoscens, et divinæ scientiæ, et cognitionis in participatione, secundum quod fas est, facta. » Dixit quomodo dicere potuit : Tres trinitatem circumstant, seraphim dilectione, cherubim cognitione, throni dominatione. Tota hic trinitas est. Dominatio in Patre, sapientia in Filio, dilectio in Spiritu sancto. Videbatur seraphim superposuisse, quia charitas supereminet; sed et ecce videmus quia thronus Patris est, et junguntur throni cum Patre, et dilectio Spiritui sancto datur. Si thronos subjectos putas, quia post seraphin et cherubim nominantur; puta etiam prælatos, quia ad Patrem pertinent, qui ante Filium et Spiritum sanctum dicitur. Sed in Trinitate gradus non est. Pater, et Filius, et Spiritus sanctus unus est Deus. Non potest unitas inferior esse seipsa. Propterea hierarchia illa summorum spirituum, quæ a summa et supereminenti Divinitatis dominatione primo, et principaliter formatur quantum ad excellentissimam similitudinem, qua simplicem unitatem imitatur, gradum in dominatione non habet, quamvis tamen secundum eam (qua creatura Creatori æquari non potest) mensuram participationis, et distributionem gratiæ, differentiam habeat. Propterea una est trium dominatio, qua universaliter subjectis omnibus post supremam et supereminentem Deitatis dominationem præferuntur, adinvicem non subjiciuntur. Propterea omnes simul primum locum habent, et circumstant

proxima collocatione singuli, ut alium alius nec interveniat positione, nec præveniat participatione, nec transcendat dominatione. Ita est dispositio ista prima in circuitu Dei, et circa Deum immediate stans ita proprie. Et quis est fructus hujus tantæ familiaritatis?

Audi quod sequitur: « Multas quidem et beatas videns pure contemplationes simplosque et immediate fulgores illuminata, et divino alimento repleta. » Ne ergo mireris si sic ambiunt, et elongari non patiuntur. Aliquid ibi est quod trahit; et quid hoc est? Exspectas, ut dicatur quid sit illud quod in tantum desiderantium affectum incitat et provocat dilectionem. Sed quomodo putas a nobis dicetur, quod ab illis non penetratur? Illi adhuc non intraverunt, sed in circuitu stant; et magnum illis est accedere ad illud, ut videant, et contrectent, et gustent, et experiantur qualis sit dulcedo boni sine obstaculo dilectoribus expositi; nec intrant tamen nec penetrant ut comprehendant, et usque ad totum capiant, quanta sit immensitas occulti. Quomodo ergo tu foris exponere putas, cui et illi qui intus sunt foris manent? Non ergo dici potest a nobis bonum illud, quod illos beatos animos per gaudium æternæ contemplationis juxta se immobiles tenet, ut ad caduca non effluant; et rursum per desiderium moveos ad se trahit, ut ipsum incessabili dilectione appetant. Sed ne omnino taceatur, quod prorsus dici non potest, audi quid sit, quod illos et tenet juxta se, et trahit ad se. Bonum quoddam, et magnum supra bona ista omnia, quæ nosti, aliud prorsus non solum differentia, sed supereminentia, ut tamen secundum hæc, quæ nosti, bona tibi insinuetur, et notum fiat, sicut potest esse, dicamus: lumen est et dulcedo bonum illud. Quare lumen? quia oculos clarescere facit. Quare dulcedo? quia reficit. Duo sunt ista apud nos magna bona, et non inveniuntur alia majora bis, neque ad gaudium vel ad felicitatem nostram magis operantia: lumen et dulcedo. Alterum est ad illuminationem, alterum ad refectionem. Si illuminaris et non satiaris, magnum bonum est sed non plenum. Si satiaris et non illuminaris, magnum item bonum est sed non perfectum. Refectio jucundum facit, quod intus est; illuminatio jucundum exhibet, quod foris est, utrumque ad gaudium plenum exigitur. Si enim in altero reficeris, et in altero afficeris, non est lætitia perfecta, cui tristitia mista est. Quære ergo refectionem, ut jucundum tibi sit quod in te est, quære et illuminationem, ut jucundum tibi sit, quod extra te est. Videtur quidem refectio magis necessaria esset, quemadmodum magis proprium est tibi bonum, quod in te est, quam quod extra te est bonum. Verumtamen illuminatio contemplationis quantum jucunditatis apponit? Dulce lumen, et delectabile oculis videre solem. Aspice mundum istum, qui multa spectacula jucunditatis præbet? Et omnia hæc per sapientia Dei facta sunt. Totum quod vides, inde exivit, ubi ratio, et causa est omnium. Si ergo tam pul-

A chrum est videre dispositionem et formam operis; quam jucundum esse putas et delectabile sapientiam artificis contemplari? Noli autem cogitare, quia una sapientia nominatur quasi solitariam quamdam et fastidiosam contemplationem videntium illam, una est, sed non ita una. Quomodo enim putas esse unam sapientiam Dei? Forte, quemadmodum dicis essentiam unam, speciem unam et formam unam, locum unum et tempus unum: hæc omnia numero unum sunt. Quid est numero? discretione. Quid est numero? parvitate. Quid est numero? imperfectione. Sic enim numeras hoc et illud. Cum enim numeras, dicis hoc et illud. Quod ergo unitate numeratur, unitate separatur; et eadem unitate probatur ab omnibus esse diminutum, a quibus ostenditur

B ipsa unitate discretum. Nunquid sapientiam Dei ita unam esse putas? Ergo ipsam numeras, et dicis, recte hoc, et non illud. Si ergo ipsa est, et non illud; ergo non totum est ipsa; et aliquid est extra ipsam, quod non est in ipsa. Si totum in ipsa est, totum ipsa est; quomodo tu dicis hoc et non illud ipsa est? Noli ergo numerare. Scriptura tibi dicit: « Sapientia ejus non est numerus. Omnia, quæ ex ipsa sunt, in numero facta sunt et pondere, et mensura. Ipsa autem sub numero non est; » in qua vera unitas est sine parvitate, et universitas sine multiplicitate; nec sub pondere est, inæstimabilis; nec sub mensura, incomprehensibilis. Quid ergo putas esse videre sapientiam Dei? Quando mundum istum vides, quanta in ipsos vides? Et to-

C tum hoc inde venit; et ibi est totum, ubi est sapientia Dei. Et quid dico totum hoc? Parum enim est hoc, ut in sapientia Dei non aliud sit. Si intelligit opus suum Deus, et seipsum non intelligit, quæ est sapientia ista? Plus enim est quod est Deus quam quod est factum a Deo. Si ergo novit quod fecit, et non novit quod est ipse qui fecit; quod majus est ignorat, et non est sapientia perfecta in eo. Si cor tuum capere potest, et comprehendere ea quæ facis et quæ explicas opere, universa ratione intus dictante disponis, et quæ facturus es omnia prius in ratione concipis; et eum ad opus exeunt, a ratione non recedunt: quomodo in æterna ratione Conditoris non esse potest omne

D quod factum est? Rursum si parum est animo rationali videre et comprehendere quæ foris sunt, nisi ea quæ intus sunt, multo majora et mirabiliora contempletur, et majus agnoscit esse quod ipse est, quam omne quo extra ipsum est: non potest æternus artifex in ea sapientia, qua videt omne quod ipse fecit, ignorare quod majus omnibus est; quod est ipse qui fecit. Attende ergo quæ sit sapientia ista, in qua sunt omnia quæ facta sunt, et præter omnia, et super omnia, quod majus omnibus est ille, a quo omnia facta sunt. Qualis putas est species ista, in qua tanta pulchritudo est? Cum ergo audis sapientiam Dei nominari, hoc totum cogita, hoc totum in ipsa est; et ipsam videre, totum hoc videre est. In ipsa videntur omnia quæ facta sunt;

et in ipsa videtur a quo omnia facta sunt. Propterea summi illi spiritus, qui per excellentiam supereminentis gratiæ immediate appropinquant, ab ipsa illuminantur ad contemplandam ipsam, et in ejus contemplatione vident, et quod factum est per ipsam, et quod est in ipsa, et eum qui per ipsam fecit in quo est ipsa. Istæ ergo sunt contemplationes, quas pure videt prima hierarchia, ad simplos fulgores immediate illuminata, quæ contemplationes et multæ sunt, in quantum illic omnia videntur; et beatæ sunt, quia cum omnibus ille etiam qui fecit omnia videtur. Non enim præter ipsum videtur quod in ipso videtur, quia et unum est quod videtur, quod ipse est; et in ipso uno omnia videntur, in quo omnia unum et unum omnia est. Vide quam multæ sunt contemplationes, ubi nihil omnium absconditur, quam beatæ contemplationes, ubi in summo bono cuncta videntur; ubi videre et habere; amare et gustare bonum idem est; ubi non videtur, nisi veritas; non amatur, nisi bonitas. Duo sunt enim, cognitio et amor. Alterum ad illuminationem pertinet; alterum ad refectionem. Cognitio illuminat, dilectio satiat. Cognitio veritatis, amor bonitatis: in his beatitudo constat cognoscere et amare bonum. « Gustate, inquit Scriptura, et videte, quoniam suavis est Dominus (*Psal.* XXXIII). » In « gustate » dilectio; in « videte » cogoitio est. Duo ista distincte commendat, scilicet cognitionem et dilectionem. « Multas quidem, et beatas videns pure contemplationes simplosque, et immediate fulgores illuminata. » Hoc de illuminatione et cognitione dictum est.

Sequitur: « Divino alimento repleta. Multa quidem primo data fusione, solaque domestica, et unifica divinæ refectionis unitate. » Hoc dictum est de dilectione et refectione. Utramque multis modis commendat. Primo cognitionem in contemplationibus multis et beatis pure visis per illuminationem fulgorum simplicium. Qui sunt simplices fulgores? puræ illuminationes. Per puras illuminationes venitur ad puras contemplationes. Pura illuminatio est quando veritas per semetipsam concipitur; pura contemplatio est quando veritas in semetipsa videtur. Quando per subjectam imaginem vel figuram veritas addiscitur, non est pura illuminatio; quando in subjecta imagine vel figura veritas cognoscitur, non est pura contemplatio. Neque enim simplicitas esse potest, nisi ubi solum est; neque puritas, nisi ubi verum est. Simplicitas in solo; puritas in vero. Propterea qui immediate contemplantur, et per semetipsos ad veritatem accedunt, soli simplices illuminationes habent et puras contemplationes.

Sequitur: « Divino alimento repleta. » Quod est divinum alimentum? divina refectio. Et ipsa refectio quæ est, nisi Dei dilectio? Propterea cum dixisset, « Supereminentem illam dispositionem angelicam repletam divino alimento, » adjunxit etiam, dicens: « repletam unitate divinæ refectionis. » Quid autem est divina refectio, nisi divinum alimentum? Unitas ergo refectionis, et unitas alimenti una est refectio, et unum alimentum. Ergo in mensa Dei non nisi unum ferculum apponitur. Sed noli contemnere. Satietas multa est. « Satiabor, » inquit Psalmista, « cum apparuerit gloria tua (*Psal.* XVI). » Multa in hoc mundo sunt, et hæc omnia cor hominis satiare non possunt. Unum autem bonum est apud Deum, et hoc solum cum percipitur, satietas invenitur. Ergo non in multitudine, sed in unitate satietas est. Quando satietas? quando satis est satietas. Pono modo, ut ex his multis, quæ in mundo sunt, quædam aliqua habeas, quæ diligis et videbis, quod non sufficit. Veniant plura: adhuc non dices, sufficit. Apponantur universa; et invenies te egentem adhuc, et nondum satis habentem. In omnibus ergo his satietas esse non potest, ubi satis esse non potest. Veniet autem unum illud bonum; et satietas erit, quia satis erit. Non mireris. Omnia hæc multa sunt, sed multum non sunt. Illud unum est, et multum est. Propterea peccatrix illa quia multa dimittenda habuit, non multa sed multum dilexit. Multa dimisit, et multum elegit. Sapiens erat; non attendit acervum, sed pretium pensavit. In multis parum; in uno multum. Propterea non attendas ad numerum, sed fructum inquire. Unum est bonum, quod tibi præparavit Deus. Noli timere cum audis unum; unum bonum est, sed in illo bono omne bonum est. Unam refectionem, unum cibum, unum ferculum, unum paucum præparavit, sed ne despicias. Audi quod scriptum est: « Habentem omnem saporem, et omne oblectamentum suavitatis (*Sap.* XV). » Hoc divinum alimentum, et multa fusio, vel abundans effusio, qua videlicet fusione beata illa societas primo loco sibi data repletur. Est etiam unitas divinæ refectionis, qua scilicet unitate sola, hoc est singulari et domestica, et unifica specialiter digna effecta est. Ipsa vero una, et simplex divina refectio, idcirco singularis dicitur, quia cum aliena delectatione et dulcedine extranea non percipitur; domestica, quia amicis tantum et familiaribus præparatur. Unifica, quia unum secum efficit omnes, quibus se sumendam et participandam concedit.

Sequitur: « Multaque communione Dei et cooperatione: » subauditur repleta est dispositio, vel hierarchia prima cœlestium essentiarum. Ipsa dico, digna effecta ad eam, scilicet communionem et cooperationem Dei, ut possibile sibi est; similitudine bonarum habitudinum, id est virtutum et actionum. Per bonas enim habitudines, digna effecta est communione; per bonas actiones, digna cooperatione. Et rectus est ordo. Primum per claritatem cognitionis illuminatur; postea per dulcedinem dilectionis reficitur, ut sic Deo et communicet in virtute, et cooperetur in actione, sicut scriptum est: « Si quis diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.* XIV). »

Sequitur: « Multaque divinorum superposite cognoscens, et divinæ scientiæ et cognitionis in par-

ticipatione, secundum quod fas est, facta.» Hoc est, ipsa hierarchia cognoscens est multa divinorum, id est multa de divinis, sive de Deo superposite, id est excellenter super alias hierarchias «et facta est in participatione,» hoc est, particeps facta est divinæ scientiæ et cognitionis divinæ, secundum quod fas est illi, id est concessum.

Sequitur: «Propterea et laudes ipsius theologia iis qui in terra sunt, tradidit in quibus mirabiliter manifestatur excelsissimæ ipsius illuminationis eminentia.» Ac si diceret: Quia tanta est excellentia hierarchiæ primarum essentiarum, propterea theologia, id est divina Scriptura tradidit iis, qui in terra sunt, hoc est, hominibus, laudes sive laudationes ipsius. In quibus scilicet laudationibus mirabiliter manifestatur eminentiam excelsissimæ illuminationis ipsius. Ac si diceret: Quia tanta est sublimitas ejus, propterea theologia hominibus laudationes ejus, quibus ipsa Deum laudat, manifestavit, ut per excellentiam laudationis manifestaretur eminentia illuminationis.

Sequitur: «Alii enim quidam ejus sensibiliter dicendo tanquam vox aquarum reboant. Benedicta gloria Domini ex loco suo.» Ac si diceret: Vere excellentes sunt laudationes hujus hierarchiæ, quæ a Scriptura divina manifestantur, quia alii ejus, id est quidam ex ea sensibiliter sonando reboant, vel resonant, sive clamant tanquam vox aquarum: Benedicta gloria Domini ex loco suo. Vel sic legi potest. Theologia tradidit laudes ipsius sensibiliter, id est per similitudinem sensibilium, et corporalium de spiritalibus dicendo, quod «alii ejus.» Hoc est, de numero ipsius «reboant tanquam vox aquarum. Benedicta gloria Domini ex loco suo.» Hoc testimonium de Ezechiele sumptum est, ubi propheta vocem commotionis magnæ post se factam commemorat. Quæ vox, quamvis ibi prolata non dicitur, tamen iste a summis eam cœlestium ordinum spiritibus sine ambiguitate factam esse testatur.

Sequitur: «Alii vero illam valde laudabilem et piissimam reclamant theologiam: Sanctus, sanctus sanctus: Dominus Deus Sabaoth. Plena omnis terra gloria ipsius (*Isa.* vi).» Hoc testimonium de Isaia sumptum est, ubi duo seraphim volantes alter ad alterum, hanc theologiam, id est divinam allocutionem, sive laudationem ad invicem proclamasse commemorantur.

Sequitur: «Has autem excelsissimas cœlestium animorum hymnologias, jam quidem in iis, quæ sunt de divinis laudibus, quantum possibile, aperuimus. Et dictum est de his in illis quantum ad nos, sufficienter.» Has supradictas hymnologias, id est divinas laudationes cœlestium animorum, hoc est, cœlestium spirituum; dicit se aperuisse, vel exposuisse, quantum sibi possibile fuit, in aliis Scripturis, quæ sunt ab ipso factæ de divinis laudibus; et de his scilicet hymnologiis, in illis (subauditur) Scripturis sufficienter dictum esse testatur, quantum ad eum, hoc est ad ejus possibilitatem pertinuit. Hæc autem Scriptura, quam se de divinis laudibus fecisse asserit, inter hæc ejus scripta, quæ apud nos sunt, minime reperitur. Ex hac tamen sententia possumus cognoscere de divinis laudibus ipsum scripsisse, quoniam in libro de divinis nominibus ex amatoriis hymnis sancti Hierothei quædam introduxit, in quibus de supradictis laudibus nonnihil tractatur.

Sequitur: «Ex quibus in recordationem sufficit dicere tantum secundum præsens tempus, quod theologicam scientiam ipsa prima dispositio, quantum fas, illuminata est a divina bonitate, per quam tanquam deiformem hierarchiam et aliis seipsam deinde tradidit.» Ac si diceret: Ex quibus, scilicet laudibus divinis in supra memorato libro sufficienter expositis, nunc secundum præsens tempus in recordationem, vel admonitionem tantum sufficit dicere hoc, scilicet quod ipsa prima dispositio, hoc est, prima hierarchia angelorum illuminata est theologicam, id est divinam scientiam ab ipsa divina bonitate. Nota constructionem in eo quod ait, illuminata scientiam. Sic enim dicitur: Erudior autem, doceor disciplinam. Dicit ergo, quod prima dispositio a sola divina bonitate illuminata est ad scientiam; per quam videlicet scientiam ipsa dispositio tradidit seipsam; deinde, hoc est, consequenter aliis hierarchiis post se sequentibus. «Tradidit,» dico, «seipsam tanquam deiformem hierarchiam,» hoc est, Dei conformitatem et similitudinem habentem, et Deum imitantem in eo quod ab ipso illuminata alios illuminat, et seipsis quasi formam, et exemplar proponit divinæ conformitatis. Hoc ergo nunc sufficit dicere de supradictis laudibus, quod in eis prima dispositio angelorum Creatorem suum laudans, formam laudandi aliis post sequentibus hierarchiis semetipsam tradidit, «subintroducens,» hoc est, suggerens eis, vel insinuans «illud per brevitatem dicendo.» Subintroduxit enim, vel suggessit quasi occultum quiddam, et paucis manifestum. Suggessit autem per brevitatem dicendo aliud quod suggessit. Et recte nonnisi occulte suggerebatur, quod erat invisibile, et nonnisi breviter dicebatur, quod erat ineffabile. Quantumcunque enim exponeretur ad cognitionem, occultum esset, quod erat impenetrabile; et quantumcunque extenderetur per sermonem, breve esset ad ipsum, quod erat interminabile. Suggessit tamen, et insinuavit, et exposuit, ut per eam ad aliorum cognitionem veniret, quod ipsa nullo mediante perceperat. Quid suggessit?

Audi: «Ipsam piissimam, et summe benedictam, et omnino benedictam divinitatem, fas est benedictam esse ex Deum recipientibus quantum possibile est eam cognosci, et laudari intellectibus. Ipsi enim sunt tanquam deiformes divini loci, divinæ, ut eloquia aiunt, quietis.» Exponit supra memoratum testimonium de Ezechiele sumptum. «Benedicta gloria Domini ex loco suo.» Ipsa, inquit, prima hierarchia clamans, «benedicta gloria Domini ex loco

suo, » docet, quod fas est, hoc est justum, vel debitum, vel dignum, ipsam piissimam et summe benedictam, et omnino benedictam divinitatem, benedictam esse ex intellectibus Deum recipientibus et in tantum benedictam, quantum possibile est eam cognosci et laudari. Justum est, inquit, ut ipsa divinitas, quæ in se semper plissima est, parata scilicet largiri, et non indigens accipere : et quæ summe benedicta est, et omnino, vel fortissime benedicta, hoc est, cujus gloria in semetipsa tanta est, ut nec alieno beneficio augeri, nec aliena laude amplius commendari possit. Fas, inquit, est, ut quamvis in se ita perfecta sit, ut benedici, vel laudari non egeat: tamen ut intellectus, id est, corda rationalia, eam benedicant et laudent, quantum scilicet eam cognoscere, et secundum cognitionem perceptam laudare possunt. Quamvis enim gloria ejus ex semetipsa perfecta sit, nos tamen a benedictione et laude ejus cessare non debemus : qui et si benedicendo et laudando illi non perficimus, perficimur tamen ex illa. Vel aliter intelligi potest, quod dicit, justum esse, ut divinitas, quæ in se summe benedicta est, ex intellectibus Deum recipientibus benedicatur. Ac si diceret : Quamvis laus Dei in semetipsa summe perfecta sit, hoc tamen laudi ejus jure addicitur, quod per gratiam corda a se facta inhabitare dignatur. Sic ergo justum est divinitatem in semetipsa summe benedictam pro eo etiam benedici, et benedictam esse, quod se mentibus beatificandis recipiendam præbet, et eas tanquam locum proprium inhabitare dignatur. Non enim ita in eis habitat quasi stabilimentum quærens, et velut ruitura, si fulcimentum non habeat. Non enim locum quærit Deus sibi, quasi esse non posset, nisi contineretur; sed quasi receptaculum quærit cui se infundendum præstet : quod utique beatum esse non posset, nisi ab ipso repleretur. Adjicitur ergo super omnem laudem ejus, quod summe benedictus in se alios benedictos facit ex se. Benedicatur ab illis, benedicatur et pro illis. Ab illis benedicatur quantum illis cognoscendus et laudandus revelatur; pro illis benedicatur, quantum in illis manifestatur.

Sequitur : « Ipsi enim sunt tanquam deiformes divini loci, divinæ, ut eloquia aiunt, quietis. » Reddit causam, quare ex eo, quod dictum est, « benedicta gloria Domini ex loco suo : » signatum intelligat, gloriam benedictam esse debere ex intellectibus Deum recipientibus, quia, inquit, ipsi intellectus Deum recipientes, ipsi sunt loci divini. Theodocos enim Græce dicitur, hoc est, Dei receptor. Quo nomine omnis purus animus sive humanus, sive angelicus potest significari. In ipsis enim duobus Deos habitat, et quiescit. Ipsi ergo tanquam deiformes divini loci sunt. Quasi rationem reddit, quare divini loci dicuntur. Eadem enim causa est, quare loci sunt, et quare deiformes sunt. Ex eo quippe, quod lumen capiunt, locus luminis fiunt. Et rursum ex eo ipso, quod lumen capiunt, lucentes fiunt, et conformes lumini existunt. Sunt ergo divini loci, utpote

A deiformes, et ex inhabitante Deo Dei similitudinem habentes. Rursum quia loci divini sunt, constat quod divinæ quietis loci sunt, quia divini loci omnino esse non possent, nisi quietis et pacis loci essent, sicut eloquia aiunt : « In pace factus est locus ejus (*Psal.* LXXV). »

Sequitur : « Et quod monas est, et unitas tres substantialiter : et super cœlestibus essentiis usque ad novissima terræ extendens bonitatem suam in omnia, quæ sunt, providentiam tanquam omnis essentiæ super principale principium, et causa, et omnium superessentialiter immensurabili continentia circumligans. » Hoc de sequentis expositione, quod de Isaia sumptum fuerat, adjungit. Ac si diceret : Sicut prima illa cœlestis hierarchia clamans,

B « benedicta gloria Domini de loco suo, » Deum non solum in se, sed in sanctis etiam suis benedicendum et glorificandum esse docuit, ita quoque ter sanctum proclamando, et non dominos, sed Dominum Sabaoth subjungendo, tres personas in una Deitate, non tres deos, sed unum Deum esse significavit. Hoc est, quod dicit. Et quia monas est, et unitas tres substantialiter, quasi diceret : Non solum hoc, quod supradictum est de gloria Domini ex loco suo benedicenda ipsa prima hierarchia cœlestis sequentibus se hierarchiis subintroduxit; sed etiam hoc, quod monas, et unitas, hoc est divinitas, quæ vere una est, et simplex natura, tres personæ est substantialiter, hoc est, quod tres personæ una essentia vel substantia, et una essentia tres personæ;

C quia Deus in essentia unus est, et trinus in personis. Sane quod monas et unitas cum idem esse videatur, geminate positum est, pro Græco factum est : in quo duo nomina sunt monas, et henas : quæ quamvis unam habeant apud nos interpretationem (utrumque enim sonat unitas) hæc tamen differentia esse videtur, quod monas illam magis unitatem significat, quæ secundum discretionem dicitur henas vero illam, quæ secundum simplicitatem notatur. Omne enim, quod simplex est, unum est. Non autem omne, quod unum est, simplex est; quoniam et unum collectione dicitur et unum compositione, et unum similitudine. Quæ omnia, quia non totum, quod sunt unum sunt vere unum non sunt, et unitatis

D nomen similitudine tantum mutuantur, non proprietate. Divinæ autem naturæ, cui unum est et simplex esse, totum quod est, vere unum esse est et ideo recte non solum monas, sed henas quoque appellari debuit; quia unitas ejus in vera ejusdem atque indivisæ substantiæ semper simplicitate subsistit. Dicat ergo, quia in vera Deitate monas et unitas substantialiter sunt; quia, sicut trinitas personarum in Deo essentiæ unitatem non dividit, ita unitas naturæ trinitatem personarum non confundit. Sed t es unum substantialiter sunt, quibus tribus substantia est una.

Sequitur : « Et super cœlestibus essentiis usque ad novissima terræ extendens bonitatem suam in omnia, quæ sunt providentiam. » Et hoc, in-

quit, prima bierarchia sequentibus post se insinuavit: quod vera unitas, et summa trioitas extendit, vel penetraro facit bonitatem suam a super cœlestibus essentiis, usque ad novissima terrræ, id est, a summis usque ad ima; bonitatem, dico existentem providentiam in omnia, quia omnibus providet et nihil a se alienum relinquit, ut pote quæ est super priocipale, vel super essentiale principium omnis essentiæ, et causa omnium; ouia ab ipsa, et ad ipsam facta sunt omnia: et quæ est omniom

A circumligans, id est circumligatio, quia circomligat omnia, et complectitur, et continet superessentialiter cum immensurabili continentia, quæ totum comprehendit, et in ipsa incomprehensibilis manet. Quia ergo principium est, a quu facta sunt omnia, et causa per quam facta sunt omnia, et circumligans continentia, in qua subsistont universa, Idcirco plena est omnis terra gloria ejus, quoniam ab ipsa bonitate replentur, et nutriuntur omnia, ut subsistaot in ipsa, quæ facta sunt per ipsam.

LIBER OCTAVUS.

—

TITULUS CAPITULI VIII :

De dominatioaıous, et potestatibus, et de media eorum hierarchia.

LITTERA.

Transeundum autem nunc nobis ia mediam cœlestium intsllectuum dispositionem, dominatioass illas supermundnnis oculis, quantum possibile est, explorantibns, et vere potentia speculamina divinarum potsstatum, et virtutum. Etenim unaquæque supra nos essentiarum cognominullo Dei imitotorins earum significat deiformes proprietates. Igitur sanctarum dominatianam monifestativam nominationem existimo declarars obsolutam quamdom, et omni pedestri miaorations liberam anagogen, nullaque tyrannicarum dissimilitudinum ullo modo universaliter eam incliaatum, liberaliter severam dominutiouem, omni minutivæ servituti superpositam, superiorem subjectioni omni, et remotam ab universa dissimilitudine, et dominotioais C *incessanter appeteatem, et ad illius ipsius naturaliter subsistentis virtutis similitudiaem, quantum possibile est, et seipsam, et quæ post sam sunt, optime, et speciose confarmantsm, ad aullum uua videntium, sed ad proprie ὂν universale conversam, et Daminicæ semper deiformitatis in participatione, secundum quod possibile est, ipsi factam. Ipsam vero sanctarum virtutum fortem quamdam, et incommutabilsm virilitatem in omnes secundum earum deiformitatem operationes, ad nullam susceptionem inditarum ei divinarum illuminationum imbecilliter infirmatam, poteater iu imitatianem Dei reductam, non rslinquentem suimet imbecillitats deiformem motum, sed firmiter ferentem in supsressentialem,* D *et potentifieam virtutem, st ipsius imaginem virtuti similem, juxta quod licst, factam, et ad ipsam quidem ut principalem virtutem potenter conversam: ad secunda vero virtutem dando [dons et] deiformiter provenientem. Ipsam autem sanctarum potsstatem æquipotentem divinarum dominationum, et virtutum bene ornatam, et inconfusam circa divinas susceptiones ordinationem, et ordinatum supermundunæ et intellectualis potestatis, non tyrannice*

B *ia ea, quæ inferiora sunt, potestativis virtutibus præcipitatæ, sed poteater ia divina post bene ordinatas reductæ, et quæ post eam deifarmiter reducentis, et nd potentificam causalem potentiam, quantum fas est, assimilatæ, et eam, ut possibile, angelis rsvelantis in bene ornatis per ipsam ordinibus potestativa virtute. Has habens deiformes proprietates media cælestium animorum dispositio purgatur quidem, et illuminatur, et perficitur, quemadmodum dictum est, a divinis illuminationibus inditis sibi secundo per primam hierarchiam dispositionem, et per medinm illam secunda manifestatione delatis. Itaque per alium dictum venientem iu alium angelum auditnm, symbalum faciemus a longe super perfectæ, et per processionem* C *occaltæ in sequentia perfectionis. Nam sapientes circa sacras aostras immolationes ainnt, per seipsas lucentes divinorum plenitudines per alias contemplativarum participationum esse perfectiares. Sic existimo st angelicorum ordinum immediatam participationem primo in Deum extentorum psrfectorem esse per medietatem perfectorum. Propter quod et a aostra sacerdatali traditione perfectivæ, lucificæ, et purgativæ virtutes priai intellectus nominautur iuferiorum, tanquam per eos in omnium supersssentiale principium reductarum, et mysticnrum purgationum, et illuminationum et perfectionum in participotione, secundum qnod eis fas, factarum. Poc enim est omnino divina ordinatione divinitus* D *promulgatum, per prima secunda divinis participare illuminationibus. Invenies autem hoc et multoties a theologis exprssum. Quando enim divina, et paterna humanitas Israel nutritive pro sacra sjus salute corripiens, et ulciscentibus, et immanibus nationibus in correptionem tradeas, omnigena provisorum in melius traductione, st captivitatem dimisit, et ad priorem elementer reduxit beneficeatiom, vidit theologorum unus Zacharias unum primorum, ut existimo, et circa Deum angelorum (communis*

enim, ut dixi, est omnibus hæc angelica cognominatio) ab ipso Deo discentem de hoc consolatoria, ut dictum est, verba. Alterum vero subjectorum angelorum in occursum primi provenientem, tanquam ad illuminationis susceptionem et perceptionem, deinde ab ipso divinum consilium tanquam a summo sacerdote eruditum, et hoc docere theologum conversum, quoniam fructuose habitabitur Hierusalem a multitudine hominum (Zach. I). Alter autem theologorum Ezechiel (Ezech. VIII), et ab ipsa, inquit, hoc sacratissime promulgatum esse cherubim superfirmata gloriosissima divinitate. Ipsum enim Israel, ut dictum est, dux exercitus humanitas per disciplinas in melius traducens justitia divina corrigentibus respondetur, correctos justificavit. Hoc docetur, primus post cherubim lumbos sapphiro præcinctus, qui podera juxta symbolum hierarchicum induebatur. Reliquos autem angelos, qui secures habebant, divino ordinatio imperat a priori doceri de hoc divinum judicium (Ezech. X). Ei quidem enim dixit mediam pertransire Hierusalem, et dare signum in frontes correctorum virorum; aliis: Exite in civitatem post eum, et percutite, et nolite parcere oculis vestris; ad omnes autem, super quos est signum, ne appropinquetis (Ezech. IX). Quid fortassis quis dixerit de dicente angelo ad Danielem: Exiit sermo; aut de ipso primo ignem ex medio cherubim recipiente (Dan. IX). Aut illud ejusdem quod abundantius in ordinis angelici ostensionem, quoniam et cherubin immittit ignem in manus sanctam stolam induti (Ezech. X); aut de vocante divinissimum Gabrielem, et dicente ei: « Fac illum intelligere visionem (Zach. I); » aut quæcunque alia a sacris theologis dicta sunt de cœlestium hierarchiarum deiformi ornatu. Ad quem nostræ hierarchiæ ordinatio, secundum quod possibile est, assimilata, angelicam pulchritudinem, quantum in characteribus habebit formato per eum, et reducta ad superessentialem simul omnis hierachiæ.

EXPOSITIO.

Octavum caput est de dominationibus, et virtutibus, et potestatibus, et de media, quæ eorum est hierarchia. In præcedenti siquidem capite tractavit de tribus primis ordinibus, seraphim, et cherubim, et thronis, et de hierarchia, id est sacra potestate eorum, quæ in cœlesti dispositione prima est et principalis, et post Deum immediate ordinata. Nunc ergo consequenter ingreditur tractare de tribus sequentibus ordinibus, id est dominationibus, virtutibus et potestatibus; et de hierarchia, id est sacra potestate eorum, quæ in cœlesti dispositione secunda, vel media est constituta, id est, post primam, et ante ultimam. De hac ergo hierarchia, eodem, quo et de superiori ordine tractat, primum ostendendo causam vel rationem cognominationis, quæ ipsis ordinibus hujus hierarchiæ attributa est, deinde virtutem ipsius sacræ potestatis latius exponendo.

« Traoseundum, inquit, nunc nobis est in mediam cœlestium intellectuum dispositionem: dominationes, illas super mundanis oculis, quantum possibile est, explorantibus, et vere potentia speculamina divinarum potestatum, et virtutum. » Continua: seipsum ad sequentem dictionem, ac si diceret. Post expositionem supremæ hierarchiæ, ordo expostulat ut transeamus ad mediam, id est ad expositionem mediæ hierarchiæ cœlestium intellectuum, id est angelicorum spirituum. Postea exponit nominatim qui sunt illi ordines angelorum, in quibus media illa potestas sacra constat: ad cujus expositionem se transire debere dicit, addens: « Dominationes: illas supermundanis oculis, quantum possibile est, explorantibus, et vere potentia speculamina divinarum potestatum et virtutum. Transeundum, inquit, est nobis, » dicit, « explorantibus in illa, » scilicet hierarchia dominationes, « et vere potentia speculatoina potestatum et virtutum, » id est et potestates, et virtutes. Isti enim sunt tres ordines secundæ hierarchiæ, quorum virtutem et officia diligenter explorare oportet eum, qui eorum sacram potestatem exponere desiderat. Ideo, inquit, « supermundanis oculis, » id est spiritualibus exploraodum. Non enim ista corporalibus oculis videntur. « Explorantibus » itaque « nobis illas, » scilicet dominationes cœlestes, et « explorantibus speculamina, » id est speculationes, vel contemplationes « potestatum, et virtutum. » Quod dicit exploraturum se speculationes vel contemplationes potestatum et virtutum; vel ita intelligendum est, ac si diceret, per speculationem vel contemplationem de illis habitam se illorum dignitatem exploraturum, vel ipsam eorum contemplationem, qua Deum contemplantur, et divina percipiunt exploraturum, et investigaturum se testatur. Vere potentia speculamina, vel potentes speculationes vocat propterea, quod ipsos vere potentes explorant. Potentem enim speculationem potentium speculationem intelligit. Vere potentes idcirco nominat, quia in bonitate potentes et in veritate. Malum siquidem posse, vere posse non est, sed non posse, sicut scriptum est: « Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate (Psal. LI): » Quapropter et ipsas potestates divinas vocat, quia ex Deo et in Deo possunt omne quod possunt.

Sequitur: « Etenim unaquæque supra nos essentiarum cognominatio Dei imitatorias earum significat deiformes proprietates. Ac si diceret: Recte potestates, et virtutes divinas nominavi, quia et hoc ipsa earum cognominatio docet. Sicut unaquæque cognominatio essentiarum, quæ supra nos sunt, id est cœlestium, significat deiformes proprietates earum: et ideo deiformes, quia Dei imitatorias. Quod enim formitatem habent cœlestes illæ essentiæ, non ex qualitate habent, sed ex imitatione, quia similitudinem Dei illis non natura confert, sed gratia.

Sequitur: « Igitur sanctarum dominationum manifestativam nominationem existimo declarare, ab-

solutam quamdam, et omni pedestri minoratione liberam anagogem; nullaque tyrannicarum dissimilitudinum ullo modu eam inclinatam universaliter, liberaliter severam dominationem, omni minutivæ servituti superpositam: superiorem subjectione, omni et remotam ab universa dissimulatione, et dominationis incessanter appetentem; et ad illius ipsius naturaliter subsistentis virtutis similitudinem, quantum possibile, et seipsam, et quæ post eam sunt, optime, et speciose [conformantem; ad nullum vana videntium, sed ad proprie ὂν on universale conversam, et Dominicæ semper deiformitatis in participatione, secundum quod possibile est ipsi factam. » Hæc omnia nominatio dominationum docet; in eo enim, quod dominationes appellantur, hæc omnia, quæ de seipsis dicta sunt, habere et facere significantur. Hoc est quod dicit: « Existimo manifestativam nominationem sanctarum dominationum, » id est nominationem, qua manifestatur et declaratur earum virtus, et axcellentia, et dignitas: existimo, inquit, illam nominationem declarare hæc omnia. Quæ omnia? Audi. « Multa enim sunt. » Ideo dixi hæc omnia: quia multa sunt ad nos, sed pauca ad ipsas. « Existimo, inquit, sanctarum dominationum nominationem declarare absolutam quamdam, » id est liberam, et ab omni depressione alicuam « anagogem, » id est excellentiam, sive sublimitatem, vel sursum ductionem earum, qua ad summum elevantur, ut nulli infra summum subjiciantur. Et existimo ipsam nominationem etiam declarare, eam scilicet anagogen, sive excellentiam ipsarum non esse inclinatam universaliter ullo modo, id est nullo modo omnino esse inclinatam ulla tyrannicarum dissimilitudinem, id est per ullam, sive secundum ullam tyrannicam dissimilitudinem, id est secundum aliquam tyrannidem, quæ omnino ab earum dominatiune dissimilis est. Ac si diceret: Sicut per excellentiam universalem supra omnem subjectionem elevantur, ita ad oppressionem subjectorum per nullam tyrannidem inclinantur.

Sequitur: « Liberaliter severam dominationem; omni minutivæ servituti superpositam. » A superioribus (subaudiendum est) existimo declarare nominationem dominationum, dominationem earum liberaliter severam, id est benigne severam. Severitatem habentem in potestate, liberalitatem in benignitate. Severam, quia a superiori potestas exercetur, inferiori libertas non tollitur. Ideo liberaliter severam dominationem, omni minutivæ servituti superpositam, id est non subjectam alicui ad servitutem, quæ libertatem imminuat, sed superiorem omni subjectione, et remotam ab universa dissimilitudine, id est ab omni minoritate, sive imperfectione, quæ eam dissimilem Creatori suo efficiat, et incessanter appetentem dominationis, id est per similitudinem dominationis, et conformitatem Creatoris respicientem, sive tendentem, vel inhærentem, et conformantem se, et ea, quæ post eam sunt, ut singula, quantum sibi possibile est. divinam virtutem optime et speciose imiteutur. Propterea inquit, « existimo declarare nominationem earum dominationem conformantem se, et ea quæ post eam sunt, divinæ virtuti; et ad nullum vana videntium, sed ad proprie on universale conversam. » Videntium ponit pro eo, quod dicere debuerat visorum, usitatissimo Græcorum more; quoniam a verbo δοκοῦμαι, hoc est, video vel videor, quoniam commune est, derivatur: ut sit sensus: Existimo declarare conversam non ad aliquid eorum quæ vana videntur, id est quæ per se considerata ima apparent, et transituris. Sed conversam potius ad proprie on universale, id est conversam ad id, quod est proprie, et universale; ad Deum, scilicet cui et proprium esse est, quia per se subsistit, et universale, quia omnibus esse tribuit. Sciendum vero quod ὂν on apud Græcos quando per ὄντῶν μικρὸν per omicron, id est o breve seu parvum scribitur, neutrale est, et interpretatur *quod est*. Quando vero ὢν per ω τὸν μέγα, id est ω longum vel magnum scribitur, masculinum est, et interpretatur *qui est*. On ergo, ipse est Creator omnium, et principium, qui est, et quod est proprie in se, et universale ad omnia: ad quod principium dominationem hanc conversam dicit, et factam in participatione, id est participem effectam Dominicæ deiformitatis, id est divinæ similitudinis, quam semper, id est incommutabiliter retinet: factam dico, secundum quod possibile est ipsi. Hactenus demonstravit quid significet nominatio dominationum; nunc transit ut demonstret quid significet nominatio virtutum.

Sequitur: « Ipsam vero sanctarum virtutum fortem quamdam et incommutabilem virilitatem in omnes, secundum earum deiformitatem, operationes, ad nullam susceptionem inditarum eis divinarum illuminationem imbecilliter infirmatam, potenter in imitationem Dei reductam: non relinquentem suimet imbecillitate deiformem motum, sed firmiter ferentem in superessentialem, et potentificam virtutem, et ipsius imaginem virtuti similem, juxta quod licet, factam, et ad ipsam quidem ut principalem virtutem potenter conversam. Ad secundam vero virtutem dans et deiformiter provenientem. » Ipsam, inquit, sanctarum virtutum (subauditur cognominationem) existimo declarare quamdam virilitatem fortem et incommutabilem in omnes operationes: virilitatem dico, inditam eis secundum deiformitatem earum, quia in hoc similes, vel conformes Deo sunt, quod ad omnia agenda fortem et incommutabilem virilitatem, sive virtutem accipere meruerunt. Divina siquidem virtus et fortis est agendum ut non frangatur in difficultate alicujus operis, et incommutabilis est ad perseverandum ut non langueat, aut infirmetur spatio diuturnitatis. In hoc ergo virtutes deiformes sunt, et ideo consimiles sunt quod ad omnia agenda robur forte habent; et incommutabile. Nec solum virilitatem habent fortem, et incommutabilem ad omnia agenda sub se, sed habent etiam virilitatem sive virtutem non in-

firmatam imbecilliter, ad illam susceptionem inditarum ei divinarum illuminationum. Fortes enim sunt in exsecutione operum, fortes etiam sunt in perceptione donorum, quia virtutes eorum, et si infirmetur ad divinam virtutem comparata, non tamen infirmatur ad divinam conformata. Infirmatur conditione ad capiendum totum, quod Creatori proprium est; sed non infirmatur corruptione ad percipiendum totum, quod creaturæ debitum est. Non ergo imbecilliter infirmatur: quæ etsi virtutem non habeat Creatori æqualem, habet tamen fortitudinem creaturæ sufficientem. Propterea virilitatem habet fortem, et incommutabilem ad exsecutionem faciendorum, et non infirmatam ad perceptionem munerum; et reductam potenter, hoc est, conversam sive reformatam in imitatione Dei, hoc est, ut Deum imitetur; reductam quidem per illuminationes, in imitationem per operationes. Et habent virilitatem non relinquentem deiformem motum aliqua imbecillitate suimet. Deiformem motum vocat, quod ipsæ virtutes cœlestes incessabiliter moventur, ut Deum imitentur; vel desuper scilicet appetendo accipere, quod ille habet, ut idem sint cum ipso; aut deorsum, faciendo quod facit, ut non recedant ab ipso. Sic itaque habent virilitatem non relinquentem deiformem motum; sed per illum deiformem motum firmiter ferentem se, vel extollentem in superessentialem, et potentificam virtutem Creatoris: ac per hoc factam imaginem similem virtuti ipsius Creatoris, juxta quod licet, hoc est, secundum quod concessum est ipsis, vel possibile. In hoc enim quod virilitas illorum per deiformem motum in superessentialem, et potentificam virtutem Creatoris sustollitur, ejusdem divinæ virtutis imago et similitudo fieri comprobatur. Propterea, inquit, existimo virilitatem illorum imaginem effectam similem divinæ virtuti, et conversam ad illam divinam virtutem, utpote ad principalem virtutem; ad secunda vero virtutem dans, et deiformiter provenientem. Sic, inquit, cognominatio virtutum docet virilitatem eorum conversam ad superiorem virtutem Dei, ut ab illa quasi a prima deiformitatem accipiat; et docet etiam eam provenientem vel procedentem ad secunda, id est, ad subsequentes ordines, ut illis deiformiter proveniat, dans eis virtutem, et in ipsa virtute Dei conformitatem, ut ipsam deiformitatem, et a superiori accipiat, et inferioribus tribuat: accipiat per donum, tribuat per exemplum.

Sequitur: « Ipsam autem sanctarum potestatum æquipotentem divinarum dominationum, et virtutum bene ornatam, et inconfusam circa divinas susceptiones ordinatione, et ordinatum supermundanæ, et intellectualis potestatis, non tyrannice in ea, quæ inferiora sunt, potestativis virtutibus præcipitatæ, sed potenter in divina post bene ordinatas reductæ: et post eam deiformiter reducentis, et ad potentificam causalem potentiam, quantum fas est, assimilatæ: et eam, ut possibile, angelis revelantis in bene ornatis per ipsam ordinibus potestativa

A virtute. » Post cognominationem virtutum transit ad cognominationem potestatum. Ipsam autem sanctarum potestatum (subauditur nominationem) existimo declarare ordinationem quamdam illarum, æquipotentem divinarum dominationum, et virtutum, id est æqualis potentiæ cum dominationibus et virtutibus ordinationem, dico, bene ornatam et inconfusam circa divinas susceptiones, id est circa dona divina suscipienda, quia dona Dei, quæ ad ornatum pulchritudinis spiritualis suscipit, in suo gradu, et ordine humiliter persistens sine confusione custodit. Existimo etiam ipsam nominationem potestatum declarare ordinatum, id est ordinationem potestatis supermundanæ, et intellectualis: potestatis, dico, non præcipitatæ tyrannice in ea,

B quæ inferiora sunt, cum potestativis virtutibus, id est violenta fortitudine. Sed potius reductæ, sive conversæ potenter in divina post bene ordinatis, id est post virtutes, quæ ante eam ordinatæ sunt: et potestatis, dico, reducentis deiformiter, id est secundum similitudinem divinam, quæ post eam sunt, id est, illos ordines angelorum, qui post eam subsequuntur. Sicut enim ipsa meditantibus superioribus ad similitudinem Dei convertitur, ita mediante ipsa quæ inferiora sunt ad eamdem Dei similitudinem revocantur. Adhuc sequitur: Potestates assimilatæ, quantum fas est, id est, vel licitum, vel concessum ad potentificam, causalem potentiam; quia omnia potest, et causa est omnium. Et

C potestatis, dico, revelantis, eam scilicet divinam potentiam, quantum possibile est, angelis eam revelare. Quomodo revelantis? potestativa virtute. Ubi revelantis? In ordinibus per ipsam bene ornatis, hoc est, in subsequentibus ordinibus, quos ornat, divinam eis potentiam exemplo sui revelando.

Sequitur: « Has habens deiformes proprietates media cœlestium animorum dispositio, purgatur quidem, et illuminatur, et perficitur, quemadmodum dictum est, a divinis illuminationibus inditis sibi secundo per primam hierarchiam dispositionem, et per mediam illam secunda manifestatione delatis. » Media, inquit, dispositio cœlestium animorum, de qua scilicet hactenus tractatum est quæ constat dominationibus et virtutibus, et pote-

D statibus: ipsa habens deiformes proprietates, has scilicet quas supra diximus, purgatur et illuminatur, et perficitur, quemadmodum superius dictum est de prima hierarchia; purgatur dico, a divinis illuminationibus inditis sibi secundo (subauditur loco) per primam hierarchicam dispositionem. Prima hierarchica dispositio in tribus primis ordinibus constat, id est seraphim, cherubim, et thronis: quæ primo loco ab ipsa divinitate divinas suscipit illuminationes: quibus illuminationibus postea secunda manifestatione per mediam illam ad secundam hierarchiam delatis, ipsa secunda hierarchia per easdem divinas illuminationes secundo loco purgatur, et illuminatur, et perficitur.

Sequitur: « Itaque per alium dictum venientem

in alium angelum auditum, symbolum faciemus a longe super perfectæ, et per processionem occultæ in sequentia perfectionis. » Exemplo et auctoritate probat quod dixerat, scilicet mediam dispositionem angelorum illuminari a prima, sive per primam, hoc est, quod dicit : Symbolum faciemus, hoc est exemplum, sive demonstrationem perfectionis, scilicet divinæ a longe super omnia perfectæ : et occultæ per processionem in sequentia; quia, cum in se occulta sit et invisibilis, per processionem tamen exit, et manifestatur in sequentia, id est, in eos qui post ipsam primo loco sunt immediate, sive in eos qui post illos sequuntur. Hujusmodi, inquam, perfectionis divinæ in se perfectæ et occultæ, et tamen per largitionem gratiæ in sequentia procedentis symbolum faciemus, dictum, id est dictionem, sive sermonem per alium angelum prolatum et postea venientem in alium angelum, et ab eo auditum. In eo enim quod alius angelus dixit, alius audivit, alius doctrinam protulit, alius suscepit : symbolum factum est, hoc est demonstratio, sive argumentum, quod divina perfectio per priores et superiores ad sequentes et inferiores participanda procedit. « Nam sapientes circa nostras sacras immolationes aiunt per seipsas lucentes divinorum plenitudines, per alias contemplativarum participationum esse perfectiores. » Ac si diceret : Non est mirum, si in angelis, alius docuit, alius docebatur, quando alius alio doctior est. Nam qui sapientes sunt circa sacras nostras immolationes, id est circa nostra sacrificia sive sacramenta, ipsi aiunt divinorum plenitudines, id est illos angelos, qui pleni sunt divinis donis, sive illuminationibus et per seipsos lucent, perfectiores esse participationum contemplativarum per alios, hoc est, participationibus contemplativis per alios. Genitivum enim posuit pro ablativo. Qui, inquit, sapientes sunt, vel periti in nostris sacramentis, testantur, quod illi angelici spiritus qui per semetipsos divinam immediate contemplationem suscipiunt, perfectiores sunt quam cæteri, qui mediantibus superioribus eamdem participant contemplationem.

Sequitur : « Sic existimo et angelicorum ordinum immediatam participationem primo in Deum extentorum perfectiorem esse per medietatem perfectorum. » Quia, inquit, sapientes hoc testantur, propterea et ego existimo immediatam participationem angelicorum ordinum, primo in Deum extentorum, hoc est, illos angelicos ordines, qui primo loco, et principaliter in Deum extenti immediate ipsum participant, perfectiorem esse, id est, perfectiores participatione esse perfectorum per medietatem, hoc est, perfectis participantibus per medietatem, hoc est, perfectiores esse quam iis, qui perfecti sunt aliis mediantibus.

Sequitur : « Propter quod a nostra sacerdotali traditione perfectivæ, lucificæ, et purgativæ virtutes primi intellectus nominantur inferiorum; tanquam per se in omnium superessentiale principium reductorum; et mysticarum purgationum, et illuminationum, et perfectionum in participatione, secundum quod eis fas factorum. » Ac si diceret : Quia superiores spiritus perfectiores sunt inferioribus et consequentibus, propterea a nostra sacerdotali traditione primi intellectus, id est, supremi ordines angelorum vocantur perfectivæ, et lucificæ, et purgativæ virtutes inferiorum, quia per eos inferiores perficiuntur et purgantur, et illuminantur : virtutes nominantur inferiorum, utpote reductorum per se, hoc est, per seipsos in superessentiale principium omnium, id est Deum, et inferiorum, dico, factorum in participatione, quia participes facti sunt, quantum eis fas est, mysticarum purgationum, et illuminationum, et perfectionum. Per ipsos itaque superiores, per quos purgantur, et illuminantur, et perficiuntur.

Sequitur : « Hoc enim est omnino divina ordinatione divinitus promulgatum : per prima secunda divinis participare illuminationibus : hoc, inquit, est divinitus promulgatum, » vel manifestatum « omnino, » id est, universaliter de divina ordinatione, quod secunda ubique per prima participant divinis illuminationibus.

Sequitur : « Invenies autem hoc et multoties a theologis expressum : » hoc, inquit, quod dico secunda per prima participare divinis illuminationibus, invenies to expressum, id est, manifeste magnificatum, et notatum in Scripturis scilicet sacris : a theologis, id est, iis qui de divinis ratiocinati sunt, et scripserunt.

Sequitur : « Quando enim divina et paterna humanitas Israel nutritive pro sacra ejus salute corripiens et ulciscentibus, et immanibus nationibus in correptionem tradens omnigena provisorum in melius traductione : et captivitatem dimisit, et ad priorem clementer reduxit beneficentiam : Vidit theologorum unus Zacharias unum primorum, ut existimo, et circa Deum angelorum (communis enim, ut dixi, est omnibus hæc angelica cognominatio) ab ipso Deo discentem de hoc consolatoria, ut dictum est, verba. Alterum vero subjectorum angelorum in occursum primi pervenientem, tanquam ad illuminationis susceptionem, et perceptionem; deinde ab ipso divinum consilium tanquam a summo sacerdote cruditum : Et hoc docere theologum conversum, quoniam fructuose habitatur Hierusalem a multitudine hominum. » Probat exemplum, quod dixerat. In Zacharia propheta legitur angelum mandato accepto a Deo exisse, et angelo alteri sibi occurrenti mandatum dedisse ut curreret, et prophetæ nuntiaret, quod adhuc absque muris habitaretur Hierusalem.} Hoc est enim quod dicit : « Quando divina, et paterna humanitas, » id est pietas Dei paterna, «nutritive corripiens,» id est, more nutrili qui parvulum filium ad hoc flagellat, ut castiget, corripiens Israel flagello Babylonicæ captivitatis pro sacra ejus salute, ut scilicet dum corporaliter eum ad tempus exterius disperderet, inte-

rius ad sanctitatem reparando salvaret. Sic itaque pietas Dei paterne corripiens Israel et tradens eum in correptionem, ad hoc scilicet ut corrigeretur tradens eum nationibus, Chaldæis videlicet : nationibus dico, et ulciscentibus, et immanibus; quia et injuriam Dei ultæ sunt, et tamen hoc non zelo justitiæ sed crudelitatis furore fecerunt. Tradens dico traductione; ut scilicet traducerentur de patria in exsilium, de terra sua in terram alienam, de Hierusalem in Babylonem, de visione pacis in captivitatem confusionis : traductione dico unigena, id est universali, sive generali omnium provisorum in melius, hoc est, ad salutem prædestinatorum. Per hanc siquidem captivitatem et reductionem, quæ in uno populo corporaliter facta est omnium electorum, et a captivitate peccati liberandorum forma demonstrata est. Quando igitur divina pietas paterne tradens Israel tali traductione; postea et captivitatem dimisit, et ipsum Israel ad priorem beneficentiam clementer reduxit. Tunc « vidit unus theologorum Zacharias scilicet, unum primorum angelorum, » id est, unum de primis angelis, hoc est unum de excellentibus et superioribus, et circa Deum positis angelis. Dicit, « unum de primis, ut ego existimo : » nam theologia hoc non dicit, quod ille unus de primis fuerit. Sed ego existimo, quod illu unus de primis fuit, quia præceptum ab alio priore non accepit, sed mandatum ad secundum dedit. Ideo, inquit, « existimo ego, » quod ille unus fuit primorum angelorum. Quomodo primorum angelorum, cum angeli primi non sint, quoniam qui ultimi sunt et infimi tantum angeli nominantur? Non inquit, sic angelum dico. Sed secundum hoc, quod communis est aliquando omnibus, sicut sup a dictum est, hæc angelica cognominatio nunc supremos ordines angelus voco. Sic itaque unus theologorum Zacharias vidit unum primorum angelorum ab ipso Deo discentem consolatoria verba, de hoc scilicet negotio captivitatis, et reductionis Israel, ut dictum est in prophetia, scilicet ipsius Zachariæ. Vidit etiam alterum subjectorum angelorum in occursum primi angeli provenientem id est exeuntem, vel prævenientem, id est, præcurrentem antequam vocetur, tanquam paratum, et devotum per se ad susceptionem, et perceptionem illuminationis suæ, quam accepturus erat ab illo. Deinde vidit ipse Zacharias illum secundum angelum eruditum consilium ab ipso primo angelo tanquam a summo sacerdote, utpote scilicet a superiori, et sacra dante : et vidit etiam eumdem secundum angelum postea conversum, hunc docere theologum, hoc est conversum a primo angelo, cui intendebat; ad theologum, hoc est ad ipsum Zachariam, ut eum doceret, hoc scilicet consilium divinum, quod ipse didicerat a primo angelo : primus autem angelus a Deo, hoc est autem consilium, quod ipse annuntiavit « quoniam fructuose, » id est, copiose « habitabitur » Hierusalem a multitudine hominum. Alia translatio dicit : « Absque muris habitabitur Hierusalem. » Sub eodem utique sensu, pro eo quod post interniciem captivitatis divina gratia populus ille in tantum multiplicandus foret, ut ambitu murorum Hierusalem habitantium multitudo includi non posset.

Sequitur : « Alter autem theologorum Ezechiel et ab ipsa, inquit, hoc sacratissime promulgatum esse cherubim superfirmata gloriosissima divinitate. » Alterius theologi testimonio probat, quod dixit, scilicet quod divina consilia a primis angelis immediate suscepta; deinde per inferiores angelos usque ad theologorum animos deferuntur, hoc est, quod ait : « Alter theologorum Ezechiel, » scilicet hoc consilium divinum etiam ab ipsa gloriosissima divinitate, et superfirmata sacratissime promulgatum esse cherubim : hoc, inquit. Ezechiel dicit, quod divinitas ipsa gloriosissima in majestate superfirmata in æternitate, consilium suum cherubim sacratissime promulgavit vel revelavit, a quibus postea consequentibus est ordinibus manifestatum amplius? « Ipsum enim Israel, ut dictum est, dux exercitus humanitas, per disciplinas in melius traducens, Justitia divina corrigentibus respondetur, correctos justificavit. » Humanitas, inquit, id est, pietas, dux exercitus sive magistra exercitationis, traducens ipsum Israel in melius per disciplinas, noxios condemnavit, correctos justificavit, et hoc scilicet judicium ex divina justitia respondetur corrigentibus angelis, qui missi erant ad puniendum : quod idcirco divina pietas flagella induceret, ut reprobos condemnaret, correctos justificaret. Vel ipsa divina justitia respondetur corrigentibus quod justum est, ut reprobi condemnentur, correcti justificentur. Vel corrigentibus Chaldæis, id est, persequentibus per quos Deus populum suum flagellavit et correxit, ex divina justitia respondetur, ut recipiant sicut meruerunt; Israelitas autem correctos divina pietas justificavit. « Hoc docetur primus post cherubim lumbos sapphiro præcinctus, qui podere juxta symbolum hierarchicum induebatur : » hoc, inquit, divinum consilium condemnationis et justificationis « docetur, primus post cherubim constitutus qui induebatur podere juxta symbolum hierarchicum. » Quod enim post cherubim quidam apparuit lumbos sapphiro præcinctus, et podere indutus, symbolum erat hierarchicum, id est figura hierarchica, quia hierarchia visibilibus figuris utitur ad invisibilium demonstrationem. Et non solum ille, qui post cherubim primus erat, docetur divinum consilium, sed etiam reliqui, qui sequuntur. Hoc est enim quod subjungit : Reliquos autem angelos, qui secures habebant, divina ordinatio imperat a priori doceri de hoc divinum judicium. De hoc scilicet consilio, sive de hoc opere divina ordinatio imperat ipsi cherubim « reliquos angelos doceri ob eo, » qui primus erat post cherubim, ut eo ordine præceptum divinum primum in cherubim descenderet, deinde per cherubim ad eum qui proximus erat podere indutus, per quem tandem ad cou-

sequentes angelos, qui eum securibus parati erant venire t.

Sequitur : « Et quidem enim dixit mediam pertransire Hierusalem, et dare signum in frontes correctorum virorum : » vel ei, hoc est, cherubim dixit divina ordinatio, ut ille præciperet sequentem se pertransire mediam Hierusalem, etc. Vel ei, hoc est, sequenti post cherubim, per ipsum cherubim « dixit mediam pertransire Hierusalem, » etc. Et non solum illi per cherubim præceptum dedit, sed aliis etiam post ipsum sequentibus hoc est, quod subditur : « Aliis exite in civitatem post eum, et percutite ; et nolite parcere oculis vestris. Ad omnes autem super quos est signum, ne appropinquetis. » Hæc autem omnia, quæ de visionibus propheticis assumpta sunt, ad hoc valent, ut ostendatur, quod primi et summi angeli ab ipso Deo erudiuntur, secundi a primis, tertii a secundis.

Sequitur : « Quid fortassis quis dixerit de dicente angelo ad Danielem : Exiit sermo ; aut de ipso primo ignem ex medio cherubim recipiente ? aut illud ejusdem, quod abundantius in ordinis angelici ostensionem ; quoniam et cherubim immittit ignem in manus sanctam stolam induti ; aut de vocante divinissimum Gabrielem, et dicente ei : Fac illum intelligere visionem. Aut quæcunque alia a sacris theologis dicta sunt de cœlestium hierarchiarum deiformi ornatu, ad quem nostræ hierarchiæ ordinatio, secundum quod possibile est, assimilata, angelicam pulchritudinem, quantum in characteribus habebit formata per eum et reducta ad superessentialem simul omnis hierarchiæ. » In his testimoniis propheticis, sicut supra diximus, hoc solum probare intendit, quod in angelis alii alios docent, et inferiores a superioribus præceptum, et doctrinam suscipiunt ; sive etiam cum homines ab angelis erudiuntur, et inferiores a superioribus cognitionem accipiunt. Quid enim dixerit quis, hoc est, aliquis, de angelo dicente ad Danielem, nisi, quod inferior a superiore eruditur, et doctrinam suscipit ? Aut etiam quid dixerit aliquis de illo primo superius post cherubim commemorato podere induto, et ignem, ex medio cherubim recipiente, nisi hoc similiter, quod alius ab alio accipere ostenditur, quod per se habere non potest ? Aut quid aliud est etiam illud ejusdem, scilicet visionis, sive exempli, quod abundantius est sive copiosius in ostensionem angelici ordinis, id est ad ostendendum, quod in angelis aliis alii superiores ordines ordinati sunt, sicut dico, quod cherubim immittit ignem in manus sanctam stolam induti, nisi manifeste dispensatio per

A alium in alium fieri demonstratur ? Illud quidem in visione Ezechielis, de qua hoc sumptum est, testimonium conjicitur magis, quam exponit; quoniam ex eo quod primus ille post cherubim sanctam stolam, sive podere indutus de medio cherubim ignem accipere jubetur, eumdem ignem ab ipso cherubim non inconvenienter accepisse creditur. De hoc itaque quid dicere poterit aliquis, nisi quod manifeste ostenditur divinam largitionem per alios ad alios transire ? Aut etiam de angelo vocante divinissimum Gabrielem, et dicente ei : Fac illum intelligere sermonem [visionem] : quid dicere poterit aliquis, nisi quod secundum ejusdem dispositionis ordinationem divinum præceptum per alios ad alios descendit ; et qui superiores sunt, inferio-

B ribus imperant facienda, quemadmodum cognoscenda insinuant ? De his itaque aut etiam de aliis omnibus, quæcunque alia a sacris theologis dicta sunt de cœlestium hierarchiarum deiformi ornatu, quid aliquis dicere poterit, nisi quod supradictum est ? Ad quem scilicet ornatum cœlestium hierarchiarum nostræ, id est humanæ, sive Ecclesiasticæ hierarchiæ ordinatio assimilata, quantum ei possibile (scilicet assimilari) ex ipsa similitudine habebit angelicam pulchritudinem quantum in characteribus, hoc est, figuris, et similitudinibus. Quantum enim modo habet in figura similitudinis, tantum postmodum habebit in celsitudine glorificationis. Modo quidem characterem et signum habet in figura ; tunc rem

C et veritatem habitura in gloria. Quidam characteres istos extranee interpretari conati sunt ; in illa futura gloria beatitudinis supernæ phantasias quasdam et imagines errorum pro Deo in contemplatione speculantibus opponentes, Deum in sua substantia nulli unquam visibilem asserentes. Sed nos beatitudinem non exspectamus in contemplatione figurarum, quibus veritas ipsa promissa est. Nostræ igitur hierarchiæ dispositio ad angelicum ornatum formata, quantum modo in characteribus et figura habet et similitudinis, tantum postmodum habebit in gloria pulchritudinis. Modo quidem formata per eum : hoc est, et secundum eum angelicum scilicet ornatum, et mediante eodem ornatu angelico, reducta ad superessentialem simul omnis hierarchiæ, hoc est,

D reparata ad similitudinem Dei, qui est superessentialis omnis hierarchiæ ; quia ab eo omnis hierarchia non solum formam, sed etiam substantiam habet; quia omnem hierarchiam ipse non solum instituit, sed etiam creavit, ut post ipsum esset similitudine, sub ipso conditione.

LIBER NONUS.

TITULUS CAPITULI IX :

De principatibus, archangelis et angelis, et de ultima eorum hierarchia.

LITTERA.

Reliquus nobis in contemplationem ornatus angelicas concludens hierarchias a deiformibus principibus, archangelis, et angelis dispositas. Et primo qui-

A *dem dicere necessarium existimo, secundum quod mihi impossibile, sacrarum eorum cognominationum manifestationes. Manifestat enim ipsa quidem cœlestium principum illud deiformiter principale eductivum cum ordine sacro, et principalibus decentissimis virtutibus, et ad superprincipale principium eus universaliter converti, et alias hierarchice ducere, et ad illud ipsum, quantum possibile, formari principificum principium, manifestareque superessentialem ejus ordinationem ornatumque principalium virtutum. Ipsa autem sanctorum archangelorum æquipotens quidem est cœlestibus principatibus. Est enim, et eorum, et angelorum, ut dixi, hierarchia una, et dispositio. Verumtamen quoniam quidem non est hierarchia non et primas, et medias, et ultimas virtutes habens, archangelorum sanctus ordo communicativæ hierarchicæ medietati extremorum recipitur. Etenim sacratissimis principatibus communicat, et sanctis angelis. Ipsis quidem quoniam ad superessentiale principium principaliter convertitur, et ad ipsum, ut possibile, reformatur, et angelos unificat secundum bene ornatos ejus, et ordinatos, et invisibiles ducatus. Istis vero, quod et eis prophetico est ordini, divinas illuminationes hierarchice per primas virtutes suscipiens, et angelis eas deiformiter annuntians, et per angelos nobis manifestans secundum sacram uniuscujusque divinitus illuminatorum analogiam. Ipsi enim angeli, sicut prædiximus, completive consummant omnes cœlestium animorum dispositiones, secundum quod consummandum est: quippe in cœlestibus essentiis habentes angelicam proprietatem et magis apud nos angeli, quam priores aptius nominati, quantum circa id, quod manifestius est, ipsis est hierarchia, et magis circumornatus. Excellentissimam quidem enim, ut dictum est, dispositionem tanquam ipsi occulto primitus ordinate proximantem, clam, formans [formantem] existimandum ordinare secundam. Secundam vero, quæ completur a sanctis dominationibus, et virtutibus, et potestatibus, ei, quæ est principibus, et archangelis, et angelis, hierarchiæ præesse. Primam quidem hierarchiam manifestius; eam vero, quæ est post eam, occultius. Principatuum autem, archangelorum, et angelorum manifestativum dispositionem, humanis hierarchiis per consequentia præcipere, ut si per ordinem ad Deum ascensus, et conversio, et communicatio, et unitas. Et quidem necnon a Deo omnibus hierarchicis optime indita, et communicative superveniens, et cum ornatu sacratissimo processio. Inde theologia nostram hierarchiam angelis distribuit, principem Judæorum populi Michaelem nominans (Dan. x), et alios gentium diversos. Statuit enim Excelsus terminos gentium, secundum numerum angelorum Dei (Deut. xxxii). Si autem quis dixerit, et quomodo Hebræorum populus reductus est solus in divinas illuminationes, respondendum quod non angelorum rectas dominationes accusari oportet aliarum gentium in non existentes deos errore, sed illos ipsos propriis inflexionibus ex ea quæ est in divinum recta reductione recidentes amore proprio, et superbia ipsis visorum divinitus, et corruptionaliter cultui. Hoc perhibetur et ipse Hebræorum populus perpessus esse. Cognitionem enim Dei repulisti, ait, et post cor tuum existi (Ose. iv; Jer. ii). Neque enim coactam habemus vitam; neque per providentium propriam potestatem, divina lumina providæ illuminationis revelantur, sed intellectualium visionum dissimilitudo superplena paterna bonitate lucis donationem, aut omnino non participatam facit, aut earum reformationem non distributam, aut participationes facit differentes, parvas aut magnas, obscuras aut claras, unius et simplicis, et semper eodem se modo habentis, et superexpansi fontalis radii. Deinde quia et aliis gentibus, ex quibus et nos respeximus in illud, omnibus patentem in traditionem et apertum divini luminis, et magnum, B et copiosum pelagus, non alienigenæ quidam imperabant dii: unum autem omnium principium, et ad ipsum reduxerunt sequentes, secundum unamquamque gentem sacerdotio fungentes angeli. Melchisedech intelligendum summum sacerdotem existentem Domino amicissimum existentium, non existentium, sed vere existentis excelsi Dei. Etenim sic simpliciter Melchisedech ipsi theosophi non amicum Dei tantum, sed et sacerdotem vocaverunt (Gen. xiv). An ut sapientibus aperte significarent, quod non solum ex eis in ipsum, qui vere est, Deum convertit. Adhuc autem et aliis ut summus sacerdos educet eu, quæ est ad verum, et solam divinitatem reductione. Et hoc autem tuam summe sacerdotalem intelligentiam admonebimus, C quod et Pharaoni apud ipsos Ægyptios imperante angela (Gen. xli), et Babyloniorum principi præside proprio, omni providentia, et dominationis providum, et potestativum secundum divisiones distributum, et gentibus illis veri Dei ministri duces statuti sunt formationum ab angelis visionis manifestatione, angelis continuo sacris viris Joseph, et Danieli ex Deo per angelos revelatæ (Dan. ii). Unum enim est omnium principium, et providentia. Et nullo modo existimandum Judæos quidem pleniter dixisse divinitatem; angelos autem specialiter, aut æque honorabiliter, aut oppositis, aut Deos quosdam altero imperare aliis gentibus. Sed et eloquium illud secundum ipsam sacram intelligentiam accipiendum non ut patiente Deo cum alteris diis, aut angelis nostrum ducatum, in Israel principatum, et gentis ducatum Israel contento. D Sed ut ipsa quidem una simul, et excelsa providentia omnes homines salutariter propriorum angelorum restitutoriis manuductionibus distribuente, solo fere ultra omnes Israel in viri Dei illuminationem, et cognitionem converso. Unde theologia quidem ipsum possedisse Israel in veri Dei famulatum significans, facta est portio Domini, ait (Psal. cxxxiv; Deut. xxxii; Isa. xix). Ostendens autem et eum viritim cæteris gentibus distribuisse cuidam sanctorum angelorum in cognoscendum per eum unum omnium principium Michaelem, dixit Judaicum duxisse populum (Dan. x). aperte nos edocens unam esse omnium providentiam, simul omnibus invisibilibus et visibilibus virtutibus superessentialiter supercollocatam. Omnes*

autem per singulos gentes imperantes angelos in ipsum, ut proprium principium sequentes, voluntate essentiali quasque virtutes extendere

EXPOSITIO.

« Reliquus nobis in contemplationem ornatus, angelicas concludens hierarchias a deiformibus principibus archangelis, et angelis dispositas. » Plana sunt verba. Ornatus, inquit, concludens angelicas hierarchias, dispositas a deiformibus principibus archangelis, et angelis, est nobis reliquus, id est reliquum nobis est nunc hoc, ut contemplemur sive consideremus ornatum, id est pulchram dispositionem angelicæ hierarchiæ, quæ quasi conclusio est duarum præcedentium, et finis, in qua dispositi sunt tres ordines, id est principatus, angeli et archangeli.

Sequitur : « Et primo quidem dicere necessarium existimo secundum quod mihi possibile, sanctarum earum cognominationum manifestationes. » Ego, inquit, existimo necessarium esse, ut primum dicam manifestationes cognominationum earum, ut per interpretationem cognominationum manifestentur proprietates earum. Hoc igitur primum existimat exponendum, quare in hac ultima hierarchia alii principes, alii archangeli, alii angeli nominantur, quia ex ipsa discreta cognominatione proprietates singulorum manifestantur. Hoc est, quod subdit : « Manifestat enim ipsa quidem cœlestium principum illud deiformiter principale eductivum cum ordine sacro et principalibus decentissimis virtutibus et ad super principale principium eas universaliter converti, et alias hierarchice ducere; et ad illud ipsum, quantum possibile formari principificum principium, manifestareque superessentialem ejus ordinationem, ornatumque principalium virtutum. » Exponit quid singulares cognominationes in hac hierarchia ultima significent : et primum de cognominatione principatuum tractat, ostendens quod ipsa scilicet cognominatio manifestat illud principale eductivum, hoc est, illum principalem ducatum, quem habent, deiformiter, hoc est similitudinem Dei; quia sicut Deus unus, et summus princeps est omnium, ita ipsi principes, et duces sunt subjectorum angelorum et hominum. Hunc itaque ducatum ipsa cognominatio manifestat cum ordine sacro, et principalibus decentissimis virtutibus, quia ipsum ducatum et ex ordine sacro, habent, et ex principalibus virtutibus. Quia quod duces et principes aliorum sunt, et ex eo habent, quod ad hoc ex officio ordinati sunt, et ex hoc, quod principalibus virtutibus cæteris excellentiores existunt.

Sequitur : « Et ad super principale principium eas universaliter converti; » hinc, inquit, etiam manifestat cognominatio principum, eas scilicet virtutes, quas ipsi habent : universaliter converti ad superprincipale principium, hoc est, Deum. Et significat etiam ipsa eorum cognominatio, alias scilicet virtutes, vel aliorum virtutes ducere ad illud ipsum

A principificum principium, quantum possibile est, eas scilicet virtutes formari ad illud, vel conformari illi : ducere, dico, hierarchice, id est secundum modum et mensuram prælationis suæ. Suæ enim virtutes ad principium suum ducunt, universaliter convertendo; aliorum virtutes ad principium suum ducunt hierarchice præcedendo; quia in tantum ducere habent, in quantum præcedere, vel præesse debent. Ideo hierarchice ducunt, quia in eo, in quo prælati non sunt, recte duces esse non possunt. Hoc itaque manifestat eorum cognominatio, quod scilicet principatum habent ad similitudinem Dei ex officio, et virtute : et quod ad principium suum et suas virtutes convertunt, et aliorum virtutes ducunt. Manifestat etiam eorum cognominatio orna-
B tum ipsarum principalium virtutum, hoc est ipsorum principatuum dispositionem, manifestare superessentialem ordinationem ejus principii primi. Ex ipsa quippe cognominatione principatuum innuitur, quod in eorum prælatione primus principatus manifestatur, quia ipsum principando et imitantur, et manifestant.

Sequitur : « Ipsa autem sanctorum archangelorum æquipotens quidem est cœlestibus principatibus. Est enim et eorum, et angelorum, ut dixi, hierarchia una et dispositio. » Ipsa (subauditur) cognominatio « sanctorum archangelorum, æquipotens est, » id est æquam potentiam, vel æqualem potentiam, significat, « cœlestibus principatibus; » quia
C una hierarchia est, et una dispositio trium ordinum, hoc est, et angelorum, et eorum scilicet archangelorum, et principatuum. Et licet ex eo, quod una est hierarchia, una est et æqualis potestas trium : tamen quia nulla hierarchia est, quæ non habeat et primos, et medios, et ultimos ordines, ideo archangeli inter principatus, qui primi sunt, et angelos qui ultimi sunt, medio loco constituti, utrorumque participant proprietatem. Hoc est, quod dicit : « Verumtamen quoniam quidem non est hierarchia, non et primas, et medias et ultimas virtutes habens, archangelorum sanctus ordo communicative hierarchiæ medietati extremorum recipitur. » Quoniam, inquit, non est hierarchia aliqua quæ non habeat et primas, et medias, et ultimas virtu-
D tes : ideo « sanctus ordo archangelorum recipitur communicative medietati hierarchiæ extremorum : » hoc est, recipitur ut in medietate sit extremorum communicans hierarchiæ, id est sacræ potestati illorum, vel hierarchicæ medietati recipitur, hoc est ad possidendam hierarchicam medietatem, quasi communicativa est extremorum, hoc est, quod sequitur : « Et enim sacratissimis principatibus communicat, et sanctis angelis. » In quo autem utriusque communicet, subsequenter ostendit, dicens : « Ipsis quidem, quia ad superessentiale principium principaliter convertitur, et ad ipsum, ut possibile, reformatur; et angelos unificat secundum bene ornatos, ejus, et ordinatos, et invisibiles ducatus. » In hoc, inquit, participat archangelorum ordo cum

principatibus in eadem virtute, quia « convertitur ad superessentiale principium suum, et reformatur ad ipsum, » quantum possibile est sibi : et quia etiam unificat, hoc est, ad unitatem ejusdem principii colligit, angelos post se ducendo secundum ducatus invisibiles, et ordinatos, quibus illos subjectos et sequentes ducere habet. In hoc ergo archangelorum ordo virtuti principatuum communicat, quod ad similitudinem, sive imitationem illorum ad primum principium suum et se convertit, et sequentes se colligit. Et non solum principatibus supra positis, sed etiam angelis infra constitutis communicat ipse ordo archangelorum. Hoc est, quod subdit : « Istis vero, quod et eis prophetico est ordini divinas illuminationes hierarchice per primas virtutes suscipiens : et eas angelis deiformiter annuntians : et per angelos nobis manifestans secundum sacram uniuscujusque divinitus illuminatorum analogiam. » Illis, inquit, id est principatibus communicat, sicut supra diximus, ordo archangelorum. Istis vero, id est, angelis in hoc communicat, quod eis et prophetico est ordini, id est, ordo propheticus, et ad prophetandum ordinatus, prophetans eis utpote inferioribus divina secreta, divinas quidem illuminationes suscipiens per primas virtutes, hoc est, per principatus, qui priores, et superiores sunt : ipse suscipiens, dico, « hierarchice, » hoc est, secundum quod ordo, et dispositio hierarchica exposcit, ut scilicet inferiores a superioribus suas illuminationes suscipiant. « Suscipiens, » dico, « et annuntians eas, » scilicet illuminationes, quas a superioribus suscipit, angelis inferioribus : annuntians autem deiformiter, ut in hoc, quod a superioribus suscipit, hierarchicam dispositionem custodiat ; in hoc vero, quod inferioribus tribuit, a Dei conformitate non recedat, qui summus omnium universis subjectis sua dona participanda largitur. Illuminationem quippe a superiori suscipere hierarchicum est, inferiori autem dare divinum. Ac per hoc ordo archangelicus medio constitutus secundum dispositionem hierarchiæ et superioribus et inferioribus participat, divinas illuminationes a superioribus suscipiens principatibus, et angelis inferioribus eas annuntians : et per angelos nobis quasi postremis et infimis easdem divinas illuminationes annuntians secundum sacram uniuscujusque divinitus illuminatorum analogiam, hoc est secundum modum et mensuram capacitatis uniuscujusque nostrum ad eamdem divinam illuminationem percipiendam ; vel annuntians nobis per angelos secundum sacram analogiam uniuscujusque illorum, scilicet angelorum, divinitus illuminatorum, id est in tantum per unumquemque divinam illuminationem annuntiant, in quantum unusquisque aptus est ad eam capiendam in se, et annuntiandam aliis per se.

Sequitur : « Ipsi enim angeli, sicut prædiximus, completive consummant omnes cœlestium animorum dispositiones, secundum quod consummandum

A est. » Ac si diceret : Congrue nobis ordo archangelicus per angelos divinas illuminationes annuntiat, quia ipsi angeli in cœlesti dispositione ultimi sunt, et hominibus proximi, et in eis complentur, sive terminantur et consummantur omnes dispositiones sive ordines cœlestium animorum, hoc est, angelorum. Ita ergo angeli omnes cœlestes ordines consummant, secundum quod consummandum est, ut subaudiatur de eis ; vel, ut expressius dicatur, secundum quod consummandi sunt ipsi scilicet ordines angelorum. Quomodo autem perficiant, aut consumment ipsi angeli cœlestes ordines, subjungit, dicens : « Quippe in cœlestibus essentiis habentes angelicam proprietatem, et magis apud nos angeli quam priores aptius nominati, quantum

B circa id quod manifestius est ipsis est hierarchia, et magis circumornatus. » Nun, inquit, mirum est si in eis cœlestes ordines terminantur, quia inter omnes cœlestes essentias eorum proprium est nobis divina secreta nuntiare ; et in hoc habent angelicam proprietatem, quod eorum proprium est nuntios esse nobis ; et idcirco apud nos aptius angeli nominati sunt magis quam priores sive superiores, in quantum videlicet ipsis est hierarchia, id est potestas, vel officium circa id quod manifestius est nobis, et in quantum etiam ipsorum ornatus, sive dispositio, vel ordo magis circum, id est, circumscriptibilis est, et intelligibilis nobis propter ministerium visibilibus appropinquans. Ideo eis magis

C est circumornatus, hoc est, cognoscibilis vel comprehensibilis ordo, quia nobis proximus.

Sequitur : « Excellentissimam quidem enim, ut dictum est, dispositionem tanquam ipsi occulto primitus ordinare proximantem clam formans [forma] existimandum ordinare secundam. Secundam vero, quæ completur a sanctis dominationibus, et virtutibus, et potestatibus, ei quæ est principibus et archangelis, et angelis, hierarchiæ præesse. Primam quidam hierarchiam manifestius, eam vero quæ post eam, occultius. Principatuum autem, et archangelorum, et angelorum manifestativam dispositionem, humanis hierarchiis, per consequentia præcipere, ut sit per ordinem ad Deum ascensus, et conversio, et communicatio, et unitas. » Existimandum

D est, inquit, excellentissimam dispositionem, hoc est, supremam hierarchiam tanquam primitus, id est, principaliter approximantem ipsi occulto, id est Deo, ordinare secundam, clam, id est, occulte, vel incomprehensibiliter formans eam. Secundam vero hierarchiam, quæ completur a sanctis dominationibus, et virtutibus, et potestatibus, existimandum est præesse ei, scilicet hierarchiæ, quæ ex principatibus, et archangelis, et angelis, et existimandum est primam quidem hierarchiam, hoc est, supremam, percipere manifestius divinas illuminationes, vel manifestius præesse tertiæ ; eam vero, quæ post eam est, hoc est, secundam, occultius scilicet præesse. Dispositionem autem, id est, hierarchiam principatuum, et archangelorum, et angelorum,

manifestativam, id est, notam, et notificantem existimandum est præcipere humanis hierarchiis per consequentia, hoc est, consequenter postquam ei a superioribus præceptum fuerit : ut sic sit per ordinem ad Deum ascensus, et conversio, et communicatio, et unitas, id est, ut humanæ mentes per inferiorem hierarchiam ad mediam, et de media ad supremam conversæ, ascendant ad illum unum communicandum quod Deus est.

Sequitur : « Et quidem necnon a Deo omnibus hierarchicis optime indita, et communicative superveniens, et cum ornatu sacratissimo processio. » Tali, inquit, ordine unum bonum ab omnibus communicatur, a Deo procedens in omnes hierarchicos ordines, ut eos ornet superveniens eis et inditum per communicationem. Hoc est, quod ait : *Et quidem necnon*, id est, etiam, processio fit a Deo illius summi videlicet boni, omnibus hierarchicis, subauditur, ordinibus, optime indita : eis « superveniens communicative, » hoc est, ad communicandum, et cum ornatu sacratissimo. In hoc enim magnum est ornatus divinæ dispositionis, quod cum unum bonum omnes participent, non uno tamen modo communicandum provenit, sed per alios alii illud percipiunt, et rursum aliis post se communicandum præbent. Quemadmodum in illis spiritibus prima hierarchia secundæ, secunda tertiæ, tertia nostræ, id est, humanæ, divinas illuminationes communicandas præbet. Hoc est, quod subsequenter adjungit, dicens : « Inde theologia nostram hierarchiam angelis distribuit, principem populi Judæorum Michaelem nominans, et alios gentium diversos. » Inde, ait, hoc est, propterea, quia inferiores a superioribus reguntur, theologia, id est, divina Scriptura, distribuit nostram hierarchiam angelis regendam, nominans Michaelem principem populi Judæorum, et alios angelos diversos principes gentium scilicet nominans : sicut in Daniele principem Persarum, et principem Græcorum nominatum legimus. Et non solum in illis testimoniis probatur angelos principari hominibus, sed etiam alibi testatur Scriptura, dicens : « Statuit excelsus terminos gentium secundum numerum angelorum Dei (*Dan.* x). » Terminos, hoc est, divisiones, sive distributiones gentium statuit Altissimus juxta numerum angelorum Dei : quia numero angelorum numerum gentium aptavit, ut singulis gentibus singuli angeli præessent; quamvis quia secundum aliam translationem ibi non angeli, sed filii Dei, nominantur, aliud aliquid significatum videatur.

Sequitur : « Si autem quis dixerit : Et quomodo Hebræorum populus reductus est solus in divinas illuminationes? Respondendum quod non angelorum rectas dominationes accusari oportet, aliarum gentium in non existentes deos errore, sed illos ipsos propriis inflexionibus ex eą quæ est in divinum recta reductione recidentes amore proprio, et superbia, ipsis visorum divinitus et corrationabiliter cultui. » Ac si diceret : Mirum quidem videtur. Si

A quis, ait, miratur cur boni angeli illas gentes quibus præfuerunt a cognitione veri Dei recidere passi sunt, respondendum hoc culpa angelorum factum non esse, et quod non oportet accusari rectas dominationes angelorum pro errore gentium aliarum, quæ non fuerunt ex Israel, in deos non existentes, id est, quia errando illos coluerunt qui non erant dii; sed illos ipsos propriis inflectionibus, id est, propria voluntate, recidentes a recta reductione, id est, cognitione, per quam homo reducitur in divinum, ut crederent deos, qui non erant dii; illos, inquam, ipsos accusandos, qui propria voluntate, in quantum liberi arbitrii erant, a veritate in errorem lapsi sunt, et hoc ex amore proprio, quia seipsos amaverunt plusquam Deum, et suam gloriam

B quærebant, et ideo superbi erant; et ex superbia visorum ipsis divinitus, id est, eorum quæ ipsis revelata sunt divinitus, et quæ revelata sunt eis etiam corrationabiliter cultui scilicet divino, id est, ex quibus rationabiliter vel probabiliter intellexisse potuissent quemadmodum Deum colere deberent. Quia sicut dicit Apostolus : « Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis. Dicentes enim se esse sapientes [ecce superbia] stulti facti sunt, et obscuratum est insipiens cor eorum [ecce error in non existentes deos], quia servierunt potius creaturæ quam Creatori, qui est benedictus in sæcula (*Rom.* I). » Vel divinitus et corrationabiliter retribuente,

C subauditur eis, Deo : hoc est, sapienter et condigne cultui; hoc est, sicut decebat cultores falsorum, scilicet deorum, visorum ipsis, hoc est, qui ipsis videbantur dii, et non erant. In hoc enim sapienter et rationabiliter retribuit eis Deus, quod, sicut dicit Apostolus, quia Deum non probaverunt habere in notitia, tradidit eos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non oportet in semetipsis. In semetipsis enim puniendi fuerant, qui in semetipsis peccaverant.

Sequitur : « Hoc perhibetur et ipse Hebræorum populus perpessus esse, hoc scilicet, quod a cultu Dei recessit, sicut et aliæ nationes recesserant in culturam idolorum; vel hoc, id est, vindictam divinam consimilem, quia similiter a cultu Dei recessit,

D et cognitionem Dei abjecit. Ait enim divina vox ipsi Israel. « Cognitionem Dei repulisti : et post cor tuum existi. » Relicto scilicet Deo, qui intus pura mente colitur. Existi foras per amorem visibilium, quo te cor tuum, id est, desiderium et voluntas prava distrahebat. In quibus omnibus liberi arbitrii potestas apparet, quia sine coactione homo, sive ad bonum adjutus, sive ad malum permissus, propria voluntate inclinatur. Hoc est quod sequitur : « Neque enim coactam habemus vitam. » Voluntas enim rationali creaturæ dari potest libera, sed cogi omnino non potest. Et sicut in nostra potestate non est ut divinæ illuminationis donum nobis offeratur, its nonnisi in nostra potestate est ut oblatum suscipiatur. Nam aliquando et cum nolumus offertur.

sed nonquam suscipitur, nisi cum volumus. Et eum volumus, quidem a Deo volumus, quia donum Dei est voluntas bona. Cum autem nolumus, a nobis nolumus, quia nolle nihil aliud est quam non velle: quod desertio boni est ad non esse, et nihil, quod sine ipso factum est. Itaque « divina lumina providæ illuminationis, » quia per ea Deus provide illuminat, illa quidem non « revelantur per propriam potestatem providentiam: » id est, eorum qui ex eis acceptis providentes fiunt; vel provisorum, id est, eorum qui provisi sunt, vel prædestinati a Deo ad illa accipienda. Notandum, quod ubi nos *revelantur* habemus, alia littera habet *obcæcantur*; quæ licet diversa sint, ad eamdem tamen veritatem astruendam pertinent: ut scilicet ostendatur quod utrum divina lumina revelentur, id est, manifestentur, an obcæcentur, id est, abscondantur et occultentur, non in potestate accipientium, sed in arbitrio dantis constat. Sed tamen quamvis ipsa manifestatio vel occultatio in eorum potestate non sit, susceptio tamen nunquam fit, nisi cum eorum voluntate, quia rationale bonum est quod non potest nisi a cognoscente et volente percipi. Igitur aut prava voluntate fit ut omnino repellantur, aut differentia bonæ voluntatis, ut dissimiliter participentur. Hoc est quod dicit: « Sed intellectualium visionum, » hoc est, spiritualium oculorum, rationalium scilicet mentium, « dissimilitudo facit donationem lucis, » venientem scilicet « de superplena, » hoc est, de valde plena et excellenter plena paterna bonitate; illam, inquam, donationem facit ipsa dissimilitudo, aut omnino non participantem, et non distributam ad earum scilicet visionum reformationem: « aut facit participationes differentes, hoc est, parvas aut magnas, obscuras aut claras, unius fontalis radii, et simplicis, et semper eodem modo se habentis, et superexpansi. » Radius enim divinæ illuminationis a fonte boni descendens in se unus et simplex, et semper eodem modo se habens, cunctis rationalibus mentibus superexpanditur, et ab eis non secundum suam simplicitatem, sed secundum illarum diversitatem differenter participatur. Aut enim pravæ sunt, et omnino illam repellunt, et faciunt ut nullo modo participetur, neque distribuatur ad earum reformationem; aut dissimiliter bonæ sunt, et differenter eum suscipiunt.

Sequitur: « Deinde quia et aliis gentibus, ex quibus et nos respeximus in illud, omnibus paratum in traditionem et apertum divini luminis, et magnum, et copiosum pelagus; non alienigenæ quidem imperabant dii, unum autem omnium principium; et ad ipsum reduxerunt sequentes secundum unamquamque gentem sacerdotio fungentes angeli. » Ac si diceret: Quod gentibus boni angeli prælati fuerint, non solum ex eo probari potest, quod Altissimus terminos populorum constituisse dicitur juxta numerum angelorum Dei, sed ex eo etiam, quod ipsis gentibus non alienigenæ dii ab initio imperabant, sed unus Deus. Probabile enim est omnino

A quod bonus Dominus in republica sua bonos sub se ministros constituerit: quorum ministerio et hoc postea factum est, quod nos, qui ex gentibus credidimus, respeximus per fidem ad Deum, et ad plenitudinem illuminationis ejus, reducti per eos: quod utique non fecissent, si boni non fuissent. Hoc est quod dicit. Deinde etiam ex hoc probari potest, quod boni angeli prælati fuerunt gentibus, quia scilicet ipsis aliis gentibus, quæ non fuerunt ex Israel, ex quibus gentibus et nos, qui postea credimus, respeximus, conversi per fidem in id magnum et copiosum pelagus divini luminis, quod paratum est et apertum omnibus in traditionem, sive largitionem, quia largitur se et tradit omnibus volentibus et desiderantibus illud accipere. Illis videlicet genti-

B bus non imperabant alienigenæ quidam dii, quamvis hoc videri posset, quia idola coluerunt, et falsos deos adoraverunt. Sed unus Deus illis imperabat, et dominabatur, quia sicut est unum principium omnium, a quo sunt omnia, ita est unus Dominus, et rector, sub cujus potestate constituta sunt universa. Qui sicut in seipso bonus est, ita ministros bonos sub se rectores et duces angelos constituit, et illi angeli reduxerunt nos sequentes per fidem ad ipsum principium nostrum. Reduxerunt, dico, secundum quod erant sacerdotio, id est sacra prælatione, fungentes secundum unamquamque gentem, hoc est, unusquisque ex ea gente in qua sacerdotio, id est sacra potestate, fungebatur, ad fidem convertit eos, qui crediderunt, et ad principium suum re-

C spexerunt.

Sequitur: « Melchisedech, intelligendum, summum sacerdotem existentem Domino amicissimum existentium, non existentium, sed vere existentis excelsi Dei. » De angelorum ministerio et officio tractans, subito de Melchisedech narrationem inducit: non quia, ut quidam putaverunt, angelum ipsum fuisse, aut per hoc ejus sacerdotium inter ministeria angelorum commemorandum existimet, sed ut ostendat quod non solum angelorum, sed etiam sanctorum et Deo placentium hominum, aliisque hominibus in iis quæ divina fuerunt præpositorum, opere et ministerio factum sit quod increduli ex gentibus ad fidem et cultum veri Dei conversi sunt. Secundum

D hunc itaque modum, quo angeli ex officio prælationis suæ sacerdotio functi sunt in gentibus, ad fidem veri Dei convertentes, intelligendum est Melchisedech summum sacerdotem fuisse existentem Domino amicissimum omnium existentium, imo potius non existentium, sed vere existentis excelsi Dei. Littera perplexa est. Sensus autem hic est. Quia dixerat Melchisedech Domino fuisse amicissimum omnium existentium, quasi corrigens dictum suum, quia eos qui vere non sunt existentes dixerat, subjungit, non existentium, secundum quod scriptum est: « Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo (*Isa.* XL). » Et quasi quæreretur quis ergo existat, subjungit: « Solus excelsus Deus, qui veram habet existentiam. » Quod autem non ait vere existens excelsus

Deus, « sed vere existentis excelsi Dei, propter similitudinem præcedentis vocis factum est, ut per eumdam casum responderet non existentium, « si vere existentis excelsi Dei. » Vel sic legi potest. Melchisedech existentem Domino amicissimum omnium existentium intelligendum est fuisse sacerdotem non quorumlibet existentium, sed excelsi Dei vere existentis, sicut scriptum est : « Erat enim sacerdos Dei altissimi (*Gen.* xiv). »

Et sequitur : « Etenim sic simpliciter Melchisedech ipsi theosophi non amicum Dei, sed et sacerdotem vocaverunt. » Bene, inquit, dixi Melchisedech sacerdotem intelligendum quia theosophi, id est divina scribentes non sic simpliciter amicum tantummodo Dei. sed etiam sacerdotem vocaverunt. Et quare sacerdotem vocaverunt subjungit, dicens : « An ut sapientibus significarent aperte quod non solum ex eis in ipsum qui vere est Deum convertit? Adhuc autem et aliis ut summus sacerdos educet ea quæ est ad veram et solam divinitatem reductione. » Quod, inquit, Melchisedech, qui de Judæis non erat, non solum amicum Dei, sed etiam sacerdotem Dei vocaverunt; an ideo hoc fecerunt? utique sic. ideo hoc fecerunt, ut sapientibus aperte significarent quod non solum ex eis, id est ex Israel, qui soli tunc ad cognitionem divinam reducti et conversi videbantur, convertit in ipsum Deum, hoc est, ad fidem et cognitionem ipsius Dei, qui vere est, sed etiam ex aliis gentibus multos educet de tenebris ignorantiæ, videlicet ea reductione quæ est ad veram et solam divinitatem, hoc est, ad cognitionem Dei. Non quod ipse Melchisedech aliquos ex Israel convertisse legatur, qui necdum populus erat : nisi forte Israel in patribus superioribus accipiamus, ex quibus aliqui fortassis per ipsum Melchisedech tempore ipsius ad notitiam Dei ducti sunt. Vel ut sic legatur, quod scilicet idcirco non solum amicus Dei, sed et sacerdos vocatus sit, quia convertit, subauditur, ignaros et nescios, ad ipsum Deum, cui vere est credendum. Et quasi aliquis objiceret, quod ipse Melchisedech, qui de Israel non erat, sed alienigena, nullum ad fidem Dei convertit, quia solus Israel Deum cognovit, respondet quod non solum ex Israel ad fidem Dei conversi sunt, sed etiam ex aliis gentibus : quæ scilicet conversio aliorum per ipsum Melchisedech facta est. Qui tunc quidem, id est quando Abraham benedixit, sacerdos Dei altissimi vocatus est, cum non esset ex Israel, ut ostenderetur quod educturus esset ad Deum multos, et quod Deus non solum in Israel, sed etiam in gentibus et sacerdotem haberet et populum. Propterea non ait eduxit, sed « educet, » inquid. Ad illud quidem tempus, quando hæc dicta sunt, futurum significans, quando vel ipse Melchisedech postea per se ex gentibus ad Deum convertit : vel Christus, cujus ille typus erat, non solum ex Israel. sed etiam ex omnibus gentibus per fidem multos ad Ecclesiam suam de tenebris infidelitatis eduxit.

Sequitur : « Et hoc autem, tuam, summe sacerdo- A talem intelligentiam admonebimus quod et Pharaoni apud ipsos Ægyptios imperante angelo et Babyloniorum principi præside proprio, omni providentia, et dominationis providum, et potestativum secundum divisiones distributum : et gentibus illis veri Dei ministri duces statuti sunt formationum ab angelis visionis manifestatione, angelis continuo sacris viris Joseph et Danieli ex Deo per angelos revelatæ. » Adhuc aliam subjungit auctoritatem, ex qua probare vult gentibus bonis angelos a Deo prælatos, quod videlicet apud Ægyptios Pharaoni angelus visionem demonstrat, et per eam illi de futura sterilitate cautelam imperat : manifestata deinde eadem visione per Joseph, et similiter Babyloniorum principi, scilicet Nabuchodonosor, proprius præses, id est pro- B prius præpositus suus, videlicet proprius angelus visionem format, eademque postea per Danielem reserando manifestat. In quibus omnibus apparet quod Deus omnium rerum et providentiam habet, et dominationem, et potestatem, secundum quod per illas visiones discretum, vel distinctum, vel distributum est : quæ visiones primum angelis revelatæ sunt a Deo, et deinde continuo per angelos sacris viris Joseph et Danieli, hoc est quod dicit : O Timothee, non solum superiora, sed etiam hoc admonebimus tuam, summe, sacerdotalem intelligentiam, id est intelligentiam tuam, qui summus sacerdos es, admonebimus hoc, quod angelo imperante Pharaoni apud Ægyptius, et Babyloniorum principi imperante præside proprio, id est, angelo, qui ei præ- C latus erat; per hoc, inquam, quod angeli illis imperasse leguntur, distributum est providum et potestativum divinæ providentiæ et dominationis secundum illas, scilicet visiones, id est ostensum est quod Deus providentiam suam et potestatem singulis gentibus gubernandis distribuit; et ostensum est etiam quod gentibus illis veri Dei ministri duces statuti sunt; et quomodo ostensum sit, hoc subjungit : manifestatione, scilicet visionis formationum ab angelis, hoc est, visionis in qua demonstratæ sunt formationes, sive figuræ ab angelis factæ in mentibus prophetarum, ad significanda futura, quales fuerunt vaccæ, et spicæ, quas vidit Pharao (*Gen.* xli), et arbor, et statua, quam vidit Nabuchodonosor (*Dan.* ii). Talis itaque visionis manifestatione demonstrata est divina providentia et potestas, per angelos gentes disponens; visionis, dico, primum revelatæ angelis a Deo, et deinde continuo per angelos revelatæ sacris viris, Joseph scilicet et Danieli ex Deo.

Sequitur : « Unum enim est omnium principium et providentia : et nullo modo existimandum Judæos quidem pleniter duxisse divinitatem : angelos autem specialiter, aut æque honorabiliter, aut oppositis, aut deos quosdam alteros imperare aliis gentibus. » Repetitio probat, quod supra dixit, quod unum est principium et providentia omnium, id est, unus Deus, a quo sunt omnia, et per quem reguntur universa; et idcirco nullo mo-

do existimandum est divinitatem duxisse Judæos, hoc est, ducatum præbuisse Judæis pleniter, vel absolute, hoc est, per semetipsam, scilicet sine mediante angelorum ministerio : aliis autem gentibus imperare angelos specialiter, hoc est, particulariter, sive minus excellenti potestate, aut æque honorabiliter, hoc est potestate æquali et consimili divinæ dominationi, aut oppositis (subauditur imperiis), quemadmodum apostata angelus dixisse legitur sedem se ad aquilonem positurum et Altissimo potestate futurum consimilem (*Isa.* XIV). Aut etiam non est existimandum alteros quosdam deos imperare aliis gentibus, quasi unius et veri Dei potestati et dominationi omnia subjecta non sint. Non est, inquit, ita existimandum quasi in solis Judæis verus Deus potestatem habeat, et aliis gentibus sive angeli, sive alteri quidam dii, sive æquali, sive inæquali, contraria tamen et extranea divinæ dominationi imperent potestate. Vel sic legatur : Nullo modo existimandum Divinitatem per se ipsam sine interposita subjecta potestate angelica, Judæis ducatum præbuisse : angelos autem aliis gentibus imperasse specialiter, hoc est, particulariter, scilicet in gentibus potestate et dignitate inferioribus quam ipsi Judæi fuerunt; aut æque honorabiliter, hoc est, in gentibus scilicet æque potentibus et honorabilibus : aut etiam in oppositis gentibus, quæ ipsis scilicet Judæis oppositæ et contrariæ fuerunt, oppugnantes et opprimentes eos. Non est, inquit, ita existimandum, quod scilicet Deus idcirco Judæos per semetipsum duxerit, quasi ipsi cæteris gentibus omnibus honorabiliores fuerint, alias autem gentes quasi inferiores et viliures dominationi angelicæ reliquerit, cum in aliis nationibus plures non solum æque honorabiles, sed etiam fortiores et potentiores, ipsosque Judæos, sua potentia et fortitudine opprimentes fuisse non dubitentur. Nam quod dictum est : « Quando dividebat Altissimus gentes, statuit terminos populorum juxta numerum angelorum Dei : pars autem Domini populus ejus, Jacob funiculus hæreditatis ejus; » non ita intelligendum est, quasi cæteras gentes angelis regendas dederit, solo Israel sibi, hoc est, suæ providentiæ et gubernationi retento : ut videlicet vel ipse Israel sine angelis vel angeli reliquas gentes sine ipso disponerent, quia et Israel Michael prælatus legitur, et Deus omnes gentes in sacro eloquio possidere et gubernare memoratur. Non itaque sic intelligendum est quod scriptum est : « Sed eloquium illud, » in quod videlicet hoc dicitur accipiendum : « est secundum ipsam sacram intelligentiam, » hoc est, secundum talem intelligentiam, quæ a sacro, hoc est a veritate, non discordet. Hæc autem est sacra intelligentia, ut intelligamus hoc dictum non ita ut, hoc est, quasi, partiente Deo ducatum nostrum, id est humani generis eum alteris quibusdam diis aut angelis : partiente, dico, in principatum Israel, et in ducatum gentis, contento scilicet Deo Israel, id est, principatu in Israel, aut retento sibi, ita ut

A illi soli princeps et dux esset. Non, inquam, ita intelligendum est. Sed ita ut, hoc est, quasi, ipsa quidem excelsa, vel Excelsi providentia, quæ est una simul omniom, quia omnibus providet; illa, inquam, providentia salutariter distribuente omnes homines restitutoriis manuductionibus propriorum angelorum, id est ducatibus, quibus quasi cæci in tenebris ignorantiæ manuducerentur, et ad lumen veritatis restituerentor, et solo Israel converso in illuminationem et cognitionem veri Dei fere ultra omnes gentes. Propterea enim solus Israel a Deo in portionem acceptus, et ductus legitur; quia solus tunc ex omnibus gentibus ad cognitionem Dei revocatus est, et ad cultum divinum institutus. « Unde, inquit, theologia significans B ipsom, » hoc est Deum, « possedisse Israel in veri Dei famulatum, » ait : « Facta est portio Domini, » ipse scilicet Israel. Sic itaque portio ejus fuit Israel, qui sic ab ipso possidebatur, ut ipsum possideret et haberet.

Sequitur : « Ostendens autem et eum viritim cæteris gentibus distribuisse, cuidam sanctorum angelorum in cognoscendum per eum unum omnium principium Michaelem dixit Judaicum duxisse populum. » In hoc, inquit, quod sacra Scriptura dixit Michaelem duxisse Judaicum populum, ostendit plane eum, id est Deum distribuisse etiam in cæteris gentibus scilicet ducatum viritim, hoc est sigillatim, cuidam, hoc est, alicui sanctorum angelorum, vel, C ut expressius dicatur, unam uni, vel unamquamque unicuique vel singula singulis : distribuisse, dico, in cognoscendum per eum scilicet angelum, hoc est, ut unaquæque gens per suum angelum cognosceret unum omnium principium, a quo sunt omnia, et sub quo reguntur universi, ut hoc, inquit, ostenderet sacra Scriptura, dixit Michaelem ducem Judaici populi, quem specialiter Deus sua sub providentia, et gubernatione tuendum susceperat. Nam, hoc dicens, aperte nos edocuit unam esse providentiam, quæ omnibus gubernando præsidet, sub qua per singulas gentes imperantes angeli easdem gentes sequentes ipsos voluntate essentiali, hoc est, libero arbitrio naturaliter iosito, extendunt vel promovent D io ipsum proprium principium, scilicet suggerendo et adjuvando, Scriptura, inquit, dixit Michaelem Judaicum duxisse populum, cujus ducem ipsum Dei alibi commemoraverat. In hoc « aperte nos edocens unam esse omnium providentiam superessentialiter supercollocatam, » hoc est, non solum potentialiter, sed etiam naturaliter præsidentem simul omnibus invisibilibus et visibilibus virtutibus, angelorum scilicet et hominum. Hoc est enim, quod in utrisque bonum constat. Ostendens etiam « omnes angelos sub illa providentia per singulas gentes imperantes extendere quasque, » sive singulas virtutes illarum videlicet gentium in ipsum subauditur Deum, « ut in proprium principium : » virtutes, dico, « sequentes

voluntate essentiali, » hoc est arbitrio libero naturali. Angeli enim humanas mentes ad Deum amandum A virtutes suggerendo excitant, non coactas necessitate, sed « sequentes voluntate. »

—

TITULUS CAPITULI X.

Synagogæ angelicæ ordinationis repetitio.

LITTERA.

Connexo est itaque sic ipsa quidem honorabilissima circa Deum animorum dispositio ex perfectiva illuminatione ordinata, in eam immediate ascendendo occultior : et manifestior divinitatis illuminatione purgatur, et illuminatur, et perficitur. Occultior quidem tanquam invisibilior, et magis simplificata et B *unificata. Manifestior vero ut ante data, et primo lucet, et universalior, et magis in eam, ut oportet, forma effusa. Ab ipsa autem iterum proportionaliter secundo, et a secunda tertio, et ex tertia secundum nos hierarchia, secundum ipsam bene ornantis ordinationis legem in harmonia divina, et analogia ad simul omnis boni ornatus super principale principium et consummationem hierarchiæ reducitur. Manifestatores autem omnes sunt et angeli eorum, qui ante ipsos sunt. Ipsi quidem honorabilissimi Dei moventis, proportionaliter autem cæteri ex Deo motorum. Tantum enim omnium superessentialis harmonia unicuique rationalium, et intellectualium sacro ornatu, et ordinato ductione prævidit, quantum ipse* C *hierarchiarum unusquisque ordo sacre, et decenter positus est. Et omnem hierarchiam videmus in primos, et medios, et ultimas virtutes divisam. Sed et ipsam, per singulas specialiter dicendum, dispositionem ipsis divinis harmoniis discrevit. Propter quod et ipsos divinissimos seraphim theologi aiunt alterum ad alterum clamare* (*Isai.* VI), *aperte hoc, ut existimo, declarantes, quod theologicas sententias ipsi primi secundis tradunt. Addiderim autem fortassis, et hoc non incongrue, quod et secundum seipsum unusquisque et cœlestis, et humanus animus speciales habet et primas, et medias, et ultimas ordinationes, et virtutes, ad jam dictas per unumquemque hierarchicarum illuminationum proprias anagogas proportionaliter manifestatas : per quas unumquodque in participatione* D *fit, sicut idipsum et fas est, et possibile, superincognitissimæ purgationis plenissimi luminis, anteperfectæ perfectionis. Etenim nihil per se perfectum indigens universalis perfectionis, nisi vere perfectissimum et ante perfectum.*

EXPOSITIO.

Decimi capitis titulus est : Synagogæ angelicæ ordinationis repetitio. Hic enim breviter repetitur, quod supra dictum est, scilicet, ordinata Synagoga, id est congregatio, vel multitudo angelica in omnibus suis primis, et secundis, et tertiis. Caput autem sic incipit :

« Connexa est itaque sic ipsa quidem honorabilissima circa Deum animorum dispositio, ex perfectiva illuminatione ordinata, in eam immediate ascendendo, occultior et manifestior divinitatis illuminatione purgatur, et illuminatur, et perficitur. » De prima hierarchia dicit, quæ in tribus constat ordinibus, seraphim, cherubim et thronis. Hæc itaque dispositio, sive ordinatio animorum, hoc est spirituum honorabilissima vel excellentissima omnium : B connexa est circa Deum, hoc est, et inter se concorditer juncta, et Deo immediate sociata; sic ordinata ex perfectiva illuminatione, id est divina, quæ sola perfecte lucet et illuminat. Quicunque enim ab ipsa illuminantur, lucendo quidem ei assimilantur, et illuminando alios eam imitantur. Sed tamen nec in eo quod lucent, ei coæquantur, nec in eo quod illuminant, comparantur. Propterea hierarchia ista, quæ sola ab ipsa illuminatur immediate, singulariter ex perfectiva illuminatione ordinatur. Alii quippe, qui inferiores illuminationes mediate suscipiunt, convenienter etiam inferius dispositi et ordinati sunt. Ista vero hierarchia, quæ ex perfectiva, sive teletarchica, et divina illuminatione, quæ prin- C ceps est sanctificationis, id est prima, et maxima, ac singularis causa sanctificationis ordinatur, vel, ut expressius dicatur, pontificatur, hoc est in pontificalem ordinem, sive dignitatem sublimatur : convenienter cunctis dignitate superponitur, in eam videlicet illuminationem immediate ascendendo, occultior existens, et manifestior ex eadem divinitatis illuminatione purgatur, et illuminatur, et perficitur. Quomodo autem prima hierarchia, ex eo quod divinam illuminationem immediate suscipit, et occultior, et manifestior sit, verbis subsequentibus exponit, dicens : « Occultior quidem tanquam invisibilior, et magis simplificata et vivificata. Manifestior vero ut quæ ante data lucet, et primo lucet, et universalior est, et magis in eam ut oportet, forma D effusa. » Occultior, inquit, est in eo quod invisibilior est, et magis simplificata, et unificata. In eo occultior est quod magis invisibilis est, et propinquior simplicitati, et unitati Deitatis. Manifestior autem est, utpote quæ lucens ex luce data sibi ante, id est priusquam aliis : ideo primo lucet, et excellentius. Manifestior est etiam, quia universalior est, in qua una similitudo in pluribus constat, quia magis notum est quod magis commune est, et pluribus convenit. Unde autem universalior sit et magis consimilis, adinvicem consequenter ostendit, quia scilicet forma, id est divina illuminatio, ex qua formatur ut luceat, magis, id est expressius, vel abundantius effusa est in eam, quam in alias hierarchias subditas. Sensus autem hic est : Quia scilicet divina illuminatio in istam hierarchiam primo effunditur, id-

circo ipsa perfectius illuminatur. Quanto autem perfectius ii, qui in ea sunt, spiritus unam illuminationem suscipiunt, tanto perfectius et clarius lucentes in ipsa una forma unius luminis unum fiunt: et quod in ipsis diversum ex natura multipliciter distinguitur, una claritatis forma superveniente cunctis dissimile non videtur. Ita ergo ista hierarchia, quia prius lucet, perfectius lucet; et quia perfectius lucet, universalius, vel similius, vel expressius lucet, quia expressius lucet, manifestius lucet. Quæ ergo essentialiter occultior est, formaliter est manifestior; et quæ subtilior est ex natura, clarior est ex gratia.

Sequitur: « Ab ipsa autem iterum proportionaliter secunda, et a secunda tertia, et ex tertia secundum nos hierarchia, secundum ipsam bene ornantis ordinationis legem in harmonia divina, et analogia ad simul omnis boni ornatus super principale principium et consummationem hierarchice reducitur. » Ab ipsa, inquit, hierarchia prima reducitur vel convertitur a secunda et a secunda tertia convertitur, et a tertia convertitur illa scilicet hierarchia, quæ est secundum nos. Prima enim hierarchia angelica convertit secundam, secunda tertiam, tertia angelica convertit humanam. Quomodo autem convertat ostendit, dicens: Ad super principale principium, et consummationem simul omnis bonus ornatus, id est ad Deum, qui principium est et perfectio omnis bonæ et pulchræ dispositionis. Reducit autem hierarchice, hoc est secundum officium, vel ordinationem, sive legem hierarchiarum in quibus ordinatum est, ut superiores secundum modum et virtutem suam inferiores illuminando et suggerendo ad principium suum convertant. Convertunt autem secundum ipsam legem bene ornantis ordinationis, id est divinæ ordinationis, quæ ornat omnia: cujus lex est et institutio, ut alii ab aliis illuminentur, et convertantur in harmonia et analogia divina, hoc est, in concordia et proportione a Deo universitati collata. In eo enim quod boni participatio per alios aliis proportionaliter transfunditur, concordia in universitate perficitur et consummatur. Quod autem ait, iterum reducitur, sic intelligendum est quasi secunda reductione. Prima enim reductio est, quando primi ab ipso Deo illuminati in ipsum Deum convertuntur. Secunda quando a primis secundi, vel a secundis tertii. « Manifestatores autem sunt omnes, et angeli eorum, qui ante ipsos sunt. » Omnes, inquit, spiritus cœlestes manifestatores sunt, et angeli, hoc est, nuntii eorum qui sunt ante ipsos. Quod enim a præcedentibus accipiunt sequentibus post se nuntiant et manifestant.

Sequitur: « Ipsi quidem honorabilissimi Dei moventis, proportionaliter autem cæteri ex Deo motorum. » Dixerat omnes nuntios esse præcedentium ad sequentes: nunc subdistinguit, quod ipsi quidem honorabilissimi, id est, excellentissimi spiritus, qui solum Deum ante se habent, nuntii sunt ipsius Dei moventis eos per inspirationem, ut per eos secreta sua sequentibus revelet. Cæteri autem, qui post ipsos sequuntur, nuntii sunt ipsorum motorum ex Deo. Nuntii, inquam, sunt proportionaliter, id est, secundi primorum, et Dei per primos; tertii secundorum, et primorum per secundos; Dei autem per secundos et primos; atque in hunc modum cæteri post hos sequentes. Quomodo autem proportionaliter singuli divina secreta revelent, subsequentibus verbis exponit, ostendens quod unicuique tantum posse datum est, quantum competit ordini et loco in quo positus est. Hoc est, quod dicit: « Tantum enim omnium superessentialis harmonia unicuique rationalium et intellectualium sacro ornatu et ordinata ductione prævidit, quantum ipse hierarchiarum unusquisque ordo sacre et decenter positus est. » Superessentialis, inquit, harmonia, id est, divina providentia, quæ omnia concorditer disposuit tantum prævidit, scilicet virtutis vel potentiæ, unicuique rationalium vel intellectualium, cum sacro ornatu, et ordinata ductione, scilicet sacre ornans, et ordinate ducens; tantum, inquam, prævidit, quantum est sacre et decenter positus unusquisque ordo hierarchiarum, hoc, quantum decet sanctitatem et decentiam ordinis uniuscujusque. De quo ordine in unaquaque hierarchia distinctiones subjungit, dicens: « Et omnem hierarchiam videmus in primas, et medias, et ultimas virtutes sive ordines divisam. » Et non solum unamquamque hierarchiam, sed etiam unumquemque ordinem per singulas hierarchias. Hoc est, quod sequitur: « Sed et ipsam, per singulas specialiter dicendum, dispositionem ipsis divinis harmoniis discrevit. » Ipsa, inquit, divina providentia discrevit, vel distinxit, ipsam scilicet unamquamque dispositionem, hoc est ordinem, divinis harmoniis, ut scilicet distinctio esset, et discrepantia non esset. Et hoc dicendum est specialiter per singulas hierarchias: singuli ordines speciales habent discretiones.

Sequitur: « Propter quod et ipsos divinissimos seraphim ipsi theologi aiunt alterum ad alterum clamare: aperte, ut aperte existimo, declarantes quod theologicas sententias ipsi primi secundis tradunt. » Propter quod, quia scilicet singuli ordines in semet discreti sunt, idcirco ipsi theologi aiunt ipsos seraphim, qui divinissimi sunt, id est, divinitatis propinquissimi, clamare alterum ad alterum, sicut in Isaia legitur (*Isai.* VI), in hoc scilicet quod alterum ad alterum clamare dicunt, aperte declarantes quod theologicas, id est divinas sententias, ipsi qui primi sunt in illo ordine tradunt iis qui secundi in eodem ordine constituti sunt. In quo claret unum eumdemque ordinem primos et secundos habere. Quod si de primo et de supremo ordine veraciter accipitur, de sequentibus nullo modo dubitari potest.

Sequitur: « Addiderim autem fortassis et hoc non incongrue, quod et secundum seipsum unusquisque et cœlestis et humanus animus speciales habet et primas, et medias, et ultimas ordinationes et virtutes, adjectas per unumquemque hierarchicarum

illuminationum proprias anagogas proportionaliter manifestatas : per quas unumquodque in participatione fit, sicut ipsum et fas est, et possibile, superincognitissimæ purgationis, et plenissimi luminis, et ante perfectæ perfectionis. » Sensus hic est : quod non solum universalis hierarchia in primam, et mediam, et ultimam hierarchiam, et singulæ hierarchiæ in primos, et medios, et ultimos ordines, et singuli ordines in primos, et medios, et ultimos spiritus dividuntur; sed etiam ipsi singuli spiritus angelici, si humani in semetipsis virtualiter discreti sunt; primas, et medias, et ultimas virtutes continentes : per quas propriis anagogis, id est, sursum ductionibus, sive ascensionibus, ab infimis ad medias, et a mediis ad supremas, secundum hierarchicas illuminationes proportionaliter ascendentes, participes fiunt, quantum eis possibile, divinæ purgationis, quæ est incognitissima, vel occultissima, quia intime purgat, et divini luminis, quod est plenissimum, quia omnes tenebras fugat, et divinæ perfectionis, quæ est anteperfecta, quia cunctis et prior est æternitate, et superior dignitate, et plenior veritate. Hierarchicas autem illuminationes idcirco proportionales dicit, quia in sacris potestatibus, ubi alii superiores, alii inferiores constituti sunt, divinas illuminationes non omnes uno modo percipiunt. Superioribus enim et capacioribus in donis gratiæ amplius tribuitur, inferioribus secundum modum capacitatis suæ minus participandum præbetur. Secundum hunc itaque modum, quo vel in singulis hierarchiis diversis ordinibus et diversis animis differenter divinæ illuminationes tribuuntur, unusquisque etiam animus in semetipso in eisdem illuminationibus rationabili differentia a minoribus ad majora excrescens provehitur. Hoc est quod dicit : « Addiderim autem et hoc non incongrue, » ac si diceret : Non solum de singulis hierarchiis sive ordinibus congrue dicere possum quod habeant et primos, et medios, et ultimos ordines, vel spiritus; sed etiam hoc fortassis non incongrue supradictis addere possum, quod unusquisque et cœlestis et humanus animus secundum seipsum, vel in seipso, habet speciales, hoc est, proprias et primas, et medias, et ultimas ordinationes et virtutes, hoc est, virtutes in ipso primo, et medio, et ultimo loco ordinatas. Ad quid autem virtutes habeat differentes, subjungit,

A scilicet ad proprias anagogas, ut habeat videlicet ascensiones suas unusquisque proprias, et promotiones in melius, sicut scriptum est : « Ascensiones in corde suo disposuit (*Psal.* LXXXIII); » et iterum : « Ascendunt de virtute in virtutem : et videbitur Deus deorum in Sion. » Ad has autem anagogas, id est ascensiones, dispositæ sunt virtutes aliæ inferiores, aliæ superiores, ut ab inferioribus ad superiora ascendendo participes tandem fiant summi boni, quod est Deus deorum in Sion. Habet, inquit, unusquisque spiritus proprias virtutes, primas, et medias, et ultimas, ad proprias anagogas, id est, ascensiones faciendas. Anagogas dico, dictas jam, id est, quas supra jam diximus, per unumquemque scilicet ordinem hierarchiearum illuminationum : B quia cum ostendimus qualiter in distributione hierarchiarum distincti ordines differentes illuminationes percipiunt, demonstravimus etiam quemadmodum in eis inferiores proportionaliter, id est, rationabili differentia promotionis per superiores ad suprema ascendunt. Propterea dixit anagogas hierarchicarum illuminationum proportionaliter manifestatas, sive in proportionibus manifestatas, sive ex præcedenti tractatione, in qua hoc demonstratum est quod ascensiones istæ proportionaliter fiunt vel in hoc proportionaliter manifestatas, quia quanto magis crescit ascensio, tanto magis crescit cognitio. Propter has igitur ascensiones gradus virtutum dispositi sunt, per quas videlicet ascensiones unumquodque, id est, unusquisque animus ascendens C per eas fit in participatione, id est, fit particeps superincognitissimæ purgationis, et plenissimi luminis, et anteperfectæ perfectionis. Particeps, dico, fit sicut idipsum, id est ut particeps fiat, fas est et possibile. fas, quantum ad participandi boni dignitatem; possibile, quantum ad suam capacitatem.

Sequitur : « Etenim nihil per se perfectum indigens universalis perfectionis, nisi vere perfectissimum, et ante perfectum. » Bene, inquit, dixi divinam perfectionem anteperfectam; quia omnia, quæ perfecta sunt, ex ipsa perfecta sunt; quia nihil est per se perfectum, et nihil quod non sit per se imperfectum, et quod non sit indigens per se invisibilis, vel omnis perfectionis, nisi illud bonum summum : D quod est et vere perfectissimum quia nihil ei deest; et anteperfectum, quia ejus plenitudo æterna est.

TITULUS CAPITULI XI.

Quare omnes cœlestes essentiæ communiter virtutes cœlestes nominentur.

LITTERA.

His autem definitis, illud dignum intelligere oportet, ob quam causam omnes similiter angelicas essentias, virtutes cœlestes vocare consuevimus. Non enim est dicendum ut in angelis, quod omnium novissima est dispositio ipsa sanctorum virtutum. Et quidem novissimorum sanctam, et decoram illuminationem superpositarum essentiarum dispositiones participant; ultimæ vero primarum nullo modo. Et cujus gratia cœlestes quidem virtutes omnes divini intellectus nominantur; seraphim autem, et throni, et dominationes nulla modo. Participatæ enim extremæ ob excellentissimis sunt universalibus proprietatibus. Ipsi namque angeli, et ante angeli archangeli, et principatus, et potestates post virtutes ab ipsa theologia ordinati communiter sæpe a nobis similiter cum aliis

sanctis essentiis cœlestes virtutes vocantur. Dicimus A *autem quod communiter in omnibus utentes cœlestium nominatione virtutum, non confusionem quamdam uniuscujusque dispositionis proprietatum introducimus; sed, quia in tria dividuntur secundum se supermundana ratione omnes divini intellectus, in essentiam, et virtutem, et operationem, cum simul omnes, aut eorum quosdam inobservate cœlestes essentias, aut cœlestes vocamus virtutes, periphrasticos, de quibus sermo est, significare nos existimandum, ex eo, quæ per singulos eorum est, essentia vel virtute. Neque enim superpositam proprietatem facile est jam a nobis discretarum sanctorum virtutum minoribus omnino annectere essentiis in conversione inconfusæ angelicorum ornatuum ordinationis. Juxta enim sæpe a nobis recte redditam rationem ipsæ quidem superfirmatæ dispositiones abundanter habent minorum etiam sacras proprietates; ultimæ vero majorum superpositas universitates non habent, particulariter in eas primo apparentibus illuminationibus per primos proportionaliter eis distributis.*

EXPOSITIO.

Undecimi capitis titulus est : Quare omnes cœlestes essentiæ communiter virtutes vocantur. Hæc est quæstio : Cum unus tantum ordo in cœlestibus spiritibus virtutes vocetur, quare hoc vocabulum omnibus communiter tribuatur. Dicit autem :

« His autem definitis, illud dignum intelligere oportet, ob quam causam omnes similiter angelicas essentias virtutes cœlestes vocare consuevimus. » C Hoc quippe dignum inquisitione est; quia non eam causam hic esse constat, quam reddimus, quando omnes cœlestes essentias angelos vocamus : quod scilicet ordo angelorum ultimus est : et ideo nomen ejus ad superiores ordines assumitur, quia ab eis proprietas ejus participatur; quoniam omnes superiores sicut omnes proprietates inferiorum participant, ita etiam convenienter aliquando nomen eorum assumunt. Sed hic similiter dicere non possumus, quando omnes cœlestes spiritus virtutes nominamus; quia, cum quidam ordines inferiores sint ipsis virtutibus, illi sicut non participant in proprietate superiorum, ita etiam videtur, quod in vocabulo participare non debeant. Hoc est, quod dicit : « Nun enim est dicendum ut in angelis, scilicet quod ipsa D sanctarum virtutum dispositio novissima sit omnium. » Hoc enim si verum esset, non esset mirum, si nomen earum omnes alii ordines participarent, quia proprietatem ipsarum utpote superiores participarent. Hoc est, quod sequitur : « Et quidem novissimarum essentiarum, » id est, ultimorum spirituum « sanctam, et decoram illuminationem participant dispositiones superpositarum essentiarum; ultimæ vero, » subauditur dispositiones, « nullo modo, » scilicet participant illuminationem primarum essentiarum.

Sequitur : « Et cujus gratia cœlestes quidem virtutes omnes divini intellectus nominantur; seraphim autem, et throni, et dominationes nullo modo. » Dignum, inquit, est intelligere cujus, subauditur rei, gratia omnes divini intellectus cœlestes virtutes nominantur, cum nullo modo nominentur seraphim, et throni, et dominationes. Nam, quod angeli nominantur, mirum non est quia angeli ultimi sunt, et eorum proprietas a superioribus participatur universaliter. Hoc est, quod dicit : « Extremæ enim, » subauditur essentiæ, ut sunt angeli, « participatæ sunt ab excelsissimis virtutibus » in omnibus proprietatibus suis; sed non enim diverso, superiorum proprietates ad inferiorum participationem universaliter veniunt. Propterea mirum est quomodo angeli, et qui ante angelos sunt, archangeli, et principatus, et potestates nomen virtutum assumant, cum non participent proprietatem; quia « post virtutes B ab ipsa theologia ordinati sunt, » id est a divina Scriptura post virtutes ordinati referuntur. Et tamen « similiter cum aliis sanctis essentiis vocantur a nobis cœlestes virtutes. »

Sequitur : « Dicimus autem, quod communiter in omnibus utentes cœlestium nominatione virtutum, non confusionem quamdam uniuscujusque dispositionis proprietatum introducimus. » Modo solvit quæstionem quare nomen virtutum inferioribus ordinibus tribuatur. « Dicimus, inquit, quia nos utentes nominatione cœlestium virtutum, communiter etiam omnibus, non inducimus, confusionem aliquam proprietatum uniuscujusque dispositionis, » id est per hoc quod nomen commune facimus, discretionis proprietatem non confundimus. Sed potius quando inferiores ordines virtutes nominamus, non illius ordinis proprietatem, sed communem cunctis virtutem significamus. Omnes enim divini intellectus in tria dividuntur, non inter se, alius scilicet ad alium, sed unusquisque secundum se, sive in se, « supermundana ratione, » id est spirituali. Quod enim dividuntur non fit ex consideratione partium, ubi non simplicitas essentiæ, sed spiritualis est discretio, ubi non totum in partes, sed natura discernitur in proprietates. Postea subjungit, in quæ tria unusquisque spiritus in se dividatur, scilicet « in essentiam, et virtutem, et operationem. » In omni enim spiritu hæc tria sunt. Primum essentia, in qua subsistit; deinde virtus, secundum quam valet; deinde operatio per quam efficit. « Cum igitur omnes simul » scilicet spiritus, « aut quosdam eorum, inobservate, » id est indiscrete sive communiter, « vocamus aut cœlestes essentias, aut cœlestes virtutes, existimandum est nos eos, de quibus sermo est, significare periphrasticos, » id est, per circumlocutionem, « ex ea essentia, vel virtute quæ per singulos eorum est, » id est quæ communis est omnibus, non ex ea, quæ proprie singularis, cujus ordinis dignitatem discernit. Quare autem singularem proprietatem unius ordinis aliis subjectis ordinibus attribuere nolit, ostendit, dicens : « Neque enim, inquit, facile nobis est superpositam proprietatem sanctarum virtutum jam a nobis discretam, » id est proprie et singulariter eis attributam, « minoribus essentiis annectere, » sive tribuere,

« in conversione ordinationis inconfusæ angelicorum ornatuum; » quia si hoc facerem, converterem sive perverterem ordinationem angelicorum ornatuum, quæ inconfusa est. Quomodo autem inconfusa sit ordinatio angelicorum ornatuum, id est angelicorum ordinum pulchre sive ornate dispositorum ostendit, quia scilicet servant discretionem suam, nec se commiscent superioribus, quorum proprietatibus participare non habent. « Ipsæ quidem superfirmatæ dispositiones, » id est superiores ordines « abundanter » sive plene « habent etiam minorum sacras proprietates; ultimæ vero majorum superpositas universitates non habent. » Superius aliquantulum jam diximus, quomodo illic, ubi Deus est omnia in omnibus, aliquid proprium esse possit alicui, quod omnibus commune non sit. Hic quoque non omnino tacuit auctor, quomodo id intelligendum sit in eo, quod ait : « Abundanter habent. » In hoc ergo proprietas intelligenda est, quæ superioribus convenit,

A inferioribus non convenit; quod superiores abundanter habent, quidquid inferiores habent; inferiores vero abundanter non habent quidquid superiores habent. Quid enim tam magnum potest esse ibi, quod in communionem universorum non transeat, ibi charitas communis est, quæ major omnibus est? Ergo omnia sunt omnium. Sed hoc solum proprium ibi est, quod abundanter alicui est quod omnibus non est, quia superiores quidem virtutes inferiorum universaliter et abundanter habent; inferiores autem non æque virtutes superiorum habent universaliter, id est, secundum omnem plenitudinem illuminationibus divinis « tantummodo particulariter primo in eas apparentibus. » Non in eas primo apparentibus, sed primo particulariter in eas. Nam in alias, id est,
B in superiores prius apparent universaliter, et deinde postea per ipsas primas proportionaliter, hoc est, secundum proportionem, non secundum omnem plenitudinem ejus distribuuntur.

TITULUS CAPITULI XII.

Quare secundum homines hierarchiæ angeli vocantur.

LITTERA.

Quæritur autem et hoc intelligibilium eloquiorum studiose intuentibus. Si enim participantia excelsiorum virtutum universitatum non sunt ultima, ob quam causam secundum nos, summus sacerdos, angelus Dei omnipotentis, ab eloquiis nominatur? (*Malach.* II; *Apoc.* II.) *Est autem non contraria ratio, ut existimo, ante definitis. Dicimus enim, quod ab universali, et superposita majorum ornatuum vir-*
C *tute relinquuntur ultimi. Mediam enim et proportionalem participant juxta unam simul cunctorum conjunctivam societatem : quale est, quod sanctorum cherubim ordo participat sapientiam et scientiam altiorem. Sub ipsis autem essentiarum dispositiones participant quidem et ipsæ sapientiam, et scientiam, particularem tamen ad illos et subjectam. Et quidem omnino in participatione sapientiæ esse et scientiæ, commune est omnibus deiformibus intellectibus. Attente autem, et primo, aut secundo, aut infra, nequaquam commune; sed sicut unicuique ante propria definitur analogia. Hoc autem et de omnibus divinis mentibus non fortassis quis errans definiet. Etenim sicut primi abundantius habent minorum sanctas, pulchrasque*
D *proprietates, sic habent ultimi eas priorum; non tamen similiter, sed infra. Nihil ergo, ut existimo, inordinatum, si et secundum nos summum sacerdotem angelum theologia vocat, juxta virtutem propriam angelorum participantem prophetica proprietate, et ad manifestativam eorum similitudinem, quantum possibile hominibus, extentum. Invenies autem, quod et deos theologia vocat, et cœlestes supra nos essentias, et apud nos amicissimos Dei, et mirabiles viros. Et quidem divinum secretum superessentialiter simul omnibus et remotum, et supercollocatum, et nullum ei eorum, quæ ab eo sunt, simile nominari proprie, et omnino valet. Verumtamen quæcunque et intellectualium et rationalium ad unitatem ejus, et qualiscunque virtus, universaliter convertitur, et ad divinas ipsius illuminationes, quantum possibile, incessabiliter extenditur secundum virtutem, si justum dicere, divina imitatione, et divina univocatione digna facta est.*

EXPOSITIO.

Duodecimi capitis titulus est : Quare secundum homines hierarchiæ angeli vocantur. Cujus sensus est : Quare illi, qui sunt hierarchiæ, id est sacri principes secundum homines sive inter homines, sicut sunt summi pontifices, vel quilibet sacerdotes et alii ministri verbi Dei, quare illi scilicet angeli vocantur, cum dictum sit superius quod inferiores sicut superiorum proprietates non participant, ita etiam nomina assumere non debent. Si enim ordo angelorum quia inferior virtutibus est, nomen ipsarum secundum proprietatem earum participare non potest; nec homines (quia indubitanter angelis inferiores sunt) nomen ipsorum secundum proprietatem eorum usurpare possunt. Sed hæc quæstio in eo solvitur, quod supra diximus, quia dona gratiæ spiritualis, quæ in communionem omnium transeunt, appellationem quoque in participationem universorum deducunt : et quamvis eo quod singulariter per excellentiam a quibusdam possidentur, discretam appellationem faciunt; eo tamen quod secundum aliquem modum communia sunt, nomina quoque aliquando secundum exigentiam causarum ad communem appellationem deducunt.

« Quæritur autem et hoc intelligibilium eloquiorum studiose intuentibus. » A studiose intuentibus, hoc est, a studiosis inspectatoribus intelligibilium eloquiorum, id est divinorum eloquiorum : quæ sunt intelligibilia, id est spiritualia et profunda de rebus intelligibilibus facta : quæritur, dico, hoc scilicet quare homines prælati aliis, angeli vocantur,

Quare autem hoc quæratur rationem subjungit : « Si enim ultima, id est inferiores ordines non sunt participantia virtutum universitatum excelsiorum, » id est proprietatum, quæ sunt in excelsioribus universaliter, vel, ut expressius dicatur universe, id est plene et perfecte : « Ob quam causam ergo sacerdos, qui secundum nos » sive inter nos scilicet homines « summus est, nominatur ab eloquiis angelus Dei omnipotentis ? » Si enim singularitatem proprietatis non habet, quare expressionem appellationis assumit ? Contrarium videtur, ut nomen discretionis ad communionem deducatur. Sed tamen inquit, « non est contraria ratio ista, » sive assertio, « ut existimo, ante definitis, » hoc est, iis quæ ante definita sunt, scilicet de discretione singulorum. In hoc enim, quod talem communionem appellationis concedimus plurium, discretionem non tollimus singulorum. « Nos quippe dicimus vere, quod ultimi » sive infimi scilicet ordines « relinquuntur ab universali, et superposita virtute majorum ornatuum, » id est excellentiorum ordinum, ut scilicet non participent virtutes superiorum secundum illam universitatem, sive totalitatem, vel plenitudinem, qua illi participant. Et tamen possunt aliquando convenienter nomen illorum participare; quia, quamvis non participent virtutem illorum secundum æqualem plenitudinem, participant tamen secundum consimilem imitationem.

« Mediam enim, inquit, et proportionalem participant, » subauditur virtutem, hoc est, participant virtutem illorum, etsi non secundum summam participationem, in qua sint æquales, participant tamen secundum mediam, vel mediocrem et inferiorem quamdam participationem, in qua possint esse consimiles : hæc autem participatio fit non secundum singularem uniuscujusque perfectionem sed « juxta unam simul cunctorum et conjunctivam societatem, » hoc est, non juxta id quod unicuique singulare est, sed juxta id quod omnibus est commune. Quod quia unum, id est commune cunctis est, in eo simul omnes conjuncti sunt et sociati. Secundum itaque quod commune cunctis est, singularia nomina ad communem significationem trahuntur; quia, sicut diximus, illud etiam, quod per excellentiam aliquibus proprium est, per participationem cunctis commune est. « Quale est, quod sanctorum cherubim ordo participat sapientiam, et scientiam altiorem, » etc. Exemplo subjecto probat, quod dixit : Quod id, quod quidam tantum excellenter possident, secundum inferiorem communionem in participationem cunctorum venit : quale est hoc, quod ordo sanctorum cherubim participat sapientiam, et scientiam altiorem. « Dispositiones autem essentiarum, » id est ordines spirituum, qui sunt sub ipsis cherubim, « participant et ipsæ quidem sapientiam, et scientiam; sed tamen particularem, et subjectam ad illos, » id est non ita perfecte, neque ita excellenter ut illi. Et vere non soli cherubim sapientiam et scientiam participant, sed etiam alii inferiores;

A quia « in participatione sapientiæ et scientiæ esse omnino, » id est universaliter, « commune est omnibus deiformibus intellectibus, » id est omnibus spiritibus per insitam rationem Deo conformibus et similibus. Participare quidem sapientiam aliquo modo omnibus commune est. Sed « attente et primo, » hoc est, expresse et principaliter « eam participare, aut secundo, aut etiam infra eam participare, nequaquam omnibus commune est. » Qui enim primo non participant, participant secundo, aut infra, hoc est, inferius et imperfectius participant; sed non participant et primo; quia, quicunque perfectionem habent, habent et inchoationem; sed non quicunque inchoationem habent, statim perfectionem habere possunt. « Sed » habent tantummodo unumquodque
B « sicut unicuique definitur, » vel dispensatur, vel determinatim unum aliquid tribuitur « ante propria analogia, » id est secundum regulam, vel modum, vel mensuram propriam, quæ ei ante omnia in æterna Dei providentia prædestinata et prævisa fuit. « Hoc autem, » scilicet quod superiorum virtutes inferiores non secundum plenitudinem, tamen aliquo modo participent fortassis « de omnibus divinis mentibus, » hoc est rationalibus spiritibus « aliquis definiet, » vel affirmabit, « non errans » in hoc, quia verum est. « Etenim sicut primi, » et superiores ordines « abundantius habent sanctas, et pulchras proprietates minorum; sic ipsi ultimi, et minores habent eas proprietates, quæ sunt priorum : non tamen similiter,
C sed infra, » hoc est, imperfectius quam illi. Propterea, inquit, « ut ego existimo, nihil inordinatum, » subauditur, fuit vel fit, « si theologia angelum vocat summum sacerdotem secundum nos, » id est eum, qui secundum nos homines summo sacerdotio fungitur, vel angelum vocat secundum nos, quia nobis videlicet annuntiat verbum Dei : et ideo angelum, quia « participantem juxta virtutem propriam, » hoc est, secundum gratiam ex proprio officio sibi datam : « participantem » dico « prophetica proprietate » angelorum, quia ei competit prophetizare, et annuntiare verbum Dei sicut angeli annuntiant. Et illum, dico, etiam « extentum, » vel provectum, sive sublimatum ad manifestativam similitudinem eorum scilicet angelorum, quia in hoc similis est angelis quod
D secreta Dei ad eruditionem subjectorum manifestat vel revelat. Nec mirum si homines angeli vocantur, cum angeli, et homines pariter dii vocati sunt.

Hoc est, quod dicit : « Invenies autem, quod et deos theologia vocat ipsas cœlestes, et superiores essentias, » hoc est angelos, et non solum illos, sed « etiam quosdam » apud nos, id est nostri generis viros, scilicet « mirabiles, et amicissimos Dei. » Quare autem homines angeli, vel homines dii vocentur, causam subjungit : Quia videlicet divinitas, cum sit secreta et remota secundum excellentiam naturæ suæ ab omni creatura, tamen a rationabilibus mentibus, quæ se per virtutem ad unitatem illius et illuminationem convertunt, quodammodo concipitur, et participatur : et ideo inquantum divi-

nitatis participes sunt, secuodum aliquem modum non incouvenienter dii vocari possunt.

Hoc est, quod dicit : « Et quidem divinum secretum, » id est divinitatis secretum, « et remotum est, et supercollocatom est superessentialiter simul omnibus rebus; et oullum eorum, quæ ab eo sunt, » subauditur coodita, « valet omnino, et proprie nominari simile ei; » quia Creator et creatura expresse similia esse non possunt. « Veruntamen quæcunque virtus intellectualium, et rationalium, » hoc est angelorum « et, » ut universaliter dicatur, « qualis- A cunque virtus, » sive angelorum, sive hominum « convertitur ad unitatem ejus, » scilicet divinitatis; et qualiscunque virtus extenditur iocessabiliter ad divinas ipsius Deitatis illuminationes capiendas, illa virtus digna facta est divina imitatione per similitudinem, et divina univocatione per appellationem : digna dico facta est virtus illa secundum virtutem, id est intantum digna inquantum virtus est. Ita tamen si hoc justum est dicere, ut aliqua virtus quantumvis magna digna esse possit « divina imitatione, et divina univocatione. »

—

TITULUS CAPITULI XIII.

Quare a seraphim dicitur purgatus fuisse propheta Isaias.

LITTERA.

Age et hoc secundum virtutem inspiciamus ut quid n theologis seraphim missus fuisse dicitur (*Isai.* VI). *Etenim responderit quisquam, quod non suppositorum quis angelorum, sed unus quisdam de maximis essentiis, et intimis purgat sacerdotem. Quidam ergo aiunt, quod juxto jam oute redditam cunctorum intellectuum societatis definitionem non unum circa Deum primarum meatium nominat eloquium in theologi purgotionem venisse; quemdam vero præstantium nobis angelorum sacrificantem prophetæ purgationem, seraphim æquivocatione vocatum fuisse, propter igneam et cælestem dictorum ablutionem peccatorum, et purgati in divinam obedientiam resuscitationem. Et eloquium unum ex seraphim simpliciter dixisse aiunt, non unam circa Deum collocoturum, sed nobis præstantium purgativarum virtutum. Aliter autem non nimis inconvenientem quamdam præstitit mihi upologiam super hujusmodi statu. Ait enim, quia propriam purgativam sacrificationem magnus ille, qui tunc erat, visionem formans angelus, in doceudum divina theologum, in Deum, et post Deum in præoperatricem reposuit hierarchiam. Et nonne igitur hæc ratio verax est? Ait enim qui hoc dixit : Quomodo divina virtus in omnia veniens implet, et per omnia immensurabiliter perveuit, et omnibus iterum est invisibilis non solum, quasi ab omnibus superessentialiter remota, sed et quasi occulte in omnia permittens providas suas operationes. Sed tamen et in omnibus intellectualibus proportionaliter superlucet, et propriam illuminationem ingerens pretiosissimis essentiis, per eas quasi primas in alias sub illis munitas se bene ordinate distribuit secundum uniuscujusque dispositionis contemplativam commensurationem. Quam, ut apertius dicam, et per propria exempla etsi deficientia Deo omnibus remoto, veruntamen nobis manifestiora. Solaris radii distributiones in primam materiam bene distributæ implent omnium lucidiorem, et per eam manifestius proprios declarant splendores. Accedens vero crassioribus materiis obscuriorem habet distributivum superapparitionem ex illuminandarum materiarum ad illuminationis distributivum habitum in oppartunitate, et paulo post ex hoc ad perfecte fere indistributum coarctatur. Iterum ignis caliditas magis seipsam distribuit in capaciora, et ad* B *similitudinem suam bene convenientia et facilia. Ad vero reformationibus contrarias essentias, ipsa nullum absconsum primitivæ operationis vestigium manifestat. Et hoc eo amplius, quia iis, quæ non sunt cognata per opportuna sibi habentia admittitur, primum utpote ignita faciens ab igneis facile mobilia, et per hæc aut aquam, aut alterum quid, non facile ignescentium proportionaliter calificans. Juxta hunc igitur naturalis ordinationis rationem, supernaturalis ipsa omnis boni ornatus visibilis, et invisibilis, ordinatio, congrue dilucidationi claritatem primo apparentem ut in copiosissimis effusionibus, excelsissimis manifestat essentiis : et per eas quæ post sunt essentiæ divinum participant radium. Hæ enim primæ cognoscentes Deum, et divinam supereminenter desiderantes virtutem, et præoperatrices fieri,* C *quantum possibile, Deo simili virtute, et actione dignæ effectæ sunt, et post se essentias ipsæ ad similem virtutem, ut virtus, deiformiter extendunt, copiose ipsis tradentes ex superveniente in eas claritate, et illæ iterum subjectis : et per singulos prima ei, quæ est post eam, tradit. Ipsa aqua nonne et in omnes proportionaliter pervenit? Est ergo simul cunctis illuminatis principium illuminandi Deus quidem natura, et vere et proprie, ut luminis essentia, et ipsius esse, et videre causalis. Tum deiformiter, et Deo similiter permanens superpositum, post se unicuique divina lumina per se in illud transvehendo. Ergo excellentissimam cælestium animorum dispositionem simul omnium reliquarum essentiæ, secundum quod consequens est, post* D *Deum principium mirantur, omnis sacræ et divinæ scientiæ, et divinæ imitationis, tanquam per illos in omnes, et nos divina illuminatione distributa. Propter quod et omnem sacram, et Deo similem operationem in Deum quidem quasi causalem referunt; deinde in primos deiformes intellectus tanquam primos operatores divinorum, et magistros. Num ergo prima sanctorum angelorum dispositio magis simul omnibus habet igneam proprietatem, et effusam divinæ sapientiæ traditionem, et mysticum excelsissimæ divinarum illuminationum scientiæ, et sessivam proprietatem gestantem, divinam susceptionem significantem. Ipse vero suppositarum dispositiones essentiarum, igneam, sapientem atque scientem Dei susceptoriam virtutem participant quidem infra, et ad pri-*

mas aspicientes, et per eas ut imitotione divina præoperatrices dignefactas in deiformitatis possibile reductæ. Dictas ergo sanctas proprietates, quarum porticipatio per primas post eas subsistentes fiunt, in ipsis illis post Deum tonquam in hierarchiis reponunt. Ait ergo hæc, dicens (ibid.) : Visionem ab illo descendentem, ab ipso susceptam fuisse theologo, per anum imperantium nobis sanctorum et beatorum angelorum, et ante illuminotivam ipsius manudnctionem in illnm sanctam contemplationem reposuisse. Et supersedere vidit excelsissimas essentias, quontum in symbolis dicendum, post Deum, et circa Deum collocotos et eum Deo; omnibus etiam ipsis superarcane sublimiorem superprincipalem summitatem in medio superfirmutarum virtutum supercollocotam. Didicit ergo visionibus ipse theologus, quod juxta omnem superessentialem superexcellentiom incamporabiliter supercollocatum est divinum omnium invisibili visibilique virtuti. Atque quod ob omnibus est remotum ut universale, neque primis eorum, quæ sunt, essentiis simile. Adhuc et omnium ipsum principium, et causum substantificam esse, et eorum quæ sunt, secreta singularitate immutobile fundamentum, ex quo esse, et bene esse etiam ipsis summe munitis est virtutibus. Deinde easdem sanctissimorum seraphim edoctus est deiformes virtutes; sacra quidem ipsorum cognominatione, quod est ignitum de quo poulo post nos dicemus, quantum nobis possibile, subintroducere in deiforme ignitæ virtutis anagogas. Alarum vero expausu sacra formatione in divinum in primis, et in mediis, et in ultimis intellectibus absolutam, et altissimam extensionem. Sed et eorum multificum, et multiforme videns intellectualis theologus, et alis distingui eam subtus pedes, et eam subtus facies visionem, et eum in mediis alis semper motum, ad invisibilem eorum, quæ visa sunt, reductus est scientiam, manifestata ei altissimorum intellectuum multivia, et multivida virtute : et eorum sacra formidine, quam habent supermundanc in oltiorum, et inferiorum superbam, et oudocem, et impossibilem scrutatianem : et in commensuratione Deum imitantium actionum incessabile, et altivolum semper motionis. Sed et illum divinam, et multum pretiosom hymnodiam eruditus est, formante visionem angelo secundum virtutem ipsi theologo, et tradente proprium sacrum scientiom. Docuit ergo eum et hoc, quia purgatio est quantumcunque purgatis ipsa divinæ claritatis incognitæ, quantum possibile, participatio. Hæc autem ex ipsis divinitatis remotis causis, qua omnes sacros intellectus superessentiali occultatione perficit, altissimis circa se virtutibus manifestior quomodo est, et magis semetipsam manifestat, et distribuit. Deinde secundis, aut novissimis, out nostris intellectualibus virtutibus, quantum ab ipsa unaquæque secundum deiforme exstitit, sic manifestam suam illuminationem conducit ad propriæ occultationis laudandum ignotum. Lucet autem per singulo, secundis per prima. Et si oportet breviter dicere, primo ex occulto ad manifestum ducitur per primas virtutes. Hoc ergo theologus didicit ex lucem

A *ducente ongelo, hoc est purgationem, et omnes divinas operationes per primas essentias relucentes, et in omnes reliquas distribui, secundum uniuscujusque ad deificas participationes analogiam. Propter quod et ignite purgativam proprietotem ipsis seraphim consequenter post Deum reposuit. Nihil ergo inordinatum, si purgare theologum dicitur seraphim. Sic enim Deus purgat omnes, quorum totius purgationis est causa. Magis autem proxime utemur exemplo : sicut qui secundum nos est summus sacerdos per suos ministros aut sacerdotes purgans, aut illuminans ipse dicitur purgare, et illuminare per ipsum purgatis ordinibus per se in ipsum reponentibus proprias sacras operationes; sic et propriam purgativam scientiom, et virtutem, ipse purgationem theologi perficiens angelus*
B *in Deum quidem veluti causalem deinde in ipsum serophim tanquam primo agentem summum sacerdotem reposuit : veluti fortassis quis cum angelica reverentia, purgatum edocens, dixerit quod in te perficiendæ purgationis ante me principium quidem est excelsum, et essentia, et creator, et causalis, primasque essentias adesse adducens, et circa se collocatione continens : et observans inconversibiles, et casu carentes : et seipsum movens in primos propriorum providarum operationum participationes; hoc enim hæc me docens ait ipsius seraphim manifestore missionem. Summus autem sacerdos, et post Deum dux ipse, præstantium essentiarum ornotus, a quo ego purgare deiformiter eruditus sum, ipse igitur est per me te purgans, per quem proprias providas actiones ex*
C *occulto etiam in nos produxit ipsa totius causa, et opifex purgationis. Hæc ille quidem docuit me : tibi autem ego trado, tuæ autem concesserim intellectuoli, et discretivæ scientiæ, aut alterom portem dictarum causarum absolvi dubitatione; et eamdem honorari ante alteram, tanquam consequens, et rationabile, et æque verum habentem, aut a teipso, quod vere veri vicinius sit, invenire, aut ab altero discere, Deo videlicet donte, et prius recipientibus angelis, et angelorum amicis nobis revelare, per ejus magis amabilem contemplotionem.*

EXPOSITIO.

« Age et hoc secundum virtutem inspiciamus. » Eia, inquit, o Timothee, post cætera, quæ dicta sunt,
D etiam hoc consideremus secundum virtutem et possibilitatem nostram, « utquid scilicet a theologis dicitur unus de seraphim missus fuisse » in Isaia videlicet, quando forcipe carbone sublato de altari, prophetæ labia purgavit (*Isa.* VI). Et necesse est ut hanc quæstionem inspiciamus, et discutiamus, quia dubium fieri potest utrum per seraphim hic unus aliquis de superiori ordine intelligendus sit, propter proprietatem nominis; an de inferioribus, propter proprietatem administrationis, quia infirmorum et extremorum proprium est nostram hierarchiam administrare. Ideo inspicienda est quæstio, ut ambiguitas existimationis tollatur. Fortassis enim « quisquam responderit, quod non suppositorum quis, » hoc est aliquis Angelorum, « purgat sacerdotem, »

Isaiam scilicet; « sed uuus quidem de lutimis et maximis essentiis, » hoc est, supremis spiritibus. Sed hoc rursum alicui dubium esse potest, propterea quod supremi ordines ad exteriora dispensanda, sive administranda non mittuntur.

Propterea » quidam aiunt quod juxta definitinnem societatis cunctorum intellectuum jam ante redditam » a nobis, id est secundum hoc quod superius definivimus, omnes spiritus societatem quamdam habere inter se proprietatum et nominum dicunt, quod eloquium » non nominat, » id est, « non » dicit « venisse in purgationem theologi unam aliquam primarum mentium, » id est primorum spirituum circa Deum, subauditur, constitutorum. Sed dicunt « quemdam potius præstantium nobis, » qui nobis tantum hominibus prælati sunt « sacrificantem purgationem prophetæ, » id est facientem sanctam, et Deo quasi gratum sacrificium offerentem, « vocatum fuisse seraphim, æquivocatione, » id est nominis, non excellentia proprietatis. Qua similitudine autem angelus extremi ordinis seraphim vocatus sit, subjungit : » Propter igneam et cœlestem ablutionem, » sive mundationem « dictorum » jam superius » peccatorum » ipsius prophetæ, et propter « resuscitationem » etiam, vel vivificationem ipsius « purgati in divinam obedientiam; » quia sicut ignis est rubiginem cremando purgare, et mortua atqno exstincta calefaciendo vivificare; sic isto divino igne et a peccatis purgatus est, et ad amorem Dei inflammatus. Quod quia ministerio angeli factum est, « aiunt » quidam » eloquium » sacrum « unum ex seraphim simpliciter dixisse non unam » aliquam virtutum » collocatarum circa Deum, » sed unam potius « purgativarum virtutum nobis præstantium, » id est unum angelorum, nobis, hoc est, hominibus, prælatorum propter similitudinem actionis tamen ipsum seraphim appellatum.

Sequitur : « Alter autem non nimis inconvenientem quamdam præstitit mihi apologiam super hujusmodi statu. » Quidam, inquit, ducunt angelum qui prophetam purgavit de supremis fuisse spiritibus, propter hoc quod seraphim appellatus est. Alii autem dicunt eum de inferioribus fuisse, et propter similitudinem actionis tantum seraphim appellatum : ita singuli pro sua opinione verisimiliter definientes. Sed » alter » quidam neque cum illis neque cum istis omnino consentiens, « præstitit mihi quamdam apologiam, » id est excusationem, vel satisfactionem, sive defensionem » non nimis inconvenientem, » super hujusmodi statu, id est definitione, per quam status rei describitur : vel super hujusmodi instantia, id est quæstione, quæ quodammodo instat, et importuna est donec solvatur. Quam autem satisfactionem vel defensionem ipse præstiterit circa quæstionem hanc subjungit : » Ait enim (subauditur ille apologiam præstans) quia magnus ille angelus, qui tunc erat formans visionem in theologum docendum divina, » hoc est, in mente theologi, quem per illam visionem divina docere debuit

A ille scilicet angelus propriam purgativam sacrificationem, hoc est operationem, qua ipse tunc proprie et singulariter prophetæ labia purgavit, et sacra fecit, illam suam operationem reposuit » in Deum, » hoc est attribuit Deo, » et post Deum reposuit in præoperatricem hierarchiam, » id est in hierarchiam in qua et per quam Deus primo, id est ante omnes alias operatur. Ideo autem suam actionem illi hierarchiæ attribuit, a qua ut hoc ageret post Deum principaliter accepit. Et hæc est ratio quare seraphim summus dicitur, scilicet quia qui hoc fecit angelus sicut illud post Deum principaliter a seraphim accepit, ita etiam post Deum ipsi seraphim attribuit. Hanc ergo rationem reddidit ille circa quæstionem hujusmodi. » Et nonne igitur hæc ratio B verax est? » Verba sunt auctoris, qui videtur suam existimationem huic sententiæ accommodare. Verax videtur esse ratio hæc quia ille talis, » qui hoc dixit, » ait ostendens « quomodo divina virtus in omnia veniens implet omnia » et non solum venit, sed etiam pervenit, et penetrat per omnia immensurabiliter transiens ea, » et est invisibilis omnibus. » Et iterum hæc est ita invisibilis transcendens omnia sine termino, sicut invisibilis est omnibus subsistens ante omnia sine principio. Vel » iterum invisibilis est » per immensitatem, sicut invisibilis est per æternitatem, quia sicut æternitatem non capit intelligentia temporalis, sic immensitatem non comprehendit natura circumscriptibilis. Vel iterum C « invisibilis est, » id est non solum in se secundum quod est essentialiter et ineffabiliter ab omnibus remota, sed etiam nobis, secundum quod est incomprehensibiliter omnibus occulta. In se igitur est invisibilis, et in nobis est invisibilis, et in utroque modo manet incomprehensibilis. Hoc est quod ait ille : » Quia non solum invisibilis est in se, quasi ab omnibus superessentialiter remota, sed » etiam in nobis est invisibilis, « quasi occulte permittens, » vel penetrare faciens « in omnia providas suas operationes. » Ita ergo divina virtus et in seipsa invisibilis est quasi remota, et in nobis invisibilis est quasi occulta, per operationem, quia secundum providentiam suam operatur in nobis. « Sed tamen » quamvis ita invisibilis sit, superlucet effundens se D ad manifestationem « omnibus intellectualibus, » hoc est rationalibus mentibus. » Superlucet » dico, » proportionaliter, » id est aliis plus, aliis minus, secundum uniuscujusque mensuram scilicet et capacitatem. Et cum omnibus communiter superluceat, excellenter tamen » propriam illuminationem ingerens pretiosissimis essentiis, » id est subtilissimis et excellentissimis spiritibus : « per eas » videlicet essentias » quasi primas » postea distribuit se bene ornate « in alias » scilicet essentias « sub illis » primis » munitas, » id est firmatas, vel collocatas, vel dispositas. « Distribuit » dico, » secundum contemplativam commensurationem uniuscujusque dispositionis, » id est secundum hoc quod unaquæque dispositio, sive ordo secundum propriam

mensuram capax est contemplationis illius: «quam,» subauditur, distributionem divinæ illuminationis ita differenter secundum mensuram accipientium pervenientem, « ut apertius dicam et per propria exempla; » propria, inquam, « et si » hoc est, quamvis, tamen « deficientia, Deo omnibus remoto; » hoc est ad comparationem Dei deficientia, qui ab omnibus rebus remotus est, et nulla similitudine proprie demonstrari potest. Ergo deficientia, et non propria. « Verumtamen » propria, quia « nobis manifestiora. » Non propria ad divinam majestatem, propria ad humanam possibilitatem; non propria, sicut in illo est, propria sicut nobis ostendi potest. Ut ergo per exempla Deo non propria nobis propria divinæ illuminationis dispensari distributionem ostendam, hanc similitudinem propono. « Solaris radii distributiones in primam materiam bene distributæ implent omnium lucidiorem, et per eam manifestius proprios declarat splendores. » Distributiones, inquit, sive effusiones solaris radii bene distributæ in primam materiam, hoc est in illam materiam venientes quæ est prima, hoc est optima et purissima, et ad illuminationem aptissima; ad talem, inquam, materiam venientes implent eam, nullum in aliqua parte obstaculum lumini invenientes, et implendo faciunt eam lucidiorem, prolucidissimam omnium; et sic per eam ipse radius manifestius declarat proprios splendores, quia quanto perfectius radiat, tanto perfectius illuminabitur; et quanto perfectius illi infunditur, tanto clarius refunditur ex illa. « Accedens vero crassioribus materiis, » hoc est, ad crassiores materias, et quæ minus illuminationi sunt aptæ, illic « obscuriorem habet distributivam super apparitionem. » Sicut enim cum se infundit in illis capitur imperfecte, ita et cum se effundit per illas super hoc extrinsecus apparet obscure: quod provenit ex « inopportunitate illuminandarum materiarum: » inopportunitas nocet, et impedimento est ad « distributivam habitum illuminationis, » id est ad hoc ut illuminatio ipsa vel distribuatur, vel habeatur. Ita ergo in puris et levigatis corporibus perfectius lucet, in crassioribus et grossioribus minoratur; et paulo post ad alia adhuc minus apta descendens ex hoc defectu, id est, post hunc defectum, coarctatur fere ad perfecte indistributum, hoc est ad hoc ut nullo modo distribuatur. A subtilissimis enim materiis, a quibus perfecte comprehenditur, ad minus aptas descendens, a quibus imperfecte capitur, tandem ad alia tam fæculenta, et grossa, et obtusa pervenit, quæ fere omnino lumen repellunt, et nihil illuminationis capere possunt. Ad hunc modum spiritualis lux ad mentes rationales veniens, eas quas puras invenit, et defæcatas perfecte illuminat, eas vero quas minus aptas reperit minori claritate, et, ut ita dicam, luce obscuriori illustrat. Quas vero omnino contrarias et fæculentas offendit, sua prorsus participatione et communione immunes relinquit. Ita per similitudinem visibilium, invisibilium veritas demonstratur.

Non solum in lumine, sed etiam in calore materiali invisibilis veritatis imago est. Nam ipse calor ea corpora quæ magis apta susceptioni suæ invenit, magis accendit: alia autem minus, donec tandem in contraria omnino et dissimilia offendens, nullum in eis suæ operationis effectum ostendit.

Hoc est quod dicit: « Iterum ignis caliditas, » ac si diceret: Non solum in splendore luminis, sed etiam in caliditate ignis supradicta similitudo videri potest. « Nam ignis caliditas magis seipsam distribuit in capaciora » subauditur corpora, et in ea quæ sunt bene convenientia ad suam similitudinem, ut scilicet ex calore calefiant, quia inter calidum et calorem similitudo constat, sicut inter album et albedinem, et bonum et bonitatem, et omnino omnis proprietatis ad affectum suum. Veniens vero ipsa, scilicet caliditas, « ad essentias contrarias reformationibus » suis, quia scilicet calefactioni, per quam ad similitudinem caloris reformari debuerunt, contraria qualitate repugnant, in eis ipsa caliditas « nullum manifestat vestigium, » vel saltem « absconsum, » sive obscurum « primitivæ operationis; » hoc est, nullum effectum ibi ostendit, in quo vel tenuiter possit agnosci quod saltem principium ibi aliquod habeat operationis. In hunc modum rationales substantiæ cœlestis amoris ignem aut suscipiunt, si aptæ fuerint, et præparata habitacula convenientia susceptioni illius, aut omnino repellunt, si discrepant qualitate contraria, aut accendi non possunt. Ego opto, ut anima mea nulla fæculentia sordium terrenarum lumen claritatis internæ repellat, nullo malitiæ frigore sanctæ devotionis calorem excludat, sed clarescat et calescat cœlitus in divinam similitudinem reformata. O qualis essentia super essentiali bono conjuncta, beata natura supernaturali bono plena! Feliciter facta est, quæ sic refici meretur. Si mihi hoc concessum fuerit, non habeo ultra queri de his omnibus quæ priora transierunt. Monstrat creatura artificem, et mirabilium operum forma speciem commendat auctoris. Unum est bonum et una est pulchritudo, et ipsum bonum ipsa est pulchritudo. Summum bonum et summa pulchritudo, et in summo bono omne bonum, unum bonum, et in summa pulchritudine omnis pulchritudo, una pulchritudo. Non poterat autem visibilis natura in eo uno omnia continere; et Deo multa bona facta sunt, ut unum bonum summum ostenderent, et similiter pulchra multa, ut unius pulchritudinis summæ imaginem demonstrarent. Sed et vitæ multæ constitutæ sunt in iis quorum conditio amplius aliquid habere meruit, iis quæ bona quidem et pulchra facta sunt, et tamen hoc bonum quod vita est capere non possunt. Et hæ vitæ omnes unam vitam summam æmulantur: unaquæque in genere suo, in eo quod est, et quantum est ab ea, et secundum eam quæ sola vera est. Omnis autem vitæ corporeæ principia duo sunt, calor et humor: unum, scilicet humor, nutrimentum vitæ præstat; alterum, id est calor, vitam sensificat. Sine calore

non vivit subsistens; sine humore vivens non subsistit. Propterea hæc rationabili contemperantia cunctis se vivificandis infundunt, ut ex eis unaquæque vita mensuram capacitatis suæ, quantum oportet, accipiat, quatenus inferiores vitæ per gradus incrementorum suorum ad imaginem summæ vitæ proficiant. Primus enim gradus corporeæ vitæ est sensificatio; secundus per sensum ingrediens, imaginatio; tertius per imaginationem conceptorum, memoria; quartus secundum passibilem applicationem, sensus, quædam sine intelligentiæ discretione providentia. In qua quidem quasi rationis imago est, sed ratio nulla est. Secundum hanc et bruta quædam animalia aliis sui generis callidiora videntur, et quadam quasi sensus facilitate rationalis mentis providentiam imitantia. Quod tamen magis sensus passio quam intelligentiæ operatio esse probatur. In his autem omnibus vita corporea vitam spiritualem imitatur. Primum videlicet in eo quod sentit; secundo in eo quod sensum concipit; tertio in eo quod concepta retinet; quarto in eo quod sive in imaginatis sive in sensis per sensus passionem secundum quamdam rationis similitudinem vel ad appetendum vel ad fugiendum se inflectit. In his itaque omnibus vitæ corporeæ spiritualium vitarum imaginem tenent, et per medias ess summam vitam, quantum possunt, æmulantur. Nam et ipsæ spiritales vitæ omnes a summa vita accipiunt quod vitæ sunt, participantes inde descendentem spiritualem calorem, et humorem, quo nutriantur et vivificentur ut vivant. Duo ista spiritualiter concepta spiritualem vitam perficiunt: spiritalis humor nutriens per gaudium; et non constat vita ulla quæ calorem et humorem suum non habeat nutrientem et sensificantem, ut in eo quod vita est subsistere possit; et quæ magis hæc habet, merito magis vita nominatur. Ut multæ sunt vitæ, sicut participationes sunt multæ, et omnis participatio ab uno, et omnis vita ab uno; sic itaque summum bonum in omnia se diffundens, omnem vitam constituit, et ad summam vitam omnem vitam formando reducit.

Sequitur: « Et hoc eo amplius. » Ac si diceret: Non solum hoc quod lucem corpoream et calorem materialem quædam corpora suscipiunt, quædam omnino repellunt, argumentum est invisibilis veritatis, sed hoc etiam, quod per ea quæ magis calent alia minus calida accenduntur: hoc, inquit, adhuc amplius argumentum est. Amplius post prima, non amplius supra prima: hoc argumentum est invisibilis veritatis. Quia ipsa caliditas materialis ignis admittitur, et infunditur iis scilicet corporibus « quæ non sunt cognata » sibi, id est, apta ad suscipiendam ipsam: infunditur, dico, illis « per alia habentia opportuna, » id est, quæ se habent opportune ad illam. « Primum, » illam suscipiunt, « utpote ignita faciens ab igneis facile mobilia. » Ipsa quippe caliditas ab igneis, quæ magis calent ignita, facit alia, quæ secundario et minus calefiunt, quæ tamen et ipsa ideo ignita fiunt ab igneis, quia facile mobilia

A sunt, et apta ad susceptionem caloris. Sic itaque ab igneis primum et principaliter calentibus facit ignita, et per hæc ignita, scilicet postea, calificat adhuc frigidiora et remotiora, id est, aut aquam, aut alterum quid, hoc est, « aliquid aliud non facile ignescentium, » id est eorum quæ non facile ignescunt. « Calificat, » dico, « proportionaliter, » hoc est, unumquodque secundum modum, et mensuram suam, et capacitatem suam ad calorem suscipiendum.

Sequitur: « Juxta hanc igitur, » etc. Adaptat similitudinem. « Secundum hanc, inquit, rationem, » id est similitudinem « naturalis ordinationis, » id est ordinationis naturalium rerum et visibilium, « etiam
B ipsa supernatur alis ordinatio, » id est divinæ gratiæ distributio, quæ est « ordinatio omnis boni ornatus, » id est omnis ordinis bene et ornate dispositi, sive « visibilis » ut in hominibus, sive « invisibilis » ut in angelis; illa, inquam, supernaturalis ordinatio congrue manifestat primo « claritatem delucidationis, » id est manifestationis, vel revelationis, « excelsissimis essentiis, » id est supremis spiritibus; « claritatem » illam, dico, « primo apparentem » in eis, utpote « in copiosissimis effusionibus, » hoc est, sicut eam decet apparere quando se copiose effundit, vel iis quibus se copiosissime effudit. « Et per eas » scilicet excelsissimas essentias, illæ essentiæ, « quæ post » ipsas « sunt, participant divinum radium, » id est claritatem divinam. « Hæ enim, »
C scilicet excelsissimæ essentiæ, « primæ sunt cognoscentes Deum, et desiderantes supereminenter divinam virtutem. » Et quia principaliter cognoscunt et diligunt, dignæ effectæ sunt « fieri præoperatrices, quantum possibile est, virtute et actione simili Deo; » id est, ut ante omnes alias primo post Deum in subjecta omnia operentur, divinam virtutem largiendo; et in eo ipso similes Deo fiant, quia virtutem quam desuper accipiunt subjectis impendunt. Ipsæ enim essentias quæ post se sunt, sive subjectæ sibi, « extendunt ad virtutem similem, » scilicet suæ virtuti, utpote virtus deiformiter se habens, quia in eo quod hoc faciunt, virtute sua Deum imitantur, « copiose tradentes ipsis, » scilicet subjectis essentiis, « ex claritate supervenienti in eas. Et illæ »
D scilicet subjectæ essentiæ, « iterum » tradunt « subjectis » sibi; « et » ita « per singulas » effusione divini muneris currente, « prima tradit ei quæ est post eam, » et sic deinceps usque in finem.

Sequitur: « Ipsa aqua, » etc. Post similitudinem quam de igne secundum claritatem et calorem proposuit, aliam iterum similitudinem de aqua proponit. « Ipsa, inquit, aqua nonne in omnes proportionaliter pervenit? » Ipse humor aquæ, qui se per omnes partes terrenorum corporum diffundit, proportionaliter cuncta replet, alia plus alia minus humectans, secundum hoc, scilicet, quod unumquodque plus vel minus capax est humectationis. In hoc ergo exemplo similiter divinæ gratiæ distributio non pari

modo cunctis proveniens convenienter demonstratur.

Sequitur : « Est ergo, » etc. Quandoquidem, inquit, sicut unum visibile lumen multa illuminat, et ab illo lumine multa lucentia lucent, ita invisibilis lux cuncta invisibiliter lucentia illustrat. « Ergo Deus principium est illuminandi, » sive illuminationis « simul cunctis illuminatis. » Nec mirum : quoniam et ipse lumen est, et non quolibet modo lumen, sed natura, id est naturaliter, et vere, et proprie. Naturaliter, quia ex se ; et vere, quia in se ; et proprie, quia per se. Naturaliter, quia ex ipso quod est lumen est ; et vere, quia ipsum quod est lumen est ; et proprie, quia per ipsum quod est lumen est. Naturale siquidem est quod aliunde non assumitur, vere est quod essentialiter possidetur, proprie est quod per alium non confertur. Sic itaque Deus lumen est : et parum dico, cum dico eum esse lumen, utpote qui essentia est ipsius luminis. Cæteri enim qui lucent essentia luminis non sunt, sed effectus. Illi ergo, quod lumina sunt, ex lumine sunt ; ille vero lumen est ex eo quod est. « Et est etiam causalis esse et videre, id est essentiæ et visionis ipsius luminis ; » quasi sic diceretur : Deus essentia luminis est, et ipsius essentiæ etiam causa est, quia quod lumen est, essentialiter est ; et quod essentialiter est, ex se est. Sic ergo causa est essentiæ luminis : et non solummodo essentiæ luminis, sed etiam ipsius visionis, sive manifestationis luminis, quia non solum ex se habet quod essentialiter lumen est lucens per naturam, sed hoc etiam quod temporaliter lucet illuminans per gratiam.

Sequitur : « Tum deiformiter et Deo similiter permanens superpositum, » etc. In Deo, inquit, lumen ipsum aliud non est quam essentia ipsa illi, cui idem est esse et lumen esse, qui ex semetipso principium est illuminandi, quia eos qui primi lucent ex semetipso illuminat. Tum autem, id est, deinde post ipsum, scilicet Deum, unumquodque « super positum permanens deiformiter et Deo similiter, » hoc est, secundum conformationem et similitudinem Dei, subauditur, principium fit illuminandi post se, « per se transvehendo divina lumina in illud » scilicet post se constitutum. Sensus hic est : Quod Deus, qui omnibus superpositus est, eos qui proximi sunt per se illuminat : et sic fit principium illuminationis primos lucentes illuminans ; deinde ipsorum primum lucentium unusquisque cæteris omnibus subjectis secundum conformitatem et similitudinem Dei superpositum fit principium illuminationis unicuique subjectorum, divina lumina per se transvehendo in illud scilicet subjectum. Quod autem neutraliter posuit superpositum, pro eo quod dixisse debuisset superpositus, scilicet ordo, vel angelus, more Scripturæ factum est, maxime cum de ignotis et mirabilibus agitur, cum dicitur illud, ac si diceretur, quodcunque illud est. Quod vero subjunxit unicuique post se, sic videtur dictum quasi illud superpositum, quodcunque est, unum existens, singulis

A subjectis principium illuminationis existat, ut non quasi multa multis, sed unum multis lumen præbeat. Sed in eo quod post hoc iterum adjecit, « in illud divina lumina transvehendo, » non unum multis, sed unum uni illuminationem ministrare videtur. Unde patet quod secundum morem Scripturæ vicissim, sive pro numero numerus, sive pro genere genus ponatur, ejusdem intelligentiæ veritas non mutatur.

Sequitur : « Ergo excelsissimam cœlestium animorum dispositionem. » Infert e supradictis, ac si diceret : Quandoquidem dispositio prima divina suscepit, et subjectis omnibus illuminationem præbet ; « ergo omnium reliquarum dispositionem essentiæ mirantur, » id est reliquorum ordinum omnium spi-
B ritus admirando et stupendo contemplantur « ipsam excelsissimam cœlestium animorum dispositionem, principium post Deum, secundum quod consequens est. » Ita enim consequens est, ut Deum primum principium cognoscant ; deinde et ipsos qui primi sunt post Deum suo modo principium ad sequentia venerentur, per quos gratia divina ad eos qui subjecti sunt descendit. Et hoc est quod sequitur : « Mirantur eos principium esse omnis sacræ et divinæ scientiæ et divinæ imitationis : » quæ scilicet ad subjecta per ipsos manant tanquam divina illuminatione distributa per illos in omnes alias cœlestes virtutes, et non solum in eas, sed etiam in nos ; videlicet homines, qui divinas illuminationes illis me-
C diantibus accipimus. Et quia omnes reliquæ essentiæ cœlestes primis mediantibus illuminantur, idcirco quidquid sacrum operari possunt, et Deo simile, hoc quidem primum Deo attribuunt, qui causa est omnium ; deinde ipsis primis spiritibus, quibus operantibus et mediantibus gratiam divinam percipiunt. Hoc est, quod dicit : « Propter quod, » scilicet, quia per illos a Deo illuminatos reliqui illuminantur, ideo ipsi reliqui « omnem sacram et Deo similem operationem suam in Deum quidem quasi causalem referunt » quia ipse est prima causa omnium ; « deinde referunt in primos intellectus. » id est supremos spiritus, qui deiformes sunt, vel Deo, conformes, in hoc quod dona spiritalia tribuunt : non tamen ut Deus, qui prima causa est a quo sunt, sed
D tanquam primi effectus, per quos sunt. Ideo ad eos referunt bonum suum, per quos est « tanquam per primos operatores, et magistros divinorum, » scilicet donorum. Operatores quidem in eo quod movent efficiendo, magistri vero in eo quod præsident dirigendo.

Sequitur : « Num ergo prima, » etc. Num pro nonne. « Nonne ergo, inquit, prima dispositio sanctorum angelorum, » quæ tantopere cæteris omnibus sublimior est, « magis omnibus habet, » summam et « igneam proprietatem, » hoc est, charitatem, sicut in seraphim ; « et effusam, » id est, abundantem « traditionem divinæ sapientiæ, et mysticam excelsissimæ divinarum illuminationum scientiæ, » id est mysticam, vel occultam sive profundam excel-

visione illa de divinitatis excellentia. « Deinde, » etiam didicit, et « edoctus est, easdem sanctissimorum seraphim, » vel, ut expressius dicatur, eorumdem sanctissimorum seraphim, « deiformes virtutes, » vel easdem virtutes, quas in Deo esse didicerat, didicit etiam esse in seraphim ex conformitate Dei; quia, quod Deus habet per naturam, ipsi habent per gratiam, conformati Deo. Quas autem, et quales virtutes, sive etiam ex quo didicerit virtutes esse in seraphim subjungit, dicens : « Ex sacra quidem cognominatione ipsorum, quod, » id est, quæ cognominatio, « est ignitum. » Quia seraphim *ardens*, vel *succedens* interpretatur, et significat ignitum : « de quo » ignito, inquit, nos « paulo post dicemus, quantum possibile nobis erit, subintroducere anagogas, » id est, sursum ductiones « virtutis ignitæ, » scilicet charitatis ipsorum seraphim, « in deiforme : » hoc est, in rem tam dignam et Deo consimilem. Vel sic : Ex hac, inquam sacra cognominatione, didicit ipse propheta : anagogas, id est, sursum ductiones, sive ascensus, vel provectus ignitæ virtutis, id est, charitatis ipsorum seraphim. « In expansa autem sacra formatione alarum, » id est in sacra formatione expansarum alarum, didicit ipse propheta « absolutam, et altissimam in divinum extensionem, » quæ est « in primis, et in mediis, et in ultimis intellectibus. » Per cognominationem igitur, quæ ignitum sonat, didicit igneam virtutem; id est, charitatem desiderio ad alta ascendentem; per expansionem vero alarum, didicit cognitionem subtilitate in longinqua se porrigentem, et usque in divina capienda se extendentem, in primis, et mediis, et ultimis intellectibus, id est, spiritibus in illo ordine primis, et mediis, et ultimis : vel primis intellectibus quibus divina capiunt supra se, mediis quibus divina capiunt in se, ultimis quibus divina capiunt sub se. Extensio vero ipsa, sive porrectio cognitionis et absoluta est, quia nulla ignorantiæ caligine ad immensitatem se diffundens circumvolvitur; et altissima, quia ad summa pergens nulla infirmitate prægravatur. Et non solum ex iis, quæ dicta sunt, virtutem dilectionis et cognitionis ipsorum cognovit, « sed etiam multificum, et multiforme eorum videns ipse intellectualis theologus » Isaias, « et videns etiam eam visionem distingui alis subtus pedes, et distingui eam alis subtus facies : et videns etiam eum semper motum, » id est, qui semper est, in mediis alis : per hæc omnia « reductus est, » et eruditus « ad invisibilem scientiam eorum, quæ visa sunt. » Per hoc enim, quod distinctionem vidit alarum, quæ subtus pedes deorsum; et alarum, quæ subtus facies sedentis sursum porrigebantur; et alarum, quæ in medio semper movebantur : per hoc scilicet vidit ipse multiplicem virtutem illorum, quæ et multificata est in opere, signata per motionem, et multiformis in cognitione et dilectione, significata per porrectionem. Et in his omnibus reductus est ille et admonitus, ut invisibiliter cognosceret, quod secundum speciem visi-

A bilium vidit : « manifestata ei per hæc omnia multivia, et multivida virtute istorum altissimorum intellectuum. » Quæ scilicet, virtus et multivia est, inquantum multipliciter movetur appetendo; et multivida, inquantum multipliciter beatificatur possidendo. Multivia in eo, qua pergit scrutando; multivida in eo, quod invenit penetrando. Multæ sunt viæ, quibus itur ad bonum unum : ideo recte multivia. Sed quare multivida, cum unum sit, quod videtur, nisi quia in uno cuncta videntur? Sic ergo reductus est propheta ad scientiam veritatis, monstrata, ei per sacras imagines multivia, et multivida virtute altissimorum intellectuum. Monstrata etiam « ei sacra formidine eorum, » sive reverentia, « quam habent supermundane, » id est, impassibiliter et B pure, « in superbam et audacem et inpossibilem scrutationem altiorum et inferiorum, » id est, ne superbe, et audacter, et impossibiliter scrutentur, ultra mensuram possibilitatis suæ secreta Dei, quæ altiora ipsis sunt per majestatem, et inferiora per profunditatem. Ideo quippe velant caput, ut altiora tecta sibi profiteantur : ideo velant pedes, ut inferiora et profundiora impenetrabilia esse testentur. Propter ea superbi, et audaces esse formidant ad id, quod impossibile est scrutandum. Superbi ad alta, audaces ad profunda ; superbi ne nimis eleventur, audaces, ne præcipitentur. In hoc ergo sacram formidinem habent, quia sacrum est timere, quod præsumptum noceret, et supermundane habent, quia C sine passione et afflictione formidant. Timent enim, et non afficiuntur; contremiscunt, et non concutiuntur. Pavent securi, et sine ulla molestia, vel corruptione suæ quietis verentur ad incomprehensibilem majestatem mensuram transire suæ possibilitatis. Ad horum omnium scientiam reductus est propheta, supradicta videns, in extensione alarum. Et videns etiam incessabile, et altivolum semper, scilicet perseverantis motionis in commotione alarum : quæ commotio in commensuratione constat actionum Deum imitantium, id est in actionibus ipsorum, quibus imitantur Deum, commensurantes se possibilitati suæ, ut nihil præter rationem et mensuram agere præsumant.

Sequitur : « Sed et illam divinam, et multum D pretiosam hymnodiam eruditus est. » Ac si diceret : Non solum in habitu seraphim virtutem eorum cognovit; sed etiam in voce eorum hymnodiam, id est laudem divinam, didicit « formante angelo visionem ipsi theologo secundum virtutem » capacitatis ipsius, « et tradente propriam sacram scientiam : » quia quod ipse angelus scivit, per hanc sacram visionem theologum scire fecit. « Docuit ergo » ipse angelus « eum, » scilicet theologum, in hoc quod labia ejus, qui jam justus videbatur, purgavit carbone sumpto de altari, « quia ipsa participatio incognitæ divinæ claritatis accepta, quantum possibile est, purgatio est quantumcunque perfectis. » Quia quantumcunque quis purgatus sit, purgatior fit illa percepta.

Sequitur : « Hæc autem, » etc. Dixit, quod perceptio claritatis divinæ purgatio est : nunc consequenter ostendit quod hæc claritas, ex occultu summæ divinitatis procedens, ad perficiendos et illuminandos omnes sacros intellectus, primum se manifestat altissimis virtutibus apertius circa se positis : et ostendit quomodo est in proprio, et vero esse suo; deinde post primas ostendit se secundis; et postea novissimis; ad postremum etiam, nostris humanis intellectibus, et ita descendens conducit illuminationem suam ad unamquamque virtutem, secundum quod unaquæque deiformis facta est ab ea, hoc est, quod ait : « Hæc, » scilicet « claritas procedens ex remotis causis divinitatis, a qua divinitate exiens, perficit omnes sacros intellectus, » id est rationales mentes, illustrando eos « superessentiali occultatione, » id est valde occulta et secreta aspiratione : ex illis, inquam, remotis causis procedens ad manifestationem, primum manifestior fit quomodo est, id est secundum verum esse suum, altissimis virtutibus circa se positis : et manifestat, « et distribuit semetipsam illis magis, » quam aliis; « et deinde » post illas « manifestat secundis » se, « deinde novissimis, » postremo etiam « nostris intellectualibus virtutibus, » id est rationalibus mentibus; « et sic » a primis usque ad ultima descendens, « conducit illuminationem suam per singulas virtutes : sic » hoc est, intantum manifestam in singulis, quantum unaquæque virtus existit ab ipsa scilicet claritate secundum deiforme, hoc est secundum conformitatem Dei. Tantu magis enim unamquamque virtutem illuminat, quanto magis eam ad deiformitatem coaptat. Quare autem claritas ista procedat ad manifestationem subjungit : « Ad propriæ occultationis laudandum ignotum. » Idcirco enim aliquid de ipsa percipimus, ut in illo, et per illud quod occultum, et ignotum, et incomprehensibile omnino in ipsa est, laudemus.

Sequitur : « Lucet autem per singula secundis per prima. » Ubique enim secundis lucet per prima, sive per primos, « Et si oportet breviter dicere, » hoc in summa dici potest, quod « primum ex occulto ad manifestum ducitur per primas virtutes. » Quod enim in seipsa est omnino occulta est ; et tunc primum incipit videri quando primum incipit haberi. Neque enim ab aliquo unquam videtur, nisi a quo habetur. « Hoc ergo theologus didicit ex lucem ducente angelo. » Ex ductore claritatis angelo didicit hoc. Nova compositio, lucem ducente, ac si diceret luciductore. Ab illo igitur didicit hoc theologus. Quid hoc? hoc est scilicet quod didicit : « Purgationem, et omnes divinas operationes relucentes per primas essentias per eas in omnes reliquas distribui, secundum uniuscujusque reliquorum analogiam, » id est modum et mensuram, « ad deificas participationes. Propter quod et ignite purgativam proprietatem reposuit » ille angelus, id est attribuit, « ipsis seraphim consequenter post Deum : » et ideo « nihil inordinatum » dicitur « si seraphim dicitur purgare

A theologum. Sic enim et Deus purgat omnes, quorum totius purgationis, » vel quorum omnium purgationis « est causa; » et non solum Deus, sed magis in hoc exemplo videri potest quomodo facere aliquid dicitur, non per quem fit solum, sed etiam a quo fit. Quia « magis proxime utemur exemplo. » Sic seraphim dicitur purgare illum, quem purgat inferior angelus, accepta virtute et mandato a seraphim : « Sicut secundum nos summus sacerdos per suos ministros, aut sacerdotes purgans, aut illuminans, ipse dicitur purgare, et illuminare ordinibus per ipsum purgatis, proprias suas sacras operationes reponentibus in ipsum, » id est attribuentibus ei per se. Quod enim per illas operatur, per illas ei attribuitur. « Sic et propriam purgativam scientiam,
B et virtutem, ipse purgationem theologi perficiens, angelus, in Deum quidem veluti causalem, deinde in ipsum seraphim tanquam primo agentem summum sacerdotem reponit. » Ita ergo angelus quod fecit, primum Deo, deinde seraphim attribuit, per quos fecit. « Veluti fortassis quis dixerit, » id est ut verbi gratia : « Si quis cum angelica reverentia, » id est sub persona angeli, quæ est reverenda : « edocens, » prophetam « purgatum » esse a se, « diceret » ei : O Isaia, « purgationis perficiendæ in te, » scilicet per me, « non ego sum principium, sed ante me principium est excelsum quidem, » id est Deus, qui est et « essentia, et Creator, et causalis » omnium et adducens adesse primas essen-
C tias; « et continens eas circa se collocatione, » id est stabili firmitate; « et conservans eas inconvertibiles, et casu carentes, » id est ne simul a se vertantur, et cadant; « et seipsum movens in primas participationis propriarum providarum operationum, » id est operationum, quas secundum providentiam facit; quia omne quod temporaliter facit, in æterna providentia disposuit. Propria operatio Dei est, quando per semetipsum operatur sine mediante creatura, ex qua nimirum prima participatio venit; quia illi eum sine medio suscipiunt, qui ejus operationis primi effectus fiunt. Prima siquidem Dei operatio est, quando se movet a se; prima participatio, quando sese præbet per se. Et illa quidem altissima creatura est, ad quam est prima operatio,
D et in qua est prima participatio per illam, deinde ad subsequentia descendens. Ad hunc modum subjectus angelus hoc quod fecit, superiori seraphim attribuit, a quo, ut hoc facere posset, accepit. « Hoc enim, » quod ab alio illud facere acceperit, ait « docens me hæc manifestare, » vel significare « missionem ipsius seraphim. » Ille inquit, qui supradicta hæc omnia apologiam præstans me docuit, ipse ait missionem seraphim significare hoc, quod scilicet illud, quod fecit ab illo utique facere acceperat, a quo venit. Idcirco convenienter ipse angelus prophetæ dicere potest. « Ego purgationis, quam in te facio, principium non sum. Sed excelsum, et primum principium ante me est » Deus, qui est Creator et causa omnium. Deinde autem ipse « ornatus

præstautium essentiarum, » id est urdo summorum spirituum, qui est « post Deum sacerdos, et dus » divina tribueus, et ad Deum reducens : « a quo » ordiue et « ego eruditus sum deiformiter purgare, » quemadmodum nuue in te facio. « Ipse » scilicet o.do « est purgaus te per me, » propter hoc quia me purgare docuit : « per quem, » scilicet ordinem, ipsa causa et opifex totius purgationis (subauditur diviuitas) « providas suas actiones producit ex occulto etiam iu nos » estremus, scilicet angelos. Hæc et his similia verba si angelus purgationem faciens ad prophetam diceret, inconveniens nou esset : unde patet quod eum seraphim ad prophetam volare dicitur, et prophetam purgare dicitur, non inconvenienter intelligi potest quod hæc operatio per subjectum quidem angelum administrata est, sed superiori, a quo erat, attributa.

Sequitur : « Hæc ille quidem docuit me : » verba sunt auctoris ad propositum redeuntis. Ille, iuquit, qoi apologiam mihi præstitit, docuit me hæc supradicta omnia. « Ego autem, » o Timothee ! « tibi trado » omuia a me sive dicta, sive approbata, sed ad utramque partem habeutia. « Tuæ autem intellectuali et discretivæ scientiæ, » id est discretioni : « concesserim alteram partem dictarum causarum absolvi » scilicet per te « dubitatione, » id est pro rata et indubitata haberi : « et eamdem honorari ante alteram tanquam habeutem consequens, et rationabile, et æque verum. » Hoc et tuæ voluntati concedo, et discretioni, et scientiæ, ut alteram partem sententiarum istarum, remota dubitatione, eli-

A gas, et honores plusquam alteram tanqoam veram et rationabilem. « Aut » si hoc non placet, concedo tibi » a teipso invenire, quod vere vero vicinius sit. Aut, » si adhuc illud non placet, concedo tibi « ab altero discere, Deo videlicet daute, » sive hoc, sive ullo alio modo agnoscas : « prius » tamen ipsam scientiam veritatis « recipientibus angelis » a Deo, et postea per angelos angelorum amicis sanctis viris nobis revelare, id est ad hoc recipientibus, ut oobis eam revelent. Aut sic. Et concedo tibi revelare nobis « per ejus magis amabilem contemplationem, » angelis, et angelorum amicis recipientibus prius scilicet ipsam scientiam veritatis. Verbum mirabile. Angeli a Deo accipiunt, et homines ab angelis; et ipsi rursum homines ab B angelis docti alios homines docent ; et venit doctrina veritatis per alios in alios, et videntur multi esse magistri et doctores veritatis; et nemo tamen docetur, quia ab ejus contemplatione non illuminatur. Alii magistri adhibent ministerium; unus magister est, qui solus præstat sensum. Hic sine aliis docere potest; alii sine ipso non possunt. Tu mihi das verbum. Quid autem est verbum sine intelligentia ? Per verbum quidem intelligentia venit. Sed ille intelligentiam in corde ponit, qui intus illuminat, non qui foris sonat. Unctio ejus docet nos de omnibus. Tu foris loqueris ; sed intus non ungis. Propterea amabilis mihi quidem est tua eruditio. Sed magis amabilis est ejus contemplatio; quia et hoc, quod in tua eruditione amabile est, nonnisi ex ejus contemplatione est.

TITULUS CAPITULI XIV.

Quid significat traditus angelicus numerus.

LITTERA.

Quid significat angelicus numerus traditus. Et hoc autem dignum, ut existimo, intellectuali cognitione, quia eloquiorum de angelis traditio, « millies millia » esse ait, et « decem millia decies millies (Dan. VII), *secundum nos sublimissimos numerorum in seipsam revolvens, et multiplicans, et per hoc aperte significans innumerabiles cœlestium essentiarum ordinationes. Multæ enim sunt beatæ militiæ supermundalium intellectuum, infirmam et coarctatam superantes materialium secundum nos numerorum commensurationem, et a sola gnostica definitæ supermundana, et cœlesti intelligentia, et scientia, secundum ipsam ditissime eis donatam sanitatem divinæ multæ scientiæ sapientifica omnium simul quæ sunt superessentialiter subsistentis principii, et causæ substantificæ, et continentis virtutis, et ambientis consummationis.*

EXPOSITIO.

« Quid significat angelicus numerus traditus, » id est datus, vel definitus a Scripturis sanctis ? Non solum, inquit, supradicta ; sed et « hoc intellectuali cognitione dignum est, » quare scilicet certus et definitus numerus angelicis spiritibus attribuatur :

C » quia traditio » divinorum « eloquiorum de angelis ait esse millies millia, et decies millies decem millia » angelorum, « revolvens sublimissimos numerorum secundum nos, » id est oumeros qui secundum nos sublimissimi sunt. Revolvens dico in seipsam, hoc est, in pronuntiatione verborum, quæ in ipsa continentur verba, revolvens in verba, et alia per alia multiplicans, sicut millia in millies et decem millia in decies millies per multiplicationem revolvuntur. Quod apertius dixisset revolvens numeros in seipsos, quamvis tamen hoc expressius dictum sit, quia non numeri, sed nomina numerorum per multiplicationem in se collocata revolvuntur. Si itaque traditio eloquiorum multitudinem cœlestium spirituum signans, ait millies millia, et decies D millies decem millia esse angelorum, sublimissimos secundum nos numeros in se revolvens, vel inter se conferens, et alios per alios multiplicans. « Et per hoc aperte significans innumerabiles esse ordinationes cœlestium essentiarum. » In eo enim quod maximos numeros posuit, patenter innuit, quod adhuc dicere debuisset, si amplius dicere potuisset. Sane sciendum quod hoc, quod ait millies millia, et decies millies decem millia, nostra translatio hoc modo

non continet; sed millia millium, et decies millies centena millia, quod tamen ad eamdem veritatem spectat. Ideo ergo infinitos significare volens, maximos numeros finitus posuit, quia « multæ sunt beatæ militiæ, » id est beatæ multitudines Deo militantes, « supermundalium intellectuum, superantes infirmam et coarctatam commensurationem materialium numerorum secundum nos, et definitæ a sola gnostica, id est cognitiva scientia; vel cognitione scilicet divina, quæ omnia cognoscit, et sola novit numerum illarum supernarum virtutum, et sola discernit eas, et plene cognoscit secundum ipsam sanitatem, id est puritatem, vel integritatem simplicis et incorruptibilis naturæ earum, donatam eis ditissime et abundantissime « supermundana, et cœlesti sapientifica intelligentia et scientia divinæ, et multæ scientiæ principii omnium quæ sunt superessentialiter et existentis, et causæ substantificæ omnium et virtutis continentis omnia, et consummationis ambientis omnia. » Sensus talis est, quia sola Dei sapientia, quæ est gnostica, id est cognitiva omnium, definite et perfecte cognoscit nu- A merum illarum essentiarum cœlestium in illa puritate et integritate, in qua eas creavit et formavit. Quæ scilicet scientia et cœlestis est, et divina, et multa. Cœlestis, per puritatem; divina, per veritatem; multa, per incomprehensibilitatem. Et cum talis sit in se, sapientifica etiam est in opere suo, sapienter faciens omnia, nihilque reprehensione dignum constituens. Et ista talis sapientia, per quam omnia creata sunt, et omnia cognoscuntur, ipsa est illius, qui est principium omnium, quæ sunt (quia ab ipso sunt omnia) superessentialiter subsistens per se, videlicet perfectus, et nullo indigens; et qui est causa substantifica omnium, quia omnia subsistere facit, ut sint; et est virtus continens omnia, ut maneant in eo quod sunt; et est consummatio B ambiens omnia ne diffluant, aut decidant ab eo, quod sic sint. Non ergo mirum est, si illi spiritus quorum numerus nobis incomprehensibilis est, per tantam et tanti scientiam discerni possunt: per quam omnia, quando non erant, creata sunt; et nunc ne ad nihilum facta revertantur, in ipsa subsistunt.

LIBER DECIMUS.

TITULUS CAPITULI XV.

Quæ sunt formativæ angelicarum virtutum imagines, et quæ deinde, id est et reliqua?

LITTERA.

Fer,nge, quod restat dicamus, remittentes nostrum, si videtur, intellectualem oculum circa sublimes contemplationes angelico vigore intentum, ad dividuam et multipertitam latitudinem multiformis angelicorum specificationum varietatis, descendentes iterum ipsis, tanquam inconsequentibus in simplicitatem cœlestium animorum analytice reflexis. Unum autem sit tibi præcognitum, quomodo sacræ formatarum imaginum discretiones, easdem aliquando cœlestium essentiarum dispositiones ordinantes significant, et iterum ordinatas, et novissimas ordinantes, ordinatasque primas, et easdem, ut dictum est, primas, et medias, et ultimas habentes virtutes, nulla inordinata ratione introducto, secundum hujusmodi reserationum modum. Siquidem enim ordinari quasdam a prioribus diceremus, deinde earumdem ordinantes priores, et iterum ordinantes ultimarum, ordinari ab ipsis illis ordinatis, vere inordinatione et confusione multa commista esset res interposita. Si vero easdem et ordinare, et ordinari dicimus, non autem earumdem, aut ab eisdem, sed eas singulas ordinari quidem a prioribus, ordinari autem novissimas: non inconsequenter fortassis quis dixerit in eloquiis sacrefactas formas, easdem aliquando posse primis, et mediis, et ultimis virtutibus pulchre et vere circumdari. Et sursum igitur conversibiliter extendi, et erga semetipsas firmiter convolvi propriarum existentes custoditivæ virtutum, C *et erga venientia sociabili processione provide eas in participatione virtutis esse, omnibus non falso conluuabit cœlestibus essentiis, etsi aliis quidem superposite et universaliter, ut sæpe dictum est, aliis vero particulariter et subjecte. Inchoandum autem ratione, et quærendum in prima formarum discretione, ob quam causam theologia fere ultra omnes invenitur honorans ignitam sacram descriptionem. Invenies ergo eam non solum rotas igneas conformantem, sed et animalia ignita, et viros quasi ignem fulgurantes, et circa eas cœlestes essentias cumulos carbonum ignis circumponentem, et flumina immensurabili sonitu igne flagrantia (Ezech. I; Dan. VII; IV Reg. II). Sed et thronos ait igneos esse, et ipsos excelsissimos seraphim cœlitus ardentes ex cognominatione significare: et* D *ignis proprietatem et operationem ipsis distribuit, et omnino sursum, deorsumque ignitam honorat selectim formarum facturam. Ergo igneum significare censeo cœlestium animorum deiformissimum. Ipsi enim sancti theologi (Hebr. X) superessentialem et informem essentiam in igne sæpe describunt, tanquam habente multas divinæ, si fas est dicere, proprietatis, quantum in invisibilibus imagines. Ignis enim sensibilis est sic quidem dicendum, in omnibus et per omnia clare venit, et removetur ab omnibus; lucidus simul, et quasi occultus; incognitus ipse per ipsum non accumbente materia, in qua propriam manifestat actionem, immensurabilisque et invisibilis, per se-*

ipsum potens simul omnium, et quæcunque in eis fiunt ad actionem propriam mobilis, tradens seipsum omnibus quoquo modo approximantibus, renovativus, naturæ custodia, illuminativus circumcelatis splendoribus, incomprehensibilis, clarus, discretus, resiliens, sursum ferens, acute means, excelsus, non recepturus contumeliam minorationis, semper motus per seipsum motus, movens alterum, comprehendens, incomprehensus, non indigens alterius, latenter crescens a seipso, et ad susceptus materias manifestans suimet magnitudinem, activus, potens, simul omnibus præsens invisibiliter, neglectus non esse putatur, attritur autem, sicut quadam vindicta, connaturaliter et proprie subito relucet, et iterum incomprehensibiliter impalpabilis, non minutus, in omnibus ditissimis suimet traditionibus. Et alius multas fortassis quis inveniet B *ignis proprietates pulchras, ut insensibilibus imaginibus, divinæ operationis. Hoc ergo scientes theosophi, cœlestes essentias ex igne conformant, significantes earum deiforme et, quantum possibile, Dei imitabile. Sed et humaniformes ipsas describunt propter intellectuale, et sursum habendo intuitivas virtutes, et figuræ rectum et luculentum, et secundum naturam principale et regale, et secundum sensum minimum quidem quantum ad reliquas irrationabilium animalium virtutes. Omnium vero potens, secundum intellectus magnitudinem virtute, et secundum rationabilem scientiam continuitate, et secundum naturam animæ liberum et potentissimum. Est autem et per singula, ut existimo, corporalis nostræ multiplicis partitionis invenire cœlestes virtutes, dicentes conspectivas quidem significare virtutes, ipsum ad* C *divino luminaria clarissimum respectum, et iterum teneram et liquidam et non repercussam, sed acute mobilem, et puram, et plenam impassibiliter divinorum susceptionem illuminationum. Olfactoum vero discretivas virtutes illud super intellectum suave olentis distributionis, quantum possibile receptivum, et earum, quæ sic non sunt, per scientium discretivum, et omnino refugitivum. Aurium vero virtutes, illud particeps et gnosticum divinæ inspirationis susceptivum. Gustativas autem invisibilium escarum plenitudinem, et divinarum, et alentium promotuum susceptivum. Tactivas vero convenientis, aut nocentis per scientiam discretivum. Palpebras deinde,* D *et supercilia divinarum visionum, et intelligentiæ custoditivum. Juvenilem vero et adultam ætatem, illud innovantis semper vitalis virtutis. Dentes autem divisivum inditæ nutrientis perfectionis. Unaquæque enim essentia intellectualis, donatam sibi a diviniore uniformem intelligentiam provida virtute dividit, et multiplicat ad inferioris ductricem analogiam. Humeros autem, et brachia, et item manus, factivum, et operativum, et activum. Cor vero symbolum esse deiformis vitæ propriam vitalem virtutem deiformiter in ea, quæ præintellecta sunt seminantis. Pectora iterum significare durum et custoditivum, ut a supposito corde vivificæ distributionis; dorso vero continuum simul cunctarum fertilium virtutum. Pedes autem*

mobile, et velox, et cursile in divina semper euntis motionis, propter quod et pennatos theologia sanctorum intellectuum figuravit pedes (Ezech. I). Pennatum namque significat anagogicam velocitatem, et cœleste sursum versus itineris activum et ab omni humili per sursum ferens remotum. Ipsa vero pennarum levitas nihil terrenum, sed totum munde, et sine gravitate in excelsum ascendens. Nudum quoque, et discalceatum (Gen. XVIII, XIX), et absolutum, et demissum, et immensurabile, et purum, ad earum, quæ extra sunt, appositione, et ad simplicitatem divinam quantum possibile, assimilativum. Sed quoniam iterum simplex, et multum varia sophia, et nudos vestit, et vasa quædam dat ipsis circumferre age unimorum cœlestium sacros amictus, et organa, secundum quod nobis possibile, operiamus. Claram quidem enim vestem igneamque (Apoc. I), significare existimo deiforme, juxta ignis imaginem et lucnlentum, propter in cœlo quietes, ubi lumen est omnino invisibile dicendum, aut intellectualiter illuminans, aut intellectualiter illuminatum. Sacerdotalem vero vestem ad divina et mystica speculamina ductivum, et totius vitæ votum. Zonas quoque fecundarum ipsarum custoditivum virtutum, et congregantem eas habitum in seipsum unite converti, et circulariter cum facilitate casu carente a naturæ similitudine circa seipsum circumferri. Virgas etiam regale ac principale, rectaque omnia definiens. Tela vero, et secures dissimilitudinum separativum, et discernentium virtutum acumen et efficax et actuosum. Geometrica et tectonica vasa, fundativum, et ædificativum, et perfectivum, et quæcunque alia reducentis et convertentis sunt secundorum providentiæ. Est autem quando et in nos divinorum judiciorum sunt symbola, illa quæ acta sunt a sanctis angelis, organa; aliis quidem declarantibus corrigentem disciplinam, aut punientem justitiam; aliis vero de angustia libertatem, aut disciplinæ finem, aut prioris beneficentiæ resumptionem, aut appositionem aliorum bonorum, parvorum aut magnorum, sensibilium aut invisibilium (Ezech. X; Judic. VI; II Machab. V; Ezech. XXXI; Apoc. III; Zach. VIII). Et omnino forsan non dubitaret perspicax animus pulchre invisibilibus adunare visibilia. Ipsos etiam ventos nominari, velocitatem earum significat, et in omnes fere absque mora pervenientem effectum, et desursum in ea, quæ deorsum ad sursumque ea, quæ deorsum sunt, transvectivum motum, erigentemque secundo ad superiorem celsitudinem, moventemque prima ad communicativam, et providam minorum processionem (Gen. XXVIII; Joan. I). Dicet autem fortassis quis, aerei spiritus ventosam cognominationem, et deiforme cœlestium significare: habet enim et hoc operationis divinæ imaginem et formam, ut in symbolica theologia per tetrasticam dijudicationem per plura demonstratur, secundum naturæ motivam, et gignentem, et velocem, et potentem capacitatem, et ignotum nobis, et invisibile latibulum moventium principiorum et consummationum. « Nescis enim, inquit, unde venit, et quo vadit (Joan. III

Isai. v). » *Sed et nubis ipsis speciem theologia circumformat, significons per hoc sacros intellectus occulti quidem luminis supermundane superrepletos, primam manifestationem pompose accipientes, et ipsam copioss in ea, quæ sunt secunda, lucide et proportionaliter distribuentes: et quia genitale eis, et vivificum, et activum, et perfectivum subsistit juxta intellectualem imbrium conceptionem, excipientem sinam humidis pluviis in vitales partus evocantem. Ipsa etiam æris, et electri, et lapidum multicolorum speciem theologia cælestibus essentiis circumponit* (*Isai.* xxxv; *Apoc.* i; *Dan.* ii). *Electrum quidem quasi auriforme, simul et argenteum significat, imputribilem ut in auro, et largam, et non minutum, et incontaminatum splendorem, et apertam, ut in argenta, et luciformem et cælestem claritatem. In ære autem secundum traditas rationes aut igneum aut auriforme attribuendum. Lapidum vero multicolores species significare existimandum aut quasi albas, luciforme, aut quasi rubeas, auriforme, aut quasi pallidas, juvenile et novum; et per singulas species invenies anagogicam typicarum imaginum dijudicationem. Sed quoniam quidem hæc secundum virtutem nostram a nobis sufficienter dicta esse arbitror, transeundum in sanctam reserationem cælestium animorum sacrefiguratæ bestialis formationis. Leonem enim significare censendum, principale, et robustam, et indomitum, et abditum ineffabilis divinitatis, ut virtus, assimilativum intellectualium vestigiorum circumvelamine et mystice fortassis pomposo amictu, secundum divinam illuminationem in semet restituto itinere. Ipsam vero bovis, firmum et novam, et intellectuales sulcos revocans* [*renovans*] *in susceptionem cælestium, et gignentium imbrium, et custoditivum, et fortissimum. Ipsam dehine aquilæ, regale, et altiferam, et citivolum, et ad potentificum alimentum acutum, et sobrium, et agile, et bene machinatum, et ad copiosum et multolucentem radium divini solis desiderio in speculativarum virtutum suis obtutibus immediate, recte et inflexibiliter contemplativum. Illam vero equarum, obediens, et frenabile; et album quidem, vere lucidum, et quasi maxime divini luminis cognatissimum. Eorum autem, qui nigri sunt, abditum; rubrum vero igneum, et activum; commistorum quoque ex albo et nigro, cum perfectiva virtute extremorum conjunctivum, et prima secundis, et secunda primis conversibiliter ac provide connectens. Sed si non sermonis terminaremus commensurationem, et per partes dictorum animalium proprietates, et omnes corporales eorum conformationes adunassemus fortossis non incongrue cælestibus virtutibus secundum dissimila similitudines. Furibundum quidem in ipsorum intellectualem fortitudinem, cujus novissima furor est imago; ipsam vero iterum concupiscentiam in amorem divinum: et, ut summatim dicendum, simul omnes irrationabilium animalium, et sensus, et multiplices partes in immateriales cælestium essentiæ intelligentias, et uniformes virtutes reducentes. Sufficiunt autem sapientibus non solum hæc ipsa, sed unius significativæ imaginis dijudicatio in proximarum simili modo declarationem. Inspiciendumque et hoc, fluvios dictos fuisse et rotas et currus connexos cælestibus essentiis* (*Dan.* vii; *Ezech.* i, x). *Igneam enim quidem flumina significant divinos promotus copiosam ipsis, et non deficientem affluentiam donantes, et vivifica nutrientes fecunditate. Currus autem conjunctivam similitudinum societatem* (*IV Reg.* i; *Ezech.* i), *Rotæ autem pennatæ quidem cum sint, in ea, quæ ante conspectum sunt, inconversibiliter euntes per rectam, et justam viam exeuntis operationis earum virtutem in camdem sine flexu, et recte sectam viam simul omnium earum intellectuali rotatu supermundane directo. Est autem et per aliam anagogen dijudicare intellectualium rotarum imaginariam descriptionem. Vocitatum est enim eis, ut ait theologus, gel, gel, gel* (*Ezech.* x). *Significat autem hoc, juxta Hebraicam vocem, revolutiones et revelationes. Igneæ siquidem et deiformes rotæ, revolutiones quidem habent circa idipsam optimum semper mobili motu; revelationes vero secretorum manifestatione, et subjectorum circumreductione, et altarum illuminationum, in ea, quæ subjecta sunt, deductiva perfectione. Reliquus vero nobis in explanationem de gaudio cælestium dispositionum sermo. Etenim acceptrices omnino non sunt ejus, quæ secundum nos est, passibilis delectationis. Congaudere autem Deo* (*Luc.* xvi) *dicuntur perditorum inventiona juxta deiformem epulationem et in providentia, et in salute in Deum redeuntium deiformitatem, et incorruptionis lætitiam, et illam beneficentiam ineffabilem, in cujus participotions sæpe facti sunt et viri sancti per deificos divinarum illuminationum desuper adventus. Tanta a me de sanctis formationibus dicta sunt, diligenti quidem earum manifestatione deficientia; perfecta autem, ut existimo, ad non humiliter nos remanendum in figurativis phantasiis. Si autem et hoc dixeris, quomodo non omnium deinde angelicarum in eloquiis virtutum, aut operationum, aut imaginum fecerimus mentionem, respondemus rerum quod, quarum quidem supermundanam scientiam ignoravimus, in ipsis nos alterum luciductarem docentem desideramus* (*Job* xii). *Quædam autem tanquam dictis æqua potentia prætermisimus, commensurationi sermonis providentes, et supra nos secretum silentio honorificantes.*

EXPOSITIO.

Decimi quinti et ultimi capitis titulus est : Quæ sunt formativæ angelicarum virtutum imagines, et quæ deinde, id est et reliqua ? Hactenus enim tractavit de invisibilibus proprietatibus angelorum : quæ sunt scilicet dona illa virtutum, invisibiles operationes in eis. Nunc consequenter de visibilibus formationibus tractare incipit : quas sacrum eloquium ipsis secundum corporalium rerum imagines et similitudines mystica significatione attribuit. Fer, age, dic, eia, vox hortantis est vel seipsum, vel etiam Timotheum, ad quem loquitur : « Eia dicamus, quod restat. » Quid est quod restat? Hoc scilicet ut nos, « si ita videtur, » tibi remittamus, vel relaxemus

« nostrum intellectualem oculum, » hactenus « circa sublimes contemplationes de angelico vigore » inspiciendo habitas « intentum; » et reflexo oculo descendamus « ad dividuam, et multipertitam latitudinem multiformis varietatis angelicarum specificationum, » hoc est, ad multiformem varietatem, vel multarum formarum varietatem, quæ est in specificationibus, vel formationibus angelicis : in qua varietate, quia ampla multitudo est, vel multa amplitudo, pro simplicitate dividuum, et pro unitate invenitur multipertitum. Sic ergo dicamus, quod restat, remittentes oculum nostrum ab invisibilibus, et descendentes ad visibilia. « Iterum in ipsis, » scilicet descendentes, et considerationem figentes, et tamen « reflexit » iterum, sive reductis ipsis imaginibus « analytice, » id est resolutorie, « in simplicitatem animorum cœlestium : tanquam » per se « in eunsequentibus, » id est inconvenientibus. Et est sensus : nos descendentes per contemplationem de invisibilibus, ad visibilia et in ipsis scilicet visibilibus considerationem figentes, iterum ipsa ad simplicitatem invisibilium reflectamus, resolvendo et exponendo, sive ostendendo quomodo per id quod visibile cernitur, id, quod videri non potest, significetur. Alioquin visibilis formatio inconsequens, et inconveniens esset, si in illa simplici natura hoc per veritatem essentiæ esse crederetur, quod ei secundum varias rerum corporalium species in significatione multiplex attribuitur. Sicut ergo descendimus simplices naturas visibilibus repræsentando, sic ascendimus, et quasi resolutorie ad divinam considerationem nos reflectimus, quando easdem formas spiritaliter exponendo mystice intelligendas prædicamus. Descendimus, quando simplicitati cœlestium naturarum multiplicitatem corporalium formationum per significationem aptamus : ascendimus, quando eamdem multiplicitatem visibilium figurationum ad intelligentiam simplicis veritatis exponendo resolvimus.

Sequitur : « Unum autem, etc. » O Timothee, priusquam de visibilibus formationibus angelorum tractemus, unum sit tibi præcognitum, ut primum illud cognoscas. Quid est illud ? hoc scilicet ut cognoscas. « Quomodo sacræ discretiones formatarum imaginum, » id est quomodo sacræ Scripturæ discretæ in imaginibus, quas formant de ipsis, angelis, « significant, et repræsentant easdem dispositiones, » id est ordines « cœlestium essentiarum. » Aliquando inferiores ut « ordinantes, et iterum » easdem ut « ordinatas » a superioribus : in quo significant quodammodo eas medias esse, et inferiores habere quos ordinent, et superiores a quibus ordinentur. « Et rursum aliquando significant etiam novissimas dispositiones ut ordinantes, et primas ut ordinatas : » quod tamen mirum videtur, cum nec illæ inferiores habeant quos ordinent, nec istæ superiores a quibus ordinentur. In quo tamen datur intelligi, quod supremæ etsi alios supra se non habent angelos, a quibus ordinentur, habent tamen Deum, a quo ordinantur et sanctificantur. Et novissimæ iterum, etsi non habent angelos sub se quos ordinent, habent tamen homines, qui ordinantur, et disponuntur, et sanctificantur ab ipsis. Vel certe in hoc, quod supremi ordinati, et novissimi ordinantes introducuntur, significatur, quod in ipsis alii ab aliis differunt : et sunt in superioribus quidam inferiores, qui ab aliis tamen in eodem ordine constitutis ad aliquid ordinentur et inferioribus quidam superiores, qui alios in eodem ordine collocatos ad aliquid ordinent. Et hoc est quod sequitur : Quia ipsa eloquia significant easdem scilicet dispositiones, primas, et medias, et ultimas habentes virtutes. Sicut jam superius dictum est, unamquamque dispositionem habere in personis, et unamquamque personam in proprietatibus, ita, inquit, discretiones formationum sacrarum repræsentant primos, et medios, et ultimos spiritus in eodem ordine, et primas, et medias, et ultimas virtutes in eadem persona; « nulla » tamen « in hoc inordinata ratione introducta, secundum modum hujusmodi reserationum, » id est expositionum. Si enim hoc modo intelligitur sicut nos superius exposuimus, nihil inconveniens est in hac repræsentatione. Et bene dico in hac repræsentatione, qua iidem et ordinantes et ordinati introducuntur, nullam inconvenientiam esse, quia confusio, sive transpositio nulla rectæ dispositionis est ibi, cum ab aliis ordinati, et alios ordinantes introducantur. Si vero respectu eorumdem ordinantes et ordinati dicerentur, inconveniens esset, hoc est, quod dicit : « Si quidem diceremus quasdam, » subaudi dispositiones, utpote medias, « ordinari a prioribus ; » et deinde ipsas « priores ordinantes » sive ordinatrices « earumdem » scilicet mediarum, « et iterum » per eas medias « ordinantes » sive ordinatrices « ultimarum : » si, inquit, illas priores ordinatrices mediarum, et ultimarum converso ordine « ordinari diceremus ab ipsis illis ordinatis ; vere res interposita esset commista inordinatione, et confusione multa ; » quia ordinatum non esset aliquos ordinari ab iis, quos ordinant. « Si vero easdem, » diverso respectu, « ordinare et ordinari dicimus ; non tamen earumdem » ordinatrices, a quibus ordinantur, « aut ab eisdem ordinari, » quos ordinant ; « sed eas singulas, » id est discretas sine confusione reciprocationis permanentes « ordinari quidem a prioribus, ordinare autem novissimas, » nullum inconveniens est. Et secundum hoc fortassis « non inconsequenter, » id est non incouvenienter « aliquis dixerit sacrefactas formas, quæ sunt in eloquiis, aliquando posse et pulchre, et vere, » id est convenienter et veraciter « circumdari, » id est aptari « easdem et primis, et mediis, et ultimis virtutibus. »

Sequitur : « Et sursum igitur, etc. » Ac si diceret : Quandoquidem aliquis veraciter dicere potest easdem formas convenienter aptari primis, et mediis, et ultimis virtutibus. Igitur ipse ille, qui hoc dixerit, non falso coadunabit, id est communiter

attribuet omnibus cœlestibus essentiis : et sursum extendi per dilectionem Dei, et in seipsis firmari per custodiam sui et sub se progredi per dilectionem proximi, hoc est, quod dicit : « Sursum conversibiliter [*convertibiliter*] extendi, » scilicet per dilectionem Dei, « et erga seipsas firmiter convolvi, » id est constringi et ambiri : constringi, ne bonum effluat ; ambiri, ne malum influat. In quo scilicet quia convolvuntur erga seipsas, « custoditivæ existunt propriarum virtutum, » id est proprias virtutes custodiunt. Hoc itaque, id est sursum extendi, et in se convolvi, « et esse eas in participatione virtutis, » subaudit paratas, « provide, » hoc est, intente sive devote « erga venientis consociabili processione. » Hæc ergo tria communiter aliquis attribuet vere omnibus « essentiis cœlestibus, » scilicet quod sursum extenduntur per dilectionem Dei, et quod erga se convolvuntur per custodiam sui, et quod paratæ sunt provide, et intente, et devote ad participandam virtutem suam erga venientia ad se per amorem socialem procedentes, et ultro se offerentes ad dilectionem socialem. Hæc igitur omnia communiter omnibus attribui possunt : « Etsi, » id est quamvis, « aliis quidem superposite et universaliter, » id est excellenter et plene convenient, ut « sæpe jam dictum est ; aliis vero particulariter et subjecte. »

Sequitur : « Inchoandum autem ratione, » etc. Ac si diceret : Quandoquidem de formationibus angelicis tractandum est, ergo in primis inchoandum est ratione, id est rationabiliter « et quærendum in prima, » ipsarum « formarum discretione, » quare « theologia invenitur honorans ignitam sacram descriptionem, » id est, formationem, in qua ignis species ad significationem proponitur, « fere ultra omnes alias descriptiones. » Raro enim invenitur aliqua species visibilis (si tamen invenitur) excellentiorem habens ad invisibilia demonstrationem. « Invenies ergo eam, » scilicet theologiam « non solum rotas igneas formantem » ipsorum invisibilium significationi, « sed et animalia ignita, et viros quasi ignem fulgurantes ; » et invenies etiam ipsam theologiam « circumponentem cumulos carbonum ignis circa eas cœlestes essentias, » et describentem etiam « flumina igne flagrantia cum immensurabili sonitu. » Et non solum hoc : « Sed etiam thronos igneos ait, » scilicet ipsa theologia, in cœlo esse ; et ait etiam « ipsos excelsissimos seraphim ex cognominatione significare cœlitus ardentes, et distribuit » etiam « ipsis » seraphim « ignis proprietatem et operationem. Et, » ut breviter dicam, « omnino sursum, et deorsum, ubique honorat selectim, » id est specialiter ignitam facturam formarum.

Sequitur : « Ergo igneum, » etc. Ac si diceret : Quandoquidem theologia in tantum veneratur igneam formationem : « Ergo, » judico ego « igneum significare deiformissimum cœlestium animorum, » id est illam virtutem, quæ est in illis deiformissima. Et merito, quia « ipsi theologi sæpe describunt in

A igne, » id est in ignis specie, et figura etiam ipsam « superessentialem, et informem essentiam » divinitatis : quæ et superessentialis est per majestatem, et informis per incomprehensibilitatem. Describunt dico in igne « tanquam habente multas imagines divinæ proprietatis, quantum in » rebus « visibilibus » haberi potest imago divinæ proprietatis. Ita tamen dico « si fas est dicere, » quod divina proprietas aliquam similitudinem habeat, quæ valde incomprehensibilis est et invisibilis.

Sequitur : « Ignis enim, » etc. Nunc ingreditur proprietates ignis describere, in quibus ejus naturam, et qualitatem, et potentiam mirabilem ostendit, atque significationem excellentem demonstrat. « Ignis enim, » inquit, « sensibilis est. Sic quidem B dicendum est, » scilicet quod sit sensibilis. Hoc adjungit idcirco : Quia aliquibus fortassis videri poterat, propterea quod natura ignis nonnisi in subjecta materia sensu percipitur, ignem omnino corpus non esse. Dicit ergo, quod ignis vere sensibilis est, et corpus quamvis longe excellentius et subtilius omnibus aliis rebus corporalibus, et naturæ spirituali proximum, ac per hoc longe dissimilius cunctis aliis effectum suum demonstrans. « Ignis enim in omnibus, et per omnia clare venit, et » tamen « removetur ab omnibus. » Prope est per præsentiam ; longe est per excellentiam. In omnibus est quia visibilem se præstat per illuminationem, et longe est ab omnibus ; quia perceptibilem se C non præbet per discretam substantiæ suæ perceptionem. Hoc est, quod sequitur : Et « lucidus simul est, et quasi occultus. » Lucidus enim est, quia in subjecta materia percipitur ; occultus, quia in sua essentia corporaliter non videtur. « Incognitus » est « ipse per seipsum, non accumbente materia ; » quia sine subjecta materia, ut dictum est, percipi non potest : « in qua » videlicet materia « propriam manifestat actionem. » Ex quo quodammodo magis incorporeus esse videtur ; quia præter subjectam materiam ad sensum non venit. Unde videtur ignis quodammodo medius esse inter invisibilia et visibilia ? inquantum illis approximat incorporeus, et corporeus inquantum his appropinquat. Est etiam immensurabilis, quia in infini- D tum excrescit, et quantum materia subjecta sufficit, ipse non deficit, et est invisibilis, quis in sua pura substantia extra subjectam materiam non videtur. Est etiam « per seipsum potens simul omnium, » scilicet rerum, « et potens » etiam « omnium, quæcunque in eis » videlicet rebus « fiunt ad actionem propriam. In igne siquidem primus motus corporeus est, qui omnia alia movet, et ipse ab alio non movetur. Propterea quidquid in omnibus agitur, non ipsorum proprium est, in quibus fit, sed ipsius potius, per quem fit.

Sequitur : « Mobilis tradens seipsum omnibus quoquo modo proximantibus. » Quia enim per se movetur proprio motu, diffundit se in omnia, unumquodque movens secundum quod ei approxi-

mat, id est secundum quod plus vel minus mobile invenitur. Est etiam « renovativus » omnium, quia renovat veterascentia, ne omnino deficiant, et in nihilum eant. Videmus enim per singulos annos quomodo ignis naturam innovat, quando ea quæ hiemali algore senuerant, verno calore calefacta reviviscunt. In hoc ergo ipse ignis « custodia » est « naturæ; » quia naturam custodit; ne omnino esse desinat, si semper defectum pateretur, et numquam repararetur. Est etiam « illuminativus, » quia illuminat omnia, « circumvelatis splendoribus. » Splendores siquidem ejus ad illuminationem foris emicant, sed circumvelantur quando rursum se ad secretum naturæ suæ reducti occultant. Propterea ergo est « incomprehensibilis, » quia foris quidem effusus sensus percipitur, sed introrsum subductus non comprehenditur. Est etiam « clarus, » manifeste apparens, et « discretus » diversa distinguens. Et est « resiliens, » quia deorsum pascitur, et sursum movetur. Inferiora ardore apprehendens, sed ab ipsius levitate propria ad alta resiliens.

Propterea sequitur : « Sursum ferens, » quia pondere carens summa petit, « et acute means, » quia propria virtutis motu cuncta penetrat, « et excelsus » quia supereminet universis; quia quidquid corporeum præter ipsum est, natura sub ipso est : « Non recepturus contumeliam minorationis; » quia, sicut cum effunditur non augetur, si cum recipitur non minoratur, neque, in eo quod augmentum accipere videtur capiens gloriam, neque, in eo quod minorari putatur passus contumeliam, quia quod est in se semper totus est. Est etiam « semper motus, » id est habens motum, et est « per seipsum motus, » quia motus, quem habet, ab alio non est; et in eo quod se movet, alia omnia motum habentia movet; et ideo est « movens alterum » et est « comprehendens » ipse « incomprehensus. » Omnem enim materiam virtute propria commutans utendo, et consumendo in se trahit, et a nullo corpore tenetur, cum consumpto eo, quod exurit, in semetipsum revertitur. Est igitur « non indigens alterius, » quia per subjectam materiam, in qua ardet, non tam tenetur, ut sit, quam tenetur, ut ibi sit; et si crescere videatur ex ipsa, non accipit ex ipsa incrementi substantiam, quamvis ex ipsa crescendi in ipsa causam sumat, quia non fit major in se, sed in ipsa magis. Idcirco ait, quod est « latenter crescens a seipso, » quia quantum ad manifestum ab ipsa subjecta materia crescere videtur; sed rei veritate a seipso crescit, non ut in se major sit, sed ut in ipsa materia magis sit; propterea incrementum quidem a seipso accipit, cum crescere videtur in res subjectas « manifestans tantummodo suimet magnitudinem ad illas materias, » in quibus est, hoc est, ita crescit in materia, quam suscipit, id est apprehendit, ut in ea quidem major appareat, sed tamen in semetipso major non sit. Non enim magnitudinem ibi

A accipit, sed ostendit, manifestans ibi aliquando, quod in se habet semper. Est etiam « activus, » et « potens, » quia potenter agit, atque movetur, cuncta obstantia destruens; et est « simul omnibus præsens invisibiliter. » In quibusdam enim rebus videtur tantummodo, sed omnibus invisibiliter præsens habetur : quod apparet ex eo quod aliquando offensione et concursu corporum sine attritione inde etiam excutitur ubi non esse videbatur. « Neglectus » quidem, et non motus, sive quietus permanens, « non esse putatur; attritu autem » sive attritione, provocatus, et commotus « quasi quadam vindicta subito relucet » exsiliens, et in ea quæ corripuerit desæviens : quod tamen « connaturaliter et proprie, » id est ex propria virtute et potentia facit.

B « Et iterum incomprehensibiliter impalpabilis, » cum relabitur, a sensu incomprehensibilis manet : « non minutus » exstinctione, sicut nec auctus accensione. Quod totum facit « in omnibus » rebus, « ditissimis suimet traditionibus; » quia quidquid ex se rebus subjectis ad aliquam virtutem tradit, in se minus non habet, semper plenus persistens. Istas igitur ignis proprietates enumeravi, et fortassis « multas alias inveniet quis ignis proprietates, pulchras » scilicet similitudines « divinæ operationis : ut, » hoc est, sicut « in sensibilibus imaginibus, » scilicet similitudo illius esse potest. Et ideo « theosophi, hoc scientes, » id est tantam excellentiam ignis « conformant, » vel figurant « cœlestes essentias ex igne : significantes » per hoc « deiforme ea-

C rum, et Dei imitabile, » quod in eis est « quantum possibile » est haberi. Et non solum ex igne conformant eas, « sed etiam describunt eas humaniformes, » id est in humana forma, « propter intellectuale, » vel rationale eorum, id est rationalitatem eorum, sicut homo solus inter omnia visibilia rationalis invenitur. Similiter in humana forma describunt eas, propter « intuitivas, » id est contemplativas « virtutes » eorum, quas habent sursum habendo sese, sicut homo solus inter omnia animantia erectum habet vultum in superna : « et » describunt etiam eas in humana forma propter ipsius « figuræ » humanæ « rectum, » id est rectitudinem, quia erecta est statura humana, non prona sicut aliorum

D animantium; « et » propter « luculentum, » id est clarum et evidens, sine insigne ipsius figuræ humanæ; quia ex ipsa erectione sua magis evidentem præstat, et venustiorem aspectum; « et » propter « principale, et regale, » quod ipsi homini datum est « secundum naturam, » ut principetur et dominetur cæteris creaturis; et propter « minimum secundum sensum quantum ad reliquas virtutes irrationalium animalium, » id est quia homo minus in sensu corporali viget, quam cætera animantia : quæ in vi sentiendi majorem ipso virtutem acceperunt. Propter minimum quidem in sensu : et propter Omnipotens in virtute, vel propter « potens » omni virtute, « secundum intellectus magnitudinem et secundum rationalem scientiam continuitate » perma-

nentem, « et propter liberum, et potentissimum » quod in eo est « secundum naturam animæ. » Propter hoc enim in forma humana angelus describitur; quia homo quanto minus sensu viget, ubi a bestiis superatur, tanto potentior est ratione, et intelligentia, et libertate naturalis arbitrii, ubi angelis assimilatur.

« Est autem, » etc. Ac si diceret : Non solum propter hæc, quæ dixi, convenienter humana forma angelis per significationem aptatur, sed etiam « est, » hoc est, contingit « invenire cœlestes virtutes per singula nostræ corporalis multiplicis partitionis. » In singulis enim partibus humani corporis per mysticam significationem inveniri possunt spirituales virtutes; quia omnia, quæ visibiliter facta sunt, aliquam ad invisibilia habent significationem. Ita possunt recte considerantes ex visibilibus invisibilia perpendere. Unde contingit id invenire, « dicentes, » id est eos qui dicunt « ipsum clarissimum respectum, » qui homini datus est « ad divina luminaria, » utpote solem, et lunam, et stellas « significare conspectivas virtutes, » id est contemplativas, quæ sunt in rationabilibus. Similiter dicentes adhuc ipsum respectum exterioris intuitus significare « susceptionem » quamdam « divinarum illuminationum, teneram, » id est facile scutientem et liquidam, id est clare perspicientem, « et non repercussam, » id est efficaciter comprehendentem, « sed acute mobilem, » quia non repercussam; « puram, » quia liquidam; « plenam impassibiliter, » quia teneram. Ita quidem de visu corporali dicentes : « Olfactum vero, » corporalium « discretivas virtutes, » dicentes significare « illud receptivum distributionis, » sive donationis, sive effusionis gratiæ spiritualis « suave olentis super intellectum. » Receptivum dico, quantum possibile est esse receptivum; « et eorum quæ sic non sunt, » id est eorum quæ non suaviter olent; « discretivum per scientiam, et omnino refugitivum. » Hoc est, olfactum dicunt significare specialiter vim illam sive virtutem animæ, quæ spiritualiter discernit inter ea, quæ spiritualiter bene olent, et quæ non; et bene olentia appetit, male vero olentia refugit. « Aurium vero virtutes » dicunt significare « illud, » quod in anima est « particeps; et gnosticum, » id est cognitivum et susceptivum divinæ inspirationis. « Gustativas, » etc. Idem dicit, hoc est, gustativas virtutes dicunt significare « plenitudinem invisibilium, et divinarum escarum, » quibus cœlestes essentiæ reficiuntur; significare etiam « susceptivum promotuum alentium, » id est illud quod eis suscipit alentes promotus, hoc est, nutrientia incrementa. « Tactivas vero virtutes, » dicunt significare illud, quod in anima est, « discretivum per scientiam convenientis, aut nocentis. Palpebras deinde, et supercilia » dicunt significare « custoditivum intelligentiæ divinarum visionum; juventutem vero, et adultam ætatem » dicunt significare « illud, » quod in anima est « vitalis virtutis semper innovantis » eam. « Dentes autem, »

A quibus cibos dividitor, et comminuitur, et in corpus nutriendum trajicitur, dicunt significare « divisivum nutrientis perfectionis inditæ, » vel insitæ ipsi rationali spiritui. « Unaquæque enim essentia intellectualis uniformem intelligentiam donatam sibi a diviniore essentia » quasi cibum integrum « provida virtute dividit et multiplicat : » comminuens, et adaptans « ad ductricem analogiam inferioris, » hoc est, ad mensuram, per quam traduci possit ad participationem inferioris scientiæ. Nisi enim illud, quod magnum accipit ad mensuram comminueret, nequaquam ad inferioris intelligentiæ participationem transire valeret. « Humeros autem, et brachia, et item manus » dicunt significare « factivum, et operativum, et activum. Cor
B vero » dicunt « symbolum esse, » id est figuram, « deiformis vitæ, » seminantis, vel spargentis, sive diffundentis « propriam vitalem virtutem in ea, quæ præintellecta sunt : » sicut cor motum diffundit vitalem ad membra cætera. Propterea dicunt cor esse in Deo, sive in rationali spiritu illam virtutem, a qua diffunditur gratia vitalis in alios, qui prævisi sunt a Deo, ut illam accipiant. Illis enim tantum datur, qui ad illam accipiendam prævisi sunt, et prædestinati ad vitam. « Pectora iterum » dicunt « significare durum, et firmum : et custoditivum » illius « vivificæ distributionis a corde » procedentis, utpote « a supposito » ipsi pectori, quia cor pectori suppositum est, ut ipso muniatur et custodiatur. « Dorsa vero, » dicunt significare « continuum, »
C id est continuationem « cunctarum fertilium virtutum; » quia, sicut in dorso spina spinæ copulata est, ita in virtutibus una alteri cohæret. « Pedes autem » dicunt significare « mobile, et velox, et cursile motionis semper euntis in divina. Propter quod » quia velocem motum habent, « theologia pedes sanctorum intellectuum pennatos figuravit. » Et merito, quia « pennatum significant anagogicam, » id est, sursum ducentem « velocitatem : » et significat etiam « cœleste activum, » id est cœlestem actionem, vel impulsionem, sive promotionem itineris, quod est sursum versus : et significat etiam « remotum, » id est remotionem, « ab omni humili, » id est humilitate, vel abjectione, sive de-
D pressione : quod « remotum » in eis est « per sursum ferens, » quia in eo quod sursum feruntur ab omnibus, quæ in imo sunt, removentur. Ipsa vero pennarum levitas significat nihil terrenum aut ponderosum in eis esse, « sed totum ascendens in excelsum munde, et sine gravitate. Nudum quoque, et discalceatum, » quod eis attribuitur, significat « demissum » eorum, « et absolutum, et immensurabile, et purum ab » omni « appositione eorum, quæ extra sunt, » hoc est, quod nudi, et discalceati describuntur angeli, significat quod « ab » omni « appositione, » sive conjunctione « eorum, quæ extra sunt, » id est visibilium, demissi sunt, id est laxati, et absoluti, et puri, ac per hoc immensurabiles. Quo enim minus corporea commistione, vel appositione

coarctantur, eo amplius per puritatem intelligentiæ immensurabiliter dilatantur. Significat etiam « nudum, et discalceatum assimilativum eorum ad divinam simplicitatem, quantum possibile est, » quod a corporea admistione puri ex duplici substantia non subsistunt. Qua sententia feriuntur, qui angelos corpora habere dicunt. Auctor quippe ab omni appositione eorum, quæ extra sunt puros esse testatur et per nudam ac puram essentiam suam, in qua subsistunt, divinam simplicitatem imitari.

Sequitur : « Sed quoniam iterum, » etc. Ac si diceret : Dixi, quod divina Scriptura in eo quod angelos nudos describit, puritatem ac simplicitatem eorum significat. Sed quoniam iterum ipsa sophia, quæ et simpla est per veritatem, et multum varia per diversitatem formationum, « quoniam, » inquam, ipsa talis « sophia iterum et nudos vestit, et vasa quædam » id est instrumenta « dat ipsis circumferre : age, » id est eia, « aperiamus, secundum quod nobis possibile est, sacros amictus cœlestium animorum et organa, » id est instrumenta ; quia, sicut dictum est, et vestitu describuntur, et vasa quædam, sive organa eis in ipsa mystica descriptione circumferenda tribuuntur. Et bene dico aperiamus quid hæc significent, quia significativa sunt omnia. In primis ergo « claram quidem vestem et igneam, » quæ eis attribuitur, « existimo significare deiforme, » quod in eis est, « juxta ignis imaginem, » quæ similitudo est deiformitatis, « et luculentum, id est clarum existimo eis attribui, « propter quietes, » quæ sunt « in cœlo, ubi lumen est, » sed non quodlibet lumen, sed « omnino invisibile. » (Ita enim dicendum est, quod omnino sit invisibile lumen illud quod ibi est) « aut intellectualiter illuminans, » sicut in Deo, « aut intellectualiter illuminatum, » sicut in angelis. « Sacerdotalem vero vestem, » existimo significare « ductivum, » vel ducatum, sive directionem « ad divina et mystica speculamina, » et significare « votum totius vitæ. » In sacerdotali namque veste significatur, quod duces sunt ad divina, mystica speculamina, id est ad contemplationes divinas et mysticas, subjectos erudientes ad cognitionem, et quod illorum vitam Deo dedicant exhortantes, et confirmantes boni operis devotionem. « Zonas quoque » dicunt significare « custoditivum ipsarum fecundarum virtutum : » et significare « habitum congregantem eas » scilicet virtutes, « converti unite in seipsum, et circumferri circulariter circa seipsum, cum facultate carente casu a similitudine naturæ. » Sensus est : Quod zona quæ lumbos et umbilicum, in quibus est seminativum propagationis, ambit et constringit, significat custodiam fecundarum virtutum : quæ custodia ipsas virtutes ambit, et custodit, vel constringit, ne in sua multiplicatione extra metas justitiæ relaxentur, aut diffluant. Significatur etiam in ipsa zona, in eo quod corpus ambiendo more circuli in seipsum convertitur, et unitur : quod habitus virtutum ipsas virtutes in unum congregans, ne diffluant sive ab unitate concordiæ recedant ;

A quod ille, inquam, habitus circa seipsum circulariter circumflectitur per cohærentiam universorum et per mutuam ipsarum virtutum considerationem : circumflectitur dico cum facilitate, quia facilis propter similitudinem et concordiam de virtute in virtutem progressio fit : quæ facilitas casu caret a similitudine naturæ. Virtutum enim progressio, non corruptio, sed reparatio est naturæ. « Virgas etiam, » sive sceptra dicunt significare, « regale et principale, et omnia recta definiens ; » sicut virga recta est, et gestamen regium. « Tela vero, et secures, » quibus incidi, vel dividi, vel secari solent integra, dicunt significare « separativum dissimilitudinum, » hoc est illam vim, quæ dissimilitudines separat, et inter bona ac mala discernit; B « et » dicunt significare ipsum « discernentium acumen virtutum, » id est subtilitatem scilicet inspiciendo ; « et efficax, et actuosum, » id est efficaciam agendi perficiendo : « Geometrica » autem « et tectonica vasa, » id est instrumenta mensurandi et ædificandi, dicunt significare « fundativum, et ædificativum, et perfectivum, et quæcunque sunt alia providentiæ reducentis, et convertentis secundorum. » Providentia enim primorum, et superiorum, quæ secunda, et inferiora in melius convertit, et reducit, spiritale in eis ædificium fundat, et ædificat, et perficit. Cujus operis signa sunt vasa geometrica, et tectonica secundum corporalem speciem in visione formata.

Sequitur : « Est autem, etc. » Ac si diceret : Ea C quæ secundum visibilium formam angelis attribuuntur, non solum signa sunt invisibilis virtutis eorum, sed significant etiam aliquando ea quæ in nobis et circa nos aguntur. Hoc est quod dicit : « Est, » hoc est, contingit, « quando illa organa, » id est instrumenta, « quæ acta sunt, » hoc est exhibita vel præsentia « a sanctis angelis, symbola sunt, » id est signa et demonstrationes « divinorum judiciorum, » quæ in nos vel erga nos exercentur. « Aliis quidem » scilicet organis per significationem « declarantibus corrigentem disciplinam, » scilicet Dei, sicut virga, quæ verberans videtur, « aut » declarantibus « punientem justitiam, » sicut secures et gladii. « Aliis vero » organis declarantibus « libertatem, » vel libera-D tionem de angustia, « aut finem disciplinæ, » id est correptionis, et pœnæ « aut resumptionem, » id est recuperationem « prioris beneficentiæ, aut appositionem aliorum donorum » post priora data, « parvorum aut magnorum, sensibilium » sicut in corporalibus bonis, « aut invisibilium » sicut in spiritualibus. « Et, ut » universaliter dicam, « forsitan perspicax animus non dubitaret omnino, id est per omnia, « pulchre adunare, » id est adaptare per significationem, « visibilia invisibilibus, » ut nihil scilicet ex omnibus visibilibus relinqueret, quod non aliquam ad invisibilia significationem habere demonstraret. Et merito : quia etiam « ipsos » scilicet angelos « ventos, nominari, » hoc est, illud etiam, quod ipsi angeli venti nominantur, « significat eo-

rum velocitatem, et effectum eorum pervenientem in omnes res fere absque mora. » Et significat etiam motum eorum transvectivum « desursum in ea quæ deorsum sunt, et » rursum ab iis, « quæ deorsum sunt ad ea quæ sursum sunt. » Quid autem motus ille hinc inde transvehat consequenter adjungit. « Motum » dico « erigentem secunda, » id est inferiora ad superiorem celsitudinem, « et moventem prima, » id est superiora « ad communicativam, et providam minorum processionem, » id est ut procedant ad minora, id est inferiora, providere eis, et communicare eis virtutem suam.

Sequitur : « Dicet autem fortassis quis, » etc. Dixerat superius angelos ventos nominari propter velocitatem suam; nunc subjungit, quod fortassis aliquis dicere poterit, quod venti nominantur propter divinam similitudinem; quia et ventus secundum aliquid divinæ operationis formam, et imaginem habet, sicut in alia theologia de quaternaria dijudicatione, id est de quatuor elementorum significatione per plura exempla, aut argumenta se demonstrasse testatur : quod opus apud nos non habetur. « Dicet, inquit, fortassis quis, id est aliquis, ventosam cognominationem aerii spiritus. significare » non solum velocitatem, sed etiam « deiforme, » id est deiformitatem cœlestium spirituum. « Habet enim etiam hoc » (subauditur elementum) in se « et imaginem, et formam divinæ operationis, » ut, hoc est, sicut per plura videlicet exempla demonstratur « in symbolica theologia, » id est in theologia, quæ de symbolis, id est de figuris et similitudinibus visibilibus demonstratur : dico « per tetrasticam, » id est quaternarium « dijudicationem, » ubi per singula quatuor elementa ostenditur, qualiter visibilia invisibilium, et similitudines sunt et signa. Secundum illam igitur dijudicationem demonstratum est, quomodo hoc elementum, id est ventus divinæ operationis et imaginem et formam habet. In quo autem habeat hanc imaginem et formam, subjungit : « Secundum capacitatem naturæ suæ motivam, et gignentem, et velocem, et potentem, » quia motus per motum et incrementum rebus subjicit, et velociter currens extrinsecus potenter, sive violenter impellit « et secundum ignotum nobis, et invisibile latibulum moventium principiorum et consummationum. » Ventus enim motus foras ad sensum venit; sed principium et finem motus ejus sensus non deprehendit. Unde scriptum est : « Qui producit ventos de thesauris suis (*Psal.* cxxxiv). » Ventos siquidem de thesauris producere, est et de occultis et latentibus causis spiramina venturum per manifestam agitationem ad sensum proferre. Secundum hanc similitudinem etiam Creator spiritus, universa occulte præsidens et invisibilia permanens, cuncta movet et promovet sua virtute; et videntur quæ moventur, at qui movet non videtur; potens in faciendo, velox in perficiendo; cujus opera quidem foris cernuntur, sed ignotum et invisibile latibulum primarum causarum et principiorum moventium opera ipsa ad effectum, non penetratur. Similiter et consummationum ignotum latibulum non penetratur; quia, cum quid ad effectum movetur, illud quidem, quod fit, cernimus; sed unde sic fiat, vel ad quid fiat, non videmus. Hoc est quod in visione seraphim, caput et pedes contegunt in solio sedentis, quia divinæ operationis media, quæ in tempore aguntur, cernimus; quæ autem ante tempora fuerunt prima, et quæ post tempora ultima futura sunt, investigare non possumus, quia latibulum moventium principiorum, et consummationum, invisibilis nobis est et ignorum. Similiter et quando spiritus ad cor venit, sentitur quidem in eo quod percipitur. » Unde » autem « veniat, aut quo vadat, » non investigatur. Unde venit, principium est; quo vadit, consummatio et finis. « Sed nescis, » inquit, « unde venit, aut quo vadit, » quia et principii, et finis simul latibulum ignotum et invisibile est. Propterea nescis unde veniat, quia meritum in te non invenis, pro quo te gratiam dicas. Nescis quo vadit, quia ex percepto dono ad quem finem pervenias, non intelligis. Secundum hæc itaque omnis ventus divinæ operationis imaginem habet et formam.

Sequitur « Sed et nubis, » etc. Non solum, inquit, theologia angelos ventos nominat, « sed etiam speciem nubis circumformat, vel aptas ipsis : nubes eos vocando, « significans per hoc sacros intellectus super repletos supermundane, » id est spiritualiter, « occulti luminis, » id est invisibilis charitatis : illos dico « accipientes pompose, » id est excellenter « primam manifestationem » ipsius luminis in prima apparitione ipsius, quia primum eis monstratur, et excellenter ab eis percipitur : ideo sunt ipsi « accipientes primam manifestationem ejus pompose, » et gloriose, et sunt etiam distribuentes ipsam scilicet manifestationem « in ea, quæ secunda post eos; distribuentes eis illam lucide, » id est claro « et proportionaliter, » id est secundum uniuscujusque mensuram. Sic et nubes primum lumen solis suscipiunt, deinde illud ex ipsis resplendens in subjecta diffundunt. Et ideo etiam angeli nubes dicuntur, quia « in eis subsistit generale, et vivificum, et activum, et perfectivum, juxta intellectualem conceptionem imbrium » spiritualium. Sicut nubes, quæ per effusionem imbrium terram fecundantes rebus ex ea nascentibus tribuunt vim gignendi, et vivificationis, et augmenti perfectionis. Sic ergo nubes dicuntur, propter hujusmodi imbrium conceptionem, dico « evocantem, » sive provocantem, vel elicientem « in vitales partus » excipientem sinum, id est terram, quæ imbres sinu suo excipit : « evocantem » dico, « humidis pluviis, » id est per pluvias humidas. « Per pluvias enim terram provocat nutriendo ad vitales partus procreandos.

Sequitur : « Ipsa etiam, » etc. Ac si diceret : Non solum in specie nubis ipsa theologia angelos describit, « sed etiam speciem æris, et electri, et multicolorum lapidum circumponit ipsa per « significa-

tionem « cœlestibus essentiis. » Et recte. Nam « electrum » quidem utpote « auriforme, simul et argenteum significat, » utpote in auro, splendorem « imputribilem, et simul largum, et non minutum, et incontaminatum, » sicut aurum non æruginat aliquando, sed « splendorem » purum habet, atque perpetuum. « Et » significat etiam utpote « in argento, claritatem apertam, et luciformem, et cœlestem, » sicut argentum nitidum est et lucens. Sic ergo electrum secundum utramque speciem, auri scilicet et argenti significat nitidum et fulgidum, id est clarum et igneum, quia superna sapientia, quæ in illis spiritibus lucet, et clara est per cognitionem, et ignea per dilectionem. Hoc ergo per electri speciem in supernis spiritibus significatur « In ære autem attribuendum » est eis « aut igneum aut auriforme, B secundum rationes » jam « traditas, » in expositione scilicet electri, ubi secundum aliquid similis species invenitur. « Lapidum vero multicolores species existimandum est significare aut luciforme quasi albas, » id est sicut albæ scilicet species significant, « aut auriforme, quasi rubras, aut juvenile et novum, quasi pallidas. » Et, ut breviter dicam, « per singulas species invenies anagogicam, id est spiritualem « dijudicationem typicarum, » id est figurativarum imaginum. « Sed quoniam quidem hæc secundum virtutem nostram a nobis dicta esse sufficienter arbitror, » ideo transeundum » est nunc « in sanctam reserationem, » id est expositionem « sacrefiguratæ bestialis formationis cœlestium animorum, ut scilicet exponamus bestiales formas, quæ sacrefiguratæ sunt cœlestibus animis ad significandos ipsos. « Leonem enim censendum est significare principale, et robustum, et indomitum, » quod in illis spiritualiter consistit, et significare etiam « assimilativum intellectualium vestigiorum » pergentium « ad abditum, » id est secretum « ineffabilis divinitatis. » Quæ vestigia, ut, id est sicut virtus, id est res spiritualis potest, imitantur vestigia leonis, quia sicut leo vestigia sua cauda delet et quodammodo planum, quod pede impresserat, reformat et restituit, ut occultus sit incessus ejus, ita invisibilis gressus cœlestium spirituum quodammodo formatur, « itinere suo in semet restituto, » id est ad priorem statum reducto, et in planum reducto, deletis vestigiorum signis « circumvelamine, id est per circumvelamen; et, ut ita fortassis potius mystice dicatur, « restituit in itinere pomposo amictu, » id est insigni, vel excellenti, sive splendido et glorioso amictu proveniente eis « secundum divinam illuminationem. » Pergentibus enim introrsum ad secretum divinitatis lumen contemplandum ex superveniente splendore vestigia delentur; quia omne quod prius per cognitionem inhærebat, a memoria tergitur, cum concupiscentibus animis desiderata claritas manifestatur. Hinc est quod Paulus dicit : « Unum, quæ quidem retro sunt obliviscens, in ea, quæ anteriora sunt, me extendo. » Quasi ergo deletis vestigiis incedere est, deleta ab animo omnium

A imaginationum cogitatione in incircumscriptum lumen contemplandum mente proficisci. Illic quippe intellectus, dum supervenientis claritatis splendore circumdatur, quasi quodam amictu tectus, quidquid præter illud lumen in semetipso est, etiam ipse videre non potest. Hæc ergo omnia leonis formam significare existimandum est. « Ipsam vero bovis » (subauditur formam) existimandum est significare « firmum et novum, » et revocans vel renovans, « et reparans intellectuales sulcos in susceptionem cœlestium, et gignentium imbrium; et » significare etiam « custoditivum et fortissimum. » Quia enim bos firmiter pedem figit, firmitatem et stabilitatem immutabilitatis significat. In hoc autem, quod terram sulcans revocat eam, et renovat ad susceptionem cœlestium imbrium quibus ad gignendum fecundatur, significat interiorem novitatem, qua mens temperatur et adaptatur ad susceptionem cœlestis gratiæ, quæ fecundata, germina virtutum profert. In hoc ergo, quod bos fortitudine cervicis eminet, et jugum portans custodit, significatur custodia mentis, qua in omni actu in sui custodia sine defectu perseverat. « Ipsam debitæ aquilæ » (subaudi formam) existimandum est significare « regale, » quia cæteris avibus præeminet; « et altiferum, » quia volatu in altum se fert; « et citivolum, » quia cito volat; « et ad potentificum alimentum, acutum et sobrium, » quia in sublimi volans alimentum suum acute prospicit, sobrie appetit, potenter rapit. C Significat etiam forma aquilæ, « agile, » quia ad se movendum expedita est; « et » significat « bene machinatum, » quia in motu suo convenienter se coaptat; « et » significat etiam contemplativum « ad radium divini solis copiosum, et multolucentem, » id est multum lucentem, una dictio. « Contemplativum » dico, « desiderio, » id est per desiderium « virtutum inspeculativarum, » id est intus vel interiora speculantium : et contemplationem dico « sanis obtutibus et immediate, et recte, et inflexibiliter, » sicut aquila irreverberatis oculis radium solis intuetur. Hæc igitur omnia in contemplativis spiritibus formam aquilæ existimandum est significare. « Illam vero equorum, » subaudi formam existimandum est significare « obediens, et frenabile, D et album quidem, » id est albam formam existimandum est significare « obediens, et frenabile, et album quidem, » id est albam formam existimandum est significare « vere lucidum, et quasi maxime cognatissimum divini luminis. Eorum autem, » scilicet equorum, « qui nigri sunt, » formam existimandum est significare « abditum, » id est occultum incomprehensibilitatis scilicet divinæ, sicut niger color tenebrosus est, et visum repellit. « Rubrum vero » colorem existimandum est significare « igneum et activum, » quia fervorem innuit bonæ voluntatis, quæ in opere exercetur. « Commistorum quoque » (subaudi equorum) « ex albo et nigro » colore, existimandum est significare « conjunctivum extremorum cum perfectiva virtute : » quæ sociat per

charitatem « prima secundis, et secunda primis convertibiliter, ac proinde connectens, » ut scilicet adinvicem per amorem mutuum et providentiam connectantur. Hoc itaque in supradictis formationibus intelligi potest. Et fortassis, « si non terminaremus sermonis commensurationem, » id est nisi hoc esset quod terminare volumus tali mensura sermonem, et amplius per singula exponenda non ire : et nisi etiam terminaremus omnes proprietates, « et omnes corporales conformationes » supradictorum animalium « per partes eorum » jam dictas, id est nisi per hoc quod ex parte jam de eis diximus, quidquid universaliter de ipsis dici potest, sive in interioribus proprietatibus, sive in exterioribus conformationibus una similitudine significare volumus : nisi hoc, inquam, esse quod per singula exponendo ire nolumus, « fortassis non incongrue adnoassemus cœlestibus virtutibus, » etiam furibundum, « secundum similitudines dissimiles, » sicut superius dictum est, quasdam dissimilitudines similes, quasdam vero dissimiles esse. Secundum hunc itaque modum non incongrue aptassemus « furibundum » cœlestibus virtutibus « in ipsorum intellectualem fortitudinem » significandam : « cujus » scilicet fortitudinis « furor novissima imago est » quia videlicet per contrarium et de longe significat. « Ipsam vero concupiscentiam » irrationabilium, non incongrue aptassemus « in amorem divinum » significandum. « Et, ut universaliter dicamus » sicut summatim dicendum est, convenienter aptassemus « simul et omnes sensus, et omnes multiplices partes irrationabilium animalium, » ipsis scilicet spiritualibus per significationem sensus et partes dico « reducentes » nos significando « in immateriales, » id est spirituales « intelligentias, et uniformes virtutes essentiæ cœlestium ; » quia per ea quæ corporaliter et materialiter in sensibus et membris irrationalium animalium describuntur ad immaterialem, id est spiritualem intelligentiam earum virtutum quæ uniformiter et pure in essentia sunt spiritualium excitamur. Possent multa alia dici, « sed sufficiunt sapientibus non solum hæc ipsa » quæ dicta sunt ; « sed » etiam « unius significativæ imaginis dijudicatio in declarationem proximarum, » id est similium imaginum « simili modo » faciendam. Et ideo « inspiciendum est etiam hoc » ipsos scilicet angelos « fluvios dictos fuisse, et rotas et currus connexos, » id est adaptatos per significationem « cœlestibus essentiis, » vel inspiciendum est in cœlestibus essentiis, dictos, id est nominatos fuisse fluvios, et rotas et currus connexos, id est copulatos et conjunctos ad invicem. Nam « ignea quidem flumina significant divinos promotus, » id est promotiones sive effusiones divinæ gratiæ « donantes » ipsis cœlestibus essentiis « copiosam, » id est « non deficientem affluentiam, et nutricutes « eas » vivifica fecunditate. Currus autem, » in quibus multa copulata pariter volvuntur, significant « conjunctivam societatem similitudinum, » quæ sunt in ipsis, per quas concorditer uno assensu moventur ad omnia. « Rotæ autem » cum sint quidem « pennatæ, id est agiles ; « et cum sint euntes inconversibiliter, » id est sine retrogradatione, et inflexibiliter, id est sine deviatione, « in ea quæ sunt ante conspectum, » id est anteriora, significant « virtutem operationis, earum » scilicet essentiarum : operationis dico exeuntis « per rectam et justam viam, » omnium simul earum essentiarum intellectuali rotatu, « supermundane, » id est spiritualiter « directu » in eamdem rectam viam, ut simul et concorditer propositum iter incedant, sine flexu, id est sine deviatione, « et recte, » id est sine retrogradatione. Hoc itaque rotæ significant. Et non solum hoc, sed « est etiam, » id est contingit, vel convenit « per aliam anagogen, » id est spiritualem interpretationem, « dijudicare imaginariam descriptionem intellectualium rotarum. Vocitatum enim est eis, » scilicet angeli, « ut ait theologus, » id est propheta : « Gel, gel, gel. » Dicit enim Ezechiel quod apparentibus et currentibus rotis audiente ipso angelus eas volubiles appellavit. In hoc ergo vocitatum est et clamatum gel, sive eis, sive ab eis. « Significat autem hoc, » id est gel, « juxta Hebraicam vocem, revolutiones et revelationes. » Utriusque interpretationis causam subjungit : « Igneæ siquidem et Deiformes rotæ, revolutiones quidem habent circa idipsum optimum, motu semper mobili, » id est per motum semper mobilem. Quemadmodum circulus propterea in semetipsum revolvitur, quia circum unum et idem ipsum, id est centrum, semper movetur ; sic spirituales rotæ quasi in semetipsas revolvuntur, dum circa idipsum quod est optimum, id est Deum, quasi circa centrum suum contemplatione semper ipsum ambiendo moventur. Et ideo semper mobili motu moventur, quia et desiderium est inexstinguibile, et quod desideratur incomprehensibile. Propter hæc omnia spirituales rotæ revolutiones habent. « Revelationes vero » habent in manifestatione « secretorum, » et in circumreductione subjectorum, » quia ad subjectos quidem descendunt, eos illuminando ; sed iterum redeunt, ipsos per contemplationem ad superiora reducendo ; et sic revelationes habent in « deductiva perfectione altarum illuminationum in ea quæ subjecta sunt ; » quia illuminationes quas ab alto suscipiunt ad perfectionem subjectorum deducunt, per quas eadem subjecta rursum ad superiora redeunt.

Sequitur : « Reliquus vero nobis, » etc. Post explanationem figurarum et descriptionum materialium, rursum ad interiora convertitur, gaudia angelorum novissimo contemplaturus. Et bene sermo de cœlestibus gaudio terminatur, quia cœlestium omnium gaudium finis est. « Reliquus nobis » est « in explanationem sermo de gaudio cœlestium dispositionum, » quia hoc solum nunc restat ut de gaudio cœlestium aliquem explanationis gratia sermonem faciamus. Et bene non simpliciter de gaudio, sed de gaudio cœ-

lestium sermonem restare dixit quia cœlestes dispositiones « non sunt omnino acceptrices ejus passibilis delectationis quæ secundum nos est, » sed « congaudere Deo dicuntur, » id est, gaudio divino simili gaudio gaudere, de « perditorum inventione, » sicut quando perdita ove reducta, et drachma inventa ad gratulandum invitantur. Et « juxta deiformem exsultationem » illam quæ prodigo filio revertente in vitulo saginato figurata est et perfecta. Vel sic legi potest : Congaudere Deo dicuntur de perditorum inventione, non aliqua temporali et subito passibiliter exorta lætitia affecti, sed « juxta deifurmem epulationem, » id est, delectationem et jucunditatem qua impassibiliter perfruuntur, æternum Dei gaudium imitantes. Et « congaudere Deo dicuntur » secundum deiformitatem, « in providentia et salute redeuntium in Deum, » quia ad similitudinem Dei saluti provident redeuntium ad Deum. Dicuntur etiam congaudere Deo secundum « incorruptionis lætitiam, » id est, incorruptam, sive plene et perfecte dulcem lætitiam, cui nulla amaritudo mista est ; et secundum illam « ineffabilem beneficentiam » divinæ gratiæ, per quam interna dulcedine effusa corda sancta reficit, « in cujus participatione, » id est, cujus scilicet dulcedinis vel beneficentiæ participes « facti sunt ; » et, id est etiam « sancti viri, » per deifiros adventus divinarum illuminationum, » desuper scilicet advenientium. « Tanta a me, » etc. Clausulam format in qua brevi recapitulatione finem narrationis constituit. « Tanta, » inquit, « a me dicta sunt de sanctis formationibus : » dicta illico « deficientia diligenti manifestatione, » hoc est, a diligenti manifestatione « earum, » scilicet formationum ; quia ea quæ a me dicta sunt minus sufficientia esse confiteor ad diligentem et perfectam manifestationem sanctarum formationum. Sed tamen quamvis ad hoc perfecta non sint, « perfecta » tamen sunt, « ut existimo, » ad aliud, scilicet « ad non remanendum nos humiliter in figurativis phantasiis, » id est, ad hoc ut erudiant nos, qualiter (omnino saltem) non remaneamus « humiliter, » id est, abjecte, « in figurativis phantasiis, » nihil aliud esse credentes quam quod secundum visibilium formationem scriptum invenimus. Sed eruditi potius a figurativis, ad eorum quæ vera sunt cognitionem ascendamus. « Si autem et hoc dixeris, » tu aliquis, vel tu, Timothee, « quomodo » nos « non fecerimus » memoriam vel « mentionem omnium angelicarum virtutum » et « operationum » et « imaginum » quæ « in eloquiis» inveniuntur : deinde, id est post illa quæ diximus, « respondemus verum, » id est, « quod » verum est; et quod in ipsis quidem, scilicet virtutibus, aut operationibus, aut imaginibus, « quarum supermondanam, » id est, nimis altam « scientiam ignoravimus, alterum lucis ductorem desideramus ducentem » nos, id est, ut doceat nos, et ducat ad lucem cognitionis. « Quædam autem tanquam æquepotentia dictis, » id est æqualia et non majora : iis quæ diximus, « prætermisimus ; » tamen « commensurationi sermonis providentes, » id est providentes ne sermo noster mensuram suam transiret, et nimis diceremus, si vel hoc totum diceremus, quod dicere possemus. Similiter etiam « honorificantes secretum » quod « super nos, » est « silentio, » id est, silendo aut per silentium. Silentium enim secretum honorat, quia illi quod tacetur aliquando major reverentia exhibetur. Et legenda sunt nonnunquam aliqua quæ dici possent, ut semper supersit quod intus requiratur, et ne vilescat si totum exponatur.

Hæc quidem in hierarchiam B. Dionysii secundum sensus nostri possibilitatem præsumpsi. Sed timeo ne nostra illius adjiciens, marmoreum parietem luto superduxisse convincar. Propterea vertatur præsumptio, impleret devotio. Mihi autem solatium affert, quod illius quem exponendum suscepit, in quo sapientia transcendit sanctitas condescendit.

INDEX RERUM ANALYTICUS.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

HUGO A SANCTO VICTORE.

OPERUM PARS PRIMA. — EXEGETICA. — I. IN SCRIPTURAM SACRAM.

EXEGETICORUM GENUINORUM PARS SECUNDA.

COMMENTARIA IN HIERARCHIAM COELESTEM S. DIONYSII AREOPAGITÆ.

FINIS TOMI CENTESIMI SEPTUAGESIMI QUINTI.

Ex typis MIGNE, au Petit-Montrouge.



